

PATROLOGIÆ

CURSUS COMPLETUS,

SEU BIBLIOTHECA UNIVERSALIS, INTEGRÆ, UNIFORMIS, COMMODA, OECONOMICA,
OMNIUM SS. PATRUM, DOCTORUM SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,

SIVE LATINORUM, SIVE GRÆCORUM,

QUI AB ÆVO APOSTOLICO AD TEMPORA CONCILII TRIDENTINI (ANNO 1545) PRO LATINIS,
ET CONCILII FLORENTINI (ANN. 1439) PRO GRÆCIS FLORUERUNT :

RECUSIO CHRONOLOGICA

OMNIUM QUÆ EXSTITERE MONIMENTORUM CATHOLICÆ TRADITIONIS PER QUINDECIM PRIMA
ECCLESIE SÆCULA ET AMPLIUS,

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS, INTER SE CUMQUE NONNULLIS CODICIBUS MANUSCRIPTIS COLLATAS, PERQUAM DILIGENTER CASTIGATA; DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, VARIISQUE LECTIONIBUS CONTINENTER ILLUSTRATA; OMNIUM OPERIBUS POST AMPLISSIMAS EDITIONES QUÆ TRIBUS NOVISSIMIS SÆCULIS DEBENTUR ABSOLUTAS DETECTIS, ACCTA; INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS, SINGULOS SIVE TOMOS SIVE AUCTORES ALIQUIS MOMENTI SUBSEQUENTIBUS, DONATA; CAPITULIS INTRA IPSUM TEXTUM RITE DISPOSITIS, NECNON ET TITULIS SINGULARUM PAGINARUM MARGINEM SUPERIOREM DISTINGUENTIBUS SUBJECTANQUE MATERIAM SIGNIFICANTIBUS, ADORNATA; OPERIBUS CUM DUBIIS, TUM APOCRYPHIS, ALIQUA VERO AUCTORITATE IN ORDINE AD TRADITIONEM ECCLESIASTICAM POLLENTIBUS, AMPLIFICATA;

DICENTIS ET AMPLIUS LOCUPLETATA INDICIBUS AUCTORUM SICUT ET OPERUM, ALPHABETICIS, CHRONOLOGICIS, STATISTICIS, SYNTHETICIS, ANALYTICIS, ANALOGICIS, IN QUODQUE RELIGIONIS PUNCTUM, DOGMATICUM, MORALE, LITURGICUM, CANONICUM, DISCIPLINARE, HISTORICUM, ET CUNCTA ALIA SINE ulla EXCEPTIONE; SED PRÆSENTIM DUOBUS INDICIBUS IMMENSIS ET GENERALIBUS, ALTERO SCILICET RERUM, QUO CONSULTO, QUIDQUID NON SOLVM TALIS TALISVE PATER, VERUM ETIAM UNUSQUISQUE PATRUM, NE UNO QUIDEM OMISSEO, IN QUODLIBET THEMA SCRIPSERIT, UNO INTUITU CONSPICIATUR; ALTERO SCRIPTURÆ SACRÆ, EX QUO LECTORI COMPERIRE SIT OBVIUM QUINAM PATRES ET IN QUIBUS OPERUM SCORUM LOCIS SINGULOS SINGULORUM LIBRORUM S. SCRIPTURÆ VERSUS, A PRIMO

GENESEOS USQUE AD NOVISSIMUM APOCALYPSIS, COMMENTATI SINT: EDITIO ACCURATISSIMA, CÆTERISQUE OMNIBUS FACILE ANTEPONENDA, SI PERPENDANTUR CHARACTERUM NITIDITAS, CHARTÆ QUALITAS, INTEGRITAS TEXTUS, PERFECTIO CORRECTIONIS, OPERUM RECUSORUM TUM VARIETAS, TUM NUMERUS, FORMA VOLUMINUM PERQUAM COMMODA SIBIQUE IN TOTO PATROLOGIÆ DECURSU CONSTANTEM SIMILIS, PRETII EXIGUITAS, PRÆSENTIMQUE ISTA COLLECTIO, UNA, METHODICA ET CHRONOLOGICA, SEXCENTORUM FRAGMENTORUM OPUSCULORUMQUE HACTENUS HIC ILLIC SPARSORUM, PRIMUM AUTEM IN NOSTRA BIBLIOTHECA, EX OPERIBUS ET MSS. AD OMNES ÆTATES, LOCOS, LINGVAS FORMASQUE PERTINENTIBUS, COADUNATORUM.

SERIES GRÆCA PRIOR,

IN QUÆ PRODEUNT PATRES, DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIE GRÆCÆ
A S. BARNABA AD PHOTIUM,

ACCURANTE J.-P. MIGNE,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE CURSuum COMPLETORUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORUM.

PATROLOGIA, AD INSTAR IPSIUS ECCLESIE, IN DUAS PARTES DIVIDITUR, ALIA NEMPE LATINA. ALIA GRÆCO-LATINA. LATINA, JAM PENITUS EXARATA, QUOAD PRIMAM SERIEM, VIGINTI-QUINQUE ET DCCENTIS VOLUMINIBUS MOLE SUA STAT, MOXVE POST PERACTOS INDICES STABIT, AC QUINQUE-VIGINTI-CENTUM ET MILLE FRANCIS VENIT. GRÆCA DUPLICI EDITIONE TYPIS MANDATA EST. PRIOR GRÆCUM TEXTUM UNA CUM VERSIONE LATINA LATERALIS AMPLECTITUR, ET AD NOVEN ET CENTUM VOLUMINA PERVENIT, SED SINE INDICIBUS; POSTERIOR AUTEM HANC VERSIONEM TANTUM EXHIBET. IDEOQUE INTRA QUINQUE ET QUINQUAGINTA VOLUMINA RETINETUR; UTRAQUE VIGESIMA QUARTA DIE DECEMBRIS 1860 OMNINO APPARUERAT. UNUMQUODQUE VOLUMEN GRÆCO-LATINUM OCTO, UNUMQUODQUE MERE LATINUM QUINQUE FRANCIS SOLUMMODO EMITUR: UTROBIQUE VERO, UT PRETII HUIUS BENEFICIO FRUATUR EMPTOR, COLLECTIONEM INTEGRAM SIVE GRÆCAM SIVE LATINAM, 326 VOLUMINIBUS PRO AMPLIORI EDITIONE ET 272 PRO MINORI ABSQUE INDICIBUS CONSTANTEM, COMPARET NECESSE ERIT, SECUS ENIM CUJUSQUE VOLUMINIS AMPLI-TUDINEM NECNON ET DIFFICULTATES VARIA PRETIA ÆQUABUNT. ATTAMEN, SI QUIS EMAT INTEGRÆ ET SEORSIM COLLECTIONEM GRÆCO-LATINAM, VEL EANDEM EX GRÆCO LATINE VERSAM, TUM QUODQUE VOLUMEN PRO NOVEN VEL PRO SEX FRANCIS OBTINEBIT. ISTE CONDITIONES SERIEBUS PATROLOGIÆ NONDUM EXCUSIS APPLICANTUR.

PATROLOGIÆ GRÆCÆ TOMUS XLII.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

EXCUDERATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNE EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTRouGE, NUNC VERO INTRA MŒNIA PARISIENSIA.

P4
y. 42
AVIS IMPORTANT.

D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, rarement les œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers Catholiques* ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 21 ans, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées: aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces Ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque du Clergé* sera terminée en ses 2,000 volumes in-4°. Le passé paraît un sûr garant de l'avenir, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre. Cependant, parmi les colonnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignares concurrents se sont donc acharnés, par leur correspondance ou leurs voyageurs, à répéter partout que nos Editions humaines ne sauraient être corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des Ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les pays, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, la correction et l'impression; en effet, les chefs-d'œuvre même n'auraient qu'une demi-valeur, si le texte en était inexact ou illisible.

Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la Typographie ayant forcé l'Éditeur de recourir aux mécaniques, afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix, quatre volumes, du double *Cours d'Écriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite; il est vrai aussi qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses Publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais, depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait dans des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction, il est de fait qu'elle n'a jamais été portée si loin dans aucune édition ancienne ou contemporaine. Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, même dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves et d'en confier une troisième avec la seconde, sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

Dans les *Ateliers Catholiques* la différence est presque incommensurable. Au moyen de correcteurs blanchis sous le harnais et dont le coup d'œil typographique est sans pitié pour les fautes, on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première épreuve avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les correcteurs sur le marbre et le métal. Après ces cinq lectures entières contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient une révision, et souvent il en vient deux ou trois; puis l'on cliché. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec la copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre, on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables précautions.

Aussi y a-t-il à Montrouge des correcteurs de toutes les nations et en plus grand nombre que dans vingt-cinq imprimeries de Paris réunies! Aussi encore, la correction y coûte-t-elle autant que la composition, tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième! Aussi enfin, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de frais et de soins, fait-elle que la plupart des Editions des *Ateliers Catholiques* laissent bien loin derrière elles: celles même des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon et des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Que l'on compare, en effet, n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'in vraisemblable est une réalité.

D'ailleurs, ces savants éminents, plus préoccupés du sens des textes que de la partie typographique et n'étant point correcteurs de profession, lisaient, non ce que portaient les épreuves, mais ce qui devait s'y trouver, leur haute intelligence suppléant aux fautes de l'édition. De plus les Bénédictins, comme les Jésuites, opéraient presque toujours sur des manuscrits, cause perpétuelle de la multiplicité des fautes, pendant que les *Ateliers Catholiques*, dont le propre est surtout de ressusciter la Tradition, n'opèrent le plus souvent que sur des imprimés.

Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver en dix-huit mois d'étude, une seule faute dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de Théologie à l'Université de Wurzburg, et M. Heissmann, Vicaire Général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 juillet, n'avoir pu également surprendre une seule faute, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite correction. Dans le Clergé se trouvent de bons latinistes et de bons hellénistes, et, ce qui est plus rare, des hommes très-positifs et très-pratiques, eh bien! nous leur promettons une prime de 25 centimes par chaque faute qu'ils découvriront dans n'importe lequel de nos volumes, surtout dans les grecs.

Malgré ce qui précède, l'Éditeur des *Cours complets*, sentant de plus en plus l'importance et même la nécessité d'une correction parfaite pour qu'un ouvrage soit véritablement utile et estimable, se livre depuis plus d'un an, et est résolu de se livrer jusqu'à la fin à une opération longue, pénible et coûteuse, savoir, la révision entière et universelle de ses innombrables clichés. Ainsi chacun de ses volumes, au fur et à mesure qu'il les remet sous presse, est corrigé mot pour mot d'un bout à l'autre. Quarante hommes y sont ou y seront occupés pendant 10 ans, et une somme qui ne saurait être moindre d'un demi million de francs est consacrée à cet important contrôle. De cette manière, les Publications des *Ateliers Catholiques*, qui déjà se distinguaient entre toutes par la supériorité de leur correction, n'auront de rivales, sous ce rapport, dans aucun temps ni dans aucun pays; car quel est l'éditeur qui pourrait et voudrait se livrer APRES COUP à des travaux si gigantesques et d'un prix si exorbitant? Il faut certes être bien pénétré d'une vocation divine à cet effet, pour ne reculer ni devant la peine ni devant la dépense, surtout lorsque l'Europe savante proclame que jamais volumes n'ont été édités avec tant d'exactitude que ceux de la *Bibliothèque universelle du Clergé*. Le présent volume est du nombre de ceux révisés, et tous ceux qui le seront à l'avenir porteront cette note. En conséquence, pour juger les productions des *Ateliers Catholiques* sous le rapport de la correction, il ne faudra rendre que ceux qui porteront en tête l'avis ici tracé. Nous ne reconnaissons que cette édition et celles qui suivront sur nos planches de métal ainsi corrigées. On croyait autrefois que la stéréotypie immobilisait les fautes, attendu qu'on cliché de métal n'est point élastique; pas du tout, il introduit la perfection, car on a trouvé le moyen de le corriger jusqu'à extinction de fautes. L'Hébreu a été revu par M. Drach, le Grec par des Grecs, le Latin et le Français par les premiers correcteurs de la capitale en ces langues.

Nous avons la consolation de pouvoir finir cet avis par les réflexions suivantes: Enfin, notre exemple à fini par ébranler les grandes publications en Italie, en Allemagne, en Belgique et en France, par les *Canons grecs* de Rome, le *Gerdil* de Naples, le *Saint Thomas* de Parme, l'*Encyclopédie religieuse* de Munich, le recueil des *déclarations des rites* de Bruxelles, les *Bollandistes*, le *Summe* et le *Spicilège* de Paris. Jusqu'ici, on n'avait su réimprimer que des ouvrages de courte haleine Les in-4°, où s'engloutissent les in-folio, faisaient peur, et on n'osait y toucher, par crainte de se noyer dans ces abîmes sans fond et sans rives; mais on a fini par se risquer à nous imiter. Bien plus, sous notre impulsion, d'autres Éditeurs se préparent au *Bulletin* universel, aux *Décisions* de toutes les Congrégations, à une *Biographie* et à une *Histoire générale*, etc., etc. Malheureusement, la plupart des éditions déjà faites ou qui se font, sont sans autorité, parce qu'elles sont sans exactitude; la correction semble en avoir été faite par des aveugles, soit qu'on n'en ait pas senti la gravité, soit qu'on ait reculé devant les frais; mais patience! une reproduction correcte surgira bientôt, ne fût-ce qu'à la lumière des écoles qui se sont faites ou qui se feront encore.

SÆCULUM V. ANNUS 403.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ

ΤΑ ΣΩΖΟΜΕΝΑ ΠΑΝΤΑ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ IN CYPRO EPISCOPI

OPERA QUÆ REPERIRI POTUERUNT OMNIA.

DIONYSIUS PETAVIUS AURELIANENSIS,

SOCIETATIS JESS THEOLOGUS,

EX VETERIBUS LIBRIS RECENSUIT, LATINE VERTIT ET ANIMADVERSIONIBUS ILLUSTR.

(Paris. MDCXXII; Colon. [Lipsiæ] MDCLXXXII.)

ACCURANTE ET DENUO RECOGNOSCENTE J.-P. MIGNÉ,

Bibliothecæ Cleri universæ,

SIVE

CURSUM COMPLETORIUM IN SINGULOS SCIENTIÆ ECCLESIASTICÆ RAMOS EDITORE.

TOMUS SECUNDUS.

VENIUNT TRIA VOLUMINA 25 FRANCIS GALLICIS.

EXCŪDEBATUR ET VENIT APUD J.-P. MIGNÉ, EDITOREM,
IN VIA DICTA D'AMBOISE, OLIM PROPE PORTAM LUTETIÆ PARISIORUM VULGO D'ENFER
NOMINATAM, SEU PETIT-MONTROUGE, NUNC VERO INTRA MOENIA PARISIENSIA.

1863

ELENCHVS

OPERVM QVÆ IN HOC TOMO XLII CONTINENTVR.

S. EPIPHANIVS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPVS.

ADVERSVS HERESVS. (<i>Continuatio</i>).	col. 9
Lib. II tom. II. Hæres. LXV-LXIX : Contra Paulum Samosatenum, Manichæos, Hieracitas, Meletianos, Ariomanitas.	11-202
Lib. III tom. I. Hæres. LXX-LXXXVI : Contra Audianos, Photinianos, Marcellianos, Semiarianos, Pneumatomachos, Aerium, Anomæos.	339-515
Lib. III tom. II. Hæres. LXXVII-LXXX : Contra Dimœritas, Antidicomarianitas, Collyridianos, Massalianos.	642-755
EXPOSITIO FIDEI Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ.	773
ANACEPHALÆOSIS sive eorum quæ in <i>Panario</i> dicta sunt summa comprehensio.	833
<i>Appendix Dissertationum.</i>	
De anno Natali Christi.	887
De anno et die Dominicæ Passionis.	939
De Pœnitentiæ vetere in Ecclesia ratione.	1015
De Chorepiscopis.	1045
De duplici Cyclo et Embolismorum ratione	1053
De Sirmiensi et Ancyrana pseudosynodo, a iisque Semiarianorum actis, Socratis, Sozomeni cæterorumque Narratio.	1057
De veteribus quibusdam Ecclesiæ Ritibus.	1071
Indices.	1105

BR 60
MS

256345

VYANU... ORONVAT...

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ
ΚΑΤΑ ΑΙΡΕΣΕΩΝ ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ
ΤΟ ΕΠΙΚΛΗΘΕΝ

ΠΑΝΑΡΙΟΣ ΕΙΤ' ΟΥΝ ΚΙΒΩΤΙΟΣ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ QUÆ IN CYPRO EST EPISCOPI

ADVERSUS OCTOGINTA HÆRESES

OPUS QUOD INSCRIBITUR

PANARIUM SIVE ARCULA.

Dionysio Petavio Societatis Jesu interprete.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΔΕΥΤΕΡῳ ΤΟΜῳ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Πέμπτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, ἐν ᾧ εἰσιν αἰρέσεις πέντε οὕτως.

INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN TOMO II LIBRI II

CONTINENTUR,

Qui est eo, quem supra posuimus, ordine V; in quo hæreses V continentur hoc modo.

A. Παύλου τοῦ Σαμοσατέως. Οὗτος ἀνύπαρκτον ἂν **605 I. Pauli Samosatani.** Πικ προπεμόδουμ τὴν Χριστὸν ἐλίγου δεῖν διαβεβαιούται, λόγον προφορικὸν ὄντα σχηματίσας. Ἄπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος· μὴ ὄντος δὲ, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

B. Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται, οἱ [ἀπὸ] τοῦ Μάνη μαθηταὶ τοῦ Πέρσου. Χριστὸν σχήματι λέγοντες, ἥλιον σέβοντες καὶ σελήνην. Ἄστροις τε καὶ θυνάμεσι καὶ δαίμοσιν. εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰσ-
PATROL. GR. XLII.

II. Manichæi, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli. Christum figuram quamdam esse defendunt, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicant. Sempiterna

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO XLII CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.

ADVERSUS HÆRESSES. (<i>Continuatio</i>).	col. 9
Lib. II tom. II. Hæres. LXV-LXIX : Contra Paulum Samosatenum, Manichæos, Hieracitas, Meletianos, Ariomanitas.	11-202
Lib. III tom. I. Hæres. LXX-LXXXVI : Contra Audianos, Photinianos, Marcellianos, Semiarianos, Pneumatomachos, Aerium, Anomæos.	339-515
Lib. III tom. II. Hæres. LXXVII-LXXX : Contra Dimœritas, Antidicomarianitas, Collyridianos, Massalianos.	642-755
EXPOSITIO FIDEI Catholicæ et Apostolicæ Ecclesiæ.	773
ANACEPHALÆOSIS sive eorum quæ in <i>Panario</i> dicta sunt summa comprehensio.	833
<i>Appendix Dissertationum.</i>	
De anno Natali Christi.	887
De anno et die Dominicæ Passionis.	939
De Pœnitentiæ vetere in Ecclesia ratione.	1015
De Chorepiscopis.	1045
De duplici Cyclo et Embolismorum ratione	1053
De Sirmiensi et Ancyrana pseudosynodo, a iisque Semiarianorum actis, Socratis, Sozomeni cæterorumque Narratio.	1057
De veteribus quibusdam Ecclesiæ Ritibus.	1071
Indices.	1105

BR 16 0
M 5

256345

Y. A. N. E. L. I. C. O. N. T. I. N. E. N. T.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ
ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ
ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΚΩΝΣΤΑΝΤΕΙΑΣ ΤΗΣ ΚΥΠΡΟΥ
ΚΑΤΑ ΑΙΡΕΣΕΩΝ ΟΓΔΟΗΚΟΝΤΑ

ΤΟ ΕΠΙΚΛΗΘΕΝ

ΠΑΝΑΡΙΟΣ ΕΙΤ' ΟΥΝ ΚΙΒΩΤΙΟΣ.

S. P. N. EPIPHANII

CONSTANTIÆ QUÆ IN CYPRO EST EPISCOPI

ADVERSUS OCTOGINTA HÆRESES

OPUS QUOD INSCRIBITUR

PANARIUM SIVE ARCULA.

Dionysio Petavio Societatis Jesu interprete.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΔΕΥΤΕΡῳ ΤΟΜῳ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ,

Πέμπτω δὲ ὄντι κατὰ τὸν προσηρημένον ἀριθμὸν, ἐν ᾧ εἰσιν αἰρέσεις πέντε οὕτως.

INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN TOMO II LIBRI II

CONTINENTUR,

Qui est eo, quem supra posuimus, ordine V ; in quo hæreses V continentur hoc modo.

Α. Παύλου τοῦ Σαμοσατέως. Οὗτος ἀνύπαρκτον ἂν Χριστὸν ἐλίγου δεῖν διαβεβαιούται, λόγον προφορικὸν ὄντα σχηματίσας. Ἄπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι προκαταγγελτικῶς τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημένα ἔχοντος· μὴ ὄντος δὲ, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

Β. Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται, οἱ [ἀπὸ] τοῦ Μάνη μαθηταὶ τοῦ Πέρσου. Χριστὸν σχηματι λέγοντες, ἥλιον σέβοντες καὶ σελήνην. Ἄστροις τε καὶ θυνάμεισι καὶ δαίμοσιν. εὐχόμενοι, ἀρχὰς δύο εἰς-
ΠΑΤΡΟΛ. GR. XLII.

605 I. *Pauli Samosatani.* Illic propemodum non existere Christum affirmat, atque ejusmodi verbum esse fingit, quod in prolatione consistit; eundem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ sacris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum existeret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. *Manichæi,* quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli. Christum figuram quamdam esse defendunt, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicant. Sempiterna

duo principia, bonum ac malum, constituunt. A Christum specie tenus apparuisse, specieque tenus esse passum. Vetus Testamentum, Deum qui in illo locutus est, maledictis omnibus. Mundum non universum a Deo, sed ejus partem fabricatam esse statuunt.

III. *Hieracita* ab Hierace interprete ac doctore quodam Leontopoli, quod Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdicunt. Monachos et virgines, continentes ac viduos admittunt. Pueros matura nondum ætate regni coelestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

IV. *Meletiani* schismatis in Ægypto, non hæresis locum obtinent. Qui cum illis precum communionem conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt. Nunc se ad Arianos aggregaverunt.

606 V. *Ariani*, sive *Ariomanitæ* Dei Filium creaturam esse dicunt; Spiritum vero sanctum aliam esse creaturam. Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic Arius Alexandri episcopi Alexandriae presbyter.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc in libro sive ordine V continentur.

ἀγοντες, ποιηράν τε καὶ ἀγαθὴν, ἀελούσας. Χριστὸν δὲ δοκῆσαι πεφηνέναι, καὶ δοκῆσαι πεπονθέναι. Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες, καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλήσαντα Θεόν. Κόσμον δὲ οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὀριζόμενοι.

Γ. *Ἰερακίται*, οἱ ἀπὸ τοῦ Ἰέρακος τοῦ Λεοντοπόλιτου τῆς Αἰγύπτου, ἐξηγητοῦ τινος σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετοῦντος. Χρώμενοι Παλαιᾷ καὶ Νέῃ Διαθήκῃ, καὶ ἀπαγορεύοντες γάμον παντελῶς, μονάζοντας τε καὶ παρθένους δεχόμενοι, καὶ ἐγκρατευσόμενους, καὶ χήρους. Τὰ δὲ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γεγονότα παιδία βασιλείας μὴ μετέχειν, διὰ τὸ μὴ ἠθληκῆναι.

Δ. *Μελητιανοί*, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ὄντες, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευξάμενοι τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι· νῦν δὲ Ἀρειανοῖς συναφθέντες.

Ε. *Ἀρειανοί*, οἱ καὶ *Ἀρειομανῖται*, οἱ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος, σάρκα μόνον τὸν Σωτῆρα ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι, καὶ οὐχὶ ψυχῆν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἀρειος πρεσβύτερος Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου, πέμπτου δὲ ἀπ' ἀρχῆς τῆς ἀκολουθίας ὄντος, ἀνακεφαλαίωσις αἰρέσεων πέντε.

607 ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΔΕΥΤΕΡΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

LIBRI II TOMUS II.

CONTRA PAULUM SAMOSATENUM,

Hæresis XLV, sive LXV.

I. Secundum illos Paulus Samosatenus sequitur, qui post Novatum atque Origenem exsistit. Quiquidem Origenes postremo inter hæreticos numeratus est, ob arrogantiam illam, quam asciscere sibi voluit et insolenti ac nugarum plenissima loquacitate, immissaque a diabolo mente adversus veritatem insurgere. Sane is lugendus nobis admodum venit, qui diaboli invidia lapsus ex alto præcipitavit. Nam in illo Scripturæ dictum illud impletur: *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia* ¹.

Recedo nunc ad illum, cujus explicandum dogma suscepimus, Paulum Samosatenum, cujus nominis supra mentionem fecimus, et nunc illius hæresim proponimus. Hic Samosatis Mesopotamiæ ad Euphratem urbe natus, Aureliano ac Probo

ΚΑΤΑ ΠΑΥΛΟΥ ΤΟΥ ΣΑΜΟΣΑΤΕΩΣ,

Τεσσαρακοστὴ πέμπτη, ἢ καὶ ἐξηκοστὴ πέμπτη.

Α'. Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καλούμενος τούτους διαδέχεται, γεγονὼς μετὰ Ναυᾶτον καὶ Ὀριγένην, τὸν λοιπὸν ἐν αἵρέσει ἀριθμούμενον δι' ἣν ἠθέλησεν ὀψαυχενίαν ἐαυτῷ ἐπισπάσασθαι, καὶ ἐπαρθῆναι κατὰ τῆς ἀληθείας διὰ τῆς κομπῶδους αὐτοῦ φλυαρίας καὶ ἐκ διαβόλου ἐπισπαισμένης ² ἐννοίας. Ὅν πανθεῖν δεῖ, ὡς ἀληθῶς φθόνῳ διαβόλου ἐξοκειλάντα, καὶ ἀπὸ ὕψους παραπεπτωκότα. Ἐπ' αὐτῷ γὰρ πληροῦται τὸ εἰρημένον· *Βασκαρία φανλότητος ἀμανροῖ τὰ καλά, καὶ βεμβασμὸς ἐπιθυμίας μεταλλεύει τοῦν ἀκακον.*

Οὗτος δὲ οὖν ὁ ἡμῖν εἰς ἐξήγησιν ἐπιμνημονευόμενος Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς, οὗ τοῦ ὀνόματος ἐν ἀρχῇ ἐμνήσθημεν, καὶ τῆς αἵρέσεως αὐτοῦ ποιούμεθα τὴν διήγησιν, ἀπὸ Σαμοσάτων ἦν τῆς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Μεσοποταμίας καὶ Εὐφράτου· ὅς ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ,

¹ Sap. vi, 12. ² Cor. ἐπισπαισμένης.

ἐν ἡμέραις Ἀυρηλιανοῦ (1) καὶ Πρύβου τῶν βασι-
λέων, ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων καθίσταται ἐπίσκοπος τῆς
ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἀρθεῖς δὲ τῇ διανοίᾳ
ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνεκαίνισε τὴν αἵρεσιν
τοῦ Ἀρτέμωνος (2), τοῦ ποτε ὄντος ἐν ἀρχῇ πρὸ
ἐτῶν πολλῶν καὶ ἐσβεσμένου.

Φάσκει δὲ οὗτος Θεὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον
Πνεῦμα ἓνα Θεόν· ἐν Θεῷ δὲ αἰεὶ ὄντα τὸν αὐτοῦ
Λόγον καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, ὡσπερ ἐν ἀνθρώπου
καρδίᾳ ὁ ἴδιος λόγος· μὴ εἶναι δὲ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ
ἐνυπόστατον, ἀλλὰ ἐν αὐτῷ Θεῷ· ὡσπερ ἀμέλει καὶ
ὁ Σαβέλλιος (3) καὶ ὁ Ναυᾶτος καὶ ὁ Νόητος καὶ
ἄλλοι· οὐκ ἴσως δὲ ἐκείνους οὗτος, ἀλλὰ ἄλλως παρ'
ἐκείνους. Ἐλθόντα δὲ τὸν Λόγον, καὶ ἐνοικήσαντα
ἐν Ἰησοῦ ἀνθρώπῳ ὄντι. Καὶ οὕτως, φησὶν, εἰς ἔστιν
ὁ Θεός, καὶ οὐχὶ Πατὴρ ὁ Πατήρ, καὶ Υἱὸς ὁ Υἱός,
καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ εἰς Θεός,
ὁ Πατήρ καὶ Υἱὸς αὐτοῦ ἐν αὐτῷ, ὡς λόγος ἐν ἀν-
θρώπῳ. Δῆθεν ἀπὸ τῶν μαρτυριῶν τούτων ἑαυτοῦ
τὴν αἵρεσιν προβαλλόμενος, ἀπὸ τοῦ εἰρηχέναι τὸν
Μωϋσέα· Κύριος ὁ Θεός σου, Κύριος εἰς ἔστιν.
Οὐ φάσκει δὲ οὗτος κατὰ τὸν Νόητον, τὸν Πατέρα
πεπονθέναι· ἀλλὰ φησὶν, Ἐλθὼν ὁ Λόγος ἐνήργησε
μόνος, καὶ ἀνῆλθε πρὸς τὸν Πατέρα. Καὶ πολλῆ
παρὰ τοῦτο ἡ ἀτοπία.

veniens Verbum totum illud administravit, et ad
tur sane quam absurda.

Β'. Ἴδωμεν δὲ εἰ οἱ λόγοι αὐτοῦ συσταθήσονται
τοῦ ἡπατημένου. Φάσκει γὰρ, ὅτι εἶπεν· Ἐγὼ ἐν
τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἐν ἐμοί. Καὶ αὐτοὶ δὲ
φαμεν ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον, καὶ μετ' αὐτοῦ αἰεὶ
ὄντα ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Ἄλλ' οὐχὶ τὸν Πατέρα
λέγομεν ἀνευ Λόγου ἐνυποστάτου. Ἄλλ' ὁ Λόγος τοῦ
Πατρὸς ὁ μονογενὴς Υἱὸς Θεὸς Λόγος, ὡς φησὶ· Πᾶς
ὁ ὁμολογῶν ἐν ἐμοί, ὁμολογήσω κατ' αὐτῷ
ἐμπροσθεν τοῦ Πατρὸς μου. Τὸ δὲ, ἐν ἐμοί, ἐμ-
προσθεν τοῦ Πατρὸς μου, εἶδε φῦσαι ἐνυπόστα-
τον τὸν Πατέρα. Οὗτοι δὲ, τὸν Ἰουδαϊσμόν παρα-
φθείροντες, οὐδὲν περισσώτερον τῶν Ἰουδαίων κεκτη-
μένοι, δεύτεροι Ἰουδαῖοι κληθήσονται, καὶ Σαμοσα-
τίται, μηδὲν ἕτερον ὄντες ἢ τῷ ὀνόματι· μόνον
οἴησαι προῖσχυμένοι. Τὸν γὰρ ἐκ Θεοῦ Θεὸν Υἱὸν
μονογενῆ καὶ Λόγον ἀρνούμενοι, ἐκείνοι εἰσὶν ὅποιοι
καὶ οἱ αὐτὸν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἀρνησάμενοι, θεοκτόνοι
καὶ κυριοκτόνοι, καὶ ἐπαρνησῖθεοι γεγονότες.
Τὰ ληθῆ δὲ, ὅτι οὔτε περιτομὴν (4) ἔχουσιν, οὔτε
σάββατον φυλάσσουσι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα καθάπερ
Ἰουδαῖοι.

¹ For. ὄνομα, εἰ προῖσχυόμενος. ² Deut. vi, 4. ³ Joan. xiv, 10. ⁴ Matth. x, 32.

(1) Ἐν ἡμέραις Ἀυρηλιανοῦ. Imo vero sub Gal-
lieno post Demetrianum obitum. Eusebius lib. vii
Histor. cap. 22. Imposuit Epiphанию quod sub Au-
reliano damnatus et episcopatu dejectus est; adeoque Aureliani decreto, quod Christiani antisti-
tes impetrarunt. Sed episcopatum aliquot annis
ante cepit.

(2) Τῆς αἵρεσιν τοῦ Ἀρτέμωνος. Meminit Eu-
sebius lib. v, cap. 27; Niceph. lib. iv, cap. 20. Vide
Aug. in hæresi Paulianorum.

imperantibus, Antiochenæ 608 Ecclesiæ præpo-
situs est. Qui elatus arrogantia ac fastu a veritate
excidit, atque Artemonis hæresin instauravit, qui
cum ante multos annos exstitisset, penitus est
extinctus.

Est autem hæc illius opinio: Deum Patrem et
Filium ac Spiritum sanctum unum esse Deum;
Verbum Dei ejusque Spiritum inesse Deo perpe-
tuo, sicut hominis in corde proprium verbum inesse
cernimus; Filium Dei subsistentiam habere per
sese nullam, sed in Deo subsistere: id quod Sa-
bellio quoque placuit et Novato et Noeto aliis-
que nonnullis, quanquam non eodem cum istis
modo, sed diverso quodam ille sentiat. Ad hæc,
Dei Verbum in terras delapsum in Jesu, qui homo
merus esset, habitasse. Ita unus, inquit ille,
Deus est; neque aut Pater est Patris, aut Filius
Filii, aut Spiritus sanctus Spiritus est sanctus.
Imo vero Deus unus est Pater et hujus in Ipso
Filius, ut est in homine sermo. Quam quidem
opinionem ex iis fere testimoniis colligit. Pri-
mam, quod Moyses dixerit: Dominus Deus tuus,
Dominus unus est². Neque vero cum Noeto Patrem
ille passum esse definit; sed solum, inquit, ad
Patrem revertit. Ac sunt omnia quæ ab illo dicun-

II. Videamus igitur ecquid opinione falsi homi-
nis constare possit oratio. Nam ita proponit: Dixit,
inquit, Christus: Ego in Patre, et Pater in me est³.
Et nos istud una profitemur, ex Patre profectum
esse Deum Verbum, ac cum eodem esse perpetuo,
ab eoque progenitum. Sed non ideo Patrem sine
subsistente Verbo esse dicimus. Quinimo Verbum
Patris, unigena Filius Deus est Verbum, ut et
ipse declarat: Omnino qui confitetur in me, confite-
bor et ego in illo coram Patre meo⁴, ubi hæc ipsa
verba, in me, coram Patre meo, Patrem ipsum na-
tura sua subsistere demonstrant. At isti Judaicam
opinionem interpolantes, neque quidquam iis ha-
bentes amplius, Judæi alteri nominandi sunt, et
Samosateni, neque aliud omnino sunt, ac solum
nomen Jesu præ se ferunt. Nam cum Deum ex Deo,
unigenamque Filium ac Verbum abnegent, ejus-
modi sunt, quales ii fuerunt qui præsentem illum
ejurarunt, hoc est Dei ac Domini parricidæ, et
ejusdem Dei negatores. Quanquam neque circum-
cisionem adhibent, neque 609 Sabbatum, aliosve
Judæorum ritus observant.

(3) Ὡσπερ ἀμέλει καὶ ὁ Σαβέλλιος. Novati nomen
perperam irrepsit. Nam Novatiani, quod Trinita-
tem attinet, nihil a Catholicis disenserunt, ut in
Annalibus docuit Baron. an. 265.

(4) Τὰ ληθῆ δὲ, ὅτι οὔτε περιτομὴν. Frustra igitur
in ejus hæresi Philastrius circumcisionem illum
docuisse confirmat; quod neque Augustinus, neque
synodica illa Antiocheni concilii, quod adversus
eumdem celebratum est, nec alius quisquam præ-
didit.

III. Enimvero neque nos ipsi duos esse Deos divinitatesque duas, sed unam duntaxat asserimus, cum neque Patres constituamus duos, neque Filios item duos, aut duos Spiritus sanctos sed Patrem et Filium ac Spiritum sanctum, divinitatem unam, unamque trium prædicationem ac gloriam. Iste vero non unum idcirco Deum esse confitetur, quod velut fons quidam sit Pater, sed unum absolute Deum facit, ac, quantum in ipso est, Filii ac Spiritus sancti divinitatem ac subsistentiam evertit: Patrem ipsum præterea ita esse Deum unum affirmat, ut omni ad producendum Filium fecunditate careat; adeoque imperfecta illa duo sint, Pater et Filius, quorum ille ad producendum Filium genitalem vim nullam habeat; hic autem, quod est viventis Dei Verbum veraque sapientia, nullo modo sit fructuosus. Verbum enim tale esse putant, quale in hominis est pectore, et ejusmodi sapientiam, qualem in animo quilibet hominum insitam a Deo infusamque possidet. Quare unam esse Dei Verbi que personam existimant, non secus atque homo unus est cum verbo suo: neque quidquam amplius, uti dixi, quam Judæi, in opinione sua posuerunt; cæci homines, ne veritatem intueri possint, et surdi, ne divinum verbum atque æternæ vitæ prædicationem percipiant. Non enim illi verissimum Evangelii testimonium verentur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est*¹. Si enim in principio Verbum erat, et Verbum erat apud Deum, hoc ipsum quod dicitur esse, non ad solam prolationem, sed ad hypostasim par est pertinere. Ac si Verbum erat apud Deum, non potest Verbum ille esse ipse apud quem erat. Neque enim apud quem erat, est Verbum.

Quod si Verbum illud velut in corde Deus continet, nulloque modo genitum, quinam illud impleri potest, quod legitur, *erat*; itemque, *Deus erat Verbum*? Non enim verbum hominis homo est apud hominem: quod neque vivit, neque subsistit; sed viventis ac subsistentis quidam cordis motus est, non hypostasis. Simul enim profertur, subinde nusquam est: ac tandiu dum pronuntiatur permanet. At Dei Verbum perinde se habet, ac per os Prophetæ Spiritus sanctus pronuntiat: *Verbum*

610 *in æternum permanet*². Huic porro consentanea quædam Evangelii scriptor affirmat, cum Deum hominibus apparuisse atque advenisse prodit; neque cum susceptam a Verbo carnem asserit, Patrem adjungit. *Verbum enim, inquit, caro factum est, et habitavit in nobis*³. Non dixit, Verbum et Pater caro factum est. Similiter dum his verbis utitur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*, non dixit, In Deo erat Verbum.

IV. Ac ne fortassis aliqui perperam ac malitiose hæc interpretentur, et clarissima vitamque conciliancia verba ad suam pravitatem fraudemque convertant (neque enim uno eodemque modo cor ho-

Γ'. Καὶ γὰρ τῶ ὄντι καὶ αὐτοὶ οὐ δύο φαιμέν εἶναι Θεοὺς, οὐδὲ θεότητας, ἀλλὰ μίαν θεότητα· ἐπειδὴ γὰρ οὔτε δύο λέγομεν Πατέρας, οὔτε δύο Υἱοὺς, οὔτε δύο Πνεύματα ἅγια· ἀλλὰ Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μίαν θεότητα, μίαν δοξολογίαν. Οὗτος δὲ οὐ λέγει μόνον Θεόν, διὰ τὸ πηγῆν εἶναι τὸν Πατέρα, ἀλλὰ μόνον Θεόν, ἀναιρῶν ὅσον τὸ κατ' αὐτὸν τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα καὶ ὑπόστασιν, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· ἔχων δὲ αὐτὸν τὸν Πατέρα ἕνα Θεόν, ἄγονον Υἱοῦ· ὡς εἶναι τὰ δύο ἀτελεῖ, Πατέρα καὶ Υἱόν· τὸν μὲν Πατέρα ἄγονον Υἱοῦ, καὶ ἀκαρπὸν τὸν Λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ σοφίας ἀληθινῆς. Λόγον γὰρ, ὅσον τὸν ἐν καρδίᾳ εἶναι νομίζουσι, καὶ σοφίαν, ὅσον ἐν ψυχῇ ἀνθρώπου ἕκαστος ἔχει, τὴν ἐκ Θεοῦ φρόνησιν ἐκ Θεοῦ κεκτημένον. Διὰ τοῦτο πρόσωπον ἐν τὸν Θεὸν ἕμα τῷ Λόγῳ φασί, ὡς ἄνθρωπον ἕνα καὶ τὸν αὐτοῦ λόγον· οὐδὲν πλέον τῶν Ἰουδαίων, ὡς ἔφην, δοξάζοντες, τυφλωτόντες ἀπὸ τῆς ἀληθείας, καὶ κεκωφωμένοι ἀπὸ τοῦ θεοῦ λόγου καὶ κηρύγματος τῆς ζωῆς τῆς αἰωνίου. Οὔτε γὰρ αἰδοῦνται τὸν ἀληθῆ τοῦ Εὐαγγελίου λόγον τὸν λέγοντα· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν, ὃ γέγονεν. Εἰ γὰρ ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, τὸ ὄν εἶναι· οὐ κατὰ τὴν προφορὰν μόνον ἐστίν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν. Καὶ εἰ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, οὐχ ὁ Λόγος ἐστὶ πρὸς ὃν ἦν. Οὐδὲ γὰρ ὁ πρὸς ὃν ἦν, ἐστὶ Λόγος.

hoc ipsum quod dicitur esse, non ad solam prolationem, sed ad hypostasim par est pertinere. Ac si Verbum erat apud Deum, non potest Verbum ille esse ipse apud quem erat. Neque enim apud quem erat, est Verbum.

Εἰ γὰρ ἐν καρδίᾳ Λόγον Θεοῦ ἔχει, καὶ οὐ γεγεννημένον, πῶς πληροῦται τὸ, ἦν, καὶ ὅτι Θεὸς ἦν ὁ Λόγος; Οὐ γὰρ ὁ τοῦ ἀνθρώπου λόγος ἄνθρωπος πρὸς τὸν ἄνθρωπον· οὔτε γὰρ ζῆ, οὔτε ὑπέστη· καρδίας δὲ ζώσης καὶ ὑπεστώσης κίνημά ἐστι μόνον, καὶ οὐχ ὑπόστασις. Λέγεται γὰρ ἕμα, καὶ παραχρῆμα οὐκέτι ἐστίν· ἀλλὰ λαλούμενος διαμένει. Τοῦ δὲ Θεοῦ ὁ Λόγος, ὡς φησὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν στόματι τοῦ Προφήτου· Ὁ Λόγος σου εἰς τὸν αἰῶνα διαμένει. Συμφώνως δὲ τούτῳ εὐαγγελιστῆς λέγει, Θεὸν ὁμολογῶν φανερωθέντα καὶ παραγενόμενον, οὐ συμπαραλαμβάνων τῆ τοῦ Λόγου σαρκώσει τὸν Πατέρα. Ὁ Λόγος γὰρ, φησὶ, σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ὁ Λόγος καὶ ὁ Πατὴρ σὰρξ ἐγένετο. Καὶ ὅτι, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Καὶ οὐκ εἶπεν, Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος.

Δ'. Καὶ ἵνα μὴ τινες νομίσωσι κακοβούλως, τὰ φωτεινὰ καὶ ζωτικὰ ῥήματα μεταβάλλοντες εἰς κακίαν αὐτῶν καὶ εἰς βλάβην (ἄλλως γὰρ καὶ ἄλλως ἔγκριται ἡ καρδία τοῦ ἀνθρώπου ἐπιμελῶς ἐπὶ τὰ

¹ Joan. 1, 3. ² Psal. cxviii, 89. ³ Joan. 1, 14. ⁴ For. τὸ οὖν εἶναι.

πονηρὰ ἐκ νεότητος), καὶ ἄρξονται λέγειν· Οὐκ Α εἶπεν, Ἐν Θεῷ ἦν ὁ Λόγος, ὡς καὶ σὺ φῆς, ἀλλὰ, *Πρὸς Θεὸν ἦν ὁ Λόγος*. Ἄρα γοῦν οὐκ ἔστιν ἐκ τῆς ὑποστάσεως τοῦ Πατρὸς ὁ Λόγος, ἀλλὰ ἐκτὸς Θεοῦ ὁ Λόγος. Πάλιν ἐπιστρέφει διορθουμένη τούτῃς αὐτῆς υἱός ἡ Ἀλήθεια, ἐξελέγχουσα τὰς διανοίας τὰς κατ' αὐτῆς πορευούσας· καὶ φησιν αὐτὸς ὁ Μονογενὴς· *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα*. Καὶ πάλιν· *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*. Ὁ δὲ ἐν τοῖς προφήταις περὶ τοῦ Υἱοῦ, σαματικούς ἐχων ὄγκους, νοηματικούς δὲ ἐχων λόγους, ὑποκαταβαίνων τὴν ἀσθένειαν τῆς ἀνθρωπότητος, εἰς αἰσθησὶν παραστάσεως, διὰ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων τὴν παραστάσιν τοῦ Υἱοῦ, οὗ ἐξ αὐτοῦ ἀληθῶς γεγένηται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, οὐκ ἐξωθεν ὢν, ἀλλὰ ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας, φάσκει ἐν τῷ Δαυὶδ λέγων· *Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε, ὡς οἱ Ἑβδομήκοντα ἠρμήνευσαν*· ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδύται (5), *Ἀκύλας μὲν· Ἀπὸ μητρὸς ἐξωθρισμένης σοι δρόσος παιδιότητός σου· Σύμμαχος δὲ· Ὡς κατ' ὄρθρον δρόσου ἡ νεότης σου· Θεοδοσίω δὲ· Ἐκ μητρὸς ἀπὸ πρῶτῃ νεότητός σου· Πέμπτη δὲ ἐκδοσις· Ἐκ μητρὸς ἀπὸ ὄρθρου σοι δρόσος ἐν νεότητί σου· ἡ δὲ Ἑκτη ἐκδοσις· Ἐκ γαστρὸς ζητήσουσί σε, δρόσος νεανιότητός σου· ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ· Μηρὲμ μεσσαάρ, λαχτάλ, ιελεδεχέθ.*

Ἐπερ ἐστὶ σαφῶς καὶ ἀναμφιβόλως· Ἐκ γασ- C τρὸς πρὸ Ἐωσφόρου ἐγέννησά σε. Τὸ γὰρ μηρὲμ γαστρὸς ἐστὶ μεσσαάρ δὲ τὸ ὄρθριαιτερον πάντων, ὅπερ ἐστὶ πρὸ Ἐωσφόρου· λαχτάλ, καὶ πρὸ τῆς δρόσου παιδίον· ιελεδεχέθ, τούτεστι τὸ, ἐγέννησά σε· ὅπως ἐκ τοῦ λόγου γνήσης, οὗ ὁ ἐνοπίστατος Θεὸς Λόγος ἐκ Πατρὸς φύσει ἐστὶ γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνω, πρὸ τοῦ τι εἶναι. Οὐ γὰρ τὴν Ἐωσφόρον ὀνόματι ἔλεγε τὸν ἀστέρα, καίτοι γε παλ- λῶν ὄντων τῶν ἀστρων, καὶ ἡλίου καὶ σελήνης, ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ γενομένων, προγενομένων δὲ θαλάσσης, καὶ ξύλων, καὶ καρπῶν· στερεώματός τε γῆς καὶ οὐρανοῦ, καὶ ἀγγέλων ἅμα σὺν τούτοις γεγόνων. Εἰ μὴ γὰρ ἅμα οὐρανῷ καὶ γῆ καὶ ἄγγελοι ἐκτί- σθησαν, οὐκ ἂν ἔλεγε τῷ Ἰωβ, οὗτε *ἐγενήθησαν ἄστρα, ἠρεσάν με πάντες ἄγγελοι μου φωνῇ*. Τὸ ὄν, πρὸ Ἐωσφόρου, ἵνα εἴπῃ πρὸ τοῦ εἶναι τι καὶ D

¹ For. ἐκ γαστρ. ² Joan. xvi, 28. ³ Joan. xiv, 10. ⁴ Psal. cix, 3.

(5) Ὡς δὲ οἱ ἄλλοι ἐκδύται. Paululum diversa sunt veterum interpretum verba, quæ in variis Bibliorum lectionibus circumferuntur. Nam ex Aquilæ editione ita concipitur : Ἀπὸ μητρὸς ἐξωθρισμένου σοι δρόσος παιδιότητός σου. E Symmacho vero : Ὡς κατ' ὄρθρον σοι δρόσος ἡ νεότης σου. Ex Quinta denique : Ἐκ μητρὸς ἐπὶ ὄρθρου σοι δρόσος ἡ νεότης σου. LXX ad sensum potius quam ad verba respexerunt. Quam autem variæ tam nostrorum quam rabbinorum sint de eo loco sententiæ, ex illorum commentariis repetere licet. Hebræa ita hodie concipiuntur קַחְלֵי בַל דָּבַר מֵעַרְבֵי. Hoc

minis ab juventute quodam es in mala studio pro- psum), atque ita dicere aggrediantur : Non ita scripsit Joannes, In Deo erat Verbum, ut et ipse narras, sed, *Apud Deum erat Verbum*. Quare non est ex Patris substantia Verbum, sed extra Deum. Ut igitur iis occurrat, filios rursus suos corrigens Veritas ad saniozem mentem reducit, cogitationes- que velut contra se meretricio more scortantes re- darguit. Ita denique Unigenitus ipse testatur : *Ego a Patre exivi et venio* ¹. Item : *Ego in Patre et Pater in me est* ². At Pater de Filio per prophetas loquens, non quasi corporea mole constet, sed intelligibilibus verbis præditus atque ad humanam se imbecillitatem accommodans, quo facilius no- stris veluti sensibus se objiciat, ac per ea, quæ in no- bis fiunt, Filium suum demonstrat a se revera esse genitum, Deum ex Deo, Deum verum de Deo vero, non extrinsecus ascitum, sed ex ipsius substantia progressum ; sic igitur apud Davidem pronuntiat : *Ex utero ante Luciferum genui te* ³, uti Septuaginta interpretantur. Ex aliis autem editoribus Aquila ita reddit : *Ab utero diluculo excitato tibi ros pu- rritiæ tuæ* ; Symmachus porro : *Velut diluculo roris juventus tua* ; Theodotio vero : *Ex utero a matutino tempore juventutis tuæ* ; at Quinta editio : *Ex utero ab diluculo tibi ros in juventute tua* ; Sexta porro editio : *Ex utero quærent te, ros juventutis tuæ* ; postremo in Hebræo : *Merem messaar lactal jele- decheth*.

Quod manifeste ac citra ullam ambiguitatem id- ipsum significat : *Ex utero ante Luciferum genui te*. Vox enim illa *merem* idem est atque *e ventre* ; *messaar* vero *diluculo præ omnibus*, **611** hoc est, *ante Luciferum* ; *lactal*, id est, *atque ante rorem puerum* ; *jeldecheth* denique idem est ac *genui te* : ut ex eo sermone cognoscas Deum Verbum hypo- stasi propria præditum a Patre esse genitum, nullo neque initio, neque tempore, priusquam aliquid aliud existeret : nam non Luciferi modo stellam intellexit, cum alia sint permulta sidera, puta sol et luna, quæ die quarto condita sunt, et ante mare, arbores, fructusque procreata ; præter quæ firma- mentum etiam, ac terra, cælumque productum est, et angeli, qui cum illis existerunt. Nisi enim cum cælo terraque creati forent angeli, non dixisset Job : *Cum facta sunt sidera, laudaverunt me*

est : *Ex utero, ante auroram, vel ab aurora, tibi ros nativitatæ tuæ*. LXX legerunt קַחְלֵי גֵנְמִי te. Hinc apud Epiphanium pro ιελεδεχέθ fortasse substituendum est ιελεδεθέχ, ut in *Hexaplis Octaplisve* colon illud representabat, in quo Hebræica Græcis characteribus scripta legebantur. Jam illud λαχτάλ Epiphanius vertit, καὶ πρὸ τῆς δρόσου παι- δίου. Quæ sunt duo ac diversa vocis ejusdem glos- semata. בַּל rorem significat. בְּרִי, vel בְּרִיָּה, vel בְּרִיָּה puerum et infantem ; sed Chaldaice, non Hebraice. Quare nihil ad hunc locum posterior ista notio pertinet.

omnes angeli mei vocis sua ¹. Itaque voces illae, ἅ κτισθῆναι. Ἦν γὰρ ἀεὶ Λόγος σὺν Πατρὶ· Δι' αὐτοῦ γὰρ *ante Luciferum*, idem significant ac si diceret, πάντα γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἐν. priusquam esset condereturque quidpiam. Verbum enim cum Patre semper exstitit. Nam *per ipsum omnia facta sunt, et sine ipso factum est nihil.*

V. Etenim dicat aliquis: Angelos ante sidera esse monstrasti. Quod autem simul cum caelo terraque productos esse dixisti, cedo quanam id ratione comprobasti? Nonne ante caelum ac terram omnino prodierunt? Nusquam enim aperte Scriptura tempus expressit quo angeli procreati sunt. Ac tu quidem priores illos sideribus exstitisse non male demonstrasti. Alioqui enim quomodo Deum ob fabricata sidera praedicarent? Nos autem cujusque quaestionis dissolutionem non ex ingenio nostro, sed ex Scripturarum serie ac consequentia asserere possumus. Atqui illud evidenter divinus sermo declarat, neque post sidera productos angelos, neque ante caelum terramque constitutos. Est enim certa illa et immutabilis sententia, ante caelum ac terram nihil omnino conditarum rerum exstitisse, quoniam *In principio creavit Deus caelum et terram* ², ut illud sit creandi principium, ante quod creatis ex rebus omnino nulla fuerit.

Quamobrem non potest, uti diximus, quod inest in homine verbum, homo nuncupari, sed hominis verbum. Quod si Dei Verbum Deus est, subsistentia minime caret; adeoque Deus Verbum subsistit, a Deo genitus, sine initio ullo ac tempore: *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae* **612** *et veritatis. Joannes de illo testatur, et clamat dicens: Illic est quem dixi vobis: Qui post me venit, ante me factus est, quia prior me erat* ³: hic venit in mundum, ut salvetur mundus per ipsum ⁴. *In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit* ⁵. Vides unigenitum Verbum? Vides in mundo completum inter homines ac plenam a Patre Unigeniti gloriam obtinentem? Non ut Pater ipse sit Verbum, aut cum Verbo coalescens apparuerit, velut homo cum verbo ipsius apparet, neque illius verbum apparere potest, nisi adsit qui illud eloquitur. Cuinam igitur adhibebo fidem? Cuinam assentiar? A quibusnam vitam in disciplinis accipiam? Num ab sanctis Evangeliorum scriptoribus, et afflatu sancti Spiritus impulsis, qui Verbum a Patre missum esse prodiderunt? An a Pauli Samosatani discipulis, qui cum Verbo Deum et cum Deo Verbum esse dicunt? qui Patris cum Verbo et Verbi cum Patre comparati unam esse personam definiunt? At si unica duntaxat est

¹ Job xxxviii, 7. ² Gen. 1, 4. ³ Joan. 1, 14, 15.

(6) Ἀέξειε δ' ἄν τις· Ἐδειξας. Angelos ante mundi procreationem a Deo factos esse plerique veterum Patrum, praesertim Graecorum, arbitrati sunt, et inter caeteros Gregorius Nazianzenus Orat. 36. Quam sententiam theologi quidam temerariam et hoc tempore etiam haereticam pronuntiare non sunt veriti. In quibus prudentiam ac ino-

Ε'. Ἀέξειε δ' ἄν τις· Ἐδειξας (6) εἶναι πρὸ ἀστρων τοὺς ἀγγέλους· ἅμα δὲ οὐρανῶ καὶ γῆ τούτους ἐφης γεγενῆσθαι. Πόθεν πεποιήσαι τὴν ἀπόδειξιν; λέγε ἡμῖν· οὐχὶ ἄρα πρὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τῆς γῆς πάντως γεγόνασιν; οὐδαμοῦ γὰρ τηλαυγῶς σημαίνει τὸν χρόνον τῆς τῶν ἀγγέλων ποιήσεως· καὶ ὅτι μὲν καλῶς αὐτοὺς ἐδειξας εἶναι πρὸ ἀστρων. Εἰ μὴ γὰρ ἦσαν, πῶς ὑμνοῦν Θεὸν ἐπὶ τῇ τῶν ἀστρων ποιήσει; Ἡμεῖς δὲ ἐκάστην ζητήματος εὕρεσιν οὐκ ἀπὸ ἰδίων λογισμῶν δυνάμεθα λέγειν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς τῶν Γραφῶν ἀκολουθίας. Τηλαυγῶς γὰρ σημαίνει ὁ τοῦ Θεοῦ λόγος, ὅτι οὔτε μετὰ τὰ ἀστρα γεγόνασιν ἀγγελιοί, οὔτε πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς, σαφῶς ἀμεταθέτου ὄντος τοῦ ῥητοῦ, ὅτι πρὸ οὐρανοῦ καὶ γῆς οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων· ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν, ὡς ἀρχῆς οὕσης κτίσεως, καὶ οὐδὲν πρὸ αὐτῆς τῶν κεκτισμένων.

Οὐ δύναται οὖν, ὡς προείπον, ὁ ἐν ἀνθρώπῳ λόγος, ἀνθρώπος καλεῖσθαι, ἀλλὰ λόγος ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ Θεός ἐστιν, οὐκ ἐστὶν ἀνυπόστατος Λόγος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· Ὁ γὰρ Λόγος σὺρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Ἰωάννης μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ, καὶ κέκραγε λέγων· Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν· Ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. Οὗτος ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον, ἵνα σωθῆ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁρᾷς μονογενῆ Λόγον; Ὁρᾷς ἐν κόσμῳ πεπληρωμένον ἐν ἀνθρώποις, καὶ πληρῆ ἐχοντα δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατρός; οὐχ ὡς τοῦ Πατρὸς ὄντος Λόγου· οὐ Πατρός ἅμα Λόγῳ συναλιφῆ πεφηνότος· ὡς ἀνθρώπος ἅμα τῷ ἑαυτοῦ λόγῳ φαινόμενος, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ οὐ δύναται φανῆναι, ἐὰν μὴ παρῆ ὁ φθεγγόμενος τὸν λόγον. Τίνοι τοίνυν πιστεύσω; Τίνοι συνθῶμαι; Παρὰ τίνων λάβω ζωὴν ἐν μαθήμασι; Παρὰ τῶν ἀγίων εὐαγγελιστῶν, καὶ πνευματοφόρων, τῶν τὸν Λόγον παρὰ Πατρός ἀπεσταλμένων φησάντων; ἢ τούτων τῶν ἀπὸ Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, τῶν σὺν τῷ Λόγῳ Θεὸν καὶ Λόγον σὺν τῷ Θεῷ φασκόντων, τῶν ἐν πρόσωπον Πατρὸς πρὸς τὸν Λόγον, καὶ τὸν Λόγον πρὸς τὸν Πατέρα ὀρίζοντων; Εἰ δὲ ἐν τῷ πρόσωπον, πῶς ὁ μὲν ἀποστέλλει,

⁴ Joan. iii, 17. ⁵ Joan. 1, 10.

rationem merito desiderat Vasquez in I Par. disp. 221, ubi validissime demonstrat, nec erroris damnandam illam esse neque ab Ecclesia rejectam; tametsi longe sit altera probabilior, quae angelos negat ante caeli creationem esse productos, quod Epiphanius amplectitur.

ὁ δὲ ἀποστέλλεται; Ἀποστελεῖς γὰρ, φησὶν (7) ὁ Ἀ Προφήτης, τὸν Λόγον, καὶ τήξει αὐτὰ πνεύσει τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ρηθήσεται ὕδατα· καὶ πάλιν Ἐγὼ ἐξῆλθον ἐκ τοῦ Πατρὸς μου καὶ ἦκω· καὶ, Ζῶ ἐγὼ, καὶ ζῆ ἐν ἐμοὶ ὁ ἀποστελλας με Πατήρ. Πῶς οὖν ἀποστέλλεται ὁ ἀποσταλεὶς, καὶ διὰ σαρκὸς φαίνεται; Θεὸν γὰρ οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν. Ὁ μονογενὴς Θεός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο, καὶ φησὶν ὁ μονογενὴς Θεός· ὁ μὲν γὰρ Λόγος ἐστὶν ἐκ Πατρὸς γεννηθείς ὁ Πατήρ δὲ οὐκ ἐγεννήθη διὰ τοῦτο μονογενὴς Υἱός.

Γ'. Προύλαβε γὰρ ἡ θεία γνῶσις, κηρύττουσα ἑαυτῆς τὴν ἀλήθειαν διὰ τὴν αὐτῆς πρόγνωσιν, εἰς ἀσφάλειαν τῶν ἡμετέρων ψυχῶν· ἐπειδὴ περ ἤδει τοῦ Σαμοσατέως τὴν ἀνοίαν, καὶ τῶν Ἀρειανῶν τὴν κακοδοξίαν, καὶ τῶν Ἀνομοίων τὴν κακουργίαν, καὶ τῶν Μανιχαίων τὴν πτώσιν, καὶ λοιπῶν αἰρέσεων τὴν κακομηχανίαν. Καὶ διὰ τοῦτο περὶ ἐκάστης λέξεως ἀσφαλίζεται ἡμᾶς ὁ θεῖος λόγος· τὸν μὲν γὰρ Πατέρα οὐ λέγει μονογενῆ· πῶς γὰρ Μονογενὴς ὁ μὴ γεγεννημένος; τὸν δὲ Υἱὸν μονογενῆ, ἵνα μὴ ὁ Υἱὸς νομισθεῖ Πατήρ, καὶ ἵνα μὴ ὡς λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου ἀπεικασθῆ ὁ Θεὸς Λόγος. Εἰ γὰρ Λόγος λέγεται, διὰ τὴν τοιαύτην χρῆσιν λέγεται, ἵνα μὴ νομίσῃ τις ἄλλοτριον εἶναι τῆς τοῦ Θεοῦ Πατρὸς οὐσίας, καὶ οὐκέτι Λόγος ἀνυπόστατος, ἀλλὰ ἐνυπόστατος, διὰ τὸ, *Μονογενὴς, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας*. Καὶ ὁρᾷς πόσα ἐστὶ πρὸς ἀσφάλειαν τῆς ἡμετέρας ζωῆς. Τὸ γοῦν, *Θεὸν οὐδεὶς πώποτε ἑώρακεν*, ἵνα τὸ ἀόρατον τοῦ Πατρὸς σημάνη, καὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος, ἵνα τὴν ἰδίαν θεότητα διὰ τῆς σαρκὸς φαινομένην ἐπιθεβαύσῃ.

μινιμῃ sub aspectum cadere monstraret, quo divinitatis suæ, quæ per carnem apparebat, fidem astrueret.

Πόσα δὲ ἄλλα, καὶ ἐπέκεινα τούτων εἰς παράστασιν ἡμῶν ἀναλλέξειε τις, καὶ παραστήσειε πρὸς τὴν τοῦ Σαμοσατέως ἀνοίαν! Εἰ γὰρ ἦν ἐν τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου, πῶς παραγένετο διὰ ἰδίας θεωρίας φεγγόμενος; Ἐν τῷ γὰρ αὐτῷ διηγεῖσθαι τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς φάσκει· Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐγὼ εἶμι ὁ Πατήρ· ἀλλὰ τὸ ἐμὲ, ἐν τῷ Πατρὶ σημαίνει. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἐγὼ εἶμι ἐκεῖνος· ἀλλ' Ἐγὼ ἦλθον ἐπὶ τῷ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς μου· καὶ, Ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ. Καὶ πάλιν περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὅτι Ἄλλον Παράκλητον ὑμῶν ἀποστελώ. Ὅρα πῶς τὸ, ἀποστελεῖ, καὶ τὸ, ἄλλον, ἵ τὸ ἐγὼ, ἵνα δεῖξῃ Πατέρα ἐνυπόστατον, Πνεῦμα ἅγιον ἐνυπόστατον. Ἐκεῖνος με γὰρ δοξάσει, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λέγων, ὅτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Καὶ ποῖόν φησι; Τὸ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται. Ἀλλὰ καὶ φησὶ· Δύο μαρτυρίαι ἀνθρώπων σταθήσονται. Καὶ ἐγὼ μαρτυρῶ ἐπὶ ἑμαυτοῦ, καὶ μαρτυρεῖ περὶ ἐμοῦ ὁ

persona, quomodo hic mittit, ille vero mittitur. *Emittes enim, ait Propheta, Verbum, et liquefaciet ea: stabit Spiritus ejus, et fluent aquæ*¹. Item: *Exivi a Patre meo et venio*²; et, *Vivo ego, et vivit in me qui misit me Pater*³. Quomodo qui missus est, mitti potest, et in carne prodire? *Deum enim nemo vidit unquam. Unigenitus Deus qui est in sinu Patris, ille narravit*⁴, ait ingenitus Deus; quoniam Verbum e Patre genitum est, Pater autem a nullo genitus; ob id unigenitus est Filius.

VI. Etenim divina scientia pro sua providentiâ veritatem suam prædicare ante voluit, quo animas nostras cautione ac securitate muniat. Noverat enim et Samosatensis vecordiam, et Arianorum impium dogma, et Anomæorum improbitatem, et Manichæorum ruinam, et ceterarum hærescou calliditatem ac fraudem. Proindeque de singulis propemodum vocibus securitati nostræ divinus sermo consulit; Patrem enim unigenitum non appellat. Unigenitus enim esse qui potest, qui nunquam sit genitus? Filium vero unigenitum vocat, ne is Pater existimetur, aut ne verbo, quod in hominis est pectore, Deus Verbum similis esse credatur. **613** Quod enim Verbum dicitur, id eo fit, ne quis a Dei Patris substantia alienum esse suspicetur; neque Verbum illud subsistentia caret, sed ea præditum est, quod his verbis declaratur: *Unigenitus, plenus gratiæ et veritatis*. Vides quam multis præsidiiis vita nostra muniatur. Jam vero quod scriptum est: *Deum nemo vidit unquam*, hunc usum habet, ut Patrem ejusque divinitatem

Quam multa præterea ad eam rem comprobendam colligi possunt, et adversus Samosatensis insaniam afferri! Etenim si in Patre esset, quemadmodum hominis in corde verbum, quinam adesse potuit, atque ex propria intelligentia sententiaque loqui? Cum enim ad discipulos suos verba faceret, ita dixit: *Qui vidit me, vidit Patrem*⁵. Non dixit: *Ego sum Pater*: sed *vox, me*, in Patre significat. Neque vero dixit: *Ego sum ille*: sed, *Veni in nomine Patris mei*⁶; et: *Hic est qui testimonium perhibet de me*⁷. Item de Spiritu sancto: *Alium Paracletum mittam vobis*⁸. Animadvertite quemadmodum vocibus illis utatur, *mittam, alium et ego*, quo et Patrem et Spiritum sanctum sua utrumque constare doceret hypostasi. *Ille me clarificabit*, ait de Spiritu sancto loquens, *quia de meo accipiet*⁹. Qualemnam autem illum facit? *Qui a Patre procedit*, inquit¹⁰, *et de meo accipiet*¹¹. Quinetiam alio in loco: *Duo hominum, ait, testimonia stabunt. Et ego testimonium præbeo de meipso, et testimonium præbet de me qui*

¹ Leg. καὶ τὸ, ἐγὼ. ² Psal. cxlvii, 18. ³ Joan. xvi, 28. ⁴ Joan. vi, 58. ⁵ Joan. i, 18. ⁶ Joan. xiv, 9. ⁷ Joan. v, 43. ⁸ Joan. viii, 18. ⁹ Joan. xv, 26. ¹⁰ Joan. xvi, 14. ¹¹ Joan. xv, 26.

(7) Ἀποστελεῖς γὰρ, *σησίν*. Nimis otiose locum hunc e psalmo cxlvii ad Dei Verbum retulit. In quo nequaquam audiendus est.

misit me Pater ¹. Quam multa sunt numero totidem adeoque plura testimonia! Ecce tibi sic ille quodam in loco narrat: *Confiteor tibi, Pater, Domine cæli ac terræ, quoniam abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Ita, Pater, quoniam sic placitum est ante te. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo; et nemo novit Filium, nisi Pater; et Patrem nemo novit, nisi Filius, et cui Filius revelaverit. Revelasti, inquit, ea parvulis* ². Et, *Omnia mihi tradita sunt a Patre meo* ³, ut peregrinam ab istis, excogitatum loquendi rationem præcideret.

VII. Aspice nunc quid humani generis assiduis hostis diabolus in eorum animis pepererit, quod velut illius afflatu perciti pronuntiarent. Nam adversus illa purgare sese student Judaicæ opinionis satellites. **614** quandoquidem lux illa doctrinæ, quæ in divinis Evangeliiis clarissime fulget, non nullo pudore illos afficit, ne sinceræ Evangelii cognitioni penitus repugnare videantur. Quare ita disputant, hominem fuisse Jesum, cui de cælo Verbum aspiraverit. Unde illa omnia de se ipso, quatenus est homo, proficitur. Etenim Pater unus est cum Filio Deus; homo vero ex inferiori ordine propriam personam præ se fert. Ita personæ omnino conficiuntur duæ. Verum homo Deus esse, o mortalium omnium stolidissime atque ab cælesti sapientia alienissime, qui potest? Potest, id quod asseris, homo esse simplex, qui ita de se loquitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem* ⁴? Nam si homo ejusmodi est, qualis est Pater, nihil hic ab homine discrepabit. Atqui Deus Verbum, qui perfectissime naturam hominis induit, perfectus æque Deus a Patre ante omnia progenitus, non minus jure quam evidenter de se ipso testatur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*; quemadmodum ex Judæorum de illo sermone constat: *Non enim solum, ait Joannes, quærebant interficere ipsum, quod hæc faceret, sed etiam quia Filium Dei sese diceret, æqualem Deo seipsum asserens* ⁵. Nam cum illis verbis utitur: *Qui vidit me, vidit et Patrem*, æqualem sibi Deum Patrem constituit.

At homo similis Deo, aut sicut Deus esse non potest; sed is nimirum, qui a Deo Patre Deus unigenaque Filius revera processit. De quo ita testatur Apostolus: *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est, esse æqualem Deo, sed semet ipsum exinanivit, formam servi accipiens* ⁶. Ex quibus illa verba in forma esset ad Deum pertinent; quod autem ad servilem formam attinet, extrinsecus ascitam esse declarat, nec illius aliquando fuisse significat. Sed persæpe accidit ut Salvator noster ac Dominus Jesus Christus Deusque Verbum quædam humano more et ad hominum affectiones accommodatè proferat. Quod tum minime fecit cum diceret: *A Patre meo exivi et venio* ⁷.

ἀποστειλάς με Πατήρ. Πόσα δὲ ἄλλα τοσαῦτα, καὶ ἐπέκεινα τούτων! Ἴδου γὰρ, φησὶν· Ἐξομολογοῦμαι σοι, Πάτερ, Κύριε οὐρανοῦ καὶ γῆς· ὅτι ἀπεκρύψας ταῦτα ἀπὸ σοφῶν καὶ συνετῶν, καὶ ἀπεκάλυψας αὐτὰ νηπιῶσι. Ναί, ὁ Πατήρ· ὅτι οὕτως γέγονεν εὐδοκία ἐμπροσθέν σου. Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου, καὶ οὐδεὶς οἶδε τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, καὶ τὸν Πατέρα οὐδεὶς ἔγνω εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ ὃ ἐὰν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύψῃ. Ἀπεκάλυψας γὰρ νηπιῶσι. Καί, Πάντα μοι παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου, ἵνα ἐκκώψῃ τὴν τούτων ἐπινοημένην ξενολεξίαν.

Z'. Ἄλλ' ὄρα τὸν αἰεὶ ἀντιπολεμοῦντα τῇ τῶν ἀνθρώπων φύσει διάβολον, τί ἐν αὐτοῖς ἐνεκίστησεν, ὡσπερ ἀπὸ διαβολικῆς ἐνεργείας τοῦ λέγειν. Δῆθεν γὰρ ἀπολογοῦνται πρὸς ταῦτα οἱ τῆς τῶν Ἰουδαίων αἰρέσεως ὑπηρέται, ὑπὲρ τούτου αἰσχυνόμενοι διὰ τὴν τῶν θείων Εὐαγγελίων σαφῆ ὑψηλῆς διδασκαλίαν, ἵνα μὴ ὀφθῶσι τελειότατα ἀντιπράττοντες τῇ Εὐαγγελίου ἀληθινῇ γνώσει. Φάσκουσι γὰρ, ὅτι ἀνθρώπος ἦν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐν αὐτῷ ἐνέπνευσεν ἀνωθεν ὁ Λόγος. Καὶ ταῦτα περὶ ἑαυτοῦ ὁ ἀνθρώπος λέγει. Ὁ Πατήρ γὰρ ἅμα τῷ Υἱῷ εἰς Θεός· ὁ δὲ ἀνθρώπος κάτωθεν τὸ ἴδιον πρόσωπον ὑποφαίνει. Καὶ οὕτως τὰ δύο πρόσωπα πληροῦνται. Πῶς οὖν ἀνθρώπος Θεός δύναται εἶναι, ὃ πάντων ἀνθρώπων ἀδέλτερ, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐπουρανοῦ φρονήματος τὸν νοῦν ἀπεστραμμένε; Πῶς δύναται ἀνθρώπος εἶναι ζήλδς κατὰ σέ, ὁ λέγων· Ὁ κωρακὼς ἐμέ, ἐώρακε τὸν Πατέρα; Εἰ γὰρ ὁ ἀνθρώπος ὡς ὁ Πατήρ, οὐδὲν διαλλάττει ὁ Πατήρ τοῦ ἀνθρώπου. Εἰ δὲ ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐνανθρωπήσας ἐν τελειότητι, τελειῶς ὢν ἐστὶ Θεός, ἀνωθεν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένος, δικαίως καὶ σαφῶς φθέγγεται περὶ ἑαυτοῦ λέγων, ὅτι Ὁ κωρακὼς ἐμέ, ἐώρακε τὸν Πατέρα, ὡς καὶ οἱ Ἰουδαῖοι φασὶ περὶ αὐτοῦ· Οὐ μόνον γὰρ, φησὶν, ἐξήτουν ἀποκτεῖναι αὐτόν, ὅτι ταῦτα ἐποίησε, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγε, ἴσον Θεῷ ἑαυτὸν φάσκων. Τὸ γὰρ εἰπεῖν πάλιν, Ὁ κωρακὼς ἐμέ, ἐώρακε τὸν Πατέρα, τὸν Πατέρα Θεὸν ἴσον ἑαυτοῦ φάσκει.

Οὐκ ἀνθρώπος δὲ ἐστὶν ἴσος Θεῷ, οὐδὲ ὡς Θεός· ἀλλὰ ἐν ἀληθείᾳ γεγεννημένος, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς Θεὸς Υἱὸς μονογενής. Φησὶ γὰρ περὶ αὐτοῦ Παῦλος· Ὅς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων οὐκ ἀρπαγμὸν ἠήρισατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε μορφῇ δούλου λαβόν. Τὸ μὲν περὶ Θεοῦ ἦν ἐν μορφῇ περὶ δὲ τῆς τοῦ δούλου μορφῆς προσληπτὴν ἀπέφηνε, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτοῦ οὐσάν ποτε. Πολλάκις δὲ καὶ ἀνθρωπίνως διαλέγεται ὁ Σωτὴρ ἡμῶν, καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ πολλάκις ἀνθρωποπαθῶς φθέγγεται. Ἄλλ' οὐχ ὅτε λέγει· Ἐκ τοῦ Πατρὸς μου ἐξῆλθον, καὶ ἦκα· τοῦτο γὰρ οὐ δύναται ἀπὸ ἀνθρωπότητος λέγεσθαι· ἀλλ' ὅτε δικαίως ἐπιμαρτυρεῖ λέγων· Ἐὰν ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ

¹ Joan. viii, 17, 18. ² Matth. xi, 25. ³ Luc. x, 22. ⁴ Joan. xiv, 9. ⁵ Joan. v, 18. ⁶ Philipp. ii, 6, 7. ⁷ Joan. xvi, 28.

ἐμμαντοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής· ἵνα δειξῆ τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρωπήσιν· καὶ τὸ ἀνάπαλιον περὶ θεότητος λέγων· *Κἄν τε ἐγὼ μαρτυρῶ περὶ ἐμμαντοῦ, ἡ μαρτυρία μου ἀληθής ἐστιν*, ἵνα δειξῆ ἀληθινήν θεότητα, καὶ ἀληθινήν ἐνανθρωπήσιν.

divinitate sermonem instituens : *Etsi*, inquit, *ego testimonium perhibeo de meipso, testimonium meum verum est* ¹, ut veram in se divinitatem atque humanitatem exprimeret.

H'. Οὐ δύο τοίνυν Θεοί, ὅτι οὔτε δύο Πατέρες· οὐδὲ ἀνήρηται ἡ ὑπόστασις τοῦ Λόγου, ὅτι οὐ μία συναλιφὴ θεότητος Υἱοῦ πρὸς Πατέρα. Οὐ γὰρ ἔστιν ἑτεροούσιος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ ὁμοούσιος τῷ Πατρί. Οὐ δύναται δὲ εἶναι ἑτεροούσιος τῷ γεγεννηκότι, οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλὰ ὁμοούσιος (8). Οὐδὲ πάλιν λέγομεν αὐτὸν μὴ εἶναι ταυτὸν τῆ οὐσίᾳ τῷ Πατρί. Ἔστι γὰρ ταυτὸν τῆ θεότητι, καὶ τῆ οὐσίᾳ ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ οὐκ ἄλλοιός παρὰ τὸν Πατέρα, οὐδὲ ἀπὸ ἄλλης ὑποστάσεως, ἀλλὰ ὡς ἀληθῶς Υἱὸς Πατρὸς τῆ τε οὐσίᾳ, καὶ τῆ ὑποστάσει, καὶ τῆ ἀληθείᾳ. Ἄλλ' οὐχ ὁ Πατὴρ ἔστιν ὁ Υἱὸς, οὐδὲ ὁ Υἱὸς ἔστιν ὁ Πατὴρ, ἀλλὰ Υἱὸς ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος. Διὸ οὔτε δύο Θεοί, οὔτε δύο Υἱοί, οὔτε δύο ἅγια Πνεύματα, ἀλλὰ μία θεότης ἡ Τριάς, Πατὴρ, Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ὁμοούσιος οὐσα. Ὅταν γὰρ εἴπῃς ὁμοούσιον, οὐ συναλιφὴν σημαίνει. Τὸ γὰρ ὁμοούσιον οὐχ ἓνός ἐστι σημαντικόν, οὐδὲ τοῦ ἑντος Υἱοῦ πρὸς Πατέρα γνησίον τὴν οὐσίαν διέστησι, καὶ τὴν ὑπόστασιν ἀπαλλοτριῶι, διὰ τὸ ὁμοούσιον. Οὐ γὰρ ἀρχὰς δύο κηρύττει ὁ θεῖος λόγος, ἀλλὰ μίαν ἀρχήν. *Συνελεύσεται γὰρ, φησὶν, ὁ οἶκος Ἰούδα, καὶ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ, καὶ θήσονται ἑαυτοῖς ἀρχὴν μίαν*. Οὐ τοίνυν ἀρχὰς δύο κηρύττων, δύο Θεοὺς κηρύττει.

Καὶ ὁ ἀναίρων τὸν Λόγον, καὶ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν, Ἰουδαϊσμὸν ὑποφαίνει. Μαρκίων γὰρ δύο ἀρχὰς ὑποφαίνει, μᾶλλον δὲ τρεῖς ἑαυταῖς ἐναντίας. Οἱ δὲ νέοι Ἰουδαῖοι, Σαμοσαεῖται οὗτοι, ἀναίρουσι τὴν ὑπόστασιν τοῦ Λόγου, ἵνα κυριοκτόνοι καὶ αὐτοὶ ἀποφανθῶσι, καὶ ἐπαρνησῶνται τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν σωτηρίας

tria potius, et quidem contraria invicem, affirmat. At novi Judæi, Samosateni, inquam, isti, Verbi personam detrahunt, ut et ipsi Domini interfectores, ac Dei, et allatæ nobis a Domino salutis iniciatores habeantur.

Μία γοῦν ἡ ἀρχή, καὶ ἐξ αὐτῆς ὁ Υἱὸς εἰκὼν ἀκριβής, φύσει ἐκτυπούσα τὸν Ἰῶν Πατέρα καὶ ὁμοία κατὰ πάντα τρόπον. Ὅτι Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, μία οὐσα θεότης, καὶ ἐν ἀξίωμα. Διὸ φησι· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν, καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Οὔτε Κατ' εἰκόνα σὴν, ἵνα μὴ διέλῃ· οὔτε Κατ' εἰκόνα ἐμὴν, ἵνα μὴ ἀνόμοιον καὶ ἄνισον ἀποφάνῃ· κατ' εἰκόνα δὲ ἡμετέραν· καὶ τὸ, *ποιήσωμεν*, ἵνα μὴ ἀλλότριος ἢ ὁ Πατὴρ τῶν γενόμενων ὑπ' αὐτοῦ, μηδὲ ὁ Μονογενὴς ἀλλότριος τῆς δημιουργίας. Ἀλλὰ ὁ Πατὴρ σὺν τῷ Υἱῷ δημιουργεῖ, καὶ ὁ Υἱὸς, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε, συνδημιουργὸς τῷ Πα-

¹ Joan. v, 31. ² Joan. viii, 18. ³ Ose. i, 5. ⁴ Gen. i, 26.

(8) Οὐδὲ ταυτοούσιος, ἀλλ' ὁμοούσιος. Difficile est ταυτοούσιον Latine sic exprimere, ut ab eo quod est ὁμοούσιον distinguas. Significat autem essentiam

Neque enim istud ex hominis natura proficisci potuit. Sed id demum usurpavit, cum de se jure ita testatus est : *Si ego testimonium perhibeo de me ipso, testimonium meum non est verum* ¹ ; quo suam humanitatem ostenderet. At e contrario de sua

VIII. Quocirca neque duo Dii sunt, **615** neque Patres duo, neque Verbi persona tollitur, quoniam Filii divinitas nequaquam in unum cum Patre conflatur. Non enim Filius alterius est, quam Pater substantiæ, sed consubstantialis Patri. Neque potest aut alterius esse a genitore substantiæ, aut ejusdem substantiæ ac persona minime distinctæ, sed consubstantialis esse, uti diximus, oportet.

Jam vero non idcirco idem esse cum Patre, quod ad essentiam attinet, negandum putamus. Est enim divinitate idem et essentia cum Patre Filius, nec ab eo diversus, aut ex aliena quadam hypostasi, sed vere Patris et essentia, et hypostasi, et veritate Filius. Tametsi neque Pater sit Filius, neque Filius vicissim Pater; sed Filius a Patre revera genitus. Ex quo fit, ut non duo sint Dii, Filiique duo, non Spiritus sancti duo, sed una sit in Trinitate divinitas, Pater, Filius et Spiritus sanctus, planeque consubstantialis existat. Nam hæc ipsa vox *consubstantialis* non conjunctionem ac conflationem declarat; non enim ejusmodi vocabulum unum quiddam indicat, neque germani a Patre Filii substantiam secernit, aut hypostasin alienam facit, ut sibi consubstantialis ratio constare possit. Siquidem unum tantummodo, non duo principia divinus sermo prædicat. *Convenient*, inquit, *domus Juda, et domus Israel, et constituent sibi ipsis principatum unum* ². Quare qui duo principia proponit, totidem Deos obtrudit. Quisquis autem Verbum ejusque personam tollit e medio, Judaicam impietatem ostendit. Marcion sane principia duo, vel

Maneat igitur unum esse principium, a quo Filius manarit, velut imago quædam accurata, quæ Patrem suum referat proprie, eique in omnibus similis existat; quoniam Deus est ex Deo, et a Patre Filius, Deus verus de Deo vero, lumen de lumine, una scilicet divinitas, unaque dignitas. Ob id ita loquitur: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* ⁴. Non Ad imaginem tuam dixit, ne divisionem induceret; neque Ad imaginem meam, ne dissimilem et inæqualem ostenderet; sed *ad imaginem nostram*. Illud vero, *faciamus*, eo pertinet, ne aut ab iis quæ produxit, abalienetur Pater, aut a procreandi functione Filius extraneus

ac substantiam ita penitus eandem, ut ne personarum quidem discrimen admittat.

putetur. At vero Pater una cum **616** Filio molitur; Filius item, per quem facta sunt omnia, operis et ipse cum Patre est artifex. Tum quia Filius ab illo genitus est, unus perfectusque Deus, ex Patre perfecto, et perfecti Filii perfectus Pater; qui quidem paternæ perfectionis imaginem obtinet, imago minime aspectabilis Dei, non imaginis exemplum, neque imaginis imago, neque dissimilis; sed pii ac temporis experie generationem nulla in re

Quamobrem imago Patris est Filius. Nam et reges pro eo quod imaginem habent, non idcirco reges duo sunt, sed unus rex est duntaxat cum imagine sua. Nec unum quiddam est duabus constans partibus imperfectum. Verum perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus. *Ego enim, inquit, in Patre*¹, non ad eum modum, quo in hominis corde sermo est, sed intelligibilem cum Filio Patrem et Filium a Patre genitum asserimus. Nequaquam vero Deus ille Verbum in hominem velut in domicilium quoddam subit: adeo ut, posteaquam homo genitus est, apparuerit in eo Verbum, quod in cœlo præterea sic, tanquam in hominis corde sermo, inesset in Patre. Hæc enim dogmata ex furioso dæmonis afflatu prodierunt, abnegatique funditus Dei notas præ se ferunt.

IX. Cum igitur pauca hæc, quæ hactenus disputavimus, ad illius confutandam hæresim idonea esse judicemus; neque enim expugnata difficilis illorum vis est, nec ejusmodi, minime ut prudentibus omnibus possit everti; cum, inquam, veritatis dogmate doctrinaque spinarum illius radices exciderimus, ejusque, ut ita dicam, virus extinxerimus, ac letiferum illius venenum patefecerimus, postquam scilicet opitulatorem cum Filio Patrem, qui vere est, invocavimus, et Filium vere subsistentem, ac genitum, necnon et Spiritum sanctum subsistentem ejus Spiritum ac salutarem, totiusque illius administrationis ac susceptæ carnis auctorem; quæstionis ab novis illis Judæis propositæ capite per mortis tropæum, crucem scilicet, comminuto, ad reliquas transeamus.

Cæterum viperæ quoddam genus est, dryinam vocant, illi hæresis conditori quam simillimum. Quod ut plurimum in herbis aut quercubus delitescit [unde ei dryinæ nomen est, eo quod arbores consecetur atque inter folia quæ ex arbore decidunt jacens, **617** cujusque in se viriditatem exprimat,] ac licet non adeo acerbum dolorem inurat hoc animal, tamen si diutius virus adhererit, letum affert: eodem prorsus modo hæreticus iste, cum secta sua ad omnia sese genera institutorum applicans, iis se quam simillimum efficit; nam et Christi sibi appellationem imposuit, et Judæorum dogmata profitetur; et cum Verbum esse Christum fateatur, non cum tamen esse, secum animo statuit. Denique in plerisque se sine ullo pudore tradueit. Cujus nos doctrina, sive potius erroio, Chri-

¹ Joan. xiv, 10.

τρι, και δια τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγενῆσθαι τὸν Υἱὸν, εἰς Θεὸς τέλειος ἐκ τελείου Πατρὸς, και Πατὴρ τέλειος τελείου Υἱοῦ, τῆς πατρικῆς τελειότητος ἔχοντος τὴν εἰκόνα, εἰκὼν Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ παράδειγμα εἰκόνας, οὐκ εἰκὼν εἰκόνας, οὐκ ἀνόμοιος, ἀλλ' εἰκὼν τοῦ Πατρὸς, ἵνα τὸ ἀπαράλλακτον δείξῃ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀνάρχου και ἀχρόνου γεννήσεως ἐν ἀληθείᾳ.

imago Patris, ut verissimam illam a Patre principariam dissimilemque monstraret.

Εἰκὼν τοίνυν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς. Καὶ γὰρ και οἱ βασιλεῖς οὐ διὰ τὸ ἔχειν εἰκόνα δύο εἰσι βασιλεῖς, ἀλλὰ βασιλεὺς εἰς σὺν τῇ εἰκόνι (εἰς βασιλεῖς). Οὐχὶ ἐν τι ἐκ δύο μερῶν ἀτελεὲς ὑπάρχον· ἀλλὰ τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐγὼ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ· οὐκ ὡς λόγος ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου· ἀλλὰ Πατέρα οἴδαμεν νοητὸν σὺν Υἱῷ, και Υἱὸν ἀπὸ Πατρὸς γεγεννημένον. Καὶ οὐκ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ ἰθὺς εἰς οἰκητήριον ὁ θεὸς Λόγος· και μετὰ τὸ γεγενῆσθαι ὀφθέντα ἐν αὐτῷ τὸν Λόγον, και πάλιν ἐν Θεῷ ὑπάρχοντα ἕνω, ὡς ἐν καρδίᾳ ἀνθρώπου λόγος. Ταῦτα γὰρ τῆς τοῦ δαίμονος ἐμθρονησεως ἐστι, και ἐπαρησιθείας πάσης ἔχοντα τοὺς χαρακτῆρας.

Θ. Ταῦτα δὲ τὰ ὀλίγα πρὸς τὴν τούτου αἵρεσιν καλῶς ἔχειν δοκιμάσαντες· οὐ δυσχερὴς γὰρ ἡ τούτων δύναμις, οὔτε μὴ δυναμένη ὑπὸ πάντων συνετῶν ἀνατρέπεσθαι· διὸ και τούτου τὰς ρίζας τῶν ἀκανθῶν ἐκτεμόντες τῷ τῆς ἀληθείας κηρύγματι και φρονήματι, και τὸν ἰδὸν, ὡς εἰπεῖν, ἀποσδέσαντες, και τὸ δηλητήριο τούτου προδείξαντες, τὸν ἀρωγὸν ἐπιπεκλημένοι σὺν Υἱῷ Πατέρα, τὸν ὄντως ὄντα, και Υἱὸν ὄντως ἐνουπόστατον γεγεννημένον, και τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐνουπόστατον, και σωτήριον τῆς οἰκονομίας, τῆς ἐνσάρχου πραγματείας, διὰ τοῦ τροπαίου τοῦ κατὰ θάνατον, τοῦ σταυροῦ, φημι, τὴν κεφαλὴν τούτου ῥήξαντες, τοῦ ζητήματος τῶν νέων Ἰουδαίων, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἴωμεν, ὡ ἀγαπητοί.

Δρυίνας γὰρ τις ἔχεις οὕτω καλουμένη τούτῳ ἔοικε τῷ αἰρεσιάρχῃ, ὡς δρυίνας λέγεται μὲν εἶναι ἔχις, παρὰ δὲ τὰς πύας, ἢ και δρυῖας ἐμφωλεύει συνεχέστατα· διὸ και δρυίνας καλεῖται, ἀπὸ τοῦ φιλόδενδρον αὐτὸ εἶναι, και ἑαυτὸ παρεϊκάζειν ἀναμέσον τῶν ἐκ τῶν δένδρων ῥιπτομένων φύλλων τῇ ἐκάστου χλωρότητι· οὐ τοσοῦτον δὲ εἶναι ὀδονηρὸν τὸ ζῶον· ἐὰν δὲ ἐπιμείνῃ, θάνατον ἐμποιεῖν· οὕτως γὰρ και οὗτος, και ἡ ἀπ' αὐτοῦ αἵρεσις πάντων ἀριθμῶν ἑαυτὸν ἀπεικάζεται. Χριστοῦ μὲν ὄνομα ἐνδεδυμένος, Ἰουδαίων δὲ τὸ φρόνημα ἐπανηρημένος, Λόγον Χριστὸν ὁμολογῶν, οὐκ ὄντα δὲ τούτον διανοοῦμενος. Καὶ ἐν πολλοῖς ἑαυτὸν θριαμβεύων οὐκ αἰσχύνεται. Οὐ και τὴν δοκοῦσαν διδασκαλίαν, πλάνην δὲ οὔσαν, ἐν τῷ ὑποδηματι τοῦ Χριστοῦ καταπεπατηχότις, και τῇ σμίλῃ τῇ Ιατρικῇ τοῦ Εὐαγγελίου τοὺς δεδηγμέ-

λους ἀμύξαντες, τὸν τε ἰὸν ἀπ' αὐτῶν ἐκκρίνοντες, ἅπτι τὴν τῶν ἐξῆς διήγησιν, ὡς προσῆπον, ἐλευσόμεθα.

KATA MANIXAIQN,

Hæresis MCG, ἢ καὶ ECG.

A'. Μανιχαῖοι, οἱ καὶ Ἀκουανῖται λεγόμενοι, διὰ τινὰ Οὐέτρανον (9) ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ἐλθόντα Ἀκούαν, οὕτω καλούμενον, ἐν τῇ Ἐλευθεροπόλει ἐνέγκαντα ταύτην τὴν τοῦ δηλητηρίου τοῦτου πραγματείαν· οὗτοι κατὰ τὸν καιρὸν ἐκείνον τοῦ βίου αὐτῶν ἐκῆρυξαν μέγα τῷ κόσμῳ κακὸν μετὰ τὴν Σεβελλίου ἐπανάστασιν. Ἐν χρόνοις γὰρ οὗτοι Ἀυρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως γεγόνασι, περὶ ἔτος τέταρτον τῆς αὐτοῦ βασιλείας. Ἔστι δὲ ἡ πολυθρύλλητος, καὶ ἐν πολλοῖς μέρεσι τῆς γῆς φημιζομένη, ἐκ Μάνητινός, ὡς ἔφην, λαβοῦσα τὸ πλατυθῆναι ἐν μέρεσι τῆς γῆς.

Μάνης δὲ οὗτος ἀπὸ τῆς τῶν Περσῶν ὠρμάτω γῆς, Κούβρικος μὲν τὸ πρῶτον καλούμενος, ἐπονομάσας δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα (10), τάχα, οἶμαι, ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οἰκονομίας τὸ μανιῶδες ἑαυτῷ ἐπισπασάμενος ὄνομα· καὶ ὡς μὲν αὐτὸς ᾤετο, κατὰ τὴν τῶν Βαβυλωνίων γλώτταν δῆθεν σκεῦος ἑαυτῷ τὸ ὄνομα ἐπέθετο· τὸ γὰρ μάνη ἀπὸ τῆς Βαβυλωνίας εἰς τὴν Ἑλληνίδα μεταφερόμενον σκεῦος ὑποφαίνει τὸ ὄνομα· ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια ὑποφαίνει, τῆς μανίας τὸ ἐπώνυμον κέκτηται δι' ἣν ἐνεβροντήθη ὁ ἑλεεινὸς τῷ κόσμῳ ὑποσπεῖραι κακοδιόσκαλιαν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Κούβρικος χήρας τινὸς δούλος, ἥτις, ἀπαις τελευτήσασα, κατέλειψεν αὐτῷ χρημάτων ἀσυνείκαστον πλῆθος, χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου, καὶ ἀρωμάτων, καὶ ἄλλων. Καὶ αὐτῇ δὲ τῆς κληρονομίας τὴν διαδοχὴν ἔσχεν ἐκ Τερβίνθου¹ τινός, δούλου καὶ αὐτοῦ ὑπάρχοντος, μετονομασθέντος δὲ Βουδδᾶ κατὰ τὴν τῶν Ἀσσυρίων γλώτταν· ὅς καὶ αὐτὸς δούλος ὑπῆρχε Σκυθιανοῦ (11) τινός, ἀπὸ τῆς Σαρακηνίας ὀρωμμένου, κατὰ δὲ τὰ τέρματα τῆς Παλαιστίνης, τουτέστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ, ἀνατραφέντος. Οὗτος ὁ Σκυθιανὸς ἐν τοῖς προσηρημένοις τόποις παιδευθεὶς τὴν Ἑλλήνων γλώσσαν καὶ τὴν τῶν γραμμάτων αὐτῶν παιδείαν, ἐεινὸς τε γέγονε περὶ τὰ μάταια τοῦ κόσμου φρονήματα. Ἀεὶ δὲ στελλόμενος τὴν πορείαν ἐπὶ τὴν τῶν Ἰνδῶν χώραν, πραγματείας χάριν, πολλὴν ἐμπορίαν ἐποιεῖτο. Ὅθεν πολλὰ κτησάμενος ἐν τῷ κόσμῳ καὶ δὲ τῆς Θηβαίδος διῶν ὄρμοι γὰρ τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης διάφοροι, ἐπὶ τὰ στόμα τῆς Ῥωμανίας διακεκρήμενοι, ὁ μὲν εἰς ἐπὶ τὴν Αἰλᾶν (12), ἥτις

¹ γ. Τερβίνθου.

(9) Διὰ τινὰ Οὐέτρανον. Veteranum Acuam appellat, hoc est qui militia defunctus legitimam missionem impetrasset.

(10) Ἐπονομάσας δὲ ἑαυτῷ Μάνη ὄνομα. Elias in *Tisbi* mirum esse scribit, quod cum Judæi Ἰσὶν vocent hæreticos, in Græcorum commentariis scriptum sit hæreticum quemdam existisse, qui Manes diceretur, ejusque sectatores Ἰσὶν.

(11) Ὅς καὶ αὐτὸς δούλος ὑπῆρχε Σκυθιανοῦ. Errat itaque Theodoretus, qui Manem cum Scy-

thiano confundit, ut et Suidas, cum tanto ante Scythianus exstiterit.

ADVERSUS MANICHÆOS,
Hæresis XLVI, sive LXVI.

I. Manichæi, quos Acuanitas de Acuæ Veterani cujusdam nomine vocant, qui e Mesopotamia profectus, letiferum illud virus Eleutheropolin transtulit, magnum per illud tempus, in quod ætas ipsorum incurrit, prædicatione sua malum in orbem terrarum invexerunt. Nam Aureliano imperante, quarto ejus imperii anno emergere cœperunt. Celeberrima hæc hæresis est, et quamplurimas regiones illius fama peragravit: quæ a Mane quodam, uti dixi, per multas oras partesque terrarum dissipandi sui initium accepit

Porro Manes, genere Persa, Cubricus primum appellatus, Manis sibi nomen imposuit. Atque hoc divina quadam providentia factum arbitror, furoris uti sibi nomen ascisceret; quanquam eo se cognomine afficere cogitabat, quod Babyloniorum lingua *vas* significat. *Manes* quippe Babylonii, si Græce transferatur, σκεῦος, id est *vas* exprimit. Sed ita se res habet, ut a furore et insaniam ejusmodi sibi appellationem indiderit, qua fanatici more percitus infelix pessimum in orbe dogma disseminavit. Sed Cubricus iste viduæ cujusdam servus fuit, quæ sine liberis decedens infinitam ei pecuniarum vim, et auri 618 argentique et aromatum cæterarumque rerum copiam testamento reliquit, cum eadem ipsam hæreditatem a Terbintho quodam perinde et ipso servo mulier accepisset, qui mutato nomine Assyriorum lingua Buddas est dictus. Atque hic Scythiani cujuspiam servus fuit, qui e regione Saracenorum oriundus in Palæstinæ finibus, in Arabia scilicet, educatus fuerat, ubi Græcorum lingua ac litterarum studiis institutus, summam inanissimarum hujus mundi disciplinarum scientiam adeptus est. Cumque identidem negotiandi gratia in Indiam proficisceretur, magnam et copiosam mercaturam faciebat. Ex qua plurimum locupletatus Thebaidem obire solebat. Portus enim mare Rubrum varios habet, quibus ad Romanum limitem aditus diverse patet. Horum unus Ælam spectat, quam sacræ Litteræ Ælon appellant. Quem ad locum tertio demum anno Salo-

thiano confundit, ut et Suidas, cum tanto ante Scythianus exstiterit.

(12) Ὁ μὲν εἰς ἐπὶ τὴν Αἰλᾶν. Lib. III Reg., cap. ix, 26, classem quoque fecit rex Salomon in Asion-gaber, quæ est juxta Ælath in littore maris Rubri in terra Idumææ; LXX, Αἰλάθ, non Αἰλῶν· Josephus lib. viii, cap. 6, Asion-gaber ait Berenice vocari, haud procul Elana urbe. Sed hallucinatus est, ut opinor, Josephus; nam Asion-gaber in Idumæa ponitur, Berenice vero a Ptolemæo in Africa ipsa, longe superior, ac Thebaidem ex ad-

monis appulsa navis aurum advehebat, et elephanti-
nos dentes, et aromata, necnon et pavones alia-
que nonnulla. Alius est portus ad Castrum cly-
smatis obversus. Tertius in superioribus Ægypti
partibus ad Berenicem pertinet, qua ad Thebaidem
pervenitur, indidemque advectæ ex India
merces per Thebaidem distrahuntur, aut Alexandriam
Chrysorrhoea flumine, qui idem ac Nilus
est, et in Scripturis Geon dicitur, adeoque per totam
Ægyptum ac Pelusium usque devehuntur. Ad
eumque modum ad alias urbes naves applicant
mercatores, qui ex India merces in Romanorum
fines important.

II. Hæc ego paulo diligentius historiæ sum causa
persecutus, ut uniuscujusque sectæ stirpem et
originem lectores cognoscerent. Nam qui narrationem
aliquam instituit, ad id pro viribus eniti
debet, ut ab ipsis quodammodo radicibus rem
omnem repetat, unde veritas constare possit, licet
alioqui scriptori sermonis elegantia et orationis
venustas non suppetat; quo ex rei veritate prudentibus
id quod quæritur comprobetur. Sed ut ad Scythianum
redeam, hic initio divitiis inflatus, et
aromatum, cæterarumque ex India opum copia,
cum Hypselen Thebaidis oppidum venisset, **619**
ibique perditam quamdam mulierculam invenisset
eleganti corporis specie, pro eo ac stolidus erat
stupore affectus, e lupanari, ubi tum meretriciam
exercebat, abducit; et ad eam adhærescens, in
libertatem assertam sibi in matrimonium adjunxit.
Deinde longo post tempore homo nefarius præ
deliciis minime sese continens, et in otio degens,
ac sceleribus assuetus, novi aliquid in orbem
introducere nimio ex luxu in animum induxit. Itaque
voces quasdam ejusmodi ex sese, non ex
Liberis sacris, aut ex sancti Spiritus oraculis,
sed ex infelici humani ingenii ratione commentus
est. Quæ enim, aiebat, ratio est, cur quæ in tota
hac rerum universitate continentur, inæqualia
sunt, puta album et nigrum, sulvum et viride,
humidum et siccum, cælum ac terra, nox et dies,
anima et corpus, bonum et malum, justum et
injustum, nisi quod ex duobus hæc sunt principia
exorta? Diabolus enim acrius adversus humanum
genus bellum movens illius menti portentum illud
opinionis ingeneravit, adeo ut quod nusquam est,
animo conciperet, et quod reipsa est, minime
cognosceret, ut in niserere aberrantium hominum
ingeniis quoddam bellum excitaret, qui præter eum,
qui revera est, esse alium arbitrantur, atque a
duabus, ut ita dicam, radicibus, sive principia
universa perfici, quod omnium impium maxime
est ac longe perditissimum. Sed de ea re postea
dicemus. In iis igitur Scythianus ille excæcatus
animo, atque a Pythagora erroris argumenta u-

verso respiciens: quod Epiphani descriptioni congruit, qui Berenicem tertium Rubri maris portum enumerat.

Α ἔστιν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ Αἰλῶν· Ἐνθα που ἡ ναὺς Σολομώντος διὰ τριῶν ἐτῶν ἐρχομένη ἔφερε χρυσοὺν καὶ ὀδόντας ἐλεφαντίνους, ἀρίματά τε καὶ ταῦνας, καὶ τὰ ἄλλα· ὁ δὲ ἕτερος ὄρμος ἐπὶ τὸ Κάστρον τοῦ κλύσματος· ἄλλος δὲ ἀνωτάτω ἐπὶ τὴν Βερνίκην καλουμένην, δι' ἧς Βερνίκης καλουμένης ἐπὶ τὴν Θηβαίδα φέρονται, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐρχόμενα εἶδη ἐκείσε τῇ Θηβαίδι διαχύνεται, ἢ ἐπὶ τὴν Ἀλεξανδρέων διὰ τοῦ Χρυσορρόα ποταμοῦ, Νείλου δὲ φημι, τοῦ καὶ Γηῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς φερομένου, καὶ ἐπὶ πᾶσαν τῶν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ ἐπὶ τὸ Πηλοῦσιον φέρεται. Καὶ οὕτως εἰς τὰς ἄλλας πατρίδας διὰ θαλάσσης διερχόμενοι οἱ ἀπὸ τῆς Ἰνδικῆς ἐπὶ τὴν Ῥωμανίαν ἐμπορεύονται.

Β'. Ταῦτα δὲ μοι κατὰ λέξιν ἐσπουδάσθη ἱστορίας χάριν παραδοῦναι, ὅπως καὶ τῶν ριζῶν ἐκάστης ὑποθέσεως οἱ ἐντυγχάνειν ἐθέλοντες μὴ ἀμοιρήσασιν. Δεῖ γὰρ τὸν ἐπιβάλλομενον διηγῆσαι τιμὴν κατὰ δύναμιν ἐπιβάλλεσθαι, καὶ ἐκ τῆς ρίζης ποιῆσθαι τὴν εἰσαγωγὴν· ἔνθεν εὐρίσκειται καὶ τὰ τῆς ἀληθείας, καὶν τε ἀπορῆ ὁ λέγων εὐκοσμίας λόγου καὶ εὐπειρίας φθογγῆς· ὅπως ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ἱστορίας τὸ ζητούμενον τοῖς συνετοῖς ἀποδειχθῆσεται. Ἐν ἀρχῇ τοίνυν οὗτος ὁ Σκυθιανὸς πλοῦτις πολλῶν ἐπαρθεῖς, καὶ κτήμασιν ἡδυσμάτων, καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπὸ τῆς Ἰνδίας, καὶ ἐλθὼν περὶ τὴν Θηβαίδα εἰς Ἰψήλην πόλιν (13) οὕτω καλουμένην, εὐρῶν ἐκεῖ γύναιον ἐξωλέστατον, καὶ κάλλιε σώματος πρόδοπτον, ἐκπλήξάν τε αὐτῶν τὴν ἀσυνεσίαν, ἀνελόμενός τε τοῦτο ἀπὸ τοῦ στέγους (ἔστηκε γὰρ ἡ τοιαύτη ἐν τῇ πολυκοίῳ ἀσεμνότητι) ἐπεκαθέσθη τῷ γυναικί, καὶ ἐλευθερώσας αὐτὸ, συνήθησεν αὐτῷ πρὸς γάμον. Χρόνου δὲ πολλοῦ προκόπτοντος, διὰ τὴν ὑπερβολὴν ἧς εἶχε τρυφῆς, οὐκ ἠνεγκεν ὁ ἀληθινοῦς· ἀλλὰ ὡς ἀργὸς καὶ ἐθὰς κακῶν, ἐκ τοῦ περισσοῦ τῆς τρυφῆς στρήνου ἐπενόει λοιπὸν κατὰ τὸν νοῦν τι καινότερον τῷ βίῳ προσοῖσαι. Καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ διανοηθεὶς, ἐπλάσαστο ῥήματα τοιαῦτα, οὐκ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εὐράμενος, καὶ Πνεύματος ἁγίου φθογγῆς, ἀλλὰ ἀπὸ λογισμῶν ἀνθρωπείας φύσεως τῶν δευλαίων φάσκων. Τίμιν τῷ λόγῳ ἄνισα κείται τὰ ἐν παντὶ τῷ ὀριζομένῳ τῆς κτήσεως κύτει, μέλαν καὶ λευκὸν, πυρρὸν καὶ χλωρὸν, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, οὐρανὸς καὶ γῆ, νύξ καὶ ἡμέρα, ψυχὴ καὶ σῶμα, ἀγαθόν τε καὶ φαῦλον, δίκαιόν τε καὶ ἄδικον; ἀλλ' ὅτι πάντως ταῦτα ἐκ δύο τινῶν συνέστηκεν. Ἐνεκίσα δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ διανοίᾳ ὁ διάβολος, ἐπὶ πλεῖον στρατεύσας κατὰ τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, τὸ δεινὸν φρόνημα, ὡς ὑπονυεῖν τὸ μὴ εἶναι, καὶ εἶναι μὴ ἐπιγιγνώσκειν, ἵνα πόλεμόν τινα ἐν ταῖς διανοίαις τῶν ἡπατημένων ἐστήσῃται τοῖς νομιζοῦσιν εἶναι τι μετὰ τὸν εἶναι, καὶ ὡς εἰπεῖν ἐκ δύο ριζῶν, ἢ δύο ἀρχῶν ἐνεργεῖσθαι τὰ πάντα, ὅπερ ἐστὶ πάντων δυσσεβέστατον καὶ μοχθηρότατον. Ἀλλὰ περὶ τούτου αὖτις ἐρῶ. Ἐν τούτοις γὰρ ὁ προσηρημένος Σκυθιανὸς τυφλωθεὶς τὴν διάνοιαν, λαβὼν παρὰ Πυθαγόρου τὰς προφάσεις, οὕτως ἐφρό-

(13) Εἰς Ἰψήλην πόλιν. Stephanus· Ἰψήλις κώμη Αἰγύπτου.

νησε, καὶ βιβλούς τεσσαράς (14) ἑαυτῷ πλάσσειται. Ἀ τῆ μιᾷ ὄνομα θέμενος *Μυστηρίων*, τῆ δὲ δευτέρᾳ *Κεφαλαίων*, τῆ τρίτῃ *Εὐαγγέλιον*, τῆ τετάρτῃ *Θησαυρῶν*. ἐν αἷς τὰ ἰσόζυγα καὶ τὰ ἰσόρροπα δύο ἀρχῶν συζεύξας πρόσωπα καθ' ἑκάστην ὑπόθεσιν, οὕτως ὑπολαβὼν ὁ τάλας, καὶ οὕτως κατὰ τοῦτο τὸ μέρος ἐφαντάζετο, ὡς τι μέγα εὐρῶν τῷ βίῳ. Καὶ τῷ ὄντι μέγα κακὸν εὗρατο τῷ βίῳ καθ' ἑαυτοῦ καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πλανωμένων.

Γ'. Ἐπειδὴ δὲ ὁ ἀνὴρ ἐν τούτοις ἦν, ἀκράτῳ δὲ πῶς οἱ προφήται, καὶ ὁ νόμος προσηφτεύοντο περὶ τῆς τοῦ κόσμου συστάσεως, καὶ περὶ τοῦ ἐνδὸς καὶ μονάρχου τοῦ αἰεὶ ὄντος, καὶ μὴ διαλείποντος τοῦ εἶναι Πατέρα, καὶ τοῦ αὐτοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἠθέλησε περιττοτέρᾳ τινὶ φερόμενος ἠδουπαθεῖν, καὶ κατὰ τὸν ἰδιωτικὸν αὐτοῦ νοῦν ἐπιτωθάζων, καὶ βαρεῖς στρήνους ἐν ἑαυτῷ ἀγόμενος, στέλλεσθαι τὴν πορείαν ἐπὶ τὰ Ἱεροσόλυμα περὶ τοὺς χρόνους τῶν ἀποστόλων (15), ὡς ὄθην ἐκεῖσε ποιούμενος τὸν λόγον περὶ τοὺς τὰ ἐπὶ μοναρχίας κηρύττοντας, καὶ τῶν τοῦ Θεοῦ κτισμάτων. Ὁ δὲ τάλας, ἀνελθὼν, ἀντιδάλειν ἤρξατο πρὸς τοὺς ἐκεῖσε πρεσβυτέρους, τοὺς κατὰ τὴν νομοθεσίαν Θεοῦ τὴν τῷ Μωϋσῆ δοθεῖσαν, καὶ προφητικῆ ἑκάστου προφήτου διδασκαλίᾳ βιοῦντας. Ὅτι, Πῶς φατε ἕνα Θεὸν ποιήσαντα νύκτα τε καὶ ἡμέραν, σάρκα τε καὶ ψυχὴν, ξηρὸν τε καὶ ὑγρὸν, οὐρανὸν τε καὶ γῆν, σκότος τε καὶ φῶς; Οἱ δὲ σαφῶς εἰδείκνουν. Οὐ γὰρ ἡ ἀλήθεια παρακέρυπται. Ὁ δὲ ἀντιλέγων οὐκ ἠσχύνετο. Μηδὲν δὲ δυνάμενος περαιῶσαι, ὁμῶς τῆ ἀναισχυντίᾳ τῆς χαλεπότητος ἐφέρετο. Ὡς δὲ οὐκ ἰσχυρὸς τι ἀνῦσαι, ἀλλὰ τὸ ἤττον μᾶλλον ἀπηνέγκαστο, ἐπετήδευσε δι' ὧν εἶχε μαγικῶν βιβλίων (καὶ γὰρ καὶ γόης ἦν ἀπὸ τῆς τῶν Ἰνδῶν καὶ Αἰγυπτίων καὶ ἔθνομύθου σοφίας ἐμπορευσάμενος τὰ δεινὰ καὶ ὀλετήρια τῆς γοητείας), φαντασίαν τινὰ ἐπὶ δώματος ἀνελθὼν καὶ ἐπιτηδεύσας, ὁμῶς οὐδὲν ἰσχύσας, ἀλλὰ καταπεσὼν ἐκ τοῦ δώματος, τέλει τοῦ βίου ἐχρήσατο. Ἦν δὲ διατριψας ἐκεῖ ἱκανὰ ἔτη, μαθητὴν δὲ ἔχων ἕνα μόνον μὲθ' ἑαυτοῦ, τὸν προσηρημένον Τέρβινθον, ᾧ καὶ τὰ ἴδια ἐπίστευσε ὡς πιστικωτάτῳ, καὶ κατ' εὐνοίαν αὐτῷ ἐξυπηρετούμενῳ δὲ, τελευτήσαντος τοῦ Σκυθιανοῦ, κηδεύει μὲν αὐτὸν φιλοφρονέστατα, καὶ θάψας σκέπτεται μὴ πρὸς τὸ γύναιον ἀνακάμψαι, τὸ ἤδη ἀπὸ πορνείας ἦτοι αἰχμαλωσίας τῷ Σκυθιανῷ συνημμένον.

statuit ad illam mulierculam non reverti, quam adjunxerat.

Ἄλλὰ ἀποδιδράσκει, λαβὼν πάντα ὅσαπερ εἶχε, χρυσὸν τε καὶ ἀργυρον, καὶ τὰ ἄλλα, εἰς τὴν τῶν Περσῶν χώραν, ἑαυτοῦ τὸ ὄνομα, ἵνα μὴ κατάφωρος γένηται, ἀντὶ Τερβίνθου, ὡς ἄνω μοι προδεδήλωται, Βουδδᾶν ἑαυτῷ ἐπιθέμενος ὄνομα. Οὗτος δὲ πάλιν

(14) Καὶ βιβλούς τεσσαράς. Apud Suidam quatuor librorum istorum auctor fuisse dicitur Terabinthus, sive Buddas; quorum etiam ordo aliter instituitur. Nam primus est *Mysteriorum*, secundus *Evangelii*, tertius *Thesauri*, quartus *Capitum*.

(15) Περὶ τοὺς χρόνους τῶν ἀποστόλων. Com-

ctus ejusmodi opiniones habuit, ac libros quatuor conscripsit: quorum unum *Mysteriorum* inscripsit, alterum *Capitum*, tertium *Evangelium*, quartum *Thesaurorum*. In iis paria atque æqualia duo principia personasque in unoquoque argumento copulans, ita sibi persuaserat miser, itaque hac in parte somniabat, magnum a se quiddam in vita repletum. Et vero magnum sane malum in suam eorumque, quibus imposuit, perniciem in vitam invehit.

III. Inter hæc cum audisset prophetarum ac legis oraculis mundi procreationem, atque unum solumque omnium principem moderatoremque celebrari, qui et semper existeret, nec desineret unquam, Patrem scilicet, ac Filium et Spiritum sanctum, abundantioribus et nimis deliciis impulsus, atque ut rudi imperitoque erat ingenio, cavillans ac vehementiore luxu fractus, Hierosolymam sub apostolorum tempora proficisci statuit, ut illic sermonem cum iis conferret, qui ea prædicarent, quæ ad unius principatum resque a Deo conditas pertinerent. Itaque simulatque ad urbem illam accessit, cum presbyteris, qui illic erant, quique ex legis a Deo Mosi traditæ ac propheticæ disciplinæ præscripto vitam instituebant, disputare cœpit. Qui enim, aiebat, unum esse Deum asseritis, qui noctem diemque condiderit, necnon carnem et animam, siccum et humidum, cælum atque terram, tenebras ac lucem? Quod cum illi aperte demonstrarent; neque enim occulta veritas est; contra ille sine ullo pudore contendere. Verum ubi nihil proficit, in eadem nihilominus molestiæ impudentia persistit. Postremo cum nihil efficeret omnino, sed victus potius abscederet, magis quibusdam libris adhibitis (erat enim maleficiorum peritus, ac perniciosam illam et exitiabilem artem ex Indorum et Ægyptiorum gentiliumque disciplina velut mercimonium quoddam abstulerat), præstigiis illudere conatus est; ac domo quadam conscensa nihilo magis quod volebat assecutus est. Quippe inde præceps decidens ex hac vita migravit, cum multos illic annos egisset, atque unum tantummodo secum discipulum habuisset, Terbinthum videlicet illum, quem diximus, cui et sua omnia velut fidissimo benevolentissimoque administro commisit. Hic mortuum Scythianum quam honorificentissime sepelivit. Tum apud se deliberans e meretricio quæstu ac servitute sibi Scythianus

Itaque cum omnibus quæ habebat, auro scilicet, argento, cæterisque copiis, in Persidem aufugit. Ibi, ne deprehenderetur, mutato nomine, pro Terbintho Buddam se, uti diximus, appellat. Atque hic pessimam rursus quatuor illorum Scythiani librorum

mode istud accipiendum est, ut apostolorum tempora vocet, quæ illis proxima sunt; nam ut apostolos viderit Scythianus, nequaquam procedit, uti postea constabit, cum de Manichæi tempore disputabitur.

ac magicarum artium et præstigiarum hæreditatem adiit. Idem enim litterarum apprime studii erat eruditus. Sed cum in Perside et ipse disputaret, atque apud viduam quamdam habitans, cum ædituis ac sacerdotibus Mithræ, in primisque Parco quodam, ac Labdaco prophetis, de 621 duobus principiis contenderet, neque vel idololatriæ antistitibus resistere posset, sed ab his turpissime convictus esset, Scythiani, quem sequebatur, exemplo domus fastigium conscendens, ibique magicis artibus id efficere studens, ne quis sibi deinceps contradicere auderet, ab angelo dejectus cecidit, atque ob ea quæ moliebatur maleficia periit. Anus porro, sepulto illius corpore, pecuniam omnem obtinuit. Quæ quidem cum liberis ac propinquos haberet nullos, diu in illo statu perseveravit. Tandem vero Cubricum, qui et Manes dictus est, ad obsequia famularia servum coemit: cui moriens malam illam hæreditatem perinde atque aspidis virus, multorum ad interitum ac perniciem reliquit.

κατέλιπεν αὐτῷ τὰ τῆς κακῆς κληρονομίας, ὡς ἰδὲν ἀπὸ ἀσπίδος καταλειφθέντα εἰς πολλῶν φθορὰν καὶ ἀπόλειαν.

IV. Itaque Cubricus, qui se Manem vocavit, inter Persas, apud quos degebat, disputare instituit. Verum cum nemini dogmata sua probaret, sed quicumque doctrinam illius audiebant, moleste ferrent, ac novitate ipsa horrendisque illis et ad decipiendum compositis fabulis ac vocibus vehementer obstupescerent, cumque omnes ille, quos de impio commento sermones habebat, refelli evertique cerneret; occasionem quamdam excogitavit, per quam inanissimis illis et ad stuporem confictis fabulis auctoritatem ascisceret. Cum enim percubisset, Persarum regis filium quadam ægrotudine correptum in regia Persarum urbe decumbere (neque enim Manes illic degebat, sed alio quodam in loco ab regis aula dissito), excæcante illum improbitate sua, ratus in heri sui Terbinthi, sive Buidæ, qui et Scythiani hæres fuerat, libris posse se ad sanandam regis filium remedia quædam invenire, ex urbe sua digressus ad regiam contendit, ac quorsum venisset aperiens, certam filio regis opem promittit. Sed spes impostorem fefellit. Nam cum ægro medicamenta quædam adhibuisset, expectatione sua frustratus est: adeo ut inter illius manus adolescens postremo sit mortuus, quo vana ipsius ac mendacia promissa convincerentur. Hæc cum ita contigissent, 622 jussu regis in vincula conjicitur. Neque enim Persarum reges in gravioris delicti reos subinde supplicia decernunt; sed exquisitori quodam mortis excogitato genere, tormentis prius illos ac quæstioni subjiiciunt. Hic igitur illorum mos est.

V. At Manes, sive Cubricus, interim in carcere detinebatur, ubi illum discipuli ejus identidem invisebant. Jam enim suam, ut ita dicam, manum

ἔσχε κακὴν διαδοχὴν κληρονομίας, τὰ τέσσαρα βιβλία τοῦ Σκυθιανοῦ καὶ τὰ τῆς μαγείας ἐπιτηδεύματα. Ἦν γὰρ καὶ οὗτος ἐν γράμμασιν ἐπιμελέστατα πεπαιδευμένος. Ὡς δὲ καὶ αὐτὸς, διαλεγόμενος ἐν τῇ Περσῶν χώρῃ, καταχθεις πρὸς γραῦν τινα χήραν, καὶ τοῖς τοῦ Μίθρα νεωκόροις τε καὶ ἱερεῦσι τοῦ εἰδώλου, προφήτητι τινὶ Πάρκῳ καὶ Λαβδάκῳ συζητήσας περὶ τῶν δύο ἀρχῶν, καὶ μὴ δυναθῆς μῆτε κἂν πρὸς τοὺς τῆς εἰδωλολατρίας πρυτάνεις διαλεχθῆναι, ἀλλ' ἐλέγχῳ καταστάς παρ' αὐτῶν, καὶ αἴσχος ἀπενεγκάμενος, ὡσαύτως τῷ προσηρημένῳ Σκυθιανῷ τὰ ὅμοια φρονήσας, ἐπὶ τὸ δωμάτιον ἀνεβῆθον, μαγεύειν τι δῆθεν πρὸς τὸ μὴ τινα αὐτῷ ἀντιλέγειν ἐπιτηδεύσας, ὑπὸ ἀγγέλου καταχθεις κατέπεσε, καὶ οὕτως τέθνηκε δι' ἣν ἠβούλετο ἐπιχειρησαί μαντικὴν ἐνέργειαν. Ἡ δὲ γραῦς, περιστείλασα τοῦτου τὸ σῶμα, τῶν χρημάτων αὐτοῦ ἐν καθέξει γεγένηται: καὶ μὴ ἔχουσα παῖδα, μηδέ τινα τῶν διαφερόντων, ἔμεινε πολλῷ τῷ χρόνῳ οὕτως. Ὑστερον δὲ προσελάβετο πριαμένη τὸν Κούβρικον, τὸν καὶ Μάνην, ἑαυτῇ πρὸς ὑπηρεσίαν: καὶ τελευτήσασα

ἀσπίδος καταλειφθέντα εἰς πολλῶν φθορὰν καὶ ἀπόλειαν.

Δ'. Πάλιν οὖν Κούβρικος, ὁ ἑαυτὸν ἐπωνομάσας Μάνην, ἐν αὐτοῖς διήγε, καὶ ἐν αὐτοῖς διελέγετο. Καὶ ὡς οὐδεὶς αὐτῷ ἐπέλοιτο, ἀλλὰ ἀκούοντες Μανιχαίου διδασκαλίαν, ἐδυσφόρουν μὲν, καὶ ἐξουλοκτεῦντο πάντες ἐπὶ τῇ καινοτομίᾳ καὶ δεινῇ μυθοποιίᾳ, καὶ κενῇ ἀπάτῃ, ὁ δὲ ὁρῶν τὰ ἴδια τῆς κακομηχανίας ἀνατρεπόμενα τῶν λόγων συνθήματα: τὴν διάνοιαν κεπρωθεις ἐπενόει ἑαυτῷ πρόφασιν τινα, δι' ἧς τὸ ἴδιον πλασματικῆς δεινοποιήσεως ταύτης συστήσειε. Καὶ φήμης διαδοθείσης, ὡς ὁ υἱὸς τοῦ τῶν Περσῶν βασιλέως ἀλγῆματι τινὶ περιπέπτωκε, καὶ κατέκειτο ἐν τῇ βασιλευούσῃ Περσίδος πόλει (οὐ γὰρ ἔκεισε ὁ Μάνης διέτριβεν, ἀλλὰ ἄλλη που ἀπὸ πόρρωθεν τῆς τοῦ βασιλέως) ὑπὸ τῆς ἰδίας κακίας τυφλώτων, καὶ νομισσας μὴ πῶ ἀφ' ὧν εὔρε βιβλίων τοῦ ἑαυτοῦ δεσπότητος Τερβίνθου, τοῦ καὶ Βουδᾶ, διαδόχου δὲ τοῦ Σκυθιανοῦ, δύνασθαι ἵ τινὰ ἰάματα ἐνεργῆσαι εἰς τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν, ἀπαίρει ἐκ τοῦ ἰδίου τόπου, καὶ ὁρμᾷ, καὶ τολμήσας μηνύει τὰ περὶ ἑαυτοῦ, ὠφελεῖν ἐπαγγελλόμενος. Ἄλλ' οὐ προεχώρησε τῷ γόητι ἢ τῆς ἐλπίδος φαντασία. Ἡμεῖροτε γὰρ ἀπὸ τῆς παραδοκίας τινὰ εἶδη φαρμακευτικῆς προενέγκας τῷ νοσηλευμένῳ παιδί τοῦ βασιλέως. Τέλος γοῦν εἰς τὰς χεῖρας αὐτοῦ θνήσκει τὸ μεράκιον, ἵνα πάντα τὰ μετὰ τοῦ ψεύδους διελέγχηται μάταια ἐπαγγέλματα. Ὡς δὲ τοῦτο οὕτως ἀπέβη, προστάγματι βασιλικῷ ἐμβάλλεται εἰς τὸ δεσμωτήριον. Οὐ γὰρ εὐθὺς οἱ τῶν Περσῶν βασιλεῖς τὰς τιμωρίας κατὰ τῶν τὰς μείζους αἰτίας, τῶν ἀτοπήματα ἢ δρώντων ἐπιφέρουσιν: ἀλλὰ περιττοτέραν τινα ἐπινοοῦσι θανατικὴν ψῆφον μετὰ βασάνων τοὺς ἐπαπειλούμενους διατίθεσθαι. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτως.

Ε'. Ἐπέμενέ τε τῇ εἰρκτῇ διατελῶν ὁ Μάνης, ὁ καὶ Κούβρικος, καὶ ὑπὸ τῶν ἰδίων μαθητῶν ἐπισκεπτόμενος. Ἦδη γὰρ ὁ ἀγύρτης συναγχοχεν ἑαυτῷ

¹ For. δύναται. ² For. καὶ ἀτοπ.

στρατὴν, ὡς εἶπεν, οὓς δὴ μαθητὰς ἐκάλει, τὸν ἀριθμὸν ἤδη περὶ δύο καὶ εἰκοσίν. Ἐξ ὧν τινὰς τρεῖς ἐκλεξάμενος, Θωμᾶν τινὰ οὕτω καλούμενον, καὶ Ἑρμεῖαν, καὶ Ἄδδαν, διενόηθη ἀγκυρῶς περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ ἱερῶν βιβλίων, φησὶ δὲ Χριστιανικῶν, νόμου τε καὶ προφητῶν, Εὐαγγελίων, καὶ ἀποστόλων. Δοῦς τοίνυν χρυσίον τοῖς προειρημένοις, ἐπὶ τὰ μέρη τῶν Ἱεροσολύμων ἀπέστειλε. Τοῦτο δὲ ἐποίησε κρινὴ καθειρηχθῆναι ἐν τῇ φυλακῇ, ὅτε διαλεγόμενος πολλοὺς τὸ ἴδιον δόγμα οὐκ ἴσχυσε συστήσαι. Ἀγκυρῶς δὲ περὶ ὀνόματος Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ δούλων, Χριστιανῶν τέ φημι, διεγνώκει διὰ τοῦ ὀνόματος τῆς ὑποθέσεως Χριστοῦ ἀπατήσαι τοὺς πεπλανημένους. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ὠνήσαντο· οὐ γὰρ ἀνεβάλλοντο. Παλιδρομήσαντες δὲ, ὡς οὐ καταλαμβάνουσιν αὐτὸν οὐκέτι ἐν εὐθεύῳ ἀέρι, ἀλλὰ ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ, κάκεισε εἰπελθόντες, ἐπεδείκνυν αὐτῷ τὰς βίβλους. Ὁ δὲ, λαβὼν καὶ ἀνερευήσας, ἐρῆξιδιούργησε, προσπλέξας τῇ ἀληθείᾳ τὸ ἴδιον ψεῦδος, ἐνθα ποῦ εὔρε πρόσωπον λόγου ἢ κλήσιν δυναμένην ἀποτελεῖν ὁμοίωμα τοῦ αὐτοῦ φρονήματος. Καὶ ἐντεῦθεν λοιπὸν ἐκράτυνε τὸ ἐπιπλαστον τοῦ αὐτοῦ κοσμήματος¹. Ἀλλὰ καὶ μεταξὺ ἄργυρον, προσλιπαρήσας τὸν ἐπὶ τοῦ δεσμοτηρίου, δίδωσι πάλιν, καὶ φυγὰς ἀπαλλάττεται, καταλείψας τὴν τῶν Περσῶν χώραν, καὶ τῇ Ῥωμανίᾳ προσέβαλε. Μέσον δὲ ἦδη τυγχάνων τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν καὶ τῆς Περσίδος, περὶ τὰς ἔρημιας ἐτι ὑπάρχων, ἤκουσε περὶ μεγάλου τινὸς ἀνδρὸς ἐν θεοσεβείᾳ ἀκροτάτῃ διαπρέποντος, Μαρκελλοῦ τοῦ νομα, κατοικοῦντος ἐν Κασχάρῃ πόλει τῆς Μεσοποταμίας, ὃς ἦν ἀνὴρ κατὰ πάντα Χριστιανός, καὶ ἔργοις δικαιοσύνης θαυμασιώτατος, χήραις μὲν ἐπαρκῶν καὶ πένθισιν, ὄρφανοίς δὲ καὶ τοῖς ἐνδομένοις· διανειεται προσπλέξει πρὸς τὸν ἄνδρα, ἴν' ὑποχείριον τοῦτον κτησάμενος, δυνηθεῖ δι' αὐτοῦ κατάρχει οὐ μόνον τῆς Μεσοποταμίας, ἀλλὰ καὶ τοῦ κλίματος παντὸς τοῦ πρὸς τὴν Συρίαν τε καὶ Ῥωμανίαν. Γράφει δὲ αὐτῷ ἐπιστολὴν οὕτω διὰ Τύρβωνός τινος τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ἀπὸ τοῦ πέρας τοῦ Στράγγα ποταμοῦ, ἀπὸ καστέλλου Ἀραβίωτος οὕτω καλουμένου· ἦτις ἡ ἐπιστολὴ περιεῖχε τάδε. Καὶ μοι λαβὼν ἀνάγνωθι τὸ ἐπιτήδευμα τῆς τοῦ ἀπατεῦνος μοχθηρίας.

Μανιχαίου πρὸς Μάρκελλον ἐπιστολή.

Γ'. Μανιχαῖος ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οἱ σὺν ἐμοὶ πάντες ἄγιοι καὶ παρθένοι, Μαρκελλοῦ τέκνον ἀγαπητῷ χάρις, ἔλεος, εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ ἡ δεξιὰ τοῦ Φωτὸς διατηρήσει σε ἀπὸ τοῦ ἐνεστώτος αἰῶνος πονηροῦ, καὶ τῶν συμπτωμάτων αὐτοῦ, καὶ παγίδων τοῦ πονηροῦ. Ἀμήν.

Τὴν μὲν περὶ σὲ ἀγάπην μεγίστην οὔσαν αἰσθηθεὶς λίαν ἐχάρην· τὴν δὲ πίστιν οὐκ οὔσαν κατὰ τὸν ἔρθρον λόγον ἠχθρόσθην. Ὅθεν πρὸς ἐπανόρθωσιν τοῦ τῶν ἀνθρώπων γένους ἀποσταλεῖς, φειδόμενός τε τῶν

¹ γρ. κοσμήματος.

A circulator iste collegerat, quos discipulos nominabat, duos ac viginti. Quorum e numero tres elegit, Thomam, Hermeam et Addam. Ac cum animo repeteret quæ de sacris Christianorum libris audierat, qui in Judæa totoque terrarum orbe circumferebantur, hoc est lege, prophetis, Evangeliiis apostolorumque scriptis, numerata pecunia Hierosolymam illos allegat. Sed hoc ante fecerat, quam in carcerem conjiceretur, quando apud multos verba faciens dogma suum probare non poterat. Quamobrem audito Christi ejusque servorum, hoc est Christianorum, nomine, hac ipse professionis hujus appellatione ad illudendos homines abuti statuit. Perfecti itaque discipuli libros illos nulla interposita mora coemunt. Deinde ad magistrum reversi jam eum libertate privatum atque in carcerem compactum reperiunt. Quo ad illum ingressi libros offerunt. Quibus acceptis ac diligenter evolutis, mala fide pleraque depravit, veritati mendacium suum admiscuit, ubicunque speciem aliquam orationis appellationemque nactus est, quæ nonnihil opinionis suæ simile præ se ferret. Unde et confectam deinceps a se fabulam affirmare conatus est. Interim ingenti pecuniarum vi assiduisque precibus exorato commentariensi fugam arripit, ac relicta Perside Romanorum fines ingreditur. Cumque jam ad Mesopotamiæ Persidisque confinia ac solitudinem, quæ illic est, pervenisset, nuntiatum est præstantissimum quemdam esse virum, atque excellenti pietate præditum, Marcellum nomine, qui Cascharæ, quod Mesopotamiæ oppidum est, habitaret, virum undequaque Christianum, atque in omnibus justitiæ officiis plane mirabilem: qui et viduis, et pauperibus, necnon et orphanis, ac denique indigentibus largiretur. Ad hunc igitur applicare se constituit, ut cum obnoxium sibi hominem habuisset, non in Mesopotamia modo, sed et toto illo Syriæ Romanique imperii tractu dominari posset. Quo circa ejusmodi ad illum epistolam scribit, per Turbonem quemdam, unum ex discipulis suis, ex castello Arabione, quod ad Strangam fluvium situm est: epistola porro ita sese habebat. Quam tu in manus accipiens impostoris illius callidam ac veteratoriam artem legendo cognoscito.

Manichæi ad Marcellum epistola.

VI. Manichæus apostolus Jesu Christi, et qui necum sunt sancti omnes et virgines, Marcello filio charissimo, gratia, misericordia, pax a Deo Patre et Domino nostro Jesu Christo; ac te Lucis dextera custodiat a præsentis sæculo nequam, ejusque casibus, et laqueis maligni. Amen.

Quod te summa charitate præditum esse cognovi, vehementer sum gavisus. Quod vero non rectæ rationi consentaneam fidem profiteris, equidem dolui. Quamobrem cum ad corrigendum genus

humanum missus fuerim, eorumque, qui se in fraudem erroremque commiserint, rationem habeam, necessarium putavi has ad te litteras scribere : quibus in primis animæ tuæ, tum tuorum salutem conquirem, ut ne confusum quiddam perturbatumque sentires, pro eo ac rudiorum magistri docent, qui quidem ita prædicant : Bonum ac malum ab eodem proficisci ; unumque duntaxat principium statuunt ; neque lucem a tenebris, bonum a malo, exteriorem hominem ab interiori, ut ante dixi, discernunt ac separant : imo vero alterius cum altero confundendi miscendique nullum finem faciunt. Tu vero, fili, ne ut plerique hominum temere ac sine ratione ambo ista conjungito, neque bonitatis auctori Deo tribuito. Nam illi principium, ac finem, et horum auctorem malorum ad Deum referunt, quorum finis maledicto proximus est¹. Non enim iis quæ in Evangelii a Salvatore ac Domino nostro Jesu Christo dicuntur, fidem adhibent : *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala bonos fructus facere*². Quemadmodum vero Deum Satanæ malorumque quæ ab eo geruntur conditorem ac procreatorem asserere audeant, magnopere demiror. Atque utinam hactenus vanissima illorum consilia progredierentur, nec unigenitum Dei Filium Christum Dominum, qui de Patris sinu descendit³, Mariæ cuiusdam mulierculæ filium esse dicerent, aut ex sanguine carneque, tum vero reliquo mulierum fetore prodiisse. Sed ne longiorem epistolam scribens diutius æquitatem tuam detineam, cum præsertim naturali eloquentia caream, his quæ dicta sunt ero contentus. Ubi vero ad te venero, plenius omnia cognosces, si quidem salutis tuæ curam aliquam suscipis. Neque enim cuiquam laqueum injicimus⁴, ut stolidiores nonnulli faciunt. Intellige quæ dico, fili charissime.

VII. Hanc epistolam cum Marcellus vir egregius ac religiosissimus, et in primis illustris legisset, mirum in modum obstupuit. Ac tum forte contigit, ut eodem die, quo illam a Manichæo epistolam Dei servus accepit, Archelaus urbis episcopus una cum illo domi esset. Qui re omni perspecta, dentibus fremens, rugientis leonis instar, ac divino quodam ardore percitus, ad Manichæum potius proficisci cupiebat, hominemque e barbaris, unde is ortus erat, adveniensem et ad humani generis perniciem insurgentem capere. Sed prudens Marcellus, mitigato precibus episcopo, Tyrbonem hortatus est, ut ad Manem in Arabionis castellum rediret, ubi ab illo exspectabatur. Hoc autem castellum est inter Persidem ac Mesopotamiam situm. Sed cum Tyrbo reverti ad Manichæum nollet, eo relicto, expeditum quemdam cursorem e familia sua, destinat, per quem has ad illum litteras dedit.

σας τὴν Τύρβωνα, ἀποστέλλει τινὰ ταχυδρόμον τῶν ἰδίων, γράψας αὐτῷ ἐπιστολὴν τοιαύτην.

¹ Hebr. vi, 8. ² Matth. vii, 17. ³ Joan. i, 18.

ἀπάτη καὶ πλάνη ἑαυτοῦ; ἐκδεδωκότων, ταῦτα τὰ γράμματα πρὸς σὲ ἀναγκαῖον ἤγησάμην ἀποστεῖλαι· πρῶτον μὲν πρὸς σωτηρίαν τῆς σεαυτοῦ ψυχῆς, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ἅμα σοι τυγχανόντων, πρὸς τὸ ἀδιάκριτόν⁵ σε ἔχειν τὸν λογισμόν, ὡς οἱ τῶν ἀπλοστέρων καθηγεμόνες διδάσκουσι, λέγοντες τὸ ἀγαθὸν καὶ τὸ κακὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ φέρεσθαι, καὶ μίαν ἀρχὴν εἰσηγούμενοι, οὐ διακρίνοντες, οὐδὲ διαιροῦντες ἀπὸ τοῦ φωτὸς τὸ σκότος, καὶ τὸ ἀγαθὸν ἀπὸ τοῦ κακοῦ καὶ φαύλου, καὶ τὸν ἐξωθεν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ ἐνδον, ὡς προείπομεν· ἀλλὰ κερνώντες καὶ ἐγκαταμιγνύοντες θάτερον θατέρῳ οὐ παύονται. Σὺ δὲ, ὦ τέκνον, μὴ ἴσα τοῖς πολλοῖς τῶν ἀνθρώπων ἀλογίστως καὶ ἀπλῶς ἀμφοτέρα, ὡς ἂν τύχοι, ἐνώσης, μηδὲ τῷ τῆς ἀγαθοσύνης Θεῷ ἀνατίθης. Ἀρχὴν γὰρ καὶ τέλος καὶ τὸν τούτων πατέρα τῶν κακῶν ἐπὶ τὸν Θεὸν ἀναφέρουσι, ὡς τὸ τέλος κατὰρας ἀγγύς. Οὕτε γὰρ ἐν τοῖς εἰρημένοις Εὐαγγελίοις παρ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ πιστεύουσι, ὅτι οὐ δύναται δένδρον καλὸν καρποὺς κακοὺς ποιῆσαι, οὐδὲ μὲν δένδρον κακὸν καλοὺς καρποὺς ποιῆσαι. Καὶ πῶς τὸν Θεὸν τοῦ Σατανᾶ καὶ τῶν κακῶν αὐτοῦ πραγμάτων λέγειν τολμῶσι ποιητὴν καὶ δημιουργὸν, θαυμάζειν μοι ἐπέρχεται. Καὶ εἴτε μὲν ἄχρι τούτων ἐφθασεν αὐτῶν ἡ ματαιοπονία, καὶ μὴ τὸν Μονογενῆ τὸν ἐκ τῶν κόλπων τοῦ Πατρὸς καταβάνα Χριστὸν, Μαρίας τινὸς γυναικὸς ἔλεγον εἶναι υἱὸν, ἐξ αἵματος, καὶ σαρκὸς, καὶ τῆς ἄλλης δυσωδίας τῶν γυναικῶν γεγενῆσθαι. Καὶ ἵνα μὴ τὰ πολλὰ διὰ τῆσδε τῆς ἐπιστολῆς γράφων εἰς μήκος χρόνου διασύρω σου τὴν ἐπιείκειαν, οὐκ ἔχω τὰς φυσικὰς φράσεις, ἐπὶ τούτοις ἀρχεσθήσομαι. Τὸ δ' ἴδιον γνώσῃ παρόντος μοι πρὸς σὲ, εἴγε τῆς σεαυτοῦ σωτηρίας ἔτι φείδῃ. Οὐδὲ γὰρ βρόχον τινὶ ἐπιβάλλω, ὡς οἱ τῶν πολλῶν ἀφρονέστεροι ποιοῦσιν. Νόει ἂν λέγω, τέκνον τιμιώτατε.

Z'. Ταύτην ἀναγνοὺς τὴν ἐπιστολὴν ὁ ἀξιολογώτατος Μάρκελλος, καὶ θεοσεβέστατος ἀνὴρ, καὶ διαφανῆς, ἐθαύμαζε καὶ ἐξεπλήττετο. Συμβέβηκε γὰρ Ἀρχέλαον τὸν τῆς πόλεως ἐπίσκοπον οἰκᾶς ἅμα αὐτῷ συνεῖναι κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ἐν ἣ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Μανιχαίου μετὰ χεῖρας εἰληφεν ὁ τοῦ Θεοῦ δοῦλος. Ὁ δὲ Ἀρχέλαος, γνοὺς τὴν αἰτίαν, καὶ τὴν ἐπιστολὴν ἀναγνοὺς, ἔβρυχε τοὺς ὀδόντας, ὡς περ λέων ὠρυόμενος, καὶ ζῆλον Θεοῦ ἀναλαβὼν, ἐπειράτο ὀρμῆσαι μᾶλλον ἔως αὐτοῦ, καὶ χειρώσασθαι τὸν τοιοῦτον, ὡς ἐπίλυτον⁶ ἐκ βαρβάρων, ὅθεν καὶ ὠρμάτο πρὸς ἀφανισμόν τῶν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων ἐπαναστάντα. Ὁ δὲ συνετὸς Μάρκελλος τὸν μὲν ἐπίσκοπον ἀξιώσας κατεπράνε, Τύρβωνι δὲ παρεκελεύετο διανύειν τὴν ὁδοπορίαν πρὸς τὸν Μάνην ἐν τῷ καστέλλῳ Ἀραβίωνος, ἐνθα ποὺ ἐξεδέχετο τὸν Τύρβωνα. Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ φρούριον ἀνὰ μέσον τῶν Περσῶν καὶ ἀναμέσον τῆς Μεσοποταμίας. Ὁ δὲ παρηγήσατο τὴν πρὸς τὸν Μανιχαῖον ἀφίξιν· καὶ⁷ μὴ καταναγκά-

⁵ I Cor. vii 35. ⁶ For. μὴ ἀδ. ⁷ For. ἐπίλυτον.

Ἐπιστολὴ Μαρκελλίου πρὸς Μανιχαίων.

A

Marcelli ad Manichæum epistola.

Μάρκελλος ἀνὴρ ἐπίσημος Μανιχαῖο τῷ διὰ τῆς ἐπιστολῆς δηλουμένῳ χαίρειν. Τὴν μὲν ὑπὸ σοῦ γραφείσαν ἐπιστολὴν προσηκάμην· τὸν δὲ Τύρβωνα προσεδεξάμην κατὰ φιλοφροσύνην ἐμὴν. Τῶν δὲ γραμμάτων τὸν νοῦν οὐδαμῶς ἔγκων· εἰ μὴ σὺ παραγενόμενος φράσης ἡμῖν καταλογάδην ἕκαστον, ὡς ὑπέσχεο διὰ τῆς ἐπιστολῆς. Ἐβρώθη.

H. Ταῦτα γινώσκεις ὁ Μάνης ἐσκέπτετο οὐκ ἀγαθὴν εἶναι τὴν τοῦ Τύρβωνος ἐν καθέξει γενομένην παρουσίαν (πολλάκις δὲ καὶ αὐτὸν ἠπάτα, ἀλλὰ παρὰ τὰ βντα λογιζόμενος), πληροφορίας τῆς ἑαυτοῦ διανοίας χάριν. Ὅμως, διὰ τῆς ἐπιστολῆς λαβόμενος τὴν πρόφασιν, δρομαίως ἔχε πρὸς τὸν Μάρκελλον. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Ἀρχέλαος ἔχων ἐν ἑαυτῷ μετὰ τὸν λόγον¹ καὶ τὸ ζηλωτικὸν τῆς πίστεως, ἐβουλεύετο, εἰ ἦν δυνατόν, ἐξ αὐτῆς τὴν ἀνδρα, ὡσπερ πάρθαλιν, ἢ λύκον, ἢ τι ἕτερον τῶν θηρίων ἀγρεύσας, θανάτῳ παραδόναι, ἵνα μὴ λυμανθῇ τὰ θρέμματα, τοιοῦτου θηρός. [ἐπ' ὁδοῦ] τὴν² εἰσοδὸν κατανοῶν. Ὁ δὲ Μάρκελλος τῇ μακροθυμίᾳ μᾶλλον ἤξίου καὶ ἀνεξιτάκτως τὸν πρὸς αὐτὸν διάλογον ἀπ' αὐτοῦ γενέσθαι. Ὁ δὲ ἤδη μεμαθηκώς τῆς τοῦ Μάνη γνώμης τὴν πᾶσαν ὑπόθεσιν διηγήσατο γὰρ αὐτοῖς ὁ Τύρβων, αὐτῷ τε καὶ Μαρκελλίῳ, τὴν τῆς τρέσεως πᾶσαν κενοφωνίαν· ὡς ὁ μὲν Μάνης δύο ἀρχὰς εἰσηγεῖται ἀνάγκους ἀειούσας, καὶ μηδέποτε διαλειπούσας τὸ εἶναι, ἀντικειμένης πρὸς ἀλλήλας· καὶ τῇ μὲν μίᾳ βνομα τίθησι τὸ ζῶς καὶ ἀγαθόν, τῇ δὲ ἑτέρᾳ σκότος καὶ κακίαν, ὡς εἶναι θεὸν καὶ διάβολον· ποτὲ δὲ καὶ θεοὺς τοὺς ἀμφοτέρους καλεῖ, θεὸν ἀγαθόν, καὶ θεὸν πονηρόν. Εἶναι δὲ ἐκ τῶν δύο ἀρχῶν τὰ πάντα, καὶ συνεστάναι· καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν τὰ ἀγαθὰ πάντα ποιεῖν, τὴν δὲ ἑτέραν ὁμοίως τὰ φαῦλα. Ἐχειν δὲ ἐν τῷ κόσμῳ τῶν δύο τούτων ἀρχῶν τὰς ὑποστάσεις. Καὶ τὴν μὲν μίαν ἀρχὴν πεποιηκέναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν εἶναι τῆς ἑτέρας. Αὐτὴν δὲ εἶναι τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἀνθρώποις, καὶ ἐν παντὶ ζῳῳ, καὶ πετεινῷ, καὶ ἔρπετῷ, καὶ κνωδάλῳ· οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς τὴν τῆς ζωῆς ἐκμάδα κίνησιν εἶναι ψυχῆς φάσκων, ἣν καὶ ἐν τοῖς ἀνθρώποις ὑπάρχουσιν λέγει.

Θ'. Ἄλλα δὲ ὅσα μυθοποιῶν, καὶ διδάσκων φάσκει, τὸν ἐσθίοντα σάρκα ψυχὴν φησὶν ἐσθίειν τὸν τοιοῦτον, καὶ εἶναι αὐτὸν ἐκ τῶν καὶ αὐτὸν τοιοῦτόν τι γενέσθαι. Ὡς εἰ ἐφαγε χοῖρον, χοῖρον αἰθὶς γενέσθαι, ἢ ταῦρον, ἢ ὄνον, ἢ τι τῶν ἐδωδιμῶν κτισμάτων. Διὸ ἐμφύγων οὐ μετέχουσιν οὗτοι. Καὶ ἐάν, φησὶ, τις φυτεῦσθαι ἢ συκῆν, ἢ ἐλαίαν, ἢ ἀμπέλων, ἢ συκωμορίαν, ἢ περσεῖν, καὶ αὐτὸν τελευτήσαντα, αἰθὶς δεσμεῖσθαι αὐτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τοῖς κλάδοις, οἷς ἐφυτευσσε δένδρεσι, καὶ μὴ δύνασθαι ὑπερβαίνειν. Καὶ εἰ τις, φησὶ, γήμη γυναῖκα, αἰθὶς αὐτὸν μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἀπαλλαγὴν μετενωματοῦσθαι, καὶ γίνεσθαι αὐτὸν γυναῖκα, ὅπως καὶ αὐτὸς γαμηθεῖ. Καὶ εἰ τις, φησὶν, ἐφόνευσεν ἀνθρώπον, μετὰ τὴν σώματος ἀπαλλαγὴν αἰθὶς καταστρέφεσθαι τὴν αὐτοῦ ψυχὴν

¹ F. μετὰ τῶν λόγων. ² F. ἐφ' ὁδοῦ, τὴν.

Marcellus vir illustris Manichæo per epistolam mihi cognito salutem. Accepi quas ad me dedisti litteras. Tyrbonem **625** vero pro mea benignitate suscepi. Quid autem litteræ tuæ sibi velint nondum intellexi, nisi tu ad nos veniens singula, uti per litteras recepisti, ad verbum exposueris. Valet.

VIII. Hæc tibi Manes accepit, tametsi nihil in ea Tyrbonis retentione boni esse secum animadverteret (persæpe vero falli opinione solebat, aliæque omnia, quam ita, uti se res habebat conjicere), ut de tota re certior fieret, occasione ex Marcelli litteris accepta, celerrime ad illum accurrit. At Archelaus episcopus præter doctrinam fidei insuper ardore præditus, auctor erat, ut, si fieri posset, homo ille, pardi instar ac lupi, vel cujusvis alterius bestię, interceptus morti traderetur, ne ejusmodi feræ incursione pecora laderentur, cum illius ingressum cognosceret. Marcellus contra patienter ac leniter potius illum in colloquio tractandum putabat. Ille vero comperita jam Manis opinione ac doctrina: siquidem Tyrbo utrique totam illius sectæ vanitatem explicarat, quemadmodum scilicet duo principia statueret, quæ et principio carerent, nec unquam desinerent, invicemque contraria forent; quorum unum lucem ac bonum appellaret: alterum tenebras ac malum, ut idem sint ac Deus et diabolus: quos quidem ambos nunquam Deos nominaret, Deum videlicet bonum, ac Deum malum. Ab his duobus principiis exorta ac constituta esse omnia; quorum ab altero bona, ab altero mala omnia proficiscuntur, quæ amborum principiorum in hoc mundo subsistentiam habeant. Ad hæc corpus ab uno illorum esse conditum, animam ab altero. Quæ quidem anima tam in hominibus, quam in cæteris animalibus, adæque avibus, serpentibus ac bestiis insit: imo etiam stirpibus, in quibus vitalem humorem motum animæ definit esse, cujusmodi in hominibus cernitur.

IX. Præter hæc alias plerasque fabulas adjungit, velut si quis carnibus vescatur, animam devorare, eamque committere rænam, ut in idipsum mutetur. **626** Exempli gratia, si porcum comederit, porcum illum fore, vel taurum, vel avem, vel quidpiam quo vescimur. Ideoque ab animatis abstinent. Quod si quis, inquit, ficum severit, aut oleam, aut vitem, aut sycomorum, aut persicam, post mortem ejus, quam plantavit, arboris ramis alligatur, ut inde egredi non possit. Quicumque vero uxorem duxerit, post obitum in aliud corpus transit, sicutque mulier, ut et vicissim possit nubere. Qui hominem occiderit, ubi ex hac vita discessit, in celephi corpus demigrat, aut muris, aut serpentis, aut aliud denique sit ejusmodi, quale id

est quod interfecerit. Quin hoc insuper assererat, **A** caelestem illam boni Dei sapientiam, cum animam per omnia dissipatam colligere vellet (animam enim tam ille, quam ejus sectatores Manichæi, Dei particulam esse putant, ab eoque avulsam, et ab adversi imperii radicisque principibus in captivitatem redactam in corpora esse depressam). Proinde quod eadem illa cibus eorum esset hominum, qui ipsam rapuerant, atque in corporibus suis distribuerant, quibus etiam robur viresque suppeditet; propterea Sapientia, inquit, illa quam diximus, sidera in caelo ista collocavit solem ac lunam, stellasque cæteras, et illam duodecim elementis, ut Græcis placet, constantem machinam produxit. Quibus ab elementis affirmat mortuorum hominum, animaliumque cæterorum animas in altum splendidas ac collucentes evehi, unde in scapham ferantur. Solem quippe ac lunam navigia esse quædam existimat: quorum quod minus est pro lunæ crescentis spatio xv diebus onus vehere, idque demum, confecto post xv diem cursu, majus in navigium, solem videlicet, exponere. Solem vero, sive majorem illam navim, in æternam vitam, beatorumque sedes animas transmittere. Ad eum modum per solem ac lunam animas transvehi. Quod quidem ad eas pertinere putat, quæ vanissimi sui dogmatis scientiam perceperint, uti repurgatæ fictam illam transductionem obtineant. Quod nisi cognitionis illius particeps fuerit, animæ negat spem ullam salutis esse propositam. Omnino denique longa est illius commenti tragœdia.

627 X. Hæc igitur cum ita se haberent, et Archelaus penitus omnia cognosset, ut de quæstione illa disputare posset, cumque ad id esset instructissimus, partim quod a multiplici divinarum rerum scientia paratissimus erat, partim quod a Tyrbone perdoctus ante fuerat, et omnes nefarii hominis præstigias accurate didicerat, ecce tibi cum suorum comitatu Manes accessit. Quare subinde nulla interjecta mora publicam collationem instituit in oppido ipso Caschara, ut ante omnia controversiam illam agitent. Ad id vero concertationis arbitros deligunt, Marsipum quemdam, et Claudium, et Ægialeum, et Cleobulum: quorum primus gentilis sapientiæ, secundus medicinæ professor, tertius grammaticus; postremus erat sophista. Multa in ea disputatione ultro citroque jactata sunt, cum hinc Manes fabulas suas proponeret, inde Archelaus velut egregius miles adversarii tela vi sua ac virtute discuteret. Postremo victus est Manes, ac de judicio sententia veritatis victoria cessit. Quod utique mirum nemini esse debet. Veritas enim per se ipsa consistit, nec deieci potest, quantumvis improbitas audacia freta firmissima, quibus est illa constricta, vincula dissolvere

A εις κελέφου¹ σώμα, ἢ εἰς μῦν, ἢ εἰς θριν, ἢ τι τοιοῦτον αὐθις ἔσεσθαι, ὁποίους καὶ ἐφρόνευσεν. Ἐφασκε δὲ πάλιν, ὅτι ἡ σοφία ἢ ἀνωθεν τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ βουλευομένη τὴν ψυχὴν τὴν ἐν ἅπασι διαχυθεῖσαν (εἶναι γὰρ φησι αὐτὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Μανιχαῖοι, τὴν ψυχὴν μέρος Θεοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ ἀποσπασθεῖσαν, ἐν αἰχμαλωσίᾳ ἀρχόντων τῆς ἀντικειμένης ἀρχῆς τε καὶ βίβης καταβελῆσθαι ἐν τοῖς σώμασι): κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον, φησι, διὰ τὸ αὐτὴν βρῶμα ὑπάρχειν τῶν αὐτὴν ἀρπαζάντων ἀνθρώπων, καὶ ἰσχύος παρεκτικῆν τοῖς αὐτοῖς, καὶ ἐν σώμασι καταμερίζαντων· τούτου ἕνεκα, φησὶν, ἡ προειρημένη σοφία τοῖς φωστῆρας τούτους κατέβητο ἐν οὐρανῷ, ἡλιὸν τε καὶ σελήνην καὶ ἄστρα, μηχανὴν ταύτην ἐργασασμένη διὰ τῶν δώδεκα στοιχείων. ὧν οἱ Ἕλληνες φάσκουσι. Καὶ ταῦτα **B** τὰ στοιχεῖα διισχυρίζεται ἀνιμᾶσθαι τὰς ψυχὰς τῶν τελευτώντων ἀνθρώπων τε καὶ τῶν ἄλλων ζώων, φαιεὶν ὅσας· φέρεσθαι δὲ ἐπὶ τὸ σκάφος. Πλοῖα γὰρ θέλει λέγειν ἡλιὸν τε καὶ σελήνην· καὶ τὸ μὲν μικρὸν πλοῖον φορτοῦσθαι ἕως ἡμερῶν δεκαπέντε, καὶ τὴν πλήρωσιν τῆς σελήνης, καὶ οὕτω διαίρειν τε καὶ ἀποτιθεσθαι ἀπὸ πεντεκαιδεκάτης εἰς τὸ μέγα πλοῖον, τοῦτέστι τὸν ἥλιον. Τὸν δὲ ἥλιον τὴν μεγάλην ναῦν διαπορθμεύειν εἰς τὸν τῆς ζωῆς αἰῶνα, καὶ μακάρων χώρον. Καὶ οὕτως τὰς ψυχὰς διὰ τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης διαπορθμευθεῖσας. Ἐπὶ γὰρ τῶν ἐν γνόσει² λέγει τῆς αὐτῶν χυδαίολογίας ταύτας καθαρθεῖσας καταξιούσθαι τῆς διαπορθμεύσεως, ταύτης τῆς παρ' αὐτῷ μυθοποιίας. Πάλιν δὲ ψυχὴν οὐκέτι σώζεσθαι, εἰ μὴ τι ἀν τῆς γνώσεως τῆς αὐτῆς μετασχοι. Καὶ πολλή τις ἐστὶν ἡ τῆς ποιήσεως ταύτης τραγῳδία. **C**

I. Ὡς δὲ ταῦτα ἦν οὕτως, καὶ ἐν καταλήψει γεγένηται ὑπὸ τοῦ Ἀρχελάου εἰς τὴν ἀντιβολὴν τοῦ ζητήματος, ἐτοιμότατος ὑπάρχων, διὰ τὴν πρὸς Θεὸν πολυποικίλον γνόσιν τοῦ ἀνδρός, καὶ δι' ἣν προεπιθεῖκετο³ παρὰ τοῦ Τύρβωνος ἀκριβῶς μεμαθηκώς τῆς περὶ τὸν ἄνδρα γοητείας τὰ πάντα, ἰδοὺ ὁ Μάνης παρεγένετο μεθ' ὧν εἶχε μεθ' ἑαυτοῦ ἀνδρῶν. Ἐξ αὐτῆς οὖν καὶ εὐθὺς παρέρχονται εἰς συζήτησιν δημοσίᾳ, ἐν αὐτῇ τῇ Κασχάρῃ, πρότερον εἰς τὴν αὐτῶν ἀντιβολὴν τοῦ ζητήματος αἰρησάμενοι ὁμοῦ κριτὰς, Μάρσιπόν τινα ὀνόματι, καὶ Κλαύδιον, καὶ Ἀγιαλέα, καὶ Κλεόδουλον, τὸν μὲν τῶν ἐκτὸς λόγων φιλόσοφον, τὸν δὲ ἱατροσοφιστὴν, τὸν δὲ φύσει γραμματικόν, καὶ τὸν ἄλλον σοφιστὴν. Καὶ πολλῶν βριμμάτων εἰρημῶν ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν, τοῦ τε Μάνη τὰ τῆς μυθώδους διδασκαλίας προβαλλομένου, καὶ τοῦ Ἀρχελάου ὡσπερ ἀριστεύοντος ὀπίλου, καὶ τῆ ἰδίᾳ αὐτοῦ δυνάμει καθαιρούντος τὰ βέβη τῶν διανοητίας, τὸ πέρασ τὸ ἦττον ἀπενεγκαμένου τοῦ Μάνη, καὶ κρινάντων τῶν κριτῶν τὸ βραβεῖον εἶναι τῇ ἀληθείᾳ, ὅπερ οὐκ ἦν θαῦμα, αὐτοσυστάτης οὔσης τῆς ἀληθείας, καὶ μὴ δυναμένης καθαιρεῖσθαι, κἄν τε ἀντιπράττοι ἢ ἀνομία ἀναισχυντίᾳ φερομένη τῇ τῆς ἀληθείας δεσμῷ, τοῦ ψεύδους μὴ ἔχοντος ὑπόστασιν.

¹ Vox ista κελέφου mihi nondum cognita. Ab hac κελείας forsitan derivatur, quod est hæresis ἐν. n. 9.
² Leg. διαπορθμευθεῖσας ἐπὶ τῶν ἐν γνόσει, etc. ³ F. προεπήγητο.

μηδὲ βάσιν, ὡς καὶ ἡ σκιά τοῦ σκότους, καὶ τοῦ
 βρεως τῆ σφαλερῶν τῆς ἐπιβάσεως, καὶ ἀνέρειστον
 τῆς τῶν ποδῶν στερήσεως.

IA'. Ἐντεῦθεν ὁ Μάνης ἀποδράσας, βουλομένων
 τῶν δήμων αὐτὸν λιθοβολῆσαι, εἰ μὴ ὅτι παρήλθεν
 εἰς μέσον Μάρκελλος, καὶ τῷ αἰδεσίμῳ αὐτοῦ προσ-
 ὄπῳ κατεδυσώπησε τοὺς δήμους, ἐπεὶ ἂν ὁ τάλας
 νεκρὸς μόνων πάλαϊ ἐτεθνήκει· ἀναχωρήσας δὲ ἔρχε-
 ται εἰς κώμην τινὰ τῆς Καρχάρων εἰς Διοδωρίδα κα-
 λουμένην, ἐν ἣ Τρύφων τις ἐπεικίστατος κατ' ἐκείνου
 καιροῦ ἐτύγχανε τῶν αὐτῶν πρεσβύτερος. Παρ' ᾧ ὁ
 Μάνης γενόμενος, πάλιν ἐκύκα καυχώμενος, καταλα-
 βὼν τὸν ἄνδρα ἀγαθὸν μὲν τάλλα, καὶ θαυμαστὸν τῆ
 θεοσεβείᾳ, πενιχρὸν δὲ τῷ λόγῳ. Ἄλλα καὶ ἐν τοῦ-
 τοις, ὡς ὑπείληφεν, οὐκ ἴσχυσεν ἐπιτωθάζειν τῷ
 τοῦ Χριστοῦ δούλῳ. Ὁ Θεὸς γὰρ ἀεὶ τοῖς ἐπ' αὐτὸν
 ἐλπίζουσιν ἐτοιμάζει τὰς ἐκ Πνεύματος ἀγίου δωρεὰς
 ἐπιχορηγούμενος, ὡς καὶ ἐπηγγεῖλατο ἀψευδῆς ὢν,
 ὅτι *Μὴ μεριμνήσητε εἰ εἰσῆτε. Ὁδὲ γὰρ ὑμῖς ἐστε
 οἱ λαλοῦντες, ἀλλὰ τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου,
 τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν.* Ἐντεῦθεν πάλιν βουληθέντος
 διαλέξασθαι πρὸς Τρύφωνα τὸν πρεσβύτερον, καὶ αὐ-
 τοῦ ἐν πολλοῖς ἀντειπόντος, γράψαντός τε τῷ Ἀρχε-
 λάῳ περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης, ὅτι Ἄνθρωπος τις ἦλθεν
 ἐνταῦθα, οἷα δὴ λύκος βαρὺς, καὶ διολέσσει τὴν μάν-
 θραν ἐπιχειρεῖ. Ἄλλα, παρακαλῶ, ἀπόστειλόν μοι τί
 ἂν πρὸς τοῦτον ποιήσωμαι, ἢ ποῖοις λόγοις ἀντίσω
 τῆ αὐτῶν κακοδιδασκαλίᾳ. Καὶ εἰ μὲν αὐτὸς κατ-
 αξίως παραγενέσθαι, ἀμέριμον ποιήσεις τὴν τοῦ
 Χριστοῦ μάνθραν, καὶ τὰ θρέμματα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἀπ-
 ἔστειλεν αὐτῷ δύο λόγους ἐν προχείρῳ καταλαβέσθαι·
 τῷ Μάνῃ· ἐκδέξασθαι δὲ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν αὐτῷ
 ἐσήμανεν. Ὁ Μάνης δὲ ἐν τῇ μέσῃ κώμῃ προήλθεν
 ὀρθραίτερον, προσκαλούμενος ἐν τῷ συνάξεισθαι,
 προκαλεῖσθαι τὸν Τρύφωνα εἰς λόγους ἔχειν. Καὶ τοῦ
 Τρύφωνος ἰσχυροῦς ἀποκριθέντος δὲ αὐτοῦ πρὸς
 ἔπος ὢν ἤτησε κατὰ τὴν ἐκ Θεοῦ δοθείσαν αὐτῷ σύν-
 εσιν, καὶ στροβήσαντος ὃν ἀπατεῶνα ἠρέμα πῶς ἐν
 ᾧ αὐτοῦ (16) ἐνεθόλαξεν, ἀνακύπτει ὁ Ἀρχέλαος ὡς-
 περ ἰσχυρὸς οἰκοδεσπότης τῶν ἰδίων ἐπιμελούμε-
 νος, καὶ μετὰ παρήβησας ἐπελθὼν τῷ συλῶν ἐπιχει-
 ρῶντι ἐνεβριμείτο. Εὐθύς δὲ ὡς εἶδεν ὁ Μάνης τὸν
 Ἀρχέλαον, ὑποκριτικῶς καθ' ὑπόκρισιν ἔφη· Ἐὰ με
 πρὸς Τρύφωνα διαλέγεσθαι· ὑπερβαίνει γὰρ με τὸ ὄν
 ἀξίωμα διὰ τὸν ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ, καὶ μετὰ ἐλέγχους
 τοῦ λόγου μέγιστα αὐτὸν ὑποκριτὴν ἀποδείξας, ἀπ-
 εφίμωσε. Τῶν δὲ ὑπ' ἐκείνου προτεθέντων λόγων
 τὰς ἐπιλώσεις ποιησάμενος, αὐθις εἰς αἰσχύνην αὐ-
 τὸν κατέστησε, μηκέτι δυνάμενον διαίρειν στόμα. Οἱ
 δὲ λαοὶ, ζῆλον πάλιν ἀνελιγφότες, ἐπειρῶντο τὸν ἀλι-
 τήριον διαχειρίζασθαι. Ὁ δὲ ἀποδράς τοὺς δήμους,
 καὶ εἰς τὸν προειρημένον κάστρον Ἀραβιῶνος πάλιν
 ἀφίεται.

A conetur. Contra vero mendacium solidi nihil habet,
 neque fundamento ullo nititur; perinde atque
 umbra tenebrarum, aut lubricus et instabilis, pro
 eo quod pedibus caret, serpentis ingressus.

XI. Secundum hæc Manes fuga sibi consultit.
 Populus enim lapidibus illum obruere volebat, nisi
 Marcellus in medium prodiens vultu ipso venera-
 tionis pleno aspectuque repressisset. Quod nisi
 fecisset, jamdudum infelix ille periisset. Inde igitur
 discedens Diodoridem (pagus is est in Cartharis)
 sese contulit, ubi Tryphon quidam erat vir opti-
 mus, ac tum loci illius presbyter. Ad hunc Manes
 divertens rursum miscere omnia, ac se arroganter
 efferre, nactus hominem alioqui bonum, et excel-
 lenti pietate præditum, sed orationis præsidio de-
 stitutum; verum ne sic quidem, uti speraverat,
 illudere Christi servo potuit. Deus enim iis qui in
 se confidunt, Spiritus sancti dona **628** præparat,
 abunde largitur, prout ipse pollicitus est, qui men-
 tiri non potest. *Nolite, inquit, solliciti esse, quid
 loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed
 Spiritus Patris mei, qui loquitur in vobis.* Sed cum
 Manes iterum cum Tryphone presbytero congregari
 vellet, qui sibi in plerisque contradixerat, ille rem
 omnem per litteras Archelao significat, his verbis:
 Homo quidam huc accessit, qui infestissimi lupi
 more ovile perdere aggreditur. Verum, obsecro te,
 scribe ad me quemadmodum adversus illum me
 gerere oporteat, ac quibus rationibus perniciosæ
 ejus doctrinæ resistere. Quod si venire ipse digna-
 beris, Christi ovile gregemque ab omni sollicitu-
 dine liberabis. Archelaus his acceptis litteris deos
 ad eum libros mittit, quos in promptu facileque
 comprehenderet, contra Manem conscriptos. Cæ-
 terum ut adventum suum præstolaretur admonuit.
 Interim Manes medium in pagum summo diluculo
 prodiens Tryphonem ad disputandum provocat.
 Qui cum se stitisset, et ad omnia quæ quæsierat
 singillatim pro ea, quam a Deo acceperat, sapien-
 tia respondisset, atque impostorem lenius agigaret,
 apud se nonnihil hæsitans, repente Archelaus nec
 opinato conspectus est, qui tanquam acerrimus
 paterfamilias, suorumque studiosissimus, audacter
 in prædonem fremens incurrit. Quem ut Manes
 aspexit, simulata blanditia: *Sine me, inquit, cum
 Tryphone contendere; tu enim me cum sis epis-
 copus dignitate superas.* Archelaus vero, ex eo
 quod jam illius dogma confutatum erat, multo
 quam verbis exprimi posset, simulandi callidiorem
 esse docuit, osque illi prorsus occlusit. Tum quæ
 ab illo proposita fuerant dissolvens, novum ei pu-
 dorem incussit, cum ne hiscere quidem amplius au-
 deret. Sub hæc populus ardentibus rursus animis
 scelestum illum opprimere conatus est. Quorum
 ille manus effugiens ad castellum Arabionis rever-
 sus est.

¹ Vitii nonnihil subest huic loco. ² Matth. x, 19.

(16) ἠρέμα πῶς ἐν ᾧ αὐτοῦ. Cor. ἠρέμα πῶς; ἐν ᾧ, etc.

XII. Sed Persarum rex, comperta Manichæi fuga, A missis satellitibus in eodem illo castello comprehensum hominem ignominiose in Persidem abduxit: ubi calamo cute detracta, ultimum 629 de eo supplicium sumpsit. Quam quidem cutem utris in modum, infartis paleis, ad hodiernum diem in Perside servant. Hunc igitur ille exitum vitæ consecutus est. Ob id Manichæi lectulis suis arundinem substernunt. Ergo ille sic mortuus eos, quos dixi, discipulos reliquit, Addam, Thomam, et Hermeam, quos, antequam illo mortis genere pœnas lueret, varia in loca dimiserat. Hermeas enim in Ægyptum profectus est, quocum plerique versati sunt. Neque enim antiqua est admodum hæc hæresis, adeo ut qui cum Hermea Manis discipulo collocuti sunt, nobis quæ ad illum pertinebant narraverint. B Addas in superiorem regionem abiit, Thomas in Judæam. Atque ab iis secta illa ad hodiernum usque diem vires atque incrementum habuit. Cæterum Manes Spiritum se esse paracletum asserbat, ac nonnunquam apostolum se esse Christi, alias paracletum Spiritum prædicat. Estque prorsus insolens et absurda excæcati hominis illa persuasio.

XIII. Jam vero necesse est ut deinceps adversus hanc hæresim stolidaque illius decreta disputemus. Nam quæ hactenus diximus nudam de illo historiam continent. Ab eo igitur ordiemur quod docendi ac scribendi dicendique initium sumpsit improbissimus Manes in eo libro, quem *De fide* scripsit; libros enim varios edidit, quorum unus viginti duas in partes distributus est, alphabetico ordine pro litterarum quibus Syri utuntur numero; nam plerique Persarum præter elementa Persica Syrorum quoque litteris utuntur, quemadmodum apud nos innumeræ gentes Græcas adhibent, tametsi singulæ fere suas ac proprias habeant. Alii vero reconditissima Syrorum lingua sese venditant, cujusmodi est Palmyrenorum, quam una cum viginti duobus ejus elementis adhibent. Hinc est quod Manichæi liber totidem in sectiones dividitur: hujus inscriptio est *Manichæi mysteria*. Alius est cui *Thesaurum* nomen inditum. Præter hos, alios quosdam ad illudendos homines contexuit, velut *Minorem thesaurum*. Item *De astrologia*. Neque enim a curiosis illis artibus abhorrent: quin potius astronomiæ scientiam præ se ferunt, ac de ea gloriantur. Sed et amuleta hoc est appensa quædam e collo, necnon et cautiones 630 magicas ac præstigias usurpant. Verum sic illum quem dixi librum Manes exorditur:

XIV. *Erat Deus et materia, lux et tenebræ, bonum et malum, quæ tam penitus sibi invicem erant*

(17) Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι. Verti potest: *Ob id Manichæi super arundinas cubant*. Nam *Mattarii* propterea dicti, quod in matris dormirent. Aug. v *contr. Faustum Manich.*

(18) Θωμάς δὲ ἐπὶ τῆρ Ἰουδαίᾳ. Corrigendum ex Theodoro videri possit ἐπὶ τὴν Ἰνδίαν, Nam ut

IB'. Ἐκείθεν δὲ ὁ τῶν Περσῶν βασιλεὺς, γυῖος τῆρ τοῦ Μάνη καταφυγῆν, ἀποστείλας, καὶ χειρωσάμενος αὐτὸν ἐν τῷ προειρημένῳ καστῆλλῳ, εἰς τὴν Περσίδα ἀτίμως καθέλιχσε· καὶ τὸ δέρμα αὐτοῦ καλάμῳ κελεύσας ἐκδαρῆσαι, οὕτω τὴν τιμωρίαν αὐτῷ ἀπέδωκεν. Ὅθεν καὶ ἐκδαρῆντα καλάμῳ, καὶ τὸν ἀσκὸν αὐτοῦ ἐμπλησθέντα ἀχύρων ἐτι καὶ δεῦρο ἐν Περσίδῃ ἔχουσι. Καὶ οὕτω τὸν βίον κατέστρεψε. Διὸ αὐτοὶ οἱ Μανιχαῖοι (17) ἐπὶ καλάμοις τὰς κοίτας αὐτῶν ποιοῦνται. Οὕτω δὲ αὐτοῦ ἀποθανόντος, καὶ καταλείψαντος τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς, οὓς εἶπομεν, Ἀδδᾶν, καὶ Θωμᾶν, καὶ Ἑρμεῖαν, πρὶν ἢ αὐτὸν τὴν δίκην ἀπολαβεῖν κατὰ τὸν δεδηλωμένον τρόπον, ἦσαν ἀποσταλέντες ὑπ' αὐτοῦ, ὁ μὲν Ἑρμείας εἰς τὴν Αἴγυπτον, ᾧ καὶ συνέτυχον πολλοί· οὐκ ἔστι γὰρ ἀρχαῖζουσα ἡ αἵρεσις, καὶ οἱ συντετυχηκότες τῷ προειρημένῳ Ἑρμείᾳ, μαθητῆ ὄντι τοῦ Μάνη, ἡμῖν τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσαντο· Ἀδδᾶς δὲ ἐπὶ τὰ ἀνωτερικὰ μέρη· Θωμᾶς δὲ ἐπὶ τὴν Ἰουδαίαν (18). Ἐξ ὧν ἐκρατύθη τὸ δόγμα εἰσέτι δεῦρο. Ἐλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης (19) εἶναι τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον· καὶ ποτὲ μὲν ἀποστολον φάσκει ἑαυτὸν Χριστοῦ, ποτὲ δὲ Πνεῦμα παράκλητον. Καὶ πολλὴ τῆς τυφλώσεως τούτου κακὸδοξος ἀλλοιοτροπία.

II'. Ἐνεῦθεν λοιπὸν, ἀγαπητοὶ, χρεῖα ἡμῖν γίνεται εἰς τὴν αἵρεσιν εἰπεῖν, καὶ εἰς τὴν αὐτῆς ματαίωφροσύνην· τὰ γὰρ παρελθόντα πάντα κατὰ ἱστορίαν ὑφηγησάμεν· ὅθεν δὴ ἀρχεται διδάσκειν τε καὶ γράφειν καὶ λέγειν ὁ χαλεπώτατος Μάνης ἐν τῷ *Περὶ πίστεως* αὐτοῦ λόγῳ. Βίβλους γὰρ οὗτος διαφόρους ἐξέθετο· μίαν μὲν ἰσάριθμον εικοσιδύο στοιχείων τῶν κατὰ τὴν τῶν Σύρων στοιχείωσιν δι' ἀλφαβήτων συγκειμένην· χρῶνται γὰρ οἱ πλείστοι τῶν Περσῶν μετὰ Περσικὰ στοιχεῖα καὶ τῷ Σύρῳ γράμματι, ὥσπερ παρ' ἡμῖν πολλὰ ἔθνη τοῖς Ἑλληνικοῖς κέχρηται, καίτοι γε ὄντων σχεδὸν κατὰ ἔθνος ἰδίω γραμμάτων. Ἄλλοι δὲ ὄντων τὴν βαθυτάτην τῶν Σύρων διάλεκτον σεμνύονται, τὴν τε [τὴν] κατὰ τὴν Παλμύραν διάλεκτον, αὐτὴν τε καὶ τὰ αὐτῶν στοιχεῖα· εικοσιδύο δὲ ταῦτα ὑπάρχει. Διὸ καὶ ἡ αὐτῆ βίβλος εικοσιδύο τμημάτων λόγων τέτμηται· ταῦτη δὲ ἐπιτίθησιν ὄνομα *Μανιχαίου μυστήρια*· ἐτέρα δὲ *θησαυρός*. Καὶ ἄλλας δὲ βίβλους κατῴσας φαντάζεται, τὸν *Μικρὸν δὲ θησαυρὸν* οὕτω καλούμενον, ἄλλην δὲ τὴν *Περὶ ἀστρολογίας*. Οὐ γὰρ ἀποδέουσι τῆς τοιαύτης περιεργίας· ἀλλὰ μάλλον αὐτοῖς ἐν προχείρῳ καυχήματος πρόκειται ἀστρονομία· καὶ φυλακτῆρια, φημὶ δὲ τὰ περιλάττα, καὶ ἄλλαι τινὲς ἐπιβάλλει καὶ μαγγανείαι. Ἀρχεται γοῦν ἐν τῇ αὐτοῦ βίβλῳ λέγειν ὁ αὐτὸς Μάνης·

ΙΔ'. *Ἦρ θεὸς καὶ ὕλη, φῶς καὶ σκότος, ἀγαθὸν καὶ κακόν, τοῖς πᾶσιν ἀκρῶς ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν*

Christum imitaretur, cognominem illius apostolo discipulum in Indiam allegavit. Verum etiam infra n. 31 Thomam istum pseudapostolum in Syriam destinatum scribit.

(19) Ἐλεγε δὲ ἑαυτὸν ὁ Μάνης. Imo et Christum seipsum esse dixit: Theodor.

ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρω. Καὶ οὗτος μὲν ἐστὶν ἄ
 ὁ πρόλογος τοῦ ἀγύρτου. Ἐντεῦθεν ἀρχεται τῆς αὐ-
 τοῦ κακομηχανίας. Καὶ ἡ μὲν βίβλος ἐν κλάτει καίται,
 τοιαῦτά τινα φαῦλα ἄλλα περιέχουσα, ὡν τὴν δυσκο-
 λίαν, καὶ τὴν ἐναντιότητα τῶν λόγων καὶ ἀπ' αὐτῆς
 τῆς ἀρχῆς τοῦ σκοποῦ ἐτι περιληπτέον. Εἰ γὰρ καὶ
 πολλὴ ἡ λοιπὴ φλυαρία, καὶ μυθώδης ὑπόθεσις, ἐκ
 τῆς εἰσαγωγῆς τὸ πᾶν δειχθήσεται τῆς αὐτοῦ πονη-
 ρίας. Τὸ γὰρ, Ἦν Θεὸς καὶ ὕλη, οὐδὲν ἀποδέον τῆς
 τῶν Ἑλλήνων ματαίας ὑπονοίας ὑφηγήσατο. Εὐάλω-
 τον δὲ, καὶ ῥάδιον, καὶ εὐκατάλυτον τῆς συκοφαντίας
 τοῦτο τὸ κενοφρόνημα. Δύο γὰρ ἐπιτοαυτὸ [εἶναι]
 σύγγραφον τὰ καὶ ἀίδια ἐξ εὐλόγων λογισμῶν καὶ συν-
 ετῆς εὐνοίας ἀδύνατον εἶναι παρὰ τῆς κρίνειν εὐλόγως
 γινώσκοντι. Καὶ γνωστόν τοῦτο ἐστὶ παντὶ τῷ
 σύνεσιν κεκτημένῳ. Εἰ γὰρ τὰ δύο σύγγραφον, οὐδὲ
 καὶ τῷ ὄνοματι δεῖλλαται. Πᾶν γὰρ τὸ σύγγραφον
 καὶ συναῖδιον. Τὸ δὲ συναῖδιον καὶ αἰεὶ ὑπάρχον, τοῦτο
 Θεός, μάλιστα ἀπὸ τίνος αἰτίου ἀρχὴν μὴ εἰληφόρ.
 Οὐδὲν γὰρ αἰδιον ἢ μόνον Θεός. Διαφόροις γὰρ ὀνό-
 μοι ταύτας τὰς ἀρχὰς ἐξέθου, ὡς βάρβαροι τὴν φρένα,
 καὶ πολέμιος τῆς ἀνθρωπείας φύσεως. Τὸ μὲν ἐξέθου
 φῶς, τὸ δὲ σκότος, τὸ δ' αὖ ἀγαθόν, καὶ τὸ ἕτερον
 κακόν. Φάσκει δὲ, ὅτι τοῖς πᾶσιν ἀκρωσ ἐστὶ ταῦτα
 ἐναντία, ὡς κατὰ μηδὲν ἐπικοινωνεῖν θάτερον θατέρω.
 Οὐκοῦν χωρίζεις ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων. Δῖλον γὰρ, ὅτι
 ἐναντία, ὡς ἐρηξ. Εἰ δὲ συνόντα πέφυκε, φίλα καὶ
 σύμφωνα, καὶ ἀλλήλοις συνόντα εὐρεθήσεται, συνδια-
 τριβούτά τε καὶ συγκοινωνοῦντα, καὶ μηδ' ὅπως ἀπ'
 ἀλλήλων ἀπαλλαττόμενα δι' ὑπερβολὴν φιλίας. Εἰ δὲ
 χωρὶς ἀλλήλων ἐστὶ πάντως ἕκαστον τούτων πεπερα-
 σται. Πᾶν δὲ τὸ πεπερασμένον, οὐ τέλειον. Ὅριζεται
 γὰρ δι' αὐτοῦ¹ πεπερασθαι. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθή-
 σεται ὅριον εἰς διαπερασμὸν ἀμφοτέρων; ἵνα μὴ κατὰ
 τὰ τέρματα ἀλλήλοις ἐφαπτόμενα ἀμφοτέρα τὰ ἴδια
 διὰ τῶν τερμάτων ἀλλήλοις συνάπτται, καὶ ἐπικοι-
 νωνήσασθε θάτερον θατέρω, καὶ τὸν τῆς ἐναντιότητος
 ἀφανίσῃ ὅρον.

Quin etiam terminus aliquis requirendus erit, qui utrumque definat; ne, si se mutuo contigerint, com-
 munionem aliquam extremis illis in finibus copulentur; 631 atque ita constituta illa contrarietas interdicat.

Καὶ εἰ ὁμῆς τι διεῖργον ἀναμέσον τῶν ἀμφοτέρων,
 οὐκέτι τὸ διεῖργον ὁμοιον ἐστὶ τούτοις, ἀλλ' οὐθ'
 ἕτερον ἐστὶ τοῖς ἀμφοτέροις. Εἰ γὰρ ἀπὸ ἐνὸς μέρους
 ἀφομοιωθήσεται τὸ διεῖργον ἐνὶ τῶν δύο τῶν πρότερον
 εἰρημένων αἰθίων, ἀπὸ τοῦ ἀφομοιουμένου οὐκέτι
 ἄλλοτριον εἶη τὸ διεῖργον, ἀλλὰ συναπτόμενον τῷ
 ἀφομοιουμένῳ, καὶ διὰ τοῦ ἐξισουμένου μέρους ἐστὶ
 ἡ συνάφεια, καὶ οὐκέτι τερματισθήσεται ἐν τῇ τῶν
 δύο φύσεων ἀπ' ἀλλήλων διαστάσει. Εἰ δὲ καὶ ἐστιν
 οὔτε ὁμοιον τῶν δύο, οὔτε μέτοχον ἀπὸ μέρους θατέ-
 ρου, οὐκέτι δύο ἐστὶ τὰ αἰδια, καὶ αἰεὶ ὄντα· ἀλλὰ
 λοιπὸν ἐστὶ τρία, καὶ οὐκέτι δύο ἀρχαί, καὶ δύο ἄλ-
 λήλοις ἐναντία τὰ πρῶτα, ἀλλὰ τρίτον ἄλλο, καὶ ἐναν-
 τιον τῶν ἀμφοτέρων, καὶ ἀνόμοιον τοῖς ἀμφοτέροις,
 καὶ διεῖργον ἀναμέσον τοῖν δυοῖν, καὶ μὴ θατέρω ἐπι-
 κοινωνοῦν διὰ τὸ ἀλλόδοτον, καὶ οὔτε ἀμφοτέρων λαμ-
 βάνον τὴν ὁμοίωσιν. Καὶ λοιπὸν ἐστὶ οὐκέτι δύο,

contraria, nulla ut alteram cum altero commu-
 nione jungeretur. Hoc modo circulator iste praefa-
 tur. Tum pessimum dogma explicare aggreditur.
 Est autem liber ille fusissime scriptus, ac caetera
 ejusdem generis mala et inepta complectitur :
 quorum perplexam obscuritatem, contrarietatem-
 que sermonum jam tum ab ipso argumenti princi-
 pio animadvertere oportet. Licet enim magnæ in
 reliquis nugæ ac fabulæ sint, ex ipso tamen pri-
 mordio tota illius improbitas patefiet. Quod enim
 scribit, *Erat Deus et materia*, cum vanissima gen-
 tilium superstitione congruit. Sed et calumniosa
 illa inanisque sententia convinci nullo negotio
 confutarique potest. Etenim duo simul ut exsi-
 stant æqualis ævi ac sempiterna, fieri nullo modo
 potest; uti sana ac prudens ratio ei facile persua-
 serit, qui recto iudicio sit præditus. Atque hoc intel-
 ligens quisque cognoscere debet. Nam si æqualis
 tempore duo sumt, ne appellatione quidem differunt.
 Quidquid enim æquale est alteri tempore, cum eo
 quoque æternitatem habet æqualem. Quod autem
 æquale est æternitate, ac semper existit, id ipsum
 Deus est, cum præsertim nulla ab causa initium
 acceperit. Nihil enim præter Deum est æternum.
 Ad hæc ista principia diversis nominibus extulisti,
 homo ingenio barbære, et humani generis inimice.
 Nam aliud lucem appellasti, aliud tenebræ, aliud
 bonum, aliud malum. Addis summæ hæc invicem sibi
 esse contraria; nihil ut uni sit cum altero commune.
 Igitur a se illa mutua separas; neque dubium est,
 quandoquidem, ut dicis, contraria sunt. Atqui si
 ex natura sua una versentur, consequens est ut
 et amice invicem consentiant, mutuaque conjun-
 ctione ac consuetudine socientur, neque a sese
 præ amore ac concordia divellantur. Quod si in-
 vicem separata sunt, horum unumquodque fini-
 tum sit oportet. Quod autem finitum est, perfe-
 ctum non est; est enim sine suo circumscriptionum.

Jam vero si quidpiam, quod illa dirimat, ambo-
 rum in medio collocaveris, non potest id quod di-
 rimit illorum esse simile, sed ab utraque diver-
 sum. Etenim si ab una parte id quod separat alteri
 ex æternis illis principiis simile fuerit, ab eo cu-
 jus similitudinem habet, non erit alienum, sed
 cum eo conjunctum. Quippe per hanc ipsam par-
 tem, qua ad illud accedit, quædam contrahetur
 affinitas; unde nullus jam in ambarum contraria-
 rum invicem naturarum divortio terminus relin-
 quetur. At si neque amborum simile est, nec ulla
 sui parte cum altero communicat, falsum est æter-
 na esse duo, quæ semper exstiterint, cum tria
 consurgant. Itaque neque duo jam erunt principia,
 neque duo prima invicem contraria; sed tertium
 quoddam oriatur, utriusque contrarium, ac dissi-
 mile, quo eadem illa separantur: quod nihil cum

¹ Leg. αὐτοῦ τοῦ.

alterutro commune propter diversitatem habeat, nec amborum simile sit. Ita non jam duo, sed, uti dictum est, tria numeranda sunt, sed et alius quidam, qui medius interveniat, quærendus est; sive quartus, qui istiusmodi terminum immittat. Neque enim duo soli terminum hunc, ac veluti murum constituere possunt, nisi alter quidam finitor accedat, qui inter illa duo quidpiam quo separetur injiciat. Quin etiam et scientia instructus idem ille debet esse, et prudens, et æquitate præditus, et illustris, ut ambos illos ad pacem concordiamque revocet. Ex quibus sequitur unum esse finitorem, separatorem alterum, ac duo denique termino illo circumscripta; neque duo jam esse, sed tria quatuorque principia. Qua ratione plura in principia convertendus est animus, et his quæ reipsa sunt relictis, quæ non sunt cogitatione fugienda.

XV. Quod autem nefarius ille quærit, ut ne Deo malitiam affingat; est id quidem, fateor, absurdum, istud ipsum tribuere Deo. Unde ecclesiasticæ doctrinæ forma profitetur, divinum Numen ab omni penitus pravitate alienum ac remotum esse. Nullum enim ille malum fecit, sed omnia valde bona¹: cum et sit natura bonus, neque comprehendi illius essentia possit, et universa contineat, nec ab ullo ipse contineatur. Quocirca neque malum semper existit, neque a Deo productum est. Itaque cum neque malum sit, neque semper fuerit, nec a Deo procreatum; superest illud ut quæramus, quod semper minime fuerit, et initium aliquod habuerit, et aliquando deinat ac pereat, neque perpetuo maneat, unde nam originem acceperit. Sed cum illud inquisierimus, illud in primis cogitandum est, cujusmodi sit, et in quo sit malum. Deinde sitne aliquid quod circumscribi possit, puta corpus, et utrum substantia aliqua constet, aut ulla radice nitantur. Quæ cum apud nos perpenderit, nullam inesse malo subsistentiam, nec radicem ullam habere reperimus, sed in solis factis consistere, et humanam efficientiam in agendo perficere. Etenim quatenus aliquid faciamus, inest in eo malum; cum vero nihil agimus, nusquam est. In quo illud intelligentia nostra comprehendit, quid sit mali aliquid efficere, quod Deo displiceat, quod ei tamen refragari ac repugnare non potest. Quidquid enim ab hominibus ex-cidi extinguique potest, multo minus resistere Deo poterit.

XVI. De diabolo quoque sic habendum est, eum minime ab origine ipsa naturæque conditione malum existitisse, sed aliquanto postea tempore malum quod faceret excogitasse: ita tamen ut cujusmodi futurus esset, nequaquam lateret; verum quemadmodum cætera bene atque utiliter esse condita præ excellenti Dei justitia, qui pro singulari sua bonitate existere vult omnia, bonaque sua omnibus in commune præponit. Ac nihilominus tamen pro eo ac libertati cujusque concessum est, privatim id permittit, suæ ut voluntati obsequens, quidquid libitum erit efficiat. Ut et ipse ab omni

ἀλλά τρία ταῦτα. Ἄλλως δὲ καὶ ζητηθήσεται ἄλλος ὁ μεσιτεύσας, καὶ τὸν ὄρον τοῦτον ἐμβαλὼν τέταρτος. Οὐ γὰρ ἔδύναντο οἱ δύο ἐκθίσθαι τὸν ὄρον ἢ τὸ ταίχος, εἰ μὴ ἕτερος εἴη ὁ ὁροθέτης, ὁ τὸ διεῖργον ἀναμέσων τῶν ἀμφοτέρων ἐμβαλὼν. Ἀλλὰ καὶ εἰδήμων τὴν ἐπιστήμην, καὶ συνετὸς τὸν τρόπον, καὶ ἐπεικὴς, καὶ ἐνδοξότερος· ὥστε δύνασθαι πείσαι ἀμφοτέρους εἰς συμβιβασμὸν εἰρήνης. Ἔσται οὖν εἰς ὁροθετῶν, καὶ ἐν τῷ διεῖργον, καὶ δύο τὰ τερματιζόμενα, καὶ οὐκ ἐστὶ δύο ἀρχαὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ τρεῖς, καὶ τέσσαρες. Καὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον ἐπὶ πολλὰς ἀρχὰς τὴν διάνοιαν τρέπειν ἐνεστί, καὶ ἕβν τὰ ὄντα, καὶ φαντάζεσθαι τὰ μὴ ὄντα.

IE'. Ἐν δὲ τῷ ζητεῖν τὸν ἀλιτήριον κακίαν δῆθεν μὴ προσμίξει Θεῷ· καὶ γὰρ καὶ ἀποτόν ἐστι Θεῷ προσείναι. Ὁμολόγηται γὰρ ἐν τῷ χαρακτῆρι τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας ἀλλότριον παντάπασιν τὸ θεῖον καὶ ἀμιγῆς κακίας ὑπάρχειν. Θεὸς γὰρ οὐδὲν κακὸν ἐποίησεν, ἀλλὰ πάντα καλὰ λίαν, ἀγαθὸς ὢν τὴν φύσιν, ἀκατάληπτος τὴν οὐσίαν, πάντα περιέχων, αὐτὸς δὲ ὑπ' οὐδενὸς περιεχόμενος. Οὕτε τοίνυν τὸ κακὸν ἦν ἀεὶ, οὔτε ἐκ Θεοῦ τὸ κακὸν γεγέννηται. Μῆτε οὖν ὄντος τοῦ κακοῦ, μῆτε ὄντος ἀεὶ, μῆτε ἐκ Θεοῦ γεγεννημένου, λοιπὸν ζητεῖν ἐστὶ ποῖον τρόπον τὸ μὴ ὂν ἀεὶ, ἀρχὴν δὲ ἐσχηκὸς τοῦ εἶναι, λήγον δὲ καὶ ἀπολλύμενον, καὶ εἰς τέλος μὴ παραμένον, πόθεν ἔσχε τὴν ἀρχήν. Καὶ ὅταν τοῦτο ζητήσωμεν, πρῶτον διασητέον ἐστίν, ὁποῖόν ἐστι τὸ κακὸν, καὶ ἐν ποίῳ γίνεται τὸ κακὸν, καὶ εἰ ἐστὶ ἐμπεριγραπτὸν τι, ἢ σῶμα, ὡς εἰπεῖν, ἢ ὑπόστασιν ἔχει, ἢ καὶ βίξαν δύναται κεκτῆσθαι. Καὶ ὅταν ταῦτα ἐν ἑαυτοῖς διασκοπήσωμεν, ἀνυπόστατον εὐρεθήσεται τὸ κακὸν, καὶ μηδεμίαν βίξαν ἔχον, ἀλλὰ ἕως ἔργων μόνον ἐστὶ πρακτικῆς ἀνθρωπίνης ἐνεργείας ἀποτελεστικόν. Ἐν τῷ γὰρ ποιεῖν ἡμᾶς τὸ κακὸν ἐστίν· ἐν δὲ τῷ μὴ ποιεῖν οὐχ ὑπάρχει, τῆς ἐννοίας ἐφευρισκούσης τὸ τί ποτέ ἐστι τὸ πονηρὸν ἐργάσασθαι οὐκ ἀρέσκον Θεῷ, καὶ οὔτε δυνάμενον ἀντιλέγειν Θεῷ, οὔδ' ἀντιμάχεσθαι πρὸς τὸ θεῖον. Πᾶν γὰρ τὸ ὑπὸ ἀνθρώπων δυνάμενον ἐκκοπτεσθαι καὶ ἀναιρεῖσθαι, πολλῷ μᾶλλον πρὸς Θεὸν ἀντέχειν ἀδύνατον.

IC'. Ἄμα δὲ καὶ περὶ διαβόλου οὕτως διαληπτέον, οὐκ ἀπὸ κτίσεως φυσικῶς κακοῦ ἐκτισμένου, ἀλλ' ἐαυτῷ μετὰ χρόνον ποιεῖν κακὸν ἐφευραμένου, οὐκ ἀγνωσμένου δὲ ὁποῖος ἐμελλεν εἶσθαι, ἀλλὰ κτισθέντος μὲν ἅμα πᾶσι καλῶς δ.α τὴν ὑπερβολὴν τῆς δικαιοσύνης χρησιμώτατα, τῷ τὸν Θεὸν δι' ὑπερβολὴν ἀγαθότητος πάντας καὶ πάντα θελήσαντα εἶναι, καὶ τὰ αὐτοῦ ἀγαθὰ πᾶσι προθεμένου², κατὰ συγχωρησιν δὲ αὐτεξουσιότητος συγχωρεῖν τοῖς ἁπασιν ἰδίᾳ βουλήσει χρῆσθαι, ᾧ θελήσειαν ἐπιχειρήματα ἑκαστος· ἐνα αὐτὸς μὲν ἀνάτιος τῶν φαύλων εἴη, διάκρισις δὲ ἔσται τῶν εἰς ἀρετὴν προκοπτόντων, καὶ πᾶ-

¹ Gen. 1, 31. ² F. προθέμενον.

λιν τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας καὶ ἀγαθότητος τῆ βραβεία εἰσκομιζόμενον. Ὁ δὲ μανιώδης οὗτος Μάνης, βουλόμενος κακίας ὑπεξείρειν τὸν Θεόν, μᾶλλον αὐτῷ κακίαν πρὸς ἴσον ἀντικατέστησεν. Ὁμοῦ δὲ κακίῳ τὴν πᾶσαν κτίσιν οὐκ αἰσχύνεται, ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν σφαλμάτων γιγνομένων τὰς προζάσεις ἀπεμπολήσας, καὶ εἰς τὴν πᾶσαν δημιουργίαν (τῶν) ἰσοῤῥόπων ἰσσυφήνας, ὑπέρμαχος μᾶλλον γεγένηται καὶ ὑπερασπιστής, ἥς φάσκει ἀπαγορεύειν κακίας, καὶ ἀντὶ τοῦ πρὸς αὐτὴν μίσους φιλίαν τινὰ καὶ κοινωνίαν πρὸς αὐτὴν ἀσπαζόμενος, ἐπότε σύστασιν αὐτῇ δίδωσι, καὶ ἀιδιάζουσαν αὐτὴν καταγγέλλει, σὺν Θεῷ δὲ αἰεὶ οὔσαν, καὶ μηδέποτε λήγουσαν τοῦ εἶναι. Ὀνόμασι δὲ τισιν αὐτὴν ἀποκαλῶν διὰ πασῶν τῶν ὑποθέσεων, ἐκπεσῶν τῆς ἀληθείας φωραθήσεται, τῆς πάσης κτίσεως ἐκ Θεοῦ καλῶς ἐκτισμένης, ἐξ ἧν αὐτὸς παρατίθεται μαρτυρῶν.

disputatione variis illam nominibus appellet, a veritate procul aberrare deprehendetur, cum ex al-
latis ab ipso testimoniis liquido constiterit, quidquid a Deo conditum est bene ac recte fuisse pro-
creatum.

17'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὕλην ταύτην κέκληκε, κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν νοῦν λογίζεται ταύτην εἶναι φθοράν. Καὶ πρῶτον μὲν, εἰ ἔστι φθορά, τίος ἄρα εἴη φθορά. Καὶ εἰ μὲν ἄλλων φθορὰ ὑπάρχει, αὕτη δὲ ἐμπαράμονός ἐστιν, ἄρα ἐκπαλαί ἐφθείρει τὰ ὄντα, καὶ μόνη αὕτη συνέστηκεν ἐν χρόνῳ τοσοῦτον τὸ τῆς αὐτῆς δυνάμεως ἐνεργητικῶν ἐργαζομένη, καὶ μὴ ἐκκοπτομένη. Εἰ δὲ ἑαυτῆς ἔστι φθορά, φθείρουσά τε καὶ δεμάζουσα, καὶ ἀναλίσκουσα, καὶ ἀπόλλουσα, ἀπαλλυμένη ἔσται, καὶ οὐ σταθήσεται, ἑαυτῆς ἀνλωτική τις οὖσα καὶ φθαρτική. Πῶς οὖν ἔστηκε τοσοῦτον χρόνον ὑπάρχουσα κατὰ τὸν ἀγύρτου λόγον; Ἄμα δὲ οὐ συγκοινωνήσει ὅλως τῇ ζωῇ, οὐδὲ ἄμα ζωῆς ἔσθραθήσεται, οὐτὰ ἀγαθότητος. Ὅποτε δὲ ἐν ἐκάστῳ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κακίζομένων κτισμάτων καὶ ἀγαθότης ἔναστι, διέτασε πανταχόθεν ὁ περὶ κακίας αὐτοῦ λόγος, διὰ τὸ ἐπακωνοεῖν θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων θατέρῳ, ὡς εἰπεῖν περὶ θρῆων καὶ τῶν ἄλλων ἐρπετῶν ἰοθόλων. Ὅσα γὰρ ἔστιν ἐπὶ τὸ χρησιμὸν κατεσκευασμένα, παρ' αὐτῷ δὲ τῷ ὀνόματι κακίζόμενα, ἐν αὐτοῖς καὶ τὸ ἀντίθετον τῆς κακίας εὐρίσκειται, ὡς εἰπεῖν περὶ θρῆως καὶ τῶν ἄλλων. Ἐξ ἧν γὰρ ἕως εἰς θάνατον ἐν ἑαυτοῖς ἔστι, καὶ ἀντίδοτος πρὸς ἀντίδοτον θανάτου, καὶ κακώσεως κακίζομένων, καὶ ἡμέραν ἢ μὲν εἰς ἐργασίαν ἀνθρώποις, ὡς καὶ εἰς τὴν φωτίζεσθαι τε καὶ ὄρῃν. Ἀλλὰ καὶ ἡ νύξ ἢ παρ' αὐτῷ ὀνόματι κακίζομένη, ἀνάπαυσις τις εὐρίσκειται ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις γεγούνα. Καὶ οὕτως τὸ καθ' ἐν ἀγαθὸν ὑπάρχον εὐρίσκειται, καὶ μὴ δυνάμενον ἀπὸ τῶν ἐν ἡμῖν ἁμαρτημάτων τὸ ὄνομα ἔχειν, ἢ τὸ ἴσον πρὸς κακοῦ τὴν ὁμωνυμίαν εὐρίσκειν. Αἴτιον ἴτα quamlibet rerum omnium bonam esse reperiemus, neque a peccatis nostris esse denominandam, aut eadem cum malo appellatione censendam.

18'. Πάντα γὰρ καλὰ καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον, τῷ, Καὶ ἰδοῦ, φησι, πάντα καλὰ καὶ ἡδύα· καὶ οὐδαμῶς κακίας ἔσται βίβλα. Τοῦτου γὰρ χάριν καὶ ὁ Θεός, ἐξ ὑπαρχῆς κτίσεων τὸν πάντα κόσμον τῇ αὐτοῦ

A malorum culpa sit immunitas, et eorum qui in virtute progrediuntur, atque ab humanitate bonitateque sua præmia referunt, discrimen aliquod statuatur. At insanus ille Manes, dum ab omni malitiae labe Deum eximere studet, non modo id quod vult non assequitur, sed alia ratione æqualem potius illam rependit. Quin etiam conditas a Deo res omnes sine ullo pudore vituperat : ejus quidem sic ex iis delictis quæ in nobis cernuntur occasionem arripit, ut in cætera omnia officia probrum illud ex æquo derivet. In quo malitiæ illius, quam exoludi a se prædicat propugnator potius ac defensor apparet; tantumque abest, ut illam oderit, ut amicitiam quoque cum ea communionemque suscipiat. Nam et substantiam ille tribuit, et æternam esse defendit, ac cum Deo semper esse, nec unquam desinere profitetur. Porro cum in omni

XVII. Atque illud primum videndum est, quod eam materiam nominat, id quod ex illius sententia idem est ac corruptio. Verum si corruptio sit, cuius erit tandem corruptio? Si aliorum est, constanter ipsa manens, jamdudum omnia corrumpere debuit, ac sola tam infinito tempore consistere, dum virium suarum efficacitatem exserit, nec ab ullo rescinditur. Si vero suimetipsius est corruptio, corrumpens ac perdomans sese, et consumens, ac perdens peribit tandem, neque consistet, cum sui consumptricem ac corruptricem vim habeat. Quæ cum ita sint, quam ratione tanto tempore, ut ille circulator asserit, potuit existere? Præterea nec ullam omnino cum vita communionem habere poterit, neque cum ea aut cum bonitate versabitur. Jam vero cum in unaquaque creaturarum rerum, quas ille vituperat, bonitatis insit aliquid, tota ejus de malitia disputatio concidat necesse est, eo quod alterius illorum, quæ commemoravit, quædam sit cum altero societas, ut de serpentibus, cæterisque venenatis bestiis nonnihil dicatur. Hæc enim omnia, quæ ab illo nomine ipso vituperantur, ad usum aliquem utilitatemque procreata sunt, et in his mali remedium invenitur, quod ad serpentes relliquaque id genus convenit. Ex iisdem enim letale virus, et contra mortem inflictamque ab ipsis labem remedium ab iis qui læsi sunt colligitur. Sic dies quidem humanis est exercendis operibus constituta, ejus beneficium collustrantur, ac discernunt omnia. Sed et nox, cui probrosum illud nomen attribuit, ad hominum quietem est a Deo concessa.

1 F. ἰσοῤῥεπῶς. 2 Cor. ζωῇ. 3 F. αὐτοῖς. 4 F. ἡμέρα. 5 Gen. 1, 31.

cernatur. **634** Etenim propterea Deus cum initio mundum pro sua bonitate fabricaret, de unaquaque creaturarum a se rerum bonam esse pronuntiavit: *Et vidit, inquit, Deus quod esset bonum*¹, ut et de illarum bonitate testimonium ferret, et humani generis inimicorum calliditatem excluderet, qui nequissimis fabulis veritatem ex hominibus funditus extinguere conantur. Primo siquidem die cælum ac terram, lucemque cum omnibus, quæ in terra sunt, condidit. *Et vidit, et ecce bonum*, ait Scriptura. Utrumnam vero bonum se facturum esse nesciebat, eo quod, opere denique perfecto, *ecce bonum* dixisse legitur? Quam vocem deinceps de aquis, de mari, de gemitibus, de arboribus, de cæli sideribus, de pecudibus, deque avibus, reptilibus ac piscibus usurpat. Nam in unoquoque, *vidit, inquit, Deus, et ecce bonum*. Non quod aut ignoraret antea, aut ubi procreata sunt, velut experientia quadam bona esse comperisset; sed quod bona omnia vera sint, neque mali quidquam insit, propter improborum hominum opinionem hoc velut oraculo bona esse omnia ac præclara testatus est; ideoque bonum esse dixit, quod mali ac nequitie omnis exclusionem continet. Ut nimirum hoc ipso, quod esse bonum omne significavit, tollatur falsa illa de malitia in homines invecta sententia, pessimaque omnis mali dogmatis architectorum opinio profigelur.

Postremo ubi ad hominem ventum est, bonum esse non dixit, non quod malum quiddam homo sit, opus omnium quæ in terra condita sunt longe præstantissimum; quod ut imperaret cæteris inexplicabili quadam est a Deo sapientia productum; cui denique rerum omnium a se creaturarum dominatum ac principatum deferre statuerat: quemadmodum hæc verba declarant: *Faciemus hominem ad imaginem nostram et similitudinem; et præsent piscibus maris, et volatilibus cæli, et reptilibus terræ, et jumentis, et bestiis, et omnibus quæ in terra sunt*². Verum quoniam ad Dei imaginem creatus est, tam excellenti dignitate contentæ sacræ Litteræ fuerunt, nulla ut accessione opus esse videretur. Nam si bonitatis ipsius erat imagine præditus, Dei nimirum ac Domini, qui sit omnium rerum artifex ac bonus, a quo bonitatis fons omnis, adeoque bonum **635** ipsum in universa derivatur, quid attinebat hoc audire testimonium, *Et ecce bonum*, cum boni ipsius imaginem in sese contineret? Postea tamen, absolutis omnibus universoque opere perfecto, velut obsignans, idem de omnibus testimonium divinus sermo protulit: *Et vidit Deus cuncta quæ fecerat, et ecce valde bona*; ubi et vocem illam, *valde*, additam voluit (erat vero tum vi dies, vel quietis vii), ut, omni perversi illius de malo dogmatis velut radice sublata, ansam inde nullus tantæ temeritatis arriperet, sempiternam ut esse malitiam cogitaret. Nam ejusmodi de illa sermonum

ἀγαθότητι, καθ' ἕκαστον τῶν κτισμάτων τὸ καλὸν ἐπέφερε, λέγων· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, ὅτι καλὸν ὅπως τῷ καλῷ μαρτυρήσῃ, καὶ ἀνέλοι τὴν τῶν ἐκδοούλων τῆς ἀνθρωπείας φύσεως δεινότητα, τῶν διὰ μύθων πονηρῶν ἐπινοησάντων ἀφανίσαι ἐκ τῶν ἀνθρώπων τὴν ἀλήθειαν*. Ἐποίησε γὰρ τὸν οὐρανὸν, καὶ τὴν γῆν, καὶ τὸ φῶς, καὶ τὰ ἐν τῇ γῆ ἐν τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ. *Καὶ εἶδε, καὶ ἰδοὺ καλὸν*, φησὶν ἡ Γραφή. Ἄρα γὰρ οὐκ ἴδει, ὅτι καλὸν ἤμελλεν ἐργάζεσθαι, ὅτι μετὰ τὸ γενέσθαι λέγει, *Ἰδοὺ καλὸν*; Καὶ οὕτω καθεξῆς ἐπὶ τοῖς ὕδασι, ἐπὶ τῆς θαλάσσης, ἐπὶ τῶν βλαστημάτων, ἐπὶ τῶν ξύλων, ἐπὶ τῶν φωστήρων ἐν οὐρανῷ, ἐπὶ τῶν κτηνῶν, ἐπὶ τῶν πτηνῶν, καὶ ἐρπετῶν, καὶ ἰχθύων. Καθ' ἕκαστον γὰρ εἶπε· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς, καὶ ἰδοὺ καλὸν*. Οὐ τὸ πρότερον ἀγνοῶν, οὐδὲ μετὰ τὸ γενέσθαι, ὡς διαπειράς³ ἰσχυρῶς τοῦ εἰδέναί, ὅτι καλὸν, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ εἶναι πάντα καλὰ, καὶ οὐδαμοῦ εἶναι κακὸν προεθέσπιζε, διὰ τὴν τῶν κακοβούλων δόξαν, τῶν πάντων ἀγαθῶν ὄντων καὶ καλῶν μαρτυρουμένων, κατὰ τὴν τοῦ καλοῦ ἀληθεστάτην μαρτυρίαν τὸ καλὸν εἶπε, στέρησις δὲ παντὸς ἀγαθοῦ καὶ πάσης κακίας· καὶ ἵνα ἀπὸ τοῦ καλῶν εἶναι τὸ πᾶν, ἀναιρῆται ὁ περὶ κακίας ἀνθρώποις ἐπινοημένος λόγος, ἵνα τὴν πᾶσαν ὑπόληψιν τὴν κακώτροπον τῶν τὴν διδασκαλίαν παρεισφερόντων παντάπασιν ἀνέλοι

Εἶτα ἐλθὼν ἐπὶ τὸν ἀνθρώπον, οὐκ εἶπεν, ὅτι καλὸν, οὐχ ὅτι κακὸν ὁ ἀνθρώπος, τὸ ἐξοχώτατον παρὰ πάντα τὰ ἐπὶ τῆς γῆς ἐκτισμένα, τὸν ἐπὶ τῷ ἀρχεῖν ἐκ Θεοῦ ἐκτισμένον σοφίᾳ ἀρρήτῳ, ᾧ ἤμελλε παραδίδόναι Θεὸς εἰς δεσποτείαν τῶν ὑπ' αὐτοῦ πάντων ἐκτισμένων, ὡς φησὶ· *Ποιήσωμεν ἀνθρώπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν· καὶ ἀρχέτωσαν τῶν ἰχθύων τῆς θαλάσσης καὶ τῶν πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ, καὶ τῶν ἐρπετῶν τῆς γῆς, καὶ κτηνῶν, καὶ θηρίων, καὶ πάντων τῶν δυνάμεων ἐπὶ τῆς γῆς*. Ἄλλ' ἐπειδὴ κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐκτίσθη, ἠρξέσθη τὸ θεῖον γράμμα τῷ τοσοῦτῳ ἀξιόμυτι μὴ χρεῖαν ἔχειν προσθήκης ἐπι. Εἰ γὰρ αὐτῆς τῆς ἀγαθότητος εἶχε κεκτημένος τὴν εἰκόνα, φημί δὲ τοῦ Κυρίου Θεοῦ πάσης κτίσεως δημιουργοῦ καὶ ἀγαθοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πηγὴ ἀγαθοσύνης, ἐξ οὗ τὸ ἀγαθὸν ἐν πᾶσιν ὑπάρχει· πῶς ἔτι χρεῖαν εἶχε μαρτυρίας ἀκοῦσαι, ὅτι *Ἰδοὺ καλὸν*, ὅποτε τὴν εἰκόνα αὐτοῦ τοῦ καλοῦ εἶχε κεκτημένος; Ἐφ' ὕστερον δὲ ἐπὶ τέλει τῶν ὄλων, μετὰ τὸ ποιῆσαι πᾶσαν δημιουργίαν, ἐπισφραγισάμενος ὁ θεῖος λόγος, τοῖς πᾶσι τὴν αὐτὴν μαρτυρίαν προῦθετο φάσκων· *Καὶ εἶδεν ὁ Θεὸς πάντα ὅσα ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ καλὰ ἅπαντα*· μετὰ προσθήκης τοῦ *ἅπαντα* εἰπὼν (αὕτη δὲ ἐτύχανε ἐκτὴ ἡμέρᾳ καὶ ἐβδόμῃ καταπαύσεως)· ἵνα τὴν ῥίζαν τὴν περὶ τοῦ κακοῦ ἀνελών, μηκέτι εὐροὶ πρόσφασίν τις τοῦτο τολμῆσαι, ἀιδιάζουσαν τὴν κακίαν διανοεῖσθαι. Ἀνήρηται γὰρ ὁ αὐτὸς περὶ ταύτης λόγος. Οὐδαμοῦ γὰρ ἔν τὸ κακὸν, πάντων καλῶν ὄντων

¹ Gen. 1, 10, 12, 18, 21, 25. ² ibid. 1, 26. ³ F. διὰ πείρας.

λίαν, καὶ ἐκ Θεοῦ ἀγαθοῦ γεγεννημένων, καὶ μεμπ-
τορτημένων.

10. Ὑλῆς δὲ διττὴ ἡ ὀνομασία. Τὸ μὲν γὰρ, ὡς
ἔφη, κατὰ τὸν νοῦν τοῦ ἀλιτηρίου ἐστὶν ἐνεργείας
καὶ φθορᾶς [καὶ] ἀναλωτικῆς ὀνομα· ὕλην δὲ εἰώθα-
μεν λέγειν τὴν κόσμησιν ἐκάστου πράγματος τοῖς τὰς
τέχνας ἐργαζομένοις· ὡς εἶπεν, ὕλη ξύλων, ὕλη
πηλουργίας, ὕλη χρυσοῦ, ὕλη ἀργύρου. Λέγεται δὲ
ὕλη τις ἐργασίας ἐν τοῖς σώμασιν ἢ ἀπὸ φθαρμάτων
κακώσεως συναγομένη. Λεγέτω τοίνυν ὁ πρόσφατος
ἤκων μάντις, καὶ τὰ πρὸ αἰώνων ἐπαγγελλόμενος.
Ἐτόλμησε γὰρ ὁ τοιοῦτος καὶ Πνεῦμα παράκλητον
ἑαυτὸν λέγειν· ἄλλοτε δὲ ἀπόστολον Ἰησοῦ Χριστοῦ
ἑαυτὸν, ὡς ἔφη, ἐπιφημίζει, οὔτε εἶδος περιστερᾶς
ποτε ἐνδυσάμενος, οὔδὲ τὸ ἀπ' οὐρανοῦ εἰς ἐνδύμα
ἀφθαρσίας δύναμιν τοῖς ἀποστόλοις πεμφθὲν Πνεῦμα
παράκλητον, ὃ ἐπηγγέλατο πέμπειν ὁ Μονογενῆς,
οὐ μετὰ πολλὰς ἡμέρας ἐκεῖνας ὀρισάμενος, ἀλλὰ
εὐθύς αὐτοῦ ἀνελθόντος, ὡς εἶπεν· Ἐὰν ἐγὼ ἀ-
έλθω, ἐκεῖνος ἐλεύσεται. Καὶ εὐθύς ἐν τῷ ὑπερέφω
ἐπλήσθησαν Πνεύματος ἁγίου, ἐν τῷ ἀνακάμψαι αὐ-
τοῖς ἀπὸ τοῦ θρόνου τῶν Ἐλαιῶν, κατὰ τὸ γεγραμμέ-
νον· Καὶ ὤφθησαν αὐτοῖς γλώσσαις πυρρὸς διυμη-
ριζόμενον, καὶ ὁ οἶκος ἐνεπλήσθη ὡσπερ προῆς
βιαίας, καὶ ἐπεκάθησε τὸ Πνεῦμα ἐφ' ἕκαστον
αὐτῶν, καὶ ἐλάλουν γλώσσαις τὰ θαυμάσια τοῦ
θεοῦ, καὶ ἕκαστος ἤκουσε τῆ ἰδία γλώσση.
Ἦσαν δὲ ἀπὸ παντὸς γένους τῆς ἐπὶ τὸν οὐρα-
νον, καὶ ἕκαστος διὰ τοῦ Πνεύματος παρεκαλοῦντο,
εἰ τε ἀπόστολοι διὰ τῆς δωρεᾶς, καὶ πάντα τὰ ἔθνη
διὰ τῆς ἐνηχίσεως τῆς τοῦ θεοῦ θανασιωτικῆς διδασκα-
λίας.

Εἰ γὰρ τὸ Πνεῦμα τὸ παράκλητον, ὅπερ ἐπηγγέ-
λατο τοῖς μαθηταῖς ὁ Κύριος, ὁ ἀγύρτης οὗτος ἐτύγ-
χανεν, ὁ ἐμμανῆς ἀληθῶς, καὶ φερώνυμος τῆς ἐκυ-
τοῦ ἐκωνμίας, παρῆλθεν οἱ ἀπόστολοι στερηθέντες
τῆς ἐπαγγελίας, ἀκούσαντες παρὰ τοῦ ἀψευδοῦς Κυ-
ρίου· Αἰψέσθε τὴν δωρεάν τοῦ ἁγίου Πνεύματος
οὐ μετὰ πολλὰς ταύτας ἡμέρας. Καὶ εὐρεθήσεται
ὁ ἀπατεῶν τοῦ Χριστοῦ καταψευδόμενος, ὡς μὴ πλη-
ρώσαντος τὰ αὐτῷ εἰρημένα. Παρῆλθε γὰρ ἡ γενεὰ
τῶν ἀποστόλων, φημι δὲ ἀπὸ Πέτρου ἄχρι Παύλου,
καὶ ἄχρι Ἰωάννου, τοῦ καὶ χρονίσαντος ἐν κόσμῳ
ἄχρι τῶν Τραϊανῶν χρόνων. Καὶ παρῆλθεν Ἰακώβος
ὁ πρῶτος ἐπισκοπεύσας ἐν Ἱεροσολύμοις, ὁ ἀδελφὸς
ἐπικληθεὶς τοῦ Κυρίου, παῖς δὲ τοῦ Ἰωσήφ, ἀπὸ τῆς
ἰδίας αὐτοῦ γυναικὸς γεννηθεὶς σὺν τοῖς λοιποῖς αὐ-
τοῦ ἀδελφοῖς, οἷς συναναστραφεὶς ὁ Κύριος Ἰησοῦς
Χριστὸς, ὁ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου κατὰ σάρκα
γεννηθεὶς, ἐν τάξει ἀδελφῶν ἔσχε τοῦ καλεῖσθαι αὐτῶν
ἀδελφός, καὶ οἱ σύνθρονοι αὐτοῦ πάντες οἱ ἅγιοι· καὶ
μετ' αὐτῶν Συμεὼν ὁ υἱὸς τοῦ πατραδέλφου αὐτοῦ
υἱὸς τοῦ Κλεώπα, τοῦ ἀδελφοῦ Ἰωσήφ. Ἐν τοῖς χρό-
νοις καθεστῆς καὶ καθ' εἰρμὸν ἀπὸ τοῦ Ἰακώβου τοῦ

A occasio præciditur. Neque enim malum usquam erat,
cum valde bona essent omnia, et a bono Deo pro-
ducta, ejusdemque testimonio comprobata.

XIX. Cæterum materiæ nomen duplicem signi-
ficationem obtinet : altera est quæ ex detestandi
illius hominis sententia, actionem et corruptio-
nem ac consumptricem quamdam vim exprimit ;
altera, qua vulgo rerum omnium, quæ ad usum arti-
ficis spectant, apparatus materiam dicimus : veluti
lignorum, figlinæ, auri argenti que materiem. Ap-
pellatur et materia in corporibus, quæ ex humorum
corruptela vitioque colligitur. Dicat itaque novus
ille vates, qui se ea scire profestetur, quæ ab omni
æternitate fuerunt. Siquidem et paracletum se Spi-
ritum idem ille non dubitavit asserere. Interdum
vero et apostolum Jesu Christi, ut ante dixi, nun-
cupat. Atqui neque columbæ figuram unquam in-
duit, neque Spiritum illum paracletum, qui ut
apostolos virtute incorruptionis indueret, in eos e
cælo demissus est. Quem etiam missurum se uni-
genitus Dei Filius promisit, non post multos hos
dies¹, sed simul atque conscendisset in cælum, ut
ipse desinit his verbis : Si enim abiero ille veniet².
Ac subinde in cænaculo repleti sunt Spiritu san-
cto, cum ex Olivarum monte rediissent. Idque adeo
his verbis Scriptura testatur : Et apparuerunt ipsis
linguæ ignis dispersitæ, et domus repleta est quasi
vento vehementi, reseditque Spiritus supra singulos
eorum, et loquebantur linguis magnalia Dei, et unus-
quisque lingua sua loquentes illos audiebat. Erant
autem ex omni natione quæ sub cælo est³, singulos-
que consolabatur Spiritus sanctus, apostolos
quidem cælesti illo 636 beneficio ; universas vero
nationes divinæ illius admirabilis institutione do-
ctrinæ.

Et vero si impostor iste Spiritus ille sanctus
esset, quem discipulis pollicitus erat Dominus, et
promissione fraudati discessissent apostoli, cum
tamen a Domino, qui mentiri non potest, pridem
illud audissent : Accipietis donum Spiritus sancti
non post multos hos dies⁴. Ex quo veterator ille
convincitur, dum Christum quæ dixerat nequaquam
impletisse mentitur. Apostolorum quippe generatio
transiit, nimirum a Petri tempore ad Paulum et
Joannem, qui ad usque Trajani imperium superfuit.
Præterit et Jacobus primus Hierosolymorum epi-
scopus, qui frater Domini cognominatus est, fuit-
que Josephi filius, et ab eo cum aliis fratribus ex
uxore sua susceptus. Quibuscum fratribus Domi-
nus noster Jesus Christus e Maria Virgine secun-
dum carnem natus ita versatus est, ut illos fra-
trum haberet loco, ac vicissim eorum frater appel-
laretur. Mortui præterea sunt et omnes sancti Ja-
cobi in illa dignitate collegæ : unaque cum his et
Symeon Cleophæ patrui illius ac Josephi fratris
filius. Quorum omnium tempora seriemque subje-
cimus, hoc est Hierosolymorum episcopus omnes,

¹ Act. 1, 5. ² Joan. xvi, 7. ³ Act. iii, 5. ⁴ ibid. 1, 5.

qui Jacobo successerunt, una cum imperatorum nominibus ad Aureliani Probique tempora, quibus Manes emergere cœpit, homo Persa, a quo absurdissima illa doctrina edita est et in orbem introducta.

Elenchus episcoporum Hierosolymitanorum.

XX. I. Jacobus, qui fuste cæsus Hierosolymis martyrium obiit, usque ad Neronem.

II. Symeon, qui sub Trajano in crucem actus est.

(20) *Ἰάκωβος ὁ ξύλω πληγῆς.* Hierosolymitanorum antistitum catalogus iste ex Eusebii *Chronico* et *Historia* descriptus est: quem et *Alexandrinum Chronicon*, et Nicephori perinde *Chronicon* exhibet. Ex quibus omnibus, hoc est ex Eusebianis fontibus emendandus est Epiphanius Laterculus; velut cum tertium numerat Judam, qui ab Eusebio et cæteris Justus appellatur. Item IV Zacharias ab Epiphanio; ab aliis Zachæus vocatur. Sunt et alia quædam in nota temporum ab Epiphanio, vel potius a librario commissa: quæ ut accuratius disquirantur, primum e Nicephoro eundem illum Catalogum cum singulorum antistitum annis exscribemus, ut et Nicephorum eadem opera castigemus.

INDICULUS HIEROSOLYMITANORUM ANTISTITUM.

	<i>Episcopi.</i>	<i>Anni, quibus sederunt.</i>
I	Jacobus Domini frater	XXVI
II	Symeon Cleophae F.	XXIII
III	Justus	VI
IV	Zacharias	IV
V	Tobias	IV
VI	Benjamin	II
VII	Joannes	II
VIII	Matthæus	II
IX	Philippus	I
X	Seneca	IV
XI	Justus	IV
XII	Levi	II
XIII	Ephraim	II
XIV	Joseph	II
XV	Judas	II
XVI	Marcus	VIII
XVII	Cassianus	VIII
XVIII	Publius	V
XIX	Maximus	IV
XX	Julianus	II
XXI	Gaius	III
XXII	Symmachus	II
XXIII	Gaius	III
XXIV	Julianus	IV
XXV	Elias	II
XXVI	Capito	IV
XXVII	Maximus	IV
XXVIII	Antoninus	V
XXIX	Valens	III
XXX	Dulichianus	II
XXXI	Narcissus	IV
XXXII	Dius	VIII
XXXIII	Germanio	IV
XXXIV	Gordias	V
XXXV	Narcissus secundus martyr	X
XXXVI	Alexander martyr	XV
XXXVII	Mazabanes	IX
XXXVIII	Hymenæus	XXIII
XXXIX	Zabdas	X
XL	Hermon	IX
XLI	Macarius	XX
XLII	Maximianus	VI

A ἐπισκόπου, τοὺς κατὰ διαδοχὴν ἐπισκόπους ἐν Ἱεροσολύμοις καὶ τοὺς καθ' ἑκάστον βασιλέα ὑπέταξα ἕως τοῦ χρόνου τοῦ προδηλωθέντος Δύρηλιανου τε καὶ Πρόβου, ἐν ᾧ οὗτος ὁ Μάνης ἐγνωρίζετο, ἀνθρώπος τις ὢν Πέρσης, ἐγγενήσας τῷ βίῳ ταυτηνὴ τὴν ἀλλόκοτον διδασκαλίαν· καὶ ἐστὶν οὕτως·

Ἐλεγχος ἐπισκόπων Ἱεροσολυμιτῶν.

K'. A'. Ἰάκωβος ὁ ξύλω πληγῆς (20) ἐν Ἱεροσολύμοις ἐμαρτύρησε μέχρι Νέρωνος.

B'. Συμεών· ἐπὶ Τραϊανου ἐσταυρώθη.

XLIII Cyrillus, quo ab Arianis pulso, substituti sunt tres
Arsenius
Heraclius
Hilarius

B Secundum quos iterum Cyrillus restitutus in II Synodo sub Gratiano.

Hæc Nicephori *Chronicon*. At Eusebius lib. iv, cap. 5, et in *Chron.* negat constare, quod annis Hierosolymis episcopus quisque sederit. Illud extra controversiam esse, brevi admodum tempore præfuisse, adeo ut ad postremam Judæorum obsidionem, quæ sub Adriano contigit, episcopi fuerint omnino xv. Itaque unde singulorum annos expiscatus sit Nicephorus, divinare non possum. Pessimè tamen conceptos esse non dubium est. In primis Jacobo annos tribuit xxvi, Symeoni xxiii: quod utrumque falsum. Jacobum eodem anno, quo Christus in cælum ascendit, ordinatum Hierosolymorum episcopum docet Eusebius in *Chronico*. Neque enim verum est, quod Alexandrinum asserit tum a Petro ordinatum esse, cum is Romani proficisceretur. Occisus est autem anno Neronis vii, testibus eodem Eusebio, et Hieronymo in *Script. eccles.* Louge enim aberrat *Alexandr. Chron.* quod Vespasiani I, Indict. xi, Galba et Tito Rufino coss. Jacobi necem consignat p. 581. Jam vero si, ut antea pluribus declaratum est, Passio Domini in annum Julianum lxxvi congruat, Neronis vero vii, Juliano cv, Dionysiano lx, inierit: Jacobus xxx plus minus annis pontificatum tenuit. Symeon porro cum ab Eusebio in *Chronico* Trajani x, in crucem actus dicatur, hoc est Christi 107, annos solidos xlvi, exegit in episcopatu. Insequentes vero v pontifices ad annum Trajani xix, non amplius x annis præfuerunt: si verum scripsit Epiphanius. Nam xviii annos illis attribuit in *Chronico* Nicephorus. Secundum quos octo e circumscisione reliqui sunt episcopi ad extremam usque Judæorum cladem, quæ Adriani xviii ab Eusebio ponitur. Atqui xviii Adriani iniii anno Christi 135. Ergo episcopi illi viii non ultra xx annos sedem illam obtinuerunt. Sed mendosus est Epiphanius locus, in quo scriptum est μέχρι ἑνδεκάτου Ἀντωνίου. Ubi primum pro Ἀντωνίου Ἀδριανου substituentum. Tum ἐνεκααιδεκάτου pro ἑνδεκάτου. Eusebius enim, ex quo ista transtulit Epiphanius, anno Adriani xix, Marcus post xv Judaicæ stirpis antistites, primum e gentibus Hierosolymitanam Ecclesiam rexisse scribit. Sed illud Epiphanius causam attulisse videtur erroris; quod idem Eusebius lib. iv *Hist.*, cap. 5, cum Hierosolymitanos omnes episcopos recensuisset, subinde Adriani xii annum commemorat, quo Xysto defuncto Telesphorus successit. Unde collegit superiora ad annum xi pertinere. Sequuntur episcopi v, quos ad x Antonini Pii pertexit Epiph. At Eusebii *Chronicon* solum Marcum ad annum usque Antonini xix perducit; quo demum Cassianum sufficit. Qua ratione xxii annos Marcum oportet sedisse. Præterea inter Julianum, et Capitonem Eusebius et Nicephorus Eliam ponunt, quem prætermisit Epiphanius. De Narcisso, ejusque admirabili sanctitate vide quæ Eusebius lib. vi prodidit.

- Γ'. Ἰούδας.
 Δ'. Ζαχαρίας.
 Ε'. Τωβίας.
 Ϛ'. Βενιαμίν.
 Ζ'. Ἰωάννης ἕως δεκαεννέα ἔτους¹ Τραϊανού.
- Η'. Ματθίας.
 Θ'. Φίλιππος.
 Ι'. Σενέκας.
 ΙΑ'. Ἰούστος, ἕως Ἀδριανού.
 ΙΒ'. Λεύς.
 ΙΓ'. Οὐάφρις.
 ΙΔ'. Ἰωσίς.
 ΙΕ'. Ἰούδας, μέχρι ἐνδεκάτου Ἀντωνίνου.
 Οὗτοι δὲ ἀπὸ περιτομῆς ἐπεσκόπευσαν τῆς Ἱερουσαλήμ. Ἐξ ἔθνων δὲ οὗτοι·
- ΙϚ'. Μάρκος.
 ΙΖ'. Κασσιανός.
 ΙΗ'. Πούπλιος.
 ΙΘ'. Μάξιμος.
 Κ'. Ἰουλιανός
 Οὗτοι πάντες μέχρι δεκάτου ἔτους Ἀντωνίνου Εὐσεβοῦς.
- ΚΑ'. Γαϊανός.
 ΚΒ'. Σύμμαχος.
 ΚΓ'. Γάϊος, ἕως ἡμερῶν Οὐήρου, ὀγδόου ἔτους αὐτοῦ.
 ΚΔ'. Ἰουλιανός.
 ΞΕ'. Καπίτων.
 ΚϚ'. Μάξιμος, ἕως ις' Οὐήρου.
- ΚΖ'. Ἀντωνίνος.
 ΚΗ'. Οὐάλης.
 ΚΘ'. Δολιχτιανός, μέχρι Κομμόδου.
 Λ'. Νάρκισσος.
 ΛΑ'. Δίος, ἕως Σεήρου.
 ΛΒ'. Γερμανίων.
 ΛΓ'. Γόρδιος, ἕως Ἀντωνίνου.
 ΛΔ'. Νάρκισσος, ὁ αὐτὸς ἕως Ἀλεξάνδρου υἱοῦ Μαμαίας, οὗ τοῦ Μακεδόνα, ἀλλὰ ἄλλου.
 ΑΕ'. Ἀλέξανδρος, ἕως Ἀλεξάνδρου τοῦ αὐτοῦ.
- ΑϚ'. Μαζαβάνος, ἕως Γάλλου καὶ Οὐλουσιανού.
 ΑΖ'. Ὑμέναιος, ἕως Αὐρηλιανού.
 Ὅμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ (21) ἕως τοῦ Μᾶνη

¹ Leg. τῶν.

(21) Ὅμοῦ ἀπὸ ἀναλήψεως Χριστοῦ. Manichæorum origo diligenter est in Fastis adnotata, velut insignis quædam labe Christiani nominis ac calamitas. Sed de anno ac tempore scriptores mirifice dissentiant. Eriphanius noster πλατυκῶς Aureliani et Probi temporibus emersisse scribit. Quæ enim ab ascensione Christi temporis ratio ponitur, mendosissima est, et subinde castiganda. Supra numero i in iv Aureliani imp. annum coniecerat. In lib. vero *De româ. et mens.* anno ix Gallieni tribuit. Eusebius in *Chron.* anno ii Probi, Olymp. cccxv anno secundo, Antiochenorum cccxxv prodixisse Manichæorum hæresin notat; et æras aliquot civitatum adjicit; quibus Christi annus 278 ascribitur. Leo Magnus homil. 2, *De Pentecoste*: Manichæus

- A III. Judas.
 IV. Zacharias.
 V. Tobias.
 VI. Benjamin.
 VII. Joannes ad annum decimum nonum Traiani.
 VIII. Matthias.
 IX. Philippus.
 X. Seneca.
 XI. 637 Justus ad Adriani tempora.
 XII. Levis.
 XIII. Yaphris.
 XIV. Josis.
 XV. Judas ad undecimum annum Antonini.
 Hi ex circumcissione fuere Hierosolymorum episcopi. Ex gentilibus vero qui sequuntur:
- XVI. Marcus.
 XVII. Cassianus.
 XVIII. Publius.
 XIX. Maximus.
 XX. Julianus.
 Hi omnes ad decimum annum Antonini Pii perveniunt.
- XXI. Gaianus.
 XXII. Symmachus.
 XXIII. Caius, ad octavum annum Veri.
 XXIV. Julianus.
 XXV. Capito.
 XXVI. Maximus ad annum decimum sextum Veri.
 XXVII. Antoninus.
 XXVIII. Valens.
 XXIX. Dolichianus ad Commodam usque
 XXX. Narcissus.
 XXXI. Dius ad Severum usque,
 XXXII. Germanio.
 XXXIII. Gordius usque ad Antoninum.
 XXXIV. Narcissus iterum usque ad Alexandrum Mammeæ filium, non Macedonem, sed alterum quemdam.
 XXXV. Alexander usque ad eundem Alexandrum.
 XXXVI. Mazabanus ad Gallum, et Volusianum.
 XXXVII. Hymenæus ad Aurelianium.
 Colliguntur ab ascensione Christi ad Manem, et

ergo magister falsitatis diabolicæ, et conditor superstitionis obscenæ, eo tempore damnandus innotuit, quo post resurrectionem Domini ducentesimus et sexagesimus annus impletus est, Probo imperatore, Paulinoque consule. Obscurissima sunt Aureliani, Probi, iisque proximorum imperatorum tempora, summa consularium Fastorum varietas, nec in annis ac consulatibus digerendis quisquam unus cum altero consentit. Itaque perplexum et intricatum totum istud negotium est. Probum ac Paulinum cons. Cassiodorus Aurelio ac Marcellino cons. subjicit. Fasti Siculi post Aurelianium ac Marcellinum Tacitum et Æmilianum collocant: quibus Probum Paulinumque subtexunt: quos posteriores Onulfrius injuria prætermisit, suffectos-

Aurelianum, ac Probum imperatores anni cclxxvi. A quo tempore ad hodiernam diem hi episcopi numerantur, Bazas, Hermon, Macarius, Maximus, Cyrillus, Herennius, Cyrillus alter, Hilarionus, qui nunc Ecclesiae praesidet, qui cum Arianis habuisse communionem accusatus est.

Imperatores vero deinceps hi secuti **638** sunt, quorum cum episcopis tempora conjuncta sunt. Aurelianus anno uno superfuit, Tacitus mensibus sex, Carus et Carinus et Numerianus menses duos, Diocletianus annos viginti, Maximianus, Licinius, Constantinus, Constantius, Julianus, Jovianus, Valentinianus, Valens, Gratianus. Adeo ut a Manichaei tempore ad hunc annum, qui est Valentis decimus tertius, Gratiani nonus, Valentiniani Junioris primus, anni ciii numerentur. Ex quo sequitur circa annum quartum Aureliani sub Hymenaeo

Cor. ρζ.

que credidit; nam pro ordinariis in omnibus Fastis agnoscuntur. Sed si ante Tacitum II, et Aemilianum ponantur, ad Aureliani imperium, non Probi, pertinebunt. Ideoque in *Annalibus ecclesiasticis* cum Aureliani vi componuntur, anno Christi 277. Etenim post Aurelianum Tacitus sequitur, qui nonnisi mensibus vi imperium tenuit. Secundum quem creatus est Probus. Quod si post Tacitum et Aemilianum Probus ac Paulinus substituantur, jam istis coss. Probus imperator annum imperii secundum inierit; quod Eusebii Chronologiae consentaneum est; qui anno Probi ii Manichaeorum originem assignat. Quod fortasse verius est. Sed in Onufrii Fastis duo in Probi imperatoris annis ommissa sunt paria coss. quanquam in superioribus annis unum compensaverat. Ita uno duntaxat anno sublato, cum aera Dionysiana conciliatur, quod plerique Fasti expunctis duobus consulatibus obtinent. De quo alias opportunius. Quam absurde de initio Probi imperatoris *Emendat. temp. lib. v* disputet Scaliger, suo loco discutietur.

Ad Manichaeum, sive Manetem, quod attinet, variae sub idem fere tempus eruptiones monstri illius fuerunt, et insignibus alicujus facinoris notis celebratae. Quae causa fuit, cur non iisdem imperatoribus, atque coss. haeresis istius origo mandaretur. In annis Christi longius abhorrent Epiphanius, et Leo M.; Probus enim ac Paulinus coss. incidunt in annum fere Christi 277, in aera Dionysiana: quo ex numero xxxi annis deductis, 246 anni reliqui sunt ab Ascensione Domini, totidem scilicet quot ex aliorum sententia posteriore in numero ponit Epiphanius. Prioris autem epocha non a^πδ τῆς ἀναλήψεως, sed a^πδ τῆς συλλήψεως, vel γενέσεως arcessenda videtur. Denique apud Leonem pro cclx, legendum ccxl. Nam rotundus hic numerus est a Christi ascensione deductus. Ceterum ex hac Epiphanii putatione non mediocriter id quod supra plenius ostendimus, astruitur, Christi Domini passionem et ascensionem in Julianum lxxvi incurere.

(22) Καὶ ἀπὸ τούτου, καὶ ἕως δευρο. In *Chronico* Nicephori pro Bazas, Zabdas legitur. Item pro Maximo, Maximianus; porperam. Maximo Cyrillus successit, quo ab Arianis extruso, ait Nicephorus, tres ejus loco ordine subrogati, Arsenius, Heraclius, Hilarius. Postea Cyrillus in sedem restitutus secundae synodo interfuit Gratiano imperante. Haec Nicephorus. Hieron. in *Supplemento* Cyrillus iv enumerat post Maximum. Aliis unum per ea tempora

καὶ Αὐρηλιανοῦ καὶ Πρόβου βασιλέων ἔτη τος' κατὰ τινες χρονογράφοι, κατὰ δὲ ἄλλους σμς'. Καὶ ἀπὸ τότε καὶ ἕως δευρο (22) ἄλλοι ἐπίσκοποι, Βάζας, Ἑρμων, Μακάριος, Μάξιμος, Κύριλλος, Ἑρέννιος, Κύριλλος ἄλλος, Ἰλαρίωνος, νῦν κατέχων τὴν Ἐκκλησίαν, προσεκληθεὶς τῆ τῶν Ἀρειανῶν κοινωνίᾳ.

Βασιλεῖς δὲ οἱ καθεξῆς (23), ὧν καὶ οἱ χρόνοι συνημμένοι· Αὐρηλιανοῦ περιλειφθέντος ἔτος πρώτων· Τάκτος μῆνας ἕξ, Κάρος καὶ Καρίνος καὶ Νουμριανὸς μῆνας δύο, Διοκλητιανὸς ἔτη εἴκοσι, Μαξιμιανὸς, Λικίνιος, Κωνσταντῖνος, Κωνσταντῖος, Ἰουλιανὸς, Ἰοβιανὸς, Οὐαλεντινιανὸς, Οὐάλης, Γρατιανὸς. Ὅς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάρτη (24) ἕως τοῦ παρόντος, τουτέστιν Οὐάλεντος μὲν ἔτους ιγ', Γρατιανοῦ δὲ ἔτους θ', Οὐαλεντινιανοῦ δὲ ἑνωτέρου ἔτους α', (Διοκλητιανοῦ δὲ) ἔτη οζ' ἵνα ἐν τετάρτῳ ἔτει Αὐρηλιανοῦ καὶ ἐν χρόνοις Ὑμναίου ἐπισκόπου Ἰεροσο-

Cyrillum fuisse placuit. De quo consulendi *Annales* Baroniani an. 351. Agitur et de Cyrillo haer. lxxiii.

(23) Βασιλεῖς δὲ οἱ καθεξῆς. Probum imperatorem praetermisit hic Epiphanius, an librarius, quem lib. *De pond.* recenset, eique annos sex et menses duos attribuit; Aureliano vero annos vi, menses vii, quot Eusebii *Chronicon* numerat. De qua re suo loco videbimus. Ita Aureliani quarto, Probo et Paulino coss. Manichaeorum haeresis eversit.

(24) Ὅς εἶναι ἀπὸ τοῦ εἰρημένου Μάρτη. Annus hic, quo haec commentabatur Epiphanius, Christi est 376, Valente imper. vi, et Valentiniano Junio ii, coss., cum superiore anno mortuus esset Valentinianus Senior; post consulatum Gratiani III et Equitii. Mortuus est enim Novemb. 17, expletis in imperio annis xii minus c diebus. Quare castigandus Socrates, qui annos xiii, imperasse scribit; quod nequaquam procedit. Nam coepit anno 364, post bisextum. Itaque annus aera Dionysianae cclxxvi, Valentis est xiii, Gratiani vero ix; exiens: qui imperator a patre renuntiatus est anno 367, ut initio hujus operis adnotavimus ex Socrate. At Valentinianus Junior vi post patris obitum die imperator a militibus est salutatus, eodem auctore Socrate, nec non et Ammiano lib. xxx. Cum adversus hanc haeresin scriberet, tertium jam annum in hoc opere versabatur Epiphanius. Quippe anno 374 scribere est aggressus, ut in Praefatione docuit. Sed ab ortu Manichaeorum ad hunc ipsum annum mendosissime numerantur anni lxxvii, pro quibus annos cvii rescribendos in margine censuimus. Pendet ea numerandi ratio ex imperatorum annis, de quibus, maximeque superioribus, summa est, ut ante monuimus *Annalium* discrepantia: de qua alio in loco statuimus. Interim si Aureliano v duntaxat annos, cum mensibus aliquot arrogemus, atque illius anno iv Manes prodierit, Probo et Paulino coss. esto annus iste Christi 265. Hinc igitur ad 376 anni numerantur cvii. Quos ita ex Epiphanii mente partim hoc ipso loco, partim lib. *De pond.* dispensare possumus. Aurelianus post eum annum, quo primum Manes exstitit, vixit annum i, menses vi, Tacitus mens. vi, Probus an. vi, mens. iv. Carus cum filiis an. ii, Diocletianus an. xx, Constantinus an. xxxii. Colliguntur ab anno iv Aureliani ad Constantini obitum anni lxxiii. Obiit Constantinus ex omnium sententia anno 337. A quo ad annum 376, reliqui sunt xxxix, qui ad lxxiii; adjuncti summam conficiunt annorum cvii.

λύμων ἐπίπεμπτος ἐξαποσταλῆ τῷ κόσμῳ τοῦ ἐνοικούντος ἐν αὐτῷ διαβόλου ἐνεργείας πλάνη καὶ φαντασίας, ἀποστήσῃ ἀπὸ τῆς ἀληθείας τοὺς αὐτῷ πεισθέντας ἀπατώσα.

ΚΑ'. Ἐξελέγεται οὖν ἡ αὐτοῦ πανταχόθεν κυβεία· ὡς γε ὁ νοῦς τῶν συνετῶν πάντα ἀκριβῶς γνοῦς καταγνώσεται τῆς αὐτοῦ παραπεποιημένης ἐπινοίας. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ νομιζόμενα αὐτοῦ σοφίσματα ληρωδίας ἔμπλεα, λοξὰ τε καὶ ἄστατα, παρὰ πᾶσι συνετοῖς γελοιαζόμενα· ἅτινα κατὰ λέξιν διελεῖν, καὶ τὰ πρὸς ἀντίθεσιν πάντων αὐτῶν γράψαι¹, εἰς πολλὸν ὄγκον ἐλάσω τῆς κατ' αὐτοῦ πραγματείας τὸν ἐλεγχον. Ἦδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις (25) θαυμαστῶς κατ' αὐτοῦ ἀντιβρήσεις τοῦ ἐλέγχου πεποιήνται· Ἀρχελάῳ μὲν τῷ ἐπισκόπῳ, ὡς προείρηται, Ὀριγένει δὲ, ὡς ἀκρίκῳ, Εὐσεβίῳ δὲ τῷ Καισαρείας, καὶ Εὐσεβίῳ τῷ Ἐμέσης, Σεραπίωνι Θιμούσιος, Ἀθανασίῳ τῷ Ἀλεξανδρείας, Γεωργίῳ τῷ Λαοδικείας, Ἀπολλινάριῳ τῷ Λαοδικείας, Τίτῳ καὶ πολλοῖς τῶν κατ' αὐτοῦ εἰρηκότων.

Θυδὲν δὲ λυπήσει καὶ ἀπὸ τῆς ἡμῶν πτωχείας ὀλίγα εἰς αἰσχύνην τοῦ ἐλαεινοῦ ἀνθρώπου εἰπεῖν πρὸς ἀνατροπὴν τῆς αὐτοῦ κατὰ πάντα τρόπον πεπλανημένης διανοίας, ὡς καὶ ἤδη προείπομεν. Ἦβουλόμην δὲ μὴ αὐστηροῦς ῥήμασι τὸν κατ' αὐτοῦ ποιήσασθαι ἐλεγχον, καὶ ἠδυνάμην ἐπεικίως, εἰ μὴ ὅτι τὸν τῶν πάντων Δεσπότην ἀθυρογλώττως βλασφημεῖν οὐκ αἰσχύνεται, εὐθύς αὐτὸν τὸν Ποιητὴν ἀρνούμενος, τὸν τὸδε τὸ πᾶν κύτος οὐρανοῦ τε καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν αὐτοῖς, καὶ τὰ ἐν τῷ κόσμῳ πάντα δημιουργήσαντα· ἕτερον δὲ τίνα φανταζόμενος θεόν, τὸν μὴ ὄντα, τὸν δὲ ὄντα καταλιπὼν. Ἐξέτεσε γὰρ τῆς ἀληθείας· καὶ συνέθη αὐτῷ τὸ τῆς γελοίου παρουσίας ἐνέργημα, ὡς ὁ κόραξ βρώμα ἔχων περὶ τὸ στόμα, καὶ σκιάν ἐν ὕδατι τοῦ βρώματος θεασάμενος, βουλόμενος ἕτερος τροχῆς περιγενέσθαι, τὴν οὐσαν ἀπώλεσε, καὶ τὴν μὴ οὐσαν οὐκ ἐκτήσατο. Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφημοῦ; Εἰ γὰρ κατέρας ἔχομεν κατὰ σάρκα, καὶ οὐ φέρομεν ἀκούειν τὸν τούτων ὑπὸ τινῶν ψόγον· πόσω γε μᾶλλον, τὸν Κύριον θεόν πάντων ὑπὸ τοῦ χαλεπωτάτου Μάνεντος βλασφημούμενον ἐπὶ ἀκούσωμεν; Ὅταν οὖν ἐν τῷ ἐλέει τοῦ Θεοῦ χυδροὶ ἀποστῆλωνται κατὰ τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, αὐτὸς βλασφημῶν οὐκ αἰσχύνεται φάσκειν, μὴ ἐκ Θεοῦ τοὺς χυδροὺς εἶναι, ἀλλὰ ἀποβόλας ἀρχόντων.

Quare præcipuo aliquo libro hæresin istam oppugnasse videtur Eusebius. Sed quod

¹ For. ἵνα ἀποστήσῃ. ² Deest vox βουλόμενος aut vox similis.

(25) Ἦδη δὲ ἀνδράσι μεγάλοις. Theodoretus scriptores, qui adversus Manichæorum sectam commentarios ediderunt, recenset istos: Titum Bostrenorum episcopum, Diodorum Tarsensem, Georgium Laodicenum Arianum, Eusebium Phœnicem (hoc est Emesenum). Quod ad Eusebium Cæsariensem attinet, Socrates lib. 1, cap. 17 scribit jejune admodum in *Ecclesiastica historia* Manichæorum ab illo mentionem esse factam. Qua de causa totam ejus historiam ex Archelai scriptis uberius exponit. Quare præcipuo aliquo libro hæresin istam oppugnasse videtur Eusebius. Sed quod

Jerusalem episcopo introductum hunc in mundum errorem fuisse, et diaboli, qui in hæretico illo residebat, vi ac fraude propagatum, ut eos qui fidem adhiberent a veritate revocatos in fraudem impelleret.

XXI. Quamobrem ex omni parte convictæ sunt illius præstigiæ, sic ut sapientium animus, cum accurate cuncta noverit, commentitium illius dogma condemnet; nam cætera illius sophisticæ cavillationes nugarum plenissimæ, ambiguae et instabiles prudentioribus omnibus ludibrio sunt. Quæ quidem si ad verbum exponere ac singulis respondere velim, ero in hac hæresi confutanda longior. Præsertim cum a magnis viris admirabiles ad illius refutandum errores lucubrationes sunt editæ. Velut ab Archelao episcopo, ut antea dictum est: Origene, ut accepimus, Eusebio Cæsariensi, et altero Emeseno, Serapione Thmuensi, Athanasio Alexandrino, Georgio Laodiceno, Apollinario item Laodiceno, Tito, ac plerisque aliis, qui adversus illum scripserunt.

Non erit tamen, ut opinor, molestum, si pauca pro inopia ac tenuitate nostra ad augendam infelicis homuncionis infamiam in medium afferamus, quemadmodum antea diximus. In quo vellem equidem in illius errore castigando omnem verborum asperitatem fugere, idque adeo leniter facere potuissem, nisi in universorum Dominum effrenatam linguæ maledicentiam imprudenter effunderet. Quippe qui subinde Conditorem ipsum abneget, a quo tota hæc cœli terræque moles, omniaque illorum ambitu comprehensa fabricata sunt. 639 Cujus loco nescio quem commentus est alterum Deum, qui nusquam sit, ut ab eo qui est reipsa recederet. A veritate enim excidit; et hoc illi de fabula contigit, qua corvus aliquando fertur, cum rostro pabulum ferret, mox ut ejus umbram in æqua conspiciatus est, ut aliud sibi quæreret, quod habebat perdidisse, nec eam quam non habebat obtinuisse. Jam vero quis blasphemum illum tolerare possit? Nam si parentes illos, a quibus corpus accepimus, ab aliquo vituperatos audire non possumus, quanto id minus ferre debemus, cum ab molestissimo illo Manichæo Deum universorum Dominum appeti maledictis audiemus? Etenim cum a Deo pro infinita sua misericordia ac bonitate imbres e cœlo mittuntur, maledicus iste non veretur a Deo imbres illos esse negare, sed ex principium asserit profusio manasse.

Origenem adversus Manichæos elucubrasset aliquid Epiphanius affirmat, temporis ratione ipsa refellitur. Mortuus enim est Origenes annis fere 11 antequam Manichæorum superstitio in lucem emergeret. Siquidem, grassante Severi persecutione, anno ejus imperii 1, qui est æræ Dionysianæ cccii, ætatis annum exegerat xvii, ut Eusebius asserit lib. vi, cap. 3. Obiit vero anno ætatis lxxix, imperante Gallo, eodem auctore lib. vii, cap. 1. Additis igitur annis lxxi, ut lxxix impleantur mortuus est æræ communis anno 254, diu ante Manichææ factionis ortum.

XXII. Quod ad reliqua pertinet, quis in his commemorandis risum teneat, cum Philistionis nimi ridiculis illius nugis magis esse serii videantur? Primum enim nescio quem bajulum esse fingit, qui terram omnem suis humeris sustentet, ac tricesimo quoque anno, laborante altero humero, onus in alterum transferat, unde terræ motus existant. Quod si id verum esset, naturale id omnino foret, minimeque divinum. Sed præstigiarius artificem Salvatoris sententiæ condemnant, velut cum ait: *Estote boni, sicut Pater vester celestis, quoniam oriri facit solem suum super justos et injustos; et pluit super malos et bonos*¹. Item: *Fruunt terræ motus per loca, et fumes, et pestilentia*². Quod si naturaliter atque usitato more terræ motus accidere dicantur, cum sæpissime variis in locis terra quatitur, adeo ut nonnunquam toto anno singulisque noctibus concuti videatur, utrumnam bajulus ille sauciatis humeris laboris impatiens continuam hanc agitationem efficere dicendus est? Quis tantam stoliditatem sustineat? Quid autem aliud, quod probabile videretur, non ausus est asserere? Docet enim inter cætera, animas, quæ falsi sui dogmatis scientia perfusæ sunt, ad lunarem orbem evehi, cum lucida sit animæ natura. Quam ob causam, inquit, plena est alias luna, alias luce privatur, quod eam animæ repleant, quæ infidelitatis illius cognitione præditæ ex hac vita discesserint. **640** Deinde ab luna tanquam minore navigio easdem exonerari putat, et intra solem recipi, atque in ævum beatorum exponi. Eumvero obcæcata semper malitia pudorem suum ignominiamque non sentit, adeoque ipsis suis verbis vincitur, cum mendacia sua probabilem aliquam ad rationem exitumque perducere nequeat.

XXIII. In primis enim unus homo formatus est Adamus, a quo utriusque sexus liberi propagati sunt. Tum sub mundi initium, anno circiter Adami centesimo, Abel interfectus est, annos natus fere triginta. Post hunc, qui primus omnium occisus est, primus parens Adamus in terra moritur anno nongentesimo tricesimo, cum jam sol et luna, stellæque cæteræ quarto die in cælo defixa productaque fuissent. Quid igitur, mi homo, dicturi sumus? Nonne tandem convictam esse stoliditatem tuam fatebimur? ferine enim potuit totis ut nongentis ac triginta annis nec impleretur luna, neque decreceret? Quibusnam autem animis post mortem referta esse luna ut impleretur potuit? dic, sodes. Nimirum hoc Manichæus ignorabat; esse prudentes aliquos qui non inanibus mendaciis, sed certissi-

¹ Matth. v, 45. ² Marc. xiii, 8; et Matth. xxiv, 7.

(26) *Ei δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν.* Terræ motus naturalibus ex causis oriri nimis ιδιωτικῶς negare videtur. Quod et apud Philastrium legimus.

(27) *Ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας.* Quo anno post orbem conditum Abelum Adamus genuerit,

KB. Τὰ δὲ ἄλλα εἰπεῖν τίς οὐκ ἐκγέλασειεν, ὡς τάχα τὰ τοῦ Φιλιστιῶνος εἶναι ἀναγκαϊότερα ἢ τὰ τῆς τοῦτου μμολογίας; Ὁμοφόρον γὰρ μυθοποιῶν διδάσκει βαστάζοντα τὴν γῆν πᾶσαν, καὶ διὰ ἐτῶν, φησί, τριάκοντα κάμνοντος τοῦ ὤμου, μεταφέρειν εἰς τὸν ἕτερον ὤμον, τοὺς¹ σεισμούς γίνεσθαι. Εἰ δὲ ἦν τοῦτο, κατὰ φύσιν ἦν τὸ πρᾶγμα, καὶ οὐκέτι ἦν θεσπέσιον. Ἐλέγχουσι δὲ τὸν γόητα οἱ τοῦ Σωτῆρος λόγοι, ὡς ἔφη: *Γίνεσθε ἀγαθοὶ, ὡς ὁ Πατήρ ὁ μῶν ὁ οὐράνιος· ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ βρέχει αὐτοῦ τὸν δεξιὸν ἐπὶ κορητοὺς καὶ ἀγαθοὺς· καὶ τὸ, Ἔσσονται σεισμοὶ κατὰ τόπον, καὶ λιμοὶ, καὶ λοιμοὶ.* Εἰ δὲ ἐκ φύσεως, ἢ κατὰ συνήθειαν (26) οἱ σεισμοὶ ἐγίνοντο, πολλάκις οὖν, ὅτε² σεισμοὶ κατὰ χώραν γίνονται, συνέθη (δὲ) καὶ ἐπ' ἐνιαυτὸν ὀλοτελῆ καθ' ἐκάστην νύκτα πολλάκις σαλεύεσθαι τὴν γῆν. Ἄρα γ' οὖν τραυματωθέντων τῶν τοῦ ὠμοφόρου ὤμων, ἀφερεπόντως ἄγεται ἐνδελειχῆ ποιούμενος τὸν σάλον; Καὶ τίς ἀνέξεται τῆς τοιαύτης μμολογίας; Τί δὲ ἄλλο πιθανὸν οὐκ ἐτάλησεν εἰπεῖν; Φάσκει γὰρ ὁ τοιοῦτος, ὅτι, φησί, τὰς ἐν γνώσει τῆς αὐτοῦ πλάνης ψυχὰς γενομένας ἀναλαμβάνεσθαι εἰς τὴν σελήνην, φωτεινῆς οὐσίας τῆς ψυχῆς ὑπαρχούσης. Διὸ, φησί, πληθῆι ἡ σελήνη, καὶ φθίνει. πληρουμένη ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν τελευταίων ἐν γνώσει τῆς ἀπιστίας αὐτῆς. Ἔττα, φησί, ἀπογομοῦσθαι ἀπὸ τῆς σελήνης τοῦ μικροτέρου φησὶ σκάφους, εἰς τὸν ἥλιον δὲ παραλαμβάνειν, καὶ ἀποτίθεσθαι εἰς τὸν τῶν μακάρων αἰῶνα, φησὶν. Ἄει δὲ τυφλῆ τυγχάνουσα ἢ κακία, τὴν ἑαυτῆς αἰσχύνην ἀγνοεῖ, ὡς ἀπὸ τῶν λόγων αὐτῆς ἐλέγχεται, μὴ δυναμένη τελειῶσαι τῶν ψευσμάτων τὴν τελειῶσιν.

KΓ. Πρῶτον μὲν γὰρ ὅτι εἰς ἄνθρωπος πέπλαται ὁ Ἄδᾶμ, ἐξ οὐπερ γεγέννηται υἱοὶ τε καὶ θυγατέρες ἐν τῇ ἀρχῇ δὲ τῆς κοσμοποιίας (27) περὶ τὸ ἕκαστον ἔτος τοῦ Ἄδᾶμ, πλείω ἐλάσσω, ἀποκτείνονται. Ἄβελ, ὡς ἐτῶν ὑπάρξας λ', πλείω ἐλάσσω. Μετὰ τοῦτον τὸν πρῶτον ἀποκτανθέντα τελευταῖ ἐπὶ τῆς γῆς ὁ Ἄδᾶμ ὁ πρωτόπλαστος δι' ἐτῶν θλ', τοῦ ἡλίου καὶ τῆς σελήνης καὶ τῶν ἀστρῶν ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας ἐν οὐρανῷ πηχθέντων καὶ κτισθέντων. Τί οὖν εἴπωμεν, ὦ οὔτος; Ὁμολογήσομεν τὸν τῆς ἀνοίας σου ἔλεγχον; Πῶς γὰρ ἔδύνατο ἐναχόσια τριάκοντα ἔτη γενέσθαι ἀνευ τοῦ φθίνειν σελήνην καὶ πληθῆναι; Ποίων τοίνυν ψυχῶν τελευταυσαῶν ἐνεπίμπλατο ἡ σελήνη καὶ ἐπληροῦτο; λέγε. Ἄλλ' ἠγνοεῖ Μανιχαῖος, ὅτι εἰσὶ συνετοὶ, οὐ λόγοις ψευδέσι πειθόμενοι, ἀλλὰ ἀληθεστάταις ἀποδείξεσιν. Ἔττα δὲ δῶμεν, ὅτι οὕτως

¹ Leg. καὶ οὕτω τοὺς. ² F. οἱ τε.

Moyses tacuit. Hic anno centesimo necatus dicitur, cum ætatis ageret xxx. Unde lxx circiter anno natum oportuit. Sed hæc mera divinitio est. Porro ἕκατοστόν, pro ἕκατονemendandum esse nemo non videt.

ἔστιν, ὅτι οὐκ ἔστι, μὴ γένοιτο! καὶ ἀπὸ τῶν ψυχῶν τῶν Μανιχαίων γεμίζεται πληρομένη ἡ σελήνη πῶς εἴη συσταθήσεται ἡ τοιαύτη υπόθεσις; Εἰ γὰρ οὐδεὶς μετὰ τὴν πεντεκαίδεκάτην ἡμέραν τῆς σελήνης Μανιχαίων ἐταλεύτα, ἀλλὰ προθεσμία ἦν ὀρισμένη ἕως πεντεκαίδεκάτης τῆς σελήνης τοὺς Μανιχαίους ἀποθνήσκειν, μετὰ δὲ πεντεκαίδεκάτην μηκέτι τελευτᾶν, ἕως ἀποτεθῆ ὁ τῆς σελήνης φόρτος, ἵνα ἀρξῆται πάλιν ἀπὸ νεομηνίας γομοῦν· πιθανὸν ἄρα ἦν τὸ ψεῦσμα τῶν αὐτῶν. Νῦν δὲ καὶ ἀπίθανον. Καθ' ἡμέραν γὰρ τελευτῶσι, καὶ τὰ ὀρισμένα στοιχεῖα ἐκ Θεοῦ τὸν ἴδιον ἐπίστανται δρόμον. Καὶ πάλιν οὐ σταθήσεται ὁ περὶ τῶν ψυχῶν ἐν τῇ σελήνῃ γινόμενος γόμος.

ΚΔ'. Καὶ τινες μὲν αὐτῶν πάλιν βούλονται κατὰ ἐπίνοιαν πανουργίας, φησὶ, τὴν μητέρα τῶν ὄλων συγχωρήσασαν δύναμιν ἴδιαν ἐξ οὐρανοῦ καταλεῖν εἰς τὸ κλέψαι τῶν ἀρχόντων, καὶ ἀποσυλῆσαι ἀπ' αὐτῶν ἢν εἰληφα¹ ἀνωθεν δύναμιν. θούλεται γὰρ λέγειν, ὅτι πολεμήσασαι αἱ ἀρχαὶ καὶ ἐξουσίαι τὸν Θεὸν τὸν ζῶντα, καὶ μεγάλην καὶ ἀκατάληπτον ἥρπικεναίαν παρ' αὐτοῦ δύναμιν, ἣν καὶ ψυχὴν ὀνομάζει. Καὶ ὡ τῆς πολλῆς τούτου ἀτοπίας! Πᾶς γὰρ ἀρπαζόμενος καὶ βιοφορούμενος ὀκοβέθηκεν. Εἰ τοίνυν αἱ ἀρχαὶ, ἀπὸ τῆς πανοκλίας καταδυναστεύσασαι τὸν ἀγαθὸν Θεὸν, δύναμιν παρ' αὐτοῦ ἀπέσπασαν, ἰσχυρότεραι αὐτῶν ὑπὲρ ἐκείνων ἔσονται. Ἐκεῖνος δὲ, τούτους τὸ πρῶτον ὑποχωρήσας, εἰσαυθὶς οὐ δύναται παρ' αὐτῶν ἀφελῆσθαι τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρησμένην δύναμιν, εἰ² οὖν πανοκλίαν, ὁ ἐξ ἀρχῆς ἀντισχεῖν πρὸς τοὺς πολεμίους μὴ δεδυνημένος. Καὶ ἄλλως, εἰ δὲ καὶ ποτε πάλιν ἐν νίκῃ γινόμενος ἀφελῆται ἰσχύσας κατὰ τῶν δι' ἐναντίας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀφηρησμένην δύναμιν, τῆς τοῦ κακοῦ ρίζης τε καὶ ἀρχῆς ἀνάρχου εἴη ἐπιμενούσης, καὶ παντελῶς μὴ δυναμένης ἀναιρεθῆναι, αὐθὶς πάλιν κατισχύσει ἐπιστρατεύσασα ἐν τῇ περισσοτέρῃν δύναμιν, καὶ τὴν πάλιν αὐτοῦ ληφθεῖσαν ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ δύναμιν, κατὰ τινα δυναστείαν ἐξισχύσασα, πάλιν ἀφαιρήσει· καὶ ἔσται αἰεὶ κατ' αὐτὴν τὸ κακὸν ἀνθιστάμενον, καὶ μηδέποτε ἔχον τὴν κατάλειψιν, εἰς τὸ διηγεῖς ἀρπάζον τε καὶ ἀρπαζόμενον. Εἰ δὲ καὶ λέξισαν οἱ τὰς φρένας βεβλαμμένοι ἀπατηθέντες κατὰ πάντα τρόπον, ὅτι, Ἐὰν τὴν πανοκλίαν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τοῦ μέρους τοῦ ἀπ' αὐτοῦ ἀφαρπαγέντος καιρῷ ἐλευθέρωσῃ, τότε τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας τῆς ἐναντίας δυνάμεως ἀφανίσσει καὶ ἐξολοθρεύσει.

Καὶ εἰ εἴη ἔσται τοῦτο, καὶ εἰ ὅμως ἀφανίσαι ὁ ἀγαθὸς Θεὸς, καὶ ἐξολοθρεύσει, ἐξέκασαν ὁ τοῦ ἀγύπτου λόγος, ὁ φάσκων μὴ εἶναι δίκαιον τὸν ἀγαθόν, μηδὲ ἐν κρίσει κατακρίνειν τὸν ἀμαρτάνοντα, μήτε βρασάνους τινὰ παραδιδόντα, μήτε κτείνοντα. Εἰ γὰρ ὅμως τὸν διάβολον, εἰσὶν τὴν ἀντικειμένην ἐνέργειαν ἀφανίσαι τε καὶ ἐξολοθρεύσαι πειράται, κατ' αὐτὸν οὐκέτι ἔσται ἀγαθός, ὡς ὁ αὐτοῦ περιέχει λόγος. Ἡ δὲ αὐτῶν ἀγαθὸς ὢν, τὸ πονηρὸν ἀναλίσκει, καὶ ἔσται

¹ F. εἰληφαν, leg. εἰληφασιν. ² F. εἴη.

mis demonstrationibus adducantur ut credant. Verum demum ita sese rem habere, quod tamen longo aliter se habet; ac Manichæorum animis onerari complerique lunam, qui tandem istiusmodi dogma consistet? Nam si Manichæorum nullas a decimo quinto lunæ die moreretur, sed præfinitum illud esset spatium, ut ad lunæ decimum quintum diem Manichæi ex hac vita discederent, post hunc diem nemo amplius obiret, donec lunæ onus esset expositum nova, ut onerari rursus inciperet, nonnihil ut in mendacio probabilitatis inesset. Non autem plane est istud absurdum, singulis enim diebus occidunt, et quæ a Deo constituta sunt elements cursum suum tenent. Quare animarum onus illud in lunam impositum minime consistet.

XXIV. Cæterum inter illos nonnulli sunt, qui vafrum quiddam excogitarunt: universorum videlicet matrem, quæ vim suam communicavit, e caelo descendisse, ut eam ipsam vim principibus furto auferat, **64** ac subripiat, quam e caelo transfusam acceperant. In quo illud sibi volunt: principatus ac potestates bello contra Deum vivum suscepto, magnam ab eo rapuisse vim, quæ comprehendi nullo modo possit, quæ quidem anima nominatur. O absurdissimam falsitatem! Etenim cuicumque per vim aliquid ac violentiam eripitur, inferior est. Quare si principatus illi bonum Deum armis expugnaverint, viriisque ab eo partem avulserint, fortiores ipso illos esse necesse est. Ille porro ubi primum fisis cessit, ereptam ab iis vim suam recuperare non potest, sive armaturam dicere malis, cum resistere hostibus initio nequiverit. Præterea licet aliquando victoriam consequatur, ac debellatis adversariis ereptam illam vim suam obtinere possit, cum mali radix ac principium principii alterius expers adhuc maneat, neque penitus exstingui possit, poterit rursus novis ac majoribus copiis conflatis vincere, vimque illam a meliore Deo receptam auferre de novo: ex quo sequitur malum illius opinione resistere perpetuo, neque comprehendi unquam, atque in potestatem posse redigi: sic ut assidue diripiatur, ac vicissim diripiatur. Quod si istud vesani homines, summisque erroribus excæcati dixerint: Posteaquam bonus Deus particulæ illius, quæ sibi erepta fuerat, armaturam sibi aliquando vindicaverit, tunc principatus ac potestates contrariæ factionis interfectione deleturum esse.

Hoc, inquam, si dixerint, si omnino exstinguere ac perdere bonum Deum assenserint, nullus alteri impostoris illius esse decreto locus poterit; quo docet bonum illum Deum justum non esse, neque delinquentem ullo iudicio damnare, neque tormentis subicere, nec occidere. Nam si diabolus, aut quæcumque demum est opposita iffa vis, e medio tollere ac profligare conatur, aut ex ejus sententia bonus esse desinet, ut in illius oratione positum

est; aut si nihilominus bonus est, malum insuper A
extinguet. Proindeque idem ipse erit cæli ac terræ
conditor Dominus, ut est revera, qui unicuique pro
operum suorum ratione præmia constituit : qui pro
proximitate bonitate ei, qui bonus est, et in exercenda
bonitate laborarit, perinde bonum rependit. Ei vero
qui mala commiserit, quod justum est reddit. Ex
quibus 642 omnibus Manichæi oratio refellitur, quæ
ab eo abducit.

XXV. Sed nunc illius dogma ad verbum, uti
consentaneum est, ascribam, ex Archelai opere,
quod adversus eundem illum edidit, ex his quæ a
Tyrbone discipulo illius acceperat, de quo mentio-
nem ante fecimus; nam cum Archelaus episcopus,
et Marcellus de Manis dogmatibus Tyrbonem inter-
rogassent, hæc ille ipsa respondit, quæ nos ex eo
libro descripsimus; suntque ejusmodi :

Manichæi impia dogmata.

Si Manichæi fidem cognoscere velitis, a me bre-
viter expositam audite. Hic igitur deos geminos col-
lit, ingenitos, a semet existentes, sempiternos, in-
vicemque contrarios. Quorum alterum bonum, ma-
lum alterum definit, atque uni lucis nomen imponit,
tenebrarum alteri. Ad lucis partes hominis animam
pertinere putat; tenebris vero corpus, ac materiam
opificium tribuit. Horum vero permissionem ac tem-
perationem hunc in modum accidisse dicit, ac
duorum regum exemplo declarat, qui jam dudum
inimici mutuo sibi bellum inferunt, ita ut uterque C
privatim sua possideat. Ita tenebras, ait, collectis
viribus, finibus suis egressas incursionem fecisse,
ac cum luce dimicasse. Cum autem bonus pater te-
nebras in terra sua versari cognosceret, vim a se
ipso quamdam edidisse, quæ vitæ mater appellata
sit. Ab hac primum hominem productum; nec non
et elementa quinque, ventum, lucem, aquam, ignem,
materiam. Hæc cum velut ad bellicum apparatus
induisset, in inferiora delapsus cum tenebris pu-
gnasse. Tenebrarum vero principes, qui cum ea
decertabant, ex illius armatura, quam animam esse
dicit, nonnihil dedisse. Quo quidem tempore pri-
mum hominem in inferioribus his locis a tenebris
magnopere esse vexatum. Quod nisi orantem Pater
exaudisset, atque alteram a se productam vim, in D
subsidium misisset, quæ vivus Spiritus diceretur, ac
nisi descendens dexteram ei porrexisset, atque e
tenebris eduxisset, jamdudum primum illum ho-
minem detentum periculum ingens aditurum fuisse.
Ab eo igitur tempore animam in inferiori hac sede
reliquit. 643 Quæ causa est cur Manichæi, quo-
ties invicem occurrunt, hujus rei significandæ gra-

¹ Deest quidpiam.

(28) Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάνητος. Primus porten-
tosæ illius hæresis oppugnator, ob idque singulari
laude dignus, Archelaus existit; qui habitam a se
cum impostore disputationem in commentarium
redegit omniaque nefariæ superstitionis arcana pa-

υῖτος ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν Κύριος, ὡς
καὶ ἔστιν ἐν ἀληθείᾳ, ὁ ἐκάστῳ ἀποδοῦς κατὰ τὰ
ἔργα αὐτοῦ, ὁ δὲ ὑπερβολὴν ἀγαθότητος τῷ ἀγαθῷ,
κεκμηκότι ἐν ἀγαθότητι, παρέχων τὸ ἀγαθόν, καὶ τῷ
τὰ φαῦλα δεδρακότι τὸ δίκαιον ἀπονέμω. Καὶ παν-
ταχόθεν ἐξεληλεγκται αὐτοῦ ὁ λόγος, ὑποφθέρων
καρδίας ἀνθρώπων εἰς τὰ ἐναντία.

au contrariani doctrinam depravatos hominum ani-

ΚΕ'. Κατὰ λέξιν δὲ καθεξῆς ὑποτάξω ἀρμοστούτως
τὸ αὐτοῦ φρόνημα ἀπὸ τῶν Ἀρχελαίου πρὸς αὐτὸν
πεπραγματουμένων ἐν τῇ πρὸς αὐτὸν ἀντιλογίᾳ, ὡς
αὐτὸς ἀπεκάλυψε Τύρβων, εἰς τῶν αὐτοῦ μαθητῶν,
περὶ οὗ ἄνω ἐπεμνήσθη. Ἐπερωτησάντων τοίνυν
τῶν περὶ Ἀρχελαίου τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Μάρκελλον
B Τύρβωνα, περὶ τῆς τοῦ Μάνη διδασκαλίας, ὁ Τύρβων
ἀπεκρίνατο λέγων, ἅτινα ἐκ τοῦ βιβλίου παρεθήμην
καὶ ἔστι ἴαβε·

Ἀρχὴ τῶν τοῦ Μάνητος (28) ἀθέων δογμάτων.

Εἰ τὴν τοῦ Μάνη πίστιν θέλετε μαθεῖν, παρ' ἐμοῦ
ἀκούσατε συντόμως. Οὗτος δύο σέβει θεοὺς ἀγεννή-
τους, αὐτοφύεις, αἰδίου, ἓνα τῷ ἐν ἀντικειμένον
καὶ τὸν μὲν ἀγαθόν, τὸν δὲ πονηρὸν εἰσηγείται· φῶς
τῷ ἐν ἑνομα θέμενος, καὶ τῷ ἐτέρῳ σκότος. Καὶ τοῦ
μὲν φωτὸς εἶναι μέρος· τὴν ἐν ἀνθρώποις ψυχὴν, τοῦ
δὲ σκότους τὸ σῶμα, καὶ τὸ τῆς ὕλης δημιουργήμα.
Μίξιν δὲ, ἥτοι σύγχρασιν τούτων λέγει γεγονέναι τὸν
τρόπον, ἀπεικάζων τοὺς δύο τῶδε τῷ παραδείγματι·
καθάπερ δύο βασιλεῖς ἀντιμαχόμενοι πρὸς ἀλλήλους,
C ὄντες ἀπαρχῆ; ἐχθροὶ, καὶ ἀναμέρος ἐκάστου τὰ ἴδια
ἔχοντος. Κατὰ δὲ σύστασιν τὸ σκότος ἐπελθὼν ἐκ τῶν
ὀρίων αὐτοῦ προσεμαχέσατο τῷ φωτί. Γινόντα δὲ τὸν
ἀγαθὸν πατέρα τὸ σκότος ἐν τῇ γῇ αὐτοῦ ἐπιδημη-
κός, προβάλλειν ἐξ αὐτοῦ δύναμιν, λεγομένην μητέρα
τῆς ζωῆς· καὶ αὐτὴν προβεβλημένην τὸν πρῶτον ἄν-
θρωπον, τὰ πέντε στοιχεῖα. Εἰς δὲ ἄνεμος, φῶς,
ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Καὶ ταῦτα ἐνδυσάμενον ὡς πρὸς
κατασκευὴν πολέμου, καταλθεῖν κάτω, καὶ πολεμήσαι
τῷ σκότει. Οἱ δὲ τοῦ σκότους ἄρχοντες, ἀντιπολε-
μοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὃ ἔστιν
ἡ ψυχὴ. Τότε δεινῶς ἐθλίβη ἐκεῖ κάτω ὁ πρῶτος ἄν-
θρωπος ὑπὸ τοῦ σκότους. Καὶ εἰ μὴ εὐξαμένου εἰσ-
ήκουσαν ὁ πατήρ, καὶ ἀπέστειλεν ἑτέραν δύναμιν
προβληθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, λεγομένην ζῶν Πνεῦμα, καὶ
D εἰ μὴ καταλθὼν δέδωκεν αὐτῷ δεξιάν, καὶ ἀνήγαγεν
ἐκ τοῦ σκότους· πάλαι ἂν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος κατ-
εχόμενος ἐκινδύνευεν. Ἐκτοτε οὖν κατέλειψε κάτω
τὴν ψυχὴν. Καὶ διὰ τοῦτο Μανιχαῖοι, ἐὰν συναντήσω-
σιν ἀλλήλους, δεξιὰς διδώσιν ἑαυτοῖς σημείου χάριν,
ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ τῷ σκότει πάσας
τὰς αἰρέσεις εἶναι λέγει. Τότε ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τὸν
κόσμον, καὶ αὐτὸ φορέσαν ἑτέρας τρεῖς δυνάμεις, κα-

tesecit. Ex hac Archelai collatione cæteri deinceps
hauserunt omnes, qui hæretici illius historiam ac
dogmata scriptis prodiderunt. Meminit Archelai in
Scriptoribus eccles. Hieronymus.

τελθὼν ἀνήνεγκε τοὺς ἀρχοντας, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ στερεώματι, ὃ ἐστὶν αὐτῶν σῶμα, ἢ σφαῖρα.asserit. Tunc vivum illum Spiritum mundum condidisse, ac tres alias virtutes ferentem et delapsum principes extulisse sursum, et in firmamento stabiluisse, quod ipsorum corpus est, sive globus.

ΚΓ'. Τότε πάλιν τὸ ζῶν Πνεῦμα ἔκτισε τοὺς φωστῆρας, ἃ ἐστὶ τῆς ψυχῆς λάβανα· καὶ οὕτως ἐποίησε στερέωμα κυκλεῦσαι. Καὶ πάλιν ἔκτισε τὴν γῆν εἰς εἶδη ὀκτώ. Ὁ δὲ Ὀμοφόρος κάτω βαστάζει καὶ ἐπάν κάμη βαστάζων, τρέμει, καὶ σεισμοῦ αἰτίας γίνεσθαι παρὰ τὸν ὠρισμένον καιρὸν. Τούτου ἕνεκα τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀπέστειλεν ὁ ἀγαθὸς Πατὴρ ἐκ τῶν κόλπων εἰς τὴν καρδίαν τῆς γῆς, καὶ εἰς τὰ ταύτης κατώτατα μέρη, ὅπως αὐτῷ τὴν προσήκουσαν ἐπιθυμίαν ¹ δῶ· καὶ ὁσάκις ἂν σεισμός γένηται, ἢ τρέμει κάμων, ἢ ἀντιφέρει εἰς τὸν ἕτερον ὦμον. Τότε τοῖνον καὶ ἡ ὕλη ἀφ' ἑαυτῆς ἔκτισε τὰ φυτὰ καὶ συλωμένων αὐτῶν ἀπὸ τινων ἀρχόντων, ἐκάλεσε πάντας τοὺς τῶν ἀρχόντων πρωτίστους, καὶ ἔλαθεν ἀπ' αὐτῶν ἀνὰ μίαν δύναμιν, καὶ κατεσκεύασε τὸν ἄνθρωπον, τὸν κατὰ τὴν ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκείνου, καὶ ἔθηκε τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶ τῆς συγκράσεως ἡ ὑπόθεσις. Ὅτε δὲ εἶδεν ὁ Πατὴρ ὁ ζῶν θλιβομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὐσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἐπεμψε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἡγαπημένον εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὸν τοῦ Ὀμοφύρου ἀπέστειλεν αὐτόν. Καὶ ἔλθων ὁ Υἱὸς μετεσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφάνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, μὴ ὢν ἄνθρωπος· καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπελάμβανον αὐτὸν γεγενῆσθαι.

Ἐλθὼν οὖν ποιεῖται τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ψυχῶν, καὶ μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δωδεκά κάδους· ἥτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφομένη, ἀνιμάται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχάς. Καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστὴρ, ταῖς ἀκτίσι λαθῶν, καθαρίζει καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ· καὶ οὕτως πληροῦται τῆς σελήνης ὁ ὀσπας, ὁ παρ' ἡμῖν προσαγορευόμενος. Πλοῖα γὰρ, ἥτοι πορθμεῖα εἶναι λέγει τοὺς δύο φωστῆρας. Ἐἴτα ἐὰν γεμισθῇ ἡ σελήνη, μεταπορθμεύει εἰς ἀπηλιώτην· καὶ οὕτως ἀπόκρουσιν ποιεῖται τοῦ γόμου ἐλαφρυνόμενη, καὶ οὕτω πληροῖ τὸ πορθμεῖον, καὶ πάλιν ἀπογομοῖ, ἀνιμωμένων ὑπὸ τῶν κάδων τῶν ψυχῶν, ἄχρις οὗ τὸ ἴδιον αὐτοῦ μέρος σώσει τῆς ψυχῆς. Τῆς γὰρ τοῦ ἀγαθοῦ πατρὸς οὐσίας πᾶσαν ψυχὴν καὶ πᾶν κινούμενον ζῶον μεταδέχει λέγει. Τῆς οὖν σελήνης μεταδιδούσης τὸν γόμον τῶν ψυχῶν τοῖς Αἰώσι τοῦ Πατρὸς, παραμένουσιν ἐν τῷ στύλῳ τῆς δόξης, ὃς καλεῖται ἀήρ ὁ τέλειος. Ὁ δὲ ἀήρ οὗτος στύλος ἐστὶ φαντός· ἐπειδὴ γέμει ψυχῶν τῶν καθαριζομένων. Αὕτη ἐστὶν ἡ αἰτία, δι' ἧς αἱ ψυχὰς σώζονται.

ΚΖ'. Ἡ δὲ τὸ ² ἀποθανεῖν τοὺς ἀνθρώπους ἐστὶ πάλιν αὕτη Παρθένος τις ὠραία κεκοσμημένη, πιθανὴ πάνυ, σὺλῶν ἐπιχειρεῖ τοὺς ἀρχοντας τοὺς ἐν τῷ στερεώματι ὑπὸ τοῦ ζώντος Πνεύματος ἀνενεχθέντας καὶ σταυρωθέντας. Φαινομένη δὲ τοῖς ἀρβυροῖσι θύλεια εὐμορφος, ταῖς δὲ θηλείαις νεανίας εὐειδής

¹ Vox illa ἐπιθυμίαν mihi suspecta, conjiciebam ἐπιτιμίαν. ² Cor. τοῦ.

lita mutuo sibi dexteram porrigit, tanquam a tenebris erepti. Omnes enim sectas versari in tenebris ab illo perfecta, ut firmamentum circumacta percurrerent. Rursum vero terram octuplici specie fabricasse. At Bajulum infra sustinere, fatigatumque tremere, ac terræ motum præter constitutum tempus efficere. Ob id bonus, inquit, Pater Filium e sinu suo in terræ penetralia, atque intimas ejus partes allegavit, ut illius consentaneo desiderio satisfaceret; et quoties terra movet, vel ille laborans tremat, vel onus in alterum humerum transfert. Per idem tempus materia stirpes ex sese procreavit; quas cum nonnulli principes diriperent, convocatis illa principum primoribus, unam ab singulis virtutem accepit, hominemque condidit ad primi illius hominis exemplar, cui et animam illigavit. Ejusmodi commisionis est ratio. Sed vivus Pater, quod animam in corpore afflictam conerret, ut est misericors ac benignus, charissimum sibi Filium ad illius recuperandam salutem emisit. Hanc enim ob causam, simul et Bajuli gratia mississe dicitur. Igitur Filius adveniens sese hominis in figuram convertit, atque hominis similis hominibus apparuit, licet homo non esset; eundemque genitum esse homines vulgo crediderunt.

XXVI. Tum vero præterea eodem a Spiritu luminaria creata, quæ sunt animæ reliquiæ; itaque ab illo perfecta, ut firmamentum circumacta percurrerent. Rursum vero terram octuplici specie fabricasse. At Bajulum infra sustinere, fatigatumque tremere, ac terræ motum præter constitutum tempus efficere. Ob id bonus, inquit, Pater Filium e sinu suo in terræ penetralia, atque intimas ejus partes allegavit, ut illius consentaneo desiderio satisfaceret; et quoties terra movet, vel ille laborans tremat, vel onus in alterum humerum transfert. Per idem tempus materia stirpes ex sese procreavit; quas cum nonnulli principes diriperent, convocatis illa principum primoribus, unam ab singulis virtutem accepit, hominemque condidit ad primi illius hominis exemplar, cui et animam illigavit. Ejusmodi commisionis est ratio. Sed vivus Pater, quod animam in corpore afflictam conerret, ut est misericors ac benignus, charissimum sibi Filium ad illius recuperandam salutem emisit. Hanc enim ob causam, simul et Bajuli gratia mississe dicitur. Igitur Filius adveniens sese hominis in figuram convertit, atque hominis similis hominibus apparuit, licet homo non esset; eundemque genitum esse homines vulgo crediderunt.

Itaque mox ut accessit, opus quoddam ad animarum salutem molitus est, machinamque construxit; in qua cadi erant duodecim: quæ globi cujusdam agitatione conversa mortuorum animas sursum evehit, qua magnum illud sidus radiis suis exceptas ac repurgatas in lunam transportat. Ita fit, ut hujus orbis implicatur, qui discus a nobis vulgo dicitur. Navigia quippe et pontones duo esse sidera illa censet. Onusta vero luna ad subsolanum transvehit. Ita deposito onere levatur, ac rursus navigium ~~644~~ complet: hinc novis per cudos evectis animis iterum exoneratur, donec suam ac peculiarem animæ partem eripiat. Etenim animam omnem, atque omne quod movetur animal boni illius patris naturæ participans esse docet. Porro cum onus illud animarum ad Patris Æones luna transverberit, manent eæ in gloriæ columna qui perfectus aer dicitur. Est autem hic aer lucis columna quædam; quoniam animabus quæ purgantur est referta. Hæc ipsa causa est per quam salutem animæ consequantur.

XXVII. Cur autem moriantur homines causam hujusmodi proponit: Virgo quædam, inquit, formosa atque compta blanditiarumque plena principes a vivo Spiritu in firmamentum eductos ac cruci suffixos suis illecebris allicere aggreditur; quæ se maribus pulcherrimæ femine, feminis vero ele-

gantis ac formosi specie juvenis offerens, principes, cum eam tam exquisito ornatu viderint, ad sui desiderium vehementer accendit. Qui cum eam assequi nequeant, extra potestatem exemit, præ aniore ac cupiditate mirum in modum exardescunt. Cumque accurrentibus illis virgo se ex illorum aspectu subduxerit, tum magnus Princeps ex sese nubes emittit, ut præ iracundia mundo tenebras offundat. Atque hoc modo si vehementius prematur, hominis instar ex sudore lassatur, qui quidem sudor pluviam efficit. Sic et princeps alter, Messor appellatus, si virginis illecebra capiatur, pestem in universam terram perdendis hominibus immittit. Siquidem corpus istud cum majore mundo comparatum mundus dicitur. Cæterum homines universi radices habent infra cum superioribus connexas. Igitur cum a virgine pellectus captusque fuerit, tunc hominum amputare radices incipit; quibus succisis, pestilentia grassatur, itaque moriuntur. Quod si superiora radicis præ labore quatiantur, terræ motus consequitur, quo Bajulus etiam concutitur. Ea causa mortis est.

XXVIII. Nunc illud vobis exponam, quemadmodum anima quinque in corpora transfundatur. In primis enim pars illius exigua repurgatur. Tum in canis vel cameli vel alterius animalis corpus transfertur. Ac si homicidium anima perpetraverit, in celephorum corpus transfertur. Si messuisse deprehendatur, in balbos ac lingua oræpeditos. Animæ vero hæc ipsa nomina sunt: mens, notio, intelligentia, 645 cogitatio, ratiocinatio. At messores, quicunque metunt, principum similes sunt, qui in tenebris jam tum ab initio versantur, cum primi hominis armaturam adederunt. Ideo transportari illos in fenum aut phaselos aut hordeum aut spicam olerave necesse est, ut meti succidique possint. Pane si quis vescitur, panem hunc fieri oportet, ut et ipse comedatur. Avem qui occiderit, avis fiet. Similiter qui murem occiderit, in murem commutabitur. Præterea si quis in hac vita dives fuerit, ubi ex corpore migraverit in mendici corpus transferetur, ut oberrans stipem corroget, inleque sempiternum ad supplicium perveniat. Ac cum nostrum istud corpus ad principes materiamque pertineat, qui Persicam arborem plantat, multa ei corpora obscunda sunt, donec Persica illa deciderit. Qui sibi ipsi domum exstruit, in universa corpora distrahetur. Qui in aqua lavat, suammet ipsius animam astringit. Qui electis ipsius pietatis aliquod munus non dederit, per multas generationes poenas expendet, atque in catechumenorum corpora transibit, donec munera quamplurima largiatur. Ob id ciborum exquisitos quosque electis offerunt.

Panem antequam comedant, orationem ita concipiunt ad panem sermone converso: Neque ego te

(29) Ὅμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἀρχῶν. F. θεριστής.
(50) Εἰ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ. Cor. εἰ τις

καὶ ἐπιθυμητὸς, καὶ οἱ μὲν ἀρχόντες, ὅπταν ἴδωσιν αὐτὴν κεκαλλωπισμένην, οἰστρῶνται τῷ φίλτρῳ, καὶ μὴ δυνάμενοι αὐτὴν καταλαβεῖν, δεινῶς φλέγονται τῷ ἐρωτικῷ πόθῳ, τὸν νοῦν ἐξαρπασθέντες. Ὅταν οὖν, τρεχόντων αὐτῶν, ἡ παρθένος ἀφαντοῦς γένηται, τότε ὁ Ἄρχων ὁ μέγας προβάλλει τὰς νεφέλας ἐξ αὐτοῦ, ὅπως σκοτίσῃ τῇ ὀργῇ αὐτοῦ τὸν κόσμον. Καὶ οὕτως ἐὰν θλίβῃ πάνυ, καθάπερ ἀνθρώπος ἰδρῶν ἀποκοποῦται. Ὁ δὲ ἰδρῶς αὐτοῦ ἐστὶν ἡ βροχὴ. Ὅμοῦ καὶ ὁ θερισμὸς ἀρχῶν (29) ἐὰν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, καταχέει λοιμὸν ἐφ' ὅλης τῆς γῆς, ὅπως θανατώσει τοὺς ἀνθρώπους. Τὸ γὰρ σῶμα τοῦτο κόσμος καλεῖται πρὸς τὸν μέγαν κόσμον. Καὶ οἱ ἄνθρωποι πάντες ῥίζας ἔχουσι, κάτω συνδεθείσας τοῖς ἄνω. Ὅπταν οὖν συληθῇ ὑπὸ τῆς παρθένου, τότε ἀρχεται κόπτειν τὰς ῥίζας τῶν ἀνθρώπων. Καὶ ὅταν κοπῶσιν αἱ ῥίζαι αὐτῶν, τότε ἀρχεται λοιμὸς γίνεσθαι, καὶ οὕτως ἀποθνήσκουσιν. Ἐὰν δὲ τὰ ἄνω τῆς ῥίζης πόνῳ σαλεύσῃ, σεισμὸς γίγνεται τε καὶ ἐπακολουθεῖ, συγχινουμένου μὲν τοῦ Ὀμοφύρου. Αὕτη ἡ αἰτία τοῦ θανάτου.

KH'. Ἐρῶ δὲ ὑμῖν καὶ τοῦτο, πῶς μεταγίγνεται ἡ ψυχὴ εἰς πέντε σώματα. Πρῶτον καθαρίζεται μικρόν τι ἀπ' αὐτῆς· εἶτα μεταγίγνεται εἰς κυνὸς, ἢ εἰς καμήλου, ἢ εἰς ἑτέρου ζώου σῶμα. Ἐὰν δὲ ἡ πεφονευκὴ ψυχὴ, εἰς κελεφῶν σῶμα μεταφέρεται· ἐὰν δὲ θερίσασα εὐρεθῇ, εἰς μογιγάλους. Τῆς δὲ ψυχῆς ἐστὶ τὰ ὀνόματα ταῦτα· νοῦς, ἔννοια, φρόνησις, ἐνθύμησις, λογισμὸς. Οἱ δὲ θερίσται, ὅσοι θερίζουσιν, εἰκόμασι τοῖς ἀρχοῦσι τοῖς ἀπαρχῆς οὖσιν εἰς σκότος, ὅτε ἐφαγον ἐκ τῆς τοῦ πρώτου ἀνθρώπου πανοπλίας. Διὸ ἀνάγκη αὐτοὺς μεταγίγνηται εἰς χόρτον, ἢ εἰς φασήλια, ἢ εἰς κριθῆν, ἢ εἰς στάχυν, ἢ εἰς λάχανα, ἵνα θερισθῶσι καὶ κοπῶσι. Καὶ εἰ τις πάλιν ἐσθίει ἄρτον, ἀνάγκη καὶ αὐτὸν βρωθῆναι ἄρτον γενόμενον. Εἰ τις φονεύσει ὄρνιθιον, ὄρνιθιον ἐστὶ. Εἰ τις φονεύσει μῦν, καὶ αὐτὸς μῦς ἐστὶ. Εἰ τις πάλιν ἐστὶ πλούσιος ἐν τούτῳ τῷ κόσμῳ, καὶ ἐὰν ἐξέλθῃ ἐκ τοῦ σκηνώματος αὐτοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν εἰς πτωχοῦ σῶμα μεταγίγνηται. ὥστε περιπατοῦντα αὐτὸν ἐπαιτῆσαι, καὶ μετὰ ταῦτα ἀνελεῖν αὐτὸν εἰς κόλασιν αἰώνιον. Τοῦ δὲ σώματος τούτου ὄντος τῶν ἀρχόντων καὶ τῆς ὕλης, ἀνάγκη τὸν φυτεύοντα περσεῖν διελεῖν πολλὰ σίματα, ἕως ἂν καταβληθῇ ἡ περσεῖα ἐκεῖνη. Εἰ δὲ τις οἰκοδομεῖ ἑαυτῷ οἰκίαν, διασπαρχθήσεται εἰς τὰ ὅλα σώματα. Εἰ τις λούεται εἰς τὸ ὕδωρ (50), τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν πῆσσει. Καὶ εἰ τις οὐ δίδωσι τοῖς ἐκλεκτοῖς αὐτοῦ εὐσέβειαν, κολασθήσεται εἰς τὰς γενεάς, καὶ μετενσωματοῦται εἰς κατηγουμένον σῶμα. ἕως οὗ δὲ εὐσεβείας πολλὰς. Καὶ διὰ τοῦτο εἰ τι κάλλιστον ἐν βρώμασι τοῖς ἐκλεκτοῖς προσφέρουσι.

Καὶ ὅταν μέλλωσιν ἐσθίειν ἄρτον, προσεύχονται πρῶτον οὕτω λέγοντες πρὸς τὸν ἄρτον· Οὔτε σε

λούεται, εἰς τὸ ὕδωρ. Si quis lavat, in aquam suam constringit animam.

ἐγὼ ἐθέρισα, οὔτε ἤλεσα, οὔτε ἐθλιψά σε, οὔτε εἰς ἄ κλίβανον ἐβάλον. Ἄλλὰ ἄλλος ἐποίησε ταῦτα, καὶ ἔνεγκέ μοι· ἐγὼ ἀναιτίως ἐφαγον. Καὶ ὅταν καθ' ἑαυτὸν εἶπῃ ταῦτα, λέγει τῷ κατηγουμένῳ· Ἡξάμην ὑπὲρ σοῦ. Καὶ οὕτως ἀφίσταται ἐκεῖνος. Ὡς γὰρ εἶπον ὑμῖν πρὸ ὀλίγου, εἰ τις θερρίζει, θερισθήσεται· οὕτως ἐάν τις μηχανῆν σίτον βάλῃ, βληθήσεται· καὶ αὐτὸς, ἢ φυράσας φυραθήσεται, ἢ ὀπτήσας ἄρτον ὀπτηθήσεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπειρηται αὐτοῖς ἔργον ποιῆσαι. Καὶ πάλιν εἰσὶν ἕτεροι κόσμοι εἰνὲς τῶν φωστήρων δυνάμετων ἀπὸ τούτου τοῦ κόσμου, ἐξ ὧν ἀνατέλλουσι. Καὶ εἰ τις περιπατεῖ χαμαὶ, βλέπει τὴν γῆν· καὶ ὁ κινῶν τὴν χεῖρα, βλέπει τὸν ἀέρα· ἐπειθὴ ὁ ἀήρ ψυχὴ ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τῶν ζώων, καὶ τῶν πατεινῶν, καὶ τῶν ἰχθύων, καὶ τῶν ἑρπετῶν. Καὶ εἰ τις ἐν κόσμῳ ἐστὶν, εἶπον ὑμῖν, ὅτι τὸ σῶμα τοῦτο οὐκ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ τῆς ὕλης ἐστὶ, καὶ σκότος ἐστὶ, καὶ αὐτὸ σκοτωθῆναι δεῖ.

ΚΘ'. Περὶ δὲ τοῦ παραδείσου, (οὗ) καλεῖται κόσμος. Ἔστι δὲ τὰ ἐν αὐτῷ ἐπιθυμία, καὶ ἄλλαι ἀπάται, διαφθείρουσαι τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀνθρώπων ἐκεῖνων. Τὸ δὲ ἐν παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ οὗ γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτὸ ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς, ἢ γνῶσις αὐτοῦ ἢ ἐν τῷ κόσμῳ· ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ πονηρὸν. Ὁ μέντοι κόσμος, οὐδ' αὐτὸς ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης ἐπλάσθη, καὶ διὰ τοῦτο πάντα ἀφανίζεται. Ἴδ' ἐσύλησαν οἱ ἄρχοντες ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου, αὐτὸ ἐστὶ τὸ γαμίξον τὴν σελήνην, τὸ καθαριζόμενον καθημερινῶν ἀπὸ τοῦ κόσμου· καὶ ἐκτὸν ἐξέλθη ἡ ψυχὴ μὴ γνωῦσα τὴν ἀλήθειαν, παραδίδοται τοῖς δαίμοσιν, ὅπως δαμάσωσιν αὐτὴν ἐν ταῖς γενναῖς τοῦ πυρός. Καὶ μετὰ τὴν παιδεύσιν μεταγγίζεται εἰς σώματα, ἵνα δαμωθῇ· καὶ οὕτω βάλεται εἰς τὸ μέγα πῦρ, ἄχρι τῆς συντελείας.

Α'. Περὶ δὲ τῶν παρ' ὑμῖν ἰσοφροσύνην οὕτως λέγει· Πνεῦμα εἶναι ἀσθεῖας, ἦτοι ἀνομίας τοῦ σκότους, τοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἀνεληθόντος· καὶ διὰ τοῦτο κλαυθρόντες οὐκ ἔλαλησαν. Ἐτύφλωσε γὰρ αὐτῶν ὁ ἄρχων τὴν διάνοιαν. Καὶ εἰ τις ἀκολουθεῖ τοῖς λόγοις αὐτῶν, ἀποθνῄσκει εἰς τοὺς αἰῶνας, δεδεμένος εἰς τὴν βάλαν, ὅτι οὐκ ἔμαθε τὴν γνῶσιν τοῦ Παρκλητοῦ. Ἐνετείλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς (31) αὐτοῦ μόνους, οὐ πλέον ἐπὶ οὐσὶ τὸν ἀριθμὸν· Ἐκὼν παύσησθε ἐσθιόντες, εὐχεῖσθε, καὶ βάλλετε ἐπὶ τῆς κεφαλῆς Ἐλαιον ἐξωρισμένον ὀνόμασι πολλοῖς, πρὸς στήριγμόν τῆς πίστεως ταύτης. Τὰ δὲ ὀνόματά μοι οὐκ ἐφανερώθη· μόνος γὰρ οἱ ἐπὶ τούτοις χρῶνται. Καὶ πάλιν τὸ παρ' ἡμῖν τίμιον καὶ μέγα ὄνομα Σαβαὸθ, αὐτὸ εἶναι τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ πατέρα τῆς ἐπιθυμίας. Καὶ διὰ τοῦτο ἀπλάρωι ἢ προσκυνῶσι τὴν ἐπιθυμίαν, Θεὸν αὐτὴν ἠγαύμενοι.

Περὶ δὲ τοῦ Ἀδάμ, πῶς ἐκτίσθη, λέγει οὕτως· Ὅτι

¹ Cor. ἡμῖν. ² Exungo οὐκ. ³ De hac voce, ἀπλάρωι, viderint eruditi.

(31) Ἐνετείλατο δὲ τοῖς ἐκλεκτοῖς. De Manichæorum audientibus et electis agit pluribus in

messui. neque molui, nec expressi, nec in clibanum imposui. Alius hæc omnia præstitit, mibique obtulit; ego ab omni culpa innocens vescor. Quæ cum apud se pronuntiavit, tum catechumeno dicit: Pro te oravi. Ita ille discedit. Nam, ut vobis paulò ante dixi, qui messuerit et ipsam esse metendum, ita qui in instrumentum aliquod frumentam iniecerit, injiciendus et ipse est, ut qui massam subegerit, subigendus coquendusque qui panem coxerit. Propterea omni opere illis interdictum. Quin etiam alii sunt, inquam, mundi ex quibus oriuntur sidera, quæ ab hoc nostro occidendo recedant. Si quis humi ambulet, terram lædit, ut et aerem lædit qui manum agit, cum aer hominum et bestiarum ac volucrum et piscium et reptilium anima sit. Quicumque vero in mundo est, hoc ipsum, ut dixi, corpus non Dei sed materiæ est, et tenebris obduci necesse est.

646 XXIX. Quod ad paradisum pertinet, mundus is appellatur. Arbores porro in eo sunt, cupiditas, aliæque fraudes, quibus illorum hominum corrumpuntur animi. Quæ autem in paradiso consita est arbor, cujus beneficio bonum discernitur, Jesus est, ejusque cognitio, quæ in mundo est; quam qui percipit, bonum malumque discernit. Sed nec mundus ipse ad Deum pertinet, verum ex materiæ mole formatus est; ob id universa perierunt. Quod autem primo ex homine principes raperunt, istud ipsum onus est, quod imponitur lunæ, quodque singulis diebus a mundi contagione purgatur; anima vero, quæ veritatis experta ex hac vita discedit, daemionibus traditur, ut eam gehenna atque incendiis edoment. Deinde ita castigata in corpora edomandi rursus gratia transmittitur; unde ingentem in ignem ad finem usque mittitur.

XXX. De prophetis nostris ita disserit: Impietatis sive improbitatis tenebrarum esse Spiritum, qui ascendit ab initio; et ob id aberrantes nihil locuti sunt, quod illorum princeps obsecutus animo fuerit. Quorum qui sermonibus auscultat, in sempiternum perit, ad glebam illigatus, pro eo quod Paraclæti scientiam nihilominus didicit. Quin etiam solis id electis suis, qui non plures quam septem fuerunt, hoc mandatam dedit: Ubi cibum sumpseritis, orate, et oleum multorum invocatione nominum consecratum in caput inspergite, ut hæc in vobis fides corroboretur. De quibus nominibus nihil est mihi significatum; soli enim illi septem his utuntur. Præterea sacrum illud ac venerandum apud nos Sabaoth nomen ipsam esse dicunt hominis naturam, cupiditatisque patrem. Quapropter . . . cupiditatem adorant, et esse numem arbitrantur.

De Adami creatione ita sentit: Eum qui ita locu-

locis Augustinus præsertim contra Faustum; item Ep. 74.

tus est: *Venite, faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*¹, sive ad eam quam vidimus iornam, Principem esse, qui reliquis principibus dixerit: *Adeste, date mihi ex illa luce, quam accepimus, et faciamus hominem ad nostrum*, qui principes sumus, effigiem, qualem aspeximus; qui quidem primus homo est, ita hominem fabricasse. Eadem et Evam ratione condidisse, **647** eique de sua cupiditate ad Adamum decipiendum imperlisse. Ab iis igitur ex principis opificio mundus iste fabricatus est.

XXXI. Ad hæc Deum nihil habere cum hoc mundo commune, nec eo delectari; quod ipsum deprædatis sint principes, ac molestiam exhibuerint. Propterea quotidie per sidera ista, solem videlicet ac lunam, animam suam eripere, quibus ab sideribus mundus universus, ac quidquid est creatum diripitur. Eum qui cum Moyse, ac Judæis, et sacerdotibus locutus est, tenebrarum fuisse principem existimat: ex quo efficitur Christianos cum Judæis ac gentilibus anum et idem esse, utpote qui eundem Deum venerentur. Qui pro suis illos cupiditatibus decipit, cum nihil minus sit quam veritatis Deus. Quare qui ejusmodi Deo confidunt, qui cum Moyse, ac prophetis locutus est, vincendi cum illo sunt, quoniam veritatis in Deo minime confidunt. Nam ille alter pro ipsorum, uti dixi, libidine cum eis locutus est. Post hæc omnia postremo ut ille scripsit, ubi senex imaginem suam osenderit, tunc Bajulus terram extra se dimittit, indeque vehemens ignis erumpens mundum consumit universum. Deinde glebam novo cum æone mittit, ut omnes peccatorum animæ in æternum vinculis constrictæ teneantur. Quæ tum accident, cum simulacrum advenerit. Quidquid vero propagatæ sobolis est, puta Jesus, qui minore navigio vehitur, et vitæ mater et gubernatores XII, et lucis virgo, et tertius senex, qui in majore navigio residet, una cum vivo spiritu, et ingentis ignis muro, ventique pariter muro, et aeris, aquæ, vivique et exterioris ignis, apud exiguum sidus habitant, donec incendium universum mundum absumat; id quod certo annorum spatio continget, quorum numerum nescio. Quibus perfectis naturæ duæ pristinum in statum restituendæ sunt, ac principes inferiora sedium suarum incolent, superiora Pater occupabit, ac locum suum recipiet. Hanc omnem doctrinam Manichæus tribus discipulis tradidit, variasque in regiones dimisit. Addæ Oriens obtigit, Thomæ Syria, Hermæ alius in Ægyptum profectus est, quibus in locis ad hodiernum usque diem manent, ubique **648** dogma suum ac sectam stabilire contendunt.

XXXII. Hæc ego ex Archelai libro proponenda putavi. Atque hæc scholæ illius disciplinæque constitutendæ ratio fuit, per quam lolium in mundum

ὁ εἰπὼν· Δεῦτε, καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἢ καθ' ἣν εἶδομεν μορφήν, Ἄρχων ἐστίν, ὁ εἰπὼν τοῖς ἐτέροις ἄρχουσιν, ὅτι, Δεῦτε, δότε μοι ἐκ τοῦ φωτὸς οὗ ἐλάβομεν, καὶ ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατὰ τὴν ἡμῶν τῶν ἀρχόντων μορφήν, καθ' ἣν εἶδομεν, ὃ ἐστὶ πρῶτος ἄνθρωπος· καὶ οὕτως ἔκτισε τὸν ἄνθρωπον. Τὴν δὲ Εὐὰν ὁμοίως ἔκτισαν, δόντες αὐτῇ ἐκ τῆς ἐπιθυμίας αὐτῶν, πρὸς τὸ ἐξαπατῆσαι τὸν Ἀδάμ· καὶ διὰ τούτων γέγονεν ἡ πλάσις τοῦ κόσμου ἐκ τῆς τοῦ ἀρχόντος δημιουργίας.

ΑΑ'. Τὸν δὲ Θεὸν μὴ ἔχειν μέρος μετ' αὐτοῦ τοῦ κόσμου, μηδὲ χαίρειν ἐπ' αὐτῷ, διὰ τὸ ἐξ ἀρχῆς σεσυλησθαι αὐτὸν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, καὶ γενέσθαι αὐτῷ θλίψιν. Τούτου χάριν πέμπτει καὶ συλᾶ ἀπ' αὐτῶν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ καθ' ἡμέραν διὰ τῶν φωστήρων τούτων, ἡλίου καὶ σελήνης, ὑφ' ὧν ὅλος ὁ κόσμος καὶ πᾶσα ἡ κτίσις ἀρπάζεται. Τὸν δὲ λαλήσαντα μετὰ Μωϋσέως καὶ τῶν Ἰουδαίων, καὶ τῶν ἱερέων, τὸν ἀρχοντα λέγει εἶναι τοῦ σκότους· ὥστε ἐν εἰσι καὶ τὸ αὐτὸ οἱ τε Χριστιανοὶ καὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ οἱ ἔθνηκοι, τὸν αὐτὸν Θεὸν σέβοντες. Ἐν γὰρ ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτοῦ ἐξαπατᾷ αὐτούς, οὐκ ὦν ἀληθείας Θεός. Διὰ τοῦτο οὖν ὅσοι ἐπ' ἐκεῖνον ἐλπίζουσι τὸν Θεὸν τὸν μετὰ Μωϋσέως λαλήσαντα καὶ τῶν προφητῶν, μετ' αὐτοῦ ἔχουσι δεθῆναι, ὅτι οὐκ ἤλπισαν ἐπὶ τὸν Θεὸν τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖνος γὰρ κατὰ τὰς ἐπιθυμίας αὐτῶν ἐλάλησε μετ' αὐτῶν. Μετὰ δὲ πάντα ταῦτα ἐπὶ τέλει λέγει, καθὼς αὐτὸς ἔγραψεν, ὁ πρεσβύτερος, ὅταν προφανῆ αὐτοῦ τὴν εἰκόνα, τότε ὁ Ὄμορφος ἀφῆσιν ἐξω τὴν γῆν, καὶ οὕτως ἀπολύεται τὸ μέγα πῦρ, καὶ ὅλον ἀναλίσκει τὸν κόσμον. Εἶτα πάλιν ἀφῆσιν τὸν βῶλον μετὰ τοῦ νέου Αἰῶνος, ὅπως πᾶσαι αἱ ψυχὰς τῶν ἀμαρτωλῶν δεθῶσιν εἰς τὸν αἰῶνα. Τότε δὲ ταῦτα γενήσεται, ὅταν ὁ ἀνδρίας Ἐθῆ. Αἱ δὲ προβολὰὶ πᾶσαι, ὁ Ἰησοῦς, ὁ ἐν τῷ μικρῷ πλοίῳ, καὶ ἡ μήτηρ τῆς ζωῆς, καὶ οἱ δώδεκα κυβερνήται, καὶ ἡ παρθένος τοῦ φωτὸς, καὶ ὁ πρεσβύτερος ὁ τρίτος, ὁ ἐν τῷ μεγάλῳ πλοίῳ, καὶ τὸ ζῶν πνεῦμα καὶ τὸ τεῖχος τοῦ μεγάλου πυρὸς, καὶ τὸ τεῖχος τοῦ ἀνέμου, καὶ τοῦ ἀέρος, καὶ τοῦ ὕδατος, καὶ τοῦ ἐσωθεν πυρὸς τοῦ ζῶντος, πρὸς τὸν μικρὸν φωστῆρα οἰκοῦσιν, ἀχρις ἂν τὸ πῦρ καταναλώσῃ τὸν κόσμον ὅλον, ἐν ποσὶς ποτε ἔτεσιν, ὧν οὐκ ἔμαθον τὴν ποσότητα. Καὶ μετὰ ταῦτα ἀποκατάστασις ἔσται τῶν δύο φύσεων. Καὶ οἱ ἀρχοντες οἰκήσουσι τὰ κατώτερα μέρη αὐτῶν, ὁ δὲ Πατήρ τὰ ἀνώτερα, τὸ ἴδιον ἀπολαδῶν. Ταύτην δὲ πᾶσαν τὴν διδασκαλίαν παρέδωκε τοῖς τρισὶν αὐτοῦ μαθηταῖς, κελεύσας ἕκαστον εἰς κλήματα ὁδεύειν. Καὶ ὁ μὲν Ἀδδᾶς τὰ τῆς Ἀνατολῆς μέρη ἔλαχεν, ὁ δὲ Θωμᾶς τὴν Σύρων γῆν κεκλήρωται· Ἐρμείας δὲ ἄλλος τὴν εἰς Αἴγυπτον πορείαν ἐποίησατο· καὶ μέχρι σήμερον ἐκεῖσε διατρίβουσι, τὴν τοῦ δόγματος ὑπόθεσιν στήσαι θέλοντες.

ΑΒ'. Ταῦτά ἐστιν ἅπερ ἐθέμην ἀπὸ τοῦ Ἀρχελαίου βιβλίου τοῦ προειρημένου. Καὶ οὕτω συνέστη ἡ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας ζιζανιῶδους ἐν κόσμῳ σποράς, καὶ

¹ Gen. 1, 26. ² Leg. κλίματα. ³ F. συνέστασε.

τὰ ζιζανιώδη τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας ἐξεμέσας. Πόσα δὲ τις ὑπενέγκωι πρὸς τὴν τοσαύτην διαβολὴν τοῦ μιμολόγου τούτου, ὡς παντὶ που δῆλον εἴη! Κἀν τε μὴ ἐπιξεσθῶσιν αἱ λέξεις πρὸς ἀνατροπὴν, ἀρχίσουσιν εἰς αἰσχύνην μόνον τὸ εἶδναι, ὅτι ταῦτα παρ' αὐτοῖς νομιστεῦεται ἀσύστατα ἔντα, καὶ μηδεμίαν δύναμιν ἔχοντα. Τὰ μὲν γὰρ πρῶτα ἐν τοῖς δευτέροις καταλύει· τὰ δὲ δευτέρα ἕτερα παρὰ τὰ πρῶτα φθέγγεται. Ὅτι μὲν γὰρ τὸν κόσμον ἐκ Θεοῦ θέλει γεγενῆσθαι, ὅτι δὲ ἐκ τῶν ἀρχόντων, καὶ τὸν Θεὸν μὴ ἔχειν εἰς τὸν κόσμον τι αἴτιον, ἀλλὰ ἀπολλύμενον τὸν κόσμον. Ποτὲ δὲ τὸ στερέωμα δέρματα εἶναι τῶν ἀρχόντων φάσκει, ποτὲ δὲ σταυροῦσθαι αὐτὰ ἄνω ἐν τῷ πάλῳ, κατατρέχειν καὶ συννεφεῖν, καὶ ὄργῃν, καὶ ἐξοιστροῦσθαι πρὸς τὴν τῆς παρθένου θέαν, καὶ πρὸς τὴν ὠραιότητα τοῦ νεανίου.

Καὶ ὁ πολλῆς αἰσχύνης! Τι γὰρ τούτου μοχθηρότερον, ἀηδέστερόν τε καὶ αἰσχρότατον¹, τὸ θήλειαν ἑαυτῷ ἀνατυποῦν τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας; ὅτι δὲ ἀβρηνουϊκῶς ὀπίστανθαι τοῖς ἀρχουσιν; Αἰσχρὸν μὲν γὰρ παροινεῖν τὸ ἄνδρα θηλυεύσθαι², καὶ ἐν θηλείας μορφῇ ὑπάρχειν· αἰσχρότατον δὲ πάλιν τὸ τὰ γύναια ἀνδραϊζεσθαι, καὶ τοῦ ἀνδρὸς φέρειν τὸ σχῆμα. Καὶ πῶς οὐχὶ ἀρετῆς ἐν Πνεύμα καὶ θεῖον, ὄριζόμενον μᾶλλον εὐρεθῆσεται παρὰ τοῦ πλαστοουργοῦ τούτου Μάνη; Πῶς δὲ οἱ ἐκλαρέντες οἰστροῦνται, λέγε μοι, ὦ σῦτος; πῶς δὲ μετὰ τὸ σταυρωθῆναι ἐξεδάρησαν; Εἰ δὲ καὶ ἰσταύρουνται, πῶς ἐπιτρέχουσι τῇ ἀφαντουμένῃ; Τίς δὲ ἀνέξεται τοῦ βλασφήμου, τοῦ ἀπὸ ἰδρώτων ἀρχόντων ἡμᾶς τρέφεσθαι ὀριζομένου, καὶ ἀπὸ ἐκκρίσεως αἰσχρότητος τὸν ὑπερὸν ἡμῖν καταπίμπασθαι; Πόθεν δὲ αὐτὸς πόμα πίνει ἐξ ὑπερῶν ἀρούμενος μετὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ μαθητῶν; Πῶς δὲ οὐ καταγέλαστος εἴη, ἠττώμενος τῇ τῶν σωματικῶν χρεῖα, ἰδρώτας πίνων; Καὶ γὰρ ἀμαρτία διάφορος μὲν ὑπάρχει· οὐ τοσαύτη δὲ ἔσται ἢ τιμωρία τῷ ἀκουσίως ἀμαρτάνοντι, ὡς τὸ μετὰ ἐκουσίας γνώμης τὸ ἀμαρτήματα ἐπιτελοῦντι. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι ἄνθρωποι, εἰ καὶ οὕτως ἦν, ὅπερ μὴ γένοιτο, φαντάζεται γὰρ ὁ ἐμμανῆς· πλὴν οἱ ἀγνωσοῦντες ἰδρώτας καὶ ἐκκρίσεις αἰσχροῦς, ὅτι ὑδρεύονται καὶ πίνουσι, σύγγνωστοι μᾶλλον ἔλθουσιν ὑπάρχουσιν ἢ περὶ ὁ μετὰ τοῦ συνειδότητος νενυγμένος μάτην διὰ τὴν ἡτταν τῆς ἀσθενείας αὐτοῦ ἐκ τῶν αὐτοῦ πομάτων χρώμενος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκ τῆς σαρκὸς χρήσεων.

stimulante conscientia, imbecillitati suæ succumbens, ejusmodi potus adhibet, cæterisque carnis necessitatibus obtemperat.

ΑΓ'. Καὶ πολλὰ ἔστιν ἐν οἷς οὗτος στόματι ψευδηγορίας τοὺς αὐτῷ πεισθέντας ἠπάτησε. Ποῖον γὰρ παρ' αὐτῷ οὐ καταγέλαστον; Τὸ, ἡγεῖσθαι μὲν τὰ σπέρματα βοτανῶν τε καὶ γεννημάτων, καὶ ὀσπρίων ψυχὰς εἶναι. Ὡς καὶ γελοῖον ἐπιχειρήσομεν λέγειν κατὰ τὴν αὐτοῦ μυθοποιίαν πρὸς Ἐλεγχον αὐτοῦ. Ὅτι εἰ ψυχὰι τυγχάνουσαι κόκκοι φακοῦ, καὶ φασίλεος³, καὶ ἐρεβίνθου, καὶ τῶν ἄλλων, ψυχὴ δὲ καὶ

A disseminatum est. Huic enim semini simillimam doctrinam evomuit. Quam multa porro adversus tantam histrionis hujus calumniam opponi possunt : quod unicuique constare potest. Ac tametsi perpolitata in refutando nequaquam adhibeatur oratio, satis ad incutiendum illis pudorem fuerit, ut id intelligatur ejusmodi ab illis decreta defendi, quæ constare sibi nequeant, neque vim ullam aut pondus habeant. Etenim priora posterioribus evertit, posteriora longe a prioribus diversa proponit. Mundum alias a Deo productum asserit, alias a principibus, ut ejus nulla ex parte causa sit Deus, sed et ipse mundus intereat. Nonnunquam firmamentum pelles esse principum docet, quos interdum supra in polo in cruce suffixos esse dicit, ac B discurrere, et velut nubes obducere, proritarique, et libidinis stimulis ad aspectum virginis, et adolescentis pulchritudinem concitari.

O infamiam singularem! Quid enim fingi potest improbius? quid molestius ac turpius quam veritatis Spiritum muliebri sibi figura describere, eundemque dicere nonnunquam maris specie principibus apparere? Nam cum turpe sit virum eo temulentiae insolentiaque progredi, ut muliebrem habitum ac formam induat; tum vero turpissimum est, mulierculas in viros commutari, ac virilem cultum induere. Quanto vero majore a pessimo illo factore Manichæo injuria divinus ille veritatis Spiritus afficitur? Sed illud volo mihi dicas, quibus cutis detracta sit, libidinis stimulis agitari qui possint? aut quomodo, postquam in crucem acti sunt, pelle nudati sunt? imo vero, si cruci affixi sunt, quam ratione ad virtutem illam, quæ repente dispareat, possunt accurrere? Deinde vero quis contumeliosum istum in Deum hominem ferre possit, qui nos principum sudoribus ali sentiat, atque ex foedissimis illorum excrementis imbrem nobis emitti? Cur autem potum ipse cum discipulis suis haurit ex imbri collectum? Nonne statim ridiculus est, qui corporis necessitatibus obsequens sudorem bibat? Nam ut dispar sit peccatum, poena tamen ei qui invitatus peccat longe minor proponitur, quam ei qui sponte commiserit. Licet enim, quod reipsa non est, verum esset quod furiosus ille fingit, cæteri 649 quidem homines, qui sudores ac foedas excretiones ignorant, cum aquantur, aut potant, venia magis digni sunt, quam qui, frustra

XXXIII. Sed alia sunt quamplurima, in quibus iste sectatores suos ore mendacissimo decepit. Quid enim ab eo non ridiculum est allatum? Cujusmodi est : herbarum stirpiumque ac leguminum semina animas esse credere. Quod quam absurdum sit, ad illius refutandas ineptias, demonstrare conabimur. Etenim si lentis, exempli causa, vel fascoli, vel ciceris aliaque grana id genus animæ sunt; item-

¹ F. αἰσχρότερον. Eit mox ἑαυτὸ ἀνατ. ² F. τὸ θηλυεύσθαι. ³ F. φασίλου vel φασιόλου.

que eadem et tauri sit anima, laudandi magis ii sunt, ex eorum sententia, qui carnibus vescuntur, quam qui severioris vitæ instituta sectantur. Hoc enim, ut illius fabula continet, metuere videtur ne, si animatis rebus utatur, velut animalibus ac cæteris, horum similis existat. Atqui contrarium potius accidit. Demus enim quinquagenos, vel centenos tauri unius carnibus nutiri, omnes illi, ut iste quidem nugatur, et a nobis refellendi gratia dicendum est, unius duntaxat animæ rei sunt. At qui seminum granis pascitur, tricenarum vel quadragenarum uno haustu absumptarum reus est. Ita nihil non ab eo ridiculum et inane proponitur.

Nec enim ullus est, qui paululum rerum divinarum intelligentia sit præditus, cui non ex sana doctrina plana ac manifesta sint veritatis indicia. Quippe Salvatore nostro nihil ad hominum vitam declarandam esse potest verius. Iste vero nobis barbarus Persa, ingenioque servus (nam alioqui nihil ei corporis servitus obsesset), hoc, inquam, asserit: æquales omnes animas esse, et in omnibus unicam reperiri, tam hominibus scilicet quam pecudibus, feris, avibus, serpentibus, animalibus, volucris, piscibus, bestiis, herbarumque seminibus, et arboribus, cæterisque quæ videri oculis possunt. At non istud nobis a Domino significatum est. Nam si ita esset, cum ad humani generis salutem adventk, pecudes quoque sanasset, iisque curam ac cultum adhibuisset, ac mortuas bestias rursus ad vitam excitasset. **630** Atqui longe alia narravit, nec istud unquam docuit. Absit! Si quidem hominum se animis salutem tribuere profiteretur, quam hoc ænigmate breviter complexus est, cum dixit: *Non veni nisi propter ovem quæ perierat*¹. Quibus verbis universam hominis naturam intelligit. Quidnam vero præterea scriptum est? *Curabat, inquit, omnes quos offerebant sibi, lunaticos, et varii morbis affectos*². Cum enim cæcos, surdos, incurvos, paralyticos, mancos ad eum adducerent, omnibus beneficium suum ac sanitatem largiri solebat, nusquam vero scriptum est pecudes eidem oblatas.

Præterea cum ad Gergesenorum regionem venisset, ut Marcus asserit³; aut ad eorum fines, ut Lucas scripsit⁴; aut Gadarenorum, ut Matthæus; sive Gergesæorum, ut exemplaria quædam præferunt; erat enim trium sortium in medio locus ille positus: *Ecce, inquit, demoniaci duo difficiles valde e monumentis egressi clamabant dicentes: Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei, quoniam ante tempus venisti torquere nos? Novimus te, qui sis, Sanctus Dei. Erat autem grex porcorum, qui illic pascebatur. Et rogabant eum demones dicentes: Si*

¹ Matth. xv, 24. ² Matth. ix, 34. ³ Marc. v, 1.

(32) *Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη.* Leviticus hic hallucinatur. Etenim Marcus cap. v, 1, τὴν χώραν τῶν Γαδαρηνῶν appellat; Matth. Γεργεσηνῶν. Lucas cap. viii, 26, Γαδαρηνῶν. Latinus interpres

ταύρου ἢ αὐτῆ, ἐπαινετοὶ μᾶλλον οἱ κρέα φαγοῦντες κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον ἤπερ οἱ τὰς πολιτείας ἐξασκοῦντες. Δέδωκε γὰρ κατὰ τὴν αὐτοῦ βαφροδοσίαν, μήπως, μεταλαβὼν ἐμφύχων, ζῶων τε καὶ τῶν ἄλλων, καὶ αὐτὸς ὁμοιος γένηται. Τούναντίον μᾶλλον. Συνελθόντες γὰρ ἄνδρες πεντήκοντα ἢ καὶ ἑκατὸν, ἐξ ἐνὸς ταύρου οἱ πάντες τραφήσονται, ὡς κατὰ τὴν αὐτοῦ ματαίαν συκοφαντίαν, ὁμοῦ πρὸς ἑλεγχον λεκτέον, ὅτι οἱ πεντήκοντα ἢ οἱ ἑκατὸν ἔνοχοι γίνονται μιᾶς ψυχῆς. Ὁ δὲ τοὺς κόκκους τῶν σπερμάτων ἐσθίων μᾶλλον ἐν ἐνὶ βροχισμῷ μεταλήψεως τριάκοντα καὶ τεσσαράκοντα ψυχῶν ἔσται αἷτιος. Καὶ πάντα αὐτοῦ μάταια καὶ γελοιώδη.

Παντὶ γὰρ τῷ νοῦν ἔχοντι ἐν Κυρίῳ τὰ τῆς ἀληθείας τεκμήρια εὐθὴλα δῆπουθέν ἐστιν ἐξ αὐτῆς τῆς ἀληθινῆς διδασκαλίας. Καὶ γὰρ τοῦ Σωτῆρος οὐδὲν ἀληθέστερον πρὸς ἀποκάλυψιν ζωῆς ἀνθρώπων. Φάσκει γὰρ οὗτος ὁ βάρβαρος ἡμῖν παρελθὼν, Πέρσης, καὶ δοῦλος τὴν γνώμην. Οὐδὲν γὰρ ἐλύπει τὸ δοῦλον αὐτὸν εἶναι κατὰ τὸ σῶμα. Φησὶν οὖν, ὅτι πᾶσαι αἱ ψυχαὶ ἴσαι εἰσὶ, καὶ ἡ μία ἐν ἅπασιν τυγχάνει, ἐν τε ἀνθρώποις καὶ κτήνεσι, καὶ θηροῖς, καὶ πετεινοῖς, καὶ ἕρπετοῖς, καὶ ζώοις, πτηνοῖς τε καὶ ἐναλίοις, κνωδάλοισι τε καὶ ἐν σπέρμασι γεννημάτων, ἐν ξύλοις τε καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὄρατοῖς. Καὶ οὐχ οὕτως ὑπέδειξεν ὁ Κύριος ἡμῶν. Ἡ γὰρ ἐλθὼν σώσει τὴν ἀνθρωπότητα, καὶ τὴν τῶν κτηνῶν ἐποιεῖτο, τὴν τῆς ἰάσεως ἐπιμέλειάν τε καὶ θεραπείαν, καὶ ἀνάστασιν τῶν πεπτωκότων ζῶων συνάγων. Ἄλλ' οὐχ οὕτως διηγείται, οὐδὲ οὕτως διδάσκει, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' οἶδε μὲν αὐτὸς τὰς ψυχὰς τῶν ἀνθρώπων σώζειν, ἦν συλλήβδην⁵ συνεληφῶς διὰ τοῦ αἰνίγματος ἔφη· *Ὅτι ἦλθον εἰ μὴ διὰ τὸ πρόβατον τὸ ἀπολωλός.* Ἴνα εἴπη πᾶσαν φύσιν ἀνθρωπεῖαν. Καὶ τί φησι; Ἐθεράπευε πάντας, ὅς ἔφερον αὐτῷ, σεληνιαζόμετους καὶ κατεχομένους ἐν ποικίλαις νόσοις. Προσέφερον αὐτῷ τυφλοὺς, κωφοὺς, κωλοὺς, παραλυτικοὺς, ἀναπήρους, καὶ ἐπὶ πάντας ἤπλου τὴν αὐτοῦ εὐεργεσίαν τε καὶ ἰατροῖαν· οὐδαμῶς δὲ γέγραπται, ὅτι προσήνεγκαν αὐτῷ ζῶα.

Εἶτα πάλιν ἐλθὼν εἰς τὰ μέρη (32) τῆς Γεργεσηνῶν, ὡς ὁ Μάρκος λέγει, ἢ ἐν τοῖς ὄρειοις τῶν Γεργεσηνῶν, ὡς ὁ Λουκᾶς φησὶν, ἢ Γαδαρηνῶν, ὡς ὁ Ματθαῖος, ἢ Γεργεσαίων, ὡς ἀντίγραφά τινα ἔχει· τῶν γὰρ τριῶν κλήρων ὁ τόπος ἀνά μέσον ἦν· *Καὶ ἰδοὺ δύο δαιμονιζόμενοι χαλεποὶ ἴσαν, ἐκ τῶν μνηστῶν ἐξερχόμενοι, καὶ ἔκραζον λέγοντες· Ἐὰν τι ἡμῖν καὶ σοὶ, Ἰησοῦ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὅτι πρό καιροῦ ἦλθες βασανίσαι ἡμᾶς; Οἰδαμέν σε τίς εἶ, ὁ ἄγιος τοῦ Θεοῦ. Ἦν δὲ ἀγέλη χοίρων ἐκεῖ βοσκημένη. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέ-*

⁴ Luc. viii, 26. ⁵ Matth. viii, 28-33. ⁶ F. δ σὺλ.

ubique Gerasenorum. Gerasa et Gadara aliis oppida duo, aliis unum et idem fuisse videtur. Vide Jansenium cap. 30 *Concord.* A quibus transamnana quædam regio nomen accepit.

γοτες· *Εἰ ἐκβάλλεις ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀνθρώπων, ἀπόστειλον ἡμᾶς εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησαν εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.* Οἱ δὲ βόσκοντες ἔφυγον, καὶ ἀπήγγειλαν εἰς τὴν πόλιν. Καὶ ἐν μὲν τῷ Ματθαίῳ περὶ δύο λέγεται δαιμονιζομένων. Χοίρους δὲ σημαίνει ἀπλῶς, καὶ οὐ τὸν ἀριθμὸν δηλοῖ· ὁ δὲ Μάρκος καὶ τὴν ἀκριβείαν τοῦ ἀριθμοῦ τῶν χοίρων διηγήσατο εἰπὼν, ὅτι· *Ἦλθε δὲ εἰς τὰ μέρη τῆς Γεργουσηῶν, καὶ ἀπήγγισεν αὐτῷ δαμονιζόμενος, ὃς ἐδεσμεῖτο ἀλύσεισι τιθηραῖς, καὶ διέσκα τὰ δεσμὰ, καὶ ἐν τοῖς μηνσιοῖς διήρξεν, καὶ ἐκράζεν· Ἐὰ τί ἡμῖν καὶ σοι, Ἰησοῦ Υἱὲ τοῦ Θεοῦ; Ἦλθες πρὸ καιροῦ βασανίσαι ἡμᾶς. Καὶ ἠρώτησεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς· Τί σοι ὄνομα ἔστι; Καὶ εἶπεν, ὅτι Λεγιόν, ὅτι πολλὰ δαιμόνια εἰσῆλθον εἰς αὐτόν. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν μὴ ἀποσταλῆναι ἔξω τῆς χώρας, ἀλλὰ εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους· ἦν γὰρ ἐκεῖ ἀγάλῃ χοίρων βοσκόμενα, καὶ ἐπέτρυσεν αὐτοῖς εἰσελθεῖν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησαν ἡ ἀγάλῃ κατὰ τοῦ κρημοῦ εἰς τὴν θάλασσαν. Ἦσαν γὰρ ὡς δισχιλιοί, καὶ ἐκνήρησαν ἐν τῇ θαλάσῃ. Καὶ οἱ βόσκοντες αὐτούς ἔφυγον, καὶ ἀπήγγειλαν ἐν τῇ πόλει. Ἄρα οὖν δι' ἄγνοίαν ἠρώτα ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ δὲ ἡμᾶς ἀνθρώπος γεγνηώς, καὶ οὐκ ἔδει τὸ ὄνομα τοῦ δαιμονίου πρὶν ἐρωτῆσαι; Ἀλλὰ εἶδθε τὸ θεῖον ἐκ στόματος τῶν ἐρωτωμένων τὰς προφάσεις ἐκάστης ὑποθέσεως ἐπιήλους παρασκευάζειν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα, ἵνα δεῖξῃ τὸ φοβερὸν καὶ τὸ κληθὸς τῶν δαιμόνων, τὸ ἐρώτημα ποιεῖται, ἵνα ἐκ στόματος ἐκείνου τὸ θαυμαστὸν ἔργον ὑποδειχθῆσεται. Καὶ παρεκάλουν αὐτὸν οἱ δαίμονες λέγοντες· *Μὴ ἀμύγῃς ἡμᾶς εἰς τὴν ἄβυσσον· ἀλλ' ἐπίτρυσον ἡμῖν ἵνα εἰσελθώμεν εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ἐπέτρυσεν αὐτοῖς· καὶ ἐξῆλθον οἱ δαίμονες εἰς τοὺς χοίρους. Καὶ ὤρμησαν εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.**

Ἄδ'. Ὁ μεγάλῃς Θεοῦ φιλοανθρωπίας! πῶς τὸ μὲν ψεῦδος ἐλέγχει, τοῖς δὲ δούλοις αὐτοῦ τὴν ἀλήθειαν ὑποδεικνύει δι' ἔργων, καὶ διὰ λόγων, καὶ διὰ πάσης αὐτοῦ τῆς ἐπιμελείας. Ἐργῷ γὰρ ἔδειξεν οὐχὶ τὴν αὐτὴν ψυχὴν εἶναι ἐν τε τοῖς ἀνθρώποις καὶ ἐν τοῖς κτηνεῖς, καὶ ἐν τοῖς ζώοις. Εἰ γὰρ ἡ αὐτὴ ψυχὴ ὑπῆρχε, τίνα λόγῳ ἕνα μὲν βουλόμενος καθαίρει, ἢ μίαν ψυχὴν εἶσαι τὴν τοῦ ἀνθρώπου τοῦ δαιμονιω-
τος, δισχίλλας ἑαυτοῦ ψυχὰς ἀπολέσαι οὐκ ἐφείσατο, εἰ ἡ αὐτὴ ἦν; Ἐὗς τὸν ἕνα καθαρίζει, ἢ τὴν μίαν ψυχὴν, εἰς δὲ τὰ ἄλλα σώματα, εἴτ' οὖν ψυχὰς ἐπι-
τρέπει τοὺς δαίμονας εἰσερχεσθαι; Οὐκ ἔστι δὴλα τὰ τοῦ φωτὸς ἔργα; Ἐν φωτὶ εἰσιν οὗτοι οἱ λόγοι ἐργασμένοι; οὐ τῆς ἀληθείας τὸ πρόσωπον φαιδρὸν; οὐχὶ πάντα λεῖα τοῖς συνιούσι, καὶ ὀρθὰ τοῖς εὐρίσκαυσι γινώσκουσιν; τίς, ταῦτα ἀκούσας καὶ συγκρίνας, οὐκ ἐλέγξῃ τὸν Μάνην καττύοντα ἃ μὴ δεῖ τὴν διάνοιαν τῶν ἀνθρώπων ἐκ τοῦ ὄντος διαστρέφειν; Ἀλλὰ πάλιν οἱ ἀλιτήριοι. Ἀκήκοα γὰρ καὶ τίνος οὕτω διαλεγόμενου. Ὡς παρ' ἡμῶν ἤκουσε ταυτηνὴ τὴν πραγματείαν, στραφεὶς ὁ κτηνώδης, ἐνόμισε μὴ

¹ Marc. v, 1-15.

A ejicis nos ex hominibus, mitte nos in porcos. Et irruerunt in mare, et perierunt in aquis. At pastores fugerunt, et nuntiarunt in urbem. Apud Matthæum dæmoniaci duo fuisse dicuntur. Idem porcos simpliciter concipit, neque numerum exprimit. Marcus vero etiam porcorum numerum accuratius exponit. Venit autem, inquit ¹, in partes Gergesensium, et occurrit ei dæmonium habens, qui alligatus erat catenis ferreis, et distrumpebat vincula, et in monumentis degebat, et vociferabatur: Sine. Quid nobis et tibi, Jesu Fili Dei? Venisti ante tempus torquere nos? Et interrogavit ipsum Jesus: Quod est tibi nomen? Et dixit: Legio, quoniam multa dæmonia intraverant in ipsum. Et rogabant ipsam, ne emitterentur extra regionem, sed ut in porcos ingrederentur. Erat enim illic grex porcorum qui pascebatur; et permisit ipsis ingredi in porcos; et irruit grex per præceps in mare; erant enim quasi duo millia, et suffocata sunt in mari. Et qui pascebant ipsos fugerunt, et nuntiarunt in civitatem. Num vero Dei Verbum, quod propter nos hominem se fecit, ejusmodi quiddam ex ignorantia sciscitabatur, neque dæmonis nomen noverat, antequam interrogaret? **651** Verum ita Deus facere consuevit, ut ex illorum, quos interrogat, ore cujusque negotii rationes occasionesque patefaciat. Quamobrem et illic quoque, ut quam terribiles, quantoque numero dæmones essent iudicaret, interrogare prius voluit, ut ex illius ore admirabile facinus illud ostenderetur. *Dæmones porro rogabant ipsum: Ne mittas nos in abyssum; sed permittle nobis ut ingrediamur in porcos: et permisit ipsis. Et exierunt dæmones, et intraverunt in porcos, et irruit grex porcorum per præcipitium in mare; et perierunt in aquis.*

Καὶ ὤρμησαν ἡ ἀγάλῃ τῶν χοίρων κατὰ τοῦ κρημοῦ εἰς τὴν θάλασσαν· καὶ ἀπώλοντο ἐν τοῖς ὕδασι.

XXXIV. O singularem Dei benignitatem! quam bene mendacium redarguit, ac servis suis, tam factis quam verbis, et in omni administratione providentiæque sua veritatem demonstrat! Hoc enim re ipsa significavit, non eandem animam in hominibus, ac pecudibus, et reliquis animantibus inesse. Nam si eadem in illis foret anima, cur qui unum repurgare vellet, aut unam servare correpti a dæmonibus hominis animam, duobus animarum millibus non pepercit? Cur unum hominem, sive unam animam ita repurgat, ut in alia corpora vel animas dæmones ingredi permittat? Nunquid lucis manifesta sunt opera? Non luce palam quæ illic narratur perfecta sunt? Nonne hilaris ac splendida veritatis est facies? nonne plana sunt intelligentibus omnia, rectaque iis, qui scientiam repererint? Quis hæc audiens, et apud se perpendens non Manem illum reprehendat; qui ea quæ minime oportet consuât, quo hominum mentes a veritate detorqueat. At enim pergunt nefarii. Audi enim quendam ex illis hoc modo disputantem.

Qui cum hanc a nobis ratiocinationem accepisset, A conversus in sese pecudis homo similis cogitare coepit, ecquid adversus divinam illam veritatem posset objicere. Proinde vanum ac ridiculum quiddam opponens mendacio veritatem evertere se posse crederat. Sic igitur asserebat : Utilem porcis mortem illam fuisse. Ita enim a corporibus liberatae ac servatae sunt animae.

Sed istiusmodi hominum, qui nihil vident et mente caeci sunt, neque quid dicant audire ipsimet videntur, insignis est vecordia. Nam si liberare a corporibus animas salutare esse putat, longe consultius Salvator egisset, si correptum a daemone ablegasset, 652 ut ab hominis corpore liberata tandem anima salutem obtineret. Ergo animas illas, quae in porcis inerant, pluris hominis anima faciebat. Cur enim non et hominem in mare eum porcis praecipitare et exstingui passus est, quo universas animas, tam hominis scilicet quam porcorum, repurgaret ac servaret? Verum longe aliter istud intelligimus; siquidem Lazarum e monumento quatrduanum evocat, atque excitat, et in mundum reducit; nec utique mali quidquam eo facto conciliare voluit, aut absurdum ei aliquid ineptumque facere. *Amabat enim Lazarum*, ait Scriptura¹. Quem igitur amabat, cur in carnem, si ea mala est, regredi voluit? cur non mortuum illum semel exsolutumque corpore ita uti erat reliquit? Nec est quod sibi quisquam persuadeat Lazarum subinde esse mortuum. Hoc enim Evangelium aperte declarat, accubuisse postea Jesum, et cum eo Lazarum similiter accubuisse. Quin et illud inter Traditiones reperimus, triginta annos natam fuisse Lazarum, cum a mortuis excitatus est. Atque idem ille postea triginta aliis annis vixit. Quae ita mortuus ad Dominum rediit, et cum illustri nominis fama vocatus est, ut et caeteri omnes ad ultimae resurrectionis usque tempus, quando, ut pollicitus est, unigenitus Dei Filius corpus animae, corporique resituet animam, et unicuique prout gessit, sive bonum, sive malum repondet².

XXXV. Est enim nisi corporum futura esset aliquando resurrectio, quid ille sibi vellet dentium stridor³? Nec est quod aliqui insanis illis vocibus obstrepant: Dentes nobis ad mandendum esse fabricatos. Ecquid vero cibi post mortuorum resurrectionem comedemus? Verum cum post resurrectionem Jesus secundo cibum manducaverit, ac de assato pisce, et favo mellis comederit⁴; necnon et cum discipulis quadraginta diebus cibum sumpserit⁵, nonne cibum illo quoque tempore futurum putabimus? Quanquam de cibo perspicuum inde est, quod scribitur: *Beatus qui manducabit panem in regno caelorum*⁶. Imo et ipsius Domini haud obscura promissio: *Sedebitis ad mensam Pa-*

τη ἄρα δύναται κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας καὶ χλευῆς, ἐμπλεα βήματα ἑαυτῶ προβαλλόμενος, [ἐνέμισε] τὰ ἀληθινὰ τῶ ψεύδει μηχανᾶσθαι, καὶ φησιν· Ἄλλὰ διενήνοχε τοῖς χοίροις τὸ τεθνᾶναι. Ἀπὸ τῆς γὰρ αἰ ψυχῆ ἀπὸ τῶν σωμάτων, καὶ ἐσώθησαν.

Καὶ πολλὴ ἀνοία τῶν μὴ βλέπόντων, καὶ τὴν διάνοιαν τυφλωτόντων, μὴδὲ εἰς ἀσθησιν ἀκοῆς τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα λαμβανόντων. Εἰ γὰρ ὅλως τὸ ἀπὸ τοῦ σώματος ἀπαλλαγῆναι τὰς ψυχὰς σωτηρίαν ἡγείται, ἔδει μᾶλλον τὸν Σωτῆρα ἀποστελεῖν ἵ τὸν δαιμονιώντα ἄνθρωπον, ἵνα σωθῆ ἡ ψυχὴ ἀπὸ σώματος ἀνθρώπου ἀπαλλαγείσα. Οὐκοῦν ἡγάπα μᾶλλον τὰς ψυχὰς τὰς ἐν τοῖς χοίροις ὑπὲρ τὴν ψυχὴν τὴν τοῦ ἀνθρώπου. Τίτι γὰρ τῶ λόγῳ οὐχὶ καὶ τὸν ἄνθρωπον μετὰ τῶν χοίρων ἐπέτρεψεν ἐμβληθῆναι εἰς θάλασσαν, καὶ ἀποθανεῖν, εἰς τὸ τὰς ψυχὰς ὅλας τοῦ τε ἀνθρώπου καὶ τῶν χοίρων καθαρῆσαι, καὶ σώσαι; Ἄλλ' οὐχ οὕτως εἴδομεν· ἀλλὰ Λάζαρον μὲν ἀπὸ μνημείου τετραταῖον καλεῖ, καὶ ἐγείρει, καὶ εἰς κόσμον ἐπιστρέφει, οὐ πονηρίαν αὐτῶ προξενῶν, οὐδέ τι ἀβέλτερον αὐτῶ ἐργαζόμενος. Ἠγάπα γὰρ τὸν Λάζαρον, φησὶν ἡ Γραφή. Ὅν ἡγάπα τοῖνον, πῶς ἐν τῇ σαρκὶ ἀνακάμψαι ἐποίησεν, εἴπερ πονηρὰ ἡ σὰρξ; πῶς δὲ οὐκ εἴασε μᾶλλον τὸν ἄπαξ ἀποθανόντα, καὶ ἀπὸ σώματος σωθέντα; Καὶ μὴ τις νομίση τὸν Λάζαρον εὐθύς πάλιν τετελευτηκέναι. Δείκνυσεν γὰρ, σαφῶς τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι ἀνέκειτο ὁ Ἰησοῦς, καὶ ὁ Λάζαρος ἀνέκειτο μετ' αὐτοῦ. Ἄλλὰ καὶ ἐν Παραδόσεσιν εὕρομεν, ὅτι τριάκοντα ἐτῶν ἦν τότε ὁ Λάζαρος, ὅτε ἐγήγερεται. Μετὰ δὲ τὸ ἀναστῆσαι αὐτὸν ἄλλα τριάκοντα ἔτη ἐζῆσε· καὶ οὕτω πρὸς Κόρινθον ἐξεδήμησε κοιμηθεὶς⁷ ἐκλήθη μετὰ σεμνοῦ ὀνόματος, καθάπερ πάντες ἕως τῆς ὥρας τῆς ἀναστάσεως, ὅτε μέλλει ὁ Μονογενῆς, ὡς ὑπέσχετο, ἀποκαθιστῆναι τὸ σῶμα τῇ ψυχῇ, καὶ τὴν ψυχὴν τῶ σώματι, καὶ δίδόναι ἐκάστῳ καθὰ ἔπραξεν, ἦτοι ἀγαθὸν, ἦτοι φαῦλον

ΛΕ'. Εἰ μὴ γὰρ σωμάτων ἀνάστασις ἦν, πῶθεν βρυγμὸς ὀδόντων; Ἄλλὰ μὴ πάλιν τὰ τῆς φρενοβλαθείας τινὲς εἴπωσιν, ὅτι ὀδόντες ἐπὶ τῷ μασθᾶσθαι ἡμῶν εἰσι κατεσκευασμένοι. Ποῖαν τοῖνον ἐδώθη μῆλλον ἐσθίειν μετὰ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν; Εἰ γὰρ μετὰ ἀνάστασιν δεῦτερον βέβρωκεν ὁ Ἰησοῦς, καὶ ἐξ ἰχθύος ὀπτοῦ μέρος, καὶ ἀπὸ μελισσίου κηρίον, καὶ συνηλίσθη τοῖς μαθηταῖς δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα· ἄρα οὐκ ἔσται βρώσις; Καὶ περὶ μὲν βρώσεως σαφές ἐστίν, ὅτι *Μακάριος ὁς φάγεται ἄρτον ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν*. Καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου ἡ ὑπόσχεσις, ὅτι *Ἔσθεσθε καθήμενοι ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς μου ἐσθίοντες καὶ πίνοντες*. Καὶ τὸ μὲν ἐσθίειν καὶ πίνειν αὐτῶ μόνῳ

¹ Joan. xi, 36. ² II Cor. v, 10. ³ Matth. viii, 12. ⁴ Luc. xxiv, 42. ⁵ Act. i, 3. ⁶ Luc. xiv, 15.
⁷ F. ἀποκτεῖναι. ⁸ Leg. καὶ κοιμ.

ἔγνωται· ἐπειδὴ δὲ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὐκ ἄκουσεν, οὐτε ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου ἀνέβη, οὐσα ἠτοίμασαν ὁ θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν ἐπὶ τῷ τόπῳ, τὰς διαφορὰς τῶν ψυχῶν ὑφηγοῦμενοι, καὶ τὰ ἐξ αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ὑποδείγματος ἐντελοῦς ὄντως, ὅτι ἄλλη μὲν ψυχὴ ἀνθρώπου, ἄλλη δὲ κτήνους· καὶ οὐκ ἤλθε σῶσαι τὴν ψυχὴν τοῦ κτήνους, ἀλλὰ τοῦ ἀνθρώπου· διότι τὰ κτήνη οὐ κρίνεται. Ἀνθρώποι μὲν γὰρ κληρονομοῦσι βασιλείαν οὐρανῶν, καὶ ἄνθρωποι κρίνονται. Ἀπαλειύσονται γὰρ οὗτοι εἰς κρίσιν αἰώνιον, καὶ οὗτοι εἰς ζωὴν αἰώνιον, φησὶν ὁ Μονογενής.

ΑΓ-Μ'. Τί δὲ οἱ τὰ ζητήματα κατοπτεύοντες; Ἐπὶν φθάσει, καὶ μὴ καταλάβῃ τοῦ βήτου τὴν σαφήνεια, ἀσφάλλουσιν ἀντίθετα ταυτοῖς διανοούμενοι, ἢ περὶ χρεῖμα ταυτοῖς θηρώμενοι. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖος (33) φησὶ, δύο δαιμονιζόμενοι· ὁ δὲ Λουκᾶς περὶ ἐνὸς διηγείται. Καὶ γὰρ εἰς τῶν εὐαγγελιστῶν λέγει, ὅτι *Οἱ ἄριστοι οἱ συνσταυρωμένοι ἐβλάσφημον αὐτόν*· ὁ δὲ ἄλλος οὐχὶ ὅτι μόνον οὐκ ἐβλάσφημον οἱ ἀμφότεροι, ἀλλὰ καὶ ἀπολογία τοῦ ἐνὸς σημαίνει. Καὶ γὰρ ἐπέτιμα τῷ ἑτέρῳ, καὶ εἰρησεν, ὅτι, *Οὐ φοβῆ σὺ τὸν θεόν, ὅτι ἐν τῷ αὐτῷ κρίματι ἔσμεν· οὗτος δὲ ὁ ἅγιος οὐδὲν ἐποίησε· καὶ πρὸς ἐπὶ τούτοις ἐπεφώνει λέγων· Ἐπήκουστέ μου, Ἰησοῦ, ὅτι ἐλθὼν ἐν τῇ βασιλείᾳ σου· καὶ τοῦ Σωτῆρος πρὸς αὐτόν εἰπόντος, ὅτι Ἀμήν λέγω σοι, σήμερον μετ' ἐμοῦ ἔσθι ἐν τῷ παραδείσῳ*. Ἐοικα δὲ ταῦτα ὡς διαφωνίας ἔχοντα ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα λεῖα ὑπάρχει. Κἂν τε γὰρ ἐν τῷ Ματθαίῳ δύο εἰσι δαιμονιζόμενοι, παρὰ τῷ Λουκᾶ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχουσιν. Ἄλλ' ἐπειδὴ εἴωθεν ἡ Γραφή προβάσει διδοῖναι τῶν εἰργασμένων, τούτου ἕνεκα οὐ μνημονεύει Λουκᾶς τῶν δύο, ἀλλὰ τοῦ ἐνός. Δύο μὲν γὰρ ἦσαν οἱ ἀπὸ τῶν δαιμονίων τεθεραπευμένοι· εἰς δὲ παρέμεινε τῇ πίστει, ὁ δὲ ἕτερος ἐξέκειλε. Διὰ τοίνυν τῆς παραμονῆς τῆς πίστεως ἠκολούθει τῷ Ἰησοῦ, ὡς ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, εἰς οἷον ἀπήρχετο τόπον. Τούτου ἕνεκα τὸν ἕνα παρέλιπε, καὶ τοῦ ἐνός τοῦ ἐν βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ἐπεμνήσθη· καὶ οὐδὲν ἐναντιοῦται πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας εὔρεσιν.

ΜΑ'. Ἦδη δὲ καὶ ἑτέραν πρόφασιν ὁμοίαν ταύτης τῆς ὑποθέσεως τὸ εὐαγγέλιον διηγείται, ὡς ὑπὸ ἐνός. Ὁ Κύριος δέκα λεπρούς ἐκαθάρισε. Καὶ οἱ ἐννέα ἀπελθόντες οὐκ ἔδωκαν δόξαν τῷ θεῷ· ὁ δὲ εἰς ὑποστρέψας ἔμεινε, ὁ καὶ ὑπὸ Κυρίου ἐγκωμιαζόμενος, καθὼς ἔφη· *Δέκα λεπροὶ ἐκαθαρίσθησαν· διὰ τί οὐδὲ εἰς ἐξ αὐτῶν ὑπέστρεψε δοῦναι*

¹ Luc. xii, 38. ² I Cor. ii, 9. ³ Matth. xiv, 46. ⁴ Matth. viii, 28. ⁵ Luc. viii, 27. ⁶ Luc. xiii, 39. ⁷ ibid. 40 sqq. ⁸ Matth. xxvii, 38, 44. ⁹ Matth. viii, 19.

(33) Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Ματθαῖος. Chrysost. Hom. 19, in Matth. duos evangelistas ita conciliat, ut Lucas

*tris mei, comedentes et bibentes*¹. Sed quod ad cibum illum potumque pertinet, solus ille novit: quandoquidem *quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderunt, quæ præparavit Deus* **653** *diligentibus se*². Sed hæc obiter loci hujus occasione proposuimus, cum animarum discrimen explicarem; idque ex rei veritate, et exemplo illo longe aptissimo comprobarem, nimirum aliam esse hominis, aliam pecudis animam; nec ut pecudis animam servaret, sed hominis duntaxat, advenisse Christum, quoniam pecudes minime judicantur. Nam homines quidem et regni cælorum hæreditatem assequuntur, et in judicium vocantur. *Ibunt enim, inquit, ii in judicium æternum, et ii in vitam æternam*³.

B XXXVI-XL. Quid ad hæc isti quæstionum indagatores? Scilicet cum eo pervenerint, neque verborum sententiam assecuti fuerint, indignantur, ac repugnantia quædam fingere sibi malunt, quam fructuosa utilitatemque requirere. Matthæus enim duos a dæmone correptos fuisse memorat⁴; Lucas unius duntaxat mentionem facit⁵. Sed et evangelistarum alter, *Latrones*, inquit, *qui crucifigi erant cum eo, blasphemabant ipsum*⁶; alter nedum utrumque blasphemasse dicit, sed et unius defensionem commemorat. *Incepabat enim, inquit, alterum, ac dicebat: Neque tu times Deum, quoniam in eadem damnatione sumus; hic autem sanctus nihil egit*. Deinde ita Dominum compellat: *Memento mei, Jesu, cum veneris in regnum tuum. Cui ille respondit: Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso*⁷. Quæ tametsi discrepare nonnihil in Scriptura videntur, nihilominus plana sunt omnia. Nam quod ad arreptitios attinet, licet apud Matthæum duo fuisse narrentur⁸, iidem nihilominus sunt, de quibus Lucas mentionem facit; sed hæc videlicet est Scripturæ consuetudo, ut eorum quæ geruntur rationes et occasiones innuat; ob id non duos, sed unum Lucas nominatim exprimit. Fuere quidem illi duo a dæmonum vexatione soluti; sed unus duntaxat in fide perstitit, alter ab ea excidit. Quare quod ille constanter in fide maneret, sequebatur Jesum, ut in Evangelio scriptum est⁹, quocumque pergeret. Hinc est quod, altero prætermisso, unius duntaxat Lucas meminit, qui cætorum in regno perseveravit; neque quidquam habet ad investigandam veritatem absonum ac diversum.

XLi. Nec dissimilis huic de quo agimus argumenti est, quod in Evangelio narratur, utpote ab eodem auctore profecto. Decem leprosos Dominus **654** purgaverat, e quibus novem abeuntes non dederunt gloriam Deo, unus duntaxat reddens permansit, qui a Domino propterea commendatur his verbis: *Decem leprosi mundati sunt. Cur nemo ex*

cum tantummodo commemoraverit, qui ab molestiori esset dæmone correptus.

iis reversus est, qui aeret gloriam Deo, nisi solus hic alienigena ¹? Viden' ut ob ejus gratum animum ac beneficii sentientem, non decem, sed unius meminerit? Qua ratione et illud intelligendum est, quod de latronibus evangelista commemorat. Solemus enim singularia nonnunquam numero multitudinis efferre, et contra pluralia singulari; velut cum dicimus: Narravimus vobis, et vidimus vos, et venimus ad vos; cum interim non plures sint, sed unus duntaxat qui loquitur. Verum unus communi loquendi consuetudine ex plurium persona sermonem instituit. Sic ab uno evangelista pluralis usurpatus est numerus; alter vero unum e latronibus in Christum maledicum fuisse docet; alterum vero confessum, ac salutem fuisse consecutum. Animadvertis, opinor, quam aperta sit in omnibus veritas, neque quidquam sit in Scriptura contrarium ac repugnans. Verum enimvero dum hæc e Scripturis deponpta latius exponimus, longius est a nobis sermo prolatus. Quamquam velim equidem in producenda longius oratione laborare, dum et veritatis hostes refellantur, et ejusdem filii veritatis medicamentis ac remediis delectentur.

XLII. Nunc circulatoris filii reliqua videamus. Duo Testamenta sibi invicem esse contraria defendit, ac Deum illum, qui in lege sit locutus, ab Evangelii auctore diversam. Proinde principem illum appellat; hunc vero Patrem, ac Filium; et quidem Patrem bonum Deum suum nominat. Utinam vere sum esse dixisset, nec errore falsus tam contumeliosas in Deum voces in suum caput ederet. Nos vero iis ipsis ab eo dictis assentimur ultro, idque profiteamur: Boni Patris bonam sobolem, lumen de lumine, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero, ad nos servandi nostri gratia venisse. *In propria quippe venit, non in aliena, et ani cum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri; qui non ex sanguine, neque ex carne, sed ex Deo nati sunt* ². Atqui nemo sine carne et sanguine in mundo natus est, sed omnes carnis ac sanguinis participes nati sunt. Quid enim erant priusquam cum carne

655 gignerentur? aut quid esse sine carne possumus? Sed quoniam mundus a Deo factus est, et nos ab eodem precreati ex parentum nostrorum carne geniti sumus, venit Dominus, ut nos ex spiritu et igne generaret. Geniti itaque sumus: idque ipsum certissimum est; neque quisquam primam illam generationem ejurare potest, aut ex carne propagatum se esse diffiteri. Quod ad secundam quidem generationem attinet, non eam ex carne vel sanguine sortiti sumus, hoc est non ex usu carnis aut sanguinis accepimus; verum carnem et animam, posteaquam spiritu geniti sumus, non carnalem amplius habemus, sed sanguis et caro, et anima spiritali quadam ratione copulantur. Atque illud ipsum est quod dicitur: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quicunque nimirum imbutati in melius animo carnem, sanguinem et animam ad

A *δόξαν τῷ Θεῷ, ἀλλὰ μόνος οὗτος ὁ ἀλλογενής; Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διὰ τὸ εὐαίσθητον καὶ τῆς εὐγνωμοσύνης ἔργον τοῦ ἐνὸς ἀντὶ τῶν δέκα μνημονεύει. Ὡσαύτως δὲ ἐπειδὴ ὁ εἰς εὐαγγελιστῆς περὶ ληστῶν ἐμνημόνευσεν. Εἰκόθαιμεν γὰρ τὰ ἐνικὰ πληθυντικὰ λέγειν, καὶ τὰ πληθυντικὰ ἐνικὰ. Φάσκομεν γὰρ, ὅτι διηγησάμεθα ὑμῖν, καὶ εἰδομεν ὑμᾶς, καὶ ἤκομεν πρὸς ὑμᾶς. Καὶ οὐ δύο οἱ λέγοντες, ἀλλὰ εἰς ὁ παρών. Ὁ δὲ εἰς κατὰ τὴν συνήθειαν τῆς χρήσεως ἐκ προσώπου πολλῶν πληθυντικῶς διηγείται. Οὕτω πληθυντικῶς περιέλαθεν ἡ τοῦ Εὐαγγελίου ὑπόθεσις. Ὁ δὲ ἕτερος διηγείται, ὅτι εἰς μὲν ἦν ὁ βλάσφημος, ὁ δὲ εἰς ἐξωμολογεῖτο καὶ ἔτυχε σωτηρίας. Καὶ ὁρᾷς, ὡς πάντα τὰ τῆς ἀληθείας σαφῆ ὑπάρχει, καὶ οὐδὲν ἐναντίον ἐν τῇ Γραφῇ. Ἀλλὰ πάντα ταῦτα τὴν Γραφὴν διεξιόντες εἰς πλάτος ἠλάσασμεν, ὡς οἶμαι, τοῦ λόγου τὸ διήγημα. Καὶ γένοιτο μὲν ἡμᾶς κάμνειν τῷ πλάτει τοῦ λόγου, ἐλέγχειν δὲ τοὺς κατὰ τῆς ἀληθείας, εὐφραίνειν δὲ τοὺς υἱοὺς ταύτης διὰ τῶν τῆς ἀληθείας λατρικῶν φαρμάκων!*

B *delectentur.*

MB. Εἶτα πάλιν ἴσωμεν τὰ ἕτερα τοῦ ἀγύπτου· φάσκει γὰρ τὰς δύο Διαθήκας ἐναντίας πρὸς ἀλλήλας, καὶ τὸν Θεὸν τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ ἕτερον ὄντα παρὰ τὸν Θεὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Κάκεινω μὲν ὄνομα ἀρχοντος τίθισιν, ᾧ δὲ τὸν ³ Υἱὸν, καὶ τὸν Πατέρα ἀγαθὸν Θεὸν ἑαυτοῦ λέγει. Καὶ εἶθε ἠλάσθαι, καὶ οὐ σφαλόμενος καθ' ἑαυτοῦ ἐβλάσφημι! Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ αὐτοὶ συμφωνοῦμεν· ὅτι ἀγαθὸν Πατὴρ τὸ ἀγαθὸν γέννημα, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, Θεὸς ἀληθινὸς ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ ἦλθε πρὸς ἡμᾶς, ἵνα ἡμᾶς σώσῃ. *Εἰς τὰ ἴδια ἦλθε, καὶ οὐκ εἰς τὰ ἄλλοτρια, οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἔλαβον αὐτόν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἵματος, οὐδὲ ἐκ σαρκός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν.* Καίτοι γε οὐδεὶς ἐν τῷ κόσμῳ ἄνευ σαρκὸς ἐγεννήθη καὶ αἵματος· ἀλλὰ πάντες μέτοχοι σαρκὸς καὶ αἵματος γέγονασι. Τί γὰρ ἦσαν, πρὶν ἢ ἐν σαρκὶ γεννηθῶσιν; ἢ τί δυνάμεθα εἶναι ἄνευ σαρκός; Ἐπειδὴ δὲ ὁ κόσμος ἐκ Θεοῦ γέγονε, καὶ ἡμεῖς κτισθέντες ἐκ σαρκὸς μὲν ἔσμεν γεγεννημένοι πατέρων καὶ μητέρων, ἦλθεν ὁ Κύριος γεννησάμενος ἡμᾶς ἐκ πνεύματος καὶ πυρός. Ἐγεννήθημεν γὰρ· καὶ ἔστιν ἀληθές· καὶ οὐ δύναται τις ἀρνήσασθαι τὴν πρώτην γέννησιν, οὐδὲ τὸ ἐκ σαρκὸς εἶναι. Τὴν δὲ δευτέραν γέννησιν οὐκ ἐκ σαρκὸς γεγεννημένα, οὐδὲ ἐξ αἵματος, τουτέστιν οὐ τῇ ἀποχρήσει τῆς σαρκὸς κεχρημένοι καὶ τοῦ αἵματος, ἀλλὰ σάρκα καὶ ψυχὴν ἐν πνεύματι γεγεννημένοι μηκέτι σαρκικῆν οὔσαν, ἀλλὰ αἷμα· καὶ σάρκα, καὶ ψυχὴν πνευματικῶς συνηνωμένα· τουτέστιν ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι, τοῖς μεταβάλλουσι τὴν γνώμην, καὶ διὰ σαρκός, καὶ αἵματος, καὶ ψυχῆς Θεῷ εὐαρεστήσασιν.

D *Atque illud ipsum est quod dicitur: Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quicunque nimirum imbutati in melius animo carnem, sanguinem et animam ad Dei voluntatem accommodant.

¹ Luc. xvii, 17, 18 ² Joan. i, 11-13. ³ F. τῷδε τόν.

Ὁ γοῦν εἰς τὰ ἴδια ἔλθων οὐκ ἄλλοτριός ἐστιν, ἀλλὰ Δεσπότης πάντων. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· Ὁ Λαλῶν ἐν τοῖς προφήταις· Ἰδοὺ πάρεμι. Καὶ τοῖς Ἰουδαίοις ἔφη· Εἰ Μωϋσῆϊ ἐπιστεύετε, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί· ἐπειὸς γὰρ περὶ ἐμοῦ ἔγραψε· καὶ, Ἀβραὰμ ὁ πατὴρ ἡμῶν ἠγαλλιάσατο ἰδεῖν τὴν ἡμέραν μου. Καὶ εἶδε, καὶ ἐχάρη· καὶ, Οὕτως οἱ πατέρες ὑμῶν ἐποίησαν τοῖς προφήταις· καὶ, Μακάριοι ὄντες, ὅταν ὀνειδίωσιν ὑμᾶς, καὶ εἰπωσιν καθ' ὑμῶν πᾶν πονηρὸν ψευδόμενοι. Χαίrete καὶ ἀγαλλιῶσθε· ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολλὸς ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Οὕτω γὰρ ἐδίδωκεν τοὺς προφήτας τοῖς ἀπὸ ὑμῶν· καὶ ἄλλοτε· Ἰερουσαλὴμ ἡ ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας, καὶ λιθοβολοῦσα τοὺς ἀπεσταλμένους, ποσάκις ἠθέλησα ἐπισυνάξει τὰ τέκνα σου! Τὸ δὲ ποσάκις δεικνύει διὰ προφητῶν τοῦτου συνάξει αὐτὴν ἐπιμελησαμένου. Εἰ γὰρ ἀποκτείνουσα τοὺς προφήτας λέγει ἐλεγκτικῶς, ἄρα τῶν προφητῶν ποιεῖται τὴν ἐπιμέλειαν. Ὁ δὲ τῶν προφητῶν ἐπιμελούμενος οὐκ ἄλλοτριῶν ἐπιμελεῖται, ἀλλὰ τῶν ἰδίων. Καὶ, Ζητηθήσεται, φησὶ, τὸ αἷμα τὸ ἐκχυρόμενον ἀπὸ αἵματος Ἀβελ ἄχρι Ζαχαρίου τοῦ δικαίου, τοῦ ἐκπερωθέντος ἀπὸ μέσον τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ θυσιωστηρίου· καὶ, Ἄρας πάντα, καὶ τὰς τραπέζας τῶν κολλυβιστῶν κατέστρεψε, καὶ εἶπε· Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἐμπορίου. Καὶ πρὸς τοὺς περὶ Μαρίας καὶ Ἰωσήφ Ὁσῆ· Τί ὅτι ἐζητεῖτέ με; Οὐκ ἔβρισκετε, ὅτι ἐν τοῖς τοῦ Πατρὸς μου δεῖ με εἶναι; Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει τὸ Εὐαγγέλιον λέγον, ὅτι εἶπε· Μὴ ποιεῖτε τὸν οἶκον τοῦ Πατρὸς μου οἶκον ἐμπορίου· ὡς λέγει· Καὶ ἐμνήσθησαν οἱ μαθηταί, ὅτι ἦν γεγραμμένον· Ὁ ζῆλος τοῦ οἴκου σου κατέφαγέ με.

ΜΓ'. Καὶ πόσα ἔστιν εἰπεῖν διὰ τοιούτων Εὐαγγελίων καὶ τῶν ἀποστόλων εἰς ἐλεγχον τῆς τοῦ Μάνη μανίας; καὶ ὡς βούλεται διαρρεῖν καὶ ἀπαλλοτριῶν τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ἀπὸ τῆς Καινῆς, τῆς Παλαιᾶς μαρτυροῦσης περὶ τοῦ Σωτῆρος, καὶ τοῦ Σωτῆρος ὁμολογούντος τὴν Παλαιὰν Διαθήκην· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ οἱ ἀπόστολοι, ὡς λέγει Δαβὶδ· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου. Εἰ οὖν Κύριον αὐτὸν λέγει, πῶς υἱὸς αὐτοῦ ἐστι; Καὶ πάλιν ἐν ἑτέρῳ λέγει· Τῶν παιδῶν κραζόντων· Ὁσαννά τῷ υἱῷ Δαβὶδ· καὶ οὐκ ἐπετίμα αὐτοῖς, λέγουσιν οἱ Φαρισαῖοι· Οὐκ ἀκούεις τί οὗτοι λέγουσι; κάλυσον αὐτά. Ὁ δὲ πρὸς αὐτούς· Ἄν οὐδοι σιγήσωσιν, οἱ λίθοι κεκραξόνται. Υἱὸς μὲν γὰρ Δαβὶδ ἐστὶ κατὰ σάρκα, Κύριος δὲ τοῦ Δαβὶδ κατὰ πνεῦμα, τῶν ἀμφοτέρων λέξεων δυνατῶν οὐσῶν καὶ ἀληθευσῶν. Οὐδὲν γὰρ ἐστὶ παραπεποιημένον τῆ ἀληθείᾳ.

Ἄλλὰ ἵνα μὴ μηκύνω τὴν ὑπόθεσιν ταύτην, ἀρκεσθήσομαι ταύταις ταῖς μαρτυρίαις· Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰ ἕτερα, ἐξελέγγων τὸν ἀγύρην. Εἰ τὸ σῶμα

¹ Isa. I, 6. ² Joan. III, 46. ³ Joan. VII, 56. ⁴ Luc. VI, 25. ⁵ ibid. 22, 23. ⁶ Matth. XIII, 57. ⁷ ibid. 35. ⁸ Joan. II, 15. ⁹ Luc. II, 49. ¹⁰ Joan. II, 17; Psal. LXVIII, 10. ¹¹ Matth. XII, 44, 45; Psal. CIX, 1. ¹² Matth. XXI, 9. ¹³ Luc. XIX, 39. ¹⁴ ibid. 40.

Jam vero qui in propria venisse dicitur. non alienus est, sed omnium Dominus. Quamobrem ita dicit : Qui loquebar in prophetis, ecce adsum ¹. Quin etiam Judæos alloquens : Si Moysi crederetis, inquit, crederetis et mihi; ille enim de me scripsit ². Item : Abraham pater noster exsultavit ut videret diem meum. Vidit et gavisus est ³. Tum illud : Sic patres vestri faciebant prophetis ⁴; et : Beati estis cum exprobraverint vobis, et dixerint adversum vos omne malum mentientes; gaudete et exsultate, quoniam merces vestra multa est in cælis. Sic enim persequobantur prophetas, qui ante vos fuerunt ⁵. Et alio loco : Hierusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui missi sunt : quoties volui congregare filios tuos ⁶ ! Quæ vox quoties, olim ipsum per prophetas congregandis illis operam adhibuisse demonstrat. Cum enim hæc ipsa verba, quæ occidis prophetas, asperere et objurgandi gratia pronuntiaverit, consecuens est prophetarum ab eo curam esse susceptam. Jam qui prophetarum curam gerit, non utique est : tanquam de alienis, sed tanquam suis propriisque sollicitus. Quo et illud pertinet : Requiritur sanguis qui effusus est a sanguine Abel, usque ad Zachariam justum, qui fusus est inter templum et altare ⁷. Præterea alio in loco, Sublatis omnibus nummulariorum mensas evertit, ac dixit : Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis ⁸. Ad hæc Mariæ ac Josepho dixit : Quid erat quod quærebatis me? Nesciebatis quod in iis quæ Patris mei sunt oportet me esse ⁹? Porro Evangelium, postquam hæc ab eo dicta retulit : **656** Nolite facere domum Patris mei domum negotiationis, statim illud subjicit : Et recordati sunt discipuli quod scriptum est : Zelus domus tuæ comedit me ¹⁰.

XLIII. Quam multa ex Evangeliiis et apostolis afferri ad Manichæi refellendam insaniam possunt, qui Vetus Testamentum a Novo distrahere et alienare contendit? Cum tamen et Vetus multa de Salvatore testimonia contineat; et hic vicissim, imo et ejus apostoli, Veteri Testamento auctoritate sua suffragentur, ut in illo loco, qui ex Davide translatus est : Dixit Dominus Domino meo, Sede a dextris meis. Si igitur Dominus illum vocat, quomodo filius ejus est ¹¹? Ad hæc : Clamantibus pueris, Hosanna Filio David ¹², cum eos non increparet, Pharisei ita ipsum allocuti sunt : Non audis quid isti dicant? prohibe illos ¹³. Ille vero ita respondit : Si isti tacuerint, lapides vociferabuntur ¹⁴. Est enim Davidis ille quidem carne filius, ejusdem vero, si spiritum consideres, Dominus, cum ambæ illæ voces aliquid, quod fieri possit, verumque significant. Nam nihil est in veritate confictum.

Verum ne diutius in eo argumento commorerer, ero paucis iis testimoniis contentus, meque ad alia impostoris illius dogmata refutanda conferam.

ἀτοπίας. Καὶ πανταχόθεν διαπίπτει ὁ τοῦ πλάνου λόγος, καὶ ἡ τοῦ ἀλιτηρίου διδασκαλία.

ME'. Φέρε δὴ ἴδωμεν καὶ περὶ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς, ἧς φάσκει δυνάμειως προβεβλήσθαι· καὶ αὐτὴν δὲ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς τὸν τε πρῶτον ἄνθρωπον τὰ πέντε στοιχεῖα, ἅτινά ἐστιν, ὡς ἐκεῖνο; λέγει, ἀνεμος, φῶς, ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Ταῦτα δὲ ἐνδυσάμενον αὐτὸν, ὡς πρὸς κατασκευὴν πολέμου καταλθεῖν κάτω, καὶ πολεμηῖσαι τῷ σκότει. Οἱ γὰρ τοῦ σκότους ἄρχοντες, πολεμοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Ὡ ἀγύρτου μιμολογίας! ὦ χλεύης ἀσυνεικαστοῦ καὶ γελοιώδους ὑποθέσεως! Τὰ ἐπιχειρα¹ πανταχόθεν ἀδυναμίαν προσάπτει τῷ Θεῷ, πανταχόθεν ἀγνοίαν ὀρίζεται τῷ πάντα γινώσκοντι Θεῷ. Ὁ γὰρ προβαλὼν τὴν μητέρα τῆς ζωῆς, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον, ἡ ὅτι ἀγνωσίαν εἶχε, τίνα τὰ ἀπὸ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς ἐπιτελούμενα, ἡ ὅτι ἀποτελεσθέντα παρὰ τὴν προσδοκίαν τῆς διαβολῆς τὰ συμβεβηκότα ἄλλως εὐρεθέντα θνείδος ζέρει. Ἀγνοίαν γὰρ ὀφλήσει ὃ ἕτερα μὲν διανοηθεὶς ἀποδέχεται, (ὃ) ἕτερα δὲ εὐρῶν ἐς ὕστερον γενομένα, οὐ κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν. Ἡ γὰρ μήτηρ τῆς ζωῆς ἡ παρ' αὐτῷ δύναμις καλουμένη, ἐξ αὐτοῦ προβλήθησα, ὡς αἰσχρὸν ἐστὶ καὶ τὸ λέγειν μητέρα ζωῆς! Οὐ γὰρ ἀποδέχεται τοῖς τὸν σώφρονα λογισμὸν κεκτημένοις τι θῆλυ ἐν τῇ θεότητι διανοεῖσθαι. Καὶ αὕτη δὲ, φησὶν, ἡ θήλεια προεβάλετο τὸν πρῶτον ἄνθρωπον· καὶ ὅπως εἰπεῖν, τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὴν φύσιν καὶ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν γιγνομένων φαντάζεται. Ἀνθρωπος γὰρ κέκληται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ μήτηρ ἐκ τῆς γῆς ἡμᾶς γεννήσασα, ἡ ἐκ Θεοῦ τῷ Ἀδὰμ κεκτισμένη. Φαντάζεται δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων λογισμῶν ὁ κτηνώδης ἐν οὐρανῷ τοιαῦτα εἶναι, ὅποια καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπάρχει. Ἄτινα οὐκ ἐπιδέχεται², ὡς ὁ θεὸς λόγος πάντῃ διδάσκει. Λέγει γὰρ σώματα ἐπουράνια, καὶ σώματα ἐπίγεια· ἀλλ' ἕτερα μὲν ἡ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἕτερα δὲ ἡ τῶν ἐπιγείων· καὶ οὕτως ὅπως τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν διεγήσατο. Ἀλλὰ περὶ τῶν φαινομένων τούτων τῶν σώμα ὑπαρχόντων, ἡλίου λέγω, ἡ σελήνης, ἡ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων, καὶ τῶν σωμάτων τῶν ἀγίων, ὡς γε διανοοῦμεθα ταπεινοὶ ὄντες. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ οὐρανῶν ἐστὶ λόγος, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τῷ Ἀποστόλῃ τῆς γνώσεως βαθύτατον χώρημα, οὐ πάντως ὀριζόμεθα. Ὅμως πολλὰ τῶν ἐπιγείων λέλεκται· πόσῃ μᾶλλον τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν; Πόθεν δύναται τοῖς ἐπιγείοις ἀπεικάζεσθαι, ὦ οὗτος;

MC'. Τὸν δὲ πρῶτον ἄνθρωπον (ὄν) φάσκει πάλιν κατασκευασθῆναι ἐαυτῷ πανοπλίας χάριν τὸν ἀνεμον, τὸ φῶς, τὸ πῦρ, τὸ ὕδωρ, τὴν ὕλην, ἵνα³ εἰ μὲν ἀνωθεν ἐστὶν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, καὶ ὧδε ἦλθεν ἐαυτῷ κατασκευάσαι τὴν πανοπλίαν, καὶ προβάλλειν

¹ Vox illa τὰ ἐπιχειρα non admodum necessaria videtur. ² F. ἐνδέχεται. ³ Pro ἵνα forte ἀλλὰ lez. Gen. i, 26. ⁴ I Cor. xv, 40.

creti cum materia corporis incidit; tum multis est peccatorum incommodis obstricta. Quamobrem hæretici illius atque execrandi hominis tam oratio, quam doctrina omni ex parte refellitur.

XLV. Age nunc matrem illam vitæ videamus, quam ab virtute productam 658 affirmat, eademque cum primo homine quinque elementa procreasse, quæ sunt ex illius opinione, ventus, lux, aqua, ignis et materia. Quibus indutus ille, velut ad comparandum bellum in inferiora delapsus, cum tenebris congressus est. Nam tenebrarum principes, cum eo confingentes ex ejus armatura, quæ anima est, nonnihil adederunt. O inimicas circulatoris ineptias! o fabulam risu omni ac ludibrio dignam! Ubique divino numini imbecillitatem affingit, eumque qui novit omnia summa undique ignorantia constringit. Nam qui matrem illam vitæ produxerit, sive ignorabat quid esset illa factura sive jam facta diversa ab eo, quod speraverat, inventa sunt, infamiam effugere non potest. Necessè est enim ignorantiam illum argui, qui cum aliud eventurum esse cogitaverit, aliud præter voluntatem suam evenisse postea cognoscit. Quod vero ad illam vitæ matrem attinet, quam etiam virtutem nominat, et ab eo vult esse productam, quam turpe est vitæ illam matrem dicere! Nemo enim, qui sano judicio præditus sit, admittere quidquam in divina natura femineum potest. At iste etiam ab hac femina primum esse procreatum hominem narrat. Et, uno verbo dicam, primum hominem vitæque matrem ad eorum, quæ in nobis accidere cernuntur, similitudinem commentus est. Siquidem et homo vocatur in terra, et mater, quæ nos et terra genuit, quæque Adamo divinitus est producta⁴. Ergo eadem quæ in terra fiunt, etiam in cælo reperiri sua inductus opinione stupidus homo nugatur. Quæ quidem ab omni ratione sunt alienissima; id quod ubique sacre Litteræ nos docent. Quæ cælestia corpora, et terrena corpora nominatim expriment⁵, sed alia est cælestium gloria, alia terrenorum. Ubi non de iis quæ supra cælestes orbes sunt, disserit, sed de aspectabilibus iisce corporibus, sole, luna, sive etiam de iis quæ in terra sunt, sanctorumque corporibus: quemadmodum pro tenuitate nostra interpretandum credimus. Utrum veru de iis, insuper quæ supra cælum eminent hoc loco sermo sit, propter immensam Apostoli altissimamque scientiam, certi nihil asserimus. Terrena quidem pleraque commemoravit. Quanto magis quæ cælo ipso superiora sunt? Quanam 659 ratione cum terrenis comparari poterunt?

XLVI. Quod vero primum aïs hominem armaturæ sibi loco ventum, lucem, ignem, aquam ac materiam fabricasse, si e cælo primus ille homo derivatus est, atque huc procudendæ illius armaturæ gratia venit, qua velut lorica quædam ac

Si corpus alterius Dei est, et alterius anima, quæ potest, mi homo, amborum esse communio? Quamquam cogitandi mihi quam altam in contemplationem mediocris ac perpusilla mens nostra sese committat, subit admodum vereri. Quamobrem inhibebo memetipsum, ne iis, qui legere ista possunt, plusquam par est laboris imponam, cum præsertim unico testimonio præstigiator iste redargui possit. Etenim in eandem consociationem ac communionem adduci non eorum esse potest, quæ mutuo dissentiant, sed unus opus est, aut a duobus saltem amicis efficitur. Itaque cum corpus et anima in unum convenient, unius Dei opus illud esse putandum est. Neque enim ulla est inter illa duo disjunctio, cum ad agendum mutua consensione ac concordia conspirent. Jam vero si, ut ille sentit, principes animam, quam devoraverant, in hoc corpus, tanquam in vinculum quoddam compegerint, qui fieri potest, ut quam devoraverint, iterum in corpus includant? Quidquid enim devoratur, consumitur; quod autem consumitur, evanescit, et esse desinit, nec ullo loco circumscribitur, nec est usquam, nec ullo loco circoscere cum nihil sit, cocerceri potest.

XLIV. Sed illud homini persæpe accidit, ut suæ opinionis oblitus quæ antea dixerit non recordetur amplius, et quæ aliquando comprobaverit, eadem rursus imprudens evertat. Animam interdum devoratum, et corporibus, quæ in hoc mundo sunt, inclusam esse defendit. Alias a principibus e cælo, atque ex boni Dei armatura direptam, ut non amplius devorata, sed in captivitatem abducta sit. Nonnunquam et captivam asserit; neque cohærentia loquitur; sed alio modo totam ejusmodi narrationem contexit. Quippe velut escam quamdam ab superiori virtute sponte sua objectam existimat, non aliter atque hædum in scrobem abjicere solent captandæ feræ gratia, quæ hac illecebra ad capiendam prædam invitata capiatur. Verum si ex virtute propria velut hædum hunc aliquem vis illa cælestis immiserit, hoc est bonus Deus, sive lux, ut iste nominati; licet feram capiat, prius tamen hædum absumi necesse est. Atque ita majus ipsi sibi detrimentum cælestis illa virtus consciscet, quæ nonnullam sui partem ad bestię pabulum objecerit, ut, qua se ipsam portione mutilaverit, feram captasse videatur; nec jam valens, ac suprema, aut præpotens erit, ut voce vel voluntate feram potestati suæ subjiciat: quin potius, ut ejus compos evadat, callide ac fraudulenter multa molitur. Ac tametsi illius aliqua parte inescata fera illa captata sit, ante tamen devoratum hædum illa perdidit, quantumvis prædam assequi potuerit. Sic igitur si animam virtus cælestis in hunc orbem emisit, ut per eam principatus irretiret, potestatesque captaret, non illa scopum, quem volebat, assecuta fuit. Nam cum animam velut ad venandum captandumque miserit, capta ipsa tamen potius est; et cum ad irretiendum venerit, suis est implicata retibus: siquidem purissima ex natura derivata primum in vincula con-

τέρου Θεοῦ, ὃ οὗτος, καὶ ἡ ψυχὴ ἄλλου Θεοῦ, τίς κοινωνία τῶν ἀμφοτέρων; Καὶ δέδια ὡς εἰς πόσον ὄγκον βουθῶ διανοημάτων ἐγκύπτειν πειράται ὁ τῆς ἡμῶν βραχύτητος μικρὸς νοῦς. Διὸ χαλιναγωγῆσω ἑμαυτὸν, ἵνα μὴ πολλὴν κάματον ποιήσωμαι ἀναγκώσεως τοῖς δυναμένοις. Καὶ ἀπὸ μιᾶς μαρτυρίας ἔστιν ἐξελέγξαι τὸν γόητα. Τὸ μὲν γὰρ ἐπιτοσαυτὸ κοινωνεῖν οὐκ ἔστι διαφερομένων πρὸς ἀλλήλους, ἀλλὰ ἐνὸς τὸ ἔργον, ἢ δύο φίλων ἢ ἐργασία. Τοῦ σώματος τοίνυν καὶ τῆς ψυχῆς ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὄντων, ἐνὸς Θεοῦ τὸ ἔργον. Οὐ γὰρ ἔστι διαίρεσις, διὰ τὸ ἀμφοτέρω συνεργεῖν πρεπόντως καὶ συνδοξάζειν. Εἰ δὲ κατὰ τὸν τούτου λόγον καταφαγόντες οἱ ἄρχοντες τὴν ψυχὴν ἐποίησαν αὐτῇ δεσμὸν τουτοῦ τὸ σῶμα, πῶς τὴν βεβρωμένην αἰθίς ἐγκλείουσιν εἰς σῶμα; Ἢ ἄν γὰρ τὸ βιβρωσκόμενον ἀναλίσκεται· τὸ δὲ ἀναλίσκόμενον καὶ εἰς τὸ ἀνύπαρκτον χωρεῖ. Τὸ δὲ χωροῦν εἰς τὸ ἀνύπαρκτον καὶ μηκέτι ὄν, οὔτε ἐν τινι τόπῳ περιεκλείεται, οὔτε ἔστιν, οὔτε γενήσεται αὐτῷ τόπος δεσμοτηρίου τῷ μὴ ὑπάρχοντι.

et in nihilum redigitur. Quod in nihilum abit, et esse

ΜΔ'. Πολλάκις δὲ τῆς ἑαυτοῦ διανοίας ἐπιλαθόμενος, περὶ ὧν δ' ἂν εἴποι ἐπιλανθάνεται, καὶ ἅ ποτε κατασκευάζει, τὰ αὐτὰ πάλιν ἀνασκευάζει ἀγνοῶν. Ὅτε μὲν γὰρ τὴν ψυχὴν φάσκει τὴν βεβρωμένην ἐγκατάλειστον ὀριζόμενος ἐν σώμασι τοῖς οὖσιν· ὅτε δὲ ἀφηρπάσθαι ἀπὸ τῶν ἀρχόντων ἄνωθεν ἐκ τῆς πανοπλίας τοῦ ἀγαθοῦ Θεοῦ τὴν αὐτὴν ὀρίζεται, ὡς μηκέτι βεβρωθῆσαι, ἀλλὰ ἠχημαλωτεῦσθαι· ποτὲ δὲ τὴν αὐτὴν αἰχμάλωτον ληφθεῖσαν οὐκέτι συναδόντως λέγει, ἀλλ' ἕτερον τρόπον τὴν κατ' αὐτῆς ὑπόθεσιν διηγείται, φάσκων, ὡς δέλεαρ αὐτὴν ἔκουσα γνώμη παραβεβληθῆσαι ὑπὸ τῆς ἄνωθεν δυνάμεως δικτῆν ἐρίφου ἐν βόθρῳ βληθέντος, εἰς τὸ τὸν θῆρα ἀγρεῦσαι, ἐρεθισθέντα τε καὶ κατελθόντα τὸν ἔριφον λαβεῖν, καὶ αὐτὸν τὸν θῆρα θηρευθῆναι. Καὶ εἰ μὲν τῆς ἰδίας δυνάμεως τὸν ἔριφον ἀπέστειλεν ἢ ἄνω δύναμις, ὃ ἔστιν ἀγαθὸς Θεός, ἢ τὸ φῶς, ὡς αὐτὸς ὀνομάζει, κἄν τε θηρεύσῃ τὸν θῆρα, τέως πρῶτος ὁ ἔριφος καταβρωθήσεται, καὶ μᾶλλον ἐλευτὴν βλάψει ἢ ἄνω δύναμις, μέρος αὐτῆς ὑποβάλλουσα εἰς βρῶμα τῷ θηρὶ, ἵνα δι' οὐ μέρος αὐτῆς ζημιουμένη δόξῃ τὸν θῆρα θηρεῦσαι, καὶ οὐκέτι οὐκ ἰσχύουσα, καὶ ὑπερτάτη, καὶ δυνατή, λόγῳ ἢ θελήματι τὸν θῆρα χειρώσεται· ἀλλὰ μηχανᾶται πολυτρόπως, καὶ πανουργεῖται, ἵνα δυνηθῇ τοῦ θηρός περιγενέσθαι. Καὶ εἰ ὄλως θηρευθῆι ὁ θῆρ ἤδη ἀπὸ τοῦ ἰδίου μέρους, ἀπεβάλετο τὸν ἔριφον τὸν βεβρωμένον, κἄν τε ὄλως δυνηθῆι θηρεῦσαι. Εἰ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπέστειλεν ἐνταῦθα ἢ ἄνω δύναμις, ἵνα διὰ τῆς ψυχῆς πεδῆσῃ τὰς ἀρχάς, καὶ τὰς ἐξουσίας θηρεύουσα, οὐκ ἀπέθῃ ὁ σκοπὸς τῆ οὕτω βουλευσαμένη. Κἄν τε γὰρ ἀπέστειλε τὴν ψυχὴν θηρεῦσαι, τεθήρεται, ἢ παγιδεῦσαι, πεπαγιδεῦται, ἐλθοῦσα ἀπὸ καθαρᾶς φύσεως, καὶ ὑποπεσοῦσα πρῶτον μὲν δεσμῷ σώματος τῆς ὕλης, εἶτα δὲ καὶ πολλὰς τῶν ἀμαρτημάτων

ἀποπλάις. Καὶ πανταχόθεν διαπίπτει ὁ τοῦ πλάνου Ἀ λόγος, καὶ ἡ τοῦ ἀλιτηρίου διδασκαλία.

ME'. Φέρε δὴ ἴδωμεν καὶ περὶ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς, ἧς φάσκει δυνάμειως προβεβλήσθαι· καὶ αὐτὴν δὲ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς τὸν τε πρῶτον ἄνθρωπον τὰ πέντε στοιχεῖα, ἀτινά ἐστιν, ὡς ἐκεῖνος λέγει, ἀνεμος, φῶς, ὕδωρ, πῦρ καὶ ὕλη. Ταῦτα δὲ ἐνδυσάμενον αὐτὸν, ὡς πρὸς κατασκευὴν πολέμου κατελθεῖν κάτω, καὶ πολεμῆσαι τῷ σκότει. Οἱ γὰρ τοῦ σκότους ἄρχοντες, πολεμοῦντες αὐτῷ, ἔφαγον ἐκ τῆς πανοπλίας αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἡ ψυχὴ. Ἄ ἀγύρτου μιμολογίας! ὦ χλευῆς ἀσυνεικάστου καὶ γελοιώδους ὑποθέσεως! Τὰ ἐπίχειρα¹ πανταχόθεν ἀδυναμίαν προσάπτει τῷ Θεῷ, πανταχόθεν ἀγνοίαν ὀρίζεται τῷ B πάντα γινώσκοντι Θεῷ. Ὁ γὰρ προβαλὼν τὴν μητέρα τῆς ζωῆς, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον, ἢ ὅτι ἀγνωσίαν εἶχε, τίνα τὰ ἀπὸ τῆς μητρὸς τῆς ζωῆς ἐπιτελούμενα, ἢ ὅτι ἀποτελεσθέντα παρὰ τὴν προσδοκίαν τῆς διανοίας τὰ συμβεβηκότα ἄλλως εὐρεθέντα θνεϊδος φέρει. Ἄγνοίαν γὰρ ὀφλήσειε ὁ ἕτερος μὲν διανοηθεὶς ἀποδέξασθαι, (δ) ἕτερος δὲ εὐρών ἐς ὑστερον γενόμενα, οὐ κατὰ τὴν αὐτοῦ θέλησιν. Ἡ γὰρ μήτηρ τῆς ζωῆς ἡ παρ' αὐτῷ δύναμις καλουμένη, ἐξ αὐτοῦ προβληθεῖσα, ὡς αἰσχρόν ἐστι καὶ τὸ λέγειν μητέρα ζωῆς! Οὐ γὰρ ἀποδέχεται τοῖς τὸν σώφρονα λογισμὸν κεκτημένοις τι θῆλυ ἐν τῇ θεότητι διανοεῖσθαι. Καὶ αὕτη δὲ, φησὶν, ἡ θήλεια προσεβάλετο τὸν πρῶτον ἄνθρωπον· καὶ ὁμοίως εἰπεῖν, τὸν πρῶτον ἄνθρωπον τὴν φύσιν καὶ τὴν μητέρα τῆς ζωῆς ἐκ τῶν ἐν ἡμῖν C γιγνομένων φαντάζεται. Ἄνθρωπος γὰρ κέκληται ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ μήτηρ ἐκ τῆς γῆς ἡμᾶς γεννήσασα, ἢ ἐκ Θεοῦ τῷ Ἄδᾶμ κεκτισμένη. Φαντάζεται δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων λογισμῶν ὁ κτηνώδης ἐν οὐρανῷ τοιαῦτα εἶναι, ὅποια καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ὑπάρχει. Ἄτινα οὐκ ἐπιδέχεται², ὡς ὁ θεὸς λόγος πάντῃ διδάσκει. Λέγει γὰρ σώμματα ἐπουράνια, καὶ σώμματα ἐπίγεια· ἀλλ' ἑτέρα μὲν ἡ τῶν ἐπουρανίων δόξα, ἑτέρα δὲ ἡ τῶν ἐπιγείων· καὶ οὕτως ὁμοίως τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν διηγήσατο. Ἀλλὰ περὶ τῶν φαινομένων τούτων τῶν σώμα ὑπαρχόντων, ἡλίου λέγω, ἢ σελήνης, ἢ τῶν ἐπὶ γῆς ὄντων, καὶ τῶν σωμάτων τῶν ἁγίων, ὡς γε διανοοῦμεθα ταπεινοὶ ὄντες. Εἰ δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ οὐρανῶν ἔσται λόγος, διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τῷ Ἄποστόλῳ τῆς γνώσεως βαθύτατον χώρημα, οὐ πάντως D ὀριζόμεθα. Ὅμως πολλὰ τῶν ἐπιγείων λέλεκται· πόσῃ μᾶλλον τὰ ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν; Πόθεν δύναιται τοῖς ἐπιγείοις ἀπεικάζεσθαι, ὧ οὕτως;

MC'. Τὸν δὲ πρῶτον ἄνθρωπον (ὄν) φάσκεις πάλιν κατασκευασθῆναι ἐαυτῷ πανοπλίας χάριν τὸν ἀνεμον, τὸ φῶς, τὸ πῦρ, τὸ ὕδωρ, τὴν ὕλην, ἵνα³ εἰ μὲν ἀνωθεν ἐστὶν ὁ πρῶτος ἄνθρωπος, καὶ ὧδε ἦλθεν ἐαυτῷ κατασκευάσαι τὴν πανοπλίαν, καὶ προβάλλειν

¹ Ver illa τὰ ἐπίχειρα non admodum necessaria videtur. ² F. ἐνδέχεται. ³ Pro ἵνα forte ἀλλὰ lex. ⁴ Gen. i, 26. ⁵ I Cor. xv, 40.

creti cum materia corporis incidit; tum multis est peccatorum incommodis obstricta. Quamobrem hæretici illius atque execrandi hominis tam oratio, quam doctrina omni ex parte refellitur.

XLV. Age nunc matrem illam vitæ videamus, quam ab virtute productam 658 affirmat, eademque cum primo homine quinque elementa procreasse, quæ sunt ex illius opinione, ventus, lux, aqua, ignis et materia. Quibus indutus ille, velut ad comparandum bellum in inferiora delapsus, cum tenebris congressus est. Nam tenebrarum principes, cum eo confingentes ex ejus armatura, quæ anima est, nonnihil adederunt. O inimicas circulatoris ineptias! o fabulam risu omni ac ludibrio dignam! Ubique divino numini imbecillitatem affingit, eumque qui novit omnia summa undique ignorantia constringit. Nam qui matrem illam vitæ produxerit, sive ignorabat quid esset illa factura sive jam facta diversa ab eo, quod speraverat, inventa sunt, infamiam effugere non potest. Necesse est enim ignorantiam illum argui, qui cum aliud eventurum esse cogitaverit, aliud præter voluntatem suam evenisse postea cognoscit. Quod vero ad illam vitæ matrem attinet, quam etiam virtutem nominat, et ab eo vult esse productam, quam turpe est vitæ illam matrem dicere! Nemo enim, qui sano judicio præditus sit, admittere quidquam in divina natura femineum potest. At iste etiam ab hac femina primum esse procreatum hominem narrat. Et, uno verbo dicam, primum hominem vitæque matrem ad eorum, quæ in nobis accidere cernuntur, similitudinem commentus est. Siquidem et homo vocatur in terra, et mater, quæ nos e terra genuit, quæque Adamo divinitus est producta⁴. Ergo eadem quæ in terra fiunt, etiam in cælo reperiri sua inductus opinione stupidus homo nugatur. Quæ quidem ab omni ratione sunt alienissima; id quod ubique sacre Litteræ nos docent. Quæ cælestia corpora, et terrena corpora nominatim expriment⁵, sed alia est cælestium gloria, alia terrenorum. Ubi non de iis quæ supra cælestes orbis sunt, disserit, sed de spectabilibus iisce corporibus, sole, luna, sive etiam de iis quæ in terra sunt, sanctorumque corporibus: quemadmodum pro tenuitate nostra interpretandum credimus. Utrum vero de iis, insuper quæ supra cælum eminent hoc loco sermo sit, propter immensam Apostoli altissimamque scientiam, certi nihil asserimus. Terrena quidem pleraque commemoravit. Quanto magis quæ cælo ipso superiora sunt? Quanam 659 ratione cum terrenis comparari poterunt?

XLVI. Quod vero primum ais hominem armaturæ sibi loco ventum, lucem, ignem, aquam ac materiam fabricasse, si e cælo primus ille homo derivatus est, atque huc procedendæ illius armaturæ gratia venit, qua velut lorica quadam ac

munimento se protegeret; consequens est ut hæc inferiora illo potentiora sint qui e caelo descenderit. Aqua enim illa ipsa est quæ cernitur, lux quæ oculis apparet, materia quæ opinione tua corrumpitur, ventus qui auribus nostris insonat, ignis idem ille denique, quem ad usum vitæ passim adhibemus. Quibus rebus si principes oppugnat, cedo quænam illa belli ratio administratioque proponitur? quis istius belli dux et auctor classicum nobis concinet: Age perrumpamus hostium phalanges, præliumque consemus? Quis in eum primus jaculetur, qui contra principatum ac potestatum substantiam furiosus incurrit? Estne ut ventus configere possit, aut materia, quæ ex tua sententia corrumpitur? Ignisne porro, qui ad usum nostrum a Deo creatus est? An lux illa, quæ pro temporum descriptis a Deo spatiis vicissim tenebris cedit? At opinor, aqua pugnabit. Quo tandem pacto? Edissere, sodes, ineptas illas tuas fabulas. Atqui per hæc omnia tam bona quam mala fieri videmus. Sic ignis adminiculo sacrificia idolis instruuntur, neque id officii genus detrectat ignis, aut peccatum prohibet. Quin et aquam maritimam libant qui dæmones adorant; nec ullus unquam ad hoc summæ ignorantie opus aqua præstandum est prohibitus. Quam multi prædones in maris aquis homicidia perpetrarunt? Ac tantum abest ut nequitie principibus, quod tu dicis, aqua contraria sit, ut iis potius opituletur ac conferat, non ipsius aquæ culpa, sed ipsiusmet hominis, cui peccati sui causa tribuenda sit. O nugas atque ineptias!

Quid illa vero armorum structura elementorumque munimentum primo illi homini profuit, cum ad præliandum delapsus a tenebris victus ac debellatus fuerit? Tua enim hæc oratio est; oppressum afflictumque in iis inferioribus hominem, qui eum idcirco proccatus esset, exaudisse Patrem, et aliam productam a se misisse virtutem, **660** quem viventem spiritum appellat. Tolle larvam tuam, o Menander comice! Nam cum ejusmodi plane sis, latebram tibi nihilominus quæris, ac mera nobis adulteria et ebrietates narras. Nihil enim apud te compositum ac modestum. Tu enim pro veritate Græcorum fabulas inducens sectatoribus tuis illudis. Credo equidem sapienterem te Hesiodum fuisse, dum illas in Theogonia fabulas edisserit: necnon et Orpheum, atque Euripidem. Nam isti, quantumvis ridicula narrent, perspicuum est, quod poetæ essent, falsa de industria confinxisse. Tu vero luculentiorum ut errorem facias, falsa pro veris obrudis.

XLVII. Igitur vivum illum spiritum narras e caelo delapsum primo homini porrexisse dexteram, atque e tenebris eduxisse, eum, inquam, hominem, qui in inferiori hoc orbe periclitabatur. Qui cum ut absumptam liberaret animam descendisset, nec eripere potuisset, illum ipsum, inquam, qui ad sa-

¹ Regius τὰ περὶ. ² Cor. ἀνενηνοχέαι.

ἐαυτῷ ταύτην εἰς θωρακισμὸν ἐαυτοῦ καὶ ἐνθόνα-
 μίαν, ἄρα δυνατότερα τὰ ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ὑπὲρ
 τὸν ἀνωθεν ἐλθόντα τῶν ἐπουρανίων. Ὑδωρ γὰρ ἐστὶ
 τὸ ὄρατὸν, καὶ φῶς τὸ φαινόμενον, καὶ ὕλη ἡ κατὰ
 σὲ φθειρομένη, καὶ ἀνεμὸς ὁ ἐν ἡμῖν ἐνηχοῦμενος,
 καὶ τὸ πῦρ τοῦτο ᾧ ἀκωλύτως οἱ πάντες κεχρήμεθα
 ἐν ταῖς χρείαις. Καὶ εἰ διὰ τοιούτων τοὺς ἀρχοντας
 πολεμεῖ, τίς ἡ ἐνέργεια τοῦ πολέμου; λέγε· τίς ἡμῖν
 σαλπείσειεν ἀρχηγὸς πολέμου γινόμενος· Διατέμωμεν
 τὰς φάλαγγας, ἐπισυστήσωμεν τὰ παρὰ ¹ τοῦ πολέ-
 μου; Τίς βάλει πρῶτον βέλος κατὰ τοῦ χαλεπῶς μα-
 νέντος κατὰ τῆς ἀρχῶν καὶ ἐξουσιῶν ὑποστάσεως;
 Ἄνεμος πολεμεῖ, ὦ ὄντος; ἀλλὰ ὕλη ἡ κατὰ σὲ φθει-
 ρομένη; ἀλλὰ τὸ πῦρ τὸ εἰς χρῆσιν ἡμετέραν κατα-
 σκευασθὲν ὑπὸ τοῦ Κυρίου; ἀλλὰ τὸ φῶς τὸ ὑποχω-
 ροῦν τῷ σκότει ἀναμέρος, διαστημάτων τῶν χρόνων
 ἐκ Θεοῦ τεταγμένων; ἀλλὰ τὸ ὕδωρ; πολεμὶ τρόπῳ,
 διήγησαι τὰ παρὰ σοὶ κενοφωνούμενα. Καὶ γὰρ ὀρώ-
 μεν διὰ τούτων μᾶλλον καὶ ἀγαθὰ καὶ φαῦλα γινό-
 μενα. Ἐν τῷ γὰρ πυρὶ θυσιᾶι γίνονται εἰδώλοις, καὶ
 οὐ παρατελεῖται τὸ πῦρ, οὐδὲ κωλύει τὴν ἀμαρτίαν.
 Τῷ ὕδατι τῆς θαλάσσης σπένδουσιν οἱ τοῖς δαιμονίοις
 προσκυνοῦντες, καὶ οὐ κεκώλυται ποτε ἐν ὕδατι ὁ
 πειρώμενος ἀγνοίαν ἐπιτελέσαι. Πόσοι δὲ πειραταὶ
 φόνους εἰργάσαντο ἐν ὕδασι θαλάσσης; καὶ μᾶλλον
 οὐκ ἐναντίον τῷ ὕδατι τοῖς ἀρχοῦσι τῆς πονηρίας, ὡς
 σὺ λέγεις, ἀλλὰ συνερρητικὸν μᾶλλον τὸ ὕδωρ, οὐκ
 ὄντος αἰτίου τοῦ ὕδατος, ἀλλὰ αἰτίου ἐκάστου ἀνθρώ-
 που τῆς ἐαυτοῦ ἀμαρτίας. Καὶ ὦ τῆς πολλῆς σου
 φλυαρίας!

Τί δὲ ὠφέλησεν ἡ κατασκευή τῶν ὄπλων, καὶ ὁ
 θωρακισμὸς τῶν στοιχείων, τὸν πρῶτον κατὰ σὲ ἄν-
 θρωπον τὸν κατελθόντα πολεμῆσαι, καὶ ὑπὸ τοῦ σκό-
 τούς καταπονηθέντα; Φάσκεῖς γὰρ, ὅτι ἐθλίθη ἐκεῖ
 κάτω ὁ ἀνθρώπος. Εἰσαμένου δὲ αὐτοῦ ἤκουσεν ὁ
 Πατήρ, ὡς ἐφης, καὶ ἀπέστειλεν ἐτέραν δύναμιν προ-
 βληθεῖσαν ὑπ' αὐτοῦ, λεγομένην πνεῦμα ζῶν. Ἐπα-
 ρόν σου τὸ προσωπεῖον, ὦ κωμωδοποιεῖ Μένανδρε.
 Ἐκεῖνος γὰρ ὦν, σεαυτὸν σκεπάζεις, μοιχῶν ἔργα
 διηγούμενος καὶ μέθης. Οὐδὲν γὰρ ἐν σοὶ καθέστηκε.
 Τῶν γὰρ Ἑλλήνων τὰ ποιήματα ἀντὶ τῆς ἀληθείας
 παρεισφέρων, πλανᾷς τοὺς ὑπὸ σοῦ ἡπατημένους.
 Τάχα γὰρ ὑπὲρ σὲ Ἡσίοδος ἐφρόνησε, τὰ περὶ τῆς
 θεογονίας ποιητέα διηγησάμενος· τάχα Ὀρφεὺς,
 τάχα Εὐριπίδης. Ἐκεῖνοι γὰρ, κὰν καταγέλαστα δι-
 ηγήσαντο, θηλοῖ-εἶσιν, ὅτι ποιηταὶ ὑπάρχοντες ἐποη-
 τεύσαντο τὰ ὄντα ὄντα. Σὺ δὲ ὡς ὄντα διηγῆ, ἵνα τὴν
 πλάτῃς περισσότεραν ἐργάσῃ.

MZ. Τοῦτο φάσκεῖς τὸ πνεῦμα τὸ ζῶν κατελθὼν
 κάτω θεδωχέαι δεξιάν, καὶ ἀνενοχέαι ² ἀπὸ τοῦ
 σκότους τὸν πρῶτον λεγόμενον παρὰ σοὶ ἀνθρώπον,
 τὸν κατὰ ἐν τῷ κατώτεροις κινδυνεύσαντα, τὸν κατε-
 λθόντα σώσαι τὴν βεθρωμένην ψυχὴν, καὶ μὴ θυνη-
 θέντα σώσαι, ἀλλὰ αὐτὸν κενιδυνευκέαι εἰς σωτη-

ρίαν ἀπεσταλμένος¹ ἐκινδύνευσε, καὶ ἐπεδεήθη ἐτέρου πάλιν ἀπεσταλμένου πρὸς τὴν τοῦτου σωτηρίαν. Πόσω γε μᾶλλον ἡ ψυχὴ κινδυνεύσει δι' ἣν ὁ ἀπεσταλμένος πρῶτος ἀνθρώπος ἐλθὼν ἐκινδύνευσεν; Ἄλλὰ καὶ δεύτερον ἀπεσταλμένον εἰς τὸ σῶσαι, ὅπερ φάσκει εἶναι αὐτὸς πνεῦμα ζῶν, κατὰ μετὰ μेलον. Ἄρα ὁ Πατὴρ ἀπέστειλε τὸν ἐπισημωτέρον, ἵνα τοῦ πρώτου ἀνθρώπου σωτὴρ γένηται. Ἡ ἡγήσει μὲν ἐκείνον ἀδυνατοῦντα τὸν πρῶτον, καὶ ὑπολαμβάνων, ἐπι σώσει κινδυνεύσαντος αὐτοῦ, ὕστερον διὰ τῆς πίστεως ἐγκωμῶς προβάλλεται καὶ ἀποστέλλει; Καὶ πολλὴ τίς ἐστὶν ἡ ἀτομία, ὡς Μανιχαῖς, καὶ ἀσύστατον τὸ παρά σου ληρολόγημα τῆς πάσης διδασκαλίας. Φάσκει δὲ πάλιν, ἐπι καταλθὼν τὸ πνεῦμα ἔδωκε δεξιάν, καὶ ἀνήνεγκε τὸν πρῶτον κινδυνεύσαντα ἀνθρώπον. Διὰ τοῦτο μυστήριον τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς παραδέδωκεν εἰς τὸ ἐπιβιβᾶναι δεξιάν, ὅταν ἀλλήλοις συναντήσωσι σημεῖον χάριν, ὡς ἀπὸ σκότους σωθέντες. Ἐν γὰρ τῷ σκότει πάντα φάσκει εἶναι, κλῆν αὐτοῦ μόνου. Καὶ γὰρ οἱ τυφλοὶ χλευῆς ἔνεκα μᾶλλον παρά τῶν ὁρώντων τὸ κακώφημον ἐκκλίνοντας, πολλοὶ βλέποντες ἀκούουσιν.

affirmat. Quippe et cæci ipsi ferme a videntibus, mali omnis vitandi gratia, multum videntes appellari solent.

ΜΗ'. Εἶτα φάσκει πάλιν, ἐτέρας τινὰς κατασκευὰς ἡμῖν καὶ ἀρχιτεκτονίας ἐργαζόμενος, ὡς παρὼν ἐκείσε, καὶ φανταζόμενος τὰ μὴ ὄντα, ἐπι τότε τοῦτο τὸ ζῶν πνεῦμα ἔστισε, φησὶ, τὸν κόσμον· καὶ αὐτὸς τρεῖς ἐτέρας δυνάμεις φορέσαν, καὶ καταλθὼν ἀνήνεγκε τοὺς ἀρχοντας, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ στερεώματι, ὃ ἐστὶν αὐτῶν ἡ σφαῖρα· καὶ τὸ μὲν ἀνήνεγκεν. Οὕτε νοεῖ ὁ κτηνώδης πῶς ἑαυτῷ ἀντιμάχεται, καὶ τὰ παρ' αὐτῷ ἐπαινετὰ λέγει, καὶ τὰ φοβιζόμενα εἰς ἔπαινον φέρει δίκην μεθύοντος καὶ παραφερομένου, καὶ ἔτερα ἀπὸ ἐτέρου² παραλαοῦντος. Φάσκει γὰρ τοὺς ἀρχοντας κάτω ὑπάρχοντας ἐν τῷ σκότει κωνηρᾶς εἶναι ὑποστάσεως, καὶ φθορᾶς τὸ χωρίον. Καὶ εἰ ἐκ ταύτης τῆς φθορᾶς, καὶ εἰ ἐκ τοῦ μέρους τοῦ σκότους τὸ πνεῦμα βιασόμενον τοὺς ἀρχοντας εἰς ἄνω ἀνήνεγκεν, ἐπι τιμωρίᾳ μᾶλλον, φαύλων δὲ χωρίων (34) τὴν μετὰστασιν ποιούμενον ἐπι τιμωρίᾳ μετέσπασεν εἰς τὰ ἄνω, οὐκέτι ἔσται τὰ ἄνω ἀγαθὰ, καὶ ὑποστάσεως ζωτικῆς, ἀλλὰ μᾶλλον θανάτου. Καὶ τὰ κάτω οὐκέτι τιμωρία, ἀλλὰ ἀγαθῆς τινος οὐσίας, ἐξ οὗ τόπου βουληθὲν τὸ πνεῦμα εἰς τιμωρίαν μεταβαλεῖν τοὺς ἀρχοντας ἀπὸ τῶν ἡδέων καὶ ἀναγκαίων, ἐπι τὸν τιμωρὸν τόπον μετήγαγεν, ἐν οὕτως αὐτοὺς τιμωρήσονται. Καὶ ἄλλως, εἰ τὸ πνεῦμα τὸν κόσμον πεποίηκε, πῶς πάλιν λέγει τὸν κόσμον μὴ ὑπὸ Θεοῦ γεγενῆσθαι; Καὶ εἰ τῶν ἀρχόντων τυγχάνει σῶμα τὸ στερεώμα, ἐν ποίῳ ἄρα σταυρῷ προσέπηξε τοὺς ἀρχοντας; Ποτὲ μὲν γὰρ λέγει αὐτοὺς ἐν τῷ στερεώματι τεπῆχθαι, ποτὲ δὲ ἀπὸ τὸ στερεώμα σῶμα τῶν αὐτῶν ὀρίζῃ. Καὶ πολλὴ σου ἡ ἀσυναρτησία τῶν λό-

¹ Leg. γὰρ ἀπεστ. ² Cor. ἐτέρων.

(34) Φαύλων δὲ χωρίων. Depravata ista sunt, nisi forte μετὰστασιν τῶν χωρίων dixit pro εἰς τὰ χωρία.

litem alterius missus fuerat, in discrimen adductum, atque alterius ope, qui perinde ad liberandum mitteretur, opus habuisse. Quanto igitur magis periclitari par erat animam, cujus gratia primus homo missus periculum adierit? Sed secundum quemdam liberatorem velut in subsidium allegatum esse doces, velut Patrem prioris consilii poeniteret; et illum vivum spiritum appellas. Fortiorem igitur a Patre quempiam missum oportet, primi ut hominis vindex esse posset. An vero primum illum imbecillum fore nesciebat? et quem periclitanti saluti fore sperabat, posteaquam experientia cognovit, alium illum produxit et emisit? Absurdissima sunt, o Manichæe, quæ dicis, ac tuum illud dogma minime cohærens est nugarumque plenissimum.

Illud vero insuper affirmat, delapsam in terras spiritum dextram dedisse, ac primum hominem de salute periclitantem extulisse sursum. Quam ob causam mysterium quoddam discipulis suis tradidit, ut cum invicem occurrant dexteram conferant: quo signo e tenebris vindicatos se esse declarent. Nam omnia præter se unum versari in tenebris

XLVIII. Post hæc novas quasdam structuræ ac molitiones designans, 661 quasi illio fuisset; quæque nusquam sunt sibi ipsi condigens, vivum illum spiritum ait condidisse mundum, ac tres alias virtutes ferentem, descendentemque principes eduxisse, atque in firmamento stabilisse, qui sit ipsorum globus; atque hoc pacto sursum eversisse. In quo quemadmodum secum pugnet pecus illa non videt; cum tam ea quæ laudabilia statuit ipse, quam quæ vituperanda censet, ad laudem conferat, velut ebrius, aut mente captus, quique in sermone identidem hallucinetur. Etenim principes illos, qui in infima regione tenebrisque versantur, mala esse substantia præditos docet, ac locum ipsum corruptionis esse proprium. Atqui si ex hac ipsa corruptela, tenebrarumque regione, spiritus per vim principes illos sursum extulit, pœnæ id indignæ causa fecisse potius videtur, ut illos malis iis ex sedibus extractos in superiora transferret. Quare bona esse superiora hæc ipsa desinent, vitalisque

D substantiæ, sed deinceps morti tribuenda, ac vice versa inferiora non amplius supplicii, sed nature cujusdam melioris conditionem obtinebunt, cum ex eo loco spiritus, quos ad pœnam trahere principes vellet, indidem, velut ex jucundis ac familiaribus sedibus, alio tanquam ad supplicii locum puniendi causa transtulerit. Deinde si mundus a spiritu fabricatus est, quam ratione mundum negas a Deo procreatum? Item si firmamentum principum corpus est, cui tandem cruci principes affixit? Quos

tu nonnunquam in firmamento suffixos doces. Alias **A** γων, ἥτις οὐδεμίαν ἀκολουθίαν πρὸς τὴν ἀλήθειαν firmamentum ipsum eorumdem corpus esse defendis. Ex quibus apparet summam in oratione tua inconstantiam inesse, neque quidquam cum veritate consentaneum ac consequens habere. Quare non tam nobis hostis in omnibus, quam tibi ipsi dogmatisque tui sectatoribus inimicus ingruere videris.

XLIX. Sed illud præterea profitetur : Postquam illo in globo principes in crucem sustulit, sidera produxisse, quæ sunt animæ reliquiæ. Non enim animam esse dixit, sed ejus tantummodo reliquias. **O** vanum absurdumque decretum ! o falsos minimeque consentaneos sermones ! Nam reliquiæ omnes totius partes aliquæ sunt, iisdemque majus esse totum necesse est. Quocirca si reliquiæ sidera ipsa sunt, velim nobis majus aliquid sideribus ipsis ostendat, ut animam videamus. **662** Sin totum ipsum devoratum est et consumptum, ejusque reliquiæ sidera ipsa sunt, cum hæc cruci affixis principibus inferiora sint, tandem et ipsa devorabuntur : cum principes, ut dixi, superiores sedes obtineant. Quod si pro eo quod suffixi sunt, nec animam, nec sidera retinere possunt, ruit omnis illa tua, Manichææ, inanis ac conficta narratio.

Pergit idem atque ita disserit : Posteaquam, inquit, Bajulum increpavit, materia quoque stirpes sibi universas produxit. Quas cum deprædati essent principes, tum magnus princeps cæteros omnes ac primarios convocans, viritum singulas ab iis virtutes accepit ; dehinc hominem ad prioris illius exemplar effinxit, eique illigavit animam ; atque ea demum est commistionis mutæque temperationis ratio. Verum cum vivus Pater afflictam in corpore videret animam, pro humanitate clementiaque sua, unice dilectum a se Filium ad illius salutem dimisit. Ob hanc enim causam, tum Bajuli gratia missum illum existimat. Porro Filius mox ut advenit, sces in hominis speciem figuramque convertit ; adeo ut hominibus hominis instar appareret, et cum illi natum esse sibi persuaderent. Qui cum accessisset, et ad hominum salutem recuperandam suum opus designasset, machinam quamdam extruxit ; in qua cadi inerant duodecim ; quæ globi vertigine circumvoluta mortuorum in sublime animas evehit, quas ubi sol exceperit, repurgat, et in lunam transmittit. Ita lunæ, quem appellamus, orbis impletur.

L. Vides quanta sit impostoris vanitas oblivioque tanquam ex ebrietate contracta ? Quæ enim antea dixit, non recordatur amplius, et quæ dixisse videtur, commutat ac destruit, et suamet ipse dogmata subvertit. Nam alias aliter disserit, ut priora posterioribus evertat, ac quæ initio everterat, rursus instauret ; ut illud perspicue declaret, non sui se compotem esse, sed ab impuro spiritu correptum alia pro aliis phreneticorum more garrire. Nam si de adventu Domini nostri Jesu Christi lo-

¹ F. ἐπεφοίτησας. ² F. δύνανται. ³ F. ἐφ'.

MΘ. Εἶτα πάλιν φάσκει ὁ αὐτὸς, ὅτι, μετὰ τὸ ἐσταυρωκέναι τοὺς ἀρχοντας ἐν τῇ σφαίρᾳ, ἐκτίσας τοὺς φωστῆρας, ἃ ἐστὶ τῆς ψυχῆς τὸ λείψανον. Καὶ οὐ λέγει τὴν ψυχὴν, ἀλλὰ τῆς ψυχῆς λείψανα. Ὡς ἀσυστάτου δόγματος, καὶ λόγων ψευδῶν καὶ ἀσυναρτηγῶν ! Πᾶν γὰρ τὸ λείψανον μέρος τυγχάνει τοῦ πληρώματος. Τὸ δὲ πλήρωμα μείζον τυγχάνει τοῦ λείψανου. Εἰ τοίνυν τὰ λείψανά εἰσιν οἱ φωστῆρες, δευξάτω ἡμῖν μείζοτερον τῶν φωστῆρων, ἵνα ἴδωμεν τὴν ψυχὴν. Εἰ δὲ τὸ μὲν πλήρωμα βέβρωται καὶ ἀνάλωται, λείψανον δὲ οἱ φωστῆρες, ἀρα καὶ αὐτοὶ ὑποκάτω τῶν ἐσταυρωμένων ἀρχόντων ὄντες βρωθήσονται, τῶν ἀρχόντων τὴν ἐπανότητα κεκτημένων. Εἰ δὲ, διὰ τὸ ἐσταυρωθῆναι, μηκέτι δύνασθαι ² ἐν καθέξει τῆς ψυχῆς καὶ τῶν φωστῆρων εἶναι, διέπασεν ὁ σοῦ ληρώδης λόγος, ὡς Μανιχαῖε.

Εἶτα πάλιν ὁ αὐτὸς διδάσκων, ὅτι, μετὰ τὸ ἐπιτιμῆσαι τῷ Ὀμοφύρῳ, ἐκτίσας, φησὶν, ἑαυτῇ καὶ ἡ ὕλη πάντα τὰ φυτὰ · καὶ συλωμένων τῶν αὐτῶν ὑπὸ τῶν ἀρχόντων, ἐκάλεσεν ὁ μέγας ἀρχων πάντας τοὺς ἀρχοντας καὶ πρωτίστους, καὶ ἔλαβεν ἀπ' αὐτῶν ἀνά μιάν δύναμιν · καὶ κατεσκευάσεν ἄνθρωπον κατὰ τὴν ἰδέαν τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἐκείνου, καὶ ἐδέσμευσεν τὴν ψυχὴν ἐν αὐτῷ. Αὕτη ἐστὶν ἡ τῆς συγκράσεως ὑπόθεσις. Ὅτι δὲ εἶδε, φησὶν, ὁ Πατὴρ ὁ ζῶν θλιβομένην τὴν ψυχὴν ἐν τῷ σώματι, εὐσπλαγχνος ὢν καὶ ἐλεήμων, ἐπέμφε τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν ἡγαπημένον εἰς σωτηρίαν τῆς ψυχῆς. Διὰ γὰρ ταύτην τὴν πρόφασιν, καὶ τὴν τοῦ Ὀμοφύρου ἀπεστάλθαι αὐτὸν φάσκει. Καὶ ἐλθὼν ὁ Υἱὸς μετεσχημάτισεν ἑαυτὸν εἰς ἀνθρώπου εἶδος, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπος, καὶ οἱ ἄνθρωποι ὑπέλαβον αὐτὸν γεγεννηθῆναι. Ἐλθὼν οὖν, καὶ ποιήσας τὴν δημιουργίαν πρὸς σωτηρίαν τῶν ἀνθρώπων, μηχανὴν συνεστήσατο ἔχουσαν δώδεκα κάδους, ἥτις, ὑπὸ τῆς σφαίρας στρεφόμενῃ, ἀνιμάται τῶν θνησκόντων τὰς ψυχάς. Καὶ ταύτας ὁ μέγας φωστῆρ ταῖς ἀκτίσι λαβὼν, καθαρίζει, καὶ μεταδίδωσι τῇ σελήνῃ · καὶ οὕτω πληροῦται τῆς σελήνης ὁ δίσκος, ὁ παρ' ἡμῖν προσγορευόμενος.

N. Καὶ ὁρᾷς πόση τούτου τοῦ γόητος ἡ ληρώδης φλυαρία, καὶ μέθης λήθη ; Τὰ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα εἰς λήθην μεταδίδωσι, καὶ ὅσα δοκεῖ λέγειν, μετασκευάζει, καὶ ἀνασκευάζει, τὰ ἴδια καταλύων δόγματα. Ἄλλοτε μὲν ἄλλως καὶ ἄλλως διηγούμενος, καὶ τὰ ὕστερα τὰ πρῶτα καταλύει, καὶ ἃ ἐν πρώτοις κατέλυσεν, αὖθις πάλιν οἰκοδομεῖ, [ὡς] ἵνα δείξῃ, ὅτι ἀφ' ³ ἑαυτοῦ οὐ καθέστηκεν, ἀλλὰ ὑπὸ πνεύματος ἀκαθάρτου ἐλαυνόμενος ἄλλα ἀντ' ἄλλων διηγείται, καθάπερ οἱ φρενητιῶντες. Ἦτοι γὰρ τὴν παρ-

ουσίαν λέγει τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, μετὰ πολλὰ ἔτη τοῦ γενέσθαι τοὺς φωστῆρας, ἦλθεν ἡ παρουσία, καὶ μετὰ τὴν παρ' αὐτῷ μηχανὴν καλούμενην τῶν δώδεκα κάδων. Ἄει γὰρ ἐν οὐρανῷ ἐξότου γέγονε τυγχάνει τὰ ἀστρα, ἥτοι στοιχεῖα αὐτὰ καλεῖν βούλονται, ἥτοι διαστήματα τοῦ οὐρανοῦ καὶ μέτρα. Ὅμως ἀπὸ τετάρτης ἡμέρας τῆς κοσμοποιίας τὰ πάντα καλῶς τέτακται, οὐκ εἰς βλάβην τῶν ὑπὸ Θεοῦ κυριευμένων. Ἡ δὲ τοῦ Χριστοῦ παρουσία ἐν τῷ πεντακαίδεκάτῳ ἔτει Τιβερίου Καίσαρος ἤρξατο τοῦ κηρύγματος, μετὰ τριακοστὸν ἔτος τῆς αὐτοῦ γεννήσεως, ὅπερ κατήντα εἰς πεντακισχιλιοστὸν (35) πεντακοσιοστὸν ἔνατον ἔτος τῆς κοσμοποιίας, καὶ τριακοστὸν τῆς αὐτοῦ ηλικίας, τριακοστὸν δὲ τρίτον ἔτος τοῦ σταυροῦ. Πῶς οὖν ἀπὸ πρώτης ταῦτα ἐν οὐρανῷ ὑπῆρχε, φωστῆρές τε καὶ ἀστρα; Εἰ δὲ λέγει, Πρὸ τούτου ἐλθὼν ἐποίησε ταῦτα, ἀσύστατος αὐτοῦ ἡ φιλαρία. Πρὶν γὰρ τοῦ εἶναι ἀνθρωπὸν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐγένοντο τὰ κατ' αὐτὸν καλούμενα στοιχεῖα, καὶ εἰ δώδεκα μέρη καλούμενοι κάδοι, καὶ ἡ μηχανή, ἣν βούλεται χαριστικοῖς ὀνόμασι φαντάζειν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένους.

ΝΑ'. Παντὶ γὰρ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ φανερόν ἐστιν ἀπ' αὐτῆς τῆς Γραφῆς καὶ ἀκολουθίας, ὅτι, πρὶν τοῦ πλασθῆναι τὸν Ἀδάμ τὸν πρωτόπλαστον ἄνθρωπον, γέγονασι ἐν τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ πάντες οἱ ἀστέρες καὶ οἱ φωστῆρες. Οὗτος δὲ λέγει, ὅτι Ἦλθε, φησὶ, ποιῆσαι τοὺς δώδεκα κάδους ἐν ἰδέᾳ ἀνθρώπου, καὶ ἐφαίνετο τοῖς ἀνθρώποις ἄνθρωπος, καὶ ἀγαθῶν, [καὶ] τὴν ἐξ ὑπαρχῆς γέγεννημένην οἰκονομίαν νομίζει τι λέγειν, καὶ ὡς τυφλὸς ἑαυτὸν ὀδηγῶν τοῖς ὑπ' αὐτοῦ τυφλωθεῖσι τὰ προχωροῦντα εἰς ψεύσματα ὑφηγεῖται. Παρούσης δὲ τῆς ἀληθείας, καὶ ἀνογοῦσης τὰ ἡμματα διὰ τῶν συνετῶν, εἰς γέλωτα φέρει τὴν αὐτοῦ ληρωδίαν. Ποίους γὰρ ἀνθρώποις ἐφαίνετο τοῖς μὴ ὑπάρχουσι; Πῶς δὲ ἐν ἀνθρώπου ἐφαίνετο ἰδέα, ὃ μὴ λαθὼν σῶμα; Καὶ εἰ μὲν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐπλήρου τούτου φαινόμενος, καὶ μὴ ὢν, ὀκνήσει ἀρετῆν τὰ πράγματα. Ἄρα οὖν οὐ πέφηνε, οὐδὲ ἦλθεν. Εἰ γὰρ ἐλθὼν οὐκ ἦν, οὐδὲ ἦλθεν ἀπ' ἀρχῆς. Εἰ δὲ ἐνομίζετο μὲν ἄνθρωπος, οὐκ ἦν δὲ ἄνθρωπος, τί τὸ ἐπέβαν¹ τὸν τοῦ Θεοῦ ἄλογον ἄνθρωπον φανῆναι μὴ ἦντα; Εἰ μὴ τι ἀπὸ δαιμονίων ἐλκόμενος ἠβούλετο ἑαυτὸν σχηματοποιῆσαι ἰδέαν, ἵνα δυνηθῆ λαθεῖν τοὺς αὐτὸν ἐπιζητοῦντας. Εἰ δὲ καὶ ἐφαίνετο, καὶ οὐκ ἦν, ποῖα τις ἦν αὐτῇ ἡ ἀλήθεια; Ἐν ἀληθείᾳ γὰρ οὐκ ἐνὶ ψεύσματι, ὡς λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Μονογενής· ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Ἡ δὲ ζωὴ θάνατον οὐκ ἔχει. Καὶ ἡ ἀλή-

¹ Cor. ἐπέβαν.

35) Ὅπερ κατήντα εἰς πεντακισχιλιοστὸν. Si Christus anno ætatis xxx baptizatus est, isque a mundi conditu fuerit 5509 annus, natus erit ex Eriphanii sententia, anno mundi 5580. Varias ex LXX seniorum ratiociniis annorum summas ab orbe condito collectas fuisse Græci demonstrant; nam præter hanc Eriphanii, Martyrologium Romanum aliam instituit, secundum quam ad Christi

ΠΑΤΡΟΛ. GR. XLII.

quirit, 663 annis ille multis postea contigit, quam aut sidera producta sunt, aut illa duodenorum cadorum machina existit. Ex quo enim astra producta sunt, in cælo perpetuo fuerunt, sive eadem illa malint elementa, sive cæli spatia ac mensuras appellare. Utcunque sit, ex quarta creationis die bene constituta sunt omnia, nihilque ad eorum, quæ sub Dei ditone sunt, perniciem est factum. At vero Christus post suum in hunc mundum adventum anno decimo quinto Tiberii Cæsaris prædicationem exorsus est, post annum a nativitate tricesimum, qui in quinquies millesimum ac quingentesimum annum conditi orbis incurrit, estque tricesimus, uti dixi, ætatis illius annus; nam tricesimo tertio in crucem actus est. Quinam igitur fieri potest, ut hæc in cælo principio fuerint, majora videlicet minoraque sidera? Si ante hoc tempus venisse, atque illa produxisse dicat, non potest illius fabula consistere. Etenim priusquam in terris esset homo, quæ appellat elementa producta fuisse, perindeque et vanos illos cados molemque defendit, quam jucundis quibusdam appellationibus ideo describit, ut a se deceptis hominibus illudat.

LI. Nam ex ipsa divinarum Scripturarum serie cuilibet prudenti manifestum est, antequam primus noster parens Adamus a Deo formaretur, die quarto cum reliqua sidera, tum majora duo producta. At ille: Venit, inquit, duodenas ut cados fabricaret, sub hominis specie, atque ejusmodi hominibus apparuit. In quo totam illam incarnationis administrationem ignorans dicere se nihilominus aliquid existimat; ac velut cæcus semetipsum dirigens iis quorum animos obcæcavit, reliqua deinceps mendacia narrando pertexit. Mox autem ut adesse veritas cœpit, et sapientium virorum beneficio oculos aperire, tota hæc fabula in risum ac ludibrium dissolvitur. Quibus enim tandem hominibus, qui nulli erant, apparere potuit? Quomodo vero hominis specie videri poterat, qui nullum corpus induerat? Ac si tum, cum carne præditus advenit, perfecit illud, ut quod non erat esse videretur, totum illud negotium nihil habuit præter opinionem ac speciem: quare neque apparuit neque venit. Nam si quando venit re ipsa non erat, ne venisse quidem dicendus est. 664 Quod si homo esse credebatur, nec re ipsa tamen erat, quid erat quod divinum Verbum urgeret adeo, ut homo cum non esset appareret? Nisi forte a creditoribus vexatus, novo hoc cultu ac figura dissimulare se ipsum vellet, ut eos a quibus quærebatur lateret.

natalem anni numerantur 5199. Præter hanc tres alias in usu esse reperimus: prima est quæ Christum anno 5493, vel 5494, natum putat, quæ a nonnullis Antiochena nominatur; secunda, quæ Christi nativitatem in annum 5500 conjicit, quam Æthiopicam appellant; tertia, quæ et omnium celeberrima est et usitatissima, ab orbis initio ad Christi natalem annos putat 5509. De iis alias uberius disseremus.

6

Deinde si quod non erat esse visus est, quænam hæc veritas fuit? Abest enim a veritate mendacium, pro eo ac de se Unigenitus ipse testatur: *Ego sum veritas et vita*¹. Vita mortis est expers. Veritas mutationem nullam sustinet, ne ab ea perturbata veritas esse desiuet. Quamobrem ruit omnis illius undequaque tragedia. Nam neque post adventum Domini fabricata sunt sidera, nec homines antequam illa conderentur exstiterunt. Adeoque tam hinc quam illinc, ut antea demonstravi, LII. Nam quod de luna fingit, ejus orbem receptis animabus impleri, velim mihi dicas, quomodo idem ille orbis impleri potuit, antequam hominum quisquam in terra moreretur? Si quidem post nongentos et triginta annos, quos Adamus vixit, cum primus ex hac vita discessit, serine potuit una ut orbem anima compleret? Quinam porro nongenti illi ac triginta anni, vel omnino tempora vocata sunt, nisi impleretur minuereturque luna, ac constitutum sibi curriculum conficeret, ita ut non ex animarum multitudine redundaret, sed divinæ sapientiæ mandato ac præscripto regeretur? Sed addit universa illa animalia eadem illa anima repleti, ut nimirum hominis, et muris, ac vermiculi cæterorumque vilissimorum corporum pares atque æquales animas constituat.

Sed iisdem ineptiis infuscata sunt cætera, velut principibus objici virginem virili alias, alias muliebri forma. In quo tanquam hermaphrodito dæmone configendo cupiditatem ipse suam ac libidinem proponit. Pergit deinde, et quoties, ait, hujus illecebra virginis princeps magnus capitur, nubis suas præteadit, et pestem immittit, ac radices succidere incipit, ex quo mors consequitur. Nec illud homo stupidus intelligit, quam vituperando mortem nominat, vitam potius appellari debuisse, quod ejus beneficio a corporibus animæ liberentur. 665 Quod si animam corpore velut custodia principes includi putarent, nunquam id summus ille committeret, ut quam per vim ab eo dicit occupari animam, e carcere dimitteret. Quanta est in iis præstigis ac ludicra disciplina vanitas!

LIII. Cætera non minore risu digna sunt, sed in primis quos electos illi nuncupant. Ac sunt isti quidem ad damnationem a diabolo delecti, ut quod scriptum est reipsa perficiatur: *Et cibus ejus electus*². Illi enim velut fuci quidam desidentes nihil operis exercent, sed curiose perquirentes nihil penitus intelligunt. Quibus et Apostolus iis verbis denuntiat (nimiram prophetico illos afflatu cognoverat), non ex Dei, sed diaboli magisterio disciplinaque progredi, furiosos utique homines, et otiosos, atque in suscepta improbitate pertinaces. De iis igitur loquens: *Qui non laborat, inquit, non manducet*³; quo inertium istorum adumbraret institutum. Cæterum catechumenos ipsi suos hortantur, victum ut sibi large suppedient. Ii vero quibuscunque opus habent electis suis offerunt, quo

Λ θεια οὐκ ἂν ἀλλοίωσιν ὑπομένοι, ἵνα μὴ τὴν ἀλήθειαν παράξασα μηκέτι ἀλήθεια γένηται. Καὶ διέπεσαν ἐκ παντὸς λόγου ἡ αὐτοῦ τραγωδοποιὸς ὑπόθεσις. Οὕτω γὰρ μετὰ τὴν παρουσίαν τὰ ἄστρα κέκτισται, οὐδὲ πρὸ τοῦ γενέσθαι ἄστρα ἀνθρωποὶ ἦσαν. Καὶ ἐντεῦθεν καὶ ἐκεῖθεν ἐξελέχθηται ὁ πλάνος Μανιχαῖος, ὡς ἦδη μοι ἄνω δεδήλωται. Manichæus impostor refellitur.

ΝΒ. Περὶ δὲ τῆς ὑποθέσεως τῆς σελήνης φάσκει, ὅτι ἐκ τῶν ψυχῶν ὁ δίσκος ἐμπέπλεται. Πρὶν δὲ τοῦ ἀποθανεῖν ἀνθρώπων ἐπὶ τῆς γῆς, πόθεν ἐνεπίπλετο ὁ δίσκος; Μετὰ γὰρ ἐνακοισιοστὸν καὶ τριακοστὸν ἔτος τῆς τοῦ Ἀδάμ ζωῆς, πρῶτος ἀποθανὼν ἐπὶ τῆς γῆς, ἡ μία ψυχή, πῶς ἐπλήρου τὸν δίσκον; Ἡ πῶς τὰ ἐνακόσια τριάκοντα ἔτη ἐκλήθη, καὶ χρόνοι, εἰ μὴ ἡ σελήνη ἐπληροῦτο, καὶ ἔσθινε, καὶ τὸν αὐτῆ τεταγμένον δρόμον ἐτέλει, οὐκ ἀπὸ ψυχῶν λαμβάνουσα τὴν πλημμύραν, ἀλλὰ ἀπὸ Θεοῦ ἔχουσα τὸ πρόσταγμα τῆς αὐτοῦ σοφίας; Πάντα δὲ τὰ ζῶα, φησὶ, γαμίζει τῆς αὐτῆς ψυχῆς, ἵνα ἐξίσωψη ψυχὴν ἀνθρώπου, καὶ μὲς, καὶ σκύληκος, καὶ τῶν ἄλλων δυσγενῶν τῇ πλάσει σωμάτων.

Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν τῆς φλυαρίας, ὡς ἡ παρθένος φαίνεται τοῖς ἀρχουσι ποτὲ μὲν εἰς ἀνδρὸς σχῆμα, ποτὲ δὲ εἰς θηλείας. Τάχα τὸν Ἐρμαφρόδιτον τοῦ αὐτοῦ δαίμονος ἰνδαλλόμενος τὰ ἑαυτοῦ πάθη εἰσηγέται τῆς ἐπιθυμίας. Εἶτα, φησὶν, ὅταν ὁ μέγας συληθῆ ἔσθῃ τῆς λεγομένης παρθένου, προβάλλει αὐτοῦ τὰς νεφέλας, καὶ ποιεῖ λοιμὸν, καὶ ἀρχεται τέμνειν τὰς ρίζας, καὶ οὕτω θάνατος γίνεται. Καὶ οὐκ εἶδεν ὁ κτηνώδης, ὅτι ὃν φάσκει θάνατον φογίζων, μᾶλλον ζῶην ὤφειλε καλεῖν, διὰ τὸ ἀπὸ σωμάτων ἀπαλλέτεσθαι τὰς ψυχάς. Εἰ δὲ ὅλως τὸ εἶναι ἐν σώματι τὴν ψυχὴν φυλακὴν ἡγοῦνται οἱ ἀρχοντες, τοῦτο οὐδέποτε ἐπιτελεῖ ὁ ἀρχων, ἵνα ἀπαλλάξῃ ἀπὸ δεσμοτηρίου τὴν ὑπ' αὐτοῦ κατεχομένην ψυχὴν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον. Καὶ πόση τις ἀτοπία ἐν ταύτῃ τῇ κλυδωνικῇ διδασκαλίᾳ!

ΝΓ. Τὰ δὲ ἄλλα χλεύης ἐμπλεα· ὅς οἱ ἐκλεκτοὶ αὐτῶν καλούμενοι. Καὶ τῶ μὲν ὄντι ἐξελέγησαν ὑπὸ τοῦ διαβόλου εἰς κατάκριμα, ὅπως πληρωθῆ τὸ εἰρημένον· Καὶ τὰ βρώματα αὐτοῦ ἐκλεκτά. Ἐκείνοι γὰρ καθιζόμενοι κηφῆνες, καὶ μηδὲν ἐργαζόμενοι, ἀλλὰ περιεργαζόμενοι, καὶ μηδὲ γινώσκοντες, οἷς ἐπικηρυκτέται ὁ ἅγιος Ἀπόστολος, λέγων (ὡς κατὰ προφητείαν γινώσκων), ὅτι οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας ἐπιφοιτῶσιν, ἀλλὰ ἐκ τοῦ διαβόλου ἐμθεβροντημένοι τινὲς, ἀργοὶ, καὶ αὐθάδεις κακῶν. Φάσκει, λέγων· Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω· ἵνα παραχάρῃ τὴν τῶν παρέργων τούτων ὑπόθεσιν. Παρακελεύονται οὖν τοῖς αὐτῶν κατηχομένοις τρέφειν αὐτοὺς δαφιλῶς. Οἱ δὲ πᾶν ὄτιοῦν ἀναγκαῖον προσφέρουσι τοῖς ἐκλεκτοῖς ἑαυτῶν, ἵνα δῆθεν εὐσεβῆς ὀφθειῆ τρέφων τὰς ψυχὰς τὰς ἐκλελεγμένας. Οἱ

¹ Joan. xiv, 6. ² Galac. i, 16. ³ II Thess. iii, 10.

δὲ λαβόντες, ὡς γέλοῦν ἐστιν εἰπεῖν, προφάσει τοῦ εὐξασθαι ὑπὲρ τῶν ἐνηνοχῶτων, μᾶλλον δὲ σχεδὸν κατάραν αὐτοῖς ἐπιτιθέασιν, ἐκαμαρτυρήσαντες αὐτοῖς κακίαν μᾶλλον ἢ ἀγαθοσύνην. Φάσκουσι γὰρ οὕτως· ὅτι Ἐγὼ οὐκ ἔσκαρά σε, οὐκ ἐθέρισά σε, οὐκ ἤλεσα, εἰς κλίβανον οὐκ ἔβαλον. ἄλλος ἤνεγκε, καὶ ἔφαγον ἀναίτιός εἰμι. Καὶ μᾶλλον πονηροποιούς ὑπέδειξαν τοὺς ἐαυτῶν τραφεῖς. Καὶ γὰρ ἀληθές· Ἔδει γὰρ τὸν ἀρνούμενον τὸν Θεόν, τὸν ποιήσαντα πάντα, μηδὲ ἀπὸ τῶν τοῦ Θεοῦ τρέφεσθαι κατ' εἰρωνείαν. Αὐτοὶ δὲ οὐ τέμνουσι τὸν βότρυ, ἀλλὰ ἐσθίουσι τὸν βότρυ, ἵνα ἐλεγχθῶσι παντάπασι μέθην μᾶλλον ἔχοντες, ἤκαρ ἀληθείας ἀνέλκυσιν. Ποῖον γὰρ ἐστὶ τὸ δεινότερον; Ὁ μὲν γὰρ τρυγῶν ἔπαξ ἔταμε τὸν βότρυ· ὁ δὲ ἐσθίων διὰ τῶν μασητήρων, καὶ διὰ τοῦ καταδαμάζειν ἕκαστον κόκκον, μᾶλλον πολυπλασίως ἐθασάνισε καὶ ἔταμε. Καὶ οὐχ ὁμοίως οὐκέτι ἐστὶ τῷ τέμνοντι ἔπαξ ὁ μασηθόμενος καὶ καταδαπανήσας· ἀλλ' ἵνα μόνον δόξῃσι δοξοποιεῖν ὅσον τῆς ἀληθείας ἔχει τεκμήριον.

nam torquet vehementius ac concidit. Nec eadem ejus qui semel resecat, ac qui commolit et consumit, esse ratio videtur. Sed id unum spectare videntur, ut quod veri:atis indicium utcunque præ se fert

¶ ad opinionem suam conciliandam in medium afferat.

ΝΔ'. Εἶτα πάλιν ἀθυρογλωττεῖ περὶ τοῦ παραδείσου, ὃν καλεῖ κόσμον. Ἔστι δὲ, φησί, τὰ φυτὰ τὰ ἐν αὐτῷ, ἃ παρ' ἡμῶν ἐπαινετὰ, ἃ αὐτὸς ἀρνεῖται, ἵνα δειχθῇ ἀληθῶς ὑπὸ τοῦ ὄψεως ἠπατημένος. Καθὼς ἐκείνης παρέφθειρε τὴν ἀκοήν τῆς ἀνάκου Εὐας, οὕτως ὁ δεινὸς ὄφεις καὶ αὐτὸς παραφθείρει ἀκοάς. Τὰ γὰρ, φησὶν, ἐν τῷ παραδείσῳ λεγόμενα φυτὰ ἐπιθυμιῶν εἰσὶν ἀπάται, εἰ διαφθείρουσι τὸν λογισμὸν τῶν ἀνθρώπων. Τὸ δὲ ἐν τῷ παραδείσῳ φυτὸν, ἐξ ὧν γνωρίζουσι τὸ καλὸν, αὐτὸς ἐστὶν ὁ Ἰησοῦς, ἡ γνώσις ἢ ἐν τῷ κόσμῳ. Ὁ δὲ λαμβάνων διακρίνει τὸ καλὸν καὶ τὸ κακόν. Καὶ ὄφεις πῶς πάντα τὰ ὄρθα διαστρέφει, τοῦ Ἀποστόλου διαβρῆθην βοῶντος καὶ διδάσκοντος, ὅτι Φοβοῦμαι μήπως, ὡς ὁ ὄφεις ἐξηπάτησεν Εὐαν ἐν τῇ παρουσίᾳ, οὕτω φθαρή τὰ νοήματα ὁμῶν ἀπὸ τῆς ἀγνοήσεως καὶ τῆς ἀκλήσεως, τῆς εἰς τὸν Χριστόν. Καὶ ὅρα πῶς ἀπεφάνηνατο αὐτὸν κλάνον καὶ πανοῦργον, καὶ ἠπατηκότα τὴν Εὐαν. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος· Ἀνὴρ οὐκ ὄφειλε κομῆν, δόξα καὶ εἰκὼν Θεοῦ ἀπέδραχε. Καὶ ὄφεις, ὡς δόξαν Θεοῦ ἔφη τὴν κόμην ἐπὶ σώματος φερομένην, καὶ οὐκ ἐν ψυχῇ· καὶ μετὰ ταῦτα φησὶν· Ἀδὰμ οὐκ ἐξηπατήθη· ἀλλ' ἡ γυνὴ ἐν παραδόσει γενομένη ἠμάρτηκε. Σωθήσεται δὲ διὰ τῆς τεκνογονίας, ἐὰν ἐμμείνωσιν ἐν τῇ πίστει. Καὶ ὅρα πῶς φύσει τὰ ἀληθινὰ κεκέρυκται ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ. Καὶ μάτην οὕτως κομποποιεῖ, μᾶλλον δὲ χλευσὴν ὑφίσταται παρὰ τοῖς τὴν τελείαν φρόνησιν κεκτημένοις. Εἶτα πάλιν ἐν ταῦθα διηγείται μὴ εἶναι τὸν κόσμον τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ἢ ἀπὸ μέρους τῆς ὕλης πεπλασθῆναι. Ἐν τῷ δὲ μὴ ἐαυτῷ στοχεῖν, ἀλλὰ κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι ἀνασκευάζει καὶ κατασκευάζει ἐπιπλατόμενος, παντὶ τῷ σαφέως ἐστὶ ληροῦντος εἶναι τὸ τοιοῦτο φρόνημα.

A scilicet in alendis electis illis animalibus religiosi esse videantur. At isti, quod vel dictu ridiculum est, iis acceptis muneribus, orationis loco, quam pro largitoribus concipere debuerant, propemodum imprecationem rependunt, et illorum in hoc beneficio improbitatem potius quam probitatem versatam esse testificantur. Sic enim loquuntur: Ego te neque seminavi, neque messui, non molendo comminui, non in clibanum immaisi; alius obtulit, et comedi; immunis ab culpa sum. Ita eos ipsos, a quibus aluntur, maleficii condemnant. Jure id quidem ac merito. Nam qui Deum, a quo omnia facta sunt, ejurat, indignus est, qui Dei bonis hoc modo per jocum ac ludibrium alatur. Præterea racemos cum amputare non audeant, iisdem tamen vescuntur,

B ut omnino constet ebrietate ac temulentia illos potius, quam suscepta veritate ad id impelli. Quid enim gravius est? Nam qui vindemiat, botrum semel amputat; qui vero comedit, dum acinos singulos mandit ac dentibus comminuit, multo animi ejus qui semel resecat, ac qui commolit et consumit, esse ratio videtur. Sed id unum spectare videntur, ut quod veri:atis indicium utcunque præ se fert

LIV. Eadem linguæ licentia de paradiso garrit, quem mundum appellat. Sunt autem, ut ille dicit, quædam in illo arbores, quas nos quidem laudandas arbitramur, ipse vero damnat, ut vel hac ratione deceptum se ab serpente demonstret. Nam quemadmodum iste nimium simplicis Evæ auribus perniciem insinuavit: sic et hujus auditum idem ille serpens horribilis corrumpit. Illæ igitur, inquit, quæ in paradiso esse dicuntur, arbores, cupiditatis illecebæ sunt, quibus hominum animi depravari solent. Porro lignum illud quo bonum dignoscitur, ipsemet Jesus est, sive scientia, quæ in hoc mundo residet: quam qui accipit bonum a malo discernit.

C Vides ut iste quidquid rectum est distorquere studeat, cum Apostolus diserte clamet ac prædicet: Timeo ne sicut serpens decepit Evam astutia sua, ita corrumpantur cogitationes vestræ a castitate et simplicitate in Christum. Ubi illud animadvertis quomodo impostorem illum ac vafrum esse dicat, a quo Eva decepta sit. Sed alio loco idem Apostolus, Vir, inquit, comam alere non debet, cum sit gloria et D imago Dei. Quibus verbis vides ut comam illam, quæ in corpore, non in anima geritur, Dei gloriam appellet. Deinde subjicit: Adam non est deceptus, sed mulier in transgressione facta peccavit. Salvabitur autem per liberorum procreationem, si permanserint in fide. Vide quam apte sacris in Litteris vera ac sincera quæque prædicentur, ille contra frustra sese venditet, vel potius ludibrio sit apud eos, qui perfecta sapientia præditi sunt. Addit eodem loco, mundum minime ad Deum pertinere, sed a materiæ partibus esse fabricatum. Verum hoc ipso quod secum minime consentiat, sed ea ipsa dogmata, quæ conflinxit, evertat ac stabiliat, apparet hæc a delirantis ingenio esse profecta.

¹ Deesse nonnihil videtur. ² Gen. ii, 1 sqq. ³ II Cor. xi, 3. ⁴ I Cor. xi, 14. ⁵ I Tim. ii, 14, 15.

L.V. Præterea animarum ex aliis in alia corpora transitus edisserit. Quod mendacium a Platone, vel Zenone Stoico, vel quopiam alio ex fanaticis illis corrogasse videtur. Etenim qui fieri potest, ut a corpore in corpus anima transferatur? Nam si corpora jamdudum formata et parata forent, ut animas exciperent, nonnihil scenica ista fabula verisimile 667 proponeret. Nunc cum id quod prosemnatur exigua quadam e stilla sit, non video quemalmodum tantillo in corpore tantam ubertatem ac copiam anima reperiat; sic enim finguntur ea omnia quæcunque tandem finguntur. Ita nullus istius narrationi locus est; nec ab uno corpore in aliud animæ transfunduntur. Siquidem absque mutua maris ac feminæ conjunctione nihil in ullo animalium genere propagatione formatur. Num igitur sic consistit anima, ut amborum copulatione corporum circulatoris istius fabulam absolvat? Sane miram illorum stoliditatem oportet esse, qui ejusmodi vel cogitando sibi sinxerint. Nobis autem, ne quæ augusta ac religiosa sunt, commutemus, satis esse visum est velut e longinquo argumenti hujus informasse speciem. Quocirca perniciosam hanc atque exitiabilem opinionem prætermittam. Nam perabsurda sunt ejusmodi omnia dogmata. Etenim si corporibus corpora mutant animæ, ut qui olim homo fuerit postea canis existat, cur non ex homine vel bove canis nascitur? aut cur non avis progignitur? Imo contra, si quod infiniti temporis spatio monstrum hujus generis oriatur, portenti habetur instar. Ac natura quidem ipsa suis se finibus continet, neque aut hominis, aut pecudis ullius naturam, contra quam postulet ipsa, commutat, sed in unaquaque specie eadem perpetuo qualitas ac conditio remanet. Jam vero si a corpore aliud pro altero corpus oriri non potest, quanto magis in aliud corpus transgredi hominis anima non poterit? Quæ est autem, inquit ille, mutationis illius ratio? Ut nimirum si, cum in homine esset, veritatis scientiam non perceperit, subinde in canem, aut equum introducta, ac perdomita, intelligentiaque prædita, humanum in corpus denuo revertatur, atque ita compos scientiæ facta in orbem lunæ recipiatur. In quo per illud sane mirum est: Animam, quando in homine fuit, cui scholarum grammaticorum, sophistarum, innumerarum denique artium copia suppetit, qui sermocinatione, auditu, eruditione præditus est, in eo, inquam, homine tanta in inscientia animam esse versatam, eandem vero mox ut in porcum translata fuerit, majoris esse scientiæ declarat. Tantus est hominis error et impietas.

668 LVI. De Adami vero fabricatione idem ille cum disputat, alia pro aliis eadem errandi licentia pertexit. Sic enim asserit: Eum qui dixit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*¹, addidisse nonnihil, itaque concepisse, *Venite, faciamus*; quod in Scriptura non legitur, sed illud dantaxat, *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem*. Verum non modo Apostolus, sel-

NE'. Μεταγγισμούς δὲ ψυχῶν διγίγεται ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα, ἅτινα τάχα ἢ παρὰ Πλάτωνος, ἢ Ζήνωνος τοῦ Στωϊκοῦ, ἢ παρὰ τινος τῶν πεφαντασμένων ἐρανισάμενος τοῦτ' ἐφ' ἑαυτὸν εὐρίσκειται. Πῶς γὰρ οἶόν ἐστιν ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα εἰσπρίνεσθαι τὴν ψυχὴν; Εἰ μὲν γὰρ σώματα πεπλασμένα καὶ ἔτοιμα ἦν, καὶ οὕτω τὰς ψυχὰς ὑπεδέχετο, πιθανὴ τις ἦν ἢ τῆς τραγωδίας μυθοποιία· εἰ δὲ τὸ σπειρόμενόν ἐστιν ἐκ σταγόνης βραχέως, πῶς ἢ ψυχὴ ἐν τῷ τοσούτῳ μικρῷ σῶματι εὖρε τοιαύτην εὐροίαν; Οὕτω γὰρ τὰ πλασσομένα πλάσσεται· καὶ οὐκέτι συσταθῆσεται αὐτοῦ ὁ λόγος. Οὕτω γὰρ ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα μεταγγίζονται αἱ ψυχαί. Δίχα γὰρ μίξεως θηλείας πρὸς ἀρρένα, καὶ ἀρρένος πρὸς θήλειαν ἐν ἐκάστῳ τῶν ζώων, οὐδὲν τι τῶν πλασσομένων γίνεται.

B Ἄρα γοῦν οὕτως ἐστὶν ἡ ψυχὴ, ἵνα τῇ συναρτίᾳ τῶν δύο σωμάτων τὸ τραγῳδικὸν τοῦτο τοῦ ἀγύρτου ἐπιτελέσῃ; Καὶ πολλὴ τις ἐστὶν ἡ ἀτοπία ἐν τοῖς τὰ τοιαῦτα καὶ διανοουμένοις. Ἡμεῖς δὲ ἵνα μὴ τὰ σεμνὰ μεταβάλλωμεν, ἀρκυτῶς ἐσχομεν μόνον ὡς ἀπὸ πύρρωθεν δοῦναι τῆς ὑποθέσεως τὸ εἶδος. Παρελεύσομαι τοίνυν ἀπὸ τῆς τοιαύτης φθοροποιῦ ὑπονοίας. Καὶ γὰρ πάντα ἀτοπα τὰ τοιαῦτα διανοήματα. Εἰ γὰρ ἐκ σώματος εἰς σῶμα ἡ μεταβολὴ τῶν ψυχῶν, καὶ ὁ ποτὲ ἀνθρώπος ὑστερον κύων, διὰ τί μὴ ἀπὸ ἀνθρώπου κύων γίνεται, ἢ ἀπὸ βοῦς; διὰ τί ὄρνις οὐ τίκεται; Ἄλλ' εἰ ἄρα συμβαίη χρόνῳ τινὶ ἐν τῷ ἀπλήτῳ αἰῶνι τεράστιόν τι γενέσθαι, σημεῖον ἕνεκα γίνεται. Καὶ ἡ φύσις μὲν ἑαυτῆς τοὺς ὄρους ἐπίσταται, καὶ οὐ μεταλλάσσει φύσιν ἀνθρώπου, ἐτέρως πλασσομένη παρὰ τὴν φύσιν, οὐδὲ ἐκάστου κτήνους· ἀλλ' ἐν ἐκάστῳ ποιότητι ἡ αὐτὴ ποιότης γίνεται. Καὶ εἰ ὅλως σῶμα ἕτερον ἀνθ' ἑτέρου ἀπὸ σώματος οὐ γίνεται, πόσῳ γε μᾶλλον ψυχὴ ἀνθρώπου εἰς ἕτερον σῶμα οὐ μεταθήσεται; Καὶ ἵνα τί, φησὶ, μεταβάλλεται; ἀλλ' ἵνα εἰ ποτε ἐν ἀνθρώπῳ μὴ συνείσα τὴν τῆς ἀληθείας γνῶσιν, ἐν κυνί, ἢ ἐν ἱππῳ γενομένη, καὶ δαμασθεῖσα, καὶ συνείσα, ἀνακάμψῃ πάλιν εἰς ἀνθρώπου σῶμα, καὶ οὕτως γνῶσα τὴν γνῶσιν ἀναληφθήσεται εἰς τὸν δίσκον τῆς σελήνης. Καὶ ἐστὶ θαυμαστὸν ἰδεῖν, ὅτι ἐν μὲν ἀνθρώπῳ γενομένη, παρ' ᾧ παιδευτήρια, γραμματικοί, σοφισταί τε καὶ τεχνῶν ἀμύθητα πλήθη, καὶ λαλιὰ, καὶ ἀκοή, καὶ λογιστής, ἐν ἀγνώστῳ ὑπῆρχεν ἡ ψυχὴ, ἐν δὲ χοίρῳ γενομένη, μᾶλλον ἐπέγνω· ἵνα δεῖξῃ μᾶλλον τὴν αὐτοῦ ἐπαγγελίαν τῆς γνώσεως χοίρων οὖσαν, διὰ τὴν αὐτοῦ πλάνην καὶ ἀσέθειαν.

NC'. Περὶ δὲ τῆς τοῦ Ἀδάμ πλάσεως ὁ αὐτὸς διηγούμενος ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων τῇ πλάνῃ συνυφαίνει. Ὅτι, φησὶν, ὁ εἰπὼν, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, καὶ προστίθησι λέγων τὸ, *Δεῦτε, ποιήσωμεν*, ὅπερ οὐ γέγραπται, ἀλλὰ *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*. Ἐλέγχει δὲ τοῦτον ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων, καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγ-

¹ Gen. 1, 26.

γελῶν, ὅτι οἱ Φαρισαῖοι πρὸς αὐτὸν ἐφησαν, ὅτι οὐ καλὸν εἶναι τὸν ἄνθρωπον μονώτατον, καὶ Μωσῆς εἶπε διδόναι βιβλίον ἀποστασίου, ἐκβάλλειν τὴν γυναῖκα· καὶ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Φαρισαίους τὸν ἐλεγχὸν ἐπιφέρει, Εἰγε· Μωσῆς κατὰ τὴν σκληροκαρδίαν ὑμῶν ἔγραψεν ἀπαρχῆς δὲ οὐ γέγονεν οὕτως. Ἄλλ' ὁ ποιήσας ἄρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησε. Καὶ εἶπεν· Ἀρτί τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται τῇ γυναίκι αὐτοῦ, καὶ ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν. Καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει, λέγων· Εἰ οὖν ὁ Θεὸς συνέλευξεν, ἄνθρωπος μὴ χωριζέτω ὁμολογῶν Θεὸν, τουτέστι τὸν ὄντιον αὐτοῦ Πατέρα, τὸν Ἀδὰμ παποιχέναι καὶ τὴν Ἐβάν, καὶ τὸν γάμον τὸν τεμνὸν ἐξ αὐτοῦ κεκτισθαι. Τῇ δὲ αὐτοῦ ἀκολουθίᾳ καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος κήρυξ ὢν τῆς ἀληθείας λέγει· Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἐστίν. Ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ τὴν Ἐκκλησίαν· Ἰνα ἀπὸ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ ὑπὸ τοῦ Θεοῦ κεκτισμένου, Ἀδὰμ τε καὶ τῆς Ἐβας· ὅτι ὁ Θεὸς ἔκτισε, καὶ εἶπεν ὁ Ἀδὰμ· Τοῦτο ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁστῶν μου, καὶ σὰρξ ἐκ τῶν σαρκῶν μου· καὶ, Ἀρτί τούτου καταλείψει ἄνθρωπος· καὶ ὅτι ἠμοδόμησεν αὐτῷ τὴν κλειρῶν εἰς γυναῖκα, καὶ οὐκέτι ἕτερον αὐτῷ φάσκει, ἀλλὰ μυστήριον μέγα. Καὶ εἰ μὲν ἐν ἀνθρώπῳ καὶ γυναίκι τὴν πλάσιν, κατὰ δὲ τὴν ἀναγωγὴν δι' ἀλληγορίας φέρεται.

Πῶς οὖν αὐτὸς βδελυκτὰ ἡγείται καὶ ἀλλότρια τῆς τοῦ Θεοῦ ἀληθείας, καὶ ὑπὸ ἀρχοντος τὰ ὑπὸ Θεοῦ κεκτισθαι βλασφημιῶν, καὶ παραφῆρων τὴν διάνοιαν ἀπὸ τῆς ἀληθείας; Ἐτά φησιν· Ἐπειδὴ ἀπ' ἀρχῆς ἡ ψυχὴ ἀποσπασθεῖσα ἀνωθεν θλίβιν ἐμποιεῖ τῇ ἀνω δυνάμει, διὰ τοῦτο καθάπαξ ἀποστέλλει, καὶ συλῆ ἀπὸ τῶν ἀρχόντων τὸ λείψανον τὸ ἑαυτοῦ, ὅπερ ἐστὶν ἡ ψυχὴ, διὰ τούτων τῶν φωστήρων. Μεγάλοι ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, καὶ μεγάλη ἡμῶν ἡ παραδοκία, ὅτι οὐκ ἰσχύει ὁ Θεὸς ὁ ἀγαθὸς, καὶ ζῶν, καὶ δυνατὸς σῶσαι, οὐ λέγω τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν τὴν ἐξ αὐτοῦ ἐσπασμένην, ἀλλὰ τὰ ὅπ' αὐτοῦ γεγενημένα καὶ πεπλασμένα, ἐὰν μὴ δι' ἄλλον τινὸς τρόπου, καὶ ληστείας κρυφῆ συλῆσας τὴν ἀπ' αὐτοῦ ἀπεσπασμένην δύναμιν ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων, ὡς ὁ ἀγύρτης οὕτως λέγει, οὐ δύναται ἡμᾶς σῶσαι.

particulam clanculum a caelestibus illis incolis modo servare nos possit.

NZ. Καὶ τί ἐτι κατατρίβομαι κατὰ λέξιν τῆς αὐτοῦ ἀποκίας χρονωτριβοῦμενος; Ὡς καὶ βλασφημιῶν οὐκ αἰσχύνεται ὁ τάλας τὸν λαλήσαντα ἐν τῷ νόμῳ καὶ ἐν τοῖς προφήταις ἀρχοντα λέγειν τοῦ σάτους. Μακάριοι ἡμῶν αἱ ἐλπίδες, ὅτι ἀρχοντες τοῦ αἰσίου ὁ Χριστὸς ἑλθὼν προσφέρειν ἠνάγκαζε. Καθαρίσας γὰρ τὸν λεπτὸν τὸν ἐν τῷ νόμῳ γραφέντα ὑπ' αὐτοῦ λαλήσαντος, τὸ ἐν τῷ νόμῳ ἐπιτελεῖσθαι δῶρον, Ἀπελθὼν προσέτεγκε τὸ δῶρόν σου, τῷ καθαρισθέντι ὑπ' αὐτοῦ λεπτῷ λέγων, καθὼς προσέταξε Μωσοῦς. Δῶρον δὲ ἦν ἐπὶ τῆς λέπρας ὄντις εἰς θυ-

¹ Corruptus locus. ² Gen. II, 18. ³ Matth. XI, 14. ⁴ Luc. V, 14.

et Dominus ipse in Evangelio illum redarguit. Qui cum Pharisei ita loquerentur: Non est bonum hominem esse solum¹; et, Moyses jussit dare libellum repudii, et ejicere uxorem, sic istos refellit: Moyses ad duritiam cordis vestri scripsit; ab initio autem non fuit sic. Sed qui fecit, masculum et feminam fecit. Et dixit: Propter hoc relinquet homo patrem et matrem suam, et adheret uxori suae, et erunt duo in carnem unam². Quibus dictis statim infert: Si igitur Deus conjunxit, homo non separet. In quo Deum, hoc est Patrem suum, Adami et Evæ conditorem fuisse, atque honestarum nuptiarum auctorem esse constat. Huic consentaneum est quod veritatis præco testatur Apostolus: *Mysterium hoc magnum est. Ego autem dico in Christo et in Ecclesia*³, ut ad Adami atque Evæ, qui a Deo procreati sunt, similitudinem pertineat. Cum enim Deus illos condidisset, Adamus dixit: *Hoc nunc ex ossibus meis, et caro de carne mea. Propter hoc relinquet homo*⁴, etc. Siquidem edificavit ei costam in mulierem⁵, nec diversum quiddam esse censet Apostolus, sed mysterium magnum nominat. Quod primo quidem ad viri et mulieris procreationem refert; deinde altiore quodam ac sublimiore sensu per allegoriam transfert.

Quanam igitur fronte Manichæus eadem illa detestanda et a Dei veritate aliena pronuntiat, et quæ a Deo condita sunt, nescio cui principi non sine summa in Deum contumelia tribuit, atque ab ipsa veritate transversos animos abducit? Quin est illud attexit: Quandoquidem avulsa ab initio anima superiori virtuti molestiam atque agritudinem affert, propterea per emissarios quosdam, videlicet: solem et lunam, suas a principibus reliquias, hoc est animam, extorquet. Egregias vero spes nostras, ac magnificam fiduciam, quando bonus ille Deus, et vivus, et præpotens satis virium non habet, non dico ad eam virtutem recuperandam, quæ a seipso distracta sit, sed ad ea servanda, quæ genuit ac finxit, nisi alia quadam ratione ac velut latrocinio tentaverit, ut nisi sevensam illam virtutis suæ eripiat, quemadmodum impostor ille nugatur, nullo

LVII. Quanquam quid in percensendis illius deliriis frustra operam tempusque consumo? Cujus tanta est impudentia ac petulantia in Deum linguæ licentia, ut tenebrarum principem illum ipsum esse defendat, qui in lege ac prophetis locutus est O felices ac præclaras spes nostras, cum tenebrarum principi Christus munera deferre cœgerit! Postquam enim elephantiacum illum purgavit, donum illud, quod lege præscriptum est, afferre statim jussit. *Vade, inquit, offer munus tuum, sicut præcepit Moyses*¹. Ejusmodi porro munus, quod ob le-

⁴ seq. ⁵ Ephes. V, 32. ⁶ Gen. II, 25. ⁷ ibid. 22.

pram offerebatur, avicula erat in sacrificium, et A similia in holocaustum. Atqui si tenebrarum ille princeps foret, nunquam Verbum e caelo delapsum, Deique Filius, qui, ut Manichæus arbitratur, idcirco venit, ut hominem a principum errore liberaret, leprosum illum, cui sanitatem restituerat, iisdem subditum esse jussisset, sed fugiendi potius auctor fuisset, ac ne quod imperatum erat præstaret, esset hortatus. Sed nimirum ideo ita se gessit, quod ad evertendam legem nequaquam venerat, quam dederat ipse, neque prophetas, sed ut potius impleret, ut hoc ipsum legis ac prophetarum complementum in Evangelii quiete ac tranquillitate positum esse monstraret. Nam licet idem a prophetis adoratus sit Deus, et ab ipso lex tradita, non eodem tamen hodie donorum genere, sed precibus et eucharistiis et aliis honoribus divino numini adoratio præstatur. Etenim graviora illis tanquam servis imperavit, quod ea ratione ad obsequium adigi posse cognosceret. Contra Evangelii discipulis leviora, utpote liberis, pro exquisita sua benignitate mandavit. Quare cum unus sibi que consentiens legis Evangelique sit Deus, nec alterutra diversorum temporum sublata dissolutaque sit functio, idem est unusque Deus, qui sæculis dominatur omnibus, et a servis suis ita colitur, ut pro eo, ac cuius ætati convenit, summa id humanitate deponat. Superest igitur, illius ut error ex omni parte vincatur, quandoquidem ea que lege præscripta sunt, exsequi Salvator ipse jusserit. 670 Quæ quidem postquam illius mandato perfecta sunt, ab eodem deinceps non C soluta, non in nihilum redacta, sed impleta sunt, novas quasdam Deo fieri oblationes instituit, pietatis, bonitatis, castitatis, accuratioris denique vitæ rationis ac generis.

LVIII. Pergit vero Manichæus, ac venturum denique senem illum, atque effigiem suam postremis temporibus ostensurum esse dicit; tum vero Bajulum illius conspecta facie terram esse relicturum, maxque terram sempiterno igne conflagratam. Nec illud homo stupidus animadvertit, eandem illam se cum materia concretam modo facere, quam paulo antea vivo ab spiritu procreatam esse defenderat. Sed universum nihilominus mundum incendio consumptum iri patat. Ac tum, inquit, duarum naturarum idem in archetypum restitutio D consequetur. O inanem hominis laborem, quo suscepto nihil tamen ad erroris emendationem proficitur! Nam si posteaquam conditus est et productus hic mundus, consumi extinguique debet, ut exemplaria ipsa rursus in ambarum naturarum, boni scilicet ac mali, ut ita dicam, identitate permanent; consequens est, ut malum rursus congradi audeat, et inferre bellum, ac virtutem aliam intervertat, quo alius subinde mundus existat. Quod si locum istud amplius non habet, jam igitur malitia resipuerit, ut non amplius cum bonitate conflicte- tur: resipuerit et malus Deus, qui bellum amplius nullum cum meliore suscipiat. Hoc vero constituto, malum esse desiuit, cum ab antiqua naturæ pravi-

σιαν, και σεμίδαλις εις ολοκαύτωσιν. Ει δε ερχων ην του σκοτους, ουκ αν ο ελθων ανωθεν Λόγος, ο Υιός του Θεου, ο ελθων επιστρέψαι τον ανθρωπον από πλάνης των αρχόντων, κατά τον Μανιχαίου λόγον, ουκ αν υποχείριον τον υπ' αυτού λαθέντα λεπρόν παρ- εσχιάζε γενέσθαι, αλλά μάλλον παρεσχεύαζεν απο- δράναι αυτόν, τουτο μη επιτελείν διδάσκων. 'Αλλ' επειδή ουκ ηλθε καταλύσαι τον νόμον αυτός γάρ δέδωκε τον νόμον ουτε προφήτας, αλλά πληρωσαι, να πληρωσιν του νόμου και των προφητων αυτής δείξη το απερίσπαστον του Ευαγγελίου· ότι τῷ μὲν αὐτῷ Θεῷ οἱ προφῆται προσεκύνησαν, και νόμος υπ' αυτού εδόθη· νῦν δε οὐ δια των αὐτων δώρων τῷ αὐτῷ Θεῷ προσκύνησις τελείται, αλλά δι' εὐχῶν και εὐχαριστιῶν και τῆς ἄλλης πραγματείας. 'Εκείνοις μὲν γάρ ὡς δούλοις προσέτατε τὰ βαρέα, διότι οὕτως ηδύναντο πεισθῆναι· τοις δε ἐν τῷ Ευαγγελίῳ ελαφρότερα, ὡς ἐλευθέροις, δια την υπερβολὴν τῆς αὐτου φιλανθρωπίας. 'Ενός τε ἁμοστοχοῦ ὑπάρχον- τος Θεου του τε νόμου και του Ευαγγελίου, μη πα- ραλελυμένης μηδ' ὀποτέρας χρόνων ὑπηρεσίας, εἰ αὐτός εἰς Θεός ἐστιν ὁ βασιλεύων του σύμπαντος αἰῶνος, θεραπευόμενος ἀπὸ των δούλων, καθ' ἐκάστην δε γενεάν, ὡς προσήκει τῇ αὐτου φιλανθρωπίᾳ, και ἐληλεγκται πανταχόθεν ἡ τουτου πλάνη, του Σωτήρος επιτρέποντος τὰ του νόμου τελείσθαι· και μετὰ το επιτρέψαι τὰ του νόμου τελείσθαι, λύοντος τὰ του νόμου, οὐ καταργούντος, αλλά πληροῦντος, προσφο- ρῆς ἐτέρας ὑπὲρ των ἐν τῷ νόμῳ προσενέχται τῷ Θεῷ επιτρέποντος, τουτέστιν εὐσεβείας και ἀγαθό- τητος, ἀγνείας τε και πολιτείας.

eum scilicet pro his quæ in lege præcepta sunt NE. Φάσκει δε πάλιν, ότι ἐλεύσεται ὁ πρεσβύτερος, και δείξει αὐτου την εικόνα ἐπ' ἐσχάτων των ἡμερῶν και τότε ὁ Ἄμοφορος, εἰδὼς αὐτου το πρόσωπον, ἀφήσει την γῆν, και οὕτως το πῦρ το αἰώνιον κατα- δαπανῆ την γῆν. Καὶ ἐπελάθετο ὁ κτηνώδης πάλιν ἰλώδη αὐτην ὑποραίνων την πρὸ ὥρας αὐτῷ λεγομένην ἀπὸ του πνεύματος του ζῶντος κεκτεῖσθαι. Ὁμοῦ δε τον πάντα κόσμον πάλιν ὑπὸ του πυρὸς ἀναλίσκα- σθαι ὑποτίθεται. Καὶ τότε, φησὶ, μετὰ ταῦτα ἡ ἀπο- κατάστασις των δύο φύσεων επιτοαυτὸ εἰς το ἀρχέ- τυπον παρελεύσεται. Ὁ πολλοῦ καμάτου, και μετὰ τον κάματον οὐδενὸς επιδιορθώσει φερομένου! Εἰ γάρ μετὰ το κτισθῆναι και γενέσθαι θαπανηθήσεται και ἀφανισθήσεται, να τὰ ἀρχέτυπα μείνη πάλιν ἐν ταυτῷ τῶν δύο φύσεων ἀγαθοῦ τε και κακοῦ, εἶσται πάλιν ἐπιτριβῆ του πονηροῦ πρὸς το επιστρέψαι πάλιν, και πολέμον ἐνοστήσασθαι, και ἀρπάξαι πάλιν ἄλλην δύναμιν, να πάλιν ἄλλος κόσμος γένηται. Εἰ δε οὐκέτι τουτο γίνεται, ἀρα σωφρονήσει ἡ κακία, του μηκέτι επιτριβεσθαι πρὸς την ἀγαθότητα, και ὁ πονηρὸς Θεὸς πρὸς τον ἀγαθὸν μηκέτι πολέμον ἐγει- ρων. Εἰ δε και σωφρονισθήσεται ποτε, ουκ εἶσται κα- κὸν, ὁπότε ἀπὸ τῆς ἀρχαίας αὐτου φύσεως τῆς κα- κίας μετήλλαχται μετατραπεί. Εἰ δε και τρεπῆ τυχάνει ἡ φύσις του κακοῦ, πάντως ότι ἀπὸ κακοῦ

εις αγαθὸν μεταβάλλεται· καὶ οὐκέτι ἔσται κακὸν ἢ ἔχουσα τροπὴν ἀγαθότητος φύσις. Δύναται γάρ καὶ σήμερον τραπήναι, καὶ ἔτι περιόντος ἰ τοῦ κακοῦ εἰς ἀγαθὸν μεταβληθήσεται τὸ πονηρὸν.

Καὶ τίνοι τῶ λόγῳ ἢ μέλλων τρέπεσθαι ἤδη οὐ τρέπεται; Καὶ εἰ μὲν διὰ τῆς τοῦ Θεοῦ μηχανήσεως ὁ πονηρὸς τρέπεται, τοῦ μηκέτι δύνασθαι τὸ πονηρὸν ἀργάζεσθαι, οὐκέτι παραίτιος ὁ πονηρὸς ἑαυτοῦ τυγχάνει, ἀλλ' ὁ ἀγαθὸς ὁ δυνάμενος ἀναστειλαὶ αὐτοῦ τὴν κακίαν, καὶ μὴ βουληθεὶς πρὸ χρόνου τὰ τοῦ χρόνου ποιῆσαι· εἰ δὲ ἀτραπτον παντάπασιν τὸ κακὸν, εὐδέποτε διαλείψει πολεμοῦν καὶ πολεμούμενον· καὶ εὐδ' ὅπως ποτὲ ἔσται κατάστασις τῶν δύο φύσεων, ἀτρέπτου μένοντος τοῦ κακοῦ, καὶ ἐπιτριβομένου τοῦ κακοῦ, ἐνδείκνυσθαι τῶ ἀγαθῷ κακίαν, καὶ πόλεμον ἐγείρειν κατὰ τῆς ἀγαθότητος. Καὶ εἰ ὅπως ἐπιθυμῶν τοῦ ἀγαθοῦ τὸ κακὸν καὶ ἐπαντριβήσεται, ἔρα οὐκέτι κακὸν ἔσται· ἐπειδὴ τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενος βούλεται ἑαυτῷ τὸ ἀγαθὸν ἐπισπασθαι, ἵνα, διὰ τῆς φύσεως τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πανοπλίας ἐπισπάσας ἑαυτῷ δύναμιν, ἐν ταύτῃ δοκῇ ἑαυτὸν τιμᾶν [μὲν] καὶ λαμπρύνειν, παραθαρσύνειν τε καὶ ἐνδυναμοῦν. Παντὶ γάρ τῶ βουλομένῳ τὸ ἀγαθὸν πάντως ὅτι· ἐξ ἀγαθοῦ ὑπονομίας ἔγκειται διάνοια· καὶ οὐκέτι παντάπασιν πονηρὸν ἔσται τὸ πονηρὸν, ὅποτε τοῦ ἀγαθοῦ γλιχόμενος εὐρίσκαται. Πᾶν γὰρ τὸ πονηρὸν ἀπέχθειαν ἔχει πρὸς τὸ ἀγαθὸν, ὡς καὶ τὸ ἀγαθὸν οὐ βούλεται τὸ πονηρὸν. Εἰ δὲ ἀναμιξὺ ὑπάρχει τῶν ἀμφοτέρων ἢ δύναμις, καὶ ὁ ἀγαθὸς μὲν οἶδε συλῆν τὸ βίον, πολεμεῖν τε καὶ ἐκδέρειν τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ποτὲ δὲ ἀναιρεῖν καὶ ἀφανίζειν τὴν ὑπὸ τοῦ πονηροῦ γεγενημένην ὕλην, ποτὲ δὲ ἐξ αὐτῆς κλάσσειν, ποτὲ δὲ ἀφανίζειν, πονηρία καὶ ἀσύστατος διήγησις τῆς τοῦ ἀλιτηρίου τούτου ἡμῖν ἐπεισενεχθείσης ἀδολεσχίας.

ΝΘ. Φέρει δὴ εἰπεῖν καὶ περὶ τῆς τοῦ κακοῦ φύσεως; πάλιν ἀναλαβόντες τὸν λόγον, λέγε ἡμῖν, ὦ οὐτως, ἀπὸ χρόνου Ἀύρηλιανοῦ τοῦ βασιλέως καὶ δεῦρο ἔλθων, καὶ τὰ πρὸ πάντων αἰώνων διηγούμενος, οὐτε που τοῦτο προφητῶν θεσπισάντων, οὐτε αὐτοῦ τοῦ Σωτήρος τοῦτο διδασχότος, οὐτε ἀποστόλων, εἰ μὴ εἰ ἐν φλυαρήσει ἐπέκλασά τινα ἐξ ὀνόματος ἀγίων βιβλία ἑαυτῷ τιθέμενος καὶ προβαλλόμενος· πόθεν οὖν ἤκεις, ὦ οὐτως, τὴν κακοῦ ἀρχαίζουσαν ἀρχὴν φέρων; Ἐρωτώμενος δὲ ὑφ' ἡμῶν, εἰ ταύτην τραπήναι εἶνα φάσκει, ἢ ἀτραπτον, ἢ ἔτι ἐνηχῆθη ἡμῖν, ὡς ἀτραπτον αὐτὴν εἰσηγεῖται, καὶ ποτὲ μὲν τραπήναι, ποτὲ δὲ ἀτραπτον· εἰς μὲν τὸ πονηρὸν ἀτραπτον, εἰς δὲ τὸ ἀγαθὸν τραπομένην, ἵνα ἐκ τῶν δύο ὄρων αἰσχύνῃ τῶ βίῳ ὀφλήσῃ. Εἰ γὰρ ἐν πολλοῖς καὶ ἀπλήτοις αἰῶσιν ἀτραπτος ἦν ἢ κακία, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἔχουσα τὸ ὄνομα, καὶ οὐδὲν ἕτερον πλὴν σοῦ κακοῦ, τίς ἔτριψε μετὰ πολλοῦς αἰῶνας τὴν

¹ F. παρίοντος.

A late sese ad meliora traduxerit. Jam vero si mutabilis est natura mali, necesse est in malum e bono transferri, atque ita mala hæc esse natura desinere, quæ illam in bonum commutationem sortita sit. Potest enim vel hodie mutari, sic ut transeunte malo in melius vertatur.

Quid autem prohibet quin is, qui aliquando mutandus est, non vel in præsentia mutetur? Ac si Deo istud machinante malus minime commutatur, ut malum amplius moliri nequeat, sive ipsius causa malus non erit, sed ille potius bonus, qui cum ejus malitiam colubere possit, nolit ea quæ suo tempori reservanda sunt, ante tempus efficere. Sin penitus immutabile malum est, nullum inferendi bellum excipiendique **671** finem faciet; nec unquam ambæ illæ naturæ constituentur, cum et immutabile malum perseveret, et cum bono conflictetur, ac suam ei malitiam ostendet, atque adversus bonitatem dimicationem suscipiat. Atqui si id boni cupiditate malum faciat, ut assidue insurgat, non amplius malum est, quoniam quidem præ ejus desiderio bonum sibi conatur accessere, ut per boni naturam et armaturam ad sese virtutem attrahens, per eam sibi honorem ac splendorem acquirat, seseque confirmet ac corroboret. Etenim quisquis bonum concupiscit, necesse est perinde ex bona cogitatione hanc illi mentem injectam fuisse; atque hoc pacto non omnino malum erit quod malum dicitur, cum boni desiderium conceperit. Si quidem malum omne boni inimicum est, quemadmodum abhorret a bono malum. Quod si promisea confusaque vis est amborum, ut et bonus quod suum est recuperare soleat, ac principatus, et potestates infestare bello pelleque nudare, nonnunquam productam a malo materiam delere funditus ac tollere, alius opus ex ipsa moliri, interdum e medio tollere; summa nequitia est et conflictæ ab detestando illo homine narrationis, sive potius garrulitatis, inconstantia.

LIX. Age vero, ut de natura mali denuo sermonem instituamus, dic sodes, mi homo, qui ab Aureliani imperatoris tempore ad hoc tempus venisti, et quæ sæculis omnibus anteriora sunt explicare contendis, quæ nec prophetarum oraculis expressa sunt, neque a Salvatore, vel apostolis tradita, nisi forte supposititios quosdam libros falso sanctorum nomine inscriptos obtrudas atque in medium proferas; sed, amabo te, unde nobis antiquum illud mali principium afferes? Enimvero cum a nobis interrogatus sit, utrum mutabile illud an immutabile constitueret, immutabile ab eo poni didicimus, sive potius interdum mutabile, interdum immutabile definiri, adeo ut ad malum quidem mutari non possit, ad bonum possit, ut ex ambabus illis definitionibus ludibrium humano generi debeat. Nam si infinitis sæculis immutabilis malitia fuit, idque unum vocabulum obtinuit, neque quidquam præter

malum habuit, quis immobilem illam mali naturam tanto intervallo mutavit, ut se ad aliena converteret? Si id eo factum est, quod **672** nondum prædata virtutem esset, neque bonum expugnasset, aut ejus armaturam occupasset, qua se confirmaret ac pasceret, atque ita tot illis sæculis omnis expers alimenti, nec vero illius indigens permansit; quis eam naturam, quæ alimentum hactenus minime desiderabat, ad illud capessendum impulit, idque ipsum requirendum, quod non antea flagitabat, id desiderare denique, quod nequaquam antea desideraverat? Naturamne mutavit? Ubi igitur illa est, quam asseris, immutabilis mali conditio? Quod si pristinum illum rursus ad statum redeat, ut quo vescatur habeat nihil, quoniam pacto malus ille, posteaquam vesci consueverit, deinceps vitam tolerare sine cibo poterit? Etenim si quo tempore nondum cibi assueverat, sustinere nihilominus non potuit, sed ad quærendum pabulum est impulsus, ac demum prædatus animam ea pro cibo abusus est: ubi ciborum consuetudini indulserit, multo minus cohibere sese poterit, nec ulla ratione ei suavitatem experiri cœperit, ab illo sese contineat: comprobare nititur.

LX. Verum hoc loco prætermissis ad alia ejusdem hominis deliria orationem conferam. Principes ait postremo illo tempore propriis sedibus restitutum iri, ac Patrem suamet ipsius partes esse recuperaturum. Quis est ille tam æquus, ut unicuique parti terminos suos velut decempeda metiatur? Quinam vero parebit ille, qui veritati ac bono morem gerere initio noluerit? Si id necessitate bonum exorturum dixeris, ut injustus ille suis rebus contentus sit, nec in boni possessionem involet, cur non facere illud initio potuit, priusquam suæ sibi partes essent eroptæ? An vero simul esse duo illi poterunt, cum suam quisque partem obtineat? Age vero si omnino suæ Omnipotentis partes attributæ sint, adeo ut cæteræ nihil ad ipsum pertineant, Omnipotens appellari desinet, desinet omnium esse Deus, desinet malus bono esse subjectus, cum unusquisque sua se dominatione contineat. Cujus porro malus ille dominus erit, si neque mundus amplius supersit, nec animalia, vel homines ulli, qui illius ditioni subjacent? Præterea cum idem ille materia simul atque corruptio sit, nonne præ cæteris corrupti ipse debuit? Nam si ex illo tempore malum **673** etsi corruptio foret cæteraque corrumpere, scipsum minime corrumpit, non est quod corruptioni obnoxium illud esse suspicemur, cum ita corrumpat cætera, ipsum immortale sit, nec exstingui possit. Ex quo et illud sequitur, cum solida perpetuaque substantia constet, ac præter sese consumat omnia, nihil ab illo relictum iri, sed cum cæterorum consumptio sit, illis ipsis interitum allaturum. Quamobrem sic illius substantia permanebit, nihil ut eorum quæ sunt residere patiatur, sed sola perseve-

¹ F. έμενε.

Α άτρεπτον φύσιν κακίας τραπήναι έπι τὰ μή προάχκοντα; Εί γάρ ούπω ήν άρπάξασα δύναμιν, και καταπολεμήσασα, μηδέ λαβούσα πανοπλιαν εις αυτής δύναμιν και εις έδωδην, έμελλε ¹ δέ εν πολλοίς αιώσιν άτροφος, μηδέ τροφής επιδεομένη· τίς έτρεψε την ποτε μη επιδεομένην τροφής εις τροφήν ήκειν, και επιζητεϊν, όπερ ποτε ούκ επιζητεί, και επιδέεσθαι όπερ ποτε ούκ επιδέετο, άλλ' ει άρα έτραπή την φύσιν; Και πώς ή παρά σοι άτρεψία περι του κακού συσταθήσεται; Εί δέ και πάλιν εις ιδίαν κατάστασην έλθοι, μηκέτι εύπορών δ φάγοι, πώς ό πάλιν εν συνθηείζ γεγωνός κακός ή πονηρός του βιβρώσκειν και έδωδή χρήσθαι, δύναται υπομένειν εις τον επιόντα χρόνον άνευ έδωδής διατελών; Εί γάρ εν συνθηείζ βρωμάτων μη γεγωνός ούκ ήδυνήθη υποστῆναι, άλλά έτραπή εις έδωδην έρχεσθαι, και συλῆσας την ψυχήν, βρωμα έαυτῶ περιποιήσατο, μάλλον εν συνθηείζ βρωματος γεγωνός άσχετος έσται την φύσιν, και ούδέν αν τουτον παραπεισει λιχνον γεγονότα και εν πείρα έδωδής άνευ τουτων διατελειν, ως ό σός λόγος άτύστατος ύπαρχων τουτο βούλεται.

persuaderi poterit, ut posteaquam ligurire ac cibi quod tamen vana tua minimeque cohaerens ratio

Ε'. 'Αλλά παρελεύσομαι τουτον τον τόπον' έφ' έτερα δέ πάλιν της αυτού ληρωδίας επεκτεινομαι την διήγησιν. Πάλιν γάρ φάσκει, ότι οι άρχοντες εν τούς ιδίους μέρεσι τότε έσονται, και ό Πατήρ τὰ Ιδια απολήφεται μέρη. Τίς άρα ό επιεικής ούτος, ένα τον δρον διχόθεν εκάστου μέρους γεωμετρήσῃ; Πώς δέ παισθήσεται ό άπαρχής τη άληθεία και τῶ αγαθῶ μη παιθόμενος; Εί δέ μετ' ανάγκης παραπεισειεν ό αγαθός τον παράνομον ιδίους στοιχείν, και μη έπεμβαϊνειν τη του αγαθου μεριδι, δια τί μη άπαρχής τουτο ήδυνήθη ποιήσαι, πριν ή όλως άπ' αυτής συληθῆναι τὰ μέρη; Πώς δέ έσονται οι δύο επιτοσαυτό, άνα μέρος εκαστος κεκτημένος; Εί γάρ όλως μέρη έχει, και τὰ έτερα μέρη ούκ αυτού, ούκέτι Παντοκράτωρ ό Παντοκράτωρ κληθήσεται, ούκέτι θεός των άπάντων, ούκέτι υποχείριος ό κακός του αγαθου γένηται, άλλά εκαστος αυτων έχει την ιδίαν δεσποτειαν. Τίνος δέ άρα ό πονηρός δεσπότης έσται, μηκέτι δντος του κόσμου, μήτε των ύπ' αυτού ζώνων τε και ανθρώπων κυριευομένων; Εί δέ όλως κακός έστι και ύλη και φθορά, πώς μάλλον ούκ εφθάρῃ; Εί γάρ εκτοτε ή ούσα κακία φθορά ύπήρχε, και φθείρει μέν τὰ άλλα, αυτη δέ έαυτην ού φθείρει, ούκέτι φθειρομένη ύπάρχει, ή άλλα μέν φθείρουσα, αυτη μένουσα άένναος, και μη άφανιζομένη. Αυτής δέ μενούσης εν στερεῶ ύποστάσει, φθειρούσης δέ τὰ άλλα, και ούχ έαυτην, ούδέν έχει έδσαι, άλλά πάντως ή φθορά των έτέρων τὰ έτερα φθείρει. 'Επιμένουσα δέ ή αυτής ύπόστασις, και ούκέτι έάσει τι των δντων, άλλά αυτη μόνη μενει· τὰ δέ φθειρόμενα δι' αυτής άφανιζεται. Εί δέ και έαυτη έστι κακή, και έαυτη φθορά, ούκέτι ή ύπόστασις αυτής σταθήσεται. Ού μόνον εν τῶ μέλλοντι είποιμι, άλλά και εκτοτε άφανισθείσα αν ύπήρχεν,

ἡδὴ ἐν ἑαυτῇ ἑαυτὴν φθειρασά τε καὶ ἀφανισθεῖσα. Ἄλλα ταῦτα πάντα ἐστὶ τὰ διηγήματα τῆς τοῦ ἄφρονος μεταιολογίας, ἃ κατανοήσαντες οἱ συνετοὶ οἱοὶ τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας πίστεώς τε τοῦ Κυρίου, διακρίνατε τὸν ἀγύρτην, καὶ καταγελάσατε τῆς αὐτοῦ ληρωδίας. Ἐπαυλεύσεται δὲ εἰς τὰς κακῶς ἑαυτῷ ἐπινοημένας προφάσεις, καὶ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν ὁμοιώσεις, καὶ οὐχ οὕτως ἔχούσας, ἀλλὰ οὕτως ὡς αὐτοῦ κακῶς νοουμένας. Φέρε οὖν ἐκθώμεθα αὐτὰ δὴ κατὰ λέξιν, ἃς ὑποκλέπτων ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, ὡς ἔφη, κατὰ τὸν νοῦν αὐτοῦ διηγείται· εἰ καὶ μάλιστα πολλὰκις τὰς αὐτὰς διαλαμβάνοντες, ἀκρότατα διηλέγξομεν.

in sensum trahuntur. Ergo hæc ipsa furtim ab eo accommodata hisdem verbis in medium afferamus. Quamquam nos ex iis sæpius disputantes accuratissime refellimus.

Εἰ. Πρῶτον μὲν οὖν ὅτι εὐρῶν ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς περὶ Παρακλήτου ὀνόματος, καὶ ἀγνοήσας τὴν τοῦ ἁγίου Παρακλήτου δύναμιν, ἑαυτὸν ὑπεσίθηγκε, νομίσας εἶναι τοῦτο. Καὶ φάσκει μὲν αὐτῷ τὰ ὑπὸ τοῦ ἁγίου Παύλου εἰρημίνα παρακχωρημένα, ὡς τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου φήσαντος· Ἀπὸ μέρους γινώσκωμεν, καὶ ἀπὸ μέρους προζητεῖομεν. Ὅταν ἔλθῃ τὸ τέλειον, τὸ ἀπὸ μέρους καταργηθήσεται. Τοῦτο δὲ περὶ Παρακλήτου οὐδ' ὄλωσ ἐκτίθεται ὁ ἁγιος Ἀπόστολος, ὃ καταξωθεὶς αὐτοῦ τοῦ ἁγίου Πνεύματος μετὰ τῶν ὁμοίων αὐτοῦ ἀποστόλων· ἀλλὰ περὶ τῶν δύο κόσμων διηγείτο, περὶ τοῦ ἐνεστώτος καὶ μέλλοντος, ὡς ἔφη, τοῖς βουλομένοις περὶ καιρῶν καταλαμπάνειν. Ὅτι μηδὲν ὑμᾶς πτυρέτω ἐν λόγῳ, ἐν ἐπιστολῇ, ὡς ὅτι ἡ ἡμέρα ἐνέστηκε τοῦ Κυρίου. Ἐάν γὰρ μὴ ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀνομίας, ὁ ἀνθρώπος τῆς ἀδικίας, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάλιν συνελθόντων τῶν μαθητῶν πρὸς τὸν Σωτῆρα, ἠρώτων αὐτὸν περὶ τῆς συντελείας, καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς· Οὐχ ὑμῶν ἐπιγνώσκειν χρόνους καὶ καιροὺς, οὗς ὁ Πατὴρ ἔθετο ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ· ἀλλὰ λήψασθε δύναμιν ἐκείνου τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐφ' ὑμᾶς. Καὶ πάλιν ἔλεγεν· Ἀπὸ Ἱεροσολύμων μὴ χωρίζεσθε, ἀπεκδοχόμενοι τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πνεύματος, ἣν ἠκούσατε, τουτέστι τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον, ὃ ἔφη· Ἐάν ἐγὼ ἀπέλθω, ἐκείνος ἐλεύσεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα. Τὸ δὲ, Ἀναγγελεῖ ὑμῖν τὰ πάντα, δι' ἣν ἐμελλον καταξιῶσθαι δωρεάν, ἐνοικήσει ἐν αὐτοῖς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὅπως τὰ πάντα αὐτοῖς σαφῶς διηγήσεται, ὅσα ἠδύναντο ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρῆσαι. Καὶ ὡς μὲν ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ χωρῆσαντες, τὸ Πνεῦμα τὸ Παράκλητον προεφήτευσαν· ὡς Ἀγαθος προεφήτευσεν περὶ λιμοῦ ἐσομένου· καὶ ὅτι προφηταὶ ἀπὸ Ἱεροσολύμων κατέβησαν· καὶ ὅτι ἦσαν τέσσαρες θυγατέρες τῷ Φίλιππῳ προφητεύουσαι. Ὅταν δὲ προφητεύουσιν, ἀπὸ μέρους προφητεύουσι, καὶ ἀπὸ μέρους γινώσκουσι. Τὸ δὲ τέλειον ἐν τοῖς μέλλουσιν αἰῶσιν ἐλπίζοντες προσδοκῶσιν, ὅταν τὸ φθαρτὸν εἰς ἀφθαρσίαν μεταβληθῇ, καὶ τὸ θνητὸν εἰς ἀθανά-

rans universa profligabit. Nam si suam in sese malitiam exerceat seque ipsa corrumpat, non potest constans ejus esse stabilisque substantia. Ac nedum futuris postea temporibus, sed ne præteritis quidem facere potuit, quin se suapte ipsius pernicie exitioque conficeret. Ejusmodi sunt ineptissimi hominis nugæ ac fabulæ. Quibus animadversis vos prudentes, sanctæ Dei Ecclesiæ ac Dominicæ fidei alumni, qualis impostor ille sit cum judicio vestro perpendite, ejusque somnia deridete. Sed ad argumenta quadam occasionesque perperam ex Scripturis sacris ob nonnullam similitudinem expressas confugit; quæ cum aliud sibi velint, male ab eo contrarium sacris e Litteris interversa, et ad ipsius sententiam

LXI. In primis igitur cum divinis in Litteris Paracleti nomen invenisset, ac vim illius ignoraret, semet ipsum pro vero Spiritu supposuit. Itaque ad sese pertinere illa docet, quæ ab apostolo Paulo dicuntur: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus. Cum venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est* ¹. Atqui de Paracleto nullo modo hæc pronuntiavit Apostolus, qui cum sodalibus suis apostolis Spiritum sanctum accipere meruit; sed de duplici mundo sermonem instituerat, presenti videlicet ac futuro, propter nonnullos, qui de temporibus scire atque inquirere cupiebant. *Nihil, inquit, terreat vos in sermone, aut epistola, quasi instet dies Domini. Nisi enim revelatus fuerit filius iniquitatis, homo injustitiæ* ², etc. Quin etiam convenientibus Salvatore apostolis, ac de mundi occasu sciscitantibus, ita ipse respondit: **674** *Non est vestrum nosse tempora vel momenta, quæ Pater posuit in sua potestate; sed accipietis virtutem supervenientis Spiritus sancti in vos* ³. Item, *Hierosolymis, inquit, ne discedite, expectantes promissionem spiritus, quam audistis* ⁴, hoc est Paracletum illum Spiritum, de quo dixerat: *Si ego abiero ille veniet, et annuntiabit vobis omnia* ⁵. Quæ quidem verba, *Annuntiabit vobis omnia*, ad cæleste donum illud quod erant adepturi, par est referri, quod nimirum habiturus in ipsis esset Spiritus sanctus, quo iis aperte universa declararet, quæ quidem capere in hac vita poterant. Quamobrem cum ad eum modum Paracleti Spiritus essent in hac vita compotes facti, vaticinati sunt. Quemadmodum Agabus venturam famem prædixit ⁶. Itemque prophetæ Hierosolymis advenerunt ⁷. Sic et Philippo quatuor erant filiæ prophetissæ ⁸. Cæterum quoties omnes illi prophetant, ex parte prophetant, et ex parte cognoscunt ⁹. Quod vero perfectum est futuro in sæculo tribuendum spe et expectatione præcipiunt, quando corruptibile in incorruptionem, mortale in immortalitatem commutatum fuerit ¹⁰, cum et facie ad faciem intuebimur ¹¹. Nunc enim res nostræ per ænigmata

¹ I Cor. xiii, 9. ² II Thess. ii, 2, 5. ³ Act. i, 7, 8. ⁴ Ibid. 4. ⁵ Joan. xvi, 8; ibid. 14. ⁶ Act. xi, 28. ⁷ Ibid. 27. ⁸ Act. xxi, 9. ⁹ I Cor. xiii, 9. ¹⁰ I Cor. xv, 53. ¹¹ I Cor. xiii, 12.

et involucra transiguntur ¹. Illic ea præparantur, quæ hic oculus non vidit ². Illic perfectio relegitur, quæ hic auris nequaquam audiit ³. Illic donum ingens sanctis tribuitur, quod hic in cor hominis non ascendit ⁴. Ex quibus animadvertis uberiorem illam copiosioremq; scientiam Manichæo reservatam non fuisse. Quomodo enim ista cognoscet is qui ab eo quod sibi proposuerat exiit? Nam Marcellum circumvenire primum est aggressus. Tum ad Archelaum venit, ut eum vinceret, quod tamen assequi non potuit. Fierine igitur potest, ut qui quod adeo recens est ignorarit, majora illa cognoscat? Cur non vero Persarum regis manus effugit, cum ab eo comprehensus ac pœnis affectus est? Ut aperte constet iis qui prudentiæ aliquid habeant, illum in

LXII. Sed quoddam testimonium urget, ut suum illud par principiorum affirmet, eaque a se invicem frustra dirimat. Ergo hac Salvatoris voce nititur: *Non potest arbor bona fructus malos facere, neque arbor mala fructus bonos facere. Ex fructu enim arbor cognoscitur* ⁵. Vide hominis levitatem, **675** qui nihil in Scripturis penetrare altius possit. Etenim si principia illa arbores sint, habent igitur et agricolam suum, et cum plantæ sint, omnino a quopiam plantatæ sunt. Quidquid autem plantatum est, principium habet, proindeque et finem habebit. Itaque arbor mala non perpetuo exstitit, sed est aliquando consita. Arbor vero bona non ad omne bonitatis supremæ genus debet referri. Illic enim certa, minimeque mendax, et immutabilis bonitas est, utpote quæ sit Dei cogitatio inexplicabili quodam honore prædita. Utrum vero ad plantarum productionem accommodari possit, videndum ac disputandum nobis est. Etenim si de diabolo sermo sit, sæpe illum ostendimus malum ab origine non fuisse: nihil enim Deus malum condidit, idque adeo prudentibus est manifestum. Ac licet in eodem argumento versentur, non gravabimur tamen veritatem etiam in presentia comprobare. Igitur malus initio diabolus non fuit, sed evasit postea. Quare locum hic non habet quod de arbore proponitur. Nam et Saulum videmus persecutorem fuisse, eumdemque pro eo quod insecutus fuerat nomine ⁶ persecutionem esse passum. Contra vero Judam cum duodecim apostolis electum descivisse postmodum, et ad improbam factionem aggregatum ⁷. Quin et Rahab meretricem cornimus ab Israelitico genere hactenus alienam post pœnitentiam receptum ad Dei misericordiam habuisse ⁸. Videmus et latronem in facinore deprehensum et in crucem sublatus post confessionem una cum Domino in paradysum ingressum ⁹. Nicolaum præterea videmus virum bonum et electum ¹⁰, sceleratum postea fuisse atque inter hæreseon auctores ascriptum. Quid hic cæteros commemorem? Quidnam porro malam hanc arborem

σίαν ὕταν τότε πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. Ἄρτι γὰρ δι' αἰνίγματος τὰ πράγματα· ἐκεῖ δὲ ἐτοιμάζεται ἂ ὁ ὀφθαλμὸς ὡς οὐκ εἶδεν. Ἐκεῖ ἀποκαλύπτεται ἡ τελειότης, ἃ οὐκ ἐνταῦθα οὐκ ἤκουσεν. Ἐκεῖ τὸ μέγα χάρισμα τοῖς ἁγίοις, ὃ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἐπέθη ἐνταῦθα. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐχὶ τῷ Μάνῃ ἐταμιεύετο τὸ εἰδέναι τὰ περιττά. Πῶς γὰρ ἴδει Μάνης τοῦ σκοποῦ τοῦ ἰδίου ἐκπεσῶν; Ἐπεβάλλετο γὰρ ἵνα τὸν Μάρκελλον χειρώσῃται. Ἦρχετο πρὸς τὸν Ἀρχέλαον, ἵνα αὐτὸν ἠττήσῃ, καὶ οὐ δεδύνηται. Πῶς οὖν ἀγνοῶν τὸ πρόσφατον, δύναται εἰδέναι περὶ τῶν μειζόνων; Πῶς δὲ οὐκ ἔλαθε τὰς χεῖρας τοῦ βασιλέως τῶν Περσῶν; ὡς ὅτε ἀλοῦς ἔδωκε δίκην, ἀλλ' ἵνα καταφανῆ τοῖς σύνεσιν κεκτημένοις κατὰ πάντα ψευδόμενος

οἰκτιρῶν ἐπιπέσει. Οὐδ' ἔτι τὸν ἀποστόλου Πέτρου μαρτυρίαν, ἵνα παραστήσῃ τὴν παρ' αὐτῷ λεγομένην διῶδα, καὶ διέλιξε ἀναμέσον τῶν δύο ἀρχῶν κατὰ τὴν εἰπεῖν τὸν Σαυτῆρα· Οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς κακοὺς ποιῆσαι, οὐδὲ δένδρον σαπρὸν καρποὺς ἀγαθοὺς ποιῆσαι. Ἐκ γὰρ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γινώσκεται. Καὶ ὄρα μοι τὴν ἑλαφρὴν διάνοιαν, καὶ μηδὲν ἐν βάθει τὰ τῆς θαλάσσης κατανοῶσαν. Εἰ μὲν γὰρ δένδρα εἰσὶν, ἄρα καὶ γεωργὸν ἔχουσι, καὶ φυτὰ τυγχάνοντα, καὶ πάντως ὑπὸ τινὸς εἰσι παφυτευμένα· πᾶν δὲ τὸ παφυτευμένον οὐκ ἔστιν ἀναρχον, ἀλλὰ ἀρχὴν ἔχει· ἀρχὴν δὲ ἔχον καὶ τέλος ὑφέξει. Τοῖνον τὸ σαπρὸν δένδρον οὐκ ἦν ἀεὶ, ἀλλὰ πεφύτευται. Καὶ τὸ ἀγαθὸν δένδρον τοῦτο οὐ περὶ πάσης τῆς ἀνωθεν ἀγαθότητος διηγείται. Ἐκεῖ γὰρ ἀψευστος ἀγαθότης μεταβολὴν μὴ ἔχουσα, καὶ ἐν τιμῇ ἀνεκλαλήτω τοῦ ὄντος ἁγίου Θεοῦ τὸ διακρίμα. Εἰς δὲ τὴν περὶ φυτῶν ἐνέργειαν ὄρωμεν εἰ οὕτως ἔχει, καὶ λάθωμεν λέγειν. Εἰ μὲν γὰρ περὶ τοῦ διαβόλου ἐστὶν ὁ λόγος, ἤδη πολλάκις ἰδεῖσθαι, ὅτι οὐ πονηρὸς γεγένηται· οὐδὲν γὰρ φαῦλον ὁ Θεὸς ἐποίησε, καὶ τοῦτο τοῖς συνετοῖς ἐστὶ καταδόχλον. Εἰ γὰρ κατὰ τῶν αὐτῶν φερόμεθα, οὐδὲν λυπήσει ἀποδείξαι καὶ ἐν τῷ παρόντι τὸν περὶ τῆς ἀληθείας λόγον. Ἐν τῇ ἀρχῇ τοῖνον φαῦλος οὐκ ἦν, ἀπέθη δὲ φαῦλος. Ἰδοὺ οὐ συσταθήσεται ἐν τῷ μέρει τούτῳ ὁ περὶ τοῦ φυτοῦ λόγος. Ὅρωμεν γὰρ καὶ Σαῦλον διώκτην γενόμενον, ὕστερον δὲ διωκόμενον ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος οὐ ποτὲ ἐδίωκεν. Ὅρωμεν τὸν Ἰούδαν ἐκλελεγμένον σὺν τοῖς δώδεκα ἀποστόλοις, καὶ ὕστερον ἀποθάνοντα, καὶ ἐν μερίδι πονηρῶν τεταγμένον. Ὅρωμεν Παῦλόν τὴν πόρνην ἀλλοτρίαν οὔσαν τοῦ γένους Ἰσραὴλ, ὕστερον δὲ μετανοήσανσαν καὶ λαβοῦσαν Θεοῦ τὸν ἔλεον. Ὅρωμεν τὸν ληστὴν ἐπὶ κρουσθῆρας ἀλόντα, καὶ κρεμασθέντα ἐπὶ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξομολογησάμενον, καὶ ἅμα τῷ Κυρίῳ ἐν τῷ παραδείσῳ εἰσεληλυθότα. Ὅρωμεν Νικόλαον καλὸν ὄνομα καὶ ἐκλελεγμένον, ὕστερον δὲ ἀποθάνοντα πονηρὸν καὶ ἐν τοῖς αἰρεσιάρχαις ταχθέντα. Καὶ τί μοι τὰ πλεῖστα λέγειν; Τί οὖν ἐστὶ τὸ φυτὸν τοῦτο τὸ πονηρὸν, ἀπ' οὗ ἀγαθὸν οὐ γίνεται; Ἀλλὰ πάλιν πράξεις εἰσὶν

¹ 1 Cor. xiii, 12. ² 1 Cor. ii, 9. ³ ibid. ⁴ ibid. xxi, 5. ⁵ Josue ii, 1 sqq. ⁶ Luc. xxiii, 40 sqq.

⁷ Matth. vii, 18, 20. ⁸ Act. ix, 1 sqq. ⁹ Luc. Act. vi, 5.

ἀνθρώπων. Οὐ δύναται γὰρ ἐκ πορνείας ἀγαθότης εἶναι· οὐ δύναται ἐκ φθόνου πονηρίας δικαιοσύνη, οὐ δύναται ἐκ μοιχείας ἔπαινος γενέσθαι. Αὐτὸ γὰρ τὸ τῆς ἁμαρτίας δένδρον οὐ δύναται δι' ἀγαθότητος γενέσθαι· τουτέστιν οὐ ποιεῖ δένδρον πονηρῶν καρπῶν ἀγαθούς· οὐδὲ ἀγαθοῦ δένδρου καρποὺς πονηρῶν γενέσθαι. Οἷον τὸ ἀγαθὸν δένδρον τὸ μὴ ποιῶν καρποὺς πονηροὺς, ξυνοδοχία γινομένη, καὶ τε ὅσα ἀποδοῖ ἀπὸ τῆς ξυνοδοχίας, οὐχ ἕνεκεν φαυλότητος ἔχει τὴν δύναμιν. Ἐλεημοσύνη, ἀγνεία διὰ θεὸν, ἐγκράτεια διὰ τὸν Δεσπότην, δικαιοσύνη διὰ τὸν νόμον.

ΣΒ'. Ταῦτα τὰ δύο δένδρα περὶ δικαιοσύνης καὶ περὶ ἁμαρτίας τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Περὶ δὲ ὧν αὐτός ὁ βάρβαρος Μάνης διανοεῖται, περὶ Θεοῦ βούλεται λέγειν, καὶ περὶ τοῦ διαδόλου. Καὶ ὅτι περὶ Θεοῦ οὐδὲς δύναται τολμῆσαι καὶ εἰπεῖν, ὅτι κακὸν ποιήσει ποτὲ, μὴ γένοιτο, καὶ οὐτε περὶ τοῦ διαδόλου, ὅτι ἀγαθὸν ἐργάζεται, τοῦτο δὴλον. Ἀλλὰ διὰ Θεοῦ πάντα γίνεται τὰ ἀγαθὰ, καὶ φαῦλον ἐξ αὐτοῦ οὐδὲν κέκτισται, οὐδὲ γίνεται. Εἰ δὲ ἐκ διαδόλου ἐνεργεῖται πονηρά τινα, ἰδοὺ εὐρήκαμεν καὶ δι' αὐτοῦ στέφανον κλεψόμενον ἁγίους, καὶ βραβεῖον διδόμενον τοῖς νενικηκόσι. Καὶ διέπεισεν ὁ αὐτοῦ λόγος. Τὸ γὰρ σαπρὸν δένδρον καὶ ἀγαθὸν δένδρον περὶ ἀγαθῶν ἔργων τυγχάνει καὶ περὶ φαύλων· καὶ οὐκ ἔστι περὶ Παλαιᾶς Διαθήκης καὶ Καινῆς, καθὼς βούλεται ὁ τοῦ Μάνη λόγος.

ΣΓ'. Ἐτι δὲ ὁ αὐτὸς βουλόμενος παριστῆν τὰς περὶ τῶν δύο ἀρχῶν προφάσεις, θηρώμενος ἐπιτηδεύεται τὰς αὐτῶν δοκούσας λέξεις, οὕτως ἐχούσας· Ὅτι, φησὶ, τοῖς Ἰουδαίοις ἔλεγεν· Ὑμεῖς υἱοὶ τοῦ διαδόλου ἐστέ. Ἐκεῖνος ἀνθρωποκτόνος ἦν· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν. Βούλεται δὲ βλασφημεῖν, καὶ λέγειν τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς πατέρα εἶναι τοῦ διαδόλου, μηδαμῶς δυνάμενον ὅλως ἐκ τούτου τὸ βῆθὸν φαίνεσθαι¹. Εἰ γὰρ ὅλως τοῦ διαδόλου υἱοὶ εἰσι, διέπεισεν ὁ κατ' αὐτὸν λόγος, καὶ ἑαυτῶν ἀντιμάχεται ὁ Μάνης ἀγνοῶν. Ἀφωρίσθησαν γὰρ λοιπὸν αἱ αὐτῶν ψυχαὶ ἐκ διαδόλου γεγενημέναι, καὶ οὐκέτι εἰσὶν ἀπὸ τῆς ἀνωθεν δυνάμεως κατὰ τὸν αὐτοῦ μῦθον, ἢ οὐκ ἔστι μέρος τοῦ φωτός, ἢ πνευμάτιος τοῦ αὐτοῦ, ἢ τοῦ στόλου τοῦ φωτός, ἢ μητρὸς τῆς ζωῆς. Εἰ δὲ ὅλως αὐτοὶ τοῦ διαδόλου, ἔρα καὶ ὁ Ἀβραάμ ὁ τούτων πατὴρ, οὐ σπέρμα τυγχάνουσιν αὐτοὶ οἱ Ἰουδαῖοι, καὶ αὐτὸς τοῦ διαδόλου ἐστὶ, κατὰ τὸν τοῦ Μάνη λόγον. Πῶς οὖν ὁ Πατὴρ λεκτικῶς² λέγει αὐτοῖς· Ὑμεῖς οὐκ ἐστέ τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, ἀλλὰ τῶν πατρῶν ὑμῶν τοῦ διαδόλου. Εἰ γὰρ ἦτε τέκνα τοῦ Ἀβραάμ, τὰ ἔργα αὐτοῦ ἐποιεῖτε. Ὑμεῖς γὰρ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι, ἀνθρωποκτοῦν, ὃς τὴν ἀλήθειαν λελάληκα ὑμῖν. Τοῦτο Ἀβραάμ οὐκ ἐποίησε. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι καταχρηστικῶς ἔστιν ὁ λόγος· αὐτῶν γὰρ ὄντων υἱῶν τοῦ Ἀβραάμ, καὶ τοῦ Κυρίου ἀπαλλοτριούντος αὐτοὺς διὰ τῶν ἔργων,

¹ F. φέρεσθαι. ² Cor. Σωτήρ ἐλεγκτικῶς. 30, 40.

esse dicemus, e qua bonum oriri nequeat? Plane de hominum actionibus interpretari debemus. Neque enim e stupro derivari bonitas potest, neque ex nequitiae livore justitia, neque ex adulterio laus. Siquidem arbor illa peccati a bonitate proficisci non potest, hoc est, arbor mala bonos fructus non facit, neque bona ex arbore mali fructus oriuntur³. Exempli gratia arbor illa bona, quæ malos fructus edere non potest, sit benigna hospitum exceptio. Quidquid enim ab ea proficiscatur, 676 vis ejus ab improbitate non oritur. Similiter eleemosyna, castimonia quæ propter Deum colitur, continentia propter Dominum, justitia legis gratia suscepta.

LXII. Quamobrem ambæ illæ arbores de justitia et peccato intelligi commode possunt. At barbarus ille Manichæus perperam de Deo ac diabolo conatur accipere. Verum neminem eo audaciæ progredi posse perspicuum est, ut aut Deum asserat malum aliquando facturum, aut diabolum bonum. Quin imo bona omnia Deus efficit, neque malum quidquam ab eo productum est, aut vero producitur. Quod si diabolus nonnulla mala molitur, nimirum hac illius opera sanctis hominibus corona nectitur, ac præmium victoribus tribuitur. Sicque tota illius ratio corrumpitur. Mala enim arbor et bona de bonis ac malis operibus explicantur; nec ad Vetus Novumque Testamentum pertinent, ut falso Manichæus existimat.

LXIII. Sed instat idem illic, et ut suum de duobus principiis dogma stabiliat, nonnullas e Scripturis voces pro sua libidine captat, quæ sunt ejusmodi. Judæis, inquit, Dominus dixit: Vos filii diaboli estis. Ille homicida fuit, quoniam pater ejus mendax erat⁴. Cujus ex occasione loci homo contumeliose in Deum garrere non dubitat, et cæli terræque conditorem patrem esse diaboli dicere, cum nihil ejusmodi locus ille contineat; etenim si diaboli filii habendi illi sunt, falsum est quod alio loco defendit, ac sibi ipse imprudens repugnat. Sequitur enim separatas deinceps et a diabolo productas illorum animas fuisse, minimeque ab cœlesti virtute profectas, ut illius fabula narrabat, nec jam pars erit ulla lucis, aut illius armaturæ, aut columnæ luminis, aut matris vitæ. Imo vero si diaboli filii sunt, Abrahamus etiam illorum pater, a quo Judæi propagati sunt, diaboli filius erit, ex illa Manichæi sententia. Quod si ita est, quanam ratione Salvator ipse his illos verbis appellat: Vos non estis filii Abraham, sed patris vestri diaboli. Si enim essetis filii Abraham, illius opera faceretis. Vos enim queritis me interficere, hominem, qui veritatem locutus sum vobis. Hoc Abraham non fecit⁵. 677 Vides igitur per catachresim usurpatum id fuisse, ut Abrahami quidem essent natura filii, et ab eodem nihilominus, Domini sententia,

³ Matth. vii, 18. ⁴ Joan. viii, 44. ⁵ ibid.

non origine productione, sed operibus abjudicentur. De qua re nos antea disputavimus. Fierine itaque potest, uti pars aliqua ab eodem satu aliena modo sit ac diaboli propria, modo Deo tribuenda? Sed nimirum incessendi ac reprehendendi causa ista dicuntur. Nam cui se quisque subjicit, hujus et actione et disciplina filius est, ut ex Pauli verbis apparet: *Nam licet multos præceptores habeatis, at non multos patres. Nam in Christo Jesu per Evangelium ego vos genui*¹. Ubi ad doctrinam, ut vides, ista transfert. Et quidem si Abrahamum Manichæus admitteret, hunc ipsum ad lucem spectare diceremus, liberos vero ab eo productos alteri tribueremus. Verumenimvero ita sese res habet: imitabantur homicidam Judæ, proditorem imitabantur, ejusque calumniam ac delationem secundis auribus acceperant; hujus in divini numinis abnegatione filii exstiterunt. Ille enim mendax erat, cum et loculos haberet, et furtum committeret, et Christum ita salutaret: *Ave, Rabbi*². Quam ob causam hac Domini voce reprehenditur: *Amice, ad quid venisti*³? Judas vero Cainum imitatus est, qui et parricida fuit, et coram Domino mentitus est. *Nam custos, inquit, fratris mei sum? nescio ubi sit*⁴. Ejusdem et Adamus imitatione filius fuit, dum mendacem illam vocem sequitur, quæ per serpentem ita loquebatur: *Eritis sicut dii scientes bonum et malum*⁵. Atque hoc ipsum est, quod in Evangelio a Salvatore dicitur: *Vos estis filii diaboli*⁶. Sic enim loquitur: *Nonne duodecim vos elegi? et unus ex vobis est diabolus*⁷. *Quoniam ab initio mendax est et homicida, quia pater ejus mendax erat*⁸. Qua ratione Manichæi questio dissolvitur; non enim diaboli proprie filii erant Judæi. Absit ut id esse credamus. Quippe cum Samaritana mulier Christo Domino dixisset: *Hic in isto monte adoraverunt patres nostri; vos autem dicitis Hierosolymis esse locum, ubi oportet adorare*; post multa Salvator ista subjecit: *Quæ scimus loquimur, quia salus ex Judæis est*⁹. Cui et Apostolus consentit his verbis: *Quoniam ex Juda ortus est Dominus*¹⁰. Sed plura ad eam rem disputari possunt, quibus falsa illius opinio refellatur.

678 LXIV. At enim evangelicum illud dictum arripit: *Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt*¹¹. Tenebræ enim, inquit, lucem persecutæ sunt, quod mali principes divinitatem sunt hostiliter insecuti. Atqui si lux a tenebris bello appetita invadentes fugit, fortiores erunt luce tenebræ, cum ab his illa tanquam valentioribus fugata stare contra et apparere non audeat. Verum longe se aliter res habet. Neque enim lux tenebras fugit, sed *lucet in tenebris, et tenebræ eam non comprehenderunt*. Quod si ita est, longe hoc a Manichæi sententia dissidet, qui non modo comprehendisse

οὐχὶ διὰ τοῦ πλάσματος ἢ διὰ τῆς ποιήσεως. Ἦδη δὲ καὶ ἄνω διηγησάμεθα περὶ τούτου. Πῶς οὖν τὸ μέρος τοῦ αὐτοῦ σπέρματος ἔσται ποτὲ μὲν ἀλλότριον καὶ τοῦ διαβόλου, ποτὲ δὲ μέρος Θεοῦ; Ἀλλὰ τοῦτο ἐγκληματικῶς διηγείται. Ὁ γὰρ τις ἑαυτὸν ὑποτάσσει, τούτου δοῦλος¹¹ τυγχάνει, κατὰ τὴν ἐνέργειάν τε καὶ διδασκαλίαν, ὡς καὶ ὁ Παῦλος φησι· *Εἰ γὰρ καὶ πολλοὺς διδασκάλους ἔχετε, ἀλλ' οὐ πολλοὺς πατέρας*. Ἐν γὰρ Χριστῷ Ἰησοῦ διὰ τοῦ Εὐαγγελίου ἐγὼ ὑμᾶς ἐγέννησα. Καὶ ὄρεται, ὅτι τὴν διδασκαλίαν λέγει; Καὶ εἰ μὲν ὁ Μάνης ἰδέχεται τὸν Ἀβραάμ, ἰλέγομεν ἂν τὸν μὲν Ἀβραάμ τοῦ Θεοῦ τοῦ φωτός, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους ἄλλου· ἢ δὲ ὑπόθεσις τούτου ἔχει τὸν τρόπον· ἐμιμοῦντο τὸν φονέα, ἐμιμοῦντο τὴν παράδοσιν τοῦ Ἰούδα, κατεδέξαντο τὴν διαβολὴν τοῦ προδότη· οὐλοὶ γέγοναι τῆς αὐτοῦ ἐπαρρηθείας. Αὐτὸς ψεύστης ἐγένετο, τὸ γλωσσόκομον κατέχων, καὶ κλέπτων, καὶ λέγων αὐτῷ· *Χαῖρε, Ῥαββί*. Καὶ ἐλεγχόμενος καὶ ἀκούων· *Ἐταῖρε, ἐφ' ᾧ παῖρι, οὗτος ὁ Ἰούδας ἐμιμήσατο τὸν Κάιν, ἐπειδὴ ἀνθρωποκτόνος ἐγένετο, ψευδόμενος ἐναντίον τοῦ Κυρίου, καὶ λέγων· Μὴ φύλαξ εἰμι τοῦ ἀδελφοῦ μου; οὐκ οἶδα ποῦ ἔστι*. Καὶ αὐτὸς κατὰ μίμησιν οὕτως γεγένηται, καὶ καταθεωρήσας τῆς ἐν τῷ ὄρει λαλήσεως ψευδηγόρου φωνῆς τῆς λεγούσης· *Ἔσεσθε ὡς θεοί, γινώσκοντες καλὸν καὶ πονηρὸν*· τοῦτο ἔστι τὸ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰρημένον· *Ἔμεῖς υἱοὶ ἐστε τοῦ διαβόλου*. Λέγει γὰρ· *Οὐχὶ δώδεκα ὑμᾶς ἐξελεξάμην; εἰς δὲ ὅμων ἔστι διάβολος*. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ψεύστης ἔστι, καὶ ἀνθρωποκτόνος· ὅτι ὁ πατὴρ αὐτοῦ ψεύστης ἦν. Καὶ λέλυται ἡ τούτου ζήτησις. Οὐ γὰρ τοῦ διαβόλου ἦσαν τέκνα οἱ Ἰουδαῖοι· μὴ γένοιτο! Λέγει γὰρ ἡ Σαμαρεῖτις πρὸς τὸν Σωτῆρα, ὅτι· *Ὅθεν ἐν τῷ ὄρει τοῦτω προσεκύνησαν οἱ πατέρες ἡμῶν· καὶ ὑμεῖς δὲ λέγετε, ὅτι ἐν Ἱεροσολύμοις ἔστιν ὁ τόπος, ὅπου δεῖ προσκυνεῖν*. Ἐἶτα μετὰ πολλὰ ὁ Σωτὴρ αὐτῇ ἔφη, ὅτι· *Ἄ οἶδαμεν λαλοῦμεν, ὅτι ἡ σωτηρία ἐκ τῶν Ἰουδαίων ἔστι*. Καὶ πάλιν ὁ Ἀπόστολος· *Ἀἴτιον, ὅτι ἐξ Ἰούδα ἀνατέταλκεν ὁ Κύριος*. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν, καὶ ἐλέγχειν τὴν πλάνην τούτου.

ΣΔ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνεται τῆς λέξεως ταύτης, *ὅτι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν*. Ὅτι, φησὶν, ἰδίως τὸ φῶς, ὡς τῶν πονηρῶν ἀρχόντων διωκόντων καὶ πολεμούντων τὴν θεότητα. Εἰ δὲ πολεμούμενον τὸ φῶς διώκεται ὑπὸ τοῦ σκότους, ἄρα δυνατότερόν ἐστι τοῦ φωτός τὸ σκότος· ἐπειδὴ ἀποδιδράσκει ἀπὸ προσώπου τοῦ σκότους, καὶ οὐχ ὑφίσταται στήναι ἰνδαλλόμενον διὰ τὸ δυνατότερον σκότος. Ἀλλ' οὐχ οὕτως ἔχει. Οὐδὲ γὰρ τὸ φῶς φεύγει ἀπέμπροσθε τοῦ σκότους, ἀλλὰ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν. Εἰ δὲ σκοτία

¹ 1 Cor. iv, 15. ² Matth. xxvi, 49. ³ ibid. 50. ⁴ Gen. iv, 9. ⁵ Gen. iii, 5. ⁶ Joan. viii, 43. ⁷ Joan. vi, 70. ⁸ Joan. viii, 44. ⁹ Joan. vi, 22. ¹⁰ Hebr. vii, 14. ¹¹ Joan. i, 5. ¹² F. υἱός.

οὐ κατέλαβε τὸ φῶς, πολὺ τοῦτο διαλλάττει παρὰ τὸν νοῦν τοῦ Μάνη, τοῦ λέγοντος, ὅτι οὐ μόνον κατέλαβεν, ἀλλὰ καὶ πανοκλίαν παρ' αὐτοῦ ἀφήρηκε. Πῶς τοίνυν παρ' αὐτῷ καταγγελλόμενον ἠρπαικίαι πανοκλίαν οὐδ' ὡς κατέλαβε τὸ φῶς; Πῶς δὲ φῶς διωκόμενον αὐτοπροαιρέσει φαίνει ἐν τῷ σκοτεινῷ; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐσωτισμένοι ἦσαν αἱ διάνοιαι τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν θάλασσαν τῆς ἀμαρτίας, ἀπέστειλεν ὁ θεὸς πρῶτον τὸν νόμον, φωτίζων ὡς ἐν λύχνῳ παραφαίνοντι· ὡς φησὶν Πέτρος ἐν τῇ Ἐπιστολῇ· Προσέχοντες τῷ προφητικῷ λόγῳ, ὡς λύχνῳ φαίνοντι ἐν ἀσχημῶ τόπῳ, ὡς φωσφόρος ἀνατελεῖται, καὶ ἡμέρα κατανόση ἐν ταῖς καρδίαις ὁμῶν. Ἐκείθεν γὰρ τὸ φῶς ἐν τῷ σκοτεινῷ φαίνει, ὁ νόμος θεοῦ ἐν χερσὶ μαρτίου διὰ τοῦ πιστοῦ θεράποντος τοῦ θεοῦ Μωϋσέως. Διὰ τοῦτο, ἐπειδὴ ἀπὸ τῶν ἀνάκαθεν πρῶτον ἦν τὸ φῶς φαῖνον, ὡς περ ἐκινῆθη ἐν τῷ νόμῳ τῷ κατὰ φύσιν, ὁ θεασάμενος Ἐνώχ εὐηρέτησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ καθοδηγούμενος ὁ Ἄβελ εὐηρέτησε τῷ Κυρίῳ· δι' οὗ εὗρε Νῶε χάριν ἐνώπιον τοῦ θεοῦ κατανοήσας τὴν ἐδὸν· δι' οὗ Ἀβραὰμ ἐπίστευσε τῷ θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. Ἐἵτα παρελθὼν τὸ φῶς ἀπὸ ἐπιθηροειδῶς τρόπου προσέθετο φαειρότητι λύχνου φαίνοντος ἐν ἀσχημῶ τόπῳ· τουτέστι τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, ἢ ἐν τῷ σκοτεινῷ, καὶ ἡ κατὰ τὴν ἀγαθότητα διάνοια, φωτίζουσα ἐν καρδίᾳ πιστῶν, ἀναμίσσον τῆς τεθλωμένης διανοίας τῶν ἐν ταῖς ἀνθρώποις γεγονότων φαύλων καὶ κακῶν πραγμάτων, εἰδωλολατρίας τε καὶ ἐπαρρησιβείας, φόνων τε καὶ μοιχείας, καὶ τῶν ἄλλων. Ὅτι δὲ ἦλθεν ὁ μέγας φωστὴρ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὁ φωτίζει πάντα τὸν ἄνθρωπον ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον. Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω. Ὁ εἰς τὰ ἴδια ἐλθὼν, καὶ οἱ ἴδιοι αὐτὸν οὐ παρέλαβον. Ὅσοι δὲ ἐλάβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα θεοῦ γενέσθαι. Καὶ ὁρᾷς τοῦτο τὸ φῶς ἐν ποίᾳ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ποία σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν; Ὅτι τὸ ἀγαθὸν εἶπε παρὰ θεοῦ πεμπόμενον τῇ διανοίᾳ τῶν ἀνθρώπων, καὶ φωτίζον ἐν τῷ κόσμῳ, ὅπως τῆς ἀμαρτίας οὐχ ἤτηται.

ΚΕ. Τὸ ὁμοίον δὲ πάλιν ἐπιλαμβάνεται ὁ αὐτὸς Μάνης ἀπὸ τοῦ ἐν Σωτήρᾳ εἰρηκέναι· Ὁμοία ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἀνθρώπῳ οἰκοδοσπότη, ὃς ἐσπερε τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ καλὸν σπέρμα. Καὶ παθευδόντων τῶν ἀνθρώπων, ἐχθρὸς ἄνθρωπος ἦλθε, καὶ ἐσπερε ζιζάνια. Ἐἵτα λέγουσιν αὐτῷ οἱ δοῦλοι αὐτοῦ· Οὐχὶ καλὸν σπέρμα ἐσπερας ἐν τῷ ἀγρῷ; Ὁ δὲ ἐφη· Ναί. Πόθεν οὖν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ ἀποκριθάντων εἶπεν· Ἐχθρὸς ἄνθρωπος τοῦτο ἐποίησεν. Οἱ δὲ δοῦλοι πρὸς αὐτὸν εἶπον· Θέλεις οὖν ἀκαθάρτους ἐκριζώσωμεν τὰ ζιζάνια; Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἐφη· Οὐ· μήπως ἐκριζώσαντες τὰ ζιζάνια ἐκριζώσητε καὶ τὸν σίτον. Ἄλλ' ἄφετε ἕως καιροῦ τοῦ θερισμοῦ, καὶ ἐρῶ τοῖς θερισταῖς· Συλλέξατε τὰ ζιζάνια, καὶ δί-

A tenebras narrat, sed et lucis armaturam rapuisse. Quomodo igitur quæ armaturam rapuisse prædicantur, lucem comprehendere nullo modo poterunt? Quoniam deinde pacto fugata lux sua in tenebris sponte resplendet? Ergo ita ex rei veritate totum illud accipiendum est. Cum peccati caligine obcæcatæ mentes hominum forent, principio lex est a Deo missa, qua, velut sublata lucerna, collustraret: quod in Epistola sua Petrus indicat his verbis: *Attendentes prophetico sermone, tanquam lucernæ lucenti in caliginoso loco, donec Lucifer oriatur, et dies illucescat in cordibus vestris*. Illinc ergo lux in tenebris lucet: nimirum lex, quæ per interpretem ac sequestrem, hoc est fidelem Dei servum Moysen, est præscripta. Ac superioribus quidem B temporibus lux primo quædam in naturæ lege, scintillæ instar, affulserat. Quam contemplatus Enoch placuit Deo; per quam deductus Abel perinde se Domino probavit; per quam via cognita Noe apud Deum gratiosus exstitit: per quam credidit Abraham Deo et reputatum est et ad justitiam. Deinde ab hac tenui scintilla paulatim excitata lux ad lucernæ in caliginoso loco lucentis splendorem excrevit. Eaque ipsa lux est, quæ in tenebris lucet, hoc est mandatum Dei, et animi consentaneum cum bonitate consilium, quod infidelium pectoribus in medio caliginosæ malorum scelerumque, quæ in humano genere versantur, cogitationis illuxit: cujusmodi sunt idololatria, Dei abnegatio, cædes, adulteria, et id genus alia. C Post hæc omnia magnum illud luminare produit, vera lux, scilicet, quæ illuminat hominem venturum in mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit: in propria venit, et sui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri. Videsne quibus in tenebris lux ista resplendet? aut quænam illam tenebræ non comprehenderunt? Nimirum quod a Deo bonum mentibus humanis immittitur, et in mundo lucet, a peccato minime superatur.

LXV. Sed ad illam Salvatoris vocem Manichæus adherescit, cum ille dixit: *Simile est regnum cælorum homini patrifamilias qui seminavit in agro suo bonum semen. Cum autem dormirent homines, inimicus homo venit, et seminavit zizania. Tum sic ei servi locuti sunt: Nonne bonum semen seminasti in agro? Ego vero seminavi, respondit. Unde igitur zizania? Inimicus, inquit, homo hoc fecit. Cui servi: Vis, inquirunt, eamus, et exstirpemus zizania? Quibus ille dixit: Non: ne forte exstirpantes zizania una et triticum exstirpetis. Sed sinite usque ad tempus messis, et dicam messoribus: Colligite zizania, et ligate ea in fasciculos; triticum autem recondite in horreo, et preparate zizania ad comburendum igni inextinguibili. Discipulis vero domi*

¹ II Petr. 1, 19. ² Rom. iv, 3. ³ Joan. 1, 5. ⁴ ibid 9-12. ⁵ Matth. xiii, 24 seq.

Sed quisnam est hujus ille mundi princeps? In primis cum ait: *Totus mundus in maligno positus est*¹⁻², non cælum, non terram, non solem, aut lunam intelligit, non stirpes, **682** mare, montes, aërem, nubes, ventos, sidera, volucres, rerum denique conditarum nullam; sed hominum mundus superbia mentis est, et fastus audaciæ, et elati animi in hominibus arrogantia. Igitur mundi princeps ille deorsum superbia sua cecidit. *Vos enim, inquit, gloriam ab invicem capitis*³. *Ego vero non quero gloriam meam*⁴. Annon superbia excidit? Non princeps mundi fractus est, cum et Herodes mortuorum ac vivorum judicem Dominumque custodiret ac judicio subiceret, cum præsideret Pilatus, cum satelles malam cæderet, Judas proderet, Caiphas judicaret, Judæi sputis aspergerent, milites denique caput ejus colaphis tunderent, qui solo nutu cælum terramque contorquere posset? Hæc igitur superbia, hæc audacia, hæc mundo adictorum hominum gloria, mundi ille princeps est, qui in terram prolapsus est. Etenim qui in hoc mundo honorum et dignitatum gradibus antecellunt, ita principatum obtinent, ut arrogantia, insolentia, gloria superbiaque sese nimium efferant, quæ quidem a Salvatore nostro abfuerunt omnia. *Linum enim fumigans non exstinguet, et calamum contritum non confringet*⁵.

LXVIII. Sed, ut omittam cætera, quæ ad idem arguementum afferri bene multa possunt, Manichæus hoc insuper objicit, quod scriptum est: *Deus hujus sæculi excæcavit mentes infidelium, ut non intuerentur Evangelii lucem*⁶. Atqui si Deus mundi hujus Dominus est, quid Salvator pedem in alienam possessionem immittens faciebat? Si eam ipsam concupiverat, minime id bono justoque convenit. Sin idcirco venit, ut non propria, sed aliena servaret, jam hoc adulatoris alicujus proprium est, qui alieno principi subditos ad res novas ambitiose provocare studeat. Quod si eorum quæ ad sæculi hujus Deum pertinent, servandorum gratia venit, bene utique de illo meritis est, cujus rebus servandis operam adhibuerit. Ac si hujus ille sæculi Deus suos a Salvatore eripi libenti animo patitur, profecto bonus est, qui si servare minus ipse possit, de suorum tamen salute gaudeat. Atque ita commune quoddam erit bonitatis commercium, quod et salutem affert is qui potest, et qui res suas servare non potest, servari tamen ab altero **683-689** libenter videt, quas etiam in lucro numerat, cum ab eo qui præclare servare potest, salvas et incolumes acceperit. Præterea si eidem illi qui servare res ipsius cupiat, nequaquam adversatur, habebit ei qui servat gratiam; proindeque is primum illum servabit, ad quem qui servantur attinent, ut in eo liberando bonitatis suæ specimen præbeat. Non enim, puto, solos eripere tenues volet, præcipuo illo relicto, a

λέγει, Πῶς ὁ κόσμος ἐν τῷ ποτηρῷ κεῖται, οὐκ οὐρανὸν λέγων, οὐ τὴν γῆν, οὐκ ἥλιον, οὐ σελήνην, οὐ φυτὰ, οὐ θάλασσαν, οὐκ ὕδωρ, οὐκ ἀέρα, οὐ νέφη, οὐκ ἀνεμὸν, οὐκ ἀστρα, οὐ πτηνὰ, οὐδὲν τι τῶν ἐκτισμένων, μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ὁ κόσμος τῶν ἀνθρώπων, ἡ ὑπερηφανία τῆς ἐννοίας, τὸ θράσος τοῦ τύπου, ἡ ἀλαζονεία τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐπάρευνας, οὗτος ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου τούτου ἐξέπεσε κάτω ὑπερηφανίᾳ. Ὑμεῖς γάρ, φησὶ, *δόξαν παρὰ ἀλλήλων λαμβάνετε· ἐγὼ δὲ οὐ ζητῶ τὴν ἐμαυτοῦ δόξαν*. Πῶς γὰρ οὐκ ἔπεσεν ἡ ὑπερηφανία; πῶς οὐκ ἐθραύσθη ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου, Ἡρώδου μὲν φυλάττοντος καὶ κρινόντος τὸν χριστὴν ζώντων καὶ νεκρῶν καὶ Κύριον, Πιλάτου δὲ προκαθεζομένου, ὑπηρετοῦ ραπίζοντος τὴν σιαγόνα, Ἰούδα παραδιδόντος, Καϊάφα δικάζοντος, Ἰουδαίων καταπτυνόντων, στρατιωτικῶν κολαφίζόντων κεφαλὴν τοῦ δυναμένου νεύματι εἰλησαι οὐρανὸν καὶ γῆν; Αὕτη ἡ ὑπερηφανία, καὶ τὸ θράσος, καὶ ἡ δόξα τῶν ἀνθρώπων τοῦ κόσμου, οὗτος ἦν ὁ ἀρχὼν τοῦ κόσμου, ὁ πεσὼν χιμαί. Πάντες γὰρ οἱ τῶν ἀξιωματικῶν ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ ἐν ὑπεροχῇ τυγχάνοντες τὴν ἀρχὴν ἔχουσι διὰ τῶν φραγματικῶν, διὰ τοῦ θράσους, καὶ κύδους, καὶ ὑπερηφανίας, ὧν οὐδὲν ἐν τῷ Σωτῆρι εὐρηται. *Λίτρον γὰρ τυφόμενον οὐ σβέσει, καὶ κάλαμον τεθραυσμένον οὐ κἀδξει*.

ΕΗ'. Καὶ πολλὰ μοι ἐστὶ περὶ τοῦτο λέγειν. Πάλιν δὲ φησὶν ὁ αὐτὸς Μάνης, ὅτι Ὁ Θεὸς, φησὶ, τοῦ αἰῶνος τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων, τοῦ μὴ κατανοῆσαι εἰς τὸν φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Εἰ ἐνὶ ὁ Θεὸς τοῦ κόσμου τούτου, τί ἄρα ἐλθὼν ὁ Σωτὴρ ἐποίησε εἰς τὰ ἀλλότρια; Καὶ εἰ μὲν τῶν ἀλλοτρίων ἐφίετο, οὐκ ἔστι τοῦτο ἀγαθὸν, οὔτε δικαίον· εἰ δὲ ἔνεκεν τοῦ σώσαι ἦλθεν οὐκ ἴδια, ἀλλ' ἀλλότρια, τοῦτο καὶ κόλακος τυγχάνει τινὸς βουλομένου προσεπαίρειν τοὺς τοῦ πέλας. Καὶ εἰ ὅπως τὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ αἰῶνος τούτου ἦλθε σώσαι, ἄρα αὐτῷ τῷ Θεῷ τοῦ κόσμου τὴν χάριν κατατίθεται, ἴδια αὐτοῦ σκευὴ πειρώμενος σώζειν. Καὶ εἰ ὅπως συγκραταίθεται ὁ Θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ διὰ τοῦ Σωτῆρος σωζομένοις, ἄρα ἀγαθὸς ἐστίν, εἰ καὶ μὴ δύναται σώζειν, χαίρων ἐπὶ τῇ τῶν ἰδίων σωτηρίᾳ. Καὶ ἔσται λοιπὸν μία κοινωνία τῆς ἀγαθότητος, ὅτι ὁ μὲν δυνάμενος σώζει, ὁ δὲ μὴ δυνάμενος τὰ ἴδια σώζειν, χαίρει ἐπὶ τοῖς σωζομένοις, κέρδος τὰ ἴδια ἠγοούμενος παρὰ τοῦ καλῶς σώζοντος σωζόμενα ἔχων. Καὶ εἰ ὅπως οὐκ ἐναντιοῦται τῷ βουλομένῳ τὰ ἴδια σώζειν, καὶ χάριν ὁμολογήσει. Εἰ δὲ χάριν ὁμολογῇ πρῶτον αὐτὸν σώζει, οὐ οἱ σωζόμενοι, ἵνα δεῖξῃ ἐπ' αὐτὸν σωζόμενον τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα. Καὶ οὐ τοὺς μικροὺς μᾶλλον βούλεται σώζειν, καὶ ἔσθ' τὸν ἀναγκαῖον, ἐξ οὗπερ οἱ σωζόμενοι γεγύνασιν. Ἡ ἄλλως πάλιν, εἰ μὲν βούλεται αὐτὸν μὴ σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ σώζει, ἄρα οὐ τέλειον ἀπεργάζεται, οὐδὲ δύναται τὸ

¹⁻² I Joan. v, 19. ³ ibid. 44. ⁴ Joan. viii, 50. ⁵ Isa. xlii, 5; Matth. xii, 20. ⁶ II Cor. iv, 4.

ἀγαθὸν ἐργάσασθαι ἐν τελειότητι· εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν φύσει μὴ σωζομένης, αὐτὸν μὲν ἀδυνάτως ἔχει σώζειν, τοὺς δὲ ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένους σώζει, πολλῶ μᾶλλον οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένοι σαθρότεροι αὐτοῦ ὑπάρχουσι, καὶ ἀδυνάτως ἔχουσι πρὸς σωτηρίαν. Καὶ ἄλλως δὲ, εἰ μὲν, ἰδιὰ τινα μὴ ἔχων σώζειν, εἰς τὰ ἀλλότρια ἦλθεν ἐπιδείξωσ χάριν, τὴν αὐτοῦ βοήθειαν δεῖξαι, πολλὴ ἢ ἀπορία, ἢ μὴ δυναμένη ἰδιὰ σώζειν, καὶ εἰς τὰ ἀλλότρια ἐπιδημοῦσα, ὅπως ἐνδειξῆται τὸ ἔργον, ὃ ἐν ταῖς ἰδίαις ἀδυνάτως ἔσχεν ἐπιδείξασθαι. Καὶ ἡδὴ διέπασεν ὁ περὶ τοῦ Σωτῆρος καὶ τοῦ ἄρχοντος τοῦ αἰώνου τούτου ὑπὸ τοῦ Μάνη εἰρημένους λόγος. Καὶ ἔστι τῶ ὄντι ὁ Θεὸς τοῦ αἰώνου τούτου οὐ Θεὸς παρηλλαγμένος παρὰ τὸν ὄντα ἄλλως, οἷδ' ἐνυπόστατος Θεὸς ἄλλος, μὴ γένοιτο! Θεὸς γὰρ ὁ πάντων Δεσπότης, ὁ τὸν κόσμον ποιήσας, εἰς ἔστι Θεός, ὁ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐδέποτε διαλείπει.

stantia præditus alius. Siquidem Dominus omnium Domini nostri Jesu Christi', qui nunquam esse desinet.

Ἐθ'. Περὶ οὗ δὲ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὃν ἠρέτισαν τὸν Θεὸν ἐκτύων εἶναι οἱ ἄπιστοι, οὐ μόνον λέγω ἕνα Θεὸν εἶναι τοῦ αἰώνου τούτου, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ καὶ πολλοὺς, οἷς ἐαυτοὺς ὀπίσταξαν οἱ ἄπιστοι, καὶ ἐσυφλώθησαν τὴν διάνοιαν· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει· Ὁρὸς ὁ Θεὸς ἡ κοιλία, καὶ ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν· καὶ ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Οὐ δύνησθε δυεῖς κυριοὶ δουλεύειν, φησὶν. Εἶτα μετὰ πολλὰ, ἵνα δεῖξῃ τίνες εἰσὶν οἱ δύο κύριοι, φησὶν· Οὐ δύνησθε Θεῷ δουλεύειν καὶ μαμμωνᾷ. Ἄρα οὖν ὁ Θεός, Θεός, καὶ μαμμωνᾶς Θεὸς τοῦ κόσμου. Διὰ γὰρ τοῦ μαμμωνᾶ καὶ τῆς κοιλίας τῶν δύο τούτων ἡ κλειστότη φύσις τῶν ἀνθρώπων τυφλώττει δολοφρονίαν, οὐχ ὑπὸ Θεοῦ λαβοῦσα τὴν πρόφασιν, ἀλλὰ διὰ τῆς ἰδίας κακομηχανίας, ὡς ἕκαστος ὀρεγόμενος ἐπὶ τῇ ἀπιστίᾳ ἐαυτὸν παραδίδωσιν ὑποχείριον πάντων. Ὅθεν καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· Ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαργυρία. Καὶ διὰ τοῦτο ἐπαρᾶται κακῆ προλήψει θεοποιίας λέγων· Τὰ βρώματα τῆς κοιλίας, καὶ ἡ κοιλία τοῖς βρώμασιν. Ὁ δὲ Θεὸς καὶ ταῦτα καὶ ταῦτα καταργήσει· ἐπαρώμενος γαστρός ἐπιθυμίαις. Ὁ Θεὸς τοίνυν τοῦ αἰώνου τούτου ἐτύφλωσε τὰ νοήματα τῶν ἀπίστων· ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εὐρίσκεται ὁ γραμματεὺς πρῶτος καὶ δευτέρως λέγων· Τί ποιήσας ζῶν ἀλιώριον κληρονομήσω; Ὁ δὲ ἔφη· Τίμι τὸν πατέρα καὶ τὴν μητέρα κατὰ τὸ γρηραμμένον. Οὐ γὰρ ἦν ἀλλότρια τὰ τοῦ νόμου. Ὁσαύτως ὁ Κύριος διδάσκει ζωῆς κληρονομίας εἶναι τὴν παραφυλακὴν τοῦ νόμου. Εἰτά φησι· Ταῦτα πάντα ἐποίησα ἐκ νεότητός μου. Καὶ ἀκούσας ἐχάρη, ἵνα δεῖξῃ τὰς ἐντολάς τοῦ νόμου οὐκ ἀλλοτρίως τῆς αὐτοῦ θεότητος ὑπαρχούσας. Διὰ γὰρ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι ἐχάρη, συγκατάθεσιν ἐποίησας Παλαιᾶς Διαθήκης πρὸς Νέαν Διαθήκην. Ἀλλὰ φησι· Τί ἔτι ὑστερῶ; Καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Εἰ θέλεις τέλειος γενέσθαι, πώλησον τὰ ὑπάρχοντά σοι, καὶ δός

quo hi qui servantur propagati sunt. Deinde si cum alios liberet, liberare nihilominus nolit illum, imperfectum quiddam est, quod molitur, nec absolutum bonum præstare posse videtur. Jam vero si, quod ejusmodi naturæ non sit, quæ servari possit, salutem huic afferre nequeat, quam ab eo genitis impertitur, sane qui ab illo orti sunt longe deteriores esse debent, ut ne salutem quidem adipisci ipsi possint. Ad hæc si, cum nullam privatam possessionem habeat, quam vindicet, ad alienam accessit, ut seipsum et opem ostentaret suam, perplexum quiddam et implicatum efficitur, ut quæ virtus res suas servare nequeat, ad alienas se conferat, ut illud in iis præstet, quod in propriis exercere non potuit. Hoc igitur modo ruit omnis illa de Salvatore ac sæculi hujus principe Manichæi sententia. Ac si quod res est fateri volumus, istius sæculi Deus non alius est, a vero Deo diversus, nec ulla substantia præditus alius. Siquidem Dominus omnium Deus, ac mundi conditor Deus unus est, Pater

LXIX. Quem vero commemorat Apostolus, utroque ab infidelibus adoptatum ascitumque narrat, non unum illum solumque sæculi hujus esse Deum dico, sed plures, quibus se infideles subjecerint, et animis obcæcati sint. Quemadmodum alio loco dicit : Quorum Deus venter est, et gloria in confusione ipsorum¹. Item in Evangelio Dominus : Non potestis duobus dominis servire². Deinde multis interjectis, ut quoniam duo illi domini essent ostenderet : Non potestis, inquit, servire Deo et mammonæ³. Quamobrem et Deus vere Deus est, et mammonas hujus mundi Deus. Nam amborum, hoc est mammonæ ac ventris, illecebra plecta maxima pars mortalium excæcatur; cujus quidem culpam Deus minime sustinet, sed privata illorum improbitas, pro eo ac quisque cupiditate ductus per infidelitatem subjectum 690 se omnibus obnoxiumque tradiderit. Hinc illud Apostoli dictum : Radix malorum omnium est avaritia⁴. Hinc præsumptam illam ac depravatam falsorum deorum opinionem execratur his verbis : Escæ ventri et venter escis. Deus autem et hunc et illas destruet⁵. Quibus verbis ventris cupiditates ille detestatus est. Deus itaque sæculi hujus excæcavit mentes infidelium⁶. Quo illud pertinet, quod in Evangelio legimus, primum illum et alterum dixisse scribam : Quid faciendo vitam æternam consequar ? Honora, inquit, patrem et matrem, sicut scriptum est⁷. Non enim aliena legis erant ab eo mandata; perindeque Dominus illius observatione vitæ cælestis hæreditatem obtineri docuit. Subjecit ad hæc juvenis : Hæc omnia servavi ab adolescentia mea⁸. Quo audito Christus gavisus est, ut ostenderet a divinitate sua nequaquam præcepta legis abhorrere. Cum enim gavisus esse dicitur, Veteris Testamenti cum Novo consensionem ac concordiam astruxit. Instante vero adolescente et, Quid adhuc

¹ I Cor. i, 3. ² Philipp. iii, 19. ³ Matth. vi, 24. ⁴ ibid. ⁵ I Tim. vi, 10. ⁶ I Cor. vi, 13 ⁷ II Cor. iv, 4. ⁸ Matth. xix, 16-19. ⁹ ibid. 20.

*nihī deest? in*acrogante, Dominus respondit: Si A
vis perfectus esse, vende quæ habes, et da pauperibus,
et sume crucem tuam, et sequere me; et habebis
thesaurum in cælo. At ille tristicus abiit; erat enim
*admodum dives*¹. Sub hæc Dominus: *Facilius est,*
inquit, camelum per foramen acus ingredi, quam
*divitem in regnum cælorum*².

Ideo enim ingredi nequeunt, quod a deo sæculi
 hujus obcæcati fuerint, et mammonam pro Deo ha-
 bere instituerint, ac se denique sæculi deo sponte,
 hoc est avaritiæ, subjecerint. Ad quod illud Salva-
 toris spectat: *Attendite a sermone Pharisæorum,*
*quod est hypocrosis*³. Alio vero loco, *quod est ava-*
ritia. Cujus ut fructum opusque significaret, Duces,
inquit, cæci sunt. Cæcus autem cæcum si ducat,
*ambo in foveam cadent*⁴. Quod videlicet sua illos
 excæcarit avaritia, qui est hujus sæculi deus, ne-
 que ob eam cæcitatē in eorum cordibus evangeli-
 cus ille splendor illuxerit. Atque hæc ipsa pecuniæ
 cupiditas non modo Judam excæcavit, sed et Ana-
 niæ necem attulit, et plerosque alios exstinxit. Hic
 est, inquam, hujus sæculi deus, quem pro Deo sibi
 adoptantes homines, cum ei honorando studuissent,
 Dominum contempserunt: quod his ipse verbis indi-
 cat: *Unum amplectetur, alterum contemnet*. 691
*Non potestis Deo servire et mammonæ*⁵. Videsne
 quam diserte perspicueque res tota declaretur?
 Nam nullus alter Deus est, nec in cælo, nec in terra,
 nec ullis aliis in locis, præter unum Patrem, ex
 quo omnia; et unum Dominum nostrum Jesum
 Christum, per quem omnia; et unum Spiritum sanctum,
 in quo omnia; quæ est sempiterna Trinitas,
 et una divinitas, cui nec accedere quidpiam potest,
 nec decedere.

LXX. Sed jam ad alia transeamus, atque hujus
 bestię, et inimici, atque insecutoris laqueos discer-
 pamus, o charissimi! adeo ut quæ ab illo affectata
 verborum novitate disputata sunt ad veritatis ser-
 monem transferamus, in eorum gratiam, qui veritatis
 cognoscendæ desiderio tenentur, atque ab impia hæ-
 rescon omnium doctrina animum avertere volunt.
 Pergit igitur legem ac prophetas perstringens homo
 tam veritatis, quam Spiritus sancti, qui in lege ac
 prophetis locutus est, inimicus; atque adversus
 omnium conditorem Deum, qui in lege ac prophetis
 locutus est, eumdemque Domini nostri Jesu Christi
 Patrem, *ex quo omnis paternitas in cælo et in terra*
*nominatur*⁶, laxata effrenatæ linguæ petulantia om-
 nis illum cupiditatis auctorem, ac cædium, reliquo-
 rumque facinorum exstitisse docet; quippe qui et
 vestes Ægyptiis eripere jusserit⁷, et cum sacrificia
 sibi nec offerre, tum quæcunque alia legis præscripto
 mandantur. Quin et homicidam interficere, neque
 priori cæde contentos alteram, quasi ad priorem
 vindicandam, perpetrare. Tum vero cupiditates

πρωχοῖς, καὶ λάβει τὸν σταυρὸν σου· καὶ ἀκολου-
θει μοι· καὶ ἔξεις θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ. Ὁ δὲ
ἀπῆλθε λυπούμενος· ἦν γὰρ πλούσιος σφόδρα.
 Ἔπειτα ὁ Κύριος ἔφη· *Εὐκοπώτερόν ἐστι κάμηλον*
διὰ τρυμαλιᾶς βραβίδος εἰσελθεῖν, ἢ πλούσιον ἐν
τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν.

Οὐ δύναται γὰρ εἰσελθεῖν, ὅτι ἐτυφλώθησαν ὑπὸ
 τοῦ θεοῦ τοῦ αἰῶνος, ἡγησάμενοι τὸν μαμμωνᾶν
 ἑαυτῶν θεόν, καὶ ἑαυτοὺς ὑποχειρίους πεποιηκότας
 τῷ θεῷ τοῦ αἰῶνος τούτου, τουτέστι τῇ φιλαργυρίᾳ·
 ὡς λέγει· *Προσέχετε ἀπὸ τῆς ζύμης τῆς Φαρι-*
σαίων, ἥτις ἐστὶν ὑπόκρισις· καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ·
ἥτις ἐστὶ φιλαργυρία. Καὶ ἵνα δείξῃ ταύτης τὸ
 ἀποτέλεσμα καὶ τὸ ἔργον, λέγει· *Ὁδηγοὶ εἰσι τυ-*
φλοὶ. Τυφλὸς δὲ τυφλὸν ὀδηγῶν, ἀμφοτέροι εἰς
βόθυνον ἐμπεσοῦνται. Ἐπειδὴ γὰρ ἐτύφλωσεν αὐ-
 τοὺς ἡ φιλαργυρία, ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου, καὶ
 οὐ κατηύγασεν ὁ φωτισμὸς τοῦ Εὐαγγελίου ἐν ταῖς
 καρδίαις αὐτῶν, διὰ τὸ τετυφλωθῆαι περὶ τὴν φιλα-
 ργυρίαν. Αὕτη γὰρ τὸν Ἰούδαν ἐτύφλωσεν· αὕτη
 καὶ τοὺς περὶ Ἀνανίαν ἀπέκτεινεν· αὕτη πολλοὺς
 ἠφάνησεν. Οὗτός ἐστιν ὁ θεὸς τοῦ αἰῶνος τούτου·
 ὃν αἰρησάμενοι θεὸν οἱ ἄνθρωποι ἐπελάβοντο τῆς
 πρὸς αὐτὸν τιμῆς, καὶ κατεφρόνησαν τοῦ Κυρίου, ὡς
 λέγει· *Τοῦ μὲν ἐνὸς ἀνθέξεται, τοῦ δὲ ἑτέρου*
καταφρονήσει. Οὐ δύνασθε θεῷ δουλεῖν, καὶ
 μαμμωνᾶ. Καὶ ὁρᾷς ῥητῶς καὶ σαφῶς τὸ πρᾶγμα
 ἐρμηνευόμενον; Οὐδεὶς γὰρ ἐνὶ ἑτερος. Θεὸς, οὐκ
 ἐν οὐρανῷ, οὐκ ἐν τῇ γῆ, οὐκ ἐν πᾶσι χωρίοις, ἀλλὰ
 εἰς Πατῆρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς
 Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἐν Πνεῦμα τῷ ἁγίῳ,
 ἐν ᾧ τὰ πάντα· ἀεὶ οὕσα ἡ Τριάς, μία ἡ θεότης, καὶ
 μηδέποτε προσθήκην λαμβάνουσα, οὔτε ἀφαίρεισιν
 ἐνδεχομένη.

Ο. Ἴωμεν δὲ ἐφ' ἑτερα πάλιν, καὶ τὰ δίκτυα τοῦ-
 του τοῦ θηρὸς καὶ ἐχθροῦ καὶ ἐκδικητοῦ διασπασώ-
 μεθα, ἀγαπητοί, ἐπὶ τὴν φράσιν τῆς ἀληθείας τὰ ὑπ'
 αὐτοῦ ξενολεκτούμενα φέροντες τοῖς βουλομένοις τὰ
 τῆς ἀληθείας καταμαθεῖν, καὶ ἀποτρέπεσθαι τὸν νοῦν
 ἀπὸ κακοδιδασκαλίας πάσης αἰρέσεως. Ἐπιλαμβά-
 νεται γὰρ τοῦ νόμου πάλιν καὶ τῶν προφητῶν, ἐχθρὸς
 ὢν τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἐν
 νόμῳ καὶ ἐν προφήταις λελαληχότος. Καὶ φησι, χα-
 λάσας γλῶσσαν, ὡς καὶ ἀεὶ, κατὰ τοῦ Θεοῦ τοῦ ποιή-
 σαντος τὰ πάντα, λαλήσαντός τε ἐν νόμῳ καὶ ἐν
 προφήταις, Πατρὸς ὄντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ
 Χριστοῦ, *ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ*
γῆς ὀνομάζεται· καὶ φησιν· Ἐξ αὐτοῦ ἐπιθυμία, καὶ
 ἐξ αὐτοῦ φόνοι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα. Παρεκελεύετο
 γὰρ καὶ ἱμάτια ἀφαρπάξαι τῶν Αἰγυπτίων, θυσίας
 δὲ σὺ τῷ προσφέρεσθαι, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα παρ-
 ἔχει νόμος. Φονεύειν δὲ τὸν φονεύοντα, ὡς μηκέτι
 ἀρκεῖσθαι τῷ πρώτῳ φόνῳ, ἀλλὰ καὶ δευτέρον ἐργά-
 ζεσθαι, δῆθεν ἐκδικούντος αὐτοῦ τὸν πρῶτον φόνον,
 ἐμβάλλειν τε ἐπιθυμίας εἰς τὰς διανοίας τῶν ἀνθρώ-

¹ Matth. xix, 21, 22. ² ibid. 24. ³ Luc. xii, 1. ⁴ Matth. xv, 14. ⁵ Matth. vi, 24. ⁶ Ephes. i, 15.
⁷ Exod. xi, 2.

πων, καὶ διηγούμενος γυναικῶν¹ καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων. Ἐχεθύμως δὲ, φησὶν, ὀλίγα περὶ τοῦ Χριστοῦ προσεφθέτσεν, ἵνα διὰ τῶν ὀλίγων πιστοποιήσῃ πιθανολογήσας. Καὶ ταῦτα ἦν τὰ ῥήματα τοῦ τολμηροῦ Μάνη, ἃ κατὰ τοῦ Ἰησοῦ Δεσπότου ἀθυρογλώττως φθέγγεται. Κατανοήσας δὲ τις ἴδοι μηδὲν ἕτερον ἐν τούτῳ φαινόμενον ἄλλ' ἢ φρενιῶντος ἔργα. Ὡς γὰρ ὁ τὴν φρενίτην ἔχων, μάχαιραν καθ' ἑαυτοῦ ὀπλίζεται, καὶ διὰ τὴν ἐπιληψίαν τὰς ἑαυτοῦ σάρκας τέμνων, νομίζει ἐχθροὺς ἀμύνασθαι, καὶ οὐκ οἶδεν· οὕτω καὶ οὗτος καθ' ἑαυτοῦ διοπλίζεται, μὴ νοῶν τὰς λέξεις, ἃς καθ' ἑαυτοῦ ἐφέλκεται. Εἰ γὰρ ἐξ αὐτοῦ ἡ ἐπιθυμία, καὶ ἐπιθυμίας ἐνεργεῖ, πῶς ἄνω καὶ κάτω κατὰ ἐπιθυμίας γράφει ὁ τὴν ἐπιθυμίαν ἐμβάλλων; ὁ λέγων· *Μὴ ἐπιθυμήσῃς τὰ τοῦ πλησίον, μηδὲ τὸν βουῖν αὐτοῦ, μηδὲ τὸ ὑποζύγιον αὐτοῦ, μηδὲ τὴν κωδίσκην αὐτοῦ, μηδὲ τὸν ἀγρὸν αὐτοῦ, μηδὲ τὴν γυναικᾶ αὐτοῦ, μηδὲ ὅσα ἐστὶ τῷ πλησίον σου*· εἰ ἀναιρεῖ τὴν ἐπιθυμίαν, οὐκ αὐτὸς τῆς ἐπιθυμίας ἐστὶ χορηγός.

ΟΑ'. Πῶς οὖν, φησὶν, ἐνετείλατο σκυλεῦσαι τοὺς Αἰγυπτίους, ἐν τῷ ἐξίεναι αὐτοὺς ἐκ γῆς Αἰγύπτου; Ναί· δίκαιος γὰρ ἐστὶ κριτής, ὡς καὶ ἤδη πολλάκις εἴρηκα περὶ τούτου. Καὶ ἵνα δεῖξῃ, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἐνδείξεται θυσῶν, φησὶν ἐν τῷ προφήτῃ· *Μὴ θυσίας προσσηκῆκατέ μοι, οἶκος Ἰσραὴλ, τεσσαράκοντα ἔτη; λέγει Κύριος. Τίνοι οὖν ἦσαν αἱ προσφερόμεναι; Αὐτῷ μὲν κατὰ τὴν διάνοιαν τῶν προσφερόντων· αὐτὸς δὲ οὐκ ἔνεκεν τοῦ ἐνδείξασθαι προστέταχεν, ἀλλ' ἵνα συνεισῆ ἀπὸ πολυθείας ἕνα Θεὸν ἐπιγινώσκειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἑώρα θυσίας ἐπιτελουμένας τοῖς θεοῖς τῶν Αἰγυπτίων, ἵνα μὴ διὰ πολυθεῖαν τραπέντα αὐτῶν τὰ νοήματα καταλείψωσι τὸν μόνον ἕνα Θεόν. Ὅτε δὲ συναγῆγον αὐτῶν τὴν διάνοιαν ἀπὸ πολυθείας διὰ πολλοῦ χρόνου, ἀποσυνεθίσας αὐτοὺς τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἄρχεται παρακώπειν ἃ μὴ ἤθελε· καὶ ἔλεγεν· *Ἴνα τί μοι ἄβανον ἐκ Σαβᾶ φέρετε, καὶ κινάμμωμον ἐκ γῆς μακρόθεν; Μὴ φάγομαι κρέα ταύρων, ἢ αἶμα τράγων πίνομαι; Ταῦτα γὰρ οὐκ ἐξεζήτησα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν, ἀλλὰ ποιεῖν πρὸς τὸν πλησίον δικαιοσύνην, καὶ ἀλήθειαν ἕκαστον πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Καὶ ἔφη, ὅτι, προϊόντων τῶν χρόνων, ἡ ὑπόστασις τῆς δυνάμεως τῶν θείων ἀποκαλύπτεται· ὡς αὐτὸς πάλιν λέγει τῷ Σαμουὴλ· Χρῖσον τὸν Σαοὺλ εἰς βασιλεύτηρον δὲ αὐτοὺς ἐλέγχει λέγων· *Ἐχρίσατε βασιλέα οὐ δι' ἐμοῦ, καὶ ἄρχοντα, καὶ ἐγὼ οὐκ ἐνστειλάμην ὑμῖν*. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἐζήτησαν τοῦτο αἱ διάνοιαι αὐτῶν, παραμυθούμενος ὁ Θεὸς Σαμουὴλ τὸν προφήτην ἔλεγεν· *Οὐ σὲ ἀπεβάλλοντο, ἀλλ' ἐμέ, λέγει Κύριος. Πλὴν χρίσον αὐτοῖς τὸν Σαοὺλ υἱὸν Κίς*· ὡσπερ παιδίοις μικροῖς προσφερόμενον τὸ Θεῖον, ἵνα βασιτάσῃ τὴν ἀσθενείαν τῶν ἀσθενούντων, καὶ ἀναθωπεύσῃ τὸ βρέφος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Ἐἶτα λέγει τὸ τελειότατον· *Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα***

A hominum animis injicit, ac de mulieribus cæterisque ejus generis disputat. Callide vero, inquit, de Christo pauca prædixit, uti paucis illis quæsito sibi colore fidem faceret. Hæ sunt temerarii hominis voces, quas in Dominum suum procaciter effudit. Quas si quis diligentius considerarit, nihil in his aliud præterquam phrenetici hominis facta apparere cognoscet. Ut enim phrenitide laborans, si gladium nactus fuerit, contra seipsum armatur, ac præmentia suas ipse carnes concidens ulcisci se hostes existimat, et quid agat ignorat: sic iste in seipsum arma convertit, dum voces illas, quas contra se profert, non intelligit. Etenim si cupiditatis auctor ille Veteris Testamenti Deus est, ac quæ sunt cupiditatis propria molitur, cur ubique cupiditatem proscribit? qui quidem istud præceperit: *Non concupisces res proximi tui, neque bovem, neque jumentum, nec ancillam, 692 nec agrum, nec uxorem, nec alia quæ proximi tui sunt*². Qui cupiditatem omnem amputat, non eam subministrare dicendus est.

LXXI. Cur igitur, Judæis ex Ægypto migrantibus, spoliare jubet Ægyptios³? Nimirum justus ille judex est, quemadmodum de illo sæpe dixi. Atque ut ostendat nihil se sacrificiis indigere, sic apud prophetam loquitur: *Num sacrificia obtulistis mihi, domus Israel, quadraginta annis? dicit Dominus*⁴. Cuinam igitur oblata illa sunt? Opinor illi, ut quidem qui offerebant putabant. At ipse, non quod iis egeret, sed ut a multiplicium deorum cultu ad unius illos Dei cognitionem translatos assuefaceret, fieri ista mandavit. Cum enim Ægyptiorum numina placari sacrificiis cerneret, ideo ista providit, ne ejusmodi deorum superstitione depravatis illorum animis, ab uno soloque Deo desciscerent. Posteaquam autem eorum mentes plurimum ab deorum cultu revocatas longo intervallo confirmavit; tum demum ab hisce illos institutis desuescere volens cœpit ea, quæ minus sibi placebant, præcidere. Quare ita locutus est: *Quid mihi thus e Saba desertis, et cinnamomum e terra longinqua*⁵? *Nunquid manducabo carnes taurorum, aut sanguinem hircorum potabo*⁶? *Neque enim hæc requisivi ex manibus vestris, sed facere erga proximum suum justitiam, et veritatem unumquemque in fratrem suum*⁷. Animadvertis itaque quemadmodum progressu temporum divinæ virtutis sese velut firmamentum aperiat. Unde cum Samueli mandasset: *Unge Saul in regem*⁸: postea tamen Judæos increpat: *Untistis*, inquit, *regem non per me, et principes, et ego non præcepi vobis*⁹. Sed quoniam ex animorum suorum hoc libidine postularant, Deus Samuelem consolans, *Non te*, inquit, *rejecerunt, sed me*, dicit Dominus; *verumtamen unge illis Saul filium Cis*¹⁰. Quia in re perinde se Deus erga illos ac puerulos gerit, ut infirmorum imbecillitatem sustineat, ac sic tanquam

¹ Forte περὶ γυν. ² Exod. xi, 17. ³ Exod. xi, 2. ⁴ Amos v, 25. ⁵ Jer. vi, 20. ⁶ Psal. cxix, 13. ⁷ Amos v, 25; Isa. i, 12 sqq. ⁸ I Reg. ix, 16. ⁹ Osc. viii, 4. ¹⁰ I Reg. viii, 7 sqq.

infantem in illa sua teneritudine permulceat. Postea vero, quod summum ac perfectissimum est propositum: *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum Deus non despiciet*¹. Item: *Immolate Deo sacrificium laudis*²: et quæcunque

LXXII. Deinde vel Manes ipse confitetur, Deum illum de Christo mentionem facere voluisse. Magnus enim revera ille fuit, qui in lege locutus est, qui futura ante prævidit ac prædixit. Nam si futura novit, **693** præscientiæ expers non fuit, eritque Deus, qui futurorum cognitione præditus est. Porro ideo illa scripsit, ut aliquando contingerent: quæ si contraria ipsi forent, sic de illis scribi voluisset, ut everteret ac destrueret, ne persuaderi nobis possent. Nunc cum ea commendat ipsa quæ in Christo perficienda erant, non dubium est, eundem illum esse Spiritum qui in lege, ac prophetis, Evangelioque adeo sit locutus, quandoquidem una est omnium concordia. Quod a Moysæ quoque declaratum est: *Prophetam, ait, e fratribus vestris suscitabit Dominus*³. Imo et Dominus ipse: *Moses, inquit, de me scripsit*⁴. Qui quidem Moyses ita pergit: *Omnis anima quæ non audierit prophetam illum, exterminabitur*⁵. Item Dominus: *Si Moyses litteris non creditis, quomodo sermones meos audietis*⁶? Ita veritas omni ex parte splendida ac rugæ expers apparet.

LXXIII. Atenim Manichæus Testamentum legis mortis esse testamentum asserit, quod Apostolus dixerit: *Quod si testamentum mortis in litteris insculptum lapidibus, gloriosum fuit*⁷. Nec eo contenta Scriptura, illud insuper adjecit: *Lex justo non est posita, sed patricidis, et matricidis, et perjuris, et si quid aliud contrarium est sanæ doctrinæ*⁸. Cum igitur lex justo posita non sit, num sceleratus atque exlex dicendus est? Minime vero. Sed quoniam justus quæ lege præscripta sunt, facere antevertit, adversus hunc non est constituta lex, qui legem observavit; sed adversus eos decernitur, qui scelere aliquid commiserint, ad eos judicandos, qui contra legem peccaverint. Atque hoc modo sese Testamentum Vetus habuit: quod et homicidam interfici, et adulterum perinde morte damnari, ac legis violatorem lapidibus obrui præceperat. Idem porro splendorem ac gloriam habuit, et quidem non mediocrem. Gloriam enim inter homines ob mutuas illorum injurias promeruit. Quod ignea in columna traditum, et informatum est, tubis vehemens quiddam horrendumque perstreptentibus; in tabernaculo testimonii, reliquaque omni gloria, quæ præcipua tum exstitit. Oportebat enim præire testamentum mortis, ut cum *peccatis væmuis mortui, justitiæ viveremus*⁹. Qua ratione Christus *infirmiuitates nostras portavit*¹⁰, morbosque suscepit: quæ omnia corpori suo imposita in cruce sustinuit, ut primum quæ ad mortem pertinent,

A συντετριμμένον· καρδιαν συντετριμμένην και τεταπεινωμένην ὁ Θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει· και, Θύσατε τῷ Θεῷ θυσιαν αἰρέσεως· και ὅσα ἔστι περὶ τούτου λέγειν.

alia de ea re possunt afferri.

OB'. Εἶτά φησιν ὁ αὐτὸς Μάνης· ἠθέλησε περὶ Χριστοῦ λόγον ἐκθέσθαι. Ὁ λαλήσας γὰρ ἐν τῷ νόμῳ μέγας ἀληθῶς, ὁ ἐκθέμενος και περὶ τῶν μελλόντων γινώσκων. Εἰ γὰρ οἶδα τὰ μέλλοντα, οὐκ ἀμοιρὸς ἔστι προγνώσεως, ἀλλὰ Θεὸς ἔστι τὰ μέλλοντα εἰδῶς. Ἐγραψε δὲ αὐτὰ, ἵνα γένηται. Εἰ δὲ ἐναντία αὐτῷ ὑπῆρχεν, ἔγραψε μὲν περὶ αὐτῶν, ἔλυσε δὲ αὐτὰ, ἵνα μὴ αὐτοῖς πεισθῶμεν. Ὅποτε δὲ συνίστησι τὰ μέλλοντα εἰς Χριστὸν τελειοῦσθαι, αὐτὸ ἄρα ἔστι τὸ Πνεῦμα τὸ λαλήσαν ἐν νόμῳ, και ἐν προφήταις, και ἐν Εὐαγγελίῳ· μία γὰρ ἔστιν ἡ συμφωνία, ὡς διὰ Μωϋσέως λέγει· *Προφήτην ὑμῖν ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεῖ Κύριος*. Και πάλιν ὁ Κύριος λέγει· *Μωϋσῆς περὶ ἐμοῦ ἔγραψεν*. Ὁ δὲ Μωϋσῆς φησι· *Πᾶσα ψυχὴ, ἥτις οὐκ ἀκούσεται τοῦ προφήτου ἐκείνου, ἐξολοθρευθήσεται*· και πάλιν ὁ Κύριος· *Εἰ τοῖς Μωϋσέως γράμμασιν οὐ πιστεύετε, πῶς ἄν τοὺς ἐμοὺς λόγους ἀκούσετε*; Και πανταχόθεν φαίνεται ἡ ἀλήθεια φωτεινὴ τις οὖσα, και μὴ ἔχουσα ῥυτίδα.

OT'. Θανάτου δὲ πάλιν ὀρίζεται τὴν Διαθήκην τοῦ νόμου, διὰ τὸ εἰρηκέναι τὸν Ἀπόστολον· *Εἰ δὲ διαθήκη τοῦ θανάτου ἐν γράμμασιν, ἐντετυπωμένη λίθοις, ἐγενήθη ἐν δόξῃ*. Και οὐ μόνον τοῦτο εἶπεν ἡ θεία Γραφή, ἀλλ' ὅτι, Ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, ἀλλὰ πατρολοίας, και μητρολοίας, και ἐπιόρκους, και εἰ τι ἀντίκειται τῇ ὑγαινοῦσῃ διδασκαλίᾳ. Ἐπεὶ οὖν ὁ νόμος δικαίῳ οὐ κείται, παράνομος ἄρα ἔστιν ὁ δίκαιος; Μὴ γένοιτο! Ἀλλ' ἐπειδὴ προέλαθεν ὁ δίκαιος τὰ τοῦ νόμου τέλεια, οὐκ ἔστι νόμος κατὰ δικαίου τοῦ πεποιηκότος τὸν νόμον· κείται δὲ κατὰ τῶν ἡνομηκότων, δικάζων τοὺς παρανομήσαντας. Οὕτως οὖν ἡ Διαθήκη. Ἐλεγε γὰρ τὸν φονέα φονεύεσθαι, και τὸν μοιχὸν ἀποκτείνεσθαι, και τὸν παρανομήσαντα λιθοβολεῖσθαι. Ἐγένετο δὲ ἐν δόξῃ. Μεγάλῃ γὰρ ἐγένετο ἡ ταύτης δόξα. Περιεγράφη γὰρ τῆς δόξης τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ τῆς πρὸς ἀλλήλους ἀδικίας, ἐν φωτὶ στύλου πῦρ τυπομένη, ἐν σάλπιγγι φοβεραῖς ἡκούσαις μέγα, και ἐν σκηπῇ τοῦ μαρτυρίου, και ἐν μεγάλῃ τότε γενομένῃ δόξῃ. Ἐδει γὰρ προάγειν τὴν διαθήκην τοῦ θανάτου, ἵνα πρῶτον *θανόντες τῇ ἀμαρτίᾳ ζήσωμεν τῇ δικαιοσύνῃ*· ὡς Χριστὸς τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἐδάστασε, και τὰς νόσους ἀνέλαθεν, ἐνέγκας πάντα ἐπὶ τῷ σώματι· ἐν τῷ σταυρῷ, ἵνα πρῶτον τὰ τοῦ θανάτου, ἔπειτα τὸ τῆς ζωῆς ἐν αὐτῷ δι' ἡμᾶς πληρωθῆσεται. Και διὰ τοῦτο πρῶτον ἀποθνήσκει, ἵνα συστήσῃ τὴν τοῦ θανάτου διαθήκην· ἔπειτα ἐκ νεκρῶν ἐγγήγερται, ἵνα ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, *καθάπερ ἀπὸ*

¹ Psal. l, 19. ² Psal. xlix, 14. ³ Deut. xviii, 15. ⁴ Joan. v, 46. ⁵ Deut. xviii, 19. ⁶ Joan. v, 47. ⁷ II Cor. iii, 7. ⁸ I Tim. i, 9. ⁹ I Petr. ii, 24. ¹⁰ Isa. liii, 4

Κυρίου πνεύματος. Ἐν γὰρ τῷ σταυρῷ ἐθριάμ- A
 δευσεν ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας· ἐν τῷ θανάτῳ κατέκρινε
 τὴν ἀμαρτίαν· ἐν τῷ ταφῆναι ἔθαψε τὴν ἀνομίαν.
 ἐν τῷ γεύσασθαι θανάτου κατέκλασε τὸ κέντρον τοῦ
 θανάτου· ἐν τῷ καταθεῖν εἰς τὸν ἕδην ἐσκύλευσε
 τὸν ἕδην, ἔλυσε τοὺς πεπεδημένους ἐν ἀνδρείᾳ,
 ἔλαβε τὸ τρόπαιον τοῦ σταυροῦ κατὰ τοῦ διαβόλου.
 Καὶ ὄρα πῶς ἡ δόξα αὐτῆ ἀπὸ Μωϋσέως ἀχρι τοῦ
 Κυρίου· πῶς γε μᾶλλον ἡ διαθήκη τῆς ζωῆς ἔσται
 ἐν δόξῃ, λίθου ἀποκεκλιμένου, πετρῶν ῥηγγυμέ-
 των, γυναικῶν ἀνοιχθέντων, ἀγγέλων ἐξαστραπτόν-
 των, γυναικῶν εὐαγγελιζομένων, εἰρήνης διδομένης,
 Πνεύματος παρ' αὐτοῦ τοῖς ἀποστόλοις διδομένου,
 οὐρανῶν βασιλείας καταγγελλομένης, Εὐαγγελίου
 φωτίσαντος τὴν οἰκουμένην; Ὁ καταβάς αὐτός, B
 καὶ ὁ ἀναβάς ἐπάνω πάντων τῶν οὐρανῶν, καὶ
 καθεζόμενος ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς. Οὐκ ἦν θανα-
 τοποιὸς ἡ διαθήκη, ἀλλὰ κατὰ τοῦ θανάτου ἡ διαθή-
 κη. Ἐν δόξῃ δὲ ἡ τοῦ θανάτου, ἵνα ἡ ὑπερβάλλουσα
 δόξα κατὰ τοῦ θανάτου γένηται.
super omnes caelos, et sedet ad dexteram Patris *. Non fuit mortiferum testamentum, sed adversus
 mortem constitutum. Illud porro quod mortis dicitur, gloriam habuit, major ut adversus mortem
 gloria compararetur.

Οἱ δὲ. Εἶτα πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Οὐ δύναται
 ἐνὸς διδασκαλίου εἶναι Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.
 Ἡ μὲν γὰρ παλαιούται ἡμέραν ἐξ ἡμέρας· ἡ δὲ
 ἀνυπαντίζεται ἡμέραν καθ' ἡμέραν· πᾶν γὰρ τὸ
 αὐλαίουμερον καὶ γηρόσκον ἐγγὺς ἀφανισμοῦ
 γίνεταί. Ἀλλὰ ἐκεῖνη ἄλλου Θεοῦ καὶ ἄλλου διδα-
 σκάλου· καὶ αὕτη ἐτέρου Θεοῦ καὶ ἐτέρου διδασκά-
 λου. Καὶ εἰ μὲν εἶχε δεῖξαι δύο Διαθήκας Παλαιάς, C
 ἡδύνατο παρ' αὐτῷ πιθανὸν εἶναι τὸ λεγόμενον, ὡς
 δύο ὄντων τῶν τότε διαθεμένων· ὡσαύτως δὲ εἰ δύο
 Καινὰς Διαθήκας εἶχε δεῖξαι, ἦν εἰς τὴν διάνοιαν λα-
 βεῖν τὸ προειρημένον· εἰ δὲ ἡ μὲν Παλαιὰ ἐνός, καὶ
 ἡ Καινὴ τοῦ ἄλλου, τοῦ δὲ καλοῦ Θεοῦ [εἰ] ἔστιν
 ἡ Καινὴ Διαθήκη, πονηροῦ δὲ ἡ Παλαιὰ, ἄρα εἰ μὴ
 εἶδεν ὁ ἀγαθὸς Θεὸς τὸν πονηρὸν διαθέμενον, οὐκ
 ᾔδει, ὅτι χρὴ διαθέσθαι διαθήκην. Καὶ ἔσται μᾶλλον
 παρ' αὐτοῦ λαμβάνων τὴν πρόφασιν τῆς διδασκαλίας,
 καὶ ἀπειρος ὢν ἐν τοῖς πράγμασιν. Εἰ γὰρ μὴ εἴρα-
 κεν, οὐκ ἂν ἐμιμήσατο. Καὶ ἔδει μᾶλλον τὴν Παλαιὰν
 Διαθήκην εἶναι τοῦ ἀγαθοῦ, ἵνα κἂν ὁ πονηρὸς μιμη-
 λὸς ἀκούσῃ ἤπερ ὁ ὢν ἀληθινὸς Θεός· λέγει γὰρ ὁ
 Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· Ὁ ἐστὶν βλέπη ὁ Υἱὸς D
 [πατρὸς] τὸν Πατέρα ποιοῦντα, οὕτω καὶ αὐτὸς
 ὁμοίως ποιεῖ· καὶ ἵνα μὴ ἤξει τῷ συμβουλευόντι,
 εἰς τὸ μὴ καυχᾶσθαι τὸν διάβολον, καὶ λέγειν διὰ τῆς
 συμβουλίας αὐτοῦ τι τὸν Σωτῆρα πεποιχμένα· ὡς
 φησι πρὸς αὐτόν· Εἰπέ ἵνα οἱ λίθοι ἄρτοι γένω-
 νται. Ὁ δὲ οὐκ ἀνέχεται, ἵνα μὴ μαθῶν ὑποληφθεῖη
 παρὰ τοῦ διαβόλου λαμβάνων τὴν συμβουλίαν. Καὶ
 ὁρᾷς, ὅτι τὰς δύο Διαθήκας ἐνός λέγει Θεοῦ; Φησὶ
 γὰρ ὁ Ἀπόστολος· Ἡ πρώτη Διαθήκη ἐκ τοῦ ὄρους
 Σινᾶ ἐδόθη, εἰς δουλείαν γεννώσα. Τὸ γὰρ ὄρος
 Σινᾶ ἔστιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ. Εἰ γὰρ δύο εἰσι γυναῖκες,
 ἀλλὰ εἷς ὁ ἀνὴρ· οὕτω εἰ καὶ δύο εἰσι Διαθήκαι,

* 1 Reg. ε' 27. * II Cor. iii, 18. * Coloss. ii, 15.
 * Hebr. viii, 13. * Joan. v, 19. * Matth. iv, 3.

LXXIV. Sed objicit Manichæus: Non posse Ve-
 tus ac Novum Testamentum ab eodem esse ma-
 gistro profectum, siquidem Vetus de die in diem
 inveteratur; alterum vero in dies innovatur *.
*Quidquid enim inveteratur, ac senescit, interitui pro-
 ximum est* *. Quare superest, ut illud alterius Dei
 ac magistri, hoc alterius esse dicatur. Verum si
 C Vetera duo Testamenta demonstrare posset, proba-
 bile nonnihil videri posset, quod de duplici testa-
 tore disputat. Ita etiam si Nova duo Testamenta
 nobis ostenderet, utcunque quod narrat intelligi
 posset. Sed cum Vetus quidem alterius, Novum
 Testamentum alterius sit, hoc si bono Deo tribuere
 velimus, illud vero malo, consequens illud est,
 bonum Deum, nisi conditum a malo testamentum
 scivisset, a se quoque condendum ignoraturum
 fuisse. Quare doctrinæ suæ divulgandæ occasio-
 nem ab illo nactus, ac rerum gerendarum imperi-
 tus esse videbitur. Nisi enim fieri ab altero vidisset,
 nunquam esset imitator. Ac bono Deo Testamen-
 tum Vetus affingi magis oportebat, ut malus alter
 potius æmulator appellaretur, quam verus germa-
 nusque Deus. Dominus enim in Evangelio dicit:
 695 *Quidquid viderit Filius Patrem facientem,
 idem et ipse similiter facit* *. Tum insuper ne con-
 sultenti illi cessasse videretur, neve gloriari ac
 jactare diabolus posset, suo aliquid consilio a Sal-
 vatore gestum, cum ita suaderet ipsi: *Dic ut lapi-
 des panes fiant* *, repudiavit penitus, ne didicisse
 aliquid a diabolo, ejusque consilio usus esse videretur.
 Quod autem Testamenta duo Dei esse unius
 affirmet, ex eo potes animadvertere. Sic enim Apo-
 stolus: *Prius Testamentum ex monte Sina datum
 est, quod ad servitutem generat. Sina enim mons*

* I Cor. xv, 59. * Ephes. iv, 9. * II Cor. iv, 16.

est in Arabia¹. Nam tametsi duæ sint uxores, unus tamen vir est. Ita licet duo Testamenta sint, unus duntaxat amborum conditor est Deus. Ob id non aut duo Nova, aut duo Vetera nominavit; sed unum Vetus, alterum Novum. Atque illud præterea: Testamentum vero in mortuis firmum est. Quare neque primum sine sanguine factum est. Accepit enim Moses sanguinem hircorum, eoque librum et populum aspersit: ideoque et secundum Testamentum Domini morte sancitum est², cum ambo summa inter se consensione conspirent. Ut enim Vetere proditum est: Non deficiet princeps e Juda, neque dux de senioribus ejus, donec veniat cui repositum est³; ita Novum: Deus erat in Christo mundum sibi reconcilians, nec imputans illis peccata⁴. Plura de ea re dici possent, quæ brevitatis causa prætereo.

LXXV. Cæterum Manichæus cum aridis et effetis arboribus legem ac prophetas comparat, hac potissimum sententia fretus: Lex et prophetæ usque ad Joannem⁵; quo nihil afferri potest ineptius. Quis enim ignorat ubi id quod a prophetis nuntiabatur impletum est, desiisse prophetas? Qui si deinceps prodeuntem ex Maria Christum prædicantes venissent, nondum advenisse illum oporteret. Ejusmodi enim fere illud est: Quemadmodum rex in aliquam provinciam iturus metatores ante se ac nuntios præmittit; ac quo propinquior illius adventus est, eo plures ejus præcones, ac præcursores antecedunt. Postquam autem princeps urbem ingressus fuerit, quid amplius præconibus opus est, aut veredariis, cæterisque regis adventus prænuntiis, cum jam ipse intra mœnia versetur? Eodem modo lex et prophetæ ad Joannem usque perstiterunt. Postquam autem Joannes in deserto prædicavit, et agnum illum esse Dei monstravit, qui tollit peccata mundi⁶, nihil amplius prophetas mitti necesse est, qui nobis Christi ex Virgine ortum adventumque denuntient. Olim quidem necessarii illi fuerunt, qui eundem illum advenire nuntiarent, ut adventus ejus hoc ipso fides astrueretur, quod ante significatus fuerat. Porro quemadmodum si quis pædagogum habeat, (recte enim hac similitudine utimur, cum Apostolus dicat: Pædagogus noster fuit lex in Domini adventum⁷), postquam adoleverit, et præceptorem habuerit, non omnino pædagogum velut inimicum respuit: ita et nos per legem ac prophetas ad præceptoris adventum usque perducti, ubi hunc nacti sumus, pædagogum cum ignominia non rejicimus, sed ei gratiam potius habemus, quod infantiam nostram per viam deducens ad perfectiores nos disciplinas promoverit. Item velut si quis in alto mari navigaturus, comparata majore navi, exiguo lembo vicinum littori salum, in quo major illa navis fluctuat, trajecerit, et ad eam minoris hujus beneficio pervenerit, ubi majorem attigerit

ἀλλά εἰς ὁ θεός, ὁ τὰς δύο θέμενος. Καὶ διὰ τοῦτο οὐ δύο κέκληκε Καινὰς, οὐδὲ δύο Παλαιὰς, ἀλλὰ μίαν Παλαιάν, καὶ μίαν Καινήν. Καὶ φησι· Διαθήκη δὲ ἐπὶ νεκροῖς βεβαία ἐστὶ. Διὸ καὶ ἡ πρώτη ἀνευ αἵματος οὐκ ἐγένετο. Ἐλάβε γὰρ Μωϋσῆς τὸ αἷμα τῶν τράγων, καὶ ἐβράντισεν αὐτὸ τὸ βιβλίον καὶ τὸν λαόν. Διὰ τοῦτο καὶ ἡ δευτέρα ἐπὶ τῷ θανάτῳ τοῦ Σωτῆρος ἐδόθη Διαθήκη· ὅποτε μάλιστα αἱ ἀμφοτέραι ἀλλήλαις συνάδουσιν, ἡ μὲν λέγουσα· Οὐκ ἐκλείψει ἀρχὼν ἐξ Ἰούδα, οὐδὲ ἡγούμενος ἐκ τῶν μνηῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ ἀπόκειται. Ἡ δὲ δευτέρα, ὅτι θεός ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος ἑαυτοῖς τὰ παραπτώματα. Καὶ πολλὰ ἐστὶ περὶ τούτου λέγειν· διὰ δὲ τὴν συντομίαν ὑπερῆσομαι.

Οἱ δὲ ἀνδρες δὲ ἐξηραμμένοι καὶ γεγραμμένοι ἀπεικάζει πάλιν νόμον καὶ προφήτας, ὅθεν ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ οὐ εἰρηκεν· Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἕως Ἰωάννου. Καὶ οὐδὲν τούτου ἡλιθιώτερον. Τίτι γὰρ οὐ σαφὲς ὑπάρχει, ὅτι, πληρωθέντος τοῦ ὑπὸ τῶν προφητῶν καταγγελλομένου, ἐτελέσθησαν οἱ προφῆται; Εἰ γὰρ ἐτι προφῆται ἤρχοντο καταγγέλλοντες Χριστὸν ἐρχόμενον ἀπὸ Μαρίας, οὕτω Χριστὸς ἐπεδήμησεν. Ἔοικε γὰρ ὑπόθεσις αὕτη τοιοῦτη τι πρᾶγματι· Ὡς βασιλεὺς, μέλλων ἀποδημεῖν εἰς χώραν, προπέμπει ἐνώπιον αὐτοῦ ἐφ' ἵππους ἢ προετοιμαστὰς, προκαταγγέλορας· καὶ ὅσον ἡ παρουσία φθάσει τοῦ βασιλέως, τοσοῦτον πλείους οἱ τῆς παρουσίας κήρυκες προλαμβάνοντες, καὶ ἐν ταῖς πόλεσι τὰ τῆς παρουσίας διαγγέλλοντες. Ἐπὶ δὲ φθάσει ὁ βασιλεὺς εἰσελθεῖν εἰς τὴν πόλιν, τίς ἐτι χρεῖα κηρύκων; Τίς ἐτι χρεῖα ἐφ' ἵππων, ἢ τῶν ἄλλων τῶν προκαταγγελλόντων τὴν τοῦ βασιλέως παρουσίαν, ὅποτε αὐτῆς ὁ βασιλεὺς ἐνδον ὑπάρχει; Οὕτω καὶ ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται ἀρχὴς Ἰωάννου. [Ἰωάννου] δὲ κηρύξαντος φωνὴν ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ δεῖξαντος, ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ, ὁ ἀῖρων τὴν ἀμαρτίαν τοῦ κόσμου, οὐκέτι προφητῶν ἐστὶ χρεῖα, ὅπως ἔλθωσι, καὶ κηρύξωσιν ἡμῖν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἀπὸ Παρθένου παρουσίαν. Χρεῖα δὲ τῶν προκαταγγελλόντων αὐτοῦ τὴν παρουσίαν πρὸς βεβαίωσιν τῆς αὐτοῦ παρουσίας, ὅτι προκατήγγελο. Ὡς γὰρ εἰ τις παιδαγωγὸν ἔχει (καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει, ὅτι Παιδαγωγὸς ἡμῶν γέγονεν ὁ νόμος εἰς τὴν τοῦ Κυρίου παρουσίαν), ἐπὶ δὲ φθάσει ἡλικίας γενέσθαι, καὶ καταλάβοι τὸν διδάσκαλον, οὐ πάντως ἀποβάλλεται τὸν παιδαγωγὸν ὡς ἐχθρὸν ὑπάρχοντα· οὕτω καὶ ἡμεῖς καθωδηγήθημεν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις ἕως τῆς παρουσίας τοῦ διδασκάλου. Εὐρόντες δὲ τὸν διδάσκαλον οὐκ ἀτιμάζομεν τὸν παιδαγωγὸν, ἀλλὰ καὶ χάριν αὐτῷ ὁμολογοῦμεν, ὅτι τὴν ἡμῶν νηπιότητα καθωδηγήσας εἰς τὰ ἐντελέστερα ἡμᾶς μαθήματα προεπέμψατο. Ἡ καθὼς ἐάν τις, μέλλων πλεῖν ἐν θαλάσῃ, ἔχει μεγάλην τὴν ναῦν, ἐν ἀκατίῳ δὲ μικρῷ ἐπέλθοι τὸ σάλος τὸ παρά

¹ Gal. iv, 24. ² Hebr. ix, 17-19. ³ Gen. xlix, 10. ⁴ II Cor. v, 19. ⁵ Luc. xvi, 16. ⁶ Joan. i, 29. ⁷ Gal. iii, 24. ⁸ Cor. φ. ⁹ Leg. ἐπίπλους.

την ὄχθην τῆς θαλάσσης, καὶ διενέγκη τὸ ἀκάτιον εἰς τὴν μεγάλην ναῦν τὸν ἀνθρώπου, οὐ πάντως ὁ ἀνθρώπος βυθίζει τὸ ἀκάτιον, ἐπειδὴ εὔρε τὴν μεγάλην ναῦν, ἀλλὰ μετὰ τοῦ χάριν ἔχειν τῷ ἀκατίῳ, καταλαμβάνει τὸ μείζον τῆς αὐτοῦ σωτηρίας πλοῦτον· ἢ καὶ ἐτέρως ἵνα εἴπωμεν, ὡς ἂν τις ἐκβληθῆ ὑπὸ μητρὸς γεννησάσης, ληφθεὶς δὲ ὑπὸ τινος τοῦ τυχόντος, καὶ ἀνατραφεῖ χρόνῳ, εἰσύτερον ἀνδρωθέντος αὐτοῦ ἐπιγῶν τὸν ἴδιον αὐτοῦ πατέρα τὸν κατὰ φύσιν, ἔχει δὲ ὁ τοιοῦτος σύνεσιν, μὴ, ἐπειδὴ ἐπέργη τὸν αὐτοῦ πατέρα, καὶ ἐπιλαμβάνεται τῆς ἰδίας κληρονομίας, παρὰ τοῦτο ἀτιμάζει τὸν ἀνατρέφαντα; οὐ πολλῶ μᾶλλον χάριν ἔσχε τῷ ἀνατρέφαντι, ὅτι οὐκ εἴασεν αὐτὸν εἰς θάνατον παραδοθῆναι; οὕτω καὶ ἡμεῖς χάριν ἔχομεν θεῷ τῷ δεδοκῆτι καὶ ἀξιώσαντι ἡμᾶς τῆς τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ Καινῆς Διαθήκης.

OC'. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης, εἶναι ἡμᾶς μορφὰς ἀρχόντων, καὶ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων γεγονότας, αὐτοῖς δὲ εἰς κατὰδρωμα καταβηθέντες. Πολλὴ δὲ ἀνοσία ἔν τοις τοιοῦτοις λόγοις. Ὅρωμεν γὰρ οὐχ οὕτως τὰ πράγματα συμβαίνοντα. Πᾶν γὰρ ὄτιοῦν ἐπὶ τῆς γῆς, κἂν τε φαυλοτέρων καὶ ἀγρωτέρων θηρίων ὑπάρχοι, οὐ τῆ ἰδίᾳ μορφῇ ἐπέρχεται, ἀλλὰ ἐκτὸς ἄλλαις. Ὡς, ὅσον εἰπεῖν, λέοντες λέοντας οὐκ ἐσθίουσι διὰ τὸ ἴδιον ἐκτύπωμα καὶ ὁμόστοιχον· ἀλλὰ, λιμοῦ μεγάλου πιέζοντος ἐν τοῖς ὄρεσι τοὺς θῆρας, καὶ ἐπὶ πολλῶν χρόνῳ αὐτῶν μὴ εὐρισκόντων ἦτοι διὰ χιόνα, ἢ δι' ἐτέραν ἐνδειαν, ἀναστρέφουσιν ἐν τοῖς φαυλοῖς καὶ χηραμοῖς αὐτῶν λέοντες ἅμα σκύμνοις ὑπάρχοντες, καὶ ἅμα λεαίναις· καὶ οὐκ ἐπέρχεται θῆρ θηρίῳ, οὐ λύκος λύκῳ, εἰ μὴ τι ἂν εἰς μανίαν ἔλθοι τὸ ζῶον, καὶ λυσσῆσαν ἀγνοεῖ ὁ πρᾶττει. Εἰ τοίνυν λύκος λύκον οὐκ ἐσθίει διὰ τὴν ὁμόστοιχον μορφήν, πῶς δύναται οἱ ἀρχοντες ἡμᾶς ἐσθίειν, εἰ τῆς αὐτῆς ὑπάρχοντες, καὶ οὐ μᾶλλον ὁμοειδῶσιν, ἵνα δόξωσιν τὰς ἰδίας αὐτῶν μορφὰς περιποιεῖσθαι; Καὶ πανταχόθεν ἐλέγχονται τοῦ ἀγύρτου οἱ λόγοι.

OZ'. Εἶτα πάλιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου ἐπιλαμβάνεται, ὅτι οὐ πάντες χωροῦσι τὴν αὐτοῦ διδασκαλίαν, ἀλλ' οἷς δέδοται. Καὶ οὐκ ἦν ὁ λόγος περὶ διδασκαλίας ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἀλλὰ περὶ εὐνοούχων. Εἰ δὲ περὶ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας πληροῦται τὸ, οὐ πάντες χωροῦσιν, ἐνταῦθα τῷ Σωτῆρι, ἄρα, ἂν οὐ χωρήσωσι, κατὰ τὴν ἰδίαν γνώμην οὐ χωροῦσιν. Ἐπαινετοὶ οὖν ἦτοι ψεκτοὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ αὐτεξούσιον κληθήσονται· καὶ οὐκέτι κατὰ φύσιν ἐσται τὸ χωρημα· ἐπεὶ ἂν ὠφελήσεται τὴν αὐτῷ καταγγέλλων διδασκαλίαν; Ἐξέπεσε δὲ πανταχόθεν αὐτοῦ ὁ λόγος· οὐτε γὰρ διδασκαλίαν ὁ Σωτὴρ τὸν λόγον ἀπεφάνητο, ἀλλὰ δι' εὐνουχισμὸν. Κἂν τε διδασκαλίαν εἴποι, οὐκέτι σταθῆσεται τοῦ Μάνη λόγος. Φησὶ δὲ ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἡδὴ ἡμετέρους. (36) Καὶ γὰρ τὰ ἐμὰ πρόβατα γινώσκει με, καὶ γινώσκω τὰ ἐμὰ πρό-

¹ For. ἀνοία. ² C. ἡδει. ³ Matth. xix, 41. ⁴ ibid. ⁵ Joan. x, 44.

(36) Φησὶ δὲ αὐτὸς Μάνης· Ἡδὴ For. ἡδεῖν τοὺς ἡμετέρους, ut sequentia persuadent.

mentitur. Nam cum ex eorum numero, qui tum illi A
disputationi præsentes aderant, quempiam vellet
per ambitionem, ac blanditias rapere, istiusmodi
vocibus est usus, ac velut escam et illecebram
aspersit, ut hac illi adulatione ad ejus se societa-
tem aggregarent, ut cum adjuncti essent, gloriari
ac jactare posset se illos, antequam ad se venirent,
cognitos habuisse. Sed idem illi contigit, 698
quod Apollini vati: qui, ut est in Græcorum fabu-
lis cum aliis futura prædiceret, sibi ipsi non præ-
sagiit, sed suo ipsius oraculo fraudatus est, cum
scilicet Daphnes amore flagrans ob ejus castitatem
compos esse non potuit. Ita Manichæus cum se
suos nosse vaticinaretur, ac Marcelli captandi gra-
tia venisset, sua illum frustrata divinatio est. Nam
neque Marcello, neque alteri cuiquam per illud
tempus dogmata sua probare potuit.

LXXVIII. Præterea, Nemo, inquit ille, priscis
temporibus salutem adeptus est, nisi ab anno deci-
mo quinto Tiberii Cæsaris ad ætatem usque suam,
quæ in Probi et antecessoris Aureliani imperium
incidit, sub quibus Manichæus vixit. In quo rursus
explodendus venit, cum de multis olim salutem
assecutis tam Evangelii quam apostolorum scripta
meminerint, imo et Dominus ipse: *Requiretur*. in-
quit, *ab hac generatione sanguis omnis justus, qui
effusus est a sanguine Abel justis, usque ad sangui-
nem Zachariæ, qui effusus est inter templum et altare*¹.
Potuitne justus Abel, aut Zacharias esse,
nisi jam tum salus comparari potuisset, eamque
legis ac prophetarum beneficio tribueret? Propterea
scriptum est: *Regnavit mors ab Adam usque ad
Moysen*², ut intelligas repressam in Moysse mortem
esse, non omnino restinctam. Expectabat quippe
consummatorem omnium Jesum, donec pro humano
sese genere sponte traderet, atque et immortalis
obiret mortem, et qui comprehendi non potest
comprehendi se permetteret, et vita suscepta carne
pateretur, ac denique per mortem eum, qui morti
dominabatur, infringeret peccati eum morte sti-
mulum. Quo tempore illud impletum est: *Ubi est,
mors, stimulus tuus? ubi est, inferne, victoria tua*³?
Illic enim mors est eversa profligataque penitus,
quæ cum regnum ad tempora Mosis obtinisset,
sub illo cohibita fuerat. Imprimis ergo justus Abel
existit, et Enoch, qui translatus est ne videret
mortem, nec inventus est⁴. Necdum scripta lex
promulgata fuerat, sed naturalis tantummodo vi-
gebat, quæ cujusque animo infixæ ac per generis
successionem a parentibus in filios propagata fue-
rat. Posteaquam vero palam proposita lex est, fuit
hic velut quidam gladius, quo peccati vis est ac po-
tentia 699 divisa. Sed, accedente Salvatore, stimu-
lus mortis contractus est. Atque illo denique tem-
pore mors in victoriam iterum absorbetur⁵. Vides
quemadmodum Deus homines ad salutem variis
modis perduxerit. At perfecta salus in Christo Jesu

Β *βατα*. Ἐν ἅπασιν δὲ ψεύδεται. Βουλόμενος γὰρ θω-
πεῖα ἀρπάσαι ψυχὴν, κατὰ τῶν τότε παρόντων ἐν τῇ
συζητήσει τοῦτον ἐξεῖπε τὸν λόγον, ὑποσπείρων δέ-
λεαρ, ὡς εἰπεῖν, ἵνα διὰ τῆς κολακείας δόξωσιν αὐτῶ
συνάπτεσθαι· ἵνα, ὅταν συναφθῶσιν, ἀρξῆται κομ-
πάζειν καὶ λέγειν, εἰδέναι αὐτοὺς πρὶν ἢ τὴν
ἀφιξίν πρὸς αὐτὸν ποιήσωσιν. Γέγονε δὲ αὐτοῦ, ὡς ἔ-
τῶν Ἑλλήνων μῦθος κατὰ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν μάντιν
μαντεύμενον τοῖς ἄλλοις, ἑαυτῶ δὲ μὴ δυνάμενον
μαντεύεσθαι, ἀλλὰ ἐκπεπτωκότα αὐτὸν τοῦ μαν-
τείου, ἐρῶντα τῆς Δάφνης, καὶ ἐκπεπτωκότα αὐτῆς
διὰ σωφροσύνην. Οὕτω καὶ οὗτος ὁ Μάνης ἐμαντεύετο
μὲν εἰδέναι τοὺς ἰδίους, φύσει δὲ διὰ Μάρκελλον ἔκκεν
ὑποχείριον αὐτὸν ληψόμενος. Διέπεισεν δὲ τὸ αὐτοῦ
μαντεῖον. Οὕτε γὰρ αὐτῶ Μάρκελλος ἐπέστη, οὐδέ
τις ἕτερος κατ' ἐκεῖνο καιροῦ τῶν τότε ἀνθρώπων.

ΟΗ'. Εἶτα ἔφη, ὅτι τὰ παλαιὰ ἔτη οὐδεὶς ἐσώθη,
ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ πεντεκαίδεκάτου ἔτους Τιβερίου Καί-
σαρος ἄχρι τῶν αὐτῶν ἡμερῶν. Πρῶτος δὲ ἦν ὁ
κατ' ἐκεῖνο καιροῦ βασιλεὺς, καὶ Ἀβρηλιανὸς ὁ πρὸ
αὐτοῦ, ὅτε οὗτος ὁ Μάνης ἐνεδήμει. Καὶ ἐν τούτῳ πάλιν
ἐλέγχεται πάντη τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, καὶ τῶν
ἀποστολικῶν ῥημάτων περὶ τῶν ἡδὴ πρότερον σε-
σωσμένων. Ὡσαύτως ὁ Κύριος λέγει· Ζητηθήσεται
ἀπὸ τῆς γενεᾶς ταύτης πᾶν αἷμα δικαίου ἐκχυ-
νόμενον ἐπὶ τῆς γῆς, ἀπὸ αἵματος Ἀβελ τοῦ δι-
καίου, μέχρις αἵματος Ζαχαρίου τοῦ ἐκκεχυμένου
ἀγαμέσσορ τοῦ ναοῦ καὶ τοῦ θυσιωστηρίου. Πόθεν
οὖν δικαῖος Ἀβελ, πόθεν Ζαχαρίας, εἰ μὴ ὅτι ἦν ἡδὴ
σωτηρία, καὶ ὅτι ἔσωσεν ἡδὴ διὰ νόμου καὶ προφη-
τῶν; Φησὶ· Ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος ἀπὸ Ἀδὰμ μέ-
χρι Μωϋσέως· ὅπως γινῶς, ὅτι ἐν Μωϋσεί ἀνεκόπη
ὁ θάνατος, οὐ παντάπασιν ἀφανισθεὶς. Ἀπεξεδέχτο
γὰρ τὸν τελειωτὴν πάντων Ἰησοῦν, ἵνα [ἴδαν] αὐτὸν
παράψῃ ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, ὁ ἀθάνατος θάνατον,
ὁ ἀκράτητος κρατητὸς γενόμενος, ἡ ζωὴ ἐν σαρκὶ τὸ
παθεῖν ὑπομένων, καὶ κλάση διὰ τοῦ θανάτου, τὸν τὸ
κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τὸ κέντρον τῆς ἀμαρτίας
καὶ τὸν θάνατον. Ὅτε λοιπὸν ἐπληροῦτο· Ποῦ σου,
θάνατε, τὸ κέντρον; κοῦ σου, ἄδῃ, τὸ νίκος; Ἐκεῖ
μὲν γὰρ ἐν Μωϋσεί ἀνετράπη ἐπισχεθεὶς ὁ θάνατος,
βασιλεύσας ἄχρι Μωϋσέως. Καὶ πρῶτον μὲν δικαῖος
ἦσαν οἱ περὶ Ἀβελ καὶ Ἐνὼχ, ὁ μετατεθεὶς τοῦ μὴ ἰδεῖν
D θάνατον, καὶ οὐχ εὐρίσκετο. Ἀλλὰ οὕτω ὁ ἔγγραπτος
νόμος, ἀλλὰ ὁ κατὰ φύσιν ἐκ διανοίας καὶ ἐκ παραδό-
σεως κατὰ διαδοχὴν πατέρων πρὸς τοὺς υἱούς. Ὅτε
δὲ τηλαυγῶς ἐξετέθη ὁ νόμος, ἐγένετο, ὡς εἰπεῖν, μά-
χαιρα διχάζουσα τὴν δύναμιν τῆς ἀμαρτίας. Ὅτε δὲ
ὁ Σωτὴρ παρεγένετο, συνετρίβη τὸ κέντρον τοῦ θά-
νατου. Καὶ πάλιν καταποθήσεται ὁ θάνατος εἰς νίκος
τότε. Καὶ ὅρα πῶς ἔσωζεν ὁ θεὸς διὰ πολλῶν τρό-
πων. Τὸ δὲ τέλειον τῆς σωτηρίας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ
τῷ Κυρίῳ ἡμῶν γεγένηται, καὶ γενήσεται, ὡς καὶ
τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει, ὅτι Ἐκ τοῦ πληρώματος αὐ-
τοῦ ἡμεῖς πάντες ἐλάβομεν. Καὶ ποῖον, φησὶ, τὸ
πλήρωμα; ἀλλ' ὁ νόμος διὰ Μωϋσέως ἐδόθη· ἢ

¹ Matth. xxiii, 36. ² Rom. v, 14. ³ I Cor. xv, 55; Ose. xiii, 14. ⁴ Gen. v, 24. ⁵ I Cor. xv, 54.
* Cor. αὐτοῦ.

χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια διὰ Ἰησοῦ ἐγένετο. Ἐκεί μὲν ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια τοῦ Ἰησοῦ, Παλαιὰ καὶ Καινὴ διαθήκη ἐν τῷ νόμῳ καὶ χάριτι καὶ ἀληθείᾳ.

*ei veritas per Jesum facta est*². Illic porro data est, hic facta. Quod si ex illa plenitudine derivata lex est, gratia et veritas Jesu tribuitur, tam Vetus quam Novum Testamentum lege et gratia ac veritate continetur.

ΘΘ. Ἐτέρα δὲ πάλιν λέξει κέχρηται ὁ αὐτὸς Μάνης φάσκων, ὅτι Ὁ Χριστὸς ἐξηγόρασεν ἡμᾶς ἀπὸ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα. Λεγέτω τοίνυν ποιοῦς ἀργυριοῦς ἢ ἀγορασία γεγένηται· ποῖον τὸ τίμημα ὃ δέδοται, ἵνα ἡμᾶς ἀγοράσῃ. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὃ ἠγόρασεν, ἀλλ' ἐξηγόρασεν. Ἄλλὰ τὴν μὲν ἀγορασίαν ἐπίσταται, τὸ δὲ τίμημα ἀγνοεῖ. Ἡ δὲ ἀλήθεια τὰ ἀμφοτέρωθεν ὁμολογεῖ. Ἐξηγόρασε γὰρ ἡμᾶς, καὶ ἠγόρασεν ἀληθῶς ἀπὸ κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα. Καὶ πῶς ἠγόρασεν ἡμᾶς, εὐθὺς ἐπιφέρει ὁ διδάσκαλος τῆς Ἐκκλησίας, φάσκων, ὅτι Τιμὴ ἠγοράσθητε, τιμῆ αἵματι Ἄμμου ἀμώμου, καὶ ἀσπίλου Χριστοῦ. Εἰ τοίνυν τῷ αἵματι ἠγοράσθητε, οὐχ ὑπάρχεις τῶν ἠγορασμένων, ὡς Μάνη, ἐπειδὴ τὸ αἷμα ἀρνήσῃται. Πόθεν δὲ ἡμᾶς ἠγόρασε; λέγει. Ἄλλοτριούς ὄντας ὠνήσατο; Ἄρα ἠπόρησεν ὁ πρότερον ἡμῶν δεσπότης, καὶ ἐπιδόμενος τοῦ ἡμῶν τιμήματος, λαθῶν ἀπέδοτο ἡμᾶς Χριστῷ; Καὶ εἰ ἀπεδόθημεν Χριστῷ, οὐκέτι ἐσμέν τοῦ προτέρου. Εἰ τοίνυν ὁ πρότερος οὐκέτι ἡμᾶς κέκτηται, ἄρα τῆς αὐτοῦ περιουσίας ἔξω ἐγένετο, καὶ ἐν τοῖς ἰδίοις τόποις οὐκ ἔχει ἐξουσίαν. Πῶς οὖν ἐνεργεῖται ἐν τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας, κατὰ τὸ γεγραμμένον; Ἄλλ' οὔτε πῶς ἠγόρασεν, οὔτε πῶς ἠγοράσθημεν, οὔτε πῶς κατάρα ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε, νοεῖ ὁ κατὰ πάντα μανείς, ἀνοίξας αὐτοῦ τὸ στόμα, καὶ μὴ δυνάμενος περὶ ὧν λέγει διαβεβαιουῖσθαι. Ἴδου γὰρ αὐτοὺς ὀρώμεν λέγοντας ἐν τῇ παλιγγενεσίᾳ τῆς αὐτοῦ παρουσίας, καὶ κράζοντας· Ἐν τῷ σῶ ὀνόματι ἐφέρομεν, καὶ ἐν τῷ σῶ ὀνόματι δαιμόνια ἐξεβάλομεν. Καὶ ἐρεῖ πρὸς αὐτούς, Ἀπέλθετε ἀπ' ἐμοῦ, κτηνημένοι· οὐκ ἔγνω ὡς ἡμᾶς. Πῶς οὖν αὐτὸν ὁμολογοῦσι, καὶ αὐτὸς αὐτοὺς καταρᾶται, τί δὲ ἦν ἡ κατάρα τοῦ νόμου, ἀλλὰ κατάρα τοῦ νόμου σταυρὸς διὰ τὰς ἀμαρτίας; Ἐὰν γὰρ τις καταληφθῇ ἐν παραπτώματι, ἔλεγεν ὁ νόμος, καὶ κρεμάσῃται αὐτὸν ἐπὶ ξύλου, οὐ μὴ δύνῃ ὁ ἥλιος ἐπ' αὐτῷ ἐπὶ τῷ θνησιμαίῳ αὐτοῦ, ἀλλὰ καθελόντες καθελεῖτέ τε αὐτὸν, καὶ θάψατε τε αὐτὸν πρὸ δύσεως τοῦ ἡλίου· ὅτι ἐκκατάρτος πᾶς ὁ κρεμάμενος ἐπὶ τοῦ ξύλου. Ἐπεὶ οὖν διὰ τὴν σταύρωσιν ἢ κατάρα προσετέτακτο, ἐλθὼν δὲ αὐτὸς τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν ἀνήνεγκεν ἐπὶ ξύλου, ὑπὲρ ἡμῶν ἑαυτὸν δεδωκώς, τὸ αἷμα αὐτοῦ ἡμᾶς ἠγόρασε, τὸ σῶμα αὐτοῦ ἡμῶν τὰς κατάρας ἔλυσε, τουτέστι λύσας τὰς ἀμαρτίας διὰ τῆς τοῦ σταυροῦ μετανοίας καὶ τῆς αὐτοῦ παρουσίας. Οὐτε οὖν ὁ νόμος κατάρα, μὴ γένοιτο! οὔτε τὸ Εὐαγγέλιον ἔλαβε τὴν κατάραν, ὡς ὁ Κύριος· ἀλλὰ διὰ τῆς προφάσεως τοῦ αὐτοῦ θανάτου λέγεται ὁ θάνατος ὁ κατὰ τῆς ἀμαρτίας.

postremo, sed mortis illius beneficio adversus peccata constituta mortis est poena sublata.

¹ Joan. i, 16. ² ibid. 17. ³ Gal. iii, 13. ⁴ I Petr. i, 18, 19. ⁵ Ephes. ii, 2. ⁶ Matth. vii, 22. ⁷ Matth. xxv, 41. ⁸ Luc. xiii, 27. ⁹ Deut. xxi, 22, 23.

A Domino nostro contigit, contingetque perpetuo perinde atque in Evangelio scriptum est: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus*¹. Quænam vero est illa plenitudo? *Lex*, inquit, *per Moysen data est, gratia*

LXXIX. Quin et illud Manichæus e Scripturis accessit: *Christus redemit nos a maledicto legis, factus pro nobis maledictum*². Dicat igitur quibus nummis facta illa sit emptio, quodve pretium pro nobis repensum fuerit. Non enim dixit, emit, sed, redemit. Verum cum emptionem noverit, pretium tamen ignorat. Utrumque porro veritas ipsa consistitur. Plane quippe nos redemit, ac pro nobis factus maledictum, a legis nos maledicto pretio vindicavit. Cæterum quonam modo vindicaverit, statim Ecclesiæ magister subjicit: *Pretio*, inquit, *empti estis, pretioso sanguine Agni immaculati, et incontaminati Christi*³. Quamobrem si sanguine redempti sumus, nequaquam inter redemptos, Manichæe, numerandus es, cum sanguinem abneges. Undenam vero nos redemit? dic, sodes. An cum alieni juris essemus acquisivit? Num vero ad inopiam et angustiam prior noster dominus redactus, ac pretio nostro indigenus Christo nos vendidit? Igitur si Christo venditi sumus, non amplius in prioris mancipio sumus. Quod si possidere nos ille desiit, ditione sua dejectus est, nec in propriis sedibus jus ullum obtinet. Quonam igitur modo operatur in filiis inobediendiæ, sicut scriptum est⁴? Sed nimirum neque quomodo nos Christus redemerit, redemptique ipsi fuerimus, neque quomodo maledictum pro nobis exsiterit, furiosus ille Manichæus intelligit, qui aperto ore multa effluens, quæ dicit probare non potest. Ecce enim in secundo illius adventu ac restitutione mundi vociferantes illos videmus: *In nomine tuo comedimus, et in nomine tuo 700 dæmonia ejecimus*⁵. Quibus ille respondebit: *Discedite a me, maledicti*⁶: *nescio vos*⁷. Cur cum eum confiteantur, ipse tamen illos execratur? Quid autem aliud maledictum legis est, præter crucem, quæ propter peccata maledictum legis est facta? Etenim si quis in delicto deprehensus esset, de eo lex ista jubebat: *Suspenditis illum in ligno. Non occidet sol super illo, et super cadavere ejus, sed deponendo deponetis eum, et sepelientes sepelietis ante solis occasum, quoniam maledictus omnis qui pendet in ligno*⁸. Itaque cum ob crucis supplicium constituta sit maledictio, Christus porro veniens in cruce peccata nostra sustulit, ac semetipsum nostra causa tradidit, ejus nos sanguis redemit, ipsiusque corpus execrationes nostras discussit, cum scilicet poenitentia crucis adventuque suo peccata nostra dissolvit. Quocirca neque lex maledictum fuit, nec Evangelium maledictum suscepit, nec Dominus ipse

Quod vero illud objicit : *Lex ministratio mortis erat*¹, de eo plura antea diximus, idque ostendimus, nequaquam legem mortis administram fuisse. Non enim cædem præcipiebat, imo e contrario : *Non occides*². Verum quod homicidam interfici jubebat, ut unius hominis nece parricidia prohiberentur, et unius exemplo deterriti plerique improbitatem suam coercerent, nec amplius cædem perpetrarent, ob id ministerium mortis esse dicitur, non quod mortis ministra sit, sed quod parricidæ mortem infligeret, ne plures eo se scelere amplius obstringerent. Postea vero Salvator accedens, cum pædagogus homines castigasset, bonam temporis partem in tradendis perfectioribus documentis insumpsit, summopere cum hisce legis mandatis consentiens : *Non occides, Non furaberis, Non falsum testimonium dices*³ ; ita ipse præcepit : *Si quis dextram tibi maxillam ceciderit, præbe illi et alteram*⁴ : ut parricidio penitus extincto vitæ administratio succederet. Cujus enim maxilla percutitur, is ad cædem patranda non provocat, sed intentas homicidæ manus solvit, dum illius nequitiam sui ipsius abiectione demulcet. Atque hoc modo Vetus ac Novum Testamentum sibi in omnibus consentanea sunt.

701 LXXX. Præter hæc vero, ut duas personas introducat, ac suum illum naturarum et principiorum origine carentium ac radicem binarium affirmet, idemque in rebus ipsis divortium constituat : hæc enim, ut antea diximus, separare contendit : ut hoc igitur comprobet, objicere illud non veretur. Vetus, inquit, Testamentum ita loquitur : *Meum est aurum, meum est argentum*⁵, Novum contra : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*⁶. Nec illud videt, etiam in Vetere illud esse dictum : *Dices et pauper occurrerunt invicem ; Dominus autem ambos fecit*⁷. Cui et Novum Testamentum astipulatur, in quo nonnunquam qui reipsa pauperes sunt, felices prædicantur ; alias qui spiritu pauperes sunt, quo nimirum utrique vis sua constaret, atque ut Petrus cum sodalibus suis veram bonorum inopiam prædicare gloriando posset, *Argentum, inquit, et aurum non est mihi : quod autem habeo, hæc tibi do. In nomine Jesu Christi surge, et ambula*⁸. Ut quod egentès ac pauperes beati esse dicuntur, cum eo non repugnet, quod eadem illa spiritu pauperibus beatitas tribuitur ; qui cum nonnulla jure possideant, pauperes nihilominus animi moderatione et humilitate dicuntur : de quibus hæc accipienda sunt : *Esurivi, et dedistis mihi manducare ; sitiivi, et potum mihi dedistis*⁹. Tum illud adjicit, ex his quæ sibi suppetebant illos fecisse. Vides, ut in Vetere ac Novo Testamento unus idemque Spiritus pauperem divitemque designet, atque ut ambo a Salvatore commendentur ? Cum enim in gazophylacium intenderet¹⁰, animadvertit eos qui stipem in gazophylacium immitterent ; nec

Εἰτά φησιν, ὅτι Ὁ νόμος διακονία ἦν τοῦ θανάτου. Ἦδη περὶ τούτου πολλὰ εἶπομεν, ὅτι οὐκ αὐτὸς ἦν διάκονος θανάτου. Οὐτε γὰρ ἔλεγε φονεύειν, ἀλλ' ἐκέλευσε λέγων· Μὴ φονεύσης. Ἐπειδὴ δὲ ἐφόνευσε τὸν φονεύοντα, ἵνα ἀναιρεθῆ διὰ τοῦ ἐνὸς τοῦ φονευθέντος ἢ τοῦ φόνου ἐνέργεια, καὶ δι' ἑνα φοβηθέντες, πολλοὶ κατάσχωσι τὴν ἀδικίαν τοῦ μηκέτι φονεύειν, ἢ διακονία ἦν θανάτου· οὐχ ἵνα θάνατον διακονήσῃ, ἀλλ' ἵνα θάνατον τῷ φονευτῇ ἐργασθῆται, ἵνα μηκέτι φονευταὶ πολλοὶ γίνωνται. Ἐλοῦν δὲ ὁ Σωτὴρ, ἐπειδὴ λοιπὸν ἐσωφρόνισεν ὁ παιδαγωγός, τὸ πλείστον τοῦ χρόνου τὰ ἐντελέστερα μαθήματα δεικνύς μετὰ τῆς συμφωνίας τοῦ νόμου, τοῦ, *Μὴ φονεύσης, Μὴ κλέψῃς, Μὴ ψευδομαρτυρήσης*, ἐρη, ὅτι *τῷ βαπτίζοντι σε εἰς τὴν δεξιάν σιαγόνα στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἀλλήν*. ἵνα ζωῆς γέννηται ἡ διακονία, ἀναιρουμένου παντάπασι τοῦ φόνου. Ὁ γὰρ τυπτόμενος τὴν σιαγόνα παροξυσμὸν οὐκ ἐργάζεται φόνου, ἀλλὰ λύει τὴν χεῖρα τοῦ φονευτοῦ, τῇ ταπεινοφροσύνῃ θωπεύων τὴν ἐν αὐτῷ κακίαν. Καὶ οὕτως πάντα συμφωνεῖ Παλαιὰ καὶ Καινὴ Διαθήκη.

Π'. Εἴτα πάλιν ἐπιλαμβάνεται, ἵνα παρεισενέγκῃ δύο προσώπων ἀγωγὴν πρὸς σύστασιν τῆς παρ' αὐτῷ λεγομένης δυάδος, τῶν τε δύο φύσεων, ἀρχῶν τε ἀνάρχων καὶ ριζῶν, ὧν ἤδη πρότερον εἰρήκαμεν, τὰ ὁμοία βουλόμενος λέγειν ἐπὶ διαιρέσει τῶν πραγμάτων· διαιρεῖν οὕτως τολμῶν, οὐκ αἰδεῖται λέγων, ὅτι Ἡ Παλαιὰ εἶπεν· *Ἐμὸν τὸ χρυσίον, καὶ ἐμὸν τὸ ἀργύριον*, ἢ δὲ Καινὴ Διαθήκη λέγει· *Μακάριοι οἱ πτωχοὶ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν*. Ἀλλὰ οὐκ οἶδεν, ὅτι καὶ ἡ Παλαιὰ πάλιν λέγει· *Πλούσιος καὶ πένθης συνήτησεν ἀλλήλοις· ὁ δὲ Κύριος τοὺς ἀμφοτέρους ἐποίησε*. Καὶ ἡ Καινὴ Διαθήκη τὸ αὐτὸ συμφωνεῖ, μακαρίζουσα μὲν τοὺς πτωχοὺς, ἄλλοτε τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι, ἵνα τὰ ἀμφοτέρα ἐξιχύσῃ· ἵνα καὶ καυχώμενοι οἱ περὶ Πέτρον δειξῶσι τὴν ἀληθινὴν πτωχείαν, ὅτι *Ἀργύριον καὶ χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι· ὁ δὲ ἔγω, τοῦτό σοι διδωμι· ἐν τῷ ὄσματι Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀνάστα, καὶ περιπάτει*. ἵνα φύσῃ τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν σημάνη μὴ ἀντίθετον ὑπάρχοντα πρὸς τὸν μακαρισμὸν τῶν πτωχῶν κατὰ πνεῦμα· ὅτινες μὲν εἰσι κεκτημένοι τινὰ μετὰ δικαιοσύνης, πτωχοὶ δὲ εἰσι ταπεινοφρονοῦντες· περὶ ὧν ἔλεγεν· *Ἐπεινάσα, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με, καὶ τὰ ἐξῆς*. Ἐπεφράζει λέγων, ὅτι οὗτοι ἐποίησαν ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐτοῖς. Καὶ θεωρεῖς ἔν καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα ἐν Παλαιᾷ, πτωχὸν δεικνύον καὶ πλούσιον, ἕμα καὶ ἐν Καινῇ Διαθήκῃ ; τὸ αὐτὸ ὡς καὶ ὁ Σωτὴρ ἐπαινεῖ τὰ ἀμφοτέρα. Προσέχων γὰρ τῷ γαζοφυλακίῳ, ἔβλεπεν τοὺς βάλλοντας εἰς τὸν κορβωνᾶν· καὶ οὐκ ἀπηγόρευσε πλουσίῳ τὰ δόματα, ἐπήνεσε δὲ καὶ τὴν τὰ

¹ II Cor. iii, 7. ² Exod. xx, 15 ; Deut. v, 17. ³ ibid. sqq. ⁴ Matth. v, 39. ⁵ Agg. ii, 9. ⁶ Matth. v, 3. ⁷ Prov. xxii, 2. ⁸ Act. iii, 6. ⁹ Matth. xxv, 35. ¹⁰ Marc. xii, 41 sqq.

ἰδὲ κούαν χήραν, διὰ τὴν προειρημένην ἀ πληρωθῆ τὸ γεγραμμένον· Πλούσιος συνήτησαν ἀλλήλοις· ὁ δὲ Κύριος ἔρονος ἐποίησεν. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα οὐ αὐτὸ ἐστὶ πνεῦμα Παλαιᾶς τε Διαθήκης, ὅρα τὸν Ἀπόστολον λέγοντα ἐν προφητῶν· Ἐπιλείψει μοι ὁ χρόνος ἐπεὶ Γεδεών, Βαράκ, Σαμψών, Ἰεφθαῖ, λοιπῶν προφητῶν, οἵτινες περιήλθοσαν ἐν αἰγείοις δέρμασι κυκνοχόμενοι, ἴμενοι, θλιβόμενοι, ὧν οὐκ ἦν ἀξιός ὁ ἤκαμαν γὰρ Ἰσαῖαν ἐνδοξυμένον σάκκον, ὡσαύτως. Καὶ ὁρᾷς πῶς μακαρίζονται ἂ Καινῇ Διαθήκῃ οἱ πτωχοὶ δι' εὐσέβειαν, οὐκ αὖ πλούσιοι διὰ δικαιοσύνην.

πάλιν λέγει ὁ αὐτὸς Μάνης· Ἡ Παλαιὰ δὲ, καλεῖται σαββατίζειν· καὶ εἴ τις οὐκ ἄλλοις καταλιθοβολεῖτο, ὡς καὶ φοροῖον ἀλλέως παρεδόθη. Ἡ δὲ Καινὴ Διαθήκη, Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔφη, ὅτι Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου ἐργάζονται. Καὶ ἐν τῷ ἄλλοις σάκκῳ οἱ μαθηταὶ· καὶ ἐν τῷ ἰσάπνευσεν. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ κρήσασθαι σου, καὶ ὑπάγει εἰς τὸν ἕλεγε. Καὶ ὡ πολλῆς ἀγνωσίας! Οὐδὲν ἴσον τῆς ἀπειρίας. Πολλοὺς γὰρ ἐτύφλωσεν. Πότε γὰρ τὸ Σάββατον ἐπὶ ἀγαθῇ ἔλθεται; Πότε δὲ οὐκ ἐδεσμεύθη ἀπὸ μόνον τὸ Σάββατον, ἀλλὰ πᾶσα ἡμέρα; ὁ τοῦ Ναυῆ, ὁ διάδοχος Μωϋσέως, ὁ ἐν κτηριθμημένος, ὁ ἐκλεκτός παρὰ Θεῷ, κατασχὼν τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην, ὡς ὁ ἥλιος κατὰ Γαδαῶν, καὶ ἡ σελήνη γὰρ Ἰάλω, εὐθὺς εὐρίσκειται τὸ Σάββατον ἀγαθοεργίᾳ. Ἐπὶ ἐπτά ἡμέρας γὰρ αἶψα Ἰεριχώ ὁ Ἰησοῦς· ὅτι οὐκ ἔστιν βαδῶσιν ὑπὲρ τὸ μέτρον τῶν ἑξ σταδίων (37) ἰων. Τὸ δὲ περίμετρον τῆς Ἰεριχώ ὑπὲρ πᾶσι τυγχάνει. Ἐπὶ ἐπτά δὲ ἡμέρας κυκλώσας, πάντως ἐτι ὑπέπιπτε τὸ Σάββατον ἡμερῶν. Ἐν δὲ τοῦτο πρόσταγμα Θεοῦ,

divitum munera prohibuit, sed et viduam illam collaudavit, quæ minuta duo jecerat, ob illam quam diximus paupertatem, et ut impleretur quod scriptum est : *Dives et pauper occurrerunt invicem, Dominus autem ambos fecit.* Atque ut intelligas eundem esse Veteris ac Novi Testamenti spiritum, vide quid Apostolus de veteribus prophetis scripserit : *Deficiet me tempus*, inquit, *narrantem de Gedeon, Barac, Samson, Jephthe, David, ac cæteris prophetis, qui circumierunt in melotis, in pellibus caprinis, afflicti, angustiati, vexati, quibus dignus non erat mundus* ¹. Siquidem et Isaiam et **702** Eliam ciliicium induisse legimus. Animadvertis denique uti tam in Vetere quam in Novo Testamento et pauperes pietatis ac religionis, et divites justitiæ nomine beati esse dicantur.

LXXXI. Rursum vero Manichæus instat, et objicit : Vetus Testamentum Sabbatum observari jubere. Quod si quis non fecisset, lapidibus obruebatur ; quo supplicio ille est affectus qui lignorum fasciculum collegerat ². Contra in Novo Testamento, sive Evangelio Dominus ait : *Ego operor, et Pater meus operatur* ³. Atque etiam Sabbato spicas vulsere discipuli ⁴. Eodem Sabbato non solum ægros curavit, sed et illud præcepit : *Tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam* ⁵. O incredibilem inscitiam ! Nihil enim imperitia deterius est, quæ plurimos obræcavit. Quo enim tempore Sabbatum non licuit honesta de causa dissolvere ? Quo vero tempore, quod ac scelus ac nequitiam attingit, non est religione constrictum, non modo Sabbatum, sed et quælibet dies ? Jesus ille Nave filius Moysis successor, qui inter prophetas numeratur, qui a Deo dilectus est, qui solis ac lunæ cursum oratione sua moratus est, cum ita præcæretur : *Stet sol ad Gabaon, et luna ad convallium Jalo* ⁶, hic igitur Sabbatum boni operis exercendi causa solvisse legitur, cum septem totos dies Hierichuntis mœnia circumiit. Non enim Sabbatis licebat ultra præscriptum sex stadiorum modum ambulando pergere. At Hierichuntis ambitus viginti stadiis amplior est. Quare cum septem diebus urbem circumirent, necesse est

¹, 32 ἰαφ. ² Num. xiii, 32. ³ Joan. v, 17. ⁴ Luc. vi, 1. ⁵ Joan. v, 8. ⁶ Jos. x, 12.

ἢ τὸ μέτρον τῶν ἑξ σταδίων. Hieronymus *ad Alqasiam*, qu. 10, iter Sabbati ex traditione duobus pedum millibus deinde vero magistri duo cubitorum millia, quod et certius videtur. Nam ita docet sibi vocabulo ΣΤΗΝ. Cujus moduli descriptio. Exod. xix, 12, et potissimum ex om. 4, petitur. Ubi inter Arcam et poem cubitorium intervallum esse præciuumirum eo Sabbati die liceret accedere, tatur R. Selomoh. Jam cubitus ex VIII, cap. 1, sesquipedale constat ; sive x est digitis xxix ; Herodotus in *Clio* esse jugerum scribit, id est ὀργυῶν ἑπτὰ pedum vi, sive cubitorum iv. Ex r in stadio pedes esse dc, cubitos cd. Unde m, sive pedum mxx stadiis v respondent : iter Hierosolyma et Oliveti montem inter-

vallum fuit, ut Josephus lib. xx, cap. 6 testatur. Ideo Act. cap. 1, com. 12, Sabbati iter appellatur. Apud Columellam paulo major est mensura stadii ; nam libro v, cap. 7, actum definit pedum esse cxx ; jugerum vero duos actus continere, et esse pedum cxi ; semijugerum autem a Gallis *arepennem* vocari ; stadium denique passus habere cxxv, hoc est pedes ccxxv. Passus enim quinis pedibus constat. Unde mille passus pedes habent vii. Gregorius vero Turonensis lib. i *Hist.*, cap. 6, arepennes uni stadio tribuit v. Qua ratione in arepennem lxxx impuandis sunt cubiti, sive pedes cxx, quot a Colum. tribuuntur. Ita quinta parte major erit arepennis Herodoti plethro, quod jugerum plerique vertunt. Sed de πλέθρου varietate totaque hac metiendi ratione pluribus agere, neque otii nostri est, nec instituti.

in aliquam ex diebus illis incurrisse Sabbatum. Sed hoc Dei mandato factum est, ut quæ prodigia ac miracula moliri decreverat, ostenderet. Nullæ tum illic machinæ, nulli arietes, nulla subruendis mœnibus instrumenta, sed sola tubæ cornæ voce ac viri justī precibus diruta hostium mœnia conciderunt. Quos quidem hostes luere supplicium impleta fuerant ¹.

LXXXII. Lex enim adversus scelera judicis vices obibat, et unicuique pro suorum operum merito rependebat. Amorrhæi porro sese peccatis obstrinxerant, ac jura violarant, quod contra jurisjurandi fidem egerant. De quo cum alio loco dixerimus, juvat tamen eadem hoc loco proponere. Ejusmodi quippe sunt, quæ in promptu Manichæi calliditas **703** habet. Præclarum vero, inquit, legis Deum, qui et Ægyptiorum opes prædatus est, et Amorrhæis, Gergezæis ac reliquis gentibus ejectis, agros illarum Israelitis attribuit. Qui hoc mandatum dedit, *Non concupisces* ², quomodo illis aliena largitus est? Adeo vero rudis est, ut istud non videat. Israelitas terram suam recuperasse, quam illi per vim eripuerant, eaque capta, quæ inter illos convenerant, quæque sincere et interposito jurejurando sancita fuerant, esse vindicata. Etenim Noe, a diluvio cum uxore tribusque filiis ac totidem nuribus servatus, orbem terrarum universum solus in tres liberos, Sem, Cham et Japhet partitus est, jactis apud Rhinocorurorum oppidum sortibus, uti consentanea fama vulgatum est, cui nihil vanum subest, aut temere confictum. Nam *Rhinocorura* Neel interpretari possis, itaque ab incolis appellatur; Hebraicum autem vocabulum *sortes* significat, quod Noemus tribus illic filiis sortes suas assignavit, ex quibus exiit una, quæ totum illum terrarum tractum complexa est, qui Rhinocoruris ad Gades extenditur, continetque Ægyptum, Mariandynem, Ammonem, Libyam, Marmaricam, Pentapolim, Macctam, Macronem, Leptemanem, Syrtes, Maurita-

¹ Gen. xv, 16. ² Exod. xx, 17.

(38) *Nōs γὰρ σωθεὶς ἀπὸ τοῦ κατακλισμοῦ.* Historiam hanc et orbis partitionem exponit in *Anchorato* pluribus, a num. 104. Rhinocorura cur Hebraice קנין Neel appellari putet Epiphanius, LXX interpretes fecerunt; qui Isa. xvii, 12, quod scriptum est מצרית קנין , ad torrentem Ægypti, verterunt ἕως Πυνοχορούρων, ut Salius noster observat tom. I *Ann.* Hieronymus ad hunc locum: *Pro torrente Ægypti LXX Rhinocoruram transtulerunt, quod est oppidum in Ægypti Palestinæque confinio, non tam verba Scripturarum, quam sensum verborum exprimentes.* Unde sic illud accipiendum est apud Epiphanium: Πυνοχορούρα γὰρ ἐρμηνεύεται *Λεέλα*, ut idem sit, atque alio vocabulo nominatur. Neque enim tam imperitus Hebraismi, aut Hellenismi fuit, ut Πυνοχορούραν idem ac קנין significare crederet.

(39) *Καὶ Μαρσιανδύνη.* Mariandynorum regio, quod sciam, in Bithynia est, non in Africa. Aut igitur alienum in locum irrepserit, aut aliter ea vox conformanda videtur. Nimirum ἀπὸ τῆς Μαρσίας *λίμνης.* ut sit Μαρσιανή, vel aliquid ad eum modum

A ἴνα δεῖξῃ αὐτοῦ τὸ θέλημα τῆς θαυματουργίας. Οὐτε γὰρ μηχαναὶ, οὔτε μάγικα ἔργα, οὐ κριοὶ, οὐχ ἐλεφάντιοι· ἀλλὰ μόνῃ φωνῇ σάλπιγγος κερατίνης καὶ εὐχῆ δικαίου ἐκλήθησαν καταπεσόντα τὰ τεῖχη τῶν ὑπεραντίων. Ἔδει γὰρ αὐτοὺς τιμωρηθῆναι, ἐπειδὴ ἐπιβρόντησαν αἱ ἀμαρτίαι τῶν Ἀμορραίων. oportebat, quandoquidem *Amorrhæorum peccata*

ΠΒ'. Δικαστῆς γὰρ ἦν ὁ νόμος κατὰ τῆς ἀδικίας, καὶ ἐκάστῳ ἀπέδιδου κατὰ τὰ ἴδια ἔργα. Καὶ ἐπειδὴ ἐν ἀμαρτίαις ἐτύγχανον οἱ Ἀμορραῖοι, ἐν παραβάσει γεγονότες, καὶ ἀρνησάμενοι τὸν ὄρκον ὃν ὤμοσαν, ὡς καὶ ἤδη ἄλλη πού μοι εἴρηται· οὐδὲν δὲ λυπήθη καὶ ἐνταῦθα τὰ αὐτὰ παραθίσθαι. Ταῦτα γὰρ ἐστὶ ἐπιβροχίαιρα τῆς τοῦ Μάνη δεινότητος, ὅτι καλῶς ὁ θεὸς τοῦ νόμου, ὃς ἐσκόλευσε μὲν τοὺς Αἰγυπτίους, ἐξέβαλε δὲ Ἀμορραίους καὶ Γεργεσαίους, καὶ τὰ ἄλλα ἔθνη, καὶ ἔδωκε τὴν γῆν αὐτῶν τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ. Ὁ λέγων, *Μὴ ἐπιθυμήσης*, πῶς ἔδωκεν αὐτοῖς τὰ ἀλλότρια; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἰδιώτης, ὅτι τὴν ἰδίαν γῆν ἀπειλήφασιν διηροκασμένην ἀπ' αὐτῶν, καὶ ἐξεδιείθη τὰ μεταξὺ ἀλλήλων γινόμενα ἐν ὄρω ἀληθείας καὶ ὄρκου. Νῶς γὰρ, σωθεὶς ἀπὸ τοῦ κατακλισμοῦ (38), καὶ ἡ αὐτοῦ σύμβιος σὺν τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, τῷ Σήμ, καὶ Χάμ, καὶ Ἰάφεθ διεῖλε, βαλὼν τοὺς κλήρους ἐν Πυνοχορούροις, ὡς καὶ ἡ ἀκολουθία ἔχει, καὶ οὐδὲν κενόφωνον, οὐδὲ παραποιημένον. *Πυνοχορούρα* γὰρ ἐρμηνεύεται *Νεέλ*. Καὶ οὕτω φύσει οἱ ἐπιχώριοι αὐτὴν καλοῦσιν· ἀπὸ δὲ τῆς Ἑβραϊδος ἐρμηνεύεται *κλήροι*· ἐπειδὴ περὶ ὁ Νῶς ἐκεῖ ἔβαλε τοὺς κλήρους τοῖς τρισὶν υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ ὑπέπεσεν ὁ κλῆρος ἀπὸ Πυνοχορούρων ἄχρι Γαδείρων, Αἴγυπτον ἔχων, καὶ Μαρσιανδύνην (39), καὶ Ἀμμῶνα, Λιθύνην τε καὶ Μαρμαρίδα, Πεντάπολιν, Μακάτην, Μακρόνην τε καὶ Λεπτιμάνην (40), Σύρτιν, Μαυριτανίαν ἄχρι τῶν Ἡρακλειτικῶν στηλῶν λεγομένων καὶ τῆς ἕως Γαδείρης (41). Ταῦτα τὰ πρὸς νότον. Ἀπὸ δὲ Πυνο-

inflexum. Nam Maria Stephano *Μάρεια* πάλιν ἐλέμνη est, quæ et Maræotis dicitur in Ægypto, de qua Strabo lib. xvii. Adjuvat conjecturam nostram, quod Μαρσιανδύνη per *i* simplex, apud Epiphanium vero per diphthongum scribitur, ut ἀπὸ τῆς Μαρσίας originem duxerit. Possumus et *Μαρσιανδύνη* legere, quod eodem recidit. Nam *Mareotica Ægypto* contribuitur, et cum Libya copulari solet.

(40) *Λεπτιμάνην.* Leptis nomine duæ censentur urbes in Africa apud Plinium, Melam, etc.: altera cognomento Magna, altera Parva dicitur. A *prima* formatur per inflexionem Leptimagnensis apud Oribasium in *Episcop.* *Sententiis de hæreticis baptismandis*, sub finem. Videtur igitur apud Epiphanium *Λεπτιμάνην* substituendum, aut certe *Λεπτιμάνην*.

(41) *Καὶ τῆς ἕως Γαδείρης.* Quasi Gadira regio quæpiam Africae sit, aut Mauritaniæ, quemadmodum et Tingitanæ Hispaniæ nomen impositum, ut Hispania Transfretana, vel Tingitana diceretur, in Notitia. Fortasse sic interpretari commodius licet, ut χώρα subaudiatur, μέχρι χώρας τῆς ἕως Γαδείρης, quæ citra Gades regio sit.

ρούρων τὰ πρὸς ἀνατολήν, τὴν τε Ἰδομαίαν, καὶ Ἀ Μαδιανίτιν, τὴν τε Ἀλαβαστρίτην (42), καὶ Ὀμηρίτιν, καὶ Ἀξωμίτιν (45), καὶ Βούγειαν, καὶ Λίβαν (44) ἄχρι τῆς τῶν Βάκτρων χώρας. Ὁ δὲ αὐτὸς κλῆρος διορίζει ἀναμέσον τοῦ Σῆμ τὰ πρὸς ἀνατολήν. Τῷ δὲ Σῆμ ὑπέπεσον ὁ κλῆρος πρὸς πλάτος, ἡ Παλαιστίνη, καὶ Φοινίκη, καὶ Κοίλη, Κομμαγήνη. Κιλικία, Καππαδοκία, Γαλατία, Παφλαγονία, Θράκη, Εὐρώπη, Ῥοδόπη, Λαζία, Ἰθέρια, Κασπία, Καρδύεα, ἄχρι τῆς Μήδίας πρὸς βορρᾶν. Ἐντεῦθεν οὗτος ὁ κλῆρος διορίζει τὸν Ἰάφθ τὰ πρὸς βορρᾶν. Πρὸς δὲ τὴν δύσιν ἀπὸ τῆς Εὐρώπης ἄχρι τῆς Ἰσπανίας καὶ Βρετανίας. Ἐκεῖθεν τε τὰ παρακείμενα ἔθνη, Ἔητες¹, καὶ Δαύνεις, Ἰάπυγες, καὶ Λάθροι, Λατίνοι, Ὀπτικοί, Μάγαρδες (45), ἕως διακατοχῆς τῆς Σπανίας, καὶ τῆς Γαλίας, τῆς τε τῶν Σκόπτων² (46) καὶ Φράγγων ἄνω χώρας.

ΠΓ'. Ὅτε οὖν οὕτως διηρέθησαν οἱ κλῆροι, συγκαλεσάμενος Νῆς τοὺς τρεῖς υἱούς, ὤρισεν αὐτῶν ὄρκω, ἵνα μηδεὶς ἐπιβῇ τῷ κλήρῳ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ πλεονεκτήσῃ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ. Χαναάν δὲ πλεονέκτης ὢν ὁ υἱὸς τοῦ Χάμ ἐπῆλθε τῇ Παλαιστίνῳ γῆ, καὶ κατέσχεν αὐτήν, καὶ ἐπεκλήθη ἡ γῆ Χαναάν,

¹ For. Ἐνετοί et mox Ἀλάουροι. ² ἢ γρ. Σκώπτων. For., Σκότων.

(42) Ἀλαβαστρίτην. Leg. Ἀλαβαστρίτιν. Sed ubi terrarum ista provincia sit, mihi nondum satis explicatum. In Syria, vel finitimo aliquo ad Orientem tractu positam esse demonstrant adjunctæ regiones cæteræ. Atqui Ptolemæo Ἀλαβάστρα Ἐgypti urbs est, et Alabastrinus in eadem Ἐgypto mons. Plin. lib. v, cap. 9. *Ab iis oppida Mercurii, Alabastron, Canum.* Verum extra fines Ἐgypti, hoc est ultra Rhinocoruram Alabastritis Epiphanius debet esse: neque tamen in Phrygia, ubi ejusdem nominis oppidum collocat Stephanus, ibidemque λίθον διάσημον reperiri scribit, hoc est alabastriten. Quare amplius de ea regione cogitandum. Apud eundem Stephanum invenio Ἀλαβοόριον, πόλις Συρίας ex Charace, viii *Chronicon.* Cujus ex affinitate vocis vide an ad hunc Epiphanius locum emendandam compendii aliquid possit fieri.

(45) Καὶ Ὀμηρίτιν, καὶ Ἀξωμίτιν. Homeritarum regio in Æthiopia censetur apud Steph. Plinius lib. vi, cap. 28, inter Arabiæ populos Homeritas recenset, ac numerosissimos esse scribit. Ptolem. locum illis in Arabia Felice tribuit, et quidem in intimo recessu, haud procul ab Arabici freti faucibus, quibus cum Rubro mari committitur. Nec abhorret Procopius, qui lib. i *De bello Persico*, pag. 32, in eodem tractu ponit Homeritas. Quibus oppositos esse narrat in altera continente trans fretam Æthiopas, qui Auxomitæ vocantur. Ὀμηριτῶν δὲ καταντικρὺ μάλιστα ἐν τῇ ἀντιπέρας ἡπειρῳ Αἰθιοπίας οἰκοῦσιν, οἱ Ἀξωμίται καλοῦνται, οἱ δὲ αὐτοῖς τὰ βασίλειά ἐστιν ἐν Ἀξωμίτι πόλει. Vides apud Procopium Auxomitas ab Homeritis longo intervallo distinctos, non pro iisdem usurpatos, ut nonnulli scripserunt. Ac quod ad Homeritas attinet, de Arabicis istis accipiendus est Epiphanius. Sed in Axomitide vix est ut ab errore possit excusari. Nam Ἀξωμίτις sive Auxumitis, ut vidimus, in Æthiopia, non in Asia situm habet, ut vel Epiphanius ipse initio hujus operis, et in Sethianis docet, cum de propagatione gentium agit. Quamobrem Africæ regiones, et ad meridiem sitas cum Asiaticis

uam ad usque columnas Herculis, interioremque Gadytam. Hæ sunt regiones ad meridiem porrectæ. Ad orientem vero ab eodem Rhinocorurorum oppido Idumæam, Madianitidem, Alabastritidem, Homeritem, Axomitem, Bugzæam et Lybam, usque ad Bactrianos fines: eadem illa sors ad orientem ab attributis Semo regionibus dividit. Cui quidem Semo altera sors in latitudinem porrecta contigit, eaque Palæstinam complectitur, et Phœnicem, et Cælen Syriam, Commagenam, Ciliciam, Cappadociam, Galatiam, Paphlagoniam, Thraciam, Europam, Rhodopen, Lasiam, Iberiam, Caspiam, Cardyæam, Mediam usque ad septentriones: ubi Japhet regionem excludit. Ad occidentem vero, ab Europa usque ad Hispaniam, et Britanniam, ac finitimas illic nationes. Quo in tractu Veneti sunt, et Daunii, Japyges, Calabri, Latini, Opici, Magardes usque ad Hispaniam, et Galliam, et Scotorum, ac Francorum superiorem regionem.

LXXXIII. Distributis hunc in modum sortibus, Noemus, convocatis tribus filiis, sacramento illos 704 adegit, nequis in fratris sui sortem invaderet, eumque injuria circumveniret. At Chanaan filius Cbam alienarum rerum cupidus Palæstinam occupavit, quæ ob id terra Chanaan appellata est.

et Orientalibus permiscuit. Nisi forte Auxumitas, quemadmodum et Homeritas, in Arabia quoque collocandos quispiam putet, unde in Æthiopiam transfretarint; nam et Æthiopas constat ab Arabibus propagatos, idque vel appellatio ipsa probat. Etenim Ἀβασσηνοί, quod nomen Æthiopes hodie sibi vindicant, in Arabia thurifera apud Stephanum positi sunt. Vide quæ Scaliger ad Cômputum Æthiop. observat lib. vii *De emend. temp.*

(44) Καὶ Βούγειαν καὶ Λίβαν. Bugeam nusquam alibi reperio. Nisi quod Estheris cap. xii, 6, Aman Bugæus appellatur. Sed pro Βουγαίος, Ἀγαγαίος quidam rescribunt, non recte. Potest enim ignoti cujusdam loci nomen esse, et quidem in Syria. Nam quod Macedo ejusdem libri cap. xvi, com. 8, Aman esse dicitur, haud vana suspicio est, interpretem Græcum, qui sub Ptolemæo rege Græcam interpretationem edidit, Macedonis nomen generalius usurpasse pro peregrino, et Europæo, hoc est ab Europæis oriundo, qui in Syria Asiaque consedissent, cum ab Asiaticis Græci tum omnes Macedones vocarentur, uti Christiani a Turcis vulgo Franci, Mahumetani a nostris Turcæ nominantur. Quam conjecturam indicat Serrarius noster. Jam Liba, quantum ex geographis colligi potest, nulla in Orientis isto tractu reperitur, nisi quod apud Polyb. lib. v, Mesopotamiæ oppidum ejus nominis est. Sed regionis non oppidi hoc loco esse propria videtur appellatio.

(45) Μάγαρδες. Quinam sint Magardes querant quibus otium est, et utrum Illyrici Pannoniæque populi sint. Nam et Magares Turcæ passim Hungaros vocant; et Μαγαρισμός; a Græcis vulgo Μαωμετισμός appellatur. Sed hæc longe Epiphanius temporibus recentiora fortasse non congruunt. Quærendum igitur amplius.

(46) Τῆς τε τῶν Σκόπτων. Non male, ut opinor, Σκότων pro Σκόπτων reposuimus. Scoti ab Hispanis ortum habuerunt. At Franci Epiphanius tempore prope Rhenum circa Frisiam et Bataviam habitabant.

quod, relicta regione sua, quæ ob æstum minus comoda videbatur, illic habitavit. Ergo in Semi possessione domicilium collocans, quæ hodie Judæa dicitur, filios istos genuit, Amorrhæum, Gergesæum, Pherezæum, Jebusæum, Evæum, Arrugæum, Chettæum, Asenæum, Samarræum, Sidonium et Philistæum. Quam ob causam Dominus in lege veteri, ut ostenderet in jurejurando illorum impleri peccata: *Nondum*, inquit, *impleta sunt Amorrhæorum peccata* ¹. Ob id in monte diutius hæserunt, ac moras in solitudine traxerunt, donec ultro se ipsos illi condemnarent, ac filiis Sem, quos injuria pridem affecerant, bellum etiam inferrent. Quippe Sem genuit Arphaxad, Arphaxad Cainam, Cainas Salam, Salas Heber, Heber Phalec, Phalec Rhagau, Rhagau Seruch, Seruch Nachor, Nachor Thare, Thare Abraham, Abraham Isaac, Isaac Jacob, Jacob Judam, Judas Phares, Phares Esrom, Esrom Amram, Amram Aminadab, Aminadab Naasson. Cæterum Naasson Judæ tribus principis, et Jesu Nave filii tempore, filii Sem regionem suam non modo nulla cujusquam injuria, sed justissimo etiam Dei judicio receperunt. Igitur Hierichuntis mœnia sponte sua collapsa sunt. Justitia enim penas de injustitia repetit. Proinde septem diebus muros ambierunt, in quos Sabbatum incidit, quo plena esset cumulataque justitia.

LXXXIV. Nec illud modo Sabbato contigit. Sed cum sanctuarii candelabrum in tabernaculo testimonii septem lucernas haberet, omnes illæ quotidie pariter accendebantur, nec ullo die cessabat earum aliqua; sed eadem lux singulis diebus

¹ Gen. xv, 16. ² γρ. Σαμαρταϊον.

(47) *Kai καθ' ἐκάστην ἡμέραν*. Illud scias non ἀπορητικῶς sumi puto, sed idem esse atque æqualiter. Quod ait καθ' ἐκάστην ἡμέραν lucernas arsisse, de nocte, quæ νυχθημέρου pars est, dubium est nullum. Sed utrum interdum quoque luxerint non adeo constat. Lyranus, et Abulensis ad lib. I Reg., noctu diuque pariter arsisse scribunt, sed noctu plures, de die pauciores, hoc est, ut Josephus asserit, lib. iii, cap. 9, quatuor. Quorum opinio auctoritate Scripturæ nititur. Si quidem Exodi xxx, com. 8, tam mane componi lucernæ, quam ad vesperum collocari dicuntur. *Quando componet lucernas, incendit illud, et quando collocabit eas ad vesperum*, etc., quod intelligi non potest, si vespere duntaxat accendi lucernas moris fuerit. Verum noctu duntaxat luxisse perspicue docetur Exodi xxvi, com. 21, ubi de lucerna ita præscribitur: *Et collocabunt eam Aaron et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino*: LXX, ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωῶ. Idipsum et ex lib. I Reg. cap. iii, com. 3, deducitur. *Lucerna Dei antequam exstingeretur*, inquit, *Samuel dormiebat in templo Domini, ubi erat arca Dei*. Qui locus olim in Latinis codicibus mendose legebatur hoc modo: *Nec poterat videre lucernam Dei antequam exstingeretur*, adversus et Hebraicam fidem, et Græcorum interpretationem. Quod vitium olim jam subodoratus erat Lyranus, et a Clemente pontifice novissima recensione sublatus est. Quare frustra Ribera noster Habac. ii, ita obsoletæ huic lectioni patrocinatur, quasi ἡ copulativum in Hebræo redundet: *Et non poterat videre, et lucernam Dei*.

διότι ἐν αὐτῇ κατόχησε, καταλείψας τὸν ἴδιον κληρον, διὰ τὸ δοκεῖν εἶναι καυματινόν. Καὶ καθίσας ἐν τῇ γῆ τοῦ Σῆμ, τῇ νῦν καλουμένη Ἰουδαίᾳ, ἐγέννησε τοὺς υἱοὺς τούτους: τὸν τε Ἀμορραῖον, καὶ Γεργεσαῖον, καὶ Φερεζαῖον, καὶ Ἰεβουσαιον, καὶ Εὐαῖον, καὶ Ἀρουκαῖον, καὶ Χετταῖον, καὶ Ἀσεναῖον, καὶ Σαμαρταῖον ², καὶ Σιδώνιον, καὶ Φιλισταῖον. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος λέγει ἐν τῷ νόμῳ, δεικνύς, ὅτι αἱ ἁμαρτίαι αὐτῶν ἐν τῷ ὄρκῳ ἐπληροῦντο, ὡς λέγει· *Ὁσῶ ἐπληρώθησαν αἱ ἁμαρτίαι τῶν Ἀμορραίων*. Διὰ τοῦτο παρέμειναν ἐν τῷ ὄρει χρονοτριβοῦμενοι ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἕως ἂν αὐτοκατακρίτους ἑαυτοὺς ποιήσωσι, καὶ ἐπέλωσι πρὸς πᾶσι τοῖς υἱοῖς τοῦ Σῆμ τοῖς ἡδικημένοις. Σῆμ γὰρ γεννᾷ τὸν Ἀρφαξάδ, Ἀρφαξάδ τὸν Κηνηά, Κηνηά τὸν Σαλαῖ, Σαλαῖ τὸν Ἐβερ, Ἐβερ τὸν Φαλέκ, Φαλέκ τὸν Ραγάδ, Ραγάδ τὸν Σερούχ, Σερούχ τὸν Ναχώρ, Ναχώρ τὸν Θάρρα, Θάρρα τὸν Ἀβραάμ, Ἀβραάμ τὸν Ἰσαάκ, Ἰσαάκ τὸν Ἰακώβ, Ἰακώβ τὸν Ἰούδα, Ἰούδα τὸν Φάρες, Φάρες τὸν Ἐσρῶμ, Ἐσρῶμ τὸν Ἀράμ, Ἀράμ τὸν Ἀμιναδάδ, Ἀμιναδάδ τὸν Ναασσών. Ἐν χρόνῳ Ναασσών τοῦ φυλάρχου τοῦ Ἰούδα, καὶ ἐν χρόνῳ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ, ἔλαβον οἱ υἱοὶ τοῦ Σῆμ τὴν ἴδιαν γῆν, μηδεμίαν ἀδικίαν ἐν μέσῳ ὑπαρχούσης, ἀλλὰ δικαιοκρισίας. Ἐπεσε οὖν τὰ τεῖχη Ἱεριχῶ αὐτόματα. Ἡ γὰρ δικαιοσύνη ἐκδικεῖ τὴν ἀδικίαν. Ἐν ἐπὶ ἡμέραις περιεκύκλουν τὰ τεῖχη, καὶ ἐγένετο τὸ Σάββατον, ἵνα πληρωθῇ ἡ δικαιοσύνη.

ΠΔ'. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ ἐπὶ λύχνους ἔσταν ἡ λυχνία τοῦ ἀγιάσματος ἐν τῇ σκηνῇ τοῦ μαρτυρίου, καὶ καθ' ἐκάστην ἡμέραν οἱ ἐπὶ λύχνοι ἤπτοντο ἰσως, καὶ οὐδ' ὅλως ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἤργει εἰς αὐτῶν· ἀλλὰ καθ' ἐκάστην ἡμέραν (47) τὸ αὐτὸ φῶς ἦν. Οὐ

Sed eos commentarios ante correctionem scripsit Ribera. Hodie vero cum Hebræis, et Græcis, Latini codices verba illa, *lucerna Domini antequam exstingeretur*, alteri cominati tribuunt. Hieronymus in *Tradit. Hebr.* hunc ipsum locum declarans, hæc scribit: *Quod vero ait: « Et antequam lucerna Dei exstingeretur in templo Domini, ubi erat arca Dei, Samuel dormiebat, » antequam lucerna Dei exstingeretur, intelligi oportet: antequam lux diurna feret, quando eadem exstingenda erat lucerna. Sic enim a Domino per Moysen jussum erat, ut eadem lucerna luceret usque mane. Igitur noctu duntaxat ardebant lucernæ, quæ sub vesperam accendebantur, mane componebantur. Quæ duo plurimum discrepant. Aliud, inquam, est *collocare lucernas*, aliud *componere*. Prius illud est candelabro lucernas imponere et accendere. Ideo cap. illo xxvii Exodi, com. 21, ubi Latine sic legitur: *Et collocabunt eam Aaron, et filii ejus*. Hebraice scriptum est *ἡ ὀρδινάβη*, in candelabro nimirum. At Græce καύσει αὐτὸν (videlicet oleum) Ἀαρὼν, καὶ υἱοὶ αὐτοῦ ἀφ' ἑσπέρας ἕως πρωῶ. Sed in illo loco, quem Abulensis ex cap. xxx, com. 8, profert, pro Latino *componendi* vocabulo, Hebraice *בְּיָדָהּ* quod est aptare ac repurgare, vel potius recondere, Græce ἐπισκευάσαι, hoc est in loco suo, ac theca, vel cella reponere. Sic componere mortuum in lecto, quod nos dicimus *agencer*. Ibidem vero pro eo quod Latinus interpret habet, *quando collocat eas ad vesperum*, Hebraice scriptum est *ἡ ἡγῆπ*, hoc est *attollere, imponere candelabro*; LXX *ἐξάπτειν, accendere*. Sic lib. I Reg.*

γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον (48) εἰς ἀπόκλεισιν, ἀλλὰ εἰς ἔργον ἀγαθόν. Μηδενὸς δὲ ὅλων ἐργαζομένου ἐν ταῖς δώδεκα φυλαῖς, μόνον τὸ θυσιαστήριον οὐκ ἔργει, καθὼς λέγει ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Οἱ ἱερεῖς ὑμῶν βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον ἐν τῷ ναῷ, καὶ εἰσιν ἀνάτιοι. Τὸ δὲ, βεβηλοῦσι τὸ Σάββατον, τοῦτ' ἔστι λύουσι. Λύουσι δὲ πῶς, ἀλλ' ἢ θυσίαν προσφέροντες τῷ Θεῷ, ἵνα μὴ ἀργήσῃ τὸ θυσιαστήριον; Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἥλιος ἀνατέλλει καὶ δύει, καὶ σελήνη ἀστὲς καὶ φθίνει, καὶ ἀνεμοὶ πνέουσι, καὶ καρποὶ βλαστάνουσι, καὶ μητέρες γεννῶσι, καὶ πάντα γίνεται ἐν Σαββάτῳ. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ Κύριος ἐλθὼν οὐκ ἐτεκτόνουσεν ἐν Σαββάτῳ, οὐκ ἐχάλκευσεν, οὐ τι ἕτερον· ἀλλὰ Θεὸς ὢν Θεοῦ ἔργον ἐργάσατο. Καί φησι· *Ἄρον τὸν κράββατόν σου, καὶ περιπάτει· ἵνα ἀπὸ τοῦ βασιλεύοντος φανῇ τὸ ἔργον τὸ γινόμενον, ἵνα πάντες ἐπιγνώσονται τὸν ἀπ' οὐρανοῦ ἐλθόντα πρὸς βοήθειαν υἱοῖς τῶν ἀνθρώπων. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ἔντι ἦλθε λύσαι τὸ Σάββατον· οὐκ ἠδύνατο δὲ λύσαι αὐτό, εἰ ἀλλότριον αὐτοῦ ὑπῆρχεν. Οὐδεὶς γὰρ ἀλλότριον λύει ἔργον, εἰ μήτι ἀν' ἐκλήπτωρ ἀλλοτρίων ὁ τοιοῦτος γένηται, καὶ ἀλλότριος ἐπίσκοπος¹, δίκαιος αὐτοῦ ἐξαγοραζόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἴδιον αὐτοῦ ὑπῆρχε τὸ Σάββατον, διὰ τοῦτο λέγει, ὅτι Κύριός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ Σαββάτου. Καί φησι· *Οὐχ ὁ ἄνθρωπος διὰ τὸ Σάββατον γεγέννηται, ἀλλὰ τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον. Εἰ τοίνυν ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸ Σάββατον διὰ τὸν ἄνθρωπον, καὶ προετίμησε τὸν ἄνθρωπον παρὰ τὸ Σάββατον, ἵνα ὁ ἄνθρωπος γινώσκῃ τὴν ἀνάπαυσιν καὶ τῶν μελλόντων τὴν ἀνάπαυσιν. Ἀντίτυπα γὰρ ἔστι ταῦτα τῶν ἐπουρανίων. Ἐνταῦθα γὰρ ἀπὸ μέρους, ἐκεῖνα δὲ ἡ πᾶσα τελειότης. Τὸ Σάββατον οὖν τὸ ἐν νόμῳ ἕως τῆς αὐτοῦ παρουσίας· ἔλυσε δὲ ἐκεῖνο τὸ Σάββατον, καὶ ἔδωκεν ἡμῖν τὸ μέγα Σάββατον, ὅπερ ἔστι αὐτὸς ὁ Κύριος, ἡ ἀνάπαυσις ἡμῶν καὶ ὁ Σαββατισμός.***

Οὐδεὶς οὖν δοίσει Παλαιῶν ἀπὸ Καινῆς Διαθήκης, οὔτε Καινῆν ἀπὸ Παλαιᾶς. Μία γὰρ ἔστι καὶ ἡ αὐτὴ συμφωνία. Ὁ δὲ ἀμαθὴς καὶ ἀπειρος, ἐὰν ἴδῃ δύο ἀντιλητῆρας ἀπὸ μιᾶς πηγῆς ἀντιλοῦντας, νομίσῃ δὲ διὰ τὴν διαφορὰν τῶν ἀντιλητῆρων διάφορα εἶναι καὶ τὰ ὕδατα· ἀκούσῃ δὲ παρὰ τῶν συνετῶν ἀλήθειαν, ὅτι Γεῦσαι τῶν δύο ἀντιλητῆρων, καὶ ἴδῃ, ὅτι δύο μὲν οἱ ἀντιλητῆρες, μία δὲ ἡ πηγὴ ὑπάρχει. Οὕτως εἰς Κύριος, εἰς Θεὸς, ἐν Πνεῦμα λαλήσαν ἐν νόμῳ, καὶ ἐν προφήταις, καὶ ἐν Εὐαγγελίῳ. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ

¹ F. ἀλλοτριεπίσκοπος. ² Exod. xxv, 31 sqq. ³ ibid. 27.

eo loco, quem adduximus : *Lucerna Dei antequam exstinguereitur*, in Reg. est κατασβεσθῆναι, in editione Sixti, ἐπισκευασθῆναι. Ex quibus apparet idem esse collocare lucernas, quod attollere super candelabrum et accendere : contra vero componere idem esse atque exstinctas detrahere, et suo loco reponere. Erant enim exemptiles lucernæ, quæ candelabro sub noctem impositæ, diluculo demerentur. Exod. xxv, com. 37 : *Facies et lucernas vii, et pones eas super candelabrum*; lib. II Par. cap. xiii, vers. 11 : *Etique apud nos candelabrum aureum et lucernæ ejus, ut accendantur semper ad vespertam*. Si ad vespertam accendebantur, ergo

ardebat². Et enim Sabbatum non ad intercludendum, sed ad præstandum bonum opus est constitutum. Cumque nemo penitus in duodecim tribubus operatus esset, solum altare nunquam feriabatur, ut in Evangelio testatur Dominus : *Sacerdotes restri violant 705 in templo Sabbatum, ac sine peccato sunt*³. Profanare vero idem est, ac solvere. Quomodo vero solvere dicuntur, nisi quod Deo sacrificium offerunt, ne altare sit otiosum⁴? Sed ut ista præteream, eodem in Sabbato sol oritur et occidit, luna augescit, ac minuitur, ventorum flatus ingraunt, fructus pullulant, matres pariunt, cæteraque fiunt omnia. Ideo veniens ipse Dominus non fabrillem in Sabbato artem, non ærariam, aut aliam id genus exercuit; sed utpote Deus divinum opus molitus est. *Tolle*, inquit, *grabatum tuum, et ambula*⁵, ut ex ipso gestante de miraculi veritate constaret, et eum omnes agnoscerent, qui ut humano generi subveniret, e cælo descenderat. Nam revera solvendi Sabbati gratia venerat; solvere porro si alienum esset, minime potuisset. Nemo enim alienum opus destruit, nisi alienorum usurpator, et eorum peregrinus inspector, qui sibi lites arcessat. Itaque quod ad sese pertineret Sabbatum, ideo Dominus est, inquit, *Filius hominis etiam Sabbati*⁶. Item : *Non propter Sabbatum homo factus est, sed Sabbatum propter hominem*⁷. Quare si Sabbatum Deus hominis causa condidit, pluris eumdem Sabbato fecit, uti futuram illam quietem intelligeret. Hæc enim cælestium figuræ sunt, cum hic ex parte duntaxat, omnia perfecta illic absolutaque sint. Quamobrem Sabbatum illud lege præscriptum ad ipsius adventum usque perseveravit, quo deum abrogato magnum nobis Sabbatum obtulit, qui est ipse Dominus, requies Sabbatique observatio nostra.

Nemo itaque Vetus ab Novo Testamento, vel hoc ab illo separandum existimet. Est enim amborum una eademque concordia. Sed perinde se res habet, ac si imperitus quispiam ac rudis situlas duas haurientes eodem ex fonte videat. Tum quod ex diversæ sint, diversas etiam aquas esse suspicetur. Deinde vero a prudentioribus doceatur, et ita loquentes audiat : Ex utraque situla degusta, ac disce duas illas esse quidem, sed unicum nihilominus fontem. Eodem modo unus Dominus est, unusque

² Matth. xii. 5. ³ Marc. ii, 5. ⁴ Marc. ii, 28.

interdium erant extinctæ, non modo quatuor, ut Josephus credit, sed omnes septem.

(48) *Οὐ γέγονε γὰρ τὸ Σάββατον*. Huic affine est quod R. Mose ben Maimon parte 1 *Jad.*, tract. de Sabbato cap. 2, § 3, scribit *משמש נאן תדח נא עלתם ביום שבת ודח דמ' דמ' אלא עלתם בנסך נקדו דת*. *Ecce*, inquit, *didicisti, legem nunquam omnino crudelem et inhumanam esse, sed misericordiam, benignitatis ac pacis plenissimam*. De Sabbato vero loquitur, quod ægrotorum causa ac propter pia quædam ministeria solvi posse pluribus declarat.

Deus, unus Spiritus, qui in lege, prophetis Evangelioque locutus est. **706** Ob id non duo Vetera Testamenta sunt, neque duo Nova, quoniam neque testatores duo sunt, sed unus tantummodo, qui antiquato Vetere Novum instaurat : nec ita, ut Velus exstinguendo deleat, sed ei finem imponat, et ad secundum bonorum possessionem transferat.

LXXXV. Alium e Scriptura locum Manichæus in medium affert. Hoc eniū, inquit, invenio : spiritum sine corpore salutem obtinere. Quod ipsum his verbis docet Apostolus : *Omnino auditur in vobis fornicatio, et ejusmodi fornicatio, quæ ne in gentibus quidem cernitur : adeo ut uxorem quidam patris habeat. Et vos inflati estis, et non magis luxistis, ut tollatur e medio vestri qui hoc facinus commisit. Ego quidem absens corpore præsens autem spiritu, judicavi eum qui hoc scelus commisit, convenientibus vobis, et Domino, cum meo spiritu, tradere ejusmodi Satanae in interitum carnis, ut spiritus salvus fiat in die Domini*¹. Jam carnis interitus nihil aliud est, quam absoluta illius extinctio. Quomodo igitur cum in diaboli potestate caio funditus exstinguatur solusque servetur spiritus, corporum esse potest carnisque resurrectio? Adeo vero est hebes, ut illud non videat : carnis opera fornicationem esse, adulterium, ac libidinem, et id genus alia ; nec de carne illum, sed de carnis operibus loqui. Nam cum stuprum aliquis committit, caro istud exsequitur ; cum autem temperantiam sibi compararit, jam caro quodammodo esse caro desinit, atque in spiritum convertitur : quemadmodum Apostolus refert : *Qui initio conjunxit ambos, dixit : Propter hoc relinquet homo patrem suum, et matrem suam, et adhaerebit uxori suæ, et erunt duo in carnem unam*². Sicut qui adhaeret meretrici, unum corpus est, et qui adhaeret Domino, unus spiritus est³. Itaque qui stuprum committit, caro efficitur, non corpus duntaxat, sed et cætera omnia, adeoque anima ipsa in carnem quodammodo mutatur. Dum enim ad meretricem adhaerescit, caro fit ; cumque carnalis sit, omnino caro dicitur. At qui Domino adhaeret, tam corpore quam animo unus cum eo spiritus est, ac quidquid in homine inest, unus in Domino spiritus efficitur. Qua de re statuens idem Apostolus : **707** *Deus*, inquit, *posuit in corpore omnia membra singula prout voluit*⁴. Vide ut corporis quoque conditorem affirmet Deum ac membrorum nostrorum compositorem, qui sapientia ac bonitate sua, uti voluit, universa constituit. Post hæc exemplum corporis nostri ad Christi corpus accommodat. *Quemadmodum et nos corpus Christi sumus, et membra de membro, et Ecclesia Dei, quæ est corpus Christi*⁵. Proinde si corpus Dei Ecclesia spiritui adhaerens, hoc est Domino, unus est spiritus, quicunque ab eadem excidit, perinde a spiritu desciscens, anima pariter et corpore commutatur in carnem, ac si quid aliud in ipso continetur. Nam qui fieri posset, pars ut una

¹ I Cor. v. 1-5. ² Ephes. v. 31 ; Gen. ii. 24. ³ I Cor. vi. 16. 17. ⁴ I Cor. xiii. 18. ⁵ ibid. 27. ⁶ Deest aliquid.

δύο Παλαιὰ Διαθήκαι, καὶ οὐτε δύο Καινὰ Διαθήκαι· ἐπειδὴ οὐκ εἰσὶ δύο οἱ διαθέμενοι, ἀλλ' εἷς ὁ τὴν Παλαιὰν [τῶν] παλαιῶν, καὶ τὴν Καινὴν ἀνακαινίζων· οὐ τὴν Παλαιὰν καταργῶν εἰς ἀφανισμόν, ἀλλὰ τὴν Παλαιὰν καταπαύων, καὶ τῇ δευτέρᾳ προστιθέμενος περιουσία κληρονομίαν.

ΠΕ'. Ἄλλην δὲ πάλιν λέξιν ὁ αὐτὸς Μάνης παρεφέρει, λέγων, ὅτι Οἶδα πνεῦμα σωζόμενον ἄνευ σώματος. Τοῦτο γὰρ, φησὶ, διδάσκει ὁ Ἀπόστολος λέγων, ὅτι Ὁλωσ ἀκούεται ἐν ὑμῖν πορνεία, καὶ τοιαύτη πορνεία, ἣτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν· ὡσεὶ γυναικῶν τινα τοῦ πατρὸς ἔχον. Καὶ ὑμεῖς περυσωμένοι ἐστέ, καὶ οὐχὶ μᾶλλον ἐπεσθῆσατε, ἢν ἀρθῇ ἐκ μέσου ὑμῶν ὁ τὸ ἔργον τοῦτο πράξας. Ἐγὼ μὲν, ἀπὼν τῷ σώματι, παρὼν δὲ τῷ πνεύματι, ἤδη κέκρικα τὸν τὸ ἔργον τοῦτο καταργασάμενον, συναελθόντων ὑμῶν καὶ τοῦ Κυρίου, μετὰ τοῦ ἐμοῦ πνεύματος, παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον τῷ Σατανᾷ, εἰς δόλορον τῆς σαρκός, ἢν οὗτο πνεῦμα σωθῇ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τοῦ Κυρίου. Ὁλεθρος δὲ ἐπὶ σαρκὸς ὁ παντάπασιν ἐστιν ἀφανισμός. Πῶς οὖν, ἀφανιζομένης τῆς σαρκὸς ἐν χειρὶ τοῦ διαβόλου, καὶ σωζόμενου τοῦ πνεύματος, ἔτι ἔσται ἀνάστασις σωμάτων ἢ σαρκός; Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ ἀπειρος κατὰ πάντα, ὅτι τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς πορνεία, μοιχεύει, ἀσέλγεια, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια· καὶ οὐ περὶ αὐτῆς τῆς σαρκὸς λέγει, ἀλλὰ τῶν ἔργων τῆς σαρκός. Ὅτε μὲν ἐργάζεται πορνείαν, ἢ ἀρξὴ ἐργάζεται· ἐὰν δὲ κτήσῃται ἐγκράτειαν, οὐκέτι ἢ σὰρξ ἐστίν, ἀλλὰ ἡ σὰρξ μεταβέβηται εἰς πνεῦμα· ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος λέγει· ὅτι Ὁ ἀπαρχῆς σικεύξας τὰ ἀμφοτέρω εἶπεν· Ἀντὶ τούτου καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ κολληθήσεται τῇ γυναικὶ αὐτοῦ, καὶ ἕσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· ὡς ὁ κολλώμενος τῇ πόρῃ ἐν σώματι ἐστίν, ὁ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύματι ἐστίν. Ἄρα οὖν ὁ τὴν πορνείαν ἐργαζόμενος σὰρξ γεγένηται· οὐ μόνον αὐτὴ ἡ σὰρξ, ἀλλὰ καὶ πάντα, καὶ ψυχὴ, καὶ τὰ ἄλλα σὰρξ γίνονται. Κολληθεὶς γὰρ τῇ πόρῃ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ὢν σαρκικὸς σὰρξ ὅλως καλεῖται. Ὁ δὲ κολλώμενος τῷ Κυρίῳ ἐν πνεύματι ἐστίν, τουτέστι σῶμα καὶ ψυχὴ, καὶ πάντα, εἰ τί ἐστίν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ἐν πνεύματι ἐν τῷ Κυρίῳ. Καὶ περὶ τούτου νομοθετῶν ὁ αὐτὸς Ἀπόστολος φησὶν· Ὁ Θεὸς ἔθετο ἐν σώματι πάντα τὰ μέλη, ἕκαστον καθὼς ἠθέλησε. Καὶ ὄρα πῶς ὁμολογεῖ τὸν Θεὸν ποιητὴν τοῦ σώματος, καὶ θέτην τῶν ἐν ἡμῖν μελῶν, καὶ καθὼς ἠθέλησε τῇ ἰδίᾳ σοφίᾳ καὶ ἀγαθότητι. Ἐἶτα πάλιν, ἀντὶ τοῦ παραδείγματος τοῦ ἡμετέρου σώματος, τοῦ Χριστοῦ. Ὡς καὶ ἡμεῖς σῶμα Χριστοῦ ἐσμεν, καὶ μέλη ἐκ μέλους, καὶ ἡ Ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ, ἣτις ἐστὶ σῶμα Χριστοῦ. Εἰ σῶμα τοίνυν Θεοῦ ἢ Ἐκκλησίᾳ κεκολλημένη τῷ πνεύματι, τουτέστι τῷ Κυρίῳ, ἐν πνεύματι ἐστίν, ὁ ἀπ' αὐτῆς τοίνυν ἀμαρτάνων πνεύματος ἐκπαισῶν σὰρξ γεγένηται ὅλως ψυχῇ καὶ σώματι, καὶ

εἰ τις ἔστιν ἐν αὐτῷ. Ἐπεὶ πῶς ἐδύνατο μέρος παραδοθῆναι τῷ Σατανᾷ, καὶ μέρος μὴ παραδοθῆναι; Οὐ γὰρ εἶπε, παραδοθῆναι τὴν σάρκα τῷ Σατανᾷ, ἀλλὰ παραδοῦναι τὸν τοιοῦτον. Ὁ δὲ λέγων τὸν τοιοῦτον ὀλοσχερῆ ἀνθρώπον σὺν ψυχῇ καὶ παντὶ τῷ ἀνθρώπῳ παραδέδωκεν. Εἰ δὲ ὅλον παραδέδωκεν, ὅλον σάρκα ἀπεφάνετο· τὸ πνεῦμα δὲ ἐδήλου σώζεσθαι εἰς τὴν ἡμέραν Κυρίου, ἵνα μὴ ὑπὸ αἰτίαν γένηται ἡ Ἐκκλησία τοῦ σφάλματος τοῦ σφαλέντος ἀνθρώπου, καὶ μολυνθῆ ἢ ἡ Ἐκκλησία τῷ παπτώματι τοῦ ἐνός, λέγει· Παράδοτε τὸν σφαλέντα, ἵνα τὸ πνεῦμα, τουτέστιν ἡ Ἐκκλησία, σωθῆ.

ΠΓ'. Ἀλλὰ φησι· Γέγραπται· Σὰρξ καὶ αἷμα βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι. Καὶ νομίζει ἐν τούτῳ λέγειν τι. Καὶ γὰρ τῷ ὄντι οὐ δύναται πορνεία κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, οὐδὲ μοιχεία, οὐδὲ ἀσελγεία, οὐδὲ εἰδωλολατρεία· τουτέστι σὰρξ καὶ αἷμα. Εἰ δὲ περὶ σαρκὸς καὶ αἵματος τούτου νομίζεις, εἶναι αὐτῆ, τὴν σάρκα, πῶς εἶναι πληροῦται τὸ εἰρημένον· Καὶ Θεοῦ ἑλαβὸν αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οἱ οὐκ ἐξ αἱμάτων, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ; Τίς ἐν κόσμῳ γεγένηται ἀνευ σαρκός; Ἀλλ' ἐπειδὴ μεταβλήθησαν αἱ γῶμαι· οὐ γὰρ αἱ φύσεις τῶν γεννωμένων ἀπὸ μητέρων καὶ πατέρων σαρκός καὶ αἵματος ἐγεννήθησαν τὴν δευτέραν γέννησιν τὴν ἀπὸ τῆς τοῦ Κυρίου γεννήσεως διὰ πνεύματος καὶ πυρός· ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι. Ὡς οὖν ἐνταῦθα ἐκ σαρκὸς ἐγεννήθησαν καὶ ἐξ αἵματος. Καὶ οὐ λογίζεται ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος ἡ γέννησις διὰ τὴν μεταβολὴν τῆς δικαιοσύνης. Καίτοιγε ἐν σαρκὶ καὶ αἵματι, ὡς λέγει· Ἐν σαρκὶ γὰρ περιπατοῦντες, οὐ κατὰ σάρκα στρατευόμεθα. Ἄρα οὖν ἐν σαρκί, οὐ κατὰ σάρκα στρατευομένη. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει σάρκα καὶ αἷμα μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν· οὐ περὶ τῆς σαρκὸς ταύτης τῆς καμούσης, τῆς ἁγιασθείσης, τῆς τῷ Θεῷ εὐαρεστησάσης, ἀλλὰ περὶ τῆς ἐν ἀμαρτίαις ἐξταθείσης. Ἐπεὶ πῶς ἂν πληροῦται τὸ εἰρημένον· Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφάρσιν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανάσιον; Τηλαυγέστερον δὲ περὶ τούτου ὁ αὐτός· Ἀπόστολος σημαίνει, ἵνα μὴ τις πλανηθῶσι, καὶ ἀντὶ τῶν φαύλων ἔργων τὴν τοῦ σώματος κλάσιν ἀκαίπωσιν ἐκ τῆς ἀναστάσεως, λέγει· Νεκρώσατε τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· ἅτινά ἐστι πορνεία, μοιχεία, ἀσελγεία, καὶ τὰ ἐξῆς. . . .

ἀλλὰ καὶ τοὺς ὀφθέντας τοῖς Γαλιλαίοις, καὶ λέγοντας, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὃν ἑωράκατε ἀφ' ὧν ἀναλαβανόμενον, οὕτως ἐλεύσεται ὃν ἐρώπων εἰδότε αὐτὸν ἀναλαβανόμενον.

cuti sunt : Hunc Jesum, quem vidistis a vobis assumptum, sic veniet quemadmodum vidistis eum assumptum.

ΠΖ'. Ἀπὸ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων δύναται οἱ νονεχεῖς τὸν νοῦν ἐπιστῆσαι ἐπὶ πᾶσι τοῖς τῆς ἀληθείας λόγοις καὶ τοῖς ἀπὸ ψεύσματος τοῦ προειρημένου λεγομένου Μανιχαίου· ἵνα, εἰ καὶ οὐκ ἐπιμνήσθην τινὸς μαρτυρίας, ἀπὸ τῶν δύο ἢ τριῶν

¹ F. εἰ τι. ² I Cor. v, 5. ³ I Cor. xv, 50. ⁴ Joan. i, 12. ⁵ II Cor. x, 3. ⁶ I Cor. xv, 53. ⁷ Coloss. iii, 5. ⁸ Act. i, 11.

Satanæ traderetur, non traderetur altera? Neque vero dixit Apostolus : Tradere carnem Satanæ, sed tradere ejusmodi. At qui ejusmodi dicit, integrum profecto hominem, hoc est tam animam, quam corpus tradiderit necesse est. Qui cum totum tradiderit, totum videlicet carnem esse significat; at spiritum in diem Domini servari demonstrat, ut ne Ecclesia delinquentis hominis scelere obstringeretur, uniusque delicto tota ipsa pollueretur. Quare ita jubet Apostolus : Tradite eum qui deliquit, ut spiritus, hoc est Ecclesia universa, salvus sit ².

LXXXVI. Atqui scriptum est (ait) : Caro et sanguis regnum Dei non possidebunt ¹. Quæ Scripturæ sententia nonnihil officere se putat. Verum longe is aberrat. Certum enim est non posse stuprum cœleste regnum obtinere, nec adulterium, neque libidinem, nec idololatriam : quæ omnia per carnem et sanguinem intelligenda sunt. Nam si carnem et sanguinem sic interpretaris, ut ad propriam hominis carnem pertineat, quoniam modo verum illud esse poterit : Quotquot autem receperunt illum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, qui non ex sanguinibus, neque ex carne nati sunt, sed ex Deo ⁶? Quis in mundo sine carne natus est? Verum quoniam non naturæ quidem illorum, qui ex parentum carne et sanguine propagati sunt, sed animi commutati sunt, ac secunda generatione a Domino per spiritum ignemque procreati, propterea, dedit, inquit, illis potestatem filios Dei fieri. Sic igitur ex carne istie et sanguine nati sunt. Neque tamen ob traductionem illam ad justitiam, alterius ex carne et sanguine habetur generationis ratio. Quanquam in carne nihilominus, et **708** sanguine permaneant, velut alio loco dicit : In carne ambulantes non secundum carnem militamus ⁵. Quocirca inest quidem caro; sed non secundum carnem militat. Hinc est quod ait, carnem et sanguinem cœleste regnum minime possidere. Ubi non de ea carne loquitur, quæ laboribus attrita, quæ sanctitate consecrata, quæ Deo denique grata sit, sed de ea, quæ in peccatorum sordibus detinetur. Quod nisi ita est, quinam illud impleri poterit : Oportet enim corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem ⁶? Quod clarius idem Apostolus significans, ne qui forsitan errarent, atque ob scelera de formatione corporis in resurrectione desperarent, his verbis hortatur : Mortificate membra, quæ sunt in terra ⁷, hoc est, fornicationem, adulterium, libidinem, etc. . . .

Imo et eos qui Galilæis apparuerunt eosque sic allo-

LXXXVII. Ex his quæ hactenus dicta sunt, facile intelligentes homines possunt tam ad veros sermones, quam ad Manichæi mendacia animum advertere, ut tametsi quodpiam allatum ab eo testimonium prætermiserim, ex duobus illis tribusque,

quæ commemoravimus, reliqua ab eo falso conficta deprehendantur. Nos autem longo asperoque itinere per periculosa loca confecto, ægre amphibænam illam, ac cenchritidem, letalem in primis bestiam evasimus : quæ multarum rerum similitudinibus variegata contuentes decipit. Ex quibus omnibus velut conflatum et occultum mortiferi in aculeo veneni fontem continet. Manichæus enim cum gentilibus gentilis est, ac solem, lunam, sidera dæmonesque veneratur; gentilis, inquam, est, o clarissimi, ejusque secta Græcorum superstitiones tradit. Magorum quoque præstigias complectitur, in iisque volutatur, astronomos laudat, quorum curiosas artes persequitur, ac verbo tenus Christi 709 nomine gloriatur. In quo cenchritidis simillima est, quæ occultato veneno varietate sua fallit, atque inter varia fruteta versans, rerum omnium, quibus circumdata est, similitudinem exprimit. Enimvero posteaquam Dei ope, ac veritatis fuste, necnon et Christi sanguine ac corpore, quod ex Maria revera natum est, ac mortuorum resurrectionis, et unius ejusdemque Dei confessione draconis illius in aquis caput confregimus⁴, hoc est, multicipitem illam hæresim effugavimus, caputque comminuvimus, perpetuæ primum habendæ Deo gratiæ sunt, tum ad cæteras deinceps properandum, ita ut a Deo supplices postulemus, nostræ ut imbecillitati succurrat, ut, iis quæ suscepimus absolutis, cumulationes eidem referre possimus.

ADVERSUS HIERACITAS,

Quæ est hæresis XLVII, sive LXVII.

I. Post improbam illam, ac præ omni alia hæresi virulentam, serpentinam et barbaricam Manichæi doctrinam, Hieracas quidam nomine prodiit, a quo Hieracitæ nominati sunt. Hic in oppido Ægypti Leontone vixit, humanioribus litteris in primis eruditus, ac Græcorum disciplinis, præsertimque medicina, et aliis artibus imbutus, ad quas Ægyptiorum quoque doctrinam adjunxerat. Ac necio an et astronomiæ ac magicarum artium scientiam attigerit. Fuit certe variis artibus instructus, atque explicandi peritus, ut ex illius commentariis apparet; sed Ægyptiorum linguam potissimum calluit, utpote genere Ægyptius. Nec vero Græcæ linguæ scientia mediocriter est perpolitus, vir acutissimo in omnibus ingenio. Atque hic quidem Christianus fuit, sed non in eo vitæ genere, quod esset Christo dignum, perseveravit. Siquidem prolapsus, et impactus a veritate excidit. Cum enim Veteris Novique Testamenti scientissimus esset, ut ea de pectore suo velut exprimeret, ac commentaria scripsisset, multa de suo dogmata vanissime aspersit, ac quidquid visum est pro libidine sua proposuit.

⁴ Psal. lxxiii, 14.

(49) Κατὰ Ἱερακιδῶν. Auctoris hujus sectæ nomen varie concipitur etiam hic ab Epiphano. Nam aut Hierax, aut Hieracas vocatur. Qua posteriori appellatione censetur apud Hilarium lib. De Trinit., et Aug. lib. De hæres. Sane si Hieracas appellandus sit, Græce fortasse scribendum erit Ἱερακάς. Sed nihil in editione nostra mutandum censuimus. Neque vero satis recte ad eum modum inflecti puteni posse ὁ Ἱερακάς τοῦ Ἱερακα. Sed vel Ἱεράκας τοῦ Ἱεράκα, vel Ἱερακάς τοῦ Ἱερακά.

A μαρτυριῶν ὧν εἶπομεν, τὰ πάντα αὐτοῦ φωραθῆ ψευδῆ. Ἡμεῖς δὲ, πολλὴν ἐπιβεβηκότες ἰδὼν τραχείαν καὶ κινδυνώδεις τόπους, μόλις ὑπεξεφύγομεν ταυτησὶ τῆς ἀμφισβαινης καὶ θηρῶς ὀλετηρίου τῆς κεγχρίτιδος, ἀπὸ πολλῶν ὁμοιωμάτων πεποικιμένης πρὸς ἀπέτην τῶν ὀρώντων, ἐχούσης δὲ κεκρυμμένην κατὰ τὴν κεντρῶδη καὶ ἰοδόλον πηγὴν τῆς ἐκ πάντων ὀρμωμένης. Ἐπειδὴ γὰρ μετὰ Ἑλλήνων Ἑλλαν ἴστιν, ἥλιον προσκυνῶν, καὶ σελήνην, καὶ τὰ ἀστρα, καὶ δαίμονας, Ἑλλαν ὁ ἀνὴρ, ἀγαπητοὶ, τυγχάνει, καὶ ἡ αὐτοῦ αἴρεσις τὰ τῶν Ἑλλήνων ὑψηγείται, τὰ μάγων ἐπίσταται, καὶ ἐν αὐτοῖς ἐγκυλινδεῖται, ἀστρονομους ἐπαινεῖ, τὰ αὐτῶν περιεργαζόμενος, μόνον Χριστοῦ σεμνύνεται ὄνομα λόγῳ· ὡς καὶ αὐτὴ ἡ κεγχρίτις κρύπτει μὲν τὸν ἰδὼν, ἀπατᾷ δὲ διὰ τῆς ποικιλίας, ἐν μέσῳ ὄλων πολλῶν γενομένη, καὶ ἀφομοιουμένη μετὰ τῶν ὄντων. Ἐν δὲ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τῷ ξύλῳ τῆς ἀληθείας, καὶ αἵματι Χριστοῦ, καὶ σώματι τῷ ἀπὸ Μαρίας, τῷ ἀληθινῶς γεγενῆμένῳ, καὶ τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς μίαις ἐνότητος, συντρίψαντες τὴν κεφαλὴν τοῦ δράκοντος ἐπὶ τοῖς ὕδασι, τὴν πολυκέφαλον ταύτην αἴρεσιν εἰς τοῦπίσω στρέψαντες, καὶ κεφαλὴν καταθλάσαντες, εὐχάριστοι μὲν Θεῷ διατελέσωμεν· ἐπὶ δὲ τὰς ἐξῆς αἵρέσεις προσελθεῖν σπεύσωμεν, Θεὸν ἐπικαλοῦμενοι βοηθὸν τῆς ἡμῶν ἀσθενείας, ὅπως, τὰ ἐπηγγελμένα ἐν Θεῷ περαιώσαντες, τελείως Θεῷ εὐχαριστήσωμεν.

C KATA IEPAKITON (49).

Τεσσαρακοστὴ ἐβδόμη, ἡ καὶ ἐξηκοστὴ ἐβδόμη.

A'. Μετὰ τὴν μοχθηρὰν ταύτην καὶ ἰοδόλον ὑπερ πᾶσαν αἴρεσιν καὶ ἐρπετώδη τοῦ Μάνη βαρβαρικὴν θρηισβολίαν τῆς διδασκαλίας ἀνέστη εἰς Ἱερακας ὄνοματι, ἀφ' οὗπερ Ἱερακίται. Οὗτος ἐν τῇ Λεοντῶν τῇ κατ' Αἴγυπτον ὑπήρχεν, ἐν προσημασίᾳ οὐ μικρῆ ὑπέρβας, Ἑλληνικῶν τε πάντων λόγων ἐκτετατώμενον ἀσκηθεὶς, ἱεροσοφιστικῇ τε καὶ τοῖς ἄλλοις, τοῖς τῶν Αἰγυπτίων καὶ Ἑλλήνων μαθήμασιν ἀκριβῶς ἐπιστάς. Τάχα δὲ καὶ ἀστρονομίας καὶ μαγίας ὁ ἀνὴρ παρήφατο. Ἐμπειρότατος γὰρ ὑπῆρχε πολλῶν λόγων, καὶ ἐν ἐξηγήσει, ὡς ὑποφαίνουσιν οἱ αὐτοῦ λόγοι· πάνυ δὲ τὴν τῶν Αἰγυπτίων ἐπιστάμενος γλῶσσαν. Αἰγύπτιος γὰρ ὁ ἀνὴρ ἦν, ἀλλὰ καὶ τῇ τῶν Ἑλλήνων τετρανωμένος οὐ μικρῶς, ὅξιος κατὰ πάντα τρόπον. Ὑπῆρχε δὴθεν Χριστιανός, ἀλλ' οὐκ ἐνέμεινε τῇ τοῦ Χριστοῦ πολιτείᾳ. Παρέπεσε γὰρ, καὶ ὀλισθήσας ἐξώκειλεν. Οὗτος μὲν γὰρ, Παλαιὴν καὶ Καινὴν Διαθήκην σαφῶς εἰπεῖν ἀποστηθίζων, καὶ εἰς αὐτὰ ἐξηγησάμενος, ἰδογμάτισε παρ' ἑαυτῷ ἀπὸ κενοφωρίας ταυτοῦ ὅπερ αὐτῷ ἔδοξε, καὶ ὁ ὑπεσιθλθεν αὐτῷ.

Βούλεται γὰρ καὶ οὗτος τὴν σάρκα μὴ ἀνίστασθαι Ἀ τὸ παράπαν, ἀλλὰ τὴν ψυχὴν μονωτάτην. Πνευματικὴν δὲ τὴν ἀνάστασιν φάσκει. Καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν, εἰς αὐτοῦ νοῦν ἀναλεξάμενος, οὕτως αὐτῷ ἐπεσώρευσεν ἀτόπων πλάσματα, ἅττα φαῦλα αὐτῷ μηχανησάμενος πρὸς σύστασιν τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἐκπληκτος τῇ αὐτοῦ ἀσκήσει, καὶ δυνάμενος πείσαι ψυχάς. Αὐτίκα πολλοὶ τῶν ἀσκητῶν τῶν Αἰγυπτίων αὐτῷ συναπήχθησαν. Οἶμαι γάρ, ὅτι περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν ὡς ἱρνήσατο τὴν τῆς σαρκὸς ἀνάστασιν, ἀπὸ Ὀριγένους τὰς προφάσεις εἰληφώς, ἢ ἀφ' αὐτοῦ τῆς διανοίας τοῦτο ἐξήμεας. Οὐ παραδέχεται οὗτος γάμον, φάσκειν ἵνα εἶναι τοῦτο Παλαιᾶς Διαθήκης. Τοὺς μὲν γὰρ περὶ τὸν Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ Μωϋσέα καὶ Ἄαρῶν καὶ πάντας τοὺς ἁγίους, Ἡσαίαν καὶ Ἰερειμὴν ὁμοίως δέχεται, καὶ προφήτας ἡγείται, καὶ συγχεωρηθεῖσαι φησὶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ τῷ γάμῳ συνάπτεσθαι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐνδημίας τοῦ Χριστοῦ μηκέτι τὸν γάμον παραδέχεσθαι, μήτε δύνασθαι αὐτὸν κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν. Τί γὰρ, φησὶν, ἦλθε ποιεῖν καινὸν ὁ Λόγος; ἢ τί καινὸν ἦλθε κηρύξαι ὁ Μονογενὴς καὶ κατορθῶσαι; Εἰ μὲν γὰρ περὶ φόβου Θεοῦ, τοῦτο εἶχεν ὁ νόμος· εἰ δὲ περὶ τοῦ γάμου, κεκηρύχασιν αἱ Γραφαί· εἰ δὲ περὶ φόβου, πλεονεξίας καὶ ἀδικίας, ταῦτα πάντα περιεἶχεν ἡ Παλαιὰ Διαθήκη. Ἐν δὲ μόνον τοῦτο κατορθῶσαι ἦλθε, τὸ τὴν ἐγκράτειαν κηρύξαι ἐν τῷ κόσμῳ, καὶ αὐτῷ ἀναλέξασθαι ἄγγελον καὶ ἐγκράτειαν· ἀνευ δὲ τούτου μὴ δύνασθαι ζῆν.

Β. Τὰς δὲ προφάσεις ταύτας πανταχόθεν ἀναλέγεται, ὅταν εἴπῃ, ὅτι καὶ τὸν ἁγιασμὸν ἡμῶν, οὐ χωρὶς τῶν Θεῶν οὐδεὶς ὄψεται. Ἐὰν δὲ εἰπωσιν αὐτῷ, Πῶς ὁ Ἀπόστολος εἶπῃ, Τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἡ κοίτη ἁμίαντος· πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ Θεός; καὶ εὐθὺς ἐπιφέρει αὐθις λέγων· Ὑπερβάς δὲ ἁλίγος λέγει, ὅτι Ἡ ἁγάμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, πῶς ἀρέσει τῷ Κυρίῳ, καὶ ἡ παρθένος. Ἡ δὲ γαμήσασα μεριμνᾷ πῶς ἀρέσει τῷ ἀνδρὶ, καὶ μεμέρισται. Εἰ τοίνυν ἐστὶ μερισμὸς, πῶς δύναται ὅπου μερισμὸς, ἐπὶ τὸ αὐτὸ κοινωνῆσαι; Καὶ εἰ Θεῷ οὐκ ἀρέσκει, ἀλλὰ τῷ ἀνδρὶ, πῶς δύναται παρὰ Θεῷ κεκτῆσθαι τὴν κληρονομίαν; Διὰ γὰρ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν αὐτοῦ γυναῖκα ἔχεται, οὐκ ἐπιωνῶν, φησὶ, γάμον μετὰ τὴν παρουσίαν, ἀλλὰ συμβαστάζων, ἵνα μὴ εἰς περιττὸν βλεθρον ἐμπέσωσιν. Εἰσὶ γὰρ εὐνοῦχοι οἱ αὐτοῦς εὐνουχισαντες διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· καὶ, θέλω, φησὶ, πάντας εἶναι ὡς ἐμαυτὸν· καὶ, Ὁμοιώθη ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν ἑκτά παρθένους, πέντε μωραῖς, καὶ πέντε φρονίμοις. Φρόνιμοι παρθένοι, μωραὶ παρθένοι, πλὴν παρθένοι, βασιλεία οὐρανῶν ἀπεικάζεται· καὶ οὐκ εἶπεν, ἔγγαμοι. Πολλὰ δὲ τοιαῦτα αὐτῷ ἐπισωρεύει, ἵνα δῆθεν παρεκβάλῃ γάμον.

¹ Cor. φάσκειν. ² Hebr. xii, 14. ³ Hebr. xiii, 4. ⁴ I Cor. vii, 34. ⁵ ibid. 2. ⁶ Matth. xix, 12.

⁷ I Cor. vii, 7. ⁸ Matth. xxv, 1, 2.

Negat is omnino resurgere carnem, idque animæ soli tribuit, proindeque spiritalem esse resurrectionem asserit. Sacrarum 710 vero Litterarum testimonia colligens, et ad institutum suum ac mentem accommodans, absurdissima quædam dogmatum accommodans, absurdissima quædam dogmatum commenta cumulat, et ad hæresim suam stabilendam præta quædam excogitavit. Cæterum vitæ ille instituto ac genere plane admirabilis fuit, et ad alliciendos animos in primis efficax. Quare plerique ex Ægyptiis monachis in illius errores adducti sunt. Nam quod ad mortuorum resurrectionem attinet, quod carnis resurrectionem inficiatur, id ab Origene mutuatus videtur, nisi id ex sese evomuisse dicendus est. Idem nuptias repudiat, quas Veteris Testamenti proprias fuisse docet. Quippe Abrahamum, Isaacum et Jacobum, Moysen, Aaronem ac sanctos omnes, velut Isaiam et Jeremiam pariter asciscendos existimat, et prophetas arbitratur; nuptiasque in Veteri Testamento licitas fuisse; sed post adventum Christi easdem rejiciendas, utpote quibuscum cœleste regnum obtineri nequeat. Quid enim, inquit, Verbum novi ut faceret advenit? quid, inquam, novi prædicare, aut quod egregium facinus moliri voluit? Si Dei timorem dixeris, hoc jam lex ipsa continebat; si nuptias, etiam in sacris Litteris prædicantur, si invidiam, avaritiam, injustitiam damnuasse dicas, hæc omnia Vetere Testamento comprehensa sunt. Superest ergo id ut unum efficere voluerit, ut continentiam prædicaret in mundo, ac sibi ipsi castimoniam deligeret, sine qua obtineri vita non possit.

II. Ad id vero dogma comprobandum undecunque argumenta corrogat, velut illum locum: Sanctificationem vestram, sine qua nemo videbit Deum². Quod si Apostoli dictum illud objicias: Honorandæ sunt nuptiæ, et torus immaculatus; fornicatores autem et adulteros judicabit Deus³, sic ille respondet: Atqui paulo post idem Apostolus dicit: Innupta sollicita est de his quæ Dei sunt, quomodo placeat Domino, et virgo. Nupta vero sollicita est quomodo placeat viro, et divisa est⁴. Unde si divisio inest, quomodo intercedere communio potest? Ac si Deo non placeat, sed viro, potestne hæreditatem a Deo consequi? Cum autem sic hortatur: Propter fornicationes autem, unusquisque suam uxorem habeat⁵, non laudandas 711 post adventum Domini, sed tolerandas nuptias putat, ne majus in exitium præcipites ruant. Sunt enim eunuchi, qui seipsos castraverunt propter regnum cælorum⁶. Iterum: Volo omnes esse sicut meipsum⁷. Tum: Simile factum est regnum cælorum quinque virginibus, quarum quinque erant fatuæ, et quinque prudentes⁸. Ubi tam prudentes virgines, quam fatuæ, sed nihilominus virgines, cum cœlesti regno comparantur; nec de nuptiis mentionem fecit. Multa id genus alia adversus nuptias accumulat.

Neque vero puerulos ante cognitionis usum mortuos admittit, sed a proposita spe rejicit. Negat enim istos caeleste regnum capessere, quandoquidem certamen nullum obierint. Nam qui in certamen descendit, non coronatur, nisi legitime certaverit¹. Quare cum ne ii quidem qui certant, nisi id legitime praestiterint, coronentur, quanto minus qui ne ad certamen quidem adhuc vocati sunt? Paradisum porro sensibilem esse non putat, quo in errore versatus est et Origenes. Neque, ut antea dixi, mortuorum resurrectionem ad carnem pertinere, sed ita resurgere mortuos fatetur, solas ut animas id assequi velit, ac spiritalem nescio quam fabulam contextat. Caeterum nemo in illorum gregem admittitur, nisi virgo sit, aut monachus, aut continens, aut vidua. De Patre, Filio et Spiritu sancto non eadem cum Origene sentit; quin potius et a Patre Filium revera genitum, et Spiritum sanctum credit a Patre procedere.

III. Quem quidem Spiritum, quemadmodum supra in Melchisedecianorum haeresi docuimus, Melchisedecum esse sibi persuadet, pro eo quod scriptum est: *Pro nobis orat gemitibus inenarrabilibus*². Et quis ille tandem est? *Manet*, inquit, *sacerdos in aeternum*³. Porro *sacerdos in aeternum* ideo manet, ut orare possit. Hunc ipsum Spiritum Abrahamo per illud tempus occurrisse putat. Est enim, inquit, Filio similis. Quare ab Apostolo dicitur esse *sine patre, sine matre, sine genealogia*⁴ · *sine matre*, quod omnino nullam habuerit; *sine patre*, quod eum in terra non habuerit. *Similis vero Filio Dei factus manet sacerdos in aeternum*⁵. Praeter haec multa alia de Spiritu sancto garriens fusissimam de eo disputationem instituit. Sed praecipuum opinionis **712** suae firmamentum ex libro quodam, qui *Anabaticus Isaiae* inscriptus est, arcessit, quo in libro sic loquitur: Ostendit mihi angelus de omnibus coram me, et ostendit mihi, et dixit: *Quis est ad dexteram Dei? Et dixi: Tu scis, Domine. Tum ille: Hic est Dilectus. Et quis est alter ei similis qui a sinistra venit, et dixi: Tu nosti; hic est Spiritus sanctus, qui in te loquitur et in prophetis. Et erat, inquit, similis Dilecto. Ex hoc loco illam Scripturae sententiam confirmare nititur: *Assimilatus Filio Dei manet sacerdos in perpetuum*.*

Verum quam multa de hoc argumento excogitare mens nostra potest, ac disputando complecti, quibus depravata illius intelligentia ac sententia refellatur! Caeterum iste extrema senectute mortuus est, ac Graeca Aegyptiacaque lingua quamplurima scripsit. Inter caetera commentarios, et lucubrationes de opere sex dierum, quibus fabulas nonnullas et vanissimas allegorias commentus est. Necnon et alia quaedam ex sacris deprompta Litteris: quibus et psalmos quosdam novitios a se con-

Α Οὐ δέχεται δὲ τοὺς παῖδας τοὺς ἰσχυροὺς πρὸ γνώσεως, ἀλλ' ἀποβάλλει αὐτοὺς τῆς νομιζομένης ἐλπίδος. Φάσκει γὰρ τούτους μὴ κληρονομεῖν βασιλείαν οὐρανῶν, ἐπειδὴ, φησὶν, οὐκ ἠγωνίσαντο. Ἐάν γὰρ ἀθλή τις, οὐ στεφανοῦται, εἰ μὴ νομίμως ἀθλήσῃ. Εἰ γὰρ καὶ ὁ ἀθλῶν οὐ στεφανοῦται, ἴσως μὴ νομίμως, πόσω γε μᾶλλον οἱ μηδέπω εἰς ἀγῶνα κεκλημένοι; Οὐ πιστεύει δὲ πάλιν οὗτος παράδεισος εἶναι αἰσθητὸν, ὡς περ ἀμέλει καὶ Ὀριγένης· οὐδὲ, ὡς ἔφη, νεκρῶν ἀνάστασιν τὴν διὰ σαρκός· ἀλλ' ἀνάστασιν μὲν νεκρῶν λέγει, ἀνάστασιν δὲ τὴν τῶν ψυχῶν, καὶ πνευματικὴν τινὰ φάσκων μυθολογίαν. Οὐδεὶς δὲ μετ' αὐτῶν συναίγεται, ἀλλὰ εἰ εἰς παρθένος, ἢ μονάζων, ἢ ἐγκρατῆς, ἢ χήρα. Περὶ δὲ τῶν Πατέρων καὶ Υἱῶν καὶ ἁγίου Πνεύματος οὐ φάσκει κατὰ τὸν Ὀριγένην· ἀλλὰ πιστεύει ὅτι τὸν Υἱὸν ἐκ Ἡετρῶς γεγεννημένον· καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ἐκ Πατρὸς εἶναι.

Γ'. Φάσκει δὲ οὗτος, ὡς ἔνω μοι ἐν τῇ τῶν Μελχισεδεκιανῶν αἰρέσει δεδηλωται, περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Μελχισεδεκ, διὰ τὸ, φησὶν, εἰρηκέναι, ἔτι Ὑπερευτυγχάνει στεναγμοῖς ἀλαλήτοις ὑπὲρ ἡμῶν. Καὶ τίς ἐστιν οὗτος; Ἀλλὰ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές. Τὸ δὲ, ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές, διὰ τὸ ὑπερευτυγχάνειν. Τούτο δὲ τὸ Πνεῦμα συνητηκέναι τῷ Ἀβραάμ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ· ἐπειδὴ γὰρ ὁμοῖον ἐστὶ τῷ Υἱῷ· καὶ διὰ τοῦτο φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἀγενεαλόγητος· ἀμήτωρ φησὶν, ὅτι οὐκ ἔχει μητέρα· ἀπάτωρ φησὶν, ὅτι ἐπὶ γῆς οὐκ ἔσχε πατέρα. Ἀφωμοιωμένος δὲ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές. Καὶ πολλὰ φλυαρῶν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διεξήλθε περὶ τούτου πολλὴν πραγματείαν. Βούλεται δὲ τὴν τελείαν αὐτοῦ σύστασιν ποιῆσθαι ἀπὸ τοῦ Ἀναβατικῆς Ἠσαίου, ὅθεν ὡς ἐν τῷ Ἀναβατικῶ λεγομένῳ ἔλεγεν ἐκείσε, ὅτι Ἐδειξέ μοι ὁ ἄγγελος περὶ πάντων ἐμπροσθέν μου, καὶ εἰδειξέ μοι, καὶ εἶπα· Τίς ἐστιν ὁ ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ; Καὶ εἶπα· Σὺ οἶδας, Κύριε. Λέγει· Οὗτός ἐστιν ὁ Ἀγαπήτος. Καὶ τίς ἐστιν ὁ ἄλλος ὁ ὁμοῖος αὐτῷ ἐξ ἀριστερῶν ἐλθὼν; Καὶ εἶπα· Σὺ γινώσκεις, τουτέστι τὸ ἅγιον Πνεῦμα τὸ λαλοῦν ἐν σοὶ καὶ ἐν τοῖς προφήταις. Καὶ ἦν, φησὶν, ὁμοῖον τῷ Ἀγαπητῷ. Ἐκ τούτου βούλεται συνιστᾶν τὸ εἰρημένον· Ἀφωμοιωμένος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές.

Πόσα τοίνυν δυνήσεται ὁ ἡμέτερος νοῦς καὶ περὶ τούτου διαλαμβάνειν πρὸς ἀντίθεσιν τῆς αὐτοῦ πολλῆς παραπεποιημένης διανοίας; Οὗτος δὲ γρηαλὸς ἐτελεύτα. Συνεγράψατο δὲ Ἑλληνικῶς τε καὶ Αἰγυπτιακῶς, ἐξηγησάμενος καὶ συντάξας τῆς Ἐξαήμερου μύθους τινὰς πλασάμενος, καὶ κομπώδεις ἀλληγορίας. Εἰς ἄλλα δὲ πόσα ἄπὸ τῆς Γραφῆς συνῆταξε, ψαλμοὺς τε πολλοὺς νεωτερικοὺς ἐπέλαστο. Ἐμφύχων τε πολλοὶ ἐξ αὐτῶν οὐ μετέχουσι τῶν ἀληθινῶν αὐτῶν τοῦ δόγματος. Ὁ δὲ Ἱερακας αὐτὸς

¹ II Tim. II, 5. ² Rom. VIII, 26. ³ Hebr. VII, 3. ⁴ ibid. ⁵ ibid. ⁶ For. ποσα.

τῶ μὲν ὄντι πολλὴν εἶχε τὴν ἀσκησιν· οἱ δὲ μετ' αὐ-
τὸν αὐτοῦ μαθηταὶ καθ' ὑπόκρισιν. Ἐκεῖνος μὲν
ἀπέχετο πάντων βρωμάτων, καὶ ἡσκαίτο καὶ ἀπὸ
οἴνου. Θεοὶ δὲ τινες περὶ αὐτοῦ, ὅτι, ὑπὲρ ἐνενη-
κοντα ἔτη βιώσας, ἕως τῆς ἡμέρας ἧς ἐτελεύτα ἐκαλ-
λιγράφει. Καλλιγράφος γὰρ ἦν. Ἔμενε γὰρ αὐτοῦ
συνεστῶς ὁ ὀφθαλμὸς.

Auctiores nonnulli sunt, eum ultra annos nonaginta vixisse, et ad extremum vitæ tempus libros antiquarii more scripsisse. Librarius enim et quidem peritus fuit, nec oculus ei caligavit.

Δ'. Θέρε δὲ διασκοπήσωμεν καὶ τὰ τούτου ζιζάνια,
πολλὰ διανοίᾳ λόγου θεϊκοῦ συνάψωμεν καὶ ἐξαφανί-
σωμεν τὸδε ἰσθμῖον τοῦτο ἔρπετον, σκορπίου δίκην
[τῶν] ἔμπροσθεν καὶ κατόπιν παῖον, ἀπὸ δύο διαθη-
κῶν ἑαυτῶ ἐκισωρεύων τὰ πρὸς βλάβην· οὐχ ὡς
ἔχουσιν οἱ θεῖοι λόγοι, ἀλλ' ὡς ἡ παραπειποιημένη
αὐτῶν ἔννοια τὰ φωτεινὰ σκοτεινῶς διεισέειτο. Οὐ
μεμπτὴν γὰρ τὸ μέλι, οὔτε πικρότατον, οὐδὲ αἱ ἐδώ-
σαι ἐκ θεοῦ ἐκτισμέναι αἱ καλλίους, διδόμεναι δὲ τι-
κυρότεροντα πικρὰ ἐν τῷ στόματι αὐτῶν φαίνονται,
οὐ τῶν ἡδέων πεπικραμένων, ἀλλὰ τοῦ γεύματος
τοῦ κυρότεροντα πικραίνοντος τὰ αὐτῶ διδόμενα.
Οὕτω καὶ πᾶς τις ἀπὸ τῆς ἀληθείας πασῶν οὐκ ἀπὸ
τῆς ἀληθείας ἠπάτηται, ἀλλὰ τὴν ἀληθειαν πικροῖς
διανοήμασιν ἐγεύσαστο, καὶ εἰς πικρίας αὐτῶ με-
εδήθη. Ἰδῶμεν δὲ περὶ τῶν παιδίων τί εἴπωμεν περὶ
τῶν ἀπαταθέντων εὐθύς ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας
ἐκ Χριστόν; Ἄρα βασιλείας οὐρανῶν εἰσιν ἀμέτοχοι
οἱ τοιοῦτοι, ἢ μετέχουσι; Μετέχουσι μὲν οὖν ὅντες
ἀμεμπτοί. Εἰ γὰρ οὐκ εἰσὶ μέτοχοι, ἄρα παραίτιος
αὐτῶν ὁ Κύριος γεγένηται· δι' αὐτὸν γὰρ ἀπεκτά-
θησαν. Εἰ δὲ ἀπεκτάθησαν δι' αὐτόν, μὴ φθάσαντες
ἀγωνίσασθαι, μήτε λαβεῖν τὸ βραβεῖον, ἄρα ἡ αὐτοῦ
παρουσία γενομένη· μᾶλλον εἰς βλάβην τῷ κόσμῳ γέ-
γονεν. Ἐπειδὴ γὰρ αἰτία γέγονε τοῦ ἄωρα τὸν βίον
τὰ βρέφη μεταλλάττειν τιμωρηθέντα, καὶ βασιλευῖ
ἀπειλῆ ὑποκισθόντα, τοῦ μὴ φθάσαι εἰς ἀγῶνα, ὅπως
κομίσωνται τὰ βραβεῖα.

præmium assequerentur, consequens est illius adventum mundo potius detrimentum attulisse, quoniam quidem causam illis præbuerit, cur et ipsa mortem vitam per supplicia profunderent, et regio nihilominus interdicio a certamine perinde ac præmio prohibiti fuerint.

Ἰδῶμεν δὲ καὶ ἄλλας θεωρίας. Κάλεϊ μοι Σαλο-
μῶντα τὸν μακάριον καὶ σοφώτατον πρὸς Ἐλεγχον
τοῦ Ἰερακα τοῦτου. Δεῦρο, προφητῶν μακαριέστατε,
ὁ λαβὼν παρὰ Κυρίου χύμα καρδίας καὶ σοφίας, ὡς
τὴν ἄμμον τὴν παρὰ τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης τί ἂν
περὶ τῶν παίδων φρονοῖς; Καὶ φησι· Γῆρας γὰρ
τίμιον, οὐ τὸ πολύχρονον, οὔτε ἀριθμῶ ἑτῶν με-
μέτρηται. Πολλὰ δὲ ἔστι φρόνησις ἀνθρώποις,
καὶ ἡλικία γήρως βίος ἀκηλίδωτος. Γενόμενος
ἀμεμπτος, Θεῶ ἠρακῆθη, καὶ ὤν μεταξὺ ἀμαρ-
τωλῶν μετετέθη. Ἠρακῆθη, μὴ ἡ κακία αὐτοῦ
ἀλλὰ ἡ σύνεσις, ἡ δόλος ἀπατήση ψυχὴν αὐ-
τοῦ. Βασικαρία γὰρ φανλότητος ἀμαυροῖ τὰ καλὰ,
καὶ βρωβασμὸς ἐπιθυμίας μεταλλεύει τοῦν ἀκα-
κον. Καὶ οἱ μὲν οὖν περὶ παίδων λέγει, ἐξῆς ἐπι-
φέρει λέγων· Τελειωθεῖς ἐν ὀλίγῳ ἐπλήρωσεν·
ἵνα εἴπῃ· Τελειωθεὶς νέος ἐπλήρωσε χρόνους μα-

ditos adjecit. Qui illius sectam vere et ex animo
profiterentur, plerique ab animatis abstinent. Nam
quod ad Hieracam ipsum pertinet, severam admo-
dum vitæ disciplinam adhibuit. Sed qui post illum
existere discipuli nihil præter simulationem ha-
buerunt. Constat illum ab eduliis omnibus sibi
temperasse, adeoque severe vixisse, ut et vino
careret. Auctiores nonnulli sunt, eum ultra annos nonaginta vixisse, et ad extremum vitæ tempus libros
antiquarii more scripsisse. Librarius enim et quidem peritus fuit, nec oculus ei caligavit.

IV. Nunc ab eo disseminata zizania considere-
mus, quam videlicet divini verbi sententia ve-
nenatum hunc serpentem constringere atque ex-
stinguere possimus, qui scorpii instar anteriori po-
steriorique parte ferit, hoc est, ex utroque Testa-
mento quæ sunt nocitura colligit; quæ non eo
sensu accipit, quo in divinis Litteris produntur,
sed pro eo ac perversa mens illius, quæ clarissima
ac perspicua sunt, obscure ac tenebricose capie-
bat. Neque enim vituperandum mel, aut amarum
est, nec exquisitissimi quique cibi, quorum auctor
Deus est: iidem tamen, si febris laborantibus de-
deris, amari in illorum ore videbuntur, non quod
illorum suavitas amaritudine ulla suffusa sit, sed
quod ægrotorum gustus injucundo illo sapore
oblatos cibos infecerit. Ita quisquis a veritate
aberrat, nequaquam ab ea in fraudem inductus
est, sed ad veritatem degustandam velut amarus
animi sensus attulit, ideoque et in amaritudinem
veritas est illi conversa. Sed ut de puerulis potis-
simum agamus, quid de illis dicemus, qui in
Bethlehem Judææ subinde propter Christum occisi
sunt? Quæro utrum necne cæleste regnum conse-
cuti sint? Enimvero consecuti illi sunt, utpote la-
bis omnis expertes. Nisi enim illud obtinuerint,
tantum illis malum Dominus consciverit, cujus
causa necati sunt. Quod si ob eundem prius inter-
fecti sunt, quam in certamen descenderent, ac
præmium mundo potius detrimentum attulisse, quo-
niam quidem causam illis præbuerit, cur et ipsa morte vitam per supplicia profunderent, et
regio nihilominus interdicio a certamine perinde ac præmio prohibiti fuerint.

Sed et alia præterea videamus. Prodeat ad Hie-
racam illum refutandum beatus ac sapientissimus
ille Salomon. Ades igitur, prophetarum beatissime,
qui a Domino tantam cordis ac sapientiæ latitudi-
nem nactus es, quanta est arenarum in maris lit-
tore¹; dic nobis, quæ tua sit de pueris opinio.
Hic igitur, *Senectus*, inquit, *venerabilis, non longæva, nec annorum numero computata; camities vero prudentia est hominibus, et ætas senectutis vita immaculata. Cum sine reprehensione esset, a Deo dilectus est, et vivens inter peccatores translatus est, raptus est ne malitia mutaret intellectum, aut dolus deciperet animam ipsius. Fascinatio quippe nugacitatis obscurat bona, et inconstantia concupiscentiæ transvertit mentem sine malitia*². Ut autem de pue-
ris loqui illud appareat, statim adjecit: *Consummatus in brevi explevit*³, quasi dicat: Mortuus ju-

¹ III Reg. iv, 29. ² Sap. iv, 8-12. ³ *ibid.* 13.

venis implevit tempora multa. *Placita enim erat Domino anima illius : propterea festinavit eum educere de medio malitiæ* ¹. Quin et apud Jeremiam Dominus, *Antequam, inquit, in utero formarem te, novi te, et antequam exires de vulva, sanctificavi te* ².

V. Sed ad Salvatorem ipsum, et os illud expers mendacii omniumque rerum cognitione præditum veniamus. Adsis igitur, o Domine, et intelligentiæ nostræ opem ferens Hieracam illum ejusque temeritatem argue. *Accesserunt, inquit, ad illum pueruli, ut manus illis imponeret* ³ *ac benediceret ; discipuli vero repellabant illos et prohibebant. Ipse vero dixit illis : Sinite parvulos, et ne prohibete illos venire ad me. Talium enim est regnum caelorum* ⁴. Sed ne puerulorum tantummodo, ac non reliquæ ætatis cœleste regnum esse crederemus, sic ab illis exorsus est, ut communem cum illis hæreditatem illorum similibus tribueret. Jam vero si his ipsis, qui proxime ad illos accesserint, cœleste regnum promittitur : quanto id ipsi magis assequuntur : quorum ad exemplar ac archetypum expressi sunt alii? Adeo nullus istius fabulæ locus est relictus. Omnium quippe miseretur Dominus : *Custodiens enim parvulos Dominus* ⁵. Item : *Laudate, pueri, Dominum* ⁶. Deinde prædicatum illud a pueris est : *Hosannain excelsis. Benedictus qui venit in nomine Domini* ⁷. Item : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem* ⁸. Mitto alia ejus generis infinita.

VI. Ad carnis vero resurrectionem quod attinet, C nonne convenire illa carni debet, o vanissime Hieraca, cum et ipsa loquendi ratio satis vim illius arguat? Etenim resurrectio de eo non dicitur, quod minime ceciderit. Quidnam igitur illud est quod cecidit, quod sepultum est atque dissolutum, præterquam corpus? Neque enim de anima dici istud potest, quæ neque cadere, neque separari potest. Plura alia de ea re disputari possunt, sed hæc summa esto : resurrectionem nequaquam animæ tribui, sed corpus esse quod resurgit. Quod vero de electione plura dicit, qua Salvator virginitatem, continentiam et castimoniam elegit : quis hoc non intelligit, de eodem delectu gloriari quoque sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam? Sed eadem nihilominus et eos quoque, qui honestis nuptiis illigati sunt, pro sui conditione status, ad salutem pervenire posse non dubitat. Nam venerabiles esse nuptias ⁹, ac Dei aspirante gratia cœleste regnum obtinere quis vel ex eo non agnoscat, quod ad nuptias invitatus Salvator ipse fuerit, ut iis benediceret? Quod si tum nuptiis interesse noluisset, earumdem eversor fuisset, nec unumquemque pro sua imbecillitate benigne atque indulgenter admittere putaretur. Quamobrem venerabiles nuptiæ sunt, cum eas ipse constituerit. Ideoque et adesse iisdem voluit, ut eorum ora præcluderet qui contra

Α κρούς. Ἀρεστὴ γὰρ ἦν Κυρίῳ ἡ ψυχὴ αὐτοῦ· διὰ τοῦτο ἔσπευσεν ἐκ μέσου πορνείας. Καὶ τῷ Ἰερεμίᾳ φησὶν ὁ Κύριος· Πρὸ τοῦ με κλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ, ἐπίσταμαί σε, καὶ πρὸ τοῦ ἐξελεῖσθαι σε ἐκ μήτρας, ἠγάπα σε.

Ε'. Ἴδωμεν δὲ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα, τὸ ἀψευδὲς στόμα, τὸ γινῶσκον τὰ πάντα. Δεῦρο, Κύριε, βοήθει τῇ διανοίᾳ ἡμῶν· Ἐλεῖξον δὲ τὸν Ἰέρακα, καὶ τὴν αὐτῶν προπέτειαν. Προσηλθὼν αὐτῷ, φησὶ, τὰ παῖδια, ἴνα θῆ χεῖρας ἐπ' αὐτὰ καὶ εὐλογήσῃ. Οἱ δὲ μαθηταὶ ἀπωθούρτο αὐτὰ, καὶ ἐκάλουν. Ὁ δὲ πρὸς αὐτοὺς ἔφη· Ἄφετε τὰ παῖδια, καὶ μὴ κωλύετε αὐτὰ ἐλθεῖν πρὸς με. Τῶν γὰρ τοιούτων ἔστιν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Καὶ ἴνα μὴ μόνον παιδαρίων νοσηθῆ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ οὐχὶ ἐπὶ πᾶσαν ἡλικίαν, ἀπ' αὐτῶν μὲν τὴν ἀρχὴν ἀρχεται, τοῖς δὲ ὁμοίοις αὐτῶν δεδωρηται μετ' αὐτῶν ἔχειν τὴν κληρονομίαν. Εἰ γὰρ οἱ κατ' αὐτοὺς βασιλεύειν ἔχουσι, πόσῳ γε μᾶλλον οἱ ἀρχέτυποι τῶν κατ' αὐτοὺς ὑπαρχόντων; Καὶ πέπτωκεν αὐτοῦ ὁ μυθώδης λόγος. Πάντας γὰρ ἔλαλε ὁ Κύριος. Φιλάσσω γὰρ τὰ νήπια ὁ Κύριος· καὶ, Αἰνεῖτε, παῖδες, Κύριον. Καὶ τὰ παῖδια ἐκήρυξαν· Ὁσαννὰ ἐν τοῖς ὑψίστοις. Εὐλογημένος ὁ ἐρχόμενος ἐν ὄνόματι Κυρίου· καὶ, Ἐκ στόματος νηπίων καὶ θηλαζόντων κατηρτίσω αἰῶρον. Καὶ πόσα ἐστὶ τοιαῦτα;

Γ'. Περὶ δὲ σαρκὸς ἀναστάσεως, πῶς οὐχὶ σαρκὸς ἔσται ἀνάστασις, ὧ ἐθαλόσοφε Ἰέρακα; Ἀττὴ γὰρ ἡ ὀνομασία τῆς φράσεως δείκνυσι τὴν δύναμιν. Ἀνάστασις γὰρ οὐ καλεῖται τοῦ μὴ πεπτωκότος. Ποῖον δὲ ἐστὶ τὸ πεσόν; ποῖον τὸ ταπέν; ποῖον ἢ λυθὲν ἄλλ' ἢ τὸ σῶμα, καὶ οὐχὶ ἡ ψυχὴ; Ψυχὴ τοίνυν οὐ πίπτει, οὔτε θάπτεται. Καὶ πόσα ἐστὶ περὶ τοῦτου λέγειν; Ψυχῆς γὰρ οὐ καλεῖται ἀνάστασις, ἀλλὰ σῶμά ἐστι τὸ ἐγειρόμενον. Περὶ δὲ τῆς ἀναλογίης, ἧς ἦλθεν ὁ Σωτῆρ ἀναλέξασθαι παρθενίαν, καὶ ἐγκράτειαν, καὶ ἀγνείαν, τίνοι οὐκ ἐστὶ ὄηλον, ὅτι ἐστὶν ἐκλογὴ καὶ τῆς ἀγίας καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καύχημα καὶ τοῦς ⁹ ἐν σεμνῷ γάμῳ; Ἐκαστον γὰρ κατὰ τὸ ἴδιον τάγμα σώζειν εἴωθε. Πῶς γὰρ οὐκ ἔσται τίμιος ὁ γάμος, καὶ ἐν Θεῷ ἔχων τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν, ὅποτε κέκληται ὁ Σωτῆρ εἰς γάμους, ἴνα εὐλογήσῃ γάμον; Εἰ μὲν γὰρ παρητήσατο εἰς γάμον εἰσεῖναι, ἄρα γάμου ἦν κατὰ τῆς αὐτοῦ ἀσθενείας. Τίμιος τοίνυν ὁ γάμος, ὅτι αὐτὸς αὐτὸν ὤρισε. Διὸ παραγίνεται εἰς γάμον, ἴνα φράξῃ τὰ στόματα τῶν λεγόντων κατὰ τῆς ἀληθείας. Ἐκεῖ γὰρ πρῶτον σημεῖον ἐποίησεν ὁ Ἰησοῦς ἐν Κανᾷ τῆς Γαλιλαίας τὸ ὕδωρ οἶνον ποιήσας. Ὡς γὰρ ἀνέτειλεν ἀπὸ Παρθένου, ἴνα δείξῃ τὸ φῶς ἀπὸ Παρθένου ἀνατελεῖν τῇ οἰκουμένῃ· οὕτω καὶ τὸ πρῶτον σημεῖον εἰς γάμους πεποίηκεν ἐν Κανᾷ τῆς

¹ Sap. iv, 14. ² Jer. i, 5. ³ Matth. xix, 13, 14. ⁴ Psal. cxiv, 6. ⁵ Psal. cxii, 1. ⁶ Matth. xxi, 16. ⁷ Psal. viii, 3; Matth. xxi, 16. ⁸ Hebr. xiii, 4. ⁹ For. καὶ τοῖς.

Γαλιλαίας, ἵνα τὴν μὲν παρθενίαν τιμῆσθαι διὰ ἀπο-
κνήσεως καὶ φωτὸς βολῆς τῆς δι' αὐτῆς ἀνατειλά-
σης, τὸν δὲ σεμνὸν γάμον τιμῆσθαι διὰ τῶν θεοση-
μειῶν, ἐν τοῖς γάμοις πρῶτον ἐπιτελέσας, τὸ ὕδωρ
εἰς ἀκρατον μεταβάλων. Ὁσαύτως δὲ εἰ ἄλλοτριος
ἦν ὁ γάμος, πῶς παραγγέλλει ὁ τῶν ἔθνῶν διδάσκα-
λος, ὡς λέγει· *Νεωτέρας χήρας παραιτοῦ. Μετὰ
τὰρ τὸ παραιτηθῆσαι τοῦ Χριστοῦ, γαμεῖν
ἐθέλουσιν, ἔχουσαι κρῖμα, ὅτι τὴν πρώτην πίστιν
ἠθέτησαν; Τί οὖν φησιν; Ἀλλὰ γαμεῖτωσαν,
κακογοναίτωσαν, οἰκοδομοποιήτωσαν. Εἰ τοίνυν
ταῦτα παραδέχεται, πῶς παρ' οὐ, Ἴεράκα, ὁ γά-
μος ἐστὶν ἐκβαλλόμενος μετὰ τὴν ἐνσαρκον Χριστοῦ
παρουσίαν;*

*quoniam primam fidem irritam fecerunt*³. Quid igitur jubet? *Nubant, inquit, filios procreent, matres-
familias sint*⁴. Quæ cum Apostoli auctoritate comprobentur, cur a te, o Hieraca, post Christi Domini ad-
ventum in carne nuptiæ condemnantur?

Ζ'. Περὶ δὲ τοῦ Μελχισεδέκ φάσκεαι, ὅτι αὐτὸς Β
ἐστὶ τὸ Πνεῦμα· τοίνυν ἦλθε τὸ Πνεῦμα, καὶ ἔλαβε
σάρκα. Οὐκέτι οὖν ὁ Μονογενὴς μόνος γεγέννηται
κατὰ σάρκα, ἀλλὰ καὶ τὸ Πνεῦμα. Εἰ δὲ γεγέννηται
κατὰ σάρκα τὸ Πνεῦμα, ἰδοὺ ἡ Μαρία ἡ γεννήσασα
τὸν Σωτῆρα, λεγέτω Ἴεράκας, πῶς ἐστὶν ἡ γεννή-
σασα τὸ Πνεῦμα; Καὶ τὸ εἰπεῖν, Ἀρωμοιωμένος
τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ μένει ἱερεὺς εἰς τὸ διηνεκές,
οὐκέτι περὶ Πνεύματος ἁγίου ὁ λόγος. Οὐ γὰρ εἶπεν,
ὁμοιον τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ, ἀρωμοιωμένον. Τὸ δὲ,
ἀρωμοιωμένον, μετέπειτα ἔχει τὴν ἀγωγὴν. Εἰ
δὲ μετὰ τὸν χρόνον τοῦ Ἀβραάμ τὸ Πνεῦμα ἀρ-
μοιοῦται τῷ Χριστῷ, ἄρα οὐκ ἦν ποτε· καὶ διὰ
τοῦτο ἀρμοιοῦται τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἀπάτωρ
πῶς δύναται εἶναι; Εἰ μὲν γὰρ αὐτὸ ὑπάρχον ἐστὶ
τὸ Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἐστὶν ἐκ τῆς οἰκείας οὐσίας τῆς
θεότητος, εὐκότως ἀπάτωρ δευχθεῖη. Καὶ γὰρ τῷ μὲν
ὄντι μονογενὴς ὁ Υἱός, καὶ ἀδελφὸν οὐκ ἔχει, Υἱός
δὲ Θεοῦ. Ἀλλὰ κἀν τε οὐ λέγομεν τὸ Πνεῦμα γεννη-
τὸν, ἐπειδὴ μονογενὴς ὁ Υἱός, ἀλλὰ Πνεῦμα τοῦ
Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον,
φησὶν ὁ Χριστός. Τὸ γοῦν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευό-
μενον, καὶ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνον, ἀπάτωρ οὐ δύναται
εἶναι. Κἀν δὲ εἴπη ἀμήτωρ ἐν οὐρανῷ, καὶ ἀπάτωρ
ἐπὶ τῆς γῆς· δύναται γὰρ τοῦτο καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆ-
ρος λέγεσθαι· πῶς οὖν ἐπὶ τέλει ὁ Ἀπόστολος φρά-
ζει λέγων· Ὁ δὲ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ αὐτῶν
δοδεκάτωκε τὸν Ἀβραάμ τὸν πατριάρχην; τὸ
γὰρ, ἐξ αὐτῶν, ἀκριβείας ἐστὶ δηλωτικόν· ὁπότε
γὰρ ἐκ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ μὴ γενεαλογούμενος ἐξ ἄλ-
λων πάντως ἔθνῶν εἶχε τὴν γενεαλογίαν. Διὰ δὲ τὸ
μὴ γεγράφθαι τὴν ἑαυτοῦ μητέρα ἢ πατέρα, ἀλλὰ
ἀνεὶ ἄλλων φαντάζονται οἱ συκοφάνται τῆς ἀληθείας.
Ἡμεῖς δὲ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ ἐν Παραδόσεσιν εὐ-
ρομεν, καὶ τὸν πατέρα. Ἦν γὰρ οὗτος τῶν γενῶν
Σιδόνος καὶ τῶν Χαναανίων. Διέπεσε τοίνυν ὁ μυθώ-
δης αὐτοῦ λόγος, καὶ μάτην αὐτοῦ καὶ ἡ πολιτεία.
Οὐ γὰρ τὸ ἀψύχους ἀσχεῖσθαι μετὰ κακοπιστίας,
τοῦτο ζωῆς ἐστὶ καὶ ἐλπίδος, διδασκαλείον σωτη-
ρίας¹. Πάντα γὰρ, φησὶν, εἰς δόξαν Θεοῦ γινέσθω.

¹ Leg. καὶ σωτ. ² Joan. ii, 1-11. ³ I Tim. v, 11, 12. ⁴ ibid. 14. ⁵ Hebr. vii, 3. ⁶ Joan. xiv, 26.
⁷ Joan. xvi, 14, 15. ⁸ Hebr. vii, 6.

A veritatem disputant. Quin et illic apud Canam Ga-
lilææ, primum signum fecit et in vinum aquam con-
vertit¹. Nam ut ortus ex 715 Virgine fuerat, ut
orbi terrarum excitatam ex Virgine lucem osten-
deret : ita et primum miraculum nuptiarum in gra-
tiam apud Canam Galilææ facere voluit. Quo nimi-
rum et virginitati suum illo partu, lucisque quæ ex
illa prodierat, emissionem honorem tribueret, et ho-
nestas nuptias prodigiis ac miraculis illustraret :
quibus primum mutanda in vinum aqua miraculum
est molitus. Ad hæc si abalienandæ forent ab eo
nuptiæ, quorsum ita gentium magister præciperet :
*Juniores viduas rejice; postquam enim luxuriatæ
fuerint in Christum, nubere volunt, habentes judi-*

VII. De Melchisedeco quod asseris. Spiritum illum
esse sanctum, id si verum est, venisse Spiritum,
et carnem induisse, non solus utique secundum
carnem natus est Filius, sed et cum eo quoque
Spiritus. Quod si secundum carnem natus est et
Spiritus, cum Maria Salvatore ediderit, dicat ro-
bis Hieracas, ubinam gentium ea sit quæ spiritum
peperit? Nam quod Apostolus dicit, *Assimilatus
Filio Dei manet sacerdos in æternum*², nulla est
illic de Spiritu sancto mentio. Non enim similem
illum Filio Dei, sed assimilatum esse dixit. Quæ
vox assimilatus, posterius quiddam ut intelligamus
inducit. Ac si post Abrahami tempora Christo Spi-
ritus assimilatur, aliquando non existerit oportet,
ut propterea Dei Filio similis sit factus. Jam sine
patre esse qui potest? Nam si per sese esset Spi-
ritus, nec ex propria divinitatis natura procederet,
merito sine Patre esse diceretur. Revera enim uni-
genitus est Filius, neque fratrem habet, estque Dei
Filius. Sed etsi genitum esse Spiritum nequaquam
velimus, cum unigenitus sit, ut dixi, Filius, verum
Spiritus sit a Patre procedens³, et de meo, ut
Christi verbis utar, accipiens⁴, certe quidem qui
et a Patre progreditur, et de meo accipit, sine
Patre esse non potest. Quod si et in cælo matre,
et in terra patre carere dixerit, potest et istud ad
Salvatore convenire. Cur igitur Apostolus ita po-
stremo loquitur : *Cujus autem genealogia ex illis
non ducitur decimavit Abraham patriarcham*⁵? Nam
hæc verba, *ex ipsis*, accuratioris explicationis gra-
tia 716 adhibita sunt, ut illud indicaret, eum qui
ab Israelitis genealogiam non duceret, ex aliis om-
nino gentibus eandem accessere. Ex eo vero quod
uterque illius parens in Scripturis expressus non
fuerit, alia pro aliis veritatis calumniatores som-
niant. Nos autem tam ejus matrem quam patrem
in Traditionibus invenimus. Atque hic e Sidonio-
rum et Chananæorum genere fuisse traditur. Qua-
propter tota ab eo conficta fabula corrui. Sed et
inane est susceptum ab eo vitæ severioris institu-

tum. Neque enim iis duntaxat vesci quæ anima carent, si cum fidei depravatione conjunctum hoc fuerit, ad vitam ullam et spem, aut ad salutis magisterium pertinet. *Omnia, inquit, ad gloriam Dei fiunt* ¹.

VIII. Sed hæc adversus illius errorem disputata A sufficiant, quibus scorpium alas confregimus, illiusque vim profligavimus. Est enim ille pennato serpenti ac scorpio similis, qui quidem variis modis alas habere, ac volare dicendus est; cumque virginitatem imitetur Ecclesiæ, conscientiæ tamen illa sinceritate caret. Quare ad eum ejusque similes dictum illud Apostoli convenit: *Cæteriatam habentium conscientiam, prohibentium uxores ducere, abstinere a cibis, quos Deus ad usum condidit* ². Nam per verbum Dei viventis et orationem cibi illi sanctificantur, suntque et boni omnes, et jucundi, neque quidquam apud Deum rejicitur. Cæterum ridiculi vel maxime Hieracitæ sunt, ob ascitias illas et introductas feminas, quas cum apud sese habeant, ad quotidianum duntaxat ministerium eas se adhibere gloriantur. Sed cum hujus, uti dixi, alas evulserimus, caputque vitæ ligno, hoc est Domini nostri Jesu Christi cruce, comminuerimus, implorata primū ope Dei, ut reliquas confutare hæreses, et inaniter ab iis in orbem introducta dogmata diluere possimus, ad eas aggrediamur.

MELETH ÆGYPTII SCHISMA,

Quæ est hæresis XLVIII, sive LXVIII.

I. Est quædam in Ægypto Meletianorum factio, quæ a Meletio quodam in Thebaide olim episcopo nuncupatur. Qui quidem ad catholicam Ecclesiam sinceramque fidem nihilominus adhæsit. Neque enim ullo tempore a sanctæ et catholicæ Ecclesiæ religione descivit. Floruit hic eodem quo Hieracas tempore, eoque ordine consequitur: quo etiam tempore sanctus Petrus Alexandrinus episcopus 717 vixit. Atque omnes isti persecutionis illius tempore fuerunt, quæ a Diocletiano et Maximiano imperatoribus excitata est. Quæ autem ad Meletium attinent, hoc modo sese habuerunt:

Hic Ecclesiam schismate discidit, ita tamen ut fidem nulla ex parte mutaret. Qui in illa persecutione una cum sancto Petro episcopo et martyre cæterisque martyribus comprehensus est ab Alexandriæ et Ægypti præfectis, quibus hoc ab imperatoribus mandatum fuerat. Præerat tum Thebaidi

¹ I Cor. x, 31. ² I Tim. iv, 2, 3.

(50) *Τῶν Μελητιῶν*. De Meletianis Actis, ac tota D schismatis historia, quam hic proponit Epiphanius, quid sentiendum sit, in Baronianis *Annalibus* explicatur anno 306, quibus ego libentissime subscribo. Certissimum enim est a Meletiano aliquo scriptore falsa Meletii Acta conscripta fuisse; in quibus turpissimam hominis infamiam et execrabilia facinora dissimulare conatus est. In ea cum imprudens incidisset Epiphanius, veram ac sinceram illam esse narrationem frustra credidit. Quod utinam ei in mentem non venisset! Pessime quidem de humano genere merentur illi qui sacrosancam historiam veritatem mendacis aspergunt suis. Sed multo detestandi magis ac publice coercendi videntur qui ad falsitatem, impietatis ac sacrilegii crimen adiungunt. dum res hæreticorum hominum, eorumdem-

H'. 'Αλλὰ περὶ τούτων καὶ αὐτῶ ἀρκεῖσθαι ἡγοῦμαι. Συνετρίψαμεν γὰρ τοῦ σκορπίου τὰς πτέρυγας, καὶ κατασπάσαμεν αὐτοῦ τὰς δυνάμεις. Ὅψις γὰρ περὶ τῆς οὐτοῦ καὶ σκορπίος, πτέρυγας ἔχων καὶ πολλοὺς τρόπους, καὶ πετόμενος, καὶ μιμούμενος μὲν τῆς Ἐκκλησίας τὴν παρθενίαν, οὐκ ἔχων δὲ καθαρὰν τὴν συνείδησιν. Ἐπὶ γὰρ τούτῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτοῦ πληροῦται τὸ, *Κεκαυτηριασμένην τὴν συνείδησιν, καὶ κωλυόντων γαμῶν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων, ἃ ὁ Θεὸς εἰς μετέληψιν ἐποίησεν*. Ἀγιάζεται μὲν διὰ λόγον Θεοῦ ζῶντος, καὶ ἐντεύξεως, ὅτι πάντα καλὰ, καὶ ἡδέα, καὶ οὐδὲν ἀπόβλητον παρὰ Θεῶ· χλευάζονται δὲ τελειότατα δι' ἃς κέκτηνται ἕκαστος συνεισάκτους γυναίκας, δι' ἃς εἰσῶσαν φιλοτιμείσθαι ἔχειν εἰς ὑπηρεσίαν. Ἄλλὰ καὶ τούτου, ὡς ἔφην, τὰς πτέρυγας κατασπάσαντες, καὶ τὴν κεφαλὴν καταθλάσαντες τῷ ξύλῳ τῆς ζωῆς, τούτέστι τῷ σταυρῷ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἴωμεν, ἐπικαλούμενοι αὐτὸν τὸν Θεὸν βοηθὸν, πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν αἰρέσεων ἀντιβρῆσίν τε καὶ ἀνατροπὴν τῶν παρ' αὐτοῖς ματαίως τῷ κόσμῳ ὑποβαλλομένων.

ΤΟΥ ΜΕΛΗΤΙΟΥ (50) ΣΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΟΥ ΑΙΓΥΠΤΙΟΥ,

Τεσσαρακοστὴ ὁρδοῖ, ἢ καὶ ἐξηκοστὴ ὁρδοῖ.

A'. Μελητιανῶν τι τάγμα ἐν τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρῃ ὑπάρχει, ἀπὸ Μελητιῶν τινὸς ἐπισκόπου ἐν τῇ Θεβαίδι γενομένου τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως. Οὐ γὰρ τι μετέλλαττεν ἢ πίστις αὐτοῦ ἐν καιρῷ τινι τῆς ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Οὗτος ὁ Μελητιῶν σύγχρονος ἦν καὶ συνακμασθῆς τοῦ προειρημένου Ἰεροκᾶ τε, καὶ καθ' ἑξῆς διαδεξάμενος· ὅς ἦν καὶ τοῦ ἁγίου Πέτρου τοῦ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου σύγχρονος. Καὶ οὗτοι πάντες ἐπὶ τοῦ διαγμοῦ ἦσαν τοῦ γενομένου ἐπὶ Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ. Ἡ δὲ κατὰ τὸν Μελητιῶν ὑπόθεσις τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον·

Σχίσμα ἐποίησεν· οὐ μὴν μετῆλλαγμένος τὴν πίστιν γεγένηται. Οὗτος ἐν καιρῷ τοῦ διαγμοῦ ἔμπετρον τῷ ἁγίῳ ἐπισκόπῳ καὶ μάρτυρι, καὶ τοῖς ἄλλοις μάρτυσι, συλληφθεὶς ὑπὸ τῶν ἐπὶ τούτῳ ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐπιτεταγμένων τῶν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἡγεμόνων τῆς Ἀλεξανδρείας καὶ Αἰγύπτου· Κουλητα-

que causas ac personas stylo suo non modo sublevant, sed etiam contra fidem veritatis exornant. Cujusmodi ætate nostra complures Historiæ prodeunt, a Catholicis, ut videri volunt, et Romanæ communionis hominibus editæ; sed quæ Genevensi aliquo conventu meditatæ dictatæque videantur. Quarum prædicandarum finem nullum hæretici ipsi faciunt Catholici, non ut suspectas solum, sed ut impias ac damnatas execrantur. Ejusmodi Meletiana illa fuit historia, quæ sanctissimum virum in errorem adduxit. Nam qualis revera Meletius fuerit, quæve concitandi schismatis occasio ac progressio, multo certius ex Athanasii scriptis atque ex Nicæni concilii synodicis litteris intelligi potest. Vide omnino quæ illic a Baronio accuratissime disputantur.

ὅς μὲν ἦν ἐπαρχος τῆς Θηβαΐδος, Ἀλεξανδρείας δὲ Ἰεροκλῆς¹ καὶ ὁ μὲν Μελέτιος ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ καθειργμένος ἦν, αὐτὸς τε καὶ οἱ προσηρημένοι μάρτυρες ὅμα τῷ προσηρημένῳ Πέτρῳ τῷ τῆς Ἀλεξανδρείας ἀρχιεπισκόπῳ. Ἐδόκει δὲ καὶ ὁ Μελέτιος τῶν [τῆν] κατὰ τὴν Αἴγυπτον προήκων, καὶ δευτερεύων τῷ Πέτρῳ κατὰ τὴν ἀρχιεπισκοπὴν, ὡς δι' ἀντιλήψεως αὐτοῦ χάριν, ὑπ' αὐτὸν δὲ ὢν, καὶ ὑπ' αὐτὸν ἑὰ ἐκκλησιαστικά ἀναφέρων. Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐστὶ, τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ (54) ἀρχιεπίσκοπον πάσης τε Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος, Μαραϊώτου τε καὶ Αἰθῶς, Ἀμμωνιακῆς, Μαραϊώτιδος τε καὶ Πενταπόλεως, ἔχειν τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν. Ἐπεὶ οὖν συλλεγθέντες οὗτοι πάντες μαρτυρίου χάριν ἐν τῇ φυλακῇ ἱερᾶτον χρόνον δὲ ἰκανῶς ἐπέμειναν καθειργμένοι· ἄλλοι δὲ πρὸ αὐτῶν παραδοθέντες ἐμαρτύρησαν, καὶ τὸ τέλος τοῦ βραβεῖου ἀπέληφον, καὶ ἐκοιμήθησαν ρούντα.

Β'. Καὶ ἐπειδὴ τινῶν μὲν μαρτυρησάντων, ἄλλων δὲ τοῦ μαρτυρίου ἐπιποσόντων, καὶ τὴν ἀθεμιτοῦργίαν τῆς τῶν εἰδῶλων θρησκείας πραξάντων οἱ κατ' ἀνάγκην καὶ θύσαν² ἐφήσαντο. Παραπεσόντες οὖν, καὶ θύσαντες (52), καὶ παραδάντες, προσῆλθον τοῖς ὁμολογηταῖς τε καὶ μάρτυσιν, ὥπως τύχωσιν ἑλέους διὰ μετανοίας, οἱ μὲν ἀπὸ στρατιωτῶν ὄντες, οἱ δὲ ἀπὸ κληρικῶν ὑπάρχοντες διαφόρου κλήρου, πρεσβυτέρων τε, καὶ διακονίας, καὶ ἄλλων, κίνησις ἐγένετο ἀναμέσον τῶν μαρτύρων, καὶ τάραχος οὐχ ὁ τυχόντων μὲν λεγόντων τοὺς ἄπαξ παραπεσόντας, καὶ ἀρησαμένους, καὶ ἐν ἀνδρείότητι μὴ παραμείναντας, μηδὲ ἀγωνισαμένους, μὴ δεῖν ἀξιούσθαι εἰς μετάνοιαν, ἵνα μὴ καὶ οἱ ἐτι περιλειφθέντες, ἕλαττον φροντίσαντες τῆς ἐπιτιμίας διὰ τὴν τοιαύτην θάττον γενομένην ἀβολὴς συγχώρησιν, ἐκτραπῶσι, καὶ εἰς ἐπαρησιάζεον καὶ ἀθεμιτοῦργίαν Ἑλληνισμοῦ ἔλθωσι. Καὶ ἦν εὐλογον τὸ παρ' αὐτῶν τῶν ὁμολογητῶν λεγόμενον. Ἦσαν δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, Μελέτιος, καὶ Πηλεὺς, καὶ τινες ἄλλοι πλείους τῶν μαρτύρων καὶ ὁμολογητῶν ὅμα αὐτοῖς. Ζῆλον τοίνυν τὸν ὑπὲρ Θεοῦ ἀναδεικνύμενοι, ἔβηλον, ὅτι ἱεραρχον ταῦτα λέγοντες. Ἐφασκον δὲ, εἰ ἄρα μετὰ τὸ παύσασθαι τὸν διωγμὸν μετὰ χρόνον ἰκανὸν διδοσθαι τοῖς προσηρημένοις μετάνοιαν ἐν καιρῷ γενομένης εἰρήνης, ἐὰν ἐπ' ἀληθείας μετανοήσωσι, καὶ καρπὸν τῆς μετανοίας αὐτῶν ἐπιδείξωσιν· οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ (53) ἐν τῷ

¹ Cor. ἐπ' αὐτόν. ² Cor. θύσις.

(51) Τοῦτο γὰρ ἔθος ἐπὶ τὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ. Sic in magno Nicæno concilio, can. 6: Τὰ ἀρχαῖα ἔθη κρατεῖται τὰ ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ Αἰθῶν, καὶ Πενταπόλει, ὥστε τὸν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπίσκοπον πάντων τούτων ἔχειν τὴν ἐξουσίαν. Porro in iis provinciis recensendis, quæ Alexandriæ contribuuntur, animadvertendum est, distingui ab Epiphanio τὴν Μαραϊώτην et τὴν Μαραϊώτιδα. Ptolemæus lib. 17, Mareotidem et Mareotiam ita discernit, ut Mareotis oppidum sit Libyæ Nomidis, haud procul ab Oasis, at ὁ Μαραϊώτης provincia sit, sive Nomus ac præfectura ad Mariam, sive Mareotidem lacum, quæ in Ægypto censetur. Plinius vero Mareotas velut populum quemdam in Mareotide Libya collocat lib. 7, cap. 6.

A Culejanus, Alexandria vero Hierocles. Meletius itaque cum martyribus, ac præcipue Petro archiepiscopo Alexandrino, tum in vinculis habebatur. Atque ille quidem cæteris Ægypti episcopis antecelens, secundum a Petro dignitatis locum obtinebat, utpote illius adjutor, sed eidem tamen subjectus, et ad ipsum de causis ecclesiasticis referens. Hic enim mos est Alexandrinorum archiepiscoporum, ut per totam Ægyptum ac Thebaidem, Mareotidem, Libyam, Ammoniacam, Mareotidem et Pentapolim ecclesiastica negotia administrant. Ergo omnes illi ob Christi nomen in custodiam dati diu in vinculis detenti sunt; ante quos nonnulli eadem de causa victi martyrium obierunt, ac præmium morte consecuti sunt; cum interim isti tanquam primarii ac præstantiores in posternum reservati essent.

οὔτοι δὲ ὡς ἀκρέμονες καὶ μείζους ἐτύστερον ἐτη-

II. Cumque nonnulli martyrium feliciter subiissent, alii vero ab eodem excidissent, et nefariam idolorum superstitionem admisisissent, adeo ut vi ac necessitate sacrificarent, iidem post lapsum et sacrificia ad confessores et martyres accesserunt, ut pœnitentia misericordiam obtinerent. Quorum alii milites erant, alii ex variis clericorum ordinibus, presbyteris, diaconis, ac reliquis aliis. Hinc non minima inter martyres commotio ac dissensio est exorta, negantibus aliis eos, qui semel lapsi essent, ac Christum abnegassent, nec fortitudinem ac constantiam retinuisissent, aut certamen obiissent, recipiendos ad pœnitentiam esse: ne forte reliqui ob celerrime impetratam ab iis indulgentiam minore pœnarum metu, abripi sese paterentur, ac Deum negarent, execrandisque se gentilium sacris polluerent. Et erat quod ab ejusmodi confessoribus dicebatur a ratione non alienum. Hi erant 718 Meletius, et Peleus, alique complures martyres, et confessores, quos divini honoris studio ac zelo inflammatos, cum hæc dicarent, fuisse non dubium est. Auctores porro iidem erant, ut secundum persecutionem, post justum aliquod temporis spatium, pace constituta, pœnitentiæ illis locus indulgeretur, si quidem vere illam et ex animo susciperent, atque ejus fractus exhiberent: nec ita tamen, ut e clericis unusquisque pristinum in ordinem restitueretur,

(52) Παραπεσόντες οὖν καὶ θύσαντες. Tametsi impetrandæ pœnitentiæ causa ad martyres idcirco confugisse videri possint, quod iidem illi episcopi forent, a quibus id obtineri debuit: nihilominus veterem ad ritum fortassis istud pertinet; quo lapsos ad martyres adisse scimus, ut ab iis libellos ac litteras ad antistites peterent, quorum beneficio in integrum restituerentur. De quibus frequens est apud Cyprianum, Tertull. ac cæteros mentio.

(53) Οὐ μὴν ἵνα ἕκαστος δεξιωθῇ. Clerici post pœnitentiam publicam ad communionem laicam nonnunquam redacti. Alias honore ac dignitate salva, ab omni functione duntaxat et administratione sub-

sed ut post aliquod tempus ad Ecclesiam ac communionem admissus in reliqua populi multitudine, non inter reliquos censeretur. Eratque hæc, uti dixi, a veritatis amore profecta, et divini ardoris plenissima ratio.

III. Contra sanctissimus Petrus, utpote benignus ac misericors, et velut communis omnium parens, his illos verbis obsecrabat : Admittamus illos, quandoquidem peccati eos pœnitet, ac pœnitentiam illis constituamus, ut ad Ecclesiam assideant, neque aut ipsos, aut clericos aversemur (his enim verbis usum esse constanti fama didicimus), ne et pudore, et dilatione illa temporis, qui semel præ imbecillitate et ignavia a diabolo concussi ac labefactati sunt, penitus desciscant, nec remedium ullum adhibeant, quemadmodum sacræ Litteræ præcipiunt : Non perverti claudum, sed sanari potius. Quamobrem Petri quidem oratio ad clementiam humanitatemque spectabat, Meletii vero ac fautorum ejus veritatis, ac divini ardoris patrocinium susceperat. Cum ergo a se invicem diversa sentirent, ex eorum quæ utrinque pie ac religiose proferebantur occasione et specie schisma conflatum est. Etenim Petrus archiepiscopus cum animadverteret consilium suum humanitatis plenissimum Meletianis minime placuisse, quod ardentiore divini honoris studio flagrant, medio in carcere pallium, quod lodicium dicitur, veli instar oppandens, proclamari a diacono jussit : Qui mecum sentiunt, huc ad me veniant; qui Meletii opinioni favent, ad Meletium. Quod cum ita factum esset, diviso in partes populo, episcoporum, monachorum et presbyterorum ac reliquorum ordinum major numerus sese ad Meletium adjunxit, pauci quidem episcoporum et aliorum Petrum archiepiscopum secuti sunt. Quo ex tempore preces ac sacrificia cæterasque omnes cærimonias separati a se invicem obierunt.

719 Post hæc Petrus martyrio affectus est, Alexandro successore relicto; hic enim post Petrum Alexandrinæ Ecclesiæ præpositus est. Meletius vero cum aliis plerisque relegatus, et ad Phanesia metalla damnatus est. Post illud tempus Meletius

¹ For. διὰ διακ.

moti sunt. Ancyrantum conc. can. 1, presbyteros sacrificatos, qui postea ad certamen redierint, jubet tñs mèn τιμῆς τῆς κατὰ καθέδραν μετέγειν, προσφέρειν δὲ αὐτοὺς, ἢ ὀμιλεῖν, ἢ ὄλως λειτουργεῖν τῶν ἱερατικῶν μὴ ἐξείναι. Quod idem can. sequenti de diaconis constituitur, cum eo, ut si quos episcopus humilitatis, pœnitentiæ, ac cæteris idoneis officiis insignes animadverterit, cum eis mitius atque humanius possit agere. At Leo papa ep. 3, clericos ab hæreticis revertentes post pœnitentiam, sine ulla spe promotionis in eodem manere ordine decrevit, in quo fuerant. At olim clericis ægre indulta pœnitentia. Ideo in Arausicano 1, can. 4, nominatim cavetur : Pœnitentiam desiderantibus etiam clericis non negandam. Verum qui pœnitentiam aliquando publicam obissent, ordinari nefas erat, conc. Tolet. 1, can. 2. Hinc Optatus Milevitanus lib. 11 : *Invenistis, inquit, pueros. De pœnitentia sancitastis, ne aliqui ordinari potuissent.* Ita vel pueri,

A ἰδίῳ κλήρῳ, ἀλλὰ μετὰ χρόνου διάστημα συνάγεσθαι ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τῇ κοινονίᾳ, ἐν τῷ τάγματι, καὶ οὐκ ἐν κλήροις. Καὶ ἦν φιλάλληλος καὶ ζήλου πλήρης τοῦτο.

Γ. Ὁ δὲ ἀγιώτατος Πέτρος, εὐστολαγχνος ὢν, καὶ ὡς πατὴρ πάντων ὑπάρχων, ἐδέετο καὶ καθικέται λέγων· Δεξιόμεθα αὐτοὺς μετανοοῦντας, καὶ τάξωμεν αὐτοὺς μετάνοιαν εἰς τὸ παρακαθέζεσθαι τῇ Ἐκκλησίᾳ, καὶ μὴ ἀποστρέψωμεν αὐτοὺς, μήτε τὸν κλήρον, ὡς ὁ εἰς ἡμᾶς ἐλθὼν λόγος περιέχει, μήποτε εἰς αἰσχύνην καὶ διὰ παρολκὴν τοῦ χρόνου οἱ ἕκαστος ἀνάνδριος καὶ ἀσθενείας ὑπὸ διαβόλου ἐπισεισθέντας καὶ παρασαλευόμενοι τελείως ἐκτραπῶσι, καὶ μὴ ἰαθῶσιν· ὡς κατὰ τὸ γεγραμμένον· Μὴ ἐκτραπῆναι τὸ χυλὸν, ἰαθῆναι δὲ μᾶλλον. Καὶ ἦν μὲν τοῦ Πέτρου ὁ λόγος ὑπὲρ ἐλέους καὶ φιλελευθροφίας, καὶ τοῦ Μελητίου, καὶ τῶν ἄμα αὐτῷ, ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ζήλου. Ἐντεῦθεν διὰ τοῦ προσώπου τῆς ἀπὸ ἀμφοτέρων δοκούσης εὐσεβοῦς ὑποθέσεως τὸ σχίσμα γεγένηται, τῶν μὲν τοῦτο φασκόντων, τῶν δὲ τοῦτο. Ὅτε γὰρ εἶδεν ὁ ἀρχιεπίσκοπος Πέτρος, ὅτι ἀντίστησαν τῇ βουλῇ τῆς αὐτοῦ φιλελευθροφίας οἱ περὶ τὸν Μελητίον, ζήλῳ θεικῷ περισσοτέρως φερόμενοι, καταπέτασμα αὐτὸς ὁ Πέτρος ἐποίησε μέσον τῆς φυλακῆς, ἱμάτιον ἐκπετάσας, τουτέστι λωδίχιον, εἰτ' ὄν παλλίον (54), καὶ κηρύξας διακόνου¹, ὅτι Οἰτινὲς εἰσι τῆς ἐμῆς γνώμης, παρελθέτωσαν πρὸς μέ· καὶ οἵτινες τῆς Μελητίου γνώμης τυγχάνουσι, πρὸς Μελητίον. Καὶ διηρέθη τὸ μὲν πλῆθος ἅμα Μελητίῳ, ἐπισκόπων τε, καὶ μοναχῶν, καὶ πρεσβυτέρων, καὶ ἄλλων ταγμάτων· ὀλίγοι δὲ παντελῶς ἅμα Πέτρῳ τῷ ἀρχιεπισκόπῳ, ἐπίσκοποι τε καὶ ἄλλοι ὀλίγοι. Καὶ λοιπὸν οὗτοι κατ' ἴδιαν ἤβηγοντο, καὶ οὗτοι κατ' ἴδιαν, καὶ τὰς ἄλλας ἱερουργίας ὡσαύτως ἕκαστος ἴδιᾳ ἐπέτελει.

Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι (55), καὶ ἐτελειώθη ὁ μακάριος, διάδοχος καταλείψας Ἀλέξανδρον ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ. Αὐτὸς γὰρ διαδέχεται τὸν θρόνον μετὰ τὸν προειρημένον Πέτρον. Μελητίος δὲ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ἐξορισμῷ ὑπέπεσον, ὑπερορισθέντας ἐν τοῖς θαι-

D qui coacti pœnitentiæ speciem adumbrant, a sacræ ordinibus rejecti. In Carth. v, can. 11, decretum est ne presbyteris, vel diaconis gravius culpræ convictis, ideoque deponendis, manus tanquam pœnitentibus, vel tanquam fidelibus laicis imponatur. Quo et Augustini locus ille pertinet lib. 1 *De bapt. contr. Donat.*, cap. 1 : *Nam sicut redeuntes, qui priusquam recederent baptizati sunt, non rebaptizantur: ita redeuntes qui priusquam recederent ordinati sunt, non utique rursus ordinantur, sed aut administrant, quod administrabant, si hoc Ecclesiæ utilitas postulat; aut si non administrant, sacramentum ordinationis suæ tamen gerunt, et ideo eis manus laicos non imponitur.* (54) *Τουτέστι λωδίχιον, εἰτ' ὄν παλλίον.* Pallium enim pro quavis veste, etiam stragula sumitur. (55) *Γίνεται δὲ Πέτρον μαρτυρῆσαι.* De Petri successore dicemus ad sequentem hæresim, n. 11; nam et plurimum in ea narratione falsus est Epiphanius.

νησίους μετάλλοις (56). Καὶ τότε λοιπὸν οἱ συρόμενοι ἅνθρωποι ὁμολογῆται ἕνα Μελητίου, καὶ αὐτὸς Μελητίος ἐν τῇ εἰρηκτῇ, κατὰ τὴν ὁδοπορίαν, καθ' ἑκάστην χώραν καὶ καθ' ἕνασπον τὸπον διερχόμενος καθίστα κληρικούς, ἐπισκόπους τε καὶ πρεσβυτέρους, καὶ διακόνους, καὶ φησὶ βῆμι ἐκκλησίας ἰδίας· καὶ οὐτε οὗτοι τοῦτοις ἐκοινώνουν, οὐτε ἐκαίνοι τοῦτοις. Ἐπέγραψον δὲ ἕκαστος ἐν τῇ ἰδίᾳ ἐκκλησίᾳ, οἱ μὲν ἀπὸ τοῦ Πέτρου διαδεξάμενοι, ἔχοντες τὰς οὐσας ἀρχαίας ἐκκλησίας, οἱ δὲ ἀπὸ Μελητίου, Ἐκκλησία μαρτύρων. Ὅθεν καὶ ἐν Ἐλευθεροπόλει, καὶ ἐν Γάζῃ, καὶ ἐν Αἰδίᾳ παρελθὼν ὁ αὐτὸς Μελητίος πολλοὺς οὕτως ἐχειροτόνησε. Καὶ γέγονεν αὐτὸν χρονοτριβῆσαι ἐν τοῖς προειρημένοις μετάλλοις. Ἀλλὰ μετὰ ἀπολύονται τῶν μετάλλων οἱ ὁμολογῆται, οἱ τε τοῦ μέρους Πέτρου (ἦσαν γὰρ ἔτι πολλοί), καὶ οἱ τοῦ Μελητίου. Ὅθεν γὰρ ἐν τοῖς μετάλλοις ἀλλήλους ἐκοινώνουν, ἢ συνηύχοντο. Γίνεται δὲ τὸν Μελητίου ἔτι διατρεῖσαι ἐν κόσμῳ χρόνον, ὥστε συνακμάσαι καὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ τοῦ Πέτρου διαδόχῳ, τὰ φίλα τε ἔχειν ἐμερίμνα τε τὰ περὶ τῆς Ἐκκλησίας καὶ πίστεως. Ἐφῆν γὰρ πολλάκις, οἱ οὐδὲν εἶχε παρηλαγμένον.

Δ'. Αὐτὸς γὰρ οὗτος ὁ Μελητίος, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ γενόμενος, κάκειτε διατρίβων χρόνον, ἔχων ἰδίαν τὴν συναξιν σὺν τοῖς ἰδίῳις, τὸν Ἀρειὸν ἐφώρασεν ἀνερίχας ἐπὶ τὸν Ἀλέξανδρον. Ὡς ἐνηχῆθη δὲ τὸν Ἀρειὸν ἐν ταῖς αὐτοῦ ἐξηγήσειν ἐξω τοῦ προκειμένου τῆς πίστεως βεθιχότα· ἦν γὰρ οὗτος ἐν Βαυκάλῃ τῇ Ἐκκλησίᾳ οὕτω κλουμένη Ἀλεξανδρείας πρεσβύτερος. Καθ' ἑκάστην γὰρ εἰς πρεσβυτέρους ἐστὶν ἀποτεταγμένος· ἦσαν γὰρ πολλαὶ ἐκκλησίαι, νῦν δὲ πλείους, καὶ αὐτῶν ἡ Ἐκκλησία ἐγκειριστο· καὶ τε ἄλλος σὺν αὐτῶν ἦν· ὧν ἕνεκα γενόμενοι ἐν τῷ τόπῳ λέγομεν κατὰ λεπτότητα, ὅτε χρεια περὶ τοῦτου ἐστὶν. Ἐπαύσας ἐφώρασε τὸν Ἀρειὸν σπουδαίως Ἀλέξανδρος, συγκαλέσας ἐπισκόπους καὶ σύνοδον, ἐζήτησε αὐτὸν περὶ πίστεως, καὶ ἀπαιτῶν τὸν Ἀρειὸν περὶ τῆς ἐν αὐτῶν ἐγκειρισθείσης λύμης τῆς κακοδοξίας. Ὁ δὲ Ἀρειὸς οὐ μὴν ἠρνήσατο, ἀλλὰ καὶ μετὰ τετριμμένου προσώπου, ὡς εἶχεν, οὕτως ἀπεκρίνατο. Καὶ ἔξω μὲν Ἀλέξανδρος αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας· ἐξεοῦται δὲ ἕνα αὐτῶν πλῆθος πολὺ, οἱ ἀπ' αὐτοῦ κεχραμένοι, παρθενευουσῶν καὶ ἄλλων κληρικῶν. Ὁ δὲ Ἀρειὸς, ἀποδράσας, ἐπὶ τὴν Παλαιστίνων στέλλεται τὴν πορείαν. Ἐν Νικομηδείᾳ δὲ ἀνελθὼν, κάκειθεν γράφας ἐπιστολὰς Ἀλεξάνδρῳ, οὐχ ὑπερέβαινε τῆς αὐτοῦ κακοδοξίας τὴν μανιῶδη διάνοιαν. Ἀλλὰ μετὰ οὐλοῦ τοῦ χρόνου, τοῦ αὐτοῦ Ἀλεξάνδρου τοῦ ἀγίου ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας ἐπιμελησαμένου, καὶ κινήσαντος τὸν μακάριον Κωνσταντίνον, συνεκρότησε σύνοδον ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει. Καὶ ἀναθεματίζεται μὲν ἡ Ἀρειῶν αἵρεσις, μετὰ τὸ ἀποθανεῖν αὐτόν. Τὸ πρῶτον μὲν γὰρ ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ μακαρίου

(56) Ἐν τοῖς Φαινῶσις μετάλλοις. Meminit in eadem persecutione declaranda Phœnesiorum metallorum Eusebius viii libro in Appendice, vel cap. 17: Τοῖς κατὰ Φαινῶ τῆς Παλαιστίνης χαλκοῦ μετάλλοις τὴν πάντα παραδίδωσι. Quam horrenda hæc me-

cum omnibus illis confessoribus, qui tracti abreptique cum eo fuerant, tam in carcere quam in itinere ac quamcunque regionem locumque peragraret, ibi clericos, episcopos, presbyteros et diaconos instituit, ac privatas ecclesias fundavit, cum interim nec hi cum illis, nec illi cum his commune aliquid haberent. Porro suam quisque ecclesiam diversis nominibus inscribebat: nam Petri successores, penes quos veteres erant Ecclesiæ, catholicæ Ecclesiæ titulum usurpabant; Meletiani Ecclesiam martyrum. Igitur Eleutheropolim, Gazam et Æliam profectus Meletius plerosque ad eum modum ordinavit. Acciditque ut ad metalla diutius detineretur. Sed ab iis tandem confessores liberati sunt, tam qui Petro favebant (adhuc enim complures erant), quam Meletiani. Qui quidem in metallis a mutua communione abstinebant, ac ne simul quidem orabant. Meletius vero diu postea superstes fuit: adeo ut cum Alexandro quoque Petri successore floruerit, cum eoque familiaritatem habuerit; præcipuam porro Ecclesiæ fideique curam gessit. Nam, ut sæpe dixi, nihil ab ea diversum aut alienum docuit.

IV. Quinetiam cum idem Alexandriæ Meletius esset, ibique privatos cum suis conventus habens aliquandiu mansisset, Arium a se deprehensum ad Alexandrum detulit, cum eum accepisset a recte fidei scopo in Scripturis apud populum interpretandis aberrare. Arius enim Baucalæ cujusdam apud Alexandriam Ecclesiæ presbyter erat. Nam unicuique Ecclesiæ, quæ tum multæ erant, hodie vero plures sunt, suus attribuebatur presbyter: qua ratione procurandam Ecclesiam illam Arius susceperat, sive quis alius adjunctus ei fuerat, de quibus suo loco, cum id necesse erit, accuratius agemus. Deprehenso igitur Ario, Alexander indicto episcoporum concilio de fide diligenter inquisiit, et ab Ario pravæ ac perniciosæ illius opinionis, quam animo conceperat, rationem exegit. Hic Arius nihil tergiversari, aut dissimulare, 720 sed perfricta fronte, uti se res habebat, respondit. Quam ob rem Alexander eum ex Ecclesia deturbavit, et cum eo ingens virginum ac cæterorum clericorum, quos ille depravarat, vis ejicitur. Sub hæc Arius fugiens in Palestinam abiit. Inde Nicomediam profectus, ex ea urbe litteras ad Alexandrum dedit, in quibus ab insana mente ac furioso dogmate non recessit. Verum paulo post, Alexandri sanctissimi Alexandriæ episcopi studio et hortatu, beatæ memoriæ Constantinus synodum in urbe Nicæa congregat, ubi Arii dogma post ejus mortem damnatum est. Principio enim coram imperatore Constantino inficiatus fuerat, et cavillando ac simulando cum recta fide consentanea, jurejurando etiam interpo-

talla fuerint, docet Athan. *Epist. ad solit.*, p. 658, ubi Eutyrium hypodiaconum ab Arianis scribit ad metalla damnatum: Καὶ μέταλλον οὐχ ἀπλῶς, ἀλλ' εἰς τὸ τῆς Φαινῶ· ἐνθα καὶ φονεὺς καταδικάζομενος ἐλάγας ἡμέρας μόγις δύναται ζῆσαι. Vide Ortelium.

sito, locutus fuerat. Cui imperator, Tu quidem, A inquit, si vere juratus sis, jusjurandum tuum ratum esto, et innocens eris. Sin id fecte ac fraudulenter egeris, ille ipse, per quem jurasti, a te pœnas exigit : quod ipsum, ut postea dicemus, paulo post contigit. Arius vero cum de Eusebii Nicomediensis episcopi, qui eadem cum ipso sentiebat, factione esset, ab eo ad imperatorem perductus est, tanquam hæresim suam abjuraret ac damnaret. Ideoque imperator Eusebio mandat, ut Arium Constantinopoli ad communionem admitteret, sub Alexandro episcopo, qui ejusdem cum Alexandrino nominis Constantinopolitanam sedem tenebat.

V. Per idem tempus Alexandriæ beatæ memoriæ Alexander post Meletii, de quo dixi, confessoris obitum, adversus Ecclesiæ schisma vehementi quodam ardore succensus Meletianos, qui privatos conventus habebant, agitare ac vexare et vim adhibere cœperat, ne ab una eademque Ecclesia contumaciter desciscerent; illi contra detrectantes tumultuari ac perturbare omnia. Quare persequente eos, et urgente acrius Alexandro, nonnulli e sectæ primariis, ac pietate et virtute facile principes, ut iis incommodis mederentur, ad comitatum profecti sunt, ut imperatori supplicarent, ab eoque privatorum conventuum sine ullo impedimento facultatem obtinerent. Ex his præcipui erant Paphnutius quidam vir magnus et anachoreta, 721 cujus mater Christum olim confessa fuerat, sed et ipse aliqua ex parte eandem confessionem obierat. Cum eo erat et Joannes illorum episcopus, vir et ipse cum primis venerabilis, necnon et Callinicus Pelusii episcopus, cum aliis quibusdam, qui hujus consilii participes fuerant. Qui cum ad imperatorem venissent, et adire vellent, pulsati ac rejecti sunt. Nam Palatini audito Meletianorum nomine, quid hoc sibi vellet ignorantes, adire principem minime permiserunt.

VI. Inter hæc Paphnutius, Joannes ac cæteri Constantinopoli et Nicomediæ longiorem moram trahentes, cum Eusebio Nicomediæ episcopo familiaritatem contrahunt, eique rem omnem aperiunt; noverant enim hunc apud imperatorem gratia et

¹ F. τούτω, vel αὐτῷ.

(57) Ἦδη δὲ ὁ μακαρίτης. Ex eadem officina D in conciliabulo Tyrio pro Athanasio adversus Arianos restitit. Fortasse vero Meletianus iste, qui hæc fabulam concinnavit, in Paphnutii nomine lucum posteris fecit, ut Paphnutium e Meletianorum grege quempiam cum altero illo confessore et insigni viro confuderit. Sane Paphnutius aliquot episcopos recenset Athanasius in *Apologia*; sed qui ipsius causæ faverint, unum vero monachum, qui insidiarum calumniarumque contra se ab Arianis et Meletianis excogitatarum particeps fuerit; cujus epistolam in *Apol.* 2 profert. Postremo Callinici Meletiani in eadem *Apol.* meminit, eumque cum Isione et Eudæmone subornatum ab Eusebianis scribit, ut falsorum criminum feum sese ad imper. deferrent.

(58) Ἦν δὲ Παφνούτιος. Alius hic esse debet a magno illo Paphnutio Thebaidis episcopo, qui Nicænæ synodo interfuit, quique et ipse confessor exstitit, Constantino imp. charissimus. Hic enim

βασιλέως Κωνσταντίνου, καὶ δι' ὀρκῶν προσηγοιῶτο εἰρωνεῖα τὰ τῆς ὀρθοδοξίας ῥήματα· φήσαντος δὲ τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτὸν, ὅτι· Εἰ μὲν δικαιοῦτατα ἐπέμνησαι, πιστωθεῖη ὁ σὸς ὕρκος, καὶ ἀθῶος ἔσῃ· εἰ δὲ δολίως, καθ' οὗ ὤμοσας, ποιῆσαι τὴν κατὰ σοῦ ἐπιτίμιαν· ὅπερ οὐκ εἰς μακρὰν αὐτῷ γέγονεν, ὡς ὑπερὸν ἐροῦμεν. Συμπράττων τῶν αὐτῶν ὁ Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῷ ἐπισκόπῳ Νικομηδείας, τὰ αὐτὰ οὕτω ἔφρανούνητι, προσηγήθη τῷ αὐτῷ βασιλεῖ, ὡς δῆθεν ἀρνούμενος, καὶ ἀναθεματίζων τὴν αὐτοῦ αἵρεσιν. Ὅθεν κελεύει καὶ ἐπιτρέπει Εὐσεβίῳ τὸν αὐτὸν συνάξει ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπὶ Ἀλεξάνδρου ἐπισκόπου ὁμοῦ τοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἐπισκόπου, ὅπως δὲ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Ε'. Ἦδη δὲ ὁ μακαρίτης (57) Ἀλέξανδρος ὁ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μετὰ τὴν τελευταίην Μελητίου τοῦ πραιρημένου ὁμολογητοῦ, ζῆλον ἀγελιφῶς κατὰ τοῦ σχίσματος τῆς Ἐκκλησίας, πάντη τοὺς ἰδίᾳ συνάγοντας, ὑπὸ δὲ Μελητίου καταλειφθέντας, ἐδόκει ταρασσῆναι τε καὶ συνεχῆναι, βιάζεσθαι τε, ὅπως μὴ ἀφηνιάσωσι τῆς μίθης Ἐκκλησίας. Οἱ δὲ μὴ βουλόμενοι ἐτάραττον, καὶ ταραχὰς ἐνήργουν. Ἐκ τούτου πιεζόμενοι καὶ συνεχόμενοι ὑπὸ τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου, ἐπιχειροῦσι τινες ἐξ αὐτῶν ἀκρέμονες, καὶ τὰ πρωτεῖα ἀποφερόμενοι ἐν τε εὐσεβείᾳ καὶ ἐν βίᾳ, καὶ στέλλονται ἐπὶ τὸ κομητᾶτον ἐντυχίας ἕνεκα, τοῦ ἐντυχεῖν, καὶ ἀνεθῆναι τοῦ συνάγειν ἰδίᾳ, καὶ μὴ κωλύεσθαι. Ἦν δὲ Παφνούτιος (58) τις μέγας ἀνὴρ ἀναχωρητῆς, καὶ αὐτὸς υἱὸς ὁμολογητῆρας τυγχάνων, παραψάμενος καὶ αὐτὸς πῶσῳ τῆς ὁμολογίας, Ἰωάννης τε ἐπίσκοπος τῶν αὐτῶν, ἀνὴρ καὶ αὐτὸς τιμωτάτος, Καλλίνικός τε ὁ ἐν Πηλουσίῳ ἐπίσκοπος, καὶ ἄλλοι τινὲς οἱ τοῦτο ποιησάμενοι· οἵτινες, ἀπελθόντες καὶ ἐντυχόντες τῷ βασιλεῖ ἀπετρέποντο, καὶ ἐξεδίλλοντο. Οἱ γὰρ ἐν τῷ παλατίῳ ἀκούσαντες Μελητιανῶν βρομα, καὶ ἀγνοοῦντες τί ἂν εἴη τὸ τοιαῦτον, οὐ συνεχώρουν αὐτοῖς ἐντυχεῖν τῷ βασιλεῖ.

Γ'. Καὶ ἐν τούτῳ συμβέβηκε χρονοτριβῆσαι τοὺς περὶ Παφνούτιον, καὶ Ἰωάννην, καὶ λοιποὺς ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Κωνσταντινουπόλεως καὶ Νικομηδείας. Τότε δὲ φιλιούνηται ἐπίσκοπος Νικομηδείας τῷ Εὐσεβίῳ, καὶ ἀναφέρουσιν αὐτῷ τὰ κατὰ τὴν αὐτὴν ὑπέ-

θεσιν. ἤδεισαν γὰρ αὐτὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον καθήκειν ἔχειν, ἀξιούσι τε αὐτὸν δι' αὐτοῦ τῷ βασιλεὶ γνωρισθῆναι. Ὁ δὲ, μετὰ τὸ ὑποσχεσθαι αὐτοῖς ἀνοίσειν τῷ βασιλεὶ, καὶ ποιῆσαι αὐτοῖς τὸ πρῶγμα τῆς δεήσεως, αἰτεῖται παρ' αὐτῶν τὸ αἴτημα τοῦτο, ὅπως δέξονται Ἄρειον μετ' αὐτῶν εἰς κοινωνίαν, ὅθεν προσποιητῶς αὐτὸν καὶ εἰρωνεῖξ μετανοῦντα. Οἱ δὲ ὑποσχοῦνται αὐτόν¹. Καὶ ἐντεῦθεν προσφέρει αὐτοῖς τῷ βασιλεὶ, καὶ τὰ κατ' αὐτοῖς Εὐσέβιος ἀναβιβάζει· καὶ συγχωρεῖται τοῖς Μελητιανοῖς ἕκαστε καθ' ἑαυτοῖς συνάγειν, καὶ μὴ ὑπὸ τινων ὀχλεῖσθαι. Ὡς εἶπε μᾶλλον οἱ αὐτοὶ οἱ τὴν ἀκροδικαιοσύνην τῆς ἀληθείας ἀναδεγεγμένοι Μελητιανοὶ μετὰ τῶν παραπεσόντων μετὰ μετάνοιαν ἐκoinώνησαν ἕπερ Ἄρειω καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ! Γέγονε γὰρ αὐτοῖς τοῦτο κατὰ τὴν παροιμίαν, ὅτι φεύγοντες τὸν κακὸν εἰς πῦρ ἐνέπεσον. Οὔτε γὰρ Ἄρειος ἠδύνατο ἔχειν στάσιν καὶ παρῆσιαν, μὴ διὰ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, ἥτις γέγονεν αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο κακῆ συνάφεια. Συνεμίγησαν γὰρ οἱ καθαρεύοντες ποτε καὶ ἀκροδίκαιοι τῇ πίστει Μελητιανοὶ μετὰ τῶν τοῦ Ἄρειου μαθητῶν· καὶ οἱ πλείους μὲν ἦδη ἐγράνθησαν τῇ τοῦ Ἄρειου κακοπιστίᾳ, ἀπὸ τῆς πίστεως ἐτραπέδοντες ἐν τούτοις τοῖς χρόνοις· τινὲς δὲ, εἰ καὶ ἔμειναν ἔχοντες τὴν ἀληθινὴν πίστιν, ἔχουσι μὲν, οὐ μὴν δὲ εἰσιν ἀπληλαγμένοι τῆς βορβορώδους ρυπαρίας διὰ τὴν πρὸς τὸν Ἄρειον καὶ Ἀρειανούς κοινωνίαν. Ἀπὸ δὲ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως ἔσχεν ἡ πρὸς τοῦτους συνάφεια Μελητιοῦ τε καὶ Ἀρειανῶν προφάσις.

Ἄλλὰ μετὰ τοῦ χρόνου (καθὼς² ὑποσχομένη εἰπεῖν τὴν ὑπόθεσιν ἐντεῦθα διηγήσομαι), ἀναγκαζομένου Ἀλεξάνδρου τοῦ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐπισκόπου συνάξει τὸν Ἄρειον, καὶ αὐτοῦ εὐχομένου καὶ στενάξαντος, καὶ κλίναντος τὰ γόνατα περὶ ὧραν ἐννάτην τῷ Σαββάτῳ ἐνώπιον τοῦ θυσιαστηρίου, τοῦ Εὐσεβίου λέγοντος, ὅτι εἰ μὴ βουληθείης ἐκὼν τοῦτον αὐτὸν συνάξει, ἀκοντός σου σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται τῇ αὐρίῳ ἡμέρᾳ Κυριακῇ δὲ ἐπέφωσκεν· ὡς δὲ ἔφην, εὐξαμένου τοῦ Ἀλεξάνδρου, καὶ δεηθέντος τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἡ αὐτὸν ἐπάρατι, ἵνα μὴ συμμολυνθῇ τῷ Ἄρειω τῷ κατὰ τοῦ Κυρίου βλασφημήσαντι, ἡ ποιῆσαι παράδοξόν τι, ὡς εἶωθεν ἐν γενεᾷ καὶ γενεᾷ παραδοξοποιεῖν, οὐκ εἰς μακρὰν ἡ εὐχὴ τοῦ ἁγίου ἐπληροῦτο· κατὰ τὰς νύκτας εἰσελθὼν ὁ Ἄρειος εἰς θάκον πρὸς τὰς αὐτοῦ χρεῖας παρασκευασθῆναι, ἐλάκισα, καθάπερ καὶ Ἰούδας ποτὶ· καὶ οὕτως τὸ τέλος αὐτοῦ γέγονεν ἐν τόπῳ δυσώδει τῆς ἀκαθαρσίας.

2. Μετὰ δὲ τοῦτον τὸν χρόνον λοιπὸν ἐκατῆύετο περὶ τῶν τοῦτου μαθητῶν τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ἐτελεύτα δὲ Ἀλέξανδρος ὁ Ἀλεξανδρείας μετὰ τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον. Οὐ παρῆν δὲ Ἀθανάσιος μετὰ τὸν θάνατον Ἀρειοῦ. Διάκονος γὰρ ἦν κατ' ἐκείνου καιροῦ ὑπὸ Ἀλεξάνδρου, καὶ ἀπεστάλη ὑπ' αὐτοῦ εἰς τὸ κομητᾶτον. Ἀλεξάνδρου δὲ ἐντελειμένου

¹ F. αὐτῷ. ² Decet γάρ. ³ Cor. παρά.

Auctoritate valere plurimum. Per hunc itaque conciliari se imperatori ac perduci postulant. Qui cum prolixè his omnia facturum se recepisset, ut et de illorum causa ad imperatorem referret, et id quod petebant impetraret, vicissim hoc ab illis postulat, ut Arium in communionem reciperent, qui fictam simulatamque pœnitentiam præ se tulerat. Quod ubi spondissent, ad imperatorem eos adducit Eusebius, exponitque quid illis negotii sit; ac postremo Meletianis ab eo tempore permissum, privatim ut sine ulla cujusquam molestia convenire possent. Utinam Meletiani isti, qui exactissimam justitiæ ac veritatis rationem professi fuerant, cum iis qui lapsi erant post pœnitentiam communionem habere, quam cum Arianis maluissent! Contigit enim illis quod est in proverbio, ut qui fumum devitant, in ignem incidant. Neque enim consistere Arius, aut fiduciam ullam habere potuisset, nisi eam esset occasionem nactus, quæ pessimam inter illos ad hodiernum usque diem concordiam devinxit. Siquidem Meletiani sinceri quondam fideique tenacissimi cum Arianis commisti sunt; et plerique falsa Arii doctrina contaminati a recta fide hoc tempore degenerarunt; nonnulli vero etsi constanter in ea perseverarunt; ob illam tamen cum Ario Arianisque societatem in cœno illo ac sordibus hæserunt. Hæc fuit mutua inter Meletianos et Arianos conjunctionis occasio.

722 Cæterum brevi interjecto tempore (jam enim uti pollicitus sum narrationis seriem pertexam), cum Alexander Constantinopolitanus episcopus Arium ad communionem admittere coactus ad preces et suspiria confugisset, flexis circa horam nonam Sabbati ante altare genibus, quod Eusebius ita comminatus esset: Nisi sponte in communionem illum recipere volueris, crastino die, te etiam invito, mecum ingredietur. Instabat autem Dominicus dies; quare cum Alexander, ut diximus, orationi se dedisset, et a Domino supplex peteret, ut vel se ex hac vita tolleret, ne Arii, qui in Deum contumeliosus fuerat, contagione pollueretur; aut inusitatum quoddam prodigium ederet, cujusmodi certis temporibus efficere solet, paulo post sancti viri quod volebat impetravit oratio. Arius enim de nocte levandi ventris gratia ad cellam veniens crepuit quemadmodum Judas olim proditor, et in impuro illo ac fœtido loco inem vivendi fecit.

VII. Secundum hæc ab ejus discipulis fraudulenta illa contra Ecclesiam inita consilia sunt. Alexander vero Alexandriæ episcopus post Nicænam synodum obiit, absente post Arii mortem Athanasio, qui diaconus per illud tempus ordinatus ab Alexandro, ab eodem missus ad comitatum fuerat. Cumque moriens Alexander nullum allum

suffici sibi præter Athanasium mandasset, ut tam A ipse, quam clerici, et universa adeo Ecclesia testificabatur, Meletiani Ægypti episcopi occasionem nacti (nam Alexandria nunquam ut aliæ civitates duos episcopos habuit), cum Alexandrinus episcopus abesset, Theonam quemdam substituunt. Quo quidem post tertium mensem inortuo, paulo post Athanasius advenit. Tum undique coacto orthodoxorum concilio in Alexandrina sede constituitur; eique postliminio dignitas in illa redditur, qui et dignus erat, et tam Dei voluntate, quam beati Alexandri suffragio et mandato designatus.

Post hæc Athanasius ob illud Meletianorum ab Ecclesia catholica divortium exerceri afflictarique B cœpit. Igitur hortari ille ac supplicare, detrectantes 723 urgere ac cogere. Solebat autem vicinas Ecclesias, easque præsertim quæ ad Mareotidem lacum sitæ sunt, invisere. Forte igitur congregatis Meletianis, diaconus quidem ex Athanasii comitatu cum quibusdam de populo, ut fama est, irrumpens candelam (vas illud quoddam) confregit, unde jurgium ac pugna conflata. Hinc adversus Athanasium occultæ molitiones fraudesque concitatæ, accusantibus Meletianis, et calumniantibus, ac conflictata quædam objicientibus, Arianis vero allaborantibus et consilia communicantibus, propter insitam in orthodoxam fidem invidiam. Ergo illi rem ad imperatorem Constantinum deferunt: cu- C jus totius factionis administer ac satelles Nicomediensis Eusebius fuit, ac noxæ illius omnis artifex, quæ Ecclesiæ pariter et Athanasio papæ ab illis est conscita. Accusatores itaque imperatorem adeuntes vas quoddam ut usum divinarum mysteriorum fractum objiciebant, quod candelam, ut diximus, appellaverunt nonnulli. Quin et de aliis quoque criminibus accusarunt, et in primis Arsenium quemdam Mareotidis presbyterum ab eo pulsatum, cujus manum ab Athanasii fautore populo, sive ipsemet potius Athanasio, præcisam, quam etiam ad comitatum intra arculam delatam ostentabant.

VIII. His auditis, imperator vehementer excanduit, cum divino quodam zelo majorem in modum flagraret, nec illos calumniatores esse nosset, aut eo D livore ferri, quem Arianos adversus sinceram fidem suscepisse diximus. Igitur Tyri in Phœnice convocari synodum jubet, eique judicio præesse cum aliis nonnullis Cæsariensem Eusebium, qui omnes in Arianorum inanissimum dogma propensiores erant. Cum his ex catholica Ægypti Ecclesia, et Athanasio subjecta, episcopi quidam advocati sunt, primarii quidem ac præstantes viri, atque egregia

¹ Cor. Ἀθανασίου. * Cor. προσκεκλιμένοι.

(59) *Oi κατὰ Μελήτιον*. Meletianos episcopos in tellige, non Meletium, qui jam e vivis excesserat. De hujus historiæ mendacio ad sequentem hæresin dicitur.

μηδένα κατασταθῆνα: εἰ μὴ Ἀθανάσιον, ὡς αὐτὸς τε καὶ οἱ τοῦ κανόνος ἐμαρτύρουν, καὶ πᾶσα ἡ Ἐκκλησία, λαβόμενοι καιρὸν οἱ κατὰ Μελήτιον (59) ἐπίσκοπον τῆς Αἰγύπτου, ἐπισκόπου μὴ παρόντος τῆς Ἀλεξανδρείας (οὐ γὰρ ποτε ἡ Ἀλεξανδρεία δύο ἐπισκόπους ἔσχεν, ὡς αἱ ἄλλαι πόλεις)· καθιστῶσι τοίνυν ἀντὶ Ἀλεξάνδρου Θεωνᾶν τινα ὄνοματι, ὅς μῆνας τρεῖς ποιήσας ἐτελεύτα. Καὶ παρεγένετο Ἀθανάσιος μετ' οὐ πολὺ μετὰ τὴν τελευτὴν Θεωνᾶ. Καὶ ἐκ πανταχόθεν συνεκροτήθη ὀρθοδόξων σύνοδος. Καὶ οὕτως κατὰστασος γέγονεν αὐτοῦ, καὶ ἀπεδόθη αὐτῷ ὁ θρόνος τῷ Ἀξίῳ, καὶ ᾧ ἦν ἡτοιμασμένος κατὰ τὴν Θεοῦ βούλησιν, καὶ κατὰ τὴν μακαρίου Ἀλεξάνδρου μαρτυρίαν τε καὶ ἐντολήν.

Ἐντεῦθεν ἀρχεται Ἀθανάσιος βιοφορεῖσθαι τε καὶ λυπεῖσθαι διὰ τὸν μερισμὸν τῆς Ἐκκλησίας, τῶν τε Μελητιανῶν καὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ἐπιθε, παρεκάλει, καὶ οὐκ ἠνείχοντο· ἠγάχαζεν, ἐδιέξετα. Ἐπισκεπτόμενος δὲ πολλάκις ἐγένετο τὰς σύνεργους Ἐκκλησίας, μάλιστα τὰς κατὰ τὸν Μαραιώτην. Καὶ ποτὲ Μελητιανῶν συναγόντων γέγονεν ἐκ τοῦ κλήθους τοῦ μετὰ Ἀθανάσιον ἰδιακονῶν τινα ἐπισελθόντα, μετὰ καὶ τινῶν τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ κατεάξει κανδήλαν (60), ὡς ἔχει ὁ λόγος, καὶ μάχην γενέσθαι. Ἐντεῦθεν ἡ κατὰ Ἀθανασίου συσκευὴ γέγονε, τῶν Μελητιανῶν κατηγορησάντων καὶ συκοφαντησάντων αὐτὸν, ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων, Ἀρειανῶν δὲ συνεσκευασμένων, καὶ συνεπιδόντων ἑαυτοῦς, διὰ τὸν πρὸς τὴν ἀγίαν Θεοῦ πίστιν καὶ ὀρθοδοξίαν φθόνον. Καὶ ἀνεκκινούνται τῷ βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ. Εὐσέβιος δὲ ἦν ὁ προειρημένος τῆς Νικομηδείας ὁ ὑπουργὸς τοῦ παντὸς αὐτῶν συστήματος, καὶ συσκευαστῆς τῆς κατὰ τὴν Ἐκκλησίαν τε καὶ τὸν πάπαν Ἀθανάσιον βλάβης. Οἱ κατηγοροὶ οὖν προσῆλθον τῷ βασιλεῖ, σκευῆς τι μυστηρίων λέγοντες εἶναι, ὅπερ κανδήλαν τινὲς ἔρασαν, ἣν προείπον. Ἄλλα τέ τινα κατηγοροῦν φάσκοντες πρεσβύτερόν τινα τοῦ Μαραιώτου Ἀρσένιον τετυπῆσθαι, τοῦτου δὲ τὴν χεῖρα μαχαίρᾳ ὑπὸ τῶν τοῦ Ἀθανασίου λαῶν, εἶπουν αὐτοῦ Ἀθανασίου, τετυπῆσθαι. Ἐπεφέρντο γὰρ καὶ χεῖρα ἐν τῷ ποτήρι-τάτῳ, καὶ ἐπεδείκνουν, ἧτις ἦν ἐν γλωσσοκόμῳ.

Η'. Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούσας, ἀίρεται μὲν θυμῷ· εἶχε γὰρ ζῆλον θεῖκον ὁ μακαρίτης· οὐ μὴν ἦδει, D ὅτι συκοφάνται ἦσαν, δι' ὃν προείπον ζῆλον τῶν Ἀρειανῶν κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας. Κελεύει δὲ συγκροτηθῆναι σύνοδον κατὰ τὴν Φοινίκην ἐν Τύρῳ τῇ πόλει. Ἐκέλευσε δὲ δικάζειν Εὐσέβιον τὸν Καισαρείας, καὶ ἄλλους τινάς. Ἦσαν δὲ προσκεκλημένοι· οὗτοι ποσῶς μᾶλλον τῇ τῶν Ἀρειανῶν χυδαιολογίᾳ· καὶ ἐκλήθησαν ἐπίσκοποι τῆς Αἰγύπτου τῆς καθολικῆς, καὶ ὑπὸ Ἀθανάσιον ἀκρέμονές τινες ἄνδρες καὶ μείζους, καὶ ἐν Θεῷ ἔχοντες διαφανῆ τὸν βίον· ἐν οἷς ἦν ὁ μακα-

(60) *Κατεάξει κανδήλαν*. Quænam ea vox sit nondum comperi. Certum est ποτήριον μυστικὸν fuisse. Vide Athan. ipsum in *Apol.*, Theodoretum, et alios.

ρίτης Ποτάμων ὁ μέγας, ὁ τῆς Ἡρακλείας ἐπίσκοπος καὶ ὁμολογητῆς· ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν Μελητιανῶν, μάλιστα οἱ τοῦ Ἀθανασίου κατηγοροῦντες. Ζηλωτῆς δὲ ὢν ὑπὲρ ἀληθείας καὶ ὀρθοδοξίας ὁ προειρημένος Ποτάμων ὁ μακαρίτης, ἐλευθεροστομῶν, ὃς οὐδέποτε εἴληψε πρόσωπόν τινας· τὸν ὀφθαλμὸν γὰρ ἐν τῷ διωγμῷ διὰ τὴν ἀληθεῖαν ἐτυφλώθη· ἔωρακώς τὸν Εὐσέβιον καθεζόμενον καὶ δικάζοντα, καὶ Ἀθανάσιον ἐστῶτα, καταπονηθεὶς τῇ λυπῇ, καὶ δακρύσας, οἷα γίνεται παρὰ τοῖς ἀληθέσιν, ἀπετείνετο φωνῇ μεγάλῃ Εὐσέβιμ λέγων· Σὺ καθέζη, Εὐσέβιε, καὶ Ἀθανάσιος ἀθῶος ὢν παρὰ σοῦ κρίνεται; Τίς ἐνέγκοι τὰ τοιαῦτα; Λέγε δέ μοι σὺ, οὐ σὺν ἐμοὶ ἦσθα ἐν τῇ φυλακῇ ἐπὶ τοῦ διωγμοῦ; Κἀγὼ μὲν ὀφθαλμὸν ἀπεβαλόμην ὑπὲρ ἀληθείας· σὺ δὲ οὔτε φαίνῃ λελωθήμενον τι ἔχων ἐν τῷ σώματι, οὔτε ἐμαρτύρησας· ἀλλὰ ἔστηκας ζῶν μηδὲν ἠκρωτηριασμένος. Πῶς ἀνεχώρησας ἀπὸ τῆς φυλακῆς, εἰ μὴ ὅτι ὑπέσχου τοῖς τὴν ἀνάγκην τοῦ διωγμοῦ ἡμῖν ἐπενέγκασι τὸ ἀθέμιτον πρῶτον, ἢ ἐπραξας; Ταῦτα ἀκούσας Εὐσέβιος, αἶρεται μὲν εἰς ἀγανάκτησιν, καὶ ἀναστὰς διέλυσε τὸ δικαστήριον, λέγων, ὅτι Εἰ ἐνταῦθα ἤλθετε, καὶ πρὸς ἡμᾶς τὰ τοιαῦτα ἀντιλέγετε, ἄρα οὐκ ἀληθεύουσιν οἱ κατηγοροὶ ὑμῶν. Εἰ γὰρ ὧδε τυραννεῖτε, πολλῶν μᾶλλον ἐν τῇ ὑμῶν πατρίδι.

accusatores obijciunt. Nam cum hoc in loco tyrannidem quamdam exerccatis, multo id magis in patria vestra facilis.

Θ. Εἶτα ἐπεχείρησεν Εὐσέβιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ· C καὶ ἀποστέλλουσι δύο τινὰς τῶν ἀπὸ Παννονίων ἐπισκόπων τὰ Ἀρείου φρονούντας, Οὐρσάκιόν τε καὶ Οὐάλεντα, εἰς τε τὴν Ἀλεξάνδρειαν καὶ Μαριώτην, ἐνθα ἔλεγον γεγενησθαι τὰ προειρημένα τοῦ σκεύους καὶ τῶν ἄλλων πραγμάτων τῆς μάχης. Οἱ δὲ ἀπαλθόντες οὐκ ἐκείνα ἀνήνεγκαν ὅσα ἦν ἀληθῆ, ἀλλ' ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων παραχώρησαντες, ἐψεύσαντο· καὶ ἐσυκοφάντησαν τὸν μακαρίτην πάπαν Ἀθανάσιον. Κἀκεῖνα δὲ ὡς ἀληθῆ ὄντα πλασάμενοι ἐγγράφως ἐνέγκαντες ἀνέφερον ἐπὶ τὴν σύνοδον τὸν περὶ Εὐσέβιον καὶ τοὺς ἄλλους ὡς εἰσύτερον εἰδειξαν μετανοοῦντες Οὐρσάκιος καὶ Οὐάλης, μετὰ λιβέλλων προσελθόντες τῷ μακαρίτῃ Τουλῶ τῷ ἐπισκόπῳ Ῥώμης, ὑπεραπολογούμενοι τοῦ αὐτῶν σφάλματος· ὅτι Ἐσυκοφαντήσαμεν τὸν πάπαν Ἀθανάσιον· ἀλλὰ δέξαι ἡμᾶς εἰς D κοινωσίαν καὶ εἰς μετάνοιαν. Καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν Ἀθανάσιον ταῖς αὐτῶν ἐχρήσαντο ἐγγράφοις διὰ μετάνοιαν συστάσειν. Ὁρῶντος δὲ τοῦ πάπα Ἀθανασίου ὄντος ἐν τῇ Τύρῳ βαρείαν τὴν τότε συσκευὴν ἐκ πανταχόθεν, κρινῆ εἰσελθεῖν εἰς τὸ δικαστήριον, ἢ εἰς πρόσωπον τὰ συκοφαντούμενα ἐξ ἀντικαταστάσεως γένηται, νύκτωρ ἀναχωρήσας, ἀνέρχεται πρὸς Κωνσταντῖνον εἰς τὸ κομητᾶτον, καὶ προσφέρει αὐτῷ τὰ κατ' αὐτὸν ἀναδιδάσκων. Ὁ δὲ, ἐτι λύπη φερόμενος, καὶ νομίζων μὴ πῃ ἄρα ἀληθεύουσιν οἱ κατηγορήσαντες, ψεύδεται δὲ ὁ ἀπολογούμενος, ἐτι ἐχαλέπαινε. Καλεπαίνοντος δὲ αὐτοῦ, ὁ πάπας Ἀθανάσιος λόγον βαρῆν τῷ βασιλεῖ ἐπετείνετο, ὡς ὅτι Δικάζσει Κύριος ἀναμέσον ἐμοῦ καὶ σοῦ, ὅποια καὶ αὐτὸς συμ-

¹ F. τῶν.

vixæ sanctitate et religione præditi, inter quos felicitis memoriæ magnus ille Potamo fuit Heracleæ episcopus et confessor. Aderant et Meletiani Athanasii præsertim accusatores. At beatus Potamo veritatis ac rectæ fidei ardore æstuans, vir summa loquendi libertate, qui nullis unquam personæ rationem habuerat, et pro veritatis confessione alterum in persecutione oculum amiserat, is Eusebium sedentem et judicantem, stantem 724 vero Athanasium conspicatus dolore confectus, et illacrymans, cujusmodi sinceris mentibus usuvenire solet, magna voce adversus Eusebium invecus est. Et, Tene, inquit, Eusebi, sedere et innocentem Athanasium a te judicari? Quis ista sustinere possit? Dic, sodes, nonne mecum persecutionis tempore in custodia fuisti? Atque ego quidem oculum pro veritate perdidici; tu nulla corporis parte mutilatus es, neque martyrium subiisti, sed vivus integerque consistis. Quanam ratione e custodia evolasti, nisi quod persecutoribus nostris nefarium facinus admissurum te esse recepisti, vel etiam admisisti? Hæc Eusebius audiens magnopere doluit, et repente surgens concilium dimisit, itaque locutus est: Si huc accedentes tantopere nobis contradicere audelis, verum est profecto quod vestri

IX. His hoc modo transactis, aliud quiddam Eusebius cum suis aggreditur. Nam duos quosdam Pannoniæ episcopis Arii assecias; Ursatium et Valentem Alexandriam et in Mareotidem mittunt, ubi superiores omnes illas turbas, jurgiaque ob vas violatum, et alia id genus accidisse memorabant. Illi legatione sua functi rem non sincere uti se habuerat, sed falsa quædam et conficta detulerunt; multa adversus beatum papam Athanasium subdole et calumniose commenti, quæ quidem pro veris et compertis in acta referentes in synodum ad Eusebium et alios deferunt. Id quod Ursatii et Valentis confessione postea declaratum est, cum pœnitentia ducti Julio Romano pontifici libellos obtulerunt, quibus errore suum deprecabantur. D Calumniam, inquebant, contra papam Athanasium struximus; tu vero ad communionem et pœnitentiam nos admitte. Imo et apud ipsum Athanasium eadem in scripto supplicatione usi sunt. Inter hæc Athanasius cum apud Tyrum gravem ac vehementem hanc conspirationem esse cerneret, priusquam in judicium prodiret, aut omnes istæ calumniæ coram sibi, et ex adverso objicerentur, de nocte discedens in comitatum ad Constantinum properat, deque tota re certiorum illum facit. Imperator adhuc dolore 725 commotus, ac vera esse suspicatus, quæ accusatores proposuerant, mentiri vero accusatum Athanasium, nihil de iracundia remittebat. Quod videns Athanasius acri illum oratione perstrinxit: De te, inquit, ac me judicabit Domi-

nus, quod et ipse mediocritatis meæ calumniatoribus assentiaris. Deinde datis a synodo ad imperatorem litteris in exilium relegatur Athanasius. Absens quippe depositus est, cum ad cætera recens illa principis accessisset offensio. Duodecim itaque vel tredecim annis in Italia mansit.

X. Sub hæc, ut frequenti hominum rumore divulgatum est, Arsenius ille, qui pridem a calumniatoribus inter mortuos numerabatur, cuique amputata manus dicebatur, in Arabia repertus est. Is enim Athanasio, cum in exsilio adhuc esset, seipsum prodidit. Quem ille clam, ut accepimus, accessitum, mox ut advenit, coram Constante et Constantio Constantini filiis, qui tum forte conveniant, vivum, et ambas manus habentem produxit. Quo facto penes accusatores non modo calumniæ, sed etiam ob circumlatam illam mortui manum violatæ sepulcrorum religionis crimen resedit; ac deinceps ingens risus ex tali tantaque fabula, et admiratio consecuta. Neque satis conveniebat, quid de accusatoribus, aut reo ipso, deque cæteris omnibus dicendum videretur. Quæ si singillatim narrare voluero, longiorem orationem instituiam. Post Constantini obitum, Athanasius qui summa in omnium auctoritate et gratia, ac non modo Romæ, sed et Italiæ totius, imo et imperatoris ejusque liberorum Constantis ac Constantini approbatione florebat, ab his duobus imperatoribus post mortem parentis in Ægyptum remittitur, assentiente Constantio, qui tum Antiochiæ versabatur. Cujus rei seriem ex trium imperatorum datis ad Alexandrinos, et Athanasium ipsum litteris didicimus. Ita ille sedi suæ restitutus est, post 726 Gregorium, quem exsulanti Athanasio Ariani suffecerant.

πάπα Ἀθανασίῳ· καὶ καθέζεται πάλιν εἰς τὸν θρόνον πεμφθέντα Γρηγόριον, ὅτε ἦν ἐν τῇ ἑξορίᾳ Ἀθανάσιος.

XI. Sed rursus novæ illi turbæ ac calumniæ a Stephano ejusque asseclis apud Constantium conflatæ, quibus denuo de sede sua pulsus est. Iterumque Leontius eunuchus illum cum suis alia machinatione percussit, per quam ejectus, ac deinde restitutus est; nam cum Georgius a Constantino missus esset, Athanasius fuga se subducens aliquandiu delituit, donec Georgius interfectus est: quo tempore Julianus imperabat, qui post Constantii obitum ad gentilium superstitionem desciverat. Etenim Alexandrini Georgium vetere in illum odio concepto, occisum concremarunt, ejusque cineres in ventos sparserunt. Postea Juliano in Perside mortuo, Jovianus felicis memoriæ successit. Qui honorificentissimis, fideique plenissimis

¹ F. ἀπορία. ² F. Κωνσταντίνον Κωνσταντίον, καὶ Κόνσταν; sed hæc corrupta. ³ F. ὡς ἐξ ἰδ.

(61) Καὶ μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας. Neque illud verum est, tot annos in Galliis hæsisse; non enim amplius quam annos II, menses IV, exsulavit, ut testatur Theodoretus. Vide Ann. Eccles. an. 338. Reliqua narrationis hujus, quæ in sequenti

φωνεῖς τοῖς συκοφαντοῦσι τὴν ἡμετέραν μετριότητα. Ἐντεῦθεν συμβαίνει αὐτὸν ἑξορίᾳ ὑποπεσεῖν ἀπὸ τῶν γραφέντων ἀπὸ τῆς συνόδου τῷ βασιλεῖ. Ἀπόντος γὰρ αὐτοῦ καθαίρεισιν ποιοῦνται αὐτοῦ, καὶ ἐξ ὧν ὁ βασιλεὺς παροξυνθεὶς πρὸς αὐτὸν ἐλυπεῖτο. Καὶ μένει ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἰταλίας (61) ἐπὶ καιρῷ πλείω δώδεκα ἢ δεκατέσσαρα.

Γ. Πολὺς δὲ μετέπειτα ἄδεται λόγος, ὡς Ἀρσένιος ὁ πάλαι ἐν τεθνεῶσι παρὰ συκοφαντῶν καταγγελλόμενος, καὶ τὴν χεῖρα τετμηθεὶς λεγόμενος, εὐρηται ἐν τοῖς μέρεσι τῆς Ἀραβίας. Καὶ ὡς ἀνήγγειλεν ἑαυτὸν ὄντως ὁ Ἀρσένιος τῷ πάπῃ Ἀθανασίῳ ὄντι ἐν τῇ ἑξορίᾳ, καὶ τοῦ πάπα Ἀθανασίου λεληθότως αὐτὸν μεταστειλαμένου, ὡς ἡ εἰς ἡμᾶς ἰδούσα φήμη περιέχει, καὶ αὐτοῦ Ἀρσενίου πρὸς τὸν αὐτὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον γενομένου, ὁμοῦ τε ἐπὶ τοῖς περὶ Κόνσταν καὶ Κωνσταντίον τοῖς υἱοῖς Κωνσταντίνου γενομένοις ἅμα, ὁ μὲν Ἀθανάσιος τὸν Ἀρσένιον εἰδείκνυε ζῶντά τε, καὶ δύο χεῖρας ἔχοντα. Συκοφαντίας τε λοιπὸν οἱ κατηγοροὶ αἴτιοι οὐ μόνον εὐρίσκοντο, ἀλλὰ καὶ τυμβωρυχίας διὰ τὴν ποτε περιφερομένην νεκρὰν χεῖρα. Ἐντεῦθεν τὸ μὲν πᾶν γελοῖον ἦν, καὶ ἐκπληξίς τοῦ τοιοῦτου καὶ τοσούτου δραματουργήματος καὶ ἀπορίας ¹, τὸ τίς ἂν εἶποι περὶ τῶν κατηγορησάντων, περὶ τε τοῦ κατηγορουμένου, περὶ τε τῶν ἄλλων πάντων, ὧν κατὰ μέρος εἰπεῖν πολὺν ἀναλώσω χρόνον. Τελευτήσαντος δὲ Κωνσταντίνου, τοῦ πάπα Ἀθανασίου ἐν πολλῇ παρρησίᾳ καὶ εὐδοκίμησιν, καὶ δεξιῶσι Ρώμης τε καὶ πάσης Ἰταλίας, καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν βασιλέα, καὶ τοὺς αὐτοῦ παῖδας Κωνσταντίον καὶ Κόνσταν ², ἀποστέλλεται ἐκ τῶν δύο βασιλέων μετὰ τὴν τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου τελευτήν, Κωνσταντίου θνήσκοντος ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας, καὶ συνευδοκοῦντος ἰδίων ³ τε καὶ ἐγγράφων ἐπιστολῶν· παρὰ τῶν τριῶν βασιλέων ἔγκωμεν γραφειῶν τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι καὶ αὐτῷ τῷ μετὰ τὸν διαδεξάμενον αὐτὸν ὑπὸ τῶν Ἀρειανῶν

ΙΑ'. Πάλιν δὲ συνεσκευάσθη πρὸς Κωνσταντίον ἀπὸ τῶν περὶ Στέφανον, καὶ ἐξώσθη· καὶ μετέπειτα πάλιν συνεσκευάσθη ἀπὸ τῶν περὶ Λεόντιον τὸν ἀπόκοπον, καὶ τοὺς ἅμα αὐτοῖς. Ἐνθεν ἐγένετο τὸν ἐκδύλλεσθαι, καὶ πάλιν εἰσφέρεισθαι. Γεώργιος γὰρ ὑπὸ Κωνσταντίου ἀποστέλλεται, καὶ ὑποχωρεῖ Ἀθανάσιος, κρυθεὶς χρόνον τινά, ἕως ὅτε ὁ Γεώργιος ἀνηρέθη· ἐν ᾧ χρόνῳ ἐβασίλευσεν Ἰουλιανός, καὶ εἰς Ἑλληνισμὸν ἐτρέπη μετὰ τὴν τελευτήν Κωνσταντίου· Ἀλεξανδρέων γὰρ μῆνιν τηρησάντων τῷ Γεωργίῳ, τοῦτον ἀπέκτειναν, καὶ καύσαντες, καὶ τέφραν ποιήσαντες, εἰς ἀνέμους ἐσχόρπισαν. Ἀποθανόντος δὲ τοῦ Ἰουλιανοῦ ἐν τῇ Περσίᾳ, καὶ διαδεξαμένου τὸ βασίλειον Ἰοδιανοῦ τοῦ μακαρίτου, μετὰ πολλῆς τιμῆς, καὶ ἀξιοπίστων γραμμάτων γράψαν-

numero haud sincera sunt, Historiis ecclesiasticis et Annalibus Baronianis luce clariora sunt. Quæ tu illinc repetes. Sub Constantino imperatore ante relegationem Athanasii, Arsenii drama contigit, non post illius obitum.

τος τῷ ἐπισκόπῳ Ἀθανασίῳ, καὶ μεταστειλαμένου, A litteris ad Athanasium scriptis, ad sese illum evocans, post humanissimos complexus ad sedem suam dimisit. Ita sancta Ecclesia, episcopo suo recepto, nonnihil solatii habuit. Verum mortuo Joviano, iisdem rursus Athanasius periculis, ac rumoribus et turbis conflictari cœpit. Quamquam de Ecclesia ac sede sua minime dejectus est. Nam Alexandrinorum civitas universa publicam pro illo legationem ac supplicationem decrevit; cum interim Lucius ex Ariana factione, qui hodieque sedet, peregrina in regione ac, nisi fallor, Auctiuchiæ creatus episcopus, multum apud imperatorem Valentem instaret, ut Alexandrinam ad sedem mitteretur, imperator vero popularem seditio- nem veritus expellere noluisse. Tandem vero post B Athanasii mortem submissus est Lucius, qui Ecclesiam, civitatem, plebem, episcopos ac clericos Athanasii fautores, et qui in singulis Ecclesiis communionem cum illo retinebant, necnon et Petrum ipsum Athanasii successorem innumeris malis afferit.

Ταῦτα ἕως τῆς δευτέρας πέπρακται, τῶν μὲν ἐξορι- σθέντων ἐπισκόπων τε καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων, ἄλλων δὲ κεφαλικῆν τιμωρίαν ὑποστάντων ἐπὶ τῆς Ἀλεξανδρείας, ἑτέρων δὲ θηριομαχισάντων, κερθνευουσῶν δὲ ἀποκτανθεισῶν, καὶ πολλῶν ἄλλων ἀπολομένων. Ἐν τούτοις ἐτι δεῦρο φέρεται ἡ Ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ, ἀπὸ τῆς προειρημένης ὑποθέσεως τῶν Μελετιανῶν καὶ τῶν Ἀρειανῶν, τῶν διὰ τούτων τρόπων ἐσχισθέντων τὴν στάσιν, καὶ τοῦ ἐνισχυσαὶ τὸ αὐτὸ σύστημα τῆς κακοδοξίας, φημί δὲ Ἀρειανῶν. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἀρείου ἑλέγχῳ κατὰ λεπτὸν περὶ πάντων διηγησόμεθα. Ὑπερβήσομαι δὲ καὶ ταύτην τὴν ὑπόθεσιν· ἐπὶ δὲ αὐτὴν τὴν τῶν Ἀρειανῶν ἄρεσιν παραλείψομαι, θεὸν ἐπικαλούμενος βοήθῳ τῷ φοβερῷ τούτῳ καὶ πολυκεφάλῳ ἔρπετῷ πρὸς μάχην καλέσειν παρερχόμενος.

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΑΡΕΙΟΜΑΝΙΤΩΝ,

Ἀρεσις τριακοσστή ἐνάτη, ἡ καὶ ἐξηκοστή ἐνάτη.

A. Τούτοις τοῖς περὶ τὸν Μελέτιον καὶ τοῦ ἀγίου Πέτρου Ἀλεξανδρείας ἐπισκόπου χρόνους καθέξης διαδέχεται Ἄρειος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Ἀρειανοί, ἐν χρόνοις ἀκμάσας Ἀλεξάνδρου τοῦ ἀγίου ἐπισκόπου, τοῦ διαδόχου Πέτρου, τοῦ καθελόντος τὸν αὐτὸν Ἀρειὸν διὰ πολλῆς κινήσεως καὶ μεγάλης συνόδου. Ἀπεκίνησε γὰρ αὐτὸν, καὶ ἐξέβαλε τῆς Ἐκκλησίας τε καὶ τῆς πόλεως, ὡς μέγα κακὸν φοιτήσαν τῷ βίῳ. Φασὶ δὲ αὐτὸν Αἴθιον τῷ γένει, ἐν Ἀλεξανδρείᾳ δὲ πρεσβύτερον γεγονότα, ὃς προσηλατο τῆς Ἐκκλησίας τῆς Βαυκάλειως ὀνόματι χιλουμένης. Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς (62) Ἐκκλησίας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ὑπὸ ἑνα ἀρχιεπισκοπον οὔσαι, καὶ κατ' ἰδίαν ταύταις ἐπιταταγμένοι εἰσι πρεσβύτεροι διὰ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρεῖας τῶν οἰκητόρων, πλησιῶν ἐκά-

¹ F. τό. ² F. ἐν. ³ Cor. δεξαμένοις.

(62) Ὅσαι γὰρ ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Vide in Appendice Dissertationum quæ ad hunc locum de

CONTRA ARIOMANITAS,

Quæ est hæresis XLIX, sive LXIX.

I. Post superiora illa Meletii ac Petri Alexandrini episcopi tempora Arius Arianique proxime consequuntur. Ille sub Alexandro Petri successore floruit; a quo non sine magna commotione ingentique coacta synodo profligatus est. Alexander enim illum ejecit, atque ex Ecclesia et urbe, velut ingens quoddam malum, quod ad humani generis perniciem grassabatur, exterminavit. Ferunt illum ex Libya oriundum Alexandriæ presbyterum esse factum, qui tum Baucalæpsis cujusdam Ecclesiæ præfecturam gerebat. Etenim quotquot Alexandriæ catholicæ communionis ecclesiæ sunt, uni archiepiscopo subjectæ, suis cuique præpositus est presbyter, qui ecclesiastica munera iis administret, qui circa ecclesias illas habitant, eorumque con-

chorepiscoporum institutione adnotavit Petavius, cum præterea sicut ut inter notas locum habeant. Edit.

venticula vici, sive lauræ ab Alexandrinis vulgo A nominantur. Vixit autem Arius sub imperatore Constantino Constantii senioris filio, qui Valeriani imperatoris filius fuit, qui et ipsi cum Diocletiano, et Maximiano, ac cæteris imperarunt. Nemo est vero qui nesciat Constantinum illum, Constantii, Constantis et Crispi patrem, in Christiana religione ac majorum fide, hoc 728 est apostolica et prophetica, plane admirabilem et divinum fuisse: quæ fides ante Arium integra hæcenus et incorrupta permanserat; primus ille Christianum populum a se mutuo disjunctit.

II. Hunc igitur Arium Alexandri presbyterum Satanæ spiritus invadens impulit, ut (quænammodum scriptum est) pulverem adversus Ecclesiam B excitaret, ex eoque haud mediocre incedium erumperet, quod universum propemodum Romanorum imperium, ac præsertim orientales illius partes corripere: adeo ut etiam hoc tempore sinceram fidem, et Ecclesiam oppugnare hæresis illa non desinat. Per illud vero tempus presbyter Arius habebatur, ac multi in unaquaque ecclesia collegæ illius erant presbyteri. Sane complures Alexandriæ ecclesiæ sunt, præter eam, quæ nuper exstructa Cæsaria dicitur. Quæ olim Adrianum,

† F. λαυρών. † Reg. Ἀνδρειανόν.

(63) Καὶ ἀμφοδων, ἤτοι λαβρών. Scribe λαυρών. Nam oscitantia librarii hunc errorem peperit. In scriptis codicibus vetustioris notæ, nec non et in antiquioribus quibusdam excusis littera υ ad in-
C etar totò βῆτα caudata pingitur. Unde ab imperitiis exscriptoribus importune prior in posteriorem commutata sæpius; velut hoc loco contigisse imperitum et ipse sit qui dubitet. Quocirca vana et ridicula est Tremellii, sive Francisci Junii conjectura, qui in Londinensibus Bibliis, ad Genes. cap. viii, in notis marginalibus mendosa hæc Epiphanius lectione freti de origine vocis, labari, seu labori Constantiniani, et liberianorum Act. vi, 9, nugæ meras effutit. Labra, inquit, Ægyptiis dicitur tota παροικία. quæ nunc synagoga subest, inquit Epiphanius κατὰ Ἀρειομανιτών, et Labra Synagoga loco editiore sita: atque exinde Lubratenn, vel Lubratennum ad Synagogam Ægyptiorum pertinentes. Act. vi, 9, qui Libertini vulgo appellantur. Hinc quoque nomen labarum, signum pensile, quod præferrebat regibus, ex Armeniorum et Persarum usu, quia exempli gratia erat, et de conto suo descendebat, amovebaturque commode. En criticum acumen. De labaro, deque Lubare monte quantum hallucinentur, diximus ad initium operis hujus. Cætera non melioris iudicii sunt, quæ vitiosa Epiphanius lectione nituntur. Quanquam ne ipsum quidem Epiphanius intellexerunt. Neque enim ille dixit, totam παροικίαν, quæ uni synagogæ subest, lubram ab Ægyptiis appellatam. Nec de synagoga mentionem ullam attigit, sed de Catholicorum ecclesia. Tum ut λάβραν non λαύραν legendum putemus, non eo vocabulo παροικίαν universam seu vicinam eidem titulo contributam significari docuit, sed ἀμφοδων, hoc est vicum unum: quæ est propria τῆς λαύρας notio. Hesych.: Λαύρα, ῥύμη στενή, δι' ἧς ὁ λαὸς εἰσέρχεται (ὡς φλόξ)· οἱ δὲ τόπους πρὸς ὑποχωρήσιν ἀνειμένους· οἱ δὲ ἀμφοδα, οἱ δὲ στενωπούς, καὶ διόδους. Sic Alexandriæ λαύρα τῶν εὐδαιμόνων, in qua delicata omnia, et ad luxum facta vendebantur; apud

στης ἐκκλησίας αὐτῶν, καὶ ἀμφοδων ἦτοι λαβρών (63), ἐπιχωρίως καλούμενων ὑπὸ τῶν τὴν Ἀλεξανδρίαν κατοικούντων πόλιν. Ἐγένετο δὲ οὗτος ὁ Ἄρειος; ἐν χρόνοις Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαρίτου βασιλέως, υἱοῦ Κωνσταντίου γέροντος, γεννημένου υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ (64) βασιλέως, καὶ αὐτῶν συμβουλευσάντων Διοκλητιανῶ, καὶ Μαξιμιανῶ, καὶ οἷς ἄλλοις. Πάντες δὲ τὸν Κωνσταντῖνον τὸν πατέρα τῶν παρὶ Κωνσταντίνου, καὶ Κώνσταν, καὶ Κρίσπον, ἴσασιν ἐκθιαζόμενον ἐν Χριστιανισμῶ καὶ πιστεῖ τῇ τῶν πατέρων, ἀποστολικῇ τε καὶ προφητικῇ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις; ἕως αὐτοῦ τοῦ Ἄρειου μὴ νοθευθείση. Συμβέβηκε δὲ τούτων ἀποσχίσει πλήθος.

B. Τὸν δὲ Ἄρειον τοῦτον πρεσβύτερον ὄντα Ἀλεξανδρου τοῦ προειρημένου ὑπεισθλασε πνεῦμα Σατάνης, καὶ ἐπέσειεν αὐτὸν, κατὰ τὸ γεγραμμένον, κατὰ τῆς Ἐκκλησίας κοινότην ἐγείρει, καὶ ἐξαρθῆναι ἐξ αὐτοῦ πῦρ οὐ τὸ τυχόν, ὃ καταλίγη πᾶσαν τὴν Ρωμανίαν σχεδόν, μάλιστα τῆς ἀνατολῆς τὰ μέρη, ὡς ἐστὶ καὶ δεῦρο πολεμοῦσα ἡ αὐτοῦ αἵρεσις τὴν ἀληθινήν πίστιν, καὶ τὴν Ἐκκλησίαν οὐ διέλιπε. Κατὰ δὲ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον ἐδόκει πρεσβύτερος εἶναι ὁ Ἄρειος, καὶ γέγονασι πολλοὶ αὐτοῦ συμπρεσβύτεροι καθ' ἐκάστην ἐκκλησίαν. Εἶσι τῶντων κλειεὺς τὸν ἀριθμὸν ἐν τῇ Ἀλεξανδρίᾳ σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ (65) τῇ Καισαρείᾳ καλούμενῃ. Ὁ πρότερον Ἀνδρειανόν

Athen. lib. xii. Vide Suidam, et Eusebium. Hæc vocabulum ad monachorum μένδρας, sive μονὰς; translatum norunt vel pueri.

(64) Γενόμενον υἱοῦ Οὐαλεριανοῦ. Falsum. Constantii Chlorigenæ Trebellius in Claudio ita describit: Claudius, Quintillus et Crispus fratres fuerunt. Crispi filia Claudia; ex ea et Eutropio nobilissimo gentis Dardanie viro Constantius Cæsar est genitus. Itaque Claudii pro Valeriano scribere voluit Epiphanius. Quanquam enim non ipsius Claudii, sed ejus fratris nepos fuerit, a plerisque tamen, qui vel Constantio ipsi, vel Constantino, ejusque posteris adulabantur, ad Claudium origo generis refertur. Ecce tibi vel Trebellius ipse paulo ante Constantium Claudii nepotem appellat, et Augusta fuisse familiam scribit; nam et Eutropius disertè Claudii per filiam nepotem Constantium facit; et Eusebius in Chronico; ac postremo Julianus ὁ παραβάτης in duobus Paneg. Constantii Constantini F. ad quos de Constantii genere disputavimus.

(65) Σὺν τῇ νῦν κτισθείσῃ. Hujus ecclesiæ meminuit Athanasius Apol. 1. Nam illius causa calumniam ab Arianis passus est, quod synaxibus illic habitis Encænna prævertisset; idque imperatoris injussu. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τῆς μεγάλης Ἐκκλησίας κατετήχασιν, ὡς δὴ συνάξιος ἐκεῖ γινόμενης πρὶν αὐτὴν τελεωθῆναι. Postea hunc eundem ἐπώνυμον Constantii τόπον appellat; nempe quod Cæsarea dicta sit: alioqui Constantinianam basilicam nominatam crederem, nisi prius illud nomen iudicaret Epiphanius. Sed hanc basilicam olim Ἀδρειανόν appellatam fuisse testatur, forte quod ab Adriano erecta. Cujusmodi templum illud fuit Tiberiade ab eodem imperatore conditum; quod Ἀδριανέιον vocabant; quodque Josepho comite in ecclesiam mutatum scribit hæc. 30, n. 12. Ex quo videri potest etiam hoc loco Ἀδριανέιον legendum. Cæterum Adrianum titulum in operibus non amasse prodit in ejus Vita Spartianus.

ἐτύγχανεν, ὕστερον Αἰκινιανῶν γέγονε γυμνάσιον, A postea Licinianum gymnasium, sive basilica fuit; deinde Imperante Constantio aedificari in ecclesiam placuit. Idque opus a Gregorio Meletiano et Ariano inchoatum, a beato Athanasio orthodoxæ religionis parente ad exitum perductum est, et ab eodem postea, cum sub Juliano deflagrasset, instauratum. Præter hanc vero aliæ sunt plures, ut diximus, velut Dionysii ecclesia, Theonæ, Pierii, Serapionis, Perseæ, Dizyæ, Mendidii, Anniani, Baucalis, et cæteræ. Harum unam Colluthus administrabat, aliam Carpones, aliam Sarmatas; sed et Arius iste unam ex commemoratis illis ecclesiam regebat. Cum autem singuli commissum sibi populum per statos et sblemnes conventus publice docerent, dissensiones in vulgus sparserunt. Itaque alii ad Arium adhæserant, alii ad Colluthum, alii Carponæ, alii Sarmatæ partes tuebantur; et cum in sua quisque ecclesia alius aliquid interpretando proponeret, prout in unumquemque favore ac laudatione propensiores erant, alii Colluthianos, Arianos alii sese nominabant. Quippe et Colluthus falsa quædam ac depravata docuit; sed ejus secta diuturna non fuit, statimque dissipata est. Quod utinam et Arii furiosæ illi sectæ, vel infidelitati potius, aut si navis pravæ fidei, contigisset!

Ἐν μὲν δὲ τούτων Κόλλουθος τις ὑπῆρχεν, ἐν ἑτέρῃ δὲ Καρπώνης, ἐν ἄλλῃ δὲ Σαρματῆς, καὶ Ἄρειος οὗτος ὁ προειρημένως μίαν τῶν προειρημένων κατέχων Ἐκκλησίαν. Ἐκαστος δὲ τούτων δῆλον (68) κατὰ τὴν εἰθισμένην σύναξιν τὸν αὐτῶν πεπιστευμένων λαὸν ἐδάσκειον, ἐν ταῖς ἐξηγήσειν ἕρην τινὰ ἐπέβαλον ἐν τῷ λαῷ. Καὶ οἱ μὲν προσκλήθησαν Ἄρειον, ἕτεροι δὲ Κολλούθον, ἄλλοι δὲ Καρπώνην (69), ἕτεροι δὲ Σαρματῆν. Ὡς οὖν ἐξηγεῖτο ἕκαστος ἐν τῇ ἑαυτοῦ Ἐκκλησίᾳ, ἄλλος ἄλλο τι, καὶ ἄλλος ἄλλο, ἐκ τῆς προσκλήσεως ἢ καὶ ἐπαίνου δὲ τοῦ παρ' αὐτῶν, οἱ μὲν Κολλουθιανούς ἑαυτοὺς ὠνόμασαν, ἄλλοι δὲ Ἀρειανούς. Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινὰ (70) παρατραμμένα ἐδίδασκεν· ἀλλ' οὐκ ἐπέμεινε ἢ τούτου αἵρεσις, ἀλλ' εὐθύς διεσκορπίσθη· ὡς εἶπε καὶ ἡ τοῦ Ἄρειου ἐμδεβροντημένη πίστις, μᾶλλον δὲ ἀπιστία, ἵσται δὲ μᾶλλον κακοπιστία!

Γ. Ἐπάρματι γὰρ ἀρθεὶς ὁ γέρον τῷ προκειμένου ἐξέστη. Ἐν δὲ τὴν ἡλικίαν ὑπερμήκης, κατηφῆς C a scopo veritatis excidit. Fuit hic proceriore statura, tristi oris specie, totaque corporis configuratione, subdoli serpentis instar, ad fraudem et fallaciam composita, ita ut callido illo externoque habitu facile simplicioribus animis obreperet. Nam

^a πρ. Διό. ^b F. προσκλήσεως.

(66) Γρηγορίου τοῦ Μελητιανοῦ. Gregorium Cappadocem intelligit; qui ex Antiochena synodo Alexandriam missus, et Athanasio deposito successor datus est. Sed idem postea in Sardicensi concilio redactus in ordinem, Athanasius vero sibi sese restituit, quamquam Socrates, et Sozomenus Gregorium, quod Arianorum causam parum strenue promoveret, ab Arianis ipsis remotum asserunt.

(67) Ἄλλοι δὲ εἰσι πλείους. Theonæ dietam ecclesiam condidit Alexander, cui successit Athanasius, ut *Apol. prima* testatur ipse. At præter istas, quas Epiphanius recenset, alia fuit ἡ καλουμένη Κυρίου, Domini, pro quo Latinus interpres Quirini reddidit; quasi esset Κυρίνου. Locus est in *Epist. ad solitarios*, pag. 632.

(68) Ἐκαστος δὲ τούτων δῆλον. Leg. forte δῆλον ὅτι. Porro in singulis iis ecclesiis quilibet presbyter privatas synaxes agebat. Sed cum Athanasii opera magna in dies ad Ecclesiam accessio fieret, arctiora illa templa esse cœperunt: adeo quidem ut in synaxibus, quæ Quadragesimæ tempore fiebant, plerique in conferta turba propemodum elisi ac prælocati fuerint; ἐν ταῖς συνάξεσι τῆς πεσαραωστῆς, ubi interpres aliud agens *Pentecosten* vertit. Ideo in Paschali celebritate pervicit populus, ut in majori illa ecclesia, quam Cæsaream vocabant, tametsi dedicata nondum esset, synaxis fieret, ad eamque ex omnibus ecclesiis fideles concurrerent. Narrat id Athanasius *Apol. 1.*

(69) Ἄλλοι δὲ Καρπώνην. Qui ab Alexandro ob Arianam perfidiam ejectus ab Ecclesia a Gregorio in Athanasii locum intruso ad Julium Papam missus est, ut ipsemet Julius in epistola testatur, quam in *Apol. 2* descripsit Athanasius.

(70) Καὶ γὰρ ὁ Κόλλουθος τινὰ. Meminit hujus epistola synodalis ab Alexandrino concilio in causa Athanasii scripta, apud eundem Athanas. *Apol. 2*. Hic cum presbyter esset, pro episcopo sese gessit, et ordinationes instituit. Sed ab Osiō et Alexandrino concilio pristinum in ordinem compulsus est. Idem et hæresin peculiarem tenuit; ut *Demum malorum factorem non esse diceret*, ut Augustinus et Philastrius docent. Quod de iis malis accipiendum est, quæ per sese bona, ideo mala dicuntur, quod ad malorum pœnas infliguntur.

(71) Ἡμιφόριον γὰρ ὁ τοιοῦτος ἀστ. Ἡμιφόριον idem est quod Hesycho, ac Suidæ ἡμιφόριον, hoc est ἡμισυ ἱματίου. Palladius in *Historia Lausiaca*, quem citat Meursius, πάντα αὐτῆς (de Melania Juniore) τὰ σιρικὰ ἡμιφόρια καταλύματα τοῖς θυσιαστηρίοις ἐδωρήσατο. Utraque voce dimidiata vestis exprimitur. Colobium *cartam tunicam* interpretari possis. Proprie quidem quæ manicis careat, ac decurtata sit. De qua nonnihil ad Themistium diximus. Sed non minus apte sic appellari videtur, quod non ultra pectus, atque humeros pateret, quasi dimidiatum esset pallium. Siquidem *χολοβίον* latum clavum nominari censet Acro; cui

hemiphorium et colobium indutus in colloquiis ac salutationibus blandus erat inprimis, atque omnium animos adulationum illecebris devinctos tenebat. Quare brevi septingentas fere Deo consecratos virgines ab Ecclesia abstractas in unum coegit. Addunt et presbyteros ab eo septem, ac duodecim diaconos abductos. Quinetiam subinde pestiferum illius virus ad episcopos usque pervasit. Nam secundum Pentapolitanum episcopum cum aliis nonnullis in partes suas pertraxit; quæ omnia clam beato Alexandro episcopo in Ecclesia gererentur: donec Meletius Thebaidis in Ægypto archiepiscopus, ut supra dixi (necdum enim Meletiana factio in hostiles et implacabiles inimicitias eruperat: hic igitur ardore pietatis inflammatus, cum nihil a recta fide alienum et abhorrens teneret, sed sola affectatæ cujusdam justitiæ specie differret, per quam nihilominus, ut antea cum adversus eum disputarem ostendimus, magnum orbi terrarum exitium attulit: tum vero is ipse Meletius archiepiscopus in Ægypto, et Alexandro subjectus, rem omnem ad Alexandri archiepiscopi aures detulit. Jam autem diximus Meletium istum B. Petri episcopi et martyris æqualem fuisse. Qui cum Arii facinora omnia significasset, nimirum et a veritate illum aberrare, ac plerosque ab recta fide sua persuasione depravatos et inquinatos in exitium trahere, Alexander Arium ad sese vocans ecquid ita sese res haberet interrogat. Tum ille nihil tergiversatus, aut cunctatus, statim frontem perfricans pravam omnem suam opinionem evomuit, ut ex ipsius epistolis, et actis illius inquisitionis constat. Quamobrem Alexander habito presbyterorum ac quorundam episcoporum qui aderant conventu, de eo quæstionem habet ac diligenter examinat. Tum veritati cedere detrectantem ejicit ex Ecclesia, ac tota civitate proscribit; cum quo et virgines illæ, ac clerici, quos antea commemoravi, cum reliqua multitudine baud exigua ab Ecclesia distracti sunt.

730 IV. Hinc Ario longiorem in urbe moram trahente, moritur confessor Meletius et martyr. Interim Arius divortium ac dissidium ubique faciens, et in uniuscujusque animos callide sese insinuans multos perdidit. Sed ubi deprehensus, et in urbe convictus, atque omnium præconio traductus est, Alexandria fugiens in Palestinam abiit. Ibi singulos episcopos adire, ac prensare, adularique cepit, quo plures sibi suffragatores adjungeret. Ex his quidam illum receperunt, alii vero repulerunt. Quæ mox

¹ F. ὅσπερ vel αὐτό.

respondere dicit indumentum illud ex purpura, quod a cervice ad pectus extentum gestabant principes. Ergo propterea καλόβιον, et ἡμιφόριον vocatum est, quia justæ vestis more nequaquam extendebatur. Aliud est ὠμοφόριον episcoporum, de quo Germanus Constantinopolitanus.

(72) Σεκουῦνδρον γὰρ τὸν Πενταπολίτην. Fuit iste Ptolemaidis episcopus, qui cum Theona, quod

προσηγορίᾳ, πείθων ἀπὸ ψυχᾶς καὶ θωπεύων. Διόπερ αὐτίκα μάλα· τί γὰρ ἄλλ' ἢ ἑπτακοσίας παρθενοῦσας τὸν ἀριθμὸν τῆς Ἐκκλησίας ὑπὸ ἐν παρελαύσας; καὶ ἀποσπᾶσαι τὸν αὐτὸν ἔχει λόγος πρεσβυτέρων τε ἐπὶ καὶ διακόνους δώδεκα. Ἄχρι δὲ καὶ ἐπισκόπων εὐθὺς ἐφθασε τὸ αὐτοῦ δηλητήριον. Σεκουῦνδρον γὰρ τὸν Πενταπόλεως (72), καὶ ἄλλους ἐπεισεν ἔρα αὐτῷ συναπαθῆναι. Ἐγένετο δὲ ταῦτα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ, ἀγνοοῦντος τοῦ μακαρίου Ἀλεξάνδρου τοῦ ἐπισκόπου, ἕως ὅτε Μελήτιος ὁ τῆς Αἰγύπτου ἀπὸ θηβαΐδος δοκῶν εἶναι, καὶ αὐτὸς ἀρχιεπίσκοπος, ὁ ἤδη μοι προειρημένος· οὕτω γὰρ τὰ κατὰ τὸν Μελήτιον εἰς ἔχθραν ἀστοίας ἐλήλακε· ζήλω τοίνυν ἀνεχθεὶς ὁ Μελήτιος· οὐδὲν γὰρ ἦν διελλαγμένος τῇ πίστει ἢ μόνον προσχήματι θελοδικαιοσύνης, ὅπερ καὶ αὐτὸς δεινὸν τι ἐπιεργάσατο τῷ βίῳ, ὡς ἤδη καὶ περὶ αὐτοῦ εἶπομεν. Ἀνήνεγκε τοίνυν εἰς τὰ ὦσα τοῦ ἀρχιεπισκόπου Ἀλεξάνδρου ὁ ἀρχιεπίσκοπος Μελήτιος ὁ κατὰ τὴν Αἴγυπτον, ὑπὸ δὲ χεῖρα Ἀλεξάνδρου ἰδοῦναι εἶναι. Σύγχρονος δὲ οὗτος ὁ Μελήτιος γέγονε Πέτρου τοῦ μακαρίου ἐπισκόπου καὶ μάρτυρος, ὡς ἔφην. Ὡς οὖν ἐσήμεν τὰ κατὰ τὸν Ἀρειὸν πάντα, ὡς ἐκτὸς βέβηκε τῆς ἀληθείας, καὶ ὡς πολλοὺς ἔφρανε καὶ ἠράνισεν, ὑποφθαίρας ἀπὸ τῆς ὀρθῆς πίστεως τοὺς αὐτῷ πεισθέντας, τότε μεταστελλόμενος ὁ ἐπίσκοπος αὐτὸν τὸν Ἀρειὸν, ἡρώτα περὶ τῶν ἐνηχηθέντων, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Ὁ δὲ οὕτω ἐδίστασεν, οὐτε ἐδειλάσεν, ἀλλ' ἐξ ὑπαρχῆς παρατριψάς τὸ μέτωπον, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ ἐξήμεσε κακοδοξίαν, ὡς αἰ αὐτοῦ ἐπιστολαὶ δεικνύουσι, καὶ ἡ κατ' αὐτὸν γενομένη τότε ἐξέτασις. Συγκαλεῖται τοίνυν τὸ πρεσβυτέρων ὁ Ἀλέξανδρος, καὶ ἄλλους τινὰς ἐπισκόπους παρόντας, καὶ ἀνέτασιν τούτου ποιεῖται καὶ ἀνάκρισιν. Ὡς δὲ οὐκ ἐπέστη τῇ ἀληθείᾳ, ἐξῆλθ' αὐτὸν τῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἐκκήρυκτον ποιεῖ ἐν τῇ πόλει. Σὺν αὐτῷ δὲ ἀπεσπᾶσθησαν αἱ προειρημέναι παρθενοῦσαι, καὶ κληρικοὶ οἱ προειρημένοι, καὶ ἕλκος ἄλλος πολὺς.

Δ'. Διατρίβοντας δὲ Ἀρειὸν πολὺν χρόνον ἐν τῇ πόλει, εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητῆς (73) Μελήτιος καὶ μάρτυς. Σχίσματα οὖν ποιοῦν ὁ αὐτὸς Ἀρειος, καὶ ἕκαστον ὑποκλέπτων, πολλοὺς ἠράνισεν. Εἰσὺστερον δὲ, ἐπειδὴ ἐφωρόθη, καὶ εἰς Διεγχὸν ἦλθεν ἐν τῇ πόλει, καὶ ἐκκήρυκτος γεγένηται, ἀποθεράσκει ἀπὸ τῆς Ἀλεξανδρείας, καὶ ἐπὶ τὴν Παλαιστίνην στέλλεται πορεύων. Ὡς ἔλθων προσεπάλαζεν ἕκαστων τῶν ἐπισκόπων μετὰ θωπείας τε καὶ κολακείας, ἵνα αὐτῷ πολλοὺς ποιῆσθαι συνεργούς. Καὶ δέχονται μὲν

Arium damnare nollet, in Nicæno concilio damnatus est, homo teterrimus. Cujus sparsim Athanasius meminit.

(73) Εὐθὺς τελευτᾷ ὁ ὁμολογητῆς. Tanto ante Alexandri mortem et Nicænum concilium decessisse Meletium putat. In quo vehementer errat; ut supra demonstratum est in Meletianorum schismate.

αὐτὸν τινες, ἄλλοι δὲ αὐτὸν ἀπόσσαντο. Μετέπειτα δὲ ἅς ἔτα ἔργεται τοῦ ἐπισκόπου Ἀλεξάνδρου, καὶ γράφει ἐπιστολὰς ἐγκυκλίους, αἵτινες παρὰ φιλοκάλους ἐτι σέζονται ὡς τὸν ἀριθμὸν ἑβδομήκοντα, τῶν ἐπισκόπων ἐκείνων, Εὐσεβίῳ εὐθύς τῶ ἐν Καισαρείᾳ, περὶ τῶν γὰρ, καὶ Μακαρίου Ἱεροσολύμων, Ἀσκληπιῶ ἐν Γάζῃ, Λογγίνῳ ἐν Ἀσκάλωνι, Μακρίνῳ τῶ ἐν Ἰαμνίᾳ, καὶ ἄλλοις, ἐν τε τῇ Φοινίκῃ Ζήνωνι τινι ἀρχαίῳ ἐν Τύρῳ, καὶ ἄλλοις, ἅμα καὶ ἐν τῇ Κοίλῃ Συρίας. Ὡς οὖν ἀπεστάλησαν αἱ ἐπιστολαί, μεμφομέναι τοῖς αὐτῶν ὑποδεξαμένους, ἕκαστος ἀντέγραψε τῶ μακαρίῳ Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογούμενος, καὶ οἱ μὲν εἰρωνεῖα γεγράφασιν, ἄλλοι δὲ ἐν ἀληθείᾳ· οἱ μὲν ὑποδέχονται τούτων, ἄλλοι δὲ κατὰ ἀγνοίαν ὑποδέχονται· ἔτιροι δὲ φάσκοντες, ὡς διὰ τῆς ὑποδοχῆς κερδῆσαι αὐτὸν ἀπολογούμενοι. Πολλὴ τις ἐστὶν ἡ περὶ τούτων ὑπόθεσις.

Ε. Μετέπειτα δὲ ὡς ἔγνω ὁ Ἄρειος, ὅτι ἐπιστολαὶ ἠνέχθησαν τοῖς ἐπισκόποις πάντη, καὶ λοιπὴν πανταχόθεν ἀπληθύνετο, καὶ οὐκέτι τις αὐτὸν προσελαμβάνετο ἢ εἰ αὐτοῦ συνεργοί· Εὐσεβίος γὰρ ὁ παλαιὸς γέρον Νικομηδεὺς ὁ λόγος ἰ αὐτῶ ὑπήρχεν, ἅμα Λουκιανῶ ἐν Νικομηδείᾳ (74) συμβεβηκώς. Ἀλλὰ καὶ Δεδόντιος ὁ ἀπίσκοπος ἐν Ἀντιοχείᾳ, οὕτω τὴν ἐπισκοπὴν πεπιστευμένος, καὶ ἄλλοι τινές· ἐπεὶ οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς τοῦ θλητηρίου φατρίας οὗτοι πάντες ἦσαν, ὑποδέχεται μὲν αὐτὸν Εὐσεβίος χρόνῳ ἰκανῶ· ὅθεν δὴ ἐπιστολὰς πάσης φλυαρίας ἐμπειλησμένως, περιεχούσας πᾶσαν αὐτοῦ τὴν κακόδοξον πίστιν, γράφας ὁ αὐτὸς Ἄρειος Εὐσεβίῳ τῶ ἐν Νικομηδείᾳ, μηδέπω φθάσας πρὸς αὐτὸν ἐν Νικομηδείᾳ, οὐδὲν πλέον ἄλλ' ἢ τὰ αὐτὰ ὅμοια καὶ ἐφρόνει ἐν αὐταῖς ἐντάξας, κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν ἐπραγματεύσατο· ἐξ ὧν μίαν ἐλθοῦσαν εἰς τὰς ἡμετέρας χεῖρας ἐνταῦθα ἀναγκαῖον ἡγησάμεν παραθέσθαι, ὅπως ἴδοιεν οἱ ἐντυγχάνοντες, ὅτι οὐ τι κατὰ τινος σεσηκοφαντημένως εἰρήκαμεν, ἢ λέγομεν. Καὶ ἐστὶν ἔδει·

Ἐπιστολὴ Ἀρείου.

Ζ'. Κυρίῳ πρεσβυτέρῳ ἀνθρώπῳ Θεοῦ πιστῶ, ὀρθοδόξῳ Εὐσεβίῳ, Ἄρειος ὁ διωκόμενος ὑπὸ Ἀλεξάνδρου πάπα ἀδίκως διὰ τὴν πάντα νικῶσαν ἀληθειαν, ἧς καὶ σὺ ὑπερασπίζεις, ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Τοῦ πατρὸς μου Ἀμμωνίου εἰς τὴν Νικομηδεῖαν ἀφικουμένου, εὐλογον καὶ ὀφειλόμενον ἐφάνη μοι προσγορεῦσαι σε δεῖ αὐτοῦ, ὁμοῦ τε καὶ ὑπομνήσαι τὴν ἐμφυτὸν σου ἀγάπην καὶ διάθεσιν, ἣν ἔχεις πρὸς τοὺς ἀδελφοὺς διὰ τὸν Θεὸν καὶ τὸν Χριστὸν αὐτοῦ, ὅτι μεγάλως ἡμᾶς ἐκπορθεῖ καὶ διώκει, καὶ πᾶν κακὸν κινεῖ (75) καθ' ἡμῶν ὁ ἐπίσκοπος, ὥστε ἐκδιώξει ἡμᾶς ἐκ τῆς πόλεως, ὡς ἀνθρώπους ἀθέτους, ἐπειδὴ οὐ συμφωνοῦμεν αὐτῶ δημοσίᾳ λέγοντι· Ἄει Θεός,

¹ Cor. ὅλος αὐτῶ.

(74) Ἄμα Λουκιανῶ ἐν Νικομηδείᾳ. Luciano sanctissimæ martyre, quem nihilominus Ariani patronum auctoremque suum jactabant. De quo paulo post.

ut ad aures Alexandri episcopi perlata sunt, encyclicas ad singulos episcopos litteras dedit, quæ hodieque studiosorum in manibus versantur, numero fere septuaginta. Scripsit inter alios ad Eusebium Cæsareæ episcopum, qui adhuc supererat, et ad Macarium Hierosolymorum, Asclepium Gazæ, Longinum Ascalonis, Macrinum Jamniæ episcopum, et alios. Item in Phœniciam ad Zenonem quemdam antiquum Tyri episcopum, et alios. Scripsit et in Cœlen Syriam. Missis his epistolis, quibus eos incusabat, qui Arium receperant, rescripsere ad Alexandrum singuli, quidam dissimulante et callide, alii ex animo et sincere. Ac nonnulli excerptum a se hominem negabant, alii per ignorantiam admissum. Erant et qui eo se consilio recepisse faterentur, ut eum lucri facerent. In summa varia litterarum argumenta fuerunt.

V. At Arius ubi scriptas ad omnes episcopos litteras comperit, cum ab omnibus passim exclusus a nemine, præterquam a fautoribus suis, susciperetur, quorum princeps erat Eusebius grandi admodum natu Nicomediensis episcopus; qui cum Luciano Nicomediæ simul vixerat: necnon et Leontius eviratus Antiochiæ, nondum episcopalem ad sedem promotus, aliique nonnulli: cum ergo ex pernicioso illius sodalicio omnes illi essent, cumque diu apud se Eusebius habuisset, epistolas ad hunc ipsum Eusebium scripsit nugarum plenissimas, quibus impium omne dogma complexus est. Quamquam nondum Nicomediam ad illum venerat. Atque hæc quidem epistolæ nihil aliud continent, 731 præter doctrinæ suæ declarationem, quam per illud tempus elaboravit. Harum unam, quæ ad nostras manus pervenit, hoc loco subscribere necessarium putavi, ut qui eam legerint, intelligant nihil a nobis contra quempiam calumniose jactatum alias, aut impræsentia jactari. Est autem ejusmodi:

Arii epistola.

VI. Domino dilectissimo, viro Dei, fidei, orthodoxo Eusebio, Arius, quem Alexander papa injuste ob vitricem omnium veritatem insequitur, cujus et tu propugnator es, in Domino salutem.

D Cum Ammonius pater meus Nicomediam prosequeretur, non modo rationi consentaneum, et officio quodam a me debitum putavi, tibi ut per illum salutem dicerem, unaque charitati usæ, ac benevolentia, qua propter Deum, ejusque Christum fratres prosequeris subjicerem, quam nos vehementer episcopus infestet, atque hostiliter insequatur, nec ullum mali genus non adversum nos commoveat, usque eo ut nos etiam velut impios ac Deum ne-

(75) Καὶ πᾶν κακὸν κινεῖ. Leg. ex Theodorcto lib. 1, cap. 5, ubi hæc eadem epistola continetur, πάντα κάλων κινεῖ, omnem movet rudentem. Notissimum est proverbium.

gantes ex urbe expulerit; idque ob illam causam, A quod ei publice ista pronuntianti nequaquam assentiamur: Semper Deus, semper Filius; simul Pater, simul Filius. Cum Deo ingenito perpetuo Filius existit, semper genitus, ab ingenito genitus; neque cogitatione, neque momento ullo Deus Filium antecedit, semper Deus, semper Filius, ex ipso Deo Filius. Quoniam vero Eusebius frater tuus Cæsareæ et Theodosius, et Paulinus, et Athanasius, et Gregorius, et Aetius, et Orientales omnes Deum asserunt sine ullo principio ante Filium existere, anatheusate damnantur, excepto Philogonio, Hellenico, Macario hæreticis, ac rudimentorum fidei ignaris hominibus, qui Filium partim eructationem, partim ingenitam productionem appellant. Quorum quidem impiorum voces ne auribus quidem admittere possumus, etiamsi mille nobis mortes ab hæreticis intententur. Nos e contrario quid tandem dicimus, sentimus, docuimus, et docemus? Nimirum Filium, nec ingenitum esse, nec ingenti ulla ratione factum; sed neque ex subjecta aliqua materia factum, verum Dei voluntate, consilio ante tempora sæculaque substituisse; plene Deum unigenitum, 732 immutabilem; qui antequam gigneretur, sive crearetur, sive decerneretur, aut fundaretur, non fuit. Neque enim non factus est. Nos igitur ob id insectantur, quod diximus: Principium habet Filius, Deus autem principio caret. Hæc vexandi nostri causa est. Tum quod asserimus eadem e neque Dei pars est, nec ex subjecta ulla materia. Propterea nos illi hostilem in modum persequuntur. Reliqua tu nostri. Bene valere te ærumnarum nostrarum memorem cupimus, utque a Deo petimus, collucianista, vere Eusebi, hoc est *pis*, ac *religiose*.

¹ Leg. συλλουκιανιστά.

(76) Καὶ Θεοδοσίος καὶ Παυλῖνος. Lege Θεοδοσίος, non Θεοδόσιος, ex Theodoro lib. 1, cap. 5, et Niceph. lib. viii, cap. 9. Fuit hic Laodicæ episcopus, Paulinus Tyri, Athanasius Anazarbi, Gregorius Beryti, Aetius Lydææ.

(77) Ἐν Λουκιανιστῶ, ἀληθῶς, Εὐσέβιος. Emendandum συλλουκιανιστά. Nam Luciani martyris discipulis se esse gloriabantur. Alexander episcopus Alexandrinus in *Epist. ad Alexandrum Constantinop.* Lucianum perstringit, quasi Pauli Samosatani dogma secutus esset; ob idque a tribus deinceps Antiochenis episcopis ab Ecclesia rejectum asserit. Hunc Arianus certatim asciscere sibi ac vindicare studebant: adeo quidem, ut in Antiochena synodo fidei formulam tanquam ab illo conceptam ediderint. Sed Lucianum ab ea calumnia purgat Baron. in *Notis ad Martyrolog.* et in *Annal. Eccles.* an. 311 et 318. Ubi Lucianum docet in confutanda Sabellianorum hæresi longius progressum contrariam in partem paulo vehementius incubuisse, et, ut personarum discrimen astrueret, nonnulla jecisse, quæ Ariani postmodum exorti suum in usum transtulerunt. Quod idem plerisque veterum Patrum cum in hoc negotio, tum in aliis fidei Christianæ capitibus usuvenit, et ante errorum atque hæreseon, quibus ea singillatim oppugnabantur, originem, nondum satis illustrata, ac patefacta rei veritate, quædam suis scriptis asperserint, quam cum orthodoxæ fidei regula minime consentiant. Ne ab hoc Trinitatis mysterio, ac quæstione discedam; observavimus jamdudum Justinum martyrem *Dialogo cum Tryphone de Filio Dei idem propemodum cum Arianis sentire*. Nam pag. edit. Paris. 119,

ἀλὲ Ἰῶς· ἅμα Πατῆρ, ἅμα Ἰῶς. Συνυπάρχει ὁ Ἰῶς ἀγεννήτως τῷ Θεῷ, ἀειγενής, ἀγεννητογενής· οὐτὲ ἐπινοεῖται, οὐτὲ ἀτόμῳ τινὶ πρόκειται ὁ Θεὸς τοῦ Ἰῶς· ἀλλ' ὁ Θεὸς, ἀλλ' ὁ Ἰῶς· ἐξ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ ὁ Ἰῶς. Καὶ ἐπειδὴ Εὐσέβιος ὁ ἀδελφός σου ἐν Καισαρείᾳ, καὶ Θεοδοσίος, καὶ Παυλῖνος (76), καὶ Ἀθανάσιος, καὶ Γρηγόριος, καὶ Ἀέτιος, καὶ πάντες οἱ κατὰ τὴν ἀνατολὴν λέγουσιν, ὅτι προϋπάρχει ὁ Θεὸς τοῦ Ἰῶς ἀρχῶς, ἀνάθεμα ἐγένοντο, διὰ Φιλογονίου, καὶ Ἐλλαντικου, καὶ Μακαρίου, ἀνθρώπων αἰρετικῶν ἀπετηχῆτων, τὸν Ἰῶν λεγόντων οἱ μὲν ἐρυγῆν, οἱ δὲ προσβολὴν ἀγέννητον. Καὶ τούτων τῶν ἀσεβῶν οὐδὲ ἀκούσαι δυνάμεθα, ἐὰν μυρίους θανάτους ἡμῖν ἐκπεριελῶσιν οἱ αἰρετικοί. Ἡμεῖς δὲ τί λέγομεν, καὶ φρονοῦμεν, καὶ ἐδιδάξαμεν, καὶ διδάσκομεν; Ὅτι ὁ Ἰῶς οὐκ ἔστιν ἀγέννητος, οὐδὲ μέρος ἀγεννήτου, κατ' ἐξουσίαν τὸν τρόπον· ἀλλ' οὐτὲ ἐξ ὑποκειμένου τινός· ἀλλ' ὅτι θελήματι καὶ βουλῇ ὑπέστη πρὸ χρόνων καὶ πρὸ αἰώνων, πλήρης Θεὸς μονογενής, ἀναλλοιώτως, καὶ πρὶν γεννηθῆναι, ἦτοι κτισθῆναι, ἦτοι ὀρισθῆναι, ἢ θεμελιωθῆναι, καὶ ἦν. Ἀγέννητος γὰρ οὐκ ἦν. Διακρίματα δὲ, ὅτι εἴπομεν· Ἀρχὴν ἔχει ὁ Ἰῶς, ὁ δὲ Θεὸς ἀναρχός ἐστι. Διὰ τοῦτο διακρίματα, καὶ ὅτι εἴπομεν· Ἐξ οὐκ ὄντων ἔστιν. Οὕτως δὲ εἴπομεν, καθότι οὐδὲ μέρος Θεοῦ ἔστιν, οὐδὲ ἐξ ὑποκειμένου τινός. Διὰ τοῦτο διακρίματα. Λοιπὸν σὺ οἶδας. Ἐρῶσθαί σε ἐν Κυρίῳ εἰχομαι, μεμνημένον τῶν θλίψεων ἡμῶν σὺν Λουκιανιστῶ¹, ἀληθῶς, Εὐσέβιος (77).

Quod idcirco a nobis usurpatur, quia Verbum Dei, ac Filium etiam antequam carnem susciperet, inferiorem esse Patre censuit: quem et veteribus apparuisse dicit, et subinde commemoratis exemplis ita colligit: Δι' οὐκ ἀποδέχεται οὐδὲ τῷ Πατρὶ, καὶ Κυρίῳ τεταγμένος, καὶ ὑπερεῖται τῇ βουλῇ αὐτοῦ. Deinde quoties in Scriptura legitur: *Ascendit Deus ad Abraham* (*Gen.* xvii, 22): vel, *Locutus est Dominus ad Moysen* (*Exod.* xiii, 1, etc.): vel, *Descendit Deus, ut videret turrim* (*Gen.* xi, 5): vel, *Clausit Dominus arcam desoris* (*Gen.* vii, 16), ac reliqua id genus, negat de Patre ipso debere accipi; qui neque moveatur loco, neque locutus cuiquam fuerit, sed ad Filium pertinere. Nam si ejus ipsius, quem miserat, Filii splendorem Judæi ferre minime potuerunt, quomodo Patris ipsius majestatem gloriamque sustinerent? Proinde neque Abraham, neque Isaac, neque Jacob, neque mortalium ullus Patrem ipsum ac rerum omnium Dominum vidit: Ἀλλ' ἐκεῖνον τὸν κατὰ βουλήν τῆν ἐκεῖνου καὶ Θεὸν ὄντα Ἰῶν αὐτοῦ, καὶ ἀγγελὸν ἐκ τοῦ ὑπερεῖται τῇ γνώμῃ αὐτοῦ. Sed illum, qui ex ipsius voluntate Deus est, ejusque Filium et angelum, quod illius voluntati morem gerat.

Quæ Justinus verba Tertullianus imitatus est lib. ii, *contr. Marc.*, cap. 27. Mirum est Arianos, cum insaniam suam veterum Patrum testimonio corroborare cuperent, Justinum prætermississe. Sed ab omni, uti dixi, culpa tam hic, quam Lucianus, atque liberandi sunt, qui nondum agitata, explicataque controversia, parum de ea commode pronuntiasse videntur. Simile quiddam de Dionysio Alexandrino tradit Basilus epist. 41 et alibi.

Ζ. Ἀλλὰ καὶ ἑλλήν ἀπὸ Νικομηδείας τῷ ἀγιωτά-
τω πάτρι Ἀλεξάνδρῳ ἀπολογίας χάριν εἶδεν γραφεί-
σαν, καὶ χεῖρα πάλιν τῆς αὐτοῦ ἰσοβολίας ἀπαραιεί-
τως βλασφημῶν βημάτων ἐμπληρωμένην, καὶ ὑπ'
αὐτοῦ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ ἀπεσταλμένην ὑπατάξαμεν.
Καὶ ἴσθιν ἦθε·

Ἐπιστολὴ Ἀρείου πρὸς Ἀλέξανδρον.

Μακαρίῳ πάτρι καὶ ἐπισκόπῳ ἡμῶν Ἀλεξάν-
δρῳ εἰ πρεσβύτεροι καὶ οἱ διάκονοι ἐν Κυρίῳ χαί-
ρουν.

Ἡ πίστις ἡμῶν ἢ ἐκ προγόνων, ἢν καὶ ἀπὸ σοῦ
μαμαθήκαμεν, μακάριε πάπα, ἴσθιν αὕτη· Ὁδοῦμεν
ἐνα Θεὸν μόνον ἀγέννητον, μόνον αἰδιον, μόνον ἀναρ-
χου, μόνον ἀληθινόν, ἀθανασίαν ἔχοντα, μόνον σοφόν,
μόνον ἀγαθόν, μόνον δυνάστην, μόνον κριτὴν πάν-
των, δικαιοκλήν, οἰκονόμον, ἀτρεπτον, καὶ ἀναλλοίω-
τον, ἄπειρον, καὶ ἀγαθόν, νόμον καὶ προφητῶν, καὶ
Καινής Διαθήκας τοῦτον Θεὸν γεννήσαντα Ἰῶν μονο-
γενῆ πρὸ χρόνων αἰωνίων, δι' οὐ καὶ τοὺς αἰῶνας, καὶ
τὰ λοιπὰ πεποίηκε· γεννήσαντα δὲ οὐ δοκῆσαι, ἀλλ'
ἀληθεῖς ὑποστήσαντα δὲ ἰδίῳ θελήματι, ἀτρεπτον καὶ
ἀναλλοίωτον, κτίσμα τοῦ Θεοῦ τέλειον, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν
τῶν κτισμάτων, γέννημα, ἀλλ' οὐχ ὡς ἐν τῶν γεννη-
μάτων οὐδ' ὡς Οὐαλεντίνος προβολῆν (78) τὸ γέννη-
μα τοῦ Πατρὸς ἰσογμῆσαι οὐδ' ὡς Μανιχαῖος μέρος
ἐμοῦσιον τοῦ Πατρὸς τὸ γέννημα εἰσηγήσατο· οὐδ'
ὡς Σαβέλλιος ὁ τὴν μονάδα διαιρῶν υἱοπάτορα εἶπεν
οὐδ' ὡς Ἱερακας λύχον ἀπὸ λύχου, ἢ ὡς λαμπάδα
εἰς δύο· οὐδὲ τὸν ἕντα πρότερον ὑστερον γεννηθέντα,
ἢ ἐπικτισθέντα εἰς Ἰῶν, ὡς καὶ σὺ αὐτὸς, μακάριε
πάπα, ἐν μέσῳ τε ἐκκλησίᾳ καὶ συνεδρίῳ πλειοστά-
τας τοὺς ταῦτα εἰσηγησάμενους ἀπηγόρευσα· ἀλλ',
ὡς φασὲν, θελήματι τοῦ Θεοῦ πρὸ χρόνων καὶ πρὸ
αἰώνων κτισθέντα, καὶ τὸ ζῆν καὶ τὸ εἶναι παρὰ τοῦ
Πατρὸς εἰληφέντα, καὶ τὰς δόξας συνυποστήσαντος αὐ-
τῷ τοῦ Πατρὸς· οὐ γὰρ ὁ Πατὴρ δούς αὐτῷ πάντων
τῶν κληρονομίαν ἐπέθηκεν ἑαυτὸν τὸ ἄγεννητως
ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Πηγὴ γὰρ ἔστι πάντων.

Ἐ. Ὅσα τρεῖς εἰσιν ὑποστάσεις, Πατὴρ, Ἰῶς
καὶ ἄγιον Πνεῦμα. Καὶ ὁ μὲν Θεὸς αἷτιος τῶν πάντων
τυγχάνων ἴσθιν ἀναρχος, μονώτατος· ὁ δὲ Ἰῶς, ἀχρό-

¹ F. τοῦ.

(78) Οὐδ' ὡς Οὐαλεντίνος προβολῆν. Hieron.
Apol. 2 in Ruf. Habetur Dialogus apud Græcos Ori-
genis, et Candidi Valentiniæ hæreseos defensoris :
(in) quos duos Andabatas digladiantes inter se spe-
ctasse me fateor. Dicit Candidus, Filium de Patris
esse substantiam, errans in eo quod προβολῆν asserit.
E regione Origenes juxta Ariam et Eunomium repu-
gnat, cum vel prolatum esse, vel natum, ne Deus Pater
dividatur in partes. Marianus Hieronymi scholiastes
προβολῆν hic esse credit excellentiam, et ἐξοχίην :
et errare propterea Candidum, quod Patrem excel-
lentiozem Filio diceret. Sed aliud est προβολῆ quam
excellencia. Neque enim recte quispiam προβολῆ dici
potest ; hoc est excellentia majore præditus. Itaque

VII. Aliam præterea Nicomedia ad sanctissimum
papam Alexandrum quasi excusandi sui gratia scri-
psit longe superiore illa pejorem, quæ tota illius
est veneno, ac contumeliosis in divinum numen
vocibus referta, quam Alexandrinam misit. Eam
nos subjiciendam putavimus.

Epistola Arii ad Alexandrum.

Beato papæ et episcopo nostro Alexandro, pre-
sbyteri et diaconi, salutem in Domino.

Fides illa quam et a majoribus accepimus, et a
te didicimus, beatissime papa, ejusmodi est : Cre-
dimus unum Deum, solum ingenitum, solum æter-
num, solum principio carentem, solum verum,
solum immortalem, solum sapientem, solum bo-
num, solum præpotentem, solum judicem, omnium
moderatorem et administratorem, immotum et
immutabilem, justum, bonum, legis et propheta-
rum, ac Novi Testamenti pariter Deum, qui uni-
genitum Filium ante sempiterna tempora genuit,
per quem et sæcula, et reliqua procreavit omnia.
Genuisse porro dicimus reipsa, non specie tenus,
ac subsistentem illum suapte voluntate condidisse ;
ejusmodi, ut neque converti, neque mutari possit ;
perfectam Dei creaturam, sed non tanquam rerum
creatarum aliquam : fetum itidem, sed non tan-
quam unum e cæteris ; nec quemadmodum Valen-
tinus asseverabat, emissionem quamdam illum esse
Patris fetum : aut ut Manichæus eundem illum
fetum partem esse dixit Patri consubstantialem ;
neque ut Sabellius qui unitatem divisit, et Filium
Patrem appellavit ; non 733 item ut Hieracas, lu-
cernam e lucerna, aut lampadem in duas partes
divisam, neque vero ejusmodi, ut cum prius fuisset,
postea sit genitus, ac denuo creatus in Filium.
Quemadmodum tu ipse, beatissime papa, media in
ecclesia, et consessu sapenúmero qui hæc assererent
refutasti ; sed, ut diximus, Dei voluntate ante

VIII. Quamobrem tres sunt hypostases, Pater,
Filius, Spiritus sanctus. Et quidem Deus, cum re-
rum omnium causa sit, solus ex omnibus principii

προβολῆν Valentinus productionem ejusmodi voca-
bat, qua procreatum ab Æonibus Jesum asseverabat.
Nimirum composito ac constituto Pleromate, et
Æone restituto, de communi omnium voluntate,
cum unusquisque quod habebat præstantissimum
conferret, novum quemdam prodidisse fetum, vide-
licet Jesum, sive Christum et Salvatorem. Vide
Hæres. 51, num. 15 ; ubi Æonas omnes ait προβα-
λέσθαι πρόβλημα εἰς τιμήν καὶ δόξαν τοῦ Βυθού.
Hæc est Valentiniana προβολῆ. Alioqui προβολῆν
Verbi productionem appellare nihil prohibet. Et a
Gregorio Nazianz. cæterisque Patribus Verbi προ-
βολῆς Pater nominatur.

est expers. Filius vero sine tempore genitus a Patre, et ante sæcula creatus ac fundatus, priusquam gigneretur non fuit. Sed sine tempore, et ante omnia genitus solus a solo Patre productus est. Non enim æternus, aut coæternus est, nec cum Patre ingentus; neque cum Patre exstitit ut nonnulli de his, quæ ad aliud referuntur, affirmant, qui ingenta duo principia constituunt. Verum sic tanquam unitas et principium omnium ante omnia Deus est. Quare etiam ipso Christo prior est, ut a te didicimus, cum id media in ecclesia prædicares. Igitur quatenus a Deo ut esset consecutus est, nec non et vitam, splendorem cæteraque, quæ in ipsum collata sunt, hac ratione principium illius Deus est. Est enim illo prior ac princeps, utpote Deus ipsius, qui ante ipsum fuerit, a quo etiam ille prodierit. Quod si istiusmodi loquendi rationes: *Ex utero*¹; et: *A Patre exivi, et venio*², quasi consubstantialis partem, aut emissionem cum nonnullis accipiamus, compositus erit ac divisibilis Pater et mutabilis: imò illorum opinione corpus et, quoad in ipsis est, quæ corpori consentanea sunt, patietur expers corporis Deus. Bene valere te optamus in Domino, beatissime papa. Arius, Ethales, Achilles, Carpones, Sarmatas, Arius, presbyteri; diaconi, Euzoius, Lucius, Julius, Menas, Helladius, Caius; episcopi, Secundus Pentapolis, Theonas Africanus, Pistus, qui Alexandria ab Arianis collocatus est.

734 IX. Cum itaque rerum status his modis perturbaretur, Alexander ad Constantinum imperatorem scripsit, qui Arium cum nonnullis episcopis evocans interrogavit. At ille sodalium suorum grege stipatus primum coram imperatore inficiatus est, cum interim remolis arbitris occulta contra Ecclesiam consilia moliretur. Imperator beatæ memoriæ Constantinus eum arcessens, velut afflatu quodam sancti Spiritus impulsus, his illum verbis affatus est: Confido Deo, si quid callide dissimules ac neges,

¹ Psal. cix, 3. ² Juan. xvi, 28. ³ Deest ἔχων τό.

(79) *Ἀρειος, Ἐθάλης*. Scribe *Ἀειθαλής*, et *Ἀχιλλᾶς*. Apud Theodoretum lib. 1, cap. 4, in fine epistolæ Alexandri ad *Ὁμῶνυμον Constantinopolitanum* subiiciuntur eorum nomina, qui ob hæresin excommunicati sunt; atque ex presbyteris solus Arius nominatur: diaconi vero θ, Ἀχιλλᾶς, Εὐζώϊος, Ἀειθαλᾶς, Λούκιος, Σαρμάτης, Ἰούλιος, Μηνάς, Ἀρειος ἕτερος, Ἐλλάδιος.

(80) *Θεωνᾶς Ἀίβυς*. Fuit hic episcopus Marmaricæ. De Pisto mentio est in Epistola Julii papæ, quam *Apologiam* 2 Athanasius inseruit. Ubi damnatus esse dicitur ab Alexandro episcopo Alexandrino, et Nicæna synodo; atque a Secundo Pentapolitano restitutus; neque cuius ordinis fuerit exprimitur. Episcopum fuisse docet Epiphanius, quem etiam Alexandria collocatum esse ab Arianis scribit. Verum nullus eo nomine Alexandrinam Ecclesiam tenuit. Et quidem *κατέστησαν* simpliciter idem esse potest, atque *ordini suo ac dignitati restituerunt*. Ita Julius papa: Οὐδὲ ἤρνούντο τὸν Πιστὸν ὑπὸ Σεκουῦνδου ἐσχηκέναι τὴν κατάστασιν. Sed quod inter episcopos ab Epiphania referatur, excusari non potest.

(81) *Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο*. Multum in histo-

ως γεννηθείς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ πρὸ αἰῶνων κτισθείς καὶ θεμελιωθείς, οὐκ ἦν πρὸ τοῦ γεννηθῆναι· ἀλλὰ ἀχρόνως πρὸ πάντων γεννηθείς μόνος ὑπὸ μόνου τοῦ Πατρὸς ὑπέστη. Οὐδὲ γὰρ ἐστὶν αἰδῖος, ἢ συναϊδῖος; ἢ συναγέννητος τῷ Πατρὶ· οὐδὲ ἅμα τῷ Πατρὶ τὸ εἶναι ἔχει, ὡς τινες λέγουσι τὰ πρὸς τι, θεὸ ἀγεννήτους ἀρχὰς εἰσηγούμενοι. Ἀλλὰ ὡς μόνος καὶ ἀρχὴ τῶν πάντων, οὕτως ὁ Θεὸς πρὸ πάντων ἐστὶ. Διὸ καὶ πρὸ τοῦ Χριστοῦ ἐστὶν, ὡς παρὰ σοῦ μεμαθήκαμεν, μέση τῇ ἐκκλησίᾳ κηρύξαντος. Καθὸ οὖν παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ εἶναι ἔχει, καὶ τὸ ζῆν, καὶ τὰς δόξας, καὶ πάντα αὐτῷ παρασχόντα, κατὰ τοῦτο ἀρχὴ αὐτοῦ ἐστὶν ὁ Θεός. Ἄρχει γὰρ αὐτοῦ ὡς Θεὸς αὐτοῦ, καὶ πρὸ αὐτοῦ³ εἶναι, διὰ τὸ ἐξ αὐτοῦ. Καὶ εἰ τὸ, *ἐκ γαστρὸς*, καὶ τὸ, *Ἐκ Πατρὸς ἐξῆλθον*, καὶ ἦκω, ὡς μέρος τοῦ ὁμοουσίου, καὶ ὡς προβολὴ τῶν τινῶν νοεῖται, σύνθετος ἐστὶ ὁ Πατὴρ, καὶ διαιρετός, καὶ τρεπτός, καὶ σῶμα κατ' αὐτοῦ, καὶ τὸ ὄσον ἐπ' αὐτοῖς τὰ ἀκλόουθα σῶματα πύσων ὁ ἀσώματος Θεός. Ἐβρώσθαι σε ἐν Κυρίῳ εὐχόμεαι, μακάριε πάπα. Ἀρειος, Ἐθάλης (79), Ἀχιλλᾶς, Καρπώνης, Σαρμάτης, Ἀρειος, κρεσσότεροι δὲ διακονοί, Εὐζώϊος, Λούκιος, Ἰούλιος, Μηνάς, Ἐλλάδιος, Γάιος ἐπίσκοποι, Σεκουῦνδος Πενταπόλειος, Θεωνᾶς Αἰβυς (80), Πιστὸς, ὃν κατέστησαν εἰς Ἀλεξάνδρειαν εἰ Ἀρειανό.

θ. Ὡς οὖν οὕτω παρεκινεῖτο (81) τὰ πράγματα, Ἀλέξανδρος Κωνσταντίνῳ τῷ βασιλεὶ γράφει. Ὁ μακαρίτης βασιλεὺς συγκαλεσάμενος τὸν Ἀρειὸν καὶ τινὰς ἐπισκόπους ἀνέκρινεν. Ὁ δὲ τοῖς συμμύστας ἔχων τὸ μὲν πρῶτον ἠρνεῖτο εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως, ἔαυθεν δὲ εἰργάζετο τὴν συσκευὴν τῆς Ἐκκλησίας. Ὡς οὖν συνεκαλέσατο αὐτὸν ὁ μακάριος Κωνσταντίνος, ὡς καὶ ἐκ μέρους Πνεύματος ἁγίου ἐνεπνεύσθη, λόγον αὐτῷ προσεφθέγγετο λέγων, ἔα Πειπίστουκα τῷ Θεῷ, εἰ δολίως ἔχεις τι κεκρυμμέν-

ria Meletii lapsus esse supra vidimus. Longius in Arianæ hæresis descriptione peccavit vir aliqui diligentissimus. Nam quæ deinceps exponit, ea post Nicænum concilium acciderant, anno undecimo, hoc est Christi 336. At Epiphanius Arium ante Nicænum concilium excessisse putat. In quo scriptorum omnium consensu refellitur. Nimis illud notum est: viventem adhuc Arium a synodo damnatum, et post aliquot annos Eusebii opera restitutum Constantinopoli mortuum esse. De quo Socrates, Rufinus, Theodoretus, Sozomenus et ante omnes Athanasius. Ex quibus corrigendus Epiphanius, qui ex falsissimis quibusdæm actis, aut historiis ista descripsit. Sane cum primum Alexandrinus illos tumultus et Arianæ damnationem optimus imperator accepit, litteras ad Alexandrum et Arium aciores dedit; et Osium Cordubensem Alexandriam misit, qui orientem illam procellam componeret. Quod ubi minime processit, tum demum Nicænam synodum coegit: ac postremo anno, uti diximus, undecimo a peracta synodo Arium Constantinopolim per litteras evocavit. Hæc temporibus discretis confudit ac permiscuit Epiphanius.

νον, καὶ ἀρνείζαι, τάχιον ὁ πάντων Δεσπότης ἐλέγξει σε ἔχει, μάλιστα καθ' οὐ θυμοσας. Ὅθεν καὶ ἐφωράθη τὰ αὐτὰ φρονῶν, καὶ εἰς πρόσωπον τοῦ βασιλέως ἠλέγχθη. Πάλιν δὲ ὡσαύτως ἠρνεῖτο· καὶ πολλοὶ αὐτοῦ ὑπερασπιστὰς ὑπερεδέοντο διὰ Εὐσεβίου τοῦ Νικομηδείας. Ὅμοῦ δὲ ζήλω ἐπαρθεὶς (82) ὁ βασιλεὺς, καὶ ἐπιστολὴν μεγάλην ἐγκύκλιον ἄλλῃ τῇ Ῥωμανίᾳ γέγραφε κατὰ Ἀρείου καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως, πάσης σοφίας ἔμπλεων καὶ ἀληθινῶν βημάτων· ὡς καὶ αὐτὴ εἰς ἐπὶ δεῦρο παρὰ φιλοκάλους σώζεται, περιέχουσα τὴν ἀρχὴν· «Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς, μέγιστος. Ἀρείος καὶ Ἀρειανὸς κακῶς ἐρμηνεύς, αὐτόχρημα εἰκόσιν· τὰ καὶ ἀνδριῶς ἔστι τοῦ διαβόλου.» Εἶτα μεθ' ἑτερα, καὶ μετὰ τὸ πολλὴν πρὸς αὐτὸν ἐκθέσθαι ἐκ θεῶν λογίων ἀντιλογίαν, καὶ ἔπος ἀπὸ τοῦ Ὁμήρου πρὸς αὐτὸν σχετλιασμοῦ ἕνεκα ἀποτεινόμενος παρήθετο, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀναγκαῖον ἐνταῦθα παραθεῖσθαι ἡγησάμην καὶ ἴσθιν· Ἄγε δὴ ἄδδες· Ἀρεῖ (83), ἀσπίδων χρεῖα. Μὴ γε σὺ τοῦτο ποιήσης, καταύομεν· ἐπισχέτω δὲ σε ἡ γούν Ἀφροδίτης ὀμίλια.

Γ. Βουλομένου τίνων τοῦ Ἀρείου ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει ὁμοῦ συναχθῆναι, Εὐσεβίου ἀναγκάζοντος, καὶ τὰ μεγάλα παρὰ βασιλέως ἰσχύοντος καὶ παρανοχοῦντος τῶ ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐπισκόπῳ κατ' ἐκείνου καιροῦ, κάκεινου μὴ βουλομένου μετ' αὐτοῦ συναχθῆναι, μήτε εἰς κοινωνίαν αὐτοῦ ἐλθεῖν, καὶ βιοφοροῦμένου, καὶ στένοντος, τοῦ δὲ Εὐσεβίου λέγοντος· Εἰ μὴ βούλει ἰδίᾳ τῇ προαιρέσει, τῇ αὐριον ἡμέρᾳ, Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης, σὺν ἐμοὶ εἰσελεύσεται, καὶ τί δύνασαι ποιῆσαι; Ὁ δὲ εὐλαθέστατος ἐπίσκοπος καὶ θεὸν φοβούμενος Ἀλέξανδρος, ὁ τῆς αὐτῆς ἀρίστης πόλεως ἐπίσκοπος (ὁμώνυμος γὰρ ἦν καὶ οὗτος τῶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ), δι' ὅλης τῆς ἡμέρας, ἐξήτου ἤκουσε, καὶ τῆς νυκτὸς, στενάζων καὶ συγγνώζων διετίλειπεν εὐχόμενος καὶ παρακαλῶν τὸν θεόν, ἢ αὐτοῦ τὴν ψυχὴν παραλαβεῖν, ἵνα μὴ συμμεινῶθῃ τῇ τοῦ Ἀρείου κοινωνίᾳ, ἢ ποιῆσαι τι παράδοξον· ὅπερ καὶ ἐγένετο τοῦτω. Τοῦ γὰρ Ἀρείου προελθεῖν κατὰ τὰς νυκτὰς ἐπειχθέντος ἐπὶ τὸ παρασκευασθῆναι, διέρχεται μέχρι τοῦ ἀφροδῶνος, καὶ ἐνθὸν ἐν τοῖς ἀβάτοις καθεζόμενος εὐρέθῃ λακίσεως καὶ ἐκπνοῦς γεγονώς. Ὡς δὲ οὕτω κατελείπεται ἐν τῷ θυσοῦδαι τόπῳ ἀποδοῦς αὐτοῦ τὰ τέλη (84), καθάπερ καὶ ἐξήμεσεν ἀκάθαρτον κακοπιστίαν.

ΙΑ'. Ὡς σὺν ταῦτα ἐτελέσθη, ὁ βασιλεὺς μέριμναν συνεισενεγκάμενος τῇ Ἐκκλησίᾳ, διὰ τὸ ἤδη πολλὰς καὶ πολλὰς εἰς ἀλλήλους διαφέρεισθαι τε καὶ σχίσματα πολλὰ εἶναι, συνεκρότησεν οἰκουμένην σύνοδον ὦν καὶ τὰ ὀνόματα εἰς ἐπὶ δεῦρο σώζεται τριακοσίων δέκα καὶ ὀκτὼ ἐπισκόπων· καὶ ἀναθεματίζουσι τὴν Ἀρείου πίστιν ἐν τῇ Νικαίᾳ πόλει, καὶ ὁμολογοῦσι

¹ Matulis locus. F. Ἄρες.

(82) Ὁμοῦ δὲ ζήλω ἐπαρθεὶς. Edita est hæc Constantini ad Arium et Arianos epistola a Federico Morello anno 1595. Ex qua emendandus hic Epirothani locus. Leg. itaque hunc in modum ejus latinitum: Κωνσταντῖνος Σεβαστὸς Μέγιστος Ἀρεῖω καὶ Ἀρειανῶς, quæ est inscriptio. Deinde Κακῶς

A quam celerrime te ab omnium Domino convictum iri, maxime per quem jusjurandum conceperis. Quo ex tempore iisdem in erroribus hæres deprehensus ac coram principe convictus, iterum inficiatus est. Et plerique illius patroni pro eo per Eusebium Nicomedie episcopum apud principem egerunt. Sed nihilominus imperator divinæ fidei ardore commotus, epistolam bene longam et encyclicam ad omnes Romano imperio subditos adversus Arium ejusque dogma scripsit, omni sapientia ac veritate refertam, quæ in hodiernum usque diem eruditiorum manibus teritur. Hujus initium est: «Constantinus Augustus, maximus, etc. Arius cum Arianis malus interpretis ipsissima est imago ac simulacrum diaboli.» Tum post alia quædam ac longam ex Scripturis sacris illius refutationem, postremo versum quemdam ex Homero cum indignatione ac stomacho contorquet, quem hic ascribendum putavi. Age, inquit, Mars Ari, clypeis opus est. Verum ne id facias obscramus, ac te saltem Veneris consuetudo collibeat.

X. Post hæc cum Arius Constantinopoli catholice Ecclesie communionem affectaret, instante violenter Eusebio, qui apud imperatorem plurimum poterat, et Constantinopolitanum episcopum molestius urgente, qui communionem illi dare nolens, et per vim oppressus ingemiscebat; cumque Eusebius jactaret: Nisi sponte velis admittere, crastina luce, quæ Dominica erit, mecum in ecclesiam intrabit: quid autem contra nos efficies? tum demum religiosissimus episcopus ac Deum timens Alexander Ecclesie illi præfectus, qui Alexandrino episcopo cognominis erat, ubi hæc audiit, tota die ac nocte cum 735 gemitu ac mœrore in oratione perseveravit, supplex a Deo petens, ut vel animam suam reciperet, ne se Arii communionem pollueret, aut stupendum quiddam et inusitatum faceret: quod quidem posterius obtinuit. Nam Arius noctu ventris levandi gratia progredi coactus, et in secessum abiens, in ipsa cella desidens crepuit, ac mortuus est inventus. Ita fetidissimo in loco repertus est, cum intestina omnia perinde eiecisset, atque impurissimum dogma vomuerat.

XI. ritis ad eum modum gestis imperator Ecclesie consulens, cum jam, plerisque a se invicem dissidentibus, varia essent schismata, œcumenicam synodum colligit cccxviii episcoporum, quorum nomina ad hoc usque tempus exstant: hi Nicææ congregati, damnato Arii dogmate, orthodoxam Patrum fidem immutabilem, et ab apostolis ac prophetis

ἐρμηνεύς αὐτόχρημα, etc.

(83) Ἄγε δὴ ἄδδες Ἀρεῖ. Cor. ex eadem epistola Ἄρες Ἀρεῖ.

(84) Ἀποδοῦς αὐτοῦ τὰ τέλη. Τέλη hic pro intestinis sumuntur.

traditam confirmant. Postremo ubi subscribere A
episcopi, et Arianae haeresim anathemate devovere, synodo finis est impositus. Eadem in synodo canones quidam ecclesiastici conditi sunt; necnon et de Paschatis celebritate constituerunt, uti sancta illa religiosissimaque dies eodem tempore summa cum consensione ac concordia celebraretur; nam antea non eadem omnium erat observatio. Quidam enim antevertebant, alii medio tempore, alii postremo sacrum illum diem agebant, et, ut uno verbo dicam, summa erat per illud tempus confusio. Quae omnia pacis constituendae gratia beati Constantini opera ac studio componi Deus pacificarique voluit. Postquam Arius proscriptus est, caeteraque hoc modo gesta sunt, eodem anno mortuo Alexandro Alexandrinam Ecclesiam Achilles obtinuit. Contra B
quem Meletiani Theonam opposuerant. Achilla vero post tres menses defuncto, Athanasius successit Alexandrini diaconus, ab eoque ad comitatum missus, cui moriens Alexander episcopatum committi mandaverat. Verum cum haec sit Alexandriae consuetudo, ut post episcopi mortem successor non diutius differatur, sed subiinde pacis tuendae gratia subrogetur, ne aliis hunc, aliis illum amplectentibus jurgia in vulgus et contentiones existant; absente Athanasio Achillam substituere 736 coacti sunt. Enimvero sedes ei ac pontificatus debebatur, qui et a Deo vocatus, et a beato Alexandro constitutus fuerat. Qui mox ut Alexandriam venit, et episcopus creatus est, vehementer religionis ardore C
astuans, ac deplorando Ecclesiae statu cominotus, cum ubique conventicula, ac populi divortia a Meletianis fierent, ob eam causam quam supra exposimus, cum de Meletiano schismate ageremus, ille Ecclesias consociare et ad concordiam redigere cupiens, increpandi, comminandi et hortandi finem nullum faciebat, auscultante nemine. Ex quo omnes ille contra ipsam turbae conflatae ac comparatae sunt, ob eximium illius ardorem, ac studium divinitus in eum a Deo collatum. Quae res eo usque processit, ut frequenter exsilia sustinuerit, et ab Arianis, qui tum viribus ac potentia pollebant, per eumnam indignitatem excommunicatus fuerit. Verum de B. Athanasio hactenus. Quae enim ad eum attinebant, supra in Meletiano schismate declarata D
sunt.

¹ F. φύρις. ² F. μετά δυναστ., sed corruptus hic locus.

(85) *Ἐν τῷ αὐτῷ ἔτσι παύεται.* Quinque mensibus post Nicænam synodum, ait Athanas. *Apol. 2* et Theodoretus. Sed quæ de Alexandro successore tam hoc loco, quam in superiore hæresi num. 6, narrat Epiphanius, cum historia nullo modo consentiunt. Hoc enim constat mortuo Alexandro, nullum alium successisse præter Athanasium: idque communi omnium ordinum voluntate ac suffragio; uti synodica Alexandrini consensus epistola testatur apud Athan. *Apol. 2*. Frustra igitur Epiphanius Achillam Alexandro subrogatum dicit. Nam post Petrum sedem illam tenuit, et successorem habuit Alexandrum; seditque annum duntaxat unum, ut Nicephorus in *Chronico* scripsit. At Epi-

phanius Achillæ, qui post Alexandrum a Catholicis substitutus est, menses tribuit tres, eodemque tempore Theonam a Meletianis ordinatum asserit: quod nemo alius prodidit.
(86) *Ἐπει δὲν ἐλθόντος Ἀθανασίου.* Nimis impudenter, et proterve Camerarius in Appendice ad Nicephori *Chronicon* de Athanasio suum interponit iudicium; et quanquam ingenti animo veritatis patrocinium suscepisse fateatur, plus illum tamen quam oporteret, suis indulsisse cupiditatibus et sacra profanis aliquando miscuisse docet. Quis Lutheranas istas faeces tantum sibi audaciae sumere miretur potius quam communi pietatis nomine succenseat?

τῶν Πατέρων ὀρθόδοξον πίστιν καὶ ἀκλινῆ, καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ προφητῶν παραδοθεῖσαν. Ὑπογραψάντων δὲ τῶν ἐπισκόπων εἰς ταύτην, καὶ ἀναθεματισάντων τὴν Ἀρειομανιτικὰ αἵρεσιν, οὕτω γεγένηται. Ἄμα δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ κανόνας τινὲς ἐθήκαν ἐν τῇ συνόδῳ ἐκκλησιαστικούς· ὁμοῦ δὲ καὶ περὶ τοῦ Πάσχα ὤρισαν μίαν ἑνωσιν καὶ ὁμόνοιαν τῇ ἁγίᾳ Θεοῦ πανάρεστον ἡμέραν γίνεσθαι· ἐπειδὴ διαφόρως παρὰ τισιν ἐφυλάττετο. Οἱ μὲν γὰρ προελάβανον, οἱ δὲ ἐμέσασον, οἱ δὲ μετέπειτα ἐπετέλουν καὶ ἀπλῶς πολλῆ φράσις ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Τούτων δὲ ὁ Θεὸς τὸ κατόρθωμα διὰ τοῦ μακαρίτου Κωνσταντίνου ἐδράδευσεν εἰρήνης χάριν. Ὡς οὖν ἀνεθεματίσθη ὁ Ἄρειος, καὶ ταῦτα οὕτως ἐπράχθη, ἐν τῷ αὐτῷ ἔτσι παύεται (85) Ἀλέξανδρος τοῦ βίου, καὶ διαδέχεται αὐτὸν Ἀχιλλᾶς. Ἦν δὲ καὶ Θεωνὸς κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν Μελητιανῶν. Τότε διαδέχεται Ἀχιλλᾶν τὴν ἐπίσκοπον ποιήσαντα μῆνας τρεῖς Ἀθανάσιος ὁ μακαρίτης, ὃν τότε διάκονος Ἀλεξάνδρου, καὶ ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένος ἐπὶ τὸ κομητᾶτον, ᾧ ὁ Ἀλέξανδρος, μὲλλων τελευτᾶν, παρήγγειλεν ἀποδοθῆναι τὴν ἐπισκοπίαν. Ἔθος δὲ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ μὴ χρονίζειν μετὰ τελευτῆν ἐπισκόπου τοὺς καθίσταμένους, ἀλλ' ἅμα γίνεσθαι εἰρήνης ἕνεκα, τοῦ μὴ παρατριβᾶς γενέσθαι ἐν τοῖς λαοῖς, τῶν μὲν τόνδε θελούντων, τῶν δὲ τόνδε. Κατέστησαν δὲ δι' ἀνάγκην, μὴ πικρόντος Ἀθανασίου, Ἀχιλλᾶν. Ὁ δὲ θρόνος ἦν καὶ ἡ ἱερωσύνη ἐτοιμαζομένη τῷ ἐκ Θεοῦ κεκλημένῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ μακαρίτου Ἀλεξάνδρου ὠρισμένῳ. Ἔπει οὖν, ἐλθόντος Ἀθανασίου (86), καὶ κατασταθέντος, ὄντος περὶ τὴν πίστιν ζηλωτοῦ σφόδρα, καὶ τῆς Ἐκκλησίας ὑπερπάσχοντος, ἤδη συνάξειον πάντη καὶ ἀποσπάσματος τῶν λαῶν γινομένων ὑπὸ τῶν Μελητιανῶν καλουμένων δι' ἦν ἐν τῇ περὶ Μελητιᾶν ὑποθέσει αἰτίαν προδεδήλωκα, καὶ βουλομένου τὴν συνένωσιν τῆς Ἐκκλησίας ποιήσασθαι, ἐνεκάλει, καὶ ἠπειλεί, ἐνουθέτει τε, καὶ οὐδεὶς ἠμείχετο. Ὅθεν πάντα τὰ κατ' αὐτοῦ κινήθηεντα ἐκ τοῦ ὑπερβάλλοντος ἐν αὐτῷ θεσθέν ζήλου ἐπράχθη τε καὶ συνεσκευάσθη· ὥστε καὶ ἐξορίας αὐτὸν ὑπομείναι, καὶ τῆς πᾶν Ἀρειανῶν μεταδυναστείας ἡ ἀδικιωτάτης ἀπωκωνήσεως. Ἀλλὰ περὶ τοῦ μακαρίτου Ἀθανασίου ἕως ἐταῦθα ἔχεται. Ἐρρήθη γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν κατὰ λεπτότατον ἄνω ἐν τῇ Μελητιᾶν ὑποθέσει.

ΙΒ'. Ἄριστος τῶν τῶν οὐτῶν ἐνεκνεύσθη ὑπὸ διαβολῆ- A
 κτῆς ἐκέρτατος, καὶ ἀθυρογλώττως ἀναισχυντὶ φερό-
 μενος, ἐπήρην αὐτοῦ τὴν γλῶτταν κατὰ τοῦ Ἰβίου
 Δεσπότης, ἐξ ἀρχῆς δῆθεν τὴν κατὰ τῷ Σολομῶν ἐν
 ταῖς αὐτοῦ Παροιμίαις λέξισιν ἐρμηνεύσαι βουλό-
 μενος, ἃ, Ὁ Κύριος ἐκτίσεν με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ,
 πρὸ τοῦ αἰῶνος ἰδεομαλλώσέ με. Ἐν ἀρχῇ πρὸ τοῦ
 τῆν γῆν ποιῆσαι, καὶ πρὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους
 ποιῆσαι, πρὸ τοῦ προελθεῖν τὰς πηγὰς τῶν ὕδα-
 των, πρὸ τοῦ ὄρη ἀδραστῆσαι, πρὸ δὲ πάντων
 βουνῶν γεννᾶί με. Ἐνθεν αὐτῷ ἡ εἰσαγωγή τῆς
 κλήσης γεγέννηται. Καὶ οὐκ ἠδίσθη, καὶ οἱ αὐτοῦ μα-
 θηταί, κτίσμα ἀποκαλεῖν τὸν τὰ πάντα κτίσαντα,
 ὃν ἐκ Πατρὸς ἀχρότως καὶ ἀνάργως γεγεννημένον
 ἄβρον. Δοκῶν δὲ ἀπὸ τοῦ ἑνὸς τούτου λόγου εἰς πολ-
 λὰς καὶ κακὰς ἐρίβους ἐλάσας τὴν ἑαυτοῦ κακότερον B
 γνώμην, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ διάδοχοι μυρία, καὶ ἐπ-
 ἄκρια εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα
 βλασφημίαις ἐκχείρισαν. Παρέλυσαν δὲ, ὡς εἶ-
 πεν, τὸ στίφος καὶ τὴν ὁμόνοιαν τῆς ἁγίας καὶ ὀρθο-
 δόξου πίστεως καὶ Ἐκκλησίας, οὐ διὰ τῆς αὐτῶν δυ-
 κείρας ἢ σοφίας ὀλίγοι γὰρ οἱ προσκληθέντες ἰ-
 ἠκτετημένοι, πολλοὶ δὲ οἱ ὑποκρίσει ὑπεισδύνοντες.
 Ἥλλοι δὲ καὶ κατὰ βίαν μὴ ἔχοντες οὕτως κοινωνοὶ
 ταῖς αὐταῖς τυγχάνουσιν. Οὐδεὶς δὲ τούτων πρόξενος,
 ἀλλὰ πρῶτον μὲν δοκιμασία πιστῶν, βασιλέων δὲ
 ὑπερσπισμῶς, ἀρχὴ μὲν Κωνσταντίου ὁ βασιλεὺς, τὰ
 μὲν ἔλλα πάντα πρῶτος καὶ ἀγαθός, ὡς υἱὸς τοῦ με-
 γάλου καὶ τελείου Κωνσταντίνου τοῦ θεοσεβοῦς, καὶ
 πιστῶν ὁρῶν ἀληθινῶς κίψυλακότος, καὶ αὐτοῦ δὲ C
 τοῦ Κωνσταντίου (87) θεοσεβοῦς ὄντος, καὶ ἀγαθοῦ
 κατὰ πολλοὺς τρεῖσιν ἐν τούτῳ δὲ μόνον, ἐν τῷ μὴ
 κατὰ τὴν πίστιν τοῦ πατρὸς αὐτῶν ὠδευκέναι, ἐσφά-
 λη, οὐκ ἀπ' ἑαυτοῦ αἰτίας, ἀλλὰ ἀπὸ τῶν μελλόντων
 θεῶναι λόγων εἰς ἡμέραν κρίσεως τῶν δοκῆσαι ἐπι-
 σκόπων λαγομένων, παραφθειρόντων δὲ τὴν Θεοῦ
 ἀληθινήν πίστιν οἵτινες ἔχουσι δοῦναι λόγον καὶ
 ὑπὲρ τῆς πίστεως, καὶ ὑπὲρ τῶν διωγμῶν τῆς Ἐκ-
 κλησίας, καὶ τοσούτων κακῶν, καὶ φόβων τῶν ἐν ταῖς
 Ἐκκλησίαις ἔκειν αἰτῶν γεγεννημένων, καὶ τῶν λαῶν
 τῶν ἐν ὑπερήβῳ ἐπι δεῦρο τοσούτων μυριάδων θλίψιν
 ὀπορευομένων, καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Κων-
 σταντίου τοῦ ὑπ' αὐτῶν κεκληνημένου, καὶ ἀγνω-
 σαντος τὴν πίστιν τῆς ὀρθοδοξίας, καὶ ὑπεξάντος αὐ-
 τοῖς ὡς ἱεραῦσι κατὰ ἄγνοιαν, ἀγνωστῶς τὴν ἐν D
 αὐτοῖς κλήσιν τῆς τυφλώσεως καὶ κακοπιστίας γενο-
 μένης ἐκ διαβόλου παρασκευῆς.

eademque ignorantia ad illorum se utpote sacerdotum
 illorum, ac cæcitas, depravataque fides, et ex diaboli

ΙΓ'. Δεύτερον ἐστὶ ἐνίσχυσις (88) τὸ τούτων ἐρπετῶ-
 δες ἐργαστήριον δ' Εὐσεβίου τοῦ ὑπεισδύντος, καὶ
 παραφθειραντος τὴν ἀκοὴν πάλιν Οὐδέλλεντος τοῦ
 θεοσεβοῦς βασιλέως, καὶ εὐλαβεστάτου, καὶ θεοφι-

ἰ F. προσκληθέντες. ἰ Prov. viii, 22 scq.

(87) Καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Κωνσταντίου. Simile
 huic, ac longe etiam honorificentius et uberius
 ejusdem imperatoris elogium exstat apud Nazian-
 zenium in priore στηλιτευτικῷ: quod oratorio more,
 ac dicendi impetu, et calore profusum magis quam

XII. Redeo jam ad Arium, qui pessimi demonia
 afflatu pari linguæ immoderatione et impudentia os
 suum adversus Dominum efferre non dubitavit. Cum
 imprimis videlicet Σατορνῆτις illam in Proverb'is
 sententiam interpretari vellet: Dominus creavit me
 principium viarum operum; ante sæcula fundavit
 me, in initio antequam terram faceret; et antequam
 crearet abyssos; antequam prodirent fontes aquarum;
 antequam montes firmarentur, ante omnes colles ge-
 nuit me². Hinc erroris sui introducendi occasionem
 nactus est. Nec illum ejusve discipulos puduit Ver-
 bum illud, quod omnia creavit, quod a Patre sine
 tempore initioque genitum est, creaturam dicere.
 Qua ex una voce deinceps in multa ac prava erro-
 rum diverticula consceleratam mentem immittens,
 nec ipse modo, sed ejus et doctrinæ sectatores in-
 finitas in Dei Filium ac Spiritum sanctum contu-
 melias conjicere non dubitarunt. Porro iidem illi
 sanctæ et orthodoxæ fidei, atque Ecclesiæ confer-
 tum veluti globum concordiamque solverunt, non
 ulla quidem ipsorum vi aut sapientia: pauci enim
 ab iis inducti, ac circumventi sunt; sed plerique,
 aut per simulationem obrepentes, aut vi coacti,
 cum longe aliud in animo foverent, socios se illis
 737 adjunxerunt. Neque vero id aliunde concilia-
 tum est, nisi quod ad fidelium probationem id a
 Deo permissum est. Accessit et imperatorum favor,
 cujus initium a Constantio imperatore profectum
 est. Qui cum cæteris in rebus perhumanus ac bo-
 nus esset, utpote magni illius, et in omni virtutis
 genere perfecti, religiosique Constantii filius, qui
 sinceram ex animo fidem constanter retinuit; sed
 et Constantius ipse pius alioquin, ac multis probita-
 tis ornamentis præditus, hæc una re aberravit,
 quod non impressa a parente fidei vestigia secutus
 est. Quod ipsum tamen non illius culpa factum,
 sed nonnullorum fraude, qui in-die judicii rationem
 reddituri sunt; qui specie ac nomine tenus episcopi
 sinceram Dei fidem labefactarunt; a quibus procul
 dubio non ipsius modo fidei reddenda ratio est,
 sed insectationum Ecclesiæ omnium, ac tantarum
 calamitatum, et cædium, quæ in Ecclesias illorum
 causa derivatæ sunt; necnon et infinitorum ho-
 minum millium, quæ in hodiernum usque diem va-
 riis ærumnis extra urbes ac tecta conflictantur;
 postremo et beati quoque Constantii in errorem ab
 illis inducti, qui rectæ fidei regulam ignoravit,
 auctoritatem accommodavit, quod ipsum error
 profecta consilio lateret.

XIII. Accessit et alia causa, quæ huic serpen-
 tum officinæ plurimum adjecit virium. Eusebius sci-
 licet, qui callide se insinuans, Valentis aures pii
 ac religiosi imperatoris, ac divini numinis aman-

ex rei veritate profectum videtur.

(88) Δεύτερον ἐστὶ ἐνίσχυσις. Non ab Eusebio,
 sed ab Eudoxio, qui Constantinopolitanam sedem oc-
 cuparat, baptizatus est Valens. Quare pro Εὐσεβίου,
 lege, Εὐδόξου.

tissimi corrupit. Qui quod ab illo baptismo sit initiatus, ea causa videlicet fuit, cur hæc factio stabilis ac firma consisteret. Nam utique jamdudum vel a mulierculis, vel a puerulis, ne adules commemorem, qui recta hæc ac religionis exactissima disciplina præditi sunt, ab iis, inquam, qui vel sequissimam veritatis notitia perfusi sunt, primis temporibus confutati fugatique essent, tanquam et in Dominum contumeliosi, et alteri quidam illius interfectores, ac Domini nostri Jesu Christi perfectæ divinitatis eversiones: id quod imperatoris favore ac patrocinio susceperant, ut eorum omnium malorum auctores essent, quæ et hactenus existerunt, et hodieque per illos Alexandria, Nicomedia, in Mesopotamia ac Palæstina concitantur, ubique præsentem ac protegentem principem.

738 XIV. Quamobrem ex hac una voce, quæ in Proverbiis Salomonis legitur: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua*¹, cætera ab illis excogitantur, quæ utcumque ad illorum orationem accommodari possunt, et eandem habere vim, ac consentanea esse videntur, cum tamen neque sermo ipse, nec reliqua verba de divinitate Filii Dei mentionem ullam ejusmodi faciant. Addunt et alia quædam his similia loca, velut quod ab Apostolo scriptum est: *Accipite pontificem confessionis vestræ, fidelem ei qui fecit ipsum*²; iterum ex Joannis Evangelio: *Hic est de quo dixi vobis: Qui post me venit, ante me factus est*³; et in Actis apostolorum: *Notum vobis sit, omnis domus Israel, quod hunc Jesum quem vos crucifixistis, et Dominum et Christum Jesum Deus fecit*⁴. Ac si qua sunt generis ejusdem alia. Quæ omnia ad cautionem, et observationem, et propulsandos hostes in promptu esse debent. Hostes enim revera insidiatoresque sunt. Ac nescio an ad ipsos eorumque similes Scripturæ locus ille conveniat: *Exsurget Deus, et dissipentur inimici ejus*⁵, cum interim domestici esse videantur. Verum nullus est domestico hoste deterior: *Inimici enim hominis omnes domestici ejus*⁶. Quod ipsum fortassis et in istis locum habet.

XV. Nam rabidorum canum more tanquam in inimicos insiliunt. Ita vero jactare et interrogare solent: Quid dicis de Dei Filio? Hæc nimirum illosum artificia sunt, quibus virus suum simpliciorum animis instillant. Quanquam quid ad hæc adjici potest, postquam Dei Filius appellatus est? O homines apud semetipsos sapientes, et opinione sua ac specie tenus eruditi! Quid est quod ad nomen Jesu possit accedere, nisi legitimus Patris Filius, ab eoque productus dicatur, nec ulla ratione diversus? Sed subinde cum risu ac ludibrio sic invadunt: Quomodo a Deo esse potest? Quod si quispiam sciscitetur sitne Filius necne, verbo quidem Filium esse consententur, reipsa vero ac sententia

λοῦς. Ἐπειδὴ γὰρ παρ' αὐτοῦ τὸ λουτρὸν ἐκομίσατο, διὰ τιαυτῆς ὑποθέσεως ἠδυνήθησαν οὗτοι στήλαι. Ἔπει δὲ ἂν ἐκπαλαί καὶ ὑπὸ γυναικῶν καὶ παιδαρίων, οὐ λέγω περὶ τῶν ἐντελειότερων, τῶν τὴν πᾶσαν ἀκριβείαν τῆς θεοσεβείας καὶ πίστεως τῆς ὀρθῆς ἐπιγνωσκόντων, ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῶν τι ἀπὸ μέρους, πᾶν τὸ τυχὸν τῆς ἀληθείας ἐπισταμένων· καὶ ἐλεγγόμενα ἀπὸ τῶν παλαιῶν, ἐδιώκοντο, ὡς βλάσφημοι Δεσπότης, καὶ δεῦτεροι κυριοκτόνοι τινές, καὶ ἀθετηταί τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ ἐνθέου τελειότητος, διὰ τῆς τοῦ βασιλέως προστασίας· ὅπερ ἐστὶν ὑπερασπιστὴς αὐτῶν, εἰς τὸ ἐπιχειρεῖν πάντα τὰ κακὰ ὅσα γέγονε, καὶ ἐτι δε' αὐτῶν γίνεται ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, καὶ ἐν Νικομηδείᾳ, ἐν Μεσοποταμίᾳ, ἐν Παλαιστίνῃ, [ἢ] τοῦ αὐτῶν παρόντος βασιλέως προστασία¹.

B ID'. Ἐκ ταύτης οὖν τῆς λέξεως τῆς ἐν τῷ παρρημαστικῇ γεγραμμένης, ὅτι Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, λοιπὸν τὰ πάντα αὐτοῖς ἐπινοεῖται, ὅσα τε δύναται σύμφωνα τῷ λόγῳ εἶναι, καὶ ἰσορροπεῖ, καὶ δύναται συνφέρειν, ὅτε αὐτοῦ τοῦ λόγου, οὔτε τῶν ἄλλων ῥημάτων περὶ τῆς θεότητος τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοιοῦτόν τι φασάντων. Ἀλλὰ λοιπὸν ὅσα ἐστὶ τούτοις ὅμοια, τὸ ἐν τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένον, τὸ, *Δέξασθε τὸν ἀρχιερέα τῆς ὁμολογίας ὑμῶν πιστὸν ὄντα τῷ κοινησάντι αὐτόν*· καὶ ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ γεγραμμένον, ὅτι *Οὗτός ἐστι περὶ οὗ εἶπον ἡμεῖς, οὗ ὁ ὄπισθ' ἐρχόμενος ἐμπροσθεν μου γέγονε*· καὶ τὸ ἐν ταῖς Πράξεσι γεγραμμένον, ὅτι *Γνωστὸν ὑμῖν ἔστω πᾶς οἶκος Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτοιον τὸν Ἰησοῦν, ὃν ἐσταυρώσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε*. Καὶ ἄλλα τούτοις ὅμοια.² Ὅπου γὰρ εἰς παρατήρησιν εἰς ἐχθρῶν ἔρχεται. Ἐχθροὶ γὰρ εἰσιν ὡς ἀληθῶς καὶ ἐπίβουλοι. Τέχνη γὰρ περὶ αὐτῶν γέγραπται, καὶ τῶν αὐτοῖς ἐρεῖται, ὅτι *Ἀναστῆτω ὁ Θεός, καὶ διασκορπισθήτωσαν οἱ ἐχθροὶ αὐτοῦ*. Δοκοῦσι δὲ καὶ οἰκειαστὸν εἶναι. Θύβεις δὲ χείρων οἰκειαστῶν ἐχθρῶν. Ἐχθροὶ γὰρ τοῦ ἀνθρώπου· ἅπαντες οἱ ἄνθρωποι τοῦ ὄλεθ' αὐτοῦ. Καὶ τοῦτο τέχνη καὶ περὶ τούτων πληροῦται.

IE'. Ἀναπηδῶσι γὰρ ὡς λυσοσητήρες κύνες εἰς ἐχθρῶν ἄμυναν. Καὶ φασὶ· Πῶς λέγεις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; Ταῦτα γὰρ αὐτῶν ἐστὶ τὰ τεχνάσματα τῆς εἰσιρωγῆς τοῦ δηλητηρίου αὐτῶν πρὸς τοὺς ἀφελεῖς. Καὶ τί ἐτι μετὰ ταῦτα, μετὰ τὸ λέγειν Υἱὸν Θεοῦ; Ὡς οὐνεκοὶ ἐν ἑαυτοῖς, καὶ ἐπιγνώμονες ἐνώπιον αὐτῶν, καὶ ἐπιστήμονες δοκοῦντες εἶναι! Τί ἐτι προσθεῖη τις τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ, εἰ μὴ τι Υἱὸν γνήσιον λέγοι ἐκ Πατρὸς ὄντα, καὶ οὐκ ἠλλοιωμένον; Εἶτα εὐθύς χλευαστικῶς ἀναπηδῶσι, λέγοντες· Πῶς δύναται εἶναι ἐκ Θεοῦ; Ἐρωτώμενοι δὲ, ὅτι οὐκ ἐστὶν Υἱός; τὸ μὲν Υἱὸς ὀνόματι ὁμολογοῦσι, τῇ δὲ δυνάμει καὶ διανοίᾳ ἀρνοῦνται, νόθον αὐτὸν παντάπασι βουλόμενοι λέγειν, καὶ οὐκ ἀληθινόν. Εἰ γὰρ, φασίν, ἐκ Θεοῦ ἐστὶ, καὶ

¹ Prov. viii, 22. ² Hebr. iii, 2. ³ Joan 1, 27. ⁴ Cor. προστασία. ⁵ Locus defectus aliquot verb. s.

⁶ Act. ii, 36. ⁷ Psal. lxxii, 2. ⁸ Matth. x, 36.

ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ ὁ Θεός, ὡς εἰπεῖν, ἐξ ἰδίας ὑποστάσεως φύσει, ἢ ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας, ὡκοῦν ὠκυπόδη, ἢ τομῆν ἐδέξατο, ἢ ἐν τῷ γεννῆν ἐπλατύθη, ἢ συνεστέλλη, ἢ τι τῶν κατὰ τὰ πάθη τὰ σωματικὰ ὑπέστη. Καὶ τὸ πᾶν εἰσι χλευαζόμενοι, τὰ ἐαυτῶν εἰς τὸν Θεὸν ἀναλογούντες, καὶ ἀφ' ἐαυτῶν εἰκάσαι τὸν Θεὸν βουλέμενοι. Ἐν γὰρ Θεῷ οὐδὲν ἐνι τῶν τοιούτων· πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός, καὶ ἀφ' ἐαυτοῦ ἐγέννηται τὸν Μονογενῆ ἀβρόητως, καὶ ἀκαταλήπτως, καὶ ἀχράντως. Πῶς οὖν, φησὶν, εἰ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ ἔσται, οὐκ εἶδε τὴν ἡμέραν, ὡς λέγει, καὶ τὴν ὥραν; Περὶ δὲ τῆς ἡμέρας ἐκαίνης ἢ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὔτε αἱ ἀγγελοὶ, οὔτε ὁ Υἱός, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος. Πῶς δὲ εἰς σάρκα ἦλθεν, εἰ ἔστιν ἐκ τοῦ Πατρὸς; πῶς δὲ ἰδύνατο ἢ ἀχώρητος ἐκαίνη φύσας σάρκα ἐνδύσασθαι, εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς κατὰ φύσιν;

illo et hora nemo novit, neque angeli, neque Filius, nisi solus Pater!. Ad hæc si ex Patre est, quomodo descendit ad carnem? aut quæ nulla re capi continerique natura potest, carnem induit, si naturaliter a Patre processit?

ΚΓ'. Καὶ οὐκ οἶδασι πῶς εἰς ἐαυτῶν ἀισχύνην τοὺς λογισμοὺς τοῦτους ἐπισυνάγουσιν. Εἰ γὰρ, διὰ τὸ τηλεπισθεῖν αὐτὸν παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς οὐσίαν, ἐνεδύσατο σάρκα, καὶ ἐν αὐτῇ πέπηθε, καὶ ἐσταυρώθη· δεξιότατος ἦμῶν, τί τῶν ἄλλων πνευματικῶν κτισμάτων, καίτοιγε ἔνταν, ἐνεδύσατο σάρκα. Οὐ γὰρ δύναται μὴ οὐκ ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν ὑπὲρ πάντα. Κἂν τι κτίσμα αὐτὸν λέγοιεν, ὁμολογοῦσιν αὐτὸν ὑπὲρ ὅλα τὰ κτίσματα αὐτοῦ. Ἀλλὰ καὶ ὡς χαριζόμενοι αἰσῶν, βούλονται αὐτὸν θεραπεύειν λόγῳ, ὡς περ περὶ μὲν παλιότες, τῇ δὲ ἄλλῃ ἀλείφοντες. Τοῦτοι γὰρ θέλουσιν ὡς περ ἐξ ἰδίας προαιρέσεως αὐτῷ προσηγορευθῆναι. Καὶ λέγουσι· Κτίσμα μὲν λέγομεν, ἀλλ' οὐκ ἔν τῶν κτισμάτων, καὶ ποιήμα, καὶ οὐκ ὡς ἐν τῶν ποιημάτων, καὶ γέννημα, καὶ οὐκ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων· ἵνα ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐκ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων, ἀποστερηθῶσιν αὐτὸν τῆς κατὰ φύσιν γεννητικῆς; καὶ ἐν τῷ εἰπεῖν, οὐκ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, ἵνα ἀληθινὸν κτίσμα αὐτὸν ἀποφάνωσιν. Οἷον γὰρ ἐάν ᾖ κτίσμα, κτίσμα ὑπάρχει· κἂν τι μυριαταπλάσιον ἐπέσωσθαι ὄνομα ἔχον, τὸ αὐτὸ ἔστι τοῖς πᾶσι κτισμασιν ἐξισοζόμενον. Οὐ γὰρ οἷον ἡλιος φαιδρότερος τῶν ἄλλων ἔστι, δύναται μὴ εἶναι κτίσμα, ὡς περ καὶ ὁ λίθος· οὐδὲ οἷον ἡ ἀλήνη ὑπερβαίνει τὰ ἄσπρα, παρὰ ταῦτα οὐκ ἔστι τῶν κτισμάτων. Ἴδου γὰρ τὰ σύμπαντα δοῦλα σά. Ὅσα γὰρ ἔστιν, ἐξ αὐτοῦ ἔστιν ἐκτισμένα καὶ δοῦλα· ὁ δὲ Μονογενῆς ἀλήθεια ἔστι, καὶ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀληθινὸς ὑπάρχει, ὡς ἔφη· Ἐάν ὑμεῖς μάλιστα ἐν τῷ λόγῳ τῷ ἐμῷ, ἀληθῶς μαθηταὶ μοῦ ἔσθε, καὶ γνώσεσθε τὴν ἀλήθειαν, καὶ ἡ ἀλήθεια ἐλευθερώσει ὑμᾶς. Εἰ δὲ ὁ λόγος αὐτοῦ ἀλήθεια ὑπάρχει, καὶ ἐλευθεροὶ τοὺς ἐλευθερουμένους, πῶς γε μᾶλλον αὐτὸς ἐλεύθερος ὑπάρχει, ἀλήθεια ὢν, καὶ ἐλευθερῶν τοὺς αὐτῷ πειθομένους ὄντας δοῦλος; διὰ τὸ σύμπαντα δοῦλα εἶναι αὐτοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος αὐτοῦ. Verbum veritas sit, eisque, qui in libertatem asseruntur, illam ipsam libertatem tribuat, quanto

negant, eumque spurium omnino, acc germanum affirmare student. Nam si, inquit, a Deo est, eumque Deus ex sese genuit, hoc est propria ex hypostasi, aut essentia, vel tumore distentus est, vel sectus, vel in generando dilatatus, aut contractus est, aut aliquam earum affectionum, quæ corporis propriæ sunt, sustinuisse dicendus est. Sed ridiculi plane sunt, dum naturam suam ac conditionem in Deum transferunt, eumque ex seipsis fingere et adumbrare conantur. Nihil enim ibest istarum rerum Deo : qui quidem Spiritus est, et unigenitum Filium arcana quadam ratione genuerit, quæ nec explicari verbis possit, nec cogitatione comprehendi, et ab omni labe ac macula remotissima sit. Verum instant : et Si ex ipsius, inquit, essentia prodierit, quomodo iudicii diem et horam, ut ipse testatur, ignorat? *De die*, inquit,

XVI. Nec illud intelligunt, quanta sua cum infamia istiusmodi cogitationes suscipiant. Nam si propterea quod a Patris essentia diversus est, carnem induisse dicitur, in eaque passus et cruci suffixus, velim illud nobis ostendant, quænam ex spiritalibus creaturis alia (esse enim quasdam non dubium est) carnem sumpserit. Neque enim inficiari possunt Filium dignitate reliquis omnibus antecellere. Ac tametsi creaturam illum esse dicant, nihilominus omnibus ipsum creaturis ejus anteponunt; atque ita velut gratificandi causa verbis tenuis demereri ac conciliare student : perinde ac qui altera manu verberant, altera inungunt. Quippe illud ipsum suapte sponte velut beneficii loco tribuunt, atque ita dicitant : nos creaturam quidem illum esse dicimus, sed non cæterarum creaturarum instar; item opificium esse credimus, sed non cujusmodi cætera opificia sunt; letum insuper, non ut fetus alii sunt, ut cum cæterorum quæ gignuntur non instar esse dixerint, naturalem ei generationem detrahant; et cum minime alicujus ex creaturis similem asseruerint, veram illum creaturam esse definiant. Nam cujusquemodi creatura aliqua sit, creatura tamen est; ac licet infinitis partibus præstantius nomen obtineat, cum reliquis nihilominus creaturis adæquare necesse est. Nam neque sol, quod reliqua splendore superet, idcirco creatura non esse potest, perinde ac lapis; neque quod luna stellis splendidior sit, ob id a creaturarum rerum numero secernitur : *Ecce enim* (ait Scriptura) *omnia serviunt tibi* : quod quæcumque demum existunt, ab eo creata sint, eique serviunt; unigenitus vero Filius veritas est, ac verum Verbum : id quod ipse testatur. Si, inquit, manseritis in verbo meo, vere discipuli mei eritis, **740** *et cognoscetis veritatem, et veritas liberabit vos*!. Cum enim Dei

¹ Marc. xiii, 32. ² Psal. cxviii, 91. ³ Joan. viii, 31.

magis crit ipse liber, utpote qui sit veritas, eosque in libertatem ex servitute vindicet, qui sibi ipse morem gerant? Quoniam omnia tam ipsi quam ejus Patri, Spiritui sancto serviunt.

XVII. Sed illud objiciunt: Quomodo se infudit A
In carnem, si ex Patris essentia processit? Dicant et ipsi cur angeli, qui Ipsius servi sunt, carnem minime susceperint? cur nec archangeli, nec celestes exercitus, nec reliqui omnes spiritus? Quid quod et illam inferiorem esse Filio Spiritum affirmant, et alterius creaturam, nempe Verbi? Cur non igitur carnem Spiritus induit, cum ex Arie sententia multo magis sit illius quam Filii persona mutabilis? Verumenimvero quod ille sapientia Patris esset, suamet ipsius perfectione imbecillitatem nostram suscipere voluit, ut hujus mundi salus illius beneficio compararetur. At illi bona in mala commutantes, ingratos sese præbent, tanti beneficii inmemores, atque in Dominum suum contumeliosi penitus et injurii. Eodem modo et in cæteris ita de eo sentiunt, ut divinam in eo dignitatem imminuant. Quinam, inquit, esuriit, si ex Patris essentia prodiiit? De Deo quippe scriptum est: *Non esuriet, neque sitiet; neque est investigatio sapientie illius*¹. Hic autem et esuriit, et sitiivit. Fatigari deinde ex itinere, aut sedere quomodo potuit cum scriptum sit: *Deus non laborabit*²? Cur vero ipse dixit: *Qui misit me Pater major me est*³? Alius est enim qui mittit, alius qui mittitur. Nec obscurum est Patrem non esse Filium, neque Filium esse Patrem. Non enim assentiri Sabotio possumus, qui Filium Patrem quasi unum eundemque constituit. Alioqui non diceret: Alius est, qui misit me. Et: *Vado ad Deum meum, et Deum vestrum; Patrem meum et Patrem vestrum*⁴. Neque vero ex divina essentia naturaliter geniti sunt discipuli. Et iis tamen dixit: *Patrem vestrum*.

Verum qui ista jaecitant intolerabili quodam furore et amentia seruntur. Etenim si solo nomine dicitur, nec natura Filius est, quantumvis dignitate superet, nihil ab reliquarum creaturarum conditione distat. Nam et rex licet 741 præfectis, ac militum magistris antecellat, non ideo non ejusdem est ejus cæteri conditionis, aut non eadem cum illis servitute continetur, tanquam ex eadem creatione derivatus, et mortalis non secus ac qui sibi subjecti sunt. Similiter ex eo quod sol aut luna sideribus præstant reliquis, non idcirco obnoxia esse elementa desinunt, et unius conditoris D
et artificis, Patris, ac Filii et Spiritus sancti, moderatione subjecta. Neque quod angeli rebus omnibus aspectabilibus, adeoque creatis omnibus ordine ac dignitate præstantiores sunt, utpote qui sub aspectum cadere nequeant, et primum cultus erga divinum numen, et obsequii locum ac dignitatem obtineant; quem assidue hymnis ac laudibus celebrant; e quo et immortales non natura sunt, sed gratia conditi ab eo qui immortalis est, et in sese

IZ'. Εἶτα πάλιν λέγουσι· Πῶς ἐνεδήμησεν εἰς σάρκα, εἴ ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Εἴπωσι τοῖνυν ἡμῖν, πῶς ἀγγελοι σάρκα οὐκ ἔλαβον, ὄντες θεοὶ αὐτοῦ; πῶς ἀρχάγγελοι; πῶς στρατιαί; πῶς τὰ ἄλλα πάντα τὰ πνευματικά; Ἄλλὰ καὶ ὑποδεέστερά φασιν εἶναι οἱ τοιοῦτοι τὸ Πνεῦμα, καὶ κτίσμα κτίσματος, ὡς αὐτοῦ τοῦ Λόγου. Πῶς οὖν τὸ Πνεῦμα οὐκ ἔλαβε σάρκα, δυνάμενον ἔχειν πρόσωπον τρεπτικὸν ὑπὲρ τὸν ὕψην, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον; Ἄλλ' ἐπιεικὴ σοφία ἦν τοῦ Πατρὸς, ἡύδραξε δὲ ἐκ τούτου τῆς εὐλαϊότητος τὸ ἡμέτερον ἀσθενὲς ἀναλαβεῖν, ἵνα ἐκ αὐτοῦ πᾶσα σωτηρία τῷ κόσμῳ γένηται. Τὰ δὲ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντος ἀχαριστοῦσιν, ἀχαριστοὶ, καὶ ἀγκώμονες, καὶ ἀεσπότης ἰδίου ὄφρισται, καὶ βλάσφημοι. Τὰ δὲ ἄλλα λοιπὸν ὅσα λέγοντες, ἤλαττωμένως φρονοῦσι. Πῶς δὲ ἐπέφασεν, εἴ ἦν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας; Περὶ γὰρ τοῦ Θεοῦ γέγραπται· Ὁ καὶ πεινάσει, οὐδὲ διψήσει· ὅτε ἔστιν ἐξέθερος τῆς φρονήσεως αὐτοῦ. Ὁτός δὲ καὶ ἐπέφασε, καὶ ἐδέχησε. Πῶς κίχηκεν ἐκ τῆς ἰδοιοφρίας, καὶ ἐπέφασε, καὶ ὅτι ὁ Θεὸς οὐ κοινάσει; Πῶς δὲ, φησὶν, εἶπεν, Ὁ ἀποστειλάς με Πατὴρ μου μείζων μου ἔστιν; Ἄλλος γὰρ ὁ ἀποστειλλών, ἄλλος δὲ ὁ ἀποστελλόμενος. Καὶ δῆλον, ὅτι ὁ Πατὴρ οὐκ ἔστιν ὁ Υἱός, καὶ ὁ Υἱός οὐκ ἔστιν ὁ Πατὴρ. Ὁ γὰρ κατὰ τὸν Σαβόλλιον ἡμῶν λέγομεν, τὸν λέγοντα υἱοκάτορα εἶναι. Εἰ μὴ γὰρ εἶπεν, ὅτι Ἄλλος ἔστιν ὁ ἀποστειλάς με· καὶ Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Θεόν μου καὶ Θεὸν ὁμών, πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὁμών, εἶπα. Καὶ οὐκ ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐμαθηταὶ κατὰ φύσιν ἐγεννήθησαν. Καὶ ἔλεγεν αὐτοῖς, Πατέρα ὁμών.

Πολλὴ δὲ φρενοβλάβεια τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων. Εἰ γὰρ ὀνόματι μόνον καλεῖται, καὶ οὐκ ἔστι κατὰ φύσιν, οὐδὲν διαφέρει τῶν ἄλλων πάντων κτισμάτων, καὶ τὸ ἐν ὑπεροχῇ ἀξιώματος ὑπάρχει. Ὁ γὰρ ὅτι ὁ βασιλεὺς ὑπερέχει τῶν ἐπάρχων καὶ στρατηγῶν, οὐ κατὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ὁμοιοπαθὴς τῶν ἄλλων, καὶ σύνδουλος τῆς αὐτῆς κτίσεως, θνητός τις ἐν ἑσπερ καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ ἀρχόμενοι. Καὶ οὐκ ὅτι ὁ ἥλιος ὑπερέχει τῶν ἄλλων ἀστρῶν, καὶ ἡ σελήνη ἐν μέρει, οὐ κατὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶν ὑποταγμένα στοιχεῖα, καὶ τῆ τοῦ ἐνὸς διατάξει δημιουργοῦ τε καὶ κτίστου, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἀγίου Πνεύματος, ὑπακούοντα. Καὶ οὐκ ὅτι ἀγγελοι ὑπάρχουσι (89) τῶν ὁρατῶν, καὶ ἐν τάξει τῶν ἄλλων, μείζους πάντων εἰσὶν, οἷα δὴ ἀράτοι κτισθέντες, καὶ τὸ πρῶτον γέρας τῆς τοῦ Θεοῦ θεραπείας ἀποκαρπούμενοι ἐν ὕμνοις διηνεκεί· καὶ ἀθάνατοι κατὰ χάριν ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, καὶ οὐ κατὰ φύσιν, ἀθάνατοί τε, φύσιν ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἀθανάτου καὶ θντος ἐν αὐτῷ ζωῇ καὶ ἀθανασία καταξιωθέντες γενέσθαι, οὐ κατὰ τοῦτο οὐκ εἰσὶ φόβος καὶ τρόμος, καὶ ὑπὸ ἀπολογίαν, καὶ ἐξέτασιν, καὶ

¹ Isa. xl, 28. ² ibid. ³ Joan. xiv, 28. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ Vitiosus hic locus.

(89) Καὶ οὐκ ὅτι ἀγγελοι ὑπάρχουσι. Scrib. ὑπερέχουσι.

κλειυσιν, καὶ προσταγῆν τῆς ἀγίας Θεότητος ἐσθου-
λαίμενοι.

ΙΗ'. Ἐθεὺν γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον τῆς ἀληθείας ἀκριβέστατα, τὸν Υἱὸν μὲν λέγειν, λέγειν δὲ καὶ ἔχειν οὐχ ἀπλῶς ἑνωμένον, ἀλλὰ Υἱὸν κατὰ φύσιν Υἱόν. Καὶ ἐν ἡμῖν γὰρ πολλοὶ καλοῦνται υἱοὶ, μὴ ὄντες ἡμῶν υἱοὶ κατὰ φύσιν. Οἱ δὲ ἀληθινοὶ υἱοὶ οἱ γνήσιοι καλοῦνται, οἱ κατὰ φύσιν ὑφ' ἡμῶν γεγεννημένοι. Καὶ εἰ μὲν οὖν Υἱὸς μόνον ἐκαλεῖται, ὡς καὶ πάντες ἐκλήθησαν υἱοὶ Θεοῦ· ἄρα οὐδὲν διαλλάττει τῶν ἄλλων. Καὶ πῶς ὡς Θεὸς προσκυνεῖται; Ἐδαὶ οὖν καὶ τὰ ἄλλα καὶ κα, ἂν' οὐκ τὸ ὄνομα τῆς υιοθεσίας ἐπικέκληται, καὶ αὐτὸν προσκυνεῖσθαι, ἐπειδὴ υἱοὶ Θεοῦ προσαγορεύονται. Ἀλλὰ ἡ ἀλήθεια οὐκ ἔχει οὕτως, ἀλλ' οὐδὲν ἀλλ' ἕνα μονογενῆ Υἱὸν Θεοῦ· ὃ πάντα λατρεύει καὶ προσκυνεῖ, καὶ πάν ἡμῶν κάμψαι ἐποικονομῶν, καὶ ἐκτελεῶν, καὶ καταχθονίων, καὶ πᾶσι γλωσσοῖς ἐξομολογῆσθαι, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς. Ἀλλ' οὐτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξισοῦται τοῖς ἄλλοις πνεύμασιν· ἐπειδὴ ἐν ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Οὗτοι δὲ βούλονται αὐτὸ εἶναι κτίσμα κτισματος. Φασὶ γὰρ, ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν· ἄρα, φασὶ, καὶ τὸ Πνεῦμα ἐκ τῶν ποιημάτων ὑπάρχει· ἐπειδὴ πάντα δι' αὐτοῦ γέγονε. Καὶ ἀγνοοῦσιν οἱ μάτην ἑαυτῶν τὴν ψυχὴν ἀπολείσαντες, ὅτι ἄλλα ἐστὶ τὰ κτίσματα, καὶ ἄλλα τὰ κτιστά· Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς Θεὸς Τριὰς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ μόνος ἐν ἐσότητι. Διὰ τοῦτο γὰρ, ὅτι εἰς Θεὸς, ὅτι οὐ δύο Πατέρες, οὐτε δύο Υἱοὶ, οὐτε δύο Πνεύματα ἅγια· καὶ ἐπειδὴ οὐκ ἄλλοτεριος ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος, καὶ οὐκ ἄλλότριον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀλλ' ὁ μὲν Υἱὸς μονογενὴς γεγεννημένος ἀνάγκης, ἀνάγκης, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα, ὡς οὐδὲν αὐτὸς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Μονογενὴς, οὐτε γονητὸν, οὐτε κτιστὸν, οὐτε ἄλλοτεριον Πατὴρ καὶ Υἱὸς, ἀλλ' ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. *Τὸ Πνεῦμά μου γάρ, φησὶν, ἐπέστεικα ἐν μέσῳ ὑμῶν· καὶ ἔχρισε τὸν Χριστὸν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ.* Εἰ αὐτὸς ὁ Μονογενὴς χρίεται ἐν Πνεύματι, τίς ἐγκαλέσει τῇ ἁγίᾳ Τριάδι; Si Unigenitus ipse Spiritu sancto in Spiritu sancto. Si Unigenitus ipse Spiritu sancto inunctus dicitur, quis sanctissimam Trinitatem audebit incesare?

ΙΘ'. Εἴτα πάλιν φησὶν ὁ μανιώδης Ἄρειος· Πῶς δὲ εἶπεν ὁ Κύριος· *Τί με λέγεις ἀγαθόν; Εἰς ἕστεν ἀγαθὸς ὁ Θεός;* ὡς αὐτοῦ ἀρνούμενου τὴν ἀγαθότητα. Καὶ τίς ἄλλος οὕτως ἀγαθὸς ὡς ὁ Μονογενὴς; ὅς ἔδωκεν ἑαυτὸν ἀντιλυτρον τῶν ἡμετέρων ψυχῶν. Καὶ οὐκ οὐλοῖται Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν ἀγαθότητα, οὐτε τὴν οἰκονομίαν τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας, ψυχικοὶ ὄντες καὶ σαρκικοὶ, ἀνακρινόμενοι ἀπὸ ἁγίου Πνεύματος, κοῦφοι ὄντες ἀπ' αὐτοῦ, μὴ ἔχοντες τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος δωρεάν. τὴν σοφίζουσαν πάντα ἄνθρωπον. Πά-

vita ipsa est et immortalitas, immortalitate donati: non tamen propterea non metu ac tremore ita continentur ut, exigendæ a se rationi ac divinæ majestatis inquisitioni imperioque subjecti sint.

XVIII. Hinc igitur accurata illa, de qua questio est, veritatis repetenda ratio, ut cum Filium dicimus, non nudum penes illum residere vocabulum existimemus, sed esse natura Filium. Quippe ex usu quoque nostro plerosque filios nominamus, qui natura nequaquam filii nostri sint. At veri filii germani dicuntur, qui naturali a nobis generatione prodeunt. Quod si Filius duntaxat ea ratione Verbum nominatur, quæ ceteri omnes filii Dei vocati sunt, nihil igitur ab aliis discrepabit. Quare cur tanquam Deus adoratur? Nam et illi quoque omnes, ad quos nomen illud adoptionis convenit, adorandi illius opinione fuerant, cum Dei filii nuncupentur. Atqui longe aliter sese veritas habet, quæ singularem et unigenitum Dei Filium perpetuo cognovit, cui serviunt, quem adorant omnia, cui omne genu flectitur caelestium, terrestrium et infernorum, et omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus in gloria est Dei Patris. Neque vero Spiritus sanctus cum reliquis spiritibus adæquandus est, cum unus sit Dei Spiritus a Patre procedens, et de Filio accipiens. At isti creature hunc esse creaturam asserunt. Sic enim objiciunt: Cum omnia per ipsum facta sint, et sine ipso factum sit nihil; ergo etiam Spiritus inter ejus opera numerandus est, quoniam per ipsum facta sunt omnia. Sed miseri homines, qui temere animas suas perdunt, illud ignorant: aliud esse creaturas, aliud Creatorem ipsum, Patrem, Filium et Spiritum sanctum unum Deum, qui revera Trinitas est, et in singularitate unitas. Quippe unus Deus est, non duo Patres, neque Filii duo, vel duo Spiritus sancti. Nec a Patre alienus est Filius; sed ab ipso genitus, nec alienus item Spiritus sanctus: ex quibus Filius unigenitus sine ullo initio vel tempore genitus; Spiritus autem sanctus eo modo quem Pater et Unigenitus cognoscunt, neque genitus neque creatus a Patre et Filio: sed a Patre procedens et de Filio accipiens. Spiritus enim meus, inquit, stat in medio vestri; et: Unxit Christum

¹ Nisi mendum est, κτιστά pro κτίζοντα posuit. ² Philipp. II, 40. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ Joan. I, 5. ⁶ Αγκ. II, 6. ⁷ Act. x, 38. ⁸ Luc. xviii, 19.

XIX Pergit vero furiosus atque amens Arius, et cur, inquit, Dominus dixit: Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus? quasi bonitatem a se his verbis abjudicet. Quamquam quis alius bonitate cum unigenito Dei Filio comparandus est, qui semetipsum redimendis animabus nostris pretium obtulit? Usque eo divinam vim et bonitatem ignorant; nec illius sapientiae providentiam et administrationem intelligunt, animales homines, et in carnem altius immersi, qui a Spiritu sancto diju-

dicatu, illiusque inanes et vacui, ejusdem munere ac beneficio carent, quo mortales omnes eruditi sapientes evadunt. Præterea cum filii, inquit, Zebedæi interventu matris suæ ab illo postulassent, ut in ipsius regno alter ad dexteram consideret, alter ad sinistram, ita illis respondit: *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem, quem bibiturus sum?* Respondentibus illis: *Possumus*; subjecit: *Calicem quidem meum bibetis: sedere autem ad dexteram meam et sinistram non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo*¹. Ad hæc Apostolus scribit: *Deus suscitavit illum a mortuis*²; tanquam suscitante aliquo opus fuerit. Quin etiam apparuit illi angelus Domini confortans ipsum³. Nam in agonia constitutus sudavit, et sudor ejus velut grumi sanguinis decidit; ut Lucæ Evangelio proditum est, cum in recessu paulo antequam Judæis traderetur oraret. **743** Sed et in cruce dicebat, inquit: *Eli, Eli, lama Sabachthani*. Hoc est: *Deus meus, Deus meus, ut quid me dereliquisti*⁴? Vides, aiunt, quemadmodum alterius opem desideret? Quod vero ad illa verba pertinet: *Ego in Patre et Pater in me est*⁵; itemque: *Duo unum sumus, ut et ipsi unum sint*⁶; ita, inquit, unum se esse dicit, ut non ad naturam, sed ad voluntatum concordiam sit unitas illa referenda. Neque hoc errore contenti, negant insuper humana illum anima præditum fuisse. Quod certo consilio ita præstraunt, ut veram ex Maria Virgine carnem, reliquaque quæ sunt hominis propria, illum accepisse fateantur, si unam animam excipias: nimirum ut, cum famem, aut sitim, aut labores, itinera, sudorem, somnum, indignationem audieris ac dixeris, propter humanam quam assumpserat naturam opus illis habuisse, statim objicere possint, per sese hæc præstare carnem, nisi anima prædita sit, non posse. Et quidem vere hoc ab illis dicitur. Quid est igitur, inquit, aliud, quam quod his omnibus illius divinitas indigebat? Ut, cum indigere divinitatem ipsius dixerint, velut peregrinum eundem pronuntient, et a Patris essentia ac natura prorsus alienum. Ego vero ita omnino statuo: postquam pauca illa perperam ab his excogitata, et intellecta testimonia refutata eversaque fuerint, cum veritas omnis manifeste prædicata, atque in orthodoxa fide et religione corroborata fuerit, apud prudentes et sapientes viros divinaque mente præ-

ditos nullo negotio convincendos esse, quantumvis post illorum locorum dissolutionem, inæmitas alias accessitas undique sententias in medium asserant. Siquidem ex paucis quam plurimæ, quæ eandem vim habent, explicabuntur.

XX. Exordiar igitur ab illo Salomonis dicto, quam amarissimam dogmatis sui radicem serere posse sibi persuaserunt: *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera sua*⁷. Quem locum nusquam Scriptura repetendo confirmavit, aut apostolorum quisquam commemoravit, ut ad Christum accommodaret. Quamobrem de Filio Dei

λιν δὲ αἰτοῦνται αὐτὸν, φησὶν, οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου διὰ τῆς αὐτῶν μητρὸς τὸ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ ἵνα καθίσαι ἐκ δεξιῶν καὶ ἕνα ἐξ εὐωνύμων. Καὶ ἔφη αὐτοῖς· Οὐκ οἶδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πιῖν τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν; Αὐτῶν δὲ ἀπάντων, Ναί· ἔφη πρὸς αὐτούς· Τὸ μὲν ποτήριόν μου πίνεσθε, τὸ δὲ καθίσαι ἐκ δεξιῶν μου καὶ ἀριστερῶν, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἠετοίμαται παρὰ τοῦ Πατρὸς. Εἰτά φησὶν ὁ Ἀπόστολος· Ὁ Θεὸς ἤγειρεν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν· ὡς αὐτοῦ χρεῖαι ἔχοντος τοῦ ἑγείραντος αὐτόν· καὶ οἷ, φησὶν, ἀφ' οὗ ἀγγελος Κυρίου ἐνισχύων αὐτόν· οἷ ἐν ἀγωνίᾳ γέγονε καὶ ἰδρωσε, καὶ ὁ ἰδρῶς αὐτοῦ γέγραμμος αὐτῷ ὡς θρόμβοι αἵματος, ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ, ὅτε ἀπειθῶν ἠύχετο μέλλον παραδίδοσθαι. Καὶ πάλιν ἐν τῷ σταυρῷ, φησὶν, ἔλεγεν Ἥλι, Ἥλι, λαμμᾶ σαβαχθανί; τουτίστι· Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; Καὶ ἄρξαι, φησὶ, ὡς ἐπιδέεται βοήθειας; ἀλλὰ περὶ τοῦ λέγειν, Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πάτηρ ἐν ἐμοί· καὶ οἷ οἱ δύο ἐν ἑσμεν, ἵνα καὶ αὐτοὶ ἐν ὧσιν· ὥστε οὖν τὸ ἐν εἶναι πάντως οὐ κατὰ φύσιν λέγει, ἀλλὰ κατ' ὁμολογίαν. Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ ἀρνούνται ψυχὴν αὐτὸν ἀνθρωπιαν εἰληφέναι, αὐτὸ τοῦτο προκατασκευάζοντες. Σάρκα γὰρ ὑμνολογοῦσιν ἀληθινήν ἀπὸ Μαρίας αὐτὸν ἐσχηκότα, καὶ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ χωρὶς ψυχῆς· ἵνα, ὅταν ἀκούσῃς περὶ πάνης, ἢ διψῆς, ἢ καμάτου, ἢ ὀδοιπορίας, ἢ ἰδρώτος, ἢ ὕπνου, ἢ ἐμβριμῆσεως, καὶ εἴπῃς, ὅτι διὰ τὴν ἕναπρόπησιν τούτων ἐπέδεδετο, λέξωσί σοι ὄστερον, ὅτι σὰρξ καθ' ἑαυτὴν ταῦτα οὐκ ἐνεργεῖ, ἐὰν μὴ ἔχη τὴν ψυχὴν. Καὶ γὰρ τῷ μὲν οὕτως ἐστὶ. Τί οὖν ἐστὶ, φησὶν, ἀλλὰ τί ἡ θεότης αὐτοῦ ἐπέδεδετο; ἵνα, ὅτε εἴπωσι τὴν θεότητα αὐτοῦ ἐπιθεομένην, ξένον ἀποφῶκωσιν αὐτόν, καὶ ἀλλότριον τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως ἀληθινῆς. Νομίζω δὲ τῷ σύνεσσω πεκτημένῳ ἀπὸ μίδς, ἢ δύο μαρτυριῶν, ἢ πάντεσιν ὅσοις κακῶς παρ' αὐτοῖς ἐπίνενοσμένων καὶ ἐλεγχόμενων, καὶ ἀνατρεπομένων, τῆς πάσης ἀληθείας κηρυττομένης, καὶ σαφῶς ἐν τῇ πίστει τῆς ὀρθοδοξίας βεβαιουμένης, ἐλεγχθήσονται παρὰ τοῖς προσηρημένους, νῦν θεῖκτον κεκτημένοις, κἂν τε μετὰ ταύτας τὰς ἐπιθέσεις ἐπίνενοσμένας λέξῃς μυρίας ἄλλας ἐνέγκωσιν. Ἀπὸ γὰρ τῶν ὀλίγων αἱ πλείσται λυθήσονται, τῆς ἰσῆν δύναμιν φέρουσαι.

prudentes et sapientes viros divinaque mente præ-

Κ'. Καὶ ἀρξομαι πρώτων τοῦ λέγειν, ὅθεν διελθεῖν κακῶς φταῖναι τὴν τῆς πικρίας αὐτῶν βίαν τοῦ λόγου, τοῦ ὑπὸ Σολομῶντος εἰρημένου, τὸ, Κύριος ἐτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ. Καὶ οὐ πάντως που ἐβεβαίωσε Γραφή, οὐδὲ ἐμνήσθη τις τῶν ἀποστόλων τῆς λέξεως ταύτης, ἵνα παραγάγῃ αὐτὴ εἰς ὄνομα Χριστοῦ. Ὅστε οὖν οὐ πάντως περὶ τοῦ Υἱοῦ

¹ Matth. xx, 22. ² Rom. x, 9. ³ Luc. xxi, 43 sqq. ⁴ Marc. xv, 34. ⁵ Joan. xiv, 10. ⁶ Joan. xvii, 23. ⁷ Prov. viii, 12.

ὁ λέγει, κτλ τε εἴπη, ὅτι Ἐγὼ ἡ σοφία κατα-
 σα βουλὴν καὶ γνῶσιν, καὶ ἐννοίαν ἐγὼ
 σοφίαν. Ἡσοῖαι γὰρ εἰσι καταχρηστικῶς λε-
 θεοῦ σοφίαι; Μία δὲ ὁ Μονογενῆς, οὐχὶ κατα-
 χρεῖς λεγόμενος, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ. Τὰ πάντα
 ἡ σοφία· καὶ ὅσα ἐστὶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, σοφία
 ἢ ἢ ἐκείνου, καὶ ὑπὲρ πάντα οὖσα,
 καὶ ὁ Μονογενῆς, ὁ μὴ καταχρηστικῶς ὡν σο-
 φία· ἀλλ' ἀληθῆς, ὁ σὺν Πατρὶ ἀεὶ ὢν, ὁ δύναμις ὢν
 ἡ σοφία, κατὰ τὸ γεγραμμένον· Ἡμεῖν δὲ Χρι-
 στός Θεοῦ, καὶ Θεοῦ σοφία. Ἔστι δὲ σοφία
 ἡ ἀξιοθετημένη· καὶ, Ἐπειδὴ ἐν τῇ σοφίᾳ
 ἡ οὐκ ἐγγὺς ὁ κόσμος τὸν Θεόν, ἠὲ δόκησε
 μωρίας τοῦ Εὐαγγελίου σῶσαι τοὺς πι-
 πτας· καὶ, Ἐμάρασαν ὁ Θεὸς τὴν σοφίαν
 μου τούτου· καὶ, Ἔδωκεν ὁ Θεὸς καρδίαν
 ἡμῶν, ὡς τὸ χύμα τῆς θαλίσης· καὶ
 ἡμεῖς ὅπως τοὺς υἱοὺς Ἐνάν· καὶ, Ἔδωκεν
 τῷ Βασιλεὶ τῆς σοφίας· καὶ ἐπέπλησεν ὁ
 Θεὸς τὸν ὄφρα. Καὶ πολλὰ ἐστὶ περὶ σο-
 φίας. Καὶ, Ποῖός ἐστι τόπος φρονήσεως,
 ἡ σοφία πόθεν εὐρέθη;

ἡ σοφία commemorari possunt, cujusmodi illud est : Quis est locus prudentiæ? et sapien-
 tiæ locus est?
 καὶ οὖν αὕτη ἡ ἀδομένη σοφία λέγῃ· Ἐγὼ ἡ
 κατασκήνωσα βουλὴν καὶ γνῶσιν· Ἐγ-
 γὼ ἐκπεπαισμένη. Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς βασι-
 ζοῦνται, καὶ δι' ἐμοῦ μεγιστάνες μεγαλύνονται,
 ἡ δόξα ἡμῶν μεγαλύνονται, καὶ τύραν-
 τοὺς γῆς. Ἐγὼ τοὺς ἐμὲ φιλοῦντας ἀγαπῶ,
 ἀπὸ ζητούντων εὐρήσονται με. Πλούτος καὶ
 οὐκ ἐπάρχει, καὶ κτήσις πολλῶν, καὶ δι-
 νη· ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης περιπατῶ, καὶ
 ἡ δόξα ἡμῶν δικαιοσύνης ἀναστρέφομαι, ἵνα
 ἡ δόξα ἡμῶν ἀγαπῶμαι, καὶ τοὺς θησαυ-
 ροὺς ἐμῶν ἐπληθύνω ἀγαθῶν. Ἐὰν ἀναγγελῶ
 τὰ κατὰ ἡμέρας γινόμενα, μνημονεύσω τὰ
 ἡμέρας ἀριθμῆσαι. Κύριος ἐκτίσέ με ἀρχὴν
 ἀπὸ τοῦ ἐξ ἡρῶν αὐτοῦ· ἀπὸ τοῦ αἰῶνος ἔθε-
 σέ με ἐν ἀρχῇ, ἀπὸ τοῦ τὴν γῆν ποιῆσαι,
 ἀπὸ τοῦ τὰς ἀβύσσους ποιῆσαι, ἀπὸ τοῦ προ-
 σπηγῆς τῶν ὑδάτων, καὶ ἀπὸ τοῦ ἐρη ἐδρα-
 ζε, ἀπὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, καὶ
 ἐπὶ ὄφρα, βουλομένων τινῶν ἀντιλέγειν τῇ
 ἐπιθυμοῦσά χρώνται οἱ δι' ἐναντίας διὰ τὸ ὄνομα
 φίας, καὶ τῆς ἀκολουθίας τοῦ λόγου τοῦ λέγον-
 ὄφρα ἐκτίσέ με· καὶ τῷ εἰπεῖν· Ἐγὼ ἡ σο-
 φία κατασκήνωσα βουλὴν. Ὅτι ἰδοὺ ἡ σοφία ἀπαρ-
 τετὴν ὀνομάσασα, καὶ προβαίνουσα καθ' ἐξῆς ἐαυ-
 μανίαι λέγουσα· Κύριος ἐκτίσέ με. Ἰδοὺ γὰρ
 ἡμεῖς· Ἐγὼ ἡ σοφία· καὶ κάτω λέγει· Ἐὰν
 εἰπω ἡμῖν τὰ κατὰ ἡμέρας γινόμενα, μνη-
 μουσῶ τὰ ἐξ αἰῶνος ἀριθμῆσαι. Καὶ τί φησι·
 ἡ ἐκτίσέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ;

Ἐφτημὲν δὲ, ὅτι πολλὰί τινες αἱ καταχρη-
 κατὰ καίρῳ ἐκ Θεοῦ δοθεῖσαι σοφίαι· ὅτι

A nullo modo loquitur, quamvis ista subjiciat : Ego
 sapientia habitavi in consilio, et scientiam, et intelli-
 gentiam advocavi¹. Quam enim multæ quodam vo-
 cis abusu Dei sapientiæ nominantur? Sed una
 est præ omnibus, qui Unigenitus appellatur, quæ-
 que hoc nomen reipsa, non 744 vocis abusione,
 sibi vindicat. Etenim omnia, quæ ad Deum perti-
 nent, sapientia sunt quæque ab illo proficiscuntur;
 sed alia tamen esse proprie dicta omniumque su-
 prema, Dei videlicet unigenitus Filius, qui non
 accommodatione vocis, sed ex rei veritate sapien-
 tia dicitur : qui est cum Patre perpetuo, utpote Dei
 virtus, et sapientia. Quemadmodum scriptum
 est : Nobis autem Christus Dei virtus et Dei sa-
 pientia². Item : Sapientia vero pauperis est contem-
 pta³; Quoniam in sapientia Dei non cognovit mun-
 dus Deum; placuit per stultitiam Evangelii salvos
 facere credentes⁴; et : Stultam fecit Deus sapien-
 tiam mundi hujus⁵. Item : Dedit Deus cor Salo-
 moni, tanquam latitudinem maris. Et sapientior
 erat filiis Enac⁶. Item : Dedit Deus Beseleeli sa-
 pientiam; implevit Deus sapientia filium Uri⁷.

Cum igitur hæc ipsa quæ celebratur sa-
 pientia dicat¹⁰ : Ego sapientia habito in consi-
 lio, et scientia, et intelligentiam advocavi. Per
 me reges regnant; per me magnates amplitudinem
 consequuntur, et dynastæ justa describunt, et prin-
 cipes terræ dominantur. Ego diligentes me diligo, et
 qui me querent, invenient me. Divitiæ et gloria mihi
 suppetunt, et possessio multa, et justitia; in via
 justitiæ ambulo, et in medio viarum justitiæ versor,
 ut dividam diligentibus me substantiam, et thesau-
 ros illorum repleam bonis. Si nuntiavero vobis quæ
 quotidie fiunt, commemorabo quæ a sæculo sunt, ut
 numerem. Dominus creavit me initium viarum sua-
 rum, in opera sua. Ante sæculum fundavit me
 initio, antequam terram faceret, et antequam crea-
 ret abyssos. Antequam prodirent fontes aqua-
 rum, et antequam montes firmarentur, ante omnes
 colles genuit me, etc. Cum hæc igitur sapientiæ
 tribuantur, manifestum est, cum adversus allatum
 hunc locum aliquid objicitur, occurrere statim
 adversarios tam nomine ipso sapientiæ, quam ser-
 monis consequentia fretos : Dominus creavit me;
 tum quod additum sit : Ego sapientia habito in
 consilio. Ecce, inquit, sapientia, quæ semetipsam
 initio nominavit, deinceps progressa se ipsam
 significat, dicens : Dominus creavit me. Nam et
 ante dixit : Ego sapientia; et paulo post : Si nun-
 tiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ
 a sæculo 745 sunt, ut enumerem. Cur igitur dicit :
 Dominus creavit me initium viarum suarum?

XXI. Sed nos antea monuimus multa esse sa-
 pientiæ genera, quæ identidem a Deo tribuuntur,

16. τὸν. ¹ Prov. viii, 12. ² I Cor. i, 24. ³ Eccl. ix, 16. ⁴ I Cor. i, 21. ⁵ ibid. 20. ⁶ III Reg.
 . ⁷ Exod. xxxv, 30. ⁸ Job xxviii, 12. ⁹ Prov. viii, 12 sqq.

quibus hæc appellatio abusione quadam convenit: A quippe Deus omnia sapientia perficit. Sed unica tamen ac singularis est illa Patris sapientia, ac subsistens Dei Verbum. Neque vero illo sapientiæ vocabulo constringor, ut ad Dei Filium referri putem oportere. Non enim id aut a Salomone significatum, aut ab apostolo aliquo declaratum, aut in Evangelio est expressum. Quod si de Dei Filio utcumque accipiendum videtur, non est tamen eadem vocabull vis, neque ex simplici verborum sono de eo judicandum est. Nam cum totus ille liber ex proverbii contextus sit, quidquid autem per proverbium effertur, aliud verbis præ se ferat, aliud sensu ipso per allegoriam significet; si fuerit illa, quam isti putant, Salomonis mens, et ad Dei Filium referre nonnulli audeant: primum de divinitate ipsius intel- ligere omnino nefas est; deinde, si forte, ad assumptam ab eo hominis naturam convenire poterit. Quandoquidem: *Sapientia ipsa sibi domum exstruxit*¹. Quod si ita est, ab humana natura dictum existimari salva pietate potest, quæ de divinitate sua loquatur: *Dominus creavit me*, hoc est, ædificavit me in utero Mariæ, *initium viarum suarum, in opera ipsius*. Initium quippe viarum, et adventus in hunc mundum Christi, corpus ejus est ex Maria sumptum, ad justitiæ et salutis opus ascitum. Veram facile mente captus aliquis, et gravi illo tanquam vulnere sauciatus, quique in Dei Filium animi quodam odio feratur, ulterius prosiliendi ex eo ansam arripit, quod sequitur: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt, commemoravero quæ a sæculo sunt, ut enumerem*. Vides, inquit, quod dixit, *a sæculo*. Atqui illa carnis assumptio non nisi post

XXII. Verum cæci homines, ac tota via veritatis aberrantes, hanc esse Scripturæ consuetudinem ignorant, ut quæcumque docere velit, non ab antiquissimis temporibus repetat, aut ab ipso capite, ut ita dicam, arcessat, sed ab his, quæ proxima sunt, ut quod antea exstiterit postremum 746 appellet. Atque ea causa est cur dixerit: *Si nuntiavero vobis quæ quotidie fiunt; deinde, commemoravero quæ a sæculo sunt*: quia etiam Moysi primum Deus ardentem ignem ostendit²; pauloque post in medio rubi incendio visum illud oblatum est. Tum angelus ei subinde locutus est; ac postea Dominus ex rubo similiter affatus est. At ipse non ea subinde quæ videbantur alloquens requirit; sed de his quæ ab initio fuerant, interrogat. *Veni, inquit, et mittam te ad filios Israel, et dices ad eos: Deus patrum vestrorum misit me, Deus Abraham, Deus Isaac, et Deus Jacob*³. Ubi Abrahamum nominavit, qui Moysen quinque aut sex generationibus antecessit. Cum autem *Deum patrum*, dixit, quod antiquum erat indicavit. At Moyses singulari quadam prudentia Dei

πάντα ὁ Θεὸς ἐν σοφίᾳ ἐπιτελεῖ. Μία δὲ ἐστὶν ἡ οὐσα σοφία τοῦ Πατρὸς, καὶ ἀνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Αὐτὸ γὰρ τὸ ῥῆμα οὐ πάντως ἀναγκάζει με περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λέγειν. Οὐ γὰρ ἐβέβλωσαν, οὐδὲ τις τῶν ἀποστόλων ἐμνημόνευσεν, ἀλλ' οὕτως τὸ Εὐαγγέλιον. Εἰ δὲ ἄρα περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τοῦτο ἐλαμβάνετο, οὐκ ἔστι ταυτὸν τὸ ῥῆμα, οὕτως πρὸς εὐθείαν κρίσιν καίμενον. Ὅλη γὰρ ἡ βίβλος περιρμαιοῖ εἰσι· πᾶν δὲ τὸ παρορμαιζόμενον εὐ ταυτὸν ἐστὶ τῆ δυνάμει, ἀλλὰ ἄλλη μὲν ῥίπτει δευγχεῖται, ἄλλη δὲ δυνάμει ἀλληγορεῖται. Εἰ τοίνυν οὕτως λέγει, καὶ τολμῶσι τινες ἐπὶ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦτο φέρειν, μὴ γένοιτο! ἐπὶ τῆ θεότητι αὐτοῦ τοῦτο φέρεται τὸ ῥῆμα. Εἰ δὲ, δύναται ἐν τῆ ἐνοσίφραυ αὐτοῦ πληροῦσθαι παρουσίᾳ. Ἐπειδὴ γάρ· *Ἀθεὴ ἡ σοφία ἠκολούθησεν ἑαυτῇ τὸν οἶκον*· καὶ εἰ ἄρα ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσας ἐσσεβῶς λεχθεῖη, ὡς ἡ ἔνσαρκος αὐτοῦ παρουσίᾳ περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος φάσκει, τὸ, *Κύριος ἐκτίσά με*, τουτέστιν, *ἠκολούθησέ με ἐν γαστρὶ Μαρίας, ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*. Ἀρχὴν γὰρ ὁδῶν τῆς καθόδου Χριστοῦ εἰς τὸν κόσμον τὸ σῶμα ἐκ Μαρίας τὸ ληφθὲν ἐν τῷ ἔργῳ αὐτοῦ τῆς δικαιοσύνης καὶ σωτηρίας. Ἀλλὰ πάντως προσηθέσκει ὁ τὴν καρδίαν βεβλαμμένος, καὶ τὴν δεινὴν ταύτην πληγὴν πεπληγμένος, περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἔχει τὴν ἔχθραν ἐν τῇ διανοίᾳ· ὅτι, φησὶν, εἶπεν· *Ἐὰν ἀναγγέλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, μνημονεύσω τὰ ἐξ αἰῶνος* [καὶ] *ἀρρημύησαι*. Καὶ ὁρᾷ, εἰ ἐξ αἰῶνος λέγει· ἡ δὲ ἔνσαρκος Θεοῦ παρουσία μετ' ἐξήκοντα δύο γενεάς (90) κατὰ τὸν Ματθαῖον ἦλθε· πῶς οὖν δύναται τὰ ἐξ ἀρχῆς αἰῶνος τοῦτο λέγειν; ¹ duas et sexaginta generationes Mattheo ica. 6¹ contigisse aeterno fuerunt, ab illo commemorari?

ΚΒ. Καὶ οὐκ οἶδασιν οἱ τὴν πᾶσαν ὁδὸν τῆς ἀληθείας πεπλανημένοι, ὅτι αἰεὶ ἡ θεία Γραφή πάντα ὅσα βούλεται διδάσκειν ἀρχεται διηγεῖσθαι, οὐκ αἰεὶ εἰς τὸ ἀρχοῦν, καὶ, ὡς εἶπεν, εἰς τὸ κεφάλαιον ἐπιβάλλεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἀρχεται, ὡς τὸ πρῶτον ἔσχατον σημαίνει. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ εἶπεν· *Ἐὰν ἀναγγέλω ὑμῖν τὰ καθ' ἡμέραν γινόμενα, ἀπὸ τούτων δὲ, μνημονεύσω⁴ καὶ τὰ ἐξ αἰῶνος*· ὡς καὶ τῷ Μωϋσεὶ ἐσήμανεν ὁ Θεὸς πρῶτον τὸ κύριον καυόμενον, καὶ ἐν πυρὶ βάτου γέγονεν ἡ ὀπτασία τὸ ἔνσαρκος. Ἄγγελος δὲ αὐτῷ λελάληκεν εὐθέως· μετέπειτα δὲ Κύριος ἀπὸ τῆς βάτου. Ὅτι δὲ πρὸς αὐτὸν εὐθέως οὐ τὰ ὁρώμενα ζητεῖ, ἀλλὰ τὰ ἀπαρχῆς ἐρωτᾷ. Δεῦρο γὰρ, φησὶν, *ἀποστείλω σε πρὸς τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ, καὶ εἰπὲς πρὸς αὐτοὺς, ὅτι Ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ἀπέσταλκέ με, ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ, πρὸ γενεῶν τοῦ Μωϋσέως πέντε ἢ ἐξ ὀνομάσας τοὺς περὶ Ἀβραάμ. Καὶ ἐπειδὴ εἶπε Θεὸν τῶν πατέρων, τὸ ἀρχαῖον ἀπεφῆνατο. Ὁ δὲ Μωϋσῆς, συνέσει ἐκ Θεοῦ κεχαριτωμένος, ἠρώτα οὐ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐπὶ:*

¹ Prov. ix, 1. ² Matth. i, 1 sqq. ³ Exod. iii, 2 sqq. ⁴ ibid. 13 sqq. ⁵ Cor. μνημονεύσω.

(90) Μετὰ ἐξήκοντα δύο γενεάς. Ab Adamo ad Abrahamum geneæ sunt xx; ab Abrahamo ad Christum xlii, hoc est ter quatuordecim.

ἀνώτατον, ὅτι Ἐὰν ἀπέλω πρὸς αὐτούς. καὶ εἰ-
 πωσι πρὸς μέ· Τι αὐτῷ ὄνομα; τί ἐγὼ πρὸς αὐ-
 τοῦς; Ὁ δὲ λοιπὸν ἀποκαλύπτει· Ἐγὼ εἰμι ὁ ὢν.
 Καὶ τὰ μὲν πρῶτα ἀπὸ τῶν ἐγγυτάτων ἔφρατο, εἰς
 ἔσχατον δὲ τὸ ἀνώτατον ἐδήλω. Ἀλλὰ καὶ ὁ Λουκᾶς
 ἄρχεται ἀπὸ τῶν κάτω καὶ ἐγγυτάτω, ὅτι Ἦν αὐτὸς
 ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡς ἐτῶν τριάκοντα, ὢν υἱὸς,
 ὡς ἐνομίζετο, τοῦ Ἰωσήφ, τοῦ Ἡλ, τοῦ Ματθῶν,
 τοῦ Νάθωρ, τοῦ Δαβὶδ, τοῦ Ἰουδα, τοῦ Ἰακώβ,
 τοῦ Ἀδραμ, τοῦ Ναχὸρ, τοῦ Νῶε, τοῦ Λάμεχ, τοῦ
 Ἐνώχ, τοῦ Σέθ, τοῦ Ἀδάμ, τοῦ Θεοῦ. Καὶ ὁρῶς, πῶς
 τὴν ἑσαρκίαν παρουσίαν πρῶτον ἰδειξεν, ἔπειτα τὸ
 ἔσχατον. Αὐτὸ καὶ Ματθαῖος κατὰ τὴν ἑσαρκίαν γε-
 νεαλογίαν, βουλόμενος καταγαγεῖν τὴν Χριστοῦ παρ-
 ουσίαν εἰς τὴν τῶν ἀνθρώπων διάνοιαν, οὐκ εὐθὺς
 εἶπεν, ὅτι Γένεσις Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Ἀβραάμ,
 ἀλλὰ υἱοῦ Δαβὶδ πρῶτον, εἶτα υἱοῦ Ἀβραάμ, ἵνα τὸ
 πρόσφατον ἐρώμενον, καὶ τὸ ἐγγίστα συγκροτούμε-
 νον, καὶ τὸ ἐπι ἀνώτερον ὑποδεικνύον¹, τὸ ἐπι ὑπὲρ
 πάντων κτίσιν σημάνη ἀναφαίρετον.

Abraham², sed primum filii David, postea filii Abraham, ut quod recens est conspectum, ac quod pro-
ximum est confirmatum, quodque superius adhuc est indicans, illud una significet, quod creatas res
omnes superat, auferrique non potest.

ΚΓ. Αὐτὸ καὶ ὁ Ἰωάννης ἰδὼν ὁ μακάριος, καὶ
 εὐρὺν τοῖς ἀνθρώποις ἠσυχολημένους περὶ τὴν κάτω
 Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ τῶν μὲν Ἐβιοναίων πλα-
 νηθέντων εἰς τὴν ἑσαρκίαν Χριστοῦ γενεαλογίαν
 ἀπὸ Ἀβραάμ καταγομένην, καὶ Λουκᾶ³ ἀναγομένην
 εἰς τοῦ Ἀδάμ, εὐρὺν δὲ τοὺς Κηρινθιανούς καὶ
 Μερνιθιανούς ἐκ παρατριβῆς αὐτὸν λέγοντας εἶναι
 φίλων ἀνθρώπων, καὶ τοὺς Ναζωραίους, καὶ ἄλλας
 πολλὰς αἵρέσεις, ὡς κατόπιν ἰδὼν (τέταρτος γὰρ
 οὗτος εὐαγγελίζεται), ἄρχεται ἀνακαλεῖσθαι, ὡς εἶ-
 πειν, τοῖς κληθέντας, καὶ ἠσυχολημένους περὶ τὴν
 κάτω Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ λέγειν αὐτοῖς, ὡς κα-
 τόπιν βάλων, καὶ ὁρῶν τινὰς εἰς τραχείας ὁδοὺς
 κεκλιμένους, καὶ ἀφέντας τὴν εὐθείαν καὶ ἀληθινὴν,
 ὡς εἶπεν· Ποὶ φέρεθε; ποὶ βαδίζετε; Οἱ τὴν τρα-
 χεῖαν ὁδὸν καὶ ἀπειθαλιώθη, καὶ εἰς χάσμα φέρουσιν
 βαδίζοντας, ἀνακλίματα. Οὐκ ἔστιν οὕτως· οὐκ ἔστιν
 ἀπὸ Μαρίας μόνον ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ ἐκ Πατρὸς ἀνω-
 θεν γεγεννημένος· οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῶν χρόνων
 Ἰησοῦ τοῦ ταύτης ὄρμαστοῦ⁴ (91)· οὐκ ἔστιν ἀπὸ
 τῶν χρόνων Σαλαθιήλ, καὶ Ζοροβάβελ, καὶ Δαβὶδ,
 καὶ Ἀβραάμ, καὶ Ἰακώβ, καὶ Νῶε, καὶ Ἀδάμ· ἀλλὰ
 Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν
 Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Τὸ δὲ ἦν, καὶ ἦν,
 καὶ ἦν, οὐκ ὑποδέχεται τοῦ⁵ μὴ εἶναι ποτε.

Καὶ ὁρῶς πῶς εὐθὺς τὰ ἐγγυτάτω πρῶτον ση-
 μαίνει· ὡς Ματθαῖος μὲν τὴν ὁδὸν ἔδειξε διὰ τῆς
 γενεαλογίας, καὶ οὐδὲ αὐτὸς ἠκρίβωσεν, ἀλλ' ἐπειδὴ
 ἀνωθεν ἔφερε καίτοι· τὴν γενεαλογίαν· πῶς τε ὁ

¹ F. ὑποδεικνύων. ² F. ὑπὸ Λουκᾶ. ³ De hac voce ὄρμαστοῦ viderint eruditi. ⁴ F. τό. ⁵ Luc. III, 23 sqq. ⁶ Matth. I, I. ⁷ Joan. I, I.

(91) Τοῦ ταύτης ὄρμαστοῦ. Leg. videtur ὄρ-
 μαστοῦ. Nisi forte γλωσσηματώδες quoddam voca-
 bulum sit. Quippe hæc. 78, num. 13, ὄρμαστοῦ ἵνα

A beneficio præditus, nihil de his sciscitatus est, sed
 quod vetustissimum est quæsit. Si, inquit, tandem
 ad illos, et dixerint mihi: Quod est ei nomen? quid
 illis respondebo? Tandem ergo Deus scipsum illi
 patefaciens, Ego, inquit, sum qui sum. Ubi primum
 ab iis quæ proxima erant incerpisse, tum postremo
 quod summum et ultimum erat declarasse cerni-
 mus. Eodem modo Lucas ab infim's ac citimis ordi-
 tur. Ipse Jesus, inquit, erat incipiens quasi ahuñ-
 rum triginta, filius, ut pntabatur, Joseph, qui fuit Eli,
 qui fuit Mathan, qui fuit Nathan, qui fuit David,
 qui fuit Judæ, qui fuit Jacob, qui fuit Abraham, qui
 fuit Nachor, qui fuit Noe, qui fuit Lamec, qui fuit
 Enoch, qui fuit Seth, qui fuit Adam, qui fuit Dei⁶.

In quibus animadvertis primum susceptæ carnis
 B mentionem esse factam: deinde quod postremum
 erat injectum. Quam ob causam Matthæus quoque
 adventum cum carne Christi ad hominum notitiam
 perducere, ac corporis prosapiam pertexere volens,
 non sic exorsus est: Generatio Jesu Christi, filii
 David, postea filii Abraham, ut quod recens est conspectum, ac quod pro-

XXIII. Quocirca beatus Joannes post alios ve-
 niens, cum homines in infima Christi natura totos
 occupari cerneret, atque Ebionæos ob corpoream
 Christi genealogiam ab Abrahamo deductam, et a
 Luca ad Adamum usque sursum provectam in erro-
 rem abductos videret: imo et Cerinthianos ac
 Merinthianos ex 747 utriusque sexus copulatione
 merum hominem natum illum asserere; idemque
 et Nazaræos, et nonnullas alias hæreses sentire;
 tanquam postremus omnium (quartus enim hic
 Evangelium scribere aggressus est) aberrantes illos,
 et in humanam Christi generationem plus quam par
 esset intentos revocare instituit, perindeque ac si non-
 nullos per devia ac salebrosa divagari, vera ac recta
 via derelicta, pone ambulans cerneret, ea quodam-
 modo est allocutus. Quo tenditis? quove iter habe-
 tis? Vos qui asperum et lubricum iter tenetis, quod
 in voraginem et præcipitium desinit, pedem reflex-
 cite. Non ita ut putatis sese res habet; neque ex
 sola Maria Dei Verbum editum est, quod ab æterno
 Pater genuit, neque ab Josephi Virginis sponsi, aut
 Salathiel, Zorobabel, David, Abraham, Jacob, Noe,
 et Adam temporibus duntaxat exstitit; sed, In prin-
 cipio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus
 erat Verbum⁷. Atque hæc particula erat ter repe-
 tita non patitur, ut illum quandoque non fuisse
 suspicemus.

Animadvertis igitur quæ proxima sunt priore
 loco fuisse significata. Sic Matthæus contextenda
 Christi genealogia viam quodammodo monstravit;
 neque accurate tamen ista tractavit, cum genealo-

eadem significatione dixit, et num. 16, Thecla
 ὄρμαστον, hæc est sponsum appellat.

giam illam ab superioribus deduceret; deinde Marcus ea quæ in hoc mundo gesta sunt aperuit, ac de voce illa in deserto clamante, deque Domino, qui a prophetis ac lege antea nuntiatus fuerat, scripsit; secundum quem Lucas ab inferioribus ad superiora conscendit. Quartus denique Joannes vehit coronidem imponens sublimioris in Christo conditionis ac nature, et sempiternæ divinitatis interpres existit. Quo sensu videri potest Salomon in Proverbiis viarum appellasse principium¹: si quidem nonnullis hæc ipsa verba religiose libeat ad humanam Christi naturam transferre, quasi de ejusdem divinitate ista pronuntiet, nimirum divinitatem ipsam domum extruxisse. Quippe carnem et susceptam hominis naturam divinitas fabricavit, tanquam *viarum suarum initium, et ad opera sua*²; hoc est quæ ad hominum salutem lontanatemque pertinent. Deinde vero in progressu ipso rerum, *fundavit me*, inquit, *initio*. Utrumnam igitur Dei Filius, quod ad divinitatem attinet, postea fundatus est? Dicant hoc nobis architecti isti ac cœlestium rerum inspectores, quamvis certe condita sit, quoque instrumento fundata **748** Sapientia. Quamobrem si quid nobis de ea re cogitare licet, tam alta blasphemiarum vorago fugienda, nec tentanda unigeniti Filii divinitas, quæ cum Patre semper est, ab eoque processit. Verbum enim cum Patre semper existit, semper sapientia, semper Deus ex Deo Dominus, semper vera, nec adulterina lux; semper is qui ab ipso naturam et

XXIV. Quid autem pluribus ea de re disputare necesse est? Pergit Salomon: Et, *fundavit me*, inquit, *initio*. Ubi pie illud animadvertere possumus, humanam his verbis animam declarari. Nam hæc ipsa, *Dominus creavit me*, si ad eum sensum referre placeat, ab humanitate usurpari putanda sunt. Quod autem fundasse dicit, animam potissimum spectat; cujus ratione fundatus dicitur. Jam quod additum est, *Ante omnes colles genuit me*, sic accipiendum est, ut cœlestem illam generationem demonstret. Atque hæc ita dicimus, non ut eo modo se habere penitus desinamus, sed ut pie nihilominus de Christi Domini nostri incarnatione sentiamus, siquidem ejusmodi esse debeat loci hujus sententia. Quanquam nemo cogere nos potest, ut de Christo dictum illud existimemus. Verumtamen ut ad Christum spectare demus, suum habere potest sensum; qui non vaticinando confictus, sed ex animi pietate profectus est, ne quem in Deum cadere defectum arbitremur, aut Filii divinitatem essentia Patris inferiorem esse sibi quisquam persuadeat. Nam et nonnulli orthodoxorum Patrum locum illum Salomonis de incarnatione Christi interpretati sunt: *Dominus possedit me, et fundavit me*. Estque hic demum sensus pietati consentaneus, cum ita, ut dixi, magni quidam Patres intellexerint. Quibus si quis hac in parte assentiri minime velit, cogi nullo modo potest. Quod autem ad alie-

¹ Prov. viii, 22. ² ibid. sq. ³ Cor. φεύγειν δεῖ.

A Μάρκος, περι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ πεπραγματευμένων, καὶ φωνῆς βοῆσης ἐν τῇ ἐρήμῳ, περι τοῦ Κυρίου τοῦ διὰ προφητῶν προπεφητευμένου, καὶ νόμου· πῶς τε ὁ Λουκᾶς ἀπὸ τῶν κάτω ἐπὶ τὰ ἄνω ἀνῆγεν, ἐτύστερον ἐλθὼν. Τέταρτος ὁ Ἰωάννης τὴν κορωνίδα καὶ τὸ ἀκραιφνὲς τῆς ἄνω τάξεως, καὶ ἀεὶ οὐσης θεότητος, τὸ ὑστερον ἐδήλωσεν· ὡς καὶ ὁ Σολομὼν παροιμιωδῶς λέγων τὴν ἀρχὴν τῶν ὁδῶν, εἶπε καὶ εὐσεβῶς θελήσαιεν τινες λέγειν περι τῆς ἐνσαρκου οικονομίας, ὡς αὐτῆς φασκούσης περι τῆς τοῦ Χριστοῦ θεότητος, ὅτι Αὐτὴ ἡ θεότης ἔκτισε τὸν οὐκον· ὅτι αὐτὴ ἡ θεότης τὴν σάρκα καὶ τὴν ἐνανθρώπησιν εἰργάσατο ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ, τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας καὶ ἀγαθότητος. Εἶτα εὐθὺς μετέπειτα, ἐπὶ προκοπτόντων τῶν πραγμάτων, λέγει· *Ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ*. Ἄρα γούν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα κτισθεὶς ὑστερον ἐθεμελιώθη; Λεγέτωσαν ἡμῖν οἱ μηχανικοὶ, οἱ τῶν ἐκω κατοπτρευταί, ποία τέχνη ἐκτίσθη ἡ σοφία, ποῖα ἐργαλεῖα ἐθεμελιώθη. Ἄλλὰ εἰ ὅπως διανοεῖσθαι χρὴ, φεύγει³ μὲν ἀπὸ τοσοῦτου βυθοῦ τῆς βλασφημίας, καὶ μὴ προσφάουεν τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς, τῇ ἀεὶ σὺν Πατρὶ ὑπαρχούσῃ καὶ γεγεννημένῃ ἐξ αὐτοῦ. Ἄεὶ γὰρ ἦν ὁ Λόγος σὺν Πατρὶ, ἀεὶ ἡ σοφία, ἀεὶ Θεὸς ἐκ Θεοῦ Κύριος, ἀεὶ φῶς ἀληθινόν, καὶ ὁ νόθος, ἀεὶ τὸ ὄν ἐξ αὐτοῦ ἔχων, καὶ ἀλήθεια ὦν, καὶ ζωὴ ὑπάρχων.

adulterina lux; semper is qui ab ipso naturam et

C ΚΔ'. Καὶ τί μοι τὰ πολλὰ λέγειν περι τοῦτου; Εἶτά φησιν· *Ἐθεμελίωσέ με ἐν ἀρχῇ*. Ἄρα ἐπεὶ ἰδεῖν εὐσεβῆς, ὅτι τὴν ψυχὴν τὴν ἀνθρωπιαν ἐνταῦθα σημαίνει. Τὸ μὲν γὰρ, Κύριος ἔκτισέ με, ἡ ἐνανθρώπησις λέγει ἡ ἐνσαρκος, ἐάν γε καὶ οὕτω νοοῖτο· τὸ δὲ, ἐθεμελίωσεν, ὡς ἐν τῇ ψυχῇ ἐθεμελιώθη· τὸ δὲ, *Πρὸ πάντων βουνῶν γεννᾷ με*, ἐκεῖ δειξὴ τὴν γέννησιν ἀνωθεν. Καὶ ταῦτα εἶπομεν, ὅτι οὕτως πάντως ὀρίζομενοι, εὐσεβῶς δὲ μάλλον εἰς τὴν ἐνσαρκον παρουσίαν διανοηθέντες. Εἰ καὶ χρὴ ὅτω λέγειν, ὅπως οὐδεὶς ἡμᾶς ἀναγκάσει πάντως περι τοῦ Χριστοῦ λέγειν τὸ βῆμα τοῦτα. Εἰ δὲ περι τοῦ Χριστοῦ βῆθήσεται, ἔχει καὶ τὴν αὐτοῦ δύναμιν, οὐ κατὰ μαντεῖαν λεγομένην, ἀλλὰ κατὰ τὸ εὐσεβῆς τοῦ λογισμοῦ, τοῦ μὴ λογίζεσθαι εἰς Θεὸν τι ἐλαττώματος, ὑποδεηκυῖαν νομίζειν αὐτὸν θεότητα παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς ἔχειν οὐσίαν. Καὶ γὰρ τινες τῶν Πατέρων ἡμῶν καὶ ὀρθοδόξων ἀπέδωκαν τοῦτο εἰς τὴν ἐνσαρκον παρουσίαν διανοηθέντες· εἰ καὶ χρὴ οὕτω λέγειν τὸ περι τοῦ, Κύριος ἔκτισέ με, καὶ ἐθεμελίωσέ με. Καὶ οὗτός ἐστιν ὁ σεθῆς⁴ λογισμὸς, μεγάλοι Πατέρες τοῦτο ὑφηγήσαντο. Καὶ εἰ μὴ τις βουληθεὶ τῶν ὀρθοδόξων καταδέξασθαι, οὐ καταναγκασθήσεται. Πρὸς δὲ τοὺς ξένους τῆς πίστεως καὶ ἀλλοτρίους εἰς οὐδὲν ἐστιν ἡ βλάβη. Οὐτε γὰρ τοῦτο ἡμῖν ἐνσκήψει εἰς τι ἐλαττώματος, τῆς θεότητος ἐλευθέρας οὐσης, καὶ ἀεὶ οὐσης σὺν τῷ Πατρὶ. Καὶ ὅτι μὲν πέπονθεν ὁ Χριστὸς, πέπονθεν, ἀλλ' οὐκ

⁴ Cor. εὐσεβῆς, μοχ ὡς μεγάλοι.

ἐπάτη τὴν φύσιν, ἔμεινε δὲ ἐν τῇ αὐτοῦ ἀπαθείᾳ ἢ αὐτοῦ θεότης. Διὸ, θελήσας παθεῖν ἰδίᾳ εὐδοκίᾳ ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἐπειθεὶς οὐκ ἔδυνάτο ἡ θεότης παθεῖν, καθ' ἑαυτὴν ἀπαθὴς οὔσα, ἔλαβε τὸ ἡμέτερον παθητὸν σῶμα, σοφία ὢν, ἵνα ἐν αὐτῷ συνευδοκῆσθαι τοῦ παθεῖν, καὶ ἀναδέξεται τὰ ἡμέτερα πάθη, ἐν σαρκὶ συναισθῆς τῆς θεότητος. Καὶ γὰρ ἡ θεότης οὐ πάσχει. Πῶς γὰρ ὁ λέγων, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ, ἀποθανεῖν δύναται; Ἀλλὰ ἀπαθὴς διαμένει ὁ Θεός. Συμπάσχει δὲ τῇ σαρκὶ, ἵνα τὸ πάθος εἰς τὴν θεότητα λογισθῆ, πασχούσης τῆς θεότητος, εἰς τὸ εἶναι ἡμῖν ἐν Θεῷ τὴν σωτηρίαν· ἐν σαρκὶ δὲ τὸ πάθος, ἵνα μὴ παθητὸν Θεὸν ἔχωμεν, ἀλλὰ ἀπαθῆ, ἔλλογῶντα εἰς ἑαυτὸν τὸ πάθος, κατὰ προαίρεσιν, καὶ οὐ κατὰ ἀνάγκην.

est patiendi conditionem. Quomodo enim mortem passionis expers perseveret Deus, cum carne tamen patitur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum nihil tamen per sese illa patiat: ut nimirum salus nobis per Deum comparetur, caro autem ipsa duntaxat afficiatur, ut ne passionibus obnoxium, sed ab iis potius immunem Deum habeamus, qui sponte sua nec ulla necessitate coactus, eamdem illam affectionem imputari sibi velit.

ΚΕ. Ὅμως δὲ καὶ οὗτοι, τὰς λέξεις τὰς Ἑβραϊκὰς οὕτως ἐξηλάφισαντες, οὕτε γνόντες, οὕτε πῶς ἔχει ἡ τοῦτον δύναμις, προαλῶς καὶ προπετῶς ἀνέκυψαν δεινοὶ ἐχθροὶ, ζητοῦντες πρόσκαιρον, πόθεν τὴν πίστιν λαβήσουσι, μᾶλλον δὲ ἑαυτούς· οὐ γὰρ τὴν ἀλήθειαν καὶ ἐπιθεὶς εἶπον, ὅτι Ὁ Κύριος ἔκτισέ με, ὑψοκινδύνως ὡς περ φανταζόμενοι ὀνειροπολοῦσι, τὰ μηδὲν χρέσιμα ἐπειτενέγκαντες τῷ βίῳ, καὶ ταραξάντας τὴν οἰκουμένην. Τὸ δὲ Ἑβραϊκὸν οὐχ οὕτως ἔχει· ὅθεν Ἀκύλας λέγει· Κύριος ἐκτίσαστό με. Ἀεὶ δὲ οἱ γεννῶντες παῖδας λέγουσιν· Ἐκτίσάμην υἱόν. Ἀλλ' οὕτε Ἀκύλας τὴν δύναμιν ἠρμήνευσεν. Καὶ γὰρ τὸ, Ἐκτίσάμην υἱόν, ὡς πρόσκαιρον ἔστιν· ἐν Θεῷ δὲ οὐδὲν ἐν πρόσκαιρον. Κἂν τε ὁμολογῆ τις ὁ γηγενῆται ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἔκτισται. Γεγίνηται δὲ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως. Οὕτε γὰρ ἐν χρόνῳ ἀναμίσθῳ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς, ἵνα μὴ χρόνος τις ὑπὲρ πλείων γένηται τοῦ Υἱοῦ. Εἰ γὰρ δεῖ αὐτοῦ τὰ πάντα, ἄρα καὶ οἱ χρόνοι. Χρόνου δὲ ὑπάρχοντος τοῦ πρὸ πάντων ὄντος, πῶς ἔσται τούτο; Ἀλλὰ εἰ ἄρα ζητηθῆσεται ἄλλος Υἱὸς, δεῖ οὐ πρὸ τοῦ Υἱοῦ γέγονε χρόνος. Καὶ πολλὰ ἔστιν, ἃ εἰς ἀπειρον ἀπορίαν ἀγει τὰ τῶν περιεργαζομένων, καὶ μηδὲν ἀγαθὸν ἐργαζομένων ἀνθρώπων φρονήματα. Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ (92) λέγει, Ἄδωνα, ὃ λέγεται Κύριος· κτανῆ, δύναται λέγεσθαι, καὶ ἐνόσσευσέ με, καὶ ἐκτίσαστό με. Τὸ δὲ ἀκριβέστατον λέγεται, ἐνόσσευσέ με. Πόσος

A nos a fide, et hæreticos attinet, nullum omnino damnium hinc metuere debemus. Neque enim ad ul am divinitatis imminutionem pertinere istud potest, quæ libera est, et cum Patre semper exsistit. Porro passus est quidem Christus quodcumque demum passus est; sed non ejus natura mutata est, atque ejusdem divinitas in sua illa passionis ex parte conditione perstitit. Quare cum de propria voluntate pro hominum salute pati constituisset, quod divinitas perpeti nihil posset, quæ per se ipsam expers passionis est, corpus nostrum, quod pati videlicet potest, induit divina illa Sapientia, ut in ipso sponte sui pateretur, ac conjuncta cum carne divinitate, affectiones nostras in sese susciperet. Etenim divinitas ipsa extra omnem

obire posset, qui dicit: *Ego sum vita*? Itaque cum passionis expers perseveret Deus, cum carne tamen patitur, adeo ut divinitati passio illa tribuatur, cum nihil tamen per sese illa patiat: ut nimirum salus nobis per Deum comparetur, caro autem ipsa duntaxat afficiatur, ut ne passionibus obnoxium, sed ab iis potius immunem Deum habeamus, qui sponte sua nec ulla necessitate coactus, eamdem illam affectionem imputari sibi velit.

XXV. At isti cum Hebraicas voces ne attigerint quidem, aut ulla earum cognitione perfusi sint, neque quid sibi velint intelligant, temere ac petulantè vehementes hostes insurgunt, occasionem undique captantes, qua fidem nostram, vel seipsos potius (nihil enim adversus veritatem possunt) quacunque ratione labefactent. Unde cum ita scriptum reperissent, *Dominus creavit me*, insubide ac sine ullo judicio, velut per somnium, visa nescio quæ sibi slexerunt, atque inania quædam introduxerunt, quibus terrarum orbem magnopere perturbarunt. Cæterum Hebraice longe aliter legitur, idemque sic Aquila interpretatur: *Dominus possedit me*. Solent enim qui liberos suscipiunt vulgo dicere: *Possedi filium*. Quanquam ne Aquila quidem vim satis expressit. Nam illud, *possedi filium*, recens aliquid ac novum significat, cujusmodi in Deo nihil est. Ac si quis nihilominus illud concesserit, genitus tamen a Patre Filius, non creatus existimandus est. Atque ita quidem genitus, ut sine tempore aut initio sit genitus. Neque enim Filium inter et Patrem tempus ullum interceptum est, ne qua temporis pars Filii originem antecessisse dicatur. Nam si *per ipsum facta sunt omnia*, etiam tempora ipsa facta sint oportet. Quod si tempus aliquod ante omnia exstitisse dicatur, quoniam modo illud exsistet? Quærendus nimirum al-

¹ Vitium subest huic loco. ² Joan. xi, 25; xiv, 6. ³ Joan. i, 3.

(92) Ἐν δὲ τῷ Ἑβραϊκῷ λέγει. Latissimo hic locus expenditur in *Ancorato*. Hebraica vox יצר *possidere* significat. Ideo Aquila ἐκτίσαστο vertit. At exemplaria Græca vulgo ἐκτισσεν jam tum olim, ut hodieque præferunt. Quam lectionem haud probat Hieron. ad xxvi, cap. isa. com. 13, ubi ait, quædam exemplaria male in Proverbiis pro *possessione* habere *creaturam*. Verum antiquissima est Græcorum codicum illa lectio; quam plerique omnes Patres agnoscunt, etiam illi qui ante Arianos exsisterunt, uti Clem. Alexandr. in *Protreptico*, Ignatius epist. 4, ad *Tarsenses*, Tertullianus lib. *contr. Her-*

mog. cap. 9, Cyprianus lib. ii, *Testimon. adversus Judæos*, cap. 1, ut Athanasium, Gregorium Nazianz. ac cæteros omittam. Quorum alii de creata sapientia locum illum accipiunt, alii ad increatam referunt. Quæ nos sacrarum Litterarum interpretibus enucleanda reliquimus. At Epiphanius novam quamdam Hebraico verbo notionem affingit, ut idem sit יצר atque ἐνόσσευσέ με, quasi scriptum sit יצר a duplicante Aii. Nam יצר est *nidificare* sive *nidos construere*: quod non idem est ac *fetus excludere*, vel *producere*, ut arbitratur Epiphanius. Ideo nullus huic argutiæ locus est.

ter nobis Filius, a quo tempus ante Filium pro- A δὲ νοσῶς οὐκ ἀπὸ φύσεως τοῦ γεγεννηχότος γεν-
ductum sit. Sexcenta sunt alia, quibus curiosorum νᾶται;
hominum, neque boni quidquam asserentium ingenia inextricabilibus difficultatum laqueis impli-
cantur. Jam vero Hebraice ita legitur: *Adonai*, hoc est *Dominus*, *canani*, hoc est, *velut pullum*
edidit me, vel *possedit me*. Multo autem commodius est, ut priore modo reddatur, *tanquam* 790
pullum edidit me. Ecuquis vero pullus ex ejus natura non proficiscitur, a quo genitus est?

Est illa quidem formandorum corporum ratio, ut ex utriusque conjunctione sexus fetus omnes existant, idque ipsum tam in homine, quam in pecudibus, volucribus, ac cæteris animantibus videmus. Quamobrem unigenitus Dei Filius, ideoque perfecta Patris sapientia cum ita perficere omnia vellet, ut ad hominis moderandos ac corrigendos valerent, ne quis de ipso falsa quædam suspicaretur, et a veritate excideret, naturam hominis suscipiens, atque, ut natura fort. de muliere genitus, totoque parturitionis tempore in Virginis utero residens, nequaquam est ex virili semine genitus, ne qua vel in hac corporea generatione sexuum copula esset ac conjunctio. Verum sola ex matre carnem accepit, perfectamque in sese hominis naturam, neque mancā, aut defectā, sed veram ac consummatam expressit. Nam tametsi minime ex viri sanguine prodierit, nihil ei tamen ad integritatem defuit; adeoque suis omnibus partibus absolutus existit, carne, nervis, venis, ac reliquis ejusmodi, anima præterea quam non specie tenus, sed reipaa suscepit; similiter et mentem, aliaque omnia, quibus hominis natura constat, præter peccatam, pro eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia absque peccato*¹. Ut cum sola ex matre perfecte, et absque ullo defectu secundum carnem hic genitus sit: hoc ipsa his ostendat, qui veritatem intueri, nec excacata mente esse voluerint, cum in coslo perfecte sine labe ulla et macula, sola se esse de matre genitum.

XXVI. Atque ut voces illas interpretemur, *Adonai*, *canani*, hoc est, *Dominus edificavit me*; quidquid alterum gignit, simile utique sibi gignit. Ergo et hominem homo generat, et Deus Deum: ille carne, hic spiritu generat. Qualis porro est generans homo, talis est et genitus. Homo qui generat eam affectionibus sit obnoxius, perinde et filium gignit; Deus autem omni affectione carens, sine eadem et genitum a se Filium produxit; et quidem vere non specie sola, ex semetipso, non extra se genuit; spiritus utique, sine ulla, uti dixi, affectione, ac sine eadem spiritum generans, Deus affectionis expers verum Deum sine affectione 751 producens. Etenim ille ipse, qui creavit omnia, id quod ne tu quidem inficari audes, o Ari, idem, inquam, Filium genuit. Quare si istud objecis: Si genuit, passionem aliquam gignendo expertus est; tibi hoc vicissim opponemus: Si generando aliquid passus est, etiam in creando laboravit. Res ipsa porro sic se habet, ut quæcumque voluerit, in seipso perfecte contineat; ac neque in rebus procreandis affectionem ullam suscipiat, neque propter inte-

Kal ὧδε μὲν ἐν τοῖς σωματικοῖς πλαστοῖς διὰ συνδυασμῶν ἀββενός τε καὶ θηλείας τὰ νοστευόμενα γίνεται ἀπὸ ἀνθρώπου ἕως κτήνους, καὶ πετεινῶν, καὶ τῶν ἄλλων. Διόπερ ὁ Μονογενής, τὰ πάντα σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ βουλόμενος ἐπὶ διορθώσει τὰ πάντα ἐργάσασθαι, ἵνα μὴ τις εἰς αὐτὸν λογίσσεται ἢ μὴ ἔστι, καὶ ἐκπέση τῆς ἀληθείας, ἐνδημήσας τῶν ἀνθρώπων γένει, καὶ φύσει ἀπὸ γυναικὸς γεννηθεὶς, καὶ ἐν μήτρᾳ Παρθένου ἀνακλιθεὶς τὸν τῶν κυφοροῦν χρόνον, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς συνελήφθη, ἵνα μὴ συνδυασμὸς καὶ παρακλοχῆ, [καὶ] ἐν τῇ ἐνσάρκῳ γενήσῃ γένηται, ἀλλ' ἐκ μητρὸς μονοειδῶς ἔλαβε τὴν σάρκα, καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐπλήρωσε τελείαν τὴν ἑαυτοῦ ἐνανθρώπησιν, οὐκ ἐλλιπῆ οὖσαν, ἀλλὰ ἀληθινήν. Καὶ ὅτι οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἄνδρὸς οὐκ ἦν, εἶχέ τι ἐλλιπές. Πάντα γὰρ τελείως ἔσχε τὰ πάντα ἔχων, σάρκα, καὶ νεῦρα, καὶ φλέβας, καὶ τὰ ἄλλα πάντα ὅσα ἐστὶ ψυχὴν δὲ ἀληθινῶς, καὶ οὐ δοκῆσει, νοῦν δὲ καὶ τὰ πάντα ὅσα ἐστὶν ἐν τῇ ἀνθρωπῆσι: χωρὶς ἁμαρτίας, ὡς γέγραπται· *Πειραζόμενος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*. Ἰνα, ἐν τῷ μονοειδῶς ἐνταῦθα ἀπὸ μητρὸς κατὰ σάρκα γεγενῆσθαι, τελείως, καὶ οὐκ ἐλλιπῶς, διεξῆ τῶν βουλομένων ὄρᾳ τὴν ἀληθειαν, καὶ μὴ τυφλώσκειν τὸν ἴδιον νοῦν· ὅτι καὶ ἄνω ἐκ Πατρὸς τελείως γεγέννηται, ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ κάτω ἐκ μητρὸς μόνης γεγέννηται ἀχρόνως καὶ ἀμολύντως. sine ullo tempore, aut initio ex Patre, tum in terra

KCΓ. Ἴνα δὲ καὶ ἐρμηνεύσωμεν τὴν τοῦ Ἀδωνὰι *κατὰ* λέξιν, ὅπερ ἐστὶ, *Κύριος ἐνόσσευσέ με*. πᾶν γὰρ τὸ γεννῶν ὁμοίον τι γεννῆσει. Ἀνθρώπου ἀνθρώπου γεννᾷ, καὶ θεὸς θεόν. Καὶ ὁ μὲν ἀνθρώπος γεννᾷ κατὰ σάρκα, θεὸς δὲ κατὰ πνεῦμα. Καὶ οὗτος ὁ γεννῶν ἀνθρώπος, τοιοῦτος καὶ ἂν αὐτοῦ γεννώμενος. Εἶσω παθῶν περιεχόμενος ὁ γεννήσας ἀνθρώπος τὸν ἴδιον υἱόν· καὶ ὁ ἀπαθὴς θεὸς τὸν ἰπ' αὐτοῦ γεγεννημένον Υἱὸν ἀπαθῶς ἐγέννησεν ἀληθινῶς, καὶ οὐ δοκῆσει ἀπὸ ἑαυτοῦ, καὶ οὐκ ἐξῶθεν ἑαυτοῦ, Πνεῦμα ὢν ἀπαθὴς, καὶ γεννῶν Πνεῦμα ἀπαθῶς. θεὸς ὢν ἀπαθὴς, θεὸν ἀληθινὸν γεννήσας ἀπαθῶς. Εἰ γὰρ αὐτὸς ἔκτισε τὰ πάντα, καὶ ὁμολογεῖς, ὦ Ἀρειε, ὅτι κέκτισεν ὁ θεὸς τὰ πάντα, αὐτὸς καὶ τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν. Εἰ δὲ λέγεις, Ἐάν ἐγέννησεν, ἔπαθε γεννήσας· καὶ ἡμεῖς πρὸς ἐξ ἑοῦμεν, ὅτι, εἰ γεννῶν ἔπαθε, κέκτισται κτίσις, ἀλλὰ ἅμα πάντα ἢ βούλεται, πάντα ἔχει ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι· καὶ οὔτε ἐν τῷ κτίσειν εἰς τὸν Υἱὸν ἄθος ἐνοσκήφει, οὔτε πάθος συνέχεσθαι τὸ θεῖον διὰ τὴν ἀχραντον τοῦ Υἱοῦ γέννησιν νοσησεται. Ἄτρεπτος γὰρ ὁ Πατήρ, ἄτρεπτος ὁ Υἱός, ἄτρεπτον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία οὐσία, μία θεότης.

¹ Hebr. iv, 15. ² Cor. καὶ οὐχ ὅτι ἀπὸ σπέρ. ἀν. οὐκ. ³ F. ὄτιον, pro εἰς τὸν Υἱόν.

Ἄλλὰ πάντως ἔρεις μοι (93)· θέλων ἐγέννησεν, ἢ μὴ θέλων. Καὶ οὐκ εἶμι κατὰ σὲ, ὡ φιλόνεικε, ἵνα ἐν τῷ τωσῶν εἰς Θεὸν διανοηθῶ. Εἰ μὲν γὰρ μὴ βουλόμενος ἐγέννησεν, ἄκων ἐγέννησεν· καὶ εἰ βουλόμενος ἐγέννησεν, ἄρα ἦν τὸ βούλημα πρὸ τοῦ Υἱοῦ· καὶ ἔσται κἂν βραχὺ χρόνου μεταξὺ Υἱοῦ διὰ τοῦ βουλήματος. Ἐν Θεῷ ἢ οὐ χρόνος εἰς βούλην, οὐ βούλησις εἰς θεάνησιν. Οὕτε οὖν θέλων ἐγέννησεν, οὕτε μὴ θέλων, ἀλλὰ ἐν τῇ ὑπὲρ βούλην φύσει. Φύσις γὰρ αὐτῷ ἐπιθετός, οὕτε βουλῆς ἐπιθετόμενη, οὕτε ἄνευ βουλῆς τι πράττουσα, ἀλλ' ἅμα ἐξ αὐτῆς τὰ πάντα ἔχουσα, καὶ οὐδὲν λαίπουσα τῶν ὄντων.

tempus ad capiendum consilium, neque voluntas ad cogitationem requiritur. Quocirca neque volens neque vero nolens genuit, sed in natura, quæ consilio omni superior est. Hæc enim est natura divinitatis, ut neque consilio egeat, nec absque consilio quidquam moliat, sed ex seipsa simul habeat omnia, nec nulla re deficiatur.

KZ. Ἐτι δὲ πάλιν ὁ αὐτὸς Ἀρειὸς θηροῦται λέξεις, B περὶ τῶν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ἐκπορευθῶν ἀπὸ τῶν μαθητῶν, οὐχ ὡς ἔχει τὸ θεῖον γράμμα, ἀλλ' ὡς αὐτὸς νοσῶν περὶ τὰς ζητήσεις καὶ λογισμῶν εἰς οὐδὲν χρησίμους, ἀλλ' ἐπὶ καταστροφῇ ἐκπορεύεται καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ πεπλανημένων, ἐπιλαμβάνεται τοῦ βητοῦ, οὗ ὁ Κύριος εὐλογῶν τοὺς μαθητὰς ἔφη· Πάτερ, δός αὐτοῖς ζωὴν ἔχειν ἐν αἰωνοῖς. Αὕτη δὲ ἔστιν ἡ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσι σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν. Ἄλλ' ἤδη μοι πεπραγμέναι περὶ τούτων πάντων ἐν τῷ μεγάλῳ περὶ πίστεως λόγῳ, ὃ πάλιν κατὰ τὴν ἡμῶν μετρίτητα καὶ ἀσθένειαν, ἀναγκασθέντες ὑπὸ τῆς τῶν ἄλλων προτροπικῆς παρακλήσεως, γεγράφαμεν περὶ πίστεως ὃ λόγῳ ἐπιθέμεθα ὄνομα Ἀγαρωτόν. C Καὶ γὰρ καθάπερ ὁ ἡμέτερος ἐξέστρεψε πτωχὸς νοῦς δὲ τῆς τοῦ Θεοῦ βοηθείας, ἐκ πάσης Γραφῆς συνάγοντις τὰ ἀληθινὰ τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας, ἀγκυραν ὡσεὶ τοῖς βουλομένοις τὴν ἀγίαν πατέρων πίστιν, ἀποστολικὴν τε καὶ προφητικὴν, καὶ ἀπ' ἀρχῆς ἀκριτοῦ δεῦρο ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κειμένην, σαφῶς παρεθέμεθα, εἰς τὸ κατέχεσθαι τὴν διάνοειαν, καὶ ἀσφαλίζεσθαι, μὴ ταῖς ἐπινοαῖς τοῦ καρδίου βλαβερῶς, μηδὲ κλυδωνισμῷ παραβλάπτεσθαι τῷ ἀπὸ τῶν αἰρέσεων ἐν κόσμῳ πολυδύστως κεκινημένῳ. Οὕτω γὰρ καὶ ὁ Κύριος ἐδίδαξε τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς λέγων, ὅτι Ἐάν τις ἀπαρχῆς ἠκούσασθε, μένη ἐν ὑμῖν, [καὶ ἐάν τις ἐν ὑμῖν μένη ὁ ἠκούσας ἀπαρχῆς,] ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ μενεῖτε, καὶ ἐγὼ ἐν ὑμῖν, καὶ γὰρ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὑμεῖς ἐν ἐμοί. Ὅστε οὖν τὰ ἀπαρχῆς ἀκουσθέντα ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἀληθινὰ τῆς πίστεως μένει ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· καὶ διὰ τοῦτο μένει ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία, καὶ ὁρθόδοξος πίστις ἐν Κυρίῳ, καὶ ὁ Κύριος ὁ μονογενὴς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν

gram, ac purissimam Filii generationem patris quidquam divinum munus afflicque suspicatur. Si quidem immutabilis est Pater, immutabilis Filius, immutabilis Spiritus sanctus, una essentia, una divinitas. At enim dices : Vel voluntate, vel præter voluntatem genuit. Ego vero nequaquam ero tui similis, homo contentiosissime, ut de Deo quidquam ejusmodi cogitem; nam sive præter voluntatem genuit, invitatus genuit, sive voluntate genuit, hæc ipsa voluntas Filium antecessit : unde vel minimum saltem momentum propter illud voluntatis decretum ante Filium intercipi poterit. At in Deo neque voluntatem requiritur. Quocirca neque volens

XXVII. Jam vero idem ille Arius, qui in captandis vocibus ita totus est, omnia ut diligenter obeat, ac perlustret, atque improba quædam undequaque vestiget, non ut divinis litteris concientia sint, sed pro eo atque ipsum animi morbus impulerit, quo ad inanes quæstiones, et verborum contentiones rapitur, quæ nulli alteri usui sint, quam ut tam ipsum, quam sectatores suos in perniciem conjiciant. Eodem igitur instituto illam Domini sententiam arripit, quæ, cum discipulis suis bene precaretur, usus esse legitur : *Pater, da illis vitam habere in semetipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*¹. Verum de his omnibus jam ante disputavi in magno illo de fide libro, quem, pro ingenii nostri mediocritate atque imbecillitate, fratrum nostrorum precibus et hortationibus adducti perscripsimus, cui *Ancorato* nomen indidimus, propterea quod quantum pro ingenii nostri inopia, adjuvante Deo, consequi potuimus, ex universa Scriptura vera ac germana divinæ doctrine dogmata colligentes, 752 velut anchoram quandam in eorum qui uti vellent, gratiam, sanctissimam patrum nostrorum fidem, et apostolicam, ac prophetica ab initio ad hodiernum usque tempus in sancta Dei Ecclesia prædicatam manifeste proposuimus, ad fulciendos et stabiliendos animos, ne diaboli commentis ac fraudibus huc illucque jactarentur, aut ex iis tempestatum fluctibus, quos varia in orbe hæreses multiplici agitatione commovent, detrimenti quidquam acciperent. Sic enim et discipulos suos Dominus edocuit : *Si, inquit, quod initio audistis in vobis manserit, vos in me manebitis, et ego in vobis : ego in Patre et vos in me*². Igitur veræ fidei decreta, quæ a Christo Domino ab initio accepta sunt, penes sanctam Dei Ecclesiam

¹ Cor. ἀπό. ² Joan. xvii, 2, 3. ³ Joan. viii, 31; xv, 4; xvii, 21.

(93) Ἄλλὰ πάντως ἔρεις μοι. Observanda hæc Eriphanii ad Arianorum objecta responsio, cum sit οὕτε θέλοντα, οὕτε μὴ θέλοντα Patrem genuisse Filium; nam vetustissimos Patres satis constat hac in parte non sine cautione legendos, qui nonnunquam Patrem asserunt voluntate sua Filium pro-

duxisse. Ita Justinus, ut supra monuimus, καὶ βούλην Θεὸν ὄντα Υἱὸν αὐτοῦ dixit. Cæterum Augustinus sophisticæ illi Arianorum cavillationi ingeniose ac subtiliter occurrat, *Trac. contr. scrm. Arian.*

resident. Ideoque eadem illa Dei Ecclesia, et orthodoxa fides in Domino manet; et unigenitus Dominus in Patre, et Pater in Filio, et nos in ipso per Spiritum sanctum, si modo templa efficiamur ejusmodi, quæ sanctum ejus Spiritum capiant, quemadmodum Apostolus loquitur: *Vos templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis*¹. Proinde Deus ex Deo Spiritus est, per quem templa sancti Spiritus appellantur, si ipsius in nobis Spiritum habitare patiamur. Quippe Christi Spiritus, Spiritus est a Patre procedens, et accipiens a Filio, ut ipse testatur Unigenitus².

XXVIII. Quæ nos omnia in eo quem diximus libro uberius explicavimus, quem etiam in Pamphylia ac Pisidiam misimus. Hoc vero loco, quoniam ad eas sententias de quibus deinceps quæstio movetur, pervenimus, necessario eadem repetere studimus, propter hæresis hujus conditorem Ariam, et Arianos ejus assecutas, quo omnem illorum improbitatem discutiamus, quæ et id quod dulce est in amarum, et bonum in malum, et lucem in tenebras convertit. Nam adversus ejusmodi homines vae illud omnino per Isaiam prophetam Dominus imprecatur, qui bona in mala commutant³. Quorum quidem causa nequaquam ascribenda Deo est, sed cuilibet istorum, sive vana quadam gloriola, sive anticipato animi judicio, sive affectata nescio qua sapientia, sive afflatu dæmonis opinione suscepta a veritatis itinere aberraverint, pravitateque suam, sic tanquam ingentem calamitatem, in orbem terrarum invexerint. **753** Age igitur nos iterum de his sermonem instituamus hoc loco, ut quæ Dominus elocutus est pervidere possimus, quemadmodum Apostolus ait: *Et nos Spiritum Dei habemus, ut cognoscamus quæ a Deo donata sunt nobis, quæ et loquimur*⁴. Hæc igitur Domini verba sunt: *Da illis vitam habere in seipsis. Hæc est autem vita æterna, ut cognoscant te*

XXIX. Hic omnia turbat, ac permiscet Arius, et Arianos, qui hoc nobis objiciunt: Cum omnino Deum obsecrasse, atque hæc verba usurpasse dicatur, *Pater, da illis vitam habere in seipsis*, non potest ei qui vitam præbeat æqualis videri. Nam si ex Patris essentia foret, vitam ipse tribueret, non a Patre peteret, ut illi illam daret, qui ea quorum ipse largitor sit, precibus impetrarent. At illud ignorare homines isti videntur, qui mentem sibi magno suo malo depravarunt, ob id unum huc accessisse Dei Filium, nobis ut exemplar ac salus esset, medio in mundo consistens, velut in theatro quodam athleta, qui omnia disjiciat et evertat, quæ adversus veritatem insurgunt, quæque infidelitas ac diaboli fraus et calumnia concitavit, sive per simulacrorum cultum, sive per Judæorum fastum, sive per infidelitatem, sive per humanæ opinionis arrogantiam; quo homines moderationem animi et humilitatem doceret; ne quis cum homo sit, magnum se esse quiddam arbitretur, sed ad communem omnium parentem universa referat. Quocirca licet vita

¹ I Cor. iii, 16. ² Joan. xv, 26; xvi, 14, 15. ³ E. τῶ.

Ἰϋϋ, καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ διὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐὰν γενώμεθα ναοὶ χωροῦντες τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· καθὼς εἶπεν ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ Ἀπόστολος, ὅτι Ἔμεις ναοὶ Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν. Ἄρα γοῦν Θεὸς ἐκ Θεοῦ τὸ Πνεῦμα, δι' οὗ Πνεύματος ἁγίου ναοὶ καλοῦμεθα, ἐὰν κατοικήσωμεν τὸ αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν ἡμῖν. Πνεῦμα γὰρ Χριστοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τῷ Υἱοῦ λαμβάνον, ὡς αὐτὸς ὁ Μονογενὴς ὁμολογεῖ.

ΚΗ'. Ταῦτα οὖν πάντα ἐν τῷ περὶ πίστεως λόγῳ προειρημένῳ ὑφηγησάμεθα, ἐν τῷ, ὡς εἶπον, γραφέντι εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφυλίας καὶ Πισίδος. Ἐν ταῦτα δὲ, ἐπειδὴ ἐφθάσαμεν εἰς τὰς ἐξῆς ζητούμενας λέξεις, ἀναγκασίως πάλιν ἐπιμνημονεύσαι ἐπισυδάσαμεν τὰ αὐτὰ, ὡς εἶπεῖν, διὰ τὸν προκείμενον αἰρεσιάρχην Ἀρειον, καὶ τοὺς ὑπ' αὐτοῦ Ἀρειανούς, ἵνα ἐκλύσωμεν τὰς αὐτῶν κακίας, τὰς τὸ γλυκὺ εἰς πικρὸν μεταβαλλούσας, καὶ τὸ ἀγαθὸν εἰς φαῦλον, καὶ τὸ φῶς εἰς σκότος. Τοῖς γὰρ τοιούτοις τελείως ἐπὶ τοῦ Κυρίου διὰ τοῦ ἁγίου Ἐσαίου τὸ οὐαὶ ὀρίζεται, τοῖς τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μεταβάλλουσι. Καὶ Θεὸς οὐδαμοῦ αἴτιος τῶν τοιούτων· ἀλλ' ἕκαστος τούτων ἢ κατὰ κενοδοξίαν, ἢ κατὰ πρόληψιν, ἢ κατὰ ἐθελοσοφίαν, ἢ κατὰ οἰησιν δαιμονιώδη ἐξέπεσε τῆς ἀληθείας, καὶ τῷ κόσμῳ παρεισηγάγε θλίψιν, τὴν αὐτῶν μογήριαν. Φέρε γοῦν διὰ ταύτης τῆς λέξεως διαλάθωμεν, ἵνα γινώμεν τὰ ὑπὸ Κυρίου λελαλημένα, ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· Καὶ ἡμεῖς Πνεῦμα Θεοῦ ἔχομεν, ἵνα γινώμεν τὰ ὑπὸ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν, ἃ καὶ λαλοῦμεν, καὶ τὰ ἐξῆς. Φησὶ γοῦν ὁ Κύριος· Ὁς αὐτοῖς ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτοῖς. Ἀθεὶ δὲ ἔστιν ἢ αἰώνιος ζωὴ, ἵνα γινώσκωσι σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν.

ΚΘ'. Ἀναπηδᾷ δὲ κυκλῶν οὗτος ὁ Ἀρειος, καὶ οὗ ὑπ' αὐτοῦ, καὶ λέγουσι· Τὸ ὄλωσ εὐξασθαι τῷ Θεῷ, καὶ λέγειν· Πάτερ, ὅς αὐτοῖς ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτοῖς· οὐκ ἔστιν ἴσος τῷ παρέχοντι τὴν ζωὴν. Εἰ γὰρ ἦν ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας, αὐτὸς ἂν ἔχαριζετο τὴν ζωὴν, καὶ οὐκ ἂν ἤτεῖτο τὸν Πατέρα δοῦναι τοῖς λαμβάνουσι τὰ ὑπ' αὐτοῦ διδόμενα δι' αἰτήσεων. Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ καθ' ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν διαστρέψαντες, ὅτι τὰ πάντα ὁ Μονογενὴς ἦλθεν, ἵνα γένηται ὁμῖν ὑπογραμμὸς καὶ σωτηρία, μέσος ἐστὼς τοῦ κόσμου, ὡς ἐπὶ θεάτρου ἀθλητοῦ δίκην, διαλίοντες πάντα τὰ κατὰ τῆς ἀληθείας ἐπαναστάνα ἐκ τε τῆς ἀπιστίας καὶ συκοφαντίας, καὶ πλάνης διαβόλου, πῆ μὲν διὰ εἰδωλολατρίας, πῆ δὲ διὰ Ἰουδαϊκῆς οἰκίσεως, πῆ δὲ δι' ἀπιστίας, πῆ δὲ διὰ τῆς ἐπάρσεως τῆς τῶν ἀνθρώπων ὑπολήψεως· ἵνα διδάξῃ τοὺς ἀνθρώπους ταπεινοφρονεῖν, τοῦ μὴ τίνα ἑαυτὸν ἡγήσασθαι τι ἀνθρώπος ὢν, ἀλλ' εἰς τὸν Πατέρα τῶν ὄλων ἀναφέρειν τὸ πᾶν. Καὶ διὰ τοῦτο, καίπερ ὢν ζωὴ, ὡς λέγει, Ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ, δυνάμενος παρέχειν τὴν ζωὴν, οὐ βούλεται ταραξάει τὸ δίκαιον, ἀλλὰ

⁴ Isa. v, 29. ⁵ I Cor. ii, 12, 13. ⁶ Joan. xvii, 2, 3.

ἦλθεν εἰς μίαν ἀρχὴν, εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν ἀληθειαν, εἰς μίαν ὁμόνοιαν, εἰς μίαν δοξολογίαν, συναγαγεῖν τῶν ἀνθρώπων σωτηρίαν τε καὶ διάνοιαν· καὶ ἐνώπιον τῶν μαθητῶν τὸν Πατέρα αἰτεῖται. Τίς γὰρ ὡδὲς παρὰ πατρὸς οὐκ αἰτεῖται; τίς δὲ πρὸς τὴν υἱὸν οὐκ ἔδωκε; ποῖος δὲ ὡδὲς ἄλλοιός τυγχάνει παρὰ τὴν τοῦ πατρὸς φύσιν; Καὶ διὰ τοῦτο Υἱὸς μονογενὴς παρὰ Πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας, οὐκ ἐπαδέετο τοῦ πληρώματος, οὐκ ἐλλείπει τῆς ἀληθείας, ἀλλὰ πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. Ὁ δὲ πλήρης ὢν καὶ δίδωσι, καὶ δύναται δοῦναι. Βούλεται δὲ πάντα ἀντίγειν ἐπὶ τὸν Πατέρα. Δοξάζει γὰρ Υἱὸς τὸν Πατέρα· δοξάζει ὁ Πατήρ τὸν Μονογενῆ. Ἐγὼ γὰρ σε ἐδόξασα ἐπὶ τῆς γῆς, λέγει ὁ Υἱὸς τῷ Πατρί· καὶ ὁ Πατήρ ἐλεγε τῷ Υἱῷ· Ἐδόξασά σε, καὶ πάλιν δοξάσω. Οὐκ ἐνὶ γὰρ ἑσώτατις, οὐκ ἐνὶ φθόνος θεότητος. Ἄδς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Ὁ ζωὴ ὢν ζωὴν θέλει παρὰ Πατρὸς λαμβάνειν, καὶ δίδόναι τοῖς μαθηταῖς, αὐτὸς ὢν ζωὴ. Ἴνα μὴ διέλη τὴν μονάδα, ἵνα μὴ σκῶλος γένηται τοῖς Ἰουδαίοις· ἵνα ἀκούσωσιν οἱ Ἰουδαῖοι παρὰ τοῦ Πατρὸς αἰτοῦντα, καὶ δίδόντα τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς.

Α'. Πῶς οὖν αἰτεῖ τὸν Πατέρα ὁ Υἱὸς; Ὡς μὴ ἔχων καὶ αἰτῶν; Οὐχί· ἀλλὰ τὴν μονάδα τῆς Τριάδος σημαίνων, τελείως παρέχουσαν τῷ λαμβάνοντι τὰ ὅρα ἄξια. Ἴνα δὲ σημάνη, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ οὐκέτι αἰτούμενος δίδωσιν, ἀλλ' αἰθενία τὰ ὅρα, ὡς πηγὴ ὢν ἀπὸ πηγῆς, καὶ θεὸς ὢν ἐκ Θεοῦ, ἐνεφύσταν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῶν, καὶ εἶπε· Ἀνάθετε Πνεῦμα ἄγιον. Καὶ ἄλλοτε ἐπήρε τὰς χεῖρας, καὶ εἶπε· Ἀνάθετε Πνεῦμα ἄγιον· καὶ ἔχει ἐν ἑαυτῷ ζωὴν, ἵνα ᾧ βούλεται δοῦναι δῶν. Ὡς γὰρ ὁ Πατήρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ ὁ Υἱὸς ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἐνεκεν τιμῆς πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ ἐνεκεν μιᾶς ἐνότητος, καὶ μιᾶς δοξολογίας, καὶ τοῦ μὴ τοῖς μαθηταῖς νομίσαι μὴ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν παρεκκλίνειν ὁ Μονογενὴς ἦλθε τὰς διανοίας τῶν πιστευόντων, τούτου ἕνεκα Θεὸς ὢν, καὶ προγινώσκων τὴν τῶν ἀνθρώπων κακοήθειαν, τὸν λόγον ὡς πρὸς τὸν Πατέρα πέμπει, καὶ τὴν δόξαν ἀναφαίρετον τῷ Πατρὶ δίδωσιν, ἵνα Μανιχαῖος καταισχυθῆ ἀρνούμενος τὸν Πατέρα, ἵνα οἱ μαθηταὶ μάθωσιν, ὅτι αὐτὴ ἐστὶν ἡ θεότης ἐν Παλαίῃ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ· ἵνα οἱ Ἰουδαῖοι ἐντραπῶσιν, ὅτι οὐκ ἦλθεν ὁ Μονογενὴς διδάξει ἄλλον Θεόν, ἀλλὰ ἀποκαλύψαι αὐτοῦ τὴν θεότητα, καὶ Πατρός αὐτοῦ τοῦ ἐπουρανοῦ. Ἄδς οὖν αὐτοῖς ἔχειν ζωὴν ἐν ἑαυτοῖς. Καίτοιγε αὐτὸς ἐκήρυττε ταύτην τὴν ζωὴν. Πῶς οὖν τὸν Πατέρα ἤγει, ἵνα δῶ αὐτοῖς; ὁ αὐτὸς ἐδίδασκε, καὶ ἐδίδου; Τὴν γὰρ ζωὴν ὑπερὸν ἀπεφῆνατο λέγων· Αὕτη, φησὶν, ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν.

vitam atinet, hanc ipse postea declaravit. *Hæc est*, ait, *vita, ut cognoscant te solum verum Deum* ⁸.

¹ Joan. xi, 25; xiv, 6. ² Joan. i, 14. ³ Joan. xiv, 15. ⁴ Joan. xvii, 4. ⁵ Joan. xii, 28. ⁶ Joan. xi, 22. ⁷ Joan. v, 26. ⁸ Joan. xvii, 3.

ipse sit, ut testatur, *Ego sum vita* ¹, eamque conferre per sese possit, juris tamen ac justitiæ legem perturbare noluit; sed idcirco venit, ut ad unum principium unamque divinitatem, veritatem, concordiam, uniusque gloriæ prædicationem, hominum salutem, mentemque traduceret. Ob id coram discipulis Patri supplicare voluit. Nam quis demum filius a patre non postulat? aut quis pater non filio largitur? quis porro filius a patris natura diversus est? Propterea unicus Dei Filius a Patre genitus, plenus gratiæ et veritatis ², nullum complementum requirebat, cum nihil ipsi de veritate deesset, sed plenus gratiæ ac veritatis foret. Sed etsi plenus sit, atque et largiatur ipse, et largiri possit, nihilominus in Patrem refundere omnia voluit. Nam Filius glorificat Patrem ³, ac vicissim Pater unicum Filium glorificat. *Ego enim clarificavi te super terram* ⁴, **754** ait Patri Filius; et Pater Filio: *Clarificavi te, et iterum clarificabo* ⁵. Neque enim ullum in Divinitate dissidium, aut invidia reperitur. Da, inquit, illis habere vitam in seipsis. Ergo vita ipsa vitam a Patre postulat, quam cum discipulis communicet, ne aut unitatem divideret, aut Judæis offensionem præberet, ut ipsum Judæi a Patre petentem ac discipulis erogantem audirent.

XXX. Quomodo igitur Filius a Patre postulat? Tanquam id quo carebat peteret? Minime vero; sed Trinitatis unitatem expressit, quæ consentanea dona iis qui accipiunt perfecte tribuit. Atque ut intelligeremus unicam esse divinitatem, idem alio loco non jam postulans, sed propria auctoritate velut sua largitur, utpote fons ex fonte, ac Deus ex Deo progressus, cum scilicet in discipulorum vultus inspirans, *Accipite*, dixit, *Spiritum sanctum* ⁶. Alias quoque sublatis manibus, *Accipite*, inquit, *Spiritum sanctum*. Item: Vitam habet in seipso, ut cuicumque voluerit, det. Nam, *Ut Pater vitam habet in seipso, sic et Filius eandem habet in sese* ⁷. Vides igitur quemadmodum, ut honorem Patri deferret, atque ut singularem esse divinitatem, gloriæque significarent, tum ne discipuli ab legis illum et prophetarum Deo fidelium animos revocare velle unicum Dei Filium crederent, cum idem ille Deus esset, et hominum improbitatem cognosceret, orationem ad Patrem converterit, eique gloriam, quæ auferri nullo modo potest tribuerit; ut et Manichæus ille, qui Patrem abnegat, erubesceret, et discipuli eandem in Veteri Novoque Testamento divinitatem esse discerent; denique ut Judæis pudorem incuteret, dum animadvertent non alterius cujusdam Dei prædicandi gratia venisse Filium, sed ut tam suam, quam cælestis sui Parentis divinitatem detegeret. Da igitur, inquit, illis vitam habere in seipsis. Atqui hanc ipsam vitam ille prædicabat. Cur igitur a Patre postulabat, ut hoc illis conferret, quod ipse doceret ac tribueret? Nam, quod ad

XXXI. Sic Arius ejusque fautores exsultant, atque ex hac voce, magnum se ad oppugnandam veritatem adjumentum nactos putant. Nam *solum*, inquit, *verum Deum* appellavit. Ergo, ut vides, *solus Pater verus Deus est*. 755 Sed nos vicissim illos interrogamus: Quidnam igitur dicitis? Solus, inquit, Pater verus est. Quid ergo de Filio dicemus? Non est verus Filius? Si verus non est, inanis est fides nostra; vana est et apud nos facta prædicatio. Vos autem eo tandem redigemini, ut non sine ingenti in Deum contumelia, quæ vestrum in caput recidat, Dei Filium execrandorum ac detestandorum simulacrorum haud dissimile statuatis. De quibus in eorum qui decepti fuerant persona prophetæ cum loquuntur, eandem quam vos in Dei Filio vocem adhibuerunt; velut in hoc loco: Falsos sibi fecerunt deos patres vestri, mendaces fuerunt colles¹. Ejusmodi proinde Dei Filium a vobis constituitur, ac tam de eo turpiter, qui vos redemit, si tamen redemerit, cogitatis. Quocirca nihil ad ejus caulam pertinetis, cum vos Salvatorem vestrum, a quo empti estis, abnegetis. Etenim si verus Deus non est, neque adorandus est. Si creatus est, non est Deus. Quod si minime adorandus est, quomodo Deus esse prædicatur? Desinite itaque vos tandem, qui novam hic Babylonem instauratis, ac Nabuchodonosoris effigiem atque imaginem erigitis, qui celeberrimam hanc tubam cogendis militibus inflatis, qui subdolis vestris vocibus, tanquam musicis instrumentis, cymbalis et psalteriis populos in lapsu erroreque præcipitatis, quos imagini servire potius quam Deo ac veritati jubetis². Quis enim perinde verus est alter ac Dei Filius? Nam quis *aquabitur Domino in filiis Dei*³ (ut Scriptura loquitur); et: *Alter cum ipso minime comparabitur*⁴. Quid porro? Ut de Filio sermonem esse cognoscas, deinceps ista subjecit: *Invenit omnem viam scientiæ, et dedit illam*⁵. Tum postea: *In terra visus est, et cum hominibus conversatus est*⁶. Noane hæc vere de illo dicta sunt? qui et de se testatus est: *Ego sum veritas*⁷.

XXXII. At enim dices: Cur Dei Filius verus Deus ita loquitur: *Ut cognoscant te solum verum Deum*⁸? Ne scilicet deorum fingi turba possit; ne vitalis cognitionis divortium ullum fieret. Nam si Pater solus verus Deus est, verus est etiam ex Patre Filius, ab eodem revera genitus. Cum enim Patri defert, eumque solum verum Deum esse declarat, seipsum quoque verum a Patre genitum esse monstravit. Quocirca verus Pater 756 Deus est, verus Deus, et unigenitus Filius. Sed undenam comprobari istud potest? Si nimirum voces ipsas attente perspexeris. Siquidem hoc loco Patrem solum verum Deum esse

ΑΑ'. Εἶτα ὁ Ἄρειος καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ ἀναπρωῶσι διὰ τῆς λέξεως, ὡς τι κατὰ τῆς ἀληθείας εὐράμενοι· ὅτι εἶπε, *μόνον*, φησί, *τὸν ἀληθινὸν Θεόν*. Ὅρξιν τοίνυν, ὅτι *μόνος* ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ἐρωτῶμεν δὲ ὑμᾶς καὶ αὐτοί· Τί οὖν φατε; *Μόνος* ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ ἀληθινός. Ὁ δὲ Υἱὸς τί ἄρα ἔστι; Ὅτι ἐστὶν ἀληθινός ὁ Υἱός; Εἰ οὐκ ἐστὶν ἀληθινός ὁ Υἱός, ματαία ἢ πίστις ἡμῶν, μάταιον τὸ ἐν ἡμῖν κήρυγμα· εὐρεθήσεσθε ἀπεικάζοντες τὸν Υἱόν, [τοῦ] βλασφημοῦντες καθ' ἑαυτῶν, τοῖς ἀκωνύμοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδώλοις, οἷς εἴρηκαν οἱ προφῆται ἐκ προώπου τῶν ἠπατημένων, ὡς ἕκαστος τῶν προφητῶν τῆς λέξεως ταύτης ἐπεμνήσθη λέγων, καὶ τὸ, *Ψευδεῖς ἐποίησαν ἑαυτοῖς θεοὺς οἱ πατέρες ὑμῶν, καὶ ψευδεῖς ἐγένοντο οἱ βουνοί*. Ἄρα οὖν καὶ ὁ *Μονογενὴς* παρ' ὑμῖν οὕτως κρίνεται, καὶ οὕτως αἰσχροῦς περὶ τοῦ ἐξαγοράσαντος ὑμᾶς, εἶχε ἐξηγόρασα, *δουνοῖσθε*. Οὐκέτι δὲ τῆς αὐτοῦ ἐπαυλεῶς ἐστε, ἀρνούμενοι τὸν ὑμῶν Σωτῆρα, καὶ τὸν ἀγοράσαντα ὑμᾶς. Εἰ γὰρ οὐκ ἐστὶν ἀληθινός ὁ Θεός, οὕτε προσκυνητός ἐστι. Καὶ εἰ ἐστὶ κτιστός, οὗ Θεός. Καὶ εἰ οὐκ ἐστὶ προσκυνητός, πῶς ἄρα θεολογεῖται; Παύσαθε, οἱ πάλιν τὴν φύσιν ἐργαζόμενοι τὴν Βαβυλωνίαν⁹, οἱ τὴν εἰκόνα καὶ τὸν τύπον ἐγείραντες τοῦ Ναβουχοδονόσορ, οἱ τὴν πολυθρύλλητον ταύτην σάλπιγγα ἔνωσιν¹⁰ τῶν πολεμούντων σάλπιζοντες, οἱ ἐν μουσικοῖς καὶ ἐν κυμβάλοις, καὶ ἐν ψαλτηρίῳ ἐκ τῶν πεπλανημένων ὑμῶν βημάτων εἰς πτώσιν τοῖς λαοῖς φέροντες, εἰκόνη μάλλον δουλεύσαι παρασκευάζοντες ἢ περὶ Θεῷ καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ τίς ἀληθινός ἕταρος, ὡς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; *Τίς γὰρ ἐξισωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ;* φησὶν ἡ Γραφή· καὶ, *ἕταρος πρὸς αὐτὸν οὐ λογισθήσεται*. Καὶ τί φησιν; Ἰνα ἴδῃς, ὅτι περὶ τοῦ Υἱοῦ λέγει, *καθεξῆς* δηγούμενός φησιν· *Ἐξέσυρ κἀσαν ἐθὼν ἐπιστήμης, καὶ ἔδωκεν αὐτήν· καὶ μετὰ ταῦτα· Ἐλ γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφα*. Πῶς οὖν οὐκ ἀληθινῶς πρὸς αὐτὸν ταῦτα εἴρηται; ὁ καὶ λέγων· *Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀλήθεια*.

ΑΒ'. Ἄλλ' ἐρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν (94) ὁ *Μονογενὴς* ἀληθινός Θεός; Ἰνα γινώσκωσί σε τὸν *μόνον ἀληθινὸν Θεόν*; Ἰνα μὴ πολυθεῖα νομισθῆι, ἵνα μὴ διαίρεσις γένηται τῆς ζωτικῆς γνώσεως. Εἰ γὰρ *μόνος* ἀληθινός Θεός ὁ Πατὴρ, ἀληθινός ὁ Υἱός ἐκ Πατρὸς, ἀληθινῶς γεγεννημένος. Τιμῶν γὰρ τὸν Πατέρα, καὶ *μόνον* αὐτὸν Θεὸν ἀληθινὸν ἀποκαλύπτων, ἑαυτὸν ἔδειξεν ἐκ Πατρὸς ἀληθινὸν γεγεννημένον. Διὰ τοῦτο ἀληθινός Πατὴρ, ὁ ἀληθινός Θεός ὁ Υἱός ὁ *μονογενής*. Καὶ πόθεν τοῦτο δεικτέον; Ἄλλ' ἔρα μοι τὰς λέξεις ἐνταῦθα ὡς *μόνον ἀληθινὸν Θεόν* φάσκει ἐνταῦθα τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ κατὰ Ἰωάν-

¹ Jerem. iii, 23. ² Dan. iii, 4 sqq. ³ Psal. lxxxviii, 7. ⁴ Baruch. iii, 36. ⁵ ibid. 32. ⁶ ibid. 38. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Joan. xvii, 3. ⁹ F. φύσει et Βαβυλώνα. ¹⁰ F. ἐν ὡσίν, vel εἰς ἔνωσιν.

(94) Ἄλλ' ἐρεῖς μοι· Πῶς εἶπεν. Vide concilii Aquileiensis Acta, ubi Ambrosii opera Palladius et Secundianus Ariani episcopi damnati sunt, qui

inter cætera Dei Filium verum Deum fateri compulsi miris tergiversationibus eludunt.

νην Εὐαγγέλιον, ὅτι, φησὶν, Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀλη-
 θινόν. Καὶ πάλιν αἱ Γραφαὶ φασὶ περὶ τοῦ Θεοῦ, ὅτι Φῶς
 ὁ Θεός, καὶ οὐκ εἶπε, Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· περὶ δὲ
 τοῦ μονογενεῖς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, ὅτι φῶς ἀληθινὸν ὁ
 Μονογενής· περὶ δὲ τοῦ Πατρὸς· Θεός ἀληθινός·
 καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός. Περὶ δὲ
 τοῦ Υἱοῦ, ὅτι Θεός, καὶ ἐπὶ τοῦ, Θεός ὁ Υἱός, οὐ
 προσέθετο τὸ ἀληθινόν. Καὶ ὅπου φῶς ὁ Θεός, οὐ
 προσέθετο φῶς ἀληθινόν. Τί οὖν λέγομεν περὶ τοῦ
 Πατρὸς; Ὅτι μὲν γὰρ φῶς ἀληθινὸν ὁ Θεός· καὶ
 οὐκ ἔρα ἑλλειπὲς ποιήσομεν τὸ Θεῖον. Καὶ ἐπειδὴ οὐκ
 ἴσα γέγραμμον τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, εἴπομεν ἰ
 ἠμαρτάνοντες, ὅτι οὐκ ἔστι φῶς ἀληθινόν. Καὶ ἐπειδὴ
 ὁ Υἱός γέγραπται, ὅτι Θεός· ἔστι· Καὶ ἦν ὁ Θεός
 πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα· καὶ γὰρ ἦν Θεός ὁ Λόγος.
 Καὶ οὐκ εἶπεν, ὅτι Θεός ἐγένετο ὁ Λόγος, ἀλλὰ Θεός
 ἦν. Ἐκ δὲ τῶν δύο τὰ ἰσότηρα δειχθήσεται, ἐκ τοῦ
 μὲν Θεός ἀληθινός ὁ Πατήρ, καὶ φῶς ἀληθινὸν ὁ
 Υἱός, τὰ ἰσότηρα φανέται τῆς ἀξίας· καὶ ἐκ τοῦ
 Θεοῦ ὁ Υἱός, καὶ φῶς ὁ Θεός, τὰ ἰσότηρα τῆς δοξο-
 λογίας εὐρεθήσεται· καὶ οὐδὲν διοίσαι, οὐδὲ ἀντιέ-
 ξτά τις τῇ ἀληθείᾳ, ἀλλὰ ἀληθινός Θεός ὁ Πατήρ,
 καὶ ἀληθινός Υἱός ὁ μονογενής.

adeo ut nihil intersit omnino, nec veritati refragari quispiam jure possit : denique et verus Deus Pater,

verus perinde Filius unigenitus asseratur.

ΑΓ. Ἐστὶ δὲ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος
 ἀναγκάζομαι τῷ λέγειν ἐνταῦθα, ἵνα μὴ παραλείψας
 τι, δὴ τοῖς βουλομένοις ἐχθροῖς τῆς αὐτῶν ἔχειν προ-
 φάσεις. Οὕτω γὰρ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὡς αὐτός,
 ὁ Κύριος μαρτυρεῖ λέγων, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας,
 τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς· ὁ δὲ Ἀπόστολος, Πνεῦμα
 Χριστοῦ. Ἄρα γὰρ τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, πνεῦμα
 ἀληθείας, πνεῦμα Θεοῦ, ὡς Θεός ἀληθινός, ὡς φῶς
 ἀληθινόν, ὡς πνεῦμα Πατρὸς, ὡς πνεῦμα Υἱοῦ. Μία
 γὰρ ἔστιν ἡ Τριάς, μία ἡ δοξολογία, μία ἡ θεότης, μία
 ἡ κυριότης. Πατήρ Πατήρ, Υἱός Υἱός, ἅγιον Πνεῦμα
 ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοφῆ ἡ Τριάς, οὐ διεστῶσα
 τῆς ἰδίας αὐτῆς μονάδος, οὐκ ἑλλειπὲς τῆς τελειότητος,
 οὐκ ἄλλοια τῆ· ἰδίας ἰδιότητος, ἀλλὰ πάντα τελειότης,
 τρία τέλει, μία θεότης. Καὶ πέπτωκεν ἡ τῶν δι'
 ἐναντίας μάχα·ρα. Καὶ γὰρ οὕτω γέγραπται, ὅτι
 βέλος νηπίων ἐγενήθησαν. Καὶ γὰρ τὰ νήπια,
 κεν τε θέλη λαμβάνειν βέλη, ἀνίσχυρα τυγχάνει, μὴ
 θανάμυνα ἐν χερσὶν αὐτῶν τι πράττειν. Ἐὰν δὲ καὶ
 παραπαραθῆ τὰ νήπια, μᾶλλον ἑαυτὰ σφάζει, καὶ
 ἑαυτὰ ἀδικεῖ, μὴ θανάμυνα ἄλλοις ἐπιχειρεῖν τοῦ
 βέλους τὸ ἐπιχειρήμα· ὡς καὶ οὗτοι καθ' ἑαυτῶν
 ἐπιστρέψασαν τὴν πλάνην· οὐδὲν δὲ ἐνοσκήψουσιν
 εἰς τοὺς υἰοὺς τῆς ἀληθείας.

Sic et isti errorem suum contra semetipsos convertunt; neque quidquam adversus veritatis filios infligunt.

ΑΔ. Παραλείψομαι δὲ καὶ εἰς ἑτέρα; λέξεις πάλιν
 τὰ; ὅπ' αὐτῶν ἐπινοουμένας. Καὶ πρῶτον μὲν ἐκ-
 πληξέω; ἔστι τὸ ἔργον, ὡς εἰρωνεία κέχρηται πρὸς
 ἀπίστην τῶν ἀφελῶν καὶ ἀκραίων φύσει. Ὡς ὁ ὄφις
 ἠπάτησε τὴν Εὐάν ἀκραίαν οὖσαν, τῷ αὐτῷ τρόπῳ

¹ F. οὐκ εἴπομεν. ² Joan. 1. 9. ³ I Joan. 1. 5.

delinit. At in Joannis Evangelio, *Erat*, inquit, *lux vera* ², quænam vera illa lux est, præterquam unigenitus Filius? *Accedit quod sacræ Litteræ hunc in modum de Deo loquuntur : Lux est Deus* ³; neque veram adjiciunt; Dei vero Filium veram esse lucem asserunt. At de Patre *verus Deus*; non item *lux vera Deus est* dixerunt. Cum autem de Filio loquuntur, sic esse Deum affirmant, ut ad illas voces, *Deus est Filius*, veri vocabulum non adjecerint. Ubi vero lux Deus nominatur, *lux vera* non dicitur. *Ecquid igitur de Patre sentiemus? Est enim utique vera lux Deus; neque mancum, aut defectum divinum esse numen existimabimus. Et quamvis minime scriptum sit, veram illum esse lucem, non tamen commitemus, veram ut esse lucem inficiemur; præsertim cum de Filio scriptum sit, Filium esse Deum : Et erat Deus apud existentem Patrem; erat enim Deus Verbum. Non dixit, Deus factum est Verbum, sed Deus erat. Quamobrem ex his duobus eadem atque æqualia colligentur. Ex eo, inquam, quod verus Deus appellatur Pater, et lux vera Filius, æqualis utriusque dignitas apparet. Itemque ex eo quod et Deus Filius, et lux esse Deus dicitur, par eademque amborum gloria reperietur :*

XXXIII. De Spiritu vero sancto necesse est aliquid hoc loco disputare; ne, si quid prætermisero, sua hostibus nostris argumenta ac præsidia integra reliquisse videar. Eodem igitur modo de Spiritu sancto sentire nos oportet, quemadmodum Dominus ipse testatur, cum Spiritum veritatis ⁴, ac Spiritum Patris appellat; Apostolus vero, Spiritum Christi ⁵. Est igitur Spiritus veritatis, Spiritus Dei, uti verus Deus, vera lux, Spiritus Patris, Spiritus Filii. Est enim una Trinitas, una gloria, divinitas una, una dominatio, Pater Pater, Filius Filius, Spiritus sanctus Spiritus sanctus; nulla in Trinitate commistio vel confusio; nec ab unitate sua dissidet; nec ad perfectionem deest illi quidpiam; nec est a proprietate sua diversa, **757** sed universa perfectio occupat, ut et perfecta tria sint, et trium nihilominus una divinitas. Qua ratione adversariis nostris gladius e manibus excussus est.

Eoque Scripture locus ille pertinet : *Sagittæ parvulorum factæ sunt* ⁶. Nam tela dum ab infantibus tractantur imbecilla sunt, nec in eorum manibus quidquam efficere possunt. Quod si consternati turbati fuerint, seipos jugulant, aut sibi damnium inferunt potius quam ut alios illis aggredi et appetere queant. Sic et isti errorem suum contra semetipsos convertunt; neque quidquam adversus veritatis filios infligunt.

XXXIV. Nunc ad alios illorum sermones orationem confero. In quo primum illud admiratione plenum est; quantam ad circumveniendos iudes et simplices calliditatem ac simulationem adhibeant. Nam ut serpens Evam mulierem simplicem dece-

⁴ Joan. xiv. 17. ⁵ Rom. viii. 9. ⁶ Psal. lxxiii. 9.

pit¹: ita illi quos ad partes suas pellicere volunt, A primum blanditiis ac munificentia, omnibusque sedulitatis officiis aggredi solent; tum pollicitationes, ac terrores adjiciunt. Vos enim, inquit, principis edictis, et imperatoris Valentis voluntati resistitis. Ita eos alloquuntur qui suum ad dogma transire noluerint. Deinde quid tandem est? inquit. Quid porro dicimus? Eadem fides est; nisi quod inani gloriae studio ducimini. Videamus itaque eademne sit fides. Atque illi quidem sic asserunt: Conlitemur Filium ex Patre genitum; nec eum negamus; verum nobis quodque creatura et officium constitendum. Quo quidem nihil est ineptius; quidquid enim creatum est, dissimile est genito, neque quod genitum est, creato simile est; praesertim si de sincera illa perfectaque natura sermo sit. Nam omnia a Deo creata sunt; solus Dei Filius genitus est, ac solus Spiritus sanctus a Patre processit² et a Filio accepit³. Caetera omnia creata sunt; neque a Patre processerunt; neque a Filio acceperunt; sed ex plenitudine Filii, ut scriptum est⁴: Quippe, *Verbo Domini omnia firmata sunt, et spiritus oris ejus omnis virtus eorum*⁵. Atqui etiam creaturam constiteri nos oportet, inquit, quandoquidem Scriptura creaturae nomen, itidemque fetus per tropum ac metaphoram usurpavit. Quare etsi fetum appellemus, non eadem ejus est, ac caeterorum fetuum ratio. **758** Quocirca dum fetus vocabulum sic usurpant, verum ut esse fetum Dei Filium negent, simplicioribus illudunt. Praeterea etiam creaturam, inquit, esse constitemur. Etenim Christus janua dicitur, et via, columna, nubes, petra, ovis, agnus, haedus, vitulus, leo, fons, sapientia, Verbum, Filius, angelus, Christus, Salvator, Dominus, homo, Filius hominis, lapis angularis, sol, propheta, panis, rex, architectus, agricola, pastor, vitis, et id genus alia. Ita et creaturam, inquit, abusu quodam nominis appellamus; idque nobis omnino fatendum est.

XXXV. Apage sceleratam illam opinionem et callidam; nec permittat unquam Dominus, ullus ut ex veritatis filii ejusmodi cavillatione circumveniatur; atque iis rationibus inductus creaturae nomen ad Dei Filium accommodari posse sibi persuadeat, atque ita profiteatur. Etenim hujus nobis appellationis usum, atque explicatas rationes afferant. Nam illa quidem omnia per catachresin usurpantur, neque Filii divinitatem impetunt, aut illius essentiam a paterna ulla ex parte deficere arguunt. Sive janua⁶ vocetur; quoniam per illum ingredimur; sive via⁷, quoniam per ipsum ambulamus; sive columna, quod veritatis firmamentum ille sit; sive nubes, quod Israelitas protexerit⁸; sive alio modo columna, propter ignis illius splendorem, qui per solitudinem illuxit⁹; sive manna¹⁰, quoniam caelestem illum panem negaverant; sive panis, quia

και οὕτοι, ἐὰν θέλωσι περιποιησασθαι, τὸ πρῶτον μὲν χελακαίαις πολλαῖς, καὶ σαφιλῆς καὶ προσοχῆς, ὑποσχέσει τε ἅμα καὶ φοβερismoῖς, ὅτι τοῖς βασιλικοῖς προστάγμασι, καὶ τῷ τοῦ βασιλέως Οὐάλεντιος θυμῷ ἐναντιοῦσθε, τοῖς μὴ βουλομένοις κατὰ τὴν αὐτῶν πίστιν φέρεσθαι. Καὶ τί φασί; τί γὰρ ἐστὶν ὃ λέγομεν; αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις, μόνον δὲ ὅτι κενόεξεϊτε. Ἴδωμεν οὖν, εἰ ἡ αὕτη ἐστὶ πλῆσις. Φασὶν οὖν· Ὁμολογοῦμεν τὸν γεγεννημένον Υἱὸν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἀνούμεθα. Ἀλλὰ δεῖ ἡμᾶς, φασί, καὶ τὸ κτίσμα ὁμολογεῖν, καὶ τὸ ποίημα. Οὐδὲν δὲ ἡλιθιώτερον. Πᾶς γὰρ τὸ κτιζόμενον οὐχ ὅμοιον τυγχάνει τῷ γεγεννημένῳ, οὔτε τὸ γεννόμενον ὅμοιον τῷ κτιζόμενῳ, μάλιστα πρὸς ἐκείνην τὴν μίαν ἀκραιφνή καὶ τελείαν οὐσίαν. Πάντα γὰρ ὑπὸ Θεοῦ ἐκτίσται· ὁ μόνος δὲ ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ γεγέννηται, καὶ μόνον τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς προῆλθε, καὶ ἐξ Υἱοῦ ἔλαβε. Ἐὰ δὲ ἄλλοι πάντα κτιστὰ, καὶ οὔτε προσλθόντα ἐκ Πατρὸς προῆλθεν, οὔτε τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντα, ἀλλὰ ἐκ τοῦ πληρώματος τοῦ Υἱοῦ, καθὼς γέγραπται· *Τῷ γὰρ λόγῳ τοῦ Θεοῦ τὰ πάντα ἐστερωθήσαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν*. Ἀλλὰ, φασί, δεῖ ὁμολογεῖν καὶ τὸ κτίσμα· ἐπειδὴ εἶπεν ἡ Γραφή, τροπικώτερον λεγόμενον τὸ κτίσμα, καὶ τροπικῶς λεγόμενον τὸ γέννημα. Κἂν τε γὰρ εἴπωμεν γέννημα, οὐχ ὡς ἐν τῶν γεννημάτων ἐροῦμεν. Ἄρα οὖν ἐν ᾧ ἐροῦσι τὸ γέννημα, καὶ οὐκ ἀληθινὸν τὸ γέννημα, τοὺς ἀκεραιότερους ἀπατῶσι. Καὶ τὸ κτίσμα δὲ ὁμολογοῦμεν, φασί.

C Ἐπειδὴ γὰρ καὶ θύρα κέκληται ὁ Χριστός, καὶ ὄδός, καὶ στύλος, καὶ νεφέλη, καὶ πέτρα, καὶ ἀρνίον, καὶ ἄμνος, καὶ χίμαρος, καὶ μῦθος, καὶ λέων, καὶ πηγή, καὶ σοφία, καὶ λόγος, καὶ Υἱός, καὶ ἄγγελος, καὶ Χριστός, καὶ Σωτήρ, καὶ Κύριος, καὶ ἄνθρωπος, καὶ Υἱός ἀνθρώπου, καὶ λίθος ἀκρογωνιαῖος, καὶ ἕλιος, καὶ προφήτης, καὶ ἄρτος, καὶ βασιλεύς, καὶ οὐρανός, καὶ γεωργός, καὶ ποιμὴν, καὶ ἀμκαλός, καὶ ὅσα τοιαῦτα. Οὕτω, φασί, καὶ τὸ κτίσμα λεγόμενον, καταχρηστικῶς· δεῖ γὰρ ἡμᾶς ὁμολογεῖν.

ΔΕ. Φεῦγε τῆς τοιαύτης κακῆς ὑποψίας καὶ πικουρίας. Μὴ δὴ Κεῖνος τινὶ τῶν τῆς ἀληθείας υἱῶν ὑπαχθῆναι τῇ τοιαύτῃ εἰρωνείᾳ, ἵνα¹¹ διὰ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων καὶ τὸ τοῦ κτισματος ὄνομα εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ εἰσδεξάμενον πεισθῆναι, καὶ οὕτως ὁμολογεῖν· ὁπίσωσαν γὰρ ἡμῖν τούτου τὴν χρῆσιν, καὶ τὴν τῶν λογισμῶν ἀπόδοσιν. Πάντα γὰρ ἐκεῖνα καταχρηστικῶς εἴρηται, οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ ἐνοσκήπτοντα, οὔτε ἐλλιπῆ ποιούμενα πρὸς τὸν Πατέρα τῆς αὐτοῦ οὐσιότητος. Κἂν τε θύρα λεχθῆι, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ εἰσερχόμεθα· κἂν τε ὄδός, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ βαδίζομεν, κἂν τε στύλος, ἐπειδὴ αὐτός ἐστιν ἐδραῖωμα τῆς ἀληθείας· κἂν τε νεφέλη, ἐπειδὴ ἐσκέπασε τοὺς υἱοὺς Ἰσραὴλ· κἂν τε στύλος διὰ τὸ φωτεινὸν τοῦ πυρός, ὃ ἐφώτισεν ἐν τῇ ἐρήμῳ· κἂν τε μάννα, ἐπειδὴ ἠρνήσαντο αὐτὸν ἄρτον ἐπουράνιον· κἂν τε ἄρτος, ἐπειδὴ δι' αὐτοῦ ἰσχυροποιούμεθα· κἂν

¹ Gen. iii, 1 sqq. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ Joan. i, 16. ⁵ Psal. xxxii, 6. ⁶ Joan. x, 9. ⁷ Joan. xiv, 6. ⁸ Exod. xiii, 21, 22. ⁹ Exod. xiv, 19. ¹⁰ Exod. xvi, 15. ¹¹ Pro ἵνα leg. καὶ.

εἰ ἀγγελος, ἐπειδὴ μεγάλης βουλῆς ἀγγελος. Ὅμως ἡμῶν γὰρ ἐστὶ τὸ τοῦ ἀγγέλου ἔνομα. Ἐδίξίτο γὰρ ἡ Ραῦβ τοὺς ἀγγέλους· καὶ οὐκ ἦσαν ἀγγελοι οἱ ἀποσταλμένοι, ἀλλ' ἢ οἱ ἀναγγελλαντες περὶ τοῦ τόπου. Οὕτω καὶ ὁ Μονογενὴς, ἐπειδὴ ἀνήγγειλε τὸ θέλημα τοῦ Πατρὸς τοῖς ἀνθρώποις, μεγάλης βουλῆς ἀγγελος, ἐν τῷ κόσμῳ ἀναγγέλλων τὴν μεγάλην βουλήν. Καὶ λίθος, οὐκ ἀνασθητός ὁ λίθος, ἀλλὰ καταχρηστικῶς, διὰ τὸ πρόσκομμα γεγονέναι Ἰουδαίοις, ἡμῶν δὲ θεμελίον σωτηρίας. Καὶ ἀκρογωνιαίος λίθος, διὰ τὸ ἐπισφίγγει Παλαιὴν καὶ Νέαν Διαθήκην, περιτομήν τε καὶ ἀκροβυστίαν εἰς μίαν ἔνωσιν. Ἄμυνός δὲ, διὰ τὸ ἀκακῶν, καὶ τὸ δι' αὐτοῦ τὴν ἁμαρτίαν ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων ἔφρανίσθαι, ἐν τῷ αὐτῶν τῷ Πατρὶ προσεντέχθαι πρόθετον εἰς σφαγήν· ἐπειδὴ ἦλθεν ὑπὲρ ἡμῶν παθεῖν ὁ ἀπαθής, ἵνα ἡμεῖς σωθῶμεν. Καὶ εἰ τί ἐστιν ἕτερον ταῖς αὐταῖς χρῆται συμβαλλόμενον εἰς σωτηρίαν υἱῶν τῶν ἀνθρώπων, καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς εἰς αὐτὸν ἀναφέρεται.

est quod eodem usu ad salutem hominum accommodari possit, per catachresin in sacris Litteris ad *Mum* transfertur.

ΑΓ'. Τί οὖν τὸ κτίσμα ὠφέλιζεν; ἢ ποῖαν χρῆσιν ποιῆται πρὸς τὴν ἡμῶν σωτηρίαν, καὶ πρὸς τὴν τοῦ Θεοῦ λόγου ἑνσαρκῶν δοξολογίαν καὶ τελείαν θεότητά; Τί ὠφέλιε ἡμεῖς τὸ λέγειν αὐτὸν κτίσμα; Τί κτίσμα ταῖς κτίσεσιν ἐργάζεται; τί κτίσμα ὠφέλιε τὰς κτίσεις; Πῶς δὲ ἔκτισεν ὁ Θεὸς Θεὸν εἰς προσκύνειαν δούσης, ὅποτε λέγει· *Μὴ ποιήσης σεαυτῷ πῦρ ὁμοίωμα μίτη ἐπὶ γῆς, μίτη ἐν οὐρανῷ, καὶ μὴ προσκυνήσεις αὐτῷ*; Πῶς οὖν ἔκτισεν ἑαυτῷ Υἱόν, καὶ ἐπέταξε προσκυνεῖσθαι; μάλιστα τοῦ Ἀποστόλου λέγουσιν· *Καὶ ἐλάτρευσαν τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράθησαν*. Μωρὸν γὰρ τὸ κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ πρώτην ἐντολήν τὴν λέγουσαν· *Κύριον τὸν Θεόν σου προσκυνήσεις, καὶ αὐτῷ μόνῳ λυτρεύσεις*. Διὸ ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία οὐ κτίσμα προσκυνεῖ, ἀλλὰ Υἱὸν γεννητὸν, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. Ἀλλὰ ναὶ, φησὶν. Ἐν γὰρ μὴ εἶπω, ὅτι κτίσμα, φησὶν, ἐλάττωσιν προσφέρει τῷ Πατρὶ. Τὸ γὰρ κτιστὸν οὐκ ἐλάττωι τὸν κτίσαντα. Τὸ δὲ γεγεννημένον ἐκ φύσεως, ἢ συσταλὴν ἐργάζεται, ἢ πλατυσμένον, ἢ μελωσιν, ἢ τομήν, ἢ τι τῶν τοιούτων παθῶν προσάπτει τῷ γεγεννηκότι. Πολλὴ δὲ μωρία τῶν τοιαῦτα λογιζομένων, ὡς ἂν ἑαυτῶν τὸ θεῖον εἰκάζειν, καὶ τὰ εἰς αὐτοὺς πάθη τῷ Θεῷ προσάπτειν βουλομένων, τοῦ Θεοῦ ἀπαθούς ὄντος παντελῶς, καὶ ἐν τῷ γεννῆν, καὶ ἐν τῷ κτίσκειν. Ὡς γὰρ ἡμεῖς, πάσχοντες γεννῶντες, ἐπειδὴ κτιστοὶ ἐσμεν, οὕτω καὶ κάμνομεν κτιζόντες. Καὶ εἰ πάσχει ὁ Πατὴρ γεννῶν, ἄρα καὶ κτιζὼν κάμνει. Πῶς δὲ περὶ Θεοῦ πάθος ἐστὶν εἰπεῖν, καὶ τὸ κάμνειν, εἴπερ κάμνει; Ἀλλ' οὐ κάμνει, μὴ γένοιτο! *Οὐ κοπιᾷσθε γὰρ, φησὶν ἡ Γραφή*. Πνεῦμα οὖν ὁ Θεός, καὶ Πνεῦμα ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέννησεν,

A nos confirmat ac roborat¹; sive angelus, quoniam magni consilii angelus est². Est enim angeli vox homonyma. Quippe Rahab angelos excepisse dicitur³. Neque tamen angeli erant qui missi fuerunt; sed nuntii, qui de regionis natura certi aliquid retulerunt. Qua eadem ratione Dei Filius pro eo quod Patris voluntatem nuntiavit hominibus, magni consilii Angelus dicitur, qui magnum illud consilium mundo significavit. Jam cum lapis dicitur⁴, non sensus expers lapis aliquis intelligendus est, sed per catachresin usurpatur, eo quod Judæis offensionis fuerit: nobis vero fundamentum salutis. Angularis vero lapis⁵, ideo quod Vetus ac Novum Testamentum, circumcisionem ac præputium in unum consociarit ac devinxerit. Agnus⁶ item propter innocentiam: tum quod hominum scelus per ipsum 759 penitus extinctum fuerit, cum ovīs instar jugulatus ac Patri oblatus est; quandoquidem ut pro nobis pateretur, is qui nihil pati poterat advenit, ut nos salvi esse possemus. Ac si quid aliud

XXXVI. Ecquid ergo prodesse nobis creaturæ posset? aut quid ad salutem hominum conferret, vel ad divini Verbi incarnati gloriam, divinitatemque perfectam? Quid, inquam, nobis profuerit, si creaturam illum dixerimus? Quid est quod creaturam aliquid creaturis prodesse, aut utilitatis afferre possit? Ad hæc quomodo Deus Deum creavit, et adorandum proposuit, cum ipsemet dixerit: *Non facies tibi similitudinem ullam, neque in terra, neque in caelo; neque adorabis illam*? Quomodo igitur sibi Filium creavit, adorarique jussit? Præsertim cum Apostolus dicat: *Et servierunt creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt*⁷. Stultum enim est creaturæ divinitatem tribuere, ac primum legis violare mandatum: *Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies*⁸. Propterea sancta Dei Ecclesia creaturam non adorat, sed Filium genitum, Patrem in Filio, Filium in Patre, cum Spiritu sancto. Imo vero, inquam, nisi enim creaturam illum esse dixerō, Patris majestatem imminuo. Etenim quod creatum dicitur, Creatorem non minuit. Quod autem ex natura genitum est, contractionem quandam, aut collationem, aut diminutionem, aut sectionem, aut ejusmodi affectionem aliquam ei affert a quo genitum est. Sed eorum qui ita cogitant summa plane stultitia est, qui de divino numine conjecturam ex seipsis capiunt, affectionesque suas in Deum transfundere conantur, cum tamen tam in generando, quam in creando ab omni affectione sit immunis. Nam quod ad nos attinet, uti gignendo patimur, eo quod creati sumus, ita et creando ac moliendo fatigamur. Quare si generando Pater non nihil patitur, etiam creando fatigatur. Quinoniam

¹ Joan. vi. 57. ² Isa. ix. 5. ³ Jos. ii. 1 sq. ⁴ 1 Cor. x. 4. ⁵ Isa. xxviii. 16; Ephes. ii. 20. ⁶ Joan. i. 36. ⁷ Exod. xx. 4. ⁸ Rom. i. 25. ⁹ Deut. vi. 13; Matth. 4. 10.

vero Deo tribui ulla ejusmodi potest affectio sive A defatigatio? Absit vero ut fatigari credamus! *Non enim laborabit*, inquit Scriptura ¹. Denique cum Deus sit Spiritus, perinde et Spiritum sine ullo initio aut tempore genuit Filium, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero, genitum non creatum.

760 XXXVII. Ab hac Scripturæ sententia ad alias transeundum modo nobis est, quas perperam accipientes usurpare ac decantare solent, quas quidem initio commemoravimus. Ac primum Apostoli dictum illud temere proferunt, et interpretatione sua depravant: *Suscipite pontificem vestrum, qui fidelis est ei qui fecit seipsum* ². Sed primum Epistolam illam, quæ ad Hebræos scripta est, repudiant, et ab apostolicis scriptis rejiciunt. Ex qua tamen illam, uti dixi, sententiam pro privato suo animi morbo male ad institutum suum transferunt; et ex his verbis, *qui fidelis est ei qui fecit seipsum*, creaturam esse Filium astruunt. Verum interrogare illos prudentior aliquis poterit, et ita urgere, ut quid respondeant nihil habeant; hoc enim queri potest: *Quandouam pontificis nomen illud Dominus noster assumpserit. Non enim ante susceptam carnem istiusmodi nomina sortitus est, ut lapis vocaretur, et ovis ad occisionem oblata* ³; item: homo, et Filius hominis, aquila, agnus, et id genus alia, quæ post incarnationem eidem attributa sunt. Qua ratione pontifex quoque dictus est, ob elogium illud, quod de ipso in lege prædicatur: *Prophetam ex fratribus vestris suscitabit Dominus Deus vobis* ⁴. Quare prophetam, et pontificem, et ex ipsis suscitatum post illam in terris habitationem, Scriptura manifeste declarat. Ex quo certissime illud potest intelligi: quemadmodum invicta Dei virtus ac præscientia, ut os omne præcludat adversus veritatem insurgens, cum admirabili quadam luce prædixerit ac firmaverit omnia. Sic igitur illo loco in sequentibus legitur: *Omnis pontifex ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis; qui possit compati. Necessitatem enim habet et pro suis delictis offerre. Qui autem peccatum non habet, seipsum obtulit Patri* ⁵. Ubi hæc verba, *ex hominibus*, ad incarnationem pertinent; hæc autem, *non ex hominibus*, et, *non habens necessitatem*, divinitatem indicant, ut et illa, *quamvis esset Filius*. Hæc autem, *didicit ex his quæ passus est*, ad assumptam carnem referenda sunt.

XXXVIII. Vides ut omnia quæ Christo conveniunt, plana sint et perspicua, neque quidquam in his sit impeditum aut perplexum. Nam hæc ipsa verba, *pontificem, qui fidelis est ei, qui fecit ipsum*, **761** nihil ad corporis formationem, aut incarnationem, aut vero creationem spectant; sed dignitatem illam, ac cœleste munus indicant, quod illi assumpta jam carne collatum est. Quo etiam et locus iste referendus est: *Dedit ei nomen, quod est super omne nomen* ⁶. Hoc enim non antea in divi-

θεόν ἐκ θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, θεὸν ἀληθινὸν ἐκ θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ κτισθέντα.

ΛΖ'. Παρελεύσμαι δὲ καὶ τοῦτο τὸ ρητόν· ἐφ' ἔτιμα δὲ πάλιν ἑαυτοῦ; ἐπιδῶμεν τῶν ὑπ' αὐτῶν ἐν κακίᾳ ὑπονοίας λεγομένων τε καὶ ἁδομένων, ἀνευ δὲ μοι προτεταμένων. Καὶ γὰρ πάλιν χυδαίως φασὶ τοῦτο τὸ ρητόν παρερμηνεύοντες, τὸ, *δέξασθε τὸν ἀρχιερέα ὑμῶν πιστὸν ὅτι αὐτῷ ποιήσαντι αὐτόν*. καὶ πρῶτον μὲν τὴν Ἐπιστολὴν ταύτην, τὴν πρὸς Ἑβραίους φημι, ἀπωθοῦνται, φῶσει αὐτὴν ἀναφαινοῦντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, καὶ λέγοντες μὴ εἶναι τοῦ αὐτοῦ. Τὸ δὲ ρητόν διὰ τὴν ἰδίαν νόσον εἰς ἑαυτοῦς, ὡς προσέπον, κακῶς ἐκδέχονται, δῆθεν ἀπὸ τοῦ εἰρημένου, ὅτι *πιστὸν ὅτι αὐτῷ ποιήσαντι αὐτόν*, τὸ κτίσμα παρεσφύροντες. Ἐρωτήσεται δ' ἂν τις αὐτοῖς σύνεσιν κακῆς, καὶ ἀπορήσουσι, μὴ ἔχοντες τί ἀποκριθῆσονται ὅτι τὸν ἀρχιερέα τότε προσελάβετο ὁ Κύριος ἡμῶν ὄνομα αὐτῷ καλεῖσθαι. Οὐδαμῶς γὰρ πρὸ τῆς ἐνσάρχου αὐτοῦ παρουσίας ταῦτα ἔσχε τὰ ὀνόματα, τὸ λίθον καλεῖσθαι, τὸ πρόβατον εἰς σφαγὴν φέρεσθαι, τὸ ἀνθρωπὸν καὶ Ἰῶν ἀνθρώπου, τὸ ἀετός, καὶ ἀρνίον, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα περ εἰς αὐτὸν κατὰ τὴν ἑνσαρκον παρουσίαν ἀναφέρεται, ὡς καὶ ἀρχιερέα αὐτὸν καλεῖσθαι δι' ἣν ὁ νόμος ἐκήρυττε περὶ αὐτοῦ ὑπέθεσιν, ὅτι *προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν ἐγερεὶ Κύριος ὁ θεὸς ὑμῶν*. Ἄρα γούν τὸν προφήτην, καὶ ἀρχιερέα, καὶ τὸ ἐξ αὐτῶν, μετὰ τὴν ἐνταῦθα κατακωχὴν ἐρμηνεύει σαφῶς ὁ λόγος· ὡς καὶ ἀραρότως ἔστιν ἰδεῖν, πῶς πάλιν ἡ ἀνιήτης τοῦ θεοῦ δύναμις καὶ προγνωσία, εἰς τὸ φράζει πᾶν στόμα ἐπεγειρόμενον κατὰ τῆς ἀληθείας, πάντα μετὰ θαυμαστῆς φωταγωγίας προσθέσασε, καὶ ἠεφαλίσατο. Φάσκει γὰρ οὕτως ἐν τῇ αὐτῇ ἀκολουθίᾳ· ὅτι *Πᾶς ἀρχιερεὺς ἐξ ἀνθρώπων λαμβανόμενος ὑπὲρ ἀνθρώπων καθίσταται, εἰς τὸ προσφέρειν δῶρα τε καὶ θυσίας, δυνάμενος μετριοπαθεῖν*. Ἀνάγκη γὰρ ἔχει καὶ περὶ τῶν ἰδίων ἁμαρτιῶν. Ὁ δὲ μὴ ἔχωρ ἁμαρτίας ἑαυτοῦ προσήνεγκε τῷ Πατρὶ. Καὶ τὸ μὲν ἐκ τῶν ἀνθρώπων διὰ τὴν ἐπιήμιαν· τὸ δὲ οὐκ ἐξ ἀνθρώπων, τὸ μὴ ἔχωρ ἀνάγκη διὰ τὴν θεότητα· καὶ περὶ τῆς αὐτοῦ θεότητος φησι· *καίπερ ὦν Ἰός*. Περὶ δὲ τῆς ἐνσάρχου αὐτοῦ παρουσίας, *Ἐμαθερ ἐξ ὧν ἔπαθε*, φησι.

ΛΗ'. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι πάντα τοῦ Χριστοῦ λεία, καὶ οὐδὲν ἐν αὐτοῖς στραγγαλιῶδες. Τὸ γὰρ, *ἀρχιερέα πιστὸν ὅτι αὐτῷ ποιήσαντι αὐτόν*, οὐδὲ τὴν αὐτῆς πλάσιν ἐνταῦθα διηγείται τοῦ σώματος, οὐδὲ τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, οὐ περὶ κτίσεως ὡς φάσκει, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἐνδημίαν τοῦ ἀξιώματος τὸ χάρισμα· ὡς καὶ τὸ εἰρημένον· *Ἐδωκεν αὐτῷ ὄνομα ἐπὲρ πάντων ὄνομα*. Καὶ οὐ πρῶτην τοῦτο ἐπιτροῦτο ἐν τῇ θεότητι, ἀλλὰ τῇ νῦν παρουσίᾳ· ἐπειδήπερ ἡ αὐτοῦ ἐνανθρώπησις ἢ ἐκ Μαρίας ἔλαβεν ὄνομα τὸ

¹ Isa. xii, 23. ² Hebr. iii, 1, 2. ³ Isa. liii, 7. ⁴ Deut. xviii, 15. ⁵ Hebr. v, 1 sqq. ⁶ Philipp. ii, 9.

ὕπερ πᾶν ἕνωμα, σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ καλεῖσθαι γίνεσθαι Θεοῦ. Καὶ διὰ τοῦτο καὶ δι' αὐτοῦ τοῦ Ἀποστόλου ἐνεαῦθα πάλιν εἴρηκε· Τὴν δὲ βραχὺ τι παρ' ἀλλήλους ἡλαττωμένον βλέπομεν Ἰησοῦν διὰ τὸ πάθος τοῦ θανάτου δόξῃ καὶ τιμῇ ἑστεφανωμένον· ἵνα ὁ θεσπέσιος ἀγγέλιος καὶ ποιητὴς παρ' ἀγγέλιος ἡλαττωμένος φανεῖ ὁ φρικτὸς καὶ φοβερὸς τοῖς ἀγγέλοις, καὶ ἐξ οὗκ ὄντων αὐτοῦς κτίσας σὺν τῷ Πατρὶ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι ἡλαττωμένος λέγοιτο· καὶ φανεῖται σαφέως, ὅτι οὐ κατὰ θεότητος ἐνεαῦθα φάσκει, ἀλλὰ κατὰ τῆς αὐτοῦ σαρκός. Πάθημα γὰρ θανάτου οὐ πρὸ σαρκὸς εἰς τὸν Λόγον ἀναλογεῖται, ἀλλὰ μετὰ τὴν ἑνοερῶν παρουσίαν τοῦ αὐτοῦ ἀπαθοῦς ὄντος καὶ παθητοῦ· ἀπαθοῦς μὲν ὄντος ἐν τῇ θεότητι, πάσχοντος δὲ ἐν τῇ ἀνθρωπότητι· ὡς καὶ τὰ ἀμφοτέρω ἐκτελεῖται ἐν τῷ Ἰῷ ἀνθρώπῳ ἐν ταυτῷ, καὶ Ἰῷ Θεῷ ἐν ταυτῷ. Ὁμοῦ γὰρ Χριστὸς ἐν τοῖς ἀμφοτέροις ὁ Ἰῷς καλεῖται.

dem. quod ad divinitatem attinet; obnoxius vero, in uno completur, ut et Filius hominis in eodem, utroque Dei Filius vocatur.

ΑΡ. Τί σὺν ἐποίησεν αὐτόν; Οἱ φιλονεικούντες μάθουσιν ἀπὸ τῶν προειρημένων πάντων, ὅτι οὐδὲν εἰς τὴν θεότητα ἐν τῷ βῆτῳ τούτῳ ἀναλογεῖται, ἀλλὰ εἰς τὴν ἑνοερῶν παρουσίαν. Καὶ οὐδὲ ὡς περὶ ποιήσεως ἢ κτίσεως, ἀλλ' ὡς περὶ ἀξιώματος μετὰ τὴν παρουσίαν, τὸ ἐποίησεν. Αὐτὸν ἐρωτήσας γὰρ τις τίνα βασιλεία περὶ τοῦ ἰδίου υἱοῦ, ὅτι τί σοι πέφυκεν αὐτός; καὶ ἀποκρίσει παρ' αὐτοῦ, ὅτι Ἰῷς μου ἐστίν. Ἰνῆσας οὖν σοι ὑπάρχει, ἢ νόθος; Ὁ δὲ φησὶ· Γνήσιος ἐξ ἐμοῦ ὑπάρχει. Τί σὺν αὐτὸν ἐποίησας; Βασιλέα αὐτὸν ἐποίησα. Ἀπὸν μηδὲν παρηλλαγμένον τῆς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀξίας. Καὶ οὐχὶ πάντως; διὰ τὸ εἰρηκέναι, Ἐποίησα αὐτὸν βασιλέα, παρὰ τοῦτο Ἐκτίσασα αὐτόν, λέγει ὁ βασιλεύς· οὐ γὰρ τὴν γέννησιν ἐποίησας, ἢ ὡμολόγησας γεγεννηκέναι, ἐν τῷ εἰπεῖν, Ἐποίησα· ἀλλ' ἐκείνην μὲν σαφῶς ἀπεφῆνατο, τὸ ἐκτίσασα, κατὰ ἀξίας ἐθήλωσεν. Οὕτω καὶ ὁ Ἰῷς Ἰῷς τοῦ Πατρὸς ἀναμειβόμενος τοῖς ζῶνι ἐθέλωσι πιστεύεται καὶ προσκυνεῖται· τὸ δὲ ἀρχιερεὶ γενέσθαι, διότι ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ τῷ Πατρὶ ἐκτυτὸν προσήνεγκεν ὑπὲρ τῆς ἀνθρωπότητος, αὐτὸς ἱερεὺς, αὐτὸς ἱερεῖον, ἐκτυτὸν μὲν προσήνεγκεν ὑπὲρ πάσης τῆς κτίσεως ἀρχιερατικῶν· ἀναθὰς δὲ πνευματικῶς καὶ ἐνδόξως, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, γεγενηὸς ἀρχιερεὺς εἰς τὸ διηγεῖσθαι, καὶ διεληλυθὼς τοῖς οὐρανοῖς ἐφ' ἄκαξ, ὡς μαρτυρεῖ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς καθέξῃ λέξεσιν ὁ αὐτὸς ἅγιος Ἀπόστολος. Καὶ ἐξέπαισε πάλιν τούτων ἡ προφασιστικὴ διαλογία τῆς θείας Γραφῆς, ζωτικῆς αὐτῆς, καὶ μηδὲν ἐχούσης εἰς πρόσωπωμα πιστοῖς, ἢ εἰς ἐλάττωμα βλασφημίας πρὸς τὸν Λόγον.

quentibus declarat. Unde tota hæc illorum ad calumniam captationemque composita de Scripturis disputatio corrui: quæ quidem Scripturæ cum vitæ impertiendæ vim habent, tum nihil continent, ad quod fideles offendant; aut quod ad ullam Verbi contumeliam, ejusque dignitatis imminutionem accommodari jure possit.

Μ. Εἴτα μέμνηται· πάλιν ἐτέρου βῆτοῦ, ὡς Ἰωάν-

¹ F. τῷ. ² Hebr. ii, 9. ³ Hebr. vi, 20.

nitate, sed in incarnatione perfectum est, cum scilicet humana ipsius natura, quam ex Maria sumpsit, nomen est ejusmodi consecuta, quod omnia nomina dignitate superaret, ut cum divino Verbo conjuncta, Dei Filius appellaretur. Quam ob causam per eundem Apostolum hoc loco dixit: *Hunc autem paulo minus ab angelis minoratum videmus Jesum ob passionem mortis gloria et honore coronatum* ². Quo scilicet angelorum Dominus et conditor, angelis minor factus esse videretur, ille, inquam, ipse angelis metuendus ac terribilis, quos de nihilo cum Patre et Spiritu sancto creavit, minor diceretur, certoque constaret, non de ejus divinitate mentionem hoc loco fieri, sed de carne duntaxat. Mortis enim passio non priusquam carnem induisset, Verbo Dei ratione quadam accommodatur, sed post ejusdem incarnationem: qui una et passionis expertus est, et obnoxius passioni: expertus qui si hominis naturam consideres. Quod utrumque et Dei Filius in eodem existat. Christus enim

XXXIX. Quidnam igitur est quod ipsum fecisse dicitur? Discant arguti ac contentiosi homines ex his quæ hactenus dicta sunt, nihil hoc in loco esse quod ad divinitatem pertineat, sed ad incarnationem omnia referri. Ita tamen, ut de creatione et effectione nulla sit mentio; sed de ea dignitate, quam suscepta carne consecutus est, ex voces accipiendæ sint, *fecit ipsum*. Sic enim sese res habet, ut si quis ab rege de filio suo percontetur: *Quanam iste tibi sanguinis cognatione conjunctus est? tum ille respondeat: Filius meus est; pergat deinde, et germanusne sit an spurius roget: Rex autem: Germanus, et a me genitus, subjiciat. Quid igitur illum fecisti? Regem, inquit, feci. Ex quo manifesto sequitur, minime hunc esse dignitatis paternæ dissimilem. Nec eo quod rex dicat: Regem illum feci, eundem se creasse conficitur. Non enim generationem inficiatur, cum cum se genuisse dicat hoc ipso, quod fecisse se narrat, **762** sed cum illam aperte profiteatur, faciendi nihilominus verbum ad dignitatem retulit. Similiter et Filius Patris quidem Filius sine ulla dubitatione ab illis creditur et adoratur qui vitam obtinere cupiunt: pontifex vero idcirco fuisse, quod in suo corpore pro humano D genere Patri semetipsum obtulerit; idem et sacerdos simul, et hostia pro omni creatura pontificatus officio fungens seipsum obtulit, tum spiritali quodam modo, et ingenti cum gloria subvectus, cum eodem illo corpore ad Patris dexteram consedit, constitutus in æternæ pontifex ³, ac cœlestes orbes semel permensus, ut idem Apostolus in s-*

XL. Alium præterea locum Arius commemorat.

in quo Joannes, cum in deserto staret, et accedentem illum videret, dixisse fertur : *Hic est quem dixi vobis : Quoniam venit post me vir, qui ante me factus est, quia prior me erat* ¹. Primum igitur voces ipsas, tanquam crapula et ebrietate correpti, quod ad sensum attinet, immutant. Et quomodo, inquirunt, de incarnatione dictum illud accipi potest, cum ante Joannem in Mariæ utero genitus non fuerit? Nam, ut evangelista narrat : *Sexto mense missus est angelus Gabriel in civitatem Galilææ ad virginem desponsatam viro, cui nomen Joseph. Et ingressus ad eam dixit : Ave, gratia plena, Dominus tecum* ², etc. Cumque Virgo ob eam salutationem turbata foret, subjecit : *Ecce concipies in utero filium, et vocabis nomen ejus Jesum. Et ecce cognata tua Elisabeth concepit filium in senectute sua, et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis*. Animadvertit ut sex ante mensibus, quam Mariæ nuntiaret istud angelus, Joannes exstiterit. Quinam igitur hæc verba, *ante me factus est*, in illius incarnatione impleri potuerunt? Quis est e rudioribus ac simplicibus, quique satis firmo ac corroborato ingenio non fuerint, qui non audita illa sententia perturbetur? Etenim necessariis ac sinceris, et ad vitam conciliandam idoneis Scripturæ verbis utitur; quæ **763** profecto iis ipsis, qui mala sponte sibi ipsis arcessunt, majus quoddam detrimentum consciscunt: tum alioqui omnes illæ sententiæ Spiritus sancti luce colustrentur. Nam quid est in illo de quo agimus loco ad cautionem prætermissum? *Ecce enim*, inquit, *hic est*, ut aspectabilem illum esse significet, et intuentibus commonstret : *Quem dixi vobis : Quoniam post me venit*. Quis ille venit præterquam vir?

Sed nemo intelligentia aliqua præditus nudum hominem esse Dominum existimet, nisi forte superiores illæ hæreses, quas antea proposuimus, Cerintii videlicet, Merinthi et Ebionis. Cæterum præterquam quod vir est idque consulto ad securitatem ostenditur, una etiam et Dominum esse non dubitant qui vere fideles sunt. Quod ipsum Joannis quoque testimonio constat : *Quod audivimus*, inquit, *ab initio* ³ : ut eum declaret qui ab initio exstitit, Dei Verbum scilicet quod videri non potest : quodque sacris in Litteris et prophetis nuntiatum audivimus, et in cælo sublimem ad gloriam provectum. Quare ita loquitur : *Quod initio audivimus, et oculis vidimus*. Ut cum audisse se dicit, Deum ab initio fuisse fateatur; cum autem vidisse narrat, hominem significet, de quo Joannes Baptista loquebatur, cum diceret, *venit post me vir*. Illud vero, *et manus nostræ contrectaverunt*, eum usum habet, ut cum ab initio Deus fuerit, eundem etiam conspectabilem hominem ex Maria genitum fuisse demonstret, indeque a mortuis surrexisse perfectum, adeo ut sanctum illud vas, quod acceperat, hoc est perfectam hominis naturam, non abjecerit, sed cum illius latus clavorumque cicatrices

νης ἐστὼς ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ θεασάμενος αὐτὸν ἐρχόμενον, ἔλεγεν· *Οὗτός ἐστιν, ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ, ὃς ἐμπροσθέν μου ἕγρονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν*. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτὰς τὰς λέξεις ὡς καρηθεροῦντες ἀλλάσσοις τῇ ἑανοίᾳ, καὶ λέγουσι· Πῶς τοῦτο πληροῦται ἐν τῇ ἐνοσίχθων παρουσίᾳ, ὅτι οὐκ ἦν πρὸ Ἰωάννου ἐν γαστρὶ Μαρίας συνειλημμένος; Ἀλλὰ, φησὶν, ὡς ὁ εὐαγγελιστὴς· *Ἐν δὲ τῷ ἕκτῳ μηνὶ ἀπεστάλη ὁ ἄγγελος Γαβριηλ εἰς πόλιν τῆς Γαλιλαίας, πρὸς παρθένον μεμνηστευμένην ἀνδρὶ, ᾧ ὄνομα Ἰωσήφ. Καὶ εἰσελθὼν πρὸς αὐτὴν ἔφη· Χαίρε, κεχαριστωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ, καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἀκολουθίας· Ὡς οὖν ἡ Παρθένος ἐπὶ τῷ ἀσπασμῷ ἐταράσσεται, ἔφη πρὸς αὐτὴν· Ἰδοὺ συλληψὲς ἐν γαστρὶ, καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· Καὶ ἰδοὺ ἡ συγγενὴς σου Ἐλισάβετ συνειληρωμένη υἱόν ἐν γήρα αὐτῆς, καὶ οὗτος μῆτη ἔκτος ἐστὶν αὐτῇ τῇ κολουμένῃ στείρα. Καὶ ἔφη, φησὶν, ὅτι πρὸ ἕξ μηνῶν τοῦ εὐαγγελισθῆναι Μαρίας, ἤδη προὔπηρχεν ὁ Ἰωάννης. Πῶς οὖν τὸ, *πρὸ ἐμοῦ ἐγένετο*, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ Χριστοῦ πληρωθήσεται; Τίς δὲ τῶν ἀκαρῶν μὴ καὶ ἐν ἐνοσίχθων ἐναργῶς ἐδραιωμένων, ἀκούσας τὴν ῥητὴν, οὐ ταραχθήσεται; Λέγει γάρ· *Τὰ ἀναγκαῖα, καὶ ἀκαρῶν, καὶ ζωτικὰ τὰ τῆς θείας Γραφῆς τοῖς τὰ πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπισπασμένοις μᾶλλον βλαβερώτερα φαίνεται, τῶν ῥητῶν πάντῃ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ κατηχησμένων. Τί γάρ παραλείπεται τῷ ῥητῷ πρὸς ἀσφάλειαν; Ἰδοὺ γάρ, λέγει, ὅτι οὗτός ἐστι, τὸ ὄρατον σημαίνων, καὶ ὑποδεικνύων τοῖς ὁρώσιν, ὅτι εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται. Καὶ τίς ἔρχεται ἄλλ' ἢ ἀνὴρ;**

Οὐδεὶς δὲ τῶν σύνεσιν κατηγμένων ἄνθρωποι νομίσειε τὸν Κύριον ἡμῶν, ἀλλὰ αἱ ἄνω αἰρέσεις αἱ ἤδη σημανθείσαι, οἱ περὶ Κήρυθον, καὶ Μήροδοι, καὶ Ἐβίωνα. Ἀλλὰ μετὰ τοῦ ἀνὴρ, πάντως ἡ ἠσφαλισμένως, καὶ Κύριον αὐτὸν Ἰσοσον οἱ ἀληθινοὶ πιστοὶ, ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ· *Ὁ ἀκηκίαν ἀπαρχῆς· ἵνα εἴπῃ τὸν ἀπαρχῆς ὄντα, τὸν ἀόρατον Θεὸν λόγον, ὃν ἠκούσαμεν ἐν θείαις Γραφαῖς ἐν προφήταις καταγγελλόμενον, ἐν ὁρατῷ ἐξυπνοῦμενον. Καὶ διὰ τοῦτο ὃ ἐν ἀρχῇ ἠκούσαμεν, καὶ ἐθεασάμεθα τοῖς ὀφθαλμοῖς, ἵνα ἄνω τὸ ἀκηκίαν Θεὸν ὁμολογήσῃ ἐξ ὑπαρχῆς· τὸ δὲ ἐωρακίαν ἀνθρώπου σημάνῃ, ὃν καὶ ὁ Βαπτιστὴς Ἰωάννης ἔφη, ὅτι Ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ. Καὶ τὸ, *Αἱ χεῖρες ἡμῶν ἐψηλάφησαν*, ἵνα Θεὸν ἄνωθεν σημάνῃ, καὶ ἀνθρώπον ὁρατὸν ὑποδείξῃ ἀπὸ Μαρίας γεγεννημένον, καὶ ἐκ νεκρῶν ἀναστάντα τέλειον, μὴ ἀποβαλλόμενον τὸ ἅγιον σκεῦος, ὃ ἐληφε, καὶ τὴν τελείαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν, ἀλλὰ διὰ τοῦ ἐψηλάφησεν τὴν πλευρὰν, τὸν τε τύπον τῶν ἡλῶν, τὰ τρία ὁμολογήσῃ ἀπαρσάμενως. Οὕτω μοι καὶ ἐνταῦθα νοεῖ, τὸ, ὅτι *Οὗτός ἐστιν ὃν εἶπον ὑμῖν, ὅτι ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ*, ἵνα τὴν ἐνσαρκον σημάνῃ παρουσίαν. Ὅτι *Πρῶτός μου ἦν*, ἵνα τὴν θεύτητα ὑποδείξῃ, ὅτι πρὸ ἐμοῦ*

¹ Joan. 1, 27. ² Luc. 1, 26 sqq. ³ I Joan. 1, 1.

τῷ κόσμῳ γὰρ ἦν, φησὶ τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον· ὁ κόσμος δὲ αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος οὐκ ἔγνω.

te natus. Quippe ut in Evangelio scriptum est: *In mundo erat, et mundus per ipsum mundus eum non cognovit*.

Ἐν κόσμῳ ἦν (95) πρὸ τοῦ Ἰωάννου καὶ πολλοῦ θῆναι, πρὸ αὐτοῦ γέγονεν ἐν περιποιήσεως, οὐ περιποιήσεως σημαίνει τὴν χρῆσιν, ἣν ὁμωνύμως εἰκόθασιν λέγειν· Ἐγενόμην ἐν Ἱεροσολύμοις, Βαβυλῶνι, Ἐγενόμην ἐν Αἰθιοπία¹, Ἐγενόμην ἐν Αἰγύπτῳ· οὐ κτίσιν σημαίνων ἐνταῦθα, ἐν τε καὶ παρουσίαν. Τὸ γὰρ, Ἐγενόμην ἦ ἐν ἑτέρῳ τόπῳ, οἷον Ἡλιθον. Πρὸ ἐμοῦ ἦν, ἵνα δείξῃ ἐπὶ τῆς γῆς τὴν τοῦ Λόγου καὶ τὸ, Πρῶτός μου ἦν, ἵνα δείξῃ τὴν οὐσίαν· τὸ δὲ, ὁπίσω μου ἐρχόμενον, ἐκ πολλῆς φωνῆς ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἐτοιμασίας τῶν ἀνθρώπων ἀκοῆς. Πρῶτον γὰρ εἰκόθασιν οἱ φωνοῦντες ἀποδοῖναι φωνὴν ἰσομήθεον καλοῦντες τοὺς τίς ἔχοντας ἀκούειν· καὶ ἐπὶ αὐτοῦ τῆς φωνῆς ἰσῆς, καὶ δώσωσι τὸν νοῦν τοῦ ἀκούειν, ὡς τὴν ἀκοήν, τότε δὲ τὴν ἠχησάντων λοιπὸν διαστῆλαι τὸν λόγον, ὅπως πείν. Οὕτω καὶ Ἰωάννης φωνὴ ἐγένετο τὴν ἀκοήν τῶν ἀνθρώπων. Οὐ γὰρ ἦν ἰσῆς, ἀλλὰ μετ' αὐτὸν ἦλθεν ὁ Λόγος, δι' ἣν κτῆ φωνὴ γέγονε. Καὶ διὰ τοῦτο λέγει· *τοὺς ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐτοιμάσατε τὰς ὁδοὺς*· γὰρ φωνὴ ἐτοιμάζει, ὁ δὲ Κύριος ἐνταῦθα μαρτυρούμενος. Καὶ ἡ φωνὴ λαλεῖ τὴν ἰσῆς δὲ ἡ ἀκοὴ σχολάζει, τότε δὲ λόγος ἐνταῦθα λαλεῖται τῶν δεχομένων. Οὐδαμοῦ τοῖς λέγεται Ἄρειος, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ τῆς τοῦ εἰσῆς ἀεὶ καταναζούσης καρδίας πιστῶν, ἐκτραπήναι ἀπὸ τῆς ἐν τῷ Λόγῳ Υἱῷ Θεοῦ ἀκρίστῳ καὶ ἀγεννήτῳ σωτηρίᾳ.

verbum Dei Filium revera increatum ac conceptivum δὲ πάλιν ἡμῶν, καὶ ἐπὶ τὰς τῶν, οὐδὲν παραλείψομεν τῶν ἀνω προποισίᾳ. ¹ F. εἰς τὴν ἀκ. ² Joan. 1, 10.

ἐν κόσμῳ ἦν. Nova quadam ratione a verba declarat: *Ὅς ἐμπροσθέν μου ἢ ante me factus est*, ut interpres noster nisi γέγονεν idem significet ac fuisse, sive aut alicubi versatum esse. Quo sensu *quod Dei Filius* exstitit, propterea quod *antequam* humanam carnem indueret, patriarchis apparuit. Tertull. 11, *contra Arium*: *Nam et profitemur Christum semper a Patris nomine, ipsum ab initio congressum cum patriarchis et prophetis, quos caute, uti dixi, legenda sunt; ut et in illis, ex quo Tertullianus ista sumpsit, sed longe prudentius, docet Augustinus in Adimant., cap. 9: Quia ipse Filius, inquit, hominis Dei, non solum novissimis temporibus, ne apparere dignatus est, sed etiam prius*

ac vestigia contrectasset, ista illis sine ulla imitatione confessus est. Sic igitur quod a Joanne Baptista dicitur: *Hic est quem dixi vobis: Quoniam autem, prior me erat*, ejus divinitatem significant, scriptum est: *In mundo erat, et mundus per ipsum*

XL1. Quod si in mundo erat, antequam nascere-tur aut gigneretur Joannes, ante illum in mundo existit: quod de creatione aut effectione intelligi non debet, sed ad communem loquendi rationem accommodatum est, qua vulgo sic loquuntur: Fui Jerosolymis, fui Babylone, fui in Aethiopia; fui Alexandria: ubi non creatio ulla, vel productio, **704** sed accessio et adventus exprimitur. Nam istud: Fui Babylone, vel alio loco, idem valet atque, Eo perveni. Quisq. inquit et illud: *Ante me factus est*, ideo dictum est, ut Verbi ad terram accessionem demonstraret. Item illud: *Prior me erat*, divinitatem, quam semper existit, ostendit; hoc vero, *qui post me venit*, post Joannem esse genitum. Propterea, *Ego vos*, inquit, *clamantis in deserto*, hoc est, vox ad preparandas hominum aures emissa. Qui enim clamant, ut ominus eos evocent quibus significare aliquid cupiunt, sonoram quamdam initio vocem, nec articulata proferunt: cumque illi sola exaudita voce ad audiendum mentem adhibuerint, atque aurem admovent, tum vociferator ille quod dicere constituerat distinctus eloquitur. Ita ergo Joannes vox quaedam fuit preparandis hominum auribus. Non enim Sermo ipse fuit, sed post illum Sermo tandem adventit, cujus gratia preparatrix illa vox antecesserat. Unde etiam ita loquitur: *Vox clamantis in deserto: Parate vias Domini*. Quippe vox preparat, Dominus autem preparatas jam vias ingreditur. Itemque vox aures ad audientiam componit: quæ ubi vacuas se præbuerint, tum sermo audientium auribus immittitur. Nihil est igitur quod Arius ejusque fautores arripiant ex hoc loco, cum divina veritas fidelium animos perpetuo collustret, ne ab ea salute deflectant, genitum obtineat.

XLII. Jam vero progredientes porro, et ad ea quæ sequuntur deinceps transeuntes, nihil eorum

¹ Matth. 11, 3. ² ibid.

de constitutione mundi, cui voluit de Patre annuntiare, sive loquendo, sive apparendo, vel per angelicam aliquam potestatem, vel per quamlibet creaturam, etc. Sed eam questionem uberius exponit lib. 11, *De Trinitate*. Redeo ad Epiphanium, qui *ἐγένετο* (sic enim legitur pro γέγονεν) idem esse putat atque *accessit et adventit*. Quod mihi quidem non probat. Ac si Græci vocabuli vim consideres, γέγονεν idem esse potest, ac *productus*, vel *genitus* est: quod Dei Filio convenit; nam ante Joannem genitus est; aut certe idem est, atque exstitit. At noster interpres alio sensu, *factus est*, vertit. Quasi id velit Joannes: *Ante me factus est*, id est majori quadam in excellentia ac dignitate constitutus. Potest et ad divinam predestinationem, ac προορισμόν revocari: de qua Paulus Rom. 1, com. 4.

prætermittimus quæ ad dissolvendum initio proposuimus, sed consequentia ordinæ pertinemus. Ex alio itaque loco opinionis suæ comprobandæ argumentum eliciunt: ex eo, inquam, quod Petrus in Actis apostolorum dixisse legitur: *Manifestum sit vobis, omnis domus Israel, quoniam hunc Jesum, quem crucifixistis, et Dominum, et Christum ipsum Deus fecit*¹. Quibus in verbis observandum illud monent, quod *fecit* scribatur, nec ad ipsam sententiam attendunt, quæ seipsam declarat. *Hunc*, inquit, *Jesum*, ut assumptam a Domino naturam hominis demonstret. Nam ex his verbis: *Hunc Jesum quem crucifixistis*, perspicuum est de carne illa esse sermonem, quam isti crucifixierant. Propterea Dominus in Evangelio: *Nunc autem*, ait, *queritis me interficere hominem, qui veritatem locutus sum vobis, quam audiivi a Patre meo*². **765** Neque tamen ab humana illa natura divinitatem abstraxit. Siquidem hæc ab illa imminente passione separata non fuit, nec in ipsa demum passione eadem est a Verbo illa derelicta. Sed neque Verbum passionis omnis expers antea passum est, quamvis in carne patiente resideret. Etenim una et eadem appellatio tam Dei, quam hominis, naturæ vere et proprie convenit, ac tam suscepta hominis a Verbo natura, quam Dominus in assumpta carne subsistens Christus dicitur. Verum passus in carne ad eum modum dicitur, quo Petrus locutus est: *Christo passo pro nobis in carne*³, quo immunem ab omni patiendi conditione Divinitatem significet. Item: *Mortuus in carne, vivificatus autem spiritu*⁴. Ergo, *hunc Jesum, quem crucifixistis*, ideo dixit, ne a passionis et creationis experte Verbo relicta humana natura videatur, sed cum eodem conjuncta. Quod id Dominum Christumque fecit Deus id quod ex Maria genitum erat, et cum divinitate copulatum. Non enim Maria Deus exstitit: unde verbum illud, *fecit*, mox addidit.

Sed et angelus Gabriel interroganti Mariæ: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* respondit: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque quod gignetur sanctum, vocabitur Dei Filius*⁵. Jam cum dixit, *quod gignetur*, extra omnem controversiam de Dei Verbo significavit, haud dubie Filium esse, qui nec creatione nec effectione productus fuerit. De suscepta autem e Maria hominis natura eum additamento illo, *quod gignetur*, illud accipi debet, *Christum et Dominum fecit*, perinde atque in aliis locis manifeste impleta omnia sunt, nec difficultatis quidquam continent. Ita, inquam, quod hoc loco dicitur, in incarnatione perfectum est. Quare nihil est quod hi qui vitæ suæ curam gerunt, abripi se in errorem ullo modo possunt. Denique vivum Verbum a vivo Patre processit, Filius Patris, non ab eo creatus. Porro omnia in incarnatione per-

Α τεταγμένων εις ἐκλυσιν, ἀλλὰ αὐθις πάλιν ἐπιληφόμεθα τῆς ἀκολουθίας. Προφασίζονται γὰρ πάλιν ἐτίραν πρόφασιν τὴν ὑπὸ τοῦ ἁγίου Πέτρου ἐν ταῖς Πράξεσιν εἰρημένην· ὅτι φανερόν ἐστιν ὅτι, *ὡς οὐκ ἴσθαι Ἰσραὴλ, ὅτι τοῦτον τὸν Ἰησοῦν ὄν ἐσταυρώσατε, καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν αὐτὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε*. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅτι τὸ ἐνταῦθα ἐποίησε γέγραπται. Καὶ οὐκ ἄρῳσι τὸ ῥητὸν (αὐτὸς γὰρ ἐαυτῷ τὸ ῥητὸν μηνύει). *Τοῦτον γὰρ τὸν Ἰησοῦν, ἵνα σημάνη τὴν ἐνανθρώπησιν Κυρίου*. Ἀπὸ τοῦ γὰρ, *Τοῦτον τὸν Ἰησοῦν, ὄν ἐσταυρώσατε, φανερόν ἐστιν ὅτι ἦν ἐσταυρώσαν σάρκα*. Σάρκα γὰρ ἐσταυρώσαν. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ· *Νῦν δὲ ζητεῖτέ με ἀποκτεῖναι ἄνθρωπον, ὅς ἐστιν ἀληθινὰ ὑμῖν ἐλάλησα, ἦν ἡκουσα παρὰ τοῦ Πατρὸς μου*· ἀλλ' οὐ τῆς ἐνανθρωπήσεως διορίζων τὴν θεότητα. Οὕτε γὰρ ἐκτὸς τῆς ἐνανθρωπήσεως ὑπῆρχεν ἡ θεότης, ὅσηνίκα ἔμελλε πάσχειν, οὔτε ἐν τῷ πάσχειν ἐγκαταλείφθη ὑπὸ τοῦ Λόγου ἡ ἑνωσις παρουσίας. Ἄλλ' οὔτε ὁ ἀπαθὴς Λόγος κείνοθεν τὸ πρότερον ἐν σαρκὶ ὢν τῇ πασχούσῃ. Ἀληθὲς γὰρ ἐστὶν ἐπ' ἀμφοτέρων τὰ ἐν ὄνομα, ἐν τε τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ ἀνθρωπῆσει. Χριστὸς γὰρ ἡ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ τοῦ Λόγου, καὶ Χριστὸς Κύριος ἐν αὐτῇ τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ. Ἄλλὰ τὸ μὲν παθεῖν ἐν σαρκὶ, καθὼς εἶπε Πέτρος, ὅτι *Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, ἵνα δείξῃ τὴν ἀπάθειαν τῆς θεότητος*· καὶ πάλιν· *Ἀποθανὼν ἐν σαρκὶ, ζωογονηθεὶς δὲ τῷ Πνεύματι*. Τοῦτο ὁ εὖν τὸν Ἰησοῦν ὄν ἐσταυρώσατε, ἵνα μὴ παραλειφθῇ ἡ ἁγία ἑνωσις οικονομίας ἀπὸ τοῦ ἀπαθεῖν καὶ ἀκτιστοῦ Λόγου, ἀλλὰ συννωθῆ ἄνω τῷ ἀκτιστῷ Λόγῳ. Διὰ τοῦτο καὶ Κύριον καὶ Χριστὸν ὁ Θεὸς ἐποίησε τὸ ἐκ Μαρίας συληφθὲν, τὸ ἐν θεότητι συννωθὲν· οὐ γὰρ ἡ Μαρία Θεὸς κατὰ φύσιν. Διὰ τοῦτο ἐξῆς τὸ ἐποίησαν ἐπιφέρει.

Ὡς καὶ ὁ ἄγγελος Γαβριὴλ φησὶν, ἐρωτησάσης αὐτῆς, ὅτι *Πῶς ἔσται τοῦτο, ἐπεὶ ἄνθρωπος οὐ γινώσκω*; φησὶ· *Πνεῦμα Κυρίου ἐκαλεῖσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἱψίστου ἐπισκιάσει σοί· καὶ τὸ γεννώμενον ἄγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*. Ὅταν δὲ εἴπῃ, καὶ τὸ γεννώμενον, εἰδείξεν ἀκαταζήτητος περὶ Θεοῦ Λόγου, ὅτι Υἱὸς ἐστὶν ἀναμφιδόλος, οὐ κτισθείς, οὐ ποιηθείς. Περὶ δὲ ἐπὶ Μαρίας τῆς ἐνσάρκου οικονομίας, μετὰ προσθήκης, καὶ τὸ γεννώμενον, τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον ἐποίησαν· ὡς ἐπὶ ταῖς ἄλλαις ῥήσεσι πάντα σαφῶς ἐπληρώθη, καὶ οὐδὲν καμᾶτου περιέχουσιν. Οὕτω καὶ ἐνταῦθα ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπλήρωται· καὶ οὐδεμία ἐστὶ παρεκτροπὴ τοῖς τῆς ἰδίας ζωῆς ἐπιμελουμένοις. Ζῶν γὰρ ὁ Λόγος ἀπὸ ζῶντος Πατρὸς, Υἱὸς τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐ κτιστός. Πάντα δὲ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ πεπλήρωται, ἵνα μήτε φάντασμα κτισθείη, μήτε ὁμοούσιος ἢ ἀρῆς τῇ ἄνω θεότητι, ἀλλὰ συν-

¹ Act. 11, 37. ² Joan. vii, 19. ³ 1 Petr. iv, 1. ⁴ 1 Petr. iii, 18. ⁵ Luc. 1, 34 sqq. ⁶ Leg. forte τοῦτον.

⁷ Intricatus hic locus.

γνωμένη ἢ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ εἰς μίαν ἀπάθειαν, ἡ μάλιστα μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν. *Ὁκέτι γὰρ ἀποθνήσκει, φησὶ, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κურσέει.* Ἔστι γὰρ εἰς Κύριος, εἰς Χριστός, εἰς βασιλεὺς, ὃν θεοῦ Πατὴρ καθήμων, τὸ σωματικὸν καὶ πνευματικὸν, μία ἕνωσις, μία θεότης πνευματικῆ, τὰ ἀφρότητα φυσικὰ καὶ ἔνδοξα. Ἔτι δὲ ὑπερβήσομαι τὰ ἄνω ἡνωσὶς ἀρραγεύμενον νομίζων, καὶ ἐπὶ τὰ ἕτερα τῆς αὐτῶν εἰς ἀνατροπὴν τῶν ἀκούοντων ἐπινοηθέντων τῶ λόγων ἐπιλάβομαι.

gloriamque plenissima. Verum de hoc loco hactenus; abunde enim a nobis explicatum arbitror. Nunc ad alia veniendum, quæ ad audientium perniciem ab illis excogitata sunt.

XXV. Φασὶ γὰρ πάλιν (96)· Εἰ ἔστιν ἐκ τῆς οὐσίας τῷ Πατρὶ, πῶς οὐκ εἶδε τὴν ὥραν καὶ τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ ἴδεν λόγῳ ἐρωτοῦται τοῖς μαθηταῖς μὴ εἰδέναι δὲ ὁ Πατὴρ ἐπίσταται, φησας, ὅτι *Περὶ τῆς ἡμέρας ἐπέταξε καὶ τῆς ὥρας οὐδεὶς οἶδεν, οὐτα οἱ ἀγγελοι ἐν οὐρανῷ, οὐτα ὁ Υἱὸς, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ μόνος*; Εἰ τοίνυν, φασίν, ὁ Πατὴρ εἶδε, καὶ αὐτὸς οὐκ εἶδε, πῶς θύναται ἡ αὐτῆ θεότης Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐκείνων, ὅπως δὲ οἶδεν ὁ Πατὴρ, ὁ Υἱὸς ἀγνοεῖ; Ὅσα δὲ προσεταῦς, καὶ ἐν τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ σοφίᾳ πρὸς ἀσφάλειαν γνώσεως ἀληθεστάτης, ὁ Μονογενὴς διδάσκων ἐφηγεῖται, αὐτοὶ ἀγνοοῦντες τὰ ἀνθρωποπαθῆ, πάντα εἰς ἐκείνων βλάβην, ὡς περ δεινὰ ἐρπετὰ, καὶ εἰς ἐκείνων λύμην τὴ ὑπὸ τοῦ πανουργοῦ θεραυτοῦ δελεασμένα ἀπαρπάξουσιν, οὐκ εἰδότες, ὅτι τοῖς φεῦδος οὐδαμῶς ἐπαθῆσεται, ἡ δὲ ἀλήθεια πάντη τοῦ λόγου αὐτῆς υἱοῦς διορθοῦται, καὶ ἐξελέγχει τὸ ψεῦδος. *Ἔγω γὰρ θυμῶν ὁ τὴν κακὴν ὑπόνοιαν περὶ τοῦ Χριστοῦ κατηγμένοι ἀπ' ἀρχῆς· Τί μαιζὸν ἔστι κατὰ φύσιν καὶ πρὸς τὴν εὐθυσίαν, ὁ Θεὸς ὁ πάντων δεσπότης, καὶ Πατὴρ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἡ ἡμέρα ὑπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ἀγομένη τε, καὶ γνωμένη, καὶ ἡ ὥρα ἐκείνη; Πάντως δὲ ἐρωτώμενοι ἀναγκασθήσονται ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας τὴν Πατέρα μαιζὸνα λέγειν, ὡς καὶ ἔστιν. Εἰ τοίνυν φάσκει ὁ Υἱὸς λέγων· Οὐδεὶς οἶδεν τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ οὐδεὶς οἶδεν τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· ὁ τὸ μαζὸν γνώσκων, τούτο ἔστι τὸν Πατέρα, πῶς τὸ ἴσον ἀγνοεῖ; Ἀλλὰ ἔστι θεία τὰ βήματα Πνεύματι ἀγίῳ λεγόμενα, ἀγνωστα δὲ τοῖς μὴ εὐφροῖσι Πνεύματος ἁγίου δωρεάν καὶ χάριν. Τούτοι γὰρ ὄντες οἱ προειρημένοι, ἀστατον ἔχουσι καὶ τὸ φρόνημα, ἡλιθίον τε τὴν δόνοιαν, εἰς ἐπιλαβείας καὶ εἰς ἴσσονας παρεκτροπὰς ὀλισθαίνουσιν.*

XXVI. Προὔπανθησεται γὰρ αὐτοῖς τὸ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου εἰρημένον· ὅτι *Γίνεσθε ἑτοιμοί. Αἱ ὀσφύες ὑμῶν περιεζωσμένοι, καὶ αἱ λυμὰδες ὑμῶν ἐν ταῖς χερσὶν ὑμῶν. Καὶ ἔσσεσθε ὡς καλοὶ δούλοι, προσδοκῶντες τὸν ἴδιον δεσπότην.*

¹ Pro τῆς forte ὑπ'. Vel τοῖς αὐτοῖς. ² F. εἴπωσιν, et ἡμῶν. ³ Rom. vi, 9. ⁴ Matth. xxiv, 36; Marc. xiii, 32. ⁵ Matth. xi, 27. ⁶ Matth. xxiv, 44. ⁷ Luc. xii, 35.

(96) Φασὶ γὰρ πάλιν. De hoc Marci testimonio disceat Athanasius orat. 4 adversus Arianos; Au-

fructa sunt, ne aut inanis quædam specics, aut divinitati consubstantialis caro crederetur, sed in unam passionis expertem naturæ conditionem consociata natura hominis intelligeretur: id quod præcipue post resurrectionem contigit. *Non enim anticipius moritur, inquit; mors illi ultra non dominabitur*. Est enim unus Dominus, unus Christus, **766** unus rex ad dexteram Patris considens, unum quiddam spiritale pariter et corporeum, singularis unitas, una spiritalis divinitas, splendoris ambo

XLIII. Hoc enim objiciunt: Si ex essentia Patris est, quomodo horam ac diem ignorat, seque quod Pater novit nescire discipulis suis fatetur? *De die illa, inquit, et hora nemo novit, neque angeli in celo, neque Filius, nisi solus Pater*. Si igitur Pater novit quod ignorat ipse, qui potest Patris ac Filii eadem esse divinitas, cum Filius quæ Patri cognita sunt nesciat? Verum quæ mystice, ac pro divina sua sapientia ad certissimæ scientiæ firmitatem ac munimentum Dei Filius docendo proposuit, quæque ad humanam conditionem accommodata sunt, ignari isti suam ad pestem ac perniciem trahunt; tanquam serpentes quiddam exitiabiles, atque ab callido captatore esca quadam et illecebra pellecti; nec illud sentiunt, hanc esse mendacii naturam, ut consistere nesciam possit; contra veritatem non eos solum, quos tanquam filios habet, moderari ac regere, sed et mendacium omne convincere. Hoc enim petere a vobis libet, o miseri, qui de Christo Domino tam male ab ipso principio sentitis: Ecquid ad naturæ dignitatem aut cognitionem majus esse videatur, Deusne Dominus omnium, ac Pater Domini nostri Jesu Christi, an dies illa vel hora, quæ a Patre, Filio et Spiritu sancto producitur atque efficitur? Necessæ est omnino vel ipsa veritate cogente respondeant, multo, ut revera est, majorem esse Patrem. Itaque cum hoc Filius asserat: *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et nemo novit Filium nisi Pater*; qui quod majus est, Patrem videlicet, novit, quod minus est, ignorare qui potest? Sed ejusmodi sunt divini illi sermones, ut eum ex sancti Spiritus afflatu prolatis sint, minime ab illis percipiuntur, qui Spiritus sancti donum gratiamque non acceperint. Cujusmodi cum hæretici illi sint, instabili et inconstanti ingenio, ac stollida mente præditi sunt, quæ in perniciosissimorum atque infimorum errorum diverticula labatur.

XLIV. Nam occurrere illorum conatibus potest, quod a Domino pronuntiatur: *Estote parati*. **767** *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ vestræ in manibus vestris. Et eritis tanquam boni servi, expectantes dominum suum*. Ut enim fur de nocte,

gust. lib. 1 De Trinit., cap. 12; Hilar. ix De Trin., et alii complures.

sic advenit dies illa¹. Cui et sanctus Apostolus A
astiputatur : Non estis, inquit, tenebrarum filii, sed
diei; ne dies tanquam fur vos apprehendat². Quare
eum diei filii tenebris non obducantur, sed parati
sint, quoniam qua die nesciunt, et quis hora non
expectant, dominus ipsorum advenit; nihil, opinor,
a servis suis, ac diei filiis is, qui istorum omnium
causa illis est, splendidissima sua persona ac divi-
nitate discrepabit. Ac scilicet, perinde ut diei il-
lius ignari imparatique, nescius et imprudens oc-
cupabitur, hac ipsa re mancus ac defectus. Quis
adeo furiosus est ac vecors, ut ejusmodi quaedam
de Christo cogitet, nimirum ejusdem illum condi-
tionis esse, cujus homines sunt ejus dominatui ac
discipline subjecti; aut ut deterioris illi qui impar-
tati ignarique sunt? Est illud sane quam stolidum
ac ridiculum. Quamobrem cum hæc ita se habere
nequeant, et oratio ipsa cum usu comparata repu-
gnare videatur, excogitanda nobis aliqua ratio est,
ut utrisque sine ulla contradictione salvæ, a veri-
tate non excidamus. Mentiri quippe Dominus non
potest, aut ad vitam nostram instituendam frustra
aliquid præcipere. Quocirca cognoscit Pater diem
illum, cognoscit et Filius, cognoscit et Spiritus
sanctus. Nec est quidquam in Patre a Filio diver-
sum, aut in Filio a Spiritu sancto discrepans;
quemadmodum in unaquaque superiorum hæreseon
refutanda, ubi id necesse fuit, certissimis rationi-
bus ostendimus, sacrosanctam videlicet Trinitatem
una divinitate constare, neque quidquam diversum
in sese variumque continere; sed ipsam omnino
perfectionem esse, in qua tria perfecta sint, quibus
unius et singularis gloriæ prædicatio ac singularis
dominatio tribuitur.

XLV. Dices : Cur igitur hoc ille dicit? Jam qui-
dem alias nobis illa disputata quæstio est, sed nihil
modo prohibet, quominus eadem illa repetamus
hoc loco. Atque eosdem illos verissimos sermones
usurpare neque me pigebit³, et lectoribus ad cau-
tionem utile, atque ad refellendos adversarios
cuiusprimis opportunum videtur. Sic igitur sese res
habet. Triplicem in illo loco Christus ordinem
proposuit : Patrem, seipsum ac coelestes angelos.
Ex quibus Patri quidem 768 illius diei notitiam
detulit. Neque hanc solum indicavit, sed et alia
omnia, quæ in Patris ac Filii potestate sine ulla
controversia perpetuo fuerunt, quæque ab illis pro-
ducta ac perfecta sunt. Novit itaque Pater diem
illam; novit, inquam, et produxit, ac judicavit,
prout in Joannis Evangelio Dominus narrat : Pa-
ter, inquit, neminem judicabit, sed omne iudicium
dedit Filio⁴. Hoc enim ipso quod iudicium dedit,
judicasse putandus est. Ergo cum judicaverit, novit
quando sit illa dies ventura. Nam qui non credit in
Filium, jam iudicatus est⁵. Non quod iudicium
jam præterierit, sed quod quæ tunc futura sunt
modo declarentur : cujusmodi quiddam in præsentem

Ἦς γὰρ ληστής ἐν θυκεί, οὕτως παραγίνεται ἡ
ἡμέρα. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολός φησιν· Οὐκ ἐστὶ
σκοτούς τέκνα, ἀλλὰ ἡμέρας, ἵνα ἡ ἡμέρα ὕμῶς
μὴ ὡς κλέπτῃς καταλάβῃ. Εἰ τοίνυν εἰ υἱὸς τῆς
ἡμέρας οὐκ ὑπὸ σκοτούς καλύπτονται, ἀλλὰ ἔτοιμοι
γίνονται, ὅτι ἢ οὐκ οἴδασιν ἡμέρα, καὶ ἢ εὐπροσδο-
κῶσιν ὥρα, ὁ δεσπότης αὐτῶν παραγίνεται· ἄρα οὐ
διαλλάξει παρὰ τοὺς αὐτοῦ θεούλους καὶ υἱὸς τῆς
ἡμέρας διὰ τὴν αὐτοῦ φωτεινὴν ὑπόστασιν τε καὶ
θεότητα, αὐτὸς αἴτιος αὐτοῖς τούτων τυγχάνων. Ἡ
ἔτι, ὡς οἱ ἀγνοοῦντες τὴν ἡμέραν, καὶ μὴ ἐπιμε-
σθέντες, καταληφθήσονται ἀγνοῶν, καὶ ὅτ' ἀλατῶσαι
τυγχάνων. Τίς δὲ μεμνηὸς ταῦτα περὶ Κυρίου ἡ-
γίσαιτο, ὅτι αὐτὸς ἐστὶ, ὡς οἱ ὅτ' αὐτοῦ δεσποῦ-
μενοι ἄνθρωποι, καὶ μεμαθητευμένοι, ἢ ὡς οἱ χεῖρας
διὰ τὴν αὐτῶν ἀνετοιμασίαν καὶ ἀγνοίαν; Καὶ τὸ
ἅλον ἐστὶν ἡλίθιον. Εἰ τοίνυν ταῦτα οὐ δύναται πη-
ροῦσθαι, ὁ δὲ λόγος παρεκτεινόμενος ἀντιθέτως τῇ
χρῆσει εὐρεθήσεται· ἄρα ζητητέον ἐστὶ, τίνα τὸν λό-
γον εὐρωμεν, ἵνα, ἀναντιθέτως τῶν ἀμφοτέρων σω-
ζομένων, μὴ ἐκτραπώμεν τῆς ἀληθείας. Ἀδύνατον
γὰρ τὸν Κύριον ψεύδεσθαι, καὶ ἀδύνατον αὐτὸν μέ-
την τὰς ἐξηγήσεις εἰς ἡμετέραν ζωὴν ποιείσθαι. Γι-
νώσκει τοίνυν ὁ Πατήρ, γινώσκει ὁ Υἱὸς, γινώσκει τὸ
ἅγιον Πνεῦμα. Οὐδὲν γὰρ ἐν Πατρὶ διηλλαγμένον
παρὰ τὸν Υἱὸν, οὐδὲ ἐν Υἱῷ παρηλλαγμένον παρὰ τὸ
Πνεῦμα, ὡς ἐν ἐκάστη τῶν προειρημένων αἰρέσεων
ἐν χρεῖα καταστάντες ἀπεδείξαμεν, ἐξ ἀληθινῶν
συστάσεων τὴν Τριάδα εἶναι μίαν θεότητα, καὶ μη-
δὲν ἔχειν ἐν αὐτῇ παρηλλαγμένον, ἀλλὰ τὸ πᾶν τε-
λειότης, τρία τέλεια, ἓν ὁμολογία, καὶ μίαν κυ-
ριότης.

ME. Ἄλλ' ἐρεῖς μοι· Τίνοι τοίνυν τῷ λόγῳ εἴρηκα
τούτο; Καὶ ἤδη μὲν ἄλλῃ μοι περὶ τοῦ λόγου τούτου
πέφρασαι· οὐδὲν δὲ καλύσει τοῖς αὐτοῖς προσεῖναι.
Καὶ τὰ αὐτὰ ἀληθινὰ ῥήματα λέγειν ἐμοὶ μὲν οὐκ
ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλὲς ἐστὶ, τοῖς
δὲ ἐναντίοις εἰς ἐλεγχον. Ἡ γὰρ ὑπόθεσις τούτου
ἔχει τὸν τρόπον. Τρία γὰρ τάγματα ἐν πεντῇ ὑπε-
εισήνεγκεν ἐν μέσῳ, Πατέρα, καὶ ἑαυτὸν, καὶ πάντας
ἀγγέλους ἐν οὐρανῷ. Καὶ τῷ μὲν Πατρὶ ἀπέδωκε τὸ
εἰδέναι, οὐ μόνον εἶδῃσιν ὑποδεικνύων καὶ γινῶσιν,
ἀλλὰ καὶ τὰ αἰεὶ παρὰ Πατρὶ καὶ παρὰ Υἱῷ ἀναμφι-
βόλως κεκρατημένα τε καὶ γεγεννημένα, καὶ εἰργα-
σμένα. Καὶ ὁ μὲν Πατὴρ οἶδε τὴν ἡμέραν· οἶδεν αὐ-
τὴν καὶ εἰργάσατο, καὶ πέπραχε, καὶ ἐκρινεν, ὡς
ἔφη ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίῳ· ὅτι Ὁ Πατὴρ
οὐδένα κρίνει, ἀλλὰ τὴν πᾶσαν κρίσιν δέδωκε
τῷ Υἱῷ. Ἐν γὰρ τῷ δεδοκέναι, κέκρικεν. Κρίνας
τοίνυν ἔγνω, γνοὺς οἶδε πότε ἐρχεται. Ὁ γὰρ μὴ πι-
στεύων εἰς τὸν Υἱὸν ἤδη κέκριται, οὐ τῆς κρίσεως
παρελθούσης, ἀλλὰ τῶν τότε μελλόντων ἐσεσθαι ἤδη
ἀποδεικνυμένων, ὡς καὶ ἐπὶ τύπῳ τὸ τοιοῦτον πλη-
ροῦται. Οἶδε γὰρ ἡ Γραφή εἶδῃσιν καὶ εἶδῃσιν, ὡς καὶ
πολλάκις εἰς τὸ συνεκτικὸν κατερχόμενοι ἀπὸ ὁμοιω-

¹ 1 Thess. v, 2. ² ibid. 4. ³ Philipp. iii, 1. ⁴ Joan. v, 22. ⁵ Joan. iii, 18. ⁶ Deest nonnihil

πάντων καὶ παραδειγμάτων τῶν ἤδη πεπραγμάτων· ἡ δὲ ἀρετὴ καὶ ἡ ἀσπίς τῆν σαφηνεῖαν καὶ τὴν φράσιν ἐκάστης ὑποθέσεως, παριστάνοντες οὐ διαλείψαμεν.

de agitur, Illustrationem et explicationem similitudines quasdam et exempla proponeremus ex praxeris rebus ac gestis, a quibus ad argumentum ipsum et caput disputationis perveniremus, idem in presentia faciendum iudico.

ΜΓ. Ἄδωμεν τοίνυν ἐξυπαρχῆς αἰθίς, καὶ περὶ τούτων εἰπωμεν. Τί φατε, ὦ οὗτοι; Ἴδει Ἄδμ Ἐβαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ καὶ πρὸ τῆς παρακοῆς καὶ παραθέσεως, ἢ οὐκ ἴδει; Καὶ οὐ δύνασθε ἀντειπεῖν τῇ ἀληθείᾳ. Ἐάν γὰρ μὴ θελήσητε ὀρθοποδεῖσαι πρὸς τὸν τοιαύτων νοῦν, ἐλεγχθήσεσθε. Ἦσαν γὰρ, φησὶ, γυμνοὶ, καὶ οὐκ ἠσχύνοντο· γυμνῶν δὲ αὐτῶν δυνασθε, καὶ οὐ τυφλωτότων· ὅστε γὰρ τοῦτο ἀρνήσασθε δύνασθε, μὴ βλέποντας αὐτοὺς ὁμολογήσαι· Εἶθε γὰρ, φησὶν, Ἐβὰ τὸ ξύλον, ὅτι καλὸν εἰς βρώσιν, καὶ ὡραῖον τοῦ κατανοῆσαι. Ἄρα γοῦν ἴδει, καὶ ἴδεισαν. Εἰδότες δὲ, καὶ ὀρώντες, ἀλλήλους ἐπαγίνωσκον. Ἦν μετὰ πολὺν χρόνον, φησὶν ἡ Γραφή, καὶ ἔγνω Ἄδμ Ἐβαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ἄλλὰ τὴν μὲν πρόωτην εἰδήσιν καὶ βλέψιν περὶ εἰδήσεως δὲ ὀράσεως συνιστομένης λέγει καὶ διὰ ἐννοίας περὶ δὲ τῆς δευτέρας γνώσεως, περὶ εἰδήσεως καὶ χρήσεως ἀπαγγέλλει· ὡς καὶ ποῦ Δαβὶδ γηράσας, ὡς λέγει ἡ θεία Γραφή· Καὶ ἐγήρασε Δαβὶδ, καὶ οὐκ ἔδερμαίνετο. Καὶ εἶπον αὐτῷ οἱ παῖδες αὐτοῦ· Ζητηθήτω τῷ βασιλεὶ παρθένος. Καὶ εὐρέθη Ἀβισακ ἡ Συναμίτις. Καὶ φησὶν· Ἐθαλάπευ αὐτὸν, καὶ κοιμήσατο αὐτῷ. Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν Δαβὶδ. Τὴν σύσωμον καὶ συμπλευρον πῶς οὐκ ἴδει; Ἄλλ' ἐνταῦθα εἰδήσιν οὐ τὴν δι' εὐνοίας ἰδιωγίαν, ἀλλὰ τὴν ἐκ χρήσεως. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦ Ἰακώβ· ὅτι μὲν γὰρ ἐπὶ τῆ ἐτύχῃαι ποιμαίνων μετὰ Ραχὴλ καὶ Λίας, καὶ ἴδει αὐτάς· ὅτε δὲ περὶ τῆς συναρτίας τῆς τοῦ σεμνοῦ αὐτῶν γάμου διηγείται, φησὶν· Ἐγὼ Λίαν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ. Ὅτι ἡ μὲν πρόωτη εἰδήσις δι' ἐννοίας ἦν καὶ δι' ὀράσεως, ἡ δὲ δευτέρα γνώσις καὶ εἰδήσις περὶ χρήσεως καὶ ἐνεργείας. Ὅθεν καὶ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· Ἐγὼ Κύριος τοῦ ὄντος αὐτοῦ. Οὐκ ὡς ἀγνοοῦντας τοὺς μὴ ὄντας, ἀλλὰ τὸ ἐναργὲς τῆς τοῦ Κυρίου ἀντιλήψεως σημαίνει· καὶ, Ἀπόστητε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας, οὐκ ἔγνω ἔργων ὁμοῦ. Ἄρα οὐκ ἴδει αὐτοὺς κατὰ εἰδήσιν; Ἄλλ' ἐπειδὴ οὐκ ἦσαν ἀξιοὶ αὐτοῦ, τὸ πρακτικὸν ἀπ' αὐτῶν ἀναίρει. Καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ· Ἰμῶς ἔγνω ἔκ πάντων ἐθνῶν. Ἄρα γὰρ τὰ ἔθνη πάντα, καὶ ὁ ἀριθμὸς πάσης ἀνθρωπότητος ἀπὸ τῆς αὐτοῦ γνώσεως παραλείπεται; Καὶ οὐκ ἔμλλον αἱ τρίτες ἐκείτης κεφαλῆς ἀνθρώπου, τῶν τε αὐτῷ δουλεύοντων καὶ τῶν αὐτῷ ἀπειθούντων οὐ γινώσκοντα; Καὶ ἐξ οὗ γὰρ τὰς ἐκ δεξιῶν εἶδεν ὁ Θεός. Ἄρα γὰρ ἀγνοεῖ τὰς ἐξ ἀριστερῶν; Καὶ πῶς ἐστὶ τοιαῦτα εἰπεῖν περὶ εἰδήσεως καὶ εἰδήσεως; ipsi serviunt, quam qui imperium detrectant, ab eodem illo noscuntur? Item: *Vias quæ a dextris sunt novit Deus*¹². Num sinistras ignorat? Quam multa id genus de cognitionum discrimine commemorari possunt?

A negotio cernitur. Quippe Scriptura non unum scientiæ genus complectitur. Caterum quod hactenus sæpe ac constanter fecimus, ut ad rei, qua

XI.VI. Quare altius repetito principio, ad eum modum cum illis agamus. Quid tandem dicitis? Num Adamus uxorem Evam vel ante peccatum ac violatam legem noverat, necne? Non potestis veritati repugnare. Nisi enim in hujus rei intelligentia recta progredi velitis, facillime convincemini. *Erant*, inquit Scriptura¹, *nudi, nec pudore afficiebantur*. Atqui tum nudi erant, neque tamen caeci: quod quidem inficiari non potestis, aut non videndi facultate præditos asserere. *Vidit enim*, inquit, *Eva lignum, quoniam bonum est ad comedendum, et pulchrum visu*². Proindeque et Adamus illam noverat, et utrique se mutuo cognoscebant ac videbant, et tamen longo postea tempore, ut Scriptura narrat, *cognovit Adam Evam conjugem suam*³. Sed nimirum prior illa cognitio ac visio de ea notitia, quæ videndi sensu et intelligentia constat, accipitur. At secunda præter notitiam usum quoque complectitur. Quemadmodum Davidi ætate jam affecta contigit, ut scriptum est: *Et senuit David, et non calefiebatur. Et dixerunt ei servi sui: Quaratur regi virgo. Et inventa est Abisac Sunamitis. Et ait: Calefaciebat ipsum, et dormiebat cum illo. Et non cognovit eam David*⁴. Quæro quæ ad ejus corpus ac latus accubabat, num eam ignorare David potuit? Verum hoc in loco 769 non de ea cognitione loquitur, quæ sola animi comprehensione constat, sed quæ ad usum refertur. Nam et idem de Jacob usurpatur: qui septem annos cum Rachele et Lia pecora paverat, easque probe cognoverat. Nihilominus cum de honestis illorum nuptiis Scriptura loquitur, *Cognovit*, inquit, *Liam uxorem suam*⁵. Quod videlicet prima cognitio ad intelligentiam et videndi sensum, posterior ad usum actionemque referatur. Eodem modo et in sacris Litteris legimus: *Cognovit Dominus qui sunt ejus*⁶. Non quod eos ignoret, qui sui non sunt, sed divinæ cognitionis ac perfectionis vis et efficacia exprimitur. Item illud: *Discedite a me, operarii iniquitatis: nescio vos*⁷. Num illos, quod ad cognitionem attinet, nesciebat? Sed nimirum, quod ipso digni non erant, cognitionis illius efficientiam eo verbo sustulit. Ad hæc in alio loco: *Vos, inquit, novi ex omnibus gentibus*⁸. Itane vero? Nationes omnes ac totius humani generis multitudo illius cognitioni subtrahetur? Annon e contrario vel capilli, qui in cujusque hominis capite sunt⁹, tam eorum qui

¹ F. τοίνυν. ² Cor. ἐννοίας. ³ Cor. ἀγνοοῦντας. ⁴ Gen. ii, 25. ⁵ Gen. iii, 6. ⁶ Gen. iv, 1. ⁷ III Reg. i, 2 seqq. ⁸ Gen. xii, 31. ⁹ II Tim. ii, 19. ¹⁰ Luc. xiii, 27. ¹¹ Deut. xiv, 2. ¹² Matth. x, 30; Luc. xii, 7. ¹³ Prov. iv, 27.

XLVII. Quamobrem hoc ipsum unigenitus Dei Filius voluit. Nam cum Pater Filio iudicium commiserit¹, vicissim hic iudicii illius cognitionem Patri detulit: *Nemo, inquit, novit diem, nisi Pater*². Quod duobus modis explicari potest. Primum quod quando ventura sit intelligat; cum ex illius nutu ac voluntate hora illa ac dies adveniat. Secundo ideo nosse dicitur, quod Filio suo iam omnem illam iudicii functionem tradiderit. Nec minus huic ipsi Dei Filio, utpote Deo, nec ulla re a Patre diverso, eadem est tribuenda cognitio. Quare et diem illam novit, et eandem producit, ac perficit, et iudicium administrat, nec absque illo prorsus adveniet. Neque tamen, quod ad effectiorem pertinet, eam nosse dicitur, quia nondum iudicium instituit. Nam et impii adhuc impietatem exercent, et iniusti aliena per vim usurpant; et stupratores, adulteri, ac simulacrorum cultores flagitia sua perpetrant, et diabolus molitur aliquid; et hæreses insurgunt; et errorum falsitas quamplurima machinatur, donec scilicet diem illum Filii Dei proferat, et unicuique quod justum est **770** auribuat; tum demum, illam nosse dicitur, hoc est vi sua, ac potestate facere. Ergo illud in Patre duobus modis impletur; in Filio vero scientia et cognitione tenus; nec is tamen ignorat; sed nondum actione ipsa perfecit; nondum enim iudicavit. Angelis porro duobus modis hæc cognitio detrahitur: quod neque quando futura sit intelligant, nec actione ipsa cognoscant, hoc est nihil adhuc effecerint. Quippe nondum mandatam illis est, ut exeant, et impios velut lolium in fasciculos colligant, et igni ad comburendum præparent³. Animadvertitis, opinor, o charissimi, Deique servi, eos omnes, qui sponte frustra veritati bellum inferre, cum uniusquisque magno suo malo, diversa ratione inferiorem quamdam conditionem ac sortem Dei Filio per summam contumeliam conatur ascribere.

XLVIII. Verum cum hactenus de illo Scripturæ loco satis multa dixerimus, cætera, quæ ab illis afferuntur, divino freti præsidio, cuiusmodi sint videamus. Eicquim generosi illi ac nimium audaces, tametsi non eadem cum Marcionibus, atque aliis quam plurimis hæresibus sentiant, sed veram in Christo carnem retineant, hoc ipsum tamen non plene atque integre, sed cum defectu aliquo profitentur. Nam Salvatorem nostrum vera quidem carne præditum fuisse concedunt. Sed cum in Evangelio audiunt⁴, eundem ex itinere fatigatum fuisse; necnon et famem sitimque pertulisse, dormisse ac surrexisse, hæc omnia colligentes ad ejus divinitatem referunt: quam quidem argumentis ejusmodi freti alienam a natura Patris affirmare conantur. Cum enim Pater non laboret, neque sitiat, nec esuriat, ut Scriptura sacra loquitur: *Non laborabit, neque sitiet, nec esuriat nec est investigatio prudentiæ ejus*⁵; eadem illa vero in Filio perfecta cernantur, a Patris, inquit, essentia et natura sit alienus oportet. Atque hæc quidem omnia ante incarnationem mi-

MZ'. Οὕτω καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ. Ἐπειδὴ γὰρ ὁ Πατὴρ τὴν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ, τὴν τῆς γνώσεως καὶ κρίσεως γνώσιν ἀπέδωκεν ἡδὴ τῷ Πατρὶ· ὅτι Οὐδαὶς οἶδεν τὴν ἡμέραν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ· κατὰ δύο τρόπους, ὅτι οἶδε, πότε ἔρχεται· καὶ γὰρ ἐπὶ τῇ αὐτοῦ ἐξουσίᾳ ἡ ἡμέρα καὶ ὥρα ἔρχεται. Καὶ οἶδεν αὐτὴν· ἡδὴ γὰρ πέπρακται αὐτῷ παραδόμην ἡ κρίσις τῷ Μονογενεῖ. Οὕτω καὶ ἐν τῷ μονογενεῖ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, Θεῷ ὄντι, καὶ μηδὲν ἀπὸ Πατρὸς παρελλομένου, ἡ αὐτὴ εἶδισις. Αὐτὸς γὰρ οἶδεν αὐτὴν, καὶ αὐτὸς ἄγει αὐτὴν, καὶ φέρει, καὶ τελείει, καὶ κρίνει· καὶ ἀνευ αὐτοῦ οὐκ ἔρχεται. Οὕτως δὲ ἔγνω αὐτὴν κατὰ πρᾶξιν, τουτέστιν οὕτως ἔκρινεν. Ταῦτα γὰρ ἀσεβεῖς ἀσεβοῦσι, καὶ ἄδικοι πλεονεκτοῦσι· καὶ πόρνοι, καὶ μοιχοὶ, καὶ εἰδωλολάτραι ἀνομοῦσι· καὶ ὁ διάβολος ἐνεργεῖ, καὶ αἱρέσεις ἐναντίστανται· καὶ ἡ πλάνη ἐργάζεται, ἕως ἐνάγκῃ αὐτὴν τὴν ἡμέραν ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ τὸ δίκαιον ἐκαστῶ ἀπονεῖμη. Καὶ γινώσεται αὐτὴν, τουτέστι πρᾶξι αὐτὴν δυνάμει. Καὶ ἐν μὲν Πατρὶ κατὰ δύο τρόπους πεπλήρωται· ἐν δὲ τῷ Υἱῷ κατὰ εἰδησίαν ἔστι, καὶ οὐκ ἀγνωστέα· κατὰ δὲ πρᾶξιν οὕτως ἐτελείσθη· ἐπειδὴ οὕτως κέκριεν. Ἀπὸ δὲ τῶν ἁγίων ἀγγέλων κατὰ δύο τρόπους παραλέλυται, καὶ ἐν τῷ μηδέπω⁶ κατὰ πρᾶξιν ἐγνωσμένοι αὐτοὺς, τουτέστιν ἐπιτελέσει. Οὕτως γὰρ προσετάχθησαν ἐξελεῖν, καὶ συναγαγεῖν τοὺς ἀσεβεῖς, ὡς τὰ ζιζάνια, δεσμᾶς, καὶ ἐτοιμάσαι εἰς τὸ πῦρ κατακαῆναι. Καὶ ὁρᾶτε, ὡ ἀγαπητοὶ καὶ τοῦ Θεοῦ δοῦλοι, ὅτι μάτην ἕκαστος τῶν κατὰ τινε πρόληψιν ἑαυτοῖς τὰ δεινὰ ἐπισπωμένων ἐστρατεύσατο, διαφόρως ἕκαστος καθ' ἑαυτοῦ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὰ ἡσσοῦσα καὶ ἡλατωμένα βλασφημεῖν ἐπιχειροῦντες.

sua animique proposito sibi perniciem accessuram, frustra veritati bellum inferre, cum uniusquisque magno suo malo, diversa ratione inferiorem quamdam conditionem ac sortem Dei Filio per summam contumeliam conatur ascribere.

MH'. Ἀλλὰ καὶ ταύτης ἰκανῶς τὴν φράσιν πεποιημένοι, ἐπ' ἄλλας πάλιν αὐτῶν λέξεις δῶμεν τὸν νοῦν, σὺν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει. Οἱ γὰρ γενεᾶς καὶ εἰς πάντα εὐτολμοὶ, καίτοι γε ὁμολογοῦντες οὐκ κατὰ τοὺς Μανιχαίους, οὐδὲ κατὰ ἄλλας πολλὰς αἱρέσεις, ἀλλὰ καὶ τὸ κατὰ σάρκα ἀληθὲς παρέχοντες, καὶ αὐτὸ δὲ ἑλλειπῶς, καὶ οὐ πληρῶστερα. Ὁμολογοῦσι γὰρ τὸν Σωτῆρα σάρκα ἀληθινῶς ἔσχηκεναι. Ἀκούοντες δὲ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ Εὐαγγελίου, ὅτι κέκμηκεν ἐκ τῆς ἰδοιορίας, καὶ ἐπαίνησε, καὶ ἐδέξθη, καὶ ἐκοιμήθη, καὶ ἀνέστη, ταῦτα πάντα συνάξαντες, εἰς τὴν θεότητα ἀναφέρουσι τὴν αὐτοῦ, βουλόμενοι τὴν θεότητα αὐτοῦ ὡς ἐκ τῶν τοιούτων ὑποθέσεων ἀπαλλοτριῶν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας. Ὅτι εἰ ἔστι, φησὶν, ἐκ τοῦ Πατρὸς, τοῦ Πατρὸς μὴ κοπιῶντος, μηδὲ διψῶντος, μήτε πεινῶντος, καθὼς ἡ θεία Γραφή λέγει· *Οὐ κοπιᾷσει, οὐδὲ πεινᾷσει, οὐδὲ διψᾷσει, οὐδὲ ἀπνώσκει, οὐδὲ ἐστιν ἐξουσίας τῆς φρονήσεως αὐτοῦ*· τούτων δὲ οὕτως εἰς τὸν Υἱὸν τελεωθέντων, ἀλλότριος ἔρα, φασὶν, ὑπάρχει τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ φύσεως. Καὶ ὅτι μὲν ταῦτα εἰς τὸν Μο-

¹ Joan. vi, 22. ² Marc. xiii, 32. ³ Matth. xiii, 30.

⁴ Joan. iv, 6. ⁵ Isa. xi, 22. ⁶ Decet aliquid.

νογενῆ, οὐκ ἐπληροῦτο πρὸς τῆς ἐνσάρκου παρουσίας, ἅ ἐτοίμοι ὁμολογήσουσιν· ὅτιαν δὲ ὁμολογήσωσιν ἀναγκαζόμενοι, ἔλθωσι δὲ εἰς τὰ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρῳσίζ τεταλειωμένα, καὶ ἀκούσωσι, διότι περ ἔλαβε σῶμα, διὰ τοῦτο ταῦτα εὐλόγως ἐπιτελεῖν, ἐνδοῦς ἔσπερ ἡνίοχος τῷ ἄρματι εἰς τὰς εὐλόγους χρείας, ὅτι κατὰ ἀλήθειαν σάρκα ἐνεδύσατο, καὶ οὐ κατὰ θέασην· ὅτι φάσκουσι μὴ ἐκ σαρκὸς εἶναι ταῦτα μόνως.

ΜΘ. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι καθ' αὐτὴν οὐτε διψήσῃ, οὐτε κοπιᾷσι· οὐκ ἴσασι δὲ οἱ τὴν ὁδὸν καταλειπόντες, καὶ ἐπὶ τὰς ἐναντίας τρίβους ἐκτραπέντες, ὅτι οὐ μόνον σάρκα ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἔλαβεν ἔλθων, ἀλλὰ καὶ ψυχὴν, καὶ νοῦν, καὶ πάντα εἰ τί ἐστιν ἀνθρώπου, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλὰ ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας παρθένου, διὰ Πνεύματος ἁγίου. Οὐ βούλονται ἰ καταδέξασθαι ψυχὴν αὐτὸν εὐληθέσαι διὰ τὸν τοιοῦτον πρὸς αὐτοῦς Παιγγον, ὅπερ ἐστὶν εὐχερέστερον ἀπάντων πρὸς ἀντιθέσιν τῆς αὐτῶν ματαιολογίας. Αὐτοὺς γὰρ ὁμολογεῖ ἀληθῆς Θεὸς λέγων περὶ αὐτοῦ, ὅτι Ἐγὼ εἰμι ἡ ἀληθὴς· ὅτι Ἡ ψυχὴ μου τετάραχται· καὶ, Περὶ λυκὸς ἐστὶν ἡ ψυχὴ μου· καὶ, Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχὴν μου, καὶ λαβεῖν αὐτήν· καὶ ἵνα δείξῃ αὐτὸν Θεὸν μὲν εἶναι ἔχοντα τὴν ἐξουσίαν ἀνθρώπου γὰρ οὐκ ἐστὶν οὗτος ὁ λόγος. Οὐδεὶς γὰρ ἔχει ἐξουσίαν τοῦ θεῖναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ, καὶ λαβεῖν αὐτήν. Ὅταν δὲ περὶ ψυχῆς διεγίγεται, δέκνουσιν αὐτὸν ἀληθινῶς ἐνανθρωπήσαντα, καὶ μὴ δοκῆσαι· καὶ πάλιν· Ἐγὼ εἰμι ὁ Ποιμὴν ὁ καλὸς, ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων. Καὶ ἵνα δείξῃ ἀληθινὰ ταῦτα ὄντα, ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἔλεγε τῷ Πατρὶ· Εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου. Καὶ, Ἐλθόντων, φησὶ, τῶν σὺν αὐτῶν, εἶρον αὐτὸν ἤδη ἐκπεπνευκότα· καὶ πάλιν, Καὶ κρῆξας φωνῆ μεγάλη εἶπεν· Ἡλί, Ἡλί, λαμῦ σαβαχθανί· τουτέστι, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; ὡς ἦν καὶ ταύτην τὴν δύναμιν τοῦ λόγου ἐπρόσπευεν. Καὶ ἐξέπνευσε, φησὶ τὸ εὐαγγέλιον. Τὸ δὲ, ἐξέπνευσε, καὶ, εἰς χεῖράς σου, καὶ τὸ, ἡ ψυχὴ μου τετάραχται, καὶ τὰ ἄλλα πάντα τῆς ἀληθείας λεγομένης, τίς ἠλίθιος εἴη πεισθῆναι μὲν τοιοῦτω ἐργαστηρίῳ ἀνθρώπων μωπαζόντων, καὶ ὀνειροπολουμένων, καὶ καταλείψαι αὐτὰς τὰς τοῦ Θεοῦ Λόγου εὐλόγους ῥήσεις τῆς ἀληθείας;

adhibere velit, ac veritatis voces ipsas a divino Verbo N. Ἀλλὰ λοιπὸν λεξιθηροῦντες τὰ καλῶς καὶ ὀρθῶς εἰρημένα ἀπὸ ἐκάστης Γραφῆς, δίκην πειρατῶν ἀνδρῶν σώματα ὑγιῆ ἀκρωτηριαζόντων, μαρτυρεῖ τινὲ κέχρηται, ἢ τροπικώτερον πολλάκις ἢ Γραφῆ κεκρημένῃ διεγίγεται. Καὶ τὸ μὲν τροπικῶς εἰρημένον ἀλήθεια φέρειν εἴωθε· τὸ δὲ ἀληθῆς καὶ ἀπαρεμζάτως (97) κεκρηγμένον εἰς ἕτερον πρόσωπον

¹ F. δέ. ² F. ἀληθεῖς φερ. εἴωθασι. ³ Joan. xii, 27. ⁴ Matth. xxvi, 58. ⁵ Joan. x, 18. ⁶ ibid. 11. ⁷ Luc. xiiii, 46. ⁸ Joan. xix, 33. ⁹ Matth. xxvii, 46. ¹⁰ Marc. xv, 37.

(97) Τὸ δὲ ἀληθῆς, καὶ ἀπαρεμζάτως. Leg. ἀληθῶς. Porro ἀπαρεμζάτως idem est ac simplici, non

nime convenisse Filio, vel ipsi fateantur. Cui cum etiam inviti assenserint, et ad ea pervenerint quæ suscepta jam carne in eo perfecta dicuntur; audierint vero propter susceptum ab illo corpus, hæc merito ac justissimis de causis necessarios ad vitæ usus ab illo permissa, quemadmodum auriga moderari currum solet; quandoquidem non sola specie, sed revera carnem 777 induit; hæc cum illis objiciuntur, negant ex sola carne proficisci illa potuisse.

XLIX. Et vero per seipsam sola caro neque sitire, neque fatigari poterit; sed hoc isti, qui relicta via contrarias ad semitas deflexerunt, ignorare videntur, Dei Filium non modo carnem, sed et animam, et mentem, atque omnia denique quæ sunt hominis propria, suscepisse, præter peccatum; neque hoc ovirili semine, sed ex Virgine Maria, per Spiritum sanctum. At isti negant animam illum assumpsisse, quo illius argumenti vim effugiant, quod ad illorum inanem comprimendam loquacitatem cæteris omnibus promptius est ac facilius. De seipso quippe verus ipse testificatus est Deus, qui veritatem se esse dixit, hoc ipsum quod dicimus, his verbis: *Anima mea turbata est*¹; et: *Tristis est anima mea*²; et: *Potestatem habeo ponendi animam meam, et sumendi eam*³; ut et seipsum Deum esse monstraret, penes quem istiusmodi sit potestas Usurpari enini hæc ab homine non possunt; quia nemo est, qui ponendæ animæ suæ, iterumque sumendæ facultatem habeat. At cum de anima loquitur, hominem se revera; non sola opinione factum ostendit. Item: *Ego sum Pastor bonus, qui animam suam ponit pro ovis suis*⁴. Atque ut hæc veritati casse consentanea declararet, in cruce suspensus ita Patrem alloquitur: *In manus tuas commendo spiritum meum*⁵. *Et cum venissent, inquit, milites, invenerunt jam illum exspirasse*⁶. Ad hæc: *Et exclamans, inquit, voce magna dixit: Eli, Eli, lama sabachthani. Hoc est, Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti*⁷? Cujus quidem orationis vim jam ante declaravimus. *Et exspiravit, inquit Evangelium*⁸. Quæ cum ita sint, et ejusmodi voces, *exspiravit, et in manus tuas, etc.*, et *anima mea turbata est*, ac cæteras id genus ipsa veritas usurpet, quis adeo stultus est, huic ut cæcutientium, ac somniantium hominum ergastulo fidem pronuntiatas, rationique consentaneas relinquere?

L. Pergunt in aucupandis vocibus, quæ recte ac præclare in unoquoque Scripturæ libro conceptæ sunt. In quo piratas imitantur, qui sana corpora mutilant. Ita illi testimonio quodam abutuntur ac loquendi consuetudine, quam tropice sæpius usurpare Scriptura consuevit. Et quidem quod ad eum modum tropice dictum est, tanquam vere proprie

allegorico sensu, sed proprie, et sive alterius rei significatione.

que dictum **772** asferre solent. Quod autem vere, A
et simpliciter pronuntiatum est, aliam ad personam
per allegoriam trahunt. Illic enim accurrunt statim,
et ex Isaia sententiam ejusmodi proferunt, in qua
sic Pater loquens introducitur: *Ecce intelliget puer
meus dilectus, in quo mihi placui, quem diligit ani-
ma mea*¹. Quæ quidem ex Patris persona dicun-
tur, nec de ea re dubitandum est. Quid igitur? Num
etiam Pater animam suscepit? Respondentibus nobis,
minime id quidem. Ecquid igitur, inquirunt,
aliud est, nisi quod tropice ista dicuntur? Perinde
itaque et a Filio tropice sunt illa dicta. Ita ex hu-
jus occasione loci magnum se contra veritatem ar-
gumentum nactos arbitrantur: quod ipsis tamen
nequaquam dabimus. Quippe veritas fuci ac lenocinii
omnis expers per seipsam stat; neque aut superari
potest, aut exquisitum quemdam ornatum desiderat.
Videamus porro quæ sit amborum vis ac potestas.
Nam si Pater ad corpus descenderit, et carnem induerit,
atque ejusmodi sermonem usurparit, revera etiam
animam habuit. Sin carnem haud suscepit, et nihilominus
hoc dixerit: *Animam mea*, etc., tropice de Deo ista
predicari putandum est, ut germanitatem, quæ inter
se ac Filium intercedebat, ea ratione firmaret.
Ad Filium autem eadem illa convenire nequeunt.
Quippe Pater minime carnem accepit, quam Filius
induit; ille non est factus homo: Filius homo factus
est. Ac similis plane ratione quiddam alio loco
Patri tribuitur. Nam ut hic ita loquitur: *Dilexit
illum anima mea*; sic alibi: *Inveni David filium
Jesse, virum secundum cor meum*². Item: *Cor meum
longe abest ab illis*³. Quare si propterea quod tropice
dictum est, *quem dilexit anima mea*, id de anima
verum esse confitemur, consequens est, ut eodem
modo quod de corde dicitur, tropice dictum videatur.
Neque potest ab homine prudente ea de re vel
levissime dubitari. Ergo si de anima tropice Pater
loquitur, de corde, quod minime suscepit, neque
enim carnem assumpsit, necesse est ejusmodi omnia
per tropum quemdam ad Patrem accommodari.
Non idem tamen et de Filio sentiendum est,
qui quidem carnem cum omni humanarum partium
dispositione suscepit.

LI. Nam qui de Filio tropice quiddam ejusmodi
affirmare audeat, tametsi in una duntaxat aliqua
parte istud usurpari velit, nihilominus hoc
illi ipse contrarium **773** esse animadvertet, quod
de tota divinæ personæ incarnatione constituerit:
quod nimirum vere hominis naturam assumpserit.
Etenim ut illud demus, quod de anima Filii
scriptum est ad allegoriam spectare, ac tropice
illud omne interpretandum esse, superest ut idem
quoque de corde suspicemur. Atque eo tandem res
recidat, nihil ut veritate, opinione autem omnia
constare videantur. Itaque de carne quæ dicuntur,
per tropum usurpare dicuntur, si quid vitiligatori
huic Ario credimus. Unde neque cor, neque jecur,
neque carnes, neque intestina, neque ossa, nec
ullam denique istiusmodi partem divinum Verbum

ἀλληγοροῦσιν. Εὐθύς γὰρ ἀναπηδῶν ἀπὸ τοῦ ἁγίου
Ἰσοῦ φέροντες ῥῆσιν, ὅτι ἐκ προσώπου τοῦ Πατρὸς
εἴρηται, ὅτι Ἰδοὺ συνήσει ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπη-
τός, ἐφ' ὃν εὐδόκησα, ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου.
Ὡς τοῦ Πατρὸς εἶναι ταύτην τὴν λέξιν· καὶ γὰρ
ἀληθές. Πῶς οὖν καὶ ὁ Πατήρ, φησὶ, ψυχὴν ἐληφεν;
Ἐάν δὲ εἰπωμεν, ὅτι μὴ γένοιτο! Τί οὖν, φησὶν,
ἀλλ' ὅτι τροπικώτερον εἴρηται; Ἄρα οὖν, φασὶ, καὶ
τὸ ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ εἰρημένον τροπικώτερον εἴρηται.
Καὶ νομίζουσιν ἐν τούτῳ κατὰ τῆς ἀληθείας εὐρίσκεν
θρησασθαι πρόφασιν· ὅπερ αὐτοῖς οὐ δοθήσεται.
Ἄκαλλώπιστος γὰρ οὐσα ἡ ἀλήθεια, καθ' ἑαυτὴν
ἔστι, καὶ, μήτε ἡττωμένη, μήτε καλλωπισμένου ἐπιθε-
μένη. Ἰδόμεν γὰρ τῶν ἀμφοτέρων τὴν δύναμιν. Εἰ
μὲν γὰρ ὁ Πατήρ ἦλθεν εἰς σῶμα, καὶ σάρκα ἐνεθύ-
σατο, καὶ εἴρηκε τὸν λόγον τοῦτον, ἀληθινῶς ψυχὴν
ἔσχεν· εἰ δὲ σάρκα ὁ Πατήρ οὐκ ἐνεθύσατο, εἴρηκε
δὲ, ὅτι Ἡ ψυχὴ μου, τροπικῶς τοῦτο περὶ τὸν Θεὸν
ῥῆται, ἵνα ἐνασφαλίσθαι τὸ γνήσιον, καὶ δείξῃ τὴν
πρὸς τὸν Υἱὸν γνησιότητα. Ἄλλ' οὐκέτι περὶ τὸν
Υἱὸν τὰ αὐτὰ ἐστὶν ἐν τούτῳ λέγειν. Ὁ μὲν γὰρ
Πατήρ οὐκ ἔλαβε σάρκα· ὁ δὲ Υἱὸς ἐνεθύσατο σάρκα.
Ὁ Πατήρ ἀνθρωπος οὐ γέγονεν· ὁ δὲ Υἱὸς γέγονεν
ἀνθρωπος. Τὸ ὅμοιον γὰρ ἐπὶ τῷ Πατρὶ ῥητίον. Ὡς
γὰρ ἐνταῦθα λέγει· Ἠγάπησεν αὐτὸν ἡ ψυχὴ μου·
οὕτως λέγει· Εὐρον Δαβὶδ τὸν τοῦ Ἰεσσαί, ἀρεῖα
κατὰ τὴν καρδίαν μου· καὶ, Ἡ καρδία μου πύξῃ
ἀπέχει ἀπ' αὐτῶν. Εἰ τοίνυν, διὰ τὸ τροπικώτερον
εἴρησθαι, ὅτι Ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου, δεχόμεθα
τὸ περὶ ψυχῆς, ἄρα γοῦν καὶ τὸ περὶ καρδίας τρο-
πικώτερον εἴρηται. Καὶ ὄλον, ὅτι καὶ παντὶ τῷ σύν-
εσιν κεκτημένῳ σαφές εἶη. Εἰ τοίνυν τροπικῶς λέ-
γει περὶ ψυχῆς ὁ Πατήρ, καὶ περὶ καρδίας, ἧς οὐκ
ἔλαβεν· οὐ γὰρ ἐφόρεσε σάρκα· τροπικώτερον εἰς τὸν
Πατέρα τὰ τοιαῦτα ἀναλογεῖται. Οὐκέτι δὲ ταυτὸν
περὶ τὸν Υἱὸν ἡγήσειον· ὁ Υἱὸς γὰρ ἔλαβε σάρκα,
καὶ πάσαν τὴν ἀνθρωπίαν θέσιν.

de corde, quod minime suscepit, neque enim car-

ΝΑ'. Ἔσται γὰρ τοῦτο ἐναντίον τῷ ἐπὶ Υἱοῦ τρο-
πικώτερον λέγοντι περὶ τῆς ἐκ προσώπου ἐνανθρω-
πήσεως, κἂν ἐν τινι μέρει λόγου γενομένης ὑποθέ-
σεως διὰ τοῦ ἀληθινῶς ἐνανθρωπήσει. Εἰ γὰρ ἀλλη-
γορεῖται τὸ περὶ ψυχῆς Υἱοῦ, καὶ τροπικώτερον περὶ
αὐτῆς ὑποληπτέον, ἄρα καὶ περὶ καρδίας τὰ τοιαῦτα
λελέχθω· καὶ δώσομεν λοιπὸν τὰ πάντα δόκησιν εἶ-
ναι, καὶ οὐκ ἀλήθειαν. Τροπικῶς εἴρηται καὶ περὶ
σαρκός, κατὰ τὸν φιλονείκου Ἀρείου λόγον. Καὶ οὐκ-
έτι καρδίαν ἔσχεν ἑλθὼν ὁ Λόγος, οὔτε ἦπαρ, οὔτε
σάρκα, οὔτε ἔγκατα, οὔτε ὀστά, οὔτε τι τῶν τοιού-
των· ἀλλὰ πάντα λοιπὸν ἀλληγορεῖται, καὶ τροπικώτε-
ρον λέγεται· ἢ ὅτι ὄλως φυρτὸν ἔλαβε σῶμα, μηδὲν
τῶν ἐντοσθίων ἔχον. Πῶς οὖν ἦσθαι, καὶ ἔπινεν; Ἄλ-
λὰ ἄπαγε! Εἰ δὲ ὁ Πατήρ λέγει καρδίαν καὶ ψυχὴν,
δύναται δὲ εἰς αὐτὸν ἀλληγορεῖσθαι, καὶ τροπικῶς

¹ Isa. XLII, 1. ² 1 Reg. XIII, 14. ³ Isa. XXXIX, 15.

λέγεσθαι, καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τροπικῶς, διὰ τὸ ἀρνεῖσθαι αὐτὸν εἰληφέναι ψυχὴν. Εἰς δὲ τὸ περὶ καρδίας πειζόμενοι, οὐ δύναται ἀρνήσασθαι, διὰ τὸ ὁμολογεῖσθαι περ' αὐτῶν πᾶσαν τὴν θέσιν τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου εἰληφέναι, ἀπὸ τοῦ καρδίαν καὶ καρδίαν, τὴν μὴ ἀληθινῶς ὁμολογουμένην, τὴν δὲ ἀλληγορουμένην. Οὕτως καὶ περὶ ψυχῆς ὁ λόγος ἀληθῆς ὑπάρχει, καὶ οὐκ ἀλληγορεῖται, οὔτε τροπικῶς λέγεται. Οὕτως δὲ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως ἐν παντὶ τελειομένης σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ, καὶ καρδίᾳ, καὶ εἰς πάντα ὅσα ἐστὶν ἀνθρώπου χωρὶς ἁμαρτίας· γέγονε δὲ αὐτῷ τὰ ἀνθρώπινα εὐλόγως πράττεσθαι, καὶ ἐν θεότητι τελείως ἐν σωτηρίᾳ ἐπιτελεῖσθαι, οὐκέτι ἢ αὐτοῦ θεότης ἀδοξήσῃ παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς τελειότητα· ἀλλὰ διὰ τὴν ἐνανθρωπήσιν, καὶ τὸ ἐξῆται, καὶ τὸ πεινῆσαι, καὶ τὸ πεινῆν, καὶ ἐσθίειν, καὶ τὸ ὑπνοῦν, καὶ ἀδύμονεῖν πληρωθήσεται, ἀπαθοῦς εὐσεύς τῆς αὐτοῦ θεότητος. Καὶ διέκρινεν αὐτῶν πάντων ὁ περὶ τούτου λόγος· ἐπειδὴ ἦλθεν εἰς σάρκα θεὸς ὢν.

homini insunt, præter peccatum; cumque humanæ functiones, pro eo ac rationi consentaneum erat, una cum perfecta divinitate ad salutis administrationem ab illo obitæ præstitæque fuerint, jam illud explicari commode potest, quemadmodum illius divinitas non sit, quod ad dignitatem attinet, perfectione Patris inferior; ob eamque quam usurpavit carnis humanæ conditionem præclare id esse perfectum intelligemus, quod et sitim, et famem tulisse, et bibisse, et comedisse, et somnum cepisse, et tristitia ac mœrore contractus fuisse legitur, cum interim ejus divinitas ab omni ejusmodi affectione esset immunis. Ita nullus hac in parte illorum opinioni locus est, quoniam quidem Deus ad carnem descendit.

NB. Λεγόντων αὐτῶν¹, ὅτι Εἰ ἦν ἐκ τοῦ Πατρὸς, πῶς εἰς σάρκα ἦλθε; Φήσειεν ἄν τις πρὸς αὐτούς· Περὶ τῶν ἀγγέλων τί φασ; Παντὶ τούτῳ δὲ φηλόν ἐστιν, ὅτι ὁμολογοῦσι τοὺς ἀγγέλους ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ γεγονέναι. Καὶ γὰρ καὶ περὶ τοῦ Πνεύματος βλασφημοῦσι, καὶ παλμῶσι λέγειν κεκτίσθαι ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ· ὅπερ ἐστὶν ἀκτιστον, ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Εἰ οὖν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παλμῶσι τούτῳ λέγειν, πόσω γε μᾶλλον περὶ τῶν ἀγγέλων οὐ συνήσονται ἀρνήσασθαι, ὅτι ἐκ τοῦ Μονογενοῦς ἐσχίσασαι τὸ εἶναι ἐκτισμένοι γεγονότες; Εἰ τοίνυν οἱ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότες ἀγγελοὶ μὲν πνευματικοὶ γεγονότες, πλὴν κτίσματα αὐτοῦ ὄντες, καὶ ὑποβεβηχότες παλὺ ἀπείρους τῆς αὐτοῦ οὐσίας, ὡς ἔργον αὐτοῦ ὄντες, ὁμῶς σάρκα μὴ εἰληφότες, τί ἐροῦμεν; Ἄρα μείζους εἰσὶ τοῦ Υἱοῦ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντες, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον; διὰ τί μὴ εἰς σάρκα ἦλθε, καὶ σάρκα ἐφόρει, καὶ ἐνανθρώπησεν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ, ἢ τις τῶν ἀγγέλων; Οὐ γὰρ πάντως διὰ τὸ ἱερατῶσθαι τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, τούτου ἕνεκα σάρκα ἐνέδυσσάτο· ἐπεὶ ἂν ὤφειλον καὶ οἱ ἀγγελοὶ πάντως σάρκα ἐνδύσασθαι, ἢ καὶ τὸ Πνεῦμα. Ἄλλ' ἐπειδὴ ἡ σοφία ὢν τοῦ Πατρὸς, καὶ δύναμις, καὶ Λόγος, αὐτῆς τὰ πάντα ἐδημιούργησε σὺν Πατρὶ καὶ ἅγιῳ Πνεύματι, ἵνα δείξῃ, ὅτι τὸ αἷτιον τῆς τοῦ Ἀδάμ παραβάσεως οὐκ ἀπὸ τοῦ πεπλακέναι, οὐδὲ ἀπὸ τοῦ πεποιθέναι τὸ ἁμαρτῆς ἢ τὸ τῆς παρακοῆς ἔσχεν, ἀλλ' ἀπὸ ἰδίας προαιρέσεως, ἵνα τὴν δικαίαν κρίσιν εἰς τέλος διεξαγάγοι, ὡς εἶπεν ὁ Ἡσαΐας· Κί-

A illa in incarnatione suscepit, sed ad allegoriam et tropum universa traducenda sunt, aut confusum quoddam corpus induerit oportet, quod intestinis penitus careat. Quod si ita est, vesci aut bibere quomodo potuit? Apage tam absurda. Jura vero cum Pater cor et animam sibi tribuat, idque allegorice, ac per tropum de ipso interpretari possimus; ac de Filio quoque, quod ad animam attinet, quam ab illo susceptam Ariani negant, utcumque etiam tropice dictum videri possit: certe cum cor illis opponitur, negare omnino non possunt, eo quod totam humani corporis dispositionem assumptam a Domino fuisse ultro ipsi confitentur. Proindeque quemadmodum cor duobus modis accipi non negant, proprie scilicet ac vere, et allegorice, ita et de anima judicare convenit, ut ea vere Filio, non allegorice, neque tropice tribuatur. Quocirca cum suscepta hominis a Christo natura suis omnibus numeris absoluto corpore constet, necnon et anima, mente, corde cæterisque quæ

hominis insunt, præter peccatum; cumque humanæ functiones, pro eo ac rationi consentaneum erat, una cum perfecta divinitate ad salutis administrationem ab illo obitæ præstitæque fuerint, jam illud explicari commode potest, quemadmodum illius divinitas non sit, quod ad dignitatem attinet, perfectione Patris inferior; ob eamque quam usurpavit carnis humanæ conditionem præclare id esse perfectum intelligemus, quod et sitim, et famem tulisse, et bibisse, et comedisse, et somnum cepisse, et tristitia ac mœrore contractus fuisse legitur, cum interim ejus divinitas ab omni ejusmodi affectione esset immunis. Ita nullus hac in parte illorum opinioni locus est, quoniam quidem Deus ad carnem descendit.

LII. Quod autem hoc ab Arianis objicitur: Si ex Patre erat, quinam ad carnem descendit? Ita illis e contrario potest occurri: De angelis quid tandem existimatis? Nemini 774 quippe dubium est angelos a Filio ex illorum esse sententia productos. Præsertim cum de Spiritu sancto per summam in ipsum contumeliam dicere audeant, a Filio hunc esse procreatum: qui tamen creationis omnis expertus, a Patre procedit² et a Filio accipit³. Sed si de Spiritu sancto ejusmodi quiddam pronuntiare non dubitant, quanto minus idem de angelis negare poterunt; nec dubitare, cum creati illi sint, quin a Filio ut essent acceperint? Itaque cum producti ab eodem angeli qui tametsi spiritus sint, illius tamen creaturæ sunt, et ab ejus naturæ præstantia infinitis partibus absunt, utpote cum illius opus sint; sed cum angeli carnem non suscepint, quid tandem putabimus? Estne ut Filio excellentiores illos arbitremur, a quo creati sunt? An idem quoque nobis de Spiritu sancto persuadebimus? Cur, inquam, neque hic, nec angelorum ullus ad carnem descendit, nec eam gestavit aut naturam hominis assumpsit? Enimvero non ideo quod Patre minor sit Filius, propterea carnem induit. Alioqui tam angeli, quam Spiritus sanctus carne quoque vestiri debuerant. Sed quoniam idem ipse, qui est sapientia Patris, et virtus, ac Verbum, omnia cum Patre et Spiritu sancto condidit, ut hoc videlicet demonstraret, peccati illius, quod ab Adamo com-

¹ F. λεγόντων δὲ αὐτῶν. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15.

missum est, originem in ipsius formationem rejici non debere; neque ex productione sua, delictum illud contumaciamque traxisse, sed ex propriae voluntatis arbitrio, quo justum judicium ad exitum perduceret, quemadmodum Isaias loquitur: *Calamum contritum non confringet, et lignum fumigans non exstinguet, donec educat judicium in vicloriam, et in nomine ipsius gentes sperabunt*¹. Cui et illud Davidis congruit: *Et vincas cum judicaris*². Quippe idcirco judicatus est, ut vicissim juste judicans eorum qui contradicturi sunt ora praecludat. Nemo enim justo ipsius judicio repugnare poterit. Nam ita sibi varit.

Neque enim quod initio in Adamo peccatum extitit, id ab Opifice ipso, qui ab omni culpa primi nostri parentis alienus est, in Christi corpus derivatum est, ut propterea delictum aliquod commiserit; sed libertatem eidem indulsit, adeo ut peccati sibi quisque causa sit. Dei itaque Verbum culpae omnis expers, quod cum Patre et Spiritu sancto hominem **775** creavit, immortale, impollutum, sponte sua, et arcano quodam sapientiae mysterio naturam hominis assumpsit, omniaque opificii sui gratia abundantia quadam humanitatis in sese transtulit, non necessitate ad id impulsus, sed voluntatis arbitrio, ut peccatum in carne damnet, et execrationem in cruce dilueret, et in sepulcro corruptelam omnem e medio tolleret, et ad inferos cum anima ac divinitate descendens stimulum mortis infringeret, foedusque cum inferis ininitum dissolveret. At ingrati homines, qui bona in mala commutant, cum pro his omnibus clementissimo ac perfecto bonoque a bono Patre genito Filio gratificari deberent, non modo nullas habent gratias, sed et ingrattissimos sese praebent, ejusque divinitati affectiones ac perturbationes affingunt: quod quidem efficere nullo modo possunt, cum omnibus veritas ipsa manifesta sit.

LIII. His in hunc modum explicatis, ad alia quae ab illis proponuntur, me confero. Nam ex Evangelio dictum in primis illud proferunt, interpretatione sua depravatum: *Qui misit me Pater major me est*³. Ubi notandum in primis illud est, quod ait: *Qui misit me Pater*, non autem, *Qui creavit me*, siquidem omnibus in Scripturae libris divini Verbi cum Patre germinitas exprimitur. Genuisti me, Pater, inquit. Et, *Ego ex Patre exivi, et vado*⁴. Item: *Ego in Patre et Pater in me*⁵; et: *Qui misit me Pater*⁶. Nec usquam aut creator, aut factor dicitur. Quonam igitur pacto quae nusquam sunt accumulare nituntur? *Qui misit me Pater major me est*. Quid ex voce magis proprium? quid necessarium magis? quid magis genuinum, aut congruum? A quonam enim consentaneum magis est affici gloria, celebrarique Patrem, quam ab germano Filio, qui sit ab eo genitus? Pater enim glorificat Filium, et Filius glorificat Patrem⁷. Unde ad nos ipsos informandos, eamque praedicationem demonstran-

λαμον συντετριμμένον οὐ κατεδέξει, καὶ λίγνον τυφόμενον οὐ σβέσει, ἕως ἐξαγάγοι τὴν κρίσιν εἰς νίκος, καὶ τῷ ὀφθαλίῳ αὐτοῦ ἔθρη ἐλιπιοῦσι· καθάπερ καὶ Δαβὶδ περὶ αὐτοῦ εἶρηκε τὸ, Καὶ νικήσεις ἐν τῷ κρίνεσθαί σε. Ἐκρίθη γὰρ, ἵνα κρίνων δικαίως φράξῃ τὰ στόματα τῶν μελλόντων ἀντιλέγειν. Οὐ γὰρ δυνήσεται τις ἀντιλέγειν τῇ αὐτοῦ δικαίᾳ κρίσει. Ἐφόρεσε γὰρ τὸ σῶμα τέχραντον αὐτῷ συντηρήσας.

Οὐ γὰρ ὁ γέγονεν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, εἰς τοῦτο ἐκ τοῦ Δημιουργοῦ τοῦ ἀναίτιου τῆς τοῦ Ἄδμ ἁμαρτίας τοῦ ἁμαρτεῖν γέγονε, καὶ διὰ τοῦτο ἡμαρτεῖν ἀλλὰ τὸ αὐτεξούσιον αὐτῷ ἐπέδωκε, καὶ αἴτιος ἐαυτῷ ἕκαστος γίνεται ἁμαρτίας. Διὰ τοῦτο ἀναίτιος ὁ δημιουργὸς Θεὸς Λόγος, ὁ σὺν Πατρὶ κτίσας τὸν ἄνθρωπον, καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι, ἀθάνατος καὶ ἀχραντος, ἰδίᾳ δοχῆσει ἀρρήτων τιμῶν σοφίας μυστηρίῳ ἐνηθρώπησε, τελείως τὰ πάντα ἀναδεξάμενος ὑπὲρ τοῦ ἰδίου κλάσματος δι' ὑπερβολὴν φιλοανθρωπίας, οὐ μετὰ ἀνάγκης, ἀλλ' ἐκουσίᾳ γνώμῃ, ἵνα ἐν τῇ σαρκὶ κατακρίνῃ τὴν ἁμαρτίαν, καὶ ἐπὶ τῷ σταυρῷ διαλύσῃ τὴν κατάραν, καὶ ἐν τῷ μνήματι καταφαίρετον ποιῆσῃ τὴν φθορὰν, καὶ ἐν τῷ ᾄδῃ σὺν τῇ ψυχῇ κατελθὼν ἐν τῇ θεότητι κλάσῃ τὸ κέντρον τοῦ θανάτου, καὶ διαλύσῃ τὴν πρὸς τὸν ᾄδῃν δευθήκη. Οὐ δὲ ἀχάριστοι, παντάπασιν τὰ ἀγαθὰ εἰς κακὰ μετατρέποντες, ἀνθ' ὧν εὐχαριστήσῃσι τῷ φιλοανθρώπῳ, καὶ τελείῳ, καὶ ἀγαθῷ ἐξ ἀγαθοῦ Πατρὸς ὑπάρχοντι, οὐκέτι εὐχαριστήσῃσι, ἀλλ' ἀχαριστοῦσι μᾶλλον, πάθη τῇ αὐτοῦ θεότητι προσάκουσας δὲ μὴ δύνανται συνιστᾶν, τῆς ἀληθείας φανερῶς ἄσπον ὑπαρχούσης.

ΝΓ'. Καὶ τούτων οὕτως ἐρμηνευόμενον, πάλιν ἐπ' ἑλλας λέξεις ἐφεξῆς ἐλεύσομαι. Λέγουσι γὰρ τὸ βῆ- τὸν τοῦ Εὐαγγελίου κακῶς ἐρμηνεύοντες, ὅτι Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ μείζων μου ἐστίν. Καὶ πρῶτον μὲν, Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ, φέσκει, καὶ οὐχ, Ὁ κτίσας με. Πᾶσαι γὰρ αἱ θεαὶ Γραφαὶ τὴν αὐτοῦ πρὸς Πατέρα γνησιότητα σηματοῦσιν. Ἐγέννησάς με, φησὶ, Πάτερ. Καὶ, Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκα· καὶ, Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί· καὶ, Ὁ ἀποστείλας με Πατὴρ καὶ οὐδαμοῦ ὁ κτίσας, οὐδαμοῦ ὁ ποιήσας, εἶρηκε. Καὶ πῶς οὗτοι τὰ μὴ ὄντα ἑαυτοῖς ἐπισωρεύουσιν; Ὁ δὲ ἀποστείλας με Πατὴρ μείζων μου ἐστίν. Τί τοῦτο κυριώτερον; καὶ τί τοῦτο ἀναγκαιότερον; καὶ τί τοῦτο γνησιώτερον; καὶ τί τοῦτο κραιπνότερον; Τίτι γὰρ πρέπει δοξάζειν Πατέρα, ἀλλὰ Ἰησοῦ ἀληθινῷ, τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ; Ὁ Πατὴρ γὰρ δοξάζει τὸν Υἱόν, καὶ ὁ Υἱὸς δοξάζει τὸν Πατέρα, καὶ τοῦτο ἕνεκα εἰς ἡμῶν ὑπογραμμὸν, καὶ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα δόξης ὑπ' αὐτοῦ ἀναφερομένης εἰς μίαν

¹ Isa. iv, 3. ² Psal. l, 6. ³ Joan. v, 37; xiv, 28. ⁴ Joan. xvi, 28. ⁵ Joan. xiv, 11. ⁶ Joan. v, 37. ⁷ Joan. viii, 5; xvii, 4. ⁸ Deest ἔδει. ⁹ F. εὐχαριστοῦσι.

ἐνόησα, καὶ εἰς μίαν δόξαν, δοξάζει ὁ Υἱὸς τὴν Πατέρα, ἵνα ἡμᾶς διδάξῃ τὴν αὐτοῦ τιμὴν τοῦ Πατρὸς εἶναι, καθὼς εἶρηκεν, ὅτι Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμῶν τὸν Πατέρα, ἢ ὄργῃ τοῦ Θεοῦ ἐπ' αὐτὸν μένει. *Μεῖζον δὲ κατὰ πόλον τρόπον οὗτοι λογίζονται; Κατὰ ἔργον; ἢ κατὰ χρόνον; ἢ κατὰ ὕψωμα; ἢ κατὰ ἡλικίαν; ἢ κατὰ ἀξίαν; Τί τούτων ἐστὶν ἐν Θεῷ, ἵνα αὐτοῦ διανοηθῶσιν; Οὐτε γὰρ χρόνῳ ὑποπίπτει τὸ θεῖον, ἵνα ὑποδεέστερος νοηθῇ, ἀχρόνως ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος: οὐτε προκοπῆς ἔχεται τὸ θεῖον, ἵνα ὁ μὴ Υἱὸς προκόψῃς μὴ φθάσῃ τὴν τοῦ Πατρὸς μεγαλειότητα. Εἰ γὰρ κατὰ προκοπὴν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Υἱὸς Θεοῦ καλεῖται, ἄρα πολλοὶ ἦσαν ἴσοι αὐτῷ· καὶ αὐτοῦ ἴσους αὐτὸς προκόψῃ, μεῖζον μὲν τῷ ἀξιώματι κληθεὶς, ἑλάττω δὲ τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἐν ἀξιώματι ἔναι. Ἄλλὰ φησὶν ἡ Γραφή· *Τίς ὁμοιωθήσεται τῷ Κυρίῳ ἐν υἱοῖς Θεοῦ; ὡς τῶν πάντων καταχρηστικῶς λεγομένων, τούτου δὲ μόνου ὄντος υἱοῦ κατὰ φύσιν, καὶ οὐ κατὰ χάριν. Ἐκπαίδηκαρ ἐρεῦρε πᾶσαν ἑδὼν ἐπιστήμης, καὶ οὐδὲν αὐτῷ ἐξισωθήσεται.* Ἄλλὰ τί φασιν; Ἐν ὕψωματι ὑπερέχει ὁ Πατήρ τοῦ Υἱοῦ. Ἐν κοίῳ τοίνυν μέρει τάσσεται τὸ θεῖον; ἢ τοιαυτῶς περιορίζεται, ἵνα μὴ περιγραφῆι τὸ μεῖζον σημανῇ; Πνεῦμα γὰρ ὁ Θεός. Καὶ ἐκ πανταχόθεν διακρίπται ἡ αὐτῶν ἐπινοημένη ξενολογία. Καὶ τούτου δὲ παρελθόντες, ἐπὶ τὰς ἐξῆς αὐτῶν λέξεις ἕψμεν, ὧ ἀγαπητοί.*

est demonstrat? Atqui Deus Spiritus est. Unde

is undequaque corrui. His itaque prætermissis, **N**Α'. Φασὶ γὰρ, ὅτι οὐκ ἐστὶν ὁ ἀποστέλλων ὁμοῖος τῷ ἀποστέλλομένῳ, ἀλλὰ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστέλλων τῷ ἀποστέλλομένῳ, καὶ ἄλλος ἐστὶν ὁ ἀποστέλλόμενος· ὅτι ὁ μὴ κέμπεται, ὁ δὲ κέμπεται. Καὶ εἰ κατ' αὐτοὺς ἦν ἡ τῆς ἀληθείας διάνοια, οὐκ ἐτι ἐπὶ μίαν ἐνόητα ἀληθείας, καὶ δυνάμει, καὶ θεότητος ἀνεφέρετο ἡ πᾶσα τῆς γνώσεως ὑπόθεσις. Δύο γὰρ ἀπαντώντων, ἢ δύο κέμπόντων, οὐκ ἐτι Υἱὸς ὁ Υἱὸς ἦν, ἀλλ' ἄδελφός, συναλλοίου συνόντος, οὐκ ἐτι Υἱὸς, ἀλλὰ ἢ κατὰ συναλλοίαν, ἢ κατὰ υιοθεσίαν, ἢ αὐτὸς αὐτὸν ἦν ἀποστέλλων, ἢ οἱ δύο ἅμα ἀποστέλλοντες, ἢ παραγινόμενοι, δύο θεότητες ἐσημανον, καὶ οὐχὶ μίαν ἐνόησα. Ἐνεαῦθα οὖν ὁ ἀποστείλας καὶ ὁ ἀποστέλλόμενος, ἵνα δείξῃ τῶν πάντων ἀγαθῶν μίαν εἶναι τὴν πηγὴν, πνεῦσιν τὸν Πατέρα· καθ' ἑξῆς δὲ τῆς πηγῆς οὐχ ἑτερονόμους, ἀλλὰ κατὰ τοῦ Υἱοῦ ὄνομα καὶ τοῦ Λόγου ὡς μία πηγὴ ἐκ πηγῆς ὁ Υἱὸς προελθὼν, ἀεὶ ὡν παρὰ τῷ Πατρὶ γεγεννημένος, Ὅτι παρὰ σοὶ πηγὴ ζωῆς· καὶ ἵνα δείξῃ καὶ παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· Ἐν σὺ φῶσι σου ὀφύμεθα φῶς· ἵνα δείξῃ φῶς τὸν Πατέρα, καὶ φῶς τοῦ Πατρὸς εἶναι τὸν Υἱὸν, καὶ φῶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον καὶ πηγὴν ἐκ πηγῆς, ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Μονογενοῦς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. *Ποταμοὶ γὰρ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ βρύσουσιν ὕδατος ἀλλοτρίου εἰς ζωὴν αἰώνιον. Ἐλεγε δὲ τούτο παρὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον. Καὶ πάλιν φησὶ, δεῖκνύων τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς περὶ*

¹ F. τῆ περιγρ. ² Joan. v. 23. ³ Joan. iii, 36. ⁴ Joan. xiv, 10. ⁵ ibid. ⁶ Joan. vii, 38; iv, 14.

A dum, quam in Patrem collatam ad singularem unitatem, singularemque gloriam referret; gloria illum afficere voluit, ut intelligeremus honorem suum Patri esse commune, quemadmodum dixit: *Qui non honorificat Filium, ut honorificat Patrem¹, ira Dei in ipso manet².* Verum cum majorem esse Patrem asserunt, quoniam **776** id demum ratione concipiunt? Mole? an tempore? an sublimitate? an ætate vel dignitate? Quid horum inest in Deo, ut hoc suspicari liceat? Non enim subest temporari Deo, ut inferior putetur, cum a Patre ante tempus omne sit genitus. Sed neque progressum ullum idem Deus admittit, ut ob hoc ipsum progrediens Filius paternam amplitudinem assequi non posse dicatur. Nam si Dei Filius hanc ipsam appellationem profectu quodam meruerit, plerisque necesse est æquales huic exstitisse, quorum e numero effrens sese, ac progressus ille ut cæteris dignitate major est habitus, sic illo qui se antecessit inferior. Scriptum est autem: *Quis æquabitur Deo in filiis Dei³?* quasi cæteri omnes per catachresim filii nominentur: hic autem natura solus non gratia filius existat. *Quoniam invenit omnem viam scientiæ, et nullus cum eo comparabitur⁴.* Quid igitur dicunt? Sublimitate Filio Pater antecellit. Quoniam igitur in parte collocatur Deus? An loco circumscribitur, ut spatii ipsa descriptio quod majus

omnis ab illis excogitata peregrina verborum novis ad cæteras illorum objectiones traueamus.

LIV. Negant enim eum qui mittitur, mittentis esse similem, cum alius sit vi ac potestate ipse mittit, alius qui mittitur: quod hic mitti, mittere ille dicatur. Quod si illorum opinioni constaret veritas, non jam tota cognitionis ratio ad unam veritatis potentie ac divinitatis singularitatem pertineret. Duobus enim concurrentibus, aut mittentibus, Filius non amplius Filius erit, sed frater, cum una frater existat; nec amplius Filius erit, nisi vel confusione, vel adoptione; aut seipsum ille mittet; aut duo simul mittentes, vel accedentes divinitates duas non unam singularitatem ostendent. Hic igitur mittens ac missus exprimitur, ut argumento sit, quemdam esse honorum omnium fontem, videlicet Patrem, secundum quem non alio nomine, quam Filii Verbi que præditus Filius, fons vivus ex fonte progreditur; qui apud Patrem perpetuo ab eodem genitus exstiterit: **777** *Quoniam apud te est fons vitæ⁵.* Atque ut Spiritus quoque sanctus indicetur: *In lumine, inquit, tuo vidimus lumen⁶:* quo et Patrem lumen esse declararet, et lumen Patris Filium, lumenque Spiritum sanctum; ac postremo fontem ex fonte, hoc est Patre et unigenito Filio Spiritum sanctum profluere. *Flumina enim, inquit, ex ventre illius fluent aquæ salientis in vitam æternam. Dicebat autem istud de Spiritu sancto, ait Evangelium⁷.* Præterea ut con-

⁸ Psal. lxxviii, 7. ⁹ Baruch iii, 37, 38. ¹⁰ Psal.

substantialiē se esse Patri discipulis suis ostenderet: *Si quis, inquit, aperuerit mihi, ingressi ego et Pater mansionem apud illum faciemus*¹. Non dixit: Mittar a Patre meo; sed, *Ego et Pater apud illum manebimus*, adeo ut pulsante Filio, cum eo Pater ingrediatur; idemque cum Filio perpetuo sit, nec unquam ab illo separetur, uti nec a Patre Filius. Unde in alio loco: *Ego sum, inquit, via, et per me ingredientur ad Patrem*². Ac ne quis minorem ideo esse Patre crederet, quod per ipsum ad Patrem aditus pateret, sic alio loco dixit: *Nemo veniet ad me, nisi Pater meus cœlestis traxerit illum*³. Igitur et Pater ad Filium ducit, et Filius ad Patrem, et uterque per Spiritum sanctum introducit. Nam Trinitas in una singularique divinitate perpetuo consistit, ut tria perfecta sint, unaque divinitas. Atque hoc modo hæreticorum istorum opinio coherere non potest.

LV. Sed illud objiciunt: Cur igitur discipulis suis Christus aliquando dixit: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*⁴? Nam si Deum suum fatetur, quomodo huic æqualis esse poterit, vel ab eo germani filii more genitus? Atque hac quidem oratione summa se in omnibus Dei ignorantia laborare demonstrant, nec ex ulla parte Evangelii splendore collustrari. Etenim quisquis perscrutari, et a sæculo, ac per generationes indagare voluerit, quæ sit veritatis in Salvatoris nostri perfecta scientia, ejusque cum Patre aequalitatis vis intelliget. Isti vero Judaici opinionibus impediti adversus Dei Filium exstinguuntur. Perinde atque illi Christo dicebant: *Nolum ob aliud scelus te lapidamus, 778 sed quod homo cum sis, Filium Dei te ipsum nominas et æqualem Deo te facis*⁵. Hac illi Phariseorum ac Judæorum in Christum iracundia perciti feruntur; neque Filium æqualem genitori confiteri volunt. Qua in re sacrarum Litterarum accuratam diligentiam in primis considera: quæ ante incarnationem nihil ejusmodi de Christo pronuntiarunt, sed Pater Filio dixisse legitur: *Faciamus hominem*⁶, ut communis opificii auctorem pariter Filium appellet et æqualitate germanum significet. Neque vero tum Filius *Deum meum, et Deum vestrum* usquam vocavit. Item, *Adamus Dei vocem exaudiit ambulantis in paradiso*⁷. Tum: *Fac tibi arcam de lignis incorruptis*⁸. Et: *Pluit Dominus a Domino*⁹. Item Dominus Moysi: *Ego sum Deus Abraham, et Deus Isaac, et Deus Jacob*¹⁰. Quinetiam David: *Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis*¹¹. Nec ullibi Dominus *Deum meum, et Deum vestrum* nominavit. Cæterum ubi corpore nostro suscepto, *In terra visus est et cum hominibus conversatus*¹², atque inter nos numeratus est; tunc discipulos suos alloquens, quibuscum adæquari ponitur solo excepto peccato debuit, *Deum meum dixit, et Deum vestrum, et Patrem*

¹ Joan. xiv, 23. ² ibid. 6. ³ Joan. vi, 44. ⁴ Joan. xx, 17. ⁵ Joan. x, 33. ⁶ Gen. 1, 26. ⁷ Gen. iii, 8. ⁸ Gen. vi, 14. ⁹ Gen. ix, 24. ¹⁰ Exod. iii, 6. ¹¹ Psal. cix, 1. ¹² Baruch iii, 38. ¹³ F. ὅτι ἐν.

τῆς πρὸς τὸν Πατέρα αὐτοῦ ὁμοουσιότητος. Ἐλεγεν· Ἐάν τις ἀνοίξῃ μοι, εἰσελεύσῃ, ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου μὴν παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Καὶ οὐκέτι εἶπεν, Ἀποσταλῆσμαι ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου· Ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ παρ' αὐτῷ, ὡς κρούοντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ Πατρὸς σὺν αὐτῷ εἰσερχομένου· ὡς δεῖ εἶναι, καὶ μηδέποτε διαλιπεῖν Πατέρα ἀπὸ Υἱοῦ, καὶ Υἱὸν ἀπὸ τοῦ Ἰδίου Πατρὸς. Διὸ καὶ ἐν ἑτέρῳ τότῳ λέγει· Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς, καὶ δι' ἐμοῦ εἰσελεύσονται πρὸς τὸν Πατέρα. Καὶ ἵνα μὴ τινες ἤσσανα πρὸς τὸν Πατέρα νομίσωσι, διὰ τὸ δι' αὐτοῦ πρὸς τὸν Πατέρα εἰσεῖναι, φησὶν· Οὐδεὶς ἐλεύσεται πρὸς μὲ, κἂν μὴ ὁ Πατήρ μου ὁ οὐράνιος ἐλκυσῇ αὐτόν. Ὁ Πατήρ οὖν φέρει πρὸς τὸν Υἱόν, καὶ ὁ Υἱὸς φέρει πρὸς τὸν Πατέρα, εἰσφέρει δὲ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Ἄει γὰρ πάντοτε ἡ Τριάς ἐν μιᾷ ἐνότητι θεότητος· τρία τέλεια, μία θεότης. Καὶ διέπειεν ὁ τοῦτων λόγος.

NE. Πάλιν δὲ φάσκουσι· Τίνοι τοίνυν τῷ λόγῳ εἰρηκεν ὁ Χριστὸς τοῖς λαοῦ μαθηταῖς, ὅτι Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν; Εἰ τοίνυν Θεὸν αὐτοῦ ὁμολογεῖ, πῶς ἐτι ἔσται ἴσος αὐτῷ, ἢ ὅπ' αὐτοῦ γεννητῶς γεγεννημένος; Ἴνα δείξωσιν ἐν πᾶσιν ἀγνωσίαν Θεοῦ αὐτοῦ ἔχειν, καὶ ἐν μηδενὶ εἰσι φατισμῷ τοῦ Εὐαγγελίου κατηγασμένοι. Ψηλαφήσας γὰρ τις κατ' ἀνερευνήσας ἀπὸ τοῦ αἰῶνος, καὶ κατὰ γενεάν, εἶπεται τῆς ἀληθείας τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν τελείας γνώσεως καὶ πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος τῆν δύναμιν. Κινῶνται δὲ οὗτοι Ἰουδαϊκῷ φρονήματι περιβεβημένοι, καὶ ἀγανακτοῦσι τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καθάπερ ἐκεῖνοι ἔλεγον, ὅτι Δι' οὐδὲν ποιητόν σε λιθάσομεν, ἀλλ' ὅτι, ἄνθρωπος ὢν, Υἱὸν Θεοῦ αὐτὸν ὀνομάζει, ἴσον τῷ Θεῷ ποιῶν σεαυτὸν. Οὕτω καὶ οὗτοι, τῷ αὐτῷ πάθει τῶν Φαρισαίων καὶ Ἰουδαίων περιπεσόντες, ἀγανακτοῦσι, μὴ θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν ἴσον τῷ γεγεννητό. Ὅρα γὰρ μοι τῆν τῶν Γραφῶν ἀκρίβειαν, ὅτι οὐδαμῷ εἰρηκεν ἡ θεία Γραφή τὸν λόγον τοῦτον πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀλλ' ὁ Πατήρ τῷ Υἱῷ, Ποιήσωμεν ἄνθρωπον, λέγει, συνδημιουργῶν καλῶν τὸν Υἱόν, καὶ γήσων ὁμοιωσάτω κατ' ἰσότητα. Καὶ οὐδαμῷ εἰρηκεν ὁ Υἱὸς, Θεὸν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν· καὶ, Ἦκουσεν Ἀδάμ τῆς φωνῆς τοῦ Θεοῦ περιπατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ· καὶ, Ποιήσων σεαυτῷ κεισὸν ἐκ ξύλων ἀσήπτων· καὶ, Ἐβρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου· καὶ, Εἶπε Κύριος πρὸς Μωϋσῆν· Ἐγὼ εἰμι ὁ Θεὸς Ἀβραάμ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ, καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ. Καὶ Δαβὶδ λέγει· Εἶπεν ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου· Κάθου ἐκ δεξιῶν μου. Καὶ οὐδαμῷ εἶπεν ὁ Κύριος, Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν. Ὅτε δὲ ἔλαβε τὸ ἡμέτερον σῶμα, καὶ Ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ τοῖς ἀνθρώποις συναναστρέφει, καὶ ἐν ἡμῖν κατελογίσθη· τότε πρὸς τοὺς αὐτοῦ μαθητάς, πρὸς οὓς ὤφειλε κατὰ πάντα ὁμοιωθῆναι χωρὶς ἁμαρτίας, Θεὸν μου, Ἐλεγε, καὶ Θεὸν ὑμῶν, καὶ Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν.

Πατέρα μου μὲν, κατὰ φύσιν ἐν τῇ θεότητι, καὶ Α
Πατέρα ὑμῶν, διὰ χάριν δι' ἐμὲ ἐν τῇ υἰοθεσίᾳ·
Θεὸν μου δὲ, ὅτι τὸ ὑπέρτερον σαρκίον εἴληφα, καὶ
Θεὸν ὑμῶν, κατὰ φύσιν καὶ ἀλήθειαν. Καὶ οὕτω
πάντα ἐστὶ σαφῆ καὶ διαυγῆ, καὶ οὐδὲν ἐναντίον,
ἀλλ' ὁμοίου παραπλακῆς ἔχον εἶδος ἐν τῇ θαλάσσῃ Γρα-
φῆ, ὡς ὅσα προφασιζονται, πονηρὰ ἑαυτοῖς ἐπινοούν-
τας. Κομίζω δὲ πάλιν καὶ πρὸς τοῦτο ἰκαθῶς ἔχειν
τὴν φράσιν· ἐπὶ δὲ τὰ ἄλλα λοιπὸν ἐπαλεύσομαι.

οccasionis gratia videri volunt, qui sibi ipsis pernicioso quædam excoitare solent. Sed cum hactenus, ut
opinor, de his abunde sit dictum, nunc ad alia transibimus.

ΝΓ'. Τὸ ἅγιον γὰρ Πνεῦμα κτίσμα πάλιν κτίσμα-
τός φασιν εἶναι, διὰ τὸ, διὰ τοῦ Υἱοῦ τὰ πάντα γε-
γενῆσθαι, ὡς εἶπεν ἡ Γραφή, ἀσυνέτως τινὰς διαρ-
πύζοντας, οὐ καθὼς εἴρηται τὸ ῥητὸν ἔχοντες, ἀλλὰ Β
κατὰ ὑπόνοιαν, καὶ ἀπὸ ῥητοῦ τὸ καλῶς εἰρημέ-
νω κατὰ τὴν κακίαν αὐτῶν ὑπόνοιαν παρερμηνεύον-
τας. Οὐ γὰρ τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Πνεύμα-
τος ἔφη, ἀλλὰ περὶ πάντων τῶν ἐκτισμένων, ὅτι Εἰ-
σι κτιστὸν, διὰ τοῦ Λόγου γεγένηται καὶ ὑπὸ τοῦ
Λόγου. Τὰ γὰρ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χω-
ρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Παρεκτεινομένης τῆς
ἀπερνώσεως, ἔχει ¹, ὃ γέγονεν· ἵνα οὕτω γνωσθῆ,
ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο
οὐδὲ ἓν· εἶτα πάλιν· Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν. Ἐθεὶ γὰρ
καὶ ἐν τούτῳ πληρωθῆναι τὴν τοῦ ἀγίου Ἰωάννου
ἐκλογίαν, ἐν τῷ ὄντι τὰ ὄντα ² πεπληρωμένος ἀεὶ
ὁμολογούμενα. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ
Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. C
Ἐπιθετὴ ἦν, καὶ ἦν, καὶ ἦν· καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ζωὴ
ἦν, καὶ ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, καὶ τὸ ἐν τῷ
κόσμῳ ἦν, καὶ ὅσα περὶ τούτου ἦν, ἐκ Πνεύματος
ἀγίου σαφηνίζει ὁ μακάριος Ἰωάννης. τὸ πάντα δι'
αὐτοῦ ἐγένετο τὰ γενόμενα. Ἀνώτερα ³ δὲ τῶν γενο-
μένων αὐτὸς ὃ τὰ πάντα ποιήσας. Λέγει δὲ ἡ Γρα-
φὴ δι' αὐτοῦ πάντα γεγονέναι· οὐκ ὠνόμασε δὲ
κατὰ ἔσει τὰ γενόμενα. Ἰπνόνοια γὰρ οὐδαμῶς ἦν πο-
νηρίας, ἵνα μὴ τις ὑπονοήσῃ τὰ μὴ ὄντα, καὶ
βλασφημήσῃ τὸ ἀρεπτον καὶ ἀναλλοιωτον ἅγιον
θεοῦ Πνεῦμα. Δι' αὐτοῦ γὰρ φησὶν ὁ Κύριος, ὅτι
Ἐάν τις εἰπῇ λόγον εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου,
ἀρεθήσεται αὐτῷ. Ἐάν δέ τις εἰπῇ εἰς τὸ ἅγιον
Πνεῦμα, οὐκ ἀρεθήσεται αὐτῷ, οὐδὲ ὧδε, οὐδὲ
ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶρι. Ἥλιθιον γὰρ ἐστὶ τὸ πᾶν τοῦ
αὐτοῦ λόγου. Κατὰ δὲ τὴν βλάσφημον αὐτῶν ὑπό-
νοιαν ἀντιλέξει τις αὐτοῖς, καὶ εἰποι· Ὁ γενναῖοι
σοφισταί, καὶ τῶν λόγων διαστροφεῖς! οἱ βουλόμε-
να σὺν τοῖς γεγονόσιν ἀριθμεῖν τὸ ἅγιον Πνεῦμα
τοῦ Θεοῦ, διὰ τὸ ῥητὸν τὸ, Δι' αὐτοῦ τὰ πάντα
ἐγένετο, ἀπὸ τοῦ εἰπεῖν, ὅτι πάντα, μηδαμῶς ὄν-
τος σὺν πᾶσιν ἀριθμουμένου τοῦ ἀγίου Πνεύματος.
Ἄρα γοῦν καὶ διανοηθῆναι ὀφείλετε, ἢ καὶ ἄλλοι
τις χεῖρων ὑμῶν ἕτερος, καὶ τὸν Πατέρα διὰ τοῦ
Υἱοῦ γεγονέναι, κατὰ τὴν βλάσφημον ὑμῶν ὑπό-
νοιαν. Ἐμοῦ γὰρ συμπεριληπτικός ἐστὶν ὁ λόγος
ἐπί των τὰ πάντα δι' αὐτοῦ γεγονέναι. Εἰ δὲ βλάτ-

meum, et Patrem vestrum. Patrem meum, natura
scilicet ac divinitate; Patrem vestrum, gratia dun-
taxat, per me, adoptionisque beneficio. Deum
meum, quoniam vestram carnem suscepi; Deum
vestrum, secundum naturam, et ex rei veritate.
Qua ratione manifesta omnia ac perspicua sunt,
neque quidquam contrarium est, ac repugnans;
nec ullus in Scriptura locus mortiferum quidquam,
et exitiosum habet admistam, ut isti captandæ
quædam excoitare solent. Sed cum hactenus, ut

LVI. Spiritum itaque sanctum creature esse
creaturam asserunt: quod per Filium omnia facta
sint, ut Scriptura testatur ⁴. In quo stulte nonnul-
los in errorem abducunt, dum Scripturæ senten-
tiam, non ut concepta est, proferunt, sed perperam
intelligentes, quod præclare conceptum est male
accipiendo interpretandoque depravant. Neque
enim Evangelium de Spiritu loquitur, sed de crea-
tis rebus omnibus; idque unum declarat: quid-
quid creatum est, per Verbum ⁵ et a Verbo
fuisse productum. Omnia enim per ipsum facta
sunt, et sine ipso factum est nihil ⁶. Ubi sententia
ad hæc usque verba, quod factum est, continuari
debet, ut ita discamus, omnia per ipsum esse
facta, et sine ipso factum nihil. Deinde: In ipso
vita erat ⁷. Quippe in hoc institutæ a Joanne ora-
tionis consequentiam impleri oportuit, ut in Verbo
quod est, quæ sunt omnia perfecte inesse communi
confessione constaret. In principio enim erat Ver-
bum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Ver-
bum ⁸. Quandoquidem erat, et erat, et erat: et
vita erant, quæ in ipso sunt: et erat lux vera ⁹, et
in mundo erat ¹⁰, ac quæ ad hoc ipsum attinebant
sancti Spiritus afflatu beatus Joannes declarat.
Omnia, inquit, per ipsum facta sunt, quæ facta
sunt. Porro supra ea quæ facta sunt ille constitu-
tus est, a quo facta sunt omnia. Quod autem Scri-
ptura cum dixisset facta esse per ipsum omnia;
quænam illa forent nominatim haud expresserit, hæc
esse causa videtur, quod nulla tum esset ejusmodi
improbitalis suspicio, ut nonnulli falsa quædam
sibi opinione fingentes adversus immutabilem ac
sanctum Dei Spiritum contumeliosos vocibus aude-
rent insurgere. De illis enim accipienda est illa
Domini sententia: Si quis dixerit verbum in Filium
hominis, remittetur ipsi. Sin autem dixerit in Spi-
ritum sanctum, non remittetur ipsi, neque hic, ne-
que in futuro sæculo ¹¹. Et vero stolidissima est il-
lorum ratio. Imo vero ex hac ipsorum opinione,
quæ cum summa in Deum contumelia conjuncta
est, sic eos oppugnare, et ad eum modum instare
licet: O præclari sophistæ ac detorquendorum ver-
borum artifices, quibus propterea sanctum Dei Spi-
ritum iis rebus quæ factæ sunt annumerari libet,
quod ita scriptum sit: Per ipsum omnia facta sunt.

¹ F. μέχρις. ² F. πεπληρωμένος. ³ F. ανώτερος. ⁴ Joan. 1, 3. ⁵ ibid. 4. ⁶ ibid. ⁷ ibid. 4.
⁸ ibid. 9. ⁹ ibid. 10. ¹⁰ Matth. xii, 31; Marc. iii, 28.

Consequens igitur est ut eadem vos ratione, vel alius quis vobis deterior ita animo concipiat: Patrem ipsam per Filium esse factum, ex impia vestra sententia. Generatim quippe concepta est oratio; omnia per ipsum esse facta. Quodsi tale quid de Patre suspicari impium ac stolidum est; id ipsum et de illis existimandum est qui hoc ad Spiritum sanctum transferunt, qui cum Patre Filioque numeratur. Nam si rerum factarum ordine contineretur, cum increato Patre et increato Filio nequaquam numerandus esset; sed quod increatus sit, idcirco numeratur. **780** Christus enim dixit: *Ecce baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*¹. Quinam porro creatus esse potest Spiritus ille, de quo ita testatur: *A Patre procedit*², *et de meo accipit*³? per quem et hominum perfecta salus et incarnatio ad omnem justificationem est impleta? *Unus enim illum Spiritu sancto, ait Scriptura de Domino*⁴. Nunquam autem humanam illam naturam in unam divinitatem cum Deo Verbo conjunctam creatura aliqua Pater inungeret. Nunc cum una sit Trinitas, triaque perfecta, et una divinitas, dispensatione quadam fieri hoc in Filio debuit, ut in omnibus laude ac gloria celebrata cognosceretur Trinitas. Quemadmodum cum adversus hæreses omnes de Spiritu sancto disputavimus; non uno aut altero testimonio probavimus Dei esse Spiritum, qui cum Patre et Filio collaudetur increatus, immutabilis et perfectus. Quamobrem hac in parte contentiosorum hæreticorum exclusa ratio est, quæ in illos ipsos recidit.

LVII. Reliqua modo quæ afferre solent consideremus. Hanc enim præterea Domini sententiam perabsurde proferunt, qua quidem ipse dixit: *Quid me dicis bonum? Unus est bonus Deus*⁵. In quo senetipsam ab essentia Patris et persona separasse videatur. Verum ridiculum hoc illorum argumentum est. Nam qui tam multa in nos bona contulit, minime illorum opinione bonus habendus est. Quis singi potest improbius? quandoquidem qui pro ovibus suis animam profudit; qui ad patiendum sponte descendit, cum immunis ab omni passione Deus esset, qui delictorum nobis gratiam fecit, qui in omni Israelitico populo ægritudines sanavit, qui pro sua bonitate tam infinitam hominum genus collegit, qui bonitatis administrator et pacis Dominus est, bonum, inquam, illud Verbum quod ab æterno bono ex Patre genitum est: *Qui dat escam omni carni*⁶, qui in hominibus cæterisque a se productis omnibus bonitatem impertit, bonus ab illis non judicatur. Hæc enim ignorant isti, qui ultro sibi oblivionem asciscunt, Christum Dominum ei qui de se percontatus fuerat, responsum illud quod antea commemoravimus dedisse, ut ejus fastum arrogantiamque comperceret. Nam cum hic e scribarum numero gloriaretur, **781** quod præcepta legis omnia accuratissime servasset; sequæ justitiæ ac bonitatis

φημον περί του Πατρὸς λογίζεσθαι τὸ τοιοῦτον, καὶ μωρὸν, τὸ ὁμοίον καὶ ἐπὶ τοῖς διανοουμένοις ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ σὺν Πατρὶ ἀριθμουμένου καὶ Υἱῷ. Εἰ γὰρ ἦν τῶν γεγονότων, οὐκ ἂν τῷ ἁκρίστῳ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἁκρίστῳ συνηριθμοῖτο. Ἄλλ' ὅτι ἁκρίστον ἐστὶν, συναριθμεῖται. Εἶπα γάρ· Ἀπαλόθτας βαπτίζετε εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Πῶς δὲ κτιστὸν εἶη τὸ Πνεῦμα τὸ μαρτυρούμενον, ὅτι Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ ἐκ τοῦ ἐμοῦ λαμβάνει; δι' οὗ καὶ ἡ τελεία τῶν ἀνθρώπων σωτηρία, καὶ ἑσάρκος οἰκονομία, εἰς πᾶσαν δικαιοσύνην ἐπληρώθη. Ἐχρῖσεν γὰρ αὐτὸν Πνεύματι ἁγίῳ, φησὶν ἡ Γραφή περὶ τοῦ Κυρίου. Οὐκ ἂν δὲ τὴν ἑσάρκον οἰκονομίαν σὺν τῷ Θεῷ Λόγῳ ἤγαμμένην εἰς μίαν θεότητα ἐχρῖσεν ὁ Πατὴρ κτισματι. Ἄλλ' ἐπειδὴ μία ἐστὶν ἡ Τριάς, τρία τέλεια, μία θεότης, ἴδει ἐν τῷ Υἱῷ οἰκονομικῶς τοῦτο γενέσθαι, ἵνα, παντάπασι δοξαζομένη, ἐν ἅπασιν νοηθῇ ἡ Τριάς, καθάπερ, κατὰ πάσων τῶν αἰρέσεων περὶ Πνεύματος διηγούμενοι, οὐ μίαν, οὐ δύο μαρτυρίας εἰσηδέκαμεν, ὅτι Θεοῦ ἐστὶ Πνεῦμα σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ δοξαζόμενον, ἁκρίστον, καὶ ἀτρέπτον, καὶ τέλειον. Ἐξέπεσε δὲ καὶ ὁ περὶ τούτου τῶν φιλονεικούντων λόγος ὁ καθ' ἑαυτῶν.

NZ. Πάλιν δὲ εἰς τὰς ἄλλας αὐτῶν λέξεις ἑαυτοὺς ἐπιδῶμεν. Φασὶ γὰρ πάλιν τὸ ῥητὸν, οὐκ εὐλόγως κατέχοντες, ὅτι αὐτὸς ἔφη ὁ Σωτὴρ· *Τί με λέγετε ἀγαθόν; εἰς ἐστὶν ἀγαθὸς ὁ Θεός*· καὶ ἀφώρισεν αὐτὸν ἐντεῦθεν ἀπὸ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας τε καὶ ὑποστάσεως. Τὸ δὲ πᾶν ἐστὶ γελοῖωδες. Εἰ γὰρ ὁ τοσαῦτα ἡμῖν ἀγαθὰ ποιητικῶς οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται, καὶ τίς ἐστὶ τούτου μοχθηρότερος εἶη; ὅτι ὁ δεδωκὼς τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν προβάτων, ὁ τῇ ἐκουσίῃ γκόμενῃ ἐλθὼν εἰς τὸ παθεῖν, ὁ ἀπαθὴς Θεὸς ὢν, ὅτι ὁ τὴν δωρεὰν ἡμῖν παρηλάμβανος τῶν ἁμαρτημάτων, ὅτι ὁ τὰς λάστας ἐπιτελέσας ἐν παντὶ Ἰσραὴλ, ὁ ἐκ τῆς αὐτοῦ ἀγαθότητος τοσούτων γένος τῶν ἀνθρώπων περισυναγαγὼν ἐν ἀγαθότητι, ὁ τῆς ἀγαθότητος πρύτανις καὶ τῆς εἰρήνης θεσπίζων, ὁ ὢν ἐκ Πατρὸς ἀγαθὸς Λόγος, ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ Πατρὸς γεγεννημένος, ὁ διδοὺς τροφὴν σὰρκα, ὁ ἐνεργήσας ἀνθρώποις καὶ πᾶσι τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένοις πᾶσιν ἀγαθότητα, οὐκ ἀγαθὸς παρ' αὐτοῖς κρίνεται. Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ λήθην ἑαυτοῖς περιποιούμενοι, ὅτι πρὸς τὸν ἐρωτήσαντα ἀνθυπήνεγκε τὸν λόγον, ὅπως καθέλη τῆς ἐν αὐτῷ ἐπάσεως τὸ φρούραγμα. Αὐτῶν γὰρ ἦν ἀπὸ γραμματέων ὀρμώμενος, ὡς τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου ἀκριθῶς φυλάξας, δικαιοσύνην τε καὶ ἀγαθότητα περὶ ἑαυτοῦ σεμνυόμενος, καὶ ἔλεγε· *Διδόσκαλε ἀγαθὸν, τί ποιήσας ζῶν ἀνώριον κληρονομήσω*; Καὶ ἐπειδὴ εἶχε περὶ ἑαυτοῦ ὡς περὶ τηλικαύτης

¹ Matth. xxviii, 19. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ Act. x, 38. ⁵ Matth. xix, 16. ⁶ Psal. cxlxxv, 25.

δικαιοσύνης, ὁ Κύριος, βουλόμενος θαυ ἀναξίρειν τὴν πάλιν ἀγαθότητα, ὅτι οὐδεὶς ἀγαθὸς πλὴν αὐτοῦ, ἵνα μηδεὶς σάρκα φερῶν τυφόν τινα λαυτῶ ἐπισπάσῃται, τοῦτου ἕνεκεν ἔλαγε· *Τί με λέγετε ἀγαθόν; Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ Θεός· ἵνα ὁ τοιοῦτος καὶ τοσοῦτος τὴν κοινῶν λόγον εἰπὼν, καθέλη τὴν ἐν τῷ εἰπόντι φροῦσιν περὶ δικαιοσύνης τὴν οἴησιν κερτημένω· καὶ ἵνα ἐλέγξῃ αὐτοῦ τὴν καρδίαν, ἀγαθὸν μὴν διδάσκων χειλέσιν αὐτὸν λέγοντα, μὴ ἐμμένοντα δὲ ἐν τῇ ἀγαθῇ αὐτοῦ διδασκαλίᾳ. Καὶ ὅτι μὴ ἀγαθὸς τυγχάνει, αὐτὸς διδάσκει λέγων· Πολλὰ καλὰ ἐποίησα ἐν ὁμίᾳ· περὶ ποίου οὖν αὐτῶν ἔργων λαθόντες με; Τίνα γὰρ τοῦτο οὐκ ἔστι σοφὸς καὶ φαρμακῆκευτος; μάλιστα πολλῶν ἀγαθῶν τῶν αὐτοῦ κτισμάτων ὄντων καὶ καλουμένων, ὡς φησὶν ἡ βίβλη Γραφῆ· Ἰδοὺ γὰρ περὶ πολλῶν ἀγαθῶν διηγεῖται τὸ θεῶν γράμμα· Ἦν ἀγαθός, φησὶ, Σαουλ, υἱὸς Κίς, ἐκ φυλῆς Βενιαμὴν· ὑψηλότερος δὲ παντὸς τοῦ λαοῦ, φησὶ ὁμίαν καὶ ἐπάνω· καὶ, Ἦν ἀγαθὸς Σαρουήλ μετὰ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων· καὶ, Ἀγαθὴ ἐσχίτη λόγου ὑπὲρ τὴν ἀρχὴν· καὶ, Ἀνοιχθῆναι οὖν τὸν θησαυρὸν τῶν ἀγαθῶν, τὸν οὐράνιον. Τοῦτων δὲ κτισμάτων ὄντων, καὶ ἀγαθῶν θηλουμένων, δὲ αὐτοῦ τε καὶ ὑπ' αὐτοῦ γενομένων, πῶς οὐκ ἀναμφιβόλως ἔστιν ἀγαθὸν εἶναι ὁμολογεῖν τὸν τοῦτου γενεσιάρχην; Ἄλλ' ἵνα μὴ μηκύνω τὸν περὶ τοῦτου λόγον (πάντη γὰρ διὰ κλάτους περὶ τοῦτου εἰρηκαμεν), αὐτὸς πάλιν εἰς τὰς ἐξῆς παρελεύσομαι, τὴν ἐπιπλοὴν ἐκείτης λέξεως ποιούμενος.*

rum ac conditorem bonum esse confiteri sine ulla dubitatione licet? Verum ne longius quam par sit in ea disputatione versetur oratio (abunde enim de eo loco dictum arbitror), reliqua videamus, et singula ab illis objecta ditiusamus.

ΝΗ'. Ἐκφέρουσι δὲ πάλιν τινὰ ῥητὰ οἱ πάντολμοι, ἐλαττωμάτων ὑπονοίας ὑποσπείροντες εἰς τὸν αὐτοῦς ἐγοφράσαντα, εἰμὴν ἠγοράσθησαν. Ἐν γὰρ τῷ προσελθεῖν τὴν μητέρα τῶν υἱῶν Ζεβεδαίου, καὶ παρακαλέσαι τὸν ἕν καθεῖσαι υἱὸν ἐκ δεξιῶν, καὶ τὸν ἕνα ἐξ ἐναντίων, ὅταν ἔλθῃ ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ, ἔφη πρὸς αὐτοῦς· *Οὐκ οἰδατε τί αἰτεῖσθε. Δύνασθε πιστῆρ τὸ ποτήριον ὃ μέλλω πίνειν; Οἱ δὲ εἶπον· Ναί, δευτέρωθεν. ἔλεγε δὲ αὐτοῦς· Τὸ μὲν ποτήριόν μου πίνετε, τὸ δὲ καθῆσθαι ἐκ δεξιῶν μου, ἢ ἐξ ἐναντίων, οὐκ ἔστιν ἐμὸν δοῦναι, ἀλλ' οἷς ἠτοίμασται παρὰ τοῦ Πατρὸς μου. Ὅρῃς, φησὶ, πῶς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν παρὰ τοῦ Πατρὸς, τοῦ ἔχοντος τὴν ἐξουσίαν παρέχειν ὃ βούλεται; Καὶ τίς οὕτως τῶν ὑφρονοῦντων νοήσκειν; εἰ γὰρ ὁ Υἱὸς οὐκ ἔχει ἐξουσίαν, καὶ τίς ἔχει ἐξουσίαν; Ὁ γὰρ Πατήρ, φησὶ, ζωογονεῖ τοὺς νεκροὺς, καὶ οὕτως ἔδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, ἵνα ὅν θέλει ζωογονῇ· καὶ, Τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμὰ ἔστι· καὶ, Πάντα παρεδόθη ὑπὸ τοῦ Πατρὸς μου. Τίς οὖν εἰ ἀμφιβάλλοι; Τοῦτο δὲ βούλεται παρῆναι ὁ θεὸς αὐτοῦ καὶ σοφὸς λόγος, ὅτι οὐ κατὰ προσομιλησίαν γίνεται πρῶγμα, ἀλλὰ κατὰ ἐξίαν.*

A nomine vendicaret, atque ita locutus esset: *Præcipio bone, quid faciendo vitam æternam possidebo?* Cum, inquam, ita de se persuasum haberet tantæ se justitiæ numeros omnes explevisse: ideo Dominus bonitatem omnem ad Patrem, tanquam ad auctorem referre capiens, quod nemo præter ipsum bonus sit, ne quis carne præditus, superbia arrogantique se nimium efferret, respondit: *Quid me dicis bonum? Nemo bonus est nisi solus Deus:* ut cum tantus ac talis hoc modo loqueretur interrogantis illius qui justitiæ opinione erat inflatus fastum ac spiritus frangeret. Tum ut intimos ejus pectoris sensus redargueret, eo quod cum bonum ipsum summis duntaxat labiis fateretur, minime tamen bona in illius doctrina acquiesceret. Verum enimvero bonum se esse testatur ipsemet his verbis: *Multa bona feci in vobis; propter quod igitur ex illis operibus lapidatis me?* Quis est hebes adeo, cui non illud perspicue manifesteque constet? præsertim cum creaturarum ab illo rerum quamplurimæ et sint et appellentur bonæ, ut ex Scripturæ testimonio colligitur. Quæ quidem bonorum multorum mentionem facit. Ita: *Bonus, inquit, erat Saul filius Cis de tribu Benjamin; sublimior omni populo ab humeris et ultra;* item: *Bonus Samuel cum Deo et hominibus;* tum: *Melior est orationis finis quam principium;* item: *Aperi thesaurum bonum tuum cælestem.* Quæ cum omnia creaturæ quædam sint, ac bonæ esse dicantur, per ipsam utique et ab ipso productæ, nonne auctorem illo-

LVIII. Pergunt enim audacissimi homines cuidam Scripturæ sententiæ insistere, ex qua Redemptori suo, si tamen ab eo redempti sunt, falsam imputationis ac defectus opinionem aspergant. Etenim cum ad Christum Zebedæi filiorum mater accessisset, rogans ut alterum ad dexteram, alterum ad sinistram sedere tum juberet cum ad regnum suum pervenisset, ita illis respondit: *Nescitis quid petatis. Potestis bibere calicem quem bibiturus sum? At illi dixerunt: Possumus. Dixit autem illis: Calicem quidem meum bibetis, sedere autem ad dextram meam, vel ad sinistram, non est meum dare, sed quibus paratum est a Patre meo.* Vides igitur, inquit, omni illum potestate carere sine Patre, penes quem est cui velit deferendi facultas: Quis sui comes ac prudens hæc de Christo cogitare possit? Nam si Filius potestate caret, quis eam tandem obtinebit? *Pater enim, inquit, vivificat mortuos, et ita dedit et Filio, ut quem vult vivificet;* et: *Quæ Patris sunt, mea sunt;* et: *Omnia tradita sunt mihi a Patre meo.* Quis de eo dubitare amplius potest? Quamobrem hoc divinus ipsius ac sapiens

¹ Matth. vii. 6. ² Ibid. 17. ³ Joan. x. 32. ⁴ I Reg. ix. 2. ⁵ I Reg. ii. 26. ⁶ Eccle. vi. 9. ⁷ Num. xx. 6. ⁸ Matth. xx. 23; Marc. x. 38 sqq. ⁹ Joan. v. 21. ¹⁰ Joan. xvi. 15. ¹¹ Matth. xi. 27.

sormo demonstrare voluit, nulla personarum acceptione, sed ex eujusque merito rem omnem transigi. Domini enim est conferre; confert autem unicuique pro dignitate meritorum. Unusquisque enim qui quod justum est præstitit, pro laboris sui ratione mercedem accipit; nec alteri tribuere licet, præterquam ei qui se dignum reddiderit. Dicam enim audacter: Ne ipsius quidem esse, nisi hoc modo, dare, quanquam hoc in ejus potestate situm est, sed quod nequaquam id velit. Imo nec Spiritus esse sancti, quamvis et ipse tribuere possit, ut ex hoc Scripturæ loco manifestum est: *Huic quidem datur sapientia per Spiritum; huic vero genera linguarum in eodem Spiritu; alteri interpretatio linguarum; huic virtus, huic doctrina. Unus est autem Spiritus, qui dividit unicuique prout vult*¹. Non dixit, prout jubetur, sed quatenus vult. Ad hæc, *Filius quem vult vivificat*², et *Pater vocat quem vult ad Filium*³. Præterea neque Pater, aut Filius, neque Spiritus sanctus personarum in vocando dandove, ac largiundo, vel cujusque meritis compensandis rationem habet; sed hoc omnino spectatur, quemadmodum se quisque idoneum dignumque comparet. Denique hic sensus est, *Non est meum dare, sed si laboraveritis, paratum erit vobis a Patre meo. Summum autem ac perfectum est, quoniam ego sum vita*⁴. Nunc ad alia progrediamur.

LXX. Objiciunt illud: Quinam illum ex perfecta divinitate Dei prædisso dicitis? Ecce enim Apostolus sic de illo scribit: *Deus suscitavit illum a mortuis*⁵. Ex quo patet Dei illum auxilio, qui se a mortuis excitaret opus habuisse. Proindeque alius est qui suapte illum vi suscitavit, alius et eodem inferior, qui præpotentis illius virtute suscitatur. Quid amplius perfrictæ frontis hominum resellendis nugis ac somniis immoramur? Quis Lazarum **783** excitavit ad vitam⁶? Quis viduæ in oppido Naim filium vitæ restituit⁷? Quis Synagogæ principis filia dixit: *Cumi, talitha*, hoc est, *Surge, filia*⁸? Cujus invocato ab apostolis nomine mortui sunt ad vitam revocati? At isti, quoniam apostoli contra Judæos disputantes, cum persuasum ipsis esset, apostolos ab legis Deo defectionem prædicare, necnon et quod Spiritus sanctus prævideret ejusmodi hæreses futuras, quæ a paterna voluntate Christum abalienare ac separare studerent: cum, inquam, propterea ad unam divinitatem omnia revocarent apostoli, quandoquidem pro eo ac Patri visum est, de Filii voluntate, ac consentiente Spiritu sancto, omnia condita sunt, hæretici, inquam, isti his loquendi modis inferiorem quamdam conditionem, aut imbecillitatem, aut divini Verbi ab essentia Patris alienationem significari putant. Verum longe aliter se res habet. Et ut illud intelligas, age exemplaria ipse contuere. Quid angelus Mariæ, ejusque cum mortuis⁹?

Vides ut vivens ille cum sua divinitate et carne surrexerit. Neque vero inter mortuos amplius jace-

A Κυρίου μὲν γὰρ ἐστὶ τὸ παρέχειν· παρέχει ἐκ ἐκάστου κατ' ἀξίαν. Ἐκαστος δὲ, ἐργασάμενος τὸ δίκαιον, λαμβάνει κατὰ τὸν ἴδιον κόπον· καλοῦνται αὐτῶν μόνον ἐστὶ τὸ δοῦναι, ἀλλὰ τῷ ἑαυτὸν ἄξιον ποιοῦναι. Τελμῶ γὰρ λέγειν, ὅτι οὔτε αὐτοῦ ἐστὶ, καίπερ δυναμένου δοῦναι, μὴ βουλομένου δὲ· οὔτε τοῦ ἁγίου Πνεύματος καίπερ δυναμένου τοῦ ἁγίου Πνεύματος δοῦναι κατὰ τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἦ μὲν δίδονται σοφία διὰ τοῦ Πνεύματος, τῷ δὲ γένη γλωσσῶν ἐν τῷ αὐτῷ Πνεύματι, τῷ δὲ ἐρμηνεῖα γλωσσῶν, τῷ δὲ δόναμις, τῷ δὲ διδασκαλία. Ἐν δὲ ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ διαφυῶν ἐκάστῳ ὡς βούλεται. Καὶ οὐκ εἶπε, καθὼς προστάσσεται, ἀλλὰ, καθὼς βούλεται. Καὶ ὁ Υἱὸς ὃν θέλει ζωογονεῖ, καὶ ὁ Πατὴρ καλεῖ ὃν θέλει πρὸς τὸν Υἱόν· καὶ κἀκιν· Ὅτε ὁ Πατὴρ καὶ ὁ

B Υἱὸς, οὔτε ἄξιον Πνεῦμα κατὰ προσωποληψίαν καλεῖ, ἢ δίδωσιν, ἢ παρέχει, ἢ ἀξίαν δίδωσιν· ἀλλὰ καθὼς ἑαυτὸν ἄξιον ἕκαστος εὐερεπίζει· τουτέστιν, Ὅν ἐστιν ἐμὸν δοῦναι· ἀλλὰ ἐὰν κάμητε, ἔσται ὑμῖν ἡτοιμασμένον παρὰ τοῦ Πατρὸς μου. Τὸ δὲ τέλος, ὅτι ἐγὼ εἰμι ἡ ζωὴ. Καὶ ἐτι ὑπερβήσομαι εἰς τὰ ἕτερα.

NΘ. Φησὶ δὲ· Πῶς λέγετε αὐτὸν ἐκ τῆς τελείας τοῦ Θεοῦ θεότητος; Ἰδοὺ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος, ὅτι Ὁ Θεὸς ἤγειραν αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Ὁ δὲ ἐπιδηθεὶς βοηθείας τοῦ Θεοῦ τοῦ ἐγεῖραι αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. Ἄρα ἑτερός ἐστιν ὁ ἐγεῖρων τῆς δυνάμει, C ἑτερος δὲ ὑποβεηκῶς ὁ ἐγειρόμενος διὰ τῆς τοῦ δυνατοῦ δυνάμεως. Καὶ ἕως ποτε κατατρέθομαι περὶ τὰ ληρώδη νοήματα τῶν κακῶς παρατρέψαντων ἑαυτῶν τὸ μέτωπον; Τίς οὖν ἤγειρε τὸν Λάζαρον; Τίς ἤγειρε τὸν υἱὸν τῆς χήρας τῆς ἐν Ναϊν; Τίς εἶπε τῇ θυγατρὶ τοῦ ἀρχισυναγώγου· *Κούμι, ταλιθά, τουτίστιν*, Ἀνάστηθι, ἢ παῖς; Τίνας τὸ ὄνομα ἐπεκαλοῦντο οἱ ἀπόστολοι, καὶ οἱ νεκροὶ ἤγειροντο; Νομίζουσι ἐκ, ἐπειδὴ οἱ ἀπόστολοι, Ἰουδαίους προδιαλεγόμενοι, διὰ τὸ νομίζειν ἀποστασίαν κηρύσσειν τοὺς ἀποστόλους ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ νόμου, καὶ διὰ τὸ πρὸς τὸ γνωστὸν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ γινώσκοντος, ὅτι ἡμελλόν αἰρέσεις ἀφηνιάζειν τὸν Χριστὸν ἀπὸ τοῦ πατρῷου θελήματος· τούτου ἕνεκα εἰς τὴν μίαν θεότητα τὰ πάντα ἀναφέροντες οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι, ὅτι εὐδοκίη D παρὰ Πατρὸς ἐγένοντο τὰ πάντα βουλήσει τοῦ Υἱοῦ, συνευδοκίη Πνεύματος ἁγίου, μὴ ἄρα κατὰ ἐλάττωσιν, ἢ κατὰ ἀσθένειαν, ἢ ἀλλοτριώσιν τῆς τοῦ Θεοῦ Λόγου παρὰ τοῦ Πατρὸς οὐσίαν τούτο εἰρηται. Καὶ οὐχ οὕτως. Ὅρα γὰρ τὰ πρωτότυπα, πῶς διηγείται ὁ ἄγγελος φάσεων ταῖς περὶ Μαρίας· *Τί ζητεῖτε τὸν ζῶντα μετὰ τῶν νεκρῶν;*

sociis mulieribus dixerit: *Quid quaeritis viventem*

Ἄρα, ὁ ζῶν ἐν ἰδίᾳ θεότητι καὶ σαρκὶ ἀνέστη. Οὐκ ἦν δὲ μετὰ τῶν νεκρῶν. Καὶ τί φησιν αὐταῖς·

¹ I Cor. xii, 8 sqq. ² Joan. v, 21. ³ Joan. vi, 44. ⁴ Joan. xiv, 6. ⁵ Rom. iv, 24; I Cor. xv, 15. ⁶ Joan. xi, 45. ⁷ Luc. vii, 14. ⁸ Matth. ix, 25; Luc. viii, 54. ⁹ Luc. xxiv, 5.

Ἀνάστη, οὐκ ἔστιν ὤδε; καὶ οὐκ εἶπεν Ἄ
 αὐτὸν ὁ Θεός, καὶ οὐκ ἔστιν ὤδε; ἀλλ' ἵνα δείξωσι τὸ
 δυνατὸν, οὗ καὶ ζῶν ἀνάστη. Καὶ αὐτὸς πάλιν ἔλεγε,
 πρὸ τοῦ παθεῖν αὐτὸν, τοῖς αὐτοῦ μαθηταῖς· Ἰδοὺ
 ἀναβαίνομεν εἰς Ἱεροσόλυμα, καὶ παραδοθήσε-
 ται ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου εἰς τὸ σταυρωθῆναι, καὶ
 τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστήσεται. Καὶ οὐκ εἶπεν·
 Ἀναστήσεται αὐτόν. Σαφῶς δὲ περὶ τούτου τὸ ἐξου-
 σιαστικὸν τῆς βούτης δυνάμεως προσδείκνυε λέγων·
 Ἐξουσίαν ἔχω τὴν ψυχὴν μου θεῖναι, καὶ λαθεῖν
 αὐτήν. Ὁ δὲ ἐξουσίαν ἔχων, πῶς ἑαυτὸν ἐγείρειν οὐκ
 ἔδύνατο; Ὁ Ἀπόστολος δὲ γράφων, ἵνα δείξῃ μὴδὲν
 ἄνευ βλάβης Πατρός ἐν τῇ τῆς σωτηρίας οἰκονο-
 μίᾳ γεγενῆσθαι, ἔφη· Ὁ Θεὸς ἠγειρεν αὐτὸν ἐκ
 νεκρῶν. Καὶ γὰρ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ λέγει αὐτὸς ὁ
 Ἀπόστολος, ὅτι· Ἐἶ καὶ ἀπέθανεν ἐξ ἀσθενείας, ζῆ δὲ
 ἐκ δυνάμεως. Ἦθειλον δὲ πυθέσθαι τὸν νοῦν τῶν τὰ
 ἄραβῃ τῶν Γραφῶν γινωσκόντων, ποῖαν ἀσθένειαν
 εἶχεν ὁ Μονογενῆς, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς κλυταί, ἢ παρ'
 οὗ ὁ οὐρανὸς ἐκτίσται, δι' οὗ ὁ ἥλιος ἐπιλάθῃ, δι'
 οὗ Παῦσαν τὰ ἀστρα, δι' οὗ ἐξ οὐκ ὄντων τὰ πάντα
 γέγονται. Ἄρα τὴν ἀσθένειαν ποῖαν λέγει; Ἄρα
 ἦν ἀπέδεξτο ἑλθὼν ὁ Λόγος ἐν τῇ ἡμετέρᾳ σαρκί,
 ἐνδυσάμενος ταύτην, ἵνα τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν βα-
 σιάνῃ; ὡς καὶ φεῖα περὶ αὐτοῦ ὁ προφήτης λέγειν·
 Τὰς ἀσθενείας ἡμῶν ἔλαβε, καὶ τὰς νόσους ἐβύ-
 στισεν. Ἀπέθανεν οὖν διὰ τὴν ἡμῶν ἀσθένειαν ὁ ζῶν
 ὢν καὶ ἀπαθὴς Θεός; ἐν τῇ ἐξ ἡμῶν ἀσθενεστέρᾳ
 σαρκί· ζῆ δὲ ἐκ δυνάμεως. Ζῶν γὰρ ἔστιν ὁ Λόγος,
 καὶ ἡγερέτης, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πάντων μάχαι-
 ραν διχοτομον. Ἀπέθανεν οὖν ἐξ ἀσθενείας, ζῆ δὲ
 ἐκ δυνάμεως τῆς αὐτοῦ θεότητος, ζῆ δὲ ἐν τῇ ἡμε-
 τέρᾳ σαρκί, ἐν ᾗ τὸ πάθος ἀνεδέξατο. Καὶ διὰ τὴν
 τοιαύτην οἰκονομίαν τὴν εὐδοκίαν Πατρός σημαίνων
 ὁ Ἀπόστολος ἔφη, ὅτι· Ὁ Θεὸς ἠγειρεν αὐτὸν ἐκ
 νεκρῶν.

bat. Cur autem ita locutus est : Surrexit, non est
 hic¹? non autem ita dixit : Excitavit cum Deus, et
 non est hic, nisi ut potestatem illius ostenderet,
 quoniam et vivus surrexit? Quinetiam priusquam
 ipse pateretur, discipulos suos sic allocutus est :
 Ecce ascendimus Hierosolymam, et tradetur Filius
 hominis ut crucifigatur, et tertia die resurget².
 Non dixit : Excitabit ipsum; sed aperte, quod ad
 eam rem attinet, suæ vim potestatis aperuit dicens :
 Potestatem habeo animam meam ponere, et sumere
 ipsam³. Qui igitur potestatem habebat, semetipsum
 excitare non potuit? Apostolus vero nihil absque
 Patris voluntate in administranda hominum salute
 gestum demonstrare cupiens, ita scripsit : Deus sus-
 citavit illum a mortuis⁴. Nam et alio loco idem
 Apostolus : Tametsi, inquit, mortuus est ex imbeci-
 llitate, vivit ex virtute⁵. Ego vero quidnam isti
 homines tam accurata sacrarum Litterarum scien-
 tia præditi in animo habeant, libentor interrogem :
 Quid in unico Dei Filio imbecillitatis fuerit, per
 quem cælum expansum est et productum, per
 quem sol splendore perfusus est, per quem illuxere
 sidera, per quem e nihilo sunt omnia producta.
 Quam igitur imbecillitatem ei tribuunt? Eamne
 quam 784 in nostra carne, ubi illam induit, Dei
 Verbum in sese transtulit, quo infirmitatem nos-
 tram ipse portaret? Quemadmodum de illo pro-
 pheta cecinit : Infirmitates nostras suscepit, et mor-
 bos tulit⁶. Igitur mortuus est propter infirmitatem
 nostram in imbecilla carne ille ipse, qui vita est et
 immunis a passione Deus; vivit autem ex virtute.
 Vivus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior
 omni gladio ancipiti⁷. Quare mortuus est ex infir-
 mitate, vivit autem ex divinitatis suæ virtute, et in
 carne nostra vivit, in qua passionem illam susti-
 nuit. Ob hanc administrandi rationem Patris vol-
 untatem ac decretum significare volens Apostolus
 dixit : Deus suscitavit illum a mortuis.

ΝΘ'. Ἐπιφέρουσα δὲ καὶ ἄλλο βῆτον ἐκ τοῦ κατὰ Λου-
 κᾶν Εὐαγγελίου, ὅπερ ἐστὶ θεοπέσιον καὶ ἐξαίρετον,
 καὶ εἰς πάντα χρησιμώτατον. Ποῖον δὲ ἐστὶ τὸ βῆτόν;
 ἀλλ' ἢ ὀφθαλμὸς γὰρ ἐμελλεν ὁ Κύριος ἰδίᾳ βουλήσει
 ἐπὶ τὸ πάθος ἔχειν, παραλαβὼν τοὺς μαθητὰς ἐν τῷ
 ἔρει κτιτὴ τὴν ὄραν ἐκείνην, διέστη ἀπ' αὐτῶν
 ὡσαύτ' ἰδοὺ βοῶν, καὶ ἀπελθὼν ἠύχετο, ἔλεγε·
 Πάτερ, εἰ δυνατόν, παρελθέτω τὸ ποτήριον τοῦτο
 ἀπ' ἐμοῦ, ἵνα μὴ αὐτὸ πίω. Πλὴν οὐχ ὁ ἐγὼ θέλω,
 ἀλλ' ὁ σὺ. Καὶ πρῶτον μὲν πάλιν προφασίζονται οἱ
 αὐτοὶ λέγοντες, ὅτι· Ὁρᾶς πῶς ὑποκριτικῶς¹ λέγει, καὶ
 βούλημα διηλλαγμένον ὑποφαίνεται λέγων· Οὐχ ὃ ἐγὼ
 θέλω, ἀλλ' ὁ σὺ; Πῶς οὖν ἡ αὐτῆ ρύσις τυγχάνει,
 φασίν, ὅτι ἐν αὐτῷ ἑτερόν ἐστὶ βούλημα, ἐν δὲ Πατρὶ
 ἑτερόν; Καὶ ἀγνωοῦσι τὴν κᾶταν δύναμιν. Διὰ τοῦτο
 γὰρ καὶ ὁ Ἀπόστολος ἔφη· Ὁ βῆτος πλοῦτου, καὶ
 σοφίας, καὶ γνώσεως Θεοῦ! Πῶς γὰρ ἴδιον βούλη-
 μα ἔφη παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς βούλημα, ὅπως αὐτὸς

LIX'. Aliud insuper ex Evangelio Lucæ testimo-
 nium adducunt, plane divinum, et eximium, et ad
 omnia longe opportunissimum. Quodnam vero il-
 lud est? Nimirum cum ad subeundam passionem
 suapte sponte Dominus accessurus esset, discipulis
 ad montem perductis, eadem illa hora, avulsus est
 ab illis lapidis fere jactu, et abiens orabat his ver-
 bis : Pater, si fieri potest, transeat a me calix iste,
 ut non bibam illum. Verumtamen non quod ego volo,
 sed quod tu². Ex quo ita disputandi occasionem
 captant : Vides, inquam, ut ad discernendum apte
 locutus sit, et diversam ab illo voluntatem indicet?
 Non quod ego volo, sed quod tu. Fierine vero potest,
 ut eadem amborum sit essentia, cum in utroque
 alia voluntas insit? Sed vim omnem verborum pe-
 nitus ignorant. Nam et propterea exclamat Apo-
 stolus : O altitudo divitiarum et sapientiæ ac scienti-
 æ Dei!³ Quomodo enim voluntatem propriam a

¹ F. ἀποκριτικῶς. ² Marc. xvi, 6. ³ Matth. xx, 18. ⁴ Joan. x, 18. ⁵ Act. iii, 15. ⁶ II Cor. xiii, 4. ⁷ Isa. liii, 4. ⁸ Hebr. iv, 12. ⁹ Luc. xxii, 41 seq. ¹⁰ Rom. xi, 33.



paterna diversam esse dixit, cum hoc apostolis ipse declaraverit : *Turbata est, inquit, anima mea. Et quid dicam, Pater? Salva me ex hac hora* : quod velut præparandi gratia ambigue conceptum est : *Quid dicam, inquit, Pater? Salva me ex hac hora?* Hoc, inquit, dicam : *Sed propterea veni in hanc horam.* Sponte porro, non invitus accessit ; supra enim dixerat : *Calicem habeo bibendum. Et quid festino donec bibam illum. Et baptismo baptizandus sum, et quid volo nisi ut jam baptizer?* Quare si et vult, et festinat, et hujus rei gratia venisse se dicit, quinam aliam suam, aliam Patris voluntatem esse demonstrat? Sed quoniam per Israeliticam gentem tradendus **785** erat, cum humanissimus esset, et Abrahami stirpi consulere vellet, ejus gratia ita locutus est. Porro hæc erat Patris voluntas, ut hoc modo administrarentur omnia, cum prodicionis Filii causa sibimetipsis Israelitæ forent, neque a Deo cogentur, nec Filii voluntas erat a paterna diversa. Sed in hoc demonstranda ab ipso illa fuerunt, ut singularitatem omnem ad Patrem velut ad principium referret, ne unitas illa, et administratio aliqua ex parte divideretur.

LIX. Præter hæc, illud etiam objicit hæreticus, quod in Evangelio Lucæ scriptum est, nimirum, dum oraret Christus et in agonia constitutus esset, sudasse. *Et factus est, inquit, sudor ejus, tanquam guttæ sanguinis decedentes in terram. Et apparuit angelus Domini confortans ipsum* . Ex quo vularum isti captatores, velut occasionem adversus inimicum nacti, ac gestientes et exsultantes ita nos oppugnant : Videsne etiam opus illi fuisse ut ab angelis corroboraretur? Corroboravit enim illum angelus, cum in anxietate illa versaretur. Neque vident, nisi hæc omnia Christus suscepisset, nisi hæc ipsa verba, *Non mea voluntas, sed tua*, usurpasset ; nisi angorem illum animi subiisset, ac nisi denique sudorem e corpore distillasset, totum illud assumptæ carnis mysterium nihil præter opinionem æ speciem habiturum fuisse; adeoque Manichæorum et Marcionistarum larvam illam et adumbratam imaginem, quam de incarnatione prædicant, haud absurdam futuram; neque quidquam in incarnatione ipsa visum iri ex rei veritate gestum. Quamobrem Christus Dominus, ut vitam nostram ac salutem muniret, omnia illa singulari providentiæ suæ gubernatione suscepit, et ex humano affectu non simulate, sed bona fide disseruit. Veluti, *Non mea voluntas*, ut carnem revera subsistere doceret; ac tam eos refelleret, qui humanam illum mentem habuisse negarent, quam qui carnem detraherent. Quam enim admirabiliter divinus sermo in filiorum caliginis medio consistens, eorum tenebras redarguit, ac veritatis filios illustrat ! Animadvertite enim quam multa in illa oratione commoda sint. Primum ab illis, quæ corporis expertia sunt, manare sudor non potest. Quare hoc ipso, quod sudore diffluit,

A σημαίνει πρὸς τοὺς μαθητὰς, ὅτι *Τετάρκται ἡ ψυχὴ μου. Καὶ τί εἶπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης*· ὡς προκατασκευαστικῶς τὸ ρητὸν διηγούμενος, καὶ ἐπαμφιθύλως τῇ λέξει *κεχρημένος*· "Ὅτι εἶπω, Πάτερ; Σῶσόν με ἐκ τῆς ὥρας ταύτης; Τοῦτο, φησὶν, εἶπω· Ἄλλὰ διὰ τοῦτο ἦλθον εἰς τὴν ὥραν ταύτην. Ἦλθε δὲ οὐκ ἄκων, ἀλλ' ἐκὼν ἀνωτέρω γὰρ λέγει, ὅτι *Ποτήριον ἔχω πιεῖν. Καὶ τί σπεύδω ἕως οὗ πῶ αὐτό;* Καὶ *βάπτισμα ἔχω βαπτισθῆναι*· καὶ τί θέλω εἰ ἤδη *ἐβαπτίσθην*; Εἰ τοίνυν θέλει καὶ σπεύδει, καὶ λέγει εἰς τοῦτο ἦκειν, πῶς ἄλλο βούλημα τὸ αὐτοῦ ὑποφαίνει, καὶ ἄλλο τοῦ Πατρὸς; Ἄλλ' ἐπειδὴ ἤμελλε διὰ τοῦ Ἰσραὴλ παραδίδοσθαι, φιλόανθρωπος ὢν καὶ φειδόμενος τοῦ σπέρματος; Ἀβραάμ, ἐποιεῖτο ὑπὲρ τοῦ λαοῦ λέγον. B Τὸ δὲ βούλημα ἦν τοῦ Πατρὸς, τὸ τὴν *οἰκονομίαν* οὕτω πληρωθῆναι τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ, παραιτίων αὐτοῖς ὄντων τῆς τοῦ Υἱοῦ προδοσίας, καὶ οὐχ ὑπὸ Θεοῦ ἀναγκαζομένων· καὶ οὐχ ἕτερον βούλημα ἦν τὸ τοῦ Υἱοῦ παρὰ τὸν Πατέρα. Ἄλλ' ἔδει αὐτὸν καὶ ἐν τούτῳ ταῦτα δεικνύειν, ἵνα τὸ πᾶν τῆς *μονότητος* ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναγάγοι, πρὸς τὸ μὴ μερισθῆναι τι τῆς μίᾳς ἐνώσεως καὶ οἰκονομίας.

NΘ. Καὶ καθεξῆς δὲ ἐπιφέρει λέγων, ἐν τῷ εὐχέσθαι αὐτὸν, ὡς γενόμενος ἐν ἀγωνίᾳ ἐμφέρεται ὁ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγελίῳ· *Ἰδρωσε, φησὶ, καὶ ἐγένετο αὐτοῦ ὁ ἰδρῶς ὡσεὶ θρόμβοι αἵματος κατερχόμενοι ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἐφάνη ἄγγελος Κυρίου ἐπισχύων αὐτόν.* Προπηθήσαντες τοίνυν οἱ λεξιθηρας εὐθύς ὡς πρόσφασιν κατὰ ἐχθροῦ εὐράμενοι, ἐπιφέρουσι λέγοντες· Ὁρᾶς, ὅτι ἐπεδέετο καὶ ἰσχύος ἀγγέλων; Ἐνίσχυσε γὰρ αὐτὸν ὁ ἄγγελος· ἐν ἀγωνίᾳ γὰρ αὐτὸς ἐγένετο. Καὶ οὐκ ἴσασιν, ὅτι, ἐὰν μὴ ἐχρ πάντα ταῦτα, καὶ τὸ, *Μὴ ἐμόν βούλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, καὶ ἐὰν μὴ ἀγωνιάσῃ, καὶ ἐὰν μὴ ἰδρῶς αὐτῷ γένηται ἐκ σώματος προγεόμενος, ἄρα δόκησις ἦν ἡ ἐνσαρκος Χριστοῦ παρουσία, καὶ εὐλογος παρὰ Μανιχαίων καὶ Μαρκωνιστῶν ἡ περὶ φαντασίας δόκησις τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ὑπόθεσις ἔδεται, καὶ οὐκ ἀληθεστάτη. Ταῦτα δὲ πάντα, ἐπασφαλιζόμενος ἡμῶν τὴν ζωὴν, τὰ ὅλα ἀνεδέξατο οἰκονομικῶς, ἀνθρωποπαθῆ τινα διηγήματα ἔχων, οὐκ *αἰρωνεῖται*, ἀλλ' ἀληθεῖς, τὸ, *Οὐκ ἐμόν θέλημα, ἵνα δείξῃ* σαρκὸς ὑπόστασιν ἀληθινήν, καὶ ἵνα ἐλέγξῃ τοὺς λέγοντας νοῦν μὴ ἐσχηκέναι αὐτὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐλέγξῃ τοὺς μὴ λέγοντας σάρκα αὐτὸν ἐσχηκέναι. Πῶς γὰρ θεὸς Λόγος ἀναμέσον τῶν υἱῶν τοῦ σκότους ἐστὼς ἐλέγχει τὸ σκότος, φωτίζει δὲ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Ὅρα γὰρ πόσα χρέσιμα ἐν τῷ λόγῳ τούτῳ. Ἀπὸ ἀσωμάτων οὐ προέρχεται ἰδρῶς. Ἐν δὲ τῷ τούτῳ γενέσθαι, εἰδείξεν ἀληθινήν σάρκα, καὶ οὐ δόκησιν ἀπὸ σαρκὸς ἐν θεότητι συνηνωμένης. Χωρὶς γὰρ ψυχῆς καὶ νοῦς οὐ γίνεται ἀγωνία. Ἀγωνιεύσαντος δὲ αὐτοῦ, εἰδείξε ψυχὴν, καὶ σῶμα, καὶ νοῦν ἐπὶ τὸ αὐτὸ πεφορηκέναι, ὅθεν ἡ ἀγωνία φαίνεται. Καὶ πάλιν ἐν τῷ εἰπεῖν, *Μὴ τὸ ἐμόν θέλημα, ἀλλὰ τὸ σὸν*, εἰδείξεν ἀληθῶς νοῦν ἀνθρώπινον, ἀλλ' ἀναμάρτητον. Ἡ γὰρ θεότης

¹ Joan. xii, 27. ² Luc. xii, 50. ³ Luc. xii, 44.

⁴ Leg. τί. ⁵ Leg. ὡς ἐμφ.

αὐτοῦ πάντως ἐν Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν Υἱῷ, καὶ ἅ
 ὁ Υἱὸς ἐν ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα τελειωμένως
 ἔχει· καὶ οὐδὲν διαλλάττει φρόνημα Υἱοῦ πρὸς Πα-
 τέρα, οὐδὲ Πατρὸς πρὸς Υἱόν, οὐδὲ τοῦ ἁγίου Πνεύ-
 ματος πρὸς Πατέρα καὶ Υἱόν. Εἰ γὰρ ἂ μὴ θέλει
 Πατὴρ, βούλεται Υἱὸς, ἄρα καὶ αὐτὸς ἔσται καθ'
 ἡμᾶς ψυχῆς ἄνθρωπος θελήματι Πατρὸς κατὰ ἐλάτ-
 τωσιν. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἐστὶ, μὴ γένοιτο! Τῷ δὲ ἄν-
 θρωποπαθεῖ διηγεῖσθαι, τὸ ἀληθινὸν τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ
 παρουσίας, καὶ τὸ τέλειον τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως
 δεξιότητι, ἵνα εἰς πάντα ἡμῶν σωτηρία γένηται, εἰς τὸ
 μὴ ἔτερε ἀνθ' ἑτέρων νοεῖν, καὶ ἐκπίπτειν τῆς ἀληθείας.
 vult Pater, nihil in eo præter nudam hominis naturam
 inesse statuimus, ejusmodique illum voluntate
 Patris, quod eo longe sit inferior, exstitisse. Verum absit a nobis, ut hoc ita se habere credamus! Nam
 quod ex humano quædam affectu ab illo pronuntiata sunt, ad veritatem incarnationis et perfectam hu-
 manæ naturæ conditionem demonstrandam pertinent, suis ut omnibus numeris absolutam nobis
 saltem afferret, neve, dum alia pro aliis animo concipimus, a veritate longius aberraremus.

Ε. Περὶ δὲ τοῦ ὑπὸ ἀγγέλων αὐτὸν θεωρηθῆναι B
 ἐπιχρῶμενον, καὶ τί τούτου κυριώτερον; τί δὲ τούτου
 ἀσχετιώτερον; Ἰδοὺ γὰρ εὐρήκαμεν πληρούμενον
 τὸ βῆτόν τῆς μεγάλης Ὁδοῦ, τῆς παρὰ Μωϋσεὶ γε-
 γραμένης, ὅπου λέγει· Προσδοκᾶσθε ὡς υἱὸς τὸ
 ἀπόφθεγμα μου. Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπὼν (98) πά-
 λιν εἶπεν· Προσκυνησάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ
 Θεοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι
 Θεοῦ· οὐχ ἵνα δώσιν αὐτῷ ἰσχὺν οἱ ἄγγελοι (οὐ γὰρ
 ἐπέδεται τῆς τῶν ἀγγέλων ἐνισχύσεως), ἀλλ' ἐνισχύ-
 σωσιν αὐτῷ, τουτέστιν ἀποδόντες αὐτῷ τὸ ἴδιον τῆς
 ἰσχύος αὐτοῦ ὁμολογήσαντες. Καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς
 ἀσθενεῖς ὄντες πολλάκις Θεὸν εὐλογήσαμεν, πολλάκις
 Θεὸν ἐνισχύσαμεν· οὐχ ὅτι Θεὸς ἐπέδεται τῆς ἡμῶν
 εὐλογίας, ἀλλ' ὁμολογοῦντες αὐτοῦ τὸ τῆς εὐλογίας
 κράτος· καὶ διὰ λεπτολογίας ἐροῦμεν· Σὴ ἔστιν ἡ C
 δύναμις, σὴν τὸ κράτος, σὴ ἔστιν ἡ τιμὴ, σὴ
 ἔστιν ἡ δόξα, σὴ ἔστιν ἡ εὐλογία, σὴ ἔστιν ἡ
 ἰσχὺς, σὴ ἔστιν ἡ δύναμις. Μὴ ἡμεῖς ἰσχὺν παρ-
 ἔχομεν τῷ Θεῷ, ἐὰν εἴπωμεν· Σὴ ἔστιν ἰσχὺς, σὴ
 ἔστιν ἡ δύναμις, σὴ ἔστιν ἡ εὐλογία; Μὴ ἡμεῖς
 δύναμιν αὐτῷ ἐδώκαμεν; μὴ ἡμεῖς τὸν Θεὸν εὐλογή-
 σαμεν; Ἄλλ' ἐνισχύσαντες, καὶ ἐνδυναμώσαντες

¹ Deut. xxxii, 2 ² ibid. 43. ³ I Par. xxix, 41.

(98) Καὶ μετ' οὐ πολλὰ εἰπὼν. Comma istud in
 Hebræo non reperitur, sed in Græcis duntaxat edi-
 tionibus, Deut. xxxii, 43; aliter tamen expressum,
 quam hic ab Epiphano concipitur, hoc scilicet mo-
 do: Εὐφράνθητε, οὐρανὸν, ἅμα αὐτῷ, καὶ προσκυνη- D
 σάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ, quod est co-
 ma 42; tum 45: Εὐφράνθητε, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ
 αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ.
 Epiphanius vero sic invertit: Προσκυνησάτωσαν
 αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ· ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες
 ἄγγελοι Θεοῦ. Communem lectionem confirmat Apo-
 stolus ad Hebr. cap. i. 6. Augustinus in locutioni-
 bus tam banc quam Epiphanianam commemorat.
 Nos hanc ipsam, prout ab Epiphano reddita est,
 in vetustissimo Bibliorum Græcorum codice manu
 exarato reperimus ex Bibliotheca Christianissimi
 regis: ut minime dubitandum sit, eam quorumdam
 exemplarium lectionem fuisse: nam et Theodoretus
 in Quæstionibus eam agnoscit; et Sixtinarum
 editionum scholia in aliis codicibus illam ipsam
 inveniri testantur. Quorum tamen insignis halluci-
 natio est, dum vulgatam alteram ab Epiphano hac
 in hæresi comprobari dicunt. Quod secus se habet.
 Quod ad sententiam attinet, si ea verba inter-
 pretatur Epiphanius, ut ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ sit
 idem, ac roborent, vel confortent ipsum. Sed nullus
 hellenismus patitur ἐνισχυειν τινὶ transitive sumi,
 pro eo quod est roborare aliquem. Quare Sixtiana
 et Complutensia melius: Et confortentur, vel robo-
 rentur in ipso. Quomodo autem Epiphanius exponit,
 legendum videatur ἐνισχυσάτωσαν αὐτόν. Sane
 Theodoretus ἐνισχυσάτωσαν αὐτούς in suis codici-
 bus habuit; ejusque loci sensum ad Epiphaniū men-
 tem accommodat, cum de angelis exponit; quorum
 ea functio est, uti sanctos viros, ejusmodi erant
 apostoli ac patriarchæ, ope ac præsidio suo tuean-
 tur: quin et Christo Domino nascenti ac morienti
 præsto fuerunt. Κἄν τῷ πρὸς τὸν διάβολον ἁγῶ-
 παρήσαν τῶν ἀγγέλων οἱ δῆμοι· προσελθόντες γὰρ,
 φησὶν, ἄγγελοι διηκόνησαν αὐτῷ· καὶ τῷ πάθει ἐκ
 παρήσαν, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν τῷ τάφῳ προσ-
 τήρουν.

ac Deo fortitudinem ascribimus. Eodem igitur modo angelus per illud tempus excellentem Domini sui adversus homines benignitatem admirans, et obstupescens, **787** quod cum Deus esset, et cum Patre adoraretur in caelo, atque ab angelis suis observaretur, eo usque abjicere se sua sponte voluisset, ut ad hæc descenderet, ac carnem indueret.

Neque hoc tantum : sed vel officii sui causa, hoc est hominis, cruciatus perpeti, et in cruce suffigi non dubitaret, ac mortem degustaret, mortem autem crucis¹ ; ut per ipsum homo tropæum de morte statueret : *enimque, qui mortis imperium obtinebat, diabolum videlicet, aboleret², ac principatum omnem et potestatem velut in triumpho traduceret³*. Quare angelus ille admiratione ac stupore percussus, et Dominum suum collaudans ac prædicans, qui in tali scamnate, et ad tam inusitatum opus, velut in procinctu steterat, sic illum compellat : *Tua est adoratio, tuum imperium, tua virtus, tua fortitudo, ut quod a Moysæ scriptum est impleret : Confortent ipsum omnes angeli Dei⁴*. Videte itaque, Christi famuli, ac sanctæ Dei Ecclesiæ et orthodoxæ religionis filii, quam nihil in Scriptura perplexum ac flexuosum sit, sed omnia ad nostram salutem scripta sicut admirabiliter et perfecte. At isti unici Dei filii, et sancti Spiritus inimici nihil non hostili animo cogitant, callideque molivuntur. Absit vero ut nos animum commentis hominum adhibeamus : quin potius Dominum nostrum firmata corroborataque mente celebremus, nec in eo mancum aliquid esse suspicemur. Nam si is qui ad representandum omnium salutem advenit, vel minimum in se defectum habet, quinam a suis defectibus vindicari creatura poterit?

LXI. Sed instant adversariorum more (nam revera Judaicis opinionibus imbuti sunt, nec ab illis præterquam appellatione dissident). Novi, inquam, isti Judæi contra Catholicos insurgentes, et adversus Salvatorem quædam verba meditates, ut ipsum sermonum suorum laqueis irretiant, ut in Evangelio scriptum est⁵, illud ipsum nobis objiciunt : Dixit pendens in cruce Christus : *Eli, Eli, lemma sabbathani*? hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti*⁶? Vides, inquit, ut miserabiliter imploret, ac lugeat, et dicat : *Quare me dereliquisti*? Neque hoc animo percipiunt, **788** homines virulenta hac Artii insania, velut quadam crapula, gravati, ac Dei cognitionis expertes; humanos omnes affectus in Christo Domino agnoscendos in vera illius incarnatione ac constendos esse. Atque in primis ab uno in aliud desultorio more transeunt, quid de eo sentiendum decreverint obliviscuntur, nec in uno statu consistunt. Neque enim aliter facere possunt, qui mente desipiunt. Igitur nonnquam Salvatorem hunc asserunt, et Dominum, ac

¹ Philipp. II, 8. ² Hebr. II, 14. ³ Coloss. II, 15. ⁴ Dent. XXII, 43. ⁵ Matth. XXII, 45. ⁶ Matth.

Θεοῦ τὴν δύναμιν ὠμολογήσαμεν, καὶ Θεῷ τὴν ἰσχὺν ἀποδεδώκαμεν οὕτω καὶ ὁ ἄγγελος, κατ' ἐκείνην τὴν ὕψην θαυμάτας, καὶ ἐκπληττόμενος τὴν ὑπερβολὴν τῆς τοῦ ἰδίου Δεσπότητος φιλανθρωπίας, ὅτι, Θεὸς ὢν, καὶ σὺν Πατρὶ προσκυνούμενος ἐν οὐρανῷ, καὶ θεραπευόμενος ὑπὸ ἰδίων ἀγγέλων αὐτοῦ, εἰς τοσοῦτον ὑπέμεινεν ἰδίᾳ βουλήσει ἐκουσίως ἔλθειν, καὶ ἐνδύσασθαι σάρκα.

Καὶ οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄχρι τοῦ παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ἰδίου πλάσματος τῆς ἀνθρωπείας φύσεως. ὑπομένει καὶ ἄχρι σταυροῦ παραδοθῆναι, γευσάμενος τε θανάτου, θανάτου δὲ σταυροῦ, ὅπως δι' αὐτοῦ τρόπαιον μὲν κατὰ τοῦ θανάτου ἢ ἀνθρωπότητος λάβει, καταργήσῃ δὲ τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τοῦ θανάτου, τοῦτέστι τὸν διάβολον, καὶ θριαμβεύσῃ πᾶσιν ἀρχῆν καὶ ἐξουσίαν. Διὸ καὶ θαυμάζων καὶ ἐκπληττόμενος ὁ ἄγγελος ἔλεγεν αὐτῷ, δοξολογῶν καὶ εὐφημῶν τὸν ἰδίον Δεσπότην ἐπὶ τῷ τοιοῦτῳ σκάμματι καὶ παραδοξοποιῶν ἐστῶτα, ὅτι *Σὴ ἐστὶν ἡ προσκύνησις, σὺν ἐστὶ τὸ κράτος, σὴ ἐστὶν ἡ δύναμις, σὴ ἐστὶν ἡ ἰσχὺς*. ἵνα πληρώσῃ τὸ παρὰ Μωσῆϊ γεγραμμένον, ὅτι *Ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ*. Καὶ ὁρᾶτε, Χριστοῦ θεράποντες, καὶ υἱοὶ τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁδοδόξου πίστεως, ὅτι οὐδὲν ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ σχολίων, οὐδὲ στραγγαλιῶδες· ἀλλὰ τὰ πάντα θαυμασίως εἰς τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν γέγραπται, καὶ τετελεῖται. Οἱ δὲ προειρημένοι, ἐν ἔχθρᾳ ὄντες πρὸς τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, πάντα ὡς ἔχθροὶ διανοοῦνται τε καὶ σοφίζονται. Ἡμῖν δὲ μὴ γένοιτο ἀνθρωπίνους σοφισμασι προσανέχειν, ἀλλ' ἔχειν τὸν ἑαυτὸν νοῦν ἐββρωμένον, ὅπως τὸν μὲν ἡμῶν Δεσπότην δοξάσωμεν, μηδὲν δὲ τι ἡλαττωμένον ἐν αὐτῷ διανοηθῶμεν. Εἰ γὰρ ὁ τὰ πάντα ἐλθὼν σῶσαι ἔχει ἑλαττωμάτος τι ἐν αὐτῷ, πῶς σωθήσεται ἡ κτίσις ἀπὸ τῶν ἰδίων ἑλαττωμάτων;

ΞΑ'. Πάλιν δὲ ἐπιλαμβάνονται ὡς περ ἀντιδίκου (καὶ γὰρ εἰσιν Ἰουδαϊκῷ φρονήματι ἐγκείμενοι, καὶ μηδὲν ἐκείνων διαλάττοντες πλὴν τοῦ ὀνόματος μόνον) οἱ πάλιν ἡμῖν ἐπιφύοντες νέοι Ἰουδαῖοι, ζητοῦντες κατὰ τοῦ Σωτῆρος λέξεις τινὰς, ὅπως παγιδεύσωσιν αὐτὸν ἐν λόγῳ, καθὼς ἔφη *Ἐθίου Ἐδαγγέλιον*. Καὶ φασιν· Ἐλεγεν ἐν τῷ σταυρῷ· Ἡλλ, Ἡλλ, *λημῆ σαβαχθαρί*· τοῦτέστι, *Θεὸς μου, Θεὸς μου, ἵνα τί με ἔγκατέλιπες*; Καὶ ὁρᾶς, φασίν, οἰκτρῶς αὐτὸν παρακαλοῦντα, καὶ ἀποδυρόμενον, καὶ λέγοντα· *ἵνα τί με ἔγκατέλιπες*; Καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ ἀπὸ τοῦ δηλητηρίου τούτου τῆς τοῦ Ἀρείου μανίας καρηθαρῶντες, καὶ τῇ διανοίᾳ τῆς τοῦ Θεοῦ γνώσεως λειπόμενοι, ὅτι δεῖ τὰ ἀνθρωποπαθῆ πάντα ἐν τῷ Κυρίῳ ὁμολογεῖσθαι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ ἀληθινῇ παρουσίᾳ. Καὶ πρῶτοι μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ὡς φρονοῦσιν, ἀπὸ ἐτέρων εἰς ἕτερα μεταπηδῶντες ἐπιλανθάνονται, μίαν μὴ ἔχοντες κατάστασιν. Πῶς γὰρ δύνανται οἱ τῇ διανοίᾳ μὴ σωφρονούντες; Ποτὲ μὲν γὰρ λέγειν Σωτῆρα βούλονται αὐτὸν, καὶ Κύριον, καὶ Χριστὸν, καὶ πρὸ πάντων αἰώνων, καὶ Δεσπότην ἀγγέλων καὶ

ἀρχαγγέλων, δι' οὗ τὰ ὅλα γεγένηται, ἀρχαὶ τε καὶ ἔξουσίαι, ἄγγελοι τε καὶ ἀρχάγγελοι, οὐρανοὶ, καὶ τὰ πάντα, γῆ τε καὶ πάντες ἄνθρωποι, καὶ πάντα τὰ ἐπὶ γῆς, θάλασσα τε καὶ τὰ ἐν αὐτῇ. Καὶ ὡ πολλῆς ἡλιθιότητος τῶν τὰ τοιαῦτα περὶ αὐτοῦ δοξαζόντων, καὶ ἐνταῦθα μὴ νοούντων, ὅτι οὐ δύναται ὁ πρὸ τῶν αἰώνων κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, δι' οὗ ὁ οὐρανὸς καὶ γῆ γεγένηται, ἄγγελοι τε καὶ ἀρχάγγελοι, καὶ ἀπαξ-επλῶς τὰ σύμπαντα, ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα ταύτην τὴν φωνὴν ἐκ προσώπου τῆς αὐτοῦ θεότητος λέγειν·

Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες;
dicam, omnia tam quæ aspectabilia sunt, quam quæ aspectum fugiunt, is ut, inquam, ejusmodi vocem ex persona suæ divinitatis ediderit: *Deus meus,*

Πῶς γὰρ ἐγκατελείφθη Υἱὸς ἀπὸ Πατρὸς; πότε δὲ οὐκ ὁ Υἱὸς ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἐν Υἱῷ; Ἐπὶ γῆς μὲν γὰρ ὁ Υἱὸς, καὶ ὁ Θεὸς Λόγος βεβήκει, οὐρανῷ δὲ ἔπειτατο, καὶ πάντες ἐχθροὶ ἐπληροῦντο τῆς αὐτοῦ δόξης. Καὶ ἐν Μαρίας ἐτύγχανε, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, ἀλλὰ τῇ δυνάμει αὐτοῦ ἐπλήρου τὰ σύμπαντα. Πῶς οὖν ὁ τοιοῦτος καὶ τρικοῦτος κατὰ τὴν αὐτοῦ θεότητα, οἰκτρῶς ἔλεγεν· Ἠλί, Ἠλί, λημὰ σαβαχθανί; τουτέστι, Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί ἐγκατέλιπές με; καίτοι αὐτοῦ λέγοντος· Πάτερ ἀπέρχομαι, καὶ οὐκ ἀπίω ὑμᾶς ὄρφανους, ἀλλ' ἔρχομαι πρὸς ὑμᾶς. Καὶ πάλιν ἑτέρω τόπῳ λέγει· Ἀμήν λέγω ὑμῖν Πάντες ὑμῶς σκανδαλισθήσεσθε ἐν τῇ νυκτὶ ταύτῃ ἐν ἐμοί, καὶ καταλείψτέ με πάντες μόνον. Ἀλλ' οὐκ εἰμι μόνος, ἀλλ' ἔστι μετ' ἐμοῦ ὁ γεννήσας με Πατήρ καὶ πάλιν Ἀπέρχομαι, καὶ ἀποστελῶ ὑμῖν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ ἐμοῦ λαμβάνον καὶ πάλιν ἐν ἄλλω τόπῳ· Ἐγὼ κρούω, καὶ ἐὰν τις μοι ἀνοίξη, εἰσελευσόμεθα πρὸς αὐτὸν ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μου, καὶ μονήν ποιήσομεν παρ' αὐτῷ ὡς αὐτοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐγκαταλειπωμένου, ὡς καὶ ὁ Πατήρ ἀεὶ σὺν τῷ Υἱῷ, ὡς τοῦ ἁγίου Πνεύματος σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ.

ΕΒ. Τί οὖν, φασίν, ἔστιν ὁ λόγος οὗτος ὃν εἶπεν, ὅτι Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; Τίνοι δὲ οὐ σαφῆς εἶη, ὅτι ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα; Ἡ γὰρ αὐτοῦ ἐνανθρώπησις οὐ κατ' ἰδίαν τις οὖσα. Οὐ γὰρ ἀπαχωρισμένης τῆς θεότητος, καὶ χωρὶς οὐσίας τῆς ἐνανθρωπήσεως ἔλεγεν, ὡς ἄλλου καὶ ἄλλου· ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι, μὲς οὐσίας ἁγιασίας, καὶ ἤδη ἐν αὐτῇ τὰ τελευτάτα ἐπιταμένης, οἷα δὴ ἐν Θεῷ συνηνωμένη¹, καὶ εἰς μίαν θεότητα συνημμένη, ὁρῶσα ἤδη τὴν θεότητα² (99) σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλείψαι τὸ ἄσπλον σῶμα ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ τοῦ Κυριακοῦ ἀνθρώπου, τουτέστι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως. Ἡμελλε γὰρ ἡ θεότης τελειοῦν τὰ πάντα, τὰ κατὰ τὸ μυστήριον τοῦ πάθους, καὶ σὺν τῇ ψυχῇ καταλεθεῖν ἐπὶ τὰ

Christum, omnibusque superiorem sæculis, et angelorum atque archangelorum dominum, per quem omnia condita sunt, principatus scilicet et potestates, angeli et archangeli, cœli et quæ in iis sunt universa, necnon et terra cum omnibus hominibus, iisque quæ in terra sunt; ac denique mare et quæ mari continentur. O incredibilem eorum stultitiam, qui cum ita de illo sentiant, in altero non vident, fieri non posse, ut qui divinitate sua sæcula antecedit omnia, qui cœlum terramque fabricarit, et angelos, atque archangelos, et, ut uno verbo dicam, omnia tam quæ aspectabilia sunt, quam quæ aspectum fugiunt, is ut, inquam, ejusmodi vocem ex persona suæ divinitatis ediderit: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?*

Quandonam enim a Patre derelictus est Filius? aut quando non in Patre Filius existit, et Pater in Filio? Et enim cum ille ipse Filius, ac Deus Verbum in terra consisteret, cœlum interim attingebat, et inimicos omnes gloriæ suæ splendore complebat. Et in Mariæ quidem utero conclusus erat, ac naturam hominis induebat, sed virtute sua replebat universa. Potuitne talis ac tantus hæc ex divinitatis persona tam lugubria dicere: *Eli, Eli, lemma sabachani?* hoc est, *Deus meus, Deus meus, quare dereliquisti me?* Præsertim cum ille ipse dixisset: *Iterum vado, et non relinquam vos orphanos; sed venio ad vos*³. Tum alio loco: *Amen dico vobis: Omnes vos scandalum patiemini hac nocte in me, et relinquitis me solum*⁴. *Ego autem non sum solus, sed est mecum, qui genuit me Pater*⁵. Item: *Vado, et mittam vobis Spiritum sanctum, qui a Patre procedit, et de meo accipit*⁶. Item alibi: *Ego pulso, et si quis aperuerit mihi, ingrediemur ad ipsum ego et Pater meus, et mansionem apud illum faciemus*⁷: 789 ut hoc intelligamus, nusquam illum a Patre descri, quem admodum et Pater cum Filio, et cum utroque perpetuo Spiritus sanctus est.

I.XII. Quid igitur, inquit, tandem sibi vult vox illius: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Et quis non videt ex hominis persona atque humano more et affectu usurpatum hunc esse sermonem? Humana quippe Christi natura minime separata per sese est. Neque enim velut ex persona seorsim existentis divinitatis aut humanitatis ista dicebat, quasi aliud et aliud quiddam ambo forent, sed sic tanquam cum divinitate conjuncta esset hominis natura: adeo ut una utriusque sanctitudo foret, ipsaque hominis natura in divinitate perfectissima quæque cognosceret, utpote cum Deo copulata, et in unam consociata divinitatem. Quæ cum hanc ipsam divinitatem cum anima velut in procinctu quodam esse videret, ut sanctissimum corpus relinqueret, ex Dominici hominis

¹ Leg. συνηνωμένου et συνημμένη. ² F. ὁρῶσα δὲ ἔδρ. ³ Joan. xiv, 18. ⁴ Matth. xxvi, 31. ⁵ Joan. xvi, 32. ⁶ Joan. xv, 26; xvi, 14, 15. ⁷ Ἀποκ. iii, 20. ⁸ Joan. xiv, 25.

(99) Ὁρῶσα ἤδη τὴν θεότητα. Prudenter hic locus explicandus est. Non enim soluta est post coitionem corporis cum divinitate conjunctio; sed

quod anima vitæque destitutum est, ab ipsa quodammodo divinitate corpus est relictum.

persona, hoc est humanæ naturæ a Verbo susceptæ: quippe divinitas omnia quæ ad passionis mysterium attinebant perficere deureverat, et ad inferos cum anima descendere; ut eos qui antea mortui erant, hoc est sanctos patriarchas, in salutem assereret. Cum igitur ista jam agerentur, ex humanæ naturæ persona vox ad conjunctam divinitatem illa est edita: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Hoc autem idcirco fieri debuit, ut divinarum ab illo Scripturarum implerentur oracula, quæ ab ejus prophetis de ipso pronuntiata fuerant: quo sub hominis specie ad inferos descendens quæ illic erant obeunda præstaret; atque ut dum inferiorum princeps, et mors captivum hominem detinere volunt, et conjunctam cum anima divinitatem iguorant, tum ipsi potius inferi caperentur, ac mortis dominatus everteretur, et impleretur quod scriptum est: *Non relinques animam meam in inferno; nec dabis Sanctum tuum videre corruptionem*¹. Nam neque Dei Verbum animam destituit, nec filius anima apud inferos est relicta. Cæterum hæc omnia, quæ ad ingens illud mysterium spectant, sacrosancta Trinitas universa molita est, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Ex quibus Filius carne præditus, Pater corporis expers; Filius vero sponte sua, ac de sancti Spiritus carentis corpore voluntate corpus induit; **790** ita tamen ut immutabile permaneret. Atque hæc omnia sancta Trinitas ad humani salutem generis administravit.

LXIII. Quocirca cum dixisset: *Quare me dereliquisti?* sic in alio loco dixit: *Non te deseram, neque te derelinquam*². Etenim triduo corpus in sepulcro jacere debuit, ut illud vaticinium impleretur: *Et factus sum inter mortuos liber*³; et: *Projecerunt me dilectum tanquam cadaver abominandum*⁴. Tum illud: *Non dabis Sanctum tuum videre corruptionem*⁵; ut sub sancti nomine, corpus exprimat, animamque doceat ne apud inferos quidem destitutam, in qua, cum in illo loco detineretur, Dei Verbum inerat, ut quod ab apostolis dictum est reipsa perficeretur: *Impossibile enim erat detineri illum ab inferis*⁶. Quid est quod impossibile fuisse narrat, nisi quod et mors et inferi illius animam detinere studerent, fieri tamen ob divinitatem non potuit, ut ab illis coaceretur? Jam vero si ob divinitatem ipsam contineri anima non potuit, quinam ex persona divinitatis usurpatum illud est: *Deus meus, Deus meus, quare me dereliquisti?* Restat igitur ut ex humanæ naturæ persona et affectu quodam humano dictum illud videatur, ut incarnationem non specie duntaxat adumbratam, sed reipsa vereque administratam fuisse discamus. Ecquid porro, præter id quod somno mortis sopitum fuerat, e terra surrexit? *Surrexit enim, inquit, non est hic*⁷.

LXIV. Quidnam illud surrexisse dicitur nisi corpus, et quidem illud ipsum corpus, quod in sepulcro jacuit? Anima porro cum divino Verbo pariter

καταχθόνια ἐπὶ τὸ ἐργάσασθαι τὴν ἐκτὸς τῶν προκει-
κοιμημένων σωτηρίαν, φησὶ δὲ ἀγίων πατριαρχῶν.
Ὡς οὖν ἡ κίνησις οὕτως ἐγένετο, ἀπὸ προσώπου τῆς
ἐνανθρωπήσεως ἡ φωνὴ ἔλεγεν αὐτῇ τῇ ἰδίᾳ θεότητι·
Θεέ μου, Θεέ μου, ἵνα τί με ἐγκατέλιπες; Ἄλλ'
ἔδει τοῦτο γενέσθαι, ἵνα πληρωθῶσι δι' αὐτοῦ αἱ θείαι
Γραφαὶ διὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ προφητῶν περὶ αὐτοῦ
προκειρηρυγμένα· ἵνα πληρώσῃ καὶ τὰ κατὰ τοῦ ἔθου
ἐν τῇ ἰδέᾳ τοῦ ἀνθρώπου πρὸς τὸν ἕδην· ἵνα ὁ ἀρχὸν
ὁ ἕδης, καὶ ὁ θάνατος χειρώσασθαι ἀνθρώπον θελή-
σας, κατὰ ἀγνωσίαν ἀγνοῶν τὴν ἐν τῇ ψυχῇ τῇ ἀγίᾳ
θεότητι⁸, καὶ μᾶλλον αὐτὸν τὸν ἕδην χειρωθῆναι, καὶ
τὸν θάνατον καταλυθῆναι, καὶ πληρωθῆναι τὸ εἰρη-
μένον· *Οὐκ ἐάσεις τὴν ψυχὴν μου εἰς ἕδην, ἐθδὲ
δώσεις τὸν Ὅσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν*. Οὕτω γὰρ
κατέλιπεν ὁ ἅγιος Θεὸς Λόγος τὴν ψυχὴν, οὕτω ἐγκα-
τελείφθη ἡ ψυχὴ αὐτοῦ ἐν ἕδῃ. Πάντα γὰρ οἰκονομεῖ
τὰ τῆς τοιαύτης μεγάλης μυσταγωγίας ἡ Τριάς
ἀπαρалаίπτως, ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸ ἅγιον
Πνεῦμα, τοῦ μὲν Υἱοῦ ἐνσάρκου, τοῦ δὲ Πατρὸς
ἀσωμάτου ὑπάρχοντος, εὐδοκίᾳ δὲ ἰδίᾳ καὶ βουλήσει
Πνεύματος ἀγίου τοῦ ἀσωμάτου, Υἱοῦ δὲ ἐνσωμάτου
γενομένου, ἀλλὰ ἀτρέπτου. Τὰ δὲ ἅλα ἀπὸ τῆς Τριά-
δος ὡκονομεῖτο σωτήρια τοῖς ἀνθρώποις.

ΕΓ'. Διὰ τοῦτο πάλιν ἐν ἑτέρῳ φησὶν, ἐπειδὴ εἶπεν·
Ἴνα τί ἐγκατέλιπες με; ὧδε λέγει· *Οὐ μὴ σε ἀνῶ,
οὐδ' οὐ μὴ σε ἐγκαταλείπω*. Ἐδει γὰρ γενέσθαι τὸ
τρηήμερον σῶμα ἐν τῷ μνήματι, ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρη-
μένον· *Καὶ ἐγενόμην ἐν νεκροῖς ἐλευθέρως* καὶ
*Ἀπεβρίψαν με τὸν ἀγαπήτην, ὡς εἰν νεκρὸν ἐβδω-
λυμένον*. Καὶ ἵνα πληρωθῇ, *Οὐ δώσεις τὸν Ὅσιόν
σου ἰδεῖν διαφθοράν*· ἵνα δείξῃ τὸ ὅσον διὰ τοῦ
σώματος, καὶ ἵνα δείξῃ μήτε ψυχὴν ἐγκαταλειφθεῖσαν
ἐν ἕδῃ. Ἐν αὐτῇ γὰρ διὰ τῆς κατακωχῆς ἐν τῷ ἕδῃ
ἦν ὁ Θεὸς Λόγος, ἵνα πληρώσῃ τὸ εἰρημένον παρὰ τῶν
ἀποστόλων· *Ἀδύνατον γὰρ ἦν κρατεῖσθαι αὐτὸν
ὑπὸ τοῦ ἔθου*. Καὶ τίνος ἕνεκα τὸ ἀδύνατον λέγει,
ἀλλ' ὅτι ἔσπευδε μὲν ὁ θάνατος καὶ ὁ ἕδης κατα-
σχεῖν ψυχὴν, ἀδύνατον δὲ ἦν τὴν ψυχὴν αὐτοῦ κατα-
σχεθῆναι διὰ τὴν θεότητα; Εἰ δὲ ἀδύνατον ἦν κατα-
σχεθῆναι διὰ τὴν θεότητα, πῶς ἄρα ἐκ προσώπου τῆς
αὐτοῦ θεότητος ἡ δύνατο ῥηθῆναι τὸ, *Θεέ μου, Θεέ
μου, ἵνα τί ἐγκατέλιπες με;* Ἄλλ' οὗτος ἐκ προσ-
ώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς
ἐδείκνυτο ὁ λόγος, ἵνα μάθωμεν ἀληθινῶς εἶναι τὴν
ἐνσάρκον παρουσίαν, καὶ οὐ δοκῆσαι ἢ φαντασίᾳ παρ'
αὐτοῦ οἰκονομηθεῖσαν. Ἀνέστη δὲ ἀπὸ τῆς γῆς ποῖον
ἀλλ' ἢ τὸ κοιμηθέν; Ἀνέστη γὰρ, φησὶν, οὐκ ἔστιν
ὧδε.

ΕΔ'. Τί δὲ τὸ ἀναστάν ἀλλ' ἢ τὸ σῶμα; Σῶμα δὲ ἄρα
τὸ ἐν τῷ μνήματι, καὶ ἡ ψυχὴ δὲ συνανήλθε τῷ Θεῷ
Λόγῳ. Καὶ πάλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐπλήρου τὴν τελείαν

¹ Psal. LV. 10; Act. II. 27. ² Jos. I. 5; Hebr. XIII. 5. ³ Psal. LXXVII. 6. ⁴ Isa. XIV. 19. ⁵ Psal. XV. 10; Act. II. 27. ⁶ Act. II. 24. ⁷ Marc. XVI. 6. ⁸ Leg. Θεότητα, sed docet aliquid.

ἀνάστασιν ἐν τῇ αὐτῇ θεότητι, ἐν τῇ αὐτῇ ψυχῇ, ἐν τῷ αὐτῷ ἁγίῳ σώματι, συνενώσας λοιπὸν τὴν πλῆθιν οἰκονομίαν εἰς μίαν ἕνωσιν πνευματικὴν, εἰς μίαν ἕνωσιν θεότητος, εἰς μίαν οἰκονομίαν, εἰς μίαν τελειότητα· ὡς λέγει ἐν τῷ ἰβ' ψαλμῷ· Κύριος ἐβασίλευσαν, ἐπαρέκειαν ἐνεδύσατο· ἵνα δείξῃ τὴν εἰσοδὸν τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων εἰς τὸν κόσμον ἐνθρώπινον εὐπρέπειαν, τούτεστι τὴν σάρκα, τὴν ἀπὸ Παρθένου γεγεννημένην. Ἐπειδὴ γὰρ ἐδόκει εὐταλὴς τις τοῖς ὀφθαλμοῖς ἀπίστοις, αὐτῷ τε εὐπρέπεια λογισμένη, ἵνα δείξῃ τὸ αὐτοῦ ἰσχυρὸν διὰ τῆς δοκούσης ἀσθενείας τῆς σαρκός, καταργοῦν τὸν τὸ κράτος ἔχοντα τῆς ἀμαρτίας¹ [λύσας] τούτεστι τὸν θάνατον, τὴν πλῆθιν οἰκονομίαν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ἐπαρκεῖως ποιήσας, καὶ τὴν φοβρὰν ἀφανίσας, καὶ τὴν κατάραν ἐξαλείψας, καὶ τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον, καὶ τὴν πρὸς τὸν ἄδην διαθήκην λύσας, καὶ πάντα οἰκονομήσας ἀθρώποις εἰς σωτηρίαν· εὐθύς γὰρ μετὰ τὸ εἰπεῖν, Ὁ Κύριος ἐβασίλευσαν, εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο, προστίθησι πάλιν, καὶ δευτεροὶ λέγων· Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο ἵνα δείξῃ, τὸ πρῶτον ἔνδυμα ἀπὸ Μαρίας· τὴν δὲ ἐπιδευτερουμένην πάλιν ἔνδυσιν ἀπὸ τῆς ἀναστάσεως τῶν νεκρῶν. Καὶ γὰρ πρωτότοκος ἔστιν ἐκ τῶν νεκρῶν, ὡς εἶπεν ἡ θεία Γραφή. Διὰ τοῦτο προστίθησι ταύτῃ τῇ δευτέρᾳ ἐνδύσει περισσοτέραν τινὰ ἐπιπέπλειαν, λέγων· Ἐνεδύσατο Κύριος δύναμιν, καὶ περιεζώσατο.

Scriptura teste, primogenitus ex mortuis². Propterea commemorat his verbis : *Induit Dominus virtutem, et præcinxit se.*

ΞΕ. Ὅσπερ γὰρ ὁ ἐπὶ τῇ ὀσφύϊ διαζωννόμενος ἐπιστρέγγει τὸ ἔνδυμα ἐπὶ τὴν ὀσφύν, περισσότερον στερεῶν τὸ εἶδος, καὶ συνενῶν τῷ χρωτὶ τῷ ἰδίῳ· οὕτως τὸ πρῶτον εὐπρέπειαν διὰ τὴν ἑνσαρκον ἐνεαῦθα ἐνδύμενον, τὸ δὲ δεύτερον, φησὶ, δύναμιν ἐνεδύσατο, ἀναστάς ἐκ τῶν νεκρῶν· οὐκέτι εἰς πάθος ἢ ἐνανθρώπησις αὐτοῦ ἔρχεται, οὐκέτι εἰς μάστιγας, οὐκέτι σταυροῦται, ὡς εἶπε περὶ αὐτοῦ ὁ Ἀπόστολος· Ἀρθεῖσθαι οὐκέτι ἀποθήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Διὰ τοῦτο φησὶ τὸ, διεζώσατο, συνενώσας τὴν αὐτοῦ σάρκα εἰς μίαν θεότητα, εἰς μίαν ἐνότητα, εἰς Πνεῦμα τὸ θεϊκὸν καὶ σωματικὸν, εἰς ἓν πνευματικὸν τελειόμενον, καὶ μὴ ἔχον διάλυσιν, ὡς εἰσῆλθε λοιπὸν θυρῶν κεκλεισμένων τὸ παχυμερὲς, λεπτομερὲς, τὸ παθητὸν, ἀπαθὲς, ἐν σαρκὶ πεπονηδὸς, μένων δὲ ἐν ἀπαθείᾳ καίπερ, μετὰ τὸ εἰσελθεῖν. Δεικνύων ἑστῆα καὶ σάρκα, τύπον λόγης, καὶ τύπον ἔλων, ψηλαφώμενος ἐπὶ τοῦ Θεοῦ, ὀρώμενος ὑπὸ τῶν μαθητῶν· εἰσερχόμενος δὲ θυρῶν κεκλεισμένων, ἵνα δείξῃ, ὅτι εἰς μίαν ἕνωσιν πνευματικὴν τὸ πᾶν ὠκονόμησε τῆς αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς τοῦ ἀνθρώπου σωτηρίας. Καὶ τί μοι περὶ τὸν τοσοῦτον λόγον κατατρέβισθαι; Πολλὰκις γὰρ τὰ αὐτὰ λέγειν ἡμῖν μὲν οὐκ ὀκνηρὸν, τοῖς δὲ ἐντυγχάνουσιν ἀσφαλείας χάριν φρονίσαντες πολλάκις διηγησάμεθα, ἵν' ὅπως διαπεράσαντες τὴν τοῦ Ἀρείου θηριοβολίαν, τῶν φρονημάτων τε καὶ λόγων καὶ διανοημάτων.

ab inferis emersit. Secundum quæ consociatis in unum omnibus, perfectam numeris omnibus resurrectionem implevit, eadem divinitate, eadem anima, eodemque sanctissimo corpore constantem; et totum illud incarnationis mysterium in unam spiritalem conjunctionem, et in unam divinitatis copulationem, atque in unam administrationem perfectionemque conflavit. Quo illud e psalmo xcii pertinet : *Dominus regnavit, decorem indutus est*; ut divini Verbi in terras ingressum e caelo quodam ornatum decore significaret, hoc est carnem de Maria Virgine susceptam. Quæ quidem cum infidelium oculis vilis atque abjecta videretur, divinum tamen Verbum pro decore et ornamento illam habuit, ut ea re vim suam ac potestatem ostenderet, quæ per externam illam carnis imbecillitatem mortem aboleret, quæ peccati dominatum atque imperium obtinebat; **791** ac quiddam ad salutem nostram spectabat, rite perficeret, corruptelam extingueret, et exsecrationem una cum scripto adversus nos chirographo deleret³, et initum sædus cum inferis dissolveret, omniaque ad hominum salutem idonee accommodateque gubernaret. Etenim simul atque dixit : *Dominus regnavit, decorem indutus est*, subinde illud adjicit : *Induit Dominus fortitudinem, et præcinxit se.* Ubi primum indumentum ex Maria sumptum, posterius, ubi a mortuis excitatus est, accepisse demonstrat. Est enim, secundum hunc vestitum accuratius firmiusque

LXV. Quemadmodum enim qui lumbos suos præcingit, vestem ad illam corporis partem diligentius astringit, ut ad corpus suum arctius adhærescat : ita Christus primum decorem induisse propter incarnationem dicitur ; postea vero virtutem, cum videlicet a mortuis surrexit, ita ut non jam ad cruciatus ferendos, aut verbera, vel crucis supplicium humana illa natura descendat, ut de eo testatur Apostolus : *Surrexit; jam non moritur, mors illi ultra non dominabitur*⁴. Ob id, inquit, *præcinxit se*, cum nimirum carnem suam cum una divinitate sociavit ; idque in unam singularemque personam, in Spiritum divinum pariter et corporeum, in unum quiddam spiritale perfectum, quod dissolvi ultra nequeat. Ita deinceps oclusis foribus ingressum est⁵ idem illud concretum simul ac subtile ; passioni obnoxium, expersque passionis, in carne passum, et extra omnem patiendi conditionem consistens ; quanquam post ingressum ossa carnemque monstraret, et lanceæ clavorumque vestigia ; imo et a Thoma contractaretur, et a discipulis cerneretur. Cæterum oclusis foribus ingressus est, ut in unam spiritalem conjunctionem utraque natura consociata, omnem salutis humanæ procuracionem susceptam a se monstraret. Verum quid tandiu in ea oratione conflictor ? Eadem enim repetere sæpius nos quidem minime pigra-

¹ Deest aliquid. ² Coloss. II, 14. ³ Coloss. I, 23 ; Apoc. I, 5. ⁴ Rom. VI, 9. ⁵ Joan. XX, 19 sqq.

mur¹, idque in lectorum gratiam ad eos præmuniendos faciendum duximus : quo illi virulentam, ac pestiferam Arii doctrinam in omnibus illius sententiis orationibusque diffusam facilius evadant.

792 LXVI. Nunc cum de isto capite satis multa verba fecerimus, ad alia transeamus. Sic enim plerisque, quæ memoriæ meæ occurrunt, calumniose ab illis objecta, declaratis, ex paucis illis pluribusve palam illud faciemus : quæcunque in Scripturis leguntur, apud eum quidem, qui Spiritu sancto præditus sit, quique vigilem et expectatam Dei beneficio mentem adeptus fuerit, perplexam nullam continere sententiam ; nec vel tenuissimum affectionis illius judicare vestigium, quod Patri, vel Filio, vel Spiritui sancto tribuatur ; nam e contrario nihil non illis perfectissime tam ab Christo Domino, quam ab apostolis ac prophetis ab eodem missis est dictum. Sed ita tamen, ut pro cuiusque rei ac loci et argumenti opportunitate prudenter atque ex veritate prolata sint universa. Etenim de Christo vaticinans David Hebraica lingua dixerat : *Eli, Eli, lemma sabacthani*² ? Quod deinceps, ut erat prædictum, in cruce Dominus implevit, cum Hebraica lingua, *Eli, Eli*, ex oraculi fide pronuntiavit. Cætera porro vocabula duo non Hebraice, sed Syriace subtexit, *lemma sabacthani*. Ita principio quidem ejusmodi usus est, quale de ipso fuerat scriptum ; cætera aliena lingua subiecit, ac nonnihil verba commutavit. Id quod singulari quadam est prudentia factum, ut cum *Eli, Eli* diceret, prophetæ illud vaticinium ad se pertinere profiteretur : cum vero quod reliquum est non Hebraice, sed Syriace conciperet, eorum fastum comprimeret, qui se Hebraica lingua insolenter efferrent, et ad edita de se in sacris Litteris oracula complenda cæteras quoque linguas adhiberet. Instabat enim tempus illud, quo sui notitiam per omnes nationes diffunderet, non cum Hebræis modo communicaret, ut in toto fere vicesimi primi psalmi contextu legitur. Ubi tanquam a suscepta hominis natura pronuntiata, ad humanos affectus accommodata sunt omnia : quæ quidem adveniens ipse complevit. Sunt illa vero, quæ in eo psalmo loquitur, quæque ad Christi incarnationem pertinere dicimus, ad institutam a nobis disputationem in primis opportuna, velut cum ait : *Diviserunt vestimenta mea*³ ; et : *Foderunt manus meas, et spexerunt me*⁴, ac cætera id genus, quæ in ipsa

793 in qua divinitas omnia, nulla affectione suscepta, sed ex rei tamen veritate, præstitit.

LXVII. Rursus velut furiosi quidam canes, ne que dominum prærabie amplius agnoscentes, et in ipsum primum impetum facientes, insiliunt. Cumque, fatentibus nobis, id quod res est, audiunt, Christum Dominum in Evangelio de discipulis suis ista dixisse : *Quos dedisti mihi, Pater, servavi illos in mundo*⁵. Deinde : *Fac ipsos, ut sint in me, sicut ego et tu unus sumus*⁶ ; tum illi nobis objiciunt :

ΕΖ'. Ίκανώς δὲ περὶ ταύτης τῆς λέξεως ὡσαύτως διαλαβόντες, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ἔωμεν ἵνα, πανταχόθεν τὰ πλεῖστα τὰ τῇ διανοίᾳ ἡμῶν ὑπὸ τῆς ἐκείνων ἔρα σκελίας ὑποπίπτοντα σαφηνίσαντες, δεῖξωμεν ἀπὸ τῶν ὀλίγων ἢ καὶ πλείονων, ὅτι πάντα ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ τῷ κεκτημένῳ Πνεύμα ἁγίῳ, καὶ νοῦν ἑρμῆγορον παρὰ Κυρίου εἰληφότι, οὐδὲν ἐστὶ σκολιὸν ὑπονοῆσαι, ἢ πάθους εἶδος εἰς τὸν Πατέρα, ἢ εἰς τὸν Υἱόν, οὐδὲ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἀλλὰ πάντα τελειώματα, οἰκονομικῶς δὲ εἰς ἐκάστην χρεῖαν καὶ ἐν ἐκάστῳ τόπῳ πρὸς τὸ ὑποκειμένον ἐν ἀληθείᾳ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἴρηται ὑπ' αὐτοῦ τοῦ Κυρίου καὶ τῶν αὐτοῦ ἀποστόλων, καὶ τῶν ἁγίων προφητῶν τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀπεσταλμένων. Καὶ γὰρ περὶ τοῦτου προεφήτευσεν, φήσας κατὰ τὴν Ἑβραϊκὴν διάλεκτον· **Ηλλ, Ηλλ, λημᾶ σαβαχθανί** ; ὃ κατὰ ἀκολουθίαν ἐκλήρου ὁ Κύριος ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, τὰ εἰς αὐτὸν προπεφετευμένα λέγων, **Ηλλ, Ηλλ, Ἑβραϊκῇ τῇ λέξει**, ὡς ἦν προγεγραμμένον. Καὶ οὐκέτι Ἑβραϊκῇ, ἀλλὰ Συριακῇ διαλέκτῳ τὸ συζυγοῦν ῥῆμα ἀποτελῶν ἔλεγε, **λημᾶ σαβαχθανί** ; ἵνα τῇ ἀρχῇ μὲν χρῆσται, ὡς ἦν περὶ αὐτοῦ γεγραμμένον· εἰς ἑτέραν δὲ γλῶσσαν τὸ λοιπὸν, τῷ ῥητῷ τὴν διήγησιν μεταβαλλόμενος, καὶ αὐτὸ ποιῶν δι' ἀγαθὴν οἰκονομίαν, εἰς τὸ ὁμολογεῖν τὸ ῥητὸν περὶ αὐτοῦ εἰρησθαι ὑπὸ τοῦ προφήτου, διὰ τοῦ, **Ηλλ, Ηλλ, λέγειν**· τὸ δὲ ὑπόλοιπον οὐκέτι Ἑβραϊκῇ λέξει, ἀλλὰ Συριακῇ, ὅπως καθέλοι τῶν ἀρχόντων τὴν Ἑβραῖδα, καὶ καταξίωσιν καὶ ἑτέρας γλῶσσας εἰς πλήρωσιν τῶν περὶ αὐτοῦ ῥητῶν. Ἐμελλε γὰρ ἦδη ἀπλοῦν τὴν αὐτῶν ἡ γλῶσσην ἐπὶ πάντα τὰ ἔθνη, καὶ οὐκ ἐπὶ τοὺς Ἑβραίους μόνον· ὡς ἔχει ἡ πᾶσα αὕτη ἀκολουθία ἐν εἰκοστῷ πρώτῳ ψαλμῷ, ἀπὸ προσώπου τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας τὰ ἀνθρωποπαθεῖς πάντα αὐτοῦ δηλοῦσα. Αὐτὸς δὲ ἐλθὼν ἐκλήρου, ὡς καὶ ἔστιν ἀκόλουθα ἐς ὅλην τὴν ψαλμῷ εἰς τὴν τῆς ὑφηγήσεως ταύτης ἐνσαρκον παρουσίαν Χριστοῦ, τελειότατα τὸ διήγημα· ὡς φησὶ· **Καὶ ἐμπίσαντο τὰ ἰμάτιά μου**· καὶ, **Ὄρυσαν χεῖράς μου καὶ πόδας μου**· αὐτοὶ δὲ κατενόησαν καὶ ἐπαῖδόν μου⁷, καὶ ὅσα ἐστὶ τοιαῦτα λεγόμενα, ἃ οὐκ ἐνδέχεται πληροῦσθαι εἰς τὴν θεότητα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ τῆς θεότητος οἰκονομώσης τὰ πάντα ἐν ἀπαθείᾳ καὶ ἐν ἀληθείᾳ.

ΕΖ'. Ἀναπῆδῶσι δὲ πάλιν, ὡς οἱ ἐμμανεῖς κύνες λύσση τινὲ κατεχόμενοι, τὸν αὐτῶν δεσπότην διὰ τὴν λύσσην ἀγνοοῦντες, καὶ αὐτῷ πρώτον ἐπερχόμενοι. Καὶ λέγουσι πάλιν, ὅταν ἀκούσῃ παρ' ἡμῶν, ὡς ἔστιν ἀληθές, ὡς τοῦ Κυρίου λέγοντος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ περὶ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν· **Οὗς δέδωκάς μοι, Πάτερ, ἐφύλαξα αὐτούς ἐν τῷ κόσμῳ**· καὶ πάλιν· **Ποίησον αὐτούς ἵνα ὦσιν ἐν ἐμοί**, ὡς κατὰ καὶ

¹ Philipp. III, 1. ² Psal. XXI, 2. ³ ibid. 19. ⁴ ibid. 17. ⁵ ibid. 18. ⁶ Joan. XVII, 12. ⁷ ibid. 24. ⁸ F. αὐτοῦ. ⁹ Cor. με.

σὸ ἔν ἑσμεν· καὶ λέγουσιν· Ὁρᾶς τὸ ὑπ' αὐτοῦ λε-
γόμενον, ὅτι Ἐγὼ ἔν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατήρ ἔν
ἐμοί, καὶ οἱ δύο ἔν ἑσμεν, ἔτι οὐ περὶ ἰσότητος λέ-
γει, ἀλλὰ περὶ ὁμοιοῦς; Πῶς γὰρ δύνανται οἱ μα-
θηταὶ ἐν αὐτῷ εἶναι κατὰ ἰσότητα, ἀλλὰ μὴ κατὰ
τὴν ὁμοίωσιν; Καὶ εὐθὺς πάντῃ ἐλέγχει αὐτοὺς ἡ τοῦ
θεοῦ ἀγάπη, ὡς οὕτως οἱ μαθηταὶ ἠδύναντο τοῦτο
ἐκπεῖν, οὕτως περὶ αὐτῶν τοῦτο βρῆθῆναι, εἰ μὴ ἐκκο-
νίσκῃ τῆς αὐτῶν σαρκός. ἔλθὼν δὲ ὁ Λόγος, καὶ συν-
ῆλθε αὐτοῖς ἐν αὐτῷ εἰς υἰοθεσίαν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ
πάντῃ ἐν τῷ Ἀσματι τῶν ἁγίων αὐτοῦ
Ἐκκλησίαν πλησίον καλεῖ, προσφωνῶν αὐτῇ διὰ τῆς
ἀγάπης αὐτοῦ φωνῆς, τῆς ἀνεγερτικῆς καὶ προτροπι-
κῆς, λέγων τὸ, Ἀνάστα, ἔλθὲ πλησίον μου, καὶ ἰ-
σοῦμαι μετὰ σου. Καὶ ὁρᾶς, ὡς πλησίον αὐτῆν
καλεῖ; Οὐκ ἠδύνατο εἶ ἡ Ἐκκλησία πλησίον Χριστοῦ
καλεῖσθαι, εἰ μὴ ἀνωθεν ἦλθε, καὶ ἐπληρίσασεν αὐτῇ,
ὡς ἡ Διαθεθετο σαρκὸς ὁμοιοπαθοῦς, ἵνα τὴν πλησιότα-
τον αὐτῷ ἀνθρωπότητα, συναγαγῶν τοὺς ἐν ὑπακοῇ
γενομένους πλησίον ἑαυτοῦ, καλέσῃ τὴν ἁγίαν καὶ
ἁπλοῦν νόμῳ.

Καὶ διὰ τοῦτο ἐνταῦθα τὴν Πατέρα αἰτεῖ ὁ Λόγος,
ὁ Κύριος ἡμῶν ὁ Μονογενὴς περὶ τῶν μαθητῶν, ἵνα
ὡσαν ἐν ἑαυτῷ, ἵνα τὴν συγγένειαν τὴν εἰς αὐτὸν διὰ
τῆς σαρκὸς γενομένην εὐδοκίᾳ Πατρὸς, ἀγιασθέντων
τῶν μαθητῶν, εἰς ἐνότητα εὐδοκίας καὶ υἰοθεσίας
συνήλθῃ· ἵνα ἔχωσιν ἐν τῷ πρωτοτόκῳ τοῦ Πατρὸς
τὴν ἀπογραφὴν τῶν πρωτοτόκων ἐν οὐρανῷ· καὶ
ἵνα μὴ τινες νομίσωσι τὸν Υἱὸν ἀπαλλοτριωθῆσθαι τῆς
τοῦ Πατρὸς δόξης, διὰ τὸ πεφορημένον σάρκα, ἐπ-
εφαλιζόμενος τὴν πίστιν καὶ τὴν τῆς ἀληθείας αὐτοῦ
γνώσιν, μὴ ἐν ὑπονοίᾳ τινὶ γενέσθαι τῶν αὐτοῦ δού-
λων, καὶ τῆς ἐλπίδος ἐκπέσει ὁ τοιοῦτος, φησὶν·
Ἰνα ἴδωσιν, ὡς ἐγὼ καὶ σὺ ἔν ἑσμεν, οὕτως καὶ οὗτοι
ἔν ἑσμεν. Ἐγὼ μὲν γὰρ καὶ σὺ ἔν ἑσμεν, διὰ τὸ
θεὸν εἶναι θεοῦ, καὶ ὁμοούσιον ἐν θεότητι. Καὶ τὸ, Ἐν
ἑσμεν, οὐκ ἐνικὸν σημαίνει. Οὐκ εἶπε γὰρ, ὅτι Ἐγὼ
εἰς εἶμι, ἀλλ' Ἐγὼ καὶ σὺ· καὶ τὸ, Ἐν ἑσμεν, ἵνα
ἐλέγξῃ Σαβέλλιον καὶ τὴν αὐτοῦ σχολὴν, τὴν νομι-
ζοντα τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Πατέρα συναλοιφῆν εἶναι, καὶ
τὸν Πατέρα πρὸς τὸ ἅγιον Πνεῦμα ὡσαύτως. Διὰ
τοῦτο γὰρ λέγει, Ἐν ἑσμεν, καὶ οὐκ εἶπεν, Εἰς εἶμι.
Δύο μὲν γὰρ τέλει, Πατήρ καὶ Υἱός· ἐν δὲ διὰ τὴν
ἰσότητα, διὰ τὴν θεότητα, καὶ μίαν δύναμιν, καὶ μίαν
ὁμοιότητα. Ἐν τῇ οὖν θεότητι Πατήρ καὶ Υἱός ἐν·
ἐν τῇ ἀνθρωπότησει Υἱός καὶ οἱ μαθηταὶ ἐν, προσαγο-
μένων τῶν διὰ τὴν καταξίωσιν τῆς κλήσεως τῶν μα-
θητῶν ἐπὶ τὸ ἀνεκδιήγητον τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας
εἰς μίαν ἐνότητα υἰοθεσίας διὰ τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ
Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος εὐδοκίαν. Καὶ πάλιν
ἐλήλεγχται ἡ πλάνη τῶν ματαίων, περὶ τοῦ ἰδίου αὐ-
τῶν θεοπότητος παχῶς φρονούντων.

sancti sententia perduxit. Quia quidem ratione
sentientium falsa confutatur opinio.

ΣΗ. Παρελθὼν δὲ καὶ ταύτην τὴν λέξιν, τὰς ἐξῆς
διασκοπήσω. Προπηθῶσι δὲ τινὰς λέξεις ἑαυτοῖς ἔφευ-

¹ Joan. xiv, 10; x, 30.

² Cant. ii, 10.

³ Hebr. xii, 23.

⁴ Joan. xvii, 22.

⁵ Joan. x, 50.

A Animadvertis cujusmodi illa verba sint? Ego, in-
quit, in Patre, et Pater in me, etambo unum sum-
mus¹. Quæ non de æqualitate naturæ, sed de vo-
luntatum concordia par est accipi. Quomodo enim
discipuli, si de æqualitate, non de concordia sermo
sit, in ipso esse potuerunt? Sed ab omni parte di-
vinæ illos veritatis auctoritas refellit: quod non
aliter hoc impleri ab apostolis potuit, nec de illis
istud ipsum pronuntiari, nisi carnis illorum partic-
eps divinum Verbum fuisset, eodemque in sese
adoptione junxisset. Atque eadem causa est, cur in
Cantico canticorum sacrosanctam suam Ecclesiam
ubique proximam appellet, quam voce sua excitans
et cohortans hunc in modum compellat: Surge,
veni, proxima mea, formosa mea, columba mea².
B Videsne ut illam proximam nominet? Atqui proxima
esse Christo Ecclesia non poterat, nisi de cælo ille
descendens ad eam accessisset: propter quam iis-
dem affectionibus obnoxiam sibi carnem imposuit,
ut humanum genus ad sese propius accedens san-
ctam ac labis expertem sponsam vocaret, collectis
omnibus iis, qui obsequio propinquiores sibi esse
cupissent.

Hinc a Patre suo postulat hoc loco Verbum,
hoc est Dominus noster, unicus Dei Filius, ac pro
discipulis supplicat, ut in seipsis sint: quo illam carnis
interventu cognationem de Patris in se voluntate
contractam sanctificationis discipulis unius voluntatis
et adoptionis conjunctione copularet; atque ut per
primogenitum Patris, primogenitorum in cælo descri-
ptionem³ obtinerent: neve a paterna gloria alienum
esse Filium ex eo nonnulli sibi persuaderent, quod
carnem gestasset. Unde ut et fidem ac veritatis suæ
cognitionem muniret, et nihil ejusmodi servorum
suorum mentibus occurreret, quod ipsos omni spe
immortalitatis excluderet, adjiciendum putavit:

794 Ut sint unum, sicut ego et tu unum sumus⁴.
Ego enim et tu unum sumus⁵, eo quod Deus ex
Deo, et consubstantialis in divinitate sit natus.
Porro ille ipsæ voces, Unum sumus, non singu-
lare aliquid præ se ferunt. Neque enim dixit, Ego
unus sum, sed, Ego et tu; et, Unum sumus. Qua
ratione Sabellium cum omni sua schola conde-
mavit, qui Filium cum Patre, et Patrem cum Spiritu
sancto confundit. Idcirco enim, Unum sumus, dixit,
non autem, Unus sum. Quippe perfecta duo sunt,
Pater et Filius, sed unum nihilominus æqualitate,
divinitate, virtute, similitudine. Concludamus ita-
que, quod ad divinitatem pertinet, Patrem et Fi-
lium idem atque unum esse; si vero naturam ho-
minis consideres, unum esse cum discipulis Fi-
lium: quos vocationis suæ gratificatione pro
infinita sua benignitate, ad unam adoptionis sin-
gularitatem de communi Patris, et Filii, et Spiritus

vanissimorum hominum ac male de Domino suo

LXVIII. Sed jam ab hoc capite ad alia deinceps
tractanda progrediar. Rursus enim magno in nos

impetu sophistæ feruntur, excogitatis quibusdam a se rationibus freti, quorum studium omne in syllogismis et argumentorum cavillationibus occupatur. In quo ridiculi omnino sunt, qui cum homunciones sint Deum ratiocinationibus suis comprehendere conantur. Quorum insaniam his verbis propheta redarguit: *Num supplantabit aliquis Deum, quoniam vos supplantatis me* ¹? Quid igitur audaces illi ac confidentes homines afferunt? Nos aliam hanc illorum objectionem antea proposuimus, atque explicavimus, quam interrogando ejusmodi nobis solent opponere. Aut volens, inquit, Filium suum genuit Deus, aut nolens. Sed ibidem Deo opitulante monstravimus, nihil in ipso quod tarditatem aut moram haberet, inesse posse, sed omnia simul in eo esse perfecta. Quare neque prius vult quam fecerit, neque sine consilio quidpiam molitur, neque ad præparandum aliquid deliberat, nec illius præparatio consultationem requirit. Quamobrem qui ab eo productus est Filius, semper est genitus; nec ullo tempore cœpit, sed temporis existit. Itaque idem quod antea dixeram hoc loco repetam. Neque volentem genuisse neque nolentem, sed in ea **795** natura, quæ omni est deliberatione superior. Ejusmodi quippe natura Dei est, ut omne consilium et omnem intelligentiam cognitionemque transcendat.

LXIX. Huic argumento non dissimile est aliud ab novis illis Aristotelicis inventum. Nam hujus philosophi virus omne in seipsis expresserunt, et innocentem Spiritus sancti simplicitatem benignitatemque reliquerunt. De quibus ita Dominus loquitur: *Discite a me quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris* ². At illi, mansuetudine relicta, calliditatem potius amplexi sunt, seque et ad Aristotelem ac cæteros mundi hujus dialecticos accommodare maluerunt: quorum fructus ita consecantur, nullam ut justitiæ frugem proferant, nec ullum Spiritus sancti beneficium, utpote contentionis plus æquo cupidi, impetrare meruerint. Ergo ita nos aggredi solent, cum dicimus, existentem Filium apud existentem Patrem fuisse, quandoquidem ita Pater Moysi mandavit: *Hæc dices ad ipsos: Qui est misit me* ³; deinde sic Evangelium de Filio testatur: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* ⁴. Ex quibus colligentibus nobis, existentem Filium apud existentem Patrem fuisse ita D

Aρίσκοντες οἱ σοφισταί, περὶ συλλογισμοὺς ἐσχολακότες καὶ λογισμοὺς ματαιοφροσύνης, ἄνθρωποι ὄντες τὸν Θεὸν συλλογίσασθαι πειρώμενοι, ὡς καὶ ὁ προφήτης αὐτοὺς ἐλέγχει φάσκων· *Εἰ περὶ τοῦ Θεοῦ, δεῖ ὑμεῖς περὶζέτε με*; Τί γὰρ πάλιν φασὶν οἱ γεννάδει; Ὡς καὶ τὴν ἄλλην λέξιν ἄνω ἐρμηνευθεῖσαν ἐτάξαμεν, ὅτι αὐτῶν δὲ ἡμῖν πρὸς πεῦσιν ἐκτεινομένην, τὸ, Θέλων ἐγέννησε τὸν Υἱὸν, ἢ μὴ θέλων· ὡς ἐν Θεῷ ἐδείξαμεν, ὅτι οὐδὲν τι μελλητικὸν τυγχάνει αὐτῷ, ἀλλ' ἅμα πάντα ἐν αὐτῷ ἔστι τέλεια. Καὶ οὐ πρῶτον βούλεται πρὶν ἢ ποιῆσαι, οὐδὲ ποιεῖ ἄνευ βουλεύματος, καὶ οὐ βουλεύεται. ἵνα τι ἐτοιμάσῃ, οὐδὲ ἡ ἐτοιμασία αὐτοῦ βουλῆς ἐπιδέεται· ὥστε παρ' αὐτῷ τὸ γέννημα ἀεὶ γεγεννηται· καὶ μὴ ἐν χρόνῳ ἀρξάμενον, ἀλλ' ἀεὶ σὺν Πατρὶ γεγεννημένον ὑπάρχει, καὶ οὐδέποτε διαλείπει· ὡς καὶ ἐνταῦθα πάλιν δευτερώσας τὴν λέξιν πάλιν τίθημι, ὅτι οὔτε θέλων ἐγέννησεν, οὔτε μὴ θέλων· ἀλλὰ ἐν τῇ ὑπὲρ βουλήν φύσει. Φύσεως γὰρ ἐστὶν ὁ Θεὸς ὑπὲρ βουλήν, καὶ πᾶσαν ἔννοιαν, καὶ ὑπόνοιαν.

B a Patre genitus cum eodem nulla interruptione

CΞΘ. Ὁμοίως δὲ ταύτῃ λέξει, ὡς ἔφην, ἄλλην ἡμῖν ἐφευρίσκουσιν οἱ νέοι Ἀριστοτελικοί. Ἐκαίνου γὰρ ἀπεμάξαντο τὴν ἰσοβολίαν, καὶ κατέλιπον τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὸ ἄκακον καὶ τὸ πρᾶον, ὡς λέγει ὁ Κύριος· *Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ, δεῖ πρῶτος εἶμι καὶ ταπεινός τῇ καρδίᾳ· καὶ εὐρήσετε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν ἀνάπαυσιν*. Οὗτοι δὲ, τὴν πραότητα καταλελοιπότες, δεινότητι μᾶλλον ἑαυτοὺς ἐκδεδώκασι, ἐνθυσάμενοι Ἀριστοτέλην τε καὶ τοὺς ἄλλους τοῦ κόσμου διαλεκτικούς, ὧν καὶ τοὺς καρποὺς μετῴσασιν, μὴδὲ καρπὸν δικαιοσύνης εἰδότες, μὴδὲ Πνεύματος καταξωθέντες δωρεὰν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς οἱ φιλόνοιχοι. Λέγουσι γοῦν πρὸς ἡμᾶς, ὅταν εἰπωμεν αὐτοῖς, ὅτι ὁ ὢν Υἱὸς πρὸς τὸν ὄντα Πατέρα ἦν· ἐπειδὴ γὰρ τῷ Μωϋσῆ εἶπεν ὁ Πατήρ, ὅτι *Ἐρεῖς πρὸς αὐτούς· Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με*· καὶ πάλιν τὸ Εὐαγγέλιον περὶ τοῦ Υἱοῦ φάσκει, ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος*· ἐὰν εἰπωμεν, ὅτι ὁ ὢν ἦν πρὸς τὸν ὄντα, λέγουσι πρὸς ἡμᾶς· Τὸ ὄν τοίνυν ἐγεννήθη, ἢ τὸ μὴ ὄν ἐγεννήθη; Εἰ γὰρ ἦν, πῶς ἐγεννήθη; Εἰ δὲ ἐγεννήθη, πῶς ἦν; Καὶ ἔστι τῆς αὐτῆς ματαιοφροσύνης τῆς περὶ ζητήσεις ἀσχολουμένης, καὶ τὰ μετέωρα ἐμβατευσούσης, καὶ τὰ ἄνω περιεργαζομένης, καὶ μὴδὲν ἀγαθὸν ἐργαζομένης. Ἐροῦμεν γὰρ πρὸς αὐτούς· Πόθεν ὑμῖν ἡ ὑπόνοια αὕτη τοῦ ταῦτα διανοηθῆναι; Ἐὰν δὲ εἰπωσιν, ὅτι οὕτως ἀπαιτεῖ τὸ φρόνημα ἐξετάζειν· λέγομεν καὶ αὐτοῖ· Οὐκοῦν λέγετε ἡμῖν, ὦ οὔτοι, τὰ ἑαυτῶν λογιζέσθε, ἢ τὰ τοῦ Θεοῦ; Ἐτά φασιν ἀφ' ἑαυτῶν, ὡς λογικοί· Τὰ τοῦ Θεοῦ λογίζομεθα. Οὐδὲν οὖν διαλλάττει Θεὸς τῆς ὑμῶν ἕξεως, φύσεώς τε καὶ οὐσίας; Ναί, φασίν.

¹ Malach. iii, 8. ² Matth. xi, 29. ³ Exod. iii, 14. ⁴ Joan. i, 1.

divinis ea se cogitatione concipere. Nihilne vero, subjiciemus, Deus ab vestra conditione, natura et aeternitate discrepat? Non negamus, inquiunt.

Ἐπιὼν καλλίσταται φύσις Θεοῦ παρὰ τὴν ὑμῶν A Si igitur inter Dei naturam, ac nostram interest, primum natura vestra non potest in Deo comprehendere, quæ omni comprehensione majora sunt. Deinde impium est, ex vobis, atque ex natura vestra de Deo conjecturam capere. Nam in nobis quidem quod nondum erat gignitur, quoniam et ipsimet aliquando non fuimus, et a parentibus nostris, qui et ipsi aliquando non erant, propagati procreatique sumus, eademque omnium hominum ad Adamum usque conditio est. Adamus porro cum aliquando non esset, e terra productus est. Terra vero de nihilo creata; neque enim semper exstiiit. At Deus Pater perpetuo fuit, talemque qualis erat ipse natura Filium genuit. Ergo et semper existentem genuit, non tanquam fratrem aliquem, sed a sese, uti dixi, genitum, ac natura sui similem, Dominum ex Domino, Deum de Deo, Deum verum de Deo vero. Ac quæcumque de Patre cogitarit aliquis, eadem de Filio cogitanda sunt; et quæcumque de Filio credideris, eodem modo de Patre sentienda sunt. Sic enim Christus Dominus ea de re testatur: *Qui non credit in Filium, sicut credit in Patrem, nec honorat Filium, ut honorat Patrem, ira Dei manet super ipsum* ³, id quod in Evangelio legitur. Ex quo inanitas illorum cavillatio et ratiocinatio concidit: si quidem Deus incomprehensibilis incomprehensibilem perinde Deum ante sæcula omnia temporaque genuit. Ita nullum Patrem inter ac Filium intervallum concipi debet; sed simul et Patrem intelligis, et simul Filium; simul nominas Filium, simul ostendis et Patrem. Nimirum et ex Patre Filius intelligitur, et ex Filio cognoscitur Pater. Qui potest enim Filius esse, si Patrem non habet, aut Pater, si Filium non genuit? Quandonam vero Pater non appellari Pater potest, aut Filius non vocari Filius, ut sine Filio Pater utcumque possit intelligi, ⁴ aut istiusmodi fingi, ut progressionem quadam facta Filium postea genuerit, ac deinde cum genuerit, Filii Pater appellari debeat; quasi divinitatis progressum, uti dixi, quempiam adeptus, cum tamen ita perfectus sit, ut amplius perfici nequeat?

Ο. Πάλιν δὲ προφατίζονται, τὸ ἰατρικὸν τοῦτο φάρμακον καὶ σωτηριώδες ἀντίδοτον ἀπ' ἐκπτῶν ἀποβάλλεσθαι βουλόμενοι, τὸ στερέμενον τῆς πίστεως τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, λέγοντες· Πόθεν εἰς τῆς οὐσίας ὄνομα ἡμῖν φέρεται; διὰ τί ὁμοούσιος ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ λέγεται; Ποία Γραφὴ εἶπε περὶ ὁμοουσιότητος; Ποῖος τῶν ἀποστόλων οὐσίαν εἶπε Θεοῦ; Οὐκ ἴσασιν δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις (1) καὶ οὐσία ταυτὴν ἐστὶ τῷ λόγῳ. Ἔστιν ἡ γὰρ Κύριος ἐν τῇ ὑπόστασει αὐτοῦ, καὶ τὸ ἀπαύρασμα τῆς εὐχῆς, καὶ χαρὰ κτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ· οὐσία οὖν ἐστίν, οὐχὶ περιουσία, ἀλλὰ αὐτὸ τοῦτο ὄν, ὡς φησι Μωϋσῆς; Ὁ ὢν ἀπέσταλκέ με, εἶπον ὁ τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ. Ὁ ὢν οὖν ἐστὶ τὸ ὄν· τὸ δὲ ὄν ἡ οὐσία οὐσία τυγχάν-

LXX. Sed rursum ad aliud argumentum confugiunt, et saluberrimum illud remedium, atque antidotum, hoc est fidei, quam sancta Dei Ecclesia prædicat, soliditatem ac firmitatem a seipsis excutere conantur; atque hunc in modum instare solent: Unde nobis, inquiunt, nomen illud substantiæ? Aut cur consubstantialis Patri Filius dicitur? Quoniam in Scripturæ loco consubstantialitatis est facta mentio? Quis unquam ex apostolis Dei substantiam nominavit? hoc enim videlicet ignorant, idem esse hypostasim, aut substantiam dicere. Est enim Dominus in hypostasi sua, et *splendor gloriæ ac figura substantiæ* ⁷⁹⁷ *ejus* ⁴. Est igitur substantia, non quidpiam facultatum instar suppetens, sed illud

¹ Cor. ἔστι. ² F. εἰπὼν, nisi sit imperativus. ³ Joan. iii, 36. ⁴ Hebr. i, 3.

(1) Οὐκ ἴσασιν δὲ, ὅτι καὶ ὑπόστασις. De his verbis ὑποστάσις; et οὐσίας accurate disputatur in *Annal. eccles.* 62, an. 137.

ipsum quod est, sicut Moyses dixit : *Qui est, misit A me* ¹, inquit ad filios Israel. Itaque qui est, ens est, ut ita dicam : hoc autem nihil aliud est, quam substantia. Jam particula illa ὁμοῦ non unum aliquem et singularem exprimit, sed in ὁμοουσίου voce duo quædam in eadem essentia perfecta significat, quæ nec a se invicem diversa, nec ab unitate sua sint aliena. Quid si pietatis gratia, atque ad consociandam veritatis professionem novum aliquod vocabulum usurpare volumus? Nisi enim consubstantialia illud retinuerimus, ex omnibus hæresibus refutari nulla potest. Nam ut serpens bituminis odorem refugit, aut cervæ halitum, aut gagatæ lapidis suffitum, aut styracis fumum, sic Arius et Sabellius *consubstantialis* vocem illam ac professionem vehementer oderunt. Sed ita adversus

teris ea vox exstaret (quæ revera tamen exstat scriptis manifeste reperitur : *Duobus porro vel tribus* ² Sed ut nulla ejus mentio feret, liceret, opinor, B ad fidem corroborandam, opportunam aliquam atque utilem vocem studio pietatis usurpare. Vos autem quid tandem dicitis? Velim illud mihi respondeatis, quæ sit vestra de Patre sententia. Estne ut increatum illum existimemus? Omnino ita esse fatendum est. Quis enim adeo stultus est, ut ea de re dubitet? Quis, inquam, sic animo perculsus ac vesanus est, ut Deum et Patrem Domini nostri Jesu Christi increatum esse non judicet? Vos enim utique non negatis ingenitum ipsum esse, et increatum, atque a nullo productum. Neque enim Patrem habet, qui sit ipso prior, neque definitum anteriorum spatium, aut ullum dierum initium, ut Scriptura loquitur ³. Si igitur neque principium habet temporis ullum, neque finem, in confesso est, atque C extra omnem controversiam, eundem a nullo creatum fuisse. Atqui nusquam de eo est scriptis illud expressum. Verbum pietatis, ut dixi, studio, religiose hæc de ipso et sentire et prædicare cogimur, licet nihil sit ejusmodi scriptum. Eodem modo tametsi nullo in Scripturæ loco vox illa *consubstantialis*, discrete atque expressis litteris contineretur, nos uti tamen illa necesse putarem, quantumvis de Deo disputare supra nos ac naturæ nostræ conditionem esse videretur. Nihilominus tamen facile **798** nobis benignissimus Dominus veniam concederet, qui non id affectarem, ut divinitatis, quæ præsidio nostro ac confirmatione non eget, patrocinium susciperemus. Sed nimirum de divinis rebus pie loqui ac sentire nos oportet, ne pessime pereamus.

LXXI. Quamobrem respondete, quæso, nobis, Arii fautores ac discipuli, cum ingenitum ex æquo D Patrem omnes increatumque fateamur, sitque admirabilis illa profecto dictio, ubinam est scripto nominatim expressa? Proferte locum, si potestis. Neque enim aut in lege commemoratur, aut apud prophetas, aut in Evangelio, aut in apostolorum denique monumentis. Quod si vocabulum aliquod nusquam scriptis expressum usurpare licet, idque propter divinam gloriam usurpatum amplectuntur omnes et approbant, quis nos accusare merito

¹ Exod. iii, 14. ² Dent. xix, 15; Matth. xviii, 16. ³ Hebr. vii, 5. ⁴ F. πάντως.

νει. Τὸ δὲ ὁμοῦ οὐχ ἓνα πάλιν σημαίνει, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ ὁμοουσίου δύο σημαίνει τέλεια· ἀλλ' οὐκ ἄλλοιζα ἀλλήλων ἐστίν, οὐδὲ ἀλλότρια τῆς αὐτῶν ἐνότητος. Εἰ δὲ ἐχρησάμεθα εὐσεβείας χάριν τινὲ λέξει διὰ τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθείας. Ἄνευ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν ὁμοούσιον, πάντων ⁴ αἰρέσεων οὐ δύναται εἶναι Ἐλεγχος Ὡσπερ γὰρ μισεῖ ὁ ὄφις τὴν ὄσμη τῆς ἀσφάλτου, καὶ τὴν πνοὴν τῆς ἐλάφου, καὶ τὸ θυμίαμα τοῦ γαγᾶτου λίθου, καὶ τὸ κάπνισμα τοῦ στύρακος· οὕτω καὶ Ἄρειος καὶ Σαβέλλιος μισεῖ τὸν λόγον τῆς ἐν ἀληθείᾳ ὁμολογίας τοῦ ὁμοουσίου. Ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ἐροῦμεν· Εἰ καὶ μὴ ἦν ἡ λέξις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς (ἔστι δὲ, καὶ σαφῶς ἐγκριταὶ ἐν νόμῳ, καὶ παρὰ ἀποστόλοις καὶ τοῖς προφήταις. Ἐκ γὰρ δύο μαρτύρων ἢ τριῶν σταθίησεται πᾶν ῥῆμα).

illos agemus : Quamvis nusquam in sacris Lit- atque in lege, et apostolorum, ac prophetarum *testibus stat omne verbum* ⁵).

Ὅμως ἐξὸν ἦν ἡμῖν δι' εὐσέβειαν χρῆσασθαι λέξει χρησίμῃ, ἐπασφαλίζομένοις τὴν ἁγίαν πίστιν. Ὑμεῖς δὲ τί φατε; Λέγετε γὰρ ἡμῖν, ὡ οὗτοι, τί λέγετε περὶ τοῦ Πατρὸς; Ἄκτιστος ὁ Πατήρ; Πάντως ὅτι καί. Τίς γὰρ ἡλίθιος, ἵνα ἀμφιβάλλοι περὶ τούτου; Ποῖος δὲ ἐμβρόντητος λογισασθαι μὴ εἶναι ἄκτιστον τὸν Θεόν, καὶ Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ; Πάντως γὰρ καὶ αὐτοὶ ὁμολογεῖτε, ὅτι ἀγέννητος, καὶ ἄκτιστος, καὶ ἀγέννητος. Οὐ γὰρ ἔχει πρὸ αὐτοῦ Πατέρα, οὐδὲ ὀρισμὸν ἐτῶν, οὐδὲ ἀρχὴν ἡμερῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ τοίνυν οὕτε ἀρχὴ χρόνου αὐτῷ, οὕτε τέλος, ὁμολογεῖται, ὅτι ἄκτιστος, καὶ ἀναμφιβόλῳ ἐστίν. Οὐδαμῶς δὲ περὶ αὐτοῦ τοῦτο γέγραπται. Εὐσεβείας δὲ χάριν ἀναγκαζόμεθα ταῦτα εὐσεβῶς περὶ αὐτοῦ φρονεῖν τε καὶ λέγειν, κἂν τε μὴ ἦ γεγραμμένον. Οὕτως; τὸ περὶ τοῦ ὁμοουσίου, ἀναγκαζόμεθα λέγειν, εἰ καὶ μὴ ἦν γεγραμμένον κατὰ τὴν ἰδίαν γλῶσσαν, μετὰ στενωπῆς τῶν λόγων, εἰ καὶ δόξειε τοῦτο εἶναι ὑπὲρ ἡμᾶς, καὶ ὑπὲρ τῆς ἡμῶν φύσιν τὸ ἐπὶ Θεοῦ διαλέγεσθαι. Ἀλλ' ὁμως αὐτὸς ὁ Κύριος συγγνωμονήσειεν ἡμῖν, βουλομένοις οὐχ ὑπὲρ θεότητος; ἀπολογεῖσθαι, τῆς ἀνευδεοῦς οὐσίας τῆς ἡμῶν συστάσεως! Ἀλλὰ δὲ εὐσεβῶς λέγειν, καὶ εὐσεβῶς νοεῖν, ἵνα μὴ ἀπολώμεθα.

Οἱ. Τοίνυν ἀποκρίθητε ἡμῖν, οἱ τοῦ Ἄρειου μαθηταί· ἀγέννητον λέγομεν πάντες ὁμοῦ τὸν Πατέρα, καὶ ἄκτιστον, καὶ θαυμαστὴ ἡ λέξις δηλονότι· ποῦ τοίνυν γέγραπται τοῦτο; Δείξατε τὸν τόπον. Οὕτε γὰρ νόμος εἴρηκεν, οὕτε προφήται, οὕτε Εὐαγγέλιον, οὕτε ἀπόστολοι. Εἰ τοίνυν εὐσεβῶς, λέγομεν λέξιν μὴ γεγραμμένην, καὶ ἐστὶν ἀποδεκτὴ ὑπὲρ δόξης Θεοῦ λεγομένη· τίς ἡμῖν ἐγκαλέσειεν, εἰ καὶ μὴ ἦν τὸ ὁμοούσιον γεγραμμένον, εὐρόντων ἡμῶν λόγον, δι' οὗ λόγου δυνήσομεθα τὸ ἀσφαλὲς ὁμολογεῖσθαι τῆς ἡμῶν σωτηρίας; ἀλλ' εἰσὶ μαρτυρίαι μετὰ καὶ τοῦ εὐσε-

ὡς λογισμῶν, αἶ τε προτεταγμένοι καὶ ἄλλαι αὐτοῦ. Παραλείψομαι δὲ καὶ ταύτην τὴν λέξιν, καὶ τῆς ἄλλας αὐτῶν τοῦ δειλασμοῦ κατὰ τῶν ἀκριβίων λεγόμενας ἐν Θεῷ ἀναξανῶ ῥήσεις τε καὶ ἐπινοίας. *possemus? Verum ad pium illum religiosumque cum a me commemorata: haec, tum complures aliæ. Sed jam ab hujus loci tractatione discedam, ut ad alias Scripturæ sententias et argumenta discutienda me conferam, quas velut illecebras rudibus ac simplicibus obijciunt.*

ὉΥ. Λέγουσι γὰρ πάλιν (2) οἱ αὐτοὶ μετὰ παπῶν ἐν ἐκτῷ τοῦ Ἀποστόλου καὶ τῶν Εὐαγγελίων κατὰ τὸν πῶν αὐτῶν παραφθέρουσι, κακῶς ὑπονοούντες λέξιν, καὶ ταύτην εἰς μέσον φέροντες ἀπὸ τοῦ Ἀποστόλου, ὡς εἴρηται ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους Ἐπιστολῇ, ἐν τῷ περὶ νεκρῶν ἀναστάσεως κεφαλαίῳ. Ὡς καθ' ἑξῆς φησιν· *Εἶτα τὸ τέλος, ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ πᾶσαν ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν, ἄχρις οὗ θῆ ἅντας τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ ὑπὸ τοῦς πόδας αὐτοῦ· ἔσχιτος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι Πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, δηλοῦν, ὅτι ἐκτὸς τοῦ ὑποτάσσονται αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποτασσεται τῷ ὑποτάσσοντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι. Ἐπιλαμβάνονται τοίνυν τοῦ ῥητοῦ, καὶ τῷ Θεῷ τῆς αὐτῶν ἐχθρας πρὸς τὸν Μονογενῆ κατασκευάζοντες, ἵνα τὴν αὐτοῦ ἄκρατον καὶ ἐνδοξον θεότητα, ὡς καὶ πολλὰκις εἶπον, ἀνοίξῃ φερόμενοι. Καὶ φησιν· Ὁρᾷ, ὅτι λέγει· Ὅταν τὸ τέλος παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ πᾶσαν ἐξουσίαν καὶ δύναμιν. Δεῖ γὰρ αὐτὸν βασιλεύειν, ἄχρις οὗ θῆ ἅντας τοὺς ἐχθροὺς ὑπὸ τοῦς πόδας αὐτοῦ. Τὸ δὲ, δεῖ, καὶ, ἄχρι, καὶ, ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν, χρόνος ἐστὶν ἕρισμός. Καὶ ῥησθησάντες φησιν· Πύσεως καὶ καταλύσεως τοῦ βασιλευσάντος ἐστὶ ταῦτα δηλωτικὰ, Ἐως οὗ παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Καὶ οὐκ ἴσασιν ἐξ ἕκαστης τὸν νοῦν τῆς ἀληθείας, ὅτι διὰ τὸ μετεσχηκῆναι τὸν Μονογενῆ σαρκὸς καὶ αἵματος, τὴν ἀνθρωποποίησιν περὶ αὐτοῦ, καὶ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας προσληπτικὰ τῆς δόξης ἄδεται καὶ λέγεται· ἀλλ' οὐκ ἐκτὸς τῆς τελείας ἀεὶ καὶ ἐνδοξου αὐτοῦ θεότητος, τῆς μηδὲν ἐνδεομένης προλαβέσθαι· ἐξῆς, ἐκούσης δὲ τὸ αὐτοδεδωξασμένον καὶ τὸ αὐτοτέλειον. Ὡσαύτως ἢ περὶ τῶν δύο ἀπολογεῖται μερῶν, φάσιων περὶ μὲν τοῦ προσφάτου· Δόξασόν με, Πάτερ, ἐν τῇ δόξῃ, ἢ εἶχον παρὰ σοὶ πρὸ τοῦ εἶναι κέσμον γενέσθαι. Ὁ δὲ Πατήρ, ἢ τῶν δύο σχέσεων ἀπαγγέλλων τὴν δόξαν, περὶ μὲν τῆς πρώτης κατὰ τὸ Πνεῦμα, ὅτι Ἐξέλασα, ἵνα δεῖξῃ τὸ ἀόριστον· περὶ δὲ τοῦ προσφάτου, διὰ τὴν ἐνσάρκον παρουσίαν, ὅτι καὶ πάλιν δεξάσω.*

de priore secundum spiritum sic loquitur : *Ego glorificari, ut infinitum quiddam declaret. De recentiore vero et hominis suscepta natura; et iterum glorificabo.*⁷

¹ F. ἀνασκευάζοντες. ² F. προσλαβέσθαι. ³ ὡς αὐτός. ⁴ Deesse nonnihil suspicor. ⁵ I Cor. xv, 24-28. ⁶ Joan. xvii, 5. ⁷ Joan. xii, 28.

(2) Λέγουσι γὰρ πάλιν. De hoc Apostoli loco vide Hilarium lib. xi *De Trinit.*

possit, si cum vox illa *consubstantialis* nullibi diserte scripta videretur, nos ejusmodi vocabulum excogitasse diceremus, per quod salutarem doctrinam, ab omni periculo erroris immunem prosteri sensum Scripturæ insuper auctoritates accedunt, Sed jam ab hujus loci tractatione discedam, quas velut illecebras rudibus ac simplicibus obijciunt.

LXXII. Etenim inter alia sacrarum Litterarum testimonia, quæ ex Apostolo et Evangelii ad suum sensum depravata, ac perperam intellecta proferrunt, hoc insuper ex Apostolo nobis obijciunt, quod in Epistola ad Corinthios legitur, ubi de mortuorum resurrectione disputat. Sic enim loquitur : *Deinde finis, cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum. et omnem potestatem ac virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos suos sub pedibus suis. Novissimus inimicus destruetur mors. Cum autem dicit subjicienda illa omnia, manifestum est eum excipi qui subjecerit ipsi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et ipse Filius subjicietur ei, qui sibi subjicit omnia, ut sit Deus omnia in omnibus.*

Hunc ergo locum arripiunt, et pro eo ac consueverunt, propter insitum in Dei Filium odium adversus inexplicabilem ac magnificam illius divinitatem comparant, incredibili, ut sæpe dictum est, insaniam percipi. Sic igitur obijciunt : **799** Videsne quam diserte dicat : *Cum postremo tradiderit regnum Deo Patri, cum destruxerit omnem potestatem et virtutem. Oportet enim ipsum regnare, donec ponat omnes inimicos sub pedibus ipsius?* Ubi hæc verba, oportet, et, donec, et, cum tradiderit regnum, definitum temporis spatium significant. Atque hæc ipsa verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, exitum aliquem, finemque regni ei qui regnat, accidere demonstrat. Hæc illi per summam in Deum contumeliam jactitant, neque quid veritas ipsa significet ullo modo percipiunt : nimirum quod unicus Dei Filius carnis ac sanguinis particeps fuerit, humanas eidem affectiones, eaque quæ gloriæ quamdam accessionem indicant, humanæ illius naturæ tribui, vulgoque prædicari : quod tamen a perfecta gloriæque plenissima divinitate minime putandum est. Quæ quidem divinitas cum ipsa per sese gloria prædita ac perfecta sit, nequaquam externam atque ascititiam gloriam requirit. Nam et Christus ipse ea verbis expressit, quæ ad ambas illas partes propugnandas pertinere possunt. Itaque de ea, quæ recentior est, accipi ista possunt : *Glorifica me, Pater, ea gloria, quam habui apud te antequam mundus fieret.* Pater autem duarum perinde conditionum et habitudinum gloriam demonstrans,

LXXIII. Ex quibus illustrari ac declarari potest hic Apostoli locus de quo nunc agimus, in quo duplicem perinde sensum veritatis proposuit. Nam hæc verba, *Donec tradiderit regnum Deo et Patri*, ad humanæ naturæ, quæ certo tempore cœpit, initium revocanda sunt. Divinitas porro Filii cum Patre semper exstitit, quæ nihil aliud est, quam unigenitus Deus, Verbum a Patre sine ullo initio, vel tempore procedens. Alioqui quomodo angeli dictum illud reipsa perfici posset: *Spiritus Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te*? Dixerat enim Mariæ Virgini: *Paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum*. Quibus divinum Verbum e cœle delapsum esse, atque in utero Virginis carnem factum, perfectamque hominis naturam suscepisse monstraret, ut ne perfectam corporis naturam a perfecta divinitate secerneret. Quare subinde illud adjecit eidemque dixit: **800** *Ideoque et quod nascetur sanctum vocabitur Filius Dei*. Deinde: *Dabit ei Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis*. Quamobrem cum hæc ambo sibi invicem opposita esse videantur, videlicet: *Oportet ipsum regnare, donec, etc.*; et, *Regnabit domo Jacob in sæcula*, ubi observandum est, in *sæcula*, non, in *sæculum*, dixisse. Item cum illud, *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, huic contrarium sit, *Et regni ejus non erit finis*; cumque hæc ambo de Christo Domino idonei ac fide digni auctores asserant (nam et angelus Gabriel sanctus est, et Apostolus divino Spiritu afflatus), quid nostri illi vitalis ac salutaris illius mysterii plano imperiti dixerint? Utrumne Scriptura secum ipsa pugnat, quæ nunquam a veritate deflectit? Minime vero. Sed, ut antea dicebamus, propter illam humanæ naturæ conditionem, quæ accessionis capax est, consentanee omnia aptissimeque cohærent. Etenim si regnum certo aliquo tempore traditurus est, consequens est, ut nondum regnet. Quod si ita est, cur angelis et archangelis tam ante, quam post incarnationem adoratus esse perpetuo dicitur? De eo quippe Scriptura testatur: *Cum induceret primogenitum in orbem tetraorum dictum esse: Et adorent eum omnes angeli Dei*¹. Item: *Sedet ad dexteram Patris*².

Deinde: *Coram illo flectetur omne genu cœlestium, terrestrium et infernorum*³. Necesse est igitur ut qui ab omnibus adoretur, perpetuo regnum obtineat. Jam vero cum perpetuo penes Filium jam olim fuerit, et modo sit, et deinceps sit regia futura potestas (quandoquidem regnum Patri nondum tradidit), quid tandem existimabimus? Patremne ab regno interim exclusum? Minime vero. Regnat enim cum Patre Filius, et cum Filio, ac Spiritu sancto Pater. Sed quid asserunt isti? *Cum tradiderit regnum Deo et Patri*, num regnare desinet? Nequaquam certe. Quomodo enim verum illud esset angeli responsum:

¹ Luc. 1, 35 sqq. ² Hebr. 1, 6; Psal. xcvi, 7. ³ Hebr. 1, 3. ⁴ Philipp. 11, 40.

OF. "ἵνα καὶ ἐνταῦθα τὸ σαφὲς ἀποδειχθῆι περὶ ὧν καὶ ὁ Ἀπόστολος εἶρηκε, περὶ αὐτοῦ διττῶς τὴν ἀλήθειαν ὑποτιθέμενος. Καὶ τὸ, Ἄχρις οὗ παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, διὰ τὴν ἀπὸ χρόνου ἀρχὴν γενομένην ἐνσάρκου παρουσίαν. Ἡ γὰρ θεότης τοῦ Μονογενοῦς ἦν αἰὲν σὺν Πατρὶ, ὅπερ ἐστὶ μονογενῆς Θεὸς Λόγος ἐκ Πατρὸς προελθὼν ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Ἐπεὶ πῶς πληρωθήσεται τὸ ῥηθὲν ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου, τὸ, Πνεῦμα Κυρίου ἐκλελεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι; Ἐπειδὴ περ ἔλεγεν αὐτῇ· Τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν· ἵνα δείξῃ ἄνωθεν τὸν Θεὸν Λόγον κατεληλυθότα, καὶ ἐν μήτρῃ τῆς αὐτῆς Παρθένου σαρκωθέντα, καὶ τελείως ἐνανθρωπήσαντα· ἵνα μὴ διορίσῃ τὴν ἑνσαρκον τελεῖωσιν ἀπὸ τῆς ἐνθέου τελεώσεως, μετὰ προσθήκης τῶ, καὶ ἔλεγεν αὐτῇ· Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἄριστον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Εἶτα· Δώσει αὐτῷ ὁ Θεὸς τὴν ὀνόματι Δαβὶδ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς τοὺς αἰῶνας, καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος. Ἀντιδιαστελλομένων τοίνυν τούτων θατέρου πρὸς θάτερον, τὸ, Δεῖ αὐτὸν βασιλεύειν ἄχρις οὗ· καὶ, Βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακώβ εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ οὐκ εἶπεν, εἰς τὸν αἰῶνα μόνον, ἀλλ', εἰς τοὺς αἰῶνας· καὶ πάλιν τὸ, Ὅταν παραδιδῶ τὴν βασιλείαν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ἀντιπαρτιθέμενον τὸ, Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος· ἀμφοτέρων δὲ τὰ τοιαῦτα περὶ Κυρίου καὶ Χριστοῦ φησάντων, ἀξιοπιστῶν ἀπάντων ὄντων (τοῦ μὲν ἀγγέλου Γαβριὴλ ἀγίου ὄντος, τοῦ δὲ ἀγίου Ἀποστόλου πνευματοφόρου ὄντος), τί ἂν φαίησαν οἱ τῆς ζωτικῆς πραγματείας ἄγνωστοι; Μὴ ἄρα ἀντίθετος εἴη ἡ Γραφὴ πρὸς ἑαυτὴν τὰ πάντα αἰὲν ἀληθεύουσα; Μὴ γένοιτο! Ἄλλ' ὡς ἀπαρχῆς εἴπομεν, διὰ τὸ προσληπτικὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως, τὰ πάντα ἔχει τῆς εὐλόγου ἀκολουθίας. Εἰ γὰρ παραδίδωσι τὸ βασιλεῖον χρόνῳ, ἄρα νῦν οὐδὲ βασιλεύει. Εἰ δὲ οὕτω βασιλεύει, πῶς εὐρίσκειται προσκυνούμενος αἰὲν ὑπὸ τῶν ἀγγέλων καὶ ἀρχαγγέλων πρὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας καὶ ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ; ὡς ἡ Γραφὴ λέγει περὶ αὐτοῦ, ὅτι Ὅταν εἰσαγάγῃ τὸν πρωτότοκον εἰς τὴν οἰκουμένην, λέγουσα· Καὶ προσκυνήσωσαν αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ· καὶ πάλιν· Ἐκάθισεν ἐν δεξιῇ τοῦ Πατρὸς.

Καὶ φησιν, Αὐτῷ κάμψαι πᾶν γόνυ ἐπουρανίων, καὶ ἐπιγίων, καὶ καταχθονίων. Ἄρα οὖν βασιλεύει αἰὲν ὁ ὑπὸ πάντων προσκυνούμενος. Τί οὖν εἴπομεν; Τοῦ Υἱοῦ αἰὲν βασιλεύοντος, ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν, καὶ νῦν, καὶ εἰς τὸ ἔξῃς, ἐπεὶ μηδέπω παρέδωκε τὴν βασιλείαν τῷ Πατρὶ, ἄρα ἐκτός ἐστι τοῦ βασιλεύειν ὁ Πατήρ; Μὴ γένοιτο! Ἔστι γὰρ ἅμα Πατρὶ βασιλεύων, καὶ Πατὴρ ἅμα Υἱῷ καὶ ἀγίῳ Πνεύματι. Ἄλλὰ τί λέγουσιν; Ὅταν παραδιδῶ τὸ βασιλείον τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, παύεται αὐτὸς τοῦ βασιλεύειν; Μὴ γένοιτο! Ἐπεὶ πῶς πληροῦται τὸ, Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος; Ἄλλ' ἵνα δείξῃ,

α οὐδὲν ἐν τῷ Υἱῷ πεπληρωται, οὔτε πληροῦται ἂ ῥημιάζον καὶ ἰδιάζον τῆς τοῦ Πατρὸς ἐνώσεως, ἂ ἐνὸς θελήματος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου πνεύματος. Ὁρῶμεν γὰρ καὶ ἐνταῦθα ὡς περὶ αὐτοῦ τοῦ Υἱοῦ εἰρημένου¹, ὅτι Ὅταν παραδιδῶ τὴν *σικλαρ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, ὅταν καταργήσῃ παν ἀρχὴν, καὶ ἐξουσίαν, καὶ δύναμιν· ὡς καὶ τοῦ Υἱοῦ παραδιδόντος τὴν βασιλείαν, καὶ περιούσιον πᾶσαν ἀρχὴν, καὶ τὰ ἐξῆς· καὶ τὸ, ἰαδὸν· βασιλεύειν ἀχρις οὗ θῆ πάντας τοὺς βροτὸς ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· ὡς τοῦ Υἱοῦ τὰ *πνευματοῦντος, καὶ αὐθεντοῦντος, καὶ ἐξουσιάζοντος, καὶ τῷ Πατρὶ παραδιδόντος σὺν τῇ βασιλείᾳ ἕως ἡμετέρας ἡμετέρας.**

Οὐκ. Εἶτα λέγει· πῶς μεταβαίνει εἰς πρόσωπον ἑτερον αὐτῶν· τοῦ Πατρὸς ὑποτάσσοντες πάντα τῷ Υἱῷ· καὶ φησὶ· Πάντα ὑπέταξαν ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ· Ἰσχυατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Οὐκ. ἢ ἀπὸ προσώπου Πατρὸς μόνον, οὐδὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ μόνον, ἀλλὰ μεσαίτατα τῶν προσώπων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, φησὶν· Ἐσχυατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὅταν δὲ εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, ἤθελον ἐρωτῆσαι τοὺς αὐτοὺς, ἀπὸ προσώπου τίνος τὸ, εἴπῃ, λέγει; Τὸ γὰρ βάθος τῶν μαθητῶν τοῦ Θεοῦ πνευματικῶς τοὺς σαρκικούς κηρα. Ὁ γὰρ σαρκικός οὐ δέχεται τὰ τοῦ Πνεύματος· μωρία γὰρ αὐτῷ ἐστίν. Ἐνταῦθα γὰρ, Ὅταν εἴπῃ, ὅτι πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, εἰ μὲν ὁ Πατήρ λέγει πρὸς τὸν Υἱὸν, ἑλλειπῆς ἡ πραγματεία· ὑπέταξε γὰρ ὁ Υἱὸς τὰ πάντα τῷ Πατρὶ· εἰ δὲ ἀπὸ προσώπου Υἱοῦ τὸ, Ὅταν εἴπῃ· Τὰ πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, λέγεται, ἑλλειπῆς τὸ φρόνημα, ὅτι μελλητικὰ ἵνα ἐν Θεῷ, ἢ ἐν Πατρὶ, ἢ ἐν Υἱῷ λογίζεται. Τίς δὲ ἵσταν ὁ λέγων, ὅτι πάντα ὑποτάσσονται; Οὐ γὰρ εἶπεν· Ὅταν εἴπωσιν. Εἰ γὰρ ἦν τοῦτο τοῦ Υἱοῦ, τὸ, Ὅταν εἴπωσιν, λεγόμενον, ἢ δύνατο πληροῦσθαι ἢ ἐπὶ τοὺς ἀγγέλους, ἢ ἐπὶ τοὺς ὑποταγέντας. Ἐπειδὴ δὲ ἄνω ἐσημανε τὸν Υἱὸν ὑποτάσσοντα τῷ Πατρὶ, καὶ παραδιδόντα, καὶ τὸν Πατέρα ὑποτάσσοντα τῷ Υἱῷ τὰ πάντα, περιλείπειτο δὲ τῷ; λέγει· φησὶν τὸ τοῦ Πνεύματος ἁγίου πρόσωπον· τοῦτου ἕνεκα ἀπαρεμφάτως μετὰ τὸ πρόσωπον τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς, τὸ πρόσωπον ὑπέβαινε τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τοῦ ἀναγγέλλοντος ἀεὶ τὰ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ διδάσκοντος ἵνα μὴ ἑλλειπῆ ποιῆσῃ τὴν τελείαν γνώσιν τῆς περὶ² Τριάδος; καὶ τῆς ἐνσάρκου προσληπτικῆς δόξης παρουσίας. Εἶτα, φησὶν, Ἰσχυατος ἐχθρὸς καταργεῖται ὁ θάνατος. Ὁ δὲ καταργηθεὶς πεπέδηται, οὐκ εἶνε ἐνεργῶν ὁ ἐνεργεῖ, οὐδὲ εἶνε ὑπάρχων· καὶ γὰρ κατήργηται.

Οὐκ. Τί οὖν οἱ τὸ συνιέναι τὰς Γραφὰς ἀγνοοῦντες ἔχουσι περὶ τοῦτου λέγειν; Δεῖ ἡμᾶς ἄρα λογισθῆναι περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὅτι ἀργήσῃ τοῦ βασιλεύειν. Εἰ οὕτως ἄρα εἶχεν ἡ λέξις. Ἀλλὰ ἀσεβήσομεν καὶ αὐτὸν μετὰ τῶν ὑποτασσόμενων ἐναριθμησάμεν μά-

¹ Leg. εἰρημένον. ² F. περὶ τῆς. ³ I Cor. II, 14.

A Et regni ejus non erit finis? Hoc igitur significare voluit Apostolus, nihil impletum in Filio, impletive quod a paterna 801 conjunctione, atque una eademque Patris, et Filii, et Spiritus sancti voluntate discrepans sit, aut sejunctum. Siquidem et hoc loco de Filio ipso dictum animadvertimus: Cum tradiderit regnum Deo et Patri, cum destruxerit omnem principatum, et potestatem, et virtutem, tanquam Filius ipse regnum tradat, ac principatum omnem destruat, etc. Ad hæc, Oportet, inquit, ipsum regnare, donec ponat inimicos sub pedibus suis, quasi Filius omnia perficiat, ac pro auctoritate sua et potestate moderetur, et Patri denique una cum regno subjectos offerat.

LXXIV. Post hæc aliam ad personam transit: *B Patre Filio subjiciente omnia; et: Omnia subjecit, inquit, sub pedibus ejus, novissimus inimicus destruitur mors.* Ubi non amplius ex persona Patris duntaxat, neque ex solius persona Filii, sed tanquam ab alia inter utramque interjecta subjicitur: *Novissimus inimicus destruitur mors. Cum autem dicit, omnia huic esse subjecta, libet illos interrogare, cujus ex persona vox illa, dicit, pronuntiata sit.* Siquidem divinorum mysteriorum altitudo carnales homines spiritaliter dijudicat: *Nam carnalis non percipit ea quæ Dei sunt³; stultitia enim est ipsi.* Hæc enim, *Cum dicit omnia ei esse subjecta, si ita accipiantur, quasi Filio Pater dixerit, manca est ac defecta narratio.* Quippe Filius omnia Patri subjecit. Sin ex Filii persona usurpatum putetur istud ipsum, *Cum dicit: Huic omnia subjecta, non minus sensus ipse deficit, eo quod mora quædam ac tarditas Deo, sive Patri, sive Filio tribuitur.* Quis igitur est qui *subjecta esse dicit omnia?* Non enim scriptum est: *Cum dicunt.* Nam si ad Filium referri deberet istud, *Cum dicunt;* vel ad angelos, vel ad eos, qui subjecti sunt, pertinere posset. Jam vero cum antea Patri Filium omnia subjecisse ac tradidisse docuisset, ac vicissim Filio Patrem omnia subjecisse, vobum porro captatoribus una Spiritus sancti persona restaret, ob id Filii ac Patris personis Spiritus sancti personam non expresse, sed infinite subtexuit, ejus videlicet Spiritus, qui Patris et Filii arcana nuntiat ac perdocet. Quod ideo factum est, ne 802 ad perfectam Trinitatis et humanæ naturæ, ad quam gloriæ fieri potest accessio, cognitionem quiddam deesset. *Deinde novissimus, inquit, inimicus destruitur mors.* Porro qui destruitur quodammodo detineri vinculus intelligitur, ut quod facere solebat, non moliat amplius, adeoque cum destructus sit, non amplius existat.

LXXV. Quid igitur sacrarum Litterarum imperiti ea de re dicere possunt? An de Filio cogitandum nobis illud est, regnandi finem unquam esse facturum? Si quidem ita sese illa vox haberet. Atqui impium quiddam a nobis admittetur, si illum

in subditorum sibi ordinem redigere voluerimus, ut cum opus suum præstiterit, ab agendo desistat. Sed absit a nobis tam impia de Christo sententia. Nemo enim, qui quidem in ipsum credat, aut speret ex animo, indignum quidquam de illius gloria prædicare aut audire sustinebit: cujusmodi perperam isti, et absurde sentiunt. Cæterum omnia sacris in Litteris docentur: *Cum dicit, Omnia illi subjecta sunt, haud dubium quin præter illum qui subjecti illi omnia. Cum autem subjecta ei fuerint omnia, tunc et Filius ipse subjicietur ei qui sibi subjecti omnia.* Ut quod initio declaravit angelus, est- que a nobis huic loco propter æmilitatem ac similitudinem adjunctum vim omnem divini Verbi consentaneæ ac perspicue declarat. Nam et angelus ideam propemodum dixit, cum significato Dei Filio, subinde quibusdam additis, assumptæ hominis naturæ et cum Verbo conjunctæ mentionem injecit: *Propterea, inquit, et quod nascetur ex te* (ubi sanctum adjecit), *vocabitur Filius Dei*¹. Quæcum ita sint, ac voces illæ, *propterea, et, quod nascetur vocabitur Filius Dei*, usurpatæ ab angelo fuerint, recte Filius ei subjiciendus dicitur, *qui sibi universa subjicit*, ut ne quod carnale est amplius sit virtute carnale, sed cum divinitate conjunctum: illud, inquam, ipsum, ipsum carnale in unum copulatum cum Deo, et cum Patre, ac Spiritu sancto regnum illud obtinens, *Cujus non erit finis*. Cujus quidem, ex quo resurrexit, velut initium accipit, *Ut sit Deus omnia in omnibus*: quod in unam divinitatem spiritaliter sit illud carnale conjunctum. Sed quod ita loquitur: *Hoc facite in meam commemorationem, donec veniat Filius hominis*². Item: *Sic illum videbitis, quemadmodum vidistis ascendentem in cælum*³; tum deum perfectis omnibus, nec ulla re prætermissa, ad ipsius divinitatem revocatum iri omnia eadem illa verba demonstrant: *Ut sit Deus omnia in omnibus*, ne qua sit divisionis suspicio; quæ nulla est, ut non deorum multitudo fingatur. Nam una est personarum omnium ac singularis gloria. Et vero non quasi tyrannidem usurparit Filius Patri modo non subjicitur, neque tanquam servus ac propria potestate carens eidem subjicitur, cum sit a Patre genitus, eademque cum ipso natura ac divinitate præditus. Neque tunc propter ullum defectum, aut velut imminutionem capitis, ac necessitatem, sive potestatis abrogationem Patri subjiciendus est; sed perinde ac germanus et unicus Filius, qui cum Patre perpetuo regnat, et ad unam singularitatem, atque unum decus, et honorem creatas res omnes revocat, et Ecclesiam suam instituit, *Ut sit Deus omnia in omnibus*. Quoniam una est Patris, et Filii, et Spiritus sancti divinitas, dominatus unus, singularisque gloria; a Filio porro, tanquam ab germano Filio, Patri, ut par est honor tribuitur: nec non et a Spiritu sancto, cum a Patre et Filio minime sit alienus. Facessant itaque

λιστα, μετὰ τὸ ἐνεργεῖν οὐ ἐνήργει παυομένου. Ἄλλὰ μὴ γένοιτο! Οὐδεὶς γὰρ τῶν εἰς Χριστὸν πιστευόντων, καὶ ἐλπίζόντων ἐν ἀληθείᾳ, διανοηθήσεται ἀπρεπῶς τῇ αὐτοῦ δόξῃ λέγειν, ἢ ἀκούειν, ὡς οὕτω ματαίως φρονοῦσι. Πάντα δὲ ἡ Θεία Γραφή διδάσκει· Ὅταν εἴπῃ· Πάντα αὐτῷ ὑποτάσσονται, δηλοῦσιν ἐκ τούτου τοῦ ὑποτάξαντος αὐτῷ τὰ πάντα. Ὅταν δὲ ὑποταγῇ αὐτῷ τὰ πάντα, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα· ὅπως τὸ ἀπαρχῆς ὑπὸ τοῦ ἀγγέλου σιμανθῆν καὶ ἐνταῦθα διὰ τοῦ ὁμοιώματος τοῦ λόγου συζητηθῆν, τὴν φράσιν πᾶσαν τῆς δυνάμεως τοῦ λόγου ἀποφάνοι ἀκολουθῶν τε καὶ τηλαυγῶς. Ὡς καὶ ὁ ἀγγελὸς τὸ ὁμοίον ἔλεγεν, ἠνωθεν μὲν σιμάνων τὸν Υἱὸν, εἶτα μετὰ προσθήκης περὶ τῆς ἐσαρκου παρουσίας τὴν συνένωσιν δηλώνων, ὅτι Διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ (μετὰ προσθήκης τοῦ, καὶ ἀγίου), κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τὰ τοιαῦτα, ἐπειδὴ τὸ, καὶ διὸ, καὶ, τὸ γεννώμενον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ, τούτου ἕνεκα αὐτὸς ὁ Υἱὸς ὑποταγήσεται τῷ ὑποτάξαντι αὐτῷ τὰ πάντα, ἵνα μὴ κτεῖ τὸ σαρκικὸν σαρκικὸν εἴη τῇ δυνάμει, ἀλλὰ συνηνωμένον τῇ θεότητι, τὸ σαρκικὸν εἰς μίαν ἐνωσιν συνηνωμένον, σὺν Πατρὶ βασιλεύον καὶ ἅγιον Πνεῦματι, Ὅ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος. Καὶ ἔσθε μὲν ἀνέστη, ἀρχὴν λαθὼν τὸ, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι· συνήνωται γὰρ ὁμοῦ εἰς μίαν τὴν αὐτοῦ θεότητα πνευματικῶς τὸ σαρκικόν· ἐπειδὴ λέγει· Τοῦτο ποιεῖτε εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, ἕως τῆς παρουσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου· καὶ, Ὅπως εὐχέσθε αὐτὸν, ὡς τὸν τρόπον ἴδετε αὐτὸν ἀναλαμβάνομενον· τότε λοιπὸν πάντων τελειωθέντων, καὶ μηδενὸς τῶν πρὸς πληρωσιν ὑπολειπομένων· τῶν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα ἀναφέρειν τὸ, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι, ἐστὶ σημαίνον, ἵνα μὴ εἴη διαίρεσις· οὐ γὰρ ἐστίν, ἵνα μὴ νομισθῇ πολυθεία. Μία γὰρ ἐστὶν ἡ δοξολογία. Ὅτις γὰρ νῦν ὡς τυραννῶν ὁ Υἱὸς οὐχ ὑποτάσσεται τῷ Πατρὶ, οὔτε ὑποτάσσεται ὡς δούλος, καὶ ἐξουσίαν μὴ ἔχων, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένος τῆς αὐτῆς φύσεως, καὶ τῆς αὐτῆς θεότητος, οὔτε τότε κατὰ ἑλλείψιν, οὔτε κατὰ ὑπόθεσιν, οὔτε κατὰ ἀνάγκη, ἢ κατὰ λέξιν ὑποτάσσεται τῷ Πατρὶ· ἀλλ' ὅς ὁ Υἱὸς γνήσιος μονογενῆς, σὺν Πατρὶ βασιλεύων ἀεὶ εἰς μίαν ἐνότητα, καὶ εἰς ἓν γέρας τιμῆς ἀνάγων τὴν πᾶσαν κτίσιν, καὶ διδάσκων αὐτοῦ τὴν Ἐκκλησίαν, Ἴνα ἢ ὁ Θεὸς τὰ πάντα ἐν πᾶσι. Ἐπειδὴ μία ἐστὶν ἡ θεότης, μία ἡ κυριότης, μία δοξολογία Πατρὸς, Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, πρεσβύτως τιμωμένου τοῦ Πατρὸς ὑπὸ τοῦ Υἱοῦ, ὡς γνησίου Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς οὐκ ἄλλοτρίου ὄντος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Καὶ ἀποκλεισθῶσαν τῶν κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασημούντων αὐτοὶ οἱ λόγοι, καὶ τὰ ἐπινοήματα τῆς πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐχθρας. Καὶ εἰ πάλιν τὰ κακῶς ὑπ' αὐτῶν ἐπινοούμενα φωράσαντες ἀνατρέψομεν.

¹ Luc. 1, 35. ² Luc. xxii, 19; I Cor. xi, 24. ³ Act. 1, 11. ⁴ Mutilus locus. ⁵ F. λήξιν.

contumeliosorum in Dei Filium, ac Spiritum sanctum impiæ voces, ac sacrilegæ; argumentaque omni in eisdem hostilitate referta. Nos autem cætera male ab illis excogitata, et hoc loco patefacta dilucemus.

OC7. Πάλιν λέγουσι (3) τῶν ἐκ τοῦ Εὐαγγελίου λέ- A
ξις τινάς, καὶ φασιν· Διὰ τί οὐ δύναται ποιεῖν
οὐδὲν ὁ Υἱὸς ἀπ' ἑαυτοῦ, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα
ποιούντα; Καὶ οὐ νοοῦσιν ἀπαρχῆς τὰ λεγόμενα,
ὅτι καίτοιγε ὁ Πατὴρ οὐ πρότερον ἐποίησε, καὶ ὕστε-
ρον ὁ Υἱὸς ἐτεχνάσατο. Ποῖον γὰρ οὐρανὸν ἐποίησε
καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ, ἵνα, ἀπὸ τοῦ τύπου τοῦ πρώ-
του οὐρανοῦ λαθῶν τὸ ὁμοίωμα ὁ Υἱὸς, οὕτως ἐργά-
σῃται; Ἄλλ' οὐδεὶς τοῦτο δύναται δεῖξαι τῶν τὴν κα-
λίαν ἐπινοούντων. Ἐν ἀρχῇ γὰρ ἐποίησεν ὁ Θεὸς
τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν Ἄλλ' ἅμα ἐν ἀρχῇ ἐν τῇ
κοσμοποιῶ φάτιαι· Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ'
εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ οὐκ εἶπε·
Δεῦρο, ποιήσω καὶ ὑποδείξω πῶς ἐργάσῃ. Ἐπειτα
εἶ, Καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον. Καὶ οὐκ
εἶπαν, Ἐποίησε, καὶ ἰδοὺ τῷ Υἱῷ πῶς δεῖ ποιεῖν
τὸν ἄνθρωπον. Οὕτε γὰρ ἐν ἀγοίᾳ ἦν ὁ Υἱὸς, ἵνα
ματὰ τὸ μαθεῖν τίχνην, τότε τὰ ἐξ αὐτῆς ἐργάσῃται.
Ἄλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἰδὼν ὁ Κύριος ἡμῶν τὴν σάρκα
ἐνωθεύσατο, καὶ ἄνθρωπος ἐγένετο, καὶ ἐν ἡμῖν συν-
αναστρέφῃ, εἶχε δὲ πρὸς τοὺς Ἰουδαίους τὸν λόγον,
ὅτινας ἐνόμιζον αὐτὸν τὰ τοῦ Πατρὸς καταλείπειν, βου-
λόμενος ἀναγαγεῖν τὴν διάνοιαν τοῦ μὴ προσέχειν τῇ
αὐτοῦ ἐνανθρωπήσει μόνον, ἔλεγεν· Οὐδὲν ποιῶ ὁ
Υἱὸς, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιούντα· ἵνα δεῖξῃ
τὸ ἔργον τοῦ Υἱοῦ εἶναι ἔργον τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν
Πατέρα εἰδοκοῦντα ἐπὶ τῇ αὐτοῦ τῆς πάσης ἐργασίας
οἰκονομίᾳ. Οὕτω καὶ κατὰ ἀκολουθίαν καὶ τὰς ἄλλας
λέξεις προσκόπτουσιν, ὡς θῆρες, καὶ ἐλεγχόμενοι
ἀπὸ προσώπου τῆς τοῦ λόγου ἀστραπῆς, τῆς ἀλη-
θείας· ἀσπυθῆσονται. Ἄστραψον ἀστραπὴν, καὶ
σκοραιοῖς αὐτοῦς· ἐξαπόστειλον τὰ βέλη σου, καὶ
συτταράξεις αὐτοῦς.

OC8. Πρόκειται γὰρ ταύτῃ τῇ λέξει ἂν ἠναλέγουσι
καθ' εἰρήνην, καὶ λέγουσιν ἀπὸ τοῦ Εὐαγγελίου· Ὁ
γὰρ Πατὴρ φιλεῖ τὸν Υἱόν, καὶ πάντα δεικνύσιν
αὐτῷ. ἃ αὐτὸς ποιεῖ, καὶ μείζονα τούτων δεῖξει
αὐτῷ ἔργα, ἵνα ὑμεῖς θαναμάχητε· καὶ πάλιν· Ὁ
Πατὴρ ἐγείρει τὸν νεκρὸν, καὶ ζωοποιεῖ. Ὁμοίως
καὶ ὁ Υἱὸς οὐδὲν θέλει ζωοποιεῖ· καὶ πάλιν· Οὐδένα
γὰρ ὁ Πατὴρ κρίνει, ἀλλὰ τὴν κρίσιν πᾶσαν δέ-
δωκε τῷ Υἱῷ, ἵνα πάντες τιμῶσι τὸν Υἱόν, καθὼς
τιμῶσι τὸν Πατέρα. Ὅρα δὲ μοι λοιπὸν, Ἄρειε, τὸ
εἶρας τῆς πρὸς σὲ διαλογῆς, ποῦ ἀπέτελεσεν ὁ λό-
γος. Οὐκ εἶπα τινάς, καὶ τινάς οὐ· ἀλλ' ἵνα πάν-
τες τιμῶσι τὸν Υἱόν ὡς τιμῶσι τὸν Πατέρα. Μὴ
ἀτίμαζε τοίνυν τὸν Υἱόν, ἵνα μὴ ἀτιμάσῃς τὸν Πα-
τέρα· εἰ γὰρ τι εἰς τὸν Υἱόν λογίση ὑποβεβηκός, ἢ
ἐλάττωμα διανοεῖσθαι, οὐκοῦν καὶ ἐπὶ τὸν Πατέρα
ἀναβαίνει σου ἡ διάνοια. Τῆς γὰρ αὐτῆς σοὶ τολμη-
ρία· ἐστὶ τὸ εἰς τὸν Υἱόν διανοεῖσθαι, καὶ μὴ τιμᾶν

LXXXVI. Aliis igitur ex Evangelio prolatis aucto-
ritatibus ita disputant: Quid est quod nihil a se-
ipso facere Filius potest, nisi Patrem facientem vi-
derit? Sed nullo modo horum verborum senten-
tiam assequuntur; neque vident nihil esse, quod a
Patre antea factum, et a Filio deinde fabricatum
fuerit. Quod enim cælum solus per sese Pater mo-
litus est, ut ad prioris huius exemplar simile alte-
rum Filius expresserit? Nihil ejusmodi ab iis impi-
etatis architectis demonstrari potest. In princi-
pio enim fecit Deus cælum et terram¹. Imo jam
tum ipso fabricandi mundi principio dixit: *Facia-
mus hominem ad imaginem nostram et similitudi-
nem*². Non dixit: Age, faciam prius, et quemad-
modum moliri debeas ostendam. Deinde: *Fecit
Deus hominem*³. Non dixit, Fecit et ostendit Filio,
quemadmodum fabricandus homo sit. Siquidem
nulla in Filio inerat ignorantia, ut posteaquam ar-
tem condidicisset, ex illius ~~304~~ præscripto molire-
retur. Verum ubi ad nos delapsus Christus Domi-
nus humana carne vestitus est, et homo factus est
et nobiscum versatus, cum Judæos alloqueretur,
qui ab ipso opera Patris everti sibi persuaserant,
quo eorum animos a solius humanæ naturæ con-
templatione revocaret: *Nihil*, inquit, *Filius facit,
nisi facientem Patrem viderit*; ut opus Filii esse
Patris opus ostenderet, eidemque Patri suam om-
nem administrationem ac functionem placere. Sc
igitur deinceps infelices isti, qui alias Scripturæ
sententias, tanquam immanes feræ, concidunt ac
lacerant, convicti, divini verbi ac veritatis splen-
dorem, velut fulgure quodam consternati, fugient.
Fulgura, inquit, *coruscationem, et dissipabis eos.
Emitte sagittas tuas, et conturbabis eos*⁴.

LXXVII Etenim illi Scripturæ loco, quem ex
Evangelio proferunt, statim illud ordine subtexti-
tur: *Pater enim diligit Filium et omnia demonstrat
ei, quæ ipse facit, et iis majora opera demonstrabit,
ut vos miremini*⁵. Item: *Pater suscitavit mortuos et
vivificavit*; *similiter et Filius quos vult vivificat*⁶.
Item: *Pater neminem judicat, sed omne iudicium
dedit Filio, ut omnes honorent Filium, sicut hono-
rant Patrem*⁷. Anadvertite nunc, Ari, hunc ipsum
institutæ contra te a nobis disputationis exitum.
D Non dixit a quibusdam honorari debere, ab aliis
non debere: sed *ut omnes*, inquit, *honorant Filium,
sicut honorant Patrem*⁸. Cave igitur dehonestes
Filiū, ne dehonestes et Patrem. Nam si quid in
Filio suspiceris inferius, aut defectum reperiri, in
Patris ignominiam tua illa cogitatio redundabit.
Est enim ejusdem in te temeritatis, et audaciæ sive
ejusmodi aliquid adversus Filium conceperis, sive

¹ F. ἦν ἀναλ. ² Joan. v, 19. ³ Gen. 1, 1. ⁴ ibid. 26. ⁵ ibid. 27. ⁶ Psal. cxxliii, 6. ⁷ Joan. v, 20.
⁸ ibid. 21. ⁹ ibid. 22. ¹⁰ ibid. 23.

(3) Πάλιν λέγουσι. Vide Hilar. lib. vii *De Trinit.*

non honores ipsum, ut honoras Patrem. Nam ut ipsi det aliquid Pater, dic, amabo te, hominum confidentissime, quid dicit? *Ut quem vult Filius, vivificet.* Non dixit quem jubetur: hæc enim omnia a Patre Filius accipere debuit, sed non ut ipse esset inferior. Quod quidem duobus modis intelligere possumus: primum, ut mentem nostram ad unam et singularem Patris, Filii et Spiritus sancti divinitatem eveheret, neve ad quædam deorum, velut divortia hominum, cogitationes demitti pateretur; sed ad unum et **805** singulare quiddam attolleret; secundo, ut ad assumptam hominis naturam, quæ gloriæ vicissitudinem mutationemque caperet, atque ad divinitatis suæ conjunctionem intelligendam perduceret. Cum enim ad discipulos suos, pollicitationis hujusmodi spe exhilarandos, venisset, quam ostenderat: *Sunt de hic stantibus, qui non gustabunt mortem, donec viderint Filium hominis venientem in gloria sua*¹. Deinde octava die, ut in Evangelio scriptum est², vel (ut aliud Evangelium narrat) post sex dies³: non quod Evangelii scriptores hallucinati sint, sed, quod licet eadem sit omnium certitudo, eadem tamen munienda videatur, ne hominibus ad ea, quæ præcipua ac necessaria sunt, offendendi ulla præbeatur occasio: quandoquidem prona est impensius in malum ab adolescentia hominis cogitatio⁴. Propterea octava die scripsit evangelistarum alter, quod, cum a Christo illa pronuntiata sunt, nonnulla pars diei superesset, a qua die et hora numerandi initium fecit; ut puta, cum jam in nonam, aut decimam horam dies inumberet. Deinde octavo die hora circiter tertia, vel quarta res ipsa contigit, quæ dies octava numerata; cum alius evangelista, majoris cautionis gratia, post sex dies id contigisse narret, quoniam neque diem illum comprehendit, in qua opus illud absolvit, sed interjectos ac ple-

LXXVIII. Ergo evangelista cum ad ejusmodi narrationem venisset, ita rem omnem exponit: Quemadmodum Petrum et Joannem et Jacobum adhibens, eduxit illos in montem, et transfiguratus est, et resplenduit facies ejus sicut sol⁵: ea facies, inquam, quæ erat cum divinitate conjuncta: *restimenta autem ejus candida facta sunt sicut nix.* Quamobrem illa caro quæ et ex Maria Virgine sumpta, et ex nostro genere suscepta fuerat, in gloriam splendoremque commutata est, et quidem divinitatis gloriam, cujus ad illam est accessio facta, necnon et honoris, ac perfectionis, dignitatisque celestis, quam, cum hactenus caro non habuisset, hinc, posteaquam cum divino Verbo copulata est, obtinuit. Ad eum itaque modum quæ antea dicta sunt accipies: *Omne judicium dedit Filio*⁶; quoniam *Dedit ei potestatem, ut quem vult vivificet*⁷. Quare ut et primum principium declararet, et unam **806** divinitatem ac singularem in Trinitate voluntatem,

αὐτὸν, καθάπερ τιμᾶς τὸν Πατέρα. Ἴνα γὰρ καὶ δῶ αὐτῷ ὁ Πατήρ, λέγε μοι, ὡ γεννᾶδα, τί λέγει; Ἴνα ὃν θέλει ὁ Υἱὸς ζωογονήσῃ. Οὐκ εἶπεν, ὃν καλεῖται· ἔδει δὲ ταῦτα τὸν Υἱὸν δέξασθαι παρὰ Πατρὸς, ἀλλ' οὐκ ἐλάττονα εἶναι παρὰ τὸν Πατέρα, μάλιστα κατὰ δύο τρόπους· πρῶτον μὲν, διὰ τὸ ἀναγαγεῖν ἡμῶν τὴν διάνοιαν εἰς μίαν ἑνωσιν θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μὴ εἰς μερισμούς, καὶ πολυθεταν καταγαγεῖν τὸν τῶν ἀνθρώπων λογισμόν, ἀλλὰ ἀναφέρειν εἰς μίαν ἐνότητα· δεύτερον δὲ, καὶ εἰς τὴν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας μεταβολὴν δόξης, καὶ συνένωσιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Ἐπειδὴ γὰρ ἦλθε τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ εὐφραίνει διὰ τῆς ὑποσχέσεως ἧς εἶπεν, ὅτι *Εἰσι τῶν ἑστώτων, οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ*· καὶ τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ, ὡς λέγει τὸ Εὐαγγέλιον, ἢ ὡς τὸ ἕτερον λέγει, μετὰ ἕξ ἡμέρας οὐ τῶν εὐαγγελιστῶν ἕτερα ἀνθ' ἑτέρων λεγόντων, ἀλλὰ μιᾶς οὐσης τῆς ἀκριθείας, ἀεὶ ποτε δὲ ἀσφαλιζομένης, ἵνα μὴ πρόφασις γένηται τὸ τοὺς ἀνθρώπους προσκόπτειν ἐν τοῖς ἀναγκαίοις· ἐπειδὴ περ ἔγκαιται ἡ ἔννοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκ νεότητος ἐπιμελῶς· διὰ τοῦτο εἰς εὐαγγελιστῆς τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ εἶπεν. Ἦν γὰρ μέρος τι τῆς ἡμέρας ὑπολειπόμενον, ὅτε τὸν λόγον ἔφη, καὶ συνηριθμησεν ἀπ' ἐκείνης τῆς ἡμέρας καὶ τῆς ὥρας, εἰ ἦν ἡ ἡμέρα κεκλιυῖα περὶ ἐνάτην ὥραν ἢ δεκάτην. Καὶ πάλιν ἐν τῇ ὁγδόῃ ἡμέρᾳ περὶ τὴν τρίτην ἢ τετάρτην ὥραν τοῦ πράγματος γεγονότος, ὁγδοῇ αὐτῇ ἐκαλεῖτο. Ὅ δὲ ἄλλος εὐαγγελιστῆς ἀσφαλιζέται καὶ λέγει, μετὰ ἕξ ἡμέρας. Οὐκ ἠρέθησε γὰρ ἐν ἧ τὸν λόγον ἔφη τοῖς μαθηταῖς, οὐδὲ ἐν ἧ τὸ ἔργον ἐπέτελεσεν, ἀλλὰ πᾶς μέσον ἕξ πληροστάτας ἡμέρας.

narret, quoniam neque diem illum comprehendit, in qua opus illud absolvit, sed interjectos ac ple-

Οἱ. Ὅδε δὲ περὶ τὸν λόγον γενόμενος, τὴν φράσιν ὑπέδειξεν· Ὅμως ὁ παραλαβὼν Πέτρον καὶ Ἰωάννην καὶ Ἰάκωβον, ἀνήνεγκεν αὐτοὺς εἰς τὸ ὄρος, καὶ μετεμορφώθη, καὶ ἔλαμψε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος· τὸ ἐν σαρκὶ πρόσωπον συνὸν ἐν τῇ θεότητι· καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λευκὰ ὡς χιών· δηλοῦται ἡ σὰρξ ἢ ἀπὸ Μαρίας οὔσα, καὶ ἐκ τοῦ ἡμετέρου γένους τυγχάνουσα· καὶ μετεμορφούτο εἰς δόξαν, δόξαν ἐπικτωμένη τῆς θεότητος, τὴν τιμὴν τε καὶ τελειότητα, καὶ δόξαν τὴν ἐπουράνιον, ἣν μὴ εἶχεν ἡ σὰρξ ἀπαρχῆς, ἐνταῦθα δὲ λαβοῦσα ἐν τῇ συνενώσει τοῦ Θεοῦ Λόγου. Οὕτως τὰ προσηρημένα νόει, ὅτι *Τῆς πᾶσαν κρίσιν δέδωκε τῷ Υἱῷ*· ὅτι *Ἐδωκεν αὐτῷ ἐξουσίαν, ἵνα ὃν θέλει ζωογονήσῃ*· ἵνα τὴν μὲν πρώτην ἀρχὴν δείξῃ τὴν ἑνωσιν τῆς μιᾶς θεότητος, καὶ τὸ ἐν θέλημα ἐπὶ τὸν Πατέρα φέρειν τὰ ὅλα τῆς ἀγαθοσύνης, καὶ ἐπὶ τὴν μίαν ἀρχὴν καὶ θεότητα τῶν τριῶν οὐσῶν τελείων ὑποστάσεων, μιᾶς δὲ θεότητος, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ

¹ Matth. xvi, 28. ² Luc. ix, 28. ³ Matth. xvi, 1. ⁴ Gen viii, 1. ⁵ Matth. xvi, 1 sqq. ⁶ Joan. v, 22. ⁷ ibid. 21. ⁸ C. ὅπως.

ἁγίου Πνεύματος, καὶ τῆς ἐνσάρκου πάλιν παρού-
σας προσλαμβάνουσης μετὰ τῆς θεότητος τὴν ἀπὸ
Πατρὸς καὶ Υἱοῦ κεχαρισμένην αὐτῆ τοῦ ἀξιώμα-
τος ὡρεῖν τε καὶ ἐξουσίαν καὶ τελειότητα καὶ εἰς
μὴν θεότητα πνευματικὴν συνένωσιν.

natura una cum divinitate summæ dignitatis a Patre Filioque beneficium, necnon et potestatem perfe-
ctionemque ac spiritalem in unam divinitatem conjunctionem accepit.

ΟΘ'. Καὶ μάλα μόλις διεδράσαμεν τὸ δυσθαλάττιον
τοῦτο χωρίον, καὶ τὴν πᾶσαν ταύτην θηριοβολίαν,
ἔγρηά τε κυμάτων κυρτώματα, ἀφρισμούς δὲ καὶ
σάλου δεινούς· βέλη τε ἐναντίων καὶ θυρεούς κα-
τακρούσαντες κατὰ τὸν ὄρθον λογισμῶν ἐν διανοίᾳ,
πέξα τε τῶν δι' ἐναντίας κατακλάσαντες ἐπὶ τὸ
ἔρπετόν τοῦτο τὸ πολυκέφαλον ὕδρας ἄμορφον κατὰ-
στῆμα, λαβόντες ἐκ Θεοῦ τὴν δύναμιν καὶ τὴν χά-
ριν οἱ ἀνίκανοι, ὥστε, ἐν Θεῷ ἰσχύσαντες, τὴν ἐπι-
κρίσιν φωνῆν λέγουσαν· Ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐν-
δόξως γὰρ θεοδόξασται· ἰσχυρὸν καὶ ἀνεβάτην ἐβρί-
ψεν· εἰς θάλασσαν· καὶ συνετρίψαντες τὴν κεφαλὴν
τοῦ δράκοντος ἐπάνω τοῦ ὕδατος, τοῦ ἡσύχως πο-
ρευομένου, ὃ οὐκ ἠθέλησαν τὴν μετοχὴν οἱ νεῖα
μετὰ Ἰουδαίων κληρονομίαν κεκτημένοι· πρὸς οὗ
ἀποτεινόμενος ὁ προφήτης ἔλεγε· Διὰ τὸ μὴ θέλειν
ὁμᾶς ὕδωρ τοῦ Σιλωὰμ τὸ πορευόμενον ἡσυχῇ,
ἀλλὰ βοῦλῆσθαι ἔχειν ὁμᾶς τὸν Ῥαασῶν· τὸν
Βασιλέα καὶ τὸν Ταβεήλ υἱὸν Ῥομελίου, ἰδοὺ
ἐκέρπει Ἐβρίος ἐπ' ὁμᾶς τὸ ὕδωρ τοῦ ποταμοῦ τὸ
ἰσχυρόν, τὸν βασιλέα τῶν Ἀσσυρίων, καὶ τὰ
ἔξῃς· Πραῖς δὲ, λαβόντες ἐν Κυρίῳ τὴν βοήθειαν,
καὶ τὸ ἀπὸ ἀληθείης σαρκὸς πτύσμα ἐπὶ τῆς γῆς
βυθισθέν, καὶ τὸ μετὰ πτύσματος φύραμα τοῦ
πηλοῦ ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ἡμῶν κεχαραγμένον, ἵνα οἱ
ποτε ἐν ἄγνοίᾳ νῦν τὴν ἀλήθειαν γνῶμεν, ἀπελθόν-
τες καὶ κηφόμενοι ἐν τῷ Σιλωὰμ, τῷ ἀπεσταλμένῳ
ἐρμηνευομένῳ, τουτέστιν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ,
καὶ ἐν θεότητι τελειότητος, καὶ λοιπὸν ἐωρακότες,
οὐκέτι ἀρνούμεθα τὸν Κύριον, εἰ καὶ ἀποσυναγωγὸς
ἡμᾶς ποιήσῃσιν οἱ τῆς Ἀρείου φατρίας καὶ Ἰου-
δαίων δόδοχοι Ἐθεντο γὰρ καὶ οὗτοι, καθάπερ κά-
κῆνοι, πάντα τὸν ὁμολογοῦντα τὸν Κύριον ἀποσυν-
άγων αὐτῶν γενέσθαι· ἵνα δελεῶσι τὸν ἀναβλέψαντα
ἔλεγχον γεγονότα τῶν ἀδελφεοῦντων. Εἰ μὴ γὰρ ἦν
ἡ συναγωγὴ αὐτῶν τυφλῆ ὄλη, οὐκ ἂν οὐ ἠνοχθίσαν
οἱ ὀφθαλμοὶ ἀποσύνακτον ἐποίουν. Εὐχαριστήσωμεν
τοῖσιν τῷ Κυρίῳ, ὅτι καὶ ἀνεβλέψαμεν, καὶ ὁμολο-
γοῦμεν τὸν Κύριον, καὶ ἐθεραπεύσαμεν τὰ σῖνη, ἐὰν
καὶ τὸ ἔργον τῶν ἐντολῶν αὐτοῦ πράξωμεν· καὶ
κατεπατήσαμεν τὸν ὄφιν, καὶ συνετρίψαμεν τὴν κεφα-
λὴν τοῦ δράκοντος ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει· ὧ ἡ
δόξα, τιμὴ, κράτος, Πατρὶ ἐν Υἱῷ, Υἱῷ ἐν Πατρὶ,
σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
Ἀμήν.

Καταλείψαντες δὲ τὴν νενεκρωμένην ταύτην ὕδραν,
τὴν ἐπικεφάλον καὶ πολύγυρον, ἐπὶ τὰς ἐξῆς συν-
ήθως προέλθωμεν, ἀγαπητοί, Θεὸν τὸν ἀεὶ βοηθὸν
ἐπικαλούμενοι τὴν αὐτὴν ἡμῶν ποιήσασθαι ἐπιμέ-

esse monstraret, quæ ad bonitatem pertinent, ad
Patrem ipsum, hoc est ad unum principium unam-
que divinitatem retulit. Cum enim tres perfectæ sint
hypostases, una tamen divinitas est, Patris et Filii
et Spiritus sancti. Hominis porro a Verbo suscepta
natura una cum divinitate summæ dignitatis a Patre Filioque beneficium, necnon et potestatem perfe-
ctionemque ac spiritalem in unam divinitatem conjunctionem accepit.

LXXIX. Sed jam locum hunc difficillimis maris
tempestatibus infestum, atque omnem illam veneni
vim sive potius tumentes ac procellosos fluctus
et spumosos undarum vortices et jactationes hor-
rendas ægre admodum evasimus. Nam et hostium
tela scutaque recta ratione ac mente freti, combus-
simus, et illorum arcus infregimus; ac tantam di-
vinitus vim et gratiam, licet immerentes, ad illud
monstrum pluribus capitibus turpissimam ad hydræ
similitudinem præditum conficiendum hausimus,
ut eodem divina ope victo ac profigato, triumphale
illud carmen accinere possimus: *Cantemus Domino,*
gloriose enim magnificatus est, equum et ascensorem
*dejecit in mare*¹. Caput igitur draconis supra aquam
illam contrivimus, quæ placide labitur, cujusque
novi illi post Judæos hæreditatis possessores parti-
cipes esse noluerunt: contra quos propheta sic in-
vehitur: *Quoniam noluistis aquam Siloe, quæ leniter*
currit, sed maluistis Rase regem, et Tabeel filium
Romeliæ, ecce immittet Dominus in vos aquam fluvii
*violentiam, regem Assyriorum*², etc. Nos autem opem
a Domino consecuti, hoc est sputum illud a vera
carne in terram emissum, et lutum ex illo sputo
factum³ atque oculis nostris illitum, ut qui in
summa olim ignorantia versabamur, veritatem modo
percipiamus, abeuntes, et in Siloe quod interpre-
tatur *missus*⁴, hoc est, in humana Christi natura ac
divinitate perfecta loti, recuperato visu, Dominum
nequaquam amplius abnegamus, quamvis ab Arii
factione et Judæorum successoribus ab omnibus
synagogis exterminemur. Siquidem et isti illorum
instar decreverunt, ut, qui Dominum confiteretur,
ab ipsorum conventibus **807** excluderetur⁵, ut ab
eo, cui visus restitutus fuerat, nihil videntes se
convinci ac redargui monstrarent. Etenim nisi to-
tum illorum conventiculum excæcatum esset, nun-
quam illum, cujus aperti fuerant oculi, ab omni
communione prosciberent. Agendæ proinde Do-
mino gratiæ sunt, quod et videndi sensum recupe-
ravimus, et hunc ipsum confitemur atque inconi-
modis omnibus remedium adhibuimus, si tamca
præceptis illius morem geramus, et serpentem pro-
culcavimus, draconis caput Dei ope ac virtute pro-
trivimus. Cui gloria, honor, imperium, Patri in
Filio, Filio in Patre, cum Spiritu sancto in sæcula
sæculorum. Amen.

Nunc ab hæ septenum capitum ac multiplici
sed mortua jam hydra digressi, reliquas ad hæreses,
o charissimi, transeamus. Sed Dei in primis auxi-
lium imploremus, ut eandem nobis iisque, qui

¹ Scr. *Paasiv*. ² Exod. xv, 1. ³ Isa. viii, 9, 7.

⁴ Joan. ix, 6. ⁵ *ibid.* 7. ⁶ *ibid.* 22.

hanc nostram lucubrationem legere voluerint, cu- A
ram ac providentiam adhibeat, ut et qui morsibus
appetiti sunt persanentur, et qui nondum in il-
lam calamitatem inciderint, ad eam cavendam in-
struantur.

Ἐπιφάνιος. Ἐπιφάνιος. Ἐπιφάνιος. Ἐπιφάνιος.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΠΡΩΤῷ ΤΟΜῶ

ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ

Ἐκτου δὲ ὄντος τόμου, καθ' ὃν ἀριθμὸν προείπομεν· ἐν ᾧ εἰσιν αἰρέσεις ἑπτὰ σὺν τοῖς σχί-
σμασιν οὕτως.

808 INDICULUS HÆRESEON QUÆ IN HOC PRIMO TOMO LIBRI III

CONTINENTUR,

cui est ex instituto tomorum ordine VI, in quo hæreses septem, adnumeratis et schi-
smatibus.

Audianorum proprie schisma ac defectio, non B
hæresis est. Horum bene instituta vivendi ratio est.
Sed neque, quod ad fidem attinet, ab Ecclesia ca-
tholica dissentiunt. Habitant majori ex parte in
monasteriis. Apocryphis libris et multis et ad fasti-
dium abutuntur. Communes nobiscum orationes
non habent; nam episcopos nostros, necnon et di-
vites, aliosque condemnant. Quin etiam Pascha pri-
vatiim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et
quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa
contentione. Quippe quod ad imaginem scriptum
est, durius interpretantur.

Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad be-
diernum usque tempus oberrabat. Qui quidem e-
adem cum Paulo Samosateno sentit. Nonnulla sunt
tamen, in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria C
Christum initium penitus accepisse putat.

Marcelliani. Horum Marcellus auctor exstitit,
Ancyrae in Galatia episcopus, qui, cum initio pro
Sabelliano communi fama traductus esset, seipsum
etiam scripto sæpenumero purgasset, a plerisque
tamen creditum est, ad eandem ipsum opiniones
adhærescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sen-
tentia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel
ejus discipuli. Nam pro utrisque orthodoxi quidam
sese defensores interposuerunt.

Semiariani. Christum illi creaturam esse dicunt, sed
cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse
similem; 809 sed Filium, inquit, illum dicimus;
verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio
derivetur, eundem creaturam confitemur. Idem et
Spiritus sanctum omnino creaturam esse definiunt;
cumque ὁμοούσιον, id est *consubstantialem*, repu-
diant, ὁμοιοούσιον, hoc est substantia similem, ad-
mittunt. Quod ipsum tamen quidam ex illis re-
spiciunt.

Ἀυδιανῶν ἀφηνιασμός καὶ σχίσμα, οὐ μέντοι αἵ-
ρεσις. Οὗτοι μὲν διαγωγὴν καὶ βίον εὖ τεταγμένον
κέκτηνται· εἰσὶ δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες,
ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Μοναστήρια δὲ οἱ πλείους
κατοικοῦσι. Κέχρηται δὲ καὶ ἀποκρύφοις πολλοῖς
κατακόπως. Οὐ συνεύχονται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς
παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους, καὶ ἄλλους·
ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ Πάσχα ποιεῖν ἰσαζήτως, ὅτε οἱ
Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἐχουσι δὲ καὶ ἰδιωτικόν τι καὶ
φιλόνηκον, ξηρότατα τὸ κατ' εἰκόσιν ἐρμηνεύοντες.

Φωτεινῶν. Οὗτος ὁ Φωτεινός, ἀπὸ Σιρμίου
ὑπάρχων, ἐτι καὶ δεῦρο περιενοῦται. Ὅς τὰ αὐτὰ
Παύλῳ τῷ Σαμοσατεῖ ἐφρόνησε. Κατὰ τι δὲ πρὸς
ἐκείνον διαφέρονται. Καὶ αὐτοὶ καὶ ἀπὸ Μαρίας καὶ
δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαίουσιν.

Μαρκελιανῶν. Ἀπὸ Μαρκελλίου τοῦ ἀπὸ Ἀγκύ-
ρας τῆς Γαλατίας. Οὗτος, ἐν ἀρχῇ παρακλησίως Σα-
βελλίῳ φρονήσας, διεφθίμωθη. Εἰς ἀπολογία δὲ
πολλὰκις ἐλθὼν, καὶ ἐγγράφως ἀπολογησάμενος,
παρὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορήθη.
Ἴσως δὲ μετὰ γούς τάχα ἑαυτὸν διωρθώσατο, ἢ οἱ
αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ ἡ ὑπὲρ τῶν
αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοί τινες μέσῳ ὑπερακαλο-
γούντο.

Ἡμιάρειοι. Οἱ Χριστὸν μὲν κτίσμα ὁμολογούντες,
ἐίρωνεῖα δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες, ἀλλ' οὐχ ὡς
ἐν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασίν, ὕδὸν λέγομεν· διὲ
δὲ τὸ μὴ πάθος προσάφαι τῷ Πατρὶ διὰ τοῦ γεγεν-
νηθέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Ὡσαύτως καὶ περὶ
τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, κτίσμα παντελῶς ὀρίζον-
ται, παρεκβάλλοντες Ἰησοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοιο-
ούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ
ὁμοιοούσιον παρεξέβαλον.

Πνευματομάχοι. Οἷοι περὶ μὲν Χριστοῦ καλῶς ἄρχουσι, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ δοκίμανοι, καὶ οὐκ ὄν ἐκ τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς διὰ ἐνέργειαν κεκτίσθαι, ἁγιαστικὴν αὐτὸ δύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Ἀρειανοί. Οὗτος Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὀρμᾶται. Ἐξ οὗ δὲ διῦρο περίεσι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος ἦν τοῦ ἐπισκόπου τοῦ Εὐσταθίου ἐν Ἀρειανῶς διαβληθέντος· καὶ ἐπειδὴ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατεστάθη ἐπίσκοπος, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐθρογμάτισε, τῇ μὲν πίστει ὡς Ἀρειανὸς τελειότατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησι προσφέρειν ὑπὲρ τῶν προκεκοιμημένων. Νηστεύειν δὲ πρὸς τὰ καὶ προσάδθαν καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει ἀποταξίαν κηρύσσει. Σαρκοφαγίας δὲ παντοίας κέρηται καὶ τρυφαίς ἀδεῶς. Εἰ δὲ τις τῶν αὐτοῦ βούλοιο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τετυγμέναις φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλεται. Οὐ γὰρ εἰ ὑπὸ νόμον. Φάσκει δὲ μηδὲ εἶναι διαφορώτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κιλικῶς, διακόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι καλούμενοι, παρὰ τισὶ δὲ Εὐνομιανοὶ δι' Εὐνόμιον τινα μαθητὴν τοῦ Ἀετίου γενομένου ἐτι περιόντα. Σὺν αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος· ἀλλὰ δῆθεν διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα τὸν Κωνσταντῖνον φόβον ἀχώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μᾶλλον τὸν Ἀέτιον ἐξώρισεν. Ἐμείνει δὲ Εὐδόξιος ἁρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ τὸν Ἀέτιον. Οἷοι Ἀνόμοιοι, οἱ καὶ Ἀετιανοί, οἱ παντάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριῶσι Θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαθεθαίμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοιότητά τινα ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γὰρ καὶ Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν παριστᾶν βούλονται, καὶ Χριστὸν ὄντα μὴ δύνασθαι εἶναι ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτων. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ Εὐνομιανοὶ καλούμενοι ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον¹, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ Ἀρειανῶν, κατὰ κεφαλῆς ἕνω τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς καλῶς φέρεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναι ἐν τινὶ πορνείᾳ ἢ ἐτέρᾳ ἁμαρτίᾳ οὐδὲν εἶναι φασὶν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ θεὸς ἀλλὰ τὸ εἶναι ἐν ταύτῃ μόνῃ τῇ αὐτῶν νομιζομένη πίστει.

Αὗται τὲ εἰσὶν ὁμοίως καὶ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἵκτου δὲ ὅτος τόμου κατὰ τὴν ἀκολουθίαν, αἰρέσεις ἱερά.

¹ In Reg. Εὐγενιανῶν. ² Deest ὀρθοδόξους.

Pneumatomachi. De Christo isti non male sentiunt; sed in Spiritum sanctum contumelias faciunt, cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant: imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant; nec aliud esse quidquam, præter vim sanctificandi.

Aeriani. Aerius e Ponto oriundus hodieque magna humani generis calamitate superest. Fucrat olim Eustathii episcopi, qui Ariani erroris insimulatus est, presbyter; qui quod episcopus creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est, ac, quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est. Sed amplius quiddam profiteatur: oblationes pro mortuis non esse faciendas; jejunia quartæ feriæ, et Parasceves, ac Quadragesimæ, necnon et Paschatis interdicat; rerum omnium renuntiationem prædicat; carni ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejuna velit, delinitis hoc diebus facere prohibet, sed quando liberit. Neque enim, inquit, legi subjectus es. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

Aetiani. Hujus hæresis Aetius quidam inventor existit, genere Cilix, qui a Georgio Arianorum episcopo diaconus ordinatus est. Anomæos illos appellant; alii Eunomianos, ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tempore superest. Eardem partium erat et Eudoxius; sed Constantii imperatoris metu ab illis se segregans Aetium solum relegari passus est, quanquam in Ariano dogmate perseveravit, sed Aetium minime secutus est. Porro Anomæi, sive Aetiani Christum, et Spiritum sanctum a Deo funditus alienum esse prædicant, quos creatos esse, neque quidquam habere similitudinis asserunt. Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geometricis Dei naturam explicare student; iisdemque probare Christum a Deo oriri **SIO** non posse. Eunomiani vero ab ipso profecti omnes, qui ad se veniunt, iterato baptizant, non Catholicos solum, sed vel Arianos ipsos; idque eo modo, ut pedibus in cælum conversis in caput illos intingant, quod de illis percubuit. Stuprum, aut aliud quodlibet peccatum nihil esse dicunt; neque enim Deum aliud quærere, quam ut in ea **D** sola, quam ipsi prædicant, fide perseveretur.

Hæ sunt hæreses illæ septem, quas sextus iste libri tertii tomus complectitur.

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

LIBRI III TOMUS I.

811 DE SCHISMATE AUDIANORUM,

Quæ est hæresis L, sive LXX.

- I. Audiani, sive Odiani, in cætum quemdam conventumque collecti, in monasteriis habitant et ab hominum consuetudine separati, partim in solitudinibus, partim prope oppida, aut in suburbanis degunt; aut ubicunque mansiones suas sive cænobia collocarint. Hujus sectæ conditor fuit Audius sub Arii tempora, quando adversus hunc collecta episcoporum synodus est, a quibus est ille damnatus. Sed Audius e Mesopotamia oriundus domi clarus in primis fuit, propter et vitæ integritatem et divinæ fidei zelum et ardorem. Qui cum sæpe nonnulla videret, quæ in Ecclesiis perperam geruntur, episcopos ac presbyteros eorum increpare ac redarguere non verebatur et identidem monere: Non debent hæc isto modo fieri; non ita hæc administrare convenit. Hæc, tanquam veritatis amans, ac 812 cætera id genus usurpare solebat, quæ exquisitæ probitatis hominibus familiaria sunt, qui ob egregium pietatis studium summam in loquendo libertatem adhibent. Quare cum nonnulla, sicut dixi, male in Ecclesiis geri cerneret, nonnunquam quæ sentiret loqui, ac redarguere cogebatur, nec omnino tacere poterat. Velut si quem e clericis pecuniarum plus æquo cupidum videret, episcopum, aut presbyterum, aut alium quempiam, qui ecclesiasticis ordinibus censentur, exprobrare non dubitabat; aut si quispiam luxu ac delictis diffueret, sive ullam ecclesiastici dogmatis, ac disciplinæ partem adulterando corrumpere, patienti nequaquam ferens animo, verbis, uti dixi, castigabat. Quod quidem dissolutioris vitæ hominibus molestum erat, unde maximas propterea contumelias sustinuit, infestis omnium vocibus et odiis exagitatus. At illè jactatus hoc modo, et pulsatus, atque ignominia affectus, æquo animo tolerabat, atque ita diu in Ecclesiæ communionem perstitit, donec vehementius offensi quidam ob eas causas hominem exturbant. Qui nihilominus ista sustinens, sed ad veritatem perferendam acrius intentus, studebat interim ab Ecclesiæ catholicæ conjunctione ac societate minima divelli. Verum cum ipse cum suis vapularet, et indigna pateretur, his malis ingemiscens, ex harum calamitatum, ac contumeliarum D violentia consilium cepit. Quare seipsum ab Ecclesia segregavit; atque ita pluribus cum illo desciscensibus, novum ab eo divortium conflatum. Neque vero ulla in re ab recta fide discedit, sed ipse cum suis sinceram in omnibus religionem tenuit. Quanquam est quiddam perexiguum, in quo paulo perveracius conflictantur.

A ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΧΙΣΜΑΤΟΣ ΤΩΝ ΑΥΔΙΑΝΩΝ,

Περτηκοστή, ἢ καὶ ἑπτακοστή.

A. Αὐδιανοὶ, εἶπουν Ὀδιανοὶ, τάγμα εἰσὶν. Οὗτοι δὲ ἐν μοναστηρίοις τὴν κατοίκησιν κέκτηνται ἀναχωροῦντες, τάγμα ὄντες ἐν ἐρημίαις τε καὶ πλησιαίτερον πόλεων, ἐν προαστείοις τε καὶ ὅποι τὰς ἐαυτῶν μονὰς ἦτοι μάνδρας ἔχουσιν. Οὗτος ὁ Ἀβδῖος τούτων ἀρχηγὸς γεγένηται ἐν χρόνοις Ἀρείου, ὀπηνίκα συνεκροτήθη κατὰ Ἀρείου ἡ σύνοδος τῶν αὐτῶν καθελόντων. Ἦν δὲ ὁ ἀνὴρ ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενος, διαφανὴς τις κατὰ τὴν ἐαυτοῦ πατριδα διὰ τὸ ἀκραιφνὲς τοῦ βίου, καὶ κατὰ θεὸν ζήλου, καὶ πίστεως· ὅς, πολλάκις θεώμενος τὰ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις γινόμενα, εἰς πρόσωπον ἐπισκόπων τε καὶ B πρεσβυτέρων ἐλεγκτικῶς ἀντιτίθει τοῖς τοιοῦτοις λέγων· Οὐ χρὴ ταῦτα οὕτως γενέσθαι· οὐκ ὀφείλει ταῦτα οὕτως πράττεσθαι· ὡς ἀνὴρ ἀληθεύων, καὶ ὅποια φιλεῖ ὑπὸ τῶν φιλαλήθως ἐλευθεροστομούντων ἀνδρῶν, τῶν μάλιστα τὸν βίον ἀκρότατα βιούντων. Διὸ τοιαῦτα ὀρών, ὡς προσέπων, ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, λαλεῖν ἠναγκάζετο πρὸς Βλεγχον, καὶ οὐκ ἐσιώπα. Εἰ τινα γὰρ εἶδε τῶν φιλοχρηματούτων τοῦ κλήρου, ἢ ἐπίσκοπον, ἢ πρεσβύτερον, ἢ ἑτερόν τινα τοῦ κανόνος, πάντως ἐφθέγγετο. Καὶ εἰ ἑώρα τινὰ ἐν τρυφῇ καὶ σπατάλῃ, ἢ τινα παραχαράττοντα τὰ ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κτηρύματι καὶ θεσμῷ τῆς Ἐκκλησίας, μὴ φέρων ὁ ἀνὴρ, προεβάλλετο, ὡς ἔφη, τὸν λόγον. Καὶ ἦν τοῦτο τοῖς μὴ τὸν βίον δεδοκιμασμένον ἔχουσιν ἐπαχθὲς. Ὑβρίζετο δὲ ἐνεκεν τούτου, καὶ ἀντελέγετο, ἐμισεῖτο, ἐφερε κλυδωνιζόμενός τε καὶ ὠθοῦμενος, καὶ ἀτιμαζόμενος, ἕως χρέου ἑαυτοῦ ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις συναγόμενος· ἕως ὅτε θαινώς ἐνέγκαντες C τινες ἐξεοῦσι τὸν ἀνδρα διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ὅ δὲ οὐκ ἠνείχετο, ἀλλ' ἐβιάζετο μᾶλλον ἀληθειαν μὲν λέγειν, μὴ ἀναχωρεῖν δὲ τοῦ συνδέσμου τῆς μιᾶς ἐνώσεως τῆς ἀγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας. Ὡς δὲ ἐτύπτετο αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῶν πολλάκις, τὰ θεινά τε ἐπασχε, βαρυστονήσας, σύμβουλον λαμβάνει ἐαυτοῦ τὴν ἀνάγκην τῶν ὕβρειων. Ἐαυτὸν γὰρ ἀφορίζει τῆς Ἐκκλησίας, πολλοὶ τε ἅμα αὐτῷ ἀφηνιάζουσι· καὶ οὕτως τὴν διαίρεσιν ἐργάσατο, ὅς τι ἔχων παρηλλαγμένον τῆς πίστεως, ἀλλ' ὀρθότατα μὲν πιστεύων αὐτός τε καὶ οἱ ἅμα αὐτῷ· εἰ καὶ χρὴ τὰ μάλιστα λέγειν ἐν μικρῷ τινα αὐτὸν φιλονεικῶς φέρεσθαι D τε καὶ τοὺς ἅμα αὐτῷ.

Β Μὲτὰ γὰρ τοῦ ὁμολογεῖν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, Α καὶ ἀγίου Πνεύματος θαυμαστῶς, ὡς ἔχει ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, ὀρθοδοξότατά τε φυλάττειν, τὰ τε ἄλλα πάντα τοῦ βίου θαυμαστά. Ταῖς γὰρ ἰδίαις χερσὶν ἐργαζόμενος, αὐτός τε καὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐπίσκοποι τε καὶ οἱ πρεσβύτεροι, καὶ οἱ λοιποὶ πάντες διατρέπονται. Ὑστερον δὲ μετὰ τὸ ἐξωθῆναι τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ ἄλλου ἐπισκόπου, τὰ αὐτὰ συζητοῦντος καὶ ἀναχωρήσαντος τῆς Ἐκκλησίας, χειροτονεῖται οὗτος ἐπίσκοπος, περὶ οὗ ἑπιλαβόμεν λέγειν, ἐπειδὴ περ ἐν παρεκβάσει γεγέννηται, αὐθις ἐπαναλαβὼν διέξειμι τὴν ὑφήγησιν· ἤματι δὲ περὶ τῆς ὡς ἐπὶ τὸ σκληρότατον καὶ ἰδιωτικὸν, καὶ φιλονεικὸν τῆς παρ' αὐτῷ φεομένης λέξεως ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς. Τὸ γὰρ κατ' εἰκόνα οὗτος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅπερ ὁ Θεὸς δεδωρηται τῷ Ἀδὰμ, ἀτοκρότως βούλεται ὀρίζειν εἶναι τοῦτο πληρούμενον κατὰ τὸ σῶμα· ἀπὸ τοῦ δῆθεν λεγομένου βήτου τοῦ, Ποιήσωμιεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. Καὶ εἶτα ἐπιφέρει λέγων ὁ θεὸς λόγος, ὅτι καὶ ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, ἡὼν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς. Ἐπειδὴ, φησὶν, εἶπεν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς γῆς, ὅρα, ὅτι ἀληθέστατα ὄλον τὸ χεῖκὸν εἶπεν ἄνθρωπον, ἄρα τε αὐτὸ τὸ χεῖκὸν προέλεγεν εἶσθαι κατ' εἰκόνα Θεοῦ. Καὶ ἔστι τοῦτο ἀπόκροτον, ὡς ἔφη, καὶ ἰδιωτικὸν, τὸ ὀρίζεσθαι ἄνθρωπον ἐν ποίῳ μέρει τέτακται τοῦ ἀνθρώπου τὸ κατ' εἰκόνα· εἰ χρὴ ὅλως μέρος λέγειν διὰ τὰ πολλὰ τὰ ἀντιπίπτοντα τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐννοίᾳ κατὰ τὸ βῆμα τοῦτο, καὶ ἔχοντα ζητημάτων πληθύν. Π γὰρ ποιήσωμιεν τὸν Θεὸν ὁρατὸν τε καὶ σωματικὸν, εἴπερ ἐν σῶματι τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται σωματικῶς, καὶ ἐσχηματισμένως, ἢ ἄνθρωπον τῷ Θεῷ ἐξισούμενον τοῦτο φάσκοντες. Διὸ οὐ χρὴ πάντως ὀρίζειν ἢ δεῖσθαι, ἐν ποίῳ μέρει τὸ κατ' εἰκόνα πληροῦται, ἀλλ' ὁμολογεῖν μὲν τὸ κατ' εἰκόνα εἶναι ἐν τῷ ἑσθῶν, ἵνα μὴ τὴν χάριν τοῦ Θεοῦ ἀθετήσωμεν καὶ ἀπιστήσωμεν Θεῷ. Ὅσα μὲν γὰρ λέγει ὁ Θεός, ταῦτα ἀληθῆ τυγχάνει, εἰ καὶ ἐξέφυγε τὴν ἡμῶν ἐννοίαν ἐν ὀλίγοις λόγοις. Ἀρνήσασθαι οὖν τοῦτο τὸ κατ' εἰκόνα οὐ πιστὸν, ὅτι τῆς ἀγίας τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἐστὶ γὰρ πᾶς ἄνθρωπος σαφῶς κατ' εἰκόνα, καὶ οὐδεὶς τῶν ἔχόντων εἰς Θεὸν τὴν ἐλπίδα ἀρνήσεται· εἰ μὴ ἄν τινες ἑαυτοῖς μύθους πλάσσωσιν ἐκβαλλόμενοι τῆς Ἐκκλησίας καὶ τῆς τῶν πατέρων ἐκ προφητῶν τε καὶ νόμου καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν παραβίως.

fabulas confingant, et tam ab Ecclesia quam ab ea

prophetarum, legis, apostolorum et evangelistarum
 Γ. Ὡστε οὖν ἕκαστοι, φιλονεικότερον ἐν τοῦτω ἀπκείμενοι, ἐκτὸς καὶ αὐτοὶ βαίνοσι τῆς κατὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ὑπόθεσιν παραδόσεως, τῆς πιστευούσης κατ' εἰκόνα μὲν εἶναι πάντα ἄνθρωπον, μὴ ὀρίζειν δὲ ἐν ποίῳ τέτακται τὸ κατ' εἰκόνα, μᾶτε ἔχόντων τῶν μυθωδῶς περὶ τούτων διαλαμβανόντων, εἰς οὖν ἀρνούμενων, δεῖξαι. Οἱ μὲν γὰρ λέγουσιν ἐν τῇ ψυχῇ πληροῦσθαι τὸ κατ' εἰκόνα, νομίζοντες τὸ κατὰ τὴν σάρκα μόνον συλλογίσασθαι δύνασθαι·

¹ F. περὶ δὲ οὗ. ² Gen. 1, 26. ³ Gen. 11, 7.

II. Ergo et de Patre, Filio ac Spiritu sancto præclare et ex Ecclesiæ catholicæ præscripto sentiunt; nec transversum ab eo unguem deflectunt; et est reliquum vitæ illis institutum sane quam egregium et admirandum, adeo ut non ipse modo, sed et qui illi adhæserunt episcopi, presbyteri ac reliqui omnes de manuum suarum labore victitent. Posteaquam vero ab Ecclesia pulsus est, ab episcopo quodam, qui ob eandem contentiones ab Ecclesia recesserat, episcopus ordinatus est. Verum ut ab hoc diverticulo ad illud tractandum me referam, quod eram aggressus, sciendum est quamdam illos Scripturæ vocem duriore quodam et imperitior modo, et vero pertinacius interpretari.

§13 Nam quod ad imaginem Dei creatus Adamus dicitur, præfracte illi referendum ad corpus existimant. Cum enim scriptum sit: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et similitudinem* ¹, statim illud subjicitur, Deum sumpto de terra pulvere hominem fabricasse ². Cum igitur hominem de terra formatum asserat, vides totum illud e terra conflatum verissime hominem vocari. Ex quo sequitur de terreno illo prædictum, fore ut ad imaginem Dei conderetur. Verum est illud, uti dixi, paulo durius, ac simplicius, definire hominem audere, quam in hominis parte sit imaginis illa constituta ratio; si tamen appellatione partis utendum est, eo quod plerique, quod ab hanc vocem attinet, hominum intelligentiæ refragari videntur, ac variis quæstionibus implicari. Nam aut aspectabilem Deum faciemus ac corporeum, si in corpore nostro corporea perinde ratione ac figura istiusmodi imaginem collocandam putemus. Aut cum Deo hominem adæquabimus, si hæc asserere velimus. Quare non est ullo modo definiendum aut affirmandum, quam in parte imago illa consistat. Sed inesse quidem in homine omnino fatendum est, ne divinum beneficium tollamus e medio ac Dei auctoritati diffidamus. Quæcumque enim ille dicit, plane vera sunt, tametsi nonnullæ sententiæ sint, quæ aciem nostræ mentis effugiant. Quocirca negare omnino ad imaginem Dei expressum hominem, a fide catholica et Ecclesia Dei alienum est. Siquidem homines omnes ad illius imaginem conditi sunt; nec ullus qui quidem in Deum speret inflicari istud potest, nisi si qui forte sint, qui sibi doctrina sint exclusi, quæ a majoribus nostris ex est auctoritate tradita.

III. Unde cum in hac parte majore, quam par sit, contentionis studio ducantur, ab ecclesiastica traditione ac doctrina recedunt. Quæ cum omnes homines Dei ad imaginem creatos esse fateatur, nullam tamen partem definit, in qua istiusmodi imaginis ratio collocanda videatur. Sed nec isti, ea de re fabulose aliquid asserunt aut negant, demonstrare quidpiam possunt. Etenim nonnulli, quod de imagine dicitur, anima ipsa circumscribunt; id

unum rati, quod carne concretum est, ratiocinari posse. **814** Nec illud intelligunt, animam ipsam esse, quæ ratiocinetur; si quidem attendendæ ratiocinationes istæ sunt, et non potius sincera ac simplici mente ad Deum oportet accedere, et quæ ab eo dicta sunt, pro certissimis credere, tametsi ab eo solo cognita sint, cui omnis est explorata veritas: aliis placet nec in anima nec in corpore esse sitam imaginem, sed sola virtute contineri: alii non virtutem, sed baptismum, et quæ in eo confertur, gratiam esse statuunt. Quam illis sententiam dictum illud Apostoli persuasit: *Quemadmodum portavimus imaginem terreni, portemus imaginem et celestis* ¹. Sunt qui hac opinione rejecta ita sentiant: Olim quidem in Adamo divinam illam imaginem existisse, donec in peccatum lapsus arboris fructu vesceretur, atque a paradisi finibus exterminaretur; posteaquam vero pulsus est, tum omnem illam imaginem periisse. Magna est omnino in conspiciendis fabulis hominum ejusmodi licentia. Quibus ne ad horam quidem cedere oportet ²; et quidem non istis modo, sed nec illis, qui hoc aut illo pacto sentiunt: ita porro credendum est imaginem in homine reperiri, ut in toto maxime nec simpliciter resideat.

Cæterum ubinam illa maxime sit et qua parte compleatur, quod dictum est, ad imaginem, Deus novit, qui singulari hoc imaginis suæ beneficio hominum generis afficere voluit. Neque vero hanc ille perdidisse putandus est, tametsi sine ullo rerum discrimine gravissimis se sceleribus inquinans, divinæ illud imaginis decus vile abjectumque reddiderit. Quippe post Adamum ita Deus Noëmum alloquitur: *Ecce dedi tibi omnia tanquam olera agri; macta et comede. Carnem cum animæ sanguine ne comedas, quoniam ego requiram animas vestras. Quicumque effuderit sanguinem hominis in terra, pro hujus sanguine illius sanguis effundatur: eo quod ad imaginem Dei hominem fecerim: et ego requiram sanguinem vestrum ab eo omni quod effuderit ipsam super faciem terræ* ³. Vides ut in homine, post decimam ab Adamo generationem, imago Dei constituatur? Quin etiam David longo postea tempore ex sancti Spiritus afflatu cecinit: *Universa vanitas omnis homo vivens* ⁴. Secundum quem Apostolus: *Vir comam alere non debet, inquit, cum sit imago et gloria Dei* ⁵. Sed et post illum Jacobus de lingua disputans: *Malum* ⁶

815 *In ipsa benedicimus Deum et Patrem; et in ipsa maledicimus hominibus, qui ad imaginem Dei facti sunt: Non oportet hæc ita fieri, fratres mei* ⁷. Ex quibus apparet eorum vanam esse rationem qui Adamum Dei imaginem amisisse prædicant.

IV. Quibus vero placu^t. in anima positam esse imaginem, hunc in modum ratiocinantur ac sese defendunt: quod et aspectabilis minime sit perinde ac Deus est; quod agendi, movendi, intelligendi

καὶ οὐκ ἴσασιν οἱ τοιοῦτοι, ὅτι τὸ κατὰ ψυχὴν συλλογίζεται, εἰ χρὴ συλλογισμοῖς προσέχειν, καὶ μὴ ἀπλῶς ἀπλῆ τῆ διανοία Θεῷ προσείναι, καὶ πιστεύειν, ὅτι τὰ ὑπὸ Θεοῦ εἰρημίνα ἐστὶν ἀλήθεια, αὐτῷ δὲ μόνῳ ἐγνωσμένα τῷ τὴν πᾶσαν ἀλήθειαν εἶδῶτι. Ἄλλοι δὲ λέγουσιν οὔτε ἐν ψυχῇ, οὔτε ἐν σώματι, ἀλλὰ ἀρετὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα. ἕτεροι δὲ φάσκουσι μὴ εἶναι τὴν ἀρετὴν, ἀλλὰ τὸ βάπτισμα καὶ τὸ χάρισμα τὸ ἐν τῷ βαπτίσματι, ὁῦθεν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου· *Καθὼς ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ ἰσολοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου*. Ἄλλοι δὲ πάλιν τοῦτο οὐ βούλονται, ἀλλὰ θέλουσι λέγειν τότε μὲν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα ἐν τῷ Ἀδὰμ, ἕως ὅτε ἐν παρακτῇ γέγονε, καὶ βέβρωκεν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ ἐξέωσθη· ἀφ' οὗ δὲ ἐξέωσθη, ἀπόλωσε τὸ κατ' εἰκόνα. Καὶ πολλὴ τις ἐστὶ τῶν ἀνθρώπων μυθοποιία· οἷς οὐ χρὴ οὐδὲ πρὸς ὄραν εἶξαι, οὔτε τούτοις, οὔτε ἐκείνοις τοῖς οὕτως ἢ οὕτω λέγουσιν· ἀλλ' εἶναι μὲν πιστεύειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ κατ' εἰκόνα, ἐν παντὶ δὲ μάλιστα, καὶ οὐχ ἀπλῶς.

aut illo pacto sentiunt: ita porro credendum est imaginem in homine reperiri, ut in toto maxime nec simpliciter resideat.

Ποῦ δὲ ἐστὶν, ἢ ποῦ πληρωταὶ τὸ κατ' εἰκόνα, αὐτῷ μόνῳ ἐγνωσται τῷ Θεῷ, κατὰ χάριν τῷ ἀνθρώπῳ δωρησαμένῳ τὸ κατ' εἰκόνα. Οὔτε γὰρ ἀπόλωσε ὁ ἀνθρώπος τὸ κατ' εἰκόνα· ἀλλ' εἰ ἄρα ἐχυδαίωσε τὸ κατ' εἰκόνα, μολύνας ἑαυτὸν ἐν ἀδικήμασι πράγμασι καὶ ἀνηκέστοις ἁμαρταις. Ἰδοὺ γὰρ μετὰ τὴν Ἀδὰμ τῷ Νῶε λέγει· *Ἰδοὺ δέδωκά σοι πάντα ὡς λάχανα ἀγροῦ· θύσον, καὶ φάγε. Μὴ φάγε σάρκα ἐν αἵματι ψυχῆς· ὅτι ἐγὼ ἐκζητήσω τὰς ψυχὰς ὑμῶν. Πᾶς ὁ ἐκχέτω αἷμα ἀνθρώπου ἐπὶ τῆς γῆς, ἀντὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται τὸ αἷμα αὐτοῦ· ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἀνθρώπον· καὶ ἐγὼ ἐκζητήσω τὸ αἷμα ὑμῶν ἐκ παντός τοῦ ἐκχέοντος αὐτὸ ἐπὶ πρόσωπον τῆς γῆς. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ λέγεται τὸ κατ' εἰκόνα μετὰ δεκάτην γενεάν τοῦ τὸν Ἀδὰμ πλασθέναι; Ἄμα δὲ καὶ Δαβὶδ μετὰ πολλὸν χρόνον λέγει Πνεύματι ἁγίῳ· *Τὰ σύμπαντα ματαιότης πᾶς ἀνθρώπος ζῶν*. Ἀλλὰ καὶ καθέξης μετὰ τούτων ὁ Ἀπόστολός φησιν· *Ἀνὴρ οὐκ ἀρᾷσει κομᾶν, εἰ κῆν καὶ δόξα Θεοῦ ἐπάρχων*. Ἀλλὰ καὶ μετὰ τούτων Ἰάκωβος φάσκει, λέγων περὶ τῆς γλώσσης, ὅτι *Ἀκατάσχετον κακὸν, μυστήριον τοῦ θανατηφόρου*. *Ἐν αὐτῇ ἐβλογοῦμεν τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν αὐτῇ καταρώμεθα τοὺς ἀνθρώπους, τοὺς κατ' εἰκόνα Θεοῦ γεγονότας. Ὁ χρὴ ταῦτα οὕτως γίνεσθαι, ἀδελφοί μου*. Καὶ ὄρα, ὅτι ἐξέπεσαν ὁ λόγος τῶν λεγόντων τὸν Ἀδὰμ τὸ κατ' εἰκόνα ἀπολλώλεσθαι.*

Δ'. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων, τὴν ψυχὴν εἶναι τὸ κατ' εἰκόνα, ὁ λόγος ἐστὶ τοιοῦτος καὶ ἡ ἀπολογία· Ὅτι, φησὶν, ἐστὶν ἀόρατος, ὡς ὁ Θεός ἐστιν ἀόρατος· ἐνεργητικὴ ἐστὶ, κίνητικὴ ἐστὶ, διανοητικὴ ἐστὶ, λο-

¹ I Cor. xv, 49 ² Gal. ii, 5. ³ Gen. ix, 3 sqq. ⁴ Psal. xxxvi, 6. ⁵ I Cor. xi, 14. ⁶ Jac. iii, 9 sqq.

γιστική ἐστι· καὶ τούτου ἕνεκα αὐτὴ ἐστὶ τὸ κατ' εἰκόνα, ἐπειδὴ θεὸν ἐπὶ γῆς μιμαίται, κινουσά τε καὶ κρέττουσα, καὶ τὰλλα ποιούσα, ὅσαπερ κατὰ τὸ λογιστικὸν πράττει ὁ ἄνθρωπος. Εὐρίσκονται δὲ καὶ οἷτοι συλλογιζόμενοι. Καὶ γὰρ εἰ διὰ ταῦτα καλεῖται κατ' εἰκόνα ψυχὴ, οὐκ ἐστὶ δύναται εἶναι κατ' εἰκόνα. Ὁ γὰρ θεὸς ἐπέκεινα μυριονταπλάσιον παρὰ τὴν ψυχὴν, καὶ ἐστὶ περιττότερόν ἐστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπεριπέρας, πάντα εἰδώς, τὰ πρόοντα καὶ τὰ παρόντα, καὶ ὁρώμενα καὶ τὰ μὴ ὁρώμενα, πέρατα γῆς, καὶ πυθμένας ἀβύσσου, ἄκρα οὐρανῶν, καὶ πάντα τὰ ὄντα, ἀτόξως περιέχων τὰ πάντα, ὅπ' οὐδενὸς δὲ περιεχόμενος. Ἡ δὲ ψυχὴ περιέχεται μὲν ἐν σώματι, ἀγνοεῖ δὲ ἀβύσσου τοὺς πυθμένας, καὶ ἐπίσταται τὸ εὖρος τῆς γῆς, τέρματα τῆς οἰκουμένης ἄγνοεῖ, ἄκρα οὐρανῶν οὐ κατελήφει, πόσα μέλλει ἔσθαι, ἢ πότε γίνεται, πόσα τε πρὸ αὐτῆς γέγονται. Καὶ πολλά ἐστὶ περὶ αὐτῆς καὶ τῶν τοιούτων λέγειν. Ἄμα δὲ καὶ μερισμούς ἔχει· θεὸς δὲ ἀμεριστός ἐστι. Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος· Ζῶν γὰρ ὁ λόγος τοῦ θεοῦ καὶ ἀνεργῆς, καὶ τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν δίστομον, καὶ δεικνύμενος μὴ χρι μερισμοῦ ψυχῆς καὶ μελῶν· καὶ κριτικὸς ἐνθυμήσεων καὶ ἐννοιῶν. Καὶ οὐκ ἐστὶ κτίσις ἀσπληνῆς ἀνάκιον αὐτοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι διάπλασε καὶ τούτων ὁ λόγος.

*tionum cordis. Neque est creatura occulta coram ipso*¹, etc. Ex quibus omnibus illorum opinio re-

ἔκβηται.

Ε'. Καὶ τῶν [πάλιν] λεγόντων τὸ σῶμα εἶναι κατ' εἰκόνα διακρίπτει πάλιν ὁ λόγος. Πῶς γὰρ δυνατὸν εἶναι τὸ ὁρατὸν τῶ ὁρατῶ παραπλήσιον; πῶς τὸ σωματικὸν τῶ ἀσωμάτω· πῶς τὸ ἀφῆν ἔχον τῶ ἀκατάληπτον; Ὁρώμεν γὰρ ἡμεῖς ἀπὸ τῶν ἐμπροσθεν οἷς ἔχομεν ὀφθαλμοῖς, τὰ κατόπιον δὲ ἀγνοοῦμεν. Ἐν θεῷ δὲ οὐ πάθος, οὐκ ἐλάττωμα, μὴ γένοιτο! ἀλλὰ πανταχόθεν ἐστὶ φῶς, πανταχόθεν ὀφθαλμοῖς, πανταχόθεν ὄψα. Πνεῦμα ὃν ὁ θεός, καὶ πνεῦμα ὑπὲρ πνεῦμα, καὶ φῶς ὑπὲρ πᾶν φῶς. Πάντα γὰρ τὰ ὅπ' αὐτοῦ γεγόμενα ὑπεβίβηκε τὴν αὐτοῦ δόξαν. Μόνη δὲ ἡ Τριάς ἐν ἀκατάληπτον καὶ ἐν δόξῃ ἀνεκείστω καὶ ἀκατάληπτον. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὴν ἀρετὴν εἶναι κατ' εἰκόνα, ἀρετὴ δὲ ἀνευ φυλακῆς ἐνταλμάτων οὐ δύναται εἶναι. Πολλοὶ δὲ ἐν ἀρετῇ διαφερέστεροι ἀλλήλων. Ἀρετῆς γὰρ ἐστὶν εἶδη πολλά. Οἴδαμεν γὰρ αὐτοὶ καὶ τινες ἀπὸ ὁμολογητῶν ὑπάρχοντας, οἷτινες ἑαυτῶν τὸ σῶμα δεδώκασι καὶ τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τοῦ ἑαυτῶν Δεσπότης ἐν ὁμολογίᾳ καὶ ἀγναῖα διατελέσαντες, πίστιν τε ἀληθεστάτην ἐκτήσαντο, εὐσεβεῖα διενηνόησασι, φιλανθρωπίᾳ καὶ εὐλαβείᾳ, ἐν νηστείαις τε διῆξαν, καὶ ἐν πάσῃ ἀγαθότητι, καὶ ἐν ἀρετῆς τεκμηρίοις. Συμβέβηκε δὲ αὐτοῖς ἔχειν ἐλάττωμα, ἦτοι λοιδορούς, ἦτοι ὀμνύντας ἐν ὀνόματι θεοῦ, ἢ εἶναι μυθώδεις, ἢ ἀγανακτικούς, ἢ βίον κεκτηθῆσαι χρυσοῦ καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλων, ἀτινα ἐλλιπῆ ποιεῖται τῆς ἀρετῆς τὰ μέτρα. Τί οὖν εἴπωμεν; Τὸ μὲν κατ' εἰκόνα διὰ τὴν ἀρετὴν ἐκτήσαντο, διὰ δὲ τὰ ὀλίγα ἀνθρώπινα τῶν ἐλαττω-

¹ Hebr. iv, 12, 13.

ae ratiocinandi ubi prædita sit : ideo hæc imaginem complectitur ; quod movendo, agendo ac reliqua omnia præstando, quæ ratione ab hominibus geruntur, Deum in terris imitatur. Sed isti manifeste ad syllogismos confugiunt. Nam si propterea ad imaginem anima facta dicitur, ad imaginem dici omnino non potest. Deus enim infinitis præ anima partibus, eoque amplius, comprehensionem omnem ac cogitationem effugit, utpote cui prospecta sunt omnia tam præterita quam præsentia, tam quæ videntur, quam quæ videri nequeunt, terræ fines, profundæ voraginis ima, cœlestium orbium summa, quidquid denique uspiam est. Ipse enim cum omnia comprehendit, tum a nullo comprehenditur. Econtrario vero anima corpore continetur, abysso fundum ignorat, terræ latitudinem atque orbis habitabilis limites nescit ; cœlorum summa non assequitur, neque quid futurum sit, aut quando futurum, aut quæ ante se jam exstiterint cognoscit. Ad hæc plura alia tam de illa quam de cæteris id genus commemorare possumus. Præterea cum Deus divisionis omnibus expers sit, anima ipsa dividitur ; quod his verbis Apostolus indicat : *Virus est enim sermo Dei, et efficax, et penetrabilior omni gladio percipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ et medullarum* ; et *disceptator cogitationum, et intentionum cordis. Neque est creatura occulta coram ipso*¹, etc. Ex quibus omnibus illorum opinio re-

V. Nec minus et aliorum rejicienda sententia, qui corpus ad imaginem Dei esse factum prædicant. Nam qui fieri potest, ut, quod aspectabile est, ei simile sit, quod videri non potest, aut corporeum corporis experti, aut quod contractari potest, ei quod apprehendi nequit? Præterea nos anteriora duntaxat oculis nostris cernimus, quæ pone sunt ignoramus. Penes Deum autem, neque affectio ulla, neque defectus est, sed undecunque **816** lumen est, undecunque oculus, undecunque gloria Spiritus enim Deus est, qui omnem spiritum exsuperat, et lux luce omni præstantior. Quidquid enim ab ipso conditum est, infra illius decus ac gloriam est. Sola vero Trinitas comprehendi non potest, et infinitam quamdam gloriam obtinet, quæ nec conjectura capitur, nec intelligentia percipitur. Quod ad illos vero pertinet, qui in virtute conditionem illam imaginis collocant, ne illi quidem recte sentiunt. Nam virtus sine mandatorum observatione consistere non potest. Sed et virtute plerique invicem antecellunt, quod virtutis genera sint permulta. Ac nos nonnullos e confessoribus novimus, qui corpus et animam pro Domino suo tradiderunt, et in confessione ac castimonia perseverantes sincerissimam fidem sibi compararunt, ac pietate, humanitate, religione præstiterunt ; in jejuniis assidui fuerunt ; in omni denique probitate ac virtutis specimine floruerunt. Iidem tamen vitio aliquo suffusi sunt, ut aut in convicia procliviores essent, aut Dei nomen

dejerarent, aut loquaciores essent, aut iracuandia prompti, aut aurum argentumve possiderent, aut aliis denique sordibus obsolescerent, quæ nonnihil de justa virtutis mensura detrahunt. De quibus quid tandem dicturi sumus? An illos imaginis decus illud sua sibi virtute quæsisse; sed propter humanos aliquos nævos hæc ipsam imaginem specie teus ab illis geri, nec perfectam absolutamque retineri? Sic illorum explosa sententia est. Jam vero qui in baptismo inesse dicunt imaginem, vehementer aberrant. Nam nec Abraham baptismo initiatus est, nec Isaac, neque Jacob, nec Elias, neque Moyses, nec antiquiores illis Noë et Henoc, neque prophætæ, ut Dei non habuerunt? Magna nobis argumentorum imaginem in corpore inesse pertendit.

VI. Alia sunt Scripturæ testimonia, quæ ab Audrianis efferuntur. Velut: *Oculi Domini in pauperem respiciunt, et aures ejus in preces eorum*¹; item: *Munus Domini fecit hæc omnia*²; et: *Nonne manus mea fecit hæc omnia, o Jura cervicis homines*³? item: *Cælum mihi sedes est, et terra scabellum pedum meorum*⁴, ac reliqua, quæ ad eum modum de Deo scripta sunt. Præterea, *Vidi Dominum exercituum sedentem in throno excelso et elevato. Et erat caput ejus tanquam lana alba, et amictus ejus sicut nix*⁵. Animadvertitis igitur, inquit, corpus ad imaginem Dei esse factum? Atque hac quidem in parte acerrime se nobis opponunt, et, quæ supra hominis captum sunt, violenter affectant. Quin et illud proferunt, quod Dominus prophetis apparuisse legitur. Verum hic quidem perinde ac libitum est, videendum se præbuit, cum nihil sit ejus potestati subtractum. Neque vero Deum negamus a prophetis, imo vero et ab apostolis asserimus esse conspectum. Nam Stephanus martyr primus: *Ecce, inquit, video cælum apertum, et Filium hominis stantem a dexteris Dei et Patris*⁶. Eumvero optimus ille Deus singularem officio suo humanitatem adhibens, ne sibi ipsis infideles aliqui persuaderent, quæ de Deo dicuntur, verbis omnia, non veritate constare, et quæ ab illo pronuntiata sunt, re ipsa non expleri. *Oportet autem, ut Apostolus scribit, accedentem ad Deum credere, quoniam est, et diligentibus ipsum remunerator est*⁷. Et igitur condito a se homini fiduciam ingeneraret, pro sua potentia sanctis hominibus, et illo conspectu dignis seipsam detegit Deus, ut ipso proprie certoque conspecto, animum suum velut stabili quodam fundamento contineant, et spem suam in veritate collocent, atque illum vere ac sincere prædicent, et fidelem denique hominem in suscepta fide confirmant. Quemadmodum e contrario gentiles ac Græci Dei notitiam verbo tenus, et imaginibus adumbratis obtinent. Nos autem reverentem novimus, verum illum quidem ac vere subsistentem regem, incomprehensibilem, conditorem rerum omnium, unum Deum; et ab ipso proceden-

των παρά σχῆμα εἶναι τὴν εἰκόνα, καὶ οὐκ ἐπιτελείαν τὴν ἐν αὐτοῖς εἰκόνα; καὶ πάλιν διεπίσεν ὁ τοῦτων λόγος. Τῶν δὲ πάλιν λεγόντων τὸ βάπτισμα εἶναι κατ' εἰκόνα, πολὺ τι διαπίπτει ὁ λόγος. Οὕτε γὰρ Ἀβραὰμ ἔσχε τὸ βάπτισμα, οὕτε Ἰσαὰκ, οὕτε Ἰακώβ, οὕτε Ἠλίας, οὕτε Μωϋσῆς, οὕτε οἱ πρότερον περὶ Νῦε καὶ Ἐνώχ, οὕτε οἱ περὶ τοὺς προφήτας, Ἡσαΐαν καὶ τοὺς καθ' ἑξῆς. Τί οὖν; ἄρα ἐκεῖνοι οὐκ ἔχουσι τὸ κατ' εἰκόνα; Καὶ πολλὴ τις ἐστὶ πρὸς τοὺς ἡ ἀντιλογία, ὡς περὶ τοὺς περὶ Αὐδίου, φιλονεικῶς ὀρίζοντας εἶναι ἐν τῷ σώματι τὸ κατ' εἰκόνα.

Isaias, et cæteri. Quid igitur? An imaginem illi adversus illos copia est, ut et contra Audium, qui

Γ'. Φέρουσι δὲ καὶ ἄλλας τινὰς μαρτυρίας οἱ αὐτοὶ Αὐδιανοὶ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς, λέγοντες, ὅτι *Ὀφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ τὸν πέννητα ἀποβλέπουσι, καὶ τὰ ὄτα αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν*¹; καὶ, *Χεὶρ Κυρίου ἐποίησε ταῦτα πάντα*²; καὶ, *Οὐχὶ ἡ χεὶρ μου ἐποίησε ταῦτα πάντα, σκληροτράχηλοι*; καὶ, *Ὁ οὐρανός μοι θρόνος, ἡ δὲ γῆ ὑποπόδιον τῶν ποδῶν μου*³; καὶ ὅσα τοιαῦτα περὶ Θεοῦ γέγραπται⁴; καὶ ὅτι *Εἶδον τὸν Κύριον Σαβαώθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐψημένου. Καὶ ἦν ἡ κεφαλὴ αὐτοῦ ὡσεὶ ἔριον λευκόν, καὶ τὸ περιβάλλον αὐτοῦ ὡσεὶ χιών*. Καὶ ὄψεσθε, φησὶ, πῶς ἐστὶ τὸ σῶμα κατ' εἰκόνα Θεοῦ; Καὶ εἰπὶ κλῆν τοῦτοι ἀντιπίπτοντες, καὶ βιαζόμενοι ἑπὶρ δυναμὴν ἀνθρωπείαν. Καὶ τὸ, *Ὁφθῆ Κύριος τοῖς προφήταις*. Καὶ ὠφθῆ μέντοι ὡς ἠθέλησε, δυνατὰς ὢν ἐν ἅπασιν. Καὶ οὐκ ἀρνούμεθα, ὅτι εἶδον οἱ προφῆται Θεόν· οὐ μόνον δὲ οἱ προφῆται, ἀλλὰ καὶ οἱ ἀπίστοι. Φησὶ γὰρ ὁ ἅγιος Στέφανος ὁ πρωτομάρτυς· *Ἰδοὺ ὄρω τὸν οὐρανὸν ἀνεψφμένον, καὶ τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐκ δεξιῶν ἐστῶτα τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς*. Ἀλλὰ τῇ ἰδίᾳ δυνάμει Θεὸς ὁ πανάγαθος, φιλοφροπευόμενος τὸ ἴδιον πλάσμα, μὴ τινος τῶν ἀπίστων νομίσει τὰ περὶ Θεοῦ λέγειν εἶναι ἀπλῶς λόγῳ, καὶ οὐκ ἀληθείᾳ, καὶ ἕως λόγου ἵστασθαι τὸ κατὰ Θεόν, καὶ μὴ πληροῦν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον, ὅτι, *Δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ πιστεῦναι, ὅτι ἐστὶ, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδοτικῆς γίνεσθαι*. Ἴνα οὖν παραβαρῶν τὸν ὑπ' αὐτοῦ πεπλασμένον ἀνθρώπον, τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ καὶ ἀξίοις ἑαυτὸν ἀποκαλύπτει Θεός, ἵνα ἴδωσι φύσει Θεόν, καὶ θεμελιωθῶσι τὴν διάνοιαν, καὶ ἐλπίσωσιν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ κηρύξωσιν αὐτὸν ἀληθῶς, καὶ πιστοποιήσωσι τὸν πιστὸν ἀνθρώπον· ὡς ἀμέλει καὶ οἱ Ἕλληνων παιδῆδες ἔχουσι περὶ Θεοῦ ἕως λόγου τε καὶ φαντασίας. Ἡμεῖς δὲ ἀληθῶς Θεὸν ἐπιστάμεθα ἀληθῆ, καὶ ὄντα ἀληθῶς ἐνυπόστατον βασιλέα, ἀκατάληκτον, ποιητὴν τῶν ὄλων, ἵνα Θεὸν, καὶ ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ Θεόν, ἐν οὐδενὶ διαλλάττοντα τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μὴδὲν ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ διαλλάττον· ὡς καὶ ἐν πάσῃ αἰρέσει περὶ τῆς κατὰ Θεὸν πίστεως διὰ πολλοῦ ἐπισησάμεθα τὸν λόγον.

¹ Psal. ix. 28 ² Isa. li. 10. ³ Isa. lxvi. 2. ⁴ ibid. l. ⁵ Dan. vii, 9 sqq. ⁶ Act. vii, 55. ⁷ Hebr. xi, 6.

iam Unigenitum Deum, nec ulla re a Patre diversum, nec non et Spiritum sanctum qui nihil a Patre Filioque discrepat. Quod quidem fidei dogma, cum adversus hæreses singulas ageremus, pluribus verbis exposuimus.

Ζ. Καὶ ὅτι μὲν ὤφθη Θεὸς ἀνθρώποις, πολλάκις εἶπομεν, καὶ οὐκ ἀρνούμεθα· ἐὰν γὰρ ἀρνησώμεθα τὰς θείας Γραφάς, ἀληθεῖς οὐκ ἐσμὲν, καὶ εὐρισκόμεθα ἐκπίπτοντες τῆς ἀληθείας· ἢ τὴν Παλαιάν Διαθήκην ἐκβάλλοντες, οὐκέτι ἐσμὲν τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας· τὸ δὲ Εὐαγγέλιον ἔφη· Θεὸν οὐδεὶς πωπότε ἀώρακεν, ὁ Μονογεστῆς Θεὸς αὐτὸς ἐξηγήσατο· καὶ πάλιν ἡ αὐτῆ θεία Γραφή, ὅτι Ὁφθῆ ὁ Θεὸς τῷ Ἀβραάμ ὅτι ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ· καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ὅτι Οἱ ἄγγελοι τούτων ὁρώσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν τῷ οὐρανῷ. Ἀλλὰ πάντως ἐρεῖ τις εἰρηκίναί τὴν θείαν Γραφήν τοὺς προφήτας ἐωρακίναί τὸν Θεὸν ἐν τῷ νῷ, ὑπὸ τοῦ ῥητοῦ, τοῦ, Καὶ οἱ ἄγγελοι τούτων ὁρώσι τὸ πρόσωπον τοῦ Πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανῷ· καὶ πάλιν ἀπὸ τοῦ, Μικαῖροι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται. Φῆσας δὲ τοῦτε, καὶ παραλεύξας κατὰ τὴν αὐτοῦ ἔννοιαν τὰς λέξεις, εἶποι δ' ἄν, ὅτι ἐν τῷ νῷ ἕκαστος ὁρᾷ τὸν Θεόν. Οὐ γὰρ ὀφθαλμοί· ἀντιπίπτει δὲ τοῦτο ὁ θεῖος λόγος, φάσκων διὰ Ἡσαίου τοῦ προφήτου· Τάλας ἐγὼ, ὅτι κατατένυγμα· ὅτι ἀνθρώπος ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχων ἐν λαῷ, ἀκάθαρτα χεῖλη ἔχοντι, ἐγὼ κατοικῶ, καὶ τὸν Κύριον Σαβαώθ εἶδον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου. Καὶ οὐκ εἶπε τῷ νῷ, οὐδὲ ἐν τῇ ἐνοίᾳ, ἀλλὰ τοῖς ὀφθαλμοῖς, τὰ ἀληθῆ καὶ στερεὰ τῆς πίστεως βεβαιούμενος.

Τί οὖν εἶπομεν¹, τοῦ Εὐαγγελίου λέγοντος, Θεὸν μὴ ἐωρακίναί τινα κώποτε, τῶν δὲ προφητῶν καὶ ἀποστόλων φασκόντων, καὶ αὐτοῦ τοῦ Κυρίου; Ἄρα ἀντίθετον ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ πρὸς αὐτὴν τι; μὴ γίνετο! Ἀλλὰ εἶδον προφήται καὶ ἀπόστολοι· καὶ ἀληθῆς ὑπάρχον· εἶδον δὲ καθὼ ἠδύναντο αὐτοὶ, καὶ καθὼ ἐωραῖ, καὶ ὤφθη αὐτοῖς ὁ Θεὸς ὡς ἠθέλησεν. Πάντα γὰρ αὐτῷ δυνατά. Καὶ ὅτι μὲν ὁ ἀόρατος Θεὸς καὶ ἀκατάληπτος, τοῦτο δὴλόν ἐστι, καὶ ὠμολόγηται. Ἀλλὰ πάλιν δυνατός ἐστι ποιεῖν ὃ βούλεται. Οὐ γὰρ τις ἀνταίθρησεν αὐτοῦ τῷ βουλήματι. Ἀόρατος οὖν ἐστι τῆν φύσιν, καὶ ἀκατάληπτος τὴν δόξαν. Βουλομένῳ δὲ τῷ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότι ἀνθρώπῳ ὁπταῖσθαι, οὐδὲν ἐναντιοῦται τῷ αὐτοῦ βουλήματι. Οὐ γὰρ πάθη συνέχεται τὸ θεῖον, ἵνα ὃ βούλεται μὴ πράττει, ἢ πράττει ὃ μὴ βούλεται. Δυνατός γὰρ ἐστι, πειῶν ὃ βούλεται. Ἀλλὰ πράττει ἅπερ αὐτῷ² πρόκειται τῇ θεότητι· μηδὲν ὄλως τῷ θελήματι αὐτοῦ ἀντικίπων, ὥστε μὴ δύνασθαι πράττειν ὃ βούλεται πρεπόντως τῇ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ ἀδύνατον ἐστὶν ἰδεῖν Θεόν, μάλιστα ἀνθρωπίνην φύσιν· καὶ οὐκ ἐγγυραῖ τὸ ὁρατὸν ὁρᾷ τὸ ἀόρατον. Ἀλλ' ὁ ἀόρατος Θεός, ἐν φιλευθρομίᾳ καὶ δυνάμει ἐνισχύσας τὸ ἀδύνατον, κατηξίωσε τῇ αὐτοῦ δυνάμει, ὅπως ἴδῃ τὸ ἀόρατον, καὶ ὃ εἶδε τὸ ἀόρατόν τε καὶ ἄπειρον, οὐ καθὼς ἔσχε τὸ ἄπειρον, ἀλλ' ὡς ἠδύνατο χωρεῖν ἢ

VII. Ac Deum quidem hominibus apparuisse perperam diximus, nec unquam inficiati sumus: nam si sacrarum Litterarum auctoritatem negemus, veritatem non sequimur, et ab ea longius aberramus, aut si Vetus Testamentum rejicimus, non amplius in catholica Ecclesia censemur: atqui in Evangelio scriptum est: *Deum nemo vidit unquam, Unigenitus SIB Deus ipse narravit*³; præterea eadem Scriptura: *Apparuit, inquit, Deus Abraham, cum esset in Mesopotamia*⁴: qui ipse Dominus in Evangelio: *Angeli, inquit, eorum vident faciem Patris mei, qui in caelis est*⁵. At enim, dicit aliquis, Scriptura Deum vidisse prophetas asserit, sed mente intelligentiaque duntaxat, ut ex hoc loco colligi potest: *Angeli eorum vident faciem Patris mei, qui in caelis est*; item ex hoc loco: *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt*⁶. Quod qui dixerit, et illas Scripturae sententias apud se contulerit, perinde arbitrabitur unumquemque Deum mente, non oculis videre. Verum facile iste divini sermonis auctoritate refellitur, cum propheta Isaias dicat: *Miser ego, quoniam confixus sum, eo quod homo impuris labiis in medio populi impura labia habentis ego habito, et Dominium exercituum vidi-oculis meis*⁷. Non mente dixit, non cogitatione, sed oculis, unaque veram ac solidam fidem statuit.

Ecquid ergo dicimus, cum Evangelium asserat, Deum a nemine unquam esse conspectum; prophetæ vero et apostoli, imo Dominus ipse contrarium asserunt? An aliqua sunt in Scriptura, quæ sibi invicem repugnant? Minime id quidem. Sed prophetæ haud dubie et apostoli Deum viderunt: idque ipsum certissimum est: sed hactenus viderunt, quatenus poterant ipsi, et quantum licebat, ac quemadmodum voluit Deus, se videndum his præbuit. Quippe omnia sunt in ejus potestate posita. Neque vero dubium est, quin Deus videri comprehendique nequeat, idque in confesso est apud omnes. Sed et illud proinde certum, posse illum quæ velit efficere. *Nullus est enim qui ejus voluntati resistat*⁸. Quare cum et natura visum omnem effugiat et ipsius comprehendi gloria nequeat, tamen quoties homini, quem produxit, videndum se præbere voluerit, nihil ejus voluntati reluctatur. Siquidem nulla in Deo inest affectio, neque pati quidquam potest, ut aut quod velit non perficiat, aut quod nolit efficiat. Est enim præpotens, et quodecunque libitum est molitur, ita tamen ut quæ divinitatem ipsius deceant, perpetuo faciat. Nam nihil est, ut dixi, quod voluntati ipsius adversetur, quominus quæ velit, pro eo ac divinitati suæ convenit, exsequatur. Deum quidem videri, præsertim ab humana natura, non

¹ F. εἶπομεν. ² F. αὐτοῦ ³ Joan. i. 18. ⁴ Act. vii, 2; Gen. xii, 1. ⁵ Matth. x, 18. ⁶ Matth. v, 8. ⁷ Isa. vi, 5. ⁸ Esth. xiii, 9.

posse fatemur; neque quod aspectabile est, id quod A
videri omnino non potest, intueri fas putamos.

819 Sed ilem tamen invisibilis Deus, pro sua
humānitate ac potentia, imbecillam aciem ita vir-
tute sua corroborare dignatur, ut quod videri alioqui non potest, aspiciat. Porro cum invisibile illud,
et infinitum aspicit, non quatenus infinitum est illud intuetur, sed quantum illius, quod imbecillum est,
natura capere potest, ejusmodi vi ac virtute confirmata, ut ad potentis illius notitiam adæquare se
possit. Quamobrem nihil est in sacris Litteris a seipso discrepans, non sententia ulla quæ ab alia sen-
tentia dissideat.

VIII. Res ipsa quidem, ut commemoratum a me
sæpius exemplum hoc loco repetam, ita fere sese
habet: Quemadmodum si quis cælum in angustum
foramen transpiciat, ac cælum videre se dicat, non
utique mentiatur: videt enim revera cælum; quod
si quis prudenter ei dicat: Non vides cælum; ne si
quidem mentietur; neuter, inquam, mentitur, neque
qui vidisse se dicit, neque qui negat. Non enim
extensionem cæli, ac latitudinem aspexit. Quare et
qui vidit, verum dixit, et qui repugnat, falsum non
dixit. Sæpe enim accidit ut ex alto montis vertice
mare prospiciamus. Quod si nos illud vidisse dica-
mus, non mentiemur; neque si contradixerit ali-
quis ac vidisse nos negaverit, non verum ille dixit.
Propterea quod, quæ est hominis imbecillitas, quo
illius amplitudo, aut longitudo, aut profunditas
pertingat, quamque alti sint illius voraginis reces-
sus; sed neque illius effecta pervidere potest. Jam
si in creaturis ita sese res habet, quanto magis in
gratuito illo beneficio, quod Deus prophetis aposto-
lisque concessit? Ergo illi Deum existentem revera
contuiti sunt, et simul non sunt contuiti. Viderunt
quidem quatenus ipsorum natura sustinebat; idque
virtutis illius beneficio, qua præpotens ille Deus
pro singulari suo erga hominem amore, qui sibi ex
animo ac sincere serviebat, afficere illum voluit.
Sed si manus, aut oculos, aut alia id genus membra
inesse Deo suspicentur isti, quod ad eum modum
prophetis et apostolis conspectus sit, inani quodam
studio contentionis elati a veritate ipsa ref. lluntur.
Necesse quidem est his omnibus adhibere fidem,
quæ in sacris Litteris asseruntur: quemadmodum
vero sese habeat, solus ille cognoscit. Proindeque
vere quidem apparuisse certum est; apparuit au-
tem quomodo voluit, et quocumque modo **820**
apparuit, vere apparuit. Omnia quippe potest Deus;
nec est quidquam, quod ejus potestatem effugiat.
Idem vero comprehendere non potest, cum sit spiri-
tus, quem intelligentia nulla penitus percipere po-
test: itaque ut omnia contineat, et a nullo conti-
neatur. Cæterum qualis est Pater, talis est Filius,
talis et in divinitate Spiritus sanctus. Ex quibus
solus unigenitus Filius carne vestitus est, quarum
a mortuis excitatus est, eademque unius in com-
munionem spiritus cum divinitate conjunxit, et ad
dexteram Patris, ut scriptum est, in gloria conse-
dit¹. Quemadmodum igitur comprehensionem in-
telligentiamque superat, sic omnia quæ de illo

φύσις, ἐνδυναμωθείσα τοῦ ἀδυνάτου ἔχοντος πρὸς
ἐπέκτασιν τοῦ δυνατοῦ. Καὶ οὐδὲν διόσει ἐν τῇ θείᾳ
Γραφῇ, οὔτε ἀντίθετος λέξις πρὸς λέξιν ἀρρηθί-
σται

H. Ἔστι δὲ, ὡς πολλάκις τὸ ὑπόδειγμα διηγησά-
μην, τὸ πρᾶγμα οὕτως· Ὡς εἰ τις θεάσοιτο δι' ὀπῆς
μικροτάτης τὸν οὐρανὸν, καὶ εἴποι, Ὁρῶ τὸν οὐρα-
νὸν· καὶ οὐκ ἂν ψεύσοιτο ὁ τοιοῦτος· ὁρᾷ γὰρ οὐ-
ρανὸν τῷ ὄντι· εἴποι δὲ τις αὐτῷ συνεπῶς, ὅτι Οὐχ
ἐώρακας τὸν οὐρανόν· καὶ οὐκ ἂν ψεύσοιτο ὁ τοιού-
τος· ὁ μὲν γὰρ λέγων ἐώρακέναι οὐ ψεύδεται· καὶ
ὁ φήσας πρὸς αὐτὸν μὴ ἐώρακέναι τὸ αὐτὸ ἀληθεύει·
οὔτε γὰρ εἶδε τὴν ἐπέκτασιν οὔτε τὸ πλάτος. Καὶ ὁ
μὲν ἐώρακῶς ἠλῆθευσεν· ὁ δὲ ἀντειπὼν μὴ ἐώρα-
κέναι οὐκ ἐψεύσατο, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἠλῆθευσε. Πολ-
λάκις γὰρ καὶ ἐπὶ ἀκρωρείᾳ θρῶν ἐστῶτες θεώμεθα
καὶ τὴν θάλασσαν· καὶ ἐὰν εἴπωμεν ἐώρακέναι θά-
λασσαν, οὐκ ἐψευσάμεθα. Εἰ δὲ τις ἀντίποι λέ-
γων, ὅτι Οὐχ ἐώρακας, καὶ αὐτὸς οὐ ψεύδεται. Ποῦ
γὰρ δεικνύεται τὸ πλάτος, ποῦ τὸ μήκος, ποῦ τὸ βάθος,
ποῦ οἱ μυχοὶ τοῦ βυθοῦ, καὶ τὰ ἀποτελέσματα, οὐ
δύναται εἰδέναι ἄνθρωπος ὢν. Εἰ τοίνυν τὰ περὶ τῶν
κτισμάτων οὕτως ἐν ἡμῶν πληροῦται, πόσω γε μᾶλλον
ἐν τῇ χάριτι, ἣ ἐχαρίσατο ὁ Θεὸς προφήταις καὶ
ἀποστόλοις; Ἐθεάσαντο οὖν τὸ ὄν τῷ ὄντι, καὶ οὐκ
ἐθεάσαντο· ἀλλ' ἐθεάσαντο, ὡς ἡδύνατο ἡ φύσις φέ-
ρειν· καὶ αὐτὸ κατὰ χάριν δυναμέως, ἧς ἐνεδυνά-
μωσεν ὁ δυνατὸς ἐν ἅπασιν διὰ φίλων τοῦ αὐτοῦ
ἀνθρώπου, καὶ δουλεύοντι· ² αὐτῷ ἐν ἀληθείᾳ. Ἐὰν
οὖν οἱ τοιοῦτοι νομίσωσι χεῖρας οὕτω τὸν Θεὸν ἔχειν,
ἢ ὀφθαλμούς, ἢ τὰ ἄλλα, διὰ τὸ οὕτως ὀφθῆσθαι·
³ τοῖς προφήταις καὶ ἀποστόλοις, φιλονεικῶς φέρονται
ἐλεγχόμενοι ἀπὸ τῆς ἀληθείας. Ἀλλὰ ὅσα μὲν λέγει
ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ, πιστεύειν χρῆ, ὅτι ἔστι· πῶς δὲ
ἔστιν, αὐτῷ μόνῳ ἔγνωσται. Καὶ ὅτι ὤφθη τῷ μὲν
ὄντι, καὶ ὤφθη δὲ ὡς ἠθέλησε, καὶ ἀληθῶς ὤφθη,
ὡς ὤφθη. Πάντα γὰρ δύναται Θεός, καὶ οὐδὲν αὐτῷ
ἀδύνατον. Ἔστι δὲ ἀκατάληπτος, πνεῦμα ὢν ἀπερι-
νόητον, πάντα περιέχων, οὗτος ὅπ' οὐδενὸς περιεχό-
μενος. Καὶ ὁποῖος ὁ Πατὴρ, τοιοῦτος καὶ ὁ Υἱὸς,
οὕτω καὶ Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι. Μόνος δὲ ὁ Μονο-
γενῆς ἐνεδύσατο ἐλθὼν σάρκα, ἐν ἣ καὶ ἀνέστη, ἦν
καὶ συνῆνεσε τῇ θεότητι εἰς πνεῦμα συνενώσας,
ἐκάθισεν ἐν δόξῃ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, κατὰ τὸ
γεγραμμένον. Ὡς οὖν ἔστιν ἀκατάληπτος καὶ ἀπερι-
νόητος, οὕτω πάντα τὰ περὶ αὐτοῦ λεγόμενα ἀληθινά
ἔστιν ὄντα. Ὡς δὲ Θεὸς ἔστιν ἀκατάληπτος, οὕτως
πᾶν τὸ περὶ αὐτοῦ λεγόμενον ἀκατάληπτόν ἐστι μὲν,
ἀλλὰ ἀκατάληπτον ὅποια Θεοῦ, καὶ ὡς ἔστιν ἐν δόξῃ
ἀκατάληπτος. Καὶ ταῦτα μὲν, καθὼς ἐχωροῦμεν, εἰς
δοξολογίαν Θεοῦ στόματι ἀνθρωπίνῳ εἰρήκαμεν· οὐ
γὰρ ἔχομεν ἑτέρας φθογγῆς χρῆσιν ὑπὲρ τὴν ἐκ Θεοῦ

¹ Ephes. 11, ὁ; Hebr. viii, 1.

² For. δουλεύοντος

³ Cor. ὀφθῆναι.

ἡμῖν ἐν μέτρῳ δοθεῖσαν, εἰ καὶ τῷ νῷ περισσότερον περὶ Θεοῦ ὑπολαμβάνομεν· ἀλλ' οὐχ ὅποσα ὁ νοῦς ἔχει, τοσαῦτα δύναται τὸ στόμα λέγειν, μέτρῳ ἀποκλεισμένοι, καὶ συνεχόμενοι τοῖς σωματικοῖς ὄργάνοις. Αἰδὸ καὶ συγγνωμονεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν ἀποδεχόμενος τὴν περὶ αὐτοῦ εἰδησιν καὶ δοξολογίαν, ὑπὲρ τὴν ἡμῶν δύναμιν ἐπεκτεινομένην, οὐχὶ Θεῷ χαρισσάσθαι τι, ἀλλὰ δοξολογεῖν τὸ Θεῖον κατὰ δύναμιν, εἰς τὸ εὐσεβῶς φρονῆσαι, καὶ μὴ ἐκπεσεῖν τῆς αὐτοῦ χάριτος καὶ ἀληθείας. Ταῦτα δὲ περὶ τοῦ αὐτοῦ Αὐθένου καὶ τῶν Αὐθενῶν διαλαμβάνοντες, ἐξεῖκομεν τὰ ὑπ' αὐτῶν λεγόμενα· οἷς κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν καὶ αὐτοὶ διηγούμενοι, καὶ κατὰ τὸ φιλόνηκον ἐν τούτοις ἀντέχονται, ἀπραπῶς δισχυριζόμενοι indulgeas, quæ de ipso notitiam adipiscimur, ac illam etiam supra virium nostrarum captum extendimus, non ut ulla in re Deo gratificemur, sed ut illum quoad situm in nobis est, laude celebremus, ut et de illo religiose sentiamus, et ab ejus gratia et veritate non excidamus. Atque hæc adversus Audium Audianosque disputantes, illorum dogmata proposuimus, quæ simpliciori quadam ratione ac pertinaci contentionis studio turpiter asseverant.

Θ. Ἐχουσι δὲ καὶ ἄλλα τινὰ, δι' ἅπερ μάλιστα βλάπτονται περισσότερον τὴν διαίρεσιν ποιησάμενοι τῆς Ἐκκλησίας, δι' ἧς καὶ ἄλλους πύρραντες πολλάκις ἀνθ' ἑαυτῶν ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας, παρελκύσαντες ἑσθρας τε καὶ γυναῖκας. Μετὰ γὰρ Ἰουδαίων βούλονται τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· τούτέστιν, ᾧ καιρῷ οἱ Ἰουδαῖοι ποιοῦσι τὰ παρ' αὐτοῖς Ἄζυμα, τότε αὐτοὶ φιλονεικοῦσι τὸ Πάσχα ἄγειν· καὶ δῆθεν οὕτως ἦν ἡ Ἐκκλησία φερομένη· εἶγε καὶ λόγον σεσυκοφαντημένον δεικνύουσι τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντίου¹ (4) διὰ τὴν ἐρῶς τὸν βασιλέα, φησὶ, προσωπολήψια καταλειπούσι² τὴν τῶν πατέρων περὶ τοῦ Πάσχα ἑορτῆς ἐκολουθίαν, καὶ τὴν ἡμέραν μετηλλάξατε εἰς τὸ καθῆκον τοῦ βασιλέως. Τινὲς δὲ πάλιν κατὰ τὸ ἴδιον φιλόνηκον ὀρίζονται, ὅτι, Ὅτε τὰ γενέθλια (5) τοῦ Κωνσταντίου, τότε μετεποιήσασθε, φησὶ, τὸ Πάσχα. Καὶ εἰ μὲν ἐπὶ αὐτῇ ἡμέρᾳ τὸ Πάσχα ἤγετο κατ' ἔτος, καὶ ἐπὶ αὐτῇ ὥρισθη τοῦτο ποιεῖν ἐπὶ τῆς³ ἐπὶ Κωνσταντίου συναγωγῆς συνόδου, πιθανὸν ἦν τὸ παρ' αὐτοῖς λεγόμενον· ὅποτε δὲ καθ' ἑκάστον ἑνιαυτὸν οὐ δύναται ἔξεσθαι τῆς αὐτῆς ψήφου ἢ ἀκολουθία, διάπεσαν ὁ αὐτῶν λόγος. Οὐ γὰρ διὰ τὸ γενέθλιον ὁ βασιλεὺς ἐπεμελήσατο, ἀλλὰ διὰ τὴν ἔκωσιν τῆς Ἐκκλησίας. Τῷ γὰρ ὄντι δύο μέγιστα ἡμῖν κατώρθωσαν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ προειρημένου Κωνσταντίου τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἀεὶ μακαριστοῦ, τὸ συνάξει οἰκουμένην συνόδον, καὶ ἐκθέσθαι τὴν ἐν Νικαίᾳ ἐκτεθείσαν πίστιν, καὶ ὁμολογηθεῖσαν μεθ' ὑπογραφῆς τῶν συναλθόντων ἐπισκόπων, καθαιρεθῆναι μὲν Ἄρειον, τὸ δὲ καθαρὸν τῆς πίστεως κηρυχθῆναι πᾶσι·

A dicuntur, verissima sunt. Sicut autem comprehendi Deus non potest, ita de illo quidquid asseritur perinde comprehendi nequit. Nequit autem eatenus solum, quatenus Deo convenit, et eo modo, quo inest in eo splendore, qui comprehensionem excedit omnem. Hæc nos pro viribus nostris, ad Dei honorem et gloriam, humana lingua disputavimus : non enim alia voce aut sermone uti possumus, qui sit eo præstantior, quem nobis modo quodam ac mensura Deus attribuit ; tametsi præstantius aliquid mente de Deo concipiamus. Verum quantum nostra mens capit, tantum os eloqui non potest ; quod et mensura illa coercetur, et corporeis instrumentis affixum tenetur. Quocirca imbecillitati nostræ Deus gloriam deferimus, æqui bonique consulit, dum gloriam deferimus, æqui bonique consulit, dum

IX. Habent vero et alia complura, quibus potissimum nituntur, seque ab Ecclesiæ conjunctione segregarunt, quibus et alios plerumque conturbatos ab eadem Ecclesia divellunt, utriusque sexus homines. Nam cum Judæis Pascha celebrare volunt, hoc est, quo tempore Judæi Azyma sua peragunt, tunc illi Paschatis celebritatem obeunt, ut ab Ecclesia dissentire videantur. Quod videlicet olim hæc in 821 Ecclesia consuetudo recepta fuerit. Quanquam nonnihil hac in parte calumniatur, et ecclesiasticis falsam rationem objiciunt. A Constantini, inquit, tempore, ut imperatoris rationem haberetis paternam, in celebrando Paschæ consuetudinem reliquistis diemque commutastis, ut vos ad imperatoris nutum accommodaretis. Quidam etiam pervicacius definiunt, et, Cum natalis, inquit, Constantini celebraretur, Paschatis rationem immutastis. Verum si eadem quotannis die Pascha repræsentaretur, in eaque celebrandum esse statuisset illa synodus a Constantino collecta, probabilis istorum esset oratio. Nunc cum annis singulis non eadem temporum series putatioque respondeat, inanis est ista ratio. Non enim ob natalem suum, sed ad Ecclesiam conciliandam, ei rei studium imperator adhibuit. Sane illud fatendum nobis est, duo quædam maxima per religiosissimum, ac beatissimæ memoriæ Constantinum a Deo esse præstita : quorum primum fuit, ut œcumenica synodus colligeretur, ac fidei summa Nicææ explicata proponeretur, et episcoporum qui conveniant subscriptione confirmaretur : adeo ut Ario

¹ Leg. Κωνσταντίου. ² Cor. καταλειπούσατε. ³ Cor. ὑπὸ τῆς.

(4) Φάσκοντες ἀπὸ Κωνσταντίου. Imo Κωνσταντίου. Jactabant hæretici ac Τεσσαρακαίδεκαίται, Nicænos Patres, in Constantini gratiam, legitimam Paschatis celebritatem nova sanctione perturbasse. Quos refellit Socrates lib. v, cap. 23 : Καὶ οὐχ ὡς τινες ἐπεθρολλήσαν, ἢ ἐπὶ Κωνσταντίου

σύνοδος τὴν ἑορτὴν παρέτρεψεν.

(5) Ὅτι οὕτως τὰ γενέθλια. An nativitatæ diem, an imperii natalem intelligat, dubitari potest. Incidit enim Nicænum concilium in eum annum, quo Constantinus Vicennalia celebravit, adeoque natalem imperii diem exquisitiore pompa et apparatu coluit.

profligato, vera omnibus fides ac sincera prædicaretur, alterum fuit celebrandi Paschatis ad stabilendam nostrum omnium concordiam emendata ratio.

Jampridem enim, et a primis usque temporibus, variae in Ecclesia de hac solemnitate controversiæ ac dissensiones existerunt, quæ quotannis risum ac ludibrium afferebant. Nam alii quodam contentionis ardore ante hebdomadem, alii post hebdomadem inibant, alii antevertebant, alii medio tempore, alii postremo peragebant. Et, ut uno verbo dicam, mirifica quedam erat et laboriosa perturbatio. Nec illud eruditus hominibus ignotum est, quam sæpe diversis temporibus de illius festi celebritate varii ecclesiasticæ disciplinæ tumultus ac contentiones evortæ sint, præsertim Polycarpi ac Victoris ætate, cum Orientales ab Occidentalibus divulsi pacificas a se invicem litteras nullas acciperent. Quod idem et aliis temporibus accidit, velut Alexandri episcopi Alexandrini et Crescentii: quemadmodum contra se mutuo scripserunt, et acerrime pugnaverunt. Quæ quidem animorum opinionumque distractio, ex quo semel post episcopos illos, qui ex circumcisione ac Judæorum secta ad Christum sese converterant, agitari cœpit, ad nostra usque tempora eodem est tenore perducta. Quamobrem re accurate cognita, communi ab omnibus et calculo, celebrandum esse statuerunt.

X. Audiani vero ad institutum suum quamdam ex apostolorum constitutione auctoritatem accommodant. Qui liber tametsi dubiæ apud nonnullos fidei sit, non est tamen improbandus. Nam in eo quæ ad Ecclesiæ disciplinam attinent omnia comprehenduntur; neque quidquam aut in fide ac catholica professione depravatum, aut Ecclesiæ administrationi ac decretis contrarium continet. Sed quod ad locum illum attinet, unde suam de Paschate sententiam affirmare conantur, hunc illi perperam interpretantur et ad alienum sensum per inscitiam traducunt. Etenim apostoli in illa constitutione ita definiunt: Vos, inquit, temporum

(6) *Ἐν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου.* Quænam sub Alexandro Alexandriæ episcopo Paschales istæ turbæ fuerint, nusquam a me lectum, vel auditum; sed neque quis Crescentius ille fuerit. Quærant amplius eruditi.

(7) *Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Ἀυδιανοί.* Constitutiones apostolicas ad erroris sui patrocinium afferebant Audiani. Quo in libro statutum erat, ut Pascha eodem tempore celebraretur, quo illud fratres obirent, qui e circumcisione in Christum crediderant. Cujus dicti sententiam ejusmodi esse volebant, ut Judaico ritu, hoc est xiv luna, Christiani Pascha facerent. Contra quos Epiphanius aliter decretum exponit: nimirum pacis et concordie studio constitutum ab apostolis, ut quandiu οἱ ἐπιτροπικοὶ Christiani Hierosolymis præsiderent (quod ad Adriani usque tempora perseveravit), ab his ne dissentirent reliqui; ac vel aberrantes sequerentur potius, quam Ecclesiæ concordiam solverent. Addit et alia quedam ex eodem Constitutionum libro, quæ paulo post viderimus. De apostolicis hisce Constitutionibus

καὶ τὸ περὶ τοῦ Πάσχα εἰς ἑνωσιν ἡμῶν ὑπ' αὐτῶν διαρθρωθῆναι.

Ἐκκαλεῖ γὰρ καὶ ἀπὸ τῶν πρώτων χρόνων διέστη ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφόρως ἀγόμενον, χιλιῶν ἐμποιοῦν καθ' ἕκαστον ἔτος, τῶν μὲν πρὸ ἑβδομάδος ποιοῦντων, καὶ φιλονεικούντων πρὸς ἀλλήλους, τῶν δὲ μετὰ ἑβδομάδα· καὶ τῶν μὲν προλαμβανόντων, τῶν δὲ μεσαζόντων, ἄλλων δὲ μετέπειτα ἐπιτελούντων. Καὶ ἦν ἀπλῶς φύσις πολλῆ καὶ κάματος, ὡς πολλοὶ φιλόλογοι οὐκ ἄγνωστον, ἐν πόσει· καιροῖς θόρυθος ἐκινεῖτο ἐν τῷ ἐκκλησιαστικῷ κηρύγματι περὶ τοῦ τῆς βορτῆς ταύτης ζητήματος· ἐν τε χρόνοις Πελυκάρπου καὶ Βικτωρος, ὡς ἡ Ἀνατολὴ πρὸς τὴν Δύσιν διαφερομένη, αἰρητικὰ παρ' ἀλλήλων οὐκ ἐδέχετο· ἐν ἄλλοις δὲ ὅσοις καιροῖς, ἐν τε χρόνοις Ἀλεξάνδρου (6) ἐπισκόπου Ἀλεξανδρείας καὶ Κρυσκηντίου· ὡς πρὸς ἀλλήλους εὐρίσκονται ἕκαστος αὐτῶν γράφοντες καὶ διαμαχόμενοι ἕως τῶν ἡμετέρων χρόνων, ἐξότου ἐπαράχθη μετὰ τὸν χρόνον τῶν ἐπιτροπικῶν ἐπισκοπῶν, οὕτως ἐφέρετο. Διὸ συνελθόντες οἱ πανταχόθεν τότε, καὶ ἀκριβώσαντες, ὤρισαν μεθ' ὁμοφρονίας γίνεσθαι κατὰ τὸ πρέπον τῆς ψήφου, καὶ τῆς ἀκολουθίας.

qui tum ad Nicenam synodum undique cumfluxerunt concordia atque ex idonea temporum computatione

Γ. Εἰς τοῦτο δὲ οἱ αὐτοὶ Ἀυδιανοί (7) παραφέρουσι τὴν τῶν ἀποστόλων διάταξιν, οὕσαν μὲν τοῖς πολλοῖς ἐν ἀμφιέκτῳ, ἀλλ' οὐκ ἀθέτητον. Πᾶσα γὰρ ἐν αὐτῇ κανονικὴ τάξις ἐμφέρεται, καὶ οὐδὲν παρακεχαρηγμένον τῆς πίστεως, οὐδὲ τῆς ἐκκλησιαστικῆς διακρίσεως, καὶ κανόνος, καὶ πίστεως. Τὸ δὲ ῥητὸν, ἀφ' οὗ λαμβάνοντες περὶ τοῦ Πάσχα κακῶς παρερμηνεύουσιν οἱ προειρημένοι, καὶ ἔγνωσαν ἐτέρως ὑπολαμβάνουσι. Ὅριζουσι γὰρ ἐν τῇ αὐτῇ διατάξει οἱ ἀπόστολοι, οἱ ἡμεῖς μὴ ψηφίζετε· ἀλλὰ ποιεῖτε, ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐκ περιτομῆς. Μετ' αὐτῶν ἅμα ποιεῖτε. Καὶ οὐκ εἶπαν, Ὅταν οἱ ἀδελφοὶ ὑμῶν οἱ ἐκ περιτομῆς, ἀλλὰ, οἱ ἐκ περιτομῆς, ἵνα δείξωσι

dubitatem a nonnullis, præfatur Epiphanius. Quo eodem nomine circumferuntur hodie in octo libros distinctæ, quæ a prioribus illis, ac nihilominus dubiis, quarum meministi Epiphanius, diversæ videntur. Etenim quinque ex illis sententiam hoc et sequenti numero citantur: quæ in vulgatis nusquam reperiuntur; imo vero contraria quedam in his leguntur. Nam lib. v, cap. 16 de Paschatis celebritate catholicum dogma propterea edicitur, uti post æquinoctium instauretur. Tum ne cum Judæis agatur: Οὐδεμία γὰρ κοινωνία ἡμῶν νῦν πρὸς αὐτοὺς· πεπλάνηνται γὰρ καὶ αὐτὴν τὴν ψῆφον, ἣν νομίζουσιν ἐπιτελεῖν, et alia quedam: quæ aut a superiori sanctione discrepant, aut si in antiquis illis Constitutionibus legebantur, mirum est hoc tam præsentis ac disertis testimonio usum non esse contra Audianos Epiphanium: qui Judæorum more celebrandum Pascha iisdem ex Constitutionibus affirmabant. Apparet igitur aliud fuisse constitutionum genus, quam quibus hodie Clementis nomen inscribitur.

τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς (8) εἰς τὴν Ἐκκλησίαν μεταβάντας ἀρχηγούς εἶναι μετ' ἐκείνων τὸν χρόνον· καὶ εἰς τὸ συμπεῖθεσθαι τοῖς ἄλλοις, εἰς τὸ μὴ ἄλλον ποιεῖν ἄλλους¹, καὶ ἄλλον ἄλλοτε. Τοῦτο γὰρ τὸ πᾶν συνήγαγον φρόντισμα διὰ τὴν ἑνωσιν τὴν μίαν. ἵνα μὴ ᾖ σχίσματα, μηδὲ διαιρέσεις. Οὗτοι δὲ, μὴ νοήσαντες τὸν νοῦν τῶν ἀποστόλων, καὶ τοῦ λόγου τοῦ ἐμφερομένου, τοῦ ἐν τῇ διατάξει, ἐνόμισαν, μὴ που ἄρα μετὰ τῶν Ἰουδαίων χρὴ τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν· ἅμα δὲ καὶ πεντεκαίδεκα ἐπίσκοποι γεγόνασιν ἐκ περιτομῆς, καὶ ἐχρῆν τότε τῶν ἐπισκόπων ἐκ περιτομῆς ὄντων ἐν Ἱερουσαλὴμ κατασταθέντων τὸν πάντα κόσμον τούτοις συνέπεσθαι, καὶ μετ' αὐτῶν ἐπιτελεῖν, ἵνα μία τις γένηται συμφωνία, καὶ μία ὁμολογία, μία ἑορτὴ ἐπιτελουμένη. Διὰ ἐκείνων ἢ ἐπιμέλεια τὸν νοῦν τῶν ἀνθρώπων συνάγουσα εἰς ἑνωσιν τῆς Ἐκκλησίας, μὴ δυνηθεῖσα τὸν τοσούτον χρόνον ἐπιτελεσθῆναι, εὐδοκῆσαι Θεοῦ ἐπὶ Κωνσταντίνου ἐγένετο ὁμολογία ἕνεκα. Παρὰ τοῖς ἀποστόλοις δὲ τὸ ῥητὸν δι' ὁμολογίαν ἐμφέρεται, ὡς ἐπιμαρτυροῦσι λέγοντες, ὅτι, Κἄν τε πλανηθῶσι (9), μηδὲ ὑμῖν μάλ' ἐτω. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκεῖσε εἰρημένων (10) ῥητῶν ἢ ἀντίθεσις ἀφθίσεται. Φάσκουσι γὰρ τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν (11), μεσαζόντων τῶν ἀζύμων.

¹ F. Ἄλλοτε.

(8) *ἵνα δεῖξωσι τοὺς ἀπὸ τῆς περιτομῆς.* Falsum est decrevisse unquam apostolos ut Judaico ritu Pascha celebraretur, aut cum iis etiam Christianis atque episcopis, qui Judaice ac minime legitimo tempore fungerentur. Quæ enim est ista ratio aut quid in mentem Epiphанию venit, ut ab apostolis constitutum istud assereret: oportere Christianos omnes, ac τὸν πάντα κόσμον cum recitatis Pascha facere? Nimis hoc absurdum decretum fuisset. Non negamus aliquot saltem apostolos initio ad Judæorum se tempus accommodasse: quod de Joanne Polycarpus et Polycrates Asiaticæ omnes contra Romanos pontifices excipere solebant, ut Eusebius alique veteres testantur. Verum id ulla constitutione definitum ad apostolis negamus omnino. Quin potius contrarium ab iisdem illis constat fuisse traditum. Cujus παραδόσεως meminuit Eusebius lib. v *Histor.* cap. 23. Nam cum dixisset Asiaticos ex παραδόσεως ἀρχαίας, xiv luna, Judaico more, Pascha peregrisse, ὅποια δ' ἂν ἡμέρα τῆς ἑβδομάδος περιτυγχανοί, subiit mox, in cæteris οἰκιστοῖς per orbem Ecclesiis ἐξ ἀποστολικῆς παραδόσεως contrariam fuisse consuetudinem. Sozrates vero lib. v, cap. 22, scribit, Tessaresderatitas jactare, se celebritatis suæ formulam a Joanne didicisse; contra Romanos et Occidentales omnes eam sibi ab apostolorum principibus traditam asserere. Ἄλλ' οὐδεὶς μὲν τούτων ἔγραφεον ἔχει παρασχεῖν τὴν περὶ τούτων ἀπόδειξιν. Quam eandem Petri ac Pauli traditionem Catholici in Britannia contra Scotos urgebant. Vide Bedam lib. iii *Hist. Angl.*

(9) *Ὅτι κἄν τε πλανηθῶσι.* Si vel aberrantes illos, qui Judaice celebrabant, imitari jubent apostoli, recte id ab Audianis allatum est ad sui ac Judaici Paschatis præsidium. At Epiphanium κατ' οἰκονομίαν et ad tempus duntaxat institutum hoc fuisse censet.

(10) *Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐκεῖσε εἰρημένων.* Quæ sequuntur, mirum in modum implicata sunt et obscura. Suspicebar hactenus ἀντίθεσιν illam, de qua loquitur, de Audianis intelligendam, quibus Constitutionum istarum decreta refragantur. Quid enim aliud facerem, in tam abrupta inconditaque sententia? Verum attentius in eum locum incum-

rationes ne subducite; sed eo tempore celebrate, quo fratres vestri, qui ex circumcissione prodierunt. Cum iis itaque Pascha peragite. Non præcipiunt, quo tempore fratres vestri, qui in circumcissione sunt, sed qui ex circumcissione prodierunt, ut illos ipso declarent, qui ad Ecclesiam a circumcissione transierint, ex eo deinceps tempore duces et auctores futuros, utque ad aliorum auctoritatem adjungerent sese, ne alii alio tempore obeundum sibi Pascha crederent. Hanc enim omnem illi curam ac diligentiam impendisse videntur, ut pacem ac concordiam astringerent; neve dissidia, atque opinionum dissensiones exsisterent. Audiani vero cum apostoli illius decreti sensum minime perciperent, ex eo sic apud se cogitarunt: Pascha Judæorum more celebrandum videri. Porro post constitutionem illam quindecim e circumcissione episcopi fuerunt, idque Hierosolymis, quorum auctoritatem Christianus omnis orbis sequi, et cum illis celebrare Pascha debuit: una ut omnium concordia, una professio, una celebritatis obeundæ ratio ac consuetudo firmaretur. Igitur ad hominum mentes in unam Ecclesiæ societatem, quæ tanto temporis

bens, ex consequentibus didici, alium esse sensum, quem tibi paucis exponam. Cum Audiani ad Judaicam Paschatis consuetudinem astruendam locum quemdam ex *apostolicis Constitutionibus* proposuissent, qui hoc ipsum disertis conceptisque verbis testificari videretur; Epiphanium adversus legis verba legis sententia pugnavit et ad tempus duntaxat ac tuendæ concordie gratia, κατ' οἰκονομίαν, decretum illud existisse docuit. Cujus delensionis illustrandæ causa alteram hisdem in *Constitutionibus* ἀντινομίαν et conflictum inesse demonstrat, quatenus diversæ sanctiones sibi invicem repugnare videntur, cum revera non discrepent, si non tam verba, quam sententiam spectes: Νομίματι δὲ πᾶσα ἢ ἀλήθεια ἔστι τοῦ κηρύγματος. Sic enim hæc interpretanda credimus. Est autem legum ille conflictus ejusmodi: Jubent apostoli Azymorum ipso die jejunia et pervigilia a Christianis obiri. Item: quo illi tempore convivii et hilaritatibus vacant, lugere ac jejunare Christianos, et contra lugentibus illis epulari ac lætitiæ se dedere. Alia porro lex Dominicis diebus jejunare prohibet. Quamobrem, si in Dominicam primus apud Judæos Azymorum dies incidit, ex posteriori lege jejunare nefas fuerit: quod prior tamen constitutio præscribit. Vides manifestam ἀντιλογίαν. Ejusmodi est illa de Paschate Judaice celebrando sanctio, in qua, perinde ut in altera, legislatoris mentem ac sententiam considerare debemus. Ea vero sic interpretanda est: Quoties ante vernali æquinoctium quartadecima Judaici Nisi non incidit atque illi Pascha suum celebrant, Christiani solemnia jejunia prosequi debent. Sin, ut sæpe fit, post æquinoctium festum illum diem obeant, eodem die Christianis Pascha suum agere ac lætari licet. De quo ad sequentem numerum plura dicemus.

(11) *Φάσκουσι γὰρ τὴν ἀγρυπνίαν φέρειν.* Ἀγρυπνίας interpretor vigiliis et stationes, quæ a jejuniis obiri solebant, de quibus alibi. Jam μεσαζόντων τῶν Ἀζύμων nihil aliud est, quam ipso die Azymorum, sive, ut Hebræi dicunt, צמח ציצב. Sic enim usurpare solet Epiphanium. Ita num. xii, Μίσσον ἀγεται τὸ θῦμα, et, Μεσαζύσης τῶν δύο ἡρῶνιν νοκτός τε καὶ ἡμέρας, ut suo loco dicemus. Chronologi nostri labentem diem, aut annum appellat-

ἐν πικρίσιν, ὑμεῖς εὐχαρίσθε. Συμβαίνει δὲ αὐτοῦ; Ἄ vescentur, vos epulamini. Cæterum nonnunquam
 ἐν Κυριακῇ ἡμέρῃ ἄζυμα λαμβάνειν. Ἐπιωσκου- accidit, ut Dominica die azymis utantur. Adveniente
 σης γὰρ τῆς Κυριακῆς ἑσπέρας, δύνανται θύειν τὸ quippe Dominicæ vespera, pascha suum immolare
 πᾶσι. Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος (16) τοῦ possunt. Nam post vesperam præterito Sablato opus
 σαββάτου, οὐ δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Ἄρα γὰρ istud ipsis exercere non licet. Posteaquam igitur
 αὐτῶν θυσάντων (17), εἰ ἐγείρονται εὐχαλοῦμενοι, sacrificaverint, si ad epulas consurgunt, nos Do-
 ποῖς ἡμεῖς ἐν Κυριακῇ πενήσομεν, καὶ νηστεύσο- minicam diem quonam pacto luctu ac jejunio tra-
 μεν; αὐτοῖς αὐτῶν ἀκούοντες; ἐν τῇ διατάξει, ὅτι Ὁ ducentius, cum apostolos in illa constitutione ita
 κακῶν ἐαυτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν Κυριακῇ, ἐπικατάρτος præcipientes audiamus : Qui affixerit animam suam
 ἐστὶ τῷ Θεῷ. Καὶ ἕρξας πόση ἐστὶν ἀκριβεία καὶ Dominica die, maledictus est Deo. Videsne quam
 ἀντιθεσις, μὴ δυναμένης τῆς πραγματείας κατὰ τὸ exacta sit ista ratio, quæ illorum sententiæ opponi-
 ζῆλον ἐπιτελεῖσθαι; Νοήματι δὲ [τ] πᾶσα ἔσση ἡ tur, cum ex apostolici decreti sententia negotium
 ἀλήθεια (18) τοῦ κτηρύματος, καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς confici nequeat? Sed in sensu intelligentiaque tota

למד אתה מאן מוכן דבנה שאינה בשביעי אכולת כהנה בשביעי שמיני בכלל הה וצא כן הכל B
 למד שאתן אכולת כהנה ב אלא רשות ולא ללמד על עבד וצא אלא ללמד על רכל כל וצא מה שבועי רשות אן כלם רשות הן מלילה הראשון שכתב רבש דבנה. Hoc est : Docet de manducatione azymo-
 ram in die vii ; quemadmodum non debita ce n ces- varia sit. Inde igitur discce, quod ad vi dies attinet ; quoniam ecce septimus dies cum in summa compre- henderetur, ab ea exceptus est, ut ostenderet. azymo- rum in illo die manducationem permissam duntaxat fuisse. Neque vero ut de hoc solo die doceret istud, ideo exceptus est ; sed ut idem de tota dierum summa intelligendum relinqueret : nimirum uti septimo die permissum est solum azymis vesci, ita reliquis omni- bus permissum est (non imperialium) excepta nocte prima, quam Scriptura azymorum usu obligari voluit. Hæc ille. Quod ex eodem R. Salomone Glossa cap. 7 Tractatus Kiddusch hachodes.h evidentius his verbis affirmat : שרדי כחצות הלילה הראשון של פסח עד יום האחד ועשרים אכולת כהנה רשות וכלל C
 שלא אמל תכין. Quoniam ecce a media nocte prima Paschali usque ad xxi diem manducatio azymorum permissa ; ea lege duntaxat, ut fermentato non vescantur. Ex iis liquet, cur Paschalis cœna luctus et sollicitudinis argumentum habuisse, reliqui dies azymorum bilares ac læti ab Epiphanio fuisse dic- tantur.

(16) Μετὰ γὰρ ἑσπέραν, παρελθόντος. Negatio- nem exprimentem esse censueram, ut ita scripserit Epiphanius, παρελθόντος τοῦ Σαββάτου δύνανται ἔργον ἐπιτελεῖν. Nam illud οὐ ex superiori genitivo repetitum videtur. Et vero causam ejus, quod pro- xime dixerat, posteriore hoc membro reldi statu- eram : nimirum cum appetente Dominicæ vespera immolare Pascha liceat ; quoniam jam Sabbatum præterierit, quo evoluta jam ad opus fas sit aggredi. Atqui hæc sententia falsam et absurdam rationem continet ; quasi Sabbato sacrificare vetitum fuerit. Fateor. Sed eam tamen Epiphanii verba ipsa præ se ferunt. Cujus erroris suspicionem ab eo remo- vere ita poterimus, si recepta negationis particula sensum hunc eliciamus : Dominicæ appetente vespera, Pascha immolari licuisse. Nam post vespera, desitio jam Sabbato, opus istud, nempe mactationem agni, non licebat exsequi : propterea quod immolandum agnus fuit בין הערבים, inter duas vespe- ras ; id est ab hora ix ad xi, ut Josephus exponit, lib. vii Ἀλώσ., cap. 45, vel 17.

(17) Ἄρα γὰρ αὐτῶν θυεῶντων. Postridie sci- licet, ac post epulum paschale.

(18) Νοήματι δὲ πᾶσα ἔσση ἡ ἀλήθεια. Jam horum verborum paulo ante declarata sententia est. Vult enim in apostolicis illis Constitutionibus legis- latoris mentem potius, quam verba ipsa spectari. Quod ut ostenderet, ἐναντιοφανές quiddam attulit,

quod in iisdem Constit. præscribitur. Nimirum quod in una sanctione jubent, quod die Judæi primum azymis vescuntur, et lugent, epulari Christianos : cum autem epulantur illi, vicissim jejunare istos, ac lugere. Altera vero lege præcipitur, ut ne Domi- nica die jejunetur unquam. Quæ duo invicem repu- gnant, si ad verba duntaxat respicias. Interpreta- tione igitur adjuvanda sunt. Eadem itaque ratione prius illud decretum, de celebrando cum Judæis Paschate, si in verbis ipsis hæreas, absurdum et ab ecclesiastico ritu prorsus aliorrens videtur. Ideo mens ejus ac sententia magis, quam voces at- tendendæ sunt. Sententiam ergo deinceps explicat. Quam priusquam attingimus, observabis priorem illam ἀντιθεσιν, et contrariam legum conflictum, quem in exemplum allatum e se diximus minime hoc loco dissolvi. Non enim explicat, quomodo ab generali illa de jejunio constitutione Dominica dies excipienda sit. Sed κατὰ τὸ σωπώμενον eximi Christiano more significavit. De quo nemo dubitabat. Quocirca quæ sequuntur ad ἀντιθεσιν alteram ac quæstionis caput ipsum attinent : atque illud expla- nat, quo sensu apostolicum illud decretum accipi- endum sit, cum Judæis Pascha esse celebrandum. Non enim perpetuo cum illis peragendum est, sed tum videlicet, cum post æquinoctium illi suum Pascha ce- lebrant. Alioqui, si, uti sæpenumero faciunt, æqui- noctium antevertant, imitandi non erunt. Est ig tur legis ista sententia, ut æquinoctio commisso cum Judæis Pascha celebratur. His, quæ hactenus dicta sunt, subductis omnibus, ea de apostolico illo de- creto Epiphanii sententia colligitur : Primis Eccle- siæ temporibus, præsertim quandiu episcopi cir- cumcisione Hierosolymis præferunt, statutum esse uti Pascha cum Judæis obiretur, hoc est luna xiv, quæcumque in diem inciderit, dummodo confecto jam æquinoctio contingat Ita enim illud, quod eadem Constitutiones jubent, accidit, ut lugentibus Judæis, hoc est, quo die azyma cum lactucis agre- stibus comedunt, epulentur Christiani. A terum autem, ut illis vicissim epulantibus, lugant isti, obtineri non potest, nisi postridie Paschatis Chri- stiani, sive primo die Azymorum Judaicorum, je- junatum per illud tempus in Ecclesia fuisse veli- mus. Quod est falsissimum. Certum enim est totis illis quinquaginta diebus, qui ad Pentecosten in- tercedunt a Paschate, jejunium ab Ecclesia esse sublatum. Tunc igitur solum evenire illud potuit, ut epulantibus Judæis, Christiani jejunarent, quoties ante vernal æquinoctium a Judæis Pascha perageretur : quia nondum Christiani jejunium sol- vebant. Verum nulla tam enucleata hujus, et supe- rioris numeri declaratio potest excogitari, quæ plurimum adhuc difficultatis supersit. Quis enim pseudoliatæxas istas inter se conciliare possit, cum alias Pascha Judaice celebrandum esse definiunt, quamvis aberrant Judæi : alias Judæis Azyma per- agentibus, jejuniis ac vigiliis operari Christianos? ac reliqua ad eum modum, quæ nulla interpreta- tio ab errore mutuaque contentione vindicare potest.

illius dogmatis veritas consistit, et ex apostolica illa constitutione liquet, concordiae gratia sic esse decretum, ut ad consensionem stabiliendam, id quod nexus ipse orationis ostendit, si Pascha celebremus, adeoque et illi celebrent, post æquinoctium **824** id omnino faciamus, quemadmodum persæpe nobiscum celebrare illi solent. Cum interim et ante æquinoctium confectum id ab illis peragatur, cum videlicet soli Pascha suum obeunt. Quodsi nos una celebremus, in eundem annum duo Paschata nobis incurrent, ante videlicet et post æquinoctium. Tum anno sequente ne unum quidem celebrabitur: eoque modo institutum omne nostrum summo cum errore conjunctum a veritate penitus abhorrebit. Etenim ante æquinoctium nondum annus impletus est; neque legitimum circuiticinis illius tempus, quod a Deo hominibus præstitutum est, confectum putatur, nisi æquinoctium præterierit.

XII. Qua de re plura a nobis commemorari possent, ex quibus constaret majores nostros saluberrimo consilio, sive potius Deum per illos religiosissimi illius ac sanctissimi diei celebrandi accuratissima tradidisse rationem, ut nimirum post æquinoctium iniretur, quoties lunæ decima quarta dies incideret, non ut ipsa decima quarta peragatur; nam Judæi quidem unicam diem observant, a nobis vero non unius, sed integræ hebdomadis habenda ratio est. Ob id lex ipsa velut tempus diffundens, *Accipietis, inquit, vobis agnum unicum, immaculatum, perfectum, a decima die mensis; quem vos servabitis usque ad decimam quartam. Et immolabitis illum ad vesperam decima quarta die mensis*¹, hoc est lunæ. Proinde id Ecclesiæ consuetudo retinet, ut Paschatis festum, hoc est hebdomadem ab apostolis in illa constitutione præfixam, a secunda Sabbatorum celebrare incipiat; quæ dies agni est emptioni dicta. Quod si xiv lunæ dies in ii Sabbatorum incidat, invidem agni immolandi tempus incipit; sive in iii Sabbatorum, sive in iv, sive in v, sive in Parasæven, sive in Sabbatum ipsam, quandoquidem vi omnino dies ei negotio

¹ Exod. xii, 5. ² Cornarius legit eis μέσον.

(19) *Παρ' ἡμῶν δὲ οὐ μία*. Sex dies hebdomadem faciunt, annumerata Paschatis celebrata, quæ hebdomadem terminat.

(20) *Τουτέστι τῆς σελήνης*. Hæc est glossa, quam ex communi sententia ad Scripturæ locum adtexuit. Neque enim lunæ Scriptura hoc in negotio meminit, sed mensem duntaxat nominat. Nos de Judæorum anno supra disseruimus.

(21) *Καὶ ἔαρ μὲν ἢν τεσσαρεσκαίδεκάτη*. Non unius diei Paschatis, sed totius hebdomadis rationem habet Ecclesia, quam *Xerophagiæ*, aut *Sanctam*, aut *Pascha* etiam appellarunt, ut ad finem hujus operis adiutamus. Si igitur xiv luna in feriam secundam incidat, aut in reliquos hebdomadæ dies ad Sabbatum usque, hebdomas Xerophagiæ celebratur, et a feria secunda ejus initium ducitur. Totam hanc hebdomadem *Θύμα προβάτου*, *mactationem agni* nuncupat, quia in apparatu celebritatis et immolationis dies aliquot a Judæis olim positæ. Nam μέσον ἄγεται, ut supra docuimus, nihil aliud est quam celebratur, peragitur. Sic illud Joan. vii, 7, Ἠὲθ δὲ τῆς ἑορτῆς μεσοῦσης, accipi potest. Carte-

diatáξωσ τῶν ἀποστόλων, ὅτι δι' ὁμίνοιαν, ὡς συνήχται τοῦ λόγου ὁ σύνδεσμος, ἔαν ἐπιτελέσωμεν, ἢ καὶ ἐπιτελώσι, μετὰ ἰσημερίαν· καθὼς κάκενοι ἄγουσι πολλάκις τε, καὶ ἡμεῖς. Πάλιν δὲ πρὸ τοῦ τελεσθῆναι τὴν ἰσημερίαν, ὡς ἐκείνοι ἄγουσιν, ὅτε μόνοι ἄγουσιν. Ἐάν οὖν καὶ ἡμεῖς ἐπιτελέσωμεν, συμβέβηκεν ἡμῖν ἐν ἐνὶ ἐνιαυτῷ δύο Πάσχα ἐπιτελέσαι, μετὰ ἰσημερίαν καὶ πρὸ ἰσημερίας· ἢ δὲ ἄλλω ἐξῆς ἐνιαυτῷ οὐδὲ ὅλως ἐπιτελέσωμεν Πάσχα. Καὶ εὐρεθῆσεται τὸ πᾶν πλάνης εἶναι ἔργον ἢ πρὸ ἀλήθεια. Πρὸ γὰρ ἰσημερίας οὐ πληρωθῆσεται τὸ ἔτος· οὐτε πληροῦται τοῦ κύκλου τοῦ ὁρῶμου, ἐκ Θεοῦ τοῖς ἀνθρώποις τεταγμένου, ὁ ἐνιαυτός, ἔαν μὴ παρέλθῃ ἰσημερία.

B **IB.** Καὶ ἦν μὲν περὶ τοῦτου πολλὰ λέγειν, ὡς καλῶς ποιήσαντες οἱ πατέρες, μάλλον δὲ δι' αὐτῶν ὁ Θεὸς κατώρθωσε τῇ Ἐκκλησίᾳ τὸ πᾶν ἀκριβασμῆς τῆς ἀληθείας τῆς πανσεβάσμου ταύτης ἑορτῆς καὶ παναγίας, μετὰ ἰσημερίαν μὲν ποιῆσθαι, ὅτε ὑπὸ πίπτει ἡ τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης κατὰ τῆς σελήνης ἡμέρας ψῆφος· οὐχ ἵνα ἐν αὐτῇ τῇ τεσσαρεσκαίδεκάτῃ ἐπιτελέσωμεν. Μία γὰρ ἡμέρα παρ' ἐκείνοις ζητεῖται· παρ' ἡμῶν δὲ οὐ μία (19), ἀλλὰ ἐξ ἑβδομάς πληρεστάτη. Αὐτὸ καὶ αὐτὸς λέγει ἐπιπλατύνων τὸ, *Λήψασθε ἑαυτοῖς πρόβατον ἐνιαυτοῦ, ἑμῶμον, τέλειον, ἀπὸ δεκάτου τοῦ μηνός· καὶ ἔσται ὑμῖν διατετηρημένον ἄχρι τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης. Καὶ θύσαθε αὐτὸ πρὸς ἑσπέραν τῆς τεσσαρεσκαίδεκάτης ἡμέρας τοῦ μηνός. τουτέστι τῆς σελήνης (20). Παρατηρεῖται δὲ ἡ Ἐκκλησία ἄγειν τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα, τωτέστι τὴν ἑβδομάδα τὴν ὀρισμένην καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἀποστόλων ἐν τῇ διατάξει, ἀπὸ δευτέρας σαββάτων· ὅτι ἐστὶν ἀγορασμὸς τοῦ προβάτου. Καὶ ἔαν μὲν ἦν τεσσαρεσκαίδεκάτη (21) τῆς σελήνης τῇ δευτέρᾳ τῶν σαββάτων, μέσον ἄγεται τὸ θύμα τοῦ προβάτου· ἔαν τε τρίτῃ σαββάτων. ἔαν δὲ τετάρτῃ σαββάτων, ἔαν τε*

rum Dominicæ, sive ferie primæ hoc loco non meminit, quod ab ea nunquam Xerophagiæ hebdomas inire possit, cum Dominica die jejunare non liceat. Et tamen si in eam xiv lunæ dies inciderit, postridie Xerophagiam inchoabant. In Tessareshæcitarum hæresi, quæ est quinquagesima, num. 2, de diebus agit, quos ante Paschali solemnè tam Judæi, quam Christiani celebrabant. Reprehendit enim hæreticos, qui ad unum diem respectum haberent, cum a decima die agnum deligi asservarique lex præceperit. Unde quinque ab illis dies observari debuerant. De Judæis enim ac Judaizantibus Quartadecimanis loquitur. Porro Judæi cum decima quarta die ad vesperam Pascha peragerent, et decima die agnum caperent, v solidos dies religioni Paschalis attribuebant. Imo vero cum exeunte xiv agnum immolarent, ineunte vespera xv hujus, hoc est xv partem libabant, adeoque vi dies observabant, non unam duntaxat. Quare nos eo loco, id est pag. 4:1, v. 2, ἡ αὐτῇ πεντεκαίδεκάτῃ ἐπιρώσκουσα pro τεσσαρεσκαίδεκάτῃ rescribendum putamus. Quam emendationem sententia ipsa postulat.

πέμπτη σαββάτων, ἐάν τε προσαβδάτω, ἐάν τε σαβ-
δάτω, τῶν ἑξ ἡμερῶν πρὸς τὴν τοιαύτην ὑπόθεσιν ἔχου-
σῶν τὴν διοίκησιν. Ὅτε γὰρ ἑξ ἑκκαίδεκάτης (22)
ἐννάμεθα, οὕτε ἀπὸ ἐνάτης σελήνης δυνάμεθα ἄρξασθαι
τῆς ἑβδομάδος τῆς Ξηροφαγίας, καὶ Πάσχα καλουμένης
ἀγίας, ἀλλὰ ἀπὸ δεκάτης ἕως ἐπιφωσκούσης πεν-
τεκαίδεκάτης, μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων (23),
νοκτός τε καὶ ἡμέρας· καὶ συναλαμβανομένου τοῦ
αὐτῶν (24) ἀριθμοῦ τῶν δεκατεσσάρων ἡμερῶν τῆς
σελήνης. καὶ τε παράπτηται εἰς ἐπίφασιν τῆς πεν-
τεκαίδεκάτης, διὰ τὴν ἑξ ἀνάγκης ἀκριθῆσαν τοῦ τε
ἡλιακοῦ δρόμου μετὰ τὴν ἰσημερίαν, καὶ τοῦ σελή-
νιακοῦ δρόμου διὰ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην, καὶ
τῆς ἑβδομάδος πλήρους διὰ τὴν Κυριακὴν, καὶ τὸν
ἀπὸ δεκάτης ἡμέρας σελήνης ἀριθμὸν, ἥτις ἐστὶ
σύλληψις τοῦ προβάτου, καὶ ἀκροστιχίς τοῦ ὄνο-
ματος τοῦ Ἰησοῦ· ἐπειδὴ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἀν-
τίτυπον αὐτοῦ πρόβατον ἐλαμβάνετο, ἀπὸ δεκάτης
οὕτως ὀριζόμενον· οὐκέτι δὲ ἐπιφωσκούσης ἑκκαί-
δεκάτης, οὕτε ἀπὸ ἐνάτου σελήνης δυνάμεθα τὴν
ἀρχὴν ἔχειν, ἢ τὸ τέλος. Οἱ γὰρ ἑναυτοί, ἀνθυπερ-

(22) Ὅτε γὰρ ἑξ ἑκκαίδεκάτης. Multum impli-
catus ac salebrosus hic locus est; quin etiam supe-
riori doctrinae consentaneus videtur: qua definitum
est, si in aliquam e sex hebdomadae feriis xiv
luna ceciderit, hebdomadem Xerophagiae inire ab
secunda feria. Fingamus itaque lunam xiv in Sab-
bato incurrere: incipiet Xerophagia, sive Pascha-
tis hebdomas ab anteriore feria ii, ut dictum est.
Atqui haec ipsa ix est luna, non x. Quodsi ut Scali-
gero, Calvisio, aliisque visum est, diffundendum
sit Xerophagiae initium in feriam ii alterius hebdo-
madis, itidemque Pascha a luna xv in xvi trans-
ferendum, Xerophagia a xvi luna inchoanda fuerit,
quod legitimum esse negat Epiphanius. Quare vix
est ut expellere nos ex his laqueis possimus. Sive
enim Xerophagiae prima dies in illa hypothesis sit
feria secunda, ab luna ix hebdomadem sanctam
auspicabimur; sive in sequentem feriam secundam
differat illius initium, in lunam xvi incidet. Hæ-
sitans hic aliquandiu, donec certam viam ac ratio-
nem invenimus, qua conciliari hæc inter se expli-
carique possent. Hoc igitur ad eum nolum dissol-
vendum occurrit: Epiphanius lunam ἡμερῶν ἀπὸ
νυκτερινῆς discernere solet, ut in hæc. 51, n. 26.
Nam hic quæ νυκτερινῆ, exempli causa ἐνδεκάτη
ἡμέρας, sequenti luce ἡμερῶν δωδεκάτη dicitur: et
quæ ἡμερῶν δωδεκάτη dicitur, post vesperam νυκτε-
ρινῆς τρισεκαδέκατη nominari incipit. Nam a vespera
diem exorsii sunt Iudæi: ideo prius nocturna, quam
diurna luna censetur. Quamobrem etsi νυκτερινῆς
et quæ ἡμερῶν vocabula non expresserit, ὁμωνύμως
usos videtur σελήνης vocabulo. Nam cum negat a
ix luna Xerophagiae principium deduci, sed a decima,
ne sibi contrarius ipse sit, de νυκτερινῆ interpretan-
dus est. Nunquam enim Paschalis hebdomas a
feria secunda inchoari potest, quæ sit ἐνάτη νυκτε-
ρινῆ et ἡμερῶν ὀγδόη. Contra vero cum a xvi
luna ejusdem hebdomadis initium repelli negat
posse, lunam ἡμερῶν intelligit, quæ sit νυκτερινῆ
xvii. Nam in superiore illa hypothesis, in qua luna
xiv in Sabbatum convenit, Xerophagiae hebdomas
init a feria ii anteriore, quæ est ἡμερῶν ἐνάτη,
νυκτερινῆς δωδεκάτη. Quodsi xiv luna Dominicæ
conveniat, sequenti die, quæ est luna xv ἡμερῶν,
et νυκτερινῆ xvi, initium erit hebdomadis sanctæ.
Vides igitur necessario in luna ix νυκτερινῆ, in
xvi ἡμερῶν accipiendam esse. In quo illud ani-
madvertendum: licet in hæresi 51 ita νυκτερινῆς
et ἡμερῶν vocabula sumpsit, ut a νυκτερινῆ

A destinantur. Nam neque a xvi lunæ die, neque
a ix xerophagiae ac Paschatis, hebdomadem, quæ
sancta dicitur, inchoare possumus; sed a x ad il-
lucescentem usque xv, quæ est duos inter cursus
lucis ac noctis interjecta. 825 Ita xiv lunæ die-
rum ille ipse numerus observatur; tametsi illu-
cescentem quoque xv una comprehendat: propter
et exactam solaris cursus ab æquinoclio rationem,
et lunaris perinde cursus, ob ejus xiv, ac plenæ
insuper hebdomadis, Dominicæ diel gratia: tum
vero ut a x lunæ die numerandi ducamus initium,
quæ est agni delectus, et nominis Jesu littera prior,
quoniam quidem ipsius nomine, qui ejus similitu-
dinem referret agnus, capi solebat, a x lunæ die
hoc modo præscriptus. At neque illucenscentem xvi, ne-
que ab ix lunæ die, aut initium repetere possumus,
aut finem statuere. Etenim anni solis, ac lunæ,
cum ob dissidentes mutuo cursus vicissim sese su-
perent, inæqualitatem illam afferunt: non quod
aliquid a Deo, quod offensionem habeat, constitu-
tum fuerit, sed quod ab eo potius accurata ista ra-

semper ordiatur; ac tametsi luna ἡμερῶν a sequente
νυκτερινῆ nunquam appelletur, hoc in loco tamen
Epiphanius sive errore, sive de industria ἐνάτην
illam vocare, quæ sit octava ἡμερῶν, et in ἐνάτην
νυκτερινῆν desinat. Ad summam, hebdomadis sanctæ
prima dies a luna ix diurna, ad xv diurnam in-
choari potest; aut, quod idem est, a luna x nocturna,
ad nocturnam xvi. Quæ causa fortasse fuit, cur ita
conceperet, ἀπὸ δεκάτης, ἕως ἐπιφωσκούσης πεντε-
καίδεκάτης. Ubi ἐπιφωσκουσάν non jam simpliciter
accipio, pro *ineunte*, *appetente*, aut ut ad lunæ lucem,
quæ sub vesperam oritur, pertineat, sed pro ἡμέ-
ρινῆ. Nam cum dicit ἀπὸ δεκάτης, nec ἐπιφωσκού-
σης adjecit, significat non illam diurnam, sed
nocturnam intelligendam. Ac merito videtur Epiphanius
primam Xerophagiae diem δεκάτην νυκτερινῆν
fecisse; quod functio ipsa Xerophagiae, id est *ari-
dorum esus*, exente jam die ac sub vesperam
usurparetur, commodum illucenscentem x luna.

(23) Μεσαζούσης τῶν δύο δρόμων. Mira est ho-
rum verborum obscuritas. Nam hoc prima specie
sonant, quod ne intelligi quidem potest: xv lunam,
vel cum ea decimam, inter duo noctis ac diei cur-
ricula interceptam esse; aut certe τὸ νυκτερινῆν
inter duos, solis videlicet ac lunæ, cursus interjici.
Quæ nullus Oedipus divinare possit. Nos pro eo ac
superiora interpretati sumus, μεσαζούσης hoc loco
non interjectum quiddam, sed labentem noctem ac
diem accipimus. Constitutum enim est ex Epiphanii
sententia, hebdomadem Xerophagiae a luna x νυκτε-
ρινῆ ordiendam esse, ita ut citimus ejus terminus
sit dies illa, cujus in nocte x lunæ principium est:
remotissimus vero terminus sit luna xv ἡμερῶν.
Itaque spatium illud, quod hebdomadis caput per-
currit, a nocte incipit, hoc est a luna x nocturna,
et die terminatur, nempe luna diurna xv. Proinde
nox et dies impenduntur, et μεσάζουσι: quæ quidem
utriusque sideris propria sunt. Nox enim σελήνια-
κῶ, dies ἡλιακῶ δρόμῳ tribuitur.

(24) Καὶ συναλαμβανομένου τοῦ αὐτῶν. Col-
lectis superioribus numeris summa sit dierum xiv.
Sed ad eam xv dies accensetur, ob causarum con-
cursum, quæ sunt solemnitate illius συστατικά,
præsertim ob Dominicam diem, qua Christianum
Pascha celebratur. Hic ἐπίφασις πεντεκαίδεκάτης
est xv dies, sive diurna luna xv, quemadmodum
paulo post ἐπιφωσκουσα ἑκκαίδεκάτη luna diurna
xvi, ut ex superioribus necessario colligitur.

tio comparata sit, atque ab sapientissima illius moderatione profecta, quam in mundum introduxit eunus, cum siderum, tempestatum, ac mensium, annorum, solstitiorumque ratas vicissitudines descripsit: id quod summæ ejusdem in humanum genus curæ ac providentiæ, quæ ex illius benignitate proficiscitur, debet ascribi.

XIII. Nam cum annus secundum solis cursum cccclxv diebus atque horis tribus compleatur: inde fit, ut, quoniam luna ccccliv diebus annum suum absolvit, dies ei xi atque horæ tres supersint. Itaque primus annus epactas, quas vocant, habet xi, cum horis iii; secundus, dies xxii, horas vi; tertius, præter dies xxxiii, horas ix. Qua ex dierum summa intercalaris mensis unus deducitur, ac tricevi dies insoruntur. Reliqui sunt dies iii, horæ ix. Qui cum xi anni iv diebus, horis iii conjuncti, dies c. n. ficiunt xiv, horas xii. Additis deinde aliis xi diebus, horisque tribus, epactæ xxv, et horæ xv consurgunt. Sexto demum anno xi annuis diebus, atque horis iii accedentibus dies confluuntur vi et xxx, cum horis xviii. Ex iis intercalaris alter mensis existit. Ad hunc modum tertio cuique anno attributis singulis, duo menses inseruntur; nam priori triennio suus mensis accedit: posteriori perinde suus. Restant **326** ex epactis illis dies vi, horæ xviii; quibus vii annus undecies dies, horas tres adjicit. Fiunt

¹ F. σκαυόλων ώρισμένων. ² F. προνοητικῆς ανθρώπων. ³ Leg. τριακοστίας.

(25) Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ. Paschalis diei varietas et ἀνωμαλία ex solis et luna, ut ante dixit, inæquali cursu proficiscitur. Nunc utriusque modum ac dispositionem explicat, et ad fontes ipsos digittum intendit, proposito annorum orbe, in quem dissimiles illi motus inclusi æquabili varietate temperantur. Ea est octaeteris lunaris, syzygias complexa novem ac nonaginta: in quibus tres sunt embolimæ: in annis viii nimirum 3, 6 et 8. Numerus dierum 2922, qui est octaeteridis Julianæ, sive duorum Julianorum lustrorum modus; annus lunaris communis 354 diebus præcise definitur. Itaque ab solari diebus xi et quadrante superatur. Antiquissima est octaeteris ista, et a Græcis olim usurpata: quam eadem plane ratione, qua hic Epiphanius, exponit Geminus, vetus et eruditus scriptor, pag. 129. Cujus inventorem Cleostratum Tenedium Censorinus facit. Sed eadem, utpote vitiosa, castigata sæpius et interpolata fuit. Etenim octo anni lunares, dies colligunt fere 2923 1/2. Quare octaeteris illa abest a lunari modo solido die, et horis fere 12; nam syzygia lunaris dies habet 29, hor. 12, 44'; annus lunaris dies 354, hor. 8, 48', 38", etc. Itaque octaeteris lunaris dierum est 2923, hor. 11, 51', etc. Quam ob causam post hecædecaeteridem, sive duas octaeterides, appendices dies tres intercalari solebant, quo sequentis octaeteridis neomeniam attingerent. Sed cum totidem diebus a solis rationibus aberrarent, in vigesima octaeteride mensem unum tricenarium expungebant, ita ut octaeteris illa non nisi duos embolimæos menses haberet. Hæc Geminus, quæ alibi fusius et opportunius tractabimus. Utr lunarem apud Græcos anni popularis formam contra Scaligeri conjecturas affirmabimus.

Comperta jam octaeteridum labe, Græci ad enneædecaeteridas et longioris anni spatia confugerunt. Sic apud Christianos in negotio Paschali primum usurpari cæptæ octaeteridis tam simplices,

A ἄτακτοι ὑστεροῦντες διὰ τοὺς διηλλαγμένους πρὸς ἀλλήλους δρόμους, ἡλίου τε καὶ σελήνης ταύτην τὴν ἀνισότητά ἐκτελοῦσιν: οὐ σκάνδαλον παρὰ Θεοῦ ὠρισμένον¹, ἀλλὰ τῆς ἀκριβείας ταύτης ἐκ Θεοῦ τεταγμένης, κατὰ τὴν πάνσοφον αὐτοῦ διοίκησιν, ἣν ἐχαρίσατο τῷ ἰδίῳ αἰῶνι, τοὺς ἔρισμούς τάξας φωστήρων τε καὶ καιρῶν, καὶ μηνῶν, καὶ ἐνιαυτῶν, καὶ τροπιῶν, καὶ προνοητικοῖς ἀνθρώποις² ἐκ τῆς αὐτοῦ φιλανθρωπίας ἐπιμελείας.

IV. Τοῦ γὰρ ἐνιαυτοῦ (25) κατὰ τὸν ἡλιακὸν δρόμον πληρουμένου ἐν διακοστίας³ ἑξήκοντα πέντε ἡμέραις καὶ ὥραις τρισὶ, συμβαίνει, διὰ τὸ τὴν τελήνην ποιεῖν τὸν ἐνιαυτὸν ἡμέραις τ' πεντήκοντα τέσσαρσι, λείπεσθαι τῷ μὲν κατὰ τὴν σελήνην δρόμῳ ἑνδεκα ἡμέρας καὶ ὥρας γ'. Καὶ τῷ μὲν πρώτῳ ἐνιαυτῷ γίνονται αἱ καλούμεναι ἑπακταὶ ἑνδεκα, καὶ ὥραι τρεῖς: δευτέρῳ ἔπει ἡμέραι εἰκοσι δύο, ὥραι ἑξήτρητον ἐνιαυτῷ ἡμέραις τριακοντατριεὶς καὶ ὥραι θ'. καὶ τέμνεται ὁ εἰς μὴν ἐμβόλιμος καλούμενος. Ἐμβολιμούνται γὰρ αἱ τριάκοντα ἡμέραι. Ὑπολείπονται δὲ ἡμέραι τρεῖς, ὥραι θ'. Αἵτινες, προστιθέμεναι ταῖς ἑνδεκα ταῖς ἀπὸ τετάρτου ἔτους, καὶ ὥραις τρισὶ, γίνονται ἡμέραι ἰθ', ὥραι ἰθ'. Ἄλλων ἑνδεκα προστιθεμένων, καὶ ὥρῶν τριῶν, γίνονται κε' ἑπακταὶ, καὶ ὥραι ιε'. Καὶ τῷ ἕκτῳ ἐνιαυτῷ προστιθεμένων ἄλλων ιε' τοῦ ἔτους, καὶ ὥρῶν γ', γίνονται ἡμέραις λζ', καὶ ὥραι ιη': αἱ ποιοῦσιν ἐμβόλιμον μῆνα ἕνα. Καὶ ἐνεβολεύθησαν καὶ κατὰ τρία ἔτη μῆνες δύο: τοῖς πρώτοις τρισὶν ἔτεσι μὴν εἷς, καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις τρι-

C quam geminatae, sive hecædecaeterides. Etenim Dionysius Alexandrinus octaeteridis canonem instituit. Hippolytus vero hecædecaeterida, quam in libris *De emendat. temp.* Scaliger exponit. Quas omnes methodos postremo enneædecaeteris exclusit ab Alexandrinis et Anatolio, non illa quidem excogitata, ut parum prudenter plerique scripserunt: multo vero minus ab Eusebio Cæsariensi reperta, sed ab iis omnibus ad usum Paschalis translata. In octaeterides aliasque cyclorum inutiles formas paulatim obsoleverunt. Quanquam nonnullos adhuc hecædecaeteridas retinuisse testatur ipse lib. *De temp. ratione*, cap. 44. Sed pauci illi erant et obscuri. Quamobrem satis equidem mirari non possum, Epiphanium hoc loco ad Paschalem methodum explicandam solius octaeteridis mentionem fecisse, eamque tam diligenter exposuisse, quasi hæc una Paschallum neomeniarum disciplina contineretur. Nam enneædecaeteridem hoc loco ne commemoravit quidem. Tametsi Nicænum illud decretum de celebrando Paschate tantopere prædicat, et ab hæreticorum inscitia impudentiaque vindicare studeat. Atque nihil ad festi illius ordinationem insignius ab illa synodo profectum est, quam quod xix annorum circulo constituto dissidium omne sustulit: quod his verbis testatur Ambrosius: *Inter illa fidei, ut vera ita admiranda decreta, etiam super celebritate memorata, congregatis peritissimis calculandi viris, decem et novem annorum collegere rationem, et quasi quemdam constituere circulum*, etc. Nihil erat igitur, quod inanem et absurdam octaeteridis periodum a situ revocaret Epiphanius, dum communem cycli Paschalis methodum, et a Catholicis receptam adversus hæreticos declarat. Nec accuratior est Sozom. lib. vii, cap. 18, qui eandem octaeteridem ad Paschalis negotium sic accommodat, quasi utriusque sideris rationibus cumulate satisfaciat.

εἰν ἔτει μὴν ἑτερος. Καὶ περιλείπεται ἀπὸ τῶν ἐπακτῶν ἡμέραι εἰς, καὶ ὥραι ιη'. Προστιθεμένων δὲ τούτων τῷ ἑβδόμῳ ἔτει ταῖς ια', ταῖς ἀπὸ τοῦ ἔτους, καὶ ὥραις τρεῖσι, γίνονται ἐπακταὶ ιζ', ὥραι κα'. Τῷ δὲ ὄγδοῳ ἔτει προστιθεμένων πάλιν τῶν ια' ἡμερῶν, καὶ ὥρῶν γ', γίνονται ἡμέραι κη' ἐπακταὶ καὶ ὥραι κδ', αἱ ποιούσιν ἡμέρας β'. Ἐκ τούτων τῶν ὥρῶν προστιθεμένων ταῖς κη' ἡμέραις γίνονται ἡμερῶν λ'. Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον (26) ἐνιαυτὸν ἐμβολιμεύεσθαι τὰς λ' ἡμέρας, τὸν ἕνα μῆνα εἰς τὰ δύο ἔτη καὶ ὅπως κατὰ περίοδον ὀκταετηρίδος ἐνενηκοντα ἡμέραι, αἰτινές εἰσι πληρέστατοι ἐμβολιμοὶ μῆνες τρεῖς, οἳ γίνονται κατὰ τρία ἔτη μῆνας εἰς, καὶ κατὰ δύο τὰ ὕστερα ἔτη μῆνας εἰς. Ἐν τοῦτοις τοῖς τρεῖσι ἐμβολιμοῖς (27) τῶν τριῶν συστάσεων τοῖς, καὶ τοῖς ἄλλοις.

1Δ'. Ἐν τούτοις ἡ διαλλαγή παρὰ τοῖς προσηρημένοις Αἰθιοπικοῖς γίνονται καὶ πλανώσιν ἄνδρας καὶ γυναῖκας, ἐν τούτῳ τῷ μέρει σαμυνομένοι κατὰ τὴν παράδοσιν τῆς ἀπαρχῆς ἐπιτελουμένην, καὶ κατὰ τὴν διάταξιν τῶν ἀποστόλων, μηδεμίαν ἀκριθείας¹ προσέχοντες, μηδὲ ἐπιστάμενοι τὸ σαφές τῆς ἐν διατάξει τῶν ἀποστόλων ἐπιμελείας, ἧς ἐποίησαντο, οὐ διὰ τὸ πάντως ἀγειν τοὺς Ἰουδαίους μετὰ ἀκριθείας, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐκτεμεῖν τὴν φιλονεικίαν τῶν βουλομένων καθ' ἑαυτοῦς ἕκαστον ἐπιτελεῖν, καὶ μὴ ἐν ὁμοίῳ. Ἐν γὰρ Πάτχα Χριστὸς βούλεται, καὶ τοῦτο λογίζεται, καὶ προσδέχεται τὸν ἀφιλονεικῶς ἐπιτελοῦντα, μένοι γε μετὰ τῶν μετὰ ἀκριθείας ποιούντων, μετὰ πάσης τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς κατὰ πολλοὺς τρίτους τὴν ἑορτὴν ἀγούσης. Καὶ εἰ μὲν ἀπὸ Κωνσταντίνου ἐσχίσθη τὸ Πάτχα, πιθανὸν ἦν τοῖς τοῦτο συκοφαντούσιν ἐπειδὴ δὲ πρὸ τοῦ Κωνσταντίνου τὰ σχίσματα ἦν, καὶ ἦν χλεύη, Ἑλλήνων λεγόντων, καὶ

¹ Cor. μηδεμίαν ἀκριθείαν.

(26) Καὶ συμβαίνει κατὰ τὸν ὄγδοον. Deest octaeteridi secundum medios motus ad solidum mensem complendum biduum fere. Nam epactæ anni octavi sunt xxviii, octaeteris lunaris accurata dierum est 2925, 11, 51', hoc est horarum fere xii, ut ait Geminus. Itaque minor est octaeteris Epiphaniæ lunari octaeteride sesquidie. Et tamen præcipitatur embolismus, quod minimum absit ab integra syzygia. Quod etiam in enneadecateride servatur. Nam embolismus tertius ab Alexandrinis et Latinis et in omni adeo cyclo, octavo anno collocatur. Octavo, inquam, non nono : etsi contrarium mathematici quidam eruditissimi ac computorum scriptores asserunt. Quod adversus illos breviter hoc loco demonstrandum est. (Vide Dissertationem *De duplici cyclo et embolismorum ratione*, hujus editionis tom. III, in Appendice Dissertationum. Ed.)

(27) Ἐν τούτοις τοῖς τρεῖσι ἐμβολιμοῖς. Ne hoc quidem verum, aut satis accurate dictum : « dissensionem omnem, quæ Christianos inter ac Judæos et cæteros intercesserat, hoc est hæreticos Tessarescædalitas, aut qui in primi mensis epocha a Nicæno canone discedebant, quales Latini et Occidentales perierunt atque in primis Scoti fuerunt, in tribus octaeteridis embolimis consistere. » Duplex apud Christianos Paschalis depravatio fuit : altera plane Judaica et Asiaticorum olim propria, qui xiv luna, quamcumque in feriam incurreret, Pascha celebrabant ; altera, quæ in primi mensis neomenia contra canonem committeret, dum illam citius

A epactæ xviii, horæ xxi. Tum viii anno xi rursus diebus, horisque tribus adjunctis, viii et xx dierum, atque horarum xxii epactæ colliguntur ; horæ dies conficiunt duos, qui xxviii illis annumerati, xxx dies solidos complent. Quare viii anno xxx dies intercalantur ; et biennium istud mensem habet unum : adeoque tota illa periodus octaeterica dies sibi vindicat xc, qui menses solidos efficiunt iii, nimirum primis duobus trienniis singulis mensem unum, biennio itidem sequente mensem unum. In his tribus intercalaribus mensibus, qui triplici illa dierum collectione constant, Judæorum Pascha, a Christianorum cæterorumque Paschate diversum est.

Βαφρωνεὶ τὸ Πάτχα παρὰ Ἰουδαίους τε καὶ Χριστιανούς.

B XIV. Hæc sunt in quibus Audiani ab Ecclesia dissentiunt ; quem in errorem viros perinde ac mulieres inducunt, dum hac in parte gloriantur veteri se traditioni et apostolorum decretis insistere ; cum interim nihil hoc in negotio castigatum accuratumque teneant, nec sedulam illam apostolorum in hac constitutione diligentiam intelligant, quam eo consilio adhibendam illi putarunt, non quod Judæi optime ac sine errore in illa celebritate versarentur ; sed ut eorum pertinaciam excluderent, qui, communi consensione sprete, suæ quisque voluntati ac consuetudini servire mallent. Etenim Christus unum Pascha ab omnibus observari cupiens, hujus unius rationem ducit : et eum approbat, qui, omni contentione posita, cum iis celebrat, qui certissimam illius rationem ineunt, hoc est cum Ecclesia catholica, quæ variis modis festum illud indicit. Jam vero si a Constantini temporibus prima omnium

antevertet : adeo ut xiv luna æquinotium præcederet. Quam διαστροφήν novo errore cumulabant, ut in termino ipso, si in Dominicam incideret, celebritate fungerentur. Posteriores isti, cum decemnovennali cyclo, Judæorum iustar, uterent, in duobus duntaxat annis ab Alexandrinis et Nicæna sanctione dissidebant, cyclo nimirum viii ac xix ; nam lunari cyclo, non aureis numeris utebantur. Itaque tribus cyclis ab Alexandrinis discrepabant : ut, exempli causa, Alexandrino numero i, respondebat aliorum xvii. Item Alexandrinorum viii, istorum v, decimo nono Alexandrinorum, Judaicus xvi. Indeque cum Alexandrini anno cycli decemnovennalis octavo, cui numerus aureus vii ad Aprilem usque convenit, mensem intercalarem attexerent, qui a vi Martii exorsus in Aprilis iv desineret, ac postredie, hoc est Aprilis v, annum nonum inchoarent, Judaizantium factio pro embolizæo communem usurpans annum, primum mensem inchoabat Martii vi ; cuius xiv, Paschalis Martii xix completat. Item anno xix contingebat, quem Alexandrini pridie Non. Apr. inchoabant ; alii in Non. Martias ; nam Alexandrini xix annum, cui numerus aureus xviii respondet, embolizæum constituabant, eique mensem illum arrogabant, a quo Judæi annum suum ac primum mensem auspicabantur. De qua re et antea disseruimus et agitur alibi copiosius. Quocirca non in tribus octaeteridis embolizæis annis, sed in uno solum Judæi et hæretici a Catholicis discrepabant, hoc est in octavo.

de istiusmodi celebritate conflata forent dissidia, A nonnullus istorum calumniæ locus esse videretur. Sed cum ante Constantinum eadem illa divortia vigerent, et gentiles tantam Ecclesiæ discordiam non sine ludibrio nobis exprobrarent; tandem vero sub imperatore Constantino conspirantibus episcopis dissidium illud pacificatum et ad concordiam redactum fuerit: quid tandem utilius, aut jucundius est, quam ab extremis terræ finibus Christianos omnes populos in honorem Dei festi illius celebritate defungi, ac communi consensione vigiliis obire? Eosdem, inquam, et aequales dies pernoctando precandoque traducere summa concordia

827 ac divini Numinis obsequio, jejuniis, aridorum usu, castimonia, aliisque pietatis officia, quibus religiosissimum illum diem frequentare ac venerari solent? Sed hæc satis esse arbitror de Audianorum dissidio hactenus disputata. Cæterum idem ille senex Audius in Scythiam ab B imperatore relegatus est; quod populos passim ab Ecclesiæ obsequio retraheret, cum eo nomine ab episcopis esset ad imperatorem delatus. Cumque in ea regione versaretur (quot autem annis ibidem vixerit, certo asseverare non possumus), in interiora Gothicæ penetrans, barbaros multos Christianæ religionis rudimentis instituit: ex quo monasteria in Gothia nonnulla propagata sunt, in quibus religiosa vivendi ratio et virginitas arctissimaque disciplina floruit. Est enim hominum iste cœtus vitæ ratione et instituto cum primis admirabilis; atque in illorum monasteriis nihil non præclarum et eximium est; si præfractam illam contumaciam excipias, qua et in Paschate celebrando, a communi simplici quadam ratione interpretandum putant.

XV. Sed illud reliquis omnibus ad horrorem et C atrocitatem majus est, quod cum nemine precantur, tametsi honestis atque integris moribus esse videantur, neque quidquam habeant quod illis objiciant; non stupri, non adulterii, non avaritiæ crimen ullum, nisi hoc duntaxat, quod Ecclesiæ communionem continetur. Est hoc vero, uti diximus, horrendum, Christianorum commutare nomen, qui in sancta Ecclesia censentur, quæ sola Christi et Christianorum appellatione contenta, ascititum omne nomen respuit. Pro illo, inquam, nomine Audianos appellari, coitiones inter se facere, ac tesseram meri hominis nomine inscriptam exigere. Hæc, inquam, minime ferenda sunt, quamvis aliqui integerrimus sit hominum ille conventus; atque omni D se probitate justitiæque venditet. Post illius vero mortem ad eundem illum cœtum adhæscere complures episcopi, sed in primis Uranius in Mesopotamia. Quinetiam ex ipsa Gothia sibi aliquot adjunxit, et episcopos constituit. Præter quos etiam Silvanus et alii quidam exstiterunt, e quibus nonnulli mortui sunt, et inter alios Uranius, qui se in illa turba præ cæteris efferebat. Verum post Uranii, 828 ac Sylvanii in Gothia episcopi mor-

¹ Leg. χαριώτερον.

(28) Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι. Hæc Epiphanii fortasse temporibus. At ætate Theodoretii Audianorum ista disciplina in licentiam ac libidinem desciverat.

χλευαζόντων τὴν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφωνίαν, ἐπὶ Κωνσταντίνου δὲ διὰ τῆς τῶν ἐπισκόπων σπουδῆς συντηγῶθη μᾶλλον τὸ σχίσμα εἰς μίαν ὁμόνοιαν τὴν οὖν τοῦτου ἐστὶ προουργιαίτερον καὶ χαριώτατον¹, ἀπὸ γῆς περάτων ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἀπαλλάττειν λαὸν Θεῷ, συμφωνεῖν τε καὶ ἀγρυπνεῖν, καὶ τὰς αὐτὰς ἡμέρας ἰσας φέρειν ἐν τε ἀγρυπνίαις καὶ δεήτεσι, καὶ ὁμοσίᾳ καὶ λατρείᾳ, νηστεία τε καὶ ἐξοφαγία καὶ ἀγνείᾳ, καὶ ταῖς ἄλλαις ταῖς κατὰ τὴν πανσεβάσμιον ταύτην ἡμέραν ἀγαθαῖς Θεῷ εὐαρσεσίαισι; Ἰκνωῶς δὲ ἔχειν νομίζω τῆς κατὰ τοῦτο τὸ τάγμα τῶν Ἀυδιανῶν διαφωνίας.

827 ac divini Numinis obsequio, jejuniis, aridorum usu, castimonia, aliisque pietatis officia, quibus religiosissimum illum diem frequentare ac venerari solent? Sed hæc satis esse arbitror de Audianorum dissidio hactenus disputata.

Ἐπίστη δὲ καὶ ἔξοριαν αὐτὸς ὁ γέρον Αὐδιος, εἰς τὰ μέρη τῆς Σκυθίας ὑπὸ τοῦ βασιλέως ἐξορισθεὶς, διὰ τὸ ἀφηνιάζειν λαοὺς, καὶ ὑπὸ τῶν ἐπισκόπων τῷ βασιλεὶ ἀνηνέχθη. Ἐκεῖ δὲ μάλιστα διατρίβων χρόνον ἐτῶν, οὐκ ἔχω λέγειν, καὶ εἰς τὰ πρόσω βάλων, καὶ εἰς τὰ ἐσώτατα τῆς Γοθίας, πολλοὺς τῶν Γόθων κατήχησεν· ἀπ' οὐπερ καὶ μοναστήρια ἐν τῇ αὐτῇ Γοθίᾳ ἐγένετο, καὶ πολιτεία καὶ παρθενία τε καὶ ἀσκησις οὐχ ἡ τυχοῦσα. Ἔστι γὰρ τῷ ὄντι (28) τοῦτο τὸ τάγμα πᾶν ἐν ἀναστροφῇ θαυμαστῇ· καὶ τὰ πάντα αὐτῶν ἐν τοῖς αὐτῶν μοναστηρίοις καλῶς φέρεται, πλὴν τῶν φιλονεικῶν τούτων, τῆς τε παραλλαγῆς τοῦ Πάσχα, τῆς τε κατὰ τὸ ἰδιωτικὸν ἐγκειμένης τοῦ κατ' εἰκόνα ὁμολογίας.

consuetudine discedunt, et illud de Dei imagine

IE. Τὸ δὲ δεινότερον πάντων καὶ φοβερότερον, δεῖ οὐκ εὐχονται μετὰ τινος, πᾶν τε τῶν δοκίμων φανῆ, καὶ μηδὲν εἰς κατηγορήσῃ ἔχοντων, μηδὲ μίμψιν πορνείας ἢ μοιχείας ἢ πλεονεξίας, ἀλλ' ὅτι ὁ τοιοῦτος ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ συνάγεται. Καὶ τοῦτο ἔστι τὸ φοβερόν, τὸ παραλλάξει ὄνομα Χριστιανῶν τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, τῆς μὴ ἐχούσης ἐπιθετὸν ὄνομα, ἀλλὰ μόνον ὄνομα Χριστοῦ καὶ Χριστιανῶν, εἰς ὄνομα Ἀυδίου καλεῖσθαι, συνθέσθαι τε καὶ ἀπαιτεῖσθαι σύνθημα ἀνθρωπίνης φύσεως, εἰ καὶ ἐπὶ τὸ ἀκραιφνὲς εἴη τῷ βίῳ, καὶ πάση δικαιοσύνῃ τὸ τάγμα σεμνυόμενον. Πολλοὶ δὲ καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευταίην γέγονασι σὺν αὐτοῖς τε καὶ μετ' αὐτὸν τοῦ τάγματος αὐτοῦ ἐπίσκοποι, Οὐράνιος τις τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν καὶ ἀπὸ τῆς Γοθίας δὲ ἔσχε τινὰς, καὶ κατέστησεν αὐτοὺς ἐπισκόπους· ἀλλὰ καὶ Σιλουανὸς τις, καὶ ἄλλοι τινὲς, ὧν συμβέβηκε τινὰς τοῦ βίου παύσασθαι, μάλιστα Οὐράνιον. Ἦυχε γὰρ οὗτος ἀναμέσον τοιοῦτου τάγματος. Μετὰ δὲ τὴν τῶν ἐπισκόπων αὐτῶν τούτων Οὐρανίου καὶ Σιλουανοῦ τοῦ ἐκ Γοθίας τελευταίην, πολλοὶ διελύθησαν, καὶ εἰς ὄλιγον ἤλθε τὸ τούτων σύστημα, ἐν τε τοῖς μέρεσι Χαλκίδος τῆς πρὸς Ἀντιοχείας, καὶ ἐν τοῖς μέρεσι τοῦ Εὐφράτου. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς Γοθίας ἐδιώχθησαν οἱ πλείους, οὗ

μόνον, ἀλλὰ καὶ οἱ ἡμέτεροι ἐκεῖ Χριστιανοὶ, διωγμοῦ μεγάλου ἐνοστάντος ὑπὸ βασιλέως Ἑλληνοῦ, δεινοῦ τε γενομένου καὶ πρὸς ζῆλον τῶν Ῥωμαίων, διὰ τὸ τοῖς βασιλεῖς τῶν Ῥωμαίων εἶναι Χριστιανούς, τὸ πᾶν γένος τῶν Χριστιανῶν ἀπ' ἐκείνων ἀπελαθῆναι. Οὐ λείπει δὲ ρίζα σοφίας, οὐδὲ φύτευμα πίστεως. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι πάντες ἀπηλάσθαι, πάντως εἰσὶν ἐκεῖθεν ἄνθρωποι. Οὐκ ἐγχαρῆ γὰρ λείψαι τὴν πηγὴν τῆς πίστεως. Πολλοὶ οὖν ἀναχωρήσαντες τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν τῆς Γοθίας, καὶ τῶν ἡμετέρων μερῶν ἐνταῦθα ἰλιθόντες, παροικοῦσιν ἀπὸ τοῦ χρόνου τούτου ἐτῶν τεσσάρων. Ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τοῦ Ταύρου βροῦς ἀνεχώρησεν κάλιν τὰ τῶν αὐτῶν Αὐδιανῶν μοναστήρια, ἀπὸ τε τῆς Παλαιστίνης καὶ τῆς Ἀραβίας. Ἦδη γὰρ εἰσι παπλουμένοι. Λοιπὸν δὲ ὀλίγοι, καὶ ὀλίγα μοναστήρια· τάχα δὲ καὶ οἱ κώμαις ἐν τοῖς προειρημένοις μέρεσι κατὰ τὸ ἐξώτερον μέρος τῆς Χαλκίδος, καὶ ἐπέκεινα Δαμασκού, καὶ τῶν μερῶν τῆς Μεσοποταμίας ἐστὶν ἄχρι δεῦρο τὸ τάγμα εἰς ὀλίγον περιστάν, ὡς ἔφη.

Hodie vero tam hominum, quam monasteriorum paucissimo numero sunt, adeo ut duobus duntaxat in pagis domicilium habeant in ea, quam dixi, provincia, hoc est exteriori Chalcidis limite, ultra Damascum et Mesopotamiam, ubi ad hoc tempus perexigua illorum multitudo degit.

Ἄλλ' ἕως ὧδε ἱκανῶς καὶ περὶ τούτων ἔχειν ἠγεύμα. Οὐδὲ παρελθὼν, κάλιν τὰ ἐξῆς διασκοπήσω, ἵνα μὴ τι παραλείψω τῶν εἰς διαιρέσεις τε καὶ τομὰς, καὶ εἰς διαιρέσεις, καὶ εἰς σχίσματα ἐν τῷ κόσμῳ συμβεβηκότων. Εἰ γὰρ καὶ τῇ πίστει οὐκ ἂν μεταλλάττειεν, καὶ τῷ τρόπῳ τοσοῦτον, ἀλλ' ὅμως πᾶν τὸ διαιρεθὲν καὶ ἐν βίῳ ὀνομαζόμενον ὑφ' ἡμῶν κατὰ τὸ δυνατόν οὐ παραλειφθήσεται.

ΚΑΤΑ ΦΩΤΕΙΝΙΑΝΩΝ,

Πεντηκοστὴ πρώτη, ἡ καὶ ἑβδομηκοστὴ πρώτη.

Α'. Φωτεινός, ἐξ οὐπὲρ Φωτεινῶν, ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἤκμασεν, ἐπίσκοπος, γεγονώς τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας, μανίᾳ ἄρβεις οὐ μικροτάτῃ, ἀλλ' ἐμβρόντητος γεγονώς ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ αὐτοῦ, ὅμοια καὶ ἐπέκεινα τῶν Παύλου τοῦ Σαμοσατέως διανοημένος περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ἐξεμέσας λόγους ἀουσατέως βλασφημίας. Οὗτος δὲ ὠρμάτο (29) ἀπὸ Σερμίου. Καὶ ὅτε μὲν τοῦτο τὸ ζιζάνιον τῷ κόσμῳ εἰσηγήσατο, τότε κατ' ἐκείνο καιροῦ ἐπὶ Κωνσταντινου¹ τοῦ βασιλέως, καιρὸς ἦν εἰς ἐτι δεῦρο περιτῆν τῷ βίῳ, ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ (30) συναχθείσης συνόδου καθαιρεθεῖς, δι' ἣν ἐξήμας βλασφημίας.

¹ Mendosus locus. Leg. autem Κωνσταντίου.

(29) Οὗτος δὲ ὠρμάτο. Ὁρμασθαι scilicet apud Epiphanium et alios idem valet atque oriri; quod et nos hoc loco verum existimavimus. Sed cum Photinus non Sirmio, sed ex Gallogræcia oriundus fuerit, ut in lib. *De script. eccles.* scribit Hieronymus, consultius arbitror *prodeundi* vocabulo uti, quam *oriandi*. Quare ita potius interpretandum fuit. *Hic Sirmio prodens*, etc. Sic enim Hieronymus: *Photinus de Gallogræcia Marcelli discipulus, Sirmii episcopus ordinatus*, etc.

(30) Ἀπὸ τῆς ἐν τῇ Σαρδικῇ. Bis condemnatum esse Photinum tradit Epiphanius: primum in Sardicensi synodo; tum in Sirmiensi, cum imperatori Constantio libellum obtulisset. Utrumque sub Con-

stantio, plerisque ab ea factione abstractis, ad paucos istorum conventus redactus est, atque in Chalchide, quæ ad Antiochiam sita est, et ad Euphratem resedit. Nam e Gothia plerique pulsi sunt, una cum aliis communionis nostræ Christianis, cum ab rege quodam gentili ingens esset ac vehemens concitata persecutio, quam Romanorum præsertim odio commoverat, quod Romanos imperatores Christianos esse videret: unde Christianum omne nomen illuc exterminari voluit. Verum vadix sapientiæ aut fidei satius non deficit. Et quanquam pulsi fugatique Christiani omnes videantur, nonnulli tamen adhuc supersunt. Neque enim fidei fons arescere penitus potest. Quocirca multi ex Audlanis Gothia ac provinciis nostris egressi, et ad Euphratis regiones illas profecti, quartum jam annum illic habitant. Adhæc e Tauro monte ac Palestina et Arabia eorumdem Audianorum monasteria sublata sunt. Olim quippe magnopere diffusi præpagatique fuerant.

Sed de his hactenus. Nunc ad alias transeamus, ne quid a nobis prætermittatur, quod divisionem aliquam ac velut sectionem Ecclesiæ, sive dissidium ac divortium attulerit. Quamvis enim, quod ad fidem spectat, ac more ipso rituque non admodum discrepent, nihil nos tamen, quod quoque modo ab Ecclesia divulgum atque inter factiones contrarias recensitum fuerit, pro virili parte prætermittemus.

CONTRA PHOTINIANOS,

Quæ est hæresis LI, sive LXXI.

I. Per idem tempus Photinus, a quo Photiniani prodierunt, emersit, catholicæ Ecclesiæ quondam episcopus; qui haud mediocri furore percitus, superiores omnes insania superavit, eademque cum Paulo Samosateno, imo atrociora quædam de Dei Filio mente conceptit, in quem plenos contumeliæ sermones, nec ulla soliditate firmatos evomit. Hic prodiens Sirmio Constantio imperante infelix doctrinæ suæ lolium in orbe disseminavit, et ad hæc usque tempora superfuit, cum in Sardicensi Occidentis synodo ob execrandas blasphemias depositus esset.

stantio celebratum. Ideo corrigendus Hieronymus, qui a Valentiniano imper. pulsus ab Ecclesia Photinum affirmat: nisi post Sirmiacensem synodum occultos conventus habuisse dixerimus, et a Valentiniano proscriptum fuisse. Quod ex eo deduci potest, quod in epistola synodica concilii Aquileiensis ad Gratianum, Valentin. et Theodosium imp. Ambrosius ac cæteri episcopi ita sub finem scripserunt: *Photinianos quoque, quos et superiori lege censuistis nullos facere debere conventus, prout jam et sacerdotum concilio sententia in eos lata est. Petimus insuper, ut quoniam in Sirmiensi oppido adhuc conversus tenuere eos cognovimus, clementia vestra*, etc.

Hic Christum a principio negat exstitisse, sed jam a Maria Virgine initium accepisse, ac recentem esse: ex quo Spiritus, inquit, sanctus in illum descendit, et e Spiritu sancto genitus est. Quem quidem Spiritum sanctum Christi esse putat, audax architectus, et celestium, quæ sermone explicari nequeunt, dimensor. Fuit hic prompta ad loquendum ac volubili lingua, adeo ut plerosque verborum ipsa pronuntiatione, et dicendi celeritate in fraudem posset impellere. Sæpe enim a multis refutatus est, post illam sui purgationem quam in Sardicensi synodo suscepit, cum ab episcopis pestiferæ doctrinæ, quam proposuerat, rationem reddere est jussus. Etenim Constantium imperatorem adiens, tanquam inique depositus esset, causæ suæ iudices ac disceptatores petiit, quibus frustra sibi abrogatum esse sacerdotium probaret. Ob id imperator iudices misit, apud quos ille causam ageret, Thallasium et Datianum, Cerealiū, Taurum, Marcellinum, Evanthium, Olympium et Leontium, datumque Basilio Ancyrano negotium, ut illum interrogaret, et quæ ab eo purgarentur, aut admitterentur, refelleret. Fuit vero haud mediocri illa cum Basilio suscepta disputatio. Sed nequissimæ mulierculæ more, quæ fucis colorem adulterat, sententias in disputando nonnullas injiciebat: quas a sensu veritatis abhorrentes depravata sua intelligentia corruperat. Sed sermonis calliditate ac loquendi facilitate ad sui auditorumque deceptionem cum primis instructus, etiam illud jactare arroganter ausus est, centum se Scripturæ testimoniis opinionem suam esse probaturum. Multi enim adversus illum in certamen descenderunt, ut in actis collationis illius cum Basilio reperimus, quæ a notariis excepta est, Anysio imperatoris ministro¹, et Callicrate exceptore Rufini præfecti, Olympio, **330** Niceta, Basilio, qui erant a memoria, Eutyche et Theodule Basillii notariis. Quibus omnibus perscriptis, tomus unus obsignatus ad imperatorem Constantinum missus est; alius penes synodum, cui Basilius intererat, remansit. Tertium perinde obsignatum apud se comites habuerunt, ubi tota illius dogmatis expositio continebatur.

II. Porro cum de illo Basilius sciscitaretur, quomodo Scripturæ sacræ de Domino ac Deo Verbo docerent, tante omnia sæcula Unigenitum illum, et

¹ Alii Basillii diacono. ² Cor. Βασίλειον. ³ F. κατὰ τῶν. ⁴ Cor. Βασιλείου legit. ⁵ Cor. Κωνσταντίου. ⁶ F. ὅπου.

(31) Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως. Videtur Basileus leg. Sed non nihil suspensus nos tenet, quod hic Basillii diaconus appellatur, nimirum Ancyranus, qui actoris partes sustinebat: ac proinde suspectus esse Photino diacono illius poterat.

(32) Καλλικράτει ἐκσκέπτου. Ἐπαρχος præfectum prætorii significat. Cornarius vero præsidem reſidit. Crediderim præfectum prætorio Illyrici fuisse.

(33) Καὶ Βασιλεῶν Μεμραδίοις. Fortasse Μεμραδίοις, quasi Memorarios vocet, qui sunt Memorarios: quorum proprium munus erat leg'is et re-

φάσκει δὲ οὗτος, ἀπαρχῆς τὸν Χριστὸν μὴ εἶναι, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο αὐτὸν ὑπάρχειν· ἐξότι, φησὶ, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπῆλθεν ἐπ' αὐτὸν, καὶ ἐγενήθη ἐκ Πνεύματος ἁγίου. Τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φησιν, ὡς τολμηρὸς ἀρχιτέκτων, νομίζειν εἶναι τοῦ Χριστοῦ, καὶ ὡς οὐρανομέτρης τῶν ἀνεκδιηγῆτων. Γέγονε δὲ οὗτος ὁ φωτεινὸς λάλος τὸν τρόπον, καὶ ὠχυρμένος τὴν γλῶτταν, πολλοὺς δὲ δυνάμενος ἀπατῆν τῇ τοῦ λόγου προπορῆ καὶ ἐτοιμολογίᾳ. Πολλάκις γὰρ ὑπὸ πολλῶν ἐλεγχόμενος καὶ μετὰ τὴν τότε γενομένην ἐν τῇ Σαρδικῇ αὐτοῦ ἀπολογία, ὅτε ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων ἐκλήθη δοῦναι λόγον περὶ τῆς ὑπ' αὐτοῦ προβληθείσης κακοπιστίας. Καὶ γὰρ οὗτος ἤλωσε Κωνσταντίνον τὸν βασιλέα, ὡς μάτην καθηρημένος, ὅπως ἀκρατὰς λάθοι αὐθις, τοῦ ἀποδείξει αὐτὸν μάτην καθηρημένον. Ὅθεν ὁ μὲν βασιλεὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐξέπεμψε κριτὰς καὶ ἀκρατὰς τῆς αὐτοῦ μελλούσης ἔσεσθαι ἀπολογίας, Θαλάσιον καὶ Δατιανὸν καὶ Κεραλίον καὶ Ταῦρον καὶ Μαρκελλίνον καὶ Εὐάνθιον καὶ Ὀλύμπιον καὶ Λεόντιον, Βασιλείου τοῦ Ἀγκυριανοῦ τὰς αὐτοῦ πείσεις ἐρωτῶντος, καὶ ἀντιλέγοντος τοῖς ὑπ' αὐτοῦ μέλλουσιν ἀπολογεῖσθαι, ἢ καὶ καταδέχεσθαι. Οὐ μικρὰν δὲ διάλεξιν πρὸς τὸν αὐτὸν βασιλέα ἐποιήσατο· ἀλλ' ὡς περ παρατετριμμένης φαύλης γυναικὸς τὸ χρῶμα, διὰ τῶν λόγων αὐτοῦ παρέφερον ἐν τῇ διαλέξει ῥητὰ ἀσύστατα πρὸς τὴν διάνοιαν τῆς ἀληθείας, ὅντα δὲ αὐτοῦ τῇ ἐνοίᾳ παραπεποιημένως νοούμενα. Διὰ δὲ τῆς ἀπατηλῆς αὐτοῦ φθογγῆς καὶ ἐτοιμολογίας, εἰς κατασκευὴν αὐτοῦ τε καὶ τῶν ἀκούοντων διὰ τῆς γλώττης αὐτῶν ἡτοιμασμένος, καὶ μετὰ καυχήσεως περὶ τῆς ὑποθέσεως ἑκατὸν μαρτυρίας φέρειν ὁ γεννάδας ἐπηγγεῖλατο. Καὶ γὰρ τῶν ἁεὶ πολλάκις πρὸς αὐτὸν ἀντιβαλλόντων, ὡς καὶ ἐν τῇ πρὸς Βασιλεῖον διαλέξει εὗρομεν, ἐν οἷς ἐκλείψαν ταχυγράφοις γρόφειν, Ἀνυσίῳ διακόνῳ τοῦ βασιλέως¹ (31), καὶ Καλλικράτει ἐκσκέπτου² (32) Ρουφίνου τοῦ ἐπαρχοῦ, καὶ Ὀλυμπίῳ καὶ Νικητῇ καὶ Βασιλεῶν Μεμραδίοις (33), καὶ Εὐτυχεῖ, καὶ Θεοδούλῳ, νοταρίοις τοῦ Βασιλείου (34)· καὶ ἀπεστάλῃ ἐσφραγισμένος τόμος εἰς τὴν βασιλεῖ Κωνσταντίνῳ³· εἰς δὲ ἔμεινεν ἐν τῇ κατὰ Βασιλεῖον συνόδῳ· καὶ ἄλλος τόμος μετὰ τῶν κομήτων, ὡσαύτως ἐσφραγισμένος, ὡς⁴ τὰ τῆς αὐτοῦ ὑπονοίας βεβλημένα.

B'. Εἴποτε γὰρ ὁ Βασίλειος ἠρώτησεν, ὅτι πῶς αἰθεῖται Γραφαὶ διδάσκουσι περὶ τοῦ Κυρίου τοῦ Θεοῦ Λόγου ἐπὶ αἰῶνων εἶναι τὸν Μονογενῆ καὶ σὺν Πα-

scripta excipere, ac perscribere. Aliud est μεμροφύλαξ, et μεμροῖτης in concilio Chalced., act. iv; hoc est ὁ ἐν μεμροῖσι κατοικῶν. Qui ad memorias martyrum et in ecclesiis ibidem collocatis habitat.

(34) Νοταριοὶ τοῦ Βασιλείου. Cor. Βασιλέως. Habuerunt tamen in conciliis et episcopi notarios suos, atque exceptores ac ferme diaconos, ut ex Chalced. conc. constat. Sed et apud August. lib. iii contra Crescent. cap. 29 in Actis consularibus sub Zenophilo, Nundinarius Silvani Cirthensis Douastixæ diaconus exceptor dicitur.

τρί· ὁ Φωτεινὸς μὲν τὸν λόγον ἐδέχετο, τὰ μὲν εἰς Χριστὸν τὴν διαίρεσιν προσάπτων, τὰ δὲ εἰς τὸν Λόγον ἀνωτάτω ἀναλογούμενα. Τὸ γὰρ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον καθ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν*, τῷ Λόγῳ ἑαυτοῦ, φησὶν, ὁ Πατὴρ εἴρηκε. Τί οὖν; ὁ Λόγος ἐν τῷ Πατρὶ, φησὶν, ἦν, ἀλλ' οὐκ ἦν Υἱός. Καὶ, *Ἐβραεὺς Κύριος παρὰ Κυρίου*, ἐν Πατρὶ ἦν ὁ Λόγος. Καὶ, *Ἐίδον*, φησὶ, *κατερχόμενον ἐκάνω τῶν νεφελῶν, ὡς Υἱὸν ἀνθρώπου· τοῦτο*, φησὶ, *προκαταγγελτικῶς*; ἔλεγεν, οὐκ ὡς τοῦ Υἱοῦ ὑπάρχοντος, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐμελλεν Υἱὸς καλεῖσθαι μετὰ τὴν Μαρίαν, καὶ ἀντὶ τῆς σαρκὸς ἀνίναί, γεννηθεὶς ὁ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ ἀπὸ Μαρίας, προχρηστικῶς, φησὶ, τὰ πάντα ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν ἀπαρχῆς. Οὐκω δὲ ἦν, Λόγος δὲ ἦν. καθάπερ ἐν ἔμοι ὁ Λόγος. Ἦδη δὲ εἶπον, ὅτι ἀπὸ μέρους Παύλου τοῦ Σαμοσατιῶς ἔχων τὰ ὅμοια τῆς ἐννοίας· ἔτερα δὲ εἰ παρ' ἐκείνων ὑπερβαθικῶς τῇ ἐννοίᾳ.

Γ. Καὶ αὐτὸς δὲ οὗτος ἀνατραπήσεται εἰς ἐσχάτην ἐλθὼν ἀρνησιθεῖται, καὶ ἀλλοτριᾶν ὑπόνοιαν ζωῆς αἰωνίου ἐν ἔπασιν. Εἰ γὰρ πρόσφατος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ κατὰ τὴν θεότητα, ἄρα ὁ Δαβὶδ πρωτεύει, μᾶλλον δὲ καὶ ἐν προκρίτειος ὑπάρχει τοῦ αὐτὸν πεποιηθέντος. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς διανοεῖτο, μᾶλλον καὶ παρελθὼν τὴν θείαν Γραφὴν, κατὰ τὴν αὐτοῦ καπλανημένην ἐννοίαν φάσκων, ὅτι καὶ ὁ Ἀπόστολος εἴρηκεν· *Ὁ πρῶτος ἄνθρωπος ἐκ γῆς χοιλῶς, καὶ ὁ δεύτερος ἀπ' οὐρανοῦ*. Εὐθύς δὲ ἀντιτίπτει αὐτῷ ὁ λόγος τῆς ἀληθείας, καὶ ἐλέγχει αὐτοῦ τὴν ἐσκοτωμένην διάνοιαν. *Ἄνθρωπον γὰρ καὶ ἄνθρωπον* ἔφη ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· καὶ τὸν μὲν πρῶτον ἄνθρωπον τὸν Ἀδὰμ ἐκ γῆς εἶναι χοιλῶν, τὸν δὲ δεύτερον ἀπ' οὐρανοῦ. Καίτοι γε ἄνθρωπον λέγων, οὐκ ἐξ οὐρανοῦ δὲ ἡ σὰρξ καταβέβηκεν, ἀλλ' ὁμολογῆται καὶ ἀπὸ τούτου ἀπὸ Μαρίας οὔσα. Ἀπ' οὐρανοῦ δὲ καταχρηστικῶς οὐ λέγει σὰρκα, ἀλλὰ τὸν δεύτερον ἄνθρωπον, ἐξήτε ἄνωθεν ἦλθεν ὁ Λόγος, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Εἰ οὖν προῦπήρχεν ὁ Κύριος, καὶ πάρασιν, *Ὅς ἐφρεύρε πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως*, εἶναι δὲ αὐτὸν, ὡς οὐκ ἀμφιβάλλει ἡ θεία Γραφή. Τὰ γὰρ μετὰ ταῦτα σημαίνει προόντα, καὶ τὸ εὐρηκέναι πᾶσαν ὁδὸν συνέσεως· εἶτα ἐπὶ γῆς ὤφθη, τὴν μέλλουσαν ἐνσαρκον παρουσίαν. Καὶ ὅτι ἀπ' οὐρανοῦ φασὶ τὸν ἄνθρωπον ἐνηνοχέναι, οὐ λέγει ὁ Ἀπόστολος. Ἀλλὰ διὰ τὴν συνέσεωσιν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἄνθρωπον μὲν αὐτὸν λέγει διὰ τὸν χρόνον τὸν μεταξὺ Ἀδὰμ καὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· ἀπ' οὐρανοῦ δὲ αὐτὸν λέγει, διὰ τὸ ἄνωθεν ἦκέναι τὸν Θεὸν Λόγον, καὶ σὰρκα, ὡς φησὶν, ὁ Λόγος σὰρξ γενόμενος, οὐκ ὡς αὐτὸς ὑπονοεῖ Λόγον ἐκ Πατρὸς προελθόντα, καὶ εἰς σὰρκα μεταβεβημένον· οὕτω γὰρ κατὰ τὴν ἡπατημένην αὐτοῦ ἐννοίαν διηγήσατο περὶ τοῦ ὄρου. Εἰ δὲ ἔστιν Ἀδὰμ πρὸ τοῦ εἶναι τὸν Λόγον, ἄρα διὰ τίνος ὁ αὐτὸς Ἀδὰμ κέκτισται, καὶ πάντα τὰ πρὸ αὐτοῦ κτίσματα τοῦ Θεοῦ; Ἡ πρὸς τίνα ὁ Πατὴρ εἴ-

¹ Gen. i, 26. ² Gen. xix, 24. ³ Dan. vii, 13. ⁴ Ibid. 5

cum Patre fuisse, Photinus adhibita distinctione ita quod dicebatur probabat, partim ut ad Christum, partim ad Verbum referri judicaret. Nam his verbis: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*¹, Verbum suum Pater alloquitur. Quid igitur? Erat, inquit, in Patre Verbum; sed nondum erat Filius. Item: *Pluit Dominus a Domino*², quod in Patre Verbum esset; et: *Vidi, inquit, descendentem supra nubes, quasi Filium hominis*³: quod velut ante denuntians dixit; non quod adhuc Filius existeret, sed ipsum solum, cui Filii nomen erat aliquando tribuendum, post Mariam videlicet, quodque ex carne proditurum erat, Christus nimirum de Spiritu sancto Mariaque genitus: in quem sic tanquam anticipatione quadam universa conferuntur. Quamquam nondum ipse quemadmodum et Verbum illud, quod in me est. Hoc autem passio ante monuimus, Photinum ex Pauli Samosatani factione esse, eademque cum illo descendere, tametsi illum ipsum novis erroribus inventisque superavit.

III. Verum nihilominus et ipse refellitur, qui in extremam impietatem ac divinitatis abnegationem prolapsus, et aliena a scriptura vita commenta secutus est. Nam si recens adeo est, quod ad divinitatem attinet, Dei Filius, consequens est, non modo Davidem illo anteriorem esse, sed et eidem conditori suo præferendum. Atque hæc quidem hæretici illius opinio fuit, qui, sacrarum Litterarum auctoritate contempta, ejus testimonio perperam intellecto sic abutitur: Apostolus, inquit, ita loquitur: *Primus homo de terra terrenus, secundus de caelo*⁴. Atqui statim illi veritatis refragatur oratio, ac tenebrosam illius mentem redarguit. Apostolus enim duplicis hominis mentionem agit, quorum priorem **§§** Adamum et terra terrenum, alterum e caelo deductum affirmat. Ac licet hominem appellet, non tamen e caelo caro ipsa descendit, sed vel latente ipso, e Maria suscepta est. De caelo vero non abusu quodam sermonis carnem ait esse delapsam, sed secundum hominem duntaxat: ex quo Verbum e caelo descendit, *et habitavit in nobis*, quemadmodum scriptum est⁵. Quamobrem et ante Dominus exsistebat, et subinde adfuit: *Qui invenit omnem viam scientiæ*⁶. Exstitisse vero divina Scriptura non dubitat. Nam quæ sequuntur ante illum exstitisse declarant. Velut quod omnem viam scientiæ reperisse dicatur, deinde in terra visus esse⁷: quæ futuram incarnationem, quandoque significabant. Jam vero quod e caelo secum hominem detulisse putant hæretici, non hoc Apostolus dicit: verum ob humanam naturam cum divina consociatam hominem illum appellat; atque etiam ob illud tempus, quod Adamum inter et incarnationem interjectum est; non quod, ut ille sibi persuadet, Verbum a Patre processerit, et in carnem mutatum fuerit: ita enim ille falso de hoc argumento disseruit. Et vero si Adamus Verbi originem

¹ I Cor. xv, 47. ² Joa. i, 14. ³ Iaruch iii, 57.

anteceffit, per quemnam non modo Adamus, sed etiam quæ Adamo priores sunt creaturæ Dei, omnes productæ sunt? Quis ille vero est cui Pater dixit: *Fuciamus hominem?* Nemo enim aut ad intimum verbum suum, aut ad illud quod exterius profertur, consultationem deliberationemque dirigit. Ideo in-situm sibi sanctissimumque suum Verbum alloquens Pater, futuram hominis procreationem sapientissima voce declarat, ut Filium apud Patrem initio existitisse sciremus; neque conditorem nostrum recens in lucem editum arbitraremur, sed cum Patre priorem sæculis omnibus fuisse. Id quod Iohannes ita demonstrat: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum*¹.

IV. Atqui Verbum, inquit circulator iste, a principio existisse fateor; Filium Dei genitum fuisse, id vero non fateor. Verum nisi Dei sit Filius, inanis est illius labor, inane et animi propositum, vana denique spes omnis et cogitatio. Nihil enim amplius excellentiusque de Christo profertur, quam Iudæi ipsi, qui eundem abnegarunt. Porro non scriptum est in Evangelio: *In principio erat Verbum, et Verbum erat in Deo; sed: Verbum erat apud Deum; nec in Deo Verbum modo fuisse dicit; sed, Deus erat Verbum.* In ipso quidem homine sermo ille, qui perpetuo aut interior, aut externa voce prolatus est, homo dici non potest, sed hominis sermo. Quodsi, ut ille nugatur, nondum velut fetus erat, aut Dei Filius Deus Verbum, per quemnam omnia producta sunt? Quandoquidem ut Evangelium asserit, *Omnia per ipsam facta sunt, et sine ipso factum est nihil*². Atenim quemadmodum, inquit, homo per Verbum suum quicquid libuerit efficit, ita et Pater per Verbum suum, quod in ipso erat, universa procreavit. Quomodo igitur hoc in Evangelio Domini dictum accipiendum est: *Pater usque modo operatur, et ego operor*³? Quæ verba non sic intelligenda sunt, quasi in his quæ Filius efficit, nihil Pater ipse molitur, aut contra abalienandus sit Filius; neque se Patris officio agendo aliquid immisceat. Siquidem opera omnia a Patre simul et Filio et Spiritu sancto producta sunt. Nam per ipsum omnia sunt a Patre producta; ipseque adeo cum Patre et Spiritu sancto fabricavit omnia. *Verbo enim Domini cæli formati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*⁴. Quocirca caute illud prudenterque Domini in Evangelio dixit, cum, utpote Deus omnia prævidens, ac quid decepti homines cogitaturi aliquando forent, utque ab se quisque veritatem abjudicaturus esset intelligens, *Nihil, inquit, a seipso facit Filius, nisi viderit Patrem facientem*⁵. Nec est quod suspicetur aliquis, primum illum videre, deinde facere. Habet enim in seipso omnia, et quæcumque voluerit perficit.

V. Quinam igitur vera hæc esse, Photine, poterunt? Quis ille est qui in te nobis rursus lolium illud disseminat? Quis illud virus in humanum genus effudit? Quis tantæ tibi impietatis, ac tam cou-

ρηκε· *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*; οὐ γὰρ τις ποτε πρὸς τὸν ἐνδιθέτον αὐτοῦ λόγον, ἢ τὸν προφορικὸν ἐπιτείνεται τὴν συμβουλίαν, ἀλλὰ πρὸς τὸν ἐμφυτον καὶ ἄγιον αὐτοῦ Λόγον τῆς μελλούσης τοῦ ἀνθρώπου δημιουργίας ποιεῖται τὴν μετὰ πάσης σοφίας ἐξήγησιν· ἵνα μάθωμεν ἐξ ἀρχῆς εἶναι τὸν Παῖδα πρὸς τὸν αὐτοῦ Πατέρα, ἵνα μὴ τὸν ἡμέτερον κτιστὴν πρόσφατον νομίσωμεν, ἀλλὰ συν Πατρὶ ἀεὶ ὑπάρχοντα πρὸ τῶν αἰώνων· ὡς καὶ Ἰωάννης μαρτυρεῖ λέγων· *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.*

Δ'. Ὡς φησὶν ἡ ἀγύρτης· Καὶ αὐτὸς φημι εἶναι τὸν Λόγον ἀπαρχῆς, ἀλλ' οὐχ Υἱὸν Θεοῦ γεγεννημένον. Καὶ εἰ μὴ ἔστιν Υἱὸς Θεοῦ, μάταιος αὐτοῦ ὁ πόνος, ματαία αὐτοῦ καὶ ἡ προαίρεσις, καὶ ἡ ἐλπίς, καὶ ἡ διάνοια. Οὐδὲ γὰρ περισσώτερον τῶν ἀρνησάμενων αὐτὸν Ἰουδαίων οὗτος λέγει. Οὐ γὰρ λέγει περὶ αὐτοῦ τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος*, καὶ ὁ Λόγος ἦν ἐν τῷ Θεῷ· ἀλλ', *Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν.* Καὶ οὐ λέγει, ὅτι ἐν τῷ Θεῷ ἦν μόνον· ἀλλὰ, *Θεὸς ἦν ὁ Λόγος.* Ἀλλ' ἐν τῷ ἀνθρώπῳ μὲν, λόγος ἐνδιθέτος ἀεὶ καὶ προφορικῶς ὑπάρχων, οὐ δύναται λέγεσθαι ἄνθρωπος, ἀλλὰ ἀνθρώπου λόγος. Εἰ ὅτι ἦν οὕτως τὸ γέννημα, ὡς αὐτὸς λέγει, καὶ εἰ οὕτως ἦν Υἱὸς τοῦ Θεοῦ Θεὸς Λόγος, διὰ τίνος τὰ πάντα γέγονται; ἐπειδὴ φησὶ τὸ Εὐαγγέλιον· *Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν.* Ἀλλὰ, φησὶν, ὡσπερ διὰ λόγου ὁ ἄνθρωπος πράττει ὃ βούλεται, οὕτως διὰ τοῦ Ἰθίου Λόγου ὁ Πατήρ διὰ τοῦ ἔντος ἐν αὐτῷ λόγῳ ἐποίησεν τὰ πάντα. Πῶς οὖν ὁ Κύριος διὰ τοῦ Εὐαγγελίου λέγει, ὅτι *Ἐως ἄρτι ὁ Πατήρ ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι*; Τὸ δὲ, *Ὁ Πατήρ ἐργάζεται, καὶ γὰρ ἐργάζομαι*, οὐ τοῦ Πατρὸς μὴ ἐργαζομένου ἐν τῇ τοῦ Υἱοῦ ἐργασίᾳ, οὐδὲ τοῦ Υἱοῦ ἀλλοτριουμένου, καὶ μὴ ἐργασαμένου ἐν τῇ τοῦ Πατρὸς δημιουργίᾳ. Πάντα γὰρ τὰ ἔργα ἑα ἔστιν, ἅμα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος γεγένηται. Δι' αὐτοῦ γὰρ τὰ πάντα γέγονεν ἀπὸ Πατρὸς, καὶ αὐτὸς; τὰ πάντα εἰργάσατο σὺν Πατρὶ, καὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι. *Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἡ δύναμις αὐτῶν.* Αὐτὸ καὶ μετὰ ἀσφαλείας ὁ Κύριος ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ ἔλεγε, *γινώσκων τὰς ὑπονοίας τῶν πεπλανημένων, προγνώστης ὢν, ὡς Θεός, καὶ ὡς ἡμελλεν ἕκαστος ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὸν ἐκβάλλειν.* ἔλεγε πρὸς τοὺς Ἰουδαίους· *Οὐδὲν ἀπ' ἑαυτοῦ ποιεῖ ὁ Υἱός, ἐὰν μὴ ἴδῃ τὸν Πατέρα ποιοῦντα.* Καὶ οὐχ ὅτι πρῶτον ἄρξῃ, ἔπειτα πράττει· ἀλλὰ πάντα ἐν ἑαυτῷ ἔχει καὶ πράττει, ὃ βούλεται.

Ε'. Πῶς οὖν ταῦτα ἔσται, ὦ Φωτεινὲ; Ἡ τις ὁ ἐν σοὶ πάλιν ἡμῖν προβαλλόμενος τοῦτο τὸ ζιζάνιον; Τίς ὁ τὸ δηλητήριον τοῦτο κατασκευάσας τῷ βίῳ; Πόθεν τὸ πονηρὸν σοὶ ἐνθυμῆσθαι κατὰ τοῦ Κυρίου σου

¹ Joan. 1, 1. ² ibid. 3. ³ Joan. v, 17. ⁴ Psal. xxxii, 6. ⁵ Joan. v, 19. ⁶ F. Ἀλλά pro ὡς. ⁷ Decet δέ.

⁸ Leg ἄλλοτριου ἔντος.

βλάστημον λαβείν ὑπόνοιαν; Οὐκ ἔπεισέ σε Ἀβραάμ, ἄσκλητος ἄσκλητος πρὸς αὐτὸν καὶ λέγων· Ὁ κριτὴρ πᾶσαν τὴν γῆν, οὐ ποιήσεις κρίσιν; Ἐλέγχθητι γάρ, ὡς πρὸ αὐτῶ ὁ Υἱὸς ἐπεδήμησε, καὶ οὐ προφορά τις ἦν, ἀλλ' ἐνυπόστατος Θεὸς Λόγος. Καὶ ὅπως γνῶης, ὅ ἰθελόσοφε, τὸ πέρας τῶν ἐν ταύτῃ τῇ ὑποθέσει πεπραγματοποιημένων, ὡς ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ ἐπισφραγισμένοι; τὸ τέλειον ἡμῖν ἀπεφάνητο φάσκων, ὅτι Ἔθεξε Κύριος ἀπ' οὐρανοῦ πῦρ καὶ θεῖον ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα παρὰ Κυρίου. Καὶ οὐκ εἶπεν, ὁ Λόγος τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ, Κύριος παρὰ Κυρίου· ὡς καὶ Δαβὶδ λέγει· Ἐπῆρ ὁ Κύριος τῷ Κυρίῳ μου. Καὶ ἴνα ὅτι οὐ μετὰ τὴν ἐνσαρκίαν παρουσίαν ὁ Υἱὸς μόνον εὐρίσκειται, διηγείται καὶ περὶ τῆς ἀπαρχῆς, ὅτι Ἐκ γαστρὸς πρὸ Ἐωσφέρου ἐγέννησά σα. Καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὅ περιτολόγε, καὶ ἐν ἀργοῖς καὶ περιέργοις τατόμενοι, οὐδεὶς δέξεται σου τὸν λόγον. Ὅτι γὰρ μειζότερον τὸ Πνεῦμα, ὅτι μικρότερον. Τίς γάρ ταῦτα ἐξεζήτησε, φησὶν, ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Ἐλέγχει σε δὲ ὁ αὐτὸς ἅγιος Λόγος, ὡς φάσκει Κύριος; περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου· ὁμολογῶν αὐτὸ γνήσιον τῆς αὐτοῦ θεότητος, φησὶ· Τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ τοῦ ἐμοῦ λήφεται.

videlicet Dominus condemnat; qui de Spiritu sancto sic loquitur, divinitatis ut suæ germanum ac participem agnoscat. Ait enim: *Qui ex Patre procedit, et de meo accipiet*.

Γ'. Καὶ πόσαι ἄλλαι τυγχάνουσι μαρτυρίαι; Ἐπειδὴ δὲ πῶσιν ἡ σὴ ἐρεσχελία δηλὸς ἐστὶ πλάνης οὔσα, καὶ οὐκ ἀληθείας· φωραθήσεται δὲ οὐ μόνον ἀπὸ συνεισῶν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῶν ὀλίγων τι τῆς θείας Γραφῆς τὴν ἀκολουθίαν ἐπιγινωσκόντων, δι' ἣν οὐκ ἐπιθεθήσομαι πολλῶν μαρτυριῶν, ἢ πολλῆς ἀνατροπῆς· εὐάλωτον γάρ σου τὸ διήγημα καὶ ἡ χακοπιστία. Διὸ ἀρκετικῶς ἔχειν τὰ πρὸς σὲ εἰρημένα, ὡς ἀπὸ γῆς ἀναφύσαντος κνωδάλου, ἀτόμου ὅτι καὶ ἀδυναμίου τῷ πᾶσι τοῦ λόγου συντριβῆς, καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ Λόγου ἀληθείᾳ· ἢ ὡς ἔλμιγγα, ἦτοι γῆς ἐντεριώνηνη καταλέξω. Ἦδη γάρ καὶ διεσχεδάσθη εἰς ὀλίγον χρόνον ἡ τούτου τοῦ ἠπατημένου αἵρεσις. Ἐπι δὲ τὰς ἐξῆς συνήθως Θεὸν ἐπικαλούμενος προελύσομαι.

aut terræ interanei, missum postremo faciam. Jam enim brevi admodum tempore illius est hæresis relinquitur.

KATA MARCELLIANON,

D

CONTRA MARCELLIANOS,

Quæ est hæresis LII, sive LXXII.

Πεντηκοστὴ δευτέρα, ἢ καὶ ἑπτακοστὴ δευτέρα.

Α'. Τῷ δὲ αὐτῷ πάλιν χρόνῳ (ὅπου ἐν γὰρ πάντες οὗτοι ἦσαν) Μάρκελλος γέγονεν ἐν Ἀγκύρῃ. Ἐτι γὰρ καὶ δεῦρο, ἀπὸ τοῦ ἔτους τούτου ὡς ἀπὸ δύο ἐτῶν ἐτελεύτα, ἢ πλείω ἢ ἐλάσσω. Ἐποίησε δὲ καὶ αὐτὸς τινα διαίρεσιν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἀπ' ἀρχῆς τοῦ αὐτοῦ χρόνου. Ὀλίγην δὲ τινα ἔνοιαν ὑπέφαιναν αὐτός, ἀπεικαζόμενος Σαβελλίου τε καὶ Ναυάτῳ ἀπὸ τοῦ τῶν Ἀρειανῶν πρὸς αὐτὸν παροξυσμοῦ, δῆθεν διὰ τοῦ λογισμοῦ τῆς πρὸς τοὺς Ἀρειανούς ἀντιθέσεως. Ὅθεν καὶ παρὰ τινῶν βλασφημεῖται ἀπὸ μέρους, ὡς ἐφην, Σαβελλιανῶν ἐσχηκῶς τὴν ἐρεσχελίαν. Τινὲς δὲ ὑπέρ

scelerate contumeliosæque in Deum opinionem auctor fuit? Non vel Abrahamus meliorem tibi mentem persuadere potuit, qui Deum sic alloquitur: *Qui judicas omnem terram, non facies judicium*? Illud vero redarguere te debet, quod apud ipsum versatus esse Filius dicitur, non sermonis aliqua prolatio, sed Deus Verbum subsistens. Atque ut eorum, quæ in hoc negotio gesta sunt, exitum intelligas, o sapientiæ inanis affectator, hoc ipso in Scripturæ loco quod perfectum et absolutum est velut obsignans, declaravit his verbis: *Pluit Dominus e celo ignem, et sulphur in Sodoma et Gomorra a Domino*. Non dixit, Verbum Domini, sed, *Dominus a Domino*. Ut et David locutus est: *Dixit Dominus Domino meo*. Ut autem constet non solum post incarnationem Filii nomen usurpari, de eo quoque, quod a principio factum est, mentionem facit. *Ex utero, inquit, ante Luciferum genui te*. Jam vero de Spiritu sancto nemo est, homo loquacissime et inter otiosos curiososque numerande, qui sermones tuos æquis auribus admittat. Nam neque major, neque minor dici potest Spiritus sanctus. *Quis enim hæc, inquit, requisivit de manibus vestris*? Quinetiam idem te sanctissimum Verbum, Christus sic loquitur, divinitatis ut suæ germanum ac parti-

VI. Quam multa sunt et alia testimonia, quæ consulto prætereo; quoniam quidem tua omnibus importunitas est manifesta, quæ ab errore, non a veritate proficiscitur, adeo ut non eam modo sapientiores, sed ut illi facile deprehendant, qui nonnullum sacrarum Litterarum usum habuerint. Quare non est quod pluribus adversus illam testimoniis aut longiori refutatione opus esse nobis arbitremur. Nihil enim narratione tua et infidelitate ad convincendum facilius. Unde quæ contra te disputata sunt hactenus, satis arbitror futura; ac perinde ut insectum quoddam animal e terra emersum et imbecillum: sic posteaquam te divini Verbi ac veritatis vestigio proculcavi, sive lumbrici instar, enim brevi admodum tempore illius est hæresis relinquitur.

¹ Decet γνῶς. ² F. ἀτόμου. ³ Gen. xviii, 25. ⁴ Gen. xix, 24. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ ibid. 3. ⁷ Isa. i, 12. ⁸ Joan. xv, 26. ⁹ Joan. xvi, 14, 15.

Sabellianorum cavillationes partim adheserit. Verum alii eidem patrocinantes verum id esse negant, e contrario vero præclare illum vixisse ac recte sensisse confirmant. Unde magna de eo controversia confata est. Enimvero quæ in illius animo occulta fuerunt, uni Deo cognita sunt. Cæterum illius sectatores, et ab eo insituti, cum ejus mentem ignorarent, nec quæ vere ille sensisset exprimerent, tres hypostases confiteri noluerunt, uti veritas docet, quæ unam censet esse divinitatem unamque gloriam et consubstantialem Trinitatem, quæ nihil in gloria sua diversum habeat, utpote perfecta Trinitas, et una divinitas, una virtus, una essentia; neque in unum contracta, aut confusa, nec ulla sui parte inferior, aut subjecta. Marcellus autem nonnullorum sententia cum aliquid amplius his astruere vellet, in Sabellii errorem incidisse visus est. Ex quo factum est, ut inter hæreses ista quoque recensenda ac confutanda veniret. Libet autem et illius orationem subjicere, quam purgandi sui gratia ad beatæ memoriæ Julium Romanorum episcopum scripsit. Qua ex defensione, et libello nonnulla contra sinceram fidem opinatum esse constabit. Etenim si nihil ab illa diversum sensisset unquam, cujusnam rei gratia, hanc illam parum recte posita ac pronuntiata forent, quæ excusandi necessitatem attulerint? Exemplum igitur epistolæ sic se habet:

Exemplum epistolæ Marcelli, quem ob hæresim synodus deposuit.

II. Beatissimo collegæ Julio Marcellus in Christo salutem. Cum nonnulli ex iis qui, quod parum integre de fide sentirent, antea condemnati sunt, quique a me in Nicæna synodo convicti sunt, contra me ad pietatem tuam scribere non dubitaverint, me nec recte, nec cum Ecclesiæ doctrina consentaneæ de fide statuere, uti crimen suum in me transferrent: propterea necessario Romam **835** mihi veniendum et te commonendum putavi, ut eos qui contra me scripserunt accesseres, ut cum advenissent, de duobus illis a me convincerentur, cum illa ipsa falsa esse, quæ in me scripserunt, tum eos adhuc in pristino errore perseverare, et indigna quædam adversus Ecclesias Dei ac nos ipsos illarum præsidēs esse machinatos. Sed cum illi venire noluerint, tametsi presbyteros ad ipsos miseris, ego vero anno integro ac tribus mensibus

¹ Cor. ἀπαντήσαντας.

(35) Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς. Edidit hanc fidei professionem Marcellus, postquam ab Arianis sede sua pulsus Romam ad Julium papam confugit, ab eoque una cum Athanasio restitutus est. Vide *Annales Baron.* an. 341. Qui de hoc ipso libello dubitat, isne sit, quem Julio tum obtulit, cum in eo nulla sit τοῦ ὁμοούσιου mentio. Verum non semper in Catholica fidei professionibus, aut in convincendis hæreticis, recenti adhuc in Nicæno concilio, tessera illa fidei ac τοῦ ὁμοούσιου clara et disertā confessio solebat exigi. Exemplo sit Ursacii et Valentis Arianæ factionis principum libellus, quem Julio papæ obtulerunt, quo et erroris sui veniam deprecati sunt, et Ario damnato catholicam fidem

αὐτοῦ ἀπελογήσαντο μὴ οὕτως ἔχειν, ἀλλ' ὀρθῶς αὐτὸν βεβαιωκέναι, καὶ τῷ φρονήματι αὐτὸν ὀρθῶς ἔχειν διςχυρίζοντο. Διὸ πολλῇ περὶ τούτου ζήτησις γέγονε. Καὶ τὰ μὲν κρύφια τῆς ἐννοίας Θεῷ ἔγνωσται. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ γεγονότες καὶ κατηχηθέντες, οἱ τὴν ἐκείνου ἐννοίαν ἀγνωσούντες, οἱ μὴ τὰ ἐκείνου ἀληθῆ διηγούμενοι, οὕτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν ἤθελον, ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια, ὅτι μία ἐστὶν ἡ θεότης, μία δοξολογία, ὁμοούσιος οὕσα ἡ Τριάς, καὶ οὐδὲν διαλλάττουσα τῆς ἰδίας δόξης, Τριάς τελεία οὕσα, καὶ μία θεότης, μία δύναμις, μία οὐσία, οὕτε συναλοιφῆ τις οὕσα, οὕτε ὑποδεθηκυῖα. Οὗτος δὲ, ἐπιπλεῖστον βουλόμενός τινα λέγειν παρὰ τισιν, ὡς ὑπὸ τὸν Σαβέλλιον τῷ φρονήματι εἰδείξεν εἶναι. Διὸ καὶ αὕτη ἐν αἰρέσει ἐλέχθη καὶ ἠριθμήθη. Παραθήσομαι δὲ αὐθις καὶ τὴν ἐχθεσὶν τοῦ λόγου, οὗ πεποιήται Ἰουλίῳ τῷ μακαρίτῳ τῷ Ῥωμαίων ἐπισκόπῳ ὁ αὐτὸς Μάρκελλος, ὑπεραπολογούμενος δὴθεν ἑαυτοῦ. Ἐκ δὲ τῆς ἀπολογίας καὶ τοῦ λιθέλλου φανήσεται ἕτερα παρὰ τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας πεφρονηκώς. Εἰ μὴ γὰρ ἕτερα ἐφρόνησεν, ὅπερ ποίων εἰς ἀπολογίαν ἤρχετο, εἰ μὴ ἄρα λόγοι ἐξ αὐτοῦ ἐτέθησαν οὐκ ὀρθοὶ, καὶ τινες ταράξαντες εἰς ταύτην κατήγαγον τὴν ἀπολογίαν; Τοῖνον τὸ ἀντίγραφόν ἐστι τοῦτο.

Ἀντίγραφον ἐπιστολῆς (35) Μαρκέλλου, ὃν καθέλκεν ἡ σύνοδος χάριν ἑτεροδοξίας.

B. Τῷ μακαριωτάτῳ συλλειτουργῷ Ἰουλίῳ Μάρκελλος ἐν Χριστῷ χαίρειν. Ἐπειδὴ τινες σὸν καταγνωσθέντων πρότερον ἐπὶ τῷ μὴ ὀρθῶς πιστεύειν, οὐς ἐγὼ ἐν τῇ κατὰ Νικαίαν συνόδῳ διήλεγξα, κατ' ἐμοῦ γράψαι τῇ θεοσεβείᾳ σου ἐτόλμησας, ὥς ἂν ἐμοῦ μὴ ὀρθῶς, μήτε ἐκκλησιαστικῶς φρονούντος, τὸ ἐαυτῶν ἔγκλημα εἰς ἐμὲ μετατεθῆναι σπουδάζοντες· τοῦτο ἐνεκεν ἀναγκαῖον ἠγησάμην, ἀπαντήσας εἰς τὴν Ῥώμην, ὑπομνησαί σε, ἵνα τοὺς κατ' ἐμοῦ γράψαντας μεταστελῇ ὑπὲρ τοῦ ἀπαντήσαντος¹ αὐτοὺς ἐπ' ἀμφοτέροις ἐλεγχθῆναι ὑπ' ἐμοῦ, ὅτι τε καὶ ἐ γεγράφασι κατ' ἐμοῦ, ψευδῆ ὄντα τυγχάνει, καὶ ὅτι ἐτι καὶ νῦν ἐπιμένουσι τῇ ἑαυτῶν προτέρᾳ πλάνῃ· καὶ δεινὰ κατὰ τε τῶν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησιῶν καὶ ἡμῶν τῶν προεστῶτων αὐτῶν τετολμήκασιν. Ἐπεὶ τοῖνον ἀπαντήσαι οὐκ ἠβουλήθησας, ἀποστειλαντός σου πρεσβυτέρους πρὸς αὐτοὺς, καὶ ταῦτα ἐμοῦ ἐνιαυτὸν καὶ τρεῖς ὄλους μῆ-

professi. Exstat apud Athanasium *Apol.* 2. In eo vero de ὁμοούσιῳ verbum nullum; nam et in concilio Aquileiensi, in quo admittente Ambrosio Paladius et Secundianus episcopi damnati sunt, cum tam studiosè in ageret Ambrosius, ut ab iis indicium aliquod Arianæ professionis eliceret, ideoque variis interrogationibus lacesseret, nullam consubstantialis mentionem attigit, sed hæc tantum communia; equid Filius immortalis, bonus ac verus esset, ac reliqua generis ejusdem. Quinetiam Athanasii Symbolum cum sit quædam fidei expositio ab eo edita, qui τὸ ὁμοούσιον acerrimè propugnaret, ejusdem vocabuli mentionem omisit.

νας ἐν τῇ Ῥώμῃ πεποιηκότος, ἀνλχαῖον ἡγησάμεν, μελλῶν ἐντεῦθεν ἐξίέναι, Ἐγγραφὴν σοι τὴν ἑμαυτοῦ πίστιν μετὰ πάσης ἀληθείας τῇ ἑμαυτοῦ χειρὶ γράψας ἐπιδοῦναι, ἣν ἔμαθον. Ἐκ τε τῶν θεῶν Γραφῶν ἐδιδάχθην, καὶ τῶν κακῶς ὑπ' αὐτῶν λεγομένων ὑπομνήσαι σε, ἵνα γνῶς, οἷς χρώμενοι πρὸς ἀπάτην τῶν ἀκούοντων λόγους, τὴν ἀλήθειαν κρύπτειν βούλονται.

Φασι γὰρ μὴ ἶδον καὶ ἀληθινὸν Λόγον εἶναι τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ τὸν Υἱὸν τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, ἀλλ' ἕτερον αὐτοῦ Λόγον εἶναι, καὶ ἑτέραν σοφίαν καὶ δύναμιν. Τοῦτον γενόμενον ὑπ' αὐτοῦ ὀνομάσθαι Λόγον, καὶ σοφίαν, καὶ δύναμιν. Καὶ διὰ τὸ οὕτως αὐτοὺς φρονεῖν, ἀλλήν ὑπόστασιν διεσπῶσαν τοῦ Πατρὸς εἶναι φασιν. Ἔτι μέντοι καὶ προϋπάρχειν τοῦ Υἱοῦ τὸν Πατέρα, δι' ὧν γράφουσι, ἀποφαίνονται μὴ εἶναι αὐτὸν ἀληθῶς Υἱὸν ἐκ τοῦ Θεοῦ· ἀλλὰ κἄν λέγουσιν ἐκ τοῦ Θεοῦ, οὕτως λέγουσιν ὡς κατὰ πάντα. Ἔτι μὴν καὶ ὅτι ἦν ποτε, ὅτε οὐκ ἦν, λέγειν τολμῶσι· καὶ κτίσμα αὐτῶν καὶ ποιήματα εἶναι, διορίζοντες αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς. Τοῦς οὖν ταῦτα λέγοντας ἀλλοτριούς τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας εἶναι πεπίστευμαι. Πιστεύω δὲ ἐπίνομος ταῖς θείαις Γραφαῖς, ὅτι εἷς Θεὸς, καὶ ὁ τοῦτου μονογενὴς Υἱὸς Λόγος, ὁ αἰεὶ συνπάρχων τῷ Πατρὶ, καὶ μηδεπώποτε ἀρχὴν τοῦ εἶναι ἐσχισθῆς, ἀληθῶς ἐκ τοῦ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐ κτισθείς, οὐ ποιηθείς, ἀλλὰ αἰεὶ ὢν, αἰεὶ συμβασιλεύων τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, οὐ τῆς βασιλείας, κατὰ τὴν τοῦ ἀποστόλου μαρτυρίαν, οὐκ ἔσται τέλος. Οὗτος Υἱὸς, οὗτος δὲ δυναμὶς, οὗτος σοφία, οὗτος ἴδιος καὶ ἀληθὴς τοῦ Θεοῦ Λόγος, ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἀδιαίρετος δὲ δυναμὶς τοῦ Θεοῦ, δι' οὗ τὰ πάντα τὰ γενόμενα γέγονε, καθὼς τὸ εὐαγγέλιον μαρτυρεῖ, λέγων· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ ὁ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Οὗτός ἐστιν ὁ Λόγος, περὶ οὗ καὶ Λουκᾶς ὁ εὐαγγελιστὴς μαρτυρεῖ, λέγων· Καθὼς παρέδωκεν ἡμῖν οἱ ἀρχαὶς αὐτόπται καὶ ὑπηρέται γενόμενοι τοῦ Λόγου. Περὶ τοῦτου καὶ Δαβὶδ ἔφη· Ἐξηρεύεσθε ἡ καρδία μου Λόγον ἀγαθόν. Οὗτός καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἡμᾶς διδάσκει διὰ τοῦ εὐαγγελίου, λέγων· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἤκω. Οὗτος, ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν κατελθὼν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν, καὶ ἐκ τῆς Παρθένου Μαρίας γεννηθείς, τὸν ἀνθρώπων λαόν.

Γ'. Πιστεύω οὖν εἰς Θεὸν παντοκράτορα, καὶ εἰς Χριστόν Ἰησοῦν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ, τὸν Κύριον ἡμῶν, τὸν γεννηθέντα ἐκ Πνεύματος ἁγίου, καὶ Μαρίας τῆς Παρθένου, τὸν ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου σταυρωθέντα, καὶ ταφέντα, καὶ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀναστάντα ἐκ τῶν νεκρῶν, ἀναβάντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, καὶ καθήμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ὅθεν ἔρχεται κρίνειν ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἁγίαν Ἐκκλησίαν,

¹ Luc. i, 33 ² Joan. i, 3. ³ Luc. i, 1. ⁴ Psal. xliii, 2. ⁵ Joan. xvi, 28.

A Romæ commoratus ierem, factusque mihi omnino censui, ut antequam hinc proficiscerer, nec fidei professionem tibi sincere atque ex animo meaque manu perscriptam offerrem: qualem didici, atque ex divinis Litteris sum edoctus, et ut in memoriam tibi revocarem quæ perperam ab illis asseruntur: ex quibus intelligeres, quibusnam ad auditores decipiendos adhibitis sermonibus veritatem occultare conantur.

In primis enim negant Dominum nostrum Jesum Christum proprium ac verum Dei omnipotentis esse Verbum, sed aliud ipsius esse Verbum, aliam sapientiam et virtutem esse prædicant. Illum vero, postquam in lucem sit editus, ab ipso Verbum, et sapientiam virtutemque nominatum. Quod cum illum existimant. Præterea Patrem ante Filium existere, ex his quæ scribunt manifeste declarant; nec ipsum vere esse Filium, a Patre procedentem: sed etsi a Deo esse dicant, perinde illum arbitrantur ac cætera omnia creata proficisci. Ad hæc, fuisse aliquando, cum nondum esset, affirmare non dubitant: adeoque creaturam et opificium esse; quem etiam a Patre sejungunt. Ego vero qui hæc asserunt ab Ecclesia catholica alienos esse persuasum habeo. Tum sacris Litteris inhærens credo unum esse Deum et unigenitum ejus Filium Verbum, qui cum Patre semper existit, nec existendi initium ullum unquam habuit: idem revera a Deo procedens, non creatus, non factus, sed existens semper, ac cum Deo Patre perpetuo regnans, *cujus regni, ut testatur apostolus, non erit finis*¹. Hic ipse Filius, ipse virtus, ipse sapientia, ipse proprium verumque Dei Verbum, Dominus noster Jesus Christus, indivisa Dei virtus: per quem creata omnia producta sunt, ut **836** Evangelium docet. *In principio, inquit, erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. Omnia per ipsum facta sunt; et sine ipso factum est nihil*². Hoc demum Verbum est, de quo Lucas evangelista testatur: *Sicut, inquit, tradiderunt nobis, qui ab initio inspectores et ministri fuere Verbi*³. Ad eundem etiam David respicit, cum ita cecinit: *Eructavit cor meum Verbum bonum*⁴. Sic et Dominus noster Jesus Christus in Evangelio nos docuit: *Ego, inquit, a Patre exivi, et venio*⁵. Hic est qui postremis temporibus nostræ salutis gratia descendens et ex Virgine Maria genitus, hominem suscepit.

III. Credo igitur in Deum omnipotentem, et in Christum Jesum ipsius Filium unigenitum Dominum nostrum, genitum de Spiritu sancto et Maria Virgine, qui sub Pontio Pilato crucifixus est et sepultus, et tertia die resurrexit a mortuis; ascendit in cælum, et sedet ad dexteram Patris: unde venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam, remissionem

peccatorum, carnis resurrectionem, vitam aeternam. Jam Patris et Filii divinitatem dividi non posse e sacris Litteris didicimus. Nam si quis Filium, hoc est omnipotentis Dei Verbum, separare voluerit, necesse est ut aut duos esse Deos arbitretur, id quod a caelesti doctrina confessione omnium abhorret, aut Verbum esse Deum inficietur: quod et ipsum ab sincera fide videtur alienum, cum evangelista dicat: *Et Deus erat Verbum*. Ego vero certo illud didici, virtutem Patris, hoc est Filium, neque dividi, neque separari posse. Ita enim Salvator ac Dominus noster Jesus Christus loquitur: *In me Pater, et ego in Patre*¹. Item: *Ego et Pater unum sumus*². Et: *Qui videt me, videt et Patrem*³. Hanc igitur, quam et a sacris Litteris accepimus, et a majoribus nostris secundum Deum didicimus, fidem cum in Ecclesia Dei praedico, tum ad te modo perscribo, ejusque penes me exemplar retinui. Postremo illud a te peto, ut ejusdem meae professionis exemplum tuis ad episcopos litteris inseras, ne quis eorum, quibus accurate perspecti non sumus, illorum de me scriptis fidem adhibens in errorem inducatur. Valet. Hactenus epistola.

837 IV. Caeterum an libellus iste recte se habeat necne, legant qui possunt, et qui exactam eorum, quae in eo scripta sunt, intelligentiam habere possunt, cequid in eo vitii sit judicent. Nihil enim praeterquam quod scimus, et ad nos perlatum est, asseverare volumus. Ac licet nihil in eo libello non castum ac sincerum sit, vel ex ipso nihilominus argumento, qui hunc legunt aut audiunt, cogitare debent non frustra, nec temere ad hanc illum defendendi sui necessitatem venturum fuisse, nisi nonnulla protulisset, quae turbarum aliquid excitassent, et eo hominem adduxissent, ut dictorum reddenda ratio videretur. Etenim fieri illud potuit, ut post errorem per libellum sese excusaret ac corrigeret: aut ut eodem illo libello ita sermonibus suis fucum faceret, ut quae antea dixisset consulto dissimularet, ne in ordinem redigeretur, ab communi episcoporum consensu et canone depositus: utcumque se res habeat, haec sunt quae de Marcello comparare potuimus. De quo cum aliquando beatum papam Athanasium interrogassem, cujusmodi eum arbitraretur, ille neque purgavit hominem, neque vero asperius notavit; sed leniter arridens, nos multum ab improbitate abhorruisse significavit, et in eorum loco, qui se purgassent, habuit.

V. Libet autem hic ea subicere, quae in Marcelli scriptis a quibusdam observata sunt, quae isti reprehendenda putaverunt: unde et in eundem inveci confutandi gratia scripserunt. Quanquam alii, pro eo quod qui adversus illum commentati sunt

¹ Joan. xiv, 10. ² Joan. x, 30. ³ Joan. xiv, 9. corruptus.

(56) Ἐπὶ δὲ ἄλλων πάλιν. Utcumque licuit ex corruptissimo loco sententiam extrusimus. De his

ἄφρασιν ἀμαρτιῶν, σαρκὸς ἀνάστασιν, ζωὴν αἰώνιον. Ἄδιαίρετον εἶναι τὴν θεότητα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ, παρὰ τῶν θείων μεμαθήκαμεν Γραφῶν. Εἰ γὰρ τις χωρίζει τὸν Υἱὸν, τούτεστι τὸν Λόγον τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ, ἀνάγκη αὐτὸν ἢ δύο Θεοὺς εἶναι νομίζειν, ὅπερ ἀλλότριον τῆς θείας διδασκαλίας εἶναι νομίσταται, ἢ τὸν Λόγον μὴ εἶναι Θεὸν ὁμολογεῖν· ὅπερ καὶ αὐτὸ ἀλλότριον τῆς ὀρθῆς πίστεως εἶναι φαίνεται, τοῦ εὐαγγελιστοῦ λέγοντος· Καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Ἐγὼ δὲ ἀκριβῶς μεμάθηκα, ὅτι ἀδιαίρετος καὶ ἀχώριστός ἐστιν ἡ δύναμις τοῦ Πατρὸς, ὁ Υἱός. Αὐτὸς γὰρ ὁ Σωτὴρ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός φησι· Ἐν ἐμοὶ ὁ Πατὴρ, καὶ ἐν τῷ Πατρὶ· καὶ, Ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐσμεν· καὶ, Ὁ ἐμὲ ἑωρακώς ἐώρακε τὸν Πατέρα. Ταύτην καὶ παρὰ τῶν θείων Γραφῶν εἰληφώς τὴν πίστιν, καὶ παρὰ τῶν κατὰ Θεὸν προγόνων διδαχθεὶς, ἐν τε τῇ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κηρύττω, καὶ πρὸς σὲ νῦν γέγραφα, τὸ ἀντίγραφον τούτου παρ' ἐμαντῶ κατασχών. Καὶ ἀξίω τὸ ἀντίτυπον σε τούτου τῇ πρὸς τοὺς ἐπισκόπους ἐπιστολῇ ἐγγράψαι, ἵνα μὴ τινες τῶν ἀκριβῶς μὴ εἰδόντων ἡμᾶς, κάκεῖνοις τοῖς ὑπ' αὐτῶν γραφεῖσι προσέχοντες, ἀπατηθῶσιν. Ἐρῶσθε. Πεπλήρωται.

Δ'. Εἰ τοίνυν ὁ λιβελλὸς οὕτως καλῶς ἔχει, οἱ δυνάμενοι ἀναγνώττωσαν, καὶ οἱ δυνάμενοι ἀκριβῶσαι τὰ ἐν αὐτῷ εἰρημένα· καὶ εἰ μὲν κακῶς ἔχει, αὐτοὶ διακρινέτωσαν. Οὐ γὰρ βουλόμεθα παρὰ ὧν ἐπιστάμεθα καὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐλθόντων λέγειν. Εἰ γὰρ καὶ καλῶς ἔχει ὁ λιβελλὸς ἐκ τῆς ὑποθέσεως, πάλιν διανοηθήσονται οἱ ἐντυγχάνοντές τε καὶ ἀκούοντες, ὅτι οὐκ εἰς μάτην, οὔτε εἰς ἀργότητα, οὔτε κατ' ἐκείνου ἐγένετο αὐτῷ ἀνάγκη ἀπολογίας, εἰ μὴ ἄρα ἐξήμεσε λόγους τινὰς ταράσσοντας, καὶ ἀνεγκάσαντας αὐτὸν εἰς ἀπολογίαν ἡμεῖν περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ εἰρημένων. Συμβαίνει γὰρ, καὶ μετὰ τὸ ἐσφάλλαι αὐτὸν, διὰ τοῦ λιβελλοῦ ὑπεραπολογησασθαι, καὶ ἑαυτὸν διορθώσασθαι· ἢ ὅτι μὲν τῷ λιβελλῷ ἐκόσμησεν αὐτοῦ τοὺς λόγους, ἵνα παρακρύψῃ τὰ ὑπ' αὐτοῦ ρηθέντα, ἵνα μὴ ἐκπίσῃ διὰ τῆς καθαιρέσεως τοῦ κοινῶ τῶν ἐπισκόπων συλλόγου τε καὶ τοῦ κανόνος. Ὅμως δὲ περὶ Μαρκέλλου εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα ταῦτα. Ἐρόμην δὲ αὐτὸς ἐγὼ χρόνῳ τινὶ τὸν μακαρίτην κάπαν Ἀθανάσιον περὶ τούτου τοῦ Μαρκέλλου, πῶς ἂν ἔχει περὶ αὐτοῦ. Ὁ δὲ οὔτε ὑπεραπολογήσατο, οὔτε πάλιν πρὸς αὐτὸν ἀπεχθῶς ἠνέχθη· μόνον δὲ διὰ τοῦ προσώπου μειδίασας ὑπέφηνε, μοχθηρίας μὴ μακρὰν αὐτὸν εἶναι, καὶ ὡς ἀπολογησάμενον εἶχε.

Ε'. Παραθήσομαι δὲ ὅτινὰ τινες εὐρόντες ἐν τοῖς αὐτοῦ Μαρκέλλου συντάγματι, ἃ εἶδομαι ἐπιλήψιμα αὐτοῖς φαίνεσθαι, πρὸς ὃν ἀποτείνόμενοι καὶ αὐτοὶ ἀντισυνέταξαν. Ἐπὶ δὲ ἄλλων πάλιν (56) διὰ τὸ τοὺς ἀντισυντάξαντας, ὕστερον εἰς ἄλλο τραπέντας ἐλέγ-

⁴ F. πέρα. ⁵ F. ἄλλοι δὲ πάλιν διὰ τοὺς. Locus hic

autem, quos nominat, Acacio, Basilio, Georgio ac reliquis, agitur in sequenti haeresi pluribus.

χου χάριν, τὰ ἀντισυνταχθέντα ὑπ' αὐτῶν προβαλλόμενοι ἐδείκνυον, καὶ ἐν τοῖς σφῶν αὐτῶν συντάγμασι κατὰ τὰς λεγόμενας διαιρέσεις ἀναμέσον τῶν περὶ Ἀκάκιον καὶ Βασίλειον τὸν Γαλάτην καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικεῖας ἐποίησαντο πρὸς ἑλεγχον τοῦ αὐτοῦ Ἀκακίου. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ ἀπὸ τοῦ Μαρκελλοῦ συνταγμάτων κατὰ Μαρκελλοῦ εἰπὼν, ἵνα ἐν πᾶσιν ἡμεῖς τῆς ἀληθείας μὴδὲν παραλείψαντες δείξωμεν, ὅτι εὖτα ἀπυρόμεθα τὰ πρὸς διόρθωσιν, οὕτως συναινέειν βουλόμεθα τοῖς τι παρὰ τὸ ἀληθινὸν ἐπιχειροῦσι. Καὶ ἴσται ταῦτα ἐκ τῆς Ἀκακίου Πρὸς Μάρκελλον ἀνεύληθας τάδε·

Ταῦτα διὰ Μαρκελλοῦ.

Γ'. Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα (37) τὴν παρεξηγησιν τῶν εἰς τὰς Παροιμίας ῥητῶν γέγραπεν ὁ Μάρκελλος, λαλῶν τε κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν, ἐπαίρων δὲ εἰς ὄψος τὸ κέρας αὐτοῦ, γενόμενος ὑπὲρ πᾶ μῆσα τοῦ βιβλίου, καὶ πάλιν θεὸς Ἀστερίου τὰ λέγοντα ῥήματα· « Ἄλλος μὲν γὰρ ἐστὶν ὁ Πατὴρ ὁ γεννήσας ἐξ ἑαυτοῦ τὸν μονογενῆ Λόγον, καὶ πρωτότοκον πάσης κτίσεως, μόνος μόνον, τέλειος τέλειον, βασιλεὺς βασιλεία, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεὸν, οὐσίας τε, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης ἀπαράλλακτον εἰκόνα. » Θεὸς οὖν ταῦτα καὶ δυσχεραίνων πρὸς τὴν εἰκόνα τὴν ἀπαράλλακτον, ρουτέστι τὸ ἔκτυπον καὶ τρανὲς ἐκμαγεῖον τοῦ Θεοῦ τῆς οὐσίας καὶ τῶν ἐξῆς. φαύλην καλῶν τὴν ὑπόληψιν ταύτην, ἐπισυνάπτει τὴν δυσαρέστησιν αὐτοῦ, γράφων ὡδε· « Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν αὐτοῦ φαύλην περὶ θεότητος ἐλέγχει δόξαν. Πῶς γὰρ ὁ Κύριος καὶ Θεὸς γεννηθεὶς, ὡς αὐτὸς προλαβὼν ἔφη, δύναται ἔτι εἰκὼν Θεοῦ εἶναι; Ἐτερον γὰρ Θεοῦ εἰκὼν, καὶ ἕτερον Θεός. Ὅστε εἰ μὲν εἰκὼν, οὐ Κύριος, οὐδὲ Θεός, ἀλλ' εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ· εἰ δὲ Κύριος ὄντως καὶ Θεός ὄντως, οὐκέτι ὁ Κύριος καὶ Θεός εἰκὼν Κυρίου καὶ Θεοῦ εἶναι δύναται. » Καὶ ἐξῆς· « Οὐδὲν οὖν αὐτὸν ὧν προέκταν εἶναι βούλεται. Πάντως γὰρ τούτων εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγει. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἔστιν εἰκὼν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς ἔστιν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοβουλή εἶναι δύναται· καὶ εἰ δυνάμεως εἰκὼν, οὐκέτι θύναμις· καὶ εἰ δόξης εἰκὼν, οὐκέτι δόξα. Ἡ γὰρ εἰκὼν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινός ἐστι. »

Ζ'. Ταῦτα δὲ σὺ, Μάρκελλε, τὰ ῥήματα τὰ πρότερον ἐπαίνεσας ἐν ἀρχῇ τοῦ βιβλίου, νῦν δὲ ἀρνησάμενος τὸν Θεὸν ἐκ Θεοῦ Λόγον ὄντα τὸν ὕδον, καὶ μόνον ἐκ μόνου, καὶ τέλειον ἐκ τελείου, σαφῶς τὴν φαύλην σου περὶ θεότητος ἠλεγχῆς δόξαν. Τοῦ γὰρ Βασιλέως τοῦ μεγάλου τὴν εἰκόνα λαβὼν, ἀζωῖα καὶ ἀθεώτητα, ἀβουλία τε καὶ ἀδυναμία, καὶ ἀδοξία, καὶ τῷ ἀνοσίῳ, ἐκτεταμησθαι τὴν ἀνοσίαν ὡφειλες γλωτ-

¹ Col. 1, 15.

(37) Ταῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοιαῦτα. Asterius sophista Christianam fidem amplexus, nonnulla scripserat Arianae perfidiae consentanea. Quae cum

postea contrarias ad partes desciverunt, horum ipsorum lucubrations refutare aggressi sunt, in quibus vulgatas illas divisiones Acacium inter et Basilium Galatam et Georgium Laodicenum refutandi Acacii causa scriptis mandarunt. Hic est enim ille, qui Marcellum ex ipsiusmet libris coarguit: quae nos ideo proposuimus, ne veritatem aliqua ex parte praeteriisae videamur, quoniam neque de emendatione desperamus, nec iis assentiri volumus, qui utcumque a veritate discedunt. Quae sequuntur igitur ex Acacii commentario contra Marcellum excerpimus.

838 *Ex Acacii libro contra Marcellum.*

VI. Haec et his similia Marcellus quaedam contra dum iniqua garrulens, et in sublime cornu suum erigens, post suam illam Proverbiorum depravationem potius, quam interpretationem subjunxit. Ac primum haec Asterii verba proponit: « Alius est enim Pater, qui unicum ex seipso Filium Verbum genuit, primogenitum creaturae omnis ¹, solus solum, perfectus perfectum, rex regem, Dominus Dominum, Deus Deum, essentiae consiliique sui ac virtutis et gloriae nulla in re discrepantem imaginem. » Quibus in medium adductis, hoc potissimum offensus, quod nulla in re discrepantem imaginem appellarit, hoc est divinae essentiae ac colorum omnium expressam et evidentem imaginem, istiusmodi sententiam improbandam esse dicit; atque hisce verbis, quantum sibi illa displiceant, ostendit: « Haec Asterii verba manifeste pravam ejus de divinitate sententiam arguunt. Etenim qui fieri potest, ut Dominus ac Deus ille, qui sit genitus, ut ipsemet antea scripsit, Dei imago censeatur? Aliud enim est imago Dei; aliud Deus. Quare si imago Dei est, non est Dominus, aut Deus, sed imago Domini ac Dei. Sin revera Dominus est ac Deus, qui ejusmodi est, Dei ac Domini imago esse non potest. » Subdit postea: « Nihil igitur illorum quae dixi, esse putat ipsum, cum eorum imaginem esse definiat. Unde si essentiae, verbi gratia, imago sit; ipsamet essentia non erit, neque si consilii sit imago, ipsummet esse consilium poterit. Si virtutis est imago, virtus non est; neque gloria, si hujus imago sit. Imago enim non sui, sed alicujus alterius est. »

VII. Haec tu, Marcelle, verba, cum antea initio libri collaudaveris, nunc autem inficeris: nimirum, Deum ex Deo Verbum esse Filium, et solum ex solo, et ex perfecto perfectum, perspicue sinistra tua de divinitate sententiam detegis. Cumque magni Regis imaginem capiens vita, divinitate, consilio, potentia, gloria, essentia denique spoliaris, dignus es, **839** cui impia lingua praedatur,

refutasset Marcellus, longius progredi, et in Sallianam haeresim desciscere visus est. Quae omnia copiosissime habes in *Annal. ecclesiast.* exposita.

quandoquidem consceleratam in Deum vocem jecisti, ac tam sacrilegum animi sensum postremo prodidisti. Nam qui Dei imaginem mutam ac vita carentem finxisti, hanc tu neque Dominum, neque Deum, nec essentiam, nec consilium, neque virtutem, neque gloriam esse judicas, sed horum omnium immobilem effigiem, quæ nec anima, neque vita prælitata sit, velut foras expositam arbitraris, atque ita inaniam, et humana solum arte constantem. Viventis autem Dei viventem imaginem esse negas, aut essentiam essentiae, aut consilii, virtutis, ac gloriæ, consilium, virtutem, ac gloriam, ut hæc imago ab eo cujus imago est nulla in re discrepet. Jam cum nulla re discrepare dicitur, non perinde est, ac si ingenitam esse fateremini; sed illud solum ostenditur, ad paternæ bonitatis, et divinitatis, et actionis omnis exemplar exactissime absolutissimeque esse illam expressam. Deinde paulo post: *Muta tua illa esse dolosa labia oportebat, quæ loquuntur adversus Deum injustitiam* cum superbia et contemptu. Etenim solus solum Pater unicum Filium genuit, quamvis minime id tibi placeat, cui aliud modo placet, neque vero a quodam Valentinianorum æonuum principio Filius processit, sed a solo Patre genitus est; item perfectus perfectum genuit. Nihil enim inest imperfectum in Patre: ideo nec in Filio potest inesse, cum illius perfectionis, quæ perfectionem omnium

Sed et rex regem genuit. Pietate quippe consentaneum est, regnare Deum, cum interim genitus ante sæcula Filius, ideoque rex regno alterius subjectus, per quem ipsius regno cætera subjacent, subjectum se esse grato animo fateatur. Non enim privatum, sed regem illum genuit regni sui Pater: quod neque temporis initio, neque vitæ sine circumscriptum est. Quoniam ejus dignitas non extrinsecus ascita, sed ut in Patre, a quo genitus est, ad essentiam ipsam pertinet. Ob id scriptum illud est: *Et regni illius non erit finis*. Eodem modo et Dominus Dominum, et Deus Deum, uti nos asserimus, genuit. Atque, ut uno verbo definitam, essentiae, consilii, virtutis et gloriæ non mutam ac mortuam imaginem sed essentia consultandique vi præditam ac potentem et gloriosam esse defendimus. Virtus enim imbecillitatem non generat, sed ipsam **340** per sese virtutem: ita gloria non ignobilitatem, sed gloriam; consilium non consilii expers aliquid, sed et ipsum consilium; essentia denique non essentia carens aliquid, sed essentiam gignit. Quare Verbum ipsum imago Deus est, vivensque sapientia subsistens, Verbum efficax et Filius, eademque illa sapientia essentiam habet. Hæc enim est qua se quotidie Deus oblectabat, cum absoluto terrarum orbe gauderet. Quæ quidem omnia cum tu, Marcelle, coram hominibus neges, negabit et illa te coram Patre, qui in caelis est: negaberis vero præterea

ταν, εἰπὼν ῥῆμα εἰς Κύριον, καὶ τελευτήσας εἰς ψυχὴν οὕτως ἀσεθήσασαν. Τὴν γὰρ εἰκόνα τοῦ Θεοῦ ἀζωῶτα περιγράψας, οὔτε Κύριον, οὔτε Θεόν, οὐκ οὐσίαν, οὐ βουλήν, οὐ δύναμιν, οὐ δόξαν εἶναι ταύτην, τούτων δὲ ἀκίνητον εἰκόνα εἶναι θέλεις αὐτὴν, οἷον εἰς αὐτὸς ἄψυχον καὶ ἀνθρωπίνῃ τέχνῃ μόνῃ συνεστῶσαν. Ζῶντος δὲ ζῶσαν οὐ θέλεις εἶναι τὴν εἰκόνα τοῦ Θεοῦ, οὐδὲ οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα, οὐδὲ βουλῆς καὶ δυνάμειος καὶ δόξης, βουλήν καὶ δύναμιν καὶ δόξαν ἀπαρallάκτως εἰκόνα. Τὸ δὲ ἀπαρallάκτως εἰπεῖν οὐχ οἶόν τι καὶ ἀγεννήτως, ἀλλ' ὅτι ἐκτύπως καὶ ἀκριβῶς ὁμοιωμένην πρὸς πατρικὴν ἀγαθότητα καὶ θεότητα καὶ πᾶσαν ἐνέργειαν. Καὶ μεθ' ἑτέρα· "Ἐδεῖ δέ σοι ἀλαλα γεννηθῆναι τὰ χεῖλη τὰ δόλια, τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ Θεοῦ ἀδικίαν ἐν ὑπερηφανείᾳ καὶ ἐξουδενώσει. Καὶ γὰρ μόνος μόνον ἐγέννησεν ὁ Πατήρ τὸν Μονογενῆ, κἄν σὺ μὴ θέλεις, νῦν ἄλλο τι θέλων, οὐκ ἐξ αἰτίας τῶν αἰώνων Οὐαλεντινίου τὴν πάροδον λαθόντος τοῦ Υἱοῦ, ἀλλ' ἐκ μόνου Πατρὸς τὴν γέννησιν ἔχοντος· καὶ τέλειος τέλειον. Ἀτελεὶς γὰρ οὐδὲν ἐν Πατρὶ· διὸ οὐδὲ ἐν Υἱῷ, ἀλλὰ τῆς ἐκείνου τελειότητος καὶ ὑπερτελειότητος γέννημα γνήσιον τοῦ Υἱοῦ τελειότης.

Καὶ βασιλεὺς βασιλέα. Εὐσεβὴς γὰρ τὸν Θεὸν βασιλεύειν, πρὸ τῶν αἰώνων γεννηθέντος τοῦ Υἱοῦ, καὶ βασιλευομένου βασιλέως, δι' οὗ καὶ τὰ λοιπὰ βασιλεύεται, εὐχαρίστως ἐμολογοῦντος τὴν ὑποταγὴν. Οὐκ ἰδιώτην γὰρ, ἀλλὰ βασιλέα γεγέννηκεν ὁ Πατήρ τῆς βασιλείας αὐτοῦ, οὔτε ἀρχὴν ἡμερῶν, οὔτε ζωῆς τέλος ἔχουσης. Οὐ γὰρ ἐξῴθεν τὸ ἀξίωμα, εἰς οὐσίαν δὲ αὐτῷ συντελεῖ, ὁμοίως Πατρὶ γενήσαντι. Διὸ καὶ γέγραπται τὸ, *Καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος*. Οὕτως δὲ καὶ Κύριος Κύριον, καὶ Θεὸς Θεὸν γεννᾷ παρ' ἡμῶν ὁμολόγηται. Καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν, οὐσίας καὶ βουλῆς καὶ δυνάμειος καὶ δόξης εἰκόνα λέγομεν οὐκ ἄψυχον καὶ νεκρὸν, ἀλλ' εὐσιώδη καὶ βουλευτικὴν καὶ δυνατὴν καὶ ἐνδοξον. Δύναμις γὰρ οὐκ ἀδυναμίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδύναμιν· καὶ δόξα οὐκ ἀδοξίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοδόξαν· καὶ βουλή οὐκ ἀβουλίαν γεννᾷ, ἀλλὰ αὐτοβουλήν· καὶ οὐσία οὐ τὸ ὁμοούσιον, ἀλλὰ αὐτοούσιον. Εἰκὼν ἄρα ἐστὶν ὁ Λόγος Θεός, ζῶσα σοφία ὑποτακτικῆ, Λόγος ἐνεργῆς, καὶ Υἱός, αὕτη οὐσιωμένη. Αὕτη γὰρ ἦ προσέχαιρε καθ' ἡμέραν ὁ Θεός, ὅτε εὐφραίνετο τὴν οἰκουμένην συντελέσας. Εὐ δὲ, Μάρκελλε, ταῦτα ἀρνούμενος ἐμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, ἀρνήθησθαι μὲν ὑπ' αὐτῆς ἐκείνης ἐμπροσθεν τοῦ Πατρὸς τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ἀρνήθησθαι δὲ καὶ ἐμπροσθεν τῆς Ἐκκλησίας τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανὸν γραφούσης περὶ σοῦ πανταχοῦ τῆ γῆ· "Ἄκουε Λόγον Κυρίου. Γράψον τὸν ἄνθρωπον τοῦτον, ἐκκίρυκτον ἄνθρωπον· ὅτι οὐ μὴ αὐξηθῆ ἔκ τοῦ

¹ Psal. xxx, 49. ² Luc. i, 55. ³ Prov. viii, 30. ⁴ Matth. x, 35. ⁵ F. ὡσαύτως. ⁶ Cor. ἀνούσιον.

σκήματος αὐτοῦ ἄρχων ἐτι ἐν τῷ Ἰουδα, καθ-
ήμενος ἐπὶ θρόνου Δαβὶδ. »
Scribe virum hunc abdicatum hominem; quoniam
sedens in throno David ». »

Η'. Καὶ μεθ' ἕτερα, μνημονεύσαντος Μαρκέλλου
τῶν Ἀστερίου βητῶν, ἐπιφέρει λέγων·

« Θεὸς οὖν ταῦτα, καὶ χωρῶν τῇ ἀρνήσει Σωτῆρος
ἡμῶν εἰκόνας καὶ οὐσίας, καὶ τῆς μονογενοῦς υἰότη-
τος ἐκ Πατρὸς, καὶ τῶν πρωτοτοκίων πάσης κτίσεως,
καὶ τῆς ἐκ μονογενοῦς μονότητος, καὶ τῆς ἐκ τελείου
τελειότητος, καὶ τῆς ἐκ βασιλέως βασιλείας, καὶ τῆς
ἐκ Κυρίου κυριότητος, καὶ τῆς ἐκ Θεοῦ θεότητος, οὐ-
σίας τε ἀπλῶς, καὶ βουλῆς, καὶ δυνάμεως, καὶ δόξης
Θεοῦ εἰκόνας ἀπαράλλακτου, οὐ μικροῖς λόγοις ἀρ-
νούμενος ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, διὸ καὶ ἀρνηθη-
σόμενος ἔμπροσθεν τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ, ἀντικρυς ταῦ-
τα γράφεις· Ταῦτα τὰ ῥήματα σαφῶς τὴν φαύλην
αὐτοῦ περὶ θεότητος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρίστησι
δόξαν. Ἡ δὲ τούτων ἀρνήσις τὴν σὴν ἐνδιάστροφον
καὶ φαύλην περὶ θεότητος καὶ οὐσίας Χριστοῦ, σαφῶς
ἠλεγξεν ἑτεροδοξίαν. »

Θ'. Καὶ μεθ' ἕτερα ἐπιφέρει τὰ Μαρκέλλου·

« Ἐὼλα οὖν τὰ ἐξῆς ἐπιφέρει γράφων· Οὐδὲν αὐ-
τῶν ὧν προείπεν εἶναι βούλεται. Πάντων γὰρ τούτων
εἰκόνα αὐτὸν εἶναι λέγεις. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν
εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοουσία δύναται εἶναι. Καὶ εἰ βουλῆς
ἐστὶν εἰκὼν, οὐκέτι αὐτοβουλή εἶναι δύναται· καὶ εἰ
δυνάμεως, οὐκέτι δύναμις· καὶ εἰ δόξης, οὐκέτι δόξα.
Ἡ γὰρ εἰκὼν οὐχ ἑαυτῆς, ἀλλ' ἑτέρου τινὸς εἰκὼν
ἐστίν. Ἐὼλα δὲ, Μάρκελλε, καὶ ψευδῆ ταῦτα. Πάν-
τα γὰρ αὐτὸν ἂ προείπον Ἀστέριος εἶναι βούλεται,
λέγων· Βασιλεὺς βασιλέα, Κύριος Κύριον, Θεὸς Θεόν.
Καὶ λυεῖ σου τὴν ἀψυχον εἰκόνα, τὴν κατὰ σὲ ἀνθρω-
πίνην τέχνη συνεστῶσαν μόνῃ. Πάντων γὰρ τούτων
ζῶσαν εἰκόνα λέγει, καὶ ζῶντος εἰκόνας ἐκμαγεῖον
οἴσασιν τοῦ γεγεννηκότος· καὶ οὐσίας αὐτοουσίαν εἰκό-
να λέγει, καὶ βουλῆς αὐτοβουλήν, καὶ δυνάμεως αὐ-
τοδύναμιν, καὶ δόξης αὐτοδοξίαν, καὶ οὐχ ἑαυτῆς,
ἀλλ' ἑτέρου εἰκόνας. Σὺ δὲ, Θεὸν ἐκ Θεοῦ τὸν Υἱὸν
οὐχ ὁμολογῶν, οὐδὲ φῶς ἐκ φωτός, οὐδὲ δύναμιν ἐκ
δυνάμεως, οὕτε Θεὸν, οὕτε φῶς, οὐ δύναμιν, οὐκ οὐ-
σίαν, οὐ βουλήν, οὐ δόξαν τὸν Υἱὸν εἶναι θέλεις ».
Ἄλλὰ τὸ σῶμα ταῦτα ἀφανίζει ἀσεβῶς ἐν τῇ συν-
τελείᾳ μετὰ τούτων. Καὶ ἀρνή μὲν τὸ, Θεὸς ἦν ὁ
Λόγος, Υἱὸν δὲ Θεοῦ καλεῖς, ἢ ὀνόματι μόνῃ, ἢ τῶν
ἀνθρώπων », Ἴν' ἑτερογενῆ γεννῶν εἴη ὁ Θεός, θέσει
γεννητὸν Υἱὸν, κατὰ τὸ, *Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψω-
σα· καὶ κατὰ τὸ, Ἐλάθετε Πνεῦμα υἰοθεσίας· καὶ*
τὸ, *Ἐνέγκατε τῷ Κυρίῳ, υἱοὶ Θεοῦ.*
generis Filium producat Deus, quique sola sit
adoptione Filius, cujusmodi in illis locis exprimitur:
Filios genui, et exaltavi »; item: *Accepistis Spiritum adoptionis* »; item: *Afferte Domino, filii Dei* ».

Οὐσίας οὖν, καὶ δυνάμεως, καὶ βουλῆς, καὶ δόξης
ἀπαράλλακτον λέγων Ἀστέριος εἰκόνα τὸν Υἱὸν τοῦ

» Hæc vel alieno loco posita, vel corrupta sunt.
» Rom. viii, 15. » Psal. xxviii, 1.

et coram Ecclesia, quæ sub cælo est, quæ ubique
terrarum de te scribit: *Audi verbum Domini:*
non crescit ex ejus semine princeps amplius in Juda,

VIII. Post hæc cum ex Asterio Marcellus nonnulla
commemorasset, subjecit Acacius:

« His itaque positis, longius deinde progressus
imaginem Salvatoris, et essentiam, et unici Filii
ex Patre, necnon et primogeniti omnis creaturæ
conditionem negans; atque illam ejusdem singula-
ritatem, quæ a singulari Deo manat, et perfectio-
nem a perfecto, et regiam ab rege potestatem, a
Domino dominatum, et divinitatem a Deo, et es-
sentiam denique ac consilium, virtutem gloriam-
que nullo modo diversæ imaginis Dei funditus tol-
lens, neque paucis verbis coram hominibus infi-
cians, adeoque coram Patre illius inficiandus, hæc
aperte scripsisti: Ejusmodi verba prava ipsius
de Patris ac Filii divinitate sententiam aperte de-
monstrant. Verum tu illis potius negandis perversam
depravatamque tuam de Christi divinitate et
essentia opinionem rectæ fidei contrariam perspicue
prodidisti. »

IX. Post hæc Marcelli verba subjicit:

« Inepta proinde sunt quæ Marcellus adjecit:
Nihil eorum quæ antea commemoraverat, esse
statuit; tu enim istorum omnium esse censes ima-
ginem. Unde si essentia imago est, ipsa esse non
potest essentia: et si consilii imago sit, consilium
ipsum esse nequit; neque virtus, si virtutis; neque
gloria, si quidem imago gloriae est. Nam imago
non sui ipsius, sed alterius alicujus imago est.
Sed hæc insulsa, Marcelle, sunt ac falsa. Asterius
enim omnia hæc illum esse indicat, quæ 841 an-
tea numeravit, cum dixit: Rex regem, Dominus
Dominum, Deus Deum. Quibus verbis tuam illam
inaniam effigiem, ac solo, ut arbitraris, hominis
artificio constitutam funditus evertit. Quippe illo-
rum omnium vivam esse docet imaginem, hoc est
vivam vivi genitoris effigiem, et essentia essen-
tiam, et consilii consilium, virtutis virtutem, et
gloriae gloriam; neque porro sui ipsius, sed alte-
rius imaginem esse demonstrat. Tu vero cum Deum
ex Deo Filium esse nolis, neque lumen de lumine,
neque virtutem ex virtute, neque Deum, neque lu-
men, neque virtutem, nec essentiam, neque con-
siliium, neque gloriam esse Filium existimas . . .
sed hæc impie corpus, in fine mundi, una cum illis
extinguunt. Ita Joannis illud testimonium abnegas,
Deus erat Verbum », Filio porro Dei vel nomine
tenus, vel solum hominem appellas, ut diversi a se

Cum igitur Asterius Filium paternæ essentia,
virtutis, consilii, gloriaeque nulla re diversam ima-

» F. τὸν ἀνθρώπων. » Jerem. xxii, 30. » Isa. i, 2.

ginem esse velit, necesse est, ut paternas, velut in filio, notas ac figuras inesse judicaverit, eaque quæ de Patre animo concipiuntur, in Filio expressa, vel ei concessa, quæ non sint ab ipso Patre diversa. Ergo hæc quæ dixerat omnia esse vult Filium. Non enim velut adumbratam coloribus imaginem cogitavit; neque tertium pictorem invexit, ut discrepantis a Patre Filii, sic tanquam coloribus qualitates alibi exprimeret, idque ipsum appellaret Filium. Hoc enim tu sive prudens, sive imprudens asseris, cum ita loqueris. Igitur si essentia imago est, essentia ipsa esse non potest, neque consilium, si imago consilii est. Nostra vero sententia, si essentia viva sit imago, essentia ipsa esse potest, estque revera. Atque ita essentia imaginem esse confitemur, ad exactam vitæ et actionis similitudinem expressam. Eodem modo et consilii imaginem consilium facimus; magni scilicet consilii Angelum¹, ac postremo gloriæ et virtutis imaginem gloriam ac virtutem esse statuimus. Quæ quidem omnia his verbis a Christo declarantur: *Sicut Pater habet vitam in seipso, sic dedit et Filio vitam habere in seipso*²; et: *Sicut Pater suscitavit mortuos et vivificavit*³. Ejusmodi quippe voces, *sicut, sic*, similitudinem quamdam imaginis, et ad imitationem expressam effugiem demonstrant.

X. Deinde paucis interjectis: « Non enim, inquit, divinum Verbum, Jesus scilicet vitam, et pulchritudinem, et decorem tribuens, vitæ ipse, ac pulchritudinis, et decoris expers est in morte, vel eo statu in quo nihil omnino sit, constitutus; sed paternas in se notas habet expressas: non quasi alter ipse sit, et aliis figuræ notis præditus, verum et in ejus essentia propria illius notæ positæ sunt, et in propriis notis essentia consistit. Cæterum imago cum alterius, non suimetipsius imago sit, ut et ipse statuis, exemplaris in se figuram gerens, diversitatem indicat; sed ejusmodi diversitatem, quæ idem ac similitudo sit. Non enim sui ipsius existens ille ipse, sed cujuscumque alterius est imago; imago, inquam, non aspectabilis Dei. Patris igitur imago Filius est, vivens utique viventis, motu atque efficiendi vi, necnon et virtute, consilio gloriaque prædita, non anima motuque carens, aut ejusmodi, quæ in alio ut sit habeat, et quodammodo pingatur, in seipsa vero, ac per sese minime moveatur. Cum autem imago nulla in re ab exemplari diversa dicitur, Patrem exacta illi similitudo non facit, sed Filium omnibus ad illud exemplar numeris expressum. »

Hactenus ex Acacio. Jam vero quidam ex orthodoxis fratribus nostris et confessoribus expositionem fidei a quibusdam Marcelli discipulis accepisse se dicunt, qua fidei suæ rationem ille reddidit. Quam quidem hic ascribendam putavi, tametsi singulari, quæ ad illam pertinent, nondum accurate cognoverim. Exemplum vero est ejusmodi.

Expositio fidei Marcelli.

XI. Venerabilibus et sanctissimis episcopis Diocæsareæ propter orthodoxam Salvatoris nostri Jesu

¹ Isa. ix, 6. ² Joan. v, 26. ³ ibid. 21.

A Πατρὸς, πάντως οἶονεὶ τοὺς πατρικοὺς χαρακτήρας ἐνεῖναι λέγει τῷ Υἱῷ, καὶ τὰ ἐπινοούμενα τοῦ Πατρὸς τετυπῶσθαι, ἢ δεδῶσθαι τῷ Υἱῷ, οὐκ ἄλλα παρ' αὐτὸν ὄντα. Πάντα οὖν ἃ προεῖπεν, αὐτὸν εἶναι βούλεται. Οὐ γὰρ τὴν ἐν χρώμασιν εἰκόνα νοεῖ, οὐδὲ τρίτον ζωγράφον εἰσάγει, ἵνα διαφωνοῦντος πρὸς τὸν Πατέρα διὰ χρωμάτων τὰς ποιότητας ἀλλαγῶ γράφῃ, καὶ τοῦτο Υἱὸν καλεῖ. Οὕτω γὰρ σὺ νοήσας, καὶ μὴ νοήσας, ψῆς. Οὐκοῦν εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκῶν, οὐ δύναται αὐτοουσία εἶναι· καὶ εἰ βουλῆς, οὐκέτι αὐτοβουλῆ. Καθ' ἡμᾶς γὰρ εἰ οὐσίας ἐστὶν εἰκῶν ζῶσα, αὐτοουσία δύναται εἶναι, καὶ ἐστὶ. Καὶ οὕτως οὐσίας οὐσίαν εἰκόνα λέγομεν διὰ μίμησιν ὁμοιοτάτην ζωῆς τε καὶ ἐνεργείας· οὕτω δὲ καὶ βουλῆς βουλὴν εἰκόνα, τὸν μεγάλῃς βουλῆς Ἄγγελον, καὶ δυνάμειος, καὶ δόξης δυνάμιν, καὶ δόξαν. Καὶ τούτων παραστατικὸν τὸ, Ὡσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ· καὶ, Ὡσπερ ὁ Πατὴρ ἐγείρει τοὺς νεκροὺς, καὶ ζωοποιεῖ. Τὸ γὰρ, Ὡσπερ, οὕτως, εἰκονικῆς ἐστὶ μίμησεως, καὶ ὁμοιώσεως ἀκριβῆς ἐκμαγεῖον. »

Y. Καὶ μεθ' ἕτερα ὀλίγα· « Οὐ γὰρ ὁ Λόγος Θεός, [ἀλλ'] ὁ Ἰησοῦς παρέχων ζωὴν, καὶ κάλλος, καὶ μορφὴν, αὐτὸς δζωός, καὶ ἀκαλλῆς, καὶ ἀμορφός ἐστὶν, ἐν νεκρότητι, ἢ τῷ μὴ εἶναι νοούμενος, ἀλλὰ πατρικοὺς χαρακτήροι μεμόρφωται· οὐχ ὡς ἕτερος αὐτὸς ὢν, ἐτέρου δὲ τοὺς χαρακτήρας τῆς μορφῆς ἔχων· ἀλλ' ἐν τῷ εἶναι αὐτοῦ οἱ χαρακτήρες εἰσι, καὶ ἐν τοῖς χαρακτήροι τὸ εἶναι αὐτοῦ. Ἡ δὲ εἰκὼν ἐτέρου, καὶ οὐχ ἑαυτῆς εἰκῶν οὐσα, καθὰ καὶ σὺ θέλεις, τοῦ πρωτοτύπου ἐν ἑαυτῇ τοὺς χαρακτήρας φέρουσα, τὴν ἐτερότητα παρίστησιν· ἐτερότητα δὲ ὡς ὁμοιότητα. Οὐχ ἑαυτῆς γὰρ, ἐτέρου δὲ τινος εἰκῶν ἐστὶν οὕτος ὢν, ὃ ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Εἰκῶν οὖν τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, ζῶσα ζῶντος, ἐν κινήσει καὶ ἐνεργείᾳ, δυνάμει τε καὶ βουλή, καὶ δόξῃ, οὐκ ἀψυχός, οὐδὲ ἀκίνητος, ἐν ἐτέρῳ μὲν τὸ εἶναι ἔχουσα, καὶ γραφομένη, αὐτὴ μὲν ἐν ἑαυτῇ καὶ δὲ ἑαυτῆς, ἐν κινήσει μὴ οὐσα. Καὶ εἰκὼν ἐστὶν ἀπαράλλακτος, οὐ τῆς ἀπαραλλαξίας Πατέρα ποιούσης, ἀλλ' Υἱὸν ἀκριβωμένον. »

D Πεπλήρουνται τὰ ἐνθάδε Ἀκακίου. Νῦν δὲ φασιν οἱ ὀρθόδοξοι, καὶ ἀδελφοὶ ἡμέτεροι, καὶ ὁμολογηταὶ παρά τινων ὑπὸ Μαρκέλλου καταλειφθέντων μαθητῶν ἔχουσιν εἰληφέναι ὁμολογίας περὶ πίστεως ἀπολογουμένης· ἥς τὰ λεπτολογήματα αὐτὸς μὴ κατεληφώς, αὐτὴν ἐνταῦθα παρεθέμην. Καὶ ἐστὶ τὸ ἀντίγραφον τὸδε.

Ἡ ἐπιγραφή πίστεως τοῦ Μαρκέλλου.

IA'. Τοῖς αἰδεσιμωτάτοις καὶ ἀγιωτάτοις ἐπισκόποις, τοῖς ἐν Διοκαισαρείᾳ ὑπερορισθεῖσιν ὑπὲρ τῆς

εις τὸν Σωτῆρα ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὀρθοδόξου πίστεως, Εὐλόγιον, Ἀδελφίον, Ἀλεξάνδρον, Ἀμμωνίον, Ἀρποκρατίων, Ἰσαάκ, Ἰσιδώρον, Ἀνουβίωνα, Πιτίον, Εὐφρατίον, Ἀαρώνη, οἱ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας πρεσβύτεροι, Φωτεινός, Εὐστάθιος, ἑτερος Φωτεινός, Σιγέριος· καὶ διάκονος Ὑγίνος, καὶ ὑποδιάκονος Ἡρακλείδης, καὶ ἀναγνώστης Ἐλπίδιος, καὶ προστάτης (38) Κυριακὸς ἐν Κυρίῳ χαίρειν.

Ἐνδεδημηκότων ἡμῶν πρὸς τὴν ἡμετέραν θεοσεβειαν ἀπὸ τῆς προειρημένης ἡμετέρας πατριδος, τὴν προσήκουσαν ἐπίσκεψιν ποιούμενοι, καὶ ἐπερωτώμενων ἡμῶν παρὰ τῆς ἡμετέρας ὁσιότητος περὶ τῆς ἐν ἡμῖν πίστεως ὅπως ἔχομεν, καὶ ἀποδεξάμενοι ὑμῶν τὴν τοιαύτην κηδεμονικὴν πεῦσιν, ἔνπερ ἐποίησαθε, διὰ μάλιστα τοὺς βουλομένους ματαίως θρυλλεῖν περὶ ἡμῶν τινα ψευδῆ, ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα πληροφορησῆαι ὑμᾶς περὶ τούτου, οὐ μόνον ἐκ τῶν ὑποδειχθέντων τῇ ἡμετέρᾳ ὁσιότητι παρ' ἡμῶν γραμμάτων κοινωνικῶν πρὸς ἡμᾶς γραφέντων, τοῦ τρισμακαρίου πάπα Ἀθανασίου, ἀλλὰ καὶ ἐκ ταύτης ἡμῶν τῆς ἐγγράφου ὁμολογίας, ὡς ὅτι οὔτε φρονοῦμεν, οὔτε πεφρονῆκαμέν τί ποτε, ἐκτὸς τῆς κατὰ Νίκαιαν ὁρισθείσης οἰκουμένης καὶ ἐκκλησιαστικῆς πίστεως· ἔνπερ ὁμολογοῦμεν δυνάμει ταύτην φρονεῖν. ἀναθεματίζοντες τοὺς τολμῶντας κτίσμα λέγειν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ τὴν Ἀρειανὴν αἵρεσιν, καὶ Σαβελλίον, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ Παύλου τοῦ Σαμοσατεύως, καὶ τοὺς μὴ λέγοντας τὴν ἁγίαν Τριάδα τρία πρόσωπα ἀπερίγραφα, καὶ ἐνυπόστατα, καὶ ὁμοούσια, καὶ συναδία, καὶ αὐτοτελῆ· ἀναθεματίζοντες δὲ καὶ τοὺς πλατυσμὸν, ἢ συστολήν, ἢ ἐνέργειαν τοῦ Πατρὸς τὸν Υἱὸν λέγοντας· καὶ τοὺς τὸν Θεὸν Λόγον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ προαιώνιον, καὶ συναδιδιον τῷ Πατρὶ, ἐνυπόστατον, καὶ αὐτοτελῆ Υἱὸν καὶ Θεὸν μὴ ὁμολογούντας.

ΙΒ. Εἴ τις τὸν αὐτὸν Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα λέγει, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις ἀρχὴν ἢ τέλος τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ Λόγῳ, ἢ τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ εἰλωσιν, ἀνάθεμα ἔστω. Εἴ τις μέρος τοῦ Πατρὸς λέγει τὸν Υἱὸν, ἢ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, καὶ μὴ ὁμολογεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐκ τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸ πάσης ἐπινοίας γεγεννησθαι, ἀνάθεμα ἔστω. Περὶ δὲ τῆς σαρκώσεως τοῦ Θεοῦ Λόγου τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὁμολογοῦμεν, ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀνθρωπος γέγονε χωρὶς ἁμαρτίας, κατὰ πρόληψιν¹ πάσης

¹ Leg. πρόσηψιν.

(38) *Kai προστάτης. Defensorem reddimus; nam prævidem cum Cornario interpretari non placet. Fuit autem defensor non ordinis, sed officii nomen quod laici gerebant, qui Ecclesiæ jura in civili foro propugnabant. Concilium Milevitanum can. 16: Placuit etiam ut petatur a gloriosissimis imperatoribus, ut jubeant iudicibus dare petitis sibi defensores scholasticos, qui in actu sint, vel in officio defensionum causarum ecclesiasticarum, more sacerdotum Provinciae, ut iidem ipsi, etc., habeant facultatem ingredi iudicium secretaria. Meminit et Carthagin. v, canone 9, et Africanum tomo I Conciliorum, can. 42, et alibi passim. Zosimus epist. 1: Sane ut defensores Ecclesiæ, qui ex laicis sunt, supra dicta observatione teneantur si meruerint esse in ordine clericatus.*

Christi fidem exsulantibus, Eulogio, Aetiphio, Alexandro, Ammonio, Harpocratio, Isaaco, Isidoro, Annubioni, Pitimo, Euphratio, Aaroni, presbyteri qui Ancyræ in Galatia sunt, Photinus, Eustathius, alior Photinus, Sigerius, et diaconus Hyginus, subdiaconus Heraclides, et Elpidius lector, et Cyriacus defensor, in Domino salutem.

843 Cum ad pietatem vestram e patria nostra, pro eo ac par est, invisendi vestri gratia venissemus, interrogati a vestra sanctitate sumus, ecquid de fide sentiremus. Quam quidem sollicitudinis officium plenam interrogationem magnopere probantes, ob eos præcipue qui falsa de nobis nonnulla temere spargunt, necessarium duximus certiores vos de tota re facere, non ex iis solum communicatoriis litteris, quas a beatissimo papa Athanasio ad nos scriptas vobis ostendimus; verum etiam ex ipsa professione nostra hisce litteris expressa, ut illud intelligereis, nihil nos neque sentire modo, nec unquam sensisse, quod ab generali, et ecclesiastica fidei regula, quæ in Nicæna synodo constituta est, abhorreret: quam nos pro viribus amplecti profiteamur, et eos anathemate damnamus, qui creaturam esse Spiritum sanctum asserunt: sed et Arianam hæresim, et Sabellii, ac Photiani, Paulique Samosatani, una cum iis qui sanctissimam Trinitatem tres esse personas negant, nullis terminis circumscriptas, subsistentes, consubstantiales, coæternas et perfectas; eodem etiam anathemate condemnamus illos, qui Filium Patris collationem, aut contractionem, aut actionem esse dicunt; quique divinum Verbum, Deique Filium non omnibus sæculis priorem, Patrique coæternum ac subsistentem, perfectum denique Filium, ac Deum esse confitentur.

XII. Si quis eundem Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum esse dicit, anathema sit. Si quis initium aut finem Dei Filio, ac Verbo, vel regno ipsius ascribit, anathema sit. Si quis Filium vel Spiritum sanctum partem esse Patris asserit, neque Filium Dei ex Patris essentia prius omni cogitatione genitum fatetur, anathema sit. Quod verum ad incarnationem divini Verbi et unigeniti Dei Filii pertinet, confitemur Filium illum esse Dei, hominemque factum sine peccato, posteaquam integram

Ἐκδικος a Græcis vocatur. In concilio Chalcedon. can. 2, recensentur οἰκονόμος, ἐκδικος, παραμονάριος. Quamobrem προστάτην eandem esse suspicamur atque Ἐκδικον. Tametsi Balsamon ad Africanarum synodorum canones, qui in unum misti sunt, ad canonem 78, qui est inter Africanæ concilia, quæ sub Cœlestino et Bonifacio celebrata sunt, quadragessimus secundus, dubitat, utrum defensores et Ἐκδικοι ante hoc concilii tempus ulli fuerint. Sed δὲ γίνωσκε ὅτι ἡ δόσις τῶν Ἐκδικῶν, ἢ καὶ Δεφεντόρων λεγομένων, ἔτε ἀπὸ τοῦ παρόντος κανόνος ἔλαβε τὴν ἀρχὴν, ἔτε καὶ πρὸ τούτου ἐπεγινώσχετο δι' ἐπιλογῶν τῶν κατοικούντων ἐκάστης πόλεως ἐγίνετο. Sed diu ante defensores exstitisse verisimile est, eosdemque προστάτας in illa subscriptione nominari.

hominis naturam assumpsit, hoc est ratione et intelligentia præditam animam humanamque carnem. Credimus in unum Deum Patrem omnipotentem, omnium visibilium invisibiliumque conditorem; et in unum Dominum Jesum Christum Filium Dei, genitum ex Patre, unigenitum, hoc est ab essentia Patris, Deum **844** de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt, quæ in cælo, quæque in terra sunt; qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit, et incarnatus est, et homo factus, et passus est; et resurrexit tertia die; ascendit in cælum, et venturus est judicare vivos et mortuos; et in Spiritum sanctum. Eos autem qui dicunt: Fuit aliquando cum non erat, et antequam gigneretur non erat; aut e nihilo, sive ex altera persona, aut essentia dicunt existisse, sive converti in utrumque posse Dei Filium affirmant, hos anathemate damnat catholica et apostolica Ecclesia. Ego Photinus presbyter Ancyranae Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Sigerius presbyter ejusdem Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Hyginus diaconus ejusdem Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Heraclides subdiaconus ejusdem Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Elpidius lector ejusdem Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Ego Cyriacus defensor ejusdem Ecclesiae ita credo et sentio, ut hic scriptum est. Hæc sunt quæ ad confessores et Patres, illi scripserunt. Quæ si in melioribus esse numeranda, intelligentes judicaverint, per me ut ejusmodi habeantur licet. Sin in hac ipsa excusatione ac disputatione titubatum ab illis non nihil est, ac parum recte positum, suum apud eruditos locum ordinemque teneant. Postremo cum de Marcello superiorem omnem narrationem abunde instituerimus, ab hoc ad alias hæreses transibimus.

ADVERSUS SEMIARIANOS,

Quæ est hæresis LIII, sive LXXIII.

I. Posteaquam, opitulante Deo, Arii, eorumque qui Ario successerunt, infelicia dogmata perrupimus, in primisque Photini; sed et Marcelli priora illa discussimus, in quibus non nihil titubare visus est, quæque initio perinde atque ebrietate correptus evomuit. (Atque utinam illius sectatores, siquidem fieri potest, emendentur!) Ad hæc cum **845** exorta ab ipsomet Ario zizania verbo, quod est omni gladio ancipiti penetrabilius¹, exciderimus, considerandum modo nobis est, quemadmodum, pullulante mala illa Arii fruticatione, genus quoddam emerserit sectæ, quam Semiarianorum vocant. Qui quidem licet illius nomen ejurent, eundem ipsum tamen, ac sceleratam illius opinionem induunt, et euentita quadam specie, ac larva faciem suam obducunt, ac dissimulant. Cujusmodi histrionum in theatris esse consuevit actio: qui sub alienis vul-

¹ Hebr. iv, 12. * F. επιπλασόμενοι.

A τῆς ἀνθρωπείας φύσεως, τούτεστι ψυχῆς λογικῆς, καὶ νοεῖας, καὶ σαρκὸς ἀνθρωπίνης. Πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα, πάντων ὄρατῶν τε καὶ ἀοράτων ποιητὴν· καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τοῦ Πατρὸς μονογενῆ, τούτεστιν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, Θεὸν ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα οὐ ποιηθέντα, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο, τὰ τε ἐν οὐρανῷ καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἀνθρώπους καὶ διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατελθόντα, καὶ σαρκωθέντα, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς, ἐρχόμενον κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ εἰς τὸ ἄγιον Πνεῦμα. Τοὺς δὲ λέγοντας, Ἦν ποτε ὅτε οὐκ ἦν, καὶ πρὶν γεννηθῆναι οὐκ ἦν, καὶ ὅτι Ἐξ οὐκ ὄντων ἐγένετο, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως ἢ οὐσίας φάσκοντας εἶναι, ἢ τρεπτὸν, ἢ ἄλλοιωτὴν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τούτους ἀναθεματίζει ἡ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία. Ἐγὼ Φωτεινὸς πρεσβύτερος τῆς κατὰ Ἀγκυραῖς Ἐκκλησίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ἐγὼ Σιγέριος πρεσβύτερος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ἐγὼ Ὑγίνος διάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ἐγὼ Ἡρακλείδης ὑποδιάκονος τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ἐγὼ Ἐλπίδιος ἀναγνώστης ὁ ταύτης οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ἐγὼ Κυριακὸς προστάτης τῆς αὐτῆς οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ, ὡς προέγραπται. Ταῦτά ἐστι τὰ ὑπ' αὐτῶν πρὸς τοὺς ὁμολογητὰς καὶ Πατέρας γραφέντα. Εἰ τοίνυν δύναται παρὰ συνετῶν νοεῖσθαι ἐν καλλοῖσιν ὑπάρχειν, καὶ δὴ οὕτω τετάχθω. Εἰ δὲ καὶ ἐκεῖσε πάλιν διὰ τῆς ἐν αὐτῇ τῇ ἀπολογία διαλογῆς ἐσφαλταί τινα τὰ οὐκ ὀρθὰ ὑπάρχοντα, πάλιν ὡσαύτως τοῖς φιλομαθεῖσι τετάχθω. Ὡς οὖν τῶν προειρημένων πάντων τὴν ὑφήγησιν διεξήλθομεν περὶ τοῦ αὐτοῦ Μαρκέλλου, παρελεύσομαι καὶ τοῦτον, καὶ [εἰς] τὰς ἐξῆς διασκοπήσομαι.

KATA HMIAPHEIQN,

Αἴρεσις πεντηκοστῆ τρίτη, ἢ καὶ ἑπτακοστῆ τρίτη.

A' Ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει τοῦ Ἀρελοῦ τὰ σχέτλια διαβόρηξαντες καὶ τῶν μετ' αὐτὸν, Φωτεινοῦ τέ φημι, ἀλλὰ καὶ Μαρκέλλου, ἐν ᾧ ὀλίγη εἶδοξε παρασεσάλευσθαι, ἀ ἐξ ὑπαρχῆς ἐξήμεσεν, ὡς ἐν μέθῃ ὁ ἀνὴρ προληφθεὶς (γέννοιτο δὲ τοὺς αὐτοῦ διορθωθῆναι, εἴ γε διορθώσονται!)· ἀλλὰ καὶ τῶν ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρελοῦ γεγεννημένων τὰ ζιζάνια διὰ τοῦ θείου λόγου τοῦ ὑπερπάσαν μάχαιραν δίστομον τομωτέρου ἐκτεμόντες τῆς ἐξ αὐτοῦ τοῦ Ἀρελοῦ φουέτης ὕλομανίας, διασκοπήσωμεν πῶς τινες Ἠμιαρίζουσιν, ἐκείνου μὲν τὸ ὄνομα ἀρνούμενοι, αὐτὸν δὲ καὶ τὴν αὐτοῦ κακοδοξίαν ἐνδοδευμένοι, προσχήματι τινὶ προσποιητῶς ἐπιπλασόμενοι² ἑαυτοῖς τὸ πρόσωπον ἡλλοιωμένον· ὡς ἡ τῶν ἐπὶ σκηνῆς πέπλασται δραματουργία, ὥστε προσωπεῖοις ἐτέροις τὰς ἑαυτῶν ὄψεις ἐπικρύπτειν, καὶ ἐνδοθεν τοῦ προσώπου τὰ τῆς κωμῆδίας αἰσχροτάτα καὶ μέθης ἔμπλεα διηγέσθαι, ἢ ἄλλως φερόμενοι,

ἢ σχηματικοῦντες τῶν παλαιῶν τοὺς μύθους, τῶν παρ' αὐτοῖς ποιητῶν τοῦτο ἐργασαμένων. Οὕτω καὶ οὗτοι, πλανῶν ἐθέλοντες τοὺς ἀκεραίους, αὐτοὶ μὲν εἶσι καὶ τῷ προσώπῳ, καὶ τῷ ἦθει, καὶ τῇ κακοδοξίᾳ ὅποια Ἄρειος καὶ Ἀρειομανίται· δῆθεν δὲ καὶ κολακείας ἕνεκα ἀπατηλῆς τὴν παρ' ἐκείνοις ὁμολογουμένην ἐνδιάστροφον διδασκαλίαν κατακοσμεῖν ἐθέλοντες, κτίσμα μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ φασιν· ἵνα δὲ δῆθεν ἀπατήσωσι, καὶ τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ τι χαρίζονται, μετὰ θωπείας τοῖς ἀπὸ τοῦ λόγου τούτου πυρομένοις· ἀγυρτωδῶς ἐπιλέγουσιν, ὅτι· «Ὁ φάμεν κτίσμα ὡς ἐν τῶν κτισμάτων, οὕτε γέννημα ὡς ἐν τῶν γεννημάτων.»

creaturam illum facimus, ac cæterarum aliquam; *quis.*

Τὸ δὲ, ὁμοούσιον, τέλειον ἐκβάλλουσι, δῆθεν ὡς ἄλλοτριον ἢ τῆς θείας Γραφῆς. Περὶ δὲ τούτων ἐν τῇ κατὰ Ἄρειον ἀκρότατα διελέχθημεν. Ἴνα δὲ καὶ ὁμοίον τούτῳ ῥῆμα προβάλλοιτο, οἱ περὶ Βασιλείου, Φημί, καὶ Γεώργιον, καὶ τῆς Ἡμαρειῶν ταύτης τῆς αἰρέσεως προστάται φασιν· Οὐ λέγομεν ὁμοούσιον, ἀλλὰ ὁμοιούσιον. Ἦσαν δὲ οὗτοι οἱ ἀπὸ τῆς συνόδου διαιρεθέντες αὐτῆς τῆς Ἀρειομανίτιδος αἰρέσεως· ὁ αὐτὸς Βασίλειος Ἀγχυρῖνος τούτων ἀρχηγός, καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖος τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν (59) Δάφνης, ἤγουν Κοίλης Συρίας. Οἱ δὲ αὐτοὶ καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἰσως τοῖς Πνευματομάχοις εἰσὶν ἔχοντες. Οὐκέτι γὰρ ὡς μετὰ δυσωπῆσεως, ἢ μετὰ τινος διστακτικοῦ λόγου, ὡς περὶ τοῦ Υἱοῦ, αἰσχυρόμενοι τέλειον κτίσμα αὐτὸν εἶπεν, ὅπερ καὶ οὕτως ἔχουσι· διὰ δὲ τὸν πρὸς ἀνθρώπους φόβον ἐπιφέρουσι τὸ ὁμοιούσιον, καὶ τὸ κτίσμα ὡς ἐν τῶν κτισμάτων. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὡς ἔφη, οὐ διστατικῶς ὁρμῶνται, ἀλλ' ὡς λυσσητῆρες κύνες, ἀφειδῶς κτίσμα αὐτὸ παντάπασιν ὀρίζονται, καὶ οὕτως διαβεβαιούνται, καὶ ἄλλοτριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὑπάρχον. Καὶ ἵνα μὴ τις εἰποι κατὰ οὐνοφάντησιν κατὰ τινῶν ἡμῶν λέγειν, ἐνταῦθα παραθήσομαι ὡς ἔγραψεν ἕκαστος αὐτῶν ἐπιστολήν,

¹ γρ. πειρωμένοις. Lego πυρομένοις, vel πυρουμένοις. ² De hoc loco consule notas. ³ Addo οὐχ ὡς.

(59) Καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖος τῆς πρὸς Ἀντιόχειαν. Hunc locum integrum non esse suspicari aliquis possit; nam Laodicea Syriae nihil ad Daphnen pertinet. Antiochia porro Syriae caput cognomento ἐπὶ Δάφνης, ab amœnissimo suburbio, a Latinis etiam *Epidaphnes*, apud Plin. lib. v. cap. 25. *Factus* lib. ii. *Ann.* ait: *Germanico sepulcrum Antiochiæ constitutum, ubi crematus; tribunal Epidaphne, quo in loco vitam finierat.* Nimirum quod ἐπὶ Δάφνη, vel ἐπὶ Δάφνης crebro nominaretur, vulgi consuetudine factum, ut una voce Ἐπιδάφνη Daphne ipsa diceretur: quemadmodum ex duabus istis Homericis vocibus εἰν Ἀρήμοις, *Inarimen* conflasse Virgilium grammatici suspicantur. Quare non assentior Ortelio, qui apud Tacitum et Plinium pro *Epidaphne*, vel *Epidaphnes* rescribendum credit Latinis vocibus, apud Daphnen. Ex iis merito conijci potest, apud Epiphanium inverso verborum ordine ita legi potius oportere, τῆς πρὸς Δάφνη Ἀντιοχείας, quam τῆς πρὸς Ἀντιοχ. Δάφ. Neque tamen propterea explicatior hic ipse locus fuerit. Quærendum enim præterea, cur Laodicea τῆς Ἀντιοχείας appellatur. An hoc existimandum est, An

tibus delitescentes, ac personati, quæ in comœdiis turpissima, et ebrietas plena continentur, edisserunt: sive veterum poetarum fabulas gestu ipso et conformatione corporis expriment. Sic et isti simplicioribus illudere cupientes, cum et vultu ipso et moribus, et impio dogmate ab Ario Arianisque non differant, nihilominus quodam adulationis artificio perditissimam omnium confessione illorum doctrinam fucare ac dissimulare cupientes, ita Dei Filium creaturam esse dictitant, quo facilius decipiant, ac videlicet Dei Filio gratificentur, si quos viderint ob ejusmodi sermones exturbari, circumforaneorum more statim blandiendo subjiciant: «Non perinde neque setum cæterorum instar fetuum esse dici-

B Jam *consubstantialis* vocem, tanquam a *sacris* Litteris alienam, penitus explodunt. Sed de his, cum adversus Arium ageremus, accuratissime disputavimus. Cæterum, ut aliud illius simile nomen objiciant, Basilius in primis, ac Georgius, Semiarianorum istius sectæ principes, Filium, inquam, non ὁμοούσιον, hoc est, *consubstantialem*, sed ὁμοιούσιον, hoc est, *simili substantia præditum*, asserimus. Atque hi demum fuerunt, qui post synodum ab insana Arianorum factione separati sunt: quorum dux Basilius Ancyranus exstitit, una cum Georgio Laodiceæ, et Daphnes ad Antiochiam, hoc est Cœlesyriæ. Idem et de Spiritu sancto eadem cum illius oppugnatoribus tenent. Neque vero tergiversando, aut hæsitando, quemadmodum in Filio; quem cum absolute creaturam pronuntiare non audeant, etsi id omnino sentiant, nihilominus hominum existimationem veriti, vocem illam ὁμοιούσιον obrudunt, et creaturam ab cæterarum conditione diversam esse definiunt, cum de Spiritu **846** sancto, inquam, igitur, non timide ac diffidenter, sed rabidorum cauum more toto impetu feruntur et creaturam esse sine ulla cunctatione docent, et a Patre, ac Filio abalienare conantur.

Antiochiam, vel Daphnen pro regione ipsa, et Cœlesyria nonnunquam usurpari? quod sequentia docent, cum addit ἤγουν τῆς Κοίλης Συρίας. Daphnensium quidem Comitatus inter legiones Notitia nominat. Dicerem Antiocheni alicujus episcopi nomen hic desiderari, si quis occurreret Semiarianorum fautor, et signifer: cujusmodi nullum reperio. Imo vero Eudoxius, qui Antiochenam sedem post Leontii obitum occupavit, Basilii, ac Georgii Laodiceæ per illa tempora hostis acerrimus fuit. Vide Sozom. lib. iv. cap. 12 et sequentibus. Credat igitur aliquis ab Epiphanio τὴν ἐπὶ Ἀντιοχείας Δάφνην pro Cœlesyria hoc loco sumi; quod novum mihi, et inauditum esse fateor. Quoniam cui conjectura ista placeat, simplicissima, et fortasse vera ratio est, ut Laodicea cognomento *Daphnes* appellata videatur, quod ei loco longe nobilissimo ac celeberrimo propinqua foret, κατὰ διαστολήν Laodiceæ alterius, imo plurium aliarum cognominum. Inter hanc vero, cui et *Cabiosa* nomen inditum, et Antiochiam ad Orontem, interjecta fuit Daphne. Quod ut expressius declararet Epiphanius, adjecit ἤγουν Κοίλης Συρίας, ne quis Phrygiam putaret, aut aliam quamlibet.

Ac ne quis calumniari me quidquam arbitretur, A utriusque hic epistolam attexam, Basilii scilicet unam, et Georgii Laodiceæ, quam cum Basilio et sociis scripsit, alteram. Quæ sunt ejusmodi.

Epistola pseudosynodi Ancyranæ.

II. Sacrosancta synodus, quæ Ancyrae paulo ante Pascha variis ex provinciis collecta est, venerabilibus dominis, et concordibus ejusdem ministerii sociis, his, qui in Phœnice, cæterisque locis ejusdem nobiscum fidei sunt, in Domino salutem. Vehementer illud quidem optabamus, ut post illam ecclesiasticæ fidei probationem, quæ in persecutionibus illis ob religionem conflatis sic tanquam in igne explorata fuerat, et post ea quæ Constantinopoli ob Marcellum acciderunt; ac post expositionem fidei, quæ in synodo Antiochiæ propter templi dedicationem collecta. proposita est, ac deinceps in Sardicensi repetita, ubi fides quodammodo refloruisse videtur; denique post ea quæ Sirmii propter Photinum gesta sunt, sed et post rationes illas, quas de unoquoque fidei capite de Sardicensi illo Occidentalium ab Orientalibus dissidio interrogati nuper edidimus, quod reliquum est, in quiete otioque versari; et sub religiosissimo do-

(10) *Ἡ ἅγια σύνοδος.* Magna nobis non solum de Epiphano nostro, sed de omni etiam antiquitate et historia bene merendi opportunitas hoc in loco præbetur, ubi de Ancyra ac Sirmiensi pseudosynodis, aliisque Semiarianorum conventiculis agitur. Quorum acta, et tempora sic apud veteres perinde ac recentiores confusa, perturbataque sunt, nulla ut historiæ pars impedita magis ac difficilis appareat. Dicam non jactantiæ causa, sed ut eruditi lectoris studium excitem, fortassis audacius, ab hinc mille ac ducentis propemodum annis liquidam ac sinceram illorum rationem ignoratam fuisse. Quod nisi certissimis argumentis indicisquæ monstraverō, nihil ego deprecabor, quin id vanissime a me dictum omnes arbitrentur. Proponam igitur in primis quemadmodum ab antiquis historicis ea referantur: tum quid a recentioribus memoriæ proditum sit, ut amborum falsitate convicta, veritas ipsa a situ et obscuritate vindicetur. (Vide in *Appendice Dissertationum*, hujus editionis tom. III. EDIT.)

(41) *Ἐκ διαφόρων ἐπαρχιών.* Ancyra ista synodus non a solis illis, qui ad Encæniam convenerant, episcopis habita est; sed alii præterea adfuerunt aliarum provinciarum episcopi, velut Eustathius Sebastie in Armenia; plerique autem hiemis difficultate interclusi sunt.

(42) *Καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως.* Post concilia Tyri, ac Hierosolymis ab Arianis celebrata, cum Athanasius Constantinum adisset, hujus literis Constantinopolim accitit sunt episcopi. Quorum opera legato in Gallias Athanasio Marcellus deponitur. Vide Socratem lib. I, cap. 23. Quod anno 336 contigisse scribit Baronius.

(43) *Ἐπὶ τοῖς ἑγκαινίοις τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ.* De hac synodo legendi Baroniani annales anno 341.

(44) *Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην.* Sardicensem synodum non Œcumenicam illam, et Catholicam intelligunt, in qua Athanasius restitutus, damnati vero Arianis episcopi, sed conciliabulum eodem tempore ab Arianis Philippis in Thracia celebratum, quod Sardicensis nomine venditarunt. Cujus decretum exstat in fragmentis Hilarii, ad Africanos episcopos missum. Sozomenus lib. III,

A Βασίλειος μὲν μίαν, Γεώργιος δὲ ὁ Λαοδικεῖας ἅμα Βασιλείῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἄλλην. Καὶ εἰσὶν αἶδε.

Ἐπιστολὴ ψευδοσυνόδου Ἀγκυρίτης.

B. Ἡ ἅγια σύνοδος (10) ἦ ἐν Ἀγκύρᾳ προσεγγίζοντος τοῦ Πάσχα ἐκ διαφόρων ἐπαρχιών (41) συγκροτηθεῖσα κυρίως τιμιωτάτοις καὶ ὁμοφύχοις συλλειτουργοῖς τοῖς ἐν Φοινίκῃ, καὶ τοῖς λοιποῖς τοῖς τὰ αὐτὰ ἡμῖν φρονούσιν ἐν Κυρίῳ χαίρειν. Εὐχόμεθα μὲν μετὰ τὴν ὡς ἐν πυρὶ τοῖς ἐν μέσῳ γεγενημένοις ὑπὲρ τῆς πίστεως πειρασμοῖς βάσανον τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως, καὶ τὰ ἐπὶ τῆς Κωνσταντίνου πόλεως (42) διὰ Μάρκελλον γεγενημένα, καὶ μετὰ τὴν ἐκθεσιν τῆς πίστεως ἐν τῇ συνόδῳ συγκροτηθείσης ἐπὶ τοῖς ἑγκαινίοις τῆς ἐν Ἀντιοχείᾳ (43) Ἐκκλησίας, καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην (44), καὶ τὴν ἐκεῖ αὐθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἔτι μετὰ τὰ ἐν Σιρμῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα, ἔτι μὲν καὶ λογισμοῖς (45), οὗς ἐφ' ἑκάστῳ περὶ τῆς πίστεως κεφαλαίῳ ἐπερωτηθέντες περὶ τῶν ἐν Σαρδικίᾳ πρὸς τὴν ἀνατολὴν διεστώτων ἐξεθέμεθα, ἠρεμήσαι λοιπὸν, καὶ ἐνωθείσης ἐν τῇ εὐσεβεῖ βασιλείᾳ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Κωνσταντίνου τῆς ἀπὸ ἀνατολῆς ἕως δυσμῶν

cap. 10 auctor est: constitutum in ea synodo ab Arianis esse, uti *consubstantialis* vocabulum a nullo deinceps usurparetur. Tum damnatos eos, qui tres deos esse dicerent, vel Christum negarent Deum: aut eundem esse Patrem, Filium et Spiritum sanctum assererent: postremo qui fuisse tempus sæculumque crederent, quo nondum Filius existeret. Socrates vero lib. II, cap. 20 de hisdem agens: Καὶ φανερώς (inquirit) λοιπὸν τὸ μὲν ὁμοούσιον ἀναθεματίζουσι: τὴν δὲ τοῦ ἀνομοίου δόξαν ἐπιστολῆς συγγράψαντες, πανταχοῦ διαπέμπονται. *Manifeste tum Consubstantialis vocem anathemate damnant, opinionem vero, quod Filius Patri dissimilis esset, per litteras scriptas ubique disseminare ceperunt.* Itane verum est vel anathemate damnatam *consobstantialis* vocem, vel Anomœorum dogma tum ab Arianis fuisse decretum? Imo vero falsum est. Non enim, opinor, Semiariani τοῦ ἀνομοίου ὄσους acerrimi fidem in illa synodo refloruisse dicerent, si in ea istud ipsum cuius evertendi causa convenerant, sacrilegium publicatum esset. Nam quod ad ὁμοούσιον vocem attinet, certum est eam quidem in Sardicensi pseudosynodo suppressam, non tamen anathemate damnatam. Quandoquidem in cæteris Arianorum conventibus, qui postea subsequuti sunt, tametsi consobstantialis appellatio ipsa dissimulata sit, non tamen ita repudiata ut anathemati subiceretur, sed tanquam simplicius, ac præter expressam sacrorum librorum auctoritatem usurpata supprimi juberetur. Quo etiam illud spectat, quod supra ex Sulpicio commemoravimus, Arianos ad Sirmiensem usque concilii tempora nondum aperte Nicæni concilii decreta oppugnare ausos esse: quod profecto facerent, si non solum τὸ ὁμοούσιον ἀναθέματε damnarent, verum etiam dissimilem esse Patris Filium libere, aperteque pronuntiarent. Itaque Sozomeno potius assentiendum, quam Socrati. Etsi apud hunc in editione novissima Græco-Latina pro τὴν τοῦ ἀνομοίου δόξαν rescriptum est, τὴν τοῦ ἀνομοίου δόξαν. Quod si ex veterum codicum auctoritate factum est, non improbo.

(45) *Ἐτι μὲν καὶ λογισμοῖς.* Ostendit Basilius se de Sardicensi illo Orientalium et Occidentalium dissidio opus quoddam elucubrasse.

Ἐκκλησίας, ἐκβεβημένων τῶν σκανδάλων, εἰρη-
νεύειν τε καὶ ταῖς λατρείαις τοῦ Θεοῦ προσανέχειν·
ἐπειδὴ δὲ, ὡς εἴκεν, οὐ παύεται ὁ διάβολος διὰ τῶν
οὐκ εὐσεβῶν σκευῶν σπουδάζων καθ' ἑαυτὸν, ἵνα δὴ πάν-
τως τὰ τε περὶ τοῦ Κυρίου προβήθηντα, καὶ διὰ
τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου σύμφωνα, ὡς ἐπὶ προφυλακῆ
τῶν πιστῶν κηρυχθέντα εἰς ἀποστασίαν ἐργάσθαι,
ἐπινοῶν καινισμούς κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πί-
στεως, καὶ νῦν ἐν μορφώσει τινὰς εὐσεβείας οἰκευό-
σασθαι, καὶ βεβήλους καινοφωνίας δι' αὐτῶν ἐπινοῆ-
σαι κατὰ τῆς εὐσεβοῦς γνησιότητος τοῦ μονογενοῦς
Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, πρότερον μὲν ἀκούοντες κατὰ τὴν
Ἀντιόχειαν διατρέχειν τινὰς, ἀλλὰ καὶ τὴν Ἀλεξάν-
δρειαν, ἔτι τε καὶ τὴν Λυδίαν, εἴ τε κατὰ τὴν Ἀσίαν,
καὶ ἐμβαλεῖν σπινθήρας ἀσεβείας ταῖς τῶν ἀπλου-
στέρων ψυχαῖς, ἐλπίζομεν διὰ τὸ τολμηρὸν τῆς ἀσε-
βείας, καὶ τοσοῦτον ἀναιδῆς αὐτῶν ὑπερμαχούντων,
καὶ τῶν κατὰ τόπον κυρίων συλλειτουργῶν, μαρνα-
θῆναι τὴν προνοηθεῖσαν αἴρεσιν, καὶ ἀβεσθῆναι τὴν
κακίαν.

Ἐπειδὴ ἐξῆς οἱ τε ἐκ τῶν προειρημένων τόπων
ἐπιδημοῦντες καὶ οἱ ἀπὸ τῶν κατὰ τὸ Ἰλλυρικὸν
ἀπαγγέλλουσιν, ὡς σπουδῆν τιθέντες οἱ τοῦτου τοῦ
κακοῦ ἐξευρεται, καὶ πλείονας βλάπτειν τολμώντες,
καὶ πρὸς κακίαν ζυμοῦν, οὐκέτι ἀνασχόμενοι ὑπερτί-
θεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνοντες
ταῖς τοῦ ὁμοφύχου συλλειτουργοῦ ἡμῶν Γεωργίου τοῦ
τῆς Λαοδικείας Ἐκκλησίας, ὧν τὰ ἀντίτυπα ὑπστά-
ξαμεν, καὶ τῆς μαρτυρίας τῶν διαμαρτυραμένων
πρὸς ἡμᾶς ἐπὶ Θεοῦ, εὐλαβηθέντες, ὡς ἐνεδίδου ὁ
κυριεύων ὅσοι γε ἴδυνθῆμεν [καὶ] συναχθῆναι,
διὰ καὶ τὸν¹ χειμῶνα τοῖς πολλοῖς ἐμποδῶν γενέσθαι,
ὡς διὰ τῶν γραμμάτων ἐσήμαναν, ἐκθέσθαι εἰς τοῦτο
τὸ εἶδος (46) τῆς πίστεως τὸ ἰδίωμα ἐσπουδάσαμεν,
ἔσον ἐπὶ τοῖς λοιποῖς, τῆ ἐν Ἀντιοχείᾳ, ὡς προ-
έφημεν, ἐκτεθείη τε πίστει τῆ ἐν τοῖς ἑγκαινίοις·
ἀλλὰ καὶ ἐν τῇ Σαρδικῇ, ἣν ἀνεληφεν ἡ ἐν Σιρμίου
σύνδος, καὶ τοῖς ἐκεῖθεν λογισμοῖς, διαρθρώσειν
ἀκριβῶς τὴν εἰς τὴν ἁγίαν Τριάδα τῆς καθολικῆς
Ἐκκλησίας πίστιν· πρὸς δὲ τοῦτο, ὡς προέφημεν,
τῆς καινοτομίας τὸ εἶδος μόνον, ὡς ἐνεδίδου τὸ
Πνεῦμα, ὑπαγορεύσαντες. Καὶ παρακαλοῦμεν ὑμᾶς,
κύριοι τιμιώτατοι συλλειτουργοὶ ἐντυχόντες, ὅτι
ἐράσθητε² τῆ ἐκ πατέρων παραδοθείση πίστει, καὶ ὡς
σύμφωνα ὑμῖν φρονοῦμεν, ὡς πεπιστεύκαμεν, ὑπο-
σημῆνασθαι· ἵνα πληροφορηθέντες οἱ τὴν αὐτὴν
ἀξίθειαν ἐπεισάγειν τολμώντες, ὅτι καθάπερ κληρὸν
τινα τὴν ἐκ τῶν ἀποστολικῶν χρόνων διὰ τῶν ἐν τῷ
μέσῳ ἄχρι καὶ ἡμῶν πατέρων ὑποδεξάμενοι πίστιν
φυλάσσομεν, ἣ αἰσχυνθέντες διορθωθῆσονται, ἣ ἐπι-
μένοντες ἀποκηρυχθῶσι τῆς Ἐκκλησίας, τὴν ἀπο-
στασίαν τῷ υἱῷ τῆς ἀνομίας, ὃς τολμᾶν ἀπειλεῖ καὶ

mini nostri Constantii imperio, conciliata ubique
ab ortu ad occasum Ecclesia, ejectioneque scandalis
pacem obtinere, ac divinis obsequiis insistere. Sed
quoniam, ut videtur, diabolus, quo scilicet omnia
illa, quæ a Domino prædicta sunt, et ab Apostolo
consentaneæ ad fidelium cautionem de defectione
prædicata, ad exitum deducatur, novis quibusdam
commentis contra ecclesiastica fidei sinceritatem
oppositis, id agere molirique non desinit, ut non-
nullis specie quadam ementitæ pietatis adjunctis,
profanas quasdam vocum novitates, adversus reli-
giosam unigeniti Dei Filii germanitatem per illos
excogitet. Cum et antea nonnullos Antiochiam obire,
necnon et Alexandriam ac Lydiam, et 847 Asiam
audissemus, ibique impietatis suæ scintillas rudio-
rum animis immittere, magna nos spes tenet, pro
tanta sceleris audacia, ac tam projecta illorum
impudentia, si et nos, et qui in illis locis ministri
Domini ac collegæ sunt, Ecclesiæ propugnationem
susciperemus, inventam illam nuper hæresim pro-
fligari, atque omnem illam improbitatem posse
restingui.

Quoniam vero tam ab iis postea, qui ex illis
locis huc profecti sunt, quam ex Illyricorum nun-
titiis accepimus, mali hujus auctores omnem indu-
striam adhibere, ac plerisque perniciem machi-
nari, eosque velut fermentum quoddam ad nequi-
tiam distendere, rem ultra differendam esse non
censuimus. Sed cum litteras insuper ab unanimi
collega nostro Georgio episcopo Laodicenæ urbis
accepissemus, quarum exemplum hic ascripsimus,
et eorum denuntiationes, qui coram Deo nos oble-
stantur, revertiti essemus, pro eo ac per tempus
licebat, imminente sacrosancto Paschatis die, in
unum collecti, quotquot adesse potuimus (nam ple-
rosque hiems interclusit, ut ex eorum litteris didi-
cimus), operam dedimus, ut ad receptam fidei for-
mulam propriam quiddam, atque expressius adde-
retur, ut post ceteras fidei professiones, eam ni-
mirum, quæ Antiochiæ sub Ecclesiæ dedicationem
proposita est; necnon et in Sardicensi synodo;
quam Sirmiensis amplexa est; et ad rationes illas,
quæ in hisce conciliis explicatæ sunt, catholicæ
Ecclesiæ de sancta Trinitate dogma distinctius ex-
plicatum a nobis accederet. In qua quidem nova
fidei declaratione nihil aliud quam quod Spiritus
sanctus mentibus nostris suggererat, dictare stu-
dimus. Quocirca etiam atque etiam vos precamur,
venerabiles domini ac collegæ, ut lectis his litte-
ris, cum vobis traditam a majoribus fidem cordi
esse; tum nos eadem vobiscum sentire, ac profiteri
significetis: ut qui impietatem illam disseminare
non verentur, cum id certo compererint, illam nos
fidem, quam ab apostolicis inde temporibus, con-
tinuata ad patres nostros usque successione acce-

¹ F. παρὰ. ² F. τὸ καὶ τὸν. ³ F. ἠράσθητε, sed paræm sincerus hic locus.

(46) Ἐκθέσθαι εἰς τοῦτο τὸ εἶδος. Hoc est in formula, professioneque fidei nominatim ejus, quod ab hæreticis oppugnatur, mentionem adjicere.

prius, velut patrimonium tueri, ac defendere, vel A εις τὸν ναὸν τοῦ Θεοῦ καθίσει· ἤδη, δι' ἑαυτὸν προ-
pudore affecti ad meliorem mentem se conferant; παρασκευάζοντες.
vel si in improbitate persistent, ab Ecclesia proscriptantur; utpote qui iniquitatis filio, qui vel in
Dei templo sedem suam jam nunc se collocaturum minatur¹, defectionem per sese comparent.

848 III. Igitur fides nostra ad Patrem et Filium, et Spiritum sanctum refertur. Sic enim Dominus noster Jesus Christus discipulos suos instituit: *Euntes, inquit, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*². Quare qui in hanc fidei formam iterato geniti sumus, nominum ejusmodi notiones religiose debemus accipere. Neque enim dixit: *Baptizantes eos* in ejus nomine qui carnis expers, carnem induit; neque immortalis et mortem experti; *neque ingeniti et geniti*; sed *in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*, ut appellationes naturalibus ex rebus translatis audientes, Patrem sui similis naturæ principium intelligamus; itidemque Filii nomen audientes, Filium ejus Patris, cujus Filius est, similem esse cogitemus. Credimus igitur in Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum; non in creatorem, et creaturam. Aliud enim est creator et creatura, aliud Pater et Filius. Ob id utrumque notione ipsa separatum est. Nam cum creaturam dico, priorem esse creatorem significo. At Filii vox ex rebus usurpata corporeis, et ab affectionibus illis, ac profluviis seminum quæ in corporeis patribus filiisque cernuntur, purgata quodammodo, ac defæcata mentem nostram in una incorporei Filii ab incorporeo Patre productione defigit. Quapropter creaturæ quoque ex eo quod corporeum est, translata notionem illigavit. Et quoniam creaturæ nuda ratio Filium constituere nequit, a creatore et creatura quædam secernens, a creatore nimirum, si ad creaturam referatur, passionis expertem statum; a creatura vero firmum quiddam, et solidum, quod ab experte passionis creatore profectum est, tam a corporeo Patre et Filio, quam a creatore et creatura, perfectam nobis ac sinceram de Patre Filioque notitiam informavit. **Et** enim si a creatura certas qualitates exemeris, velut, quod extra creatorem subsistat, quod cum materia concreta sit, aliaque id genus, quæ corporeæ creaturæ appellatio continet, sola deinceps ejusque quem creator procreari voluerit, notio.

Si igitur a creatore et creatura segregatis reliquis, unicam illam notionem deligamus, qua a passionis experte perfectoque, ac stabili creatore, et ejusmodi denique, cujusmodi creaturam esse voluit, derivatam illam concipimus, **849** consentaneum est, ut ex Patris Filiique vocibus, quandoquidem in Patrem, ac Filium credere præcipue dicimus, eandem, ut pius ac religiosos decet, notitiam hauriamus.

IV. Quamobrem si in re proposita, in Patre discernamus, id quod adhærere solet, ut cum qua-

Γ. Ἡ πίστις ἡμῶν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα (δ) ἐστίν. Οὕτω γὰρ ἐδίδασκε τοὺς ἐκ τοῦ μαθητᾶς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς εἰπὼν· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Οὐκοῦν οἱ ἀναγεννώμενοι εἰς ταύτην τὴν πίστιν, εὐσεβῶς νοεῖν τὰς ἐκ τῶν ὀνομάτων ἐννοίας ὀφείλομεν. Οὐ γὰρ εἶπε· Βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ ἀσάρκου καὶ σαρκωθέντος, ἢ τοῦ ἀθανάτου καὶ θανάτου πείραν λαβόντος, ἢ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, ἀλλ' εἰς τὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἵνα ὀνομάτων προσακούοντες ἀπὸ τῶν φυσικῶν, [ἐν οἷς] τὸν Πατέρα αἴτιον ὁμοίας αὐτοῦ οὐσίας ἐννοῶμεν, καὶ τὸ ὄνομα τοῦ Υἱοῦ ἀκούοντες, ὁμοιον νοήσωμεν τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, οὗ ἐστίν ὁ Υἱός. Ἐπιστεύσαμεν οὖν εἰς Πατέρα, καὶ Υἱὸν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ εἰς κτίστην καὶ κτίσμα. Ἄλλο γὰρ ἐστὶ κτίστης καὶ κτίσμα, ἄλλο Πατήρ καὶ ὁ Υἱός· διότι κεχώρισται τούτων ἐκάτερον τῇ ἐννοίᾳ. Τὸ γὰρ κτίσμα λέγων, πρῶτον κτίστην φημί. Καὶ τὸ Υἱός, ὡς ἀπὸ σωματικῶν προσλαμβανόμενον, καὶ διὰ τὰ πάθη καὶ τὰς ἀπορροίας τῶν σωματικῶν πατέρων καὶ υἱῶν καθαρῶς εἰς τὴν τοῦ ἐξ ἀσωμάτου Πατρὸς ἀσωμάτου Υἱοῦ ὑπαρξίν ἵστησιν ἐννοίαν. Διὰ τοῦτο καὶ τὴν τοῦ κτίσματος ἀπὸ σωματικοῦ παρέπλεξεν ἐννοίαν. Καὶ ἐπειδὴ τὸ κτίσμα ὁ ποιεῖ³ Υἱὸν μόνον, ἀπὸ τοῦ κτίστου καὶ τοῦ κτίσματος λαβὼν τὸ ἀπαθές τοῦ κτίζοντος, ὡς πρὸς τὸ κτίσμα, καὶ τοῦ κτίσματος, τὸ ἐξ ἀπαθούς τοῦ κτίζοντος ὀφειστώτος πάγιον κτίζων, ἐβούλετο⁴ τελείαν ἐκ τοῦ σωματικοῦ πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκ σωματικοῦ κτίστου καὶ κτίσματος, τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καθαρῶς ἡμᾶς ἐπαίδευσεν ἐννοίαν. Ἀφαιρουμένου γὰρ ἀπὸ τοῦ κτίσματος τοῦ τε ἐξωθεν ὀφειστώτος καὶ τοῦ ὀλικοῦ, καὶ τῶν ἄλλων, ὅσα περὶ⁵ σωματικοῦ κτίσματος τὸ ὄνομα περιέχει, μόνῃ ἀπὸ τοῦ κτίσματος μένει ἡ ἀπαθής, φημί, τοῦ κτίσματος, καὶ τελεία τοῦ κτιζομένου, καὶ ὅν⁶ ἠβούλετο ὁ κτίζων κτίζεσθαι τὸ κτιζόμενον, ἐννοία.

supererit a passione remota perfectaque creaturæ,

Δ. Εἰ οὖν ἀπὸ τοῦ κτίστου καὶ τοῦ κτίσματος τὰ ἄλλα πάλιν ἐκβάλλοντες, τὴν ἐξ ἀπαθούς τοῦ κτιζοντος, καὶ τελείου τε, παγίου, καὶ οἷον ἐβούλετο εἶναι τὸ κτίσμα, μόνῃ λαμβανομένην ἐννοίαν, ἀκολουθῶν ἐστὶν ἀπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ὀνομάτων, ἐπειδὴ μάλιστα εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πιστεύειν ἐδιδάχθημεν. Μίαν οὖν τινα εὐσεβῶς λαμβάνειν ἡμᾶς ἐννοίαν δεῖ.

Δ'. Διὸ καὶ ἐπὶ τούτῳ ἐκβαλλομένου τοῦ κατὰ τὸ πάθος, ἢ ἀπορροήν, τὸν Πατέρα πατέρα νοεῖσθαι

¹ II Thess. II, 4. ² Matth. XVIII, 19. ³ F. οὐ ποιεῖ. ⁴ F. καὶ οἷον ἐβούλετο, ut infra. ⁵ F. ὅσαπερ. ⁶ F. οἷον.

τοῦ Υἱοῦ, καὶ τὸν Υἱὸν μὴ σπερματικῶς καταβελ-
 μένον σωματικῶς φύσεως τελειοῦσθαι, καὶ κινου-
 μένους ἀεὶ πρὸς αὐξήν καὶ φθορὰν, ὡς τὰ σωματικὰ
 ἔχειν τοὺς χαρακτῆρας, μόνῃ παραληφθήσεται ἔν-
 νοια τοῦ ὁμοίου. Ὡς γὰρ ἀπὸ τοῦ κτίσματος, πάλιν
 ἐροῦμεν, πάντων ἐκβεβλημένων, παρελήφθη ἡ ἀπα-
 θῆς μὲν τοῦ κτίζοντος, τελεία, καὶ οἷαν ἠδούλετο,
 καὶ ἡ παγία τοῦ κτίσματος· οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐκβεβλημένων τῶν σωματικῶν
 πάντων, παραληφθήσεται μόνῃ ἡ ὁμοίου καὶ κατ'
 οὐσίαν ζώου γενεσιουργία. Ἐπειδὴ πᾶς πατὴρ ὁμοίως
 οὐσίας αὐτοῦ νοεῖται πατὴρ. Εἰ δὲ μετὰ τῶν λοιπῶν
 ἀπάντων, ἐκ τε τοῦ πατρὸς καὶ υἱοῦ σωματικῶν
 ὀνομάτων ἐκβαλλομένων ἐννοιῶν, συνεχθάλλοιστο καὶ
 ἡ ὁμοία κατ' οὐσίαν ζώου Πατρὸς παρέχουσα ἡμῖν
 νοεῖν, οὐκέτι ἔσται Πατὴρ καὶ Υἱὸς πιστευόμενος,
 ἀλλὰ κτίστης καὶ κτίσμα, καὶ περιττὰ ὀνόματα,
 μηδὲν παρ' αὐτῶν εἰσφερόμενα.

propterea quod tam forceps, quam ferrum, quod
 per illam ducitur, inter opera censentur: ita nihil a productis operibus, ille, per quem facta sunt
 omnia differet, nisi Filius sit, quemadmodum naturalis ratio persuadet. Quin factus ipse primum
 crit omnium opus, ac velut conditoris instrumentum, per quod universa molitur.

Καὶ ἔσται οὕτως κτίστης μὲν ὡς Θεός, κατ' οὐδὲν
 ὄλωσ Πατὴρ. Ὅτι γὰρ οὐκ ἐνεργείας λέγεται Πατὴρ
 ὁ Πατὴρ, ἀλλ' ὁμοίως αὐτῷ οὐσίας τῆς κατὰ τὴν
 τοιάνδε ἐνεργείαν ὑποστάσης, ὅθλον ἐκ τῶν φυσικῶν
 καθέστηκε λογισμῶν. Πολλὰς γὰρ ἐνεργείας ἔχον ὁ
 Θεός, ἄλλη μὲν ἐνεργεία κτίστης νοεῖται, καθὼ οὐρα-
 νοῦ καὶ γῆς, καὶ πάντων τῶν ἐν τούτοις· ἀλλὰ καὶ
 τῶν ἀοράτων κτίστης ἐστί. Πατὴρ δὲ Μονογενοῦς ὢν
 οὐκ ὡς κτίστης, ἀλλ' ὡς πατὴρ γεννήσας νοεῖται.
 Εἰ δὲ διὰ τὴν ὑπόνοιαν τὴν περὶ τοὺς σωματικοὺς
 πατέρας τε καὶ υἱοὺς, τῶν παθῶν δεδιώς μὴ τι πάθῃ
 γενῶν ὁ ἀσώματος, εἰ μὴ ἀτελὲς εἴη τὸ γενώμε-
 νον, καὶ ὅσα συμβαίνει περὶ τὸν σωματικὸν πατέρα
 τε καὶ υἱὸν εὐλαβοῦμενος, ἀφέλοιτο τὴν γνησίαν ἐπὶ
 Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἐννοιαν, ὅποιον ἂν λέγοι ἕτερον
 ποιήμα, καὶ οὐδέποτε ἐρεῖ τὸν Υἱὸν Υἱόν. Ἐἴτε γὰρ
 μεγέθει ὑπερβάλλοντα λέγοι, ὡς οὐρανὸν ὄρους, ἢ
 βουνῶ, τοῦ τῶν ποιημάτων γένους αὐτῶν, κἂν με-
 γέθει ὑπερβάλλον νοεῖτο, ἐλέγξει· εἴτε χρεῖα ὡς
 πρῶτον αὐτὸν γεγονότα, εἴτε εἰς τὴν ἄλλων δημιουρ-
 γίαν ὑπουργήσαντα, οὕτε αὐτὸν οὕτως ἔξω ποιήσει
 τῆς τῶν ποιημάτων ἐννοίας. Ὡς γὰρ οὐδὲν διαφέρει
 τὸ τῇ λαθιδί ἐκ τοῦ θυμαστοῦ τὸν ἀνθρακα μὴ
 αὐτῇ τῇ χειρὶ λαμβάνεσθαι, καὶ διὰ ταύτης ἡ χαλκευ-
 τικὴ ἡ εἴη ἐπελαύνειν τὸν σίδηρον· ἔσται γὰρ καὶ ἡ
 λαθίς, καὶ ὁ διὰ ταύτης ἐλαυνόμενος σίδηρος τοῦ
 γένους τῶν ποιημάτων· οὕτως οὐδὲν διοίσει τῶν
 ποιημάτων ὁ δι' οὐ τὰ πάντα, εἰ μὴ ἔστιν Υἱός· ὡς
 ἡ φυσικὴ ἐννοια ὑποβάλλει. Ποιηθεὶς δὲ πρῶτος
 ἔσται τῶν ποιημάτων, καὶ ὄργανον γινόμενος τῷ
 ποιητῇ, δι' οὗ τὰ πάντα ὁ κτίστης ἐργάζεται.

beneficio fabriliis ars ferream laminam inducat; propterea quod tam forceps, quam ferrum, quod
 per illam ducitur, inter opera censentur: ita nihil a productis operibus, ille, per quem facta sunt
 omnia differet, nisi Filius sit, quemadmodum naturalis ratio persuadet. Quin factus ipse primum
 crit omnium opus, ac velut conditoris instrumentum, per quod universa molitur.

¹ F. εἰ χαλκ.

dam affectione, profluvioque Filii pater intelliga-
 tur; et Filium nullo semine propagatum concipia-
 mus animo; neque ejusmodi, ut corporeis naturæ
 viribus adolescat, et ad incrementum, corruptio-
 nemque vicissim transeat, quæ sunt propriæ rerum
 corporearum notæ: his, inquam, circumscriptis
 omnibus, nihil præter similis notionem habebitur.
 Ut enim cum a creatura (nam id denuo repeten-
 dum est) exclusimus omnia, unum illud sumpsimus:
 in creatore quidem statum quemdam passio-
 nis expertem; in creatura vero perfectam, et qua-
 lem conditor voluit, ac solidam naturæ qualitatem:
 sic in Patrem et Filium, corporeis omnibus am-
 putatis, unica similis, quod ad essentiam attinet,
 animalis generatio transfertur. Pater enim sui si-
 milis substantiæ pater a nobis intelligitur. Quod
 si una cum cæteris omnibus notionibus, quæ ex
 patris et filii nominibus corporearum rerum pro-
 priis cogitatione prædicuntur, naturæ quoque animalis cum Patre similitudo tollatur, e qua intelli-
 gendi rationem omnem ducimus, Patrem amplius nullum, aut Filium esse credemus: sed creatorem,
 ac creaturam, et supervacanea quædam nomina, quæ nihil per seipsa conferant.

Ita fiet ut Deus creator sit, nec ulla tamen ra-
 tione sit Pater. Quod enim Pater non ipsius actio-
 nis, sed naturæ cujusdam similis, quæ per illam
 actionem existit, Pater appelletur, naturales ipse
 rationes evidenter ostendunt. Nam cum multa
 penes Deum actionum genera sint, alia est actio,
 qua creatorem intelligimus, quatenus cæli terræ-
 que, et quæ his continentur omnium, necnon et
 eorum quæ videri nequeunt, creator est. Eundem
 vero unici Filii parentem non tanquam creatorem,
 sed tanquam patrem, qui genuit, esse cognosci-
 mus. Verum si propter illam, quam mente concipi-
 mus, corporeis in patribus ac filijs conditio-
 nem passionibus obnoxiam, vereatur aliquis, ne
 si corporis expers Deus generare dicatur, quædam
 ei tribuatur affectio, aut ipsum, quod gignitur, im-
 perfectum censeatur, ac cætera id genus, quæ
 corporeo patri filioque conveniunt, si id, inquam,
 metuens, germanam Patris ac Filii notionem au-
 ferat, eo demum relabatur, talem ut Filium asse-
 rat, qualia sunt officia reliqua, nec illum omnino
 Filium appellet. **850** Etenim sive magnitudine
 superare dixerit, quemadmodum cælum monte ali-
 quo, vel colle majus est, ad operum nihilominus
 conditionem, quantumvis magnitudine antecellere
 velit, eundem illum abjiciet. Sive usu et obsequio
 præstare cæteris velit, quod reliqua omnia præces-
 serit, et ad eorum productionem operam suam
 contulerit, nihilo tamen magis ab officiorum no-
 tione vindicabit. Ut enim nihil interest, si forcipe,
 non manu ipsa, carbo de altari capiatur, quo illius

V. Neque vero ex iis qui vulgo filii nominantur, proprie dicti Patris, aut Filii rationem cavillatorie debet eludere. Nam alioqui plures erunt Dei filii: velut cum dicit: *Filios genui, et exaltavi, ipsi vero spreverunt me*¹. Item: *Nonne Pater unus est omnium vestrum*²? Item: *Quotquot receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri; qui non ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt*³. Quid quod et inanimis quoque rebus id ipsum tribuitur? *Qui genuit, inquit, stillas roris*⁴. Ex his enim omnibus ut plurimum id efficietur, ut ex communi illa significatione Dei Filius nullo modo sit filius, uti nec illa ipsa sunt: sed opus sit Dei duntaxat eorum instar, ac solius appellationis particeps. Ecclesia porro Deum credit non modo creaturarum rerum esse conditorem (hoc enim Judæi, Græcique pariter agnoscunt), sed et unici Filii Patrem, qui non solum procreatricem actionem habeat, propter quam creator intelligitur, sed et proprie uniceque generandi, ex qua unici Filii Patrem esse cognoscimus. Hoc enim beatus nos Paulus his verbis edocuit: *Hujus, inquit, gratia, flecto genua mea ad Patrem, a quo omnis paternitas in cælo, et in terra nominatur*⁵. Ut enim patres illi in terra nominantur qui ad suæ naturæ similitudinem expressos habent filios, sic in cælo Pater ille dicitur, a quo terreni patres, qui naturæ productores sunt, vocantur, quod omnino ad naturæ suæ similitudinem genitum ex ea sese Filium habet. **851** Neque potest eorum filiorum notio, qui abusione quadam vocis, et homonymos dicuntur, ad unicum Dei Filium accommodari. Quemadmodum pyxis ea proprie vocatur, quæ ex buxo fabricata est; et tamen communi quondam abusione vocis hinc ad reliqua id genus vasa transfertur, quæ ex plumbo, ære, aliave materia facta sunt. Quocirca non perinde in Dei Filio accipiendum illud est, ut cum dicitur: *Qui genuit stillas roris*, quod minime ad substantiam ipsam pertinet: quippe per abusum vocis hoc loco pariter ac generationis nomen ad effectum opus transfertur. Neque ut in illis verbis: *Filios genui, et exaltavi*. Nam et hoc in loco perinde abusione vocis ad benevolentiam, et honorem significandum vocabulum illud adhibetur. Neque ut in hoc loco: *Dedit eis potestatem filios Dei fieri*, quod quidem ad creature virtutem, et quamdam Dei imitationem referri convenit. Non eodem, inquam, modo de unico Dei Filio existimandum nobis est; sed proprio Filium esse dictum, utpote qui solus ex solo Patre, eidemque naturâ similis sit genitus, cujus et dicatur, et intelligatur esse Filius.

¹ Isa. i, 2. ² Malach. ii, 10. ³ Joan. i, 12, 13. ⁴ Job xxxviii, 28. ⁵ Ephes. iii, 4. ⁶ Deest forte κλήσας. ⁷ Deest fortasse aliquid.

(47) Ὡς ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου. Quamquam exemplaria pro βόλους perperam βώλους exhibent, hoc est *glebas*. Nam Hebraice scriptum est *לֶחֶם* *לֶחֶם stillas roris*. Apud Nazianzenum orat. 34 circa finem, interpres *glebas* vertit, quasi βώλους exscripsit Nazianzenus. Atqui non modo in excusis, sed etiam in vetustissimo Reg. βόλους apud Nazianz., non βώλους exstat. Gregorius Magnus lib. xxix *Moral.* 15, *stillas roris* legisse videtur,

A E'. Καὶ οὐκ ἄν τις σοφίσαιτο τὴν τοῦ ἰδίου Πατρὸς καὶ τοῦ ἰδίου Υἱοῦ ἔννοιαν ἐκ τῶν κοινοτέρων υἱῶν λεγομένων· ἐπεὶ οὕτως πολλοὶ ἔσονται υἱοὶ τοῦ Θεοῦ· ὅταν λέγῃ· Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν· καὶ τὸ, Οὐχὶ Πατὴρ εἰς πάντων ἡμῶν; καὶ, Ὅσοι ἔλαβον αὐτὸν, ἔδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· οὐδὲ ἐκ θελήματος σαρκὸς, φησὶν, οὐδὲ ἐκ θελήματος ἀνδρός, ἀλλ' ἐκ Θεοῦ ἐγεννήθησαν. Καὶ πρὸς τοῦτοις περὶ ἀψύχων, ὡς Ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου (47). Ἐπὶ γὰρ πλέον διὰ τούτων κατασκευασθῆσεται ἀπὸ τῆς κοινῆς ὅτι μὴ εἶναι μὲν αὐτὸν υἱὸν, ὡς οὐδὲ ταῦτα, ποιῆμα δὲ ὄντα ὡς ταῦτα, κλήσεως Υἱοῦ μόνῃς μετέχειν. Ἡ δὲ Ἐκκλησία πεπίστευκεν, ὅτι Θεὸς οὐ μόνον ἐστὶ κτίστης κτισμάτων (τοῦτο γὰρ Ἰουδαῖοί τε καὶ Ἕλληνες ἐπίστανται), ἀλλ' ὅτι καὶ Πατὴρ ἐστὶ Μονογενοῦς, οὐ μόνον τὴν κτιστικὴν ἔχων ἐνέργειαν, ἀφ' ἧς κτίστης νοεῖται, ἀλλὰ καὶ ἰδίως καὶ μονογενῶς γεννητικὴν, καὶ ἦν Πατὴρ Μονογενοῦς ἡμῖν νοεῖται. Τοῦτο γὰρ παιδεύων ἡμᾶς ὁ μακάριος Παῦλος γράφει· *Τούτου γὰρ χάριν, κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα, ἐξ οὗ πᾶσι πατρὶά ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς δοιοῦνται*, καθ' ὁμοίτητα τῶν οἰκίων οὐσιῶν τοὺς υἱοὺς ἔχοντες. Οὕτω καὶ Πατὴρ ἐν οὐρανοῖς ὀνομάσθηται, ἀφ' οὗ οἱ πατέρες οἱ ἐπὶ γῆς κατ' οὐσίαν ὀνομάσθησαν, καθ' ὁμοίτητα τῆς ἑαυτοῦ οὐσίας πάντως τὴν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεννημένον Υἱόν. Καὶ οὐ δύναται ἢ ἐπὶ τῶν καταχρηστικῶς καὶ ὁμωνύμως λεγομένων υἱῶν ἔννοια τῷ Μονογενεὶ ἀρμόζειν. **C** Ὡς περὶ γὰρ πυξίον μὲν λέγεται κυρίως τὸ ἐκ πυξίου κατασκευασμένον, κοινότερον δὲ καὶ καταχρηστικῶς ἀπ' ἐκείνου πυξίον καὶ τὸ ἐκ μολίβδου, καὶ χαλκοῦ, καὶ ἄλλης τιδὸς ὑλης γεγονός. Οὕτω οὖν ὡς Ὁ τετοκῶς βόλους δρόσου, τοῦτέστιν οὐσιωδῶς· καταχρηστικῶς γὰρ ἐνταῦθα ἐπὶ τοῦ ποιήματος τὸ τοῦ τόκου παρεληπτὰ· οὕτε ὡς τὸ, Υἱοὺς ἐγέννησα, καὶ ὕψωσα· καὶ ἐνταῦθα γὰρ καταχρηστικῶς ἀπὸ τῆς εὐνοίας καὶ τιμῆς προσωνόμασται· οὕτε τὸ, Ἐδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι· καὶ τοῦτο γὰρ τῆς κατ' ἀρετὴν καὶ μίμησιν τῆς ποιήσεως ἐληπτὰ· οὕτως ὁ Μονογενὴς νοηθήσεται· ἀλλὰ κυρίως, ὡς μόνος ἐκ μόνου ὁμοῖος κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, οὐπερ καὶ ὀνομάσθη, καὶ ἐνοήθη **D** Υἱὸς γεννηθείς.

quod mendosum est. Contra Ezech. xvii, 10, βόλος apud LXX scribitur, ubi βώλος substituendum: σὺν τῷ βόλω τῆς ἀνατολῆς αὐτῆς ἐξηρανώθησεται· Hieron. ex LXX, *cum gleba germinis sui arescet*: quod et Theodoretus agnoscit. Rectius editio nostra, *in areis germinis sui arescet*: nam Hebraice est *אֵרֶץ*, id est *area*. Atqui articulus ipse masculini generis, qui etiam apud Theodoretum βόλω præfigitur, βόλω scripsisse LXX interpretes demonstrat.

Γ'. Εἰ δὲ διὰ τὸ ἀδύνατον τῶν λογισμῶν ἢ μὴ Ἀ ἔγκειται τις τὸν λογισμὸν γινώσκει οὕτως νοηθεῖται Πα-
 τὴρ, πάθος, ἢ μερισμὸν, ἢ ἀπὸρροίαν ὑπομένουτος
 τοῦ Πατρὸς, καὶ παρωσάμενος τὴν πίστιν, ἢ ὑφ-
 ἴστησι ἢ τὴν εὐσεβῆ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ἔννοιαν,
 λογισμοὺς ἀπαιτοῖ, ἀπαιτητέον αὐτὸν λογισμοὺς,
 πῶς ὁ Θεὸς σταυροῦται· καὶ πῶς τὸ μωρότερον τοῦ
 εὐαγγελικοῦ κηρύγματος διὰ τὸ ἀσυλλόγιστον παρὰ
 ταῖς δοκοῦσιν εἶναι τοῦ κόσμου σοφοῖς, σοφώτερον
 ἀνθρώποις ἢ ἐστίν, οὐδὲ λόγου ἀξιοὶ ὁ μακάριος
 Παῦλος· διότι τῷ ἀσυλλόγιστῳ τῆς δυνάμεως ἐμύ-
 ρασε τὴν σοφίαν τῶν συλλογίζεσθαι δυναμένων. Ἐ-
 ρρηκε γάρ· Ἠλθον καταγγέλλων ὑμῖν τὸ μυστή-
 ριον τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ
 κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ. Ὁ οὖν ἐν σοφίᾳ
 λόγου ἀπαιτῶν τὸ μυστήριον, μετὰ τῆς μωρανθεί-
 σης σοφίας ἔχων τὸ μέρος, ἀπιστεῖται ἢ τῷ μυστη-
 ρίῳ, ὅτε καὶ ἐκεῖνος ἀπιστεῖται ἐν σοφίᾳ λόγου ὁ
 Παῦλος, ἵνα μὴ κενωθῇ ὁ σταυρὸς τοῦ Χριστοῦ. Εἰ
 δὲ ἐν τούτοις ἀποκρίνεται, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἀλλὰ
 μωρίαν πᾶσαν συλλογιστικὴν σοφίαν ἐλέγξας διὰ τῆς
 ἀσυλλόγιστου δυνάμεως, τὴν πίστιν μόνην λαμβάνει
 πρὸς σωτηρίαν τῶν τὸ κήρυγμα δεχομένων. Οὐδὲ
 ἀποκρίνεται πῶς ὁ Πατὴρ ἀπαθῶς γεννᾷ τὸν Υἱὸν,
 ἵνα μὴ κενωθῇ τὸ μυστήριον τῆς ἐκ Πατρὸς υἰότητος
 τοῦ Μονογενοῦς. Ἀλλὰ μωραίνουμένην τὴν σοφίαν
 τῶν συνειρῶν (καθὰ γέγραπται· Ποῦ σοφός, ποῦ
 γραμματεὺς, ποῦ συζητητὴς τοῦ αἰῶνος τούτου;) ἐλέγ-
 χων, οὐκ ἐν σοφίᾳ λόγου, ἵνα μὴ διὰ τὰ ἐκ λο-
 γισμῶν ὑποπτευόμενα κενωθῇ, φημί, εὐσεβῆς ἔννοια,
 ἢ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· ἀλλ' ἀπαθῶς Πατέρα, καὶ
 Υἱὸν, Πατέρα μὲν ἐξ ἑαυτοῦ γεγεννηκότα ἄνευ
 ἀπὸρροίας καὶ πάθους τὸν Υἱὸν, Υἱὸν δὲ ὅμοιον, καὶ
 κατ' οὐσίαν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τέλειον ἐκ τελείου, μο-
 νογενῆ ὑποστάντα, ταῖς πιστοῖς, ἢ ἐποπτευόμενα
 ἀσυλλόγιστως κηρύξει. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστίν, ἐκ
 σοφοῦ Θεοῦ σοφίαν ὑφίσταμένην ἀκούοντα, ὡς σοφῶς
 οἶδε τῆς ἐξ ἑαυτοῦ γεννηθείσης σοφίας γενέσθαι
 Πατὴρ, πάθος ἐννοεῖν περὶ τὴν σοφίαν ὑφίστασθαι,
 εἰ μέλλοι ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν ὁμοίᾳ τῷ σοφῷ ἢ σο-
 φία ὑφίστασθαι. Εἰ γὰρ μήτε ὁ σοφὸς Θεὸς μεθέξει ἢ
 σοφία· συνθέτως σοφὸς ἡμῖν νοεῖται, ἀλλ' ἀσυνθέ-
 τως αὐτός ἐστι σοφός, οὐσία ἢ ἐστίν, μήτε ἡ σοφία
 ἐστίν ὁ Υἱός, ἐξῆς νοεῖται· ἀλλὰ ἡ σοφία οὐσίας ἢ
 ἐστίν ἀπὸ σοφοῦ οὐσίας, ὃ ἐστίν σοφία, οὐσία ὁ
 Υἱὸς ὑποστὰς, ὁμοίᾳ ἐστίν καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ σο-
 φοῦ Πατρὸς, ἀφ' οὗπερ ὑπέστη σοφία ὁ Υἱός.
 quo ab illo secundum essentiam sapienti similis sapientia subsistat. Nam ut sapiens Deus non sa-
 pientia, velut affectione aliqua, præditus, aut compositione ulla sapiens a nobis intelligitur; sed
 simplicissima ratione, et essentia sua sine compositione sapiens est: ita neque sapientia, qui Fi-
 lius esse dicitur, affectio putanda est; sed sapientia ipsamet substantia est, ab ejus, qui sa-
 piens est, substantia producta. Quæ quidem sapientia substantia ipsa est; hoc est subsistens
 Filius, eademque sapientis Patris substantia similis a quo sapientia Filius existit.

Z. Διὸ καὶ εὐθὺς ὁ μακάριος Παῦλος καλῶς τὰ
 Ἑβραίων πεπαιδευμένος ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ Πνεύματος
 τοῦ ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ λαλήσαντος τὰς αὐ-

VI. Jam si propterea quod eo penetrare humana
 ratio nequeat, eam in sese cognitionem informet
 quispiam, ut passionem, aut divisionem, aut pro-
 fluvium aliquid Patri tribuendum putet, si com-
 tempta fidei regula, quæ pie de Patre ac Filio cogi-
 tat, rationem a nobis exigat, vicissim ab eo re-
 poscenda ratio est, quomodo in cruce suffixus sit
 Deus. Tum quo pacto evangelici præconii stultitia,
 quæ rudis ac nulla ratiocinatione nixa apud illos
 censetur, qui in hoc mundo sapientes esse viden-
 tur, sapientior sit hominibus. Quos etiam nullo in
 loco ducit Apostolus, qui virtute ac potentia ab
 omni syllogismorum aliena fuce, dialecticorum
 omnium sapientiam stultitiæ damnavit. Sic enim
 loquitur: *Veni mysterium Dei vobis nuntians, non
 cum sapientia sermonis, ut non evacuetur crux
 Christi*. Quamobrem qui sermonis sapientia fre-
 tus mysterii illius rationem postulat et ad stultitiæ
 convictam illam sapientiam ascriptus est, mysterio
 fidem abroget. Quandoquidem Paulus sermonis sa-
 pientitiæ diffusus est, ut ne Christi crux vacua red-
 deretur. Quod si aliquid ea de re respondet, non
 id ex ista sermonis sapientia facit, sed vi quadam
 ratiocinationis experte dialecticam omnem
 peritiam stoliditatis convincens, ad eorum, qui
 evangelicum præconium admittunt, salutem nihil
 præter fidem adhibendum putat. Neque vero quæ-
 skoni illi respondet, quoniam pacto Filium Pater
 citra passionem gignat, ne proprietas Filii, quam
 Unigenitus a Patre trahit, mysterium inane red-
 datur: verum prudentium hominum stultam sa-
 pientiam (de qua scriptum est: *Ubi sapiens? ubi
 scriba? ubi conquisitor sæculi hujus?*) redarguens,
 nullam hic sapientiam sermonis accommodat, ne
 argutis iisce rationum conjecturis religiosus de
 Patre Filioque sensus inanis fiat: quin ut ab utro-
 que passionem excludens omnem, Patrem a seipso
 citra profluvium, aut affectionem aliquam Filium
 genuisse fidelibus declarat. Et eum quidem Filium,
 qui Patri similis, et ab eodem secundum substan-
 tiam genitus, perfectus e perfecto, unicusque sub-
 sistat; utque hoc mysterium sine ratiocinationis
 adminiculo sola cognitum contemplatione prædi-
 cet. Est enim admodum ridiculum eum, qui a sa-
 pienti Deo sapientiam audit existere, pro eo ac
 sapienter sese novit genitæ a se sapientiæ Patrem
 esse, ullam isti sapientiæ passionem ascribere,

VII. Quamobrem apostolus Paulus, qui, ut erat
 Hebraicæ linguæ peritissimus, cum ex eodem Spi-
 ritu, qui in Vetere ac Novo Testamento locutus

ἢ γρ. λογικῶν. Corruptus hic locus. ἢ F. ἢ ὑφίστησι. ἢ Cor. ἀνθρώπων. ἢ γρ. ἀπιστεῖ τῷ. ἢ F. ἔξει.
 ἢ F. σοφὸς οὐσίᾳ, οὕτω μήτε ἡ σοφία ἐστίν ὁ Υἱός, ἐξῆς νοεῖται. ἢ F. οὐσία. ἢ I Cor. 1, 17.
 ἢ ibid., 20.

est, eadem haurire sensa consuevisset duobus e psalmis, ab eo videlicet in quo canitur : *Judicia tua abyssus multa* ¹; et ab alio, in quo scriptum est : *Semite tuæ in aquis multis, et vestigia tua non cognoscuntur* ²; illam de Dei judicii sententiam paululum immutatis quibusdam transtulit. Nam pro iis verbis : *Abyssus multa*, scripsit : *O altitudo divitiarum* ³! Pro his vero : *Semite tuæ in aquis multis; et vestigia tua non cognoscuntur*; scripsit : *Investigabiles*; pro his autem verbis : *Judicia tua abyssus multa*, substituit **853** hæc, *Inscrutabilia judicia ejus* ⁴. Ad eundem modum cum ab ipsa Sapientia mutuam ipsius, ac Patris cum infimis hinc comparationem habitudinemque cognovisset, propriam Patris, ac Filii, et eorum quæ per Filium a Patre producta sunt, notionem suis in scriptis expressit. Nam cum Sapientia dixisset : *Ego sapientia habito in consilio* ⁵, etc., tum ad eam procreationem administrationemque, quæ interveniente Verbo fit, descendens, cum ita subjunxisset : *Per me reges*, etc., item illud : *Si nuntiavero vobis, quæ per me sunt; commemorabo quæ a sæculo sunt percensenda*; deinde : *Dominus creavit me initium viarum suarum in opera ipsius : ante sæculum fundavit me; ante omnia genuit me* : cum hæc, inquam, Sapientia dixisset, Apostolus pro eo quod est, *initium*, posuit, *primus*; pro, *genuit me, genitus*; pro toto illo membro, *Creavit me initium viarum suarum*; et, *genuit me*, ista subtextit, *Primogenitus omnis creaturæ* ⁶; pro hoc, *Fundavit me*, scripsit, *In ipso creata sunt omnia*. Rursus pro hoc, *per me*; Apostolus, quæ a sæculo sunt, sive throni, sive dominationes, sive principatus, sive potestates, omnia per ipsum, et in ipsum creata sunt.

Itaque cum Apostoli sententia cum Sapientiae C voce ad verbum congruat, velut *initium* cum *primo*, et *genuit* cum *primogenitus*; et istud, *Creavit me initium viarum suarum in opera ipsius*, cum hoc, *Primogenitus omnis creaturæ*; item pro *fundavit me*, hæc verba substituta sint, *in ipso creata sunt*; pro hoc vero, *per me*, istud, *per ipsam*, manifestum est imaginis nomen citra passionem usurpari; et pro iis verbis, *Ego sapientia*, positum fuisse. Ac proinde sicut sapientia sapientis Filii, substantia substantiæ est : sic imaginem substantiæ esse similem. Ex quo quidem imago Dei, qui videri oculis non potest, hoc est Filius, intelligitur. Ita dictiones omnes ad amussim respondentem habemus. Ut puta pro *sapiente, Deus*; pro *sapientia, imago*; pro *initio, primus*; pro *genuit, genitus*; pro *toto, una*; pro toto illo membro, videlicet, *Initium viarum suarum creavit me in opera sua*, et *genuit me, Primogenitus omnis creaturæ*. Item pro *fundavit me, In ipso creata sunt*; et pro *per me, Omnia per ipsum et in ipsum*. Ex quibus liquido constat : eos qui Dei non aspectabilis imaginem esse Filium audiunt, et nihilominus hujus cum Patre similitudinem calumniari tam impudenter non dubitant, erroris ab

A τὰς ἔλκειν ἐννοίας, ὡς περ ἀπὸ τῶν δύο ψαλμῶν, ἀπὸ τοῦ τε λέγοντος· *Τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*, καὶ ἀπὸ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς*· καὶ τὰ *Ἰχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸν περὶ κρίματων τοῦ Θεοῦ λόγον μετέβαλεν. Ἄντι μὲν τοῦ, *Ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ὁ βάθος πλοῦτου!* ἀντι δὲ τοῦ, *Αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασι πολλοῖς*· καὶ τὰ *Ἰχνη σου οὐ γνωσθήσονται*, τὸ, *Ἀρεξιχρίαστοι*· ἀντι δὲ τοῦ, *Τὰ κρίματά σου ἄβυσσος πολλή*, τὸ, *Ἀρεξερευνήτητα τὰ κρίματά σου*. Οὕτω καὶ παρ' αὐτῆς τῆς Σοφίας τὴν περὶ ἑαυτῆς καὶ τοῦ Πατρὸς, καὶ τὴν πρὸς τὰδε γινόμενα σχέσιν μεθῶν, ἐν τοῖς ἑαυτοῦ ἡμῖν τὴν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ τῶν ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ γεγονότων παραίστησιν ἐννοίαν. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰπούσης· *Ἐγὼ ἢ σοφία κατεσκήνωσα βουλὴν*, καὶ τὰ ἐξῆς, καὶ μεταβάσης εἰς τὸν δι' οὐ λόγον· εἶρηκε γὰρ, *Δι' ἐμοῦ βασιλεῖς*· καὶ τὸ, *Ἐὰν ἀναγγελλῶ ὑμῖν τὰ δι' ἐμοῦ, μνημονεύσω τὰ ἀπ' αἰῶνος ἀριθμῆσαι*· καὶ εἰπούσης· *Κύριος ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ*· πρὸ τοῦ αἰῶνος ἐθεμελίωσε με· πρὸ δὲ πάντων γεννᾷ με· ἀντι μὲν τοῦ, *ἀρχὴν*, ἔλαβεν ὁ Ἀπόστολος τὸ, *πρῶτος*· ἀντι δὲ τοῦ, *γεννᾷ με*, τὸ, *τόκος*· ἀντι δὲ τοῦ *ἰου ὁμοῦ*, τὸ, *Ἐκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ*· καὶ *γεννᾷ με*, τὸ, *πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσε*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ, Τὰ ἀπ' αἰῶνος*, εἴτε ἠρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι, τὰ πάντα δι' αὐτοῦ, καὶ εἰς αὐτὸν ἔκτισται.

Πάντων οὖν πρὸς λέξιν ἐξισαζόντων ἀποστολικῶν ὡς τὰ παρὰ τῆς Σοφίας, τουτέστι τοῦ τε ἀρχὴν πρὸς τὸ πρῶτος, καὶ τοῦ γεννᾷ πρωτότοκος, καὶ τὸ, *Ἐκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, εἰς ἔργα αὐτοῦ*, πρὸς τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσε με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ*, ὡς πρὸς τὸ, *δι' αὐτοῦ*· φανερόν, καὶ ἡ εἰκὼν οὐκ ἐν πάθει, ἀλλ' ἀντι τοῦ, *Ἐγὼ ἢ σοφία*, παρελήπεται. Καὶ ὡς ἡ σοφία τοῦ σοφοῦ Υἱός, οὐσία οὐσίας, οὕτως ἡ εἰκὼν οὐσίας ὁμοία ἐστὶ. Διὸ καὶ εἰκὼν ἐνοήθη τοῦ Θεοῦ ἀοράτου, ὃς ἐστὶν Υἱός. Καὶ ἔχομεν ἐξισαζούσας τὰς λέξεις πάσας· ἀντι μὲν τοῦ σοφοῦ, τὸ θεός· ἀντι δὲ τῆς σοφίας, τὸ, *εἰκὼν*· ἀντι δὲ τοῦ ἀρχῆ, πρῶτος· ἀντι δὲ τοῦ γεννᾷ, τὸ, *τόκος*· ἀντι δὲ ἰου, ὁμοῦ φαμεν· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ ἔκτισέ με εἰς ἔργα αὐτοῦ, καὶ γεννᾷ με*, τὸ, *Πρωτότοκος πάσης κτίσεως*· ἀντι δὲ τοῦ, *Ἐθεμελίωσε με*, τὸ, *Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη*· ἀντι δὲ τοῦ, *δι' ἐμοῦ, Τὰ πάντα δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν*. Φανερόν, ὡς εἰκόνα ἀκούοντας τὸν Ἰδὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου καὶ οὕτως ἀναιδῶς σοφίζεσθαι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἐπιχειροῦντας τοῖς πᾶσιν ἐλέγχει παραπεισόντας· οὐ Παῦλός γε μόνος, ἀλλὰ καὶ πρὸ τούτου

¹ Psal. xxxv, 7. ² Psal. lxxvi, 20. ³ Rom. xi, 33. ⁴ ibid. ⁵ Prov. viii, 12 sqq. ⁶ Coloss. i, 15 sqq. ⁷ F. τοῦ ἔκτ. ⁸ F. πρὸς τό.

Ἰωάννης, ὁ υἱὸς ὄντως βροντῆς, τῇ οἰκείᾳ μεγαλοφωνίᾳ, ὅσπερ ἐκ τινων νεφελῶν τῶν τῆς Σοφίας αἰνιγμάτων, τὴν εὐσεβῆ ἡμῖν ἐννοίαν τοῦ Υἱοῦ κατὰ τὸν ὁμοιον τρόπον ἀνῆκεν.

et obscuris involucris, quasi quibusdam e nubibus, piam de Filio sententiam ad eundem modum emisit.

Ἡ. Ὅρα γὰρ, ὅτι καὶ αὐτὸς ἔδιδάχθη παρὰ τῆς Σοφίας, ταῦτα ἐν τῷ παρ' αὐτοῦ κηρυχθέντι ἡμῖν εὐαγγελίῳ παραδέδωκε. Τῆς γὰρ Σοφίας εἰκούςτης· Ἐκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ, τὸ, ἐν ἀρχῇ, ἐξέθετο, εἰπὼν, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἐκτισέ με, καὶ Θεὸς ἦν· ἵνα μὴ τὸν ἐν προφορᾷ, ἀλλὰ τὸν ἐν ὑποστάσει παγίᾳ ἀπαθῆ ἐκ Πατρὸς Θεὸν Λόγον νοήσωμεν· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἡμῖν παρ' αὐτῷ, τὸ, πρὸς Θεόν· ἀντὶ δὲ τοῦ, δι' ἐμοῦ, τὸ, [ἀπ' αἰῶνος, τὸ,] Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο· καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν· ἀντὶ δὲ τοῦ, ἐδεμελλώσε, τὸ, ὁ γέγονεν· Ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ὅ ἴσον τὸ, Ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ὁ Λόγος σὰφ' ἐγένετο, Ἡ σοφία ὑποδόμησεν ἑαυτῇ οἶκον· ἀντὶ δὲ τοῦ, Ἡμῖν παρ' αὐτῷ ἀρμόζουσα, τὸ, Οὐ δύναται ὁ Υἱὸς ποιῆν ἀφ' ἑαυτοῦ οὐδὲν, ἐὰν μὴ τι βλέπη τὸν Πατέρα ποιῦντα· ἃ γὰρ ἂν ἐκείνος ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιῇ· ὡς ἔχειν τὴν ἐπὶ στόματος δύο καὶ τριῶν μαρτύρων³ εἰς ἀπόδειξιν τῆς κατ' οὐσίαν πρὸς Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ὁμοιότητος. Ὁ μὲν γὰρ τοῦ σοφοῦ τὴν σοφίαν Υἱόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Λόγον μονογενῆ Θεόν· ὁ δὲ τοῦ Θεοῦ τὸν Υἱόν, εἰκόνα φησίν. Ὡς τὸν Θεοῦ Λόγον, καὶ τὴν σοφίαν, καὶ τὴν εἰκόνα ὁμοιον ἐκ πάντων, καθὰ προείρηται, καὶ κατ' οὐσίαν Υἱόν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς τοῦς πᾶσι κηρύττεσθαι. Ἐτι δὲ μᾶλλον ὡς τὸν Θεοῦ μὲν ἡμᾶς τῇ ψηλασίᾳ τῆς ἐνεργείας⁴ τῆς κατ' οὐσίαν ὁμοιότητος ὁ Θεοῦ Λόγος προσαίγει λέγων· Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτω καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ. Εἰ γὰρ τὸ, Ὡς ὁ Πατὴρ ἔχει, οὐχ ὡς ἐν ἄλλῳ νοεῖται· οὐ γὰρ ἄλλο μὲν ἔστιν ὁ Πατὴρ, ἄλλο δὲ ἡ ζωὴ ἢ ἐν αὐτῷ, ἵνα τὸ μὲν ἔχον, τὸ δὲ ἐχόμενον νοῆται· ἀλλ' αὐτὸς ἀσυνθέτως ἐστὶ ζωὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ὡς ἔχει αὐτὸς, οὕτω δέδωκε καὶ τῷ Υἱῷ, δηλονότι ἀσυνθέτως ὡς ὁ Πατὴρ φανερόν, ὅτι οὕτως ἔχων, ἐπεὶ μὴ ἀγεννήτως ἔχει, μηδὲ συνθέτως ἔχει, ὁμοίως πάντα κατ' οὐσίαν, καὶ ἀσυνθέτως, ὡς ὁ Πατὴρ· ὁ γὰρ ὄντος, ὅτι τὸ ὁμοιον οὐδέποτε ταυτὸν εἶναι δύναται οὐ ἔστιν ὁμοιον,⁵ ἀπόδειξιν τοῦ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενον τὸν Υἱόν τοῦ Θεοῦ, ἀνθρώπον μὲν γενέσθαι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ταυτὸν γενέσθαι ἀνθρώπων· καὶ ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας γενόμενον, γενέσθαι μὲν ἐν τοῖς πάθεσι τοῖς αἰτίοις τῆς ἐν σαρκὶ ἁμαρτίας, πεινῆς φαμέν, καὶ δίψης, καὶ τῶν λοιπῶν, μὴ γενέσθαι δὲ ἐν ταυτότητι τῆς σαρκὸς ἁμαρτίας. Ὡστε καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστολικῶν μαρτυριῶν καὶ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα κηρύττεσθαι.

nitus fuerit. Ac tametsi suscepta carnis peccati similitudine¹⁰ passionibus illis, a quibus carnis pec-

A Apostolo convinci : quanquam non illos solum redarguit Apostolus, sed et ante Apostolum Joannes 854 ille vere tonitruī filius. Qui grandī illa sua, clarissimaque voce e Sapientia velut adumbratis,

VIII. Animadvertite enim ut, quæ a Sapientia didicit, in Evangelio suo nobis exposuerit. Nam cum Sapientia dixisset : *Creavit me principium viarum suarum*, Joannes principii vocem expressit : *In principio*, inquit, *erat Verbum* ; pro eo vero, *Creavit me*, subjecit istud, *Et Deus erat*. Ne istiusmodi Verbum, quod prolatione constat, verum solide subsistens, ac passionis experta, et a Patre procedens Verbum Deum mente conciperemus. Jam illis, *Eram apud illum*, ista respondent, *apud Deum*; istis vero, *per me*, hæc, *ab æterno*; *Omnia per ipsum facta sunt*, et *sine ipso factum est nihil*; pro hac voce fundavit, istud, *quod factum est*. *In ipso vita erat*. Cui simile est illud, *In ipso creata sunt omnia*. Nam his verbis, *Et Verbum caro factum est*, illa respondent : *Sapientia edificavit sibi domum*⁶. Item pro his, *Eram apud ipsum componens*⁷, Joannes ista scripsit, *Non potest Filius a seipso facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem*. *Quæ enim illi facit, eadem et Filius similiter facit*⁸. [Habemus igitur ex ore duorum vel trium testium Filii secundum naturam similitudinem cum Patre comprobata. Unus quippe sapientiam sapientis Filium prædicat; alter Dei Verbum unigenitum Deum; tertius Dei Filium imaginem affirmat. Adeo ut *Dei Verbum*, et *sapientia*, et *imago* unum prorsus, ut antea dictum est, idemque significant; ac Dei Patrisque secundum essentiam Filium communiter ab omnibus asseveretur. Præter hæc vero divini nos sermonis auctoritas ad illam essentia velut manibus contrectandam similitudinem, Thomæ instar, adducit, cum ita loquitur : *Sicut Pater habet vitam in seipso, ita et Filio dedit vitam habere in seipso*⁹. Etenim si hæc verba, *Sicut Pater habet*, sic accipiuntur, ut non ad aliud quiddam referantur, ac diversum. Neque enim aliud est Pater, aliud vita, quæ est in ipso, quasi aliud sit quod habeat, aliud quod haberi dicatur, sed ipse sine ulla compositione vita est Pater : porro sicut habet ipse, sic et Filio dederit, nimirum citra compositionem, ut et Pater. Manifestum est, cum ita illam habeat Filius, nec tanquam ingenitus habeat, eandem compositionis modo non habere; ac simillime in omnibus, 855 quod ad essentiam attinet, ac Pater, citraque compositionem. Nec enim est obscurum, id quod simile est, idem penitus cum eo, cujus simile est, esse non posse. Cujus rei argumento sit, quod idem ille factus ad hominum similitudinem Dei Filius, licet homo fuerit, non tamen idem cum homine penitus homo fuerit, non tamen idem cum homine pec-

¹ F. ἡμῖν. ² F. μαρτυρίαν. ³ Cor. ἐναργεῖας. ⁴ Deest εἰς ἀπόδ. ⁵ Joan. 1, 1 sqq. ⁶ Prov. 1, 4. ⁷ 1^a Prov. viii, 30. ⁸ Joan. v, 19. ⁹ ibid. 26. ¹⁰ Rom viii, 5

catum proficiscitur, innoxius esset : cuiusmodi sunt fames, ac sitis, cæteræque id genus : idem tamen, quod ad carnis peccatum pertinet, non fuit. Quamobrem ex apostolicis iisce testimoniis Filii secundum essentiam cum Patre similitudo colligitur.

IX. Ut enim hominum ille similis factus, et A homo erat, et non in omnibus erat : homo quidem, quatenus carnem suscepit hominis, quoniam *Verbum caro factum est*¹. Idem autem homo non erat, quatenus cæterorum more natus non fuerat, hoc est e virili satu, et utriusque conjunctione sexus. Ita Filius, qui sæcula antecessit omnia, *Deus est, quatenus Dei Filius*; perinde atque homo est, quatenus hominis Filius; sed non idem est omnino cum Deo Patre, a quo genitus est : quemadmodum non idem est cum homine, quatenus sine virili satu est, ac voluptate propagatus. Idem carnis peccati similitudinem habuit²; quandoquidem famem, sitim ac somnum in carne toleravit : quibus affectionibus ad peccandum corpora concitantur. Verum licet carnis affectiones ejusmodi sustineret, minime tamen ab iis ad peccandum impulsus est. Eodem modo Filius a Patre genitus, ac Dei forma præditus, æqualisque Deo, divinitatis proprietates habuit, utpote corporis secundum essentiam expers, ac Patri divinitate ipsa, et incorporea conditione, et actione similis : perinde ac similis erat carnis, quatenus caro fuit, et carnis passiones suscepit; non tamen idem est omnino, quoniam qua Deus est, non forma Dei est, sed Deus; nec æqualis Deo, sed Deus; neque principalis ut Pater. Quemadmodum quod ad propensionem in peccatum pertinet, homo non est, sed actione homini similis. *Quæ enim facit Pater, eadem facit et Filius*³. Ergo hic absque peccati illecebra similiter atque ii qui carne præditi sunt, incitabatur. Absurdum est enim illum ab naturali statu ad **856** eum qui præter naturam est, esse perductum : hoc est filium hominis e Deo factum, iis quorum naturalis est iste status, naturalibus, inquam, hominibus in eo quod præter naturam suam habebat, similem fuisse; in eo vero, quod ipsi naturale est, naturalis illum Patris non esse similem, cum originem Deus a Deo traxerit. Illud vero plane constat : Qui similem essentia Patri Filium negant, ne filium quidem illum lateri, sed creaturam duntaxat; Patrem vero non patrem, sed creatorem. Quippe similitudinis ipsa notio non eo Filium adducit, ut idem omnino cum Patre sit, sed ut eidem sit essentia similis, et ut ab ipso procedens *arcanam* quamdam cum illo *germanitatem* D obtineat : nam, ut idem denuo repetam, quemadmodum cum hominis ac carnis peccati similitudinem gereret, non eo deductus est, idem ut eam homine prorsus foret, sed ut naturæ carnis esset similis, ut ex iis quæ hactenus dicta sunt, apparet : eodem modo Filius Patri, a quo genitus est, essentia similis suam illam essentiam non ad identitatem cum Patre, sed ad similitudinem perducet.

X. Quodsi quis mundi sapientiæ deditus, quam Deus stultitiæ convicit, sapientissimæ divini verbi ¹ Joan. 1, 14. ² Rom. viii, 3. ³ Ioan. v, 19. ⁴ F. ἀμαρτητικῶς. ⁵ C. ἀλλὰ θεός et mox pro ἀλλὰ θεῶ.

(48) Καὶ εἰ τις τῆ σοφίᾳ. Sequuntur anathematisui, paululum ab iis diversi, quos ex eadem Senitariorum synodo recitat Hilarius.

Θ. Ὡς γὰρ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος, καὶ ἀνθρώπος ἦν, καὶ οὐ κατὰ πάντα ἀνθρώπος· ἀνθρώπος μὲν τῷ καὶ σάρκα ἀναλαβεῖν ἀνθρωπίνην, ἐπειδὴ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο· οὐκ ἀνθρώπος δὲ ἦν, ἐπεὶ οὐχ ὁμοίως ἀνθρώποις ἐγεννήθη· οὐ γὰρ ἐκ σπορᾶς καὶ συνδουασμοῦ· οὕτω καὶ ὁ πρὸ αἰώνων Υἱὸς Θεοῦ μὲν, καθὼς Υἱὸς Θεοῦ, ὡς ἀνθρώπος, καθὼς Υἱὸς ἀνθρώπου· οὐ ταυτὸν δὲ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς οὐ ταυτὸν τῷ ἀνθρώπῳ, καθὼς ἀνευ ἀπορροίας καὶ πάθους, καθὼς ἀνευ σπορᾶς καὶ ἡδονῆς. Καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας· καθὼς πεινᾶν τε καὶ δίψαν, καὶ ὑπνόν ἐν τῇ σαρκὶ ὑπέκεινεν· ἐξ ὧν παθῶν ἀμαρτητικῶν⁴ κινεῖται τὰ σώματα. Ὑπομένειν δὲ τὰ σαρκὸς προειρημένα πάθη, οὐκ ἐξ αὐτῶν ἀμαρτητικῶς ἐκινεῖτο. Οὕτω καὶ Υἱὸς ἐν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐν μορφῇ ὑπάρχων Θεοῦ, καὶ Ἰσα ὧν Θεῶ τὰ μὲν ἰδιώματα εἶχε τῆς θεότητος, κατ' οὐσίαν ἀσώματος ὧν, καὶ ὁμοίος τῷ Πατρὶ κατὰ τὴν θεότητα καὶ ἀσωματότητα, καὶ τὰς ἐνεργείας, ὥσπερ ὁμοίως τῇ σαρκὶ τῷ σὰρξ εἶναι, καὶ πάθη σαρκὸς ὑπομένειν· μὴ μέντοι τὸν αὐτὸν εἶναι, καθὼς Θεὸς ὧν, οὕτε μορφῆ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ Θεοῦ⁵· οὕτε Ἰσα ἐστὶ τῷ Θεῷ, ἀλλὰ Θεῶ· οὕτε αὐθεντικῶς ὡς ὁ Πατήρ. Ὅσπερ γὰρ οὐχ ἀμαρτητικῶς ἀνθρώπος, ἀλλ' ὁμοίως ἐνεργεῖα ὡς ἀνθρώπος. Ἄπειρ γὰρ ἂν ὁ Πατήρ ποιῆ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ. Ὅσπερ ὧν ἐνταῦθα οὐχ ἀμαρτητικῶς, ἀλλ' ὁμοίως, τοῖς ἐν σαρκὶ ἐκινεῖτο· τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστὶν ἀπὸ μὲν τοῦ κατὰ φύσιν ἕλθειν αὐτὸν εἰς τὸ παρὰ φύσιν, τούτεστιν ἀπὸ Θεοῦ γενόμενον Υἱὸν ἀνθρώπου, ὁμοίον γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν, τούτεστι τοῖς φύσει ἀνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν· ἐν δὲ τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ καὶ εἶναι ὁμοίον ἑαυτὸν τῷ κατὰ φύσιν Πατρὶ ἐκ Θεοῦ Θεὸν γεννηθέντα. Καὶ φανερόν, ὅτι οἱ μὴ κατ' οὐσίαν λέγοντες ὁμοίον τῷ Πατρὶ ἐν Υἱὸν οὕτε υἱὸν λέγουσιν, ἀλλὰ κτίσμα μόνον, οὕτε τὸν Πατέρα πατέρα, ἀλλὰ κτίστην· τῆς ὁμοίου ἐνοίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα τοῦ Πατρὸς ἀγούσης τὸν Υἱὸν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα καὶ ἀπόρρητον ἐξ αὐτοῦ ἀπαθῶς γησιότητα. Ὡς γὰρ, πάλιν ἐρῶ, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων, καὶ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἀμαρτίας οὐκ ἐπὶ τὴν ταυτότητα ἤγετο τοῦ ἀνθρώπου, ἀλλ' ἐπὶ τὴν τῆς σαρκὸς οὐσίας ὁμοιότητα διὰ τὰ εἰρημένα· οὕτως οὐδὲ ὁ Υἱὸς, ὁμοίος κατ' οὐσίαν γενόμενος τῷ γεννήσαντι Πατρὶ, εἰς ταυτότητα ἔξει τοῦ Πατρὸς τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν, ἀλλ' ἐπὶ τὴν ὁμοιότητα.

I. Καὶ εἰ τις τῆ σοφίᾳ (48) τοῦ κόσμου προσέχων, ἦν ἐμώρπεν ὁ Θεός, μὴ προσέχοι τῷ ἐν σοφίᾳ λόγου

κτρώματι, καὶ μετὰ πίστεως τὴν ὁμοίτητα, καὶ κατ' οὐσίαν τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ὁμολογοῖ, ὡς ψευδονύμως λέγων τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν, καὶ μήτε Πατέρα λέγων ἀληθῶς, μήτε Υἱὸν, ἀλλὰ κτίστην καὶ κτίσμα, καὶ κοινοποιῶν τὴν τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔνοιαν ἐπὶ τῶν λοιπῶν ποιημάτων, καὶ σοφίζεσθαι θέλων εἰ τις χρεῖα, ὡς τὸ πρῶτον ποιημάτων δι' αὐτοῦ, εἶτα ὑπερβολῇ τοῦ μεγέθους, καὶ κατὰ μηδὲν ὁμολογῶν τὴν ἐκκλησιαστικὴν πίστην τὴν εἰς Πατέρα τε καὶ Υἱὸν, ὡς παρ' ὁμοιωμάτων ἡμᾶς εἰ ἀπόστολοι θέλων εὐαγγελίσασθαι· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ, κατὰ τὸν μακάριον Παῦλον, *προσηγήσαμεν, καὶ ἄρτι πάλιν λέγω* ἰ ἀνεληφότες, καὶ [τὸ] ἀναγκαίως φαμέν. Εἰ τις τὸν σοφὸν μόνον ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν μονογενῆ τούτου Υἱὸν, ταυτὸν εἶναι λέγοι τὴν σοφίαν τῷ μόνῳ σοφῷ, ἀναιρῶν τὸ εἶναι Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸν σοφὸν ἀκούων Πατέρα, καὶ σοφίαν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἀνόμοιον λέγων, καὶ κατ' οὐσίαν τὴν σοφίαν τοῦ σοφοῦ Θεοῦ, ὡς μὴ λέγων τὸν σοφὸν τῆς σοφίας ἀληθῶς πατέρα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸν Θεὸν νοῦν τὸν Πατέρα, τὸν δὲ ἐν ἀρχῇ Λόγον τε καὶ Θεὸν τοῦτον λέγοι πρὸς τὸν Θεὸν Λόγον τε καὶ Θεὸν αὐτῷ τῷ Θεῷ τῷ πρὸς ὃν Λόγος τε Θεός³, ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸν μονογενῆ Θεὸν Λόγον Υἱὸν ἀκούων τοῦ Θεοῦ, πρὸς ὃν ὁ Λόγος τε καὶ Θεός ἀνόμοιον λέγοι, καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Θεὸν Λόγον τοῦ Πατρὸς, τὸν Θεὸν, τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, πρὸς ὃν ὁ μονογενῆς ἐν ἀρχῇ ἦν Θεός Λόγος, ὡς μὴ λέγων ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, ταυτὸν λέγοι τὴν εἰκόνα τῷ Θεῷ τῷ ἀοράτῳ, ὡς μὴ ὁμολογῶν ἀληθῶς Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις εἰκόνα ἀκούων τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ ἀοράτου Θεοῦ ἀνόμοιον λέγοι καὶ κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν, εἰκόνα ἔντα τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, οὐ εἰκὼν καὶ κατ' οὐσίαν νοεῖται, ὡς ἀληθῶς μὴ λέγων υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἀκούων τοῦ υἱοῦ λέγοντος· *Ὁσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ δέδωκε ζωὴν ἐχει ἐν ἑαυτῷ*, ταυτὸν λέγει τὸν εὐληθῆ παρὰ τοῦ Πατρὸς τὴν ζωὴν, καὶ ὁμολογοῦντα τὸ, *Κἀγὼ ζωὴν διὰ τοῦ Πατέρα, τῷ δεδοκί, ἀνάθεμα ἔστω*. Καὶ εἰ τις ἀκούων τὸ· *Ὁσπερ γὰρ ὁ Πατὴρ ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἐχει ἐν ἑαυτῷ*· ἀνόμοιον λέγοι κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, διαμαρτυρούμενος, ὅτι οὕτως ἔχει ὡς εἰρηκεν, ἀνάθεμα ἔστω. Φανερόν γάρ, ὅτι, τῆς ζωῆς τῆς ἐν τῷ Πατρὶ νοουμένης οὐσίας σημαινομένης, καὶ τῆς ζωῆς τῆς τοῦ Μονογενοῦς τῆς ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγεννημένης οὐσίας νοουμένης, τὸ, *οὕτως*, τὴν ὁμοίτητα τῆς οὐσίας πρὸς οὐσίαν σημαίνει (ἀνάθεμα ἔστω).

ΙΑ'. Καὶ εἰ τις τὸ, *Ἐκτίσέ με, καὶ τὸ, γεννᾷ με*, παρ' αὐτοῦ ἀκούων, τὸ, *γεννᾷ με*, μὴ ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ καὶ κατ' οὐσίαν ἔνοιαν, ἀλλὰ ταυτὸν λέγοι τὸ,

¹ ἢ λέγομεν. ² Cor. καὶ Θεός. ³ Galat. 1, 19 ⁴ Joan. v, 26. ⁵ Joan. vi, 57.

A prædicationi nihil admodum tribuat, neque ex fidei præscripto similem essentia Patri Filium esse fateatur, utpote qui falso Patrem et Filium appellet, reipsa vero neque patrem neque filium, sed creaturam ac creatorem, ac Filii Patrisque notionem cum reliquis operibus communicet, et quoties ea de re agitur, calumniose mentiat, primum illud opus ac præcipuum esse, quod ab ipso factum est, aut magnitudine antecellens: ac deuique ecclesiasticam in Patrem Filiumque fidem, non eodem modo profiteatur, quo illam nobis apostoli antea tradiderunt, anathema sit. *Et illud antea*, ut loquitur Apostolus, *prædiximus: et nunc denuo repetimus*², ac necessario comunemur. Si quis sapientem solum audiens Patrem, et unicum ejus Filium sapientiam, hanc unum idemque cum illo dicat esse, ac Filii proprietatem evertat, anathema sit. Item si quis sapientem audiens Patrem, et Filium ejus sapientiam nominari, hanc ipsam sapientiam sapientis Patris essentia dissimilem affirmet, tanquam sapientem vere sapientie patrem esse negans, anathema sit. Si quis Deum esse Patrem agnoscens, eum **857** vero qui in principio fuit Verbum ac Deus, hunc idem esse penitus cum Deo, apud quem Verbum, ac Deus est, constituat, tanquam vere filium non agnoscens, anathema sit. Si quis unigenitum Deum ac Verbum Filium Dei nominari audiens, apud quem Verbum ac Deus est, hunc ipsum Deum, ac Patris Verbum, Dei ac Patris, apud quem Unigenitus in principio Deus erat Verbum, dissimilem affirmet, tanquam vere Filium minime constens, anathema sit. Si quis Filium Dei, qui videri non potest, imaginem audiens, idem esse cum non aspectabili Deo dicat imaginem, tanquam vere filium minime professus, anathema sit. Si quis unigenitum Filium imaginem Dei, qui videri non potest, appellari audiens, dissimilem esse dicat essentia Filium, ac Dei non aspectabilis imaginem ejus cujus essentia imaginem ipsum intelligimus, velut Filium esse non vere proficiens, anathema sit. Item si quis dicentem Filium audiens: *Quemadmodum Pater vitam in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso*⁴, eum qui vitam accipit a Patre, et illud dicentem: *Et ego vivo propter Patrem*⁵, idem cum vitæ datore esse defendat, anathema sit. Si quis istud audiens: *Sicut Pater vitam habet in seipso, sic Filio dedit vitam habere in seipso*, dissimilem essentia Patri Filium asseveret, et, ita uti dicit, habere se testetur, anathema sit. Manifestum enim est, cum vita quam in Patre intelligimus, essentia sit, necnon et Unigeniti vita quæ a Patre genita est, intelligatur essentia, particulam hanc, *sic*, essentia cum essentia similitudinem indicare.

XI. Si quis ista dicentem illum audiens: *Creavit me et genuit me, genuit me non ad eundem et secundum essentiam pertinere putet: sed idem esse dicat, genuit*

me, et, creavit me, tanquam Filium sine ulla passione perfectum ex duobus illis vocabulis confitens, creavit me, et, genuit me, sed creaturam duntaxat, non Filium affirmans, cujusmodi pium nobis ex duobus illis vocibus sensum Sapientia tradidit, anathema sit. Si quis, Filio suam cum Patre secundum essentiam similitudinem nobis his verbis indicante: *Sicut enim Pater vitam habet in seipso, sic et Filio dedit vitam habere in seipso*; eam vero similitudinem, quæ in actione posita, his verbis docente: *Quæcunque enim Pater facit, ea et Filius similiter facit*¹, solam hanc actionis **858** similitudinem concedens, alteram, quæ ad essentiam spectat, quæque præcipuum fidei nostræ caput est, Filio subtrahat, tanquam æterna vita, quæ in Patris ac Filii cognitione consistit, seipsum privans, anathema sit.

11. Si quis in Patrem ac Filium credere sese profitens, Patrem non similis cum Filio essentia dicat esse, sed actionis, tanquam profanas vocum novitates² de Filii Dei essentia pronuntiare ausus, et veram Filii proprietatem evertens, anathema sit. Si quis filium similem essentia illius intelligens, cujus filius intelligitur, vel idem prorsus cum Patre Filium esse dicat, vel Patris partem, vel profluvio quodam ac passione, corporeorum instar filiorum, incorporatum ab incorporeo Patre prodiisse Filium asserat, anathema sit.

15. Si quis, propterea quod neque Pater Filius, neque Filius esse Pater intelligatur unquam, alterum a Patre Filium esse dicens, eo quod alter sit Pater ac Filius, ut dictum est: *Alius est qui testimonium perhibet de me*³; item: *Testimonium perhibet qui misit me Pater*⁴: si quis, inquam, propter piam illam quæ in Ecclesia concipitur personarum Patris ac Filii proprietatem, veritus ne idem omnino cum Patre Filius intelligatur, dissimilem essentia Patris esse Filium dicat, anathema sit.

17. Si quis Patrem unigeniti Filii in tempore patrem fuisse sibi persuadeat, neque ante tempus omne, ac supra humanam omnem cogitationem, unigenitum Filium a Patre sine ulla passione credat esse productum, tanquam apostolicum dogma transgrediens, quod a Patre, Filioque temporis spatium omne rejicit: hoc vero nos fideliter edocet: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁵: anathema sit. Si quis Patrem unigenito, quem produxit, Filio tempore anteriorem esse dicat; Filium vero Patre juniorem: anathema sit. Si quis temporis expertem unigeniti Christi a Patre procedentis, hypostasim ad ingentiam Dei essentiam referat, tanquam Υιοπάτορα, hoc est *Filiopatrem*, appellans, anathema sit. Si quis sola potestate Patrem unigeniti Filii, non potestate simul, et essentia esse definiat, tanquam solam potestatem usurpans, et communem ei cum cæteris operibus conditionem tribuens, neque germanum a

Α γεννᾷ με, τῷ, ἐκτίσέ με, ὡς μὴ λέγων τὸν Υἱὸν τὸν ἀπαθῶς τέλειον ἐκ τῶν δύο ὀνομάτων, τοῦ, ἐκτίσέ με, καὶ τοῦ, γεννᾷ με, κτίσμα μόνον ὁμολογῶν, καὶ μηκέτι υἱὸν, ὡς παραδέδωκεν ἡ Σοφία ἐκ τῶν δύο εὐσεβῶς τὴν ἐννοίαν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις, τοῦ Υἱοῦ τὴν μὲν κατ' οὐσίαν πρὸς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ὁμοιότητα ἡμῖν ἀποκαλύπτουτος δι' ὧν φησι· Ὡς περ γὰρ ὁ Πατὴρ ζωὴν ἔχει ἐν ἑαυτῷ, οὕτως καὶ τῷ Υἱῷ ἔδωκε ζωὴν ἔχειν ἐν ἑαυτῷ· τὴν δὲ κατ' ἐνέργειαν δι' ὧν παιδεύει· Ἄ γὰρ ἂν ὁ Πατὴρ ποιῇ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ· μόνην τὴν κατ' ἐνέργειαν ὁμοιότητα διδούσης κατ' οὐσίαν, ἡ ἔστι τὸ κεφαλαιωδέστατον ἡμῶν τῆς πίστεως, ἀποστεροῦν τοῦ Υἱοῦ, ὡς ἑαυτὸν ἀποστερῶν τῆς ἐν γνώσει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ αἰωνίου ζωῆς· ἀνάθεμα ἔστω.

Β Καὶ εἰ τις, εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν πιστεύειν ἐπαγγελόμενος, τὸν Πατέρα μὴ οὐσίας ὁμοίας αὐτοῦ λέγει Πατέρα, ἀλλὰ ἐνεργείας, ὡς βεβήλους καινοφανείας κατὰ τῆς οὐσίας τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ φθέγγεσθαι τολμῶν, καὶ ἀναιρῶν τὸ εἶναι ἀληθῶς υἱόν· ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις Υἱὸν ὅμοιον κατ' οὐσίαν νοῶν ἐκείνου, οὐ καὶ νοεῖται υἱός, ἢ ταυτὸν λέγει τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἢ μέρος τοῦ Πατρὸς, ἢ κατὰ ἀπόρροϊαν καὶ κατὰ πάθος, ὡς σωματικούς υἱούς, τὸν ἐκ τοῦ σώματος Πατρὸς σώματος Υἱὸν ὑποστάντα, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις διὰ τὸ τὸν Πατέρα μήποτε Υἱὸν νοεῖσθαι, καὶ τὸν Υἱὸν μήποτε Πατέρα νοεῖσθαι, ἕτερον λέγων τὸν Υἱὸν παρὰ τὸν Πατέρα, διὰ τὸ τὸν Πατέρα ἕτερον εἶναι, καὶ τὸν Υἱὸν, καθὼς εἴρηται· Ἄλλος ἐστὶν ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμοῦ· καὶ, Μαρτυρεῖ γὰρ, φησὶν, ὁ πέμψας με Πατὴρ· διὰ ταύτην τὴν εὐσεβῆ ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ νοουμένην ιδιότητα τῶν προσώπων, Πατρὸς μὲν καὶ Υἱοῦ, δεδιώς, μήποτε τρυφῶν βοηθῇ Υἱὸς Πατρὸς, ἀνόμοιον λέγει κατ' οὐσίαν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐν χρόνῳ τὸν Πατέρα πατέρα νοεῖ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ὑπὲρ χρόνους, καὶ κατὰ πάσας ἀνθρωπίνας ἐννοίας πιστεύει τὸν μονογενῆ Υἱὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀπαθῶς ὑπερστάναι, ὡς παραβαίνων τὸ ἀποστολικὸν κήρυγμα, χρόνους μὲν περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ παρωσόμενον, πιστῶς δὲ ἡμᾶς παιδεύσαν τό· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸν Πατέρα προσῦτερον χρόνῳ λέγει τοῦ ἐξ ἑαυτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ· νεώτερον δὲ χρόνῳ τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις τὸ ἄχρονον τῆς τοῦ μονογενοῦς Χριστοῦ ἐκ Πατρὸς ὑποστάσεως ἐπὶ τὴν ἀγέννητον τοῦ Θεοῦ οὐσίαν ἀναφέρει, ὡς υιοπάτορα λέγων, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν μόνην τὸν Πατέρα λέγει τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ, καὶ μὴ ἐξουσίαν ὁμοῦ καὶ οὐσίαν Πατρὸς μονογενοῦς Υἱοῦ, ὡς μόνην τὴν ἐξουσίαν λαμβάνων, καὶ κοινοποιῶν αὐτὸν πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα, καὶ οὐ λέγων ἀληθῶς ἐκ Πατρὸς γνήσιον Υἱὸν, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν καὶ οὐσίαν (49)

¹ Joan. v, 49. ² 1 Tim. vi, 10. ³ Joan. v, 32. ⁴ Joan. viii, 28. ⁵ Joan. i, 1. ⁶ F. παρά.

(49) Καὶ εἰ τις ἐξουσίαν καὶ οὐσίαν. Postremus hic anathematismus apud Hilarium non comparat,

qui sine dubio hæreticus est, quatenus consubstantialem esse Patri Filium negat: hoc est neque ὁμο-

λέγων τὸν Πατέρα Πατέρα τοῦ Υἱοῦ, ὁμοούσιον δὲ ἢ ταυτούσιον λέγοι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀνάθεμα ἔστω.

Καὶ εἰσὶν οἱ ὑπογράφαντες Βασίλειος, Εὐστάθιος, Ὑπερέχιος, Δηρότιος, Ἐορτικὸς, Γυμνάσιος, Μემνόνιος, Εὐτύχης, Σευρήνιος, Εὐτύχιος, Ἀλκιμήδης, Ἀλέξανδρος. Οὕτω πιστεύω [καί] ὡς ὑποέγραπται, καὶ δι' ὑπογραφῆς ὁμολογῶ.

Ἐπιηρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός.

IV. Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα (50) γυμνῶς μὲν ἐν Πα-

οῦσιον, neque ταυτούσιον esse, definit. Sed ὁμοούσιον propterea repudiari a se professi sunt Semiariani, quia per verbi hujus enuntiationem substantia prior intelligeretur, quam duo inter se partiti essent, ait Hilarius. Tum quod Patres illi, qui *Paulam Samosatenum hæreticum pronuntiarunt, etiam homonousion rejecerant, quia per hanc unius essentialis nuncupationem, solitariam atque unicam sibi esse Patrem et Filium prædicabat.* Postremo quia novum, nec in Scripturis usurpatum hoc vocabulum erat. Quibus omnibus erudite Hilarius occurrit. Verum cum de re ipsa cum Catholicis consentire viderentur, de voce dumtaxat dissidere, plurimum a sanctis Patribus commendati, ac pro Orthodoxis propemodum agniti sunt, ut ex eodem Hilario constat. Quin et Athanasius lib. *De synodis Arim. et Seleuc.* de illis ita loquitur : Πρὸς δὲ τοὺς ἀποδεγμένους τὰ μὲν ἄλλα πάντα τῶν ἐν Νικαίᾳ γραφέντων, περὶ δὲ μόνον τὸ ὁμοούσιον ἀμφιβάλλοντας, μὴ ὡς πρὸς ἐχθροὺς διακείσθαι· καὶ γὰρ καὶ ἡμεῖς οὐκ ὡς πρὸς Ἀρειομανίτας, οὐδ' ὡς μαχομένους πρὸς τοὺς Πατέρας ἐνιστάμεθα, ἀλλὰ ὡς ἀδελφοὶ πρὸς ἀδελφοὺς διαλεγόμεθα, τὴν αὐτὴν μὲν ἡμῖν διάνοιαν ἔχοντας, περὶ δὲ τὸ ὄνομα μόνον διαστάντας, etc. Quanquam superior anathematismus Arianam perfidiam redolet, cum asserit. Patrem non ἐξουσία solum, sed οὐσίαν, Filii Patrem esse : quod omnino falsum est et hæreticum. Neque enim Pater in Filium, quatenus Deus est et ab ejus οὐσίᾳ procedit, ἐξουσίαν ullam, aut potestatem obtinet.

(50) Τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα. Non modicam Epiphano fraudem attulit ommissa in hoc loco a librariis interpretatio; nam post synodicam Ancyranam conciliabili, quæ ab hoc numero deinceps sequuntur, prout vulgo concepta lectio est, Epiphanius esse videtur : nec aliter ex Græcis codicibus, tam typis excusis, quam scriptis, adeoque ex Cornarii interpretatione suspicari possis : quod nos ipsi cum Latina dictaremus expressimus. Quid enim tum aliud possemus, cum ad Græcum contextum Latina, quoad fieri potest, accommodanda sint, et, si quid illic paulo vehementius depravatum occurrerit, id in Notas conjiciendum potius videatur, quam sine Veterum auctoritate communis in contextu ipso sollicitanda lectio? Cum hoc igitur in Latina nostra interpretatione retinendum putaverimus, hic lectorem gravissimi et a nullo adversi hactenus erroris admonebimus, simulque Epiphanium nostrum ab invidia omni ac culpæ suspicionē liberabimus : neque enim profecto dubitandum est, quin si ista scripserit Epiphanius, Semiarianorum, quos hac in hæresi vel acerrime impugnat, fautor ac patronus exstiterit, minimeque Catholicus. Etenim nihil aliud tota hac narratio usque ad num. 23 pugnat, quam ὁμοιον κατὰ τὴν οὐσίαν, id est substantia similem esse Patris Filium : de ὁμο-

Patre Filium vere ortum esse prædicans, anathema sit. Si quis Patrem, potestate simul et substantia Filii Patrem asserens, consubstantialem 859 vel ejusdem cum Patre substantiæ Filium esse dicat anathema sit.

Subscripsere Basilius, Eustathius, Hyperechius, Letoius, Heorticus, Gymnasium, Memnonius, Eutyches, Severinus, Eutyclus, Alcimedes, Alexander. Ita credo, ut supra scriptum est, et per subscriptionem profiteor

Basilii ac Georgii et sociorum professio.

XII. Substantiæ nomen minime quidem ipsum in

οῦσίᾳ vero altum ubique silentium. Præterea hoc ipso numero, sub finem ait, Filium ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑποურγεῖν τῷ Πατρὶ, *auscultare*, hoc est obedire, et ministrare Patri. Itemque num. 18 Pater dicitur ἀθανάτικῶς ποιεῖν, Filius οὐκ ἀθανάτικῶς, ἀλλ' ὑποურγικῶς. Quod nemo nisi Arianus dixerit. Tum ubique adversus Anomæos solos disputat, quam τὴν νῦν ἐπιφρομένην αἵρεσιν vocat, *nam per exortam hæresim*, ut num. 13 auctores ipsos καὶ νοὺς αἰρετικῶς. Item num. 15 Constantium magnopere collaudat, quod Filium Patri per omnia similem esse pronuntiaverit, *ut nos, inquit, Catholici credimus.* Itane aut Catholicus ab Epiphano habitus est Constantius, aut catholicum illud est dogma, sine ulla consubstantialis mentione Filium Patri dumtaxat similem esse substantia? Nunquam id Epiphanius scriberet (a). Quare frustra hactenus omnes arbitrati sunt, hæc Epiphanius esse, quæ sunt Basilii ac Semiarianorum. Quod quidem tam certo a nobis demonstrabitur, nemo ut refragari possit, nisi qui meridie lucere neget. Igitur numero 4, sub finem, duas se epistolas subijcere proficitur; unam Basilii, alteram Basilii ac Georgii Laodicensium, cæterorumque Semiarianorum. Hartum prior a num. 2 ad 12 usque subicitur; secunda nulla alia est, nisi quæ ab hoc ipso n. 12 deinceps sequitur. Quod sane citra ambagem omnem Epiphanius ipse significat, qui num. 23, post longam illam disputationem a 12 numero propositam, ita loquitur : Αὐτὰ αἱ ἐπιστολαὶ μετατάχθησαν πρὸς τὸ εἶδέναι ἕκαστον τῶν φιλελήθων, etc. *Hæ porro Epistolæ a nobis hic attestatæ sunt*, etc. Ergo plures antecesserunt epistolæ. Quænam autem altera est, nisi illa, quam diximus, quæ a num. 12 ad 23 exclusive continetur? Ita profecto sese res habet. Librariorum ea culpa fuit, qui priori epistolæ synodice subscribenda hæc putarunt omnia : Ἐπιηρώθη τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός. Quod esse falsum, unum illud argumento est; quod nom a Georgio synodica illa scripta est, sed eo absente, ejusque litterarum occasione a Basilio, ac reliquis Ancyræ congregatis est edita : ut initio testantur. Quamobrem ita distinguendum est : Ἐπιηρώθη. (Hoc est : *Hactenus epistola synodica*). Tum quod reliquum est lemma est sequentis dissertationis : Τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον ὁ ὑπομνηματισμός · *Basilii ac Georgii commentarius.* Non enim tam est epistola, quam fidei uberius expositio, cum eorum narratione quæ in nova Sirmii componenda formula inter Ursacium, Valentem, et Basilium, Georgium, ac Semiarianos reliquos acciderunt. Quanquam potuit hic ipse commentariolus epistolæ instar ab Orientalibus Semiarianis ad Ariminense concilium, et Occidentales episcopos mitti : nam sub idem tempus prescriptus videtur, quo Valens ei for-

(a) Vide *Annales* n. 357, n. 22.

Veteri, vel Novo Testamento aperte reperitur, sed quod eo significatur, passim expressum legitur: in primis in eo loco, in quo Deus Moysem mittens, sic ei locutus est: *Sic dices filiis Israel: Qui est*¹, etc. Quod de Patre præsertim dicitur, qui ordine primus intelligitur, a quo omnis paternitas in caelo et in terra nominatur². Qui neque ab ullo est, et iis quæ sunt, causa est ut sint. Verum cum et Filius sit existens, et illud sibi communicatum acceperit, Paulus Samosatensis et Marcellus ab illa Joannis sententia, qua scriptum est: *In principio erat Verbum*³, etc., erroris occasionem arripuerunt, ut Dei Filium vere esse Filium nollent agnoscere. Sed ex ipsa Verbi appellatione ansam, uti diximus, arripientes, Filium Dei vocabulum, quod ab ore procedit, ac vocem nominari voluerunt. Ob id Patres illi, qui Paulum Samosatenum damnarunt, ob talem interrogatiunculam, ut Filium subsistentem, et existentem, et eum qui est, esse demonstrarent, non autem vocabulum aliquod, Filium substantiam ut vocarent adducti sunt: qua substantiæ appellatione id quod per seipsum existit ab eo quod per se non existit aliquo discrimine separarent. Etenim vocabulum per sese non subsistit, nec esse Dei Filius potest. Alioqui plures erunt hoc modo filii Dei. Nam Pater multa omnium confessione Filio locutus est, ut cum dixit: *Fiat firmamentum; Fiant luminaria; Producat terra*⁴, etc. Item: *Faciamus hominem*⁵. Itaque Filium Pater alloquitur. Porro illi ipsi sermones, quibus ad Filium Pater utitur, filii non sunt. At Filius, quem Pater alloquitur, inter cæteras appellationes, panis, vita, resurrectio ac denique Verbum etiam dicitur, eo quod Dei sit voluntatis interpretis. Quocirca ne hæretici rudioribus imponentes Filium idem esse cum his verbis, quæ Pater locutus est, censerent, ad Dei Filii declarandum ab hisce vocabulis, quæ locutus est Pater, discrimen, Filium substantiam appellari oportere decreverunt; atque ita discrimen illud constituerunt, ut et Deus sit existens, et verba illa quæ pronuntiavit Deus, existisse dicantur, sed nequaquam substantiæ, verum pronuntiandi actiones esse censeantur: at Filius cum Verbum sit, non actio quædam loquendi, sed, utpote Filius, substantia sit. Nam si Pater esse dicitur, et esse perinde Filius; esse vero tanquam a Deo proprie ac germane ut sit accipiens, Verbum Filius esse, non ut cætera quæ a Deo pronuntiata sunt, intelligitur. Hæc enim in eo qui loquitur esse illud suum habent, illud vero in eo esse suum positum habet, quod a Patre genitus sit; et eidem auscultet ac ministret. Hanc igitur hypostasim Patres substantiam vocarunt.

XIII. Quapropter Filium Patri similem in omnibus intelligimus, et hæresi illi quæ adversus Eccle-

λαιᾶ καὶ Καινῇ οὐ κεῖται Γραφῇ, ὁ νοῦς δὲ πανταχοῦ φέρεται· καὶ πρῶτον ἀφ' ὧν ὁ Θεὸς πέμπων Μωϋσεῖα εἰρηκεν· Οὕτως ἐρεῖς τοῖς υἱοῖς Ἰσραὴλ· Ὁ ὢν, ὡς ἐπὶ τοῦ πρώτως νοουμένου Πατρὸς, ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται. ὁ μῆτε ἕκ τινος ὢν, καὶ τοῖς οὖσιν αἴτιος ὢν. Ἐπειδὴ δὲ καὶ Υἱὸς ἐστὶν ὁ ὢν, ἔλαβε δὲ ἀπὸ τοῦ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγελίου λέγοντα, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, ἀφορμὴν εὗρατο Παῦλος ὁ Σαμοσατεὺς καὶ Μάρκελλος, οὐκέτι θέλοντες λέγειν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ Υἱὸν ἀληθῶς, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ Λόγος ὀνόματος ἀφορμὴν λαβόντες, φημί, ἐκ στόματος ῥῆμα καὶ φθέγμα ἡθουλήθησαν εἰπεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἡναγκάσθησαν οἱ Πατέρες, οἱ χρίναντες Παῦλον τὸν Σαμοσατεῖα, ἐπὶ τῷ τοιούτῳ ἐρωτισμῷ, ἵνα δείξωσιν, ὅτι ὁ Υἱὸς ὑπόστασιν ἔχει, καὶ ὑπάρχων ἐστὶ, καὶ ὢν ἐστὶν, οὐχὶ δὲ ῥῆμά ἐστιν, οὐσίαν εἰπεῖν καὶ τὸν Υἱὸν, τὴν διαφορὰν τοῦ τε καθ' ἑαυτὸν ἀνυπάρχου καὶ τοῦ ὑπάρχοντος τῷ τῆς οὐσίας ὀνόματι ἐπιδεικνύντες. Τὸ μὲν γὰρ ῥῆμα καθ' ἑαυτὸ ἀνυπαρκτὸν ἐστὶ· καὶ οὐ δύναται εἶναι· Υἱὸς Θεοῦ, ἐπὶ πολλοὶ γὰρ οὕτως ἔσονται υἱοὶ Θεοῦ. Πολλὰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὀμολογεῖται λαλῶν τῷ Υἱῷ, ὅταν λέγῃ· Γενηθήτω στερῆμα, Γενηθήτωσαν φωστῆρες· Ἐξάγαγέτω ἡ γῆ· καὶ Ποιήσωμεν ἄνθρωπον. Ὥστε ὁ Πατὴρ τῷ Υἱῷ λαλεῖ. Καὶ οἱ μὲν λόγοι τοῦ Θεοῦ οὕς λαλεῖ τῷ Υἱῷ, οὐκ εἰσὶν υἱοὶ· ὁ δὲ Υἱὸς, πρὸς ὃν λαλεῖ ὁ Πατὴρ, μετὰ τῶν ἄλλων εὐσεβῶς καλεῖται ἄρτος, καὶ ζῶη, καὶ ἀνάστασις; ἔτι καὶ Λόγος ὀνομάζεται· ἐπειδὴ ἔρμηνεύς ἐστὶ τῶν τοῦ Θεοῦ βουλευμάτων. Ἴνα μὴ οὖν, ἀπακτώντες τοὺς ἀπλουστέρους, τὸν Υἱὸν ταυτὸν λέγωσιν οἱ αἰρετικοὶ τοῖς λόγοις τοῖς παρὰ τοῦ Θεοῦ λαλουμένοις, τὸ διάφορον τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ ὡς πρὸς τὰ ῥήματα τοῦ Θεοῦ ὑποδεικνύντες οἱ Πατέρες τὸν Υἱὸν, φημί, οὐσίαν ἐκέλευσαν· οὕτως τὴν διαφορὰν παριστάντες, ὅτι ὁ Θεὸς ὢν ἐστὶν, καὶ οἱ λόγοι, οὐς λαλεῖ, ὄντες· ἄλλ' οὐκ οὐσίαι τοῦ Θεοῦ, λεκτικαὶ δὲ ἐνέργειαι· Ὁ δὲ Υἱὸς Λόγος ὢν, οὐχὶ ἐνέργεια λεκτικὴ ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' Υἱὸς ὢν οὐσία ἐστίν. Εἰ γὰρ ὁ Πατὴρ ὢν, καὶ Υἱὸς ὢν· ὢν δὲ οὕτως ὁ Υἱὸς, ὡς ἐκ τοῦ Θεοῦ ἔχων γενησίως τὸ εἶναι, Λόγος νοηθήσεται ὁ Υἱὸς, οὐχ ὡς οἱ λόγοι, οἱ διὰ Θεοῦ λαλούμενοι. Ἐκεῖνοι γὰρ τὸ εἶναι ἐν τῷ λαλοῦντι ἔχουσιν· ὁ δὲ τὸ εἶναι τῷ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεγενῆσθαι, καὶ ἀκούειν τοῦ Πατρὸς, καὶ ὑπουργεῖν τῷ Πατρὶ ἔχει. Ταύτην οὖν τὴν ὑπόστασιν οὐσίαν ἐκέλευσαν οἱ Πατέρες.

II'. Ὁμοῖον οὖν νοοῦμεν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, κατὰ πάντα μαχόμενοι καὶ πρὸς τὴν νῦν ἐπιφουμένην

mulæ subscribere ab imperatore coactus est, quæ Filium per omnia Patris esse similem assererat, ut ex n. 22 constabit, ad quem nonnulla, quæ huc pertinent, conferemus. Vides, lector, quanti momenti res, tam levi ex observatione consecuta sit,

ut hæreticorum disputatio, quæ perperam Epiphanius sese nomine et auctoritate venditabat, tandem longo intervallo cognita, ac suis auctoribus reddita, fucum lectoribus facere tanti nominis specie ac simulatione destierit.

¹ Exod. iii, 14. ² Ephes. iii, 15. ³ Joan. i, 1. ⁴ Gen. i, 6, 14, 11. ⁵ ibid. 26.

αἵρεσιν Ἐκκλησίᾳ. Ἡ γὰρ νῦν αἵρεσις κατὰ μὲν Ἀσίαν νῦν ἐστὶν ἐκείνη, ἡ δὲ κατὰ τὴν Ἑλλάδα κατὰ τὴν ἰστανίαν ἀποφαίνεται εἶναι ὁμοίον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ· κατὰ δὲ τὸ ἄνόμιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ· ὡς κατασκευάζεσθαι παρὰ τῶν νῦν καινῶν αἵρετικῶν, ὅτι ἡ μὲν βούλησις τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἡ ἐνέργεια τοῦ Υἱοῦ, ὁμοία τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς, καὶ τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ Πατρὸς· αὐτὸς δὲ ὁ Υἱὸς ἀνόμιος τῷ Πατρὶ. Καὶ διὰ τοῦτο τὴν μὲν βούλησιν τοῦ Υἱοῦ καὶ τὴν ἐνέργειαν βούλονται εἶναι ὁμοίαν τῇ βουλήσει τοῦ Πατρὸς καὶ τῇ ἐνεργείᾳ· τὸν δὲ Υἱὸν οὐ βούλονται ὁμοίον εἶναι τῷ Πατρὶ· ἐπειδὴ διαβιβάζονται μὴ εἶναι ἐκ τοῦ Θεοῦ γεγεννημένον τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ μόνον κτίσμα εἶναι αὐτὸν, καὶ τοῦτον διαφέρειν τῶν λοιπῶν κτισμάτων, ὅτι τε ὑπερέχει μεγέθει, καὶ ὅτι πρῶτος τῶν ἀπάντων ὑπέσθη, καὶ ὅτι ὑπουργῶ αὐτῷ ἐχρήσατο εἰς τὴν τῶν λοιπῶν δημιουργίαν ὁ Θεός. Ἐπειδὴ, φασὶν οἱ αἵρετικοί, τὰ μὲν ἄλλα δι' ἑαυτοῦ ὁ Θεὸς ἐποίησε, αὐτὸν δὲ οὐ διὰ τινος, ἀλλ' αὐτὸς αὐτὸν αὐτοῦργησε, καὶ ὑπερέχοντα μεγέθει καὶ δυνάμει ἀπάντων ἐποίησε. Διὰ τοῦτο αὐτὸν ἐκάλεσε μονογενῆ Υἱόν.

ΙΔ'. Ἡμεῖς δὲ οἱ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας ἐκ τῶν θείων Γραφῶν τὴν ὁμολογίαν τῆς πίστεως παρεληφότες οὕτως ἔχομεν, ὅτι ὁ Πατὴρ ὁμοίου ἐστὶν ἑαυτοῦ Υἱοῦ Πατρὸς, καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίος ἐστὶ τοῦ Πατρὸς, ἐξ οὗ Πατρὸς νοεῖται Υἱός. Τοῦτο ἡμῶν προσδιοριζομένων, καὶ οὕτως καθαιρούμενων τὸν νοῦν, ὡς πρὸς τοὺς Σαβελλίους καὶ τοὺς λοιπούς, ὅτι οὔτε ὁ Υἱὸς δύναται εἶναι Πατὴρ, οὔτε ὁ Πατὴρ δύναται εἶναι Υἱός· ἀλλ' ὁ Υἱὸς Υἱός, καὶ ὁ Πατὴρ Πατὴρ, καὶ οὐχ ἑαυτοῦ Υἱός. Ἐν τούτοις γὰρ ἐστὶν ἡ ἀκρίβεια τῆς τῶν προσώπων ἐπιγνώσεως, τῷ τῶν Πατέρων Πατέρα ἀεὶ ὄντα ἄσαρκον μὲν εἶναι καὶ ἀθάνατον, τὸν δὲ Υἱὸν Υἱὸν ὄντα ἀεὶ, καὶ οὐδέποτε ὄντα Πατέρα. Ἄεὶ δὲ λεγόντων ὅτι διὰ τὸ ἀχρονον καὶ ἀκατάληπτον τῆς ὑποστάσεως σάρκα ἀνελήφθη κατὰ βούλησιν τοῦ Πατρὸς, καὶ θάνατον ὑπὲρ ἡμῶν ὑπόσθηται. Τούτων διευκρινημένων, οἱ θαυμαστοὶ οἱ τῆς αἵρέσεως συμμαχοῦντες δύο πραγματεύεσθαι σπουδάζουσιν· ἓν μὲν τὸ μηκέτι λέγειν Πατέρα καὶ Υἱὸν, ἀλλὰ, ἀγέννητον καὶ γεννητόν· καὶ διὰ τοῦτο σοφισμα τῆς αἰρέσεως οἰόμενοι ἐπεισάγειν τῇ Ἐκκλησίᾳ. Συνίσασσι γὰρ οἱ σοφοὶ τὰ τοῦ Θεοῦ, ὅτι τὸ ἀγέννητον ἑλαττον εἶναι τοῦ Πατρὸς ὀνόματος. Τὸ γὰρ ἀγέννητον, ὅτι ὁ μὲν οὐκ ἐγεννήθη, νεώηται, οὐδέπω δὲ εἰ καὶ Πατὴρ ἐστὶ σημαίνει. Τὸ δὲ Πατὴρ πλέον ἐστὶ τοῦ ἀγεννήτου ὀνόματος ὄν. Ἐν μὲν γὰρ τῷ ἀγεννήτῳ, φημί, οὐκ ἐμφαίνεται ἡ τοῦ Πατρὸς δύναμις· ἐν δὲ τῷ Πατρὶ ὀνόματι ὁμοῦ τε φαίνεται, ὅτι οὐκ ἐστὶν Υἱὸς ὁ Πατὴρ, εἴτε κυρίως νοεῖται ὁ Πατὴρ, καὶ ὅτι αἰτιός ἐστὶν ὁμοίου ἑαυτοῦ Υἱοῦ. Ἐν μὲν δὲ τοῦτο. Ἐτερον δὲ, ὅτι φθάσαντες ἀνόμιον κατ' οὐσίαν γράψαι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ. Ὡς περ οὖν ἐνόμισαν καταψηφίζεσθαι τὴν Ἐκκλησίαν δι' ὧν ἐθήρισαν παρὰ τοῦ αἰδεσίμου ἐπισκόπου Ὁσίου γραμμάτων· ἐν οἷς φέρεται τὸ ἀνόμιον οὐσίαν. Ἐπειδὴ δὲ ἀνελεθόντες οἱ ἐκ τῆς

¹ F. τὴν οὐσίαν. ² ἢ πρ. προσδιοριζομένων. ³ F. καθαιρόμενων. ⁴ F. λέγομεν, sed nonnihil deesse videtur. ⁵ F. ὁ μὲν.

siam nuper est excitata, resistimus. Quæ quidem hæresis voluntate et actione sola Patris Filium similem esse pronuntiat; essentia vero eosdem inter se esse dissimiles: adeo ut ex recentium horum hæreticorum decreto Filii voluntas, et actio, voluntati sit Patris actionique similis: Filius tamen ipse Patris sit dissimilis. Propterea vero Filii voluntatem, et actionem paternæ voluntatis, et actionis similem esse volunt; Filium ipsum Patris esse similem negant; quod Filium a Patre minime genitum, sed creaturam duntaxat esse sibi persuaserint; atque in eo a creatis rebus distare cæteris, quod et magnitudine antecellit, et ante omnia existit, et eodem velut administro reliquorum ad productionem usus est Deus. Quandoquidem, aiunt hæretici, cætera Deus per Filium procreavit, ipsummet vero Filium non alterius interventu, sed per semetipsum condidit, magnitudine et virtute cæteris præstantem. Hinc eundem unigenitum Filium appellavit.

XIV. Nos autem, qui in Ecclesiæ catholicæ parte numeramur, cum e Scripturis sacris fidei professionem **861** hauserimus, sic habemus: Patrem sui similis esse Filii Patrem, et Filium similem esse Patris, quo ex Patre Filius intelligitur. Tum hoc insuper statuimus, eoque dogmate mentem ab omni Sabelliorum ac cæterorum errore purgamus; neque Filium Patrem esse posse, neque Patrem Filium, sed Filium esse Filium, et Patrem esse Patrem, non Filium. In his quippe accurata personarum distinctio continetur, ut Patrem sempiternum esse Patrem, et carnis expertem, atque immortalem; Filium vero Filium esse semper, nec unquam Patrem esse desinamus. Porro cum semper dicimus, hoc ipsum volumus: ejus hypostasim extra tempus omne et intelligentiæ comprehensionem esse; sed illum denique carnem de Patris voluntate suscepisse, ac mortem nostra causa sustinuisse. Quibus hunc in modum liquido stabilitis, egregii illi erroris patroni duo quedam efficere nituntur. Primum ut ne Pater amplius ac Filius, sed ingenitus ac genitus dicatur. Qua ratione lucum se facere, atque Ecclesiam circumvenire putant posse. Verum qui divinarum rerum sapientia pollent, nequaquam hoc ignorant: ingeniti vocem inferiorem esse Patris nomine, propterea quod ingeniti notio præ se illud unum fert, ut non esse genitus intelligatur, nondum tamen sitne Pater declarat. At vero Pater amplius quiddam est ingeniti vocabulo, quoniam in hoc, uti dixi, vis illa Patris non exprimitur. Sed in Patris nomine illud una significatur, Patrem non esse Filium, si proprie Pater intelligatur, ac sui similis esse Filii principium. Alterum quod perficere studuerunt fuit, ut dissimilem essentia Filium Patris esse

scriptis mandarent. Quo nomine Ecclesiam condemnare se posse putarunt iis litteris, quas ab venerabili episcopo Osio per fraudem abstulerunt; in quibus dissimilis essentia legitur. Verum cum Orientales Sirmium profecti hujus quoque hæresis improbitatem una cum aliis essent complexi, ne propter eos, qui Orientalem fidei professionem pervertere non dubitarant, ad reddendam rationem impellerentur, substantiæ nomen, quod a Patribus ad eas causas, quas attingimus in usum receptum fuerat, ab ecclesiastica omni doctrina profligare conati sunt, ut hac ratione suam hæresim corroborarent.

862 XV. Sic enim apud se cogitarunt: Si, excluso substantiæ nomine, actione sola ac voluntate similem Patris esse Filium dicerent, licere sibi, sublato prorsus substantiæ nomine, dissimilem deinceps, quod ad ipsum esse et existere pertinet, Patris pronuntiare Filium. Sed vindex veritatis Deus, qui comprehendit sapientes in astutia sua¹.... qui unigeniti ejus Filii cognationem, similem eum in omnibus esse Patris asserendo, coram religioso imperatore professus est. Nam et ipse, utpote pius, non aliter de patrono suo, ac protectore suo unico Dei Filio sentiebat, et quod sentiebat pio in omnibus ore pronuntiavit: id quod nos Catholici credimus, similem esse Patris Filium; neque per ipsum hæreticorum insidiosam adversus ecclesiasticam fidem calliditatem suos progressus habituram: quæ substantiæ nomen eo consilio conatur extinguere, ut non pronuntiata amplius voce substantiæ, demum in pectoribus delitescens hæresis impune grassetur. Verum qui similem esse voluntate, substantia vero dissimilem Filium esse scripserunt, iidem, si bona fide ac sincere similem eundem in omnibus esse confessi sunt, vanissimos eorum conatus esse deprehendimus, dum substantiæ nomen eripere omni contentione student. Etenim si in omnibus, ut asserunt, similis sit, ut est revera, Patri Filius, non voluntate et actione sola, ut illis placet, sed existentia ac substantia et in eo ipso quod est, utpote Filius, similis sit necesse est: nam hæc loquendi formula, in omnibus, universa complectitur, nec ullum discrimen admittit, quandoquidem in confesso apud omnes istud est, nec similem esse sibi Patrem, neque sibi ipsi Filium, sed Filium esse Patris similem, et eo ipso, quod in omnibus Patri similis est, Filium esse, non Patrem, qui quidem perfecte a perfecto Patre ante intelligentiam omnem, omnemque rationem, ac tempora sæculaque e Patris est similitudine genitus, eo modo quem solus cognoscit Pater, qui illum e seipso citra passionem omnem genuit, sed et Filius novit, qui ab eo ut esset accepit; novit postremo et is, cui ille revelarit, cuique in sui contemplatione Patris sui, ut par est, intelligentiam concesserit.

863 XVI. Verum ne quem hypostaseon appellatio ipsa perturbet. Ob id enim hypostases ab Orientalibus usurpantur, ut personarum proprie-

A Ἀνατολῆς ἐπὶ τὸ Σίρμιον, περισυνελέξαντο καὶ κακούργημα τοῦτου τοῦ αἵρετισμοῦ, ἵνα μὴ εὐθὺς ἀπέχων ἐπὶ τοῖς εἰς τὴν ἀνατολικὴν πίστιν τολμήσασιν, ἐσπούδασαν τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρήσει ὑπάρχον τοῖς Πατράσιν διὰ τὰς προειρημένας αἰτίας ἀνελεῖν τῆς ἐκκλησιαστικῆς διδασκαλίας. ἵνα καὶ κατὰ τοῦτο δόξωσι κρατύνειν ἑαυτῶν τὴν αἵρεσιν.

IE'. Ὑπέλαβον γὰρ, ὅτι, εἰ τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐκβληθεῖ, κατὰ βούλησιν μόνον λέγοντες, καὶ κατ' ἐνέργειαν ὅμοιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν, ἐξουσίαν οὐσίας ἐξουσι μὴ ὀνομαζομένης, λοιπὸν ἀνόμοιον λέγειν κατὰ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ. B Ἄλλ' ὁμως ὁ ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας Θεὸς, ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, ὅς τὴν συγγένειαν τοῦ Μονογενοῦς αὐτοῦ, τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ εἶναι, ἐπὶ τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως ἐπαρρησιάσατο. Οὕτω γὰρ καὶ αὐτὸς ἐφρόνει, εὐσεβῆς ὢν ὑπὲρ τοῦ ὑπερμαχοῦντος αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ φρονῶν εὐσεβεῖ στόματι διωρίσατο κατὰ πάντα ὡς οἱ καθολικοὶ πεπιστευκαμεν, ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, καὶ δι' αὐτοῦ μὴ προχωρῆσαι τὴν κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς πίστεως μεθεδεῖαν, ἀναιρεῖν βουλομένης τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα τῷ στόματι μὴ λαλουμένης οὐσίας, λοιπὸν ἐν ταῖς καρδίαις φωλιεύουσα ἡ αἵρεσις νέμηται. Ἄλλ' αὐτοὺς φθάσωμεν ὁμοίον C κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον δὲ κατ' οὐσίαν· εἰ γὰρ ἀνυπόυλως καὶ καθαρῶς τὸ κατὰ πάντα ὅμοιον ὁμολογοῦσιν, ἔωλον αὐτοῖς ἀπαλεγχθήσεται τὸ ἐπιχείρημα, σπουδάσασιν ἄραι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας. Οὐδὲν γὰρ ἐκέρδαινον, ἀναγκασθέντες ὁμολογῆσαι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὅμοιον. Εἰ γὰρ κατὰ πάντα, ὡς ὁμολόγησαν, ἔστιν ὁμοῖος, ὥσπερ οὖν ἔστιν ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ ὁμοῖος, ἔστιν ὁμοῖος οὐ κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνέργειαν μόνην, καθὰ αὐτοὶ διορίζονται, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπαρξιν, καὶ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι ὡς Υἱὸς· καὶ καθάπαξ, κατὰ πάντα, ἀπάντων ἔστι περιληπτικόν, καὶ αὐδεμίαν διαφορὰν προσίσταται, ὁμολογουμένου τοῦ μήτε αὐτὸν ἑαυτῷ ὅμοιον εἶναι τὸν Πατέρα, μήτε τὸν Υἱὸν αὐτὸν [αὐτὸν] ἑαυτῷ εἶναι ὅμοιον, ἀλλὰ Υἱὸν εἶναι ὅμοιον τῷ Πατρὶ, καὶ ἐν τῷ D κατὰ πάντα ὅμοιον εἶναι τῷ Πατρὶ Υἱὸν ὄντα, καὶ οὐ Πατέρα, ἐξ οὗ ὁ Πατὴρ τελείως ἐκ τελείου, πρὸ πάσης ἐννοίας, καὶ πάντων λογισμῶν, καὶ χρόνων, καὶ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς ὁμοιότητος γεννηθεῖς, ὡς οἶδε μόνος ὁ Πατὴρ ὁ ἐξ αὐτοῦ αὐτὸν ἀπαθῶς γεννήσας, καὶ ὁ Υἱὸς ὁ ἐξ αὐτοῦ τὸ εἶναι ἔχων, καὶ ὡς αὐτὸς ἀποκαλύψει ἐν τῇ κατ' αὐτὸν θεωρίᾳ ἐξίως ἡμᾶς τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα παρέχειν ὁ νοεῖν.

IG'. Καὶ μὴ ταρρασέτω τὸ τῶν ὑποστάσεων ὀνομάτινας. Διὰ τοῦτο γὰρ ὑποστάσεις οἱ ἀνατολικοὶ λέγουσιν, ἵνα τὰς ιδιότητας τῶν προσώπων ὑπεστήσασιν

¹ Job. vii, 13; I Cor. iii, 19.

² Deest aliquid ³ F. φωράσωμεν. ⁴ F. ἐκ τοῦ. ⁵ F. παρέχων.

καὶ ὑπαρχούσας γνωρίσωσιν. Εἰ γὰρ πνεῦμα ὁ Πατήρ, πνεῦμα καὶ ὁ Υἱός, πνεῦμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐ νοεῖται Πατήρ ὁ Υἱός. Ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα, ὃ οὐ νοεῖται Υἱός, ὃ καὶ οὐκ ἔστι (τὸ Πνεῦμα οὐ νοεῖται Υἱός, ὑφέστηκε δὲ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον). Καὶ οὐκέτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐδὲ ὁ Πατήρ, οὐδὲ ὁ Υἱός, ἀλλὰ Πνεῦμα ἅγιον ἐκ Πατρὸς, δι' Υἱοῦ πιστοῖς διδόμενον. Εἰκότως ὑφεστῶτος καὶ ὑπάρχοντος¹, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, τῆς ἰδιότητος, ὡς προειρήκαμεν, προσώπων ὑφεστῶτων ὑποστάσεις ὀνομάζουσιν οἱ ἀνατολικοὶ, οὐχὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις, τρεῖς ἀρχάς, ἢ τρεῖς θεοὺς λέγοντες. Ἄλλ' οὐδὲ Πατέρα καὶ Υἱὸν δύο θεοὺς λέγουσιν. Ὁμολογοῦσι γὰρ μίαν εἶναι θεότητα, ἐμπεριέχουσαν δι' Υἱοῦ ἐν Πνεύματι ἅγιω τὰ πάντα, ὁμολογοῦσι μίαν θεότητα, καὶ μίαν βασιλείαν, καὶ μίαν ἀρχήν. Ὅμως τὰ πρόσωπα ἐν ταῖς ἰδιότησι τῶν ὑποστάσεων εὐσεβῶς γνωρίζουσι, τὸν Πατέρα ἐν τῇ πατρικῇ αὐθεντίᾳ ὑφεστῶτα νοούντες, καὶ τὸν Υἱὸν ὁ μέρος ὄντα τοῦ Πατρὸς, ἀλλὰ καθαρῶς ἐκ Πατρὸς τέλειον ἐκ τελείου γεγεννημένον καὶ ὑφεστῶτα ὁμολογούντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ ἡ θεία Γραφή Παράκλητον ὀνομάζει, ἐκ Πατρὸς δι' Υἱοῦ ὑφεστῶτα γνωρίζοντες. Ὡς ὁ Παράκλητος τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας διδάσκει ἡμᾶς τὴν ἀλήθειαν, ἥτις ἐστὶν ὁ Υἱός. Οὐδεὶς γὰρ λέγει, Κύριος Ἰησοῦς, εἰ μὴ ἐν Πνεύματι ἁγίῳ. Οὕτω καὶ ὁ Υἱός, ὃς ἐστὶν ἀλήθεια, τὸν ἀληθινὸν Θεόν, τὸν ἑαυτοῦ Πατέρα ἡμᾶς εὐσεβῶς εἰδέναι διδάξει, καθὼς λέγει· Ὁ ἑωρακώς ἐμέ, ἑώρακε τὸν Πατέρα. Οὐκοῦν ἐν Πνεύματι ἁγίῳ Υἱὸν ἀξίως νοοῦμεν, ἐν Υἱῷ δὲ μονογενεῖ Πατέρα εὐσεβῶς καὶ ἀξίως δοξάζομεν. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ σφραγὶς τῆς πίστεως, ἐν ἣ ὀφραγίδι βαπτισθῆναι προσέταξεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὁ λέγων· Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ ἔθνη, βαπτίζοντες αὐτούς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

12. Περὶ γὰρ τῆς κατὰ πάντα τοῦ Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα ὁμοιότητος πλατύτερον μὲν ἀλλαχοῦ εἴρηται· ὁμοίως δὲ καὶ νῦν ἐν βραχεῖ παρασημειώσασθαι οὐκ ὀκνήσομεν, ὅτι ὁ Ἀπόστολος, εἰκόνα τοῦ ἀρράτου Θεοῦ τὸν Υἱὸν εἰρηκώς, καὶ ἐν τούτῳ διδάξας, ὅτι ὁμοίος ἐστὶν ὁ Υἱός τῳ Πατρὶ, ἀλλαχοῦ πῶς δεῖ νοεῖν τὸν Υἱὸν περιέδωκεν. Ἐν γὰρ τῇ πρὸς Φιλιππησίους Ἐπιστολῇ φησιν· Ὅς, ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων, οὐκ ἀπαγγὼν ἠγήσατο τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ· ἀλλ' ἑαυτὸν ἐκένωσε, μορφὴν δούλου λαβὼν, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος· ἐν δὲ τῇ πρὸς Ῥωμαίους· Τὸ γὰρ ἀδύνατον τοῦ νόμου, ἐν ᾧ ἠσθέσει διὰ τῆς σαρκὸς, ὁ Θεὸς τὸν ἑαυτοῦ Υἱὸν πέμψας ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς, καὶ περὶ ἀμαρτίας κατέκρυψε τὴν ἀμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί. Ὡς ἐπὶ τῶν δύο μαρτυριῶν ἐκ τῶν δύο Ἐπιστολῶν ἀπὸ² τοῦ σωματικοῦ εὐσεβῶς καὶ τὴν περὶ τοῦ ὁμοίου ἡμᾶς, καὶ ἐπὶ τοῦ ἀσωμάτου Πατρὸς τε καὶ Υἱοῦ διδαχθῆναι. Τὸ

¹ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ addo. ² F. τὴν ἀπό. ³ 1 Cor. xii, 3. ⁴ Joan. xiv, 9. ⁵ Matth. xxviii, 19. ⁶ Philipp. ii, 6, 7. ⁷ Rom. viii, 3.

tates subsistentes existentesque declarent. Nam etsi spiritus Pater est, et Filius spiritus, et Spiritus sanctus ipse spiritus, non tamen Patrem esse Filium concipimus animo. Quin et Spiritus ipse subsistit, qui nequaquam Filius intelligitur, cujusmodi non est, sed per seipsum Spiritus sanctus ille subsistit. Hic enim neque Pater est, neque Filius, sed Spiritus sanctus, quem per Filium Pater fidelibus largitur. Quare merito subsistentis existentisque Patris, ac Filii, et Spiritus sancti proprietates, ut diximus, subsistentium personarum hypostases Orientales nominant, non ut tres illas hypostases tria principia, tresve deos esse dicant. Nam eos anathemate damnant, qui tres deos asserunt. Neque vero Patrem et Filium duos esse deos dicunt. Hoc enim fatentur: unam esse divinitatem, quæ per Filium in Spiritu sancto continueat universa; unam, inquam, divinitatem, unum regnum atque unum imperium esse confitentur. Et nihilominus personas in hypostascon suarum proprietatibus pie discernunt, Patrem videlicet in paterna majestate subsistentem; Filium vero non partem esse Patris intelligunt, sed a perfecto Patre perfectum, genitum ac subsistentem agnoscunt. Ac denique Spiritum sanctum, quem Scriptura sacra Paracletum vocat, a Patre per Filium procedentem ac subsistentem definiunt. Quemadmodum Paracletus, ille veritatis spiritus, veritatem ipsam nos docet, quæ est Filius: Nemo enim dicit, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto³. Sic et Filius, qui veritas est, Deum verum Patrem suum esse pie nos edocuit, dicens: Qui videt me, videt et Patrem⁴. Igitur Filium in Spiritu sancto, ut par est, intelligimus; in unigenito vero Filio pie, et ut par est, Patrem esse censemus. Hoc est fidei velut sigillum; in quo baptizari nos Salvator ac Dominus Jesus Christus aliquando jussit, his verbis: Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, et Filii, ac Spiritus sancti⁵.

XVII. Cæterum cum de perfecta Filii cum Patre similitudine alio loco fusius disputaverimus, hic tamen breviter observare non pigebit, Apostolum, qui ~~304~~ Dei non aspectabilis imaginem Filium esse dixit, eoque modo Patris esse similem docuit, alio quodam in loco quemadmodum sit intelligendus Filius aperuisse. Nam in Epistola, quam ad Philippenses scripsit, ita loquitur: Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo; sed semetipsum exinaniavit, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus⁶; ad Romanos vero scribens: Quod enim erat impossibile legi, in quo infirmabatur per carnem, Deus Filium suum mittens in similitudine carnis, et de peccato condemnavit peccatum in carne⁷. Sic igitur hoc duplici testimonio ex ambabus Epistolis de prompto, ab corporea natura similitudinis notionem in incorporeo Patre Filioque perdiscimus.

Siquidem illa verba, *Formam servi accipiens, et in similitudinem hominum factus*, carnem illum e Virgine sumpsisse declarant. Quamobrem illa ipsa caro, quam Dei Filius induit, eadem est cum cæterorum hominum carne: ad hominum vero similitudinem esse dicitur, quoniam non virili satu ac concubitu hominum more prognatus est. Non secus ac Filius cum spiritus sit, et spiritus a Patre genitus, quatenus spiritus a spiritu prodit, idem est cum illo, sicut quatenus caro ex carne factus est, Maria videlicet, idem est cum carne. Porro quatenus sine profluvio, passionis ac divisione ulla a Patre genitus est, Patris est similis; nec idem cum eo, sic et Filius secundum carnem, *ad similitudinem hominum factus est*, nec est idem omnino cum homine.

XVIII. Igitur in Epistola ad Philippenses hoc ille nos docuit, quomodo Filii hypostasis Patris hypostasi sit similis; Spiritus enim a Patre progreditur. Quare si spiritus notionem consideres, idem est cum Patre, perinde ac carnis illum notio idem cum homine constituit. Non idem vero est, sed similis duntaxat, quatenus spiritus ille, qui Filius est, non est Pater. Et illa caro, quam sibi Verbum adjunxit, non e virili satu ac voluptate proficiscitur, sed eo modo, qui in Evangelio traditur¹. His igitur omnibus, ut antea dictum est, quemadmodum Filius, quatenus est ac subsistit ipse, Patri in omnibus sit similis, Filius nos edocuit. Quemadmodum vero voluntate et actione operibusque sit similis, ex Epistola ad Romanos didicimus, ubi ille dixit: *In similitudine carnis peccati condemnavit peccatum in carne*². Nam illa caro, quam Dei Filius induit, licet eadem esset cum carne peccati, et eodem modo ad famem, sitim atque somnum, qua reliqua caro omnis impelleretur, his tamen omnibus nequaquam ad peccata concitabatur. Propterea dixit Apostolus, *In similitudine carnis peccati, quod eodem cum illo recidit: Quæcumque enim Pater facit, hæc et Filius similiter facit*³. Nam Pater cum sit spiritus, tanquam principali modo facit, Filius vero qui et ipse spiritus est, non principali modo, velut Pater, sed similiter facit. Quocirca si carnem utrinque spectes, idem est cum hominibus Christus, quem admodum si spiritum utrinque spectes, idem est cum Patre. Jam quatenus sine semine genitus est, non idem est, sed similis; perinde atque quatenus sine profluvio ullo, ac passione processit Filius, non idem est, sed similis. Quatenus vero *in similitudine est carnis peccati*, non idem est cum carnis commotionibus, sed similis. Non aliter atque idem qui commotionis illius Patre facere dicitur, non idem esse cum illo, aut facit, eadem et Filius, non eodem tamen modo, sed

Ex his vero omnibus perspicuum est, Filium in omnibus Patris esse similem, quemadmodum Filius Patris esse similis debet, a quo proprie est ac legi-

μὲν γὰρ, *Μορφὴν δούλου λαβών, καὶ ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων γενόμενος*, δείκνυσιν, ὅτι ἐκ τῆς Παρθένου σάρκα ἀνέλαβεν. Οὐκοῦν ἡ σὰρξ, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, αὐτῇ μὲν ἐστὶ τῇ σαρκὶ τῶν ἀνθρώπων. Ἐν ὁμοιώματι δὲ ἀνθρώπων ἐστὶν, ἐπειδὴ οὐκ ἐκ σπορᾶς ὡς ἀνθρώποι, οὐδὲ ἐκ κοίτης ἀνδρὸς ἐγεννήθη. Ὡς κατὰ τὸν ὁμοίον τρόπον, καὶ ὁ Υἱὸς πνεῦμα ὦν, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς πνεῦμα γεννηθεὶς, κατὰ μὲν τὸ πνεῦμα ἐκ πνεύματος εἶναι, τὸ αὐτὸ ἐστίν, ὡσπερ (τὸ) κατὰ τὸ σὰρξ ἐκ σαρκὸς εἶναι τῆς Μαρίας· κατὰ δὲ τὸ ἄνευ ἀπορροίας καὶ πάθους καὶ μερισμοῦ ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθῆναι, ὁμοίος ἐστὶ τῷ Πατρὶ· καὶ οὐκ αὐτὸς ὁ κατὰ σάρκα Υἱὸς, ἐν ὁμοιώματι ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ οὐκ αὐτὸ κατὰ πάντα ἀνθρώπος.

III. Οὐκοῦν διὰ τῆς πρὸς Φιλιππησίους Ἐπιστολῆς ἐδίδαξεν ἡμᾶς, πῶς ἡ ὑπόστασις τοῦ Υἱοῦ ὁμοία ἐστὶ τῇ ὑπόστασι τοῦ Πατρὸς· πνεῦμα γὰρ ἐκ Πατρὸς. Καὶ κατὰ μὲν τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν ταυτὸν, ὡς κατὰ τὴν τῆς σαρκὸς ἔννοιαν ταυτὸν. Οὐ ταυτὸν δὲ, ἀλλ' ὁμοίον, διότι τὸ πνεῦμα ὃ ἐστὶν ὁ Υἱὸς, οὐκ ἐστὶν ὁ Πατήρ. Καὶ ἡ σὰρξ ἣν ὁ Λόγος ἀνέλαβεν, οὐκ ἐστὶν ἐκ σπέρματος καὶ ἡδονῆς· ἀλλ' οὕτως ὡς τὸ εὐαγγέλιον ἡμᾶς ἐδίδαξε. Διὰ μὲν δὴ τούτων, ὡς προείρηται, πῶς ὁ Υἱὸς κατὰ τὸ εἶναι ἑαυτοῦ, καὶ κατὰ τὸ ὕψους εἶναι ἑαυτοῦ, ὁμοίος ἐστὶ κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ, ὁ Υἱὸς ἐπαίθευσεν ἡμᾶς· πῶς δὲ ὁμοίος ἐστὶ κατὰ τὴν βούλησιν καὶ τὴν ἐνεργειαν, καὶ τὰ ἐνεργήματα, διὰ τῆς πρὸς Ῥωμαίους, ἀφ' ὧν εἰρηξεν· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας κατέκρινε τὴν ἁμαρτίαν ἐν τῇ σαρκί*. Ἡ γὰρ αὐτὴ σὰρξ οὕσα, ἣν ἀνέλαβεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, τῇ ἁμαρτίας σαρκί, ἣν ὁμοίως κινουμένη πρὸς πέναν, καὶ δίκην, καὶ ὕπνον, ὡς πᾶσα σὰρξ, ἐκ τούτων ἁμαρτητικῶς οὐκ ἐκινεῖτο. Διὰ εἰρηξαι· *Ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, ὅπερ ὁμοίον ἐστὶ τῷ, Ἄπερ γὰρ ὁ Πατήρ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς ὁμοίως ποιεῖ*. Ὁ γὰρ Πατήρ πνεῦμα ὦν, αὐθεντικῶς ποιεῖ. Ὁ δὲ Υἱὸς, πνεῦμα ὦν, οὐκ αὐθεντικῶς ποιεῖ, ὡς ὁ Πατήρ, ἀλλ' ὁμοίως. Οὐκοῦν καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὡσπερ καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτὸν· καθὸ δὲ ἄνευ σπορᾶς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὁμοίον· ὡσπερ καθὸ ἄνευ ἀπορροίας καὶ πάθους ὁ Υἱὸς, οὐ ταυτὸν, ἀλλ' ὁμοίον. [Καὶ καθὸ μὲν σὰρξ καὶ σὰρξ, ταυτὸν, ὡς καθὸ πνεῦμα καὶ πνεῦμα, ταυτὸν·] καθὸ δὲ ἐν ὁμοιώματι σαρκὸς ἁμαρτίας, ὁμοίος τοῖς σαρκὸς κινήμασι, καὶ οὐ ταυτὸν. Ὡσπερ οὖν ἐν ὁμοιώματι κινήσεως ὁ Υἱὸς, ὑπουργικῶς, καὶ οὐ ταυτὸν, ὡς ὁ Πατήρ αὐθεντικῶς. Ἄ γὰρ ὁ Πατήρ ποιεῖ, ταῦτα καὶ ὁ Υἱὸς, οὐχ οὕτως αὐτὸς ποιεῖ, ἀλλ' ὁμοίως.

similitudinem habet, Filius administrando cum principali modo facere. Nam quæcumque Pater similiter facit.

Καὶ φανερὸν ἐκ τούτων, ὅτι κατὰ πάντα ὁ Υἱὸς ὁμοίος ἐστὶ τῷ Πατρὶ, ὡς ὁ Υἱὸς Πατρὶ ἐξ αὐτοῦ γεννητικῶς γεγεννημένος. Τῶν γὰρ ἀτόπων ἐστίν, Υἱὸν

¹ Iuc. 1, 35. ² Rom. viii, 3. ³ Joan. v, 19. ⁴ F. Πνεύματος.

θεοῦ αὐτὸν πρὸ αἰώνων ὑπάρχοντα, καὶ κατὰ φύσιν ὄντα θεὸν ἐκ θεοῦ τοῦ Πατρὸς, ὅτε παρὰ φύσιν μὲν ἑαυτοῦ ἐκ Μαρίας γέγονεν ἄνθρωπος, ὁμοιον αὐτὸν γενέσθαι τοῖς κατὰ φύσιν ἀνθρώποις ἐν τῷ ἑαυτοῦ παρὰ φύσιν. Παρὰ φύσιν γὰρ ἦν αὐτῷ θεῷ ὄντι γενέσθαι ἄνθρωπον· ἐν τῷ κατὰ φύσιν δὲ ἑαυτοῦ μὴ εἶναι αὐτὸν ὁμοιον τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι. Εἰ γὰρ ἐν τῷ παρὰ φύσιν ἑαυτοῦ ὁμοιός ἐστι τοῖς κατὰ φύσιν, πολλῶν πλέον ὁμοιός ἐστιν ἐν τῷ κατὰ φύσιν ἑαυτοῦ τῷ κατὰ φύσιν γνησίως αὐτὸν γεγεννηκότῃ Πατρὶ. Ὅστε τὸ ὁμοιον εἶναι κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ προσκεισθαι κατὰ τὰς Γραφάς. Ὁμοιος δὲ ἐνοήθη, ὡς ἐδίδαξεν ἡμᾶς τὴν τοῦ ὁμοίου ἔννοιαν διὰ τῶν προειρημένων ὁ Ἀπόστολος. Ὁμοιος γὰρ ἐστὶ, καὶ καθὸ ζωῆ ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτός, καὶ ἀληθινὸς ἐξ ἀληθινοῦ, καὶ σοφία ἐκ σοφοῦ. Καὶ καθάπεξ [ἐστὶ] κατὰ τὰς Γραφάς, οὐ κατὰ τὴν ἐνέργειαν καὶ τὴν βουλήσιν ἐστὶ μόνον ὁμοιος, ἀλλὰ κατ' αὐτὸ τὸ εἶναι καὶ ὑφεστάναι, καὶ ὑπάρχειν ὁμοιός ἐστι κατὰ πάντα τῷ Πατρὶ τῷ γεννήσαντι, ὡς υἱὸς πατρὶ.

ut uno verbo dicam, iisdem e Scripturis constat, non actione ac voluntate solum illius, sed secundum hoc ipsum quod est, et subsistit, atque existit, similem in omnibus esse Patri, qui illum genuit, quemadmodum patri filius similis est.

18. Ἐὰν οἱ καινοὶ αἰρετικοὶ, προσδιαλεγόμενοι ἡμῖν, ἀγέννητον λέγουσι καὶ γεννητὸν, ἐροῦμεν αὐτοῖς· Ἐπειδὴ κακουργήσαντες τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα ἐν χρῆσει τοῖς Πατράσιν ὑπάρχον ὡς ἄγραφον οὐδέχασθε· οὐδὲ ἡμεῖς τὸ ἀγέννητον ἄγραφον ὄν δεξόμεθα. Ἄφθαρτον μὲν, καὶ ἀόρατον, καὶ ἀθάνατον λέγει ὁ Ἀπόστολος· οὐδέποτε δὲ αὐτὸν ἀγέννητον ὠνόμασεν ἡ Γραφή. Ἐπειδὴ ὅτι, ὡς προείρηται, ὁ ἀγέννητος οὐδέπου σημαίνει τὴν τοῦ Πατρὸς ἔννοιαν· καὶ ὅτι τὸν γεννητὸν ἰδίως Υἱὸν οὐδέπου σημαίνει, ἀλλὰ κοινοποιεῖ πρὸς πάντα τὰ γεννητὰ τὴν ἔννοιαν. Ὁ γὰρ εἰπὼν γεννητὸν, ὅτι μὲν γέγονεν ἐσήμανεν, οὐδαμοῦ δὲ τὸ αἰδίως Υἱὸν νοούμενον παρεδήλωσε. Διὸ αἰδίως ἐνοοῦντες Υἱὸν θεοῦ, οὐ δεξόμεθα τοῦτο πρὸς τοῦτοις, ὅτι τὸ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὄνομα τὴν πρὸς τι σχέσιν σημαίνει. Διὸ καὶ Πατέρα μόνον ὀνομάζωμεν, ἔχομεν ἐπὶ ὀνόματι τοῦ Πατρὸς συνυπακουομένην τὴν ἔννοιαν τοῦ Υἱοῦ. Πατὴρ γὰρ Υἱοῦ Πατὴρ λέγεται. Καὶ Υἱὸν μόνον ὀνομάζωμεν, ἔχομεν τὴν ἔννοιαν τοῦ Πατρὸς, ὅτι υἱὸς Πατρὸς λέγεται. Ἐχεται γὰρ θάτερον θατέρου, καὶ οὐ διακόπτεται ἡ σχέσις. Ἀλλὰ καὶ μόνον ἐκάτερον λεγόμενον συνεισάγει θατέρου τὴν ἔννοιαν· καὶ οὐ τὸ ὄνομα μόνον, ἀλλὰ μετὰ τοῦ ὀνόματος καὶ τῆς φύσεως τὴν οικειότητα. Πατέρα γὰρ νοοῦντες τὸν θεόν, θεοῦ νοοῦμεν Πατέρα· καὶ Υἱὸν νοοῦντες θεοῦ, θεὸν νοοῦμεν τὸν ῥηθέντα Υἱὸν θεοῦ, καὶ ὁμοιον ἐκείνῳ κατὰ τὴν φύσιν, οὐ καὶ νοεῖται Υἱός. Ἀγέννητον δὲ οὐ λέγεται γεννητοῦ ἀγέννητον, οὐδὲ γεννητὸν ἀγεννήτου γεννητόν.

affinitatem demonstrat. Etenim cum Patrem animo concipimus Deum, Dei Patrem concipimus. Et Filium cum intelligimus Dei, Deum intelligimus, qui Dei Filius appellatur, quique illius natura similis est, cujus intelligitur esse Filius. At ingentium geniti nequaquam ingentium dicitur, neque genitum ingentium genitum.

K. Ἐπειδὴ τοίνυν οὔτε τὴν πρὸς ἄλλα σχέσιν ἔχει τὰ τοῦ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ, οὔτε συνεμφαίνει τὴν φύσιν, κοινοποιεῖ δὲ πρὸς τὰ λοιπὰ ποιήματα

time genitus. Illud enim est absurdum, Filium Dei, qui sæculis omnibus anterior est, et naturaliter Deus a Deo Patre processit, cum præter naturam suam homo est ex Maria Virgine factus, in eo ipso, quod præter naturam habebat, naturalium hominum similem existitise : præter naturam autem erat illi, qui Deus esset, ut homo fieret ; at in eo quod ipsi naturale est, non esse Patris, qui se genuerit, similem. Si enim in eo, quod præter naturam habet, eorum similis est, quibus illud ipsum naturaliter convenit, multo magis in eo quod naturale et insitum habet, Patris illius similis erit, a quo naturaliter est et legitime genitus. Hinc itaque colligimus illud, quod diximus, similem in omnibus esse Patris Filium, ex sacrorum Librorum auctoritate pronuntiari insuper oportere, quemadmodum similis notionem iis quæ proxime commemoravimus, nobis Apostolus tradidit. Etenim similis est, quatenus vita ex vita, lumen e lumine, verus ex vero, et sapientia a sapiente procedit. Atque

ut uno verbo dicam, iisdem e Scripturis constat, non actione ac voluntate solum illius, sed secundum hoc ipsum quod est, et subsistit, atque existit, similem in omnibus esse Patri, qui illum genuit, quemadmodum patri filius similis est.

XIX. Quod si novi illi hæretici nobiscum disputantes ingenitum genitumque dixerint, sic illis occurremus : Quoniam substantiæ nomen, quo Patres uti sunt, eo quod in Scriptura non existat, mala fide repudiatis, neque nos ingeniti vocabulum, tanquam scripto non expressum, admittimus. Nam incorruptum quidem et non aspectabilem et immortalem vocat Apostolus : ingenitum vero nusquam Scriptura nominavit. Accedit quod ingenitus, uti diximus, nondum ipsam Patris notionem significat, neque genitum proprie Filium exprimit, sed ad omnia producta communiter pertinet. Nam qui genitum dicit, productum quiddam aliquid esse demonstrat, minime tamen Filium, qui ab æterno productus concipitur, ostendit. Quamobrem cum Dei Filium ab æterno intelligamus existere, illud ipsum nomen præterea nequaquam admittimus, quoniam Patris Filiique nomen ad aliud quiddam habitudinem significat. Unde licet Patrem solum nominemus, Filii quoque notionem Patris appellatione comprehensam una complectimur. Pater enim Filii pater dicitur. Ac licet solum nominemus Filium, Patris quoque notionem una comprehendimus, eo quod filius Patris esse Filius dicitur. Alterum quippe cum altero connexum est, neque mutuus ad sese invicem respectus dirimitur. Quare tametsi vel alterum pronuntietur, una et alterum intelligentiæ nostræ subjicit ; nec illius modo nomen, verum etiam una cum nomine naturæ ipsius concipimus Deum, Dei Patrem concipimus. Et Filium cum intelligimus Dei, Deum intelligimus, qui Dei Filius appellatur, quique illius natura similis est, cujus intelligitur esse Filius. At ingentium geniti nequaquam ingentium dicitur, neque genitum ingentium genitum.

XX. Quocirca cum ingeniti geniti que vocabula neque ad sese mutuo referantur, neque naturæ significationem involvant ; ac præterea Filii pro-

prietatem communem cum cæteris, quæ producta sunt, efficiant, ne ad impietatem ullo insidiarum artificio deducamur, **867** istiusmodi nomina rejiciemus; Patris vero ac Filii appellationem sancte ac perpetuo usurpabimus. Primum quod nos e gentilibus vocati in ingentum ac genitum baptizati non sumus, sed in Patrem ac Filium; deinde quod Filius nunquam Patrem suum ingentum appellasse reperitur; sed Patrem semper nominaverit Deum, seipsum vero Dei Filium. Quibus ex locis pauca quædam ascribenda sunt. Hunc igitur sic loquentem audiamus: *Si diligeritis me, gaudebitis utique, quia vado ad Patrem meum*¹. Item: *Quem Pater sanctificavit et misit in mundum, vos mihi irascimini, quod dixerim: Filius Dei sum*². Item: *Ego et a Patre exivi, et vado. Exivi a Patre, et veni in mundum: iterum relinqua mundum, et vado ad Patrem*³. Adde Petri confessionem: *Tu es Christus Filius Dei*⁴. Sed et Pater e cælo: *Hic est, inquit, Filius meus dilectus*⁵. Quæ cum ita sint, cumque et Pater Filii, et Filius Patris ad eum modum meminerit, et nos, ut iterum dicam, hisce nominibus obsignati simus, iisdem illis semper utemur, ac profanas vocum novitates⁶, quæ apostolicam fidem oppugnant, procul repudiabimus. Quod enim a Patre dictum est, *In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te*⁷, necessario usurpatum est, et ab communionem creatis rebus Filium Patris abducat: qui ab ipso germanus proprieque genitus est Filius; id quod et ea verba præstant, *ex utero*. Similiter et Filius cum dixisset, *Dominus creavit me*⁸, ne communem ejus cum creatis rebus cæteris naturam esse suspicaremur, necessario subjecit: *Ante omnes colles genui me*⁹. Quibus piam nobis ac passionis omnis expertem ipsius ex Patre Filii proprietatem expressit. Verum semel duntaxat Pater, semelque Filius ob illam, quam diximus, piam Dei germanitatem, geniti nobis vocabulum ediderunt. At Patris et Filii nominibus plenum est Novum omne Testamentum.

XXI. Sed ut propriis suis notis novæ illius hæresis architectos discernere possimus, ex multis, quæ de illo argumento scripserunt, pauca, ne longior sim, adnotanda putavi. Ex quibus Catholici tota illius hæresis monte perspecta, necessario, ut opinor, statuent: **868** qui hæc scripserint, eadem ipsa damnasse; et ipsamet dogmata sua ab apostolicæ fidei consortio rejicere. Sed et eos damnare, qui eadem secum sentiant ac doceant. Siquidem in hæc verba scripserunt: « Nam præclara scilicet divina verba communicare vobiscum quam brevissimo sermone constitui. Quicunque substantiæ similitudinem servare cum Patre Filium putant, a veritate longius aberrarunt, eo quod appellatione ipsa ingenti, simile secundum naturam condemnant. » Rursus ita disputant: « Filius porro generatione minor

Α τοῦ Υἱοῦ τὴν ἰδιότητα· οὐ δεξιόμεθα μὲν εἶναι τὴν πρὸς ἀσέβειαν μεθοδεῖαν τὰ ὀνόματα· ἀεὶ δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὁσίως χρῆσόμεθα. Πρῶτον μὲν οὖν οἱ ἐξ ἐθνῶν κληθέντες οὐκ ἐβαπτίσθημεν εἰς ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, ἀλλ' εἰς Πατέρα καὶ Υἱόν· ἔπειτα οἱ οὐδαμοῦ εὐρίσκεται ὁ Υἱὸς εἰρηκῶς τὸν αὐτοῦ Πατέρα ἀγέννητον, ἀλλὰ ἀεὶ Πατέρα εἰρηκῶς τὸν Θεόν, καὶ ἀεὶ αὐτὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ (ὀλίγα ¹⁰ παρασημειωτέον), ἀκούοντες αὐτοῦ λέγοντος· *Εἰ ἠγαπήκατέ με, ἐχάρητε ἂν, ὅτι κορευόμεαι πρὸς τὸν Πατέρα μου* καὶ, *Ὅν ὁ Πατὴρ ἠγάπησε καὶ ἀπέστειλεν εἰς τὸν κόσμον, ἐμοὶ χολᾶτε, ὅτι εἶπον· Υἱὸς Θεοῦ εἰμι* καὶ, *Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξηλθὼν, καὶ ἦκα*. *Ἐξηλθὼν ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ ἐλήλυθα εἰς τὸν κόσμον· κάλιν ἀρήμι τὸν κόσμον, καὶ κορευόμεαι πρὸς τὸν Πατέρα*. Καὶ ἡ ὁμολογία δὲ τοῦ Πέτρου· *Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ*. Καὶ ὁ Πατὴρ ἀνοθεῖν· *Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱὸς μου ὁ ἀγαπητός*. Καὶ διὰ τοῦτο, ἐπειθὴ οὕτως καὶ Πατὴρ Υἱοῦ μέμνηται, καὶ Υἱὸς Πατρὸς καὶ ἐν τούτοις τοῖς ὀνόμασι (πάλιν ἐρωῶ) ἐσφραγίσθημεν, τούτοις καὶ ἀεὶ χρῆσόμεθα, ἀποκρούμενοι τὰς κατὰ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως βεβήλους κενοφωνίας. Τὸ γὰρ παρὰ τοῦ Πατρὸς εἰρημένον, *Ταῖς λαμπρότησι τῶν ἁγίων ἐκ γαστρὸς πρὸ ἑωσφόρου ἐγέννησά σε, ἀναγκαίως εἰρηται*· καὶ ἀπάξει τῆς κοινότητος τῆς πρὸς τὰ ποιήματα (τοῖς) τὸν Υἱὸν τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν ἐξ αὐτοῦ γνησίον καὶ ἰδίως γεγεννημένον Υἱὸν διὰ τοῦ, *κατὰ τὴν γαστέρα, ὀνόματος παιδεύοντος*· ὡς ὁμοίως καὶ ὁ Υἱὸς, *Κύριος ἐκτίσέ με, εἰπὼν, ἕνα κτιστούμενην αὐτοῦ πρὸς τὰ λοιπὰ κτίσματα ὑποκτεύσωμεν τὴν φύσιν, ἐπήνεγκεν ἀναγκαίως· Πρὸ δὲ πάντων βουνῶν γεννᾷ με, εὐσεβῆ ἡμῖν καὶ ἀπαθῆ τὴν ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τῆς υἰότητος αὐτοῦ ἔννοιαν παριστάς*. Ἄλλ' ἀπαξ μὲν ὁ Πατὴρ καὶ ἀπαξ ὁ Υἱὸς διὰ τὴν προειρημένην εὐσεβῆ γνησιότητα τοῦ Θεοῦ τὸ γεννητὸν ἡμῖν ἐξέθεντο· πᾶσα δὲ ἡ Καινὴ Διαθήκη γέμει Πατρὸς καὶ Υἱοῦ ὀνομάτων.

ΚΑ'. Ἴνα δὲ ἀπὸ τῶν ἰδίων γνωρισθῶσιν οἱ καινοτομοῦντες τὴν αἵρεσιν, ἐκ πολλῶν τῶν παρ' αὐτῶν εἰς τὴν ὑπόθεσιν γεγραμμένων ὀλίγα διὰ τὸ μῆκος παρεσημειωσάμεθα· ἀφ' ὧν ὅλον οἱ καθολικοὶ καταμαθόντες τὸν νοῦν τῆς αἵρέσεως, ἀναγκαίως, οἶμαι, κρινούσι τοὺς ταῦτα γράψαντας ἀναθεματῆσαι αὐτά, καὶ αὐτοὺς τὰ ἑκκετῶν ἐκβαλεῖν τῆς ἀποστολικῆς πίστεως· ἀναθεματῆσαι δὲ καὶ τοὺς τὰ αὐτὰ αὐτοῖς φρονούντας καὶ διδάσκοντας. Γράφουσι γὰρ αὐταῖς λέξεσιν οὕτως· « Τὸ γὰρ μεταδοῦναι ἡμῖν τῶν ἐν Θεῷ ῥημάτων καλλίστων τὰ μάλιστα διὰ βραχείων προσθυμήθην. Ὅσοι τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοιότητα ἀποσώζειν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ ὑπολαμβάνουσιν, ἔξω τῆς ἀληθείας βεβήκασιν, διὰ τῆς ἀγεννήτου προσηγορίας κατηγοροῦντες τοῦ ὁμοίου κατ' οὐσίαν. » Καὶ πάλιν ἐρωοῦσιν· « Ὁ δὲ Υἱὸς ἐλάττων γενέσεως καὶ ἐστὶ καὶ

¹ Joan. xiv, 28. ² Joan. x, 36. ³ Joan. xvi, 28. ⁴ Matth. xvi, 16. ⁵ Matth. iii, 17; xvii, 5. ⁶ I Tim. vi, 20. ⁷ Psal. cix, 3. ⁸ Prov. viii, 22. ⁹ ibid, 25.

¹⁰ F. ὀλίγα δὲ παρῶ. et parenthesi includenda ista.

ὡμολόγηται. Οὐκ ἄρα τὴν κατ' οὐσίαν ὁμοίότητα ἀποσώζειν ἑπὶ τὸ ἀγέννητον. Ἀποσώζει δὲ ἀκραφνῆ φέρων ἐν τῇ οἰκείᾳ ὑποστάσει τὴν τοῦ Θεοῦ βούλησιν. Οὐκοῦν ὁμοίότητα διασώζει, οὐ κατὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς θελήσεως λόγον, οἷον ἡθελήσαν ὑποστήσασθαι. » Καὶ πάλιν ἑ Πῶς οὐχὶ καὶ αὐτὸς μοι συνομολογεῖς, ὅτι κατ' οὐσίαν οὐκ ἔστιν ὁ Υἱὸς ὅμοιος τῷ Πατρὶ; » Καὶ πάλιν ἑ Ὅταν δὴ ὁ μὲν Υἱὸς ἀτελευτήτος ὁμολογεῖται, οὐκ ἐκ τῆς οἰκείας φύσεως τὸ ἔξῃ ἔχων, ἀλλ' ἐκ τῆς τοῦ ἀγεννήτου ἐξουσίας ἢ ὁ ἀγέννητος φύσις ἀτελευτήτως πάσης ἐξουσίας κρείττων ἐστί· πῶς δὴλοὶ εἰσιν οἱ ἀσεβεῖς, ὁμοίότητα οὐσίας τὸ ἑτεροούσιον τῆς εὐσεβείας ἐναλλάττοντες κήρυγμα; » Καὶ πάλιν ἑ Διὸ τὸ ὄνομα ὁ Πατὴρ οὐσίας οὐκ ἐστὶ θελωτικόν, ἀλλ' ἐξουσίας, ὑποστήσασθαι τὸν Υἱὸν πρὸ αἰώνων Θεὸν Λόγον ἀτελευτήτως ἦν ἢ ἐν αὐτῷ ὠρηθεῖσαν, ἣν ἔχων διατελεῖ οὐσίαν τε καὶ ἐξουσίαν. » Καὶ πάλιν ἑ Οὐσίας εἶναι βούλονται τὸ Πατὴρ θελωτικόν, ἀλλ' οὐκ ἐξουσίας, τῷ Πατρὶ ὀνόματι καὶ τῆν τοῦ Μονογενοῦς ὑπόστασιν προσαγορεύουσιν. »

ΚΒ. Ἐροῦμεν νῦν πρὸς τοὺς νῦν αἰρετικούς, ὅτι Ἵμεῖς ἐγράψατε ὅμοιον κατὰ βούλησιν, ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν· διὸ ἡμεῖς ἀντεγράψαμεν, ὅτι ὅμοιος οὐ κατὰ μίμησιν μόνον, ἀλλὰ καὶ κατ' οὐσίαν. Ἐπειδὴ τοίνυν πρῶτοι ἡμεῖς οὐσίας ἐμνήσθητε, λέγοντες ἀνόμοιον κατ' οὐσίαν, καὶ διὰ τοῦτο σπουδάζετε ἀρθῆναι τὸ ὄνομα τῆς οὐσίας, ἵνα κατὰ βούλησιν ὅμοιον εἶναι μόνον λέγοιτε τὸν Υἱὸν, εἰ ἀληθῶς συντίθεσθε κατὰ πάντα ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ἀναθεματίζετε τοὺς διαφορὰν λέγοντας ὁμοιότητα· καὶ γράψατε οὕτως, ὅτι Ἐἴ τις μὴ κατὰ πάντα λέγοι ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, ἀλλὰ κατὰ μὲν βούλησιν λέγοι ὅμοιον, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἀνόμοιον, ἀνάθεμα ἔστω. Καὶ μετὰ ταῦτα εἰ βούλονται οὐσίας ὀνόματα, μνησθῆναι, καὶ ἀθετοῦσι τὰς ἐαυτῶν ὑπογραφὰς, οὐσίας πανταχοῦ μνημονεύσαντες, καὶ τὰ τῶν Πατέρων ὁμολογείτωσαν, μὴ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἶναι, καὶ κατὰ ὑπεσῆναι, καὶ κατὰ τὸ ὑπάρχειν κατὰ πάντα καθάπαξ ὅμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ, καθὼς αἱ θελαὶ λέγουσι Γραφαί.

Et in omnibus denique similem esse Patri Filium, uti sacrae Litterae testantur.

Εἰς τὴν ἐκτεθείσαν πίστιν (51) περὶ τοῦ ὁμοίου

¹ Cor. ἀποσώζει. ² F. ὅτι οἷον. ³ F. τὴν. ⁴ F. Πατρός.

(51) *Εἰς τὴν ἐκτεθείσαν πίστιν.* Hæc vel ab Epiphaniō ad superiorem Semiariorum commentarioli addita, vel ipsius commentarioli sunt: in quo præter expositionem fidei Acta nonnulla Basilius ac Georgius præscripserant: quod postea magis arripuit. Sciendum est autem πίστιν illam, de qua loquitur, esse professionem illam tertiam, quæ Sirmii est edita, quam Socrates et Sozomenus falso in Sirmieusi synodo conscriptam asseverant. Nata est enim anno demum 359, Eusebio et Hypatio cons., xi Kal. Junias, ut Athanasius lib. *De synodis* docet. Qui dies prid. Pentecostes fuit, quod Epiphanius hoc in loco testatur. Vide

A est, et esse dicitur. Non igitur naturæ similitudinem servare cum ingenito potest. Verum Dei voluntatem, quam in propria hypostasi integram habet ac sinceram, conservat. Quocirca similitudinem quidem conservat; sed non in natura, verum in voluntate positam, eo quod qualem voluit ipse produxit. » Et rursus: « Quomodo non et necum ipse fateris, Filium Patri natura non esse similem? » Rursum: « Cum Filius exitu carere omni dicatur, qui vitam propria ex natura non habet, sed ex ingeniti potestate; ingenita porro natura sine ullo fine omni sit potestate superior, nonne manifeste impli sese homines produunt, dum essentia similitudine diversæ substantiæ dogma, quod pietati consentaneum est, commutant? » Deinde, « Propterea, inquam, Patris nomen substantiam non significat, sed potestatem: quæ Filium ante sæcula omnia Deum Verbum produxit, qui substantiam illam ac potestatem sibi in æternum communicatam in sese continet. » Pergunt iterum: « Si Patris vocabulum substantiam significare, non potestatem velint, eadem ipsa Patris voce Unigeniti quoque personam licet appellent. »

XXII. Sed adversus novos istos hæreticos hunc in modum disputabimus: Scriptum a vobis est similem esse voluntate Filium, substantia dissimilem: unde illud contra scripsimus, non sola voluntate, sed et substantia similem esse. Quoniam igitur primi substantiæ mentionem fecistis, cum dissimilem esse substantia dixeritis; atque ideo substantiæ nomen e medio tollere studeatis: quo solum voluntate similem esse defendatis Filium, si ex animi vestri sententia similem in omnibus esse Patri ~~369~~ Filium statuatis, damnate illos anathemate, qui similitudinis discrimen agnoscunt; atque ita scribitote: Si quis non in omnibus similem esse Patri Filium dixerit, quemadmodum patri similis est filius; sed voluntate similem, substantia dissimilem esse dixerit, anathema sit. Præterea si substantiæ nomen commemorare velint, ac suis ipsorum subscriptionibus refragari, facta ubique substantiæ mentione his quæ Patres professi sunt assentiantur, non voluntate modo, sed et quod ad esse ipsum attinet, ac subsistentiam, et existentiam, atque in omnibus denique similem esse Patri Filium asserant, quemadmodum similis est patri

Cæterum propositæ illi fidei confessioni, qua Fi-

quæ Nicolaus Faber Præf. ad Hilarii fragmenta disputat, pag. 375. Igitur post Ancyranum concilium Basilius, aliique Semiariorum legati Sirmium ad imperatorem profecti litteras ab eo contra Eudoxium et Anomæos expresserunt. Tum de eadem consilio imperator ad res Antiochenæ Ecclesiæ componendas, quam Eudoxius præter canones occuparat, simul ad Aetii et Anomæorum profligandam impietatem, novam synodum congregare statuit; quod supra in annorum synopsi declaravimus. Postea cum de arce, in qua concessus haberi posset, nequaquam episcopi convenirent, Basilius anno 349 rursus ad imperatorem

lius in omnibus Patri similibus esse definitur, ita subscripserunt: Marcus episcopus Arethusiæ ita credo et sentio, ut supra scriptum est. Eodem modo et qui aderant subscripserunt. At Valens hunc in modum: Quemadmodum ea nocte, quam dies Pentecostes secuta est, superiorem hanc subscriptionem ediderimus, norunt qui tam presentes erant, ac pius in primis imperator, apud quem et sine scripto sum et scripto contestatus. Post hæc cum Valens suo more subscripsisset, et ad subscriptionem addidisset, similem esse Patri Filium, prætermissis his vocibus, in omnibus, cumque ea re declarasset, quem in sensum ea quæ scripta fuerant approbasset, ac quemadmodum consubstantialis vocem intelligeret, pius hoc imperator observavit, et ut, in omnibus, adjiceret coegit: idque ut jussus erat præstitit. At Basilius suspicatus voces illas, in omnibus, ex propria mente ac sensu ad formulam adjectas, cum exemplum professionis illius Valens cum suis habere vellet, quod secum ad Ariminensem synodum deferret, hoc modo subscripsit: Basilius episcopus Ancyræ credo, et assentior iis quæ supra scripta sunt, similem in omnibus constans Patris esse Filium. In omnibus vero cum dico, non voluntate solum intelligo, sed et subsistentia, et existentia, adeoque essentia ipsa, utpote Filium, quod sacræ Litteræ confirmant: spiritum e spiritu, vitam e vita, lumen e lumine, Deum ex Deo, verum Filium ex vero, sapientiam Filium e sapientia Deo ac Patre. 370 Et, ut uno verbo dicam, Filium Patris undecunque similem, uti filium patris. Ac si quis aliqua solum ex parte similem esse dicat, ut ante scriptum est, ab Ecclesia catholica alienum esse censeo: eo quod e sacrarum Litterarum præscripto Patri similem esse Filium non agnoscat. Lecta est hæc subscriptio et tuis, Germanus et Hypatianus, episcopi, cum presbyteris ac diaconis pluribus.

XXIII. Hæc porro epistolæ a nobis hic attestæ sunt, ut illud eruditus quisque ac veræ fidei studiosus intelligat, non iuaniter ac sine causa nos in aliquem invehi, sed certissimis probationibus nihil velle. Cæterum idem illi rursus a suis discesserunt, cum ob privata odia humanasque similitates et emulationes sese invicem jurgiis laceggerent, et de

Sirmium advolat. Prior enim profectio in annum superiorem, quo et Ancyræ concilium celebratum est, incurrit. Ibi cum Ursacium, Valentem, Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Germinium, aliosque factionis Arianae principes offendisset, cum illis congressus est, ac post longam altercationem, demum allaborante Constantio, in eam fidei professionem consensum ab omnibus est, ut *οὐσίας*, et *ὁμοουσίου* abolitis vocibus, Filium Patri per omnia similem affirmarent. Cui Valens invitus subscripsit; Basilius vero, quod impetrare minime potuisset, ut in formula ipsa *substantia similis* diceretur Filius, in subscriptione sua quid sentiret, testatum voluit, ut hoc loco narrat Epiphanius. Valens cum hac formula fidei statim ad Ariminense concilium perrexit. Inter Hilarii fragmenta exstat epistola Germinii, ex qua illud præterea cognoscitur: Cum presente Constantio longius ad noctem usque prolata esset de

είναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα ὑπέγραψαν οὕτως· Μάρκος ὁ ἐπίσκοπος Ἀρεθουσίας οὕτω πιστεύω καὶ φρονῶ τοῖς προγεγραμμένοις· καὶ οἱ παρόντες ὁμοίως. Οὐάλης δὲ οὕτως· Ὅπως μὲν ὑπεγράψαμεν τῇ νυκτὶ ἐπιφωσκούσης τῆς Πεντηκοστῆς τὴν προγεγραμμένην ὑπογραφὴν, οἴδασιν οἱ παρόντες καὶ ὁ εὐσεβὴς βασιλεὺς, πρὸς ὃν καὶ ἐμαρτυράμην ἀγράφως τε καὶ ἐγγράφως. Μετὰ δὲ ταῦτα οἰκείῃ ἤθει ὑπογράψαντος Οὐάλεντος, καὶ προστεθεικὸς τῇ ὑπογραφῇ, ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, μὴ προστεθεικὸς δὲ, κατὰ πάντα, καὶ δεῖξαντος ὅπως καὶ συνέθετο τοῖς προγεγραμμένοις, ἢ τὸ ὁμοούσιον πῶς νοεῖ, ἐπιστημηγμένου τε τοῦτον τοῦ εὐσεβοῦς βασιλέως, καὶ ἀναγκάσαντος αὐτὸν προσθεῖναι τὸ, κατὰ πάντα, ὅπερ καὶ προστέθεικε, Βασιλεὺς ὑποπεύσας καὶ τὸ, κατὰ πάντα, ἰδίῃ νῦν αὐτὸν προστεθεικέναι εἰς τὰ ἴσα (ἐσοῦδασαν οἱ περὶ Οὐάλεντα λαθεῖν, ἐφ' ᾧτε ἀποκομίσαι εἰς τὴν κατὰ Ἀρμιμον σύνοδον), ὑπέγραψεν οὕτως· Βασιλεὺς ἐπίσκοπος Ἀγκύρας πιστεύω καὶ συνευδοκῶ τοῖς προγεγραμμένοις, ὅμοιον ὁμολογῶν τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ κατὰ πάντα. Κατὰ πάντα δὲ, οὐ μόνον κατὰ τὴν βούλησιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ὑπόστασιν, καὶ κατὰ τὴν ὑπαρξιν, καὶ κατὰ τὸ εἶναι, ὡς Υἱὸν κατὰ τὰς θείας Γραφάς, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, ζῶν ἐκ ζωῆς, φῶς ἐκ φωτός, θεὸν ἐκ θεοῦ, ἀληθινὸν Υἱὸν ἐξ ἀληθινοῦ, σοφίαν Υἱὸν ἐκ σοφοῦ θεοῦ καὶ Πατρός, καὶ καθάπαξ κατὰ πάντα τὸν Υἱὸν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, ὡς υἱὸν πατρὶ. Καὶ εἰ τις κατὰ τι λέγει ὅμοιον, ὡς προγόγγραπται, ἀλλότριον εἶναι τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, ὡς μὴ κατὰ τὰς θείας Γραφάς ὅμοιον τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ λέγων. Ἀνεγκώσθη ἡ ὑπογραφὴ, καὶ ἐδόθη Οὐάλεντι, παρόντος Μάρκου, Γεωργίου, Οὐρακίου, Γερμανοῦ, Ὑπατιανοῦ (52) ἐπισκόπων, καὶ πρεσβυτέρων καὶ διακόνων πλείονων.

Valenti tradita. Adfuere, Marcus, Georgius, Ursacii

ΚΓ'. Αὗται αἱ ἐπιστολαὶ μετατέθησαν πρὸς τὸ εἶδέναι ἕκαστον τῶν φιλολόγων, τῶν τὰ ἀληθῆ τῆς πίστει καὶ ἐκζητούντων, ὅτι οὐ κατὰ κενὸν φερόμεθα πρὸς τινὰς λέγειν, ἀλλ' ἐξ ἀληθινῶν συστάσεων φιλοτιμούμεθα ὁρμάσθαι. Δηνέθησαν οὖν οἱ αὐτοὶ (53) πάλιν πρὸς τοὺς σὺν αὐτοῖς, διὰ μίση τινῶν καὶ ζήλον ἀνθρώπινον ἐρασχελούντες ἕκαστος πρὸς ἕκατε-

D fide disputatio, et ad certam regulam perducta, Marcum Arethusium ab utraque parte esse delectum, a quo Sirmiense illa formula dictata; cui coss. præfixi sunt. Ex quibus apparet, Germinium, cum hactenus Anomatorum perfidia cum Valente et Ursacio fuisset: quibus cum etiam Osium ad ὁμοουσίον, et ὁμοουσίον tollendas e medio voces adegerat, ut lib. iv, cap. 11, scribit Sozomenus, ab illis paululum dissensisse, et suppressa τῆς οὐσίας mentione, Filii per omnia cum Patre similitudinem agnovisse.

(52) Γερμανοῦ, Ὑπατιανοῦ. Alii Γερμανίου sed Γερμινίου leg.

(53) Δηνέθησαν οὖν οἱ αὐτοί. Basilius Ancyræ post Sirmiensem synodum, in qua strenuam adversus Photinum operam navaverat, apud imperatorem gratia plurimum, et auctoritate valuit: nam ab Ancyrano concilio ad illum allegatus nihil non obtinuit, adeo ut Eudoxium, ejusque suffra-

ρου, καὶ φιλαργυόντας. Καὶ ἐκρατύνθη τότε τὸ μέρος τούτων τῶν Ἡμιαριανῶν, τῶν περὶ Βασίλειον, φημί, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανὸν (54), καὶ λοιποὺς, ἔχοντας μεθ' ἑαυτῶν σαρκὸς δεξιὰν Κωνσταντίνου τῶν βασιλέα, οἱ περὶ Εὐδόξιον¹ (55) καὶ Γεώργιον τῶν Ἀλεξανδρέα, καὶ Εὐζώϊον τῶν Ἀντιοχέα. Καὶ οἱ μὲν περὶ Βασίλειον καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα ἐταπεινώθησαν, καίπερ πολλὰ ἰσχύσαντες. Ἐξ ὧν πάλιν ἕτεροι διεπρέθησαν τῆς αὐτῆς αἵρέσεως καὶ συνόδου· καὶ γέγονε τὸ τῶν Ἀρειανῶν σύστημα εἰς τρία τέγματα. Ἀκάκιος γάρ ὁ Παλαιστίνος ὁ Καισαρείας ἄμα Μελετίω, καὶ Οὐρανίῳ τῷ Τυρίῳ (56), καὶ Εὐτυχίῳ τῷ Ἐλευθεροπολίτῃ διὰ τὸν πρὸς Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην ζῆλόν τε καὶ μίσην ἀντίστατο τοῖς περὶ Βασίλειον, καὶ Γεώργιον τὸν Λαοδικέα, καὶ Σιλουανὸν τὸν Ταρσία, Ἐλευσίῳ τε τὸν Κυζικίου, Μακεδόνιον τὸν Κωνσταντινουπολιτανόν, Εὐστάθιον τὸν Σεβασταίας καὶ Ἀνιανὸν τὸν Ἀντιοχέα, τότε κατασταθέντων² κατ' αὐτῶν (57) ἑαυτὴν στρατεύσας ὁ αὐτὸς Ἀκάκιος πολλὴν φύρσιν εἰργάσατο. Καὶ γεγόνασι εἰς ἀλλήλους ὁμόδοξον μὲν γνώμην κεκτημένοι, διαφόρως δὲ ἐκάστου αὐτῶν ὁμολογούντος, εἰς ἀλλήλους διενηγημένοι, καὶ σχισθέντες, εἰς τὰ προειρημένα διεσπάσθησαν τρία τέγματα. Ὁ μὲν γάρ Ἀκάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ οὕτε ὁμοούσιον ὠμολόγουν, οὕτε κτίσμα ἐν τῶν κτισμάτων, καίπερ οἱ αὐτοὶ ὑπάρχοντες· κρυφῆ δὲ διὰ τὸν καιρὸν παρασιωπήσαντες τὸ τοῦ κτισματος, αὐτοὶ μὲν ὄλοι ἦσαν, ὅποιοι καὶ

¹ Deest aliquid. ² γρ. κατασταθέντα.

gatores imperatoris edicto percelleret. Mox in Ariminensi et Seleuciensi synodo congregandis præcipuas partes egit. Verum paulo post Acacii factione dejectus, non modo imperatoris gratia, sed episcopatu insuper excidit. Flagrabant per illa tempora non solum inter Arianos et Catholicos, sed inter ipsos Arianos dissidia. Quorum duæ potissimum factiones erant. Quidam enim ex illis meri dogmatis fautores nihil, quod ad *ὁσίας* et substantiam pertinet, commune esse Filio cum Patre sentiebant: ideoque tam ὁμοούσιον, quam ὁμοούσιον repudiabant, nec ullam omnino τῆς *ὁσίας* mentionem admittebant; pro eo ac pluribus in illorum conciliabulis decretum fuerat, maxime in secunda Sirmiensi formula, quam Osii et Potamii blasphemiam Hilarius appellat. Horum principes erant Eudoxius, qui Antiochenam sedem occuparat, Aetii patronus, Georgius Alexandrinus, Euzoius, qui Antiochiæ post exactoratum Meletium suffectus est: necnon Acacius Cæsariensis, Uranius Tyri episcopi; in Occidente vero Ursacius, et Valens, Germinius, alique innumeri. Quod enim Aetianam perniciam cum Eudoxio Acacius, cæteri que propugnaverint, testatur Sozomenus lib. iv, cap. 11. Alii vero ex eodem Arianorum grege a magistri sui impietate paululum desciscentes, *ὁσίας* vocabulum, et Filii in omnibus, adeoque in substantia, similitudinem agnoscebant. Quorum signiferi ac duces erant Basilius Ancyranus, Georgius Laodicensis, Silvanus Tarsensis, Sophronius Pompeiopolitanus, Eleusius Cyzicenus, Macedonius Constantinopolitanus, et, ut Socrates ac Sozomenus volunt, etiam Cyrillus Hierosolymitanus. Hæc duo Arianæ sectæ capita fuerunt, quorum in dogmate ipso dissensio versabatur. Tertia deinde non tam ex erroris varietate, quam ex odiis et offensionibus exorta factio est, Acacianorum videlicet. Et-

A principatu contenderent. Ac tum Semiariorum istorum partibus robur accessit; in quibus fuere Basilius, Georgius, Silvanus, ac cæteri, quibus carnis brachium adjumento erat, Constantium imperatorem intelligo. Obtinere tamen postmodum Eudoxius, et Georgius Alexandrinus, et Euzoius Antiochenus. Basilius vero ac Georgius Laodicensis cum suis minore in pretio esse cœperunt, cum hactenus plurimum auctoritate valuissent. Ex iis rursus alii ab eadem hæresi ac synodo divulsi sunt, adeo ut Arianorum secta tria in factionum divortia discesserit. Nam Acacius Palæstinus Cæsareæ episcopus, cum Meletio, et Uranio Tyrio, et Eutychio Eleutheropolitano pro eo quo in Cyrillum Hierosolymitanum odio et invidia flagrabat, Basilio ac Georgio Laodicensi, Silvano Tarsensi, Eleusio Cyziceno, Macedonio Constantinopolitano, Enstathio Sebasteno et Aniano Antiocheno seipsam opposuit, qui tum constituti cum essent, suas in eos vires collegit Acacius, ac turbarum plurimum concevit. Ita factum est, ut cum in eadem alioqui omnes opinione forent, non eodem tamen modo singuli professionis suæ formulam conciperent, et a se invicem dissiderent. Ex qua divisione in tres illas, quas modo diximus, factiones distracti sunt. Etenim Acacius cum suis neque consubstantialem fatebatur esse Filium, neque creaturam ex 871 cæterarum ordine ac numero. Et quamvis eadem

C enim Acacius Cæsariensis cum Meletio, et Uranio Tyrio, Eutychio Eleutheropolitano, et aliis quibusdam suas ipse partes constituit, ac Semiariorum ducibus acerrime restitit in Seleuciensi concilio. Qui in eo, ut opinor, ab Eudoxio, aliisque præfractis Aetianis discrepabat, quod Filium creaturam esse, aut Patris dissimilem etsi perinde atque illi sentiret, non tamen libere audacterque profiteretur. De his consule Socratem lib. ii, cap. 31 et sequentibus; Theodoret. lib. ii, cap. 27; Sozom. lib. iv, cap. 21 ac deinceps.

(54) Τῶν περὶ Βασίλειον, φημί, καὶ Γεώργιον, καὶ Σιλουανόν. Hunc ipsum Silvanum refert Theodoretus lib. ii, cap. 27, τὸ ὁμοούσιον coram imperatore defendisse. Quod valde miror: nam in Seleuciensi conciliabulo hunc unum adversus Acacianos pertendit, ut Antiochena formula retineretur, ait Socrates lib. ii, cap. 32. Quid autem in animo habuerit is, qui *ὁσίας* apud Theodoretum pro ὁμοούσιον reponendum censuit, docere ipse debuerat. Nam vox illa *ὁσίας* non est nauici.

(55) Οἱ περὶ Εὐδόξιον. Corrupta sine dubio, neque satis integra ista sunt: neque enim Eudoxius, ac Georgius Alexandrinus a Basilio aut Semiariorum partibus stetero, quibuscumque vehementissime contendebant. Nos quæ desunt in Latino supplevimus.

(56) Καὶ Οὐρανίῳ τῷ Τυρίῳ. Apud Socratem sæpius Ursacius pro Uranio perperam substitutus est.

(57) Τότε κατασταθέντων κατ' αὐτῶν. Leg. ut est in margine, κατασταθέντα. Nam depositio in Seleuciensi concilio a Basilio et Semiarianis Eudoxio, suffectus est Anianus, qui ab Acacianis per Lauricium et Leonam in exilium eiectus est. Socrates lib. ii, cap. 32

cum anim sentirent, suam tamen opinionem dissimulabant, ac tempori servientes creaturæ nomen silentio præteribant, cum interim nihil ab Arianis dissiderent. Verum per illud tempus quod in animo habebant occultarunt, cum nihil aliud præter illud in opinione haberent: quod eorum gratia fecerunt, qui se ad ipsorum cætum aggregaverant, homines alioquin orthodoxi, sed simulatores, et imperatoris potestati servientes, eandemque reformidantes, qui secum invicem inimicitias exercebant. Nam Euty-chius Eleutheropolitanus, utpote a beato Maximo Hierosolymitano episcopo ac confessore catholice fidei institutis edoctus, propter Cyrilli odium, ad Acacium sese non adjunxit. Qui quidem aliquanto tempore catholicam fidem amplectens, dignitatis suæ retinendæ gratia dissimulavit, ut et alii Palæstinæ complures episcopi. Propter quos Acacius cum suis eadem rabie et infidelitatis furore perciti, nihil ad tempus de hisce dogmatibus movere voluerunt, neque aut affirmando, aut negando pronuntiarunt. Sed Seleuciaz, quæ Aspera dicitur, in Isauria Constantii imperatoris jussu congregati aliam fidei formulam proponunt, non qualem Patres olim in Nicæna synodo orthodoxam ac præclaram instituerant, sed callide ac fecte simulata tamen simplicitate, hunc in modum conscripserunt:

XXIV. Credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, etc., et in Filium Dei, etc., simpliciter ac nihil vehementius elocuti. Postea vero totam ut fabulam agerent, addiderunt: « Consubstantiale rejicimus, tanquam a sacris Litteris alienum. Istud vero damnamus: Dissimilem esse Patris Filium. » Atque hæc demum erat callidissimorum venatorum illecebra. Sic enim inter sese mussitabant, ac docebant: Creatura quidem est Dei Filius, sed similibus Patri, eo videlicet sensu, qui omnium hominum usu ac consuetudine familiaris est. Etenim plastæ statuæ effingunt, ac simulacra ex auro, argento, aliave materia, aut coloribus in ligno expriment, quæ similitudinem habent illa quidem, exemplaribus vero suis nullo modo sunt æqualia. Sic ab illis callide quiddam excogitatum est hujusmodi, ut Filium Patri similem esse faterentur; licet nihil in ipso paternæ divinitatis inesset. 872 Hæc illorum decreta nonnulli, qui cum ipsis erant, partim propter temporis calamitatem approbarunt; et vero magna ex parte conscii ac fautores erant. Quidam tamen inscii et imprudentes abrepti sunt, ut paulo post apparuit. Erant enim inter illos Patrophilus Scythopolitanus, et Philippus, qui hujus successor constitutus illic fuerat, cum aliis plerisque, qui hanc hæresim amplectebantur. Hodie vero post illorum obitum, ubi ipsorum impietas longe lateque propagata, audaciam ac licentiam nacti, ac carnis brachio freti, nulla re jam obstante, quorum consilium inierant aperte illa prædicant. Nullus enim

¹ F. καὶ τὴν βασιλ. δεξ. δεδ.

(58) Διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ. Exurgenda omnino negandi particula; nam Euty-chius pro suo in Cyrillum odio sese ad Acacium ag-

gregavit, quocum Cyrillum Hierosolymitanum de episcopatu dimovit.

Ἄρειανοι· παρεκρύβησαν δὲ τῷ καιρῷ ἐκείνῳ, μὴ δὲν ἄλλο φρονούντες ἄλλ' ἢ τοῦτο διὰ τοὺς σὺν αὐτοῖς μεμιγμένους, φύσει ὀρθοδόξους, ὑποκριτὰς δὲ ὑπάρχοντας, καὶ ὑποκρινόμενους τὴν βασιλείως δεξιάν, καὶ δεδιότας¹, καὶ ἔχοντας πρὸς ἀλλήλους ἐχθρίαν, βουλόμενοι στήναι. Εὐτύχιος μὲν γὰρ ὁ Ἐλευθεροπολίτης, οἷα δὴ ἀπὸ τοῦ μακαρίου Μαξιμῶνα τοῦ Ἱεροσολυμίτου ὁμολογητοῦ ἐπισκόπου τὴν πίστιν ἔχων σαφῆ τῆς ὀρθοδοξίας, διὰ τὴν πρὸς τὸν Κύριλλον ἐχθρίαν οὐκ (58) ἐμίγη τοῖς περὶ Ἀκάκιον, ὀρθόδοξως μὲν ἔχων ἄχρι καιροῦ, ὑποκρινόμενος δὲ διὰ τὸν ἴδιον θρόνον· καὶ ἄλλοι πλείους τῆς Παλαιστίνης, δι' οὓς Ἀκάκιος καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τὴν αὐτὴν ἔχοντες λύσσαν καὶ μανιώδη κακοπιστίαν, τέως πρὸς τὸν κληρὸν περὶ τούτων οὐδὲν ἔκινουν, οὔτε μὲν ὁμολογεῖν, οὔτε ἀρνεῖσθαι· ἀλλὰ συνελθόντες ἐν τῇ Σελευκείᾳ, τῇ Τραχείᾳ καλουμένῃ, κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν, ἐκ προστάγματος Κωνσταντίου τοῦ βασιλέως, πίστιν ἑτέραν δῆθεν ἐκτίθενται, οὐ κατὰ τὴν ὑπὸ τῶν Πατέρων ταχθεῖσαν ἐν τῇ Νικαίᾳ τῇ πόλει, τὴν ὀρθόδοξον καὶ καλῶς τεταγμένην, ἀλλὰ προσποιητῶς μὲν, ὡς κατὰ ἀρελόγητα εἰπόντες·

in Nicæna synodo orthodoxam ac præclaram instituerant, sed callide ac fecte simulata tamen simplicitate, hunc in modum conscripserunt:

ΚΑ'. Πιστεύομεν εἰς ἓνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, καὶ καθεξῆς· καὶ εἰς τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, λιτώς, μὴδὲν ἰσχυρὸν λαλήσαντες. Ὑστερον ἵνα ὑποδείξῃαι τὴν αὐτῶν δραματούργειαν, ἔφησαν, ὅτι: Ἐκθάλλομεν τὸ ὁμοούσιον, ὡς ἀλλότριον τῆς θείας Γραφῆς. Τὸ δὲ ἀνόμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἀναθεματίζομεν. Καὶ ἦν τοῦτο δολίων θηρευτῶν δόλεαρ. Καὶ γὰρ ἔφασκον, ὅτι ἐν αὐτοῖς ἐγένοντο, καὶ ἐδέδασκον, ὅτι Κτίσις μὲν ἔστιν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὁμοίως ἔστι τῷ Πατρὶ, ὡς κατὰ διάνοιαν ταύτην τὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις νομιστευομένην. Ἐκτυποῦσι γὰρ καὶ οἱ πλαστοουργοὶ ἀνδριάντας, καὶ ἀφομοιάζουσιν εἰκόνας ἤτοι ἐκ χρυσοῦ, καὶ ἀργύρου, καὶ ἄλλης ὕλης, ἢ διὰ χρωμάτων ἐπὶ ξύλου, καὶ τὸ ὅμοιον ἔχουσιν, οὐδὲν δὲ κατ' ἰσότητά τῶν ἐκτυπωμένων. Οὕτως παρ' αὐτοῖς τὸ δόλιον ἦν, ὁμολογεῖν μὲν ὅμοιον τῷ Πατρὶ, οὐδὲν δὲ ἔχειν τῆς τοῦ Πατρὸς θεότητος τὸ παράπαν. Ἀλλὰ τινες τῶν μετ' αὐτῶν, ἅμα δὲ διὰ τὴν οὕτω συμβῆσαν συμφορὰν τοῦ καιροῦ κατεδέχοντο, καὶ ὁμοῦ ἦσαν συνειδότες οἱ πλείους αὐτῶν· τινὲς δὲ καὶ ἀγνοοῦντες, ὡς ὕστερον εἰδείχθη. Ἦν γὰρ ἅμα τούτοις Πατρόφιλος ὁ Σκυθοπολίτης, καὶ μετὰ τούτων Φίλιππος ὁ ἐκεῖ κατασταθεὶς διάδοχος τοῦ προεισημένου, καὶ ἄλλοι πλείους, οἱ φύσει ταύτην τὴν αἵρεσιν κατέχοντες. Νῦν δὲ μετὰ τὴν ἐκείνων τελευτήν, ὅτι εἰς πλάτος ἐλήλακεν ἡ αὐτῶν κακοδοξία, καὶ μετὰ παρβησίας τυγχάνουσι διὰ τὴν τῆς σαρκὸς δεξιάν, καὶ μηκέτι ἐμποδιζόμενοι, κηρύττουσι σαφῶς τὸ αὐτῶν ἐπιχείρημα· οὐκέτι οὔτε αἰβοῦν τινι κατεχόμενοι, οὔτε ἰθαλλόμενοι ἀπὸ τινος προστάγματος, εἰς τὸ μὴ τινα

δοκεῖν κατὰ κοινῷ φέρεσθαι. ¹ καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν Ἀ καὶ τὴν ἐκτεθεῖσαν Ἀ jam illos pudor retardat; neque mandato ullo coerciti simulationem quamdam ac speciem præ se ferre coguntur, ne nova et inusitata quædam agitare videantur. Sed illam fidei formulam, quam Acacius synodo interfuerunt, subscriptione libet hic ascribere. Ea est ejusmodi :

*Ἐκθεσις πίστεως τῆς ἐν Σελευκείᾳ ψευδο-
συνόδου.*

ΚΕ'. Οἱ συνεληθόντες ἐπίσκοποι (59) ἐκ διαφόρων ἑπαρχιῶν ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ πρόσταγμα τῆς εὐσεβείας τοῦ θεοσεβέστατου βασιλέως ἡμῶν Κωνσταντίου τάδε διελαλήσαμεν ἡμεῖς οἱ συναχθέντες ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ἰσαυρίας κατὰ βασιλικὴν βούλημα.

Τῇ χθὲς ἡμέρᾳ, ἣτις ἦν πρὸ πάντε Καλανδῶν Ὀκτω. (60), πᾶσαν σπουδὴν εἰσηνεγάμεθα μετὰ πάσης εὐταξίας τὴν εἰρήνην τῇ Ἐκκλησίᾳ διαφυλάξαι, καὶ τῆς ² πίστεως εὐσταθῶς διαλαβεῖν, ὡς προσέταξεν ὁ θεοφιλέστατος βασιλεὺς ἡμῶν Κωνσταντίος, κατὰ τὰς προφητικὰς φωνὰς, καὶ μηδὲν παρὰ τὰς θείας Γραφὰς παρεισενέγκαι τῇ ἐκκλησιαστικῇ πίστει. Ἐπειδὴ δὲ ἐν τῇ συνόδῳ τινὲς, τοὺς μὲν ἡμῶν ὕβρισαν, τοὺς δὲ ἐπεστόμισαν, οὐ συγχωροῦντες λαλεῖν, τοὺς δὲ ἀπέκλεισαν ἄκοντας, καὶ τοὺς καθηρημένους δὲ ἐκ διαφόρων ἑπαρχιῶν μεθ' ἑαυτῶν, καὶ τοὺς παρὰ κανόνα κατασταθέντας ἦγον μεθ' ἑαυτῶν, ὡς πανταχόθεν θορύβου πλήρες γενέσθαι τὸ συνέδριον, καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος (61) κόμης Λεωνᾶς, καὶ ὁ λαμπρότατος ἡγούμενος τῆς ἑπαρχίας Λαυρίκιος αὐτοφίᾳ παρέλαβε· τούτου ἐνεκεν διαλαλοῦμεν, ὡς οὐ φεύγομεν, τὴν ἀβυσσικὴν πίστιν ἐν τοῖς ἐγκαίνιοις τοῖς κατὰ Ἀντιόχειαν προκομίζοντες, οἱ καὶ ³ αὐτοὶ μάλιστα οἱ Πατέρες ἡμῶν κατ' ἐκεῖνο καιρὸν πρὸς τὸ ὑποκειμένον τῆς ζητήσεως συνέδραμον.

¹ Deest ἐγὼ δέ. ² F. τὰ τῆς. ³ F. ἡ καί.

(59) *Οἱ συνεληθόντες ἐπίσκοποι.* De Seleuciensi conciliabulo, quod Ariminensis ἀντίμυον appellat Socrates, vide cum Socratem ipsum, tum reliquos omnes ecclesiasticarum rerum et annalium scriptores.

Celebrata est Seleuciensis synodus anno Christi 359, Eusebio et Hypatio cons., coram Lauricio et Leona comitibus, quos ei moderandæ Constantius præfecerat. Primum consessus celebratus est Sept. xxvii, quo die altercationes exstiterunt, quod jubente Leona ut de fide sententiam ferrent, negarent absentibus Basilio, Macedonio, Patrophilo, ac cæteris, qui male sibi conscius tum aberant, quidquam posse decerni. Sed instante nihilominus Leona, cum de quibusdam, qui accusati erant, cognitionem habendam ante episcopi statuerent, quam de fidei dogmatibus ageretur (delati enim erant Cyrillus Hierosolymitanus, Eustathius Sebastenus, et alii nonnulli); pervicit tandem comes, ut de fide querendum prius esse videretur. Ibi Acacio novam fidei formulam, et Nicænæ penitus contrariam offerenti Silvanus, cæterique Semiariani vehementissime resistunt. Quare Acacianis inde digressa, lecta est Antiochena ἑκθεσις. Quam postridie in Seleuciensi ecclesia, oclusis foribus, subscriptione sua comprobant. Sequenti luce, quæ synodi tertia

synodo interfuerunt, subscriptione libet hic ascribere. Ea est ejusmodi :

Fidei expositio in conciliabulo Seleuciensi edita.

XXV. Qui variis e provinciis religiosissimi imperatoris nostri Constantii mandato Seleuciæ in Isauria convenimus episcopi, hæc communi consensu decrevimus :

Hesternæ die, quæ erat A. D. V. Kal. Oct. omni studio ac moderatione in id incubuimus, ut pacem Ecclesiæ sanciremus, ac constantem et solidam fidei regulam constitueremus, pro eo ac Dei amatissimus imperator noster Constantius jussit, ex prophetarum oraculis, sic ut nihil præter sacrarum Litterarum auctoritatem in ecclesiasticam fidem invehemus. Sed quoniam in synodo nonnulli alios e nostris contumelias affecerunt; aliis silentium indixerunt; nec quæ vellent eloqui permiserunt; alios invitos excluserunt; tum eos qui depositi erant, variis e provinciis adhibuerunt; quosdam vero præter canonem secum adduxerunt, ut undecunque turbulentissimus esset ille consessus, quemadmodum clarissimus comes Leonas, et clarissimus provinciæ 873 præfectus Lauricius oculis suis viderunt; eam ob causam palam profiteamur, nihil nos subterfugere, et primariam illam fidei formulam, quæ in Antiochenæ ecclesiæ dedicatione proposita est, in medium proferre. Cajus auctores Patres illi nostri ad ejusmodi quæstionem discipulandam per illud tempus conventus habuerunt.

fuit, cum jam Basilius et Macedonius interessent. Acacius cum Leona ingressus primum obtinuit, ut illi ipsi, qui accusati erant, ab eo cœtu submoverentur. Deinde novam fidei formulam per Leonam proposuit, quam Epiphanius recitat. Sed reclamantibus cæteris, cum nullus contentionum ac simultatum exitus esset, Leonas ad concilium redire noluit, ut nec Acaciani, qui ob contumaciam a Semiarianis depositi sunt. At illi Constantinopolim ad imper. profecti, hunc adversus Basilius, Georgium Laodicensem, reliquamque factionem majorem in modum concitarunt. Plura de his Socrates.

(60) *Πρὸ πάντε Καλανδῶν Ὀκτω.* Post octavo. interpungendum, ut sit dimidiata vox pro Ὀκτωβρίων.

(61) *Καθὼς καὶ ὁ λαμπρότατος.* Apud Socratem, caput 31, Leonas dicitur εἰς τῶν ἐν βασιλικῶς ἐκφανῶν, Lauricius vero τῶν κατὰ τὴν Ἰσαυρίαν στρατιωτῶν ἡγούμενος, Theodoreto ὁ τῶν στρατιωτῶν τοῦ ἔθνους ἡγεμῶν. Quos cum λαμπρότατος synodus appellet, clarissimos interpretari malui, quam, ut Cornarius, illustrissimos; nam ut de Leona taceam, de quo nihil comperi, Lauricius certe ἔθνους ἡγεμῶν, hoc est Isauriæ præses fuit, quem ne clarissimum quidem fuisse, sed perfectissimum potius Guida Pancirolus Notitiæ cap. 115 putat.

Cum hactenus homousii, et homœousii vocabula A plerosque ad hodiernum tempus usque perturbarint, et a nonnullis etiam innovari istud ferant, ut dissimilis Patri Filius esse dicatur, ob id homousii, hoc est *consubstantialis* vocem, tanquam a sacris Litteris peregrinam, rejicimus; anomœum vero, hoc est *dissimile*, condemnamus; et quicumque ejusmodi sunt, ab Ecclesia alienos esse censemus. Similem vero Patris esse Filium aperte profitemur, et Apostolum in eo sequimur, qui de Filio loquens: *Qui est, inquit, imago Dei invisibilis*¹. Constitemur autem et credimus in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilibusque et invisibilibus. Credimus etiam in Dominum nostrum Jesum Christum Filium Dei, et ab ipso genitum citra passionem ullam ante omnia sæcula, Deum Verbum, Deum de Deo, unigenitum, lucem, vitam, veritatem, sapientiam, virtutem, per quem omnia facta sunt, quæ in cœlis et in terra sunt, sive visibilia, sive invisibilia. Hunc ipsum credimus in fine sæculorum ad extinguendum peccatum carnem e sancta Virgine sumpsisse, hominemque factum, passum item pro peccatis nostris, resurrexisse, et in cœlum subvectum sedere ad dexteram Patris, et iterum venturum cum gloria judicare vivos et mortuos. Credimus et in unum sanctum Spiritum, quem Salvator et Dominus noster Jesus Christus Paracletum vocavit, eundemque post discessum suum missurum se apostolis, promisit. Quem et revera misit, et per eum fideles in Ecclesia sanctificat, qui baptizantur in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti. Quicumque vero præter hanc fidem aliud quiddam prædicant, alienos novit Ecclesia catholica. Quemadmodum vero cum hac fidei formula consentanea sit ea quæ Sirmii nuper exposita est coram religiosissimo imperatore nostro, norunt qui hanc ipsam legerint.

874 XXVI. Subscripserunt qui aderant, Basilus, Marcus, Georgius Alexandriæ episcopus,

¹ Coloss. 1, 15.

(82) *Ἐπέγραψαν οἱ παρόντες.* Tam hoc a vero alienum est, quam quod maxime. Nunquam Basilus aut Marcus Acacianæ isti formulæ subscripsit, ut nec Occidentis episcopi, qui Arimini, non Seleuciæ convenerunt. Deinde quorsum bis Georgii ac Pancratii repetita subscriptio? Atqui non aliter Epiphanium scripsisse, aut sensisse necesse est, quam ut professioni illi Basilus, Marcus, aliique subscripserint: nam in fine subscriptionum episcopos numerat 43, quot revera sunt, si Basilium, Marcum, reliquosque complectimur. Socrates autem cap. 31 non plures quam 30 cum Acacio, Georgio Alexandrino, Uranio et Eudoxio conspirasse in eam formulam refert, ut in totum sint 34. Satis igitur constat hæc postrema, ὁμοῦ ἐπίσκοποι μγ', Epiphanii non esse, si hunc ab erroris culpa liberare velimus: neque porro priores illos, Basilium, Marcum, Hypatianum, et Occidentales episcopos Acacianam ἔχθειν approbasse. Quare aut eorum inducenda nomina, aut ita legendum est, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει, ἢ ἐπέγραψαν οἱ παρόντες, Βασίλειος, etc., καὶ οἱ παρίστοι ἐπίσκοποι τῆς Δύσεως. Tum Γεώργιος ἐπίσκοπος, etc. Affirmant

Ἐπειδὴ πολλοὺς ἐθροῦθησε τὸ ὁμοούσιον καὶ τὸ ὁμοίουσιον ἐν τοῖς παρελθούσι χρόνοις, καὶ μέχρι νῦν, ἀλλὰ καὶ ἔως ἄρτι λέγεται καινοτομεῖσθαι ὑπὸ τινῶν τὸ ἀνόμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα· τούτου χάριν τὸ ὁμοούσιον ὡς ἀλλότριον τῶν Γραφῶν ἐκβάλλομεν· τὸ δὲ ἀνόμοιον ἀναθεματίζομεν· καὶ πάντα, ὅσοι τοιοῦτοι τυγχάνουσιν, ἀλλοτρίους ἡγοῦμεθα τῆς Ἐκκλησίας. Τὸ δὲ ὁμοιον τοῦ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα σαφῶς ὁμολογούμεν, κατὰ τὸν Ἀπόστολον τὸν λέγοντα περὶ τοῦ Υἱοῦ· Ὅς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου. Ὁμολογούμεν δὲ καὶ πιστεύομεν εἰς ἕνα Θεόν, Πατέρα παντοκράτορα, τὸν ποιητὴν οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν ἐξ αὐτοῦ γεννηθέντα ἀπαθῶς πρὸ πάντων αἰώνων, Θεὸν ὁλόγον, Θεὸν ἐκ Θεοῦ μονογενῆ, ζῶν, ἀλήθειαν, σοφίαν, δύναμιν, δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένοντο, τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, εἴτε ὁρατὰ εἴτε ἀόρατα. Τοῦτον πιστεύομεν ἐπὶ συντελεῖν τῶν αἰώνων εἰς ἀθέτησιν ἁμαρτίας σάρκα ἀνελήφθαι ἐκ τῆς Παρθένου, καὶ ἐνανθρωπήσαντα, παθόντα ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀναληφθέντα εἰς οὐρανοὺς, καθέζεσθαι ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, πάλιν ἐρχόμενον ἐν δόξῃ κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς. Πιστεύομεν δὲ καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα, ὃ καὶ Παράκλητον ὀνόμασεν ὁ Σωτὴρ καὶ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, ἐπαγγελιάμενος, μετὰ τὸ ἀνελεῖν αὐτὸν, πέμψαι τοῖς μαθηταῖς τοῦτο, ὃ καὶ ἀπέστειλεν, δι' οὗ καὶ ἀγιάζει τοὺς ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ πιστεύοντας, καὶ βαπτίζομένους ἐν ὀνόματι Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοὺς δὲ παρὰ ταύτην τὴν πίστιν ἄλλο τι κηρύττοντας ἀλλοτρίους οἶδεν ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία. Ὅτι δὲ ταύτῃ τῇ πίστει ἰσοδυναμεῖ καὶ ἡ ἐν Σιρμλίῳ κρήνῃ ἐκτεθεισά πίστις ἐπὶ τῆς εὐσεβείας τοῦ βασιλέως ἡμῶν, γνωρίζουσιν οἱ ἐντυγχάνοντες τῇ πίστει.

ΚΓ'. Ἐπέγραψαν οἱ παρόντες (62), Βασίλειος, Μάρκος, καὶ Γεώργιος ὁ τῆς Ἀλεξανδρείας ἐπίσκοπος,

enim Acaciani editam a se fidei confessionem cum ea consentire formula, in quam Sirmii cum Valente, Ursacio, et Occidentalibus convenere Basilus, Marcus, Georgius, aliique, quos Germinius in epistola, quæ inter Hilarii fragmenta reperitur, enumerat: nempe Georgium Alexandrinum, Pancratium Pelusinum, Basilium Ancyranum, Valentem, Ursacium et Marcum. Restituenda enim Pancratii vox est in Germinii epistola: ubi ita scriptum est: *Et Georgio episcopo Alexandrinorum Ecclesiarum Pelusinarum.* Imo vero fieri potest, ut Hypatiani quoque nomen a Germinio commemoratum exciderit: nam Epiphanius in calce num. 22 inter eos, qui Sirmliensi formulæ subscripserunt, adfuisse narrat cum cæteris Hypatianum: qui Heracleæ fuit episcopus, ut ait Sozom. lib. vi, cap. 7. Ubi obiter emendandus est, dum ait Macedonianos, qui postea Lampsaci convenerunt, Valentiniano et Valente imperantibus fuisse ὁμοούσιου propugnatores. Legendum est enim ὅσοι ἄλλοι ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ τὸν Υἱὸν λέγειν ἔχουσιν. Est enim non Sozomeni error, sed librarii

Παγκράτιος, καὶ Ὑπατιανός, καὶ οἱ πλείστοι ἐπίσκοποι τῆς Αὔσεως· Γεώργιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας ἔξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρονεῖν ὡς πρόκειται· Ἀκάκιος ἐπίσκοπος Καισαρείας ἔξεθέμην τὴν πίστιν οὕτως· Ὁμολογῶ φρονεῖν ὡς πρόκειται. Οὐράνιος ἐπίσκοπος Τύρου, Εὐτύχιος ἐπίσκοπος Ἐλευθεροπόλεως, Ζώϊλος ἐπίσκοπος Λαρίσσης τῆς Συρίας, Σέρας ἐπίσκοπος ἐκ Παρατονίου ἱ τῆς Λιβύης, Παῦλος ἐπίσκοπος Ἐμισσῆς, Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας (63), Εἰρηναῖος ἐπίσκοπος Τριπόλεως τῆς Φοινίκης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σελευκείας τῆς Συρίας, Εὐτυχιανός ἐπίσκοπος Πατάρων τῆς Λυκίας, Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Πιναρῶν καὶ Διδύμων, Βασίλειος ἐπίσκοπος Καυνίων τῆς Λυδίας, Πέτρος ἐπίσκοπος Ἴππου Παλαιστίνης, Στέφανος ἐπίσκοπος Πτολεμαίδος τῆς Λιβύης, Εὐδόξιος ἐπίσκοπος (64), Ἀπαλλώνιος ἐπίσκοπος Ὁξυρύγχου, Θεόκτιστος ἐπίσκοπος Ὀστρακίνης, Λεόντιος ἐπίσκοπος Λυδίας, Θεοδόσιος ἐπίσκοπος τῆς Φιλαδελφίας Λυδίας, Φοῖδος ἐπίσκοπος Πολυχαλάνδου τῆς Λυδίας, Μάγνος ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας, Εὐάγριος ἐπίσκοπος Μιτυλήνης τῶν νήσων, Κυρίων ἐπίσκοπος Δολίχης, Αὐγουστος ἐπίσκοπος Εὐφράτης, [Μάγνος ἐπίσκοπος Θεμισῶν τῆς Φρυγίας,] Πολυδεύκης ἐπίσκοπος Ἐπαρχίας δευτέρας Λιβύης, Παγκράτιος ἐπίσκοπος Πηλουσίου (65), Φιλίκαδος ἐπίσκοπος Αὔγουσταδῶν Φρυγίας ἐπαρχίας, Σεραπίων ἐπίσκοπος Ἀντιπύργου τῆς Λιβύης, Εὐσέβιος ἐπίσκοπος Σεβαστῆς τῆς Παλαιστίνης, Ἡλιόδωρος ἐπίσκοπος Σωζούσης τῆς Πενταπόλεως, Πτολεμαῖος ἐπίσκοπος Θμουέως Αὔγουστονίκης, Αὔγαρος ἐπίσκοπος Κύρου Εὐφρασίας, Ἐξερέσιος ἐπίσκοπος Γερασῶν, Ἀραβίων ἐπίσκοπος Ἀδράων, Χαρίσιος ἐπίσκοπος Ἀζώτου, Ἐλισσαῖος ἐπίσκοπος Διοκλητιανουπόλεως, Γερμανός ἐπίσκοπος Πετρῶν, Βαρόχιος ἂ ἐπίσκοπος Ἀραβίας. Ὁμοῦ ἐπίσκοποι μγ'.

Πεπλήρωται ἕως ὧδε ἡ τῶν προειρημένων Ἡμιαρειῶν καὶ Ἀρειανῶν ἐκθεσις.

KZ'. Οἱ νουνεγεῖς, ταύτην (66) καὶ τὰς ἄλλας δια-

ἱ F. Παρατονίου. ἱ γρ. Βαρίχιος.

(63) Εὐστάθιος ἐπίσκοπος Ἐπιφανίας. Scrib. Ἐπιφανίας. Quo nomine complures censentur. Est enim ad Orontem una, altera ad Euphraten; alia in Cilicia, ut de reliquis sileam.

(64) Εὐδόξιος ἐπίσκοπος. Non alium opinor esse, quam Antiochenum. Hic enim conjunctam cum Acacio causam habuit: cum eoque in Seleuciensi conventu a Semiarianis in ordinem redactus, vicissim illos in Constantinopolitano concilio percussit. Sed si is est, mirum valde, quomodo non post Georgium saltem Alexandrinum subscripserit, qui uique ante Orientales et Syros episcopos nominandus fuit.

(65) Παγκράτιος ἐπίσκοπος Πηλουσίου. Qui et Sirmiensi tertiæ Professioni cum Marco, Basilio, ac cæteris subscripserat.

(66) Οἱ νουνεγεῖς, ταύτην. Variæ sunt ab Arianis diversis temporibus editæ Professiones fidei: quarum novem omnino ad Constantinopolitanum usque conciliabulum, quod a Seleuciensi proxime est habitum, recenset Socrates, sed et Athanasius lib. De synod., ex quo tamen decem colliguntur Quas hoc loco attingam breviter. Prima

Pancratius, Hypatianus, et plurimi Occidentis episcopi. Ego Georgius episcopus Alexandriæ hanc fidei professionem edidi, atque ita, ut scriptum est, me sentire profiteor. Ego Acacius episcopus Cæsareæ hanc fidei professionem edidi, atque ita, ut scriptum est, me sentire profiteor. Uranius episcopus Tyri, Euty chius episcopus Eleutheropolis, Zoilus episcopus Larissæ Syriæ, Seras episcopus ex Parætonio Libyæ, Paulus episcopus Emissæ, Eustathius episcopus Epiphaniæ, Irenæus episcopus Tripolis Phœnicæ, Eusebius episcopus Seleuciæ Syriæ, Euty chianus episcopus Patarorum in Lycia, Eustathius episcopus Pinarorum et Didymorum, Basilius episcopus Cauniorum Lydiæ, Petrus episcopus Hippî Palæstinæ, Stephanus episcopus Ptolemaidis Libyæ, Eudoxius episcopus, Apollonius episcopus Oxyrinchi, Theoctistus episcopus Ostracines, Leontius episcopus Lydiæ, Theodosius episcopus Philadelphîæ Lydiæ, Phœbus episcopus Polychalandæ Lydiæ, Magnus episcopus Themisarum Phrygiæ, Evagrius episcopus Mytilenes insularum, Cyrion episcopus Doliches, Augustus episcopus Euphratesiæ, Pollux episcopus provinciæ secundæ Lybiæ, Pancratius episcopus Pelusii, Philicadus episcopus Augustadorum Phrygiæ provinciæ, Serapion episcopus Antipyrgi Libyæ, Eusebius episcopus Sebastæ Palæstinæ, Heliodorus episcopus Sezusæ Pentapolis, Ptolemæus episcopus Thmuceos Augustonices, Augerus episcopus Cyri Euphrasiæ, Exeresius episcopus Gerasorum, Arabion episcopus Adraorum, Charisianus episcopus Azoti, Elissæus episcopus Diocletianopolis, Germanus episcopus Petrarum, Barochius episcopus Arabiæ. Omnes episcopi numero XLIII.

Hactenus Semiarianorum et Arianorum fidei expositio.

875 XXVII. Cum hanc et cæteras id genus

fidei extheses Antiochiæ Euzæniæ tempore scripta Marcellino et Probino cons., an. 341, ubi de oúσtα verbum nullum; *secunda*, in eodem conciliabulo edita, paulo longior: ubi Fillium Movenῆ Θεόν, ac τῆς οúσtας εἰκόνα nominarunt; *tertia*, ibidem a Theophronio conscripta: quæ et οúσtας vocabulum supprimit; *quarta*, paucos post menses per Narcissum, Marium, aliosque in Gallias ad Constantem missa: in hac damnati qui dicerent ἐξ οúσtας ὄντων τὸν Υἱὸν, ἢ ἐξ ἐτέρας ὑποστάσεως, καὶ μὴ ἐκ τοῦ Θεοῦ γενέσθαι, aut fuisse aliquando tempus, cum non esset; *quinta*, post triennium in Italiam missa μακρόστενος, hoc est longior appellata; quam quidem Antiochiæ contextam in Annalibus reperio, sed hoc neque Socrates ac Sozomenus, neque Athanasius referunt: in qua τῆς οúσtας mentio nulla; *sexta*, in concilio Sirmiensi contra Photinum edita anno 351: de qua in superioribus abunde dictum est; *septima*, Sirmii anno 357 Latine scripta est, de qua, ut et de *octava*, quæ Ariminum perlata est, conscripta anno 359, satis antea disputavimus; *nona*, est Acaciana Seleuciæ proposita, quam cum Sirmiensi tertia consentire auctores

fidei expositiones vos legitis, quibus prudentiæ A inest ac iudicii nonnihil, animadvertite, quæso, quam subdolum ac malitiosum sit unius ex illa secta partis consilium, ac nihil rectum habeat, neque vel levissime divinæ fidei sit professionis consentaneum. Etenim Dominus ita commonefecit: *Quod in aurem auditis, prædicate super tecta*¹. Atque ut Apostolus hortatur: *Veritatem unusquisque loquatur cum proximo suo*². At Propheta illorum improbitatem non sine reprehensione declarat: *Cum proximo, inquit, loquitur pacifica, in corde vero suo habet inimicitiam*³, sive malitiam. Talis est Acacius iste cum suis. Nam cum se a Basilio et ejus asseclis disjunctis, quo veræ confessionis vinculum ac nexum dissolvere cupientes, adulterinam nescio quam, et ad refellendum facilem, et in omnes partes versabilem fidei professionem ediderunt, ut ex concepta ipsa verborum formula, si quibus imponere vellent, justam ac legitimam confessionem præ se ferre videri possent. Sin perfidiae suæ virus patefacere cuperent, ejusmodi illis ad manum esset fidei professio, quæ utrinque spectans ad quamlibet illorum simulationem aptum quiddam exprimeret. Sed quoniam in hoc Acacii conventiculo, quod ab aliis duobus est sejunctum; jam enim diximus tres in partes Arianorum sectam esse divisam. Quare Eudoxius, Germanus, Georgius Alexandrinus, Euzoius Antiochenus in unam factionem segregati sunt; Basilius vero Eleusius, Eustathius, Georgius Laodicenus, Sylvanus Tarsensis, Macedonius Constantinopolitanus, et alii complures separatim suum corpus effecerunt; Acacius denique, ut supra dixi, cum Meletio, Eutychio et aliis nonnullis tertias in partes discesserunt: quorum negotium omne fraudis, ac nequitiae plenissimum fuit. Nam cum a se invicem opinione non discreparent, nihilominus certas in factiones divulsi sunt, dum privatas inter se simulas exercerent, veluti quod Cyrillus Hierosolymitanus et Euty chius mutuas inimicitias foverent; Cyrillus vero a Basilio Galatæ, et Anjani, qui Antiochiæ ordinatus erat episcopus, ac Georgii Laodiceni partibus stare. Quid autem attinet in eorum cœtibus partitendis ac commemorandis tempus terere? Venio igitur ad illos omnes refellendos et uniuscujusque B his prius, quæ postea contigerunt, dicendum videtur. Istud enim ipsum nonnullis ad probitatem, aliis ad pravitatem cessit.

XXVIII. Etenim Meletius ab Acacio Antiochiæ D ordinatus episcopus. Deinceps enim hoc Acacius propositum habuit, paululum ut ab illorum nefario dogmate deflecteret, et unum se ex Orthodoxis faceret, hoc ipso, quod Meletium in illa ordinatione confirmaret: quippe Meletius hic ab Acacianis par-

¹ Matth. x, 27. ² Ephes. iv, 25. ³ Psal. xxvii, 3. ⁴ Cor. Basilius.

illius asserunt; *decima*, Constantinopoli ab Acacio, Eudoxio, aliisque conflata. Quæ oſias et theopſtasως nomina commemorari vetat: similem tamen Patri Filium esse desinit. His undecimam addit

θόντες, γνώτε πῶς ῥαδιουργίον ἔστι τὸ ἐπιχειρήμα θατέρου αὐτῶν τοῦ συστήματος, καὶ οὐδὲν ὀρθόν, οὐδὲ βραχὺ μετέχον τῆς κατὰ Θεὸν ὁμολογίας. Φάσκει γὰρ ὁ Κύριος λέγων· Ὁ εἰς τὸ οὖς ἠκούσατε, ἐπὶ τῶν δωματίων κηρύξατε. Καὶ καθὼς ὁ ἅγιος Ἀποστολὸς φησὶν· Ἀλήθειαν λαλεῖτω ἕκαστος μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ· ὁ δὲ Προφήτης τῆντοῦτων κακῶναιαν διελέγων ἐκφαίνει λέγων· Μετὰ τοῦ πλησίον αὐτοῦ λαλεῖ εἰρηνικῶς, ἐν δὲ τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἔχει τὴν ἐχθρᾶν, εἰτ' οὖν κακίαν· οὕτω καὶ οὗτοι περὶ Ἀκάκιον. Ἐκ τῶν περὶ βασιλέως ἡ δὲ διηρημένοι, βουλόμενοι λύσαι τὸν σύνδεσμον τῆς ἀληθινῆς ὁμολογίας, νόθον τινὰ καὶ εὐάλωτον ἐκ πανταχόθεν ἀπολυτὴν ἔθεντο ἐκθεσιν, εἰς τὸ δύνασθαι αὐτοὺς ἀπὸ τούτων τῶν εἰρημίων, εἰ μὲν θέλοιν τινὰς ἀπατῆν, δύνασθαι ὁμολογεῖν τὸ δίκαιον· εἰ δὲ θελήσαιεν τῆς ἐαυτῶν κακοδοξίας ἐκφᾶναι τὸν δηλητήριον, ἔσται αὐτοῖς αὕτη ἡ ἐκθεσις ἐπαμφοτερίζουσα τὰς πρὸς δύο σχέσεις, καὶ δυναμένη ποιεῖν ἐκάστης αὐτῶν ποιήσεως τὴν ὁμολογίαν. Ἄλλ' ἐπειδὴ περ ἐν τῇ κατὰ τὸν Ἀκάκιον ταύτῃ τῇ ἀπὸ τῶν ἄλλων δύο συνόδων διαρρηθῆσιν συνόδῳ· ἐφημεν γὰρ πῶς εἰς τρία τάγματα ἢ τῆς Ἀρσιανῶν διηρέθη τάξις, ὡς ὁ μὲν Εὐδόξιος, καὶ Γερμανὸς, Γεώργιος τε ὁ Ἀλεξανδρεὺς, Εὐζώιος τε Ἀντιοχείας, εἰς ἐν τάγμα ἀπεσχίσθησαν· Βασιλείος τε καὶ Ἐλεῦσιος, Εὐστάθιος καὶ Γεώργιος ὁ Λαοδικεῖας, Σιλουανὸς τε ὁ Ταρσοῦ, Μακεδόνιος ὁ Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἄλλοι πλείους ὡσαύτως εἰς ἐν τάγμα διηρέθησαν· Ἀκάκιος δὲ πάλιν, ὡς προείπον, καὶ Μελέτιος, καὶ Εὐτύχιος, καὶ ἄλλοι τινὲς ἄλλο τάγμα καὶ οὗτοι γεγέννησι, καὶ ἦν τὸ πᾶν κυβείας ἐμπλεων τὸ ἔργον· ἡ γὰρ ἕκαστος ἐφρῶνει, ταῦτα καὶ ὁ ἕτερος εἶχεν· εἰς σχίσματα δὲ διηρέθησαν πρὸς ἀλλήλους, ἢ μίσει τινὶ τῶν πρὸς ἀλλήλους, διὰ τὸ Κύριλλον τὸν Ἱεροσολυμίτην πρὸς Εὐτύχιον ἔχειν μῆνιν, καὶ Εὐτύχιον πρὸς Κύριλλον· εἶναι δὲ τὸν Κύριλλον ἅμα Βασιλείῳ τῷ Γαλάτῃ, καὶ Ἀνιανῷ τῷ κατασταθέντι ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας, καὶ Γεωργίῳ τῷ Λαοδικεῖας· τί δὲ κατατρίβομαι τὰς τάξεις διαιρῶν τε καὶ λέγων; Ἐλεύσομαι δὲ εἰς τὰς τούτων ἀντιθέσεις, καὶ ἀναρροπῆν τῆς ἐκάστου τούτων δολιότητος. Δεῖ δὲ με πρῶτον περὶ τῶν ὑστερον γεγόντων λέγειν. Συμβέθηκε γὰρ τοῦτό τισιν εἰς ἀγαθότητα, τισὶ δὲ εἰς πονηρίαν.

876 calliditatis evertendam nequitiam. Sed de K H'. Μελέτιος μὲν γὰρ ὁ ἐν Ἀντιοχείᾳ κατασταθεὶς ὑπὸ τῶν περὶ Ἀκάκιον ἐντεῦθεν γὰρ γέγονε τοῦ Ἀκακίου ἐνοστασις, ὑπὲρ τοῦ πᾶν ὀλίγον τι ἀποστρέφειν τῆς κακοδοξίας αὐτῶν γνώμης, καὶ ὑποφαίνειν ἑαυτὸν ὄρθον ἐν ὀρθοδόξοις, διὰ τὸ βεβαῖωσαι τὸν προειρημένον Μελέτιον ἐν τῇ καταστάσει· κατασταθεὶς γὰρ

Athanasius Antiochiæ ab iisdem istis publicatam. Nbi superiorem emendarunt, ac dissimilem Patri Filium audacter pronuntiarunt: unde Anomœi, et Ἐξουκόντιοι appellari cœperunt.

ὁ Μελέτιος οὗτος ὑπ' αὐτῶν τῶν περὶ Ἀκάκιον, ἐν-
 ἄλλο παρ' αὐτῶν εἶναι τῆς αὐτῶν δόξης. Ἄλλ' οὐχ
 ἐβέβηθη, ὡς πολλοὶ περὶ τούτου ἀπαγγέλλουσι. Νῦν
 μὲν γὰρ οἱ αὐτῶ προσκεκλημένοι καὶ τῶ αὐτοῦ
 εἴγματι, ἀπὸ τοῦ ἐκεῖνον μὲν δεδιώχθαι καὶ ἐπε-
 βῆσθαι ἀπὸ τοῦ ἰδίου θρόνου, τῶ χρόνῳ καὶ τῆ παρ-
 ολίῃ τοῦ δεδιώχθαι προσβαίνοντες καὶ προστιθέ-
 μενοι διὰ τὸν Θεὸν ὀρθοδοξοῦσιν. Ἦσαν μὲν γὰρ οἱ
 πλεῖστοι τοῦ τάγματος τούτου τοῦ τῆς συνόδου, οἱ,
 ἐπισκόποι; ἑαυτοὺς¹ κατατάξαντες, ὁμολογοῦσι περὶ
 Υἱοῦ θαυμαστῶς, καὶ τὸ ὁμοούσιον οὐκ ἐκβάλλουσιν·
 ἀλλὰ καὶ ἐν ἐτοιμῳ, ὡς² φασί, τοῦτο ἔχειν, εἰ γέ-
 νοιτο σύνδοξος τελεία, ὁμολογεῖν, καὶ μὴ ἀρνεῖσθαι.
 Συμβέβηκε γὰρ αὐτῶν τὸν προειρημένον τιμῶσθαι
 ἀπὸ τῶν Ἀρειανῶν πῶν περὶ Ἀκάκιον κατασταθέντα
 πρώτη προσομιλίᾳ ἕως ἀπαρχῆν ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείας
 ἐξηγησασθαι ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας· καὶ ὡς μὲν οἱ πλεί-
 ουσ φασί, ὀρθοδόξως· τὴν δὲ αὐτοῦ ἐξηγήσιν ἐναυ-
 θα παραθήσομαι. Καὶ ἔστιν ἔδε.

Ἀντίγραφον ὁμιλίας Μελετίου.

ΚΘ'. Ὁ μὲν σοφώτατος Ἐκκλησιαστής φησὶν
 ἀγαθὴν ἐσχάτην λόγου ὑπὲρ ἀρχὴν αὐτοῦ· ὁμοί-
 κριτόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον παύεσθαι τῆς περὶ
 τὸ λέγειν ἀγωνίας, ἢ ἔρχεσθαι· μάλιστα³ ὅτε ὁ αὐτὸς
 Ἐκκλησιαστής φησὶν· Ἀἴτη ἡ σοφία τοῦ πᾶντος
 ἐξουθετημένη, καὶ οἱ λόγοι αὐτοῦ οὐκ εἰσὶν ἀκού-
 μενοι· ἐπειδὴ ἐδὲ σῶμα οὐκ ἐν ἐστὶ μέλος, ἀλλὰ
 πολλά· πάντα δὲ μεριμνᾷ ὑπὲρ ἀλλήλων τὰ μέλη,
 ἵνα μὴ σχίσμα ἦ ἐν τῷ σώματι· καὶ οὐ δύναται εἰ-
 πεῖν ἡ κεφαλὴ τοῖς ποσὶ· Χρεῖαν ὁμῶν οὐκ ἔχει.
 Ἄλλ' ὁ Θεὸς συνεκέρασε τὸ σῶμα, δεδωκώς τῷ ὑπε-
 ρουμένῳ περισσοτέραν τιμὴν· Ὅτι μὲν οὖν ἀπαραίτη-
 τόν ἐστι κινουμένῳ παντὶ τῷ σώματι μὴ συγκινεῖ-
 σθαι, αὐτόθεν δῆλόν ἐστι.

Τίνα δ' ἂν τις τοῦ λόγου τοῦ πρὸς ὑμᾶς ἐρχὴν
 ποιῆσαιτο; Ἦ δῆλον, ὡς, παντὸς ἀρχομένου καὶ λό-
 γου καὶ ἔργου, προσήκει τὴν εἰρήνην ἀρχὴν ποιῆ-
 σθαι καὶ τέλος, καὶ ἀπ' αὐτῆς ἀρχομένους, καὶ εἰς
 αὐτὴν καταλήγειν; Τοῦτο γὰρ φησὶν ὁ Ἀπόστολος
 ἀποδύσασθαι εἰς σωτηρίαν διὰ τῆς ἡμῶν θεήσεως καὶ
 ἐπιχορηγίας τοῦ Πνεύματος, ὃ δίδωσιν Ἰησοῦς τοῖς
 πιστεύουσιν εἰς αὐτόν. Καὶ εἴτε οἰκοδομὴν λαλοῖτε, εἴτε
 εἴτε παράκλησιν, εἴτε παραμύθιον ἀγάπης, εἴτε κοι-
 νωνίαν Πνεύματος, διὰ τῆς κατὰ Θεὸν παραγίνεται.
 Οὐ μὴν πᾶσιν ἀδιορίστως, ἀλλὰ τοῖς ἀγαπῶσι τὸν
 νόμον, ὡς ὁ προφήτης φησὶ· τὸν νόμον οὐ τὸν σα-
 μαριτικῶν, ὅς εἰκόνα καὶ σκιάν ἔχει τῶν μελλόντων,
 ἀλλὰ τὸν πνευματικῶν, ὃς σοφῶς ἀνακαλύπτει τῶν
 προαναφηγηθέντων τὴν ἔκθεσιν. *Εἰρήνη γὰρ, φη-
 σὶ, πολλὴ τοῖς ἀγαπῶσι σε, καὶ οὐκ ἔστιν ἀδ-
 ετοῖς σκάνδαλον.* Ὡς δῆλον εἶναι, ὅτι τοῦς τὴν εἰ-
 ρήνην μεριμνῶντας μένει τὸ σκάνδαλον. Καὶ προσ-
 ἤκει τοῖς ταύτων ἐλευθερωθῆναι ποθοῦντας καθά-

¹ ἑαυτοῖς. ² Ἐπιμνησθὼς. ³ Eccle. vii, 9. ⁴ Eccle. ix, 16. ⁵ I Cor. xii, 24.

libus constitutus, suæ ab ipsis opinionis esse cre-
 debatur. Verum alius est repertus, ut de eo pleri-
 que narrant. Nunc enim qui ad illam et ad ejus
 eorum seipsos adjunxerunt, ex eo quod persecu-
 tione ille jactatus et e sede sua deturbatus est,
 temporis macra et persecutionis longinquitate eo
 ad illum aggregantes, Dei causa sinceram fidem
 amplectuntur. Siquidem complures ex illius concilii
 casta populi fuerunt qui, episcopis sibiinceptis
 præpositis, mirificam de Filio professionem sibi
 præ se ferunt, nec consubstantiale repudiant; ve-
 rum paratos se esse dicunt, si perfecta synodus
 cogatur, istud ipsum profiteri, nec ullo modo ne-
 gare. Same quidem hoc venerabili illi Meletio con-
 tigit, qui ab Arianis et Acacii partibus consti-
 tus est: primum ut Antiochiæ in ecclesia sermo-
 nem ad populum faceret, ac velut quassdam mun-
 eris sui primitias exhiberet. Quom quidem sermo-
 nem plerique cum recta fide constantem esse
 confirmant; eum nos hic ascribendum putavimus,
 qui est ejusmodi.

Exemplum sermonis a Meletio habiti.

XXIX. Meliorem principio sermonis exitum esse,
 sapientissimus Ecclesiastes asseruit¹, propterea
 quod a dicendi contentione ac sollicitudine cessare
 longe est, quam illam inchoare, melius ac secur-
 rius. Præsertim cum idem hic Ecclesiastes dixerit:
*Ista pauperis sapientia contempta, et sermones ejus
 non audiuntur*². Jam vero cum corpus ipsum non
 unum sit membrum, sed ex pluribus contextum,
 quæ omnia de se mutuo sollicita sunt, ne ullum
 sit in corpore dissidium; neque caput pedibus di-
 cere potest: Nihil vobis opus habeo. Verum Deus
 corpus ita temperavit, ut ei parti, quæ **877** dete-
 rior esset, abundantior honorem tribuerit³. Porro cum totum ipsum corpus moveatur, necessa-
 rium esse penitus, ut singulæ partes una movean-
 tur, vel inde constare potest.

Ecquod vero dicenti mihi apud vos adhibendum
 est orationis exordium? An hoc perspicuum est:
 quemcunque sermonem vel opus aggrediare, ini-
 tium et exitum a pacis mentione esse capiendum,
 ut ab ea et ordiamur, et in eam desinamus? Hoc
 enim ipsum ad salutem profuturum docet Apostolus,
 nostrarum quidem orationum suffragio communi-
 cationeque Spiritus, quem Christus credentibus in
 sese largitur. Ac sive quispiam ædificationis verba
 loquatur, sive adhortationis, sive consolationis, quæ
 a charitate profisciscitur, sive communionis Spiritus,
 hæc omnia ab ea pace quæ secundum Deum est,
 profisciscuntur. Quanquam non promiscue omnibus
 illa suppetit, sed iis duntaxat qui legem diligunt,
 ut Propheta testatur; legem vero non corpoream,
 quæ futurarum umbram atque imaginem continet,
 sed spiritualem videlicet, quæ eorum omnium quæ
 prædicta sunt, exitum manifeste demonstrat. *Pax
 enim, inquit, multa diligentibus te, et non est illis*

δύναμιν, ὑπὲρ ὃ φέρεσθαι δύναται γλώττα, ὑπὲρ ὃ
κινήσῃ διάνοια· γέννημα τέλειόν τε καὶ μένον, ἐκ
τελείου καὶ μένοντος ἐν ταυτότητι, οὐκ ἀπορβέυσαν
ἐκ Πατρὸς, οὐτε ἀποσηθέν τε καὶ διαιρεθὲν, ἀλλ'
ἀπαθῶς καὶ ὠκλήρως προελθὼν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἀπο-
θεβληκός ὢν εἶχε· καὶ ὅτι Λόγος ἐστὶ τε καὶ λέγε-
ται Υἱός, οὐ μὴν φωνὴ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ῥῆμα νοεῖ-
ται. Ὑφέστηκε γὰρ καθ' ἑαυτὸν, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ
δι' αὐτοῦ τὰ πάντα, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα·
ὥσπερ καὶ σοφία ὃ αὐτὸς ὢν οὐκ ἐνθύμημα τοῦ Πα-
τρὸς νοεῖται, οὐτε κίνησις τοῦ ἡγεμονικοῦ ἐνεργεία,
ἀλλὰ γέννημα ὁμοίον τε τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν χαρα-
κῆρα τοῦ Πατρὸς ἀκριβοῦν. Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ
ἐσφράγιζεν ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἐτέρῳ μὲν ἐνυπάρχει,
οὐκ ὑφέστηκε δὲ καθ' ἑαυτὸ, ἀλλὰ γέννημα ἐνεργητι-
κόν, καὶ πεποιθὸς τότε τῷ πᾶν, καὶ φυλάττον ἀεὶ.
Ταῦτα ἱκανὰ καὶ τῆς Ἑλλήνων πλάνης ἡμᾶς καὶ τῆς
Ἰουδαϊκῆς θεολογητικῆς ἐλευθερώσαι, καὶ τῆς αι-
ρετικῆς κακοδοξίας.

ΛΑ'. Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κειμένων
λέξεων τὸν νοῦν παρατρέποντες τινες, καὶ ἐτέρως ἢ
προσῆκον ἐρμηνεύοντες, καὶ μῆτε τῶν βημάτων τὴν
δύναμιν, μῆτε τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν κατα-
νοῦντες, τολμῶσιν ἀθετεῖν τὴν θεότητα τοῦ Υἱοῦ,
προσκόποντες τῇ λέξει τῆς κρίσεως τῇ ἐμπερομένη
ταῖς Παροιμίαις· Κύριος γὰρ ἐκτισέ με ἀρχὴν
ἔδων αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· οὐς δέον τῷ πνεύματι
τῷ ζῶσαντι ἀκολουθεῖν, καὶ μὴ τῷ γράμματι τῷ
ἀποκτείνοντι· Τὸ γὰρ πνεῦμα ζωοποιεῖ· φέρε δὴ
τολμῶσμεν καὶ ἡμεῖς μικρὰ περὶ τούτων διαλα-
θεῖν, οὐκ ὅτι ἐντελῶς εἴρηται τοῖς περὶ ἡμῶν εἴρη-
κόσιν· ἢ γὰρ ἂν μαίνοιτό τις, εἰ τοῦτο λέγοι· οὐδὲ
ὅτι χρεῖστε διδάσκοντες· αὐτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδίδα-
κτοὶ ἐστέ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῶμεν ἐν ταῖς συνειδήσε-
σιν ἡμῶν, ὅτι τῶν ἐπιθυμούντων ἐσμεν χαρίσματος
ὑμῶν μεταδοῦναι πνευματικῶν.

Πίστευσον οὖν, ὅτι οὐτε ἀλλοθῶς τῆς Γραφῆς, οὐτε
ἐπὶ τοῦ παρόντος χωρίου ἐναντία τὰ βήματα τῆς
Γραφῆς ἀλλήλοις ἐστὶ, καὶ μάχεσθαι δοκῆ παρὰ τοῖς
τῇ πίστει μὴ ὑγιαίνουσιν, ἦτοι ἀσθενῶσι τῇ γνώμῃ·
καὶ ὡς οὐδὲν τῶν κατὰ τὸν κόσμον παραδειγμάτων
οἶόν τε ἐστὶν εὐρεθῆναι, ὅπερ ἐξαρκεῖ καθ' ἑαυτὸ σα-
φῶς παραστήσαι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν. Καὶ διὰ
τοῦτο ἡ Γραφή πολλαῖς ἐπινοίαις περὶ τοῦ Μονογε-
νοῦς καὶ ἐπωνυμίαις κέχρηται, εἰ πως δυναθῆμεν
διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς τῶ ὑπὲρ ὑμᾶς καταλαθεῖν, καὶ διὰ
τῶν γνωστομένων φαντασθῆναι τὰ ἀγνωσόμενα,
ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν φανερῶν πρὸς τὰ
κεκρυμμένα προδιβαζόμενοι. Ἐπεὶ τοίνυν ἔδει τοὺς
πιστευόντας¹ εἰς Χριστὸν, ὡς ὁμοίός ἐστιν ὁ Υἱὸς τοῦ
Πατρὸς, ἅτε δι' εἰκὼν ὑπάρχων τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ διὰ
πάντων, δι' οὗ τὰ πάντα δεδημιούργηται, τὰ τε ἐν
τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς· εἰκὼν δὲ οὐκ ὡς ἀψυ-
χον ἐμψύχου, οὐδ' ὡς ἐνεργεία τέχνης, οὐδ' ὡς ἀπο-
τέλεσμα ἐνεργείας, ἀλλὰ γέννημα τοῦ γεννησαντος·

excellit, supra id omne quod vel eloqui lingua, vel
agitare mentis intelligentia potest. Perfectam, in-
quam, sobolem, et stabilem ex perfecto et in eo-
dem statu permanente. Quæ quidem soboles neque
a Patre profluxit, nec exsecta est, vel divisione
propagata, sed citra passionem integreque ab eo
processit, qui nihil eorum, quibus præditus esset,
amiserit. Tum eundem illum Filium Verbum esse
dicique, non vocem aut dictionem Patris intelligit.
Si quidem per se ille subsistit et agit, ac *per ipsum*
*omnia, et in ipso sunt omnia*². Quemadmodum ita
ille **879** sapientia est, ut Patris cogitatio, vel mo-
tio mentis, actiove minime sit putandus, sed si-
milis Patris soboles, et accuratam in sese Patris
effigiem exprimens. Nam hunc Deus Pater sigillo
velut obsignavit, neque sic existit in altero, ut per
sese minime subsistat, sed efficax quidam ille fe-
tus est, qui totum hoc universum quod condidit,
perpetuo conservat. Hæc idonea sunt, ut nos et a
Græcorum errore, et a Judæorum superstitione, et
ab hæreticorum nefaria opinione vindicent.

XXXI. Quoniam vero nonnulli vocum illarum
quæ in Scripturis exstant, sensum detorquentes,
atque aliter quam par sit interpretantes, neque aut
verborum proprietatem, aut rerum naturam intelli-
gentes, Filii divinitatem evertere non dubitant, et
ad illud creationis vocabulum offendunt, quod in
Proverbiis legitur: *Dominus, inquit, creavit me ini-
tium viarum suarum in opera ipsius*³; quos quidem
oportebat vivificum potius spiritum, quam occiden-
tem litteram sequi; *Spiritus enim vivificat*⁴: age et
nos de his pauca disputemus, non quod ea res ab
iis perfecte tractata non fuerit qui ante nos dixe-
runt: furere enim illum necesse est, qui istud as-
serat: neque quod doctore opus habeatis; vos enim
ipsi divinitus estis edocti; sed ut de nobis sit illud
in conscientia vestra manifestum, cupere nos Spiritus
sancti dona communicare voliscum.

Imprimis itaque crede nihil nec in cæteris Scri-
pturæ locis, nec in eo de quo modo agimus, ulla
sibi invicem esse Scripturæ verba contraria, tametsi
iis duntaxat qui vel sana fide præditi non sunt,
vel imbecillioris ingenii sunt, repugnare videantur;
deinde nullum in mundo exemplum reperiri posse,
quod ad representandam Unigeniti naturam per
sese sufficiat. Quam ob causam Scriptura multas ad
id excogitatas rationes et appellationes accommodat,
si quo fortasse modo ex his quæ nobis fami-
liaria sunt et cognita, quæ captum nostrum superant
comprehendere possimus, et ex cognitis iguo-
rarum rerum informare notitiam, a perspicuis illis
pedetentim ad arcana occultaque perducti. Quod
igitur eos qui in Christum crederent, credere oportebat
similem esse Patris Filium, utpote cum illius,
qui supra omnia est, imago sit ille qui pervadit
omnia, et a quo producta sunt **880** omnia, tam in
cælo, quam in terra: imago porro ejusmodi non

¹ Deest altera negatio. ² Adde πιστεύειν. ³ Coloss. i, 16. ⁴ Prov. viii, 22. ⁵ II Cor. iii, 6.

scandalum ¹. Ex quo consequens est, eos ipsos in scandalum incurrere, qui pacem otio persequuntur. Et eos oportet qui ab his liberari cupiant, charitate erga Dominum, velut scuto quodam, sese protegere. *Est enim ipse pax nostra, qui fecit utraque unum, et medium parietem macerie solvens, inimicitias in carne, lege praeceptorum in dogmatibus abrogata* ². Neque vero fieri potest, ut Domini mandata serventur, nisi Dei charitas praecesserit; *Si enim diligitis me, inquit, mandata mea servabitis* ³; neque ut oculi, vel corda collustrentur, nisi lux a mandatis affulgeat: *Praeceptum enim, inquit, Domini lucidum, illuminans oculos* ⁴. Sed neque veritatem eloqui potest, nisi qui Christum in seipso loquentem habeat, ut testatur ille qui dicit: *Num experimentum queritis loquentis in me Christi* ⁵? Imo vero non modo loquentis, sed et miserentis. *Veniat, inquit, misericordia tua, et salutare tuum in me, et respondebo exprobrantibus mihi verbum* ⁶. Quod nullo modo contingeret, nisi quis justificationes requireret ⁷. Qui enim sic affecti non sunt, horum propria est in opprobriis verecundia, adeo ut istud usurpare nequeant: **878** *Aufer a me opprobrium et contemptum* ⁸. Nam ex illorum ore sermo veritatis aufertur, ut nullum is fructum sentiat, qui sic precatur: *Ne auferas verbum veritatis ex ore meo* ⁹.

XXX. Quandoquidem vero illud accidit? Cum legem quispiam perpetuo non observat; cum in latitudine non ambulat. Quippe dilatari cor necesse est ejus, qui inambulantiem Christum recipere velit, ejus gloria non homines, sed caeli praedicant: *Carli enim enarrant gloriam Dei* ¹⁰, vel ipsemet potius Pater dicens: *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui* ¹¹. Quem quidem confiteri nemo potest, qui in sublime loquatur iniquitatem ad proximum suum ¹²: si in antichristorum illum caetum appellationemque pelliciat, a Christianorum ordine et appellatione distractus, de quibus scriptum est: *Nolite tangere christos meos* ¹³. *Quis enim est, inquit, mendax, nisi qui negat Jesum esse Christum? Hic est, inquit, Antichristus. Nam qui negat Filium, neque Patrem habet; et qui Filium confitetur, una confitetur et Patrem. Quod igitur, inquit, ab initio audistis, maneat hoc in vobis. Et si maneat, inquit, in vobis, quod ab initio audistis, et vos in Filio manebitis, et in Patre* ¹⁴. Atqui tum demum manebimus, cum coram Deo, et electis angelis, sed et coram principibus sine ulle pudore confitebimur. *Loquebar enim, inquit, de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebam* ¹⁵. Si hoc fateamur, inquam, Dei Filium Deum esse de Deo, unum ex uno, unigenitum ex unigenito, eximiam quamdam generantis sobolem, dignumque carentis principio Filium, ineffabilis ineffabilem interpretem, Verbum, sapientiam ac virtutem ejus, qui sapientiam ac virtutem omnem

περ θυρέον τινα προβάλλεσθαι τὴν ἀγάπην πρὸς τὸν Κύριον. Αὐτὸς γάρ ἐστιν ἡ εἰρήνη ἡμῶν, ὁ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν ἐν, καὶ τὸ μυστοειχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἐχθρὰν ἐν τῇ σαρκί, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δύμασι καταργήσας. Καὶ οὕτως τηρεῖν ἔστι τὴν ἐντολήν τοῦ Κυρίου, μὴ τῆς ἀγάπης τοῦ Θεοῦ προηγουμένης. Ἐὰν γὰρ ἀγαπάτε με, φησὶ, τὰς ἐντολὰς τὰς ἐμὰς τηρήσετε· οὐτε φωτισθῆναι τοὺς ὀφθαλμοὺς, οὐδὲ τὴν καρδίαν, μὴ τῆς ἐντολῆς φωτιστικῆς. Ἐντολὴ γὰρ, φησὶ Κυρίου τηλαυγῶς ¹⁶ φωτίζουσα ὀφθαλμοὺς· ἀλλ' οὐδὲ λόγον ἀληθείας προέσθαι, εἰ μὴ τις ἔχει Χριστὸν ἐν ἑστυῶ λαλοῦντα, κατὰ τὸν λέγοντα· *Εἰ δοκιμήν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ· μᾶλλον δὲ οὐ λαλοῦντος μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐλευθέρου.* Ἐλθοι γὰρ, φησὶ, τὸ ἔλεός σου καὶ τὸ σωτήριόν σου ἐπ' ἐμὲ, καὶ ἀποκριθίσομαι τοῖς ἐρειθίζουσί μοι λόγον. Ὅπερ οὐκ ἂν ὑπάρξειεν, εἰ μὴ τις τὰ δικαιοματά ἐκζητήσει. Τῶν γὰρ μὴ οὕτω διαχειμένων ἐπὶ σχήματος ¹⁷ ἢ ἐν τοῖς ὀνειδέσιν αἰσχύνῃ· ὡς μὴ δύνασθαι λέγειν· *Περὶ ἐλε ἀπ' ἐμοῦ δρεῖδος καὶ ἐξουδένωσιν.* Περιαιρεῖται δὲ ἐκ τοῦ στόματος τῆς ἀληθείας ὁ λόγος, ὡς μηδὲν εἶναι πλέον τῶ εὐχομένων· *Μὴ περιέλης λόγον ἀληθείας ἐκ τοῦ στόματός μου.*

Α'. Πότε δὲ τοῦτο γίνεται; Ὅταν μὴ φυλάξῃ τὸν νόμον διαπαντός· ὅταν μὴ πορευθῇ τις ἐν πλατυσμίῳ. Πλατυνοθῆναι δεῖ τὴν καρδίαν, ἧς μέλλοι τις Χριστὸν ἐμπεριπατοῦντα χωρεῖν· οὐ τὴν δόξαν οὐκ ἀνθρωποι, ἀλλ' οὐρανοί ¹⁸. Ὁὐρανοὶ γὰρ διηγούνται δόξαν Θεοῦ, μᾶλλον δὲ ὁ αὐτὸς Πατὴρ, λέγων· Ὁυτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠθέλησεν κησα. Ὅν οὐκ ἔστιν ὁμολογῆσαι, εἰ τις εἰς ὕψος ἀδικίαν λαλοῖται πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ· εἰ τις εἰς τὴν ἀντιχριστῶν τάξιν καὶ ἐπωνυμίαν αὐτὸν καλέσειεν ¹⁹, ἀποστὰς τῆς τάξεως καὶ ἐπωνυμίας τῶν Χριστιανῶν· περὶ ὧν εἴρηται· *Μὴ ἄψησθε τῶν χριστῶν μου. Τίς γὰρ, φησὶν, ὁ ψευδόμενος εἰ μὴ ἀρνούμενος, ὅτι Ἰησοῦς ὁ Χριστός οὐκ ἔστιν; Οὗτος, φησὶν, ὁ Ἀντιχριστός. Ὁ γὰρ ἀρνούμενος τὸν Υἱόν, οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· ὁ δὲ ὁμολογῶν τὸν Υἱόν καὶ τὸν Πατέρα ὁμολογᾷ.* Ὅπερ οὖν, φησὶν, ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, τοῦτο μετέτω ἐν ὑμῖν. Καὶ ἔαρ, φησὶ, μένη ἐν ὑμῖν ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἠκούσατε, καὶ ὑμεῖς ἐν τῷ Υἱῷ μενεῖτε καὶ τῷ Πατρί. Μενοῦμεν δὲ, ὅταν ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἐκλεκτῶν ἀγγέλων ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ καὶ ἐνώπιον βασιλέων, καὶ μὴ αἰσχνώμεθα· Ἐλάλου γὰρ, φησὶν, ἐν τοῖς μαρτυρίοις σου ἐναντίον βασιλέων, καὶ οὐκ ἠσχυνόμην· ὅτι Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Θεὸς ἐκ Θεοῦ, εἰς ἐξ ἐνός, ἐξ ἀγεννήτου μονογενῆς, ἐξείρετο γέννημα τοῦ γεγεννηκότος, καὶ ἄξιος ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνάρχου, τοῦ ἀδιηγήτου ἐρμηνεύς ἀδιηγήτος, Λόγος, καὶ σοφία, καὶ δύναμις τοῦ ὑπὲρ σοφίαν καὶ

¹ Psal. cxviii, 165. ² Ephes. ii, 14, 15. ³ Joan. xiv, 15. ⁴ Psal. cxviii, 9. ⁵ II Cor. xiii, 3. ⁶ Psal. cxviii, 41, 42. ⁷ ibid. 94. ⁸ ibid. 22. ⁹ Psal. cxviii, 43. ¹⁰ Psal. cxviii, 2. ¹¹ Matth. iii, 17; xvii, 5. ¹² Psal. lxxiii, 8. ¹³ Psal. cxliiii, 15. ¹⁴ I Joan. ii, 22-24. ¹⁵ Psal. cxviii, 46. ¹⁶ LXX τηλαυγῆς. ¹⁷ Vel. Reg. ἐπισχίματος. ¹⁸ C. εἰ μέλ. ¹⁹ Deest verbum. ²⁰ γρ. ὁμολογήσειεν.

δύναμιν, ὑπὲρ ὃ φερέσθαι δύναται γλώττα, ὑπὲρ ὃ κινήσῃ διάνοια· γέννημα τέλειόν τε καὶ μένον, ἐκ τελείου καὶ μένοντος ἐν ταυτότητι, οὐκ ἀποβρέυσαν ἐκ Πατρὸς, οὔτε ἀποκτηθέν τε καὶ διαιραθὲν, ἀλλ' ἀπαθῶς καὶ ὁλοκλήρως προσελθὼν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἀπαθεθλιχότος ὧν εἶχε· καὶ ὅτι Λόγος ἐστὶ τε καὶ λέγεται Ἰῆς, οὐ μὴν φωνὴ τοῦ Πατρὸς, οὐδὲ ῥῆμα νοεῖται. Ὑφέστηκε γὰρ καθ' ἑαυτὸν, καὶ ἐνεργεῖ, καὶ δι' αὐτοῦ τὰ πάντα, καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα· ὡσπερ καὶ σοφία ὁ αὐτὸς ὧν οὐκ ἐνθύμημα τοῦ Πατρὸς νοεῖται, οὔτε κίνησις τοῦ ἡγεμονικοῦ ἐνέργεια, ἀλλὰ γέννημα ὁμοίον τε τοῦ Πατρὸς, καὶ τὸν χαρακτῆρα τοῦ Πατρὸς ἀκριβοῦν. Τοῦτον γὰρ ὁ Πατὴρ ἐσφράγισεν ὁ Θεός· καὶ οὐκ ἐτέρῳ μὲν ἐνυπάρχει, οὐκ ὑφέστηκε δὲ καθ' ἑαυτὸ, ἀλλὰ γέννημα ἐνεργητικόν, καὶ πεποιθὸς τῷδε τῷ πᾶν, καὶ φυλάττων αἰεὶ. Ταῦτα ἱκανὰ καὶ τῆς Ἑλλήνων πλάνης ἡμεῖς καὶ τῆς Ἰουδαϊκῆς ἐθελοθηρῆσκειας ἐλευθερώσῃ, καὶ τῆς αἰρετικῆς κακοδοξίας.

ΛΑ'. Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἐν ταῖς Γραφαῖς κειμένων λέξεων τὸν νοῦν παρατρέποντές τινες, καὶ ἐτέρως ἢ προσήκων ἐρμηνεύοντες, καὶ μήτε τῶν ῥημάτων τὴν δύναμιν, μήτε τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν κατανοοῦντες, τολμῶσιν ἀθετεῖν τὴν θεότητα τοῦ Ἰησοῦ, προσκόπτοντες τῇ λέξει τῆς κτίσεως τῇ ἐμπερομένη ταῖς Παροιμίαις· Κύριος γὰρ ἔκτισέ με ἀρχὴν ὁδῶν αὐτοῦ εἰς ἔργα αὐτοῦ· οὗς δέον τῷ πνεύματι τῷ ζωοποιῶντι ἀκολουθεῖν, καὶ μὴ τῷ γράμματι τῷ ἀποκειμένῳ· Τὸ γὰρ πνεῦμα ζωοποιεῖ· φέρε δὲ τολμῶμεν καὶ ἡμεῖς μικρὰ περὶ τούτων διαλαθεῖν, οὐχ ὅτι ἔντελῶς εἴρηται τοῖς πρὸ ἡμῶν εἰρηκόσιν· ἢ γὰρ ἂν μείνοιτο τις, εἰ τοῦτο λέγοι· οὐδὲ ὅτι χρῆζετε διδάσκοντος· αὐτοὶ γὰρ ὑμεῖς θεοδιδάκτοι ἐστέ· ἀλλ' ἵνα φανερωθῶμεν ἐν ταῖς συνειδήσεσιν ἡμῶν, ὅτι τῶν ἐπιθυμούντων ἐσμέν χάρισματος ὑμῖν μεταδοῦναι πνευματικοῦ.

Πίστευον οὖν, ὅτι οὕτε ἀλλαχού τῆς Γραφῆς, οὕτε ἐπὶ τοῦ παρόντος χωρίου ἐναντία τὰ ῥήματα τῆς Γραφῆς ἀλλήλοις ἐστὶ, καὶ μάχεσθαι δοκῆ παρὰ τοῖς τῇ πίστει μὴ ὑγαίνουσιν, ἥτοι ἀσθενοῦσι τῇ γνώμῃ· καὶ ὡς οὐδὲν τῶν κατὰ τὸν κόσμον παραδειγμάτων οἷον τὸ ἐστὶν εὑρεθῆναι, ὅπερ ἐξαρκεῖ καθ' ἑαυτὸ σαφῶς παραστήσαι τοῦ Μονογενοῦς τὴν φύσιν. Καὶ διὰ τοῦτο ἡ Γραφή πολλὰς ἐπινοίας περὶ τοῦ Μονογενοῦ· καὶ ἐπωνυμίας κέχρηται, εἴ πως δυνηθείμεν διὰ τῶν καθ' ἡμᾶς τῶν ὑπὲρ ὑμᾶς καταλαθεῖν, καὶ διὰ τῶν γνωστομένων φαντασθῆναι τὰ ἀγνωσόμενα, ἡρέμα καὶ κατὰ μικρὸν ἀπὸ τῶν φανερῶν πρὸς τὰ κεκρυμμένα προδιδαζόμενοι. Ἐπεὶ τοίνυν ἔδει τοῦς πιστεύοντας ἢ εἰς Χριστὸν, ὡς ὁμοίός ἐστιν ὁ Ἰῆς τῷ Πατρὶ, ἅτε δὴ εἰκὼν ὑπάρχων τοῦ ἐπὶ πάντων ὁ διὰ πάντων, δι' οὗ τὰ πάντα δεδημιούργηται, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς, καὶ τὰ ἐπὶ γῆς· εἰκὼν δὲ οὐχ ὡς ἀψυχὸν ἐμψύχου, οὐδ' ὡς ἐνέργεια τέχνης, οὐδ' ὡς ἀποτελεσμα ἐνεργείας, ἀλλὰ γέννημα τοῦ γεννησαντος·

excellit, supra id omne quod vel eloqui lingua, vel agitare mentis intelligentia potest. Perfectam, inquam, sobolem, et stabilem ex perfecto et in eodem statu permanentem. Quæ quidem soboles neque a Patre profluxit, nec exsecta est, vel divisione propagata, sed citra passionem integreque ab eo processit, qui nihil eorum, quibus præditus esset, amiserit. Tum eundem illum Filium Verbum esse dicitque, non vocem aut dictionem Patris intelligit. Siquidem per se ille subsistit et agit, ac per ipsum omnia, et in ipso sunt omnia¹. Quemadmodum ita ille **879** sapientia est, ut Patris cogitatio, vel motio mentis, actiove minime sit putandus, sed similis Patris soboles, et accuratam in sese Patris effigiem exprimens. Nam hunc Deus Pater sigillo velut obsignavit, neque sic existit in altero, ut per sese minime subsistat, sed efficax quidam ille fetus est, qui totum hoc universum quod condidit, perpetuo conservat. Hæc idonea sunt, ut nos et a Græcorum errore, et a Judæorum superstitione, et ab hæreticorum nefaria opinione vindicent.

XXXI. Quoniam vero nonnulli vocum illarum quæ in Scripturis exstant, sensum detorquentes, atque aliter quam par sit interpretantes, neque aut verborum proprietatem, aut rerum naturam intelligentes, Filii divinitatem evertere non dubitant, et ad illud creationis vocabulum offendunt, quod in Proverbiis legitur: Dominus, inquit, creavit me initium viarum suarum in opera ipsius²; quos quidem oportebat vivificum potius spiritum, quam occidentem litteram sequi; Spiritus enim vivificat³: age et nos de his pauca disputemus, non quod ea res ab iis perfecte tractata non fuerit qui ante nos dixerunt: furere enim illum necesse est, qui istud asserat: neque quod doctore opus habeatis; vos enim ipsi divinitus estis edocti; sed ut de nobis sit illud in conscientia vestra manifestum, cupere nos Spiritus sancti dona communicare vobiscum.

Imprimis itaque crede nihil nec in cæteris Scripturæ locis, nec in eo de quo modo agimus, ulla sibi invicem esse Scripturæ verba contraria, tametsi iis duntaxat qui vel sana fide præditi non sunt, vel imbecillioris ingenii sunt, repugnare videantur; deinde nullum in mundo exemplum reperiri posse, quod ad repræsentandam Unigeniti naturam per sese sufficiat. Quam ob causam Scriptura multas ad id excogitatas rationes et appellationes accommodat, si quo fortasse modo ex his quæ nobis familiaria sunt et cognita, quæ captum nostrum superant comprehendere possimus, et ex cognitis illie pedetentim ad arcana occultaque perducti. Quod igitur eos qui in Christum crederent, credere oportebat similem esse Patris Filium, utpote cum illius, qui supra omnia est, imago sit ille qui pervadit omnia, et a quo producta sunt **880** omnia, tam in cælo, quam in terra: imago porro ejusmodi non

¹ Deest altera negatio. ² Addo πιστεύειν. ³ Coloss. 1, 16. ⁴ Prov. viii, 22. ⁵ II Cor. iii, 6.

qualis est animati figura id quod animæ est expers; neque velut artis effectio, aut effectiois opus, sed tanquam genitoris id quod genitum est. Cumque præterea nefas sit ad Unigeniti generationem, quæ sæculis omnibus prior est, corporeæ et humanæ generationis proprias notas condicionesque trāsferre; ac denique cum ad sapientiæ illius exemplum, quæ humanas cogitationes complectitur, ita Filii sit exigenda generatio, ut per sese subsistat nihilominus et exsistat: ideo ambabus illis dictionibus, creationis ac generationis, uti Scriptura voluit; cum *creavit* perinde dixit, ac *genuit*: non ut eadem de re simul contraria dici videantur, sed ut per *creandi* vocabulum, subsistentem ac stabilem unicam esse Dei Filium; per alterum vero, *genuit*, eximium ac peculiare quiddam habere monstraret.

XXXII. Verum quo tandem rapimur ejus, qui ita scripsit, oblitus: *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei: quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus!* Nos enim doctorem habemus veritatis Spiritum, quem nobis posteaquam in cœlum ascendit, largitus est Dominus: *Ut videamus quæ a Deo donata sunt nobis. In quo et loquimur, non in edoctis humanæ sapientiæ verbis, sed a discipulis Spiritus acceptis, spiritalibus spiritalia comparantes, in quo colimus et adoramus:* cujus grātia ignominia afficimur, per quem prophetæ vaticinati sunt, a quo justī homines per viam deducti sunt, per quem conciliamur Filio. Quid attinet igitur in illius naturam inquirere? Nonne apud vos sic tanquam spirituales sermonem instituimus? Nam ad alios ista pertinent: *Quoniam non possumus vobis loqui tanquam spiritalibus, sed tanquam carnalibus.* Est illud verò metuendum, ne ex earum rerum, quæ comprehendi nequeunt, ambitioso studio, et eorum, quæ investigari non possunt, inquisitione, in altissimam impietatis voragine incidamus. *Et dixit: Sapiens ero; et ipsa longius a me recessit quam erat; et altissimum est profundum; quis inveniet illud?* Meminerimus enim ejus, qui ista dixit: *Ex parte cognoscimus, et ex parte prophetamus.* **861** *Cam autem venerit quod perfectum est, evacuabitur quod ex parte est.* Si quis videtur scire, nondum novit quemadmodum oporteat scire. Quamobrem verendum nobis est, ne dum de his quæ assequi non possumus, quo jure, quaque injuria disputare volumus, ne de his quidem quæ attingere possumus, disputandi facultas relinquatur. Nam ex fide loqui, non ex his quæ quispiam loquitur, fidem adhibere convenit: *Credidi enim, inquit, propter quod et locutus sum.* Quare qui de propria generatione certi nihil affirmare possumus, cum Dei generationem curiose perscrutatur, et ambitiose explicare illa aggredimur, nonne timendum est, ne is qui non disciplinæ modo linguam, sed et opportunitatis ad

καὶ οὗ ὅτι οὐ θέμις ἐστὶ τῆς σωματικῆς ἀνθρωπίνης γεννήσεως τὴν τοῦ Μονογενοῦς γέννησιν τὴν πρὸ τῶν αἰώνων χαρακτηρίζεσθαι· καὶ ὡς κατὰ τὸ παράδειγμα τῆς σοφίας τῆς περιεκτικῆς τῶν ἀνθρωπίνων ἐνθυμημάτων τοῦ Πατρὸς, οὐ μὴν ἀνυπόστατος τε καὶ ἀνύπαρκτος, ἐκατέραις ταῖς λέξεσιν ἐχρήσατο ἡ Γραφή, τῆς τε κτίσεως, καὶ τῆς γεννήσεως, τῆ τε τοῦ, *ἐκτίσθη*, καὶ τοῦ, *ἐγέννησεν*, οὐχ ἵνα τὰ ἐναντία δοκῆ καὶ κατὰ τὸ αὐτὸ περὶ τῶν αὐτῶν λέγεσθαι, ἀλλ' ἵνα διὰ μὲν τοῦ, *ἐκτίσθη*, τὸ ἐξαιρητὸν τε καὶ μόνιμον, διὰ δὲ τοῦ, *ἐγέννησεν*, τὸ ἐξαιρητὸν τοῦ Μονογενοῦς; καὶ ἰδιόζων παριστά. Ἐγὼ, φησὶν, *ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω*. Ἰκανὸν δὲ ἐστὶ καὶ τὸ τῆς σοφίας ὄνομα πᾶσαν ἐννοίαν κάλους ἀποκλείπει.

Ego, inquit, exivi à Patre, et vado, quanquam vel sapientiæ nomen ipsum ad omnem passionis excludendam opinionem sufficit.

ΑΥ. Ἀλλὰ ποῖ φερόμεθα μὴ μνημονεύοντες τοῦ εἰπόντος· Ὁ βᾶθος πλοῦτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως Θεοῦ, ὡς ἀνεξερεύνητα τὰ κρίματα αὐτοῦ, καὶ ἀνεξεχνήσαστοι αἱ ὁδοὶ αὐτοῦ! Ἐχομεν γὰρ διδάσκαλον τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ ἔδωκεν ἡμῖν ὁ Κύριος μετὰ τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάληψιν, ἵνα ἴδωμεν τὰ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ χαρισθέντα ἡμῖν. Ἐν ᾧ καὶ λαλοῦμεν, οὐκ ἐν διδασκαλοῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδασκαλοῖς τοῦ Πνεύματος, πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες· ἐν ᾧ λατρεύομεν καὶ προσκυντοῦμεν. Διὸ ἀτιμαζόμεθα ἐν ᾧ προφηταὶ προσφήτησαν, ἐν ᾧ δικαιοὶ ὠδηγήθησαν, δι' οὗ προσαγόμεθα τῷ Υἱῷ. Ἀλλὰ τί πολυπραγμονοῦμεν τὰ τῆς φύσεως; Μὴ γὰρ ὡς σαρκικοῖς, ἀλλ' οὐχ ὡς πνευματικοῖς διαλεγόμεθα; Ἐπὶ ἄλλων γὰρ εἰρηται, Ὅτι οὐ δυνάμεθα ὑμῖν λαλῆσαι ὡς πνευματικοῖς, ἀλλ' ὡς σαρκικοῖς. Δέος γὰρ ἐστὶ μήπως ἐκ τῆς τῶν ἀκατάληπτων φιλονεικίας καὶ τῆς τῶν ἀνεφίκτων ζητήσεως εἰς βυθὸν ἀσεβείας ἐμπίσωμεν. Καὶ εἶπα· Σοφισθήσομαι· καὶ αὕτη ἐμακρύνθη ἀπ' ἐμοῦ ὅπερ ὃ ἦν· καὶ βαθὺ βᾶθος· τίς εὐρήσει αὐτήν; Μνημονεύωμεν γὰρ τοῦ εἰπόντος· Ἐκ μέρους γινώσκουμεν, καὶ ἐκ μέρους προσφητεύομεν· ὅταν δὲ ἔλθῃ τὸ τέλειον, τότε τὸ ἐκ μέρους καταργηθήσεται. Εἰ τις δοκεῖ γινώσκειν, οὕτω ἐγνω καθὼς δεῖ γινῶναι. Καὶ διὰ τοῦτο δέος; ἐστὶ, μήπως, βιαζόμενοι λέγειν περὶ ὧν οὐ δυνάμεθα λέγειν, μηκέτι συγχωρηθῶμεν μηδὲ περὶ ὧν δυνάμεθα. Ἐκ πίστεως γὰρ δεῖ λαλεῖν, οὐκ ἐκ τῶν λαλουμένων πιστεύειν. Ἐπίστευσα γὰρ, φησὶ, διὸ ἐλάλησα. Ὅταν οὖν τὸ μὲν περὶ τῆς οἰκείας γεννήσεως μὴ δυνάμενοι ἀποφαίνεσθαι περιεργαζόμεθα, καὶ φιλονεικεῖν ἐπιχειροῦμεν περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ γεννήσεως· πῶς οὐ δέος ἐστὶ μήπως ὁ διδούς οὐ μόνον γλῶτταν παιδείας, ἀλλὰ καὶ γινῶναι ἠνίκα δεῖ εἰπεῖν λόγον, καταψηφίσῃται ἡμῶν τῆς ἐπὶ τῷ λέγειν προπετείας τὴν σωπῆν; ὅπερ ἐπὶ τοῦ μακαρίου Ζαχαρίου πεποίηται, ὃς, ἐπειδὴ μὴ ἐπίστευσε τῷ εὐαγγελισαμένῳ τὴν γένεσιν τοῦ παιδὸς, ἀνθρωπίνους λογισμοῖς

¹ Joan. xvi, 29. ² Rom. xi, 33. ³ I Cor. ii, 12, 15. ⁴ I Cor. iii, 1. ⁵ Eccle. vii, 24. ⁶ I Cor. xiii, 9 seqq. ⁷ I Cor. viii, 2. ⁸ Psal. cxv, 10. ⁹ Paruum expeditus hic locus.

δοκιμάζων τὴν τοῦ Θεοῦ χάριν καὶ δύναμιν, καὶ δια-
πορῶν πρὸς ἐξουσίαν, εἰ φύσει ἔχει τὴν πρεσβυτέτην ἐκ
τῆς προδεδηκῆς παιδοποιήσασθαι, τί φησι; Ἡὼς
γνώσομαι τοῦτο, ὅτι ἔστι; Ἐγὼ γὰρ εἰμι πρε-
σβυτῆς, καὶ ἡ γυνὴ μου προδεδηκῆ ἐκ ταῖς ἡμέ-
ραις αὐτῆς. Τοιγαροῦν ὁπότε ἤκουσεν, ὅτι Ἰδοῦ
ἔστη σιωπῶν, καὶ οὐκ ἐδυνάμενος λαλεῖν. Καὶ οὐκ
ἐλάλησεν ἐξελθὼν.

Quomodo, inquit ¹, fore ista cognoscam? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. Unde
statim audiit: Ecce eris tacens et non poteris loqui. Et non poterat loqui cum esset egressus.

ΑΓ. Διάσπρ, ἀφέντες περὶ τῶν ἀμφισβητουμένων
φιλονεικεῖν καὶ περὶ τῶν ὑπὲρ ἡμᾶς, κρατούμεν ἃ
παρελήφραμεν. Τίς γὰρ ἐστὶν ὁ τολμῶν ἐπὶ γνώσει
φωτισθῆναι, ὁπότε αὐτὸς ὁ τῶν ἀποκαλύψεων κατε-
αξιωθεῖς, ὁ εἰς οὐρανὸν τρίτον ἀναληφθεῖς, ὁ ἀκού-
σας ἀρρήτα ῥήματα, ἐσωφρονίσθη διὰ τοῦ κατὰ
τὴν σάρκα σκελεπος μὴ ὑπερβῆσθαι; Καὶ αὐτὸς
ὁ Προφήτης ὁ εἰπὼν· Ἐπίστευσα, διὸ ἐλάλησα·
Ἐταπεινώθη, φησὶν, οὐκ ἀπλῶς, ἀλλὰ σφόδρα.
Ὅσα γὰρ ἂν τις ἐγγυτέρω τῆς γνώσεως εἶναι θεῆ,
τοσούτῳ μᾶλλον ὀφείδει λογίζεσθαι πρὸς αὐτὸν ὅτι
ἀνθρωπός ἐστι. Περὶ τοῦτου ἤκουε τί λέγει· Ἐγὼ δὲ
εἶπα ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς ἄνθρωπος ψεύ-
στης. Ἐχόντες οὖν τὸν διδάσκαλον τῆς ἀληθείας,
μηκέτι ἀνθρωπίνους διδασκάλους προσχρώμεθα, ἀλλ'
ἐννοοῦντες· καὶ μήτε τρόπους περιεργαζώμεθα,
μήτε ἕτερόν τι. Ὡς περὶ γὰρ τὴν γεννησίαν τοῦ Υἱοῦ
οὐκ ἔστιν εἰπεῖν, αὐδὲ τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως τοῦ
Πατρὸς ἐστὶν ἀποφῆναι. Ἀλλὰ ἀρκεῖν ἡγεῖσθε
πρὸς διδασκαλίαν τοῦτο, ὅτι Πάντα δι' αὐτοῦ
ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Δὲν
δὲ Κύριος κατὰ τὴν Ἀβραάμ φρονούντας ἡμᾶς τὸν
λέγοντα· Νῦν ἠρξάμην λαλεῖν τῷ Κυρίῳ μου.
Ἐγὼ δὲ εἰμι γῆ καὶ σποδός· καὶ μὴ ὑπεραιρομέ-
νους κατὰ τὰς κέδρους τοῦ λιθάνου· ὅτι μὴ ἐν διδα-
κταῖς ἀνθρωπίνης σοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν διδακταῖς
πίστεως ἡ ὁμαλή καὶ εἰρηνικῆ κατορθοῦται σοφία,
μήτε διαπορεῖν ἡμᾶς, ἀλλ' ὅτι οὖν ποιοῦντες εὐαρε-
στήσωμεν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ μετ' αὐτοῦ ², καὶ
σὺν αὐτῷ ἐν ἀγίῳ Πνεύματι, ³ ἡ δόξα, τὸ κράτος, ἡ
τιμὴ, καὶ ἡ δύναμις νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας
τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

nam: verum quidquid tandem agamus, Deo ac Patri, et cum ipso Filio, in Spiritu sancto placeamus: et semper in sæcula sæculorum. Amen.

Πεπλήρωται ἡ τοῦ Μελετίου ὁμολογία.

ΑΔ. Ἐδοξε δὲ τούτοις μετενέγκαι αὐτὸν ἀπὸ τῆς
Ποντικῆς χώρας τοῖς πλείους τῶν Ἀρειανῶν, οὐκ ἐπὶ
χαρᾶς, οὐδὲ εἰς αὐτῶν ἀνάγκυσιν, ἀλλ' εἰς ἐπάχθειαν.
Ἐντεῦθεν κινεῖται τὸν βασιλέα, καὶ συσχευάζονται
τὸν ἄνδρα, ὡς διὰ τὸ μὴ ὁμολογῆναι κτίσμα τέ-
λειον αὐτὸν, καὶ ἐξεοῦσι τῆς αὐτοῦ καθέδρας. Καὶ
νύκτωρ φυγαδεύεται (67) ὁ ἄνθρωπος, ἕως τῶν χρόνων

¹ F. εἴτε. ² Deest Υἱῷ. ³ Deest ᾧ. ⁴ Luc. 1, 18 seqq. ⁵ II Cor. xii, 2 sqq. ⁶ Psal. cxv, 10.
⁷ ibid. 11. ⁸ Joan. 1, 3. ⁹ Genes. xviii, 27. ¹⁰ I Cor. ii, 5.

(67) Καὶ νύκτωρ φυγαδεύεται. Bis Antiochia pulsus est Meletius. Primum a Constantio, quod Arianum dogma minime, uti spes erat, foveret; inde a Valente: nam sub Ioviano Antiochiæ concilium habuit, in quo Macedoniani et Acaciani Ni-

dicendum scientiam confert, nostram illam ad dicendum præcipitem audaciam silentio damnet? Quod beato illi Zachariæ contigit. Qui quidem filii natiuitatem nuntianti sibi angelo minime credens, ac Dei gratiam et virtutem humanæ rationis momentis ac ponderibus æstimans, secumque ipse dubitans, ecquid natura pateretur, ut senio confectus ex anu liberos susciperet, quid demum eloquitur?

XXIII. Quæ cum ita sint, contentiosa illa dubiis de rebus, quæ captum nostrum superant, tractatione prætermittenda, iis quæ a maioribus accepimus in hæremus. Quis est enim qui scientia jactare se et insolentius audeat efferre, cum ille ipse cui divina patefacta sunt, qui ad tertium usque cælum est euectus, qui audivit arcana verba, cum ille, inquam, carnis stimulo coercitus sit, ne se arroganter extolleret? Quin Propheta ille qui dixit: Cradidi propter quod et locutus sum: Humiliatus sum, inquit, non utcunque, sed nimis. Et enim quanto quisque ad scientiam propius videtur accedere, tanto magis reputare cum animo suo debet, hominem se esse. Qua de re audi quid illo dicat: Ego vero dixi in excessu meo: Omnis homo mendax. Itaque cum præceptorem veritatis habeamus, nullos amplius humanos doctores adjungamus, sed apud nos ipsi cogitemus; ac neque divinarum rerum modos et rationes, neque quidquam aliud curiosius indagemus. Ut enim Filii generationem explicare nemo potest: ita et modum illum, quo Pater genuit, enarrare nullus potest. Verum illud ad doctrinam sufficere putatote: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Utinam vero det illud nobis Dominus, ut eadem qua Abrahamus prudentia præditi, cum dixit: Nunc capere cum Domino meo colloqui. Ego vero sum terra et cinis; adeo ut non cedrorum Libani instar attollamur; eo quod non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed fidei institutione perceptis, æquabilis illa ac pacifica sapientia comparatur. Det, inquam, nobis, ut nequaquam hæsitamus: et semper in sæcula sæculorum. Amen.

XXIII. Quæ cum ita sint, contentiosa illa dubiis de rebus, quæ captum nostrum superant, tractatione prætermittenda, iis quæ a maioribus accepimus in hæremus. Quis est enim qui scientia jactare se et insolentius audeat efferre, cum ille ipse cui divina patefacta sunt, qui ad tertium usque cælum est euectus, qui audivit arcana verba, cum ille, inquam, carnis stimulo coercitus sit, ne se arroganter extolleret? Quin Propheta ille qui dixit: Cradidi propter quod et locutus sum: Humiliatus sum, inquit, non utcunque, sed nimis. Et enim quanto quisque ad scientiam propius videtur accedere, tanto magis reputare cum animo suo debet, hominem se esse. Qua de re audi quid illo dicat: Ego vero dixi in excessu meo: Omnis homo mendax. Itaque cum præceptorem veritatis habeamus, nullos amplius humanos doctores adjungamus, sed apud nos ipsi cogitemus; ac neque divinarum rerum modos et rationes, neque quidquam aliud curiosius indagemus. Ut enim Filii generationem explicare nemo potest: ita et modum illum, quo Pater genuit, enarrare nullus potest. Verum illud ad doctrinam sufficere putatote: Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Utinam vero det illud nobis Dominus, ut eadem qua Abrahamus prudentia præditi, cum dixit: Nunc capere cum Domino meo colloqui. Ego vero sum terra et cinis; adeo ut non cedrorum Libani instar attollamur; eo quod non in doctis humanæ sapientiæ verbis, sed fidei institutione perceptis, æquabilis illa ac pacifica sapientia comparatur. Det, inquam, nobis, ut nequaquam hæsitamus: et semper in sæcula sæculorum. Amen.

D. Hactenus Meletii confessio.

XXXIV. Cæterum plerisque ex Ariana factione visum est hunc e Pontica regione transferre: quod ipsis tamen minime, ut sperabant, voluptatem et otium, sed molestiam attulit. Igitur imperatorem delatione sua in hominem commovent: quod perfectam creaturam esse Filium profiteri nollet, ac tandem e sua sede deturbant. Itaque noctu in ex-

cenam fidem amplexi sunt, Socrates lib. iii, c. 21. Post Joviani obitum a Valente relegatur, ut idem lib. iv, cap. 2, cæterique produnt. Quamobrem quod scribit Epiphanius, ἕως τούτου τοῦ χρόνου, non sic intelligendum est, ut perpetuum a Constantii

asilium deportatus, ad hæc usque tempora in patria degit, singulari honore ac benevolentia prosecutus, cum ob alia, tum ob ea quæ nunc præclare ab eo gesta didicimus; et quod Antiocheni, quibus ille præest, sinceram fidem hoc tempore profitentur: qui nullam amplius, ac ne leviter quidem, creaturæ mentionem faciunt; sed Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum consubstantialem esse confitentur; tres hypostases, unam essentialiam, ac divinitatem unam: quod quidem vera fides affirmat; quæ a maioribus tradita, prophetica, evangelica, et apostolica censetur. Quam illi ipsi professi sunt Patres nostri et episcopi, qui in Nicæna synodo Constantini magni ac beatissimi imperatoris tempore collecti sunt. Utinam vero et venerabilis ipse Meletius eandem cum Antiochenis suis iisque qui aliis in locis perinde sentiunt, fidei formulam sequatur! Nec enim desunt, qui cum illo et cum ejus synodo communionem habere videntur, qui in Spiritum sanctum contumeliose nonnihil effutiant: **883** nam cum de Filio recte sentiant, Spiritum ipsum creatum et a Deo prorsus alienum existimant. De quibus in illorum hæresi

XXXV. Quocirca magni a nobis vir ille fit, ut diximus, propter istiusmodi famam, quæ de illo dissipatur. Est enim vita illius alioqui gravis et honesta, mores egregii; ipse denique populo cumprimis amabilis, ob vitæ integritatem, quam divinis omnibus laudibus ubique prædicant. Sed nonnulli tamen, laud scio an odio in eum commoti, an invidia perciti, an denique sua ut in majus extollant, nescio quæ parum secunda de illo fama sparserunt: nimirum non ob catholicam fidem has in illum turbas esse constatas, sed ob ecclesiastica quædam negotia ac jurgia, quæ inter hunc et clericos intorecesserunt. Tum quod nonnullos ad communionem admiserat, quos olim ab ea rejecerat et anathematate damnaverat. Verum ne his penitus assentiamur, prohibent ea quæ in ipsius cœtu ac concilio in dies emendantur, et, ut antea dictum est, cum rectæ fidei professione consentanea traduntur. Hæc enim in parte, quoad pro virium nostrarum imbecillitate consequi possumus, veritatem in omnibus retinere debemus. Siquidem utrum in ipso orationis impetu imprudenti aliquid exciderit, li-

quido affirmare non audeam, an potius ex quadam animi simplicitate prodierit, novit Deus. Illud quidem constat in ipsius oratione duo triave reperiri jœca, quæ reprehensione non careant: primum quod ea, quæ de creatura dicuntur, de ipso Dei Filio, ac de ejus divinitate, vel appellatione tenuis intelligit; tum quando ita loquitur: *Super sapientiam, et si quid aliud est.*

XXXVI. Sed jam ubi pauca adversus illorum dogmata proposuerimus, missam hanc hæresim faciemus. Dicite igitur, obsecro vos, quid tanto

tempore fuerit exsilium. De Meletio vero, ac triplici Antiochenæ Ecclesiæ divotio eosdem rerum ecclesiasticarum scriptores consule.

(6.) Πλην ἐν ἐνὶ μέρει. Non propterea damnandus est Meletius, quod locum illum ex Proverb.

τούτων· ὅς καὶ δεῦρο ὑπάρχει ἐν τῇ ἰδίᾳ πατρίδι τίμιος ἀνὴρ καὶ ἐπιπόθητος, μάλιστα δι' ὧν νυνὶ ἐνηχοῦμεθα κατωρθωκέναι, καὶ ἀφ' ὧν νυνὶ οἱ ὑπ' αὐτὸν ἐν Ἀντιοχείᾳ ὁμολογοῦσιν, οὐκ ἐστὶ ὄλως οὔτε ἐν παραδρομῇ μεμνημένοι κτίσματος ὀνόματος, ἀλλ' ὁμοούσιον ὁμολογοῦντες Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, μίαν θεότητα· καθὼς ἐστὶν ἡ ἀληθινὴ πίστις, ἡ ἀπὸ τῶν ἀνέκαθεν, προφητικῆ τε καὶ εὐαγγελικῆ, καὶ ἀποστολικῆ· ἦν ὁμολόγησαν οἱ συνελθόντες Πατέρες ἡμῶν καὶ ἐπίσκοποι ἐν τῇ Νικαίᾳ συνόδῳ ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ μεγάλου καὶ μακαριωτάτου βασιλέως. Γένοιτο δὲ καὶ αὐτὸν τὸν τιμιώτατον Μελέτιον οὕτως ὁμολογεῖν κατὰ τοὺς ὑπ' αὐτὸν ὄντας ἐν τῇ Ἀντιοχείᾳ καὶ ἐν ἄλλοις τισὶ τόποις οὕτως ὁμολογούντας! Εἰσὶ γὰρ καὶ τινες τῶν δοκούντων αὐτῷ κοινωνεῖν, καὶ τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ βλασφημοῦντας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· καὶ περὶ μὲν Υἱοῦ καλῶς λέγοντες, τὸ δὲ Πνεῦμα κτιστὸν ἡγούμενοι, καὶ ἀλλότριον Θεοῦ παντάπασι. Περὶ ὧν ὕστερον ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ἀνατροπῇ τῆς αἰρέσεως τὰ πάντα ἀκριβῶς κατὰ δύναμιν λέξομεν.

confutanda pro viribus accuratissime disseremus.

ΛΕ'. Τίμιος ὁν ὁ ἀνὴρ ἡμῖν, ὡς ἔφην, διὰ τὰς τοιαύτας περὶ αὐτοῦ φήμας ὑπάρχει. Καὶ γὰρ καὶ τὰλλα αὐτοῦ βίος σεμνὸς, τρόπος ἀγαθὸς, εἰς πάντα τοὺς λαοὺς ἐπιπόθητος διὰ τὸν βίον αὐτοῦ παρὰ πάνσιν ἐκθειάζομενον. Τινὲς δὲ καὶ περὶ τοῦτου οὐκ οἶδα λέγειν, ἢ μίσει φερόμενοι, ἢ φθόνῳ, ἢ τὰ ἐαυτῶν μεγαλύνειν βουλόμενοι, τινὰ ὑψηλίσαντο, ὡς ἔτι οὐχ ἕνεκεν ὀρθοδοξίας ἢ κατ' αὐτοῦ γέγονε κίνησις, ἀλλ' ἕνεκεν, φασί, κανονικῶν πραγμάτων, καὶ τῆς ἀναμέσου αὐτοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ ἱερατείου ἐρεσχέλιας· καὶ ὅτι τινὰς ἐδέξατο, οὓς πάλαι ἀπεβάλετο καὶ ἀνεθεματίσεν. Ἄλλ' οὐ πάνυ ταῦτα κατὰ νοῦν εὐήκαμεν, διὰ τὸ μάλιστα ἐσύτερον ἐν τῇ κατ' αὐτὸν συνόδῳ ὁσημέραι διορθούμενα, καὶ ὁμολογούμενα ἐν τῇ πίστει, φθὲν ἄνω μοι προδεδήλωται. Δεῖ γὰρ κατὰ τὸ μέρος τοῦτο ἀληθεύειν ὁση δύναμις, κατὰ τὸ ἀσθενὲς τὸ ἡμέτερον ἐν παντί. Θέλεις γὰρ παρῆλθε τὸν ἀνδρα ἐν τῷ βίῳ τῆς τῶν λόγων ἐξηγήσεως, οὐκ ἔχω λέγειν· θέλεις κατὰ ἀφέλειαν ἀπ' αὐτοῦ ὁ λόγος παρήχθη, Θεῷ ἔγνωσται. Πλην ἐν ἐνὶ μέρει (6.) ἐπιλήψιμοι δύο ἢ τρεῖς λόγοι ἐν τῇ αὐτῇ ἐξηγήσει εὐρίσκονται, ἐν τῷ ὄλως περὶ κτίσματος περὶ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ λαμβάνειν ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι, κἄν ἕως ὀνόματος· καὶ ἐν τῇ τῷ εἰπεῖν, ὅτι Ὑπὲρ σοφίαν, καὶ εἰ τι ἕτερον.

ΛΖ'. Ὀλίγα δὲ πρὸς τὰ ὑπ' αὐτῶν ὑποβλήθέντα διηγησάμενοι, καὶ ταύτην παρελευσόμεθα τὴν ὑψηλίσαν. Λέγετε ἡμῖν, ὦ οὔτοι, τί ἐλύπει λέγειν τὸ

cap. viii: 'Ο Θεὸς ἐκτίσέ με, etc., de increata Sapientia, ac Dei Verbo interpretatus fuerit. Hoc enim plerique Patres fecerunt: ut Ignatius Martyr Epist. ad Trall., Athanas. De Decretis Nicænae synodi, et alii complures.

[ὁμοούσιον] ὁμοούσιον, Σαφῶς ἡμῖν ὁμολογήσατε, ἵνα καὶ ὑμεῖς ἐπιγνωμεν ἰδίου ὄντας, καὶ μὴ ἄλλοτριους. Δύναται γὰρ καὶ ὁμοούσιον εἶναι πρὸς χρυσὸν χαλκός, πρὸς ἄργυρον κασσίτερος, πρὸς σίδηρον ὁ μολιθδός. Ἄλλ' οὐκ ἀπατήσει ἡμᾶς ἡ ὑμῶν ἐπιτετηθευμένη καὶ τετορνευμένη μυθοπλαστία. Εἰ μὲν γὰρ τινας βουλόμενοι ἀπατήσαι βούλεσθε προφάσεις φευδεῖς λέγοντες, ὅτι οὐ χρὴ λέγειν τὸ ὁμοούσιον, ἵνα μὴ συναλοιφῆν ποιήσωμεν τὸν Υἱὸν πρὸς Πατέρα, ἢ τὸ Πνεῦμα πρὸς τὸν Υἱὸν καὶ Πατέρα, καὶ ἐν τούτῳ διέπεισεν ὑμῶν ὁ ἐπιτετηθευμένος λόγος. Οὐ γὰρ εἰρημὲν ὁμοούσιον, ἀλλ' ὁμοούσιον ἵνα μηδὲν τοῦ Πατρὸς παρηλλαγμένον ὁμολογήσωμεν, ἀλλὰ θεὸν ὄντως ἐκ Θεοῦ γεγεννημένον, καὶ οὐκ ἀλλοτρίον, οὐδὲ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ Πατρὸς προελθόντα ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἀνεκδιηγήτως γεγεννημένον, ἀεὶ ὄντα πρὸς τὸν Πατέρα, καὶ μηδέποτε διαλείποντα τοῦ εἶναι, ἀλλὰ γεγεννημένον, οὐ συνάδελφον, οὐ προπάτορα. Τὸ γὰρ, ὁμοῦ, δύο μὲν ὑποστάσεων ἐστὶ σημαντικόν, οὐκ ἄλλοτριῶν τῇ φύσει· διὸ ὁ σύνδεσμος τῆς ἀληθείας ἐν τούτῳ ἐκ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὑκονόμηται, ἐν στόματι τῶν τούτου ἐκθεμένων. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐκ ἔσται σοι πρόφασις, οὐδὲ δύνασαι κατὰ τῆς ὀρθοδοξίας λέγειν καὶ πύρρειν τοὺς παρὰ σοῦ τὴν ἀκοήν τοῦ παραπεποιημένου σου λόγου παραδειχομένους· ὅτι, Ἐάν τις εἴπῃ τὸ ὁμοούσιον, συναλοιφῆν ὁμολογήσεν. Οὐκέτι γὰρ ἔσται τοῦτο. Ἄπει γὰρ τοῦ, ὁμοούσιον, σημανθήσεται δύο, καὶ ἀπὸ τοῦ, ὁμοούσιον, δηλωθήσεται οὐκ ἄλλοτριον τὸ γέννημα πρὸς τὸν Πατέρα ὑπάρχον. Σὺ δὲ, ἐπιπλασάμενος τὸ, ὁμοούσιον, διὰ μὲν τοῦ ὀνόματος τῆς οὐσίας ἐλεγχθήσῃ, διὰ δὲ τῆς παρηλλαγμένης ὁμολογίας κατακριθήσῃ, οὐχ ἂν λέγεις φρονῶν, ἀλλ' ἂν φρονεῖς παραπεποιημένως διδάσκων· εἰ γὰρ ὅπως οὐκ ἔστιν ἐξ αὐτοῦ, ὁμοῖος δὲ αὐτῷ ἐστὶ, πολὺ ἀφἑστῆκας τῆς ἀληθείας. Ὅποιας γὰρ ὕλαις τὸν ἐκτυπούμενον εἰ τις ἂν θέλοι διακοσμήσειν¹, οὐκ ἂν ἴσων τῷ ἐκτυπούμενῳ κατασκευάσειε. Καὶ γὰρ καὶ κατασκευῆς τὸ ἔργον. Τὸ δὲ γεννώμενον ἐκ τοῦ τίνος, ἐκεῖνο πρὸς τὸ γένος τὸ ὁμοῖον καὶ τὸ ἴσον τῆς γησιότητος ἀποσώζει εἶδος. Εἰ τοίνυν οὐκ ἐξ αὐτοῦ γηγίνηται τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱός, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ εἴη, ὁμοούσιος δὲ παρὰ σοὶ κατὰ χάριν λεχθήσεται, οὐδὲν αὐτῷ δέδωκας, ἀλλ' ἐξέπρασας τῆς παρ' αὐτοῦ χάριτος. Ὁ γὰρ μὴ τιμῶν τὸν Υἱὸν ὡς τιμῶν τὸν Πατέρα, ἡ ἐργὴ τοῦ Θεοῦ μένει ἐπ' αὐτὸν, ὁ ἅγιος ἀπόστολος φησὶ· καὶ πάλιν· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω· ὁ φησὶ· Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοὶ· ὁ λέγων· Φίλιππε, ὁ ἑωρακώς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα.

quidam substantiæ, velut gratificando, tribuas, nihil ipsi largiris, sed ab ejus excidisti gratia. Qui enim non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in ipsum, ait sanctus apostolus²; item: Exiri a Patre, et vado³, ille ipse nimirum qui dixit: Ego in Patre, et Pater in me⁴. Tum illud: Philippe, qui videt me, videt et Patrem⁵.

AZ. Πολλάκις δὲ καὶ περὶ τούτων διεγρησάμενος, ἀρκετῶς ἔχειν ἐνταῦθα ἡγοούμεθα τῶν αὐτῶν ἀνατροπῶν τῶν ῥηθειῶν ἄνω πρὸς τὴν βίβλαν τὴν ἐκ-

pre molestum vobis est ac grave, Filium Patri consubstantialem asserere? Vellim hoc mihi ingenue aperte fateamini, ut vos non alienos a nobis, sed germanos esse cognoscamus. Potest enim et æs auro, et argento stannum, et ferro plumbum similis esse substantiæ. Sed nos vestra illa perperam excogitata ac fraudulentè conficta commenta non fallent. Nam si, ut in errorem aliquos impellatis, inanes species commentitiasque quæritis, et consubstantialem propterea vocari non oportere defenditis, ne Filium cum Patre, et Spiritum sanctum cum utroque confundamus, ne hæc quidem in parte possunt mendacia vestra consistere. Non enim *simulsubstantialem*, sed *consubstantialem* dicimus; ne aliquid diversum a Patre profiteamur, sed Deum ex Deo vere genitum, non aliunde, nec ex nihilo, sed a Patre sine tempore et initio, et inexplicabili quadam ratione productum ac genitum; qui semper cum Patre fuerit, nec esse quandoque desinat: genitum porro, non germanum fratrem, non avum. Nam hæc particula, *con*, hypostases duas, nec alienas natura significat. Unde et veritatis velut nexus ac vinculum, non sine sancti Spiritus afflatu, per illorum ora, qui primi auctores fuerunt, est in ea voce constitutum. Vides igitur nullum jam tibi colorem aut speciem esse reliquant, neque adversus orthodoxam fidem merito posse contendere, vel eos perturbare qui falsum illud tuum a te decretum ac sermonem acceperunt: si quis consubstantialia usurpare velit, confusionem quamdam in divinitate confiteri. Neque enim amplius istud objicere poteris. Quippe consubstantialis illa vox duos quosdam significat, eademque haud alienam a Patre soboleum esse demonstrat. Tu vero homœousion, hoc est *substantia simile*, commentus, primum ipso usque, hoc est substantiæ, vocabulo refelleris; deinde tua te illa discrepans nec consentanea professio condemnat, cum non ea dicas quæ sentias, sed quæ sentis falso ac mendaciter doceas: etenim si ab ipso Patre non est omnino Filius, sed nihilominus similis est, a veritate plurimum aberras; nam quæcumque demum ex materia quilibet expressum alienius simulacrum ornare voluerit, nunquam illud cum exemplari ipso adæquare poterit: est enim structuræ atque effectionis opus illud. Quod autem ab aliquo gignitur, id ipsum ad id, unde gignitur, germanitatis suæ similem et æqualem formam retinet. Quamobrem si ab ipso Patre non est genitus, et extra ipsum est, licet similitudinem quam-

XXXVII. Cæterum cum hæc sint a me tractata sæpius, quæ ad impiæ hujus hæresis radicem ac stirpem evertendam ante diximus, satis esse

¹ F. διακοσμήσειεν. ² Joan. v, 25; iii, 36. ³ Joan. xvi, 28. ⁴ Joan. xiv, 10. ⁵ Ibid. 9.

hoc loco putamus, cum eadem illarum rationes ad Semnarianos istos confutandos accommodari possint; necnon et ad illos refellendos, qui se ab istorum consortio segregarunt, Acacianos intelligo, ac ceteros qui Seleuciae in Isauria alteram quamdam fidei hinculam et abhorrentem a veritate considerunt, quam nos in apertum lucemque proferre volentes, ut erat ab illis ex omnium persona conscripta, post Basilii Ancyranii et Georgii Laodiceensis confessionem, integram supra proposuimus. Porro ne istam professionem, quae clanculum quidem cum ingenti damno ac pernicie grassatur, sed, ut tempori serviat, per simulationem ac fraudem, injecto in os capistro, ac veluti quodam freno coercetur; ne hanc, inquam, negligens, obliuione praeterisse videar, pauca quaedam adversus istam, et auctores ejus, Acacium videlicet, Euzoium, Eutylichem, ac ceteros horum assecutis disputare libet. Quanquam haud obscuram est, quantum ista fidei formula veritatis sit immutata professio. Verum ne per calumniam haec a nobis adversus illos esse dicta quispiam contendat, quoniam sint progressu temporis in hoc ipso illorum concilio deprehensa ac patefacta, monstrabimus. Ex hoc enim grege Caesariensis Euzoius prodiit illorum discipulus, qui post Acacium ei sedi praefuit, cum ante Philumenus a Cyrillo Hierosolymitano in illa constitutus fuisset; ac deinde Cyrillus senior ibidem ab Eutychie collocatus; ac demum Gelasius ab Cyrillo Hierosolymitano, cujus sororis erat filius, rursus esset impositus. Cum enim hi tres illic ordinati forent, et ob mutuas simultates dignitate cessissent, postmodum Euzoius sedem istam obtinuit. Ex eisdem illis et Gemellinus existit. Indidem et Philippus Scythopolitanus, necnon et Athanasius Scythopolitanus. Qui quidem non occulte, sed palam et audacter, velut bonitatis omnis expertes, non Arianum solum decreta docent, sed et suam ipsorum propugnant haeresin ac veritatis professores insequuntur. Quos non verbis modo nituntur evertere, sed et hostilibus inimicitiiis, ac bellis accessant, et in rectae fidei sectatores gladiis etiam animadvertunt. Nec enim in una duntaxat civitate, vel provincia, sed in plerisque nefarie bacchati sunt.

XXXVIII. Cujusmodi Lucius ille fuit, qui Alexandriae adversus eos, qui de Dei Filio vera ac sincera profitebantur, tam horrenda et atrociter molitus est. Igitur quis istorum sodalium, ac factionem, qui quidem divina sapientia sit praeditus, non in dies agnoscit? Quemadmodum creatum esse Dei Filium, ac creatum Spiritum sanctum, ac

¹ F. ἀνδραγαθήσαντας. ² Deest ὡσπερ.

(69) Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώιος. Caesariensis iste κατ' ἀντιδιαστολήν dicitur, ut ab altero discernatur, qui cum diaconus Alexandriae esset Ecclesiae, cum Ario pulsus, postea Antiochenam sedem obtinuit. At Caesariensis Acacio succedens successorem ipse Gelasium habuit, ut Hieron. lib. *De script. eccles.* testatur. Quo in libro Euzoii insuper istius mo-

φύσασαν τούτων τὴν κακοδοξίαν δυναμένων καὶ ἐνταῦθα τοὺς τοὺς προειρημένους Ἡμιταρείους ἀνατρέψαι, καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν σχίσαντας, τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ἐκθεμένους ἐν τῇ Σελευκίᾳ τῆς Ἰσαυρίας ἐτέραν πίστιν παρὰ τὴν τῆς ἀληθείας, ἣν καὶ αὐτὴν τὴν ἐξ αὐτῶν ἐκτεθεῖσαν εἰς φανερόν βουλόμενοι καταστήσαι, ὁμοίως μετὰ τὴν Βασιλείου Ἀγκυρηνοῦ καὶ Γεωργίου τοῦ Λαοδικεύου, ἐκ προσώπου ὧν γεγραμμένην πᾶσαν τελείως προετέξαμεν. Ἴνα δὲ καὶ ταύτην τὴν κρυφῆ μὲν τὰ δεινὰ ἐργαζομένην, φημὸν δὲ ἐπὶ τῷ στόματι λαβοῦσαν, ὡσπερ διὰ χαλινῶν διὰ τὸν καιρὸν τῆς ὑπακρίσεως, μὴ ἐν δευτέρῳ θέμενος δόξω ὡς κατὰ λήθην τοῦτο πεποιηκέναι, λέξω καὶ ἄλλα πρὸς αὐτὴν καὶ τοὺς αὐτὴν ἐκθεμένους, πρὸς τοὺς προειρημένους περὶ Ἀκάκιον, καὶ Εὐζώιον, καὶ Εὐτύχιον, καὶ τοὺς ἄλλους. Καὶ φανερὰ μὲν ἔστιν ἡ ἐκθεσις ἢ προκειμένη, ἀλλοιώσασα τὴν ὁμολογίαν τῆς ἀληθείας· Ἴνα δὲ μὴ τινες εἰπωσι κατὰ συκοφαντίαν πρὸς τοὺς τοὺς ἡμᾶς εἰρηκέναι, δεξιῶμεν δὲ προβαίνοντων τῶν χρόνων ὧσθη καὶ φωρᾶθη ἐν τῇ προειρημένῃ τῶν αὐτῶν συνόδῳ. Ἐξ αὐτῶν γὰρ Εὐζώιος (69) ὁ ἐν Καισαρίᾳ, μαθητὴς ἐκεῖνων ὑπάρχων, εἰ καὶ τὸν Ἀκάκιον διεδέξατο μετὰ κατάστασιν Φιλομένου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Κυρίλλου τοῦ γέροντος, τοῦ ἀπὸ τῶν περὶ Εὐτύχιον κατασταθέντος, καὶ μετὰ κατάστασιν Γελασίου τοῦ ὑπὸ Κυρίλλου αὐθις τοῦ Ἱεροσολυμίτου κατασταθέντος. Ἐξ ἀελοφῆς γὰρ αὐτοῦ ἐτύγχανε. Κατασταθέντων γὰρ τῶν τριῶν, καὶ ἀργησάντων διὰ τὴν πρὸς ἀλλήλους ἔριν, αὐθις ὁ προειρημένος Εὐζώιος καταστάθη. Ἐξ αὐτῶν οὖν καὶ Γεμελλίνος ὑπῆρχεν· ἐξ αὐτῶν Φιλίππος ὁ Σκυθοπολίτης· ἐξ αὐτῶν Ἀθανάσιος ὁ Σκυθοπολίτης· οἵτινες οὐκ ἐν κρυφῇ, ἀλλὰ μετὰ κηρύξεως, ὡς ἀπειραγαθήσαντας ¹, οὐ μόνον τὰ Ἀρετοῦ διδάσκουσιν, ἀλλ' ὑπερμαχοῦσι τῆς αὐτῶν αἰρέσεως, καὶ τοὺς τὴν ἀλήθειαν διδάσκοντας διώκουσιν, οὐκέτι λόγοις βουλόμενοι ἀνατρέψαι, ἀλλὰ καὶ ἐχθραῖς, καὶ πολέμοις, καὶ μαχαίραις παραδιδόντες τοὺς ὁρθῶς πιστευόντας. Λύμην γὰρ οὐ μίᾳ πόλει καὶ χωρῇ εἰργάσαντο, ἀλλὰ πολλαῖς.

ΑΠ'. ¹ Λούκιος οὗτος, ὁ ἐν Ἀλεξανδρίᾳ τοσαῦτα ἐργασάμενος εἰς τοὺς ὁμολογοῦντας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἡ δὲ αὐτῶν πατρία κατ' ἐκείστην ἡμέραν τίνι τῶν συνέσει Θεοῦ ἐχόντων οὐκ ἔστι δέλη; ὡς δημοσίᾳ κηρύττουσι κτιστὸν μὲν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, κτιστὸν δὲ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ ἀλλότρην παντάπασιν τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας. Περὶ γὰρ

miuit, eumque scribit cum Gregorio Nazianzeno Thespesii rhetoris auditorem Caesareae fuisse: cujus urbis episcopatum adeptus, plurimo labore corruptam bibliothecam Origenis et Pamphili in membranis instaurare conatus est: ad extremum sub Theodosio principe Ecclesia pulsus est.

τὸν ἄπερὶ Εὐδόξιον, ἐξέλιτο τὸ τέλος ἀπειλήφεν αἰσχυρῶς ὁ Γεώργιος ἐπ' Ἀλεξανδρείας, καὶ τὰ πρωτεύει ἐδέξατο, καὶ τὰ φίλα πρὸς τὴν κατ' ἐξοχὴν οὖσαν ἐξουσίαν. Εὐδόξιος ὢν ἀπὸ τῶν περὶ Ὑπάτιον καὶ Εὐνόμιον ἔδοξε διὰ τινὰ θεωρίαν ὡς ἐλεγχόμενος, οὐ διελείπε τὰ μὲν τῶν Ἀνομοίων φρονῶν, ἐπικυρόμενος δὲ, οὗς ἐξέρισάν ποτε διὰ τὴν τοιαύτην τοῦ βαράθρου ἐξήγησεν, αὐτὸς εἰς προκοπὴν ἀγαθῶν Δημοφίλου, Ὑπάτιου, Εὐνόμιου, τοὺς Ἀετίου μαθητὰς, τοῦ ἐφορισθέντος ποτὲ εἰς τὰ τοῦ Ταύρου μέρη, τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως (70) κατασταθέντος διακόνου· ἐξ οὗπερ ἡ τῶν Ἀνομοίων ἐφύη ρίζα, μὴ μὲν ἀκαθάρτους εὐσεύς καὶ τῆς ἀληθῆς πίστεως, διαφόρων δὲ, ὡς ἐπὶ ἐκάστης ἀκάνθης τὰ σχίσματα, οὕτω καὶ ἡ τούτων κακὸν αἰτία· ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ἄλλως τὰ παρερμηνεύματα τῆς κακοδόξου αἰρέσεως ἐπὶ τὸ χεῖρον προκόποντα τὴν λύμην τῶν βίῳ ἐξήμασε, καὶ ὡς ὑστερον περὶ τούτου τοῦ Ἀνομοίου πάλιν ἐροῦμεν. Τὰ δὲ νῦν ἕως ὧδε καλῶς ἔχειν νομιζάντες, καὶ ὡς περὶ ἐρπετῶν ὄσινδον ἀνατρέψαντες, καὶ παρωσάμενοι, ἀνατρέψαμεν μὲν, καὶ πατήσαντες τεθνηῶτα καταλείψομεν, καὶ παρεγκλίναντες, ἐπὶ τὰς ἐξῆς ὁμήσωμεν, θεὸν ἐπικαλούμενοι βοηθῆσαι ἡμῖν ἠσυχίας εἰς τὴν ἐπαγγελίαν πληρῶσαι.

hæcenus dicit, contenti, cuius velut immanem quemdam serpentem extinxerimus ac profligaverimus, huic nos proculcatum mortuumque relinquamus, et ad alia conversi cæteras aggrediamur hæreses, Dei ope primum omnium advocata, ut susceptum opus ad exitum perducere possimus.

ΚΑΤΑ ΠΝΕΥΜΑΤΟΜΑΧΩΝ (71),

Περὶ τοκοστῆ τετάρτη, ἡ καὶ ἑξακοστῆ τετάρτη.

Α'. Ἀπὸ τούτων τῶν Ἡμιαρειῶν καὶ ἀπὸ ὀρθοδόξων τινῶν, ὡς εἰπεῖν, τέρας τισὶ ἡ γεννηθέντες ἄνθρωποι, διφυεῖς καὶ ἡμίπλαστοι, ὡς τοὺς κενταύρους, ἢ Πάνας, ἢ οσιρήνας οἱ ἀναγράφαντες τοὺς μύθους, ἐπανέστησαν ἡμῖν· οἱ μὲν ἀπὸ Ἀρείου ὄντες, καὶ ὄθεν τὸν Υἱὸν οὐ τέλειον κτιστὸν ὀρίζομενοι, ἀλλ' Ὑἱὸν ἀχρόνως γεγεννημένον. Χρόνον δὲ ἐν ὑπονοίᾳ λέγουσι τὸν ἀπ' οὐρανοῦ καὶ δεῦρο. Οὐ μὴν ἀπηλλαγμένοι τῆς ἐν πρώτοις ἀπὸ Ἀρείου ἐξεμειβείσης λέξεως, τῆς φασκούσης εἶναι ποτε οὐκ ἦν. Πρὸ χρόνων δὲ πάντων αὐτὸν εἶναι, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε, λέγοντες, βλασφημοῦσι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἄλλοι δὲ φύσει καὶ περὶ τὸν Υἱὸν ὀρθοδόξως ἔχοντες, ὅτι ἦν ἀεὶ σὺν Πατρὶ, καὶ οὐδέποτε διελείπε τοῦ εἶναι· ἀλλ' ἐκ Πατρὸς μὲν αὐτὸν γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· εἰς τὸ Πνεῦμα δὲ τὸ ἅγιον πάντες οὗτοι βλασφημοῦσι, μὴ συναριθμοῦντες αὐτὸ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἐν τῇ θεότητι. Πολλάκις δὲ περὶ τούτου πολλὰ διελέχθημεν, καὶ ἐν ἐκάστη αἰρέσει τὴν τε ἀληθινὴν περὶ αὐτοῦ σύστασιν, οὐ μικρῶς ὑψηγησάμεθα, ὡς σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ κυριολεκτεῖται. Πνεῦμα γὰρ Κυρίου πεπλήρωκε τὴν οἰκουμένην· τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, τὸ Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ.

¹ F. τῶν. ² F. οὗν ἀπὸ. Sed hæc corrupta. ³ F. τεράστιον. ⁴ Joan. 1, 3.

(70) Τοῦ ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως. Sozom. l. ii, c. 28, et Sozom. l. iv, c. 11, Actium scribunt a Leontio Evirato Antiochiæ diaconum ord. natum : quod et Suidas ac Nicephorus sequitur.

A Dei substantia alienum publice prædicare non dicitur. Nam quod ad Eudoxium attinet, a quo tempore Georgius Alexandria turpissimum vitæ exitum sortitus est, cum principem facile locum obtinuit, tum apud eos, penes quos suum imperium est, gratia et auctoritate floruit. Eudoxius igitur ex Hypati et Eunomii grege, ut se ad tempus accommodet, convictus præsertim ac reprehensus, Anomæorum dogmata nihilominus, sed occulte ac dissimulante retinuit, tum quos ob altissimam illam impietatis voraginem aliquando relegaverant, ad potentiam evexit, Demophilum, inquam, Hypatium, Eunomium, illius Actii discipulos : qui a Georgio Alexandrino diaconus ordinatus in Tauro subjectam regionem deportatus est : a quo

B Anomæorum origo manavit ; adeo ut una quidem ac singulari ex radice, spinarum instar, hæreses illæ omnes fruticaverint ; sed variis tamen modis, ut in spinarum ramis ac surculis, illorum improbitas aliis alio tempore nefariæ hæresis excogitatis interpretationibus et in deterius progressis, suum in orbem terrarum exitum ac virus effuderit, quemadmodum de hac ipsa Anomæorum secta iterum postea dicemus. Nunc autem iis quæ sunt hæcenus dicit, contenti, cuius velut immanem quemdam serpentem extinxerimus ac profligaverimus, huic nos proculcatum mortuumque relinquamus, et ad alia conversi cæteras aggrediamur hæreses, Dei ope primum omnium advocata, ut susceptum opus ad exitum perducere possimus.

CONTRA PNEUMATOMACHOS,

Quæ est hæresis LIV, sive LXXIV.

I. Ab his Semiarianis, et ab orthodoxis monstrum quoddam, ut ita dicam, **887** biforium hominum ac semiferiorum contra nos excitatum est : cujusmodi centauros, aut Panas, aut sirenas fabularum nobis artifices ediderunt ; alii quippe ab Ariana disciplina profecti Filium non absolutam videlicet creaturam esse definiunt, sed sine tempore esse genitum. Tempus autem illud in sua opinione statuunt, quod a cælo condito ad hodiernum usque diem effluxit. Sed a priore illa sententia, quam Arius evomuit, nequaquam recedunt : fuisse nimirum tempus, cum nondum esset Filius. Porro cum temporibus omnibus anteriorem illam esse docent, per quem omnia facta sunt ¹, tum de Spiritu sancto contumeliose garrunt. Alii vero cum de Filio recte et ex fidei catholica præscripto sentiant, ac semper cum Patre fuisse, nec unquam esse desiisse putent, adeoque sine ullo initio ac tempore a Patre esse pro-ductum : nihilominus tamen, quam alii omnes in Spiritum sanctum contumeliosi sunt, quem cum Patre et Filio in commemoranda divinitate non numerant. Nos autem eade re persæpe disputavimus, et in singulis refu-

(71) Κατὰ Πνευματομάχων. De Pneumatomachis eorumque principe Macodonio agitur Sozom. lib. ii, cap. 35 Sozom. lib. iv, cap. 49.

tandis hæresibus certissimis id rationibus non mediocri diligentia probatum reliquimus : videlicet Spiritum sanctum cum Patre et Filio Dominum appellari. Spiritus enim Domini replevit orbem terrarum¹ : Spiritus ille veritatis² ac Dei. Spiritus enim Domini dicitur, et a Patre procedens³, et a Filio accipiens⁴, ac singulis varie dona distribuens⁵, prout libet⁶, Dei quoque profunda scrutans⁷, cum Patre existens et Filio, baptizans, obsignans, obsignatumque perficiens. Verum ne eundem laborem iterum hoc loco repetam, quæ in magna illa disputatione, quam de fide in Pamphylia scripsi, olim a me disputata sunt, hic proponam, quo et contumeliosos illos in Spiritum sanctum hæreticos refellam, et lectores instituum, et iis qui Spiritum sanctum obtinuerunt, voluptatem ac lætitiã afferam. Ea porro sunt ejusmodi.

Ex Ancorato excerpta quædam.

II. Apparuit gratia Domini nostri Jesu Christi erudiens nos, ut abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie, pie et juste vivamus in hoc sæculo, expectantes **888** beatam spem et adventum gloriæ magni Dei et Salvatoris nostri Jesu Christi, qui tradidit seipsum pro nobis ut redimeret nos ab omni iniquitate, et purgaret sibi ipsi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum⁸, deleto per decreta sua chirographo, quod contra nos erat ac nobis adversabatur, quod e medio sublatum affixit cruci, ac principatus et potestates spolians traduxit audacter triumphans illos in semetipso⁹. Et cum teneas fores contrivisset, ac vectes ferreos confregisset¹⁰, vitæ postmodum lumen ostendit, manus porrigens ac viam muniens, et ad cælum conscendendum scalas ostendens, ac paradysum denique rursus ad habitandum offerens. Hic igitur habitavit in nobis¹¹, ac legis Spiritus sancti justificationem nobis est largitus, ut tam ipsum, quam quæ sunt ipsius propria cognoscamus : quod vitæ initium ac finis est. Ergo justitiæ nobis concessa lex est, lex, inquam, fidei, lex spiritus, et a lege carnis peccati libera. Quamobrem quod ad interiorem hominem pertinet, Dei me lex delectat¹². Est autem intra nos Christus, siquidem habitat in nobis. Sed mortuus ipse via vitæ nostra causa factus est : *Ut qui vivunt, non sibi ipsis amplius vivunt, sed ei qui pro nobis mortuus est et resurrexit*¹³. Idemque vitæ principium, ac jurisjurandi, quo se ante plures annos obstrinxerat, ut ait David¹⁴, recordatus est : *Deus enim erat in Christo mundum reconcilians sibi, sua illis delicta non imputans*¹⁵. Quoniam in ipso placuit omnem habitare plenitudinem, et per illum reconciliare in ipsum omnia, cum pacem crucis sanguine sanxisset¹⁶.

Hic igitur ad temporum administrandam plenitudinem advenit quemadmodum Abrahamo cæterisque sanctis dato fides erat, ut in ipso instauraret omnia, ac velut in summam redigeret, quæ

Α Πνεῦμα γὰρ Κυρίου λέγεται, καὶ ἐκ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τὸ Υἱοῦ λαμβάνον, χαριζόμενόν τε τὰ χαρίσματα διαφόρως, ὡς βούλεται, ἐρευνῶν καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὄν, βαπτίζον, σφραγίζον, τελειοῦν τὸν ἐσφραγισμένον. Ἴνα δὲ μὴ ἐνταῦθα κάματον ἀναδέξωμαι, τὰ ἤδη μοι εἰρημένα ἐν τῷ μεγάλῳ λόγῳ τῷ περὶ πίστεως γραφέντι· εἰς τὰ μέρη τῆς Παμφύλων παραθήσομαι, πρὸς ἀντίθεσιν μὲν τῶν βλασφημούντων τὸ ἅγιον Πνεῦμα, εἰς διδασκαλίαν δὲ τῶν ἐντυγχάνοντων, καὶ εἰς εὐφρασίαν τῶν Πνεύματος ἁγίου καταξιομένων. Καὶ ἔστι τὰδε.

B *Ἐκ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ λόγος.*

B. Ἐπεζάρη ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διδάσκουσα ἡμᾶς· Ἴνα, ἀρνησάμενοι τὴν ἀσέβειαν καὶ τὰς κοσμικὰς ἐπιθυμίας, σωφρότως καὶ εὐσεβῶς καὶ δικαίως ζήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, προσδεχόμενοι τὴν μακαρίαν ἐλπίδα καὶ ἐπιζήσαντες τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ὃς ἔδωκεν ἑαυτὸν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα λυτρώσεται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης ἀνομίας, καὶ καθάρσῃ ἑαυτῷ λαὸν περιούσιον, ζήλωτην καλῶν ἔργων· ἐξαλείψας τὸ κατ' ἡμῶν χειρόγραφον τοῖς δόγμασιν, ὃ ἦν ὑπεραντίον ἡμῶν, ἤρκεν ἐκ μέσου προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ· ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας, ἐδειγμάτισεν ἐν παρῆρησι ὀραμιθεύσας αὐτοὺς ἐν αὐτῷ· ὄβρας χαλκᾶς συντριψας, καὶ μοχλοὺς σιδηροῦς συνθλάσας, τὸ φῶς αὐτοῖς ὑπέδειξε τῆς ζωῆς, χειρὰς ὀρέγων, ὀδοποιῶν, ὑπεβάθραν οὐρανῶν ὑποδεικνύς, παράδεισον αὐτοῖς οἰκεῖν ἀξίων. Τολμῶν κατέκρησεν ἐν ἡμῖν, καὶ τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου δοὺς ἡμῖν τοῦ Πνεύματος, εἰς τὴν γυνῶναι αὐτὸν, ἢ τὰ περὶ αὐτοῦ, ὃ ἐστὶν ἀρχὴ καὶ τέλος ζωῆς, νόμος δικαιοσύνης γέγονεν ἡμῖν, νόμος πίστεως, νόμος πνεύματος, ἐλευθερὸς ἐκ νόμου σαρκὸς ἁμαρτίας. Διὸ συνήδομαι τῷ νόμῳ τοῦ Θεοῦ κατὰ τὸν ἔσω ἄνθρωπον. Ἔσω δὲ ἡμῶν ὁ Χριστὸς, εἴπερ οἰκεῖ ἐν ἡμῖν. Ἄλλ' αὐτὸς θανὼν ὁδὸς ζωῆς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονεν· Ἴνα οἱ ζῶντες μηκέτι ἐν αυτοῖς ζῶσιν, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἀναστάντι, αἰτίῳ ζωῆς, τοῦ πρὸ πολλῶν γενεῶν ὄρκου μνησθεῖς, κατὰ τὸν Δαβὶδ· Ὁ Θεὸς ἦν ἐν Χριστῷ, κόσμον καταλλάσσων ἑαυτῷ, μὴ λογιζόμενος αὐτοῖς τὰ παραπτώματα αὐτῶν. Ὅτι ἐν αὐτῷ ἠὲ δέκχεσε πᾶν τὸ πλῆρωμα κατοικῆσαι, καὶ δι' αὐτοῦ ἀποκαταλλάξαι τὰ πάντα εἰς αὐτὸν, εἰρηνοποιήσας διὰ τοῦ αἵματος τοῦ σταυροῦ.

Παραγένετο τοίνυν εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, καθὼς ἐπήγγελται Ἀβραάμ καὶ λοιποῖς ἁγίοις, ἀνακεφαλαίωσθαι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ, τὰ τε ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς· διάστασις δὲ ἦν

¹ Sap. 1, 7. ² Joan. xvi, 13. ³ Joan. xv, 26. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ I Cor. xii, 11. ⁶ I Cor. ii, 10. ⁷ Tit. ii, 11-14. ⁸ Coloss. ii, 14, 15. ⁹ Psal. cvi, 16. ¹⁰ Joan. i, 14. ¹¹ Rom. vii, 22. ¹² II Cor. v, 15. ¹³ Psal. lxxxviii, 4. ¹⁴ II Cor. v, 19. ¹⁵ Coloss. i, 19, 20.

καὶ ἔχθρα ἐν τῇ ἀνοχῇ τοῦ Θεοῦ· ἀποκατήλλαξε δὲ ἐν τῷ σώματι τῆς σαρκὸς αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ ποιήσας τὰ ἀμφοτέρωθεν. Ἦλθε γὰρ ἡ εἰρήνη ἡμῶν, καὶ τὸ μεσότοιχον τοῦ φραγμοῦ λύσας, τὴν ἔχθραν ἐν τῇ σαρκὶ αὐτοῦ, τὸν νόμον τῶν ἐντολῶν ἐν δόγματι καταργήσας, ἵνα τοὺς δύο κτίσει ἐν ἑαυτῷ εἰς ἓνα καινὸν ἄνθρωπον. εἶναι δὲ τὰ ἔθνη σύσσωμα καὶ συμμετοχα καὶ συγκληρονομία τῆς ἐπαγγελίας ἐκέλευσεν εἰπὼν· *Δεῦτε πρὸς με, πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, καὶ ἄναπαύσω ὑμᾶς. Τοῖνον ἐν ᾧ ἐγὼ ἠσθένουν διὰ τῆς σαρκὸς, ἀπεστάλη μοι ὁ Σωτὴρ ἐν ὁμοίωματι σαρκὸς ἁμαρτίας οἰκονομίαν τοιαύτην πληρῶν, ἵνα με δουλείας ἐξαγοράσῃ, ἵνα με φθορᾶς, ἵνα με θανάτου· καὶ ἐγέρετό μοι δικαιοσύνη, καὶ ἀγιασμός, καὶ ἀπολύτρωσις. Δικαιοσύνη μὲν, διὰ πίστεως αὐτοῦ ἁμαρτιῶν λύσας· ἀγιασμός, δι' ὕδατος καὶ πνεύματος καὶ ἐν ῥήματι αὐτοῦ ἐλευθερώσας· ἀπολύτρωσις δὲ, τὸ αἷμα αὐτοῦ λύτρον ἀμνοῦ ἀληθοῦς ὑπὲρ ἐμοῦ ἑαυτὸν παραδοὺς, ἡλιώτερον καθάρσεως κόσμου, καταλλαγῆς ἀπάντων οὐρανοῦ καὶ γῆς· μυστήριον τὸ ἀπόκρυφον πρὸ τῶν αἰώνων καὶ γενεῶν πληρῶν καιρῶν τοῖς διωρισμένοις. Ὁ αὐτὸς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν, εἰς τὸ γενέσθαι σύμμορφόν τῆς δόξης αὐτοῦ, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι καὶ ὑποτάξαι αὐτῷ τὰ πάντα· οὗ ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος σωματικῶς.*

Γ. Τὸ δοχεῖον τοῖνον τῆς σοφίας καὶ τῆς θεότητος ὁ Χριστὸς μεσιτεύων, καὶ καταλλάσσων τὰ πάντα Θεῷ ἐν αὐτῷ, μὴ λογιζόμενος ἁμαρτιαν, ἀπόκρυφα μυστήρια πληρῶν, πίστει διαθήκης αὐτοῦ τῆς προφητικῆς ὑπὸ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν, Υἱὸς Θεοῦ κηρυσσόμενος, υἱὸς Δαυὶδ λεγόμενος. Ἄμψω γὰρ Θεὸς καὶ ἄνθρωπος, μεσίτης Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων, ἀληθινὸς οἶκος Θεοῦ, ἱεράτευμα ἅγιον, Πνεύματος δοτήρ, τοῦ ἀναγεννῶντος καὶ ἀνακαινίζοντος αὐτοῦ τὰ πάντα τῷ Θεῷ. *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ εἶδομεν τὴν δόξαν αὐτοῦ, ὡς δόξαν Μονογενοῦς παρὰ Πατέρας. Ὁ υἱὸς δὲν ἔδωκεν καὶ φυτοῖς συμψυσιόμενος σῶμα ἀπεργάζεται, καὶ τὸν καθ' ὁμοιότητα καρπὸν ἕκαστον· καὶ ἐν μὲν τῇ ἐλαίᾳ ἔλαιον πῖον γίνεται, προσλαμβάνόμενος πρὸς αὐτῆς τὸ οὐσιώδες· ἐν δ' ἀμπέλω οἶνος ἡδὺς χροῖζεται· ἐν δὲ συκῇ σύκον γλυκαίνεται· ἐν δὲ ἐκάστῳ τῶν σπερμάτων πρὸς τὸ εἶδος αὐτοῦ αὖξαι φυτὴν· οὕτως, οἶμαι, ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ ἐν Μαρίᾳ σὰρξ ἐγένετο, καὶ ἐν σπέρματι Ἀβραάμ ἄνθρωπος ἐβρίσκειτο, κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν. *Εὐρήκαμεν γὰρ Μεσσίαν, ἐν Ἐραῖς Μωϋσῆος. Ὡς δὲ Μωϋσῆς ἐφη· Καταθήτω ὡς ὑετὸς τὸ ἀπόφλεγμά μου, καὶ ὡς σταγόνες στάζουσαι ἐπὶ τῆς γῆς· ἢ, Καταθήτω ὡς δρόσος ἐπὶ πόρον. Ἐρῖον τοῖνον δεχόμενον τὴν ἐρῖον αὖξει πόρου γουήν. Ἐῖ**

A in cælo sunt, ac terra¹: etenim per illam Dei patientiam dissensio quædam et inimicitia fuerat; Christus vero in corpore carneque sua in gratiam concordiamque restituit, cum per sese unum ambo fecisset. Venit enim pax nostra, et interjectum maceræ septum, simultatem videlicet omnem, in sua carne diruit, ac præceptorum legem suis dogmatibus abolevit, ut ambos in seipso eundem in novum hominem componeret². Gentes vero in idem corpus coalescere, ac promissorum una particeps et hæredes esse jussit his verbis: *Venite ad me, omnes qui laboratis et onerati estis* 889 *ego reficiam vos*³. Igitur cum ego carne imbecillus essem, Servator ad me sub carnis peccati specie missus est⁴, qui totum hoc negotium conficeret, ut me a servilitate, a corruptela, ut a morte redimeret: ac mihi ille *justitia, sanctificatio ac redemptio factus est*⁵. Justitia quidem, quod per fidem suam peccatum dissolvit; sanctificatio, quod per aquam, et spiritum, ac verbo suo in libertatem asseruit; redemptio denique, quod seipsum, ac veri agni sanguinem, hoc est suum, in capitis mei pretium effuderit: piaculum, quo et mundus repurgatus, et omnia cælo terraque reconciliata sunt⁶, dum mysterium ante sæcula ac generationes occultum constitutis temporibus implevit⁷: idem vero *transformabit corpus humilitatis nostræ; ut conforme sit gloriæ ipsius, secundum operationem, ut possit subicere sibi omnia*⁸. Quoniam in ipso *habitabit omnis plenitudo divinitatis*⁹.

III. Quocirca sapientiæ illud ac divinitatis receptaculum Christus mediator, et omnia in sese cum Deo reconcilians, neque peccatum imputans¹⁰, ad exitum arcana mysteria perducens, testamenti sui fide, quod a lege et prophetis ostensum antea fuerat, Dei, inquam, ille Filius prædicatus, ac Davidis appellatus est filius. Si quidem utrumque Deus et homo, Dei et hominum mediator fuit¹¹, verum Dei domicilium, sacerdotium sanctum, Spiritus regenerantis ac Deo instaurantis omnia largitor. *Verbum enim caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, tanquam gloriam Unigeniti a Patre*¹². Ut enim pluvia cum arboribus coalescens ac stirpibus, corpus efficit, et unumquemque fructum ad ejus, unde ortus est, similitudinem producit, ut et in oliva, ad ejus naturam et substantiam adjunctum, pingue oleum existat; in vite suavissimi in vini qualitate coloremque transeat; in ficus arbore dulcissimo ficus sapore temperetur; et in quolibet semine naturam ipsius ad consentanea cujusque formæ incrementa perducatur: ita Verbum, opinor, Dei in Maria caro factum est, et in Abrahami stirpe homo ex præmissi fide repertus est. *Invenimus enim, inquit, Messiam, quem scripsit Moyses*¹³. Idem vero Moyses: *Descendat, inquit, ut pluvia eloquium meum, et tanquam guttæ*

¹ Ephes. i, 10. ² Ephes. ii, 14, 15. ³ Matth. xi, 28. ⁴ Rom. viii, 3. ⁵ I Cor. i, 30. ⁶ Coloss. i, 20 sq. ⁷ Phil. iii, 21. ⁸ Col. ii, 9. ⁹ II Cor. v, 17. ¹⁰ I Tim. ii, 3. ¹¹ Joan. i, 14. ¹² Ibid. i, 5.

stillant in terram ¹. Vel : *Descendat sicut ros in tellus* ². Lana itaque rorem excipiens fetum auget **890** velleris. Terra velut quemdam spei cultorem, et agricolam pluviam excipiens, fructum ad maturitatem perducit, eaque perfusa ex imperio Domini naturates fruges prompte ac libenter cinitit, et ab eodem rursus accipiendi majori desiderio tenetur. Sic et Maria Virgo cum ita respondisset : *Unde, inquit, cognoscum mihi istud adfuturum?* audiit : *Spiritus Domini in te descendet, et virtus Altissimi obumbrabit te; idcirco et quod nascetur ex te sanctum erit, et Filius Altissimi vocabitur* ³. Christus in angelo loquitur, et in sui ipsius formatione semetipsum Dominus effingit, *servi formam induens* ⁴.

Cæterum Maria Verbum Dei ad generationem velut terra pluviam haurit et attrahit : Deus vero **B** sanctum sese fructum in mortali natura capessenda demonstrat. Ergo hic ex illa terræ instar ac velleris attrahente profectus est veræ solidæque spei fructus, et a sanctis exspectatus. Quemadmodum Elisabetha dixit : *Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui* ⁵. Hoc autem omne ex humana conditione ac natura in sese transtulit Verbum illud, quod expers alioqui passionis perpeti voluit. *Hic est panis ille vivus, qui de caelo descendit* ⁶, ac vitam importavit. Hic est veræ fructus oleæ, unctiois et compositionis oleum illud, quod Moyses specie quadam adumbravit ⁷. Idem vera vitis est, quam solus Pater colit ⁸, qui lætitiæ nobis uvam progenuit. Hic est aqua illa viva, quam sitiens homo cum biberit, non sitiet amplius; sed **C** in ejus ventre permanet saliens in vitam æternam ⁹. Ab hoc novi agricolæ propaginem capientes toto orbe sparserunt. Veteres autem cultores evulsam suapte perfidia profligarunt. Ille gentes suo cruore sanctificat; ille per Spiritum sanctum quos vocavit ad regnum cælestis perducit. Sane quicumque ipsius aguntur Spiritu ¹⁰, Deo ipsi vivunt. Quicumque vero non aguntur, morti adhuc attributi animales, vel carnales potius appellantur. Proinde carnis exstinguit opera, quæ munimentum quoddam est peccati; et membra mortis sua gratia mortificat. Idem accipere Spiritum sanctum, quo carebamus, imperat; qui me pridem enectum revocavit ad vitam : quem nisi recepero, subinde moriar. Nam absque ejus Spiritu quilibet est mortuus. *Quod si Spiritus ejus in nobis est, qui excitavit illum a mortuis, vivificabit mortalia corpora nostraambo in justo*, **891** ut opinor, habitant, Christus ejusque Spiritus.

IV. Jam vero cum Christus a Patre profectus, Deus videlicet a Deo credatur, et Dei Spiritus a Christo, utpote qui ab utroque procedit, id quod Christus ipse testatur : *Qui a Patre procedit* ¹¹, inquit, et : *Hic de meo accipiet* ¹² : cumque Christus e Spiritu sancto natus sit : *Quod enim in ipsa est, de Spiritu sancto natum est, ut angeli verbis utar* ¹³ :

δὲ, δεχομένη τὸν ἐλπίδος γεωργὸν ὑστὲν, αὐξέει καρπὸν τὸ δέχεσθαι ¹⁴ πρόσταγματι Δεσπότητος, προσλαμβάνουσα τὴν φύσιν προθύμως· τῷ δὲ ¹⁵ λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ τίλεον ἔχει σπουδὴν. Οὕτω δὲ καὶ Παρθένος Μαρία, Κατὰ τί γνώσομαι τοῦτο, φησὶν, ὅτι ἔσται μοι; ἤκουσε· Πνεῦμα Κυρίου [ἐπελεύσεται] ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἱεριστοῦ ἐπισκιάσει σοι· διὸ καὶ τὸ γεννώμενον ἐκ σοῦ ἅγιον ἔσται, καὶ υἱὸς Ἱεριστοῦ κληθήσεται. Χριστὸς ἐν ἀγγελῷ λαλεῖ· ἀναπλάττει δὲ ἑαυτὸν ἐν τῇ ἑαυτοῦ πλάσει ὁ Δεσπότης, μορφὴν δούλου λαβών.

Καὶ Μαρία μὲν ἀνιμάται τὸν Λόγον εἰς σύλληψιν, ὡς ὑστὲν ἡ γῆ· ἑαυτὸν δὲ καρπὸν ἅγιον ἀποδεικνύουσι, προσλαμβάνόμενος θνητοῦ φύσιν. Οὗτος ἦν ἐξ αὐτῆς ἀνιμώσης, ὡς γῆ καὶ ποταμός, ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλπίδος καρπὸς ἁγίους ἐν προσδοκίᾳ· καθὼς Ἐλισάβετ εἰλεγεν· *Εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξί, καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου*· ὁ προσελάθετο ἐξ ἀνθρωπότητος, παθὼν ἀπαθῆς ὡν ὁ Λόγος. Οὗτος ὁ ἄρτος ὁ ζῶν, ὁ καταβάς ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ζῶν διδοῦς. Οὗτος ὁ τῆς ἀληθοῦς ἐλαίας καρπός, τὸ ἔλαιον τῆς χρίσεως καὶ τῆς συνθέσεως, ὃν προετύπωσε Μωϋσῆς. Οὗτος ἡ ἀληθινὴ ἀμπέλος, ἣν γεωργεῖ μόνος καὶ ὁ Πατήρ, βέτερον χάραξ γεννήσας ¹⁷ ἡμῖν. Οὗτος τὸ ὕδωρ τὸ ζῶν, ὃ διψῶν ἀνθρωπότης λαβὼν, οὐ διψήσει πάλιν· ἀλλ' ἔστιν ἐν τῇ κοιλίᾳ αὐτοῦ ἀλλόμενον εἰς ζῶν αἰώνιον. Ἐκ τούτου λαβόντες μετέδωκαν οἱ νέοι γεωργοὶ εἰς τὸν κόσμον· παλαιοὶ δὲ γεωργοὶ ἐξῆραν, καὶ ἐφθειραν διὰ ἀπιστίαν. Αἵματι μὲν ἑαυτοῦ ἀγιάζει τὰ ἔθνη· Πνεύματι δὲ ἀδίδω ¹⁸ ἄγει τοὺς κλητοὺς εἰς οὐρανοῦς. Ὅσοι γοῦν Πνεύματι αὐτοῦ ἀγονται, αὐτοὶ ζῶσι Θεῷ. Ὅσοι δὲ μὴ, ἐτι θανάτῳ λελογισμένοι εἰσὶ, ψυχικοὶ ἦτοι σαρκικοὶ οὗτοι καλοῦνται. Τοῖσιν ἀθετεῖ τὰ ἔργα τῆς σαρκός, ἐχύρωμα οὐσίας ἀμαρτίας· νεκροὶ δὲ τὰ μέλη τοῦ θανάτου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ. Λαθεῖν δὲ Πνεῦμα ἅγιον ὃ οὐκ εἴχομεν προστάσει, τὸ ζωοποιῶν ἐμὲ τὸ πάλαι τεθνηκότα· ὅπερ μὴ λαβὼν τεθνήξομαι. Δίχρα γὰρ Πνεύματος αὐτοῦ πᾶς νεκρός. *Εἰ τοίνυν τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐν ἡμῖν, ὃ ἐγείρας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν ζωοποιήσει τὰ θνητὰ σώματα ἡμῶν διὰ τοῦ ἐνοικοῦντος Πνεύματος αὐτοῦ ἐν ἡμῖν*. Ἄλλ', οἶμαι, ἀμφοτέρα κατοικεῖ ἐν τῷ δικαίῳ, ὁ Χριστὸς καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ.

per inhabitantem Spiritum ejus in nobis ¹¹. Verum ejusque Spiritus.

Δ'. Εἰ δὲ Χριστὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς πιστεύεται Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ ἐκ τοῦ Χριστοῦ, εἰ παρ' ἀμφοτέρων, ὡς φησὶν ὁ Χριστὸς, Ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται· καὶ, Οὗτος ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται· ὁ δὲ Χριστὸς ἐκ Πνεύματος ἁγίου· Τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ, φησὶν, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἀγγέλου φωνή· συνίω τὸ λυτροῦμένον με μυστήριον, πίστει,

¹ Dent. xxxii, 2. ² Psal. lxxi, 6. ³ Luc. i, 34 sqq. ⁴ Philip. ii, 7. ⁵ Luc. i, 42. ⁶ Joan. vi, 51. ⁷ Exod. xxx, 25. ⁸ Joan. xv, 1. ⁹ Joan. iv, 13. ¹⁰ Rom. viii, 14. ¹¹ ibid. 11. ¹² Joan. xv, 26. ¹³ Joan. xvi, 14, 15. ¹⁴ Matth. i, 20. ¹⁵ F. τῷ δέχ. ¹⁶ F. τοῦ δέ. ¹⁷ F. γεννήσασα. ¹⁸ F. ἀγίω.

ἀκοή μόνῃ, φιλήζ τῇ πρὸς τὸν ἐλθόντα πρὸς ἐμέ. Ἐαυτὸν γὰρ ὁ Θεὸς γινώσκει, ἑαυτὸν Χριστὸς κηρύττει, ἑαυτὸ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον δηλοῖ τοῖς ἀξίοις. Ἐν Γραφαῖς δὲ ἁγίαις Τριάς ἡμῖν καταγγέλλεται καὶ πιστεύεται, ἀπεριέργως, ἀφιλονεικῶς¹, συνθημάτων ἀποκλις. Ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ σωτηρία τῆς χάριτος· ἐκ πίστεως ἡ δικαιοσύνη χωρὶς ἔργων νόμου γέγραπται, ἐξ ἀκοῆς πίστεως τὸ Πνεῦμα τοῦ Χριστοῦ ἐδοσθαι² τοῖς σωζομένοις. Πίστις δὲ ἡ καθόλου κηρύκων φωναῖς αὐτῇ σημαίνεται, ὡς ἐργωγε οἶμαι, καταχούμενος ἐκ Γραφῶν, τρία ἅγια, τρία συναῖγια, τρία ὑπερκτά, τρία συνύπαρκτα, τρία ἐμμορφα, τρία σύμμορφα, τρία ἐνεργά, τρία συναργά, τρία ἐνυπόστατα, τρία συνυπόστατα ἀλλήλοις συνόντα. Τριάς αὕτη ἅγια καλεῖται, τρία ὄντα, μία συμφωνία, μία θεότης τῆς αὐτῆς δυνάμεως, τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως· ὁμοία ἐξ ὁμοίου, ἰσότηρα χάριτος τῆς αὐτῆς χάριτος ἐργάζονται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ πῶς, αὐτοῖς ἀπολείπεται διδάσκον. *Ὁδοὺς οὖδα τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν Υἱὸν, εἰ μὴ ὁ Ἁγίον, καὶ ὅ ἐστιν ὁ Υἱὸς ἀποκαλύπτει.* Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Ὑπάρχον τρία ταῦτα ὄντα, ἢ ἐξ αὐτοῦ, ἢ παρ' αὐτοῦ, ἢ πρὸς αὐτὸν, ἐκάστῳ ἀξίως νοούμενα, καθὼς ἑαυτὰ ἀποκαλύπτει, φῶς, πῦρ, πνεῦμα, καὶ ἄλλαι, οἶμαι, ἐράσεων ὁμοιώσει, καθὼς ἄξιός ὁ διακονούμενος ἄνθρωπος. Αὐτὸς τοίνυν ὁ Θεὸς ὁ ἐν ἀρχῇ εἰπών· *Γενήθητω φῶς, καὶ ἐγένετο φῶς, τὸ ὄρωμενον, αὐτῆς ὁ φωσίσα; ἡμᾶς το φῶς ἔδειν τὸ ἀληθινόν, τὸ φωτίζον πάντα ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.* Ἐξαπόστειλον τὸ φῶς σου, καὶ τὴν ἀλήθειάν σου, ὁ Δαβὶδ φησιν· *αὐτός ἐστιν ὁ Κύριος ὁ εἰπών· Ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ Πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα· καὶ προφητεύσουσιν αἱ θυγατέρες αὐτῶν, καὶ οἱ ραββίνοι αὐτῶν ἐράσεις ὄψονται· τρία πρόσωπα ἁγίας λειτουργίας διεκινῶ ἡμῖν, ὑποστάσεως ἐξ ὑποστάσεως οὐσῆς τρίτης.*

Emitte lucem tuam, ait David³, et veritatem tuam. 392 diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem; et prophetabunt filie illorum, et adolescentules ipsorum visiones videbunt⁴. Ac tres functionis sacrae personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

Ἐ. Λέγω οὖν Χριστὸν διάκονον γεννηθῆσαι **D** περιτομῆς ὑπὲρ ἀληθείας Θεοῦ, εἰς τὸ πληρῶσαι τὰς ἐπαγγελίας. Συνδιακονεῖν δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον παρελήφαμεν ἐκ Θεῶν Γραφῶν οὕτως· Ἀποστέλλεται ὁ Χριστὸς ἀπὸ Πατρὸς, ἀποστέλλεται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· λαλεῖ ἐν ἁγίοις; Χριστὸς, λαλεῖ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἰσῆται Χριστὸς, ἰσῆται τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· ἀγιάζει Χριστὸς, ἀγιάζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· βαπτίζει Χριστὸς ἐν τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, βαπτίζει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Οὕτως λέγουσιν αἱ Γραφαί· *Ἀποστειλεῖς τὸ Πνεῦμά σου, καὶ ἀνακαινίσεις τὸ πρόσωπον τῆς γῆς· ὁμοιον τῷ λέγειν· Ἐξαποστειλεῖς τὸν λόγον σου, καὶ τήξει αὐτά. Λειτουργούντων δὲ αὐτῶν, φησὶ, τῷ Κυρίῳ, καὶ*

¹ γρ. ἀπεριέργως, ἀφιλονεικῶς. ² Cor. ἐδοται. ³ Gen. 1, 3. ⁴ Joan. 1, 9. ⁵ Psal. XLII, 3. ⁶ Joel

A mysterium illud, per quod sum redemptus, fide atque auditu duntaxat intelligo, tum amore erga illum ac benevolentia, qui ad me usque descendit. Deus enim seipsum cognoscit, Christus sese praedicat, Spiritus sanctus denique seipsum iis qui digni sunt, ostendit. Porro sacris in Litteris nuntiata nobis est, fideique nostrae proposita Trinitas, in qua nihil curiosum est, contentiosum nihil, quam ex audita tessera symbologo didici. Quippe ex ipsa fide gratiae salus, ex fide iustitia, citra legis opera, uti scriptum est², ex fidei, inquam, auditu iis qui salutem obtinent, Spiritus Christi conceditur. Caeterum quantum e Scripturarum disciplina judicare possum, generalis illa fides praecorum vocibus declaratur ejusmodi: tria esse sancta, tria simul sancta; tria existentia, tria simul existentia; tria forma praedita, tria eandem formam habentia; tria efficacia, tria simul efficientia; tria subsistentia, tria simul subsistentia, et invicem conjuncta. Atque ea demum sancta Trinitas appellatur, in qua tria sunt, sed una trium consensio, singularis divinitas, ejusdem virtutis, ejusdemque substantiae, similis e simili, qua aequalem gratiam ex eadem efficit gratia, Patris et Filii, ac Spiritus sancti. Quinam vero possit istud fieri, ipsismet illis docendum relinquitur. *Nemo, inquit, novit Patrem nisi Filius, neque Filium, nisi Pater, et cui Filius revelavit³.* Quod is per Spiritum sanctum revelat. Tria igitur ista sunt, aut ex ipso, aut ab ipso, aut ad ipsum, quae in unoquoque, ut patet est, intelliguntur, prout seipsas personae illae declarant. Ita et lux, ignis, spiritus, caeterarum rerum aspectabilium nominibus appellantur, pro eo ac quilibet hominum dignus est, cui hoc officii genus imponitur. Deus igitur ille, qui initio dixit: *Fiat lux, et facta est aspectabilis illa lux⁴*, ipse est, qui ad verum lumen intuentium nobis illuxit, *quod illuminat omnem hominem venientem in mundum⁵.* Ille ipse Dominus est, qui dixit. *In novissimis*

diebus effundam de Spiritu meo in omnem carnem; et prophetabunt filiae illorum, et adolescentules ipsorum visiones videbunt⁶. Ac tres functionis sacrae personas nobis ostendit, cum tertia ex hypostasi procedat hypostasis.

V. Dico igitur Christum ministrum fuisse circumcisionis pro veritate Dei, ut promissa compleret⁷. Porro Spiritum sanctum una ministrare e sacrorum Librorum auctoritate ita dicimus: Christus a Patre mittitur, mittitur et Spiritus sanctus, Christus in sanctis loquitur, loquitur et Spiritus sanctus, sanat Christus, sanat et Spiritus sanctus, sanctificat Christus, sanctificat et Spiritus sanctus, baptizat in suo nomine Christus, baptizat et Spiritus sanctus. Ad eum modum Scriptura loquitur: *Emitte Spiritum tuum, et renovabis faciem terrae⁸.* Quod item est atque istud: *Emitte Verbum tuum, et liquefaciet ea⁹.* *Ministrantibus* (inquit) *illis Domino, ac jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segre-*

⁷ Rom. III, 20; Galat. II, 18. ⁸ Matth. XI, 27, II, 28. ⁹ Rom. XV, 8. ¹⁰ Psal. CIII, 30. ¹¹ Psal. CXLVII, 18.

gate mihi Barnabam, et Saulum ad opus, ad quod eos vocavi¹. Idem hoc est cum isto: Dominus autem dicit: Ingreimini urbem, et ibi dicetur vobis, quid oporteat facere². Illi igitur missi a Spiritu sancto abierunt Seleuciam³. Quemadmodum Christus ipse diceret: Ecce mitto vos, sicut oves in medio luporum⁴. Visum est Spiritui sancto nihil aliud imponere vobis oneris, præter hæc necessaria⁵. Cum quo eodem istud recidit: Dico autem ego, non Dominus: uxorem ab homine non separari⁶. Peragrarunt vero Phrygiam, et Galatiæ tractum, prohibiti a Spiritu sancto prædicare verbum in Asia. Cum autem pervenissent in Mysiam, conubantur in Bithyniam proficisci: neque sicut eos Spiritus sanctus⁷; perinde ac Christus dixit: Euntes baptizate omnes gentes⁸. Nolite portare peram, neque virgam, neque calceamenta⁹. Qui quidem, inquit, Paulo dicebant per Spiritum, ne ascenderet Hierosolyma¹⁰; item Agabus: Hæc dicit Spiritus: Vitum exjus est hæc zona¹¹. Cui simile est illud Apostoli: An experimentum queritis loquentis in me Christi¹²? vel: Mementote verborum Domini; quoniam ipse dixit: Melius est dare, quam accipere¹³. Et nunc ego Spiritu alligatus ab eo¹⁴. Quasi dicat: Paulus vincetus Jesu Christi¹⁵. Verumtamen Spiritus contestatur mihi per urbes dicens¹⁶. Cujusmodi est illud: Dominus testis est animæ⁸⁹³ meæ, quod non mentior¹⁷. In virtute secundum Spiritum sanctificationis¹⁸. Simile est huic: Sanctus in sanctis requiescens¹⁹. Item: Circumcisio cordis in Spiritu²⁰. Cui respondet illud: Et circumcisio circumcisio non manu facta, in exspoliatione corporis peccatorum in circumcisio Christi²¹. Illud vero: Si Spiritus Dei habitat in vobis²², huic est affine: Quemadmodum accepistis Christum, in ipso ambulare²³; et: Spiritus Domini locutus est in me. Et verbum ejus in ore meo²⁴, item: Primitias Spiritus habentes²⁵, ad illud accedit: Primitiæ Christi²⁶. Sed ipse Spiritus postulat pro nobis²⁷, idem est cum illo: Qui est ad dexteram Dei, qui interpellat pro nobis²⁸. Ut sit oblatio gentium accepta, sanctificata in Spiritu sancto²⁹. Cui hoc simile est: Dominus autem sanctificet vos, ut sitis sinceri, et sine offensione in diem Domini³⁰. Nobis vero revelavit Dominus per ipsius Spiritum³¹; idem cum isto loco significat: Quando placuit ei, qui me segregavit ab utero matris meæ, per gratiam ipsius, revelare in me Fictum suum³². Nos autem non mundi spiritum accepimus, sed Spiritum Dei³³. Cum eo conferendum istud est: Vosmetipsos probate, num Christus sit in vobis³⁴. Templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis³⁵: perinde atque illud: Habitabo in

νηστεύοντων, εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ἀφορίσασθε δὴ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς. Ὅμοιον τῷ λέγειν· Ὁ δὲ Κύριος λέγει· Πιστέλωτε εἰς τὴν πόλιν, κακεὶ λαληθήσεται ὑμῖν, τί δεῖ ποιεῖν. Αὐτοὶ μὲν οὖν, ἐκπεμφθέντες ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, κατήλθον εἰς Σελεύκειαν· ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς, Ἴδὸν ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ λύκων. Ἐδοξε γάρ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ μηδὲν ἄλλο ἐπιτίθεσθαι βάρος, πλὴν τῶν ἐπιτάξεων. Ὡς ἂν εἶποι· Ἀέρω δὲ ἐγὼ, οὐχ ὁ Κύριος· ἤραϊκα ἀπὸ ἀνθρώπου³⁶ μὴ χωρίζεσθαι. Διήλθον δὲ τὴν Φρυγίαν καὶ τὴν Γαλατικὴν χώραν, κωλυθέντες ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου λαλῆσαι τὸν λόγον ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Ἐλθόντες δὲ εἰς τὴν Μυσίαν, ἐπειράζον εἰς τὴν Βιθυνίαν πορεύεσθαι, καὶ οἷα εἶπεν αὐτούς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Ὡς ἂν εἶποι Χριστὸς· Ἀπελθόντες βαπτίσατε εἰς πάντα τὰ ἔθνη. Μὴ βαστάζετε μὴ πῆραν, μὴ βάδρον, μήτε ἐμποδήματα. Οἴτινες, φησὶν, ἔλεγον τῷ Παύλῳ διὰ τοῦ Πνεύματος μὴ ἀναβαίνειν εἰς Ἱερουσαλὴμ. Ἡ Ἄγαθος· Τάδε λέγει τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· Τὴν ἀνδρα οὐ ἔστιν ἡ ζωὴ αὐτῆ· ὅμοιον οὖν εἶπε Παῦλος· Εἰ δοκιμὴν ζητεῖτε τοῦ ἐν ἐμοὶ λαλοῦντος Χριστοῦ; ἢ· Μημνησθεὶς τῶν λόγων Κυρίου· ὅτι αὐτὸς εἶπεν ἀγαθὸν δίδόναι μᾶλλον ἢ λαμβάνειν· καὶ, Νῦν ἰδοὺ ἐγὼ δεδεμένος τῷ Πνεύματι πορεύομαι· ὡς ἂν εἶποι· Παῦλος διασμος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Πλὴν τὸ Πνεῦμά μοι διαμαρτύρεται κατὰ πόλιν, λέγον· ὅμοιον ὡς εἶπε· Κύριος μαρτυρεῖ τῇ ἐμῇ ψυχῇ, ὅτι οὐ ψεύδεμαι. Ἐν δυνάμει κατὰ Πνεῦμα ἀγιοσύνης· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἄγιος ὁ ἐν ἀγίοις ἀναπαύμενος· καὶ· Περιτομὴ καρδίας ἐν Πνεύματι, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Καὶ περιετμήθη περιτομῇ ἀχειροποιήτῳ ἐν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμειψιῶν ἐν τῇ περιτομῇ τοῦ Χριστοῦ. Εἶπερ Πνεῦμα Θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Καθὼς ἐλάβετε Χριστὸν, ἐν αὐτῷ περιπατεῖτε· καὶ· Πνεῦμα Κυρίου ἐλάλησεν ἐν ἐμοί. Καὶ λόγος αὐτοῦ ἐν τῷ στήματι μου. Καὶ, Τὴν ἀπαρχὴν τοῦ Πνεύματος ἔχετε, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἀπαρχὴ Χριστοῦ. Ἄλλ' αὐτὸ τὸ Πνεῦμα ὑπερστυγαίνει ὑπὲρ ἡμῶν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ὁς ἔστιν ἐν δεξιᾷ τοῦ Θεοῦ, ὃς ἐντυγαίνει ὑπὲρ ἡμῶν. Ἴνα γένηται ἡ προσφορά τῶν ἔθνων εὐπρόσδεκτος, ἁγιασθεῖσα ἐν Πνεύματι ἁγίῳ, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ὁ Κύριος ἀγάσσει ὑμᾶς, Ἴνα ἦτε εὐκρινεῖς, καὶ ἀπόσκοπτοι εἰς ἡμέραν Κυρίου. Ἡμῖν δὲ ἀπεκάλυψεν ὁ Θεὸς διὰ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ὅτε εὐδόκησεν ὁ ἀφορίσας με ἐκ κοιλίας μητρὸς μου διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ ἀποκαλύψαι ἐν ἐμοὶ τὸν Υἱὸν αὐ-

¹ Act. xiii, 2. ² Act. ix, 7. ³ Act. xiii, 4. ⁴ Matth. x, 16. ⁵ Act. xv, 28. ⁶ I Cor. vii, 40. ⁷ Act. xvi, 6, 7. ⁸ Matth. xxviii, 19. ⁹ Matth. x, 10; Marc. vi, 8. ¹⁰ Act. xxi, 4. ¹¹ ibid. 11. ¹² II Cor. xiii, 5. ¹³ Act. xx, 35. ¹⁴ ibid. 22. ¹⁵ Philem. 1. ¹⁶ Hebr. x, 15. ¹⁷ Gal. i, 20. ¹⁸ Rom. i, 4. ¹⁹ Isa. lvi, 15. ²⁰ Rom. ii, 29. ²¹ Col. ii, 11. ²² I Cor. iii, 16. ²³ Col. ii, 6. ²⁴ Reg. xxiii, 2. ²⁵ Rom. viii, 25. ²⁶ I Cor. xv, 25. ²⁷ Rom. viii, 26. ²⁸ ibid. 34. ²⁹ Rom. xv, 16. ³⁰ Philipp. i, 10. ³¹ I Cor. ii, 10. ³² Galat. i, 15. ³³ I Cor. ii, 12. ³⁴ II Cor. xiii, 5. ³⁵ I Cor. iii, 16. ³⁶ F. ἀνδρῶς.

τοῦ. Ἡμεῖς δὲ οὐ ἐν πνεύμα τοῦ κόσμου ἐλάθομεν, ἀλλὰ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἐαυτοὺς δοκιμάζετε, εἰ ὁ Χριστὸς ἐν ὑμῖν. Ναὺς τοῦ Θεοῦ ἐστε, καὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ οὐκ ἐστὶν ἐν ὑμῖν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ἐνοικήσω ἐν αὐτοῖς, καὶ ἐμπεριπατήσω, καὶ ἔσομαι αὐτῶν Θεός, καὶ αὐτοὶ ἔσονται μοι λαός.

Γ'. Ἀλλὰ τὴν δικαίωσιν ἐξ ἀμφοῖν λέγει καὶ τὴν χάριν. Δικαιωθέντες δὲ ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἐν τῷ πνεύματι τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Δικαιωθέντες δὲ ἐκ πλίστως, εἰρήνην ἔχομεν πρὸς τὸν Θεὸν διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Οὐδεὶς δύναται εἰπεῖν Κύριον Ἰησοῦν, εἰ μὴ ἐν πνεύματι ἀγίῳ· καὶ, Οὐδεὶς δύναται πνεῦμα ἅγιον λαβεῖν ἢ παρὰ Κυρίου. Διαιρέσεις δὲ χαρισμάτων εἰσι, τὸ δὲ αὐτὸ πνεῦμα· καὶ διαιρέσεις δικαιοσύνην εἰσιν, ὃ δὲ αὐτὸς Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι· καὶ, Ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, καθὼς ἀπὸ Κυρίου πνεύματος· καὶ, Μὴ λυπεῖτε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἐν ᾧ ἐσφραγισθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Εἰ παραζηλοῦμεν τὸν Κύριον, μὴ ἰσχυρότερον αὐτοῦ ἔσμεν; Τὸ δὲ πνεῦμα ρητῶς λέγει, ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Τάδε λέγει Κύριος παντοκράτωρ. Καὶ, Τὸ πνεῦμά μου ἐπέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Ἐἴν τις ἐμὸν ἀνόληξ ἐισέλθειν, ἐγὼ καὶ ὁ Πατήρ μοι ἔσονται παρ' αὐτῷ ποιήσομεν. Ἦσαϊας δέ· Καὶ ἐπ' αὐτὸν πνεῦμα Θεοῦ. Ὁ δὲ Χριστὸς· πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμὲ, οὐ ἔρεκεν ἐχριστέμ· καὶ, Ἰησοῦν τὸν ἀπὸ Ναζαρέτ, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς πνεύματι ἀγίῳ· ἢ· Κύριος ἀπέσταλκέ με, καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ. Φανερὰ δὲ καὶ ἡ φωνὴ τῶν σεραφίμ κράζουσα· Ἄγιος, ἅγιος, ἅγιος Κύριος Σαβαώθ. Ἐὰν δὲ ἀκούσης, ὅτι Τῷ δεξιῷ τοῦ Θεοῦ ὑψώθηκε· καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ πνεύματος λαβὼν παρὰ τοῦ Πατρὸς· ἢ, Περιμένειν τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ Πατρὸς, ἢ ἠκούσατε· ἢ, ὅτι τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἐρημίαν· ἢ, ὅτι αὐτὸς λέγει· Μὴ μεριμνήσητε τί ἐστέ· ὅτι τὸ πνεῦμα τὸ ἁλίου ἐν ὑμῖν· ἢ· Εἰ δὲ ἐν πνεύματι Θεοῦ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια· ἢ· Ὁ δὲ βλασφημῶν εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, οὐκ ἀφεθήσεται αὐτῷ, καὶ τὰ ἐξῆς· ἢ· Πάτερ, εἰς χεῖράς σου παραθήσομαι τὸ πνεῦμά μου· ἢ· Τὸ παιδίον ἠδξανε, καὶ ἐκραταύετο τῷ πνεύματι. Ἰησοῦς δὲ, πλησθεὶς πνεύματος ἁγίου, ἐπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου· ἢ· Ὑπέστρεψεν Ἰησοῦς τῇ θυρίδι τοῦ πνεύματος· ἢ· Τὸ γεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος πνεῦμά ἐστιν· ὅμοιον τῷ εἰπεῖν· Ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν· ἢ· Κάτῳ παρακαλέσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσειν ὑμῖν, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας· ἢ· Διὰ τί ἐπλήρωσε τὴν καρδίαν σου ὁ Σατανᾶς, τῷ ἄνατι λέγων, ψεύσασθαί σε τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον; καὶ μετὰ ταῦτα, Οὐκ ἀνθρώποις ἐψεύσω, ἀλλὰ Θεῷ. Ἄρα Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ Θεὸς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ᾧ ἐψεύσαντο οἱ τοῦ τιμήματος τοῦ χωρίου

VI. Quin etiam justificationem ab utroque manare demonstrat et gratiam. *Justificati porro in nomine Domini nostri Jesu Christi, et in Spiritu Dei nostri*¹. Cui simile est: *Justificati autem ex fide pacem habemus cum Deo per Dominum nostrum Jesum Christum*². *Nemo potest dicere Dominum Jesum, nisi in Spiritu sancto*³; et: *Nemo potest accipere Spiritum sanctum, nisi a Domino. Divisiones porro gratiarum sunt, idem vero Spiritus: et divisiones ministeriorum sunt, idem autem Deus, qui operatur omnia in omnibus*⁴; et: *A gloria in gloriam, tanquam a Domini Spiritu*⁵; et: *Nolite contristare Spiritum sanctum, in quo signati estis in diem redemptionis*⁶; cum illo consentiunt: *Si provocemus Dominum, an fortiores ipso sumus*⁷? Hoc autem: *Spiritus manifeste dicit*⁸, simile est huic: *Hæc dicit Dominus omnipotens*; et: *Spiritus meus stat in medio vestri*⁹, cum isto conjungitur: *Si quis aperuerit mihi ut ingrediar*¹⁰, ego et **894** *Pater mansionem apud ipsum faciemus*¹¹. Hæc Isaias: *Et super ipsum, inquit*¹², *Spiritus Dei*. Christus vero: *Spiritus Domini super me, propter quod unxit me*¹³; et: *Jesum a Nazareth, quem unxit Deus Spiritu sancto*¹⁴. Vel: *Dominus misit me, et Spiritus ejus*¹⁵. Nec obscura seraphinorum clamantium vox est: *Sanctus, sanctus, sanctus Dominus Sabaoth*¹⁶. Præterea cum illud audiet: *Dextera Dei exaltatus: et promissionem Spiritus accipiens a Patre*¹⁷. Vel: *Expectare promissionem Patris, quam audistis*¹⁸; vel quemadmodum *Spiritus illum in desertum expulit*¹⁹; vel quod idem ait: *Nolite cogitare quid loquamini, quoniam Spiritus loquitur in vobis*²⁰; sive illud: *Si autem in Spiritu Dei eicio dæmonia*²¹; vel: *Qui autem blasphemaverit in Spiritum sanctum, non remittetur ei*²², etc.; vel: *Pater, in manus tuas commendo spiritum meum*²³; vel: *Puer crescebat, et corroborabatur Spiritu*²⁴. *Jesus vero repletus Spiritu sancto reversus est a Jordane*²⁵. Sive: *Reversus est Jesus virtute Spiritus*²⁶; vel: *Quod natum est e Spiritu, Spiritus est*²⁷. Hæc omnia eodem cum hæc recidunt: *Quod factum est, in ipso vita erat*²⁸; vel cum eo: *Ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis, Spiritum veritatis*²⁹; vel cum isto: *Cur implevit cor tuum Satanas (ait Petrus Ananiæ) fraudare te Spiritum sanctum*³⁰? Deinde subjicit: *Non hominibus mentitus es, sed Deo*. Igitur Deus ex Deo, Deus est, inquam, Spiritus sanctus, cui mentiti sunt, qui ex agri pretio nonnihil interverterant. Ejusmodi est et istud: *Qui*

¹ II Cor. vi. 16. ² I Cor. vi. 11. ³ Rom. v. 1. ⁴ I Cor. xii. 3. ⁵ ibid. 4 seqq. ⁶ II Cor. iii. 18. ⁷ Ephes. iv. 30. ⁸ I Cor. x. 22. ⁹ I Tim. iv. 1. ¹⁰ Agg. ii. 6. ¹¹ Apoc. iii. 20. ¹² Joan. xiv. 25. ¹³ Isa. xi. 2. ¹⁴ Luc. iv. 18. ¹⁵ Act. x. 38. ¹⁶ Isa. xlviii. 16. ¹⁷ Is. vi. 5. ¹⁸ Act. ii. 33. ¹⁹ Act. i. 4. ²⁰ Marc. i. 12. ²¹ Matth. x. 19. ²² Matth. xii. 28. ²³ Marc. iii. 29. ²⁴ Luc. xxiii. 46. ²⁵ Luc. i. 80. ²⁶ Luc. iv. 1. ²⁷ ibid. 14. ²⁸ Joan. iii. 6. ²⁹ Joan. i. 3, 4. ³⁰ Joan. xiv. 16. ³¹ Act. v. 3 seqq.

manifestatus est in carne, justificatus est in spiritu¹. Hoc ego magis nihil habeo, quod dicam. Porro Deus est Filius. Nam Apostolus: *Ex quibus, inquit, Christus secundum carnem, qui etiam supra omnia Deus*². *Crede, inquit, in Dominum Jesum, et salvaberis*³; item: *Locutus est, inquit, illis sermonem Domini. Et deducens eos in domum, apposuit illis mensam, et tractatus est cum universa familia postquam credidit Deo*⁴; sive illud consideres: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum*⁵; vel: *Ut doctrinam nostri Salvatoris ornent*⁶; sive: *Apparuit enim gratia Domini et Salvatoris nostri Jesu Christi omnibus hominibus erudiens nos*⁷; vel: *Expectantes beatam spem, et aduentum glorie magni Dei, et Salvatoris nostri Jesu Christi*⁸; item: *Hoc est ministerium Spiritus, et verbi. Attendite, inquit, vobis, et universo gregi, in quo posuit vos Spiritus sanctus episcopus, regere Ecclesiam Dei*⁹: perinde ac si diceret: *Gratias ago corroboranti me Christo Jesu Domino nostro; quod me fidelem arbitratus est, ad ministerium constituens*¹⁰.

VII. Itaque Filius et Spiritus sanctus cum Patre, uti demonstravimus, agunt communiter. *Verbo enim Domini celi firmati sunt, et Spiritu oris ipsius omnis virtus ejus*¹¹. Spiritus vero sanctus adorandus est: *Qui enim adorant Deum, Spiritu adorare oportet et veritate*¹². Quodsi veritas communiter agit, creatura creatorum aliam non efficit, neque creari divinitas potest; neque certo modo, ac circumscriptione definitus cognoscitur Deus. Circumscribi enim non potest, aut capi, aut intelligentia comprehendere, cum universa Dei opera contineat. Sed neque creaturæ servendum: *Servierunt, inquit, creature potius quam Creatori, et sati reddidit sunt*¹³. Nonne stolidum est creaturæ divinitatem tribuere, ac Patris hoc violare præceptum: *Audi, Israel, Dominus Deus tuus unus est*¹⁴. *Non erit in te Deus recens*¹⁵? Cæterum diversis in Scriptura nominibus Pater, et Filius, et Spiritus sanctus insigniri solent: utputa Pater, Pater omnipotens, Pater omnium, Pater Christi vocatur; Dominus vero, Verbum, Christus, Filius, lux vera; Spiritus sanctus denique, Paracletus, Spiritus veritatis, Spiritus Dei, Spiritus Christi. Quin etiam Deus ille idem ac Pater lux intelligitur, et quidem admirabili splendore collucens, necnon et virtus, et sapientia. Atque uti lux est Deus et Pater, ita lux est de luce. Unde et *lucem inhabitat inaccessam*¹⁶. Porro virtus est totus Deus. Unde et *virtutum est Dominus*¹⁷. Sapientia totus est Deus. Igitur sapientia est e sapientia Filius, in quo *sapientiæ thesauri sunt omnes reconditi*¹⁸. Vita totus est Deus. Ergo vita est e vita Filius. *Ego enim sum, inquit, veritas, et vita*¹⁹. At

Α νοσησόμενοι. Π· Ὁς ἐφανερῶδη ἐν σαρκί, ἐδικαιώθη ἐν πνεύματι. Τοῦτου μείζον οὐκ ἔγω λέγω. Θεὸς δὲ ὁ Υἱός. Ἐξ ὧν, φησὶν, ὁ Χριστὸς κατὰ σάρκα, ὁ ὢν ἐπὶ πάντων Θεός. Πίστευσον, φησὶν, εἰς τὸν Κύριον Ἰησοῦν, καὶ σωθήσῃ· καὶ, Ἐδέλφησε, φησὶν, αὐτοῖς ἐστὸν λόγον τοῦ Κυρίου. Ἀναγαγὼν τε αὐτοὺς εἰς τὸν οἶκον, παρέθηκεν αὐτοῖς τράπεζαν, καὶ ἠγαλλιάσατο πανομίαι ἀπιστωτικῶς τῷ Θεῷ· ἢ ὅτι Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· ἢ· ἵνα τῆς διδασκαλίαι τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κοσμηθῶσιν· ἢ· Ἐπερῆθη γὰρ ἡ χάρις τοῦ Κυρίου καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ πάντι ἀνθρώποις, διδάσκουσα ἡμᾶς· ἢ· ἀρχόμενοι τῆς μακροῦν ἐκλήθαι, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς δόξης τοῦ πατρῷου Θεοῦ, καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἢ· Αὕτη ἡ διακονία τοῦ Πνεύματος, καὶ τοῦ λόγου. Προσέχετε, φησὶν, ἑαυτοῖς, καὶ παντὶ τῷ ποιμνίῳ, ἐν ᾧ ἔθετο ὑμᾶς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπισκόπους, ποιμαίνετε ὑμᾶς τῆν Ἐκκλησίαν τοῦ Θεοῦ· ὁμοίον τῷ εἰπεῖν· Χάρις ἔχω τῷ ἐκδυραμοῦντι με Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ὅτι πιστὸν με ἠγήσατο εἰς διακονίαν θέμενος.

Σ. Συνεργεῖ τὸν υν, ὡς ἀποδείκνυται, τῷ Πατρὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Ἦν Λόγος γὰρ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ Πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πάντα ἡ δύναμις αὐτοῦ. Προσκυνητὸν δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Τοῦς γὰρ προσκυνούσας Θεῷ, Πνεύματι δεῖ προσκυνεῖν καὶ ἀληθείᾳ. Εἰ δὲ συνεργεῖ ἡ ἀλήθεια, κτίσις κτίσιν οὐκ ἐργάζεται, οὐδὲ κτιστὴ ἡ θεότης γίνεται, οὐδὲ ἐν μέτρῳ ἢ περιοχῇ Θεὸς γινώσκεται. Ἔστι γὰρ ἀπεριγράφος, ἀχώρητος, ἀπερινόητος, πάντα περιεχόμενος τὰ ποιήματα τοῦ Θεοῦ. Θέ λατρευεῖται δὲ ἡ κτίσις. Ἐλάτρευσαν γὰρ εἴ κτίσει παρά τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράθησαν. Πῶς γὰρ οὐ μωρὸν, κτίσιν θεολογεῖν, ἀθετεῖν δὲ Πατὸς τὴν ἐντολὴν τὴν λέγουσαν· Ἄκουε, Ἰσραὴλ, Κύριος ὁ Θεός σου εἰς ἔσται. Οὐκ ἔσται ἐν σοὶ Θεὸς πρόσφατος; Ἐν Γραφαῖς δὲ ἀγλαῖς ὀνόματα διάφορα καλεῖται Πατὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· Πατὸς μὲν Πατὴρ παντοκράτωρ, Πατὴρ ἀπάντων, Ποτὴρ Χριστοῦ· Κυρίου δὲ Λόγος, Χριστὸς, Υἱός, φῶς ἀληθινόν· τοῦ δὲ ἁγίου Πνεύματος Παράκλητος, Πνεῦμα ἀληθείας, Πνεῦμα Θεοῦ, Πνεῦμα Χριστοῦ. Τί τὸν υν Θεὸς νοεῖται, καὶ Πατὴρ, φῶς, ἀλλ' ὡς ὑπέρλαμπρον, δύναμις, σοφία. Εἰ δὲ φῶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ, φῶς ἐκ φωτός ὁ Υἱός· καὶ διὰ τοῦτο φῶς οἰκῶν τὸ ἀπρόσπτον. Δύναμις δὲ ὅλος ὁ Θεός, καὶ διὰ τοῦτο Κύριος τῶν δυνάμεων. Σοφία ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν σοφία ὁ Υἱός ἐκ σοφίας, ἐν ᾧ πάντες οἱ θησανροὶ τῆς σοφίας ἀπέκρυφοι. Ζωὴ δὲ ὅλος ὁ Θεός· οὐκοῦν ζωὴ ἐκ ζωῆς ὁ Υἱός· Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ. Τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα παρ' ἀμφοτέρων, Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος. Πνεῦμα

¹ I Tim. iii, 16. ² Rom. ix, 5. ³ Act. xvi, 32. ⁴ ibid. 34. ⁵ Joan. i, 1. ⁶ Tit. ii, 10. ⁷ ibid. 12. ⁸ ibid. 13. ⁹ Act. xx, 28. ¹⁰ I Tim. i, 12. ¹¹ Psal. xxxii, 9. ¹² Joan. iv, 21. ¹³ Rom. i, 25. ¹⁴ Deut. vi, 4. ¹⁵ Psal. lxxx, 10. ¹⁶ I Tim. vi, 16. ¹⁷ Psal. lxxviii, 6. ¹⁸ Col. ii, 3. ¹⁹ Joan. xiv, 6. ²⁰ ἡρ. ἔστω. ²¹ F. Ἐπι.

γάρ ὁ Θεός, θεότης, χαρισμάτων ἐστὶ δοτήρ, ἀλη-
θέστατον, φωτιστικόν, παρακλητικόν, βουλευμάτων
τοῦ Πατρὸς ἀγγελικόν. Ὡς γάρ ὁ Υἱὸς μεγάλης
βουλῆς ἀγγελος, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.
Ἄλλ' ἐλάβομεν, φησὶ, Πνεῦμα Θεοῦ, ἵνα ἴδωμεν
τὰ χαρισθέντα ἡμῖν ὑπὸ Θεοῦ, ἃ καὶ λαλοῦμεν,
οὐκ ἐν κειθοῖς ἰσοφίας λόγοις, ἀλλ' ἐν ἀποδεί-
ξει Πνεύματος Θεοῦ, πνευματικοῖς πνευματικῶς
συγκρίνοντες.

H. Ἄλλ' ἔρει τις· Οὐκοῦν φαμεν δύο εἶναι Υἱούς.
Καὶ πῶς Μονογενῆς; Μενοῦνγε, Σὺ τίς εἶ ὁ ἀντι-
λογιζόμενος τῷ Θεῷ; Εἰ γὰρ τὸν μὲν Υἱὸν καλεῖ
τὸν ἐξ αὐτοῦ, τὸ δὲ ἅγιον Πνεῦμα τὸ παρ' ἀμφοτέρων,
μόνον πίστει νοούμενα ὑπὸ τῶν ἁγίων, φωτεινά, φω-
τοδότη, φωτεινὴν τὴν ἐνέργειαν ἔχει, συμφωνίαν τε
πρὸς αὐτὸν τὸν Πατέρα ποιεῖται φωτὸς πίστει. Ἄκουε,
ὦ ὄντος, ὅτι ὁ Πατήρ ἀληθῶς Υἱοῦ ἐστὶ πατήρ, φῶς
ἄλλο, καὶ Υἱὸς Πατρὸς ἀληθοῦς, φῶς φωτὸς, οὐχ ὡς
τὰ ποιητὰ ἢ τὰ κτιστὰ, προσηγορίᾳ μόνῃ· καὶ
Πνεῦμα ἅγιον Πνεῦμα ἀληθείας ἐστὶ, φῶς τρίτον
παρὰ Πατρός καὶ Υἱοῦ· τὰ δ' ἄλλα πάντα θέσει ἢ
παραθέσει, ἢ κλησει, οὐχ ὁμοίᾳ τούτου ἐνεργείᾳ, ἢ
δυνάμει, ἢ φωτὶ, ἢ ἐνοσίᾳ· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· Υἱὸς
ἐγέννησα καὶ ἔψωσα· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· Ἐγὼ
εἶπα· Θεοὶ ἐστέ καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες· ἢ ὡς
ἂν εἴποι τις· Ὁ τετοκῶς βάλους δρόσου· ἢ ὡς
ἂν εἴποι τις· Ἐξ οὗ πᾶσα πατριὰ ἐν οὐράνοις καὶ
ἐπὶ τῆς γῆς· ἢ ὡς ἂν εἴποι τις· Ἐγὼ ὁ στερεῶν
βροτῆν, καὶ κτίζων Πνεῦμα. Οὐ γὰρ ὡς οἱ λοιποὶ
πατέρες, ἢ πατριάρχαι ὁ ἀληθινὸς Πατήρ ἀρχαίμενος
τοῦ εἶναι Πατήρ, ἢ ἠλλείπων ποτὲ τῷ χρόνῳ τοῦ
εἶναι Πατήρ. Εἰ γὰρ ἀρχεται τοῦ εἶναι Πατήρ, Υἱὸς
ἄρα ἦν ποτε ἐτέρου πατρὸς, πρὸ τοῦ εἶναι αὐτὸν Πα-
τέρα Μονογενοῦς. Καθ' ὁμοιότητα δὲ πατέρες πατέ-
ρων νοοῦνται τέκνα, καὶ εἰς ἀπειρον τὸν ἀληθῶς
πατέρα τῆς ἀρχαιολογίας εὐρεῖν ἔστιν. Οὐδὲ ὡς τὰ
λοιπὰ τέκνα θέσει ὁ Υἱὸς ὁ ἀληθινὸς νέος τοῦ εἶναι
Υἱός. Εἰ γὰρ νέος τοῦ εἶναι Υἱός, ἦν ποτε χρόνος ὅτε
οὐκ ἦν ὁ Πατήρ, Πατήρ Μονογενοῦς. Οὐδὲ ὡς τὰ
λοιπὰ πνεύματα τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας κτιστὸν ἢ
ποιητὸν· οὐδὲ ὡς οἱ λοιποὶ ἄγγελοι ὁ τῆς μεγάλης
βουλῆς ἄγγελος καλεῖται. Ἄ μὲν γὰρ ἀρχὴν καὶ τέλος
ἔχει, ἃ δὲ ἀνεπίνοητον ἔχει τὸ κράτος καὶ τὴν ἀρχὴν.
Καὶ ἃ μὲν κτίζει τὰ πάντα εἰς ἀπείρους αἰῶνας συνερ-
γοῦντα τῷ Πατρὶ, ἃ δὲ κτίζεται ὑπὸ τούτων ὡς ἂν ἐθέ-
λοιεν. Καὶ ἃ μὲν λατρεύει τούτοις, ἃ δὲ λατρευτὰ ὑπὸ
τῶν ὄλων κτισμάτων. Καὶ ἃ μὲν ἰσθαι τὰ ποιήματα, ἃ
δὲ τὴν ἴσιν λαμβάνει παρ' αὐτῶν. Καὶ ἃ μὲν κρίνεται
κατ' ἀξίαν, ἃ δὲ τὴν κρίσιν ἔχει τὴν δικαίαν. Καὶ ἃ
μὲν χρόνῳ ἐστίν, ἃ δὲ οὐκ ἐν χρόνῳ τυγχάνει. Καὶ
ἃ μὲν φωτίζει τὰ πάντα, ἃ δὲ φωτίζεται. Καὶ ἃ μὲν
καλεῖ νηπίους εἰς ἕψος, ἃ δὲ καλεῖται ὑπὸ τοῦ τελείου.
Καὶ ἃ μὲν χαρίζεται πᾶσιν, ἃ δὲ χαρίσματα λαμβάνει.
Καὶ καθάπαξ εἰπεῖν, ἃ μὲν ἐξυμνεῖ τὴν ἀγιότητα ἐν

A Spiritus sanctus ab ambobus oritur, Spiritus e Spi-
ritu. Spiritus quippe Deus est¹; idem et caelestium
donorum largitor est, verissimus, lucis efficacissi-
mus, consolator, consiliorum Patris interpres ac
nuntius. Nam ut Filius magni consilii angelus est²,
ita Spiritus sanctus. Sed accepimus, inquit, Spi-
ritum Dei, 896 ut videamus quæ a Deo donata sunt
nobis, quæ et loquimur, non blandis sapientiæ ser-
monibus, sed probatione Spiritus Dei, spiritualibus
spiritalia comparantes³.

VIII. Dicat aliquis: Duos ergo Filios statuimus.
Quod si ita est, qui tandem esse potest Unigeni-
tus? Imo vero, tu quis es qui contradicas Deo⁴? Cum
enim Filium vocet, qui a se oritur, Spiritum vero
sanctum, qui ab utroque procedit, eæ tres personæ
sola fide a sanctis viris perceptæ lucidæ, ac lucis
auctores lucida sunt actione præditæ, et cum ipso
Patre fidei luce concordiam servant. Heus tu! igitur
audi, quemadmodum Pater vere sit Filii pater
totusque lux; et Filius veri sit Patris Filius, lu-
men de lumine, non ut facta creatave cætera, ap-
pellatione duntaxat; Spiritus denique sanctus ve-
ritatis sit Spiritus ac tertium a Patre Filioque lu-
men; cætera omnia adoptione, vel comparatione,
vel appositione, vel appellatione, non simili cum
eo actione, vel virtute, vel luce, vel notione cen-
sentur. Sive quis illud dixerit: Filios genui et ex-
altavi⁵; sive illud: Ego dixi: Dii estis et filii Al-
tissimi omnes⁶; sive istud: Qui genuit stillas ro-
ris⁷; sive hoc ipsum: A quo omnis paternitas in
cælis et in terra⁸; sive: Ego firmans tonitru, et
creans Spiritum⁹. Non enim cæterorum patrum
patriarcharumve more verus ille Pater aut esse
Pater aliquando cœpit, aut progressu temporis esse
quandoque desinet. Nam si Pater esse cœperit, ne-
cesse est ut Filius alterius patris olim fuerit, ante-
quam esset Unigeniti Pater. Porro similitudine
quadam patrum patres intelliguntur esse filii, et in
infinitum verus originis sator ac parens perduci
potest. Neque vero cæterorum instar filiorum, qui
adoptione facti sunt, verus Filius recens est factus
Filius. Alioquin enim tempus aliquando fuit, quo
Pater nondum esset Unigeniti Pater. Sed neque uti
reliqui spiritus, veritatis spiritus creatum quiddam
est, aut factum; neque cæterorum instar angelo-
rum, magni ille consilii Angelus dicitur¹⁰. Si qui-
dem illa initium habent et finem, hæc duo robur,
ac principatum habent, quem nulla cuiusquam in-
telligentia possit assequi. Hæc universa procrea-
runt, quæ cum Patre per infinita sæcula communi-
ter omnia moliantur; cætera ab illis prout ipsis
libet creantur. Illa servantur iis, et colunt; his a
creaturis omnibus servitus cultusque tribuntur.
897 Hæc operibus suis medicinam adhibent; illa
medicinam ab istis accipiunt. Hæc universa collu-

¹ γρ. κειθῶν. ² Joan. iv, 24. ³ Isa. ix, 6. ⁴ I Cor. ii, 12, 13. ⁵ Rom. ix, 20. ⁶ Isa. i, 2. ⁷ Psal.
LXXxi, 6. ⁸ Job LXXXiii, 28. ⁹ Ephes. iii, 15. ¹⁰ Amos iv, 13 ex LXX. ¹¹ Isa. ix, 6.

strant; illa collustrantur. Hæc infantes ad sublimi- A
tatem vocant; illa a perfecto vocantur. Hæc lar-
giuntur omnibus; illa muneribus afficiuntur. Ad summam illa in caelis caelorum ac caeteris, quæ
oculis subdacta sunt, locis sanctitatem illam prædicant; hæc illorum prædicatione celebrata cum
dignis sua digne dona communicant.

IX. Cæterum complures spiritus sacræ Litteræ
esse significant: *Qui facit, inquit, angelos suos spi-
ritus, et ministros suos in ignem urentem*¹; item:
*Omnes spiritus, laudate Dominum*². Sed et iis, qui
digni sunt, discernendorum spirituum dona tribuuntur³. Nam alii caelestes sunt spiritus, qui veritate
delectantur; alii terreni, qui fraudibus et erroribus
obnoxii sunt; alii denique subterranei, abissi te-
nebrarumque filii. *Rogabat enim, ut Evangelium
ait*⁴, *ne se in abyssum ire juberet*. Ita et spiritibus
imperabat Christus, et spiritus verbo fugabat, nec
*sinebat eos loqui*⁵. Quinetiam spiritus judicii, et ar-
doris spiritus nominatur⁶. *Itemdemque mundi spiritus.*
*Nos enim, inquit, mundi spiritum non accepimus*⁷. Nec
non et hominis spiritus. *Quis eorum, inquit, novit
quæ sunt spiritus, nisi spiritus qui est in homine*⁸?
Item: *Spiritus vadens, et non revertens*⁹. *Quoniam
spiritus pertransibit in illo, et non subsistet*¹⁰; et:
*Auferes spiritum eorum, et deficiet*¹¹. Adde et illud:
*Spiritus prophetarum prophetis subjiciuntur*¹². Et:
*Eccæ spiritus mendax stetit coram Domino: et dixit
ipsi: In quo decipies Achab? Et ero, inquit, spiri-
tus mendax in ore prophetarum*¹³. Præterea spiritus
quidam compunctionis appellatur¹⁴, et spiritus
ignaviae, et spiritus Pythonis¹⁵, et spiritus fornicationis,
et spiritus procellæ¹⁶, et spiritus loquax¹⁷,
et spiritus infirmitatis¹⁸, et spiritus immundus¹⁹,
et spiritus surdus, et spiritus mutus²⁰, et spiritus
agre loquens, et spiritus difficilis valde, qui vocatur
legio²¹, et spiritalia nequitiae²². Postremo in finis in
Scripturæ locis spirituum factam esse mentionem
sapientes intelligunt. Sed quemadmodum plures
sunt adoptione, vel vocatione filii, non veritate:
BCC eo quod et initio et fine constant, et ad pec-
candum propensi sunt: sic et spiritus adoptione
sunt, aut vocatione complures, qui et in peccatum
proni sunt ac proclives. At Spiritus sanctus solus
a Patre et Filio, Spiritus veritatis²³, et Dei Spiritus,
et Spiritus Christi, et Spiritus gratiæ nominatur.
Gratificatur enim unicuique, ac bonum variis modis
D
impertitur. *Nam alii spiritus sapientiæ conceditur,
alteri spiritus scientiæ, huic spiritus fortitudinis, illi
spiritus curationum, isti spiritus prophetiæ, huic
spiritus discretionis, interpretationum illi*²⁴. Accætera
denique dona, ut testatur Apostolus: *Unus porro
et idem Spiritus est, dividens unicuique prout vult*²⁵.
*Quoniam Spiritus tuus bonus deducet me, Deus, ait
David*²⁶. Vel: *Spiritus ubi vult spirat*²⁷: quibus
verbis subsistentem esse Spiritum sanctum nobis

Θ. Πνεύματα δὲ πλεῖστά φησιν ἡ Γραφή· Ὁ
ποιῶν τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς
leitourgous αὐτοῦ πυρὸς φλογίας· καὶ, Πάντα
τὰ πνεύματα, υἱεῖτε τὸν Κύριον. Χαρίσματα δὲ
ἀξίοις δίδοται διακρίσεως πνευμάτων. Ἄ μὲν γὰρ
ἐπουράνια ἐστὶ, χαίροντα τῇ ἀληθείᾳ, ἃ δὲ ἐπίγεια,
ἀπάτης καὶ πλάνης ἐπιτηδεια· ἃ δὲ ὑπόγεια, ἀβύσσου
καὶ σκότους τέκνα. Πνευμάτι γὰρ, τὸ εὐαγγέλιον
φησιν, ἵνα μὴ πέμψῃ αὐτὸν εἰς τὴν ἀβύσσον
ἀπελθεῖν. Ὡσαύτως δὲ τοῖς πνεύμασιν ἐπι-
ἔτασσε· καὶ πνεύματα δὲ ἐξεδίωκε λόγῳ, καὶ οὐκ
εἶα αὐτὰ λαλεῖν. Λέγεται δὲ πνεῦμα κρίσεως,
καὶ πνεῦμα καύσουτος. Λέγεται δὲ πνεῦμα κόσμου.
Ἡμεῖς δὲ οὐ τὸ πνεῦμα τοῦ κόσμου ἐλάβομεν,
φησὶ· καὶ πνεῦμα δὲ ἀνθρώπου· Τίς γὰρ οἶδεν τὰ
τοῦ πνεύματος, εἰ μὴ τὸ πνεῦμα τὸ ἐν τῷ ἀν-
θρώπῳ; Πνεῦμα πορευόμενον, καὶ οὐκ ἐπιστρέ-
φον. Ὅτι πνεῦμα διήλθεν ἐν αὐτῷ, καὶ οὐχ
ὑπάρξει· καὶ, Ἀρταγάσις τὸ πνεῦμα αὐτῶν, καὶ
ἐκλείψουσι· καὶ, Πνεύματα δὲ προφητῶν προ-
φηταῖς ὑποτάσσεται· καὶ, Ἰδοὺ πνεῦμα ψευδὲς
ἔστη ἐνώπιον Κυρίου, καὶ εἶπεν αὐτῷ· Ἐν τίνι
ἀπατήσεις τὸν Ἀχάδ; Καὶ ἔσομαι, φησὶ, πνεῦμα
ψευδὲς ἐν στόματι τῶν προφητῶν. Λέγεται
δὲ πνεῦμα κατανώξεως εἶναι, πνεῦμα δειλίας, καὶ
πνεῦμα Πύθωνος, καὶ πνεῦμα πορνείας, καὶ πνεῦμα
καταιγίδος, καὶ πνεῦμα πολυβρῆμον, καὶ πνεῦμα
ἀσθενείας, καὶ πνεῦμα ἀκάθαρτον, καὶ πνεῦμα κω-
φόν, καὶ πνεῦμα ἄλαλον, καὶ πνεῦμα μογιλάλον,
καὶ πνεῦμα χαλεπὸν λίαν, ὃ καλεῖται λεγεών, καὶ
πνευματικὰ τῆς πονηρίας. Ἄπειρα δὲ τὰ περὶ πνευ-
μάτων λόγια σοφοῖς. Ἄλλ' ὥσπερ οἱ πολλοὶ υἱὸς
θέσει, ἢ κλησει, οὐκ ἀληθείᾳ δὲ, διὰ τὸ ἀρχὴν ἔχειν
καὶ τέλος ἀμαρτητικῶς· οὕτω καὶ πνεύματα πλεῖ-
στα θέσει ἢ κλησει, κἀν ἀμαρτητικὰ ἦν. Τὸ δὲ ἄγιον
Πνεῦμα μόνον καλεῖται ὑπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ Πνεῦμα
ἀληθείας, καὶ Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ Πνεῦμα Χριστοῦ,
καὶ Πνεῦμα χάριτος. Καρίζεται γὰρ ἐκάστω διαφό-
ρως ἀγαθόν, ὃ μὲν πνεῦμα σοφίας, ὃ δὲ πνεῦμα
προφητείας, ὃ δὲ πνεῦμα διακρίσεως, ὃ δὲ ἑρ-
μησιῶν, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ χαρίσματα, ὡς φησιν· Ἐν
δὲ καὶ τὸ αὐτὸ Πνεῦμα, διαμοῦν ἐκάστω ὡς
βούλεται. Ὅτι τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἀγαθὸν ὀδη-
γήσει με, ὁ Θεός, φησιν ὁ Δαβὶδ· ἢ, Τὸ Πνεῦμα
δου θέλει πνεῖ, τὸ ἐνυπόστατον διὰ τούτων τοῦ
ἀγίου Πνεύματος δείκνυσιν ἡμῖν· Καὶ τὴν φωνὴν
αὐτοῦ ἀκούεις· ἀλλ' οὐκ οἶδας πόθεν ἔρχεται,
καὶ ποῦ ὑπάγει· καὶ, Ἐδὼ μὴ γεννηθῆτε ἐξ ὕδα-
τος καὶ Πνεύματος, ὅμοιον ὡς εἶπε Παῦλος· Ἐν

¹ Psal. ciii, 4. ² Psal. cl, 6. ³ I Cor. xii, 10. ⁴ Luc. viii, 31. ⁵ Marc. i, 34. ⁶ Isa. iv, 4.
⁷ I Cor. ii, 12. ⁸ ibid. 11. ⁹ Psal. lxxvii, 39. ¹⁰ Psal. cii, 16. ¹¹ Psal. ciii, 29. ¹² I Cor. xiv, 32.
¹³ III Reg. xii, 21, 22. ¹⁴ Rom. xi, 8. ¹⁵ Act. xvi, 16. ¹⁶ Psal. cvi, 25. ¹⁷ III Reg. xii, 22. ¹⁸ Luc. xii,
11. ¹⁹ Luc. xi, 24. ²⁰ Marc. ix, 24. ²¹ Luc. viii, 30; Marc. vii, 7. ²² Ephes. vi, 12. ²³ Joan. xiv,
17. ²⁴ I Cor. xii, 8 seqq. ²⁵ ibid. 11. ²⁶ Psal. cxlii, 11. ²⁷ Joan. iii, 8.

τῶν Χριστῶ Ἰησοῦ ἐγὼ ἐγέννησα ὑμᾶς. Περὶ τοῦ
του ὁ Κύριος· Ὅταν εἰθῆ ὁ Παράκλητος, ὃν
ἐγὼ πέμπω ὑμῖν, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ
παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρή-
σει περὶ ἐμοῦ· καὶ, Ἐτι πολλὰ ἔχω λέγειν·
ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι. Ὅταν εἰθῆ
ἐκεῖνος, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει
ὑμᾶς εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ λαλήσει
ἀφ' ἑαυτοῦ· ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει, καὶ τὰ
ἐρχόμενα ἀναγγελεῖ ὑμῖν. Ἐκεῖνος με δοξάσει·
ἐτι ἐκ τοῦ ἐμοῦ λήψεται, καὶ ἀναγγελεῖ ὑμῖν
πάντα.

Γ. Εἰ τοίνυν παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ
ἐκ τοῦ ἐμοῦ, φησὶν ὁ Κύριος, λήψεται, ὃν τρόπον
Οὐδεὶς ἔγνω τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, οὐδὲ τὸν
Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατήρ· οὕτως τολμῶσι λέγειν·
οὐδὲ τὸ Πνεῦμα εἰ μὴ ὁ Υἱὸς ἐξ οὗ λαμβάνει, καὶ ὁ
Πατήρ παρ' οὗ ἐκπορεύεται· καὶ οὐδὲ τὸν Υἱόν, καὶ
τὸν Πατέρα, εἰ μὴ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, τὸ δοξάζον
ἀληθῶς, τὸ διδάσκον τὰ πάντα, τὸ μαρτυροῦν τὰ
περὶ τοῦ Υἱοῦ, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς, ὃ ἐκ τοῦ Υἱοῦ,
μόνος ὁδηγὸς ἀληθείας· νόμων ἐξηγητὴς ἁγίων,
πνευματικῶν νόμων ὑφηγητὴς, προφητῶν καθηγη-
τὴς, ἀποστόλων διδάσκαλος, εὐαγγελικῶν δογμάτων
φωστὴρ, ἁγίων ἐκλογεὺς, φῶς τὸ ἀληθινὸν ἐξ ἀλη-
θινοῦ φωτός. Υἱὸς φυσικὸς, Υἱὸς ἀληθῆς, Υἱὸς γνή-
σιος, ὁ μόνος ἐκ μόνου, σὺν αὐτῷ καὶ τὸ Πνεῦμα,
ἀλλὰ Πνεῦμα ὀνομαζόμενον. Οὗτος ὁ Θεὸς δοξαζό-
μενος ἐν Ἐκκλησίᾳ· Πατήρ ἀεὶ, Υἱὸς ἀεὶ, καὶ Πνεῦ-
μα ἅγιον ἀεὶ, ὑψηλὸς ὑψηλοῦ καὶ ὑψιστος, νοερῶν
δόξαν ἔχων ἀμέτρητον, ᾧ ὑποθέθηκε τὰ κτιστὰ καὶ
τὰ ποιητὰ ἅπασι ἰσχυρῶς τὰ σύμπαντα μετρούμενα καὶ
περιεχόμενα ἕκαστα. Θεότης δὲ μὴ ἐν Μωϋσεὶ μά-
λιστα καταγγέλλεται· διὰ δὲ ἐν προφήταις σφόδρα
κηρύσσεται· Τρεῖς δὲ ἐν Εὐαγγελίοις φανεροῦται,
πλεῖον κατὰ καιρὸς καὶ γενεὰς ἀρμύζουσα τῆ δι-
καιῶ εἰς γνῶσιν καὶ πίστιν. Γνώσις δὲ αὐτῆ ἀθανα-
σίας, ἐκ πίστεως δὲ αὐτῆς ἡ υἰοθεσίας γίνεται.
Ἄλλὰ πρῶτον δικαίωμα σαρκὸς ἐκφράζει, ὡς
περίβολον ναοῦ τὸν ἔξω διεγείρουσα ἐν Μωϋσεὶ· δεύ-
τερον δὲ δικαίωμα ψυχῆς ἐκδηγεῖται, ὡς τὰ ἅγια
κοσμοῦσα ἐν λοιπαῖς προφητεῖαι· τρίτον δικαίω-
ματα πνεύματος, ὡς τὸ ἰλαστήριον καὶ τὰ ἅγια τῶν
ἁγίων ρυθμίζουσα ἐν Εὐαγγελίοις πρὸς κατοική-
σιν ἑαυτῆς. Σκηνὴν δὲ ἁγίαν, λαὸν ἅγιον, τὸν δι-
καιὸν ἔχει μόνον τὸν συνόντα τούτοις. Κατοικεῖ δὲ
ἐν αὐτῷ μία θεότης ἁγθατος, μία θεότης ἀπει-
ρόνητος, ἀκατάληπτος, ἀνεκδιήγητος, ἀόρατος,
ἑαυτὴν γινώσκουσα μόνη, ἑαυτὴν ἐμφανίζουσα ὡς
βούλεται, μάρτυρας ἑαυτῆς διεγείρουσα, καλοῦσα,
προορίζουσα, δοξάζουσα, ἐξ ἄδου ὑψοῦσα, ἀγιάζουσα,
ἐνοποιοῦσα πάλιν πρὸς τὴν ἑαυτῆς δόξαν καὶ πίστιν
τὰ τρία ταῦτα, ἐπουράνια, καὶ ἐπίγεια, καταχθόνια·
πνεῦμα, ψυχὴν, σάρκα· πίστιν, ἐλπίδα, ἀγάπην·
παρελθόντα, ἐστῶτα, μέλλοντα, αἶψα αἰῶνος, αἰῶ-

ostendit. Et vocem ejus audis : sed nescis unde venit,
aut quo vadit¹. Item : Nisi geniti fueritis ex aqua
et Spiritu². Cui consentaneum illud est Pauli : Nam
in Christo Jesu ego genui vos³. De eodem Spiritu
Dominus ita loquitur : Cum venerit Paracletus, quem
ego mittam vobis, Spiritus veritatis qui a Patre pro-
cedit, ille testimonium perhibebit de me⁴. Item :
Adhuc multa habeo dicenda : sed non potestis ferre
modo. Cum venerit ille Spiritus veritatis, inducet vos
in omnem veritatem. Non enim loquetur a seipso ;
sed quæcumque audiet loquetur, et ventura nuntiabit
vobis. Ille me clarificabit ; quia de meo accipiet, et
vobis omnia nuntiabit⁵.

X. Igitur, si a Patre procedit⁷, et de meo, ait
Dominus, accipit⁸, quemadmodum Nemo novit Pa-
trem nisi Filius, neque Filium nisi Pater⁹ : ita
Catholici dicere audent : Neque Spiritum novit quis-
piam, nisi Filius, a quo accepit, et Pater, a quo
procedit ; neque Filium et Patrem novit aliquis,
nisi Spiritus sanctus : qui vere celebrat ac prædi-
cat : qui docet omnia, qui de Filio testimonium
dicit, qui a Patre, qui e Filio procedit, solus veri-
tatis dux, sanctarum legum interpret, spiritualis
legis enarrator, prophetarum magister, apostolorum
præceptor, evangelicorum dogmatum sæx et sidus,
sanctorum elector, verum lumen e vero lumine.
Filius naturalis est, verus Filius, germanus Fi-
lius, solus e solo, 899 quocum et Spiritus san-
ctus conjungitur, qui Spiritus proprie nominatur.
Ille ille Deus in Ecclesia celebratur, semper Pater,
semper Filius, semper Spiritus sanctus, excelsus
ab excelso, imo celsissimus ; qui intelligibili gloria,
et quidem infinita præditus est ; cui creata omnia
factaque sunt omnino subjecta, quæ quidem certa
mensura, ac circumscriptione definiuntur. Cæterum
divinitas una apud Moysen præcipue prædicatur :
binarius vero in Evangelii ostenditur, quæ per tem-
pora generationesque singulas justo ad scientiam
fidemque amplius conveniret. Ea porro immortali-
tatis scientia ex fide ipsa, vel adoptione nascitur.
Sed primum justificationes carnis edicit, velut
templi quoddam exterius septum in Moyse fabri-
cans. Postea vero animæ justificationes exponit,
tanquam sancta quædam apud cæteros prophetas
exornans. Tertio denique justificationes spiritus,
quasi propitiatorium et sancta sanctorum in Evan-
geliis ad sui domicilium instruens. At sancti taber-
naculi loco, sanctique populi, justum habet unum,
qui in istis versatur. In his vero una deitas habitat
incorrupta, una deitas, quæ cogitatione concipi
comprehensivæ, vel explicari, aut videri non potest,
quæ seipsam sola cognoscit, et quibus voluerit pa-
tefacit. Eadem testes suos excitat, vocat, ante des-
tinat, afficit gloria, ab inferis evehit, sanctificat,
et ad gloriam fidemque suam tria hæc in unum

¹ F. τολμῶ συλλέγειν. ² Joan. iii, 8. ³ ibid. 5. ⁴ I Cor. iv, 15. ⁵ Joan. xv, 26. ⁶ Joan. xvi, 12-14. ⁷ Joan. xv, 26. ⁸ Joan. xvi, 14, 15. ⁹ Matth. xi, 27.

cogit ac consociat : caelestia, terrena, subterranea ; spiritum, animam atque carnem ; fidem, spem, charitatem ; praeterita, praesentia, futura ; saeculum saeculi, saecula saeculorum, sabbata sabbatorum ; circumcisionem carnis, circumcisionem cordis, circumcisionem Christi in exspoliatione corporis peccatorum¹. Denique sibimetipsi universa repurgat, tam quae videri nequeunt, quam quae aspectabilia sunt, thronos, dominationes, principatus, potestates, virtutes. In omnibus vero eadem sapientia et sancta vox a gloria in gloriam *Sanctus, sanctus, sanctus* ² exclamans, ac Patrem in Filio, Filium in Patre cum Spiritu sancto praedicans : cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen. Et dicit qui

Hactenus ex *Ancorato*.

300 XI. Haec sunt, quae de fide Patris ac Filii et Spiritus sancti scripta quondam, et pro tenuitate nostra declarata, breviter denuo hoc loco repetere volumus. Nunc ad vitam nostram asserendam ac corroborandam alia quaedam testimonia pie proferre, et ex recta ratione religiose de divinitate sentire pergemus. Etenim pluribus hactenus auctoritatibus palam illud est factum, Unigenitum cum Patre simul universa moliri ; et aequalia perficere in omnibus ac largiri, utpote qui ab ipso procedat, nec a paterna virtute ac divinitate discrepet, sed ejusdem sit cum Patre substantiae. Neque vero solus Filius, sed et Spiritus sanctus in agendi communione cum Patre Filioque venit, et aequalia praestat, pro eo ac libet, communicans ac largiens : quippe cum et ipse vere ex Deo sit, nec alienus a Patre Filioque, sed utrique consubstantialis. Haec, inquam, nemini non aperte tot adductis testimoniis ostendimus, ac deinceps ostendemus. Jam vero propter sancti Spiritus adversarios et inimicos, nonnulla uberioris explicationis gratia partim pia quaedam argumenta ex recta ratione deprompta, partim ejusdem Scripturae testimonia superioribus addemus, adeo ut in omnibus verum ac religiosum de Spiritu sancto dogma sequamur. Etenim unicus ac singularis est Spiritus ille sanctus, qui ab omnibus adoratur, ab omnibus creaturis operibusque desideratur. Qui cum nullo adaequari potest, non angelo, non altero spiritu, sed unus ac singularis est. Nam cum multi sint spiritus, omnibus iste superior est, utpote qui semper a Patre sit, nec ab aliis quae e nihilo producta sunt, existat. Plures sunt, inquam, spiritus ; sed unus est Spiritus sanctus, quemadmodum unus est Deus, et unus Dei Filius unigenitus. Sic et sanctus Dei Spiritus a Deo est et in Deo. Itaque et unigenitus Filius incomprehensibilis est, et Spiritus incomprehensibilis. Qui et a Deo procedit, nec a Patre et Filio alienus est. Neque vero cum Patre et Filio velut quadam confusione coalescit, sed Trinitas ejusdem semper est substantiae, non alterius a divinitate ; neque divinitas altera est a substantia, sed ipsa per sese divinitas. et ex eadem divinitate Filius ac Spiritus

¹ Col. 11, 11. ² Isa. vi, 3. ³ Expunxerim γάρ. ⁴ ε μέν.

νας αιώνων, σάββατα σαββάτων, περιτομήν σαρκός, περιτομήν καρδίας, περιτομήν Χριστού εν τῇ ἀπεκδύσει τοῦ σώματος τῶν ἀμαρτιῶν· καθόλου καθαρτοποιεῖ ἑαυτῇ πάντα τὰ ἀόρατα καὶ τὰ ὀρατά, θρόνους, κυριότητας, ἀρχάς, ἐξουσίας, δυνάμεις. Ἐν πᾶσι δὲ ἡ αὐτῆ σοφία καὶ φωνὴ ἄγία, ἀπὸ δόξης εἰς δόξαν, Ἄγιος, ἄγιος, ἄγιος φωνοῦσα, Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν δὲ ἐν Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Καὶ ἐρεῖ ὁ οὕτω πιστευῶν· Γένοιτο, γένοιτο!

Patre cum Spiritu sancto praedicans : cui gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen. Et dicit qui

Πεπλήρωται τὰ τοῦ Ἀγκυρωτοῦ.

B **1A**. Καὶ ταῦτα μὲν ἐστίν, ἃ ἤδη περὶ τῆς πίστεως Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος γράφοντες, κατὰ τὸ βραχύτατον ἡμῶν τῆς μετριότητος ἐξηγησάμεθα, καὶ ἐκ τῶν προρρηθέντων παρεθέμεθα. Ἐτι δὲ ἐπιμενοῦμεν εἰς σύστασιν τῆς ἑαυτῶν ζωῆς, εὐσεβῶς μαρτυρίας φέροντες, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογισμοῦ εὐσεβῶς περὶ θεότητος διαλαμβάνοντες. Ὅτι μὲν γὰρ ἐν τοῖς ὑπὸ τούτου ἀπαδείχθη διὰ πολλῶν μαρτυριῶν ὁ Μονογενὴς συμπράττων τῷ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐν ἅπασιν τελειῶν καὶ χαριζόμενος, ὡς ἐξ αὐτοῦ ὢν, καὶ οὐκ ἄλλοτος παρὰ τὴν τοῦ Πατρὸς δύναμιν καὶ θεότητα, ἀλλὰ ὁμοούσιος Πατρὶ· οὐ μόνον δὲ ὁ Υἱὸς, ἀλλὰ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα συμπράττων Υἱῷ καὶ Πατρὶ, καὶ τὰ ἴσα ἐργαζόμενον δωρούμενόν τε καὶ χαριζόμενον, ὡς βούλεται, ὡς καὶ αὐτὸς ὄντως ἐκ Θεοῦ ὢν, καὶ οὐκ ἄλλοτριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἀλλ' ὁμοούσιον Πατρὶ καὶ Υἱῷ, παντὶ τῷ σαφῆς κατὰ πάντα ἐκ τῶν τοσούτων μαρτυριῶν ἀπαδείχθη τε καὶ ἀποδείχθησεται. Νῦν δὲ διὰ τοὺς ἀντιθέτους καὶ ἐχθροὺς τοῦ ἁγίου Πνεύματος τὰ εὐσεβῆ τοῦ ὀρθοῦ λογισμοῦ καὶ τὰ ἀπὸ μαρτυριῶν τῆς αὐτῆς θείας Γραφῆς διηγησάμενοι περισσοτέρως τῶν πρότερον παραθεσάμεθα μαρτυρίας ἀκολουθῶν τῇ περὶ ἁγίου Πνεύματος ἀληθινῇ εὐσεβείᾳ. Ὡς ἔχει γάρ ¹ καὶ ἐστὶ Πνεῦμα ἅγιον ἐνοικῶν ², ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον, πᾶσιν ἐπιπόθητον τοῖς κτίσμασι τε καὶ ποιήμασιν, οὐδενὶ ἐξισούμενον, οὐκ ἀγγέλιον. οὐ πνεύματι ἐτέρω, ἀλλ' ἐνικόν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ πολλὰ πνεύματά ἐστι, τοῦτο δὲ ἀνώτατον πάντων πνευμάτων, ὡς ὢν ἀεὶ ἐκ Πατρὸς, καὶ μὴ ἀπὸ τῶν ἄλλων τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γενόμενον ³ ὢν· πολλὰ γὰρ ἐστὶ πνεύματα, ἐν δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὡσπερ εἰς Θεὸς καὶ εἰς μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ· οὕτω καὶ Πνεῦμα ἅγιον Θεοῦ, ἀπὸ δὲ Θεοῦ καὶ ἐν Θεῷ. Ἄλλὰ τὸ μὲν ⁴ μονογενὴς Υἱὸς ἀκατάληπτος, τὸ δὲ Πνεῦμα ἀκατάληπτον, ἐκ Θεοῦ δὲ, καὶ οὐκ ἄλλοτριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Οὐ συναλοιφῆ δὲ ἐστὶ Πατρὶ καὶ Υἱῷ· ἀλλὰ Τριάς ἀεὶ οὕσα τῆς αὐτῆς οὐσίας, οὐχ ἑτέρας οὐσίας παρὰ τὴν θεότητα, οὐχ ἑτέρα θεότης παρὰ τὴν οὐσίαν, ἀλλὰ αὐτοθεότης καὶ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ μὲν Πνεῦμα Πνεῦμα ἅγιον, ὁ δὲ Υἱὸς Υἱός. Τὸ δὲ Πνεῦμα παρὰ Πατρὸς ἐκπορευόμενον καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον· ἐρευ-

¹ F. ἐνικόν, vel ἐνοικῶν. ² F. γενομένων. ³ F.

ων τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ, ἀναγγέλλον τὰ Υἱοῦ ἐν κό-
σμῳ, ἀγιάζον, ἀγίους ποιούν διὰ τῆς Τριάδος· τρί-
τον τῆ ὀνομασίᾳ, ἐπειδὴ ἡ Τριάς ἐστι Πατὴρ, καὶ
Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἀπελθόντες γάρ, φησί,
βαπτίσαστε εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ
Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος· ἐπισφραγίς τῆς χά-
ριτος, οὐ ἰ σύνδεσμος τῆς Τριάδος, οὐκ ἀλλότριον
τοῦ ἁγιασμοῦ, οὐ διεστῶς τῆ ὀνομασίᾳ, οὐκ ἀλ-
λότριον τῆς δωρεᾶς· ἀλλ' εἰς Θεός, μία πίστις,
εἰς Κύριος, ἐν χάρισμα, μία Ἐκκλησία, ἐν βά-
πτισμα.

nec a largitione muneris alienus est, sed unus est
Ecclesia, baptismus unus.

IV. Ἄει γάρ ἡ Τριάς, ὡς πολλάκις ἔφη, καὶ οὐ-
δέποτε ἡ Τριάς προσθήκη λαμβάνει, ὡς γλυκέως ἐστιν B
ἔμολογεῖν, καὶ ἀκορέστως λέγειν. Γλυκέα γάρ, φη-
σὶν ὁ προφήτης, τῷ λαβύργῳ μου τὰ λόγια σου.
Καὶ εἰ τὰ λόγια γλυκέα, πόσω γε μᾶλλον τὸ ὄνομα
τὸ ἅγιον ἡ Τριάς, ἡ πηγὴ πάσης γλυκύτητος; Τριάς
οὖν οὕτως ἀριθμουμένη, Πατὴρ, καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον
Πνεῦμα. Οὐ συναλοιφή δὲ ἡ Τριάς, οὐ διεστῶσα τῆς
ἐαυτῆς μονάδος· ἐν ὑποστάσει δὲ τελειότητος τέλειος
ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱός, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα,
Πατὴρ καὶ Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Τὸ δὲ ἀνάπα-
λιν Πνεῦμα ταπτόμενον ἐν χάρισμασι· Διαιρέσεις
γάρ χαρισμάτων εἰσὶ, τὸ δὲ αὐτὸ Πνεῦμα· καὶ
διαιρέσεις διακονῶν εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς Κύριος·
καὶ διαιρέσεις ἐνεργημάτων εἰσιν, ὁ δὲ αὐτὸς
Θεός, ὁ ἐνεργῶν τὰ πάντα ἐν πᾶσι.

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, ἀσφαλίσωμεθα μὴ ἐκ-
πίσωμεν τῆς ἀληθείας· ἀλλ' ὁμολογήσωμεν τὴν ἀλή-
θειαν, οὐ συνηγοροῦντες ὑπὲρ Θεοῦ, ἀλλ' εὐσεβῶς
νοοῦντες, ἵνα μὴ ἀπολωμεθα. Ἀνένδεκτον γάρ κτι-
στὸν τι ἐν Τριάδι λέγειν, ἢ διανοεῖσθαι, ἢ ἐπιγεννη-
τὸν· ἀλλὰ ἦν ἀεὶ Πατὴρ καὶ Υἱός καὶ ἅγιον Πνεῦμα.
Οὔτε συνάδελφος Υἱός Πατρὶ, οὔτε συναλοιφή· καὶ
τὸ Πνεῦμα οὔτε συναλοιφή, οὔτε συνάδελφον Πατρὶ
καὶ Υἱῷ, [οὔτε συναλοιφή τὸ Πνεῦμα Πατρὶ καὶ Υἱῷ·]
Υἱός δὲ γεννητὸς ἐκ Πατρὸς, καὶ Πνεῦμα προελθὸν
ἐκ Πατρὸς. Ἀνεκδιηγήτως τῆς Τριάδος οὕσης ἐν ταυ-
τότητι δοξολογία, καὶ ἀκατάληπτος Υἱοῦ ὄντος σὺν
Πατρὶ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ ὡσαύτως, καὶ μηδέποτε
διαλειπούσης τῆς Τριάδος τῆς αὐτῆς ἀδιότητος. Π-
τὴρ οὖν ἀεὶ ἀγέννητος καὶ ἀκτιστος καὶ ἀκατάλη-
πτος· Υἱός δὲ γεννητὸς, ἀλλ' ἀκτιστος καὶ ἀκατά-
ληπτος. Πνεῦμα ἅγιον ἀεὶ, οὐ γεννητὸν, οὐ κτιστὸν, οὐ
συνάδελφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἔγγονον, ἀλλ' ἐκ τῆς
αὐτῆς οὐσίας Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Πνεῦμα γάρ ὁ Θεός,
ctus non genitus, non creatus, non germanus, non
substantia. Ejusmodi est Spiritus, inquam, sanctus.

IV. Τῆς δὲ τοιαύτης ἡσφαλισμένης ἡμῶν ζωῆς αἰ-
μαρτυρίαι ἐν πάτῃ Γραφῇ ἐμφέρονται. Ἀπὸ δὲ τῶν
πλείονων ὀλίγα παραθήσομαι κατὰ τὸ δυνατόν· ἵνα
μὴ ἀμαρτυροῦν περὶ Πνεύματος καὶ ἐν τῷ παρόντι

sanctus existit. Itaque Spiritus, Spiritus sanctus
est, et Filius, Filius; Spiritus vero a Patre proce-
dens¹, 901 et a Filio accipiens², ac Dei profunda
perscrutans³, et quæ ad Filium spectant mundo
nuntians: sanctificans, et sanctos per Trinitatem
efficiens. Qui et appellatione tertius est, quoniam
Trinitas est Pater et Filius et Spiritus sanctus.
Euntes enim, inquit, baptizate in nomine Patris et
Filii et Spiritus sancti⁴. Idem ille gratiæ sigillum
est ac Trinitatis vinculum, qui nec a productione
sanctitatis excluditur, nec appellatione discrepat,
Deus, una fides, unus Dominus, una gratia, una

XII. Quippe Trinitas semper est, ut sæpius dixi,
nec ullam unquam accessionem capit: id quod et
profteri suavissimum est, et sine ulla satietate di-
citur. Nam Propheta cecinit: *Dulcia sunt saucibus
meis eloquia tua*⁵. Quodsi eloquia ipsa dulcia sint,
quanto est nomen ipsum Trinitatis dulcius, quæ
quidem fons et origo suavitatis omnis est? Quare
Trinitas tribus hisce numeratur, Patre, Filio et
Spiritu sancto; neque vero confusione quadam in
unum redigitur, nec a sua unitate disjungitur, sed
in perfecta subsistentia perfectus est Pater, perfe-
ctus Filius, perfectus Spiritus sanctus, Pater et
Filius et Spiritus sanctus. Rursum vero Spiritus
largiendis donis attribuitur: *Divisiones enim gra-
tiarum sunt, sed idem Spiritus; et divisiones mi-
steriorum sunt, idem vero Dominus; et divisiones
C operationum sunt, idem vero Deus, qui operatur
omnia in omnibus*⁶.

Quæ cum ita se habeant, caveamus diligenter, ne
a veritate aberremus; sed veritatem profiteamur,
non Deo patrocinantes, sed pie id intelligentes, ne
aliquando percaamus. Fieri quippe nullo modo po-
test, ut creatum quiddam in Trinitate dicamus,
vel cogitemus etiam, aut cujus postea facta sit ac-
cessio; sed perpetuo Pater fuit et Filius et Spi-
ritus sanctus. Neque Filius germanus Patris frater,
neque cum illo confusus est. Similiter neque con-
fusus est Spiritus, neque Patris Filiique germa-
nus est: Filius a Patre genitus, a quo procedit et
Spiritus. Adeo ut Trinitas eo modo, qui verbis ex-
plicari non potest, in eadem gloria ac laudatione
D consistat; et Filius cum Patre Spirituque sancto
incomprehensibili ratione sit conjunctus, neque
Trinitas ab sua unquam æternitate desistat. Som-
per igitur ingenitus est increatusque Pater et in-
comprehensibilis: Filius genitus quidem, 902
sed increatus et incomprehensibilis: Spiritus sau-
ctus non genitus, non creatus, non germanus, non
avus, non nepos, sed ex eadem cum Patre Filioque
Spiritus enim Deus est.

XIII. Atque hujus quidem hunc in modum con-
stitutæ salutari fidei passim in Scripturis omnibus
exstant consignata testimonia. Nos autem ex plu-
ribus pauca quædam pro virili colligemus, ne ca-

¹ Expungo negat. οὐ. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ 1 Cor. ii, 10. ⁵ Matth. xxviii, 19.
⁶ Psal. cxviii, 103. ⁷ 1 Cor. xii, 4 sqq.

tholicum illud de Spiritu sancto dogma sine ullis A confirmatum auctoritatibus hoc loco prætereamus. In primis enim Pater ipse de adventu Filii sic loquitur : *Ponam*, inquit, *Spiritum meum in ipso, et iudicium gentibus nuntiabit*¹. Quibus verbis Spiritum suum sanctum fidelibus omnibus ad obtinendam salutem verum ac germanum Deum esse prædicat. Accedit ad hoc testimonium Unigeniti ipsius auctoritas : *Spiritus*, inquit, *Domini super me, propter quod natus me*²; quo illius incarnatione et Spiritu sancto stabilita, et fidelibus nuntiata, ipsiusmet Christi testificatione certo illud asseramus alienum a Deo nequaquam esse Spiritum sanctum. Rursum de Spiritu Dominus : *Spiritus*, inquit, *Patris mei est, qui loquitur in vobis*³. Præterea ut ab ipsa divinitate non excludendum esse Spiritum ostenderet, vultui apostolorum afflavit, et dixit : *Accipite Spiritum sanctum*⁴. Adhæc, ut æqualem ac consubstantialem suo Patrisque Spiritui sancto se esse monstraret, *Si diligitis me*, inquit, *mandata mea servate : et ego rogabo Patrem, et alium Paracletum dabit vobis*⁵. Quasi et Dominus ipse Paracletus sit, et Spiritus sanctus eodem modo sit Paracletus. Apostoli vero, ut ostenderent Spiritum sanctum non esse servum, sed eadem divinitate præditum, illius auctoritatem ac potentiam his verbis significant : *Et dixit Spiritus sanctus : Segregate mihi Barnabam et Saulum in opus ad quod eos vocavi*⁶, etc. Tum Apostolus eadem diserte declarat. *Dominus vero*, inquit, *Spiritus est. Ubi autem Spiritus Domini est, illie libertas*⁷. Item : *Vos templum Dei estis, et Spiritus Domini habitat in vobis*⁸. Jam vero cum templum Dei ob illam sancti Spiritus habitationem vocemur, quis Spiritum repudiare audeat et a Dei substantia rejicere; cum diserte hoc Apostolus asserat, templum nos esse Dei, propter **903** Spiritum illum sanctum, qui in dignis habitat⁹? Præterea quonam pacto alienus a Deo potest esse Spiritus ille, qui Dei profunda scrutatur¹⁰? Nec est quod illud objicias, scrutari illa quidem, necdum tamen cognoscere, ut nonnulli contumeliose jacere cum sua pernicie ausi sunt. Nihil enim vetat, quin idem de Patre dicant, de quo scriptum est, scrutari illum ventris recessus¹¹. Quare si propterea quod ad scrutandi verbum cognoscendi aliud non est adjunctum, ejusmodi quiddam impie de Spiritu potes animo concipere, non minus in Patrem impius sis oportet, de quo eandem cogaris proferre sententiam. Quippe cum ventris illos recessus perscrutari Pater dicitur, nulla sit cognitionis mentio. Neque vero necesse fuit istud addere, cum Dei anticipata illa cognitio perspicue significetur, et ex ipso scrutandi vocabulo perfecta sententia reddatur. Ad eundem itaque modum de Spiritu et Filio et Patre pronuntiare convenit, et unam iis cognitionem ac præscientiam tribuere, eo quod sacrosancta Trinitas sua haud dubie perfectione et identitate constet.

XIV. Sed de his omnibus infinita quædam dispu-

παρελεύσομαι τὴν ὑφήγησιν. Εὐθύς μὲν γὰρ ὁ Πατὴρ φησι περὶ τῆς τοῦ Υἱοῦ παρουσίας, ὅτι *Θήσομαι τὸ Πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν, καὶ κλησὶν τοὺς ἔθνεσιν ἀπαγγελεῖν*, ἵνα γνήσιον κηρύξῃ Θεὸν τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πᾶσι πιστοῖς εἰς σωτηρίαν. Εἰ δὲ ὁ Μονογενῆς τῇ αὐτῇ μαρτυρίᾳ προσθεὶς φάσκει· *Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ, οὗ ἔρεκεν ἔχρισέ με*· ἵνα ἡ ἑνσαρκος αὐτοῦ παρουσία, καὶ τῷ Πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἠσφαλισμένη, καὶ πιστοῖς κηρυττομένη, σαφῶς ὁμολογηθῇ ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ μαρτυρίας, ὅτι οὐκ ἄλλοτριον τὸ Πνεῦμά ἐστι τοῦ Θεοῦ. Πάλιν δὲ ὁ Κύριος περὶ τοῦ Πνεύματος, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς μου ἐστὶ τὸ λαλοῦν ἐν ὑμῖν*. Καὶ πάλιν, ὡς οὐκ ἄλλοτριον τοῦ Πνεύματος τυγχάνοντος τῆς τοῦ Θεοῦ θεότητος, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον τῶν μαθητῶν, καὶ εἶπε· *Ἀδελφοὶ Πνεῦμα ἅγιον*. Καὶ πάλιν, ἵνα δείξῃ τὴν ἑαυτοῦ ἰσότητά καὶ ὁμοουσιότητα πρὸς τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ τε καὶ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ τὸ ἅγιον, φησὶν· *Ἐὰν ἀγαπᾶτέ με, τὰς ἐντολάς μου τηρήσετε*. Ἐγὼ ἑρωτήσω τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον Παράκλητον δώσει ὑμῖν· ὡς αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Παρακλητοῦ ὄντος, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου συμπαρακλητοῦ ὄντος ὁμοίως. Οἱ δὲ ἀπόστολοι, δεικνύοντες, ὅτι οὐ δούλον τυγχάνει τὸ Πνεῦμα, ἀλλὰ τῆς αὐτῆς θεότητος, τὴν αὐτοῦ αὐθεντίαν ὑποδεικνύοντες φασὶ· *Καὶ εἶπε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον*· *Ἄφορισάτέ μοι Βαρνάβαν καὶ Σαῦλον εἰς τὸ ἔργον ὃ προσκέκλημαι αὐτούς, καὶ τὰ ἐξῆς*. Ὁ δὲ Κύριος ἐστὶ τὸ Πνεῦμά. Οὗ δὲ τὸ Πνεῦμα Κυρίου, ἐκεῖ ἐλευθερία· καὶ, *Ἔμεῖς ναὸς Θεοῦ ἐστέ, καὶ τὸ Πνεῦμα Κυρίου οἰκεῖ ἐν ὑμῖν*. Εἰ τοίνυν ναὸς Θεοῦ καλούμεθα διὰ οἰκῆσιν ἁγίου Πνεύματος, τίς τολμήσεις παραιτήσασθαι τὸ Πνεῦμα, καὶ ἀπαλλοτριῶσαι τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας, σαφῶς τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος ἡμᾶς ναοὺς Θεοῦ γίνεσθαι, διὰ τὸ ἐνοικῶν Πνεῦμα ἅγιον ἐν τοῖς ἄξιοις; Πῶς δὲ ἄλλοτριον Θεοῦ ἐστὶ τὸ Πνεῦμα τὸ βᾶθη τοῦ Θεοῦ ἔρευνῶν; Καὶ μὴ λέγε μοι· Ἐρευνᾶ, καὶ οὕτω γινώσκει, ὡς τινες τολμῶσι βλασφημεῖν, καὶ ἑαυτοὺς ἀπολύειν. Ἐπεὶ ἂν καὶ αὐτὸ λέξωσι περὶ τοῦ Πατρὸς, ὅτι καὶ περὶ αὐτοῦ γέγραπται, ὅτι *Ἐρευνᾶ κοιλίας*. Καὶ εἰ ἀσεβῶς νοήσεις, διὰ τὸ μὴ ἐπικαλεῖσθαι τῷ ἐρευνᾶν τὸ γινώσκειν ἐπὶ τοῦ Πνεύματος, ἀσεβήσεις ἂν καὶ περὶ τοῦ Πατρὸς τὴν αὐτὴν ἀναγκαζόμενος παρεκφέρειν ὑπόνοιαν. Οὕτε γὰρ ἐπὶ Πατρὸς ἔρευνῶντος ταμεῖα κοιλίας πρόσκειται τὸ γινώσκειν· οὕτε γὰρ χρεῖα ἦν εἰπεῖν, σαφῶς δηλουμένης τῆς τοῦ Θεοῦ προγνωσίας, ἀπὸ τοῦ ἐρευνᾶν τὸ τέλειον τῆς ἀποφάσεως ἐχούσης. Οὕτω μοι καὶ περὶ Πνεύματος καὶ Υἱοῦ καὶ Πατρὸς τὴν μίαν γνῶσιν καὶ τὴν προγνωσίαν, σαφῶς ἐχούσης τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν τελειότητά τε καὶ ταυτέτητα.

ΙΔ'. Καὶ ἀμύθητα ἐστὶ περὶ τούτων λέγειν, καὶ

¹ Isa. xlii, 1. ² Isa. lxi, 1. ³ Matth. x, 20. ⁴ Joan. xx, 22. ⁵ Joan. xiv, 15, 16. ⁶ Act. xiii, 2. ⁷ II Cor. iii, 17. ⁸ I Cor. iii, 16. ⁹ I Cor. xii, 9 sqq. ¹⁰ I Cor. ii, 10. ¹¹ Prov. xx, 27.

ἀπὸ θεῆς; Γραφῆς ὄγκον μαρτυριῶν φέρειν, καὶ εἰς Ἀπλάτος ἐπιμηκύνειν, καὶ κάματον ἐμποιεῖν τοῖς ἐντυγχάνουσιν. Ἀρκετῶς γὰρ ἐν πάσῃ αἰρέσει πολλὰ εἰπόντες, τὰς πάσας ἐν Θεοῦ δυνάμει ἡμεῖς οἱ ἀσθενεῖς ἀνετρέψαμεν, καὶ ἀπεδείξαμεν ἄλλοτρίας ὁσας τῆς ἀληθείας, καὶ ἐκάστην αὐτῶν βλασφημοῦσαν, καὶ ἀφρουμένην τὴν ἀλήθειαν, κἄν τε ἐν βραχεῖ, κἄν τε ἐν πολλῷ· ὡς καὶ οὗτοι μάρτυρες εἰς τὸν Κύριον βλασφημοῦντες καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ μὴ ἔχοντες μήτε ἐνταῦθα, μήτε ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι, κατὰ τὰ ὑπὸ Κυρίου εἰρημένα, ἀφασιν ἁμαρτιῶν θεῶν τὴν εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα βλασφημίαν, καταπατηθέντες ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας δίκην κεράστου δεινοῦ μονοκέρατος, τοῦ νοῦ τῆς βλασφημίας δυναμένου ἴσον τὸ σῶμα φθεῖρειν· πεισθέντες τῷ τοῦ ξύλου λόγῳ, καὶ τῇ τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινῆ ὁμολογίᾳ, ὅτι τῷ βλασφημοῦντι εἰς τὸ Πνεῦμα οὕτε ἐν τῷ αἰῶνι B τούτῳ, οὕτε ἐν τῷ μέλλοντι ἀφεθήσεται, ὡς ἔφη· καταπατηθέντες καὶ συντριβέντες, μὴ ἰσχύοντες κατὰ τῆς ἀληθείας. Πύλαι γὰρ ἔδου ἀληθῶς πᾶσαι αἱ αἰρέσεις· ἀλλὰ κατὰ τῆς πέτρας οὐ κατισχύουσιν, τούτῃ ἐστι κατὰ τῆς ἀληθείας. Κἄν τε γὰρ ἐξ αὐτῶν τινες θελήσειαν λέγειν, ὅτι τὴν μὲν πίστιν τὴν ἐκτεθεισαν κατὰ Νικαίων καὶ αὐτοὶ ὁμολογοῦμεν.

omnino virium habere possunt. Etiam si ex illis formulam, quæ in Nicæna synodo expressa est, et ipsi profiteremur.

Δείξον δὲ μοι ἀπ' αὐτῆς, ὅτι τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τῇ θεότητι συναριθμεῖται· εὐρεθήσονται καὶ ἀπ' αὐτῆς ἐλεγχομένοι. Οὐ γέγονε δὲ τότε περὶ τοῦ Πνεύματος ἡ ζήτησις. Πρὸς γὰρ τὸ ὑποπίπτον ἐν καιρῷ καὶ καιρῷ αἱ σύνοδοι τὴν ἀσφάλειαν ποιοῦνται. Ἐπεὶ οὖν ὁ Ἄρειος εἰς τὸν Υἱὸν τὴν δυσφημίαν ἀπετείνετο, τούτου ἕνεκα μετὰ περισσῆς διαλογῆς ἀκρίβεια τῶν λόγων γεγένηται. Ὅρα δὲ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὁμολογίας, ὅτι οὕτε ἐν τούτῳ εὐρεθήσονται τι λέγοντες οἱ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντες, οἱ Πνευματομάχοι καὶ ἀλλήτρικοι τῆς αὐτοῦ δωρεᾶς καὶ ἀγιαστίας. Εὐθύς γὰρ ἡ ἐκθεσις ὁμολογεῖ, καὶ οὐκ ἀρνείται. Πιστεύομεν γὰρ εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα παντοκράτορα. Τὸ δὲ, Πιστεύομεν, οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλὰ ἡ πίστις εἰς τὸν Θεόν. Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν. Οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς Θεὸν ἡ πίστις. Καὶ εἰς τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ οὐκ ἀπλῶς εἴρηται, ἀλλ' εἰς μίαν δοξολογίαν καὶ εἰς μίαν ἔκωσιν θεότητος καὶ μίαν ὁμοουσιότητα, εἰς τρία τέλεια, μίαν δὲ θεότητα, μίαν οὐσίαν, μίαν δοξολογίαν, μίαν κυριότητα, ἀπὸ τοῦ Πιστεύομεν, καὶ Πιστεύομεν, καὶ Πιστεύομεν. Καὶ ἐνταῦθα διέπεσεν ὁ τῶν τοιούτων λόγος. Καὶ ἕως τοῦ μηκύνω τὸν λόγον, ἀρκετῶς ἠγησάμενος τοῖς τὴν ἀλήθειαν ἀγαπῶσι τὰ κατὰ τούτων εἰρημένα; Διὸ ὑπερβήσομαι καὶ ταύτην, δεόμενος Θεοῦ ὑμῖν συνήθως ἀντιταθέντων πρὸς τὴν τούτων ἀνατροπὴν ἀπάντων· ὅπως, ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει τὸ ἐπάγγελμα τελειώσαντες, κατὰ πάντα αὐτῷ εὐχαριστήσωμεν.

Quocirca missam et hanc hæresim faciam, et Deum precabor, ut ad omnes ejusmodi profligandas opem nobis afferat, ut illius virtute freti quod suscepimus exsequi et in omnibus gratias habere possimus.

¹ Math. xii, 52. ² Math. xvi, 18.

tari possunt, et innumeræ sacris e Litteris auctoritates afferri, ut in longum producta lectoribus molesta sit oratio. Sed nos in unaquaque confutanda hæresi satis multa jam diximus, et omnes divino præsidio freti nos licet imbecilles evertimus, atque a veritate esse alienas ostendimus; necnon et singulas sive in exigua aliqua re, sive in majori veritati contumeliose detrahere atque ablegare funditus. Quod quidem et isti facere instituunt, qui Dominum ac Spiritum sanctum frustra contumeliis onerant, neque aut hic aut in futuro sæculo, ut Domini verbis utar¹, peccatorum relaxationem ob suam illam in Spiritum sanctum blasphemiam obtinere possunt: qui ab ipsa veritate proculcati sunt, cerastæ cujusdam instar atrocis, et unico cornu metuendi. Talis enim est blasphemiz sensus, qui corpus universum corrumpere potest. Et nos quidem Domini sermone et Unigeniti vera professione persuasi credimus ei, qui blasphemavit in Spiritum sanctum, neque in hoc sæculo nec in futuro condonandum esse peccatum, ut diximus. Quare proculcati illi et obtriti sunt; nec veritati resistere potuerunt. Nam hæreses omnes revera portæ sunt inferorum², quæ 904 adversus petram nihil nonnulli istud objicere voluerint: Nos eam fidei profiteremur.

Doco igitur ex illa Spiritum sanctam in divinitate numerari: etiam illa ipsa confessione refellentur. Quanquam nulla tum de Spiritu sancto fuerat instituta quæstio. Quippe de his quæ singulis temporibus occurrunt, cavere synodi ac decernere solent. Quare cum Arius in Filium maledicta conjiceret, propterea uberiori quadam disputatione argumentum illud est accuratissime tractatum. Verum ex eadem fidei professione animadvertere licet, ne hac in parte quidem contumeliosos illos in Spiritum hæreticos ac Spiritus oppugnatores, et ab ejus sanctitate ac donis alienos, quidquam omnino dicere. Siquidem expositio ipsa veritatem subinde profitetur, nec negat. *Credimus*, inquit, *in unum Deum Patrem omnipotentem*. Ubi vox ista, *Credimus*, non simpliciter accipienda, sed de fide in Deum intelligenda venit. *Et in unum Dominum Jesum Christum*. Neque hoc utcumque dictum, sed ad fidem in Deum referendum. *Et in Spiritum sanctum*. Quod neque simpliciter usurpatum est, sed in unam prædicationem ac gloriam, in unam divinitatis conjunctionem, in unam consubstantialitatem; in perfecta tria, sed unam divinitatem, unam substantiam; unam gloriam, dominationem unam: quod esse voces, *Credimus*, et *Credimus*, et *Credimus* declarant. Ex quo illorum confutatur oratio. Quid autem in ea sum disputatione longior, cum quæ adversus istos hucusque dicta sunt veritatis studio-

ADVERSUS AERIUM,

Hæresis LV, sive LXXV.

I. Aerius quidam ingenti perinde damno in mundum introductus est, furiis quibusdam percitus, et insolentia majorem in modum elatus. Etenim hæresis omnis pessimo ex eorum, qui ab initio usque ad finem exstiterunt, consilio **905** profectæ sunt, sive illos gloriæ cupiditas, aut arrogantia, sive voluptatum libido, sive aliorum æmulation, sive commotio quædam animi, aut temeritas impulerit. A diabolo porro omnis illa est inflictæ cæcitas, non quod hic invitum ac nolentem decipere quempiam possit, sed quod unusquisque peccati sibi causa atque auctor sit, *Ut qui probati sunt*, inquit, *manifesti reddantur*¹. Aerius iste vero ad hodiernum usque tempus superest, estque secta penitus Arianus. Neque enim aliter atque iste sentit: imo etiam Arium ipsum dogmatum novitate superavit. Quin hæc in parte linguam suam procudisse et ad dicendum promptus esse videtur, ut deceptorum hominum exercitum eorumque, quibus et aures pruriant², et animus vanitate arrogantiaque distentus est, multitudinem ad sese pelliciat. Etenim magnam et ille quoque nugarum ac fabularum copiam in humanum genus invexit. Quæ tametsi prudentioribus ridicula videatur, nihilominus plerisque per illam imposuit et in errorem abduxit. Fuit hic Eustathii Sebastianæ episcopi (quæ est in Ponti regione sive minoris Armeniæ) sodalis. Ambo enim monasticum vitæ genus amplexi sunt. Cum autem Eustathius ad episcopatum esset evectus, Aerius, etsi id magnopere cuperet, eo tamen pervenire non potuit. Hinc similtas ex æmulatione conflata. Et quidem Eustathius Aerio plurimum indulgere et addictus esse visus est. Nam et presbyterum hunc postea creavit, et xenodochii, quod ptochotrophium in Ponto vocatur, curam ei commisit. Ejusmodi quippe domicilia præ amore erga hospites ab Ecclesiarum antistitibus excitari solent; in quibus

necessaria pro virili suppeditant.

II. Sed cum nullum succensendi modum faceret Aerius, rixæ ac jurgia in dies ingravescere, ac mutua simultates augeri. Ad hæc pessimi quidam rumores et calumniæ adversus Eustathium ab Aerio spargi. Interim Eustathius episcopus evocatum ad sese Aerium mulcere, adhortari, comminari, irasci, supplicare, neque quidquam tamen his rebus efficere. Nam quod ab initio constitutum inchoatumque fuerat, ingentem in mali vim erupit. Postremo relicto mendicorum hospicio discedit Aerius. Quo ex tempore in omnem occasionem intentus **906** velut qui hostem opprimere ac telis appetere studet, versabat se in omnes partes et apud omnes calumniose deinceps Eustathio detrahens: Non is est,

¹ I Cor. xi, 19. ² II Tim. iv, 3. ³ F. τινά.

(72) *Ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται*. Vide Nazianzeni elegantem illam orat. *Περὶ φιλοπρωχίας*, et Nicetæ ad eam scholion.

(73) *Καὶ τοὺς λελωδημένους καὶ ἀδυνάτους*.

KATA AERIOY,

NE' ἢ καὶ OE'.

A

A'. Αἰρίος τις πάλιν ὡσαύτως τῷ κόσμῳ γεγένηται μέγα κακὸν, ἐμβροντηθεὶς τὴν ἔννοιαν, ἐπαρθεὶς τὸ φρόνημα. Πᾶσα γὰρ αἵρεσις κακοβουλία τῶν γενομένων ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους· ἢ κενοδοξίας ἢ ἐπάρσεως ταῦτα εἰργάσατο, ἢ ἐπιθυμίας ὕβρις, ἢ ζήλος πρὸς τοὺς πέλας, ἢ παροξυσμὸς, ἢ προπέτεια. Τὸ δὲ πᾶν ἐκ διαβόλου ἢ τύφλωσις, οὐ τοῦ διαβόλου ἰσχύοντος ἀπατῆν τὸν μὴ βουλόμενον, ἀλλὰ ἐκάστου ἐαυτῷ παραίτιου γινομένου τῆς περὶ τὴν ἀμαρτίαν ἐργασίας, *Ἰνα*, φησὶν, *οἱ δοκιμοὶ φανεροὶ γένηνται*. Οὗτος δ' Αἰρίος ἐστὶ καὶ δεῦρο ζῆ ἐν σαρκὶ, καὶ περιέσσι τῷ βίῳ, Ἀρειανὸς μὲν τὸ πᾶν. Ἄλλως γὰρ οὐ φρονεῖ ἀλλ' ὡς Ἀρειος, καὶ ἐστὶ ἐπέκεινα μειζόνως τὰ Ἀρείου ἐπιζητήσας, ὡς ὑμμένος τε τὴν γλώτταν, καὶ ἐξωπισμένος ἐν χεῖλεσιν ἐν τούτῳ τῷ μέρει, ὅπως ἐξελεύσῃ εἰς ἐαυτὸν ἠπατημένον στρατὸν καὶ πληθὺν τῶν αἰεὶ τὰς ἀκοὰς γαργαλιζομένων, καὶ τὴν διάνοιαν ὑποχλωμένων. Καὶ γὰρ καὶ αὐτὸς τῷ βίῳ ἐφεύρατό τινα μεγάλην μυθώδη κενοδοξίαν, γελῶν μὲν ἐμποιοῦσαν τοῖς ἔμφροσιν, ὅμως διὰ τούτου πολλοὺς ἠπάτησε καὶ παρελκυσεν. Οὗτος γίνεται συσχολαστὴς Εὐσταθίου Σεβαστίου τοῦ τῆς Σεβαστείας Πόντου τε καλουμένῃς χώρας, ἦτοι μικρῆς Ἀρμενίας. Ὁμοῦ γὰρ ἦσαν ἀσκούντες ὁ τε προειρημένος Εὐστάθιος καὶ ὁ Αἰρίος. Ὅτε δὲ ὁ Εὐστάθιος ἦλθεν εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, ἐκεῖνος μᾶλλον ἐπεθύμει, ἀλλ' οὐκ ἔφθασεν εἰς τοῦτο. Ἐντεῦθεν ζήλος γίνεται. Ἐδόκει δὲ προσλιπαρεῖν ὁ Εὐστάθιος τὸν Αἰρίον. Αὐτίκα ὕστερον καθιστῆ τοῦτον πρεσβύτερον, τὸ τε ξενοδοχεῖον αὐτῷ ἐμπιστεύει, ὅπερ ἐν τῷ Πόντῳ καλεῖται (72) πτωχοτροφεῖον. Τοιαῦτα γὰρ τινα κατασκευάζουσι κατὰ φιλοξενίαν· καὶ τοὺς λελωδημένους καὶ ἀδυνάτους (73) ἐκεῖσε ποιοῦντες καταμένειν, ἐπιχορηγοῦσι κατὰ δύναμιν οἱ τῶν Ἐκκλησιῶν προστάται.

B

C

D

quippe domicilia præ amore erga hospites ab Ecclesiarum antistitibus excitari solent; in quibus

B'. Ἐπεὶ οὖν ἡ μῆνις ἀπ' αὐτοῦ οὐ διέλειπε, καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἠύξανον οἱ λόγοι, καὶ προέβαιεν ἀναμέσον αὐτῶν ὁ ζήλος, λόγοι τε οὐκ ἀγαθοὶ καὶ διαβολαὶ ὑπὸ τοῦ Αἰρίου κατὰ Εὐσταθίου ἐγίνοντο. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Εὐστάθιος, μετακαλούμενος τὸν Αἰρίον, ἐθώπευε, παρῆγει, ἠπεῖλει, ἐνεθριμῆτο, παρεκάλει, καὶ οὐδὲν ἦνευ. Τὸ γὰρ ἐξ ἀρχῆς καταβληθὲν εἰς μέγα κακὸν τὸ ἔργον ἤλαυνε. Πέρας γοῦν καταλιπὼν τὸ πτωχοτροφεῖον ὁ Αἰρίος ἀνεχώρησεν. Ἐντεῦθεν τὴν πρόφασιν, ὡς περὶ κατὰ ἐχθροῦ βουλόμενός τις³ εὔρειν, ἢ κατὰ πολεμίου ἐπαφείναι βέλος, ἀνηρέυνα· καὶ λοιπὸν πᾶσι διαβάλλων τὸν Εὐστάθιον ἔλεγεν· Οὐκέτι τοιοῦτος ὑπάρχει· ἀλλ' ἔκλινεν εἰς χρημάτων συναγωγὴν καὶ εἰς κτήσιν παντοίαν.

Proprie ἀδυνάτους appellant *causarios*. Vide Harpocrationem et Lysiam orat. *περὶ τοῦ ἀδυνάτου*.

Ἄτινα ἦν ταῦτα συκοφαντία μὲν παρ' ἐκείνου, τῇ δὲ ἀληθείᾳ τὰς ἐκκλησιαστικὰς χρείας ἔχων μετὰ χεῖρας ὁ Εὐστάθιος, ἄλλως οὐκ ἰδύνατο πράττειν. Καὶ ἦν πιθανὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀερίου λεγόμενα.

Νομίσει δ' ἄν τις (74), ἐπειδήπερ, κατὰ Ἀερίου λέγοντες, Εὐστάθιον ἀρηγάγομεν, μήτι ἄρα καὶ τὸν Εὐστάθιον ἐν ἐπαίνους ἔχομεν; τὸν μὲν γὰρ βίον αὐτοῦ καὶ τὴν πολιτείαν οὐκ ὀλίγοι ἄνδρες θαυμάζουσιν· εἶθε δὲ καὶ τῇ πίστει ὀρθῶς ἐφρόνησε! Τὸ γὰρ Ἀερίου¹ καὶ αὐτὸς ἀπαρχῆς ἕως τέλους κατέσχε, καὶ οὕτε αἱ θλίψεις τῶν διωγμῶν αὐτὸν διωρθώσαντο. Ἐδώθη γὰρ μετὰ τῶν περὶ Βασίλειον καὶ Ἐλεῦσιον καὶ λοιποῦς. Ἐδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιθέριον (75) Ῥώμης τὸν μακαρίτην πρεσβεύειν ἅμα ἄλλοις ἐπισκόποις, καὶ τῇ ἐκθέσει τῆς κατὰ Νίκαιαν γενομένης συνόδου, καὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς ὀρθοδοξίας ὑπογεγραφεῖναι. Εἰς ὑστερον δὲ ὡσπερ μνησθεῖς, καὶ ἐξ ὀνείρων ἀναστάς, τὰ ἑαυτοῦ πάλιν πρῶτα τῆς τῶν Ἀρειανῶν κακοδοξίας ἐπισκεπτόμενος οὐ διέλειπεν. Ὅμως περὶ Ἀερίου ἡμῖν ὁ λόγος ἐστί. Διὸ αὐθις πρὸς αὐτὸν ἐπιστραπτέον.

Γ. Οὗτος ὁ Ἀερίος διὰ τοὺς τοιοῦτους λόγους σημύνεται μὲν ἀποταξίαν ἐν ἀρχῇ· καταλιπὼν δὲ τὸ πτωχοτροφεῖον, παρεῖλκεσε πολὺν χορὴν ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν. Ἀπληαύνητο δὲ αὐτὸς μετὰ τῆς αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἐκκλησιῶν καὶ ἀγρῶν καὶ κωμῶν καὶ τῶν ἄλλων πόλεων. Πολλάκις δὲ μετὰ πολλοῦ θύλου τοῦ ἰδίου νιφόμενοι ἀγρόθεν διατέλουν, ὑπαιθροὶ τε καὶ ὑπὸ πέτρας αὐλιζόμενοι, ἐν ὕλαις καταφεύγοντες. Ἦν δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος μανιώδης μᾶλλον ἢ περὶ καταστάσεως ἀνθρωπίνης· καὶ φησι· Τί ἐστιν ἐπίσκοπος (76) πρὸς πρεσβύτερον; Οὐδὲν διαλλάττει οὗτος τοῦτο· μία γὰρ ἐστὶ τάξις καὶ μία, φησὶ, τιμὴ, καὶ ἐν ἀξίωμα. Χειροθετεῖ, φησὶν, ἐπίσκοπος, ἀλλὰ καὶ ὁ πρεσβύτερος. Αὐτερὸν δίδωσιν ὁ ἐπίσκοπος, ὁμοίως καὶ ὁ πρεσβύτερος. Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας (77) ποιεῖ ὁ ἐπίσκοπος, καὶ ὁ πρεσβύτερος ὡσαύτως. Καθίσταται ὁ ἐπίσκοπος ἐπὶ τοῦ θρόνου, καθίσταται καὶ ὁ πρεσβύτερος. Ἐν τούτῳ πολλοὺς ἠπάτησε, καὶ ἀρχηγὸν τούτων ἐσχήρασιν. Εἰτά φησι· Τί ἐστὶ τὸ Πάσχα, ὅπερ παρ' ὑμῖν ἐπιτελεῖται; Ἰουδαίκοις πάλιν μύθοις προσανέχετε. Οὐ γὰρ χρῆ, φησὶ, τὸ Πάσχα ἐπιτελεῖν. Τὸ γὰρ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χρι-

¹ Cor. Ἀερίου.

(74) *Νομίσει δ' ἄν τις.* De Eustathio Sebasteno ad præter ecclesiasticarum rerum scriptores, Basilium epist. 74, et aliis quibusdam sequentibus. Hunc ab altero ejusdem nominis Eustathio, qui in Gangrensi synodo condemnatus est, diversum esse probat adversus Socratem, Sozomenum, et cæteros in *Annal.* Baronius, ad an. 319.

(75) *Ἐδοξε δὲ καὶ πρὸς Λιθέριον.* Macedoniani sub Valente imperatore ab Arianis oppressi, legatos ad Liberium papam destinant, Eustathium Sebastenum, Silvanum Tarsensem et alios, per quos eis τὸ ὁμοῦσιον consentientes recepti sunt. Sed ea con-

iniquiebat, amplius, qui hactenus fuit, sed ad rem attentus est, et cumulandis opibus totus incumbit. Quæ quidem per summam calumniam ab Aerio jactabantur. Eustathius vero, qui Ecclesiæ negotia tractabat, facere aliter non poterat, ideoque probabiliter hæc ab Aerio dicebantur.

Cæterum dubitabit forsitan aliquis, quoniam Aerii istius occasione mentionem Eustathii fecimus, num ipsum tandem Eustathium laudandum arbitremur? nam quod ad ejus vitæ institutum attinet, non paucis admirationem peperit. Qui utinam ad rectam ac sinceram fidem adhæsisset! Verum hic in Aerii dogmate a principio ad finem usque perseveravit, nihiloque persecutionum calamitatibus melior factus est. Siquidem cum Basilio et Eleusio ac cæteris persecutione jactatus est; ac videtur et ad Liberium beatæ memoriæ Romanum episcopum cum aliis episcopis legationem obiisse, et expositione fidei, quæ in Nicæna synodo proposita fuerat, ac sinceri dogmatis professioni subscripsisse. Postea vero, velut a somno se revocans ac priorum recordatus, ad Arianam perfidiam, quam initio susceperat, respiciendi finem nullum habuit. Verum ad Aerium, de quo institutus a nobis sermo fuit, revocanda est oratio.

III. Hic igitur propter ejusmodi rationes omnium rerum abdicacionem initio præ se tulit; deinde ptochotrophio relicto, magnam vim secum utriusque sexus hominum abduxit, qui omnes ab ecclesiis, agris, pagis et oppidis arcebantur. Ac sæpè numero totus ille cætus nive perfusus passim per campos sub dio degebat, aut ad prærupta saxorum, silvasque confugiebat. Est autem illius dogma supra hominis captum furiosum et immane. In primis enim, Quanam, inquit, in re presbytero episcopus antecellit? Nullum inter utrumque discrimen est. Est enim amborum unus ordo, par et idem honor ac dignitas. Manus imponit episcopus, imponit et presbyter; baptizat episcopus, idem facit et presbyter; divinum omnem cultum administrat episcopus, non minus id facit et presbyter; episcopus in throno sedet, sedet et presbyter. His in vulgus jactatis plerosque in errorem abduxit, quorum sectæ princeps existit. Præterea, Quid est, inquit, Pascha, quod a vobis celebratur? Nimirum ad Judæorum adhuc fabulas adhærescitis; neque enim Paschatis solemnitas

silla ab Eudoxio postea disturbata sunt. Vide Socratem lib. III, cap. 41. Eustathius porro Liberii pontificis litteris fretus in Tyranensi concilio restitutus est. Basilium in epist. 72 et 84.

(76) *Καὶ φησὶ· Τί ἐστὶν ἐπίσκοπος.* Habes in Arianis expressam hujus temporis hæreticorum imaginem. Quare cum illorum dogmata, quibus recentiores isti patrocinantur, damnat ac refellit Epiphanius, plenum gravitatis auctoritatisque judicium in eosdem ipsos pronuntiat.

(77) *Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας.* Quid sit dicetur ad Expositionem fidei.

obscunda : Quoniam Pascha nostrum immolatus est Christus¹. Pergit deinde : Et quæ ratio est, inquit, post obitum mortuorum appellare nomina? Nam ut vivus oret, aut in pauperes bona sua dispenset, quid ex eare tandem ad mortuum redit? Quodsi superstitem preces iis qui ex hac vita discesserint opitulari possunt ; nemo pie deinceps agat aliquid, neque boni quidquam faciat, sed amicos sibi aliquos quacunq[ue] ratione velit adjungat, sive pecuniarum largitione, sive precibus hoc ab illis sub vitæ finem impetret, ut pro se Deum exorent, ut ne illic aliquid incommodi patiat, nec immanium a se facinorum pœnæ repetantur. Sed neque jejunii, inquit, instituendi ulla ratio est. Hæc enim omnia Judæorum propria sunt, et euidam servitutis jugo subjecta. Quippe justo nulla lex posita est, sed parricidis ac matricidis duntaxat et id genus aliis². Nam si jejunare omnino decreverim, quacunq[ue] libuerit die, sponte et integra libertate jejunabo. Hinc est quod isti Dominica die jejunare potius affectant, quarta vero sextaque feria vescantur. Quamquam sæpenumero quarta feria jejunent, non ulla lege, sed voluntate, ut asserunt, inducti. Porro diebus ipsis Paschatis, quod tempus humi cubando, castimoniam servando afflictandoque corpore, necnon et aridorum ciborum usu, precibus, vigiliis, jejuniis ac reliquis id genus saluberrimis corporis cruciatibus celebrare solent, illi e contrario jam tum diluculo obsonari solent, et carnis vinoque distenti cacinari, ridere, eosque, qui illam Paschatis hebdomadam sanctissimis illis religionibus traducunt, ludibrio habere. Etenim tametsi renuntiare se rebus omnibus profiteantur, minime tamen vitæ illud institutum observant, sed carnis ac violentiæ plus illos sponte sua priorem illam vitæ rationem retineant. Majori enim ex parte largioribus epulis, carnis ac vino sese ingurgitant, ut non semel diximus. Hæc sunt præcipue, quæ Acrius in hunc mundum evomuit.

IV. Eadem ipsa porro mentem illius ac perfidiam manifeste declarant, quæ in hominum genus improbo artificio per summam insaniam effudit. **908** Adversus quæ ubi paucis disputaverimus, missum illum faciemus. Enimvero totum illud stoliditatis esse plenissimum prudens quisque facile perspicit, velut cum episcopum ac presbyterum adæquare conatur. Hoc enim constare qui potest? Siquidem episcoporum ordo ad gignendos patres præcipue pertinet. Hujus enim est patrum in Ecclesia propagatio. Alter cum patres non possit, filios Ecclesie regenerationis lotionem producit, non tamen patres aut magistros. Quomodo vero fieri potest, ut is presbyterum constituat, ad quem creandum manuum imponendarum jus nullum habeat? Aut quomodo presbyter episcopo dici potest æqualis? Verum Acrium istum nimia quædam procacitas somnatioque decepit.

¹ I Cor. v. 7. ² I Tim. 1, 9.

(78) Καὶ ὅτι μὲν ἀπροσύντης ἔστιν. Disputavit de ea questione copiosissime Baronius ad annum 88, ubi difficillimum ex Hieronymi auctoritate no-

στέος. Εἶτα μετέπειτα, Τίνα τῶ λόγῳ μετὰ θάνατον ὀνομάζετε, φησὶν, ὀνόματα θεθνεώτων; Εὐχεται γὰρ, φησὶν, ὁ ζῶν, ἡ οἰκονομίαν ἐποίησε· τί ὠφείληθῆσεται ὁ θεθνεὸς; Εἰ δὲ ὅπως εὐχὴ τῶν ἐνταῦθα τοῖς ἐκεῖσε ὄνησεν, ἔρα γοῦν μηδὲς εὐσεβεῖτω, μηδὲ ἀγαθοποιεῖτω· ἀλλὰ κτησάσθω φίλους τινὰς δι' οὗ βούλεται τρόπον, ἦτοι χρήμασι κείσας, ἦτοι φίλους ἀξιώσας ἐν τῇ τελευτῇ, καὶ εὐχέσθωσαν περὶ αὐτῶν, ἵνα μὴ τι ἐκεῖ πάθῃ, μηδὲ τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα τῶν ἀνηκέστων ἀμαρτημάτων ἐκζητηθῇ. Ἄλλ' οὕτε νηστεία, φησὶν, ἔσται τεταγμένη. Ταῦτα γὰρ Ἰουδαϊκά ἐστι, καὶ ὑπὸ ζυγῶν δουλείας. Δικαίῳ γὰρ νόμος οὐ κείται, ἀλλὰ πατραλοίας καὶ μητραλοίας καὶ λοιποῖς. Εἰ γὰρ ὅπως βούλομαι νηστεύειν, οἶαν δ' ἂν αἰρήσομαι ἡμέραν ἀπ' ἐραυτοῦ, νηστεύω διὰ τὴν ἐλευθερίαν. Ὅθεν παρ' αὐτοῖς πεφιλοτιμῆται μᾶλλον ἐν Κυριακῇ νηστεύειν, τετράδα δὲ καὶ Προσάββατον ἐσθίειν. Πολλὰς δὲ καὶ τὴν τετράδα νηστεύουσιν, οὐχὶ θεσμῶ, ἀλλ' ἰδίᾳ προαιρέσει, φησὶν. Ἐν τε ταῖς ἡμέραις τοῦ Πάσχα, ὅτε παρ' ἡμῖν χαμευναί, ἀγνεῖαι, κακοπάθειαι, ξηροφάγαι, εὐχαί, ἀγρυπνίαι τε καὶ νηστεῖαι καὶ πᾶσαι τῶν ψυχῶν αἱ σωτηρίαι τῶν ἁγίων παθῶν, αὐτοὶ ἀπέωθεν ὀφωνοῦσι κρέα τε καὶ οἶνον, ἐαυτῶν τὰς φλέβας γεμίζοντες, ἀνακαγγάζουσι, γελῶντες, χλευάζοντες τοὺς τὴν ἁγίαν ταύτην λατρίαν τῆς ἑβδομάδος τοῦ Πάσχα ἐπιτελοῦντας. Καὶ γὰρ εἰ καὶ ἀποτακτικῶν ἐσχήμασιν οὕτοι τρόπον, οὐκ ἥσκηται παρ' αὐτοῖς· πολλὸ δὲ τι κρωφαγιῶν καὶ εἰνοποσιῶν· ἀλλ' εἰ ἔρα τινὲς σπάνιοι ἐν μέσῳ αὐτῶν ἀπ' ἰδίας προαιρέσεως βούλεινο τοῦτο. Μᾶλλον δὲ εἰσιν οἱ πλείους αὐτῶν κεχηρημένοι ἐπιφίλειαν ἰδιῶν σαρκοφαγίας καὶ οἰνοποσίας, ὡς πολλὰς ἔφη. Ταῦτά ἐστι τὰ παρὰ Ἀερίου τῶ βίῳ ἐξεμυθέντα.

æquo indulgent, nisi forte pauci admodum inter illos sponte sua priorem illam vitæ rationem retineant. Majori enim ex parte largioribus epulis, carnis ac vino sese ingurgitant, ut non semel diximus. Hæc sunt præcipue, quæ Acrius in hunc mundum evomuit.

Δ'. Ὑποδεικνύει τοίνυν τὴν ἔνουσαν καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπιστίαν, καὶ τὰ δι' αὐτοῦ κάλιν τῶ βίῳ εἰς κακομήχανον τέχνην ἐμβροντηθέντα· εἰς δὲ τὰς πρὸς αὐτὸν ἀντιθέσεις ἐλευσόμεθα, ὀλίγα διηγούμενοι, καὶ οὕτως παρερχόμενοι. Καὶ ὅτι μὲν ἀπροσύντης ἔστι (78) τὸ πᾶν ἐμπλεῶν, τοῖς σύνεσιν κεκτημένους τοῦτο ὄλην· τὸ λέγειν αὐτὸν ἐπίσκοπον καὶ πρεσβύτερον ἴσον εἶναι. Καὶ πῶς ἔσται τοῦτο δυνατόν; Ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ πατέρων γεννητικὴ τάξις· πατέρας γὰρ γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ· ἡ δὲ, πατέρας μὴ δυναμένη γεννᾷ, διὰ τῆς τοῦ λουτροῦ παλιγγενεσίας· τέκνα γεννᾷ τῇ Ἐκκλησίᾳ, οὐ μὴν πατέρας ἢ διδασκάλους. Καὶ πῶς οἶόν τε ἦν τὸν πρεσβύτερον καθιστᾶν, μὴ ἔχοντα χειροθεσίαν τοῦ χειροτονεῖν, ἢ εἰπεῖν αὐτὸν εἶναι ἴσον τῶ ἐπισκόπῳ; Ἠπάτησε δὲ τὸν προαιρετημένον Ἀέριον ἡ αὐτοῦ ἐρεσχελία καὶ ὁ ζῆλος.

dem dissolvit : qui in epistola 85 ad Evagrium nihil olim episcopus inter ac presbyteros fuisse discriminis affirmasse videtur.

Εὐ. Φέρει δὲ εἰς ἑαυτοῦ πλάνην καὶ τῶν αὐτοῦ ἀκούον-
των, ὅτι ὁ Ἀπόστολος γράφει πρεσβυτέροις καὶ διακόν-
οις, καὶ οὐ γράφει ἐπισκόποις. Καὶ τῷ ἐπισκόπῳ φησί·
Μὴ ἀμέλει τοῦ ἐν σοὶ χαρίσματος, οὐ ἔλαβες διὰ
χειρῶν τοῦ πρεσβυτέρου· πάλιν δὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ·
Ἐπισκόποις καὶ διακόνοις· ὡς εἶναι, φησί,
τὴν αὐτὴν ἐπίσκοπον, τὸν αὐτὸν πρεσβύτερον.
Καὶ οὐκ οἶδεν ὁ τὴν ἀκολουθίαν τῆς ἀληθείας ἀγνοή-
σας, καὶ ἱστορίας βαθυτάταις μὴ ἐντυχῶν, ὅτι, νέου
ἔντος τοῦ κηρύγματος, πρὸς τὰ ὑποκείμενα ἔγρα-
φεν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος. Ὅπου μὲν ἦσαν ἐπίσκοποι
ἤδη κατασταθέντες, ἔγραφεν ἐπισκόποις καὶ διακόν-
οις. Οὐ γὰρ πάντα εὐθὺς ἤδυνήθησαν οἱ ἀπόστολοι
καταστήσασθαι. Πρεσβυτέρων γὰρ ἐγένετο χρεῖα καὶ δια-
κόνων. Διὰ γὰρ τῶν δύο τούτων τὰ ἐκκλησιαστικὰ
δύναται πληροῦσθαι. Ὅπου δὲ οὐκ εὐρέθη τις ἄξιος
ἐπίσκοπος, ἔμεινεν ὁ τόπος χωρὶς ἐπίσκοπου. Ὅπου
δὲ γέγονε χρεῖα, καὶ ἦσαν ἄξιοι ἐπίσκοπος, καταστά-
θησαν ἐπίσκοποι. Πλήθους δὲ μὴ ἔντος, οὐκ εὐρέθη-
σαν ἐν αὐτοῖς πρεσβύτεροι κατασταθῆναι, καὶ ἠρκύ-
σθησαν ἐπὶ τῷ κατὰ τόπον μόνῳ ἐπισκόπῳ. Ἄνευ δὲ
διακόνου ἐπίσκοπον ἀδύνατον εἶναι. Καὶ ἐπεμελήσατο
ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διακόνους εἶναι τῷ ἐπισκόπῳ διὰ
τὴν ὑπηρεσίαν. Οὕτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης (79)
τὰ πληρώματα τῆς οἰκονομίας, οὕτω κατ' ἐκεῖνο και-
ροῦ ἦσαν οἱ τόποι. Καὶ γὰρ ἑκατον πρᾶγμα οὐκ
ἀπαρχῆς τὰ πάντα ἔσχεν· ἀλλὰ προβαίνοντος τοῦ
χρόνου τὰ πρὸς τελεῖωσιν τῶν χρεῶν κατηρτίζετο.
Neque vero ulla res est, quæ ab initio suis omnibus
tempore, sua opportunitatibus omnibus ad perfectionem accessio contigit.

Γ'. Εὐθὺς μὲν γὰρ Μωϋσῆς πέμπεται εἰς Αἴγυ-
πτον κατὰ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην ῥάβδῳ μόνῃ· ὑπὸ
τοῦ Θεοῦ δὲ ἀπεσταλμένος, ἐν τῷ εἰσελθεῖν εἰς Αἴγυ-
πτον, προστίθεται αὐτῷ εἰς βοήθειαν Ἄαρὼν ὁ ἀδελ-
φὸς αὐτοῦ. Ἔπειτα μετὰ τὸ πιστεῦσαι αὐτῷ τὸν ἀδελ-
φόν, συνήχθη πρὸς αὐτὸν ἡ γερουσία καὶ οἱ ἀρχηγοὶ
τοῦ λαοῦ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Καὶ μετὰ ταῦτα κρα-
τυνομένου τοῦ ἔργου, καὶ τῆς ἀκολουθίας συναγομῆ-
νης, διεπέρασε τὴν θάλασσαν. Καὶ οὕτω ἦσαν κατὰ
τὸν νόμον, ἕως ὅτε Κύριος αὐτὸν καλεῖ εἰς τὸ ὄρος.
Δίδωσι δὲ αὐτῷ τὰς κτύχας, καὶ ὑποδείκνυσιν αὐτῷ
σκηνὴν κατασκευάσαι, ἀρχηγούς τε προστήσασθαι,
δεκάρχους, πεντηκοντάρχους, ἑκατοντάρχους, χιλιάρ-
χους. Καὶ ὁρᾷς πῶς τὰ πράγματα πλατύνεται; Ὅρα,
φησί, ποιήσεις πάντα κατὰ τὸν τύπον τὸν δει-
χθέντα σοὶ ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ. Καὶ ὁρᾷς πῶς προσ-
τέθη τῇ νομοθεσίᾳ ἐπάμυξος λυχνία, ποδήρη ἱερα-
τικὰ ἐνδύματα, κίθωνές τε καὶ μανδύαι, ἐπωμίδες τε
καὶ κιδάρεις, μίτραι τε καὶ λίθων διαφόρων συνθέ-
σεις, κύθαοι, θυψοκαί, λουτήρες, θυσιαστήρια, τρυ-
βλία, μασμαρῶθ, ἅτινά ἐστι διυλιστήρια (80), μιδι-

V. At enim ut tam sibi quam auditoribus impo-
nat, illud objicit : Apostolum presbyteris et diaco-
nis scribere, non episcopis. Item episcopum allo-
quens, *Noli, inquit, negligere gratiam, quæ in te
est, quam accepisti per manus presbyterorum col-
legii* : deinde alio loco *episcopis et diaconis*,
ut idem episcopus et presbyter esse videatur. Sed
nimirum veritatis iste seriem ignorans, nec in re-
conditore historia versatus, non intelligit Aposto-
lum, cum recens adhuc esset Christiani dogmatis
propagatio, pro re nata scripsisse ; nam ubi jam
episcopi constituti fuerant, ad episcopos et diaconos
scribebat. Neque enim subinde omnia ab apostolis
ordinari poterant. Et quidem presbyteris in primis
ac diaconis opus erat ; a quibus videlicet ambobus
ecclesiastica negotia administrari possunt. Quare
ubi nondum episcopatu dignus aliquis occurrerat,
nullus ei loco propositus est episcopus. At ubi et
necessitas postulabat, nec eorum, qui episcopatu
digni erant, copia deerat, ibi episcopi constituti.
Sed cum haud magna multitudo foret, reperiri
nulli potuerunt, qui presbyteri crearentur : unde
solo episcopo contenti fuerunt. Sine diacono vero
episcopus esse non potest. Quare in id Apostolus
inculcavit, ut ministrandi gratia episcopi diaconi
suppeterent. Itaque cum nondum Ecclesia suis
omnibus functionibus expleri posset, per illud tem-
pus istiusmodi singulorum locorum status existit.
numeris absoluta fuerit ; sed procedente demum

309 VI. Cujus exemplum habemus in Moyse.
Hic enim in Vetere Testamento sola virga instructus
in Ægyptum mittitur : quam cum iugrederetur,
Aaron ipsius frater divinitus missus ei se ad subsi-
dium adjungit. Deinde postquam ei a fratre fides
habita est, seniorum ad illum ac populi per illum
tempus principum multitudo convenit. Tum desti-
nato opere vires et incrementa capiente, mare pe-
netravit. Necdum tamen ad legem pervenerant,
donec illum Deus ad montem evocaret, cum et ta-
bularum tradidit, et tabernaculum instituit. princi-
pes, decuriones, quinquagenarios, centuriones ac
tribunos creare docuit. Vides quemadmodum res
omnes paulatim amplificatæ fuerint ? Vide, inquit,
facies omnia secundum exemplar, quod tibi monstra-
tum est in monte Sina. Animadvertiane, ut ad legis-
lationem candelabrum illud septem elychniorum
additum fuerit, necnon et talares sacerdotis vestes,
tintinnabula, palliola, epomides, pilei, baltei, va-
riorum lapillorum contextus, cyathi, mortariola,
labra, thuribula, catini, maswarhoth, hoc est cola ;

¹ 1 Tim. iv, 14. ² Exod. iv, 2 sqq. ³ Exod. xxv, 40.

(79) Οὕτω τῆς Ἐκκλησίας λαβούσης. Qui ad Eriphanii mentem diligenter animum adjecerit, non dubitabit, quin οὕτω pro οὕτω huic loco sit aptius.

(80) Μασμαρῶθ, ἅτινά ἐστι διυλιστήρια. Nul- lum ejusmodi vocabulum in Scripturis reperio. Proxima vox huic est ΓΥΒΩΘ, inter templi vasa,

quæ a Babyloniis direpta commemorantur Jerem. Lu, 19. Sed non διυλιστήρας significat, verum φιάλας, apud LXX. Hieron. *Psalteria* ; alii *emunctoria*. Sane מַיְוֹת *facies* sunt. Sed ab ea voce haud scio an מַיְוֹת derivari possint pro *colis*, quibus vinum defæcetetur. Ita μιδικῶθ idem esse ac κυάθους nondum conperi : quam vocem lib. De

midicoth, sive cyathi; machonoth, qui sunt bases. A et quæcunque alia lex edisserit, velut cherubini et id genus alia, arca testamenti, vectes, humerarii annuli, tabernaculum, vela, pelles rubricatæ, ansæ et alia id genus, janitores, tubæ ductiles et incurvæ et aureæ, argenteæ, æreæ, corneæ, alia denique ex legis præscripto, velut sacrificiorum et institutionum varia genera: quæ cum initio nondum essent, nonne postquam invecia sunt, suus est ordo rebus attributus? Eadem ratio est illorum, de quibus Apostolus scripsit, quæ tandiu obtinuerunt, donec amplificata est Ecclesia, donec suam ac legitimam ad mensuram pervenit, donec prudenti quadam moderatione justissime est a Patre, Filio et Spiritu sancto temperata. Ex quibus Aerii dogma refellitur.

Quod autem non idem esse possit cum episcopo presbyter, divinus Apostoli sermo declarat, quo quisquam episcopus, quisve presbyter sit intelligitur: nam ad Timotheum episcopum scribens ita loquitur: *Presbyterum ne objurges, sed hortare velut patrem*¹. **910** Quid autem attinebat episcopo vetare, ut ne presbyterum objurgaret, nisi majorem ipso potestatem obtineret? Quare deinceps admonet: *Adversus presbyterum cito accusationem ne admiseris, nisi duobus tribusve testibus*². Non alicui ex presbyteris præcepit, ut accusationem contra episcopum non admitteret; aut ut episcopum non objurgaret. Videsne quam non mediocri illius ruina sit, quem diabolus labefactarit?

VII. Sed hominis reliqua videamus. In primis quod ad Pascha pertinet, de quo testimonium illud protollit: *Pascha nostrum immolatus est Christus*³, illum ipsum intueamur, cujus ista vox est, utrumnam celebravit ipse. De eo vero sic scriptum est: *Festinabat, ut celebraret Pentecosten Jerosolymis*⁴. Eo quam vero Pentecosten Paulus ageret, nisi Pascha prius obisset? (81) Quis est usquam terrarum, qui non in eo consentiat, quartam sextamve feriam solenni in Ecclesia jejuniis consecratam? Quod si ex apostolorum Constitutione repetenda nobis auctoritas est, cur illis quartæ sextæque ferie jejuniis perpetua lege sancitur, excepta Pentecoste? Cur sex Paschatis diebus nihil omnino ad cibum præter panem, salem et aquam adhibendum desiniunt? Quamnam vero celebrari diem et in illucescentem Dominicam dimittere præcipiant, nemini esse potest obscurum. Jam vero utri tandem illorum peritiores sunt? An errore deceptus homuncionis, qui nunc tandem emersit, et adhuc hodie superstes est? An qui ante nos testes exstiterunt, quique ante nos eam-

¹ 1 Tim. v, 1. ² ibid. 19. ³ 1 Cor. v, 7. ⁴ Act. xx, 16.

mens. et pond. repetit, pag. 182, ut et antecedentem. Sed κύαθους vocat μεδεκώθ. Verum ΠΥΡΡΩ a LXX κύαθοι redduntur.

(81) Luculentus est hic Epiphanius locus, ex quo variorum rituum, quos Catholica ac Romana Ecclesia hodieque retinet, vetustas asseritur. Cujusmodi sunt certorum dierum jejunia, preces pro mortuis

κύθ, ἀτινα καλοῦνται κύαθοι, μαχωνώθ, ἀτινές εἰσι βάσεις, καὶ ὅσαπερ ὁ νόμος διαλέγεται, χερουθιμ καὶ τὰ ἄλλα, κιθωτὸς διαθήκης, ἀναζορεῖς τε καὶ δακτύλιοι, σκηνή τε καὶ δέβρεϊ, καὶ δέρματα ἑρυθροδανωμένα, ἀγκύλαι τε καὶ τὰ ἄλλα, πυλωροὶ καὶ σάλπιγγες ἔλαται καὶ καμπύλαι καὶ χρυσαὶ καὶ ἀργυραὶ, χαλκαὶ, κεράτιναι, καὶ τὰ ἄλλα ὅσαπερ ὁ νόμος ἐφη, θυσίαι διάφοροι, διδασκαλίαι. Ἐπειδὴ ἀπαρχῆς ταῦτα οὐκ ἦν, ἄρα μετὰ τὸ γενέσθαι τὴν τάξιν οὐκ εἰληψε τὰ πράγματα; Οὕτω καὶ τὰ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ γεγραμμένα, ἕως ὅτε ἐπλατύνθη ἡ Ἐκκλησία, ἕως ὅτε εἰς τὸ ἴδιον μέτρον ἐλήλακεν, ἕως ὅτε τὸν κόσμον τῆς συνέσεως δικαιοτάτα ἐκ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος ὑκονόμηται. Καὶ ἔπειτα ὁ τοῦ Ἀερίου λόγος.

Καὶ ὅτι μὲν οὐ δύναται ταυτὸν εἶναι, διδάσκει ὁ θεὸς λόγος τοῦ ἁγίου Ἀποστόλου τίς μὲν ἐστὶν ἐπισκοπος, τίς δὲ ἐστὶν πρεσβύτερος, ὡς λέγει Τιμοθέῳ ἐπισκότῳ ἔντι· *Πρεσβύτερον μὴ ἐπιπλήξῃς, ἀλλὰ παρακάλεϊ ὡς πατέρα*. Τί εἶχε πρᾶγμα ἐπίσκοπον πρεσβυτέρῳ μὴ ἐπιπλήττειν, εἰ μὴ ἦν ὑπὲρ τὸν πρεσβύτερον ἔχων τὴν ἐξουσίαν; Ὡς καὶ πάλιν λέγει· *Κατὰ πρεσβυτέρου μὴ ταχέως κατηγορίαν δέχου, εἰ μὴ τι ἐπὶ δύο καὶ τριῶν μαρτύρων*. Καὶ οὐκ εἰπέ τι τῶν πρεσβυτέρων· *Μὴ δέξῃ κατηγορίαν κατὰ ἐπισκόπου· οὐδὲ ἐγράφε [περὶ] τῶν πρεσβυτέρων τινὲ μὴ ἐπιπλήττειν ἐπισκόπῳ*. Καὶ ὄρξ, ὅτι παντὸς τοῦ ἐκ τοῦ διαβόλου παρασαλευομένου ἢ πτώσις οὐ μικρὰ τίς ἐστιν;

Z. Ἰδωμεν δὲ καὶ τὰ ἄλλα αὐτοῦ, καὶ διασκοπήσωμεν. Καὶ περὶ τοῦ Πάσχα πρῶτον εἰπωμεν, ὡς φησι· *Τὸ Πάσχα ἡμῶν ἐτύθη Χριστός*. Ἰδωμεν αὐτὸν τὸν εἰπόντα, εἰ οὐκ ἐπατέλει. Καὶ φησι· *Ἐσκευδεν, ὅπως ποιήσῃ τῆς Πεντηκοστῆς εἰς Ἱερουσαλήμ*. Ποῖαν δὲ τὴν Πεντηκοστὴν ἐπατέλει Παῦλος, εἰ μὴ Πάσχα ἐπατέλεσε; Τίνι δὲ οὐ συμπεφώνηται ἐν πᾶσι κλίμασι τῆς οἰκουμένης, ὅτι τετράς καὶ Προσάδδατον νηστεία ἐστὶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ὠρισμένη; Εἰ δὲ καὶ χρὴ τὸ τῆς Διατάξεως τῶν ἀποστόλων λέγειν, πῶς ἐκεῖ ὠρίζοντο τετράδα καὶ Προσάδδατον νηστείαν διὰ παντὸς χωρὶς Πεντηκοστῆς; Καὶ περὶ τῶν ἐξ ἡμερῶν τοῦ Πάσχα πῶς παραγγέλλουσι μηδὲν ἕλως λαμβάνειν ἢ ἄρτου καὶ ἄλδς καὶ ὕδατος; Ποῖαν τε ἡμέραν δέγειν, πῶς τε ἀπολύειν εἰς ἐπιφώσκουσαν Κυριακὴν, φανερόν ἐστι. Τίς δὲ μάλλον ἐπίσταται τούτων; Ὁ ἡπατημένος ἄνθρωπος, ὁ νῦν ἐνδημήσας, καὶ ἕως νῦν ἐν τῷ βίῳ περιῶν, ἢ οἱ περὶ ἡμῶν μάρτυρες γεγονότες, ἔχοντες περὶ ἡμῶν τὴν παράδοσιν ἐπὶ τῆς Ἐκκλησίας, καὶ οὗτοι παραληφότες παρὰ τῶν αὐτῶν πατέρων, τῶν τε αὐτῶν πατέρων πάλιν μαμαθηκότων

et sanctorum perinde ac cæterorum fidelium commemorationes. De quibus aliisque compluribus agit in calce hujus operis, in Expositione fidei catholicæ. Quamobrem in illum ipsum locum opportunius conferetur, si quid ad illustrandam catholicorum dogmatum antiquitatem adnotandum videbitur.

παρὰ τῶν πρὸ αὐτῶν γεγονότων, πῶς ἡ Ἐκκλησία, ἅ
 παραλαβοῦσα παρὰ τῶν αὐτῆς πατέρων, ἄχρι καὶ τῆς
 δευρο κατέχει τὴν ἀληθινὴν πίστιν, καὶ τὰς παραδό-
 σεις; Καὶ διαπιπτεῖται πάλιν ἡ τοῦτου ἔννοια ἡ περὶ
 τοῦ Πάσχα. Ἔστα δὲ εἰ μὴ περὶ τῆς αὐτῆς ὑποθέσεως
 Τετραδίων καὶ Προσαβδάτων οἱ αὐτοὶ ἀπόστολοι ἐν τῇ
 Διατάξει ἔλεγον, καὶ ἄλλως ἐκ πανταχόθεν εἰχομεν
 ἀποδείξει, ὅμως περὶ τοῦτου ἀκριβῶς γράφουσι. Παρ-
 ειλῆψε δὲ ἡ Ἐκκλησία, καὶ ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ συμπε-
 φωνῶνται· πρὶν [γάρ] τοῦ εἶναι Ἀέριον καὶ τοὺς ἀπ’
 αὐτοῦ Ἀεριανούς. Τάχα γὰρ καὶ κατὰ τοῦτο δικαιο-
 τανον ὄνομα εἰληφεν. Ἀέριον γὰρ πνεῦμα ἔσχεν ἐξ
 ὀκαθαρείας, ἀπὸ τῶν ἀερίων πνευμάτων τῆς πονη-
 ρίας, τὴ ἐν αὐτῷ οἰκῆσαν κατὰ τῆς Ἐκκλησίας.
 ex impuritate nactus est, **911** de illo aeriarum nequitiae spiritu grege, qui in ipso adversus Ecclē-
 siam domicilium posuerit.

Ἦ. Ἐπειτα δὲ περὶ τοῦ ὀνόματα λέγειν τῶν τελευ-
 τησάντων, εἰ ἂν εἴη τοῦτου προύργιαίτερον; τί τοῦτου
 καιριώτερον καὶ θαυμασιώτερον, πιστεύειν μὲν τοὺς
 παρόντας, ὅτι οἱ ἀπαλλοθῆντες ζῶσι, καὶ ἐν ἀνυπαρέξῃ
 οὐκ εἰσὶν· ἀλλὰ εἰσὶ, καὶ ζῶσι παρὰ τῷ Δεσπότη·
 καὶ ὅπως ἂν τὸ σεμνότερον κήρυγμα διηγήσοιτο,¹
 ὡς ἐλπίς ἐστὶν ὑπὲρ ἀδελφῶν εὐχομένοις, ὡς ἐν ἀπο-
 δημῆ τυγχάνοντων· ὠφελεῖ δὲ καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γι-
 νομένη εὐχή, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων ρῆ ἀπο-
 κόπτοι· ἀλλ’ οὐν γε διὰ τὸ πολλὰκις ἐν κόσμῳ ἡμᾶς
 ὄντας σφάλλεσθαι ἀκουσίως τε καὶ ἔκουσίως, ἵνα τὸ
 ἐντελέστερον σημαίνῃ. Καὶ γὰρ δικαίων ποιούμεθα
 τὴν μνήμην, καὶ ὑπὲρ ἀμαρτωλῶν· ὑπὲρ μὲν ἀμαρ-
 τωλῶν ὑπὲρ ἑλέους Θεοῦ δεόμενοι, ὑπὲρ δὲ δικαίων
 καὶ Πατέρων καὶ πατριαρχῶν, προφητῶν καὶ ἀπο-
 στόλων καὶ εὐαγγελιστῶν καὶ μαρτύρων καὶ ὁμολο-
 γητῶν, ἐπισκόπων τε καὶ ἀναχωρητῶν καὶ παντὸς
 τοῦ τάγματος, ἵνα τὸν Κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν ἀφορι-
 σωμεν ἀπὸ τῆς τῶν ἀνθρώπων τάξεως διὰ τῆς πρὸς
 αὐτὸν τιμῆς, καὶ σέβας αὐτῷ ἀποδώμεν, ἐν ἐννοίᾳ
 ὄντας, ὅτι οὐκ ἐστὶν ἐξισούμενος ὁ Κύριος τινὶ τῶν
 ἀνθρώπων, κἄν τε μυρία καὶ ἐπέκεινα ἐν δικαιοσύνῃ
 ὑπάρχη ἕκαστος ἀνθρώπων. Πῶς γὰρ οἶόν τε εἴη τοῦ-
 το; Ὁ μὲν γὰρ ἐστὶ Θεός, ὁ δὲ ἀνθρώπος· καὶ ὁ μὲν
 ἐν οὐρανῷ, ὁ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς διὰ τὰ ἐπὶ γῆς λείψανα,
 πάρεξ τῶν ἀναστάντων καὶ συνεισεληθόντων ἐν τῷ
 νυμφῶνι, ὡς φησι τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον· Πολλὰ δὲ
 σάματα τῶν ἀρίων ἀπόστησαν, καὶ συνεισηλθον
 αὐτῷ εἰς τὴν ἀρίαν πόλιν Ἀγίαν δὲ πόλιν λέγει
 πόλιν ταύτην; Πληροῦται γὰρ κατ’ ἀμφοῖν ὁ λόγος
 εἰς τὴν ἐνταῦθα, καὶ εἰς τὴν ἄνω. Ὅτι μὲν γὰρ εἰς
 τὴν ἐνταῦθα Ἱερουσαλήμ συνεισηλθον αὐτῷ πρῶτον,
 τοῦτο δὴλον· πρὶν δὲ τοῦ ἀναβῆναι τὸν Σωτῆρα εἰς
 τὸν οὐρανόν, οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν ἕως ὅτε αὐτῷ
 συναντήθων. Οὐδεὶς γὰρ ἀναβέβηκεν εἰς τὸν οὐρα-
 νόν, εἰ μὴ ὁ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβάς, ὁ Υἱὸς τοῦ
 ἀνθρώπου. Ἀλλὰ περὶ τούτων ἐν τῷ τόπῳ γενόμενοι
 τὰς βύο λέξεις ὑπεδείξαμεν. Εἰ δὲ τις ἐρεῖ, ὅτι ἄρα
 εἰς τὴν Ἱερουσαλήμ εἰσηλθον, μαθέτω, ὅτι ἐν ἐκείνῃ
 τῇ ἡμέρᾳ τῶν θυρῶν κεκλεισμένων παρέστη ὁ Κύ-

dem traditionem in Ecclesia tenuerunt, quam et
 ipsi a parentibus suis acceperant, et ipsorum pa-
 rentes a majoribus suis didicerant : quemadmodum
 Ecclesia, quam a patribus suis accepit rectam ac
 sinceram fidem, cum traditionibus ad hunc diem
 observat? Facessat igitur falsa illius de Paschate
 sententia. Quodsi de quarta sextave feria nullam
 omnino in Constitutione sua mentionem apostoli fe-
 cissent, aliis tamen argumentis licebat uti. Quan-
 quam ea de re est ab illis accuratissime scriptum,
 idque ipsum ab Ecclesia susceptum communieat con-
 sensione firmatum, antequam Aerius ullus cum
 Aerianis existeret. Qui mihi propterea merito id
 nominis adeptus videtur. Aerium quippe spiritum

VIII. Quod vero spectat ad ritum illum, quo mor-
 tuorum nomina pronuntiantur, quid eo esse potest
 utilius? quid opportunius, aut vero admiratione dig-
 nius? Nempe ut qui adsunt certissime sibi persua-
 deant mortuos vivere, nec in nihilum redactos esse,
 sed existere adhuc atque apud Dominum vivere;
 tum ut religiosissimum illud dogma prædicetur,
 quo qui pro fratribus precantur, bene de illis spe-
 rare constat, quasi peregre profectis. Cæterum quæ
 pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt,
 tametsi non omnes culpas extinguant. Verum ex eo
 præsumunt, quod plerumque, dum adhuc in terra de-
 gimus, sponte aut invitè tiubemus, ut id, quod per-
 fectius est, significetur. Nam et Justorum pariter et
 peccatorum mentionem facimus : peccatorum quide-
 dem, ut iis a Domino misericordiam imploremus;
 justorum autem et Patrum ac patriarcharum, pro-
 phetarum, apostolorum, evangelistarum, martyrum,
 confessorum, episcoporum, anachoretarum ac cet-
 tus illius universi, ut Dominum Jesum Christum
 singulari quodam honore prosequentes, ab cætero-
 rum hominum ordine segregemus, debitumque cul-
 tum illius majestati tribuamus, dum illud cum ani-
 mo nostro reputamus : non esse Dominum cum
 ullis mortalibus adæquandum, quamvis singuli in-
 finita quadam, aut etiam ampliore justitia præditi
 sint. Nam quæ potest esse comparatio, cum ille
 Deus, hic homo sit : ille in cælo, hic in terra, pro-
 pter relictas ibidem corporis reliquias, versetur,
 exceptis iis qui a mortuis excitati in thalamum si-
 mul ingressi sunt, ut in Evangelio narratur : *Multa
 vero corpora sanctorum resurrexerunt, et introierunt
 in sanctam civitatem* ? De quamvis vera sancta civi-
 tate loquitur? Nam ad utramque, tam præsentem
 videlicet, quam cælestem illam, locus iste pertinere
 potest. Et quidem terrenam hanc Jerusalem primam
 illos ingressos esse nemini dubium est. At prius-
 quam Salvator in cælum ascenderet, ascenderat
 nemo, donec illi cum eo pariter eveci sunt : *Nemo
 enim ascendit in cælum, nisi qui de cælo descendit*

¹ Ἦ. διηγῶσιντο. ² Matth. xxvii, 52, 53.

Plinius hominis ¹. Verum duas ea de re sententias A *ριος ἐνθα ἦσαν οἱ μαθηταὶ συνηγμένοι, καὶ φησὶν* suo loco proposuimus. Quodsi quis Jerusalem ingressus esse dicat, scire debet illa die clausis *αὐτοῖς· Εἰρήνη ὑμῖν.* januis illie astitisse **912** *Dominum, ubi erant discipuli congregati, iisdemque dixisse: Pax vobis* ².

IX. Sed his omissis eo, unde diverteram, redeo ac necessario facere illud Ecclesiam dico, quæ traditum sibi ritum illum a majoribus acceperit. Potest vero quisquam maternam sanctionem, aut legem patris evertere? quemadmodum a Salomone scriptum est: *Audi, fili, sermones patris tui, et ne repellas leges matris tuæ* ³. Quibus Patrem, hoc est unigenitum Deum cum Spiritu sancto declarat partim scripto, partim sine scripto docuisse; matrem vero nostram Ecclesiam decreta quædam habere penes se, quæ dissolvi evertique nequeant. Quæ quidem cum in Ecclesia constituta sint, præclara quidem ac penitus admiranda, ex hoc ipso capite veterator ille convincitur. Sed nos, eo relicto, velut scarabæo quodam, aut cantharide, vel bupreste, quod est insecti quoddam genus, ac solido Ecclesiæ dogmate Deique virtute confractio, ad insequentem hæreses cum eodem Dei præsidio transcamus.

ADVERSUS ANOMOEOS,

Quæ est hæresis LVI, sive LXXVI.

I. Præter hos Anomœi quidam exstiterunt, recens in lucem editi, quorum princeps Aetius diaconus fuit; qui ad eum dignitatis gradum ob ineptias ac nugas suas a Georgio Alexandrino promotus est, eo videlicet ipso, qui Arianorum pariter ac Meletianorum episcopus, Juliano imperante, ut antea docuimus, in camelum impositus, tota urbe ignominiose tractus est. Ac primum ab gentilibus circumseptus ac multa perpressus, atque ad eum quem diximus modum circumductus et fustibus percussus totaque propemodum urbe tractus, in iis supplicii exstinctus est; ac post obitum concrematus, et cum multis pecudum ac bestiarum ossibus in cinerem redactus atque in ventos dispersus, talem exitum vitæ consecutus est. De quo sic objicere nobis quispiam potest: Cum hæc a gentilibus passus sit, nonne martyrismum obiisse videri potest? Verum si pro veritate certamen ejusmodi subsisset, et a gentilibus ob invidiam, vel **D** Christiani **913** nominis professionem hæc ipsi forent inflicta supplicia, procul dubio inter martyres et quidem primarios collocandus videretur. Sed hæc minime propter Christi confessionem sustinuit: quin potius ob omnem illam injuriam ac violentiam, qua episcopatus sui tempore, quoquo eum tandem modo gesserit, civitatem omnem ac populam oppressit, cum præsertim civibus paterna

Θ. Εἶτα δὲ περὶ τούτου αὐθις ἐπιλήφομαι τῆς ἀκολουθίας, ὅτι ἀναγκαίως ἡ Ἐκκλησία τούτο ἐπιτελεῖ, παράδοσιν λαβοῦσα παρὰ πατέρων. Τίς δὲ δυνήσεται θεσμὸν μητρὸς καταλύειν, ἢ νόμον πατρὸς; ὡς τὰ παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένα· Ἄκουε, υἱέ, λόγους πατρὸς σου, καὶ μὴ ἀπάσῃ θεσμοῦς μητρὸς σου· δείξας, ὅτι ἐγγράφως τε καὶ ἀγράφως ἐδίδασκεν ὁ Πατήρ, τουτέστιν ὁ Θεὸς ὁ μονογενὴς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ἢ δὲ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία εἶχε θεσμὸς ἐν αὐτῇ κειμένους, ἀλύτους, μὴ δυναμένους καταλυθῆναι. Τεταγμένων τῶν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ θεσμῶν καὶ καλῶς ἐχόντων καὶ τῶν πάντων θαυμασιῶν γνωμένων, ἀήλεγκται πάλιν καὶ οὗτος ὁ πλάνος. Καὶ τούτον δὲ παραλθόντες ὥσπερ κάρθαρον, ἢ κωνθάρια, ἢ τὸν καλούμενον βούρησιν κνώδαλον καταθάσαντας τῷ ἐκκλησιαστικῷ ἰδραϊώματι καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ δυνάμει, ἐπὶ τὰς ἐξῆς πάλιν ἵσμεν, τὸν Θεὸν βοηθὸν ἐπικαλοῦμενοι.

KATA ANOMOIION,

Πεντημοστὴ ἔκτη, ἢ καὶ ἑξακοστὴ ἕκτη.

A. Ἄνόμοιοι πάλιν τινὲς εἰσι καλούμενοι· οὗτοι δὲ πρόσφατοι. Ἔσχον δὲ ἀρχηγὸν Ἀετίον τινα διάκονον, προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ (82) φλυαρίαν ὑπὸ Γεωργίου τοῦ Ἀλεξανδρέως, τῶν Ἀρειανῶν ἄμα καὶ **C** Μελετιανῶν γεγονότος ἐπισκόπου, καὶ ἐν χρόνις Ἰουλιανοῦ, ὡς ἀνω μοι προεδήλωται, τὴν πόλιν πομπεύσαντος ἐπὶ καμήλου· καὶ πρῶτον μὲν πολλὰ ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων συγκλεισθέντος καὶ πεπληθῆτος, πομπεύσαντός τε, ὡς ἔφην, καὶ ἕλοισι ἠκασθέντος, ἐπειτα δὲ συρέντος ὅλην σχεδὸν τὴν πόλιν, καὶ οὕτως ἀποθανόντος, καὶ μετὰ θάνατον καίντος, καὶ μετὰ τολῶν ὀστέων κτηνῶν καὶ ζώων εἰς τέφραν συναχθέντος, καὶ μετέπειτα τοῖς ἀνέμοις ὑπ' αὐτῶν λιτμηθέντος, καὶ οὕτως τὸ πέρας ἐσχηκός. Ἀέξεις δ' ἐν τις περὶ τοῦ οὕτως τετελετηκός· Ὁδοῦν ἐμαρτύρησεν ὑπὸ Ἑλλήνων ταῦτα πεπληθῆς; Καὶ εἰ μὲν ὑπερ ἀληθείας αὐτῷ ἦν ὁ ἀγὼν, καὶ ὑπὸ Ἑλλήνων διὰ φθόνον καὶ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν τὰ τοιαῦτα αὐτῷ συμβέβηκεν, ὅντως ἐν μαρτυσίαι καὶ οὐκ ἐν μικροῖς ἐτέτακτο· οὐκ ἦν δὲ τὸ αἴτιον διὰ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν, ἀλλὰ δι' ἦν ἐν τῇ ἑαυτοῦ δῆθεν ἐπισκοπῇ καλουμένη πολλὴν βίαν τὴν πόλιν τε καὶ τὸν δῆμον διέθετο, πῆ μὲν ἀρπάξων τοὺς ἀνθρώπους τὰ ὑπὸ τῶν γονέων αὐτῶν κληρονομήματα. Καὶ ἵνα μὴ διαβάλλωμεν τὸν ἄνδρα· πολλὰ γάρ ἐστι τὰ ὑπ' ἐκείνου τοῖς Ἀλεξανδρεῦσι γενόμενα, πῶς μὲν τὴν νῆτρον ἄπασαν ἐξέλαβε (83), πῶς δὲ τὰ ἴλη τὰ τῆς

¹ Joan. iii, 13. ² Joan. xx, 19. ³ Prov. i, 8. ἢ γρ. τὴν τρίτην.

(82) Προαχθέντα διὰ τὴν αὐτοῦ. Constans est in ea opinione, quam supra proposuit, ut Aetium, quem a Leontio Antiocheno cæteri diaconum ordinatum asserunt, a Georgio Alexandrino id dignitatis consecutum existimet.

(83) Πῶς μὲν τὴν νῆτρον ἄπασαν ἐξέλαβε.

Nitraria egrotia Ægyptiis, ait Plinius lib. xxvi, cap. 10. Hinc Nitria Ægypti præfectura, a nitri copia, ut refert Sozomenus lib. vi, cap. 30. Horum igitur ac reliquorum vectigalium redemptor fuerat Georgius: quod ἐκλαβεῖν appellat Epiphanius. Neque enim aliter interpretari ista possumus.

παπύρου καὶ τοῦ καλάμου, καὶ τὰς λίμνας τοῦ ἄλλοις A
 διοικεῖν καὶ εἰς αὐτὸν ἀποφέρεισθαι ἐπενόησεν. Ὡς
 πῖσα αἰσχροῦτος βίου κέρδους διὰ πολλῆς μηχανῆς,
 ἄχρι καὶ λεπτιῶν πραγμάτων, παρ' αὐτῷ οὐκ ἠμέλη-
 το. Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε (84) τοῖς σώμασι τῶν
 ἐξοδεύοντων ποιῆσαι ἐν ἀριθμῷ τινι· καὶ ἀνευ τῶν
 ὑπ' αὐτοῦ ἐπιτεταγμένων οὐκ ἐξεκομίζετο αἷμα τῶν
 τελευτώντων, ἐπιπλεστον δὲ τῶν ξένων· οὐ διὰ φι-
 λοξενίαν, ἀλλὰ, καθὼς ἔλεγον, διὰ πορισμὸν βιῶσης.
 Εἰ τις γὰρ ἔθαπτε δι' αὐτοῦ σῶμα, κίνδυνον ὑφ-
 ἴστατο. Οὕτως δὲ ὑπ' ἐκάστου τῶν ἐκφερομένων κέρ-
 δος εἰ αὐτῷ προσαιφίετο. Καὶ σιωπῶν τὰ ἄλλα λέ-
 γειν (85), ὅσα ὁ ἀνὴρ ἐν τρυφαίᾳ καὶ ἄλλοις ἐκομι-
 ζετο καὶ ἐν ἀπηνότητι. Διὰ γοῦν ταῦτα πάντα τῆρ
 εἰς αὐτὸν μῆτιν καρατηκώτες Ἀλεξανδρέων καίθεοι, B
 Ἕλληνες δὲ μέγιστα, τοῦτο αὐτὸν διέθεντο τὸ τέλος.
 Ἐμοὶ δὲ γέγονε πρόφασις περὶ τούτου λέγειν, ὡς,
 ἐνηχηθέντες τὴν τοῦ Κωνσταντίου τελευτήν, αὐθις
 οὕτως αὐτὸν ἀπέκλεισαν εἰ αὐτοὶ Ἀλεξανδρεῖς, δι'
 οὐδὲν ἕτερον [ἢ περὶ τοῦτον μοι γεγέννηται ὑπόθε-
 σις], ἀλλὰ διὰ τὸν Ἀέτιον τὸν ὑπ' αὐτοῦ καταστα-
 θέντα διάκονον.

Quem ad ejus casum commemorandum et atrocissimum illud supplicium, quo statim atque audita Constantii mors est, ab Alexandrinis interemptus est, nulla alia occasione sumi deducitur, quam quod de Actio disputandum nobis esset, qui ab illo diaconus est ordinatus.

B. Οὗτος ὁ Ἀέτιος κατὰ τὴν κοσμητὸν λόγον ἀπαί-
 δευτος ἦν ἕως τῆς τελείας αὐτοῦ ηλικίας, ὡς ὁ λόγος.
 Ἐπενόησε δὲ, ὑποβάς καὶ σχολάσας ἐν Ἀλεξανδρείᾳ
 Ἀριστοτελικῷ [τῆ] φιλοσοφῶν καὶ σοφιστῆ, καὶ τὰς εἰς
 διαλεκτικῆς ὄψιν ἐκείνων μαθὼν, οὐδὲν ἕτερον πλὴν C
 σχηματοποιεῖν τὴν περὶ τοῦ Θεοῦ λόγου ἀπόδοσιν. Σχο-
 λαίτερον ἐπεχείρει ὀρθρίων ἕμα καὶ ἐνδελγῶς ἄχρις
 ἐσπέρας εἰς τοῦτο καθιζόμενος· φησὶ δὲ εἰς τὴν διὰ γεω-
 μετρίαςτινὸς καὶ διὰ σχημάτων περὶ Θεοῦ λέγειν τε καὶ
 ὀρῆσειν, διδάσκων τε καὶ τελῶν. Οἷα δὲ Ἀρειανὸς βα-
 θύτατος, καὶ τὴν Ἀρείου ἔχων μανιώδη διδασκαλίαν,
 περισσοτέρως τις λυμῶν γέγονε τοῦτοις κατατριβό-
 μενος, καὶ κατὰ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ κατὰ τοῦ
 ἁγίου Πνεύματος τὴν γλώσσαν αὐτοῦ καθ' ἐκάστην
 ἡμέραν ὀξύνων. Οὗτος δὲ κατηγορεῖται ὑπὸ τινῶν, καὶ
 τῷ αὐτῷ Κωνσταντῷ δηλοῦται, καὶ ὑψίσταται ἐξ-
 ὀρίαν ἐν τοῖς τοῦ Ταύρου μέρεσιν· ἐν ᾧ τόπω πάντα
 τὰ τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἐπλάτυνε, καὶ ἐφώ-
 ρασεν εἰς μέσον φέρων μετὰ παρρησίας, ἀποτριβό-
 μενος τὸ μέτωπον ἐν ἀναισχυντίᾳ περιττοτέρᾳ, εἰς D
 ἐξέρμοσι τῆς αὐτοῦ κακοδιδασκαλίας ἀπαρλείπτως
 ὑπέδειξεν. Ἐτόλμησε γὰρ εἰπεῖν, ἀνόμοιον τὸν Υἱὸν
 τῷ Πατρὶ ὑπάρχειν, καὶ οὐ ταυτὸν εἶναι τῇ θεότητι
 πρὸς τὸν Πατέρα· καὶ οὐδ' ὅτι ἡμεῖς τῷ ὁμοιωματι
 ἐπηρεϊδόμεθα Ὑπὲρ γὰρ τὴν ὁμοιωτικὴν εἶδαμεν τὸν

(84) Ὡς καὶ κλίνας ἐπενόησε. (Quod a catholi-
 cis imperatoribus proba ac laudabili lege constitu-
 tum Constantinopoli quidem maxime a Constans-
 tino; nam a decanis et leucariis publice elata
 sunt corpora, quos et κοπιτάς et vespillones no-
 minant, de quibus in calce operis hujus. At Geor-
 gius Arianus, mortalium omnium sordidissimus,
 ex ea re lucrum ac compendium captabat.)

(85) Καὶ σιωπῶν τὰ ἄλλα λέγειν. Verbum κο-
 μιζέσθαι aliter fortassis interpretandum, quam ut

bona ac possessiones eriperet. Neque vero calam-
 niari hominem volumus; variis enim hic Alexan-
 drinos incommodis affecit, velut cum nitrarias om-
 nes officinas redemit, una cum papyri calamique
 paludibus, nec non et salinaria omnia stagna, quas
 conducere et ad sese transferre studuit: cujus
 tanta praeterea sordes avaritiae fuerunt, ut etiam
 vilissimis ex rebus imliberalem omnem questum
 summa ope ac contentione captaret. Nam inter cæ-
 tera lecticarium, ad efferenda mortuorum cada-
 vera, certam numerum instituit: neque cuiquam
 sine his, quos huic officio praesumerat, mortuum
 licebat exportare, peregrinum maxime. Quod non
 hospitalitatis amore faciebat, sed lucri, uti dixi,
 pecuniaeque gratia. Quodsi quis mortui corpus per
 sese sepeliret, in periculum vocabatur. Igitur ex
 unoquoque cadavere quantum aliquid ad ipsum re-
 dibat. Nullo cætera, in primisque lucrum ejus
 omnem, una cum cæteris vitis ac crudelitate praesertim.
 Quibus de causis, cum Alexandrini ac gen-
 tiles praesertim vetas in illum odium jampeidem
 foverent, ejusmodi illum genere mortis affecerunt.

Quem ad ejus casum commemorandum et atrocissimum illud supplicium, quo statim atque audita Constantii mors est, ab Alexandrinis interemptus est, nulla alia occasione sumi deducitur, quam quod de Actio disputandum nobis esset, qui ab illo diaconus est ordinatus.

II. Ille igitur Aetius ad adultam aetatem usque
 exterarum disciplinarum, uti narrant, fuit omnino
 rudis. Tandem vero cum Alexandriae Aristoteli-
 cæ cuidam philosopho ac sophistæ navasset
 operam, ab eoque dialecticam didicisset, totus in
 illud incubuit, ut divinarum rerum rationem omnem
 quibusdam figuris explicaret. Id quod summo
 in otio a prima luce ad vesperam usque sedens
 pertinaci opera contendebat: nimirum ut geo-
 metricas figuras divinas ad res tractandas, **ΘΙΑ** de-
 finiendas docendasque transferret. Aliquo ut som-
 ni Ariarum sectam alius innumerat, et inea-
 nam Arii doctrinam hauserat, illorum velut adhi-
 ctu quodam auribus longe pestilentialiter evasit, et
 adversus Dei Filium ac Spiritum sanctum linguam
 suam in dies exacuit. Sed a nonnullis ad Constans-
 tium delatus, in subjectam Tauri monti regionem
 relegatur: ibi perniciosam suam doctrinam longe
 lateque propagavit, ac palam et audacter perfri-
 ciorique quam antea fronte acerbissimum erro-
 ris illius, quem evomiserat, virus in medium sine
 ulla intermissione protulit. Ausus est enim distri-
 mitem Patri Filium, nec eundem divinitate esse
 cum illo profiteri: atqui ne nos quidem similitudine
 ipsa magnopere nitimur, quippe qui in Filio, si

in Latinis nostris exprimitur: nimirum quantum
 ex re qualibet fecisse Georgium, utputa ex lautitiis
 et cupiditiis, quæ Alexandria vendebantur, maxime
 in ἐδαμῶν λαβῆ, de qua ad Arian. hæz. dictum
 est, tum cæteris ex rebus. Quibus accedunt quæ
 per summam crudelitatem exigebat; nam Alexan-
 drinorum episcoporum magna Alexandria potestas
 fuit. De Dioscori Alexandrini itidem episcopi ini-
 quis ac tyrannicis exactionibus multa sperant
 exstant in Chalced. synodo.

cum Patre conferatur, similitudine quiddam amplius agnoscimus, eo quod idem divinitate sit, et æqualis, nec ullo modo diversus. Cæterum etsi plerumque assimilari Deo dicantur, non tamen, si de æqualitate loquamur, eadem cum divinitate sunt: sic enim homo ad imaginem Dei similitudinemque factus¹, non idem cum illo æqualitate est; sic regnum cælorum grano sinapis simile est², non tamen granum illud idem est cum regno, nec ejusdem cum illo naturæ particeps est. Idem præterea regnum modo fermenti simile³, modo decem virginum⁴, modo patrisfamilias⁵ asseritur: quod quidem de similitudine, non eadem substantia par est accipi. Filius autem cum et Patri similis sit, et plus quam similis, quod idem æqualisque sit, non solum in eo similitudinem comprobare omni opere studemus, sed eundem æqualemque monstrare, perinde ac Deum de Deo et ex Patre Filium, nec ab ejus substantia diversum, sed ab ipso genitum, quod ipsum de Spiritu sancto non minus affirmamus. At egregius ille Aetius, ne similem quidem Patri Filium pronuntiare voluit. Quanquam nos non sola similitudine freti constitutum fidei dogma ac Trinitatis cultum honoremque suscipientes, illud unum profitemur. Nam et argentum stanno simile lapides vitro; nec similitudo ipsa naturam, sed

III. Quod autem ad Scripturam attinet, quæ Filium Dei invisibilis imaginem appellat, nos sacram Litterarum vim divino beneficio penitus assecuti, **915** quæ sic Pharisæos compellat: *Nescitis Scripturas, neque virtutem*⁶, duplicem hanc habitudinem esse novimus. Verumtamen explicandi gratia, et abusione quadam ex humano illud more transferimus. Quippe et hominis imago quoque dicitur; neque tamen similis est. Nam altera coloribus duntaxat effigiata, altera eandem ex generatione substantiam obinet, cum genitus Filius quamdam generis sui notam ac formam comparatione Patris accipiat: tum in eo vero non effigies modo cernitur, sed et natura eadem et substantia adeoque vera illius expressio. Igitur unigenitus Dei Filius idem cum divinitate ac majestate Patris est, et æqualis germana quadam imagine ac similitudine, quæ nulla ratione discrepet, tanquam Filius a Patre reipsa, et cum eadem substantia genitus. Idem porro de Spiritu sancto statuere nos oportet quod a Patre procedat, tametsi non generetur, id quod unigeniti Filii ratio minime patitur. Sed Aetius veritatis professioni vehementius repugnare studens, ne Filii quidem cum Patre similitudinem fateri voluit. In quo ab Arianis cæteris dissentit, qui a Luciano et Origene erroris occasionem nacti sunt, et cum Asterio quodam sophista versati sunt; qui in persecutione Maximiani Christianam fidem eju-

A Υἱὸν πρὸς τὸν Πατέρα, ὡς ταυτὸν τῇ θεότητι καὶ ἴσῳ, καὶ οὐδ' ὄλως ἡλλοιωμένον. Ἔστι γὰρ πολλὰ ἀφωμοιωμένα τῷ Θεῷ, ἀλλ' οὐ ταυτὸν, ἴσα ὑπάρχοντα τῇ θεότητι· ὡς καὶ ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῷ Θεῷ πρὸς ἰσότητα. Καὶ ὁμοία ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν κόκκῳ σινάπιδος, ἀλλ' οὐ ταυτὸν τῇ βασιλείᾳ, οὐδ' ὄλως μετέχον τι τῆς αὐτῆς καὶ ὁμοίας ζύμης. Καὶ ὁμοία δέκα παρθένους, καὶ ἀνδρὶ οἰκοδοσῶντι ὡς πρὸς ὁμοίωσιν, ἀλλ' οὐ κατὰ ταυτότητα. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ὁμοίου ὄντος; τῷ Πατρὶ καὶ ὑπερομοίου, διὰ τὸ ταυτὸν εἶναι πρὸς τὸν Πατέρα καὶ ἴσον Πατρὶ, οὐ τὸ ὅμοιον συνιστῆν ἡμῖν μόνον ἐπιμελλὲς περιλοτίζηται, ἀλλὰ ταυτὸν καὶ ἴσον, ὡς Θεὸν ἐκ Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἄλλοίον τῆς οὐσίας, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· οὕτω καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Τοῦτω δὲ τῷ γεννῶντι Ἀετίῳ οὐδὲ τὸ ὅμοιον πρὸς Πατέρα τὸν Υἱὸν ἀξιοῦν ἔδοξεν. Οὐ τῷ ὁμοίῳ δὲ αὐτοῖς ἐπεραιδόμενοι μόνον τὴν σύστασιν τῆς πίστεως, καὶ τὸ γεραίρειν τὴν Τριάδα ἀληθῶς ἐπιστάμενοι ὁμολογοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἄργυρος κασσιτέρῳ ὁμοιοῦται, καὶ χρυσοῦς χαλκῷ, καὶ μόλιθος σιδήρῳ, καὶ λίθοι τίμιοι ἐξομοιοῦνται ὄλῳ, καὶ οὐ τὸ ὅμοιον τὴν φύσιν δηλοῖ, ἀλλὰ τὸ ἀπεικασμα.

est, et aurum æri, et plumbum ferro, et pretiosi

expressionem atque effigiem demonstrat.

Γ. Ἐνταῦθα δὲ ἡμεῖς καὶ περὶ τῆς Γραφῆς ὁμολογούσης τὸν Υἱὸν εἰκόνα Θεοῦ τοῦ ἀοράτου ὑπάρχειν, τὴν δύναμιν τῆς θείας Γραφῆς ἐκ θείας ὡρεῶδες ἡκριθωκότες, τῆς φησάσης *Φαρισαῖοι· Οὐκ οἴδατε τὰς Γραφάς, οὐδὲ τὴν δύναμιν τοῦ Θεοῦ*⁷ ἐπιστάμεθα οὐκ διττὴν οὖσαν ταύτην τὴν σχέσιν. Τὴν ἀπόχρησιν δὲ ὡς ἀπὸ ἀνθρώπου λαμβάνοντες πρὸς παράστασιν φράσεως δηλοῦμεν. Καὶ γὰρ καὶ ἀνθρώπου εἰκὼν λέγεται, καὶ οὐκ ὁμοία. Ἡ μὲν γὰρ ἐστὶ διὰ χρωμάτων ἀπεικασομένη, ἡ δὲ διὰ τῆς γεννητικῆς ὁμοουσιότητος, ὡς τοῦ γεννωμένου Υἱοῦ πρὸς τὸν Πατέρα χαρακτηρίζοντος τὸ γένος ἀπεικονίσματος δὲ λοιπὸν ἐόρισκομένου ταυτότητός τε καὶ ὁμοουσιότητος καὶ ἐκτυπώματος. Καὶ ἐστὶν ἡμῖν ὁ μονογενῆς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ταυτὸν μὲν τῇ τοῦ Πατρὸς θεότητι καὶ ἀξίᾳ, καὶ ἴσος διὰ τῆς ἀληθινῆς εἰκόνης καὶ ὁμοιώσεως οὐ παρελλαγμένης, ἀλλ' ἀπαρραλλάκτου, ὡς Υἱὸς ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς καὶ ὁμοουσιῶς γεγεννημένος. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, διὰ τὸ ἐκ Πατρὸς ἐξελεῖν, εἰ καὶ οὐ γεγέννηται, διὰ τὸ τοῦ Υἱοῦ μονογενῆς. Οὕτω δὲ ὁ Ἀετίος, περισσοτέρως βουληθεὶς ἀντιστῆναι τῇ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ, οὐδὲ τὸ ὅμοιον Υἱοῦ πρὸς Πατέρα πειράται ὁμολογεῖν. Οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι τῶν Ἀρειανῶν, τῶν ἀπὸ Λουκιανοῦ τε καὶ Ὀριγένους λαβόντες τὴν πρόφασιν, γεγονότες ἅμα Ἀσπερίῳ τινὶ (86) ἀπὸ σοφιστῶν ὄντι, ἐκπεσόντι δὲ ἐν τῷ διωγμῷ τῷ ἐπὶ Μαξιμιανοῦ γεγονότι· τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν, ὡς ἐν ταῖς ἀνω μοι ἀπέσει: δεδῆλωται,

¹ Gen. i, 27. ² Matth. xiii, 31. ³ ibid. 33. ⁴ Matth. xxv, 1. ⁵ Matth. xi, 1. ⁶ Marc. xii, 24.

(86) *Γεγονότες ἅμα Ἀσπερίῳ τινὶ*. De quo Socrates lib. i, cap. 36, Sozom lib. ii, cap. 31. Mevinit et Athanasius lib. *De synodis*. Hic quod in

persecutione sacrificasset, ordinari, quod apprimo cupiebat, non potuit.

ἔτι κτίσμα τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἕκαστος τῶν προειρη-
μένων ὤρισαντο, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτί-
σματος ἰδίᾳ εἶδον· τινὲς δὲ λέγον ὁμοίον εἶναι τὸν
Υἱὸν τῷ Πατρὶ, εἰ καὶ κτίσμα αὐτὸν ὤρισαντο. Οὗ-
τος δὲ τὸ πᾶν τῆς ἑκείνων μὲν εἰρωνείας, ἰδίας δὲ
ἀσεβείας ἀπεκάλυψε τηλαυγῶς τὸ τοῦ δόγματος πρὸς
τὸν Κύριον ἀπηνέες τε καὶ ἀνασχυντον.

Καὶ ὡς μὲν ἔχει ἡ ἀλήθεια, δικαιοῦτα πρὸς τοὺς
τὸ κτίσμα παρεισφύροντας ἀποκρίνεται ἡ τοῦτου τοῦ
Ἀετίου τε καὶ Ἀνομοίου λεγομένου τοῦ λόγου ἀκρι-
βολογία. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν ἀνόμοιον τυγχάνει τῷ
κεκτικῷ, κἄν τε κατὰ χάριν ἀφομοιωτῶ· καὶ ὁ κτίσας
τῷ κεκτισμένῳ ἀνόμοιος ὑπάρχει, εἰ καὶ χρώμασι δια-
φόροις αὐτὸ κοσμεῖν πειράσσοιτο· εἰ μὴ τι ἂν πρὸς
θεωρίας ἐστὶ τὸ ἐκτυπούμενον. Καὶ ὡς μὲν πρὸς
Ἀρειανούς τοὺς κτιστὸν νομίζοντας τὸν Υἱὸν τοῦ
Θεοῦ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἴσχυσεν ἂν ὁ τοῦτου λόγος,
ὡς καὶ ὕστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν (87), φησὶ
δὲ τῶν περὶ Εὐδόξιον καὶ Μηνόφιλον καὶ ἄλλους, καὶ
ἀποσύνακτος γενόμενος διήλεγχεν ἐπὶ τοῦ βασιλέως
τότε· ὅτι Ὅποῦός αὐτοὶ ἔχουσιν, ἐγὼ ἔχω, ὡς καὶ
αὐτοὶ πάντες· ἀλλ' ὃ ἐν ἐμοὶ ἀληθές, αὐτοὶ κρυπτά-
ζουσι· καὶ ὃ ἐγὼ τηλαυγῶς ὑποφαίνω καὶ ὁμολογῶ,
οὗτοι πάντες τὰ αὐτὰ λέγουσι, κρυπτάζονται δὲ, τοῦ
τότε βασιλέως. Οὐκ ἐναντίως ἔχοντος πρὸς τὴν
Ἀρειανὴν δραματουργίαν, ἀλλὰ δῆθεν εὐσεβεῖν νο-
μίζοντος. Τὸ μὲν γὰρ κτίσμα ὁμολογεῖν τὸν Υἱὸν τοῦ
Θεοῦ παραιτούμενος, ἡγανάκτει, καὶ εἰς ὑπερορι-
σμὸν κατέταξεν, ὡς ἄνω προεδήλωται.

Δ'. Ἐντεῦθεν ἀρχὴ τῆς αἵρέσεως γεγένηται· καὶ
ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως εἰς πολλὴν κακῶν φορὰν
ἀρθεῖς ὁ ἀνὴρ τὴν διάνοιαν, δεινῶς κατέτρωσεν ἑαυ-
τοῦ τὴν ψυχὴν καὶ τῶν [αὐτῶν] αὐτῷ πεισθέντων.
Ἐφαντασιώσθη γὰρ οὗτος ὕστερον εἰπεῖν αὐτός τε
καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, ὅτι· «Ὅπως, ὦ
φῆσι, ὦ τὸν Θεὸν ἐπίσταμαι τηλαυγέστατα, καὶ τοσ-
οῦτον αὐτὸν ἐπίσταμαι, καὶ οἶδα, ὥστε μὴ εἶδέναι
ἐμαυτὸν, ὡς Θεὸν [μᾶλλον] ἐπίσταμαι.» Ἄλλα δὲ
ὅσα περὶ τοῦτου ἀκηκόαμεν, καθὼς δεινῶς ὁ διάβολος
κατ' αὐτοῦ ἐμηχανήσατο, ψυχὰς ἀνθρώπων δελεα-
σθέντων ἀπολέσαι. Καὶ γὰρ οὐκ ἄγεται αὐτοῖς περὶ
βίου σεμνότητος, οὐ περὶ νηστευῶν, οὐ περὶ ἐνταλ-
μάτων Θεοῦ, οὐ περὶ τινος ἐτέρου τῶν εἰς ζωὴν ἀν-
θρώπων ἐκ Θεοῦ προστεταγμένων, ἢ μόνον πρόχειρος
αὐτοῖς ὁ λόγος δι' ἐνὸς ῥήματος τὸ πᾶν· ὡς εἰ τις,
ἀπὸ νηὸς ῥίψας, καὶ τὴν πᾶσαν ἐκβολὴν τοῦ παντὸς
φόρτου ποιήσας, κατάσχη δὲ ἐν τι τῶν ἐν τῷ πλοίῳ
ἐμπεδωμένων, κεράμου τέ φημι ἢ τινος ἐτέρου, ὡς
δύνασθαι δι' ἐνὸς σκεύους τὸν πάντα πόντον διανήξα-

¹ F. Ἄλλὰ τοῦ τότε.

(87) Ὑστερον ὑπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν. Ab
his videlicet episcopis, qui ex utroque concilio,
Ariminensi ac Seleuciensi, Constantinopolim ad

PATROL. GR. XLII.

A ravit : nam cum illorum nonnulli, ut in superio-
ribus hæresibus ostendimus, Filium Dei creatu-
ram, Spiritum vero sanctum creaturæ creaturam
esse docuerint, alii qui commune illud de creatura
tenebant, Filium Patri similem esse confessi sunt.
At Aetius iste omnem illorum cavillationem cum
impietate sua propalam præ se ferens, immane
contra Dominum et impudentissimum dogma pro-
posuit.

Atque, ut ingenue fatear, Aetii hujus, sive Ano-
mœi subtilis illa ratio illos recta ac merito petit
qui Filium Dei creaturam esse defendunt. Etenim
quidquid creatum est, creatori suo dissimile est,
tametsi per gratiam nonnihil assimilatur; et crea-
tor ipse rei a se creatæ dissimilis est, quamvis
variis eam coloribus perpolire contendat, nisi em-
giam quamdam et adumbrationem in eo, quod
expressum est, inesse dicamus, quæ ad contem-
plationis imitationem pertinet. Quare adversus
Arianos, qui Dei Filium creatum esse putant, illius
precebat ratio, 916 unde postea, cum ab Aria-
nis ipsis, hoc est Eudoxio et Menophilo ac reli-
quis, communionem privatus esset, eosdem coram
imperatore redarguit, asserens idem se profiteri
ac sentire cum illis omnibus : Verum, inquit, quod
quod penes me verum est, isti dissimulant; et
quod ego præ me fero ac palam confiteor, illi
omnes non dissentunt, sed fraudulentè obtegunt.
Etenim qui tum imperabat, ab Ariana illa trage-
dia nequaquam abhorrebat, sed in ea tuenda pie-
tatem ac religionem inesse sibi persuaserat. Idem-
que Filium creaturam esse dici molestius ferebat,
proindeque Aetium in exsilium relegari jussit, ut
antea narravimus.

IV. Hinc novæ hæresis primordia conflata sunt,
atque ex hoc uno argumento multiplicem ad malo-
rum segetem hæretici hominis sublatus animus,
tam sibi quam suis gravissimam plagam infixit.
Qui quidem omnes tantam ad cæcitatem insolentiamque
provecti sunt, ut illud vulgo jactarent :
« Tam perspicue Deum novi, ac tantam illius no-
titiam sum consecutus, ut ne meipsum quidem
melius quam Deum noverim.» Sunt et alia quam
plurima, quæ de eodem accepimus, quæmadmodum
per illum diabolus majorem in modum id egerit,
ut captatas hominum animas in exitium traheret.
Etenim nulla apud illos cura sanctitatis est; aut Je-
juniorum, aut mandatorum Dei cæterarumve re-
rum, quæ hominibus divino mandato præscriptæ
sunt. Atque ad omnia unum in promptu verbum
illis est : in quo perinde illis accedit ac naviganti
alicui, qui ejectione mercium omnium facta, quid-
piam eorum, quæ in navem imposita sunt, retinuerit,
puta fictile aliquid vas, aut alterius generis,

Constantium missi erant : quibuscum disputavit
Aetius. Sozomenus lib. iv, cap. 22.

cujus præsidio totum mare nando trajicere ac salutem comparare sibi possit; qui si aliquo fortasse casu exciderit, neque ex illo vase, quem sperabat exitum consequi potuerit, tum vero fluctibus haustus totum hoc negotium cum salute pessundabit: sic Aetius ejusque sectatores Anomæi quod in Evangelio dictum a Domino legitur afferentes in medium, verbis quidem ipsis utuntur, sed eorum vim cum recte non intelligant, utrique vehementer aberrant. Cum enim occurrens iis aliquis divino-rum præceptorum mentionem injicit, ex illius **917** auctoritate dicti subjiciunt: « Nihil aliud a nobis flagitare Deum, quam ut cognoscamus ipsum, quemadmodum Christus declaravit his verbis: *De ipsis, Pater, habere in seipsis vitam. Hæc est autem vita, ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*. » Nam et nonnullos referentes audivimus, quod de illo se palam audisse testifi-carentur, cum quidam ob stuprum feminæ illatum accusarentur, et ab aliis damnarentur, nihil illum commotum, sed factum illud risu ac ludibrio pro-sequentem dixisse, nullius hoc esse momenti. Corporis enim hanc esse necessitatem ac functionem, quemadmodum aurem nonnunquam scalpinus (quanquam ea recensere non sine rubore possumus quæ impurus ille jactabat), sed ut, inquiebat, pin-nula, vel festuca aurem scalpinus, atque hoc modo pruritus desinit, sic et id naturaliter nobis evenit, neque quisquam ea re facienda peccat.

V. Hæc et alia tum ejusmodi narrabat, ac dissolu-te et nequiter docebat, ut vel ex ipsis factis, cujus-modi fuerit ille, constet, nosque ipsi Domini verbis, velut luce quadam, collustremur, qui sic admonet: *Attendite a falsis prophetis, qui veniunt ad vos in vestimentis ovium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces. A fructibus eorum cognoscetis eos. Nunquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus*? Sic igitur stolidissima illius in omnibus audacia hinc et illinc redarguitur: ulpote qui contra Dominum ipsum effrenatum os attollere non dubitavit, in eumque sine ullo pudore maledicta conjecit, ut ex ipsis petulantiae ac dissolute libidinis fructibus pru-dentiores quique periculum illius facientes ab iis-dem illis colligendis absterneant. Neque enim e spi-nis uva demitti potest, ut ex depravata doctrina sanctitas oriatur. Verum hæc de homine illo ab aliis accepta didicimus: in illius porro dogmatibus cum multa sint furiosæ adversus Dominum ejus insolentiae consentanea, pauca hoc loco de multis proferam, unaque ad ea refutanda dicam, quæ Do-minus dicenda concesserit. Sane quidem ejusmodi est Anomæi illius in stabiliendo dogmate calumnia, nihil ut aliud præter sententiarum umbras **918** ac similitudines consecretur, quæ tametsi ex Scri-pturis ipsis afferantur, longe tamen alium sensum continent, ut cum aliam omnino vim et potestatem habeant, ab illo tamen contrariam ad mentem detorqueantur.

¹ Joan. xvii, 3. ² Matth. vii, 15 16. ³ F. ἀλόντες.

σθαι, καὶ σωτηρίαν ἐκ τῷ προσπορίσασθαι· σφαλέν-τος δὲ τοῦ τοιοῦτου, καὶ οὐχ ὡς ὑπελάμβανε περὶ τοῦ μετὰ χεῖρα σκεύους τὸ πέρας εὐρόντος, ὑστερον ὑπο-θρυχίου γεγονότος, ἐκπασεῖν τῆς πίστεως πραγματείας τε καὶ σωτηρίας· οὕτω καὶ οὗτος ὁ Ἄετιος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ Ἀνόμοιοι, εἰς μέσον φέροντες τὸ ῥῆτόν τὸ ὑπὸ τοῦ Κυρίου ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ εἰρημένον, τὴν μὲν λέξιν ὑφηγοῦνται, τὴν δὲ αὐτῆς δύναμιν οὐκ ὀρθῶς κατέχοντες, σφάλεται καὶ σφάλονται. Ὅταν γὰρ αὐτοῖς περιτύχοιέ τις, καὶ περὶ ἐντολῶν ὑπομνήσεις, τοῦτο φάσκουσιν, ὡς ἔφη τὸ ῥῆτόν, ὅτι « Οὐδὲν ἔτε-ρόν ἐστιν ὃ ζητεῖ Θεὸς παρ' ἡμῶν, ἀλλ' ἵνα γινώ-σκωμεν αὐτὸν μόνον, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς ἔφη, φησὶν, ἐν τῷ λέγειν αὐτόν· Δὸς αὐτοῖς, Πάτερ, ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς ζωὴν. Αὕτη δὲ ἐστὶν ἡ ζωὴ, ἵνα γινώσκωσι **B** σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ δι' ἀπέστειλας Ἰησοῦν Χριστόν. » Ἀκηκόαμεν γὰρ καὶ τινων λεγόν-των, ὡς παρ' αὐτοῦ ἐναργῶς ἀκηκόασιν, ὡς τινες κατηγοροῦντο ἐπὶ ἀτοπήματι γυναικὸς ἄδοντες¹, καὶ κατεγινώσκοντο ὑπ' αὐτῶν. Ὁ δὲ οὐδὲ περὶ τούτων χαλεπῶς ἔφερον· ἀλλὰ καὶ μάτην ἐχλεύαζε, φάσκων μηδὲν εἶναι τὸ τοιοῦτον. Σωματικὴ γὰρ ἐστὶν ἡ χρεῖα καὶ ἡ ὑπηρεσία· ὡσπερ γὰρ, φησὶ, περὶ τὸ οὐς κνη-θόμεθα (καὶ αὐτὸς μὲν αἰδοῦμαι λέγειν ὅσα περὶ ἐκεῖνος ἀκάθαρτος διηγῆσατο), λαβόντες δὲ, φησὶ, πτερὸν ἢ κάρφος, τὸ οὐς κνηθόμεθα, καὶ οὕτω παύόμεθα τῆς περὶ τὴν ἀκοὴν κνησημονῆς· οὕτω καὶ τοῦτο, φησὶ, συμβαίνει κατὰ φύσιν· καὶ εἰ τις ἐπιτελέσειεν, οὐχ ἁμαρτάνει.

Ε. Καὶ ὅσα τοιαῦτα ὁ ἀνὴρ διηγούμενος, ὑδαρῶς τὰ πάντα καὶ κακῶς ἐδίδασκεν· ἵνα ἐξ αὐτῶν τῶν ἔργων ὀφθῆ, τί μὲν οὗτός ἐστιν· οἱ δὲ τοῦ Κυρίου λόγοι σα-φῶς ἡμῖν καταυγάσωσιν, ὡς ἔλεγε· *Προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασι προβάτων, ἐσωθεν δὲ εἰσι λύκοι ἄρ-παγες. Ἀπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐ-τούς. Μητι συλλέγουσιν ἀπὸ ἀκανθῶν σταφυλάς, ἢ ἀπὸ τριβόλων σῦκα;* Οὕτω καὶ ἡ τοῦτου κατὰ πάντα τῆς ἀνοησίας τόλμα ἐνεῦθεν καὶ ἐκείθεν ἐ-ελέγχεται· ὡς μὲν κατὰ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ ἀνείπεις τὸ στόμα ἀθυρογλωττῶν, εἰς τὴν αὐτοῦ Κύριον βλασ-φημεῖν μὴ αἰσχυρόμενος, ἵνα καὶ ἐκ τῶν καρπῶν τῆς αὐτοῦ ἀκολασίας καὶ ὑδαρότητος οἱ συνετοὶ ἐπι-μάσαντες μὴ δρέψωνται τῶν αὐτῶν καρπῶν. Οὐ γὰρ **D** δύναται ἐξ ἀκανθῶν σταφυλὴ τρυγᾶσθαι, ἵνα καὶ ἀπὸ τῆς κακοδιδασκαλίας ἢ σεμνότης ὀφθῆ. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τὸν ἀνδρα γεγονότα ἀκηκόαμεν καὶ συμ-βεβηκότα· διὰ δὲ τῶν λόγων αὐτοῦ ἀκόλουθα εἰς μα-νίαν ἄρσεως κατὰ τοῦ Κυρίου τολμηθείσης, ὡς ἔφη,ν, πολλὰ μὲν ἐστὶν, ὀλίγα δὲ ἀπὸ τῶν πλειόνων παρα-θήσομαι. Πρὸς αὐτὰ δὲ ἃ ὁ Κύριος δίδωσι πρὸς ἀνα-τροπὴν, καὶ αὐτοὶ λέξομεν. Καὶ ἐστὶν ἡ τοῦτου τοῦ Ἄνομίου τῆς πίστεως ἐρεσχέλια, καὶ τῶν λόγων ἀπεικασμοὶ οὗτοι, ἐκ Γραφῶν μὲν λεγόμενοι, οὐχ οὕ-τως δὲ κατὰ τὸν νοῦν ἔχοντες, ἀλλὰ ἄλλως τὴν δύνα-μιν ἔχοντες, ἀπ' αὐτοῦ δὲ οὕτως λαμβανόμενοι.

Γ'. Φάσκει δὲ εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, ὅτι « Οὐ δύναται τὸ ἀγέννητον ὁμοιον εἶναι τῷ γεννητῷ· καὶ γὰρ κατὰ τὸ ὄνομα διαλλάττει· τὸ μὲν γὰρ ἔστιν ἀγέννητον, τὸ δὲ γεννητόν. » Τὸ δὲ πᾶν ἔστιν ἡλίθιον, καὶ εἰς μα-
 νίαν τρέψαν τὸν ἄνδρα. Εἰ γὰρ ζητήσομεν τῷ ἀγεν-
 νητῷ γεννητῶρα, ἵνα μὴ τὴν περὶ Χριστοῦ δόξαν
 ἀληθῆ ἀπολέσωμεν, εὐρεθήσεται οὐκέτι εἰς ὁ Πατήρ,
 οὐδὲ Πατήρ πατὴρ, ἀλλὰ ἄπειροι οἱ πατέρες πατέρων
 ζητούμενοι, καὶ οὐκέτι εἰς Θεὸς ἔστιν ὁ ὢν ἀεὶ, καὶ
 πρὸ αὐτοῦ μηδὲν ἔσχηκός, καὶ ἀεὶ διατελών, καὶ
 μένων· ἐξ οὗ ὁ μονογενὴς ἀληθινὸς Υἱὸς γεγέννηται,
 καὶ ἔστι, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· ἀλλ'
 ἴσονται οἱ ζητούμενοι πολλοὶ θεοὶ, καὶ λοιπὸν τὰ
 πάντα ἀπέτη ἴσται, καὶ οὐκ ἀλήθεια. Δεῖ δὲ καὶ ὡς
 ἔστιν, ἵνα εἰδέναι Θεὸν, Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν
 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀπὸ
 Πατρὸς ἐκπερευδόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Καὶ
 αὕτη ἔστιν ἡ μία θεότης, εἰς Θεὸς, εἰς Κύριος, Πατήρ
 καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ συναλοιφή τις ὢν ὁ
 Υἱὸς τῷ Πατρὶ, οὐδὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλ' ὁ Πατήρ
 Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἅγιον
 Πνεῦμα· τρία τέλεια, μία θεότης, εἰς Θεὸς, εἰς Κύριος,
 ὡς καὶ πολλάκις ἐν πάσαις αἰρέσεσιν οὕτω τὴν περὶ
 Θεοῦ ἀπεδώκαμεν δοξολογίαν. Οὐκοῦν ἐπειδὴ εἰς
 ἔστι Θεὸς, καὶ οὐκ ἐνὶ ὑπολαβεῖν ἕτερον παρὰ τὸν
 ὄντα, θαυμαστικῶς καὶ ἀγέννητός ἔστιν ὁ Πατήρ καὶ
 ἀκτιστος, καὶ ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐξ αὐτοῦ
 γεννηθεὶς οὐκ ἐνόμιος αὐτῷ κατὰ πάντα τρόπον τυγ-
 χάνει, ἀλλὰ ταυτὸν τῷ Πατρὶ καὶ ἴσος κατὰ πᾶσαν
 ἀξίαν, κἂν τε ὁ μὲν γεγέννηται, ὁ δὲ ἀγέννητός ἔστιν.
 Εἰ μὲν γὰρ ἄλλως γεγέννηκεν ἐξ αὐτοῦ τὸν Υἱὸν, ἀδύ-
 νατον μὴ εἶναι ἴσον τῷ Πατρὶ καὶ ὅμοιον. Πᾶν γὰρ τὸ
 γεννῶν ὅμοιον ἑαυτῷ γεννᾷ· καὶ οὐ μόνον ὅμοιον,
 ἀλλ' ἴσον τῇ ταυτότητι. Ἄνθρωπος μὲν γὰρ ἄνθρω-
 πον γεννᾷ, καὶ Θεὸς Θεόν. Καὶ ὁ μὲν γὰρ ἄνθρωπος
 ἐκ σωματίων συμπλοκῆς, ὁ δὲ Θεὸς ἀνεκδιηγήτως μό-
 νος Μονογενῆ γεγέννηκε, καὶ οὐ κατὰ τινα ῥῆσιν,
 οὐδὲ συσταλῆν, οὐδὲ πλατυσμόν. Ἀλλὰ πνεῦμα ὢν ὁ
 Πατήρ ἐξ αὐτοῦ ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως τὸν Υἱὸν ἐγέν-
 νησεν, ὅμοιον αὐτῷ κατὰ πάντα, καὶ ἴσον, ὡς λέγει
 τὸ ἅγιον Εὐαγγέλιον, ὅτι Ἐξήτουν αὐτὸν ἀπο-
 κτεῖναι οἱ Ἰουδαῖοι· ὅτι οὐ μόνον ἔλυε τὸ Σάβ-
 βατον, ἀλλ' ὅτι καὶ Υἱὸν Θεοῦ ἑαυτὸν ἔλεγε, ἴσον
 ἑαυτῷ ποιῶν τῷ Θεῷ. Πῶς γὰρ οὐκ ὅμοιος τῷ Πα-
 τρὶ καὶ ἴσος κατὰ πάντα, ὁ ἐν αὐτῷ ἔχων τὸ ζῆν, καὶ
 λέγων· Ὅσπερ ὁ Πατήρ ἐγείρει τοὺς νεκρούς, οὕτω
 καὶ ὁ Υἱὸς ἐγείρει τοὺς νεκρούς; Καὶ λέγων·
 Ὁ ἑωρακώς ἐμὲ ἑώρακε τὸν Πατέρα· οὐ δύναται
 διηλλαγμένως εἶναι, ὁ δὲ ἑαυτοῦ τὸν Πατέρα σημαί-
 νων· καὶ ὁ λέγων, ὅτι Ὁ γενώσκων ἐμὲ γενώσκει
 τὸν Πατέρα· καὶ, Ὁ ἑωρακώς ἐμὲ ἑώρακε τὸν
 Πατέρα· ὡς αὐτοῦ οὐκ ἄλλου ἔντος παρὰ τὸν Πατέρα,
 ὡς καὶ ὁ Πατήρ καὶ ὁ Υἱὸς σημαίνει. Ποιήσωμεν
 ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέρων, καὶ καθ' ὁμοίω-
 σιν. Εἰ μὲν γὰρ οὐκ ἦν ὁ Υἱὸς ὅμοιος τῷ Πατρὶ, πῶς,
 λοιπὸν ὁ ἄνθρωπος κατ' εἰκόνα καὶ καθ' ὁμοίωσιν ἐγέ-
 νετο; Οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Πατήρ· Ποιήσωμεν ἄνθρω-

VI. Ergo ita statim initio disputat : « Non posse
 geniti simile esse quod non est genitum, cum vel
 appellatione ipsa dissideant, eo quod unum ingeni-
 tum est, alterum genitum. » Verum totum illud
 sane quam ineptum est, idque ipsum hominem ad
 insaniam compulit. Nam si ei quod ingenitum est
 genitorem quaeramus, ut ne veram de Christo opi-
 nionem amittamus, non unum amplius Patrem
 esse reperiemus, neque patris Patrem; sed infiniti
 numero patrum patres existent; ac non jam unus
 Deus erit, qui semper fuit, quique prius se nihil
 habuit ac perpetuo manet : a quo unicus verusque
 Filius genitus est, et existit, ab eodemque pro-
 ductus est sanctus ipsius Spiritus, sed qui quaer-
 entur complures erunt dii : itaque ad fallaciam
 relabentur omnia, et a veritate penitus aberrabunt.
 Quamobrem unus nobis, ut revera est, intelligen-
 dus est Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi¹,
 ex quo Spiritus sanctus est, qui a Patre procedit²
 et a Filio accipit³. Hæc est una divinitas, unus
 Deus, unus Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus
 sanctus. In quo nulla est Filii cum Patre Spiritusve
 sancti confusio, sed et Pater Pater est, et Filius
 Filius, et Spiritus sanctus Spiritus sanctus : per-
 fecta tria, una divinitas, unus Deus, unus Domi-
 nus, quemadmodum sæpe in hæresibus refutandis
 divinum numen prædicandum celebrandumque do-
 cuimus. Qua re cum et unus Deus sit, nec alium
 præter hunc animo concipere possimus, admirabili
 tamen ratione, et ingenitus atque increatus Pater
 est, et unicus Dei Filius ab ipso genitus nulla ra-
 tione dissimilis illius est, sed idem cum Patre, et
 æquali in omnibus dignitate gaudens, tametsi geni-
 tus iste, ille vero sit ingenitus. Etenim si Filium
 omnino genuit, fieri non potest, ut non Patri æqua-
 lis sit ac similis. Quidquid enim gignit, simile sibi
 gignit; neque simile tantum, sed idem atque
 æquale prorsus. Exempli gratia hominem homo gi-
 gnit, et Deus Deum : ille copulatione corporum,
 hic inexplicabili quodam modo unus unicum Fi-
 lium genuit, sine ullo profuvio, vel contractione,
 919 vel dilatazione. Pater enim cum sit spiritus,
 ex seipso nullo vel initio, vel tempore Filium genuit,
 sibi in omnibus similem et æqualem, ut ex
 Evangelii auctoritate constat : *Quærebant*, inquit,
illum interficere Judæi, quia non modo solvebat Sab-
batum, sed etiam Filium Dei seipsum dicebat, æqua-
*lem se faciens Deo*⁴. Et vero quomodo non in
 omnibus Patri similis est et æqualis, qui in seipso
 vitam habet atque ita loquitur : *Quemadmodum*
Pater suscitavit mortuos, ita et Filius suscitavit mar-
*tuos*⁵? Deinde : *Qui videt me, videt et Patrem*⁶ :
 non potest is esse diversus, qui per sese Patrem
 significat; tum qui ista dicit : *Qui cognoscit me,*
*cognoscit et Patrem*⁷; et : *Qui videt me, videt et*
Patrem : tanquam non alius ipsemet a Patre sit ;
 id quod tam Pater quam Filius indicat his verbis :

¹ II Cor. 1, 3. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ Joan. v, 18. ⁵ ibid. 21. ⁶ Joan. xiv, 9.
⁷ ibid. 7.

Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem ¹. Atqui nisi Filius Patri similis esset, quinam ad imaginem et similitudinem esset homo factus? Non enim dixit Pater : *Faciamus hominem ad imaginem meam, aut ad imaginem tuam, sed ad imaginem nostram*. Porro *nostram* cum dicit, declarat; nec eam solum, sed idem ipsum in omnibus, nec discrepantem esse significat.

VII. Quomodo vero non æqualis aut similis esse potest, qui, ut jam dixi, sic loquitur : *Ego in Patre, et Pater in me est* ²? Quod non modo in Evangelio ipse dixit, sed et Isaias ex sancti Spiritus afflatu vaticinans Filium in Patre esse cognovit, nec ab eodem alienum aut diversum : idque illius verba demonstrant ³. Quæ sic in Hebræo concepta sunt : *Phthouu sarin, viaboton sadich, somer emmunio, iearosmooch, thesar salom salom, chibac batou, betou baldonai addoth, chibaia adonai sodolemim*. Quæ sic Aquila reddit : *Aperite portas, ingrediatur gens justa, custodiens fidem, opificium firmatum, custodia pacis, quoniam in ipso confidunt. Confidite Domino in sæculum, quoniam in Domino Dominus, qui firmavit sæcula*. Septuaginta vero : *Aperite portas, ingrediatur custodiens veritatem, et apprehendens veritatem, et custodiens pacem*, **920** *quoniam in te speraverunt, Domine, usque in sæculum, Deus magnus, æternus*. Quæ in loco animadvertat lector apud Septuaginta, *Dominus, et, magnus, scriptum esse, pro eo quod est, in Domino*. Quam multa eadem de re præterea dici possunt! Sed vereor ne longius disputando progrediar. Quippe omnia sacris in Litteris perspicua sunt, si quis pia mente ad divini verbi cognitionem accesserit; neque diaboli impulsu in seipso concepto, in altissimam mortis voraginem præcipitem sese commiserit. Quemadmodum infelix iste cum sectatoribus suis facere instituit; qui supra omnes, quotquot ante ipsos contumeliosus in Deum ejusque fidem exsisterunt, ad oppugnandam veritatem aggressi sunt. Maneat igitur dissimilem Patris esse non posse Filium; neque tamen in eo admodum acquiescimus. Nam non solum similis, sed et æqualis est, idemque divinitate, æternitate, virtute. Nam illum ταυτοούσιον non appellamus, hoc est eandem cum Patre substantiam; ne vox ista a nonnullis usurpata Sabellianum ad dogma trahatur. Sed eundem divinitate, et substantia, et virtute prædicamus, Patri ac Spiritui sancto in omnibus æqualem. Quare ὁμοούσιον, id est consubstantialem vocamus ex sacrosanctæ fidei præscripto, ut particula ὁμοῦ perfectas esse personas significet : quandoquidem Filius ex Patre, perfectus ex perfecto; perfectus itidem Spiritus sanctus est.

¹ Gen. 1, 26. ² Joan. xiv, 9. ³ Isa. xxvi, 2-4. Lego διαβολικὴν. ⁴ F. τούτω.

(88) Ἀπὸ μὲν τοῦ Ἑβραϊκοῦ οὕτως. Hebraice ita concipiuntur : פתח שערים ויבא גוי צדיק שומר פתח בסיני ויצר סמוך העזר שלום שלום בי כך בסוד אמנים וצר סמוך העזר שלום שלום בי כך בסוד ביהיה עדי עד כי ביה יהיה ציר עלמים Ex quibus

Α πον κατ' εικόνα ἐμὴν, ἢ κατ' εικόνα σὴν, ἀλλὰ κατ' εικόνα ἡμετέραν. Ἀπὸ δὲ τοῦ κατὰ ἡμετέραν λέγειν, τὸ ἴσον τοῦ Πατρὸς ἐν τῷ Υἱῷ ἀπέδειξε καὶ τὸ ὁμοιον· οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ταυτὸν ἐν ἅκασι, καὶ μὴ παρηλλαγμένον.

æqualitatem Filii cum Patre similitudinemque declarat.

Z'. Πῶς δὲ δύναται μὴ εἶναι ἴσος, καὶ μὴ ὁμοιος, ὡς καὶ ἤδη εἰπὼν ⁴, ὁ λέγων, ὅτι Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί; Οὐ μόνον γὰρ αὐτὸς ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ λέγει τούτο, ἀλλὰ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ προφητεύων Ἡσαίας ἐγνω τὸν Υἱὸν ἐν τῷ Πατρὶ καὶ μὴ ἀλλότριον τοῦ Πατρὸς, μηδὲ παρηλλαγμένον, ὡς ἔχει τὸ ῥητὸν, ὃ ταύτην ἔχει τὴν ἀκολουθίαν· ἀπὸ μὲν τῶν Ἑβραϊκῶν οὕτως (88)· פתחן שערות, ויסרוסמוח, וחסר סאלום סאלום, חבאק באטון, בעתוב באלדונאי אדוֹת, חבאיה אדונאי שוואלמיימ· ἀπὸ δὲ τῆς ἑρμηνείας Ἀκύλα οὕτως· Ἀνοίξατε πόλεις, εἰσελθέτω ἔθνος δίκαιον, φυλάττων πίστιν, πλάσμα ἐστηρικμένον, φύλαξις εἰρήνης, ὅτι ἐκ' αὐτῶν κεκοίθασι. Πεποιθασί ἐπὶ τῷ Κυρίῳ ἕως αἰῶνος· ὅτι ἐν τῷ Κυρίῳ Κύριος ὁ στερεώσας τοὺς αἰῶνας· παρὰ δὲ τοῖς Ἑβδομήκοντα οὕτως· Ἀνοίξατε πόλεις, εἰσελθέτω φυλάσσων ἀλήθειαν, καὶ ἀντιλαμβανόμενος ἀληθείας, καὶ φυλάσσων εἰρήνην, ὅτι ἐπὶ σοὶ ἤλπισαν, Κύριε, ἕως τοῦ αἰῶνος, ὁ θεὸς ὁ μέγας, ὁ αἰώνιος. Παρατηρήσθω δὲ ὁ ἀναγινώσκων, ὡς [ἀντὶ τοῦ] Κύριος, καὶ τὸ, ὁ μέγας, ἀντὶ τοῦ, ἐν Κυρίῳ, κεῖται παρὰ τοῖς Ἑβδομήκοντα. Καὶ πόσα ἐστὶ [περὶ] τούτου λέγειν! Δέδια δὲ μήπως εἰς ἕκγον πολὺν ἐλάσω ⁵ περὶ τούτων τῶν λόγων πραγματείας. Πάντα γὰρ σαφῆ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ τοῖς βουλομένοις εὐσεβεῖ λογισμῶ προσέρχεσθαι τῷ θείῳ λόγῳ, καὶ μὴ διαβολῆν ἐνέργειαν ⁶ ἐν ἑαυτοῖς ἐγκισσῆσαντας ἑαυτοὺς κατατρέφειν εἰς τὰ βάρβαρα τοῦ θανάτου· ὡς οὗτος ὁ ἐλκεῖνος, καὶ οἱ αὐτῷ πεισθέντες ἄνθρωποι κατὰ τῆς ἀληθείας ἐστρατεύσαντο ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ αὐτῶν γεγονότας βλασφήμους εἰς θεὸν, καὶ τὴν αὐτοῦ πίστιν. Καὶ ὅτι μὲν οὐ δύναται ἀνόμοιος εἶναι ὁ Υἱὸς τῷ Πατρὶ, ἀλλ' οὐδὲ τούτο ⁷ ἐπερείδομενοι ταῦτα ἐφημεν. Ἔστι γὰρ οὐ μόνον ὁμοιος, ἀλλὰ καὶ ἴσος, ταυτὸν τῇ θεότητι, ταυτὸν τῇ ἀιδιότητι καὶ θυνάμει. Καὶ οὐ λέγομεν ταυτοούσιον, ἵνα μὴ ἡ λέξις παρὰ τισὶ λεγομένη Σαβελλιῶ ἀπεικασθῆ. Ταυτὸν δὲ λέγομεν τῇ θεότητι, καὶ τῇ οὐσίᾳ, καὶ τῇ θυνάμει, κατὰ πάντα ἴσον τῷ Πατρὶ, καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι. Ὁμοούσιον δὲ φάμεν, ὡς ἔχει ἡ ἁγία πίστις, ἵνα ἀπὸ τοῦ ὁμοῦ σαφῶς σημανθῆ τὰ τέλεια, ὅτι ὁ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς, τέλειος ἐκ τελείου, τέλειον δὲ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα.

⁴ Cor. εἶπον. ⁵ Deest τὴν περὶ. ⁶ Reg. καὶ ἐνέρο.

Hebraica Græce scripta corrigenda sunt. Velut pro οὐταθωτῶν, leg. οὐδὲ γωτ. Mox pro βετουὸ βετου· pro ἀδδὼθ, ἀδδὲ ὠδ. Item pro σωδωλεμειμ leg. σωρολεμειμ. In Græco vero Aquilæ pro φύλαξις εἰρήνης, forte scribendum φυλάξις εἰρήνην.

Η'. Ἀπὸ μιᾶς, καὶ δευτέρας, καὶ τρίτης μαρτυρίας οὗτοι φωραθῆσονται. Εἰ γὰρ ὅπως ὁμολογεῖται, ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένος, ὁμολογηθήσεται εἶναι ἐπ' ἀναγκῆς ὁμοῖος τῷ γεγεννηκότι. Δῆλον δὲ, ὅτι ἐν λόγῳ μὲν λέγει τὸ γέννημα, κτίσμα δὲ σαφῶς ἔχει τε καὶ πεπίστευκε· κατὰ χάριν δὲ καλεῖσθαι αὐτὸν Υἱὸν, ὡς ἐδοκίμασεν ὁ ὀριγνώμων¹ τῶν ἐπουρανίων καὶ μεριστής τῶν ἀδιαιρέτων καὶ γεωμέτρης τῆς ἡμετέρας εἰς Χριστὸν σωτηρίας. Διαπίπτει δὲ ὁ πάντων τούτων λόγος, τῶν κτισμάτων αὐτὸν παρεισφερόντων, ὡς καὶ ὁ τούτου πεσεῖται. Λέξω γὰρ πρὸς αὐτὸν δικαιοτάτα· Λέγε μοι, ὦ υἱός, τί ἂν λέγοις περὶ τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; κτίσμα αὐτὸν φάσκεις ἢ γέννημα; Εἰ μὲν γὰρ κτίσμα αὐτὸν λέγεις εἶναι, μηκέτι πιθανῶς παράκρυπτε τὴν λύμην, ὀνόματι γέννημα αὐτὸν καλῶν τοῦ Πατρός. Πᾶν γὰρ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητὸν· καὶ εἰ γεννητὸν, οὐ κτιστὸν. Ἐασον τοίνυν τὸ μήτε λόγῳ λέγειν γεννητὸν. Οὐ γὰρ πρέπει σοι ὅπως κἴν ἐνὶ λόγῳ φέρειν τῆς ἀληθείας τὰ ῥήματα ἐπὶ χειλέων. Ἄλλὰ λέγε σου τὸ πᾶν τῆς ἐπιβουλῆς, ἵνα μάθωμεν τίς εἶ, καὶ οὕτως ἀποφύγωμεν ἀπὸ τῆς ἐπιβουλῆς σου, ἀγρευτὰ τῶν ψυχῶν, καὶ ἐπιβουλεῶν σοι πεποθημένων! Προσκυνοῦντες τοίνυν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ἢ οὐ προσκυνεῖς; Ναί, φησὶ, προσκυνῶ αὐτόν. Θεὸν προσκυνεῖς, ἢ οὐχί; Ναί, φησὶ. Θεὸν προσκυνῶ. Ποῖος οὖν Θεὸς ἔσται κτιστὸς παρὰ σοὶ λεγόμενος καὶ προσκυνούμενος; Εἰ μὲν γὰρ τὸν ἵνα ἔκτισεν ὁ προσκυνητὸς Θεός, καὶ τοῦτον εὐδόκησε προσκυνεῖσθαι, τὰ δ' ἄλλα πάντα αὐτὸς ὁ κτίσας οὐ βούλεται προσκυνεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ αἰτιᾶται τοὺς προσκυνούντας τὴν κτίσιν, διὰ νόμου διδάσκων· *Ὁδὸ ποιήσεις σαυτῷ πᾶν ὁμολώμα, καὶ προσκυνήσεις αὐτῷ, μήτε ἐν τῷ οὐρανῷ, μήτε ἐπὶ τῆς γῆς, μήτε ἐν τοῖς ὕδασι· καὶ ὁ Ἀπόστολος φησιν· Ἐλάτρευσα τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωράθησα.*

terra, neque in aquis.² Sed et Apostolus, *Servierunt*, inquit, *creaturæ potius quam Creatori, et stulti facti sunt*.³

Πῶς τοίνυν περὶ πάντων καλεῖται μὴ προσκυνεῖσθαι; ἄρα οὖν προσωπολήψια ἐστὶ παρὰ Θεῷ; Μὴ γίνονται! Ἐν τῷ γὰρ τὸν ἵνα προσκυνεῖσθαι εἰδείξαι παντάπασιν ἄλλον ὄντα παρὰ τὴν κτίσιν τὸν προσκυνούμενον, καὶ ἄλλην τὴν προσκυνουμένην κτίσιν παρὰ τὸν προσκυνητὸν Κύριον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον. Διὰ γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ γεγεννηθῆναι ὁμοῖον αὐτῷ, καὶ κατ' αὐτὸν Υἱόν· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸν παρὰ πᾶσι· δι' αὐτοῦ ἐποίησε τὰ πάντα, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν. Ἐν αὐτῷ γὰρ, τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευθέντι, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντι, ἐποίησε τὰ πάντα καὶ ἐστερέωσε. Τῷ γὰρ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτοῦ. Ὅταν γὰρ εἶπη ὁ Μονογενής, ὡς ἄνω μοι εἴρηται· *Ἴνα γινώσκωσί σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀκρίβειας Ἰησοῦν Χριστόν· ἀφύρισεν ἑαυτὸν ἀπὸ τῆς κτίσεως. Ὡς καὶ ὁ Ἀπόστολος φάσκει· Εἰς Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ· καὶ*

VIII. Quæ cum ita sint, duobus tribusve testimoniis illorum detegendus error est. Nam si genitum ab illo Filium omnino fateamur, eundem et genitori similem necessario fatebimur. Perspicuum autem est, cum verbo tenus genitum esse dicat Filium, reipsa creaturam existimare ac credere; ita ut sola Dei gratia Filius appelletur: quæ est celestium finitoris illius, et eorum quæ dividi non possunt divisoris, et nostræ per Christum salutis meusoris opinio. Verum omnium istorum oratio facile concidet, qui pro creatura illum nobis obtrudunt, atque in primis hæretici hujus, quem his verbis merito affari posse mihi videor: Dic mihi, quæso, quid de Filio Dei sentias et utrumnam creaturam an fetum ab eodem genitum arbitrere.

B Nam si creaturam esse statuas, desine virus illud tuum callida dissimulatione tegere, et a Patre genitum illum voce tenus pronuntiare. **921** Etenim quidquid creatum est, genitum esse non potest, et si genitum est, creatum non est. Quamobrem genitum illum verbo nominare desine. Non enim decet te vel ipso sermone veritatis voces exprimere. Quin potius fraudem tuam omnem edissere, ut qui sis cognoscere possimus, ac malitiosum tuum artificium effugere, o captator animarum, eorumque quos diligis, insidiosè corruptor. Sed illud abs te quæro, Filium Dei adores, necne. Adoro, inquit. Age, Deum adoras, an non? Ego vero, inquit, adoro. Ubi igitur ille Deus est, quem tu creatum adorandumque prædicas? Nam si unum duntaxat colendus adoratione Deus a se creatum adorari voluit, ceteræ vero omnia ille ipse, qui condidit, adorari vetat, et eos damnat, qui creatas res adoratione venerantur, cum ita præscribit: *Non facies tibi ullam similitudinem, et adorabis eam, neque in celo, neque in*

Quæro igitur cur adorari omnia illa prohibeat? Num Deus personarum rationem habet? Minime vero. Quare hoc quod unus adorandus est, alium hunc a creaturarum rerum conditione esse significat, et creaturam vicissim, quæ adorari prohibetur, ab adorando Domino Deique Filio, et a Patre genito diversam. Quod enim ab ipso genitus est ejus similis æqualisque Filius, ideo ab omnibus adorandus est: Per hunc omnia fecit, et sine ipso factum est nihil. In ipso, inquam, necnon et sancto suo Spiritu, qui a se procedit, et de Filio accipit, condidit ac firmavit universa. *Verbo enim Domini cæli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum*. Nam cum unicus Dei Filius, ut ante dictum est, ita loquitur: *Ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum*, a creaturarum sese rerum numero segregavit. Quo illud etiam Apostoli pertinet: *Unus Deus, ex quo omnia, et nos per ipsum, et unus Dominus Jesus Christus, per quem omnia, et nos per ipsum*. Videsne quam

¹ F. ὀριγ.² F. καὶ ἐν.³ Exod. xx, 4.⁴ Rom. 1, 25.⁵ Joan. 1, 3.⁶ Psal. xxxii, 6.⁷ Joan.xvii, 3. ⁸ I Cor. viii, 6.

diserte unum Deum, ac Patrem, et unum Dominum ab eodem genitum expresserit? Neque vero ita dixit, Unus Deus, **922** et unus Dominus cum omnibus, quæ ab ipso facta sunt; sed unus Dominus per quem omnia. Quod si unus Dominus est, per quem facta sunt omnia, ille unus ex omnibus esse non potest, sed omnium conditor, creatarum, inquam, rerum omnium effector est.

IX. Jam vero qui a Patre genitus et ab eo productus est Filius, per quem omnia facta sunt, dissimilis omnium est, ut qui creator sit omnium: quandoquidem unus et unus est Deus Pater, ex quo omnia, et Dominus Jesus, per quem omnia, adeo ut superior dictio vocabulis hisce copuletur, unus et unus. Hoc autem, ex quo, et per quem cum illud aperte declaravit, a Patre procedere Filium: tum cæterarum rerum disparem eundem esse admirabili quadam ratione monstravit, cum ita scripsit: *Per quem omnia*, ut et Patrem esse, et ab eo Filium unigenitum Dominum productum intelligas. Quæ cum Apostolus ex sancti Spiritus afflatu pronuntiaret, necesse non habuit sancti Spiritus mentionem facere: quod non sic accipiendum est, quasi ejusdem ille cum Patre Filioque gloriæ non sit particeps, aut quod in eorum ordinem redigendus sit, quæ a Filio procreata dicuntur. Verum satis illud erat, quod in firmissima illa fidei professione cum Patre Filioque numeratus fuerit, his verbis: *Euntes baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*¹. Cum igitur Apostolus, vel potius Spiritus sanctus per Apostolum loqueretur, nihil est de ipso perspicue declaratum. Siquidem haud obscura illius erat cognitio, nec de ea Judæi dubitabant. Quare in aliud tempus reservabatur, ne Spiritus sanctus sua se prædicatione commendaret. Quippe Apostolus sancto Spiritu impulsus, uti diximus, de Patre Filioque locutus est, ut ex eo sacrosancta Trinitas indicaretur, quæ et semper existit, nec unquam existere desinit. Neque vero mirari debes, cum illud audis; *Unus Deus, ex quo omnia, et unus Dominus, per quem omnia*. Cum enim Filium Dominum appellat, non eundem una Deum esse negavit Apostolus; similiter quod dixit: *Unus Deus per quem omnia*, eundem Deum ac Dominum esse nequaquam inficiatus est. Itaque simul Dominus et Deus, et Deus ac Dominus esse credendus est; neque quidquam est in his, quæ nobis a Deo per apostolos salubriter nuntiata sunt, discrepans ac diversum. Sed nimirum Anomæus **923** ille cum suis relicta veritatis via, ad errorum diverticula tractus est, perperamque divinas sententias intellexit. Ita deinceps ad disputationes, vocularumque disceptationes animo ac mente isti conversi, a veritate resilientes, cælestibus exciderunt. Qui si evangelicam lucem mentibus suis admittere voluerint, ab unaquaque propemodum dictione refellentur. Nusquam enim unicus Dei Fi-

ς εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ. Καὶ ὅρας μὲν, πῶς ἔδειξεν ἓνα Θεὸν τὸν Πατέρα, ἓνα δὲ Κύριον τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον; Καὶ οὐκ εἶπεν· Εἰς Θεός, καὶ εἰς Κύριος σὺν πᾶσι τοῖς ἐξ αὐτοῦ γεγονόσιν· ἀλλ', εἰς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα. Εἰ δὲ εἰς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα ἐστίν, οὐκ ἐστὶν εἰς ἐκ πάντων, ἀλλὰ ποιητὴς τῶν πάντων, καὶ κεκτισμένων πάντων κτίστης ὑπάρχων.

Θ'. Τοῦ δὲ Υἱοῦ ἐκ Πατρὸς γεγεννημένου, καὶ ἐκ Πατρὸς τυγχάνοντος, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονται, ἀνόμιος τοῖς πᾶσιν ἐστίν, οἷα θὴ κτίστης ὢν τῶν πάντων· ἐπειδὴ εἰς καὶ εἰς Θεός ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ Κύριος Ἰησοῦς, δι' οὗ τὰ πάντα· συνενουμένης τῆς ἀνω λέξεως διὰ τοῦ, εἰς καὶ εἰς, καὶ διὰ τοῦ, ἐξ οὗ καὶ δι' οὗ, τὸ μὲν σαφῶς ἐκ Πατρὸς τὸν Υἱὸν δεδήλωκε· τὸ δὲ οὐκέτι τὸν Υἱὸν ἐκ τῶν λοιπῶν εἶναι θαυμαστῶς ἀπεφήνατο, δι' οὗ τὰ πάντα, φάσκων, ἵνα δείξῃ Πατέρα ὄντα, καὶ Υἱὸν ὄντα ὑπὸ Πατρὸς ὄντος τὸν μονογενῆ Κύριον. Ἐλεγε δὲ ταῦτα ὁ Ἀπόστολος Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος· διὸ οὐκ ἔσχε χρεῖαν περὶ Πνεύματος τι δεῖξασαι· οὐχ ὡς μὴ συνδοξαζομένου τοῦ Πνεύματος Πατρὶ καὶ Υἱῷ, οὐδ' ἵνα αὐτὸ ἀπὸ τῶν πάντων σημάτη τῶν δι' Υἱοῦ κεκτισμένων. Ἦρκει γὰρ τὸ συναριθμηθῆναι διὰ τῆς βεβαίας ὁμολογίας τοῦ Υἱοῦ, Πατρὶ καὶ Υἱῷ, ἐν τῷ εἰπεῖν, Ἀπαλόθοντες βαπτίζοντες εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Φθεγγόμενος γοῦν ὁ Ἀπόστολος, μᾶλλον δὲ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον φθεγγόμενον ἐν αὐτῷ, οὐκ ἐδέχθη περὶ αὐτοῦ. Σαφῆς γὰρ ἦν ἡ περὶ αὐτοῦ γνώσις, οὐδὲ ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων ἀμφιβαλλομένη. Ἐταμίευτο δὲ, ἵνα μὴ αὐτοσυστατον εἴη τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ὃ ὁ Ἀπόστολος σὺν Πνεύματι ἁγίῳ ἐφέρετο. Καὶ περὶ Πατρὸς ἔλεγε καὶ Υἱοῦ, ἵνα δεχθῆ ἡ Τριάς ἀπὸ οὐρα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα τοῦ εἶναι. Μὴ θαύμαζε δὲ, ἐάν ἀκούσῃς· Εἰς Θεός, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος, δι' οὗ τὰ πάντα. Τῷ γὰρ εἰπεῖν τὸν Υἱὸν Κύριον, οὐ πάντως ἠρνήσατο ὁ Ἀπόστολος τὸ εἶναι τὸν Κύριον καὶ Θεόν· καὶ τῷ εἰπεῖν, Εἰς Θεός, δι' οὗ τὰ πάντα, οὐκ ἠρνήσατο τὸ εἶναι τὸν Θεὸν καὶ Κύριον. Ὁμοῦ γὰρ καὶ Κύριος καὶ Θεός, καὶ Θεός καὶ Κύριος· καὶ οὐδὲν διαίστι περὶ τῶν εἰς ἡμᾶς ἐν ἀληθείᾳ σωτηριωδῶς ἐκ Θεοῦ διὰ τῶν ἀποστόλων κεκηρυγμένων. Καταλείψας δὲ ὁ αὐτός ἄνομος καὶ οἱ ἐξ αὐτοῦ γεγονότες τὴν ὁδὸν τῆς ἀληθείας, ἐτράπησαν, κακῶς τὰς Θεοῦ ῥήσεις ἐπιτυκνηκότες. Καὶ λοιπὸν εἰς διαλογισμούς καὶ εἰς διαλογὰς λέξεων παρεκτρέψαντες τὸν νοῦν, ἀπεπήδησαν τῆς ἀληθείας, καὶ ἐξέπεσον τῶν ἐπουρανίων. Πῶσα γὰρ λέξις ἐλέγξει αὐτούς, ἐάν θέλωσι τὸν ἑαυτῶν νοῦν δοῦναι εἰς φωτισμὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὐδαμοῦ γὰρ ὁ Μονογενὴς λέγει, καίτοι γε ἐν σαρκὶ παραγενόμενος, ὅτι Ὁ κτίσας με Πατὴρ ἀπέσταλκέ με· οὐδὲ ὁ Σωτὴρ μου ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ διελέχθη, οὐδὲ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ, ὅτι Ἐκτίσα ὑμῖν τὸν Υἱόν, ἀλλ', Ὁ Πατὴρ με ἀπέστειλε· καὶ, Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω· καὶ, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόσμον

¹ Matth. xxviii, 19. ² F. ὁ δὲ. ³ Cor. Ηxτῆρ.

τοῦ Πατρὸς· καὶ, Ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τῆς ἡμῶν σωτηρίας κατανοῆσαι, καὶ μὴ συναρπάξαι ἀπὸ τῆς τοῦ διαβόλου τούτου κυβευτικῆς διδασκαλίας. Ὁ γὰρ διάβολος, βουλόμενος ἀπολλῆσαι τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος, φθόνῳ κατεχόμενος πρὸς τὴν τοῦ ἀνθρώπου δόξαν, μηχανὰς ἐπενόησε διαφόρους· τὸ πρῶτον μὲν διὰ τῆς ἀγνοίας, τὸ δεύτερον δὲ διὰ τῆς εἰδωλολατρίας, ἄλλοτε δὲ διὰ κακοτροπίας, νυνὶ δὲ εἰσύτερον διὰ τῆς πλάνης καὶ ἀπάτης τῶν αἰρέσεων· ἵνα πανταχόθεν καταστρέψῃ τὸν ἀνθρώπον ἀπὸ τῶν ἐπουρανίων.

primum ignorantiae, tum idololatriæ, post hæc improbitatis : hoc vero deinceps tempore hæreticæ calliditatis et erroris, ut quacunq̄ ratione posset

Γ'. Πόσα οὖν ἰσχύσει ὁ νοῦς τῆς ἡμῶν μετριότητος εἰπεῖν πρὸς σέ, ὦ Ἀνόμοιε! Καλῶς γὰρ Ἀνόμοιος τυγχάνεις, ὁ καὶ ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων τοὺς τρόπους καὶ τὴν διάνοιαν παρεκτρέφας τῶν τὴν σύνεσιν τοῦ Θεοῦ κεκτημένων, καὶ τὴν πίστιν ἐχόντων τῆς ἀληθείας. Οὐ γὰρ εἰς ἀγαθὸν προκόψας ἀνόμοιος γέγονας ἀνθρώποις, ἀλλ' ἐκ τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας παρεκκλίνας, ἀνόμοιος ἐγένου τῶν υἱῶν τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας, πρόφασιν λαβὼν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν κατὰ τὸν αὐτοῦ Πατέρα ὄντα, καὶ ἀνόμοιον Πατρὶ λέγων, σὺ ἀνόμοιος γέγονας, κληρωθεὶς τοῦτο τὸ ὄνομα, μηκέτι ὁμοιος ὑπάρχων τῶν ἐν Θεῷ σωζομένων.

Ἴνα δὲ μὴ περὶ τὰς αὐτοῦ ζητήσεις κατατρεβόμενος ἀναλίσκω χρόνον, ἀφ' ὧν λέξεων αὐτὸς ὑφηγήσατο, διαλεκτικῶς γράφωντισι, φέρε τὰ κατ' αὐτὸν διελέγωμεν. Ἔδοξε γὰρ διαλεκτικὴν τινα ὑποφαίνειν πλάνην ἐν αὐτῷ τῷ αὐτοῦ συντάγματι, τῷ οὐδ' ἕνα λόγον ἐχοντι πίστεως τῆς ἀφελεστάτης καὶ ἀκραιωτάτης, καὶ ἐν Πνεύματι ἀγίῳ καὶ πρῶτῳ κεκοσμημένης. Ὅλον δὲ διόλου τὸ δοκοῦν αὐτοῦ πονημάτιον τὸ εἰς ἡμᾶς ἐλθὼν ἐν πρώτοις κατέταξα, ἵνα ἀπ' αὐτοῦ ποιησώμεθα πρὸς αὐτὸν τὴν λοιπὴν ἀνατροπὴν τῆς διαλέξεως. περivenit, ascribendum putavimus, ut ex ipsiusmet

Καὶ ἔστι τόδε τὸ συνταγμάτιον τοῦ Ἀνομοίου Ἀετίου.

ΙΑ'. Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ (89) τοῦ ἐπενεχθέντος ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιῶν, τινὲς τῶν προειρημένων, σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτιον σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενθήκαις τε καὶ ἀφαιρέσει διαφθειραντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμείψαντες

¹ Joan. xii, 49. ² Joan. xvi, 28. ³ Joan. i, 18. ⁴ ibid. 14.

(89) Ἐπειδὴ ἐν καιρῷ τοῦ ἐπενεχθέντος. Ex hoc Aetii opusculo verissimum esse senties, quod de eodem Socrates, Sozom. et paulo ante Epiphanius noster asseverabat, nempe sophisticis argutiis et cavillationibus fretum Aetium fucum veritati fecisse. Sed cur χρονίτας vocat eos a quibus damnatus est, nimirum Arianos ipsos? Epiphanius quidem in Responsione, dum χρονιῶν vocabulum in ipsos retorquet Anomæos, aitque catholicam Ecclesiam temporalem dici non posse, quod ab æterno fuerit, ita videtur accepisse, quasi χρονί-

lius, etiam post assumptam hominis carnem, ita locutus est : Qui creavit me Pater misit me ; neque aut in Evangelio, aut in Vetere Testamento Pater unquam ad eum modum disseruit : Creavi vobis Filium ; sed, Misit me Pater¹ ; et : Exivi a Patre, et vado² ; item : Qui est in sinu Patris³ ; et : Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum⁴. Infinita sunt, quæ de salutis nostræ mysteriis animo concipi possunt, ne nos diaboli istius præstigiis artificisque plena doctrina circumveniat. Quippe diabolus perdendi generis humani cupidus, ejusdemque gloriæ invidens varias admovit machinas,

X. Quam multa vero sunt, o Anomæe, quæ adversus tuum illud dogma ingenii nostri mediocritati suppetunt! Præclare vero Anomæus, hoc est dissimilis, appellaris : quippe qui ab hominibus Dei sapientia, veraque fide præditis, moribus ac mente dissideas. Non enim ex eo quod progressus in virtute feceris, cæterorum hominum dissimilis evasisti, sed cum ab veritatis via deflexeris, ab Ecclesiæ Dei filis diversus es factus ; cumque Dei Filium, qui Patri suo æqualis est, Patris nihilominus dissimilem esse voluisti, tute ipse dissimilis fuisti : et hoc nomen merito es consecutus, eo quod cæterorum qui divina ope salutem obtinent, similis esse desiisti.

Verum ne in persecuendis illius questionibus tempus conteram, age ex ipsiusmet verbis, quæ in nonnullis ad quosdam disputationibus scripsit, ad illum confutandum aggrediamur. Etenim illo in opere, unde hæc excerpta sunt, disputationem quamdam erroris plenam instituit ; nec in eo libro vel minima vox est, quæ cum integra simplicitate fide, 924 quam sanctus ac mansuetus ille Spiritus ordinavit, cohærere videatur. Sed primo loco lucubratiunculam illius, quæ ad manus nostras scriptis adversus illum disputare, et eum refellere

Sequitur Aetii Anomæi opusculum.

XI. Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitaverunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatam

tas adversarios suos Aetius appellaverit, quod illorum fides nova esset ac nupera. Hoc utrum intellexerit Aetius, non facile dictu est. An potius χρονίτας dixit, hoc est temporarios, minimeque stabiles, neque in suscepta fide constantes, qui ad imperatoris nutum et gratiam sese ac credulitatem suam accommodarent? Cujusmodi Acacius, Eudoxius, ac cæteri fuerunt, qui Aetium, cui hactenus favorant, metu imperatoris damnarunt. Sane πρόσκαιρος, temporalis, Matth. xiii, 21, appellatur ille, qui suscepto Dei verbo in persecutiene desciscit.

ediderunt, perturbata insuper orlinis serie; atque illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicumque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis, nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voverint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attingi. Porro hanc disputationem in capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex aliis, et quæstionum dissolutiones necleremus: quo et ad comprehendendum faciliora et planiora, quibus utimur, argumenta vobis essent. Ab ingenito vero Deo disputandi initium fecimus.

I. Si ingenitus Deus, quod genitum est, facere ingenitum potest, siquidem substantia omnis ingenita est, neutra, quod ad eam conditionem attinet, nullius ut dominatui subsit, ab altera discrepabit. Quinam igitur dici potest mutari quidem alteram, alteram mutare, cum ex nulla subjecta materia quidquam Deo producere minime permittant?

II. Si ingenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior: si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi eisdem antecellet. Neque enim aut ab altera natura, ut esset, accepit, aut illud ipse sibi contulit.

925 III. Jam vero, si ipse sibi, ut esset, minime contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis subsistentem naturam ab ea quæ subsistentem produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi subsistentia generationem omnem excludat?

IV. Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenita natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homousio et homœousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

V. Si ingenitus substantia Deus est, quod genitum est non distractione quadam substantiæ genitum est, sed ab substantia, a qua productum est, manavit. Quippe eandem substantiam genitam simul et ingenitam esse, nulla cum pietate conjuncta ratio patitur.

VI. Si genitum est illud ipsum, quod est ingenitum, quid etiam prohibet, quod genitum est, ingenitum fuisse? Siquidem natura omnis ad id, quod cognatum sibi est, magis quam ad alienum peregrinumque festinat.

VII. Si totus non est ingenitus Deus, nihil est quod obstat, quominus secundum substantiam ge-

¹ Cor. προσιμένης.

αγωγὴν· ἤλθε δὲ μετὰ ταῦτα αὐτὸ εἰς ἡμᾶς, τινὸς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσκεκομικῶτος· ἠναγκάσθη οἷα πατήρ αὐθις διακαθάρας ἐπιπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγγραμμα, ὃ πάντες εὐσεβεῖς ἀθλήται τε καὶ ἀθλήτριαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε, κατ' ἔννοιαν τῶν ἀγίων Γραφῶν εἰρησθαι ἡμῶν τὸ λόγιον· δι' οὗ πάντα ἄνθρωπον ἀντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυντεῖν συντόμοις ἐπιφοραῖς δυνήσεσθε· πάντων δὲ μάλιστα τοὺς προειρημένους, ἐν εἰδει τῶν στιχηρῶν ἐπ' ἀπόρησιν ἀπορήσεως, καὶ λύσιν λύσεως, διὰ τὸ εὐπερίδρακτον καὶ σαφές τῶν ἐπιχειρημάτων, ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ.

A'. Εἰ δυνατόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον ποιῆσαι, εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρέπόντων τῷ Θεῷ ὑπιστῆν ἐκ μὴ ὑποκειμένης ὕλης;

B'. Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, διὰ τοῦτο καὶ γενέσθως κρείττων ἂν εἴη· εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσθως. Οὕτε γὰρ παρ' ἐτέρας φύσεως εἴληφε τὸ εἶναι, οὕτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν.

C'. Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ δὲ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστάσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσει, οὐ προσιμένης¹ τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

D'. Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεός διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν, ἢ τοῦ ὁμοουσίου καὶ τοῦ ὁμοιουσίου κακοδοξία παρεισφραθήσεται. Ἰσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσύγκριτον ἑκατέρας φύσεως ἀξιώματι.

E'. Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεός τὴν οὐσίαν, οὐκ οὐσίας διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας ὑποστήσεως αὐτό. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεννητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβεῖς ἐπιτρέπει.

F'. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐγεννήθη, τί κωλύει τὸ γεννητὸν ἀγέννητον γεγονέναι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οικεῖον ἐπιγίγεται πᾶσα φύσις.

G'. Εἰ μὴ ὅλος ὁ Θεός ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει τὸ γεγεννηκέναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλος ἐστὶν

ἀγέννητος, οὐκ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέστη, ἐξουσία ἂν
δὲ ὑπέστησε τὸ γέννημα.

Η'. Εἰ ὅλος ἐστὶ γεννητικὸς ὁ ἀγέννητος Θεός,
οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγενήθη, ὅλης ἐχούσης
τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ γεννῆν, ἀλλ' οὐ τὸ γεννῆσθαι.

Θ'. Εἰ δὲ μετασημασιθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ
γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ,
τῆς μεταβολῆς ἐργασαμένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν.

Ρ'. Εἰ δὲ εἶη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείτ-
των ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψιλῆς
προσηγορίας ὁμολογηθήσεται.

ΙΑ'. Εἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ
γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἐξωθεν προσλαβῶν, ὡς
ἂν εἴποι τις, ἠδρώθη. Τέλεια οὖν ἐστὶν ὁ Υἱός,
οὐκ ἐξ ὧν ἐγενήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ
συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συν-
εστῶτα, τὸ τοῦ τελείου ὄνομα διαφόρως προσίεσθαι
πέφυκε.

ΙΒ'. Εἰ τέλειον ἦν γέννημα ἐν ἀγεννήτῳ, γέννημά-
ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησεν.
Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσία οὐκ ἐνδέχ-
εται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναι τέ ἐστι, καὶ μὴ εἶναι.
Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστὶ, καὶ ἀγέννητον δὲ
γέννημα οὐκ ἦν, τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασ-
φημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος.

ΙΓ'. Εἰ ἀγέννητος φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεός ὁ παν-
τοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ οἶδεν ἑαυτὸν, ὁ δὲ
Υἱός, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει
ἑαυτὸν, ὅπερ ἐστὶ· πῶς οὐκ ἂν εἶη τὸ ὁμοούσιον ψευ-
δος, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ
γεννητὸν;

ΙΔ'. Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ
παρίστησιν, ἀλλ' ἐπινοίας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ
ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασιν γινώσκει
ὁ Θεός, διὰ τὴν ἀγέννητον ἐπινοίαν τὴν ὑπεροχὴν
τοῦ ὀνόματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

ΙΕ'. Εἰ ἐξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον,
οἱ ἐπιθεωρησαντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἰσὶν ἀμεί-
νους, κρείττον ὄνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισά-
μενοι.

ΙΖ'. Εἰ μὴ εἶκη ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει,
τοῦτ' ἐστὶν ὁ λέγεται. Εἰ δὲ εἶκη γενέσει, τὰ τῆς γε-
νέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἶη ἀμείνους.

ΙΖ'. Εἰ τὸ γέννημα ἀτρεπτον τὴν φύσιν ἐστὶ,
διὰ τὸν γεννήσαντα, τὸ ἀγέννητον οὐσία ἐστὶν ἀτρε-
πτος, οὐ διὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

ΙΗ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ ὁλωτικόν, εἰ-

nuerit. Sin totus ingenuus est, non est secundum
substantiam generatione distractus, sed ex sub-
stantia sua genitam illam a se sobolem produxit.

VIII. Si ingenuus Deus totus est genitili vi præ-
ditus, quod genitum est secundum substantiam,
non est genitum, cum toti illius substantiæ non ut
generetur, sed ut generet, insitum sit.

IX. Quod si in aliam formam commutata Dei
substantia soboles dicitur, non erit illa ipsa Dei
substantia mutationis expers, cum propria Filii
conditio mutatione constituta sit.

X. Quod si divina substantia mutationis est
omnis expers, et generatione superior, quidquid
ad Filium pertinet, sola duntaxat appellatione pro-
fitebimur.

XI. Si in ingenito Deo genita soboles, velut se-
mine quodam, continebatur, post generationem
aliqua re extrinsecus assumpta, confirmata corro-
borataque fuerit. Quamobrem non ex iis quæ gene-
ratione sortitus est, sed ex 926 ascitiis illis
habet Filius, ut perfectus absolutusque sit. Nam
quæcunque naturaliter accessionem aliquam ca-
piunt, utpote ex illis ipsis constituta, perfecti nomen diversa quadam ratione solent admittere.

XII. Si perfecta in ingenito genita soboles erat,
genita soboles est non ex iis, quæ cum ab ingenito
gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita
substantia esse non potest; esset enim simul idem
et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum
non est, et quod ingenitum est, genitum non fuit.
Quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere,
maledicti in divinum Numen ac contumeliæ spo-
ciem præfert.

XIII. Si ingenita natura præditus Deus omni-
potens genitæ naturæ conditionem in sese non
agnoscit; Filius vero, genitam naturam habens,
ejusmodi se, qualis est, agnoscit, nonne tota illa
consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum
alter ingenitum sese, genitum alter agnoscat?

XIV. Si ingenui vox Dei substantiam minime
significat, sed incomparabile illud nomen ab hu-
manis ingenis excogitatum est, Deus ob istud
ipsum ingenui commentum iis, qui repererint, gra-
tiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem
excellentiā in essentia sua non habeat.

XV. Si ingenui conditio Deo extrinsecus affin-
gitur, qui affingunt ei ipsi, cui affingitur, antecel-
lunt, cum præstantius, quam natura patiatur, ei
nomen attribuunt.

XVI. Si ingenita natura generationi minime ce-
dit, habemus, quod volumus. Sin generationi cedit,
generationis affectiones diviniæ substantiæ præ-
stabit.

XVII. Si genita soboles natura ob generantem
immutabilis est, quod ingenitum est, substantia
quædam immutabilis est, non arbitrio, aut volun-
tate cujusquam, sed insita quædam substantiæ
dignitate.

XVIII. Si ingenui vox substantiam exprimit,

merito ab geniti substantia velut membrum divisionis oppositam discernitur. Sin autem nihil omnino vocabulum illud ingeniti significat, multo minus geniti vox aliquid exprimit. Nihil autem quomodo nihilo in divisione respondebit?

XIX. Quod si ipsa ingeniti pronuntiatio 927 pronuntiationi geniti opponitur, cum secundum pronuntiationem silentium subsequatur, Christianuorum spes modo existet, modo esse desinet, in diversa pronuntiatione posita; non in naturis, quæ ita sese habeant, quemadmodum nominum ipsa significatio declarat.

XX. Si ingenitum nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum, Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus præstantiores sese appellantes ipsos agnoscat; non eum, qui ipse Deus appellatur, et Pater.

XXI. Si ingenita substantia generationi præstat, insitam in sese habens excellentiam, suapte natura ingenita est substantia. Neque enim cui libitum est, pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus per sese ingenita sit substantia, rationi nulli permittit, sibi ut generationem affingat; sed inquisitionem omnem ac ratiocinationem ad res genitas amandat ac rejicit.

XXII. Si ingeniti vox privationem in Deo significat, neque quidquam omnino sit ingenitum, quamnam ratio ab eo, quod non est, nihil possit auferre? Sin existens quidpiam sonat, quis ab eo quod est, id ipsum quod est, hoc est ipsum a semetipso seceruat?

XXIII. Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingenitum, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo tanquam insit tribuitur?

XXIV. At si affectio quædam est ingenitum, genitam substantiam existere ante, ac velut substerni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenita nominetur.

XXV. Si vero genita substantia ingenitiæ participes fuit, affectionis jactura facta conditionem amisit ingeniti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingenitum autem affectio.

XXVI. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quædam e substantia mutatione conformata sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod dicitur.

XXVII. Si tam ingenitum, quam genitum affectio sit; substantiæ quidem affectionibus priores; affectiones porro 928 ut substantiis posteriores, sic iisdem anteponendæ fuerint.

XXVIII. Si ingenitum geniti causa est, ei que confert ut existat; genitum vero causam ipsam substantiæ suæ notionem comprehendens, substan-

A κώτως πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μὴδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλὰ μᾶλλον οὐδὲν δηλοῖ τὸ γέννημα. Μὴδὲν μὴδὲν ἴπως ἀντιδιασταλεῖ;

IX. Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σωπητῆς τὴν ὑποφορὰν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀπογίνεσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐπιπίδα, ἐν διαφόρῳ προφορᾷ κειμένην, ἀλλ' οὐκ ἐν φύσει οὕτως ἐχούσαις, ὡς ἡ τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

K. Εἰ μὴδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ ἀγέννητον πρὸς τὸ γέννημα, προφορᾷ μόνον ὑπερέχόμενος ὁ Υἱὸς, βελτίους ἑαυτοῦ γινώσκει τοὺς προσ-
B αγορεύσαντας, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

KA. Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οἴκοθεν ἔχουσα τὸ κρείττον αὐτὸ, οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενεσιῶς ἐστὶ κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρχουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεὸς, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέπει καθ' ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὡδοῦσα φέρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ πάντα λογισμὸν.

KB. Εἰ στερήσεως ἐστὶ δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, μὴδὲν δὲ εἶναι τὸ ἀγέννητον· τοῖος λόγος ἂν ἀφαιρέσει τοῦ μὴ ὄντος μὴδὲν; Εἰ δὲ ἂν σημαίνει, τίς ἂν χωρήσει ὄντος ὅπερ ἐστὶν αὐτὸ γε αὐτοῦ;

KΓ. Εἰ αἱ στερήσεις ἐξῶν εἰσὶν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στερησίς ἐστιν ἐξῶν, ἢ ἐξὶς στερήσεως. Ἄλλ' εἰ μὲν στερησίς ἐστὶν ἐξῶς, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται;

KA. Εἰ δὲ ἐξὶς ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προϋποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἴν' οὕτως, ἐξὶν προσελθοῦσα, ἀγέννητος ὀνομάζηται.

KE. Εἰ δὲ ἡ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχηκεν, ἐξῶς ὑπομείνασα ἀποβολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητὴ, τὸ δὲ ἀγέννητον
D ἐξὶς.

KΓ'. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόδου ἐστὶ δηλωτικὸν, ὅλον, ὅτι ἐξῶς ἐστὶ σημαντικὸν, ἂν τε μεταπέπλασται ἐξ οὐσίας τινός, ἂν τε τοῦτό ἐστιν ὃ λέγεται γέννημα.

KZ. Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐξὶς, καὶ τὸ γεννητὸν ἐξὶς, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἐξῶν πρῶται, αἱ δὲ ἐξὶς τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δευτέραι, ἀλλ' οὖν γε προτιμότεραι.

KH. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἰτιὸν ἐστὶ τοῦ εἶναι, σημαίνων², γέννημα συνεισφέρον τῆ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἰτιον, οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν τὸ

¹ F. μὴδὲν δὲ μὴδὲν. ² Vide infra in Refutat. 21.

γέννημα, ἀλλ' οὐχ ἕξωσ, τῆς ἀγεννήτου φύσεως ἂν οὐδὲν ἑαυτῇ συνεισαγούσης· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία, ἀλλ' ἕξις ἢ ἀγέννητος οὐσία;

ΚΘ. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἷα ἡ Θεοῦ τοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθητὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσεως ἀποκλιρώσει ἀγεννήτου ἢ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ ποιότητος, καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς ἀμείνων, ἢ δὲ παθῶν ἐστὶν ὑπεύθυνος, συγχωρηθεῖσα τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ ἐπιτρέψαι φίλον τὰ κατὰ τὰς προειρημένας· ἢ τότε οὐκ ἀκόλουθον τὴν μὲν ποιῶσαν ἀγέννητον εἰπεῖν, γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

Λ. Εἰ τῆς γενομένης ἢ ἀγέννητος φύσις ἐστὶν αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἴη αἴτιον¹· πῶς ἂν εἴη αἴτιον τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος;

ΛΑ. Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἢ δὲ στέρησις ἕξωσ ἀποβολή ἐστὶν, ἢ δὲ ἀποβολή παντελῶς ἀπόλλυται, ἢ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἶόν τε ἕξει μεθιστάμενη κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἀγεννήτῳ προσηγορίζ;

ΛΒ. Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στέρησιν μὴ προσοῦσαν τῷ Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννητὸν δὲ μὴ εἶναι;

ΛΓ. Εἰ ψιλὸν ὄνομα ἐστὶν ἀπὸ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, ἢ δὲ ψιλὴ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει κατὰ πάντων τῶν γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἐστὶν ἢ ἀνθρώπων προφορὰ τῆς τοῦ παντοκράτορος ὑποστάσεως, ἀσυγκρίτῳ ὑπεροχῇ καλλωπίσασα Θεὸν παντοκράτορα.

ΛΔ. Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκατελήρωται, αἴτιος δὲ ἢ ἀγέννητος φύσις, οὐκ αἴτιον δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλ' ὑπόστασιν σημαίνει.

ΛΕ. Εἰ πᾶν τὸ γεγονὸς ὑπ' ἑτέρου γέγονεν, ἢ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὔτε ὑπ' ἑαυτῆς οὔτε ὑπ' ἑτέρας γέγονεν· ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον.

ΛϚ. Εἰ τῇ τοῦ γεννήματος οὐσίᾳ συμφαίνεται ὡς αἰτία ἢ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτοῦσία ἐστὶν ἀσύγκριτος, οὐκ ἕξωθιν συνειφαίνουσα τὸ ἀπρόσιτον, αὐτὸ δὲ ὑπάρχουσα, ἀσύγκριτος καὶ ἀπρόσιτος. Ἔστι δὲ καὶ ἀγέννητος.

ΛΖ. Εἰ ὑπεράγει πάσης φύσεως ὁ Παντοκράτωρ, διὰ τὸ ἀγέννητον ὑπεράγει, ὅπερ ἐστὶν αἴτιον τοῖς γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν οὐσίας δηλωτικὸν

¹ γρ. αἴτιον.

tiam ipsam, non affectionem exprimat, cum ingenta natura nihil ipsa secum includat, necesse substantia potius quam affectio quaedam debet videri?

XXIX. Si substantia omnis ingenta sit, cujusmodi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc quidem passionibus obnoxiam, illam vero eorumdem expertem dicere? Quod si quaedam ingentis naturae sorte ac conditione, quantitatis, et qualitatis, et, ut uno verbo dicam, mutationis omnis experta altera est, altera vero passiones admittit, et nihilominus eidem immutabilitas est concessa, necesse est ut quae commemoratis hisce naturis insunt, aut casu quodam fortuito accidisse dicantur, aut, quod consentaneum est, eam ipsam quidem quae agit, ingentem; quae vero patitur ac mutatur, genitam appellemus.

XXX. Si genitae naturae causa est ingenta, ingentium vero, quod principium dicitur, nihil omnino sit, quinam potest id quod nihil est ejus, quod productum est, esse principium?

XXXI. Si ingentium privatio quaedam est; est autem privatio affectionis amissio, amissio porro penitus e medio tollitur, aut in alterum commutatur, quoniam pacto affectione illa transeunte, aut pereunte, hoc est ingenti appellatione Dei substantia cognominabitur?

XXXII. Si ingentium privationem, quae Deo non inest, significat, cur ingentium esse, genitum vero non esse dicimus?

XXXIII. Si ingentium nuda in Deo est appellatio, adeo ut supra creatarum rerum omnium conditionem sola pronuntiatio divinam substantiam extollat, consequens est hominum pronuntiationem omnipotentis Dei substantia praestantiorum videri: quae quidem ipsam incomparabilis excellentia dignitatis exornet.

XXXIV. Si cum eo omni, quod genitum est, implicata est, et conjuncta causae notio, causa vero est, ingenta natura, cum ingentium dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

929 XXXV. Si quidquid productum est, ab altero productum est, ingenta vero hypostasis nec a se ipsa, nec ab alia producta est, ingenti vocabulo substantia ipsa significetur oportet.

XXXVI. Si ingenti substantia, tanquam causa, ingenta hypostasis declaratur, quae praeter omni causarum genere immutabilitate praedita est, eadem per sese substantia incomparabilis est, non velut extrinsecus ascitam qualitatem illam praeter se ferens, nihil ut ad ipsam possit accedere, sed id ex sese habet, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam accedere possit. Unde et per semet est ingenta.

XXXVII. Si omnipotens Deus naturam omnium excellit, eo ipso quod ingentis est, excellit. Quae proprietas causa est genitibus omnibus stabilitatem

constantiamque tribuens. Sin autem ingentium substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipiet?

XXXVIII. Si nihil eorum, quæ visum effugiunt, semetipso sativa quadam vi prius est, atque definita naturæ sorte continetur: qui fieri potest, ut ingentis Deus, ab omni sortitione liber, suam ipsius substantiam modo in genita sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenito primariæ esse videat, ita ut prioris insit ac posterioris ordo?

XXXIX. Si in ingenta natura perseverat Deus, detrahendum hoc illi est, ut generari se, atque ingentium esse cognoscat. Quod si illi detur, ut per geniti ingenitique conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distra-

hatur. XL. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et in geniti natura perpetuo manet, necesse est, ut se imperfecta in natura constitutum esse cognoscat, et illam ingeniti communione ignoret. Neque enim idem de seipso et ingenitæ substantiæ et genitæ notitiæ informare potest.

XLI. Si ingeniti proprietas levis est ac minimi faciendæ, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenta substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

XLII. Si ingentium causam nullam penitus habet, sintque ingenta complura, 930 immutabili natura constabunt. Neque enim velut attributa communis cujusdam ac peculiaris naturæ conditione particepsque facta, altera molita est, altera producta.

XLIII. Si substantia omnis ingenta est, nihil a se invicem hæc ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producat.

XLIV. Si omnis substantia ingenta est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari natura non potest, agere ac pati, ad fortuitum quemdam casum referenda sunt.

XLV. Quod si multa sint ingenta et invariabilia, D nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendere numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differant; cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenta natura velut attributam sortem significet.

XLVI. Si [verba] ingentis et Deus pro uno eodemque samantur, ingentis ingenitum genuit. Sin diversum quiddam, ingeniti ac Dei vocabula, declarant, nequaquam absurdum est, Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenta substantia originem duxerit.

XLVII. Si ante Deum nihil omnino fuit, uti re-

A τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἔξει τὸ διασωζέσθαι;

AH'. Εἰ οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ αὐτοῦ σπερματικῶς προὔπαρχει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκληρωμένη πῶς ἂν ὁ ἀγέννητος Θεὸς, ἐλεύθερος ἀποκληρώσεως ὑπάρχων, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὄρῃν¹, νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ, κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

Λθ'. Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτῳ ὁ Θεὸς, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ ἑαυτὸν εἶδέναι ἀφηρησθῶ. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς ἑαυτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν περιεγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας.

Μ'. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μεταλήφει μετουσίας ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ² μὲν δὴ ἀτελῆ φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῶν δηλονότι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν. Οὐ γὰρ οἶόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γινώσκειν καὶ γεννητῆς.

ΜΑ'. Εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδειότητα· ἀξίωμα φύσεως ἐστίν, οὐσία ἀμετάβλητος, τῆς ἀγεννήτου οὐσίας πάσης αἰτίας κρείττονος ὡμολογημένης.

ΜΒ'. Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξήρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἔξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν, μὴ ἀποκληρώσει φύσεως τινὸς κοινῆς καὶ ἰδίου μεταληφύτα, ἢ μὲν ἐποίησι, ἢ δὲ ἐγένετο.

ΜΓ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρέπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστάειν ἐκ μὴ ὑποκειμένης οὐσίας;

ΜΔ'. Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσα ἐστὶν ἀπαράλλακτος. Τῆς δὲ οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματίσμων ἀναθετόν.

ΜΕ'. Πολλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαράλλακτων, ἀναριθμητῶς διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστῶτα ἢ καθόλου, ἢ κατὰ τι, πάσης διαστάσεως ἀποκληρώματι³ τινὰ ἐμφανισῆς, [ἔτι] ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

ΜΖ'. Εἰ τὸ ἀγέννητος καὶ τὸ Θεός ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ δηλοῖ, ἀγέννητον ἀγέννητος ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερόν τι δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεός, οὐκ ἔσποτον δὲ τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννημέναι, ἑκατέρου τῆς ὑπερξίν λαθόντος ἐξ ἀγεννήτου οὐσίας.

ΜΖ'. Εἰ δὲ τὸ πρὸ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἴη, ὡσερ οὐκ

¹ Cor. ὄρῃ. ² Cor. ἐν εἰ ἀτελεῖ. ³ γρ. ἀποκληρώματα.

ἔστι, τὸ θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ προσιεμένου τοῦ γεννήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὐδὲ τὸ συνεκφωνεῖσθαι τῷ θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτῷ ἀνέχεται.

Ἐρρωμένους καὶ ἔρρωμένας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος θεός, ὁ καὶ μόνος ἀληθινὸς θεὸς προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει ἀπὸ τῆς ἀσεβείας, ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ καὶ νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Πεπλήρωται τὸ σύνταγμα τῶν Ἀετίου.

Καὶ ἔστι τῶν εἰς ἡμᾶς ἀπὸ μέρους ἐλθόντων αὐτοῦ φθοριμαίων λέξεων, ὡς ἔφην, ἡ ἀρχὴ παρ' ἡμῶν ἀνατρεπομένη αὕτη. Τριακόσια γὰρ ὀμῶν κεφάλαια βμοιότροπα τούτοις φαίνονται πεποιημένα, πάσης βλασφημίας ἐμπλα. Ἐνεαῦθα δὲ ὡς ἀπολλυμένῳ σώματος ἔρπαιτοῦ καὶ σαπίντος, ἐπηβόλου τινὸς σπουδαίου ἀναλεξάμενου τῶν τοῦ ἔρπαιτοῦ λευφάνων τὰ ὁστέα εἰς λύμην τινῶν, ἣν καυχᾶται ἐπιβουλήν πεποιημένα, τισὶ γράφων δῆθεν, ὡς κατὰ φιλοκαλίαν περιέχει τὸ σύνταγμα, οὗ ἡ ἀρχὴ οὕτως, οὐ εἶνεκα καὶ αὐτοῦ τῆς τοῦ θεοῦ ἐνεργείας τὰ ἱετικά τῶν λόγων τῆς θείας Γραφῆς ἀναλεξάμενοι ἀπ' ἀρχῆς ἄχρι τέλους, ἀνατρεπτικὴν ἀντίδοτον, κατασκευάσωμεν τοῖς βουλομένοις λαθῆναι τῆς αὐτοῦ ἰσοβολίας, ἀντικρυς ἐκάστης λέξεως ἀνατροπὰς παραθησόμενοι τῶν αὐτῶν συλλογιστικῶν κεφαλαίων οὕτως :

ac peste curari voluerit. Ac singulorum propemodum verborum ex syllogisticis illis capitulis confutationem istiusmodi subjecimus :

Τὰ Ἀετίου τοῦ Ἀνομοίου.

Ἐπειδὴ τοῦ ἐπενεχθέντος ἐν καιρῷ ἡμῖν διωγμοῦ ὑπὸ τῶν χρονιῶν, τινὲς τῶν προειρημένων σφετερισάμενοι μετὰ καὶ ἄλλων πολλῶν πονημάτων σπουδασθὲν ἡμῖν ἰδιαζόντως περὶ ἀγεννήτου θεοῦ καὶ γεννητοῦ, παρενόηκας τε καὶ ἀφαιρέσει διαφθειραντες ἐξέδωκαν, τὴν ἀκόλουθον ἀμείψαντες ἀγωγὴν, ἦλθε δὲ μετὰ ταῦτα τοῦτο εἰς ἡμᾶς, τινὲς τῶν σπουδαίων ἡμῖν αὐτὸ προσεκομιχότος· ἦναγκάσθη οὖα πατὴρ αὐθις διακαθάρας ἐκπέμψαι ὑμῖν τὸ σύγγραμμα, ὃ πάντες εὐσεβείας ἀθληταὶ τε καὶ ἀθλητρίαι, ὅπως ἂν εἰδέναι ἔχοιτε κατ' ἐννοιαν τῶν ἁγίων Γραφῶν εἰρησθαι ἡμῶν τὸ λογίδιον, δι' οὗ πάντα ἔκθρονον ἀντιλέγειν ὑμῖν ἐπιχειροῦντα περὶ ἀγεννήτου θεοῦ καὶ γεννητοῦ παύειν ἀναισχυντεῖν συντόμοις περιτροπαῖς ἢ δυνήσεσθε· πάντων δὲ μᾶλλον τοὺς προειρημένους χρονίτας, ἐν εἰδει τῶν στιχηρῶν ἐπαπόρησιν ἀπορήσεως διαστήσας καὶ λύσιν λύσεως, δεῖ τὸ ἐπερίβραχον καὶ σαφὲς τῶν ἐπιχειρημάτων ποιησάμενος τὴν ἀρχὴν περὶ ἀγεννήτου θεοῦ.

Ἀνατροπή.

Α'. Κατὰ λέξιν τῆς διαλεκτικῆς σου κομπίας καὶ συλλογιστικῆς ματαιοπονίας τὴν ἀνατροπὴν ποιήσο-

¹ γρ. ἐπιβόλου. ² γρ. περιτομαῖς.

A vera nihil exstitit, Deus et ingenitum idem plave significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

Deus ille, qui a nullo alio genitus est, quique solus verus Deus ab Jesu Christo, qui ab eo missus erat, appellatus est, Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia exstitit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, sanasque et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Jesu Domino nostro : per quem omnis gloria Patri et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Hactenus Aetii opusculum.

Hoc igitur perniciosissimarum Aetii sententiarum, quarum ad nos particulæ quædam pervenerunt, principium est nostra hac disputatione resellendum; ferunt enim trecenta ab illo conscripta capitula istorum similia, ac contumeliis divinum in Numen referta. Hic autem perinde ac si quis emortui cujusdam ac putrefacti serpentis peritus ac studiosus artifex reliquias atque ossa legerit, ita pestiferæ illius doctrinæ partem, quam ad homines decipiendos scripto illo suo ad quosdam dato commisit, ac de eo tanquam egregio aliquo opere gloriatur, hujus, inquam, partem lucubratiuncula illa continet, cujus initium descripsimus. Quibus de causis et nos ex Scripturis sacris divina quædam atque efficacissima remedia ab initio ad finem usque collegimus, ex quibus antidotum quoddam confecimus in eorum gratiam, qui ab illius veneno

Aetii Anomæi præfatio.

Quoniam persecutionis illius tempore, quam contra nos temporarii quidam homines excitarunt, nonnulli ex iis quos diximus, inter alia multa, opusculum quoddam privatim a nobis elucubratum de ingenito Deo ac genito subripientes, plerisque additis, aut detractis, interpolatum ac depravatam ediderunt, perturbata insuper ordinis serie; atque illud idem postea litterarum quidam ad nos studiosus attulit, necesse habui, utpote illius auctor, recensitum ac repurgatum opus istud ad vos mittere, quicumque pietatis athletæ utriusque sexus estis, ut intelligatis nihil non in eo ex sacrarum Litterarum germano esse sensu prolatum. Cujus quidem præsidio eos omnes, qui contradicere voluerint, paucis quibusdam breviter objectis, prohibere poteritis, ne de ingenito Deo ac genito sermonem impudenter instituant, ac temporarios illos in primis, quos attigi : porro hæc disputationis capita versuum in modum ita digessimus, ut et objectiones alias ex

Confutatio.

I. Tuam illam ex dialecticorum et disputandi artificum officina profectam vanam et insolentem

orationem, sic ad verbum **932** refellam, nullam A ut ex infinitis illis dictionibus majorem minoremve prætereundo dissimulem. Ac primum quod ad tuæ factionis athletas viros ac feminas scribis, temporarios quosdam opusculi illius, quod præ manibus habebas, et in quo rem omnem interrogationibus comprehenderas, partem subripuisse, vel ex hoc ipso tuo scripto convinci potes, ad teipsum potius, discipulosque tuos, ne erroris socios appellem, nomen istud pertinere. Etenim sacrosancta Dei fides ac religio, cum ab initio atque ab ultima vetustate existit, licet non obsolescat aut inveteretur unquam, tum perpetuo stat, solidissimo fundamento nixa : cujus Dominus extra tempus omne constitutus est. Quocirca neque ipsa temporari subjacet, sed cum angelis versatur assidue, sanctosque per singulas generationes exornat. Tu vero temporarius multo magis appellandus es, qui et in errorem abductus es, et fastu arrogantiæque distentus, et gregis tui pecudes passim per dumis ac spinis cuncta pascula propulisti. Nemo enim eadem tecum ex veteribus sensit, o Aeti, temporarios scriptis tuis lacessens, temporarius ac recens ipse. Sed in ipso statim operis aditu, cum te lucubratiunculam de ingenito Deo ac genito scripsisse narras, adeo illustri principio (ut tam inusitata novorum vocabulorum licentia commemoranda, tuam omnem homines in admirationem adduxisti.

II. Ecquis est vero Christianorum omnium, qui salutarem Dei doctrinam obtinent, qui hac ipsa de- C relicta conflictis tuis fabulis ac nugis inductus, æterno Deo ejusque Spiritu sancto neglecto, ad tuas partes transire malit, ac de genito Deo disputantem audiat, ut et ipse inter stultos numeretur, et creaturam loco Creatoris adorare discat, qui est benedictus in sæcula. Amen¹? Nos enim creatum non habemus Deum, aut factum, sed increatum, et a nullo conditum, a Patre vero sine initio ullo ac tempore genitum. Quidquid in hac geniti voce calumniæ struxeris, et ambigue usurparis, eam abs te dictionem non admittam, tametsi ne ita quidem accipias, ut Patre inferior factus esse dicatur : **933** Neque enim e spinis colligunt uvæ, neque ex tribulis ficus, neque ab eo qui errorem secutus est, sanum ac sincerum dogma proficisci potest. Quare Dominus ipse silentium dæmonibus indixit, qui se Christum esse fatebantur². Quod autem ad sacrarum Litterarum sententiam exactum esse libellum illum asseris, dic, amabo te, quænam divinæ Scripturæ pars factum Deum adorandum esse docuerit? Quod enim ingenitus sit Deus, dubitat nemo. Ac tametsi nominatim illud in Scripturis expressum non fuerit, nihilominus ut de Deo constanter ita cogitemus ac profiteamur, cum recta pique ratio, tum prudentia ipsa persuadet. Addis vero, quo athletæ illi tui, vel erroris potius socii, facilius intelligant, quemadmodum brevi atque ex-

μαί, μή υπερβαίνων, μηδὲ ἐν δευτέρῳ τιθέμενος τῶν δοκουσῶν σοι μειζόνων, ἢ καὶ βραχέων λέξων τὴ ἀμύθητον. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπεὶ ἄνω γράφων τοῖς τοῦ σοῦ πληρώματος ἀθληταῖς καὶ ἀθλητρίαις, ἔφησα χρόνιτας τινὰς σφετερισμένους ἄνω μετὰ χεῖρας εἶχες τοῦ πονηματίου ἐρωτηθείσης τῆς παρὰ σοὶ λέξεως, εἰ μᾶλλον τοῦτο τὸ ὄνομα κεκτημένον, καὶ τοὺς ἀπὸ σοῦ μεμαθητευμένους, ἵνα μὴ εἶπω πεπλανημένους, διελέγξαιεν. Ἦ μὲν γὰρ Θεοῦ ἀγία πίστις ἀπρχῆς οὕσα καὶ ἀει, ἀρχαῖζουσα καὶ μὴ καλαιουμένη, ἔστιν ἀει, καὶ ἡδραῖεται ἐαυτῆς ὁ θεμέλιος, καὶ ὑπάρχει, ἔχουσα τὸν αὐτῆς δεσπότην ἄχρονον. Διὸ οὐδὲ αὐτῆς χρονικῆ ὑπάρχει, ἀλλ' ἀει ἔστι μετ' ἀγγέλων ἐμπολιτευμένη, καὶ ἀγίους κατὰ γενεὰν καὶ γενεὰν κοσμοῦσα. Σὺ δὲ μᾶλλον χρονικὸς ὑπάρχεις, βουκοληθεὶς ὑπὸ τῆς πλάνης, καὶ ἐπαρθεὶς κατὰ τὴν διάνοιαν, καὶ τὸ σὸν βόσκημα τῆς ἀγέλης χυδαίως εἰς νομὴν ἀκανθώδη παρεμύλησας. Θύβεις γὰρ κατὰ σὲ τῶν παλαιῶν ἐφρόνησεν, ὡς Ἀτίτις, ὁ κατὰ χρονικῶν γράφων, αὐτὸς χρονικὸς ὑπάρχων, καὶ οὐκ ἀρχαῖζων. Εὐθὺς δὲ ἐκ κριότητος ἐπιβλήσας, ὡς ἔφηρς πονημάτων γεγραμέναι, εἶπαιεν περὶ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ, ἐξέπληξας τὸν βίον ἐν τῇ σοαύτῃ σου φωτεινῇ ἐπιβολῇ τοῦ λόγου, ἵνα οὕτως περιγέλαστον σοῦ ποιήσωμαι τὸν λόγον τῆς διαλέξεως τῆς τοσαύτης σου καινοσομουμένης ὀνοματοποιίας. illam disputationem ludibrio traducam), summanam

Β'. Τίς γὰρ τῶν τὸ σατήριον τοῦ Θεοῦ κήρυγμα κεκτημένων Χριστιανῶν παιδῶν τοῦτον³ καταλεί- C ποι, προτραπεὶς ὑπὸ σοῦ διὰ τῆς μυθώδους σου πλάνης, ἔλασας Θεὸν ἀει ὄντα, καὶ τὸ ἄγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀει ὄν, καὶ ἔλθων ἀκούσει παρὰ σοῦ περὶ γεννητοῦ Θεοῦ, ἵνα καὶ αὐτὸς ἐν μαρτοῖς καταλεχθεῖν, διδασκόμενος προσκυνεῖν τὴν κτίσιν παρὰ τὸν κτίσαντα, ὃς ἔστιν εὐλογημένος εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν; Οὐκ ἔχομεν γὰρ ἡμεῖς κτιστὸν Θεὸν, οὐ ποιητὸν, ἀλλ' ἀκτιστον καὶ ἀγέννητον, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως. Κἄν τε γὰρ σοφίῃ τὸ γεννητὸν, γεννητὸν ὁμωνύμως καλεῖν βουλόμενος, οὐ δέξομαι σοῦ τὴν λέξιν, κἄν τε οὐκ εὐσεως νόησης, ἡλαττωμένως παρὰ τὸ ἐκ Πατρὸς γεγεννησθαι. Ἐξ ἀκανθῶν γὰρ οὐ συλλέγουσι σταφυλάς, οὐτε ἐκ τριβόλων σῦκα· οὐδὲ ἐξ ἀνθρώπων πεπλανημένου ὁρθὸς ἂν ὑπολειφθεῖ λόγος. Ἐφίμου γὰρ καὶ ὁ Κύριος τοὺς δαίμονας Χριστὸν αὐτὸν ὁμολογού- D τας. Κατ' ἐννοίαν δὲ τῶν θείων Γραφῶν φάσεις εἶναι τὸ λογίσιον· λέγε μοι, ποία Γραφή θεία ἐδίδαξαι προσκυνεῖσθαι Θεὸν ποιητὸν; Καὶ οὐ μὲν Θεὸς ἀγέννητός ἐστι, παντὶ τῷ σαφῆς εἶη. Ἀλλ' οὐδὲ τοῦτο ὀνομασίᾳ ἐγκρατεῖ ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ· ἀπὸ δὲ ὀρθοῦ καὶ εὐσεβοῦς λογισμοῦ, καὶ αὐτῆς τῆς συνέσεως περὶ Θεοῦ τοῦτο νοεῖν καὶ λέγειν ἀναρτόως ἔχει. Λέγεις δὲ, ἵνα εἰδέναι ἔχοιεν οἱ ὑπὸ σοῦ ἀθληταῖ τε καὶ ἀθλήτριαι καλούμενοι, πεπλανημένοι εἰ μᾶλλον, πῶς πρὸς ἕκαστον ἀποκριθῶσι διὰ συντόμου καὶ εὐπεριδράκτου λόγου στιχηρῶν ἐρώσεων τὰ

¹ Rom. 1, 25. ² Math. vii, 16; Luc. iv, 41. ³ Cor. τοῦτο.

κεφάλαια ὑπὸ σοῦ συνταθεῖσθαι. Διὸ αὐτὰ τὰ δοκούντά σου ἰσχυρὰ ῥήματα καὶ σοφιστικά, ἃ πρὸς τοὺς μείζους εἰς ἀντιλογίαν ἐξήσκηται σοι, μᾶλλον δὲ ἵνα πρὸς τὴν ἀλήθειαν ἐπάρῃς στόμα, ἡμεῖς οἱ εὐτελεῖς καὶ ἰδιῶται, καὶ οὐ μείζους, ἀλλὰ βραχύτεροι πολλῶν τῶν ἐν τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ ποιησόμεθα, ὡς προείπον, τὴν ἀνατροπὴν τῆς ἀσυστάτου ταύτης καὶ σφόδρα εὐτελοῦς φλυαρίας. Ecclesia censentur, inferiores, refutare, ut diximus, namque loquacitatem refellere.

Γ'. Καὶ ἕως ὅδε ἔχεται σου ἡ κατὰ τοῦ προοιμίου ἀντίθεσις τῆς ἡμῶν βραχύτητος. Ἀρχὴν δὲ ἀξίως τῶν ὑπὸ σοῦ κεφαλαίων καθεστῆς κατατάξας, ἀντικρὺς ἐκάστης λέξεως καὶ κεφαλαίου ἀντιπαράθησμαι τὰς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν, καὶ ἐξ ὀρθοῦ λογισμοῦ ἀντιβρήσεις τε καὶ ζητημάτων παρὰ σοὶ λογικῶν ἀνατροπᾶς· ὅπως οἱ Θεοῦ δοῦλοι καὶ ἀληθεῖς ἀθλοῦνται, ἐντυχόντες, καὶ κατανοήσαντες τὴν πᾶσαν σου ἀτοπίαν, καταγελάσωσι, λέγοντες· Ἡ ὑπερηφανία τῆς καρδίας σου ἐποίησέ σοι ταῦτα. Σὺ γὰρ εἶπας ταῦτα ἐν τῇ διανοίᾳ σου· Ἀναβήσομαι εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἐπάνω τῶν ἀστέρων τοῦ οὐρανοῦ θέσομαι τὸν θρόνον μου. Καθὼ ἐν ὄρει ὑψηλῷ· ἐπὶ τὰ ὄρη τὰ ὑψηλὰ τὰ πρὸς βορρᾶν ἀναβήσομαι ὁμοίως τῷ Υἱίστῳ. Nunī δὲ εἰς αἶθου καταβήσομαι, εἰς τὰ θεμέλια τῆς γῆς, καὶ τὰ ἐξῆς.

ΚΑΙ ΕΣΤΙΝ Η ΑΡΧΗ ΤΩΝ ΑΙΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΑΥΤΗ.

Α'. Εἰ δυνατόν ἐστι τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον ποιῆσαι.

Ἀνατροπὴ Α'.

Ἡρῶτον μὲν τὸ εἰς Θεὸν λογισθῆναι ἀδύνατον ἀσεβὲς ἦν μόνον τε ἀπρεπὲς τῇ αὐτοῦ θεότητι, καὶ αὐτὸ οὐκ ἀδύνατον ὄντος αὐτοῦ ποιεῖν, ἀλλ' ἀπρεπὺς οὐσίας τῆς φαυλότητος Θεῷ, ἧ οὐδὲν ἀδύνατον· ἀλλὰ διὰ τὸ τὸ φαῦλον ἀδύνατον εἶναι τῇ ἐνθέῳ αὐτοῦ δυνατῇ ἀγαθότητι, καὶ αὐτῷ ἀγαθῷ ὄντι.

Καὶ ἄλλως· Εἰ τὸ γεννητὸν ἀγέννητον παρὰ Θεῷ ἀγαθὸν εἰς ἔργον νομισθεῖν, ἀδύνατως δὲ ἔχει τὸ εἰς ἀγαθὸν γινόμενον ἀγαθῶς ἐπιτελεῖσαι· τοῦτο ἦτοτα περὶ τὴν δυνατόν εἶη, βουλομένου τὸ προκριτέον ἐργάσασθαι, καὶ μὴ δυναμένου. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον ἀγαθόν, τὸ γεννητὸν δὲ ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει ἀγαθῶς γεννηθῆναι, ἀγαθῆς οὐσίας ἐξ ἀγαθοῦ Θεοῦ τῆς τάξεως τοῦ γεννητοῦ, καὶ παρ' αὐτῷ νομισθείσης, οὐκ ἂν ποιήσῃε τὸ καλῶς γεννητὸν ἀγέννητον, ἐπειδὴ καλῶς νομιμίσται αὐτῷ τὸ οὕτως εἶναι καλόν. Ἐπεὶ οὖν τοῦ καλοῦ οὐχὶ διὰ τὸ ἀδύνατον οὐ μεταβάλλεται ἡ τάξις, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀγαθῶς οὕτως εἶναι· ἀγαθὸς ἄρα ὁ ἀγέννητος Θεός, ἀγαθὰ δὲ τὰ ἐξ αὐτοῦ γενόμενα ἐν τῇ ἰδίᾳ τάξει, μὴ λαβόντα ἀγεννήτου ὄνομα. Οὐ γὰρ Θεοὺς κτιστοὺς ἐποίησεν, ἵνα θάτερον θατέρῳ παρεκτεινόμενον ἀφανίσῃ διὰ τῆς ἐπωνυμίας τὸ ἀνώνυμον τοῦ μείζονος πρὸς τὸ ἦττον. Εἰ μὲν γὰρ ὁ μὲν ἐστὶ Θεὸς ἀγέννητος, ὁ δὲ Θεὸς γεννητός, τῶν φύσεων

¹ Isa. xiv, 13-15.

A pedita oratione unicuique objectioni respondeant versusum more te singula capita digessisse. Quamobrem hæc ipsa tua, ut quidem ex stimas, firmissima, sed sophistica argumenta, quæ ad confutandos præstantiores quosque elaborasti, ut os tuum superbe contra veritatem extolleret, hæc nos, inquam, viles et idiotæ, neque ex primariorum illorum numero, sed plerisque, qui in sancta Dei aggredimur, ac tuam illam inconditam abjectissimi-

III. Sed adversus tuum illud procemium hactenus disputatum est. Venio nunc ad illud tuorum capitulum principium, quod ubi proposuero, adversus unanquamque vocem et caput suam refutationem e sacris Litteris, ac recta ratione depromptam, hoc est ingiearum omnium tuarum quæstionum disolutionem opponam. Ut cum Dei servi, iidemque veriores athlete, ex iis nostris quam absurda sit doctrina tua didicerint, irrideant, et illud usurpent: *Superbia cordis tui hæc tibi fecit. Tu enim dixisti hæc in cogitatione tua: Ascendam in caelum, et supra stellas cæli ponam thronum meum. Sedebō in monte excelso supra montes arduos. ad aquilonem ascendam supra nubes, et ero similis Altissimo. Nunc vero ad inferos descendes, ad fundamenta terræ*¹, etc.

934 INCIPIUNT AETII CAPITA.

I. Si inginitus Deus potest quod genitum est inginitum facere.

Confutatio I.

In primis esse aliquid, quod Deus facere nequeat, impium est cogitare, et quidem aliquid est duntaxat, quod Deum minime deceat: non quod ad illud faciendum satis virium non habeat, sed quod malitia verbi gratia, Deum, cui nihil impossibile est, minime deceat; eo quod malum omne divinæ illius ac potentissimæ bonitati, ipsique adeo, qui bonus est, impossibile sit.

Præterea: Si quod factum ac genitum est, inginitum reddi facio ipso bonum iudicaret Deus, neque tamen istud boni bene perficere posset, tum demum præpotens ille Deus viribus destitutus esse videretur; qui quod præstantius est moliri cupiens, nequaquam posset assequi. Verum cum et quod inginitum est, bonum sit, et quod genitum est, suo in ordine bene sit genitum, quoniam genitarum rerum conditio bona est, et a bono Deo profecta, nec aliter ab eo ipso iudicatur, nunquam ille quod præclare genitum est, inginitum facere volet: quandoquidem ita se rem habere bonum esse, idem ille persuasum habet. Quamobrem cum boni conditio nullo modo mutetur, non quod id illi impossibile sit, sed quod bene ad eum modum constituta sit, bonus utique factus a nullo Deus est, bona iidem, quæ ab eo sunt in ordine suo facta, tametsi inginitum appellatione careant. Non enim creatos deos

condidit, ut alterum cum altero comparatum appellatione ipsa superioris supra inferiorem excellentiam, quæ nulla appellatione comprehendi potest, obscurat et exstinguat. Nam si Deus alter a nullo factus, alter factus est, cum nulla sit inter naturas communio, fieri non potest, ut secundum naturam nominis illius dignitatem communem habeat, nisi forte abusione quadam et gratia, hoc est participatione quodam, fieri dicatur, ut ejusmodi beneficio inferiorem dives afficiat. Nam ille quidem sibi nunquam superioris nomen imposuerit, ut qui se ab illa naturæ dignitate appellationeque alienum prorsus intelligat. Sane illud, o Aeti, merito tibi aliquis objecerit: *Deus erat Verbum*¹, neque Verbum Deus factum est. Quinam vero nobilissimam appellationem natura sibi vindicabit, aut æquabitur Patri, si quid ad Christi dignitatem accesserit? **935** Aut illud quanam ratione amputari poterit, *Deus erat*, cum vox, *erat*, nullum vel levisimam temporis divisionem admittat? Proinde scire te illud oportet, Deum initio carentem, et a nullo factum similem sibi Deum a seipso genuisse adeoque in omnibus æqualem. Quem quidem minime creasse dicitur, ne, si creatus esset ideoque dissimilis foret, diversitate, varietateque sua Dei appellationem e medio tolleret. Etenim fieri non potest, ut qui generat dissimilem sui inæqualemque producat, aut ut genitus generantis sit dissimilis. Quocirca naturalem utriusque identitatem retinet id, quod evangelico testimonio fertur, in quo ita scriptum est: *Omnia quæ Patris* **C** *sunt mea sunt*², hoc est, Deus est Pater, ego itidem omni quæ Patri, Filio et Spiritui sancto in una divinitate conveniunt, cum nihil sit in Trinitate diversum, a. manifeste nobis subsistentis sine ullo initio Spiritus sancti, qui ex Patre Filiique propriis omni ratione firmata.

AETHI CAPUT II.

Si unigenitus Deus causa est omni præstantior, erit etiam generatione ipsa præstantior. Si, inquam, causis omnibus antecellit, generationi identidem antecellit. Neque enim aut ab altera natura ut esset accepit, aut illud ipse sibi contulit.

Consulatio II.

Si ingenitus causa est omni præstantior, ab ipso porro genitus haud illo digne genitus est, nec æqualis, et tamen excellenti illa Patris appellatione continetur, summam genitori genitus ignominiam affert, qui alterius, quam creatæ res cæteræ, nominis dignitate gaudeat, neque ut cætera illa, quæ facta sunt, conditori suo cultum et honorem adhibeat. Nam alia quidem, quæ extra illum sunt, conditori suo decus honoremque tribuunt: cui nec æqualia sunt, nec eadem cum illo appellatione censentur, sed servilis conditionis sunt, atque ad Creatoris gloriam producta: quo nimirum ex illustribus illis, et egregiis ejus qui illustribus hisce rebus conditis superior est, dignitatem excellentiamque proportionem quadam contemplerur. **936** At vero alter,

¹ Joan. i. 1. ² Joan. xvi, 15. ³ γρ. ἀγενείας.

A ἀκοινωνήτων οὐσῶν, ἀδύνατόν ἐστι κοινωνήσαι κατὰ φύσιν τῷ τοῦ ὀνόματος ἀξιώματι, ἀλλ' εἰ ἕρα κατὰ χρηστικῇ τινι χάριτι, καὶ αὐτὸ κατὰ συμμετοχὴν τοῦ πλουσιῶν χαριζομένου τῷ ἡσσαν. Ὁ δὲ ἡσσαν οὐκ ἂν ποτε εἰς τὸ τοῦ μείζονος ὄνομα ἑαυτὸν καλέσειε, παντάπασιν γινώσκων ἀλλότριον ἑαυτὸν ἕνα τοῦ κατὰ φύσιν ἀξιώματός τε καὶ ὀνόματος. Λέξετε δ' ἂν τίς σοι, ὦ Ἀέτιε, τὸ, Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· καὶ οὐκ ἐγένετο Θεὸς ὁ Λόγος. Πῶς ἔξει τὸ κατὰ φύσιν τῆς εὐγενείας ὁ ὄνομα, ἢ πῶς ἰσωθῆσεται, εἴπαρ τι γέγονε τῷ τοῦ Χριστοῦ ἀξιώματι; Ἡ πῶς τὸ, Θεὸς ἦν, ἐκκοπήσεται, χρόνου μὴ ἐπιβεγομένου τοῦ ἦν διαίρεσιν ἐργασασθαι, κλιν ἐν τῷ τυχόντι; Γνώση δὲ, ὅτι ἀναρχος Θεός, καὶ ἀγέννητος Θεὸς ἐγέννησεν ἐξ αὐτοῦ Θεὸν ὁμοιον ἑαυτῷ, οὐ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἴσον κατὰ πάντα. Καὶ οὐκ ἐκτισεν, ἵνα μὴ, ἀνόμοιος ὁ κτισθεὶς γενόμενος, ἀφανίσῃ τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα διὰ τῆς διαστάσεως τῆς παραλλαγῆς. Ἀδύνατον γὰρ τὸν γεννῶντα ἀνόμοιον καὶ ἀνίσον γεννῆν ἑαυτοῦ, καὶ τὸν γεγεννημένον ἀνόμοιον εἶναι τοῦ γεγεννηκότος. Αὐτὸ ἐναυθὰ περιλήφεται τῆς ταυτότητος τὸ κατὰ φύσιν ἐξ εὐαγγελικῆς μαρτυρίας, ὅτι Πάντα τὰ τοῦ Πατρὸς ἐμά ἐστι, ταυτέστι· Θεὸς ὁ Πατήρ, Θεὸς ἐγώ· ζωὴ ὁ Πατήρ, ζωὴ ἐγώ· καὶ τὰ ἐξ ἑς, πάντα ὅσα πρέπει Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι ἐν μιᾷ θεότητι, μηδὲν τῆς Τριάδος παραλλαγμένον ἐχούσης· σαφῶς ἡμῖν ἀνάρχος καὶ ἀχρόνος τοῦ ἐνυποστάτου Λόγου τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ ἐνυποστάτου Πνεύματος τοῦ ἀγίου ἐκ Πατρὸς, καὶ τὸν τοῦ Υἱοῦ, ἡμῶν ἐν γνώσει τελείᾳ ἡσφαλισμέ-

C *νου*. Deus; vita est Pater, ego etiam vita; et cætera ac tempore, paterni Verbi ac similiter subsistentis oritur, perfecta nobis oblata cognitio sit aique

ΑΙΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, διὰ τοῦτο καὶ γενέσεως κρείττων ἂν εἴη. Εἰ δὲ κρείττων ἐστὶ πάσης αἰτίας, δηλονότι καὶ γενέσεως. Οὕτε γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἴληψε τὸ εἶναι, οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχε.

Ἀνατροπὴ Β'.

Εἰ πάσης αἰτίας κρείττων ὑπάρχει ὁ ἀγέννητος Θεός, ὁ δὲ γεννητὸς ἐξ αὐτοῦ ἀναξίως αὐτοῦ γεγέννηται, καὶ οὐ κατ' ἰσότητα καὶ ἐν τῷ τοῦ Πατρὸς προκριτέῳ ὀνόματι ἔστηκεν· ἀτιμίαν τῷ γεγεννηκότῳ τὸ γέννημα περιποιεῖται, ἑτέρου ὀνόματος παρὰ τὰ γεγονότα κτίσματα ἔχον τὸ ἀξίωμα, καὶ οὐ κατὰ τὰ γεγονότα τὴν τιμὴν τῷ πεποιηκότῳ περιποιούμενον. Τὰ μὲν γὰρ ἐκτὸς αὐτοῦ ὄξαν τῷ κεκτικότητι περιποιεῖται, οὐκ ἕνα τῷ πεποιηκότῳ, οὐδὲ ὀνόματι τοῦ πεποιηκότος καλούμενα, ἀλλὰ θούλα γενόμενα εἰς ὄξαν τοῦ πεποιηκότος, ἵνα ἀπὸ τῶν ἐνδόξων ἐκ τῶν ὑπὲρ τὰ ἐνδοξα γεγονότα τὸ προκρίτεον, καὶ ὑπὲρ αὐτὰ ἂν ἀναλόγως θεωρῆται· ὁ δὲ οὐκέτι τῇ τούτων ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, τῇ δὲ προκρίτεου ὀνομασίᾳ ὁμοιοῦσθαι ἐκ τοῦ τετάχθαι συνηνωμέ-

ως ἔχων τὸ ἀξίωμα, εἰ διολεῖ τοῦ προκριτέου τὴν παραλλαγὴν, καὶ τῷ προκριτέῳ ἑλάττων ἀξίωμα περιποιήσεται, διαλλαττομένης τῆς κατὰ τὸ προκριτέον τοῦ γεννήματος ἐπικοινωνίας. Διὸ ὁμοῖος ἐξ ὁμοίου, καὶ ἴσος ἐξ Ἰσοῦ ἡμῖν ὁ βλαστὸς, οὐκ ἀπὸ σωματικῆς ἐννοίας τῇ πίστει καταλιηπται, ἀλλ' ὡς Θεὸς ἐκ Θεοῦ, φῶς ἐκ φωτός, καὶ Λόγος Πατρός ἐνυπόστατος, σωζομένης τῆς ἀμεταθέτου τοῦ προκριτέου δόξης, ἐν τῷ τὸ προκριτέον οὐκ αὐτὸ ἑαυτοῦ αἴτιον, ἀλλ' ἀπ' αὐτοῦ τὸ ἴσον γεννῶν ἀχράντων καὶ ἀκαταλήπτων οὐσίᾳ, ὁμοουσίως τὸ οὐσιῶδες καὶ ἐνυπόστατον θεῖον γέννημα· οὐπερ εἰκὼν ἐστὶν οὐκ ἀψυχός, ἀλλὰ Πατρός χαρακτηρίζουσα γένος, ὡς φησὶ ἡ θεία Γραφή, ἐπὶ τῇ ἰσότητι τοῦ γεννήτορος τὸ γέννημα τάττουσα, *Εἰκὼν, φάσκουσα, τοῦ ἀοράτου Θεοῦ*. Καὶ ἵνα μὴ τις νομιστὴ διάφορον εἶναι τὴν εἰκόνα τῆς ταυτότητος, αὐτὸς ὁ Πατήρ, τὴν διάρθρωσιν τῆς ἡμετέρας ζωῆς προνοῶν, πρὸ τούτου τοῦ λόγου ἔφησε τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ κατ' ὁμοίωσιν*· οὐ διολεῖς ἑαυτὸν παρὰ τὸν Υἱόν, ἀλλὰ δουκὴν καὶ ὁμώνυμον λέξιν ἐπειπὼν τὸ, *Ποιήσωμεν ἄνθρωπον*· ἵνα δύο σημάνη, ἑαυτὸν τε καὶ τὸν Υἱόν, ἢ καὶ εἴποιμι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸ ἐπὶ τῇ ἰσότητι τῆς εἰκόνης, τὸ μὴ διὰ δύο λόγων παρενθεῖς, εἰκόνα μίαν ἔφη· ἡμετέραν δὲ τὸ δουκὴν ἀπεφῆνα· τὸν δὲ γινόμενον ἄνθρωπον οὐ τῇ τοῦ ἐνὸς εἰκόνη, ἀλλὰ τῇ τῶν δύο ὁμοιότητι τε καὶ ἰσότητι εἰκόνα γινόμενον, ἵνα πάντῃ σαφὲς εἴη τὸ πρακτέον, ἐν Πατρὶ καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι μένον ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ ἀλλοιούμενον. Οὐ γὰρ παρ' ἑτέρας φύσεως εἰληφεν ὁ Πατήρ, ἢ ὁ Υἱός, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἢ δέδωκεν ἑτέρας φύσει συμμετοχὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως καὶ ἀξιώματος· οὐτε κατὰ τίνα τομὴν ἢ ἀπόρροίαν τὸ εἶναι ἐξ αὐτοῦ τὸν Μονογενῆ, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀλλοίωσιν τῆς φύσεως ἐξεργάσατο· ἀλλὰ καθάπερ ἐξαρχῆς προκριτέα φύσις ἀγέννητος καὶ ἄκτιστος ἀεὶ ἦν, οὕτως ἀεὶ ἐξ αὐτοῦ προκριτέον γέννημα, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἡμῖν σαφῶς κεκήρυξε, καὶ οὐκ ἐνγλαγγμένως.

Non enim aut ab altera natura Pater, Filius et Spiritus sanctus accepit, aut in alteram naturam naturæ dignitatisque suæ communionem transtulit; neque velut sectione quadam, aut profluvio divinæ illi naturæ varietatem attulit unigeniti Filii Spiritusque sancti productio. Sed quemadmodum ab initio præstantissima illa natura a 937 nullo facta creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam ex seipsa sobolem una cum sancto Spiritu, sine ulla diversitate produxisse nobis apertissime prædicavit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεον, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πᾶσαν αἰτίαν· πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστάσαν πρὸς τὴν ὑποστήσασαν φύσιν τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν;

Ἀνατροπὴ Γ'.

Α'. Χρὴ σε, ὦ Ἄετιε, ἄνω προσέχοντα, καὶ σεαυτοῦ τὸ ἐλεεινὸν κατανοοῦντα, ἐπέχειν τῆς ἑαυτοῦ τολμηρᾶς διανοίας τὸ περιττὸν τῆς ἀσεθείας· ἵνα καὶ ἡμεῖς μὴ συμμεινόμενοι τῇ τοσαύτῃ ἀφοδίᾳ ἤτ-

¹ Col. 1, 15. ² Gen. 1, 26.

qui nec communi cæterorum appellatione continetur, et pro eo quod excellenti illi consubstantialis est, ejusmodi dignitate præditus est, ut in eodem cum illo ordine collocetur, si quam habeat ab eximio illo præstantique varietatem, necesse est ut de ejusdem dignitate aliquid imminuat, hoc ipso quod excellentissimi illius in genito splendoris communio varietatis aliquid ac diversitatis habeat. Quare similem illum e simili, et æqualem ex æquali fetum, non pro captu corporeæ alicujus intelligentiæ Christiana fide concipimus, sed tanquam Deum ex Deo, lumen de lumine, ac Verbum Patris subsistens, adeo ut excellentis illius interim atque eximii gloria salva integraque retineatur, hoc ipso quod ille sul ipsius minime principium asseritur, sed æqualem sibi sobolem purissima et incomprehensibili substantia consubstantialique modo, hoc est substantia et hypostasi præditum produxisse Filium: qui quidem non animæ expers illius imago sit, sed paternum genus exprimat, ut Scriptura testatur, quæ genitum Filium æqualem genitori constituit. *Imago*, inquit, *invisibilis Dei*¹. Ac ne quis imaginis notionem ab identitate ipsa differre crederet, ipsemet Pater, uti nos certo dirigeret, ante prolatam illam sententiam ita locutus est: *Faciamus hominem ad imaginem nostram et ad similitudinem*². In quo non seipsum a Filio discrevit, sed similem vocem, et ad duos pertinentem usurpare voluit, *Faciamus hominem*: qua duos exprimeret, seipsum videlicet ac Filium, aut insuper et Spiritum sanctum. Atque ut imaginis æqualitatem ostenderet, diversa duo vocabula inserere noluit; sed unicam duntaxat commemoravit imaginem nostram autem ea voce, quæ ad duos spectaret, protulit. Porro creatum hominem non ad unius imaginem expressum, sed amborum similitudinis et æqualitatis effigiem esse significavit, ut illud aperte declararet, quidquid excellentiæ est, in Patre, Filio ac Spiritu sancto idem atque unum esse, neque varium ac multiplex.

Spiritus sanctus accepit, aut in alteram naturam naturæ dignitatisque suæ communionem transtulit; neque velut sectione quadam, aut profluvio divinæ illi naturæ varietatem attulit unigeniti Filii Spiritusque sancti productio. Sed quemadmodum ab initio præstantissima illa natura a 937 nullo facta creatave semper exstitit: ita semper præstantissimam ex seipsa sobolem una cum sancto Spiritu, sine ulla diversitate produxisse nobis apertissime prædicavit.

D AETH CAPUT III.

Jam vero si ipse sibi minime ut esset contulit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod causa sit omni superior, quis productam naturam ab ea, quæ produxerit, nihil in substantia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat?

Confutatio III.

I. Multo tu, o Aeti, consultius faceres, si superioribus ac cælestibus rebus intentus, et infelicitatem tuam agnoscens, temerariæ mentis insignem illam impietatem compesceres, ne et nos ipsi, velut

iisdem furiis perciti, tantæ audaciæ succubuisse videamur, sed tibi potius ac nobis ipsis quæ pietati sunt consentanea consuluisse. Cum enim necessariis in rebus, ac Deo convenientibus dissimilem hunc et inæqualem ei quem genuit constituas, idque magno sane errore, sed falsa quadam pietatis specie confluere videre, in hoc ipso tamen, quod Deo indignissimum est, iis quæ divinitatem ejus minime decent, similem prædicas. In primis enim in tam altis de Deo cogitationes sese committere impietatis vel furiosæ potius mentis ille fructus est. Nam cum hæc usurpas: Sui ipsius esse causam; aut, Ipse sibi ut esset contulisse; utraque illa pessima suspicione temetipsum confixisti; cum id de Deo velut palpando ac tentando perquisisti: quemadmodum fuerit, utrumnam semper exstiterit, ac num sibi ipsi ut esset tribuerit, an casu illud obtinuerit. Equidem non sine metu quodam et horrore meipsum tuum ad illud pessimum argumentum accommodo. Fac itaque modum, si potes, ut et ipsi facere possimus, quibus idoneum illud ac religiosum videtur, Deum semper intelligere ac semper illum exstitisse credere. In quo quidem stolidè locutus ac ratiocinatus, quasi Deo honorem maximum haberes, dixisti nec ipsam sibi ut esset contulisse. Verum siquidem, ut instituis, a dictionibus et syllogismis pendet fidei salus, 938 quæ in iustis miserimisque corporibus simile aliquid ejus, quod narras, inveniri potest), nec creaturarum quidem rerum ulla suimetipsius causa est, aut a seipsa ut esset obtinuit, idque, si a bestiis ad homines, et ab iis ad angelos progredi volueris, verum esse comperies. Nihil enim eorum, quæ facta sunt, sibi ut existeret concessit, sed ab eo solo, quod est, existendi initium accepit. Quamobrem cave ejusmodi rationibus, quibus argute concludere tete putas, ad id quod majus ac præstantius est, præter naturam te ac violenter extendas. Hoc enim si feceris, omnino viribus defectus excides. Quandoquidem unicus Dei Filius æqualis est ac similis Deo Patri, licet hoc dignitatis habeat, ut ab eo productus sit ac genitus. Nihil enim hoc ipsum ab æqualitate Patris abhorrebit, uti nec a similitudine. Nam nihil eorum quæ facta sunt, sibi ut esset contulit; quemadmodum præstantissimus ille, atque omni ex parte perfectus ab nullo initium olim habuit, eo quod nunquam esse cœperit. Semper enim exstitit existitque semper, tametsi in identitate maneat, neque sibi ut esset tribuerit. In quo ac pietati consentanea adhibenda consideratio.

II. Præterea, cum sic ipse disputes: Quodsi D Ipse sibi ut esset minime tribuerit, non propter ullam naturæ imbecillitatem, sed quod sit omni causa superior; velim et ipse illud intelligas: non ad imbecillitatem ullam Filii nomen pertinere, sed eo potius, quod cum genitore pariter conveniens sibi consubstantialis decus obtineat. Quoniam sicut Patrem in primis decet causam omnem excellere: ita unico Dei Filio, et ab uno Patre cum uno Spiritu sancto procedenti una eademque divinitas con-

Α τρημένοι ὑποληφθῶμεν, ἀλλὰ σοὶ τε καὶ ἑαυτοῖς τὸ πρὸς εὐσέβειαν συμβουλευόντες. Δοκῶν γὰρ ἐν τοῖς ἀναγκαίοις καὶ ἐν τοῖς Θεῷ πρέπουσιν ἀνόμοιον καὶ ἀνίσον τὸν Θεὸν τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἐπὶ πολλῆς πλάνης κατὰ εὐσεβῆ τινα ποιήσιν ἐξελεῖν¹, Θεὸν μᾶλλον ἐν τοῖς ἀπρεπωδέστατοις ὁμοιον αὐτὸν κηρύττεις τοῖς μὴ πρέπουσι ἐπὶ αὐτοῦ θεότητι. Καὶ πρῶτον μὲν τὸ διανοηθῆναι ἐπὶ Θεοῦ τὸν τοσοῦτον βυθὸν τῆς διανοίας; ² ἀσεβείας ἐστὶ καρπὸς, καὶ μᾶλλον μανιώδους διανοίας. Τὸ γὰρ εἶπεν, Ἐαυτοῦ αἰτιον, ἢ τὸ. Αὐτὸς ἑαυτῷ εἶναι τὸ³ παρέσχεν, ἐν δυοῖν ὑπονοίαις κακαῖς σεαυτὸν περιέπειρας, ἀναψηλαφῶν καὶ ζητῶν περὶ Θεοῦ τὸ, πῶς ἦν, ἄρα αἰ, ἢ ἑαυτῷ τὸ εἶναι, ἢ αὐτομάτως εἶναι. Καὶ δέδια καὶ φρίττω τῷ σὺ κακῷ ἐνθυμήματι παρεκτεινόμενος. Πίπτωσθ^B γὰρ, καὶ παυσόμεθα, ἀρκετῶς καὶ ὀσίως ἔχοντες τὸ αἰ νοεῖν Θεὸν, καὶ πιστεύειν, ἔτι ἦν αἰ Θεός. Καὶ γὰρ καὶ ἐν τούτῳ ἀφρόνως φθεγγόμενός τε καὶ συλλογίζόμενος, ὡς μεγάλως τετιμηκώς τὸν Θεὸν, ἔφη, ὅτι οὔτε αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν· οὐδὲ ἄρα κατὰ σὲ εἰ ἀπὸ λέξεων ἐστὶ καὶ συλλογισμῶν ἢ τῆς πίστεως σωτηρία, ἔχουσα καὶ ἐν τοῖς ὑποδεεστέροις ἢ οἰκτροῖς σώμασι τὴν τοῦ λόγου ὁμοιότητα· οὐδὲν γὰρ τῶν κτισμάτων ἑαυτῷ αἰτιὸν ἐστίν, ἢ τὸ εἶναι αὐτὸ ἑαυτῷ παρέσχεν, ἀπὸ κνωθάλων ἄχρις ἀνθρώπου, καὶ ἀπὸ ἀνθρώπων ἄχρις ἀγγέλων. Οὐδεὶς γὰρ τῶν γεγονότων ἑαυτῷ τὸ εἶναι παρέσχεν, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντως μόνου τὸ εἶναι ἕκαστον ἔλαβε τὴν ἀρχήν. Ὡς οὖν ἐνταῦθα δι' ὧν ἐνόμισας συλλογίζεσθαι συλλογισθεὶς, μὴ βιάζου παρὰ φύσιν παρεκτείνεσθαι τῷ μείζονι. Παραλυθῆση γὰρ κατὰ πάντα, τοῦ Μονογενοῦς Ἰσοῦ καὶ ὁμοίου ὄντος τῷ Πατρὶ, κἀν τε τοῦ τεχθῆναι, ἢ γον γεννηθῆναι, ἀπὸ Πατρὸς ἔχει τὸ ἀξίωμα. Οὐδὲν γὰρ διόσει ἐν τούτῳ τῆς πρὸς τὸν Πατέρα ἰσότητος, ὡσπερ οὐδὲ ἀπὸ τοῦ ὁμοίου, τοῦ μὴ δύνασθαι τὰ γεγονότα ἑαυτοῖς παρασχεῖν τὸ εἶναι, ὡς καὶ ὁ προκριτέος καὶ ἐν ἅπασι τέλειος, οὐκ ἀπὸ τινος ἀναθῆν ἔσχε τὴν ἀρχήν· οὔτε γὰρ ἤρξατο τοῦ εἶναι. Ἦν γὰρ αἰ, καὶ αἰ ἐστὶ, κἀν τε ἐν ταυτότητι μένει, καὶ ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παράσχοι, οὐ τῶν ὁμωνύμων λέξεων ζητουμένων, ἀλλὰ τῆς κατὰ τὸ ἀκραυρῆς πρὸς τὸ εὐσεβὲς θεωρίας.

Nam nihil eorum quæ facta sunt, sibi ut esset contulit; quemadmodum præstantissimus ille, atque omni ex parte perfectus ab nullo initium olim habuit, eo quod nunquam esse cœperit. Semper enim exstitit existitque semper, tametsi in identitate maneat, neque sibi ut esset tribuerit. In quo nou ambiguz voces quærendæ sunt, sed sincera

B. Καὶ ἄλλως, ἐπεὶ ἔφη· Εἰ δὲ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ εἶναι μὴ παρέσχεν, οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τῆς φύσεως, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερθετηκῆναι πᾶσαν αἰτίαν· μάθε καὶ αὐτὸς, ὅτι οὐ διὰ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Υἱοῦ ἐστὶ τὸ ὄνομα, ἀλλὰ διὰ τὸ συμπρέπον εἶναι γεγεννηκῶτι ἔχει τῆς ὁμοουσιότητος τὸ ἐξαιρετόν. Ἐπειδὴ γὰρ, ὡς τῷ Πατρὶ τὸ ὑπερθετηκῆναι πᾶσαν αἰτίαν περιπωδέστατόν ἐστιν, οὕτω καὶ τῷ μόνῳ ἐκ μόνου Πατρὸς οὖν τῷ μόνῳ Πνεύματι ἢ αὐτῇ μίᾳ θεότης συμπρέπει, μηδὲ αἰτιον ὑποδέχεσθαι ἐνωμένῃ, οὐ

¹ F. ἐξελεῖν. ² F. ἀνοίας. ³ Leg. τὸ εἶναι.

διὰ τὸ ἀσθενές, ἀλλὰ διὰ τὸ ὑπερβεβηκέναι πάντα ἀριθμὸν τῶν ἐξ οὐκ ὄντων· μίᾳ οὐσῆς τῆς θεότητος ἐν ἐνὶ ὄνοματι Τριάδος ἀριθμουμένης, καὶ ἐν μίᾳ σφραγίδι ὀνομάτων Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τοῖς φωτιζομένοις κηρυττομένης, καὶ μηδὲν παρηλλαγμένον ἐαυτῆς ἐχούσης, διὰ τῶν ἐν ἀληθείᾳ λόγων ἰσότητα ὀνομασίας πληρούντων, Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐφης δὲ πάλιν, ὅτι Πόθεν ἂν τις τὴν ὑποστάσασαν πρὸς τὴν ὑποστάσασαν φύσιν, τὸ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν συγχωρήσειεν, οὐ προσιεμένης τῆς τοιαύτης ὑποστάσεως γένεσιν; Καὶ οὕτε νερόθεν, ὡς ἑαυτὸν ἠλλοτριώσας ἀπογνώσεως Θεοῦ τῆς ἀληθείας, οὐ Πνεύματι ἁγίῳ τὰ τῆς ἀληθείας διδασκόμενος, ἀλλὰ σοφίᾳ κοσμητῇ τῇ μωρανθείᾳ τὰ ἄνω ἐμβατεύειν πειρώμενος. Ἀκολουθῶν γὰρ καὶ αὐτὸς ἀκούσεις, ὅτι μεματαιώται σοι· Οἶδῃ γὰρ ὁ Θεὸς τοὺς λογισμοὺς τῶν σοφῶν, ὅτι εἰσὶ μάταιοι. Ὁ γὰρ γεννῶν τὸν ἐνυπόστατον Λόγον, ἴσον ἑαυτῷ ἐγέννησε, καὶ οὐ παρηλλαγμένον τῆς ἑαυτοῦ θεότητος, οὐ διὰ τῆς τοῦ γεννήματος παραλλαγῆν, ἀλλ' ὅτι ἀπρεπὲς ὄλωσ ἦν τὸ διανοηθῆναι ἡμᾶς ἀνάξιον ἑαυτὸν¹ καὶ ἄνισον καὶ ὑποβεβηκέντα τοῦ γεννήτορος γεγεννηκέναι τὸ γέννημα αὐτὸν τὸν γεγεννηκότα. Διὸ διὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ ἐνυποστάτου Λόγου τὰ πάντα γεγονέναι ἔφη· ἵνα αὐτὸν οὐκ ἀπὸ τῶν γεγονότων ἀριθμήσῃ, ἀλλ' ἐν Πατρὶ ὁμοιον καὶ ἴσον ὄντα, διὰ τὸ συμπρέπον τῇ τοῦ Πατρὸς ὀνομασίᾳ εἶναι, ἀεὶ ὄντα τὴν οὐσίαν τῷ ὄντι, οὐ ξένον ὄντα, ἀλλὰ γνήσιον, ὡς Υἱὸν ὁμοούσιον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον.

in Patre similem atque æqualem esse: quod ipsum Patris appellationi consentaneum est; semper, inquam, existentem in substantia sua, non peregrinum, sed germanum, utpote consubstantialem Filium, et a Patre genitum.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Δ'.

Εἰ ἀτελευτήτως ὁ Θεὸς διαμένει ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, καὶ ἀτελευτήτως τὸ γέννημα γέννημά ἐστιν· ἢ τοῦ ὁμοουσίου καὶ ἁνομοουσίου κακοδόξια παραφανισθήσεται. Ἰσταται δὲ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀσυκρίτῳ, ἑκάτερας φύσεως ἀπαύστως διαμενούσης ἐν τῷ ἰδίῳ τῆς φύσεως ἀξιώματι.

Ἀνατροπὴ Δ'.

Εἰ ἀτελευτήτως καὶ ἀπαύστως ὁ Θεὸς διαμένει, ὡς ἔφης, ἐν ἀγεννήτῳ φύσει, φύσις δὲ Θεοῦ ἄτιδος ἀτελευτήτως ἔχουσα τὸ ἀξίωμα, οὐ διὰ τι ἕτερον, ἀλλὰ διὰ τὸ αὐτόθεον καὶ αὐτοαἰδιον· ἄρα γε καὶ τὸ γέννημα ὁμοούσιον ἔσται, εἰ παρὰ σοὶ τὸ τοῦ ἀτελευτήτου εἰληφεν ὄνομα, ὡς, παλιμδύλως τῷ Υἱῷ χαρίσασθαι, πιθανῶς ἐφυσιολόγησας. Δώσεις γὰρ καὶ ἀναγκαζόμενος ὁμολογήσαι τὸ τοῦ ἀτελευτήτου ἐν ἅπασιν ἄπλετον καὶ ἀχώρητον ὄνομα. Πῶς οὖν οὐκ ἔσται ὁμοούσιον; Ἐπειδὴ ἔδοξας σκώπτειν, διὰ κακοδόξου ὀνόματος τὴν ἀλήθειαν ἐξυβρίσαι πειρασάμενος, ἐξ αὐτῶν ἐλεγχόμενος, ὡν ἔφης, ῥημάτων. Ἡ γὰρ δώσεις τέλος² τῶν ὑπὸ σοῦ παρηλλαγμένων βλασφημουμένων τὴν οὐσίαν, ἢ ἀτελευτήτον αὐτὸν ὀρισάμενος, ἐν ἅπασιν ἀμετάστατον καὶ ἀπαράλλακτον τῆς τοῦ ἀτελευτήτου ἀξίας

venit, quæ nullam sui causam admittat, non ob ullam imbecillitatem, sed quod iis omnibus, quæ ex nihilo facta sunt, antecellat. Nimirum una divinitas est, quæ sub una Trinitatis appellatione numeratur, et in Patris, Filii ac Spiritus sancti nominibus, quibus velut singulari aliquo sigillo firmamur, iis qui baptismo initiantur prædicari solet; ac denique nihil a seipsa diversum continet, cum a veritate profectæ illæ voces Patris, Filii et Spiritus sancti, ejus, quod significant, æqualitatem impleant. Quod vero subjicis: Quis productam naturam ab ea quæ produxerit nihil in essentia discriminis habere fatebitur, cum ejusmodi substantia generationem omnem excludat? Non illud animadvertis, à divinæ veritatis cognitione tua te culpa abalienari, ut qui non à Spiritu sancto veritatem sis edoctus, sed mundi hujus sapientia, quæ fatua stolidaque reddita est³, subnixus, ad cœlestia te provehere conaris. Quare consequens est, ut et illud audias, frustra te esse: *Novit enim Deus sapientum cogitationes, quoniam vanæ sunt*⁴. Quocirca qui subsistens Verbum genuit, idem æquale sibi genuit, nec a sua divinitate diversum; nec ulla est in genita sobole varietas, cum minime sane deceat, ut illum putemus, indignum seipso et inæqualem et infra conditionem genitoris amandatum suum illum genuisse Filium. Quam etiam ob causam per Filium ac subsistens Verbum omnia esse facta testatus est, ut ipsummet ab factarum rerum numero secerneret doceretque, se

AETII CAPUT IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus in ingenua natura persistit, ac si genita soboles sine ullo fine genita est, prava illa de homousio et homœousio sententia profligabitur. Cum illud interim in utriusque naturæ dignitate remaneat, ut, quod ad substantiam attinet, comparari inter se nequeant.

Confutatio IV.

Si perpetuo ac sine ullo fine Deus, ut asseris, in ingenua natura permanet, estque sempiterna Dei natura, quæ sine ullo fine dignitatem suam obtinet; nullam ob aliam causam, quam quod per sese Deus, ac per sese sempiternus est: igitur et genita soboles consubstantialis erit, cum indesinentis abs te nomen illi tribuatur, quemadmodum callide ac veteratorie Filio gratificans probabilitur de ejus natura disputasti. Dabis hoc igitur, vel invitus, ut infinitum illud et incomprehensibile nomen indesinentis omnino fateare. Annon igitur consubstantialis erit? Quando ita joculari visus es, dum sacrilega appellatione veritati illudere conatus es, ita tamen ut illa ipsa, quibus usus es, te verba redarguant. Aut enim finem habere statues illum, quem per summam contumeliam substantia

¹ F. ἑαυτοῦ. ² F. ἔχειν, sed ne sic quidem constat sibi lectio. ³ I Cor. 1, 20. ⁴ Psal. xciii, 41.

discrepare voluisti; aut, si nunquam desinere sentias, eundem nulla ex parte mutatum, aut diversum ab indesinentis illius dignitate profiteri cogaris. Neque enim veritas patitur, uti Filius finem unquam habiturus existimetur, quoniam regni ipsius, ait Scriptura¹, non erit finis, eo quod cum Patre ac Spiritu sancto perpetuo regnat. Etenim quidquid initium habet, finem etiam habebit, si ei libuerit, qui illi, quod initium habere dicitur, ut esset, tribuit. Quod quidem cum cæteris in rebus verum sit, dici de Filio non potest. Est enim ab eo semper, qui est, et apud eundem, nec unquam esse desinit. Quare et consubstantialis erat, et est, eritque perpetuo, solus e solo, nec ulla in re ab illius substantia diversus, sed pro nominum dignitate divinitas in identitate perseverat, non ulla confusione coalescens, neque sibi ipsi, velut principium quoddam, ut sit, tribuens; neque quidquam sui dissimile in seipsam admittens, quæ et est semper, et esse nunquam desinit, sibi ipsi conveniens, in sempiterna dignitate Patris ad Filium, Filii ad Patrem, sancti Spiritus cum Patre et Filio sine ulla interruptione consistens. Neque enim secum ipsa comparari Trinitas potest, quæ omnem dignitatis divisionem respuit.

AETII CAPUT V.

Si ingenitus substantia Deus est, quod genitum est, non distractione quadam substantiæ genitum est, sed ab substantia, a qua productum est, manavit. Quippe eandem substantiam genitam simul et ingenitam esse nulla cum pietate conjuncta ratio patitur.

Confutatio V.

Sæpenumero hæc ingeniti genitique vocabula nobis obtrusisti, Dei nomen insolenter jactitans, cum in omni genere improbitatis consepultam mentem habeas. Et quidem illud indigenti cuius in primis optabile est, ut ejus, quo indiget, copiam ad solatium habeat, aut **941** si minus assequi possit, saltem crebro in sermone illud usurpet. Unde et tu, cum impius ac Dei sis expers, quod unum restat, voce tenuis proferendo illius nomine te te venditas, quoniam quidem, quod ad ejus timorem, fidem, spem et erga illum charitatem attinet, nunquam illum vere in possessionem habuisti. Alioqui satis esse crederes semel istud eloqui, neque præscriptum ordinem seriemque prætergredi. Manifesta quidem est a Salvatore contra te pronuntiata sententia: *A fructibus eorum cognoscetis ipsos*², eo quod cum ovis pelle sis obvolutus, intus rapax es et cum lupo comparatus. Etenim si a Spiritu sancto genitus esses, atque a prophetis apostolisque edoctus, facere te illud oportebat, ut, sacris omnibus codicibus per-volutis, a Genesi ad Estheris tempora, qui sunt septem et viginti libri Testamenti Veteris, et xii numerantur; tum sacrosanctis iv Evangeliiis, et s. Pauli xiv Epistolis, necnon et apostolorum Actis, quæ vel superiora illis tempora, vel poste-

Α εισάγειν ἀναγκασθῆσθαι, τῆς ἀληθείας μὴ παραδεχομένης ἔχειν τὸν Υἱὸν, ὅτι τῆς βασιλείας αὐτοῦ, φησὶν ἡ Γραφή, οὐκ ἔσται τέλος· διὰ τὸ σὺν Πατρὶ βασιλεύειν αἰεὶ καὶ σὺν τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι. Ἐπειδὴ περ πάν τὸ ἀρχὴν ἔχον, καὶ τέλος ἔξει, εἰ βούλοιοτο ὁ εἶναι τῷ τὴν ἀρχὴν εἰληφότι παρεσχημένος· ὅπερ ἐπὶ πᾶσι μὲν ἐνδέχεται, ἐπὶ δὲ τῷ Υἱῷ ἀνένδεκτόν ἐστιν. Ἔστι γὰρ αἰεὶ ἐκ τοῦ ὄντος, καὶ παρὰ τῷ ὄντι αἰεὶ, τοῦ εἶναι μηδέποτε λήγων. Διὸ καὶ ὁμοούσιος ἦν, [καὶ ἔστι,] καὶ ἔσται, μόνος ἐκ μόνου, καὶ ἐν οὐδενὶ τῆ οὐσίᾳ παρηλλαγμένος, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀξίωμα τῶν ὀνομάτων μενούσης τῆς θεότητος ἐν τῇ ταυτότητι, οὐτε συναλοιφήν ἔχουσα, οὐτὲ ἀρχὴν· ἑαυτῇ παρέχουσα τοῦ εἶναι, οὐτε δεχομένη τὸ ἀνὸμοιον ἑαυτῇ ὑπάρχειν, ἢ αἰεὶ οὐσα, καὶ μηδέποτε τοῦ εἶναι λήγουσα, συμπρέπουσα δὲ αὐτῇ, αἰεὶ ἐν τῷ ἀξιώματι Πατρὸς πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὑπάρχουσα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα. Ἔστι γὰρ ἑαυτῇ ἀσύγκριτος ἡ Τριάς, διαίρεσιν οὐδεμίαν ἐν τῷ ἀξιώματι ὑποδεχομένη.

Β τοῦ εἶναι λήγουσα, συμπρέπουσα δὲ αὐτῇ, αἰεὶ ἐν τῷ ἀξιώματι Πατρὸς πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος, σὺν Πατρὶ καὶ Υἱῷ ὑπάρχουσα, καὶ μηδέποτε διαλείπουσα. Ἔστι γὰρ ἑαυτῇ ἀσύγκριτος ἡ Τριάς, διαίρεσιν οὐδεμίαν ἐν τῷ ἀξιώματι ὑποδεχομένη.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Ε΄.

Εἰ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Θεὸς τὴν οὐσίαν, οὐκ οὐσίας διαστάσει τὸ γεννητὸν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ οὐσίας ὑποστήσεως αὐτοῦ. Τὴν γὰρ αὐτὴν οὐσίαν καὶ γεννητὴν εἶναι καὶ ἀγέννητον οὐδεὶς λόγος εὐσεβῆς ἐπιτρέπει.

Ἀνατροπὴ Ε΄.

Πολλάκις ἡμῖν προήλαθε φέρων, ὃ ὄντος, τὸ ἀγέννητον καὶ γεννητὸν, τὸ τοῦ Θεοῦ ὄνομα φρουατόμενος, ὁ ἐν πάσῃ ἀνομίᾳ σεαυτοῦ τὴν διάνοιαν ἐνθάψας. Ἐκεῖνο δὲ παντὶ τῷ ἀπόρως ἔχοντι ἐστὶ ποθητὸν, ἢ τοῦ ἀπορουμένου εὐπορία εἰς παραμυθίαν, καὶ ἐπὶ τοῦ στόματος φέρειν, ἐάν μὴ εὐποροῖη τοῦ τοιοῦτου. Καὶ σὺ, ἐπειδὴ ἀθεὸς τυγχάνεις, σέμνυναι κἄν διὰ τοῦ ὀνόματος λέγειν τούτου τὸ ὄνομα, ἐπειδὴ φύσει κατὰ τὸν αὐτοῦ φόβον, καὶ πίστιν, καὶ ἐλπίδα, καὶ πρὸς αὐτὸν ἀγάπην οὐδέποτε αὐτὸν ἐκπέσω. Ἦ γὰρ ἂν ἤρκει σοὶ ἅπαξ τοῦτο λέγειν, καὶ μὴ υπερβαίνειν ὄρον τῶν τεταγμένων τῆς ἀκολουθίας. Σαφῆς γὰρ ἡ παρὰ σοῦ³, παρὰ τοῦ Σωτῆρος ἡμῖν ἀποφαντικῆ ἀπόδειξις, ὅτι Ἄπὸ τῶν καρπῶν αὐτῶν γινώσκεισθε αὐτούς, τῷ εἶναι μὲν σε περιβεβλημένον προβάτου κώδιον, ἔσωθεν δὲ εἶναι ἄρπαγα, καὶ λύκῳ παραβεβλημένον. Εἰ γὰρ ἦς ἐξ ἁγίου Πνεύματος γεγεννημένος, καὶ προφῆταις, καὶ ἀποστόλοις μαθητευμένος, ἔδει σε διελθόντα ἀπαρχῆς γενέσεως κόσμου ἄχρι τῶν τῆς Ἐσθῆρ χρόνων, ἐν εἰκοσι καὶ ἑπτὰ βίβλοις Παλαιᾶς Διαθήκης εἰκοσι δύο ἀριθμουμένοις, τέταρσι δὲ ἁγίοις Εὐαγγελίοις, καὶ ἐν τεσσαρεσκαίδεκα Ἐπιστολαῖς τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Παύλου, καὶ ἐν ταῖς πρὸ τούτων, καὶ σὺν ταῖς ἐν τοῖς αὐτῶν χρόνοις Πράξεσι τῶν ἀποστόλων, καθολικαῖς Ἐπιστολαῖς Ἰακώβου, καὶ Πέτρου, καὶ Ἰωάννου, καὶ Ἰούδα,

¹ Luc. i, 53. ² Matth. vii, 16. ³ F. πρὸ σοῦ, sed Vet. ἡ παρὰ τοῦ Σωτ.

καὶ ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου Ἀποκαλύψει, ἐν τε ταῖς Σοφίαις (90), Σολομῶντος τέ φημι καὶ υἱοῦ Σιράχ, καὶ πάσις ἀπλῶς Γραφαῖς θείαις, καὶ ἑαυτοῦ καταγνώσθαι, ὅτι ὄνομα, ὅπερ οὐδαμῶς ἐντέτακται, ἤλθε ἡμῖν φέρων, οὐκ ἀπρεπὲς μὲν Θεῷ, ἀλλ' εὐσεβὲς εἰς Θεόν, τὸ τοῦ ἀγεννήτου ὄνομα, μηδαμῶς δὲ ἐν θείᾳ Γραφῇ ῥηθέν.

quidem indignum Deo, ut etiam pietatem redoleat,

Οὐδεὶς γὰρ μεμηνῶς ποτε γεννητὸν ἐνενοείε Θεόν. Ἄλλ' οὕτως χρειαίαν ἔσχον εἰπεῖν ἀγέννητον Θεόν μόνον Πατέρα διὰ τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον· ἵνα μή τις ἐπὶ τῷ Πατρὶ μόνῳ νομίσῃ τοῦτο πληροῦσθαι, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῷ Υἱῷ, καὶ ἐπὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι· τῆς διανοίας τῆς ὀρθῆς, καὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου διδάσκοντος πάντας υἱοὺς ἀληθείας ἀφ' ἑαυτῶν μὴ ἐν θαυμασμῷ τοῦτο ἔχειν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀπαιτούμενον, καὶ ἐν ἑαυτῷ ὑπάρχον τοῦ πρὸς εὐσεβείαν λογισμοῦ περὶ Θεοῦ εἰδέναι. Εἰ δὲ ἰ, διὰ τὸ ἀγέννητον αὐτὸν εἶναι, συνομολογεῖσθαι δὲ ἀφ' ἡμῶν τοῦτο, ἀπὸ Γραφῆς δὲ μὴ ἔχειν τῆς ὀνομασίας τοῦ λόγου τὴν σύστασιν, ἀλλ' ἀφ' ἑαυτῶν διὰ τῶν λογισμῶν τὴν εὐσεβείαν ταύτην εἰδέναι τὸ οὕτως εἶναι. Εἰς τί γὰρ εὐσεβείας ἔστιαι διάστασις τὸ γεννηθὲν, εἰ κατὰ ἀλήθειαν τοῦ γεγεννησθαι ἔχει τὸ ὄνομα φυσικῆ τινὲ καὶ ἀρρήτῳ συμπρεπούση τῷ Θεῷ, καὶ τῷ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένῳ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐ καταχρηστικῆ τινὲ ὀνομασίᾳ; Ἐντεῦθεν οὐ κτιστὴν φαίμεν τὴν οὐσίαν, οὐδὲ ἄλλοτριαν ὡς ποιητὴν, ἀλλὰ γεννητὴν οὐσιν, καὶ οὐκ ἄλλοτριαν παρὰ τὸν γεγεννηκότα. Διὸ καὶ ἀκτιστος διαμένει, καὶ οὐ ποιηθεῖσα, ἀλλὰ γεννηθεῖσα ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας Θεοῦ, οὐ χρόνῳ ὑποκίπτουσα. Οὐ γὰρ ὁ γεννήσας ἐν ἀληθείᾳ χρόνῳ ὑπέπεσεν, ἵνα χρονικὴν ὑποστήσεται οὐσίαν. Ὅποσον γὰρ ἔστι τὸ γέννημα, τοιοῦτος ὁ γεννήτωρ· καὶ ὅποσον ὁ γεννήτωρ, τοιοῦτος καὶ ὁ γεγεννημένος.

subest, ut temporariam substantiam producat. Nam cujusmodi est quod gignitur, talis est et genitor; et vicissim qualis genitor est, tale etiam est quod gignitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐγεννήθη, τί τὸ κωλύον τὸ γεννητὸν ἀγέννητον γεγονέναι; Μᾶλλον γὰρ τοῦ ἀνοικείου ἐπὶ τὸ αὐτῆς οἰκείου ἐπίγεται πᾶσα φύσις.

Ἀνατροπὴ Γ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἐποίησε, καὶ οὐκ ἐγέννησεν, ἐπὶ τῆς μᾶς ταυτότητος ταυτομένης τῆς ὀνομασίας, καὶ θατέρου θατέρῳ μὴ παρεκτεινομένου διὰ τῆς κατὰ ἀλήθειαν ἀντωνυμίας· ἡ δύναμις τῆς σχέσεως ἐπὶ θατέρου διαφωνία ἔστηκε, μηδὲν πρὸς τὸ ἕτερον ἐπιχωνωῦσα ἢ μόνον κατὰ τὴν ἐξουσίαν, καὶ τοῦ προκρίτου φύσεως αἰτίου πρὸς πᾶν τὸ ὑπ' αὐτῆς πεκτισμένον. Ἐπειδὴ δὲ ἀναμέσον τοῦ ποιητικοῦ καὶ ποιουμένου, καὶ κτιστοῦ καὶ κτιζομένου, ἄλλη τίς ἔστιν ὀνομασία, ἐγγίζουσα μὲν τῷ ἀγεννήτῳ ὀνόματι, μακρυνομένη δὲ ἀπὸ τοῦ κτιστοῦ ὀνόματος· ἀδύνα-

¹ F. δὲ δεῖ.

(90) Ἐν τε ταῖς σοφίαις. Ex hoc loco discant hæretici, quod Epiphanius de iis Libris iudicium fuerit, quos illi a Canone rejiciunt: quos quidem

A riora continent; catholicis item Epistolis Jacobi, Petri, Joannis et Judæ, Apocalypsi Joannis; Sapientie quoque libri, hoc est Salomonis, filii Sirach, omnibus denique Scripturæ libris percursis, temetipsum damnare; quod ejusmodi nomen, de quo nulla sit usquam mentio, nobis afferre non dubitaveris. Est enim ingentis nomen minime illud verum nusquam in Scripturis expressum.

Neque vero adeo quis unquam insanus existit, genitum ut esse cogitaret Deum; neque ob genitum Filium necesse fuit solum Patrem ingentem Deum appellare; ne quis in Patre solo verum istud esse sibi persuadeat, sed et Filio ac Spiritui sancto convenire. Recta quippe ratio, et Spiritus sanctus veritatis filios docent non tantopere illud admirandum esse, sed pro eo atque a nobis exigitur, quodque in nobis piæ rationis inest, de divina majestate sentiendum. Quoniam igitur ingentis Deus est, idque ultro confitemur omnes, tametsi nullo e Scripturæ loco comprobari hoc appellationis genus potest, sed a nobis ipsis, atque ex pia illa ratiocinatione profectum est: ad eum modum scire nos et existimare consentaneum est. Cur enim in eo quod genitum est, essentialis divortium aliquod erit, si geniti nomen et merito congruat, ac naturali quadam, sed inexplicabili ac tam Deo Patri, quam ei qui ab illo citra tempus initiumque genitus est, convenienti ratione, et quidem vero ac proprie, non sola vocis abusione tribuatur? Unde nos neque creatam substantiam, nec alienam, tanquam facta sit, sed secundum substantiam genitam, nec a genitore putamus alienam. Ob id increata manet, non facta, sed ex ipsa Dei substantia genita, neque tempori subjecta. Quippe genitor ipse tempori nequaquam

AETHI CAPUT VI.

Si ingentis genitum est, quid vetat et quod genitum est ingentis fieri? Omnis enim natura ad id quod sibi consentaneum est magis quam ad alienum peregrinumque contendit.

Confutatio VI.

Si quod ingentis est fecisse, non genuisse dicitur, ita ut utraque hæc appellatio pro una et eadem accipiatur, neque alterum alteri, velut ex adverso respondens, contrario revera vocabulo sit oppositum, vis habitudinis ipsius in altero disjuncta penitus est, neque quidquam habet cum altero commune, præter potestatis comparisonem, quod tanquam causa id omne, quod a se creatum est, naturæ dignitate superet. Jam vero cum inter id quod efficiendi vi præditum est, atque opus effectum, et creatorem creatamque rem alia quæ-

tam hic quam alii veteres Patres inter Scripturæ libros et θείας Γραφάς recipiunt.

quæ ut ad ingeniti A
 nom accedit, sic a conditoris nomine remotior est: fieri non potest, Aeti, uti confundamus omnia, atque ex ingenio tuo perfectæ appellationis communione tollamus e medio, quæ habitudini illi convenit, qua cum Patre sempiternus Filius increatusque comparatur. Fieri item non potest, ut ingenua, increataque natura creata sit aliquando, ab eaque creatæ rei conditione, velut poenitendo, ad priorem illum ingeniti statum postliminio revertatur, quantumvis Aristotellicis tuis fisco infinitis quæstionibus implicare nos studeas, cœlesti ac simplici castaque Spiritus sancti doctrina derelicta.

943 AETHI CAPUT VII.

Nisi Deus omnino sit ingenitus, nihil ipsum prohibet secundum naturam substantiamque genuisse. Sin penitus est ingenitus, non est secundum substantiam ad generationem distractus, sed quod genuit, potestate ac facultate produxit.

Confutatio VII.

Et totus ingenitus est, increatusque Deus, et qui ab ipso genitus est, increatus, ut et sanctus illius Spiritus, cujus tantopere existimationem elevas, o carnalis et animalis Aeti, spiritaliterque dijudicate ¹. Habet hoc porro, ut ab ipso procedat, singulari quadam et eximia ratione, quæ cum cæteris omnibus, quæ ex ipso, per ipsum, et ab ipso creata sunt ², comparari nequit. Quociens neque cum iis rebus commune est ei quidquam, nec istæ communem cum illo dignitatem vindicare sibi possunt. Etenim prætervolant ac cedunt omnia, et, ratiocinationibus argumentisque relictis, sacrarum scripturarum auctoritati sententiæque submitunt, quæ istud ipsum pronuntiant: *Nemo novit Filium, nisi Pater; neque Patrem, nisi Filius, et cui revelaverit* ³. Revelat autem per Spiritum sanctum non iis qui syllogismis se suis et argutiis comprehendere nituntur, sed iis duntaxat qui in se sincere perfecteque crediderint. Nam neque judicia illius perscrutari poteris, neque vias investigare, sicut

AETHI CAPUT VIII.

Si ingenitus Deus generandi vi totus est præditus, quod genitum est, secundum naturam non est genitum, cum tota ipsa natura insitum illud habeat, ut gignat, non ut gignatur. Quodsi commutata Dei essentia, genitum quiddam vocetur, non erit immutabilis, cum ei ipsa mutatio Filii proprietatem efficiat. Sin. et mutationis est expertus, et omni generatione Dei natura præstantior, quod de Filio asseritur, sola appellatione constabit.

Confutatio VIII.

Non te solum, Aeti, sed et hæreticum **944** omnem post primam correptionem devitare oportuit ⁴, ex sancta illa sapientique Pauli sententia. Abs te enim ipso damnatus tibimet exitium, nullo alio cogente, consciscis. Ecquis igitur illius miserebitur, qui

τόν ἐστι πάντα συγγένειν, ὡ Ἀέτιε, καὶ ἀφανίζειν ἀπὸ σαυτοῦ τῆς τελείας κατὰ ἀληθινὴν σχέσιν Υἱοῦ πρὸς Πατέρα ἀεὶ ἕντος καὶ ἀκτίστου ὀνομασίας ἐπικοινωνίαν. Ἀδύνατόν ἐστι τὴν ἀγέννητον καὶ ἀκτιστον κτίσιν ⁶ κτιστὴν ποτε γενέσθαι, καὶ ἀπὸ τοῦ κεκτίσθαι πάλιν μεταμεληθεῖσαν ἀναδραμεῖν ἐπὶ τὴν αὐτῆς ἀγεννησίαν, κἄν τε μυρία ἡμῖν πλέκῃς Ἀριστοτελικὰ ζητήματα, καταλείψας τὴν ἀνωθεν ἀπλήν καὶ ἀγνήν καὶ Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ Ζ΄.

Εἰ μὴ ὅλος ὁ Θεὸς ἀγέννητός ἐστιν, οὐδὲν κωλύει γεγεννηχέναι οὐσιωδῶς. Εἰ δὲ ὅλος ἐστὶν ἀγέννητος, οὐκ οὐσιωδῶς εἰς γένεσιν διέσται· ἐξουσία δὲ ὕπεστησε γέννημα.

Ἀνατροπὴ Ζ΄.

Καὶ ὅλος Θεὸς ἀγέννητος καὶ ἀκτιστος, καὶ ὁ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένος ἀκτιστος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα παρὰ σοῦ σμικρυνόμενον, σαρκικῶς Ἀέτιε καὶ ψυχικῶς πνευματικῶς ἀνακρινόμενος, μονοειδῶς ἔχον τὸ ἐξ αὐτοῦ ἐξαίρετον, μὴ ἀπειθαρχούμενον τοῖς πολλοῖς, ἐκ τοῦ αὐτοῦ, καὶ δι' αὐτοῦ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις. Διὸ οὔτε κοινωνήσαι τοῖς πᾶσιν, οὔτε τις αὐτοῦ τῷ ἀξιώματι ἐπικοινωνήσεται. Πάντα γὰρ περιπίπτει, καὶ ὑποχωρεῖ, καὶ καταλιμπάνει πᾶσιν αἰτίαν συλλογιστικὴν τῷ ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς διδασκαλικῷ λόγῳ, τῷ, *Οὐδεὶς οἶδα τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ, οὐδὲ τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱός, καὶ ὃ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ δι' ἁγίου Πνεύματος οὐ τοῖς αὐτὸν συλλογίζομένοις, ἀλλὰ τοῖς εἰς αὐτὸν γησίως καὶ τελείως πεπιστευκόσι. Καὶ γὰρ οὔτε τὰ κρίματα αὐτοῦ ἐρευνῆσαι δυναθείης, οὐδὲ τὰς ὁδοὺς αὐτοῦ ἐξιχνιάσεις, κατὰ τὸ γεγραμμένον, *κἄν τε μυρία ἡμῖν ἔλθῃς φλυαρῶν, ἐλθεῖνδόν κεν' ἐμὲ ἀνθρωπάριον*.

scriptum est ⁵, tametsi infinitas nugas effutias, o

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ Η΄.

Εἰ ὅλος ἐστὶ γεννητικός ὁ ἀγέννητος Θεός, οὐκ οὐσιωδῶς τὸ γεννηθὲν ἐγεννήθη, ὅλης ἐχούσης τῆς οὐσίας αὐτοῦ τὸ γεννᾶν, οὐ τὸ γεννᾶσθαι. Εἰ δὲ μετασχηματισθεῖσα ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ γέννημα λέγεται, οὐκ ἀμετάβλητος ἡ οὐσία αὐτοῦ, τῆς μεταβολῆς ἐργαζομένης τὴν Υἱοῦ ἰδιοποίησιν. Εἰ δὲ εἷη καὶ ἀμετάβλητος, καὶ γενέσεως κρείττων ἡ οὐσία τοῦ Θεοῦ, τὸ κατὰ τὸν Υἱὸν ἕως ψιλῆς προσηγορίας ὁμολογηθήσεται.

Ἀνατροπὴ Η΄.

Ἔδει μὲν οὖν οὐ μόνον σὲ, Ἀέτιε, ἀλλὰ καὶ πάντα αἰρετικὸν μετὰ μίαν ρουθεσίαν παραιτεῖσθαι, ὡς ὁ ἅγιος καὶ σοφὸς κελεύει λόγος. Αὐτοκατάκριτος γὰρ τυγχάνεις, ἑαυτῷ τὸν ἄβυσσον ἐπισπόμενος, καὶ οὐχὶ ὑπ' ἑτέρου ἀναγκαζόμενος. Τίς οὖν ἐλεήσει τὸν

¹ I Cor. II, 14. ² Col. I, 16. ³ Matth. XI, 27. ⁴ Rom. XI, 33. ⁵ Tit. III, 10. ⁶ F. φύσιν.

ἐπιτῷ πονηρῶν, καὶ οὐδενὶ ἀγαθῶν τυγχάνοντα; Ἄλλ' ἵνα μὴ ἐφ' οἷς ἐβλάστησας τῷ κόσμῳ κακοῖς, ἐν σαυτῷ ἔχων, ὑπολαμβάνεις ὡς περὶ μεγάλων καὶ ἀντιθέτων, ἐπιμενοῦμεν καὶ αὐτοὶ μετὰ μακροθυμίας τῇ διστόμῳ μαχαίρᾳ, τοῦ Χριστοῦ λόγῳ ἐκτέμνοντές σου τὰς ἀκανθώδεις ῥίζας, ἐν τῇ ὑγιαίνουσῃ πρὸς Θεὸν τελείᾳ καὶ ἀληθινῇ ὁμολογίᾳ. Δόξα γὰρ τῷ ἐλεήμονι τῷ φωράσαντί σε, ὁποῖος εἶ, τὴν τοῦ Ἰούδα ἐπέχων τάξιν, τοῦ σὺν τοῖς μαθηταῖς μὲν ἀριθμηθέντος, ἀπορισθέντος δὲ, οὐ Χριστοῦ ἔχοντος τὸν νοῦν, ἀλλ' ἐκ τοῦ Σατανᾶ ὑποδεξαμένου τὴν πρὸς τὸν Δεσπότην αὐτοῦ ἐπαρησιθεῖαν. Ψιλῆ γὰρ λέξει ὠμολόγησας τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ ἔχειν ἐν τῇ διανοίᾳ. Καὶ τίς ἐστι χρεῖα περὶ τῆς πρὸς σὲ λαλιᾶς, ὅποτε παντάπασιν ἀλλότριος Χριστιανῶν ὑπάρχεις, προφητῶν τε καὶ ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, μαρτύρων τε καὶ πάντων τῶν ἀγίων; τῶν ἐλέγχει σε εἰς ἡμέραν κρίσεως ἐτοιμῶς ἐχόντων· ὅτι ἀρχὴ θανάτου στρεβλοῦμενοι ὑπέμειναν, μαστιζόμενοι, ξεόμενοι, θηροὶ καὶ πυρὶ παραληθέντες καὶ φόνῳ μαχαίρας, ἵνα Υἱὸν Θεοῦ ὄντα καὶ ἐξ αὐτοῦ ἀληθινῶς γεγεννημένον μὴ ἀρνήσωνται. Γεννητικὸς γὰρ ὁ Πατήρ μόνου Μονογενοῦς, καὶ οὐχ ἑτέρου τινός ἐστι μετὰ τὸν ἕνα, καὶ ἀνομβρητικὸς Πνεύματος ἁγίου, καὶ οὐχ ἑτέρου Πνεύματος. Κτίστης δὲ καὶ ποιητὴς τῶν ὄντων αὐτοῦ γενομένων καὶ ἀπὸ γεγονότων. Διὸ οὐκέτι πολλῶν υἱῶν γενομένων, οὐτε πολλῶν πνευμάτων ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένων, τῆς αὐτῆς θεότητος ἀεὶ ἐν τῇ Τριάδι μενούσης καὶ δοξαζομένης καὶ μηδέποτε προστιθεμένης, μήτε ληγούσης, μήτε ὑπολειφθείσης ποτὲ, ὡς μὴ οὖσης. Διὸ καὶ οὐχ ἕως ψιλῆς ὀνομασίας ἐπὶ τῷ

γεννήματι ἴσασται τὸ ἄξιωμα· ἐπεὶ ἂν πολλοὺς ἀδελφοὺς μετ' αὐτὸν ἔσχεν ὁμοίους αὐτῷ, ὡς ἐπὶ τῷ εἰρημένῳ· Υἱὸς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα· καὶ ἐπὶ τῷ, Ὁ τετοκῶς βάλους δρόσου· καὶ ἐπὶ τῷ, Ἀφ' οὗ πάντα πατριά ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομαζέται· καὶ ἐπὶ τῷ, Θὀχ εἰς Πατὴρ πάντων ὁμῶν; καὶ ἐπὶ τῷ, Παῖς μου Ἰακώβ· καὶ ἐπὶ τῷ, Πρωτότοκος μου Ἰσραὴλ. Οὗτοι γὰρ πάντες, ψιλῆ λέξει τὸ τῆς ἀναγωγῆς ἀπὸ τοῦ μὴ εἶναι εἰς τὸ εἶναι προκεκοφότες, οὐ κατ' οὐσίαν τῇ ἀληθινῇ ἴστανται ὀνομασίᾳ, ἀλλὰ ψιλῶς καὶ κατὰ χάριν, οὕτε ψιλῆ ὀνομασίᾳ ὀνομαζομένου¹, ἀλλὰ κατὰ ἀλήθειαν ἀπὸ τοῦ ἐνὸς διὰ τοῦ ἐνὸς, σὺν τῷ ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευομένῳ, τοῦ αὐτοῦ λαμβάνοντι.

Ἐἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἐξωθεν προσλαβὼν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος σὺν ἐσιν ὁ Υἱὸς οὐχ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τελείου ὄνομα διαφόρως προέσθαι² πέφυκεν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ Θ.

Εἰ σπερματικῶς ἦν ἐν τῷ ἀγεννήτῳ Θεῷ τὸ γέννημα, μετὰ τὴν γέννησιν ἐξωθεν προσλαβὼν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἠνδρώθη. Τέλειος σὺν ἐσιν ὁ Υἱὸς οὐχ ἐξ ὧν ἐγεννήθη, ἀλλ' ἐξ ὧν προσέλαβε. Τὰ γὰρ συγγενικῶς προσλαμβάνοντα, ὡς ἐξ ἐκείνων συνεστῶτα, τὸ τελείου ὄνομα διαφόρως προέσθαι² πέφυκεν.

¹ Ἐ. ὀνομαζόμενοι. ² Ἐ. προσέσθαι. ³ Eccl. xiv, 5. ⁴ Hebr. iv, 12. ⁵ Isa. i, 2. ⁶ Job xxviii, 28. ⁷ Ephes. iii, 15. ⁸ Matth. xxiii, 9. ⁹ Isa. xli, 8. ¹⁰ Exod. iv, 22.

A sibi ipsi malus, nemini alteri bonus est³? Sed ut pessima illa dogmata, quæ in mundo te auctore pullularunt, magnificum quiddam et ejusmodi esse censeas, ut veritati contradicere possint, in hoc ipsum patienti incumbemus animo, ut ancipiti gladio⁴, hoc est Christi verbo, spinosas tuas radices excidamus, ac salubrem, perfectam ac sinceram fidei confessionem opponamus. Magnas itaque misericordie Deo gratias agere debemus, qui cujusmodi sis indicare nobis voluit, tu, inquam, qui Judæ locum vicemque sustines: qui cum inter discipulos censeretur, ab eorum numero segregatus est, quod Christi mente nequaquam præditus e Satanæ afflatu nefariam illam ejurandi Dei voluntatem expressit. Ita et tu verbis tonus Filium Dei habere te in animo profiteris. Quid autem pluribus tecum colloqui necesse est, cum sis ab omni cœtu Christianorum alienus, prophetis nimirum, apostolis, evangelistis, martyribus, ceteris denique sanctis? qui te extremo illo iudicii die palam redarguent, quod ad mortem usque questiones, flagella, lanicinas, bestias, ignes, postremo gladium sustinuerint, ut ne Dei Filium et ab ipso revera procedentem abnegarent. Pater enim unum duntaxat Filium, non alterum ab eo potest gignere, idem et Spiritum sanctum, non alterum ab eo Spiritum suoapte vi atque ex sese produxit. At eorum quæ ab ipso facta sunt, et perpetuo sunt, creator est ac conditor. Quocirca neque plures adhuc generantur filii, neque plures ab eo procedunt spiritus. Sed divinitas ipsa in Trinitate manet, ac prædicatur, nec ad eam ulla sit accessio, neque desinit unquam, neque quasi nunquam sit destituitur. Unde non in appellatione sola ejus quod genitum est, dignitas consistit. Alioqui quam plurimos post se fratres ac sui similes haberet, ut ex illo loco constat: *Filios genui, et exaltavi*⁵; item: *Qui genuit stillas roris*⁶; tum illud: *Ex quo omnis paternitas in cælo et in terra nominatur*⁷; deinde: *Nonne unus Pater est omnium vestram*⁸? **945** item: *Filius meus Jacob*⁹; et: *Primogenitus meus Israel*¹⁰. Nam isti omnes accommodata per tropum Filii voce, cum nondum essent, eo ut essent progressi sunt. Ideoque nequaquam vera ac solida secundum naturam appellatione censentur, sed minus proprie ac gratiæ præter appellationem ipsam insit aliquid, propterea necnon et a Spiritu sancto, qui ab ipso procedit, et ex ipso accipit.

D

AETII CAPUT IX.

Si in ingenito Deo genitus Filius velut quodam semine continebatur, idem ubi genitus est, extrinsecus accessione facta ad virilem, ut ita dixerim, ætatem adolevit. Itaque perfectus est Filius non ex ipsa generatione, sed ex eo quod illi postmodum accrevit: nam quæ cognatas res ad sui incrementum asciscunt, tanquam ex illis constantia, diverso modo perfecti nomen admittunt.

Confutatio IX.

I. Nisi corporis expertem genitorem confiteamur, quantascunque voles tragedias excitato. Quibus neminem tu quidem perterres, sed mentem tuam a veræ fidei professione perturbatione illa dejicis. Igitur perfectus e seipso Deus perfectam genuit Filium, non alium præter naturam. Neque enim genitore est indignus, nec externam ullam accessionem desiderat. Nihil quippe secundum Dei substantiam majus ac præstantius esse potest; quod istud ipsum, quod ad perfectionem accedere dicitur, cum indigente communicet. Nam qui perpetuo expers corporis existit, peræque existentem apud ipsum, perfectumque perfectus genitali quadam vi semper ac vere produxit, Deus, inquam; spiritus spiritum genuit, Verbum Dei subsistens. Est vero cum primis, Aeti, tuum illud commentum ridiculum, qui cœlestia perscrutari, ac quid de divinis rebus existimandum sit, syllogismis et argutis ratiocinationibus investigare studes, cum ei qui e nihilo condidit universa, et ad unum perfecte eadem elaborare illa potest, quique nullius incrementi et accessionis eget, et illa legibus suis ac decretis astrinxit, Verbum affligis istiusmodi, quod augmentum divinitatis admittat, neque saltem cum creatis ab ipso rebus adæquari pateris. **246** Quas cum perfectas initio absolutasque mollius est, tum quæ ex ipsis pullulant accessione opus habere sapientiæ suæ decreto constituit: cujusmodi sunt quæ deinceps nata sunt, nascunturque quotidie, veluti cœlum, terra, aqua, aer, sol, luna, sidera et quæ ex aquis oriuntur, ad ipsum hominem usque. Igitur neque cœlum imperfectum, neque terram mancans defectamque condidit, sed perfectam hanc, perinde atque cœlum; tametsi minime aspectabilem ipsam inconditamque fabricarit, propter expolitionem et ornatum illum, quem postmodum erat effecturus; sed et aquam ac lumen illud ante omnia procreatum edidit, ac per verum, increatum ac vitale lumen universa produxit, tum demum cætera quæ e terra propagantur, adjecit. Ante omnia vero firmamentum ipsum creavit. Horum omnium porro nihil imperfectum, sed absoluta omnia constituta sunt. *Producat, inquit, terra herbam virentem, seminans semen ad similitudinem in terra, et lignum fructiferum, cujus semen in ipso sit ad similitudinem in terra*¹. Animadvertisne quam nullam subinde quæ produeta sunt accessionem incrementumque desideraverint, sed virili, ut ita dicam, robore prædita, et adulta statim Dei mandato prodierint? Quæcunque vero homini subjecta sunt, aut insunt in eo, solo minatur commissa sunt, ut is bene de se meritum ignorare non posset; qui et rebus omnibus ut sint impertitur, et omnibus superior est, ac singula opera sua pro illius opportunitatibus commodisque dilargitur.

II. Quamobrem occulta rerum semina continentem ei terram tradidit, eamque fundamenti ac basis, ut ita dicam, vice substravit, ac velut ma-

A

Ἀνατροπή Θ.

A'. Εἰ μὴ ὠμολογεῖτο ἀσώματος ὀνό γεννήτωρ, πάντα παρὰ σοὶ δραματοῦργεῖσθω. Δραματοῦργήσας δὲ, οὐκ ἄλλον τινὰ πτύρεις, σεαυτοῦ δὲ τὸν νοῦν θελοῖς ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς ὁμολογίας. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ Θεὸς τέλειος ὢν, τέλειον Υἱὸν ἐγέννησεν, οὐχ ἕτερον παρὰ τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἀπρεπὴς ἐστὶ πρὸς τὸν γεννήτορα, οὔτε ἐξωθεν ἐπιδεόμενος προσλήψεως. Οὐ γὰρ τί ἐστι μείζον μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, ὅπως τῷ ἐνδομένῳ μεταδοῦναι τῆς προσλήψεως πρὸς τελειότητα δυνθῆται. Ὁ γὰρ ὢν ἀεὶ ἀσώματος, τὸν ὄντα ἀσώματος παρ' αὐτῷ τῷ ὄντι ἀεὶ γεννητικῶς, τέλειον ὁ τέλειος ἀεὶ ὄντως γεγέννηκε, πνεῦμα ὢν Θεός, καὶ πνεῦμα ὄντα τὸν ἐνυπόστατον Λόγον γεγεννηκῶς. Τὸ ὅλον γὰρ ἡλίθιον εἶη παρὰ σοὶ τῷ Ἄετι, τῷ ἐμβατεύοντι καὶ τὰς κατὰ Θεὸν δόξας ἐρευνοῦντι ἐκ συλλογισμῶν καὶ σοῦ φιλολογιστικῆς ἐννοίας, οἱ τῷ ποιήσαντι τὰ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δυνθῆντι τελείως τὰ πάντα ὑπὸ ἐν ἐργάσασθαι, μὴδὲν χρεῖαν ἔχοντι προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, θεσμῷ δὲ ταῦτα πεδήσαντι, ἀδρυντικὴν οὐσίαν προσληπτικῆς θεότητος ἐπιδεόμενον ἐπιφημίζεις Λόγον, καὶ οὔτε ἐξισοῖς τοῖς ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις. Ἀπαρχῆς γὰρ τελείως αὐτὰ ποιήσας προσλήψεως ἐπιδεόμενα, τὰ ἐξ αὐτῶν ἐτι βλαστάνοντα ὥρισαι νόμῳ σοφίας· ἅτινά ἐστι ταῦτα, ἐν οἷς ἐστὶ τὰ καθ' ἑξῆς γενόμενά τε καὶ γινόμενα· ὡς οἶον εἰπεῖν, οὐρανὸν, γῆν, ὕδωρ, ἀέρα, ἥλιον, σελήνην, ἀστρα καὶ τὰ ἐκ τῶν ὑδάτων γεγεννημένα, ἕως καὶ αὐτοῦ τοῦ ἀνθρώπου. Οὐκ οὐρανὸν ἀτελεῖ ἐποίησεν, οὐ γῆν ἀτελεστάτην, ἀλλὰ τελείαν μὲν τὴν γῆν, τέλειον δὲ τὸν οὐρανόν· ἀόρατον δὲ καὶ ἀκατασκεύαστον τότε, δι' ἣν ἔμελλε ποιεῖν διακόσμησιν· ὕδωρ δὲ ἅμα καὶ φῶς τὸ πρωτόκτιστον, διὰ τοῦ ἀληθινοῦ φωτός τὰ πάντα ποιήσας, τοῦ ἀκτίστου καὶ ζωοποιοῦ· ἔπειτα δὲ τὰ ἐκ τῆς γῆς φυέντα· καὶ πρὸ τούτου τὸ στερέωμα. Οὐχ ἡμιτελές τι ἐγένετο, ἀλλὰ πάντα ἐν τελειότητι· Ἐξαγαγέτω γὰρ ἡ γῆ βοτάνην χόρτον, σπείρον σπέρμα καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ ἔθλον κάρπιμον, οὗ τὸ σπέρμα αὐτῶν ἐν αὐτῷ καθ' ὁμοιότητα ἐπὶ τῆς γῆς. Καὶ ἄρξ, ὡς οὐδεμῶς εὐθὺ τὰ γεγονότα ἐπέδετο προσληπτικῆς ἐπιδόσεως, ἀλλ' ἀνδρεία, ὡς εἰπεῖν, καὶ εὐλαίᾳ διὰ τοῦ προστάγματος εὐθὺς εὐρίσκεσθαι²; τῷ δὲ ἀνθρώπῳ ἐπιδοθέντα ὑπ' αὐτὸν ὄντα, καὶ ἐν αὐτῷ σπερματικῶς εἰς δεσποτείαν, οὐ τέλεια παρεδόθη, διὰ τὸ εἶδέναι τὸν ἀνθρώπον πάντοτε τὸν εἰργετούντα, καὶ τὸ εἶναι πᾶσι παρέχοντα, ἐπὶ πάντων δὲ ὄντα, καὶ τὰς ἐπιδόσεις ἐκάστης ποιήσεως πρὸς οὐστάσιν τῶν αὐτῷ χρησιμεύόντων παρέχοντα.

B

C

D

B'. Παρέδωκεν αὐτῷ σπερματικῶς τὴν γῆν ὑποδάθραν, ὡς εἰπεῖν, προσηγάμενος, καὶ ὡς μήτραν αὐτῷ παραδεδωκῶς· ἵνα ἀπὸ τῆς προβολῆς τῶν κατὰ

¹ Gen. 1, 11. ² Cor. εὐρίσκεται.

τὸ τέλειον ὑπὸ Θεοῦ γεγονότων, τὰ σπερματικῶς δι' ἑαυτοῦ μετὰ συνέσεως ἐπὶ γῆν καταβαλλόμενα, ὡς οἶόν τε ξύλων καὶ ἄλλων γεννημάτων, αὐτὸς μὲν λεπτομερῶς, ὡς ψηφίδα παρὰ τῶν τελείων ἐρανισάμενος, ταύτην εἰς γῆν ἐνθεματίζων τὰ τῆς ἐπιδόσεως τοῦ τελείου Θεοῦ πρὸς αὐξήσιν προσδέχεται, ἵνα αὐξηθεὶ ἐξωθεν τὰ ὑπ' αὐτοῦ ἐνσπερματιζόμενα· ἵνα μὴ, ἀγνοήσας τὸν ἐπιχορηγὸν τῆς ἐπιδόσεως, αὐτὸν νομίση δημιουργόν, καὶ ἐκπέσῃ τῆς ἀληθείας. Εἰ γὰρ καὶ ἐφύτευσε Νῶε ἀμπέλον, οὐ γέγραπται, ὅτι ἦν φωτογράφος· ἀλλ', Ἐγένετο ἀνήρ γεωργός. Ἐτερος γάρ ἐστιν ὁ τὰ αὐθεντικὰ παρέχων τοῖς ἐσομένοις, ἕτερος δὲ ἐστὶν ὁ τὸ εἶναι παρ' αὐτοῦ εἰληφὼς ἄνθρωπος, καὶ τὴν ἐκείνου γεωργίαν πεπιστευμένος· ἵνα ὁ μὲν γεωργῆ τὰ ἐπιδόσεως εἰς τελείωσιν ἐπιδοόμενα, ὁ δὲ τὴν τελειότητα παρέχοι διὰ τῆς αὐτοῦ ἐπιδόσεως τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἐκτισμένων, καὶ [ἐπιδόσεως] εἰς τελειότητα αὐξανομένων. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ζώων καὶ ἐπὶ τῶν πετεινῶν· οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κτηνῶν καὶ ἐρπετῶν καὶ ἐναλίω, πάντα ἐν ἀρχῇ τέλεια γέγονε διὰ τοῦ προστάξαντος. Βουλήσει δὲ σοφίας νῦν ἐπιδόσεως δεῖται διὰ τὴν τοῦ ἐπὶ γῆς δεσπόζοντος ἀνθρώπου κατ' ἐνοσίαν ὠφέλειαν, εἰς τὸ ἐπιγιγνώσκειν τὸν ἐπάνω πάντων Θεόν, τὸν χορηγὸν τῶν σπερματικῶν καὶ τῆς ἐπιδόσεως τῶν αὐξήσεων, ἦντα Θεὸν καὶ Κύριον. Διόπερ τὰ μὲν κατ' οὐρανὸν, καὶ οὐ διὰ χειρῶν ἀνθρώπου σπειρόμενα ὄντα, καὶ οὐ γεννῶντα οὐδὲ γεννώμενα, εἴασεν ὁ Θεὸς ἐν τελειότητι. Οὐ γὰρ ἐνέκτηπον τῇ διανοίᾳ τοῦ ἀνθρώπου εἰς ἐπιβουλήν καὶ τυφόν κενοδοξίαν, ὡς οἶόν ἐπὶ ἡλίου εἰπεῖν, καὶ σαλήνης καὶ ἀστρων. Οὕτε γὰρ διὰ τὸ γεννᾶσθαι τὴν σαλήνην, ἢ φθίνειν, ἢ αὐξεῖν, ἀλλοιοῦται τὸν τρόπον, ἀλλὰ διὰ τὸ καιρῶν εἶναι σύστασιν καὶ ἐπιχορηγίαν, ὧν Θεὸς τοῖς φωστῆρσι διετάξατο.

liquit. Neque enim humanæ mentes damni ex iis aliquid capere poterant, aut ad arrogantiam excitari, ut in sole, luna cæterisque sideribus apparet. Nam ex eo quod luna nascatur, aut decreseat, augeaturve, nulla illius in mores mutatio redundat.

Πῶς οὖν τὰ σωματικὰ Θεὸς καὶ τὰ φθίνοντα καὶ τὰ φθινόμενα θελήσας εὐθύς τέλεια εἰργάσατο, ὃν δὲ ἐξ αὐτοῦ ἐγέννησεν, ἕνα ἐξ ἐνός τὸν ὄντα ἀεὶ γεννητικῶς παρὰ τῷ ὄντι ἐπιδόσεως ἐγέννα ἐπιδοόμενον; Πέπαυσο οὖν, ὧ Ἀέτιε, κενὰς ἡμῖν καὶ Ἀριστοτελικὰς λέξεις φέρων, ἀρκετῶς ἐχόντων ἡμῶν, καὶ μὴ ἀπατωμένων τὴν ἰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν ἀληθινὴν διδασκαλίαν, τὴν λέγουσαν τὸ, Ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐγὼ ἐξ-ἤλθον, καὶ ἦκω, καὶ οὐ καταχρηστικῶς ἐχούσης τῆς λέξεως τὴν δύναμιν, ἀλλὰ τελειότητος καὶ ἀξίας Θεοῦ σημαίνουσας τὴν οὐσίαν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Γ'.

Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γέννημά ἐστι, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ αὐτὸ εἶναι τέ ἐστι καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστι, καὶ ἀγέννητον ὃν γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕβριν ἐπέχοντος.

¹ Deest κατὰ τὴν. ² Gen. ix, 20. ³ ibid. ⁴ Joan. xvi. 28.

tricem obtulit, ut quæ ab iis rebus propagata sunt, quas Deus perfectas produxit, cum velut semina quædam proprio labore et industria in terram deposuerit: cujusmodi sunt arborum ac cæterorum id genus semina; cum hæc, inquam, singillatim, velut calculum, a perfectis illis operibus mutuatas in terram demiserit, a perfecto Deo incrementum accipiant, paulatimque quæ ille consererit adolescent, ne si illum ipsum, cujus ista beneficio succrescunt, ignoraverit, auctorem se ac conditorem arbitretur, et a veritate prorsus excidat. Licet enim Noemum legamus plantasse vitem¹, non tamen scriptum est stirpis hujus conditorem illum fuisse; **947** sed hoc duntaxat: *Vir erat*, inquit, *agricola*². Nam alius est is qui futuris rebus naturalem vim ac præcipua quæque pro sua potestate largitur, alius qui ab ipso ut esset accepit homo, commissamque sibi ab eodem agriculturam suscepit. Ut et ille quæ ad perfectionem obtinendam progressionem requirunt, excolat, et hic, conditis a se rebus largiendis, ea quæ ejusmodi accessione gliscunt, ad maturitatem perfectionemque perducatur. Quod quidem perinde in animalium et volucrum genere ac pecudum, serpentum pisciumque contigit; nam omnia principio imperantis Dei voluntate perfecta prodierunt; nunc autem ejusdem sapientiz decreto progressionibus suis et incrementis augescunt. Quod ad hominis, qui in terra dominatur, fructum animi utilitatemque pertinet, quo is summum illum Deum, a quo tam semina ipsa, quam eorum incrementa proficiscuntur, Deum ac Dominum agnoscat. Proinde quæcumque in cælo sunt, quæque hominum manu non seruntur, ac neque gignunt, nec ab aliis gignuntur, ea Deus perfecta reliquit. Neque enim humanæ mentes damni ex iis aliquid capere poterant, aut ad arrogantiam excitari, ut in sole, luna cæterisque sideribus apparet. Nam ex eo quod luna nascatur, aut decreseat,

Jam vero qui fieri potest, ut corporea illa ac corruptioni subjecta Deus subinde perfecta voluntate sua procrearet, eum vero, quem e seipso genuit, unum ex uno, qui que apud existentem perpetuo per generationem existat, accessionis ac progressionis egentem produxerit? Desine igitur, Aeti, Aristotelicas illas tuas voces et inanes obtrudere; nobis enim citra ullum erroris periculum certissima Christi doctrina sufficit, cum ita loquitur: *Ego exivi a Patre, et vado*³; cujus dictionis vis non in abusione ulla consistit, sed divina perfectione ac dignitate præditam naturam significat.

AETII CAPUT X.

Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non **948** est, et quod ingenitum est, genitum non fuit: quippe dissimilem aliquam Deo partem affingere, maledicti in eum ac contumeliæ speciem præsert.

Confutatio X.

Instat oppositis rationibus et argumentis Actius, dialecticis vocibus humano ingenio fabricatis comprehendere Deum cupiens, ac certissimam evidentiis fidei spem dictionum suarum argutiis mutillare contendens. Itaque dissimile vocabulum dissimiliter committit, et dictiones alias aliis ad evertendum inserit, ut ea ratione conficiat, Filium Patris esse dissimilem; quod fieri nullo modo potest. Quare suis ipse syllogismis ac rationibus capietur. Sic enim disputat : « Si perfecta sit genita soboles, eadem in ingenito erit, non ex iis quæ cum ab ingenito gigneretur obtinuit. Nam genita natura in ingenita substantia esse non potest; esset enim simul idem, et non esset. Nam quod genitum est, ingenitum non est, et quod ingenitum est, genitum non fuit. Quippe dissimilem aliquam Deo partem tribuere maledicti in cum ac contumeliæ speciem præferunt. » Ex quibus falsa illius ac mendaciis referta convincitur oratio; idque perspicue constat, dissimilem Patris esse Filium non posse, neque perfectæ divinitati illius inæqualem. Etenim quæ omnino velut coactus eloquitur, ea sententiæ suæ contraria disserit, dum assidue genitum et ingenitum nobis obtrudit : unde et quod ad creatum increatumque spectat, illud una discere debet, alterum cum altero nullam dignitatis communionem habere; quæ in eo posita est, ut totum sit adoratione prosequendum. Si enim quod dissimile est cum eo, cuius dissimile est, adæquatam, penitus sit adorandum, unus ab universis nihil ex illa oratione discrepaverit. Tum enim conditionum illa dissimilitudo in suo ordine ac dignitate contineri non poterit; tametsi unum illud cæteris, quæ dissimilia sunt, splendore ac gloria antecellere dicatur ob eorum dissimilitudinem, quæ cum uno consociari comparique non possunt. Quamobrem eo tandem res recidet, ut sol, luna, sidera, terra atque iis etiam inferiora quæque adoranda videantur; neque id unum cum uno Spiritu præcipuum ac peculiare sit, quæ est una Trinitas, divinitas una et singulariter adoranda. Quapropter si hoc modo colligere ista licet, cum rei veritate consentaneum erit quod dicitur. 949 Neque enim unum Verbum reliquorum simile est; neque Filius unus aliis omnibus, qui per allegoriam sic appellantur, æqualis. Nam inter alios minime censetur, sed per eum isti procreati sunt. Ita quod impossibile initio proposuit Actius, quodque contumeliæ in Deum ac maledicti speciem habebat, ob illam quam affinxerat Deo partem (quæ quidem non differentiæ, sed æqualitatis pars est, adeo ut non sit partienda divinitas, quæ perfectissima semper est in tribus perfectis consistens, una divinitas); hoc, inquam, ipsum, quod de dissimili injecit, ad veritatem catholicæ fidei corroborandam plurimum contulit, ut ne illorum errori fidem habeamus, quos perperam ad temerariam gentiliam opinionem ac superstitionem adhærescere convincimus, et omnem creaturam adorandam esse præteriti, quantumvis Patri sit dissimilis, qui adoratur in Filio, et Filio, qui adoratur in Patre, cum sancto Spiritu, cui gloria sit in sæcula.

¹ F. τὸν Υἱόν. ² F. ἀνόμοιον.

A

Ἀνατροπή Γ.

Ἀντιθέτως παρεισάγει Ἀέτιος, ἐκ συλλογιστικῶν ὀνομασιῶν ἀνθρωπίνης ἐπινοίας Θεὸν καταλαθεῖν βουλόμενος· καὶ ὡς ἐκ λέξεων ἀκρωτηριάζειν περιρᾶται τῆς ἐναργοῦς πίστεως τὴν βεβαίαν ἐλπίδα, ἀνόμοιον ἀνομοίους συγκρούσας, καὶ λέξιν λέξει ἀνατροπικῶς παρενθεῖς· ὡς ἐκ τούτου βιάζεσθαι τὸ ἀνόμοιον τοῦ Πατρὸς πατέρα ¹ σημαίνειν· ὅπερ ἐστὶν ἀδύνατον. Ἐξ αὐτῶν γὰρ, ὡς ἐδίδαξε τὸν κόσμον, συλλογισμῶν καὶ αὐτὸς συλλογισθήσεται. Φάσκει γάρ· « Εἰ τέλειον ἦν τὸ γέννημα, ἐν ἀγεννήτῳ γεννήματι ἐστὶ, καὶ οὐκ ἐξ ὧν ὁ ἀγέννητος αὐτὸ ἐγέννησε. Γεννητὴν γὰρ φύσιν ἐν ἀγεννήτῳ οὐσίᾳ οὐκ ἐνδέχεται εἶναι· τὸ γὰρ εἶναι τέ ἐστὶ, καὶ μὴ εἶναι. Γέννημα γὰρ ἀγέννητον οὐκ ἐστὶ· καὶ ἀγέννητον δὲ γέννημα οὐκ ἦν· τοῦ ἀνομοίου μέρους ἐπὶ Θεοῦ βλασφημίας τύπον καὶ ὕδριν ἐπέχοντος. » Ὅστε ἐξ ἄπαντος ἐλέγχεσθαι τὰ τῆς παραποιήσεως μέρη τῶν λόγων, ὡς οὐκ ἐνδέχεται ἀνόμοιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρὶ, οὐδ' ἄνισον τῆς αὐτοῦ τελείας θεότητος. Εἰ γὰρ ὅλως φάσκει βεβιασμένως, καθ' ἑαυτοῦ δὲ ἐπιστρέφει ῥητὰ, ἃ διηγέεται, τὸ γεννητὸν καὶ ἀγέννητον αἰετῶ φάσκων· ἀπὸ τούτου μαθέτω τὸ κτιστὸν καὶ ἄκτιστον, ὅτι οὐκ ἐνδέχεται ἐπικοινωνεῖν τοῦτο τοῦτω πρὸς τὸ ἀξίωμα, ὅπερ ἐστὶ τὸ ὅλον προσκυνητόν. Εἰ γὰρ ὅλως προσκυνητὸν τὸ ἀνόμοιον ἐν ἀνομοίῳ ἐξισούμενον, οὐκέτι διολεῖ λόγος τὸν ἕνα ἀπὸ τῶν ὄλων· τῆς ἀνομοίας οὐ δυναμένης ἐν τάξει τοῦ αὐτῆς ἀξιωματος τάττεσθαι, κἄν τε ἐν δόξῃ ὑπερβάλλοιτο ἐν ἀπὸ πάντων ἐν ὄντων ἀνομοίῳ πρὸς [τὴν] τὸν ἕνα διὰ τὴν μὴ ἐπικοινωνοῦσαν τῷ ἐνὶ πάντων πρὸς τὸν ἕνα ἀνομοιότητα. Καὶ ἐστὶ λοιπὸν καὶ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ ἄστρα καὶ γῆ καὶ τούτων ἐτι τὰ ὑποθεθηκότα προσκυνητά· καὶ οὐκέτι ὁ εἷς σὺν τῷ ἐνὶ Πνεύματι, ὅπερ ἐστὶ μία Τριάς, καὶ μία θεότης, καὶ μία προσκύνησις. Ἄρα οὖν, εἰ τοῦτο διὰ τοῦτο συλλογιστέον, ἐστὶ μὲν αὐτὸ ἐν ἀληθείᾳ, ἐπεὶ οὐκ ὁμοιος ὁ εἷς Λόγος τοῖς πᾶσι λόγοις, οὐδὲ εἷς ὁ Υἱὸς τοῖς πᾶσι κατὰ ἀναγωγὴν κικλησκόμενος ἴσος; Οὐ γὰρ ἐστὶ σὺν τοῖς πᾶσι, ἀλλὰ δι' οὐ τοὺς πάντας. Τὸ γοῦν ἀδυνατῶς παρ' αὐτῶν τῷ Ἀετίῳ ταχθὲν ἐξ ὑπαρχῆς, καὶ εἰς ὕδριν ἐπέχον τύπον βλασφημίας διὰ τὸ μέρος, ὃ ἔφη ἐν Θεῷ ὄν (ὅπερ οὐ διαφορᾶς μέρος ὑπάρχει, ἀλλ' ἰσότητος, καὶ οὐτε μεριζομένης τῆς θεότητος, ἀλλ' αἰετῶς τελειότητος, τρία ὄντα τέλεια, μία θεότης)· μᾶλλον δὲ εἰς σύστασιν τῆς ἐν ἀληθείᾳ πίστεως τὸ ἀνόμοιον ἡμῖν ἐπισημασάτω, εἰς τὸ μὴ νομίζειν, μήτε πείθεσθαι τοῖς παρὰ ἀξίαν Ἑλλήνων πταίειν προπετείαις προλήψει κατεγνωσμένοις τὴν πᾶσαν κτίσιν προσκυνητέον εἶναι, τὴν ἀνοικαν ² οὔσαν πρὸς τὸν προσκυνούμενον Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας.

ΑΙΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΙΑ΄.

Εἰ ἀγέννητου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ ὶδεν ἑαυτὸν· ὁ δὲ Υἱὸς, γεννητῆς φύσεως ὑπάρχων, τοῦτο γινώσκει ἑαυτὸν, ὅπερ ἔστι· πῶς οὐκ ἂν εἴη τὸ ὁμοούσιον ψευδὸς, τοῦ μὲν γινώσκοντος ἑαυτὸν ἀγέννητον, τοῦ δὲ γεννητόν;

Ἀνατροπὴ ΙΑ΄.

Ἐφησεν Ἀέτιος, καὶ ἀπεφήνατο ὁ διαστολεὺς καὶ ὀρθότης ἐπὶ φύσεως Θεοῦ διαλαμβάνων, ἀνθρωπος ὢν τῇ φύσει, καὶ τὰ ὑπὲρ φύσιν βουλόμενος εἰδέναι, εἰδέναι δὲ οὐ κατὰ ἀκολουθίαν Γραφῆς, ἀλλ' ἐκ συλλογισμῶν βροτείων διανοημάτων, ὅτι « Ἀγέννητου φύσεως ὑπάρχων ὁ Θεὸς ὁ παντοκράτωρ, γεννητῆς φύσεως οὐκ ὶδεν ἑαυτὸν. » Πάντοτε δὲ αἰεὶ καὶ ἀπαρχῆς τοῦ λόγου, οὐκέτι κατὰ τοὺς παλαιούς Ἀρειανούς, κἂν ἀποκεκρυμμένως Υἱὸν βούλεται λέγειν τὸν Μονογενῆ. Ἐν πᾶσι δὲ θεωρήσατε, υἱοὶ τῆς ἀληθείας, ὡς παντάπασι βούλεται αὐτὸν ἄλλότριον εἶναι τοῦ Πατρὸς, καὶ οὐδ' ὅλως μετέχοντα θεϊκῆς οὐσίας ἐξ ὧν πάντοτε τολμηρῶς ἀποφθέγγεται. Τὸ γὰρ λέγειν, ὅτι αὐτὸν ἀγέννητον γινώσκει, καὶ γεννητικῆς φύσεως οὐκ ὶδεν ἑαυτὸν, μάτην παρ' αὐτῷ καὶ τὸ κἰν διὰ ψιλῆς λέξεως Υἱὸν τὸν Υἱὸν καλεῖσθαι. Ἀνατραπῆσεται δὲ αὐτοῦ ὁ λόγος. Καὶ γὰρ ἀγέννητός ἐστιν ὁ Πατὴρ, καὶ ἐγέννησεν ἀϊδίως τὸν Μονογενῆ, φύσεως ὢν ἑαυτῇ προπούσης, τῷ ἓνα μόνον τὸν Μονογενῆ γεγεννηκέναι, καὶ Πνεῦμα ἐνηνογέναι, τὸν μόνον μόνῃ ἐπὶ Μονογενεῖ γεννήτορα· δὲ τῷ ἀνάρχως γεγεννημένῳ Υἱῷ συνυπάρχει, πνεῦμα ὢν, Πνεῦμα γεγεννηκώς, καὶ οὐ σῶμα ὢν σωματικῶς διαστελλόμενον, οὐδὲ φθίνον καὶ αὔξον καὶ τομῆν ὑφιστάμενον. Διδὲ παρὰ τοῖς ἄλλοις πᾶσι τοῖς γεγεννηκόσι καὶ γεννωμένοις ἀλλ' ἐπὶ πολλῶν ἐπιδέχεται ἡ χρεια· ἐνταῦθα δὲ οὐχ ὁμοιον τοῖς οὐσι πᾶσιν ἢ τοῦ ἐνὸς πρὸς τὸν ἓνα ἀξία. Διδὲ καὶ αὐτὸς ὁ γεννηθεὶς ἐξαιρέτως ἐκ τοῦ ἐκκλησίως γεννήσαντος, ὡσπερ ἀπὸ τοῦ ἀγέννητου γεγέννηται συμπρέπων τῷ γεννήτορι. καὶ αὐτὸς οὐ γεννᾷ, οὐκέτι κατὰ τὴν οὐσίαν φημι, ἵνα ἀπὸ τοῦ μηκέτι γεννᾷν κατ' οὐσίαν, καὶ ἀπὸ τοῦ τὸν Πατέρα μὴ γεγεννησθαι, ἐξ ἐκατέρων μερῶν ἡ πᾶσα δόξα τοῦ ἀξιώματος σώζεται ἐν τῇ μιᾷ ἐνόητι τῆς ἀξίας Θεοῦ, Πατρὸς τελείου καὶ Υἱοῦ τελείου καὶ τελείου Πνεύματος ἀγίου. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ ὁμοούσιον οὐ ψευδὸς ὶδεν ἢ θεία Γραφή, οὐδὲ ὁ εὐσεβῆς λογισμὸς ὁ περὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος εὐσεβῶς μεμαθηκώς, τὸ δοξάζειν καὶ προσκυνεῖν ἐκ Θεοῦ λαβῶν τὴν χάριν.

līi ac perfecti Spiritus sancti. Quæ cum ita sint, ipsa consubstantialis ratio falsa ex Scripturis ostendi minime potest, neque pia ac religiosa mens repudiare velut confictam potest, quod de Patre, ac Filio sanctoque Spiritu pie instituta fuerit, eandemque celebrare et adorare posse Trinitatem, divino sit beneficio consecuta.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΒ΄.

Εἰ μὴ τὸ ἀγέννητον τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ παρῆσταισιν, ἀλλ' ὑπονοίας ἐστὶν ἀνθρωπίνης τὸ ἀσύγκριτον ὄνομα, χάριν τοῖς ἐπινοήσασι γινώσκει ὁ Θεός,

· F. Ἄλλ'.

ΑΕΤΗ CAPUT XI.

Si ingenta natura præditus Deus omnipotens, genitæ naturæ conditionem in sese non agnoscit; Filius vero genitam naturam habens ejusmodi, se, qualis est, agnoscit: nonne tota illa consubstantialis ratio mendax est ac falsa, cum alter ingentum sese, genitum alter agnoscat?

Confutatio XI.

Aetius ille, qui in divina natura discrimen constituere ac terminos quosdam definire disputando conatus est, cum natura conditionis esset humanæ, quique ea quæ naturam omnem superant, non ex sacrarum auctoritate Litterarum, sed ex humanis ratiocinationibus comprehendere studuit, sic, inquam, ille pronuntiavit: « Omnipotentem Deum, cum natura sit ingentus, genitum se natura nequaquam intelligere. » Quod quidem ita perpetuo, et ab ipso initio sermonis asseruit, ut a veteribus Arianis dissideat, licet Filium unigenitum appellare dissimulando voluerit. Illud vero, veritatis filii, ubique diligenter attendite: quemadmodum a Patre eundem abalienare penitus studeat, nec ullo modo divinæ substantiæ participem esse ex his ostendat, quæ identidem temere pronuntiare non dubitat. Nam cum Patrem asserat ingentum sese cognoscere, neque naturalem in se generandi facultatem esse scire, frustra Filium vel vocabulo tenus Filium appellat. Verum facile ejus oratio refutabitur. Nam et ingentus est Pater; et unigenitum ab æterno genuit, cum naturam habeat ejusmodi, quæ sibi ipsi conveniens sit: siquidem unum ac solum unigenam Filium genuit, Spiritum quæ produxit solus cum Unigenito solo genitor; qui cum Filio sine ullo initio genito simul existit, et cum spiritus sit, Spiritum genuit. Neque verum corpus est, quod corporeo more distrahatur, aut corruptatur augeaturve, vel sectionem patiatur. Quamobrem etsi in cæteris omnibus quæ gignunt aut gignuntur, aliud necessitas ipsa conditionis ferat, tamen hic unius ad unum comparata dignitas dissimile quiddam est ab aliis sortita. Unde et genitus ipse eximia quadam ratione a Patre, qui admirabiliter genuit, tanquam ab ingenito genitus est, genitoris naturæ consentaneus. Idem ipse porro, quod quidem ad naturam attinet, non amplius generat, ut ex eo quod nihil ipse natura substantiaque gignat, Pater vero a nullo sit genitus, divinæ amplitudinis gloria in una ac singulari Dei dignitate servetur, Patris videlicet perfecti, perfecti Filii ac perfecti Spiritus sancti. Quæ cum ita sint, ipsa consubstantialis ratio falsa ex Scripturis ostendi minime potest, neque pia ac religiosa mens repudiare velut confictam potest, quod de Patre, ac Filio sanctoque Spiritu pie instituta fuerit, eandemque celebrare et adorare posse Trinitatem, divino sit beneficio consecuta.

ΑΕΤΗ CAPUT XII.

Si ingenti vox Dei substantiam minime significat, sed incomparabile istud nomen ab humanis ingentis excogitatum est, Deus ob illud ipsum in-

geniū commentum iis qui repererint, gratiæ debitor est, cum tanto nomini respondentem excellentiam in essentia sua non habeat.

Confutatio XII.

Ingeniti vox, ut adversus Aetium contendimus, nec inficiari possumus, tametsi in sacris Literis minime reperiatur, **951** pie tamen est excogitata. Ergo ingenitum Patrem appellamus, ac consistemur: genitum vero Filium asserimus, et creatum fuisse negamus. Nam cum Filium genitum esse constituerimus, quin a Deo Patre substantiam acceperit, negare non possumus. Nam generatione ipsum produxit, non creavit. Ac tu perperam et oblique genitum illud et ingenitum accipiens, detorquere temetipsum studes (neque enim quidquam aliud efficias), tum de humanis ratiocinationibus et arguta oppugnatione disputationeque tua, hoc est de humana stultitia, commode illud e sacris Literis exaudire potes: Prompta est hominis mens in mala impensius, jam inde ab adolescentia¹. Nos autem et illud contra te dicere possumus: multo id increato Deo indignius, et indecentius esse, creare quicquid est conditum, aut qui a nullo factus est facere. Etenim si, quod Aetius asserit, ingenitum generare nequaquam decet, consequens est, nec increatum creare quidquam, neque qui a nullo factus est, quæ erant condenda procreasse. Quocirca cum creatæ res oculis subjiciantur, ac bona pars naturæ subsistentis appareat, nec illud deceat, increatus ut illam Deus creaverit, ne si incomparabile illud ad eorum quæ facta sunt, mutabilem conditionem abjiciatur, non modo non decorum sit, sed ex ipsius Aetii sententia vel maxime dedecet, eo res tandem adducitur, ut alter Deus increatus, alter creatus, qui ad sui similitudinem creare cætera possit, quærendus merito videatur. Jam vero cum hic ipse creatus Deus, et creandi potestate præditus, a se ipso non exstiterit, sed creatus ponatur, quærendus iterum alter ille fuerit, a quo tanquam a principio profectus sit. Deinde etiam alius post ipsum excogitandus. Ex quo profundissimus iste error ad ingentem dogmatum et sententiarum absurditatem postremo deducitur. Neque enim consistere animus uspiam poterit; sed illud e Scripturis implebit: *Stulti facti sunt Dei servi. Et fatuus omnis homo redditus est a scientia*². Neque enim sibi ipsi quisquam vivit, aut moritur³; neque quidpiam cognoscit ullus, sine ope Dei, qui veram nobis fidem patefecit, ac dixit: *Hic est Filius meus dilectus; ipsum audite*⁴: ac sine illius quem genuit auxilio, qui suum nobis Patrem declaravit his verbis: *Ego a Patre exivi, et venio*⁵. Porro neque ex hominum appellatione Deus illud incomparabile **952** sortitus est; neque ob idem incomparabile, veri ac subsistentis Dei Verbi,

¹ Gen. vi, 5. ² Jer. xiv, 10; Lt, 17. ³ Rom. xiv, 7. ⁴ Matth. xvii, 5. ⁵ Joan. xvi, 28. ⁶ Cor. πολλῶ.

δὲ τὴν ἀγέννητον ἐπίνοιαν τὴν ὑπαρχοῦσαν τοῦ δυνάματος οὐ φέρων ἐν οὐσίᾳ.

Ἀνατροπή IB.

Καὶ ἀγέννητον, ὡς ἔφαμεν πρὸς τὸν Ἀέτιον ἀποτεϊνόμενοι, [καὶ] οὐκ ἀρνούμεθα, καὶ τε ἐν θεῖᾳ Γραφῇ μὴ ἑμφέρηται, εὐσεβῶς ἐπιανενοῦνται. Ἀγέννητον δὲ φάσκοντες τὸν Πατέρα, καὶ ἀγέννητον ὁμολογοῦμεν· γεννητὸν δὲ τὸν Υἱὸν οὐκ ἀρνούμεθα, ἀλλ' οὐχὶ κτιστόν· οὔτε γάρ, ἐὰν τὸν Υἱὸν γεννητὸν ὀρισώμεθα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς τὴν οὐσίαν ἔχειν ἀρνήσθαι δυνάμεθα. Γεννητῶς γὰρ ἐγέννησε, καὶ οὐκ ἔκτισεν. Ὅς γὰρ λοξῶς πάντα ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ ἀγεννητοῦ διανοοῦμενος παρεκτρέπει ἑαυτὸν βούλει (οὐ γὰρ τι ἕτερον), οὕτως καὶ αὐτὸς ἀκούεις ἐξ ἀνθρωπίνων συλλογισμῶν καὶ ἀντιθέσεως συλλογιστικῆς, ἀνθρωπιέας τε ματαιοφροσύνης, τὸ, Ἐγκρατεῖα ἡ διάνοια τοῦ ἀνθρώπου ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐπιμελῶς ἐκ νεότητος. Λέξομεν καὶ αὐτοί, ὅτι πολλῶν⁶ μᾶλλον ἀπρέπεια Θεῷ τῷ ἀκτίστῳ τὸ κτίζειν τὰ κτισθέντα, καὶ τῷ ἀποιήτῳ τὸ ποιεῖν. Οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἀκτιστὸν κτίζειν τὰ κτισθέντα, [καὶ τῷ ἀποιήτῳ τὸ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἐνδέχεται τὸν ἀκτιστὸν κτίζειν,] καὶ τὸν μὴ γενόμενον ποιεῖν τὰ ἐσόμενα, εἰ οὐ πρέπει τῷ ἀγεννητῳ τὸ γενεῖν κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον. Τῶν δὲ κτίσεων ὀρωμένων, καὶ τοῦ πλείστου μέρους τῆς οὐσίας ὑποστάσεως φαινομένης, Θεῷ δὲ τῷ ἀκτίστῳ τὸ πᾶν αὐτοῦ κεκτίσθαι μὴ κρεπούσης, ἵνα μὴ τὸ ἀσύγκριτον ἐπὶ μεταβολῇ τῶν γενομένων παρενεχθῆν ἀντὶ τοῦ πρόποντος παρὰ τῷ Ἀετίῳ ἀπρεπὲς μᾶλλον νομισθεῖη, ζητηθήσεται λοιπὸν ἕτερος ὢν Θεὸς ὁ ἀκτιστός, ἕτερος δὲ ὁ κτισθείς, καὶ κτίζειν ἀναλόγως ἑαυτῷ δυνάμενος. Τοῦ δὲ κεκτισμένου καὶ τὸ κτίζειν ἔχοντος, αὐτομάτου μὴ ὄντος, ἀλλὰ κεκτισμένου, ζητηθήσεται καὶ ἕτερος ὁ τούτου αἴτιος γεγωνῶς, καὶ ἀπὸ τούτου ἄλλος ἐπινοηθήσεται. Καὶ πολλὴ ἴσται ἡ τοῦ βουθῦ τῆς πλάνης ἡ ματαιολογία τῶν νοημάτων, τῆς διανοίας μὴκέτι εὐσταθοῦσης, ἀλλὰ πληρούσης τὸ εἰρημὸν Ἐμωράνθησαν οἱ δοῦλοι τοῦ Θεοῦ· καὶ ἐμωράνθη πᾶς ἄνθρωπος ἀπὸ γνώσεως. Οὐ γὰρ τις ἑαυτῷ ζῆ, οὐδὲ ἑαυτῷ ἀποθήσκει· οὐδὲ τις γνώσεται οὐδὲν πάρεξ τοῦ Θεοῦ, τοῦ ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὴν ἀληθινὴν πίστιν αὐτοῦ, λέγοντος· Οὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, καὶ αὐτοῦ ἀκούσατε· καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένου ἀποκαλύψαντος ἡμῖν τὸν Πατέρα αὐτοῦ, καὶ λέγοντος· Ἐγὼ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐξῆλθον, καὶ ἦκω. Καὶ οὔτε ἀπὸ ὀνομασίας ἀνθρώπων τὸ ἀσύγκριτον ἔσχε Θεός, οὔτε διὰ τὸ ἀσύγκριτον ἡ ἀξία τοῦ ἀληθινοῦ ἐνυποστάτου Θεοῦ Λόγου, καὶ ἐκ Πατρὸς ἀνάρχως ὁμοουσιῶς γεγεννημένου, παρεκτραπήσεται· οὔτε ὀποτέρου τῶν ὀνομάτων χάριν ἔχοντος ἐπινοίας ἀνθρώπων. Οὐδὲν γὰρ προσλαμβάνεται τὸ Θεῖον ἀξιώματος ἢ προσθήκης· αὐτὸ δὲ Θεῖον πᾶσι παρέχει ἐκ τοῦ αὐτοῦ πληρώματος, ἀεὶ ἐν ταυτῆτι μόνοντος, καὶ μὴ ἐλαττουμένου, ἀλλ' ἐν τῇ ἰδίᾳ φέ

ροντος ἀεὶ οὐσίᾳ τοῦ ὀνόματος, καὶ δυνάμει, καὶ A et a Patre sine ullo initio eadem in substantia geniti dignitas abrogabitur. Neutrum enim istorum nominum ingenium hominum, vel inventis acceptum ferendum est. Quippe divina natura novam nullam dignitatem accessionemve potest admittere: quin potius ex eo quod plene in sese abundanterque continet, omnibus suppeditat, eodem in statu permanens, nec ullo modo diminuta, ac demum nominis illius ac potestatis et substantiæ dignitatem in natura sua complectitur.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΓ'.

Εἰ ἐξωθεν ἐπιθεωρεῖται τῷ Θεῷ ἀγέννητον, οἱ ἐπιθεωρήσαντες τοῦ ἐπιθεωρηθέντος εἶσιν ἀμείνους, κρείττον ὄνομα τῆς φύσεως αὐτῷ πορισάμενοι.

Ἀνατροπή ΙΓ'.

Ἀμείνων οὐδεὶς Θεοῦ (πρὸς Ἀετίον μοι ἡ λέξις, τὸν οὕτως ἐπισημασθέντα), ὡς ἔχει ἡ ἀλήθεια. Πῶς γὰρ ἀμείνων Θεοῦ εἴη τις, τῶν πάντων ἐκ Θεοῦ τὸ εἶναι εἰληφέντων; Αἰτίου δὲ ὄντος τοῦ Θεοῦ τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων λογικῶν τε καὶ ἀλόγων, ὁρατῶν τε καὶ ἀοράτων, ἀμείνων αὐτός ἐστι παρὰ πάντας, καὶ τε οἱ λογικοὶ διανοίας γίνονται ὀρθῆς εἰς εὐσέθειαν, τοῦ γεραίρειν τὸ ἀμείνων ἀπὸ μέρους, μηδὲ ὅλως τῶν πάντων ἐπιταυτὸ συναχθέντων, καὶ μυρίων ἐπέκεινα διανενομένων, πρὸς ὕμνον Θεοῦ ἐπεκτείνεσθαι δυναμένων, τὸ τέλειον τῆς αὐτῆς δόξης ἐν ἑαυτοῖς ἐμπεριέχειν, ὑπερβαίνουσας ἀεὶ τῆς ἀμείνονος τῶν ὑποθεσθησάντων τῆν ἔννοιαν, καὶ τε κατὰ δύναμιν καὶ ὅπλῃ δύνανται πρὸς ὕμνον λογικῶν ἐπεκτείνονται τῷ ἀμείνωνι. Ἔστι γὰρ οὐ λόγῳ ἀμείνων, ἀλλὰ δυνάμει, καὶ ὀνόματι, καὶ λόγῳ. Ἄλλ' οὐ διοίσει τὸ ἀσύγκριτον ἀπὸ τοῦ ἀσυγκρίτου ἢ ^B τοῦ ἀμείνονος παρὰ τῶν ὑποθεσθησάντων δοξολογία. Οἶδε γὰρ ἐν Πατρὶ τὸ ἀμείνων διὰ τῷ ἀγεννήτου, καὶ τὸ ἀμείνων ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον. Διόπερ ὁμοούσιον ὁμολογεῖ ἡ ἐκ Θεοῦ ἀνθρώποις ὀρθῆ κεχαρισμένη ἔννοια· ἵνα μή, τὸ ἀνομοούσιον ἐπινοήσασα Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, διαίρεσιν ποιήσῃται τῆς ἀμείνονος καὶ ἀκραίφουδς τελειότητος δι' οὗ οἶδε γεγεννημένου ἐν ἀληθείᾳ ὑπὸ τοῦ γεγεννηχότος ἀσυγκρίτως πάσας ἔννοιαις ὑπερβαίνοντος διὰ τὸ ἀμείνων. quiddam, quatenus est ingenuus, ac præstantius itidem esse hoc quod ab eo genitum est. ^C Quamobrem vera ac sincera, quam Deus hominibus impertitur, intelligentia consubstantialiam esse Patri Filium profitetur, ne si dissimilis illos essentiae constituat, excellentiori illi ac sincerissimæ perfectioni divisionis aliquid inducat, cum ille ipse, cujus ista beneficio percipit, a genitore revera sit genitus, et intelligentiam omnem, præ excellentia sua, sine ulla comparatione transcendat.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΔ'.

Εἰ μὴ εἴκει ἡ ἀγέννητος φύσις γενέσει, τοῦτ' ἐστὶν ὃ λέγεται. Εἰ δὲ εἴκει γενέσει, τὰ τῆς γενέσεως πάθη τῆς ὑποστάσεως τοῦ Θεοῦ εἴη ἀμείνων ^D.

Ἀνατροπή ΙΔ'.

Α'. Πάθη ὅλως ἐν Θεῷ διηγεῖσθαι ἀσεβέστατον. Εἴσω γὰρ παθῶν οὐδ' ὅλως περιέχεται τὸ Θεῖον. Ἀνωτάτω δὲ ἐν ^E τῶν τοιούτων, τῶν ἐν ἡμῖν εἰς μεριστικὰς ἔννοιαις ὑποπιπτόντων, κατὰ πάντα τρόπον ὃ Ἀετίου λόγος ἀνατραπῆσεται. Πάντα γὰρ τὰ ἐν ἡμῖν παθητικῶς συμβαίνοντα, ἐν Θεῷ ἀπαθῶς συνέστηκεν. Ἐν ἡμῖν γὰρ κατὰ τι μέρος τὸ θέλειν ἐστὶ πάθος·

F. πρὸς τό. ^F Cor. ἡ. ^F ἀμείνων. ^F ὄντος.

AETHI CAPUT XIII.

Si ingeniti conditio Deo extrinsecus affingitur, qui eam affinxerunt ei ipsi cui affingitur, præstant, cum præstantius quam natura patiat, ei nomen attribuant.

Confutatio XIII.

Deo melior esse nemo potest (ut adversus Aetium commenti huius auctorem disputem), neque quidquam eo dici potest verius. Nam quomodo quisquam Deo melior esse potest, cum ab eo sint omnia producta? Cum igitur conditarum a se rerum omnium auctor sit Deus ac principium, tam quæ ratione præditæ sunt quam quæ ratione carent, tam quæ videri possunt quam quæ aspectum fugiunt, necesse est omnibus ut sit ille præstantior, quantumvis ex rebus creatis quæ ratione præditæ sunt, rectum ad pietatem animum obtinuerint, ut ex aliqua parte excellentius illud colere ac prædicare possint. Etenim si in unum locum conferantur omnes, et infinito plures adjiciantur, atque ad collaudandum Deum vires suas omnes intendunt, nunquam perfectum illius splendorem ac gloriam in seipsis concipere poterunt, eo quod præstantior illa natura inferiorum, ac sibi subjectarum cogitationem omnem superat, licet pro viribus, imo supra vires, laudibus præconiisque suis cum præstantiore adæquare se conentur. Est enim non solo sermone, sed potestate, voce ac ratione præstantior. Porro incomparabile unum ab altero nunquam excellentioris ab inferioribus suscepta prædicatio separabit. Novit enim in Patre præstantius inesse

AETHI CAPUT XIV.

Si ingenita natura generationi minime cedat, habemus quod volumus. Sin generationi cedat, generationis affectiones divina substantia præstantiores erunt.

Confutatio XIV.

I. Esse aliquas in Deo affectiones dicere, sacrilegum est et impium. Divinum quippe nomen nullis est affectionibus obnoxium, et his omnibus superius est, quæ peculiari cognitione ac cogitatione comprehendimus. Quare quod ab Aetio propositum est, funditus evertetur. Nam quæ nobis cum affectione aliqua contingunt, Deo sine ulla affectione

conveniunt. Siquidem in nobis velle ipsum, partim affectio quaedam est, non, exempli causa, velle primum esse, dico; sed aliquid ejusmodi velle facere quod naturæ captum superat, eo quod voluptati obsequi minime possimus, velut in homine volare, aut in aerem ferri, aut profundi venas indagare, terræ fundum investigare et id genus alia. Quidquid autem cum aliqua affectione naturæ mixtum est, illud omne citra passionem inest in Deo. Hinc est quod quæcumque vult perficere potest, quoniam natura ejus voluntati non reluctatur; nostra vero in nobis ipsis repugnat, quoties voluntate ad id intendimur, quod fieri omnino non potest. Verum quod Deum diximus quæ velit omnia perficere, non est quod aliquis objiciat facere illum etiam quæ minus deceant. Nequaquam vero; nam illa vult, quæ re ipsa facit, ratione suæ dignitatis habita, adeo ut neque potestati voluntas, neque voluntati sit contraria potestas: non quod facere nequeat, sed quod non libeat.

II. Præterea, postquam talis est affectionum in Deo constituta vacuitas, cum in nobis cæterisque creatis rebus eadem illa cum affectionibus conjuncta sint, 954 si ad illum modum quidpiam animo concipiatur, alia rursus affectio ex rei veritate constitenda fuerit, et post hanc ipsam altera, tertiaque similiter. Nos quidem non sine affectione generamus aut gignimur, propterea quod natura nostra cæterarumque rerum, quæ gignunt, aut ab aliis gignuntur, partitionem admittit, ac profluens est et collatatur, aut contrahitur, et molis incrementum vel diminutionem patitur, ac cætera id genus, quæ cum affectione conjuncta sunt, eandem ob causam. In Deo vero nihil ejusmodi, dum Filium generaret, locum habere potuit. Nam si tale quidpiam in ipso existisset dicamus, ut inanis istorum fert opinio, quæ ad evertendam Dei sobolem pertinet, ex altero, quod in nobis inest, tale adversus illos argumentum efficiemus. Etenim nobis ipsis, qui non sine affectione gignimur, aut gignimur, secundum quoddam insitum est affectionis genus, cum aliquid procreamus. Tum enim perinde patimur, ac dum gignimus, aut gignimur. Atqui Deum vos, si non genitorem, certe creatorem agnoscitis; atque ut Filii germanitatem abnegetis, et catholicum dogma convellatis, generationi quidem affectionem tribuistis, eandem vero in creatione dissimulatis: quæ et ipsa in Deo reperitur, nec in eo tamen affectio est, absit ut illud dicamus. Nos enim nullam ei affectionem propterea tribuimus, quod omnium creatorem esse fateamur. Similiter ne affectionem quidem in eo putamus esse, quod verum Filium vere ac sine initio, vel tempore genuisse fateamur. Ob id naturam illius comprehendendi non posse, et ab omni genere affectionum immunem esse cognoscimus. Propterea eundem sine ulla affectione genitorem ac creatorem asserimus. Quippe nihil om-

Α οὐ τὸ θέλειν εὐσεβεῖν λέγω, ἀλλὰ τὸ θέλειν τι πράττειν, ὅπερ ἐστὶν ὑπὲρ φύσιν, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι ἐπιτελεῖν τὸ καθήκον τοῦ θελήματος· ὅσον ὡς ἐπὶ ἀνθρώπων λέγεται τὸ πτῆναι. τὸ εἰς ἀέρα φέρεσθαι, τὸ τὰς φλέβας τοῦ βυθοῦ κατανοῆσαι, τὸ εἰδέναι πυθμίας γῆς, καὶ τὰ τούτοις ὅμοια. Ὅσον δὲ ἐστὶν ἐν ἐμοὶ παθητικῶς συνεχόμενον, τοσαῦτον ἐν τῷ θεῷ ἀπαθῶς ἐστὶν ὑπάρχον. Διὰ τοῦτο πάντα ὅσα βούλεται, δύνασθαι· πράττειν, τῆς φύσεως αὐτῷ μὴ ἀντιπραττούσης πρὸς τὸ βούλημα, τῆς δὲ ἡμετέρας ἀντιπραττούσης πρὸς τὰ βουλήματα, ὅσα πρὸς τὸ ἀδύνατον ἐπεκτείνεσθαι ἐστὶν ἐν ἡμῖν. Καὶ οὐδ' ἐπιπομεν τὸν θεὸν πράττειν ὃ βούλεται, πάντως λέξεαι τις, ὅτι Πράττει οὖν τὰ μὴ πρέποντα· οὐ πάντως. Ἐκεῖνα γὰρ βούλεται, ἀ καὶ πράττει, ἀναλόγως τῆς αὐτοῦ ἀξίας, οὔτε τοῦ βουλήματος ἀντιπράττοντος πρὸς τὸ μὴ δύνασθαι, οὔτε τοῦ δύνασθαι ἀντιθέτου ὄντος πρὸς τὸ βούλεσθαι, οὐ διὰ τὸ μὴ δύνασθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ μὴ βούλεσθαι.

Β'. Καὶ ἄλλως· Μετὰ τὴν τοιαύτην ἀπάθειαν ἐν θεῷ ὑπάρχουσαν, ἐν ἡμῖν δὲ καὶ ἄλλοις κτίσμασι παθητὴν οὔσαν, ἐν συμβῆ οὕτως διανοεῖσθαι, πάλιν ἕτερον πάθος κατὰ τὴν ἀληθειάν ἐστιν ὁμολογητέον· μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καὶ τρίτον ἐστὶ διανοηθῆναι. Πάθει γεννώμεν, καὶ γεννώμεθα, τῆς ἡμετέρας φύσεως, καὶ τῆς τῶν ἄλλων τῶν γεννωμένων καὶ γεννώντων τομὴν ὑποδεχομένης, καὶ ῥύτιν ἐπεχοῦσης, πλατυσμών τε καὶ συστολῆν, ὄγκον τε καὶ μείωσιν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα, ὅσα περ πάθει συνέχεται διὰ τὴν τοιαύτην αἰτίαν. Ἐν θεῷ δὲ οὐδὲν τούτων ἐν τῷ τὸν γένον γεγεννηκέναι ἐνυπῆρξεν. Εἰ γὰρ ὑπῆρξεν ἐν τι τῶν τοιούτων ἐν θεῷ, κατὰ τὴν προφασιστικὴν εἰς ἀνατροπὴν τοῦ γεννήματος ὑπόνοιαν, ἀπὸ τοῦ ἐτέρου καθ' ἡμᾶς μέρους, ἀντιθέτως πρὸς αὐτοὺς ῥητέον, ὅτι ἐν ἡμῖν τοῖς ἐν πάθει γεννώσι τε καὶ γεννωμένοις πάθος ἐστὶ δεύτερον ἐν τῷ κτίσειν, καὶ πάσχομεν ἐν τῷ γεννᾶν τε καὶ γεννᾶσθαι. Θεὸς δὲ ὁ παρ' ἡμῶν κτίστης, καὶ οὐ γεννήτωρ ἐπινοούμενος· ὡς διὰ μὲν τὸ γεννᾶν ἀνατρεπτικῶς τὸ πάθος παραφέρει, ἵνα τὴν γιοῦ γνησιότητα ἀρνήσησθε· λήθη δὲ παραδιδάτε τὸ ἐπὶ τῷ κτίσειν πάθος, ὅπερ καὶ αὐτὸ ἐν θεῷ, οὐ πάθος ὑπάρχει, μὴ γένοιτο! Οὕτε γὰρ ἡμεῖς πάθος αὐτῷ προσάπτομεν, ὁμολογοῦντες αὐτὸν κτίστην ὄντα τῶν ἀπάντων. Οὐδὲ πάλιν πάθος ἐν περὶ αὐτὸν διανοοῦμεθα, γεγεννηκότα τὸν ἀληθινὸν γένον ἀληθινῶς, ἀνάγκως καὶ ἀχρόνως ὁμολογοῦντες. Αἰδ τὴν φύσιν αὐτοῦ γινώσκουμεν ἀκατάληπτον οὔσαν, καὶ πάθει μὴ συνεχόμενην. Διὰ τοῦτο ὁμολογοῦμεν αὐτὸν καὶ ἀπαθῆ γεννήτορα, καὶ κτίστην ἀπαθῆ. Ἐγέννησε γὰρ τὸν Μονογενῆ μὴ πάσχων, καὶ ἀπέστειλεν ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τομὴν μὴ ὑποστάς· καὶ ἔκτισε τὰ κτισθέντα, καὶ κτιζόμενα μὴ κακῶ, μηδὲ πάθει συσχεθεῖς· καὶ ποιῆ ὃ βούλεται συμπεπόντως τῆ αὐτοῦ θεότητι· οὐ πρῶτον βουλόμενος, ἵνα μάθῃ διανοοῦμενος, εἰ χρὴ γενέσθαι τὸ ἐπιτελούμενον· οὐδὲ βουλόμενος πράττειν, καὶ μὴ δυνάμενος

¹ Cor. δύναται.

ἐπιχορηγεῖν τῷ βουλήματι διὰ πάθος τὸ τελειούμενον. Ἄμα γὰρ ἔχει τὸ θελεῖν, τὸ πράττειν, τὸ γεγεννηκέναι τὸν Μονογενῆ, τὸ κτίσαι τὰ πάντα, τῆς θεϊκῆς φύσεως καὶ ἀξιώματος ἀνωτάτου ὄντος καὶ Ἀετίου συλλογιστικῆς ἐννοίας, καὶ πάσης ἀνθρωπότητος, ἀμείνων ὄντος τοῦ Θεοῦ πάσης ἐπινοίας, οὐ πάθει εἰκοντος, ἀλλ' ἀνωτάτου ὄντος πάντων τῶν παθῶν, καὶ πάσης ὑπονοίας.

sequi, ut ob affectionem aliquam voluntati opus ipsum representare nequeat. Nam hæc omnia simul ei suppetunt, velle, facere, unicum generare Filium, procreare res omnes. Quandoquidem Dei natura et majestas omni est Aetii disputandi subtilitate **955** et humana conditione superior. Deus, inquam, intelligentiam omnem exsuperat, nec affectioni cedit ulli, sed supra affectionem omnem ac suspicionem eminet.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΕ'.

Εἰ τὸ γέννημα ἀτρεπτόν ἐστι τὴν φύσιν διὰ τὸν Β γεννήσαντα τὸν ἄγέννητον, οὐσία ἐστὶν ἀτρεπτος, οὐ διὰ γνώμην, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐν οὐσίᾳ ἀξίωμα.

Ἀνατροπὴ ΙΕ'.

Ἔως πότε ἤκει φέρων ἡμῖν οὗτος τὸ αὐτὸ λέγειν, καὶ μηδὲν ὑπερβαίνειν τῶν ἐγκειμένων; Ὅσα γὰρ ἔφη ἀπαρχῆς καὶ ἄχρι τέλους, αὐτὰ περὶ τῶν αὐτῶν, καὶ οὐθὲν ἕτερον διηγήσατο, οὐ μυστήρια ἡμῖν ὑποδείξας, οὐ Θεὸν, ὃν ἐπαγγέλλεται, διδάξας, οὐ πιστιν, δι' ἧς ἐνεργοῦντες ἀπόστολοι τὴν τῆς ἀληθείας ὀνομάζοντες στερεὰν ὁμολογίαν, νεκροὺς ἤγειραν, καὶ λεπρούς ἐκαθάρισαν, καὶ τὰλλα πάντα τῆς ἀγαθῆς συμφωνίας, ἐξ ὧν τὰ ὑποδείγματα ὑπέβαινον τῆς ἀληθινῆς ἐνεργείας· ἀλλὰ ματαίους καὶ κομπῶδεις συλλογισμοὺς μὴ ὑπερβαίνοντας τὴν τῆς ταυτολογίας προφορὰν· ἀλλ' αὐτὰ ἐκεῖνα, καὶ οὐδὲν ἕτερον διηγούμενος. Διὸ παρακαλοῦμεν ὅπως μηδεὶς ἡμῶν ἐπιμέμψηται τῶν ἐντυγχάνοντων, εἴπερ καὶ αὐτοὶ κατὰ τῶν αὐτῶν ἐνεχθῶμεν, ἀναγκαζόμενοι λέγειν πρὸς τὴν αὐτοῦ ταυτολογίαν. Τὸ γέννημα γὰρ ἀτρεπτόν ἐστιν, ὅσον πρέπει θεότητι· καὶ ὁ γεννητὴρ ἀτρεπτός ἐστιν, ὡς πρέπει ἀναλόγως τῇ αὐτοῦ ἀτρεπτῶ φύσει. Μένει δὲ ὁ γεννησας αἰετὸν ἐξ αὐτοῦ ἔχων γεγεννημένον, μηδεμίαν ὑπόνοιαν συχωρῶν τοῖς ὅπ' αὐτοῦ κεκτισμένοις, ἀνευ Υἱοῦ εἰδέναι Πατέρα, καὶ ἀνευ Πατρὸς ποτε εἰδέναι τὸν γεγεννημένον, καὶ τὸ τέλειον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὃ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνει. Καὶ τοῦτο πρέπει ἐστὶν ἀξιώματος οὐσίας Θεοῦ, τὸ ἀπροσληπτικῶς μὴ ἐπιδεισθαι τινος ἀξιώματος, ἀλλ' ἔχειν αὐτὸ ἀτίδως ἐν τῇ ἰδίᾳ ταυτότητι.

Occasionem præbet, ut vel sine Filio intelligere Patrem, vel sine Patre genitum Filium, aut perfectum: ejus Spiritum, qui a Patre procedit, et a Filio accipit, animo possint concipere. Atque hoc natura Dei dignum est, maximeque consentaneum, nullam ut splendoris accessionem extrinsecus requirat, sed totum illud perpetuo in propria identitate continet.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΣ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον οὐσίας ἐστὶ δηλωτικὸν, εἰκότως πρὸς τὴν τοῦ γεννήματος οὐσίαν ἀντιδιαστέλλεται. Εἰ δὲ μηδὲν σημαίνει τὸ ἀγέννητον, πολλῶ μᾶλλον οὐδὲν δηλοῖ τὸ γέννημα. Εἰ δὲ μηδὲν, πῶς ἀντιδιασταλεῖ; Εἰ δὲ ἡ ἀγέννητος προφορὰ πρὸς τὴν γεννητὴν προφορὰν ἀντιδιαστέλλεται, σωτηρίας τὴν προ-

¹ Leg. τό. ² Joan. xv, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15.

ΑΕΤΙΙ CAPUT XV.

Si genita soboles natura ob generantem immutabilis est; quod ingenitum est substantia quadam immutabilis est, non arbitrio cujusquam, sed insita quadam substantiæ dignitate.

Confutatio XV.

Quousque tandem eadem nobis inculcabit, nec ab iis quæ antea proposita sunt, diversum afferet? Nam quæ initio pronuntiaverat, eadem ad finem usque iisdem de rebus, nec aliud præterea narrat, non mysteria ulla nobis apernit, non de Deo, quem professus erat, docuit, non fidem, cujus præsidio mira facientes apostoli, cum solidam veritatis confessionem concepissent, mortuos excitaverunt, elephantiacos purgarunt, aliaque præclare coherencia præstiterunt: quæ quidem vere, non sola specie patrata, velut argumenta atque indicia proferebant: at ille contra nihil præter vanissimas et ventosas syllogismorum subtilitates in medium affert, quas ipsas repetendo sæpius ad satietatem ingerit; nec aliud præterea proponit. Quocirca lectorem rogatum volumus, ne id nobis vitio tribuendum existimet quod et ipsi sæpius eadem repetamus; quod, ut illi respondeamus, facere hoc loco cogimur. Igitur genita soboles, pro eo ac divinitatem decet, immutabilis est; sed et ipse genitor immutabilis est, quemadmodum constanti ipsius naturæ convenit. Cæterum genitor ita manet, ut quem e seipso genuit perpetuo secum habeat; nec ullam conditio a se rebus suspicandi occasionem præbet, ut vel sine Filio intelligere Patrem, vel sine Patre genitum Filium, aut perfectum: ejus Spiritum, qui a Patre procedit, et a Filio accipit, animo possint concipere. Atque hoc natura Dei dignum est, maximeque consentaneum, nullam ut splendoris accessionem extrinsecus requirat, sed totum illud perpetuo in propria identitate continet.

956 AETHI CAPUT XVI.

Si ingeni vox substantiam exprimit, merito ab ingeni substantia, velut membrum divisionis oppositum, discernitur. Si autem nihil omnino vocabulum illud ingeni significat, multo minus ingeni vox aliquid exprimit; neque quidquam supererit, quod in divisione alteri respondeat. Quodsi inge-

nitī prolatio ipsa a geniti prolotione, velut membrum divisionis oppositum, scernitur, cum secundum pronuntiationem tacetur, Christianorum spem modo existere, modo exstingui necesse est, quæ tota in pronuntiatione consistat, non in naturis, quæ ita sese habeant, ut vocabulorum significatio ipsa præ se ferre videtur.

Confutatio XVI.

Quomodo quæ contra se faciunt testimonia priores usurpare solent ii qui rudiorum animis stuporem injicere didicerunt? Etenim Aetius, qui in sola pronuntiatione, non in rei veritate, spem omnem collocavit, istud ipsum nobis objicere nihil est veritus, cum ipse Dei Filium Deumque Patrem sola voce constiteri non erubuerit: nam quod ad nos attinet, naturalem in primis esse Patrem asserimus, et naturalem Filium, et naturalem Spiritum sanctum. Nihil autem conferri cum Trinitate potest: ob idque consubstantiale revera est fidei nostræ firmamentum, neque sola pronuntiatione constat; quæ cum modo sit, modo desinat, in nihilum redigitur: talis est de Patre, Filio ac Spiritu sancto Aetii sententia. Est enim verus utique Pater, verus Filius, verus Spiritus sanctus: quantumvis infinitus ille syllogismus eisdemque vanissimos serere contendat. De hujusmodi vero hominibus divinus sermo sic loquitur: *Sapientiam sapientum reprobo*¹: item: *Novit Dominus cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt*², etc.

AETII CAPUT XVII.

Si ingenitum nihil ad substantiæ dignitatem amplius confert, quam genitum; Filius sola vocabuli pronuntiatione superatus, præstantiores se appellantes ipsos agnoscat, non cum, qui ipsius Deus appellatur et Pater.

957 Confutatio XVII.

Quamvis innumeris nobis Aetius tragedias excoctet, nulla nobis unquam cum pietate conjuncta ratio persuadere poterit, præstantiores illos esse, qui ab eo, qui est, ut essent obtinuerunt. Nam ipsius beneficio illos exstitisse ille ipse testatur. At qui singulari illius munere Christianorum dignitatem assecuti sunt, genitam sobolem non sola vocis prolotione, sed verum e vero genitum appellare norunt; eo quod vere ipsum intelligunt, et a Patre sunt, non a carne, vel sanguine perdocti³. Quam ob causam felices merito prædicantur, ut inter cæteros apostolus ille, qui viventis addito vocabulo Dei Filium illum agnovit⁴. Iidem porro animalem Aetium spiritualiter dijudicant, qui ea quæ ad spiritum pertinent repudiat. Ac licet unigenitus Dei Filius, ac Spiritus ita loquatur: *Vado ad Patrem meum, et Patrem vestrum, Deum meum et Deum vestrum*⁵; ambæ tamen appellationes istæ alienis,

¹ 1 Cor. i, 19. ² Psal. xciii, 11. ³ Matth. xvi, 17. ⁴ ibid. 16 ⁵ Joan. xx, 17. ⁶ F. *μόνον*. ⁷ F. *διὰ τοῦ*. ⁸ Luxata hæc suo loco arbitror. Vide notas.

(91) *Κἄν τε πνευματικῶς ἀνακρινόμενοι*. Quæ parenthesi includi jussimus, ea loco suo dimota

ἄφορᾶν διαδεχομένης, γίνεσθαι συμβαίνει καὶ ἀπογίνεσθαι τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐλπίδα, ἐν ὑποφορᾷ κειμένην, ἀλλ' οὐκ ἐν φύσει, οὕτως ἐχούσης. ὡς ἡ τῶν ὀνομάτων βούλεται σημασία.

Ἀνατροπὴ ΙΓ'.

Πῶς προλαμβάνειν εἰώθει τὰς καθ' ἑαυτῶν μαρτυρίας οἱ ἐκθαμβεῖν τὴν διάνοιαν τῶν ἀπειρῶν μαθηκότες; Ὁ γὰρ ἐν προφορᾷ τὴν ἐλπίδα κεκτρημένος Ἄετιος *μόνος*⁶, καὶ οὐκ ἀληθεῖς, ταύτην ἡμῖν ἐπισημαίνει τολμηρῶς προῆλθεν αὐτὰς, *Υἱὸν Θεοῦ καὶ Θεὸν Πατέρα ψιλῶ λόγῳ μὴ αἰδουθεὶς ὁμολογῆσαι*: ἡμῶν δὲ μάλιστα ὁμολογούντων φυσικῶν εἶναι Πατέρα, καὶ φυσικῶν εἶναι Υἱὸν, καὶ φυσικῶν εἶναι ἄγιον Πνεῦμα. Τῇ γὰρ Τριάδι οὐδὲν ἄλλο συγκριθῆσεται: καὶ διὰ τοῦτο ἀληθινῶς ὁμοούσιόν ἐστι τὸ τῆς ὁμολογίας ἡμῶν ἔρρισμα, καὶ οὐ διὰ προφορᾶς τῆς δι' αὐτοῦ γίνεσθαι καὶ μὴ γίνεσθαι ἀναίρουμένης: ὡς ἡ τοῦ Ἄετιου περὶ Πατρὸς *ὄξια* καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἔστι γὰρ ὄξιας Πατὴρ ἀληθινός, καὶ Υἱὸς ὄξιας ἀληθινός, καὶ Πνεῦμα ἄγιον ἀληθινόν, καὶ τε μυρίους συλλογισμοὺς ματαίους ὑποσπείρη, ὡς φησὶν ὁ ἕτερος λόγος περὶ τῶν τοιούτων λέγων, *ὅτι τὴν σύνεσιν τῶν συνετῶν ἀθετήσω*: καὶ *ὅτι οἶδε Κύριος τοὺς λογισμοὺς τῶν ἀθρώπων, ὅτι εἰσι μάταιοι, καὶ τὰ ἐξῆς*.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΙΖ'.

Εἰ μὴδὲν πλέον νέμει εἰς ὑπεροχὴν οὐσίας τὸ ἀγέννητον πρὸς τὸ γεννητὸν, προφορᾷ *μόνον* ὑπερεχόμενος ὁ Υἱός, βελτίους ἑαυτοῦ γινώσεται τοὺς προσαγορευόμενους, οὐ τὸν προσαγορευθέντα Θεὸν αὐτοῦ καὶ Πατέρα.

Ἀνατροπὴ ΙΖ'.

Οὐδεὶς εὐσεβὴς λόγος συγχωρήσει, καὶ τε μυρία δραματούργησιν ἡμῖν Ἄετιος, ἀμείνους εἶναι τοὺς τὸ εἶναι παρὰ τοῦ ὄντος εἰληφότας. Δι' αὐτοῦ γὰρ καὶ αὐτὸς ὁμολογεῖ τοὺς αὐτοὺς γεγενῆσθαι. Οὕτε γὰρ κατὰ προφορὰν λόγον ἴσασιν τὸ γέννημα καλεῖν, ἀλλὰ ἀληθινὸν ἐξ ἀληθινοῦ γεγεννημένον, οἱ ἐξ αὐτοῦ εὐεργετηθέντες καταξιοῦναι Χριστιανῶν, τῷ εἰδέναι αὐτὸν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ διδασκόμενοι καὶ Πατρός, καὶ οὐκ ἀπὸ σαρκὸς καὶ αἵματος. Καὶ διὰ τοῦτο εὐκρίτως μακαριζόμενοι, ὡς ὁ μετὰ προσθήκης τοῦ ζῶντος, Υἱὸν Θεοῦ αὐτὸν ἐπιγινούς, καὶ τε πνευματικῶς ἀνακρινόμενοι (91) ⁷ [ὁ πνεῦμα ὢν καὶ Μονογενής] τὸν ψυχικὸν Ἄετιον μὴ παραδεχόμενον τὰ τοῦ Πνεύματος, καὶ τε εἶποι: *Ἀπέρχομαι πρὸς τὸν Πατέρα μου καὶ Πατέρα ὑμῶν, καὶ Θεὸν μου καὶ Θεὸν ὑμῶν*: τῶν ἀμφοτέρων τούτων ὀνομασιῶν πρὸς τὰ ἀλλογενῆ ὀνόματα μὴ δυναμένων ἐξισοῦσθαι, τῆς ἀληθείας ἀεὶ μενουσῆς, καὶ ἐκάστης

sunt, et in tertio versu ad hunc modum reponenda, καὶ τε εἶποι ὁ πνεῦμα ὢν καὶ Μονογενής.

χρειώδους τάξεως ἐν Υἱῷ Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ τὸ σαφές ἂν
 διδασκούσης. Οὔτε γὰρ, *Πατέρα μου, καὶ Πατέρα*
ὑμῶν, κατὰ τὴν σάρκα εἰς αὐτοὺς πληρωτέον· πῶς
 γὰρ πατήρ σαρκὸς ὁ Θεός, ὁ σάρκα μὴ ἐνδυσάμε-
 νος; Οὔτε, *τὸν Θεόν μου, καὶ Θεὸν ὑμῶν*, κατὰ
 τὴν τοῦ Υἱοῦ θεότητα, καὶ κατὰ τὴν μαθητῶν υιο-
 θεσίαν πληρωτέον· ἀλλὰ, *Θεόν μου, καὶ Θεὸν*
ὑμῶν, διὰ τὴν ἡμετέραν ἐνανθρώπησιν μυστηριω-
 δῶς ὁ ἀληθεύων ἐν ἅπασιν τοῖς μαθηταῖς ἡσφαλι-
 ζετο. *Πατέρα δέ μου, καὶ Πατέρα ὑμῶν*, διὰ τῆς
 ἐμοῦ πρὸς αὐτὸν κατὰ φύσιν, καὶ ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς
 ἐπικοινωνίας, ἧς ἐγὼ μὲν, κατὰ φιλανθρωπίαν ἐν-
 δημήσας, ἔδωκα ὑμῖν τὸ ¹ γενέσθαι διὰ τοῦ ῥητοῦ·
 Ἐδωκεν αὐτοῖς ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι.
 Διόπερ καὶ αὐτὸς, παρ' αὐτοῖς γενόμενος, μορφήν
 δούλου ἔλαβε, προσφάτως προσφάτω ἐπικοινωνήσας, ^B
 τῶν ἀρχαϊζόντων ἐνότων ἐν ταυτότητι, καὶ μὴ εἰς
 σύγχυσιν μεταβαινόντων, ὑκῶν μὲν ἀνθρώπων διὰ
 τῆς μετοχῆς εἰς ἀφθαρσίαν μεταβαλλομένων, ἀλλ'
 οὐκ εἰς ὁμοουσιότητα συνενουμένων, καὶ τοῦ τὴν
 μορφήν δούλου λαβόντος, διὰ τοῦ μὲν, λαβόντος, τὸ
 πρόσφατον δηλοῦντος, διὰ δὲ τοῦ, ἐν μορφῇ Θεοῦ
 ὑπάρχοντος, εἰς τροπήν μὴ παρερχομένου. Τούτων
 δὲ οὕτως ὄντων, καὶ ἐν τελείᾳ γινώσκει οὕτως παρὰ
 τοῖς θεοδιδάκτοις σαφῶς ὁμολογουμένων, οὔτε τὸ,
Θεός μου, καὶ Θεός ὑμῶν, οὔτε, ὁ *Πατήρ μου,*
καὶ Πατήρ ὑμῶν, ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ εὐλογον ἐπι-
 κοινωνίας διὰ τοῦ ὁμωνύμου διοίσει τῆς ἀκραιφνοῦς
 οὐσίας, ἀπὸ τῆς ὑπεροχῆς τῆς ἰδίας ἰδιότητος Πα-
 τρός πρὸς Υἱὸν, καὶ Υἱοῦ πρὸς Πατέρα, καὶ ἀγίου ^C
 Πνεύματος ὡσαύτως.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ ΙΗ'.

Εἰ ἡ ἀγέννητος οὐσία κρείττων ἐστὶ γενέσεως, οὐ-
 κοθεν ἔχουσα τὸ κρείττον, αὐτοουσία ἐστὶν ἀγέννη-
 τος. Οὐ γὰρ βουλόμενος, ὅτι βούλεται, γενέσεώς
 ἐστὶ κρείττων, ἀλλ' ὅτι πέφυκεν. Αὐτὸ οὖν ὑπάρ-
 χουσα οὐσία ἀγέννητος ὁ Θεός, οὐδενὶ λόγῳ ἐπιτρέ-
 πει καθ' ἑαυτῆς γένεσιν ἐπινοῆσαι, ὡθοῦσα φέ-
 ρεσθαι κατὰ τῶν γεννητῶν πᾶσαν ἐξέτασιν καὶ ^D
 πάντα λογισμόν.

Ἀνατροπὴ ΙΗ'.

Τοῖς αὐτοῖς ἡμᾶς σκυλμοῖς περιέβαλεν Ἀέτιος,
 ταυτολογεῖν ἡμᾶς, ὡς ἔφη, καὶ πολλάκις παρα-
 σκευάζων διὰ τὴν ἐξ ὑπαρχῆς ἀχρι τέλους αὐτοῦ
 περὶ τῶν αὐτῶν ταυτολογίαν. Οὐ γὰρ ποτε ἡ πίστις
 ἢ πάντα πιστὸν σώζουσα ἐκ συλλογιστικῆς ὑπονοίας
 ἀνθρώπων συνέστηκεν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπιφαλεῖς εἰ-
 σιν αἱ τῶν ἀνθρώπων διάνοιαι, καὶ οὐ δυνάμεναι
 πρὸς τὸ ἀπειρον τῆς τοῦ Θεοῦ οὐσίας ἐπεκτείνεσθαι·
 καὶ γὰρ τὸ πᾶν τῆς σωτηρίας ἡμῶν Χριστοῦ ζωτι-
 κὸν μυστήριον *Ἰουδαίοις μὲν σκάνδαλον, Ἑλλήσι*

¹ Deest κοινωνοῦς, aut quid simile. ² Joan. 1, 12.

ac diversis nominibus adæquari nequeunt, cum
 perpetuo veritas ipsa permaneat, ac singularum
 vocum proprius et necessarius ordo rei in Filio
 Dei veritatem clare ac perspicue demonstret. Ne-
 que enim hæc ipsa, *Patrem meum, et Patrem ve-*
strum, ad ipsius carnem referenda sunt. Quomodo
 enim carnis pater Deus esse potest, qui carnem
 nunquam induit? Neque hæc, *Deum meum, et Deum*
vestrum, de Filii divinitate, vel adoptione discipu-
 lorum accipienda sunt. Sed hæc verba, *Deum meum,*
et Deum vestrum, ob humanam nostram, quam susce-
 pit, naturam, non sine mysterio veritatis in omni-
 bus observantissimus ad discipulos præmunien-
 dos usurpare voluit. *Patrem vero meum, et Patrem*
vestrum dixit, propter meam cum illo naturæ com-
 munionem, meamque vobiscum: cujus ego pro mea
 benignitate hic apud vos degens participes ut esse
 possesit indulsi. Sic enim scriptum est: *Dedit illis*
potestatem filios Dei fieri ¹. Propterea cum ille apud
 ipsos existeret, formam servi suscepit, cum recen-
 tiori recens communionem suscipiens, sic ut interi-
 rim vetera eodem in statu permanserint, neque con-
 fusionem ullam passa fuerint. Hominum quippe filii
 ejusmodi participatione ad incorruptum statum
 translati sunt, non eadem substantia conjuncti. At
 cum servi formam Filius accepisse dicitur ², illud
 accipiendi vocabulum novum aliquid, ac recens
 istud exstitisse demonstrat. Quod autem additum
 est, cum **958** in forma Dei esset ³, mutationem
 nullam intercessisse significat. Quæ cum ita sese
 habeant, ac cum perfecta Dei cognitione conjuncta
 neque hæc verba, *Deus meus, et Deus vester*, neque
 ista, *Pater meus, et Pater vester*, puram illam ac sinceram Dei naturam a consentanea, nec ipso iu-
 digna communione propter vocis ambiguitatem separare poterunt, aut quidquam de proprietatis
 excellentia detrahent, qua Pater cum Filio, Filius cum Patre, ac Spiritus sanctus denique compa-
 rantur.

AETII CAPUT XVIII.

Si ingenita substantia generationi præstat, insi-
 tam in sese habens excellentiam, suaspe natura
 ingenita est substantia. Neque enim cui libitum est,
 pro eo quod libitum est, generationi antecellit, sed
 quod ita natura comparatus est. Quare cum Deus
 per sese ingenita sit substantia, rationi nulli per-
 mittit, sibi ut generationem affingat, sed inquisi-
 tionem omnem et ratiocinationem ad res genitas
 amandat ac rejicit.

Confutatio XVIII.

In easdem nos molestias Aetii importunitas im-
 misit. Qui dum eadem sæpius ab initio ad finem
 usque repetit, ejusdem nobis faciendi necessitatem
 imposuit. Enimvero fides, quæ Catholicos omnes ad
 salutem perducit, humanorum argumentorum subti-
 litate non constat. Quandoquidem lubrica, et in
 errorem prona sunt hominum ingenia, neque cum
 infinita Dei substantia adæquari possunt. Et vero
 totum illud salutis nostræ a Christo administratum
 mysterium, quod hominibus vitam attulit, *Judæis*

³ Philipp. 11, 7. ⁴ ibid. 6.

scantulum fuit, gentibus stultitia: nobis vero vocatis Judæis et gentibus Christus Dei virtus, et Dei sapientia. Quoniam quod stultum est Dei sapientius est hominibus, et quod infirmum est Dei fortius est hominibus¹. Quis igitur Aetium non primo Judæis annumeret, quod syllogismis suis aliis offensionis causam præbeat? tum vero gentilem esse censeat, quod præ affectata sua sapientia divinam veritatem stultitiæ condemnet? Etenim unus ille conditor omnium, atque artifex omni creatura officioque præstantior, non propterea **959** quod productis a se omnibus antecellit, non eadem ista molitur ac procreat. Neque enim, quæ illius est bonitas, invidia tangitur, quandoquidem ipsam in se bonitatem complectitur, quæ res una cæteris præstat omnibus. Neque perturbationibus obnoxius est, velut invidia, livori, etc. Quare quæcunque demum existunt, e nihilo perfecit. Nam quæ ab ipso condita sunt, quæque incomparabili ejus divinitate longe inferiora sunt, non adversum ipsum excogitata fuerunt, sed ad ejus honorem ac gloriam, ut magnificam et invidiæ expertem illius divinitatem indicent. Quæ quidem ipsamet est bonitas, et substantia, quæ cum iis rebus, quas e nihilo creavit, sua communicat, eademque et esse vult, et unamquamque pro naturæ suæ conditione suorum beneficiorum esse participem. Unde et sideribus lucem impertitus est, et cælo descriptionis ordinisque pulchritudinem, et terræ, cæterisque, pro eo, ac voluit, partem aliquam virtutis attribuit; et angelis, ac reliquis sanctis mentibus immortalitatem concessit; et hominem denique imaginis dignitate, vita, scientia, ac rationis proprio munere donavit. Quod quidem ipsum non illius in sola voluntate positum fuit, quasi cunctando, et in futurum deliberando, ut ita dicam, apud se tractaret; sed pro ipsamet, quæ in illo ut congruenter sibi contineat, efficiat ac molitur

Quemadmodum igitur quod dictum est, nihil indignum aut indecens bonitati ejus aspexit, sed gloriam, ac cum prædicatione conjunctam largitatis suæ notitiam peperit, ubi ad eorum quos condidit cognitionem sensumque pervenit: ita et summa in eo divinitatis gloria est, non illa quidem extrinsecus ascita (nec enim divinum numen accessionem ullam requirit: quippe cum ipsamet gloria sit, virtus ipsa, admirabilitas ipsa, ipsa prædicatione); hoc, inquam, in illius gloriam cedit, quod Pater ipse generet a nullo genitus, ut ex perenni fonte perennis æque fons emanet, cum ipso, et ex ipso; e fonte, inquam, fons existens, Deus ex Deo, lumen de lumine; qui sine ullo initio semper fuit, non subjectus tempori: adeo ut et Patrem Filius in se vere sit complexus, et Pater Filium, qui nec illo indignus est, nec incomparabili ejus excellentiæ quidquam detrahit. Siquidem non corporea **960** quædam distractio locum illic habet, sed Verbum subsistens, Deus a Patre procedens, spiritus a spiritu, Deus ex Deo,

A δὲ μωρία, ἡμῖν δὲ τοῖς κλητοῖς Ἰουδαίοις τε καὶ Ἕλλησι Χριστὸς Θεοῦ δύναμις, καὶ Θεοῦ σοφία. Ὅτι τὸ μωρὸν τοῦ Θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ, καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ Θεοῦ ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων ἐστὶ· πῶς οὖν οὐκ ἔν τις τὸν Ἀέτιον ἐν τοῖς Ἰουδαίοις μὲν διὰ τὸ σκάνδαλον τῶν αὐτοῦ συλλογισμῶν καταστήσειεν, Ἕλληνα δὲ διὰ τὸ ἐκ τῆς ἰδίας ἐθελοσοφίας μωρίαν ἡγεῖσθαι τὴν τοῦ Θεοῦ ἀλήθειαν; Καὶ γὰρ εἰς καὶ κρείττων πάσης κτίσεως καὶ δημιουργίας ὁ κτίστης καὶ δημιουργὸς τῶν ἀπάντων· οὐ παρὰ τοῦτο, θεὸς ἐστὶ κρείττων τῶν ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων, οὐ ποιεῖ καὶ κτίζει τὰ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα. Οὐδὲ γὰρ φθονεῖ τῇ ἰδίᾳ ἀγαθότητι· οἰκοθεν γὰρ ἔχει τὸ αὐτοαγαθόν, ὅπερ ἐστὶ πάντων κρείττων. Οὕτε γὰρ εἴσω παθῶν περιέχεται, ἢ φθόνου, ἢ βασκανίας, καὶ τὰ ὄντα ἐξ οὐκ ὄντων ἐτελεσιουργήσεν. Οὐ γὰρ ὑπ' αὐτοῦ γεγονότα, ὑποβεβηκότα δὲ τὴν αὐτοῦ ἀσύγκριτον θεότητα, οὐ καθ' ἑαυτοῦ ἐπενοήθη τὰ ὑπ' αὐτοῦ κτισθέντα, ἀλλ' εἰς δόξαν αὐτοῦ, πρὸς τὸ δεῖξαι τὴν ἀφθονον αὐτοῦ θεότητα· αὐτοαγαθότης οὕσα καὶ αὐτοουσία ἐπικοινωνοῦσα τοῖς ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων κτισθεῖσι, τὸ εἶναι αὐτὰ θελήσας, καὶ μετέχειν τῆς αὐτοῦ ἕκαστον τῶν κεκτισμένων κατὰ τὴν ἀναλογίαν ἑωρεῖς ἐκάστης ὑποθέσεως· φωστήρσι μὲν τὸ φῶς κεχάρισται, οὐρανῶν δὲ τὰ κάλλη τῆς διακοσμῆσεως, γῆ τε καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸ αὐτοῦ βούλημα μέρη ἀρετῆς ἐχαρίσαστο, ἀγγέλοις τε τὸ δοῦναι αὐτοῖς ἀφθαρσίαν, καὶ ἄλλαις ἀγίαις δυνάμεσιν, ἀνθρώπων τε τὸ τῆς εἰκόνης ἀξίωμα, καὶ ζωῆς, καὶ γνώσεως, καὶ λογικοῦ χάρισματος δῶρον. Καὶ οὐκ ἀπὸ βουλήματος μόνον ὑπῆρξεν αὐτῷ τοῦτο, ὡς ἂν εἴποι τις μελλητικῶς, ἢ κατὰ μέλλον², ἢ συμβουλευτικῶν λογισμῶν, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτοαγαθόν. Πέφυκε γὰρ αὐτοαγαθὸν³ συμπεπόντως αὐτῷ τὰ πάντα ἔχων, καὶ ποιῶν, καὶ ἐργαζόμενος, est, bonitate perfecit: cujus hoc proprium est, omnia.

Ὅσπερ οὖν τῇ αὐτοῦ ἀγαθότητι οὐκ ἀπρέπειαν τοῦτο περιεποιήσατο, ἀλλὰ δόξαν, καὶ γνώσιν ἐπαίνου ἀφθονίας τοῖς ὑπ' αὐτοῦ γεγονόσιν, εἰς εὐδοκίαν καὶ ἀσθησιν ἐλθῶν⁴· οὕτω καὶ δόξα ἐστίν, οὐ προσληπτικῆ τῆς αὐτοῦ θεότητος (οὐ γὰρ ποτε ἐνδείξεται τὸ θεῖον προσθήκης δόξης, ἀλλὰ αὐτοδόξα, καὶ αὐτοαρετῆ, καὶ αὐτοθαῦμα, καὶ αὐτοῦμνηγορία), τὸ τὸν Πατέρα γεννῆσαι, εἰ καὶ αὐτὸς οὐ γεγέννηται, ἵνα ἐκ πηγῆς ἀεὶ οὐσης ἀίδιος πηγὴ συνυπάρχων ἐξ αὐτοῦ οὕσα πηγὴ ἐκ πηγῆς, καὶ θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, οὐκ ἀρξάμενος τοῦ εἶναι, οὐ χρόνον ὑποπεσῶν, ἀλλ' ἅμα Πατέρα ἔχων ἀληθινῶς, καὶ ἅμα τὸν Πατέρα Υἱὸν ἔχοντα ἀληθινῶς, οὐκ ἀποκρεπούντα Πατέρα, οὐ τὸ ἀσύγκριτον ἀφανίζοντα. Οὐ γὰρ ἐστὶ σωματικῆ τις διαστολή, ἀλλὰ Λόγος ἐνυπόστατος, θεὸς ἐκ Πατρὸς ὢν, πνεῦμα ἐκ πνεύματος, καὶ θεὸς ἐκ Θεοῦ, ἀποκλείων πάσαν συλλογιστικὴν ὑπόνοιαν, εἰς ζωὴν ὢν πιστοῖς, καὶ ὅλοις τοῖς ὑπὸ τοῦ Πατρὸς δι' αὐτοῦ καὶ ἀπ' αὐτοῦ γεγονόσι, τοῖς πιστεύουσι, καὶ γνώσκουσι, καὶ μὴ μωρίαν ἡγουμένοις Θεοῦ τὴν δύνα-

¹ I Cor. 1, 23 sqq. ² γρ. κατὰ μέλον. ³ F. αὐτοαγαθός. ⁴ F. ἐλθόν.

μα, καὶ Θεοῦ τὴν σοφίαν, τὴν ὑπερβαίνουσαν συνέξ-
τασιν ¹ καὶ πάντα λογισμὸν, μάλιστα φθαρτῶν ἀν-
θρώπων, ὡς καὶ αὐτὸς Ἀέτιος ἔκων ὡμολόγησεν.

præsertim hominum superat, ut vel invitus ipse confitetur Aetius, stultitiæ non ascribunt.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΙΘ'.

Εἰ στέρησώς ἐστι δηλωτικὸν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννη-
τον, μὴδὲν δὲ εἶη τὸ ἀγέννητον· ποῖος λόγος ἂν
ἀφαιρήσειε τοῦ μὴ ὄντος τὸ μὴδὲν; Εἰ δὲ ὄν σημαίνει,
εἰς ἂν ὀρίσειε ὄντος Θεοῦ ὅπερ ἐστὶν αὐτὸς ἑαυτοῦ;

Ἀνατροπὴ ΙΘ'.

Α'. Τὰ κατὰ στέρησιν λεγόμενα παρὰ τοῖς ἔξω δια-
λεκτικοῖς φέροι ἡμῖν Ἀέτιος, ὡς ἐπὶ Θεοῦ εἰδήσεως
καὶ ὠφελείας τοῦτο διαλαμβάνων· κρῖτον ἀγνοήσας
ἐπὶ τίσι παρὰ τοῖς ἔξω τὸ στέρητικὸν λαμβάνεται.
Ὅ γὰρ παρὰ πᾶσιν ἐνδέχεται τὸ κατὰ στέρησιν λέ-
γεσθαι βούλονται οἱ τῶν διαλεκτικῶν λόγοι, ἀλλ' ὡς
ἐπὶ τοῖς κατὰ φύσιν τι κεκτημένοις. Τούτοις γὰρ ἐπὶ
τὰναντία ἐνδεχομένοις, ἴστασθαι τῶν κατὰ φύσιν αὐ-
τοῖς ὑπαρχόντων, τὸ κατὰ στέρησιν λέγεται· ἐπὶ δὲ
τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκέτι. Ὅσον τὸ τυφλὸς ἐπὶ τοῦ
λίθου οὐκ ἂν εἴποι τις. Ὁ γὰρ πεφυκὸς ὄρῃν, εἴτα
ἀποβαλὼν τὸ ὄρῃν, τυφλὸς ἀκούει· εἰ μὲντοιγε πε-
ταίνων, ἢ ἀνθρώπος, ἢ κτῆνος, ὅτι πεφυκὸς ὄρῃν,
ὅτε ἐστέρηται, τυφλὸν στέρητικῶς λέγεται· οὕτως
καὶ τὸ ἀόργητον οὐκ ἂν εἴποιμεν τὸν λίθον, ἢ τὸ ἀκα-
κος, ἢ τὸ ἀφρονος. Οὐ γὰρ πέφυκεν. Ἐπὶ μέντοι C
ἀνθρώπου καὶ κτήνου· τοῦ πεφυκὸτος ὀργίζεσθαι,
ὅτε μὴ ὀργίζοιτο, εἴποι ἂν τις κατὰ στέρησιν· ἐπὶ δὲ
τῶν μὴ ἐνδεχομένων οὐκ ἂν εἴη.

comparatus est. Ad hominem vero, sive pecudem, quæ iracundiæ capacia sunt, cum ea carebunt, pri-
vantia illa nomina transferri poterunt, ad cætera non item.

Β'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ Θεοῦ ληπτέον, ὡς πρὸς τὸν
Ἀέτιον ἀποπεινομένου τοῦ λόγου, καὶ ἐρωτικῶς ἐξ-
ετάζοντος· Λέγε ἡμῖν, ὦ Ἀέτιε, οἷδας ἀσύγκριτον
πρὸς τοὺς πάντας τοὺς μὴ ὄντας ἐκ τῆς αὐτῆς οὐ-
σίας, ἢ καὶ αὐτὸν σὺν τοῖς ἅπασιν ἀριθμῖν τολμή-
σεις; Καὶ εἰ μὲν τοῖς ² πᾶσι τοῦτον ἀριθμήσεις,
τοῖς μὴ ἐκ τῆς οὐσίας αὐτοῦ οὖσιν, ἀλλ' ἐξ οὐκ ὄν-
των ὑπ' αὐτοῦ διὰ τοῦ ὄντος ἐξ αὐτοῦ κατ' οὐσίαν
γεγεννημένοις, παρὲξ μόνου αὐτοῦ καὶ τοῦ Πνεύμα-
τος τοῦ ἁγίου, τοῦ ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ ἀσυγκρίτου
Πατρὸς καὶ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ αὐτοῦ ὄντος· ἀτοπω-
τάτη ἂν εἶη σου ἡ ὁμολογία. Πῶς γὰρ εἶη εἰς ἐκ τῶν
πάντων, ἐξ οὗ πάντα ἐξ οὐκ ὄντων γεγένηται; Ἀδύ-
νατον γὰρ τοῦτο, καὶ οὐδ' αὐτὸς τοῦτο λέξεισθαι. Μὴ
ἐνδεχομένου δὲ τοῦ αὐτὸν εἶναι ὅμοιον ἢ ἴσον τοῖς ἐξ
αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων γεγονόσιν, ἀνένδεκτόν ἐστι τὰ
ὅμοια αὐτὸν κάττειν τοῖς ἀνομοίοις αὐτοῦ, οἷς τὸ εἶναι
αὐτὰ ἐξ αὐτοῦ ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ πάντα τὰ ἐν αὐ-
τοῖς, οἷς συμβαίνει κατὰ στέρησιν εἶναι τὸ ἐναντίον.
Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν ὄρῳντα ³ οὐκ ἀφ' ἑαυτῶν· οὔτε
γὰρ καὶ τὸ εἶναι ἀφ' ἑαυτῶν ἐσχῆμασιν, ἀλλὰ κατὰ
δοτικὴν χάριν τοῦ δεδωρημένου, ἐν οἷς συμβαίνει τὸ

¹ Cor. πᾶσαν ἐξέτ. ² Cor. ἐν τοῖς. ³ F. ὄντα.

A omnes syllogismorum argutias excludens, ac fide-
bus vitam concilians, universiaque, quos Pater per
ipsum, et ab ipso produxit, fide nimirum et cog-
nitione præditis, qui Dei vim ac sapientiam, quæ inquisitionem omnem ac rationem corruptibilium

AETII CAPUT XIX.

Si ingenti vox privationem in Deo significat,
nihilque plane sit ingentium, quænam ratio ab eo,
quod non est, nihil possit auferre? Sin existens
quidpiam sonat, quis ab eo quod est, idipsum quod
est, hoc est ipsum, a semetipso secernat?

Consultatio XIX.

I. Quæ privantia a dialecticis nominantur, in me-
dium nobis affert Aetius, et ad Dei scientiam atque
intelligentiæ fructum aliquem transferre conatur :
sed illud in primis ignorat, quibus rebus significan-
dis privationis vocabulum a philosophis impositum
sit. Neque enim privatione affecta promiscue dici
omnia dialecticorum regulæ patiuntur, sed ea so-
lum, quæ natura sua aliqua re prædita sunt. Hæc
enim cum naturæ suæ contrarium in statum ali-
quando redigantur, tum demum privari dicuntur :
quorum vero naturalis illa conditio mutari non po-
test, ad ea vox ista nequaquam convenit. Ita lapi-
dem nemo cæcum appellaverit. Hoc enim vocabu-
lum ei soli tribuitur, qui quem a natura sortitus
est videndi sensum amiserit, uti volucres, homi-
nes, pecudes; quæ visu, quem habent a natura,
spoliata, privativa voce cæca nominantur. Sic et
iracundiæ, vel malitiæ, vel invidiæ lapidem nemo
dicat expertem, quoniam ad hæc natura minime
quæ iracundiæ capacia sunt, cum ea carebunt, pri-

II. Eodem modo et in Deo istud accipiendum
est. Atque ut ad Aetium nostra convertatur oratio,
libet hunc in modum interrogare: Dic, sodes, Aeti,
utrumnam illum cum cæteris omnibus, qui eadem
substantia non sunt, comparari putas posse,
an cum iis annumerare non dubites? Si in aliorum
cætum numerumque retuleris, qui non ex ipsius
substantia sunt, sed e nihilo per eum, qui ab ipso
niet secundum substantiam ortus est, ab illo pro-
creati sunt; a quibus solus exigendus est Filius,
cum Spiritu sancto, qui ex incomparabilis Patris,
et unigeniti ejus Filii substantia processit, si ad
cæterorum, inquam, conditionem abjeceris, nihil
fidei professione tua esse potest absurdus. Qui
enim unus ex omnibus erit, a quo sunt e nihilo
cuncta producta? Fieri illud utique non potest,
neque tute unquam hoc asserueris. Quare cum iis
quæ procreavit e nihilo, similis et æqualis esse me-
queat, eadem cum sui dissimilibus pati nulla ra-
tione poterit, quibus hoc convenit, ut e nihilo tam
ab illo ipsa producta sint, quam quæ ipsis insunt,
quibus per privationem accidunt contraria. Hæc

enim omnia minime a seipsis existunt, sed ex benigna dantis largitione : quibus etiam utpote e nihilo productis pati aliquid contingit, cum iis ipsis rebus privantur, quæ a largitore illo communicatæ fuerant : qui neque pati aliquid potest, et a nullo alio habet, ut sit, neque privari ullo modo potest.

Quapropter cum æqualis illis non sit Filius, uti neque Pater, neque Spiritus sanctus, ac diversus sit ab istis Filius, quibuscum eadem appellatione minime continetur, sed eximum nomen habet et excellens, ut ipsummet bonum ab eo qui ipsummet excelsus bonum est, profectum dicatur, quænam esse potest cum iis quæ oppositam ex adverso privationem habent, commistio? Supervacanea igitur est Aetii privationem nobis invehentis oratio : nam ingenuus Deus, ac genitus Filius non ex creaturum rerum privatione dignitatem obtinent suam, sed ex eo quod sponte sua, peculiariter ac per sese substantiæ suæ divinitati congruit. Ita cum expers iræ dicitur Deus, non id ab ira ipsa petitur, sed ex eo quod ira per sese vacat. Sic etiam ingenitus appellatur, quod existat a seipso, licet ab eodem ingenito Filius sit ipse genitus. Itaque frustra est appposita illa vocabulo negatio, cum ad eum transfertur, qui cum cæteris vel ex ipsius, qui mentionem huius fecit, opinione comparari non potest. Non enim cætera adæquare cum genito possunt, nec ingenitus suam cum creatis rebus substantiam communicat. 962 Quod non ulla præpotentis imbecillitate fieri putandum est, sed eo videlicet, quod imbecilla cætera ad præpotentem usque prohiberi nequeant, ob unius Dei, et ab ipso singularæ majestatem ac præstantiam.

AETHI CAPUT XX.

Cum privationes ablationes sint affectionum, quod in Deo est ingenitum, vel affectionis privatio est, vel affectio privationi contraria. Igitur si affectionis privatio est, quomodo id quod non inest Deo, tanquam insit tribuitur? At si affectio quædam est ingenitum, genitam substantiam existere ante, ac velut substerni necesse est, ut affectione illa ad eam accedente, ingenita nominetur. Si vero genita substantia ingenitæ particeps fuit, affectionis jactura facta, conditionem amisit ingeniti. Quare substantia quidem genita fuerit, ingenitum autem affectio. Quod si genita soboles transitum quemdam significat, non dubium est affectionem indicare certam, sive quadam e substantia mutatione conformata dicitur.

Confutatio XX.

I. Jamdudum de hoc privationis negotio, multa cum iis qui a recta fide alieni sunt, consentaneæ dixit Aetius, eodemque cum illis studio oppugnandi catholici dogmatis elatus est, adeo quidem, nihil ut e sinceræ fidei præscripto pronuntiet, nec illius sententiæ meminerit, quæ adversus eos contorqueatur, qui ex ingenio suo pleraque inaniter effutiunt, neque ad fidei principium adhærescunt. Quos qui-

¹ F. περιττός. ² F. αὐτοαγέννητον.

πάθος κατὰ στέρησιν τῶν ἐν αὐτοῖς ὑπαρξάντων κατὰ τὴν δόσιν τοῦ δεδορημένου, τοῦ ἀπαθοῦς, καὶ οὐκ ἔκ τινος ἔχοντος τὸ εἶναι, οὐδὲ δυναμένου στερίσκεισθαι, τοῖς ἐξ οὐκ ὄντων ὑπάρξασιν.

Εἰ οὖν οὐκ ἴσως ἐκεῖνος ὁ Υἱὸς, ἢ ὁ Πατήρ, ἢ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τούτοις, ἄλλος δὲ ἐστὶν ὁ Υἱὸς παρὰ τούτους, οὐ τῆ ἴσῃ ὀνομασίᾳ κικλησκόμενος, ἐξαιρέτων δὲ καὶ ἀσύγκριτον ὄνομα ἔχων, αὐτοαγαθὸν ἀπὸ τοῦ αὐτοαγαθοῦ ὄντος, τίς ἂν ἡ συμπλοκὴ πρὸς τὸ στερητικὸν ἐχούσης ἀντίθετον; Περὶ τε ἡ γὰρ ὁ τοῦ τὸ στερητικὸν εἰσενέγκαντος ἡμῖν Ἀετίου λόγος, τοῦ ἀγεννήτου Θεοῦ καὶ γεννητοῦ Υἱοῦ οὐ κατὰ στέρησιν τὴν τῶν κτισμάτων ἔχοντος τὸ ὑπάρχον ἀξίωμα, ἀλλὰ κατὰ τὸ αὐτομάτως καὶ ἰδιαζόντως καθ' ἑαυτὸ συμπρέπον τῆ ἑαυτοῦ οὐσίᾳ τε καὶ θεότητι. Ὡς ἐπὶ τοῦ ἀόργητος, οὐ διὰ τὸ ὀργίζεσθαι, ἀλλὰ διὰ τὸ ἀτοαόργητον, καὶ τὸ ἀγέννητος διὰ τὸ αὐτογέννητον¹, κἀν τε ὁ Υἱὸς γεννητὸς εἴη ἀπὸ τοῦ ἀγεννήτου· τῆς κατὰ στέρησιν λέξεως μεταίως κειμένης ἐπὶ τῷ ἀσύγκριτῳ πρὸς τοὺς ἄλλους, κατὰ τὸν νοῦν τούτου τοῦ ὑποβάλλοντος. Οὐτε γὰρ τὰ ἄλλα τῷ γεγεννημένῳ ἰσάζεται, οὔτε ὁ ἀγέννητος τοῖς κεικτισμένοις τὸ ὁμοούσιον μεταδίδωσιν· οὐκ ἀδυνάτου τοῦ δυνατοῦ κατηγορουμένου, ἀλλὰ τῶν ἀδυνάτων πρὸς τὸ δυνατόν μὴ ἐπεκτεινομένων, διὰ τὸ ἐξαιρέτων τοῦ ἐνὸς Θεοῦ καὶ τοῦ ἐξ αὐτοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ σὺν τῷ ἁγίῳ Πνεύματι.

Quod imbecilla cætera ad præpotentem usque prohiberi nequeant, ob unius Dei, et ab ipso

C ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ Κ'.

Εἰ αἱ στερήσεις τῶν ἔξωθεν αὐτῶν εἰσὶν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στέρησις ἐστὶν ἔξωθεν, ἢ ἔξωθεν στέρησεως. Ἄλλ' εἰ μὲν στέρησις ἐστὶν ἔξωθεν, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται; εἰ δὲ ἔξωθεν ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, ἀνάγκη προὑποθέσθαι γεννητὴν οὐσίαν, ἐν οὕτως, ἔξω προσλαβοῦσα, ἀγέννητος ὀνομάζεται. Εἰ δὲ γεννητὴ ἀγεννήτου οὐσίας μετέσχεν, ἔξωθεν ὑπομείνασα ἀποδολὴν, ἀγεννησίας ἐστέρηται. Εἴη ἂν οὖν οὐσία μὲν γεννητὴ, τὸ δὲ ἀγέννητον ἔξωθεν. Εἰ δὲ τὸ γέννημα παρόντος ἐστὶ δηλωτικόν, δηλονότι ἔξωθεν ἐστὶ σημαντικόν, ἂν τε μεταπέπλασται ἐξ οὐσίας τινὸς, ἂν τε τοῦτό ἐστιν ὃ λέγεται γέννημα.

sit, sive hoc ipsum est genita soboles, quod esse

D Ἀνατροπὴ Κ'.

Α'. Ἦδη μὲν οὖν περὶ στερητικῆς ὑποθέσεως πολλὰ συμμαχεσάμενος ὁ Ἀέτιος τοῖς ἀπὸ τῆς πίστεως ἄλλοις, καὶ αὐτὸς ἴσα ἐκείνων κατὰ τῆς πίστεως ἐξωπλάσατο, οὐδὲν ἀπὸ πίστεως λέγων, οὐδὲ μεμνημένος τοῦ ῥητοῦ πρὸς τοὺς ἀπ' ἑαυτῶν κενολόγους φωνοῦντας, καὶ οὐ κρατοῦντας τὴν ἀρχὴν τῆς πίστεως, ὡς πρὸς αὐτοὺς διελεγκτικῶς ὁ λόγος φησὶν· Εἴπωρ ἐγὼ ἐν τῇ ἐκστάσει μου· Πᾶς ἀνθρώ-

πος ψεύστης. Μετὰ καὶ τοῦ, Ἐταπεινώθη σφόδρα. Nūn δὲ αὐτὸς τοῖς κατατριβόμενος, στερήσεως, ὀνομασίας τε καὶ ἕξεως, καὶ συλλογισμῶν ἀνθρωπίνης σφαλερᾶς ὑπονοίας, φόρτον προβαλλόμενος, καὶ πνευματικῶς ἀνακρινόμενος ἑαυτοῦ φεῖδεται ἠ ἀνακόψαι τὸ βίον ὄρημα τῆς ἐξ ἀνθρωπίνης πανουργίας ἀφ' ἧς^α περὶ Θεοῦ λέγειν ἄ βούλεται. Ἄλλὰ καὶ ἡμᾶς, καίπερ πολλὰ περὶ στερητικῶν διαλεχθέντας, ἀναγκάζει πάλιν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν, καὶ ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς κατατριβεσθαι. Καὶ ἦν μὲν ἰκανὴ ἡ πρὸ ταύτης ἀνατροπῆς δυναμένη διὰ τὸ ὀμβρόροπον καὶ ὀμίονυμον τοῦ συλλογιστικοῦ αὐτοῦ λόγου κατὰ τῶν ἀμφοτέρων φέρεσθαι. Ἄλλ' ἐπειδὴ^β μήτε ἵππον σιδηρόστομον ἀγαλίνωτον ἐξῆν, καὶν τε κατὰ βαράθρων φέρηται, καὶν τε ἀπὸ τοῦ ὀρμήματος ἤδη ἀνεκρούσθη, οὔτε ἀνδρὶ κατὰ τῆς πίστεως τὰ αὐτὰ λέγοντι συγχωρεῖν, καὶ μὴ πρὸς αὐτὸν λέγειν· αὐτοῖς ἐρούμεν, ὅτι, Εἰ μὲν αἱ στερήσεις ἕξεων εἰσιν ἀφαιρέσεις, τὸ ἐπὶ Θεοῦ ἀγέννητον ἦτοι στερησίς ἐστιν ἕξεως, ἢ ἕξις στερήσεως. Καὶ πάλιν, Εἰ μὲν στερησίς ἐστιν ἕξεως, πῶς ἂν τὸ μὴ προσὸν ὡς προσὸν τῷ Θεῷ συναριθμηθῆσεται;

affectionis quædam privatio est, vel affectio privationi opposita. Item: Si privatio affectionis est, quoniam pacto id quod non inest Deo, tanquam

Β'. Καὶ ἡ τοιοῦτως ἡ τοιοῦτως περὶ Θεοῦ σε διανοεῖσθαι, ὧ Ἄετι, καὶ ἕξεις περὶ τὸν Θεὸν τοπάζειν, ἔσται σοι μὲν ἡ διάνοια στερισκομένη^γ. Ὅσα γὰρ ἂν ἐπαναθῆ ἡ καρδία σου πρὸς Θεὸν ἀποτίθεσθαι, πλὴν μόνου τοῦ πιστεύειν, καὶ ὑπερθαυμάζειν, καὶ ἐξ ὅλης διανοίας δοξάζειν, ἐλεγχθήσῃ Θεὸν μὲν μὴ δυνάμενος συλλογίζεσθαι, μήτε τὸν αὐτοῦ Υἱὸν, μήτε τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ἵνα μὴ σε ὁ Θεὸς ἐλέγξῃ, καὶ ψεύστης γένῃ, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐν ἡμῖν γὰρ καὶ ἕξεις, καὶ τὰ θελήματα, καὶ αἱ διάνοιαι σφαλεραὶ· ἐπειδὴ φύσει ἔσμεν καὶ οὐσίας τοιαύτης. Φύσις δὲ λέγεται καὶ οὐσία Θεοῦ. Καὶ οὐ παρὰ τὸ φύσιν καὶ φύσιν ἡμᾶς ἀκούειν, καὶ οὐσίαν καὶ οὐσίαν, χρὴ τὸν ἀσύγκριτον Θεὸν τῇ ἡμετέρᾳ συγκρίνειν φύσει. Οὕτως καὶ ἐπὶ πᾶσιν, οἷς ἔάν εἴπῃς περὶ Θεοῦ, ὧ Ἄετι, αὐτὸ ἔλον ἐστὶν ἀσύμπλοκον, ἀσύγκριτον, τέλειον ἐν ἑαυτῷ, μὴ ἐπιδεόμενόν τινος. Αὐτοαίσθησις γὰρ ἐστὶ καὶ αὐτοθέλημα. Διὸ ἀσύγκριτον μονογενῆ Υἱὸν ἀσύγκριτως γεννήσας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ ἐστέρηται οὐσίας, οὔτε τῆς ἑαυτοῦ^δ γεγεννημένου. μόνον ἐκ μόνου, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, μὴ ἔχοντα πρὸς τὰ ἄλλα ἰσότητα ἢ ἀξιώματος, ἢ φύσεως, ἢ ἐτέρας τινὸς ὑποθέσεως, οὐχ ἑαυτὸ ἐστέρησεν, οὔτε κατὰ ἕξιν, οὔτε κατὰ οὐσίαν τῆς ἀσύγκριτου αὐτοῦ θεότητος, οὔτε τὸ ἐξ αὐτοῦ, ὡς ἔφη, γέννημα ἐστέρηται τῆς τοῦ Πατρὸς ἀξίας καὶ ἰσότητος, ἀσύγκριτον ὄν, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα πρὸς πᾶν ὁτιοῦν ὅπερ ἐστὶ Τριάς τέλεια, τέλειος ὁ Πατήρ, τέλειος ὁ Υἱός, τέλειον τὸ ἅγιον Πνεῦμα, οὐ συναλοιφῆ τις οὐσα, οὐδὲ πρὸς ἑαυτὴν διαφυρομένη, οὐδέ τι ἐν ἑαυτῇ ἔχουσα ὑποθετικὸς, ἵνα μὴ τὸ διακρινόμενον ἀφανίσῃ τὸ ἀσύγκριτον, καὶ τὸ ἠλλοιωμένον στερῆσιν τοῦ εἶναι ἐργάσῃται, ἕξει μόνον λεγόμενον, καὶ οὐκ ἄλη-

^α F. οὐ φεῖδ. ^β F. ἀφείς. ^γ Cor. ἐπὶ δεῖ. ^δ ibid. 10.

dem his verbis Scriptura condemnat: *Ego aizi in excessu meo: Omnis homo mendax*^α. Item: *Humiliatus sum nimis*^β. Nunc autem in iisdem sese versans, privationis affectionisque vocum, et humane ac lubricæ opinionis argumentorum onus et molestiam præferens, ac spiritaliter dijudicatus proprium animi impetum ab humana calliditate profectum inhiberi non patitur, eique, ut de Deo quæ velit eloquatur, laxis habenis permittit. Quin et nos quoque post multa de privationibus verba facta ad idem retractandum ac refutandum impellit.

963 Sufficere quidem poterat, quod ad eum referendum in superiori confutatione diximus; quod propter eandem argumentorum vim ac similitudinem ambobus opponeretur. Sed quoniam neque contumacis oris equum infrenatum relinquere par est, sive per præcipitia feratur, sive concitatum cursum represserit; neque ei homini, qui eadem adversus fidem inculcat, cedere oportet, ut non ei contradicatur, hunc in modum idcirco disputabimus: Si privationes quidem affectionum quædam ablationes sint, ingenitum, quod Deo tribuitur, vel affectionibus opposita. Item: Si privatio affectionis est, insit, tribuitur?

II. Ad hunc igitur, vel ad istum modum cogitare potes, Aeti, ac de Deo conjecturam capere; tua vero nihilominus in privatione mens versabitur. Etenim quantavis se contentione animus tuus ad Deum erigat, si solam fidem, et admirationem, et enixam ex toto pectore prædicationem excipias, eo tandem redigeris, ut appareat Deum te ratiocinationibus assequi minime potuisse, nec ipsius Filium, nec Spiritum sanctum, ne te convincat Deus, ac mendacii redarguat, ut scriptum est. Ergo et affectiones in nobis, et voluntates, et cogitationes lubricæ, et in errorem pronæ sunt, quandoquidem ea natura conditione sumus. Natura porro Dei et substantia dicitur. Quod autem naturam ac naturam, et substantiam atque substantiam audimus, non ideo incomparabilem oportet Deum cum natura nostra conferre. Eadem et ubique ratio est, quidquid de Deo affirmare volueris. Est enim ejusmodi, ut cum nullo alio commisceri aut comparari possit, perfectum in sese, ac rei nullius indigens. Est enim per se ipse sensus et per se voluntas. Unde incomparabilem unicumque Filium sine ulla comparatione gignens, nec substantia ipse sua privatus est, nec ille, quem ex sese solum ex solo genuit, neque Spiritus sanctus. Qui ambo nullam cum cæteris rebus dignitatis naturæ, vel alterius rei æqualitatem habent. Neque vero semetipsum privavit, sive affectionem, sive incomparabilis ipsius divinitatis substantiam spectes; nec illius, uti dixi, soboles æterno splendore est et æqualitate privata: quæ periande ac Spiritus sanctus cum nullo alio in comparationem deduci 964 potest: quæ est perfecta Trinitas, perfectus, inquam, Pater, perfectus Fi-

^α γρ. περιεχομένη. ^β Decet τό. ^γ Psal. cxxv, 11.

Itus, perfectus Spiritus sanctus. Quæ quidem Trinitas in se non confusio aliqua est, aut in se ipsa perturbationem ullam habet, aut quidpiam, quod inferioris conditionis sit, ne si discernatur aliquid, incomparabile ipsam tollat e medio; aut si quid commutatum fuerit, esse desinat privatione sublatum, ac sola habitudine, non ex rei veritate; aut voce tenuis sit, obiterque nominatum; ac denique nusquam exstet, quod prava tibi opinione confingis, ex qua Scripturæ hanc sententiam a fidei professione excludere, et abjudicare contendis: *Credere oportet accedentem ad Deum, quoniam est, et querentibus ipsum remunerator est*¹: hoc autem solo in Patre intelligi non potest. Nam qui Filium non habet, Patre quoque carere necesse est, et qui Filium nominat, sine Spiritu sancto facere istud nequit.

III. Est enim re ipsa Pater verus Deus, ut testatur Filius, qui novit Patrem; et vera lux est Filius, qui cognoscitur, ejusdemque testimonio declaratur; et Spiritus veritatis est Spiritus, qui non alienus est, sed a Patre proficiscitur², et a Filio accipit³. Atque hæc omnia tuam illam argumentorum fabulam circumscribunt. Neque id hortatione ulla perficere potes, ut Aristotelis præceptoris tui discipuli esse velimus; aut piscatorum, qui Dei Spiritu collustrati sunt, doctrinam relinquere, illiteratorum quidem et rudium, sed veritatis nihilominus præconum: quo munere Dei virtute ac beneficio perfuncti sunt. Non enim in syllogismis argumentisve regnum cæleste positum est, neque in arroganti inflatoque sermone, sed in virtute ac veritate⁴. Nos autem satis superque hactenus tuam illam de privatione affectionum ac positionum disputationem audivimus. Tum genitam illam ingentiumque substantiam asciscentem sibi, vel non asciscentem aliquam, et una cum affectione hujus quoque jacturam patientem. Necnon et de substantia genita simul implicata, et ingenti affectione. Tum de sobole genita, quæ per quemdam veluti transitum expressa, significationem nihilominus permanentis affectionis habet, et ex natura quapiam commutationem indicat, cum genita soboles appellatur. Ergo iisdem de rebus eadem sæpius tuo ex nihil veretur.

965 AETHI CAPUT XXI.

Si tam ingentium, quam genitum affectio sit, substantiæ quidem affectionibus priores, affectiones porro uti natura posteriores, sic iisdem anteponendæ sunt. Quod si ingentium geniti causa est, eique confert ut exsistat; genitum vero causam ipsam substantiæ sua notione complectens, substantiam ipsam, non affectionem exprimit, cum ingentia natura nihil ipsa secum includat; nonne substantia potius quam affectio quædam debet videri?

Consutatio XXI.

I. De affectionibus cum de divina natura, perinde ac de inferioribus Deo disputat, iterum agere instituit Aelius, ut animadvertere potestis, veritatis studiosi omnes. In quo nonnulla priora facit, alia

¹ Hebr. xi, 6. ² Joan. xvi, 26. ³ Joan. xvi, 14, 15. ⁴ I Cor. iv, 20. ⁵ F. ἡκούσαμεν. ⁶ F. πέρα τοῦ.

θεῖα· ἡ ὡς ψιλῶ λόγῳ ὀνομαζόμενον ἐν παρόδῳ, καὶ μὴ ὄν, ὡς ἡ σὴ πάντως περινοεῖται διάνοια, ἀποξενώσαι πειρωμένη τοῦ τῆς πίστεως λόγου, ὅτι Πιστεύειν δεῖ τὸν προσερχόμενον Θεῷ, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται· ὅπερ ἐν Πατρὶ μόνῳ οὐ δύναται τελειωθῆναι. Ὁ γὰρ μὴ ἔχων τὸν Υἱὸν οὐδὲ τὸν Πατέρα ἔχει· καὶ ὁ τὸν Υἱὸν λέγων οὐ δύναται ἐκτὸς Πνεύματος ἁγίου.

Γ'. Ἔστι γὰρ ὡς ἀληθῶς ὁ Πατὴρ ἀληθινὸς Θεὸς, ὡς μαρτυρεῖ ὁ Υἱὸς, ὁ εἰδὼς τὸν Πατέρα· καὶ ἀληθινὸν φῶς ὁ Υἱὸς, ὁ γινωσκόμενος ὑπὸ τοῦ Πατρὸς, καὶ μαρτυρούμενος· καὶ Πνεῦμα ἀληθείας τὸ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἄλλοτριον ὄν, ἀλλ' ἀπὸ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον. Ταῦτα δὲ ἀφαιρεῖται πᾶσάν σου τῶν λόγων, Ἀέτιε, συλλογιστικῆν μυθολογίαν. Καὶ οὐκ ἐνδέχεται ἡμᾶς προτρέψασθαι μαθητὰς γενέσθαι Ἀριστοτέλους τοῦ σοῦ ἐπιστάτου, καὶ ἐάσαι τὸν τῶν ἐν Πνεύματι Θεοῦ πεφωτισμένων ἀλιέων ἀγραμμάτων ὄντων κατὰ τὸν λόγον, καὶ ἰδιωτῶν κηρύκων δὲ ὄντων τῆς ἀληθείας ἐν δυνάμει Θεοῦ, ἧ κατηξίωνται. Οὐ γὰρ ἐν λόγῳ συλλογιστικῷ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, καὶ ἐν λόγῳ κομπατικῷ, ἀλλ' ἐν δυνάμει καὶ ἀληθείᾳ. Καὶ γὰρ ἀρκετῶς εἰκάσαμεν⁵ ἐξ ἀρχῆς τοῦ λόγου σου τοῦ περὶ στερήσεως ἕξων καὶ θέσεων καὶ γεννητῆν οὐσίαν καὶ ἀγέννητον οὐσίαν προσλαμβάνουσαν, καὶ μὴ προσλαμβάνουσαν, καὶ μεθ' ἕξων ἕξων ἀπομένουσαν ἀποβολῆν, καὶ περὶ οὐσίας καταπλεσκομένης γεννητῆς, ἕξων δὲ ἀγέννητου· καὶ γέννημα λεγόμενον ἐν παρόδῳ, σημαίνομένου δὲ ἐν ἕξει μόνῳ, καὶ ἕξων δηλωτικὸν μεταπλαζόμενου ἐξ οὐσίας τινὸς, κἂν τε λεγομένου γεννήματος, ὡς ἔφη. Αὐτὰ γὰρ περὶ τῶν αὐτῶν τὸ διανόημά σου λαλεῖ, μηδὲν παρατοῦν⁶ κατὰ τῶν αὐτῶν φέρεσθαι φεγγόμενον.

ingenio proponis, quod eadem inculcare sæpius

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΑ.

Εἰ τὸ ἀγέννητον ἕξις, καὶ τὸ γεννητὸν ἕξις, αἱ μὲν οὐσίαι τῶν ἕξων πρῶται, αἱ δὲ ἕξις τῶν οὐσιῶν, εἰ καὶ δευτεραι, ἀλλ' οὐν γε προτιμότεραι. Εἰ δὲ τὸ ἀγέννητον τοῦ γεννητοῦ αἰτιὸν ἔστι, τοῦ εἶναι σηματομένου, γέννημα συνεισφέρον τῇ αὐτοῦ οὐσίᾳ τὸν αἰτιον, οὐσίας ἔστι δηλωτικὸν τὸ γέννημα, ἀλλ' οὐχ ἕξων, τῆς ἀγέννητου φύσεως οὐδὲν αὐτῇ συνεισαγούσης· πῶς οὐκ ἂν εἴη οὐσία, ἀλλ' ἕξις, καὶ ἡ ἀγέννητος φύσις;

Ἀνατροπὴ ΚΑ'.

Α'. Ἐξων διαληπτικὸν λόγον ἐπὶ Θεοῦ τε καὶ μετὰ Θεὸν κατασκευάζειν πάλιν ἡμῖν πειράται Ἀέτιος, ὡς ὁρᾶτε, φίλοι τῆς ἀληθείας. Καὶ τὰ μὲν πρῶτα τίθησι, τὰ δὲ δευτερα. Ἐπὶ Θεῷ δὲ λαμβάνεν

πρῶτα ἢ δευτέρα οὔτε θέμις λέγειν. Ἐὰν γὰρ ἐν Α θεῶ τὰ πάντα πρόσσει, καὶ προσθήκης οὐ δέεται. Διὸ καὶ τὸ γέννημα οὐκ ἀπὸ χρόνου νοεῖσθαι εὐσεβῆς χωρεῖ λόγος. Θεῶ γὰρ Πατρὶ, καὶ Υἱῶ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, τοῦτέστι τῆ Τριάδι τῆ οὐσῆ ὅπερ ὁ ὢν Θεός, καλεῖται Πατὴρ ὁ ὢν, καὶ Υἱὸς ὁ ὢν πρὸς τὸν ὄντα ὢν, γεγεννημένος ἀνάρχως καὶ ἀχρόνως· ὡς τὸ, Παρὰ σοὶ κηγῆ ζωῆς· καὶ τὸ, Ἐν τῷ φωτὶ σου ὁφθόμεθα φῶς· καὶ τὸ, Ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς· καὶ τὸ, Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος· καὶ περὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος ὡσαύτως· Τὸ Πνεῦμά μου ἐξέστηκεν ἐν μέσῳ ὑμῶν. Καὶ ὁρᾷς, ὅτι οὐδὲν πρόσφατον ἐν τῇ Τριάδι; Διὸ οὔτε ἕξις πρὸ ἕξεως, οὔτε ἕξις πρὸ οὐσίας. Ἐξὶν δὲ οὐ κατὰ τὰς σφαλερὰς λεγομένας ἕξεις, τροπὴν ἔχουσας ἐν ἐκάστῳ τῶν Β τὰς θετικὰς ἕξεις ἔχόντων· εἰ καὶ ἕξιν περὶ Θεοῦ λέγειν ἀναγκάσεις ἡμᾶς, ὡς Ἄετι, καὶ οὔτε τι ἐν Θεῶ προτιμότερον, οὔτε μεταγενέστερον, ἀλλ' ὅσα πρέπει τῷ ἀξιώματι πρὸς δοξολογίαν, τῆ μὲν μίᾳ θεότητι καὶ μίᾳ δοξολογίᾳ, καὶ μίᾳ τιμῇ, ἵνα τιμῶσι τὸν Υἱόν, ὡς περὶ τιμῶσι τὸν Πατέρα· καὶ ἵνα μὴ βλασφημῶσι τὸ Πνεῦμα διὰ τὸν τῆς ἀπειλῆς λόγον, τὸν μὴ τὴν ἀμαρτίαν αὐτοῖς συγχωροῦντα ὦδε, καὶ ἐν τῷ μέλλοντι αἰῶνι· ὡς πρεπόντως [ἔστιν] οὐδὲν διτταγμένως ἔστι περὶ τὴν Τριάδα νοεῖν, ἢ εὐσεβεῖν, ἢ δοξάζειν. Ἐν Πατρὶ δὲ τὸ Πατὴρ, ἐν Υἱῶ δὲ τὸ Υἱὸς, ἐν ἀγίῳ Πνεύματι τὸ ὁ οὕτως λέγειν, καὶ οὕτως ἐν ἀληθείᾳ δοξάζειν, ὅπερ πρεπόντως τῆ μίᾳ Τριάδι προσκυνητικῶς τὸ σέβας νέμειν, ἢ ἀληθινῆ πίστεως, καὶ τὸ ἀξίωμα γινώσκειν. Καὶ οὔτε τὸ ἀγεννητον τοῦ γεννητοῦ δέεται, εἰς τὸ συνεισφέρεισθαι ἐαυτῷ τῆ οὐσίᾳ, ἵνα αἴτιον οὐσίας αὐτῷ γένηται δηλωτικὸν τὸ γέννημα· οὔτε ἕξις τῆς ἀγεννητοῦ φύσεως ἢ οὐσία τοῦ γεγεννημένου ἔστιν, ἢ λέγεται. Spiritum sanctum agnoscere nos oportet. Hunc in modum profiteri, et ita ex rei veritate judicare necesse est; pro eo ac consentaneum est, uni Trinitati adorationis præbere cultum, et illius majestatem agnoscere. Itaque nec ingentium opus habet genito, ut aliquid naturæ suæ conferat; ejusque, dum ipsam declarat, quodammodo causa censetur; neque geniti substantia ingentium naturæ est, aut dicitur affectio.

Β. Οὐδενὸς γὰρ ἡ Τριάς δέεται, οὔτε προσθήκην τινὸς λαμβάνει. Οὔτε γὰρ ἐπειδὴ αὐτὴ ἡ Τριάς ἦν ἀεὶ, καὶ οὐδὲν ἦν τῶν κεκτισμένων, παρὰ τοῦτο ἀποκληρώσεως ἕνεκεν, ἢ προσληπτικῆς τινος ὀνομασίας, ἢ προσθήκης τῷ ἀξιώματι ἐαυτῷ ἐπενόησεν ὁ Πατὴρ, δι' οὗ ἢ μὲν κτίσας οὐρανὸν καὶ γῆν, καὶ πάντα ὁρατὰ τε καὶ ἀόρατα, καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ ἐστερέωσε πᾶσαν τὴν δύναμιν αὐτῶν τῶν ὀπ' αὐτοῦ κεκτισμένων, ἵνα ἐκ τοῦ κεκτίσθαι τὰ κεκτισμένα, καὶ δημιουργηθῆναι τὰ γεγονότα ἐπισυνεισφορὰ γένηται τῷ κτίστῃ ἀκούοντι, καὶ δημιουργῷ Πατρὶ προσληπτικῶς ἢ νοηθεῖν τῷ Υἱῶ, δι' οὗ καὶ ἀφ' οὗ τὰ κεκτισμένα γεγένηται, ἢ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, ἐν ᾧ τὰ ἐστερωμένα ἐστερέωται. Καὶ γὰρ οὐ τραπελὶς ἀπὸ ἕξεως εἰς ἕξιν Θεός, καὶ τῆ φύσει καὶ τῆ οὐσίᾳ ἀλλοιωθεὶς, ὡς κατ' ἔννοιαν καὶ

posteriora. Atqui priora ulla in Deo, vel posteriora constituere ne sermone quidem licet. Et enim simul in Deo insunt universa, nec accessionem aliquam desiderat. Quocirca cum genitam sobolem dicimus, nihil omnino temporarium pietas admittit. Nam in sanctissima Trinitate, hoc est Deo Patre, Filio et Spiritu sancto, qui est Deus existens, Pater existens vocatur, necnon et existens Filius cum existente comparatus, ab eoque citra initium ullum tempusque genitus, ut ex iis Scripturæ locis intelligimus: *Apud te est fons vitæ* ⁴. Item: *In lumine tuo videbimus lumen* ⁵; et: *Qui est in sinu Patris* ⁶. Item: *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* ⁷. Similiter et de Spiritu sancto: *Spiritus meus consistit in medio vestri* ⁸. Vides quam nihil in Trinitate sit recens? Unde nec substantia affectionem, nec substantiam antecedit affectio. Cæterum affectionem cum dicimus, non fluxus illas, et caducas intelligimus, quæ in unaquaque earum rerum, quæ adventitiis rebus afficiuntur, vires suas ac mutationes exerceant; utcumque nos a te coacti affectionis vocabulum ad divina transferimus. Nihil est igitur in Deo vel antecellens, vel ætate posterius; sed ea duntaxat insunt, quæ dignitati illius ad laudem prædicationemque congruunt. Nimirum uni ac singulari divinitati, una laus, et singularis honor attribuendus est, *Illi honorem Filium, sicut honorant Patrem* ⁹; et ut ne contumeliosum quiddam in Spiritum jactent; **966** interminationem illam veriti, qua istiusmodi scelus, uti par est, nec in præsentis sæculo, nec in futuro condonandum edicitur ¹⁰. Quare nihil in Trinitate cogitare diversum, neque salva pietate sentire, aut opinari licet. Verum et in Patre Patrem, et in Filio Filium, et in Spiritu sancto Spiritum sanctum agnoscere nos oportet. Hunc in modum profiteri, et ita ex rei veritate judicare necesse est; pro eo ac consentaneum est, uni Trinitati adorationis præbere cultum, et illius majestatem agnoscere. Itaque nec ingentium opus habet genito, ut aliquid naturæ suæ conferat; ejusque, dum ipsam declarat, quodammodo causa censetur; neque geniti substantia ingentium naturæ est, aut dicitur affectio.

II. Quippe Trinitas rei nullius indiget, nec ullius accessionem postulat. Cum enim Trinitas ab æterno fuerit, cum nihil adhuc creaturarum rerum existeret, non idcirco tamen, quo velut sortito sibi aliquid cederet, aut novæ alicujus appellationis, vel ad dignitatem suam accessionis compos fieret, rerum omnium procreationem in animum induxit Pater: adeo ut cælum, terramque, et aspectabilia omnia, eaque quæ visum fugiunt, per Filium crearet, omniaque quæ condiderat Spiritu suo corroboraret, quo ex illa conditarum rerum creatione, operumque fabricatione aliquid in Patris utilitatem redundaret, qui creator et artifex nominaretur; vel accessisse intelligeretur ad Filium; per quem, et a quo creatæ res productæ sunt; vel denique ad Spiritum sanctum, qui eadem.

¹ Deest Πνεῦμα λέγειν. ² F. υιοῦ. ³ Deest forte ἢ. ⁴ Agg. II, 6. ⁵ Joan. V, 25. ⁶ Matth. XII, 52.

⁴ Psal. xxxv, 10. ⁵ ibid. ⁶ Joan. I, 18. ⁷ ibid. I.

illa confirmavit. Non enim ab affectione aliqua **A** conversus in alteram Deus, et natura, substantiaque mutatus velut cogitabundus, aut ad aliam sententiam traductus, quæ molitus est effecit: quippe qui in sese fabricandi vim habuerit semper, eamque perfectam, nec ullis gloriæ incrementis augendam. Quocirca quemadmodum, cum de creatis rebus agimus, tale quiddam de Deo suspicari nefas, quasi divinæ essentialis gloriæque majestas ejus affectionis dignitatisque sit, quæ aliquid extrinsecus vindicare sibi possit: ita et refellendus erit Aetius, qui ratiocinationibus suis divinam naturam comprehendere cupiens, ingeniti, genitique proprietatibus abutitur ea disputatione, quam de affectione, et substantia nobis obtrudit: cum illud in confesso sit, creatas res omnes esse re- vera; neque tamen ob ullum commodum aut incrementum **967** gloriæ a Deo, qui nulla re opus habet, excogitatas fuisse; non secus atque in unico Dei Filio, ejusque sancto Spiritu nefas est cum creaturarum rerum conditione illos adæquare. Dici enim istud nullo modo potest. At vero rationibus, syllogismisque suis nos aggreditur Aetius, de cælestibus rebus garriens, et audacter ad superiora contendens, atque ab inferioribus creaturis petitis argumentis nos oppugnans, cum tamen suis illis disputationis argutiis nihil omnino promoveat. Hominum quippe sapientia præterit: humana ratiocinandi vis ac subtilitas consepulta jacet: *Exi- bit*, inquit, *spiritus ejus, et revertetur in pulverem suam*¹. Syllogismorum, inquam, acumina omnia hominum ingeniis excogitata prætereunt, hominesque pariter, cum illa Aetii ratiocinatione, et affectato contra fidem calliditatis artificio. Manet autem ea, quam syllogismis suis circumvenire conatur, fides, spes et charitas, uti scriptum est².

AETII CAPUT XXII.

Si substantia omnis ingenita sit, cujusmodi est omnipotentis Dei, quid attinet hanc quidem passionibus obnoxiam, illam vero expertem asseverare? Quod si attributione quadam ingenitæ naturæ, altera quantitate, qualitate, atque omni prorsus manet mutatione superior; altera affectionibus obnoxia, quæ tamen ipsa, ut immutabili substantiæ conditione sit, beneficio quodam alterius sit adeptæ. Si hæc, inquam, ita se habeant, aut casu, ac fortuito id contigisse dicendum est; aut illud consequens est, ut et ea quæ agit, **ingenita, et quæ mutationem patitur, genita cen-**

Consutatio XXII.

I. Neque substantiam omnem ingenitam esse dicimus; nec omnem a Deo genitam, quoniam qui **D** Filium suum genuit, et a se ipso Spiritum sanctum emisit, illum, inquam, Spiritum, qui eorum quæ Filii sunt, particeps fuit, non omnes, sed unum duntaxat genuit: unde et unigenitus est; et unum emisit a se ipso; unde Spiritus sanctus. Per unum porro creavit, et in uno confirmavit omnes, quorum alii generandi vim habent, et post primam creationem deinceps generantur; alii sic creati sunt, ut neque gignant, neque gignantur.

¹ Psal. cslv, 4. ² I Cor. xiii, 13. ³ F. μεταβολήν. ⁴ F. συλλελογισμένην. ⁵ F. δει τό.

μετάβολον³ εἰργάσατο τὰ εἰργασμένα. Ἔιχε γὰρ ἐν ἑαυτῷ τὸ αἰεὶ δημιουργικὸν καὶ τέλειον, καὶ μηδεμιᾶς ἐπιδεόμενον προσλήψεως δόξης. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τῶν κτισμάτων οὐ δεῖ διανοούμενόν τινα περὶ Θεοῦ προσληπτικῆς ἔξεως, καὶ ἀξίας εἶναι τὸ ἀξίωμα τῆς οὐσίας, καὶ δόξης Θεοῦ· οὕτως ἀνακρουσθήσεται Ἄετιος, βουλόμενος Θεὸν συλλογίζεσθαι κατὰ τὸ ἀγέννητον, καὶ γεννητὸν, κατὰ τὸν ἔξεως καὶ οὐσίας αὐτοῦ ἐπιφερόμενον ἡμῖν λόγον. Ὁμολογουμένων πάντων τῶν κεκτισμένων εἶναι ἀληθῶς· καὶ οὐχ ἔνεκεν προσλήψεως δόξης Θεῷ τῷ ἀνευθεῖ ἐπινοηθέντων· ὡσπερ καὶ ἐπὶ τοῦ Μονογενοῦς καὶ ἐπὶ τοῦ ἁγίου αὐτοῦ Πνεύματος οὐ τὸ ἴσον ἐστὶ λέγειν τῶν κτιστῶν· ἀνένδεκτον γὰρ τοῦτο λέγειν. Ἄλλ' ἐπειδὴ συλλογισμοὺς ἔχει φέρων ἡμῖν Ἄετιος μεταρσιολεπτῶν, καὶ πρὸς τὰ ἄνω τολμηρῶς ἀποτεινόμενος, ἀπὸ δὲ τῶν κάτω ἀντισυλλογιζόμενος κτισμάτων, καὶ αὐτὸς μὴδὲν εὐρισκόμενος κατὰ τὸν συλλογιστικὸν αὐτοῦ λόγον. Ἡ τε γὰρ σοφία ἀνθρώπων παρέρχεται, ἥ τε συλλογιστικὴ λέξις ἀνθρώπων θάπτεται. Ἐξελεύσεται γὰρ τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ, καὶ ἐπιστρέψει εἰς τὸν χοῦν αὐτοῦ. Τὰ γὰρ συλλογιστικά πάντα τῶν ἀνθρώπων παρέρχεται, καὶ οἱ ἄνθρωποι μετὰ καὶ τῆς συλλογιστικῆς. Ἄετιος, καὶ κατὰ πίστεως τεχνικῆς ἐπιτηδεύσεως. Μένει δὲ ἡ ὑπ' αὐτοῦ συλλογιστικὴ⁴ πίστις, καὶ ἐλπίς, καὶ ἀγάπη, κατὰ τὸ γεγραμμένον.

C

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΒ.

Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οἷα ἡ Θεοῦ παντοκράτορος, πῶς ἂν τὴν μὲν παθητὴν ἐρεῖ τις, τὴν δὲ ἀπαθῆ; Εἰ δὲ φύσει ἀποκληρώσει ἀγεννήτου, ἡ μὲν διαμένει ποσότητος καὶ ποιότητος, καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, πάσης μεταβολῆς ἀμείνων, ἡ δὲ παθὼν ὑπεύθυνός ἐστι, συγχωρηθεῖσα διὰ τὸ⁵ ἀπαράλλακτον εἰς οὐσίαν ἔχειν, τῷ αὐτομάτῳ ἐπιτρέφει τὸν φιλοῦντα κατὰ τὰ προειρημένα· ἡ τὸ γ' οὖν ἀκλόουθον, τὴν μὲν ποιῶσαν ἀγέννητον εἰπεῖν, γεννητὴν δὲ τὴν μεταβαλλομένην.

ingenita, et quæ mutationem patitur, genita cen-

Ἀνατροπὴ ΚΒ.

Α'. Οὐ πᾶσαν οὐσίαν εἶναι λέγομεν ἀγέννητον, οὐδὲ πᾶσαν ἐκ Θεοῦ γεννητὴν· ὅτι ὁ γεννήσας τὸν ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, καὶ ἀποστείλας ἐξ αὐτοῦ τὸ ἅγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, Πνεῦμα τῶν Υἱοῦ μετέχον, οὐ πάντας ἐγέννησεν, ἀλλ' ἕνα· διὸ Μονογενῆς· καὶ ἐν ἐξ αὐτοῦ ἀπέστειλεν· διὸ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐκτίσθη δὲ διὰ τοῦ ἐνός, καὶ ἐστερέωσεν ἐν τῷ ἐνὶ τοὺς πάντας· τοὺς μὲν γεννῶντας, καὶ μετὰ κτίσιν γεγεννημένους, τοὺς δὲ κτισθέντας, μήτε γεννῶντας, μήτε γεγεννημένους. Πολὺ δὲ ἀφέστηκεν ἡ ἀκτιστος τῆς Τριάδος οὐσία τῶν ἀπὸ τῆς Τριάδος κτισθέντων, καὶ

οὐκ ἀπὸ τῆς Τριάδος γεννηθέντων. Διὸ ἔχει ἡ Τριάς τὸ ἀπαθὲς καὶ ἀπαράλλακτον, τὰ δὲ πάντα τὰ μετὰ τὴν Τριάδα πάθει ὑποκείμενα · εἰ μὴ τι ἂν δωροῖτο ὁ ἀπαθὲς τὸ ἀπαθὲς διὰ τῆς ἀφθαρσίας, οἷς βούλεται κατὰ δωρεάν χαρίσασθαι ἀφθόνως. Οὐκ ἔχουσι δὲ τὸ ἀφθαρτον ἐξ ἀσωμάτου φύσεως, ἀλλ' ἐξ ἀφθονίας τοῦ ἀγαθοῦ καὶ ἀπαθοῦς Θεοῦ. Καὶ γὰρ οὔτε τὸ παθεῖν τὸν Μονογενῆ ἐν σαρκὶ πάθος περιποιεῖται τῇ αὐτοῦ θεότητι, καίτοι γε ἐξ ἀληθινῆς ὁμολογίας πιστευόμενον ἀπὸ τῆς ἀληθινῆς πίστεως, ὅτι πέπονθεν ὁ ἀπαθὲς Θεὸς ὡς Λόγος. Ἐμείνει δὲ ἐν ἀπαθείᾳ ὁ αὐτὸς μὴ τραπέει τὴν φύσιν, μήτε ἡλλοιωμένος. Διὸ σοφία ὦν, καὶ Θεὸς ἀπαθὲς ὦν, καὶ εἰδὼς, ὅτι διὰ πάθους σώζει τοὺς τὰ πάθη ἔχοντας τοῦ θανάτου, οὐ πρέσβυν ἀπέστειλεν, οὐκ ἄγγελον, οὔτε ἔστιν ὡς τοὺς πρὸ αὐτοῦ προφήτας · ἀλλ' αὐτὸς Κύριος ἦλθε, καὶ τὸ παθητὸν λαθὼν ἐν ἑαυτῷ ἀληθινῶς πέπονθε, τῆς θεότητος αὐτοῦ ἀπαθοῦς μενούσης. Οὐ γὰρ ἡ ἑνσαρκος παρουσία ἡμίβλυε τὴν δύναμιν τῆς αὐτοῦ θεότητος. Εὐρίσκεται γὰρ ἐν τῇ αὐτοῦ θεότητι τὰ τοῦ Θεοῦ ἐνεργῶν, καὶ μὴ ἀπὸ σαρκὸς ἀποκλειόμενος, ἀνέμψ μὲν ἐπιτιμῶν, καὶ κλύδων, καὶ θαλάσση, Ἀδάζαρον δὲ αὐθεντῆς ἰδίᾳ καλῶν, καὶ ἄλλα μυρία, καὶ ἐπέκεινα τούτων ποιῶν · ὃς καὶ συνεχώρει μὲν τὰ κατὰ τὸ εὐλογοντῆ σαρκὶ, ὡς καὶ διαβόλιμ πειράζειν, καὶ ἀνθρώποις καίειν, καὶ τοῖς συλλαμβάνουσι τὸ ἀλλοσκεῖν · ἵνα ἐν τῷ παθητῷ ὁ ἀπαθὲς πάθη, ἀπαθὲς μένων ἐν τῇ ἰδίᾳ θεότητι ὦν, οὐκ ἄλλοτριος τοῦ ἀπαθοῦς Θεοῦ, ἐκουσίως δὲ ποιῶν τὰ πάντα κατὰ τὸ ἔκπληκτον αὐτοῦ μυστήριον · ὡς καὶ ὁ Πατὴρ Θεὸς σὺν αὐτῷ τῷ Μονογενεῖ, καὶ τῷ Πνεύματι αὐτοῦ τῷ ἁγίῳ, Τριάς οὕσα ἀεὶ τελεία, καὶ ἀπαθὲς, μία θεότης περιέχει τὰ πάντα, εἷς Θεὸς, μία κυριότης τοῦ αὐτοῦ Θεοῦ περιέχοντος τὰ ὅλα.

Nam et diabolo tentare permittitur, et hominibus cædere, et his, qui comprehendebant capere, ut in patibili natura passionis expers pateretur, et interim in sua divinitate passionis expers maneret, non alienus a passionis experte Deo, sed omnia singulari quodam et admirabili mysterio suapte voluntate suscipiens. Quemadmodum et Pater Deus cum Unigenito ipso, ac Spiritu sancto : quæ quidem perfecta, et passionis expers Trinitas, unaque divinitas universa complectitur, Deus unus, ac dominatus unus continentis omnia Dei.

B. Καὶ οὐ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα πάθει ὑποπίπτει, τῶν ἐμπεριεχομένων ὑπὸ πάθος πιπτόντων. Ἐντὸς γὰρ πάντων ἔστι, καὶ ἐκτὸς τῶν ὅλων πάντων Θεὸς, ἀμιγῆς πρὸς τὰ πάντα · ὅθεν οὐδὲ διὰ τὸ εἶναι πάντη, οὐδὲ διὰ τὸ ἐκτὸς εἶναι πάντων, οὐδὲ διὰ τὸ περιέχειν τὰ πάντα, οὐδὲ διὰ τὸ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα κινεῖσθαι, πάθος εἰσίσσει τῷ ἀπαθεί Θεῷ · ὡςπερ οὐδὲ διὰ τὸ γεγεννημέναι τὸν Μονογενῆ, οὐδὲ τὸν Μονογενῆ γεγεννησθαι, οὐδὲ διὰ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἀπεστάλλαι, πάθος εἰσίσσει τῇ ἀγίᾳ Τριάδι. Οὔτε γὰρ παθητὸν τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐν εἶδει περισσευῶν κατιδὸν περὶ τὸν Ἰορδάνην · οὔτε ὁ Μονογενὴς ὑπὸ Ἰωάννου βαπτιζόμενός τε καὶ ψαλταφόμενος · οὔτε ὁ Πατὴρ ἀνωθεν βεῶν φωνῇ ἀκουστικῇ ἀνθρώποις, ὅτι Οὐτός μου ἔστιν ὁ Υἱός · καὶ αὐτοῦ ἀκούετε. Ἀπαράλλακτος τοίνυν ὁ Υἱός · καὶ ὁ μὲν Πατὴρ ἀγέννητος, ὁ δὲ Υἱός γεννητός, ἀπα-

Verum increata Trinitatis **968** substantia longe ab his omnibus abest, quæ ab ipsa Trinitate creata sunt, non genita. Ideo Trinitatis illud proprium est, ut neque pati quidquam, neque commutari possit¹ : cætera omnia, ubi a Trinitate discesseris, pati aliquid possunt; nisi forte expers ille affectionis omnis similem quemdam statum per incorruptionem, quibus libuerit, singulari quodam beneficio large benigneque concesserit. Quem quidem incorruptionis statum non ex incorporea aliqua natura, sed ex boni, et affectionis omnis expertis Dei largitate consequuntur. Quod autem unicus Dei Filius in carne sit passus, nullam istud in ipsius divinitatem passionem transfundit. Quamquam illud recta fides, ac sincera professio docet, Dei Verbum, quod per sese pati nihil potest, nihilominus esse passum. Idem porro eadem ipsa patiendi nihil in conditione permansit, nec in natura sua mutationis aliquid aut diversitatis expertus est. Quamobrem ille qui sapientia, ac Deus erat passionis omnis expers, cum patiendū sciret se eos liberaturum esse, qui mortem patiebantur, non legatum ullum, non angelum misit, non prophetas denique, cujusmodi adventum suum antecesserant, sed ipsemet Dominus venit, ac per passionem ita in se ipso, vereque sustinuit, ut interim expers passionis divinitas ipsa permaneret. Cujus quidem vim ac potentiam nihil incarnatio ipsa diminuit. Nam eundem in divinitate sua, quæ Dei propria sunt, præstantem sine ullo carnis impedimento cernimus : velut cum ventos, mare, et fluctus increpat²; cum Lazarum propria auctoritate evocat³; et infinita alia prodigiosa ac stupenda molitur. Quamquam interim quidquid erat consentaneum corpori tribuebat. Nam et diabolo tentare permittit⁴, et hominibus cædere, et his, qui comprehendebant capere, ut in patibili natura passionis expers pateretur, et interim in sua divinitate passionis expers maneret, non alienus a passionis experte Deo, sed omnia singulari quodam et admirabili mysterio suapte voluntate suscipiens. Quemadmodum et Pater Deus cum Unigenito ipso, ac Spiritu sancto : quæ quidem perfecta, et passionis expers Trinitas, unaque divinitas universa complectitur, Deus unus, ac dominatus unus continentis omnia Dei.

II. Neque vero quod continere dicatur omnia, idcirco patiendi conditioni subjicitur, licet quæ ab ipso comprehenduntur ei legi subjaceant. Est enim intra omnia, et extra omnia universorum Deus, neque tamen cum ulla re concretus, ac permixtus : ex quo fit ut, neque quod ubique sit, neque quod extra omnia sit, neque quod comprehendat omnia, **969** neque quod in ipso universa moveantur, ob id pati quidpiam existimandus sit, immunis ab omni patiendi conditione Deus. Sicut nec idipsum, quod unicum Filium genuit, quodque unicus ille genitus est, aut quod sanctus ejus Spiritus emisus est ab ipso, ullam sanctissimæ Trinitati affectionem inferet. Quippe nec Spiritus ipse sanctus pati quidquam potest, qui columbæ specie ad Jordanem descendit; nec Unigenitus a Joanne baptizatus et contrectatus; sed neque Pater ejusmodi de-

¹ Matth. xii, 52. ² Luc. viii, 24. ³ Joan. xi, 43. ⁴ Matth. iv, 1 sqq.

cælo voce personans, quam homines exaudire possent : *Hic est Filius meus, ipsum audite*¹. Quare nihil a Patre diversus est Filius. Et quidem Pater ingenitus est, Filius genitus, nec ullo modo patibilis ; Spiritus vero sanctus citra passionem ullam processit ; cætera omnia creatione producta sunt, ac perfecta ipsa Trinitas in quantitate sua, et increata appellatione remanet : sic ut neque commutetur quod melius est, neque quod gignitur ulla patiendi lege coerceatur. Cui quidem neque genitor obnoxius fuit. Non enim corporeum est genitum illud, sed Spiritus e Spiritu, et ex Patre Filius. Ita etiam et Spiritus sanctus ab ipso progressus est, Spiritus Patris, Spiritus Christi, non creatus, non genitus, non germanus frater, non avus, non nepos ; siquidem incomparabilis Patris, Filii ac Spiritus sancti natura cogitationem omnem ac mentem superat, non hominum solum dixerim, verum etiam angelorum. Non enim mutationem ullam unicus Dei Filius admisit, nec ipsius Pater, neque sanctus ejus Spiritus, eo quod Unigenitus per sese passionis expers in carne sit passus ; Spiritus vero sanctus columbæ se specie videndum objecerit ; ac postremo Pater ipse voce de cælo missa citra passionem ullam hominum auribus insonuerit. Non secus atque angeli, cælestes orbis, terra, cæteraque, quæ Deus condidit, omnia nullam auctori suo mutationem affectionemque tribuerunt. Sed hæc omnia stupendum quoddam sunt, horrendumque mysterium, uti scriptum est : *O altitudo divitiarum, sapientiæ et scientiæ Dei* !

ÆΤΗ CAPUT XXIII.

Si genitæ substantiæ causa sit ingenita, ingentium vero, quod principium dicitur, nihil omnino sit, quomodo potest id quod nihilest, ejus, quod productum est, esse principium ?

970 *Confutatio XXIII.*

Ingenita substantia non eodem, quo ad cætera omnia comparata modo, sed alio quodam sensu dicitur, cum ad unicam sobolem refertur, vel ad Spiritum sanctum, qui ab ipsa progreditur ; neque vero principium est ejusmodi, quale est quod existit cum nondum existente comparatum. Quippe non ex nihilo genitus est Filius, neque non existens est, qui genuit, vel qui ab ipso procedit Spiritus sanctus ; cæterorum vero causa est existens ipsum. Quapropter suapte gloria ac splendore prædita semper est sacrosancta Trinitas, quæ dignitatis suæ appellationi cuique consentaneæ semper existit. Nam per ipsam, et non extra, quæ facta sunt, cum non essent, producta sunt. Ideo neque solus per sese Pater causa est conditarum rerum, sed Pater, et Filius, et Spiritus sanctus procreavit omnia. Quod si alienus esset Filius, atque a principio suo nondum existens originem habuisset, cum cæteris omnibus ab eo profectus æqualis esset omnibus : unde et Deus non generando, sed procreando principium haberetur, fierique non posset amplius, ut unus genitus, ac Filius, cætera vero creaturæ dicerentur ; sed vel omnia ge-

¹ Matth. xvii, 5. ² Rom. xi, 33. ³ F. τῷ τόν.

θης, καὶ τὸ Πνεῦμα ἀπαθῶς προελθόν. Τῶν δὲ ἄλλων κτιστῶν ὄντων, τῆς τελείας Τριάδος διαμενούσης ἐν τῇ ποσότητι καὶ ἀκρίστῳ ὀνομασίᾳ, οὕτε τοῦ ἀμετένονος μεταβαλλομένου, οὕτε τὸ γεννηθὲν πάθει συνεχόμενον ἔστιν. Οὕτε γὰρ ὁ γεννήσας πάθει συνεχέσθη. Οὐ γὰρ σωματικὸν τὸ γέννημα, ἀλλὰ Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ Υἱὸς ἐκ Πατρὸς. Ὡσαύτως καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, Πνεῦμα Πατρὸς, Πνεῦμα Χριστοῦ, οὐ κτιστὸν, οὐ γεννητὸν, οὐ συναδέλφον, οὐ προπάτορον, οὐκ ἔγγονον, τῆς ἀσυγκρίτου οὐσίας Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, ὑπερβαίνουσης πᾶσαν ἔννοιαν καὶ πάντα νοῦν, οὐ μόνον εἰποιμι ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ ἀγγέλων. Οὐ γὰρ μεταβολὴν ἐπέδεδεξατο ὁ Μονογενῆς, οὐδὲ ὁ αὐτοῦ Πατὴρ, οὐδὲ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ τὸν Μονογενῆ ἀπαθῆ ὄντα ἐν σαρκὶ παθεῖν· καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἐν εἴδει περισσεύει, καὶ τὸ τὸν Πατέρα φθογῆν εἰς ἀκοὴν ἀνθρώπων ἀπορρήξει ἀνωθεν ἀπαθῶς ὡσπερ οὐ μεταβολὴν, καὶ πάθος περιποιήσαντο οἱ κτισθέντες ἄγγελοι, καὶ οὐρανοὶ, καὶ ἡ γῆ, καὶ τὰ πάντα τῷ αὐτῷ πεποιηκότι. Ἀλλὰ τὸ πᾶν ἔστιν ἐκπληκτικὸν μυστήριον, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ὡ βύθος πλοῦτου, καὶ σοφίας, καὶ τῆς γνώσεως Θεοῦ !

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΚΓ'.

Εἰ τῆς γενομένης ἡ ἀγέννητος φύσις ἔστιν αἰτία, τὸ δὲ ἀγέννητον μηδὲν εἶη, πῶς ἂν εἴη αἰτίων τὸ μηδὲν τοῦ γεγονότος ;

Ἀνατροπὴ ΚΓ'.

Ἔστι μὲν οὖν καθ' ἑτέραν διάνοιαν, ἀλλ' οὐ κατὰ τὴν ἴσην πρὸς πάντα ἡ ἀγέννητος φύσις, πρὸς τὸ μονογενὲς γέννημα, καὶ πρὸς τὸ ἐξ αὐτῆς ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ αἰτίων δὲ, ὡς τὸ ὑπάρχον πρὸς τὸ μὴ ὄν. Ἔστι γὰρ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ὁ γεννηθεὶς, οὐδὲ μὴ ὄν ἔστιν ὁ γεννήσας, οὐδὲ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα· τῶν δὲ ἄλλων ἔστιν αἰτίων τὸ ὄν. Ἀπὸ σίνεστι τῇ ἰδίᾳ ἀεὶ δόξη ἡ ἀγία Τριάς, ἀεὶ οὕσα ἀναλόγως ἐκάστῳ ὀνόματι τοῦ αὐτῆς ἀξιώματος. Δι' αὐτῆς γὰρ, καὶ οὐκ ἐκτὸς, τὰ γεγονότα γεγονάσιν οὐκ ὄντα. Διόπερ οὐδὲ καθ' ἑαυτὸν ὁ Πατὴρ αἰτίος τῶν γεγονότων ἔστιν, ἀλλὰ Πατὴρ, καὶ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα ἐποίησε τὰ πάντα. Εἰ δὲ ἦν ἀλλότριος ὁ Υἱὸς, ὡς ἀπὸ αἰτίου οὐκ ὄν, προελθὼν ἂν μετὰ πάντων, καὶ αὐτὸς ἴσος ἐγένετο. Καὶ αἰτίος ἦν ὁ Θεὸς οὐκέτι γεννητικῶς ἀχθέντος, ἀλλὰ κτιστικῶς· καὶ οὐκέτι ἐνεδέχετο τὸν ἕνα λέγεσθαι γέννημα, τὰ δ' ἄλλα κτίσματα, ἀλλ' ἢ τὰ πάντα σὺν αὐτῷ γεννηματα λέγεσθαι, ἢ αὐτὸν σὺν πᾶσι κτίσμα ὁμοίως καλεῖσθαι· καὶ οὐδὲν ἦν ἐξαίρετον, ἐξισουμένου τοῦ ἑνὸς τοῖς πᾶσι κατὰ τὸ μέρος τὸ ἐξ οὐκ ὄντων· οὐ μόνον εἰποιμι ἀγγέλους, τῷ αὐτῶν δὲ ποιητῇ καὶ κτίστη μονογενεῖ, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώπους, καὶ κτῆνη, καὶ

ὅσα ἀπειρομεγέθως ἀποδέει τῆς ἐκείνου φύσεως καὶ ἀξιώματος. Ἔστιν ὁ ὢν σὺν τῷ ὄντι ἐξ αὐτοῦ ἀχρόνως ὄντως γεγεννημένος, οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλ' ἐξ αὐτοῦ· καὶ ἔστι τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, τὸ οὐκ ἀλλότριον τῆς αὐτοῦ οὐσίας, οὐδὲ ὡς ἐπὶ βοηθείᾳ, κατὰ τὸν Ἀετίου λόγον, Θεῷ προσκεπορισμένον.

Ac cætera, quæ ab illius natura ac dignitate infinito intervallo distant. Igitur Filius existens cum existente Patre æternus est, ab eoque sine tempore, non e nihilo, sed ex ipso revera genitus, estque Spiritus ejus sanctus ab illius natura non alienus; neque velut adjumenti gratia, ut Aetius existimat, a Deo comparatus.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΔ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον στέρησις, ἡ δὲ στέρησις ἕξως ἀποβολή ἐστιν, ἡ δὲ ἀποβολή παντελῶς ἀπόλλυται, ἡ μεθίσταται ἐφ' ἕτερον· πῶς οἶόν τε ἕξει μεθισταμένη ἡ ἀπολλυμένη, κατονομάζεσθαι τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἀγεννήτῃ προσηγορίᾳ;

Ἀνατροπή ΚΔ'.

Εἰ ἀπὸ σοῦ καὶ δεῦρο, Ἀέτιε, ἡ περὶ Θεοῦ δόξα ἀπὸ τῶν σῶν συλλογισμῶν εἰς δόξαν Θεῷ πεπόρισται, κατὰ τοὺς ἀνωτάτω ὑπὸ σοῦ λεχθέντας λόγους, καὶ αὐτὸς πρὸς σὲ ἀπειρομέγους, συγχωροῦντος τοῦ Θεοῦ, τὰ ἴσα σοι καὶ αὐτὸς προσφθέγομαι· ὅτι μηδενὸς τῶν παλαιῶν ἐν τῇ Παλαιᾷ Διαθήκῃ καὶ ἐν τῇ Καινῇ ἀγίῳ ἀποστόλων ἢ προφητῶν τοῦτο πεφρονηκότων, ἀμείνονά σε αὐτὸν καθιστᾷς καὶ αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ καὶ ἀσφαλῆ. Ἀπὸ γὰρ σοῦ καὶ δεῦρο προσέλαβε τὸ Θεῖον, ὡς κατὰ τὸν σὺν λόγον, εἰς τὴν αὐτοῦ πίστιν τὴν συλλογιστικὴν ταύτην σου τὴν τεχνολογίαν, τὸ περὶ ἀγεννήτου λέγειν στέρησεως, καὶ τὸ γεννητοῦ, καὶ παντελῶς ἀποβολῆς ἕξως καὶ μεταβολῆς, καὶ περὶ Θεὸν κατονομασίας ἐν τῇ κατὰ τὸν Θεὸν οὐσίας προσηγορίᾳ. Οὐτε γὰρ διὰ τὸ τὸν Θεὸν εἶναι πάντων κτίστην τῶν μετὰ τὸν Μονογενῆ αὐτοῦ καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, διὰ τῆς τῶν κεκτισμένων συστάσεως τὸ στέρητικὸν ἐφευρέθη τῶν οὐ προσόντων Θεῷ, ἢ τὸ ὁμολογητικὸν τῶν ὄντων αὐτῷ προσεῖληται, ἵνα τὸ μετέπειτα κτισθὲν τὸ δμεινον Θεῷ προσφέρῃ, καὶ ἀκραιφνές, διὰ τοῦ ἀπ' ἐκείνου πρὸς ταῦτα στέρητικῶν καὶ ἀμεταβλήτων ἐπινοοῦτο¹. Ἄλλ' ὅτι ἐστὶν ἀεὶ αὐτὸ ὄν ὅλον δόξα, καὶ ὅλον ἀπεριληπτον ὑπὸ πάντων τῶν ὑπ' αὐτοῦ κεκτισμένων, κατὰ τὸ μέτρον τῶν πρὸς τὴν δοξολογίαν ἐπεκτεινομένων, δοξολογούμενον παρ' ἀγγέλοις μὲν κατὰ τὴν ἀγγέλων γλῶσσαν, τὴν παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ προκριτέαν τῶν ἀνθρώπων καταγγελλομένην², κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων γλῶσσαν τὴν ὑποβεθηκυῖαν τῷ μέτρῳ καὶ κατὰ τὴν τῶν ἐπι ὑποβεθηκότων δύναμιν. Καὶ οὐ πάντως ἐν ἐκάστῃ κτίσματι ἀναλόγως ὑποβέθηκεν ἡ δοξολογία, ἢ μεταβέβηται· ἀλλ' ἐστὶ μὲν ἐν αὐτῇ ἀμετάβλητος, στειροσκομένη³ πάσης κτίσεως πρὸς τὸ ἀπειρον ἐπεκτείνεσθαι ἐν δοξολογίᾳ, ὑπερβαινούσης ἀεὶ πάντα νοῦν τῆς ἀνωτάτω οὐσίας, οὐ διὰ τῶν λεγομένων ὑπὸ πάντων ἐξείναι αὐτῇ, ἢ τροπῆν, ἢ μεταβολὴν, ἢ προκοπὴν περιποιουμένης. Ἡ γὰρ αὐτὴ θεότης ἀμείνων ἐστὶ, καὶ ἀσύγκριτος, καὶ δεδοξασμένη.

AETHI CAPUT XXIV.

Si ingentium privatio quædam est : est autem privatio affectionis amissio ; amissio porro penitus e medio tollitur, aut in alterum commutatur, quoniam pacto affectione illa transeunte aut pereunte, hoc est ingentium appellatione, Dei substantia cognominabitur?

971 *Confutatio XXIV.*

Si nunc primum a te et a tuis, Aeti, temporibus certa de Deo opinio tuis ex syllogismis est ad ejusdem gloriam honoremque deprompta, quemadmodum antea professus es, ego vero, qui adversus te, Deo opitulante, disputo, eadem, quæ tu dicis, usurpare potero : cum antiquorum nemo tam in Vetere, quam in Novo Testamento, sive ex apostolis, sive ex prophetis ita senserit, tuo te judicio vel ipso Deo præstantiorem esse, et ab errore omnino remotum. Etenim abs te primum, et ex hoc tempore Deus, ut asserere videris, tuum illud dialecticæ subtilitatis artificium, velut quamdam fidei suæ accessionem adjecit, utputa totam illam disputationem de ingentium privatione, deque genito, ac de affectionis amissione perfecta, sive commutatione ac de appellatione Dei, quæ substantiæ ipsius tribuitur. Etenim non idcirco, quod Deus omnium post unicum Filium ac Spiritum sanctum procreator sit, ex conditarum rerum constitutione, aut eorum quæ absunt a Deo, privatio, aut eorum, quæ insunt affirmatio fuit adjuncta, quasi quod postea conditum est præstantius Deo quidquam conciliet, et purum quidpiam ac sincerum ex earum rerum, quibuscumque confertur, privatione, et immutabili statu excogitatum fuerit. Sed nimirum id ex eo manavit, quod existens ipse totus gloria est, ac totus ejusmodi, ut ab creatis rebus omnibus comprehendi nequeat, quæ pro modulo suo ad ejus prædicationem intendunt. Quæ quidem ut ab angelis propria ipsorum lingua, quam Apostolus hominū linguæ anteponit⁴, celebratur ac laudibus effertur : ita et humana lingua colitur, quæ inferioris dignitatis est, ac denique etiam ab infimis quibusque rebus pro viribus ejusque prædicatur. Neque vero in singulis creaturis proportionem quadam illius gloria prædicatioque minuitur, aut mutationem patitur, sed immutabilis est in sese, idque creatis est rebus omnibus denegatum, ut ad illius infinitatem prædicando possint extendi, cum suprema illa

¹ F. ἐπινοουμένου. ² Docet παρὰ δὲ τῶν ἀνθρώπων. ³ Vet. περιεσχωμένη. ⁴ I Cor. xiii, 1.

τοῖς κτιστοῖς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐπικοινωνοῦν. Διὸ οὐτε τὰ κτίσματα ψιλῆς ὀνομασίας ἐστὶ σημαντικά. Μέσον δὲ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ ἄλλου ὀνόματος ἐπιζητούμενου, ὅπερ ἐστὶν Υἱός, καὶ οὐ κτιστός, τίτι ἂν τὸ ἐξαιρετὸν ἀποδοτέον; Καὶ εἰ μὲν τοῖς κεκτισμένοις τὸ ἐπικοινωνοῦν δῶμεν, οὐδοποτέρου τῶν λεγομένων ψιλῆς ὀνομασίας ὀνομαζομένου, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ, καὶ κτιστῶν γεγονότων, ὡς οὐ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας· οὕτως ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ Υἱοῦ, μὴ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας, τὸ μάτην συκοφαντούμενον σύγχυσιν δηλώσει παρὰ τῷ Ἀετίῳ συλλογιζόμενον, διὰ τὸ μὴ συνεξισοῦσθαι τῷ Υἱοῦ ὀνόματι, τῆς κτιστῆς ἐν ἀληθείᾳ οὐσίας, καὶ οὐ ψιλῆς ὀνομασίας· ἐπειδὴ περ οὐ ψιλὴν ἐπιδέχεται καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς τὴν περὶ Υἱοῦ ὀνομασίαν. Οὐκ ὄντος δὲ ἀνυπάρχοντος, οὐτε κατὰ ψιλὴν ὀνομασίαν λεγομένου τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς, καὶ τοῦ ἀγίου Πνεύματος, τῆ τοῦ Πατρὸς συνήπται δόξη, καὶ οὐ συγκέχεται τῇ τῶν κτισμάτων ὀνομασίᾳ. Οὕτε γὰρ ἐπάρατος δέεται ἡ θεότης ὡς μὴ οὐσα, οὐτε ἕψους ἐστὶν ἐνδεομένη, καὶ τε παρὰ τινων τῶν ἐν ἀγνοίᾳ ὄντων μὴ ὑπόλοιτο, οὐτε διὰ τῆς τινων προφορᾶς ἡ θεότητος οὐσία συνίσταται. Οὕτε γὰρ καυχῆσεται ἡ τῶν ἀνθρώπων ἢ ἄλλων προφορὰ, ὡς Θεῷ ἐνδεεῖ δόξαν περιποιουμένη, ἢ καλλωπίζουσα Θεὸν παντοκράτορα, Θεὸν προσκυνητὸν, Θεὸν ἐπίσταται¹, καὶ κτίστην, καὶ δημιουργὸν ἰδίον. Οὕτε γὰρ ἑαυτὴν ὑπερένδοξον ἡγήται, καὶ κοσμήτριαν τοῦ ἰδίου αὐτῆς δημιουργοῦ· ἐπεὶ ἂν ἑαυτὴν προσκυνητὴν ἡγήσαιο, οὐ μὴν προσκυνῶσα τὸν προσκυνούμενον. Καὶ μάτην κατὰ πάντων λόγον κινεῖ ὁ οὐκ ὀνομαζόμενος, Ἀέτις.

enim, opinor, tam exquisito se splendore præditam existimat, ut etiam conditorem suum exornare possit. Alioqui semetipsam adorandam esse crederet, non cum, quem adorat, veneraretur. Quare frustra adversus omnes tua, o Aeti, contendit oratio.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΖ'.

Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, ἀνάτιος δὲ ἡ ἀγέννητος φύσις· οὐκ αἰτίαν δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ ὑπόστασιν σημαίνει.

Ἀνατροπὴ ΚΖ'.

Καὶ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, καὶ οὐκ ὁμολογοῦμεν τοῦτο, ὡς ἀπὸ σοῦ μεμαθηκότες. Προφορὰ γὰρ ἡ πίστις τῆς ἀληθείας τοῦτο, καὶ προομολογεῖ, καὶ διδάσκει, ὅτι Θεός ἐστιν ὁ ἀνάτιος πάσης αἰτίας, καὶ ἀμιγῆς, καὶ ἀνυπεύθυνος πάσης ἰσότητος. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αὐτοὶ οὐ προσκυνοῦμεν πᾶν τὸ ὑποθετικὸς τὴν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, διὰ τὸ μόνον προέπειν τῷ ἀνυπευθύνῳ τὸ σέβας νέμειν, Πατρὶ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ Υἱῷ τῷ ἐξ αὐτοῦ, καὶ ἀγίῳ Πνεύματι, τῷ ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦ Μονογενοῦς. Ἐπειδὴ οὐδὲν ἐν τῇ Τριάδι κτιστὸν, καὶ ὑπὸ αἰτίαν ἐμπέπτον ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων τί ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι, ὡς καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὑπὸ αἰτίαν πεπτωκότα, καὶ αἰτίαν κεκληρωμένα. Διὸ ἀναίτια οὐσα τῆς τοιαύτης αἰτίας ἡ Τριάς, μόνον ἑαυτὴν ἀπλανῶς ἐδίδαξε προσκυνεῖσθαι· ἐπειδὴ μόνη αὕτη ἀνάτιος ἐστὶ· τὰ δὲ πάντα ὑπὸ αἰτίαν περιπέπτωκε. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ γεγονότα καὶ κεκτι-

¹ F. ἐπιστάτην.

que cum creatis rebus naturæ communionem habet. Quare neque naturæ nudam appellationem significant. Jam vero cum inter ingenitum ac creatum medium aliquod vocabulum quæretur, hoc est Filius, minimeque creatus, cuinam eximum illud potissimum tribuendum est? Ac si quidem creaturis commune cum Filio illud ascribamus, cum neutrum vocabulum sola ac nuda appellatione constet; et quemadmodum ingeuitus, et creator, et creaturæ non voces meræ sunt, ita genitus, et Filius aliquid præter nomen habeat, nimirum quod per summam calumniam ratiocinando colligit Aetius, mirificam perturbationem et confusionem pariet, quandoquidem cum Filii nomine creaturæ, quæ revera, non appellatione tenuis ejusmodi esse dicuntur, adæquari minime possunt; nam et Filius ipse, cum Filius dicitur, non meram id, ac solam appellationem præ se ferre putandum est. Quocirca cum unicus Dei Filius, ut et Spiritus sanctus, neque reapse non existat, neque nuda appellatione dicatur, cum Patris gloria conjunctus est, neque cum creaturarum rerum appellatione confusus. Nam divinitas neque efferrî sese postulat, quasi non sit, neque sublimitatem requirit, licet ab ignaris quibusdam prædicando non attollatur; neque ullius hominis pronuntiatione divinitatis substantia constat. Non enim hominum cæterorumve prolatio gloriari poterit Deo se, velut indigenti, gloriam decusque tribuisse, aut eidem omnipotenti, adorandoque Deo ornamenti aliquid attulisse: quem quidem Deum, et creatorem conditoremque suum agnoscit. Non existimat, ut etiam conditorem suum exornare possit, non cum, quem adorat, veneraretur. Quare frustra

974 AETII CAPUT XXVII.

Si cum eo omni quod genitum est, implicata ex conjuncta causæ notio est, ingenta vero natura causa caret, cum ingenitum dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

Confutatio XXVII.

Quod cum omni genito implicatam esse causæ notionem asseris, verissimum quidem est, sed non istud, quasi a te didicerimus, profiteremur. Hoc enim vera ipsa fides jamdudum præsenserat, et professa fuerat, ac docuerat Deum causæ esse omnis expertem, nec ulla re permistum, nec ad ullius rei æqualitatem posse demitti. Nam propterea nihil adorandum putamus, quod divina ipsa natura sit inferius: quippe cum ei soli, qui nulli subjectus est, sit ille cultus adhibendus, Patri videlicet ingenito, et Filio, qui ab ipso genitus est, et Spiritui sancto, qui ab eodem per Unigenitum productus est. Quandoquidem nihil in Trinitate creatum, nihil causæ ulli est obnoxium; non enim aliquid in illa est e nihilo productum, velut cætera, quæ causam aliquam sortita, causæque subjecta sunt. Quocirca cum ejusmodi causam nullam Trinitas habeat, se-

substantia mentem omnem intelligentiamque superet. Quæ ob ea quæ ab omnibus ei tribuuntur, et inesse dicuntur, nullam propterea conversionem, mutationem aut incrementum experitur. Est enim divinitas ipsa longe omnibus præstantior, et incomparabilis, gloriæque plenissima.

972 AETHI CAPUT XXV.

Si ingentum privationem, quæ Deo non inest, significat, cur ingentum esse, genitum vero non esse dicimus?

Confutatio XXV.

Ingentum, etsi Deo revera conveniat, nusquam tamen expressum est; nec a propheta ullo, vel apostolo, vel evangelista commemoratum. Neque vero mirum esse deberet, si de Deo affirmatum illud esset. Siquidem pius de Deo sensus olim istud ipsum e naturali quadam lege hauserat. Tu vero, Aethi, vocabulum istud studio novitatis inculcans, velut inrisibile quiddam, et inusitatum proposuisse te putas. Quin etiam religiosissimam naturæ legem, necnon et fidei, quam ad meliores homines reddendos divina bonitas indulget, permiscere ac confundere conatus es, dum ingentum genitum maiestate dignitateque par commentus es, ut ille ipse, quem dissimilem adoras, inæqualis ei videatur, quem dissimiliter prædicas. Jam vero, si appellatione sola Patrem adoras, non nisi per simulationem, et illusionem honorem hunc illi defere: item, si Filium, quem Patri dissimilem agnoscis, adorandum censeas, summam adoratione illa tua perturbationem inducis, cum dissimilem eodem cum eo, cuius est dissimilis, honore afficis. Quodsi, quæ tui dogmatis perfidia est, Filium adorare te neges, statim te omnes redarguent, ut qui nequam illum agnoscas, quem adorare omnes et æqualem confiteri debent. Adorant enim cum omnes angeli Dei¹. Eundem Maria, cum in carne splendidissime resurrexisset², ac postremo discipuli omnes adorarunt. Huic enim facti creative appellationem minime convenire, utpote a Patre genitum, non ignorant. Itaque existentem ab existente natum, necnon et Spiritum sanctum adorant. Norunt enim illum ab conditarum rerum natura discrepare. Quippe non factus est, aut creatus, sed a Patre genitus. Quamobrem cum plurimum æstuaveris, ac multum temporis consumpseris, Aethi, ac peregrinas, et inauditas voces invexeris, illum tamen vel invitatus adorabis. Oportet enim omnes coram illius tribunali sisti³. Ac tum omnis lingua confitebitur, quoniam Dominus Jesus Christus non alienus est a Deo, sed in gloria Dei Patris⁴, quemadmodum tam Scriptura, quam catholica fides habet.

973 AETHI CAPUT XXVI.

Si ingentum nuda in Deo est appellatio, adeo ut supra creaturarum rerum omnium conditionem sola pronuntiatio divinam substantiam extollat, consequens est hominum pronuntiationem omnipotentis Dei substantia præstantiorem videri; quæ quidem ipsam incomparabilis excellentia dignitatis exornet.

Confutatio XXVI.

Neque nudum in Deo nomen est ingentum, ne-

A ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΚΕ΄.

Εἰ τὸ ἀγέννητον δηλοῖ στήρησιν μὴ προσῶσαν Θεῷ, πῶς ἀγέννητον εἶναι λέγομεν, γεννητὸν δὲ μὴ εἶναι;

Ἀνατροπὴ ΚΕ΄.

Ἀγέννητὸν ἐστὶ μὲν οὖν, ἐρρήθη δὲ οὐδαμοῦ, οὐκ ἀπὸ τοῦ προφήτου, οὐκ ἀπὸ ἀποστόλου, οὐκ ἀπὸ εὐαγγελιστοῦ. Θαῦμα γὰρ οὐδὲ ἐν τούτῳ ἦν περὶ Θεοῦ λέγειν. Προσῆν γὰρ τῷ εὐσεβεῖ λογισμῷ ὑπ' αὐτοῦ τοῦ κατὰ τὴν φύσιν νόμου. Σὺ δὲ, Ἄθιε, τοῦτο ἡμῖν καινοτομήσας, λέγειν, ὡς θαῦμα προσεισφέρειν σεαυτῷ νομίζεις. Συνέφυρας δὲ καὶ συνέμειξας τῷ εὐσεβεῖ τῆς φύσεως νόμῳ, καὶ τῷ τῆς πίστεως θεσμῷ, τῷ ἐπὶ προσθήκῃ βελτιώσεως ἐκ Θεοῦ κεχαρισμένῳ, τὸ τῷ ἀγέννητῳ γεννητὸν ἐπινοῆσαι ἐξισούμενος⁵ τῷ ἀξιωματι, ἵνα ὁ παρὰ σοὶ προσκυνούμενος ἀνόμοιος ἴσος εὐρεθῆι τῷ κατὰ σὲ ἀνομοίως κηρυττομένῳ. Εἰ μὲν οὖν προσκυνήσας τὸν Πατέρα ψιλλῆ ὀνομασίᾳ, εἰρωνεῖς τὴν τιμὴν προσήνεγκας· καὶ εἰ τὸν Υἱὸν προσκυνήσας, ἀνόμοιον Πατρὶ ἐπιτιμῶστων, σύγχυσιν εἰργάσω ἐν τῇ προσκυνήσει, ἀνόμοιον ἀνομοίου ἴσος τιμήσας· εἰ δὲ διὰ τὴν σοῦ πρόληψιν τῆς ἀπιστίας ἀρνήσει προσκυνεῖν Υἱῷ, ἐλεγχθήσῃ ὑπὸ πάντων, οὐκ ἐπιγνοῦς τὸν ὀρειλομένως ὑπὸ πάντων προσκυνούμενον καὶ ἴσον προσκυνήσουσι γὰρ αὐτῷ πάντες ἄγγελοι Θεοῦ. Καὶ προσεκύνησεν αὐτῷ Μαρία ἐνδόξως ἀναστάντι ἐν σαρκί, καὶ πάντες οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Οὐ γὰρ ἔχει⁶ γεννητοῦ ὀνομασίαν, οὔτε κτιστοῦ, ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, ἴσασι, καὶ προσκυνούσιν ὄντα ἐξ ὄντων, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα. Οἴδασι γὰρ αὐτὸν ἀλλότριον τῇ οὐσίᾳ ἀπὸ τῶν γεγονότων. Οὐ γὰρ ἐστὶ γεννητὸς ἢ κτιστὸς, ἀλλὰ γεννητὸς ἐκ Πατρὸς. Διὸ περὶ πάντα καμῶν, καὶ πολλοὺς χρόνους ἀναλώσας, Ἄθιε, καὶ λόγους ξένους παρεισενέγκας προσκυνήσεις αὐτῷ. Δεῖ γὰρ πάντας σῆναι ἐνώπιον τοῦ βῆματος αὐτοῦ, καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσεται, ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς, ὁ οὐκ ἀλλότριος Θεοῦ ὢν, ἀλλὰ εἰς ὄψαν Θεοῦ Πατρὸς, κατὰ τὸ γεγραμμένον καὶ πεπιστευμένον.

D ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΚΖ΄.

Εἰ ψιλλὴ ὀνομασία ἐστὶν ἐπὶ Θεοῦ τὸ ἀγέννητον, ἢ δὲ ψιλλῆ προφορὰ τὴν ὑπόστασιν τοῦ Θεοῦ ἐπαίρει κατὰ πάντων γεννητῶν· τιμιωτέρα ἄρα ἐστὶν ἡ ἀνθρώπων προφορὰ τοῦ παντοκράτορος, ὑποστάσεως ἀσυγκρίτου ὑπεροχῆ καλλωπίσασα Θεὸν τὸν παντοκράτορα.

Ἀνατροπὴ ΚΖ΄.

Οὔτε ψιλλὴ ὀνομασία ἐπὶ Θεοῦ ἐστὶ τὸ ἀγέννητον, οὔτε

¹ Deut. xxxii, 43 juxt. LXX; Psal. xcvi, 7; Hebr. 1, 6. ² Matth. xxviii, 1 seq. ³ II Cor. v, 10. ⁴ Philipp. ii, 11. ⁵ F. ἐξισούμενον. ⁶ F. ἔχειν γεννητῷ.

τοῖς κτιστοῖς κατὰ τὴν οὐσίαν ἐπικοινωνοῦν. Διὰ ὅτι τὰ κτίσματα ψιλῆς ὀνομασίας ἐστὶ σημαντικὰ. Μίσητον δὲ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ ἄλλου ὀνόματος ἐπιζητούμενου, ὅπερ ἐστὶν Υἱὸς, καὶ οὐ κτιστός, τίμη ἂν τὸ ἐξαίρετον ἀποδοτέον; Καὶ εἰ μὲν τοῖς κειτισμένοις τὸ ἐπικοινωνοῦν δώμεν, οὐδοποτέρου τῶν λεγομένων ψιλῆς ὀνομασίας ὀνομαζομένου, ὡς ἐπὶ τοῦ ἀγεννήτου καὶ κτιστοῦ, καὶ κτιστῶν γεγονότων, ὡς οὐ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας· οὕτως ἐπὶ τοῦ γεννητοῦ καὶ Υἱοῦ, μὴ ψιλῆς ἐνδεχομένης ὀνομασίας, τὸ μάρτην συκοφαντούμενον σύγχυσιν δηλώσει παρὰ τῷ Ἀετίῳ συλλογιζόμενον, διὰ τὸ μὴ συνεχισοῦσθαι τῷ Υἱοῦ ὀνόματι, τῆς κτιστῆς ἐν ἀληθείᾳ οὐσίας, καὶ οὐ ψιλῆς ὀνομασίας· ἐπειδὴ περ οὐ ψιλῆν ἐπιδέχεται καὶ αὐτὸς ὁ Υἱὸς τὴν περὶ Υἱοῦ ὀνομασίαν. Οὐκ ὄντος δὲ ἀνυπάρχοντος, οὕτως κατὰ ψιλῆν ὀνομασίαν λεγομένου τοῦ Υἱοῦ μονογενοῦς, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, τῆ τοῦ Πατρὸς συνήπται δόξη, καὶ οὐ συγκύχεται τῆ τῶν κτισμάτων ὀνομασίᾳ. Οὕτως γὰρ ἐπάρσεως δέχεται ἡ θεότης ὡς μὴ οὐσα, οὕτως ὕψους ἐστὶν ἐνδεομένη, κἂν τε παρὰ τινων τῶν ἐν ἀγνοίᾳ ὄντων μὴ ὑψοῖτο, οὕτως διὰ τῆς τινων προφορᾶς ἡ θεότης οὐσία συνίσταται. Οὕτως γὰρ καυχῆσεται ἡ τῶν ἀνθρώπων ἢ ἄλλων προφορὰ, ὡς Θεῶ ἐνδεεῖ δόξαν περιποιουμένη, ἢ καλλωπίζουσα Θεὸν παντοκράτορα, Θεὸν προσκυνητὸν, Θεὸν ἐπίσταται¹, καὶ κτιστὴν, καὶ δημιουργὸν ἰδίων. Οὕτως γὰρ ἐαυτὴν ὑπερένδοξον ἡγεῖται, καὶ κοσμήτριαν τοῦ ἰδίου αὐτῆς δημιουργοῦ· ἐπεὶ ἂν ἐαυτὴν προσκυνητὴν ἡγήσεται, οὐ μὴν προσκυνούσα τὸν προσκυνούμενον. Καὶ μάρτην κατὰ πάντων λόγων κινεῖ ὁ σὸς λόγος, Ἀέτιε.

enim, opinor, tam exquisito se splendore præditam sit. Alioqui semetipsam adorandam esse crederet, adversus omnes tua, o Aeti, contendit oratio.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΚΖ'.

Εἰ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, ἀναίτιος δὲ ἡ ἀγέννητος φύσις· οὐκ αἰτίαν δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἀλλὰ ὑπόστασιν σημαίνει.

Ἀνατροπὴ ΚΖ'.

Καὶ παντὶ γεννητῷ αἰτία συγκεκλήρωται, καὶ οὐκ ὀμολογούμενον τοῦτο, ὡς ἀπὸ σοῦ μεμαθηκότες. Προφορᾶ γὰρ ἡ πλῆσις τῆς ἀληθείας τοῦτο, καὶ προομολογεῖ, καὶ διδάσκει, ὅτι Θεός ἐστιν ὁ ἀναίτιος πάσης αἰτίας, καὶ ἀμιγῆς, καὶ ἀνυπεύθυνος πάσης ἰσότητος. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ αὐτοὶ οὐ προσκυνοῦμεν πᾶν τὸ ὑποθετικὸς τὴν αὐτοῦ τοῦ Θεοῦ οὐσίαν, διὰ τὸ μόνον πρέπειν τῷ ἀνυπευθύνῳ τὸ σέβας νέμειν, Πατρὶ τῷ ἀγεννήτῳ, καὶ Υἱῷ τῷ ἐξ αὐτοῦ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τῷ ἀπ' αὐτοῦ καὶ διὰ τοῦ Μονογενοῦς. Ἐπειδὴ οὐδὲν ἐν τῇ Τριάδι κτιστὸν, καὶ ὑπὸ αἰτίαν ἐμπέπον ἐστίν. Οὐ γὰρ ἐξ οὐκ ὄντων τί ἐστὶν ἐν τῇ Τριάδι, ὡς καὶ τὰ ἄλλα τὰ ὑπὸ αἰτίαν πεπτωκότα, καὶ αἰτίαν κεκληρωμένα. Διὸ ἀναίτια οὐσα τῆς τοιαύτης αἰτίας ἡ Τριάς, μόνον ἐαυτὴν ἀπλανῶς ἐδίδαξε προσκυνεῖσθαι· ἐπειδὴ μόνη αὕτη ἀναίτιός ἐστι· τὰ δὲ πάντα ὑπὸ αἰτίαν περιπέπτωκε. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶ γεγονότα καὶ κει-

¹ F. ἐπιστάτην.

que cum creatis rebus naturæ communionem habet. Quare neque naturæ nudam appellationem significant. Jam vero cum inter ingenitum ac creatum medium aliquod vocabulum quaeratur, hoc est Filius, minimeque creatus, cuinam eximium illud potissimum tribuendum est? Ac si quidem creaturis commune cum Filio illud ascribamus, cum neutrum vocabulum sola ac nuda appellatione constet; et quemadmodum ingenitus, et creator, et creaturæ non voces meræ sunt, ita genitus, et Filius aliquid præter nomen habeat, nimirum quod per summam calumniam ratiocinando colligit Aetius, mirificam perturbationem et confusionem pariet, quandoquidem cum Filii nomine creaturæ, quæ revera, non appellatione tenuis ejusmodi esse dicuntur, adæquari minime possunt; nam et Filius ipse, cum Filius dicitur, non meram id, ac solum appellationem præ se ferre putandum est. Quocirca cum unicus Dei Filius, ut et Spiritus sanctus, neque reapse non existat, neque nuda appellatione dicatur, cum Patris gloria conjunctus est, neque cum creaturarum rerum appellatione confusus. Nam divinitas neque efferri sese postulat, quasi non sit, neque sublimitatem requirit, licet ab ignavis quibusdam prædicando non attollatur; neque ullius hominis pronuntiatione divinitatis substantia constat. Non enim hominum cæterorumve prolatio gloriari poterit Deo se, velut indigenti, gloriam decusque tribuisse, aut eidem omnipotenti, adorandoque Deo ornamentum aliquid attulisse: quem quidem Deum, et creatorem conditoremque suum agnoscit. Non existimat, ut etiam conditorem suum exornare possit, non eum, quem adorat, veneraretur. Quare frustra

974 AETHI CAPUT XXVII.

Si cum eo omni quod genitum est, implicata ex conjuncta causæ notio est, ingenita vero natura causa caret, cum ingenitum dicimus, non causam aliquam, sed substantiam exprimimus.

Confutatio XXVII.

Quod cum omni genito implicatam esse causæ notionem asseris, verissimum quidem est, sed non istud, quasi a te didicerimus, profiteamur. Hoc enim vera ipsa fides jamdudum præsenferat, et professa fuerat, ac docuerat Deum causæ esse omnis expertem, nec ulla re permistum, nec ad ullius rei æqualitatem posse demitti. Nam propterea nihil adorandum putamus, quod divina ipsa natura sit inferius: quippe cum ei soli, qui nulli subjectus est, sit ille cultus adhibendus, Patri videlicet ingenito, et Filio, qui ab ipso genitus est, et Spiritui sancto, qui ab eodem per Unigenitum productus est. Quandoquidem nihil in Trinitate creatum, nihil causæ ulli est obnoxium; non enim aliquid in illa est e nihilo productum, velut cætera, quæ causam aliquam sortita, causæque subjecta sunt. Quocirca cum ejusmodi causam nullam Trinitas habeat, se-

in seipsam solam sine ullo errore adorandam docuit, quoniam sola causæ omnis est expers, reliqua vero omnia a certa causa proficiscuntur; hæc enim facta procreataque sunt, Pater increatus, Filium habens a se genitum, non creatum, et sanctum Spiritum a se procedentem, non factum. Quæ cum ita sese habeant, neque affectio ulla in adorandum Filium, vel Spiritum sanctum redundet a causa, etiamsi genitorem Filius habeat Patrem, neque creatæ cæteræ res affectionis expertes sunt, quæ ex causæ sortitione oritur, cum sint a Patre, Filio et Spiritu sancto procreatæ. At Unigenitus nihil ex istiusmodi causæ attributione patitur, neque Spiritus sanctus, quemadmodum neque Pater ipse; propterea quod Filius genita soboles est, non creatura. Quare nullam ex eo quod genitus est, affectionem causæ sortitur Filius; nec Spiritus sanctus, cum a Patre procedat. Etenim Pater ex eo, quod genuit, aut emisit e se ipso, cætera vero post Filium ac Spiritum sanctum creavit, affectioni ulli causæ subjectus **975** est, quanquam alia omnia in creando generandove patiantur aliquid. Quapropter Pater, Filius et Spiritus sanctus causam habent nullam. Omnium vero causa est ipsa Trinitas, quæ omnia ista simul creat, ac molitur, nihilque in sese creatum aut fabricatum agnoscit.

AETHI CAPUT XXVIII.

Si quidquid productum est, ab altero productum est, ingenuita vero hypostasis nec a se ipsa, nec ab alia producta est, ingenuiti vocabulo substantia ipsa significetur oportet.

Confutatio XXVIII.

Rursum nobis istud Aetius, tanquam novum aliquid et inauditum, objicit, ut dialecticæ istius subtilitatis auctor esse videatur. Quare supervacaneæ illud unum inculcat, quod in controversiam minime revocatur; neque veritati repugnat, et perpetua Ecclesiæ catholicæ professione tenetur. Quidquid ergo factum est, ab altero factum sit oportet; at ingenuita hypostasis neque a seipsa, neque ab alia, quamvis ingenuiti nomine substantiam significari necesse sit. Quid enim magis illo necessarium esse potest? Nam hoc substantiæ vocabulum, quod Anomæi et Ariani in ore semper habent, callide ac veteratorie usurpavit Aetius, et ab ipsa coactus veritate confessus est. Itaque cum ingenuiti ratio ipsa substantia sit, eademque e seipsa, non e nihilo, sine ulla iniquatione ac passione Unigenitum genuerit, nullo neque tempore, nec initio, Spiritum vero sanctum emisit e seipsa, non e nihilo produxerit: manifestum est in sancta ac catholica Ecclesia consubstantialem Trinitatem rite prædicari. Quo quidem nomine creata nulla res comprehendere potest, eo quod neque natura, neque cultu, ac veneratione potest aliquid Unigenito, aut Spiritui sancto esse simile. Cætera enim e nihilo creata, nec adoratione prosequenda sunt; Trinitas vero sempiterna. Pater perfectus, Pater est; Filius perfectus, Filius a Patre genitus; Spiritus sanctus, Spiritus perfectus

¹ F. αιτίας. ² F. αιτίαν. ³ Lego ἐκ περισσοῦ μόνον.

σμένα, Πατήρ δὲ ἀκτιστός, Υἱὸν ἔχον ἐξ αὐτοῦ γεγεννημένον, ἀλλ' οὐ κτιστὸν, καὶ ἄγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευόμενον, καὶ οὐ δεδημιουργημένον. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, οὕτε πάθος κεκλήρωται αἰτίου ὁ προσκυνούμενος Υἱός, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα, καὶ Πατέρα ἔχει τὸν γεννήτορα, οὕτε ἐὰν λοιπὰ κτίσματα ἄνευ πάθους εἴη κληρώσεως αἰτία ¹, ἀπὸ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος κεκτισμένα. Σαφῶς δὲ ἄνευ πάθους εἴη ὁ Μονογενὴς κληρώσεως αἰτίας, καὶ τὸ ἄγιον αὐτοῦ Πνεῦμα, ὡς καὶ ὁ Πατήρ, ὅτι Υἱός ἐστι γέννημα, καὶ οὐ κτίσμα. Καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ γεγενῆσθαι αἰτία ² πάθος κληρωθήσεται ὁ Υἱός· οὐδὲ τὸ Πνεῦμα, ἐπειδὴ ἐκ Πατρὸς ἐκπορεύεται, οὕτε γὰρ ὁ Πατήρ, ἐπειδὴ ἐγέννησε, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐξήγαγε, τὰ ἄλλα μετὰ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα **B** ἐκτισεν, ὑπὸ πάθος αἰτίας εὐρίσκαται, καίτοι γε τῶν ἄλλων πάντων ἐν τῷ κτίσειν ἢ γεννῆν πάθος συνεχόμενων. Ἀναίτιος γοῦν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱός, καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα· αἰτία δὲ ἐστὶν ἡ Τριάς τῶν ἀπάντων, συγκτίζουσα, καὶ συνδημιουργοῦσα, μηδὲν ἐν αὐτῇ κτιστὸν ἢ δεδημιουργημένον γινώσκουσα.

AETIOY KEΦAΛAIION KH.

Εἰ πᾶν τὸ γεγονός ὑφ' ἑτέρου γέγονεν, ἢ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὕτε ὑφ' ἑαυτῆς, οὕτε ὑφ' ἑτέρας γέγονεν· ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον.

C

Ἀνατροπὴ KH.

Καὶ τοῦτο πάλιν Ἀέτιος ἔχει φέρων ἡμῖν, ὡς καινόν τι καὶ πρόσφατον ὑψηγόμενος, ἵνα φαῖν διαλεκτικῆς ἐφευρετῆς εἶναι συλλογιστίας ἐκ περισσοῦ, [οὐ] μόνον ³ αὐτὸ τοῦτο δηλῶν, ὅπερ οὐδὲ ἀμφιβάλεται, οὕτε κατὰ τῆς ἀληθείας, τὸ ἀεὶ ἐν αὐτῷ ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὁμολογούμενον ἐνυπάρχει. Πᾶν γὰρ τὸ γεγονός ὑφ' ἑτέρου γίνεται. Ἡ δὲ ἀγέννητος ὑπόστασις οὕτε ὑφ' ἑαυτῆς, οὕτε ὑφ' ἑτέρας γέγονεν· εἰ καὶ ἀνάγκη οὐσίαν δηλοῦν τὸ ἀγέννητον. Καὶ τί τούτου ἀναγκαιότερον; Ὅπερ γὰρ ἀεὶ παρ' αὐτοῖς τοῖς τε Ἀνομοίοις, καὶ Ἀρειανοῖς τὸ τῆς οὐσίας ὄνομα παλιμβόλως ἐξελάβετο Ἀέτιος, σαφῶς ἀναγκαζόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὁμολόγησεν. Οὐσίας τοίνυν οὐσης τῆς ἀγεννησίας, ἐξ αὐτῆς δὲ, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων ἀχράντως καὶ ἀπαθῶς γεννησάσης τὸν Μονογενῆ ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως, καὶ ἐξ αὐτῆς ἐξαγαγούσης τὸ ἄγιον Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, σαφῶς ἐν τῇ ἁγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ ὀρθοδόξως ὁμοούσιος ἢ Τριάς κηρύττεται, μηδενὸς τῶν κεκτισμένων θουαμένων τῷ ὀνόματι τούτῳ καλεῖσθαι, διὰ τὸ μηδὲ κατὰ φύσιν εἶναι τι ὅμοιον τῷ Μονογενεῖ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, μήτε κατὰ τὸ σέβας. Τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν ἐξ οὐκ ὄντων κεκτισμένα, καὶ οὐ προσκνητά· ἢ δὲ Τριάς ἀεὶ ἐστὶν· ὁ Πατήρ Πατήρ τέλειος, καὶ ὁ Υἱός Υἱός τέλειος ἐκ Πατρὸς γεννηθείς, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἄγιον Πνεῦμα τέλειον ἐκ Πατρὸς προελθόν καὶ τῷ Υἱοῦ λαμβάνον. Καὶ πάντα ἡμῖν φωτεινά τὰ τῆς

θείας Γραφῆς, καὶ τὰ τῆς ἀγίας πίστεως, καὶ οὐδὲν ἄσκαλιόν, ἢ ἐναντίον, ἢ στραγγαλιῶδες.

ΑΙΤΙΟΥ ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΚΘ'.

Εἰ τῆ τοῦ γεννήματος οὐσία συνεμφαίνεται ὡς αἰτία ἢ ἀγέννητος ὑπόστασις, κατὰ πάσης αἰτίας τὸ ἀπαράλλακτον ἔχουσα, αὐτοουσία ἐστὶν ἀσύγκριτος, οὐκ ἐξῶθεν συναφάνουσα τὸ ἀπρόσιτον· αὐτὸ δὲ ὑπάρχουσα ἀσύγκριτος, καὶ ἀπρόσιτος, ἐπειδὴ καὶ ἀγέννητος.

Ἀνατροπὴ ΚΘ'.

Πολλάκις κατὰ τῶν αὐτῶν Ἀέτιος φέρεται, ὡς περ καὶ αὐτὸς, πολλάκις ἔφη, εἰς κάματον μόνον ἡμᾶς φέρων, καὶ οὐδὲν περισσώτερον. Διὸ καὶ ἐν τῷ παρόντι ἀνάγκην ἔσχομεν τῷ καμᾶτι προσθεῖναι, καὶ τὰ αὐτὰ τοῖς αὐτοῖς δευτερολογεῖν· ἐπειδὴ περ καὶ αὐτῷ οὕτως ἔδοξεν. Εἰ γὰρ καὶ τῆ γεννήματος οὐσία συνεμφαίνεται ἢ ἀγέννητος γεννήσασα, οὐδὲν διοίσει τοῦ ἀξιώματος τοῦ γεννᾶν ἢ ἀγεννήτωρ τὸ γεγεννημένον. Ἐξ αὐτοῦ γὰρ ἐγέννησεν οὐσιωδῶς Πνεῦμα ἐκ Πνεύματος, καὶ οὐ σῶμα ἐκ σώματος. Διὸ ἀσύγκριτως συνεμφαίνεται συμπρέπων ὁ γεννήτωρ τῷ γεγεννημένῳ, καὶ ὁ γεγεννημένος τῷ γεγεννηκότι. Οὕτε γὰρ προσθήκης δεῖται τὸ Θεῖον, ἵνα ποτὲ Πατὴρ κληθεῖται, ποτὲ δὲ οὐ· οὕτε ὁ Υἱὸς εὐρεθήσεται ἐκ τοῦ ἀνωθεν συνδέσμου, ποτὲ μὴ ὦν, ἄρτι δὲ ὦν. Διὸ αὐτοουσία ἐστὶν ὁ Θεὸς Πατὴρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ οὐκ ἑτεροουσία. Οὕτε γὰρ ἐστὶ συνάδελφος, οὕτε ἐστὶν ἐπιγεννητὸς, ἀλλὰ ἀνεκδιηγήτως συμπρέπωντος τοῦ Πατρὸς ὀνόματος· ὁμοουσίῳ ὄντι τῷ Υἱῷ, καὶ συμπρέποντος τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ, τὸ ἐξ αὐτοῦ, δι' αὐτοῦ, καὶ τῶν αὐτοῦ, τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Διὸ τὸ ἀπρόσιτόν ἐστιν ἐν Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, πρὸς ἅπαντα, ὅσα ἐστὶν ὑποδεηκότα ὄντα, καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς Τριάδος κτισθέντα. Ἦ δὲ Τριάς πρὸς ἑαυτὴν οὐκ ἀπρόσιτος. Ἔστι γὰρ ἀκτιστος, καὶ ἀγέννητος, καὶ ἀσύγκριτος. Διὸ οὐ δύναται οὐδὲν ἐξισουθεῖαι Πατρὶ· οὐ συμπροσκυβεῖται αὐτῷ τι τῶν ἐξ οὐκ ὄντων γεγονότων, καὶ οὐχὶ γεγεννημένων. Οὐδὲν γὰρ τῶν γεγονότων εἶπέ ποτε· *Κάθου ἐκ δεξιῶν μου*. Οὐδὲ μὲν ὁ Μονογενὴς περὶ τίνος εἰρηκεν, ὅτι· *Ὁ ἑωρακὼς ἐμὲ ἔωρακε τὸν Πατέρα*· καὶ, *Ἐγὼ ἐν τῷ Πατρὶ, καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἐμοί*· καὶ, *Οὐδεὶς οἶδεν τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱὸς, καὶ τὸν Υἱόν, εἰ μὴ ὁ Πατὴρ, καὶ ᾧ ἐὰν ἀποκαλύψῃ*. Ἀποκαλύπτει δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, τοῦ γινώσκοντος, καὶ διδάσκοντος, καὶ ἀπαγγέλλοντος ἐν κόσμῳ τὰ Υἱοῦ, ἐρευνητὸς τε καὶ τὰ βάθη τοῦ Θεοῦ. Διὰ τοῦτο γὰρ φησιν· *Ὁ μὴ τιμῶν τὸν Υἱόν, καθὼς τιμᾷ τὸν Πατέρα, ἢ ὄρη τὸν Θεοῦ μένει ἐκ' αὐτοῦ*. Καλοῦν εἶπεν· *Ὁ μὴ τιμῶν ἀγγέλου, ὡς τιμᾷ τὸν Πατέρα*· οὐδὲ πάλιν εἶπεν· *Ὁ μὴ καὶ τὸν Υἱόν τιμῶν*· ἀλλὰ *Υἱόν ὡς τὸν Πατέρα*· ὡσαύτως, ὅτι οὐκ

a *Patre procedens* ³, et a *Filio accipiens* ⁴. Ita Scriptura omnis sacra, et catholica fides clarissima nobis est; neque quidquam inest obliquum, aut contrarium, aut denique tortuosum.

976 AETHI CAPUT XXIX.

Si ingenti substantia, tanquam causa, ingenta hypostasis declaratur, quæ præ omni causarum genere immutabilitate sit prædita, eadem per sese substantia incomparabilis est, non velut extrinsecus ascitam qualitatem illam præ se ferens, nihil ut ad ipsam possit accedere; sed id ex sese habens, uti nihil cum ipsa conferri, aut ad eam accedere possit. Unde et per semet est ingenta.

Confutatio XXX.

Idem saxum perpetuo volvit Aetius, ut a me sapius est dictum, neque quidquam aliud nisi laborem nobis affert ac tedium. Quamobrem etiam hoc loco novum quendam laborem adjicere cogimur, eademque repetere: quandoquidem hæc illi videtur. Igitur licet ingenti substantia ingenta, unde producta est, natura significetur, nihil tamen idcirco dignitatis intererit, quod genitor genitum produxisse dicatur. Quippe e se ipso secundum substantiam Spiritum e Spiritu genuit, non corpus e corpore. Unde sine ulla comparatione genitor in geniti notionem, et genitus in generante congruenter intelligitur. Neque enim accessione ulla divinam numen opus habet, ut Pater alias vocetur, alias minime vocetur; neque Filius ex sempiterna conjunctione quandoque esse, quandoque non esse reperietur. Quare eadem per se substantia Deus est Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, non diversa. Non enim velut frater quidam est Patris Filius, aut posteriore loco genitus; sed inexplicabili quadam ratione fit, ut et Patris appellatio cum Filio consubstantiali congruat; et cum Patre, et Filio, qui ex ipso, et per ipsum, et ex ipsius propriis oritur, Spiritus sanctus conveniat. Inde fit ut Pater, Filius et Spiritus sanctus inaccessus dicatur, hoc est nihil eorum quæ inferioris gradus sunt, et ab ipsa Trinitate creata, ad eam possit pertingere. Trinitas porro ipsa sibi ipsi nequaquam est inaccessa. Est enim increata, non facta, et incomparabilis. Ergo nihil adæquare cum Patre potest; neque cum ipso quidquam earum rerum communiter adoratur, quæ ex nihilo factæ, minime vero genitæ sunt. Nulli quippe creaturarum rerum dixit unquam: **977** *Sede a dextoris meis* ⁵. Sed nec unicus Dei Filius de quoquam istud usurpavit aliquando: *Qui videt me, videt et Patrem* ⁶; et: *Ego in Patre, et Pater in me est* ⁷; item: *Nemo novit Patrem, nisi Filius; et Filium, nisi Pater, et cui revelaverit* ⁸. Per Spiritum vero sanctum revelat, qui quæ ad Filium pertinent cognoscit, edocet et in mundum prædicat; imo vero Dei alta, ac profunda scrutatur ⁹. Propterea quoque dixit: *Qui non honorat Filium, sicut honorat Patrem, ira Dei manet in*

¹ Leg. τῷ γεννᾶν. ² Reg. συμπρεπόντως ὄντος. ³ Joan. xv, 23. ⁴ Joan. xvi, 14, 15. ⁵ Psal. cix, 1. ⁶ Joan. xiv, 9. ⁷ ibid. ⁸ Matth. xi, 27. ⁹ I Cor. ii, 10.

ίποο¹. Non dixit: Qui non honorat angelos, sicut A ἀφεθήσεται τῷ εἰς τὸ Πνεῦμα βλασφημοῦντι, οὕτω honorat Patrem; nec ita concedit: Qui non etiam Filium honorat; sed Filium dixit, perinde ac Patrem. Similiter ei, qui in Spiritum blasphemiam dixerit, non remissum iri docet, neque hic, neque in futuro sæculo². Ut videlicet Trinitatem in Patre, Filio et Spiritu sancto esse doceat hujusmodi, ut ad illam nihil accedere, comparari possit.

AETHI CAPUT XXX.

Si omnipotens Deus naturam omnem excellit, eo ipso quod ingenuus est excellit. Quæ proprietates causa est genitis omnibus stabilitatem constantiamque tribuens. Sin autem ingenuum substantiam non exprimit, a quo tandem genitarum rerum natura seipsam ut conservet accipit?

Consutatio XXX.

Illud omnino dicendum ac fatendum est, itaque tenendum: omnipotentem Deum naturam omnem excellere, a quo unigenitus Deus, ac Verbum, ejusque Spiritus sanctus ineffabili quadam ratione processit. Quam ob causam caute ac circumspecte creaturæ divinæ honorem non ascribimus, ne stultissimi reddamur, sed Trinitatem quæ naturam omnem superat, prædicamus, Filium cum Patre, et ipsius sanctum Spiritum, eo quod a nullo factus aut creatus sit. Etenim nequaquam diversæ naturæ Unigenitus est, aut sanctus Spiritus, sed Deus ex Deo, lumen de lumine. Quinetiam cum omnipotenti Patre unigenitus ipse nominatur omnipotens, ut diserte Scriptura sacra declarat. Unigenitus enim nihil a Patris majestate discrepat, sed omnino congruit. Quod expressis verbis testatur Apostolus, qui Spiritu sancto afflatus de Israelitis ita loquitur: *Quorum, inquit, 978 cultus, et testamenta, et patres: ex quibus Christus secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula. Amen*³. Ob id et adorandus unicus Dei Filius est, et idem Deus, et divinus Spiritus est, sanctus Spiritus, et post sacrosanctam Trinitatem nullus alius Deus est. Igitur omnipotens Pater, et unicus ipsius Filius paternæ dignitati congruens, qui futuri sæculi Pater appellatur⁴, quique cum sancto Spiritu nulla interveniente creatione convenit, Trinitas est perfecta omnibus, et cognita, a qua creatæ res omnes, tanquam a causa, profectæ sunt, ita quidem, ut appellatio ipsa causæ sinceram et incomparabilem substantiam significet; cujusmodi est Pater in Filio, Filius in Patre, cum Spiritu sancto, permansio ipsa in sese æternitatem includat: cujus Trinitatis beneficio condita omnia servantur.

AETHI CAPUT XXXI.

Si nihil eorum quæ visum effugiunt, semetipso vi quadam sativa prius est, atque definita quadam naturæ sorte continetur, qui fieri potest, ut ingenuus Deus ab omni sortitione liber suam ipsius substantiam modo ingenua sobole inferioris cujusdam ac secundæ conditionis, modo in ingenuo primario esse videat, ita ut prioris insit, ac posterioris ordo?

¹ Joan. v, 23; iii, 36. ² Math. xii, 32. ³ Rom. ix, 4, 5. ⁴ Isa. ix, 6. ⁵ F. ἡπερ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ Α'.

Εἰ ὑπεράγει πάσης φύσεως ὁ παντοκράτωρ, δεῖ τὸ ἀγέννητον ὑπεράγει, ἔπερ ἐστὶν αἷτιον τοῖς γεννητοῖς διαμονῆς. Εἰ δὲ μὴ ἐστὶν οὐσίας δηλωτικὸν τὸ ἀγέννητον, πόθεν ἂν ἡ τῶν γεννητῶν φύσις ἔξει τὸ διασώζεσθαι;

Ἀνατροπή Α'.

Β Πρέπει λέγειν καὶ ὁμολογεῖν, καὶ οὕτως κατέχειν, ὅτι πάσης φύσεως ὑπεράγει ὁ Παντοκράτωρ, ἐξ οὐπερ ἡμεῖν ὁ Μονογενῆς ἀνεκδιηγήτως προήλθεν ὁ Θεὸς Λόγος, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Καὶ διὰ τοῦτο ἀσφαλῶς οὐ κτίσιν θεολογοῦμεν, ἵνα μὴ μωρανθῶμεν· τὴν δὲ ὑπερβαίνουσαν πᾶσαν φύσιν Τριάδα δοξολογοῦμεν, Ἰῶν σὺν Πατρὶ, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· διότι ἀγέννητον καὶ ἀκτιστον. Ἐπειδὴ γὰρ οὕτε ἄλλης φύσεως ὁ Μονογενῆς, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἀλλὰ Θεὸς ἐκ Θεοῦ, καὶ φῶς ἐκ φωτός, σὺν τῷ παντοκράτορι Πατρὶ καὶ αὐτὸς ὁ Μονογενῆς παντοκράτωρ ἀκούσας, ὡς καὶ σαφῶς ἔχει ἡ θεία Γραφή. Οὐ γὰρ ἄλλοιός ἐστι παρὰ τὸ τοῦ Πατρὸς ἀξίωμα ὁ Μονογενῆς, συμπρέπων δὲ τῷ τοῦ Πατρὸς ἀξιώματι· ὡς διαβρήδην μαρτυρεῖ μοι ὁ ἅγιος Ἀπόστολος ἐν Πνεύματι ἁγίῳ φήσας περὶ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ· Ὁρ, φησὶν, ἡ λατρεία, καὶ αἱ διαθήκαι, καὶ ὧρ οἱ πατέρες· ἐξ ὧρ ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὁ ὧρ ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ προσκυνητὸς ὁ μονογενῆς, καὶ Θεὸς ὁ Μονογενῆς, καὶ θεῖον Πνεῦμα, τὸ ἅγιον Πνεῦμα· καὶ μετὰ τὴν ἁγίαν Τριάδα οὐκ ἐστὶν ἕτερος Θεός. Ὁ δὲ Πατὴρ παντοκράτωρ, καὶ ὁ Μονογενῆς αὐτοῦ παῖς Ἰησοῦς Χριστὸς συμπρέπων τῷ τοῦ Πατρὸς ἀξιώματι, καὶ Πατὴρ καλούμενος τοῦ μέλλοντος αἰῶνος, συμπρέπων τε καὶ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι ἀκτίστως, ἀεὶ ἡ Τριάς φανερωμένη, καὶ γνωσκομένη, ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς κατὰ γένεσιν τὸ αἷτιον ἐνεστὶν, εἴπερ⁵ ἐστὶν οὐσίας ἀπεκφυσῶς καὶ ἀσυγκρίτου δηλωτικὸν, Πατὴρ ἐν Ἰῶ, Ἰῶς ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, ἀεὶ τῆς διαμονῆς τὸ αἷδιον ἐν ἑαυτῇ ἐχούσης· ἐξ ἧς Τριάδος τοῖς γεγενησὶ τὸ διασώζεσθαι πρόσεστιν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΙΤΙΟΥ ΑΑ'.

Εἰ οὐδὲν τῶν ἀοράτων αὐτὸ ἑαυτοῦ σπερματικῶς προῦπάγει, διαμένει δὲ ἐν φύσει ἀποκεκληρωμένη· πῶς ὁ ἀγέννητος Θεός, ἐλεύθερος ἀποκληρώσεως ὑπάρχων, νῦν μὲν τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν δευτέραν ἐν γεννήματι ὁρᾷ, νῦν δὲ προτέραν ἐν ἀγεννήτῳ κατὰ τὴν τοῦ πρώτου καὶ δευτέρου τάξιν;

Ἀνατροπή ΔΑ'.

A

Confutatio XXXI.

Δ'. Ἐδει τὸν Ἀίτιον ἡμῖν προσημαίνειν, καὶ σαφείς τὰς αὐτοῦ ψεύσεις προβάλλειν, μάλιστα ταύτην ἤνπερ λέξιν ἑπιλήψιμον, καὶ μὴ ὄλωσ ἔχουσαν συγγένειαν τῶν ἰμοιωμάτων, οὐδὲ θάτερον τῶν ὑπ' αὐτοῦ ὀνομασμένων θατέρῳ συνεξισούσθαι δυνάμενον. Πολλῶν γὰρ ἀοράτων ἔχει. φέρων ἡμῖν τὰς ὀνομασίας. Ἔστι γὰρ καὶ ἀόρατα ζῶα τὰ πνευματικά, φημί δὲ σεραφίμ καὶ χερουβίμ, ἀλλὰ καὶ ἄγγελοι, πνεύματά τε καὶ ἄλλα τινά· ἐν οἷς ἀληθῶς πληροῦται τὸ μῆτε ὑπάρχον ἐν ἑαυτοῖς σπερματικῶς τι. Οὐτε γὰρ σώματα φαίη ἂν τις τὰ ἀόρατα· καὶ γὰρ οὐτε γεννῶσιν, οὐτε γεννῶνται· ἐκτίσθησαν δὲ κατὰ βούλημα τῆς οὐσίας αἰεὶ θεότητος σαφῶς, καὶ λόλογεν ἕκαστον τῶν κεκτημένων, ὅπερ ὁ ὢν αὐτῷ διένειμεν ἀρετῆς ἐν τῇ ὑπερβολῇ τῆς αὐτοῦ ἀφθόου φιλοανθρωπίας. Καὶ ἀπεκληρώθη ἕκαστον ὅπερ κεκλήρωται, καὶ ἐν τούτῳ μένει· καὶ ἐλευθερός ἐστιν ὁ θεός πάσης αἰτίας, ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὸ πᾶν, οὐ μελλητικῶς οὐδὲ μεταμελημένως τὸν Υἱὸν μετὰ χρόνους ἔχων, ἢ τὸ ἄγιον Πνεῦμα αὐτοῦ, ἀλλὰ συμπεπόντως τὸ αἰεὶ ἔχειν Υἱὸν γεγεννημένον Υἱόν· ἔχων καὶ τοῦτον μονογενῆ, αἰεὶ ἔχων Πατέρα ἐν ἑαυτῷ, ἔχει καὶ τὸ ἄγιον Πνεῦμα ἐκ Πατρὸς ὄν, καὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνον αἰεὶ ἔχον.

sanctum suum habere cœpit. Sed pro eo ac conveniens est, Filium habet ab æterno, quem unicum genuit: Filius vero Patrem habens in seipso perpetuo, una et Spiritum sanctum habet: qui a Patre procedens^a, a Filio semper accipit^b.

Β'. Καὶ γὰρ οὐτε ἐπὶ ἀδοξίᾳ, οὐτε ἐπὶ προσθήκῃ δόξης ἢ περιουσίᾳ τῆς θεότητος αἰεὶ οὐσίας· μηδενὸς δὲ αἰεὶ ὄντος τῶν κεκτημένων, πότε ἑώρα ἑαυτὴν ἢ Τριάς ἐν ἡσσοῖσι περιουσίᾳ; Καὶ νῦν μὲν τοῦτο ἑώρα, νῦν δὲ ἐν προσθέσει οὐσίας, ὡς ἐνδεῆς μετὰ τὸ κετικέναι τὰ κεκτημένα, ἐν περισσοτέρᾳ προσθήκῃ δόξης ἢ περιουσίας νῦν ἑαυτὴν ὀρῶσα; Καὶ ἐκ πανταχόθεν οὐδὲν ἐνοσκήψει τῶν βουλομένων κατὰ τῆς ἀληθείας τὰς συλλογιστικὰς ἀνθρωπίνας ὑπνοίας παραφέρειν, καὶ εἰς μέσον φέρειν, ὑπερβαινούσης τῆς τοῦ Θεοῦ ἀξίας, Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος, πάντα νοῦν ἀγγέλων, καὶ ἐπέκεινα· πῶσπ γε μᾶλλον ἀνθρωπίνης φύσεως; Ἐπειδὴ γὰρ λογισμοὶ ἀνθρώπων δελοὶ, φθαρταὶ δὲ αἱ τούτων διάνοιαι, εἰς συλλογισμοὺς καὶ συζητήσεις ἑαυτὰς περιπεύρουσαι· ὡς ἄλλοι ἀπ' ἑαυτῶν συλλογισμῶν ἀνακρινόμενοι κατὰ σοφιστικὴν τινα ὑπόνοιαν, οἱ μὲν περὶ τοῦ κακοῦ ὅτι πῶθεν ἤρξατο, ἄλλοι δὲ ὅτι πῶθεν ὁ διάβολος, ἢ διὰ τί γέγονεν· ἕτεροι δὲ τὸν μέλλοντα ἀμαρτάνειν ἀνθρώπου, ὅτι διὰ τί ὁ θεὸς οὕτως αὐτὸν ἔκτισεν· ὁδὲ, τιοῦτον αὐτὸν ἐργασάμενος διὰ τί ὕστερον αὐτὸν αἰτιῶνται· ἴν', ὅταν πάντες, περικρούσαντες τοὺς ἑαυτῶν λογισμοὺς, καταμάθωσιν ἑαυτοὺς φθαρτοὺς, ἀποδώσωσι τῷ Πατρὶ, καὶ Υἱῷ, καὶ ἁγίῳ Πνεύματι, τούτεστι τῇ μιᾷ Τριάδι, τὸ σέβας καὶ τὴν γνῶσιν· παρ' αὐτοῦ δὲ αἰτούμενοι τῆς ἀληθινῆς πίστεως τὴν γνῶσιν, καὶ πορίζαμενοι, ἵνα μὴ ὑπερβαίνειν περιώνται τὸ ἴδιον μέτρον, ἀλλὰ μάθωσιν ἡσυχάζειν ἀπὸ τετυφλωμένης ἐννοίας, καὶ μὴ σοφίζεσθαι διὰ

^a ἢ περ λέξιν. ^b F. τῷ αἰεὶ, sed mutilus hic locus est. ^c Joan. xv, 26. ^d Joan. xiv, 15, 16. ^e Sap. 11, 14.

hoc est uni ac singulari Trinitati, venerationem ac scientiam deferant, ab eoque veræ fidei cognitionem postulent atque impetrent, ut ne mensuram propriam excedant, sed ab obscæratæ mentis impetu conquiescant; neve accensa incitataque lingua et imprudentibus cogitationibus argutari malint, stigari: **900** *Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*¹.

AETHI CAPUT XXXII.

Si in ingenta natura perseverat Deus, detrahendum hoc ei est, ut generari se atque ingenitum esse cognoscat. Quod si id illi detur, ut per geniti ingeniti que conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distrahatur. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et ingeniti natura perpetuo manet, necesse est ut se imperfecta in natura constitutum agnoscat, et illam ingeniti communionem ignoret: neque enim idem de seipso et ingenite substantiæ et genitæ notitiam informare potest. Jam vero si ingeniti proprietates levis est ac minimi faciendæ, quod in mutabilitatem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causis omnibus antecellat.

Confutatio XXXII.

I. Nemini dubium est, quin ingenita in natura Deus perseveret, Pater; qui de nihilo creavit ac fabricavit omnia, Filium vero consubstantialiorem e seipso atque æternitati suæ congruentem genuit; necnon et Spiritum sanctum e seipso procedentem et ejusdem substantiæ communioni peræque convenientem produxit. Quod autem eadem illa Trinitas quæcunque sunt e nihilo procreavit, tam aspectabilia, quam quæ aspectum fugiunt, non idcirco id ipsum, quod diviniæ majestati consentaneum est, hoc est existentis æternitas, recenti illa creaturarum rerum appellatione subtrahitur. Nam ab istarum conditione summa illa substantia ac præcellens eximitur, quibuscum minime consubstantialis est, sed eas e nihilo aliquid ut essent excitavit. Quare Filius a Patre genitus, non e nihilo, sed ex eo qui est, convenienter productus intelligitur: adeo ut neque collata, neque contracta sit substantia. Verum qui spiritus est Pater spiritum perinde Filium genuit, atque e seipso sanctum Spiritum emisit. Neque vero aut semetipsum ignorat, aut contractam collatamve suam novit substantiam, sive aliqua sectione concisam. Hæc enim omnia de Deo **901** cogitare nimis est absurdum, ut quid sit Spiritus sanctus Deus ipse nesciat. Ac neque ingenitus cum ingenito Filio consubstantialis non est; neque genitus ipse communem cum Patre æternitatem non continet. Et enim Pater Filium, Filius Patrem cognoscit. Trinitas porro ipsa sine ullo fine manet increata, occiditque nunquam. Filius vero a Patre revera

ἀναπτομένης γλώσσης καὶ λογισμῶν ἀσυνέτων, σωφρονίζεσθαι δὲ μᾶλλον διὰ τοῦ συνετοῦ βήτου τῆς ἀγίας καὶ θείας Γραφῆς τῆς λεγομένης· Μὴ ὑπερβροθεῖν παρ' ὃ θεὶ βροθεῖν, ἀλλὰ βροθεῖν εἰς τὸ σωβροθεῖν.

quam sapientissima illa Scripturæ sententia castigari: **900** *Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*¹.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΘΥΟΥ ΔΒ΄.

Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτου ὁ Θεός, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννήσει αὐτὸν εἰδέναι ἀρηρήσθω. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν αὐτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς αὐτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν, περιεγόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννήσεως. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μεταλήψῃ μετουσίᾳ ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ μὲν διατελῶν φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοῦν δὴλον ὅτι τὴν ἀγέννητον μετουσίαν· οὐ γὰρ εἶδὲν τε αὐτὸν περὶ αὐτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γινώσκον ἔχειν καὶ γεννητῆς· εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδεύματα, ἔξωμα φύσεώς ἐστιν οὐσία, ἀμετέδωκτος τῆς ἀγεννήτου οὐσίας, πάσης αἰτίας κρείττονος ὁμολογουμένης.

Ἀντιρροπή ΔΒ΄.

Α'. Ἐν ἀγεννήτῳ φύσει διαμένει ἀναμειβόμενος ὁ Θεός, ὃ τὰ πάντα κτίσας ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δημιουργήσας; ὁ Πατήρ, γεννήσας ἐξ αὐτοῦ ὁμοούσιον αὐτοῦ Υἱόν, καὶ συμπρόκοντα τῇ αὐτοῦ ἀϊδιότητι, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα ἐξελθόν, πρόκοντως ὑπάρχον τῇ αὐτοῦ ὁμοουσιότητι. Καὶ οὕτως, ἐπειδήπερ ἡ Τριάς ἔκτισεν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ ὄντα, ἑρπᾶσ τε καὶ ἀόρατα, παρὰ τοῦτο ἀναίρεται τὸ ἀνελεγεῖν τῷ τοῦ Θεοῦ ἄξιωματι διὰ τοῦ προσφάτου τῶν κτισμάτων ὀνόματος, ἢ τοῦ ὄντος ἀϊδιότητος. Ἀφαιρεῖται δὲ ἀπὸ τῶν κεκτισμένων ἢ ἀνωθεν ὑπερβαίνουσα οὐσία, οὐκ οὕτως τοῦτος ὁμοούσιος, ἐξ οὐκ ὄντων δὲ καλέσασα τοῦ εἶναι. Διὸ ὁ γεγεννημένος Υἱὸς οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντος συμπροκόντως ἔμα θεωρεῖται, οὕτως παρατεινομένης τῆς οὐσίας, ὅπως συσταλλομένης· ἀλλὰ πνεῦμα ὡν ὁ Πατήρ, πνεῦμα ἀληθινῶς τὸν Υἱὸν ἐγέννησε, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐξήνεγκε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ οὐκ αὐτὸν ἀγνοεῖ, οὕτως τὴν αὐτοῦ οὐσίαν συσταλλομένην ἢ κλατυνομένην εἶδεν, ἢ τομὴν ὑφισταμένην. Ταῦτα γὰρ πάντα περὶ Θεοῦ εἰδέναι ἀλογώτατον· ὥστε καὶ ἀγνοεῖν αὐτὸ τὸ Θεῖον, ὅτι ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ οὕτως ὁ ἀγέννητος οὐ συμματῆται τῷ γεννητῷ τὸ ὁμοούσιον, οὕτως ὁ γεννητὸς οὐ συμπεριέχει τῷ Πατρὶ τὸ ἀίδιον. Οἶδα γὰρ ὁ Πατήρ τὸν Υἱόν, καὶ ὁ Υἱὸς οἶδεν τὸν Πατέρα· ἀτελευτήτως ἀεὶ τῆς Τριάδος ἀκτίστου μονοθεῖας, καὶ ἀτελευτήτως ὑπαρχούσης τοῦ Μονογενοῦς γεγεννημένου ἐκ τοῦ ἀεὶ ὄντος, ὄντως ὄντος, καὶ ἐν ἰδίᾳ τελείᾳ φύσει. Διὸ γινώσκει αὐτόν· καὶ οὐκ ἀγνοεῖ οὕτως ὁ Υἱὸς τὴν ἀγέννητον Πατρός οὐσίαν, οὕτως ὁ ἀγέννητος τὴν τοῦ Υἱοῦ ἐξ αὐτοῦ οὐσίαν, ἀξιοκρίστου

¹ Rom. xii, 3. ² F. deest Πατήρ, καὶ Υἱὸς, καὶ τὸ, etc.

δντος τοῦ μονογενούς Θεοῦ Λόγου φήσαντος· Ὅσδεῖς ἂν οἶδε τὸν Πατέρα εἰ μὴ ὁ Υἱός, καὶ τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ.

Fili, quem produxit, ignorare potest. Dignus est enim Filius ipse, cui sic loquenti fides adhibeatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et Filium nisi Pater* ¹.

Β'. Διὸ ἀφηρηθεὶς ἐκ τούτου τοῦ γεννάδα Ἄετιου ἀποφαντικὸν κέλευσμα, τὸ φησιν· « Οὐ γὰρ οἶόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου εὐθείας γινώσκειν ἔχειν, καὶ ἀγεννησίας. » Προβύλαθε γὰρ ὁ Μονογενὴς παραγράφαι τὴν δικαστικὴν αὐτοῦ ταύτην φωνήν, φήσας ἑαυτὸν εἰδέναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον οὐδένα· συμπεριλαθὲν ἕνα καὶ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ τοῦ ἁγίου τὸ ἐνύπαρκτον· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ φάσκει, ὅτι *τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς διδάξει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, οὐκ ἀγνοεῖ καὶ αὐτὸ τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ εἰρηκεῖναι· *Ὅσδεῖς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός*, ἵνα ἑαυτὸν, καὶ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπερθεθηκὸς σημάνη τῶν ἄλλων τῶν μὴ αἰδῶς ὑπαρξάντων, γενομένων δέ. Εἰ δὲ προβύλαθεν ἀεὶ εἰδέναι τὸν Πατέρα, μάτην ἡμῖν Ἄετιος κενολεκτῶν ἔπεισθῆναι, σαφῶς πᾶσιν ὦν δήλος, ὅτι ὡς ἐνθρωπος λογίζεται, σαρκικῶς ἀνακρουόμενος, καὶ ψυχικῶς ὑπάρχων διὰ τὸν ἑαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα γινώσκοντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Ἐξήρηται οὖν πάσης αἰτίας ὁ Θεός, οὐ μόνον Πατήρ, ἀλλὰ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· τῆς θεότητος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογουμένης κρείττονος πάσης αἰτίας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΙΟΥ ΑΓ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξήρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἔξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ ἂν, μὴ ἀποκληρώσει φύσιν τίνος κοινοῦ καὶ ἰδίου μωσειληφύα, ἣ μὲν ἐποίησε, ἣ δὲ ἐγένετο.

Ἀνακρουσὴ ΑΓ'

Πάσης αἰτίας ἐξήρηται ὁμολογουμένως τὸ ἀγέννητον, ὅθεν ἐν ἐστὶ τὸ ἀγέννητον καὶ προσκνητὸν, διαιρουμένου τοῦ προσκνητοῦ ἀπὸ τῶν προσκνητῶντων. Προσκνητὴ δὲ ἐστὶν ἡ Τριάς, μόνος οὐσα, καὶ ἐν ἑνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη Τριάς, Πατήρ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· οὐκ ἄλλοτριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἀλλὰ συμπεπόντως Πατήρ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, οὐκ ἄλλοτριον τὸ ἑαυτῆς ἐν ἑαυτῇ κεκτημένη, ἀκτιστος, ἀγέννητος, ἀθμιούργητος· Τριάς οὐτε πεποιημένη, ἀλλὰ ποιούσα, οὐ κτισματος ὄνομα ἔχουσα ἐν ἑαυτῇ, ἀλλὰ κτίζουσα, μία οὐσα, καὶ οὐ πολλαί. Τὰ δὲ πάντα ἐξ αὐτῆς πολλὰ μὲν ὄντα, ἀλλ' οὐ σὺν αὐτῇ ἀριθμούμενα. Διὸ οὕτως

¹ Matth. xi, 27. ² Joan. xvi, 13.

ac semper existente in propria perfectaue natura genitus est. Ob id semetipsum novit; neque aut Filius ingentam Patris substantiam, aut ingentus

Fili, quem produxit, ignorare potest. Dignus est enim Filius ipse, cui sic loquenti fides adhibeatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et Filium nisi Pater* ¹.

Β'. Διὸ ἀφηρηθεὶς ἐκ τούτου τοῦ γεννάδα Ἄετιου ἀποφαντικὸν κέλευσμα, τὸ φησιν· « Οὐ γὰρ οἶόν τε αὐτὸν περὶ ἑαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου εὐθείας γινώσκειν ἔχειν, καὶ ἀγεννησίας. » Προβύλαθε γὰρ ὁ Μονογενὴς παραγράφαι τὴν δικαστικὴν αὐτοῦ ταύτην φωνήν, φήσας ἑαυτὸν εἰδέναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον οὐδένα· συμπεριλαθὲν ἕνα καὶ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ τοῦ ἁγίου τὸ ἐνύπαρκτον· ὡς καὶ ἐν ἄλλῳ φάσκει, ὅτι *τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς διδάξει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, οὐκ ἀγνοεῖ καὶ αὐτὸ τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ εἰρηκεῖναι· *Ὅσδεῖς οἶδε τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός*, ἵνα ἑαυτὸν, καὶ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὑπερθεθηκὸς σημάνη τῶν ἄλλων τῶν μὴ αἰδῶς ὑπαρξάντων, γενομένων δέ. Εἰ δὲ προβύλαθεν ἀεὶ εἰδέναι τὸν Πατέρα, μάτην ἡμῖν Ἄετιος κενολεκτῶν ἔπεισθῆναι, σαφῶς πᾶσιν ὦν δήλος, ὅτι ὡς ἐνθρωπος λογίζεται, σαρκικῶς ἀνακρουόμενος, καὶ ψυχικῶς ὑπάρχων διὰ τὸν ἑαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα γινώσκοντα, καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα. Ἐξήρηται οὖν πάσης αἰτίας ὁ Θεός, οὐ μόνον Πατήρ, ἀλλὰ καὶ Υἱός, καὶ ἅγιον Πνεῦμα· τῆς θεότητος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογουμένης κρείττονος πάσης αἰτίας.

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

Quod si Patris ille Spiritus est, ne ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, ceterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est

C omni præstantior.

AETII CAPUT XXXIII.

Si ingentum causam nullam penitus habet, siatque ingenta complura, immutabili causa constant. Neque enim velut attributa communis cujusdam, ac peculiaris naturæ conditione, participoque facta altera molita est, altera producta.

962 *Consultatio XXXIII.*

Quod ingentum dicitur, in confesso est sui nullam habere causam, quandoquidem unum idemque est ingentum et adorandum, sic ut adorandum ab adorantibus secernatur. Adoranda porro Trinitas est, quæ eadem et unitas est, et uno nomine comprehensa Trinitas appellatur, Pater, Filius et Spiritus sanctus: quæ quidem quod suum est non tanquam alienum in seipsa continet, sed congruenter Pater Filium non creavit, sed genuit. Hic enim ab ipso semper genitore procedit: unde Filius ab existente ortus est: ut et Spiritus sanctus, qui ab ipso processit, cum in una et increata singularitate Trinitas ipsa consistat; cætera vero omnia ab eadem illa Trinitate e nibilo procreata sint. Ex quo fit, ut singularis illa Trinitas unus sit Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: quæ non velut alienum quod suum est in semetipso obtinet, increata, ingenta, non fabricata: Trinitas, inquam, non facta, sed faciens, non creaturæ nomen in se

hoc est uni ac singulari Trinitati, venerationem ac scientiam deferant, ab eoque veræ fidei cognitionem postulent atque impetrent, ut ne mensuram propriam excedant, sed ab obræcata mentis impetu conquiescant; neve accensa incitataque lingua et imprudentibus cogitationibus arguari malint, stigari: 900. *Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*¹.

AETHI CAPUT XXXII.

Si in ingenita natura perseverat Deus, detrahendum hoc ei est, ut generari se atque ingenitum esse cognoscat. Quod si id illi detur, ut per geniti ingeniti que conditionem illius natura traducatur, substantiam ipse suam ignorat, cum ab utraque, geniti scilicet atque ingeniti, qualitate distrahatur. Si vero genitum conditionis ingeniti particeps est, et ingeniti natura perpetuo manet, necesse est ut se imperfecta in natura constitutum agnoscat, et illam ingeniti communionem ignoret: neque enim idem de seipso et ingenite substantiæ et genitæ notitiam informare potest. Jam vero si Ingeniti proprietatis levis est ac minimi facienda, quod in mutationem proclivis sit, immutabilis substantia naturæ quædam dignitas est, cum ingenita substantia omnium confessione causalis omnibus antecellat.

Confutatio XXXII.

I. Nemini dubium est, quin ingenita in natura Deus perseveret, Pater; qui de nihilo creavit ac fabricavit omnia, Filium vero consubstantialiam e seipso atque æternitati suæ congruentem genuit; necnon et Spiritum sanctum e seipso procedentem et ejusdem substantiæ communioni peræque convenientem produxit. Quod autem eadem illa Trinitas quæcunque sunt e nihilo procreavit, tam aspectabilia, quam quæ aspectum fugiunt, non idcirco id ipsum, quod diviniæ majestati consentaneum est, hoc est existentis æternitas, recenti illa creaturarum rerum appellatione subtrahitur. Nam ab istarum conditione summa illa substantia ac præcellens eximitur, quibuscum minime consubstantialis est, sed eas e nihilo aliquid ut essent excitavit. Quare Filius a Patre genitus, non e nihilo, sed ex eo qui est, convenienter productus intelligitur: adeo ut neque collata, neque contracta sit substantia. Verum qui spiritus est Pater spiritum perinde Filium genuit, atque e seipso sanctum Spiritum emisit. Neque vero aut semetipsum ignorat, aut contractam collatamve suam novit substantiam, sive aliqua sectione concisam. Hæc enim omnia de Deo 981 cogitare nimis est absurdum, ut quid sit Spiritus sanctus Deus ipse nesciat. Ac neque ingenitus cum ingenito Filio consubstantialis non est; neque genitus ipse communem cum Patre æternitatem non continet. Et enim Pater Filium, Filius Patrem cognoscit. Trinitas porro ipsa sine ullo fine manet increata, occiditque nunquam. Filius vero a Patre revera

¹ Rom. xii, 3. ² F. deest Πατήρ, καὶ Υἱός, καὶ τὸ, etc.

ἀναπροσμένῃς γλώσσης καὶ λογισμῶν ἀσυνέτων, σφρονίζεσθαι δὲ μᾶλλον διὰ τοῦ συνετοῦ βήτου τῆς ἀγίας καὶ θείας Γραφῆς τῆς λαγύσης· Μὴ ὑπερβραβεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωζομεῖν.

quam sapientissima illa Scripturarum sententia castigari: 900. *Non sapere plus quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem*¹.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑἸΤΤΟΥ ΑΒΨ.

Εἰ διαμένει ἐν φύσει ἀγεννήτου ὁ Θεός, τὸ ἐν γενέσει καὶ ἀγεννησίᾳ αὐτὸν εἰδέναι ἀρρητέον. Συγχωρουμένου δὲ ἐν ἀγεννήτῳ καὶ γεννητῷ τὴν αὐτοῦ οὐσίαν παρατείνειν, αὐτὸς αὐτοῦ ἀγνοεῖ τὴν οὐσίαν, περιεργόμενος ὑπὸ γενέσεως καὶ ἀγεννησίας. Εἰ δὲ καὶ τὸ γεννητὸν μεταλήφῃ μεταουσίας ἀγεννήτου, ἐν δὲ γεννητοῦ φύσει ἀτελευτήτως διαμένει, εἰ μὴ διατελών φύσει γινώσκει αὐτὸν, ἀγνοεῖν ἔβηλον οὐ τὴν ἀγέννητον μεταουσίαν· οὐ γὰρ οἶδεν τε αὐτὸν περὶ αὐτοῦ καὶ ἀγεννήτου οὐσίας γινώσκειν ἔχειν καὶ γεννητῆς· εἰ δὲ εὐκαταφρόνητόν ἐστι τὸ ἀγέννητον διὰ μεταβολῆς ἐπιτηδεύεσθαι, ἀξίωμα φύσει ἔστιν οὐσία, ἀμετάβλητος τῆς ἀγεννήτου οὐσίας, πάσης αἰτίας χριστίανος ὁμολογουμένης.

Ἀντιπροσὴ ΑΒΨ.

ΑΨ. Ἐν ἀγεννήτῳ φύσει διαμένει ἀναφροδῶδῶς ὁ Θεός, ὃ τὰ πάντα κτίσας ἐξ οὐκ ὄντων, καὶ δημιουργήσας ὁ Πατήρ, γεννήσας ἐξ αὐτοῦ ὁμοούσιον αὐτοῦ Υἱόν, καὶ συμπρόποντα τῇ αὐτοῦ ἀιδιότητι, καὶ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἅγιον Πνεῦμα ἐξελθόν, προπρότως ὑπάρχον τῇ αὐτοῦ ὁμοουσιότητι. Καὶ οὕτως, ἐπειδήπερ ἡ Τριάς ἔκτισεν ἐξ οὐκ ὄντων τὰ ὄντα, ὅρατά τε καὶ ἀόρατα, παρὰ τοῦτο ἀναίρεται τὸ ἀναλαγοῦν τῷ τοῦ Θεοῦ ἀξιώματι διὰ τοῦ προσφάτου τῶν κτισμάτων ὀνόματος, ἢ τοῦ ὄντος ἀιδιότητος. Ἀφαιρεῖται δὲ ἀπὸ τῶν κεκτισμένων ἢ ἀνωθεν ὑπερβαίνουσα οὐσία, οὐκ οὕτως τοῦτοις ὁμοούσιος, ἐξ οὐκ ὄντων δὲ καλέσασα τοῦ εἶναι. Διὸ ὁ γεγεννημένος Υἱὸς οὐκ ἐξ οὐκ ὄντων, ἀλλὰ ἐκ τοῦ ὄντος συμπροπόντως ἅμα θεωρεῖται, οὔτε παρατεινομένης τῆς οὐσίας, οὔτε συσπυλλομένης· ἀλλὰ πνεῦμα ὡς ὁ Πατήρ, πνεῦμα ἀληθινῶς τὸν Υἱὸν ἐγέννησε, καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐξήνεγκε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον. Καὶ οὐχ αὐτὸν ἀγνοεῖ, οὔτε τῆς αὐτοῦ οὐσίαν συσπυλλομένην ἢ κλαυνομένην οἶδεν, ἢ τομὴν ὑφισταμένην. Ταῦτα γὰρ πάντα περὶ Θεοῦ εἰδέναι ἀλογώτατον· ὥστε καὶ ἀγνοεῖν αὐτὸ τὸ Θεῖον, ὅτι ἐστὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ οὕτως ὁ ἀγέννητος οὐ συμμετέχει τῷ γεννήματι τὸ ὁμοούσιον, οὔτε ὁ γεννητὸς οὐ συμπεριέχει τῷ Πατρὶ τὸ ἰδίον. Οἶδεν γὰρ ὁ Πατήρ τὸν Υἱόν, καὶ ὁ Υἱὸς οἶδεν τὸν Πατέρα· ἀτελευτήτως αἰετῆς Τριάδος ἀκτίστου μονοθεοῦ, καὶ ἀτελευτήτως ὑπαρχούσης· τοῦ Μονογενοῦς γεγεννημένου ἐκ τοῦ αἰετῆς ὄντος, ὄντως ὄντος, καὶ ἐν ἰδίῳ τελείᾳ φύσει. Διὸ γινώσκει αὐτόν· καὶ οὐκ ἀγνοεῖ οὔτε ὁ Υἱὸς τὴν ἀγέννητον Πατρὸς οὐσίαν, οὔτε ὁ ἀγέννητος τὴν τοῦ Υἱοῦ ἐξ αὐτοῦ οὐσίαν, ἀξιοκρίστου

ἕντος τοῦ μονογενοῦς Θεοῦ Λόγου φήσαντος· *Οὐδεὶς ἄρ' ἔστιν ὁ Πατήρ εἰ μὴ ὁ Υἱός, καὶ τὸν Υἱὸν εἰ μὴ ὁ Πατήρ.*

Filius, quem produxit, ignorare potest. Dignus est enim Filius ipse, cui sic loquenti fides adhibeatur: *Nemo novit Patrem nisi Filius, et Filium nisi Pater*¹.

Β'. Διὸ ἀφηρηθεὶς ἐκ τούτου τοῦ γεννάδα Ἄετιου ἀποφαντικὸν κέλευσμα, τὸ φησάν· « Οὐ γὰρ οἷόν τε αὐτὸν περι εαυτοῦ καὶ ἀγεννήτου εὐσείας γινῶσιν ἔχειν, καὶ ἀγεννησίας. » Προῦλαβε γὰρ ὁ Μονογενὴς παραγράφαι τὴν δικαστικὴν αὐτοῦ ταύτην φωνήν, φήσας εαυτὸν εἶδέναι τὸν Πατέρα, καὶ ἄλλον οὐδένα· συμπαραλαβὸν ἕνα καὶ τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ τοῦ ἁγίου τὸ ἐνύπαρκτον· ὡς καὶ ἐν ἄλλῃ φάσκει, ὅτι *Τὸ Πνεῦμα τοῦ Πατρὸς διδάξει ὑμᾶς*. Εἰ δὲ τοῦ Πατρὸς ἐστὶ τὸ Πνεῦμα, οὐκ ἀγνοεῖ καὶ αὐτὸ τὸν Πατέρα. Ἐν δὲ τῷ εἰρηκίνα· *Οὐδεὶς οἶδεν τὸν Πατέρα, εἰ μὴ ὁ Υἱός*, ἵνα εαυτὸν, καὶ τὸν Πατέρα, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἁγίον ὑπερβεβηκὸς σημάνη τῶν ἄλλων τῶν μὴ ἀιδίως ὑπαρξάντων, γενομένων δέ. Εἰ δὲ προῦλαβεν αὐτὸ εἶδέναι τὸν Πατέρα, μάτην ἡμῖν Ἄετιος κενολεκτῶν ἔπειθεῖναι, σαφῶς πᾶσιν ὦν ἡθελος, ὅτι οἱς ἄνθρωπος λογίζεται, σαρκικῶς ἀνακρινόμενος, καὶ ψυχικῶς ὑπάρχων διὰ τὸν εαυτὸν καὶ τὸν Πατέρα γινώσκοντα, καὶ τὸ ἁγίον αὐτοῦ Πνεῦμα. Ἐξήρηται οὖν πάσης αἰτίας ὁ Θεός, οὐ μόνον Πατήρ, ἀλλὰ καὶ Υἱός, καὶ ἁγίον Πνεῦμα· τῆς θεότητος Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμολογουμένης κρείττονος πάσης αἰτίας.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΔΓ.

Εἰ τὸ ἀγέννητον πάσης αἰτίας ἐξήρηται, εἴη δὲ πολλὰ ἀγέννητα· ἀπαράλλακτον ἔξουσι τὴν φύσιν. Οὐ γὰρ εἴη, μὴ ἀποκληρώσει φύσεώς τινος κοινῆ καὶ ἰδίου μεταληφύα, ἣ μὲν ἐπολεῖ, ἣ δὲ ἐγίνετο.

Ἀνατροπὴ ΔΓ

Πάσης αἰτίας ἐξήρηται ὁμολογουμένως τὸ ἀγέννητον, θεῶτι ἐν ἐστὶ τὸ ἀγέννητον καὶ προσκυνητὸν, διαιρουμένου τοῦ προσκυνητοῦ ἀπὸ τῶν προσκυνοῦντων. Προσκυνητὴ δὲ ἐστὶν ἡ Τριάς, μονὰς οὖσα, καὶ ἐν ἐνὶ ὀνόματι ἀριθμουμένη Τριάς, Πατήρ καὶ Υἱός, καὶ ἁγίον Πνεῦμα· οὐκ ἄλλοτριον τὸ εαυτῆς ἐν εαυτῇ κεκτημένη, ἀλλὰ συμπερπόντως Πατήρ καὶ Υἱός, καὶ ἁγίον Πνεῦμα, οὐκ ἄλλοτριον τὸ εαυτῆς ἐν εαυτῇ κεκτημένη, ἀκτιστος, ἀγέννητος, ἀσημιούργητος· Τριάς οὕτε πατημένη, ἀλλὰ ποιούσα, οὐ κτισματος ὄνομα ἔχουσα ἐν εαυτῇ, ἀλλὰ κτίτουσα, μία οὖσα, καὶ οὐ πολλὰί. Τὰ δὲ πάντα ἐξ αὐτῆς πολλὰ μὲν ὄντα, ἀλλ' οὐ σὺν αὐτῇ ἀριθμούμενα. Διὸ οὕτε

¹ Matth. xi, 27. ² Joan. xvi, 13.

ac semper existente in propria perfecta que natura genitus est. Ob id semetipsum novit; neque aut Filius ingenitam Patris substantiam, aut ingenitus

II. Quamobrem circumscribatur a temerario illo Aetio, tanquam a iudice, pronuntiata sententia: « Non eundem de seipso posse genitæ naturæ simul et ingenitæ informare scientiam. » Et enim illius decreto jampridem unici Dei Filii auctoritas præscripsit, cum se Patrem nosse, nec alium præterea, definiit: quibus verbis etiam Spiritum sanctum simul existentem complexus est, quemadmodum alio in loco dixit: *Spiritus Patris docebit vos*². Quod si Patris ille Spiritus est, se ipsum quidem Patrem ignorat. Cum autem dixit: *Nemo novit Patrem nisi Filius*, semetipsum pariter, et Patrem, ac Spiritum sanctum, cæterorum quæ ab æterno non sunt, sed procreata sunt, conditionem excessisse significat. Quamobrem cum ab æterno Patrem Filius cognoverit, frustra nobis Aetius nugacibus suis verbis obrepere conatur, cum manifestissimum sit ipsum hominis more cogitare ac carnaliter inquirere, et animale esse: propter eum, qui tam se, quam Patrem cognoscit, una cum Spiritu sancto. Quapropter Deus ab omni causa vindicandus est, non modo Pater, sed et Filius ac Spiritus sanctus: siquidem Patris, Filii ac Spiritus sancti divinitas, quod nemo non confitetur, causa est C omni præstantior.

AETII CAPUT XXXIII.

Si ingenitum causam nullam penitus habet, sintque ingenita complura, immutabili causa constant. Neque enim velut attributa communis cujusdam, ac peculiaris naturæ conditione, participataque facta altera molita est, altera producta.

962 Confutatio XXXIII.

Quod ingenitum dicitur, in confesso est sui nullam habere causam, quandoquidem unum idemque est ingenitum et adorandum, sic ut adorandum ab adorantibus secernatur. Adoranda porro Trinitas est, quæ eadem et unitas est, et uno nomine comprehensa Trinitas appellatur, Pater, Filius et Spiritus sanctus: quæ quidem quod suum est non tanquam alienum in seipsa continet, sed congruenter Pater Filium non creavit, sed genuit. Hic enim ab ipso semper genitore procedit: unde Filius ab existente ortus est: ut et Spiritus sanctus, qui ab ipso processit, cum in una et increata singularitate Trinitas ipsa consistat; cætera vero omnia ab eadem illa Trinitate e nihilo procreata sint. Ex quo fit, ut singularis illa Trinitas unus sit Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus: quæ non velut alienum quod suum est in semetipsa obtinet, increata, ingenita, non fabricata: Trinitas, inquam, non facta, sed faciens, non creaturæ nomen in se

complectens, sed procreans; una, non plures. A qua profecta sunt omnia, quæ et multiplicia sunt, neque cum ea numerantur. Quare neque communem quamdam naturam cum incomparabili essentia participare dicuntur; neque creata quæpiam natura in divina illa comprehenditur. Sed hæc omnium opifex est, quæ cum incomparabili ac singulari Patris, Filii Spiritusque sancti natura in ejusdem substantiæ communionem venire nequeunt. Quam admodum ei quidem, cui sit veritatis oblata cognitio, perspicue ipsa declarat: *nihilum solam ipsam adorandam esse, non cæterarum rerum quidpiam, cum et ipsa sola suo in nomine baptizet, cæterarum autem id nullum faciat.*

AETHI CAPUT XXXIV.

Si substantia omnis ingenita est, nihil a se invicem hac ex parte different, quod neutra dominationi subjecta sit alterius. Quare quinam affirmari potest, mutari unam, alteram mutare, cum Deo minime permittant, ut ex nulla subjecta substantia producatur?

Confutatio XXXIV.

Quisquis veritatem oppugnavit aliquando, voculis quibusdam ad injiciendam admirationem collectis, ad evertenda sacra dogmata impressionem facere visus est, **983** atque a vitæ tramite deducere, ac perniciem asserere. Quod Aetius modo facit, qui cum hoc in capite nihil omnino dicat, rudioribus tamen fucum facere ac terrere videtur, eadem ad fastidium usque repetens, ac vocabulum illud, quod identidem commemorare solet, hoc loco **C** perperam usurpans. Igitur non substantia omnis sapientum iudicio censetur ingenita, alioqui nulla non divina statueretur. Cum ergo non omnibus divinitas tribuatur, sed uni præ cæteris, quæ est una in Trinitate divinitas: quid tandem egregio illi relinquatur, quo veritatis filiis terrorem admirationemque possit incutere? Sed et altera ab altera discrepabit, eo quod Trinitas creat, cætera vero ab ipsa creantur omnia. Illa nullius dominatui subjecta est; hæc illius potestati sunt subdita. Ad hæc ista mutationibus obnoxia sunt, illa suapte natura immutabilis est, et inferiora omnia commutat, quorum naturas et substantias e nihilo producere potest. Hoc enim Deo congruit, ut ex nulla substrata materia, et ex nihilo productarum a se **D** rerum ac subsistentium ordinem dispositionemque pro sua voluntate mutet.

AETHI CAPUT XXXV.

Si substantia omnis ingenita est, perinde et nulla variabilis est. Quod si variari substantia non potest, agere et pati ad fortuitum quemdam casum referenda sunt. Quod si multa sunt ingenita et invariabilia, nullo certo a se invicem numero discrepabunt. Neque enim comprehendere numero poterunt, quæ vel absolute, vel aliqua ex parte differunt, cum differentia omnis determinatæ causæ in ingenita natura velut attributam sortem significet.

A ἀποκεκλήρωται ἐτέρῃ φύσει κοινότητος τῆς οὐσίας τῆς ἀσυκρίτου. Διὰ τοῦτο γὰρ οὐ κτιστὴ τις οὐσα ἐν τῇ τοῦ Θεοῦ οὐσίᾳ φύσει, ἀλλὰ δημιουργικῆ τῶν πάντων τῶν οὐ δυναμένων τῇ ἀσυκρίτῳ καὶ μὴ οὐσίᾳ Πατρὸς, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητι ἐπικοινωνῆσαι· ὡς σαφὴς ἐστὶ τῶ τὴν γνώσιν τῆς ἀληθείας εἰληφότι ἀποκαλύπτουσα, ὅτι αὐτῇ μόνῃ προσκυνεῖται, καὶ οὐ τὰ πάντα· ὡς καὶ αὐτῇ μόνῃ εἰς ὄνομα αὐτῆς βαπτίζεται, καὶ οὐ τὰ ἅλα.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΑΔ'.

B Εἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, οὐδοποτέρα διοίσει τῆς ἄλλης κατὰ τὸ ἀδέσποτον. Πῶς οὖν ἂν τις φαίη τὴν μὲν μεταβάλλεσθαι, τὴν δὲ μεταβάλλειν, οὐκ ἐπιτρεπόντων τῷ Θεῷ ὑφιστάναί ἐκ μὴ ὑποκειμένης οὐσίας;

Ἀνατροπὴ ΑΔ'.

Πᾶς τις τῶν ἀντικαταστάτων τῇ ἀληθείᾳ, καταπληκτικῶς ἐπισυνάξας αὐτῶ λογίδια, ἐδοξέ τιςιν ἀνατρεπτικῶς ἐπισκῆπτειν, καὶ ἀπὸ τῆς ζωτικῆς ὁδοῦ μεταφέρειν καὶ λυμάλνεσθαι· ὡς οὗτος ὁ Ἄετιος νῦν μὲν φύσει ἐν τῷ βῆτῳ τούτῳ μηδὲν λέγων καταπλήττειν δοκεῖ τοὺς ἀκεραίους, ἐκ περιτοῦ τὰ ὑπ' αὐτοῦ λεγόμενα λέγων, ὀνόματι, ὡς εἰσθεν ἐκ περιτοῦ προφέρειν, καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ κεχρημένος. Οὐ γὰρ πᾶσα οὐσία ἀγέννητος παρ' αὐτοῖς τοῖς συνετοῖς ὁμολογεῖται· ἐπεὶ πᾶσα ἂν ἰεολογεῖτο. Οὐ πασῶν δὲ θεολογουμένων τῶν οὐσιῶν, ἀλλὰ μὲν παρὰ πάσας, ἥτις ἐστὶ θεότης μία ἐν Τριάδι, πῶς ἐτι ὑπολειφθήσεται τῷ γεννῶντι τούτῳ τὸ καταπληκτικὸν αὐτοῦ χωρεῖν ἐπὶ τοὺς υἱοὺς τῆς ἀληθείας; Διοίσει δὲ καὶ ὀποτέρα τῆς ὀποτέρας· ὅτι ἡ μὲν Τριάς κτίζει, τὰ δὲ πάντα ἀπ' αὐτῆς κέκτισται. Καὶ ἡ μὲν ἐστὶν ἀδέσποτος, τὰ δὲ ὑπ' αὐτῆς γενόμενα δεσπόζονται. Καὶ ἡ μὲν μεταβάλλεται, ἡ δὲ ἀπαράβατον ἔχει τὴν φύσιν, μεταβάλλουσα αἰὲ τὰ ὑπ' αὐτῆς μεταβαλλόμενα, καὶ ἐξ οὐκ ὄντων εἰς οὐσία; καὶ εἰς ὀποστάσεις ὑφιστᾶν δυναμένη. Τοῦτ' γὰρ ἐπεὶ συμπεριπὸν Θεῷ, ἐκ μὴ ὑποκειμένων καὶ ἐξ οὐκ ὄντων ὑπ' αὐτοῦ γεγεννημένων καὶ ὑποστάντων κατὰ τὴν διακόσμησιν μετασκευάζειν ὡς βούλεται.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΑΕ'.

Eἰ πᾶσα οὐσία ἐστὶν ἀγέννητος, πᾶσά ἐστὶν ἀπαράλλακτος. Τῆς οὐσίας τὸ ἀπαράλλακτον ἐχούσης, τὸ ποιεῖν τε καὶ τὸ πάσχειν αὐτοματισμῷ ἀναθετόν. Παλλῶν δὲ ὄντων ἀγεννήτων καὶ ἀπαράλλακτων, ἀναριθμήτως διοίσουσιν ἀλλήλων. Οὐ γὰρ ἂν εἴη ἀριθμητὰ τὰ διεστώτα, ἢ καθόλου, ἢ κατὰ τι· πάσης διαστάσεως ἀποκλήρωσιν τινα ἐμφαινοῦσης αἰτίας ἀποτεταγμένης ἀγεννήτου φύσεως.

Ἀνατροπή ΔΕ'.

Οὐ πάσα οὐσία ἀγέννητος· ἡλίθιον γὰρ καὶ τὸ
 βαναυσῆσθαι, καὶ Ἑλληνικῆς ἀγνωσίας οὗτος ὁ λογι-
 σμὸς, καὶ τὸ ἀπόφθεγμα, κἄν τε ἀποφαντικῶς, κἄν
 τε ἐρωτητικῶς τῷ Ἀετίῳ εἴρηται. Δῆλον δὲ ὅτι ἐρω-
 τητικῶς. Ἑλλήνων τοίνυν παῖδας τοῦτο ἐρωτάτω·
 κάκεινοι δὲ αὐτῷ συντιθέσθωσαν τοῦτο ἔχειν ἐκ συλλο-
 γισμῶν τὸ ἐρώτημα, ὕλην τινὰ σύγχρονον τῷ Θεῷ
 ἐπιφημίζοντες· ἀλισκέσθω δὲ ἅμα ἐκείνοις, εἰ συν-
 τιθεῖτο, ἐχούσης τῆς ἀληθείας ἐν εἶναι τὸ ποιῶν, ἐν
 μὲ οὐσίᾳ Τριάδος τελείας, καὶ οὐ κατὰ συναλοιφὴν
 ἀριθμουμένης. Τὰ δ' ἄλλα πάντα γεννητά, καὶ κτι-
 στά, καὶ οὐκ ἀγέννητα. Τῆς δὲ θεότητος ἀκτίστου
 οὐσης, Πατὴρ μὲν γεννῶντος, Υἱοῦ δὲ γεννητοῦ,
 Πνεύματος δὲ ἁγίου ἐξ αὐτοῦ ἀπεσταλμένου τοῦ Πα-
 τρός, καὶ τῶν τοῦ Υἱοῦ λαμβάνοντος, πάντων δὲ ὄντων
 κακτιμῆτων, τοῦ δὲ ἀπαλλάκτου τῆ δυνάμει μέ-
 νοντος, συμπρέποντος ἐν τῇ Τριάδι, πάσης θεότητος
 ἐπὶ τὸν Πατέρα ἀναφερομένης, διὰ τὸ εὐλογον καὶ
 ἄπτωσον τῆς μονάδος, καὶ τὸ ἀναιρετικὸν τῆς πολυ-
 θείας, τὸ μὲν ἀπαλλάκτον μένει τῆ δυνάμει, τὸ δὲ
 εὐλογον συμπρεπόντως ἀναλογεῖται Υἱοῦ πρὸς Πα-
 τέρα, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Τοίνυν τούτων οὕτως
 ἔχόντων, ἐξ ὑπαρχῆς πεσεῖται τῆς ἐπιβουλῆς τοῦ
 ἐρωτήματος ἡ ἐπίνοια. Οὐ γὰρ πολλὰ τὰ ἀπαρά-
 λακτα. ἀλλὰ ἡ μία Τριάς ἐν μονάδι, καὶ μία θεότης
 ἐν Τριάδι. Τὰ δ' ἄλλα πάντα ἀφίστηκεν, οὔτε αὐτο-
 ματισμῷ ἔχοντα τὸ πάσχειν, ἢ ποιεῖν, οὔτε τῆς ἁγίας
 Τριάδος, ἐν τῷ τι ποιεῖν, δυναμένης πάσχειν, τῆς
 ὅλης ἀπαθούς ὄσης καὶ προσκυνητῆς· φημί δὲ Πα-
 τρός, καὶ Υἱοῦ, καὶ ἁγίου Πνεύματος. Ἐποίησε γὰρ
 πάντα ὁ Θεὸς δι' Υἱοῦ, ἀλλ' οὐχὶ τὸν Υἱόν· οὐ γὰρ
 ἔστι σὺν πασι· συνουρगेῖ γὰρ τῷ Πατρὶ, καὶ
 συμπροσκυνεῖται· οὔτε τὸ ἅγιον Πνεῦμα· οὐ γὰρ
 ἀριθμεῖται ἀπὸ πάντων, στερεοὶ δὲ τὴν δύναμιν τῶν
 ἀπάντων καὶ συμπροσκυνεῖται. Τῶν δὲ πάντων ὑπὸ
 τὴν τοῦ ἐνὸς προνοήσιαν ἐπιτεταγμένων, ἕκαστα
 φέρεται τα, καὶ πράττει, πάσχει δὲ καὶ ὅσα ἕτερα.
 Διὸ ἡ μία Τριάς πρὸς ἑαυτὴν ἀπαράλακτος, τὰ δὲ
 ἄλλα ἐξ αὐτῆς παρηλλαγμένα· οὔτε γὰρ ἔστι σύγ-
 χρονα, οὔτε συναίδια. Μόνη δὲ ἁίδιος, καὶ ἀκτίστος,
 καὶ ἀγέννητος, Υἱοῦ μὲν γεγεννημένου ἀχρόνως καὶ
 ἀνάρχως, ἀεὶ δὲ ὄντος, καὶ μηδέποτε διαλεπόντος
 τοῦ εἶναι. Ὅθεν ἡσφαλισμένως κεφαλῆν¹, καὶ οὐκ
 ἀρχὴν τὸν Πατέρα τοῦ Υἱοῦ ἐδίδαξεν ὁ θεὸς λόγος,
 διὰ τὸ ὁμοούσιον, καὶ αἰδίως ὄντος τοῦ Πνεύματος
 τοῦ ἁγίου, καὶ ἐκ Πατρός ἀπεσταλμένου, ἀεὶ δὲ σὺν
 Πατρὶ ὑπάρχοντος, καὶ μὴ ἀπὸ χρόνου ἀρξαμένου.
 omnia variantur; quæ nec tempore, nec æternitate
 increata et ingenita est. Ac Filius quidem sine ullo
 tempore initiove genitus idem ab æterno est; nec
 unquam esse desinit. Quamobrem caute admodum caput, non initium Filii Patrem esse sermo divinus
 edocuit²: idque propter eandem utriusque substantiam. Spiritus 985 vero sanctus sempiternus
 est, et a Patre missus, cum quo semper existit, nec ab aliquo tempore esse cœpit.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ΑΕΤΙΟΥ ΔΤ'.

Εἰ τὸ ἀγέννητος καὶ τὸ Θεὸς ἐκ παραλλήλου τὸ αὐτὸ
 δηλοῖ, ὁ ἀγέννητος ἀγέννητον ἐγέννησεν. Εἰ δὲ ἕτερόν
 τι δηλοῖ τὸ ἀγέννητον, ἕτερον δὲ τὸ Θεός, οὐκ ἔτιον δὲ

¹ γρ. κεφάλαιον. ² 1 Cor. xi, 3.

Consultatio XXXV.

Non omnis substantia ingenua dici potest, quod
 vel animo concipere stolidum est, atque ab genti-
 lium ignorantia ea vel cogitatio vel sententia pro-
 ficiscitur, sive affirmando, sive interrogando solum
 Aetius ista protulerit. Quamquam interrogando
 istud quidem usurpasse videtur. Quare de gentili-
 bus ista sciscitetur, atque ab illis hoc quod in in-
 terrogatione sua ex ratiocinationibus collecta po-
 suit, concedatur ultro: materiam esse 984 quam-
 dam, quæ tempore cum Deo sit æqualis, sed et
 una cum illis, eadem si sentiat, convincatur Aetius.
 Nam veritas quidem ipsa unam esse censet efficien-
 tem causam, quod in una et eadem substantia per-
 fecta Trinitas, sine ulla confusione numeretur.
 Reliqua vero omnia facta ac procreata sunt, non
 ingenua. Divinitas vero a nullo creatur, sed Pater
 gignit, Filius genitus est; Spiritus sanctus a Patre
 missus est, et a Filio accipit; cætera vero creata
 sunt, atque ipse Deus immutabilis virtute perma-
 nens congruenter in Trinitate consistit. Cæterum
 divinitas omnis ad Patrem refertur, quod ita con-
 sentaneum sit, idque et ad unitatem retinendam,
 et multiplicium deorum vanitatem refellendam per-
 tineat. Sic enim immutabilis est naturæ divinæ vir-
 tus, ut congruenter Filii ad Patrem, Spiritusque
 sancti consentanea ratio comparatioque servetur.
 Quæ cum ita sese habeant, captiosæ illius interro-
 gationis commentum penitus intercudit. Etenim
 non multa sunt invariabilia; sed una duntaxat in
 singularitate Trinitas, et una in Trinitate divinitas,
 a qua reliqua omnia procul distant. Neque vero ut
 patientur, aut agant, fortuito quodam casu con-
 secuta sunt; neque sacrosancta Trinitas, dum agit,
 pati quidpiam potest, cum tota patiendi experta et
 adoranda sit: hoc est, Pater, et Filius, et Spiritus
 sanctus. Quippe Deus per Filium universa condidit,
 Filium vero non fecit, ut qui cum omnibus minime
 numeretur: siquidem in operis communionem cum
 Patre venit, et cum eodem adoratur; neque postre-
 mo Spiritum sanctum creavit, qui ne ipse quidem
 inter omnia numeratur. Hujus enim proprium est
 universorum corroborare virtutem: unde et com-
 muniter adoratur. Porro cum omnia sub unius
 D providentiam administrationemque subjecta simt,
 feruntur, aguntque singula, et quæ a Deo sunt
 aliena patiuntur. Quocirca una a seipsa Trinitas
 invariabilis est, reliqua, quæ ab ipsa producuntur,
 cum illa simul existunt. Sola itaque sempiterna,
 cum illa simul existunt. Sola itaque sempiterna,
 cum illa simul existunt. Sola itaque sempiterna,

AETHI CAPUT XXXVI.

Si ingenuus et Deus pro uno eodemque suman-
 tur, ingenuus ingenuum genuit. Sin diversum quid-
 dam ingenui ac Dei vocabula declarant, nequa-

quam absurdum est Deum a Deo genitum esse, cum uterque ab ingenita substantia originem traxerit. Quod si ante Deum nihil omnino fuit, ut revera nihil existit, Deus et ingenitam idem plane significant, cum genita soboles ingenitum non admittat. Unde cum Deo ac Patre suo simul appellari sese non patitur.

Confutatio XXXVI.

I. Unde tandem nos Aetius jubet earum quas proponit interrogationum ac ratiocinationum sensum ac sententiam assequi? Si ex argumentis et syllogismis censet laud esse quaerendum, quidquid cogitando quaesitum indagatumque fuerit, in nihilum una cum ipso redigitur. Deum enim nullus unquam argumentando comprehendet, neque opificium opifici suo dicet: *Quid me ita fecisti?* ut scriptum est¹. Quamobrem pia mente et innocenti securitate ad sancti Spiritus, quae per sacras Litteras patefacta nobis est, doctrinam revocandus est animus. Ubi cum solida, immutabilique sententia, qui creaturam colunt, eos fatuos redditos esse doceamur², nonne in istud ipsum Incurrere videtur Aetius ac creaturae divinitatem tribuere, eamque adoratione ac veneratione prosequi, cum sincera fides adorandum a creato, creatum ab adorando sejungat? Nam si nihil inter haec intersit omnino, Christiana religio nihil supra creaturae veneratores eximium aut excellens habitura est, atque ejusmodi fides idololatria potius, quam Dei cultus esse censebitur. Nam et illi solem, lunam, virtutes, caelum et terram, ac caeteras creaturas adorant; neque vero creaturarum admirabilis excellentia diversitatem affert ullam; neque quod eximiae quaedam sint, ullam in honoris aequalitate varietatem iaducunt, cum eodem nomine contineantur, tametsi una alteri multis partibus antecellat. Unus enim est, qui utraque molitus est, et unicuique **986** non nominis, sed substantiae discrimen attribuit. Siquidem creatis omnibus rebus non liberum, sed servile creaturae nomen convenit. Ac si in uno genere quod servilis conditionis est adoretur, nihil obstabit quominus et alteri generi, tametsi inferior sit, adoratio tribuatur. Aequale quippe est quod cum superioris ordinis creatura cognitionem habet, utpote de nihilo ab eo, qui est, naturam sortitum. Hinc et ingenitum Deo, et Deus ingenito congruit. Quare genitam sobolem non opus aliquod dicimus, aut effectum quidpiam; sed sobolem, naturaliter a Patre sine labe progenitam, ejusdem cum Patre substantiae, ac simul adorandam; Spiritum vero sanctum ab illo procedentem, nec alienum, ob idque simul adorandum. Caeterum Dei nomen creaturarum rerum nulli conceditur, eo quod ab ingeniti proprietate discrepet, quoniam e nihilo ut esset obtinuit. At Trinitas sempiterna est, nec

II. Tu vero Filium, Aeti, irridendo scilicet, non bona fide, a Patre genitum affirmas. Quidquid enim genitum est, creatum non est, et quidquid creatum est, non est genitum. Quod si id quod genitum,

A τῷ Θεῷ Θεὸν γεγεννημένον, ἐκατέρου τὴν ὑπαρξιν λαβόντος ἐξ ἀγεννήτου οὐσίας. Εἰ δὲ τοῦ Θεοῦ μηδὲν εἴη, ὥσπερ οὐκ ἔστιν, ἡ Θεὸς καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν δηλοῖ, οὐ προσιεμένου τοῦ γενήματος τὸ ἀγέννητον. Διὸ οὕτως συνεκφωνεῖσθαι τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὐτοῦ ἀνάχεται.

Ἀνατροπή ΛΓ.

A'. Πόθεν βούλεται ἡμᾶς Ἀέτιος προσκρίσασθαι ἐν ἑαυτοῖς τὸν νοῦν τῶν ὑπ' αὐτοῦ προσκρινόμενων πνεύσεων τῶν αὐτοῦ λογισμῶν; Καὶ εἰ μὲν φάσκει ἐκ λογισμῶν καὶ συλλογισμῶν, παύσαι καὶ ἡμῶν ὁ πορισμὸς τῆς ὑπονοίας ἅμα αὐτῷ· Θεὸν γὰρ οὐδεὶς συλλογίσαιτο πώποτε, ὅτε ἐραὶ τὸ πλάσμα τῷ κλάσαντι· *Τί με οὕτως ἐποίησας;* κατὰ τὸ γεγραμμένον· **R** ἐξ εὐσεβοῦς δὲ λογισμοῦ, καὶ δικαίας ἀσφαλείας ἐπὶ τὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος διὰ τῶν ἁγίων Γραφῶν διδασκαλίαν ἀνακαμπτήον. Λέξεως δὲ ἀπαρθέτου διδασκαλοῦς ἡμεῖς· περὶ τῶν τῆ κτίσει λατρευσάντων, ὡς ἐμωράνθησαν, πῶς οὐκ ἂν εὐρεθῆι ἐπὶ κτίσματι Θεὸν λαμβάνον, καὶ τοῦτον προσκυνεῖν τε, καὶ γαρῖρειν; τῆς κτιστικῆς φύσει παρεκβαλλούσης τὸ προσκυνεῖν ἐπὶ τοῦ κτιστοῦ, καὶ τὸ κτιστὸν ἀπὸ τοῦ προσκυνητοῦ. Καὶ γὰρ, εἰ ὅλος τοῦτο οὐδὲν διοίσει, πρὸς τοὺς τῆ κτίσει τὸ σέβας νέμοντας οὐδὲν πρόκριτον ἔστι ἐν Χριστιανισμῷ. Ἔσται δὲ ἡ τοιαύτη πίστις εἰδωλολατρεία μᾶλλον ἢ θεοσέβεια. Προσκυνῶσι γὰρ κάκεινοι ἥλιον, καὶ σελήνην, καὶ δυνάμεις, οὐρανὸν τε καὶ γῆν, καὶ τὰ ἄλλα κτίσματα. Καὶ εὖ τὸ διάφορον τῶν **C** κτισμάτων ποιεῖται τὸ θαῦμα· οὐδὲ διοίσει τὸ ἐξαιρετικὸν ἐκ τῶν τῆς ὁμοτιμίας διὰ τὸ ἐμῶνυμον, πᾶν τε ὑπερτεταλάντισται τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἑτέρου. Εἰς γὰρ ἔστιν ὁ τὰ ἀμφοτέρω ποιήσας, καὶ ἀποκληρώσας ἑκάστῳ οὐκ ὁνόματος παραλλαγῆν, ἀλλ' οὐσίας. Ἐν ἅπασιν γὰρ τοῖς κεκτισμένοις τὸ δοῦλον ἔστι τοῦ κτισματοῦ; τὸ ὄνομα, ἀλλ' οὐ τὸ ἐλεύθερον. Καὶ εἰ ἐν ἐνὶ μέρει τὸ δοῦλον προσκυνεῖται, οὐδὲν διοίσει πρὸς τὸ ἄλλο μέρος ἢ προσκύνησις, πᾶν τε ὑποδέθηται. ἴσον γὰρ ἔστι τῷ ἀνωτάτῳ συγγενεῖδῶν τῷ κτίσματι, ἐξ οὐκ ὄντων παρὰ τοῦ ὄντος κεκληρωμένον. Ἐντεῦθεν τὸ ἀγέννητον συμπρέπει Θεῷ, καὶ τὸ Θεὸς τῷ ἀγεννήτῳ. Διὸ τὸ γέννημα οὐκ ἔργον φαρῖν, οὐδὲ ποίημα, ἀλλὰ γέννημα οὐσιωδῶς ἀπὸ Πατρὸς ἀχρόντως γεγεννημένον, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ συμπροσκυνητὸν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ, καὶ οὐκ ἄλλότριον, διὸ καὶ συμπροσκυνητὸν. Ἐτέρω δὲ τῶν κεκτισμένων τὸ Θεὸς ὄνομα οὐ συνεκφωνεῖται, διὰ τὸ μεταλλάχθαι τῆς ἀγεννησίας, ὅτι ἐξ οὐκ ὄντων κεκληρωται τὸ εἶναι. Ἡ δὲ Τριάς ἔχει τὸ εἶναι εἶναι, καὶ οὐκ ἕτερον τι Θεὸς, καὶ ἕτερον τὸ ἀγέννητον.

B'. Συνομολογεῖς δὲ, Ἀέτιε, τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς γεγενῆσθαι, εἰρωνεῖα, καὶ οὐκ ἀληθεία. Πᾶν γὰρ τὸ γεννητὸν οὐ κτιστὸν, καὶ τὸ κτιστὸν οὐ γεννητὸν. Εἰ δὲ τὸ γεννητὸν κτιστὸν, κατ' ἄλλον τρόπον ἔστιν

¹ Rom. ix, 20. ² Rom. i, 22.

κτιστόν. Ὡς εἶδόν ἐστιν εἰπαίν, ἄνθρωποι γεννώσιν ἄνθρωπους, ἀλλ' οὐ κτίζουσιν· οὗτοι δὲ ἄνωθεν ἐκ Θεοῦ εἰσι κτιστοί· διὰ αὐτοὺς τὰ μὲν γεννώμενα γεγέννηται· παρὰ Θεοῦ δὲ τὰ πάντα κτίσται. Θεοῦ δὲ ὄντος ἀκτίστου, γεννήσαντος δὲ ἑαυτῷ Υἱόν, καὶ οὐ κτίσαντος, οὐχ ἕτερον γεννᾷ παρὰ τὴν αὐτοῦ οὐσίαν. Πῶς οὖν ἔσται τὸ ἐξ αὐτοῦ γέννημα κτιστόν, τοῦ Πατρὸς ἀκτίστου ὑπάρχοντος; Εἰ δὲ κτιστόν παρ' αὐτῷ τὸ γέννημα, οὐκ ἐστὶ γέννημα καλεῖται. Καὶ πολλή ἐστι πρὸς τὴν τοιαύτην τῆς ἀπειρίας ὑπόνοιαν ἀντιλογία. Ἄπειρος δὲ καὶ Θεῷ τὸ εἶναι ποτε ἄνευ Υἱοῦ, ὕστερον δὲ καλεῖσθαι Πατέρα μετὰ Υἱόν. Καὶ ἀπειρὸς τῷ Υἱῷ τὸ εἶναι πρὸ αὐτοῦ χρόνον· ἔσται γὰρ ὁ χρόνος μελῶν τῆς αὐτοῦ μεγαλειότητος· συμπεπόντως δὲ Πατρὶ τὸ εἶναι ἔχειν ἐν ταυτέτητι τῶν ἀξιομάτων τὸ ἀνέκλειπτον καὶ ἀίδιον. Καὶ ὅτι πρὸ Θεοῦ οὐδὲν ἦν, δῆλον τοῦτο. Τὸ Θεὸς τοίνυν, ὡς ἔφη Ἄέτιος, καὶ τὸ ἀγέννητον ταυτὸν ἐστὶ θεοῦ. Καὶ πῶς ἑαυτοῦ καταπέλιον κατηγορεῖ, μᾶλλον [δὲ] ἤπερ συνίσταται. Εἰ γὰρ σὺν Θεῷ τὸ Θεὸς, ὡς καὶ ἔστι, καὶ τὸ ἀγέννητον προσίσταται τὸν γεννητὸν Υἱόν· ἔχει γὰρ συμπεριελημμένως τὸ Θεὸς· συνεκφωνεῖται δὲ τῷ Πατρὶ ἀπὸ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἀκτίστος, καὶ σὺν Πατρὶ τιμώμενος Θεὸς Λόγος, κἄν τε τῷ Ἄετιῳ τοῦτο μὴ παρίσταται, τῶν πάντων κτισμάτων Υἱῷ προσκυνοῦντων, καὶ πάσης γλώσσης ἑξομολογουμένης, ὅτι Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς, ἣ ἡ δόξα Πατρὶ ἐν Υἱῷ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

aliter Actio videtur, cum creatæ res omnes Filium *Christus in gloria est Dei Patris* : cui gloria Patri in Amen.

Τοῦ Ἄετιου ἐνταῦθα τελεῖ τὸ ἐρῶσθαι.

Ἐρῶμενος καὶ ἐρῶμενας ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεός, ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεός προσαγορευθεὶς ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὑποστάντος τε ἀληθῶς πρὸ αἰώνων, καὶ ὄντος γεννητῆς ὑποστάσεως, διατηρήσει· ἀπὸ τῆς ἀσεβείας ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν· δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ, καὶ νῦν, [καὶ ἀεὶ,] καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐναγροπή.

Καὶ ἐπὶ τῷ τέλει ὁ Ἄέτιος, γράφων τῷ ἑαυτοῦ θιάσῳ, οἷς ἔφη ἀθληταῖς τε καὶ ἀθλητρίαις, οὐκ ἀπέλιπε τοῦς τοιαύτης τῶν λόγων μοχθηρίας, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ἐρῶσθαι ἀπέδειξεν αὐτοῦ τῆς διδασκαλίας τὸ ἀλλότριον. Φάσκει γάρ· Ἐρῶμενος ὑμᾶς ὁ ὢν αὐτογέννητος Θεός. Οὐ συνιδὼν, ὅτι ἐν ἐνὶ λόγῳ ἔλυσε τὸ πᾶν τῆς αὐτοῦ ὑποστορᾶς τοῦ ζητήματος. Φήσας γὰρ ἐν τοῖς ἀνωτάτω κεφαλαίοις πρὸ ἀγεννήτου Θεοῦ, ὡς προείδε, καὶ ὅτι· Ὅτε ἑαυτὸν ἐποίησι, ἐνταῦθα αὐτογέννητον ἡμῶν παρεισάγει. Πᾶσα δὲ διάνοια ἐν λήθῃ ἑαυτῆς γίνεται, ὅπως φηραθεῖη. Εἰτά φησι· Ὁ καὶ μόνος διὰ τοῦτο ἀληθινὸς Θεὸς προσαγορευθεὶς. Κατὰ δὲ τὸν αὐτοῦ λόγον καὶ διάνοιαν, ἣ ἀναίρει τὸ εἶναι τὸν Υἱὸν Θεόν, καὶ μάτην συ-

A creatum etiam est, creatum alio modo dicitur. Nam exempli gratia, homines gignunt homines, non creant; sed olim a Deo creati sunt. Quare quæ gignuntur, ab illis gignuntur, a Deo vero universa creata sunt. Sed cum Deus increatus sit, ac sibi Filium generet, non procreet, non cum gignit ab substantia sua diversum. Quocirca ædime potest, ut quod ab ipso gignitur, creatum sit, cum increatus sit Pater? Nam si creatus est qui apud ipsum est genitus, non est quod amplius genitus dicatur. Multa sunt quæ adversus tam absurdam opinionem disputari possunt. Sed in primis indignum Deo est, ut sine Filio existerit aliquando, tam postea post Filii exortum Pater appellari cõperit. Similiter et indignum Filio est, uti tempus ipsius originem antecesserit; consequens enim est tempus majestate illius esse majus; et vero Patri congruus est, ut in ejusdem communionem dignitatis participem eum semper habuerit, qui desinere nunquam potest, estque sempiternus. Quod vero Deo nihil prius existerit manifestissimum est. Atenim, ait Actius, Deus et ingenitum idem omnino significant. Verum quam aperte semetipsum implicans accusat potius, quam dogma suum confirmet. Nam si cum Deo Deus est, ut est revera, etiam ingenitum genitum Filium admittit, qui Dei vocabulum una complectitur, cum Patre vero simul appellatur, et conjungitur, exortus a Deo, et increatus, et honoratus cum Patre Deus, idemque Verbum; etiam adoret, et omnis lingua confiteatur, quoniam Jesus Filio, cum Spiritu sancto, in sæcula sæculorum.

Actii salutatio in fine posita.

Post hæc salutationem subtextit his verbis : Deus ille, qui a nullo alio genitus est, quique solus verus Deus ab Jesu Christo, quem ille miserat, appellatus est, Christo, inquam, qui revera ante sæcula omnia existit, estque sine dubio genita substantia, sanos vos, et sanas, et incolumes ab impietate custodiat, in Christo Salvatore nostro, per quem omnis gloria Patri, et nunc et æmpet, et in sæcula sæculorum. Amen.

Confutatio.

Sub opusculi finem ad sodales suos scribens Actius, quos athletas, et athletrias nominat, ne tum quidem ab impiis vocibus abstinet, sed in valedicendo quoque abhorre se ab sincera doctrina monstravit. Sic enim loquitur : *Sanos vos et valentes qui est a se genitus Deus custodiat.* Nec illud animadvertit, totam illam sparsam a se quaestio-nem una voce dissolvi, cum in superioribus capitibus de ingenito Deo loquens nequaquam a seipso fieri statuerit, hoc vero loco a seipso genitum affirmet. Quælibet enim hominis mens sui ipsius obliviscitur, ut in errore deprehendi possit. Addit præterea : *Qui et solus propterea verus Deus appellatur.* Quamobrem ut illius animus opinioque

¹ Reg. ἐν τῷ τέλει. ² Philipp. ii, 11. ³ Joan. xvii, 3.

fact, aut Filium Deum esse negat, et nomini ipsi A calumniam facit, dum Christianus appellari cupit. Aut Deum esse quidem Filium putat, sed minime verum, ut ex ejus sententia, Deus alius sit verus, alius non verus. Quapropter cum alterum alteri subjiat, et Spiritum sanctum in minori atque 988 inferiori sede collocet, necesse est, ut aut minorem alium Deum cognoscat, aut, si Trinitati nequaquam annumerandum existimet, prorsus ab Christianorum numero segregandus sit infelix homuncio, atque ad gentilium factionem vel Sadducæorum prorsus ablegandus. Est enim a Spiritu sancto horum instar alienus. Ab gentilium vero partibus eatenus stat, dum unum esse censet summum Deum, alterum minorem; verum unum, alterum non verum; id quod Græci constituentur, qui unum majorem Deum, minorum gentium cæteros appellant; sed nimirum perspicue illum sacrarum Litterarum convincit auctoritas, quæ cum de Patre loquuntur, *Deus*, inquit, *verus est*¹: Filium quoque itidem esse Deum asserunt; quæ quidem de Patre: *Lux est Deus*; de Filio autem: *Lux erat vera*; Spiritum denique sanctum *spiritum veritatis* appellant². Itaque Trinitas vere nobis in sapientia et divitiarum altitudine nuntiatur³.

II. Pergit Aetius: *Et a Jesu Christo*, inquit, *qui missus est*. Nec puduit ipsum Unigenito Dei nomen detrudere, quem nudo ac simplici vocabulo declaravit: id quod in superioribus capitibus professus est, cum illius decus ac dignitatem nominis Filio appellatione sola concessit. Eundem tamen ante sæcula subsistentem fuisse ac genitæ revera substantiæ existisse narrat. Addit deinde: *Conservabit eos ab impietate*. Solet enim flagitiosa quæque mulier convicium antevergens mores suos aliis exponere. Sic Aetius impietatis suæ magnitudinem non sentiens, pium esse se ac religiosum arbitratur: ut qui animi delirio laborant sui, se computes ac prudentes, cæteros mente captos existimant. Idem porro cum, *In Christo Jesu*, dixisset, *Dominum nostrum* adjuccere non est ausus, sed cavillando, *Salvatore nostro* dixit. *Per quem gloria omnis Patri, et nunc, et semper, in sæcula sæculorum. Amen*. Ubi quod, *omnis gloria*, scripsit, id eo consilio fecit, ut ab eo honore ac gloria Filium excluderet. Quod quidem nemo pius ac veram fidem sancti Spiritus D beneficio consecutus admittet.

III. Hæc adversus Aetii dogmata disputanda putavimus: quæ ille dialectica facultate, et argumentandi subtilitate, humanisque præstigiis fretus, capitibus septem ac triginta disseruit. Ea vero cum prudentia ut legatis postulo. Ita enim, o Christiani, ac Christi servi, veritatisque filii, terrenam, ac vanissimam illius 989 doctrinam, atque a Spiritu sancto prorsus abhorrentem esse cognoscetis. Qui divini verbi ne una quidem littera mentionem attingit, nec ullum Veteris aut Novi Testamenti locum protulit, nihil ex lege, nihil e prophetis, nihil ex

κοφαντεί τὸ ὄνομα, τῷ Χριστιανὸς τὸ ὄνομα καλεῖσθαι· ἢ ὅτι Θεὸν μὲν ἔχει τὸν Υἱὸν, ἀλλ' οὐκ ἀληθινόν· καὶ ἔσται αὐτῷ εἰς Θεὸς ἀληθινός, καὶ εἰς οὐκ ἀληθινός. Κατὰ δὲ ὑπόθεσιν ἓνα ὑφ' ἑνὸς εὐρίστων, ἔτι καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν μικροτέρῃ καὶ ἀποδεούσῃ τάξει τάττων, ἢ ὅτι μικρότερον πάλιν Θεὸν ἔξει, ἢ τῇ Τριάδι μὴ συναριθμῶν, τοῦτο ἔσται παντάπασιν ἀλλότριον Χριστιανῶν τὸ ἔλεινόν ἀνθρωπίνον, καὶ λοιπὸν Ἕλληγ ἀποκηρυχθεῖη τελειώσεως, καὶ Σαδδουκαῖος τῷ ἀριθμῷ, ἀλλότριος μὲν τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, ὡς καὶ ἔστιν, Ἕλλησι δὲ συγκατανόμενος τῇ μερίδι, ἓνα μὲν Θεὸν φάσκων μέγαν, καὶ ἓνα μικρόν, ἓνα ἀληθινόν, καὶ ἓνα οὐκ ἀληθινόν, ὡς Ἕλληγες ὁμολογοῦσιν, ἓνα μέγαν Θεὸν, τοῦ δὲ ἄλλους μικροῦς ὀνομάζοντες· τῆς θαλάσσης Γραφῆς αὐτὸν σαφῶς ἐλεγχούσης, καὶ περὶ Πατρὸς μὲν λεγούσης, ὡς Ὁ Θεὸς ἀληθινός· καὶ περὶ Υἱοῦ τὸ Θεὸς ἑσαυτῶς⁴ καὶ περὶ Πατρὸς, Τὸ φῶς ὁ Θεός· περὶ δὲ Υἱοῦ, Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν· καὶ περὶ ἁγίου Πνεύματος, ὅτι Τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας. Ἀληθινῶς τοίνυν ἡμῖν ἡ Τριάς καταγγέλλεται ἐν σοφίᾳ καὶ ββάθει πλοῦτου.

B. Εἶτα πάλιν ἀκολουθῶς φησί· Καὶ ὑπὸ τοῦ ἀποσταλέντος Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ οὐκ ἠδέσθη ἀφαιρῶσα τὸν Μονογενῆ Θεοῦ ὀνόματος, ἀλλὰ μόνως ψιλῇ τῇ λέξει κέχρηται, ὡς ἐν τοῖς ἀνωτάτω ὁμολόγητε κεφαλαίοις, ἕως ψιλῆς ὀνομασίας νόμου τῷ Υἱῷ τὸ γέρας τοῦ ὀνόματος. Λέγει δὲ πρὸ αἰώνων ὑποστάντα ἀληθῶς, καὶ ὄντα ἀληθῶς γεννητῆς ὑποστάσεως. Διατηρήσει δὲ, φησὶν, ἀπὸ τῆς ἀσεβείας. Εἶωθε δὲ πῖσα φαύλη γυνὴ τοῦς αὐτοῦ τρόπους ἄλλοις προλαμβάνειν τε καὶ ἐπιφημιζεῖν. Οὐχ ὁρῶν γὰρ εἰ; ὅσα ἠέβησεν, ἑαυτὸν εἰσεσθὴ νομίζει· ὡς οἱ τὴν παραπληξίαν κεκτημένοι νομίζουσι μὲν ἑαυτοῦς ἐν φρονήσει εἶναι, τοῦς δὲ ἄλλους φρενητιῶντας. Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐδὲ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ἐτόλμησεν ἀποδοῦναι· ἀλλ' αἰρωνικῶς, τῷ Σωτήρι ἡμῶν, ἔφησεν. Καὶ φησὶ· Δι' οὗ πᾶσα δόξα τῷ Πατρὶ, καὶ νῦν, καὶ ἀεὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Καὶ αὐτὸ δὲ τὸ εἰπεῖν, πᾶσα δόξα, ὅπως περιάρροι τὸν Υἱὸν ἀπὸ τῆς τιμῆς τε καὶ δόξης· οὐ οὐδεὶς ἀνέξοιτό ποτε τῶν εὐσεβῶν καὶ ἐκ Πνεύματος ἁγίου τὴν δωρεὰν τῆς ἀληθινῆς πίστεως εἰληφότων.

Γ'. Ταῦτα δὲ πάντα διαλαβόντες τὰ ὑπὸ τούτου τοῦ Ἀετίου εἰρημένα ἐν διαλεκτικῇ τινι τέχνῃ καὶ συλλογιστικῇ ὑπονοίᾳ ἀνθρωπίνης μαγαγγελίας, ἐν κεφαλαίοις λζ'· οἷς νουεχῶς ὑμᾶς ἐντυχεῖν παρακαλοῦμεν, καὶ εὐθύς μὲν εἰσεσθε, ὡ Χριστιανῶν παῖδες, καὶ δοῦλοι Χριστοῦ, καὶ υἱοὶ τῆς ἀληθείας, τὴν πᾶσαν αὐτοῦ γνήνην κενοφωνίαν, καὶ ἄλλοτριαν Πνεύματος ἁγίου διδασκαλίαν. Ὅς οὐκ ἐτόλμησε κἄν ἐν μιᾷ λέξει μνησθῆναι θεοῦ λόγου, ἢ ῥητοῦ τινος Παλαιᾶς, ἢ Καινῆς Διαθήκης, οὐκ ἀπὸ νόμου, οὐκ ἀπὸ προφητῶν, οὐκ ἀπὸ Εὐαγγελίων, οὐκ ἀπὸ

¹ I Joan. v, 20. ² Joan. xvi, 13. ³ Rom. xi, 33.

ἀποστόλων, οὐ τινος τῶν πατριαρχῶν μαρτυρίαν παρενέγκαι, οὐτ' αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, οὐ Πατρὸς πάποτε, οὐχ ἁγίου Πνεύματος ῥῆμα δι' ἀποστόλων εἰρημένον, ἢ διὰ προφητῶν· ἵνα παντελῶς αὐτοφώρατος γένηται τοῖς φλοῖς τῆς ἀληθείας, ὅτι παντάπασιν ἀλλότριος συγχάνει Θεοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ πίστεως. Νομίζω δὲ καὶ ἱκανῶς ἡμᾶς πρὸς τὰς αὐτοῦ προτάσεις κατὰ τὸ δυνατόν ἰδιωτικῶς λόγῳ, συστάσει δὲ τῶν ἀπὸ τῶν θεῶν Γραφῶν, καὶ αὐτοῦ τοῦ εὐσεβοῦς λογιζομένου πρὸς αὐτὸν ἀπηγνησκέναι. Καὶ ἐπειδὴ ἱκανῶς ἐν ταῖς πρὸς αὐτὸν ἀνατροπαῖς περὶ πίστεως σαφῶς διελέθημεν, ἀρκαιῶς ἡγοῦμεθα· ἵνα μὴ προσθέντες δυσχέρειάν τινα περὶ τὴν ἀνάγνωσιν περισσοτέραν ἐργασώμεθα. Ὀλίγα δὲ πάλιν ἐξ ὧν αὐτὸς ἀρετὴς τὴν διάνοιαν μετὰ τὴν ἀλλόκοτον αὐτοῦ πίστιν, καὶ εἰς Χριστὸν, καὶ εἰς τὸ ἅγιον αὐτοῦ Πνεῦμα ἀπέθβαιν, ὅσα ἐτόλμησε τὸ αὐτοῦ σῶμα, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, καὶ ἐν θράσει εἰς ὕψος ἀραι τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπέρογκα βλασφημῆσαι, αὐθις ἐπιλαβόμενος συντόμως λέξω.

καὶ ἐπειδὴ ἀπειροκαίως ἐπιλάμβαντο τὸ αὐτοῦ σῶμα, καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένων, καὶ ἐν θράσει εἰς ὕψος ἀραι τὴν διάνοιαν, καὶ ὑπέρογκα βλασφημῆσαι, αὐθις ἐπιλαβόμενος συντόμως λέξω.

Ἄ. Οὗτος γὰρ ἐφαντάσθη, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ, ὑπερπάντα ἀνθρώπων, οὐκ ἐπὶ τῷ εἰδέναι τὸν Θεὸν κατὰ πίστιν, ἀλλὰ φύσει· κατὰ εἶδῃσιν. Ὡς καὶ ἄνω που ὑπέμνησα φατκόντων αὐτῶν οὐκ ἀπλῶς εἰδέναι τὸν Θεὸν ἐν γνώσει πίστεως, ἀλλ' ὡς ἐν γινώσκῃ τις τῶν ὁρατῶν, καὶ χερσὶν αὐτοῦ ψιλαφώμενον· ὡς εἴ τις λάβοι μετὰ χεῖρας λίθον, ἢ ξύλον, ἢ ἄλλης τινὸς ὕλης ἐργαλεῖον· οὕτως ἐφη καὶ οὗτος ὁ γεννάδας, ὅτι οὕτως οἶδα τὸν Θεόν, ὡς περ ἐμυτὸν, καὶ οὐ τοσοῦτον οἶδα ἐμαυτὸν, ὡς τὸν Θεόν. Λοιπὸν δὲ τὰ μωρὰ λέγειν καὶ ἀποθεῖν πολλοῖς μὲν ἔστιν εἰς ἀπάτην, τοῖς δὲ συνετοῖς εἰς χλευσίν. Τίς γὰρ τῶν φρενοβλάσειν ἑαυτοῖς κεκτημένων καὶ μεμηνῶτων οὐ δύναται καὶ ἄλλου; ἐκμαίνειν, καὶ μάλιστα τοὺς συνεπομένους καὶ ὑπακούοντας; Εἰ γὰρ τις ἤρωτησεν αὐτὸν καὶ τοὺς ἀπ' αὐτοῦ· Μὴ μοι διήγησαι Θεὸν εἰδέναι τὸν ἀσύγκριτον καὶ ἀκατάληπτον, τὸν κατὰ τὸ εἶδος μὲν μὴ καταλαμβανόμενον; πῶς δὲ γινωσκόμενον τοῖς αὐτοῦ δούλοις· ἀλλὰ διήγησαι μοι τοὺς πυθμένας τῆς γῆς, τὰ ταμίαια τῆς ἀθύσου, τὰς φλέβας τῆς θαλάσσης, ἔδου τὸν τόπον, ἀέρος τὰ μέτρα, οὐρανῶν τὸ εἶδος καὶ τὰ πάχη, τί τὸ ἄκρον τῶν ἄνω, τί τὸ τέρμα τῶν κάτω, τί ἐν δεξιᾷ, τί ἐν ἐκωνύμοις· τῆς κτίσεως, τῆς ἑαυτοῦ πλάσεως; τὸ διήγημα, τῶν ἐπὶ τῆς γῆς ἀμυθῆτων τῶν ἀριθμῶν καὶ τὰ μέτρα· λοιπὸν ταῦτα ἤκουσαν¹, ὡς ἤκούσαμεν παρὰ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἠπατημένων, εἰς σοφιστικὰς προφάσεις παρεκκλίναντες εἰρωνεῖν, λοιπὸν λέγουσιν ἀπ' ἐκείνου μεμαθηχότες, ὅτι Πάντα ταῦτα τὰ σωματικά ἐστι, καὶ οὐ δυνάμεθα εἰδέναι. Τὸν Θεὸν δὲ τὸν αὐτὰ πεποιηχότα οἶδαμεν σαφῶς ποταπὸς ἐστι, καὶ πῶς ἐστι, καὶ οὗτος ἐστι, καὶ τίς ἐστι. Τίς δὲ ἀκούσας ταῦτα οὐκ ἀν καταγελάσειεν εὐθύς; Εὐθὺς γὰρ ἐστι τὸ ὄλον, ὅτι τὸν τεχνίτην, καὶ ἀσύγκριτον, καὶ ἀνεκδιήγητον λέγει εἰδέναι, καὶ ἤκριθωκέναι (καὶ εἴθε ἔλεγε τῇ πίστει εἰδέναι καὶ ἤκριθω-

¹ Ἠε. ἤκουσας. Forte ὡς ταῦτα ἤκουσαν.

Evangelii, nihil ex apostolis, nihil e patriarcharum testimonio in medium adduxit; non ipsius Salvatoris sententiam ullam, non Patris, Spiritusque sancti dictum aliquid ab apostolis, vel prophetis commemoratum proposuit: quo illud veritatis amantes intelligant, plane illum a Deo esse et a fide ipsius alienum. Contra hæc illius decreta abunde a nobis hactenus pro viribus disputatum arbitror, ac rudi quidem et simplici orationis stylo, sed allatis sacrarum Litterarum auctoritatibus, ac depromptis ex religioso animi sensu rationibus illius impetus esse discussos. Itaque cum in illius confutationibus de fide satis aperte disseruerimus, sufficere istud arbitramur, ne si amplius aliquid addamus, molestiorem operis hujus lectionem supervacanea longitudine faciamus. Sed pauca quædam nihilominus retractanda ac breviter exponenda sunt ex iis quæ, post importuna illa absurdaque dogmata insolentius elatus in Christum ejusque Spiritum sanctum, præ utriusque odio nefarie conspiciuntur ore profecta et inaudito quodam animi fastu conjuncta.

IV. Hic enim ipse cum suis in eam vanitatis amentiam incidit, ut supra mortales omnes Deum se non fide sola, sed propria quadam scientia comprehendere jactaret. Quemadmodum paulo ante memini hoc ab illis usurpari solitum: Deum se non fidei modo intelligentia, sed perinde animo concipere ac quilibet aspectabilia ista ac tractabilia cognoscit: ut puta si quis lapidem, aut lignum, vel alterius materiæ instrumentum capiat: ita quidem audax ille ac temerarius loquitur: Tam Deum intelligo, quam me ipsum; imo, tam me ipsum non novi, quam Deum. Verum nugas istas ultra discendo persequi, vel audire, uti pluribus fraudem ac perniciem, ita sapientibus risum ac ludibrium consciscet. Equis enim mentis vecordia ac furore percitus alios in eandem insaniam trahere, præsertim obsequentes sibi ac dicto audientes, non possit? Quod si quis illum, vel 990 discipulos rogaret: Ne tu mihi incomparabilis et incomprehensibilis Dei scientiam jactites, cujus formam quidem ac naturam assequi nemo potest, fide vero ab ipsius servis utcumque cognosci potest; sed hoc velim nobis edisseras: fundamenta terræ quæ sint, quæque abyssi penitiora receptacula; maris venas, inferorum domicilium, aeris mensuras, cælestium orbium formam ac crassitudinem; quodnam summum supra quod infra sit infimum, quid ad dexteram sit, quid ad sinistram. Ad hæc creaturarum rerum naturam, tuique adeo molitionem explices, tum eorum omnium numerum modosque, quæ terris infinita continentur. Hæc cum illis objiciuntur, ut ab illius sectatoribus audire memini, ad sophistica quædam commenta cavillationesque sese convertunt, et ex illius præscripto ita respondent: Hæc omnia cor-

porea sunt, nec a nobis percipi possunt. Deum A vero, qui hæc ipsa condidit, manifeste hujusmodi sit, quove modo, ac qualis, quisve sit intelligimus. Quis hæc sine risu possit audire? Est enim longa illud sane stultissimum: Summum illum et incomparabilem opificem, qui nullo sermone declarari potest, scire se, atque accurate percepisse profiteri. (Atque utinam fide saltem illum ipsum scire se, non velut contractare manibus incredibili audacia prædicarent!) Interim vero creatas ab

incomparabili illo res omnes, quæ in sua quaque rationem trahere possunt, negare illum cum suis a se cognosci. Præsertim cum ubique sacre Littere de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendi, nec animo cogitari posse; sed id unum de illo ex rei veritate percipi: Quod sit.

V. Jam vero quoties eorum aliquis, qui de Dei gloria, fide, charitate et incomprehensibili natura recte sentiunt, hoc illis objicit: Novimus incomprehensibilem Deum, qui nec oculis videri, nec cogitari sermone potest; eum nos, inquam, revera cognoscimus, sed nec aspectabilem et incomprehensibilem esse scimus. Ad hæc novæ iste dialecticæ architectus illudendo, ac deridendo velut fabulam quamdam contexuit. Cuiam ergo vos vestramque fidem similem, inquit, esse dixerim? Nimirum vitiatæ, ac cæcæ, surdæ mutæque virginis: cui quidem **991** oblatum esse stuprum qui eam norunt omnes intelligunt. At si quis ille vitiator fuerit interrogatus, nequaquam audiat; neque aut illum propter cæcitate[m] videre potuit, aut indicare, quod muta sit, potest. Merito igitur in ipsum ipsiusque sermonem illud e Scriptura retorquere licet: *Concertatur labor ejus in caput ipsius, et incidit in foveam quam fecit*¹, ac cætera id genus. Hic enim cæci similis est, qui cum ea calamitate natus loquatur audiatque quam plurima, ac licet albi, ac nigri, cærulei, prasini, rufi, ac cæterorum a se discrepantium colorum, necnon et lucis ac tenebrarum vocabula pronuntiet, quæ auditione didicerit, horum tamen figuram ac speciem minime cognoscit, nec cujusmodi sit explicare potest, quod ab utero matris cæcus prodierit, ac proinde singulorum qualitatem, discrimina figurarum discernere nequeat. Quodlibet enim istorum nominum sensum perceptioni experientiaque consentaneam speciem exprimit, sed ea sermone declarari ei qui non illam oculis usurparit, neque tactu probari dijudicare potest. Quare cum cæci illi de hisce coloribus disserent, qui cum nigro candidum, viridem cum cæruleo, tum purpureum, coccineum, ac cæteros inter se perite comparant, de eorumque generis ac coloris qualitate a nobis interrogantur, nec istud cloqui, nec a nobis edoceri possunt, sed voce tenuis sibiipsis persuadent; et auditoribus imponunt, ut illorum discrimen perfectissime callere videantur, tametsi nihil præter nuda verba teneant earum rerum, quarum, quod eas minime comprehendere possint, summa in

κέναι· ἀλλὰ μὴ κατὰ εἰδησίν τινα ψηλαφήσεως ἐπίσμε, καὶ τομῶσι λέγειν!) τὰ δὲ ὅπ' αὐτοῦ γινόμενα τοῦ ἀσυγκρίτου, διὰ τὸ κατὰ τὸ εἶδος θυνάμενα παρὰ τῶν ὁράντων ἔπερβαυμάζεσθαι, φάσκειν αὐτὸν τε καὶ τοὺς αὐτοῦ μὴ εἶδέναι· μέγιστα πάντη τῶν θείων Γραφῶν σαφῶς περὶ Θεοῦ κηρυττουσῶν τὸ ἄορατον αὐτὸν εἶναι, καὶ ἀκατάληπτον, καὶ ἀπερινόητον, μόνον δὲ πιστεῖ ἐν ἀληθείᾳ γνωσκόμενον, ὅτι ἔστι, καὶ τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν μισθαποδότης γίνεται.

specie considerata spectatores ipsos sui in admirationem trahere possunt, negare illum cum suis a se cognosci. Præsertim cum ubique sacre Littere de Deo testentur, neque oculis ipsum percipi, neque comprehendi, nec animo cogitari posse; sed id unum de illo ex rei veritate percipi: Quod sit. quodque diligentes se remuneretur¹.

E. Ὅταν δὲ τις αὐταῖς εἴπῃ τῶν ὀρθῶς περὶ Θεοῦ **B** ὁξῆς, πιστεύῃ τε, καὶ ἀγάπης, καὶ ἀκατάληψίας δοξαζόντων, ὅτι: Ἡμεῖς οἴδαμεν Θεὸν ἀκατάληπτον, Θεὸν ἄορατον, ἀνεκδιήγητον· οἴδαμεν δὲ αὐτὸν ὄντως, ὅσα δὲ ἄορατον καὶ ἀκατάληπτον· ἐπισκοποματικῶς καὶ κωτιῶς λοιπὸν ἕως μῦθόν τινα διεγούμενος ἐτάλημην οὗτος ὁ τὴν καινὴν διαλεκτικὴν ἡμῖν φέρων· Τίνι οὖν οἴκατε, καὶ ἡ ὑμῶν πίστις; παρθένου φθορείῃ, οὐσῇ δὲ τυφλῇ, καὶ κωφῇ, καὶ ἀλάλῃ· ἥ τις, ὅτι μὲν ἔφθαρται, πᾶσι πέφηκε τοῖς αὐτῆς γινώσκουσιν· ἐρωτημένη δὲ τίς ὁ φθορεὺς, οὐκ ἀκούει, ἵνα μάθῃ· καὶ οὕτε κώρακα τὸν φθειρόντα, διὰ τὸ τετυφλώσθαι, οὕτε ἀπαγγέλλαι δύναται, διὰ τὸ ἄλαλον. Ὡς εἶναι ἀντιστρόφως πρὸς αὐτὸν καὶ τὸν αὐτοῦ μῦθον, κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Ἐπιστρέψαι ὁ κόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ. Καὶ ἐμπεσείται **C** εἰς βόθρον ὃν εἰργάσατο*· καὶ τὰ τοῦτοις ὁμοίαι. Αὐτὸς γὰρ οἴκατε τυφλῶ ἐκ γενετῆς οὕτω γεγεννημένῳ, λαλοῦντι δὲ, καὶ πολλὰ λαλοῦντι καὶ ἀκούοντι, καὶ εἰδότεῖ μὲν λευκοῦ τὸ ὄνομα, καὶ μέλανος, κυανοῦ τε, καὶ πρασίνου, καὶ πυρροῦ, καὶ τῶν ἄλλων διαφόρων ὀνομάτων, φωτὸς τε καὶ σκότους, ὧν μὲν τὰ ὀνόματα ἐνηχεῖται, οὐ μὴν δὲ γινώσκει τί τὸ εἶδος· οὐδ' ὅλως δύναται αὐτὸ ἐρμηνεύσαι, διὰ τὸ ἀπαρχῆς αὐτὸν τυφλὸν γεννηθῆναι, καὶ τὴν ἐναλλαγὴν ἐκάστης ποιότητος χρωμάτων ἀγνοεῖν, καὶ τὸ εἶδος. Ἐκαστον γὰρ αὐτῶν τῶν ὀνομάτων τὸ κατέλληλον τῆς διακρίσεως διορατικῶν² αἰσθήσεων ἔχει τὴν κείραν, οὐ μὴν δὲ διὰ φράσεως τῶ μὴ γινώσκοντι ἀπαρχῆς τὸ εἶδος, οὕτε διὰ ψηλαφήσεως καὶ ἀφῆς θυνάμενον **D** δοκιμασθῆναι. Ὅταν γοῦν οἱ ἀπὸ γενετῆς τυφλοὶ περὶ τούτων διαλεγόμενοι, καὶ εἰδότες ἀντιπαρακατατιθέναι τὸ μέλαν πρὸς τὸ λευκόν, καὶ τὸ χλωρὸν πρὸς τὸ κώανον, καὶ πορφύρεόν [τε], κοκκινόρον τε, καὶ τὰ ἄλλα χρώματα, ἐρωτηθῶσι δὲ ἀφ' ἡμῶν τὴν ποιότητα τοῦ εἶδους, καὶ τὸ χρώμα ἐκάστης ποιότητος, οὕτε δύναται εἰπεῖν, οὕτε ἀφ' ἡμῶν διδαχθῆναι, μόνον δὲ διὰ λόγου πείθουσιν³ ἑαυτῶν τὴν διάνοιαν, ἀπατώσι δὲ τοὺς ἀκούοντας, ὡς εἰδότες τέλειον περὶ τῆς διακρίσεως, κἂν τε τῶ λόγῳ λέγωσι, τὴν ἀγνωσίαν διὰ τῆς ἀκαταληψίας κεκτημένοι· οὕτω καὶ οὗτος ἦκει ἡμῖν λέγων περὶ Θεοῦ· καὶ ἐπιφημίζει μὲν σκωπτῆλῶς τῆς ἀλάλου, καὶ κωφῆς, καὶ τυφλῆς παρθένου τὴν φθοράν,

¹ Hebr. xi. 6. ² Psal. vii, 16, 17. ³ F. δι' ὄρατι.

⁴ F. πείθουσιν.

αὐτὸς κατὰ τὴν αὐτοῦ βλασφημίαν ἐφθαρμένος μάλ-
λον, καὶ τὴν ἀγνωσίαν, ὡς ἀπὸ γενετῆς τύφλωσιν
κεκτημένος, λέγων μὲν περὶ Θεοῦ, λόγοις δὲ ἀπει-
κάζων.

lantia corruptus ipse, et ignorantia velut ab origine contractæ cæcitate laborans. Qui ita de Deo
disputat, ut de ejus natura sermoneinando conjicere

Γ. Λοιπὸν δὲ καὶ εἰς ἀναίχυντίαν τοὺς ὑπ' αὐτοῦ
μεμαθητευμένους παρασκευάσας. Οὐδὲν γὰρ αὐτοὺς
ἀτόλμητον. Βλασφημοῦσι μὲν οὖν προφητῶν ὀνόματα,
καὶ ἀποστόλων· ἕταν ἐλεγχομένοι ὑπὸ τινῶν ὀπωπιέ-
ζονται¹, εὐθὺς ὑποτρέχοντες, καὶ ἀποκηδύντες, καὶ
λέγοντες· Τοῦτο ὁ Ἀπόστολος ὡς ἄνθρωπος ἐφη·
ἄλλοτε δὲ, τί μοι φέρεις τὰ τῆς Παλαιᾶς Διαθήκης;
Οὐκ ἔστι δὲ θαυμαστὸν κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος
εἰρημένα, ὅτι *Εἰ τὸν οἰκοδοσπότην Βεελζεβούλ* B
ἐκάλεισαν, πόσω μᾶλλον τοὺς οἰκειακούς αὐτοῦ;
Εἰ γοῦν αὐτὸν τὸν Κύριον, καὶ τὴν ἀληθινήν αὐτοῦ
ἐξέαν ἀρνοῦνται, πόσω γε μᾶλλον προφήτας αὐτοῦ,
καὶ ἀποστόλους; Ἐτι δὲ εἰς περισσώτεραν μανίαν ἀρ-
θέντες οἱ ἀπ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοι, καὶ ὁ τούτων
διάδοχος Εὐνόμιός τις ψευδωνύμως καλούμενος, ἔτι
καὶ δεῦρο περὶ ὧν τῷ βίῳ, μέγα κακὸν² τόλμημα·
ἀναβαπτίζει γὰρ τοὺς ἤδη βαπτισθέντας, οὐ μόνον τοὺς
ἀπὸ ὀρθοδόξων πρὸς αὐτὸν ἐρχομένους καὶ αἰρέσεων,
ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπ' αὐτῶν τῶν Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζει
δὲ αὐτοὺς εἰς ὄνομα Θεοῦ ἀκτίστου, καὶ εἰς ὄνομα Υἱοῦ
κτιστοῦ, καὶ εἰς ὄνομα Πνεύματος ἁγιαστικοῦ,
καὶ ὑπὸ τοῦ κτιστοῦ Υἱοῦ κτισθέντος. Ἴνα δὲ ἐν
πᾶν κυβείας, καὶ θυμῆς, καὶ σκηπῆς τὸ ἐργαστήριον
αὐτῶν ὀφθαίη, ὅτι οὐκέτι πιστὸς ἡ ἀπ' αὐτῶν καταγγελ-
λομένη, ἀλλὰ, σχεδὸν εἰπεῖν, μίμων ἐργαστήριον διεθε-
βαιώσαντο τινες, ὅτι κατὰ κεφαλῆς τοὺς ἀναβαπτίζο-
μένους βαπτίζει, καὶ τοὺς πόδας ἄνω, καὶ τὴν κεφαλὴν
κάτω καὶ οὕτως ἐνωμότως βιάζεται αὐτοὺς ὀμσαι, μὴ
ἀποκηθῆσαι τῆς ἀπ' αὐτοῦ μεμηχανημένης τοιαύτης
αἰρέσεως. Φασὶ δὲ τὸν αὐτὸν Ἀέτιον μετὰ τὴν τελευ-
τὴν Κωνσταντίου ὑπὸ Ἰουλιανοῦ τοῦ βασιλεύσαντος
ἀνακληθῆντα τῆς ἐξορίας, ἔτι ἔντα διάκονον τῆς αὐ-
τοῦ αἰρέσεως, ὑπὸ τῆς αὐτοῦ αἰρέσεως ἐπισκόπου εἰς
ἐπισκοπὴν προήχθαι.

silio, cum seclæ suæ diaconus esset, ab ejusdem seclæ episcopo ad episcopi dignitatem esse
proveclum.

Ταῦτα δὲ εἰς ἡμᾶς ἐλθόντα Ἀετίου, καὶ τῶν αὐτοῦ D
μαθητῶν. Οἱστισί τινες Ἀνομοίους ἐπέθεντο ὄνομα,
διὰ τὸ ἔτι περισσώτερον τῆς τοῦ Ἀρείου πεφρονημέ-
ναι αὐτὸν αἰρέσεως δεινότερος· ἅτινα κατὰ τὸ δυνα-
τὸν λεπτομερῶς ἐν Θεῷ διεξεληθόντες, ὥσπερ πολύ-
πουν σχολόπενδρον, καὶ βουλον τὸ καλούμενον ἐρπα-
τὸν τῷ τῆς ἀληθείας ποδὶ καταπατήσαντες, καὶ τῇ
τοῦ Μονογενοῦς ἀληθινῆ ὁμολογίᾳ συνερύσαντες,
συνήθως Θεῷ εὐχαριστοῦντες, τὴν αὐτοῦ δύναμιν
ἐπαγόμενοι εἰς βοήθειαν τῆς ἡμετέρας ἀσθενείας,
ἐπὶ τὰς ἐξῆς ὑπολειφθείσας κατὰ τὴν δύναμιν ἡμῶν
καὶ κατάληψιν ἡμῶν ἴωμεν, ὧ ἐπιπόθητοι, αὐτὸν
ἐπικαλούμενοι, ὡς ἐφηγ, τὸν Δεσπότην συμπαρεῖναι
ἡμῖν πρὸς τὴν ἐκείνων ὑπέδειξιν καὶ τὴν πρὸς αὐτοὺς
ἀνατροπὴν ἵνα ἐν τῇ αὐτοῦ δυνάμει δυναθῆμεν πλη-

¹ F. ὑποπιέζονται. ² F. κακῶν. ³ Matth. ix, 25.

A ignorantione versantur. Ad hunc modum ille de Deo
sermonem instituit, et corruptam necio quam
nobis, mutam, ac surdam cæcamque virginem per
ludibrium objicit. pro sua in divinum numen petu-
lantia corruptus ipse, et ignorantia velut ab origine contractæ cæcitate laborans. Qui ita de Deo
disputat, ut de ejus natura sermoneinando conjicere ac divinare studeat.

VI. Postremo discipulos suos ad extremam im-
pudentiam perduxit. Nihil enim est quo non illo-
rum pertingat audacia. Prophetarum apostolorum-
que nomina contumeliis incessunt. Cumque urgeri
rationum vi, ac male ~~992~~ haberi cœperint, effu-
giant subinde ac prosiliunt; et, Ista, inquit,
Apostolus, tanquam homo, dixit. Alias: Quid
tu mihi Vetus, aiunt, Testamentum objicis? Quod
quidem minime mirum est, si dictum illud Sal-
vatoris consideretur: *Si Patrem familias Beel-
zebul vocaverunt, quanto magis domesticos illius?*
Si Dominum ipsum, ac verum ejus decus, et glo-
riam abnegare non dubitant, quanto magis prophe-
tas illius, et apostolos negabunt? Præterea vero
majore quadam insaniam ac furore correpti Aetii
discipuli, cum horum successore, qui Eunomius
falso nominatur, et ad hæc tempora superest, aliud
quiddam sceleratum ac nefarium committunt:
siquidem eos qui baptizati jam fuerint, iterum
baptizat Eunomius, non modo qui a Catholicis,
aut ab aliis hæresibus, sed eos etiam qui ab ipsis-
met Arianis deficiunt. Repetiti porro illius baptismi
ea formula est: In nomine Dei increati, et in no-
mine Filii creati, et in nomine Spiritus sanctifi-
cantis et a creato Filio procreati. Atque ut tota
illorum fraus, ac scenicæ velut artes, et fallaciæ
penitus appareant; et id omnino constet, non
fidem esse quod isti prædicant, sed histrionum
officinam; sunt qui narrent, quotquot ab iis de-
nno baptizantur, in caput demergi, pedibus in
sublime porrectis; itaque jusjurandum adigi: Nun-
quam se ab illius errore atque hæresi discessu-
ros. Ferunt insuper Aetium ipsum post Constantii
obitum a Juliano imperatore revocatum ab ex-
silio, cum seclæ suæ diaconus esset, ab ejusdem seclæ episcopo ad episcopi dignitatem esse
proveclum.

Hæc sunt, quæ de Aetio Aetique discipulis inve-
stigare potuimus. Quos nonnulli Anomoeos, hoc
est dissimiles, nominant: quod Arianam hæresim
uberiore quadam ac magis execranda dogmata
impietate superarunt. De quibus posteaquam sin-
gillatim pro viribus, divina opitulante gratia, dis-
putavimus, ac velut multipedem scolopendram,
quod insecti genus julum vocant, veritatis pede
proculcavimus, et unici Dei Filii vera confessione
continivimus, gratiis Deo more nostro persolutis,
~~993~~ ejusque ad imbecillitatis nostræ præsidium
implorata virtute, ad reliquas hæreses post captum
virium nostrarum intelligentiæque transeamus. Ac
Domini in primis opem, ut diximus, imploremus, ut
is ad illas explicandas ac refutandas præsto nobis

esse velit : quo illius viribus ac potestate freti, Ἀ ρῶσαι τὸ ἐπάγγελμα τῆς ἡμῶν σμικρότητος καὶ quod tenuitas mediocritasque nostra suscepit ad βραχύτητος. exitum perducere possimus.

ΤΑΔΕ ΕΝΕΣΤΙ ΚΑΙ ΕΝ Τῷ ΔΕΥΤΕΡῳ ΤΟΜῳ

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΑΙΟΥ,

Ἐδδόμεν δὲ ὅτι καθ' ἣν εἰπομεν τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ διαίρεσιν· δς ἐστὶ τόμος ἑβδόμος, καὶ τέλος τῆς πραγματείας πάσης· ἐν ᾧ εἰσιν αἵρέσεις τέσσαρες.

INDICULUS EORUM QUÆ IN LIBRI III TOMO II

CONTINENTUR :

Qui est ex instituta hactenus tomorum distributione VII, idemque totius operis ultimus; in quo hæreses sunt IV.

I. *Dimæritæ*, qui perfectam Christi incarnationem B minime constentur : quorum alii consubstantiale divinitati corpus asserere ausi sunt; alii vero assumptam esse ab eodem animam negarunt; quidam his Evangelii verbis, *Verbum caro factum est* ¹, freti, ex creata carne, hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse voluerunt, sed solum Verbum carnem esse factum pertinaciter defenderunt : postea vero, quam ob causam nescio, mentem illum non assumpsisse dixerunt.

II. *Antidicomarianitæ*, beatam, semperque Virginem Mariam post editum Salvatorem cum Josepho consuevisse putant.

III. *Collyridiani*, qui in ejusdem Mariæ nomen stato anni die collyridem offerunt : quos idcirco Collyridianos nominavimus.

994 IV. *Massaliani*, quos interpretari possumus *procautes*. His adjunguntur e gentiliū sectis, quos Euphemitas, et Martyrianos, et Satanianos appellant.

Summa hæc est tomi septimi, ac trium librorum finis. Colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii libri, septimique tomi, formula fidei, quam Ecclesia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis defensio, et Evangelii Christi prædicatio, ac denique catholice apostolicæque Ecclesie forma, quæ cum ab æterno fuerit, successionem temporum post incarnationem Christi evidentissime patefacta est.

Α'. *Διμοιρίται*, οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὡν τινες ὁμοούσιον τὸ σῶμα τῇ θεότητι ποτε ἐτόλμησαν λέγειν· τινὲς δὲ ποτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι ἠρνοῦντο· τινὲς δὲ διὰ τοῦ λόγου τοῦ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, ἐπεριδόμενοι ἠρνοῦντο τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι Μαρίας, τὸ κατὰ σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι· μόνον δὲ φιλοκλικῶς ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγονῆσθαι· εἰσύστερον δὲ τί διανοοῦμενοι οὐκ αἶδα εἰληφέναι.

Β'. *Ἀντιδικομαριανῖται*, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν Ἄειπάρθενον, μετὰ τὸ τὸν Σωτῆρα γεννηθέναι, τῷ Ἰωσήφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. *Κολλυριδιανοί* ², οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας ἐν ἡμέρᾳ τινὲ τοῦ ἔτους ἀποτεταγμένη κολλυρίδα τινὰ προσφέροντες, οἱς ἐπιθέμεθα ὄνομα Κολλυριδιανῶν.

Δ'. *Μασσαλιανοί* ³, ἐρμηνευόμενοι *εὐχόμενοι*. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων ἐπιτετηθευμένων αἱρέσεων οὗτοι, οἱ λεγόμενοι *Εὐφημίται*, καὶ *Μαρτυριανοί*, καὶ *Σατανιστοί*.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ ἑβδόμου τόμου ἀνακεφαλαίωσις, καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ αἱ πᾶσαι αἵρέσεις π'. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου βιβλίου, ἑβδόμου δὲ τόμου, ἐν ὑστέρῳ ἡ πίστις τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας, καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτήρ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας, τῆς ἀπ' αἰῶνος οὕτης, κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερώτατα ἐν τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀπακαλυφθεῖσα.

¹ Joan. 1, 14. ² Reg. Κολλυριδιανοί. ³ γρ. Πασσαλιανοί.

TOMOΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ ΤΟΥ ΤΡΙΤΟΥ ΒΙΒΛΙΟΥ.

995 LIBRI III TOMUS II.

ΚΑΤΑ ΔΙΜΟΙΡΙΤΩΝ,

A

CONTRA DIMOERITAS,

Τῶν ὑπὸ τινῶν κληθέντων, μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογούντων. πενηκωστὴ ἐβδόμη, ἢ καὶ ἑκακοστὴ ἐβδόμη.

Α'. Καθεξῆς δὲ τούτοις πάλιν ἐπίπονος ἡμῖν ἐν προλήψει τῷ βίῳ ἑρρῦη τις ἀλλοτρία τῆς πίστεως λέξις· ἐκ ποίας αἰτίας οὐκ ἔγω λέγειν· ἀλλ' ἵνα μὴ ἐάσῃ ὁ ἀεὶ ταρασσών τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν, καὶ πολεμῶν, ὡς εἰπεῖν, διάβολος, ἐμβάλλων αὐτοῦ τὰ πικρὰ θηλητήρια ἐν τοῖς θαυμαστοῖς ἐδέσμασι, καὶ ὡς ἐν μέλιτι παραβάλλων τὴν πικρίαν, οὕτω διὰ τινῶν τῶν ἐπ' ἄκρον βίου θαυματομένων, καὶ ἐν ἐπαίνοις ὀρθοδοξίας ἀεὶ καταγγελλομένων. Καὶ γὰρ τοῦτό ἐστι τὸ ἔργον αὐτοῦ, τοῦ φθονήσαντος ἀπαρχῆς τῷ πατρὶ ἡμῶν Ἀδάμ, καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ἐχθραίνοντος· ὡς καὶ περὶ τινῶν ἰσοφῶν εἴρηται, ὅτι φθόνος ἀεὶ ταῖς μεγάλαις εὐπραγίαις ἀντίπαλος. Οὕτω καὶ διὰ τῶν μειζόνων προσώπων ἐβαλεῖ τινὰς προφάσεις, ἵνα ἡμᾶς καὶ τὴν ἀγίαν τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαν ἄλυπον μὴ ἐάσῃ, ἀλλὰ ἀεὶ θορυβομένην τε καὶ πολεμουμένην. Ἔδοξε γὰρ τισὶ καὶ τοῖς ἐξ ἡμῶν ὀρμωμένοις, καὶ ἐν μεγάλῃ διαθέσει ὑπάρχουσιν, ἐν ἐπαίνοις δὲ ἀεὶ παρ' ἡμῖν καὶ παρὰ πᾶσιν ὀρθοδόξοις ἐκθειάζομενοις, παρεκβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνσάρκου παρουσίας, καὶ λέγειν, ὅτι σάρκα ἔλαβεν ὁ Χριστὸς ἐλθὼν ὁ Κύριος ἡμῶν, καὶ ψυχὴν, νοῦν δὲ οὐκ ἔλαβε, τούτο ἐστὶ τέλειον ἄνθρωπον· τί ἐκ τούτου τῷ βίῳ συνεισενεγκάμενοι ἀγνοῶ λέγειν, ἢ παρὰ τίνων τῶν πρὸ αὐτῶν μεμαθηκότες, ἢ τί ὠφέλιμον ἐκ τούτου κερδίζαντες, ἢ χαρισάμενοι ἡμῖν τε καὶ τοῖς ἀκούουσι, καὶ τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ· οὐδὲν πλὴν ἢ ταραχὴν καὶ διαίρεσιν εἰς ἡμᾶς ἐργασάμενοι, καὶ λύπην, καὶ ζημίαν τῆς ἀπ' ἀλλήλων γλυκύτητος καὶ ἀγάπης. Τὴν γὰρ τῶν θείων Γραφῶν ἀκολουθίαν, καὶ εὐθύτητα, καὶ ἀκακίας ὁμολογίαν, προφητικὴν τε καὶ εὐαγγελικὴν, καὶ ἀποστολικὴν πίστιν παρέντες, σοφιστικὴν ἡμῖν λέξιν καὶ μυθώδη παρεισήγαγον, μεθ' ἧς καὶ πολλῶν δεινῶν ἀκολουθίαν, πληροῦντες ἐν ἑαυτοῖς τὸ εἰρημένον, ὅτι Ἀποστήσομαι τινες τῆς ὑμῶν διδασκαλίας, προσέχοντες μύθοις καὶ κενουργίαις.

Β'. Ὁ πρεσβύτερος καὶ σεμνοπρεπὴς, ὁ ἀεὶ ἡμῖν ἀγαπητός, καὶ τῷ μακαρίτῃ πάπᾳ Ἀθανασίῳ, καὶ πᾶσιν ὀρθοδόξοις, Ἀπολλινάριος ὁ ἀπὸ Λαοδικείας,

Ἐ. ὑπὸ τινῶν. ἢ II Tim. iv. 3.

Ut nonnulli vocant, qui perfectam Christi incarnationem abnegant, quæ est hæresis LVII, sive LXXVII.

I. Post superiores illos nova quædam ac difficilis et a recta fide abhorrens hæresis ex anticipata quorundam opinione in humanum genus prodiit: neque causam cur ita contigerit satis intelligo, nisi quod id unum humanæ naturæ perturbator et hostis diabolus studet, nunquam ut ab infestandis hominibus cesset; qui amarissimo suo veneno exquisitos cibos inficit, ac melli fel admiscet; idque potissimum illorum opera molitur, qui admirabili vitæ instituto celebrantur, et propter sinceræ fidei studium ardoremque commendantur. Hoc enim unicum illius opus est, qui et adversus parentem nostrum Adamum invidia primum, et adversus humanum omne genus odiis efferboit. Quam ad sententiam præclare sapiens quidam dixit, *Invidiam magnis perpetuo successibus adversari*. Sic igitur per magnum quosque viros errores introduxit, uti nos atque Ecclesia Dei perpetuis molestiis ac tumultibus bellicisque conflictemur. Etenim nonnullis nostrorum placuit, et quidem primariis, atque a nobis et ab omnibus orthodoxis divinis propemodum honoribus affectis, mentem ab Christi incarnatione dimovere, eundemque carnem cum anima duntaxat suscepisse, mentem vero nequaquam; asserere: hoc est non perfectum hominem induisse. Neque video quid hac opinione humano generi contulerint, aut a quibusnam istiusmodi dogmata didicerint: quidve aut ex ea re emolumenti ipsi ceperint, aut nobis ipsis, atque auditoribus omnibus, adcoque sanctæ Dei Ecclesiæ fructus attulerint, nisi ut tumultus ac similitates et dolores inter nos excitarent, mutuaque concordia charitatisque suavitatem extorserint. Quippe divinarum Scripturarum consentientem ac rectum ordinem, et innocentia professionem, ac propheticam, evangelicam et apostolicam fidem negligentes, sophisticas nobis argutias ac fabulas obruserunt; quibus infinitas nobis calamitates attulerunt, atque in seipsis Apostoli dictum illud impleverunt: *Deficient quidam a sana doctrina, attendentes fabulis et inanibus nugis*.

II. Egregius ille ac venerabilis senex, quem nos, et beatæ memoriæ papa Athanasius, imo vero Catholici omnes unice dileximus, Apollinaris Laodi-

cenus, hujus dogmatis auctor ac propagator existit. A principio quidem cum id nobis nonnulli ex ejus discipulis narrarent, fidem non habebamus, neque verisimile putabamus a tanto viro errorem ejusmodi profectum. Itaque nonnulla adhuc meliorum spe patienter expectavimus, donec rem omnem accurate cognovimus. Hoc enim dicebamus: Discipulos illius, qui ad nos ventitabant, cum ea minime caperent, quæ ab erudito illo ac sapienti viro præceptore suo abstrusa, ac recondita proferrentur, ejusmodi quædam finxisse sibi, quæ ab illo nunquam didicerant, præsertim cum multa inter illos, qui nos adibant, opinioinum varietas esset. Quippe nonnulli eo progressi sunt, ut Christum corpus e cælo detulisse dicerent: quæ absurda peregrinaque comminiscendi licentia, hominum semel animis incidens, ad graviora acerbioraque processit. Alii vero Christum animam assumpsisse negaverunt. Quidam ejusdem Christi corpus divinitati consubstantiale non dubitarunt asserere. Quibus opinioinum portentis Orientem magnopere perturbarunt: propter quos conflare synodum necesse fuit, ejusdemque decreto condemnari. Quin etiam commentarii quidem præscripti sunt, quorum exempla ad B. M. papam Athanasium missa sunt: quibus ille commentariis adductus est, ut adversus dogmata illorum assertores minaces litteras ad venerabilem episcopum Epictetum scriberet, a quo rogatus fuerat, ut tempestatis illius ac tumultus auctoribus responderet. Quamobrem in eadem epistola de fide perspicue accurateque beatus ille disseruit, et illos novorum dogmatum propagatores perturbatoresque proscriptis. Cujus epistolæ integrum exemplum hic modi:

Athanasius episcopus Alexandria Epicteto Corinthiorum episcopo.

III. Equidem arbitraber hereticorum, quotquot unquam fuerunt, omnium vanam absurdamque loquacitatem ab Nicæna synodo positus esse compertam. Quæ enim illis a Patribus ex sacrarum auctoritate Litterarum proposita fidei formula est, cum ad omne genus impietatis evortendum, tum ad religiosam in Christo fidem affirmandam sufficere videtur. Quamobrem cum per Galliam, Hispaniam, Romæque adeo frequentia hoc tempore concilia celebrata sint, quotquot in illis congregati sunt, occultos Arii fautores, Auxentium dico Mediolanensem, et Ursatium, ac Valentem, Caium quoque Pannonium, velut unius afflatus spiritus, communi suffragio condemnarunt, et encyclicas litteras scripserunt: quibus, quod isti synodorum falsa nomina jactarent, ullam in Ecclesia catholica synodum præter Nicænam nominari vetuerunt: quæ cum de cæteris omnibus, tum de Ariana potissimum hæresi

(92) Δι' οὗ ἀνάγκη γέγονε. Duplex illis temporibus habita synodus est, in qua error Apollinarii damnatus est: prima Alexandria ab Athanasio, et Eusebio Vercellensi, postquam Juliano imperante, Georgio ab Alexandrinis occiso, sedi suæ restitu-

οὗτος ἦν ὁ ἐν ἀρχῇ τοῦτο τὸ ῥῆμα ἐπινοήσας τε καὶ προαγόμενος. Καὶ τὰ πρῶτα μὲν διακρίνομενοι ἀπὸ τινων τῶν ὑπ' αὐτοῦ μαθητευμένων, ἠπιστοῦμεν, εἰ ἄρα ὁ ἀνὴρ τοιοῦτος τυγχάνων τοῦτο παρεισηγάγε τῷ βίῳ τὸ ῥῆμα, ἔτι ἐν προοδοίᾳ ἐλπίδος μακροθυμοῦντες, ἕως τάκριβος ἐπιγνώμεν. Ἐλέγομεν γὰρ τοὺς παῖδας τοὺς ὑπ' αὐτοῦ, πρὸς ἡμᾶς ἀφικομένους, μὴ νοούντας τὰ βαθείως ὑπὸ τοῦ τοιοῦτου λόγιου ἀνδρός, καὶ συνετοῦ, καὶ διδασκάλου, ἀφ' ἐνυτῶν ταῦτα πλάττειν, μὴ ἀπ' αὐτοῦ μαθηκίτας. Πολλὰ γὰρ ἦν, ἃ ἐν αὐτοῖς πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένοις ἠμφισβάλετο. Τινὲς μὲν γὰρ αὐτῶν ἐτόλμησαν λέγειν ἄνωθεν τὸν Χριστὸν τὸ σῶμα κατεννοχέναι: ἐπιμένουσα δὲ ἐν τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐνοίᾳ ἡ ξενολογία ἐπὶ τὴν δεινότητα προεπέτην εἰργάζετο. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ τὸ ψυχὴν εἰσηφέρειν τὸν Χριστὸν ἤρνησαντο. Τινὲς δὲ καὶ ὁμοούσιον τὸ σῶμα τοῦ Χριστοῦ τῇ θεότητι λέγειν ἐτόλμησαν, καὶ τὰ ἄνωτερικὰ μέρη εἰς πολλὴν παραχῆν κατέστησαν: δι' οὗ ἀνάγκη γέγονε (92) σύνοδον συγκροτηθῆναι, καὶ ἀναθεματίσαι τοὺς τοιοῦτους. Ἄλλὰ καὶ ὑπομνήματα πέπρακται, ὧν ἀντίγραφα τῷ μακαρίτῳ πάτρι Ἀθανασίῳ ἀπεστάλη: δι' ἣν αἰτίαν τῶν ὑπομνημάτων καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης ἠναγκάσθη γράψαι ἐπιστολὴν κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, μὲτὰ ἀπειλητικῶν λόγων ἐπιπεμφόμενος τῷ αἰεσιματωτέρῳ ἐπισκόπῳ Ἐπικτίτῳ, ἵνα κατέξιωσεν περὶ τούτου κἀν ἀπόκρισιν τοῖς παράδοξις δοῦναι. Σαφῶς δὲ περὶ τῆς πίστεως γράψας ὁ αὐτὸς μακαρίτης ἐν ταυτῷ, καὶ τοὺς αὐτὰ φάσκοντας καὶ ταράττοντας ἀπακήρυξεν. Ἦς ἐπιστολῆς τὸ ἀντίγραφον ἐνταῦθα παραθεσθαι διόλου ἀναγκαῖον ἡγησάμεθα. Καὶ ἔστι τὸδε: ascribere necessarium esse dixi. Est autem ejus-

Ἀθανάσιος ἐπίσκοπος Ἀλεξανδρείας πρὸς Ἐπικτίτην ἐπίσκοπον Κορινθίων.

Γ'. Ἐγὼ μὲν ἐνόμιζον πᾶσαν ματαλογίαν πάντων, ὅσοι θεποτοῦν εἰσιν αἰρετικοί, πεπαύσθαι ἐκ τῆς γενομένης ἐν Νικαίᾳ συνόδου. Ἦ γὰρ ἐν αὐτῇ παρὰ τῶν Πατέρων κατὰ τὰς ἀγίας Γραφὰς ἐφαλογηθεῖσα πίστις αὐτάρχης ἐστὶ πρὸς ἀνεκτανῆν μὲν πάσης ἀσεβείας, σύστασιν δὲ τῆς ἐν Χριστῷ εὐσεβοῦς πίστεως. Διὰ τοῦτο γούν καὶ νῦν διαφέρων γενομένων συνόδων, ἐν τε τῇ Γαλλίᾳ καὶ Σπανίᾳ, καὶ τῇ μεγάλῃ Ῥώμῃ, πάντες οἱ συνελθόντες τοὺς μὲν διακρίνομένους, καὶ φρονούντας τὰ Ἀρεῖου, ἀβέβητων δὲ λέγω τῶν ἐν Μεδιολάνῳ, καὶ Οὐδέσσειῳ, καὶ Οὐάλαντα, Γάϊον ἀπὸ τῆς Παννονίας, καμφήφῳ, ὡς ἀπὸ ἐνὸς πνεύματος κινούμενοι, ἀνεθεματίσαν ἔγραψαν δὲ πανταχοῦ, διὰ τὸ τοὺς τοιοῦτους ἐπινοῶν ἑαυτοὺς ὀνόματα συνόδων, μηδεμίαν ἐν τῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ σύνοδον ὀνομάζεσθαι, εἰ μὴ μόνον τὴν ἐν Νικαίᾳ γενομένην, τρόπαιον μὲν οὖσαν πάσης αἰρέσεως, ἐξαιρέτως δὲ τῆς Ἀρειανῆς, δι' ἣν μάλιστα καὶ ἡ σύν-

tus est Athanasius, anno Christi 309; altera Romæ sub Damaso, anno Christi 373. Vide *Annales ecclési.* De hoc posteriori concilio, cujus recessus cum hæc scriberet Epiphanius memoria erat, eandem intelligendum existimo.

οδοῦ τότε συνήχθη. Ἡὼς ποῖνον ἐστὶ μετὰ τοσαῦτα ἀμφοσητεῖν τινες ἢ ζητεῖν ἐπιχειροῦσιν; Εἰ μὲν οὖν ἐκ τῶν Ἀρειανῶν εἰσιν, οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ τὰ καθ' ἑαυτῶν γραφέντα διαβάλλουσιν ὡσπερ καὶ Ἕλληνας ἀκούουσι· *Τὰ εἰδωλα τῶν ἐθνῶν ἀργύριον, καὶ χρυσίον, ἔργον χειρῶν ἀνθρώπων, μωρίαν ἠγούνηται τὴν περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος διδασκαλίαν.* Εἰ δὲ τῶν δοκούντων ὀρθῶς πιστεύειν, καὶ ἀγαπᾶν τὰ δηλωθέντα παρὰ τῶν Πατέρων εἰσιν οἱ διὰ τοῦ ζητεῖν ἀνασκευάζειν ἐθέλοντες, οὐδὲν ἕτερον ποιοῦσιν, ἢ κατὰ τὸ γεγραμμένον· *Τὸν μὲν πλησίον ποτίζουσιν ἀνατροπὴν θολερὰν, λογομαχοῦσι δὲ ἐν οὐδενὶ χρησίμῳ ἢ ἐπὶ κατατροπῇ τῶν ἀεραίων.*

efficiant, nisi quod scriptum est: Proximo quidem horum contentiones moventi, quæ ad aliud nihil,

A' Ταῦτα δὲ οὕτως γράφω, ἐντυχὼν τοῖς παρὰ τῆς Β σῆς θεοσεβείας προσαχθεῖσιν ὁπομνήμασιν ἃ μὴδὲ γραφῆναι ὄφελον, ἵνα μὴδὲ μνήμη τις τούτων τοῖς μετὰ ταῦτα γίνηται. Τίς γὰρ ἤκουσε τοιαῦτά ποτε; τίς δὲ ὁ διδάξας, ἢ μαθὼν; Ἐκ μὲν γὰρ Σιών ἐξελεύσεται λόγος Κυρίου, καὶ νόμος Θεοῦ ἐξ Ἱερουσαλήμ. Ταῦτα δὲ πῶθεν ἐξῆλθε; Ποίος ἕδης ἐξηραύετο, ὁμοούσιον εἰπεῖν ἐκ Μαρίας σῶμα τῆ τοῦ Λόγου θεότητι; ἢ ὅτι ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ ὁστέ, καὶ τρίχας, καὶ ὄλον σῶμα μεταβέβηται, καὶ ἠλλάγη τῆς ἰδίας φύσεως; Τίς ὅμως ἤκουσε παρὰ Χριστιανῶν, ὅτι θέσει, καὶ οὐ φύσει σῶμα παφόρηκεν ὁ Υἱός; ἢ τίς τοσοῦτον ἠσέθησεν, ὥστε εἰπεῖν ἕμα καὶ φρονεῖν, ὅτι θεότης αὐτοῦ ἢ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ αὐτῆ περιετμήθη, καὶ ἀτελής ἐκ τελείου γέγονε; καὶ τὸ ἐν τῷ ξύλῳ καθηλούμενον οὐκ ἦν τὸ σῶμα, ἀλλὰ αὐτῆ ἡ δημιουργὸς οὐσία τῆς φύσεως; τίς δὲ ἀκούων, ὅτι οὐκ ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἐκ τῆς αὐτοῦ οὐσίας μεταποιήσεν ἑαυτῷ σῶμα παθόντων ὁ Λόγος, εἰποὶ ἂν Χριστιανῶν τὸν λέγοντα ταῦτα; Τίς δὲ τὴν ἀθέμιτον ταύτην ἐπενόησεν ἀσέβειαν, ὥστε κἀν εἰς ἐνθύμησιν ἔλθειν, καὶ εἰπεῖν, ὅτι ὁ λέγων ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ Κυριακὸν σῶμα, οὐκ εἶτι Τριάδα, ἀλλὰ τετράδα ἐν τῇ θεότητι φρονεῖ; ὡς διὰ τοῦτο τοῖς οὕτω διακαιμένους τῆς οὐσίας τῆς Τριάδος λέγειν τὴν σάρκα, ἣν ἐνεδύσατο ἐκ Μαρίας ὁ Σωτήρ. Πῶθεν δὲ πάλιν ἠραύξαντό τινες Ἰσὴν ἀσέβειαν τοῖς προειρημένους, ὥστε εἰπεῖν μὴ νεώτερον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος, ἀλλὰ συναίδιον αὐτῷ διαπαντὸς γεγενῆσθαι, ἐπειδὴ ἐκ τῆς σοφίας συνέστη; Ἡὼς δὲ καὶ ἀμφὶ βάλαι ἐτέλλεσαν οἱ λεγόμενοι Χριστιανοί, εἰ ὁ ἐκ Μαρίας προελθὼν Κύριος, Υἱὸς μὲν τῆ οὐσίᾳ καὶ τῆ φύσει τοῦ Θεοῦ ἐστὶ, τὸ δὲ κατὰ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ ἐστὶ, σαρκὸς δὲ τῆς ἁγίας Μαρίας; Τίνες ἄρα οὕτω τολμηροὶ γεγονασιν, ὥστε εἰπεῖν τὸν Χριστὸν τὸν σαρκὶ παθόντα, καὶ ἐσταυρωμένον, μὴ εἶναι Κύριον, καὶ Σωτήρα, καὶ Θεὸν, καὶ Υἱὸν τοῦ Πατρὸς; ἢ πῶς Χριστιανοὶ θέλουσιν ὀνομάζεσθαι οἱ λέγοντες εἰς ἀνθρώπον ἅγιον, ὡς ἐπὶ ἕνα τῶν προφητῶν, ἐληλυθέναι τὸν Λόγον, καὶ μὴ αὐτὸν ἀνθρώπον γεγονέναι, λαβόντα ἐκ Μαρίας τὸ σῶμα, ἀλλ' ἕτερον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ ἄλλον τὸν τοῦ Θεοῦ

A triumphavit, cujus unius gratia potissimum est collecta. Post ea vero tot tantaque, quid est quod nonnulli controversiam facere ac questionem agitare conantur? Qui si ex Ariana factione sunt, nihil mirum est illos quæ contra se sunt scripta, criminari. Quemadmodum et gentiles cum e Psalmis istud audiunt: *Simulacra gentium argentum, et aurum, opus manuum hominum*, illam Spiritus sancti doctrinam meram esse stultitiam arbitrantur. Sin ex eorum numero sunt, qui sana ac sincera fide præditi videntur, et in iis, quæ a Patribus decreta sunt, acquiescere, ac nihilominus suis illis questionibus evolvere omnia conantur, nihil aliud turbidam eversionem propinant; et otiosas verborum ad rudiorum perniciem atque exitium perti-

B IV. Hæc idcirco scribo, quod commentaria quædam legi a pietate tua nobis oblata. Quæ utinam scripta nunquam fuissent, ne vel tenuissima ad posteros illorum memoria perveniret! Quis enim hæc unquam audit? quis docuit didicisse? Nam e Sion egreditur verbum Domini, et lex Dei ex Hierusalem. At hæc unde prodierunt? Quinam inferi illud eructarunt, consubstantiale divinitati Verbi corpus illud esse, quod a Maria genitum est? aut Verbum ipsum in carnes, ossa, capillos, ac totum denique corpus esse conversum, et a suo apte natura mutatum? Quis omnino de Christianis audit Filium Dei specie ac fictione sola corpus, non natura gessisse? Quis tam impius fuit, ut ipsamet ejedem divinitatem circumcisam esse, atque imperfectam e perfecta redditam fuisse sentiret ac diceret? Mem illud ipsum, quod in ligno sufficium est, non corpus existisse, sed substantiam ipsam nature totius opificem? Quis cum istud audit, non e Maria, sed ex propria substantia Dei Verbum obnoxium passioni sibi corpus effinxisse, Christianum qui hæc dixerit arbitretur? Quis execrandæ illius impietatis auctor est, ut ejusmodi quædam animo concipere, aut eloqui minime formidaret. eum qui Dominicum e Maria corpus esse natum asserat, non Trinitatem, sed quaternitatem divinitati tribuere? Adeo ut qui ita sentiunt, carnem illam, quam Salvalor e Maria Virgine suscepit, ex ipsa substantia Trinitatis esse fateantur. Jam vero undenam parem huic ac germanam impietatem evomere alii quidam in animum induxerant, uti corpus ipsum non divinitate Verbi recentius, sed comortum ac perpetuo cum illo conjunctum existisse definiant, quandoquidem ab ipsa sapientia constitutum est? Potuit Christianis ab hominibus in dubium vocari, utrumnam Dominus noster de Maria Virgine natus substantia naturaque Dei Filius existerit, secundum carnem vero e Davidis stirpe, ac sacrosanctam Virginis carne susceptus? Quinam porro tanta temeritate et audacia fuerunt, ut Christum illum assererent, qui in carne passus, et in cruce actus

¹ γρ. παραχθεῖσιν. ² Psal. cxliii. 4; cxliiv. 15. ³ Habac. ii, 15. ⁴ I Tim. vi, 4. ⁵ Isa. κ, 3.

cat, non esse Dominum, ac Salvatorem, et Deum, A Υἱὸν, τὸν πρὸ Μαρίας καὶ πρὸ αἰώνων Υἱὸν ὄντα τοῦ Patrisque Filium? Quonam pacto Christianos appellari se volunt, qui in sanctum hominem, perinde ut in aliquem de prophetarum numero, delapsum esse Verbum, non ipsummet hominem factum esse profitentur, cum ex Maria corpus induisset, sed alterum esse Christum, alterum Dei Filium, qui ante Mariam, et ante sæcula omnia Filius ex Patre prodierit? An vero Christiani esse possunt, qui alium esse Deum, aliud et ab illo diversum Dei Verbum prædicant?

V. Hæc in illis commentariis continebantur pronuntiata diversæ, sed quorum una eademque mens esset cum impietate conjuncta. Propterea dissidabant a se invicem, ac pugnabant ii qui se fidei professione a Patribus in Nicæna synodo prodita gloriantur. Ego vero pietatem tuam magnopere demeritum sum, quod istos homines tolerare potuerit, neque talia jactantibus silentium imposuerit, ac piam sinceramque fidei regulam obtulerit; qua quidem audita vel acquiescerent, vel si contradicere mallent, hæretici nominarentur. Nam quæ ante commemorata sunt, neque proferri, neque audiri apud Christianos possunt, sed ab apostolica disciplina penitus abhorrent. Quocirca eorumdem ego dogmata, cujusmodi ante proposita sunt, nude huic epistolæ attexenda curavi, ut qui hæc solum audierit, illorum infamiam impietatemque contempletur. Ac tametsi eorum, a quibus exegitata ista sunt, turpitudine pluribus accusanda, ac redarguenda videatur, nihilominus hæc ad epistolæ modum satis esse, neque uberius scribendum existimavi. Nam quæ tam aperta nequitia implicata sunt, agitare vehementius, ac curiosius perscrutari non oportet, ne a contentiosis hominibus pro dubiis et ambiguis habeantur. Quare id unum adversus ejusmodi excipere ac respondere sufficit: non esse hæc 1000 Ecclesiæ catholicæ dogmata, neque hunc Patrum nostrorum sensum existitisse. Verum ne, si omnino dissimulavero, perniciosorum dogmatum inventores isti impudentiæ suæ honestum aliquem colorem habeant, pauca e sacris Litteris expromenda videntur, ex quibus pudore forsitan affecti ab sordidissimis illis inventis aliquando desciscant.

VI. Undenam igitur usurpare istud vobis in animum incidit, corpus divinitati Verbi esse consubstantiale? Hinc enim potissimum exordiri juvat, ut, eo convulso ac labefactato, cætera perinde imbecilla monstrentur. Nam e sacris quidem Litteris ejusmodi nihil elici potest, quæ humano in corpore Deum existitisse prædicant. At vero Patres illi, qui Nicææ convenerant, non corpus, sed Filium ipsum Patri consubstantialem esse dixerunt, eumque de Patris prodiisse substantia, corpus vero e Maria susceptum ex sacrarum Litterarum auctoritate decretum est. Quare vel Nicænam synodum ejuratote, ac tanquam hæretici dogmata ista jactate; aut si Patrum esse filii vultis, nihil præter illa, quæ scripserunt, ipsi sentiendum putatote. Etenim quam illud absurdum sit, vel hinc existimare potestis. Si enim Verbum corpori, cujus natura de terra delibata est, consubstantiale sit, cum ex Patrum confessione perinde sit Patri consubstantiale Verbum,

¹ ἢ. ἀδιαφόρως.

Πατρός; ἢ πῶς Χριστιανοὶ εἶναι οἱ λέγοντες ἄλλον τὸν Θεὸν εἶναι, καὶ ἄλλον εἶναι τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον;

Ε'. Ταῦτα ἦν ἐν τοῖς ὑπομνήμασιν διαφόρως ¹ μὲν εἰρημμένα, μίαν δὲ τὴν διάνοιαν καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα πρὸς ἀσέβειαν βλέπουσαν. Διὰ ταῦτα διακρίνοντο, καὶ διεμάχοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ αὐχόντες ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῶν Πατέρων τῶν ἐν Νικαίᾳ γενομένη. Ἐγὼ δὲ τὴν σὴν ἐθαύμασα θεοσεβείαν ἀνατρυφέντην, καὶ οἷοι μὴ τοῦτους μὲν ἔπαυσε ταῦτα λέγοντας, τὴν δὲ εὐσεβῆ πίστιν παρέβηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἡ ἀκούσαντες ἡρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἰρετικοὶ ὀνομασθῶσι. Τὰ γὰρ προειρημμένα οὔτε λεκτὰ οὔτε ἀκουστὰ παρὰ Χριστιανοῖς, ἀλλὰ ἀλλότρια κατὰ πάντα τρόπον τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας ἐστί. Διὰ τοῦτο γοῦν κατὰ τὰ παρ' ἐκείνων, ὡς εἴρηται, γυμνῶς πεποικητὰ ἐγγραφήναι τῇ ἐπιστολῇ, ἵνα καὶ μόνον ὁ ἀκούων θεωρῆ τὴν ἐν αὐτοῖς αἰσχύνην καὶ ἀσέβειαν. Καὶ εἰ καὶ ἔδει διὰ πλειόνων κατηγορεῖν, καὶ διελέγγχειν τὴν τῶν ταῦτα διανοηθέντων αἰσχύνην, ἀλλὰ [καὶ] καλὸν ἔως τούτων εἶναι τὴν ἐπιστολήν, καὶ μηδὲν πλεόν γράφειν. Τὰ γὰρ οὕτως φανερώς δεικνύμενα φάσις γυμνάσειν ἐπιπλέον, καὶ περιεργάζεσθαι οὐ δεῖ, ἵνα μὴ τοῖς φιλονεικοῦσιν ὡς ἀμφίβολα νομισθῆ. Τοῦτο μόνον ἀποκρίνασθαι πρὸς τὰ τοιαῦτα καὶ εἰπεῖν ἀρκεῖ, ὅτι οὐκ ἐστὶ ταῦτα τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας, οὔτε ταῦτα οἱ Πατέρες ἐφρόνησαν. Ἴνα δὲ μὴ ἐκ τῆς τέλειον σιωπῆς πρόφασιν ἀνασχυόντων ἑαυτοῖς οἱ τῶν κακῶν ἐφευρεταὶ πορίσωνται, καλὸν ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ὀλίγων μνημονεῦσαι. Τάχα γὰρ κἄν οὕτως αἰδεσθέντες παύσονται ἀπὸ τῶν βυκαρῶν τούτων ἐπινοῶν.

εὐσεβῆ πίστιν παρέβηκεν αὐτοῖς, ἵνα ἡ ἀκούσαντες ἡρεμήσωσιν, ἢ ἀντιλέγοντες ὡς αἰρετικοὶ ὀνομασθῶσι.

Γ'. Πόθεν ἡμῖν ἐπῆλθεν εἰπεῖν, ὡς οὔτοι, τὸ ὁμοούσιον εἶναι τὸ σῶμα τῆς τοῦ Λόγου θεότητος; Ἀπὸ γὰρ τούτου καλὸν ἀρξασθαι, ἵνα, τοῦτω δεικνυμένου σαθοῦ, καὶ πάντα τὰ ἄλλα τοιαῦτα δεηθῆ. Ἀπὸ μὲν οὖν τῶν Γραφῶν οὐκ ἐστὶν εὐρεῖν. Θεὸν γὰρ ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι γεγονέναι λέγουσιν. Ἀλλὰ γὰρ καὶ οἱ Πατέρες οἱ ἐν Νικαίᾳ συνελθόντες οὐ τὸ σῶμα, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Υἱὸν εἰρηχασιν ὁμοούσιον τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦτον μὲν ἐκ τῆς οὐσίας τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ σῶμα ἐκ Μαρίας ὁμολόγηται εἶναι πάλιν κατὰ τὰς Γραφάς. Ἡ τοίνυν ἀρνήσασθε τὴν ἐν Νικαίᾳ σύνοδον, καὶ ὡς αἰρετικοὶ παρεισφέρετε ταῦτα ἢ εἰ βούλεσθε τέκνα τῶν Πατέρων εἶναι, μὴ φρονεῖτε παρ' ἐκείνους, ἀπερ ἔγραψαν αὐτοί. Καὶ γὰρ ἐκ τούτου τὸ ἄστοπον θεωρεῖν ἡμᾶς ἔξεστιν. Εἰ ὁμοούσιος ὁ Λόγος τῷ σώματι ἐκ γῆς ἔχοντι τὴν φύσιν, ὁμοούσιος δὲ ὁ Λόγος τῷ Πατρὶ, κατὰ τὴν τῶν Πατέρων ὁμολογίαν ὁμοούσιος ἐστὶ καὶ αὐτὸς ὁ Πατὴρ τῷ σώματι τῷ ἐκ γῆς γενομένῳ. Καὶ τί ἐτι μέμψεσθε τοῖς Ἀρειανοῖς λέγουσι τὸν Υἱὸν κατὰ

ομα, λέγοντες και αυτοι τον Πατέρα ομοούσιον τοις Α κτίσμασι, και εις ετέραν ατέθειαν μετερχόμενοι, φάσκοντες εις σάρκα και οστέα και τρίχας και νεύρα, και όλον σώμα μεταβεβλήσθαι τον Λόγον, και ήλλάχθαι τής Ιδίας φύσεως; Όρα γάρ ειπείν ήμιας φανερώς εκ γής αυτον γεγενῆσθαι. Έκ γής γάρ ή των οστέων και όλου του σώματος φύσις. Τίς ούν ή τσαούτη παραφροσύνη, ίνα και προς έαυτους διαμάχησθε; Όμοούσιον μὲν λέγοντες τον Λόγον τῷ σώματι, έτερον προς έτερον σημαίνετε· τὸ δὲ εις σάρκα μεταβεβλήσθαι, αυτού Λόγου τροπήν φαντάζεσθε. Καί τις έτι λοιπὸν ήμῶν ανέξεται ταῦτα και μόνον φεγομένω; Πάστρς γάρ αίρέσεως πλέον εις ατέθειαν έξεκλίνετε. Εί γάρ ομοούσιος ὁ Λόγος· τῷ σώματι, περιττή τής Μαρίας; ή μήμη και ή χρεια, δυναμένου του σώματος και προς τής Μαρίας είναι αἰδιω· ὡσπερ οὖν έστι και αυτός ὁ Λόγος, ειγε καθ' ὅμας ομοούσιος έστι τῷ σώματι. Τίς δὲ και ή χρεια τής επιδημίας του Λόγου, ίνα ή τὸ έαυτου ομοούσιον ενδύσθαι, ή τραπει; ἀπὸ τής Ιδίας φύσεως σώμα γένηται; Οὐ γάρ αυτή έαυτης ή θεότης επιλαμβάνεται, ίνα και τὸ ομοούσιον αυτής ενδύσθαι. 'Αλλ' οὐδὲ γάρ ήμαρτεν ὁ τὰς άλλων ἀμαρτίας λυτρούμενος Λόγος, ίνα τραπείς εις σώμα έαυτον ὑπὲρ έαυτου θυσίαν προσενέγκη και έαυτον λυτρώσθαι.

sua mutilatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsam pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

Ζ'. 'Αλλ' οὐκ έστιν οὕτως, μή γένοιτο! Σπέρματος γάρ Ἀβραάμ επιλαμβάνεται, ὡς ειπεν ὁ Ἀπόστολος. Ὅθεν ὤφριε κατὰ πάντα τοις ἀδελφοις ὁμοιωθῆναι, και λαβεῖν ὁμοιον ήμῖν σώμα. Διὰ τουτο γοῦν και ὑπόκειται ἀληθῶς ή Μαρία, ίνα ἐξ αυτής τούτο λάβῃ, και ὡς ἴδιον ὑπὲρ ήμῶν αυτό προσενέγκῃ. Καί ταῦτην ὁ μὲν Ἡσαίας προφητεῶν ἐδείκνυε, λέγων· Ἰδοὺ ή παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει και τέξεται· ὁ δὲ Γαβριήλ ἀποστέλλεται προς αυτήν, οὐχ ἀπλῶς προς παρθένον, ἀλλὰ προς παρθένον μεμνηστευμένον ἀνδρὶ, ἵν' ἐκ του μνηστήρος δείξῃ την Μαρίαν ἀληθῶς ἀνθρωπον οὔσαν. Καί του τίχτειν μνημονεύει ή Γραφή, και φησιν· Ἐσπαρτήνωσε· και ἐμακαρίζοντο μαστοὶ οὓς ἐθήλασε. Καί προσηνέχθη θυσία ὡς διανοίξαντος του τεχθέντος την μήτραν. Ταῦτα δὲ πάντα τικτούσθς ήν Παρθένου γνωρίσματα. Καί ὁ Γαβριήλ δὲ ἀσφαλῶς εὐγγελλίζετο αὐτῇ λέγων οὐχ ἀπλῶς, Τὸ γεννώμενον ἐν σοι, ίνα μή έξωθεν επεισ-αγόμενον αὐτῇ σώμα νομισθῆι, ἀλλ' ἐκ σου, ίνα φύσει τὸ γεννώμενον ἐξ αυτής είναι πιστευθῆι φανερώς· και τουτο τής φύσεως λεικνουούσης, ὡς ἀδύνατον σώμα παρθένου φέρειν γάλα μή τεκούσης, και ἀδύνατον γάλακτι τραφῆναι σώμα, και σπαργανωθῆναι, μή πρότερον φύσει τεχθέν. Τουτό έστι τὸ περιτμηθὲν ὀκταήμερον· τουτο Συμεῶν εις ἀγκάλας ἐδέξατο· τουτο γέγονε παιδίον, και ηὔξησε, και δεκαέτης γενόμενος, και εις τον τριακοστὸν ἐνιαυτὸν ήλθεν. Οὐ γάρ, ὡς τινες ὑπενόησαν, ή οὐσία αὐτῇ του Λόγου τραπεισα περιετμήθη, ἀναλλοίωτος οὔσα

A Pater ipse terreno corpori consubstantialis erit. Quo quidem constituto, quid est quod Arianos incusetis, qui Filium creaturam esse defendunt, cum vos ipsi Patrem creaturis consubstantialem esse dicatis, et ad aliud impietatis genus declinantes, in carnem, ossa, pilos, nervos, totum denique corpus conversum esse Verbum et a natura sua descivisse persuasum habeatis? Superest itaque, ut e terra productum esse Verbum sine tergiversatione dicatis. Nam e terra ossium totiusque corporis natura proficiscitur. Quenam est hæc tanta dementia, ut vobiscum ipsi pugnetis? Siquidem cum Verbum corpori consubstantiale esse dicitis, alterum cum altero velut diversum comparari significatis. Cum autem in carnem esse conversum asseritis, eidem

B Verbo mutationem affingitis. Quis igitur deinceps hæc a vobis vel voce tenuis pronuntiari sustineat? Vos enim hæresim omnem impietate superastis. Quodsi Verbum corpori consubstantiale sit, **1001** supervacanea est Mariæ memoria omnis ac functio, cum ante illam etiam sempiternum corpus esse potuerit, quemadmodum et Verbum ipsum, si, ut asseritis, corpori consubstantiale sit. Quid autem Verbum luc advenire necesse fuit, ut vel id, quod jam consubstantiale sibi erat, indueret, vel natura sua mutatum, corpus efficeretur? Non enim semetipsam divinitas assumit, ut quod sibi consubstantiale est induat; neque Verbum, quod aliena peccata expiat, peccatum ullum admisit, ut in corpus conversum seipsam pro se sacrificii instar offerret ac semetipsum redimeret.

VII. Quare longe aliter sese res habet: Et *Abrahami semen apprehendit*, ut loquitur Apostolus. Unde fratrum suorum similis in omnibus esse debuit, nec diversum a nobis corpus assumere. Proinde et Maria reipsa nec simulate profertur, ex qua corpus illud sumeret, ac tanquam peculiare et proprium pro nobis offerret. Eandem illam porro Isaias ejusmodi vaticinio demonstrabat: *Ecce virgo concipiet, et pariet*; tum Gabriel ad eam mittitur, non simpliciter ad virginem, sed ad eam virginem, quæ jam viro desponsa fuerat, ut ipsa sponsi commemoratione Mariam vere hominem fuisse declararet. Hinc et parienti mentio in Scriptura facta, et facilius involvisse dicitur, et beata prædicantur ubera, quæ lactarunt. Ac denique sacrificium oblatum tanquam id, quod natum erat, vulvam aperuisset.

D Quæ omnia parientis Virginis indicia fuerunt. Ad hæc Gabriel ipse caute ac prudenter in felici illo nuntio perferendo locutus est. Neque enim dixit: *Quod nasceretur in te*, ne extrinsecus in illam inductum corpus esse putaretur; sed *ex te* dixit, ut quod nasceretur, ex ipsa prodiisse manifeste crederetur. Præsertim cum id natura etiam ipsa demonstraret, non posse virginis corpus, quæ nondum pepererit, lac concipere; tum nibilo magis fieri posse, ut lacte nutriatur, aut fasciis obvolvatur corpus illud, quod naturali partu ante non sit in lucem editum. Ergo illud ipsum est, quod octavo die circumciditur; idem a Simeone in ulnas

¹ Hebr. II, 16. ² ibid. 17. ³ Isa. VII, 14. ⁴ Luc. I, 27; Luc. II, 7. ⁵ Luc. XI, 27. ⁶ Luc. I, 35.

exceptum; idem puer factus est, et adolevit, et decennis evasit, et ad tricesimum annum usque pervenit¹. Non enim, ut nonnulli suspicati sunt, divini Verbi substantia ipsa mutata circumcisa est, quæ mutari convertique nequeat, cum Salvator ipse dicat: **1002** Videte me, quoniam ego sum, et non sum mutatus². Paulus vero ita scripsit: *Jesus Christus heri et hodie, idem in sæcula*³. Verum in eo corpore, quod et circumcisisum est et gestatum, quod comedit et fatigatum est, in cruce suffixum atque passum, Dei Verbum inerat, quod passionis perinde atque corporis est expertus. *Idem corpus in monumento depositum est; quo tempore scilicet, ut spiritibus illis, qui in custodia detinebantur, prædicaret, ad eos accessit, uti Petrus testatur*⁴.

VIII. Ex quo illorum potissimum declaratur insania, qui Verbum Dei in ossa carnemque commutatum asserunt. Nam si ita contigisset, supervacaneum monumentum illud fuisset: siquidem ipsum per sese corpus prædicandi gratia ad eos spiritus accederet, qui in inferis versabantur. Nunc autem prædicandi ipse gratia ad eos adiit, corpus autem sindone involutum Josephus in Golgotha deposuit⁵: estque palam illud omnibus factum, Verbum ipsum nequaquam esse corpus, sed ad Verbum corpus pertinuisse. Præterea Thomas illud ipsum corpus, posteaquam a mortuis excitatum est, manibus attrectavit, et in eo clavorum cicatrices aspexit, quos, cum in corpore suo suffixos vidisset, sponte sustinuit, neque cum posset prohibere voluit; imo vero proprias sui corporis affectiones velut sui ipsius, in sese transtulit⁶. Quamobrem cum hoc a satellite vapularet, quasi ipse pateretur, *Quid me, inquit, caedis?* cumque tangi natura non posset, nihilominus dixit: *Dorsum meum dedi in flagella, et faciem meam non averti a spicis*⁷. Quæ enim humana Verbi natura patiebatur, hæc ipsummet Verbum in sese transfere voluit, ut nos divinitatis Verbi participes esse possemus. Qua in re singulare illud accidit, idem ut patiens esset et nihil patiens: patiens quidem, quod proprium ejus pateretur corpus et in patiente ipso resideret; nihil patiens vero, quod cum Verbum natura Deus sit, ab omni patiendi conditione sit immune. Quocirca Verbum quidem ipsum in patibili corpore incorporeum fuit; corpus autem in patibile Verbum habuit in sese, quod sui corporis imbecillitates exstingueret. Atque hoc eo consilio faciebat, itaque se habere voluerat, ut conditus deleret, ac demum suis nos quodammodo **1003** *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem*⁸.

IX. Quæ omnia non fide ac simulate gesta sunt: minime quidem, ut nonnulli perperam arbitrantur. Sed cum Salvator verum se fecisset hominem, totius est hominis salus consecrata. Nam si simulatione sola Verbum, ut illi sentiunt, esset in corpore, quod autem simulatione esse sola dicitur

καὶ ἀτρέπτος· λέγοντος μὲν αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος· Ἴδετέ με, ὅτι ἐγὼ εἰμι, καὶ οὐκ ἠλλοίωμαι· τοῦ δὲ Παύλου γράφοντος· Ἰησοῦς Χριστὸς χθὲς καὶ σήμερον, ὁ αὐτὸς καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀλλὰ ἐν τῷ περιτηθέντι σώματι, καὶ βασταχθέντι καὶ φερόντι καὶ καμώντι καὶ ἐν ξύλῳ καθηλωθέντι καὶ παθόντι ἦν ὁ ἀπαθὴς καὶ ἀσώματος τοῦ Θεοῦ Λόγος. Τοῦτο ἦν ἐν τῷ μνημείῳ τεθὲν, ὅτε αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι καὶ τοῖς ἐν φυλακῇ πνεύμασιν, ὡς εἶπεν ὁ Πέτρος.

II'. Ὁ μάλιστα δείκνυσι τὴν ἀνοιαν τῶν λεγόντων, εἰς ὅστέα καὶ σάρκα τετράφθαι τὸν Λόγον. Εἰ γὰρ τοῦτο ἦν, οὐκ ἦν χρεῖα μνημείου· αὐτὸ γὰρ ἂν ἐπορεύθη δι' ἑαυτοῦ τὸ σῶμα κηρύξαι τοῖς ἐν τῷ ᾄδῃ πνεύμασι. Νῦν δὲ αὐτὸς ἐπορεύθη κηρύξαι· τὸ δὲ σῶμα ἐλίξας Ἰωσήφ σινδόνι, ἀπέθετο ἐν τῷ Γολγοθᾷ· καὶ δέδεικται πᾶσιν, ὅτι μὴ τὸ σῶμα ἦν ὁ Λόγος, ἀλλὰ σῶμα ἦν τοῦ Λόγου. Καὶ τοῦτο Θεωμᾶς ἀναστῆν ἐκ νεκρῶν ἐψηλάφησε, καὶ εἶδεν ἐν αὐτῷ τοὺς τύπους τῶν ἡλῶν, οὓς ὑπέμεινεν αὐτὸς ὁ Λόγος ὄρων καθηλουμένους ἐν τῷ σώματι τῷ ἰδίῳ, καὶ δυνάμενος κωλύειν οὐκ ἐκώλυσεν, ἀλλὰ καὶ ἰδιοποιεῖτο τὰ τοῦ σώματος ἴδια ὡς ἑαυτοῦ, ὁ ἀσώματος. Ἀμέλει τοῦ σώματος τυπτομένου περὶ τοῦ ὑπηρέτου, ὡς αὐτὸς πάσχων ἔλεγε· *Τί με δέρεις;* καὶ ἄχαιστος ὢν τῇ φύσει, ὁμῶς ἔλεγε· *Τὸν τῶτόν μου ἔδωκα εἰς μάστιγας, καὶ τὸ πρόσωπόν μου οὐκ ἀπέστρεψα ἀπὸ ἐμπυσομάτων*. Ἄ γὰρ τὸ ἀνθρώπινον ἔπασχε τοῦ Λόγου, ταῦτα συνὼν αὐτῷ ὁ Λόγος, εἰς ἑαυτὸν ἀνέφερεν, ἵνα ἡμεῖς τῆς τοῦ Λόγου θεότητος δυνηθῶμεν μετασχεῖν. Καὶ ἦν παράδοξον, ὅτι αὐτὸς ἦν ὁ πάσχων καὶ μὴ πάσχων· πάσχων μὲν, ὅτι τὸ ἴδιον αὐτοῦ ἔπασχε σῶμα καὶ ἐν αὐτῷ τῷ πάσχοντι ἦν· μὴ πάσχων δὲ, ὅτι τῇ φύσει Θεὸς ὢν ὁ Λόγος ἀπαθὴς ἔστι. Καὶ αὐτὸς μὲν ἀσώματος ἦν ἐν τῷ παθητῷ σώματι· τὸ δὲ σῶμα ἔσχεν ἐν ἑαυτῷ τὸν ἀπαθῆ Λόγον ἀφανίζοντα τὰς ἀσθενείας αὐτοῦ τοῦ σώματος. Ἐπολεῖ δὲ τούτο καὶ ἐγένετο οὕτως, ἵνα τὰ ἡμῶν αὐτὸς δεχόμενος· καὶ προσεκηρῶν εἰς θυσίαν, ἐξαφανίσῃ, καὶ λοιπὸν, τοῖς ἑαυτοῦ περιβαλὼν ἡμᾶς, ποιήσῃ τὸν Ἀπόστολον εἰπεῖν· *Δεῖ τὸ θηρητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ*

nostra suscipiens, et in sacrificium offerens, sum-

vestiens, occasionem Apostolo daret ista scribendi:

III'. Οὐ θέσει δὲ ταῦτα ἐγένετο, μὴ γένοιτο! ὡς τινες πάλιν υπέλαθον. Ἀλλὰ ὄντος ἀνθρώπου ἀληθεῖς γενομένου τοῦ Σωτῆρος, ὄλου τοῦ ἀνθρώπου σωτηρία ἐγένετο. Εἰ γὰρ θέσει ἦν ἐν τῷ σώματι ὁ Λόγος κατ' ἐκείνους· τὸ δὲ θέσει λεγόμενον φαντασία ἐστίν· εὐρίσκειται δοκῆσει καὶ ἡ σωτηρία καὶ ἡ ἀνάστασις τῶν ἀνθρώ-

¹ Luc. II, 21 sqq. ² Luc. XXIV, 59. ³ Hebr. XIII, 8. ⁴ I Petr. III, 19. ⁵ Joan. XIX, 58. ⁶ Joan. XX, 24 sqq. ⁷ Joan. XVIII, 23. ⁸ Isa. L, 6. ⁹ I Cor. XV, 53.

των λεγομένη, κατὰ τὸν ἀσεβέστατον Μανιχαῖον. Ἀλλ' ἐπεὶ οὐ φαντασίη ἢ σωτηρία γέγονεν ἡμῶν, οὐδὲ σώματος μόνου, ἀλλ' ὅλου τοῦ ἀνθρώπου, ψυχῆς καὶ σώματος ἀληθῶς ἐν αὐτῷ ἢ σωτηρία γέγονεν. Ἀνθρώπινον ἄρα φύσει τὸ ἐκ Μαρίας, κατὰ τὰς θείας Γραφάς, καὶ ἀληθινὸν σῶμα τοῦ Σωτῆρος. Ἀληθινὸν δὲ ἦν, ἐπειδὴ ταυτὸν ἦν [ἐν] τῷ ἡμετέρῳ. Ἀδελφὴ γὰρ ἡμῶν ἢ Μαρία, ἐπεὶ καὶ πάντες ἐκ τοῦ Ἀδάμ ἐσμεν. Καὶ τοῦτο οὐκ ἂν τις ἀμφιβάλοι, μνησθεὶς ὧν ἔγραψεν ὁ Λουκᾶς. Μετὰ γὰρ τὸ ἀναστῆναι ἐκ τῶν νεκρῶν, δοκούντων τινῶν μὴ ἐν τῷ ἐκ Μαρίας σώματι βλέπειν τὸν Κύριον, ἀλλ' ἀντὶ τούτου πνεῦμα θεωρεῖν, ἔλεγεν· *Ἴδετε τὰς χεῖράς μου καὶ τοὺς πόδας μου, καὶ τοὺς τύπους τῶν ἡλῶν, ὅτι ἐγὼ εἰμι αὐτός. Ψηλαφήσατε καὶ ἴδετε, ὅτι πνεῦμα σάρκα καὶ ὀστέα οὐκ ἔχει, καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε ἔχοντα. Καὶ τοῦτο εἰπὼν, ὑπέδειξεν αὐτοῖς τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας.* Ἐξ ὧν καὶ ἐλέγχεσθαι πάλιν δύναται ὁ τολμήσαντες εἰπεῖν εἰς σάρκα καὶ ὀστέα ἠλλοιωσθαι τὸν Κύριον. Οὐ γὰρ εἶπε· *Καθὼς ἐμὲ θεωρεῖτε σάρκα καὶ ὀστέα ὄντα, ἀλλ' ἔχοντα, ἵνα μὴ αὐτὸς ὁ Λόγος εἰς ταῦτα τραπεὺς νομισθῇ, ἀλλ' αὐτὸς ἔχων ταῦτα, καὶ πρὸ τοῦ θανάτου, καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἶναι πιστευθῇ.*

Quemadmodum me carnem et ossa videtis esse, sed conversum esse putaretur, sed ut ea duntaxat et datur.

Ἰ. Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων τὴν ἀπόδειξιν, περιττὸν ἐστὶ τῶν ἄλλων ἄπτεσθαι καὶ γυμνάσειν τι περὶ αὐτῶν· τοῦ γὰρ σώματος, ἐν ᾧ ἦν ὁ Λόγος, μὴ ἦντος ὁμοουσίου τῆς θεότητος, ἀλλ' ἐκ Μαρίας ἀληθῶς τεχθέντος· καὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Λόγου μὴ τραπέυοντος εἰς ὀστέα καὶ σάρκα, ἀλλ' ἐν σαρκὶ γενομένου. Τὸ γὰρ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ λεγόμενον, *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ταύτην ἔχει τὴν διάνοιαν, καθὼς καὶ ἐκ τοῦ ὁμοίου τοῦτο δυνατόν εὐρεῖν. Γέγραπται γὰρ ἐν τῷ Παύλῳ· *Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν γέγονε κατὰρα. Καὶ ὡσπερ οὐκ αὐτὸς κατὰρα γέγονεν, ἀλλ' ὅτι τὴν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνεδέξατο κατὰραν, εἰρηται κατὰρα γέγονεναι· οὕτω καὶ σὰρξ ἐγένετο, οὐ τραπέυει εἰς σάρκα, ἀλλ' ὅτι σάρκα ὑπὲρ ἡμῶν ἀνέλαβε καὶ γέγονεν ἄνθρωπος.* Καὶ γὰρ τὸ εἰπεῖν. *Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*, ἴσον ἐστὶ πάλιν εἰπεῖν, ὅτι ἄνθρωπος γέγονε, κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῷ Ἰωήλ· *Ἐκχεῶ ἀπὸ τοῦ πνεύματός μου ἐπὶ πᾶσαν σάρκα.* Οὐ τῶν ἀλόγων ἦν ἡ ἐπαγγελία, ἀλλ' εἰς ἀνθρώπους ἐστίν, ὧν ἕνεκα καὶ ἄνθρωπος γέγονεν ὁ Κύριος. Τούτου δὲ τοῦ ῥητοῦ ταύτην ἔχοντος τὴν διάνοιαν, εἰκότως καταγώσονται ἑαυτῶν πάντως ὁ νομίσαντες εἶναι πρὸ τῆς Μαρίας τὴν ἐξ αὐτῆς σάρκα, καὶ πρὸ ταύτης ἐσχηκέναι ψυχὴν ἀνθρωπίνην τὸν Λόγον, καὶ ἐν αὐτῇ πρὸ τῆς ἐπιδημίας αἰεὶ γεγενῆσθαι. Παύσονται δὲ καὶ οἱ εἰπόντες μὴ εἶναι δεκτικὴν θανάτου τὴν σάρκα, ἀλλὰ τῆς ἀθανάτου φύσεως εἶναι ταύτην. Εἰ γὰρ μὴ ἀπέθανε, πῶς ὁ Παῦλος παρεδίδου Κορινθίους, ὃ καὶ παρέλαβεν, ὅτι *Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, κατὰ τὰς Γραφάς*; Πῶς δὲ καὶ

¹ Luc. xxiv, 59, 40. ² Joan. i, 14. ³ Gal. iii, 13. ⁴ Joel ii, 28.

imaginarium est, consequens esset, ut et salus hominum ac resurrectio imagine sola et adumbratione fieri diceretur, quæ est impii Manichæi sententia. Atqui non sola specie comparata nobis salus est, aut soli tributa corpori, sed toti videlicet homini, animæ, inquam, et corpori salus est reipsa conciliata. Itaque corpus illud Salvatoris, quod, ut sacræ Litteræ testantur, e Maria desumptum est, humano ac verum exstitit. Verum, inquam, propterea, quod idem omnino cum nostro fuit. Maria quippe soror nostra fuit, cum ab Adamo originem omnes acceperimus. Neque vero dubitandum ea de re putabit, si quis ea meminerit quæ sunt a Luca scripta. Cum enim post illius resurrectionem nonnulli suspicarentur, non in eodem illo corpore, quod expressum e Maria fuerat, Dominum sese contueri, sed ejus loco spiritum offerri, sic eos allocutus est: *Videte manus et pedes meos, et vestigia clavorum, quoniam ego eum ipse; palpato et videte, quoniam spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere. Quibus dictis ostendit illis manus et pedes*¹. Ex quo illi redarguuntur, qui Dominum in carnem et ossa mutatum esse affirmare non dubitant. Neque enim dixit: *habere*, ne fortasse Verbum ipsum in istiusmodi ante mortem et post resurrectionem habuisse cre-

X. His ad eum modum comprobatis, de aliis dicere supervacuæ est, aut agitare disputando, cum corpus in quo Verbum inerat, divinitati consubstantiale minime fuerit, sed ex Maria Virgine revera natum, cumque Verbum ipsum non in ossa carneque mutatum sit, sed in carne resederit. Quod enim a Joanne scriptum est, *Verbum caro factum est*², hunc habet sensum, ut ex simili loquendi ratione colligi potest. Est enim a Paulo scriptum: *Christus pro nobis factus est maledictum*³. Ut igitur maledictum **1004** ille proprie non fuit, sed ideo fuisse dicitur, quod illud nostra causa susceperit: sic et caro factum est, non quod in carnem commutatum fuerit, sed quod carnem pro nobis assumpserit, et homo factus sit. Etenim hoc ipsum, *Verbum caro factum est*, eandem vim habet ac si diceretur, Homo factum est, cujusmodi est illud a Joële dictum: *Effundam de spiritu meo super omnem carnem*⁴. Quæ quidem denuntiatio ac promissio non ad pecudes, sed ad homines pertinet, quorum gratia Dominus est homo factus. Quæ cum ita sint, eaque sit verborum illorum sententia: vel seipsos jure condemnabunt ii qui Maria priorem esse carnem illam existimant, quæ de Maria sumpta sit, et ante illam humana præditum anima fuisse Verbum, eamque antequam huc adveniret habuisse. Sed et illi nugari desinent, qui carnem mortis esse capacem negant, et ad immortalis naturæ sortem conditionemque transcribunt. Nam si mortuus non est, quomodo Pau-

lus tradere hoc Corinthiis potuit, quod se accepisse dicebat ¹, *Quoniam Christus mortuus est pro peccatis nostris, secundum Scripturas*? Resurgere vero qui potuit, nisi mortuus antea fuisset? Maximo vero pudore perfunduntur ii qui quaternionem pro Trinitate constitui persuasum habent, si corpus e Maria natum esse dicatur. Nam si consubstantiale Verbo corpus arbitremur, Trinitas nihilominus Trinitas permanet, cum peregrinum nullum Verbum in illam invehatur. At si corpus illud idem ex Maria natum hominem esse dicamus, numque sit, ut in ipso Verbum insideat, quaternionem

XI. Hæc illi dum ad eum modum pronuntiant, non animadvertunt, quantopere secum ipsi pugnent. Licet enim ex Maria profectum corpus esse non dicant, sed consubstantiale Verbo duntaxat, nihilominus tamen, quod ne sentire viderentur, vereri se simulabant, in hoc ipsum, quæ est illorum stoliditas, oratione sua palam incurrunt, et quaternionem illum admittunt. Etenim uti Filius, qui illorum sententia Patri consubstantialis est, minime ille quidem Pater est, sed Filius Patri consubstantialis appellatur: ita consubstantiale Verbo corpus non ipsum Verbum est, sed aliud quiddam a Verbo distinctum. Quodsi aliud est, illorum Trinitas in quaternionem redigetur. Veræ quippe et reipsa perfectæ et indivisæ Trinitati nulla fieri potest accessio, **1005** præter quam perperam isti commenti sunt. Quare Christiani esse qui possunt, qui alterum ab eo, qui revera Deus est, falsa sibi persuasionem slexerunt? Rursus enim in altera quadam istorum cavillatione, quanta sit eorum stoliditas, appareat. Nam si pro eo quod Christi corpus ex Maria natum, et humanum est, atque in Scripturis esse dicitur, quaternionem idcirco pro Trinitate constitui putant, eo quod quædam fieri videatur corporis accessio: vehementer errant qui conditori officium suum æquale faciunt, et ad divinitatem accedere posse aliquid arbitrantur; nec illud intelligunt, non ad ullam carnis accessionem Verbum carnem esse factum, sed ut caro ipsa resurgeret; neque Verbum, quo ad meliorem aliquam conditionem transferretur, ex Maria prodiisse, sed ut hominum genus redimeret. Jam vero quomodo fieri potest, corpus ut illud quod per Verbum redemptum ac vita donatum est, ei a quo vitam accepit, ullam divinitatis accessionem possit afferre? Nam e contrario uberrima illa quidem ad humanum corpus ex divini Verbi communionem commistioneque facta est accessio. Siquidem ex est, atque e terra profectum cœli portas penetravit. Caterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria corpus acceperit, Trinitas est, cui nec addi potest ei in Trinitate singularis divinitas agnoscitur; atque ita demum unus Deus Verbi Pater in Ecclesia prædicatur.

XII. Eadem porro ratione et os illis occluditur qui dicere aliquando ausi sunt, eum qui ex Maria processit, non ipsum esse Christum ac Domi-

¹ I Cor. xv, 3. ² ibid.

λιος ἀνέστη, εἰ μὴ προαπέθανεν; Ἐρυθρῶσι δὲ μεγάλως οἱ ἄλιος ἐνθυμηθέντες δύνασθαι ἀντὶ τῆς Τριάδος γίνεσθαι τετράδα, εἰ λέγοιτο ἐκ Μαρίας εἶναι τὸ σῶμα. Ὁμοούσιον μὲν γὰρ ἔαν εἴπωμεν τὸ σῶμα τῷ Λόγῳ, μένει ἡ Τριάς Τριάς, οὐδενὸς ξένου ἐπισηφερομένου εἰς αὐτὴν τοῦ Λόγου· ἔαν δὲ ἀνθρώπων εἴπωμεν τὸ ἐκ Μαρίας σῶμα, ἀνάγκη ξένου ἔντος κατ' οὐσίαν τοῦ σώματος, καὶ ἔντος ἐν αὐτῇ τοῦ Λόγου, τετράς ἀντὶ Τριάδος γίνεσθαι διὰ τὴν τοῦ σώματος προσθήκην.

necesse est, cum corpus natura peregrinum alieno pro Trinitate consurgere, corpore videlicet adjecto.

IA'. Ταῦτα οὕτως λέγοντες οὐ νοοῦσιν, ὅπως αὐτοῖς περιπίπτουσι. Καὶ γὰρ καὶ μὴ ἐκ Μαρίας λέγωσι τὸ σῶμα, ἀλλὰ ὁμοούσιον αὐτῷ τῷ Λόγῳ, οὐδὲν ἤττον, ὅπερ ὑπεκρίνοντο, μὴ ἄρα ὡς φρονούντες νομισθῶσι τοῦτο, κατὰ τὴν αὐτῶν ἀνοιαν δειχθήσονται λέγοντες τετράδα. Ὡς γὰρ Υἱὸς ἐν κατ' αὐτοῦ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ, οὐκ ἔστιν αὐτὸς Πατήρ, ἀλλὰ Υἱὸς πρὸς Πατέρα λέγεται ὁμοούσιος· οὕτως τὸ ὁμοούσιον σῶμα τοῦ Λόγου οὐκ ἔστιν αὐτὸς ὁ Λόγος, ἀλλ' ἕτερον πρὸς τὸν Λόγον. Ἐτέρου δὲ ἔντος, ἔσται κατ' αὐτοῦ ἢ αὐτῶν Τριάς τετράς. Οὐ γὰρ ἡ ἀληθινή καὶ ἔντως τελεία καὶ ἀδιαίρετος Τριάς δέχεται προσθήκην, ἀλλ' ἡ παρὰ τούτων ἐπινοημένη. Καὶ πῶς ἐστὶ Χριστιανοὶ ἕτερον παρὰ τὸν ἔντα Θεὸν ἐπινοοῦντες; Πάλιν γὰρ καὶ ἐν ἑτέρῳ αὐτῶν σοφίσματι τὴν ἀφροσύνην ἐξέστειν ὄραν. Εἰ δὲ διὰ τὸ εἶναι καὶ λέγεσθαι ἐν ταῖς Γραφαῖς ἐκ Μαρίας εἶναι καὶ ἀθρώπινον τὸ σῶμα τοῦ Σωτῆρος, νομίζουσιν ἀντὶ Τριάδος τετράδα λέγεσθαι, ὡς προσθήκης λεγομένης τὸ σῶμα· πολὺ πλανῶνται, τὸ ποίημα συνεξισούντες τῷ ποιητῇ, καὶ ὑπονοοῦντες δύνασθαι τὴν θεότητα προσθήκην λαμβάνειν· καὶ ἰγνήσαν, ὅτι οὐ διεπροσθήκην θεότητος γέγονε σὰρξ ὁ Λόγος, ἀλλ' ἵνα ἡ σὰρξ ἀναστῇ· οὐδ' ἵνα βελτιωθῇ ὁ Λόγος προῆλθεν ἐκ Μαρίας, ἀλλ' ἵνα τὸ ἀνθρώπινον γένος λυτρωσῆται. Πῶς οὖν οἶόν τε τὸ διὰ τοῦ Λόγου λυτρωθῆναι σῶμα καὶ ζωοποιηθῆναι, προσθήκην εἰς θεότητα τῷ ζωοποιήσαντι Λόγῳ ποιεῖν; Μᾶλλον γὰρ αὐτῷ ἀνθρώπινου προσθήκη μεγάλη γέγονεν ἐκ τῆς αὐτοῦ Λόγου πρὸς αὐτὸ κοινωνίας τε καὶ ἐνώσεως. Ἀπὸ θεοῦ γέγονεν ἀθάνατον, καὶ ψυχικὸν ὄν γέγονε πνευματικόν, καὶ ἐκ γῆς γενόμενον τὰς οὐρανίους διέβη πύλας. Ἢ μέντοι Τριάς, καὶ λαβόντος ἐκ Μαρίας σῶμα τοῦ Λόγου, Τριάς ἐστίν, οὐ δεχομένη προσθήκην, οὐδὲ ἀφαίρεσιν, ἀλλὰ ἀεὶ τελεία ἐστὶ καὶ ἐν Τριάδι μία θεότης γινώσκειται· καὶ οὕτως ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ κηρύττεται εἰς Θεὸς ὁ τοῦ Λόγου Πατήρ.

mortali immortale, ex animali spiritale redditum. Caterum Trinitas ipsa, quamvis Verbum e Maria quiddam, neque detrahi, sed perfecta semper est

IB'. Ἐκ δὲ τούτου σιωπήσουσι λοιπὸν καὶ οἱ ποτὲ εἰπόντες τὸν ἐκ Μαρίας προελθόντα μὴ εἶναι αὐτὸν τὸν Χριστὸν καὶ Κύριον καὶ Θεόν. Εἰ γὰρ μὴ Θεὸς

ἦν ἐν τῷ σώματι, πῶς εὐθὺς προελθὼν ἀπὸ Μαρίας ἐκλήθη Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθερμηνευόμενον, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*; Πῶς δὲ καὶ Παῦλος, εἰ μὴ ὁ Λόγος ἦν ἐν σαρκί, Ῥωμαίους ἔγραφεν, Ἐξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὃ ὦν ἐπὶ πάντων Θεὸς ἐτίλογη- τὸς εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν; Οὐκοῦν ὁμολογεῖται- σαν οἱ πρότερον ἀρνούμενοι τὸν ἐσταυρωμένον εἶναι Θεὸν ἐσφάλατοι, πιθόμενοι πάσαις ταῖς θείαις Γραφαῖς, μάλιστα δὲ τῷ Θωμᾷ, ὃς μετὰ τὸ ἰδεῖν ἐν αὐτῷ τοὺς ἑῶν ἡλίων τύπους ἀνεβόησαν· Ὁ Κύριός μου καὶ ὁ Θεός μου. Θεὸς γὰρ καὶ Κύριος τῆς δόξης ὧν, Υἱὸς ἦν ἐν τῷ ἀδόξῳ καθηλουμένῳ καὶ ἀτιμαζομένῳ σώματι. Τὸ δὲ σῶμα ἔπασχε μὲν νυττόμενον ἐν τῷ ξύλῳ, καὶ ἔρρεεν ἀπὸ τῆς τοῦτου πλευρᾶς αἷμα καὶ ὕδωρ· ναὶ δὲ τοῦ Λόγου τυγχάνον πεπληρωμένον ἦν τῆς θεότητος. Διὰ τοῦτο ἡλῖος, ὁρῶν τὸν δημιουργ- γὸν ἑαυτοῦ ἐν τῷ ὑθριζομένῳ σώματι ἀνεχόμενον, τὰς ἀκτίνας συνέστειλε καὶ ἐσχότασε¹ τὴν γῆν· αὐτὸ δὲ σῶμα φύσιν ἔχον ὀνητὴν ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἀνέστη διὰ τὸν ἐν αὐτῷ Λόγον, καὶ πέπαυται μὲν τῆς κατὰ φύσιν φθορᾶς², ἔνδυμα δὲ γέγονε τοῦ Λόγου· ἐνδυσάμενός δὲ τὸν ὑπὲρ ἀνθρώπου Λόγον, γέγονεν ἀφθαρτον. Περὶ δὲ τοῦ φαντάζεσθαι τινὰς καὶ λέγειν, ὅτι, ὡς περ ἐφ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐγένετο Λόγος, οὕτως καὶ ἐπὶ ἑνα τινὰ ἀνθρώπου ἐκ Μαρίας ἦλθεν ὁ Λόγος, περιττόν ἐστι γυμνάζειν, φε- νεράν ἐχούσης τῆς ἀνοίας αὐτῶν τὴν κατάγνωσιν. Εἰ γὰρ οὕτως ἦλθε, διὰ τί οὕτως ἐκ παρθένου καὶ μὴ καὶ αὐτὸς ἐξ ἀνδρὸς καὶ γυναικός; Οὕτως γὰρ καὶ ἕκαστος τῶν ἁγίων ἐγεννήθη. Ἡ δὲ τί, οὕτως ἐλ- θόντος τοῦ Λόγου, οὐχ ὁ ἐκάστου θάνατος λέγεται ὑπὲρ ἡμῶν γεγενῆσθαι, ἀλλ' ὁ τοῦτου μόνος; Διὰ τί δὲ καθ' ἕκαστον τῶν προφητῶν ἐπιδημοῦντος τοῦ Λό- γου, λέγεται ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας, ὡς ἅπαξ ἐπὶ συντελεῖσιν τῶν αἰῶνων ἐπιδημήσαντος; Ἡ δὲ τί, οὕτως ἐλθόντος αὐτοῦ, ὡς ἦλθεν ἐν τοῖς ἐμπροσθεν ἁγίοις, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀποθανόντες οὕτω ἀν- ἔστησαν, ὁ δὲ ἐκ Μαρίας μόνος ἀνέστη; Ἡ δὲ τί, ἐμοίως τοῖς ἄλλοις ἐλθόντος τοῦ Λόγου, λέγεται μόνος ὁ ἐκ Μαρίας Ἐμμανουήλ, ὡς σώματος πεπληρωμένου θεότητος καὶ τεχθέντος ἐξ αὐτῆς; Τὸ γὰρ Ἐμμα- νουήλ ἑρμηνεύεται, *Μεθ' ἡμῶν ὁ Θεός*. Ἡ δὲ τί, εἴπερ οὕτως ἦλθεν, ἐσθλόντος ἐκάστου τῶν ἁγίων καὶ πίνοντος καὶ κοπιῶντος καὶ ἀποθνήσκοντος, οὐ λέ- γεται ὡσαύτως ἐσθλῶν καὶ κοπιῶν καὶ ἀποθανῶν, ἀλλ' ἐπὶ μόνου τοῦ ἐκ Μαρίας; Ἄ γὰρ ἔπασχε τοῦτο τὸ σῶμα, ταῦτα ὡς αὐτοῦ πάσχοντος εἴρηται. Καὶ τῶν ἄλλων δὲ πάντων λεγομένων μόνον, ὅτι ἐτέχθη- σαν, καὶ ἐγεννήθησαν, ἐπὶ τοῦ ἐκ Μαρίας μόνου εἴ- ρηται· *Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο*.

num et Deum. Nisi enim in corpore Deus exstis- set, cur statim atque de Maria processit, Emma- nuel vocatus est, quod est interpretatum, *Nobiscum Deus*? Paulus vero, nisi Verbum in carne foret, ad Romanos scribere ista qui potuit, *Ex quibus Chris- tus est secundum carnem, qui est super omnia Deus benedictus in saecula. Amen*? Quamobrem qui antea negaverunt eum qui crucifixus est, esse Deum, errorem suum agnoscant ac divinis omnibus Lit- teris fidem adhibeant, sed Thomæ præsertim, qui cum in Christo clavorum vestigia vidisset exclama- vit: *Dominus meus et Deus meus*. Filius enim idemque Deus ac gloriæ Dominus in eo corpore. quod per summam ignominiam clavis confixum ac dehonestatum fuerat, omnino residebat. Corpus ipsum vero in cruce perforatum atque pat- tiebatur, et ex ejus latere sanguis cum aqua dif- fluebat: verum cum divini Verbi templum esset, erat divinitate plenissimum. Quam ob causam sol ipse, cum auctorem suum tam graves in micro- corpore contumelias tolerantem videret, radiis ac luce suppressa, terram tenebris obduxit; corpus autem mortali natura præditum supra naturæ sine- conditionem propter Verbum, quod in ipso erat, a mortali excitatione est, et a naturali corruptione li- beratum, Verbi quoddam velut indumentum est fac- tum; cumque Verbo, quod humanam conditionem superat, velut amictu quodam obvolutum esset, corruptionis est expers redditum. Quod autem ad nonnullorum inanes nugas et commenta pertinet, qui ut in reliquos prophetas omnes, ita et in unum illum e Maria natum hominem divinum Verbum illapsum esse sentiunt: pluribus ea de re disputare supervacaneum est, horum quippe stulta et inepta persuasio manifeste ac sine ullo negotio convincitur. Nam si ad eum modum ille descendit, cur e virgine natus, non ex viro feminaque susceptus est, quem- admodum saneti omnes in lucem editi fuerunt? Cur, cum ita Verbum illapsum sit, non etiam cætero- rum uniuscujusque mors nostra causa tolerata dic- titur, sed hujus dumtaxat unius? Cur, cum in sin- gulos prophetas divinum se Verbum insinuaverit, in eo solo, qui e Maria natus est, in consumma- tione sæculorum semel advenisse dicitur? Cur, cum eodem modo se in illum infuderit, quo in prio- res omnes sanctos descenderat, reliqui omnes non- dum post mortem surrexerunt; solus ille vero qui e Maria genitus est, tertia die surrexit? Cur, cum eadem qua in cæteros ratione divinum illud Ver- bum delapsum sit, unus ille ex Maria natus Emma- nuel appellatur, quasi corpus ipsum divinitate repletum, et ab ea natum exstiterit? Nam Emmanuel idem significat ac *Nobiscum Deus*. Cur, si ad eum modum accesserit, cum sanctus quilibet manduca- ret ac biberet, necnon fatigaretur ac moreretur, in nullo tamen Verbum ipsum comedisse, la- borasse, mortem denique subiisse dicitur, nisi in eo solo, quem Maria Virgo peperit? Quæ enim cor- pus ipsum perpeccatum est, hæc illi perinde ac si passum esset tribuuntur. Porro, cum de cæteris unum illud jactari soleat, productos illos ac genitos fuisse, de solo Mariæ filio dicitur: *Et Verbum caro factum est*.

¹ γῆν. ἐσχότασε. ² Absunt hæc ab editione Athanasii. ³ Isa. 7, 14; Matth. 1, 23. ⁴ Rom. ix, 5. ⁵ Joan. xx, 28. ⁶ Luc. xxiii, 45. ⁷ Hebr. ix, 26. ⁸ Joan. 1, 14.

1007 XIII. Ex quibus evidenter ostenditur, A eum in reliquos vaticinandi solum gratia sese Dei Verbum infuderit, idem ipsum e Maria carne suscepta hominem prodidisse. Qui et natura substantiaque Dei Verbum erat, et, quod ad carnem attinet, e Davidis stirpe, Mariæque carne natus est homo, quemadmodum declarat Apostolus¹. Hunc in Jordane² atque in monte³ Pater demonstravit his verbis : *Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui*. Hunc Ariani negant, nos adorantes agnoscimus, neque Filium a Verbo separamus; sed Verbum ipsum Filium esse constemur, per quem omnia facta sunt, nosque adeo ipsi liberati. Unde illud magnopere demirati sumus, quomodo vel levissima inter nos ea de re controversia moveri potuerit. Verum habendæ Deo gratiæ sunt, quod, quantum ex B illorum commentariorum lectione mœroris cepimus, tantum nobis eorumdem finis voluptatis attulerit. Siquidem mutua cum concordia discesserunt, eandemque fidei sinceritatem ac pietatem professi pacem retinuerunt. Quæ me res potissimum post diuturnam deliberationem impulit, ut hæc pauca perscriberem; verebar enim, ne qui nobis gaudendi materiam consensione sua præbuisent, iis silentium nostrum pro lætitia dolorem conscisceret. Quamobrem cum a te etiam atque etiam postulo, tum eos qui hæc audient rogatos admodum cupio, ut ea sincera cum conscientia percipiant. Ac si quid ad pietatem deest, emendare ac significare mihi ne graventur: quod si minus pro rei dignitate perfecta, utpote rudis atque imperitii hominis, videatur oratio, idipsum infantia imbecillitatisque nostræ condonandum existiment. Valete.

Hactenus Athanasii epistola.

XIV. Cum igitur hæc a nobis producta sit epistola, ac non modo ex iis quæ vel ab illis vel ab aliis audivimus, ut adversus eos scriberemus, inducti simus, sed et aliunde planum factum sit, nihil nos in ipsos calumniose contulisse: deinceps susceptam in illos disputationem repetam, ne vel tenuissimam de nobis calumniæ contra fratres nostros suspicionem relinquam. Quanquam equidem hoc ipsorum causa etiamnum precor, **1008** ut quæ molestiæ nonnihil nobis attulerint, aliquando corrigant, ne et illi nostri et illorum nos jacturam faciamus. Hoc enim sæpenumero per legatos ab iis postulavimus hortatique sumus, et idem impetrare modo studemus, ut, omni contentione sublata, apostolorum, evangelistarum ac Patrum divinis sanctionibus insistant, ac sinceræ, solidæ, inconcussæ et undecunque justissimæ fidei professionem conservent.

Cæterum memini hoc a quibusdam ex illorum grege minus esse narratum: « Christum Dominum non hanc nostram assumpsisse carnem, sed diversi generis aliam, » Quod utinam ex affectu landandi honorandique jactarent. Nam et nos sanctum illud esse corpus illibatumque dicimus, quippe quod nullum unquam peccatum commisit, nec in ejus

ΠΓ. Ἐξ ὧν δείκνυται, ὅτι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους πάντας γέγονεν ὁ Λόγος τοῦ προφητεύειν χάριν, ἐκ Μαρίας αὐτὸς ὁ Λόγος σάρκα λαβὼν. προήλθεν ἄνθρωπος, τῇ μὲν φύσει καὶ τῇ οὐσίᾳ Λόγος ἦν τοῦ Θεοῦ, κατὰ δὲ σάρκα ἐκ σπέρματος Δαβὶδ, καὶ τῆς σαρκὸς Μαρίας γενόμενος ἄνθρωπος, ὡς εἶπεν ὁ Παῦλος. Τοῦτον καὶ ὁ Πατὴρ εἰδείκνυεν ἐν τῷ Ἰορδάνῃ καὶ ἐν τῷ ὄρει, λέγων· *Ὁὗτός ἐστιν ὁ Υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠεδόκησα*. Τοῦτον οἱ μὲν Ἀρειανοὶ ἠρνήσαντο. ἡμεῖς δὲ ἐπαγνώσκομεν προσκυνοῦντες· οὐ διαίρουντες τὸν Υἱὸν καὶ τὸν Λόγον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Λόγον εἰδότες εἶναι τὸν Υἱὸν, δι' οὗ τὰ πάντα γέγονε καὶ ἡμεῖς ἠλευθερώθημεν. Δὲ καὶ ἐθαυμάσαμεν, πῶς ὅλως ἐν ἡμῖν περὶ τούτων οὕτως γέγονε φιλονεικία. Ἀλλὰ χάρις τῷ Θεῷ, ὅσον ἐλυκῆθημεν ἐντυγχάνοντες τοῖς ὑπομνήμασι, τοσοῦτον ἐχάρημεν ἐπὶ τῷ τέλει τούτων. Μετὰ γὰρ συμφωνίας ἀνεχώρησαν, καὶ εἰρήνευσαν ἐπὶ τῇ ὁμολογίᾳ τῆς εὐσεβοῦς καὶ ὀρθοδόξου πίστεως. Τοῦτο γοῦν κάμει πολλά πρότερον σκεψάμενον παποῖκα γράψαι τὰ ἄλλα ταῦτα, λογιζάμενον, μὴ ἔρα ἐκ τῆς σιωπῆς ἀντὶ χαρᾶς λύπῃ γένεται τοῖς ἐκ τῆς συμφωνίας πρόφασιν τοῦ χαίρειν παρασχούσιν ἡμῖν. Ἀξιῶ τοίνυν προηγουμένως τὴν σὴν εὐλάβειαν, καὶ δεῦτερον τοὺς ἀκούοντας μετὰ συνειδήσεως ἀγαθῆς ταῦτα εἰδέσθαι, καὶ εἰ μὲν πρὸς εὐσέβειαν λείπει τούτο, διορθώσασθαι καὶ δηλώσαι μοι· εἰ δὲ ὡς παρὰ ἰδύωσιν τῷ λόγῳ, μηδὲ κατ' ἀξίαν, μηδὲ τελείως γέγραπται, συγγνώμη πάντας τῇ ἡμετέρᾳ περὶ τὸ λέγειν ἀσθενείᾳ. Ἐρῶσθε.

C Πεπλήρωται.

ΙΔ'. Ἐπεὶ οὖν καὶ ἡ ἐπιστολὴ ἐνετάγη, καὶ οὐ μόνον ἐξ ὧν παρ' αὐτῶν ἠκούσαμεν, ἢ παρ' ἑτέρων, κατὰ τῶν λεγομένων ὀρμήσαμεν γράψαι, ἀλλὰ καὶ πᾶσι φανερὸν κατέστη, ὅτι οὐδένα ἐσυκοφαντήσαμεν· ἐξῆς δὲ ἐπιλήψομαι τῆς κατ' αὐτῶν ὑποθέσεως, ἵνα ἐκ πανταχόθεν μὴ ὑποληφθῶμεν τισιν ὡς συκοφαντοῦντες τοὺς ἡμετέρους ἀδελφοὺς. Καίτοι γε εὐχόμενος αὐτοῖς καὶ εἰς δεῦρο διορθῶσαι τὰ δοκοῦντα ἡμᾶς λυπεῖν, ἵνα μὴ αὐτοὶ ἡμᾶς ζημιώσωσι, μηδὲ ἡμεῖς αὐτούς. Πολλάκις γὰρ τοῦτο ἐπρασθεύσαμεν, καὶ παρεκαλέσαμεν, καὶ ἔτι ἐπιμένομεν παρακαλοῦντες ἄραι τὴν φιλονεικίαν, καὶ ἀκολουθεῖν τῷ τῶν ἀποστόλων, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ Πατέρων Θεῷ θεσμῷ, καὶ ὁμολογίᾳ τῆς πίστεως τῆς ἀπεριέργου, καὶ ἐδραίας, καὶ ἀμετακινήτου, καὶ δικαιοτάτης ἐν πάντιν.

Ἄλλοι δὲ εἰς ἡμῶν ὡσα εἰρήκασιν, ὅτι· *Ὁὐ τῷ τῆν ἡμετέραν σάρκα, οὐδὲ ὁμοίαν ἡμῶν ἐλθὼν ἔλαβεν ὁ Κύριος, ἀλλὰ ἄλλην παρὰ τὴν ἡμῶν.* » Καὶ εἶθε κατὰ δοξολογίαν ἔλεγον καὶ κατὰ ἔπαινον. Καὶ αὐτοὶ γὰρ φάμεν ἅγιον εἶναι τὸ σῶμα καὶ ἄχραντον· ἀμαρτίαν γὰρ οὐκ ἐποίησεν· οὐδὲ εὐρέθη ὄσλος ἐν σῶματι αὐτοῦ. Καὶ παντὶ τῷ δήλῳ ἔστι τοῦτο τῷ

¹ Rom. 1, 5. ² Matth. 3, 17. ³ Matth. xvi, 5.

εὐσεβῶς περὶ Χριστοῦ λέγοντι καὶ νοοῦντι. Ἴ Ημεῖς ἄ
 δὲ εἰ καὶ αὐτὸ τὸ σῶμα λέγομεν, ὅπερ καὶ αὐτὸ τὸ
 ἡμῶν ἐλήφε παρ' αὐτῷ τὸ ἀχραντὸν αὐτοῦ σῶμα, ἐν
 ἡμῖν τοῖς πεπλημμεληκόσιν, οὐ διὰ τὸ ἀλλότριον εἶναι
 τὸ σῶμα, καὶ ἀλλόκοτον τῷ ὑποδεῆς καὶ ἡλαττωμέ-
 νον, ἀλλὰ διὰ τὰ ἡμῶν ἁμαρτήματα καὶ παραπτώ-
 ματα, τούτου ἕνεκα. Οὐ γὰρ ἄλλο σῶμα ὁ Κύριος
 ἔλαβε, καὶ ἄλλο ἡμεῖς ἔχομεν, ἀλλ' αὐτὸ τὸ σῶμα ἐν
 αὐτῷ πεφυλαγμένον καὶ ἀχραντὸν διατετηρημένον.
 assumptum est; sed idem omnino corpus est, quod in

18. Ἄλλοι δὲ ἐξ αὐτῶν καὶ ἄχρι τῆς δεῦρο φιλο-
 νεκίᾳ τινὲ φερόμενοι, ὑπονοήσας ἀλλοτρίαις προσ-
 αχθέντες, οὐ κατὰ τὴν διδαχὴν τῶν Πατέρων, οὐδὲ
 κατέχοντες τὴν κεφαλὴν τῆς πίστεως· ἐξ οὗ πᾶν τὸ
 σῶμα διὰ τῶν ἀρῶν καὶ τῶν συνδέσμων ἐπιχορη-
 γούμενον καὶ συμβιβαζόμενον αὖξει τὴν αὖξιν
 τοῦ Θεοῦ, ὡς ὁ Ἀπόστολος λέγει· ἀλλὰ τάχα ὡς ὑπὸ
 ἀλλοτρίων τιῶν θολωθέντες τὰς ἀκοὰς πλησιαιτέ-
 ρως· Οὐαλεντίνῳ, καὶ Μαρκίῳ, καὶ Μανιχαίῳ, καὶ
 αὐτοὶ δῆθεν εἰς τιμὴν Χριστοῦ φαντάζονται μᾶλλον
 ἢ παρ' ἀληθείουσιν. Ἐπὶ ἀκούσωσι παρ' ἡμῶν, ὅτι
 ἔσχε Χριστὸς σῶμα τὸ ἡμέτερον, εὐθύς εἰς τοὺς
 μύθους τρέπονται τοὺς ἰδίους τῆς φιλονεικίας, λέ-
 γοντες δυνχας αὐτὸν ἐσχικέναι, καὶ σάρκα, καὶ τρί-
 χας, καὶ εἴ τι ἕτερον· οὐ τοιοῦτους δὲ ὁποῖους ἡμεῖς
 ἔχομεν, ἀλλὰ ἄλλους δυνχας ἐσχικέναι, καὶ σάρκα
 ἄλλαν, καὶ τὰ ἄλλα πάντα οὐχ ὅσα ἡμεῖς ἔχομεν,
 ἀλλὰ ἄλλοια παρὰ τὰ ἡμέτερα· δῆθεν πάλιν βουλό-
 μενοι σοφιστικῶς τῷ Χριστῷ χάρισσασθαι, κατὰ τὴν
 Οὐαλεντίνου καὶ τὰς εἰρημένας αἰρέσεις, τοὺς μα-
 ταίους λόγους. Λέγουσι γάρ, ὅταν Χριστοῦ ὁμο-
 λογήσωμεν τελείως τὰ πάντα, περιέργως, γέγρα-
 πται ὅτι περὶ τῶν τοιούτων τῶν περιεργαζόμενων, καὶ
 μὴδὲν ἐργαζόμενων· πτύροντες γὰρ τὴν διάνοιαν
 τῶν ἀκεραιτέρων, εὐθύς λέγουσιν· Οὐκοῦν χρειαίον
 ἔσχε (93) τῶν κατὰ τῆς σαρκὸς συνήθειαν, ἢ τὰ
 πρὸς ἐκποτισμὸν, ἢ τὰ πρὸς ἀφεδρῶνα, ἢ τὰ ἄλλα,
 ὅσα περ δοκεῖ εἶναι σοφά, δευὰ δὲ τυγχάνοντα καὶ
 ληρώδη μᾶλλον, ὡς φησὶν ὁ προφήτης· Τίς γὰρ
 ἐζητήσῃ ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; Περὶ τίνος
 γὰρ τῶν ἁγίων, καίτοι γε ἀνθρώπων ὄντων τῶν προ-
 φητῶν, καὶ οὐ Θεῶν, καὶ εὐαγγελιστῶν, καὶ λοιπῶν
 τῶν ἐκ ψυχῆς καὶ σαρκὸς ὄντων, καθ' ἡμᾶς δὲ ὄν-
 των, καὶ μὴ ἀμφιβαλλομένων, ἐγράφη περὶ τῶν
 τοιούτων πραγμάτων; Ποῦ δὲ οὐχὶ μᾶλλον τὰ σε-
 μνότερα ἐπιμαρτύρησε τοῖς ἁγίοις ἢ Γραφῇ μήτι γε
 Κυρίῳ Χριστῷ;

nostri similes erant; quis horum, inquam, exstitit, de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne

19. Λεγέτωσαν δὲ ἡμῖν οἱ ἐκθαμβηταὶ τῶν προ-
 βάτων, καὶ πύρρται τῶν περιστερῶν, καὶ σοθηταὶ
 τῶν τοῦ Χριστοῦ ἀρνίων τε καὶ θρεμμάτων, ποῦ παρ-

¹ Vitium subest huic loco. ² F. περὶ Χριστοῦ ὁμολ. τελείως, τὰ πάντα περιέργως, ὡς γέγραπ. ³ I Petr. II, 22. ⁴ Ephes. IV, 16. ⁵ Isa. I, 12.

(93) Οὐκοῦν χρειαίον ἔσχε. Fuit hæc Valentini opinio, Christum tanta frugalitate ac parcimonia usum esse, nihil ut egereret. Testatur id ipsum Clemens Alexandr. III Strom. qui ex hæretici illius ad

ore dolus inventus est: quod quidem nemo non intelligit, qui de Christo pie proficitur ac sentiat. Verum etsi purum integrumque corpus illius quod assumpsit, idem esse cum nostro fateamur, est hoc ipsum tamen in nobis, qui quidem peccavimus, conditione ac dignitate multum inferius, non quod alienum ab illo sit et abhorrens, sed quod peccata sunt a nobis delictaque quamplurima commissa. Quare non aliud ac nos habemus a Christo corpus in illo servatum et ab omni contagione vindicatum

XV. Præterea sunt inter illos aliqui, qui ad hoc usque tempus contentioni avidi, ac perabsurdis opinionibus irretiti, non doctrinæ Patrum inhærentes, neque fidei caput retinentes; ex quo omne corpus per compages et vincula suppeditatum et coagmentatum augetur incremento Dei, ut Apostoli verbis utar⁴; sed aures suas alienorum hominum narrationibus perturbari patientes, non dissimili ac Valentinus, Marcio Manichæusque ratione, conflictata quædam, in honorem scilicet Christi, mendacia pro veris dogmatibus obtrudunt. Cum enim a nobis audiunt, Christum nostro fuisse corpore prælitum, statim ad inanes ac pertinaciæ suæ consentaneas sese fabulas transferunt. Nam unguis illum et carnem ac capillos cæteraque omnia non ejusmodi, qualia in nobis insunt, habuisse prædicant, sed unguis a nostris diversos, itidemque carnem ac reliqua id genus non similia nostrorum, sed ab iis longe discrepantia. 1009 Nimirum ut Valentini ac cæterarum, quas antea commemoravimus, hæreseon more, cavillatoria quadam argutia Christo gratificari videantur. Unde cum ea omnia quæ insunt in Christo, perfecte absoluteque proficemur, multa illi de eodem absurde ac curiose disputare solent. De quo hominum genere, qui cum multarum rerum satagant, nihil tamen agunt, Scriptura meminit. Etenim quo rudiorum animos quodam velut horrore perfundant, hæc identidem obijciunt: Ergo istiusmodi corporis necessitatibus, quæ ei familiares sunt, obstrictus fuit, qualis egestio est ac accessus? Addunt et alia pleræque, quæ callida ac subtilia videntur, sed horrenda otiosorum hominum ludicra sunt. Nam, ut ait propheta, *Quis hæc e manibus vestris requisivit*⁵? De quonam vero ex omnibus sanctis, tametsi homines essent prophete, non dii, ut et evangeliste cæterique, qui ex anima et carne constabant, ac sine ulla dubitatione de quo ejusmodi quædam conscripta fuerint? Nonne Christo Domino, Scriptura testatur?

XVI. Dicant nobis ii qui et oves absterrent, et columbas abigunt, et Christi agnos ac pecora fugant, ubinam Moyses totis illis quadraginta diebus

Agathopodem epistola ista profert: Ἦσθιεν, καὶ ἔτινεν ἰδίῳ; οὐκ ἀποδίδους τὰ βρώματα· τοιαύτη ἦν αὐτῷ ἐγκρατείας δύναμις, ὡς τὸ φθάρηνα: τὴν τ. α. φῆν ἐν αὐτῷ.

ventrem exoneraverit? Quoniam ad secessum abierit Elias ad torrentem Chorra, cum mandato Dei, quæ a corvis afferebatur cibaria, hoc est, matutino tempore panem, vespere carnes comederet? Nimirum stultum erat hæc a Scriptura commemorari, quemadmodum et illos modo perscrutari stultum est. Quæ enim ex iis utilitas percipi potest? quis animi fructus? quæ eo tantum spectat, ut, ad præsumptæ cujusdam opinionis infidelitatem astruendam, inanissimas occasiones frigidis illis nugis et ad animorum eversionem idoneis suppeditet. Velim et hoc porro nobis edisserant: Quanam ratione Deus, cum voluit, id egerit, ut Israelitarum totos quadraginta annos neque pili crescerent, nec inveterarent calcei, neque vestes attererentur aut sordibus obsolerent? An et isti de cælo descenderant? aut dii scilicet erant aliqui? Atque ne laudantur illi quidem; sed divinum numen in plerisque provocarunt. Annon igitur iisdem erant nobiscum affectionibus obnoxii? Verum omnia se posse per sese, serique **1010** ipsius nutu, vel non fieri posse Deus ostendere voluit. Ac ne fortassis aliquis ob stupenda illa prodigia, quæ in illorum gratiam a Deo facta fuerant, amplius quiddam humana conditione in illis exstitisse crederet, ut huic errori nostra causa consuleret, Scriptura sacra sic præcipit: *Habeat unusquisque paxillum ferreum in spona sua, ut, cum in aliquo loco desederit, fodiat, et stercus suum operiat, quoniam populus sanctus estis, et Dominus habitat in medio castrorum*¹. Quam in rem Hebræi quamdam historiam commemorant: figuram illam ac typum aliquanto temporis spatio perseverasse, quandiu Deus in his hoc prodigium edicere voluit. Ac licet carnibus et coturnicibus vescerentur, nunquam tamen per illud tempus ejusmodi naturæ necessitates expertos illos fuisse.

XVII. Jam vero si a Judæis ad majorum suorum decus et gloriam vel ad gratiam ista finguntur, vel ex rei veritate prædicantur (quanquam homines illos fuisse, quorum dignitatis patrocinium susceperunt, et corruptibiles, non decos, sed ex carne sanguine animaque compositos exstitisse non dubitemus); quis tam atrociam et horrendam de Christo, Deique Verbo cœlitus a lapsu, ac de gloriosa veraque ipsius incarnatione jactari ab illis patienter audiat? Qua quidem in incarnatione illud, quod dictum est, implevit: *Tentatus per omnia ut homo, absque peccato*². Etenim, licet nostra carne præditus foret, poterat nihilominus illa ipsa quæ a nobis habentur vilia, prætermittre, eaque præstare solum quæ honestiora ac divinæ majestati congrua videbantur: utpote per quem et Israelitarum capilli non exereverint, nec eorum vestimenta sordes contraxerint, quæ omnia, si traditioni credimus, illis acciderunt. Quod autem vestes hominum manibus contextas Christus habuerit, extra omnem controversiam est. Partiti sunt enim vestimenta ejus, et

A εσκευάσθη Μωϋσῆς τὴν τεσσαρακονθήμερον; Πρὸς τὰ πρὸς χρεῖαν ἐποιεῖτο Ἡλίας ἐν τῷ Κορρά χειμάρρω, ὅπηνικα ἄρτον μὲν τὸ πρωτὸν ἤσθια, κρέα δὲ τὸ δευτέρον ἀπὸ τῆς τῶν κοράκων παρακομιδῆς διὰ Θεοῦ προστάγματος; Ἡλίθιον γὰρ ἦν τὸ τὴν Γραφὴν περὶ τούτων λέγειν, ὡς νῦν τούτοις ἠλίθιον τὸ ἐξετάζειν. Τίς γὰρ ὠφέλεια ἐν τοῖς τοιοῦτοις; ἢ τί τὸ χρήσιμον; ἀλλ' ἢ μόνον εἰς ἀπιστίαν τῆς προλήψεως προβάσεις διὰ ψυχρολογίας καὶ ἀνατροπῆς ματαίας ἔχον. Λεγέτωσαν δὲ πάλιν ἡμῖν, τίτι τῷ λόγῳ, ὅτε ἠθέλησαν ὁ Θεὸς, ἐποίησε τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ ἐν τεσσαράκοντα ἔτεσι μήτε τὰς τρίχας κομάσαι, μήτε τὰ ὑποδήματα καλαιωθῆναι, μήτε τὰ ἱμάτια κατατρῆθῆναι, ἢ ρυπανθῆναι; Μὴ ἄρα καὶ οὐτοὶ ἀπ' οὐρανοῦ ἐληλύθεισαν; μὴ θεοὶ οἱ τοιοῦτοι ὑπῆρχον; καίτοι γε οὐκ ἐν ἐπαίνους ὑπάρχοντες, ἀλλ' ἐν πολλοῖς Θεῶν παραζηλώσαντες, μὴ οὐκ ἦσαν ἄμοσκαθελς ἡμῖν; Ἄλλ' ἵνα δείξῃ ὁ Θεὸς, ὅτι τὰ πάντα ἐν αὐτῷ δύναται, καὶ ἐγγωραὶ γίνεσθαι, καὶ μὴ γίνεσθαι. Ἴνα γὰρ μὴ τινες εἰς ἐκείνους πάλιν λογίζωνται τὰ ὑπὲρ φύσιν διὰ τὰ αὐτοῖς ἐν σαυμασμῶν γινόμενα παρὰ Θεοῦ, τουτέστιν ὅτι τρίχας οὐκ ἐκόμην, ἱμάτια οὐκ ἐπαλαιούντο, καὶ τὰ ἄλλα, καὶ ὅτι ἄρτον ἀγγέλων ἐφαγεν ἄνθρωπος· εἰς ἡμῶν χάριν ἀναζωογονηθέντος τοῦ θείου Γράμματος φησὶ· *Λαβέτω ἕκαστος πάσσαλον σιδηροῦν ἐν τῇ ζωῇ ἐκείνου, ἵνα, ὅταν εἰς τόπον καθίζῃ, σκάψῃ καὶ χώσῃ τὴν ἰδίαν κόπρον. Ὅτι λαὸς ἠγιασμένος ἐστὶ, καὶ Κύριος ἐνδημῶν εἰς μέσον τῆς παρεμβολῆς*. Εἰς τοῦτο δὲ καὶ ἱστορίαν παῖδες Ἑβραίων παραξέρουσι, ὅτι διερχομένους αὐτοῖς ὁ τύπος ἀχρὶ τινὸς καιροῦ, ἐως οὗτοῦ ὁ Θεὸς ἠθέλησε δείξαι ἐν αὐτοῖς τοῦτο τὸ θαῦμα· καίτοι γε αὐτῶν ἐσθιόντων καὶ κρέα καὶ ὄρτυγμα ἔφαγον, συμβεβηκέναι αὐτοῖς μήτε τοῦτο χρεῖαν ἔχειν.

IZ. Καὶ εἰ παρὰ τοῖς Ἑβραίοις διὰ τὴν πρὸς τοὺς πατέρας αὐτῶν δόξαν, ἦτοι κατὰ πρόθεσιν, χαριστικῶς, ἦτοι κατὰ ἀλήθειαν τοῦτο φέρεται (καίτοι γε αὐτῶν εἰδόντων, ὅτι καὶ ἄνθρωποι ἦσαν οἱ πρὸς αὐτῶν συνηγορούμενοι καὶ φθαρτοὶ καὶ οὐ θεοὶ καὶ ἐκ σαρκὸς καὶ αἵματος καὶ ψυχῆς) τίς παρὰ τούτων ἀνέξεται ἀκούων τὰ οὐκ ἀπίστα περὶ Χριστοῦ τοῦ ἀκωθεν ἐλθόντος Θεοῦ Λόγου καὶ τῆς αὐτοῦ ἐν ἡμῶν ἐνδόξου καὶ ἀληθινῆς ἐνοσάρκου παρουσίας; ἐν ἣ ἐπλήρωσε τὸ εἰρημένον· *Παπειρωμένος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος χωρὶς ἁμαρτίας*. Ἐξῆν γὰρ αὐτῷ ἀληθεία ἔχοντι· *σάρκα τὴν ἡμετέραν, μὴ πράττειν τὰ δοκούντα ἡμῖν εὐτελεῖ, καὶ πράττειν ὅποια σεμνὰ ἐτύγγανε, καὶ πρέποντα ἀναλόγως τῇ θεότητι*· δι' οὗ καὶ οἱ υἱοὶ Ἰσραὴλ οὐκ ἐκόμησαν, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτῶν οὐκ ἐρυσπῆθη· καὶ ταῦτα κατὰ παράδοξιν αὐτοῖς συμβεβηκέναι. Ὅτι δὲ καὶ ἱμάτια εἶχεν ἐξ ἀνθρώπων κατεσκευασμένα, ἀναμφίβολον. Διμερίσαντο γὰρ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, καὶ ἐπὶ τὸν ἱματισμὸν αὐτοῦ ἔβαλον κλήρον. Εἰ δὲ ἱμάτιον ἐξ ἀνθρώπων, δηλονότι· ἐξ ἐρέας ἦν καὶ ἐκ

¹ III Reg. xvii, 6. ² Deut. xxiii, 13. ³ Hebr. iv, 15.

λίλου· τὰ δὲ ἐκ λίλου καὶ ἐξ ἐρέας γεγεννημένα ἔψυχά τινα ἦν καὶ ἀναίσθητα. Ἄλλ' ἔτε ἠθέλησε δεῖξαι αὐτοῦ τὸ δυνατόν τῆς θεότητος, μεταμορφωθείς, εἶδειξε τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς τὸν ἥλιον, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λευκὰ ὡσεὶ χιόνα. Πάντα γὰρ τῷ δυνατῷ δυνατὰ, εἰς τὸ ὑποθέξιν ἑ παρὰ προσδοκίαν, καὶ τὰ ἀναίσθητα καὶ τὰ ἄπικα εἰς δόξαν καὶ φαιδρότητα μετασκευάσαι· ὡς τὴν βάρβρον Μωϋσέως, ὡς τὰ ὑποδήματα τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ. Πᾶσι γὰρ ὠμολόγηται, ὅτι οἱ ἀπόστολοι ἅγιοι ἀνθρώποι ἦσαν, φθαρτοὶ τὰ σώματα εἰς ἡμᾶς³, φθαρτοὶ δὲ διὰ τὴν ἐνοικησασαν αὐτοῖς Θεοῦ δόξαν. Καὶ σικιὰ μὲν Πέτρου πάντας τοὺς προσφερομένους ἔχοντας ἀσθενείας ἰδοῦ καὶ σουδάρια, καὶ σιμικίνθια τῶν ἱματίων Παύλου δυνάμεις ἐργάζονται.

πιβίβητες, et, præter divinam gloriam quæ in illis umbra Perri oblatis ægris omnibus sanitatem contulit⁶, et sudaria ac semicinctia e Pauli vestibus admiranda quadam prodigia præstiterunt⁷.

III. Καὶ πῶς οὗτοι Θεὸν πολυπράγμονοῦσιν αἰσχράς B τινὰς ὑπονοίας τεκταινόμενοι, ἐπὶ ὧν οὐδεμία χρεία γεγεννηται πῶποτε πρὸς διαλογὴν, οὐ προφήτη, οὐ εὐαγγελιστῆ, οὐκ ἀποστόλω, οὐ συγγραφεῖ; Ὅσα γὰρ τοιαῦτα οὗτοι λέγουσι, κἂν μυρία ἐπέκεινα τούτων κακῶς ὑπονοήσωσιν, οὐκ ἀνατρέψουσι τὴν πατρικὴν ἡμῶν πίστιν, τὴν τῆ ἀληθείᾳ Χριστὸν καταγγέλλουσιν. Ἐγεννήθη γὰρ Χριστὸς ἐν σαρκὶ κατὰ ἀληθειαν ἀπὸ Μαρίας τῆς Ἀσιπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου καὶ εὐθύς ἀπὸ κοίτης Ἐμμανουὴλ καλεῖται, ὃ ἔστι, Θεὸς μετ' ἡμῶν οὐκέτι δευτέρον γεννᾶται. Καὶ ἀπέδρα εἰς τὴν Αἴγυπτον τὸ παιδίον μετὰ Ἰωσήφ καὶ Μαρίας, ἐπεὶ δὴ ἐξήτουν τὴν ψυχὴν τοῦ παιδίου, ὡς δυναμένου αὐτοῦ ἐν σαρκὶ ἀποκταθῆναι. Ἄλλὰ προσεκυνήθη ὑπὸ τῶν μάγων ὡς Θεὸς ἀληθινός, ἐν σαρκὶ γεννηθείς, καὶ οὐ δοκῆσαι. Καὶ ἀνελθὼν ἀπὸ Αἰγύπτου κατὰ νόμον τοῦ Ἰωσήφ οὐκ εἰσῆλθεν εἰς Ἱερουσαλήμ, δι' Ἀρχελαόν, ὡς δυναμένου τοῦ παιδίου κρατηθῆναι, καὶ πρὸ τοῦ καιροῦ ἐν σαρκὶ παθεῖν ὅπερ ἐμελλε πάσχειν. Ἄλλὰ διεκωλύθη ὑπὸ Ἰωάννου, ἐπιγνωθείς ὑπὸ τοῦ δούλου Δεσπότης, ὅτι Θεὸς ἦν ἐνανθρωπήσας ἐν ἀληθείᾳ. Οὐ κατεδέξατο δὲ τὴν τοῦ ἰδίου δούλου ἐν τῇ τοιαύτῃ ὑποθέσει τιμὴν, ἵνα πληρώσῃ πᾶσαν δικαιοσύνην ἐν σαρκὶ, ἐν ἀληθείᾳ, καὶ τελείῃ ἐνανθρωπήσει, τὸν ὑπογραμμὸν τῆς σωτηρίας ἡμῶν ὑπολιμπάνων. Ἄλλὰ καὶ κέκτηται ἀπὸ τῆς ὁδοπορίας ἐν ἀληθείᾳ· καὶ οὐκ ἀπλῶς ἔκαμιν, ἀλλὰ καὶ ἐκαθέσθη. Διότι ἀληθινῶς ἐνηγορώπησεν, ἔβόα⁸ λέγων· Δεῦτε, πάντες εἰ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς· ἵνα δεῖξῃ τὴν αὐτοῦ θεότητα ἱκανῶν οὐσαν πάντα τὰ πλήθη τοῦ κόσμου τὰ πρὸς αὐτὸν ἀφικνούμενα ἀναπαύσαι. Ἄλλὰ καὶ ἐπεράσθη ὑπὸ τοῦ διαβόλου, καὶ ἔμεινε τεσσαράκοντα ἡμέρας μῆτε ἐσθίων, μῆτε πίνων· ἵνα δεῖξῃ τὸ ἀνεκὸς τῆς αὐτοῦ θεότητος. Οὐ γὰρ πεινῶν ὑπέμεινε, ὡς φιλοσοφικῶς καθ' ἡμᾶς ἐγκρατευσόμενος, καὶ αὐτὸν ἄγων, καὶ βιαζόμενος, ἀλλὰ ἀνυστερήτως διὰ τὴν ἀληθινὴν αὐ-

A super vestem ejus miserunt sortem⁸. Quod si hominum artificio vestis erat illa confecta, utique e lana linoque contexta fuerat. Quæ autem ex lino essent lauve facta, opinor, anima ac sensu carebant. Verum ubi divinitatis suæ potentiam indicare visum est, transformato corpore, faciem suam solis instar **1011** splendentem ac vestimenta sua nivis more candentia monstravit⁹. Nihil est enim non præpotenti Deo possibile, ut vel ea quoque, quæ sensu ac spiritu careant, momento ac præter omnem expectationem in gloriam possit splendoremque convertere : quemadmodum in Moysis virga et Israelitarum calceamentis ostendit. Est enim apud omnes in confesso, apostolos sanctissimos homines fuisse eisdem corporibus perinde ac nos corruptibiles, et, præter divinam gloriam quæ in illis

XVIII. Quid vero attinet homunciones istos quædam subturpia cogitatione fingentes in divinum numen curiosius inquirere, cum de his nullus propheta, vel evangelista, vel apostolus, vel alterius generis scriptor disputare sibi necessarium duxerit? Enimvero quidquid illi narrant, ac licet infinita alia præterea falsa sine opinione conflant, nunquam tamen traditam a majoribus nostris fidem, quæ de Christo sincere omnia prædicat, poterunt evertere. Christus enim ex Maria Virgine secundum carnem revera de Spiritu sancto genitus est. Ac statim post partum Emmanuel, hoc est *Nobiscum Deus* appellatur¹⁰; nec jam secundo gignitur. Post hæc infans in Ægyptum cum Josepho ac Maria transfugit, quoniam quærebant animam pueri¹¹, ut illud argumento sit illum in carne necari potuisse. Verum a magis adoratus est, tanquam verus Deus carne ipsa, non sola specie adumbrationeque natus. Deinde cum ex Ægypto revertisset, Archelaum adhuc metuente Josepho, Hierosolymam non adiit, utpote cum et infans comprehendi posset, et autem tempus in carne perpeti, quæ erat aliquando passurus. Præter hæc a Joanne prohibitus est, cum dominum servus agnovisset, Deum esse hominis natura revera præditum¹². At is habitum sibi honorem a servo in eo genere detrectavit omnem in carne ex rei veritate, ut in perfecta hominis natura justitiam impletet. Qua in re salutare nobis exemplum reliquit. Quin etiam vere de via fatigatus est, nec fatigatus modo, sed etiam præ lassitudine resedit¹³. Ad hæc quoniam non fecte hominis naturam susceperat, contenta voce clamavit : **1012** *Venite, omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos*¹⁴ : ut ad omnes orbis terrarum homines, qui ad sese confugerent, recreandos idoneam esse Divinitatem suam ostenderet. Præterea tentatus a diabolo est, et quadraginta dies sine ullo cibo potuque permansit, ut eandem divinitatem

¹ Cor. ὑπόθεσιν. ² F. ὡς ἡμεῖς. ³ F. καὶ ἐβόα. ⁴ Joan. xix, 24; Psal. xxi, 19. ⁵ Matth. xvii, 2. ⁶ Act. v, 15. ⁷ Act. xix, 12. ⁸ Matth. i, 25. ⁹ Matth. ii, 13 sqq. ¹⁰ Matth. iii, 14 sqq. ¹¹ Joan. iv, 6. ¹² Matth. xi, 28.

nullius rei indigere monstraret. Neque enim tum A famem sustinebat, quasi severiori quodam vitæ instituto sibi abstinentiam indixisset, seseque inedia cruciari ac perdomare vellet; sed tanquam veram in sese divinitatem habens nullius egebat: postea tamen, ut Scriptura narrat¹, esuriit. Qua ratione vere se hominem factum esse significavit, cum assumptum a se corpus veris ac rationi consentaneis necessitatibus obnoxium esse divina natura voluisset, ne, quod ex ipsa revera consequens esse videbatur, veram humanæ naturæ conditionem exstingueret. Unde et ad ficum arborem esuriit², et verum lutum fecit³. Ad eandem vero illam ficum cum nonnulla dixisset, ea, uti dixerat, acciderunt⁴. Item in navigio cum ventum increpasset, hic subito desiit⁵. Tum vero sputo suo, ac B luto, cum Divinitatis suæ sermone, tum hominis, quem assumpserat, sputo, luto, inquam, sicut Adamo quondam, ita cæco illi quod ad integritatem deerat membrum finxit ac reddidit: si quidem in eo erant omnia perfecta, adeo ut in carne paterentur, in divinitate vero patī nihil possent, donec a mortuis excitatus est, nihil amplius omnino patiens, neque moriens omnino⁶.

Quodsi nonnulli, pro eo quod e virili satu corpus non acceperit, diversi cujusdam esse generis arbitrentur, non est quod propterea nostri corporis esse dissimile putent. Postquam enim e Maria natam esse extra dubitationem omnem est, nostrum fuisse necesse est, Maria quippe non alterius, quam cuius corpora nostra sunt, conditionis exstitit: nam et Adamus a viro genitus non fuit, sed e terra formatus⁷, nec ideo sequitur quod non e virili satu, sed de terra prodierit, diversam quamdam a nostris C corporibus naturam esse sortitum. Etenim nos ab illo geniti ab ejusdem corpore diversi non sumus; tametsi e virili satu fuerimus ac mulieris utero propagati. Sed hæc nonnulli subtilius identidem tractantes et in animo versantes, a scopo penitus aberrarunt. Alii porro ex 1013 IIS, qui ad nos ventitabant, infinita quædam alla debilaterantes, virum laudatissimum suis criminationibus traducebant. Ac vehementiorem quidem, quam par erat, tumultum concitarunt, sive ex inscitia, sive quod ab eo dictum erat minime percepissent, et ab eo digressi quæ audierant dogmata prædicarent. Verum de supervacaneis hisce quæstionibus hactenus. Illi vero lectores omnes intellecturos arbitror, nulla nos aut invidia, aut odio in hominem esse commotos. Istud enim in primis optamus ac petimus, ut ne ab Ecclesia Christi atque ab suavissima fratrum societate divellatur, sed ut ejusmodi dogmatis nimium studium contentionemque deponat ac sese ad meliora convertat, sicut scriptum est: *Revertete, Sunamitis, revertete, et videbimus in te*⁸. Redeo sequens est atexam.

XIX. Negat a Christo perfectam hominis naturam esse susceptam. Imo et nonnullos ab omni spe salutis dejecit, vehementer illos territans ac dicens, non esse quod perfectam illum hominis na-

του θεότητα, καὶ ὕστερον, φησὶν ἡ Γραφή, ἐπεινάσεν· ἵνα δείξῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν τῆς Θεότητος, ἐνδιδούσης τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ τῶν εὐλόγων χρειῶν καὶ ἀληθινῶν μετέχειν· ἵνα μὴ τὸ ἀληθινὸν τῆς ἀκολουθίας ἀφανίσῃ τὴν ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Καὶ γὰρ καὶ ἐπὶ τῆς συκῆς ἐπεινάσα, καὶ πηλὸν ἀληθινὸν ἐποίησεν. Ἀλλὰ λόγον εἶπε πρὸς τὴν συκὴν ὁ Θεός, καὶ ἐγένετο. Καὶ ἐπὶ τῆς ντῆς ἐπετίμητε τῷ ἀνέμῳ, καὶ ἐπαύσατο. Καὶ διὰ τοῦ πτύσματος καὶ πηλοῦ, τῷ λόγῳ τῆς αὐτοῦ Θεότητος, καὶ τῷ πτύσματι τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, καὶ τῷ πηλῷ πάλιν, ὡς τῷ Ἀδάμ, καὶ τοῦτο τὸ ἐλλειπὲς μέλος πλάττων ἐχαρίσατο· τῶν πάντων τελείων ἐν αὐτῷ ὄντων, ἐν σαρκὶ πασχόντων, ἐν θεότητι δὲ ἀπαθῶν ὄντων, ἕως ἀνέστη ἐκ τῶν νεκρῶν, ὅπως μὴ πάσχων λοιπὸν, ὅπως μηκέτι ἀποθνήσκων.

μη πάσχων λοιπὸν, ὅπως μηκέτι ἀποθνήσκων.

Εἰ δὲ τινες, διὰ τὸ μὴ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς τὸ σῶμα αὐτὸν εἰληφέναι, ἄλλοιον νοήσουσιν, οὐ πάντως διὰ τοῦτο οὐκ ἔστι κατὰ τὸ ἡμέτερον σῶμα. Ἐξίτε γὰρ ἀπὸ Μαρίας ὠμολόγηται, ἡμέτερον ἦν. Καὶ γὰρ Μαρία οὐκ ἄλλη ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα· ἐπεὶ καὶ ὁ Ἀδάμ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς ἦν, ἀλλ' ἐκ τῆς γῆς πεπλασμένος. Καὶ οὐ πάντως, ἐπειδὴ ἀπὸ τῆς γῆς ἦν, καὶ οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρὸς, ἄλλοιός ἦν παρὰ τὰ ἡμέτερα σώματα. Ἡμεῖς γὰρ ἐξ αὐτοῦ γεγεννημέθα, καὶ οὐκ ἔσμεν ἄλλοι παρὰ τὸ ἐκεῖνο σῶμα, καίτοι γε ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ ἀπὸ μητρὸς γυναικὸς γεγεννημένοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τινες σοφιστόμενοι πολλάκις, καὶ ἐν τῇ διανοίᾳ ἔχοντες, ἐκ τοῦ προκειμένου ἐξέπεσον· τινὲς δὲ πάλιν ἐξ αὐτῶν τῶν πρὸς ἡμᾶς ἐρχομένων, ὅλα μύρια καὶ ἐπέκεινα περιτολογοῦντες, τὸν ἀνδρα τὸν ἐν πολλοῖς ἐπαίνους φημιζόμενον διέβαλλον. Καὶ τῷ μὲν ὄντι περιττότερον οἶμαι τοῦ θέντος, ἢ κατὰ ἰδιωτίαν, ἢ κατὰ παρακολουθησίαν⁹, ἢ παρ' αὐτοὺς ἐξερχόμενοι, καὶ ἀπορθεγγόμενοι, τὴν ταραχὴν εἰργάσαντο. Ἀλλὰ νῦν μοι περὶ τῶν περιτῶν ἕως ὅδε ἀρκείτω ὁ λόγος, συνιδόντων τῶν ἐντυχησάντων, ὅτι οὔτε φθόνῳ τετηκότες, οὔτε μίσει τῷ πρὸς τὸν ἀνδρα. Εὐχόμεθα γὰρ αὐτὸν μὴ μερισθῆναι ἀπὸ τῆς τοῦ Χριστοῦ Ἐκκλησίας καὶ τῆς γλυκύτητος τῆς πάσης ἀδελφότητος, ἀλλὰ ἀποθέσθαι αὐτὸν τῆς τοῦ λόγου τούτου φιλοκειρίας τὴν ἐνοστασιν, καὶ ἐπιστρέψαι κατὰ τὸ εἰρημένον· *Ἐπίστρεψε, ἢ Σουναμίτις, ἐπίστρεψε, καὶ ὀψόμεθα ἐν σοί*. Ὅμως περὶ τοῦ προκειμένου αὐθις ἐπιλήψομαι τῆς ἀρχουθίας.

jam ad id quod initio proposueram, et quod con-

10. Τελείαν οὐ βούλεται λέγειν τὴν ἐνσάρκον Χριστοῦ παρουσίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν σωτηρίαν ἀποκρούεται τινῶν, φόβον ἐμποιῶν καὶ λέγων, ὅτι· Οὐ δεῖ τέλειον ἀνθρώπου τὸν αὐτὸν ἀνεληφέναι λέγειν, οὐ δὴθεν

¹ Matth. iv, 2. ² Matth. xi, 15. ³ Joan. ix, 6. ⁴ Luc. viii, 24. ⁵ Joan. ix, 6. ⁶ Rom. vi, 9. ⁷ Gen. ii, 7. ⁸ Cant. vi, 12. ⁹ F. ἀπαρακολουθησίαν. Εἰ πiox παρ' αὐτοῦ.

ἀπὸ τοῦ ῥητοῦ εἰρημένου· Ἀναλαμβάνων πραεὶς ὁ Κύριος. Οὐδὲν δὲ θαυμαστὸν, οὔτε διαφορὰν τινα ἐν τούτῳ τις ἔχει δεῖξαι, τῷ εἰπεῖν ἀναλαβεῖν σάρκα τὸν Κύριον, ἢ λαβόντα τελείαν ἑνανθρώπησιν, ἢ ὡσπερ πολλάκις ἐν ἡμῖν ὁμωνύμως πολλὰ λέξεις τυγχάνουσιν, Ἀναλαμβάνων γὰρ, φησὶ, πραεὶς ὁ Κύριος· καὶ, Ἀνάλαβέ με ἐκ τῶν ποιμνίων τῶν προβάτων· καὶ, Ἀναλήφθη· καὶ εἶπον δύο ἄνδρες· Ἴδοστῆκατε, ἄνδρες Γαλιλαῖοι; Οὗτος ὁ ἀρ' ὑμῶν ἀναλήφθεις... Καὶ οὐ πάντως τὸ ἀναλαβεῖν μίαν ἔχει διαφορὰν, ἐν τῷ λέγειν, ἀνάλαβεν, ἢ ἔλαβεν, ἢ ἀνεπλάσαστο εἰς ἑαυτὸν τὴν ἰδίαν ἑνανθρώπησιν· οὐκ ἀπὸ τῆς λέξεως ἡμᾶς ταύτης πτόρουσιν οἱ βουλόμενοι· κατὰ τῶν ἀκεραίων ἐπεγεύρεσθαι. Οὕτως χρῆ λέγειν. Καὶ μὴ τις νομίσῃ διαβάλλειν ἡμᾶς, ἢ χλευαστικῶς λέγειν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης τὰ ῥήματα. Πολλάκις γὰρ ἐσκεψάμην περὶ τοῦτου γράφειν· ἵνα μὴ τις νομίσῃ ἡμᾶς κατ' ἔχθραν κατ' αὐτὸ ἐπεγεύρεσθαι. Οὐδὲν γὰρ ἡμᾶς οὐδεὶς ἐδύλαψεν, ὡς κατὰ τὸ ἀνθρώπινον λέγω, οὐδὲ τὰ ἡμῶν ἐν κόσμῳ ἀφῆρπασεν. Σκεπτόμενος δὲ τοῦ μὴ γράφειν, ἠναγκάσθην ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, ἵνα μὴ ἰ. παραλείψω τῶν παρὰ τὴν πίστιν τι πεφρονηκότων· ὡς καὶ ὕστερον οἱ θεοσεβεῖς ἐντυχόντες ἐπιγνώσκονται, ὅτι οὐχ ἕνεκα ζήλου κοσμικοῦ ἡμῖν ὁ λόγος. Μᾶλλον γὰρ ὠφέλει ἡμᾶς ὁ ἀνὴρ τὰ μέγιστα τῶν κατὰ κόσμον καὶ κατὰ τὴν ἀγάπην, εἴπερ ὁμοφρόνως τῇ ἀγίᾳ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ κατὰ πάντα τοῖς πᾶσι συνετίθετο, καὶ μὴ ξένον τι παρεστήγαγε ῥήμα. Ἦτοι οὖν παρ' αὐτῷ, ἢ τοῖς παρ' αὐτοῦ μεμαθητευμένοις ὁ λόγος ἄλλως νοούμενος διὰ τοῦ τοιοῦτου σχήματος καὶ προφάσεως ἐν παρόνθ' ἔδεται, οὐκ ἔχω λέγειν. Πολλάκις δὲ διανοήθημεν, καὶ ἐκπληκτοὶ γεγονάμεν, ὅτι ἕνεκεν τοῦ λόγου τοῦτου ἡ ἔνστασις τῆς φιλονεικίας καὶ τοῦ ἀγῶνος ἕως θανάτου παρ' αὐτῶν ἐκδικεῖται. Καὶ ἐκ τούτου ἐγνωμεν, ὅτι τάχα περιττοτέρᾳ τινὶ ὑπονοίᾳ παρ' αὐτοῖς ὁ λόγος ἔδεται.

nihil affirmare possum. Illud quidem sæpe animo hisce in opinionibus propugnandis tanta illos cum animi contentione ac pugnandi libidine vel ad mortem usque pertinaciter insistere. Ex quo suspicari

opinione.n illam esse deductam.
 Κ'. Ὅταν γὰρ ἐρωτήσης τινὰς ἐξ αὐτῶν, διαφώρων μὲν οἱ πάντες ἀναγγέλλουσι· τινὲς δὲ λέγουσι μὴ τελείαν εἰληφέναι τὸν Κύριον ἑνανθρώπησιν, μηδὲ τέλειον αὐτὸν γεγονέναι ἄνθρωπον. Ἐπειδὴ δὲ τοῦτο φευκτὸν ἐγένετο πολλοῖς, λοιπὸν ὕστερον εἰρωνεῖξ ἐπέχρηστο, ὡς ὕστερον ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ ἠκριβῶς μεμαθήκαμεν. Ἐπὶ τῆς Ἀντιοχείων γὰρ γενόμενοι, τοῖς ἀκραίμοσιν αὐτῶν συντετυχήκαμεν, ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος (94) ὑπῆρχεν, εὐλαδέστατος ἀνὴρ τῷ βίῳ καὶ τῇ καταστάσει, καὶ τῇ πολιτείᾳ. Ἐλέγομεν δὲ συμβουλεύοντες, καὶ παρακαλοῦντες συμφωνῆσαι τῇ πίστει τῆς ἀγίας Ἐκκλησίας, καὶ

¹ F. μερόνα. ² F. αὐτῶν. ³ Psal. xlii, 6. ⁴ Psal. lxxvii, 70. ⁵ Act. i, 9, 10.

(94) Ἐν οἷς καὶ Βιτάλιος ὁ ἐπίσκοπος. Hic est Vitalis ille Meletii Antiocheni presbyter, qui a Flaviano desciscens se ad Apollinarem aggregavit, et, quod insigni pietate præditus esset, plerosque eundem in errorem impulit. Postea vero sectæ suæ

turam assumpsisse dicamus. Hoc vero potissimum Scripturæ testimonio nititur: *Suscipiens mansuetos Dominus*¹. Verum nihil admodum bis in verbis admiratione dignum est, nec ulla potest in eo diversitas ostendi, quod carnem Dominus aut perfectam hominis naturam suscepisse dicatur. Nam a nobis sæpius nonnullæ dictiones, ὁμωνύμως usurpantur, velut ista sunt: *Suscipiens mansuetos Dominus*; et: *Suscepit n:e de gregibus ovium*²; item illud: *Assumptus est, et duo viri dixerunt: Quid stas, viri Galilai? Hic, qui assumptus a vobis*³, etc. Nec in illo *assumendi* vocabulo inest ulla varietas, si dicamus, *assumpsit*, aut *sumpsit*, aut *expressit* humanam in sese naturam. Neque hac *objecta* voce terere nos possunt, qui adversus imperitos ac simplices insurgunt. Omnino vero ita loqui convenit. Ac ne quis calumniari me putet, aut istiusmodi vocabulis in eo argumento cavillari, velim illud omnes intelligant, diu nos, antequam ea scriberemus, multumque deliberasse: ne quis fortasse per similitudinem ei nos insultasse crederet. Atqui nullam iste nobis, ut humano more loquar, injuriam imposuit; nec quæ in hoc mundo possidebamur eripuit. Sed cum in illa deliberatione de his præmittendis cogitarem, a veritate ipsa sum coactus, ne quemquam eorum præterirem, qui contra fidem aliquid sensissent. Nec dubito, quin pius lector facile illud agnoscat, nulla ex hujus mundi propria amulatione sermonem illum nostrum esse profectum. Nam e contrario multo plus ille nobis, quod ad externas disciplinas et charitatem attinet, utilitatis afferret, si cum sancta Dei Ecclesia concorditer in omnibus consentire vellet, nec peregrinum aliquid et inauditum inveheret. Sive igitur ab illo jactatum, sive ab ejus discipulis aliter interpretatum dogma sub ejusmodi specie ac prætextu, velut ab aliud agentibus occiditur, de quo certi versavimus, ac majorem in modum obstupimus, illud occurrit, ex alio quodam reconditione sensu

XX. Nam cum eorum aliquos interrogaveris, variis illi modis respondere solent; nec desunt qui perfectam hominis naturam Dominum assumpsisse negent ac perfectum hominem existisse. Quod autem ab eo complures abhorrebant, dissimulatione deinde uti cœperunt, id quod nos ex illorum sermonibus accurate postea cognovimus. Nam cum essemus Antiochiæ, in primarios illorum incidimus, inter quos erat Vitalis episcopus, homo vita, moribus et instituto religiosissimus. Ac cum magnopere illum adhortaremur et auctores essemus ut cum Ecclesiæ catholicæ fide consentiret, ac con-

episcopus est factus. De quo Sozomenus lib. vi. Vide et Gregorium Nazianz. orat. 52 ad Cledonium, ubi et hujus et Apollinaristarum omnium versutiam detegit.

contiosam illam vocem prætermitteret, ad hæc ita Vitalis occurrebat : Quid est, inquit, controversum inter nos et ambiguum? Habebat autem nonnihil cum Paulino episcopo religioso atque egregio viro discordiæ, vicissimque Paulinus a Vitali, quem tum accersivimus, dissidebat. Quos quidem inter sese conciliare studuimus : ambo enim cum rectam ac sinceram fidem profiteri viderentur, certis de causis a se mutuo dissentiebant : nam Vitalis Paulino Sabelliani quamdam dogmatis vocem objiciebat. Unde cum eo nos accessissemus, ab absoluta cum Paulino communionem temperavimus, donec oblata fidei professione, quam scripto comprehenderat, aliud persuasit : quam quidem professionem **1015** assensione sua confirmarat antea, cum se apud beatum Athanasium purgaret. Hujus igitur nobis exemplum, cui subscripserat, obtulit : in quo sacrosanctæ Trinitatis ac mentis, quæ in humana Christi natura inest, mentionem expresserat : eratque illa ipsa beatissimi Patris nostri Athanasii manu scripta. Hanc nos subjiciendam hoc loco putavimus.

Exemplum professionis fidei, quam Paulinus episcopus sua manu scriptam obtulit.

XXI. Ego Paulinus sic sentio, quemadmodum a Patribus accepi : Esse et subsistere perfectum Patrem, et subsistere perfectum Filium, et subsistere denique perfectum Spiritum sanctum. Quare et illam trium hypostaseon, et unius hypostasis, sive substantiæ interpretationem cum iis qui ita sentiunt, amplector. Est enim pietati consentaneum, Trinitatem in una Divinitate agnoscere ac confiteri. De incarnatione porro, quam propter nos Verbum Patris suscepit, ita, ut ante scriptum est, sentio : nimirum, ut Joannes scripsit, Verbum carnem esse factum¹. Neque enim impiis ac sceleratis illis assentior, qui mutatum illum esse definiunt, sed potius hominem esse nostra causa factum, atque e sanctissima Virgine de Spiritu sancto esse genitum. Neque vero aut inanimum, aut sensus ac mentis expers corpus Salvator habuit. [Illud quoque Athanasii episcopi manu fuerat adjectum.] Fieri quippe non potest, ut Domini nostri, qui propter nos homo factus est, mentis expers corpus sit. Unde et eos omnes anathemate damno, qui propositam ac receptam in Nicæna synodo fidem respuunt, neque Filium e Patris substantia processisse, aut eidem consubstantialem esse constituentur. Sed et illos insuper condemnno, qui Spiritum sanctum creaturam esse per Filium productam asserunt. Postremo Sabellii ac Photini, adeoque reliquas omnes hereses damno eique fidei subscribo, quæ in Nicæna synodo decreta est : ac denique ea amplector omnia, quæ supra scripta sunt.

Hactenus fidei professio.

XXII. Secundum hæc Vitalem ejusque socios **1016** sic allocuti sumus : Quid autem et vos dicitis? Si quid invicem dissidii habetis, conciliata pace penitus tollite. At ille : Dicant, inquit. Tum objicientibus aliis negare ipsos Christum hominem

¹ Joan. 1, 14. ² Uncis inclusa aliena videntur.

λέσται τὸ φιλόνοιον ῥήμα. Ὁ δὲ Βιτάλιος ἔλεγε· Τί γὰρ ἐστὶ τὸ ἀναμέσον ἡμῶν; ἔλεγε γὰρ οὕτως διάστασιν πρὸς αἰδέσιμόν τινα ἄνδρα καὶ ἐπίσημον, Παυλίῳ τὸν ἐπίσκοπον, καὶ Παυλίνο πρὸς τὸν εἰρημένον Βιτάλιον, ὃν ἡμῶν μετακληθέντα. Βολλόμενοι τοῖνον ἀμφοτέρους εἰς εἰρήνην συμβιβάσαι· ἀμφοτέροι γὰρ ἔδδκουσαν ὀρθόδοξον πίστιν κηρύττειν, καὶ ἕκαστος διάστασιν εἶχε διὰ τινα πῆφασιν· ὁ μὲν γὰρ Βιτάλιος Παυλίῳ ἐπέφερεν, ὡς περὶ Σαβελλίου ὀνόματος ῥήμα. Διδ, γενομένων ἡμῶν, ἐπεσχέθημεν τῆς πρὸς τὸν Παυλίῳ τελείας κοινωνίας, ἕως ὅτε μετὰ ἐκθέσεως ἡμᾶς ἐγγράφου ἐπεισεν· ἥς ἦδη πρότερον ἀπολογίας χάριν πρὸς τὸν μακαρίτην Ἀθανάσιον ἐποίησατο τὴν συγκατάθεσιν. Προσθήγει γὰρ καὶ ἐπέδωκεν ἡμῖν ταύτης τὸ ἀντίγραφον μετ' ὑπογραφῆς σαφῶς περὶ Τριάδος ἔχον ἡμοῦ, καὶ περὶ τοῦ τῆς τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρωπήσεως, χεῖρ αὐτοῦ τοῦ μακαρίτου Πατρὸς ἡμῶν Ἀθανασίου, ἣν ἐκθεσιν καθ' ὑπέταξα. Καὶ ἐστὶν ἡδε.

Ἀντίγραφον χειρὸς Παυλίῳ τοῦ ἐπισκόπου.

ΚΑ'. Ἐγὼ Παυλῖνος ὁ ἐπίσκοπος οὕτως φρονῶ, καθὼς παρέλαβον ἀπὸ τῶν Πατέρων, Ὅντα καὶ ὑπεστώτα Πατέρα τέλειον, καὶ ὑπεστώτα Υἱὸν τέλειον, καὶ ὑπεστώτα τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τέλειον. Διδ καὶ ἀποδέχομαι τὴν προγεγραμμένην ἐρμηνείαν τριῶν ὑποστάσεων, καὶ τῆς μᾶς ὑποστάσεως, ἥτοι οὐσίας, καὶ τοῦ φρονούντας οὕτως. Εὐσεβὲς γὰρ ἐστὶ φρονεῖν καὶ ὁμολογεῖν τὴν Τριάδα ἐν μιᾷ Θεότητι. Καὶ περὶ τῆς ἐνανθρωπήσεως τῆς δι' ἡμᾶς γενομένης τοῦ Λόγου τοῦ Πατρὸς οὕτω φρονῶ, καθὼς προγγράπτει, ὅτι κατὰ τὸν Ἰωάννην ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Οὐ γὰρ κατὰ τοὺς ἀσεβεστάτους τοὺς λέγοντας μεταβολὴν αὐτὸν πεπονθέναι, ἀλλ' ὅτι δι' ἡμᾶς ἄνθρωπος γέγονεν, ἐκ τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ ἁγίου Πνεύματος γεννηθείς. Οὕτε γὰρ ἀψυχον, οὕτε ἀνάσθητον, οὕτε ἀνόητον σῶμα εἶχεν ὁ Σωτήρ. [Καὶ ἐν τῇ χειρὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἀθανασίου².] Οὐ γὰρ οἶόν τε ἦν τοῦ Κυρίου ἀνθρώπου δι' ἡμᾶς γενομένου, ἀνόητον αὐτοῦ εἶναι τὸ σῶμα. Ὅσον ἀναθεματίζω τοὺς ἀθετοῦντας τὴν ἐν Νικαίᾳ ὁμολογηθεῖσαν πίστιν, καὶ μὴ ὁμολογοῦντας ἐκ τῆς οὐσίας, ἣ ὁμοούσιον εἶναι τὸν Υἱὸν τῷ Πατρί. Ἀναθεματίζω δὲ καὶ τοὺς λέγοντας τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα διὰ τοῦ Υἱοῦ γέγονός. Ἐτι δὲ ἀναθεματίζω τὴν Σαβελλίου, καὶ Φωτεινοῦ, καὶ πᾶσαν αἵρεσιν, στοιχῶν τῇ πίστει τῇ κατὰ Νικαίαν καὶ πᾶσι τοῖς προγεγραμμένοις.

Ἐπισημώθη.

ΚΒ'. Ἐλέγομεν δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ Βιτάλιῳ καὶ ταῖς σὺν αὐτῷ· Τί καὶ ὑμεῖς λέγετε; Εἰ τί ἐστὶν ἀναμέσον ἡμῶν, διορθώσασθε. Ὁ δὲ ἐφη· Λεγέτωσαν. Ἐφησαν δὲ, ὅτι οὐ λέγουσι τὸν Χριστὸν τέλειον γεγενῆνα· ἄνθρωπον. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀπεκρίθη, ὅτι καὶ

ἐμολογοῦμεν τὸν Χριστὸν τέλειον ἄνθρωπον εἰληφέναι. Ἦν δὲ τοῦτο θαυμαστὸν τοῖς ἀκούσασιν καὶ χαρᾶς ἐμπλεον. Εἰδότες ἡμεῖς τὴν διάνοξιν τῶν προφάσεων τὸν νοῦν τῶν ἰδίων ἀδελφῶν σφετεριζόντων, τὸ ἀκριβὲς ἐνεμείναμεν ἐρωτῶντες, ὅτι Φύσει σάρκα ὁμολογεῖς τὸν Χριστὸν εἰληφέναι; Ὁ δὲ συνετίθετο, ὅτι Ναί. Ἀπὸ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου ἄνευ σπέρματος ἀνδρὸς, καὶ διὰ Πνεύματος ἁγίου; Ὁ δὲ καὶ τοῦτο ὡμολόγηε. Φύσει ἐκ τῆς Παρθένου ἐλθὼν τὴν σάρκα ἀνελήφεν ὁ Θεὸς Λόγος ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ; Ὁ δὲ μετὰ βάρους συνετίθετο. Ἦδη δὲ ἐν χαρᾷ καθιστάμεθα· ἐπειδὴ παρὰ τινῶν πρὸς ἡμᾶς εἰς Κύπρον ἐλθόντων ἠκούσαμεν τῶν προειρημένων παιδῶν, ὅτι οὐδ' ὄλως ἡ σὰρξ ἀπὸ Μαρίας ὡμολογεῖτο. Ὅτε δὲ αὐτὸς ὁ εὐλαδέστατος ἀνὴρ ἐκ Μαρίας τὴν σάρκα ἀνελήφεναι τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ὡμολόγησε, πάλιν παρ' ἡμῶν ἤρωτάτο, εἰ καὶ ψυχὴν εἰληφεν. Ὁ δὲ καὶ εἰς τοῦτο ὁμοίως μετὰ βάρους συνετίθετο, ὡς οὐ χρὴ λέγειν ἄλλως, ἀλλὰ κατὰ πάντα ἀληθεύειν. Χρὴ γὰρ τὸν περὶ ἀληθείας ἀνθρώποις γράφοντα, τὸν πάντα νοῦν δοῦναι, πρὸ ὀφθαλμῶν μὲν τὸν φῶδον τοῦ Θεοῦ ἔχειν, καὶ μηδὲν παραποιημένον εἰς τὴν τῆς Γραφῆς ἐπαγγελίαν συντάττειν.

quod verum est pronuntiandum esse dixit. Enimvero necesse est eum, qui de veritate hominibus scribat, toto animi conatu in id unum incumbere, ut Dei sibi timorem ob oculos proponat, neque latsum quidquam ac temere confictum ad susceptam scriptionem admisceat.

ΚΓ. Ὁμολογεῖ οὖν ὁ Βιτάλιος καὶ ψυχὴν τὴν ἀνθρώπινην εἰληφέναι. Οὗτος γὰρ ἦν ὁ εἰπὼν, ὅτι Ναί τέλειος ἄνθρωπος ἦν ὁ Χριστός. Εἶτα μετὰ τὸ ἐρωτησθῆναι ἡμᾶς περὶ ψυχῆς καὶ σαρκὸς, τότε ἤρωτήσαμεν· Νοῦν εἶσθε ἐλθὼν ὁ Χριστός; Ὁ δὲ εὐθύς ἠρήσατο, λέγων· Οὐχί. Εἶτα ἡμεῖς πρὸς αὐτὸν· Πῶς οὖν λέγεις τέλειον γεγενῆσθαι ἄνθρωπον; Ὁ δὲ τὸν λογισμὸν τὸν ἴδιον ἀπεκάλυπτε τῆς διανοίας, ὅτι Τέλειον ἄνθρωπον λέγομεν εἶναι, εἰ τὴν θεότητα ποιήσομεν ἀντὶ τοῦ νοῦ, καὶ τὴν σάρκα, καὶ τὴν ψυχὴν· ὡς εἶναι τέλειον ἄνθρωπον ἐκ σαρκὸς, καὶ ψυχῆς, καὶ θεότητος, ἀντὶ τοῦ νοῦ. Τῆς οὖν φιλονεικίας γνωσθείσης, καὶ πολλὰ ἡμῶν περὶ τούτου διαλεχθέντων, καὶ ἀπὸ Γραφῆς συστησάντων, ὅτι χρὴ ὁμολογεῖν τὰ πάντα τελείως εἰληφέναι τὸν Θεὸν Λόγον, τελείως τε ὠκονομημέναι ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ, καὶ ἐν τελειότητι ταύτην, καὶ μετὰ τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν συνηνωκέναι, καὶ ἐνδύξως πνευματικὴν αὐτὴν ὄλην, καὶ οὐκ ἄλλην σὺν τῇ ἰδίᾳ θεότητι, ἐν ἑαυτῷ ἠνωμένην ἔχειν τὴν ὄλην τελείωσιν, μίαν θεότητα ἀποτετελεσθῆναι, καὶ καθέξασθαι ἐν οὐρανῷ, ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, ἐπὶ θρόνου δόξης τῆς αὐτοῦ αἰδίου κυριότητός τε καὶ βασιλείας· λοιπὸν ἀνέστημεν μὴ πεπεικότες ἀμφοτέρω τὰ μέρη διὰ τὴν προκειμένην φιλονεικίαν. Νενόηται δὲ ἡμῖν, ὅτι ἀπὸ τούτου οὐχ ἕνεκεν τοῦ νοῦ αὐτοῖς ὁ λόγος, ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ νοῦ ἕτερόν ἐστι τὸ φρόνημα. Ποτὲ γὰρ οὐχ ὡμολόγουν οὔτε ψυχὴν αὐτὸν εἰληφέναι. Ἦμῶν δὲ ἀνυποφερόντων, καὶ λεγόντων· Τί γὰρ ἐστὶν ὁ νοῦς; Ὑπόστασιν τούτων ἠνομίζετε εἶναι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ; Ὁ νοῦν πολλοστός ἐστὶν ὁ ἄνθρωπος. Εἶτα παρὰ τι-

¹ Legendum est τοῦτον.

esse perfectum, contra Vitalis respondit: Imo vero Christum fateamur perfectum hominem involuisse. Quod ejus responsum non minorem audientibus voluptatem quam admirationem attulit. At nos, qui callidorum hominum, a quibus fratres nostri in errorem abducebantur, intimos sensus ac tergiversationis cognitas habebamus, acrius in interrogando perstitimus. Et, Christumne, diximus, proprie carnem assumpsisse profiteris? Profiteor, inquit. Eandem de Maria Virgine sine virili satu ac per Spiritum sanctum accepisse? Ne istud quidem inficiatus est. Utrumnam proprie Deum Verbum Deique Filium existimas e caelo descendentem carnem assumpsisse de Virgine? Magna ille cum gravitate assensus est. Ea res nobis summæ voluptati fuit. Quippe a discipulis illis, quos in Cyprum ad nos venisse antea narravimus, ejusmodi esse dogma illorum audieramus, Christi carnem e Maria nullo modo esse susceptam. Quare cum religiosissimus iste Vitalis Dominum nostrum Jesum Christum carnem e Maria traxisse prædicaret, iterum a nobis interrogatus est, num et animam indidem accepisset. Ille pari gravitate ac constantia accepisse factus est; neque aliter asserendum, sed in omnibus

scribatur, toto animi conatu in id unum incumbere, ut Dei sibi timorem ob oculos proponat, neque latsum quidquam ac temere confictum ad susceptam scriptionem admisceat.

XXIII. Igitur Vitalis humanam a Christo animam susceptam esse confessus est. Sic enim aiebat: Omnino perfectus homo Christus existit. Deinde postquam de anima et carne sciscitati sumus, tum demum istud ab eo quæsimus: Mentemne Christus Dominus accepit? Sine ulla cunctatione negavit. Tum nos ex adverso: Quinam igitur perfectum illum hominem fuisse censet? Ad hæc ille intimos animi sui sensus nobis aperuit: Et etenim, inquit, perfectum hominem fuisse dicimus, si divinitatem illi loco mentis ascribamus, et carnem, atque animam adjungamus, sic ut perfectus homo ex carne, anima, divinitate, quæ sit mentis instar, existat. Hoc igitur modo deprehensa in illo tanta contentio libidine, cum ad eam rem pluribus disputassemus, **1017** et ex sacrarum Litterarum auctoritate comprobassemus, necessario fateri nos oportere, omnia a Verbo perfecte fuisse suscepta, et in assumpta carne perfecte itidem administrata, quam post resurrectionem suam perfecte sibi copularit: adeo ut eadem modo spirituales omnino redditam, non aliam ac diversam, cum propria divinitate in semetipso conjunctam habeat, et una ex illa perfectione divinitas consurgat; atque illa postrema natura ad dexteram Patris in caelo, et in sempiternæ dominationis ac regni augustissimo throno coisideat. Hæc ubi disseruimus, cum utriusque parti propter animorum pertinaciam contentionemque nihil persuaderemus, re infecta discessimus. Intellectum vero istud est, non de sola mente disputationem hanc illos ingressos, sed

præter illud de mente, aliud quoque dogma sectari. Interdum enim ne animam quidem Christum assumpsisse ferebant. Contra quæ illud objiciebamus : Quid tandem putatis esse mentem? Utrumnam hypostasin esse quamdam in homine creditis? Multiplex est igitur homo. Ad hæc nonnullis placebat, nihil esse mentem aliud quam spiritum, qui mentem nequaquam spiritum esse demonstrarem, ex eo quod diserte scripsit Apostolus : *Psallam mente, psallam et spiritu*¹ ; multus ea de

XXIV. Postea vero cum nonnullos ex iis hunc in modum aggredieremur. Quid tandem? Num hypostasin esse mentem asseritis? cui cum ita quidam occurrerent, ut hypostasin negarent esse; quod eis persuaseramus, non id esse mentem, neque *spiritum illum*, qui appellatur *hominis*, cum scriptum sit : *Psallam mente, psallam et spiritu*; cum adversus hæc nihil haberent quod opponerent : tum argere sic cœpimus : Si mens non hypostasis est, sed totius hypostasis nostræ quædam motio, cum Christum mentem esse hac ex parte velitis, eundem minime subsistentem fingitis, ac verbis tenuis et specie totum illud negotium incarnationis obitisse. Nihil magis ad hæc rationem ullam extricare poterant. Ex iis longe acerbissimo dolore ac molestia sumus affecti, quod inter præclaros illos ac laude dignos fratres nostros tantæ contentiones ac simultates intercederent, ut perpetuas in nos dissensiones importunissimus ille humani generis hostis diabolus immittat. **1018** Et vero tali in erroris argumento, fratres, præcipua quædam fraus circumveniendis hominum mentibus versatur. Nisi enim de ea re initio foret excitata disputatio, simplicissimum quiddam erat. Ecquam enim mundo novitas hæc utilitatem conscivit? aut quid Ecclesiæ profuit? Nonne vehementer nocuit, cum intestinum odium similitatemque conflarit? Sed ubi semel dogma illud cœpit emergere, formidolosissimum exstitit. Non enim ad expeditiorem aliquam salutis nostræ viam, ac rationem refertur. Quicumque vero non in hac modo parte, sed vel in levisima aliqua veritatem minime profitetur, si dem is ejurasse censebitur. Quippe ne in minimo quidem a veritatis via deflectere oportet. Quapropter etiam adversus opinionem illam disputemus, cum nec abhorrere a vita nostra, neque sanctæ Dei Ecclesiæ fideique regulam deserere omni ope studeamus. Nullus enim unquam ex veteribus illud asseruit : non propheta, non apostolus, non evangelista, non interpretum aliquis, qui ad nostrum usque tempus exstiterunt ; a quo sopiistica illa cavillatoriaque vox ex eruditissimi illius hominis ore processit. Non enim mediocrem litterarum scientiam fuerat ille consecutus, cum et humanioribus Græcisque disciplinis esset excultus, et dialecticam ac sophisticam artem in primis calleret ; esset idem porro præcipua in omni vita gravitate

σιν ἐνομιζέτο εἶναι τὸ πνεῦμα, τὸ αἰεὶ ἐν τῇ θεῷ Γραφῇ, ἐν τῷ ἀνθρώπῳ ἄδύμενον. Ὅτε δὲ ἐδείξαμεν, ὡς οὐχ ὁ νοῦς ἐστὶ τὸ πνεῦμα, τοῦ Ἀποστόλου σαφῶς λέγοντος· Ψαλλῶ τῷ νοί, ψαλλῶ τῷ πνεύματι. Ἐντεῦθεν πολλοὶ μὲν ἦσαν οἱ λόγοι· οὐκ ἠδυνήθημεν δὲ αὐτοῦς κείσαι φιλονεικούντας.

homini passim in Scripturis tribuitur. Verum cum mentem nequaquam spiritum esse demonstrarem, ex eo quod diserte scripsit Apostolus :

ΚΔ'. Εἶτα πάλιν τισὶν ἡμῶν λεγόντων· Τί γάρ; ὑπόστασιν τὸν νοῦν εἶναι λέγετε; Τινῶν δὲ αὐτῶν λεγόντων μὴ εἶναι ὑπόστασιν, ἀπὸ τοῦ ἡμᾶς πεπεικέναι αὐτοῦς, ὅτι οὐ χρὴ νομίζειν αὐτὸν, οὔτε τὸ καλούμενον ἀνθρώπου πνεῦμα, διὰ τὸ εἰπεῖν· Ψαλλῶ τῷ νοί, ψαλλῶ καὶ τῷ πνεύματι, μὴ ἔχοντων αὐτῶν περὶ τοῦτο τί λέγειν, ἐλέγομεν· Οὐκοῦν εἰ οὐκ ἐστὶν ὑπόστασις ὁ νοῦς, ἀλλὰ κίνησις τῆς ἡμῶν πάσης ὑποστάσεως, νοῦν δὲ λέγετε τὸν Χριστὸν κατὰ τοῦτο τὸ μέρος· ἄρα οὖν φαντάζεσθε ἀνυπόστατον εἶναι τὸν Χριστὸν, καὶ μόνον ἕως λόγου καὶ δοκίσεως τὴν ἐνδημίαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας αὐτὸν πεποιηκότα. Ἐσαύτως οὐκ εἶχον ἀποδοῦναι λόγον. Καὶ πολλῇ ἡμῶν γέγονε τότε λυπηρὰ ἡ τῆς ζωῆς κατάστασις, ὅτι ἐν τοῖς προειρημένοις ἀδελφοῖς καὶ ἐπαινετοῖς ἐβλήθησαν ἀπλῶς φιλονεικίαι, ἵνα διαστάσεις ἐν ἡμῶν πάντοτε ὁ προειρημένος τῶν ἀνθρώπων πολέμιος διάβολος ἐξεργάσεται. Πολλῇ δὲ ἐστὶ τῆς τοιαύτης αἰτίας, ἀδελφοί, ἡ κατ' ἐνομίαν βλάβη. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς περὶ τοῦτου οὐκ ἐκινήθη λόγος, ἀκλόουστατον ἦν· τί γὰρ τοῦτο τὸν κόσμον ὠνεσε τὸ καινοτόμημα, ἡ τὴν Ἐκκλησίαν ὠφέλησεν; Ἡ οὐχὶ μᾶλλον ἐβλαψε, μίσος καὶ στάσιν ἐργασάμενον; Ἐπειδὴ δὲ ὁ λόγος προεβλήθη, φοβερὸς γέγονεν. Οὐ γὰρ εἰς τὸ κρείσσον τῆς ἡμῶν σωτηρίας. Ἄρνησις γὰρ ἐστὶν οὐ μόνον ἐν τούτῳ τῷ μέρει τῷ μὴ ὁμολογούντι, ἀλλὰ καὶ ἐν βραχυτάτῳ τινί. Οὐ γὰρ οὐδὲ κἀν ἐν τῷ τυχόντι παρεξέργεσθαι τῆς ὁδοῦ τῆς ἀληθείας. Δέξωμεν τοίνυν καὶ κατὰ ταύτης τῆς ὑποθέσεως, βουλόμενοι μὴ ἔξω τῆς ἑαυτῶν ζωῆς βαίνειν, μηδὲ τὸν κανὼν καταλιμπάνειν τῆς ἀγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας καὶ ὁμολογίας. Οὐδενὶ γὰρ πώποτε τῶν παλαιῶν τῶσδε εἰρηταί, οὔτε προφήτη, οὔτε ἀποστόλω, οὔτε ἐυαγγελιστῇ, οὐ τινὶ τῶν ἐξηγητῶν, ἕως τούτων τῶν ἡμετέρων χρόνων· ἐξ οὗ καιροῦ ἀπὸ τοῦ προειρημένου λογιστάτου ἀνδρὸς τὸ τοιοῦτον σοφιστικὸν προῆλθε βῆμα. Παιδεῖξ γὰρ οὐ τῇ τυχοῦσῃ ὁ ἀνήρ ἐξήσκηται, ἀπὸ τῆς τῶν λόγων προπαιδεύσεώς τε καὶ Ἑλληνικῆς διδασκαλίας ὀρμώμενος, πᾶσαν τε διαλεκτικὴν καὶ σοφιστικὴν πεπαιδευμένος· ἀλλὰ καὶ τὸν ἄλλον βίον σεμνότατος, καὶ τῶν πρὸς ὀρθοδόξους αἰεὶ ἐν ἀγάπῃ ἐν πρώτῳ ἀριθμῷ τατόμενος, ἕως τούτου τοῦ λόγου διέμεινεν. Ἀλλὰ καὶ ἐξορίαν ὑπέμεινε, διὰ τὸ μὴ τοῖς Ἀρειανοῖς συγκαταθεῖναι. Καὶ τί με δεῖ λέγειν; Πολλῇ ἡμῶν ἡ λύπη, καὶ πένθος ἡ ζωὴ, ὅτι λυπεῖν εἴωθεν ὁ διάβολος ἡμᾶς αἰεὶ, ὡς ἦδη πολλάκις εἶπον. **1019** præditus, imo vero et orthodoxis omnibus, ante-

¹ I Cor. xiv, 15.

quam istiusmodi dogma proponeret, longe charissimus. Quinetiam et exsilium sustinuit quod Ari-
nis assentiri nollet. Sed quid attinet pluribus ista prosequi? Magnum omnino dolorem ea res nobis
auulit, et acerbam vitam reddidit, quoniam diabolus molestia nos, ut sæpe dixit, solet afficere.

ΚΕ. Ἀρξομεν τοίνυν περὶ τούτου τοῦ ῥητοῦ λέ-
γειν, ἵνα μηδὲν τι, ὡς ἔφην, τῆς ἀληθείας παραλείψω.
Τί ἡμᾶς ὠφέλησε τὸ παρεκβάλλειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς
ἐνσάρκου παρουσίας Χριστοῦ; Εἰ γὰρ ὅλως τοῦ βοη-
θῆσαι, ἢ οὕτως εἶπω, τῷ Κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-
στῷ καὶ Θεῷ Λόγῳ καὶ Υἱῷ Θεοῦ ὁ ὑμέτερος λο-
γιζμὸς προήχθη, ἵνα μὴ εἴπωμεν αὐτὸν εἰληφέναι
νοῦν, ὅπως μὴ νοήσωμεν ἐλάττωσιν περὶ τὴν αὐτοῦ
θεότητα· πολλῶ μᾶλλον προτιμότερον ἡμῶν τυγχά-
νοισι Μανιχαῖοι καὶ Μαρκιωνισταὶ καὶ ἄλλαι αἰρέ-
σεις, μὴ σάρκα αὐτῷ προσάπτειν βουλόμενοι, ἵνα μὴ
ἐλάττωσιν τῇ θεότητι αὐτοῦ περιποιησῶνται. Ἄλλ' οὐ
κατὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων βούλησιν ἡ ἀλήθεια ἔχει
τὴν δύναμιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν αὐτῆς διακυβερνητικὴν
σοφίαν καὶ οἰκονομικὴν ἀκαταληψίαν. Τοίνυν ἡμῶν
οὕτως ὁμολογούντων, καὶ μὴ κατὰ τὸν Μανιχαῖον
ἐχόντων (οὐ χάριν γὰρ ἐκείνος δώσει, δοκῶν εἰς
ἐπαινον Χριστοῦ σάρκα λέγειν αὐτὸν μὴ εἰληφέναι,
ἀλλὰ μᾶλλον τῆς ἀληθείας πεσεῖται, δοκῆσει ὁμολο-
γῶν τὴν ἐνσάρκον Χριστοῦ παρουσίαν)· οὕτω καὶ ἐν
τῷ παρόντι τοῖς ἡμετέροις ἀδελφοῖς ἔσται ἡ χυδαί-
ολογία ματαία χάρις τυγχάνουσα. Ὁμολόγηται γὰρ
παρ' αὐτοῖς τε καὶ παρ' ἡμῖν, ἐὰν μὴ θέλωσιν ἐτέ-
ρω φρονεῖν, καθὼς τινες πολλάκις ἀπ' αὐτῶν ὄντες
ἐάλωσαν πιεζόμενοι, διὰ τοῦτο καὶ ἀρνούμενοι σάρκα
ἀληθινήν τὸν Χριστὸν εἰληφέναι· ὡς ἄνω μοι εἴρη-
ται, ὅτι τινὲς ἐτόλμησαν λέγειν ὁμοούσιον εἶναι τὴν
σάρκα τῇ αὐτοῦ θεότητι. Ἄλλ' ἐκεῖνοι μὲν παρεκβα-
λέσθωσαν ὡς μεταγόντες, καὶ ἐλεγχθέντες ἐπὶ τῷ
τοιούτῳ ἀτοπήματι, παρὰ τοῖς περὶ σαρκὸς ἐν αὐτοῖς
καλῶς φρονούσι. Πάντως γὰρ που ὁ αὐτὸς εὐλαβέ-
στατος Ἀπολλινάριος οὐκ ἀρνήσεται.

mittendi a nobis illi sunt, utpote qui sententiam
carne non male sentientibus tam absurdum ob
certe religiosissimus illud non negabit Apollinarius.

ΚΖ. Εἰ τοίνυν σάρκα εἰληφεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, καὶ
ἀπὸ Μαρίας ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός,
ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου, ἐγκυμονηθεὶς δὲ ἐν ἀλη-
θείᾳ, καὶ ἀναπλασάμενος ἑαυτοῦ, ὡς Θεὸς καὶ πλά-
στης ὢν τοῦ πρωτοπλάστου ἀνθρώπου καὶ πάντων·
ἔρα γε οὐκ ἠλαττώθη ἐλθὼν ὁ Λόγος, ἀλλ' ἔμεινεν ἐν
τῇ ἰδίᾳ ἀτρέπτῳ φύσει. Οὐ γὰρ λαθὼν τὴν σάρκα
τροπήν ὑπέστη, ὡς ὁμοούσιος Θεῷ Πατρὶ, καὶ οὐκ
ἀλλότριος παρὰ τὸν Πατέρα καὶ τὸ ἅγιον αὐτοῦ
Πνεῦμα. Εἰ τοίνυν ὁμολόγηται σαφῶς σάρκα αὐτὸν
εἰληφέναι, καὶ ἡδρύνθαι, ἔρα οὐκ ἐκτὸς ψυχῆς τυ-
γάνει. Πᾶν γὰρ τὸ ἀδρυνόμενον, πλὴν τῶν ἀκινήτων,
ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος συνέστηκε, κατὰ τὸ εἰρημέ-
ων· Ὁ δὲ Ἰησοῦς προέκοπτεν ἐν σοφίᾳ καὶ ἡλι-
κίᾳ· ἵνα δείξῃ τὴν ἡλικίαν διὰ τὴν σάρκα· ἡλικία δὲ
ἀπὸ τῆς ψυχῆς, ὡς ἔφην, καὶ σώματος τελειοῦται.
Μετὰ δὲ τὸ εἰπεῖν, Προέκοπτεν ἡλικίᾳ, ἀκολούθως
φησὶ, Καὶ σοφίᾳ. Ὁ ὢν δὲ σοφία Πατρός, πῶς προ-
έκοπτεν ἐν σοφίᾳ, εἰ ἀλλότριον ἦν τὸ σκεῦος νοῦ ἀν-

¹ Luc 11, 52.

XXV. Sed nunc de hoc argumento disputare ag-
gredior, ne ullam, ut initio monui, veritatis partem
prætermittam. Quid igitur nos adjuvat, quod ab
assumpta hominis in Christo natura mentem ex-
cludimus? Nam si eo cogitatio nostra perducitur,
ut Domino nostro Jesu Christo ac Deo Verbo Dei-
que Filio, ut ita dixerim, subveniret, si, inquam,
mentem ideo illum assumpsisse negemus, ut ne,
quod ad divinitatem pertinet, inferiore illum esse
loco dicamus, longe nobis anteponendi erunt Ma-
nichæi ac Marcionistæ cæteræque hæreses, quæ,
ne divinam majestatem imminuere videantur, car-
nem ei tribuendam esse non existimant. Verum
non ex hominum voluntate veritatis **1019** sus-
pensa vis est, sed ex ejusdem gubernatrice sapien-
tia, administrandique facultate, quæ nullo modo
comprehendi potest, æstimanda. Quocirca cum
ejusmodi sit fidei nostræ professio, neque cum
Manichæo sentiamus (non enim gratificari ille pu-
tandus est, cum ad majorem Christi commendationem
carnem ei detrahit; sed a veritate potius
abhorret, dum illius incarnationem specie sola
constare docet): eodem plane modo vanissima
fratrum nostrorum erit illa disputatio, inanissi-
mumque bene de Christo merendi studium. Etenim
tam illi quam nos ipsi de carne Christi veritate re-
cte sentimus, nisi forte aliter statuere voluerint;
quemadmodum nonnulli sæpe ex illorum numero ar-
gumentorum vi coacti convictique sunt, ut veram a
Christo carnem assumptam iniciari auderent, ut an-
tea diximus, eo scilicet adductos quosdam, ut carnem
divinitati consubstantialem facerent. Sed præter-
mitterent, et a cæteris ex eodem grege de Christi
errore confutati siat. Sed quidquid sit de aliis,

XXVI. Quare cum Verbum Dei cœlitus delapsum
vere ex Maria Virgine, non ex virili semine, sed
de Spiritu sancto carnem susceperit, et in illius
utero re ipsa gestatus sit, ac sibi corpus effinxerit,
utpote Deus, ac tam primi nostri parentis, quam
reliquarum omnium rerum fector ac conditor, non
utique Verbi illius est imminuta dignitas, sed in
propria et immutabili natura persistit. Nam cum
carnem induit, nullam vicissitudinem est passus,
ut qui Deo Patri consubstantialis existat, nec a
Deo, vel ab illius Spiritu sancto diversus, aut alie-
nus. Quodsi istud in confesso est, carnem illum
induisse atque incrementa cepisse, animæ expers
esse non potest. Quidquid enim adolescit, si im-
mobiles res excipias, anima constat et corpore.
Eo porro Scripturæ verba illa referenda sunt: *Je-
sus autem crescebat sapientia et ætate*¹. Ubi propter
carnem, ætatem significavit; ætas vero ex anima,
uti dixi, et corpore perficitur. Ac posteaquam ætate

lum processisse dixit, consentaneæ, Et sapientia subdidit. Jam vero qui sapientia Patris esset, quinam ulla sapientiæ progressionem habere potuit, si ab humana mente diversum vas illud, ut ita dicam, fuit? Ac si mentis expertus **1020** exstiterit, qui fieri potuit, ut sapientia corpore animaquo progressus faceret? Vides, quam detorta violentaque sit illorum sententia, quorum mens a recto veritatis itinere deflexit? At enim, inquit, mentem idcirco illum suscepisse nego; alioqui cupiditate illum affici, vel irritari sane dicamus, cum mens illa, quæ nobis inest, variarum rerum cupiditate teneatur. Et, ut uno verbo dicam, mira est istorum hominum argutandi ac cavillandi libido: perinde ac scriptum est: *Fecit Deus simplicem et prudentem hominem; sed ipsi varias sibi cogitationes finxerunt*¹. Nam si ex eo quod humanam illi mentem attribuimus, nostros eidem defectus alligamus, cum et ipsum carnem induisse fateamur, multo magis hac ex parte, si illorum sermonibus adhibenda fides est, imminutus debet videri: quod quidem absit, ut unquam opinemur. Quamobrem uti Verbum nullam in carne diminutionem passum est, tametsi veram sibi carnem imposuerit, ita nec in humana mente quidquam cogitavit, quod minus esset divinitate dignum; sed ea duntaxat, quæ carni, animæ et humanæ menti consentanea videbantur, accedens Dominus expressit, ne veræ suæ incarnationis ordinem seriemque perturbaret. Erant porro ista consentanea: fames, sitis, fatigatio, somnus, peregrinatio, dolor, fletus, indignatio, quæ, ut par erat, in sese perfecta cum hominis, quam revera susceperat natura conjuncta, convenientiaque monstravit.

XXVII. Neque enim scriptum est usquam prava illum cupiditate fuisse correptum. Quin potius optima illum cupiditas cepit, cum ita locutus est: *Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum*². Atqui desiderium neque a divinitate profiscitur, neque ex sola carne, aut ex anima mentis experte, sed a perfecta hominis natura, quæ corpus et mentem ac quidquid inest in homine complectitur. His enim omnibus, corpore, inquam, anima et mente, ac reliquis, quæ in homine sunt, omnibus præditum Verbum advenit; si peccatum ac defectum omnem excipias, pro eo ac scriptum est: *Tentatus per omnia ut homo, præter peccatum*³. Quodsi omnia expertus est, necesse est omnia penes Verbum fuisse. Verum cum hæc haberet omnia, eadem tamen in ipso superari non poterant, et sine ulla labe servata sunt, cum perfectus esset Deus ex carne genitus, qui perfecte implevit omnia, **1021** tanquam perfecti vasis artifex: in quo neque caro minus convenienti aliquo studio divisa sit, nec ipse alieno aliquo mentis sensu, cuiusmodi in nobis cernitur, sit abstractus. Mens enim nostra non ad peccatum perpetrandum insita nobis est, sed ad earum rerum, quæ in nobis utramque in partem considerantur, contemplandam perfectionem, necnon et officia justitiæ, vel ei contraria dignoscenda. Quippe mentis est verba di-

A θρωπίνου; Καὶ εἰ ἀνευ νοῦς ἐτύγγανε, πῶς σοφία ἐν ψυχῇ καὶ σώματι προέκοπτε; Καὶ ὄρα πόση τίς ἐστὶ βεβιασμένη διάνοια τῶν τὸν νοῦν παραβαλλόντων; Ἀλλὰ, φησὶν, οὐ λέγω, ὅτι νοῦ, εἰληφεν ἀνθρώπινον· ἐπεὶ ποιήσωμεν αὐτὸν ἐπιθυμοῦντα, ἐρεθιζόμενον· ἐπειδὴ γὰρ ἐν ἡμῖν ἐπιθυμητὴς ὁ νοῦς τυγχάνει. Καὶ ἀπλῶς πολλῇ τῶν ἀνθρώπων ἐρεσχελλία, ὡς εἶρηκεν· *Ἐποίησεν ὁ Θεὸς ἀπλοῦν συνετόν ἀνθρώπον· αὐτοὶ δὲ ἐποίησαν ἑαυτοῖς λογισμοὺς πολλοὺς*. Εἰ γὰρ ὄλω, ὁμολογούντων ἡμῶν νοῦν εἰληφέναι τὸν ἀνθρώπινον, νοήσωμεν εἰς ἑαυτὸν τῆς ἡμετέρας ἐλαττώσεως τὰ μέρη, πολλῶ μᾶλλον, ὁμολογούντων ἡμῶν σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι, δώσωμεν κατὰ τὸ μέρος; τοῦτο, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, ὅτι ἐν σαρκὶ ἡλάττωται· ὅπερ μὴ γίνετο! Ὡς οὖν ἐν τῇ σαρκὶ ἡλαττώθη, καίπερ ἀληθινὴν σάρκα ἔχων, ἔλθων ὁ Λόγος, οὐδὲ ἐν τῷ νῷ τὰ μὴ πρέποντα τῇ αὐτοῦ θεότητι διανενοῦνται· ἀλλ' ὅσα ἦν εὐλόγα σαρκὶ καὶ ψυχῇ, καὶ νῷ ἀνθρώπινῳ, ταῦτα ἐπετέλει ἐλθὼν ὁ Κύριος, ἵνα μὴ ταράξῃ τῆς ἀληθινῆς ἐνσάρκου παρουσίας τὴν ἀκολουθίαν. Εὐλόγον γὰρ ἦν κείνη καὶ δόξα, καὶ κάματος καὶ ὕπνος, ὀδύνη, πένθος καὶ λύπη, κλαυθμὸς καὶ ἐμβρίμησις. Ταῦτα δὲ ἀκολουθῶς ἐν αὐτῷ τελεσθέντα εὐλόγα τῆς ἐνσάρκου ἀληθινῆς παρουσίας ὑπέφηνεν.

C KZ'. Οὐ γὰρ γέγραπται, ὅτι ἐπιθύμησεν ἐπιθυμίαν φαύλην. Ἀγαθὴν δὲ ἐπιθυμίαν ἐπιθύμησε, φησὶς· *Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν*. Ἐπιθυμία δὲ ἐκ θεότητος οὐ γίνεται, οὐδὲ ἐκ σαρκὸς μονωτάτης, οὐδὲ ἐκ ψυχῆς ἀνοήτου, ἀλλὰ ἐκ τελείας ἐνανθρωπήσεως σώματος καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς οὗτινος τοῦ ἐν ἀνθρώπῳ τυγχάνοντος. Ἔσχε γὰρ ταῦτα ἔλθων ὁ Λόγος σῶμα καὶ ψυχὴν καὶ νοῦν καὶ πάντα εἴ τι ἐστὶν ἀνθρώπος, χωρὶς ἁμαρτίας, χωρὶς ἐλαττώματος· κατὰ τὸ εἰρημένον· *Πεπειραμένος κατὰ πάντα ὡς ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας*. Εἰ δὲ τὰ πάντα πεπείραται, τὰ πάντα ἔσχε ἔλθων ὁ Λόγος. Πάντα δὲ ἔχων, ἀήττητα ἐν αὐτῷ ἦν, ἀχραντὰ τε διέτηρησε, τέλειος ὢν Θεός, ἐκ σαρκὸς γεγεννημένος, καὶ τελείως τὰ πάντα πληρώσας, ὡς πληρωτὴς ὢν οἴλου τοῦ σκεύους, μὴ μερισθείσης τῆς σαρκὸς ἀναρμόστως ἑπιτηδεύσει, μὴ παρελκυσθείς τῷ τοῦ νοῦ ἄλλοιῳ ἐν ἡμῖν φρονήματι. Οὐ γὰρ ὁ νοῦς ἡμῶν εἰς τὸ ἁμαρτάνειν ἡμῖν γεγένηται, ἀλλὰ διὰ τὸ σκοπεῖν τῶν ἐν ἡμῖν ἀναθεωρουμένων κατ' ἀμφοῖν πραγμάτων τὰ τέλεια, καὶ τὴν ἐργασίαν τῆς δικαιοσύνης, ἐναντιότητος. Νοῦς ἢ μὲν γὰρ βήματα διακρίνει, λάρυγξ δὲ σῖτα γεύεται· καὶ ὀφθαλμὸς κατανοεῖ, καὶ νοῦς ὄρα. Ὅρασις τοῖνον καὶ γεῦσις καὶ διάκρισις ὁ νοῦς ἐν ἡμῖν ὑπάρχει ἐκ Θεοῦ ἡμῖν κεχαρισμένος. Ὑπῶν δὲ συγκαταθετικὸς τῶν ἀεὶ γινομένων, ἐάν μὴ θέλῃ ὁ ἄνθρωπος,

¹ Eccle. vii, 30. ² Luc. xxii, 15. ³ Hebr. iv, 15.

⁴ F. ἀνεργάστῳ. ⁵ Vulgo οὐς.

ἼΙ δὲ σὰρξ ἐστὶ ἐν πάτῃ Γραφῇ ἀποκρῦπτεται διὰ τὴν ἐν αὐτῇ γινόμενῃ ἐπιθυμίᾳ. Οὐ πάντως δὲ αὐτὴν τὴν σάρκα ἀποκρῦπτεται, ἀλλὰ τὰ ἐξ αὐτῆς γινόμενα ἀπεκρῦπτεται ὁ λόγος, ὡς ἔφη ὁ Ἀπόστολος· *Ὅτι γὰρ, ἔτι οὐκ οἰκῆ ἐν ἐμοί, τουτέστιν ἐν τῇ σαρκί μου, ἀγαθόν, διὰ τὰ ἐκ τῆς σαρκὸς ἐπιθυμώμενα.* Ἴνα δὲ ἀποκρῦπτεται τῶν αἰρέσεων τὴν διάνοιαν, μὴ πως νομίσωσι τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς τῶν νεκρῶν ἀναστάσεως ἀπηλπίσθαι, λέγει· *Δεῖ τὸ φθορῶν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφ' ὀφθαλμῶν, καὶ τὸ θνητῶν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν· ἵνα μὴ παρεκβάλλων τὰ ἔργα τῆς σαρκὸς, ἢ σάρκα εἶωθεν ἢ Γραφῇ καλεῖν, νομισθῆι τὴν ἐλπίδα τῆς ἀναστάσεως τῆς σαρκὸς παρεκβάλλειν.* Τὰ γὰρ ἔργα τὰ ἐν αὐτῇ γινόμενα φαῦλα σαφῶς ἀπεκρῦπτεται, αὐτὴν δὲ τὴν σάρκα ἅγιον ναὸν ἐπέδειξεν, ἐν τῷ ἀγιάσαντι αὐτοῦ τὸ καθαρὸν κατὰ τὸ γεγραμμένον, ὅτι *Θρησκείῃ δὲ καθαρὰ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ αὕτη ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὄφρα μὴ καὶ χίμας ἐν τῇ θλίψει αὐτῶν, ὡς πῶλον αὐτῶν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου.* Καὶ ἄλλω· *Μακάριοι οἱ ἀγνῆν τὴν σάρκα τηρήσαντες.* Πολλάκις δὲ κατ' αὐτῆς λέγουσα ἡ Γραφή, ἐδείξεν ἡμῶς τὰς ἐπιθυμίας καὶ ἡδονὰς ἐξ αὐτῆς βλαστάνειν· κατὰ δὲ τοῦ νοῦ οὐδὲν ἐξηγεῖται ἡ Γραφή, ἀλλὰ, *Ψαλῶ τῷ ροτ', ψαλῶ τῷ πνεύματι· καὶ, Ἐάν ψαλῶ πάλιν τῷ πνεύματι, ὁ δὲ νοῦς μου ἀκαρπὸς ἐστίν.* Καὶ ὄρα, ὅτι ἐν αὐτῷ καρπὸς, ἐν τῷ νῷ· κἄν τε μὴ ἦ καρπὸς, οὐ πάντως τὸν νοῦν κατέλεξεν ἐν ἀμαρτίαις, ἀλλὰ δι' αὐτοῦ μᾶλλον τὸν καρπὸν ἀπεφύλατο.

pullulare nos docuit; contra mentem vero nihil omnino dixit, sed illud duntaxat: *Psallam mente, psallam et spiritu* ⁶. Item: Si psallam spiritu, mens autem mea infructuosa sit ⁷. Ubi vides suum menti fructum attributum: ac tametsi fructus nullus existat, nullo tamen modo mentem inter peccata numeravit, sed ex ipsa potius oriri fructum asseruit.

ΚΙΙ. Τί δὲ τοῦτου πρὸς τὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν δύναμιν τῆς θεότητος ἐνσκήψει; τί δὲ ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν τῆς ἀγίας γυναικὸς γαστήρ; μήτρα Παρθένου; τοκετῶν πόροι; ἀγκάλαι Συμεῶνος; ἀνθρωπίνῃ ὑπόδοχῇ (95); *Μαρίας βασταγμός*; τῆς πόσης ἀφαί; τρίχες γυναικὸς ποδῶν ἀπεύμεναι; ἀλλὰ τὰ δάκρυα; ἀλλὰ μνήματος αἱ θέσεις; Σινδῶν γὰρ εἰλήσασα τὸ σῶμα αὐτοῦ οὐ περιεγένετο ἐκείνου τοῦ ἀκραιφνοῦς, καὶ τῆς αὐτοῦ μεγίστης δυνάμεως. Καὶ γὰρ ἔτι ἐν κοιλίᾳ τυγχάνων Ἰωάννης ἐσκήρτα, χιτῶν ἐπὶ τῇ τοῦ Δεσπότου αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν εἰσόδῳ διὰ τῆς ἐγκυμονήσεως τῆς ἀγίας Παρθένου. Γεννηθεὶς δὲ, καὶ ἐν φάτῃ καίμενος, οὐ λέληθεν ἀγγέλων χορὸν. Παρεμβολαὶ δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ βασιλέως τοῦ αἰῶνος εἰσόδῳ δορυφορεῖν ἀπεστέλλοντο, ὅμοιοι ἐτελοῦντο, εἰρήνη ἐν τοῖς ποιμέσιν ἐκηρύττετο. Ἄλλὰ τί ἡμαύρωσε τὴν αὐτοῦ δύναμιν; Ἔτι γὰρ ἔντος αὐτοῦ βρέφους καὶ βασταζομένου, ἀπτεροῦ μὲν γίνεται σημεῖα ἀπὸ ἀνατολῶν, μάγων παρουσία, προσκύνησις τε καὶ δορυφορία ¹, γραμματέων ζή-

¹ F. δορυφορία. ² Job. xii, 12. ³ Rom. vii, 18. ⁴ I Cor. xv, 53. ⁵ Jac. i, 27. ⁶ I Cor. xiv, 15, ⁷ ibid. 16. ⁸ Luc. i, 44.

(95) Ἀνθρωπίνῃ ὑπόδοχῇ. Scriptum erat ἀνθρωπίνης, pro quo ἀνθρωπίνῃ nescio quis substituit. Leg. est autem Ἀννης, ut est in Regio. Ex quo

scernere, uti faucium degustare cibos: sic et occlusus considerat, et mens intuetur. Quocirca mens illa, quæ in nobis residet et à Deo concessa est, visus est quidam, et gustus, ac discernendi facultas. Neque vero iis quæ identidem fiunt, assentitur, nisi homini collibuerit. At caro in omnibus fere sacris Litteris ob illam quæ in ipsa est cupiditatem damnari solet. Quanquam non omnino caro ipsa damnatur, sed quæ ab illa proficiscuntur sacrorum Librorum auctoritas proscribit. Unde Apostolus ita loquitur: *Scio enim quod non habitat in me, hoc est in carne mea, bonum* ²: quod ad ea referendum est quæ ex carne succrescunt. Atque ut hæreticorum opiniones refelleret, ne carnem sibi persuaderent ab omni resurrectionis spe et conimunione dejectam, hæc adjunxit: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptionem, et mortale hoc induere immortalitatem* ³: ne opera carnis excludens, quæ carnis nomine Scriptura solet asficere, una et resurrectionis spem a carne videretur excludere. Siquidem quæ in illa exercentur depravata opera manifeste damnavit; carnem ipsam vero sanctum quoddam esse templum in eo, qui carneam suam sanctificavit, esse docuit, quemadmodum scriptum est: *Religio munda Deo et Patri hæc est, visitare orphanos et viduas in afflictione sua, et immaculatum se conservare ab hoc mundo* ⁴. Item alio loco: *Beati qui puram castamque carnem suam servaverint. Porro Scriptura adversus illam sæpe disputans, cupiditates ac voluptates ab hac ipsa*

XXVIII. Ecquid vero ex istis omnibus adversus divinitatis Domini nostri **1022** vim ac potestatem facit? aut qua in re eandem illam vim sanctissimæ mulieris venter obscuravit? aut Virginis uterus? aut partus exitus ac meatus? aut Symeonis uluæ? aut hominum exceptio? Mariæ gestatio? meretricis attrectatio? mulieris capilli, qui illius pedes contigerunt? aut lacrymæ? aut illa in monumentum depositio? Quippe sindon illa, quæ ipse corpus obvolvit, sincerum illum et integrum, vel summam illius potestatem superare minime potuit. Etenim Joannes cum in matris utero versaretur, ob ingressum ad sese Domini sui, quem beata Virgo parturiebat, præ gaudii magnitudine subsultavit ⁵. Nec porro Dominus editus in lucem, et in præsepi jacens ab angelorum est choro cognitus. Mittebantur tum cælestes illi exercitus, qui sempiterni Regis ingressum apparitorum ac satellitum more stiparent, triumphalia carmina concinebantur, pax in super pastoribus nuntiabatur. Qua igitur in re il

librarius ἀνθρωπίνης verum esse credidit; ~~μα~~ ἀννης pro ἀνθρωπίνης scribi assollet.

lius est infuscata majestas? Nam cum adhuc infans esset, et alienis brachiis gestaretur, novæ ab Oriente stellæ prodigium apparuit¹: quod subsecutus deinceps magorum adventus, adoratio et obsequium. Tum ab rege facta a Scribis inquisitio, eorumdemque responsum ac veritatis confessio. Reliqua demum alia quæ consequenter exponuntur, quid divinitati illius officere potuerunt? Quodnam vero ut in nobis usuvenit, carnis detentio, velut integumentum illi et involucrem obduxit? Nam et tempestatem cum ventis, ac mari increpat²: nec divina illius potestas, cum id quod naturæ suæ consentaneum est efficeret, carnis ulla contagione præpediebatur. Quin etiam cum sua carni moles gravitasque constaret, nequaquam tamen hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas ambulavit³, uti immutabilem Deum par erat, qui sic in carne versabatur, nulla ut in ipsum ex illa mutatio redundaret. Itaque et contenta voce sic repugnantem minime est expertus; neque divinitas ipsa in carne, perfecta que hominis residens velut servitute quadam est oppressa.

XXIX. Possumus et alia complura subtexere: velut quod a mortuis excitatus est, quod inferorum claustra perfregit, quod captivorum aginem in potestatem redexit et eduxit⁴, quod tertia die cum carne sua sanctissima, necnon et **1023** anima, mente, ac toto denique vase ipso surrexit; et cum divinitate copulatus homo perfectus exstitit, humanamque naturam ad divinitatis consortium evexit: adeo ut mors ipsi non dominetur amplius⁵. Igitur cum divinitate conjunctus, quod crassum erat et concretum, tenue ac subtile reddidit, tum cum clausis foribus ingressus est; et cum intrasset, carnem et ossa monstravit, ut et salutarem suam potentiam ostenderet, et quod spei nostræ propositum est exhiberet, planumque faceret omnia a Verbo post susceptam carnem esse perfecta. Præterea eodem illo corpore magnifice sublatus in cœlum ad Patris dexteram consedit, non mole prægravatus corporis, aut vero corpore ipso penitus exsolutus, sed idem ipsum spiritale suscitavit. Quod si nostrum illud corpus in corruptione seminatur, surgit in incorruptione, seminatur corpus animale, spiritale corpus excitatur⁶: quanto id magis de unigeniti Filii Dei corpore par est arbitrari? Propterea istud impletum est: *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem, neque relinques animam meam in inferno*⁷. Atque hæc quidem omnia de perfecta hominis natura ab illo suscepta eo a me disputata sunt, ne cui veniret in mentem, pro eo quod perfectam carnem induerit, ea ipsa quoque, quæ ad carnem pertinent, absurda abhorrentiaque præstitisse. Nemo enim, qui quidem religiose de illa sentiat, de eo ejusmodi quiddam animo concipiat, aut verbis exprimat. Quod si nemo est, qui rationi contraria et absurda illa carnis officia præstitisse illum existimet, ne ea quidem quæ a mente proficiscuntur, absona et abhorrentia perfectisse putandus est. Jam vero Dei Verbum perfecte homi-

της βασιλεί, ἡ περὶ αὐτοῦ ἀπόκρισις καὶ ὁμολογία. Τὰ δὲ ἄλλα πάντα, ὅσα περιέχει ἡ ἀκολουθία, εἰ ἐνέσκηψε τῇ αὐτοῦ θεότητι; Ποῖον ἐπιπέλασμα ἔσχεν, ὡς ἐν ἡμῖν, ἡ σαρκὸς κατοχὴ; Ἐπιτιμᾶ μὲν κλύδωνι, καὶ τοῖς ἀνέμοις, καὶ τῇ θαλάσῃ, καὶ οὐκ ἐπέχεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἢ τῆς αὐτοῦ θεότητος δύναμις, ἐπιτελοῦσα τὸ κατὰ φύσιν τῆς θεότητος. Ἄλλὰ καὶ ὄγκου καὶ βάρους τῆς σαρκὸς ὑπαρχούσης, οὐ βάρει συνέχεται. Περιπατεῖ γὰρ ὡς ἐπὶ τοῖς ὕδασι, ὡς ἄτρεπτος Θεός, ἐν σαρκὶ μὲν ὑπάρχων, οὐκ ἀπὸ σαρκὸς δὲ ἀλλοιούμενος. Καὶ καλεῖ φωνῇ· *Λάζαρε, θεῦρό ἐξω*· οὐκ ἀντίθετον ἔχων τὴν σάρκα, οὐδὲ τῆς θεότητος ἐν σαρκὶ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει δεδουλωμένης.

hæc illum gravitas retardavit. Nam supra aquas ambulavit, uti in ipsum ex illa mutatio redundaret. Itaque et contenta voce sic repugnantem minime est expertus; neque divinitas ipsa in carne, perfecta que hominis residens velut servitute quadam est oppressa.

KΘ. Καὶ πολλὰ μοι ἔστι τοῦ λέγειν· ἀλλὰ καὶ ἐκ νεκρῶν ἀνίσταται, καὶ ἀναμοχλεύει τὰ καθ' ἑξῆς, καὶ ἑλὼν ἀνήνεγκε τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀναστὰς τὸ τρίτημερον ἐν αὐτῇ τῇ ἁγίᾳ σαρκὶ, καὶ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ, καὶ νῶ, καὶ παντὶ τῷ σκεύει, καὶ ἐν τῇ θεότητι ἡνωμένος, τέλειος γέγονεν ἄνθρωπος, συνενώσας τὴν ἐνανθρώπησιν ἑαυτοῦ τῇ θεότητι, θανάτου αὐτοῦ μαχέτι κυριεύοντος. Τῇ δὲ θεότητι συνηνωμένος, τὸ παχυμερές λεπτομερές ἐτελείου, εἰσερχόμενος θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὴν εἰσοδὸν δεικνύς σάρκα καὶ ὀστέα, ἵνα τὸ σωτήριον τῆς δυνάμεως ὑποφάνῃ· ἵνα τὴν ἡμῶν ἐλπίδα ὑποδείξῃ, ὅτι τὰ πάντα ἐτελείωσεν ἑλθὼν ὁ Λόγος. Καὶ ἐν αὐτῷ τῷ σώματι ἀναληφθεὶς ἐνδόξως ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς, οὐκ ἀπὸ τοῦ ὄγκου πιεζόμενος, οὐκ ἐκτὸς τοῦ σώματος ὑπάρχων, τὸ δὲ σῶμα πνευματικὸν ἐγείρας. Εἰ τὸ ἡμέτερον σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν· πόσῳ γὰρ μᾶλλον τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ; Διὸ πεπλήρωται· *Οὐ δώσεις τὸν δόξαν σου ἰδεῖν διαφθορᾶν, οὐδὲ ἐδόσεις τὴν ψυχὴν μου εἰς φθῆν*. Ἄλλὰ ταῦτά μοι πάντα περὶ τῆς τελείας αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως εἰρηται, ἵνα μὴ τινες νομίσωσι, διὰ τὸ σάρκα αὐτὸν ἀνελήφθαι τελείαν, μὴ ἄρα καὶ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα ἐπραξεν. Οὐδεὶς γὰρ τῶν εὐσεβῶς πιστευόντων εἰς αὐτὸν τοῦτο νοεῖ, ἢ λέγει. Εἰ δὲ οὐδεὶς νοεῖ περὶ αὐτοῦ τὰ τῆς σαρκὸς ἄλογα πεπραχέναι, οὔτε τὰ τοῦ νοῦ ἄλογα αὐτὸν πεποιημέναι νοήσειεν. Καὶ ὅτι μὲν τελείως ἐνηθρώπησεν ἑλθὼν ὁ Λόγος, τοῦτο δῆλον. Καὶ ἐὰν εἴπωμεν τελείως, οὐ δύο Χριστοὺς ἔχομεν, οὐ δύο βασιλείας Υἱοῦς Θεοῦ, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν Θεὸν, τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον· οὐχ ὡς ἐν ἀνθρώπῳ οἰκίσαντι⁸, ἀλλ' αὐτὸν ὄλον ἐνανθρωπήσαντα, οὐκ ἄνθρωπον ὄντα, ἐλθόντα εἰς προκοπὴν θεότητος, ἀλλὰ Θεὸν ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, καὶ εἰς ἑαυτὸν ἀναπλασάμενον τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν κατὰ τὴν αὐτοῦ δυνατὴν θεότητα· ὡς λέγει, ὅτι Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Τὸ δὲ, Λόγος σὰρξ

¹ Matth. ii, 1 sqq. ² Luc. viii, 24. ³ Matth. xiv, 26. ⁴ Joan. xi, 43. ⁵ Ephes. iv, 8. ⁶ Rom. vi, 9. ⁷ I Cor. xv, 42. ⁸ Psal. xv, 10; Act. ii, 31; xiii, 35. ⁹ F. οἰκίσαντα.

ἐγένετο, ἵνα μή τινες νομίσωσιν, ὅτι πρῶτος ἀνθρώπος ἦν, καὶ ἦλθε Χριστὸς εἰς ἀνθρώπον. Διὰ τοῦτο Λόγον πρῶτον ἔταξε τὸ θεῖον Εὐαγγέλιον. Εἶτα τὴν σάρκα ὡμολόγησεν, ὅτι Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἦ σὰρξ Λόγος ἐγένετο, ἵνα δείξῃ πρῶτον Λόγον ἀπ' οὐρανῶν ἐλθόντα, εἰς ἐαυτὸν δὲ ὑποστήσασα τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς ἁγίας Παρθένου, καὶ πᾶσαν τὴν ἐνανθρώπησιν τελείως εἰς ἐαυτὸν ἀναπλασάμενον. Κἀν τε γὰρ εἶπεν, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο, οὐχ ὅτι ἐτράπη ὁ Λόγος εἰς σάρκα, καὶ γέγονεν ὁ Λόγος σὰρξ, ἢ ἡ θεότης μεταβλήθη εἰς σάρκα· ἀλλὰ σὺν τῇ θεότητι ἔλαβε τὴν ἴδιαν αὐτοῦ ἐνανθρώπησιν ἐλθὼν ὁ Θεὸς Λόγος.

sacrosanctum Evangelium posuit; deinde quid de carne profiteretur subiecit: *Verbum, inquit, caro factum est*. **1024** Non dixit, Caro Verbum est facta, quo nimirum Verbum imprimis ostenderet descendisse de caelo, sibi que carnem e sacro Virginis utero formasse, atque omnem in sese perfecte naturam hominis expressisse. Cum enim ita loquitur, *Verbum caro factum est*, non illud indicat, Verbum in carnem fuisse conversum, aut in eam omnino transisse, sive divinitatem in carnem esse mutatam, verum cum divinitate Verbum propriam hominis assumpsisse naturam.

Α'. Καὶ προέκοπτε, φησὶν, ἐν ἡλιείᾳ Ἰησοῦς καὶ σοφίᾳ. Ὁ δὲ νοῦν μὴ ἔχων ἀνθρώπινον πῶς προέκοπτε; καθὼς ἦδη μοι εἴρηται· ὡς καὶ μαρτυρεῖ τοῦτω τῷ λόγῳ ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ προφήτης Ἠσαίας φήσας Ἰδοὺ συνήσει ὁ καὶς μου ὁ ἀγαπητός, ἐφ' ᾧ εὐδόκησα. Καὶ ὄρξ, ὅτι τὸ συνήσει ἐπὶ τελείαν ἐνανθρώπησιν φέρεται; Οὐ δύναται γὰρ τις συνίναί νοῦν μὴ ἔχων· οὔτε ἐπὶ τῇ θεότητι τοῦτο πληραῦται. Οὐκ ἐπιδέχεται σοφίας ἢ οὔσα αὐτοσύνεσις, οὐδὲ ἐπιδέεται σοφίας ἢ οὔσα αὐτοσοφία· ἀλλὰ τὸ συνήσει ἐπὶ τῷ ᾧ ἀνθρωπίνῳ λαμβάνεται. Πῶθεν δὲ ἐπίνα, λέγε μοι. Εἰ μὲν γὰρ σὰρξ μόνον ἦν, πῶς ἠδύνατο μνησθῆναι πείνης; καὶ εἰ ἐκ ψυχῆς καὶ σώματος ἦν μόνος, ψυχῆς μὴ ἐχούσης τὸ λογικὸν τοῦ νοῦ, τὸν λογισμὸν τῆς ἐνανθρωπήσεως· οὐ τὸν φαῦλον λέγω, ἀλλὰ τὸν ἐπὶ τῇ εὐλόγῳ χρεῖς τεταγμένον συμπεπόντως τῇ θεότητι· πῶς ἠδύνατο πεινάσαι, ἢ διανοηθῆναι πείναν; Πῶθεν δὲ λελύπηται, λέγε μοι, ψυχῆς μὴ ἐχούσης νοῦν, καὶ τὸ λογίζεσθαι, ἀλόγου ψυχῆς οὐσίας, ἢ σαρκὸς ἀψύχου οὐσίας; Οὔτε ὑπὸ λύπην ὑπέπιπτεν, οὔτε εἰς ἀθυμίαν. Καὶ πολλὰ ἔστιν ἃ χρεὶ ἡμᾶς διανοουμένους εἰδέναι, ὅτι τὰ σοφιστικὰ περιττὰ τυγχάνει, καὶ πλήττει μᾶλλον τοὺς ὑπὲρ τὸ δέον βουλομένους διανοεῖσθαι, καὶ μὴ μετρεῖν ἐαυτοὺς ἐν τῷ μέτρῳ τῷ ἡμῖν κατὰ παραίνεσιν εἰρημένῳ ἀπὸ τοῦ ἀγνωτάτου Ἀποστόλου, τοῦ φήσαντος, *Μὴ υπερφρονεῖν καθὼς δεῖ φρονεῖν*.

non esse factum nemo non intelligit. Cum autem perfectum dicimus, non duos idcirco Christos asserimus, vel duos reges Dei Filios, sed eundem Deum, et eundem hominem: non ideo quod habitavit in homine, sed quod ipse totus homo sit factus. Neque porro merum illum hominem progressionem quadam ad divinitatis conditionem processisse credimus: sed Deum e caelo delapsum, pro divinitatis suae potentia, suam sibi hominis affinxisse naturam. Id quod Scripturae illa verba declarant: *Verbum caro factum est*. Quae idcirco ita concepta sunt, ne quispiam sibi forte persuaderet, primum hominem existitisse, in eumque postea infudisse se Christum. Ob id Verbum primo loco

XXX. Quin etiam *procedebat*, inquit, *Jesus aetate ac sapientia*. Atqui si humana mente careret, procedere qui potuit? ut a nobis ante disputatum est. Cui et sanctus Dei propheta Isaias astipulatur his verbis: *Ecce intelliget servus meus dilectus, in quo mihi placui*. Ubi vox illa, *intelliget*, ad perfectam hominis naturam refertur. Non enim intelligere quisquam potest, nisi mente sit praeditus, nec in divinitate potest istud impleri. Quoniam nec intelligentia indiget, quae ipsa per sese sit intelligentia; neque sapientia opus habet, quae est ipsa sapientia: unde intelligendi vocabulum ad humanam mentem necessario pertinet. Praeterea volo illud mihi dicas, quemadmodum esurire potuerit. Nam si nihil praeter carnem habuit, quomodo famis recordari potuit? aut si ex anima sola constaret et corpore, ita ut facultate illa careret anima, quae ratione praedita est, hoc est propria mente hominis et intelligentia (quo nomine non depravatam illam significari volo, sed eam quae ad honestos vitae usus officiaque requiritur, quaeque nihil habet, quod Divinitatem non deceat), qui tandem esurire, vel esurienti cogitare potuit? Dolore vero quomodo potuit affici, si anima mente ac ratiocinandi facultate destituta fuerit, ut aut rationis expertus esset, aut animam caro nullam haberet? Cerere si ejusmodi fuit, dolore nullo vel

ΑΑ'. Φέρονται δὲ ἡμῖν καὶ λέξεις τινὰς, ὅτι, φησὶ, Ἡμεῖς δὲ νοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. Καὶ φασιν· Ὅρξ, ὅτι τοῦ Χριστοῦ ὁ νοῦς ἕτερος παρὰ τὸν ἡμέτερον; Καὶ ὡ πολλῆ τῶν ἀνθρώπων ἀφελότης! Ὅτι εἰς δ' ἐκάτερος βούλεται κλίνει· καὶ ἐν ᾧ δοκεῖ σοφίζεσθαι,

¹ Joan. i, 14. ² Luc. ii, 52. ³ Isa. xlii, 1. ⁴ Rom. xii, 3. ⁵ I Cor. ii, 16.

cuique libitum est Scripturæ sermones accommodat: et in quo callidus et argutus esse videtur, in eo ipso rudis atque imperitus cernitur. Etenim quod ad nos attinet, qui imperiti sermone sumus, non scientia, uti scriptum est ¹, quique et mediocres admodum sumus, et istiusmodi hominum, qui ab eruditione paratissimi sunt, admiramur ingenia, animo vehementer obstupescimus, quod ad inancem ac pertinacem suum istum errorem asseverandum, illum omnino Scripturæ locum afferre non dubitaverint, cum ne minima quidem istius dogmatis significationem habeat. *Nos enim*, inquit Apostolus, *Christi mentem habemus*. Igitur ² quid tandem Christus sit, Christique mens de illis percontari nos oportet. Hoc quidem in loco aliud esse Christum, aliud Christi divinitatem, arbitrari se demonstrant. Ac si mentis loco Christum accipiant, Christum vero solam a Christo susceptam hominis naturam appellent, in aliam nos quæstionem conjiciunt. Quod igitur post incarnationem Dei Verbum ac Dei Filius declaretur, perspicuum est; ac tametsi nonnulla de ea testimonia antecesserint, quibus vel ante incarnationem Christus appellari videtur, in ipsa nihilominus incarnatione complentur. Cæterum neque divinitas ab ipsa Christi appellatione secluditur, neque illius incarnatio et humana suscepta natura sine tali vocabulo nominatur: velut in illo locu constat: *Ne dixeris in corde tuo: Quis ascendit in cælum? hoc est Christum deducere; aut quis descendet in abyssum? hoc est Christum e mortuis deducere* ³. Præterea idem ipse sic loquitur: *Ut cognoscant te solum Deum, et quem misisti Jesum Christum* ⁴. Quæ quidem vox, *misisti*, cum de cœlesti illa missione accipienda sit, ab eo tamen quod Petrus dixit, separari non debet: *Jesum Nazarenum virum probatum in vobis prodigiis ac signis* ⁵, *quem unxit Deus Spiritu sancto* ⁶: ac reliqua id genus.

XXXII. Sed nec his quidem contenti suavissimi illi fratres nostri, cum illud sibi semel proposuerint, ut in omnibus opiniosissimam suam nobis pervicaciam opponant, etiam divinitatem **1026** Christi passam esse summa cum audacia prædicant. Ad quod illis Apostoli verbis abutuntur: *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent* ⁷. Ac mea quidem sententia aliqui Apollinaris discipuli, qui minus istud intelligerent, cum aliis erroribus hunc ipsum proponentes, argutuli volunt videri. Miror enim si ejusmodi quidpiam ab eo fuerit assertum. Neque vero admirandum est, quod Scriptura sacra Dominum gloriæ crucifixum esse dixerit. Siquidem et assumptam hominis naturam gloriæ Dominum appellamus: quippe quæ ab divinitate minime separata sit. Nec ullum in eo genere opus, aut argumentum est, quod non commode possit intelligi; adeoque totum incarnationis negotium ad unam eandemque ad-

μαλλον ιδιώτης εύρίσκειται. Ἡμῶν γὰρ ὄντων ἰδιωτῶν τῷ λόγῳ, ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, κατὰ τὸ εἰρημένον, βραχέων δὲ σφόδρα ὄντων, θαυμαζόντων δὲ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων, καὶ ἀπὸ λόγων ὀρρωμένων τὸν νοῦν, ἀπορίας ἡμῖν κατάστασις περὶ τὴν διάνοιαν συμβαίνει, ὅτι τὸ ῥητὸν τοῦτο εἰς παράστασιν τῆς τοιαύτης αὐτῶν ἀπλῶς ἀργῆς φιλονεικίας λαμβάνουσιν ὅλως, τοῦ πράγματος μὴ ἔχοντος ἔμφασιν ἐπικοινωνοῦσαν τῇ τοιαύτῃ σχέσει. Ἡμεῖς γὰρ, φησὶ, τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν. Τί δὲ ἄρα εἶη ὁ Χριστός, παρ' αὐτοῖς ἐρωτητέον, ἢ ὁ νοῦς Χριστοῦ εἶη. Ἐνταῦθα δὲ ὑποφαίνουσιν ἕτερον τὸν Χριστὸν εἶναι νενοηκότες, καὶ ἕτερον τὴν αὐτοῦ θεότητα. Εἰ γὰρ ἀντὶ τοῦ νοῦ τὸν Χριστὸν ὑπολαμβάνουσι, Χριστὸν δὲ τὴν ἐνσαρκον μόνην Χριστοῦ παρουσίαν ὀνομάζουσιν· ἄρα πάλιν εἰς ἕτερον ζήτησιν ἡμᾶς ἄγειν πειρῶνται. Καὶ ὅτι μὲν οὖν ἀπὸ τῆς ἐνσαρκου παρουσίας Θεὸς Λόγος καὶ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ ἐρμηνεύεται, δῆλον· εἰ καὶ προῆγον περὶ αὐτοῦ μαρτυρεῖται, τὸν Χριστὸν αὐτὸν καλεῖσθαι καὶ πρὸ τῆς ἐνσαρκου παρουσίας, ἐν τῇ παρουσίᾳ πεπληρωταί· μήτε τῆς θεότητος ἐκτὸς Χριστοῦ ὑπαρχούσης ὀνόματος, μήτε ἐνσαρκου παρουσίας, καὶ αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως, ἀνευ τῆς τοιαύτης ὀνομασίας ὀνομαζόμενης· ὡς κατὰ τὸ εἰρημένον· *Μὴ εἰπῆς ἐν τῇ καρδίᾳ σου· Τίς ἀναθήσεται εἰς τὸν οὐρανόν; τοῦτέστι Χριστὸν καταγαγεῖν· ἢ τίς καταθήσεται εἰς τὴν ἀβυσσον; τοῦτέστι Χριστὸν ἀναγαγεῖν ἐκ νεκρῶν*. Καὶ πάλιν ὁ αὐτὸς λέγει· Ἄρα γινώσκωσὶ σε τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεόν, καὶ ὃν ἀπέστειλες Ἰησοῦν Χριστόν. Τὸ δὲ ἀπέστειλες, ἀνωθεν ἔχον τὴν θεωρίαν, ἀλλ' οὐκ ἐκτὸς ὃν τῶν ὑπὸ Πέτρου εἰρημένων, ὅτι Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον, ἀνδρα ἀποδεδειγμένον εἰς ὑμᾶς τέρασι καὶ σημείοις, ὃν ἔχρισεν ὁ Θεὸς Πνεύματι ἀγίῳ· καὶ τὰ τοῦτοις ὅμοια.

AB'. Εἶτα δὲ πάλιν οἱ γλυκύτατοι ἡμῶν ἀδελφοί, βουλόμενοι κατὰ πάντα φιλονεικοῦς ἡμῖν εἰσφέρειν διανοίας, καὶ τὴν αὐτοῦ θεότητα πεπονθυῖαν, οὐκ ἀτολήτως κηρύττουσιν ἐκ τοῦ ῥητοῦ τοῦ εἰρημένου· *Εἰ γὰρ ἔγνωσαν, οὐκ ἂν τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν*. Τινὲς δὲ τῶν αὐτοῦ παίδων μὴ νοῦντες τοῦτο, ὡς οἶμαι, μετὰ τῶν ἄλλων προβαλλόμενοι, βούλονται ἐπισοφίζεσθαι. Θαυμάζω γὰρ εἰ αὐτὸς οὕτως φάσκει. Οὐ θαυμαστὸν γὰρ, ἐὰν εἴπῃ ἡ θεία Γραφή τὸν Κύριον τῆς δόξης ἐσταυρῶσθαι. Καὶ γὰρ καὶ Κύριον δόξης ὁμολογοῦμεν καὶ αὐτὴν τὴν ἐνσαρκον παρουσίαν· οὐ γὰρ διήρηται ἀπὸ τῆς θεότητος ἡ ἐνσαρκος παρουσία· τῆς ἐκάστης ὑποθέσεως εὐλόγως νοουμένης, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ τῆς πάσης πραγματείας εἰς μίαν οἰκονομίαν καὶ μίαν τελειότητα ἡμῖν συνηγουμένης. Παθητὸς γὰρ ἡμῖν κηρύττεται Χριστὸς καὶ πιστεύεται, οὐ καθ' ἑαυτὸν παθῶν, οὐδὲ ὅτι ἄλλος ἐστὶν ὁ πεπονθὼς, καὶ ἄλλος ὁ Κύριος, οὐδὲ ὅτι ἡ θεότης πέπονθεν· ἀλλὰ πέπονθε

¹ II Cor. xi, 6. ² I Cor. ii, 16. ³ Rom. x, 6. ⁴ Joan. xvii, 3. ⁵ Act. ii, 20. ⁶ Act. x, 38. ⁷ I Cor. ii, 5.

μὲν ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς, τῆς θεότητος ἀτρέπτου μενούσης τε, καὶ ἀπαθοῦς, πασχούσης δὲ ἐν τῇ σαρκί, καὶ ἀπαθοῦς μενούσης. Εἰ γὰρ ἀπέθανε Χριστὸς ὑπὲρ ἡμῶν, καὶ ὄντως ἀπέθανεν, οὐχ ἡ θεότης ἀπέθανεν, ἀλλὰ ἀπέθανεν ἐν σαρκί, κατὰ τὸ εἰρημένον· *Θανατωθεὶς σαρκί, ζωοποιηθεὶς δὲ τῷ πνεύματι· καὶ πάλιν· Χριστοῦ παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί.*

itur. Quod enim Christus nostra causa mortuus est, cecidit; sed in carne mortuus est, quemadmodum *tem spiritu*¹. Item: *Christe passo pro nobis in carne*².

Θαυμασιῶς ἡμῖν ὠμολόγηται πεπονηθῶς ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀπαθῆς ἐν ἀληθείᾳ· τῆς θεότητος μὴ παθοῦσης διὰ τὸ ἀτρέπτον, καὶ ἀπαθῆς, καὶ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ· παθοῦσης δὲ τῆς σαρκὸς, καὶ οὐ μερισθείσης τῆς θεότητος ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐν τῷ πάθει. Συνῆν γὰρ καὶ ἡ θεότης, καὶ ἡ ἐνανθρωπήσας, ὅτε ἐπὶ τῷ σταυρῷ ἔπασχε μὲν Χριστὸς σαρκί, ἀπαθῆς δὲ ἔμεινε θεότητι· ἵνα τὴν δικαιοσύνην μὴ κτείη ἐν σαρκί μόνον ἔχωμεν, ἀλλὰ ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἵνα ἐν τῇ θεότητι καὶ ἐν τῇ σαρκί κατ' ἀμφοῖν ἡμῖν σωτηρία γένηται. Οὐ γὰρ ψιλὸς ἡμῖν ἀνθρώπος ὁ Χριστὸς, ἀλλ' ὁ Λόγος ἐνυπόστατος, ἑνσαρκος, καὶ Θεὸς ἀνθρώπος γεγωνὸς ἐν ἀληθείᾳ, ἡμῶν μὴ ἐχόντων τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἀνθρώπον, ἀλλ' ἐν τῇ θεότητι· καὶ ἡμῶν μὴ ἐχόντων Θεὸν πάσχοντα, ἀλλ' ἀπαθῆ· ἐκτὸς δὲ πάθους τὴν σωτηρίαν ἡμῶν μὴ πεποιθήσασθαι, ἀλλ' ἐν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανεῖν, καὶ ἑαυτὸν προσενέγκαι τῷ Πατρὶ θυσίαν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν, ἐν τῷ αἵματι αὐτοῦ καθαρῆς ἡμᾶς, σῆσας τὸ καθ' ἡμῶν χειρόγραφον καὶ προσηλώσας αὐτὸ τῷ σταυρῷ, καθὼς πάντῃ ἡ Γραφή διδάσκει ἡμᾶς.

ficii instar offerendo præstitit, cum nos sanguine suo repurgarit, ac scriptum contra nos chirographum disciderit, et cruci suæ istud affixerit³, id quod ubique Scriptura testatur.

ΑΓ'. Καὶ ἔσται μοι περὶ τούτων, εἰ χρεῖα γένοιτο, εἰς παράστασιν εἰπεῖν πολλά. Καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις εἰρήχαμεν, τὴν θεωρίαν ταύτην σαφηνίζοντες, περὶ τῆς ἡμῶν βεβαίας σωτηρίας, ὅτι Ὡς ἂν ἐκ βαντισμοῦ αἵματος τυγχάνει βαψῆ ἐν ἱματίῳ, τὸ μὲν σῶμα οὐκ ἔβαψε τοῦ φοροῦντος, ἡ δὲ βαψῆ τοῦ ἱματίου οὐκ εἰς τὸ ἱμάτιον λειόγισται, ἀλλ' εἰς τὸν ἀνθρώπον τὸν φοροῦντα· οὕτω καὶ τὸ πάθος τῆ θεότητι μὲν οὐκ ἐνέπηψεν, ἀλλ' ἐν τῇ ἐνανθρωπήσει ἐγένετο· οὐκ ἐλογίσθη δὲ τῇ ἐνανθρωπήσει μόνῃ· ἀλλ' ἵνα μὴ πληρωθῆ ἐν τῇ σωτηρίᾳ τῆς οἰκονομίας τῆς Ἐπικαταράτου πάρος, ὃς ἔχει τὴν ἐλπίδα ἐπ' ἀνθρώπον. Ἄλλ' ἐλογίσθη καὶ εἰς τὴν θεότητα, τῆς θεότητος μὴ πασχούσης, ἵνα ἐν τῇ θεότητι λογισθῆ τῇ ἀγίᾳ τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίᾳ τοῦ πάθους ἡ σωτηρία. Ἄλλὰ πάλιν μὴ λειόθηρ ὢν τις ἑαυτὸν θαλήσῃ μέλλον συλλογισασθαι, ἢ περὶ τὸ ἀνίγμα τοῦ ὁμοιώματος. Οὐ γὰρ πάντα παραβολὴ ἐν τῇ Γραφῇ ὅλη λαμβάνεται, ὡς τὸ, *Σκύμνος λέοντος Ἰούδα*, διὰ τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ζώου καὶ βασιλικώτατον, ἀλλ' οὐχὶ διὰ τὸ ἄλογον καὶ ἀρπακτικόν. Οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἱματίου, οὐκ ἐνέλογμένου, καὶ ἐκδυσμένου· ἀλλ' ἅπαξ κατὰ τὸ εἰρη-

ministrationem perfectionemque conspirat. Naque patibilem nos Christum predicamus, ac credimus: non quod per sese sit passus, neque quod alius a patiente Dominus, neque quod divina natura passa sit: verum ita Dominus noster Jesus Christus passus est, ut ipsius divinitas mutationis omnis et passionis expertus nihilominus in cruce pateretur; et ipsa nullam in sese passionem experiret, vereque mortuus, non in divinitatem mors illa scriptum est: *Mortificatus carne, vivificatus as-*

Quamobrem singulari quadam et admirabili ratione vere passum illum esse confitemur, et eundem tamen vere passionis expertem: quod nihil divinitas ipsa patiatur, quoniam ab omni vicissitudine et passione immunis est, ejusdemque cum Patre substantiæ. Ita porro passam esse carnem asserimus, ut in ipsa perpassione divinitas nequaquam ab assumpta hominis natura sejuncta sit. Tum enim divinitas cum humana natura conjuncta fuit, quando Christus in cruce suffixus carne passus est, nihil ipsa divinitate patiente, quo justificatio nostra non amplius in sola carne, sed etiam in divinitate consisteret, atque ut a divinitate simul et carne salus nostra proficisceretur. Etenim Christus non simplex ac nudus homo fuit, sed Verbum subsistens, incarnatum, ac Deus homo revera factus, ut spem nostram non amplius in homine, sed in divinitate colloceamus, neque patientem Deum, sed a perpassione omni immunem habeamus. **1027** Qui quidem non sine perpassione salutem nobis attulerit, sed in moriendo pro nobis, seque Deo Patri pro nostris animabus sacrificii instar offerendo præstitit, cum nos sanguine suo repurgarit, ac scriptum contra nos chirographum disciderit, et cruci suæ istud affixerit⁴, id quod ubique Scriptura testatur.

XXXIII. Possem, si necesse videretur, ad ejus dogmatis veritatem confirmandam alia proferre quam plurima. Sic enim alio loco, cum idem argumentum pertractarem, de certa minimeque dubia nostra salute constituimus: Quemadmodum sanguinis aspergine vestis inficitur, licet ejus, qui vestem gerit, corpus nequaquam infectum sit, nihilominus illa vestis aspersa macula non vesti, sed ei qui vestem gerit, tribuitur; eodem modo licet perpassio in divinitatem non incubuerit, sed humanæ duntaxat naturæ contigerit, non huic tamen soli tribuendam, verum ne in procuranda per incarnationem Verbi salute nostra, in illam incurramus Scripturæ sententiam: *Maledictus omnis, qui spem habet in homine*⁵. Propterea divinitati etiam imputatur, cum nihil ipsa per sese patiatur, ut humani generis salus per Christi passionem acquisita a sacrosancta Dei Ecclesia divinitati quoque tribuatur. Vereor ne quis ex illis vocum captatoribus sublimiori ratiocinatione semetipsum implicare malit, quam allatam a nobis similitudinem caute ac prudenter accipere. Neque enim ulla sacris in Litteris

¹ Mutulus locus. ² I Petr. iii, 18. ³ I Petr. iv, 1. ⁴ Coloss. ii, 14. ⁵ Jer. xvii, 5.

similitudo tota ac penitus usurpatur, velut cum dicitur: *Catulus leonis Juda*¹. In quo fortitudinis ac regiae cujusdam excellentiae, quae in illa fera cernitur, habita ratio est; nec illud spectatum est, quod rationis expers sit ac rapax. Sic et in veste nihil illud ad rationem nostram pertinet, quod id indui exiique soleat. Semel enim, ut scriptum est, *decorem induit*; deinde vero *virtutem induit, ac praecinxit se*². In quo Apostoli illa vox impletur: *Non jam moritur: mors illi ultra non dominatur*³. Quae cum ita sese habeant, hoc ad sui dogmatis patrocinium fratres nostri proferunt: *Nos autem mentem Christi habemus*⁴. Quo ex illorum sermone, quem in eo argumento usurpant, suspicari licet, alteram illos Christi mentem asserere voluisse. Sed si divinitatem ab incarnatione non separant, sed unicum ac simplex incarnationis negotium illud esse putant, quid tandem eximium illa, quae dicitur, Christi mens habebit? An per se ipsum natione praeditum est? quae est illorum opinio. Christo mens residet? An potius Scripturae ille ponenda grandioribus verbis utatur?

XXXIV. Nam si vere loqui volumus, pius quilibet vitam suam non ex humana mente temperat, sed ex ea quae Christi propria est, quaeque ab eodem sapientia repletur, quae Christo propter justitiam attribuitur, quae per fidei professionem in Christo vivit, quae honestorum operum functione per Christum salutem assequitur. Haec est illa Christi mens, quae sic in nobis iasere potest, ut Christum certi alicujus loci regione minime circumscribat. Nam ubique sunt Pater, et Filius, et Spiritus sanctus, et spiritali quodam modo in nobis existunt, si illis esse digni velimus. Neque vero loco ullo vel ipse concluditur, vel ipsius Pater, aut Spiritus sanctus, sed propter divinitatis ipsius potentiam in omnibus existit; neque tamen cum illa miscetur, quod et illius substantia communicationem omnem ac comparisonem superet, et sincera sit atque omni major comprehensione divinitas. Cum autem dicit Apostolus: *Nos Christi mentem habemus*, quid tandem existimabimus? Num ille propriam, hoc est humanam mentem habuit? An Christi mentem in sese ferens, amissa propria, ejus illam loco obtinuisse putandus est? Non opinor; nec est quisquam, qui haec audiat, qui non peculiarem illi fuisse mentem arbitretur, praeter quam Christi quoque mente repletur, qui se religionis, scientiae ac divinae cujusdam et caelestis vitae ornamentis afficeret. Quapropter si, cum propriam haberet, Christi insuper ille mentem complexus est, consequens est, Christum ipsum Verbum mentem esse, si quidem ita loqui licet. Quandoquidem nonnullis visum est mentem appellare Deum. Ego vero mentem nostram hypostasim esse non arbitror, neque ex Ecclesiae filii alius quibusdam, sed efficientiam quendam, quae in nobis a Deo

A μένον· *Εὐπρέπειαν ἐνεδύσατο· τὸ δὲ δεύτερον ἐνεδύσατο δύναμιν, καὶ διεζύσατο* πληρουμένης ἐπὶ τούτῳ τοῦ ἀγιωτάτου Ἀποστόλου τῆς φωνῆς, *τὸ ὕδατι ἀποθήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*. Τοίνυν τούτων οὕτως ἔχόντων, βούλονται οἱ ἀδελφοὶ ἡμῶν εἰς παράστασιν ἡμῖν φέρειν, ὅτι *Ἡμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*. Κατὰ δὲ τὸν λόγον αὐτῶν, τὸν ἐπὶ τῇ θεωρίᾳ ταύτῃ φραζόμενον, εἰς ὑπόνοιαν ἡμᾶς φέρουσι, μὴ τάχα νενοήκασιν ὡς τοῦ νοῦ ἐτέρου ὄντος τοῦ Χριστοῦ. Εἰ δὲ οὐ λογίζονται ἐκτός εἶναι τὴν θεότητα τῆς ἐνανθρωπήσεως, ἀλλὰ μίαν εἶναι τὴν οἰκονομίαν, τί ἔρα ἔσται περισσώτερον νοῦς Χριστοῦ ὁ λεγόμενος; Μὴ ἄρα καὶ ἑαυτὸν ὁ Θεὸς Λόγος ἐστὶ, μὴ ἔχων νοῦν ἀνθρώπινον, ὡς φασι, ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ; Νοῦν δὲ ἕτερον ἔχει ὁ Χριστὸς παρὰ τὴν αὐτοῦ ὑπόστασιν τῆς θεότητος, ἢ καταχρηστικῶς εἰσθε πᾶν ῥῆμα ὑπέρογκον λέγεσθαι ἡμῖν εἰς παράστασιν τῶν ἐν ἡμῖν πληρουμένων;

Dei Verbum existit, nec humana mente in incarnatione
1028 An alia praeter divinitatis hypostasim in mos est, ut ad ea quae in nobis geruntur, ob oculos

AD'. Καὶ γὰρ τῷ μὲν ὄντι πᾶς θεοσεδῆς οὐ κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον πολιτεύεται, ἀλλὰ κατὰ τὸν τοῦ Χριστοῦ, τὸν ὑπὸ Χριστοῦ πληρούμενον τῇ συνέσει, τὸν κατὰ τὸν Χριστὸν λογιζόμενον ἐν δικαιοσύνῃ, τὸν ἐν Χριστῷ πεπολιτευμένον τῇ ὁμολογίᾳ, τὸν διὰ Χριστὸν σωζόμενον ἐν τῇ δικαιοπραγίᾳ. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ νοῦς Χριστοῦ, ὁ ἐν ἡμῖν δυνάμενος εἶναι, καὶ ἐν τότῳ περιεκτικῷ τὸν Χριστὸν μὴ κατέχειν. Πάντῃ γὰρ ἐστὶν ὁ Πατήρ, καὶ ὁ Υἱὸς, καὶ ἔχων Πνεῦμα, καὶ ἐν ἡμῖν ὑπάρχει πνευματικῶς, ἐν αὐτοῦ ἄξιοι γενώμεθα· οὐ τινος τόπου περικλειόντος αὐτὸν, καὶ τὸν αὐτοῦ Πατέρα, καὶ τὸ ἔχον αὐτοῦ Πνεῦμα· τῇ δὲ δυνάμει τῆς αὐτοῦ θεότητος ἐν ἅπασι τυγχάνων ἐστὶ, καὶ ἀμιγῆς πάντων ἐστὶ, διὰ τὴν αὐτοῦ ἀσυγκοινωνητόν τε καὶ ἀσύγκριτον οὐσίαν, καὶ ἀκραιφνῆ καὶ ἀκατάληπτον θεότητα. Ὅταν δ' εἴπῃ ὁ Ἀπόστολος· *Ἡμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν*· ἄρα γε τί λογισόμεθα; Εἶχε τὸν ἴσων ἀνθρώπινον; ἢ τοῦ Χριστοῦ ἐμφορούμενος νοῦν, τὸν μὲν ἴδιον ἀπεβάλλετο, νοῦν δὲ Χριστοῦ εἶχεν ἐν ἑαυτοῦ ἰδίου; Οὐ πάντως. Συνομολογήσειε γὰρ ἕκαστος τῶν ἀκούοντων, ὅτι τὸν μὲν ἴδιον εἶχε, τοῦ τε Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο, τοῦ κοσμήσαντος αὐτὸν κατὰ τὴν θεοσέβειαν καὶ γῶσιν, καὶ Θεοῦ πολιτείαν ἐπουράνιον. Εἰ τοίνυν, τὸν ἴδιον ἔχων νοῦν, Χριστοῦ ἐνεφορεῖτο νοῦν, ἄρα γε καὶ Χριστὸς αὐτὸς ὁ Λόγος νοῦς ἦν εἴ γε οὕτως δὴ λέγειν· ἐπειδὴ τισὶ τοῦτο ἔδειξε⁵ νοῦν καλεῖν Θεόν. Ἐγὼ δὲ τὸν νοῦν τὸν ἡμέτερον οὐχ ὑπόστασιν ἠγοῦμαι, οὐδέ τις τῶν υἱῶν τῆς Ἐκκλησίας, ἀλλ' ἐνέργειάν τινα ἐκ Θεοῦ ἐν ἡμῖν δεδομένην καὶ οὐσαν. Τὸν δὲ Χριστὸν ὑπόστασιν λέγω, ὡς καὶ πάντες πιστοὶ ὁμολογοῦσι, καὶ Θεὸν ὁμολογῶ, καὶ ὄντα Κύριον ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον, τέλειον ἐκ τέλειου, καὶ φῶς ἐκ φωτός, καὶ Θεὸν ἐκ Θεοῦ. Ἄλλ' ὅμως κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον, ὁ ὢν ἐν ἑαυτῷ νοῦς, ὡς περὶ ὁ ἄγιος

¹ Gen. xlix, 9. ² Psal. xcii, 1. ³ Rom. vi, 9. ⁴ 1 Cor. ii, 16. ⁵ F. ἔδοξε.

Ἀπόστολος διδάσκει περὶ αὐτοῦ, ὅτι Ἡμεῖς δὲ τοῦν Χριστοῦ ἔχομεν, εἶχεν αὐτὸς καὶ οἱ ὑπ' αὐτοῦ μαρτυρούμενοι τὸν ἴδιον ἔαυτῶν νοῦν. Καὶ πάλιν ἐνεφορῶντο τοῦ Χριστοῦ νοῦ, οὕτως δυναμένης τῆς χάριτος αὐτοῦ ἐν ἔαυτοῖς τελειοῦσθαι.

erat, ut de illo sanctus Apostolus docet, cum ait: *Nos autem Christi mentem habemus*, habebat tam ipse quam ii, de quibus testificatur, propriam sibi implebat, cum hoc modo illius in ipsis gratia perfici posset.

ΑΕ'. Ἄρα οὖν οὐδὲν διοίσει ἀπὸ τοῦ κατάντικρός δμοιώματος τὸ καὶ ἐπὶ Χριστοῦ τοῦτο λαμβάνειν, ὅτι Χριστὸς ὢν ἐν ἑαυτῷ Θεός, εἰ καὶ μετέιχε νοῦ ἀνθρωπίνου, ὡς καὶ σαρκὸς μετέσχε καὶ αἵματος, καὶ ψυχὴν εἶχε τὴν ἀνθρωπιαν, οὐ πάντως ἀπὸ τοῦ νοῦς ἠχμαλωτεύετο. Εἰ γὰρ ὁ κατὰ φύσιν ἴδιον νοῦν κακτημένος Ἀπόστολος τὸν ἀνθρώπινον, καὶ τὸν ἐκ συμμετοχῆς δωρεᾶς, καὶ χαρίσματος, καὶ χάριτος οὐκέτι κατὰ τὸν νοῦν τὸν ἴδιον ἐπολιτεύετο, ἀλλ' ὑπερβαινούση τινα φύσεως ἀγωγῇ τῷ Χριστοῦ νῷ κατεκοσμεῖτο· πῶς γὰρ μάλλον ὁ Θεὸς Λόγος ἐν ἑαυτῷ ἔχων τὴν πᾶσαν τελειότητα αὐτοτέλειος ὢν, αὐτόθεος ὢν, αὐτοδύναμις, αὐτονοῦς, αὐτόφως, καὶ τοῦ νοῦ, καὶ παντὸς σώματος πληρωτὴς ἐγένετο, μάλλον δὲ τελειωτὴς, καὶ ἐν ἅπασιν διὰ τῆς αὐτοῦ ἐνσάρκου παρουσίας ἡμῖν τὸ σωτήριον ἐξειργάσατο; Παρενεκτέον τοίνυν τὸν τοιοῦτον λόγον, μὴ ἔχοντα ἔμφασιν περὶ τῆς τοιαύτης ὑποθέσεως, καὶ παρενεκτέον τὸ μὴ ὁμολογεῖν πάντα τέλεια ἐν Χριστῷ ἀνευ ἁμαρτίας. Πάντα γὰρ ἀληθινῶς ἐποίησεν ἐλθὼν ὁ Λόγος, τὰ προγεγραμμένα περὶ αὐτοῦ τελειῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τὰ ἐξῆς· ἐν ἀληθείᾳ ἐγκυμονηθεῖς, καὶ οὐκ ἐν δοκίσει, συλλαμβανόμενος ἐν γαστρὶ ἐν ἀληθείᾳ, ἐνδημῶν σαρκὶ ἐν ἀληθείᾳ, σάρκα ἔχων καὶ ψυχὴν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ νοῦν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ πάντα εἰ τί ἐστιν ἀνθρώπος ἐν ἀληθείᾳ, χωρὶς ἁμαρτίας· καὶ γεγεννημένος ἐκ παρθενικῆς μήτρας, καὶ ἁγίας Παρθένου ἐν ἀληθείᾳ, οὐκ ἐκ σπέρματος ἀνδρός, ἐν ἀληθείᾳ δὲ σάρκα ἔχων, καὶ ψυχὴν, καὶ νοῦν, ὡς ἔφη, καὶ διὰ τῶν τοκετικῶν πόρων ἐν ἀληθείᾳ εὐρισκόμενος¹, καὶ ἐν φάτῃ ἐν ἀληθείᾳ σπαργανούμενος, ὑπὸ Μαρίας βασταζόμενος, καὶ ἐν Αἰγύπτῳ κατερχόμενος, καὶ ἀπ' Αἰγύπτου μεταφερόμενος, καὶ εἰς Ναζαρέτ ἀναστρεφόμενος, καὶ ἐν Ἰορδάνῃ παραγεγόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰωάννου βαπτιζόμενος, καὶ ὑπὸ διαβόλου πειραζόμενος, καὶ μαθητὰς ἐκλεγόμενος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν κηρύξας· ὡς τὰ πάντα ἐν ἀληθείᾳ εὐρίσκεται· ὑπὸ τῆς Ἰουδα παραδιδόμενος, καὶ ὑπὸ Ἰουδαίων συλλαμβανόμενος, Ποντίῳ Πιλάτῳ προσφερόμενος, καὶ ὑπ' αὐτοῦ θανάτῳ κατακρινόμενος, σταυρῷ παραδιδόμενος, Διψῶ, λέγων, δότε μοι πίνειν, ἐν ἀληθείᾳ λαμβάνων, δῆξος μετὰ χολῆς γεύόμενος, καὶ μηκέτι ποτὸν προσιέμενος, σταυρῷ προσπηγνόμενος, ἐν ἀληθείᾳ κράζων, *Ἡλί, Ἡλί, Ἰησοῦ σαβαβθανι*, ἐν ἀληθείᾳ κλιῶν τὴν κεφαλὴν, καὶ ἐκπνέων, ἐν ἀληθείᾳ τὸ σῶμα καθαιρούμενος², καὶ λαμβανόμενος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐλισσόμενος ὑπὸ τοῦ Ἰωσήφ, καὶ ἐν μνήματι τιθέμενος ἐν ἀληθείᾳ, λίθῳ ἠσφαλισμένον· κατερχόμενος ἐν θεότητι σὺν ψυχῇ εἰς ᾄδου, καὶ λύων πεπεδη-

¹ F. τικτόμενος. ² F. καθαιρούμενος. ³ Isa. vii, 34.

A concessa resideat. Christum vero hypostasin esse dico, ut et fideles omnes confitentur: et Deum esse profiteor, ac Dominum a Patre genitum, perfectum e perfecto, lumen de lumine, Deum de Deo. Verumtamen ex eadem ratione ille ipse, qui in sese mens erat, ut de illo sanctus Apostolus docet, cum ait: *Nos autem Christi mentem habemus*, habebat tam mentem. **1029** Ac rursum Christi mens illos

XXXV. Nihil igitur a proposita similitudinum abhorret, idem ut ad Christum transferamus eumque statuamus, cum in sese Deus esset, tametsi mentis esset humanæ particeps, quemadmodum earnis ac sanguinis fuit, et humanam haberet animam, nullo tamen modo ab ea mente in captivitate, ut ita dicam, ac servitute redactum. Nam si Apostolus, cui propria quædam mens a natura erat insita, humana videlicet ac præter ipsam alia, quam ex cœlestis doni ac gratiæ beneficiique participatione traxerat; non jam ad mentis suæ præscriptum vitam dirigebat suam, sed excellenti quodam naturæ instituto ductuque, Christi mente insignitus et ornatus erat, quanto magis Dei Verbum, quod in sese perfectionem omnem continet, imo ipsa perfectio est, ipse per sese Deus, virtus ipsa, mens ipsa, lumen ipsum, mentem ac totum corpus complevit, vel perfecit potius, et sua nobis incarnatione cumulatam omni ex parte salutem attulit? Est igitur illorum iste sermo repudiandus, qui nullam dogmatis illius significationem habet, cavendumque ne non omnia in Christo perfecta, præter peccatum, asseramus. Siquidem divinum illud Verbum omnia reipsa præstitit, et quæ de se ipso diu ante scripta fuerant implevit, uti sacrum illud vaticinium demonstrat: *Ecce virgo concipiet*³, etc. Tum vero reipsa, non specie tenuis gestatus in utero, in quo et revera genitus erat, secundum quæ vere inter homines cum carne versatus est: carnem, animam ac mentem, et quidquid aliud homo est, præter peccatum, in sese complexus. Idem ex Virginis utero, e sacrosancta, inquam, Virgine, non ex virili satu, revera genitus. Qui, ut dixi, carne, anima et mente reipsa constans, per naturales parturientium meatus revera prodiit, et in præsepi fasciis obvolutus, a Maria gestatus, post hæc in Ægyptum descendens indidem reportatus est; deinde Nazareti degens, atque hinc ad Jordanem accedens, a Joanne baptizatus, et tentatus a diabolo, vere sibi discipulos ascivit, ac cœlorum regnum denuntiare cœpit, quemadmodum et alia omnia reipsa, non sicut suscepit. Velut cum et a Juda proditus, **1030** et a Judæis comprehensus, oblatus Pontio Pilato, et ab eo morte damnatus, atque in cruce suffixus est. Perinde bona et illud fide dixit: *Sitio*⁴, date mihi bibere, et quod oblatum erat acetum cum felle cepit, ac degustavit, neque quidquam potus amplius admisit. Sed et affixus cruci revera sic exclamavit: *Eli Eli, lamma sabachthani*⁵. Inde, *caput inclinans expiravit*⁶.

⁴ Joan. xix, 28. ⁵ Matth. xxvii, 46. ⁶ ibid. 50.

οἱ θεοσεβεῖς, ὅτι παντὶ βουλομένῳ ὑπερβαίνειν τοὺς ἔρους τῆς ἀγάπης Θεοῦ Ἐκκλησίας, καὶ παραδόσεως τῆς προφητικῆς καὶ ἀποστολικῆς, πίστεώς τε καὶ διδασκαλίας τὴν ἐλπίδα, ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως τοῦ μικροῦ, καὶ βραχέος λόγου, κατὰ τὸ ἀκαριαῖον, καὶ τυχόν ἐν παρεκδόσει γινόμενος φρονήματος, εἰς πολλὰς λοιπὸν κενοφωνίας καὶ σφαλερὰς ὑπονοίας ὁ λογιζόμενος, καὶ εἰς ἀναρμόστους, καὶ ξένας ζητήσεις, καὶ ἀπεράντους γενεαλογίας, κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένα, τραπήσεται. Εἶναι γὰρ τοῦτο εὐθὺς πολὺ, καὶ μήτε χρεῖαν ἔχον ἐρμηγείας, παντὶ σαφές ἐστὶ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ, ὅτι οὐδὲ ἐπιδέεται ζητήσεως ἢ τοιαύτη σοφία καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἐγειρόμεθα πάλιν περιτέμεσθαι, τίνοι τῷ λόγῳ οὐ προειληψάμεν τὸ περιτέμεσθαι; Ἄρα οὖν κατὰ τοῦτο ἀναγκαιότερον; ἢ ἡμῶν τυγχάνουσιν οἱ ἀπεντευθεὶν τὸ τέλειον ἐπιγνόντες, καὶ προειληφότες τελειοῦσθαι, ἐν τῇ τότε μελλούσῃ τελειότητι. Πού οὖν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον, ὅτι Ἐάν περιτέμησθε, Χριστὸς ἡμᾶς οὐδὲν ὠφελήσει; καὶ, Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσατε· καὶ πῶς τὸ παρὰ τῷ Κυρίῳ εἰρημένον· Ἐν γὰρ τῇ ἀναστώσει οὐτε γαμοῦσιν, οὐτε γαμίσκονται· ἀλλὰ ἰσαγγελοὶ εἰσι. Τὸ δὲ, Καθίσεσθε ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρὸς μου ἐσθλοῦτες καὶ πίνοντες· καὶ, Ὅταν αὐτὸ πῶν καιρὸν μετ' ὑμῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, μετὰ προσθήκης τοῦ καιροῦ· καὶ τὸ, Ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλείας, ἕτερον τὸν νοῦν σημαίνει. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ φαμεν, μεμαθηκότες ἀπὸ τῶν θείων λόγων, μετὰληψίην τινα πόματος καὶ βρώματος ἀμβροσίου· περὶ ὧν εἴρηται, ὅτι Ἄσφαλμὸς οὐκ οἶδε, καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίᾳ ἀνθρώπου οὐκ ἀρέθη· ἢ ἡτόλμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.

ΑΠ. Ἀλλὰ φησιν, ὅτι Πρῶτον μὲν ἐν τῇ χιλιονταετηρίδι τῶν φυσικῶν μεταλαμβάνομεν ἡδέων ἀνευ καμάτου καὶ λύπης· μετὰ δὲ τὴν χιλιονταετηρίδα, τότε μεταλαμβάνομεν ὧν εἴρηται, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἄσφαλμὸς οὐκ οἶδε, καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν.

Ἀντιθετος δὲ ἐστὶν ὁ λόγος πρὸς τὴν πᾶσαν τῆς Γραφῆς θεωρίαν. Εἰ γὰρ ὁ νόμος οὐδένα ἐτελείωσε, νόμον δὲ μετὰ ἀνάστασιν φυλάττειν προσταττόμεθα, καὶ ὅτι ἄγιος νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως ὑπὸ Κυρίου δοθεὶς παιδαγωγὸς εἰς Χριστὸν ἡμῖν γέγονεν, ὡς ὑποθέστερος τῶν τελειουμένων τῷ μεζῶνι, καὶ τελειοτάτῳ προσάγειν πεπιστευμένος. Χριστοῦ δὲ τοῦ τελείου ἐλθόντος, καὶ δεσπότου, καὶ παρεληφότος ἐκ χειρὸς τοῦ παιδαγωγήσαντος τὸν εισαγόμενον, τουτέστι τῶν πιστῶν τὴν ἀγίαν Παρθένον, καὶ Ἐκκλησίαν, καὶ ἡμῶν ἐπιγνόντων, διὰ μὲν νόμου τοῦ παιδαγωγοῦ τὸν μεζῶνα καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον βραχείας ἐννοίας καὶ εὐηθείας μᾶλλον δειχθήσεται ὁ λόγος τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι

ligiosus quilibet animadverteret, quicumque semel constitutos in Ecclesia terminos, ac propheticae et apostolicae fidei, quam traditam accepimus, doctrinaeque spem egredi voluerit, ejus animum ex levissimi alicujus occasione dicti, in re modica ac nullius pene momenti a communi via deflectentem, ad vanissimas subiude assertiones, periculosissimasque sententias, et ad absurdas ac peregrinas quaestiones, atque, ut Apostolus loquitur¹, inextricabiles genealogias, esse lapsurum. Quod quidem ad id de quo in praesentia sermo est, attinet, stultissimum istud esse, neque explicatione opus habere, quisquis paululum sapit facillime cognoscit, nec in ejusmodi sapientia opinioneque quidquam esse, quod inquisitionem desideret. Nam si denuo ut circumcidamur resurgimus, cur non circumcisionem antevertimus? Sane qui in hac vita idipsum, quod perfectum habetur, **1032** cognoverint, et tanto ante usurpare coeperint, luculentius ad futuram illam perfectionem obtinendam juncti sunt. Quorsum igitur ab Apostolo dictum est: *Si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit*²? Item: *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis*³. Tum illud etiam Salvatoris dictum: *In resurrectione enim neque ducunt uxores, neque nubunt; sed aequales sunt angelis*⁴. Quod autem scriptum est: *Sedebitis ad mensam Patris mei, comedentes et bibentes*⁵, et: *Cum illud bibam novum vobiscum in regno caelorum*⁶, ex eo quod additur: *Novum, et, ad mensam regni*, alio sensu accipiendum illud videtur. Quippe et nos, id quod e sacris Libris didicimus, potum ac cibum quemdam illie ambrosium esse defendimus, de quibus scriptum est: *Quae oculus non vidit, nec auris audiit, neque in cor hominis ascenderunt; quae preparavit Deus diligentibus se*⁷.

XXXVII. Sed ita ille statuit: Primum in toto illo millenario curriculo naturalibus nos voluptatibus esse fruituros, labore omni ac dolore sublato, quo quidem evoluto tempore, eorum quae dicta sunt, participes futuros. Quod haec verba declarant: *Quae nec oculus vidit, nec auris audiit*.

Verum hic illorum sermo omnibus Scripturae sententiis repugnat. Cum enim lex neminem perfectum reddiderit, et eandem tamen legem post resurrectionem observare nos jubeant: cumque sancta illa lex, quam per Moysen Dominus nobis edidit, paedagogi nos instar⁸ ad Christum perduxerit, cui, quod longe absolutis illis ac perfectis esset inferior, datum negotium est, ut nos ad excellentius illud, ac velut caput summumque deduceret, cum post haec Christus perfectus ille ac Dominus advenerit, ac de paedagogi manu alumnus ac tironem, hoc est collectam e fidelibus Ecclesiam, velut quamdam virginem acceperit; adeo ut praestantiorum alium, nimirum consum-

¹ F. ἀναγκαιότερον. ² 1 Tim. i, 4. ³ Gal. ii, 3. ⁴ Gal. v, 4. ⁵ Matth. xxii, 50; Luc. xi, 35. ⁶ Luc. xxii, 30. ⁷ Marc. xiv, 24. ⁸ 1 Cor. ii, 9. ⁹ Gal. iii, 24.

Tum ejusdem corpus vere de cruce detractum, a manibus contrectatum, a Josepho linteis involutum, et in monumentum revera depositum : cui lapis ad custodiendum obductus est. Quin etiam et ad inferos ipsius divinitas cum anima descendit, eosque, qui vincti illic atlinebantur, vi sua ac potentia liberavit : tum idem Dei Verbum cum anima sua sanctissima sursum emergens, et captivorum quos eripuerat, comitatu septus post triduum revera cum corpore, anima, adeoque toto ipso velut instrumeto surrexit a mortuis ; deinde quadraginta diebus cum discipulis versatus est : quibus cum in Olivarum monte revera benedixisset, in caelum subvectus est, eumque discipuli ad nubes usque subeuntem viderunt, et ad Patris dexteram revera considentem, corpore ipso, divinitate, ac tota denique quam assumpserat hominis natura : quo in Incarnationis mysterio in unum omnia, et in eandem spiritalem perfectionem conjunxit, Deus utique in gloria considens et ad vivos mortuosque Judicandos vere aliquando venturus. Nihil igitur in illo diversum ac discrepans est, sed omnia in ipso perfecta perfecteque prorsus elaborata.

XXXVI. Sed cum de his abunde hactenus egisse videamur, quæ dicta sunt esse satis arbitramur. Quæ vero de cæteris vanissimis illorum dogmatibus ex aliorum narratione didicimus, explicanda necessario sunt. Quamquam ita hæc ab illis prædicari nondum omnino persuasum habemus. Utcunque vero se res habeat, quæ ab aliis accipimus non dissimulanda putavimus. Hoc enim affirmare plerique non dubitant, quosdam ex illis in ea esse sententia, Mariam post editum Christum cum Josepho viro suo consuetudinem habuisse. Quod ab illis asseverari permirum mihi videtur. Nec desunt alii, qui in eodem errore versantur, quos inter schismaticos **1031** numeravimus in ea epistola, quam amicorum hortatu adversus illius dogmatis patronos ad nonnullos in Arabia scripsimus : in qua pluribus

Jam vero etiam hoc Apollinaris esse decretum nonnulli prædicant, in priori resurrectione mille nos annorum spatium iisdem in vitæ institutis, quibus nunc utimur, esse confecturos, ut et legem cum aliis observemus omnibus, et quicquid est in mundo, quod ad usum quotidianum pertinet, velut nuptias, circumcisionem, ac cætera omnia, participemus : cujusmodi ab illo dogma defendi persuadere nobis omnino non possumus, quanquam illum assertorem esse a nonnullis accepimus.

Cæterum de hoc millenario tempore alicubi, hoc est in Joannis Apocalypsi, mentionem fieri, et eum librum a plerisque inter canonicos recipi, religiosi homines non ignorant. Verum ita complures, iidemque pii, ac spiritualium rerum periti in illius lectione versantur, ut quæ in ipso spiritalem sensum continent accipientes, vera illa quidem, sed altiori quadam intelligentia explicata fateantur. Nam non illud solum quo de agitur, sed et alia per multa profundioribus sententiis enarrantur.

XXXVII. Nunc autem ad alia properantes breviter admonendi causa istud aspersimus, quo re-

μένους ἐν ἀνδρείᾳ καὶ ἐν δυνάμει, ἀνερχόμενος Θεὸς Ἀδὸς σὺν ψυχῇ τῇ ἀγίᾳ, μεθ' ἧς ἐβρόσαστο αἰχμαλωσίας, τὸ τριήμερον ἐν ἀληθείᾳ ἐγειρόμενος σὺν σώματι, καὶ ψυχῇ, καὶ παντὶ τῷ ὄργάνῳ ἐν ἀληθείᾳ, εὐρισκόμενος μετὰ τῶν μαθητῶν τὴν τεσσαρακονθήμερον, εὐλογῶν τε αὐτοὺς ἐν τῷ ὄρει τῶν Ἐλαιῶν ἐν ἀληθείᾳ, ἀνερχόμενος εἰς οὐρανὸν ἐν ἀληθείᾳ, τῶν μαθητῶν αὐτῶν θεωρουμένων ἕως τῶν νεφελῶν ἀναλαμβάνομενον ἐν ἀληθείᾳ, καθισθέντα, καὶ καθιζόμενον ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν ἀληθείᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ σώματι, καὶ τῇ θεότητι, ἐν αὐτῇ τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, ἣ συνήγωσε τὰ ὅλα εἰς ἓν, καὶ μίαν πνευματικὴν τελείωσιν, Θεὸς ὢν ἐν δόξῃ καθιζόμενος, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, ἐρχόμενος ἐν ἀληθείᾳ. Καὶ οὐδὲν ἐστὶ παρηλλαγμένον, ἀλλὰ πάντα τέλεια τελείως ἐν αὐτῷ ἐν τελειότητι ἐργασμένα.

ΑΓ'. Καλῶς δὲ ἔχειν περὶ τούτων νομίζαντες, ἕως τούτου περὶ τούτων εἰρησθαι ἐδικαιώσαμεν. Περὶ δὲ ὧν ἐνηχθήμεν πάλιν περιτολογίων τῶν τὰ ταῦτα λεγόντων, ἀναγκαῖον καὶ αὐτὰ ὑποδείξει. Οὐ πάνυ ἐκπεπιστεύκαμεν, ὅτι οὕτως παρ' αὐτοῖς ἄδεται. Ὅμως τὰ ἐνηχθέντα οὐ σιωπήσομεν. Τινὲς γὰρ καὶ ἐτόλμησαν λέγειν, ὅτι πάλιν τινὲς ἐξ αὐτῶν λέγουσι περὶ Μαρίας, μετὰ τὸ γεγεννηκεῖν τὸν Χριστὸν, ἐπισυνῆσθαι ἀνδρὶ τῷ Ἰωσήφ. Θαυμάζω δὲ εἰ καὶ αὐτοὶ τοῦτο λέγουσιν. Εἰσὶ δὲ οἱ τοῦτο λέγοντες, οὓς καὶ αὐτοὺς ἐν τοῖς σχίσμασιν ἠριθμήσαμεν, αἰτηθέντες, καὶ γράψαντες ἐπιστολὴν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ πρὸς τινὰς κατὰ τῶν τοῦτο λεγόντων. Πολλὰ δὲ ἐκεῖσε περὶ τούτου εἰρήκαμεν ἐν τῇ κατ' αὐτοὺς ὑποθέσει. Καθεξῆς δὲ ἐν Θεῷ καὶ αὐτὴν ἰδιάζουσαν καθυποτάξω.

contra illos de hoc argumento disputavimus. Eam nos vero hæresin, opitulante Deo, separatim ac suo loco postea proponemus.

Ἄλλοι δὲ ἔφασαν τὸν γέροντα εἰρηκέναι, ὅτι ἐν τῇ πρώτῃ ἀναστάσει χιλιονταετηρίδα τινὰ ἐπιτελούμεν, τοῖς αὐτοῖς ἐμπολιτευόμενοι, ὅποιοι καὶ νῦν, ὡς καὶ νόμον καὶ ἄλλα φυλάττοντες, καὶ πάντα τῆς χρήσεως τῆς ἐν τῷ κόσμῳ, γάμου τε καὶ περιτομῆς, καὶ τῶν ἄλλων μετέχοντες ὅπερ οὐ πάνυ περὶ αὐτοῦ πεπιστεύκαμεν. Ὡς δὲ τινες διεβεβαίωσαντο, τοῦτο ἐφῆσαν αὐτὸν εἰρηκέναι.

Καὶ ὅτι μὲν γέγραπται περὶ τῆς χιλιονταετηρίδος ταύτης, ὅτι ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου, καὶ ὅτι παρὰ πλείστοις ἡ βίβλος πεπιστευμένη, καὶ παρὰ τοῖς θεοσεβέσι, δῆλον τὴν δὲ βίβλον ἀναγινώσκοντες οἱ πλείστοι, καὶ εὐλαβεῖς, περὶ τῶν πνευματικῶν εἰδότες, καὶ ἐν αὐτῇ πνευματικῶς ἔχοντε λαμβάνοντες, ἀληθῆ μὲν ὄντα, ἐν βαθύτητι δὲ σαφηνιζόμενα πεπιστεύκασι. Οὐ μόνον γὰρ ἐκεῖ τοῦτο βαθέως εἴρηται, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλά.

AZ'. Ἐν δὲ τῷ παρόντι καιρῷ διὰ τὴν συντομίαν μόνον ἐν ὑπομνήσει γεγένημαι τῷ λόγῳ, ὅπως γινώσκω

οὐ θεοσεβείας, ὅτι παντὶ βουλομένῳ ὑπερβαίνειν τοὺς ἄλλους τῆς ἀγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, καὶ παραδόσεως τῆς προφητικῆς καὶ ἀποστολικῆς, πίστειώς τε καὶ διδασκαλίας τὴν ἐλπίδα, ἀπὸ τῆς μιᾶς ὑποθέσεως τοῦ μικροῦ, καὶ βραχείου λόγου, κατὰ τὸ ἀκαριαῖον, καὶ τυχόν ἐν παρεκβάσει γινόμενος φρονήματος, εἰς πολλὰς λοιπὸν κενοφωνίας καὶ σφαλερὰς ὑπονοίας ὁ λογισμὸς, καὶ εἰς ἀναρμόστους, καὶ ξένας ζητήσεις, καὶ ἀπεράντους γενεαλογίας, κατὰ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἀποστόλου εἰρημένα, τραπήσεται. Εἶναι γὰρ τοῦτο εὐθὺς πολὺ, καὶ μῆτε χρεῖαν ἔχον ἐρμηνείας, παντὶ σαφές ἐστὶ τῷ σύνεσιν κεκτημένῳ, ὅτι οὐδὲ ἐπιδέεται ζητήσεως ἢ τοιαύτη σοφία καὶ ὑπόθεσις τοῦ λόγου. Εἰ γὰρ ἐγειρόμεθα πάλιν περιτέμεσθαι, τίνι τῷ λόγῳ οὐ προειλήφμεν τὸ περιτέμεσθαι; Ἄρα οὖν κατὰ τοῦτο ἀναγκαιότερο; ἢ ἡμῶν τυγχάνουσιν οἱ ἀπεντευθεν τὸ τέλειον ἐπιγόνους, καὶ προειληφότες τελειοῦσθαι, ἐν τῇ τότε μελλούσῃ τελειότητι. Πού οὖν τὸ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένον, ὅτι Ἐὰν περιτέμνησθε, Χριστὸς ἑμῶν οὐδὲν ὠφέλησει; καὶ Οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, τῆς χάριτος ἐξεπέσατε· καὶ πῶς τὸ παρὰ τῷ Κυρίῳ εἰρημένον· Ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὐτε γαμοῦσιν, οὐτε γαμίσκονται· ἀλλὰ ἰσαγγελοὶ εἰσι. Τὸ δὲ, Καθίσεσθε ἐπὶ τῆς τραπέζης τοῦ Πατρός μου ἐσθλοῦτες καὶ πίνοντες· καὶ, Ὅταν αὐτὸ πῶς καιρὸν μετ' ὑμῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, μετὰ προσθήκης τοῦ καιρῶν· καὶ τὸ, Ἐπὶ τῆς τραπέζης τῆς βασιλείας, ἕτερον τὸν νοῦν σημαίνει. Καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ φάμεν, μεμαθηκότες ἀπὸ τῶν θείων λόγων, μετὰλήψιν τινα πόματος καὶ βρώματος ἀμβροσίου· περὶ ὧν εἴρηται, ὅτι Ἄ ὀφθαλμοὶ οὐκ οἶδε, καὶ οὐς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίας ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη· ἢ ἠτόλμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν.

ΑΠ. Ἀλλὰ φησιν, ὅτι Πρῶτον μὲν ἐν τῇ χιλιονταετηρίδι τῶν φυσικῶν μεταλαμβάνομεν ἡδέων ἀνεκαμάτου καὶ λύπης· μετὰ δὲ τῆν χιλιονταετηρίδα, τότε μεταλαμβάνομεν ὧν εἴρηται, κατὰ τὸ εἰρημένον· Ἄ ὀφθαλμοὶ οὐκ οἶδε, καὶ οὐς οὐκ ἤκουσεν.

Ἀντιθετος δὲ ἐστὶν ὁ λόγος πρὸς τὴν πᾶσαν τῆς Γραφῆς θεωρίαν. Εἰ γὰρ ὁ νόμος οὐδένα ἐτελείωσε, νόμον δὲ μετὰ ἀνάστασιν φυλάττειν προσταττόμεθα, καὶ ὅτι ἄγιος νόμος ὁ διὰ Μωϋσέως ὑπὸ Κυρίου δοθεὶς παιδαγωγὸς εἰς Χριστὸν ἡμῖν γέγονεν, ὡς ὑποθετέστερος τῶν τελειουμένων τῷ μείζονι, καὶ τελειοτάτῳ προσάγειν πεπιστευμένος. Χριστοῦ δὲ τοῦ τελείου ἐλθόντος, καὶ μεσπότου, καὶ παρεληφότος ἐκ χειρὸς τοῦ παιδαγωγήσαντος τὸν εἰσαγόμενον, τουτέστι τῶν πιστῶν τὴν ἀγίαν Παρθένον, καὶ Ἐκκλησίαν, καὶ ἡμῶν ἐπιγόνων, διὰ μὲν νόμου τοῦ παιδαγωγοῦ τὸν μείζονα καὶ τελειωτὴν Ἰησοῦν, πῶς οὐχὶ μᾶλλον βραχείας ἐνοίας καὶ εὐθείας μᾶλλον δειχθήσεται ὁ λόγος τῶν τὰ τοιαῦτα λεγόντων, ὅτι

ligiosus quilibet animadverteret, quicumque semel constitutos in Ecclesia terminos, ac propheticae et apostolicae fidei, quam traditam accepimus, doctrinaeque spem egredi voluerit, ejus animum ex levissimi alicujus occasione dicti, in re modica ac nullius pene momenti a communi via deflectentem, ad vanissimas subiude assertiones, periculosissimasque sententias, et ad absurdas ac peregrinas quaestiones, atque, ut Apostolus loquitur¹, inextricabiles genealogias, esse lapsurum. Quod quidem ad id de quo in praesentia sermo est, attinet, stultissimum istud esse, neque explicatione opus habere, quisquis paululum sapit facillime cognoscit, nec in ejusmodi sapientia opinioneque quidquam esse, quod inquisitionem desideret. Nam si denuo ut circumcidamur resurgimus, cur non circumcisionem anteverimus? Sane qui in hac vita idipsum, quod perfectum habetur, **1032** cognoverint, et tanto ante usurpare coeperint, luculentius ad futuram illam perfectionem obtinendam juncti sunt. Quorsum igitur ab Apostolo dictum est: *Si circumcidamini, Christus nihil vobis proderit*²? Item: *Qui in lege justificamini, a gratia excidistis*³. Tum illud etiam Salvatoris dictum: *In resurrectione enim neque ducunt uxores, neque nubunt; sed aequales sunt angelis*⁴. Quod autem scriptum est: *Sedebitis ad mensam Patris mei, comedentes et bibentes*⁵, et: *Cum illud bibam novum vobiscum in regno caelorum*⁶, ex eo quod additur. *Novum*, et, *ad mensam regni*, alio sensu accipiendum illud videtur. Quippe et nos, id quod e sacris Libris didicimus, potum ac cibum quemdam illic ambrosium esse defendimus, de quibus scriptum est: *Quae oculus non vidit, nec auris audiit, neque in cor hominis ascenderunt; quae preparavit Deus diligentibus se*⁷.

XXXVIII. Sed ita ille statuit: Primum in toto illo milienario curriculo naturalibus nos voluptatibus esse fructuosos, labore omni ac dolore sublato, quo quidem evoluta tempore, eorum quae dicta sunt, participes futuros. Quod haec verba declarant: *Quae nec oculus vidit, nec auris audivit.*

Verum hic illorum sermo omnibus Scripturae sententiis repugnat. Cum enim lex neminem perfectum reddiderit, et eandem tamen legem post resurrectionem observare nos jubeant: cumque sancta illa lex, quam per Moysen Dominus nobis edidit, paedagogi nos instar⁸ ad Christum perduxerit, cui, quod longe absolutis illis ac perfectis esset inferior, datum negotium est, ut nos ad excellentius illud, ac velut caput summumque deduceret, cum post haec Christus perfectus ille ac Dominus advenerit, ac de paedagogi manu alumnus ac tironem, hoc est collectam e fidelibus Ecclesiam, velut quamdam virginem acceperit; adeo ut praestantiorum alium, nimirum consum-

¹ F. ἀναγκαιότερον. ² 1 Tim. i, 4. ³ Gal. ii, 3. ⁴ Gal. v, 4. ⁵ Matth. xxii, 50; Luc. xi, 35. ⁶ Luc. xxii, 30. ⁷ Marc. xiv, 24. ⁸ 1 Cor. ii, 9. ⁹ Gal. iii, 24.

matorem Jesum, legis, sic tanquam pædagogi, beneficio cognoverimus; nonne summa ex ingenii inopia ac stultitia profectum est, quod ab illius dogmatis patronis asseritur: post collatam illam a Christo perfectionem, pædagogo iterum opus esse, ut ad priora illa initia, et elementa, doctrinamque, ac manuum impositionem revertamur, ut alicubi scriptum est¹? cum tamen Apostolus diserte nos doceat: *Quidquid inveteratum est, 1033 ac senio confectum, proxime ad interitum spectare*²; quod de Vetere Testamento ac lege pronuntiavit: *Translatio enim, inquit, sacerdotio, necessario fit et legis translatio*³. Quare cum Vetere Testamento translato, Novum instauratum fuerit, quis est audacia tanta præditus, qui Vetus ad usum deo revocare contendat, Novum autem ad situm vetustatemque transferre, ut et causam nobis præbeat, cur excidamus a gratia, et ab eo fructu, qui per Christum nobis comparatus est, avertere conetur?

His breviter ad eum modum explicatis, quæ nos pro instituti operis ratione satis esse credimus, ad reliqua transeamus; ac Dei inprimis opem imploremus, ut ad cætera tractanda, enarranda eventendaque feliciter accedamus.

ADVERSUS ANTIDICOMARIANITAS,

Quæ est hæresis LVIII, sive LXXVIII.

I. Idem illud dogma (cujus assertores etiam Demeritæ vulgo nuncupantur), quod susceptæ hominis a Christo naturæ mentem detrahit, alias insuper molestias ac negotia peperit, atque in Arabia præsertim: de quibus religiosis quibusdam viris sumus admoniti. Ac licet antea de eodem argumento epistolam scripserimus, tamen quod hæc hæresis ordine suo numeroque succedat, hanc ipsam nos epistolam, quibusdam merito vel additis, vel detractis, adversus illam subjiciemus.

Etenim ex Antidicomarianitarum grege nonnulli, quasi præcipuo quodam in Virginem odio suscepto, ut ejus gloriam obscurarent, sive invidia, sive erroris tenebris obcæcati, quo mortalium animos inquinarent, eo temeritatis progressi sunt, ut sanctissimam Mariam post Christum in lucem editum cum viro suo Josepho consuetudinem habuisse dicerent. Quam quidem opinionem, ut supra dixi, ab sene illo Apollinari, aut ab ejus discipulis manasse prædicant, de quo nondum mihi liquido constat. Utcunque sese res habeat, cum necessario a nobis illi refutandi sint, ne eundem laborem 1034 denuo repetamus, subjiciam illam ipsammet epistolam, quam in Arabiam a me antea scriptam esse memoravi. Quæ est ejusmodi:

Epiphanius epistola adversus Antidicomarianitas.

II. Dominis meis plurimum observandis, ac charissimis filiis, et sinceris fratribus, ejusdem orthodoxæ fidei professoribus, tam sacerdotibus, quam

¹ Hebr. v, 12; vi, 2.

² Hebr. viii, 13.

³ Hebr. vii, 12.

⁴ F. ei.

⁵ Reg. ταῦτα. Forte ταύτη.

(96) *Ἀντιδικομαριανιτῶν*. De Antidicomarianitarum dogmate, quod Jovinianus propugnabat, ac-

Α μετά τὴν τοῦ Χριστοῦ τελείωσιν πάλιν παιδαγωγῶ χρεία, ὅπως ἐπιστρέψωμεν ἐπὶ τῆς ἀρχῆς τῶν σκι- χείων, καὶ διδασχῆς, καὶ ἐπιθέσεως χειρῶν, κατὰ τὸ γεγραμμένον; σαφῶς ἡμῖν τοῦ Ἀποστόλου λέγον- τος, ὅτι Πᾶν τὸ παλαιούμερον καὶ γηράσκον ἐγγὺς ἀφαισμοῦ γίνεται· ὡς περὶ Παλαιᾶς Διαθή- κης καὶ νομοθεσίας. Μετατιθεμένης γὰρ, φησὶ, τῆς ἱερωσύνης ἐξ ἀνάγκης καὶ νόμου μετᾶθεσις γίνεται. Ἡ δὲ μετετέθη ἡ Παλαιὰ, καὶ ἀνεκαίνισθη ἡ Νέα, τίς ἡμῖν πάλιν τολμηρῶς παρειστάται Παλαιὰν εἰς χρῆσιν, τὴν Καινὴν εἰς παλαιῶσιν μετατιθέμενος, τῆς μὲν χάριτος ἀποπεσεῖν παρασκευάζων, καὶ ἀπὸ τῆς ὠφελείας Χριστοῦ ἡμᾶς ἐκτρέπειν κειρώμενος;

Β Συντόμως δὲ ταῦτα τῷ λόγῳ διελόντες, καὶ τὸ ἱκανὸν λογισάμενοι, διὰ τὸ πλάτος τῆς συντάξεως, ἐπὶ τὰ ἐξῆς ἴσμεν, ἀγαπητοί, Θεὸν βοηθὸν συνήθως ἐπικαλούμενοι, εἰς τὴν τῶν λοιπῶν ὑπόθεσιν τε καὶ ὑπόδειξιν, καὶ τούτων ἀνατροπὴν.

ΚΑΤΑ ΑΝΤΙΔΙΚΟΜΑΡΙΑΝΙΤΩΝ (96),

Πεντηκοστὴ ὁγδοή, ἢ καὶ ἑπτακοστὴ ὁγδοή.

Α'. Ἀπὸ ταύτης τῆς παρὰ τισὶ Διμοιριτῶν κεκλη- μένης, ἢ χωρὶς νοῦ ἐνσάρχου Χριστοῦ παρουσίας ὀνομαζομένης, ἐφύη τινὰ ἕτερα πράγματα, μάλιστα ἐν τῇ Ἀραβίᾳ· ἀνιέχθη δὲ τῇ ἡμῶν ταπεινότητι περὶ τούτων ὑπὸ τινῶν εὐλαδῶν. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπιστολὴν περὶ τῆς ὑποθέσεως ταύτης γεγραφήκαμεν· ὅμως δὲ διὰ τῆς ἀκολουθίας τοῦ ἀριθμοῦ καὶ ἐνταῦθα αὐτὴν διόλου τὴν ἐπιστολὴν μετὰ καὶ τῶν εὐλόγων ταύτην² προσθεθειμένων, ἢ ἀπὸ αὐτῆς ἐξαιρουμένων, εἰς τὴν αἴρεσιν ἐροῦμεν.

Ἀντιδικομαριανιτῶν γὰρ τινες, ὥσπερ ἐχθρίαν πρὸς τὴν Παρθένον ἔχοντες, καὶ βουλόμενοι κατευτε- λίζειν ἐκείνης τὸ κλέος, φθόνῳ τινὶ ἀρθέντες ἢ σφάλ- ματι, καὶ χράναι βουλόμενοι διανοίας ἀνθρώπων, ἐτόλμησαν λέγειν τὴν ἁγίαν Μαρίαν μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ γέννησιν ἀνδρὶ συνῆσθαι, φημι δὲ αὐτῷ τῷ Ἰωσήφ. Φασὶ δὲ, ὡς ἄνω μοι εἰρηται, ὅτι ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πρεσβύτου Ἀπολλινάριου ἐξήχηται ὁ λόγος, ἢ ἀπὸ τινῶν τῶν αὐτῷ μεμαθητευμένων· καὶ ἀμφι- βάλλω. Περὶ δὲ τῶν ταῦτα λεγόντων ἀνάγκη ἔχω λέγειν. Ἴνα δὲ μὴ εἰς δεῦτερον κάματον ἑαυτὸν πε- ριβάλλοιμι, καθεξῆς ἦν προείπον γραφεῖσαν ἐπιστο- λὴν εἰς τὴν Ἀράβων χώραν ὑποτάξω. Καὶ ἔστιν ἡδε·

Ἐπιφανίου ἐπιστολὴ κατὰ Ἀντιδικομαριανιτῶν.

Β'. Κυρίως μου τιμωτάτοις καὶ ποθηνοτάτοις τέ- κνοις, καὶ ἀδελφοῖς γνησίοις, καὶ ὁμοπίστοις ὀρθοδό- ξοις ἀπὸ ἱερέως ἄχρι λαϊκοῦ, καὶ κατηχοιμένοις τοῖς

curate disputat Hieronymus. Videt et Ambrosium cum aliis in locis, tum *Epist.* 5 et 7, lib. 1.

κατὰ τὴν Ἀραβίαν Ἐπιφάνιος ἐλάχιστος ἐπικαχῶν Ἀ
χαίρειν.

Θαυμάζειν ἔστιν ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, καὶ μὴ
θαυμάζειν ἄνθαυμάζειν μὲν, ὅτι ἐπὶ τῇ ἡμετέρῃ
γενεῇ πάντα πληροῦται· καὶ μὴ θαυμάζειν· δεῖ γὰρ
πληροῦσθαι. Ὅσημέραι γὰρ κατὰ πρόθεσιν νῦν γί-
νεται ἡμῖν ἐκ λογισμῶν ἀνθρωπίνων καὶ διανοημάτων
σοφιστικῆ ὑπόνοια, καὶ ἐπὶ τὸ χειρὸν προκόπτουσα,
καταλιμπάνουσα τε τὴν ἀποστολικὴν διδασκαλίαν·
καθὼς ὁ ἀγιώτατος Ἀπόστολος προεῖπεν, ὅτι Ἀπο-
στολήσονται τινες τῆς ὀρθαινοῦσης διδασκαλλίας,
προσέχοντες μύθοις, καὶ διδασκαλλίαις δαιμο-
νίων, καὶ τὰ ἐξῆς. Εἰ τι γὰρ ἐνὶ ἀνερευνῶν, καὶ
ἐκινεῖν ὁδοὺς πονηρὰς, ταῦτα μᾶλλον σπουδάζουσιν
οἱ ἀνθρώποι, ἢ περὶ πληροῦντες τὴν ἐντολὴν τὴν λέ-
γουσαν, καλὰ καὶ εὐπρόσδεκτα ζητεῖν· καὶ, Ὁ λό-
γος ἄλατι ἢ ἡρτυμέτος, ὅπως ὁψὶ χάριτι τοῖς
ἀκούουσι. Καὶ εἰ ταῦτα διανοηθεῖμεν, ὅτι πῶθεν
συμβαίνει καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἀνακαινίζεσθαι ἡμῖν
τὰ φαῦλα, ἐσόμεθα καὶ αὐτοὶ ὡς ἀπαθεῦτοι, καὶ
μὴ προσέχοντες τοῖς θεοῖς καὶ προφῆτικαῖς λόγοις.
Δεῖ γὰρ ταῦτα πληροῦσθαι. Ἐν ἅπασιν γὰρ μέρεσι
τῆς πίστεως δεῖ τελειῖσθαι τὸ εἰρημένον· Ἄρα ἐλθὼν
ὁ Ἰῶδς τοῦ ἀνθρώπου εὐρήσει τὴν πίστιν ἐπὶ τῆς
γῆς; Ποῦ γὰρ ἐφθασεν ἡ διάνοια τῶν ἀνθρώπων
ἐγκυμμένη ἐπὶ τὸ πονηρὸν ἐκ νεότητος; Ἡὸλα μέρη
τῆς πίστεως οὐκ ἀπώλεσεν; Ἐν ποίοις δὲ λόγοις ἡ
κακοβουλία τὸ χρήσιμον οὐκ ἐτάραξε; ἡ τῶν δὲ πρε-
πωδεστάτων, καὶ ἐν καταστάσει λογικῆς φύσεως, ἥς
τὸ πρότερον ἦν τὰ σεμνὰ μᾶλλον διανοεῖσθαι, καὶ τού-
τοις προστιθέναι βιάζεσθαι, εἰ καὶ ἔδει παρὰ φύσιν,
καὶ μὴ μᾶλλον τὰ ἀληθινὰ εἰς τὰ ἄσεμνα παρατρέ-
πειν βιαζομένους ἐπὶ τὸ χειρὸν.

religiosa cogitaret animo, et ad ea sese vel invitam
commodaret, quam 1035 ut ad deteriora violenter enitens quæ vera sunt ad profana, ac ridicula
detorqueret.

Γ. Λοιπὸν γὰρ, ἐπειδὴ πάντα ἡμῶν πεπλήρωται
τῇ γενεῇ, τὰ τε βλάσφημα, καὶ τὰ ἐκ τοῦ ἀγίου Πνεύ-
ματος, ἐφ' ἕτερα πάλιν καινὰ τρέπονται. Οἱ μὲν γὰρ
τὸν Πατέρα βλάσφημοῦσι, τὸν τῶν ὄλων Θεὸν καὶ
δημιουργὸν, οἱ ἀμφὶ τὴν γνῶσιν λεγόμενοι· οἱ δ' αὖ
πάλιν Μαρκίονες καὶ Ἀρχοντικοὶ καλούμενοι, καὶ
τούτοις οἱ συνεπόμενοι Μανιχαῖοι, οἱ τὴν ὀνομασίαν
δικαιοσύνης εἰληφότες ἐκ δικαίας τινὸς οικονομίας
Θεοῦ, τὸ μανιχῶδες ὄνομα· οὗτοι πάντες μετὰ πλειό-
νων αἱρέσεων, Καϊνῶν, φημὶ, Σητιανῶν, Μελχισε-
δεκιανῶν, Κολορβασίων, Κερδωνιανῶν, καὶ τῶν ἄλ-
λων, βλάσφημεῖν ἢ εἰς τὸν τῶν ὄλων Πατέρα, ἐν τῷ
τούτῳ ἀρνεῖσθαι εἶναι Θεὸν τὸν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προ-
φήταις λαλήσαντα, δικαίως τε προσκυνούμενον ὑπὸ
πάντων κτισμάτων, ὡς κτίστην καὶ δημιουργὸν οὗτοι
μετὰ τοῦ σεβάσματος ἀναιρεῖν πειρῶνται καὶ τὴν
δεσποτεῖαν· τὸν μὲν ὄντως ὄντα ἀρνοῦμενοι, ἕτερον
δὲ τὸν μὴ ὄντα τῇ μυθῶδει αὐτῶν ὑπονοεῖν φανταζό-
μενοι· ἵνα ἐκ τοῦ ὄντος πέσωσι, καὶ ὄν ὑπονοοῦσι μὴ
εὑρωσιν. Οὕτω γὰρ ἡ ληρυθία, καὶ ἡ τοῦ διαβόλου

laicis et catechumenis, Epiphanius episcoporum
minimus, salutem.

Est hoc tempore quod admirandum simul et
non admirandum videatur : admirandum quidem,
quod ætate nostra impleantur omnia ; minime vero
mirandum, quod eadem illa impleri necesse sit.
Etenim quotidie nobis sophistica aliqua cavillatio
perperam affectata humanis ex ingeniis ac menti-
bus erumpit, atque in deterius progressa ab apo-
stolica doctrina desciscit, quemadmodum apostolus
Paulus prædixerat : *Deficient quidem a sana doctrina,
attendentes fabulis et doctrinis dæmioniorum* ³, etc.
Nam si qua sese perversarum viarum inquirenda-
rum atque excogitandarum occasio et facultas
obtulerit, in eo potius hominum studia versantur,
quam ex præcepto illo exsequendo, quod honesta et
approbatione digna quærere jubet ⁴; aut altero illo :
*Sermo vester sale sit conditus, ut det gratiam audien-
tibus* ⁵. Quod si hæc attentius animo revolvamus,
unde fiat, ut pessima quæque nobis in dies instau-
rentur, et nos ipsi imperitorum similes erimus,
qui divinis verbis et vaticiniis animum minus
adhibeamus. Hæc enim impleri necesse est, atque
in omnibus fidei partibus perfici quod dictum est :
*Cum venerit Filius hominis, an fidem inveniet in
terra* ⁶? Quo enim tandem hominum mens prona in
malum ab tenera ætate processit? Quam non fidei
partem pessumdedit? Quodnam vero dogma est, in
quo perditam illorum consilium, quidquid fructus
erat et utilitatis, non perturbavit? cum illud semel
neglexisset, quod apprime decebat, et ratione præ-
dixit naturæ statim consentaneum erat : cui quidem
illud potius conveniebat, ut honesta quæque ac
præter naturam suam, si ita necesse foret, ac-

III. Etenim posteaquam blasphemiarum genera
omnia ac quæcunque a Spiritu sancto aliena sunt,
in hac ætate nostra sunt exhausta, ad alia se quæ-
dam nova convertunt. Quidam enim in Patrem uni-
versorum Deum ac conditorem contumelias ja-
ciunt, quales sunt qui Gnostici dicuntur. At Mar-
ciones, et Archontici, necnon et illorum sectæ
Manichæi, qui non sine divina quadam providentia
furiosum illud nomen sortiti videntur. Igitur omnes
isti cum plerisque aliis hæresibus, Cainorum, Se-
tianorum, Melchisedecianorum, Colorbasiorum,
Cerdonianorum, ac cæteris id genus, eundem illum
universorum Patrem contumeliis afficiunt, dum
ipsum negant Deum illum exstitisse, qui in lege ac
prophetis locutus est, quique jure a creatis rebus
omnibus, tanquam creator et opifex adoratur : ou-
jus illi cultum una cum dominatu ac potestate con-
nantur evertere, ut et illum, qui revera est, ejurent
Deum, et alterum, qui nusquam est, falsa ac fabu-
losa opinione sua confingant; atque et verum illum

¹ Deesse quidpiam videtur. ² F. βλάσφημοῦσαι.
³ Luc. xviii, 8. ⁴ Gen. viii, 21.

⁵ 1 Tim. iv, 1. ⁶ Philipp. iv, 8. ⁷ Col. iv, 6.

amittant, et, quem falso sibi proponunt, nequam assequantur. Nam hæc est nugacis istius doctrinæ, quæ ex diaboli satu proficiscitur, vis et natura, ut tumultuationem ac perturbationem immitat, et procreatorum hominum mentes contumeliosis in Deum cogitationibus excitet, ut depravatis quibusdam opinionibus, quæ cum Dei negatione conjunctæ sunt, contra Dominum suum hostile bellum suscipiant. Sed rursus velut quodam hinc divortio facto, nonnulli aliam in partem deflectere non dubitarunt, ut unicum Redemptorem suum ac Dominum abnegarent, unigenitum videntis Dei Filium Jesum Christum, qui ab eodem Patre revera est sine ullo initio ac tempore genitus, quique ab eo, et cum eo semper exstitit, qui ratione quadam, quæ omni comprehensione superior est, sine ulla iniquatione genitus est ejusdem cum Patre substantiæ, nec ab eo ullo modo discrepans. Contra hunc igitur insanientes alii, velut rabidi canes, Dominum suum allatrantes: quemadmodum olim Judæi, quod illum ignorarent, merito muti canes a propheta vocantur¹. Quæ in illos appellatio propter impudentem ac temerarium **1036** illorum in et insultum jure confertur, ut ex eo constare potest

niam ipsa illos rabies edentulos facit.

IV. Est enim hæc natura canum, postquam rabie tentati sunt, ut, qui dominum antea, ejusque liberos, ac domesticos cæterosque illius propinquos, et familiares cognoverant, simulatque morbo illo correpti sunt, omnium istorum vultus illorum oculis commutati videantur, atque in notos insiliant, quos antea partim cauda blandiendo, partim sese subjuciendo, velut honore prosequerantur. Ecce tibi Judæi illi, qui et Domini adventum expectabant, et ad excipiendum spousum sese comparabant, qui prophetas videre cupiebant, qui divinis vocibus obtemperatos se esse profitebantur, qui cum Moyse pactionem ejusmodi fecerant: *Esto nobis in his quæ sunt apud Dominum*, item: *Omnia, quæcumque dixerit tibi Dominus, audiemus et faciemus*²: illi, inquam, cum præsentem Dominum intuerentur, veritatis expressas species ac notas ignorantes, quas prophetæ, qui illum antecesserant, describendo, delineando, nuntiando significandoque præscripserant: primum hæc in illum jecerunt: *Quis est hic, qui loquitur blasphemias*³? Alijs vero dæmonium habere illum impudenter ac præfracta quadam audacia jactarunt. Sed nec ipsos Samaritanum eundem appellare puduit⁴. Postremo, ut dixi, sic tanquam rabidi canes in eum insilierunt, ac manus affixerunt, id quod furiosi

¹ Isa. lvi, 10. ² Deut. v, 27. ³ Luc. v, 21. ⁴ Joan. viii, 48. ⁵ γρ. εἰσεληλυθότες. ⁶ F. γενομένου.

(97) Ἀνακρεμάσας. Merito quidem mendosus visus est locus iste: Ὡς μεμνηότες κύνες ἐπανεστήσαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς αἰὲ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀνακρεμάσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέρχεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ ἀισχύνεται. Verum nullo negotio emendari poterat, hoc modo, ἀνακρεμάσας αὐτὸν, τὰς

σπορὰ τῶν λόγων τοιαύτην εἴωθε παραχρῆν ἐμποιεῖν καὶ θλώσιν, διὰ λογισμῶν βλασφημῶν ἐπεγεύρουσα τὴν τῶν κεκτισμένων ἀνθρώπων διάνοιαν περὶ τοῦ αὐτῶν Δεσπότης στρατεύεσθαι ταῖς κακαῖς ὑπονοήσας καὶ ἐπαρνησιθεῖσας. Ἀλλὰ γε πάλιν ἐκ τούτου ἐκτραπέντες τινὲς, ἐφ' ἕτερα βαδίζειν τετολμήκασιν, τὸν μόνον ἀγοράσαντα αὐτοὺς Δεσπότην ἀρνούμενοι, τὸν μονογενῆ Παῖδα Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Ἰῶν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν ὄντως ὄντα ἐκ Πατρὸς γεγεννημένον ἀνάργως καὶ ἀχρόνως, τὸν αἰὲ ὄντα ἐκ τοῦ Πατρὸς, καὶ σὺν Πατρὶ ὄντα, γεγεννημένον δὲ ἀκαταλήπτως καὶ ἀχρόντως, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ ὄντα, καὶ οὐκ ἄλλοιον παρὰ τὸν Πατέρα. Οἱ μὲν αὖτις μανέντες δίκην λυσοτήρων κυνῶν ἐπὶ τὸν ἴδιον αὐτῶν Δεσπότην ὑλακτοῦσι· καθάπερ ἐξ ὑπαρχῆς Ἰουδαῖοι τοῦτον ἀγνοήσαντες κέκληνται κύνες ἔννεοι, εἰκότως παρὰ τοῦ προφήτου ταυτησὶ τῆς ἐπωνυμίας κατηξωμένοι τοῦνομα, τῆς αὐτῶν περὶ τὸν Κύριον καὶ τὴν αὐτοῦ παρουσίαν ἀναισχύντου ὁρμῆς, ὡς ἔστιν ἀληθὲς ἰδεῖν. Φασὶ γὰρ τοὺς λυσοῦντας κύνας ἔννεοὺς καλεῖσθαι, διὰ τὸ νοθεύειν ἀποτελεῖσθαι ἐκ τῆς καταλιμπανοῦσης αὐτοῦς διανοίας.

Dominum, et susceptam ab eo naturam impetum quod rabiosos canes ob id mutos esse narrant, quo-

Δ'. Οὕτω γὰρ τῶν κυνῶν ἡ φύσις ἐπὶ εἰς λύσσαν ἐκτραπείη, οἱ ποτὲ δεσπότην γινώσκοντες, καὶ τοὺς αὐτοῦ υἱεῖς, οἰκελοὺς τε καὶ τοὺς ἄλλους πάντας τοῦ οἰκοδεσπότης γνησίους, ὅταν λάβῃ αὐτοὺς ἡ μανία. ἄλλοιοῦνται τὰ πρόσωπα ἐνώπιον τῆς αὐτῶν ὄρασεως, καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐγείρονται τοὺς γνησίους, οὓς ποτε τιμῶντες τῇ μὲν κέρκῃ ἔσαινον, τοῖς δὲ τρόποις ὑπετάσσοντο. Αὐτίκα οἱ προσδοκῶντες Χριστοῦ τὴν παρουσίαν, οἱ ἐτοιμαζόμενοι δέξασθαι τὸν νομφίον, οἱ προφήτας εὐχόμενοι κατεῖδιν, οἱ πείθεσθαι θεοῖς λόγοις ὑποσχόμενοι, οἱ τῷ Μωϋσεὶ ἐν συνθήκῃ συνελθλυθότες⁵, ὅτι Γενοῦ σὺ τὰ πρὸς Κύριον· καὶ, Πάντα ὅσα ἐὰν εἴποι σοι ὁ Κύριος, ἀκουσόμεθα καὶ ποιήσωμεν· ὅτε εἶδον τὸν αὐτῶν Δεσπότην παραγεγόμενον, ἀγνοήσαντες τὴν μορφήν καὶ τοὺς τύπους τῆς ἀληθείας, οὓς οἱ προφήται πρὸ αὐτοῦ ἐν σαρκὶ γενόμενον⁶ διετύπου, διεχάραττον, κητήγγελλον, ἐσήμαινον· πρῶτον μὲν οὖν αὐτῷ ἔλεγον· Τίς σὺτος ὃς λαλεῖ βλασφημίας; ἄλλοτε δὲ δαιμόνιον αὐτὸν ἔχειν, οὐκ ἀισχύνομενοι, τετολμήκασιν εἰπεῖν. Ἔτι δὲ καὶ Σαμαρείτην αὐτὸν ἀποκαλεῖν οὐκ ἔρηθρίων. Πέρας οὖν, καθάπερ μοι προεδήλωται, ὡς μεμνηότες κύνες ἐπανεστήσαν· καὶ τὰς μὲν χεῖρας προσέπηξαν, ὡς αἰὲ μετὰ τῆς μανίας ὁ κύων, ἀνακρεμάσας (97) αὐτοῦ τὰς χεῖρας, ἐπέρχεται καὶ τὰ πρόσωπα τῶν ἰδίων αὐτοῦ δεσποτῶν καταγλύφειν οὐκ

χεῖρας ἐπέρχεται. Judæi in Christum tanquam rabidi canes insilierunt; et manus quidem affixerunt, sicut semper furiosus canis suspendens se, manus invadit, ac vultus dominorum suorum laniare nihil veretur. COTELERIUS, Monum. Eccl. Græcæ, tom. II, noi., p. 669.

αἰσχύνεται. Παρέδωκαν ἐκεῖνοι τὸν αὐτῶν Κύριον Ἀ εἰς τὸ σταυρωθῆναι, προφήτας τε τοὺς οἰκειακούς τοῦ αὐτοῦ Δεσπότη, τὸν μὲν ἔπρισαν, τὸν δὲ λίθοις κατέλευσαν, ἄλλον δὲ φόνῳ μαχαίρας διεχρήσαντο. Μετὰ τοὺτους δὲ ὡσαύτως νῦν οἱ νέοι Ἰουδαῖοι ἀλλεπαλλήλως τῇ αὐτῇ κεχηρημένοι ἀγωγῇ, οἱ μὲν φυσικῶς Ἰουδαῖοι κατὰ σάρκα μὲν ἠρνήσαντο, οἱ δὲ νῦν, ἀρνούμενοι τὴν τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ τελείαν πρὸς Πατέρα γνησιότητα, κτίσμα αὐτὸν, καὶ ποιῆμα, καὶ ἀλλότριον Πατρὸς παντάπασι μεμνηότες καὶ βεβροντημένοι ἀδιαλείπτως δισχυρίζονται.

Ε'. Ἐκ τούτων δὲ πάλιν ἄλλοι ἀφέντες τὰς προειρημένας βλασφημίας διδασκαλίας, καθὼς εἰπεῖν, ἀτὴν τὴν κατὰ φύσιν θεασάμενοι ἐπουράνιον θεωρίαν, Β καὶ τὰ ἄνω ἐμβατεύσαντες, καὶ πολυπραγμονήσαντες, ὡς ἄνωθεν ἤκοντες, ἀθαδεῖα ἀπαγγέλλουσι, καὶ ἰσχυρῶς δισχυρίζονται, ἐκβάλλοντες ἐκ τῆς θεότητος τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Καὶ τὸν μὲν Πατέρα οὐκ ἠρνηται, οὔτε τὴν τοῦ Υἱοῦ πρὸς αὐτὸν γνησιότητα, ἐφ' ἑτέραν δὲ πάλιν ὁδὸν βαδίζουσιν, ἵνα πάντοθεν πληρωθῇ τὸ, Ἐξέλιπεν ἡ πίστις ἐκ στόματος αὐτῶν. Τί γὰρ ἀλλ' ἢ εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον λοιπὸν, τὸ οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, τὸ ἐκ τῆς αὐτῆς θεότητος ὄν, καὶ μὴ ἐνδεχόμενον εἶναι ἀλλότριον τῆς θεότητος, βούλονται, ὡς αὐτοὶ ἐξουσίαν ἔχοντες, κελεύειν μᾶλλον Θεῷ ἢ περὶ κελεύεσθαι; Οὐκ αἰσχυνόμενοι γὰρ ἀλλότριον τὸ Πνεῦμα λέγουσι, καὶ δοῦλον, καὶ κτίσμα, καὶ πρόσφατον, καὶ ποιητὴν καὶ εἰ τι ἕτερον αἰσχρὸν πρὸς ὑπόνοιαν περὶ αὐτοῦ ἐαυτοῖς μᾶλλον ἐπινοοῦσι προσπορίσασθαι. Ἐπεὶ οὖν ὁ κόσμος νῦν οὕτως μᾶλλον πληγῆς πληγῆν ἀνίατον ἀπιστίας, ἵνα μηδὲν τι παραλείψῃ ἢ ἀνομία ἢ τοὺς ἀνθρώπους ἀπολλύουσα τῇ κακονοίᾳ, καὶ ἀπιστίᾳ, καὶ ἀγνωσίᾳ· οἶα τοὺς ἀποδράσαντας τῆς περὶ τὴν ἁγίαν Τριάδα βλασφημίας εἰς ἕτερα πάλιν ἢ ἀρτή καὶ κακόβουλος ἔννοια περιέσπασεν· ἵνα μηδεὶς λάθοι ἀμαρτιῶν. Κενὸν γὰρ τι ἀκούω περὶ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου τινὰ διανείσθαι, καὶ τολμᾶν βλάσφημόν τινα ὑπόνοιαν ἐπ' αὐτὴν ἐνοχῆσαι, εἰς τὸ ἐκ πανταχόθεν εἶναι τὸν χρόνον ἡμῶν δίκην κακοῦ ὄψεως, θηρὸς ἰοδόλου ἐν σκότει ἐμφωλεύοντος, καὶ τοῖς δὴγμασι πάντας πειράζοντος, τὸν μὲν περὶ τὸ πρόσωπον, ἄλλον περὶ τὴν πτέρναν, ἕτερον περὶ τὴν χεῖρα· ἵνα μηδένα λάθοι τὸ δῆγμα τῆς ἀπιστίας· ἀλλὰ ὁ δοκῶν ἐν τούτῳ ἀποδρᾶναι ἐτέρως τὸν ἴον μὴ λάθῃ· ὁ δὲ ἐν ἄλλῃ ὑγιῇ ἔχων τὴν πίστιν ἄλλως πως βλάπτεσθαι ἐαυτὸν προξενῆσειεν.

καίτεμ, manum alterius incurrat, ut ne quis infidelitatis morsum penitus possit evadere; sed qui in uno genere virus effugerit, in altero se ab eo subducere ac devitare nequeat: ac qui in aliis incorruptam fidem retinet, alio modo fraudem sibi perniciemque consciscat.

Γ'. Πόθεν αὐτὴ ἡ κακόνοια; Πόθεν ἡ τοσαύτη τόλμα; Αὐτὸ τὸ ὄνομα οὐ μαρτυρεῖ, οὐ πείθει σε, ὡ φιλόνεικε; Τίς ποτε, ἢ ἐν ποίᾳ γενεᾷ τετόλμηκε καλεῖν τὸ ὄνομα Μαρίας τῆς ἁγίας, καὶ ἐρωτώμενος οὐκ εὐθύς ἐπένεγκε τὸ, Παρθένον; ἐξ αὐτῶν γὰρ τῶν

* Hebr. xi, 37. † Jer. vii, 38.

canes facitare solent, qui dominorum suorum manus ac vultus incurrentes laniare nihil verentur, sic illi Dominum ad crucis supplicium tradiderunt, prophetas ejusdem domesticos partim serra consecuerunt, partim lapidibus obruerunt, partim gladio interfecerunt¹. Secundum illos vero perinde et hodie novi illi Judæi iisdem invicem institutis ac disciplina formati, uti veri illi Judæi Dominum cum carne presentem abnegarunt, ita ipsi Filii Dei perfectam cum Patre germanitatem inficientes, creaturam esse illum, et opificium, et a Patre penitus alienum furiosi ac vecordes identidem affirmant.

1037 V. Alii porro contumeliosa illa in Deum dogmata relinquentes, quasi divinam ipsam in cælo naturam, ut ita dicam, aliquando contemplati fuerint, et altius in arcana illa ac cælestia penetrarint, ac diligenter introspexerint (ut e cælo putes esse delapsos), arroganter illud prædicant, ac vehementer affirmant: Spiritum sanctum a divinitatis communionem separandum. Qui cum neque Patrem abnegent, nec ab germana cum illo conjunctione Filium abjudicent, ad aliud viæ diverticulum deflectunt, ut omnino dictum illud impleatur: *Periit fides ex ore ipsorum*². Quid enim aliud faciunt, nisi perinde ac si in Spiritum sanctum jus ac potestatem habent (qui quidem a Patre Filioque nequaquam alienus, ex eadem est divinitate, nec ab ea separari potest), ita Deo præscribere, quam ejus præscriptis obtemperare malunt? Non enim illos pudet, alienum Spiritum sanctum, servum, creaturam, recentiorem, ac factum dicere, ac si quid aliud de illo confingi turpe potest, eo in ipsum libentius excogitare. Sic igitur mundus iste vehementiori et insanabili infidelitatis vulnere confossus est, ut iniquitas, quæ humanum genus funditus perdit, nihil ad summam nequitiam, perfidiam ignorantiamque prætermittat. Qua ratione miseros istos, qui priorem illam in sacrosanctam Trinitatem contumeliam effugerant, otiosa ac nequissima sua cogitatio ad alia quædam transversos abripuit, ne quis peccatum suum dissimulare possit. Etenim nescio quem audio adversus sanctissimam perpetuamque Virginem Mariam meditari nonnihil, ac contumeliosa quadam opinione illius honorem incessere. Ex quo illud apparet, nostram hanc tempestatem letifero cuidam serpenti ac venenato esse simillimam, qui in tenebris delitescens infestis omnes morsibus appetat, atque in hujus vultum, illius

VI. Undenam vero hæc improbitas emersit? Unde tanta prorupit audacia? Nonne vel ipsum nomen abunde testificatur? Non tibi, homo perversissime, istud ipsum persuadet? Quis ullo 1038 tempore unquam exstitit, qui sanctæ Mariæ nomen appel-

lare auderet, et non rogatus subinde Virginitatis vocabulum adjiceret? Nam in adjunctis istiusmodi vocibus virtutis indicia collucent. Quippe justis omnibus, pro eo ac singulos decebat, sua cuique sunt dignitatis attributa nomina. Ita Abrahamo amici Dei titulus accommodatus est¹, neque is unquam intercidet. Jacob vero *Israelis*² cognomen sine ulla mutatione concessum. Apostoli quoque *Boanerges*, hoc est, *tonitrui filii*³, nominati sunt, nec ulla dies nomen istud obliterabit. Sic sancta Maria Virgo nuncupatur, nec appellatio ista aliquando commutabitur. Hæc enim perpetuo incorrupta permanet. Cur igitur vos natura ipsa non docet? O inauditam insaniam! o præposteram novitatem! Multa sunt præterea, quæ priscis temporibus maiores nostri nequaquam aggressi sunt. Hodie vero alius in assumptam a Christo naturam contumeliosus est, et inusitata quædam de divinitate ipsa prædicat; alius ipsum illud incarnationis negotium mancum atque imperfectum constituit; alius resurrectione mortuorum offenditur; alius denique aliud sibi ad oppugnandum arripit. O turbulentum nostrum sæculum, in quo hominum vita summum in discrimen adducitur, quæ undique pessimis a dæmone propagatis opinionum erroribus ac perfidiae commentis obruitur! Quanam vero fronte incorruptam illam Virginem aggrediuntur, quæ Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

VII. Hoc enim certo ex auctore cognovi, nonnullos id de illa affirmare ausos esse: postquam Salvatorem peperit, cum viro consuetudinem habuisse. Quod equidem minus admiror. Nam eorum inscitia, qui neque sacras Litteras accurate callent, neque in veterum historiarum lectione triti sunt, hos ipsos ab aliis ad alia transfert et abripit, cum ex ingenio suo ac mente veritatis vestigia consecantur. In primis itaque cum beata Virgo Josepho tradita est, quo illam sortis necessitas adduxerat, nequaquam ei ad copulationem est concessa, si quod res est asseverare volumus, cum utique viduus esset. Sed propter legem tamen vir illius appellatur. Porro ex Judaica 1039 traditione consequenter istud ostenditur, non, ut cum illo copularetur, Virginem ei fuisse traditam, sed ut ad futurorum testimonium servaretur, palamque fieret, susceptam hominis a Deo naturam non adulterinam ac spuriam fuisse, sed certissimis suffragantibus testimoniis sine virili satu, Spiritus sancti vi et effluencia constitutam. Quomodo enim tam effete senex ætatis virginem habere uxorem potuit, qui tot annis antea priori conjugæ esset orbat? Siquidem hic ipse Josephus Cleophae frater, Jacobi filius cognomento Pantheris, fuit: ambo,

ἐπιθέτων ὀνομάτων καὶ τῆς ἀρετῆς ὑποφαίνει τὰ τεκμήρια. Ἀξιώματα μὲν γὰρ ὀνομασιῶν εἰλήφασιν οἱ δίκαιοι ἐκάστω προσόντως, καὶ ὡς ἤρμοζε. Καὶ τῷ μὲν Ἀβραάμ προσετέθη τὸ φίλος Θεοῦ, καὶ οὐ διαλυθήσεται· τῷ δὲ Ἰακώβ, τὸ Ἰσραὴλ καλεῖσθαι, καὶ οὐκ ἀλλοιωθήσεται· καὶ τοῖς ἀποστόλοις, τὸ βοανεργές, ταυτέστιν, υἱοὶ βροντῆς, καὶ οὐκ ἀποκαταλειφθήσεται· καὶ τῇ ἁγίᾳ Μαρίας τὸ Παρθένος, καὶ οὐ τραπήσεται. Ἄχραντος γὰρ θεέμενεν ἡ ἁγία. Αὐτὴ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ὕμῃς; ἢ καινῆς μανίας! ὦ καινῶν πραγμάτων! Πολλὰ δὲ ἔστιν ἕτερα, ἃ ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις οὐκ ἐτολήθη τοῖς πατράσι. Νῦν δὲ ἄλλος μὲν βλασφημεῖ εἰς τὴν ἑσαρχον Χριστοῦ παρουσίαν, ἕτερα λαλῶν εἰς αὐτὴν τὴν θεότητα· ἄλλος δὲ ἑλλικῆ ποιεῖται ἐν ἑαυτῷ τὴν τῆς πάσης ἑσαρχου παρουσίας πραγμασίαν· ἕτερος δὲ ἐν τῇ ἀναστάσει ἀσγάλλει τῶν νεκρῶν· ἕτερος δὲ μέρος. Καὶ ἀπαξιαπλῶς, ὡς τῆς ἡμῶν τεθολωμένης γενεᾶς! ἥς ἡ ζωὴ ἐν κινδύνῳ διακείται, ἐκ πανταχόθεν περιανελουμένη κακαῖς ὑπὸ διαβόλου ἐπισποραῖς διασημάτων τε καὶ λογισμῶν κακοπιστίας. Πῶς τοιμῶσι τὴν ἀχραντον Παρθένον, καὶ τὴν οἰκητήριον καταξιοθεῖσαν γενέσθαι τοῦ Υἱοῦ, τὴν εἰς ταυτὸ τοῦτο ἐκλεχθεῖσαν ἐκ τῶν μυριάδων Ἰσραὴλ, ὅπως σκεῦος καὶ οἰκητήριον ἡξιωμένος εἰς σημεῖον μόνον ὑπάρξῃ τοκετῶν⁴;

Dei Filii domicilium esse meruit, quæ ex infinito Israelitarum numero ad id unum est electa, ut vas quoddam et habitatio uni esset divino partui consecrata?

Z'. Ἦκουσα γὰρ παρὰ τίνος, ὡς τινες τοιμῶσι περὶ ταύτης λέγειν, ὅτι μετὰ τὸ γεγεννηκέναι τὸν Σωτῆρα συνήφθη ἀνδρὶ. Καὶ οὐ θαυμάζω. Ἄει γὰρ ἡ ἀγνοία τῶν μὴ τὰ ἀκριβῆ ἐγνωκότων τῶν θείων Γραφῶν, μηδὲ ἱστορίας προσεγγισάντων, ἀπ' ἐτέρων εἰς ἕτερα τρέπει, καὶ περισπᾷ, τὸν ἀσπίδιου⁵ νός βουλόμενόν τι περὶ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν. Πρῶτον γὰρ ὅτι ἡ Παρθένος παρεδίδοτο τῷ Ἰωσήφ, κληρῶν εἰς τοῦτο ἀναγκασάντων αὐτὴν ἦκειν, οὐ παρεδόθη αὐτῷ εἰς συνάφειαν, εἰ δεῖ τὰ ἀληθῆ λέγειν, ἐπειδὴ χῆρος ἦν. Ἀλλὰ διὰ τὸν νόμον μὲν ἀνὴρ κέκληται τῆς αὐτῆς· κατὰ δὲ τὴν ἀκολουθίαν ἐκ τῆς τῶν Ἰουδαίων παραδόσεως δείκνυται, ὡς οὐχ ἔνεκεν τοῦ ζευχθῆναι αὐτῷ παρεδίδοτο αὐτῷ ἡ Παρθένος, ἀλλ' ὅπως διαφυλαχθεῖ εἰς μαρτύριον τῶν ἐσομένων, ὅτι οὐ νόθος ἡ τῆς ἑσαρχου παρουσίας οἰκονομία ἐπεδήμησεν, ἀλλὰ μεμαρτυρημένη ἐν ἀληθείᾳ, ἐκτὸς μὲν σπέρματος ἀνδρός, ἐν Πνεύματι ἁγίῳ οἰκονομηθεῖσα ἐν ἀληθείᾳ. Πῶς γὰρ ἡδύνατο ὁ τοσοῦτος γέρων παρθένον ἐξεῖν γυναῖκα, ὡν ἀπὸ πρώτης γυναικὸς χῆρος τοσαῦτα ἔτη; Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ (98) ἀδελφὸς γίνεται τοῦ Κλωπᾶ, ἦν δὲ υἱὸς τοῦ Ἰακώβ, ἐπίκλην δὲ Πάνθηρ καλούμενου. Ἀμφότεροι οὗτοι ἀπὸ τοῦ Πάνθηρος ἐπίκλην γεννῶνται. ἰναquam, illi Panthere patre nati sunt.

¹ Jac. II, 23. ² Gen. xxxii, 23. ³ Marc. III, 17. ⁴ F. εἰς θεῖον μόνον ὑπ. τοκετῶν. ⁵ Cor. ἀπ' ἰσίου.

(98) Οὗτος μὲν γὰρ ὁ Ἰωσήφ. De hac Epiphanii sententia, et quinam Domini fratres illi fuerint, co-

piousam habes disputationem in Apparatu ad Annales ecclesiasticos, n. LX, ac deinceps.

Ἔσχε δὲ οὗτος ὁ Ἰωσήφ τὴν μὲν πρῶτην αὐτοῦ γυναῖκα ἐκ τῆς φυλῆς Ἰούδα, καὶ κυτταίει αὐτῷ αὕτη παῖδας τὸν ἀριθμὸν ἑξ, τέσσαρας μὲν ἄρβενας, θηλείας ἐκ δύο· καθέπερ τὸ Εὐαγγέλιον τὸ κατὰ Μάρκον καὶ κατὰ Ἰωάννην ἐσαφήνισαν. Ἔσχε μὲν οὖν πρωτότοκον τὸν Ἰάκωβον τὸν ἐπικληθέντα *Ἐδλιαν*, ἐρμηνεύμενον *τείχος* (99), καὶ δίκαιον ἐπικληθέντα, *Ναζωραῖον* δὲ ὄντα, ὅπερ ἐρμηνεύεται *ἄγιος*. Καὶ πρῶτος οὗτος ἐληψε τὴν κ. θέδραν τῆς ἐπισκοπῆς, ᾧ πεπίστευκε Κύριος τὸν θρόνον αὐτοῦ ἐπὶ τῆς γῆς πρῶτῳ· ὃς καὶ ἐκαλεῖτο ὁ ἀδελφός τοῦ Κυρίου· καθάπερ καὶ ὁ Ἀπόστολος συνδέει τοῦτοις, ὡδὲ που λέγων· Ἐτερον δὲ τῶν ἀποστόλων οὐκ εἶδον, εἰ μὴ Ἰάκωβον τὸν ἀδελφὸν τοῦ Κυρίου, καὶ τὰ ἐξῆς. Ἀδελφός δὲ τοῦ Κυρίου οὗτος καλεῖται διὰ τὸ ὁμότροπον, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ κατὰ χάριν. Μαρία μὲν γάρ, ἀρμοσθεῖσα τῷ Ἰωσήφ, ἐδόκει γυνὴ εἶναι τοῦ ἀνδρός, μὴ ἔχουσα πρὸς αὐτὸν σωματικῶν συνάφειαν· ἐκ ταύτης δὲ τῆς ὑποθέσεως ἡ γεινιάσις ἀγχιστείας τῶν υἱῶν Ἰωσήφ πρὸς τὸν Σωτῆρα ἐν ἀδελφῶν τάξει κέκληται· μᾶλλον δὲ καὶ ἐλογίσθη. Ὡς γάρ καὶ αὐτὸς ὁ Ἰωσήφ, μὴ σχῶν κοινωνίαν πρὸς τὴν γέννησιν τὴν κατὰ σάρκα τοῦ Σωτῆρος, ἐν τάξει πατρὸς λογίζεται κατ' οἰκονομίαν· καθὼς λέγει Λουκᾶς εὐαγγελιστῆς περὶ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, ὅτι *Ὁν υἱός, ὡς ἐνομίζετο, Ἰωσήφ*. Ὡς καὶ αὐτὴ ἡ Μαρίαμ ἔφη πρὸς αὐτὸν ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιῳ· *Ἰδοὺ ἐγὼ, καὶ ὁ πατήρ σου ἐζητοῦμέν σε ὀδυνώμενοι*. Τίς οὖν ἂν εἴποι τὸν Ἰωσήφ πατέρα τοῦ Κυρίου, ὃς οὐδὲν πρὸς αὐτὸν εἶχεν αἷτον, μάλιστα τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἐκτὸς σπέρματος ἀνδρός ὑπαρχούσης; Ἀλλὰ διὰ τῆς οἰκονομίας τοῦτον ἐληψε τὸν κληρὸν τὰ πράγματα.

Ἡ. Τίττει μὲν τοῦτον τὸν Ἰάκωβον ἐγγύς που περὶ ἑτη γεγονῶς τεσσαράκοντα πλείω ἐλάσσω· μετ' αὐτὸν δὲ γίνεται παῖς Ἰωσήφ καλούμενος· εἴτα μετ' αὐτὸν Συμεών· ἔπειτα Ἰούδας· καὶ δύο θυγατέρες, ἡ Μαρία καὶ ἡ Σαλώμη καλουμένη. Καὶ τίθονκεν αὐτοῦ ἡ γυνὴ· καὶ μετὰ ἑτη πολλὰ λαμβάνει τὴν Μαρίαν χῆρος, κατὰ γων ἠλικίαν περὶ που ὀγδοήκοντα ἐτῶν καὶ πρόσω ὁ ἀνὴρ. Καὶ μετὰ ταῦτα λαμβάνει τὴν Μαρίαν, ὡς καὶ ἐν τῷ Εὐαγγέλιῳ λέγει· *Μνηστευθείσης γάρ, φησί, τῆς Μαρίας*. Καὶ οὐκ εἶπε, *Γαμηθείσης*. Καὶ πάλιν ἄλλοτε· *Οὐκ ἤδει αὐτήν*. Θαυμάσαι δὲ ἔστιν ἐπὶ πᾶσιν, οἷς αἱ προφάσεις θηρῶνται· αἱ πονηραὶ¹, καὶ ὧν οὐκ ἔστι χρεία ἐρευνᾶν τὰς αἰτίας, καὶ ζητεῖν τὰ μὴ ζητούμενα, ἀπὸ δὲ τῶν ἀναγκαίων τρέπεσθαι ἐπὶ μωρὰς ζητήσεις, ἵνα πάντως που ἐκ πανταχόθεν συναφθῆ ἕμιν δλεθρὸς ἀπιστίας καὶ βλασφημίας διὰ τὰς πρὸς τοὺς ἁγίους ἀτιμίας. Καὶ πρῶτον μὲν οὖν ἐλέγχει αὐτοὺς πανταχόθεν ἡ ἀκολουθία, ὅτι πρῶτον μὲν γέρων ὑπὲρ ὀγδοήκοντα ἑτη γεγονῶς οὐκ ἔλαβε

¹ Cor. οἱ πονηροί. ² Gal. 1, 19. ³ Luc. 11, 25.

(99) *Ἐδλιαν ἐρμηνεύμενον τείχος*. Melius quam *Hegesippus* apud Euseb. lib. 11, cap. 23, unde hæc desumpta sunt; qui *Ἐδλιαν* interpretatur *περιοχὴν*

Cæterum Josephus primam e tribu Judæ conjugem habuit, e qua sex liberos suscepit, mares quatuor, feminas duas : id quod Marci ac Joannis Evangelia declarant. Primus ex omni stirpe natus illi filius est Jacobus, cognomento Oblias (quod *morum*, vel *castellum* interpretari licet), qui et justus appellatus est, et Nazareus fuit, quod vocabulum *sanctum* significat. Idem ille primus episcopalem cathedram cepit, cum ei ante cæteros omnes suum in terris thronum Dominus tradidisset. Qui quidem Domini frater est vulgo nominatus. Quibus omnibus astipulatur Apostolus his verbis : *Alium autem ex apostolis vidi neminem, nisi Jacobum fratrem Domini*², etc. Verum Domini ille frater ob communem educationem, non natura, sed gratia vocatur. Nam Maria cum Josepho conjuncta, viri uxor esse videbatur, cum nullum inter ipsos corporum commercium interesset. Ex quo illa Josephi aliorum cum Salvatore propinquitatis affinitas est nata, quæ fraternam appellationem obtineret, vel ea potius necessitudine censeretur. Ut enim Josephus ipse, licet nihil haberet cum Salvatoris secundum carnem origine commune, certa tamen providentiæ ratione loco patris est habitus, quemadmodum Lucas evangelista de Salvatore ipso testatur : *Qui erat, inquit, filius, ut credebatur, Joseph*³. Sed et Maria ipsa illum altoquens in Evangelio Lucæ idem asserit : *Ecce ego et pater tuus dolentes quærebatam te*⁴. Quis igitur Josephum Domini patrem audeat dicere, quocum nullam principii aut causæ rationem habebat, cum incarnatio ipsa sine virili semine perfecta administrataque fuerit? Sed, **1040** quod providentiæ ratio postulabat, ea rebus est sors atque conditio tributa.

VIII. Redeo ad Jacobum illum, quem Josephus annos plus minus natus xl genuit. Post hunc alius ei filius nascitur, cui Jose nomen fuit. Inde Symeon ac Judas; filie vero duæ, Maria et Salome. Tum mortua uxore, multis post annis viduus Mariam duxit, cum octogesimum atque eo amplius annum attigisset. Mariam, inquam, id ætatis accipit, ut Evangelium narrat : *Cum esset, inquit, desponsata Maria*⁵. Non dicit, cum nupsisset. Item alio loco : *Non cognovit illam*⁶. Subit vero illos omnes admirari, qui pravas quasdam occasionis ac species captantes, eorum quæ nihil scire attinet, causas investigant, ac quæ minime perscrutanda sunt inquirunt, et a necessariis rebus ad stultas questionones sese convertunt, ut ex ea quæ sanctis imponitur, ignominia, infidelitatis ex omni parte nobis ac blasphemias perniciem atque exitium importent. Quocirca primum illos rei series atque ordo ipse convincit, quod inprimis homo senex supra lxxx annos natus virginem ad usum corpo-

⁴ Luc. 11, 48. ⁵ Matth. 1, 18. ⁶ *ibid.* 26.

τοῦ λαοῦ, καὶ δικαιοσύνην. Sed est Hebraice : *רְשָׁא אַרְז*, sive *munitio Dei*.

ris non acceperit, sed divina potius providentia ad illam custodiendam est appositus. Deinde ambo erant utique justī; neque qui hoc semel audisset, fetum illum, quem in utero ipsa gestabat, e Spiritu esse sancto, post tantam Dei administrationem vase illo auferet uti, quod eum capere meruerat, quem ob excellentem gloriam cœlum ac terra continere non possunt. Nam si hoc ipso tempore virgines in ejus nomine perseverare in illo statu; ac castimoniam et continentiam servare contendunt, quanto major Josephi religio erat ac Mariæ, quæ, ut scriptum est, omnia in corde suo conferebat? Cujusmodi vero erat illud, post tale tantumque divinæ providentiæ mysterium, decrepitem senem cum virgine castissima et honoratissima consuescere, cum eo, inquam, vase, quod cum qui capi non potest ceperat, ac tam stupendum prodigii celestis et humanæ salutis mysterium complexum fuerat?

IX. Nam quæ rationes ad illud ostendendum non suppetant, beatam Virginem in castimonia perstitisse? Doceant nos illi, post Salvatorem in lucem editum ullos Mariam peperisse liberos. Dicant horum nomina, **1041** ac, si placet, confingant fraudis ac versutiæ omnis architecti. Sed illud demonstrare nunquam poterunt. Non enim ullam Virgo viri consuetudinem habuit. Absit ut habuisse putemus! Si enim aliquos liberos peperisset, quæ eum Salvatore ipso versabatur assidue, una et ipsius filios vixisse dicerent. Sed hoc illis Evangelii dictum imposuit: *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, querentes te*¹. Nec illud animadvertunt, quod antea scriptum est: *Quoniam fratres ejus non credebant in illum*². Enimvero nos progressu temporis instructiores redditi, cum aliquando sacras Litteras tam simpliciter scriptas esse miraremur, postquam penitus omnia pervidimus, Deo gratias agere cœpimus, qui paucissimis quibusdam verbis eorum omnium, quæ in sacris Litteris scripta sunt, munitam ac stabilitam veritatem exhibere voluit. Cum enim de Jacobo assidue illud audiremus, fratrem ipsum Domini vocatum fuisse, quid istud toties necesse foret repetere admirabundi quærebat. Nunc autem cur id in sacris Litteris ante sit inculcatum intelligimus. Videlicet ut cum audimus. *Ecce mater tua et fratres tui foris stant, querentes te*, de Jacobo ac cæteris Josephi filiis, non Mariæ, qui nulli sunt, dictum illud esse doceamur. Neque enim dubium est, quin Jacobus, quo tempore Christus in hoc mundo versabatur, esset ætate provecior. Cæterum fratres ipsos Scriptura vocat, contrarias hæreses tacite redarguens, ac nomina illorum exprimens: Jacobum, Jose, Symeonem, Judam, Salomen et Mariam. Ex quo declaratum illud voluit, cujus filius, et ex qua matre Jacobus esset genitus, tum uter natus grandior foret. Etenim Jesus anno ætatis suæ xxxiii in crucem actus est,

¹ Luc. ii, 49. ² Luc. viii, 20. ³ Joan. vii, 5.

(1) Τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ. Falsum est Herodem illum, quo regnante passus est

παρθένον εἰς χρῆσιν, ἀλλὰ μᾶλλον ὑπονομήθη αὐτῷ εἰς τὸ φυλάττειν· δεύτερον δὲ πάντως καὶ αὐτοὶ ὑπῆρχον δίκαιοι. Καὶ οὐκ ἐτόλμα ὁ ἀκούσας, ὅτι ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἐστὶ τὸ ἐν αὐτῇ, ἔτι ἐπιβάλλεσθαι μετὰ τοιαύτην οἰκονομίαν χρῆσθαι τῷ σκεύει τῷ καταζωθέντι χωρῆσαι, ὃν οὐρανὸς καὶ γῆ οὐκ ἐχώρει δι' ὑπερβολὴν τῆς αὐτοῦ δόξης. Εἰ γὰρ καὶ νῦν εἰς ὄνομα αὐτοῦ παρθένοι διατελεῖν ἀγωνίζονται, καὶ ἀγνεύειν, καὶ ἐγκρατεῦσθαι· πῶς μᾶλλον οὐκ ἦν πιστότερος Ἰωσήφ, καὶ αὐτὴ ἡ Μαρία πάντα συμβάλλουσα εἰς καρδίαν αὐτῆς, ὡς γέγραπται; ἀλλὰ μετὰ τοσαύτην καὶ τοιαύτην καὶ τελικαύτην οἰκονομίαν, συναφθῆναι πάλιν γέροντα Παρθένω ἀγνῇ καὶ τετιμημένῃ, καὶ σκεύει χωρήσαντι τὸν ἀχώρητον, καὶ ὑποδεξαμένῳ τοιοῦτον μυστήριον σημείου ἐπουρανίου καὶ ζωῆς ἀνθρώπων;

Θ. Πόθεν γὰρ οὐ δεῖξωμεν, ὅτι ἀγνὴ διετέλεσεν ἡ Παρθένος; Δειξάτωσαν ἡμῖν εὐθύς, ὅτι μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν κύησιν τινὰς ἐγέννησεν ἡ Μαρία. Εἰπωσι τὰ ὀνόματα πλάττοντες οἱ πλαστοουργοὶ καὶ βάνυφοι τῆς ἀπάτης καὶ κακομηχανίας· καὶ οὐκ ἔχουσι δεῖξαι. Οὐ γὰρ συνήφθη ἔτι Παρθένος· μὴ γένοιτο! Εἰ γὰρ ἐγέννησεν αἶε! ποτε σὺν αὐτῷ ὑπάρχουσα τῷ Σωτῆρι, ἅμα ἔλεγον καὶ τὰ τέκνα αὐτῆς συνεῖναι. Πλανᾷ δὲ αὐτοὺς τὸ εἰρημένον· Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοὶ σου ἔξω ἐστίκασι ζητοῦντές σε. Καὶ οὐκ οἶδασιν ὃ πρὸ τούτου ἦν γεγραμμένον· Ὅτι οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ ἐπίστευσαν εἰς αὐτόν. Προβαίνοντες γὰρ καὶ ἡμεῖς τῷ χρόνῳ, καὶ θαυμάζοντες ἐπὶ τοῖς ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς ὡς εὐτελῶς γεγραμμένοις, ἰδοὺ κατὰ πᾶν ἐν αἰσθησῇ γινόμενοι, εὐχαριστοῦμεν Θεῷ τῷ προσοφθαλμιζομένῳ διὰ τῶν δοκούντων βραχέων βημάτων ἐν τῇ θείᾳ Γραφῇ παριστᾶν πάσης Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν. Ἄε! γὰρ ἀκούοντες περὶ Ἰακώβου, ὅτι οὗτος ἀδελφὸς ἐκαλεῖτο τοῦ Κυρίου, θαυμάζοντες ἐλέγομεν, τίς ἡ χρῆσις; Νῦν δὲ ἔγνωμεν δι' ἣν αἰτίαν, ὡς προεῖπεν ἡ θεία Γραφή· ἀλλὰ πάντως ἵνα ὅταν ἀκούωμεν, ὅτι Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ ἀδελφοὶ σου ἔξω ἐστίκασι ζητοῦντές σε, μάθωμεν, ὅτι περὶ Ἰακώβου λέγει, καὶ τῶν ἄλλων υἱῶν Ἰωσήφ, καὶ οὐ περὶ υἱῶν Μαρίας τῶν μὴ γινόμενων. Δῆλον γὰρ ἦν, ὅτι μείζων ἦν ὁ Ἰάκωβος τῇ ἡλικίᾳ κατὰ τὴν ἐνσαρκον τοῦ Κυρίου παρουσίαν. Ἀδελφοὺς δὲ αὐτοὺς λέγει διελέγχουσα ἡ Γραφή, καὶ ὀνομαστὶ καλοῦσα Ἰακώβον, καὶ Ἰωσή, καὶ Συμεῶνα, καὶ Ἰούδαν, καὶ Σαλώμην, καὶ Μαρίαν. Ἴνα μάθωσι τοίνυν τίνας υἱὸς τυγχάνει, καὶ ἐκ ποίας μητρὸς ὁ Ἰάκωβος· νοήσωσι δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν τίς ἐστι μείζων. Ὁ γὰρ Ἰησοῦς σταυροῦται ἐν ἔτει τριακοστῷ τρίτῳ τῆς αὐτοῦ ἐνσαρκου παρουσίας· τοῦ δὲ Ἡρώδου ἦν κατ' ἐκεῖνο καιροῦ (1), υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος εικοστόν.

qui erat Herodis Archelai filii vicesimus.

⁴ Reg. συνήφθαι. ⁵ Deest οὐκ.

Dominus, Archelai fuisse filium, multoque magis quod et paulo post, et initio operis hujus, in calce

Γ. Ἐν γὰρ τῷ τριακοστῷ τρίτῳ ἔτει τοῦ πρώτου Ἀ
 Ἡρώδου, υἱοῦ Ἀντιπάτρου, γεννᾶται ὁ Σωτὴρ ἐν
 Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας, ὅπου ἦν τεσσαρακοστὸν δεύ-
 τερον Ἀυγούστου βασιλείως. Καὶ ποιήσας ἔτη δύο,
 λαμβάνεται ὑπο τοῦ Ἰωσήφ εἰς Αἴγυπτον, διὰ τὰ
 ὑπὸ τῶν μάγων τῷ Ἡρώδῃ εἰρημμένα τοῦ Ἡρώδου
 ζητούντος τὸν παῖδα. Κάττεισι δὲ εἰς Αἴγυπτον, καὶ
 τελεῖ ἐκεῖσε ἄλλα δύο ἔτη. Καὶ τελευτᾷ Ἡρώδης ὁ
 βασιλεὺς ἔτει τριακοστῷ ἑβδόμῳ. Διαδέχεται δὲ
 τοῦτον Ἀρχέλαος ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἐπὶ ἔτεσιν ἐννέα.
 Καὶ οὕτως ἡ πραγματεία τελειοῦται, καὶ παραδίδο-
 ται σταυρῷ ὀκτωκαιδεκάτῳ μὲν ἔτει Τιβερίου Καί-
 σαρος, τοῦ δὲ Ἀγρίππα ἐπικληθέντος Μεγάλου.
 Ἡρώδου δὲ Νεωτέρου, υἱοῦ δὲ Ἀρχελάου, ἔτος ἦν
 εἰκοστόν. Οὐδαμοῦ δὲ ἠκούσαμεν τὸν Ἰωσήφ υἱὸς
 πεπονηκότα. Ἄλλ' οὕτε, μετὰ τὸ ἔλθειν ἀπὸ τῆς
 Αἰγύπτου, ὁ αὐτὸς ἐβίωσεν ἐπὶ πολλοῖς ἔτεσι. Τέ-
 ταρτον γὰρ ἦν ἔτος τῷ Σωτῆρι· τῷ δὲ Ἰωσήφ ὑπὲρ
 ἔτος ὄγδοηκοστὸν τέταρτον, ὅτε ἐκ τῆς Αἰγύπτου
 χρώσας παρεγένετο. Καὶ διέμεινεν ἄλλα ἔτη ὀκτώ
 Ἰωσήφ περιῶν, καὶ ἐν τῷ δεκάτῳ ἔτει, ἀνιόντων
 ἐπὶ Ἰερουσαλήμ, ἐζητήθη, ὅτε οὐχ εὐρίσκατο ἐν τῇ
 ὁδοπορίᾳ, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον. Μέ-
 σσον δὲ τούτων τῶν ἐτῶν τελευτᾷ Ἰωσήφ, καὶ ἀν-
 τεράφῃ οὐκέτι ὑπὸ τὸν Ἰωσήφ, ἀλλ' εἰς τὸν οἶκον
 τοῦ Ἰωσήφ. Ὅθεν οὐκέτι τὸ Εὐαγγέλιον φάσκει λέ-
 γον, ὅτι Ἐβλθεν ὁ πατήρ αὐτοῦ, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ,
 καὶ οἱ ἀδελφοί· ἀλλ', Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου, καὶ οἱ
 ἀδελφοί σου ἔξω ἔστηκασιν. Ἄλλ' οὕτε ὅτε Εὐ-
 γον αὐτῷ ἐν τῇ Ἰδουμαίᾳ. Ὁὐδεις ταῦτα κοινῶν
 θέλει ἐν κρυπτῷ εἶναι. Εἰ ταῦτα κοινῶν, φανε-
 ρωσον σεαυτὸν, οὐκ εἶπεν, ὅτι εἶπεν αὐτῷ ὁ πα-
 τὴρ αὐτοῦ, καὶ οἱ ἀδελφοί αὐτοῦ, ἀλλ' οἱ ἀδελφοί
 αὐτοῦ, ὡς τοῦ Ἰωσήφ μηκέτι ὑπάρχοντος κατὰ τὸ
 σῶμα. Εἶτα δὲ ἐπ' αὐτῇ τῇ τελειώσει, ὅτε ὁ Σωτὴρ
 ἐν τῷ σταυρῷ ἕστηκεν, ὡς ἔχει τὸ κατὰ Ἰωάννην
 Εὐαγγέλιον, Στραφεῖς, φησὶν, εἶδε τὸν μαθητὴν,
 ὃν ἠγάπα ὁ Κύριος, καὶ εἶπεν αὐτῷ περὶ Μαρίας·
 Ἰδοὺ ἡ μήτηρ σου· καὶ τῇ αὐτῇ λέγει· Ἰδοὺ ὁ
 υἱός σου. Εἰ ἦσαν δὲ τέκνα τῇ Μαρίᾳ, καὶ εἰ ὑπῆρ-
 χεν αὐτῇ ἀνὴρ, τίνοι λόγῳ παρεδίδου τὴν Μαρίαν τῷ
 Ἰωάννῃ, καὶ τὸν Ἰωάννην τῇ Μαρίᾳ; Τίνοι δὲ τῷ
 λόγῳ Ἀνδρέα, Ματθαίῳ τε καὶ Βαρθολομαίῳ;
 Ἄλλὰ ὅηλον, ὅτι Ἰωάννην διὰ τὴν παρθενίαν· Ἰδοὺ
 γὰρ ἡ μήτηρ σου. Καίτοι γε οὐκ ἦν μήτηρ αὐτοῦ τοῦ
 Ἰωάννου κατὰ σάρκα· ἀλλ' ἵνα δείξῃ αὐτὴν μητέρα
 ἀρχηγὸν τῆς παρθενίας· ἐπειδὴ ἐξ αὐτῆς ἡ ζωὴ ἦν·
 καὶ τῷ Ἰωάννῃ, καίτοι γε ὄντι κατὰ σάρκα ἀλλοτρίῳ,
 ἔλεγεν, ἵνα διδάξῃ τιμᾶν τὴν ἰδίαν αὐτοῦ μητέρα,
 ὅτι τῷ μὲν ὄντι κατὰ σάρκα ἐξ αὐτῆς αὐτὸς ὁ Κύ-
 ριος γεγέννηται, ἵνα μὴ τις νομίση δόκησιν εἶναι
 τὴν πραγματείαν, καὶ οὐκ ἀλήθειαν. Εἰ μὴ γὰρ ἦν
 αὐτοῦ ἀληθῶς μήτηρ κατὰ σάρκα κυήσασα αὐτόν,

X. Anno quippe Herodis senioris Antipatri filii
 tertio ac tricesimo Christus Bethlehemi Judææ
 nascitur, Augusti vero xlii. Deinde post annos
 duos in Ægyptum ab Josepho transportatus est,
 cum Herodes ob ea, quæ magi renuntiaverant, pue-
 rum ad necem requireret. Quare in Ægyptum
 profectus biennio illic moratus est. Post hæc He-
 rodes obiit anno regni sui xxxvii. **1042** Cui
 successit Archelaus filius, qui ix annis regnavit.
 Ita postmodum Christus eo omni, cujus gratia ve-
 nerat, absoluto negotio, in crucem tollitur, anno
 Tiberii Cæsaris xviii, qui erat Agrippæ Magni, sive
 Herodis Junioris Archelai filii, annus xx. Nusquam
 vero Josephum suscepisse liberos accepimus. Sed
 neque posteaquam ex Ægypto rediit, diu supervi-
 xit. Agebat tum Christus annum ætatis quartum.
 Josephus lxxxiiv excesserat, cum ex Ægypto re-
 versus est. Post hæc aliis viii vixit. Nam Christus
 annum agens xii, cum Hierosolymam profecti es-
 sent, quæsitus est, quod in itinere non esset re-
 peritus, ut Lucæ testatur Evangelium¹. Porro non-
 dum evolutis annis illis Josephus moritur, ac Jesus
 non amplius sub illo, sed in ejus domo duntaxat
 educatus est. Hinc est quod in Evangelio non jam
 illud dicitur: Venit pater ipsius, et mater, et fra-
 tres ejus, sed: *Ecce mater tua, et fratres tui foris
 stant*²; sed neque cum in Galilæa sic illum alloque-
 rentur: *Nemo hæc agens in occulto versari cupit.
 Si hæc facis, præbe te manifestum*³: non dixit:
 Pater ipsius et fratres, sed fratres ipsius, eo quod
 Josephus in corpore esse desiisset. Quin etiam in
 ipso vitæ exitu, cum Christus in cruce penderet,
 ut in Joannis Evangelio scriptum est⁴: *Conversus,*
 inquit, *vidit discipulum, quem diligebat Dominus,*
 eique de Maria dixit: *Ecce mater tua*; tum matri:
Ecce filius tuus. Atqui si Maria liberos habuisset,
 aut superstes vir ejus fuisset, cur illam Joanni,
 Joannem illi commendaret? Verum cur non Petro
 potius, vel Andreæ, vel Matthæo Bartholomæove
 commendat? Nimirum Joanni propter virginitatem
 hoc tribuit: *Ecce, inquit, mater tua*. Quanquam si
 corpus consideres, Joannis mater non erat, sed
 eam ipsam virginitatis esse principem significare
 voluit, quoniam ab illa vita processit. Ad hæc
 Joannem, licet alienus ac minime propinquus es-
 set, verbis illis affatus est, uti matrem honorandam
 esse monstraret. Siquidem ex illa Dominus, quod
 ad corpus attinet, revera natus est, ne quis for-
 tasse totum incarnationis negotium putet externa
 specie, non veritate constare. **1043** Nam nisi
 vere mater ejus exstitisset, a qua carnem accepe-
 rat, quæque ipsum pepererat, non tantam ei curam
 adhiberet, ut perpetuam Virginem commendaret;
 quæ et mater ob susceptum ex ipsa corpus fuisset,

¹ F. δωδεκάτῳ. ² F. ἐν τῇ Γαλιλαίᾳ. ³ Luc. ii, 42. ⁴ Luc. viii, 20. Joan. vii, 4. ⁵ Joan. xii, 26 s 11.

tomii prioris (hujus edit. volum. I, col. 275), affirmavit, Herodem Agrippam fuisse. Fuit enim Herodes Antipas Herodis Magni filius, ut ad illum locum observatum est.

et ob illius honorem atque admirabile corporis sui vas nullam labem admisisset. Sed pergit Evangelium, et, *Ex illa*, inquit, *die accepit eam discipulus ad sese*. Atqui si et virum haberet, et domum, et liberos, ad sua potius, quam ad alienum sese conferret.

XI. Vereor ne hoc ipsum quod dicimus fraudi sit aliquibus, ut ad contubernales ac dilectas quas vocant feminas retinendas (quod genus pessimo sibi animi errore machinati sunt), fucum inde aliquem et colorem accessisse videantur. Verum illic certa quadam providentiæ ratione administrata sunt omnia; ita ut totum hoc negotium ab aliorum omnium, quæ ex Dei mandato præstanda sunt, officiorum lege esset ac necessitate se junctum. Præterea posteaquam illud ita gestum est, et ad sese illam accepit, non amplius apud ipsum permansit. Quod si falso jactari quispiam a nobis existimet, licet sacrarum Litterarum vestigia consecrari, in quibus nullam de Mariæ obitu mentionem reperiet, mortua sit necne, sepulta an non sepulta fuerit. Ac cum Joannes interim in Asiam profectus sit, nusquam tamen B. Virginem itineris comitem secum illum habuisse significat; sed de ea re penitus Scriptura conticescit, id quod propter admirationis vehementiam factum arbitror, ne hominum animos majorem quemdam in stuporem conjiceret. Ego enim pronuntiare illud vereor, et tacita apud me cogitatione reputans mihi silentium indico. Quippe haud scio an de sanctissima illa ac beatissima Virgine obscura quædam inveniri vestigia possint, quæ incertam nobis illius mortis fidem faciant. Nam ex una parte illud occurrit, quod de illa pronuntiat: *Et tuam ipsius animam pervadet gladius, ut relegantur ex multorum cordibus cogitationes*¹. Aliunde vero in Apocalypsi Joannis legimus, draconem adversus mulierem properasse, quæ marem pepererat: et datas ei esse pennas aquilæ, et translata esse in desertum, ne eam draco comprehenderet². Quod quidem in illa esse potest impletum. Quoniam illud non affirmo penitus; neque aut immortalē perseverasse definio, aut utrum mortua sit confirmare possum. Quippe Scriptura sacra, mentis humanæ 1044 captum prætergressa, rem in incerto reliquit, propter vas illud eximium ac præstans, ne quis carnis propriam ullam ei seditatem ascribat. Sive igitur mortua sit, nescimus, sive consepulta sit, non tamen ullam est conjunctionem

οὐκ ἂν περὶ αὐτῆς τὴν ἐπιμέλειαν ἐποιεῖτο³ ἐν παραδοῦναι τὴν Ἀειπάρθενον, μητέρα μὲν γεγονῶσαν διὰ τὴν οἰκονομίαν, ἄχραντον δὲ διὰ τὴν πρὸς τὸν αὐτὸν τιμὴν, καὶ τὸ σκεῦος τὸ θαυμαστόν. Λέγει δὲ τὸ Εὐαγγέλιον· Καὶ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἔλαβον αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν. Εἰ δὲ εἶχεν ἄνδρα, εἰ εἶχεν οἶκον, εἰ εἶχε τέκνα, εἰς τὰ ἴδια ἀνεχώρει, οὐ πρὸς τὸν ἄλλοτριον.

IA'. Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῆ εἰ; βλάβην (1) τίς, καὶ δόξωσιν ἐν τούτῳ λαμβάνειν πρόβασιν, συνεισάκτους καὶ ἀγαπητὰς ἐπικαλουμένας ἑαυτοῖς ἐπινοεῖν διὰ κακομήχανον ὑπόνοιαν. Ἐκεῖσε γὰρ τὰ πράγματα ἐτελεῖτο, κατ' οἰκονομίαν δὲ διηρημένων τῶν πραγμάτων ἀπὸ τῆς ἄλλης ἀπάσης κατὰ Θεὸν ὀφειλοῦσης φυλάττεσθαι ἀκριβείας. Καὶ γὰρ ὅτε τοῦτο γένητο, καὶ παρείληφεν αὐτὴν πρὸς ἑαυτὸν, οὐκέτι παρέμεινε παρ' αὐτῆ. Ἀλλὰ καὶ εἰ δοκοῦσι τινες ἐσφάλλαι, ζητήσωσι τὰ ἔχνη τῶν Γραφῶν, καὶ εὐρωσιν ἂν οὔτε θάνατον Μαρίας, οὔτε εἰ τέθνηκεν, οὔτε εἰ μὴ τέθνηκεν· οὔτε εἰ τέθαπται, οὔτε εἰ μὴ τέθαπται. Καίτοι γε τοῦ Ἰωάννου περὶ τὴν Ἀσίαν ἐνστελαιμένου τὴν πορείαν· καὶ οὐδαμῶς λέγει, ὅτι ἐπηγάγετο μεθ' ἑαυτοῦ τὴν ἁγίαν Παρθένον· ἀλλ' ἀπλῶς ἐσώπησεν ἡ Γραφή διὰ τὸ ὑπερβάλλον τοῦ θαύματος, ἵνα μὴ εἰς ἐκπληξιν ἀγάγη τὴν διανοίαν τῶν ἀνθρώπων. Ἐγὼ γὰρ οὐ τολμῶ λέγειν, ἀλλὰ διανοούμενος σιωπῆν ἄσκῳ. Τάχα γὰρ που καὶ ἔχνη εὐρομεν τῆς ἁγίας ἐκείνης καὶ μακαρίας, ὡς οὔτε εὐρεῖν ἔστι τὸν θάνατον αὐτῆς. Πῆ μὲν γὰρ ὁ Συμεὼν φάσκει περὶ αὐτῆς· Καὶ σοῦ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διαλύσεται ῥομφαία, ὅπως ἀποκαλυφθῶσιν ἐκ πολλῶν καρδιῶν διαλογισμοί· πῆ δὲ τῆς Ἀποκαλύψεως Ἰωάννου φασκούσης, ὅτι καὶ ἔσπευδεν ὁ δράκων ἐπὶ τὴν γυναῖκα τὴν γεννήσαντα τὸν ἄρρῆνα, καὶ ἐδόθησαν αὐτῇ πτέρυγες ἀετοῦ, καὶ ἐλήφθη εἰς τὴν ἔρημον, ὅπως ἂν μὴ λάβῃ αὐτὴν ὁ δράκων. Τάχα δὲ δύναται ἐπ' αὐτῇ πληροῦσθαι· οὐ πάντως δὲ ὀρίζομαι τοῦτο, καὶ οὐ λέγω, ὅτι ἄθάνατος ἐμείνεν· ἀλλ' οὔτε διαδεδαιούμαι εἰ τέθνηκεν. Ὑπερέβαλε γὰρ ἡ Γραφή τὸν νοῦν τὸν ἀνθρώπινον, καὶ ἐν μετώφῳ εἶπασε, διὰ τὸ σκεῦος τὸ τίμιον καὶ ἐξοχώτατον· ἵνα μὴ τις ἐν ὑπόνοια γένηται περὶ αὐτῆς σαρκικῶν πραγμάτων. Κἂν τε οὖν τέθνηκεν, οὐκ ἔγνωμεν· καὶ εἰ τέθαπται, οὐ συνήπται σαρκί· μὴ γένοιτο! Τίς δὲ φρενοβλάθειαν ἑαυτῷ συναγαγὼν θελήσει ἐνοσχῆσαι βλάβημόν τινα ὑπόνοιαν, καὶ ἀπᾶραι⁴ στόμα, χαλάσαι τε γλῶτταν, διαλεῖν δὲ χεῖλη ἐκ διαβολῆς κακῆς; μᾶλλον δὲ ἀνεὶ ὕμων καὶ δόξης ὑβρεῖς τινὰς ἐπινοεῖν, καὶ ἔμπαρκοῖν εἰς τὴν ἁγίαν Παρθένον, καὶ μὴ τιμῆν τὸ τετιμημένον σκεῦος;

¹ Luc. II, 35. ² Apoc. XII, 13 sqq. ³ γρ. ἐμποιεῖ. ⁴ F. ἐπᾶραι.

(1) Ἀλλὰ μὴ τοῦτο στραφῆ εἰς βλάβην. Συνεισάκτους, hoc est contubernales clericorum feminas, quas extraneas Latini vocant, damnarunt veteres PP. ac sæpius veteres synodi; ut Nicæna can. 3; Carthaginensis III, can. 17; Arelatensis II, can. 42, Basilius Epist. ad Greg., quæ canonica a Balsamone censetur, pag. 1022; Antiochena synodus in Epistola contra Paulum Samosat., apud Euseb. lib. VII, cap. 24: Τὰς δὲ συνεισάκτους αὐτοῦ γυναῖκας, ὡς Ἀντιοχεῖς ὀνομάζουσι, etc. Eisdem et inse-

quitur noster in hæc. LXIII, n. 2: Τὰς ἀγαπητὰς λεγομένας συνεισάκτους γυναῖκας. Hieronymus passim traducit: maxime ad Eustochium epist. 22: Unde in Ecclesias Agapitarum pestis introiit? Unde sine nuptiis aliud nomen uxorum? imo unde novum concubinarum genus? Cavenda vero Mariani Victorii ad hunc Hieronymi locum observatio, qui Agapetas a Christianis conviviis, quas ἀγάπας nominauit, derivatas censet; quod est ridiculum.

corporis experta : absit ut illud existimemus ! Quis est autem, qui furorem sibi et insaniam asciscens, tantam beatæ Virgini contumeliam velit imponere, et os suum adversus illam attollere, laxare linguam, ad pestiferam illam pronuntiandam sententiam labra diducere, pro laudibus ac præconiis probra contumeliasque comminisci, sacrosanctæ insultare Virgini, vas illud denique omni honore dignum nullo honore prorsus afficere ?

Β. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ ἄλλης τινὸς θεωρίας χρῆ λαβεῖν τὰ πράγματα, ψηλαφήσωμεν καὶ φυσιολογῶν σχέσεις. Φασὶ τὴν λέαιναν (2) μὴ τίχτειν πλὴν μίδς γαστρὸς μόνης. Ἐχειν δὲ τὴν αἰτίαν τοιάνδε· τὸ ζῶον μὲν ἔστι τραγώτατον, χαρωπὸν δὲ τῷ εἶδει, ἐμβριθέστατον τῇ ἀλκῇ, ὡς εἰπεῖν, βασιλικώτατον γένος ἐπὶ τὰ ἄλλα ζῶα. Ἐχειν δὲ τὴν σύλληψιν ἐξ ἑνὸς σπέρματος, τελεῖν δὲ τὸ καταβαλλόμενον σπέρμα εἰκοσιῆς μηνῶν ἐν τῇ νηδίῳ· ὥστε τὸν σκύμνον ἔνδον ἐπὶ τελειότητα φέρεσθαι διὰ τὸν χρόνον, εἰς τὸ καὶ τοὺς πάντας ὀδόντας ἔχειν ἤδη, πρὶν ἢ ἐκ τῆς γαστρὸς προέλθοι, καὶ τοὺς ὄνυχας ἐν ἡλικίᾳ στασίμῳ, τοὺς τε πασσαλίσκους καλουμένους, καὶ κυνόδοντας, τὰς τε μύλας, καὶ τὰ ἄλλα, ὅσα περιέσσι τῷ ζῳῳ. Ἐν τῷ οὖν εἶναι αὐτὸν ἐν τῇ κοιλίᾳ ἐν ταῖς σκιρτήσεσι, κινήσεσσι τε καὶ τοῖς ἄλλοις τρόποις διὰ τῶν ὄνυχων κατασπᾶν, ἔξειν τε τὰς ἐγκυμονικὰς μήτρας τε καὶ ὀστέρας. Ἐν τῷ οὖν ἐπὶ τῷ ἰκτεῖν τὴν μητέρα ἦκειν κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, παντὸς ἀργαλέου κυοφορικῆς φύσεως ἀλλοτριᾶν τὴν γαστέρα γίνεσθαι. Μετὰ γὰρ τοῦ τοκετοῦ καὶ τὰς ὀστέρας καὶ τὰς μήτρας ἐκκρίνεσθαι ἅμα φασὶν οἱ φυσιολόγοι· ὥστε μηκέτι τὴν θήλειαν ὀρέγεσθαι, εἰ μὴ τις ἄρα βία γένοιτο. Μῆτε μὲν, εἰ καὶ τύχοι συναφεία τινὲ ἀναγκασθῆναι, ἔτι δύνασθαι κυτταρεῖν, μὴ οὐσῶν τῶν μητρῶν, εἴτ' οὖν ὀστερῶν. Ἄρα γοῦν δέδωκεν ἡμῖν καὶ αὕτη ἡ ἀκολουθία πορίσασθαι εἰς τὴν ἐπιζητούμενην πραγματείαν ἔνοιάν τινα σχέσεως ἐπὶ τὸ συμφέρον μάλλον ἢ ἐπὶ τὸ βλάπτον. Εἰ γὰρ σκύμνον λέοντος Ἰουδαῖον αἰνίττεται Ἰακώβ, λέγων τὸν Χριστὸν, καὶ τοὺς ἄντ' ἐν τῇ Ἀποκαλύψει Ἰωάννου· Ἰδοὺ ἐνίσκησεν ὁ λέων, φησὶν, ὁ ἐκ φυλῆς Ἰουδα, καὶ ἐκ σπέρματος Δαβὶδ· λέοντι ἄρα παρεικασμένου τοῦ Κυρίου, οὐχὶ κατὰ φύσιν, ἀλλὰ διὰ τὸ αἰνίγμα, καὶ διὰ τὸ βασιλευσθῆναι εἶναι τὸ ζῶον, πάντων ζῶων ἰταμιώτατόν τε καὶ ἰσχυρότατον, καὶ τὰλλα πάντα χαριέστατον· ἄρα γε καὶ τὴν γεννήσασαν λέαιναν εἴποιμ' ἂν. Ἰδέθην γὰρ λέων γεννᾶται πάντως, εἰ μὴ λέαινα ἢ μήτηρ κληθῆσεται ; Λεαίνῃ δὲ δευτέρα οὐ γίνεται κύησις· ἄρα οὐκέτι κύησιν οἶδεν ἡ Μαρία, οὐκέτι συναφείαν σωμάτων ἢ ἅγια Παρθένος.

Π'. Ἀλλὰ καὶ ἑτέρας ἴσμεν θεωρίας, ἴν' ἡ ἀκόλουθος ἢ τῷ Ἰησοῦ ἅμα αὐτῷ πάντοτε τυγχάνουσα. *Ἐκλήθη Ἰησοῦς εἰς γάμους, καὶ ἡ μήτηρ αὐτοῦ ἐκεῖ, καὶ οἱ ἀδελφοί, καὶ οὐδαμοῦ Ἰωσήφ. Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι ; Οὐκ ἔχει ἡ ὥρα μου.* Καὶ οὐκ εἶπε· *Τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν, ἄνθρωποι ; Παρεστήκει Μαρία ἢ Μαγδαληνῆ, καὶ Μαρία ἢ τοῦ Κλωπᾶ, καὶ Μα-*

¹ F. τό. ² F. κατὰ τοὺς. ³ F. ἦν ἀκόλ. ⁴ Gen. xlii, 9. ⁵ Apoc. v, 5. ⁶ Joan. ii, 1 sqq.

(2) Φασὶ τὴν λέαιναν. Fabulam hanc plerique refellunt. Aristoteles ecce lib. vi *Histor.*, cap. 31 : Ὁ δὲ λεγόμενος μῦθος περὶ τοῦ ἐκβάλλειν τὰς ὀστέρας

XII. Quod si et aliunde rationes transferre liceat, quid rerum natura ipsa ferat, paululum consideremus. Leenam itaque ferunt nonnisi semel parere, cujus rei hanc esse rationem : Quod animal istud voracissimum sit, colore fulvum, validissimo robore, atque, ut uno verbo dicam, regia quadam dignitate cæteris antecellat, porro ex uno conjugè concipiat fetumque sex et viginti totos menses in utero gerat : adeo ut ille præ longinquitate temporis adultus dentibus omnibus, atque unguibus cum justa corporis statura, prælitus sit, antequam in lucem prodeat ; atque et claviculares, quos vocant, et caninos dentes ac molares habeat, et alia omnia, quæ animali huic a natura concessa sunt. Dum igitur matris utero continetur, subsultando, movendoque sese, aut alio quovis modo matris uterum laniare unguibus ac discerpere narrant. Quare cum ad partum mater venerit, eadem illa die ab omni parturienti conditione ac molestia ventrem illius liberari. Siquidem in ipso partu uterum simul ac matricem excerni naturalium rerum indagatores asserunt : adeo ut nulla in posterum venaris cupiditate tangatur, nisi aliqua vis adhibeatur. Quod si marem experiri cogatur, non amplius tamen fetum gestare posse, utpote quæ matrice careat. Qua quidem ex narratione ad id, de quo agimus, similitudinem quamdam licet transferre, quæ utilitatem potius quam damnum aliquod continere videatur. Etenim si catulum leonis Judam Jacob⁴ nominans, Christum quadam sermonis figura adumbravit, cum eoque illud ex Joannis Apocalypsi congruit : *Ecce 1045 vicit leo de tribu Juda, et de stirpe David*⁵ : cum leoni Dominus assimuletur, non natura quidem, sed similitudinis adumbrationisque gratia, quod regia quædam insit in leone dignitas, sitque animalium omnium audacissimum, ac fortissimum, et in cæteris omnibus aspectu jucundissimum, non absurde matrem illius leenam appellabimus. Qui enim leo generari potest, nisi mater ejus leæna nominetur ? Cæterum uti leæna secundo non parit : ita sacrosancta virgo Maria alterius partus experta fuit, ac nullum corporis commercium exercuit.

XIII. Quin et aliud præterea contemplemur. Fuit illa perpetua Christi comes, nec ab ejus consortio divulsa. *Vocatus est Jesus ad nuptias*⁶ : statim illic mater ejus et fratres adfuerunt : nec usquam Josephi mentio. *Quid mihi et tibi, mulier ? Nondum venit hora mea.* Non dixit : *Quid mihi et vobis, homines ?* Item aderat Maria Magdalene, et Maria

τίχτοντα, ληρώδης ἐστὶ· συνετέθη δὲ ἐκ τοῦ σπανίους εἶναι τοὺς λέοντας, ἀπορούντος τὴν αἰτίαν τοῦ τὸν μῦθον συνθέντος. Sed et Philostratus, et alii.

Cleophæ, et Maria mater Rufi, et altera Maria, et Salome cum aliis mulieribus. Non dixit illic Josephum fuisse, vel Jacobum fratrem Domini. Qui quidem nonaginta sex annos natus ex hac vita discessit, cum perpetuam virginitatem servasset. Cujus caput nunquam ferro detonsum est : neque is balneis usus est, neque animatum quidquam ad cibum adhibuit, neque tunicam alteram induit : sed lineo palliolo duntaxat usus est, quemadmodum testatur Evangelium. *Fugit, inquit, adolescens relicta sindone, qua erat amictus*¹. Nam Joannes et Jacobus una cum Jacobo nostro idem illud vitæ institutum amplexi sunt ; quorum duo priores Zebedæi filii , postremus Josephi filius, Domini frater appellatus est, quod una cum ipso nutritus, atque educatus, ab eoque fratris loco sit habitus ; propter

Α ρία μήτηρ Ῥούφου, καὶ Μαρία ἡ ἄλλη, καὶ Σαλώμη, καὶ ἄλλαι. Καὶ οὐκ εἶπεν· Ἦν ὁ Ἰωσήφ πατήρ, ἢ ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφός τοῦ Κυρίου· ὃς ἴς' ἐτῶν τελευτήσῃ, παρθένος γεγονώς· ἐφ' ὃν κεφαλῆς σιδήρος οὐκ ἀνήλθεν· ὃς οὐκ ἐχρητο² βαλανεῖω· ὃς ἐμψύχου οὐ μετέσχεν· ὃς χιτώνιον δεύτερον οὐκ ἐνεδύσατο· ὃς τριβωνίω ἐπέχρητο λινῷ μονωτάτῳ, καθάπερ ἐν Εὐαγγελίῳ φησὶν· Ἐφυγεν ὁ νεανίας, καὶ ἀφήκε τὴν σινδόνα, ἣν ἦν περιβεβλημένος. Ἰωάννης γάρ καὶ Ἰάκωβος, οἱ τρεῖς οὗτοι ταύτην τὴν πολιτείαν ἐσχίχασιν, οἱ δύο μὲν παῖδες τοῦ Ζεβεδαιου, καὶ ὁ παῖς τοῦ Ἰωσήφ Ἰάκωβος, ἀδελφός δὲ τοῦ Κυρίου διὰ τὸ ὁμοβλαίτον, διὰ τὸ σύντροφον, διὰ τὸ ἐν τάξει ἀδελφοῦ αὐτὸν ἐσχίχεναι· δι' ἣν εἶχεν Ἰωσήφ μόνον πρὸς τὴν Μαρίαν γνησιότητα, ἀπὸ τοῦ ὀρμασθῆναι αὐτὴν αὐτῷ (4). Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ (5)

¹ Marc. xiv, 51. ² F. ἐπέχρητο.

(4) Ἀπὸ τοῦ ὀρμασθῆναι αὐτὴν αὐτῷ. Conjecturam ἀρμασθῆναι, unde et ἀρμασθῆναι pro ὀρμασθῆναι. XVI, pag. 1048, rescribendum foret. Verum nihil omnino mutandum. Apparet enim vocem quamdam fuisse Græcis illius temporis usitatam. Quam et in illa oratione postea reperi quæ ψευδοπιγράφως Epiphano tribuitur, *De laudibus B. Virginis*, tom. II [nunc III], p. 292, ὀρμασάτο τὴν Παρθένον εἰς τὸν μονογενῆ Υἱόν· despondit celestis Pater Filio suo Virginem. Igitur ὀρμασάσθαι idem erit ac despondere, ὀρμαστός, sponsus ; quod alibi non legeram.

(5) Μόνον τούτῳ τῷ Ἰακώβῳ. Idem narrat hæc 19, num. 4, ubi et totam Jacobi historiam recenset, cujus auctor Hegesippus apud Eusebium lib. II, cap. 23, qui id veteribus persuasit, ut Hieronymo lib. *De script. eccles.* Sed multa sunt in historia illa, quæ nonnullis displicent. Scaliger vero in *Animad.* ad annum 2077, tanquam inanem fabulam respuit. Reprehensionis capita hæc fere sunt. Quod Jacobo soli scribit Hegesippus in sancta sanctorum ingredi licuisse. Atqui uni summo pontifici, idque semel in anno, concessum erat. Jacobus autem ne Levita quidem erat. Deinde quia causa, cur eis τὰ ἅγια permissus sit aditus, hæc offertur, quod lineis vestibus, non laneis uteretur. Hæc autem solis sacerdotibus, cum sacris operabantur, licitum fuit. Tertio gentes ait cum Judæis convenisse : quod absurdum est ; neque enim gentiles ad ultum Judæorum festum confluebant. Quemadmodum et illud falsum, quod XII tribus adfuisse dicit : cum per illud tempus duæ tantum forent, reliquæ X pridem in captivitate abductæ. Quarto Osanna refert a Judæis acclamatum : quod in Scenopægia solum clamabant, cum ramos ex arboribus defringent. Quinto Jacobum Nazareum exstitisse dicit : ideoque carnibus ac vino temperasse. Ergo neque paschalem agnum, neque poculum extrema illius cœna sumpsit. Cætera nihil moror. Nec diffiteor nonnulla vel ab Hegesippo prodita, vel ab aliis inserta, quæ parum probabilia videantur. Sed totam ipsam historiam nego propterea damnandam esse. Nam pleraque in illa vera sunt, aut veris certe simillima ; quædam subabsurda, præsertim quæ ab aliis addita fuerunt. Quæ autem opponuntur a Scaligero non magnum momentum ad illius infringendam auctoritatem afferunt. Primum illud est de sanctis sanctorum : quæ apud Hegesippum tantummodo sunt ἅγια. Τούτῳ μόνῳ, inquit, ἐξῆν εἰς τὰ ἅγια εἰσεύναί· *Licebat, inquit, illi soli in sancta ingredi* : non utique sancta sanctorum, sive arcana illa sanctioraque penetralia, quæ soli pontifici semel quotannis patebant ; sed quæ sancta simpliciter nominantur : in quibus mensa, et paues propositi,

ac candelabrum et altare suffitus : quem in locum sacerdotes quotidie ingredi solebant. Huc igitur si Jacobus admissus est, qui nec Levita, nedum sacerdos esset, singularis honor est sanctitati illius habitus. Cum autem factum esse tam veluti et graves auctores asserant, cur factum sit mirandum, vel querendum magis est, quam de præstantissimorum virorum auctoritate dubitandum. Ac cum Hegesippus ἅγια sola commemorasset, cæteri τῶν ἁγίων addiderunt, ut Epiphanius hoc loco, et doctissimus Hieronymus in *Catalogo*. Sed τὰ ἅγια τῶν ἁγίων sæpe pro ἁγίοις et exteriori domo, hoc est ἱερῷ usurpantur, nec solum pro ἱερῷ, sive intimis adytis. Sic apud Epiphanium lib. *De XII gemmis*, cap. De adamante : Τούτων δὲ ἐφόρει ὁ ἀρχιερεὺς ὅτε εἰσῆρχετο εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων τρίς δὲ τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰσῆρχετο, τῇ ἑορτῇ τοῦ Πάσχα, τῆς Πεντηκοστῆς, καὶ τῆς Σκηνοπηγίας. Hoc loco τὰ ἅγια τῶν ἁγίων primam illam templi interioris ac lecti partem significant. Quia neque ter quotannis penetrale illud sacrosanctum adibat, sed duntaxat semel, et cum ingrederetur, pectorale gemmatum, ac reliquum omnem ponebat ornatum ; et tunica lineæ, lineisque femoralibus, zona, cidari lineis utebatur. Non aliter τὰ ἅγια τῶν ἁγίων appellat Chrysostomus orat. 62, tom. VI, edit. Savil, pag. 644, Ἐνεδύσατο ὁ ἀρχιερεὺς εἰσιὼν εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων ποδήρη, τουτέστιν ἱμάτιον ἀπὸ κεφαλῆς μέχρι ποδῶν ἀπαρωρισμένον, ἐπωμίδα, ζώνην, περισκέλη, πέταλον χρυσοῦν, τιάραν, τουτέστι κερθασίαν, τὸ λόγιον ἐπὶ τοῦ στήθους, etc. Ita Fronto noster emendavit. Nam pro τιάραν perperam legitur τὴ ἀρα, et pro κερθασίαν, κορυθάντιον. Ob eam, quam dixi, causam τὰ ἅγια τῶν ἁγίων Chrysostomo non alia sunt, quam τὰ ἅγια, quomodo et apud Hegesippum et Hieronymum. Epiphanius vero hac excusatione uti non potest ; quia de suo perperam attulit, ἀπαξ τοῦ ἔτους, quod summo sacerdoti peculiare fuit, ut semel in sancta sanctorum ingrederetur. Jacobo vero ob excellentem vitæ sanctimoniam concessum est, ut ad sancta perveniret, cum alioqui vulgo lineæ stola vestiretur. De gentilibus, absurdum est negare illos cum aliis temporibus, ac Judæorum solemnibus, tum azymorum diebus, quod festum longe apud Judæos celeberrimum fuit, Hierosolyma confluisse. Ne longe exempla petamus, Joan. XII, 20, gentiles illis ipsis solemnibus adorandi causa conveniunt. *Erant autem quidam gentiles ex iis qui ascenderant, ut adorarent in die festo.* Nam de XII tribus quam inepte præscribit Scaliger ! imo prope modum impie. Si enim vere colligit, eadem ratione hallucinatum Jacobum apostolum excipere potest, qui canonicæ Epistolæ ita præfatus est :

ἔξῃν ἀπαξ εἰσιέναι τοῦ ἔτους εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ἀ δὲ τὸ Ναζωραίων αὐτὸν εἶναι, καὶ μεμίχθαι τῇ ἱερωσύνῃ. Ἐνθεν γὰρ ἡ Μαρία κατὰ δύο τρόπους συγγενῆς ἐτύγγανε τῆς Ἐλισάβετ, καὶ ὁ Ἰάκωβος διέφερε τῇ ἱερωσύνῃ. Ἐπειδὴ περ αἱ δύο φυλαὶ (6) συνήπτοντο μόναι πρὸς ἀλλήλας, ἡ τε βασιλικὴ τῇ ἱερατικῇ, καὶ ἡ ἱερατικὴ τῇ βασιλικῇ· ὡς καὶ ἄνω ἐν τῇ ἐξόδῳ, Ναασσῶν ὁ ἀπὸ τοῦ Ἰούδα φύλαρχος λαμβάνει τὴν Ἐλισάβετ, τὴν ἀρχαίαν θυγατέρα Ἀαρῶν, ἑαυτῷ γυναῖκα. Ὅθεν πολλὰ τῶν αἰρέσεων κατὰ σάρκα γενεαλογίαν τοῦ Σωτῆρος ἀγνοοῦσι, καὶ διὰ τὸ ἀπορεῖν αὐτοὺς, ἀπιστοῦσι, καὶ δοκοῦσιν ἀντιλέγειν τῇ ἀληθείᾳ, λέγοντες· Πῶς ἡ ἀπὸ φυλῆς Δαβὶδ καὶ Ἰούδα δύναται συγγενῆς εἶναι τῆς Ἐλισάβετ τῆς ἀπὸ Λευί;

prosapiam ac genealogiam ignorent, atque ob illam oppugnare se putent, cum illud objiciunt : Qui oriunda, Elizabethæ, quæ ex Levitico genere esset,

ἸΔ'. Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον (7) ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἐφόρεσε· καὶ ποτε ἀδροχίας γενομένης, ἐπῆρε τὰς χεῖρας εἰς οὐρανὸν, καὶ προσηύξατο, καὶ εὐθύς ὁ οὐρανὸς ἔδωκεν ἕτόν. Ἐρεοῦν δὲ ἱμάτιον οὐδέποτε ἐνεδύσατο. Τὰ δὲ γόνατα αὐτοῦ ἐσκληρίασαν δίκην καμήλων, ἀπὸ τοῦ πάντοτε κάμπτεν αὐτὰ ἐνώπιον Κυρίου δι' ὑπερβολὴν εὐλαβείας. Τοῦτον οὖν ὀνόματι οὐκέτι ἐκάλουν, ἀλλ' Ὁ δίκαιος ἦν αὐτῷ ὄνομα. Οὗτος οὐδέποτε ἐν βαλανείῳ ἐλούσατο· οὗτος ἐμψύχου οὐ μετέσχε, καθὼς ἄνω μοι προδεδήλωται· οὗτος σανάλιον οὐχ ὑπέδησατο. Καὶ πολλὰ ἦν περὶ τοῦ ἀνδρὸς λέγειν, καὶ τῆς ἐναρέτου αὐτοῦ πολιτείας. Ὅρας οὖν, οὗτος ὁ οἶκος παντάπασιν ἀξιολογώτατος ἦν; Εἰ γὰρ οἱ παῖδες τοῦ Ἰωσήφ ἦδεισαν παρθενίας τάξιν, καὶ Ναζωραίων τὸ ἔργον, πῶσω γε μάλλον ὁ πρεσβύτερος καὶ τίμιος ἀνὴρ ἦδει φυλάττειν Παρθένον ἀγνήν, καὶ τιμᾶν τὸ σκεῦος, ἔνθα ποὺ ἐνεδήμησεν ἡ τῶν ἀνθρώπων σωτηρία; Οὕτε αὐτῇ ἡ φύσις διδάσκει ἡμᾶς, οὗτος ἀνὴρ μὲν ἦν πρεσβύτερος, ὑπερβεδικῶς πολὺ τῇ ἡλικίᾳ, μέγας γεγονὼς ἐν ἀνδράσι, πιστὸς τὸν τρόπον, εὐλαβὴς τὸ εἶδος. Φάσκει γὰρ τὸ Εὐαγγέλιον, οὗτος Ἀτὴρ φοβούμενος τὸν Θεὸν ἐξήτει λάθρα ἀπολλύσαι αὐτήν. Τελευτᾷ δὲ οὗτος ὁ Ἰάκωβος ὁ ἀδελφὸς τοῦ Κυρίου καὶ υἱὸς Ἰωσήφ ἐν Ἱεροσολύμοις, βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος (8) ἀνάληψιν

¹ Exod. vi, 23. ² Matth. i, 19.

Jacobus Dei et Domini nostri Jesu Christi servus, duodecim tribubus, quæ sunt in dispersione, salutem. Item Act. xx, 6, Paulus ita loquitur : Et nunc in spe, quæ ad patres nostros repromissionis facta est a Deo, suo judicio subjectus, in quam duodecim tribus nostræ nocte ac die desiderantes sperant pervenire. Quamvis enim abductæ decem tribus essent, non pauci tamen ex illis vel duabus aliis tribubus immisti, vel utcunque liberati manserunt. Quod ad acclamationem Osanna pertinet : fieri potest, uti ramos ad publicam testificandam lætitiā proposcerint, ad eos defringendos sese invicem hortati sint. Postremum de Nazaræorum instituto levissimum est. Neque enim Nazaræi illi perpetui carnibus sic abstinerunt, ut non Paschali agno vescerentur : cum idipsum lex tam accurate præciperet, sed in communi scilicet quotidianoque victu illis abstinabant ut et vino ac sicera.

illam scilicet, quam cum Maria Josephus necessitudinem habuit, quocum erat illa conjuncta. Cæterum soli huic Jacobo id honoris attributum est, semel ut quotannis in sancta sanctorum ingrederetur; quod et Nazarenus esset, et cum sacerdotali stirpe conjunctus. Unde et Maria duplici cum Elizabetha cognatione ac necessitudine conjuncta fuit; et Jacobus sacerdotii dignitate præstitit. Quandoquidem duæ illæ tribus solæ invicem nuptiarum commercio jungebantur; regia, inquam, cum sacerdotali, et sacerdotalis cum regia. Quemadmodum olim sub egressionis ex Ægypto tempus, Naasson tribus Judæ princeps Elizabetham illam priorem Aaronis filiam duxit¹. Ex quo factum est, ut complures hæreticorum sectæ Christi Domini suam hæsitationem fidem abrogent, ac veritatem fieri potest, ut quæ ex Davidis ac Judæ stirpe sit cognata fuerit?

XIV. Jacobus iste bracteam in capite gessit. Et cum aliquando terra siccitate laboraret, sublatis ad cælum manibus oravit, statimque imber de cælo decidit. Lanea vestimenta nunquam induit. Hujus vero genua camelorum instar callosam duritiem contraxerant, quod præ abundantia pietatis assidue illa coram Domino flecteret. Quamobrem nemo amplius proprio illum nomine vocabat, sed *Justus* ab omnibus appellabatur. Ad hæc nunquam in balneis lavit; ab animato omni temperavit, ut antea dictum est; neque sandaliis usus est. Reliqua omnia prætermitto, quæ de hoc viro, deque laudabili vitæ illius instituto quamlibet copiose dici possunt. Videsne quam egregia familia illa omnis exstiterit? Nam si Josephi liberi virginum ordinem illum et Nazaræorum officium sectabantur, quanto magis senex ille veneratione omni dignissimus castam et intactam Virginem conservare noverat, et ei vasi singularem quemdam honorem deferre, quod salutem hominum aliquando continuerat? Sed et natura ipsa documento nobis esse potest : quod et affecta jam ætate foret, ac natu grandior, magnus inter viros, moribus fidelis, ac specie ipsa religiosus. De eo quippe testatur Evangelium, hominem fuisse timentem Deum² : qui idcirco clam

(6) Ἐπειδὴ περ αἱ δύο φυλαί. Hoc alibi refutatum a nobis est.

(7) Οὗτος ὁ Ἰάκωβος καὶ πέταλον. Ita hæc. 29, n. 4 : Ἀλλὰ καὶ τὸ πέταλον ἐπὶ τῆς κεφαλῆς ἔξῃν ἀπὸ φέρον. Quod de summi pontificis petalæ accepisse videtur. Perperam id quidem : quod alioqui de Christianorum pontificum insigni credibile est, et de Joanne evangelista testatum reliquit Polycrates apud Euseb. lib. v, cap. 23 : Ὅς ἐγενήθη ἱερεὺς τὸ πέταλον πεφορεῶς. De Jacobo haud scio an quispiam prodiderit. Nam quos hæresi 29 citat Epiphanius, de Joanne, non Jacobo ista scripserunt.

(8) Βιώσας μετὰ τὴν τοῦ Σωτῆρος. Eusebius in Chronico Jacobum scribit anno Neronis vii lapidibus obrutum fuisse; quod et Hieron. in Catalogo sequitur, qui xxx annis illum sedisse refert. Non igitur accuratus est annorum apud Epiphanium numerus.

conjugem dimittere statuisset. Sed ut ad Jacobum redeam Domini fratrem, ac Josephi filium, hic Hierosolymis mortuus est annis post Ascensionem Domini plus minus viginti quatuor exactis, cum ipse sextum et nonagesimum ætatis ageret. Huic enim fullo quidam caput fuste comminuit, cum præceps esset e templi pinnaculo dejectus; sed nihil admodum offensus, procumbens in genua pro his ipsis, a quibus præcipitatus fuerat, Deum precatus est, his verbis: Dimitte illis, quia nesciunt quid faciunt. Unde Symeon illius e sorore nepos, ac Cleophae filius procul astans in hæc verba locutus est: Desinite! **1047** Quid lapidibus justum precatur. Hoc igitur modo martyrio perfunctus est.

XV. Jam vero si Josephi filius ætate sic proventus fuit, quis ejus patrem arbitretur, qui tam horrenda spectacula vidisset: puta angelos nascenti Filio Dei stipatorum ac satellitum officia præstantes, ac de cælo cantantes, et dicentes: *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax, in hominibus benigna voluntas*¹; cum pastores insuper ad eam speluncam, in qua Christus natus erat, accessissent, eademque nuntiassent, cum hæc, inquam, tam admiranda prodigia ac miracula Josephus ille senex ac decrepitus audiret, ferine potuit, sancto ut illi corpori, in quo Deus habitaverat, per summam ignominiam illuderet? quo quidem ex corpore suscepta a Dei Verbo hominis est natura contracta. Unde et sancta illa et incorrupta caro fabricata est, et cum Salvatoris divinitate conjuncta. Quemadmodum angelus Gabriel illic testatus est: *Spiritus, Domini superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit te. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei*². Quamobrem quo tandem pacto cum tanta talique Virgine Maria copulari ausus esset? Ecquem vero fructum ea quaestio nobis attulit, utrum illius consuetudinem habuerit? Utrum vero tandem magis eligendum est, Deo istiusmodi negotia committere, an ad deteriora violenter irrumperere? Quod enim nusquam in sacris Litteris scriptum exstet, nisi crediderimus Mariam cum viro postea consuevisse, nos vitam æternam minime consecuturos, sed judicio condemnandos, nemini esse potest obscurum. Quænam vero scriptis expressa sunt? utique honesta. Quænam porro? Justa. Quæ? inquam. *Honesta*³; *Ut audientibus conciliari gratia possit*⁴. At homines necessariis relictis, iis quæ cum fidei veritate ac Dei prædicatione conjuncta sunt, perniciose sibi quæque, undecunque potuerint, excogitare contendunt: heu! quod vel Scriptura mentio.

XVI. Etenim si ejusmodi quiddam illa commemorasset, profecto veritatem ipsam sine ulla tergiversatione profiteremur. An enim inhonestæ sunt nuptiæ? aut profanus est torus, et non potius immaculatus? An denique adulteratæ sunt nuptiæ? Quanquam prophetæ ac pontifices ab **1048** illis abstinent, ut majoribus functionibus occupentur.

¹ Luc. II, 14.

² Luc. I, 35.

³ Philipp. IV, 8.

⁴ Ephes. IV, 29.

⁵ Hebr. XIII, 4.

⁶ *Sequentia τί cum interrogazione forte legenda.*

(9) *Τί δὲ ὠφέλιμον ἡμῶς.* Leopardus lib. IX *Emendationum*, cap. 2, pro περι τοῦ ζητεῖν, περὶ τὸν legit.

A ἔτεσι εικοσιτέσσαραι πλείω ἐλάσσω, ὡν ἐτῶν ἑξ', ὑπὸ τοῦ γναφείως τῷ ξύλῳ παιοθεὶς τὴν κεφαλὴν, ριφεὶς ἀπὸ τοῦ πτερυγίου τοῦ ἱεροῦ, καὶ καταβῶν· καὶ μηδὲν ἀδικηθεὶς, κλίνας δὲ τὰ γόνατα, καὶ προσευξάμενος ὑπὲρ αὐτῶν ριψάντων, καὶ φάσκων· Συγχώρησον αὐτοῖς· οὐ γὰρ οἶδασι τί ποιούσιν· ὡς καὶ Συμεὼν πρόβῳ ἐστὼς, ὁ τοῦτου ἀνεψιός, υἱὸς δὲ τοῦ Κλωπᾶ, ἔλεγε· Παύσασθε· τί λιθάζετε τὸν δίκαιον; Καὶ ἰδοὺ εὐχεται ὑπὲρ ὁμῶν τὰ κάλλιστα. Καὶ οὕτως γέγονε τὸ αὐτοῦ μαρτύριον.

ac Cleophae filius procul astans in hæc verba locutus est: Desinite! **1047** Quid lapidibus justum precatur. Hoc igitur modo martyrio perfunctus est.

IE'. Εἰ τοίνυν ὁ τοῦτου καὶς τοσοῦτων ἐτῶν ὑπῆρχε, πῶς ἄρα ὁ τοῦτου πατήρ βλέπων φρικτὰ πράγματα, ἀγγέλους τὴν γέννησιν τοῦ Υἱοῦ δορυφοροῦντας, ὑμνοῦντας ἀπ' οὐρανοῦ, καὶ λέγοντας· *Δόξα ἐν ὀψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία*· καὶ τῶν ποιμένων ἤρόντων εἰς τὸ σπήλαιον, ἔνθα ἐγεννήθη, καὶ ταῦτα ἀγγελλόντων, καὶ τὸν Ἰωσήφ ἀκούοντος τοῦ πρεσβύτου καὶ ὑπερδάντος τοῦ χρόνου, τὰ τοσαῦτα σημεῖα καὶ θαύματα, πῶς ἐτόλμα ἐμπαροινεῖν, καὶ ἐνυβρίζειν σῶμα ἁγίον, ἐν ᾧ κατοκίσθη Θεός; ἔξ οὐπερ σώματος συνελέγη ἡμῖν ἡ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας οἰκονομία· ἔθεν ἡ ἁγία ἄχραντος σὰρξ ἡμῖν ψυχοδομήθη ἐν τῇ θεότητι τοῦ Σωτήρος· ὡς ὁ ἄγγελος ἐκείνος Γαβριὴλ λέγων· *Πνεῦμα Κυρίου ἐκατεύσεται ἐπὶ σέ, καὶ δύναμις Ἱησοῦ σου ἅγιον κληθήσεται Υἱὸς Θεοῦ*. Πῶς ἄρα ἐτόλμα συναφθῆναι τῇ τοσαύτῃ καὶ τοιαύτῃ ἁγίᾳ παρθένῳ Μαρίᾳ; Τί δὲ ὠφέλιμον ἡμῶς (9), εἰ καὶ συνήφθη, ὅπερ μὴ γένοιτο, περι τοῦ ζητεῖν; Ποδὸν δὲ μᾶλλον ἐστὶν αἰρετώτερον, τὸ παραδοῖναι τὰ πράγματα Θεῷ, ἢ βιάζεσθαι ἡμῖν τὰ χεῖρονα; Ὅτι μὲν οὐκ ἐγράφη ἡμῖν, ὅτι, ἐὰν μὴ πιστεύσωμεν, ὅτι συνήφθη καὶ πάλιν ἡ Μαρία, οὐκ ἔχομεν ζωὴν αἰώνιον, ἀλλὰ εἰς κρίμα ἐρχόμεθα, δὴλον. Ἐγράφη δὲ τί ἢ καλὰ, ἀλλὰ τί δίκαια, τί σεμνά· *Ἴνα δὲ μὲν χεῖρον καὶ τοῖς ἀποούουσιν*. Ἐλάσαν δὲ οἱ ἄνθρωποι τὰ ἀναγκαῖα, τὰ περι πίστεως ἀληθείας, τὰ ἐν δοξολογίᾳ Θεοῦ, καὶ ἔθεν δ' ἂν εὐρωσιν ἑαυτοῖς προσπορίζουσι πρὸς βλάβην· φεῦ! καὶ διανοεῖσθαι, μάλιστα τῆς Γραφῆς μὴ λεγούσης.

D IG'. Εἰ μὲν γὰρ ἔλεγε ἡ Γραφή, ἀπεδιδόμεν ἂν τὴν ἀλήθειαν, καὶ οὐδὲν διεννοούμεθα. Μὴ γὰρ ὁ γάμος ἄσεμνος; μὴ βέβηλος ἡ κοίτη; μὴ οὐκ ἐστὶν ἡ κοίτη ἀμίαντος; μὴ παραχαράσσεται γάμος; Ἀπὸ δὲ προφητῶν καὶ ἀρχιερέων ἀπέχεται διὰ τὴν πρὸς τὸ μᾶλλον ὑπηρέσιαν. Μετὰ γὰρ τὸ προφητεῖσαι Μωϋσῆν, οὐκέτι γυναικὶ συνῆπται, οὐκέτι τεκνοκύ-

σκαί, οὐκέτι γεννᾷ ὁ τοιοῦτος. Σχολιαστὲρον γάρ τὸν βίον ἔσχε πρὸς τὸν Δεσπότην. Πῶς γὰρ ἠδύνατο ἐν ἑρεῖ Σινᾷ τεσσαράκοντα νύκτας καὶ τεσσαράκοντα ἡμέρας διατελεῖν γάμψ προσανέχων; Ἡ πῶς ἠδύνατο τεσσαράκοντα ἔτη ἐν τῇ ἐρήμῳ πρὸς οἰκονομίαν Θεοῦ ἔτοιμος εἶναι, πρὸς Ἰερωσύνην τε σχολάζειν; Καὶ πῶς τὰ μυστήρια διηγεῖσθαι, καὶ τὸ συνομιλεῖν ἑαυτῷ τῷ γάμψ συνημμένος διατελεῖν; Εἰ γὰρ περὶ ἡμῶν φάσκει ὁ ἅγιος Ἀπόστολος διαβήθη, καὶ λέγει· Πρὸς καιρὸν, ἵνα σχολιάσωσι τῇ προσευχῇ· πόσω γε μᾶλλον περὶ προφητῶν ἔσται οὗτος ἀληθῶς λόγος; Προφήτις τοίνυν καὶ ἡ Μαρία. Εἰσήλθε γάρ, φησὶ, πρὸς τὴν προσῆται, καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε, καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς μὲ· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμυσσον, καὶ τὰ ἐξῆς. Σημαίνει δὲ ἐνταῦθα τὴν τοῦ Γαβριὴλ εἰσοδὸν πρὸς τὴν Μαρίαν, ὅτε ἐξῆλθεν εὐαγγελίσασθαι αὐτῇ, ὅτι μέλλει γεννᾶν Υἱὸν Θεοῦ σωτήρα τῷ κόσμῳ, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλὰ διὰ Πνεύματος ἁγίου. Ἀλλὰ καὶ τῷ Φιλίππῳ τῷ εὐαγγελιστῇ τέσσαρες ἦσαν θυγατέρες προφητεύουσαι· ἐπροφήτευσεν, ὃ ἄρα δι' ἦν κατηγοροῦντο ἔχειν παρθενίαν. Καὶ θέλμα μὲν συναναστῆ Παύλῳ τῷ ἁγίῳ, καὶ διαλύεται γάμου, ὄρμασθόν ἔχουσα εὐειδέστατον, πρωτεύοντα δὲ πόλεως, πλούσιον ἄγαν, εὐγενέστατον δὲ ἐν τῷ βίῳ καὶ διαφανέστατον· καὶ περιφρονεῖ τῶν ἐπιγεῖων ἢ ἁγία, ἵνα τῶν ἐπουρανίων ἐγκρατῆς γένηται. Εἰ τοίνυν οὗτοι ταῦτα, πόσω γε μᾶλλον ἡ Μαρία, ἐφ' ἣν ἡ θαυμασία πᾶσα οἰκονομία γεγένηται; Πόθεν τοίνυν συναξω διαβολίας εἰς τὸ ἀγαθόν, καὶ ἐκτρέψω τὸν ζῶπον τῶν τὰ δεινὰ ἐγκισσησάντων, καθάπερ γέγραπται· Συνέλυθε σῶλον, καὶ ἔτεκεν ἀνομίαν; Οὗτοι γὰρ ἀληθῶς συλλαμβάνουσι πόνον διανοημάτων, τίκτουσι δὲ ἀνομίαν βλασφημιῶν.

erroris caliginem, qui nefaria dogmata, velut perniciosissimos fetus, intra se conceperunt, uti scriptum est: *Concepit laborem, et peperit iniquitatem* ⁴? Illi enim utique cogitationum molestiam laboremque concipiunt, et contumeliosarum vocum

12'. Ἀλλὰ μὴ τις ἐκεῖνα ὑπονοεῖτω, καὶ ἐτέρως αὐτὰ ὑποσπείρειν ἑαυτῷ πειρώμενος, λεγέτω· Πῶς οὖν εἶπε τὸ Εὐαγγέλιον, ὅτι *Εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἡ Μαρία, πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτούς*; Ἄρα οὖν προσεδόκατο ἢ συνέλευσις, καὶ τοῦτου χάριν εἶπε, *πρὸ τοῦ συναλθεῖν*; Ἀλλὰ καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ τὸ αὐτὸ πάλιν Εὐαγγέλιον φησὶ (*Καὶ εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα πρὶν εἰσελθεῖν αὐτούς*· ἢ, *Καὶ ἐγέννησε, καὶ οὐκ ἔγνω αὐτὴν*· ἢ, *Καὶ ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον, καὶ οὐκ ᾔδει αὐτήν*)· *Καὶ οὐκ ἔγνω αὐτήν*. ἕως οὗτο ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον. Καὶ οὐκ οἶδασιν οἱ τὰς θεωρίας τῶν Γραφῶν διαίρειν ἐπαγγελλόμενοι, καὶ τὰ μετώρα καὶ βαυτάτα παρρηγάζεσθαι ἐπιχειροῦντες, ὅτι ἡ θεωρία ⁵ τοιοῦτον ἔχει τὸν τρόπον. Εἰ γὰρ πάλιν ἐγέννησεν ἡ Μαρία, ἔδει καὶ τῶν ἄλλων ἀδελφῶν εἰπεῖν τὰ ὀνόματα. Εἰ δὲ ἐπειδὴ *πρωτότοκος ἐστὶ πάσης*

A Et enim Moyses, posteaquam propheta esse cepit, nullam amplius cum uxore consuetudinem habuit, neque liberos in eo statu suscepit, quippe qui cum Domino majori vitæ suæ parte versaretur. An si nuptiis vacare voluisset, quadraginta noctes ac dies in monte Sina perseverare potuisset? potuisset quadraginta totos annos in solitudine ad divinarum se rerum administrationem intendere, sacerdotio vacare, enarrare Dei mysteria, cum Deo denique perpetuo colloqui nuptiarum obstrictus onere potuisset? Nam si de nobis Apostolus aperte pronuntiat: *Ad tempus, ut vacent orationi* ⁴; quanto istud ipsum de prophetis potiori jure diceretur? At qui Maria prophetissa fuit. *Ingressus est enim, inquit, ad prophetissam; et in utero concepit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: Cito detrakere spolia, raptim prædare* ⁵, etc. Quibus verbis Gabrielis ad Mariam ingressum ostendit; cum ad eam venit, ut nuntiaret Filium ipsam Dei ac Salvatorem, sine ullo virili satu, sed sancti Spiritus interventu, mundo esse parituram ⁶. Quin etiam Philippus evangelista quatuor habuit filias afflatu prophético præditas, quæ ob virginitatis decus vaticinaandi munus illud obtinuerunt ⁷. Sed et Thecla cum in Paulum incidisset, pactas nuptias dissolvit, cum primario cuidam civitatis totius, ac longe diviti, nobilissimo, splendidissimoque desponsa jam fuisset. Verum terrena ideo sancta illa contempsit, ut cœlestium cœmpos esse posset. Quare cum hæc ab illis præstita videamus, quanto magis idem a Maria susceptum fuisse fatebimur, in qua admirabile illud incarnationis mysterium est perfectum? Quænam vero a nobis iniri ratio potest, ut et istorum mentes ad meliora traducamus, et omnem iis discutiamus impietatem pariunt.

XVII. Sed vereor, ne quis illum ipsum errorem in animum inducat suum, aliaque ratione impulsus in seipso velut conserere conetur, atque in hunc modum ratioeinari velit: Quid est quod Evangelium narrat: *Inventa est in utero habens* 1049 *de Spiritu sancto Maria, antequam convenirent* ⁸? Utrumnam igitur conventio illa ac congressus expectabatur, ideoque, *antequam convenirent*, dixit? Præterea in eodem Evangelio alio loco scriptum est (*Inventa est in utero habens antequam convenirent*; vel: *Et peperit, et non cognovit eam*; sive: *Peperit filium suum primogenitum* ¹⁰, *et non cognoscebat ipsam*): *Et non cognovit eam, donec peperit filium suum primogenitum* ¹¹. Sed et illud homines isti non vident, qui se ea, quæ in Scripturis tractantur, ac sublimia illa altissimeque mysteria perscrutari student, hanc esse narrationis illius loci-

⁴ F. συνομιλῶν. ⁵ F. οὐ. ⁶ Exod. xxiv, 18. ⁷ I Cor. vii, 5. ⁸ Isa. viii, 3. ⁹ Luc. i, 26 sqq. ¹⁰ Act. xvi, 9. ¹¹ Psal. viii, 15. ¹² Matth. i, 28. ¹³ Luc. ii, 7. ¹⁴ Matth. i, 25.

que sententiam. Si enim Maria denuo peperisset, cæterorum Christi fratrum erant proferenda nomina. Quod autem primogenitus creaturæ omnis ¹ ille unicus appellatur, non est quod ea te res perturbet. Non enim dixit, peperisse illam primogenitum suum, sed hoc solum: *Non cognovit eam, donec peperit filium suum*. Ubi non *primogenitum suum*, sed *primogenitum* duntaxat appellavit. Nam hoc ipso, quod *filium suum* dixit, natum hunc ex illa, quod ad carnem pertinet, ostendit. Ad *primogeniti* porro vocabulum, non vocem illam, *suum*, adjunxit, sed *primogenitum* tantummodo vocavit. Hic est enim ille, quem Primogenitum creaturæ omnis Apostolus nominat, quique cum creaturis cæteris minime conjungitur, sed ante eas omnes originem accepit. Neque enim, primo creatus, dixit, sed, *primogenitus*: adeo ut ad majorem audientium fructum atque cautionem hæc illo in loco discreta sint, ac *primogeniti* voce præmissa inferiorem deinde creaturam subjecit. Siquidem *primogeniti* nomen ad Filium refertur; creatura per Filium est producta. *Peperit* itaque *filium suum primogenitum*, non primogenitum suum, quasi alios postea paritura fuerit, et non cognoscebat illam. Qui enim nosse potuit tantum esse ei mulieri gratiæ conferendum? Unde sciret, inquam, tam excellenti gloria virginem esse celebrandam? Quippe mulierem hanc a natura formatam, ac feminei sexus esse cognorat, atque ab Anna matre et Joacimo patre genitam; Elizabethæ cognatam, e domo Davidis ac familia: hoc vero nondum intellexerat, tantum illam in terris decus ac splendorem, et quidem feminam, esse consecuturam. Quocirca non cognovit illam, donec prodigium illud animadvertit. Non cognovit quod in ea mirabile contigerat, donec **1050** natum ex ea Filium vidit. Posteaquam vere peperit, habitum illi divinitus honorem agnovit; eamque didicit his verbis ab angelo salutatam: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*.

XVIII. Hæc est, quam adumbravit Eva, quæ **C** viventium mater quodam ænigmatis involucro nuncupatur. Siquidem Eva tum viventium est appellata mater, cum jam illud audiisset: *Terra es, et in terram revertaris*², post admissum videlicet peccatum. Quod quidem admiratione dignum est, post illam offensionem, tam præclarum ei cognomen attributum. Ac si exteriora duntaxat et sensibus obvia consideres, ab eadem hac Eva totius est in terris humani generis origo deducta. Revera tamen a Maria Virgine vita ipsa est in mundum introducta, ut viventem pariat, et viventium Maria sit mater. Quocirca viventium mater adumbrata similitudine Maria dicitur. Nam de duabus feminis dictum illud est: *Quis dedit mulieri sapientiam, aut variegandi scientiam*³? Etenim Eva illa prior sapiens mulier Adamo, quem ipsa nudaverat, aspectabilia quædam vestimenta contexit: quippe hujusmodi est labore damnata. Quod enim nuditas illius opera reperta fuerat, hoc eidem datum negotium est, ut ad externam nuditatem tegendam corpus istud, quod sensibus expositum est, veste contegeret. At Mariæ divinitus illud obtigit, ut agnum nobis

¹ Coloss. 1, 15. ² Luc. 1, 28. ³ Gen. 3, 19. ⁴ Job xviii, 36. ⁵ F. τόν. ⁶ Ita ex Regio cod. restitutum.

⁷ F. αὐτή.

A κτίσεως ὁ Μονογενῆς, μὴ θορυβοῦ. Οὐ γὰρ εἶπεν, ὅτι ἐγέννησε τὸν πρωτότοκον αὐτῆς, ἀλλ', *Ὅχι ἔγνω αὐτὴν, ἕως ὅτου ἐγέννησε τὸν υἱὸν αὐτῆς*. Καὶ οὐκ εἶπε τὸν πρωτότοκον αὐτῆς, ἀλλὰ τὸν πρωτότοκον. Ἐπὶ μὲν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς ἐσήμανεν ἐξ αὐτῆς κατὰ σάρκα γεγενῆσθαι· ἐπὶ δὲ τῇ τοῦ πρωτότοκου ἐπωνυμίᾳ οὐκ εἶπε τὸ αὐτῆς ἔθετο, ἀλλὰ πρωτότοκον μόνον. Οὗτος γὰρ ἐστὶν ὁ παρὰ τῷ Ἀποστόλῳ εἰρημένος Πρωτότοκος πάσης κτίσεως, μὴ συνημμένος τῇ κτίσει, ἀλλὰ πρὸ κτίσεως γεγεννημένος. Οὐ γὰρ εἶπε, πρωτόκτιστος, ἀλλὰ πρωτότοκος, διαιρουμένης τῆς ἀναγωγῆς ἐπὶ τὸ βέλτιον καὶ ἀσφαλέστερον, τοῦ πρώτον μὲν λέγειν, πρωτότοκος, ἔπειτα ὑποβεβηκυῖαν λέγειν τὴν κτίσιν. Ἐδὲ μὲν γὰρ πρωτότοκος ἐπὶ τοῦ Υἱοῦ λαμβάνεται, ἡ δὲ **B** κτίσις διὰ τοῦ Υἱοῦ. Ἐγέννησε τοίνυν τὸν υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον· οὐκ αὐτῆς ἐστὶ τὸ πρωτότοκον, ὡς αὐτῆς μελλούσης ἄλλον κυτταίνει, καὶ οὐκ ἴδδει αὐτὴν. Πόθεν γὰρ ἴδδει, ὅτι τοσαύτην χάριν λήψεται γυνή; Ἡ πόθεν ἴδδει, ὅτι τοιαύτην δόξαν δεξασθήσεται παρθένος; Γυναῖκα μὲν ἴδδει αὐτὴν τῇ πλάσει, καὶ θήλειαν τῇ φύσει, καὶ ἐκ μητρὸς Ἄννης, καὶ ἐκ πατρὸς Ἰωακείμ· συγγένισσαν ὁ δὲ τῆς Ἐλισάβετ, ἐξ οἴκου καὶ πατριᾶς τοῦ Δαβὶδ· οὐκ ἴδδει δὲ, ὅτι τοιαύτην δόξαν τιμηθήσεται τις ἐπὶ τῆς γῆς, μάλιστα γυνή. Οὐκ ἴδδει τὸν υἱὸν αὐτῆν, ἕως οὗ εἶδε τὸ θαῦμα. Οὐκ ἴδδει αὐτῆς τὸ θαῦμα, ἕως ὅτου εἶδε τὸ γεγεννημένον ἐξ αὐτῆς. Ὅτε δὲ ἔτεκεν, ἔγνω καὶ τὴν τοῦ Θεοῦ τιμὴν, ὅτι αὐτὴ ἦν ἡ ἀκούσασα· Χαῖρε, κεχαριτωμένη· ὁ Κύριος μετὰ σοῦ.

C IH. Αὕτη ἐστὶν ἡ παρὰ μὲν τῇ Εὐζ σηματομένη, δι' αὐτῆς λαβοῦσα τὸ καλεῖσθαι μήτηρ ζώντων. Ἐκεῖ μὲν γὰρ μήτηρ ζώντων κέκληται, καὶ μετὰ τὸ ἀκούσαι· *Γῆ εἶ, καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ*, μετὰ τὴν παράδοσιν. Καὶ ἦν θαῦμα, ὅτι μετὰ τὴν παράδοσιν ταύτην τὴν μεγάλην ἔσχεν ἐπωνυμίαν. Καὶ κατὰ μὲν τὸ αἰσθητὸν, ἀπ' ἐκείνης τῆς Εὐζ πάσα τῶν ἀνθρώπων ἡ γέννησις ἐπὶ γῆς γεγέννηται· ὡς δὲ ἀληθῶς ἀπὸ Μαρίας αὐτῆς ἡ ζωὴ τῷ κόσμῳ γεγέννηται, ἵνα ζῶντα γεννήσῃ, καὶ γένηται ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων. Δι' αὐτῆς οὖν ἡ Μαρία μήτηρ ζώντων κέκληται. Περὶ γὰρ τῶν δύο γυναικῶν ἐλέχθη· *Τίς δέδωκε γυναικὶ σοφίαν, ἡ κοικιλικὴν ἐπιστήμην*; Ἐπειδὴ γὰρ ἡ πρώτη σοφὴ Εὐα ὑφαίνουσα ἱμάτια τὰ αἰσθητὰ διὰ τὸν Ἀδὰμ, ὅνπερ ἐγύμνωσεν· αὐτῇ γὰρ ἐδόθη οὗτος ὁ κάματος. Ἐπειδὴ γὰρ δι' αὐτῆς ἡ γύμνωσις εὐρηται, αὐτῇ δέδοται ἀμφιεννύειν τὸ σῶμα τὸ αἰσθητὸν διὰ τὴν γύμνωσιν τὴν αἰσθητήν· τῇ δὲ Μαρίᾳ δέδοται ὑπὸ Θεοῦ, ὅπως τέκῃ ἡμῖν ἀρνίον καὶ πρόβατον, καὶ ἐκ τῆς δόξης αὐτοῦ τοῦ ἀρνίου καὶ προβάτου γένηται ἡμῖν, ὡς ἀπὸ πόκου ἐν σοφίᾳ, δι' ἀρετῆς αὐτοῦ ἔνδυμα ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ καὶ ἕτερον περὶ τούτων διανοεῖσθαι ἔστι θαυμαστὸν, περὶ τε τῆς

Εὐας καὶ τῆς Μαρίας. Ἡ μὲν γὰρ Εὐα πρόφασις γε-
γένηται θανάτου τοῖς ἀνθρώποις· δι' αὐτῆς γὰρ εἰσ-
ῆλθεν ὁ θάνατος εἰς τὸν κόσμον· ἡ δὲ Μαρία πρόφα-
σις ζωῆς, δι' ἧς ἐγενήθη ἡμῖν ζωὴ. Καὶ διὰ τοῦτο ὁ
Υἱὸς Θεοῦ παρεγένετο εἰς τὸν κόσμον· καὶ, Ὡς
ἐκλεόνασεν ἡ ἀμαρτία, ὑπερεπερίσσευσεν ἡ χά-
ρις· καὶ ὅθεν γέγονε θάνατος, ἐκεῖ προέλαβεν ἡ ζωὴ,
ἵνα ζωὴ ἀντὶ θανάτου γένηται, ἐκκλείσασα τὸν θάνα-
τον τὸν ἐκ γυναικὸς, πάλιν ὁ διὰ γυναικὸς ἡμῖν ζωὴ
γεγεννημένος. Καὶ ἐπειδὴ ἐκεῖ μὲν ἔτι οὐσα παρθέ-
νος ἡ Εὐα ἐν παρεκβάσει παρακοῆς γέγονε, πάλιν
διὰ τῆς Παρθένου γέγονεν ἡ ὑπακοὴ τῆς χάριτος,
εὐαγγελισθείσης τῆς ἀπ' οὐρανοῦ καθόδου ἐνσάρκου
παρουσίας καὶ ζωῆς αἰωνίου. Ἐκεῖ γὰρ φησι πρὸς
τὸν θῆιν· Καὶ ἔχθραν θήσω ἀνυμμέσον σοῦ καὶ
ἀναμέσον αὐτῆς, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος
σοῦ, καὶ ἀναμέσον τοῦ σπέρματος αὐτῆς. Οὐδα-
μοῦ δὲ σπέρμα εὐρίσκεται γυναικὸς· ἀλλ' ἡ κατὰ τὸ
ἀνιγμα, ἐπὶ τῆς Εὐας λαμβάνεται ἡ ἔχθρα πρὸς τὰ
ὑπ' αὐτῆς γεννώμενα, τοῦ τε θῆως καὶ τοῦ ἐν τῷ
θῆει γενομένου διαδόλου καὶ φθόνου.

Atque ovem pareret : cujus ex splendore ac gloria,
tanquam e vellere, per ejusdem virtutem immorta-
litate nobis vestis sapienter est confecta. Aliud
vero præterea in utraque, Eva scilicet ac Maria,
considerari potest, et quidem admiratione dignum :
siquidem Eva generi hominum causam mortis at-
tulit, per quam mors est in orbem terrarum in-
vecta ; Maria vitæ causam præbuit, per quam vita
est nobis ipsa producta. Ob id Filius Dei in hunc
mundum advenit : et, *Ubi abundavit delictum, su-
perabundavit gratia* ¹. Unde mors accidit, vita
illuc accessit, ut in mortis locum vita succederet,
et illatam a muliere mortem ille ipse, qui e mu-
liere, vita ut esset nostra, natus erat, excluderet.
Quoniam vero cum adhuc virgo in hortis Eva de-
geret, per contumaciam apud Deum offenderat, ideo
gratiæ propria ab Virgine manavit obedientia, postquam
circumfusi corpore Verbi sempiternæque vitæ de cælo
est nuntiatus adventus. Nam illic ita serpentem Deus
1051 alloquitur : *Inimicitiam ponam inter te, et inter
illam ; inter semen tuum, et*

Atqui nusquam ejusmodi semen mulieris inveniri potest. Unde non aliter quam per
adumbrationem ac similitudinem ad Evam hostiles illæ inimicitia referuntur, quas cum hujus stirpe
serpens ille, et qui in serpente inerat invidia flagrans diabolus, exercet.

ἸΘ'. Ἄλλ' οὖν γε κατὰ τὸ τελειότατον οὐ δύναται
ἐν αὐτῇ τὸ πᾶν πληρωθῆναι· πληρωθήσεται δὲ ὡς
ἀληθῶς ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἁγίῳ, τῷ ἐξαιρέτῳ, τῷ
μονωτάτῳ, τῷ ἀπὸ Μαρίας μόνον εὐρεθέντι, καὶ οὐκ
ἀπὸ συζυγίας ἀνδρός. Οὗτος γὰρ ἦλθεν ἀνελεῖν τὴν
τε δύναμιν τοῦ δράκοντος καὶ σκολιοῦ θῆως φεύγον-
τος, καὶ τὴν πᾶσαν οἰκουμένην κατειληφέναι λέγον-
τος. Διὰ τοῦτο παρεγένετο ἐκ γυναικὸς ὁ Μονογενῆς,
εἰς ἀναίρεσιν μὲν τοῦ θῆως, τουτέστι τῆς κακοδιδα-
σκαλίας, καὶ φθορᾶς, καὶ ἀπάτης, πλάνης τε καὶ
ἀνομίας. Οὗτός ἐστιν ἀληθῶς ἀνοίγων μήτραν μητρός.
Πάντες γὰρ ὅσοι ἐγεννήθησαν πρωτότοκοι, ἵνα καὶ
σεμνότερον ἐπωμεν, οὐκ ἠδυνήθησαν τοῦτο πληροῦν,
ἀλλ' ἡ μόνος ὁ Μονογενῆς μήτραν παρθένον ἀνοίξας·
ἐν τούτῳ γὰρ μόνῳ τετελειώται, καὶ ἐν ἄλλῳ οὐδέν.
'Ἀλλὰ καὶ ἀπ' αὐτῆς τῆς ὑποθέσεως ἔστιν ἰδεῖν.
'Ἀπὸ Μαρίας γὰρ λαμβάνεται ἡ λέξις, καὶ περὶ τῆς
'Ἐκκλησίας ἔσται μοι τοῦτο λέγειν· Ἐνεκεν τούτου
καταλείψει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ
τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ προσκολληθήσεται τῇ
γυναικὶ αὐτοῦ· καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα
μίαν. Ὁ δὲ ἄγιος Ἀπόστολος φησι· Τὸ μυστήριον
τοῦτο μέγα ἐστίν· ἐγὼ δὲ λέγω εἰς Χριστὸν καὶ
τὴν Ἐκκλησίαν. Καὶ ὅρα μοι τὴν τῶν Γραφῶν
ἀκρίθειαν· ὅτι ἐπὶ μὲν τῷ Ἀδὰμ ἐπλασεν λέγων,
ἐπὶ δὲ τῇ Εὐα οὐκέτι πεπλάσθαι λέγων, ἀλλ' οἰκο-
δομεῖσθαι. Ἐλάβε γὰρ, φησί, μίαν τῶν πλευρῶν
αὐτοῦ, καὶ ᾠκοδόμησεν αὐτῷ εἰς γυναῖκα· ἵνα
δείξῃ τὸν μὲν Κύριον ἀπὸ Μαρίας ἀναπλάσαντα ἐαυ-
τῷ σῶμα, ἀπ' αὐτῆς δὲ τῆς πλευρᾶς οἰκοδομηθῆναι
'Ἐκκλησίαν, ἐν τῷ νυθθῆναι αὐτοῦ τὴν πλευρᾶν, καὶ

XIX. Plene quidem ac perfecte accommodari ad
illam universa nequeunt ; sed in sanctissima, exi-
mia ac singulari stirpe, quæ ab sola Virgine Maria,
sine ulla viri consuetudine, propagata est, reipsa
ac penitus impletur. Hic enim illius filius ad ex-
stinguendam serpentis ac tortuosi colubri fuga-
cisque vim ac potentiam, qui se totum orbem ter-
rarum dominatu suo comprehendisse jactabat, ad
hæc infima descendit. Propterea unicus e muliere
Dei Filius processit, ut serpentem, hoc est impiæ
doctrinæ corruptelam, ac fraudem, et errorem, ac
pravitatem everteret. Hic est qui revera uterum
Matris aperuit ². Nam quotcunque primogeniti
illum antecesserant, ut honestissime dicam, istud
ipsum efficere nequiverunt, sed solus hoc unicus
Dei Filius obtinuit, in quo, cæteris exclusis omni-
bus, illud est perfectum. Sed ut alia prætermittam,
vel ex eo ipso, quod modo tractamus, potest illud
intelligi. Quippe ex Maria sumpta illa Scripturæ
sententia est, quam ad Ecclesiam accommodare
possumus : *Propter hoc relinquet homo patrem
suum et matrem suam, et adhærebit uxori suæ ; et
erunt duo in carnem unam* ³. Apostolus vero : *Sac-
ramentum hoc, inquit, magnum est. Ego autem
dico in Christum et Ecclesiam* ⁴. In quo accuratam
sacrarum Litterarum diligentiam observare licet :
quæ cum de Adamo loquuntur, formandi vocabulu-
m adhibent. Evam vero nequaquam formatam,
sed ædificatam esse dicunt : *Sumpsit enim, inquit,
unam e costis illius, et ædificavit ipsi in mulierem* ⁵.
Quo illud intelligeremus, Dominum sibi ipsi corpus

¹ Rom. v, 20. ² Gen. iii, 15. ³ Exod. xiii, 2. ⁴ Gen. ii, 24. ⁵ Ephes. v, 32. ⁶ Gen. ii, 21, 22.

e Maria finxisse; Ecclesiam vero ex ipso latere velut ædificatam fuisse, cum ejus latus est cuspidate sauciatum, ab eodemque sanguinis et aquæ ad lotionem nostram profluxisse mysteria ¹.

XX. Jam vero quod Mariam Josephus cognovisse dicitur, non ad usum aliquem corporis, atque usitate consuetudinis referenda ista cognitio est. Sed ideo cognovit, quod cui divinitus honorem haberi viderat, eamdem honore prosecutus fuerit. Neque enim tanto illam splendore ac gloria præditam putaverat, **1052** donec e muliere natum Dominum animadvertit. Quod autem scriptum est, *Antequam convenirent, inventa est in utero habens* ², ob eam causam additur, ne illorum invalesceret opinio qui incarnationis mysterium arbitrantur virili opera inventuque perfectum. Hoc enim dicit: Antequam fieret istud, quod futurum expectabatur, tametsi nunquam exstiterit. Ut enim demus illud: Josephum maritalem cum Virgine copulationem sperasse (quod quidem pro affecta jam illius ætate fieri minime poterat), tamen Scriptura ipsa præmunire nos, et admonere, ac cautiores efficere voluit. Siquidem vel hoc ipsum, quod tunc temporis agebatur, divinus, inquam, ille partus abunde persuadere potest, sanctissimam Virginem nullius postea viri consuetudinem admisisse: quemadmodum angelus Josepho de illius, quam animo conceperat, opinionis falsitate persuasit. Nam superioribus hisce verbis, *antequam convenirent*, quibus res in expectatione posita, non gesta, declaratur, simillimum est quod sequitur: *Cum esset justus, noluit illam traducere, sed ocellis dimittere*: quasi malus jam ob traductionem illam esset, cum non fuerit tamen. Perinde atque angelus docet iis verbis: *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quæ nondum conjux esset; quam tu violatæ pudicitie suspectam habes, licet talis minime sit, qualem arbitraria, etc.* Nam subinde in consequentibus addit: *Quod enim natum est in ipsa*, ad futurum tempus refertur. Ita enim se res habebat; sed ad fidem stabiliendam prius illa denuntiatio facta est: cujusmodi et illa verba sunt: *Priusquam convenirent*. Ubi sufficere nobis debet, nunquam istud omnino esse factum: *Donec peperit filium suum primogenitum*: quod eundem sensum habet, et ad admirabilem de Virgine cognitionem refertur, cui summus honor a Deo tribuetur.

XXI. Verum ne quis ex eo quod scriptum est, *Antequam convenirent*, convenisse postmodum arbitretur, nihil ejusmodi demonstrare vel declarare quispotest; sed ut labis omnis expertem, et maculæ Salvatoris nostri partum ostenderet Scriptura, illud asseruit. Quamobrem istæ voces, *Non cognovit eam*, ad illius gloriam spectant. Primogenitum vero nominat, eo quod ante creatas res omnes genitus est, et ut ait Apostolus: *Primogenitus in multis fratribus* ³: non respectu ad Mariæ liberos habito, quasi alios illa pepererit; sed ad eos omnes, qui adoptionem illius **1053** beneficio consecuti sunt, cum Mariæ filius secundum carnem revera

¹ Joan. XIX, 31. ² Matth. I, 18 sqq. ³ Rom. VIII, 29.

τὰ μυστήρια τοῦ αἵματος καὶ ὕδατος ἐν ἡμῖν λύτρα γενέσθαι.

K'. Ἄλλ' ὁμως ἔγνω τὴν Μαρίαν ὁ Ἰωσήφ, οὐ κατὰ γνώσιν τινα χρήσεως, οὐ κατὰ γνώσιν κοινωνίας. Ἄλλ' ἔγνω αὐτὴν, τιμῶν τὴν ἐκ Θεοῦ τετιμημένην. Οὐ γὰρ ἤδει αὐτὴν τοιαύτης δόξης οὔσαν, ἕως ὅτε εἶδε Κύριον ἐκ γυναικὸς γεγεννημένον. Καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτούς, εὐρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα*, ἵνα μὴ ποτε κρατήσῃ ὁ λόγος τῶν νομιζόντων, ἐκ κοινωνίας ἀνδρὸς εἶναι τὸ τοῦ Θεοῦ οἰκονομηθὲν μυστήριον. Ἔλεγε γὰρ, Πρὶν ἢ τοῦτο γενέσθαι, ὅπερ προσδοκᾶτο· οὐ γέγονε δὲ τοῦτο τὸ πρᾶγμα. Εἰ γὰρ καὶ προσεδοκᾶτο ἡ Παρθένος τῷ Ἰωσήφ εἰς συνάφειαν (ὡς οὐδὲ ἐπεδέχτο διὰ τὸ γηραλέον), ὁμως προλαμβάνει ἡ Γραφή, καὶ ἡμῖν ὑποτίθεται, καὶ τὴν διάνοιαν ἐπασφαλίζεται, δυνατῆς οὐσης τῆς ὑποθέσεως, κατὰ τὸν θεῖον τόκον, πείσαι μηκέτι ἐγγίσει ἀνδρὶ πρὸς συνάφειαν τῇ Παρθένῳ· ὡς καὶ ὁ ἄγγελος τὸν Ἰωσήφ ἐπέσειε μὴ εἶναι τὴν ὑπόνοιαν. ἦν περ αὐτὸς ἐνόμιζεν. Ὅμοιον γὰρ τῷ προῤῥηθέντι, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν αὐτούς*, ὡς προσδοκωμένου, οὐ γενομένου δὲ, τὸ, *Δίκαιος ὧν ἐζητεῖ μὴ παραδειγματίσαι αὐτὴν, ἀλλὰ λάθρα ἀπολύσαι αὐτὴν*, ὡς φαύλου μὲν γινόμενου ἀπὸ τοῦ παραδειγματίσαι αὐτὴν, οὐ γενομένου δὲ· ὡς ὁ ἄγγελος διδάσκει λέγων· *Μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαρίαν τὴν γυναῖκα σου*, τὴν μηδέπω γενομένην, καὶ ἐν ὑπονοίᾳ σφάλματος παρὰ σοὶ ἐστίν ⁴, ἀλλ' οὐδὲ οὕτως οὐση, ὡς οἶσι, καὶ τὰ ἐξῆς. Εὐθύς γὰρ ἀκολούθως λέγει· *Τὸ γὰρ γεννηθὲν ἐν αὐτῇ*, ὡς ἤδη γεγεννημένου. Πάλιν δὲ τὸ, *Τέξεται υἱόν*, ὡς ἐπὶ μέλλοντος. Οὕτως γὰρ ἦν· διὰ δὲ τὸ πεπιστώσθαι, ἢ προαναφώνησις· ὡς καὶ τὸ, *Πρὶν ἢ συναλθεῖν ἀρχοῦμενοι, οἱ οὐδ' ὄλωσ' γεγέννηται*. Ἔως δὲ τοῦ *ἔτεκε τὸν υἱόν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον*, τοῖς αὐτοῖς ἐστὶν ἐρμηνευόμενον διὰ τὸ θαυμαστὸν τῆς περὶ τὴν Παρθένον γνώσεως πρὸς Θεὸν τετιμημένης.

quasi jam esset natum. Illud vero, *Pariet filium*, ad futurum tempus refertur. Ita enim se res habebat; sed ad fidem stabiliendam prius illa denuntiatio facta est: cujusmodi et illa verba sunt: *Priusquam convenirent*. Ubi sufficere nobis debet, nunquam istud omnino esse factum: *Donec peperit filium suum primogenitum*: quod eundem sensum habet, et ad admirabilem de Virgine cognitionem refertur, cui summus honor a Deo tribuetur.

KA'. Μὴ νομίση δὲ τις ἐκ τοῦ λέγειν, *Πρὸ τοῦ συναλθεῖν αὐτούς*, ὅτι μετέπειτα συνῆλθον. Οὐτε γὰρ ἔχει τις δεῖξαι, ἢ σημαίνει· ἀλλ' ἵνα δεῖξῃ ἄγραπτον τὴν κύησιν τοῦ Σωτῆρος, τοῦτο ἡ Γραφή ἐδεικνύσαστο. Τὸ οὖν, *Οὐκ ἔγνω αὐτὴν*, διὰ τὴν δόξαν τὸ δὲ πρωτότοκον, ἐπειδὴ πρωτότοκός ἐστι, πρὶν ἢ τὰς κτίσεις εἶναι, καὶ πρωτότοκος ἐν πολλοῖς ἀδελφοῖς, κατὰ τὸν Ἀπόστολον, οὐ κατὰ τὸν ⁵ ἀπὸ Μαρίας, ὡς ἄλλων υἱῶν ἀπ' αὐτῆς ὄντων, ἀλλ' ἐν τοῖς καταξιώθεσι λαβεῖν δι' αὐτοῦ τὴν υἰοθεσίαν, ὅτε υἱὸς αὐτῆς γέγονεν ἀληθῶς κατὰ σάρκα, ἵνα μὴ δόκησις ὑποληφθεῖη. Ἄλλὰ καὶ πρωτότοκος, καὶ υἱὸς αὐτῆς τῆς Παρθένου, οὐ διὰ τὸ αὐτὴν ἄλλους υἱοὺς, ὡς ἔφην,

⁴ F. οὔσαν, ut et postea pro οὔση. ⁵ F. κατὰ τῶν.

ἔχειν. Ὁμοιον γάρ ἐστι τοῦτο τῷ πρώτῳ πρὸ τῆς Α ἐνδημίας. Ὁ γὰρ Πρωτότοκος ὢν ἀληθῶς Πατὴρ ἀνω πρὸ πάσης κτίσεως, οὐκ ἀπὸ τοῦ ἄλλου μετ' αὐτὸν ἐκ Πατρὸς γεγενῆσθαι λέγεται πρωτότοκος· οὐ γὰρ ἔστιν αὐτῷ ἀδελφός· δεύτερος, διότι μονογενής. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας αὐτοῦ καὶ πρωτότοκός ἐστι Μαρίας· ἀλλὰ μονογενὴς τῇ Μαρίᾳ πέφυκε, μὴ ἔχων δεύτερον ἀδελφὸν ἀπ' αὐτῆς. Καὶ παύσονται οἱ καθ' ἑαυτῶν μεμηχανημένοι τὰ βλαβερὰ μᾶλλον ἢ περ τὰ πρὸς ὠφελίαν· μὴ παρακαλῶ. Ὁ τιμῶν Κύριον, τιμᾶ καὶ ἅγιον· ὁ δὲ ἀτιμάζων ἅγιον ἀτιμάζει καὶ τὸν ἑαυτοῦ Δεσπότην. Ἔστω Μαρία παρ' ἑαυτῆς ἡ ἀγία Παρθένος, τὸ ἅγιον σκεῦος. Ταῦτα γὰρ τὰ πρὸς βλάβην ἡμῶν οὐκ ὠφελεῖ· ἡμῶν δὲ δεῖ σεμνότερον διανοεῖσθαι, ἵνα μὴ ὑψουχεναι κτησώμεθα, ἢ δεχόμεναι, ἢ περιττολογίαν. Περὶ παντὸς γὰρ ἀργοῦ λόγου λόγον Β δώσωμεν, κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἐαυτοὺς μεριμνήσωμεν· τὰ ἑαυτῶν ἐπισκεψώμεθα· μὴ τὰ ἑαυτῶν εἰς τοὺς ἁγίους βίβωμεν· μὴ ἀφ' ἑαυτῶν τὰ τῶν ἁγίων διασκεψώμεθα.

cium afferunt : nosque adeo honorificentius de illa discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem, ut scriptum est, reddiduri sumus¹. Ergo nos ipsos curemus, rerum nostrarum satagamus, neve quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex vobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

ΚΒ'. Πάντως γὰρ βιαζόμενοι τινες, καὶ ἐπὶ τὸ λαγνιάτερον τρεπόμενοι, καὶ ἐν αὐτοῖς ἔχοντες φθοριμαίαν ὑπόνοιαν, βούλονται καὶ τοὺς ἁγίους χραίνειν, εἰς εὐλογον ἀπολογία τῆς ἑαυτῶν κακῆς καὶ ἀσθενοῦς ὑπονοίας· πρὸς οὗς ὁ Ἀπόστολος φησιν· Ἦθελον μὲν πάντας εἶναι ὡς ἑμαυτόν. Τὸ δὲ, ἑμαυτόν, C πῶς ἄρα λέγει ἄλλ' ἢ διὰ τὸ ἀγνεύειν ; Διὰ δὲ τὰς πορνείας ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχεται.

Ἐπεξηρήθη δὲ ἡ ἀτωνομία· ἐλεγκτικῶς γὰρ εἶχε καὶ ἐπιστρεφέστερον. Εἶχε γὰρ εἰπεῖν, διὰ τὰς πορνείας ὑμῶν. Τὸ, ὑμῶν, τοίνυν περιεῖλεν, ἵνα μὴ δόξη εἰς ὕβριν τινῶν τοῦτο εἰρηκέναι. Ἐρρήθη δὲ εἰς κατὰκρισίν τινων τῶν μὴ θελότων Θεῷ σχολάζειν, μετὰ τὸ κατὰ τὸν νόμον βιωῦν, καὶ εὐλόγως ἐπιγινῶναι τὸ αὐτοῦ σκεῦος εἰς παιδοποιίαν· ὡς καὶ οἱ παλαιοὶ πατέρες ἡμῶν τούτῳ τῷ εἶδει χέρησαν· ὡς καὶ ποιεῖν εὐρήκαμεν λέγουσαν τὴν Γραφήν· *Ῥεβέκκα δὲ ἐξ ἐνός κολήτην ἔχουσα*. Τὸ δὲ, *ἐξ ἐνός*, εἰπὼν, σεμνότερον μὲν¹ διεγέσαστο, εἶδειξε δὲ τὴν σύλληψιν δικαίαν οὖσαν. Μετὰ γὰρ τὸ ἐσχηκέναι τέκνα, δείκνυσσι D μακρῆτι τῇ γυναίκι αὐτὸν συναφθέντα. Ἄλλ' ἐπειδή περ βέβαιον καὶ εὐχερές ἐστιν ἐπὶ τὰ φαῦλα μᾶλλον τρέπεσθαι τὴν διάνοιαν ἢ περ ἐπὶ τὰ ἀναγκαῖα, διόσθηρου ἔντος τοῦ ἡμετέρου ἀνθρωπίνου λογισμοῦ, καὶ οὐ τάχιον εὐθύνοντος αὐτοῦ τὴν ὁρμὴν ἐπὶ τὴν εὐθειαν ἔδου τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ κλίνοντος πῆ μὲν ἐπὶ τὰ δεξιὰ, πῆ δὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ, καὶ βαρέως πληροῦντος τὸ παρὰ τῷ Σολομῶντι εἰρημένον· *Μὴ κλίνης ἐπὶ τὰ δεξιὰ, μηδὲ ἐπὶ τὰ ἀριστερὰ*· πάλιν ἄλλως ἡμῖν στρεφόμενης τῆς κακίας περὶ τοὺς αὐτοὺς λογισμοὺς, καὶ ὠθοῦσης ἡμῶν τὸ σῶφρον ἐφ' ἐτέρας πάλιν ὁδοὺς βαδίζειν· ἀσφαλίσώμεθα οὖν μὴ πως τὸ περισσοτέρως

fuit, ne adumbrata solum species esse videretur. Igitur primogenitus ac Virginis ipsius filius appellatur, non quod alios, uti dixi, liberos pepererit. Etenim est quiddam in eo genero ei simile, quod incarnationem antecessit. Nam ut Primogenitus revera Patris ante creaturam omnem existitisse dicitur ; neque tamen ideo, quod alii post ipsum a Patre geniti sint, primogenitus vocatur : non enim fratrem alterum habuit, quippe qui sit unigenitus. Ita et suscepto corpore Mariæ primogenitus appellatur, tametsi unica ejus proles exstiterit, neque secundus ex ea sit illi frater in lucem editus. Si leant itaque homines isti, qui ea sibi fingunt, quæ perniciem magis, quam utilitatem ipsis afferunt ; sed ille queso facessat error. Quicumque Dominum honorat, honorat et sanctum ; qui ignominia sanctum afficit, eandem et Domino suo ignominiam imponit. Sit in sese Maria sanctissima illa virgo, vasque illud sacrosanctum. Ejusmodi vero pestifera atque exitialia dogmata nullum nobis fructum afferunt : nosque adeo honorificentius de illa discordiam, aut supervacaneam loquacitatem incidamus. Quippe de omni otioso verbo rationem, ut scriptum est, reddiduri sumus². Ergo nos ipsos curemus, rerum nostrarum satagamus, neve quæ nostri propria sunt, in sanctos proferamus, aut ex vobis ipsis quæ ad illos pertinent, metiri velimus.

XXII. Quippe nonnulli sunt, qui cum ad luxum ac delicias effusi sint, et perniciosam mentem conceperint, jure an injuria sanctos iisdem fœditatis maculis aspergere conantur : quo pravo et imbecillo animo suo honestum aliquem colorem speciemque conquirant. Contra quos Apostolus ita loquitur : *Velim omnes mei similes esse*³. Ubi illa verba, *mei similes esse*, de quo alio quam de castimonia interpretari possumus ? *Verum propter fornicationes unusquisque uxorem suam habeat* : sed in priori parte pronomen detraxit, quod acerbiorum alioqui reprehensionem et castigationem haberet. Nam cum dicere posset, propter fornicationes vestras, vocem illam, *vestras*, consulto prætermisit, ne hoc ad aliquorum contumeliam jecisse videretur. Sed ad nonnullos condemnandos est dictum, qui vacare Deo nolunt : ita ut interim vitam ex legis præscripto comparent, et honeste vase suo ad prolem suscipiendam utantur, quemadmodum patres nostros usos olim esse didicimus : quod alicubi 1054 Scriptura declarat : *Rebecca*, inquit, *ex uno concipiens*. *Ex uno*, dixit, et ut honestati consuleret, aliud nihil addidit, sed generationem illam justam ac legitimam fuisse significavit. Quare post susceptos liberos nullam amplius ei cum illa consuetudinem fuisse demonstrat. Et quoniam facile ac proclive nobis est mentem ad deteriora potius quam ad necessaria deflectere ; cumque lubricus sit hominis animus, nec ad rectam Domini viam impetum statim suum contentionemque dirigat, sed ad dextram sinistramve declinet, atque ægre admodum huic Salomonis præcepto pareat : *Ne declines ad dexteram, nec ad*

¹ γρ. μή. ² Matth. xii, 36. ³ I Cor. vii, 7.

sinistram : cum denique circa easdem cogitationes sese torqueat ac verset improbitas, et ad alia itinera capessenda moderationem nostram impellat, cavendum illud nobis est, ne effusiora illa beatæ Virginis præconia alterius erroris et offensionis materiam alicui fortasse præbeant.

XXIII. Etenim qui in Filium contumeliosi esse voluerunt, ut antea declaratum est, abalienare ipsum a Patris divinitate studuerunt. Alii e contrario diversam in partem abeuntes, quo vehementius illum honorarent, eundem esse Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum asserere ausi sunt. Utrobique vero insanabilis est ac mortifera plaga. Ita quod ad sanctam ac beatam illam Virginem pertinet, quidam contumeliosius in illam inveci sunt, ut, post summum illud et integrum incarnationis Domini mysterium, corporis eam commistione pollutam dicerent : id quod omnem improbitatem impietatemque superat. Cæterum uti nonnullos tantum se in scelus commisisse didicimus, sic non sine ingenti admiratione aliud quiddam accepimus : nonnullos videlicet in iis, quæ ad sanctissimam Virginem spectant, eo amentis progressos, ut pro Deo nobis illam obtrudere vellent, ac de ea velut mente capti et furiosi loquerentur. Ferunt enim mulierculas quasdam in Arabia, quo e Thracia profectæ erant, novum illud dogma commentas fuisse : adeo ut in Virginis nomen et honorem collyridem sive tortam panis sacrificantes offerant et conventus habeant : in sanctissimæ, inquam, Virginis **1055** nomen modum omnem prætergressos, nefariam rem, et cum Dei contumelia conjunctam aggredi, hoc est in illius nomen per mulieres sacrificia facere. Quod quidem impium ac scelestum est, et a sancti Spiritus doctrina prorsus alienum. Quare totum illud a dæmonis afflatu et impuri spiritus disciplina profectum est. Hoc enim in ipsis impletur : *Deficient quidam a sana doctrina, intendentes fabulis et doctrinis dæmoniorum* ¹. Erunt enim, inquit, mortuos colentes, quemadmodum apud Israelitas honore sunt affecti. Ita factum est, ut sanctorum, qui suis temporibus floruerunt, redundans in Deum occasionem erroris attulerit.

XXIV. Etenim Sicimis, quæ hodie Neapolis dicitur, sacra quædam ab indigenis in honorem puellæ celebrantur, quod ab Jephthe filia manasse videtur, quæ Deo quondam sacrificata fuerat ². Quæ res miseris hominibus idololatriæ inanissimique cultus materiam præbuit. Quia etiam Pharaonis filiam, quæ servum Dei Moysen honoravit ³, et sublatum enutrivit, propter celebrem pueruli famam impensius, quam par erat, ac pro Deo venerantes Ægyptii, istiusmodi superstitionem in stolidos homines derivatam nefarie propagarunt. Ergo illi Thermutin Amenophii filiam, hoc est Pharaonis, adorare pergunt, quod, ut antea dixi, Moysen educaverit.

¹ Prov. iv, 27. ² I Tim. iv, 4. ³ Judic. xi, 4 sqq. ⁴ Exod. ii, 10. ⁵ F. addendum τοῦ.

(10) *Τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα*. Amenophin regem illum Ægypti nominat, sub quo Moyses natus est, in quo Eusebii *Chronicon* secutus est.

Α ἰγκωμιάσαι τὴν Παρθένον γένηται τινε εἰς ἄλλο πρόσωπον φαντασίας.

ΚΓ'. Οἱ μὲν γὰρ εἰς τὸν Υἱὸν βλασφημοῦντες, καθάπερ μοι ἄνω προεδήλωται, φύσει ἀπαλλοτριοῦν αὐτὸν τῆς Πατρὸς θεότητος ἐφιλοτιμήσαντο· ἄλλοι δὲ πάλιν, ἐτέρως φρονήσαντες, ὡς δὴθεν τιμῆσαι περισσοτέρως προαχθέντες, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα εἶπον, καὶ τὸν αὐτὸν Υἱὸν, καὶ τὸ αὐτὸ ἄγων Πνεῦμα· ἐπὶ δὲ τοῖς μέρεσιν ἀμφοτέροις ἀνίατος ἡ πληγὴ. Οὕτω περὶ τῆς ἁγίας ταύτης καὶ μακαρίτιδος Ἀειπαρθένου, οἱ μὲν ἐξυβρίσαι τετολμήκασιν, ὡς συναφείσαν αὐτὴν σαρκὶ μετὰ τὴν μεγίστην ἐκείνην καὶ ἀκραίφην οἰκονομίαν τοῦ Κυρίου, τῆς ἐνοάρκου αὐτοῦ παρουσίας· καὶ ἔστι τοῦτο πάσης μοχθηρίας δυσσεδέστατον. Ὡς δὲ τοῦτο φαμεν ἐνηγηθῆναι τινεσ οὕτω τετολμηκέναι· ῥάστωσ ἐπιδοῦναι ἑαυτοὺς τῇ ἁμαρτίᾳ· οὕτω καὶ τὸ ἕτερον τεθαυμάκαμεν πάλιν ἀκηκόεσ. Ἄλλοι γὰρ πάλιν ἀφραίνοντασ εἰς τὴν ὑπὲρ τῆσ αὐτῆσ ἁγίασ Ἀειπαρθένου ὑπόθεσιν, ἀντὶ Θεοῦ ταύτην παρεισάγειν ἑσπουδακότασ, καὶ σπουδάζοντασ, καὶ ἐν ἐμβροντήσῃ τινὶ καὶ φρενοδολαβείᾳ φερομένοσ. Δηγοῦνται γὰρ, ὡσ τινεσ γυναῖκεσ ἐκείσ ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῶν μερῶν τῆσ Θράκησ τοῦτό γε τὸ κενοφώνημα ἐνηνόκασιν, ὡσ εἰσ ὄνομα τῆσ Ἀειπαρθένου κολλυρίδα τινὰ ἐπιτελεῖν, καὶ συνάγεσθαι ἐπιτοσαῦτό, καὶ εἰσ ὄνομα τῆσ ἁγίασ Παρθένου ὑπὲρ τὸ μέτρον τι πειραῖσθαι ἀθεμίτω καὶ βλασφημίᾳ ἐπιχειρεῖν πράγματι, καὶ εἰσ ὄνομα αὐτῆσ ἱερουργεῖν διὰ γυναικῶν· ἄπερ τὸ πᾶν ἔστιν ἀσεδέσ καὶ ἀθέμιτον, ἡλλοιωμένον ἀπὸ τοῦ κηρύγματοσ τοῦ ἁγίου Πνεύματοσ, ὥσπερ εἶναι τὸ πᾶν διαβολικὸν ἐνέργημα, καὶ πνεύματοσ ἀκαθάρτου διδακκαλία. Πληροῦται γὰρ καὶ ἐπὶ τοῦτοσ τὸ, Ἀποστῆσονται τινεσ τῆσ ὑγιούσ διδασκαλίασ, προσέχοντεσ μύθοισ καὶ διδασκαλῃσ δαιμονίων. Ἔσονται γὰρ, φησί, νεκροῖσ λατρεύοντεσ ὡσ καὶ ἐν τῷ Ἰσραὴλ ἑσεδάσθησαν. Καὶ ἡ τῶν ἁγίων κατὰ κείρον εἰσ Θεὸν δόξα ἄλλοισ γέγονε τοῖσ μὴ ὀρῶσῃ τὴν ἀλήθειαν εἰσ πλάνην.

gloria aliis, qui veritatem minime perspicere, ¹

ΚΔ'. Ἐν γὰρ Σικίμοισ, τοῦτέστιν ἐν τῇ νυνὶ Νεαπόλει, θυσίας οἱ ἐπιχώριοι τελοῦσιν εἰσ ὄνομα τῆσ Κόρησ, δὴθεν ἐκ προφάσεωσ τῆσ θυγατρός Ἰεφθῆσ, τῆσ ποτε προσεναχθείσῃ τῷ Θεῷ εἰσ θυσίας· καὶ τοῖσ ἠπατημένοισ τοῦτο γέγονεν εἰσ βλάβην εἰδωλολατρείασ καὶ κενολατρίασ. Ἄλλὰ καὶ τὴν θυγατέρα τοῦ Φαραῶ τιμήσασαν τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ Μωϋσία, ἀνελομένην τε καὶ ἀναβρέψασαν, διὰ τὸ περίφημον τότε τοῦ παιδίου ὑπὲρ τὸ ὄσον τιμήσαντεσ Αἰγύπτιοι ἀντὶ Θεοῦ, καὶ τοῦτο εἰσ κακὴν παράδοσιν τοῖσ ἀνοήτοισ παρέδωκαν εἰσ θρησκείαν. Καὶ προσκυνοῦσ τὴν Θέρμουτιν τὴν θυγατέρα (10) τοῦ Ἀμενώφ, ἑωσ τότε Φαραῶ ², ἐπειδὴ, ὡσ προεῖπον, ἀνέβρεψε τὸν

Μωϋσῆα. Καὶ πολλὰ τοιαῦτα ἕμοια γέγονεν ἐν κόσμῳ εἰς πλάνην τῶν ἠπατημένων, οὐ τῶν ἁγίων αἰτίων ὄντων τισὶν εἰς πρόσκομμα, τῆς διανοίας τῶν ἀνθρώπων μὴ ἡρεμούσης, ἀλλ' ἐπὶ τὰ πονηρὰ ἐκτρεπομένης. Ἦτοι γὰρ ἀπέθανεν ἡ ἁγία Παρθένος, καὶ τέθνηται, ἐν τιμῇ αὐτῆς ἡ κοίμησις, καὶ ἐν ἀγνείᾳ ἡ τελευτῆ, καὶ ἐν παρθενίᾳ ὁ στέφανος· ἦτοι ἀνηρέθη, καθὼς γέγραπται· Καὶ τὴν ψυχὴν αὐτῆς διελεύσεται ῥομφαία· ἐν μάρτυσιν αὐτῆς τὸ κλέος, καὶ ἐν μακαρισμοῖς τὸ ἅγιον αὐτῆς σῶμα· δι' ἧς φῶς ἀνέτειλε τῷ κόσμῳ· ἦτοι δὲ ἔμεινε. Καὶ γὰρ οὐκ ἀδυνατεῖ τῷ Θεῷ πάντα ποιεῖν, ὅσα περ βούλεται· τὸ τέλος γὰρ αὐτῆς οὐδεὶς ἔγνω. Πέρα τοῦ δέοντος οὐ χρὴ τιμᾶν τοὺς ἁγίους, ἀλλὰ τιμᾶν τὸν αὐτῶν Δεσπότην. Πασάσθω τοίνυν ἡ πλάνη τῶν πεπλανημένων. Οὕτε γὰρ θεὸς ἡ Μαρία, οὕτε ἀπ' οὐρανοῦ ἔχουσα τὸ σῶμα, ἀλλ' ἐκ συλλήψεως ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, κατ' ἐπαγγελίαν δὲ, ὡσπερ ὁ Ἰσαάκ, οἰκονομηθεῖσα. Καὶ μηδεὶς εἰς ὄνομα ταύτης προσφερῆτω· ἑαυτοῦ γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπόλλει·¹ μήτε πάλιν ἐμπαροινεῖτω ἐξυθρίζων τὴν ἁγίαν Παρθένον. Μὴ γὰρ γένοιτο! οὐ συνήθη σαρκὶ μετὰ τὴν κύησιν, οὐδὲ πρὸ τῆς κύσεως τοῦ Σωτῆρος.

κεῖσεται. Neque vero in sanctissimam illam contumeliose perbacchari audeat. Absit enim, ut post editum Salvatorem, aut ante partum, corpus cum ullo conjunxisse dicatur.

ΚΕ'. Καὶ ταῦτα μὲν τὰ ὀλίγα εἰς ἑαυτοὺς διασκοπήσαντες, ἐγράψαμεν τοῖς βουλομένοις καταμαθεῖν τῆς Γραφῆς τὴν ἀλήθειαν, καὶ μὴ μάτην παροινεῖν τοὺς λόγους, καὶ βλάσφημόν τινα ἑαυτοῖς ἐξοπλίζεσθαι γλώτταν. Εἰ δὲ βούλονται τινες ἀντέχεσθαι,² οὐδὲ καταδέχεσθαι τὰ ἐπωφελῆ, ἀλλὰ μάλλον τὰναντία· καὶ ἀφ' ἡμῶν τῶν εὐτελῶν ἔσται ρητέον τὸ, Ὁ ἀκούων ἀκουέτω, καὶ ὁ ἀπειθῶν ἀπειθεῖτω· μὴ τι τοῖς ἀποστόλοις κόπον παρεχέτω, μήτε ἡμῖν μηκέτι. Ἄ γὰρ ῥηδαιμεν σεμνότερα καὶ ἐπωφελῆ τῇ Ἐκκλησίᾳ, ταῦτα περὶ τῆς ἁγίας Παρθένου εἰρήκαμεν, συνηγοροῦντες τῇ κατὰ πάντα κεχαριτωμένῃ, ὡς εἶπεν ὁ Γαβριήλ· Χαῖρε, κεχαριτωμένη, ὁ Κύριος μετὰ σοῦ. Εἰ δὲ ὁ Κύριος μετ' αὐτῆς, πῶς ἔσται ἐν συζυγίᾳ ἑτέρα; Πῶς δὲ σαρκὶ πλησιάζουσα ἔσται ὑπὸ Κυρίου φυλαττομένη; Οἱ ἅγιοι ἐν τιμῇ, ἡ ἀνάπαυσις αὐτῶν ἐν δόξῃ, ἡ ἀπαντεῦθεν αὐτῶν ἐκδημία ἐν τελειότητι, ὁ κληρὸς αὐτῶν ἐν μακαριότητι (11), ἐν μοναῖς ἁγίαις, ὁ χορὸς μετ' ἀγγέλων, ἡ διαίτα ἐν οὐρανῷ, τὸ πολίτευμα ἐν θείαις Γραφαῖς, τὸ κλέος ἐν τιμῇ ἀσυνεικαστῶ καὶ διηνεκεῖ, τὰ βραβεῖα ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

quem nulla conjectura potest assequi, præmia sunt; per quem, et quocum gloria Patri cum sancto Spiritu in sæcula. Amen.

Προσαγορεύουσιν ὑμᾶς πάντες οἱ ἀδελφοί. Προσείπατε δὲ καὶ αὐτοὶ πάντας τοὺς παρ' ὑμῖν ἀδελφοὺς πιστοὺς ὀρθοδόξους, στυγοῦντας ὑπερηφανίαν, μι-

¹ Reg. ἀπολλύει. ² F. ἀντέχεσθαι. ³ Luc. II, 35.

(11) Ὁ κληρὸς αὐτῶν ἐν μακαριότητι. Ex hoc loco manifestum est, sanctorum, ubi ex hac vita

Εἰςmodi pleraque ad cæcorum hominum fraudem et errorem in mundum introducta sunt, non quod sancti cuiquam offensionis ansam præbeant, sed quod conquiescere mens hominum nequeat, et ad prava declinet. Etenim sive mortua est Virgo sanctissima ac sepulta, summo cum splendore conjuncta mors illius est, et castissimus exitus, ac virginitatis ei corona concessa; sive interfecta, ut indicare Scriptura videtur his verbis: *Et ipsius animam penetrabit gladius*³, gloriam martyres inter ac decus obtinet, et sacrum illius corpus omni felicitate cumulatum est; per quam mundo lumen illuxit. Potest denique et in vita mansisse. Potest enim Deus quidquid libuerit efficere; nam de illius exitu nihil certo constat. Porro ultra quam par sit sanctos venerari nefas est; sed illorum honorandus est Dominus. Quamobrem desinat tandem infelicium ille hominum error. Neque enim Maria Deus est, neque de cælo **1056** corpus accepit, sed ab viro ac muliere genita, tametsi ex promissione, ut olim Isaacus, singulari Dei sit providentia concessa. Nemo vero in illius nomen sacrificium offerat, alioqui animæ suæ mortem atque exitium consecrasset. Neque vero in sanctissimam illam contumeliose perbacchari audeat. Absit enim, ut post editum Salvatorem, aut ante partum, corpus cum ullo conjunxisse dicatur.

XXV. Hæc habuimus, quæ apud nos meditata in eorum gratiam brevi descriptione complecteremur, qui sacrarum Litterarum veritatem percipere student, neque temere sermonibus insultare, aut contumeliosam sibi ipsis linguam producere. Quod si qui refragari malint, ac spretis utilibus, quæ bis contraria sunt amplecti, a nobis infamis usurpandum illud erit: *Qui audit, audiat; qui contumax est, contumax esto*⁴, ac neque apostolis, neque nobis amplius molestus sit. Quæ enim religiosissima et Ecclesiæ fructuosa esse putabamus, hæc de sanctissima Virgine sumus professi, ut ejus patrocinium susciperemus, quæ gratia plenissima est: ut Gabriel locutus est: *Ave, gratia plena, Dominus tecum*⁵. Quod si cum ipsa Dominus est, quomodo alterum conjugium admisisse potest? Quoniam, inquam, pacto quæ carnis consuetudinem haberet, a Domino servari dicitur? Enimvero sancti omnes magno in honore sunt. Horum est gloriosa requies, horum ex hac vita discessus ad perfectionem transitus est, eorundem in felicitate sors, in sanctissimis domiciliis inter angelorum choros versantur, habitatio in cælo, occupatio in sacris Litteris est, decus ac splendor sempiterno in honore consistit, denique in Christo Jesu Domino nostro posita

Omnes vos fratres plurimum salutant. Vos vicissim salutem omnibus, qui apud vos sunt, fratribus dicite, hoc est fidelibus sinceræ fidei culto-

⁴ Ezech. III, 27. ⁵ Luc. I, 28.

discesserint, animas cælesti felicitate perfrui, neque supremum judicii tempus exspectare.

ribus, qui superbiam aversantur, qui Arimanorum communionem et Sabellianorum proterviam oderrunt, qui consubstantiali Trinitatem profitentes adorant Patrem, et Filium, et Spiritum sanctum, tres personas, et unam substantiam, ac divinitatem, unamque gloriam, quique de salutari incarnationis Domini mysterio sincere ac citra errorem sentiunt, ac Christum plane hominem esse factum perfectumque **1057** Deum, ac perfectum hominem arbitrantur, peccati omnis expertem, qui corpus de Maria suscepit, una cum anima et mente, cæterisque, quibus hominum natura constat: adeo ut non duo sint, sed unus Dominus, unusque Deus, unus rex, unus pontifex, Deus et homo, homo ac Deus; non duo, sed unus, inquam, ex duplici naturæ conjunctione conflatus, non ut aliquid confusum, aut in nihilum redactum sit, sed in eo omnia sint ad summam divinæ gratiæ administrationem perfecta. Valeat.

Hoc epistolæ exemplo contenti, quod ad illorum refellendum errorem idoneum est, ac satis superque egisse nos arbitrati, ab hac hæresi discedemus, quam serpentis e foramine prodeuntis instar, sapientissima Dei doctrina ac potentia (quæ velut styrax orbem terrarum fragrantia sua, hoc est sanctorum virginitatis filiorum, cujus B. Virgo princeps est, virtute complevit), et illius præsidio, qui per eandem Virginem huic mundo lumen inexit, cum hæcenus in lucem eruerimus, atque exitialis illius nequitiae virus patefecerimus, ad cæteras orationem promovemus, quo huic operi singulari Dei ope suscepto finem aliquando tandem adhibeamus.

ADVERSUS COLLYRIDIANOS,

Qui Mariæ sacrificium offerunt, hæresis LIX, sive C LXXIX.

I. Post superiorem illam hæresin, proxime ad nos alterius cujusdam fama perlata est, de qua paulo ante mentionem in epistola illa faciebamus, quam de Maria Virgine in Arabiam scripsimus. Hæc enim hæresis in Arabiam e Thracia ac superiore Scythia diffusa ad aures usque nostras pervenit. Quæ quidem apud prudentes homines ridicula ac ludibrio digna censetur. Sed nos errores illius detegere, ac quid ipsa profiteatur aperire conabimur; nec dubito quin stultitiæ plurimum, sapientiæ ne minimum quidem habere judicetur: cujusmodi cæteras omnes huic affines esse cognovimus. Nam ut paulo ante, qui superiorem illam sectam amplexi sunt, contumeliosas in B. Virginem opiniones hominum ingeniis asperserunt; sic isti contrariam in partem declinantes, **1058** extremam in noxam ac perniciem inciderunt, ut gentilium philosophorum celebre illud dictum in ipsis comprobetur: *Extremities æqualitates esse*. Siquidem par et idem ex ambabus hæresibus detrimentum accidit, cum alii sacrosanctæ Virginis dignitatem elevent, alii præter modum ac rationem attollant. Nam quod ad posterius hoc dogma

σούντας κοινωνίαν Ἀρειανῶν, καὶ Σαβελλιανῶν ἐρρασχίαν, τιμώντας δὲ ὁμοουσίως τὴν Τριάδα, Πατέρα, καὶ Υἱόν, καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τρεῖς ὑποστάσεις, μίαν οὐσίαν, καὶ θεότητα μίαν, καὶ ἀπαξικῶς μίαν θεολογίαν· καὶ μὴ σφαλலομένως περὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν σωτήριον οἰκονομίαν καὶ ἑσπαριον παρουσίαν, ἀλλὰ πιστεύοντας τελείως τὴν Χριστοῦ ἄνευ θρώπησιν, τέλειον Θεόν, τέλειον τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον, χωρὶς ἁμαρτίας, λαβόντα αὐτὸ τὸ σῶμα ἀπὸ Μαρίας, καὶ ψυχὴν λαβόντα, καὶ νοῦν καὶ πάντα εἰ τί ἐστὶν ἄνθρωπος, χωρὶς ἁμαρτίας, οὐ δύο ὄντα, ἀλλ' ἓνα Κύριον, ἓνα Θεόν, ἓνα βασιλεία, ἓνα ἀρχιερέα, Θεὸν καὶ ἄνθρωπον, ἄνθρωπον καὶ Θεόν, οὐ δύο, ἀλλ' ἓνα, συνενωθέντα οὐκ εἰς σύγχυσιν, οὐδ' εἰς ἄνυπαρξίαν, ἀλλ' εἰς μεγάλην χάριτος οἰκονομίαν. Ἐβρώσαθε.

confusum, aut in nihilum redactum sit, sed in eo omnia sint ad summam divinæ gratiæ administrationem perfecta. Valeat.

Τῷ δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἀντιγράφῳ ἀρκεσθέντες, καλῶς ἔχοντι πρὸς τὴν τούτων ἀντίθεσιν, ἕως ὅδε ἱκανῶς ἔχοντι δοκιμάζοντες, καὶ ταύτην ἐν Θεῷ ὑπερθεθηκότες, ὡς ἐρπετὸν ἀπὸ θηρῆς προκίψαν, διὰ συνετῆς Θεοῦ διδασκαλίας τε καὶ δυνάμεως, τῆς ὡς στύρακος πνεύσεως εὐδομίαν ἐν κόσμῳ ἐπ' ἀρετῆς, καὶ ἁγίων παιδῶν τῆς παρθενίας, ἀπὸ Μαρίας ἀρξαμένης τῆς ἁγίας, διὰ τοῦ ἐξ αὐτῆς φῶς τῷ κόσμῳ ἀνατελιαντος, διαλέξαντες, καὶ τὸν καιρὸν ἰὸν τῆς ἐρπετώδους μοχθηρίας αὐτῶν ἐπιθεξάντες, ἐπὶ τὰς ἐτέρας πάλιν βαδίσωμεν, εἰς τελειώσιν τῆς πάσης ἐν Θεῷ πραγματείας.

ΚΑΤΑ ΚΟΛΛΥΡΪΔΙΑΝΩΝ,

Τῶν τῇ Μαρτῆ προσφερόντων, πενηκοστὴ ἐνάτη, ἢ καὶ ἑκακοστὴ ἐνάτη.

A'. Ἐξῆς δὲ ταύτῃ εἰς φήμην κείνην αἰρεσις, περὶ ἧς ἤδη ὑπεμνήσαμεν ὀλίγω ἐν τῇ πρὸ ταύτης διὰ τῆς εἰς Ἀραβίαν γραφείσης ἐπιστολῆς, τῆς περὶ τῆς Μαρίας ἐχούσης. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ αἰρεσις πάλιν ἐν τῇ Ἀραβίᾳ ἀπὸ τῆς Θράκης καὶ τῶν ἄνω μερῶν τῆς Σκυθίας ἀνεδαίχθη, καὶ εἰς ἡμῶν ἀποδὸς ἀνηγέθη· ἥτις ἐστὶ καὶ αὕτη γελοῖος καὶ χλευσῆς ἐμπλεως παρὰ τοῖς συνετοῖς εὐρισκομένη. Ἀρξόμεθα περὶ αὐτῆς φωνῆσαι, καὶ τὰ κατ' ἀθήναις διεγρησασθαι. Εὐθελίας γὰρ μᾶλλον κριθήσεται ἡπερ σὺνείσεως αὐτῆ· καθὼς καὶ ἄλλαι ὁμοίαι ταύτῃ ἦσαν. Ὅς γὰρ ἄνω πολὺ διὰ τῆς πρὸς Μαρτῆν ὕβρεως οἱ ὀδξαντες ταῦτα ὑπονοεῖν βλαβερὰς ὑπονοίας σπείρουσι λογισμοὺς ἀνθρώπων· οὕτω καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος κλιναντες, ἐν ἀκρότητι βλάβης καταλαμβάνοντες· ὅπως κακίαν τὸ παρὰ τισι τῶν ἔξωθεν φιλοσόφων φέδμενον, καὶ ἐν αὐτοῖς πληρωθήσεται ἐν τῷ λέγειν· Μακαρότητες Ἰσότητες. Ἰση γὰρ ἐπ' ἀμφοτέροις ταύταις ταῖς αἰρέσεσιν ἡ βλάβη· τῶν μὲν κατευτελιζόντων τὴν ἁγίαν Παρθένον, τῶν δὲ πάλιν ὑπὲρ τὸ δέον δοξαζόντων. Οὗτοι γὰρ οἱ τοῦτο διδάσκοντες τίνες εἰσὶν ἀλλ' ἢ γυναῖκες; Γυναικῶν γὰρ τὸ γένος εὐδλιστον, σφαλερὸν δὲ καὶ ταπεινὸν τῷ φρονήματι. Καὶ αὐτὸ γὰρ

¹ Reg. καταλαβόντες ² Reg. μικρότητες. Corrigo αὶ ἀκρότητες.

ἔδοξεν ἀπὸ γυναικῶν ὁ διάβολος ἐξεμεῖν· ὡς καὶ ἄνω παρὰ Κυρίτῳ, καὶ Μαξιμίλλῃ, καὶ Πρισκίλλῃ περιγέλαστα τὰ διδάγματα, οὕτω καὶ ἐνταῦθα. Τινὲς γὰρ γυναῖκες κουρικόν τινα κοσμοῦσαι, ἦτοι δίφρον τετράγωνον, ἀπλώσασαι ἐπ' αὐτὸν θρόνον ἐν ἡμέρῃ τινὶ φανερᾷ (12) τοῦ ἔτους, ἐν ἡμέραις τισὶν ἔρπον προτιθέασαι, καὶ ἀναφέρουσιν εἰς ὄνομα τῆς Μαρίας. Αἱ πᾶσαι δὲ ἀπὸ τοῦ ἄρτου μεταλαμβάνουσιν· ὡς ἐν αὐτῇ τῇ εἰς τὴν Ἀραβίαν ἐπιστολῇ γράφοντες ἐκ μέρους περὶ τοῦτου διελέχθημεν. Νῦν δὲ σαφῶς τὰ περὶ αὐτῆς λέγομεν, καὶ τὰς κατ' αὐτῆς ἀνατροπὰς, θεὸν αἰτησάμενοι, κατὰ τὸ δυνατόν παραησόμεθα, ὅπως, τῆς εἰδωλοποιου ταύτης αἰρέσεως τὰς βίβλας ἐκτεμνόντες, ἀπὸ τινῶν τὴν τοιαύτην λύσσαν καταλύσαι ἐν θεῷ δυναθῶμεν.

virili demonstrabimus, ut hujus hæresis, quæ idololatriæ superstitione implicata est, succisis radicibus, tantam ex animis quorundam insaniam ac rabiem divina ope facilius evellamus.

B. Ἄγε ταῖνον, Θεοῦ δοῦλοι, ἀνδρικὸν φρόνημα ἐνδυσώμεθα, γυναικῶν δὲ τούτων τὴν μανίαν διασχεδάσωμεν. Τὸ πᾶν γὰρ θήλειος ἡ ὑπόνοια, καὶ εὐσας πάλιν τῆς ἀπατωμένης τὸ νόσημα· μᾶλλον δ' ὅτι τοῦ ὄψεως, τοῦ ἐρεθιστικοῦ θηρῶς, καὶ τοῦ λαλήσαντος ἐν αὐτῇ ἢ τῆς πλάνης ὑπόσχεσις, μηδὲν εἰς μέσον φέρουσα, οὐδὲ τὰ ὑπισχνούμενα τελειοῦσα, ἀλλ' ἢ μόνον θάνατον ἀπεργαζομένη, τὰ μὴ ὄντα ὡς ὄντα καλοῦσα· καὶ διὰ τῆς ὀράσεως τοῦ ξύλου παρακοὴν ἐργαζομένη, καὶ ἀποστροφὴν ἀπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας, καὶ τοῦ ἐπὶ πολλὰ τρέπεσθαι. Νομίζειν δὲ ἔσται ὅποια ὁ ἀπατεῶν ἐσπεῖρε, λέγων· Ἔσεσθε ὡς θεοί. Οὕτω καὶ τούτων τὸ φρόνημα κεκρούμενον τῇ τοῦ προειρημένου θηρῶς ἐπάρσει· ἐφ' ἣ φύσει πάλιν τὸν θάνατον ἐργάζεται, ὡς καὶ πολλάκις εἶπον. Πρῶτον μὲν γὰρ εὐθύς διασκοπεῖν ἀπ' αἰῶνος καὶ δεῦρο· τίνοι οὐ σαφές ἐστίν, ὅτι δαιμόνων ἐστὶ τὸ διδάγμα, καὶ σχῆμα, καὶ ἡλλοιωμένον τὸ ἐπιχειρήμα; Θεῷ μὲν ἀπ' αἰῶνος οὐδαμῶς γυνὴ ἱεράτευσεν, οὐκ αὐτὴ εὐσας, καίτοι γε ἐν παρεκβάσει γενομένη. Ἄλλ' οὐκ ἐτόλμησεν εἶτι ἀσεβὲς τοιοῦτον ἀποτελεῖσαι ἐπιχειρήμα· οὐ μὴ τῶν ταύτης θυγατέρων· καίτοι γε τοῦ Ἀβελ εὐθύς ἱεροουργήσαντος Θεῷ, καὶ τοῦ Κάιν θύσαντος ἐνώπιον Κυρίου θυσίας, ἀλλ' οὐ προσδεγμένους· Ἐνώχ τε εὐαρεστήσαντος, καὶ μετατελέσαντος· Νῶε δὲ προσενέγκαντος ἐκ τῶν τῆς κιβωτοῦ περισευμάτων εὐχαριστηρίους προσφορὰς Κυρίῳ, εὐγνώμονος διαθέσεως ὑποδεικνύσαντος τεκμήριον, ὁμολογούντος τὴν χάριν τῷ σεσωκότι. Ἀβραὰμ δὲ ὁ δίκαιος ἱεροουργεῖ Θεῷ, καὶ Μελχισεδὲκ ὁ ἱερεὺς τοῦ Θεοῦ τοῦ ὑψίστου, καὶ Ἰσαὰκ Θεῷ εὐρίσκεται, καὶ Ἰακώβ κατὰ δύναμιν προσήνεγκεν ἐπὶ τοῦ λίθου, ἀπὸ τοῦ φακοῦ ἐπιχέας ἔλαιον. Οἱ τούτου δὲ υἱεῖς, Λεὺτὶ μὲν εὐρίσκεται καθεξῆς ἱερωσύνην ἀναδεγόμενος· ἐξ αὐτοῦ δὲ τοῦ γένους οἱ τὸ ἱερατικὸν τάγμα ἀναδεγόμενοι· φημὶ δὲ Μωϋσῆς ὁ προφήτης καὶ ἱεροφάντωρ, Ἀαρὼν τε καὶ οἱ τούτου παῖδες, Ἐλεάζαρ τε καὶ Φινεὲς, καὶ Ἰθάμαρ ὁ τούτου ἔγγονος.

A pertinet, quosnam, præter mulierculas, auctores ac patronos habet? Quod genus lubricum, et in errorem proclive, ac pusilli admodum et angusti animi esse solet. Per eas itaque diabolus evomuisse illud videtur, idemque hac in parte fecisse, quod per Quintillam, ac Maximillam, et Priscillam in ridiculis illis disseminandis erroribus præstiterat. Etenim mulieres quædam currum, sive sellam quadratam adornantes, ac linteo desuper extento, solemnī tempore, per aliquot dies panem proponunt, et in Mariæ nomen offerunt. Tum ad unam omnes illo vescuntur. De quo in epistola illa, quam in Arabiam scripsimus, nonnihil disputavimus. Nunc vero accuratius singula prosequemur, et qua ratione convincenda sit, impforata Dei ope, pro

B II. Agite ergo, Dei famuli! viriles conciplamus animos, ut muliercularum istarum disturbemus amentiam. Nihil enim in toto illo dogmate præter muliebrem opinionem est, ac deceptæ rursus Evæ morbum; sive potius serpentis, incitricis ad malum bestię, et cum ipsa colloctæ mendax promissio, quæ nihil affert in medium, neque promissa perficit, sed mortem et exitium consciscit, dum ea quæ nusquam sint, tanquam vera et existentia nominat. Quin et illud efficit, ut ex arboris conspectu in Deum contumaces sint, et a veritate abhorrentes ad multa ac diversa traducantur. Cujusmodi vero semina fraudulentus ille jaciatur, ex ejus verbis existimari potest: *Eritis*, inquit, *sicut dii*¹. Atque eodem plane modo bestię illius arrogantia atque fastu istorum spiritus efferuntur. Qua quidem superbia proprie, ut diximus, mortem illa conciliat. Nam ut ab antiquis temporibus ad hanc usque diem animo repetamus omnia, quis non videt dæmonum **1059** illam esse doctrinam ac speciem, et discrepantem ab recta ratione conatum? Nunquam enim, ex quo mundus conditus est, sacerdotio est functa mulier, ac ne Eva quidem ipsa: quæ, tametsi gravissimum delictum admisisset, tam impium facinus perpetrare nunquam ausa est, sed nec ulla filiarum illius: quanquam et Abel Deo subinde sacra fecerit, et Cainus coram Domino sacrificia minime tamen illi grata celebravit; ut et Enoch, qui Deo placuit, et translatus est². Noe vero ex iis, quorum in arca copia redundabat, ad agendas gratias obtulit Deo, gratique animi significationem dedit, cum in illum, a quo servatus erat, memoriam beneficii animum testatus est. Nam et Abrahamus ille justus Deo sacrificavit. Tum Melchisedecus sacerdos Dei altissimi³, et Isazcus, qui Deo placuit: necnon et Jacobus, utcunq̄ue potuit sacra super lapidem offerens, e lenticula oleum infudit⁴. Cujus e liberis postea Levi sacerdotii dignitatem

¹ Gen. ii, 6. ² Gen. v, 22; Eccli. xliiv, 16. ³ Gen. xiv, 18. ⁴ Gen. xxviii, 18.

(12) Ἐν ἡμέρῃ τινὶ φανερᾷ. Φανερός idem est ac certus. Qua in significatione sæpe in Chalcedonensi concilio usurpari solet.

obtinuit : a quo deinceps propagati sunt, qui eundem ordinem gradumque tenuerunt; quales fuerunt Moyses, propheta simul et sacrorum antistes, tum Aaron, et Aaronis filii, Eleazar, Phinees, et Ithamar hujus nepos. Quid autem eos omnes commemorare necesse est, qui in Vetere Testamento Deo sacrificasse leguntur? Quemadmodum Achitob inter ceteros, tum Coritæ, Gersonitæ, et Meraritæ, qui ex Levitarum ordine fuerunt. Ad hæc domus Eli¹, ejusque successores, qui ex ipsius cognatione in domo Abimelech et Abiathar exstiterunt, uti Chelcias, ac Buzi, usque ad Jesum magnum sacerdotem, et Esdram sacerdotem, etc. Nec unquam mulier sacerdotio functa legitur.

III. Atque ut ad Novum Testamentum accedamus, si sacerdotium mulieribus mandatum foret, aut canonicum quiddam præstare in Ecclesia liceret, nulli potius quam Mariæ illud in Novo Testamento committi sacerdotis officium debuit; cui tantus honor est habitus, ut gremio sinuque suo regem omnium, ac cœlestem Deum, Deique Filium exciperet : cujus uterus, velut templum, ac domicilium ad divini Verbi incarnationem singulari est benignitate Dei magno ac stupendo mysterio præparatus. Verum longe Deo aliter est visum, ac ne baptizandi quidem potestas est illi facta, **1060** cum alioqui tingi ab illa Christus potius quam ab Joanne potuisset. Verum Joannes Zachariæ filius, post commissum sibi baptizandi munus, ad peccatorum condonationem, vitam in solitudine traduxit : cujus pater sacerdotium gessit, et sub horam sufflitus visum huic oblatum est². Post hæc Petrus, et Andreas, C Jacobus, et Joannes, Philippus et Bartholomæus, Thomas, Thaddæus, et Jacobus Alphæi, et Judas Jacobobi, et Simon Cananæus, et Matthias ad supplendos duodecim suffectus³; illi, inquam, omnes et apostoli docti sunt, ac toto terrarum orbe sacram Evangelii functionem administrarunt⁴, cum Paulo et Barnaba, ac cæteris : iidemque mysteriorum auctores atque conditores fuerunt, una cum Jacobo Domini fratre, primo Hierosolymorum episcopo, a quo ut et ab aliis, quos numeravimus, apostolis, episcoporum ac presbyterorum successiones sunt in domo Dei constitutæ. Nec inter illos tamen mulier ulla cooptata legitur. Erant quidem, ut Scriptura narrat, Philippo evangelistæ filia⁵ in prophetissæ, non tamen sacerdotis⁶. Similiter et Anna D prophetissa fuit Phanuelis filia⁷, non tamen sacerdotio prædita. Quippe impleri istud oportebat, quod est scriptum : *Prophetabunt filii vestri, et filia vestra somnia somniabunt, et adolescentes vestri visiones videbunt*. Quanquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, sed ut muliebris sexus honestati consulatur, sive ut baptismi tempore adsit, sive ut inspiciat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit, sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat : ne

Α Καί τί μοι τὰ πλήθη λέγειν τῶν ἱερουργησάντων Θεῷ ἐν Παλαιᾷ Διαθήκῃ; ὡς Ἀχιτὼβ εὐρίσκειται ἱερουργῶν, οἱ τε Κορίται καὶ οἱ Γερσονίται, καὶ Μεραρῖται τὴν Λευϊτικὴν πεπιστευμένοι τάξιν. Ὁ τε οἶκος Ἠλεὶ καὶ οἱ μετ' αὐτὸν οἱ ἀπὸ τῆς συγγενείας αὐτοῦ ἐν τῷ οἴκῳ Ἀβιμέλεχ, καὶ Ἀδιάθαρ, Χελκίας τε καὶ Βουζεὶ, ἄχρι Ἰησοῦ τοῦ ἱερέως τοῦ μεγάλου, Ἐσδρα τε τοῦ ἱερέως, καὶ τῶν ἄλλων. Καὶ οὐδαμοῦ γυνὴ ἱεράτευσεν.

Γ. Ἐλεύσομαι δὲ καὶ εἰς τὴν Καινὴν Διαθήκην. Εἰ ἱερατεύειν γυναῖκες Θεῷ προστάσσοντο, ἢ κανονικόν τι ἐργάζεσθαι ἐν Ἐκκλησίᾳ, ἔδει μᾶλλον αὐτὴν τὴν Μαρῖαν ἱερατεῖαν ἐπιτελεῖσαι ἐν Καινῇ Διαθήκῃ· τὴν καταξωθεῖσαν ἐν κόλπῳ ἰδίοις ὑποδέξασθαι τὸν παμβασιλέα Θεὸν ἐπουράνιον, Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· ἦς ἡ μήτρα, ναὸς γενομένη καὶ κατοικητήριον, εἰς τὴν τοῦ Κυρίου ἑνσαρκον οἰκονομίαν κατὰ φιλανθρωπίαν Θεοῦ καὶ ἐκπληκτον μυστήριον ἠτοιμάσθη. Ἄλλ' οὐκ εὐδόκησεν. Ἄλλ' οὐδὲ βάπτισμα δίδόναι πεπιστευταί· ἐπεὶ ἠδύνατο ὁ Χριστὸς μᾶλλον παρ' αὐτῆ βαπτισθῆναι ἢ παρὰ Ἰωάννου. Ἀλλὰ Ἰωάννης μὲν παῖς Ζαχαρίου ἐν τῇ ἐρήμῳ διετέλεσε βάπτισμα ἀφέσεως ἁμαρτιῶν πεπιστευμένους· ὁ δὲ τούτου πατὴρ Θεῷ ἱεράτευσε, καὶ τῇ ὥρᾳ τοῦ θυμιάματος ὄπτασίαν εἶδε. Πέτρος τε καὶ Ἀνδρέας, Ἰάκωβος, καὶ Ἰωάννης, Φίλιππος, καὶ Βαρθολομαῖος, Θωμᾶς, Θαδδαῖος, καὶ Ἰάκωβος Ἀλφαίου, καὶ Ἰούδας Ἰακώβου, καὶ Σίμων ὁ Καναναῖος, καὶ Ματθίας ὁ εἰς κλήρωσιν τῶν δώδεκα ἐκλελεγμένος· οὗτοι πάντες ἐξελήθησαν ἀπόστολοι, καὶ κατὰ τὴν γῆν ἱερουργοῦντες τὸ εὐαγγέλιον ἅμα Παῦλῳ καὶ Βαρνάβᾳ, καὶ λοιποῖς, καὶ μυστηρίων ἀρχηγῆται σὺν Ἰακώβῳ ἀδελφῷ τοῦ Κυρίου, καὶ πρώτῳ ἐπισκόπῳ Ἱεροσολύμων· ἐξ οὗπερ ἐπισκόπου καὶ τῶν προειρημένων ἀποστόλων κατεστάθησαν διαδοχαὶ ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων ἐν οἴκῳ Θεοῦ. Καὶ οὐδαμοῦ γυνὴ ἐν τούτοις κατεστάθη. Ἦσαν δὲ, φησὶ, τέσσαρες θυγατέρες Φιλίππου τῷ εὐαγγελιστῇ προφητεύουσαι, οὐ μὴν ἱερουργοῦσαι. Καὶ ἦν Ἄννα προφήτις θυγάτηρ Φανουὴλ, ἀλλ' οὐκ ἱερατεῖαν πεπιστευμένη. Ἔδει γὰρ πληροῦσθαι τὸ, *Προφητεύουσιν οἱ υἱοὶ ὑμῶν, καὶ αἱ θυγατέρες ὑμῶν ἐνυπνίοις ἐνυπνιασθήσονται, καὶ οἱ νεανίσκοι ὑμῶν ὄρασις ὄψονται*. Καὶ ὅτι μὲν διακονισῶν (13) τάγμα ἐστὶν εἰς τὴν Ἐκκλησίαν, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἱερατεύειν, οὐδὲ τι ἐπιχειρεῖν ἐπιτρέπειν, ἕνεκεν δὲ σεμνότητος τοῦ γυναικείου γένους, ἢ δι' ὠραν λουτροῦ, ἢ ἐπισκέψεως πάθους, ἢ πόνου, καὶ ὅτε γυμνωθεῖ τὸ σῶμα γυναῖκος, ἵνα μὴ ὑπὸ ἀνδρῶν ἱερουργούντων θεασθῆ, ἀλλ' ὑπὸ τῆς διακονούσης, ἀ' ἐπιτάσσεται ὑπὸ τοῦ ἱερέως ἐπιμελεῖσθαι πρὸς τὴν ὠραν τῆς ἐπιδεομένης γυναίκος ἐν τῇ ὥρᾳ τῆς τοῦ σώματος αὐτῆς γυμνώσεως, τοῦ τάγματος τῆς εὐταξίας, καὶ ἐκκλησιαστικῆς εὐνομίας ἐπιστη-

¹ I Reg. 1, 5. ² Luc. 1, 5 sqq. ³ Act. 1, 26. ⁴ Rom. xv, 16. ⁵ Act. xxi, 9. ⁶ Luc. 11, 36. ⁷ F. ἡ. δ.

(13) Καὶ ὅτι μὲν διακονισσῶν. De diaconissis in fine operis agetur.

μόνος ἐν μέτρῳ κανόνος σφόδρα ἡσφαλισμένης. Διὸ οὔτε ἐπιτρέπεται ὁ θεὸς λόγος γυναικὶ ἐν ἐκκλησίᾳ λαλεῖν, οὔτε αὐθεντεῖν ἀνδρὸς. Καὶ πολλὰ ἔστι περὶ τούτου λέγειν.

tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum Propterea ne loqui quidem in ecclesia mulieri¹, aut in viros auctoritatem habere sacræ Litteræ permittunt. Sed de hac tota re plura disputari

Δ'. Παρατηρητέον δὲ, ὅτι ἄχρι διακονισῶν μόνον τὸ ἐκκλησιαστικὸν ἐπεδείχθη τάγμα, χήρας τε ὠνόμασε, καὶ τούτων τὰς ἑταίρας γρασοῦσας πρεσβυτέρας, οὐδαμῶς δὲ πρεσβυτερίδας, ἢ ἱερίστας προσέταξε. Καὶ γὰρ οὔτε διάκονοι ἐν τῇ ἐκκλησιαστικῇ τάξει ἐπιστεύθησάν τι μυστήριον ἐπιτελεῖν, ἀλλὰ μόνον διακονεῖν τὰ ἐπιτελούμενα. Πόθεν δὲ πάλιν ἡμῖν ὁ καινὸς μῦθος οὗτος ἐγγέρεται; Πόθεν γυναικῶν τυφός, καὶ μανία γυναικωνίτις; Πόθεν τρεφομένη ἡ κακία διὰ τῆς πάλιν θήλεος, ἡμῖν τὸ θῆλυ τῆς ὑπονοίας τοῖς φρονήμασιν ἐπιχέουσα, τὸ σφέτερον ἡδυπαθείας ἐργαζομένη, ἀπὸ τοῦ προκειμένου ἐξωβαίνειν τὴν τάλαιναν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπιχειρεῖ ἀναγκάζειν; Ἄλλὰ μὴν τοῦ Ἰωβ δεξώμεθα τὸ φρόνημα τὸ στερεὸν τοῦ ἀλλητοῦ, ἐξοκλιώμεθα τὴν δικαίαν ἀπόκρισιν ἐπὶ τοῖς χεῖλεσιν ἀναλαβόντες. Ἐπιπώμεν καὶ αὐτοὶ ὡς περὶ μίαν τῶν ἀφρόνων γυναικῶν ἐλάλησας.

Πόθεν γὰρ οὐκ ἐμβρόντητον τὸ τοιοῦτον φανήσεται παντὶ τῶν σύμβουσι ἔχοντι, καὶ ἐν θεῷ κατημένῳ; Πόθεν οὐκ εἰδωλοποιὸν τὸ ἐπιτήδευμα, καὶ τὸ ἐγγεῖρημα διαβολικόν; Προφάσις γὰρ δικαίου ἀεὶ ὑπεισδύων τὴν διάνοιαν ὁ διάβολος τῶν ἀνθρώπων, τὴν θνητὴν φύσιν θεοποιῶν εἰς ὀφθαλμοὺς ἀνθρώπων, ἀνδροεικέλα ἀγάλματα διὰ ποικιλίας τεχνῶν διέγραψε. Καὶ θεοφύλαξι μὲν οἱ προσκυνούμενοι, τὰ δὲ τούτων ἀγάλματα μηδέποτε ζήσαντα (οὔτε γὰρ νεκρὰ δύναται γενέσθαι τὰ μηδέποτε ζήσαντα) προσκυνητὰ παρεισάγουσι, διὰ μοιχευσάσης διανοίας, ἀπὸ τοῦ ἐνδὸς καὶ μόνου Θεοῦ ὡς ἡ πολυκόινος πόρνη ἐπὶ πολλὰν ἀποκρίαν πολυμυξίας ἐραθισθείσα, καὶ τὸ σῶφρον ἀποτριψαμένη τῆς τοῦ ἐνδὸς ἀνδρὸς εὐνομίας. Ναὶ μὴν ἅγιον ἦν τὸ σῶμα τῆς Μαρίας· οὐ μὴν θεός. Ναὶ δὴ παρθένος ἦν ἡ Παρθένος καὶ τετιμημένη, ἀλλ' οὐκ εἰς προσκύνησιν ἡμῖν δοθείσα, ἀλλὰ προσκυνούσα τὸν ἐξ αὐτῆς σαρκὶ γεγεννημένον, ἀπὸ οὐρανῶν δὲ ἐκ κόλπων πατρῶων παραγενόμενον. Καὶ διὰ τοῦτο τὸ Εὐαγγέλιον ἐπασφαλίζεται ἡμᾶς, λέγον, αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φήσαντος, ὅτι *Τί ἐμοὶ καὶ σοί, γύναι; Ὁδὸν ἤκει ἡ ὥρα μου.* Ἴνα ἀπὸ τοῦ, *Γύναι, τί ἐμοὶ καὶ σοί;* μὴ τις νομισῶσι περισσώτερον εἶναι τὴν ἁγίαν Παρθένον, γυναικα ταύτην κέκληκεν, ὡς προφητεύων, τῶν μελλόντων ἕσσεσθαι ἐπὶ τῆς γῆς σχισμάτων τε καὶ αἰρέσεων χάριν· ἵνα μὴ τις, ὑπερβολῇ θαυμάσαστες τὴν ἁγίαν, εἰς τοῦτο ὑποπέσωσι τῆς αἰρέσεως τὸ ληρολόγημα.

usus est, quas in orbe terrarum olim excitandas cognoverat : nemo ut sacrosanctæ Virginis vehementiori quadam admiratione **1062** permotus sese ad illius hæresis nugas ac deliria converteret.

A virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita, sed a sola diaconissa videatur; quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exiit. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, ex Canonis præscripto est ac regula consultum, aut in viros auctoritatem habere sacræ Litteræ possunt.

IV. Illud vero diligenter observandum est, solum diaconissarum officium ad ecclesiasticum ordinem necessarium fuisse; ac viduas quidem nominatim expressas, et inter illas, quæ anus essent, **1061** presbytidas vocatas, nunquam presbyteridas aut sacerdotissas esse factas. Nam neque diaconis quidem ipsi ullum in ecclesiastico ordine sacramentum perficere conceditur, sed hoc duntaxat, ut eorum quæ perficiuntur, ministri sint. Undenam igitur recens illa nobis est excitata fabula? Unde hic mulierum fastus, vel muliebris potius furor? Unde vero nequitia illa, quam denuo mulier alit ac fovet, effeminatum istud dogma animis hominum instillans, ac libidinem suam exsequens, infelici generis humani naturæ vim inferre conatur, ut a proposito scopo desciscat? Sed nos Jobi spiritus illos animo capiamus, et athletæ fortissimi robore velut armis induamur, ac responso illius utamur : *Tanquam ana e stolidis mulieribus locuta es*².

Etenim nonne furiosum illud ac recordiæ prænum dogma videbitur iis qui divinitus accepta sapientia præditi sunt? Nonne institutum illud cum idololatria conjunctum, ac diabolicus conatus existimandus est? Nam diabolus sub justitiæ specie perpetuo hominum mentibus obrepens, ac mortalem naturam divinis honoribus consecrans, humanas effigies artificiorum varietate perpolitans hominum oculis objecit. Quare cum illi ipsi, qui adorantur, mortui sint, eorum tamen simulacra, quæ vitæ nihil unquam habuerunt (neque enim mortua dici possunt illa, quæ nunquam vita prædita fuerunt), adoranda proponunt, sic ut animus hominum ab uno soloque Deo nefario quodam adulterio desciscat : velut meretrix, quæ corpore suo quarstum faciens multiplicibus promiscuæ veneris stimulis agitur, et unius ac legitimi matrimonii castitatem repudiat. Sanctum erat Mariæ corpus, fateor : non tamen deus illa fuit. Eadem et virgo exstitit, minime tamen nobis ad adorandum proposita, sed cum adorans ipsum, qui e sua carne genitus, e cælo ac paterno sinu descenderat. Quare sanctum quoque nos Evangelium præmnire voluit, in quo ita Christus loquitur : *Quid mihi et tibi, mulier? Nondum venit hora mea*³. Ubi idcirco mulierem appellavit : *Quid mihi, inquit, et tibi, mulier?* ne quis B. Virginem excellentioris alienius esse naturæ crederet, eoque vocabulo quasi vaticinans ad ea schismata hæresesque refutandas

¹ 1 Cor. xiv. 34. ² Job ii. 10. ³ Joan. ii. 4.

V. Est enim tota ista narratio sane quam ridicula, et anicularum incubratione digna. Et enim quam in Scripturæ parte continetur? Quis prophetarum unquam vel hominem adorari, nedum mulierem permisit? Quamquam enim selectum quoddam vas atque eximium sit, nihilominus mulier est, ejusdemque cum cæteris naturæ, licet animo atque sensu amplissimis honoribus affecta sit; perinde ac reliquorum sanctorum corpora, aut si quid ad gloriam ac splendorem illustrius attulero. Quemadmodum Elias, qui ab ortu suo virginitatem perpetuo servavit, et in cælum erectus est¹. Ut Joannes postea, qui in pectus Domini recubuit², quem diligebat Jesus³. Ut sanctissima illa Thecla: cui tamen longe est anteposenda Maria, ob cœlesti illud mysterium, quod in ejus utero perfectum est. Atqui nec Elias adorandus est, tametsi adhuc superstes sit; neque Joannes, licet precibus mortem suam admirabilem ac singularem effecerit, vel id potius divino sit beneficio consecutus. Sed nec Thecla, aut alius quispiam a sanctis adoratur. Non enim vetus nobis superstitio dominabitur, ut, vivo Deo derelicto, quæ ab eo fabricata sunt adorare velimus: *Servierunt, inquit, et venerati sunt creaturam potius quam Creatorem, et fatui redditi sunt*⁴. Nam si ne angelos quidem adorari permittit, quanto minus id Annæ filię tribui concesserit, quam illi e Joacimo Dei bonitas indulsit? quam precibus omnique animi studio ac contentione parens uterque promeruit? ita tamen ut non allam quam cæteri mortales nascendi conditionem habuerit, sed, ut illi, e virili satu ac matris utero prodierit. Quamvis autem ex Mariæ historia ac traditione illud habeatur, Joacimo ejus patri divinitus hoc in deserto nuntiatum fuisse: «Uxor tua concepit;» non ita tamen accipiendum est, quasi hoc citra nuptialem consociationem ac virilem satum acciderit. Verum quod futurum erat, missus a Deo significavit angelus, ne qua dubitatio foret propter illud, quod reversa in lucem editum et a Deo constitutum ac justo viro natum fuerat.

1063 VI. Quin eidem rei sacras Litteras adstipulari videmus. Nam Isaias de Filio Dei sic vaticinatur: *Ecce virgo in utero concipiet, et pariet filium: et vocabunt nomen ejus Emmanuel*⁵. Et quoniam genitura virgo dicebatur, et utero mulieris gestandus ille, cujus nomen idem sonat, ac *nobiscum Deus*, ne qua in prophetæ animo de rei veritate dubitatio resideret, oblatum sibi visum instigante Spiritu sancto propheta narravit: *Ingressus est, inquit, ad prophetissam*⁶. Quibus verbis Gabrielis introitum ad Virginem declarat, cujus in Evangelio sit mentio: qui quidem a Deo missus est, ut unci Dei Filii adventum in hunc mundum, et ortum ex Maria nuntiaret⁷. *Et concepit, inquit, et peperit filium. Et dixit Dominus ad me: Voca nomen ejus: cito spolia detrahe, celeriter prædare. Antequam norit puer*

E. Κλειύς γάρ ἐστι τὸ ἦν, καὶ γραῖον ὁ μύθος, ὡς εἶπεν, τῆς αἰρέσεως τὸ διήγημα. Ποία δὲ τις Γραφή διηγήσατο περὶ τούτου; Ποῖος προφητῶν ἐπέτρεψεν ἄνθρωπον προσκυνεῖσθαι, οὐ μὴν γυναῖκα λέγειν; Ἐξαιρέτον μὲν γάρ ἐστι τὸ σκεῦος, ἀλλὰ γυνή, καὶ οὐδὲν τὴν φύσιν παρηλλαγμένη, τὴν δὲ γνώμην καὶ τὴν αἴσθησιν ἐν τιμῇ τετιμημένη, ὥσπερ τὰ σώματα τῶν ἁγίων, καὶ εἴ τι περισσότερον πρὸς δοξολογίαν εἶποιμι· ὡς Ἥλιος ἐκ μητρὸς παρθένος, καὶ οὕτω μένων εἰς τὸ διηνεκές, καὶ ἀναλαμβάνομενος, θάνατον δὲ οὐχ ἑωρακώς· ὡς ὁ Ἰωάννης, ὁ ἐπὶ τὸ στήθος τοῦ Κυρίου ἀνακεινόν, ὃν ἠγάπα ὁ Ἰησοῦς· ὡς Θέκλα ἡ ἁγία, καὶ Μαρία ἡ ἐπὶ ταύτης τιμωτέρα δι' ἣν κατηξιώται οἰκονομίαν. Ἄλλ' οὕτε Ἥλιος προσκυνητὴς, καίπερ ἐν ζωσιν ἦν· οὕτε Ἰωάννης προσκυνητὴς, καίτοι γε διὰ ἰδίαν εὐχῆς τὴν κοίμησιν αὐτοῦ ἐκπληκτον ἀπεργασάμενος, μᾶλλον δὲ ἐκ Θεοῦ λαβὼν τὴν χάριν· ἀλλ' οὕτε ἡ Θέκλα, οὕτε τις τῶν ἁγίων προσκυνεῖται. Οὐ γὰρ κυριεύσει ἡμῶν ἡ ἀρχαία κλάνη, καταλιμπάνειν τὸν ζῶντα, καὶ προσκυνεῖν τὰ ὄπ' αὐτοῦ γεγονότα· Ἐλάτρευσαν γὰρ, καὶ δοξολογήσαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα, καὶ ἐμωρόθησαν. Εἰ γὰρ ἀγγέλους προσκυνεῖσθαι οὐ θέλει, πόσῃ μᾶλλον τὴν ἀπὸ Ἄννης γεγεννημένην, τὴν ἐκ τοῦ Ἰωακείμ τῇ Ἄννῃ δεδορημένην, τὴν δι' εὐχῆς καὶ πάσης ἐπιμελείας κατὰ ἐπαγγελίαν πατρὶ καὶ μητρὶ δοθείσαν, οὐ μὲν ἐτέρως γεγεννημένην παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν, ἀλλὰ, καθὼς πάντες, ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς καὶ μητρὸς γυναικὸς; Εἰ γὰρ καὶ ἡ τῆς Μαρίας ἱστορία, καὶ παραδόσεις ἔχουσι, ὅτι ἐβρόθή τῷ πατρὶ αὐτῆς Ἰωακείμ ἐν τῇ ἐρήμῳ, ὅτι «Ἡ Γυνὴ σου συνεληφύσα·» οὐχ ὅτι ἀνευ συζυγίας τοῦτο ἐγένετο, οὐδὲ ὅτι ἀνευ σπέρματος ἀνδρὸς· ἀλλὰ τὸ μᾶλλον ἰσπεῖσθαι προσθέστειεν ὁ ἀγγελος ἀποσταλεις, ἵνα μὴ τις γένηται δισταγμὸς διὰ τὸ ἐν ἀλήθειᾳ γεγεννημένον, καὶ τὸ ἐκ Θεοῦ ἤδη τεταγμένον, καὶ τῷ δικαίῳ ἐπιγεγεννημένον.

Γ'. Καὶ πάντῃ τὰς Γραφὰς ὁρῶμεν διηγουμένας. Ἡσαίας γὰρ προκηρύττει περὶ τῶν μελλόντων εἰς τὸν Ἰὶδν τοῦ Θεοῦ πληροῦσθαι, λέγων· Ἴδοθ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει, καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσουσι τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ. Καὶ ἐπειθὲ παρθένος ἦν ἡ γενήσασα, καὶ θεὸς ὁ μεθ' ἡμῶν ἐρημνεύομενος ἐν γυναικὶ κυλισόμενος· ἵνα μὴ ἐν δισταγμῷ ὑπονοίας τῷ προφήτῃ γένηται ἡ ἀλήθεια, ὅρῃ ἐν ὁράσει, καὶ διηγείται ἐκ Πνεύματος ἁγίου ἀναγκαζόμενος ὁ προφήτης, καὶ φησὶ· Καὶ εἰσῆλθε πρὸς τὴν προφήτιν διηγούμενος περὶ τῆς τοῦ Γαβριὴλ εὐαγγελικῆς εἰσόδου· ὃς ἀπεστάλη ὑπὸ Θεοῦ διηγήσασθαι τὴν μονογενεοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ εἰσοδὸν εἰς τὸν κόσμον, καὶ γεννησὶν ἀπὸ Μαρίας. Καὶ ἐν γαστρὶ ἔλαβε, φησὶ, καὶ ἔτεκεν υἱόν. Καὶ εἶπε Κύριος πρὸς μέ· Κάλεσον τὸ ὄνομα αὐτοῦ, Ταχέως σκύλευσον, δέξως προσ-

¹ IV Reg. ii, 11. ² Joan. xiii, 25. ³ Joan. xxi, 20. ⁴ Rom. i, 25. ⁵ Isa. vii, 14. ⁶ Isa. viii, 3. ⁷ Luc. i, 26 sqq. ⁸ F. 571.

μυστον. Πρὶν ἢ γυνῶνα τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήψεται δόξαμιν Δαμασκού, καὶ τὰ σπύλα Σαμαρείας, καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ πάντα ταῦτα οὕτω ἦν τετελεσμένα· ἡμελλε δὲ τοῦτο γίνεσθαι ἐν τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ, καὶ πληροῦσθαι μετὰ χιλία ἔτη καὶ ἑξακόσια πλείω ἐλάσσω. Καὶ μετὰ τσαύτας γενεὰς τὰ μέλλοντα, ὡς ἦδη γενόμενα, ἐώρα ὁ προφήτης. Ἄρα ψεῦσμα ἦν; μὴ γένοιτο! Ἀλλὰ ἀσφαλῶς τὸ παρὰ τοῦ Θεοῦ οικονομηθέν, ὡς ἦδη τετελειωμένον, ἐκηρύττετο, ἵνα μὴ ἀπιστηθῆ ἡ ἀλήθεια· ἵνα μὴ εἰς δισταγμὸν ἔλθῃ ἢ ἐν ὑπονοίᾳ τοῦ προφήτου τὸ τοιαῦτον ἐνοηθῆσθαι καὶ ἐκπληχτοὺς μυστήριον μέλλον ἐσεσθαι. Ἡ οὐχ ἔρξας αὐτὸ τὸ κήρυγμα τὸ ἐπιφερόμενον, ὡς λέγει αὐτὸς ὁ ἅγιος Ἡσαίας· Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος αὐτὸν ἀρῶνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ. Τὴν δὲ γενεάν αὐτοῦ εἰς δηγήσεται; Ὅτι ἀρῶται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ καὶ δώσω τοὺς ποτηροὺς ἀντὶ τῆς ταφῆς αὐτοῦ, καὶ τὰ ἐξῆς; Καὶ βλέπει, πῶς τὰ πρότερα ὑστερα διηγείται, καὶ τὰ ὑστερα ὡς γεγονότα ἐρμηνεύει, φήσας· Ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη. Παρωχημένον δὲ λέγεται εἶναι. Οὐ γὰρ εἶπεν, Ἄγεται. Καὶ οὕτω ἦν ἀχθὲις ὁ ὑπὸ Ἡσαίου κηρυττόμενος· εἰλέγετο δὲ τῷ προφῆτῃ ὡς ἦδη γεγεννημένον τὸ ἔργον. Ἀπαράβατος γὰρ ἦν ἡ Θεοῦ μυσταγωγία. Ἐξ αὐτῆς δὲ ὑποθαίνων, οὐκέτι ὡς γενόμενα ἔλεγεν, ἵνα μὴ πλάνην πάλιν ἀπεργάσῃται. Ἀλλὰ φησιν, Ἀρῶται ἐκ τῆς γῆς ἡ ζωὴ αὐτοῦ. Ἐκ δὲ τῶν δύο προφάσεων δεικνύσει τὴν ἀλήθειαν· ὅτι τὸ, ἤχθη, ἦδη ἐτελειούτο, καὶ τὸ, ἀρῶται, μετέπειτα ἐπληροῦτο· ἵνα ἀπὸ τοῦ γεγονέναι νόσησιν τὸ ἀληθές καὶ τὸ πάγιον τῆς τοῦ Θεοῦ ἐπαγγελίας. Ἀπὸ δὲ τοῦ μέλλοντος ἐσεσθαι τὸν χρόνον ἀπεικασίας τῶν ἀποκαλυπτομένων μυστηρίων.

intelligas. Ex eo vero quod futurum denuntiatur, de conjecturam facere possis.

Z'. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῇ Μαρίᾳ ὁ ἄγγελος προέλεγεν, ὅπερ ἔμελλεν εἰσπερχόμενος ὁ πατήρ ταύτης εἰς τὸν οἶκον τὸν ἴδιον παρὰ Θεοῦ κομιζέσθαι, τὸ δι' εὐχῆς αἰτηθῆν διὰ τῆς τοῦ πατρὸς καὶ μητρὸς αἰτήσεως· ὅτι « Ἰδοὺ ἡ γυνὴ σου συνεληφύλα ἐν γαστρὶ » ἵνα βεβαίως περαιώσῃ τὴν δίκνοιαν τοῦ πιστοῦ ἐν τῇ ἐπαγγελίᾳ. Τοῦτο δὲ γέγονε τισιν εἰς πλάνην. Ἀδύνατον γὰρ τινα παρὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων φύσιν ἐπὶ τῆς γῆς γεννᾶσθαι. Μόνον γὰρ διέπρεψεν αὐτῷ· μόνον παρεχώρησεν ἡ φύσις. Οὕτως, ὡς πλάστης καὶ ἐξουσιαστής τοῦ πράγματος, ἑαυτὸν ἀπὸ Παρθένου ὡσπερ ἀπὸ τῆς γῆς ἀνεπλάσατο. Θεὸς ἀπ' οὐρανῶν ἐλθὼν, σὰρκα ἐνδυσάμενος ὁ Λόγος ἐξ ἁγίας Παρθένου· οὐ μὴν δὲ προσκυνουμένης τῆς Παρθένου· οὐδὲ ἵνα Θεὸν ταύτην ἀπεργάσῃται· οὐχ ἵνα εἰς ὄνομα αὐτῆς προσενέγκωμεν· οὐχ ἵνα γυναικῶς πάλιν ἱερείας μετὰ τσαύτας γενεὰς ἀποδείξῃ. Οὐκ εὐδόκησεν ὁ Θεὸς τοῦτο ἐν Σαλώμῃ γενέσθαι, οὐκ ἐν αὐτῇ τῇ Μαρίᾳ. Οὐκ ἐπέτρεψεν αὐτῇ δοῦναι βάπτισμα, οὐκ εὐλογῆσαι μαθητάς. Οὐ τὸ ἀρῶναι ἐπὶ τῆς γῆς ἐκέλευσεν, ἢ μόνον ἁγίασμα αὐτὴν εἶναι, καὶ καταξιοθῆναι τῆς αὐτοῦ

vocare patrem et matrem, occupabit vires Damasci et spolia Samariæ', etc. Quæ omnia nondum impleta fuerant, atque in Filio Dei post annos circiter mille ac sexcentos perfici debebant. Quare quæ post tot generationes eventura olim erant, perinde ac si facta jam essent, propheta cernebat. Num igitur mendaciam illud erat? Nequaquam. Verum quod divinæ providentiæ consilio gerendum et administrandum erat, quasi perfectum jam esset, certissime nuntiabatur, ne non veritati fides haberetur, neve ad tam stupendum et inusitatum mysterium, quod aliquando futurum erat, prophetæ animus hæsitaret. Nonne vaticinium illud animadvertis, quod deinceps subtexit Isaias, cum ita loquitur. *Tanquam ovis ad occisionem ductus es; et ut agnus coram tondente obmutuit, sic non aperit os suum. Generationem ejus porro quis enarrabit? Quoniam tollitur e terra vita ipsius; et dabo homines nequam pro sepultura ejus?* Vides ut priora posteriore loco narret, et posteriora tanquam jam facta sint exponat? *Tanquam ovis, inquit, ad occisionem ductus est:* quod velut præteritum significatur. Non enim dixit: *Ducetur.* Atqui nondum ductus ille fuerat, de quo vaticinabatur Isaias: et tamen res ipsa tanquam perfecta a propheta proponitur. Nam mysteriorum illa prophetæ oblata divinitus institutio præterire aut infecta esse non poterat. At deinceps progressus cætera non jam velut facta pronuntiat, ne fraudis atque erroris præberetur occasio. **1064** Itaque, *Tollitur, inquit, e terra vita ipsius.* Caterum duobus illis argumentis, oraculi veritatem demonstrat. Nam hæc vox, *ductus est,* rem jam tum perfectam fuisse significat; illud vero, *tollitur,* postmodum est impletum; ut ex eo quod factum dicitur, de

VII. Sic de Maria prædixit angelus, eaque significavit, quæ illius pater domum reversus a Deo conseruturus esset; quæ nimirum uterque parens summis a Deo precibus postularet. « Ecce, inquit, uxor tua concepit in utero; » ut his verbis fidelis hominis mentem in hujus promissi si ve corroboraret: quod ipsum tamen fraudi nonnullis fuit. Atqui fieri non potest, ut quis præter communem hominum naturam nascatur in terris. Uni hoc conveniebat illi; uni natura cessit. Hic, inquam, velut artifex ac dominus, semetipsum e Virgine, tanquam e terra, formavit: Deus e cælo descendens, Verbum e Virgine susceptum corpus induens; non ideo tamen, ut hæc adorari debeat, aut ut eam divinam ad naturam conditionemque transferat, neque ut sacrificium illius in nomen offeratur, neque tanto intervallo mulieres sacerdotes instituantur. Hoc ne in Salome quidem fieri voluit Deus, nec in Maria. Non ei baptizandi potestatem fecit, non discipulis benedicere, non in terris præesse mandavit; sed hoc unum voluit, ut sanctum quid et

¹ Isa. viii, 3 sqq. ² Isa. l.iii, 7 sqq.

τος τὴν πρώτην γυναῖκα. Τιμάσθω ἡ μήτηρ ἡμῶν A
 Εὔα, ὡς ἐκ Θεοῦ πεπλασμένη· μὴ ἀκουέσθω δὲ,
 ἵνα μὴ πείσῃ τὰ τέκνα φαγεῖν ἀπὸ τοῦ ξύλου, καὶ
 ἐντολὴν παραβῆναι. Μετανοεῖτω δὲ καὶ αὕτη ἀπὸ κε-
 νοφωνίας. Ἐπιστρεφέτω αἰσχυρομένη, καὶ φύλλα
 συκῆς ἐνδυομένη. Κατανοεῖτω δὲ αὕτη καὶ ὁ Ἀδάμ,
 καὶ μηκέτι αὐτῇ πειθέσθω. Ἡ γὰρ πλάνης πειθῶ,
 καὶ γυναικὸς εἰς τὸ ἐναντίον συμβουλίαι, θάνατον τῷ
 ἰδίῳ συζύγῳ ἐργάζεται· οὐ μόνον δὲ, ἀλλὰ καὶ τοῖς
 τέκνοις. Κατέστρεψε τὸ πλάσμα Εὔα διὰ τῆς παρα-
 βάτεως, ἐρεθισθεῖσα διὰ τῆς τοῦ ὄφρατος φωνῆς καὶ
 ἐπαγγελίας, πλανηθεῖσα ἀπὸ τοῦ κηρύγματος, καὶ
 ἐφ' ἐτέραν βαδίσασα διάνοιαν.

Θ. Διὰ τοῦτο ὁ πάντων Δεσπότης καὶ Σωτήρ, B
 βυβλόμενος θεραπεῦσαι τὸ ἄλγος, καὶ οἰκοδομησάσαι
 τὸ κατεστραμμένον, καὶ διορθώσασθαι τὸ ἥλαττω-
 μένον, ἐπειδὴ ἀπὸ γυναικὸς ὁ θάνατος εἰς τὸν κό-
 σμον κατήλθεν, ἐκ γυναικὸς παρθένου αὐτὸς ἐγεν-
 νήθη, ἵνα τὸν θάνατον ἐκλείσῃ, καὶ τὸ ἐλλείπων
 πληρώσῃ, καὶ τὸ ἥλαττωμένον τελειώσῃ. Στρέφεται
 δὲ ἡμῖν πάλιν ἡ κακία, ἵνα τὸ ἐλάττωμα εἰς τὸν
 κόσμον προαγάγῃ. Ἄλλ' οὔτε νέοι, οὔτε γέροντες
 πείθονται τῇ γυναικὶ διὰ τῆς ἐνωθεν σωφροσύνης.
 Οὐ παίζει ἡ Αἰγυπτία τὸν σὺφρονα Ἰωσήφ, οὔτε
 παρεκτρέπει· καίτοι γε διὰ πολλῆς μηχανίας ἐργα-
 σμένη τὸ δεινὸν πρὸς τὸν παῖδα τῆς συμβουλίας.
 Ἄλλ' οὐ παίζεται ἀνθρώπος ἐκ Πνεύματος ἁγίου λα-
 βῶν τὴν φρόνησιν. Οὐ τὸ σῶφρον ἀφανίζει, ἵνα μὴ
 τὴν εὐγένειαν κατευτελίῃ· καταλιμπάνει τὰ ἱμάτια, C
 καὶ τὸ σῶμα οὐκ ἀπόλλυσιν· ἀποδιδράσκει τὸν τό-
 πον, ἵνα μὴ πείσῃ τῇ παγίδι· πρὸς καιρὸν τιμωρεῖ-
 ται, εἰς τὸν αἰῶνα βασιλεύει· ἐν δεσμοτηρίῳ βάλ-
 λεται, ἀλλ' αἰρετὸν ἐν φυλακῇ καταμένει, καὶ ἐν
 γωνίᾳ ὑπαίθρου, ἢ μετὰ γυναικὸς μαχίμου καὶ
 γλωσσίδου. Καὶ πόσα ἔστι λέγειν! Ἦτοι γὰρ ὡς
 αὐτὴν προσκυνοῦντες τὴν Μαρίαν, αὐτῇ προσφέρουσι
 τὴν κολλυρίδα αἱ ἀργαὶ αὐταὶ γυναῖκες· ἦτοι ὑπὲρ
 αὐτῆς προσφέρουσιν ἐπιχειροῦσι τὴν προειρημένην
 ταύτην σαθρὰν κάρπωσιν· τὸ πᾶν ἔστιν ἡλίθιον καὶ
 ἀλλότριον, καὶ ἐκ δαιμόνων κινήσεως, φρύαγμα τε
 καὶ ἀπάτη.

Ἴνα δὲ μὴ παρεκτείνωμαι τῷ λόγῳ, ἀρκέσει τὰ D
 εἰρημένα ἡμῖν. Ἡ Μαρία ἐν τιμῇ, ὁ Κύριος προσ-
 κυνεῖσθω. Οὐδενὶ γὰρ ἐργάζονται οἱ δίκαιοι πλά-
 νην. Ἀπειραστός γάρ ἐστιν ὁ Θεὸς κακῶν· πει-
 ράζει δὲ αὐτὸς οὐδένα, οὐδὲ οἱ αὐτοῦ δοῦλοι, πρὸς
 ἀπάτην. Ἐκαστος δὲ πειράζεται ἐκ τῆς ἰδίας
 ἐπιθυμίας ἐξελεγκόμενος καὶ δελεαζόμενος. Εἴτα
 ἡ ἐπιθυμία τίκτει ἁμαρτίαν. Ἡ δὲ ἁμαρτία
 ἀποτελεσθεῖσα ἀποκτείνει θάνατον.

Ἰκανῶς δὲ ἔχειν περὶ πάντων τούτων νομισαν-
 τας, ἀγαπητοί, καὶ ταύτην, ὡς εἶπεν, τὴν καν-
 θαρίδα, τὴν τῷ εἶδει μὲν χρυσίζουσαν, πεπερω-

resis illa magis, quæ ab eo, a quo prima decepta
 mulier est, manavit. Evæ igitur matri nostræ honor
 habeatur, utpote quæ a Deo producta sit; sed ei
 nequaquam obtemperetur, ne liberis suis persua-
 deat, ut ex arbore vescantur ac mandatum violent.
 At illam quoque vanissimæ illius vocis pœniteat.
 Redeat ad mentem præ verecundia, et sculneis foliis
 induatur¹. Quin et Adamus illam agnoscat,
 1066 nec amplius morem gerat. Quippe frandes,
 blanditiæ et contrarium mulieris consilium mor-
 tem conjugii pariter ac soboli consciscunt. Nam
 Eva per contumaciam suam divinum opificium
 evertit, cum serpentis voce ac pronissis illecta, ab
 sano dogmate deflectens, aliam ad mentem sese
 transtulit.

IX. Propterea Dominus omnium ac Salvator, ut
 ei dolori mederetur, et quod eversum erat instaura-
 ret, quod defecerat restitueret, quandoquidem mors
 in mundum a muliere derivata fuerat, e muliere
 virgine natus est, quo et mortem excluderet, et
 quod mancum erat suppleret, et quod imminutum
 perficeret. Porro eadem iterum nequitia revolvitur:
 ut vitium ac defectum in orbem terrarum invehat.
 Sed mulieri neque juvenes, neque senes, propter
 eam qua divinitus præditi sunt temperantiam, ob-
 sequuntur. Non illudit Ægyptia mulier castissimo
 Josepho², nec a recta mente deducit, quamvis
 omnes adhibeat machinas, quo detestandum in
 adolescentem consilium exsequatur. Verum iudifi-
 cari eum nemo potest, qui a Spiritu sancto pruden-
 tiam acceperit. Proinde neque castimoniam suam
 eripi sibi patitur, ne nobilitati suæ ignominiam
 imponat; vestimenta relinquit, et corporis jacturam
 non facit; locum illum deserit, ne in laqueum
 incidat; pœnas luit ad tempus, sed in æternam
 regnat; in carcerem conjicitur, sed multo optabi-
 lius est in custodia manere, et in angulo sub
 dio, quam cum muliere contentiosa et loquaci³.
 Quam multa porro adversus illam hæresin disputa-
 ri possunt! Nam aut Mariam ipsam adorantes
 collyridem huic otiose mulieres offerunt; aut pro
 ipsa absurdam illam et ridiculam oblationem in-
 stituunt. Utrumque vero stolidum est, et a dæmone
 profectum nihil præter ostentationem fraudemque
 continet.

Ne sim longior, quæ sunt hactenus dicta suffi-
 cient. Maria in honore sit, Dominus adoretur. Nam
 justis nemini erroris occasionem præbent. Deus
 enim neque malis tentatur⁴, nec ullum ipse, vel
 ejus servi circumveniendi causa tentant: Unus-
 quisque vero a propria concupiscentia tentatur ab-
 tractus 1067 et illectus. Deinde concupiscentiis
 peccatum parit. Peccatum vero, cum consummatum
 fuerit, generat mortem⁵.

Quamobrem cum hucusque satis de iis omnibus
 disputatum a nobis arbitremur, posteaquam can-
 tharidem, ut ita dicam, istam, colore fulvo, alit

¹ Gen. iii, 7. ² Gen. xxxix, 7 seq. ³ Prov. xxi, 9. ⁴ Jac. i, 15. ⁵ ibid. 14, 15.

præditam ac volentem, sed virulentam in primis ac letiferi veneni plenam, veritatis oratione protrivimus, ad aliam, quæ una postremaque superest. transivimus: Deum in primis obtestantes, ut et ad veritatis consecranda vestigia, et ad contrariam factionem penitus amoliendam, suam nobis operam impertiat.

CONTRA MASSALIANOS,

Quibus accedunt Martyriani e gentiliū numero, necnon et Euphemitæ et Satiani, hæresis LXXVIII, sive LXXX.

I. Nec impudentia satiari, nec expleri stultitia potest; sed in omnia cogitationem et animam intendi suam, ac velut hianti ore in id incumbit, ut Adami Noëniq; stirpem labefactet, dum et pudorem ac pudicitiam variis modis exterminat, et meretriciam indolem in iis, quos lædere aggreditur, non una ratione disseminat. Etenim post superiores illas hæreses stolta quædam ac vecordia plenissima alia nobis emersit, ridicula illa quidem, nec illo modo coherens, e viris pariter et infelicibus mulierculis conficta. Massalianos illos vocant, quæ vox *orantes* significat. Hi aliquot abhinc annis prodire cœperunt, sub Constantii sere imperatoris tempus. Secundum quos Euphemitæ coorti sunt, qui et Massaliani vocantur, quos credibile est priores illos imitari studuisse. Verum isti quidem e gentilibus profecti, neque Judæorum sectam, neque Christianorum amp' exi sunt, nec inter Samaritanos censentur, sed gentiles omnino

¹ Seg. *ἐπιτερωμένην.* ² F. *φύσει.*

(16) *Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται.* Theodoretus lib. iv *Histor.*, cap. 10. et lib. iv *Contra hæreses*, *Μασσαλιανούς* Græce *Εὐχίτας* appellari scribit et *Ἐνθουσιαστές*, quod afflatu dæmonis correpti vim illam esse Spiritus sancti mentirentur. Idem et *Ἀδελφίται* ab Adolphio, quem Flavianus Antiochenus damnavit, et *Εὐφημίται*. Vide Theodoretum et Photium, num. 52. Qui in concilio Side in Pamphylia celebrato condemnatos esse dicit, pluraque ad idem institutum refert. Origo vero appellationis illius ab Hebraica voce deducitur. Nam *עֲוָרִים* est orare, preces fundere. Unde *עֲוָרִים* οἱ εὐχόμενοι. Ac proinde *Μασσαλιανός* per e, quæ est forma Benoni.

(17) *Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός.* Duplex Massalianorum genus distinguitur; nam alii erant antiquiores merique gentiles; alii ab istis propagati Christianum nomen usurpabant. De superiorum vetustate certo pronuntiari non potest: nam Epiphanius locus iste ambiguitate non vacat, quæ in interpunctione consistit. Etenim suspicari possimus ita hæc esse continuanda: *Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός* ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, καὶ δεῦρο ἄλλοι πάλιν Εὐφημίται. Atque hoc pacto priores, qui et gentiles, Constantii sere temporibus prodierint; alteri vero, tanquam istorum propagines, paulo antequam hæc Epiphanius commentaretur, emergerant. Verum cum non modo Frobeniana editio, sed etiam calamo exarati codices, atque ipsa Cornarii interpretatio ante vocem *ἄλλοι*, et post *δεῦρο*, interpunctionem adhibeant, existimandum est alteros istos, qui inter gentiles potius numerandi sunt, quorumque ad similitudinem posteriores expressi sunt, vetustiores existisse; ac tum demum sub Constantii tempora semichristianos illos exortos fuisse. Theodoretus in *Histor.*

τὴν *εὐ*, ὡς εἶπεῖν, καὶ πετομένην', *λοδοῶν* εὐσαν, καὶ δηλητήριον ἐν αὐτῇ κεκτημένην, τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας συντρίβαντες, ἐπὶ τὴν ἐπιμίαν περιλειφθεῖσαν ὡμεν πάλιν, θεὸν ἐπικαλούμενοι παραστῆναι εἰς τὸ τὰ τῆς ἀληθείας ἰχνηλατεῖν *ῥήμα*, καὶ κατὰ τῆς ἐναντιότητος τὴν ἀποτροπὴν τελείαν ἐργάσασθαι.

ΚΑΤΑ ΜΑΣΣΑΛΙΑΝΩΝ,

Ὡς συντάσσονται Μαρτυριανοὶ, ἐξ Ἑλλήνων ὄντες, καὶ Εὐφημίται, καὶ Σαταριανοὶ, δὲ ἡκοσθη ὁρθή, ἢ καὶ ὀρθοηκοσθη.

Α'. Κόρον οὐκ ἔχει ἡ ἀναισχοντία, οὐδὲ πλησμονὴν ἢ ἀφροσύνη· ἀλλ' ἐπὶ πάντα ἠπλώσεν ἐαυτῆς τὸν λογισμὸν, καὶ κέχηνε τὸ σῶμα, τοῦ λυμήνασθαι τὰ τοῦ Ἀδὰμ καὶ Νῶε σπέρματα, διαφόρως τὸ σῶφρον ἀποτριβομένη, καὶ τὸ πορνικὸν φρόνημα πολυτρόπως τοῖς ἀδικουμένοις ὑποσπείρουσα. Φασὶ γὰρ μετὰ ταύτας πάλιν τὰς αἰρέσεις μωρὰ τις καὶ πάσης ἀφροσύνης ἑμπλῶς ἐπανεστῆ ἡμῖν ἑτέρα τις, γελοῖος μὲν ὄλη, ἀσύστατος ἔχουσα τὸ φρόνημα, καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἠπατημένων. Μασσαλιανοὶ δὲ οὗτοι καλοῦνται (16), ἐρμηνεύομενοι *εὐχόμενοι*. Ἦσαν δὲ πρὸ χρόνου τινός (17), ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου καὶ δεῦρο. Ἄλλοι πάλιν Εὐφημίται, εἴπου Μασσαλιανοὶ καλούμενοι, ἐξ ἧς τάχα οἶμαι καὶ αὐτῶν μὴ μὴδὲν ζῆλον ἔσχεν. Ἄλλ' ἔκεινοι μὲν ἐξ Ἑλλήνων ὠρμῶντο, οὗτε Ἰουδαϊσμῷ προσανέχοντες, οὗτε Χριστιανοὶ ὑπάρχοντες, οὗτε ἀπὸ Σαμαρειτῶν, ἀλλὰ μόνον Ἕλληνας ὄντες δῆθεν καὶ θεοῦ μὲν λέγοντες, μὴδὲν μὴδὲν προσκυνοῦντες (18), ἐνὶ δὲ μόνον

eccles., imperatoribus Valentiniano et Valente Massalianos proditasse scribit: in quo ab Epiphano non discrepat. Hic enim ὡς ἀπὸ τῶν καιρῶν Κωνσταντίου, πλατυκῶς καὶ ἀπορητικῶς scribit: quod ad initia Valentiniani potest extendi. Quodsi prior interponendi ratio magis arrideat, tum ita conciliari ista poterunt: ut Massaliani superiores Constantii, posteriores Valentiniani temporibus ortum habuerint.

Josephus Scaliger *Elenchi* cap. 28, Massalianos *Essæos* appellatos esse putat, et ab iis Massalianorum propagatam hæresin. Nam *Essæoi* λέγεται apud Philonem et Eusebium nominantur. *Αἱ ῥήματα* Judaice est *ἰκέτης, εὐχέτης, προσευχόμενος*. Conjecturam astruunt pleraque Massalianorum instituta cum Essenis communia, ut præter assiduitatem orandi, proseucharum usus, et in eas stali conventus: tum *ἀντίφωνα* et *ψάλα*. Accedit, quod Massaliani, ut et Essæi suis se bonis abdicabant. Igitur partim Judæos fuisse statuit, quod ab Essenis oriundi; partim quod Pseudochristiani se illis admiscuissent, negat fuisse; nam inter cetera mendici erant: quales veri Judæi non erant, propter τὸ φιλάλληλον eorum, quod divites non patiuntur tenuiores mendicare, aut esurire. Hæc Scaliger: quæ a Serrario nostro in Minervali merito confutantur. Est enim fallacissima nominis conjectura, cetera vero leviora quam ut nos ab Epiphanius auctoritate dimoveant. Sed illud sane ridiculum, quod mendicos negat fuisse Judæos, cum in Evangeliiis et Actibus apostolorum exempla mendicorum sint plurima; interque ceteros mendici Lazari, quem verum Judæum existisse inficiari nemo potest. Sed de his copiose Serrarius.

(18) *Μηδὲν μὴδὲν προσκυνοῦντες*. Forte *μηδὲν δὲ*.

δῆθεν τὸ σέβας νέμοντες, καὶ καλοῦντες Παντοκράτορα. Τινὰς δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες (19), ἢ τόπους πλατεῖς, φόρων δίκην, προσευχὰς ταύτας ἐκάλουν. Καὶ ἦσαν μὲν τὸ παλαιὸν προσευχῶν τόποι ἐν τοῖς Ἰουδαίοις ἕξω πόλεως καὶ ἐν τοῖς Σαμαρείταις, ὡς καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων εὑρομεν· ἐνθα ἡ πορφυρόπυλις Λυδία τοῖς περὶ τὸν ἅγιον Παῦλον ἀπήντηκεν, ὡς καὶ οὕτως τὸ θεῖον γράμμα διηγείται· ὅτι, φησὶν, Ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι (20). Καὶ προσῆλθον, καὶ ἐδίδασκον οἱ ἀπόστολοι τὰς συνελθούσας κατ' ἐκείνου καιροῦ γυναίκας. Ἀλλὰ καὶ προσευχῆς τόποι, ἐν Σικίμοις, ἐν τῇ νυλὶ καλουμένη Νεαπόλει ἕξω τῆς πόλεως, ἐν τῇ πεδιάδι, ὡς ἀπὸ σημεῖων δύο, θεατροειδῆς· οὕτως ἐν ἀέρι καὶ αἰθρῶν τόποι ἐστί κατασκευασθεὶς ὑπὸ τῶν Σαμαρειτῶν πάντα τὰ τῶν Ἰουδαίων μιμουμένων.

Β'. Οὗτοι δὲ οἱ πρότερον Μασσαλιανοὶ ἐξ Ἑλλήνων ὀρμώμενοι, οἱ περὶ τῶν νυλῶν, τῶν δῆθεν ἀπὸ ὀνόματος Χριστοῦ ὀρμωμένων, καὶ αὐτοὶ πῆ μὲν ἐν τισὶ χώραις τοιαῦτα τροπάριά τινα κατασκευάσαντες (21), ὡς προσευχὰς καλουμένους, καὶ εὐκτήρια· ἐν ἄλλοις δὲ τόποις φύσει καὶ ἐκκλησίας ὁμοιώματι ἑαυτοῖς ποιήσαντες, καθ' ἑσπεραν καὶ κατὰ τὴν ἕω μετὰ πολλῆς λυχνῆς καὶ φώτων συναθροισμένοι, ἐπιπλοῦτε καταλεγμάτια τινα (22) ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς σπου-

¹ Act. xvi. 13.

(19) Τινὰς δὲ οἴκους ἑαυτοῖς κατασκευάσαντες. Φόρος a recentioribus Græcis forum appellatur, sive ampla et ingens area subdivalis et υπαίθρος. Cujusmodi proseuchas fuisse docet Epiphanius. Erant loca quædam aperta ac sine tecto, in quæ orandi causa conveniebant. Tritus est Juvenalis ille versus e Sat. III :

Ede ubi consistas ; in qua te quæro proseucha.

Quem vetus scholiastes locum esse memorat, ad quem convenire solebant mendici ad stipem petendam : alii tabernam, in qua pauperes vivunt. Adlit : et Proseucha, locus Judæorum ubi erant. Exstat ea vox multis in locis apud Philonem in *Fiaccum et Caium* ; Josephum lib. *De vita sua*. Romæ quidem, ubi frequentes erant Judæi et vero mendicantes, proseuchæ complures fuerunt. Nam et eadem in Satyra Juvenalis occupata illorum habitationibus, et, ut credibile est, proseuchis sacra quondam fuisse loca conqueritur.

Nunc sacri fontis nemus et delubra locantur Judæis, quorum cophinus senumque supellex. Omnis enim populo mercedem pendere jussa est Arbor, et ejectis mendicat silva Camænis.

Mendicitatem ergo Judæorum exagitat ; utique verorum. Quod ne dubium sit, vel hic Martialis versus argumento esse potest.

A matre doctus nec rogare Judæus.

Adeo falsus est non mendicasse Judæos. Idem Juvenalis Sat. vi :

Cum dedit illa locum, cophino senoque relictis, Arcanam Judæa tremens immurmurat aurem Interspes leyum Solymarum et magna sacerdos Arboris.

Quem locum enarrans vetus ille scholiastes multa suo more nugatur, et nescio quid de hortis garrat : quod a cophino, senoque nimis alienum est. Nec melioris notæ est, quod adjicit : supellectilem hanc esse, ubi pulmentaria sua et aquam calidam die

A sunt ; et cum esse deos asserant, nullum tamen adorant, sed unum duntaxat venerant, quem Omnipotentem appellant. Qui quidem certas sibi domos fabricantes, et laxiores, fororum instar, areas, proseuchas illas nominarunt. Habuisse quidem Judæos extra urbem et Samaritanos certa quædam ad precandum loca, 1068 quas proseuchas dicerent, ex apostolorum Actibus liquet, ubi purpuræ institrix Lydia Paulo occurrisse dicitur. De quo ita Scriptura narrat : *Videbatur, inquit, locus orationis esse* ¹. Et accesserunt apostoli, ac mulieres per illud tempus convenientes docuerunt. Fuit et ad Sicima, quæ hodie Neapolis dicitur, secundo ab urbe lapide proseucha, sive oratorium theatri instar in planitie situm sine tecto ac nudo cælo subjectum ; in quo B fabricando Samaritani, ut in cæteris omnibus, Judæos imitari sunt.

II. Igitur Massaliani antiquiores e gentilibus excitati, qui hodiernos istos, a quibus Christianum nomen usurpator, antecesserunt, nonnullis in regionibus carinarum instar fastigatas ædículas construxerunt, quas proseuchas, sive oratoria, nuncupant. Alibi vero tam in Occidente, quam Oriente eadem illa loca ad ecclesiæ formam condiderunt, ubi ingenti lucernarum ac facium accensa copia, conventus habent. Tum certos hymnos, quos illus

Sabbati servare consueverant. Est illud quidem verum, Judæos Sabbati religione prohibitos nec cibaria coquerent, ea pridie sub vespere præparasse ; unde Paraseve dicta. Verum aquam ab illis calidam in sequentem diem in feno potuisse servari, id vero ridiculum est. Quin et illud observavimus, Judæos Sabbato calidis potionibus abstinuisse. Indicat hoc Justinus *Dialogo cum Tryphone* ; quem ita compellat : Μηδ' ἐτι θερμὸν πίνομεν ἐν τοῖς Σάββασι δεῖνὸν ἡγεῖσθε· Neque quod aquam calidam Sabbatis bibamus succenseate. Irasci vetat Judæum, quod per Sabbata calidam potionem adhiberent. Ergo Judæi aliter instituerant. Verum reclamant Ignatius, qui epist. 3 ad *Magm.* contrarium indicat : Ἀλλ' ἕκαστος ἡμῶν σαββατίζειτω πνευματικῶς, μελέτη νόμου χαίρων, οὐ σώματος ἀνέσει, δημιουργίαν Θεοῦ θαυμάζων, οὐχ ἕωλα ἐσθίων, καὶ χλιαρὰ πίνων, καὶ μεμετρημένα βαδίζων, καὶ ὀρχήσει, καὶ κρότοις νούν οὐκ ἔχουσι χαίρων. Ergo Judæorum et Sabbatariorum erat χλιαρὰ πίνειν, cum tamen ignem nisi ægrorum causa non liceret accendere : ut in *Tract. de Sabbato* thalmudistæ docent, et R. Maimon, 1 part. *Jad, de Sabbato*.

(20) Ὅτι, φησὶν, ἐδόκει τόπος προσευχῆς εἶναι. Apud D. Lucam, ὅπου ἐνομιζέτο προσευχὴ εἶναι. Ubi προσευχὴν pro loco ipso plerique accipiunt.

(21) Τροπάριά τινα κατασκευάσαντες. Non aliam vocabulo huic notionem attribuere potuimus, quam ut ἀπὸ τῆς τρόπος, quæ carinam vox significat, derivaretur. Nisi forte τροπία, pro augustis parvisque locis legendum fuerit.

(22) Καταλεγμάτια τινα. Cornar. κατάληγμα. Est enim κατάληγμα carmen, sive cauticum, aut celeuma. Hieron. in cap. xxv Jeremiæ, com. 50, celeuma scribit a Symmacho verti κατάληγμα ; ab Aquila τασμόν ; nempe a pausa ; unde pausarii dicti sunt οἱ κελευσταί, symphoniaci pueri. Seneca Epist. 56 : *Sed jam me sic ad omnia ista duravi, ut audire vel pausarium possim voce accroissima timigibus modis dantem.*

Χριστὸν ἂν ὀνομάσῃς, φάσκει, ὅτι Χριστὸς εἰμι· ἦτοι πατριάρχῃν, τὸ αὐτὸ ἑαυτὸν ὀνομάζει ἀναιδῶς· ἦτοι ἄγγελον, καὶ ἑαυτὸν λέγει. Καὶ ἀπλῶς ὡς τῆς τῶν ἀνθρώπων ματαιοφροσύνης! Νηστείαν δὲ οὐδ' ὄλως οἶδασιν· ἀλλὰ δῆθεν εἰς τὴν εὐχὴν ἐσχολακότες, καὶ ἀπὸ ὥρας δευτέρας, ἢ τρίτης, ἢ καὶ τὴν νύκτα, ἐὰν φθάσωσι πεινᾶσαι, πάντα ἀδεῶς ἐργάζονται, ἐσθίοντες καὶ πίνοντες. Περὶ δὲ αἰσχρότητος ἢ λαγυείας οὐ πᾶν τι δύναμαι εἰδέναί. Πλὴν οὐδὲ τούτου εἰσὶν ἀποδέοντες, μάλιστα ἐπιτοαυτὸ κοινῆ τὸ κοιτάζειν ἐσχηκότες ἅμα γυναῖξί καὶ ἀνδράσιν. Οὗτοι δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰσὶν ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενοι.

Sed ab iis nequaquam abhorreere vel eorum consuetudo persuadet, qua promiscue viri cum mulieribus cubant. Cæterum Antiochiæ quoque sedes habent, quo e Mesopotamia sese contulerunt.

Δ'. Ἔσχον δὲ τὸ βλαβερὸν τοῦτο φρόνημα ἀπὸ τῆς ἀμετρίας τῆς τινῶν ἀδελφῶν ἀφελείας. Τινὲς γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν καὶ ὀρθοδόξων, μὴ γινώσκοντες τὸ μέτρον τῆς ἐν Χριστῷ πολιτείας, τὸ κελεύον ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, κτημάτων τε ἰδίων καὶ χρημάτων ἀποξενούσθαι, πωλεῖν τε τὰ ἴδια, καὶ μεταδίδοναι πτωχοῖς, λαμβάνειν δὲ τὸν σταυρὸν, καὶ ἀκολουθεῖν ἐν ἀληθείᾳ, μὴ ἀργὸν, μῆτε ἀεργὸν καὶ ἀκαίροφάγον, μηδὲ τῷ κηφῆνι τῶν μελισσῶν, ἐργάζεσθαι δὲ ταῖς ἰδίαις χερσίν· ὡσπερ καὶ ὁ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος ἀποταξάμενος τῷ κόσμῳ, κήρυξ δὲ ὢν τῆς ἀληθείας, οὐ αἱ χεῖρες οὐ μόνον ἑαυτῷ ἐπήρουν, ἀλλὰ καὶ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ· οὐκ οὔσι δὲ ἐκαίνοισι ἀργαῖς, ἀλλ' ἅμα συμπαροῦσιν αὐτῷ ἐν τῇ ἐργασίᾳ· ὅς που καυχᾶται λέγων, διδίσκει δὲ σαφέστατα· Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω. Τινὲς δὲ τῶν προσειρημένων ἀδελφῶν, ὡς ἀπὸ τοῦ Μάνη μεμαθηκότες τάχα, ἐν οὕτως εἶπω, τοῦ ἀπὸ Περσίδος ἀναθεθιχότος, ἅτινα οὐκ ἐχρήν οὕτως εἶναι. Σκοπεῖν δὲ μᾶλλον τοὺς τοιοῦτους παραγγέλλει ὁ θεὸς λόγος τοῦς μηδὲν ἐργαζομένους. Πεπλάνηκε γὰρ τινῶν τὴν οἴησιν ὁ λόγος ὁ παρὰ τῷ Σωτῆρι γεγραμμένος· Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρώσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ μένουσα εἰς ζωὴν αἰώνιον. Νομίζουσι δὲ τὴν ἀπολλυμένην εἶναι τὴν καλὴν ἐργασίαν, ἣς εἰς δικαιοσύνην ἔχομεν τὸν κάματον· ἦτις ἐπληροῦτο ἐν Ἀβραάμ διὰ τοῦ μόσχου, καὶ τῇ καματοργίᾳ τῆς χήρας διὰ τοῦ Ἡλίου, καὶ ἐν τῇ ἐργασίᾳ τοῦ Ἰὼβ διὰ τῶν αὐτοῦ παίδων, καὶ κτημάτων, καὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων τῶν εἰς δικαιοσύνην καμνόντων ταῖς ἰδίαις χερσίν, εἰς τὸ ἐπαρκεῖν καὶ τοῖς ἐνδοξομένοις· καθὼς καὶ ἐν ἐκάστῳ μοναστηρίῳ ἐν τε τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ καὶ ἐν πάσαις χώραις οὕτω κάμνουσιν εἰς δικαιοσύνην· ὡς ἡ μέλιττα, χερσὶ μὲν ἔχουσα τὸν κηρὸν τῆς ἐργασίας, τὴν δὲ ψεκᾶδα τοῦ μέλιτος ἐν τῷ σόματι, μετὰ τῆς ἰδίας ὑμνηγόρου φωνῆς τὸν τῶν πάντων Δεσπότην κατὰ τὴν ἰδίαν ἀσθησὶν ὑμνοῦσα, ὡς καὶ Σαλωμὼν μαρτυρεῖ· ὅτι τὴν σοφίαν ἐμίγησασα προήχθη. Οὕτω καὶ οἱ τοῦ Θεοῦ δούλοι αἱ ἀληθῶς ἐπὶ τῆς στερεᾶς πέτρας τῆς ἀληθείας θεμελιωμένοι, καὶ τὸν οἶκον αὐτῶν ἀσφαλῶς οἰκοδο-

A Quemcunque enim ex illis interrogaveris, talem se qualeme volueris, esse fatebitur. Sive prophetam dixeris, prophetas se esse dicent; sive Christum nomines, Christum se esse quilibet respondebit; sive patriarcham, hoc ipsum sibi nomen impudenter attribuet; sive angelum denique, talem se non dubitabit asserere. O singularem hominum vecordiam! Quod ad jejunium vero spectat, hoc apud illos nullum est omnino. Verum toti videlicet in orationes intenti, a secunda tertiave hora, vel etiam noctu, si esuriant, **1070** nihil non pro sua libidine faciunt, ac cibo potuque se ingurgitant. De illorum turpitudine ac flagitiis nihil certo comperi.

B IV. Hoc vero longe perniciosissimum dogma ex nimia quorundam fratrum imperitia manavit. Qui cum recte a quoque de fide sentirent, vitæ ex Christi Domini præscripto insititendæ modum nequaquam intellexerunt: quatenus renuntiare mundo, ac bonis se suis et facultatibus abdicare, fortunas suas vendere ac pauperibus dilargiri, crucem ferre, ac serio sequi se mandavit: non ut iners, et otiosus quispiam esset, aut intempestive belluaretur, ac lucorum inter apes similis foret: quin imo suis ut manibus opus faceret, ac beatum imitaretur Apostolum, qui, mundum valere iubens, præco veritatis existit, cujus manus non ipsi solum, sed et iis, qui cum illo erant, necessaria suppeditabant: cum et ipsi interim minime cessarent, sed operæ participes essent, ut quodam ipse loco gloriatur ac disertis illud verbis præcipit: *Qui non operatur, non manducet*. Sed illi, quos dixi, fratres nostri haud scio an a Mane, qui illuc e Perside profectus est, ista didicerint, quæ ab omni ratione prorsus aliena sunt. Cum e contrario animadvertere illos divina Scriptura jubeat, qui nihil operis faciunt. Verum nonnullorum mentibus dictum illud Servatoris imposuit: *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam*. At illi pereuntem illum cibum ad præclaram illam operam laboremque referunt, quem in consecranda justitia sustinemus. Quæ quidem opera in Abrahamo tum eluxit, cum is vitulum appararet; necnon et in vidua, quæ Eliæ causa laboravit; et in Jobo denique, qui in liberis idem suis fortunisque præstitit. Præterea nullus est Dei famulus, qui non ad obtinendam justitiam manibus suis opus exerceat, quo in egentes beneficus esse possit. Quod in unoquoque monasterio, tam in Ægypto, quam in aliis provinciis fieri cernimus, ubi justitiæ gratia sic ad opus incumbunt omnes, tamquam apes quædam, quæ ceram pedibus, stillas mellis ore comportantes, communem universorum **1071** Dominum pro sensu suo atque captu, quodam velut vocis cantu ac prædicatione celebrant, prout testatur Salomon: *Sapientiam, inquit, houe-*

¹ Deest ἐκτέναι. ² Act. xx, 31. ³ II Thess. iii, 10. ⁴ Job. vi, 27. ⁵ Gen. xviii, 7. ⁶ III Reg. xvii, 13. ⁷ Job 1, 4.

grecis studiosi quidam scripserunt, ac Dei laudes cou inunt: quibus magno sane errore Deum se placare ac conciliare sibi putant. Verum inscitia, quæ obcæcata semper est, hæc omnia miseris illis, præ animi fastu et insolentia, facere persuadet. Ac forte ante aliquod tempus unum ex illis ædificiis de cælo tactum est: ubinam vero gentium, liquido nondum constat; atque haud scio an in Phœnicia contigisse istud audierim. Quin etiam nonnulli magistratus religionis ardore flagrantes quam plurimos ex illis occiderunt, eo quod veritatem adulterando corrumpent, et Ecclesiæ morem præposita quadam initatione auderent exprimere, cum neque Christiani interim essent, neque Judæorum sectam profiterentur. Lupicianus, opinor, dux unus ex his fuit, qui in Euphemitas istiusmodi gentiles animadverterunt: quia ex occasione nova facta est erroris accessio. Quidam enim eorum qui ob gentilem istam impietatem interfecti fuerant, corpora certis in locis sepelientes, illic easdem illas laudes hymnosque decantant et Martyrianos appellari se volunt, propter illos videlicet, qui ob idolorum cultum martyrium fecerant.

1069 III. Sed eorum rursus alii altius quiddam pro stultitiæ suæ captu concipientes animo, ac nihil præter mentem suam in consilium adhibentes, jactare istud ausi sunt: Satanæ, inquit, magnus quidam est, ac longe fortissimus, et mala quam plurima hominibus infligit. Cur igitur non ad hunc potius confugimus, et eum adoramus, atque honore prædicationeque veneramus, ut adulatorio illo cultu conciliatus nocere desinat, imo vero nostram, inquit, quasi servorum suorum, rationem habeat et ignoscat? Ergo illi Satanianos semetipsos appellant. Quorum hæresin cum superioribus illis, de quibus deinceps acturi sumus, conjungendam putavimus. Quoniam utrique a veritate desciscentes idem foras prodeundi et sub dio precandi ac canendi institutum tenent. Cæterum hæc omnia ludibrii et ineptiarum plena, damni nihil admodum habebant, neque a veritate mentem abducere poterant: non enim Christiani, sed meri gentiles, habebantur. At qui hodie Massaliani vocantur, iisdem moribus ac ritibus addicti, neque initium, neque finem, neque caput, aut radicem habent ullam; sed sine fundamento ac principio prorsus inconditi sunt, et gravissimo in errore versantur: utpote qui nullo neque nominis, neque sanctionis, neque regionis, neque legum firmamento continentur. Illi igitur in unum coacti tam viri, quam mulieres, credere in Christum videntur, ac se mundo renuntiassent et sua omnia deseruisse proferuntur. Tum vero promiscue sexus utriusque dormientes omnes in spatiosissimis vicis per æstatem jacent; quod se quidquam in terra possidere negent. Soluti porro ac vagi sunt, et manus ad stipem porrigunt, perinde ac victu et possessione carentes. Sed eorum sermones stoliditatem omnem superant.

¹ F. φειδεται.

δαίων, καὶ εὐφημίας τινὰς δῆθεν εἰς τὸν Θεὸν ποιούμενοι (ὡς καταλεγμάτων καὶ εὐφημιῶν), ὥσπερ Θεὸν ἐξελκόμενοι, ἑαυτοὺς ἀπατώσιν. Ἡ δὲ ἀγκωσία τυφλή τις οὖσα, πάντα ταῦτα δοκῆσει οὐδέως τοῖς πεπλανημένοις παρασκευάζει. Ἐκεραυνοβολήθη δὲ πρὸ χρόνου ἐν τῶν τοιούτων κατασκευασμάτων οὐκ ἔχειν δὲ λέγειν ἐν ποίῳ τόπῳ τάχα δὲ ἐν τῇ Φοινίκῃ τοῦτο ἔχουσαμεν. Ἀλλὰ καὶ τινες τῶν ἀρχόντων ζηλωταὶ πολλοὺς ἐκ τούτων ἀπέκτειναν, διὰ τὸ παραχαράττειν τὴν ἀληθειαν, καὶ ἀντιμιμεῖσθαι Ἐκκλησίας τρόπον, μὴ ὄντας Χριστιανούς, μήτε ἐξ Ἰουδαίων ὀρμώμενους. Οἱμαὶ δὲ Λουκιανὸς ὁ στρατηλάτης εἰς ἣν τῶν τοῦς αὐτοῦς Εὐφημίας τῶν Ἑλλήνων τιμωρησάμενων· ἐξ ἧς προφάσεως ἐφύη πάλιν αὐτοῖς δευτέρᾳ κλάνῃ. Λαβόντες γὰρ τινες τὰ τῶν τότε ἀποκτανθέντων σώματα διὰ τὴν τοιαύτην Ἑλληνικὴν ἀνομιαν, καὶ θάψαντες ἐν τισὶ τόποις, ἐκεῖ πάλιν τὰ αὐτὰ εὐφημὰ τε ἐπιταλοῦσι, καὶ Μαρτυριανούς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν, δῆθεν διὰ τοὺς ὑπὲρ τῶν εἰδώλων μαρτυρήσαντας.

se volunt, propter illos videlicet, qui ob idolorum

Γ. Ἄλλοι δὲ πάλιν ἐκ τούτων ἔτι βαθυτέρον τι διανοοῦμενοι, ὡς κατὰ τὴν αὐτῶν εὐθείαν, συμβούλῃ τῇ διανοίᾳ χρώμενοι, εἶπον· Ὁ Σατανᾶς μέγας ἐστὶ, καὶ ἰσχυρότερος, καὶ πολλὰ ἐπιτελεῖ κακὰ τοῖς ἀνθρώποις. Διὰ τί οὐ μᾶλλον πρὸς τοῦτον καταφεύγομεν, καὶ αὐτῷ προσκυνούμεν, αὐτὸν τε τιμώμεν, καὶ αὐτὸν εὐφημοῦμεν, ἵνα διὰ τῆς κολακευτικῆς θεραπείας μὴ ἐνεργήσῃ ἡμῖν τὰ πονηρὰ, ἀλλ' ὡς δούλων αὐτοῦ ἡμῶν γεγονόντων, φασὶ, φειδεται ἡμῶν; Καὶ οὕτω καὶ οὗτοι Σατανιανούς ἑαυτοὺς ἐπωνόμασαν. Ὁμοῦ δὲ τούτων τὴν αἵρεσιν ἐν τούτῳ συνεθέκαμεν καὶ τοὺς προσηρημένους, μέλλοντας ὑπ' ἡμῶν νυνὶ λέγεσθαι. Ἐπειδὴ γὰρ τὰ ἴσα ἐν ὑπαίθερι ἐξαγόμενοι, ἐξω βεθηκότες τῆς ἀληθείας, ἐπὶ τῷ εὐχεσθαι, καὶ ὑμνεῖν ἐσβολάκασιν· ἀλλὰ πάντα μὲν ταῦτα περιγέλαστα ὄντα ἀβλαβῆ ἐτύγχανε, μὴ δυνάμενα παρεκκλίνειν τὸν νοῦν ἀπὸ τῆς ἀληθείας· οὐ γὰρ εἰς ὄνομα Χριστοῦ ἐλέγοντο εἶναι, ἀλλὰ Ἑλλήνες τὸ πᾶν· νῦν δὲ ἀπ' ἐκείνων τῶν τρόπων οὗτοι νῦν καλούμενοι Μασσαλιανοὶ, ὧν οὕτε ἀρχή, οὕτε τέλος, οὕτε κεφαλή, οὕτε ρίζα· ἀλλὰ τὰ πάντα εἰσὶν ἀστήρικτοι, καὶ ἀναρχοὶ, καὶ ἠπατημένοι, μὴ ἔχοντες ὄλωσθησθαι, ἢ θεσμοῦ, ἢ θέσεως, ἢ νομοθεσίας. Δοκοῦσι τοίνυν οὗτοι ἐπιτοσαυτὸ ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες δῆθεν εἰς Χριστὸν πεπιστευκέναι, λέγοντες, ὡς ἀποταξάμενοι τῷ κόσμῳ, καὶ τῶν ἰδίων ἀνακεχωρηκότες· ὁμοῦ δὲ ἀναμίξῃ ἄνδρες ἅμα γυναῖξι, καὶ γυναῖκες ἅμα ἀνδράσιν ἐπιτοσαυτὸ καθυδόντες, ἐν ῥύμαις μὲν πλατείαις, ὀπηνίκα θέρουσ ὦρα εἶη, διὰ τὸ μὴ ἔχειν, φησὶ, κτῆμα ἐπὶ τῆς γῆς. Ἀκώλωτοι δὲ εἰσι, καὶ ἐκτείνουσι χεῖρας μεταίτεῖν ὡς ἀδίοτοι καὶ ἀκτῆμονες. Οἱ δὲ λόγοι αὐτῶν ἀφρόνων ἐπέκεινα. Ὅν δ' ἂν τινα ἐπερωτήσῃς ἐξ αὐτῶν ὀρμώμενον, ἐκείνον ἑαυτὸν φάσκει, οἷον δ' ἂν ἐθέλοις. Ἦτοι γὰρ προφήτην εἶποις, λέξουσιν, ὅτι Προφήτης εἰμὶ· ἦτοι

Χριστὸν ἂν ὀνομάσῃς, φάσκει, ὅτι Χριστὸς εἰμι· ἦτοι πατριάρχην, τὸ αὐτὸ ἑαυτὸν ὀνομάζει ἀναιδῶς· ἦτοι ἄγγελον, καὶ ἑαυτὸν λέγει. Καὶ ἀπλῶς ὡς τῆς τῶν ἀνθρώπων ματαιοφροσύνης! Νηστείαν δὲ οὐδ' ὄλως οἰδασιν· ἀλλὰ δῆθεν εἰς τὴν εὐχὴν ἐσχολακότες, καὶ ἀπὸ ὕρας δευτέρας, ἢ τρίτης, ἢ καὶ τὴν νύκτα, ἐὰν φθάσῃ πεινάσαι, πάντα ἀδεῶς ἐργάζονται, ἐσθιόντες καὶ πίνοντες. Περὶ δὲ ἀσχυρότητος ἢ λαγνείας οὐ πᾶν τι δύναμαι εἰδέναί. Πλὴν οὐδὲ τούτου εἰσὶν ἀποδέοντες, μάλιστα ἐπιτοσαυτὸ κοινῇ τὸ κοιτάζειν ἐσχηκότες ἅμα γυναῖξί καὶ ἀνδράσιν. Οὗτοι δὲ καὶ ἐν Ἀντιοχείᾳ εἰσὶν ἀπὸ τῆς Μέσης τῶν ποταμῶν ὀρμώμενοι.

Sed ab iis nequaquam abhorrere vel eorum consuetudo persuadet, qua promiscue viri cum mulieribus cubant. Cæterum Antiochiæ quoque sedes habent, quo e Mesopotamia sese contulerunt.

Δ'. Ἔσχον δὲ τὸ βλαβερὸν τοῦτο φρόνημα ἀπὸ τῆς ἀμετρίας τῆς τινῶν ἀδελφῶν ἀφελείας. Τινὲς γὰρ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν καὶ ὀρθοδόξων, μὴ γινώσκοντες τὸ μέτρον τῆς ἐν Χριστῷ πολιτείας, τὸ κλεῦον ἀποτάσσεσθαι τῷ κόσμῳ, κτημάτων τε ἰδίων καὶ χρημάτων ἀποξενούσθαι, πωλεῖν τε τὰ ἴδια, καὶ μεταδίδοναι πτωχοῖς, λαμβάνειν δὲ τὸν σταυρὸν, καὶ ἀκολουθεῖν ἐν ἀληθείᾳ, μὴ ἀργὸν, μὴτε ἀεργὸν καὶ ἀκαίροφάγον, μηδὲ τῷ κηφῆνι τῶν μελισσῶν, ἐργάζεσθαι δὲ ταῖς ἰδίαις χερσίν· ὡσπερ καὶ ὁ ἅγιος ἀποστόλος Παῦλος ἀποταξάμενος τῷ κόσμῳ, κήρυξ δὲ ὢν τῆς ἀληθείας, οὐ αἱ χεῖρες οὐ μόνον ἑαυτῷ ἐπήρουν, ἀλλὰ καὶ τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ· οὐκ οὔσι δὲ ἐκαίνοις ἀργαῖς, ἀλλ' ἅμα συμπαροῦσιν αὐτῷ ἐν τῇ ἐργασίᾳ· ὅς που καυχᾶται λέγων, διδάσκει δὲ σαφέστατα· Ὁ μὴ ἐργαζόμενος, μηδὲ ἐσθιέτω. Τινὲς δὲ τῶν πρρειρημένων ἀδελφῶν, ὡς ἀπὸ τοῦ Μάνη μαθηκότες τάχα, ἐν οὕτως εἶπω, τοῦ ἀπὸ Περσίδος ἀναθεθικότος, ἅτινα οὐκ ἐχρῆν οὕτως εἶναι. Σκοπεῖν δὲ μᾶλλον τοὺς τοιοῦτους παραγγέλλει ὁ θεὸς λόγος τοῦς μηδὲν ἐργαζομένους. Πηπλάνηκε γὰρ τινῶν τὴν οἴησιν ὁ λόγος ὁ παρὰ τῷ Σωτῆρι γεγραμμένος· Ἐργάζεσθε μὴ τὴν βρῶσιν τὴν ἀπολλυμένην, ἀλλὰ μένουσαν εἰς ζωὴν αἰώνιον. Νομίζουσι δὲ τὴν ἀπολλυμένην εἶναι τὴν καλὴν ἐργασίαν, ἣς εἰς δικαιοσύνην ἔχουμεν τὸν κάματον· ἦτις ἐπιτηροῦτο ἐν Ἀβραάμ διὰ τοῦ μόσχου, καὶ τῇ καματουργίᾳ τῆς χήρας διὰ τοῦ Ἡλίου, καὶ ἐν τῇ ἐργασίᾳ τοῦ Ἰώβ διὰ τῶν αὐτοῦ παιδῶν, καὶ κτημάτων, καὶ πάντων τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων τῶν εἰς δικαιοσύνην καμνόντων ταῖς ἰδίαις χερσίν, εἰς τὸ ἐπαρκεῖν καὶ τοῖς ἐνδοιμόνοις· καθὼς καὶ ἐν ἐκάστῳ μοναστηρίῳ ἐν τε τῇ τῶν Αἰγυπτίων χώρᾳ καὶ ἐν πάσαις χώραις οὕτω κάμνουσιν εἰς δικαιοσύνην· ὡς ἡ μέλιττα, χερσὶ μὲν ἔχουσα τὸν κηρὸν τῆς ἐργασίας, τὴν δὲ ψεκάδα τοῦ μέλιτος ἐν τῷ στόματι, μετὰ τῆς ἰδίας ὑμνηγόρου φωνῆς τὸν τῶν πάντων Δεσπότην κατὰ τὴν ἴδιαν ἀσθησὶν ὑμνοῦσα, ὡς καὶ Σαλομῶν μαρτυρεῖ· ὅτι τὴν σοφίαν τιμήσασα προήχθη. Οὕτω καὶ οἱ τοῦ Θεοῦ δούλοι οἱ ἀληθῶς ἐπὶ τῆς στερεᾶς πέτρας τῆς ἀληθείας θεμελιωμένοι, καὶ τὸν οἶκον αὐτῶν ἀσφαλῶς οἰκοδο-

A Quemcumque enim ex illis interrogaveris, talem se qualem volueris, esse fatebitur. Sive prophetam dixeris, prophetas se esse dicent; sive Christum nomines, Christum se esse quilibet respondebit; sive patriarcham, hoc ipsum sibi nomen impudenter attribuet; sive angelum denique, talem se non dubitabit asserere. O singularem hominum recordiam! Quod ad jejunium vero spectat, hoc apud illos nullum est omnino. Verum toti videlicet in orationes intenti, a secunda tertiave hora, vel etiam noctu, si esuriant, **1070** nihil non pro sua libidine faciunt, ac cibo potuque se ingurgitant. De illorum turpitudine ac flagitiis nihil certo comperi.

B IV. Hoc vero longe perniciosissimum dogma ex nimia quorundam fratrum imperitia manavit. Qui cum recte a quoque de fide sentirent, vitæ ex Christi Domini præscripto instituendæ modum nequaquam intellexerunt: quatenus renuntiare mundo, ac bonis se suis et facultatibus abdicare, fortunas suas vendere ac pauperibus dilargiri, crucem ferre, ac serio æqui se mandavit: non ut iners, et otiosus quispiam esset, aut intempestive helluaretur, ac lucorum inter apes similis foret: quin imo suis ut manibus opus faceret, ac beatum imitaretur Apostolum, qui, mundum valere jubens, præco veritatis existit, cujus manus non ipsi solum, sed et iis, qui cum illo erant, necessaria suppeditabant: cum et ipsi interim minime cessarent, sed operæ participes essent, ut quodam ipse loco gloriatur ac disertis illud verbis præcipit: *Qui non operatur, non manducet*. Sed illi, quos dixi, fratres nostri haud scio an a Mane, qui illum e Perside profectus est, ista didicerint, quæ ab omni ratione prorsus aliena sunt. Cum e contrario animadvertere illos divina Scriptura jubeat, qui nihil operis faciunt. Verum nonnullorum mentibus dictum illud Servatoris imposuit: *Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam æternam*. At illi pereuntem illum cibum ad præclaram illam operam laboremque referunt, quem in consecranda justitia sustinemus. Quæ quidem opera in Abrahamo tum eluxit, cum is vitulum appararet; necnon et in vidua, quæ Eliæ causa laboravit; et in Jobo denique, qui in liberis idem suis fortunisque præstitit. Præterea nullus est Dei famulus, qui non ad obtinendam justitiam manibus suis opus exerceat, quo in egentes beneficus esse possit. Quod in unoquoque monasterio, tam in Ægypto, quam in aliis provinciis fieri cernimus, ubi justitiæ gratia sic ad opus incumbunt omnes, tamquam apes quædam, quæ ceram pedibus, stillas mellis ore comportantes, communem universorum **1071** Dominum pro sensu suo atque captu, quodam velut vocis cantu ac prædicatione celebrant, prout testatur Salomon: *Sapientiam, inquit, hono-*

¹ Deest ἐκέναι. ² Act. xx, 34. ³ II Thess. iii, 10. ⁴ Joan. vi, 27. ⁵ Gen. xviii, 7. ⁶ III Reg. xvii, 45. ⁷ Job i, 4.

vans proeccta est ¹. Nec aliter scilicet illi Dei in solida veritatis petra, velut fundamento, stabiliti, ac domum suam firmam atque inconcussam exstruentes, pro ea quam profitentur arte, minutissimas quasque operas singuli manibus suis exercent. Iidem vero universam pene Scripturam ore pronuntiant, impigre ac strenue aut orando aut psalmos emodulando pervigilant, solemnes de more conventus ac quotannis constitutos obeunt; statas horas, et alternis spatiis continuo descriptas perpetuis ad Deum fundendis precibus, summa cum abiectione animi ac laboriosis gemitibus transigunt, cum interea propriis, uti dixi, manibus, adjuncta spiritali exercitatione, opus instituant, ne aut inopia laborum, aut in humanas simulationes incidant, sic ut impiis libere veritatem eloqui non audeant; neque ab eorum hominum, qui per nefas ac pauperum injuriam locupletati sunt contagione ac maculis vindicare sese possint: nec illorum denique cibariis carere, quod justis laboribus quotidianum sibi victum comparare nequeant, sed ob inopiam, ex otio et inertia derivatam, ad beatorum mensas confugere cogantur.

V. Quamobrem divinum nos oraculum docet: *Ne concupiscas cibos divitum. Hi enim cum mendaci vita conjuncti sunt* ². Tum alio in loco ejusmodi, quales appositi fuerint, vicissim præparandos admonet: *Quod si insatiabilis es, illius cibos ne concupiscas* ³. Qua in re præclaram pueri illi Babylone gloriam adepti sunt, qui repudiata regis mensa, exquisitis hujus epulis legumina prætulerunt ac divitias splendoremque contempserunt ⁴. Nec aliter Moyses, qui vexari affligique cum populo Dei, quam Ægyptiacis thesauris perfrui maluit ⁵. Qui quidem, dum suis ipse manibus opus exercet, propheta factus est. Ille enim ipse nobilis et a filia regis adoptatus, ut ne otiosus pane vesceretur, opilio constitutus est. Mem et pater noster Jacob nos docuit, cum Labanum alloquens, Da mihi, inquit, operis aliquid, proprium ut victum meream ⁶. Unde et a socero ovium itidem gregibus præflicitur. Quæ idcirco **1072** facta sunt omnia, ne sancti homines panem otiosi comederent. Apostolis vero a Domino præceptum istud est: ut divini verbi prædicatione contenti essent, ne ex aliis alias in urbes ac loca prædicandi causa migrantes, variis rebus distraberentur. *Dignus est enim operarius mercede sua* ⁷; et: *Sufficit operario alimentum suum* ⁸. Quam eandem ob causam pastoribus pro incredibili ipsorum in gubernandis populis occupatione, atque ecclesiastica procuratione, administrantique labore perpetuo divinum hoc oraculum edicit: *Quis gregem pascit, et illius lacte non alitur? Quis plantat vineam, et ejus fructu non vescitur* ⁹? Deinde, Operam, inquit, navantem agricolam ante omnes par est fructus edere ¹⁰: ut ne presbyterum, vel episcopum quotidiano cibo indigentem constituat. Ob id populos adhortatur, ut quæ ad alendos sacerdotes necessaria

μούντες, ἰδίαις χερσὶ τὰς λεπτάς αὐτῶν ἐργασίας ἐργάζονται κατὰ τὴν ἐκάστου τέχνην. Ἐν στόματι δὲ σχεδὸν πᾶσαν θείαν Γραφὴν ἀπαγγέλλουσιν, ἀκμηθεύοντες καὶ ἀόκνως συχνὰς ποιοῦνται τὰς ἀγρυπνίας, τοῦτο μὲν ἐν εὐχαῖς, τοῦτο δὲ ἐν ψαλμοῖς· ἐνδελεχῶς δὲ τὰς συνειδήσεις τὰς ἐξ ἔθους ἐνθέσμως τεταγμένας· διημερεύουσι τε πάντοτε τὰς ἀδιαλήπτους κατὰ διάστημα ὥρας, τὰς εὐχὰς Θεῷ ἀκαταγνώστως μετὰ ταπεινοφροσύνης πολλῆς καὶ οἰμωγῆς ἐπιπόνου (Θεῷ) ἀναπέμποντες, ταῖς τε ἰδίαις χερσὶν, ὡς ἔφη, ἐργαζόμενοι μετὰ καὶ τῆς πνευματικῆς ἐργασίας· ἵνα μὴ ἐπαθεῖς γένηνται, καὶ εἰς ὑποκρίσεις ἀνθρωπίνων ἐμπέσωσι, καὶ οὐκέτι τῷ ἀσεβοῦντι δυνάμενοι τὰ ἀληθῆ λέγειν, οὕτως ἐκτὸς ῥύπου εἶναι τῶν ἀπὸ ἀδικίας ἀνθρώπων πλουσίων καὶ πλεονεκτούντων τοὺς κτήνητας, οὕτως ἐκτὸς σιτίων τούτων γίνεσθαι, μὴ δυνάμενοι ¹¹ ἐκ δικαίων πόνων τὴν ἐφημέρον ἔχειν τροφήν, ἀλλ' ἀναγκαζόμενοι διὰ τὸ ἐνδεὲς τῆς ἀεργίας τραπέζης πλουσίων μετέχειν.

Ε'. Διὸ παραγγέλλει ὁ θεὸς λόγος, φάσκων· *Μὴ ἐπιθύμει βρωμάτων τῶν κλουσίων. Ταῦτα γὰρ ἔσται ζωὴ ψευδοῦς. Καὶ πάλιν ἐν ἄλλῳ τόπῳ, ὅτι τοιαύτας εἶδει παρασκευάζειν· Εἰδὲ ἀπ. Ἰησοῦ ὁσέως εἶ, μὴ ἐπιθύμει τῶν αὐτοῦ βρωμάτων· ἐν τούτοις γὰρ ἰδοξάσθησαν οἱ παῖδες οἱ ἐν τῇ Βαβυλῶνι, ἀρνησάμενοι τράπεζαν βασιλέως, καὶ αἰρησάμενοι σπέρμασιν ἀρκεῖσθαι, ἢ τραπέζῃ, καὶ βρώμασι, χρήμασι, καὶ δόξῃ ἀποταξάμενοι, ὡς Μωϋσῆς μᾶλλον εἴλετο συγκαουχεῖσθαι τῷ λαῷ τοῦ Θεοῦ ἢ περ ἀπολαύειν τῶν ἐν Αἰγύπτῳ θησαυρῶν, ἐργαζόμενος δὲ ἰδίαις χερσὶν ἔτυχε προφητείας. Προβάτων γὰρ οὗτος ποιμὴν κατέστη, ὁ εὐγενῆς καὶ υἱὸς θυγατρὸς βασιλέως, ἵνα μὴ ἀργὸν ἐσθῆ ἄρτον· ὡς καὶ διδάσκει ὁ πατὴρ ἡμῶν Ἰακώβ, λέγων Λάβαν· Δός μοι ἐργασίαν, ἵνα ἐργάζωμαι τοῦ ἰδίου ἄρτου. Καὶ αὐτὸς πάλιν ποιμαίνειν προστέτακται παρὰ τοῦ ἰδίου πενθεροῦ, ἵνα μὴ ἀργὸν ἄρτον ἐσθῶσιν οἱ δίκαιοι. Τοῖς δὲ ἀποστόλοις εἰρηται ἀρκεῖσθαι τῷ λόγῳ ¹² κηρύττειν, ἵνα μὴ ἀσχολῶνται ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, καὶ ἀπὸ τόπου εἰς τόπον, ἐπὶ τὸ κήρυγμα τὴν παρεῖαν ποιούμενοι. Ἄξιός γάρ ὁ ἐργάτης τοῦ μισθοῦ αὐτοῦ· καὶ Ἄρκετόν τῷ ἐργαζομένῳ ἢ τροφή αὐτοῦ. Καὶ τοῖς τε ποιμέσιν ὡσαύτως διὰ τὴν τῶν λαῶν συχνὴν ἀσχολίαν, καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν, καὶ ἐνδελεχῆ λειτουργίαν, φησὶν ὁ θεὸς λόγος· *Τίς ποιμαίνει ποίμνην, καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος αὐτῆς οὐκ ἐσθίει; ἢ τίς φυτεύει ἀμπέλωνα, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ μεταλαμβάνει; Καὶ φησι· Τὸν κοπιῶντα γεωργὸν δεῖ πρῶτον τῶν καρπῶν μεταλαμβάνειν· ἵνα τὸν πρεσβύτερον, ἢ τὸν ἐπίσκοπον μὴ ἐλαττούμενον τῆς ἐφημέρου τροφῆς καταστήσει· προτρεπόμενος λαοὺς ἐκ δικαίων πόνων νέμειν τὰ πρὸς τροφήν τοῖς ἱερῶσι διὰ ἀπαρχῶν τε καὶ προσφορῶν, καὶ τῶν ἄλλων· ὧν ἐξουσίαν ἔχοντες οἱ ἐκ**

¹ Prov. vi, 8. ² Prov. xxiii, 3. ³ ibid. 4. ⁴ Dan. i, 8 sqq. ⁵ Exod. ii, 15; Hebr. xi, 14. ⁶ Gen. xxxix, 15. ⁷ Matth. x, 10; Luc. x, 7. ⁸ I Tim. vi, 8. ⁹ I Cor. ix, 7. ¹⁰ ibid. 13. ¹¹ Cor. δυνάμενοι. ¹² F. λόγον.

Θεοῦ τοὺς λαοὺς ὀδηγεῖν προστεταγμένοι, οὐδὲ τού-
 τας κέχρηται κατακάρως, οἱ Θεῷ τελείως εὐαρε-
 στεῖν ἐπαγγελλόμενοι.

regendorum a Deo populorum est commissa provincia, horum tamen usui pleae penitusque non
 indulgent, qui Deo perfecte placere se velle profitentur.

Γ'. Καὶ γὰρ ἐξ αὐτῶν τοῦ Θεοῦ ἱερέων, καὶ αὐτοὶ
 μετὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ λόγου μιμούμενοι τὸν
 ἄγων αὐτῶν μετὰ τὸν Θεὸν ἐν Χριστῷ πατέρα, φημι
 δὲ Παῦλον τὸν ἅγιον ἀπόστολον, καὶ αὐτοὶ, κατὰ τὸ
 δυνατὸν, εἰ καὶ μὴ πάντες, ἀλλ' οἱ πλείους ταῖς
 ἰδίαις χερσὶν ἐργαζόμενοι, οἷον δ' ἀναλόγως συμμέ-
 πουςαν τῷ ἀξιώματι, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς φρον-
 τίδος ἐνδεδεχέει εὐροίην τέχνην, ὅπως μετὰ τοῦ λό-
 γου καὶ τοῦ κηρύγματος ἡ συνείδησις χαίρη, καὶ διὰ
 χειρῶν ἰδίων καρποφοροῦσα, καὶ ἑαυτῇ ἐπαρχουμένη, B
 τοῖς τε ἀδελφοῖς καὶ ἐνδοιμμένοις τὴν μετὰ χείρας
 οἰκονομίαν· ἀπαρχῶν δὲ, φημι, καὶ προσφορῶν, καὶ
 ἐξ αὐτῶν (23) τῶν διὰ χειρῶν εἰργασμένων δι' ὑπερ-
 βολὴν διαθέσεως πρὸς Θεόν, καὶ τοῖς πέλας ἐκουσίως
 μεταδιδούσα· καίτοι γε μὴ ἀναγκαζομένων αὐτῶν,
 μήτε κατακρινομένων, ἀλλὰ δικαιοσύνης πόρους καὶ
 ἐργασίαν ἐκκλησιαστικὴν ἐχόντων, καὶ κατὰ δικαιο-
 σύνην σιτουμένων, δι' ὑπερβολὴν δὲ προαιρέσεως τῷτο
 αὐτῶν ποιούντων. Ἐπιποθεῖ γὰρ αὐτῶν ἡ ἐνθεος
 ψυχή, καὶ ἐν φόβῳ Θεοῦ ἐστηρικμένη, καὶ ἐκ Πνεύ-
 ματος ἁγίου τὴν γνώσιν κεκτημένη, πλοῦτου ἐπουρα-
 νίου τοῦ κατὰ δικαιοσύνην μετὰ ἐπαύου, καὶ κλέους,
 καὶ ἀριστείας, τοῦ διὰ θεῶν δογμάτων, καὶ θείας
 μελέτης ἁγίας Γραφῆς, καὶ λογίων Θεοῦ, ψαλμῶν
 τε καὶ συνάξεων, ἁγίων νηστειῶν τε καὶ ἀγνείας, C
 καὶ πολιτείας, καὶ τῆς διὰ χειρῶν, ἐνεκεν δικαιοσύ-
 νης, μετὰ προαιρέσεως ἐργασίας. Ἄλλὰ καὶ ἄλλω
 τύπῳ (23) προλήφθησαν οἱ αὐτοὶ τίμιοι ἡμῶν ἀδελφοί,
 οἱ κατὰ Μεσοποταμίαν ἐν μοναστηρίοις ὑπάρχοντες,
 εἴτου Μάνδραις καλουμέναις, κόμας ἱ γυναικικαῖς
 προβαλλόμενοι, καὶ σάκκῳ προφανεῖ ἐπαιδόμενοι.
 Ἐδει δὲ τὰ τῆς ἁγίας Παρθένου μητρὸς ἡμῶν τῆς
 Ἐκκλησίας ὑπάρχειν τέκνα σεμνὰ, οἰκουρά, Θεῷ
 λατρεύοντα κρυφίως τῷ εἶδότη τὰ κρύφια, καὶ ἀπο-
 δίδοντι ἐν τοῖς φανεροῖς, κατὰ τὸ γεγραμμένον, καὶ
 εὐσχημόνως διὰ τοὺς ἔξω, καὶ μὴ βούλεσθαι λαβεῖν
 ἀπὸ τῶν δρώντων τὸν μισθὸν καὶ τὴν χάριν. Ἄλλο-
 τριον γὰρ ἐστὶ τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας σάκκος
 προφανῆς, καὶ κόμη ἐκτεμνομένη ἀπὸ τοῦ κηρύγ-
 ματος τοῦ Ἀποστόλου· Ἄσχη γὰρ, φησὶν, οὐκ ὄφεί-
 λει κομᾶν, εἰκῶν καὶ δόξα Θεοῦ ὑπάρχων. D

nullam ab intuentibus mercedem, aut gratiam exspectarent. Est enim ab Ecclesiae catholicae et aposto-
 lorum doctrina prorsus alienum, cilicium palam prae se ferre, ac comam submittere. *Vir enim*, inquit
 Apostolus, *comam nutrire non debet, cum imago Dei sit et gloria* ¹.

Ζ'. Τὶ δὲ χεῖρον ² καὶ ἐναντίον. Οἱ μὲν τὸ γένειον
 τὴν μορφήν τοῦ ἀνδρὸς ἀποτέμνουσι, τρίχας δὲ τῆς
 κεφαλῆς πολλάκις κομῶσι. Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ
 γενείου (24) ἐν ταῖς Διατάξεσι τῶν ἀποστόλων φάσκει

¹ F. κόμας. ² F. ἐκτεινομένη. ³ F. ὁ δὲ χεῖρον, vel, ἐτι δέ. ⁴ Matth. vi, 6. ⁵ I Cor. xi, 7.

(23) Καὶ ἐξ αὐτῶν. Imo nonnunquam id cle-
 ricis veterum conciliorum canonibus praescriptum,
 ut Carthag. iv, can. 51. *Clericus quantumlibet*
et. bo Dei eruditus artificio victum quaerat. De mo-
 nachis verò multo id ipsum magis affirmat Augusti-

A sunt, justissimis suis laboribus quaesita suppedient,
 offerendis primitiis, oblationibus ac reliquis id
 genus. Quae cum in potestate sua habeant, quibus

VI. Nihil enim tametsi e sacerdotum numero sint,
 ad sanctissimi sui secundum Deum in Christo
 patris imitationem (Paulum apostolum intelligo)
 non omnes quidem, sed plerique tamen ad susce-
 ptam divini verbi praedicationem externam manuum
 operam adjungunt; quamcumque demum artem
 adepti sint, quae nec e dignitate sua, nec ab Ecclesiae
 cura quam perpetuam gerunt, abhorreat, ut ipsorum
 conscientia, praeter illum divini verbi praedicandi
 B laborem, praepararum manuum fructum ferens, ac
 cum sibi ipsi, tum fratribus et egentibus operis
 sui quaestum impertiens, voluptate perfundatur, hoc
 est tam primitias et oblationes, quam quod manuum
 suarum opera lucelli quaesierit, cum proximis suis
 ultro pro ardenti in Deum amore communicet.
 Atqui nulla ad id agendum necessitate coacti
 damnatique sunt. Sed cum justissimos alios la-
 bores et ecclesiasticas occupationes habeant, et
 pro eo atque aequum est, ali indidem debeant,
 abundantia quadam virtutis et proluxa voluntatis
 id sibi oneris imponunt. Etenim divinus illorum ani-
 mus, et in Dei timore stabilitus, infusaque a Spiritu
 1073 sancto scientia praeditus, caelestium operum,
 quae in justitia positae sunt, desiderio tenetur: quas
 cum laude et gloria, egregisque factis e divinis
 dogmatibus ac sacrarum Litterarum et oraculorum
 Dei meditatione, atque e psalmodum contentionibus,
 et ecclesiasticis conventibus, necnon et sanctis
 jeuniis, castitate, religiosissimo vivendi instituto,
 ac sponte sibi indicta ob amorem justitiae manuum
 opera consequuntur. Est et alia quaedam vivendi
 forma ac disciplina, qua istiusmodi venerandi
 nostri fratres utuntur, qui in Mesopotamia in mo-
 nasteriis, quas Mandras appellant, domicilium fixe-
 runt. Qui et comas muliebrem in modum promittunt,
 et cilicium propalam affectant. Sed nimirum oport-
 tebat sanctae Virginis ac nostrae matris Ecclesiae
 liberos esse perhonestos, domum servantes, Deo-
 que, qui abdita occultaque novit ac palam praemia
 persolvit, uti scriptum est, in abdito ⁴ servientes,
 idque decore, propter externos, et honeste: adeo ut

VII. Sed deterius quiddam ac contrarium ab
 illis geritur: siquidem isti barbam, hoc est pro-
 priam viri formam, resecant; capillos vero ut plu-
 rimum proflixiores habent. Atqui quod ad barbam

nus libro singulari de ea re scripto.

(23) Ἄλλα καὶ ἄλλω τύπῳ. Meminit in *Ancorato*.

(24) Καὶ περὶ μὲν οὖν τοῦ γενείου. Locus est lib. 1
Constit. apost., cap. 3. Notus conc. Carthag. canon
 48, *Clericus nec comam nutriat, nec barbam radat*.

continet, in apostolorum Constitutionibus divino sermone ac dogmate præscribitur, ne ea corrumpatur: hoc est ne barba ponatur, neve meretricius cultus et ornatus usurpetur, ac ne per arrogantiam et fastum affectata quardam justitiæ species in congressu ac consuetudine præferatur. Illud enim Nazaræis duntaxat ob figuram congruebat. Quippe veteres per futurarum rerum adumbratas imagines traducti sunt, velut cum comam ex voto promissioem habuerunt, donec mundi votum advenit, et impletum est, hoc est apparuit Christus Dominus unicus Dei Filius; et innotescere mundo cœpit ille ipse sempiternus quidem, sed ab omni genere hominum nequaquam agnitus; verum a quibusdam duntaxat, qui in ipsum crediderant, ut cognito capite nullam huic ignominiam imponamus. Nam non tam de proprio **1074** cujusque capite loquitur Apostolus, quam ab eo in Christum ipsum ludibrium contumeliamque derivat: *Nonne inquit, natura ipsa nos docet, quod vir comam si nutriat, ignominia est illi!*¹ Quod quidem ignominie genus laudabile non est, ut illa quæ dicit: Ignominiam contempsisti. Neque enim quasi quoddam virtutis officium, Dei illud causa suscipitur, tametsi ad Deum pertinere videatur. Sed a contentione ac pertinacia profectum est, cum jam pridem legis umbra figuraque prætergressa, veritas ipsa successerit. Quare sic Apostolus decernit: *Si quis videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus, nec Ecclesiæ Dei*². Quibus verbis eos, qui tale aliquid faciunt, et contentiose refragantur, ab apostolorum regula ac Dei Ecclesia summovendos putat. Hæc igitur omnia, accepta a

VIII. Hæc sunt quæ de istiusmodi hominibus accepimus, qui mundo ad ludibrium expositi videntur, quique plebeia ingenii sui sensa et sermones evomunt, ac nec ulla firmitate coherant, et omnino desperati sunt, atque extra Dei ædificationem constituti. Quare paucis illis adversus eos disputatis, ad eosdem confutandos aggrediemur. Principio mulieres cum viris promiscue versari, nulla ex veteri eorum consuetudine, qui in conjugio vixerunt, deprompta justitiæ et honestatis ratio patitur. Sed unus duntaxat cum una consociari debet, ut Adamus cum Eva, Sara cum Abrahamo, Rebecca cum Isaaco copulata legitur. Nam etsi quidam e Patribus duas tresve uxores habuerint, non in eadem illæ domo fuerunt. Nam hæc alioqui forma conjunctioque porcis ac pecudibus convenit. At hæretici nostri majorem nobis stuporem asferunt, qui cum nihil se cum mulieribus habere commune profiteantur, e contrario tamen turpia quæque ac ridicula impensius perpetrant et extre-

A ὁ θεὸς λόγος καὶ ἡ διδασκαλία μὴ φθίρειν, τούτῃσι μὴ τέμνειν τρίχας γενείου, μηδὲ ἑταιρισμῶν κατακομίσθαι³, μητε ὑπερηφανίας ὑπόδειγμα δικαιοσύνης τὴν προσέλευσιν ἔχειν. Ἐπρεπε γὰρ Ναζωραίοις τοῦτο μόνον διὰ τὸν τύπον. Τύπων γὰρ ἠγοῦντο⁴ οἱ παλαιοὶ τοῦ μέλλοντος ἔσεσθαι, ἔχοντες κόμην ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τὴν εὐχὴν, ἕως οὗτου ἦλθεν ἡ εὐχὴ τοῦ κόσμου, καὶ ἐτελειώθη· κεφαλὴ δὲ πέφηνεν ὁ Χριστὸς ὁ μονογενὴς Ὑἱὸς τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐγνώσθη τῷ κόσμῳ ὁ ὢν ἀεὶ καὶ μὴ γινωσκόμενος παρὰ τῆ πάσῃ ἀνθρωπότητι, ἢ μόνον ἐνίκαις τοῖς εἰς αὐτὸν πεπιστευκόσιν· ἔν', ὅταν γινώμεν τὴν κεφαλὴν, μὴ καταισχύνωμεν τὴν κεφαλὴν. Οὐ γὰρ ἔνεκεν τῆς ἰδίας κεφαλῆς λέγει, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἰδίας εἰς Χριστὸν ἐνσκήπτει τὸ τῆς χλεῦης ἔργον· ἢ φησιν ὁ Ἀπόστολος· Αὐτὴ ἡ φύσις οὐ διδάσκει ἡμᾶς, ὅτι ἀνὴρ μὲν ἐὰν κομῶ, ἀτιμία αὐτῷ ἔστιν; Αὐτὴ δὲ ἡ ἀτιμία οὐκ ἐπαινετὴ, ὡς ἐκαίη, λέγουσα, ὅτι Αἰσχύντης κατεφρόνησας. Οὐ γὰρ διὰ Θεὸν ἡ ἀρετὴ, κἄν τε διὰ Θεὸν ὑποληφθεῖη· ἀλλὰ διὰ φιλονεικίαν ὁ τρόπος παρελθόντος τοῦ κατὰ νόμον τύπου, καὶ ἐλθούσης τῆς ἀληθείας. Λέγει δέ· *Εἰ τις δοκεῖ φιλόλογος εἶναι, ἡμεῖς τοιαύτην συνήθειαν οὐκ ἔχομεν, οὔτε αἱ Ἐκκλησίαι τοῦ Θεοῦ.* Παρεξέβαλεν οὖν τοὺς ἐκ τοιαῦτα ἐργαζομένους, καὶ ποιοῦντας, ἐν φιλονεικίᾳ τε ὄντας, ἀπὸ τε τοῦ θεσμοῦ τῶν ἀποστόλων καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίας. Ἀλλὰ ταῦτα ἠναγκάστημεν λέγειν διὰ τὴν πρόφασιν τῶν προεξημένων Μασσαλιανῶν, ὅτι καὶ αὐτοὶ, λαβόντες ἐκείθεν τοῦ φρονήματος τὴν νόσον, καὶ ἐκτραπέντες τὴν διανοίαν, ἐξώκειλαν τῇ ἀληθείᾳ· καὶ κατέστη αἵρεσις ἐν δεινότητι ἀργίας καὶ τῶν ἄλλων κακῶν.

C Massalianis occasione, dicere necessarium habui-

H'. Ταῦτά ἐστιν ἃ περὶ τούτων καὶ αὐτῶν ἀκηκόαμεν, τῶν εἰς χλεῦην τῷ κόσμῳ καταστάντων, καὶ συμφετόδη νοῦν καὶ λόγους ἐξεμούντων, ἀσυστάτων δὲ ἡντων, καὶ ἀνεπίστων, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ οἰκοδομῆς· ἔξω βεθηκότων. Ὅθεν καὶ περὶ τούτων ὀλίγα διαλαβόντες, αὐθις εἰς ἀνατροπὴν αὐτῶν ἐργασόμεθα. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι γυναῖκες⁵ μετὰ ἀνδρῶν ἐπιτοιαυτὸ εἶναι οὔτε ἀπὸ παλαιᾶς συνήθειας τῶν φύσει συζυγῶν κεκτημένων ὁ δίκαιος ὀρίζει λόγος, ἀλλὰ ἀνὴρ γυνή⁶ ἐπιτοιαυτὸ ἓνα πρὸς τὴν μίαν· ὡς Ἀδάμ πρὸς τὴν Εὐαν, ὡς Σάρρα πρὸς τὸν Ἀβραάμ εἶχεν, ὡς Ῥεθέκκα τῷ Ἰσαάκ συνῆπτο. Εἰ γὰρ καὶ τινες τῶν Πατέρων δύο καὶ τρεῖς γυναῖκας ἐσχῆκασιν, οὐκ ἐν μιᾷ οἰκίᾳ αἱ γυναῖκες ἦσαν. Χοίρων γὰρ τὸ τοιοῦτον εἶδος, καὶ κτηνῶν ἡ τοιαύτη συνάφεια. Οὗτοι δὲ μᾶλλον εἰς ἐκπληξιν ἡμᾶς ἀναγκάζουσι φέρειν, ἐπαγγελομένων αὐτῶν πρὸς γυναῖκας συνάφειαν μὴ ἔχειν, τούναντιον μᾶλλον τὴν χλεῦην ἀπεργαζόμενοι, καὶ τὴν τελείαν αὐτῶν ἐνδεικνύμενοι αἰσχύνην. Εἰ γὰρ καὶ γαμετάς εἶχον οἱ τοιοῦτοι, σποράδην, οὐκ ἀναμῆξ

¹ I Cor. xi, 14. ² ibid. 19. ³ F. κατακομίσθαι. εἰς πρὸς τὴν μίαν.

⁴ F. ἠγοῦντο. ⁵ F. γυναῖκας. ⁶ F. καὶ γυνή. Εἰ ποῶ

αὐτάς ὤφειλον κακῆσθαι. Εἰ δὲ καὶ εἰσὶν ἐν συζυγίᾳ, οὐκ ἔδει αὐτοὺς τὸ ἐκ Θεοῦ καταδειχθῆναι, ἀνδρὸς πρὸς γυναῖκα συνάφειαν, μετὰ εὐσημοσύνης, καὶ σεμνότητος, καὶ ἐπιστήμης, καὶ ἐξ ἰδίας ἐλευθερίας ἐπὶ τὸ μέσον γέροντας φωρᾶσαι. Εἰ δὲ καὶ ἀπέσχοτο γυναικῶν ἐν ἀγνεῖα τινὲς ὄντες καὶ ἐν ἐγκρατεῖα, ἐξυβρίζαν τὸ δίκαιον διὰ τῆς ἀνοήσιας, καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς πολίτευμα διὰ τῆς ἐν ἀφροσύνη ἀπειθοῦς ἐργασίας· οὐ τῶν ἀποστόλων τοῦτο πεπραχότων, οὐ τῶν πρὸ τῶν ἀποστόλων προφητῶν τοῦτο διαταξαμένων.

tiam ignominiose traducunt: nihil enim ejusmodi aut apostoli unquam fecerunt, aut ante apostolos prophetæ constituerunt.

Θ'. Μωϋσῆς γοῦν ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀναλαβὼν τὴν ὕμνηγορίαν, ᾄδει τῷ Θεῷ ᾄσμα, ἀνελθὼν ἀπὸ θαλάσσης, φάσκων· ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξαται· Ἰσπορ καὶ ἀναβάτην ἐβρίψεν εἰς θάλασσαν. Ὁμοῦ δὲ ἐπεφώνουν αὐτῷ οἱ ἄνδρες, καὶ οὐδαμῶς γυναῖκες· ἵνα τὴν εὐτακτον δεῖξῃ διάθεσιν· ἵνα τὸ σεμνὸν τῆς εὐταξίας τοῦ νόμου τοῦ Θεοῦ κηρύξῃ. Ἐἴτα μετέπειτ' αὖ φησὶ· Καὶ λαβοῦσα Μαριάμ τὸ τύμπανον, ἤρχε τῶν γυναικῶν, καὶ ἔλεγεν· ἄσωμεν τῷ Κυρίῳ· ἐνδόξως γὰρ δεδόξαται. Καὶ γυναῖκες ὁμοῦ ἐπεφώνουν τῇ ὁμοτρόπῳ, καὶ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ γένους ὑπαρχούσῃ, καὶ ἐν τινὶ προαγούσῃ, διὰ τὴν ἀνεπιστήμονα καὶ τὴν συρφετώδη διάνοιαν τῶν ἀναμῆξ ἐργαζομένων ἑτεροδιδασκαλίας. Περὶ δὲ τῆς ἀναστάσεως φησὶν ὁ προφήτης· Καὶ κόψονται κατὰ φυλὴν, φυλὴ κατέναντι φυλῆς· φυλὴ τοῦ Νάθαν καθ' ἑαυτήν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ' ἑαυτάς· φυλὴ τοῦ Ἰούδα καθ' ἑαυτήν, καὶ αἱ γυναῖκες αὐτῶν καθ' ἑαυτάς, καὶ τὰ ἕξῃς. Οὕτω καὶ οἱ ἀπόστολοι διατάσσουσι τῇ Ἐκκλησίᾳ· οὕτω καὶ ὁ Κύριος διατάξεν ἐν τῷ Εὐαγγελίῳ, ἀπὸ μιᾶς τὸ ὑπόδειγμα ἡμῶν κηρύττων, φήσας τῇ μητρὶ αὐτοῦ¹, Μὴ μου ἄπτου. Οὕτω γὰρ ἀναβέβηκα πρὸς τὸν Πατέρα. Οὕτως ὁ Γιεζεὶ προσέρχεται τῇ Σουναμίτιδι, ἀπωθούμενος· ταύτην· ἵνα μὴ ἀφανίσῃ τὸ τάγμα· ἵνα μὴ ὑβρίσῃ τὸν ἑστῆν τῶν προφητῶν. Ὁ δὲ προφήτης, Πνεύματι ἁγίῳ φερόμενος, κατώδυνον ἔώρα τὴν Σουναμίτιν. Παραμυθίας δὲ χάριν ὑπερέβηκε τὴν τάξιν, καὶ ἀνεδέξατο πρὸς τὴν ὥραν παραμυθίειν² τῆς γυναικὸς χάριν, ἴσον ἠγησάμενος τὸ ἄπτεσθαι τῶν αὐτοῦ ποδῶν παρὰ συνήθειαν τὴν γυναῖκα. τῆς αὐτῆς ἐν τῇ διανοίᾳ κακώσεως τε καὶ λύπης. Καὶ τί μοι πολλὰ λέγειν περὶ τούτων, τῶν τοὺς κύννας μιμουμένων, καὶ τοὺς ὄσας ζηλούντων; Περὶ δὲ τοῦ εἰπεῖν ἐαυτὸν Χριστὸν, τίνι μανίας ὄν οὐκ ἐφθείρῃ τὸ δόγμα τῶν σύνεσιν κακτημένων; ἢ λέγειν, ὅτι Προφήτης ἐγώ; Τί γὰρ προφητείας παρ' αὐτοῖς εἶδος φαινόμενον; ἢ ποῖον Χριστοῦ θαυμαστὸν ἔργον γίνεται; Εἰ δὲ αὐτὸς Χριστὸς, εἰς ποῖον Κύριον ἔλπιέ τε καὶ πεπίστευε; Τί τὰ τῆς πλάνης κενωτικὰ; Τί τῶν ἀνοήτων τὰ δόγματα; Ἄλλὰ ἀρκέσει καὶ περὶ ταύτης τὰ εἰς αὐτὴν εἰρημένα. Idem erroris ineptiæ? quæve stolidorum hominum disputasse salis est.

¹ Hallucination est. ² Cor. παραμυθίας. ³ Exod. xv, 1. ⁴ ibid. 20, 21. ⁵ Zach. xii, 12, 13 ⁶ JOSH. 11, 17. ⁷ IV Reg. iv 4 sqq.

nam suam ignominiam ostendunt. Etenim si uxores haberent illi, separatim, non promiscue habere illas oportebat. Si, inquam, conjugio essent obstricti, nefas erat viri cum muliere copulationem, quam Deus cum omni modestia, gravitate 1075 ac prudentia conjunctam instituit, sponte sua in medium proferre ac patefacere. Quodsi a mulieribus abstinent nonnulli, qui castimoniam sibi ac temperantiam indixerint, quam habent justitiam per summam stoliditatem et honestæ vitæ disciplinam, per inconsideratam illam vesanamque licentiam ignominiose traducunt: nihil enim ejusmodi aut apostoli unquam fecerunt, aut ante apostolos prophetæ constituerunt.

IX. Ino vero Moyses in deserto carmen suum concinens, canticum Deo modulatur a mari digressus. Cantemus, inquit, Domino; gloriose enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare³. Atqui tum viris accipientibus, mulieres ab illis abfuerunt, ut pudorem modestiamque demonstraret, et ut divinæ legis gravitatem ac disciplinam ostenderet. Pergit vero deinde: Maria porro tympanum sumens, præibat mulieribus et dicebat: Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est⁴. Cui mulieres pari modo succinebant, quæ et ex eodem erat genere, et quodammodo supra cæteras eminebat, ut vel ex hoc uno imperitum ac plebeium illorum consilium institutumque refellatur, qui peregrini dogmatis pudenda illa ac nefaria perpetrant. Ad hæc de resurrectione propheta sic loquitur: Et plangent tributim: tribus ex adverso tribus: tribus Nathan per sese, et uxores illorum seorsim: tribus Juda per sese, et uxores illorum seorsim⁵, etc. Sic et apostoli Ecclesiæ præscripserunt; necnon et Dominus in Evangelio mandavit et in una nobis exemplum præbuit, cum ita Mariæ dixit: Noli me tangere. Nondum enim ascendi ad Patrem meum⁶. Ita porro Giezi ad Sunamitidem accedens feminam repellit, ne ordinem violaret ac prophetarum instituto contumeliam faceret⁷. At propheta Spiritu sancto instinctus dolore confectam esse Sunamitidem agnovit: ideoque ut eam consolaretur, officii legem paululum transgressus est, ac propter illius solatium, quod ab ea siebat, ad tempus est passus, cum pedes suos a muliere præter consuetudinem attractari, ca'amitati ipsius ac luctui par atque æquale esse crederet. Verum quid ego diutius in illis refutandis immoror, 1076 qui canum porcorumve spurcitiam imitantur? Quod autem Christum se esse quilibet ex istis asserit; quis prudens non illud insanix plenissimum arbitretur? aut cum se prophetas esse narrant? Quod enim prophetiæ genus apud illos apparet? Quodnam vero, ut a Christo quondam, admirabile est ab illis opus editum? Quod si ipsemet est Christus, ecquem in Dominum speravit ac credidit? Quæ sunt illæ tandem dogmata? Sed adversus istam heresin hucusque

X. Hic ego postremo toti a me operi suscepto A
finem imponam : in quo singularem erga nos divini
numinis opem ac præsentiā sumus experti, quod
ex toto animo ac mente confiteri, eidemque Do-
mino gratias agere debemus ; quandoquidem illo
Juvante quidquid receptum a nobis promissumque
fuit, feliciter ad exitum perduximus : ac cum hæ-
reses omnes exposuimus refutavimusque, tum
quid ab unaquaque geratur pro virium nostrarum
imbecillitate patefecimus. Cæterum cum octoginta
hæreses, quas in orbem terrarum introductas ad
hanc diem audivimus, quarumque numerum et appel-
lationes, nonnullarum etiam decreta, et argumenta
affectionesque cognovimus ; cum, inquam, illarum
origines causasque nulla re, quoad fieri potuit, præ-
termissa docuerimus, vehementer illud admirari subit,
quod in sacris Litteris continetur : *Sexaginta sunt re-*
gina, et octo magistra concubinae ; et adolescentula, qua-
rum nullus est numerus : una est columba mea, perfecta
*mea*¹. De his igitur octoginta pellicibus hactenus
egimus ; Barbarismo, Hellenismo, Scythismo, Ju-
daismo et Samaritismo, quæ utrorum minime le-
gitimarum nomina sunt : cujusmodi neque ab rege
dotem acceperunt, neque in testamenti tabulis cum
filiis hæredes scriptæ sunt. Etenim si proprie loqui
velimus, LXXV sunt hæreses, quarum matres quin-
que sunt : puta Hellenismus, sive gentilium secta,
a qua gentiles oriundi sunt ; Judaismus, unde Ju-
dæi, et hæreses ; ac Samaritica secta, unde Sama-
ritismus et Christianismus. Ab his velut rami qui-
dam separatæ hæreses avulsæ sunt. Quæ licet Chri-
sti nomen præ se ferant, nihil tamen ad illum per-
tinent : sed partim longius ab illo distant ; partim
1077 minimam ob causam ab omni illius hære-
ditate alienas ac peregrinas se faciunt, una cum
ipsarum liberis, cum videlicet nequaquam legitime
sint, sed inter externas habeantur, ac solum sibi
Christianum nomen vindicent. Quæ cum ita sint,
veritas nobis ipsa declaranda superest, atque unica
nimirum illa columba, quæ a sponso collaudatur.

XI. Quocirca cum otium nacti simus, post eni-
xas ad Deum preces, ut disputatione brevem, sic
majorum traditione certam veritatis defensionem
deinceps instituamus. Quæ quidem non tempore
posterior, imo vero prior omnibus exstitit, nosque
de ea ante hæreses omnes, cum de Christi incarna-
tione dissereremus, mentionem initio fecimus. Ead-
em porro nunc cum omnes antecedit, tum Christo
Domino post ejus incarnationem, velut sponsa quæ-
dam sanctissima, conjuncta est : quæ et olim cum
Adamo formata, et in illis, qui Abrahamum præ-
cesserunt, prædicata patribus, et post Abrahamum
fidem merita, et per Moysem patefacta et apud
Isaiam prædicta, et in Christo demonstrata, cum
eoque simul existens, posteriore a nobis loco com-
mendabitur. Nam athletam oportet primum om-
nium in certamine ac labore cæterisque generibus

I. Καὶ ἔω; ὅδε ἐχέτω τὸ σφραγίσαι καὶ τελειώ-
σαι τὴν πᾶσαν ἡμῶν περὶ τούτων πραγματείαν· τοῦ
θεοῦ ἡμῖν ἐπιφανέντος καὶ βοηθήσαντος, ὡς ὁμολο-
γεῖν ἔστιν ἐκ πάσης ψυχῆς, καὶ διανοίας, εὐχαριστεῖν
αὐτῷ τῷ Κυρίῳ, ὅτι τὸ ἐπάγγελμα, δὲ πηγγελιάμεθα,
ἐν αὐτῷ τῷ Κυρίῳ κατεξυώθημεν τελειῶσαι· κατὰ
αἰρέσεων δὲ, φημί, τὴν διήγησιν καὶ ἀνατροπὴν
ποιησάμενοι, ἅμα τε καὶ ἀποκαλύψαντες παρ' ἐκάστη
τί πράττεται, ὡς κατὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόστασιν τῆς
ἀσθενοῦς ἀνθρωπότητος. Ἔως γὰρ ἐνταῦθα ὀδοῦ-
κοντα αἰρέσεων, ὧν ἐνηχῆθημεν τῷ κόσμῳ, καὶ
ἐγνωμεν τὸν ἀριθμὸν καὶ τὰς ὀνομασίας καὶ τινῶν
τὰς ῥήσεις, προφάσεις τε καὶ σχέσεις, τὰς ὁδοῦς καὶ
τὰ αἴτια ἀπαρλείπτως ὑποδείξαντες, θαυμασμῶ
φερόμενοι ἐκπεπληγμέθα τὸ ἐν τῇ θαίᾳ Γραφῇ εἰρη-
B μένον, ὅτι Ἐξήκοντά εἰσι βασιλίσσαι, καὶ ὀδοῦ-
κοντα καλλικαὶ· καὶ νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν
ἀριθμὸς· μία ἔστι περισσεύουσα μου, τελευτα μου.
Ὅς οὖν περὶ τῶν καλλικῶν τούτων τῶν ὀδοῦκοντα
εἰρηκότις ἀπαρχῆς, βαρβαρισμοῦ, καὶ Ἑλληνισμοῦ,
καὶ Σκυθισμοῦ, καὶ Ἰουδαϊσμοῦ, καὶ Σαμαρειτισμοῦ,
ὀνομασίας τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων γυναικῶν, οὐδὲ
ἀπὸ τοῦ βασιλέως πεπροικισμένων, οὐδὲ ἐν διαθήκαις
τῶν τέκνων αὐτῶν κληρονομεῖν δυναμένων· φύσει
μὲν γὰρ εἰσιν ἐβδομήκοντα πέντε, καὶ τούτων αἱ μη-
τέρες πέντε ὥσπερ Ἑλληνισμὸς, ἀφ' οὗ Ἕλληνες,
καὶ Ἰουδαϊσμὸς, ἀφ' οὗ Ἰουδαῖοι, καὶ αἰρέσεις, καὶ
Σαμαρειτικὴ, ἀφ' οὗ Σαμαρειτισμὸς, καὶ Χριστιαν-
ισμὸς, ἀφ' οὗ ἐξεκλάσθησαν, ὥσπερ κλάδοι, αἱ ἀφο-
ρισθεῖσαι αἰρέσεις, εἰς ὄνομα Χριστοῦ κληθεῖσαι, μὴ
οὔσαι δὲ αὐτοῦ, ἀλλ' αἱ μὲν ἀπὸ μήκοθεν αὐτοῦ πολὺ
C διεστῶσαι, αἱ δὲ διὰ τι ἐλάχιστον ἀποκληρονόμους καὶ
ξένους αὐτοῦ αὐτὰς καταστήσασαι, καὶ τὰ αὐτῶν
τέκνα τῶν οὐκ οὐσῶν ἐνθέσμων, ἐξω δὲ βεβηκυῶν,
μόνον δὲ τὸ ὄνομα ἐπιπεκλημένων Χριστοῦ· περι-
λειφθήσεται ἡμῖν ἡ περὶ ἀληθείας ἀπόδειξις, αὐτῆς
τε τῆς περισσεύουσας τῆς μονωτάτης ὑπὸ τοῦ νυμφίου
ἐπαινουμένης.

IA. Καὶ ἐν σχολῇ ἡμῶν γενομένων, καὶ σφόδρα
ικτευσάντων θεὸν, σύντομον μὲν τῇ διαλογῇ, ἀσφαλῆ
δὲ τῇ παραδόσει καὶ ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογίαν ἐν τῷ
ἐξῆς ποιησόμεθα, οὐκ αὐτῆς ὑστερας οὔσης, ἀλλὰ
πρώτης. Καὶ ἤδη δὲ τῆς πρὸ τῶν αἰρέσεων ἐν τῇ
D ἐνδημίᾳ Χριστοῦ ἀνωτάτω ἡμῖν ὑπομνηθεῖσας, * νῦν
δὲ πρώτην οὔσαν, καὶ Χριστῷ συννημένην ὀγίαν
νύμφην ἀπὸ τῆς ἐνσάρκου αὐτοῦ παρουσίας, [καὶ
τὸ τῆς αὐτοῦ παρουσίας,] ἦτις ἔστι σὺν τῷ Ἀδάμ
πεπλασμένη, καὶ ἐν τοῖς πρὸ τοῦ Ἀβραάμ πατριάρ-
χαις κεκηρυγμένη, καὶ μετὰ τοῦ Ἀβραάμ πιστευ-
μένη, καὶ διὰ Μωϋσῆως ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ἐν
Ἠσαΐα προφητευομένη, ἐν Χριστῷ δὲ ἀναδειχθεῖσα,
καὶ σὺν Χριστῷ ὑπάρχουσα, ἐν ὑστερῶν δὲ ὅφ' ἡμῶν
ἐγκωμιαζομένη. Δεῖ γὰρ τὸν ἀγωνιζόμενον πρῶτον
ἐνίστασθαι τῷ ἀγῶνι, τῷ τε κινήτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις
τοῦ ἀγῶνος παλαίμασιν, ἵνα ὑστερον τὸν στέφανον

¹ Cant. vi, 7. * Hæc depravata leviter.

κομισάμενος μετὰ τοῦ στεφάνου ἐν ἀγαλλιάσει δια-
τελοίη· οὐ τοῦ στεφάνου ὄστατου ὄντος, ἀλλὰ προ-
κειμένου μὲν τῆς πάλης, ὕστερον δὲ δεδομένου εἰς
χαρὰν καὶ εἰς ἀγαλλίαν τῷ κεκμηκότι. Ταῦτα δὲ
περὶ τούτων εἰρηκότες, ἐπὶ τοὺς προειρημένους παρ-
έλθωμεν λόγους, δεῖξαι πῶς ὀδοῦντα μὲν εἰσι
παλλακαί, ἔδὲ βασιλισσαι, πῶς μία ἡ παρθένος, καὶ
ἀγνή, καὶ νύμφη ὁμοῦ, καὶ περιστέρη, καὶ ἀμνάς,
πόλις δὲ ἅγια Θεοῦ, καὶ πίστις, καὶ ἑδραίωμα τῆς
ἀληθείας, καὶ πέτρα στερεά· ἐφ' ἧς κύλιαι ἄδου
οὐκ ἀντισχύουσιν. Ὁμοῦ γὰρ ἐν πᾶσι θεοὺς ἐπι-
καλούμενοι, καὶ ἐπικαλεσάμενοι, ἐτύχομεν τῆς ἐπαγ-
γελίας πληρῶσαι τὴν ὑπόσχεσιν, τὴν κατὰ αἰρέσεων
πασῶν, φημί· ἔστιν ἐπαγγελία καὶ ἄχρι τῆς τῶν
Μασσαλιανῶν ἑφθάσαμεν αἰρέσεως. Καὶ αὐτὴν δὲ
καταπατηκότες τῷ ὀποδήματι τοῦ Εὐαγγελίου, ὡς
περὶ χαμαιλέοντα πολὺ πουν· ἀειδῆ, ἀμορφον, δυσ-
οδίαν πνέουσας, ἐν πᾶσι Θεῷ εὐχαριστήσωμεν,
Πατέρα ἐν Υἱῷ, Υἱὸν ἐν Πατρὶ, σὺν ἁγίῳ Πνεύματι
εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰῶνων. Ἀμήν.

A exerceri, ut postea coronam auferens in lætitia ac
voluptate degat. In quo quidem corona ipsa non
postrema omnium est, sed luctæ ac certamini pro-
posita, postremo ei qui in arenam descenderit, ad
voluptatem delectationemque tribuitur. Quæ cum
ita se habeant, ad institutum sermonem redeamus;
idque demonstremus ipsum, quomodo cum octo-
ginta pellices sint ac sexaginta reginæ, unica virgo
sit et casta eademque sponsa, columba, agna,
sancta Dei civitas, fides, ac firmamentum veritatis¹,
firma petra, contra quam portæ inferi non præva-
lebunt². Nam huc usque divina, quam imploravi-
mus, ope ac præsidio freti, hoc assecuti sumus, ut
susceptam a nobis de omnibus hæresibus disputa-
tionem absolveremus: quam ad Massalianorum
hæresin usque perduximus. Hac itaque velut quod-
dam Evangelii calceo proculcata, perinde ac cha-
mæleonte multipede, turpi ac deformi, et graviter
olente, ob hæc omnia Deo gratias agamus, ac Pa-
trem in Filio, Filium in Patre cum sancto Spiritu
celebremus in sæcula sæculorum. Amen.

¹ I Tim. iii, 15. ² Matth. xvi, 18.

ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΣΥΝΤΟΜΟΣ ΑΛΗΘΗΣ ΛΟΓΟΣ

ΠΕΡΙ ΠΙΣΤΕΩΣ ΚΑΘΟΔΙΚΗΣ ΚΑΙ ΑΠΟΣΤΟΛΙΚΗΣ ΕΚΚΛΗΣΙΑΣ.

SANCTI EPIPHANII

BREVIS AC VERA EXPOSITIO FIDEI CATHOLICÆ ET APOSTOLICÆ ECCLESIAE.

(Ex editione card. Thomasi, *Institutiones theologicae*, part n, Opp. tom. IX, p. 258. Recensuit notisque auxit An-
tonius Franciscus Vezzosi C. R. Romæ 1769, in 4. — Notæ etiam Petavii subiecinus.)

Α'. Τὰ μὲν πολυειδῆ καὶ πολύτροπα καὶ πολυσεδῆ C
τῶν σχολιῶν βουλευμάτων¹ τῶν ἐναντίων διαλαβόν-
τες προπετῆ διδάγματα, καὶ πρὸς εἶδος καὶ γένος
διελόντες, φροῦδα καὶ ἔωλα δυνάμει Θεοῦ διηλέγξα-
μεν (25), τὸν τε ἄπειρον τὸν ἀπὸ ἐκάστης αἰρέσεως
βλασφημιῶν καὶ αἰσχρολογιῶν καὶ ἀηδεστάτων αὐ-
τῶν μυστηρίων κλύδωνα διανηξάμενοι, μάλα μάλις
τῶν ζητημάτων πάντῃ ἐπιλυσάμενοι, καὶ τὴν τού-
των μοχθηρίαν ὑπερβεθηκότες, τοῖς τῆς ἀληθείας
γαλνῆσις ἐπλησιάζαμεν χωρίοις, πάντα μὲν τόπων
δυσθάλαττον διαπεράσαντες, καὶ πᾶσαν ζάλην καὶ
ἀφρισμὸν καὶ κυμάτων κύρτωσιν² ὑπομεμνηκότες,
σάλον δὲ, ὡς εἰπεῖν, καὶ Πιγγας, βράχη τε οὐ τὰ τυ-
χόντα καὶ θηριοδόλους τόπους θηασάμενοι, ἐν πείρῃ D
τε τούτων διὰ τῶν λόγων γεγενημένοι, τὸν τῆς εἰρή-

1078 I. Posteaquam varia ac multiplicia e pra-
vis exorta consiliis ac temeraria inimicorum do-
gmata disputatione nostra complexi sumus, et per
formas generaue distribuentes, quam cassa et ina-
nia forent Dei virtute patefecimus, tum vero ex im-
mensis illis uniuscuiusque sectæ contumeliarum in
Deum ac vocum turpissimarum acerbissimorum-
que mysteriorum fluctibus enatavimus; cumque,
omnibus questionum nodis ægre dissolutis et illo-
rum improbitate superata, ad tranquillam veritatis
stationem appulerimus, difficili ac tempestuoso
omni loco transmissio, et procellis ac spumosis un-
darum vorticibus defuncti, ubi jactationem ac ver-
tiginem experti sæpius, tum brevia vadoaque et
infesta belluis loca quam plurima prospeximus, quam

¹ γρ. βουλευματα. ² γρ. κύρτασιν.

(25) Referantur illa oportet ad superiorum hæ-
resicon in *Panario* confutationem cui S. Epiphanius

subiunxit, uti constat, præsentem Fidei Expo-
sitionem.

δνομά σοι, διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε. Ἡ ἐστηκυῖα ἐκ δεξιῶν τοῦ βασιλέως, ἐνδευμένη κροσσωτά, διαχρύσοις πεποικιλμένη, ἢ μηδὲν σκοτεινὸν ἔχουσα. Ποτὲ δὲ μεμελανωμένη, νυνὶ δὲ καλὴ καὶ λευκανθισμένη· ἵνα ἐν σοὶ γενόμενοι λωφήσωμεν τῶν προδιελθόντων ἡμᾶς στυγερῶν τῶν αἰρέσεων πραγμάτων, καὶ ἡσυχάσωμεν ἀπὸ σάλων τῆς τῶν αὐτῶν τρικυμίας, καὶ ἀναφύξωμεν ἐν σοὶ, ἅγια μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, καὶ ἐν τῇ ἀγία ἐν σοὶ διδασκαλία, καὶ ἅγια καὶ μόνη πίστις Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀλλὰ ἄρξομαι περὶ ταύτης τῆς ἁγίας πόλεως Θεοῦ τὰ θαυμαστά διηγεῖσθαι· τὰ γὰρ δεδοσμένα ἐλαλήθη περὶ αὐτῆς, ὡς φησὶν ὁ Προφήτης· Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ. Ἀνθρώποις μὲν πᾶσιν ἀνεπίκτα, ἀπίστοις δὲ ἀλλότρια, πιστοῖς δὲ ἀνθρώποις καὶ ἀληθινοῖς ἐν μέρει, ἐν ὑποσχέσει δὲ τελειώσεως (ὡς) παρὰ τοῦ αὐτῶν Δεσπότητος παρασχεθῆσθαι ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ὅπου αὐτὴ ἡ ἅγια παρθένος καὶ κληρονόμος σὺν τῷ ἰδίῳ Νυμφίῳ ἐν οὐρανῷ ἔσχε τὸν κλῆρον καὶ τὴν κληρονομίαν.

Γ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὁ Θεὸς ὁ ἐπὶ πάντων ἡμῖν Θεὸς ὑπάρχει τοῖς ἐκ τῆς ἁγίας ταύτης Ἐκκλησίας γεννηθεῖσιν. Ἀπόδειξις γὰρ αὐτῆς πρῶτης περὶ ἀληθείαν, καὶ ἔδραλωμα πίστεως τῆς μόνης ταύτης παρθένου καὶ ἁγίας περιστερᾶς καὶ ἀκάκου, περὶ ἧς ὁ Κύριος ἐν Πνεύματι τῷ Σαλομῶντι ἀπεκάλυπεν ἐν Ἄσματι τῶν ἁσμάτων, καὶ ἔλεγεν· Ἐξήκοντά εἰσι βασιλίσσαι, καὶ ὀγδοήκοντα παλλακαί, καὶ νεάνιδες ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς· μία ἐστὶ περιστέρα μου, τελεία μου. Μετὰ προσθήκης τῶ, μου, καὶ, μου. Αὐτοῦ γὰρ περιστέρα, καὶ αὐτοῦ τελεία, ὡς τῶν ἄλλων λεγομένων καὶ μὴ οὐσῶν, αὐτῆς δὲ διττῆς ὀνομαζομένης. Ἐπὶ γὰρ ταῖς ἄλλαις οὐκ εἶπεν· Ὀγδοήκοντά εἰσι παλλακαί μου· ἀλλὰ ταῖς μὲν βασιλίσσαις διὰ τῆς ἐνδόξου ὀνομασίας τῆς συνάφειαν τῆς τιμῆς ἀπένειμεν· ἐπὶ δὲ ταῖς παλλακαῖς τὸ ἀλλότριον τέλος ἀπεφήνατο. Ὡν τοὺς ἀριθμοὺς (26) εἰς ὄνομα λαμβάνοντες, κατὰ τὴν ἀναγωγὴν τῆς θεωρίας ἐπεργάσασθαι ἐν τῷ τόπῳ ἀναγκαζόμεθα, διὰ τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, ὅτι ψυχολογοῦντες, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ λόγους διὰ τῶν ἀληθινῶν Γραφῶν ταῖς ἀληθινὰς θεωρίας ἀντεξετάζοντες. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ ὁ ἀριθμὸς γεγραμμένος ὀπαράδατός ἐστιν ἐκάστης ὑποθέσεως, καὶ οὔτε δύναται τὸ ἐν ἀριθμῷ κατατεταγμένον ἔωλον τι εἶναι, οὔτε εἰς ἀργότητα ἐν τῇ Γραφῇ ἐπιμετρεῖσθαι. Βασιλίσσαι δὲ εἰσιν αἱ ἦδη πρότερον εἰς γενεαλογίαν ὀνομασμένοι ψυχαί· ὡς γὰρ βασιλεῖ συνέπονται πλήθη πολλὰ, τοῦ δὲ βασιλέως κεφαλῆς οὐσης· ὡσπερ ἐπὶ σώματος πολλῶν μελῶν ὄντων, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὁ εἰς ἄνθρωπος ἀριθμηθῆσεται· οὕτως ἀπὸ τοῦ

A fimbriatis induta vestibus¹, et intextis auro, variisque perpolita: quæ tenebricosum nihil habes, aut obscurum. Quæ nigrore quondam infecta², pulchra nunc es et candida, ut cum ad te pervenerimus, a tristissimis illis hæreseon molestiis quas hactenus obivimus, aliquando cessemus; et a tempestatum decumanorumque qui illic sunt fluctuum jactatione conquiescentes, in te, sancta mater Ecclesia, et in sancta doctrina tua, ac **1080** sancta pariter solaque Dei fide et veritate respiremus. Sed quæ in hac ipsa sanctissima Dei civitate admiratione digna sunt narrare jam aggrediar: gloriosa enim de illa dicta sunt, ut Propheta iocquitur: *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*³ Quæ sunt ejusmodi, ut cum nemo ea mortalium penitus assequi possit, tum ab infidelibus aliena, fidelibus ac veritatis studiosis ex parte liceat attingere, ostensa iisdem interim promissaque illorum perfecta possessione, quam in cœlesti regno ipsorum Dominus exhibebit, ubi sancta illa virgo et hæres cum Sponso suo hæreditatem ac patrimonium obtinuit.

III. Principio tenendum illud est: Moderatorum omnium Deum ad nos pertinere proprie, qui e sancta illa sumus Ecclesia geniti. Hæc est enim omnium in tradenda veritate prima demonstratio, et unica virginis illius ac sanctissimæ et innocentis columbæ fidei firmamentum, de qua Dominus sancti Spiritus afflatu per Salomonem hæc in Canticorum cantico significavit: *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus; una est columba mea, perfecta mea*⁴. Ubi bis illa repetita vocabula, *mea*, et, *mea*. Hujus enim columba, hujus est illa perfecta, ut cæteræ appellentur ita quidem, minime tamen sint, ipsa vero eo nomine dupliciter insignita sit. Quare cum de aliis loqueretur non dixit: *Octoginta sunt concubinæ meæ*; verum reginis eximia illa appellatione proximum quemdam honorem attribuit; concubinas vero prorsus alienas esse declaravit. Amborum porro numerum cum nominatim habemus expressum, contemplatione nostra altiore ad sensum evecta, nonnihil expolire istud hoc loco cogimur, ut ne tanquam frigidum ineptumque prætereamus; sed quæ dicuntur, ex rei veritate ac verarum auctoritate Scripturarum, vera animi contemplatione perpendamus. Etenim ubicunque numerus concipitur, oscitanter prætermitti non debet; neque quod ita comprehenditur, vanum quiddam et inane videri, aut otiosum existimari. Reginæ porro sunt, quæ jam antea stirpis in serie numeratæ sunt animæ; ut enim regem innumera multitudo comitatur, cum rex capitis instar sit; per-

¹ Psal. XLIV, 14. ² Cant. I, 5. ³ Psal. LXXVI, 3. ⁴ Cant. VI, 7, 8.

(26) Ὡν τοὺς ἀριθμοὺς. Petavius reddidit *amborum numerum*; Thomasius *amborum*, aut quod illa ille scripserit, aut quod typographus mendum commiserit. Neutrum probo: *ambo* enim de duobus

tantum profertur. Redderem ergo potius *quarum*, vel *illarum*. Locī sensus profecto declarat tam ad reginas quam ad concubinas vocem illam esse referendam.

quidem iis in disputationibus commentariisque periclitati sumus : cum postremo pacis portum eminus intueamur, ad eum navem applicare cupientes, divini numinis opem rursus implorabimus. Ac metu quidem omni et trepidatione nauseaque cessante, optimo in statu positi jucundissimoque certioris auræ ac securitatis afflatu perfruentes, tranquillum jam in portum subducti, spiritu animoque gestimus. Etenim iis in omnibus, si verum fateri volumus, pluribus incommodis et maximis injuriis conflictati, ac, terrestri maritimoque itinere confecto, quorum in illo impeditas ac difficiles salebras et solitudinis asperitates, in hoc varia pericula luminum emensi, cum jam civitatem prospiciamus, ad ipsam propremus sanctam Hierusalem, Christi virginem ac sponsam, basin et petram solidissimam venerandamque matrem nostram, et eandem Christi sponsam. In quo opportune istud usurpare possumus : *Venite, ascendamus ad montem Domini et ad domum Dei Jacob, et annuntiabit nobis viam suam*¹, etc.

1079 II. Agite itaque, Christi filii ac sanctæ Dei Ecclesiæ liberi, qui hoc nostrum de LXXX hæresibus opus benigne percussistis, quique mecum altissimum illum pravorum dogmatum, quæ hucusque percussimus, gurgitem tranastis, ac vasam et formidabilem siticulosamque solitudinem peragrastis, rerum omnium Dominum imploremus. Quod quidem jamdudum in votis habuimus, cum in quolibet sectorum istiusmodi loco, sic tanquam in Merrha, et in formidolosa ac squalida et inaccessa solitudine², in obliquos ac tortuosos illorum sermones incurreremus. Nunc illud jure nostro pronuntiemus : *Quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus*³. Item : *Quando veniam, et apparebo ante faciem Dei*⁴? Quin et nos ejusdem Scripturæ verbis sponsam vocemus, non ut ille ipsius Sponsus ac Dominus et rex et Deus et protector, sed ut ejus servi iisdem quibus ipse verbis illam appellemus : *Veni de Libano, sponsa, quoniam tota pulchra es, et macula non est in te*⁵. Paradise summi artificis, sancti regis civitas, puri illibatique Christi sponsa, castissima virgo, uni ac singulari viro desponsa per fidem, splendida et diluculi instar emergens; pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata⁶: quam reginæ beatam prædicant, et concubinæ celebrant, et puellæ collaudant⁷; quæ ascendis e deserto, splendidissimo candore collucens et innixa patriæ: quæ unguentorum fragrantiam redoles: quæ ascendis e deserto tanquam virgula fumi ex myrrhæ thurisque suffitu, atque ex aromatarum pulvisculo, qui suavissimum odorem exhalavit⁸. Quem illa prævidens dicebat : *Unguentum effusum nomen tuum: propterea adolescentulæ dilexerunt te*⁹. Quæ ad dexteram regis assistis,

¹ Isa. II, 3.² Exod. xv, 25 sqq.³ Psal. xli, 2.⁴ Cant. III, 6.⁵ Cant. I, 2.⁶ F. αβραζ.

νης λιμένα νυνὶ θεώμενοι, εἰς ὃν κατὰραι σπεύδοντες, δι' εὐχῆς πάλιν τὸν Κύριον ἀξιούμεν. Ἦδη μὲν παντὸς φόβου καὶ θορύβου καὶ ναυτιώσεως ὑπολωφῶντες, ἔξει δὲ καλλίστη (τάς) πρὸ τῆς στερεῆς ἄβραζ¹⁰ ἐμπνεόμενοι καὶ ἀσφαλείας καὶ τοῦ τε εὐδίου λιμένος, ἐνισχυόμενοι τῷ πνεύματι ἤδη γεγίθαμεν. Πολλὰ μὲν (εἰ δεῖ τ' ἀληθῆ λέγειν) μοχθηρὰ ἐπὶ τοῦτοις, καὶ ὕβρεις οὐ τὰς τυχοῦσας ὑποστάντες, καὶ γῆν καὶ θάλατταν, ὡς εἰπεῖν, περσεύσαντές τε καὶ ποντοπορήσαντες, τῆς μὲν γῆς τὰ τραχῆ, καὶ τῆς ἐρήμου τὰς δυσχωρίας, καὶ τῶν προειρημένων πελαγῶν τοὺς κινδύνους, ὁμοῦ τε πόλιν ὀρώντες, ἐπ' αὐτὴν σπεύσωμεν, τὴν ἁγίαν Ἱερουσαλήμ, καὶ τὴν παρθένον Χριστοῦ, καὶ νύμφην, ἀτραπὴν τε βάσιν καὶ πέτραν, σεμνὴν τε μητέρα ἡμῶν. Χριστοῦ νύμφην. Εὐχαιρότατα καὶ αὐτοὶ λέγοντες: *Δεῦτε, ἀναβῶμεν εἰς τὸ ἔρος Κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ, καὶ ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ, καὶ τὰ ἔξῃς.*

B. Ἄγε τοίνυν, εἰ Χριστοῦ παῖδες, υἱοὶ τῆς ἀγίας Θεοῦ Ἐκκλησίας, οἱ τότε τὸ σύνταγμα τῶν ὑπόδηκοντα αἰρέσεων ἡμέρωσ αὐτὸ διερχόμενοι, καὶ συνῆμοι τὸν τοιοῦτον ἔγκον τῶν προειρημένων μοχθηρῶν διδασκαλιῶν διανηξάμενοι, διαπερσεύσαντές τε τὴν τισαύτην ἐρημον, φοβερὰν τε καὶ ἐν δόψει κατατεταγμένην, ἐπικαλεσώμεθα τὸν τῶν ὄλων Κύριον. Πάλαι μὲν ἐν ἐπιθυμίᾳ τούτου ὄντες, καὶ καθέκκαστον τόπον τῶν αἰρέσεων τούτων, ὡς περ ἐν Μεμβῆ τόπῳ. καὶ ἐν δόψει τῆς φοβερῆς ἀβάτου ἐρήμου, ἀεὶ συναντῶντες τοῖς σχολιοῖς αὐτῶν λόγοις. Ἐπιφωνήσωμεν καὶ αὐτοὶ: *Ὅν τρόπον ἐπιποθεῖ ἡ ἔλαφος ἐπὶ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων, οὕτως ἐπιποθεῖ ἡ ψυχὴ μου πρὸς σὲ, ὁ Θεός. Καὶ πάλιν: Πότε ἔλθω, καὶ ὀφθήσομαι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ; Διὰ τοῦτο τῆχον καὶ αὐτοὶ ἐπικαλεσώμεθα, οὐχ ὡς ἐκαίος ἐκάλει τὴν νύμφην, νυμφίος αὐτῆς τυγχάνων, καὶ Κύριος, καὶ Δεσπότης, καὶ βασιλεὺς, καὶ Θεός, καὶ ὑπέρμαχος: ἀλλ' ὡς δοῦλοι αὐτοῦ ἡμεῖς ἐπικαλεσώμεθα, συνῶδᾳ τῷ αὐτῷ καὶ αὐτοὶ λέγοντες: *Δεῦτε ἀπὸ Λιβάνου, νύμφη, ὅτι ὅλη καλὴ εἶ, καὶ μῶμος οὐκ ἔστιν ἐν σοί. Ὁ παράδεισος τοῦ μεγάλου τεχνίτου, ἡ πόλις τοῦ ἁγίου βασιλέως, ἡ νύμφη τοῦ ἀσπίλου Χριστοῦ, ἡ παρθένος ἡ ἀγνή, μόνῃ ἐν ἀνδρὶ ἐν πίστει μεμνηστευμένη, ἡ διαφανὴς καὶ ἐκκύπτουσα ὡσεὶ ὄρθρος, καλὴ ὡς σελήνη, ὡς ἥλιος ἐκλεκτὴ, θάμβος ὡς τεταγμένη, ἡ μακαριζομένη ἀπὸ τῶν βασιλέων, καὶ ἐξυμνουμένη ὑπὸ τῶν παλλακίδων, ἡ ὑπὸ τῶν θυγατέρων ἐπαινουμένη, καὶ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη, καὶ λελευκανθισμένη, καὶ ἐπὶ τὸν ἀδελφιδούον αὐτῆς ἐπιστηριζομένη, ἡ μύρων πνέουσα, ἡ ἀπὸ τῆς ἐρήμου ἀνερχομένη ὡς στελέχη καπνοῦ τεθυμιαμένη σμύρναν καὶ λίβανον ἀπὸ κονιορτῶν μυρσῶ. τοῦ δεδωκότος ἑαυτοῦ τὴν εὐδομίαν. Ὅν προοῶσα ἔλεγε: *Μύρον ἐκκεναθὲν***

¹ ibid. 3.² Cant. IV, 8.³ Cant. VI, 9.⁴ ibid. 8.

δρῶμά σοι, διὰ τοῦτο νεάνιδες ἠγάπησάν σε. Ἡ ἐστῆκυῖα ἐκ δεξιῶν τοῦ βασιλέως, ἐνδεδυμένη χρῶσαστά, διαγρούσις πεποικιλμένη, ἢ μηδὲν σκοτεινὸν ἔχουσα. Ποτὲ δὲ μεμελανωμένη, νυνὶ δὲ καλὴ καὶ λελευκανθισμένη· ἵνα ἐν σοὶ γενόμενοι λωφώσωμεν τῶν προδιελθόντων ἡμᾶς συγγερῶν τῶν αἰρέσεων πραγμάτων, καὶ ἠσυχάσωμεν ἀπὸ σάλων τῆς τῶν αὐτῶν τρικυμίας, καὶ ἀναψύξωμεν ἐν σοὶ, ἅγια μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, καὶ ἐν τῇ ἁγίᾳ ἐν σοὶ διδασκαλίᾳ, καὶ ἁγίᾳ καὶ μόνῃ πίστει Θεοῦ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀλλὰ ἄρξομαι περὶ ταύτης τῆς ἁγίας πόλεως Θεοῦ τὰ θαυμαστά διηγεῖσθαι· τὰ γὰρ δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ αὐτῆς, ὡς φησὶν ὁ Προφήτης· Δεδοξασμένα ἐλαλήθη περὶ σοῦ, ἡ πόλις τοῦ Θεοῦ. Ἀνθρώποις μὲν πᾶσιν ἀνέφικτα, ἀπίστοις δὲ ἀλλότρια, πιστοῖς δὲ ἀνθρώποις καὶ ἀληθινοῖς ἐν

μέρει, ἐν ὑποσχέσει δὲ τελειώσεως (ὡς) παρὰ τοῦ αὐτῶν Δεσπότης παρασθεθισμένα ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, ὅπου αὐτὴ ἡ ἁγία παρθένος καὶ κληρονόμος σὺν τῷ ἰδίῳ Νυμφίῳ ἐν οὐρανῷ ἔσχε τὸν κλῆρον καὶ τὴν κληρονομίαν.

Γ'. Καὶ πρῶτον μὲν, ὅτι ὁ Θεὸς ὁ ἐπὶ πάντων ἡμῖν Θεὸς ὑπάρχει τοῖς ἐκ τῆς ἁγίας ταύτης Ἐκκλησίας γεννηθεῖσιν. Ἀπόδειξις γὰρ αὐτῆς πρώτη περὶ ἀληθείαν, καὶ ἔδραγμα πίστεως τῆς μόνης ταύτης παρθένου καὶ ἁγίας περιστερᾶς καὶ ἀκάκου, περὶ ἧς ὁ Κύριος ἐν Πνεύματι τῷ Σαλομῶντι ἀπεκάλυπτεν ἐν ἄσματι τῶν ἁσμάτων, καὶ ἔλεγεν· Ἐξήκοντά εἰσι βασιλισσαί, καὶ ὀγδοήκοντα παλλακαί, καὶ νεάνιδες ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς· μία ἔστι περιστέρα μου, τελεία μου. Μετὰ προσθήκης τὸ, μου, καὶ, μου. Αὐτοῦ γὰρ περιστέρα, καὶ αὐτοῦ τελεία, ὡς τῶν ἄλλων λεγομένων καὶ μὴ οὐσῶν, αὐτῆς δὲ διττῆς ὀνομαζομένης. Ἐπὶ γὰρ ταῖς ἄλλαις οὐκ εἶπεν· Ὀγδοήκοντά εἰσι παλλακαί μου· ἀλλὰ ταῖς μὲν βασιλισσαῖς διὰ τῆς ἐνδόξου ὀνομασίας τὴν συνάφειαν τῆς τιμῆς ἀπένειμεν· ἐπὶ δὲ ταῖς παλλακαῖς τὸ ἀλλότριον τέλος ἀπεφήνατο. Ὡν τοὺς ἀριθμοὺς (26) εἰς ὄνομα λαμβάνοντες, κατὰ τὴν ἀναγωγὴν τῆς θεωρίας ἐπεργάσασθαι ἐν τῷ τόπῳ ἀναγκαζόμεθα, διὰ τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, ὅτι ψυχρολογοῦντες, ἀλλ' ἐν ἀληθείᾳ λόγους διὰ τῶν ἀληθινῶν Γραφῶν ταῖς ἀληθινὰς θεωρίας ἀντεξετάζοντες. Ὅτι μὲν γὰρ καὶ ὁ ἀριθμὸς γεγραμμένος ὀπαράβατός ἐστιν ἐκάστης ὑποθέσεως, καὶ οὕτως δύνανται τὸ ἐν ἀριθμῷ κατατεταγμένον ἔωλόν τι εἶναι, οὕτως εἰς ἀργότητα ἐν τῇ Γραφῇ ἐπιμετρεῖσθαι. Βασιλισσαί δὲ εἰσιν αἱ ἤδη πρότερον εἰς γενεαλογίαν ὀνομασμέναι ψυχαί· ὡς γὰρ βασιλεῖ συνέπονται πλήθη πολλὰ, τοῦ δὲ βασιλέως κεφαλῆς οὐσης, ὡσπερ ἐπὶ σώματος πολλῶν μελῶν ὄντων, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ὁ εἷς ἄνθρωπος ἀριθμηθῆσεται· οὕτως ἀπὸ τοῦ

fimbriatis induta vestibus¹, et intextis auro, variisque perpolita : quæ tenebrososum nihil habes, aut obscurum. Quæ nigrore quondam infecta², pulchra nunc es et candida, ut cum ad te pervernerimus, a tristissimis illis hæreseon molestiis quas hactenus obivimus, aliquando cessemus ; et a tempestatum decumanorumque qui illic sunt fluctuum jactatione conquiescentes, in te, sancta mater Ecclesia, et in sancta doctrina tua, ac **1080** sancta pariter solaque Dei fide et veritate respiremus. Sed quæ in hac ipsa sanctissima Dei civitate admiratione digna sunt narrare jam aggrediar : gloriosa enim de illa dicta sunt, ut Propheta loquitur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.*³ Quæ sunt ejusmodi, ut cum nemo ea mortalium penitus assequi possit, tum ab infidelibus aliena, fidelibus ac veritatis studiosis ex parte liceat attingere, ostensa iisdem interim promissaque illorum perfecta possessione, quam in cœlesti regno ipsorum Dominus exhibebit, ubi sancta illa virgo et hæres cum Sponso suo hæreditatem ac patrimonium obtinuit.

III. Principio tenendum illud est : Moderatorem omnium Deum ad nos pertinere proprie, qui e sancta illa sumus Ecclesia geniti. Hæc est enim omnium in tradenda veritate prima demonstratio, et unicæ virginis illius ac sanctissimæ et innocentis columbæ fidei firmamentum, de qua Dominus sancti Spiritus afflatu per Salomonem hæc in Canticorum cantico significavit : *Sexaginta sunt reginæ, et octoginta concubinæ, et adolescentulæ quarum non est numerus ; una est columba mea, perfecta mea*⁴. Ubi bis illa repetita vocabula, *mea*, et, *mea*. Hujus enim columba, hujus est illa perfecta, ut cæteræ appellentur ita quidem, minime tamen sint, *ipsa* vero eo nomine dupliciter insignita sit. Quare cum de aliis loqueretur non dixit : *Octoginta sunt concubinæ meæ* ; verum reginis eximia illa appellatione proximum quemdam honorem attribuit ; concubinas vero prorsus alienas esse declaravit. Amborum porro numerum cum nominatim habemus expressum, contemplatione nostra altiolem ad sensum evecta, nonnihil expolire istud hoc loco cogimur, ut ne tanquam frigidum ineptumque prætereamus ; sed quæ dicuntur, ex rei veritate ac verarum auctoritate Scripturarum, vera animi contemplatione perpendamus. Etenim ubicunque numerus concipitur, oscitanter prætermitti non debet ; neque quod ita comprehenditur, vanum quiddam et inane videri, aut otiosum existimari. Reginæ porro sunt, quæ jam antea stirpis in serie numeratæ sunt animæ ; ut enim regem innumera multitudo comitatur, cum rex capitis instar sit ; per-

¹ Psal. XLIV, 14. ² Cant. I, 5. ³ Psal. LXXXVI, 3. ⁴ Cant. VI, 7, 8.

(26) Ὡν τοὺς ἀριθμοὺς. Præterea reddidit *amborum numerum* ; Thomasius *amborum*, aut quod ita ille scripserit, aut quod typographus mendum commiserit. Neutrum probo : *ambo* enim de duobus

tantum profertur. Redderem ergo potius *quarum*, vel *illarum*. Locū sensus profecto declarat tam ad reginas quam ad concubinas vocem illam esse referendam.

iude atque in corpore, cum plura membra sint, capite ipso censerī unus homo numerarique **1081** solet: sic ab uno rege multitudo omnis subiecta regi, ad eundem illum referetur.

IV. Quamobrem reginæ nomine generatio in Christo continetur, non quod omnis generatio regnaverit, sed quod una duntaxat Domini cognitione prædita, ex viri unius appellatione regiam dignitatem sit ordinemque consecuta: exempli gratia, Adamus cum tota progenie, regina una censebitur; illiusque principatus et ab eo deductum stirpis initium, penes quos regia dignitas existit, cum iis qui cum illo conjunguntur propter Dei cognitionem, quodque primus omnium a Deo fingi formarique meruerit; tum quod pœnitentiæ primus exemplum dederit, ut ex ejus historia constat. Post Adamum Sethus et universi ad eum ascripti mortales. Item Enos, Cainan, Maleleel, Jared, Enoch, Mathusala, Lamech, Noe. Horum omnium sanctorum virorum, qui singillatim per generationes recensentur, quorumque numerus apud Matthæum initus est¹, a quo **LXII** generationes, ac patrum origines præstantiorum virorum nominibus expressæ sunt; qui Dei notitiam adepti sunt, aut quod in aliqua alia re insigniter atque eximie sese gesserunt, regium et splendorem et majestatem obtinuerunt: horum, inquam, catalogus ad usque Christi Domini natalem pertexitur. Nam ab Adamo ad Noemum usque generationes præteriere decem. Totidem a Noemo ad Abrahamum; ab hoc ad Davidem **XIV**; a Davide ad captivitatem **XIV**; hinc ad Christum similiter **XIV**. Colliguntur ab Adamo usque ad Christum generationes **LXII**, quæ brevitatis gratia **LX** solummodo numerantur; nam et in solitudine cum **LXXII** arbores palmarum forent, **LXX** tantum Scriptura memoravit². Ita cum ad montem **LXX** vocati fuissent, accedentibus Elad et Modad³, **LXXII** sunt reperti. Præterea cum **LXX**, Ptolemæo regnante, sacros Libros interpretati sint, nos tamen compendii gratia Septuaginta virorum editionem nominare consuevimus. Sic et **LX** modo reginæ meae quidem sententia commemoratæ sunt, ut extremis utrinque sublati medius ille sexagenarius ad figuram et imaginem **1082** ac perfectam contemplationem evehendam superesset: senis quippe decadibus sex dierum circuitus absolvitur, ut sanctorum animarum quæ ex fide in Deo regnant, fiat ex qualibet generatione conjunctio. Unde et sex hy-

Α ἐνδὸς βασιλείως τὸ πᾶν πλήθος, τὸ ὑπὸ τὸν βασιλέα εἰς ἓνα ἀναλογισθῆσεται.

Δ'. Βασίλισσα τοίνυν ἡ γενεὰ ἐν Χριστῷ κέκληται, οὐ τῆς πάσης γενεᾶς βασιλευσάσης, ἀλλὰ τῆς μιᾶς; ἐπιγνούσης τὸν Κύριον δι' ὀνομασίας τοῦ ἀνδρός; (αἰτία) τὸ βασιλικὸν ἀξίωμα καὶ τάξιν φερομένου⁴, ὡς οἷον εἰπεῖν Ἀδάμ καὶ πᾶσα αὐτοῦ γενεὰ, βασίλισσα αὐτῆ ἀριθμηθῆσεται, ἡ τε αὐτοῦ ἀρχὴ καὶ ἡ πατριαρχία βασιλεύσασαι μετὰ τῶν μετ' αὐτοῦ διὰ τὴν πρὸς τὸν Θεὸν γνῶσιν, καὶ ἦν κατηξίωται πρῶτην πλῆξιν πλασθῆναι, καὶ ὡς μετάνοιαν πρῶτος ἐνεδείξατο, ὡς ἔχει ἡ ἀκολουθία. Εἶτα μετὰ τοῦτον Σηθ καὶ ἡ πᾶσα μετ' αὐτοῦ ἀνθρωπότης. Καὶ Ἐνώε, καὶ Καϊνᾶν, καὶ Μαλελεήλ, καὶ Ἰάρεδ, καὶ Ἐνώε, καὶ Μαθουσάλα, καὶ Λαμῆχ, καὶ Νῶε. Τούτων τῶν ἁγίων τῶν καταλογάδην ἐν ἀριθμῷ κατὰ γενεὰν καταριθμηθέντων, ὧν ὁ ἀριθμὸς παρὰ Ματθαίω δεικνύεται. Ἐξήκοντα γὰρ καὶ δύο γενεαὶ τε καὶ πατριαρχίαι παρ' αὐτῷ ἐμφέρονται διὰ τῶν ὀνομάτων τῶν ἐντελεστέρων ἀνδρῶν, πρὸς τὸν Θεὸν τὴν γνῶσιν ἐσχηκότων, ἡ δὲ ἑτέρα τινὰ ἀρισταίαν τὴν βασιλικὴν τε δέξαν καὶ ἐμβροθίαν μετεσχηκότων, ὁ κατάλογος τοῦ ἀριθμοῦ ἐμφέρεται ἄχρι τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας. Καὶ γὰρ γενεαὶ παρεληλύθασιν ἀπὸ Ἀδάμ ἕως τοῦ Νῶε δέκα· καὶ ἀπὸ τοῦ Νῶε ἄχρι τοῦ Ἀβραάμ ἄλλαι δέκα· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀβραάμ ἄχρι Δαβὶδ γενεαὶ ἰδ'· ἀπὸ δὲ Δαβὶδ ἕως τῆς αἰχμαλωσίας γενεαὶ ἰδ'· καὶ ἀπὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἕως τοῦ Χριστοῦ γενεαὶ ἰδ'· ὡς εἶναι ἀπὸ τοῦ Ἀδάμ ἄχρι Χριστοῦ ἐξήκοντα δύο γενεὰς, αἵτινες ἐξήκοντα διὰ τὴν συντομίαν ἱερίθμηται· καὶ γὰρ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐβδομήκοντα δύο στελεχῶν φοινικῶν ὑπαρχόντων, ἐβδομήκοντα ἡ Γραφῆ ὠνόμασε, καὶ εἰς τὸ βροσ προσκεκλημένω ἐβδομήκοντα, ἐβδομήκοντα δύο εὐρίσκονται σὺν τῷ Ἐλᾶδ καὶ Μιυδάδ. Καὶ ἐβδομήκοντα δύο ἐρμηνεύσαντας⁵ ἐπὶ Πτολεμαίου, διὰ δὲ τὴν συντομίαν εἰώθαμεν λέγειν τῶν Ἐβδομήκοντα τὴν ἐρμηνείαν. Οὕτω καὶ νῦν ἐξήκοντα βασίλισσαι, οἶμαι, εἰρηναίαι, ἐξαιρουμένου τοῦ τε ἄνωθεν ἀριθμοῦ καὶ τοῦ κάτωθεν, διὰ τὸ μεσαίτατον τῶν ἐξήκοντα πρὸς τύπους καὶ ἀναγωγὴν τῆς τελείας θεωρίας. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἑξ δεκάδων (27) τὴν τῆς ἐξηήμερου πληροῦσθαι περίοδον συμβαίνει⁶ εἰς τὸ συνάπτεσθαι ἀπὸ ἐκάστης γενεᾶς ὁσίων ψυχῶν ἐν Θεῷ βασιλευσῶν κατὰ τὴν πίστιν. Ἐνθεν γὰρ καὶ ἐξ ὕδρῳ εὐρίσκονται (28) ἐν Κανὴ τῆς Γαλιλαίας λίθιναί, αἵτινες λείψασαι πάλιν ἐπληροῦντο, χωρήσασαι

¹ Math. i, 1 sqq. ² Exod. xv, 27. ³ Num. xi, 27. ⁴ Reg. φερομένην. F. φερομένης. ⁵ Ita Reg. F. ἐρμηνεύσαντες. ⁶ Hæc leviter depravata.

(27) Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἑξ δεκάδων. De numeri senarii perfectione agit Vitruvius lib. iii, cap. 1. Idem numerus decies multiplicatus in LX reginarum numero comprehenditur; quod hoc loco vult Epiph. Sed nonnihil desiderari videtur. PETAV.

(28) Ἐνθεν γὰρ τὸ ἐξαγωγίατον. Boetius lib. De arith. cap. 15, de hexagonis, eorumque generationibus agens, scribit hunc in modum produci, si numeros naturali ordine disposueris:

1 2 3 4 5 6 7 8 9
Tum intermissis tribus eos conjungas, qui se quaternario transeunt: et erunt quidem eorum radices, et fundamenta. Ex quibus junctis omnes hexagoni nascuntur

1 5 9 13 17 21
et ad eundem ordinem consequentes: atque ab his sexangulorum formæ nascuntur.

6 15 28 45 66

PETAV.

ἐν αὐταῖς ἀνὰ μετρητὰς δύο ἢ τρεῖς · περι τοῦ μέ-
τρου τῆς Παλαιᾶς καὶ Νέας Διαθήκης καὶ Τριάδος τοῦ
πληρώματος. Αἵτινες ἀπὸ τοῦ ὕδατος εἰς οἶνον ἀκρα-
τον μεταβέβληνται, πληρωθεῖσαι εἰς εὐφρασίαν γά-
μων, καὶ υἱῶν τῶν ἀνθρώπων. Ἐνθεν γὰρ τὸ ἐξα-
γωνιαῖον καλεῖται παρὰ τοῖς ἔξωθεν λόγοις, διὰ τριάδος
καὶ ἑβδομάδος εἰς εἰκοσιένα ἀριθμὸν γεωμετρούμενον,
οὗ ἐξαγωνιαίου σημασία ἐστὶ πληρώσεως τοῦ παντός
ὀρωμένου κύτους, διὰ τὸ τετραγῆ ἔχειν (29), ὡς εἰ-
πεῖν, τὸ τετραγώνιον, ὑποβάθραν τε καὶ τὴν ἄνω-
θεν τῆς ὀροφώσεως σκέπην, ἔκτον ἀριθμὸν τελεῖν.

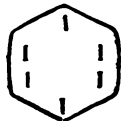
tis impletam vastitatem significat; nam qui in eo
vero ac superior pars sive fastigium senarium perficiunt.

Ε'. Ἄλλ' ἵνα μὴ εἰς πλάτος μὴκύνω τὸν λόγον,
πάλιν ἱκανῶς ἔχειν νομίζω περὶ τῶν ἐξήκοντα βασι-
λισσῶν ἕως τῆς τοῦ Χριστοῦ παρουσίας γενεῶν ἀρι-
θμηθεῖσάν τὰ εἰρημένα. Μετὰ δὲ τὸν Χριστὸν καὶ
δεῦρο τυγχανουσῶν λοιπῶν γενεῶν, καθὼς αὐτῷ τῷ
Κυρίῳ μόνῳ ἔγνωσαι. Οὐκέτι γὰρ κατὰ γενεὰν οἱ
ἀριθμοὶ παρὰ τισὶν ἀνηγέθησαν ἢ κατετάχθησαν,
διὰ τὸ ὑποσφραγίσθαι (30) τὸν ἀριθμὸν τῆς τοιαύτης
ὑποθέσεως καὶ ἀποκεκλείσθαι διὰ τοῦ τῶν βασιλισσῶν
ἀριθμοῦ ἕως αὐτοῦ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας ἡριθμη-
μένου. Λοιπὸν γὰρ οἱ μετέπειτα συγγραφεῖς, ἢ λογο-
γράφοι, ἢ χρονογράφοι, ἢ ιστοριογράφοι, οὐκέτι γε-
νεᾶς ἀριθμοῦσιν, ἀλλ' ἢ βασιλέων τὰς διαδοχὰς καὶ
χρόνους κατὰ τὸν τῶν ἐτῶν ἀριθμὸν ἐκάστου (31)
βασιλέως · ὡστ' ἐξάπαντος εὐ μάλα τὸν συνετὸν γι-
νώσκουν, ὅτι καὶ ἀπὸ τοῦτου τοῦ ζητήματος τὸ πᾶν
τοῦ χρόνου συνεμήθη εἰς τὸν τῶν ξβ' γενεῶν ἕως
Χριστοῦ ἀριθμὸν, διὰ τὸ μηκέτι μετὰ Χριστὸν κατὰ
τὴν ὑπόθεσιν ταύτην διὰ γενεαλογιῶν τοὺς τοῦ κόσμου
χρόνους ἀριθμεῖσθαι, τελειομένου ἐν μιᾷ συνενώ-
σει τε σημαιομένη κατὰ τὸ τῆς εὐδοκίας Θεοῦ ἀμε-
τάστατον ἔρεισμα · ὡς ἀπὸ τῆς αὐτῆς τῆν τοῦ αἰῶνος
συντέλειαν συντετακμένην, καὶ ἐπὶ τὸ μεταβατικὸν
τοῦ μέλλοντος αἰῶνος πληρουμένην. Διὸ λέγει, *Μία*
ἐστὶ περιστέρα μου, τελεία μου · ὡς ἕως αὐτῆς
τῶν πάντων τελειομένων, κἄν τε χρόνοι καὶ καιροὶ
ἐναυτοὶ τε καὶ διαστήματα γενεῶν, κατὰ τε βασιλέας
ἢ ὑπάτους ἢ ὀλυμπιάδας ἢ ἡγεμονίας, ὁ αἰὼν ἑαυτὸν
ἀριθμήσειεν ὀδοήκοντα δὲ παλλακαί, αἵτινες ἐν μέ-
σῳ τῶν βασιλῶν, καὶ πρὸ τῆς ἐνσάρκου βασιλείας,
τουτέστι τῆς πίστεως, καὶ αὐτῆς ταύτης τῆς νύμφης
καὶ παρθένου καὶ ἀσπίλου τε καὶ περιστερᾶς, τῆς
μόνης τῆ μητρὶ καὶ τῆ τεκούσῃ.

Γ'. Ἐκκλησία γὰρ ἐστὶν ἀπὸ μιᾶς πίστεως γεγεννη-
μένη, τεχθεῖσα δὲ διὰ Πνεύματος ἁγίου, μία τῆ μόνῃ,
καὶ μία τῆ γεγεννηκυῖα · καὶ ὅσαι μετὰ ταύτην ἦλθον

¹ Joan. 11, 1 sqq. ² Cant. vi, 8.

(29) Διὰ τὸ τετραγῆ ἔχειν. Hæc ex sequente fi-
gura perspicua sunt.



A driæ Canæ in Galilæa lapideæ fuisse dicuntur, quæ
cum essent exhaustæ, rursus implentur, singulæ
metretas duas tresve capientes¹: qui modus ad
Vetus Novumque Testamentum et Trinitatis com-
plementum refertur. Eædem porro hydriæ ex aqua
in merum vinum conversæ sunt, cum ad nuptia-
rum hilaritatem et filiorum hominum oblectationem
impletæ fuissent. Hinc etiã sexangula a mathe-
maticis figura nominatur, quæ per ternarium se-
ptenariumque ad XXI geometrica modulatione per-
ducitur: qua quidem hexagonus totius universita-
tis impletam vastitatem significat; nam qui in eo
est quadrangulus quaternarium numerum, basis

V. Sed ne longior sim, satis hactenus de regniis
illis LX dictum arbitror, hoc est, generationibus
quæ ad Christum usque numerantur. Post Christum
vero ad hoc tempus quot generationes deinceps
successerint, solus novit Dominus. Non enim am-
plius per generationes, temporum est ab ullo de-
ducta digestaque series: pro eo quod numerus iste
per illam ipsam reginarum enumerationem quæ ad
Christum Dominum recensentur, velut obsignatus
ac conclusus est. Nam qui postmodum exsistere
scriptores ac commentatores, aut chronologi vel
historici nullas amplius generationes numerant, sed
regum successiones ac tempora secundum numerum
annorum cujusque regis. Ex quibus prudens illud
quisque facile potest animadvertere, et ex ea quæ-
stione indicare: Tempus omne in LXII generationes
ad Christum usque redactum fuisse, propterea
quod deinceps post Christum, ut ex iis quæ dispu-
tata sunt apparet, mundi tempora non amplius per
genealogias digesta sunt. Qui quidem mundus in
una illa annorum collectione perfectionem adeptus
est, quam immutabilis ac solida Dei voluntas ob-
signavit. Quare ab hac eadem abrupta terminata-
que sæculi consummatio, et ad ævum futurum ut
impleatur traducta. 1083 Ob id dicitur: *Una est*
*columba mea, perfecta mea*²: quasi in ipsam universa
desinant, tempora videlicet, anni, ac generationum
intervals, sive per reges, sive per consules, sive per
olympiadas, aut magistratus, temporum spatia nu-
merentur. Octoginta porro concubinæ sunt inter
reginas interjectæ, etiã Christi qua homo est,
regno priores, hoc est, fide, ipsaque sponsa pariter
ac virgine, illibata, columba, quæ unica matri est
atque genitrici.

VI. Siquidem Ecclesia ab una fide genita, ac per
Spiritus sanctum in lucem edita, una est uni, et
una genitrici suæ. Tum vero quotcunque post illam

Nam quadrangulus medius inter duas unitates in-
terceptus est. ΠΕΤΑΥ.

(30) Ἐπισφραγίσθαι legimus apud Petavium pro
ὑποσφραγίσθαι.

(31) Edita Petavii illic habent ἕκαστον pro ἕκα-
στον. Latina vero interpretatio in iisdem est huius-
modi: *sed regum successiones ac tempora, quorum
singillatim annos describunt.*

vel ante prodierunt, concubinæ nominantur : quæ a licet a testamento et hæreditate non prorsus alienæ fuerint, nullam tamen a Verbo dotem obtinuerunt, nec infundentem se Spiritum sanctum in seipsis exceperunt : sed solam cum Verbo in conscientia sua necessitudinem habuerunt. Præclare enim apud Hebræos concubinæ appellatio concipitur, cum *Phelegestha* dicitur. Est autem Pheleg Latine *dimidium*; estha *mulierem* significat : ut idem sit concubina ac dimidium mulieris. Nam quod ad Dominum spectat, universos ille liberam ad lucem vocavit, his verbis : *Dum lucem habetis vobiscum, in luce ambulate* ¹. Cui astipulatur Apostolus : *Vos*, inquit, *dicitis filii, et lucis filii* ². Item alio in Scripturæ loco : *Qui male agit, odit lucem, nec accedit ad lucem* ³. Sic igitur concubinæ non palam, non perfecte, neque dotatæ ducuntur a viris; ac tametsi nonnullam cum virorum corporibus necessitudinem contrahant, liberæ nihilominus honore conjugis et appellatione ac firmitate, dote, nuptialibus donis ac muneribus, legitima denique conjunctione careant. Ejusmodi sunt octoginta illæ singillatim a me percensitæ hæreses. In quibus mirum illud videri nemini debet, si in unaquaque regione singulæ aliis quibusdam nominibus affici soleant. Quin et illud observatione dignum est, sæpenumero quamlibet per sese hæreses scissam ac divisam in varias partes et vocabula distralii : quod, ut dixi, admirari non oportet, ac plane ita sese res habet. Cæterum **lxxxii** numerum invenimus, unum quidem propter unam illam a reliquis divulsam, et uni sponso tributam, de qua istiusmodi appellatione testificatur : *Una est columba mea* ⁴; et rursus, *perfecta mea* ⁵. Quibus indicat **1084** concubinas omnes ignobiles et obscuras esse, nec innocentia aut castitate ac lenitate censerentur. Et quidem ab initio a Barbarismo ac Scythismo ad postremos usque Massalianos, **lxxvi** [**lxxvii**] hæreses ascriptæ sunt. Ad quas Hellenismo unde gentilitium sectæ, et Judaismo a quo Judaicæ, Samaritanorumque factione unde Samariticæ manarunt, accedentibus, hoc est, tribus omnino sectis ad **lxxvii** superiores, **lxxx** numerus efficitur. Superest una, nimirum sancta et catholica Ecclesia, quæ vere Christiana religio dicitur : quæque jam tum olim et cum Adamo, imo ante Adamum ipsum, adeoque ante omnia sæcula cum Christo floruit de Patris ac Filii et Spiritus sancti voluntate. Cui quidem eorum omnium qui in qualibet generatione Deo placuerunt tempore, fides est habita; et advenienti in hunc mundum Christo Domino manifeste est patefacta; nunc autem post superiores omnes hæreses sive concubinas oratione nostra prædicanda, quemadmodum instituti sermonis ordo postulat.

VII. Quippe Verbum ipsum in Canticis hoc modo numeravit, sexaginta reginas, et octoginta concu-

καὶ πρὸ αὐτῆς παλλακίδες ὀνομασμέναι, αἵτινες τὸ πᾶν οὐκ ἀλλότριαι γεγέννηται διαθήκης καὶ κληρονομίας, μὴ πεπροικισμένοι δὲ ὑπὸ τοῦ Λόγου, καὶ μὴ δεξάμεναι ὑποδοχὴν τοῦ ἁγίου Πνεύματος, μόνον δὲ συνάφειαν ὑπὸ συνείδησιν πρὸς τὸν Λόγον ἐσχηκυῖαι. Καλῶς γὰρ ὁ Ἑβραῖος τὴν παλλακίδα ἔφρασε, φήσας αὐτῇ (31') *Φελέγεσθα*· φελέγ, δὲ ἑρμηνεύεται ἡμισυ· ἔσθα, γυνή· ἵνα εἴπη, ἡμισυ γυναικός. Ὅσον μὲν γὰρ ἦκεν εἰς τὸν Κύριον, πάντας κέκληκεν εἰς ἐλευθέριον φῶς, φήσας· Ὡς ἔχετε τὸ φῶς μεθ' ἐαυτῶν, ἐν φωτὶ περιπατεῖτε. Καὶ ὁ ἅγιος Ἀπόστολος λέγων· Ὑμεῖς δὲ ἡμέρας ἐστὲ τέκνα, καὶ τέκνα φωτός. Καὶ πάλιν ἐν τῇ θεῖᾳ Γραφῇ· Ὁ ποιῶν τὰ φαῦλα, μισεῖ τὸ φῶς, καὶ οὐκ ἔρχεται πρὸς τὸ φῶς. Οὕτω καὶ παλλακίδες, οὐκ ἐν τῷ προφανεῖ, οὐκ ἐν τῇ τελειώσει, οὐδὲ ἐν προκί ἀγονταί τοῖς ἀνδράσιν, εἰ καὶ συνάφειαν σχοῖεν αἱ αὐταὶ πρὸς τὰ σώματα τῶν ἀνδρῶν, οὐ μέντοι γε τὴν τῆς ἐλευθέρως γυναικὸς τιμὴν καὶ ὀνημασίαν καὶ βεβαίωσιν καὶ φερνὴν καὶ ἔδνα καὶ προικισμὸν καὶ γνησιότητα ἔχειν δύνανται. Παλλακίδες γοῦν αἱ καθ' ἑξῆς ἀριθμηθεῖσαι αἰρέσεις, ὡς ἄνω ἔφη, ὀδοῦχοντα. Μὴ θαυμάζετω δὲ τις, εἰ καὶ ἀλλοῖς ὀνόμασιν ἐκάστη τούτων κικλήσκειται ἐν ἐκάστη χώρᾳ. Ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνο παρατηρητέον, ὅτι πολλάκις καθ' ἐαυτὴν πάλιν ἐκάστη αἰρέσεις σχίσασα εἰς πολλὰ μέρη καὶ ὀνόματα διέστη· οὐ γὰρ ἐστὶ θαῦμα, ἔστι γὰρ καὶ οὕτως. Ὀδοῦχοντα δὲ καὶ ἕνα ἀριθμὸν εὐρίσκομεν, ἕνα μὲν διὰ τὴν μίαν τῶν πασῶν διωρισμένην, μόνῃ δὲ τῷ νομῶν κεκληρωμένην, ὑπ' αὐτοῦ δὲ ὀμολογουμένην τῇ τοιγῶδε ὀνομασίᾳ, ὅτι *Μία ἐστὶ περιστέρα μου*, καὶ πάλιν, *τελεία μου*. Ὡς τῶν πασῶν παλλακίδων ἀγεννῶν οὐσῶν, καὶ οὐκ ἐν ἀκακίᾳ ἐπιμετρούμενων, οὐδὲ ἐν ἀγνεῖᾳ καὶ ἡμερότητι. Εἰσὶ μὲν οὖν ἀπαρχῆς συναπτόμεναι τῷ καλουμένῳ Βαρβαρισμῷ καὶ Σκυθισμῷ ἄχρι τῶν προειρημένων Μασσαλιανῶν, οὐ [οὐ] τὸν ἀριθμὸν, καὶ Ἑλληνισμὸς ἐξ οὗ αἱ Ἑλληνικαὶ αἰρέσεις, καὶ Ἰουδαϊσμὸς ἐξ οὗ Ἰουδαϊκαὶ, καὶ Σαμαρειτικὴ ἐξ ἧς αἱ Σαμαρειτικαὶ, τῶν τριῶν ἐπὶ τὸν ἑβδομηκοστὸν ἑβδομὸν ἀριθμὸν προσθεμένων, εἰς ὀδοῦχοντάδα ἀριθμὸν πληρουμένων, καὶ τῆς μιᾶς περιλειπομένης, τουτέστιν ἡ ἁγία καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ Χριστιανισμὸς ὅπως ὀνομασμένος ἀπαρχῆς, καὶ σὺν τῷ Ἀδάμ καὶ πρὸ τοῦ Ἀδάμ, καὶ πρὸ πάντων τῶν αἰῶνων σὺν Χριστῷ θελήματι τοῦ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος, καὶ μετὰ πάντων τῶν κατὰ γενεὴν Θεῶν εὐαρεστησάντων πιστευόμενος, καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ παρουσίᾳ ἐν κόσμῳ σαφῶς ἀποκαλυφθεὶς, καὶ νῦν μετὰ τὰς αἰρέσεις ταύτας πάσας τὰς δὴ παλλακίδας ὑφ' ἡμῶν πάλιν ἐξυμνουμένας, ὡς κατὰ τὴν ἀκολουθίαν τοῦ λόγου.

Z'. Αὐτὸς γὰρ ὁ Λόγος ἐν τοῖς Ἄσμασιν οὕτω ἠριθμήσεν, ἐξήκοντα βασιλίσσας φήσας, καὶ ὀδοῦ-

¹ Joan. xii, 35. ² I Thess. v, 5. ³ Joan. iii, 20.

⁴ Cant. vi, 8. ⁵ *ibid.*

(31') Αὐτῆν.

κοντα παλλακίδας, καὶ νεάνιδας ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμός. Μία δὲ, φησὶν, ἔστι περιστέρα μου, τελεία μου, μία ἔστι τῇ μητρὶ αὐτῆς, ἐκλεκτὴ τῇ τεκοῦσῃ αὐτήν. Καὶ ὑστερον δείκνυσιν πῶς παρὰ πᾶσιν εὐρεθῆσεται, ὡς ἐντιμότερα πασῶν οὔσα, καὶ πάντων δεσπόζουσα, καὶ αὐτοῦ μόνῃ ἐκλελεγμένη, ἥς τὰ τέκνα κληρονόμα τοῦ βασιλείως, καὶ τέκνα ἀληθινὰ, ὡς τέκνα τῆς ἐπαγγελίας, καὶ οὐ τέκνα τῆς παιδείας, οὔτε παλλακίδος, οὔτε τῶν ἄλλων τῶν ἀναριθμῶς ἐρμηνευμένων. Εἰ γὰρ καὶ ἀπὸ Χεττούρας τῆς παλλακίδος ἔσχεν ὁ Ἀβραὰμ τέκνα, οὐ συγκληρονόμα τυγχάνει τὰ τέκνα τῆς Χεττούρας τῷ Ἰσαάκ· δόματα δὲ ἔλαβεν ὡς ληγάτου χάριν· ἵνα ὁ τύπος μένοι εἰς ἀναγωγὴν τοῦ λόγου, εἰς τὸ μὴ ἀπελπίσαι τινὰς τῆς τοῦ Χριστοῦ κλήσεως· καὶ γὰρ τὰ δόματα ἃ ἔδωκε τῷ Ἰσμαὴλ καὶ τοῖς υἱοῖς Χεττούρας, τύπος ἦν τῶν μελλόντων ἐσεσθαι ἀγαθοῦ¹ εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν (32) πρὸς τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀληθειαν. Τῇ μὲν γὰρ Ἄγαρ παιδεία οὐσία καὶ ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ ἐκκληθεῖσθαι, ὡς ἡ δουλεύουσα κάτω Ἱερουσαλήμ μετὰ τῶν τέκνων αὐτῆς, περὶ ἧς εἴρηται· Ἀπέβριψα τὴν μητέρα ὑμῶν· καὶ πάλιν· Ἔδωκα βιβλίον ἀποστασίου εἰς τὰς χεῖρας αὐτῆς· ταύτη γὰρ τῇ παιδείᾳ, Ἄγαρ τέ φημι, συμβολικώτερον δ'· ἐλπὶδα ἐπιστροφῆς, ἀσκὸν δίδωσιν ὕδατος, ἵνα δείξῃ τοῦ λουτροῦ τῆς παλιγγενεσίας τὴν δύναμιν εἰς δόμα ζωῆς τοῖς ἀπίστοις ἀποδοθεῖσαν, καὶ εἰς ἐπιστροφὴν πάντων τῶν ἐθνῶν πρὸς τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας. Τοῖς δὲ υἱοῖς Χεττούρας τὰ δόματα ἦν χρημάτων ὑπαρξίς, χρυσὸς καὶ ἀργυρος καὶ ἱματισμός, καὶ ἄτινα ἐν μυστηρίῳ Ἀβραὰμ ἀπέκλεισεν ἐν ταῖς πύραις, λίθον καὶ σμύρναν καὶ χρυσὸν τῶν διὰ τῶν βασιλείων Σοδόμων καὶ Γομόρρας, τῶν περὶ Χοδολογομορ καὶ Βαρσά, καὶ λοιπῶν τῶν τὴν αἰχμαλωσίαν ἀπὸ Σοδόμων καὶ Γομόρρων καὶ λοιπῶν λαβόντων, καὶ σκυλευσάντων τὴν τε ἔκπυον, καὶ αἰχμαλωτισάντων τὸ πλῆθος τῶν ἀνθρώπων, καὶ ἀφαρπαξάντων τὰς ἀπὸ ἐκείνου περιουσίας τε καὶ χρημάτων καὶ τῶν ἄλλων πλῆθος· ὁ αὐτὸς ἀπέστρεψεν ἀπὸ τῆς κοπῆς τῶν βασιλείων τότε, καὶ οὔτε ἀποστρέψαι τὰ ἤδη Κυρίῳ Θεῷ ἀποταχθέντα τολμήσαντος αὐτοῦ, ἀλλὰ δεδωκότος αὐτὰ δόματα μετὰ τῶν ἄλλων τοῖς υἱοῖς αὐτοῦ τοῖς ἀπὸ Χεττούρας, ὡς εὐρομεν ἐν ταῖς παραδόσεσι τῶν Ἑβραίων.

Η'. Ἐν δὲ τῇ τοῦ Χριστοῦ παρουσίᾳ τῶν αὐτῶν τέκνων τοῦ Ἀβραὰμ τῶν ἀπὸ Χεττούρας ἐκκληθέντων ἀπὸ τοῦ Ἀβραὰμ, καὶ ἀπελθόντων, καὶ κατοικησάντων εἰς τὰ μέρη τὰ Ἀραβικὰ τῆς Μαγωγίας χώρας, τῶν ἐλθόντων μάγων (33) ἀπὸ τῆς διαδοχῆς τῶν σπερμάτων ἐκείνων, προσενηγεγμένα δόματά τε

A binas, et adolescentulas quarum numerus non est². Una est, inquit, columba mea, perfecta mea : unica est matri suæ, electa genitrici suæ³. Tum illud demonstrat, quemadmodum reperiri ab omnibus possit : utpote quæ omnibus honoratior sit, imperet omnibus, atque ipsi sola velut eximia sit et electa, cujus filii hæredes sunt regis ac filii legitimi, hoc est, promissionis liberi, non ancillæ⁴, neque concubinæ cæterarumve, quæ nullo numero comprehenduntur. Quamvis enim ex Chettura concubina sua liberos Abrahamus suscepit⁵, nullam tamen istî cum Isaaco in patrimonii communionem veniunt, sed munera duntaxat, quasi legata quædam accipiunt, ut altioris nos sensus figura ipsa commoneat, ne quis de Christi vocatione desperet. Nam illa dona, quæ Ismaeli et Chetturæ filiis Abrahamus distribuit, futurorum honorum imaginem adumbrabant, quæ in conversionem animarum ad fidem et veritatem erant obventura. Etenim Agar ancillæ quam Abrahamus eiecit, quæ est inferioris Hierusalem figura cum liberis suis una æservientis⁶, de qua scriptum est : Abjeci matrem vestram⁷ ; item : Dedi libellum repudii in 1085 manus illius⁸ ; huic, inquam, Agar ancillæ ad spem conversionis adumbrandam uter aquæ datus est, quo lavacri regenerationis vis et efficacitas ostendatur : quod tanquam vitale munus infidelibus, et in nationum omnium conversionem ad agnitionem veritatis est oblatum. Igitur Chetturæ liberis collata illa munera pecuniæ erant, aurum videlicet, argentum et vestis, et quæ non sine mysterio Abrahamus in illorum peris inclusit, thus et myrrha et aurum quæ ab Sodomorum et Gomorrhæ regibus accepit : quo tempore Chodollogomor et Barsa cæterique reges Sodomitas et Gomorrhæos captivos abduxerunt, ac prædati sunt tam equos quam homines, et uniuscujusque fortunam diriperunt. Quæ cum Abrahamus ex illa regum depredatione recuperasset, nec quæ jam Domino Deo consecrata fuerant auferret avertere, inter alia dona liberis suis quos e Chettura susceperat, ultro concessit ; ut in Hebræorum traditionibus legimus

D VIII. Posteaquam vero Christus in hunc mundum venit, iidem illi Abrahami et Chetturæ filii, qui a patre rejecti; in Magodia, quæ Arabiæ regio est, habitaverant, hoc est, magi ex illius generis successione propagati, eadem illa dona ejusdem ad communionem significandam Christo Bethle-

¹ F. ἀγαθῶν. ² Cant. vi, 7. ³ ibid., 8. ⁴ Galat. iv, 31. ⁵ Gen. xxv, 6. ⁶ Galat. iv, 22. ⁷ Ose. ii, 2 sqq. ⁸ ibid.

(32) Εἰς ἐπιστροφὴν ψυχῶν, etc. Quæ conversis ad fidem et veritatem animis erant obventura, redduntur non male a Petavio.

(33) Τῶν ἐλθόντων Μάγων. Epiphaniî opinionî de regione unde venerint Magi Christum in incubulis vagientem adoraturi, constat de veteribus suffragatos esse Tertullianum, Justinum Martyrem,

Hilarium; de recentioribus longe plures. Aliorum Patrum non una est opinio; nec cuique opinioni desunt in hac nostra ætate ab illorum temporibus longe dissita, suffragatores. Videsis vel unum Calmetum in Dissertatione de Magis Commentario in Matthæum præmissa; et in Dictionario sacræ Scripturæ, ad vocem Magi.

hæni obtulerunt, cum ad aspectum sideris eo profecti fuissent¹. Cujusmodi dona diserte propheta declarat his verbis : *Quoniam antequam sciat puer appellare patrem aut matrem, capiet potentiam Damasci et spolia Samaria, coram rege Assyriorum*². Nam hæc omnia Abrahami temporibus e Damasco et Samaria a supervenientibus illis regibus capta, ut ante dixi, fuerant. Quod est igitur tempus illud, quo antequam patrem aut matrem appellare sciret, dona illa cepit, nisi cum ad ipsum accedentes magi peras suas, vel thesauros, ut quædam exemplaria præ se ferunt, aperuerunt, obtuleruntque myrrham et thus et aurum? Vides quam apte veritatis secum sermo seriesque consentiat, ut ipe hæreses ipsæ concubinæ sint, quarum libera hæreses acceperint? Quæ quidem hæreses **1086** solum nomen obtinentes, id est, sola Christi appellatione censitæ paucas e sacris Litteris sententias accipiunt: per quas veritatem, si velint, intelligere possint. Sin minus velint, et ad Herodem redeant: mandatum enim illis est, ne ad Herodem redeant, sed per aliam viam revertantur in patriam suam. Sed si imperata facere detrectent, inania et infructuosa hæc illis dona fuerint, perinde ac magis profectio si ad Herodem revertissent, eo quod similiter hæreses ipsæ sacrarum Litterarum dogmata adulterando corrumpant.

IX. Hæc sunt igitur octoginta concubinæ, quarum numerus exprimitur; reginæ quoque illæ ipsæ sunt animæ quæ per generationes recensentur, hoc est viri atque patriarchæ. Adolescentulæ porro quarum initi numerus non potest, varias philosophorum sectas quæ in mundum introductæ sunt, ac diversa uniuscujusque vivendi instituta significant; quorum laude digna alia sunt, alia vituperanda. Ecquis enim mundi hujus varietatem percenseat? Quam multæ apud gentiles aliæ sectæ post manifestissimas illas quatuor de quibus egimus, pullularunt? Quin etiam post illas hæreses ac sequentes, diversi hominum animi et opiniones juvenili quodam fastu et arrogancia privatas sectas pro sua quique libidine condiderunt. Utpote Pyrrhonii quidam appellantur; aliique complures sunt, quorum nomina ac decreta singillatim et ordine referam. Ac licet de multis hactenus cognoverim, quæta pars tamen eorum est quæ toto orbe versantur? Ex iis porro sectis gentilium hæc propriæ fuerunt: inter quas Thaletis Milesii opinio-

nem ac dogma priore loco proponam.

Thales itaque Milesius unus e vii sapientibus,

¹ Matth. ii, 1 sqq. ² Isa. viii, 4. ³ F. εχουσι.

(34) *Θαλής ὁ Μιλήσιος*. Thales, genere Phœnicus, Mileti tamen in Ionia natus, ubi floruit, juxta Laertium, sexcentis circiter ante Christum annis. Inde Milesius dictus; et quod primus ordine quodam apud suos philosophari cœperit, philosophorum Græciæ princeps habetur, et Ionicæ sectæ parens, et quod nemo philosophorum illo antiquior ad notitiam nostram pervenerit, æræ philosophicæ ab eo initium ducunt omnes. Nil illum scripsisse

καὶ δῶρα εἰς συμμετοχὴν τῆς αὐτῆς ἐλπίδος τῷ Χριστῷ ἐν Βηθλεὲμ, τὰ αὐτὰ δῶρα, ὅτε τὸν ἀστέρα θεασάμενοι ἦλθον. Ὡν δῶρων τὴν σαφῆ παράστασιν ὁ προφήτης παρίστησι λέγων, ὅτι *Πρὶν ἢ γινῶναι τὸ παιδίον καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, λήγεται δύναμις Δαμασκού καὶ τὰ σκύλα Σαμαρείας, ἐναντι βασιλέως Ἀσσυρίων*. Ταῦτα γὰρ ἀπὸ Δαμασκού ἐν χρόνοις Ἀβραάμ, ὡς προείπον, ὑπὸ τῶν βασιλείων τῶν ἐλθόντων ἐληπτὰ καὶ ἀπὸ Σαμαρείας. Πότε οὖν ἔλαβεν αὐτὰ πρὶν ἢ γινῶναι καλεῖν πατέρα ἢ μητέρα, ἀλλ' ὅτε ἦλθον οἱ μάγοι, καὶ ἤνοιξαν τὰς πύρας ἐκυστῶν, ἢ τοὺς θησαυροὺς, ὡς ἔχει ἐνια τῶν ἀντιγράφων, καὶ προσήνεγκαν σμύρναν καὶ λίβανον καὶ χρυσόν; Καὶ ὁρᾷς πῶς ἔχει³ αἱ τῆς ἀληθείας φράσεις καὶ ἀκολουθίαι; ὡς καὶ αὐταὶ αἱ αἰρέσεις παλλακίδες ὑπάρχουσι, καὶ τὰ αὐτῶν τέκνα ἔλαβε δόματα, τὸ ὄνομα μόνον λαβοῦσαι, ὀνόματι μόνον Χριστοῦ κληθεῖσαι, καὶ τοὺς ὀλίγους ἀπὸ τῆς θείας Γραφῆς λόγους ὑποδεξάμεναι, ἵνα δι' αὐτῶν συνῶσι τὴν ἀληθειαν, ἐὰν θέλωσιν. Εἰ δὲ μὴ θέλωσιν, ἀλλὰ ἀνακάμψωσι πρὸς τὸν Ἡρώδη· παραγγέλλονται γὰρ μὴ ἀνακάμπτειν πρὸς Ἡρώδη, ἀλλὰ δι' ἄλλης ἑδοῦ ἀνακάμψωσι εἰς τὴν ἐαυτῶν πατρίδα. Ἐὰν δὲ μὴ ποιήσωσι τὰ προστεταγμένα, μάτην ἐαυτοῖς τὰ δόματα, ὡς ἐκείνοις ἡ Ἐλευσίς, εἰ ἀνέκαμψαν πρὸς τὸν Ἡρώδη, διὰ τὸ ὁμοίως τὰς αὐτὰς αἰρέσεις παραχαράσσειν τῶν θεῶν λόγων τὰ διδάγματα.

Θ'. Αὐταὶ οὖν εἰσιν ὀγδοήκοντα παλλακίδες, ὧν ὁ ἀριθμὸς οὗτος ἐμφέρεται, κάκειναι αἱ βασιλεῖσαι αἱ κατὰ τὰς γενεὰς ἀριθμηθεῖσαι ψυχαὶ, τουτέστιν ἄνδρες καὶ πατριάρχαι. Νεάνιδες δὲ ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, ἐν ταῖς λοιπῶν κατὰ πάντα κόσμον φιλοσοφίαις, καὶ ἐκάστης ψυχῆς πολιτείαις, τῆς μὲν οὐσης ἐπαινετῆς, τῆς δὲ οὐ. Τίς γὰρ ἀριθμήσειε τοῦ κόσμου τούτου τὴν διαφορὰν; Πόσαι γὰρ ἄλλαι παρ' Ἑλλήσι μετὰ τὰς προειρημένας τέτταρας φανερωτάτας οὐκ ἔφυσαν; καὶ ἔτι μετὰ τὰς αἰρέσεις ἐκείνας, καὶ τὰς μετέπειτα, κατὰ τὴν ἐκάστου γνώμην, ἐν δοκῆσει νεανιότητος καθ' ἐαυτὰς γινόμεναι ψυχαὶ τε καὶ γνώμαι· ὡς Πυρρόνιοι καλοῦνται τινες, καὶ ἄλλοι πλείους, ὧν τὰ ὀνόματα καὶ τὰς δόξας καθ' εἰρμὸν ὑποτάξω, πολλῶν μὲν ἕνεκεν ὧν εἰς γινώσκῃν ἡμῶν ἐληλυθόντων, πολλοσθημόρων τε τῶν ἐν κόσμῳ ὑπαρχόντων. Καὶ εἰσὶ μὲν αἱ ἐξ Ἑλλήνων αἰθε, ὧν πρῶτην τάξαιμι ἀπαρχῆς τὴν Θαλοῦ τοῦ Μιλήσιου γνώμην τε καὶ δόξαν.

Αὐτὸς γὰρ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος (34), εἷς ὧν τῶν

tradunt; quæ de ipso memorantur, ab Herodoto. Cicerone, Plutarcho, Laertio, aliisque, transmissa accepimus. Unde oritur omnimodam de iisdem ac plenam notitiam nos non habere, nec satis scire quo sensu aquam rerum omnium principium statuerit. Consulantur qui veteris philosophiæ historiam scripto adornarunt: Cassendus, Stanlecius, Albertus Fabricius, Bruckerus, et alii.

ἐπὶ αὐτῶν, ἀρχέγονον πάντων ἀπεφάνετο τὸ ὕδωρ· ἐξ ὕδατος γὰρ φησι τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς ὕδωρ πάλιν ἀναλύεσθαι.

Ἀναξίμανδρος ὁ τοῦ Πραξιάδου, καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (35), τὸ ἀπειρον ἀρχὴν πάντων ἐφησεν εἶναι· ἐκ τούτου γὰρ τὰ πάντα γίνεσθαι, καὶ εἰς αὐτὸ τὰ πάντα ἀναλύεσθαι.

Ἀναξιμένης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου (36), καὶ αὐτὸς Μιλήσιος (37), τὸν ἀέρα τοῦ παντὸς ἀρχὴν εἶναι λέγει, καὶ ἐκ τούτου τὰ πάντα.

Ἀναξαγόρας ὁ τοῦ Ἡγησιβούλου ὁ Κλαζομένιος (38), ἀρχὰς τῶν πάντων τὰς ὁμοιομερίας (39) ἐφησεν εἶναι.

Ἀρχέλαος ὁ Ἀπολλοδώρου, κατὰ δέ τινες Μιτωνος, Ἀθηναῖος δὲ ἦν (40), φυσικὸς, ἐκ γῆς τὰ πάντα λέγει γεγενῆσθαι· αὕτη γὰρ ἀρχὴ τῶν ὄλων ἐστίν, ὡς φησι.

Σωκράτης ὁ τοῦ Ἐλδάγλου (41) ἢ Σωφρονίσκου (42), καὶ Φαιναρέτης τῆς μαίας, ὁ ἡθικὸς, τὰ καθ' ἑαυτὸν, ἔλεγε, μόνον δεῖ περιεργάζεσθαι τὸν ἀνθρώπον, πλεονα δὲ μὴ.

Φερεκύδης (43) καὶ αὐτὸς γῆν φησι πρὸ πάντων γεγενῆσθαι.

Πυθαγόρας ὁ Σάμιος, Μνησάρχου υἱὸς, Θεὸν ἐφη εἶναι τὴν μονάδα, καὶ δέχα ταύτης μηδὲν γεγενῆσθαι. Ἔλεγε δὲ, μὴ δεῖν θύειν τοῖς θεοῖς ζῶα, μηδὲ μὴν ἐσθίειν τι τῶν ἐμφύχων, μήτε κυνάμους, μήτε οἶνον πίνειν τοὺς σφούς. Ἔλεγε δὲ τὰ ἀπὸ σελήνης κάτω, παθητὰ εἶναι πάντα. Τὰ δὲ ὑπεράνω τῆς σελήνης, ἀπαθῆ εἶναι. Ἔλεγε δὲ καὶ μεταδαίνειν τὴν ψυχὴν εἰς πολλὰ ζῶα· ἐκέλευσε δὲ καὶ τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ σιωπᾶν ἐπὶ πενταετῆ χρόνον· καὶ τὸ τελευταῖον, θεὸν ἑαυτὸν ἐπωνόμασε.

Ξενοφάνης ὁ τοῦ Ὀρθουμένου, Κολοφώνιος (44), ἐκ γῆς καὶ ὕδατος ἐφη τὰ πάντα γίνεσθαι· εἶναι δὲ τὰ πάντα, ὡς ἐφη, οὐδὲν ἀληθές. Οὕτως τὸ ἀτρεκέλς ἡμῖν ἄδηλον, δόκησις δὲ ἐπὶ πᾶσι τέτυκται μάλιστα τῶν ἀφανέων.

(35) Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος. Anaximander Milesius et ipse quo sensu infinitum rerum omnium principium dixit; illud ipse non aperuit; qui post eum florere, incertum an ipsius mentem conjectando sunt assecuti. Cicero in *Lucullo*, num. 37, infinitum Anaximandri, *infinitatem naturæ* appellat.

(36) Ἀναξιμένης ὁ τοῦ Εὐρυστάτου. Corn. ex Laertio, Εὐρυστράτου. PETAV.

(37) Καὶ αὐτὸς Μιλήσιος. Anaximandri auditor; fuit autem filius Eurystati, non Eurystati, uti bene ad hunc locum animadvertit Petavius.

(38) Ὁ Κλαζομένιος. Clazomenis nimirum, quæ Ionice urbs fuit celebris, natus. Spectat igitur eo nomine et Anaxagoras ad Ionicam sectam; spectat quod et Anaximaneum habuerit præceptorem.

(39) Τὰς ὁμοιομερίας. Male interpretati sunt similitudines partium. Cicero loco paulo superius a nobis indicato, ὁμοιομέρειαν appellat *partes similes i ter se*; quod nec reddidit verum Græcæ vocis sensum. Alii obscura nec Latina voce dicunt *partes similes*. Nec mirum; Latinus sermo animadversione Lucretii, lib. v *De rerum natura*, voce caret qua ὁμοιομερίας sensum exprimat. Nostrum non est, nec loci præsentis, veterum philosophorum opiniones explanare. Adeatur loco citato Lucretius, quo

A principium rerum omnium aquam esse dixit; nam ex aqua oriri omnia, et in aquam omnia resolvi.

Anaximander Praxiadæ filius, Milesius et ipse, infinitum principium omnium constituit, ex eo enim omnia nasci, et in illud æque dissolvi.

Anaximenes Eurystati filius, et ipse Milesius, aerem principium rerum esse definit, ab eoque universa manare.

Anaxagoras Hegesibuli filius, Clazomenius, similitudines partium principium rerum omnium esse statuit.

1087 Archelao Apollodori, sive ut aliis placet, Miltonis filio, Atheniensi ac physico, placet ab terra omnia proficisci; idque adeo rerum esse principium.

Socrates Elbagli sive Sophronisci, et Phænaretæ obstetricis filius, moralis philosophus, quæ ad sese pertinent solum homini inquirenda dixit, neque præterea quidquam.

Pherecydes quoque terram omnibus priorem esse definiit.

Pythagoras Samius Mnesarchi filius, Deum esse monadem asseruit, neque quidquam sine ipsa productum. Negabat diis esse animalia sacrificanda, aut animalis vescendum, ac ne fabas quidem comedendas, neque vini potum sapientibus adhibendum putabat. Idem quæ infra lunam sunt, partibilia esse dicebat omnia; superiora vero pati nihil posse. Ad hæc animam varia in animalia transire. Item discipulis suis quinquennale silentium indicabat; postremo deum sese nominare ausus est.

Xenophanes Orthumeni filius, Colophonius, e terra et aqua propagata esse dixit omnia; neque quidquam in ulla re veritatis inesse: sic incertum ignotumque verum esse: opinio vero, inquit, ubique versatur, præsertim in obscuris.

nemo facilius neque elegantius dixit quid apud Anaxagoram fuerit ὁμοιομερία.

(40) Ἀθηναῖος δὲ ἦν. Atheniensem Archelaum faciunt Laertius atque Suidas. Constat tamen Milesium fuisse, et Anaxagoræ discipulum. Athenis tamen scholam patriæ pertæsus transtulit, ibique viros clarissimi nominis auditores habuit, et præcipue Socratem, a quo nomen desumpsit philosophica secta Socratica nuncupata. An revera Archelæus terram posuerit rerum omnium principium, et quo sensu, incertum est.

(41) Barbara vox. — Reg. Ἐμάλγλου. PETAV.

(42) Σωφρονίσκου. Sophroniscum, professione lapidarium, parentem habuit Socrates.

(43) Φερεκύδης. Illum crediderim memorari ibi Pherecydem gente Syrum, quod ex Syro, una de Cycladibus insula, sit oriundus, natum testimonio Suidæ circa olympiadem xlv, sive annos sexcentos ante Christum natum, Pythagoræ magistrum.

(44) Κολοφώνιος. Colophone nimirum Ionice urbe natus. In Italiam navigans deinde, narrante Laertio, Pythagoræ tenuit scholam post Telaugem illius filium; et Eleaticæ sectæ, quæ a Pythagoreis in Elea sive Velia, Magnæ Græciæ urbe, orta est, parens exstitit. Auditores habuit, qui hic apud Epiphanium sequuntur, Parmenidem atque Zenonem.

Parmenides Pyretis filius, patria Eleates, infinitum A aiebat omnium rerum esse principium.

Zeno Eleates Eristicus sive Contentiosus, cum eadem altero cum Zenone sentiebat; tum immobilis esse terram, nec inanem ullum esse locum. Ergo ita disputabat: Quidquid movetur, aut in eo in quo est loco movetur, aut in quo non est. Atqui nec in quo inest loco, nec in quo non inest, movetur. Nihil igitur movetur.

Melissus Ithagensis filius, Samius, unum esse definit omnia: neque quidquam in natura esse constans aut perpetuum, sed omnia vi esse corruptibilia.

Leucippus Milesius, Eleatem alii faciunt, ex Eristicorum grege, universum in infinito versari docuit. Porro omnia sola specie et opinione constare, veritate ipsa nihil; sed apparere ita duntaxat, perinde ac remus in aquam demersus.

1088 Democritus Damassippi filius, Abderita, mundum infinitum constituit, ac supra inane posuit. Præterea unum esse finem omnium, et animi tranquillitatem optimum esse, dolores vero mali omnis terminos asseruit. Quod justum videtur, nequaquam esse justum: injustum vero naturæ esse contrarium. Imo vero pessimum inventum leges appellabat, nec iis parere sapientem oportere, sed in summa libertate vivere.

Metrodorus Chius nihil a quoquam sciri voluit. Verum, inquit, quæ nosse videmur, accurate non intelligimus: neque sensibus adhibenda fides est: omnia quippe opinione constant.

Protagoras Menandri filius, Abderita, deos esse negabat, ac divinitatem omnem funditus tollebat.

Diogenes Smyrnæus, vel, ut alii volunt, Cyrenæus, eandem cum Protagora opinionem tenuit.

Pyrrho Elidensis, collectis in unum sapientium omnium dogmatibus, confutationes eorum scripsit: et eversis illorum opinionibus, nullam amplexus est.

Empedocles Metonis filius, Agrigentinus, ignem et terram et aquam et aerem quatuor esse prima dixit elementa, atque inimicitiam elementis omnibus priorem. Siquidem initio separata ac distracta erant, inquit, omnia; nunc in unum conjuncta sunt, conciliata invicem, et amica reddita. Quocirca duo sunt illius opinione principia, visque duplex, inimicitia et amicitia; quorum ista copulandi, illa separandi potestate prædita.

Heraclitus Blesonis filius, Ephesius, igni originem rerum omnium ascribebat, in eundemque resolvitur utabat omnia.

(45) *Tò κινούμενον*, etc. Bella profecto argumentatio, et viro philosopho digna!

(46) *Ὁ Μιλήσιος*. Non invenio Leucippum gente Milesium fuisse: alii ipsum Eleatem faciunt, alii Abderitanum, alii Melium. Consultatur Laertius.

(47) Non satis constat, an Protagoras deos negaverit, necne. Negavisse credidere veterum plurimi, quod librum *De diis* cum composuisset, illius initium fecerit, ut est apud Eusebium *Præparat. evangel.* lib. xiv, cap. 1: *Ἐθ' ὡς εἶπεν, εἶθ' ὡς οὐκ εἶπεν*,

Παρμενίδης ὁ τοῦ Πύρρητος, τὸ γένος Ἐλεάτης, καὶ αὐτὸς δὲ ἄπειρον ἔλεγεν ἀρχὴν τῶν πάντων.

Ζήνων ὁ Ἐλεάτης ὁ Ἐριστικός, ἴσα τῷ ἑτέρῳ Ζήνωνι, καὶ τὴν γῆν ἀκίνητον λέγει, καὶ μηδένα τόπον κενὸν εἶναι. Καὶ λέγει οὕτως· Τὸ κινούμενον (45) ἦτοι ἐν ᾧ ἐστὶ τόπος κινεῖται, ἢ ἐν ᾧ οὐκ ἐστὶ· καὶ οὔτε ἐν ᾧ ἐστὶ τόπος κινεῖται, οὔτε ἐν ᾧ οὐκ ἐστὶν· οὐκ ἄρα τι κινεῖται.

Μέλισσος ὁ τοῦ Ἰθαγενοῦς, Σάμιος τὸ γένος, ἐν τῷ πᾶν ἔφη εἶναι, μηδὲν δὲ βέβαιον ὑπάρχειν τῇ φύσει, ἀλλὰ πάντα εἶναι φθαρτὰ ἐν δυνάμει.

Λεύκιππος ὁ Μιλήσιος (46), κατὰ δὲ τινὰς Ἐλεάτης, καὶ οὗτος ἐριστικός, ἐν ἀπείρῳ καὶ οὗτος τὸ πᾶν ἔφη εἶναι, κατὰ φαντασίαν δὲ καὶ δόκησιν τὰ πάντα γίνεσθαι, καὶ μηδὲν κατὰ ἀλήθειαν, ἀλλ' οὕτω φαίνεσθαι κατὰ τὴν ἐν τῷ ὕδατι κώπην.

Δημόκριτος ὁ τοῦ Δαμασίππου, Ἀδδηρίτης, τὸν κόσμον ἄπειρον ἔφη, καὶ ὑπὲρ κενοῦ κείσθαι. Ἐφη δὲ καὶ ἐν τέλος εἶναι τῶν πάντων, καὶ εὐθυμίαν τῇ κράτιστον εἶναι, τὰς δὲ λύπας θροῦς κακίας· καὶ τὸ δοκοῦν δίκαιον οὐκ εἶναι δίκαιον· ἀδικον δὲ τὸ ἐναντίον τῆς φύσεως· ἐπίνοιαν γὰρ κακὴν τοὺς νόμους ἔλεγε, καὶ οὐ χρὴ νόμοις πειθαρχεῖν τὸν σοφὸν, ἀλλὰ ἐλευθερίως ζῆν.

Μητροδώρος ὁ Χίος ἔφη μηδένα μηδὲν ἐπίστασθαι, ἀλλὰ ταῦτα ἃ δοκοῦμεν γινώσκειν, ἀκριβῶς οὐκ ἐπιστάμεθα, οὐδὲ ταῖς αἰσθήσεσι δεῖ προσέχειν· δοκῆσει γὰρ ἐστὶ τὰ πάντα.

Πρωταγόρας ὁ τοῦ Μενάνδρου, Ἀδδηρίτης, ἔφη μὴ θεοὺς εἶναι (47), μηδὲ θεῶν ὑπάρχειν.

Διογένης ὁ Σμυρναῖος, κατὰ δὲ τινὰς Κυρηναῖος, τὰ αὐτὰ τῷ Πρωταγόρᾳ ἐδόξασε.

Πύρρων ἀπὸ Ἡλίδος, τῶν ἄλλων σοφῶν τὰ δόγματα συναγαγὼν πάντα, ἀντιθέσεις αὐτοῖς ἔγραψεν, ἀνατρέπων τὰς δόξας αὐτῶν, καὶ οὐδενὶ δόγματι ἡρέσκετο.

Ἐμπεδοκλῆς ὁ τοῦ Μέτωνα, Ἀκραγαντίνος, πῦρ καὶ γῆν καὶ ὕδωρ καὶ ἀέρα τέτταρα πρωτόγονα εἰσέφερε στοιχεῖα, καὶ ἔλεγεν ἔχθραν ὑπάρχειν πρῶτον τῶν στοιχείων· κενώριστο γὰρ, φησὶ, τὸ πρότερον, νῦν δὲ συνήνωται, ὡς λέγει, φιλωθέντα ἀλλήλοις. Δύο οὖν εἰσι κατ' αὐτὸν ἀρχαὶ καὶ δυνάμεις, ἔχθρα καὶ φιλία· ὧν ἡ μὲν ἐστὶν ἐνωτική, ἡ δὲ διαχωριστική.

Ἡράκλειτος, ὁ τοῦ Βλέσωνος, Ἐφέσιος, ἐκ πύρρος ἔλεγε τὰ πάντα εἶναι, καὶ εἰς πῦρ πάλιν ἀναλύεσθαι.

εἶθ' ὅποιοι τινες ἰδέαν, etc., quod initium Cicero, lib. 1 *De nat. deorum*, Latine ita reddiderat, *De diis neque ut sint, neque ut non sint, habeo dicere*. Verum, si Flavio Philostrati fides habenda, in lib. 1 *De sophistis*, cogitare debemus, non ut deos negaret illud dixisse Protagoram, sed ex Magorum Persarum institutione, a quibus acceperat doctrinam de diis non esse vulgandam. Ad hæc ipsa ineuntis librum verba non negantis sunt, sed dubitantis.

Πρόδικός τις τέσσαρα στοιχεῖα θεοὺς καλεῖ, εἶτα ἄλλιον καὶ σελήνην· ἐκ γὰρ τούτων πᾶσι τὸ ζωτικὸν ἔλεγεν ὑπάρχειν.

Πλάτων Ἀθηναῖος θεὸν ἔλεγε καὶ ὕλην εἶναι καὶ εἶδος. Τὸν κόσμον δὲ γεννητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν· τὴν ψυχὴν δὲ ἀγέννητον, καὶ ἀθάνατον καὶ θεῖαν λέγει· εἶναι δὲ αὐτῆς τρία μέρη (48), λογικὸν, θυμικὸν, καὶ ἐπιθυμητικόν. Ἐλεγε δὲ τοὺς γάμους καὶ τὰς γυναῖκας δεῖν κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ μηδένα ἰδίᾳ μίαν ἔχειν γαμετήν, ἀλλὰ τοὺς θέλοντας ταῖς βουλομέναις συνεῖναι.

Ἀριστιππος ὁ Κυρηναῖος (49), οὗτος γαστρίμαργος ὢν καὶ φιλήδονος, τέλος ἔφη τῆς ψυχῆς τὴν ἡδονὴν· καὶ ὅστις ἡδέεται, εὐδαιμόνων οὗτος· ὁ καὶ μηδ' ὅλως ἡδόμενος, τρισάθλιος καὶ καχοδαίμων, ὡς φασι.

Θεόδωρος ὁ Ἄθεος (50) ἐπικληθεὶς, ἔφη λῆρον εἶναι τοὺς περὶ τοῦ θεοῦ λόγους. Ἔπετο γὰρ μὴ εἶναι θεῖον, καὶ τούτου ἕνεκεν προὔτρεπετο πάντας κλέπτειν, ἐπιπορκεῖν, ἀρπάζειν, καὶ μὴ ὑπεραποθνήσκειν πατρίδος· ἔλεγε γὰρ μίαν πατρίδα εἶναι τὸν κόσμον· καὶ ἀγαθὸν μόνον ἔλεγε τὸν εὐδαιμονοῦντα, φεύγειν δὲ τὸν δυστυχοῦντα κἂν ἦ σοφός, καὶ αἰρετὸν (51) εἶναι τὸν ἀφρονα πλούσιον ὄντα καὶ ἀπειθῆ.

Ἡγησίας Κυρηναῖος, οὗτος ἔφη μήτε φιλίας, μήτε χάριτας εἶναι. Μὴ ὑπάρχειν γὰρ αὐτὰς ἔλεγεν, ἀλλὰ χρῆζων τις ἔδωκε χάριν, ἢ κρείττον' τι παθῶν εὐεργετεῖ. Ἐλεγε δὲ καὶ τῷ φάλλῳ ἀνδρὶ λυσιστελεῖς τὸ ζῆν, τῷ δὲ σοφῷ (52) τὸ ἀποθανεῖν. Ὡς τινὰς ἐκ τούτου Πεισιθάρατον αὐτὸν καλέσαι.

Ἀντισθένης ὁ ἐκ Θρακίας μητρὸς, αὐτὸς δὲ Ἀθηναῖος, τὸ πρῶτον Σωκρατικὸς, ἔπειτα Κυνικὸς (53), ἔφησε, μὴ χρῆναι τὰ κακὰ ζηλοτυπεῖν ἕτερον, ἢ τὰ παρ' ἀλλήλοις αἰσχροῦ. Τὰ δὲ τεύχη τῶν πόλεων εἶναι φαλερὰ πρὸς τὸν ἕσω προδότην. Ἀσάλευτα δὲ τὰ τῆς ψυχῆς τεύχη καὶ ἀρραγῆ.

Διογένης ὁ Κυνικὸς, ἀπὸ Σινώπης τῆς κατὰ

(48) *Τρία μέρη.* De triplici illa animæ parte, vel tribus unius animæ facultatibus, adeundus Plato ipse in *Timæo*; si tamen fas sit certi aliquid colligere ab eo, qui inconstantia et obscuritatis suis sermonibus asperserit potius quam veritatis, aut opinionis alicujus determinatæ quædam veluti semina. Illud certum est atque exploratum, ab ea Platonis de anima doctrina derivavisse Platonicos, et cum istis nonnullos primævæ Ecclesiæ Patres, opinionem illam de mente ab anima in homine distincta; cujus non semel mentionem facit in *Anacratō* Epiphanius. Vide superiores animadversiones nostras.

(49) Ὁ *Κυρηναῖος.* Hic sectæ philosophicæ, quæ a Cyrene, celeberrima Africæ urbe, *Cyrenaica* est nuncupata, quæque impudicissima ob mores depravatos a multis habetur, auctor, de quo consulendus maxime Laertius.

(50) Ὁ Ἄθεος. Apertæ impietatis accusatus est Theodorus ille sectæ Cyrenaicæ assecla, et ob eam causam veneno necatus: non quod revera numen omne negaverit, sed quod a suorum religione disenserit, eamque irriserit, contendunt plurimi cum

Prodicus quidam quatuor elementa deos appellavit; inde solem et lunam: ab iis enim vitalem in omnia vim diffundi.

Plato Atheniensis Deum et materiam ac formam constituebat. Mundum ipsum et productum et corruptioni obnoxium. Animam neque productam, et immortalem adeoque divinam credebat: cujus triplicem esse partem; ratione scilicet præditam, irascentem, et concupiscentem. Nuptias et uxores promiscuas esse omnibus ac communes volebat; nemo ut privatim conjugem suam haberet; sed quilibet cum volentibus consuetudinem haberet.

1089 Aristippus Cyrenæus ventri gutturique deditus ac voluptuarius, finem animæ dixit esse voluptatem: qua qui fruitor, beatus; qui omnino caret, infelicissimus sit ac miserimus. Ita vulgo memorant.

Theodorus cognomento Atheus, quæ de Deo dicerentur, nugas esse meras arbitratus est: quippe Deum esse nullum. Ob id furari, pejerare, rapere suadebat omnibus, neque pro patria mortem oppetere; dicebat enim unicam patriam esse mundum; eumque tantummodo bonum esse, qui sit beatus; quisquis autem infelix esset, tametsi sapiens foret, esse fugiendum. Denique expetendum insipientem esse divitem atque contumacem.

Hegesias Cyrenæus amicitiam ac gratiam funditus tollebat; nec ullas esse dicebat. Nam aut alterius opera inire ab eo gratiam, aut majorem affectum beneficio vicissim rependere. Homini malo vitam expedire, sapienti mortem aiebat. Unde a plerisque Pisithanatos, id est, *mortis suasor* appellatus est.

Antisthenes e Thracia matre Athenis natus, primum Socraticus, deinde Cynicus exstitit. Hic aliorum scelera ac turpitudines æmulari neminem oportere docuit. Urbium mœnia adversus intestinum proditorem imbecilla; animæ vero firma et inconcussa mœnia dicebat.

Diogenes Cynicus Sinopensis e Ponto, Antistheni

Vossio, cap. 1, lib. 1 *De idololat.*, et ex Laertio opinionem hanc suam se colligere posse sibi videntur. Vide quæ de hac re congescit in *Hist. crit. philos.* Jacob. Bruck., § 11, cap. 3, lib. II, part. II.

(51) *Καὶ ἀπειτόν*, etc. Hanc postremam loci illius partem ita Latine a Petavio redditam legimus: *denique vel insipientem atque contumacem divitem asciscendum esse*; quod sane Græci textus sensum minus bene referre videtur.

(52) *Τῷ δὲ σοφῷ*, etc. Docebat Hegesias mortem vitæ esse anteponendam; non quod ab Aristippi, aut Cyrenaicæ scholæ decretis defecerit aliquando, sed quod animadverterit mortalem vitam vivere hominem absque incommodis non posse. Hinc satius ducebat mortem oppetere, quam infelicitate vivere. Eloquentissimum illum fuisse inde eruiamus, quod dum insanum illud commentum suum dicendo exponebat, pluribus voluntariæ mortis desiderium creaverit. Et eo nomine cautum est a Ptolemæo rege ne ulterius de eo dissereret. Vide Ciceronem *Tusculan. quæst.* lib. 1, num. 34.

(53) Ἐπειτα Κυνικός. Imo fundator sectæ Cynicæ.

diligentem operam dedit. Bonum sapienti cuilibet esse tolerabile, cætera nugacia et inania pronuntiavit.

Crates Thebis in Bœotia oriundus, secta Cynicus, rerum omnium inoptam veram esse libertatem affirmavit.

Arcesilaus solum Deum veritatem assequi, hominum vero neminem, decrevit.

Carneades Arcesilao in omnibus assensus est.

Aristoteles Nicomachi filius, ut nonnullis placet, Macedo, ac Stagiris oriundus, quoniam alii Thracem fuisse malint, duo principia constituit, Deum ac materiam. Quæ supra lunam sunt, divina providentia gubernantur; inferiora nulla regi p ovidentia, sed temere ac sine ratione fieri putavit. Item duos esse mundos, 1090 superiorem et B infimum; illum incorruptum esse, corrumpi vero alterum. Postremo animam corporis esse endelechian, hoc est, continuam motionem ac perennem.

Theophrastus Eresius Aristotelem omnino secutus est.

Strato Lampsacenus causam omnium rerum calicæ naturæ tribuebat. Infinitas esse mundi partes, necque animal esse capax omne dicebat.

Praxiphanes Rhodius eadem ac Theophrastus asserbat.

Critolaus Phaselita Aristotelem secutus est.

Zeno Citiensis Stoicus templa diis extrui volebat : quippe divinum numen sola mente continendum : sive potius habendam pro Deo mentem ipsam; utpote quæ sit immortalis. Mortuos feris obijciendos, aut igni concremandos : pueros in amoribus, ac deliciis habere permittebat. Idem moderari ac regere omnia Deum asserebat. Rerum causas partim in nostra potestate positas, partim extra nos sitas; hoc est rerum alias juris esse nostri, alias nequaquam esse, definiebat. Ad hæc animam a corpore sejungi, quam et diuturnum spiritum appellabat; sed non prorsus incorruptam esse; adeoque paulatim temporis longiuitate consumi, et in nihilum redigi.

Cleanthes summum bonum, et honestum voluptates esse dicebat : hominem solam appellabat animam; deos mysticas esse quasdam figuras, sacraque nomina. Itaque solum Daduchum, hoc est

τὸν Πόντον πόλεως, τὰ πάντα Ἀντισθένοι συνῆν. Ἐφησε τὸ ἀγαθὸν οἰστὸν παντὶ σοφῶ εἶναι, τὰ δ' ἄλλα πάντα οὐδὲν ἢ φλυαρίας ὑπάρχειν.

Κράτης ἀπὸ Θηβῶν τῶν Βοιωτικῶν, καὶ αὐτὸς Κυνικός, ἔλεγεν ἐλευθερίας εἶναι τὴν ἀκτημοσύνην.

Ἄρκεσιλαος ἔφασκε τῷ Θεῷ ἐφικτὸν εἶναι μόνον τὸ ἀληθές, ἀνθρώπων δὲ οὐ.

Καρνεάδης τὰ αὐτὰ τῷ Ἄρκεσιλάῳ ἰδόξασεν.

Ἀριστοτέλης ὁ Νικομάχου, κατὰ μὲν τινὰς Μακεδῶν, ἀπὸ Σταγειρῶν· ὡς δὲ ἔνιοι (54), Θράξ ἦν τὸ γένος. Ἐλεγε δὲ δύο ἀρχὰς εἶναι, Θεὸν καὶ ὕλην· καὶ τὰ μὲν ὑπεράνω τῆς σελήνης θείας προνοίας τυγχάνειν· τὰ δὲ κάτωθεν τῆς σελήνης ἀπρονόητα ὑπάρχειν, καὶ φορᾷ τινὲ ἀλόγῳ φέρεσθαι, ὡς ἔτυχεν. εἶναι δὲ λέγει δύο κόσμους, τὸν ἄνω καὶ τὸν κάτω· καὶ τὸν μὲν ἄνω ἀφθαρτον, τὸν δὲ κάτω φθαρτὸν· καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελείχειαν (55) σώματος λέγει.

Θεόφραστος Ἐφέσιος¹ τὰ αὐτὰ Ἀριστοτέλει ἰδόξασε.

Στρατωνίων ἐκ Λαμφάκου τὴν θερμὴν οὐσίαν ἔλεγεν αἰτίαν πάντων ὑπάρχειν. Ἄπειρα δὲ ἔλεγεν εἶναι τὰ μέρη τοῦ κόσμου· καὶ πᾶν ζῶον ἔλεγεν οὐ δεικτικὸν εἶναι.

Πραξιφάνης Ῥόδιος τὰ αὐτὰ τῷ Θεοφράστῳ ἰδόξασε.

Κριτόλαος ὁ Φασηλίτης, τὰ αὐτὰ τῷ Ἀριστοτέλει ἰδόξασε.

Ζήνων ὁ Κιτιεύς (56) ὁ Στωϊκὸς ἔφη μὴ δεῖν θεοὺς οἰκοδομεῖν ἱερὰ, ἀλλ' ἔχειν τὸ θεῖον ἐν μόνῳ τῷ νῷ· μᾶλλον δὲ Θεὸν ἡγεῖσθαι τὸν νοῦν· ἔστι γὰρ ἀθάνατος. Τοὺς δὲ τελευτῶντας ζῶοις παραβάλλειν χρῆναι ἢ πυρί· καὶ τοῖς παιδικοῖς χρῆσθαι ἀκωλύτως. Ἐλεγε δὲ πάντα διοικεῖν τὸ θεῖον. Τὰς δὲ αἰτίας τῶν πραγμάτων πῆ μὲν ἐφ' ἡμῖν, πῆ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν· τοῦτο ἔστι τὰ μὲν τῶν πραγμάτων ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Ἐλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμὸν² (57) τοῦ σώματος, καὶ ἐκάλει τὴν ψυχὴν πολυχρόνιον πνεῦμα· οὐ μὴν δὲ ἀφθαρτον δι' ὅλου ἔλεγεν αὐτὴν εἶναι. Ἐκδπανᾶται γὰρ ὑπὸ τοῦ πολλοῦ χρόνου εἰς τὸ ἀφανές, ὡς φησι.

Κλεάνθης τὸ ἀγαθὸν (58) καὶ καλὸν λέγει εἶναι τὰς ἡδονὰς· καὶ ἀνθρώπον ἐκάλει μόνην τὴν ψυχὴν· καὶ τοὺς θεοὺς μυστικὰ σχήματα ἔλεγεν εἶναι καὶ κλήσεις ἱερὰς. Καὶ δαδούχορον ἔφασκεν εἶναι τὸν

¹ Cornarius Ἐφέσιος, et mox Στράτων. ² γρ. μεταχωρισμὸν. Deesse nonnihil puto.

(54) Ὡς δὲ ἔνιοι. Nec immerito, quamvis Thraciæ pars in qua natus Aristoteles, a Græcis fuerit jam aetate ipsius occupata et Macedoniæ adjecta.

(55) Καὶ τὴν ψυχὴν ἐνδελείχειαν. Ita apud Aristotelem Cicero legerat, non ἐντελέχειαν. ΡΕΤΑΥ.

(56) Ζήνων ὁ Κιτιεύς. Zeno ille, Stoicæ sectæ princeps, quam Athenis fundavit trecentis circiter ante Christum annis.

(57) Ἐλεγε δὲ καὶ μετὰ χωρισμὸν. Mutila ac suspensa est oratio. Forte illud voluit : animas ex

opinionem Stoicorum corporibus solutas aliquandiu perseverare, ac paulatim evanescere. ΡΕΤΑΥ.

(58) Κλεάνθης τὸ ἀγαθὸν. Itane Stoicæ sectæ columen veluti Circæo poculo repente factus est Epicuri de grege porcus? Non opinor. Quare aut falsus est Epiphanius, aut horum verborum iste sensus est : Nullam nisi in honestate voluptati inesse dicebat. Eodem modo castigandum quod sequitur, Chrysippum finem ἐν τῷ ἡδουπαθεῖ possuisse. IDEM.

ἡλιον· καὶ τὸν κόσμον μύστας, καὶ τοὺς κατόχους Ἀ-
τῶν θεῶν τελετὰς ἔλεγε.

Περσεὺς τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογματίσει.

Χρυσίππος ὁ Σολεὺς νόμους ἔγραψεν οὐ θεμιτοῦς.
Ἔλεγε γὰρ δεῖν μίγνυσθαι ταῖς μητράσι τοὺς παῖδας,
ταῖς δὲ πατράσι τὰς θυγατέρας. Εἰς δὲ τὰ ἄλλα συν-
εφώνησε Ζήνωνι τῷ Κιτιεῖ. Πρὸς τούτοις δὲ ἔλεγε,
καὶ ἀνθρωποβορεῖν. Ἔλεγε δὲ τὸ τέλος πάντων τὸ
ἴδιον εἶναι.

Διογένης ὁ Βαβυλώνιος ἔλεγε τὰ σύμπαντα συν-
ίστασθαι ἐξ ἡδονῆς.

Παναίτιος ὁ Ῥόδιος τὸν κόσμον ἔλεγε ἀθάνατον
καὶ ἀγήρω, καὶ τῆς μακροβιότητος κατ' οὐδὲν ἐπεστρέφετο·
καὶ τὰ περὶ θεῶν λεγόμενα ἀνῆρει. Ἔλεγε γὰρ φλῆ-
ναρον εἶναι τὸν περὶ Θεοῦ λόγον.

Ποσειδώνιος Ἀπαμειβίτης ἔλεγε τὸ μέγιστον ἐν ἀν-
θρώποις ἀγαθὸν εἶναι πλοῦτον καὶ ὑγιαῖν.

Ἀθηνώδωρος Ταρσεὺς τὰ αὐτὰ Χρυσίππου ἐδίξεσε,
καὶ τὰ αὐτὰ Ζήνωνι ἐδογματίσει.

Ἐπίκουρος ὁ Νεοκλέους, ἐν Ἀθήναις τραφεὶς,
φιλόδοξον βίον μετήλθε· καὶ οὐκ ἠρυθρία γυναιξὶ
συνὸν δημοσίᾳ ἀκολάστοις, μεθ' ἃ πρώην περὶ αὐ-
τοῦ εἶπομεν. Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεοὺς (59), ἀλλ'
ἢ μόνον τύχην διοικεῖν τὰ πάντα, καὶ μηδὲν εἶναι
τῶν ἐν τῷ βίῳ ἐκούσιον, μήτε μάθησιν, μήτε ἀπαι-
δεύσιαν, μήτε ἄλλο μηδὲν, ἀλλὰ πάντα ἀκούσια γί-
νεσθαι πᾶσι. Καὶ οὐ χρὴ ψέγειν τινὰ, ὡς φησιν,
ὅτε ἐπαινεῖν· οὐ γὰρ ἐκόντες ταῦτα ὑφίστανται.
Ἔλεγε δὲ μὴ δεῖν φοβηθῆναι τὸν θάνατον. Διεθε-
σαι οὗτο δὲ, ὡς ἦδη εἶπην, ἐξ ἀτόμων καὶ τὸ πᾶν τὴν
σύστασιν ἔχειν, καὶ τὸν κόσμον ἐν ἀπειρῷ εἶναι.

I. Καὶ οὗτοι μὲν οἱ ἐξ Ἑλλήνων εἰς γνῶσιν ἡμῶν
ἐληλύθησαν. Ἄλλοι δὲ ὅσοι κατὰ τὴν Βάρβαρον, καὶ
Ἑλλάδα, Ῥωμαίων τε καὶ τὰ ἄλλα κλίματα τῆς
οἰκουμένης, ἑβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσο-
φίαν (60) ἐν τῇ τῶν Ἰνδῶν ἐμφέρονται φατριᾷ,
τῶν τε γυμνοσοφιστῶν, τῶν τε Βραχμάνων, ἐπαι-
νετῶν τούτων μόνων, τῶν τε Ψευδοβραχμάνων, τῶν
τε νεκροφάγων, τῶν τε αἰσχροποιῶν, τῶν τε ἀπλη-
γημένων· ὧν τὸ κατ' εἶδος λέγειν, καὶ τὰ παρ' αὐ-
τῶν μυστὰ γινόμενα, περιττὸν ἡγησάμεθα, καὶ
οὔτε βξιον, διὰ τὴν πολλὴν ἐν τοῖς ἀνθρώποις φθορὰν
κακίας τε καὶ ἐργασίας. Ἐν μὲν γὰρ τῇ Μηδίᾳ
ἐξ αἰρέσεις πάλιν λέγονται εἶναι διάφοροι· ἐν δὲ τῇ

(59) Πάλιν ἔλεγε μὴ εἶναι θεοὺς. Imo esse deos
quidem minime negabat; sed rerum humanarum
securos ac feriatos esse jubebat. Lucretius lib. 1 :

*Omnis enim per se divum natura necesse est
Immortali aeo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus, sejunctaque longe.
Nam privata dolore omni, privata periculis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.*
P. 247.

*faciferum esse; mundum ipsum initiatorum : afflatu
numinum correptos, caeremoniarum ac rituum vi-
cem obtinere.*

Perseus Zenoni penitus astipulatus est.

Chrysippus Solensis nefarias et illicitas leges
sanxit. Nam et filios cum matribus, et cum filiabus
patres commiscere corpora volebat. In caeteris cum
Citiensi Zenone sentiebat. Addebat et illud, ut
humanis carnibus vescendum statueret. Ultimum
bonorum finem animi jucunditate metiebat.

Diogenes Babylonius omnia ex voluptate con-
stare censebat.

Panaetius Rhodius mundum affirmabat immorta-
lem, neque senio ac vetustate confici. Divinationem
funditus repudiabat. 1091 Quæ de Deo asserun-
tur, evertibat. Summum hominis bonum in divitiis,
ac sanitate ponebat (60').

Posidonius Apamensis summum hominis bonum
in divitiis et sanitate ponebat.

Athenodorus Tarsensis eadem cum Chrysippo
ac Zenone dogmata tenuit.

Epicurus Neoclis filius, Athenis educatus, voluptua-
riam vitam amplexus est. Itaque cum meretricibus
publice sine ullo rubore consuetudinem habuit :
præter ea quæ de illo operis hujus initio scripsimus.
Deos esse nullos aiebat, sed fortunæ arbitrio cuncta
gubernari. Nihil in mundo voluntarium ac liberum
inesse, non disciplinam, non imperitiam, non aliud
quidquam, sed omnibus omnia præter voluntatem
accidere. Neminem idcirco vituperandum, aut col-
laudandum esse, eo quod nihil istiusmodi ex libero
animi decreto suscipiat. Mortem negabat unquam
esse pertimescendam. Idem, ut antea dixi, ex ato-
mismo totum hoc universum constare, et in infinito
spatio mundum esse profitebatur.

X. Hi sunt sectarum apud Græcos conditores,
quos comperire potuimus. Quod ad alios spectat,
qui inter Barbaros, aut in Græcia, ac Romanorum
regione, aliisve mundi tractibus emergerunt, in In-
dorum natione LXXII absurdissimæ philosophiæ sectæ
numerantur; velut Gymnosophistarum, et Brach-
manorum; quæ solæ ex omnibus laudandæ sunt.
Tum Pseudobrachmanorum, et eorum, qui mortuo-
rum cadaveribus vescuntur; et qui sædissimam rem
perpetrant, et qui stupidi desperatique sunt. Quo-
rum singula persequi, et horrenda facinora com-
memorare, supervacaneum et indignum putavi:
tanta est istorum hominum nequitia flagitiorum-

(60) Ἑβδομήκοντα δύο μὲν ἀηδεῖς φιλοσοφίαι.
Mirum tot apud Indos philosophorum sectas existi-
tisse; quod nescio an alius prodiderit. Strabo
lib. xv de Indorum sectis agit accurate, quas ad
duo capita revocat, Brachmanas et Germanas. Scien-
dum est autem Epiphanium, αἰρέσεις, sive sectas ap-
pellare instituta vivendi, ac diversos gentium ritus :
cujusmodi innumerabiles confici potuerunt.

(60') Emendanda ex Græco hujus loci interpre-
tatio. Impie affirmat Panaetius nugacem esse omnem
de Deo sermonem.

que corruptela. Nam in Media rursum sex esse feruntur sectæ, a se invicem diversæ. In Æthiopia vero, ac Perside, Parthia, Elamitide, Caspia, Germania, Sarmatia, apud Daunos, Zicchos, Amazonas, Lazos, Iberos, Bosphoranos, Gelos, Seras, aliasque gentes, legum, ac sectarum et hæreseon, ac variorum institutorum infinita genera sunt. Exempli causa, apud Seras viri capillos intorquent, ac domi resident, unguentis delibuti, ac muliebri cultu lenocinioque, quo uxoribus placeant, expoliti. E contrario feminæ, tonso capite, **1092** ac virili cingulo præcinctæ, agriculturam exercent. Apud Gelos perversa ratione, qui mala perpetrant ab ipsis legibus commendantur. Jam apud Græcos quam multa mysteria cæremoniarumque sunt! Cujusmodi sunt Megarica mulierum sacra, Thesmophoria; quorum ritus a se mutuo discrepant. Tum Eleusinia, quæ in honorem Cereris ac Proserpinæ celebrantur, et quæ illic in penetralibus obscena committi solent, velut cum mulieres denudantur, ut honestissime dicam. Quibus accedunt tympana, liba, rhombus, calathus, lana facta, cymbalum, cinnus in poculo temperatus. Adde et Pythia, quæ in honorem Archemori: et Isthmia, quæ in Athamantis et Melicertæ Inus filii memoriam indicuntur. Tum eos, qui Phallum circumferunt, quæque Priapeia sacra turpissima ac flagitiosissima frequentant. Ad hæc Rheæ cultores viros, qui teneros mares exsecant, et virilia funditus amputant, adeo ut neque viri amplius esse possint, neque mulieres sint a natura facti. Sunt et alii Dionysiaci, qui Cure-

Α Αιθιοπίδι ὄσαι, παρὰ Πέρσαις τε, ἢ ἐν τῇ Παρθίᾳ, ἢ Ἐλαμίτιδι, ἢ Κασπίᾳ, ἢ Γερμανῶν χώρῃ, ἢ Σαρματίᾳ, ἢ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισιν (61), ἢ παρὰ Ζιχχοῖς, καὶ Ἀμαζόσι, Λαζοῖς τε καὶ Ἴβηροι, καὶ Βοσπορηνοῖς, ἢ Γηλοῖς, ἢ Σηροῖς, ἢ τοῖς ἄλλοις ἔθνεσι, νόμων τε διαφορὰ καὶ φιλοσοφῶν, καὶ αἰρέσεων, καὶ διαφορῶν ἔμετρον πλῆθος. Ὡς Σηροὶ μὲν ἄνδρες ἐμπλέκονται, οἵκαδὲ καθεζόμενοι, μυριζόμενοι τε καὶ θηλευόμενοι γυναῖξιν ἐτοιμαζόμενοι· αἱ δὲ γυναῖκες τὸ ἀνάπαλιν, τὴν τρίχα τῆς κεφαλῆς κουρευόμεναι, ἀνδρείῳ ζώματι ζωννύμεναι, καὶ τὰ κατὰ τὴν ἄρουραν πάντα ἔργα ἐκτελοῦσαι· παρὰ Γηλοῖς δὲ τὸναντίον οἱ τὰ φαῦλα δρῶντες πρὸς τῶν νόμων αὐτῶν ἐπαινοῦνται· παρ' Ἑλλήσι δὲ πόσα μυστήρια καὶ τελετὰ! ὡς αἱ Μεγαρίζουσαι γυναῖκες, καὶ Θεσμοφορίζουσαι ἄλληλαι πρὸς ἀλλήλας διαφέρονται, ὅσα τὰ ἄλλα, τὰ τε ἐν Ἐλευσίῳ (62) μυστήρια, Δηοῦς ἢ καὶ Φερεφάττης, καὶ τῶν ἐκείσε ἀδύτων τὰ αἰσχροῦργήματα, γυναικῶν ἀπογυμνώσεις, ἵνα σεμνότερον εἶπω, τύμπανά τε καὶ πόπανα, ῥόμβος τε καὶ κάλαθος, ἐρέα ἐξειργασμένη, καὶ κύμβαλον, καὶ κυκεῶν ἐν πώματι κατεσκευασμένον· ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ (63) Ἀρχεμόρου τὰ μυστήρια, ἐν Ἴσθμοῖς δὲ ἕτερα, Ἀθάμαντός τε καὶ Μελικέρτου τοῦ Ἰνοῦς γόνου, καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες (64), αἱ τε φαλαρίζουσαι αἰσχροῦργίας μελετήματα· οἳ τε τὴν ῥεῖαν θεραπεύοντες ἄνδρες, παραδόξαντες τε τὸν παῖδα τὸν ἄρβωνα ἀνευ σχήματος μορίων διατελέοντες, οὔτε μὴν ἄνδρες δυνάμενοι ἔτι εἶναι, οὔτε γυναῖκες γεγενημένοι· Διονύσιοι τε ἕτεροι, οἱ τοὺς Κουρητας, καὶ τὴν

¹ F. ὅσα τε. ² Hic nos Δηοῦς ex Reg. scripsimus, pro eo quod legebatur vulgo Δημητροῦς.

(61) Ἡ ὁπόσοι ἐν τοῖς Δαύνισι. Quos hic Dauidas intelligat, divinandum est. Non enim ad Daunos, opinor, Italiæ populum, par est referri. Jam Zinchi, sive Zicchi ad Pontum Euxinum in Sarmatia Asiatica collocantur ab Ariano. Geli utrum Geloni sint, non liquet. Gelli quidem in Mamertini *Panegyri. ad Maximianum*, populi quidam censentur, ut observat Ortelius. PETAV.

(62) Ὅσα τὰ ἄλλα, τὰ τε ἐν Ἐλευσίῳ. Pauca ex infinitis Eleusiniarum ritibus ac cæremoniis expressit e Clemente in *Protrept.*, quem tu consule, ut et Arnobium, aliosque tam veteres, quam recentiores, qui de Cereris mysteriis diligentissime scripserunt. Et nos in Themistianis notis haud pauca contulimus. Quæ adeo nonnullis persuasimus, ut sine ulla cujusquam mentione tanquam vulgata, et in confesso apud omnes posita, quæ sine dubio ex nostris illis hauserant, suis commentariis illigarint. Quod tantum abest ut moleste feramus, ut gratiam illis etiam ultro debeamus, quod quæ primum a nobis comperta, timide ac diffidenter proposita illic erant, ea pro veteribus ac receptis habuerint, observationique nostræ pondus et auctoritatem adjecerint. Inter ea porro non minimum illud fuit, quod adversus Scaligerum validissime probavimus, mysteria Cereris non quinquennialia, sed annua fuisse. Cujus rei fidem a nuperis illis scriptoribus expressam esse non mediocriter gaudemus. Paulo ante, quid sint Μεγαρίζουσαι γυναῖκες amplius quaerendum. Cælius Rhodig. lib. xv, cap. 9, certaminis cujusdam Megarensis meminit, sed quod inter pueros, non mulieres, peragebatur: quinam sua-

vius amantem esset osculatus? Cogitent eruditi.

(63) Ὅσα τε ἄλλα τὰ ἐν Πυθοῖ. Pythia certamina, quemadmodum Olympica, quinquennialia erant, ut Pindari scholiastes docet. Celebrabantur autem ineunte vere, non falso Scaliger lib. i *De emendat. temp.* scripsit. Hoc est Elaphelione mense, qui Martio fere respondet; non Thargelione: quod alio in opere confirmabitur; ut et illud: commissos eosdem esse ludos anno secundo tetraeteridis olympicæ, non ut Scaliger putat, anno tertio.

(64) Καὶ ὅσοι τὸν φαλλὸν ἀναστρέφοντες. Quod ab Ægyptiis manavit, et Osiridis sacris: Diodorus lib. i. Sed pro φαλαρίζουσαι, forte φαλλίζουσαι reponendum. Videtis Euseb. lib. ii *De præpar.*; qui, cum de plerisque, quæ hoc loco commemorantur, superstitionis veterum ritibus agit uberrime, tum quas plerique latere sub illis allegorias asseverabant, erudite refellit. Quæ dum forte percurro, locus quidam incidit conjectura, ut opinor, nostra, luci ac veræ sententiæ restitutus. Is est pag. 53, vers. Θεῖον, ubi ita loquitur: Ὡς ἄρα καὶ ἡ θαυμαστὴ καὶ ἀπόρρητος φυσιολογία τῆς Ἑλληνικῆς θεολογίας Θεῖον μὲν οὐδὲν, οὐδέ τι μέγα καὶ θεοπρεπὲς, καὶ τῆς ἀναστάσεως ἄξιον ἐπήγετο. Scribo καὶ τῆς ἀνατάσεως ἄξιον, hoc est promissione dignum, translatione a præconibus ducta, aut iis omnibus, qui verba facturi elata manu silentium indicunt. Sic mythologi isti multa, et præclara minantes ineptissimi sunt, neque quidquam tanto dignum hiati promissores isti ferunt.

κρεωνομίαν μουῦντες (65), τοὺς ὄφεις ἀνεστεμμένοι, ἅ
εὐάζοντες τὸ, οὐά, οὐά (66), ἐκείνην τὴν Εὐαν εἶ-
την διὰ τοῦ ὄφειος ἀπατηθεῖσαν ἐπικαλούμενοι· οὐ
διὰ τῆς δασείας φωνῆς τὸν ὄφιν ἀπὸ τῆς Ἑβραϊδος
εἰς ἑαυτῶν πλάνην κικλήσκοντες. Εὐα γὰρ κατὰ
τὴν ψιλὴν (67) ἀπόδοσιν τὴν γυναῖκα, κατὰ δὲ τὴν
δασεῖαν εὐά τὸν ὄφιν παῖδες Ἑβραίων ὀνομάζουσι.

ΙΑ'. Καὶ τί ἐρῶ; Ἐπιλείψει γάρ μοι ὁ καιρὸς
διηγούμενῳ περὶ τῶν ἀμυθῆτως ἐχόντων τῷ ἀριθμῷ
ἐν ταῖς τῶν ἀνθρώπων διαφοραῖς, πρὸς τῇ ἀρετῇ τε
καὶ φαυλότητι. Ὅσοι μὲν κατὰ τὴν Αἰγυπτίων χῶ-
ραν τῷ μὲν Χρόνῳ¹ ἕτεροι τελισκόμενοι, κλοιοῖς
ἑαυτοῦσι σιδηρέοις καθερίζαντες, χαίτη τε ὑπερτάτη,
ἑσθητὶ τε ῥυπαρᾷ καὶ καταμειωκτῆ, ὡς κρι-
κοὶς μὲν τοὺς ἑαυτῶν μυκτῆρας ἐμπεύραντες καθ'
ἐκάστην τῶν Κρόνων ἐν τῇ Ἀστῶ (68) καλουμένῃ
(πολίχῃ δὲ ἐστὶν αὕτη μητροκωμία κατὰ τὸν Προσ-
ωπίτην καλούμενον νομόν) κατὰ τὰς ἐναγεῖς τῆς
πανδήμου τῶν πεπλανημένων συνελύσεως τελετάς,
καὶ τῶν καταλιζόντων² (69) καὶ ὀργιούτων ἐμμανεῖς
δῆθεν ἱεροφαντίας σχηματιζόντων. Ἐξώλεις δὲ
οὔτοι. Παρ' ἄλλοις δὲ ὄσοις³, ὡς οἱ μὲν παρὰ τὸν
Βουτικόν, ἢ αὐτὴν τὴν Βουτῶ (70) τὴν πολίχην
τὸν Ἀρποκράτην τιθηνούντες, οἱ γέροντες μὲν ἦδη
εἰσὶ τὴν ἡλικίαν· οἱ πρὸς τῇ ἱερομηνίᾳ τὰς φαντα-
σιώδεις τοῦ Ὄρου ἐνθουσιώσεις ἐπιτελεῖν ἐκ τοῦ
δαίμονος ἀναγκάζονται. Ἐκαστος δὲ τῶν πολιτῶν,
καὶ πρεσβύτης ἦδη ὑπεράγαν ἄμα νεανίας ὁμοτρό-
ποις ἐτέραις⁴ ἠδηδὸν ἡλικίαις, ἱερεῖς τοῦ αὐτοῦ
Ὄρου δῆθεν καὶ Ἀρποκράτους, ἐπὶ τῆς χάρας⁵
ἐξυρμημένοι, μᾶλλον ἕκαστος φέρει ἀναιδῶς τὸ δουλι-
κὸν ὄμοῦ, καὶ ἐπικατάρατον καὶ παιδαριῶδες σῆμα
φέροντες· ἀθύρμασι τε πρὸς τοῖς συνοῖσι τοῖς ἀπὸ
τοῦ δαίμονος ἑαυτοῦς ἐκδεδωκόσιν⁶, ἐμμανεῖς τε
καὶ ἀρραίνοντες, γελοῖοι μὲν τε ἀσχετῶς φέρονται,
ἀθήραις τε καὶ σεμιδάλεσιν, ἄλλαις τε βαναυσο-
ποιαῖς πρώτον μὲν τὰς ὄψεις χρίσαντες, τῷ λέβητι
ἀνακαχλάζοντι τὸ πρόσωπον ἐνθέντες, ἀπὸ τε τοῦ

lum sacris, et carniū divisioni iniitiare solent;
coronati serpentibus, ovantes, et, *oua, oua*, vocifer-
antes; hoc est Evam illam, quam serpens decepit,
invocantes : sive aspirata voce serpentem Hebraica
lingua ad fraudem suam et errorem vocantes. Nam
Eva si tenui spiritu pronuntietur, *feminam* signifi-
cat; sin aspiretur, Hebræi hoc vocabulo *leva* ser-
pentem intelligunt.

XI. Et quid attinet plura dicere? Tempus me
deficiet, si infinita illa hominum discrimina in
utramque partem, hoc est virtutem ac pravitatem
persequi voluero. Veluti qui in Ægypto Saturno
iniati ferreis collaribus seipsos illigant, ac proli-
xiore barba, et sordidis vestibus ac ridiculis utun-
tur. Quippe in honorem Saturni Asti (quod exi-
gium oppidum est ac pagorum caput in præfectura
Prosopitide) circulos identidem naribus insigunt,
quò tempore nefarios ac sceleratos religionis causa
conventus ex oppidis omnibus instituunt : tum enim
coactis cætibus, orgiaque celebrantes, fanaticos et
inconditos ritus expriment. Sed execrandum est
genus istud hominum. Sunt et apud alios sacra quæ-
dam istiusmodi : velut qui in Butica præfectura,
adeoque Buti oppido Harpocratem nutriunt, con-
fecta jam ætate senes. Qui solemnī die, et ipsis
Calendis 1093 vesanas ac furiosas Ori cæremo-
nias dæmonis cæstro perciti celebrare coguntur.
Tum enim cives universi ac vel decrepiti senes,
cum adolescentibus iisdem moribus præditis ac re-
liquis ætatibus jam tum ab ipsa pubertate, Ori
videlicet, et Harpocratis sacerdotes, detonso capite,
servilem et abominandum ac puerilem speciem sine
ullo pudore circumferunt. Tum vero ludicra quæ-
dam obeunt ac sese prudentibus, qui seipsos a ser-
vilitate dæmonis asseruerunt, deridendos præbent.
Nam vecordes, nec sui compotes ac ridicule defor-
mati, præcipites feruntur. Primum enim polenta ac
simila, aliisque id genus confectis edulis faciem
oblununt, vultu in fervens caldarium immerso : ea-

¹ Cor. Κρόνω. ² Reg. παταλιζόντων. ³ Reg. οὔτοι. ⁴ γρ. ἐταίραις. ⁵ F. ἐκδεδώκασι.

(65) Καὶ τὴν κρεωνομίαν μουῦντες. In sacris, et iniitiis Cereris multa certis ritibus adumbrari solebant, quæ ad Bacchum pertinebant : eujusmodi erat illius laniatio. De qua Clemens Alex. agit in *Protrepti*.

(66) Εὐάζοντες τὸ, οὐά, οὐά. Acclamations iste in lætitia et hilaritate frequenter usurpatæ. Unde ovatio deducta. Xiphilinus in *Nerone* scribit Romæ Olympicæ Neroni acclamatum esse : Ὀλυμπιονίκᾳ, οὐά· Πυθονίκα, οὐά.

(67) Εὐα γὰρ κατὰ τὴν ψιλὴν. Mihi nulla vox occurrit ejusmodi, quæ *mulierem* Hebraice significet. At נִיִּיָּה idem est ac serpens : quod vocabulum per densissimam aspirationem effertur, nimirum נִי : ut et Evæ nomen נִיָּה. Verum LXX Εὐαν tenui spiritu reddiderunt. Quo nisi fallor respexit Epiphanius. Unde et κατὰ τὴν ψιλὴν ἀπόδοσιν, id est, *tenui spiritu redditum* dixit, nempe ad LXX seniorum ἀπόδοσιν, et translationem alludens. Egregius est autem hic Epiphanius locus ad earum vocum explicandam originem, quæ in Bacchi sacris usurpantur : Evan, Evoc, Euhyc, etc. Quarum inter-

pretationes sane ridiculas critici ac mythologi solent afferre. Vera autem hæc est ratio, quam hic noster innuit, a serpentibus, qui illis in sacris colebantur, ea derivata vocabula. Quod quidem ex Eusebio transtulit, qui lib. II *De præpar.*, pag. 39, Αὐτίκα γοῦν, inquit, κατὰ τὴν ἀκριβῆ τῶν Ἑβραίων φωνῆν τὸ ὄνομα τὸ Εὐα δασυνόμενον ἐρμηγεύεται ὅρις θῆλεια.

(68) Ἐν τῇ Ἀστῶ. Oppidulum illud præfecturæ Prosopitidis caput fuisse ac princeipem velati locum, consentire non videntur veteres. Consule Cellarium *Geog. antiq.* lib. IV, cap. I. De eadem præfectura, quam Νομόν appellabant, agit Plinius *Naturalis historiae* libro V, capite IX.

(69) Καὶ τῶν καταλιζόντων. Cornarius παταλιζόντων in codice suo legisse videtur. Vertit enim *perlicæ gestantium*, quomodo in Regio invenimus. Sed quinam sunt οἱ πανταλιζόντες? An iidem ac φαλλοφόροι? ΠΕΤΑΥ.

(70) Τὴν Βουτῶ. Vide Cellarium laudato mox in capite, lib. IV; Strabo de Buto Ægypti urbe agit, *Geogr.* lib. VI.

que specie ad concitandum stuporem vulgus illudunt; et quibusdam furiis agitant: tum et facie manu detersum quidpiam ad sanitatem recuperandam, atque ægritudinem remedia postulantibus impertiant.

XII. Ad-hæc si Memphiticæ et Heliopoliticæ mulieres Orgia celebrantes persequar, quæ tympanorum ac tiliarum strepitu se ipsas extimulant; si Coritidas et trieteritidas; quæque in Batharea et Menuthitide furore correptæ, pudoris sui ac modestiæ muliebri obliviscuntur: quanta mihi verborum copia, quamque amplis voluminibus opus erit, ut commemorandis iis omnibus, quæ supra percensui, quæque propemodum infinita sunt, incumbere velim? Licet enim ingentem mihi hac in re laborem imposuerim, nihilominus illorum tractationem ac comprehensionem imperfectam necesse erit relinquere. Scriptum est enim: *Adolescentulæ, quarum non est numerus*¹. Ad quas sacra illa pertinent, quæ in oppido Sai et Pelusii, Bubasti et Abydi geruntur: necnon et Antinoi delubra, cum mysteriis, quæ illic obeuntur. Item et quæ Pharbeti, aut quibus hircus a Mendesiis colitur; et quæ in Busiritæna præfectura, Sebennitica, ac Diospolitana celebrantur. Sed et alicubi in honorem Seth, quem Typhonem putant, asino ritus ac cæremonias peragunt. Alii Tithramboni, quam interpretantur Hecaten; alii Nephthi, alii Thermuti, alii Isidi initiantur. Cujusmodi infinita alia dici possunt, quæ speciatim ut recenseantur, temporis plurimum **1094** desiderent. Quocirca summam his verbis concludi potest oratio: *Adolescentulæ, quarum non est numerus*. Sunt enim alia porro mysteria quamplurima, et sectarum ac schismatum architecti: velut apud Persas Magusæi, apud Ægyptios prophetæ, adytorum et sacrorum antistites. Item apud Babylonios, qui Gazareni vocantur, sapientes et incantatores. Quibus et Indorum Evilei ac Brachmanes accedunt; et Græcorum hierophantæ, et æditui. Necnon Cynicæ sectæ, et aliarum propemodum infinitarum auctores philosophi.

XIII. Apud Persas igitur Magusæi, ut dixi, cum idola detestentur, eadem tamen illa venerantur, ignem videlicet et lunam ac solem. Alii præterea sunt, qui in Græcia Nysi et Abii vocantur: qui equino lacte victitant, et agrestem atque incultam plane regionem habitant. Quam multa ab humanis ingeniis colligi possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur; et quæ ad laudabilem adolescentularum genus ascribi debent, quarum non est numerus? Nam aliæ commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ. Nam nonnulli reperiuntur, qui ex privato ingenio severam quamdam vitæ di-

A προσώπου δὴθεν ὑπὲρ θαύματος ἀπατηλῶς τὰ πλήθη ἐξοιστρήσαντες, μεταδίδασσι τῇ χειρὶ ἀπὸ τοῦ προσώπου ἀπομαζόμενοι ἐλάστω τῶν αἰτηζάντων, εἰς μετάληψιν ὑγείας τε καὶ ἀκουσίων πόνων ἐνεκεν.

IB'. Τὰς δὲ Μεμφίτιδας Ἡλιουπολίτιδας ὀργύσας, τυμπάνῳ τε καὶ αὐλῷ τὸ θέλητρον εἰς ἑαυτὰς λαμβανούσας, εἰ διηγησαίμην, Κορίτιδὰς τε καὶ τριετηρίτιδας, καὶ τὰς ἐπὶ τῆς Βαθείας καὶ ἐκ Μενουθίτιδος ἔξω βεδηκυίας αἰδοὶ τε καὶ καταστάσει γυναικεῖν, πόσοις ὄγκοις γλώττης, ἢ πόσῳ πλάτει συντάξω; ἑαυτὸν ἐπιδοῦς ἐπὶ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, τὸν ἀμύθητον ἑαυτὸν ἐκδοῦναι δυνήσομαι; Εἰ γὰρ καὶ κάματον ὑπερβάλλοντα εἰς ἑμαυτὸν ἀναδέξαιμι, ἀτέλεστον καταλείψαιμι τὴν τούτων κατάληψιν· ἐπειδὴ γὰρ, *Νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς*, εἰρηται. Τὰ τε ἐν Σαΐ, τὰ τε ἐν Πηλουσίῳ, τὰ τε ἐν Βουβαστῷ, τὰ τε ἐν Ἀβύδι², τὰ τε τοῦ Ἀντινόου τεμένη, καὶ τὰ ἐκεῖσε μυστήρια, τὰ ἐν Φαρβήτῳ³, καὶ κατὰ τὸν τράγον τοῦ Μενδησίου, ὅσα τε ἐν Βουσίρι, πόσα τε ἐν Σεθεννύτῳ, πόσα τε ἐν Διοσπόλει· ὡς πῆ μὲν τῷ ὄνῳ εἰς ὄνομα τοῦ Σῆθ, δὴθεν τοῦ Τυφῶνος τελετὰς ἐργάζονται, ἄλλοι δὲ τῇ Τιθράμβῳ⁴, Ἐκάτῃ ἐρμηνευομένην, ἕτεροι τῇ Σενέφθῳ, ἄλλοι δὲ τῇ Θερμεῦθι τελίσκονται, ἄλλοι δὲ τῇ Ἴσιδι. Καὶ πόσα ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν τὸ κατ' εἶδος εἰπεῖν, πολὺς χρόνος ἀναλωθήσεται; Διὸ περιλήψεται πάντῃ ὁ λόγος πληρούμενος διὰ τοῦ, *Νεάνιδες, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς*. Ἐτέρων δὲ πάλιν μυστηρίων πολλῶν, καὶ αἰρεσιάρχων, σχισματοποιῶν, ὧν μὲν ἀρχηγὸς παρὰ Πέρσαις Μαγούσαιοι, παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις προφήται (71) καλούμενοι, τῶν ἀδύτων τε καὶ ἱερῶν ἀρχηγὸς [καὶ μάγων]· Βαβυλωνίων δὲ οἱ τε καλούμενοι Γαζαρηνοὶ, σοφοὶ τε καὶ ἐπαίδοι· Ἰνδῶν δὲ οἱ Εὐλίσοι καλούμενοι, καὶ Βαρῆμα ἐν ταῖς Ἑλλάδι⁵ ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων (72) Κυνικῶν πλήθος, καὶ ἄλλων ἀμυθήτων φιλοσόφων ἀρχηγοί.

IF'. Τοίνυν, ὡς προσέειπον, παρὰ Πέρσαις Μαγούσαιοι καλούμενοι, οἱ εἰδῶλα μὲν βδελυττόμενοι, εἰδῶλοις τε προσκυνούντες, πυρὶ καὶ σελήνῃ καὶ ἡλίῳ. Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ Ἑλλάδι (73) Μυσοὶ καλούμενοι, Ἄβιοι, γάλακτι ἱππων χρώμενοι, καὶ τὸ πᾶν ἀγρίαν χώραν κατοικοῦντες. Καὶ πόσα δυνήσεται ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων συλλέγειν τῶν τοσοῦτων καὶ μεγάλων ὀνομαζομένων, καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσὶ διαφοραὶ νεανίδων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς; τῶν μὲν πρὸς ἐπαινον, ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων· τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου νοῦς τὰ πρὸς πολιτείας ἀσκησιν καὶ θεσμῶν ἑαυτοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προόπτως προ-

¹ Cant. vi, 7. ² Reg. Ἀβύδη. ³ Reg. Φαρβήτῳ. ⁴ Reg. τὴν Τιθρ., et mox τῆς Ἐνέφθῳ. ⁵ F. Βραχυμᾶνες, Ἑλλήνων δέ.

(71) Παρὰ δὲ Αἰγυπτίοις προφήται. De triplici sacerdotum apud Ægyptios genere, vide quæ ad Synesium in *Encomio calvitii*, et libris *De provid.* olim observavimus. PETAV.

(72) Ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόρων. Distinguenda hoc modo ista sunt: ἱεροφάνται τε καὶ νεωκόροι,

Κυνικῶν τε πλήθος, etc. IDEM.

(73) Ἄλλοι τε πάλιν ἐν τῇ Ἑλλάδι. Non magis inter hæreses ac sectas referri merentur Abii, ne Mysi, quam omnes orbis totius populi, quorum vel absoni, vel a cæteris discrepantes sunt ritus institutaque vivendi. IDEM.

ερχομένων· ἄλλων δὲ ἀγίων ἀδελφῶν ἐν σάκκῳ καὶ σπιθῶν οἰκαθε καθεζομένων· καὶ ἐτι ἄλλων ἐν πολιτείαις, νηστεύειν ὑπερβαλλούσαις, καὶ χαμάτω πρὸς θεὸν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν νυμφίον, τελείᾳ συνειδήσει πληροφορομένων· ἐτέρων δὲ, ὡς προεῖπον, οὐκ ἔρθως, ἀλλὰ κατὰ τινα πρόληψιν νοδῶς τυραννικῶς παρὰ τὴν ἀλήθειαν νεανιουμένων· ὡς Ζακχαῖος (74) μὲν πρὸ βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσόλυμα, οὐδενὶ ὄλωσ συνευχόμενος διετέλεσεν· ἀλλὰ καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν τολμηρῶς ἀγίων μυστηρίων ψαύειν, καὶ ἱεροουργίαν, λαϊκῶς ὦν, ἀφειδῶς ἐπεχειρεῖ. Ἄλλοι δὲ τινες, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκεῖνος καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος, πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἐρημικὰ κατοικήσας ἐν μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλοι πρὸς τὴν Σινάει, ὡς ἀπὸ ὄνειράτων ἐνεανιεύσαντο, ἐπισκοπῆς δεξιμένοι χειροθεσίαν¹, καὶ καθῆσθαι τε καὶ τὰ ἐπισκόπων πράττειν καὶ αὐτοὶ ἐπεχειροῦν. Ἄλλοι δὲ καὶ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζειν ἑαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα δῆθεν νεανιότητος χάριν ἐτόλμησαν. Ἄλλοι δὲ δοκούντες νεανιεύσθαι (75),

¹ F. οὐ δεξιμ. χειροθεσίαν.

(74) Ὁς Ζακχαῖος. De falso illo monacho agit Epiphanius et infra in *Anacephalæosi*, num. 5. Agit et Baronius ad annum 361, num. 43.

(75) Ἄλλοι δὲ δοκούντες νεανιεύσθαι. De hæreticis cum Ecclesia reconciliandis varie a conciliis ac Patribus pronuntiatum accepimus. Nam qui baptismi formam, quam ab Ecclesia catholica traditam acceperant, integram retinerent, horum baptismus pro vero ab Ecclesia receptus est; neque qui ab illorum grege ad communionem catholicæ fidei reverterentur, denuo baptizati sunt. Cæteri, qui usitatam ab Ecclesia formam corruperant, pro ethnicis habiti sunt, nec sine baptismo, qui ex illorum partibus transfugerant, inter Catholicos admissi. Ita Paulianistas, hoc est Pauli Samosatani στασιώτας rebaptizari Nicæna synodus iussit, can. 19, quod et Augustinus, hæc. 44, decretum ideo refert, quod regulam baptismatis non tenerent. At Catharos, id est Novatianos, eadem synodus rebaptizari non iussit, cau. 8, sed illorum clericos χειροθετούμενους in clero manere. Constantinopolitanum vero primum, et œcumenicum secundum, can. 7, Arianos, Macedonianos, Sabbatianos, Novatianos, Quartadecimanos, sive Tetraditas, et Apollinaristas rebaptizari vetat; Eunomianos jubet: τοὺς εἰς μίαν κατάδυσιν βαπτίζομένους. Jubet et Montanistas, sive Cataphrygas, et Sabellianos, cæterosque omnes hæreticos. De Cataphrygibus consentit et Laodicæna synodus can. 8. De Arianis vero concilium Arelat. 1, primum sanxit, ut ex iis, qui propria lege sua utuntur, denuo baptizentur: quod si in Patre, et Filio, et Spiritu sancto baptizati fuerint, manus tantum eis imponantur, ut accipiant Spiritum sanctum. At August. lib. III *De bapt. contra Donatistas*, cap. 15: *Quamobrem si evangelicis*, inquit, *verbis in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti Marcion baptismum consecrabat, integrum erat sacramentum, quamvis ejus fides sub eisdem verbis aliud opinantis, quam catholica veritas docet, non esset integra, sed sabulois falsitatibus inquinata. Nam sub eisdem verbis, id est in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti, non solum Marcion, aut Valentinus, aut Arius, aut Eunomius, sed ipsi carnales parvuli Ecclesie, de quibus dicebat Apostolus: « Non potui loqui vobis, quasi spiritualibus, sed quasi carnalibus (I Cor. III, 1): » si possent singuli dili-*

sciplinam ac legem sibi metipsis condiderant, ac prolixiore comia palam et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti fratres in cilicio et cinere domi sese continent; alii denique asperrimo vendi instituto, ac durissimis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis, juvenili quadam fortitudine, et perfecta erga sponsum conscientia omnibus numeris absolutam vitam expriment; alii demum, quod paulo ante dixi, non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut tyrannice præter veritatem insolenter efferentur. Ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana regione ad Hierosolyma mortuus est: qui cum nemine unquam precandi communione conjungi se passus est, imo vero ex eodem initio divina mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus. Inventus est et alius, quicumque ille tandem fuit, excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti solitudine in monasterio degebat. Item alius ad Sinam montem habitans. **1095** Qui ambo nescio quibus somniis eo temo-

genter interrogari, tot diversitates opinionum fortassis, quot homines numerarentur. Postremo Basilium in *Epistola ad Amphilochem*, can. 47, Encratitas, Saccophoros et Apotactitas denuo baptizandos esse censet ipse quidem. Sin est, ut Amphilochem, periunde ac Romani, οἰκονομίας τινὸς ἕνεκα, τὸ τοῦ ἀναβαπτισμοῦ respuat, nihilominus rationem suam valere pronuntiat. Qua de re synodi decretum expectandum. Idem autem can. 1, eo propendere videtur, ut hæreticos omnes iterato baptizandos esse decernat. Nam aliud esse dicit hæresin, aliud schisma, aliud παρασυναγωγὴν. Hæresis est, quæ contrarium aliquem fidei tuetur errorem: schisma vero dissidium est ob ecclesiasticas quasdam controversias exortum: at παρασυναγωγὴ, cum contumaces presbyteri, aut episcopi, aut etiam laici non legitimos conventus habent. Jam qui ex schismate aut παρασυναγωγῇ ad Ecclesiam reveruntur, ex majorum traditione sine baptismo recipiendos esse definit, hæreticos autem denuo baptizandos. Quamquam, inquit, Cyprianus et Firmilianus omnes tam hæreticos, quam schismaticos rebaptizandos esse censuerant; quod, cum se ab Ecclesie communionem se junxerint, interrupta sit in illis Spiritus sancti gratia: nec eam in cæteros amplius possint transfundere: Διὸ ὡς παρὰ λαϊκῶν βαπτίζομένους τοὺς παρ' αὐτῶν ἐκέλευσαν ἐρχομένους ἐπὶ τὴν Ἐκκλησίαν τῷ ἀληθινῷ βαπτισματι τῷ τῆς Ἐκκλησίας ἀνακαθαίρεσθαι: Propterea sic illos tanquam a laicis baptizatos, denuo jusserunt, cum ad Ecclesiam redirent, vero Ecclesie baptismum repurgari. Mox subicit: Ἐπειδὴ δὲ ὄλωσ ἔδοξέ τισι τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν, οἰκονομίας ἕνεκα τῶν πολλῶν, δεχθῆναι αὐτῶν τὸ βάπτισμα, ἔστω δεκτόν· Quoniam autem Asianis quibusdam placuit, pacis ac concordie gratia id remitti oportere, ut eorum baptismum reciperetur: esto receptum. Sed Encratitas rebaptizandos esse nominatim statuit: Ἐὰν μέντοι μέλλῃ τῇ καθόλου οἰκονομίας ἐμπόδιον εἶσεσθαι τοῦτο, πάλιν τῷ ἔθει χρηστέον, καὶ τοῖς οἰκονομήσασιν τὰ καθ' ἡμῶν πατράσιν ἀκολουθητέον· Sin est ut iteratis ille baptismus paci Ecclesie administrationique obsit, altera illa consuetudo omittendi baptismi retineatur. Hæc uberius ex decreto illo Basilii commemorare visum est; quod multa in eo mirifica, et, si verum quærimus, parum catholica continentur. Nam quod rebapti-

ritalis adducti sunt, ut suscepta ¹ ad episcopi functionem manuum impositione, sedere, et episcoporum munus obire non dubitarint. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semetipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex Catholicorum partibus, privata sibi factione conflata, præter Ecclesiæ consuetudinem, ac citra generalis concilii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum nondum ea res, ut dixi, universalis synodi judicio decisa sit; quod adhuc populi promiscue ad hodiernum usque tempus habeantur: inter quos multi quidem sunt Catholici, sed fide ac per simulationem cum sacerdotibus conjuncti sunt, donec exsecranda illa secta ab Ecclesiæ consortio segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex iis, qui suapte auctoritate iterum hoc modo baptizant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse. Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singillatim ac separati preces obeunt, et reliquorum communionem omnem respuunt. Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam ob causam disputationem omnem hac sententia conclusi: Adolescentulas esse nullo numero comprehensas; quæ privato consilio audacter, insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero adolescentularum, tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo

XIV. At *singularis illa columba*, sanctaque virgo Deum confitetur, Patrem et Filium et Spiritum sanctum; Patrem perfectum, Filium perfectum,

¹ F. non suscepta. ² F. κανόνας, προ ὄντας.

zandos, si sine scandalo fieri possit, hæreticos omnes affirmare videtur; quodque sine baptismo plerosque recipiendos ob eam unam causam existimat, quia idipsum *οικονομίας* ἕνεκα fieri placuit, parum cum ecclesiastico dogmate convenit. Quod quidem hæreticorum baptismum ex catholico ritu ac præscripto susceptum approbat, nec iterari ullo modo patitur. Quod si aliter, quam ut in Ecclesia receptum est, hoc est ex legitima formula, baptismus non modo ab hæreticis, sed vel ipsis catholicis tribuatur, nulla pacis concordiaque specie potest adduci, ut citra novum baptismum quempiam admittat. Quare de Encratis parum consentaneæ sentit Basilius, ut et Cyprianus olim; qui, ut Augustinus adversus Donatistas sæpius inculcat, præsertim libro II et III *De baptismo*, tametsi nullum esse baptismum hæreticorum censebat, tamen qui rebaptizari nollent, ab Ecclesiæ communionem nequaquam ideo repellendos censebat. Atqui sine vero baptismo Christianus esse nemo potest. Ut autem qui Christianus non sit, pacis ac concordia gratia inter Christianos habeatur, eique ad divina mysteria permittatur aditus, quod in Encratis aliisque, quos aliqui rebaptizandos esse statuerat, sed ut non fieret pacis causa remiserat, præstandum esse eodem in canone decernit. Hoc, inquam, ab Ecclesiæ usu ac moribus, et a Nicæni concilii, aliorumque veterum sanctionibus abhorret. Quinetiam baptismum a laicis collatum irritum ac nullum esse Basilius idem arbitratus videtur, cum ex Cypriani, Firmiliani, aliorumque sententia baptizatos ab hæreticis perinde ἀληθινῶ baptismο expiandos esse dicit, ac si ab laicis id obtinuissent. Quasi laicorum baptismus ἀληθινός non esset. Quod secus se habet, ut inter cæteros August. lib. II

Α τομῶσι παρὰ τοὺς ὄντας ³, ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώμενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπισπῶντας, ἀλλὰ καὶ ἄνευ ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμενικῆς ἀναβαπτίζειν (76) τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς δι' ὅθεν ἀπὸ Ἀρειανῶν μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως, ὡς ἐφ' ἣν, συνόδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναμίξαι τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν ἔτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συντημένους, ἕως ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφημίου αἰρέσεως, καὶ τότε τὰ κατ' αὐτῆς ὀρισθῆσεται. Ἐκ τούτων δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτιζόντων ἀπ' ἰδίου κελεύσματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφίεται εἰς ὑπάρχων ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρᾳ πρεσβύτερος. Εἰσὶ δὲ καὶ ἄλλοι, ὡς ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὐχεται, καὶ οὐ μετὰ τινος τὸ παράπαν ἕτεροι δὲ ἐν κλειοῖς

Β παρὰ τὸν θεσμὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διότι ἐπὶ τέλει παντός τοῦ λόγου νεάνιδας ἐφ' ἣν μὴ ἔχουσας ἀριθμὸν, τὰς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς νεανιζούσας οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθόν, εἰς τὸ τελειοῦν τῆς σοφίας τὰ εἶδη φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ δικαιοσύνης· ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζουσαι ἐπὶ τῷ τυραννικωτέρῳ, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας ἑαυτὰς ἐκτρέπουσιν, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.

ΙΔ'. Αὐτῇ δὲ ἡ μία περισσότερὰ, καὶ ἀγία παρθένος θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον-

Contra *epist. Parm.*, cap. 13, declarat. Tametsi eodem illo loco dubitat, utrum ab eo, qui nunquam Christianus fuerit, baptismus possit conferri. *Et hæc quidem alia quæstio est*, inquit, *utrum, ut ab iis, qui nunquam fuerint Christiani, possit baptismus dari. Nec aliquid inde temere affirmandum est, sine auctoritate tanti concilii, quantum tantæ rei sufficit.* Sed mirum est quod in Eliberitano concilio, can. 38, sancitur: *Ut peregre navigantes ingruente necessitate a quocunque fidei, qui non sit bigamus, baptizari possint.* Ergone a bigamis baptizari in tanta necessitate non licuit?

(76) *Ἀναβαπτίζειν*. Merito reprehendit Epiphanius iterum baptizantes eos, qui erant jam ab Arianis baptizati. Baptismus enim verbis Evangelii collatus, quidquid contrarie adducere conatæ aliquando sint nonnullæ Ecclesiæ, validus, firmus, ratus perpetuo est habitus ab Ecclesia universali. Quemadmodum nullus, irritus, invalidus semper est reputatus, si collatus sit alia ratione, alia forma, aliis, quam Evangelii, verbis; quicunque tandem is fuerit, qui contulit, sive hæreticus, sive catholicus. Innumera propemodum adduci possent veterum documenta ad illustrandum præsentem Epiphanius locum; sed uno contenti erimus, Siricii pontificis, qui non longe vivebat nimirum ab ætate Epiphanius, imo iisdem fere temporibus. Is scribens ad Himerium Tarraconensem initio epistolæ suæ e re nostra ait: *Prima paginae tuæ fronte signasti, baptizatos ab impiis Arianis, plurimos ad fidem catholicam festinare, et quosdam de fratribus nostris eosdem denovo baptizare velle: quod non licet, cum hoc fieri et Apostolus vetet, et canones contradicant.* Multa hic erudite congressit Petavius, quorum tamen aliqua adjuvanciam requirerent rectam interpretationem.

ὁμοουσίον τὴν Τριάδα, οὐ συναλοιοφὴν τὴν Τριάδα ἄλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἀλλότριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ· οὐσαν δὲ αἰετὴν τὴν Τριάδα, καὶ μηδέποτε προσθηκῆς ἐπιδομένην· μὴ ἔχουσαν δὲ τι ἐν αὐτῇ ὑποθετικὸς, εἰς μίαν δὲ ἐνότητα καὶ μίαν ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύτης τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος τὰ πάντα κεκτισθαι¹, οὐκ ὄντα ποτὲ, οὔτε συνόντα τῷ Θεῷ, οὔτε προϋπάρχοντα, γινόμενα δὲ ἐξ οὐκ ὄντων εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καὶ ἀπ' αἰῶνος καταξιώσαντα ἐν ὁπτασίαις φανῆναι, καθάπερ ἰδύνατο ἕκαστος χωρεῖν κατὰ τὸ χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς Θεότητος, ὅπερ ἐχαρίζετο ἕκαστῷ τῶν καταξιωμένων· πῆ μὲν Πατέρα θεάσασθαι, καθὼς ἰδύνατο ἕκαστος ἀκοῦσαι τῆς φωνῆς αὐτοῦ, ὡς ἐχώρει· ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἡσαίου ἔλεγεν· Ἰδοὺ συνήσει ὁ Παῖς μου ὁ ἀγαπητός· τοῦτο φωνὴ Πατρὸς. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ εἶδε τὸν Παλαιὸν τῶν ἡμερῶν· τοῦτο ὄπτασίς τοῦ Πατρὸς. Ὡς δὲ ἐν τῷ προφῆτῃ πάλιν· Ἐγὼ ὄρασεις ἐπλήθυνα, καὶ ἐν χερσὶ προφητῶν ὁμοιώθη· τοῦτο φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ· Καὶ ἔλαβέ με Πνεῦμα Θεοῦ, καὶ ἐξέβαλέ με εἰς τὸ πεδῖον· τοῦτο περὶ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα λέγειν, ὧν ὀλίγων ἀπὸ μέρους μνησθέντες ἐν παραδρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτήρα τῆς Ἐκκλησίας, τὰ δύο ῥήματα παρεθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπέκεινα τῶν ὁμοίων τούτων ἐν ταῖς θείαις γραφαῖς Παλαιᾶς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμπερομένων. Καὶ ὅτι αὐτὸς Κύριος ἐπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδάμ, καὶ ἐνέπνευσεν ἐν αὐτῷ πνοὴν ζωῆς, κρίσας αὐτῷ ψυχὴν ζώσαν, καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῆ ὁ Θεὸς Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, ἡ μία Θεότης· καὶ ὅτι ἐπιπροφῆται ὑπὸ τῆς αὐτῆς Θεότητος ἀπεστῆλθσαν· καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεὸς, ὁ Ἰουδαίων τε καὶ Χριστιανῶν ὢν Θεὸς, Ἰουδαίους τε κατέσας εἰς δικαιοσύνην τοὺς μὴ ἄρνούμενους τὴν αὐτὴν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ παρουσίαν, καὶ πάντας σώζοντας τοὺς κατὰ τὴν ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιοῦντας, καὶ μὴ ἄρνούμενους τὴν ἀληθεῖαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθινῆς εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γάρ, ἦλθεν ὁ Μονογενής· καὶ οὕτως ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὐδῖος τῆς εἰρήνης, ἡ εὐφρασία ἡ πνέουσα τὴν κύπριν² τῆς ἀμπέλου, καὶ βότρυον φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσιπικόν ἡμῖν πόμα καθ' ἕκαστην ἡμέραν αἷμα Χριστοῦ χαριζομένη ἄκρατον, ἀληθές.

vitas quædam vitis cyprum redolens, et botrum³ nobis benedictionis proferens, necnon et præsentissimum illud abstergendo mærori potum, merum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

18⁷⁷ (77). Ὅτι ἀληθινῶς ἐγεννήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου, λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοκῆσει, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα

perfectum Spiritum sanctum; consubstantialem Trinitatem, non coalescentem aut confusam Trinitatem; sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum sanctum a Patre Filioque non alienum: Trinitatem, inquam, quæ semper sit, neque ullius accessionis egeat, neque quidquam in sese inferius habeat, quæque ad singularem unitatem unicamque Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem Trinitate, Patre **1096** et Filio et Spiritu sancto, creata esse cuncta, quæ aliquando non existerant, neque cum Deo sunt, nec ante fuerant, sed e nihilo aliquid esse cæperunt a Patre et Filio et sancto Spiritu producta. Hunc ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum ab orbe condito sanctis suis per visum apparuisse, quantum capere quisque poterat, ac pro eo ac cuilibet communicata per Divinitatem gratia est, quam iis omnibus qui digni erant, impertiit. Ita Patris aspectus unicuique permissus est, quantum vocem illius audire, ac prout capere poterat; ut cum per Isaiam ita loquitur: *Ecce intelliget Puer meus dilectus*⁴, quæ Patris ipsius verba sunt. Sic Daniel Antiquum illum dierum vidit⁵: quod visum Patris proprium fuit. Quinetiam apud alium prophetam, *Ego, inquit, visiones multiplicari, et manibus prophetarum assimilatus sum*⁶, ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem vero, *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et ejecit me in campum*⁷: quod ad Spiritum sanctum pertinet. Ejusmodi alia proferri quam plurima possunt, e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus, duo tria verba in medium attulimus ex infinitis locis, quæ illorum similia in scripturis tam Veteris quam Novi Testamenti leguntur. Illud vero insuper Ecclesiæ proficitur: Dominum ipsum corpus Adamo fabricasse, et inspirasse illi spiritum vitæ⁸, cum viventem ei procrearet animam. Tum Moysi legem tradidisse Deum ipsum Patrem et Filium et Spiritum sanctum, quæ est una Divinitas. Deinde ab eadem Divinitate prophetas esse missos. Ad hæc, nostrum ipsum Deum, Judæorum ac Christianorum esse Deum; qui Judæos ad justificationem eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu Christi nequaquam abnegarent; qui ex illos omnes servat, qui ex veræ fidei præscripto vitam instituunt, neque sinceræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicatum ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater Ecclesia proflitetur, quæ tranquillus pacis portus est, et sua-

¹ γρ. κεκτισθαι. ² F. κύπρον. ³ Isa. LI, 13. ⁴ Dan. VII, 9. ⁵ Ose. XII, 10. ⁶ Ezech. III, 12, 22. ⁷ Gen. II, 7. ⁸ Cant. I, 13.

(77) Prætermissam ibi tam a Petavio, quam a Thomasio, numericam notam xv restitimus.

corpusque verum cum ossibus ac nervis reliquisque, quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis, præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis ac justitiæ vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente: non quod mentem hypostasim esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione sædatus est, nunquam os illius mentium est, neque labia dolum locuta sunt¹, cor ad irritandum Deum non declinavit, mens ad ea, quæ nefas est, non deflexit, caro nihil eorum, quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit: Deus ab æterno perfectus; qui non, ut in homine habitaret, advenit, sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam, quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In virginis utero revera genitus, ac per genitales meatus in lucem editus, sine ulla turpitudine, sæditate vel labe. Post hæc educatus, atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus, a Maria portatus, iter postea pedibus confecit, peregrinatus est, ad pueritiam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census est, numero mensium in prægnantis utero gestatus, factus ex muliere, factus sub lege². Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotionem nihil opus haberet: sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia³, atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet, largiretur magis quam rei cuiuspiam indigeret: quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum, quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertit, ut qui ipsi revera crederent, non illum fide humanam induisse naturam, neque fide esse aquis intinctum; eademque et ipsi ratione per eam, quam ille præ se tulerat, accommodationem accedentes, **1098** inditam illius descensione vim in sese transferant ejusdemque luce perfundantur, quo propheticum impleatur oraculum: Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Hierusalem accipitur, aquarumque vi.

XVI. Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ corroboratur, ut non panis ipse sit vobis virtus, sed virtus a pane profecta. Ac cibus quidem noster panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus continetur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repurgaret, sed ut aquæ vi per fidem et actionem et spem ac mysteriorum initiationem et consecrationis appellationem, ad perfectam absolutamque sa-

¹ I Pet. II, 22. ² Gal. IV, 4. ³ Matth. III, 15.

(78) 'Εν ἀριθμῷ ἐτῶν, etc. Petavius locum reddidit, annorum mensiumque numero census est: in prægnantis utero gestatus. Rectius fortasse redderetur locus ille, annorum numero census est; mensium numero in prægnantis utero, etc.

ἀληθινῶς σὺν ὀπτεῖς καὶ νεύροισι καὶ πᾶσι τοῖς ἡμέτεροις, μηδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἐνδοξὸν τῆς αὐτοῦ ἀγιότητος καὶ θεότητος, καὶ σκεύους ἀγιασύνης καὶ δικαιοσύνης, καὶ ἀναμαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἐσχηκῶς ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ, οὐχ ὡς ἡμῶν διαβεβαιουμένων τὸν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Τὰ πάντα δὲ μὴ χραθέντα ἐν ἀμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευσάμενον, χεῖρ μὴ λαλῆσαντα δόλον, καρδίαν μὴ κλίναςαν εἰς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἄ μὴ χρῆ, σάρκα μὴ τὰ σαρκὸς ἡδονῆς ἐργασαμένην. Τέλειος ἀνωθεν Θεός, οὐκ ἐλθὼν κατοικῆσαι ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Λόγος ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπεὶς τὴν φύσιν, συμπεριελθὼς ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν. Ἐν μήτρᾳ παρθένου γεγωνῶς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθεὶς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεπαίσχυντος, ἀχράντως, ἀμολύντως. Ἀνατραφεὶς, καὶ ἐναγκαλισθεὶς ὑπὸ τοῦ Συμεῶνος καὶ Ἄννης, βασταχθεὶς ὑπὸ Μαρίας, περσεύσας, ὀδοπορήσας, παιδίον γεγωνῶς, ἀδρυνθεὶς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν (78) λογισθεὶς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθεὶς, γενόμενος ὑπὸ νόμον, ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθεὶς ὑπὸ Ἰωάννου οὐκ ἐπιδοξίμενος λουτρῶν· διὰ τε τὸ ἀκόλουθον τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσων τὸ δίκαιον, ὅπως πληρωθῆ, ὡς αὐτὸς ἔφη, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, διούσης ἡπερ λαμβάνων, παρερχόμενος· ἡπερ ἐπιδοξίμενος, φωτίζων αὐτὰ, ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς τύπον τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι, ὅπως οἱ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐδαπίσθη, καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοὶ ἐρχόμενοι, λάθωσι τῆς αὐτοῦ καταθέσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας, πληρουμένου τοῦ ἐν τῷ προφήτῃ ῥητοῦ· Εἰς μεταλλαγὴν δυνάμεως, εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως. εἰς παροχὴν σωτηρίας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἱερουσαλήμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ ὕδατος.

D 107. Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιούμενων τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου καὶ τῆς ὕδατος ἰσχύος, ἵνα οὐκ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρτου· καὶ βρώσις μὲν ὁ ἄρτος, ἢ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐχ ἵνα τὸ ὕδωρ ἡμᾶς καθάρῃ μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχύϊ τοῦ ὕδατος διὰ τῆς πίστεως καὶ ἐνεργείας καὶ ἐλπίδος καὶ μυστηρίων τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιασσίας, γένηται ἡμῖν εἰς

Ἔ. παρερχόμενος.

tur locus ille, annorum numero census est; mensium numero in prægnantis utero, etc.

τελειώσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοήν παρόντων μαθητῶν, εἰς τὸ ὑποδείξει τὸς ὁ μαρτυρούμενος, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἰδῇ περιστερᾶς κατερχομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἰρέσεσιν εἰρήκαμεν, ἵνα μὴ συναλοφῆ ἡ Τριάς νομισθεῖν, σχηματοποιουμένου τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου δὲ τοῦ Πνεύματος καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτὸν, ἵνα ὀφθῆ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἁγία φιλῆ οὔσα καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύματος μαρτυρηθεῖ· ἵνα ὁ Πατὴρ εὐδοκητῆς κηρυχθεῖ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς ἀληθινὸς ὀφθῆ, καὶ πληρῶσθαι τὸ εἰρημένον· *Καὶ μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὤφθη, καὶ μετὰ τῶν ἀνθρώπων συναεστράφη*· ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου, καὶ σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρασθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὑπερον διὰ τὴν ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας· καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητᾶς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν, καὶ λασάμενος τὰ πάθη, καθευδήσας, πεινάσας, ὕδοιπορήσας, θεοσημείας ἐργασάμενος, νεκρὸς ἐγεῖρας, τυφλοὺς τὸ βλέπειν παρασχόμενος, χωλοὺς καὶ παραλυτικοὺς ἰσχυροποιήσας· ὡς ἐκήρυξε (79) τὸ Εὐαγγέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος.

modum Evangelium, veritatem, caeleste regnum, erga homines amorem prædicavit.

12'. Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ ἐν σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθὼν ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνούσης αὐτῷ τῆς θεότητος, ἀλλ' οὐ τραπέσης εἰς τὸ πάσχειν, οὔσης δὲ ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου· τῶν δύο ἀκολουθίων σαφῶς κατανουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκὶ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώπου κατ' ἰδίαν ὄντος, καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν, ἀλλὰ συνούσης τῆς θεότητος, μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκὶ, καὶ θανατουμένου ἐν σαρκὶ, ζῶντος δὲ αἰεὶ ἐν θεότητι, καὶ ἐγείροντος τοὺς νεκροὺς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἀψύχου μείναντος τὸ τρίτημερον, ἀπνου τε καὶ ἀκινήτου, ἐνεληθέντος δὲ διὰ τῆς συνδύως, κατατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου, καὶ σφραγίδων ἐπιτεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (80), οὐ τῆς

¹ Matth. iii, 16, 17. ² Baruch iii, 38. ³ Matth. iv, 1 sqq.

(79) *Ὡς ἐκήρυξε*, etc. Petavius Latinis hisce locum reddidit verbis: *Quemadmodum Evangelium ipsum caelestis regni veritatem, ac cum ipsius Filii, tum Patris, ac Spiritus sancti bonitatem, humanitatemque prædicavit.* Mutavit Thomasius.

(80) *Ὅχι τῆς θεότητος συγκλεισθείσης*, etc. Vide S. Augustinum tract. 47 in Joannem, et inter ejusdem opera librum De unitate Trinitatis ad Orpatum cap. 14, ac S. Joannem Damascenum lib. iii De fide orthodoxa, cap. 27.—Filii Dei divinitatem, quæ nullo defuiri aut circumscribi potest loco, nec sepulcro fuisse conclusam triduo mortis Christi Domini, recte dicit Epiphanius. Quandoquidem vero ei, qui ex Ecclesiae sententia cum Catechismo Romano, pag. 32 elegantis editionis anni 1506, elaboratæ in ædibus populii Romani, profite-

litem nobis ipsis conferat. Ergo Christus ascendit e Jordane, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui aderant, audierunt, ut quis ille foret cui testimonium illud præberetur, agnoscerent; tum etiam Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est¹, quemadmodum in multarum hæreseon confutatione diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta confusaque crederetur, Spiritus propria in personæ figuram illam induit, et super illum resedit, sequi ipsum insinuavit; ut is cui testimonium illud suffragabatur, conspicuus esset, utque sacrosanctam illam carnem amicam esse Deoque placere, Patris ac Spiritus auctoritate constaret; ut illud prædicari palam posset, incarnationem Filii volente ac probante Patre esse perfectam; ac denique verus ut appareret Filius, et illud prophetæ vaticinium expleret: *Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus conversatus est*². Igitur e Jordane digressus certo vereque a diabolo in deserto tentatus est³; et post jejunium esuriit, ut, quod veræ carni susceptæ consentaneum est, exprimeret. Secundum hæc discipulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sanavit, dormiit, esuriit, iter fecit, divina prodigia patravit, mortuos excitavit, cæcis visum repræsentavit, claudis et paralyticis vires restituit, quemadmodum cum ipsius Filii tum Patris ac Spiritus sancti

1099 XVII. Idem ille porro revera passionem in sua carne et perfecta hominis natura sustinuit; vere in cruce passus est, ita quidem, ut in eo divinitas exsisteret, sed ad patiendum minime sese converteret, sed passionis expers et immutabilis maneret. Qua in re duo illa consentanea certissime intelliguntur: ut et Christus pro nobis carne sit passus, et passionis expers in divinitate permaneat. Non quod hominis natura ac divinitas separatæ a se invicem existant; verum tametsi una esset divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem naturam est perpessa. At Christus et in carne passus est, et in eadem carne morte est affectus, cum interim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret; corpus vero revera sepultum, ac triduo anima carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum sindone, in monumentum depositum, oclusum lapide, ac sigil-

tur Christi divinitatem tum corpori in sepulcro, tum animæ apud inferos, conjunctam semper fuisse, inter cætera opponi soleant et quædam Epiphaniî loca, quasi docuerit optimus ille Pater Dei Verbum triduo illo ita carnem deseruisse, ut ad breve illud tempus dissolverit arctissimam unionem illam, qua et humanam carnem sibi in sinu Virginis ratione junxerat ineffabili: eapropter Thomasius opportune nos remittit ad Augustinum et Damascenum, qui diserte, verbis apertis, rei veritatem declarant. Et ille prior quidem animadvertit, juxta fidei Symbolum nos credere in unum Dominum Jesum Christum, non solum natum, cruci affixum et mortuum, sed et sepultum, quamvis sola caro sepulta fuit, caro, inquam, a qua discesserat anima. Verum illud nimirum; subjungere tamen debemus cum

lis obsignatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit, stimulum mortis infregit¹, claustra et adamantinios vectes perripuit², inferorum dolores sua potestate dissolvit³, tum una cum anima emerit ad superos. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit⁴; quam divinitas excitavit, tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum Deique Filius cum anima et corpore totoque adeo instrumento surrexit: quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contrectari poterat, et, quod divinitas ipsa sponte fieri permiserat, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum ac fami, somno, labori, tristitiæ ac mœrori obnoxium: illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo, dum ista pateretur, fuerat conjuncta.

¹ I Cor. xv, 55. ² Psal. cxi, 16. ³ Psal. xvii, 6.

Damasceno, ἀλλ' ἡ θεότης ἀχώριστος ἀμφοτέρων διέμεινεν. Alii etiam Patres dogma idem suis astruunt scriptis: loca illorum plurima descripta legitur apud Petavium capite 19, lib. xii *De incarnatione*. Eos inter, cum in pluribus, tum in re præsentī, maximi fiant oportet sancti Athanasius et Gregorius Nyssenus. Hi enim pugnando adversus illos, qui vivificam Filii Dei incarnationem labefactantes impie esutiebant carnem fuisse in ea susceptam, non animam, cujus vices ipsa teneret divinitas, falsitatem convellunt quod demortui Christi corpus divinitati unitum triduo manserit in sepulcro; ex quo optime deducunt Christum mortuum dici non potuisse, si hominis habuisset solam carnem, non animam: mors porro avulsione fit unius ab altero. Et ita illi adversarios defatigabant: nullam illis excitavissent molestiam, si omnibus, ipsis etiam, qui impetebantur, adversariis, exploratum certumque non fuisset in Christi morte, nec a corpore illius discessisse divinitatem: non discessit igitur. Sunt tamen, nec pauci, qui his credunt contraire Epiphanium nostrum. Testimonia illius afferunt tum ex num. 2 hæreseos 20, tum de hæresi 69, num. 62, quibus addi potest et locus ille Ἀνακεφαλαίωσις, qui refertur ad hæresim Pannarii 20. Alter ejusdem Ἀνακεφαλαίωσις itidem non longe a fine, ubi illa repetuntur quæ in *Fidei expositione* leguntur de Christi morte et resurrectione. Verum illi oppido falluntur. Primum insipienti testimonium apparebit Epiphanii in eo scopum fuisse declarare in resurrectione Dominica Christi corpus induisse immortalitatem atque immunitatem a quavis humanæ infirmitatis molestia. Illud ut astruat, ait Christum fuisse crucifixum, sepultum, ad inferos descendisse: descendisse nimirum animam, cui erat divinitas unita; resurrexisse dein tertia die una cum sancto suo corpore, σὺν αὐτῷ ἁγίῳ σώματι. At cur sanctum hic ante resurrectionem appellat Christi corpus, si ipsi non credit junctam divinitatem? Sed illud prætereo. Subjungit illico Epiphanius, συνένωσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι. Hæc sunt, quæ negotium facessere videntur, verba: in illis, si dictionis vim spectes, denotant profecto Christum junxisse corpus divinitati; sejunxerat mors fortasse? nihil minus. Paulo ante mortuum corpus sanctum dixerat; nec illihi aperte ait corpus in sepulcro a divinitate fuisse disjunctum. Quando autem junxisse ait, de illa conjunctione accipere Epiphanium debemus,

A θεότητος ταφείσης, συγκατελοούσης δὲ τῇ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ εἰς τὰ καταχθόνια, ἐλούσης ἐκεῖθεν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαβήξασθης τὰ κλεῖθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τοὺς ἀδαμαντίνους, καὶ λυσάσης ὡδίνας ἁδοῦ ἐν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνελοούσης σὺν τῇ ψυχῇ, μὴ ἐαθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ἕδην, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἐωρακυίας διαφθοράν, ἀναστῆσάσης αὐτὴν τῆς θεότητος, ἢ ἀναστάντος αὐτοῦ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σχεύει, συνενωθέντος λοιπὸν τοῦ σχεύους εἰς πνεῦμα· αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπάρξαν, τὸ ποτὲ ἀψῆ ὑποκείμενον, καὶ μάλιστα παραδοθὲν ἐκουσίῳ τῆς θεότητος θελήματι, καὶ πειράζοντος· ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρησαντος, καὶ πείνα προσπελάζειν, καὶ ὑπνω καὶ καμάτω, λύπῃ τε καὶ ἀδημονίᾳ. Αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαραλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης τῷ τὰ τοιαῦτα πεπονθότι ἁγίῳ σώματι. Ἀνέστη γὰρ καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς ἓν πνεῦμα, εἰς

⁴ Psal. xv, 15; Act. ii, 27. ⁵ F. πειράζεσθαι.

qua anima, cui sociata erat divinitas, corpori iterum est juncta: de illa quæ corpori donabat ne amplius ab anima dissociaretur: ne morti insuper aliisque miserrimis humanæ conditionis vicissitudinibus esset obnoxium. Et revera dictis ante verbis subdidit; μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πάσχον, μηκέτι ἀπὸ θανάτου κυριευόμενον. In altero testimonio exponit S. Epiphanius cur Christus in cruce inclamaverit: *Deus, Deus meus, quare me dereliquisti?* (*Matth.* xvii, 46.) Præmittit prolata ea verba fuisse ab humana illius natura, et humano affectu, ἀπὸ προσώπου τῆς αὐτοῦ ἐνανθρωπήσεως ἀνθρωποπαθῶς προβάλλεται τὸ ῥῆμα, non eā quidem a divinitate sejuncta, οὐ κατ' ἴδιον τις οὖσα, sed illi unita, ἀλλὰ συνηνωμένης τῆς ἐνανθρωπήσεως τῇ θεότητι: et ita unita ut perfectissima quæque in ea cognosceret, καὶ ἤδη ἐν αὐτῇ τὰ τελειότατα ἐπισταμένης. Inter illa vero quæ cognoscebat, videbat ipsam divinitatem una cum anima in precinctu quodam esse, ut sanctum corpus relinqueret. En motæ difficultatis occasio: ὥρσα ἤδη τὴν θεότητα σὺν τῇ ψυχῇ κινουμένην ἐπὶ τὸ καταλείψαι τὸ ἅγιον σῶμα. Hæc Epiphanius, quæ accipiamus oportet non de derelictione naturæ, non de separatione personæ divinæ a corpore, sed protectionis tantum et σωτηρίας. Dei Filius in morte Christi corpus dereliquit illius ipsum permittendo mortis potestati, subtractione beneficiorum, non abstractione naturæ, aut unionis separatione. Hac ratione xii decurrente sæculo, similia Epiphanio dicentem S. Ambrosium lib. x *Expositi. in Lucam*, num. 127, et auctorem *Tractatus in Symbolum apostolorum, sive De Trinitate*, quem Ambrosium eundem esse credebant, explicarunt Hugo Victorinus et Petrus Lombardus, ille lib. ii *De sacram. Fid.*, part. i, cap. 10, fol. 373, edit. Paris. anni 1526; hic vero *Sententiarum* lib. iii, dist. 21. Eadem ratione Maurini editores Operum S. Hilarii, Præfat. in Opera ejusdem Patris § 4, ipsum defendunt similia aientem cap. 53, num. 6, Comment. in *Matthæum*. Eadem ratione nuperus nec inelegans scriptor Dissertatione peculiari, Leporium jam satis purgatum S. Augustini et aliorum Africæ episcoporum approbatione, defendit, quod in libello suæ emendationis in eadem visus sit hæsisse opinionem. Quid igitur! non licebit vobis et S. Epiphanium, cui maxime studemus, eadem ratione, eodem et modo ab ejusdem maculæ imputatione purgare?

μίαν ἐνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτὴν θεότητα. Πέφηγε μὲν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε καὶ συνέπνευε, καὶ συνηυλισθη μετ' αὐτῶν (81) τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας. Ἀλλὰ εἰσῆλθε θυρῶν κεκλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν ἔδεικνυε νεῦρα καὶ ὀστέα, τύπον ἥλων καὶ τόπον λόγχης, ὅτι αὐτὸ ἦν ἀληθινὸν τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συνήφθη εἰς μίαν ἐνότητα καὶ μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν παθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκον, ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος· Ἀνάστη Χριστός, οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Τὸ παθητὸν ἀπαθὲς ἀειμένον, τὸ θεῖκον σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει, αὐτόθεος ὢν. Ἀνελθὼν δὲ εἰς οὐρανοὺς, ἐκάθισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν δόξῃ, οὐκ ἀποθέμενος τὸ σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μιᾶς θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σώματα μέλλει τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχικῶς ἐγείρεσθαι πνευματικῶς· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν φθορᾷ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρεσθαι ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσω γε μᾶλλον ἐκεῖνο τὸ ἅγιον καὶ ἀνεκδιήγητον καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνὲς τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἐν ὄν τοιπῶν μονοειδές; ὡς καὶ ἐν τούτῳ μαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· Εἰ καὶ ἐγνωμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, οὐκέτι γινώσκομεν· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μὲν ὄσαν καὶ τῷ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὐσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα, ὡς φησὶ, Κατὰ πνεῦμα ἀγιωσύνης ἐξ ἀναστάσεως νεκρῶν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοῦτον ὁμοῦ Θεὸν ἔχουσα, ἀπαθὴ καὶ παθόντα καὶ ταφέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνελθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρίναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, ὡς ἔφην, ἐν ἀληθείᾳ, Ὅς τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.

spiritum sanctificationis ex resurrectione mortuorum simul Deum esse profiteretur, passionis expertem et caelum conscenderit, venturum iudicere vivos et mortuos, idque adeo vere, uti diximus : Cuius regni non erit finis.

III. Καὶ γὰρ πιστεύει ἡ μήτηρ ἡμῶν αὕτη ἡ ἁγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὕτη ἀληθῶς κεκήρυκται καὶ ἀληθῶς προστέτακται· ὅτι κοιμηθησόμεθα, καὶ ἀναστήσόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκεύει, ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ πρὸς ἃ ἔπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν καὶ κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ'

¹ Lego ἄνθρωπον ὁμοῦ, καὶ Θεόν. ² Joan. xx, 27. ³ II Cor. v, 16. ⁴ Rom. i, 4. ⁵ Luc. i, 33. ⁶ II Cor. v, 10.

(81) Καὶ συνηυλισθη μετ' αὐτῶν. Act. i, 4: Καὶ συναλιζόμενος παρήγγειλεν αὐτοῖς, etc. Pro quo legisse videtur Eriphanius. Καὶ συναλιζόμενος. Nam in *Anacephalaeosi*, pag. 4120, idem vocabulum usurpat. Καὶ συνεσθίων, inquit, καὶ συναλιζόμενος οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεύει. Quanquam lib. i *Panarii*, pag. 56, unde locum illum in *Anacephalaeosii* transiit, communem lectionem expressit: καὶ συναλιζέται οὐ δοκῆσει, ἀλλ' ἀληθεύει. Verbum συναλιζεσθαι eandem fere potestatem habet, quam τῷ συναλιζεσθαι quidam attribuunt; nimirum *convenire*

Surrexit enim, ipsumque corpus 1100 in unum secum spiritum unamque singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contractatus est ¹, et cum apostolis versatus est ac bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis habitavit. Ad hæc oclusis foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam singularitatem ac divinitatem conjunctus, nullum amplius cruciatum vel mortem expectet, his verbis declarat Apostolus: *Surrexit Christus: non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur* ². Idem ergo quod pati poterat, passionis expertus mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta, Deus ipse per sese. Qui *ascendens in caelum, ad dexteram Patris consedit in gloria* ³: non ut corpus deponeret, sed ut in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgent; quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgent: quæ in morte seminantur, cum immortalitate resurgent ⁴. Quod si ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest; illud, inquam, sincerissimum, ac cum Deo conjunctum, singulare deinceps uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur: *Etsi novimus, inquit, secundum carnem Christum, non jam cognoscimus* ⁵; non quod carnem a divinitate sejunxerit, sed quod existat illa quidem ac cum Deo jungatur, verum non amplius secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit: *Secundum Domini nostri Jesu Christi* ⁶. Hunc igitur Ecclesia passum, qui sepultus sit, resurrexerit, cum gloria vivos et mortuos, idque adeo vere, uti diximus:

1101 XVIII. Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit: moriturum unumquemque nostrum, ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento denique, ut quilibet meritis suis consentanea præmia percipiat ⁷. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit, atque æterna damnatio, cælestique regnum, et justorum

¹ Rom. vi, 9. ² Rom. viii, 34. ³ I Cor. xv, 42 seq. ⁴ II Cor. v, 10.

cum aliquo, congregari. Atque ita nonnullos legere Beda testatur. At interpret noster συναλιζόμενος vertit *convalescens*. Quo sensu Chrysostomus accepit, et Theophylactus, ut idem sit ac τῶν ἄλῶν καὶ τραπέζης μετέχειν. Sed et Hieronymus Epist. 150, ad *Hedibiam*, quæst. 7, *convalescens* legit. ΠΕΤΑΥ. — De verbis συναλιζομαι, et συναλιζομαι, eadem significatione usurpatis, præter illa, quæ ad locum præsentem luculentissima pro more suo adnotavit doctissimus Petavius, consule *Lingua Græca Thesaurum* ad voces Ἀλή, et Ἄλλα.

quies ac fidelium hæreditas communisque cum angelis chorus iis constitutus, qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissime comprobatum et creditum, quoniam hi resurgent in vitam æternam¹: ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea demum fides est, is honor ac dignitas: hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat et spem, corroboratur Christi charitate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*²: in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus in lege et in prophetis et in Evangeliiis et in apostolis, in Vetere Novoque Testamento prædicatus ac nuntiatus est, Pater et Filius et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est; perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

XIX. Ejusmodi catholica fides, ac vitæ nostræ opus est hoc veritatis munimentum: hæc est Christi virgo et innocens columba: hæc vita, spes et firmamentum immortalitatis est. Verum id a vobis omnibus, qui hæc nostra lecturi estis, magnopere precor, ut mentis meæ tenuitati imbecillitatieque condonare velitis; quæ ob ingens illud hæreseon virus velut stuporem quemdam ac lædium et molestiam, respicientis ac nauseantis instar, contraxit: id, inquam, condonetis velim, si forte acerbius in quempiam invecti sumus, ut nonnullos execrandos, aut circulatorios, **1102** aut aberrantes, aut impostores dixerimus. Nam præ veneni illius molestia (cum alioqui facile in quemquam dicta jacere non soleamus) necesse habuimus istiusmodi illos appellare verbis, ut ab ea suspitione quorundam revocarem animos, quod in illorum dictis factisque divulgandis apertam nullam animi nostri significationem dedissemus, nos ab impia cujusque hæresis opinione non abhorrere. Qua de re paucis operis hujus initio præfati sumus ac præmuniendum lectorem putavimus, non sine præfatione veniæ, ne quis injuriarum nos reos ageret, quasi causæ bonitate victi ad dicitaria probraque confugeremus. In eodem vero proœnio significavimus, quænam a no-

¹ Joan. v, 29. ² Matth. xxviii, 19. ³ F. διάφορον. ⁴ F. ἀναφανδόν. ⁵ F. ἀδικίαν.

(82) Diversa interpunctione hæc distincta leguntur in Petaviana editione, διὰ πίστεως σώζουσα, καὶ ἐλπίδος κρατυνομένη, καὶ ἀγάπη Χριστοῦ τελειομένη, ἐν τε τῇ ὁμολογίᾳ, etc. Et in Latina interpretatione, perturbata Epiphaniæ mente dicitur, quæ per fidem servat; spe corroboratur, Christi charitate, nec non, etc. Quæ a Thomasio bene restituta vides.

ἀγγέλων, πῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγνείαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθῆ ἐστι καὶ κεκρήρυκται καὶ ἠσφάλισται καὶ πεπίστευται· ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει καὶ ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἅγιοι Γραφαί, ἀληθινὰ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασιν καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἐτέρως ὑπολαμβάνονται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμὴ καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (82) καὶ ἐλπίδος, κρατυνομένη καὶ ἀγάπη Χριστοῦ, τελειομένη ἐν τε τῇ ὁμολογίᾳ ἐν τε τοῖς μυστηρίοις ἐν τε τῇ τοῦ λουτροῦ καθαρσίῳ δυνάμει. Ὅτι Ἀπελθόντες βαπτίσασθε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· εἰς ὄνομα δὲ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μὴδὲν διαφορὰν³ ἔχούσης· ἀλλ' ὅτι θεὸς εἰς ἡμῖν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν Ἀποστόλοις (83), ἐν Παλαιῇ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκρήρυκται καὶ κατήγγελλται, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μὴ τις συναλοιφῆ οὔσα ἡ θεότης, ἀλλὰ Τριάς οὔσα ὄντως τελεία, τέλειος ὁ Πατὴρ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἰς θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

10. Αὕτη ἐστὶν ἡ πίστις, ἡ τῆς ἡμετέρας ζωῆς πραγματεία· τοῦτο τὸ εἶρημα τῆς ἀληθείας· αὕτη ἡ παρθένος Χριστοῦ καὶ περιστέρα ἀκακος· αὕτη ἐστὶν ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἐλπίς καὶ ἡ βεβαίωσις τῆς ἀφθαρσίας. Ἀλλὰ παρακαλῶ πάντας ὑμᾶς τοὺς ἐντυγχάνοντας συγγνώμην τῇ ἐμῇ ταπεινότητι καὶ ἀσθενείᾳ τοῦ βραχυτάτου μου νοῦ, τοῦ ἀπὸ πολλοῦ τῶν αἰρέσεων τοῦ ἀποναρκήσαντος, καὶ ἀποσιχαίνοντος (84), ὡς ἀποπτύοντος δικὴν καὶ ναυτιῶντος, δι' ὧν ἦτοι αὐστηρῶς πρὸς τινὰς φερόμενος ἠνέχθη διὰ ῥημάτων, ἢ καλέσας τινὰς ἀλητηρίους, ἢ ἀγύρτας, ἢ πεπλανημένους, ἢ ἀπατεῶνας. Διὰ γὰρ τὸν πολὺν κόνον τοῦ τοῦ, καίτοι γε μὴ ἔχοντες ἔθος προχείρως ἐπισκώπτειν τινὰς, ἀνάγκην ἐσχέκαμεν τοιοῦτοις αὐτοῖς διαθέσθαι τοῖς ῥήμασιν, ἵνα ἀποστρέψωμεν τὴν διάνοιάν τινων μὴ πῆ νομίσωσιν ἡμᾶς διὰ τὸ ἀφανδόν⁴ μὴ δειμνοσιευκέναι, ἀποκαλύψαντας τὰ παρ' αὐτοῖς λεγόμενα ἢ γινόμενα, μέρος ἔχειν διανοίας συγκαταθεμένης τῇ παρ' ἐκάστη τῶν αἰρέσεων κακοδοσίᾳ. Πεποίημαι δὲ καὶ προοίμιον ἐν ὀλίγῳ εἰς τὴν ἀρχὴν τοῦ συντάγματος, περὶ τούτων αὐτῶν προτασφαλιζόμενος καὶ συγγνώμην αἰτῶν, ἵνα μὴ τις ἀδῖαν⁵ τινὰ εἰς ἡμᾶς ἐνσκήψῃ, ὡς ἠττωμένους νομίζων, καὶ ἐπὶ τὸ σκώπτειν ὀρμώντας. Ἐδείξαμεν δὲ ἐν τῷ προοίμιῳ καὶ περὶ ποίων ἐμέλλομεν λέγειν αἰρέσεων, εἰς πόσας

(83) Καὶ ἐν Ἀποστόλοις. Petavius reddit apud Apostolos; sed melius dicitur in Apostolis. Veteres enim Apostolos vocabant libros Epistolarum canonicarum Novi Testamenti.

(84) Γρ. ἀποτυγχάνοντος, sed veram lectionem ex Regio restituimus.

τε βιβλους διελλομεν τὴν πᾶσαν πραγματείαν· ἐν ἑκάστῳ δὲ βιβλίῳ περὶ πόσων καὶ ποίων εἰρήκαμεν· ὡς καὶ ἐνταῦθα πάλιν ἐπιμνημονεύσας ὁμοίως ὑποδείκνυμι, εἰς ὠφέλειαν πανταχόθεν τῶν ἐντυγχανόντων.

Κ'. Καὶ εἰσὶ μὲν βιβλία τρία, τόμοι ἑπτὰ. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ αἰρέσεις μς', κατὰ ἀριθμὸν ὀνομάτων ἐγκείμεναι, καὶ κατὰ εἰρμὸν πρώτης καὶ δευτέρας ἕως τῆς τελευταίας τυχοῦσας βιβλίου ἐγκειμένης· ὅτι ἡ μὲν πρώτη βιβλος ἔχει αἰρέσεις μς' ἐν τόμοις τρισί. Ἡ δὲ δευτέρα βιβλος αἰρέσεις κγ', ἐν τόμοις δυσίν. Ἡ δὲ τρίτη βιβλος αἰρέσεις ια', ἐν τόμοις δυσίν. Πάντες τοίνυν οἱ τῷ πονήματι ἡμῶν συμπονοῦντες, καὶ σπουδάζοντες ἐντυγχάνειν μακροθυμοῦντες, διερχόμενοι τε, παρακλήθητε καὶ ἀξιώθητε τὴν ὠφέλειαν ἐπικερδῆσαι, τὰ δὲ ἀληθῆ τῶν αἰρέσεων ἀπὸ τοῦ νόθου ἀποτρέψαι. Οὐ γὰρ εἰς βλάβην ἀπεκαλύψαμεν, ἀλλ' εἰς ὠφέλειαν καὶ παρατήρησιν τοῦ μὴ ἐμπεσεῖν εἰς ἐπαγωγὴν τῶν προειρημένων. Διελθόντες δὲ τὸν πάντα κάματον ἢ καὶ μέρη, ὑπὲρ ἡμῶν εὐξασθε καὶ καταξιώσασθε ἵνα ὁ Θεὸς δῶῃ μέρος ἡμῖν ἐν τῇ ἀγίᾳ καὶ μόνῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἀληθινῇ καὶ ζωτικῇ καὶ σωτηριώδει, καὶ ῥύσεται ἡμᾶς ἀπὸ πάσης αἰρέσεως· καὶ εἰ τι ὡς ἄνθρωποι μὴ δυνάμενοι ἐπὶ τὸ πέρας ἀποτετινόμενοι τῆς ἀκαταλήπτου καὶ ἀνεκδιηγήτου θεότητος, ἀλλ' ὡς στενωχορούμενοι εἰς ἀπολογίαν, ὑπὲρ Θεοῦ διηγήσασθαι ἀνθροπίνως ἠναγκασμένοι τὸ μὴ ἠνέχθημεν, συγγνωμονοῦντος τοῦ Θεοῦ καὶ ὁμεῖς αὐτοὶ συγγνωμονήσατε. Καὶ πάλιν ὑπερεύχεσθε, ἵνα ὁ Κύριος ἦν ἡτῆσάμεθα μερίδα ἡμῖν δῶῃ ἐν τῇ ἀγίᾳ αὐτοῦ πίστει καὶ μόνῃ ἀπηλλαγμένη πάσης ἐναντιότητος, καὶ τῶν ἰθίων ἀμαρτημάτων πολλῶν ὄντων συγχώρησιν ποιήσεται ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ δόξα τῷ Πατρὶ σὺν ἀγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

condonare velitis. Ac rursus illud mea causa petite, uti Dominus, quam ab eo sortem conditionemque peccati sumus, in sanctissima sua religione, quæ sola ab omni contradictione libera est, concedere non gravetur, ac peccatorum meorum, quæ bene multa sunt, gratiam facere, in Christo Jesu Domino nostro : per quem et cum quo gloria Patri cum Spiritu sancto in sæcula. Amen.

ΚΑ'. Καὶ ἡ μὲν περὶ πίστεως ἔχει αὕτη ἡ μόνη καθολικὴ Ἐκκλησία, καὶ περιστέρᾳ ἀκασος, μία οὖσα τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς, ὡς λέγει· *Mia ἐστὶ περιστέρα μου*, καὶ ὁμοίως περὶ τῶν ἀμυθῆτων νεανίδων ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς, συντόμως ἐφημεν· περὶ τε Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἀγίου Πνεύματος ὁμοουσιότητος, καὶ περὶ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ καὶ τελείας παρουσίας, καὶ ἄλλων μερῶν τῆς πίστεως· περὶ θεσμῶν δὲ τῆς αὐτῆς (85) ἐν ὀλίγῳ μὲν μοι ἐστὶ πάλιν ἀνάγκη

¹ Cant. vi, 8.

(85) *Περὶ θεσμῶν δὲ τῆς αὐτῆς.* Egregia deinceps ac singularis disputatio sequitur de præcipuis Ecclesiæ ritibus; quem velut characterem ac notam adhibet, quo ab adulterinis conventiculis catholica Ecclesia dignoscitur. Quibus nos argumentis ac signis perinde hoc tempore veram ac Romanam Ecclesiam a fæce novissimarum hæreseon secernimus. Nam plerique omnes illi veteris Ecclesiæ mores in Romanæ usu ac consuetudine resederunt. Quocirca pauci illi, qui supersunt, numeri magno ca-

A bis tractandæ essent hæreses, tum quot in libros totum opus esset distributum, deinde quot et cujusmodi in nunquamque librum conjuncta sint. Quæ memoriæ causa ad lectorum utilitatem libet hoc loco repetere.

XX. Tres itaque libri sunt septem in tomos partiti. Primus liber hæreses sex et quadraginta complectitur : quarum nomina singillatim percensentur, servato prioris et posterioris ac reliquarum deinceps ad postremam usque libri totius ordine. Ergo primus liber tomis tribus XLVI hæreses continet; secundus tomis duobus hæreses XXIII; tertius denique duobus tomis hæreses XI. Vos igitur omnes, qui communem hunc mecum laborem cœpistis, et hanc nostram lucubrationem patienter evolvere studetis, rogo plurimum et exhortor, et uti digni sitis postulo fructum istinc aliquid et utilitatem capere, atque hæreseon molestiam ac perniciem ab animis vestris longissime remove. Non enim illas cujusquam ad fraudem exitiumque patefecimus, sed ad utilitatem atque cautionem, ne ad commemorandas illas hæreses illecebris ullis quisquam pertrahatur. Porro ubi totum istud opus, ejusve partem aliquam legendo percurretis, Deum pro nobis obsecratote, et illud impetrare studetote, nobis ut ille locum aliquem in sancta solaque catholica et apostolica Ecclesia, eademque vera, vivifica, salutarique tribuat, tum ut nos ab hæresis omnis contagione liberet. Quod si quidpiam, utpote homines, qui incomprehensibilem et inexplicabilem illam divinitatem penitus assequi, et ad extremum usque penetrare **1103** non possumus, sed in angustias eas conjecti, ut divini numinis propugnandi gratia quædam pro humano captu disserere coacti simus; si quid, inquam, paulo audacius fecimus, condonante Deo, vos et istud mihi

XXI. Hactenus igitur quænam esset unius et catholice Ecclesiæ fides, simplicis, inquam, illius et innocentis columbæ, quæ unica est viro suo, uti scriptum est : *Una est columba mea*¹, nec non et de infinitis adolescentulis, quarum iniri numerus non potest, qua potuimus brevitate disputavimus : inprimisque de eadem Patris et Filii ac Spiritus sancti substantia, deque perfecta Christi Domini incarnatione, ac reliquis fidei capitibus. Nunc

tholicis omnibus usui esse possunt, ut adversus novorum hominum insaniam atque inscitiam opponantur. Ac si de singulis illis ritibus paulo accuratius verba facere vellem, ingentibus commentariis opus esset. Ne nihil verò dicam, præcipua quædam ex iis libere placuit, quæ in adversariis nostris, prout ut auctorem quemque in manus ceperam, promiscue adnotata reperi. PETAV. (Vide in Appendice dissertationem *De veteribus quibusdam Ecclesiæ ritibus.*)

de ejusdem Ecclesiæ sanctionibus ac legibus pauca mihi necesse est, deque earundem forma, aliqua saltem ex parte persequi; quæcunque nimirum proprie olim in ipsa servata sunt hodieque servantur, partim ex præcepto, partim ex inductione animi, Deo ex disciplinæ suæ virtute fructum quemdam voluptatemque capiente. Crepido igitur ac velut gradus quidam in Ecclesia virginitas est, quæ a plerisque colitur et observatur, et in illustri quadam gloria ac prædicatione versatur. Virginitatem solitaria vita proxime sequitur: quam in plerisque sexus utriusque monachis videmus. Secundum hanc continentiam ad idem pietatis curriculum fundata est ac stabilita. Deinde viduitas cum diligenti attentaque cautione et casta sinceraque vitæ ratione conjuncta. Post gradus illos et ordines suum quoque locum obtinent honestæ nuptiæ, quæ magno in honore sunt, præsertim singulares ac minime repetitæ, quæ præceptorum observationi student. Quod si quis mortua uxore, vel mulier mortuo viro id voluerit, alterum virum uxoremve, duntaxat post alterutrius obitum, sibi asciscere licet. Horum omnium velut fastigium et, ut ita dicam, matris ac genitricis locum sanctum sibi sacerdotium vindicat: quod ex virginum ordine præcipue constat: aut si minus e virginibus, **1104** certe ex monachis; si vero ex monachorum ordine ad illam functionem obeundam idonei non fuerint, ex his creari sacerdotes solent qui a suis se uxorbis continent, aut secundum unas nuptias in viduitate versantur. Secundis vero nuptiis implicitus in Ecclesia ad sacerdotium non admittitur, tametsi aut sese ab uxore contineat, aut sit viduus: ejusmodi, inquam, ab episcopi, presbyteri, diaconi et sub-

α παραθέσθαι τῶν αὐτῶν θεσμῶν ἀπὸ μέρους τὸ εἶδος, ὅσα περ φύσει παύλαται ἐν αὐτῇ καὶ φυλάσσεται, τὰ μὲν ἐκ προστάγματος, τὰ δὲ κατὰ ἀποδοχὴν προαιρέσεως, τοῦ θεοῦ χαίροντος ἐπὶ τῇ ἀρετῇ τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Καὶ πρῶτον μὲν κρηπίς καὶ, ὡς εἰπεῖν, βαθμὸς ἐν αὐτῇ ἡ παρθενία (86), ἀσκουμένη τε καὶ φυλαττομένη παρὰ πολλοῖς καὶ ἐνδοξαζομένη. Συνέπεται δὲ τῇ αὐτῇ παρθενίᾳ ἡ μονότης, παρὰ κλειστοῖ τῶν μοναζόντων καὶ μοναζουσῶν. Μετὰ ταύτην ἐγκράτεια ἐπὶ τὸν αὐτὸν ὁρμὸν τεθεμελιωμένη. Ἐπειτα δὲ χηροσύνη μετὰ πάσης προσοχῆς καὶ ἀγράντου συναναστροφῆς. Ταύταις δὲ ταῖς τάξεσιν ἀκόλουθος ὁ σεμνὸς γάμος ἐν μεγάλῃ τιμῇ, ὃ ἐν μονογαμίᾳ μάλιστα καὶ παραφυλακῇ ἐνταλιμάτων. Εἰ δὲ τις τελευτησάτης τῆς αὐτοῦ γυναικὸς, ἢ ἀνδρὸς τελευτησάντος τῆς τινος γυναικὸς¹, ἐπίσταται δευτέρᾳ συναφθῆναι ἢ δευτέρῳ μετὰ θάνατον τοῦ πρώτου ἢ τῆς πρώτης. Στεφάνῃ δὲ τούτων πάντων ἡ μήτηρ, ὡς εἰπεῖν, καὶ γεννήτρια ἡ ἀγία Ἰερωσύνη, ἐκ μὲν παρθένων (87) τὸ πλεῖστον ὁρμωμένη· εἰ δὲ οὐκ ἐκ παρθένων, ἐκ μοναζόντων· εἰ δὲ μὴ εἶεν ἱκανοὶ (88) εἰς ὑπερσέλαν ἀπὸ μοναζόντων, ἐξ ἐγκρατευσόμενων τῶν ἰδίων γυναικῶν, ἢ χηρευσάντων ἀπὸ μονογαμίας. Δευτερόγαμον δὲ (89) οὐκ ἐξεσι δέχεσθαι ἐν αὐτῇ εἰς Ἰερωσύνην, κἄν τε ἐγκρατευσόμενος εἴη χῆρος ἀπαρχῆς² τάξεως ἐπισκόπου καὶ πρεσβυτέρου καὶ διακόνου καὶ ὑποδιακόνου. Μετὰ ταύτην τὴν Ἰερωσύνην λοιπὸν ἀναγνωστῶν τάγμα ἐξ ὄλων τῶν ταγμάτων, τουτέστι παρθένων καὶ μοναζόντων καὶ ἐγκρατευσόμενων καὶ χηρευσάντων καὶ τῶν ἐτι ἐν σεμνῷ γάμῳ. Εἰ δὲ εἴη ἀνάγκη, καὶ ἀπὸ τῶν μετὰ θάνατον τῆς πρώτης γυναικὸς δευτέρᾳ συναφθέντων³ καὶ γὰρ οὐκ ἔστιν Ἰερῶς ὁ ἀναγνώστης, ἀλλ' ὡς γραμματεῖς τοῦ λόγου. Καὶ διακόνισσαι (90) δὲ καθίστανται εἰς ὑπερσέλαν

¹ Deest βούλεται, aut aliquid ejusmodi. ² Corruptus locus.

(86) *Ἡ παρθενία*. Summo in pretio et honore ab ipsis Ecclesiæ incunabulis habitam fuisse virginitatem, multosque utriusque sexus illam custodiendi coluisse, vel ex præclarissimo hoc S. Epiphaniï testimonio demonstraretur. Theologorum scriptis celebrantur ea de re veterum conciliorum canones; celebrantur et Patrum loca eximia, Ambrosii præsertim et Hieronymi. Femine virginitati studebant, in monasteriis aliæ, in quibus aliquando, ut verbis utar S. Hieronymi, virgunculæ rudes et edentulæ recipiebantur, alendæ et divinarum Scripturarum lectione et psalmorum cantu. Privatis et paterris in domibus aliæ virginitatem se profiteri declarantes et muliebris cultus despicientia, et fusci coloris veste, veluti Christianæ philosophiæ pallio quodam: aut sacrum velum ab episcopo cum publico ritu accipiebant quasi sacramentum quoddam et consecrationis insigne. Et hoc ritu Christo sponso jungebantur, vel circa pubescentis juventutis initia, vel ætatis anno xxv. vel xi., vel etiam i. x., prout idoneum episcopi videbatur. De hisce rebus omnibus virgines in veteri Ecclesia sacras spectantibus exstant certissima in veterum scriptis monumenta, quorum plurimæ collegit ad præsentem Epiphaniï locum Petavius, Thomasius *De veteri et nova Ecclesiæ disciplina* parte 1, lib. iii, cap. 42, et ut multos præteream, Natalis Alexander cap. 5, artic. 10, *Hist. iv Eccl. Saculi*.

(87) *Ἐκ μὲν παρθένων*. Insignis hic Epiphaniï de clericorum continentia locus maximi a nobis

faciendus atque jungendus cum numero 4 hæresis 59, ubi Epiphanius enucleatius rem declarat eandem. Placet loci illius summam hic representare verbis Petavii, qui utrumque locum pluribus ornat in suis ad Expositionem fidei Animadversionibus. *Aut enim: Docet in primis (Epiphanius) episcoporum, aut presbyterorum, aut diaconum ex digamis ordinari neminem. Tum neque hos, neque subdiaconum aliter consecrari, quam vel priore eaque unica conjuge mortua, vel ab ejusdem viventis consortio ac consuetudine distractos; nisi virgines omnino sint: præsertim ubi ecclesiastici canones accurate servantur. Nam quod in quibusdam locis presbyteri, diaconi et subdiaconi liberos adhuc suscipiant, id abusione quadam ac disciplinæ corruptela fieri: aut vero necessitate, ubi, pro ingenti populorum multitudine, ministrorum copia non superpetit. Nam alioqui Ecclesiæ decreto clericorum ordinibus istis continentia præscribitur. Hæc ex Epiphaniï Petavio, quæ iv decurrente Ecclesiæ sæculo in Oriente vigeant, vigiisse et in Occidente, cum innumeris doceamur veterum documentis; vel unius S. Hieronymi non semel iterata, et apertis verbis atque conceptissimis ab ipso declarata auctoritas satis nobis esse potest.*

(88) *Εἰ δὲ μὴ εἴη ἱκανοί*, etc. Consule S. Augustini Epistolam nova in recensione 60.

(89) *Δευτερόγαμον δὲ*, etc. Digamus a sacris rejicitur ordinibus.

(90) *Καὶ διακόνισσαι*, etc. Diaconissarum, quas ab ipso sui exordio institutas sacris in ministeriis

γυναϊκῶν μόνον, διὰ τὴν σεμνότητα, ἂν χρεῖα καταστατῆι, λουτροῦ ἕνεκα ἢ ἐπισκέψεως σωμάτων. Καὶ αὐτὰ: δὲ μονόγαμοι ἐγκρατευσάμενοι, ἢ χηρεύουσαι ἀπὸ μονογαμίας, ἢ ἀειπάρθενοι οὔσαι. Εἴθ' ἐξῆς τούτων, ἐπορχισταὶ καὶ ἐρμηνευταὶ γλώσσης εἰς γλώσσαν, ἢ ἐν ταῖς ἀναγνώσεσιν, ἢ ἐν ταῖς προσομιλίαις. Λοιπὸν δὲ καὶ κοπιатаὶ, οἱ τὰ σώματα περιπέλλοντες τῶν κοιμωμένων, καὶ θυρωροὶ καὶ ἡ πᾶσα εὐταξία.

Αἱ διαconi gradu rejicitur. Secundum hos gradus lectorum ordo ex omnibus ordinibus eligi potest, hoc est, e virginibus, monachis, continentibus, viduis et iis, qui honestis matrimoniis illigantur. Imo, si necessitas tulerit, ex illis etiam asciscuntur, qui post prioris uxoris obitum cum altera sese copularint: quippe lector non sacerdos est, sed tanquam divini verbi scriba. At diaconissæ ad hunc unum usum adhibentur, ut mulierum decoris et honestatis causa sint administræ, si id forte necesse fuerit, sive dum baptismo initiandæ sunt, sive dum earum corpora perscrutanda. Illæ quidem univiræ et continentales esse debent, vel post unas nuptias viduæ, vel perpetuæ virgines. Post illos omnes ordines deinceps exorcistæ sequuntur, et interpretes ex una lingua in aliam vel in lectionibus vel in concionibus. Sequuntur laborantes, qui mortuorum corpora curant. Tum ostiarii ac reliqui disciplinæ causa ordines instituti.

ΚΒ'. Συνάξεις (94) δὲ ἐπιτελούμεναι ταχθεῖσαι Β' εἰς τὴν ἀπὸ τῶν ἀποστόλων (92) τετράδι καὶ προσαβάτῳ ἐν Κυριακῇ· τετράδι δὲ καὶ ἐν προσαβάτῳ ἐν νηστείᾳ(93) ἕως ὥρας ἐνάτης, ἐπειδὴ περὶ ἐπιφωσκούση τετράδι συνελήφθη ὁ Κύριος καὶ τῷ προσαβάτῳ ἐσταυρώθη (94)· καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι (95) ἐν ταύταις νηστείας ἐπιτελεῖσθαι, πληρουμένου τοῦ ῥητοῦ, οὗ: Ὅταν ἀπαρθῆ ἀπ' αὐτῶν ὁ θυμῆρος,

adhuc ad sextum usque sæculum Ecclesia, munus et officium paucis hic delibat Epiphanius. Plura de iisdem scripsit in hæresi 79, numeris 3 et 4, ubi inter cætera hæc invenies, quæ ad characterem et officium illarum spectant. *Quamquam vero diaconissarum in Ecclesia ordo sit, non tamen ad sacerdotii functionem, aut ullam ejusmodi administrationem institutus est, ἀλλ' οὐχὶ εἰς τὸ ἱερατεῦσθαι, οὐδὲ τι ἐπιχειρεῖν, sed ut muliebris sexus honestati consulatur; sive ut baptismi tempore adsit; sive ut inspicat si quid passa sit, aut molestiæ pertulerit; sive ut cum nudandum est mulieris corpus, interveniat; ne virorum, qui sacris operantur, aspectui sit exposita; sed a sola diaconissa videatur: quæ sacerdotis mandato mulieris curam gerit, quo tempore vestibus exiit. Qua in re cum ordinis illius modestiæ, tum ecclesiasticæ disciplinæ prudenter admodum ex canonis præscripto est ac regula consultum.* Evolve, si lubeat, Thomasinum memorato superius lib. III part. I, capitibus 50 et 51.

(91) Συνάξεις proprie fidelium conventus dicebantur a Græcis, quibus sacra persolvebantur officia, divinæ legebantur Scripturæ, martyrum acta, Ecclesiarum epistolæ præclarioribus; sacri habebantur sermones, psalmodiæ opera impendebantur; divina celebrabantur, quoties opus erat, mysteria. Ita vocem illam interpretatus est Fronto Duceus ad S. Joan. Chrysostomi orationem II in Judæos. Frontonem sequitur ad locum Epiphani præsentem Petavius, quem consule multa de synaxibus sacris perdocte disserentem. Constat Latinos Patres Stationes appellavisse, quæ Græcis dicebantur synaxes. Plura de his dat Petavius loco mox laudato.

(92) Ἀπὸ τῶν ἀποστόλων, etc. Quod Epiphanius admonet, triplicem illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiæ temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo, I ad Cor., cap. xvi, colligitur. Quin etiam Justinus Martyr Apol. II, cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicæ meminit, τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιοῦμεθα. Quare magis id ex privato Ecclesiæ cujusque ritu, quam ex communi apostolorum præscripto derivatum existimo, ut quarta sextæ

seria, aut etiam sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus Epist. 118 (in novis vero editionibus Epistola illa est in ordine 54, et locus de ea allegatus legitur in cap. II), qui mihi hic ascribendus videtur: *Alia vero, inquit, quæ per loca terrarum regionesque variantur; sicuti est quod alii jejunant sabbato, alii vero non: alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt: alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi sabbato tantum et Dominico, alibi tantum Dominico; et si quid aliud hujusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* Innocentius porro Epist. I, cap. IV (ea Innocentii I Epistola ad Eugubinum episcopum Decentium data, in conciliorum editionibus prima quidem in ordine est; sed in Petri Constantii recensione est xxv), feria VI, et sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis: *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse (de apostolis loquitur) biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, illo biduo sacramenta penitus non celebrari.* In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat, qui serm. 34 ita loquitur (Sermo ille in Romana Ambrosii editione 34, in recentiori 25 censetur de sermonibus S. Ambrosio ascriptis, et in Appendice rejectis): *Moneo etiam, ut qui juxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* Et paulo post: *In Quadragesima vero moneo, ut dis omni, aut saltem, ut dixi, omni Dominica, offeratis, ut communicetis.* Varia igitur admodum per Ecclesiæ consuetudo fuit. Hæc Petavius inter illa bene multa, quæ ad nostrum Epiphani locum adnotavit.

XXII. Sacri porro conventus et synaxes ab apostolis instituti sunt his potissimum diebus, quarta et sexta feria et Dominica; at quarta et sexta feria in jejuniis ad horam usque nonam, propterea quod quarta feria comprehensus est Dominus et VI feria crucifixus. Ideo per illos dies jejunandum esse decreverunt apostoli, ut impleatur illud quod scriptum est: *Cum ablatus fuerit ab*

seria, aut etiam sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus Epist. 118 (in novis vero editionibus Epistola illa est in ordine 54, et locus de ea allegatus legitur in cap. II), qui mihi hic ascribendus videtur: *Alia vero, inquit, quæ per loca terrarum regionesque variantur; sicuti est quod alii jejunant sabbato, alii vero non: alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt: alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi sabbato tantum et Dominico, alibi tantum Dominico; et si quid aliud hujusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* Innocentius porro Epist. I, cap. IV (ea Innocentii I Epistola ad Eugubinum episcopum Decentium data, in conciliorum editionibus prima quidem in ordine est; sed in Petri Constantii recensione est xxv), feria VI, et sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis: *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse (de apostolis loquitur) biduo memorato, ut traditio Ecclesiæ habeat, illo biduo sacramenta penitus non celebrari.* In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat, qui serm. 34 ita loquitur (Sermo ille in Romana Ambrosii editione 34, in recentiori 25 censetur de sermonibus S. Ambrosio ascriptis, et in Appendice rejectis): *Moneo etiam, ut qui juxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* Et paulo post: *In Quadragesima vero moneo, ut dis omni, aut saltem, ut dixi, omni Dominica, offeratis, ut communicetis.* Varia igitur admodum per Ecclesiæ consuetudo fuit. Hæc Petavius inter illa bene multa, quæ ad nostrum Epiphani locum adnotavit.

(93) Συνάξεις igitur statis quibusdam diebus cum jejuniis conjungebantur, in aliis vero minime.

(94) Id est, decreta est Christi comprehensio a concilio Judæorum, Juda paciscente cum illis de mercede prodicionis. Vide canonem 15 S. Petri episcopi Alexandrini et martyris. [Hujusmodi Patrologiæ tom. XVIII.]

(95) Καὶ παρέδωκαν οἱ ἀπόστολοι. Quartæ et sextæ feriæ jejunium fuisse antiquitus servatum asserere et Patres Epiphani antiquiores, Clemens Alexandrinus præsertim et Tertullianus. Fuisse vero ab apostolis institutum non constat.

illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus¹. Neque vero ut ei gratificemur qui nostra causa passus est, instituta sunt jejunia, sed ut salutis nostræ causa passionem illam profiteamur, quam pro nobis Dominus ipse suscepit, atque ut hæc a Deo jejunia expiandis nostris sceleribus impotentur. Porro istiusmodi jejunium toto anno in Ecclesia catholica diligenter observatur, **1105** quarta, uti dixi, sextaque feria ad horam usque nonam, exceptis quinquaginta Pentecostes diebus, quibus neque genua flectuntur, neque jejunium indicitur, pro illis vero conventibus qui ad horam nonam quartis sextisve feriis celebrari consueverunt, per illos dies perinde ac Dominica die matutinis horis synaxes obeuntur. Neque vero totis illis duntaxat quinquaginta Pentecostes diebus ulla, uti dixi, jejunia sunt, sed neque Epiphaniariorum die, quo Dominus secundum carnem natus est, jejunare licet, tametsi in quartam feriam vel sextam inciderit. At qui pietati student, egregia quadam ac laudabili voluntate, perpetuo (solis Dominicis ac Pentecostes diebus exceptis) jejunia sibi ac vigiliis imponunt. Nam Dominicas omnes festas esse hilaresque catholica sanxit Ecclesia, ac solemnes synaxes matutinis horis indicit, nec ulla jejunia celebrat; absurdum enim est jejunare Dominico die. Cæterum ante septem Paschatis dies Quadragesimam observare atque in jejuniis perseverare eadem consuevit Ecclesia; Dominicis vero nullis omnino, adeoque nec ipsius quidem Quadragesimæ jejunare solet. Præterea sex illos Paschatis dies xerophagia, hoc est arido victu transigunt populi omnes, hoc est panem duntaxat cum sale et aqua sub vesperam adhibent. Imo vero nonnulli ad biduum vel triduum vel quatrimum usque jejunia prorogant. Alii totam hebdomadam usque ad sequentis Dominicæ gallicinium sine cibo transmittunt. Pervigilia vero sex obcunt: itemque synaxes his sex diebus et in tota Quadragesima ab hora nona usque ad vesperam celebrant. At quibusdam in locis in ea solum nocte, quæ quintam feriam sequitur et in feriam sextam desinit atque in ea quæ Dominicam antecedit, pervigilant. Aliis in locis quinta feria divini mysterii cultus hora nona celebratur, atque ita missio populi fit, ut in aridorum usu persistent. Alibi vero divini mysterii cultus non prius indicitur, quam Dominicus dies illuxerit, cum sub gallorum cantum dimittitur populus in ipso Resurrectionis festo, ac solempni celeberrimoque Paschatis die, quemadmodum præscriptum est. Quod ad alia mysteria pertinet, ut baptismi **1106** et quæ interiora sunt, ea ritibus illis ac caeremoniis obeuntur, quæ ex Evangelio et apostolorum auctoritate ac traditione profectæ sunt.

¹ Luc. v, 35.

(90) Κατὰ τὰς πρωτὰς. Quæ sine jejunio celebrantur. Stationes, συνάξεις, ut Dominicis diebus, in Pentecoste et in Epiphania, matutinis fiebant horis. Hora autem absoluebantur nona, quæ jejunium habebant adjunctum.

(97) Πρὸ τῶν ἑπτὰ, etc. Paschales illic denotare vult dies septem, qui, a solempni Paschatis die nu-

merati, insequens desinunt in Sabbatum. Ante dies illos Quadragesima servatur.
 (98) Ἔως ἑσπέρας. Duplex animadvertite jejunii genus, aliud, quod solvebatur hora nona, ut illud in et vi feriae: aliud vero, ut Quadragesimali, quod ad vespas usque producebatur.
 (99) In Coena Domini missa.

Α τότε νηστεύσουσιν ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις. Καὶ οὐχ ἵνα χάριν ποιήσωμεν τῷ ὑπὲρ ἡμῶν πεπονθότι, ἡ νηστεία ἡμῖν προστέταται· ἀλλ' ὅπως ὁμολογήσωμεν εἰς ἡμῶν σωτηρίαν τὸ τοῦ Κυρίου πάθος. ὁ ὑπὲρ ἡμῶν αὐτὸς ἀνεδέξατο· καὶ ὅπως ὑπὲρ τῶν ἡμῶν ἁμαρτιῶν αἱ νηστεῖαι ἡμῖν εὐλόγηστοι Θεῷ γένωνται. Καὶ δι' οὗ μὲν τοῦ ἔτους ἡ νηστεία φυλάττεται ἐν τῇ αὐτῇ ἀγίᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ, φημί δὲ τετράδι καὶ προσάβδωτῳ ἕως ὥρας ἐνάτης, διὰ μόνης τῆς Πεντηκοστῆς ὅλης τῶν πενήτηκοντα ἡμερῶν, ἐν αἷς οὐτε γονυκλισία γίνονται, οὐτε νηστεία προστέταται· ἀντὶ δὲ τῶν πρὸς τὴν ἐνάτην συνάξεων τετράδων καὶ προσάβδωτων, ὡς ἐν ἡμέρᾳ Κυριακῇ κατὰ τὰς πρωτὰς (96) αἱ συνάξεις ἐπιτελοῦνται. Ἐτι δὲ ἐν ταῖς ὧ ἡμέραις, αἷς προεῖπον, τῆς Πεντηκοστῆς οὐκ ἔστιν οὐτε νηστεία· οὐτε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων, ὅτε ἐγενήθη ἐν σαρκὶ ὁ Κύριος, ἔξεστι νηστεῦσαι, κἂν τε περιτύχη τετράς ἢ προσάβδωτον. Προαιρέσει δὲ ἀγαθῇ οἱ αὐτῆς ἀσκηταὶ διαπαντός, χωρὶς Κυριακῆς καὶ Πεντηκοστῆς, νηστεύουσι, καὶ ἀγρυπνίας διαπαντός ἐπιτελοῦσι. Τὰς δὲ Κυριακὰς ἀπάσας τρυφεράς ἡγεῖται ἡ ἀγία αὐτῆ καθολικῆ Ἐκκλησία, καὶ συνάξεις ἀφ' ἑωθεν ἐπιτελεῖ, οὐ νηστεύει. Ἀνακόλουθον γάρ ἐστιν ἐν Κυριακῇ νηστεύειν. Τὴν δὲ Τεσσαρακοστὴν τὴν πρὸ τῶν ἑπτὰ (97) ἡμερῶν τοῦ ἀγίου Πάσχα ὡσαύτως φυλάττειν εἰωθεν ἡ αὐτῆ Ἐκκλησία, ἐν νηστεύεισιν διατελοῦσα· τὰς δὲ Κυριακὰς οὐδ' ὄλωσ, οὐτε ἐν αὐτῇ τῇ Τεσσαρακοστῇ. Τὰς δὲ ἐξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα ἐν ξηροφαγίᾳ διατελοῦσι πάντες οἱ λαοί· φημί δὲ ἄρτι· καὶ ἀλλ' καὶ ὕδατι τότε χρώμενοι πρὸς ἑσπέραν. Ἀλλὰ καὶ οἱ σπουδαῖοι διπλάς καὶ τριπλάς καὶ τετραπλάς ὑπερτίθενται, καὶ ὅλην τὴν ἑβδομάδα τινὲς ἄχρι ἀλεκτρυόνων κλαγγῆς τῆς Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης. Ἀγρυπνίας δὲ διατελοῦσι τὰς ἐξ· πάλιν δὲ συνάξεις ἐπιτελοῦσι τὰς αὐτὰς ἐξ, καὶ ὅλην τὴν Τεσσαρακοστὴν ἀπὸ ἐνάτης ἕως ἑσπέρας (98). Ἐν τισὶ δὲ τόποις; τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἀγρυπνοῦσιν ἐπιφωσκουσαν εἰς τὸ προσάβδωτον καὶ τὴν Κυριακὴν μόνας. Ἐν τισὶ δὲ τόποις λατρεία οἰκονομίας (99) ἐν τῇ πέμπτῃ γίνεται ὥρᾳ ἐνάτῃ· καὶ οὕτως ἀπολύει, μενόντων ἐν τῇ αὐτῇ ξηροφαγίᾳ. Ἐν ἄλλοις δὲ τόποις οὐ γίνεται λατρεία τῆς οἰκονομίας ἢ μόνον ἐπιφωσκούσης τῆς Κυριακῆς, ὅτε ἀπολύει περὶ τὴν τῶν ἀλεκτρυόνων κλαγγὴν ἐν τῇ ἀναστασιμῷ ἡμέρᾳ, καὶ πανηγύρει μεγάλη ἡμέρα τοῦ Πάσχα, ὡς προστέταται. Τὰ δ' ἄλλα μυστήρια περὶ λουτροῦ καὶ τῶν ἐνδοθεν μυστηρίων, ὡς ἔχει ἡ παράδοσις τοῦ τε Εὐαγγελίου καὶ τῶν ἀποστόλων, οὕτως ἐπιτελεῖται.

merati, insequens desinunt in Sabbatum. Ante dies illos Quadragesima servatur.

(98) Ἔως ἑσπέρας. Duplex animadvertite jejunii genus, aliud, quod solvebatur hora nona, ut illud in et vi feriae: aliud vero, ut Quadragesimali, quod ad vespas usque producebatur.

(99) In Coena Domini missa.

ΚΓ'. Ἐπί δὲ τῶν τελευταίων (1), ἐξ ὀνόματος ἁ
τὰς μνήμας ποιοῦνται, προσευχὰς τελούντες καὶ λα-
τρείας καὶ οἰκονομίας· ἔωθινοὶ τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ τῇ
ἀγία Ἐκκλησίᾳ διηγεῖς γίνονται καὶ προσευχαί.
ἔωθιναί, λυχνικοί τε ἅμα ψαλμοὶ (2) καὶ προσευχαί.
Τινὲς δὲ τῶν μοναζόντων αὐτῆς κατοικοῦσι τὰς πό-
λεις, τινὲς δὲ καὶ ἐν μοναστηρίοις καθέζονται, καὶ
ἀπὸ μῆκοθεν ἀναχωροῦσιν. Ἦρσε δὲ τισὶ καὶ κό-
μας ἔχειν τριχῶν ἕνεκεν θῆθεν πολιτείας, ἀπ' ἰδίου
νοῦς, οὐ τοῦ Εὐαγγελίου προστάξαντος, οὐ τῶν ἀπο-
στόλων δεξαμένων· ὁ γὰρ ἅγιος ἀπόστολος Παῦλος
ἀπέκασε τοῦτο τὸ σῆμα. Εἰς δὲ πολιτείας ἄλλοι¹
ἐξαίρετοι ἐν τῇ αὐτῇ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ φυλαττό-
μεναι· φημί δὲ τοῦ ἀπέχεσθαι κρεῶν πάντων, τε-
τραπόδων τε καὶ ὀρνέων καὶ ἰχθύων, ὡς τε καὶ τυ-
ροῦ· καὶ ἕτεροι διάφοροι πολιτείας, ὅτι ἕκαστος
κατὰ τὸν ἴδιον κάματον μισθὸν λήψεται· καὶ οἱ
μὲν ἀπέχονται πάντων τούτων, οἱ δὲ τετραπόδων
μόνων, λαμβάνουσι δὲ ὀρνέων καὶ τὰ μετέπειτα·
ἕτεροι δὲ καὶ ὀρνέων ἀπέχονται, λαμβάνουσι δὲ ὠῶν
καὶ ἰχθύων· ἕτεροι δὲ οὐδὲ ὠῶν λαμβάνουσιν· ἄλλοι
δὲ ἰχθύων ἀπέχονται, τυροῦ δὲ λαμβάνουσιν· ἕτεροι
δὲ οὐδὲ τυροῦ λαμβάνουσιν. Ἦδη δὲ καὶ ἄλλοι ἄρτου
ἀπέχονται, ἕτεροι δὲ καὶ ἀκροδρύων καὶ ἐψημάτων.
Πολλοὶ δὲ καὶ χαμυνοῦσιν, ἄλλοι δὲ οὐδὲ ὑποδέννυν-
ται, ἄλλοι δὲ σάκκον φοροῦσι κεκρυμμένον, οἱ καλῶς
φοροῦντες δι' ἀρετὴν καὶ μετάνοιαν· ἀπρεπὲς γάρ
ἐστὶν ἐν προφανεῖ σάκκῳ προϊέναι, ὡς τινες οὕτω
πράττουσιν. Ἀπρεπὲς δὲ, ὡς ἔφημεν, καὶ τὸ κλοιοῦς
προϊέναι, ὡς τισὶν ἔδοξεν· οἱ πλείους δὲ βαλανείου
ἀπέχονται. Καὶ τινες ἀπετάξαντο τῷ βίῳ, τέχνας
λεπτὰς καὶ ἀπράγμονας ἑαυτοῖς ἐπινοήσαντες, ἵνα
μὴ ἀργὸν βίον διατελώσι, μὴδὲ τὸν ἄρτον βεβαρημέ-
νον ἐσθίωσιν. Ἐν ψαλμῶδαις δὲ οἱ πλείους, καὶ
εὐχαῖς διηγεῖσιν, ἀναγνώσει τε Γραφῶν ἁγίων καὶ
ἀποστηθισμοῖς ἀσκοῦνται.

cibum cum cuiusquam incommodo sumerent. Magna vero ex parte in decantandis psalmis ac conti-
nuis orationibus et sanctarum Scripturarum lectionibus, iisdemque memoriter pronuntiandis, seipsos
exercent.

ΚΔ'. Περὶ δὲ ξενοδοχίας καὶ φιλανθρωπίας ἐλεημο-
σύνης τε εἰς πάντας, πᾶσιν ὁ τῆς ἀγίας ταύτης
καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας καρπὸς κε-
κέρχεται. Τὸ δὲ λουτρὸν ἔχει ἀντὶ τῆς παιδαγωγίας
περιτομῆς ἐν Χριστῷ· διαναπαύεται ἐν τῷ μεγάλῳ
σabbάτῳ, ἀντὶ τοῦ μικροῦ sabbάτου. Ἀπέχεται κοι-
νωσίας πάντων αἰρέσεων· ἀποκηρύττει πορνείαν,
καὶ μοιχείαν, καὶ ἀσέλγειαν, καὶ εἰδωλολατρείαν,
καὶ φόνον, καὶ πᾶσαν παρανομίαν, καὶ μαγείαν, καὶ
φαρμακείαν, ἀστρονομίαν, κληδονισμοὺς, παλμῶν

¹ F. ἄλλοι. ² I Cor. xi, 4. ³ I Cor. iii, 8.

(1) Ἐπί δὲ τῶν τελευταίων. Petavii animad-
versione insignis ac memorabilis locus hic Epi-
phanii habendus est, in quo agitur de orationibus
et sacrificiis, quæ pro mortuis ab Ecclesia cele-
brantur. Fusiis eadem de re idem Epiphanius agit
et in hæresi, 73, num. 7, quæ hæresis est Aerii. Ἐξ
ὀνόματος, nominatim mortuorum mentionem fieri
in sacris peragendis, quibus illis suffragetur, tradit
Epiphanius tum in præsentī, tum memorato in loco
Arianæ hæreseos, quo de ritu Deum exorandi pro

XXIII. Jam vero quod ad mortuos spectat, no-
minatim illorum mentio fit, ac preces et sacrificia
mysteriisque frequentantur. Matutinæ insuper laudes
in Ecclesia catholica matutinæque preces assidue
celebrantur; lucernales item psalmi et orationes.
Porro monachorum alii in urbibus degunt, alii
in monasteriis habitant, et ab hominum frequen-
tia longius abscedunt. Nonnullis vero prolixior
coma placuit, sanctioris videlicet instituti causa: id
quod suapte voluntate, sine Evangelii præcepto, aut
apostolorum approbatione faciunt; nam sanctus
apostolus Paulus formam ejusmodi atque cultum ab-
dicavit¹. Sunt et alia in eadem catholica Ecclesia
instituta vivendi præstantia: nimirum, quod alii
carnibus prorsus abstineant, tam quadrupedum et
avium quam piscium, nec non ovis ac caseo. Tum
alia sunt vitæ genera, propterea quod unusquisque
secundum proprium laborem mercedem accipiet².
Igitur sunt qui illis omnibus abstineant; alii qua-
drupedibus duntaxat, sed avibus ac cæteris vescun-
tur; alii etiam ab avibus temperant, ova et pisces
adhibent; alii etiam ova repudiant. Sunt qui piscibus
abstinent: qui tamen caseum sibi permittunt. Alii
vero caseo non utuntur. Præterea quidam a pane
abstinent: quidam ab arborum fructibus et coctis
omnibus. Plerique humi cubitant, alii nudis pedibus
ac sine calceamentis incedunt, alii occultum cilicium
ferunt, qui id laudabiliter, virtutis scilicet aut pen-
nitentiæ causa, ferunt; nam cilicium palam ac præ
se ferro minus decorum videtur, quod instituere
nonnulli. Neque plus decoris habet, ut diximus,
quod nonnullis visum est, cum vinculis collo indit-
tis incedere. Sed quam plurimi balneas nunquam
vident. Nonnulli sæculo ita renuntiarunt, ut levio-
res quasdam artes ac minus negotiosas sibi ipsis
excogitarent, ne atatem in otio degerent, aut

1107 XXIV. Jam vero hospitalitatis et huma-
nitate et in omnes pauperes beneficentiæ fructus
toti catholice et apostolice Ecclesiæ communis
omnibus est indictus. Eadem vero Ecclesia præ
obsoleta illa in Christo circumcissione baptismum
accepit: ac pro exiguo Sabbato, majoris Sabbati
quietem admittit. Ab omnium hæreseon commu-
nitione se segregat: fornicationem, adulterium ac
libidinem proscribit omnem, item idololatriam,
homicidium, iniquitatem omnem, maleficas artes,

mortuis confer, quæ Thomasius collegit veterum
documenta eximio in Breviculo veteris moris in
celebratione missarum edit. nostræ tom. VII, pag. 4,
et ante inde sequentibus.

(2) Λυχνικοί τε ἅμα ψαλμοί. Lucernales psalmi
qui vespertino tempore recitabantur, quo lucernæ
opus erat lumine. Unde et Vespertinum officium Lu-
cernarium veteres dixerunt. Vide quæ apud Thomasium
nostrum ea de re non sæpe occurrant Operum
illius volumine in secundo.

veneficia, astronomiam, auguria, sortitiones, incantationes, amuleta, quæ phylacteria vocantur. Ad hæc, theatra et equestres ludos et venationes ac musicos damnat, et maledicentiam omnem, distractionem, pugnam atque rixam, blasphemiam, injuriam, avaritiam et usuram. Negotiatores non admodum probat, sed in omnium infimo loco constituit. Oblationes ab his, qui injuria neminem affecerim, neque scelus aliquod perpetrarint, sed juste vitam instituant, admittit. Preces ad Deum assidue eademque frequentissimas ac sedulas et cum genuflexione in constitutis diebus, noctu et interdiu fundere præcipit. Porro quibusdam in locis sacri conventus et synaxes etiam sabbatis indicuntur. Illud vero non ab omnibus, sed a præstantioribus observatur, ut ne dejerent omnino, neque convicium cuiquam faciant, aut imprecantur, pro eo ac Salvator jussit: adeoque quoad in ipsis situm est, nunquam omnino mentiantur. Plerique vero bona sua vendunt et in pauperes distribuunt.

XXV. Forma quidem ac nota Ecclesiæ catholicæ est ejusmodi, cum ea fidei formula quam supra proposuimus; et hæc leges ac decreta in ea celebrantur. Hæc est, inquam, Ecclesiæ forma ex lege, prophetis, apostolis et evangelistis conflata: quæ exquisiti cujusdam antidoti instar est, ex multis unguentis ad eorum salutem qui uti voluerint, confecti de voluntate Patris et Filii ac Spiritus sancti. Hæc est venerandæ Christi sponsæ nota peculiaris ac descriptio, hæc illius dos et hæreditatis testamentum, hæc celestis ipsius sponsi Jesu Christi Domini **1108** voluntas. Per quem et cum quo Patri gloria, honor et imperium cum sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

Omnes qui hic sunt fratres plurimum vos salutant: sed in primis Anatolius, qui has contra octoginta hæreses disputationes notarum compendiis cum ingenti labore ac proluxa voluntate in schedis excipere atque emendare meruit: necnon et Hypatius venerabilis diaconus, qui idem illud opus e schedis in quaternionibus descripsit. Pro quibus Deum obsecrare dignemini, reverendi ac charissimi fratres. Pax Domini nostri Jesu Christi, gratia et veritas secundum ejus mandatum, cum omnibus vobis perpetuo sit, honestissimi ac charissimi fratres. Amen.

Α παρατηρήσεις, ἐπαυδίας, περιπέτω, τὰ δὴ καλούμενα φυλακτήρια. Ἀποκηρύσσει θάτρα, καὶ ἱππικούς, καὶ κυνήγια, μουσικούς τε καὶ πᾶσαν κακολογίαν καὶ καταλαλίαν, καὶ πᾶσαν μάχην, καὶ βλασφημίαν, ἀδικίαν τε καὶ πλεονεξίαν, καὶ τοκοληψίαν. Πραγματευτὰς οὐκ ἀποδέχεται, ἀλλὰ ὑποδεστέρους πάντων ἡγεῖται. Προσφορὰς λαμβάνει παρὰ τῶν οὐκ ἀδικούντων, οὐδὲ παρανομούντων, ἀλλὰ δικαίως βιούντων. Εὐχὰς δὲ ἐνδελεχῶς προστάσσεται μετὰ πάσης κωνότητος καὶ ἐκτενείας, καὶ γονυκλισίας ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν ἀναπέμπειν θεῷ. Ἐν τισὶ δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς σάββασι συνήξεις ἐπιτελοῦσιν· οὐ πάντῃ δὲ, ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἀκρέμοσι φυλάσσεται τὸ μὴ ὀμνῆναι ὄλω, μὴδὲ λοιδορησασθαι, μὴδὲ καταρῶσθαι, ἐκ προσταγματος αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος, μήτε μὴν ψεύσασθαι ὅσον κατὰ τὸ δυνατόν. Οἱ πλείους δὲ πιπράσκουσι τὰ ὑπάρχοντα καὶ δίδουσι πτωχοῖς.

ΚΕ'. Οὗτος ὁ χαρακτήρ ταύτης τῆς ἀγίας μετὰ τῆς προηλωθείσης πίστεως, καὶ οὗτοι οἱ θεσμοὶ ἐν αὐτῇ ἀναφέρονται. Οὗτος γάρ ἐστιν ὁ χαρακτήρ τῆς Ἐκκλησίας, ἀπὸ νόμου καὶ προφητῶν καὶ ἀποστόλων καὶ εὐαγγελιστῶν συνηγμένος· ὥσπερ ἐκ πολλῶν μυρίων ἀντίδοτος ἀγαθὴ τοῖς χρωμένοις εἰς σωτηρίαν κατεσκευασμένη ἐκ θελήματος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος. Οὗτοι οἱ χαρακτῆρες τῆς σεμνῆς ταύτης νύμφης Χριστοῦ. Αὕτη ἡ προῖξ καὶ διαθήκη κληρονομίας καὶ βούλημα τοῦ αὐτῆς νομφίου καὶ ἐπουρανίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ Κυρίου ἡμῶν· δι' οὗ καὶ μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ δόξα, τιμὴ, κράτος σὺν ἁγίῳ Πνεύματι εἰς αἰῶνας αἰώνων. Ἄμήν.

Πάντες οἱ παρ' ἡμῖν ἀδελφοὶ προσαγορεύουσιν ὑμῶν τὴν τιμιότητα, μάλιστα Ἀνατόλιος, ὁ διὰ τὴ σημείων καὶ σχεδარიῶν τῶν κατὰ τῶν αἵρέσεων τούτων τῶν ὀδοχοντά φημι, μετὰ πολλοῦ καμάτου καὶ προαιρέσεως καλλίστης γράψαι καὶ διορθώσασθαι καταξιώθεις· ἅμα τε καὶ Ὑπάτιος ὁ τιμώτατος συνδιάκονος, ὁ τὴν μεταγραφὴν ἀπὸ τῶν σχεδარიῶν ἐν τετράσι ποιησάμενος· ὁ πὲρ ὧν καὶ εὐχεσθαι καταξιώσατε, τιμώτατοι καὶ ποθεινότατοι ἀδελφοί, ὡς ἀληθῶς. Ἡ εἰρήνη τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἡ χάρις καὶ ἡ ἀλήθεια, κατὰ τὸ αὐτοῦ πρόσταγμα μετὰ πάντων ὑμῶν, φιλοκαλώτατοι, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί. Ἄμήν.

ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΟΙΣ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ

ΕΠΙΦΑΝΙΟΥ

ΑΝΑΚΕΦΑΛΑΙΩΣΙΣ.

S. P. N. EPIPHANII

ANACEPHALÆOSIS

SIVE EORUM QUÆ IN PANARIO DICTA SUNT SUMMA COMPREHENSIO.

(Ex editiōne Josephi Martii cardinalis Thomasi in *Institutionibus theologicis*, parte II, denuo recensente Antonio Francisco Vezosi C. R. Romæ 1769, in 4.)

Ἐπειδήπερ μέλλομεν ὑμῖν τὰ τε ὀνόματα τῶν αἰρέσεων δηλοῦν, τὰς τε παρ' αὐτοῖς ἀθεμίτους πράξεις ἀνακαλύπτειν ὡπερ τοῖς καὶ δηλητήρια ὄντα· σὺν αὐτοῖς δὲ ἅμα καὶ ἀντιδότους ἐφαρμόσαι, ἀλεξήτηριους μὲν τῶν δεδηγμένων, προκαταληπτικὸς δὲ τῶν μελλόντων εἰς τοῦτο ἐμπίπτειν· Πανάριον (γάρ) τι, ἦγουν κινώτιον ἰατρικόν (4) τῶν θηριοδικῶν ἐρμηνεύσομεν, ὅτιπερ ἐστὶ τι βιβλίον διὰ τριῶν συγγραφῶν, ἔχον αἰρέσεις ὀγδοήκοντα· αἰτινες εἰς θηρίων ἢ ἐρπετῶν αἰνίγματά εἰσι· μία δὲ μετὰ τὰς ὀγδοήκοντα ἢ τῆς ἀληθείας βᾶσις ἅμα καὶ διδασκαλία σωτήριος πραγματεία, καὶ Χριστοῦ νόμῳ ἅγια Ἐκκλησία, οὓσα μὲν ἀπ' αἰῶνος, διὰ δὲ τῆς ἐνσάρκου Χριστοῦ παρουσίας μετὰ τὴν διαδοχὴν τοῦ χρόνου μέρος ἁ τῶν προειρημένων αἰρέσεων ἀποκαλυφθεῖσα, καὶ ὑπ' ἡμῶν ἐν ὑπομνήμασι διὰ τοῦ κηρύγματος τοῦ Χριστοῦ ταχθεῖσα· καὶ πάλιν μετὰ πάσας τὰς τῶν αἰρέσεων τούτων μοχθηρίας, ὡς ἀναφυχὴν τῶν τῶν κάματον τῶν αἰρέσεων διὰ τῆς ἀναγκάσεως διελθόντων, ὑπ' ἡμῶν μετ' ἐπιτομῆς τοῦ λόγου κατὰ τὴν τῶν ἀποστόλων διδασκαλίαν σαφῶς ἀπαγγελλθεῖσαν. Παρακαλεῖτε ἃ δὲ πάντες οἱ φιλοκάλους ἔντυγχάνοντες, τῷ τε προομιῶ καὶ ταῖς μετέπειτα αἰρέσεσι, καὶ τῇ ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ὁμολογίᾳ τε καὶ διδασκαλίᾳ τῆς ἀληθείας, καὶ πίστει τῆς ἁγίας καθολικῆς Ἐκκλησίας.

Ἐνισταριον rerum studiosi lectores rogatos volumus, ut et proœmulum ipsum, et inœquentium hæreseon expositionem, ac veritatis professionem et doctrinam, ac sanctæ et catholicæ Ecclesiæ fidem a nobis expressam percurrere velit.

¹ F. μετὰ. ² F. παρακαλεῖσθε. ³ γρ. φιλοκάλους, sed locus parum sincerus.

(4) *Κινώτιον ἰατρικόν*. Adhibito similitudinis involuero, *Panarii*, cujus compendium et brevium veluti quoddam est præsens ἀνακεφαλαιώδης, nobis illic aperit Epiphanius. Hæc similia videsis in ea *Epistola ad Acacium et Paulum presbyteros*, quam *Panario* præmissis Epiphanius conat. Cæterum de usurpatione vocis hæreseos in hæc

1109 Quoniam hæreseon omnium nomina declaranda vobis hoc in libro suscepimus, nec non execranda ac nefaria illarum flagitia tanquam præsentissima quædam venena patefacere volumus; atque his velut antidota quædam opponere, quæ vel iis qui morsu petiti sunt remedio esse possint, vel eos, quibus ne incidant periculum est, præmuniunt ac conservent: Panarium sive arculam medicam, ad eorum qui a serpentibus icti sunt remedium, jure opus illud ac librum interpretabimur: qui in tres partes divisus hæreses octoginta complectitur, quæ serpentum ac reptilium similes sunt. Secundum quas veritatis firmamentum, et salutaris doctrina, fideique formula subjecta est, ac Christi sponsa, sancta videlicet Ecclesia declarata. Quæ cum jam tum ab orbe condito esse cœperit, postea tamen per Christi Domini incarnationem temporum successione ante commemoratas omnes hæreses vulgata atque patefacta, eademque a nobis in commentarios ex Christi prædicatione relata: ac rursus post explicatam omnem istarum hæreseon improbitatem, ex apostolorum disciplina accurate ac perspicue brevi quodam est compendio subjecta; uti ea re illorum recreentur ac reficiantur animi, qui hunc hæreseon percurrendarum laborem susceperint. Porro vobis omnes honestarum rerum studiosi lectores rogatos volumus, ut et proœmulum ipsum, et inœquentium hæreseon expositionem, ac veritatis professionem et doctrinam, ac sanctæ et catholicæ Ecclesiæ fidem a nobis expressam percurrere velit.

Epiphaniū scriptis; de hæreseon partitione, ejusque vitii; et de ejusdem partitionis discrimine, quod occurrit inter *Panarium*, et *Anacephalæosim*, consulendus præ cæteris Petavius sub initium pulcherrimarum suarum ad *Panarium* animadversionum.

Quæ quidem omnia hoc in opere comprehensa A
tribus libris explicantur, primo et secundo ac
tertio. Iidem porro libri in septem tomos distributi
sunt, quorum singuli certum hæreseon ac schisma-
tum numerum continent : quæ simul collecta LXXX
conficiunt. Quorum appellationes hæ sunt ac
dogmata : Barbarismus, Scythismus, Hellenismus,
Judaismus, Samaritismus. Ab iis deinceps reliquæ
sectæ profuderunt. Nam ante Christi Salvatoris
adventum, e Barbara et Scythica ac Græca super-
stitione ac cæteris id genus istæ prodierunt : Py-
thagorici, sive Peripatetici, Platonicæ, Stoici et Epicu-
rei. Tum Samaritana secta, quæ ex Judaica pullu-
lavit ; ea porro quatuor in factiones abiit, Gorthen-
orum, Sebucorum, Dositheorum et Essenorum. B
Sequitur Judaismus, qui propriam ab Abrahamo
figuram ac notam accepit, deinde per Moysis le-
gem collatus, ab Juda Jacobi filio, qui Israel ap-
pellatus est, et per Davidem, populi istius ex eadem
illa tribu regem, Judaismi appellationem obtinuit.
Ab hoc septem hæ prodierunt hæreses, Scribarum,
Pharisæorum, Sadducæorum, Hemerobaptistarum,
Ossæorum, Nassaræorum, Herodianorum.

Secundum has sectas successione temporum
Domini nostri Jesu Christi incarnatio toti orbi
salutaris illuxit, et cum hac Evangelii doctrina et
cælestis regni prædicatio ; qui quidem unicus est
fons salutis et catholicæ apostolicæque Ecclesiæ C
vera fides. A qua insequentes omnes sectæ, quæ
solum Christi nomen, non fidem præferunt, ampu-
tatae sunt et avulsæ. Quæ sunt, Simoniani, Menan-
driani, [] Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ,
Gnostici qui et Stratiotici et Phibionitæ, ab aliis
vero Coddiani appellantur ac Borboriani, apud
alios Socratitæ, apud quosdam Zacc hæi : Carpocra-
titæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazaræi,
Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus accedit
Epiphaneus et Isidorus : Ptolemæi, Marcosii, Co-
lorbasii, Hieracleonitæ, Ophitæ, Caiani, Sethiani,
Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ,
Apheliani, Severiani, Tatiani, Encratitæ, Phry-
gastæ qui et Montanistæ et Tascodrugitæ, Pepu-
ziani qui et Priscilliani ac Quintiliani. Quibus D
adjiciuntur Artotyritæ, Tessarescædecatitæ qui
Paschatis celebritati unam quotannis diem præfi-
niant ; Alogi, qui Evangelium et Apocalypsin Joan-
nis rejiciunt ; Adamiani, Sampsæi, qui et Helcesæi,
Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesianistæ, Noe-
tiani, Valesii, Cathari, qui et Novatiani, Angelici,
Apostolici qui et Apotactici, Sabelliani, Origen-
istæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene
qui etiam Adamantius appellatur : Pauli Samosa-
tensis, Manichæi qui et Acoanitæ, Hieracitæ, Mele-

Καὶ ἔστι τὰ ἐν τῇ πάσῃ πραγματείᾳ διὰ τῶν προει-
ρημένων τριῶν βιβλίων, πρώτου καὶ δευτέρου καὶ
 τρίτου, ἅτινα τρία βιβλία εἰς ἑπτὰ τόμους διελο-
 μεν· ἐν δὲ ἑκάστῳ τόμῳ ἀριθμὸς τις αἱρέσεων καὶ
 σχισμάτων ἔχεται· ὁμοῦ δὲ πᾶσαι εἰσὶν ὑποδι-
 κόντα· ὧν αἱ ὀνομασίαι καὶ αἱ προφάσεις (5) αὗται·
 Βαρβαρισμός, Σκυθισμός, Ἑλληνισμός, Ἰουδαϊσμός,
 Σαμαρειτισμός. Ἐκ τούτων αἱ καθ' ἑξῆς, πρὸ μὲν
 τῆς ἐπιδημίας Χριστοῦ, ἀπὸ δὲ τοῦ Βαρβαρισμοῦ
 καὶ τῆς Σκυθικῆς δεισιδαιμονίας καὶ τοῦ Ἑλληγι-
 σμοῦ καὶ τῶν λοιπῶν φύσασαι αὐταί· Πυθαγόρειοι,
 εἴτουν Περιπατητικοί, Πλατωνικοί, Στωϊκοί, Ἐπι-
 κούρειοι. Εἶτα ἡ Σαμαρειτικὴ οὖσα αἵρεσις ἡ ἐκ
 τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ· καὶ ταύτης τέσσαρα εἶδη, Γοργο-
 θηνοί¹, Σεβουαῖοι, Δοσίθεοι, Ἐσσηνοί. Εἶτα ὁ αὐτὸς
 προειρημένος Ἰουδαϊσμός ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ τὸν γε-
 ρακτῆρα εἰληφώς, καὶ διὰ τοῦ δοθέντος νόμου τῷ
 Μωϋσῇ πλατυθεὶς, καὶ ἀπὸ τοῦ Ἰούδα τοῦ υἱοῦ
 Ἰακώβ τοῦ καὶ Ἰσραὴλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ βασιλεύσαν-
 τος αὐτῶν ἐκ τῆς τούτου φυλῆς, τὸ ἐκόνυμον τοῦ
 Ἰουδαϊσμοῦ κληρωθεὶς. Καὶ ἀπ' αὐτοῦ τε νῦν τοῦ
 Ἰουδαϊσμοῦ ἑπτὰ αἱρέσεις αὗται· Γραμματέων, Φα-
 ρισαίων, Σαδδουκαίων, Ἡμεροβαπτιστῶν, Ὅσσαίων,
 Νασσαραίων, Ἡρωδιανῶν.

Ἐκ τούτων τῶν αἱρέσεων καὶ μετέπειτα κατὰ διαδο-
 χὴν τῶν χρόνων ἐπεφάνη ἡ σωτήριος τοῦ Κυρίου
 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ οἰκονομία, ἣρουν ἡ ἔνσαρκος
 αὐτοῦ παρουσία καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία τε καὶ
 κήρυγμα βασιλείας· ἥτις μόνη ἐστὶ πηγὴ σωτηρίας
 καὶ πίστεως ἀληθείας τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς
 Ἐκκλησίας. Ἐκ δὲ ταύτης περιεκλάσθησάν τε καὶ
 ἐσχίσθησαν ὄνομα μόνον Χριστοῦ ἔχουσαι, ἀλλ' οὐχὶ
 τὴν πίστιν. Εἰσὶ δὲ αὗται· Σιμωνιανοί, Μενανδρι-
 νοί, Σατορνιλιανοί, Βασιλιδιανοί, Νικολαῖται, Γνω-
 στικοί οἱ καὶ Στρατιωτικοί, οἱ αὐτοὶ δὲ Φιδιωνῖται,
 παρὰ δὲ τισὶ Κουδδιανοὶ καλούμενοι καὶ Βορβορι-
 νοί, παρ' ἄλλοις δὲ Σωκρατίται· παρ' ἑτέροις δὲ
 Ζαχαῖοι· Καρποκρατίται, Κηρινθιανοί οἱ καὶ Μη-
 ρινθιανοί, Ναζαραῖοι, Ἐβιωνῖται, Οὐαλεντινοί, Σε-
 κουνδιανοί, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσιδώ-
 ρος· Πτολεμαῖοι, Μαρκώσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρα-
 κλεωνῖται, Ὀφῖται, Καϊανοί, Σηθηνοί, Ἀρκεντικοί,
 Κερβωνιανοί, Μαρκίωνες, Λουκιανῖται, Ἀπελλετι-
 νοί, Σευρητιανοί, Τατιανοί, Ἐγκρατίται, κατὰ Φρό-
 γας² τῶν καὶ Μοντανιστῶν καὶ Τασκοδρουγιτῶν·
 Πεπουζιανοί οἱ καὶ Πρισκιλλιανοί καὶ Κυντελιανοί,
 οἷς συνάπτονται Ἀρτοσυρίται, Τεσσαρεσκαίδεκαί-
 ται οἱ τὸ Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιῶντες·
 ἄλλοι³ οἱ τὸ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν
 Ἰωάννου μὴ δεχόμενοι· Ἀδαμιανοί, Σαμφαῖοι οἱ
 καὶ Ἐρκεσαῖοι⁴, Θεοδοτιανοί, Μελχισεδεκτιανοί, Βαρ-
 δησιανῖται, Νοητιανοί, Οὐαλήσιοι, Καθαροί οἱ
 καὶ Ναυάτοι, Ἀγγελικοί, Ἀποστολικοί οἱ καὶ Ἀπο-
 τακτικοί, Σαβελλιανοί, Ὀριγένειοι οἱ καὶ αἰσχρο-

¹ Scr. Γορθηνοί. ² Leg. Καταφρυγαστῶν. ³ Cor. Ἄλογοι. ⁴ Cor. Ἐλκεσαῖοι.

(5) Αἱ προφάσεις, causæ, occasiones, prætextus
 Latine dici debent potius quam dogmata. Confer
 et num. 2 laudatæ in hoc S. Epiphaniæ Epistolæ ad

Acacium et Paulum, quam epistolam iisdem fere
 verbis expressam et hoc in loco Epiphanius idem
 nobis exhibuit.

ποι. Ἐριγένειοι οἱ καὶ τοῦ Ἀδαμαντίου· Παύλου Ἀ τοῦ Σαμωσατέως, Μανιχαῖοι οἱ καὶ Ἀκωνίται, Ἰουρακίται, Μελετιανοὶ οἱ κατ' Αἴγυπτον σχίσμα ὄντες, Ἀρειανοὶ οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, Αὐδιανῶν τὸ σχίσμα, Φωτεινιανὸν, Μαρκελλιανὸν, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τὸ ἅγιον Πνεῦμα τοῦ Θεοῦ βλασφημοῦντες· Ἀεριανοὶ, Ἀετιανοὶ οἱ καὶ Ἀνόμοιοι, οἷς συνάπτεται Ἀνόμοιος¹. Διμοιρῖται οἱ μὴ τελείαν τὴν Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες, οἱ καὶ Ἀπολιναρῖται· οἱ καὶ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ² τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ Ἰωσήφ συνήφουσαι, οὔστινας ἐκαλέσαμεν Ἀντιδοκομαριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας τῆς Θεοτόκου κολλυρίδα προσφέροντες, οἱ καλοῦνται Κολλυριδιανοὶ· Μασσαλιανοὶ, οἷς συνάπτονται Μαρτυριανοὶ, οἱ ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων καὶ Εὐφημῖται καὶ Σατιανοὶ³.

Ἐπανῶν δὲ αὖθις, καὶ διαλὼν ταύτας κατὰ βιβλίον, ὑπεδείξω ἐν ταύτῃ τῇ ἀνακεφαλαίωσει, πόσαι τούτων τῶν ὀδοήκοντα αἱρέσεων ἐν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ καὶ καθ' ἑξῆς ἐν τῷ δευτέρῳ ἕως τοῦ τρίτου· ἀλλὰ καὶ καθ' ἕκαστον τῶν ἑπτὰ τόμων τῶν ἐν τρισὶ βιβλίοις συντεταγμένων, πόσαι εἰσὶν ἐν ἑαυτῷ⁴ χωρισθεῖσαι αἱρέσεις. Καὶ ἔστιν οὕτως· Ἐν μὲν τῷ πρώτῳ βιβλίῳ τόμοι τρεῖς, αἱρέσεις τεσσαράκοντα ἕξ, σὺν ταῖς ὀνομασίαις τούτων, φημί δὲ Βαρβαρισμὸν, καὶ Σκυθισμὸν, καὶ Ἑλληνισμὸν, καὶ Ἰουδαϊσμὸν, καὶ Σαμαρειτισμὸν. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις εἴκοσι τρεῖς. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ βιβλίῳ τόμοι δύο, αἱρέσεις ἑνδεκά. Ἐν τῷ οὖν πρώτῳ βιβλίῳ, πρώτῳ τόμῳ, αἱρέσεις κ', αἱ εἰσὶν αἴθε· Βαρβαρισμός, Σκυθισμός, Ἑλληνισμός, Ἰουδαϊσμός. Ἑλλήνων διαφοραὶ, Πυθαγόρειοι, ἦγουν οἱ Περιπατητικοί, Πλατωνικοί, Στωικοί, Ἐπικούρειοι. Σαμαρειτικὴ αἵρεσις ἡ οὕσα ἐκ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα οὕτως· Γοραῖνοί⁵, Σεβουαῖοι, Ἐσσηνοὶ, Δοσίθεοι. Ἰουδαίων αἱρέσεις ζ' οὕτως· Γριμματεῖς, Φαρισαῖοι, Σαδδουκαῖοι, Ἡμεροδαπτισταί, Ὄσσαῖοι, Νασαραῖοι, Ἡρωδιανοί. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου ὡσαύτως αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Σιμωνιανοὶ, Μενανδριανοὶ, Σατορνιλιανοὶ, Βασιλιδιανοὶ, Νικολαῖται, Γνωστικοὶ οἱ καὶ Στρατιωτικοὶ, καὶ Φιθιωνῖται οἱ αὐτοὶ, παρὰ δὲ τισὶ Σακουδιανοὶ, παρὰ δὲ ἄλλοις Σωκρατῖται, παρὰ δὲ ἑτέροις Ζαχαῖοι καλούμενοι· Καρποκρατιανοὶ, Κηρινθιανοὶ οἱ καὶ Μηρινθιανοὶ, Ναζαραῖοι, Ἐδιωναῖοι, Οὐαλεντινοὶ, Σεκουνδιανοὶ, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος καὶ Ἰσίδωρος· Πτολεμαῖοι. Ἐν δὲ τῷ τρίτῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου αἱρέσεις ιγ' οὕτως· Μαρκώσιοι, Κολορβάσιοι, Ἡρακλειωνῖται, Ὀφῖται, Καῖανοὶ, Σηθιανοὶ, Ἀρχοντικοὶ, Κερδωνιανοὶ, Μαρκίωνες, Λουκιανισταί, Ἀπελλητανοὶ, Σασηριανοὶ, Τατιανοὶ· αὐτῇ ἡ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν τριῶν τόμων. Τοῦ δὲ δευτέρου βιβλίου τόμοι δύο. Καὶ ἐν μὲν τῷ πρώτῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὴν ἀπαρχὴν τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἱρέσεις ιη' οὕτως· Ἐγχερατῖται, κατὰ Φρύγας οἱ καὶ Μοντανισταί καὶ Τασκο-

liani qui in Ægypto schisma conflarunt: Ariani qui et Ariomanitæ, Audianorum secta, Photiniani, Marcelliani, Semiariani, Pneumatomachi qui in sanctum Dei Spiritum contumeliosi sunt; Aeriani, Aetiani qui et Anomæi, quibus adjungitur Eunomius; Dimæritæ qui perfectam Christi incarnationem minime constituentur, qui et Apollinaristæ nominantur. Tum qui Mariam semper virginem, postquam Salvatorem genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos Antidicomarianitas appellamus. Item qui in nomen ejusdem Mariæ collyridem offerunt, et Collyridiani vocantur. Massaliani, ad quos adjunguntur Martyriani, qui e gentiliam secta et Euphemitæ ac Satanici.

B

Nunc repetita narratione et in singulos libros distributis hæresibus, hoc in brevi compendio declarabo, quotnam ex illis LXXX hæresibus in priore libro, quot in secundo ac tertio continentur; tum in reliquis omnibus cæterorum librorum tomis, quot unicuique hæreses attributæ sunt. Harum itaque omnium series est ejusmodi: In primo libro tomi 1112 tres sunt, hæreses XLVI suis nominibus conceptæ: Barbarismus videlicet ac Scythismus, Hellenismus, Judaismus ac Samaritismus. In secundo libro tomi duo sunt, hæreses XXIII. In tertio libro tomi duo, hæreses XI. In prioris itaque libri tomo primo hæreses XX sunt: Barbarismus, Scythismus, Græcismus, Judaismus. Græcorum porro discrimina ista sunt: Pythagorei, sive Peripatetici, Platonici, Stoici, Epicurei. Samariticæ hæresis quæ a Judaismo manavit: Samaritani quatuor in partes tribuantur, Gorthenos, Sebuzos, Esenos, Dositheos. Judæorum hæreses septem: Scribæ, Pharisei, Sadducei, Hemerobaptistæ, Ossæi, Nasaræi, Herodiani. In secundo tomo libri primi hæreses XIII sunt: Simoniani, Menandriani, Saturniliani, Basilidiani, Nicolaitæ, Gnostici qui et Stratiotici ac Phibionitæ, ab aliis vero Secundiani, ab aliis Socratitæ, ab aliis Zachæi dicuntur: Carpoeratitæ, Cerinthiani qui et Merinthiani, Nazaræi, Ebionæi, Valentini, Secundiani, quibus accedunt Epiphanes et Isidorus: D Ptolemæi. In tertio autem tomo prioris libri hæreses itidem XIII sunt: Marcosii, Colorbasii, Herculæonitæ, Ophitæ, Caiiani, Sethiani, Archontici, Cerdoniani, Marciones, Lucianistæ, Appelleiani, Severiani, Tatiani. Hæc est summa tomorum trium primi libri. Secundi vero libri tomi duo sunt, ejus in priore tomo (qui quartus est, si tomos doinceps ab initio numeres) hæreses XVIII continentur hoc modo: Eneratitæ, Cataphryges qui et Montanistæ ac Tascodragitæ, Pepuziani qui et Quintilliani, quibus adjunguntur Artolyritæ; Tessarescædecatitæ qui Pascha in eadem anni diem conjiciunt: Alogi qui et Evangelium et Apocalypsin

¹ Cor. Εὐνόμιος. ² Cor. μετὰ τό. ³ Cor. Σατανιανοί. ⁴ Cor. ἐκάστῳ. ⁵ F: Γορθηνοί.

Joannis repudiant : Adamiani, Sampsai qui et Hel-
cesai, Theodotiani, Melchisedeciani, Bardesia-
nistæ, Noctiani, Valesii, Cathari, Angelici, Apo-
stolici qui etiam Apotactici, Sabelliani, Orige-
nistæ fœditatis auctores, Origenistæ ab Origene
Adamantio. In secundo autem tomo ejusdem libri
secundi (qui priore illa numerandi ratione quintus
est) hæreses quinque **1113** sunt : Pauli Samo-
satenis, Manichæi qui et Acuanitæ, Hieracitæ,
Melctiani qui in Ægypto schisma fecerunt, Ariani.
Atque hæc est tomorum libri secundi summa.
Similiter et in tertio libro tomi duo sunt. In primo
tomo tertii libri (sexto autem eo quem diximus
ordine) hæreses vii sunt : Audiani, Photiniani,
Marcelliani, Semiariani, Pneumatomachi qui Spi-
ritui sancto contumeliose detrahunt, Acriani, B
Aetiani qui et Anomœi, hoc est *Dissimiles*, appel-
lantur. In secundo vero tomo ejusdem tertii libri
(septimo autem ex divisione illa, quam diximus)
hæreses quatuor sunt : Dimœritæ, qui non per-
fectam Christi incarnationem consententur, qui
etiam Apollinaritæ nominantur : tum qui sanctam
Mariam semper virginem, postquam Salvatorem
genuit, cum Josepho consuevisse dicunt, quos
Antidicomarianitas nominamus : et qui in nomen
ejusdem Mariæ collyridas offerunt, qui vocantur
Collyridiani : Massaliani. Quibus adjuncta pos-
tremo est catholicæ fidei ac veritatis compendiarie
defensio, in qua sancta catholica et apostolica
Ecclesia consistit.

ριδιανοί· Μασσαλιανοί· καὶ ἡ περὶ τῆς ὀρθῆς πίστεως
ἀγία καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία.

Ejusmodi est summa comprehensio ac totius
operis adversus octoginta hæreses inscriptio, cum
unica ac singulari defensione veritatis, hoc est
unius Ecclesiæ atque catholicæ. Quod opus distribu-
tum in partes tres, tomos septem complectitur. Nunc
aliam deinceps primi tomi prioris libri summam ac
compendium instituemus, quo quidem in libro vi-
ginti hæreses continentur. In primis enim hæreseon
omnium matres ac primariæ appellationes a qui-
bus cæteræ dimanarunt, sunt ejusmodi :

Barbarismus, qui per seipsum ab Adamo ad de-
cem generationes et Noemi tempora perseveravit.
Qui Barbarismus propterea dicitur, quod vetustis-
simi illi mortalium neque certum aliquem auctorem
habebant, nec inter se consentiebant; sed unus-
quisque pro sua voluntate vitam instituebat, ac pro
lege suam quisque nutum atque arbitrium sibi
proponebat.

Scythismus a Noemi temporibus ad usque turris
et Babylonis exsuffocationem, ac post turrim pau-
cis adhuc annis obtinuit, hoc est usque ad Phaloc
1114 et Rhagam, qui ad Europam transeuntes,

¹ Cor. Ἐλεσαῖοι. ² Cor. Φωτεινιοί. ³ F. μέγρι τοῦ Νῶε.

(6) *Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε*. Ordo hic
et sectarum progressio, non hoc solum in loco,
sed et alibi, in libro primo *Panarii* præsertim. Cf. Pe-

δρουγίται, Πεπουζιανοὶ καὶ Κυντιανοί, οἷς συν-
ἄπτονται Ἀρτοτυρίται· Τεσσαρεσκαίδεκατίται οἱ τῷ
Πάσχα μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους ποιοῦντες· Ἄλλοι οἱ
τῷ Εὐαγγέλιον καὶ τὴν Ἀποκάλυψιν Ἰωάννου μὴ
δεχόμενοι· Ἀδαμιοί, Σαρψαῖοι, Κερκεσαῖοι,¹
Θεοδοτιανοί, Μελχισεδεκιοί, Βαρθησιανισταὶ, Νοη-
τιανοί, Οὐαλήσιοι, Καθαροί, Ἀγγελικοί, Ἀποστο-
λικοὶ οἱ καὶ Ἀποτακτίται, Σαβελλιανοί, Ὀριγένειοι
αἰσχροποιοί, Ὀριγένειοι οἱ τοῦ Ἀδάμαντος. Ἐν δὲ
τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ δευτέρου βιβλίου, πέμ-
πτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν τὸν προειρημένον,
αἱρέσεις εἴ οὕτως· Παύλου τοῦ Σαμοσατέως, Μανι-
χαιοὶ οἱ καὶ Ἀκουανίται, Τερακίται, Μελετιανοί οἱ
ἐν τῇ Αἰγύπτῳ πεποιηκότες τὸ σχίσμα, Ἀρειανοί.
Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τῶν τόμων ἀνακεφα-
λαίωσις. Ὁμοίως καὶ ἐν τῷ τρίτῳ βιβλίῳ εἰσὶ τόμοι
δύο· ἐν τῷ μὲν πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου,
ἕκτῳ δὲ ὄντι κατὰ τὸν ἀριθμὸν, ὃν προείπομεν, αἱ-
ρέσεις ζ, οὕτως· Αὐδιανοί, Φωτιανοί,² Μαρκελ-
λιανοί, Ἡμιάρειοι, Πνευματομάχοι οἱ τῷ Πνεύμα τοῦ
Θεοῦ τὸ ἄγιον βλασφημοῦντες, Ἀεριοί, Ἀέτιοι οἱ
καὶ Ἀνόμοιοι. Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ
τρίτου βιβλίου, ἑβδόμῳ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἶπομεν διαί-
ρῃσιν, αἱρέσεις τέσσαρες οὕτως· Διμοιραῖοι οἱ μὴ
τελεῖαν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦν-
τες, οἱ καὶ Ἀπολιναρίται· οἱ καὶ ἁγίαν Μαρίαν τὴν
ἀειπάρθενον λέγοντες μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννη-
κέναι, τῷ Ἰωσήφ συνήφθαι, οὗς ἐκαλέσαμεν Ἀντι-
δικομοριανίτας· καὶ οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μαρίας
κολλυρίδας προσφέροντες, οἵτινες καλοῦνται Κολλυ-
καὶ ἀληθείας ἀπολογία μετ' ἐπιτομῆς, ἥτις ἐστὶν ἡ

Αὕτη ἡ ἀνακεφαλαίωσις καὶ ἐπιγραφή τῆς πάσης
κατὰ τῶν ὀγδοήκοντα αἱρέσεων πραγματείας, καὶ
μᾶλλον τῆς ὑπὲρ ἀληθείας ἀπολογίας, τουτέστι τῆς
μόνης καθολικῆς Ἐκκλησίας, ἐν τρισὶ μὲν βιβλίοις
ὑποκειμένη συντεταγμένως, ἑπτὰ δὲ τόμοις διαιρε-
θεῖσα. Ποιησόμεθα δὲ πάλιν ἀνακεφαλαίωσιν ἑτέραν
τοῦ πρώτου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τοῦ κατὰ τῶν
εἴκοσιν αἱρέσεων διαλαμβάνοντος. Πρῶτον μὲν γάρ
αἱ τῶν αἱρέσεων πασῶν μητέρες καὶ πρωτότυποι
ὀνομασθαι ἐξ ὧν ἄλλαι ἐφυσαν, αὐταὶ εἰσι·

Βαρβαρισμὸς, ἥτις καθ' ἑαυτὴν ἐστὶ διαρπίσσεια
ἀφ' ἡμερῶν τοῦ Ἀδάμ, ἐπὶ δέκα γενεαῖς ἡ τοῦ
Νῶε³. Βαρβαρισμὸς δὲ κέκληται ἀπὸ τοῦ μὴ τοὺς
τότε ἀνθρώπους ἀρχηγόν τινα ἔχειν ἢ μίαν συμφω-
νίαν· ἀλλ' ὅτι πᾶς τις ἐαυτῷ ἐστοίχει, καὶ νόμος
ἑαυτοῦ κατὰ τὴν προτίμησιν τοῦ ἰδίου βουλήματος
ἐγίνετο.

Σκυθισμὸς ἀπὸ τῶν ἡμερῶν Νῶε (6), καὶ με-
τέπειτα ἄχρι τῆς τοῦ πύργου οἰκοδομῆς καὶ Βαβυλῶ-
νος, καὶ μετὰ τὸν τοῦ πύργου χρόνον ἐπὶ ὄλιγους
ἔτησι, τουτέστιν ἕως Φαλλεῖ καὶ Παγάδ, οἵτινες ἐπὶ

tavii de ordine illo ac progressionem judicium, quod
legimus inter illius animadversiones in num. 6. ad
Prælium totius Opera.

τὸ τῆς Εὐρώπης κλίμα ἀνανευκότες ¹, τῷ τῆς Σκυθίας μέρει καὶ τοῖς αὐτῶν ἔθνεσι προσεκλήθησαν, ἀπὸ τῆς τοῦ Θάρρα ἡλικίας καὶ ἐπέκεινα, ἐξ οὐπερ οἱ Θρᾶκες γηγόνισιν.

Ἑλληνισμὸς πρὸ ἐξ χρόνων ² τοῦ Σερούχ ἀρξάμενος, διὰ τὸ τῆς εἰδωλολατρίας, καὶ ὡς ἐστοίχουν τὸ τῆνικαῦτα ἕκαστος κατὰ τινα δεισιδαιμονίαν ἐπὶ τὸ μᾶλλον πολιτικώτερον, καὶ ἐπὶ ἔθνη καὶ θεομοῦς εἰδῶλων, μέντοι γε ἐναρξάμενα τάττεσθαι τὰ τῶν ἀνθρώπων γένη, οἷς τότε στοιχῆσαντες ἐθεοποιούντο, διὰ μὲν χρωμάτων διαγράφοντες τὴν ἀρχὴν, καὶ ἀπεικονίζοντες τοὺς πάλαι παρ' αὐτοῖς τετιμημένους, ἢ τυράννους ἢ γόητας, εἰ δὴ δράσαντας ἐν τῷ βίῳ μνήτης ἀξίον, δι' ἀλικῆς τε ἢ σωματῶν εὐρωστίας. Ἐπειτα δὲ ἀπὸ τῶν χρόνων τοῦ Θάρρα πατρὸς Ἄβραάμ καὶ δι' ἀγαλμάτων αὐτῶν τὴν πλάνην εἰδωλολατρίας εἰσηγγεσάμενοι, τοὺς ἑαυτῶν προπάτορας δι' ἀπεικονισμῶν τετιμηκότες, καὶ πρὸ αὐτῶν τετελευτηκότας τεχνισάμενοι ἐκ κεραμεικῆς ἐπιστήμης τὸ πρῶτον, ἔπειτα δι' ἑκάστης τέχνης μιμησάμενοι, οἰκοδόμοι μὲν λίθον ζύσαντες, ἀργυροκόποι δὲ καὶ χρυσοκόμοι διὰ τῆς ἰδίας ὕλης τεκτονάμενοι, οὕτω καὶ τέκτονες καὶ οἱ καθεστῆς. Αἰγύπτιοι δὲ καὶ Βαβυλώνιοι, ὁμοῦ καὶ Φρύγες καὶ Φοίνικες ταύτης τῆς θρησκείας πρῶτοι εἰσηγγεταὶ γηγόνισιν, ἀγαλματοποιίας τε καὶ μυντηρίων ³, ἀφ' ὧν τὰ πλεῖστα εἰς Ἑλληνας μετηνέχθη, ἀπὸ τῆς Κέκροπος ἡλικίας τε καὶ χρόνων καὶ καθεστῆς. Μετέπειτα δὲ καὶ ὑστέρῳ πολὺ τοὺς περὶ Κρόνον καὶ Ῥεάν, Δία τε καὶ Ἀπόλλωνα καὶ τοὺς καθεστῆς θεοὺς ἀναγορεύσαντες.

Ἑλληνες κέκληνται ἀπὸ Ἑλληνος (7) ἀνδρός τινος τῶν ἐν τῇ Ἑλλάδι κατοικηκότων, καὶ τὴν προσωρινὰν τῇ χώρᾳ παρελομένου ⁴· ὡς δὲ ἕτεροί φασιν, ἀπὸ τῆς ἐλαίας τῆς ἐν Ἀθήναις βλαστήσεως. Ἴωνες δὲ τούτων ἀρχηγοὶ γηγένονται, ὡς ἔχει ἡ ἀκριβεία ἀπὸ τοῦ Ἴωνος υἱοῦ ἀνδρός ἐνδὸς τῶν τὸν πύργον οἰκοδομησάντων· δι' ἣν αἰτίαν καὶ Μέροπος κέκληνται διὰ τὴν μεμερισμένην φωνήν. Ὑστέρων δὲ ὁ Ἑλληνισμὸς εἰς αἰρέσεις κατεστάθη κατωτέρω τῶν χρόνων, φημί δὲ Πυθαγορείων καὶ Στωϊκῶν καὶ Πλατωνικῶν καὶ Ἐπικούρειων καὶ λοιπῶν θεοσεβείας δὲ ὁ χαρακτήρ ὑπῆρχεν ἅμα, ὁ κατὰ φύσιν νόμος πολιτευόμενος, ἀπὸ τούτων τῶν ἐθνῶν ἑαυτὴν ἀφορίζων ἀπὸ τῆς κόσμου καταβολῆς, καὶ δεῦρο μέσος τυγχάνων Βάρβαρισμοῦ καὶ Σκυθισμοῦ καὶ Ἑλληνισμοῦ ἕως οὗτοῦ συνήφθη τῇ τοῦ Ἄβραάμ θεοσεβείᾳ. Καὶ μετέπειτα Ἰουδαϊσμὸς ἀπὸ τῶν χρόνων Ἄβραάμ τὸν χαρακτήρα εἰληφώς, καὶ ἐν Μωϋσῇ, ἐδδόμῳ ἀπὸ Ἄβραάμ, διὰ τοῦ δοθέντος νόμου ὑπὸ Θεοῦ πλατυνθείς· ἀπὸ δὲ τοῦ Ἰούδα, τετάρτου υἱοῦ Ἰακώβ τοῦ καὶ Ἰσραήλ, διὰ Δαβὶδ τοῦ πρώτου βασιλεύσαντος ἀπὸ τῆς τοῦ αὐτοῦ Ἰούδα (8)

A in Scythiam ac nationes ejusmodi penetrarunt ab Thare temporibus et ultra : a quo Thraces oriundi sunt.

Hellenismus cœpit a Seruchi temporibus. Unde idololorum cultus initium habuit. Cumque tunc temporis falsa quisque superstitione duceretur, deinceps civiliorum ad usum et ad certas leges simulacrorumque ritus homines sese transtulerunt. Quorum ex præscripto sibi deos finxerunt. Ac primum eos quos in honore quondam habuissent, sive tyrannos aut prestigiatos, qui memorabile quiddam in vita fecerant, ac fortitudinis et roboris illustre specimen ediderant, depingere coloribus et assimilare solebant. Postea vero ab Thare patris Abrahami tempore simulacris ac statu is eundem errorem idololatriæ propagarunt. Quippe majores suos simulacris honestantes, ac mortuos primum ex arte figlina statu is effinxerunt; tum ad omnes artes imitandi pervenit industria : nam et architecti sectis lapidibus, argentarii et aurifices necnon et fabri sua quisque materia, ac reliqui deinceps effigies moliti sunt. Primi omnium Ægyptii ac Babylonii, necnon et Phryges ac Phœnices superstitiosi cultus et simulacrorum ac mysteriorum auctores exstiterunt. A quibus pleraquæ sunt ad Græcos translata : jam tum ab ætate Cæcropis et deinceps. Postea vero longo demum intervallo Saturnum, Rheam, Jovem, Apollinem ac reliquos deos celebrare cœperunt.

Græci nomen ab Hellene viro quodam sortiti sunt, qui in Græcia degens ei regioni appellatidnem indidit. Sunt qui ab *elæa*, hoc est, oliva, quæ Athenis exorta est, nuncupatōs esse velint. Hujus generis auctōres ac conditores Ionēs fuerunt, it̄ ex accuratiōre historia cōstat : qui ab Ione quōdam appellati sunt; unius eorum filio, qui turridū extruxerunt : quā ob causam Meropes appellati sunt, ab divisionē linguarū. Postea vero recentioribus temporibus Græca superstitione certas in hæreses ac sectas abiit : utp̄ta Pythagoreōrum, Stoicorum, Platoniorum, Epicureōrum, etc. Eodem porro tempore propria formā ad nota veræ pietatis et religionis exstitit una cum lege naturæ, quæ ab origine mundi sese ab illis nationibus **1115** perpetuo segregavit, ad hanc usque diem inter Barbarā, Scythicā Græcāquē superstitionem interjecta, donec tūm Abrahami pietate coaluit. Tum vero Judaismum ab Abrahami pietate propriam formam adeptus, ac per Moysem ab Abrahamo septimum, ac legem a Deo traditam amplificatus, et ab Juda quarto Jacobi filio qui et

¹ For. νενευκότες. ² Leg. ἐκ χρόνων. ³ Reg. ἀμνητήριων, cor. μυστηρίων. ⁴ Cor. παρεχόμενου.

(7) Ἀπὸ Ἑλληνος. Deucalionis filii, qui 1570 circiter annis vivebat ante Christum natum.

(8) Vocem Ἰούδα, quæ de eo loco exciderat, restituiimus.

Israel nominatus est, per Davidem, qui primus e A φυλῆς τὸ τέλος κεκληρωμένος. Ἑλλήνων δὲ διαφοραὶ
tribu Juda regnum assecutus est, perfectum Ju- αἰδε·
daismi nomen obtinuit. Græcorum porro ista sunt
discrimina :

Pythagorei, sive Peripatetici monadem et provi-
dentiam asseruerunt; diis sacrificare, animatis
vesci ac vino uti prohibuerunt. Idem quæ ab luna
sursum patent, immortalia; quæ inferiora sunt,
mortalia dicebant; animas e corporibus in alia
corpora etiam animalium ac bestiarum transfundi.
Horum magister Pythagoras silentii rigidus obser-
vator deum se nominavit.

Platonici Deum et materiam ac formam consti-
tuunt, mundum genitum ac corruptioni obnoxium;
animam ingentem et immortalem ac divinam ar-
bitrati sunt: hujus tres esse partes, unam ratione B
præditam, alteram qua irascimur, tertiam qua con-
cupiscimus. Communes omnibus mulieres esse vo-
luit; nemo ut unam privatam haberet uxorem:
sed ut quilibet volentes cum quibuslibet quas vel-
lent, conjungerentur. Idem animarum in varia
corpora etiam bestiarum transitus affirmabant;
deosque denique complures ab uno esse pro-
ductos.

Stoici corpus universum esse definiunt, et aspe-
ctabilem hunc mundum Deum esse statuunt. Non-
nulli etiam ex igne naturam illorum constare de-
fendunt. Deum quippe mentem esse putant, ac va-
stissimæ totius molis cœli et terræ veluti animam;
cujus corpus, ut dixi, totum hoc sit universum, C
oculi vero sidera. Omnium interire carnem, et
animam a corpore transire in corpus sibi per-
suadent.

Epicurei atomos et individua corpora similibus
constantia partibus et infinita, rerum omnium
principium esse docuerunt, et finem felicitatis in
voluptate posuerunt; Deum ac providentiam ab
rerum administratione sustulerunt.

1116 Samaritanus et Samaritæ. Hujus ab Ju-
daismo origo deducitur, quæ sectarum apud Græ-
cos divortis et earum decretis ac dogmatis anti-
quior est; nam e sinu ipso Judaismi prodiit circa
Nabuchodonosori et Judaicæ captivitatis tempora.
Primi sectæ conditores ex Assyriis in Judæam
transportati quinque duntaxat Moysis libros acce-
perunt, quos per sacerdotem, qui vocabatur Esdras, D
rex ad illos Babylone miserat. Omnia habeant cum
Judæis communia, si hoc unum excipias, quod
gentes abominentur. neque quemquam contingere
velint, quodque mortuorum resurrectionem ac cæ-
teras post Moysen prophetias rejiciunt. Samarita-

¹ For. εὐδαιμονίας. ² γρ. μετά.

(9) *Πυθαγόρειοι*, ἢ *Περιπατητικοί*. Non satis bene Pythagoreos cum Peripateticis confundit Epiphanius, qui neque ætate, neque doctrinis inter se consentiunt.

(10) *Ταῖς βουλομέναις*. Petavium in Latina interpretatione deserit hic Thomasius; Epiphanius tamen sensa omnino non reddit Latine, nisi suspi-

Pythagorei, ἢ Περιπατητικοί (9), τὴν μονάδα καὶ
τὴν πρόνοιαν, καὶ τὸ κωλύειν θύεσθαι θεοῖς δογμα-
τίζοντες, ἐμφύχων μὴ μεταλαμβάνειν, ἀπὸ οἴνου δὲ
ἐγκρατεῦσθαι· διώριζον δὲ ἅμα ἀπὸ σελήνης καὶ
ἄνω ἀθάνατα λέγοντες, τὰ δὲ ὑποκάτω θνητά· με-
ταγγισμοὺς δὲ ψυχῶν ἀπὸ σωμάτων εἰς σώματα
ἄχρι ζώων καὶ κνωδάλων. Σιωπῶν δὲ ὁ ταύτων δι-
δάσκαλος Πυθαγόρας ἑαυτὸν θεὸν ἠνόμασε.

Πλατωνικοὶ δὲ θεὸν καὶ ὕλην καὶ εἶδος καὶ τὸν
κόσμον γενητὸν καὶ φθαρτὸν ὑπάρχειν, τὴν δὲ ψυ-
χὴν ἀγέννητον καὶ ἀθάνατον καὶ θείαν· εἶναι δὲ αὐ-
τῆς τρία μέρη, λογικόν, θυμικὸν καὶ ἐπιθυμητικόν.
Τὰς δὲ γυναῖκας κοινὰς τοῖς πᾶσι γίνεσθαι, καὶ
μηδένα μίαν ἔχειν γαμετὴν ἰδίαν, ἀλλ' αὐτοὺς θέλον-
τας ταῖς βουλομέναις (10) συνεῖναι. Μεταγγισμὸν δὲ
ὡσαύτως ψυχῶν εἰς σώματων διαφορὰς ἄχρι κνωδά-
λων. Ὅμοίως δὲ καὶ θεοὺς ἐκ τοῦ ἐνὸς πολλοὺς καὶ
αὐτοὶ ἰδογματίσαν.

Στωϊκοὶ, σῶμα τὸ πᾶν δογματίζοντες, καὶ τὸν
αἰσθητὸν τοῦτον κόσμον θεὸν νομίζοντες· τινὲς ἐκ τῆς
τοῦ πυρὸς οὐσίας τὴν φύσιν αὐτῶν ὀρίζουσι. Καὶ τὸν
μὲν θεὸν νοῦν δογματίζουσι, καὶ ὡς ψυχὴν παντὸς
τοῦ ὄντος κύτους οὐρανοῦ καὶ γῆς, σῶμα δὲ αὐτοῦ
τὸ πᾶν, ὡς ἔφη, καὶ ὀφθαλμοὺς τοὺς φωστῆρας.
Τὴν δὲ σάρκα πάντων ἀπόλλυσθαι, καὶ τὴν ψυχὴν
πάντων μεταγγίζεσθαι ἀπὸ σώματος εἰς σῶμα.

Ἐπικούρειοι άτομα καὶ ἀμερῆ σώματα καὶ ὁμοιο-
μερῆ τε καὶ ἀπειρα τὴν ἀρχὴν εἶναι τῶν πάντων
ὑπεστήσαντο· καὶ τέλος εὐδαιμονία ἢ τὴν ἡδονὴν
ἰδογματίσαν, καὶ μήτε θεὸν μήτε πρόνοιαν τὰ πάντα
διοικεῖν.

Σαμαρειτισμὸς, καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ Σαμαρεῖται. Ὁς
ἔστιν ἀπὸ Ἰουδαϊσμοῦ, πρὸ μὲν τοῦ καταστῆναι αι-
ρέσεις εἰς Ἑλλήνας, καὶ πρὸ τοῦ συστήναι αὐτῶν
τὰ δόγματα, μετὰ δὲ τοῦ εἶναι Ἑλλήνων τὴν θρη-
σκείαν, καὶ μέρος ἢ τοῦ Ἰουδαϊσμοῦ τὴν πρόφασιν
εἰληφῶς ἀπὸ τῶν χρόνων Ναβουχοδονόσορ καὶ τῆς
τῶν Ἰουδαίων αἰχμαλωσίας. Μέτοικοι δὲ ὄντες ἀπὸ
Ἀσσυρίων εἰς τὴν Ἰουδαίαν, καὶ λαβόντες τὴν Πεν-
τάτευχον μόνην Μωϋσέως, τοῦ βασιλέως αὐτοῖς ἀπο-
στείλαντος ἀπὸ Βαβυλῶνος, διὰ ἱερέως Ἐσδρα κα-
λουμένου. Τὰ πάντα ἔχοντες Ἰσα Ἰουδαίων, πλην τοῦ
βδελύττεσθαι τὰ ἔθνη, καὶ μήτε προσφθεῖν τινῶν,
καὶ πλην τοῦ ἀρνεῖσθαι νεκρῶν ἀνάστασιν, καὶ τὰς

ceris librarii errore et oscitantia Thomasii verba esse vitiosa. Sensus ergo Epiphanius est, ut qui vellent, αὐτοὺς θέλοντας, non cum quibuslibet quas vellent, conjungerentur; sed cum quibuslibet volentibus, assentientibus; cum illis, quæ vellent, ταῖς βουλομέναις.

ἄλλας προφητείας μετὰ Μωϋσέως ¹. Σαμαρειτῶν ἔθνη τέσσαρα, Γοροθηνοὶ (11), οἱ ἄλλοις καιροῖς τὰς ἑορτὰς ἄγοντες παρὰ τοὺς Σεβουαίους. Σεβουαῖοι διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν τῶν ἑορτῶν πρὸς τοὺς Γοροθηνοὺς διαφερόμενοι. Ἔσσηνοι, μηδ' ὀποτέραις ἐναντιούμενοι, τοῖς δὲ παρατυγχάνουσιν ἑορτάζοντες ἀδιάφορος. Δοσίθεοι τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν, οἷς καὶ Σαμαρεῖται ἐμπολιτευόμενοι, περιτομῆ τε καὶ Σαββάτω καὶ τοῖς ἄλλοις χρώμενοι τῆ τε Πεντατεύχῳ, περισσώτερον τε τῶν ἄλλων φυλάττοντες τὸ ἀπέχεσθαι ἐμψύχων, ἐν νηστείαις συνεχέστατα βιοῦντες. Ἐχουσι δὲ καὶ παρθενίαν τινὲς αὐτῶν, ἐγκρατεῦνται δὲ ἄλλοι. Πιστεύουσι δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν, ὅπερ ξένον ἐστὶ Σαμαρείταις.

Ἰουδαίων αἱρέσεις ἐπτά· Γραμματεῖς, οἵτινες νομικοὶ μὲν ἦσαν, καὶ Δευτερωταὶ παραδόσεων τῶν παρ' αὐτοῖς πρεσβυτέρων, τῆ περιττοτέρῃ ἐθελορησκείᾳ ἔθνη φυλάττοντες, ἀὐτὸ δὲ διὰ τοῦ νόμου μαμαθήκασιν, ἀλλ' ἐαυτοῖς ἐτύπωσαν σεβάσματα δικαιοῦτητι τῆς νομοθεσίας.

Φαρισαῖοι, ἐρμηνευόμενοι Ἀφρωισμένοι, οἱ τὸ ἀκράτατον βιοῦντες, καὶ ὄθθεν τῶν ἄλλων δοκιμώτεροι. Παρ' οἷς καὶ νεκρῶν ἀνάστασις, ὡς καὶ παρὰ τοῖς Γραμματεῦσι, καὶ ἡ περὶ ἀγγέλου ² τοῦ Πνεύματος ἁγίου, ὅτι ἐστὶ συγκατάθεσις. Πολιτεία διάφορος, ἐγκράτεια ἕως χρόνου, καὶ παρθενία νηστεία τε διὰ τοῦ Σαββάτου, ξεστῶν καθαρισμοὶ καὶ πινάκων καὶ ποτηρίων, ὡς καὶ οἱ Γραμματεῖς, ἀποδεκτικῶς τε καὶ ἀπαρχαὶ καὶ ἐνδελεχῆς εὐχὴ καὶ σχήματα ἐθελορησκητικὰ τῆς ἐνδυμενείας διὰ τοῖς τῆς ἀμπεχόνης, καὶ τῶν δαλματικῶν ἦγουν κολοβίων, καὶ τοῦ πλατυσμοῦ τῶν φυλακτηρίων, τουτέστι σημάτων τῆς πορφύρας, καὶ κρασπέδων καὶ βόσκων ἐπὶ τὰ πτερόγυια τῆς ἀμπεχόνης, ἅτινα ταῦτα ἐτύγχανε σημεῖα τῆς παρ' αὐτοῖς ἀκρι καιροῦ ἐγκρατείας· οἱ καὶ παρεξέφερον γένεσιν καὶ εἰμαρμένῃν.

Σαδδουκαῖοι, οἱ ἐρμηνευόμενοι Δικαιοῦτατοι, οἱ καὶ ἐκ γένους μὲν ἦσαν Σαμαρειτῶν, ὁμοῦ δὲ καὶ ἱερέως Σαδούκ, νεκρῶν μὲν ὀνάστασιν ἀρνούμενοι, καὶ μὴ παραδεχόμενοι ἄγγελον μηδὲ πνεῦμα, τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ὄντες Ἰουδαῖοι.

Ἡμεροδαπτισταί, οἱ μὲν κατὰ πάντα Ἰουδαῖοι ἦσαν, ἐφασκον δὲ μηδένα ζωῆς αἰωνίου τυγχάνειν; εἰ μὴ τι ἂν καθ' ἐκάστην βαπτίζοιτο.

Ἄσσηνοι, οἱ δὲ Ἰταμῶτατοι ἐρμηνεύονται. Ἦσαν δὲ οἷτοι κατὰ πάντα τὸν νόμον τελοῦντες, ἐκρῶνται δὲ καὶ Γραφαῖς ἑτέρας μετὰ τὸν νόμον· τοὺς δὲ πλείους τῶν μετέπειτα προφητῶν ἀπεβάλλοντο.

Νασσαραῖοι, οἱ ἐρμηνευόμενοι Ἀφρηιασταί, οἱ

¹ Cor. Μωϋσῆν. ² For. Ἄγγελου, καί.

(11) Γοροθηνοί, etc. Ea Epiphanii partitio, monente Pelavio in Animalversione ad hanc Samaritanorum sectam; et quidem bene, ac quum magis

norum est factio divisa in partes quatuor. Primi sunt Gortheni, qui festos dies aliis, quam Sebuæi, temporibus indicunt. Alii Sebuæi, qui ob eandem festorum dierum occasionem a Gorthenis dissentiant. Tertii sunt Esseni, qui neutri parti repugnant, sed cum iis, in quos inciderint, sine ullo discrimine festa peragunt. Postremi sunt Dosithei, qui iisdem, quibus Samaritani, institutis utuntur; circumcisionem et Sabbatum ac cætera, iisdemque Pentateuchum adhibent. Præcipue vero ac præ reliquis omnibus sibi ab animatis temperant, ac perpetuo fere jejulant. Sunt inter illos qui virginitatem colunt, alii continentiam. Resurrecturos esse mortuos credunt, quod a Samaritanorum dogmate abhorret.

Judæorum sectæ numero VII, ac primo Scribæ, legis periti et traditionum quas a senioribus acceperant et *Deuteroses* vocabant, observatores fuere; ac ritus omnes superstitiosius cæteris ac diligentius tenuerunt, quos non e lege didicerant, sed sibi metipsis tanquam justitiæ legis singulares cultus ac cærenionias indixerant.

Pharisæi, quos *Segregatos* interpretari possis; qui sanctissimam vitæ rationem professi, probitate cæteris antecellere videbantur. Mortuorum apud illos resurrectio ut et apud Scribas defenditur. Iidem angelum ac Spiritum sanctum esse non negant. Vitæ eximium institutum præ se ferunt, continentiam certum ad tempus ac virginitatem quoque suscipiunt, bis hebdomada quaque jejunare; urceos ac discos et pocula sæpius eluere, ut et Scribæ, soliti: ad hæc **1117** decimas et primitias offerre, assidue precari, certos cultus ac superstitiosa vestimentorum genera curiosius affectare, cujusmodi sunt dalmaticæ sive colobias, et latiora quædam phylacteria, hoc est segmenta purpurea, et simbria ac malogranata ad vestium oras appensa, quæ ipsorum temporariæ continentie signa præferebant. Iidem postremo generes ac fatum introducebant.

Sadducæis ab exactissima justitia nomen est. Qui e Samaritanorum genere a sacerdote quodam Sadoc ortum habuerunt. Mortuorum resurrectionem damnant, angelum ac spiritum funditus negant, cætera Judæorum similes.

Heimerobaptistæ nihil ab Judæis præterquam hoc uno discreparunt, quod neminem æternæ vitæ competentem esse posse dicerent, nisi quotidie se lavaret.

Osseni, quorum nomen *Procatissimos* significat. Qui ex præscripto legis omnia faciebant; sed alias præterea Scripturas adhibebant, et ex posterioribus prophetis plerosque rejiciebant.

Nassaræos, *Coniamaces* interpretari possis; qui

ac benignum lectorem exigit, quam accuratam et severum. Confer quæ eodem in loco habet vif doctus.

carnis usu prorsus interdicunt : ab animatis abstinent, patriarchas omnes qui in Pentateucho ad Moysis et Jesu filii Nave tempora continentur, asciscunt et iis fidem adhibent : cujusmodi sunt Abraham et Isaac et Jacob iisque superiores omnes, necnon et Moyses ipse cum Aarone atque Jesu. Cæterum Pentateuchi volumina Moysis esse non putant, et alia ab iis diversa penes se esse jactitant.

Herodiani cum Judæos in omnibus sese præstarent, Herodem Christum esse profitebantur, eique Christi dignitatem ac nomen asingebant.

Primus iste tomus est qui hæreses **xx** continet : et in eodem de incarnatione Christi ac veritatis professione quæ una et sola est Dei vera fides, postremo loco disseritur.

Hactenus itaque **xx** illarum hæresoon quæ Christum antecesserunt confutatio ac fidei et incarnationis Christi declarata ratio est.

1118 Sed e vestigio Christi Jesu Domini nostri adventus in carne consecutus est, qui et **vi** illas hæreses Hierosolymis offendit, et easdem sua vi dissipavit et exstinxit. Quamobrem reliquæ omnes hæreses adventu illo posteriores fuerunt : nimirum postquam Maria virgo Nazareti a Gabriele cœlestem nuntium accepit, ac Verbum illud conceptum est, quod cœlitus e paterno sinu prodiit, ante tempus atque initium omne productum, et extremis temporibus venit Deus Verbum existens, a Deo Patre revera genitus ejusdemque cum illo substantiæ, nec ulla re a Patre mutatus, sed vicissitudinis ac mutationis et affectionis omnis expertus et citra ullam animi commotionem. Qui cum generis nostri misertus foret, descendit e cœlo, ac de Spiritu sancto, non e virili semine conceptus, verum corpus e Maria suscepit, cum e sancto ejus utero carnem sibi finxisset, humanamque animam et mentem induisset ; ac quidquid omnino homo est, præter peccatum, secum ac cum divinitate sua copulasset. Inde Bethlehemi in lucem editus, atque circumcisis, Hierosolymis oblatus est ; ibique a Symeone inter brachia susceptus, et ab Anna Phanaelis filia prophetissa prædicatus, Nazaretum deportatus est. Tum annæ sequenti se coram Deo repræsentavit, atque inde Bethlehemum propter generis propinquitatem a matre delatus est. Sed rursus Nazaretum rediens, anno altero vertente, Hierosolymam, gestante matre, perductus est. Bethlehemi porro cum ad ædes quasdam cum matre ac Josepho divertisset, qui jam grandis natu cum

¹ Eadem lib. **i** *Panarii* leguntur. ² Supplendum λέγω δη. Mox συνειληφθαι leg. ³ Scr. ἀπενεχθέντα.

(12) *Γέροντι δρτι*. Animadvertite senem ab Epiphano dici Josephum Virginis Mariæ sponsum. Iisdem omnino verbis de illo loquitur et in *Panario* de incarnatione Christi Domini agens, num. 4 ; in hæresi 51, num. 10, ipsum octogenarium facit.

(13) *Τῷ δευτέρῳ ἔτει*. Ea Epiphanii opinio est, biennio a sui nativitate magos excopisso Christum

A πᾶσαν σαρκοφαγίαν ἀπαγορεύουσιν, ἐμψύχων δὲ οὐδ' ὄλως μεταλαμβάνουσιν. Ἄχρι δὲ Μωϋσέως καὶ Ἰησοῦ τοῦ Ναυῆ τοῖς ἐν τῇ Πεντατεύχῳ ἁγίοις ὀνόμασι πατριαρχῶν κεχηρμένοι τε καὶ πιστεύοντες, φησὶ δὲ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ καὶ τῶν ἀνωτάτω, καὶ αὐτοῦ Μωϋσέως καὶ Ἀαρῶν καὶ Ἰησοῦ. Τὰς δὲ τῆς Πεντατεύχου Γραφὰς οὐκ εἶναι Μωϋσέως δογματίζουσιν, ἀλλὰ δὲ παρὰ ταύτας ἔχειν διαβεβαιούνται.

Ἡρωδιανοί, οἱ Ἰουδαῖοι μὲν ἦσαν κατὰ πάντα, Ἡρώδη δὲ Χριστὸν προσεδόκων, καὶ τούτῳ περὶ τοῦ Χριστοῦ ἐπεδίδον γέρα καὶ ὄνομα.

Οὗτος πρῶτος τόμος περιέχων κατὰ πατρῶν τῶν εἰκοσιν αἰρέσεων : ἐν αὐτῷ δὲ καὶ ἡ περὶ τῆς Χριστοῦ ἐνδημίας ὑπόθεσις, καὶ ἡ τῆς ἀληθείας ὁμολογία, ἡ **B** μία καὶ μόνη οὐσα τοῦ Θεοῦ ἀληθῆς πίστις.

Καὶ ἕως μὲν ὧδε ἡ τῶν πρὸ Χριστοῦ εἰκοσιν αἰρέσεων ἀντιλογία, καὶ περὶ πίστεως καὶ περὶ τῆς ἐνσάρχου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας.

Εὐθύς ἐπεδήμησε κατὰ πόδας ἡ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐνσαρκος παρουσία ¹, ἥτις κατέλαβε (πρὸς) τὰς προειρημένας ἐπὶ αἰρέσεις ἐν (δὲ) Ἱεροσόλυμοις, ἐσθεσε δὲ ταύτας ἡ αὐτοῦ δύναμις καὶ διεσκέδασε. Λοιπὸν δὲ ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ἐπιδημίας, ² μετὰ τὸ εὐαγγελισθῆναι Μαριάμ ἐν Ναζαρέτ, καὶ συνειληφθῆναι τὸν Λόγον τὸν ὄντα ἀπ' οὐρανοῦ ἐκ κόλπων πατρῶν γεγεννημένον ἀχρόνως καὶ ἀνάρχως. Ἐλθόντα δὲ ἐπ' ἐσχάτων τῶν ἡμερῶν Θεὸν Λόγον ὄντα, ἐκ Θεοῦ Πατρὸς ἀληθινῶς γεγεννημένον, ὁμοούσιον ὄντα τῷ Πατρὶ, καὶ οὐδὲν παρὰ τὸν Πατέρα ἡλλοιωμένον. ἀλλ' ἄτρεπτον ὄντα καὶ ἀναλλοίωτον ἀπαθὴ τε ὄλως, συμπάσχοντα δὲ τῷ ἡμετέρῳ γένει, καὶ ἐλθόντα ἐπ' οὐρανοῦ, ἐγκυμονηθέντα οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλ' ἀπὸ Πνεύματος ἁγίου, ἀληθινῶς σῶμα ἀπὸ Μαρίας ἐσχηκότα, ἀναπλάταντα ἑαυτῷ τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς μήτρας τῆς ἁγίας, ψυχὴν τὴν ἀνθρωπίνην εἰληφότα καὶ νοῦν καὶ πᾶν εἴ τι ἔστιν ἀνθρώπου, εἰς ἑαυτὸν τῇ ἑαυτοῦ θεότητι συνενώσαντα, γεγεννημένον τε ἐν Βηθλεὲμ, περιτμηθέντα, προσενεχθέντα ἐν Ἱεροσόλυμοις, ἐναγκαλισθέντα ὑπὸ Συμεῶν, ἀνομοιογενήτα ὑπὸ Ἄννης τῆς τοῦ Φανουὴλ προφήτιδος, λειφθέντα ³ εἰς Ναζαρέτ, ἐλθόντα τῷ **ἐξῆς** ἐνιαυτῷ ὀφθῆναι ἐνώπιον Κυρίου, γενόμενόν τε ἐν Βηθλεὲμ διὰ τὴν συγγένειαν ὑπὸ τῆς μητρὸς βασταζόμενον, αὐθις πάλιν εἰς Ναζαρέτ ἀπαρθέντα, καὶ κατὰ δευτέραν περιόδον ἐνιαυτῶν εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα ἐτληθῆσα βασταζόμενον ὑπὸ τῆς ἰδίας μητρὸς : ἐν Βηθλεὲμ ἐν οἰκίᾳ κατελθόντα σὺν τῇ ἰδίᾳ μητρὶ καὶ Ἰωσήφ γέροντι ὄντι (12), σὺν τῇ Μαριάμ δὲ ὄντι : κακείσῃ τῷ δευτέρῳ ἔτει (13) τῆς αὐτοῦ γεννήσεως κατοπευ-

ex lib. **i**, αἱ μετέπειτα πᾶσαι γεγονόσιν αἰρέσεις :

Dominum ; quam non solum hic insinuat, sed et in locis supra indicatis, quibus adde num. 10, Hæres. 78. Illam fortasse concessit in opinionem, quod præconcepita Matthæi narratione de Herode, qui iratus mandavit necari infantes, qui biennium nondum excesserant, juxta tempus quod exquisierat a magis (Matth. **ii**, 16) ; temporum rationes negli-

θέντα, δῶρα λαβόντα, καὶ ἐν αὐτῇ νυκτὶ ὑπ' ἀγγέλου Ἀ
τῷ Ἰωσήφ χρηματίσαντος εἰς Αἴγυπτον παραληφθέντα·
καὶ κατεληλυθότα ἐκεῖθεν πάλιν, διὰ δύο ἐτῶν ἀνελη-
λυθότα, τελευτήσαντος τοῦ Ἡρώδου, Ἀρχελάου δὲ
διαδεξαμένου.

Τῷ γὰρ τριακοστῷ (14) τρίτῳ Ἡρώδου, τεσσαρα-
κοστῷ δὲ δευτέρῳ Αὐγούστου τοῦ βασιλέως γεννᾶται
ὁ Σωτὴρ ἐν Βηθλεὲμ τῆς Ἰουδαίας. Κάτεισι δὲ εἰς
Αἴγυπτον τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ (14) Ἡρώδου· ἄν-
εισι δὲ ἀπ' Αἰγύπτου μετὰ τὴν Ἡρώδου τελευτήν.
Δι' ὧν ἐπὶ τριάκοντα ἑπτὰ ἔτεισι τῆς αὐτῆς τοῦ Ἡρώ-
δου ἀρχῆς ἦν ὁ παῖς τεσσάρων ἐτῶν (16), ὅτε Ἡρώ-
δης τριακοστὸν ἑβδομὸν πληρώσας κατέστρεψε τὸν
βίον. Ἀρχέλαος δὲ ἑννέα ἔτη βασιλεύει. Ὡς ἐξῶν.¹
Ἰωσήφ ἄμα τῇ Μαρίᾳ καὶ τῷ παιδίῳ, ἀκούσας τὸν
Ἀρχέλαον βασιλεύειν, ἀνεχώρησεν εἰς τὰ μέρη τῆς
Γαλιλαίας, καὶ κατέκησεν εἰς Ναζαρέτ. Ἀρχέλαος
δὲ γεννᾷ τὸν Ἡρώδην τὸν νεώτερον, καὶ βασιλεύει
Ἡρώδης τῷ ἑννάτῳ ἔτει τῆς τοῦ πατρὸς βασιλείας
Ἀρχελάου κατὰ διαδοχὴν. Καὶ γέγονε λογιζόμενα
δεκατρία ἔτη (17) τῇ ἐνσάρκῳ Χριστοῦ παρουσίᾳ.
Ὀκτωκαίδεκάτῳ δὲ ἔτει Ἡρώδου τοῦ ἐπικληθέντος
Ἀγρίππα, ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς τοῦ κηρύγματος, καὶ τὰ
βάπτισμα τὸ ἀπὸ Ἰωάννου τότε λαμβάνει, καὶ κηρύσσει
ἐνιαυτὸν δεκτὸν, ὑπ' οὐδενὸς ἀντιλεγόμενος, ὅτε ὑπὸ
Ἰουδαίων, ὅτε ὑπὸ Ἑλλήνων, ὅτε ὑπὸ Σαμαρειτῶν,
ὅτε ἐπὶ τινος ἐτέρου. Ἐπειτα ἀντιλεγόμενος ἐκήρυ-
ξεν ἐνιαυτὸν δεκτὸν· καὶ γέγονεν ἑννεακαίδεκα ἔτη
τῷ αὐτῷ Ἡρώδῃ, τῷ δὲ Σωτῆρι τριακοστὸν δεύτερον.
Ἐν δὲ τῷ εἰκοστῷ ἔτει Ἡρώδου τοῦ Τετράρχου κα-
λουμένου, γίνεται τὸ σωτήριον πάθος καὶ ἡ ἀπάθεια,
γεῦσις τε θανάτου ἄχρι σταυροῦ, πάσχοντος ἐν ἀλη-
θείᾳ, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι. Χριστοῦ γὰρ
παθόντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρκί, φησὶν ἡ θεία Γραφή·
καὶ πάλιν· θανατωθεὶς μὲν σαρκί, ζωοποιθηθεὶς δὲ
πνεύματι, καὶ τὰ ἐξῆς. Σταυροῦται, θάπτεται, κατ-
έρχεται εἰς τὰ καταχθόνια ἐν θεότητι καὶ ἐν ψυχῇ,

Maria degebat, secundo ab nativitate anno¹ con-
ventus, ac muneribus ornatus est. Eadem vero
nocte cum Josephus per somnium ab angelo esset
admonitus, in Ægyptum transfertur. Unde rursus
post biennium, mortuo jam Herode ac succedente
Archelao, revertitur.

Siquidem anno Herodis xxxiii, Augusti xlii
Bethlehemi in Judæa Salvator nascitur. Tum Hero-
dis xxxiv in Ægyptum profectus est. 1119 Eodem
Herode mortuo, ab Ægypto rediit. Quare necesse est,
xxxvii Herodis anno quartum ætatis suæ puernulum
egisse, cum Herodes, inquam, septem ac triginta-
confectis annis vivendi finem habuit. Post hunc
Archelaus novem annis regnavit: quo regnum
ineunte, Josephus ex Ægypto cum Maria ac puero
digressus, ubi Archelaum regnare didicit, in partes
Galilææ secessit, ac tum Nazarethi consedit. Cæ-
terum Archelaus Herodem juniorem genuit; qui
nono Archelai patris anno in regnum successit.
Idemque annus a Nativitate Christi xiii numeran-
dus est. Octavo decimo anno Herodis Agrippæ,
Jesus Christus promulgare divinum verbum aggres-
sus est, ac tum a Joanne baptismum accipit, et
annum illum acceptum in ea præconii functione
consumit, nullo neque Judæorum, neque gentilium,
neque Samaritanorum, neque alterius generis re-
pugnante. Secundo præconii cœlestis anno quam
plurimos obtractores habuit; qui quidem Herodis
ejusdem xix, Christi xxxii exstitit. Demum xx
tetrarchæ Herodis anno Christus Dominus ob hu-
mani generis salutem passus, atque eodem tem-
pore nihil passus est; tum cum mortem degustans
ad ipsum etiam erucis supplicium, passus est in
veritate, cum interim nihil ipsa divinitate pate-
retur. Christo enim (ait Scriptura) pro nobis in
carne passo². Rursumque, Mortificatus carne, vivi-
ficatus autem spiritu³, et quæ sequuntur. In cruce
suspenditur, sepelitur; ad inferos cum divinitate

¹ Melius lib. i, οὗ ἐν ἀρχῇ τῆς βασιλείας ἐξῶν. ² A magis. ³ I Petr. iv, 1. ⁴ I Petr. iii, 18.

gens, non satis advertit, cum illo biennio non
bene aptari posse tempus nativitate Jesu cum tem-
pore mortis Herodis; nec quæ ab evangelistis di-
cuntur cum iis, quæ in *Judæorum Antiquitatibus*
habet Josephus Hebræus. Matthæus laudato in loco
biennium ut admittamus, non exigit. Et quanquam
in hujusmodi chronologicis inquisitionibus certi
nil habeamus, verisimilior tamen apparet altera
opinio, quæ et apud viros doctos communior, qua
dicimus non multis a nativitate diebus Christum
Bethlehemi fuisse a magis adoratum. Cui opinioni
nec Matthæus repugnat, imo suffragari videtur
initio illius secundi capitis magorum adventum il-
lico subjungens narrationi nativitate, atque aliens:
*Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehemi Judææ, in
diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente venerunt
Jerosolymam.*

(14) *Τριακοστῷ τρίτῳ*. Ita cum Cæsariensi Eu-
sebio, tum in *Chronicis*, tum in quinto lib. i *Hist.
eccl.* capite, sentiebat Epiphanius At accurata
magis temporum ratio illa esse videtur, quæ Nata-
lem diem Christi Domini statuit in anno xxxiv He-
rodus post depulsum Antigonum regnantis, qui

sane recidit in annum imperii Augusti non xlii,
sed xl ante Dionysianam vulgatam æram v. Qua de
re ob discrepantes inter se veterum sententias, oh
difficultatem componendi inter sese tempora diver-
sa, intricatissima et salebris undique obsita, in-
numeri propemodum scripsere, qui consuli pos-
sunt, et eos inter postremus profecto non est, nec
insuper habendus, quem sæpe laudavimus, Peta-
vius et in suis *De doctrina temporum* libris et in
iis quæ ad Epiphaniæ hæresim 51 scripsit.

(15) *Τῷ τριακοστῷ πέμπτῳ*. Juxta Epiphani-
opinionem, quam paulo superius minus verisimilem
dicebam.

(16) *Τεσσάρων ἐτῶν*. Fortasse minus vere. Mor-
tuus creditur Herodes anno a Christi Nativitate
nondum adamussim expleto. Nec Herodes ab An-
tigonis morte xxxvii regnavit annos.

(17) *Δεκατρία ἔτη*. Si probari contingat, quæ
supra indicabam, ad eorum rationem et locus iste
Epiphaniæ revocetur necesse est. Quod et præstan-
dum videtur circa annos Baptismi et Passionis
Christi Domini. De quibus annis constat non minorem
esse controversiam quam de tempore Nativitate.

sua et anima descendit, captivam ducit captivitatem, ac tertio die cum sanctissimo suo corpore ad vitam excitatur. Quod quidem corpus neque dissolvendum amplius, nec passurum, nec sub mortis dominatum postea cessurum, cum sua divinitate conjunxit. Id quod Apostoli testimonio comprobatur: *Mors, inquit, non amplius ei dominabitur*¹.

Hoc igitur ipsum vere corpus, carnem ipsam et animam ipsam, ipsa quibus constabat omnia, non aliud quidquam præter verum corpus, sed ipsummet illud vi cœlesti perfudit, et in unum idemque, in unam, inquam, divinitatem consociavit, ut carneum esset incorruptibile, corporeum spiritale, concretum tenue. **1120** mortale immortale, quod nulla omnino tæbe dissolutum fuerat, anima apud inferos non relicta, cum nec corpus velut instrumentum aliqua ex parte in peccati obsequium fuisset impensam, nec mens ulla fuisset in deterius mutatione polluta. Sed cum sibi omnia quæ hominis propria sunt ascivisset, eadem integra servavit, quæ verè illi quam sibi conciliaverat, naturæ ad rationi consentaneos usus divinitas concesserat: usus nimirum illos, qui ut esse penitus possint, partim corporis egent, partim animi atque humanæ mentis adminiculo: cujusmodi sunt fames, sitis, fletus, tristitia, lacrymæ, sompnus, labor ac requies. Hæc enim omnia nulla infuscata peccati specio, susceptæ reipsa naturæ hominis argumenta continent: cum qua vere consociata divinitas humanum tamen patitur nihil, tametsi quæ rationi consentanea forent, admiserit, atque ab omni peccato et in pejus ac vetitum mutatione procul abfuerit. Ad hæc excitatus a morte Christus occlusis januis ingressus est², uti quod hæcenus crassum concretumque fuerat corpus, eadem cum carne ossibusque tenue ac subtile esse monstraret. Statim enim atque introgressus est, manus ac pedes et confossum latus cum ossibus ac nervis ostendit: adeo, quæ tum videbantur, solida erant, nec specie tenus exstant. Quibus rebus eorum omnium quæ fidei et spei nostræ proposita sunt, promissorum per sese veritatem confirmavit, perficiens omnia; neque ficta duntaxat imagine, sed reipsa cum suis convescens et habitans. Quin eosdem instituit, ac cœleste regnum cum veritate nuntiare docuit: tum cum maximum illud longeque præcipuum arcanum discipulis aperuit: *Docete, inquit*³, *omnes gentes*: hoc est, ab improbitate illas ad veritatem, ab sectis variis ad eandem divinitatem⁴ traducite, *baptizantes eas in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti*: nimirum in Dominica Trinitatis appellatione, quod ipsum sacrosanctum est ac regium signum; quo vel ipso nomine significaret, nihil esse ab unitate diversum. Cum enim baptizari homines jubet *in nomine Patris*, firma ac stabilis est gloriæ prædicatio; quod vero additur *in nomine Filii*, nulla re hunc a paterna dignitate deficere appellatio ipsa declarat; postremo iis in verbis, *in nomine Spiritus sancti*, nulla est unitatis divisio, neque ab una divinitate diversitas.

1121 Denique eodem cum corpore et anima penteque ad cœlos evehctus est, omnibus illis in

¹ Rom. vi, 9. ² Joan. xx, 19, 26. ³ Matth. xxviii, 19. ⁴ In *Panario*, unitatem. ⁵ Rectius in lib. i, eulogous; χρεια; scripsit. ⁶ Lib. i, ἐνότητα leg. ⁷ ibid. ἀσφαλής leg. ⁸ γρ. ἀποδέοντως.

Α αἰχμαλωτεύει τὴν αἰχμαλωσίαν, καὶ ἀνίσταται τριήμερος σὺν αὐτῷ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, συνενώσας τὸ σῶμα τῇ θεότητι, μηκέτι λυόμενον, μηκέτι πείσχον, μηκέτι ὑπὸ τοῦ θανάτου κυριευόμενον. ὡς φησιν ὁ Ἀπόστολος· *Θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει*.

Αὐτὸ τὸ σῶμα ἀληθινῶς, αὐτὴν τὴν σάρκα, αὐτὴν τὴν ψυχὴν, αὐτὰ τὰ πάντα, οὐκ ἄλλο τι παρὰ τὸ ὄν σῶμα, ἀλλ' αὐτὸ ὄν ἐνδυναμώσας καὶ ἐνώσας εἰς μίαν ἐνότητα καὶ εἰς μίαν θεότητα, τὸ σαρκικὸν ἀφθαρτον, τὸ σωματικὸν πνευματικὸν, τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς, τὸ θνητὸν ἀθάνατον, μὴ ἑωρακὸς ὄλως διαφθορὰν, μὴ καταλειφθείσης τῆς ψυχῆς εἰς ἕδν, μὴ μερισθέντος τοῦ ὄργάνου εἰς ἁμαρτίαν, μὴ χρανθέντος τοῦ νοῦ εἰς τροπήν· ἀλλὰ τὰ ὅλα ἀνθρώπου λαβὼν, φυλάξας δὲ ὅλα (τὰ) τέλεια, ἐπιδεδωκυίας τῆς θεότητος τῇ ἀληθινῇ ἐνανθρωπήσει, ταῖς χρειαῖς⁵ ταῖς εὐλογίαις κατὰ τὰς σωματικὰς τε καὶ ψυχικὰς, καὶ ἐκ νοῦ ἀνθρωπίνου κεκτημένας τὴν πληροφορίαν, τὰ τῇ πείνῃ καὶ δίψῃ, καὶ κλαυθμῷ τε καὶ ἀθυμίᾳ, δάκρυσι τε καὶ ὕπνῳ, καμάτῳ καὶ ἀναπαύσει. Ταῦτα γὰρ οὐχ ἁμαρτίας εἶδος, ἀλλ' ἀνθρωπισμοῦ ἀληθεστάτου, ἀληθείας τῆς θεότητος συνούσης, οὐ τὰ ἀνθρώπινα πασχούσης, ἀλλὰ τῆς θεότητος συνευδοκούσης εἰς τὰ εὐλογα, καὶ ἐκτὸς ἁμαρτίας καὶ τροπῆς ἀπηγορευμένης ὑπαρχούσης. Ἀλλὰ καὶ ἀνέστη, καὶ θυρῶν κεκλεισμένων εἰσῆλθεν, ἵνα τὸ παχυμερὲς λεπτομερὲς ἀποδείξῃ, αὐτὸ τὸ ὄν σὺν σαρκὶ καὶ ὀστέοις. Μετὰ γὰρ τὸ εἰσελθεῖν ἰδεῖται χεῖρας καὶ πόδας καὶ πλευρὰν νευγμένην, ὅστέα τε καὶ νεῦρα καὶ τὰ ἄλλα, ὡς μὴ εἶναι φαντασίαν τὸ ὁρώμενον· πίστεώς τε καὶ ἐλπίδος τῆς ἡμετέρας τὴν ὑπόσχεσιν ἐποιεῖτο δι' ἑαυτοῦ, τὰ ὅλα τελευτώντας καὶ συνεσθίων καὶ συναυλιζόμενος οὐ δοκῆσει ἀλλ' ἀληθεῖς· παιδεύων τε ἐδίδαξε βασιλείαν οὐρανῶν, ἐκῆρυσεν ἐν ἀληθείᾳ τὸ μέγα καὶ κορυφαϊότατον σημαίνων τοῖς μεθηταῖς, καὶ λέγων· *Μαθητεύσατε τὰ ἔθνη*, τουτέστι, μεταβάλλετε τὰ ἔθνη ἀπὸ κακίας εἰς τὴν ἀλήθειαν, ἀπὸ αἰρέσεων εἰς μίαν θεότητα⁶. *βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος*, εἰς τὴν Κυριακὴν ὀνομασίαν τῆς Τριάδος, ἑμίαν καὶ βασιλικὴν σφραγίδα· ἵνα δείξῃ ἐκ τοῦ ὀνόματος μηδεμίαν ἀλλοίωσιν εἶναι τῆς μιᾶς ἐνότητος. Ὅπου γὰρ οἱ βαπτιζόμενοι κελεύονται εἰς ὄνομα Πατρὸς, καὶ ἀσφαλῶς⁷ ἡ δοξολογία· εἰς ὄνομα Υἱοῦ, οὐκ ἀποδέοντος⁸ ἢ ἐπίκλησις· εἰς ὄνομα ἁγίου Πνεύματος, οὐ διηρημένη ἢ ἐνωσις, οὐδὲ ἀπηλλοτριωμένη τῆς μιᾶς θεότητος.

Ἀνελήθη εἰς οὐρανοὺς ἐν αὐτῷ τῷ σώματι καὶ τῇ ψυχῇ καὶ τῷ νῷ. συνενώσας εἰς μίαν ἐνότητα καὶ

μίαν πνευματικὴν ὑπόστασιν, καὶ ἔνθεον ἀποτελέσας, Ἀ ἐκάθισεν ἐν δεξιῇ τοῦ Πατρὸς, πέμψας κήρυκας εἰς ὅλην τὴν οἰκουμένην, Σίμωνα Πέτρον, Ἀνδρέαν τὸν ἐδελφὸν αὐτοῦ, Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην, τοὺς υἱοὺς Ζεβεδαίου, οὓς πάλαι ἐξελέξατο, Φίλιππον καὶ Βαρθολομαῖον, Ματθαῖον καὶ Θωμᾶν καὶ Ἰούδαν καὶ Θαδδαῖον, Σίμωνα τὸν Ζηλιτὴν, Ἰούδαν τε τὸν Ἰσκαριώτην καὶ προδότην αὐτοῦ γενόμενον· καὶ ἄλλους ἐβδομηκοντα δύο, ἐξ ὧν ἦσαν ἑπτὰ οἱ ἐπὶ τῶν χηρῶν (18), Στέφανος, Φίλιππος, Πρόχορος, Νικάνωρ, Τίμων, Παρμενῆς καὶ Νικόλαος. Πρὸς τοῦτοις Ματθίας ὁ ἀντὶ Ἰούδα ἔσχατον συμψήφισθεις μετὰ τῶν δώδεκα ἀποστόλων. Μετὰ δὲ τούτων πάντων Μάρκος, Λουκᾶς, Ἰούστος, Βαρνάβας καὶ Ἀπελλῆς, Ῥούφος, Νίγερ καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἐβδομηκονταδύο. Μετὰ τούτους δὲ πάντας καὶ σὺν αὐτοῖς Παῦλον τὸν ἀγιώτατον ἀπόστολον ἐκλεξάμενος διὰ φωνῆς ἰδίας ἀπ' οὐρανοῦ, ἀπόστολον ὀμοῦ καὶ κήρυκα ἐθνῶν καὶ πληρωτὴν ἀποστολικῆς διακονίας ἀπέστειλε. Καὶ εὗρίσκει Λουκᾶν τῶν ἐβδομηκονταδύο ὄντα τῶν ἑσχορπισμένων, καὶ ἀκολουθῶν αὐτὸν ἔλαβε καὶ συνεργὸν τοῦ Εὐαγγελίου. Οὕτως γοῦν ἐτελέσθη ἡ πᾶσα εὐαγγελικὴ πραγματεία ἕως τούτου τοῦ χρόνου.

Ἔσται δὲ μοι ὁ λόγος ἕως ὧδε περὶ τῶν εἰκοσιν αἰρέσεων, καὶ τῆς κατὰ ἀκολουθίαν ἐν συντόμῳ εὐαγγελικῆς τοῦ κόσμου φωταγωγίας διὰ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ γεγεννημένης. Οἷς καὶ ὁμοια συλλέξαι καὶ παραθέσθαι τὰ προθεσπισματὰ τε καὶ τὰς προφητείας ἀπὸ νόμου τε καὶ Ψαλμῶν, καὶ τῶν ἄλλων τὰς ἀκολουθίας καὶ ἀγωγὰς· ἐνεστὶν ἰδεῖν¹, καὶ τὴν ἀκριβείαν καταλαβέσθαι, ὡς οὐ νόθος ἀλλ' ἀληθής, καὶ προκαταγγελθεῖσα ἀπὸ πάσης τῆς παλαιᾶς διαθήκης, καὶ ἀναμφίβολός ἐστιν ἡ τοῦ Χριστοῦ παρουσία καὶ εὐαγγελικὴ διδασκαλία. Ἴνα δὲ μὴ εἰς ὄγκον παρεκτείνω τὴν τῆς συντάξεως πραγματείαν, τοῦτοις ἀρκεσθήσομαι.

Προῖόν δὲ ἐφεξῆς τὰς μετέπειτα τῷ βίῳ ἐπιφυσίας ἐπὶ κακῇ προζάσει δόξας ὁμοίως διαγράψω.

HÆRESSES TOMI II LIBRI I.

Α'. Καὶ ταῦτα γὰρ ἐνεστὶν ἐν τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ πρώτου βιβλίου διαλαμβάνοντα περὶ δεκατριῶν αἰρέσεων, ὧν πρώτη ἡ τοῦ Σίμωνος τοῦ Μάγου, ὃς εὐθὺς μετὰ Χριστὸν ἔτι κηρυσσόντων τῶν ἀποστόλων ἐφάνη, ἀφ' οὗ καὶ Σιμωνιανοὶ ἐκλήθησαν. οἱ τῆ αὐτοῦ αἰρέσει προσκειμένοι. Οὗτος ἐκ Σαμαρείας ὤρματο, κώμης Γιτθῶν, Χριστοῦ δὲ ὑπέδυνε ὄνομα μόνον. Ἔδειξε δὲ αἰσχροποῖαν τὴν μίξιν μολυσμῶ

¹ Leviter depravatus hic locus. Cor. ἀγωγὰς ἐνεστὶν ἰδεῖν τε.

(18) *Oi ἐπὶ τῶν χηρῶν.* Unicum tantum nec illud præcipuum diaconorum officium, quo viduis præsto erant, tangit Epiphanius hoc in loco, de illis non compositō, sed obiter agens. Cæterum non ad illud tantum munus ascitos eos fuisse satis declarat S. Lucas Apostolicorum actuum cap. vi, modum atque formam nobis describens qua electi fuere et instituti. Christianæ nimirum plebis scito quodam, probitatis morum documento; oratione, qua Deus deprecatus; apostolorum manuum pu-

unum conflatis, atque in eandem spiritalem personam concurrentibus divinisque redditus, in Patris dextra consistit, præcones in universum orbem terræ misit, Simonem Petrum et Andream ejus fratrem, Jacobum et Joannem Zebedæi filios, quos olim delegerat, Philippum et Bartholomæum, Matthæum et Thomam, et Judam ac Thaddæum, et Simonem Zeloten et Judam Iscariotem, a quo ille traditus est: item alios LXXII, e quibus VII illi fuere, qui ad viduarum obsequium delecti sunt: Stephanus, Philippus, Prochorus, Nicanor, Timon, Parmenas et Nicolaus: et præter hos Matthias, qui loco Judæ inter XII apostolos cooptatus est. Accesserunt ad illos Marcus, Lucas, Justus, Barnabas, Apelles, Rufus, Niger ac reliqui de LXXII. Post hos omnes et eum eis sanctissimum Paulum sua de cælo voce missa apostolum gentium ac præconem, et apostolici ministerii consummatorem instituit. Qui quidem Lucam unum e LXXII discipulis qui dispersi fuerant, invenit, eumque comitem et adiutorem Evangelii adhibuit. Hoc modo totum Evangelii negotium ad hoc usque temporis confectum est.

Atque hæcenus de XX sectis, deque eo, quod ordine consecutum est, et a me paucis explicatum, evangelica scilicet luce, quæ a Christo Domino ejusque discipulis orbi terrarum illata fuit. Quibus a me dictis consentanea pleraque colligere licet, ac vaticinia et oracula ex lege veteri vel Psalmis aliisque libris conquirere, et omnium seriem ordinemque perscrutari; ex iisque incarnationem Christi Domini perspicue comprobare non supposititiam, sed veram exstitisse, atque in lege veteri nuntiatam, ut de eo nullus sit dubitandi locus relictus. Sed ne hujus operis tractatio in infinitum excrescat, his quæ dicta sunt erimus contenti.

Ac deinceps opiniones illas, quæ in hominum vitam postea pessimo colore ac specie prolatae sunt, eadem serie pertexam.

1122 I. Hæc sunt quæ in secundo tomo libri primi continentur, in quo XIII hæreses explicantur, quarum prima est Simonis Magi, qui statim post Christum prædicantibus adhuc apostolis emerit, a quo Simoniani illius hæresis sectatores appellati sunt. Hic ex Samaritæ vico quodam Gittibis oriundus, Christum nomine tenuis professus est. Auctor nefandæ obscenitatis et inquinatissimi concubitus,

blica impositione, quæ omnia non solam de viduis curam, sed grande aliquod protendunt. Declarant et Patres traditionis argumento docentes diaconos electos institutosque potissimum fuisse, ut sacerdotibus sacra facientibus ad altare ministrarent. Notum est S. Cyprianum in Epistola sua ad Rogatianum, quæ 65 olim habebatur in ordine, nunc autem 3, conceptis verbis scripsisse, *diaconos post ascensum Domini in cælos, apostolos sibi constituisse, episcopatus sui et Ecclesiæ ministros.*

præterea promiscuas uxores esse voluit. Corpora A negat resurgere, nec a Deo mundum fabricatum esse statuit. Imaginem porro suam scortique sui nomine Helenæ, sub Jovis ac Minervæ specie discipulis adorandam obtrusit. Apud Samaritanas pro Deo Patre se venditans, Judæis Christum se esse dicebat.

II. Menandriani a Menandra quodam originem traxerunt, qui certis in rebus a Simonianis discrepabat. Mundum vero ab angelis fuisse productum asserebat.

III. Saturnilianî in Syria Simonianorum turpitudinem auferunt: nonnulla quoque ad majorem conciliandum stuporem ad illorum adjecere dogmata. Horum princeps Saturnilus fuit, qui perinde ac Menander mundi conditores angelos, hoc est septem tantum ex iis facit, idque ipso præter supremi Patris sententiã suscepisse statuit.

IV. Basilidiani fœditatis ejusdem socii ad Basiliden originem referunt, qui cum Saturnilo, Simonianis ac Menandrianis operam dedit: ac tametsi eadem fere sentiat, in quibusdam tamen discrepat. Nam cœlos cccclxv esse dicit, quos angelicis nominibus afficit; ideoque totidem diebus annum constare censet. Addit et Abrasax ejusdem computationis nomen esse, quæ cccclxv numerum exprimit; idque sanctum esse nomen asserit.

V. Nicolaïtae a Nicolao illo derivati sunt, cui ab apostolis viduarum cura commissa fuerat. Hic zelotypia ob uxorem suam æstuans, cum aliis præposteram libidinem exercere suos docuit. Sed et Caulacaac et Prunicum et alia nomina barbarica in mundum invexit.

1123 VI. Harum Gnostici successores hæresum longe omnes turpitudinis atque execrandæ fœdita-

¹ In lib. ι ἀδιαφορίαν. ² Cor. δς. ³ Lib. ι, ἄγιον Πνεῦμα, pro ὄνομα leg. ⁴ Decet δς.

(19) Ἀπὸ δὲ Σατορνιλιανῶν. Saturnilus appellatur Epiphanius et hic et in *Panario*. Apud alios veteres et Saturnilus vocatur et Saturpius, quod postremum nomen communiter obtinuit.

(20) Ὀὐρανός. Non cœlos, sed cœlestes orbis interpretatur hoc in loco Petavius, quanquam et cœlos dixerit non semel in *Panario*.

(21) Τῆς αὐτῆς ψήφου. Petavius, cujusdam virtutis nomen. Obscura vocis ψήφου usurpatio ex *Panario* lucem aliquam desumere potest. Ad hujus enim hæreseos, quæ est 24, num. 7 habemus: λέγει δὲ τὴν ὑπεράνω τούτων δύναμιν εἶναι καὶ ἀρχὴν Ἀβρααῆ, διὰ τὸ τὴν ψήφον τοῦ Ἀβρααῆ εἶχεν τριακοσιοστὸν ἐξηκοστὸν πέμπτον ἀριθμὸν. Virtus igitur superior, Basilidis inane commentum, Abrasax nomine donata, quod barbaro eo nomine velut signo quodam et nota, numerus denotaretur cccclxv.

(22) Ἀπὸ Νικολάου, κ. τ. λ. S. Epiphanius opinio est communis cum sanctis Irenæo, Hilario, Augustino, Philastrio, Cassiano, et aliis, qua dicitur Nicolaus hæreticos fœdissimos institutorem habuisse Nicolaum illum unum de septem diaconibus, quos apostoli altaris ministros et viduarum elegere patronos. Constat tamen eam opinionem incertam fieri, et Nicolaum Ecclesie diaconum ab infami ea labe immunem declarari a Clemente Alexandrino potissimum, cui suffragantur Cæsariensis Eusebius atque Theodoretus. Consulæ no-

γυναικῶν ἀδιάφορον¹. Σωμάτων δὲ ἀπέβαλε τὴν ἀνάστασιν, καὶ τὸν κόσμον μὴ εἶναι Θεοῦ ἔλεγε. Εἰκόνα δὲ ἑαυτοῦ καὶ τῆς σὺν αὐτῷ πόρνης Ἐλένης ὡσεὶ Διὸς καὶ Ἀθηνᾶς παρεβίδου τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς εἰς προσκύνησιν. Ἐλεγε δὲ ἑαυτὸν Σαμαρείταις μὲν τὸν Πατέρα, Ἰουδαίους δὲ τὸν Χριστόν.

B'. Μενανδριανοί, οἱ ἀπὸ Μενάνδρου τινὸς, οὗς² εἰέφερος μὲν κατὰ τι πρὸς τοὺς Σιμωνιανούς. Ἀπὸ ἀγγέλων δὲ ἔλεγε τὸν κόσμον γεγεννησθαι.

Γ'. Σατορνιλιανοί, οἱ κατὰ τὴν Συρίαν τὴν τῶν Σιμωνιανῶν κρατούντων αἰσχροουργίαν ἕτερα δὲ παρὰ τοὺς Σιμωνιανούς εἰς ἐκπλήξιν περιττοτέρην κηρύττοντες. Ἀπὸ δὲ Σατορνιλιανῶν (19) τὴν ἀρχὴν ἀσχηκότες, ὅς καὶ αὐτὸς κατὰ Μενάνδρου ὑπὸ ἀγγέλων τὸν κόσμον γεγεννησθαι ἔφασκε, μόνον δὲ ἐπὶ παρὰ τὴν τοῦ ἄνω Πατρὸς γνώμην.

Δ'. Βασιλιδιανοί, τῆς αὐτῆς αἰσχροουργίας τελεσταί, ἀπὸ Βασιλίδου τε ἅμα Σατορνιλιανῶν, τοῖς Σιμωνιανούς καὶ Μενανδριανούς μεμαθητευμένου· τὰ ὅμοια μὲν φρονοῦντος, κατὰ τι δὲ διαφορομένου. Λέγει δὲ τριακοσίους ἐξήκοντα πέντε οὐρανοὺς (20) εἶναι, καὶ τούτους ὀνόματα ἀγγελικὰ ἐκτίθησι· διδὼ καὶ τὸν ἐνιαυτὸν τοσούτων ἡμερῶν εἶναι. Καὶ τὸ Ἀβρααῆ ὄνομα τῆς αὐτῆς (21) ψήφου εἶναι, καὶ εἶναι τριακοσίων ἐξηκονταπέντε, καὶ εἶναι τοῦτο τὸ ἅγιον ὄνομα φησι.

Ε'. Νικολαῖται, ἀπὸ Νικολάου (22) τοῦ ἐπὶ ταῖς χήραις ὑπὸ τῶν ἀποστόλων ταχθέντος, ὃ δὲ ζῆλον τῆς ἰδίας γαμετῆς τὴν αἰσχροουργίαν ἅμα τοῖς ἄλλοις ἐπιτελεῖν τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς διδάξας. Καὶ περὶ τοῦ Καυλακαῆ (23), καὶ Προυνίκου, καὶ ἄλλων βαρβαρικῶν ὀνομάτων εἰσηγησάμενος.

Ζ'. Γνωστικοί (24), τὰς αὐτὰς αἱρέσεις διαδεξάμενοι, πλέον καὶ αὐτοὶ πάντων τὴν αἰσχροφύτητα ἐμ-

stræ ætatis scriptores ea de opinione et Patrum dissidio agentes, Baronium, Tillemontium, Natalium Alexandrum.

(23) Τοῦ Καυλακαῆ. In *Panario*, hæresi 25, num. 3, legimus Καυλακαῆ. De hoc voce, et de insequenti Προυνίκου, vide Petavium in *Animadversionibus* ad memoratam hæresim 25.

(24) Γνωστικοί. Flagitiosissimi videlicet hæretici illi, qui præ aliis omnibus gravissimum intulere Ecclesie damnum: in omnem enim effusi libidinem, omnem abicientes nequitiam mensuram, assiduis se sceleribus polluebant. Eam ob rem nauseam atque stomachum moventes illis omnibus, qui recti honestique aliquid retinerent, omnium in se odium, iram, indignationem, maledicta provocarunt. Quæ nebulonibus tantum fœdissimis propria, narrante S. Irenæo, et post illum S. Epiphanius, omnibus communia Christianis putantes idololatraz, hos filis similes credebant, a veritatis abhorrebant præconio; criminationes iniquas, calumnias, probra, maledicta, dieteria in illos congeriebant. Unde iis, qui inter fideles doctrinis ac dignitate pollebant, occasio enata et necessitas quædam, apologia veritatem propugnandi, ab impactis falso criminibus sanctam purgandi religionem. Videndi ea de re Irenæus lib. 1, cap. 24; Eusebius *H. E.* lib. 1, cap. 7; Epiphanius hæresi 27, num. 3.

μαυῶς ἐργαζόμενοι· ἐν Αἰγύπτῳ δὲ Στρατιωτικοὶ καλούμενοι καὶ Φιβιονῖται· ἐν δὲ τοῖς ἀνωτερικοῖς μέρεσι, Σεκουδιανοί· ἐν ἄλλοις δὲ μέρεσι, Σωκρατίται· πρὸς δὲ ἑτέροις, Ζαχαῖται· ἄλλοι δὲ Κοδιανούς αὐτοὺς λέγουσι· ἄλλοι δὲ Βορβορίτας αὐτοὺς καλοῦσι.

Z'. Καρποκρατιανοί, ἀπὸ Καρποκράτους τινὸς τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ (25), ὃς ἐδίδασκε πᾶσαν αἰσχουρογίαν ἐκτελεῖν καὶ πᾶν ἐπιτήδευμα ἁμαρτίας. Καὶ εἰ μὴ τις διὰ πάντων, φησὶ, παρέλθῃ, καὶ τὸ θέλημα πάντων δαιμόνων καὶ ἀγγέλων ἐκτελέσει, οὐ δύναται ὑπερβῆναι εἰς τὸν οὐρανόν, οὐδὲ τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας παρελθεῖν. Ἐλεγε δὲ τὸν Ἰησοῦν ψυχὴν νοεράν εἰληφέναι, εἰδὸτα δὲ τὰ ἄνω, καὶ τὰ ἐνταῦθα καταγγέλλειν· καὶ ὡς εἴ τις πράξειεν ὁμοίᾳ τῷ Ἰησοῦ, κατ' αὐτὸν εἶναι. Τὸν δὲ νόμον σὺν τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει ἀπαγορεύει, ὡς αἱ ἀπὸ Σίμωνος αἰρέσεις. Τοῦτου γέγονεν ἡ ἐν Ῥώμῃ Μαρκελλίνα. Εἰκόνας δὲ ποιήσας ἐν κρυφῇ Ἰησοῦ καὶ Παύλου, καὶ Ὁμήρου καὶ Πυθαγόρου, ταύτας ἐθυμία καὶ προσεκύνει.

Aique idem Jesu Paulique necnon et Homeri ac cas et adoratione prosecutus est.

Π'. Κηρινθιανοί καὶ Μηρινθιανοί, οἱ ἀπὸ Κηρινθοῦ καὶ Μηρινθοῦ (26) Ἰουδαῖοι, οἵτινες περιτομὴν ἀχούσι, καὶ κλάμον ὑπὸ ἀγγέλων γεγεννησθαι· τὸν δὲ Ἰησοῦν κατὰ προκοπὴν Χριστὸν καλεῖσθαι.

Θ'. Ναζωραῖοι (27), Ἰησοῦν μὲν ὁμολογοῦντες Ἰὸν Θεοῦ, πάντες δὲ κατὰ νόμον πολιτευόμενοι.

Κ'. Ἐθιωναῖοι, παραπλησίως τῶν προσηρημένων Κηρινθιανῶν καὶ Ναζωραίων, οἷς συνήφθη κατὰ τὴν τῶν Σαμψαίων τε καὶ Ἐλκεσαίων αἰρέσις· οἱ τὸν Χριστὸν φασὶν ἐκτίσθαι ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, ἐνδημήσαντα δὲ ἐν τῷ Ἀδάμ πρῶτον, καὶ κατὰ καιρὸν ἐνδυόμενον αὐτὴν τὴν Ἀδὰμ, καὶ πάλιν ἐκδυόμενον· τοῦτο (γὰρ) φασὶν ἐπιτετελεχέναι αὐτὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ αὐτοῦ παρουσίᾳ. Ἰουδαῖοι δὲ ὄντες Εὐαγγέλιος κέχρηται· σαρκοφαγίαν βδελύττονται· τὸ ὕδωρ δὲ ἀντὶ Θεοῦ ἔχουσι· τὸν δὲ Χριστὸν ἀνθρωπὸν ἐν τῇ ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἐνδαδύσθαι, ὡς ἔφη. Συνεχῶς δὲ βαπτίζονται ἐν τοῖς ὕδασι θέρου; τε καὶ χειμῶνος εἰς ἁγιασμὸν δῆθεν, ὥσπερ οἱ Σαμαρεῖται.

ΙΑ'. Οὐαλεντινιανοί, οἱ σάρκα μὲν ἀπαγορεύουσιν εἰς ἀνάστασιν, Παλαιὰν δὲ ἀθετοῦσι Διαθήκην καὶ προφήτας, ἀναγινώσκοντες μὲν, καὶ ὅσα εἰς ὁμοίωσιν δύναται τροπολογεῖσθαι τῆς αὐτῶν αἰρέσεως, δεχόμενοι· ἑτέρας δὲ τινὰς μυθολογίας παρεισφέροντες, τριάκοντα ἑνιαυτῶν ὀνομασίας φέροντες ἀρρήνοθηλειῶν ὁμοῦ τε, ἐκ τοῦ πατρὸς; τῶν ὄλων γεγεννημέως, ὡς καὶ θεοὺς ἡγούνται καὶ αἰῶνας. Τὸν δὲ

¹ Cor. ex l. 1, αἰώνων.

(25) Τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ. Clemens Alexandrinus *Stromatum* lib. III, et Theodoretus *Hæretic. fabul.* lib. 1, Carpocratem non Asianum faciunt, sed Ægyptium, genere nimirum Alexandrinum.

(26) Οἱ ἀπὸ Κηρινθοῦ καὶ Μηρινθοῦ. Cerinthiani et Merinthiani sunt appellati; an a Cerintho, qui et

lis vesania superarunt. Stratiotici, id est, Militares in Ægypto dicuntur et Phibionitæ, in superiore tractu Secundiani, alibi Socratitæ, ab aliis Zachæi. Sunt qui eos Codianos nominant, quidam Borboritas, sive Lutulentos.

VII. Carpoerati a Carpoerate quodam Asiatico dicti, qui ad omne turpitudinum ac flagitiorum genus discipulos informabat. Quod si quis, aiebat, non omnia percurrerit, neque dæmonum et angelorum omnium voluntati satisfecerit, in cælum evahi minime potest, neque principatus et potestates transcendere. Asserebat idem Jesum mente præditam animam sumpsisse, et cœlestium ac terrenorum cognitione præditum hominibus ea nuntiasse: ac si quis eadem quæ Jesus olim, perpetret, haud eo inferiorem futurum. Demum legem una cum mortuorum resurrectione damnabat, quemadmodum et Simoniani cæterique omnes, quos hucusque perrensui. Ex hujus grege Marcellina illa Romæ fuit. Pythagoræ clanculum imagines fingens, suffitibus

VIII. Cerinthiani, sive Merinthiani a Cerintho et Merintho, Judaici generis exstiterunt, qui circumcisionem præ se ferebant. Mundum ab angelis fabricatum, Jesum ad Christi dignitatem per virtutum incrementa pervenisse dixerunt.

IX. Nazoræi ita Jesum esse Dei Filium assererunt, ut Mosis legem omnino vitæ ad institutum asciverint.

X. Cerinthianis ac Nazoræis simillimi sunt Ebionitæ, quibus cum Sampsæis et Elcesæis aliqua ex parte convenit. Illi Christum in cælo creatum, ejusque sanctum Spiritum affirmant. Illum ipsum in Adamum sese infudisse primo; et certo tempore induisse ipsum Adamum rursumque exuisse, idque fecisse cum in terras corpore indutus advenit. Ac licet Judæi sint, Evangelium nihilominus adhibent. Carnium esum detestantur, aquam pro Deo habent. Christum in suo illo, uti diximus, adventu hominem induisse dicunt. Denique aquis se identidem tam hieme quam æstate lavant, 1124 nimirum sanctitatis conciliandæ sibi gratia, quemadmodum Samaritæ.

XI. Valentiniani corporum resurrectionem negant, Vetus Testamentum ac prophetas respuunt: quæ nihilominus legunt ipsi, et si quid est, quod ad illorum hæresin per figuram ac tropum accommodari possit, id admittunt. Sed certas quasdam fabulas addiderunt, et triginta æonum utriusque sexus vocabula commenti sunt; quos quidem æonas ab universorum parente ac conditore productos

Merinthus alio nomine vocaretur, an ab alio, qui a Cerintho diversus Merinthus fuerit dictus, ignorare se fatetur Epiphanius num. 8 hæreseos 27.

(27) Ναζωραῖοι. De hac hæreticorum secta loquitur Petavii Animadversionem, quæ est ad Fanarii hæresim 29.

asserunt, quos et deos et æonas faciunt. Demum Christum e cælo corpus extulisse, ac per Mariam traductum esse velut per tubulum existimant.

XII. Secundiani, eorumque socii Epiphanes atque Isidorus eadem inter se paria componentis cum Valentino consentiunt; nonnulla tamen ab iis diversa ponunt, et ad sædam insuper libidinem suos instituunt. Iidem et incarnationem negant.

XIII. Ptolemæi, Valentini discipuli fuerunt, cum quibus Flora conjungitur. Par idemque dogma de conjugationibus illis cum Valentino ac Secundianis astruunt, sed in quibusdam tamen discrepant.

Hæc est secundi tomi libri primii summa, quæ XIII hæreses complectitur.

HÆRESSES TOMI III LIBRI I.

At in III tomo ejusdem libri I aliæ hæc continentur hæreses XIII:

I. Marcossii. Marcus quidam exstitit Colorbasii condiscipulus. Is duo similiter principia constituit. Mortuorum resurrectionem negabat. Utebatur præstigiis ejusmodi, ut certis carminibus poculorum liquorem in cæruleum purpureumque colorem verteret, quibus sacris infelices mulierculas initiare solebat. Idem ad XVII elementa perinde ac Valentianus universa revocare nititur.

II. Colorbasii. Colorbasus iste easdem fere opiniones amplexus est. Sed nonnulla tamen sunt, in quibus ab aliis hæresibus discrepat, Marci ac Valentini potissimum: siquidem propagationes æonum et ogdoadas alio modo tradidit.

1125 III. Heracleonitæ. Etiam Heracleon commentitias ogdoadas retinuit: in quibus explicandis a Marci ac Ptolemæi ac Valentini cæterorumque opinione discessit. Suos porro sub ipsum vitæ exitum perinde ac Marcus instituit, oleo opobalsamo et aqua in caput infusus in salutem asserunt; unaque voces quasdam Hebraicas in ejus qui expiatur caput insurrant.

IV. Ophitæ. Hi serpentem venerantur ac prædicant: eumque esse Christum asserunt. Ob id in quadam cista serpentem asservant.

V. Caiani consimiliter ac superiores veterem legem, et eum qui in ea locutus est, repudiant, resurrectionem carnis abnegant, Cainum commendant, quem præstantioris cujusdam virtutis fuisse prædicant. Sed et Judam divinis honoribus afficiunt, necnon et Core et Dathan et Abiron ac Sodomitas.

VI. Sethiani. Hi Sethum laudibus efferunt, quem ex supremæ Matris poenitentia procreatum putant, cum, Caino et Abelo interfectis, congressa sinceram stirpem videlicet Sethum protulit; a quo universum genus hominum manavit. Postremo principia et potestates cæteraque, ut alii, omnia statuunt.

VII. Archontici. Isti item ad plures principes

¹ Al. 'Επιφάνης. ² For. αὐτόν. ³ Deest περί. ⁴ Lib. I, πρὸς τῇ τελευτῇ τοῦς παρ' αὐτοῖς τελευτώντας. ⁵ For. τὸ ὑπὸ Κάϊν τὸν 'Αβέλ.

Χριστὸν ἀπ' οὐρανοῦ σῶμα ἐνηνοχῆναι, καὶ ὡς διὰ σωλῆνος τὴν Μαρίαν πεπεραχῆναι.

ΙΒ'. Σεκουνδιανοί, οἷς συνάπτονται Ἐπιφάνιος ¹ καὶ Ἰσίδωρος, ταῖς αὐταῖς κεχρημένοι καὶ οὗτοι συζυγίαις, ὁμοίᾳ Οὐαλεντίνῳ πεφρονηκότες, ἕτερα δὲ παρ' αὐτῶν ² ποσῶς διηγούνται. Προστιθέασι δὲ αἰσχρορργίαν διδάσκοντες. Ἀπαγορεύουσι δὲ καὶ οὗτοι τὴν σάρκα.

ΙΓ'. Πτολεμαῖοι, οἱ μαθηταὶ ὄντες καὶ αὐτοὶ Οὐαλεντίνου, οἷς συνάπτεται ἡ Φλόρα. Τὰ αὐτὰ ³ τῶν συζυγιῶν καὶ οὗτοι λέγουσι, καθὰ καὶ Οὐαλεντίνος καὶ Σεκουνδιανοί, κατὰ τι δὲ καὶ οὗτοι διαφέρονται.

Αὕτη καὶ ἡ τοῦ δευτέρου τόμου τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν δεκατριῶν αἱρέσεων ἀνακεφαλαιώσις.

Β' Ἐν δὲ τῇ τρίτῃ τοῦ αὐτοῦ πρώτου βιβλίου εἰσὶν ἕτεραι αἱρέσεις δεκατριεῖς αὗται·

Α'. Μαρκόσιοι. Μάρκος τις γεγένηται Κολορβάσου συμφοιτητῆς, δύο ἀρχὰς καὶ αὐτὸς παρεϊτάγων. Ἀθετεῖ δὲ νεκρῶν ἀνάστασιν. Φαντασίας δὲ τινὰς δι' ἐκπομάτων ἐξ ἐπαιοῦς εἰς κύνεον χρώμα καὶ πορφύρεον μεταβάλλων, μυσταγωγεῖ τὰς ἀπατωμένας γυναῖκας. Καὶ αὐτὸς δὲ τῶν εἰκοσιτεσσάρων στοιχείων βούλεται τὰ πάντα ἡγεῖσθαι, ὁμοίως Οὐαλεντίνῳ.

Β'. Κολορβάσιοι. Καὶ οὗτος ὁ Κολορβάσος ὡσαύτως τὰ αὐτὰ διηγούμενος, κατὰ τι διαφερόμενος, πρὸς τὰς ἄλλας αἱρέσεις, φημί δὲ πρὸς τοὺς περὶ Μάρκον καὶ Οὐαλεντίνον, τὰς προβολὰς δὲ καὶ ὀγδοάδας ἐτέρας ἐδίδαξεν.

Γ'. Ἡρακλεωνῖται, καὶ αὐτοὶ τῇ τῶν ὀγδοάδων φέρονται μυθολογίᾳ, ἑτέρως δὲ παρὰ τὸν Μάρκον καὶ Πτολεμαῖον καὶ Οὐαλεντίνον καὶ τοὺς ἄλλους. Ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῇ κεφαλῇ ⁴ τῶν παρ' αὐτοῖς τελευτώντων ὁμοίως τῷ Μάρκῳ λυτροῦνται δι' ἐλαίου ἀπὸ βαλσάμου καὶ ὕδατος, ἐπικλήσεις τινὰς Ἑβραϊκαῖς λέξεσιν ἐπιλέγοντες ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ δῆθεν λυτρουμένου.

Δ'. Ὀφῖται, οἱ τὸν ὄφιν δοξάζοντες καὶ αὐτὸν Χριστὸν ἡγούμενοι, ἔχοντες δὲ τὸ ἔρπετόν τοῦτο ἐν κίτῃ τινί.

Ε'. Καϊνοί, ὡσαύτως ἅμα τοῖς πρότερον τὸν νόμον καὶ τὸν λαλήσαντα ἐν νόμῳ ἀθετοῦντες, σαρκὸς τε ἀνάστασιν ἀρνούμενοι, τὸν Κάϊν δοξάζουσι, λέγοντες αὐτὸν τῆς ἰσχυροτέρας δυνάμεως. Ἄμα δὲ καὶ τὸν Ἰούδαν ἐκθειάζουσιν, ὁμοῦ τε καὶ τοὺς περὶ Κορὴ καὶ Δαθάν καὶ Ἀβειρῶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Σοδομίτας.

ΣΤ'. Σηθιανοί. Οὗτοι πάλιν τὸν Σῆθ δοξάζουσι, φάσκοντες αὐτὸν εἶναι ἐκ μεταμελείας τῆς ἀνωθεν μητρὸς, συνελθούσης μετὰ τὸν Κάϊν καὶ Ἀβελ ἀποκτανθῆναι, καὶ καθαρὸν σπέρμα τὸν Σῆθ ποιήσασα, ἐξ οὐπερ λοιπὸν κατήχθη τὸ πάντων ἀνθρώπων γένος. Καὶ αὐτοὶ δὲ Ἀρχὰς καὶ Ἐξουσίας καὶ ὅσα οἱ ἄλλοι δογματίζουσι, καὶ αὐτοὶ ἐδογματίσαν.

Ζ'. Ἀρχοντικοί. Οὗτοι πάλιν εἰς πολλὰς ἀρχὰς τὸ

πῶν ἀναφέρουσι, καὶ τὰ γενόμενα ἐκ τούτων γεγενῆσθαι· ἀλλίσκονται ¹ δὲ καὶ ἐπὶ αἰσχροτήτι τι· Σαρκὸς δὲ ἀνάστασιν ἀθετοῦσι, καὶ Παλαιὰν Διαθήκην μεταβάλλουσι ², κέχρηται δὲ Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ, ἐκάστην λέξιν εἰς τὸν ἑαυτῶν νοῦν μεθοδεύοντας.

Η'. Κερδωνιανοί, οἱ ἀπὸ Κέρδωνος τοῦ Ἡρακλέωνος, διαδεξάμενοι ³ (28) τὴν μετοχὴν τῆς πλάνης, ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην (28) μεταναστάντες, καὶ κήρυγμα ἑαυτοῦ ἐκθεμελιον ἐν χρόνους Ῥηγίνου ⁴ ἐπισκόπου. Δύο δὲ ἀρχὰς κηρύττει οὗτος ἐναντίας, μὴ εἶναι δὲ τὸν Χριστὸν γεννητὸν, ὁμοίως τε νεκρῶν ἀνάστασιν ἀθετῶν, καὶ τὴν Παλαιὰν Διαθήκην.

Θ'. Μαρκιωνισταί. Μαρκίων οὗτος ἐκ Πόντου ὀρμώμενος, ἐπισκόπου μὲν ἦν υἱὸς, φθείρας δὲ παρθένον ἀπέδρα, διὰ τὸ ἐξεῶσθαι ὑπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς ἀπὸ τῆς Ἐκκλησίας. Ἀελθὼν δὲ ἐν τῇ Ῥώμῃ, καὶ αἰτήσας μετάνοιαν τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ, καὶ μὴ τυχεῖν, ἐπαρθείς κατὰ τῆς πίστεως, ἔδογματίσει, τρεῖς ἀρχὰς εἰσηγησάμενος, ἀγαθὸν τε καὶ δίκαιον καὶ φαῦλον· εἶναι τε τὴν Καινὴν Διαθήκην ἄλλοτριαν τῆς Παλαιᾶς καὶ τοῦ ἐν αὐτῇ λαλήσαντος. Ἀνάστασιν σαρκὸς ἀθετεῖ. Βάπτισμα δίδωσιν οὐ μόνον ἐν, ἀλλὰ καὶ δύο καὶ τρία μετὰ τὴν παραπεσεῖν. Ὑπὲρ δὲ τῶν τεθνεώτων κατηχομένων ἑτέρους βαπτίζει, ἀδελῶς καὶ γυναῖξιν ἐπιτρέπει λουτρὸν δίδοιαι.

Ι'. Λουκιανισταί. Λουκιανὸς τις ἀρχαῖος, οὐχ ὁ νῦν ἐν χρόνους Κωνσταντινίου γενόμενος, πάντα κατὰ τὸν Μαρκίωνα ἔδογματίσειν, ἕτερα δὲ παρὰ τὸν Μαρκίωνα καὶ αὐτὸς ὄθεν περισσύτερον δογματίζει.

ΙΑ'. Ἀπελληῖανοί. Καὶ οὗτος ὁ Ἀπελλῆς τὰ ὅμοια Μαρκίωνα καὶ Λουκιανῶν δογματίζει, κακίζων τὴν πᾶσαν ποιήσιν καὶ τὸν πεποιηκότα. Οὐχ ὁμοίως δὲ τοῦτοις δογματίζει καὶ τρεῖς ἀρχὰς, ἀλλὰ μίαν ἀρχὴν καὶ ἓνα Θεὸν ὄντα ἀνώτατον καὶ ἀκατονόμαστον, αὐτὸν δὲ πεποιημέναι ἄλλον· καὶ αὐτὸς ὁ γενόμενος πονηρὸς εὐρεθείς, ἐποίησε τῇ ἑαυτοῦ φαυλότητι τὸν χόσμον.

ΙΒ'. Σευηριανοί. Σευηρὸς τις πάλιν τῷ Ἀπελλῇ συνεπόμενος, τὸν μὲν ὄνον ἀποβάλλεται, καὶ τὴν ἄμπελον, ἐκ δὲ τοῦ δρακοντοειδοῦς Σατᾶν μυθολογῶν πεφυκέναι τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρχειν (29). Ὀνομασίας δὲ τινὰς ἀρχόντων, καὶ βιβλία τινὰ ἀπὸ κρυφα παρειαίγει, τὰ ὅμοια δὲ ταῖς ἄλλαις σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετεῖ καὶ Παλαιὰν Διαθήκην.

ΙΓ'. Τατιανοί. Τατιανὸς οὗτος συνεθίωσε μὲν Ἰουστίνῳ τῷ Μάρτυρι τῷ ἁγίῳ, μετὰ δὲ τὴν τοῦ μάρτυρος καὶ φιλοσόφου Ἰουστίνου τελευτὴν, προσεφάρη τῷ τοῦ Μαρκίωνος δόγμασι, μαθητευθεὶς τῷ αὐτῷ ἔδογματίσει, καὶ πάλιν ἕτερα παρ' ἐκείνων. Ἐλέγετο δὲ ἀπὸ Μεσοποταμίας ὀρμᾶσθαι.

¹ Deest λέγουσιν. ² Lib. 1, διαβάλλουσι. ³ For. διαδεξάμενου. ⁴ Cor. Ῥηγίνου.

(28) Ἀπὸ δὲ τῆς Συρίας εἰς Ῥώμην, κ. τ. λ. De hac re legenda quæ ex Irenæo habet Eusebius II. E. lib. 17, capitibus 10 et 11.

(29) Τὴν γυναῖκα ἀριστερᾶς δυνάμεως ὑπάρ-

A universa referentes, quæcunque facta sunt, ab illis orta definiunt. Habent et foelissimæ quoddam libidinis genus. Carnis resurrectionem respuunt. Vetus Testamentum calumpniose rejiciunt, quantum et hoc et Novo insuper nonnunquam utantur: ex quibus singulas voculas callide ad mentem suam accommodant.

VIII. Cerdoniani a Cerdone, qui quem ab Heracleone errorem hauserat, novis inventis adauxit. Ac cum Romam e Syria profectus esset, Hygini Papæ temporibus sua dogmata disseminavit. Duo porro principia contraria invicem affirmat. Negat Christum esse genitum. Mortuorum resurrectionem e: Vetus Testamentum rejicit.

IX. Marcionistæ. Marcio ex Ponto oriundus, episcopo patre natus est: a quo **1126** ob virginis stuprum ejectus ex Ecclesia, Romam aufugit. Ubi cum ab iis qui tum Ecclesiæ præerant, pœnitentiam frustra postulasset, catholicam fidem oppugnare instituit. Quamobrem tria esse principia dixit, bonum et justum et malum. Novum Testamentum a Vetere et ejusdem auctore alienum esse docuit. Carnis resurrectionem sustulit. Non unum baptismum duntaxat, sed et duo et tria post delictum indulget. Pro mortuis catechumenis alios baptizat, ac mulieribus conferre baptismum sine ullo discrimine permittit.

X. Lucianistæ. Lucianus hic antiquior, non alter ille qui Constantino imperante vixit, in omnibus Marcionis vestigiis inhæsit, etsi quibusdam C adjunctis cumulatius aliquid docere studuit.

XI. Apelleiani. Apelles similiter atque Marcio et Lucianus quidquid conditum est cum ipso conditore vituperat. Non tamen tria ut illi principia, sed unum tantum invenit, itidemque Deum unum ac supremum, et nominis expertem, qui singularem alterum procreaverit: qui cum nialus evasisset, mundum sua illa improbitate condidit.

XII. Severiani. Severus hic Apellis assecla vinum ac vitem penitus damnat; quæ ex Satanæ in forma serpentis et terræ congressu propagata fingit. Mulierem quoque sinistræ virtutis esse dicit. Principum vocabula quædam, et quosdam apocryphos libros inducit. In mortuorum resurrectione D Veterique Testamento refellendo cum aliis hæresibus consentit.

XIII. Tatiani. Tatianus primum cum sancto Justino martyre ac philosopho vixit. Post cujus obitum contagione Marcionis dogmatum affatus, ejus discipulus fuit; ad eaque quæ cum eo communiter tenuit, nova insuper addidit. Ferunt e Mesopotamia oriundum hunc fuisse.

χερ, hoc est, Satanæ opus esse, ut diserte ait idem Epiphanius hæreseos 45 num. 2, φάσκουσι δὲ καὶ τὴν γυναῖκα εἶναι ἔργον τοῦ Σατανᾶ.

Hæc est summa libri i in tres tomos divisi de hæresibus xlvii.

Ἡ πρώτη ἢ ἀνακεφαλαίωσις τοῦ πρώτου βιβλίου τῶν τριῶν τόμων, κατὰ τεσσαράκοντα ἐξ αἰρέσεων.

HÆRESSES TOMI I LIBRI II.

1127 In primo vero tomo libri ii, qui secundum institutum a nobis initio tomorum ordinem quartus est, hæreses continentur xviii, hoc modo :

I. Encratitæ, Tatiani quædam velut appendix. Hi nuptias damnant, quas Satanae tribuunt. Ab animatorum omnium usu abstinendum esse sentiunt.

II. Cataphryges, qui et Montanistæ, utrumque Testamentum approbant, sed novos prophetas ad receptos et antiquos adjiciunt : ac Montanum quemdam et Priscillam prædicant.

III. Pepuziani, qui et Quintiliani dicuntur, quibus accedunt et Artotyritæ, superioribus quidem illis, hoc est Cataphrygibus annumerandi sunt ; sed ab iis tamen diversa nonnulla sentiunt. Ac Pepuzam desertum quoddam oppidum Galatiam inter et Cappadociam ac Phrygiam situm divinis honoribus extollunt, eamque Hierosolyman esse dicunt. Est autem et alia Pepuza. Mulieribus sacros magistratus ac sacerdotia deferunt. Certis initiantur mysteriis, quibus puerum confodiunt. Fingunt Pepuzæ Christum olim Quintillæ aut Priscillæ videndum se præbuisse muliebri specie. Vetus ac Novum Testamentum adhibent, ita tamen ut pleraque pro animi libidine commutent.

IV. Tessareshæcædecitæ, qui stato anni die Pascha celebrant : ut quæcumque in diem xiv lunæ incurrit, sive Sabbatum sive Dominica fuerit, ea die jejument ac pervigilia celebrent.

V. Alogi a nobis ita nominati, qui Joannis Evangelium, ac *Logon*, hoc est, *Verbum* Deum a Patre semper genitum cœlitusque demissum, cujus in Evangelio illo mentio fit, repudiant ; nec Joannis dumtaxat Evangelium, sed et Apocalypsin rejiciunt.

VI. Adamiani ab Adamo nescio quo vivente sic

¹ For. θηλείας : In *Panario*, γυναικῶς. ² For. τινὸς Ἀδάμ.

(50) Ἄρτοτυρίται. Pepuziani ideo sunt appellati, ut ait idem Epiphanius, num. 2 hæreseos 49, ἀπὸ τοῦ ἐν τοῖς αὐτῶν μυστηρίοις ἐπιτιθέντος ἄρτον καὶ τυρῶν, καὶ οὕτως ποιεῖν τὰ αὐτῶν μυστήρια. Quod nimirum in suorum celebratione mysteriorum panem adhibuerint et caseum.

(51) Τινὰ παιδα κατακεκοτυντες De crudeli et infanda parvuli anniculi vulneratione, qua solemini die festo quodam æneis acibus de toto illius corpore sanguinem exprimebant, ut eo admistione farinæ panem coagmentarent Montanistæ aut Pepuziani in usum sacrificii sui, et ad Eucharistiam conficiendam, videndus Epiphanius idem num. 14 hæc. 48. Tantum facinus aperte negabant hæretici illi. Iisdem vitio dant Cyrillus Hieros. *Catech.* 16, Philastrius et Augustinus de hæresibus agentes. Rem in dubio relinquunt alii et præsertim Hieronymus epistola olim 54 in ordine, nunc vero 27. Horum potius judicio suffragari video de recentioribus Baronium, Tillemontium, Alexandrum, alios

(52) Τεσσαρησκαίδεκαίται. Quartodecimani communiter appellati, qui impune in Asia Ecclē-

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου, τετάρτη δὲ ἔστι κατὰ τὴν ἀπαρχῆς τῶν τόμων τοῦ ἀριθμοῦ ἀκολουθίαν, αἰρέσεις εἰσὶν ἡ', οὕτως :

Α'. Ἐγκρατίται. οὐκ ἀπόσπασμα τυγχάνοντες Τατιανῶ, τὸν γάμον ἀποβάλλοντες, τοῦ Σατανᾶ φάσκοντες τοῦτον εἶναι, πᾶσαν δὲ ἀπαγορεύοντες ἐμφυλοφαγίαν.

Β'. Καταφρύγας, οἱ δὲ Μοντανιστῆ, οἵτινες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην δέχονται, ἑτέρους δὲ προφήτας παρεισφέρουσι παρὰ τοὺς προφήτας, Μοντανόν τινα αὐχοῦντες καὶ Πρίσκιλλαν.

Γ'. Πεπουζιανοί, οἱ καὶ Κυϊνταϊανοί, οἷς συνάπτονται Ἄρτοτυρίται (50), ἐκ τούτων μὲν εἰσὶ τῶν κατὰ Φρύγας, ἕτερα δὲ παρ' ἐκείνους δογματίζοντες. Πέπουζαν τινα πόλιν ἔρημον ἀναμέσον Γαλατίας καὶ Καππαδοκίας καὶ Φρυγίας ἐκθειάζοντες, καὶ ταύτην Ἱερουσαλήμ ἡγοῦμενοι. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη Πέπουζα. Γυναῖξί τε ἀποδιδόντες τὸ ἄρχειν καὶ ἱερεύειν. Μυσοῦνται δὲ τινα παιδα κατακεκοτυντες (51) νέον. Καὶ δὴ τῇ Κυϊντῆ ἢ καὶ Πρίσκιλλῃ, Χριστὸν ἐκείσε ἐν Πεπούζῃ ἀποκεκαλύφθαι ἐν ἰδέξ ἀληθείας ἢ μυθολογοῦσι. Κέχρηται δὲ ὡς οὕτως Παλαιᾶ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ, κατὰ τὸν ἴδιον νοῦ μεταποιῶντες.

Δ'. Τεσσαρησκαίδεκαίται (52), οἱ μίαν ἡμέραν τοῦ ἔτους τὸ Πάσχα ἐκτελοῦντες, ἐν ὁποῖα δ' ἂν ἡμέρῃ ἐμπέσοι τῆς σελήνης ἢ τεσσαρησκαίδεκάτῃ, ἤτοι ἐν Σαββάτῳ ἢ ἐν Κυριακῇ, ἐκείνην τε νηστεύοντες, καὶ ἅμα ἀγρυπνοῦντες.

Ε'. Ἄλογοι (53) οἱ ἀπ' ἡμῶν κληθέντες, οἱ τὸ Εὐαγγέλιον Ἰωάννου, καὶ τὸν ἐν αὐτῷ ἀνοθεν ἀπὸ Πατρὸς ἀεὶ Θεὸν Λόγον παρεκβάλλοντες, τὸ κατὰ Ἰωάννην Εὐαγγέλιον μὴ δεχόμενοι, μετὰ τὴν Ἀποκάλυψιν.

Ζ'. Ἀδαμῖανοί, παρὰ δὲ τισιν Ἀδάμ ὁ ζῶντος (54) κα-

siis suam principio sequebantur opinionem, rati illam esse profectam ab apostoli Joannis institutione. Nec eam dimisere, licet ab aetate Victoris pontificis summi ingentibus jactaretur disputationum fluctibus. At renuentes deinde Nicæni primi concilii, quod eas diremit disputationes, obtemperare decretis, ab Ecclesie universæ avulsi suis hæreticorum sunt adepti nomen.

(53) Ἄλογοι a Theodoto coriario profecti, de quo infra, qui omnium primus palam dicere cepit Christum merum esse hominem. Vide Eusebium II. E. lib. v, cap. 28.

(54) Τινὸς Ἀδάμ ζῶντος. Ab Adamo quodam vivente Adamitas fuisse appellatos vult Epiphanius. At Theodoritus *Hæret. fabul.* lib. i eos ait originem retulisse suam ab hæretico Piodico, cujus mentionem habet et Alexandrinus Clemens *Stromat.* lib. i. Si vera Theodoriti opinio, Adamitas vocati sunt a primo omnium parente, quod nudes ante peccatum incederet ; quod nullas iniverit nuptias, quas et ipsi damnabant.

λούμενοι, χλεύης ἢ ἀληθείας μᾶλλον τὸ δόγμα ἔχοντες. Γυμνοὶ γὰρ ὡς ἐκ μητρὸς ἄνδρες τε καὶ γυναῖκες ἐπιτοσαυτὸ συνάγονται, καὶ οὕτως τὰς ἀναγνώσεις καὶ τὰς εὐχὰς καὶ πᾶν ὁτιοῦν ἐπιτελοῦσι, δῆθεν μονάζοντες καὶ ἐγκρατεῦμενοι ὄντες, καὶ γάμον μὴ δεχόμενοι, τὴν αὐτῶν Ἐκκλησίαν παράδεισον ἡγούμενοι.

Z'. Σαμψαῖοι καὶ Ἐλκεσαῖοι, ἐτι δεῦρο τὴν Ἀραβίαν κατοικοῦντες, καθῦπερθεν τῆς Ἐρυθρᾶς ἠ θαλάσσης κειμένην χώραν. Οἱ τινες ἀπὸ Ἐλκεσαίου τινὸς ψευδοπροφήτου ἠπατημένοι· οὗ ἐτι δεῦρο ἐκ τοῦ γένους ὑπῆρχε Μαρθὸς καὶ Μαρθίνη (35), γυναῖκες δύο προσκυνούμεναι ὑπὸ τῆς αἵρέσεως ὡς θεῖαι, παραπλησίως τοῖς Ἐβιωναίοις πάντα ἔχοντες.

H'. Θεοδοτιανοὶ, ἀπὸ τοῦ Θεοδότου τοῦ πρυτάνεως τοῦ ἀπὸ Βυζαντίου. Οὗτος ἐν παιδείᾳ Ἑλληνικῇ γέγονεν ἄκρος, ἅμα δὲ ἄλλοις ὧν ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ (36), μόνος ἔκπεσῶν, καὶ ἐκείνων μαρτυρησάντων. Διὰ τὸ οὐκ ἐπιδοκίμασθαι, ἐπενόησε λέγειν ψῆλον ἀνθρώπων τὸν Χριστὸν, ἵνα μὴ ὑπὸ ἔγκλημα γένηται θεὸν ἀρνησάμενος (37), οὕτως ἐδίδαξεν.

Θ'. Μελχισεδεκίανοι (38). Οἱ τὸν Μελχισεδὲκ γεραιρόντες, τινὰ δύναμιν αὐτὸν φάσκοντες, καὶ μὴ ἀνθρώπων ψῆλον, καὶ εἰς τὸ τούτου ὄνομα πάντα ἀνάγειν τετολημῆκότες.

I'. Βαρδησανίται. Βαρδησανῆς οὗτος ἐκ τῆς Μεσοποταμίας ὠρμητο, τὰ πρῶτα μὲν τῆς ἀληθινῆς πίστεως ὑπάρχων καὶ ἐν σοφίᾳ διαπρέπων. Ἐκκλίνας δὲ τῆς ἀληθείας, παραπλησίως Οὐαλεντίνῳ ἔδογματίσως χωρὶς ἐνίων ὧν διαφέρεται πρὸς Οὐαλεντίνον.

IA'. Νοητιανοὶ. Νοητὴς οὗτος ἀπὸ Σμύρνης (39) ὑπῆρχε τῆς Ἀσίας. Ἐφ' ἄρματι ¹ δὲ ἐνεχθεὶς σὺν ἄλλοις τρισὶν, Υἱοπάτορα (40) τὸν Χριστὸν ἐδίδαξε, τὸν αὐτὸν εἶναι Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἐαυτὸν δὲ ἔλεγεν εἶναι Μωϋσέα, καὶ ἑαυτοῦ ἀδελφὸν ἔλεγεν εἶναι τὸν Ἀαρών.

IB'. Οὐαλήσιοι. Οὗτοι, καθὼς ὑπελήφαμεν, οἱ τὴν Βάκαθον κατοικοῦντες, μητροκωμίαν τῆς Ἀραβίας τῆς Φιλαδεφίας, αἱ τοὺς παρατυγχάνοντας καὶ ἐπιξενόμενους παρ' αὐτοῖς εὐνουχίζουσιν· οἱ πλείους δὲ καὶ αὐτῶν εὐνοῦχοί εἰσιν ἀποτετημημένοι. Τινὰ δὲ ἕτερα διδάσκουσιν αἵρέσεων ², ἐν τῇ Παλαιᾷ ἀφανίζοντες τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας, καὶ τινὰς ἑτέρας αἰσχουργίας παρεισφέροντες.

¹ L. 1, νεκρᾶς. ² For. ἐπάρματι. ³ Cor. ἐμπλεῖα ex l. 1.

(35) Μαρθὸς καὶ Μαρθίνη. De duabus hisce mulieribus vide quæ habet Epiphanius in *Panario*, num. 4, hæc. 53.

(36) Ἐν ἡμέραις τοῦ διωγμοῦ. Temporibus nempe Victoris pontificis ad finem vergente secundo Ecclesiæ sæculo.

(37) Θεὸν ἀρνησάμενος, quod Deum negasset. Lapsus enim in persecutione, justas exprobrationes ut elevaret submoveretque, dicebat se Christum purum hominem negavisse, non Deum. Videsis Enseb. *H. e.* lib. v, capite 28.

(38) Μελχισεδεκίανοι a Theodoto instituti, non illo quidem, de quo mox dictum, sed illius discipulo qui professione Trapezita dicebatur; quique

A dicti, ridiculum potius quam verisimile dogma profitentur. Nudi quippe quales ex utero matris egressi sunt, viri perinde ac mulieres conveniunt, atque ita lectionibus et orationibus ac cæteris religionis officii funguntur, et videlicet monachorum ac continentium **1128** instituta sectantur, nuptiasque condemnant; Ecclesiam vero suam paradisum nuncupant.

VII. Sampsæi sive Elcesæi ad hanc diem in Arabia degunt, supra Mortuum mare, Elcesæi cujusdam pseudoprophetæ discipuli. E cujus stirpe Marthus et Marthina feminae duæ ætate nostra prodierunt, quas dearum instar hæresis ista coluit. Eadem porro cum Ebionæis omnino sentiunt.

VIII. Theodotiani a Theodoto coriario Byzantino dicti, qui Græcis artibus apprime fuit institutus. Hic cum aliis quibusdam in ea quæ tum sæviebat persecutione comprehensus, cum socii ejus omnes martyrium obiissent, solus fidem ejuravit. Ob idque probris appetitus, id excogitavit, ut Christum nudum esse hominem assereret, ne crimini sibi istud verteretur, quod ejus divinitatem negasset.

IX. Melchisedeciani, Melchisedecum ita venerantur, ut virtutem esse quamdam jactitent, non hominem duntaxat, et ad ejus nomen referre universa non dubitent.

X. Bardesanistæ. Bardesanes iste e Mesopotamia oriundus, sinceram fidem initio complexus est ac sapientia præstitit. Sed a veritate postea recedens, eadem cum Valentino docuit præter pauca quædam, in quibus ab illo discrepat.

XI. Noetiani. Noetus hic Smyrnenensis ex Asia fuit. Qui in altum sublatus cum aliis tribus, Filio-patrem asserere Christum ausus est, eumdemque Patrem ac Filium et Spiritum sanctum esse profiteri. Se esse Moysem, et fratrem suum esse Aaronem dicebat.

XII. Valesii. Hi, quantum suspicor, Bacathi habitant, qui est Arabiæ Philadelphiensis primarius vicus. Iidem accedentes ad sese castrare solent, ac plerique inter illos eunuchi sunt et exsecti. Habent et alia quædam erroris plenissima dogmata: atque inter alia legem ac prophetas rejiciunt, postremo D quasdam ad illa foeditates adjiciunt.

præceptoris sui blasphemiam addidit juxta auctorem Appendicis ad Tertulliani librum *De præscriptionibus*, capite ultimo, Melchisedecum Christo esse præstantiorem. Vide Petavium ad hunc *Panarii* locum.

(39) Ἀπὸ Σμύρνης. Smyrnæum facit et Theodotus. Verum idem Epiphanius in *Panario* Nocturni fecerat Ephesium.

(40) Υἱοπάτορα. Patrem et Filium simul, hoc est, eumdem esse Patrem qui et Filius est. Petavium vocis illius nec sensum assecutus, nec ad Noctum advertens, eandem reddidit hisce verbis, *Patri filiam asserere Christum ausus est.*

XIII. Cathari Novatum Romanum secuti sunt. Hi digamos penitus proscribunt, pœnitentiam non admittunt.

1129 XIV. Angelici. Hi nusquam hodie reperiuntur. Angelici vero ordinis se esse profitebantur, idque nomine ipso præferebant.

XV. Apostolici, qui et Apotactici sive Renuntiatores, in Pisidia inveniuntur. Hi solos illos admittunt, qui se bonis omnibus abdicaverint. Cæterum Encratitarum similes sunt, etsi diversa quædam ab illis statuunt.

XVI. Sabelliani cum Noctianis in omnibus propemodum consentiunt, nisi quod Patrem ipsum negant esse passum.

XVII. Origeniani a quodam Origene derivati. Turpissimi isti sunt, ac nefariam et præposteram libidinem exercent, suæque corpora corrumpunt.

XVIII. Origeniani alii ab Origene Adamantio Scriptore. Hi mortuorum resurrectionem negant. Tam Christum quam Spiritum sanctum creatis in rebus numerant, paradisum ac cœlos, cæteraque omnia ad allegorias referunt, Christi regnum terminandum esse docent.

Hactenus tomī primi libri ii hæreses xviii.

HÆRESSES TOMI II LIBRI II.

In secundo vero tomo libri ii qui tonorum ordine v est, hæreses v comprehenduntur, hoc ordine:

I. Pauli Samosatēni, qui Antiochiæ magnæ episcopus fuit. Hic propemodum non existere Christum affirmat, atque ejusmodi Verbum esse fingit, quod in prolatione consistit: eundem porro esse a Maria cœpisse. Ac quæ sacris in Litteris de eo pronuntiata sunt, prædicentis esse more dicta, cum ipse nondum existeret, sed a Maria, uti diximus, et ab eo duntaxat tempore quo carne præditus advenit, esse cœperit.

II. Manichæi, quos et Acuanitas vocant, Manis Persæ discipuli, Christum specie tenus profitentur, solem lunamque venerantur. Stellis ac virtutibus et dæmonibus supplicat. Duo principia, bonum ac malum, constituunt. Christum specie tenus apparuisse, specieque tenus esse passum. Vetus Testamentum eumque, qui in illo locutus est, maledictis onerant. Mundum quidem non universum, sed ejus partem a Deo fabricatam esse statuunt.

1130 III. Hieracitæ ab Hierace interprete ac do-

¹ Cor. ex l. i, Noctianōn.

(41) *Μη κεινοθέναι τὸν Πατέρα*. Locus ista ceu falsa exhibens notatur ab Augustino capite 41, *De hæresibus*. Idem S. Doctor pluribus in locis suorum in Joannem Tractatum, ut 40, 70 et 71, Sabellianos et Patropassianos vocat, quo nomine apud Romanos donari qui apud Ægyptios Sabelliani dicebantur, ante Augustinum in libro *De synodis* scripserat Athanasius.

(42) *Τινὸς Ὀριγένους*. In hæresi 65 *Panarii*, se nescire ait Epiphanius, num Origeniani isti ab Adamantio Origene nuncupationem acceperint suam,

IG'. Καθαροί, οἱ ἅμα Ναβάτη συναφθέντες τῷ Ῥωμαίῳ. Καὶ τοὺς διγάμους παντελῶς ἀποβαλλόμενοι, καὶ μετάνοιαν μὴ δεχόμενοι.

ΙΔ'. Ἀγγελικοί. Οὗτοι παντελῶς ἐξέλιπον. Ἀσχούντες δὲ ἦσαν ἀγγελικὴν τάξιν ἔχειν, ἣ διὰ τὸ Ἀγγέλους προσκεκλῆσθαι.

ΙΕ'. Ἀποστολικοί, οἱ καὶ Ἀποτακτικοί, καὶ αὐτοὶ περὶ Πισιδίαν, μόνον Ἀποτακτικούς δεχόμενοι, καθ' ἑαυτοὺς δὲ εὐχόμενοι, παραπλησιάζουσι δὲ τοῖς Ἐγκρατίταις. Ἄλλας δὲ παρ' αὐτοὺς φρονοῦσιν αἱρέσεις.

ΙΓ'. Σαβελλιανοί, οἱ τὰ θεοῦ ἀνοήτως ἰδοῦσίν τε, παρὰ τοῦτο μόνον· λέγουσι γὰρ μὴ κεινοθέναι τὸν Πατέρα (41).

ΙΖ'. Ὀριγενιστοὶ τινος Ὀριγένους (42), αἰσχροποιοὶ δὲ οὗτοί εἰσιν, ἀβήρητοποιούντες, καὶ τὰ ἑαυτῶν σώματα φθορᾷ παραδίδόντες.

ΙΗ'. Ὀριγενιστοὶ ἄλλοι τοῦ καὶ Ἀδάμαντος τοῦ Συντακτικοῦ, οἱ τὴν τῶν νεκρῶν ἀνάστασιν ἀποβαλλόμενοι. Χριστὸν δὲ κτίσμα καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα εἰσηγούμενοι, παράδεισον δὲ καὶ οὐρανοὺς καὶ τὰ ἄλλα πάντα ἀλληγοροῦντες, καὶ τέλος ἔξειν τὴν Χριστοῦ βασιλείαν τολμῶσι λέγειν.

Αὗται πάλιν αἱ δεκαοκτὼ αἱρέσεις, καὶ ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ δευτέρου βιβλίου.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ βιβλίου, πέμπτη δὲ ὄντι κατὰ τὸν προειρημένον ἀριθμὸν, αὗται εἰσιν αἱ πέντε αἱρέσεις·

Α'. Παύλου Σαμοσατέως, ἐπισκόπου γενομένου Ἀντιοχείας τῆς μεγάλης. Οὗτος ἀνύπαρκτον τὸν Χριστὸν ὀλίγου δεῖν διαθεβαιῶνται, λόγον προφορικῶν αὐτὸν σχηματίσας, ἀπὸ δὲ Μαρίας καὶ δεῦρο εἶναι. Προκαταγγελτικῶς μὲν τὰ περὶ αὐτοῦ ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς εἰρημμένα ἔχοντος, μὴ ὄντος δὲ, ἀλλ' ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο διὰ τῆς ἐνσάρκου παρουσίας.

Β'. Μανιχαῖοι καὶ Ἀκουανῖται (43), οἱ τοῦ Μανῆ μαθηταὶ τοῦ Πέρσου, Χριστὸν σχηματὶ λέγοντες, ἥλιόν τε σέβοντες καὶ σελήνην, ἀστροὺς τε καὶ θνῆμεσι καὶ δαίμοσιν εὐχόμενοι. Ἀρχὰς θεοῦ εἰσηγούμενοι, πονηρὰν τε καὶ ἀγαθὴν. Χριστὸν δοκῆσαι κεινοθέναι, καὶ δοκῆσαι κεινοθέναι. Παλαιὰν Διαθήκην βλασφημοῦντες καὶ τὸν ἐν αὐτῇ λαλῆσαντα Θεὸν· κόσμον δὲ οὐ τὸν πάντα, ἀλλὰ μέρος ἐκ Θεοῦ γεγενῆσθαι ὀριζόμενοι.

Γ'. Ἱερακίται, οἱ ἀπὸ Ἱέρακος τοῦ Ἀσσυριοῦ

an potius ab altero ejusdem nominis homine. Ab Origene Adamantio inverisimile prorsus declarat insigne discrimen inter mores illius, et istorum impudicitias.

(43) Ἀκουανῖται. Eo etiam nomine appellatos fuisse Manichæos ab Acua Veterano quodam, qui erat e Mesopotamia profectus, tradit in *Panario* ad hunc locum Epiphanius. Aucum Veteranum dici interpretatur Petavius, quod militia defunctus legitimum missionem obtinuerit.

της Αιγύπτου ἐξηγητοῦ τινος. σαρκὸς ἀνάστασιν ἀθετοῦντες, χρώμενοι δὲ Παλαιᾷ καὶ Νέᾳ Διαθήκῃ, ἀπαγορευόντες δὲ γάμον παντελῶς, μονάζοντας δὲ καὶ παρθένους καὶ ἐγκρατευμένους δεχόμενοι καὶ χήρους, λέγοντες τὰ μηδέπω ἐν ἡλικίᾳ γενόμενα παιδία¹ βασιλεία; δὲ μὴ μετέχειν Ἐλεγον τοὺς μὴ ἀθλήσαντας.

Δ'. Μελητιανοί, οἱ ἐν Αἰγύπτῳ σχίσμα ὄντες, ἀλλ' οὐχ αἵρεσις, μὴ συνευξάμενοι (44) τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσι, νῦν δὲ Ἀρειανοὺς συναφθέντες.

Ε'. Ἀρειανοί, οἱ καὶ Ἀρειομανῖται, οἱ τὴν ὕδιν τοῦ Θεοῦ κτίσμα λέγοντες, καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κτίσμα κτίσματος. Σάρκα μόνον τὸν Σωτῆρα Χριστὸν ἀπὸ Μαρίας εἰληφέναι διαβεβαιούμενοι καὶ οὐ ψυχὴν. Ἦν δὲ οὗτος ὁ Ἀρειὸς πρεσβύτερος τῆς Ἀλεξανδρέων Ἐκκλησίας.

Αὕτη ἡ τοῦ δευτέρου βιβλίου τοῦ δευτέρου τόμου πέμπτου δὲ ἀπαρχῆς τῆς ἀκολουθίας ὄντος, ἀνακαταλείπει αἵρεσεων πέντε.

HÆRESSES TOMI I LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ τόμῳ τοῦ τρίτου βιβλίου, ἕκτω δὲ ἔστι καθ' ἃν προεἰπομεν ἀριθμὸν, ἑπτὰ εἰσιν αἵρεσεις σὺν τοῖς σχίσμασιν, οὕτως :

Α'. Αὐδιανοί, ἀφηνιασμός καὶ σχίσμα, οὐ μὲν τοὶ αἵρεσις. Οὗτοι μὲν διαγωγὴν καὶ βίον εὖ τεταγμένον κέκτηνται. Εἰσὶ δὲ κατὰ πάντα τὴν πίστιν ἔχοντες ὡς ἡ καθολικὴ Ἐκκλησία, μοναστηρίους² δὲ οἱ πολλοὺς κατοικοῦσι. Κέχρηται δὲ καὶ ἀποκρύφους πολλοὺς κατακόρω. Οὐ συνεύχονται δὲ ἡμῖν, ψέγοντες τοὺς παρ' ἡμῖν ἐπισκόπους, πλουσίους, καλοῦντες, καὶ ἄλλους. Ποιοῦσι δὲ καὶ τὸ Πάσχα ἰδιαζόντως, ὅτε Ἰουδαῖοι ποιοῦσιν. Ἔχουσι δὲ ἰδιωτικὸν τι καὶ φιλόνοιον, ζηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἐρμητεύοντες (45).

Β'. Φωτεινῶν³. Οὗτος ὁ Φωτεινὸς ἀπὸ Σιρμίου ὑπάρχων, ἔτι καὶ δεῦρο περιῶν, τὰ ὅμοια Παύλῳ τῷ Σαμοσατέϊ ἐφρόνησε. Καὶ αὐτὸς δὲ ἀπὸ Μαρίας καὶ δεῦρο τὸν Χριστὸν διαβεβαιούται.

Γ'. Μαρκελλιανὸν, ἀπὸ Μαρκέλλου (46) τοῦ ἀπὸ Ἀγκύρας τῆς Φαλακίας. Οὗτος ἐν ἀρχῇ παραπλήσια Σαβελλίῳ φρονήσας, διεφθίμωθη. Εἰς ἀπολογίας δὲ

¹ Corruptus locus. ² Cor. μοναστήρια. ³ γρ. Φωτιανοί et Φώτιος.

(44) *Μὴ συνευξάμενοι*, etc. Meletium in Ægypto episcopum a Petro Alexandrino schismate facto se sejunxisse, quod lapsos in persecutione recipere cum illo renuisset, hic indicat, pluribus in *Panario* narrat Epiphanius. Quod ut mihi verum a viris doctis rejicitur, tum ob S. Athanasii in *Apologia* II auctoritatem, ubi schismatis illius originem refert ad odium Meletii in Petrum Alexandrinum, a quo episcopali gradu fuerat dejectus ob intolerabile facinus a se admissum; persecutione enim superatus, episcopus licet, idolis sacrificaverat: tum etiam ob manifestata falsitatis indicia quæ occurrunt in Meletiani schismatis Actis, ex quibus suam illam narrationem desumpserat Epiphanius. Porro hac in re omnem esse Athanasio adhibendam fidem clamant rectæ rationis leges omnes. Vide Baronium ad annum 306, et num. 44, et alios inde sequentibus.

ctore quodam Leontopoli, quæ Ægypti oppidum est, oriundo. Qui resurrectionem carnis respuit. Utuntur illi Veteri ac Novo Testamento. Nuptiis penitus interdiciunt. Monachos et virgines et continentes ac viduos admittunt; pueros matura nondum ætate regni cælestis participes esse negant, quod nondum certamine perfuncti sunt.

IV. Meletiani, schismatis in Ægypto non hæresis locum obtinent. Qui cum illis precum communione conjungi noluerunt, qui in persecutione lapsi sunt, nunc se ad Arianos aggregarunt.

V. Ariani, sive Ariomanitæ Dei Filium creaturam esse dicunt, Spiritum vero sanctum creaturæ esse creaturam, Salvatorem nostrum carnem duntaxat a Maria, non animam accepisse confirmant. Fuit hic Arius Ecclesiæ Alexandrinæ presbyter.

Hæc est quinque hæreseon summa, quæ in hoc II tomo libri II, sive ordine V continentur.

At in priore tomo libri tertii, sive ordine sexto, secundum institutum a nobis ordinem, septem hæreses continentur cum schismatibus :

I. Audianorum proprie schisma ac defectio, non hæresis. Horum bene instituta vivendi ratio est: sed neque quod ad fidem attinet, ab Ecclesia catholica dissentiant. Habitant majori ex parte in monasteriis. Magna est apud illos apocryphorum librorum copia. Communes nobiscum orationes non habent, vituperantes episcopos nostros divitesque appellantes, et alios. Quin etiam Pascha privatim eodem quo Judæi tempore celebrant. Est et quiddam peculiare ipsis, quod defendunt summa contentione: quippe illud quod scriptum est *ad imaginem*, durius interpretantur.

II. Photiniani. Photinus iste Sirmio oriundus ad hodiernum usque tempus supererat. Qui quidem consimilia Paulo Samosateno sentit: nonnulla sunt tamen in quibus ab eodem dissidet. Idem e Maria Christum initium penitus accepisse putat.

III. Marcelliani. Horum Marcellus auctore extitit. Ancyræ in Galatia episcopus. Qui cum initio pro Sabelliano communi fama traductus esset, seiscip-

(45) *Ζηρότατα τὸ κατ' εἰκόνα ἐρμητεύοντες*, referendo nimirum ad hominis corpus illud Genesæ, *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram* (Gen. I, 26). Videendus Epiphanius in *Panario*.

(46) *Ἀπὸ Μαρκέλλου*. Marcellus ille in historia Ecclesiæ celebris, de cuius recta religione dubius hic hæret Epiphanius, postquam non satis certus de eadem se exhibuerat in *Panario*: Marcellus, inquam, ille violatæ sacræ doctrinæ in suspicionem pluribus venit ob ea quæ scripsit adversus male indolis hominem, Asterium patria Cappadoceni, professione sophistam, ex idololatra Christianum, in persecutione lapsum et apostatam, denique Arianum; qui adversarium suum seu Sabellii assecratum scripto traduxerat.

sum etiam scriptura penumero rurgasset, a plerisque tamen creditum est ad easdem ipsam opinionem adherescere. Fieri potest ut vel ipse mutata sententia meliorem ad mentem sese revocaverit, vel ejus discipuli: nam pro illo ejusque discipulis orthodoxi quidam sese defensores interposuerunt.

IV. Semiariani, Christum illi creaturam esse dicunt, sed cavillando tamen negant cæterarum creaturarum esse similem: sed Filium, inquit, illum dicimus; verum ne ex generatione ipsa ulla in Patrem affectio derivetur, eundem creatum confitemur. Idem et Spiritum sanctum omnino creaturam esse definiunt. Cumque *ὁμοούσιον*, id est *consubstantialem* a Filio repudient, *ὁμοούσιον*, hoc est *substantiam similem* admittunt. Quod ipsum tamen *ὁμοούσιον* quidam ex illis respuunt.

V. Pneumatomachi. De Christo isti non male sentiunt, sed in Spiritum sanctum contumelias jaciunt, cum et creatum asseverent, et a divinitate rejiciant: imo vero abusione quadam vocis propter actionem ipsam creatum esse dicant, nec aliud esse quidquam præter vim sanctificandi.

VI. Aeriani. Aerius e Ponto oriundus, hodieque magna humani generis calamitate superest. Fuerat olim Eustathii episcopi qui Ariani erroris insinulatus ac depositus est, presbyter: qui, quod episcopus pro Eustathio creatus non esset, multa adversus catholicam Ecclesiam dogmata commentus est: ac quod ad fidem attinet, germanus Arii sectator est; sed amplius quiddam proficitur, oblationes pro mortuis non esse faciendas, jejunia quartæ ferie et feriæ sextæ ac Quadragesimæ, necnon et Paschalis prohibet, rerum omnium renuntiationem prædicat, carnum ac deliciarum ad vitam omne genus adhibet. Quod si quis sectatorum suorum jejunare velit, definitis hoc diebus facere prohibet, sed quando liberit. Episcopum docet nihilo præstantiorem esse presbytero.

¹ ἢ ἄρ. αὐτό.

(47) *Εἰς ἀπολογία δὲ πολλαῖς ἐλώσῃ*. Damnatu enim, et episcopatu dejectus anno 356, a Constantinopolitano Arianorum concilio, epistolam inter cætera dedit ad *Julium Romanum pontificem*, et rectæ suæ fidei professionem, quam hæresi 72, in *Panario* refert noster Epiphanius. Romam deinde, ut plenius se purgaret, venit anno 340, et hac in urbe per annum moratus est et menses aliquot.

(48) *Ὁρθόδοξοι τῖρες*. Constat et absolutum, et episcopatu innocentiæ et orthodoxiæ causa restitutum fuisse tum ab Julio pontifice, quemadmodum ipse ait in *Epistola ad Orientales* data, numero juxta Petri Constantii edition. 16; tum a Sardicensi celeberrimo concilio, uti aperte declarant epistolæ illius synodicae. Si autem Sabellio, Paulo Samosateno, Photino ob errorum necessitudinem quamdam jungitur Marcellus ab Eusebio Cæsariensi, Hilario, Basilio Magno, Sulpicio Severo, Hieronymo, Joanne Chrysostomo, et aliis, qui sunt inter Patres, quique hac in re allegari soleant, quorum numero, et auctoritate motus Baronius credidit Marcellum et Julio, et Sardicensibus Patribus imposuisse, admodum verisimile est eos omnes abreptos fuisse iudicio unius Eusebii Cæsariensis, qui memorati superius concilii Constantinopolitani mandato duos principio

πολλάκις ἐλώσῃ (47), καὶ ἐγγράφιως ἀπολογισάμενος, κατὰ πολλῶν τοῖς αὐτοῖς ἐμμένειν κατηγορηθῆ. ἴσως δὲ μεταγυοὺς τάχα λαυτὸν διαρθώσατο, ἢ οἱ αὐτοῦ μαθηταί. Ὑπὲρ αὐτοῦ γὰρ καὶ ὑπὲρ τῶν αὐτοῦ μαθητῶν ὀρθόδοξοὶ τινες (48) μέσως ὑπερασπίζονται.

Δ'. Ἡμιάρειοι, οἱ Χριστὸν μὲν ὁμολογοῦντες, εἰρωνεῖα δὲ κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες (49), οὐχ ὡς ἐν τῶν κτισμάτων· ἀλλὰ, φασίν, Ὑἱὸν αὐτὸν λέγομεν, διὰ δὲ τὸ μὴ πάθος προσάψαι Πατρὶ διὰ τοῦ γεννηθέναι, κτιστὸν αὐτὸν λέγομεν. Καὶ περὶ δὲ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου ὡσαύτως κτίσμα παντελῶς ὀρίζονται, παρεκβάλλοντες Ἰησοῦ τὸ ὁμοούσιον, ὁμοούσιον δὲ θέλουσι λέγειν. Ἄλλοι δὲ λέξι αὐτῶν καὶ τὸ ὁμοούσιον παρεξίθαλον.

Ε'. Πνευματομάχοι. Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ (50) καλῶς ἔχουσι, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσι, κτιστὸν αὐτὸ ὀριζόμενοι, καὶ οὐκ ἐν τῆς θεότητος, μᾶλλον δὲ καταχρηστικῶς κατὰ ἰδίαν ἐνέργειαν ἐκτίσθη, ἀγιαστικὴν αὐτοῦ ἰδύναμιν φάσκοντες εἶναι μόνον.

Γ'. Ἀρειανοί. Οὗτος δ' Ἀέριος ἀπὸ Πόντου ὠρμάτω, ἐπὶ δὲ δεῦρο περίεστι πειρασμὸς τῷ βίῳ. Πρεσβύτερος οὗτος τοῦ ἐπισκόπου Εὐσταθίου, ἐν Ἀρειανοῖς διαβληθέντος, καὶ τοῦ ἐπισκοπεῖν ἐκτερόντος. Ἐπειδὴ δὲ αὐτὸς Ἀέριος οὐ κατέστη ἐπίσκοπος ἀντὶ Εὐσταθίου, πολλὰ κατὰ τῆς Ἐκκλησίας ἰδογματίσει, τῇ μὲν πίστει ὡν Ἀρειανὸς τελειώτατος, περιττότερον δὲ δογματίζει. Μὴ δεῖν φησὶ προσφέρειν περὶ τῶν κεκοιμημένων, νηστεύειν δὲ τετράβη καὶ προσάδωτον καὶ Τεσσαρακοστὴν καὶ Πάσχα κωλύει. Ἀποταξίαν δὲ κηρύσσει, σαρκοφαγίας δὲ παντοίας κέχρηται καὶ τρυφαῖς ἀδεῶς. Εἰ δὲ τις τῶν αὐτοῦ μαθητῶν βούλοιο νηστεύειν, μὴ ἐν ἡμέραις τεταγμέναις, φησὶν, ἀλλ' ὅτε βούλει. Φάσκει δὲ μηδὲ εἶναι διαφορύτερον ἐπίσκοπον πρεσβυτέρου.

adversus Marcellum scripsit libros, ut ea impeteret quæ ille posuerat in Asterium Cappadocem. Deinde contra Marcellum eundem vulgavit tres libros alios *Περὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς θεολογίας*. Hinc postea in quinque libris ut Sabellianismo *πολιτὸς* exagitatur infelix Marcellus. At multorum et quidem gravissimorum virorum opinione, injuria, vel quod falsis vulgi rumoribus adhererit Eusebius, vel Arianorum fraudibus, et factionis studio fuerit deceptus; vel alia quavis, quæ nos lateat, causa a veritate nitore abductus, eos quinque scripsit libros.

(49) *Κτίσμα αὐτὸν φάσκοντες*. Quæ de Semiarianis hoc in loco habet Epiphanius, omnibus certe, qui Semiariani habitus sunt, convenire non possunt. Quæ illorum fuerit sententia non aliunde melius dignosci potest, quam ex Actis Ancyranæ synodi anni 358. Rejiciebant illi vocem *ὁμοούσιον*, utpote quæ in divinis non reperitur Scripturis; Filium Deo Patri per omnia, et ratione naturæ, κατ' οὐσίαν, similem dicebant, et *ὁμοούσιον*.

(50) *Οὗτοι περὶ μὲν Χριστοῦ, κ. τ. λ.* Omnino verum non est de Christo non male sensisse Pneumatomachos, sive Macedonianos; erant enim plerumque Semiariani. Consule Socratem *Hist. eccl.* l. II, cap. 45, et Sozomenum lib. IV, cap. 27.

Ζ'. Ἀετιανοί. Οἱ ἀπὸ Ἀετίου τοῦ Κίλικος δια-
κόνου γενομένου ὑπὸ Γεωργίου τοῦ τῶν Ἀρειανῶν
ἐπισκόπου τῆς Ἀλεξανδρείας, οἱ καὶ Ἀνόμοιοι κα-
λούμενοι, παρὰ πῖσιν Εὐνομίαν δι' Εὐνόμιον τινα
μαθητὴν Ἀετίου γενομένου, καὶ ἐτι περιόντα. Σὺν
αὐτοῖς δὲ ἦν καὶ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, ἀλλὰ δῆθεν
διὰ τὸν πρὸς τὸν βασιλέα Κωνσταντῖνον φόβον, ἀφ-
ώρισεν ἑαυτὸν, καὶ μόνος Ἀέτιος ἐξωρίσθη. Ἐμεινε
μέντοι ὁ Εὐδόξιος Ἀρειανίζων, οὐ μέντοι γε κατὰ
τὸν Ἀέτιον. Οὗτοι οἱ Ἀνόμοιοι καὶ Ἀετιανοὶ παν-
τάπασι Χριστὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἀπαλλοτριούσι
θεοῦ, κτιστὸν αὐτὸν διαθεβαίουμενοι, καὶ οὐδὲ ὁμοί-
οι τινὰ ἔχειν λέγουσιν. Ἐκ συλλογισμῶν γάρ
Ἀριστοτελικῶν καὶ γεωμετρικῶν τὸν Θεὸν Πατέρα
παριστῆν βούλονται, καὶ Χριστὸν μὴ δύνασθαι εἶναι
ἐκ Θεοῦ διὰ τοιοῦτον τρόπον. Οἱ δὲ ἀπ' αὐτοῦ
Εὐνομίαν καλούμενοι, ἀναβαπτίζουσι πάντας τοὺς
πρὸς αὐτοὺς ἐρχομένους, οὐ μόνον ἀλλὰ καὶ τοὺς
Ἀρειανῶν. Ἀναβαπτίζουσι δὲ κατὰ κεφαλῆς, ἅνω
τοὺς πόδας στρέφοντες τῶν βαπτιζομένων, ὡς πολὺς
ἄδεται λόγος. Τὸ δὲ σφαλῆναι τινα ἐν πορνείᾳ ἢ
ἐτέρᾳ ἁμαρτίᾳ, οὐδὲν εἶναι φασιν· οὐδὲν γὰρ ζητεῖ
ὁ Θεός, ἀλλὰ τὸ εἶναι τινα ἐν τῇ αὐτῶν πίστει μόνον
λέγουσιν.

Αὗται εἰσιν ὁμοίως καὶ αἱ τοῦ τρίτου βιβλίου τοῦ
πρώτου τόμου, ἔκτου δὲ βιβλίου κατὰ τὴν ἀκολουθίαν,
αἰρέσεις.

HERESSES TOMI II LIBRI III.

Ἐν δὲ τῷ δευτέρῳ τόμῳ τοῦ αὐτοῦ τρίτου βι-
βλίου, ἐξδόμῳ δὲ ὄντι καθ' ἣν εἶπομεν διαίρεσιν, ἐν
ᾧ καὶ τὸ τέλος πάσης ἐστὶ τῆς πραγματείας, αἰρέ-
σεις εἰσι τέσσαρες, οὕτως·

Α'. Διμοιρίται οἱ καὶ Ἀπολλινάριται, οἱ μὴ τελείαν
τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐνανθρώπησιν ὁμολογοῦντες· ὡς
τινες ὁμοούσιον τῇ θεότητι τὸ σῶμα λέγουσιν. Ἐτόλ-
μησαν δὲ ποτὲ τινες ἐξ αὐτῶν καὶ τοῦτο εἰπεῖν, ὅτι
ψυχὴν οὐκ εἰληφεν ὁ Χριστός, καὶ τοῦτο ἠρνοῦντο.
Τινὲς δὲ διὰ τοῦ βήτου τὸ, Ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο,
ἐπιχειροῦμενοι, ¹ τὸ ἀπὸ κτιστῆς σαρκὸς, τουτέστι
Μαρίας, (τὸ) σάρκα αὐτὸν εἰληφέναι· μόνον φιλο-
νεϊκῶς ² ἔλεγον τὸν Λόγον σάρκα γεγενῆσθαι· ὕστερον
διανοοῦμενοι, οὐκ οἶδα δ' ὅ τι, νοῦν αὐτὸν φασὶ μὴ
εἰληφέναι.

Β'. Ἀντιδομαριανίται, οἱ τὴν ἁγίαν Μαρίαν τὴν
ἀεικάρθενον μετὰ τὸν Σωτῆρα γεγεννηκέναι τῷ
Ἰωσήφ συνῆφθαι λέγοντες.

Γ'. Κολλυριδιανοί, οἱ εἰς ὄνομα τῆς αὐτῆς Μα-
ρίας ἐν ἡμέρᾳ τοῦ ἔτους τινὲ ἀποτεταγμένα κολλυ-
ριδας τινὰς προσφέροντες. Οἷς ἐπεθέμεθα ὄνομα τῇ
πράξει αὐτῶν ἀκόλουθον, Κολλυριδιανούς αὐτοὺς ὀνο-
μάσαντες.

Δ'. Μασσαλιανοί, οὕτως ἐρμηνευόμενοι οἱ Εὐχό-
μενοι. Συνάπτονται δὲ τούτοις καὶ τῶν ἀπὸ Ἑλλήνων
ἐπιτετηθευμένων αἰρέσεων οἱ λεγόμενοι Εὐφημίται
καὶ Μαρτυριανοὶ καὶ Σατανιανοί.

¹ Supplenda vox ἠρνοῦντο. ² Leg. μόνον δὲ φιλ. Paulo etiam ante τὸ κατὰ σάρκα. ³ Joan. 1, 14.

VII. Aetiani. Hujus hæresis Actius quidam in-
ventor exstítit, genere Cilix, qui a Georgio Aria-
norum Alexandriæ episcopo diaconus ordinatus est.
Anomæos illos appellant, alii Eunomianos **1132**
ab Eunomio quodam Aetii discipulo, qui hoc tem-
pore superest. Cum eis erat et Eudoxius Ariani
dogmatis : sed Constantii imperatoris metu ab illis
se segregavit, ac solus Aetius relegatus est, quan-
quam in Ariano dogmate Eudoxius perseveravit,
sed Aetium minime secutus est. Porro Anomæi sive
Aetiani Christum et Spiritum sanctum a Deo fæn-
ditus alienum esse prædicant, quos creatos esse,
neque quidquam habere similitudinis assorunt.
Quippe syllogismis quibusdam Aristotelicis ac geo-
metricis Deum Patrem demonstrare student; his-
demque probare Christum a Deo oriri non posse.
Eunomiani vero ab ipso profecti, omnes qui ad se
veniunt, iterato baptizant, non catholicos solum
sed vel Arianos ipsos, idque eo modo, ut pedibus
sursum conversis in capite illos baptizent; quod de
illis percubuit. Fornicationem aut aliud quodlibet
peccatum nihil esse dicunt : neque enim Deum
aliud querere, quam ut in ea sola quam ipsi præ-
dicant, fide perseveretur.

Hæ sunt hæreses tomi I libri tertii qui institute
ordine sextus est.

Denique libri III tomus II, qui est tomorum or-
dine VII, in quo totius operis finis est, hæreses
continet IV.

I. Dimosritæ qui et Apollinaristæ, qui perfectam
Christi incarnationem minime contentur : quorum
alii consubstantialia divinitati esse corpus afir-
mant, alii vero defendere istud etiam ausi sunt,
Christum nequaquam animam assumpsisse; idque
negare instituerunt. Quidam hęc Evangelii verbis
innixi, *Verbum caro factum est* : ex creata carne,
hoc est Maria, carnem ab illo susceptam esse
negarunt; sed solum Verbum carnem esse factum
pertinaciter asseverarunt. Postea vero quam ob
causam nescio, mentem illam non assumpsisse
dixerunt.

II. Antidicomarianitæ beatam semperque virgi-
nem Mariam post editum Salvatorem cum Josepho
consuevisse putant.

1133 III. Collyridiani, qui in ejusdem Mariæ
nomen stato anni die collyridas quasdam offerunt;
quibus consecratum ex ea re nomen indidimus,
dum Collyridianos illos appellavimus.

IV. Massaliani, quos interpretari possumus
Precantes. His adjunguntur e gentiliis sectis, quos
Euphemitas et Martyrianos et Satanianos no-
minant.

Summa hæc est tomi septimi ac trium librorum A
finis, colliguntur hæreses LXXX. Sub finem tertii
libri septimique tomi, formula fidei quam Eccle-
sia catholica profitetur, subjecta est, ac veritatis
defensio, et Evangelii Christi prædicatio; ac deni-
que catholice Ecclesie forma, quæ cum ab æterno
fuerit, successione temporum post incarnationem
Christi evidentissime patefacta est.

Quam multa vero ab humanis ingeniis colligi
possunt de iis qui tanti ac tam excellentes habentur,
et qui ad laudabilium adolescentularum genus
æcribi debent, quarum non est numerus! Nam aliæ
commendandæ sunt, aliæ vituperatione dignæ;
nam nonnulli reperiuntur¹, qui ex privato ingenio
severam quamdam vitæ disciplinam ac legem si-
bimetipsis considerunt, ac prolixiore comæ palam
et in omnium oculis procedunt; alii vero sancti
fratres in cilicio et cinere domi sese continent;
alii denique asperrimo vivendi instituto, ac duris-
simis jejuniis et laboribus Dei causa susceptis,
juvenili quadam fortitudine et perfecta erga Spon-
sum conscientia, omnibus numeris absolutam vi-
tam exprimunt: alii demum, quod paulo ante dixi,
non sincere, sed obstinatione quadam animi, velut
tyrannice, præter veritatem insolenter offeruntur:
ejusmodi Zacchæus ille fuit, qui nuper in montana
regione ad Hierosolyma mortuus est; qui cum
nemine unquam precandi communionem conjungi se
passus est: imo vero ex eodem instituto divina
mysteria, cum laicus esset, attingere, ac sacrificia
celebrare nefario ausu ac temerario est aggressus.
Inventus est et alius, quicumque ille tandem fuit,
excellenti quodam vitæ genere, qui in Ægypti
solitudine in monasterio degobat; item alius ad
Sinam montem habitans. Qui ambo necesse quibus
somnia eo temeritatis adducti sunt, ut, suscepta ad
episcopi functionem manuum impositione, sedere,
et episcoporum **1134** numis obire non dubita-
riat. Alii, et hi quidem non pauci, castrare semet-
ipsos contra leges juvenili quadam ferocia ausi
sunt. Alii, qui audaciores videntur, ex catholicorum
partibus, privata sibi factione conflata, præter
Ecclesie consuetudinem, ac citra universalis con-
cillii decretum, eos qui ab Arianis ad suas partes
transeunt, iterum baptizare nihil verentur; cum
nonnullum ea res, ut dixi, universalis synodi judicio
decisa sit, quod adhuc populi promiscue ad ho-
diernum usque tempus habeantur: inter quos
multi quidem sunt catholici, sed fide ac per si-
mulationem cum sacerdotibus sunt conjuncti, do-

Αὕτη καὶ τῆ τοῦ ἑβδόμου τόμου ἀνακεφαλαιώσις.
καὶ τέλος τῶν τριῶν βιβλίων, ὁμοῦ δὲ πᾶσαι αἱ αἰ-
ρήσεις ὀρθοῦνται. Ἐν αὐτῷ δὲ τῷ τέλει τοῦ τρίτου
βιβλίου, ἐβδόμῳ δὲ τόμῳ, ἐν ἑτέρῳ ἢ πλείους τῆς
καθολικῆς Ἐκκλησίας, καὶ ἀπολογία ὑπὲρ ἀληθείας,
καὶ κήρυγμα τοῦ Εὐαγγελίου Χριστοῦ, καὶ χαρακτήρ
τῆς καθολικῆς Ἐκκλησίας τῆς ἀπ' αἰῶνος ὄσης,
κατὰ δὲ διαδοχὴν χρόνων φανερότατα ἐν τῇ Χριστοῦ
ἐνσάρκῳ παρουσίᾳ ἀποκαλυφθείσης.

Καὶ πᾶσα θυήσεται (51) ὁ νοῦς τῶν ἀνθρώπων
συλλέγειν τῶν τοσούτων καὶ μεγάλων ἰσχυρομένων,
καὶ ἐν ταῖς ἐπαινουμέναις ὅσαι εἰσι διαφοραὶ νεανί-
δων, ὧν οὐκ ἔστιν ἀριθμὸς! Τῶν μὲν πρὸς ἐπαινον,
ἄλλων δὲ μὴ ἐπαινουμένων (52) τῶν δὲ ἀπ' ἰδίου
νοῦς τὰ πρὸς πολιτείαν καὶ ἀσκησιν καὶ θεοσέβην ἐπι-
τοῖς συλλεγόντων, ἐν κόμαις τε προεργα-
ζομένων· ἄλλων δὲ ἀγίων ἀδελφῶν ἐν σώσει καὶ σο-
φίᾳ οἰκασθε καθυπομένον· καὶ ἐτι ἄλλων ἐν πολιτείαις
καὶ νηστείαις ὑπερβαλλούσαις καὶ καμύταις πρὸς
θεόν, ἐν νεανιότητι τῇ πρὸς τὸν Νυμφίον τελείαν
συνεῖδησιν²· ἐτέρων δὲ, ὡς προείπον, οὐκ ὀρθῶς,
ἀλλὰ κατὰ τινα πρόληψιν νοῦς, τυραννικῶς κατὰ τὴν
ἀλήθειαν νεανιουμένων· ὡς Ζακχαῖος (53) μὲν πρὸ
βραχέως τελευτήσας ἐν τῇ ὀρεινῇ τῇ περὶ τὰ Ἱεροσό-
λυμα, ὅς οὐδὲν ὄλωσ συνευχόμενος διετέλεσεν. Ἀλλὰ
καὶ διὰ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν πολμηρῶς ἀγίων μυστη-
ρίων φασκεῖν, καὶ ἱεουργίαν λαϊκῶς ὧν ἀπειρώς ἐπι-
σχεῖται. Ἐτερος δὲ τις, ὅστις ποτὲ ἦν ἀνὴρ ἐκείνος,
καὶ τῶν δοκούντων ἐν ἀκρότητι βίου πεπολιτευμένος,
πρὸς τὴν Αἴγυπτον ἐπὶ τὰ ἱερητικὰ κατοικήσας ἐν
μοναστηρίῳ, καὶ ἄλλος πρὸς τὸ Σινάϊ· οἱ ἀπὸ ἰου-
δαίων ἐνεανειύσαντο, ἐπιστοπῆς δεξιόμοι χειροθε-
σίαν³, καθῆσθαι τε καὶ τὰ ἐπιστοπῶν πράττειν καὶ
αὐτοὶ ἐπιχειροῦν. Ἐτεροὶ δὲ οὐκ ὀλίγοι εὐνουχίζου
ἐαυτοὺς παρὰ τὰ προστεταγμένα ἔβην νεανειύματος
χάριν ἐτόλμησαν. Ἐτεροὶ δὲ δουρῶντες νεανειύσασθαι
τολμῶσι παρὰ τοὺς ὄντας⁴, ὡς ἀπὸ ὀρθοδόξων ὁρμώ-
μενοι, σύλλογον ἑαυτοῖς ἐπιστάσασθαι, ἀλλὰ καὶ ἐκ
ἐπικρίσεως συνόδου οἰκουμένης ἀναβαπτίζου (54)
τοὺς ἐρχομένους πρὸς αὐτοὺς ἔβην ἀπὸ Ἀρειανῶν
μηδέπω τοῦ πράγματος ἐξ ἐπικρίσεως, ὡς ἐγγὺς συν-
όδου τμηθέντος, διὰ τὸ ἀναρτῆ τοὺς λαοὺς ὑπάρχειν
ἐτι δεῦρο, καὶ πολλοὺς μὲν εἶναι ὀρθοδόξους, κατὰ δὲ
ὑπόκρισιν πρὸς τοὺς ἱερατεύοντας συνημμένους, ἵνα
ἂν ἀφορισμὸς γένηται τῆς τοιαύτης βλασφημίας αἰρή-
σεως, καὶ τότε κατ' αὐτῆς ὀρισθῆσεται. Ἐκ τούτων
δὲ τῶν οὕτως ἀναβαπτίζόντων ἀπ' ἰδίου κλιτύ-
σματος, εἰς ἡμετέρας ἀκοὰς ἀφίκεται εἰς ὑπάρ-
χειν ἐν τῇ τῶν Λυκίων χώρα προεσβύτατος. Εἰσὶ
δὲ καὶ ἄλλοι, ὧν ἕκαστος καθ' ἑαυτὸν εὐχεται,
καὶ οὐ μετὰ τινος τὸ παράπαν. Ἐτεροὶ δὲ ἐν

¹ Cant. vi, 7. ² F. non. ³ γρ. τελεία συνειδήσει πληροφορομένων. ⁴ F. οὐ δεξιὰ. χειροθεσι.
⁵ F. κανόνας pro ὄντας.

(51) Καὶ πᾶσα θυήσεται. Hæc et quæ sequuntur
ad finem usque operis iisdem ferme exarata verbis
invenies in *Expositione fidei* a num. 13, ad inte-
grum usque numer. 18.

(52) Confer cum istis quæ leguntur num. 13 *Ex-
positionis fidei*.

(53) Ὡς Ζακχαῖος. Vide quæ de isto Zacchæo
annotavimus ad memoratum nuper num. 13.

(54) Ἀναβαπτίζου, etc. Et hic recolantur oportet
quæ scripsimus ad simillimum locum num. 13
laudati in *Expositione fidei*.

κλοιός (55) παρά τὸν Θεομὸν τῆς Ἐκκλησίας. Διόπερ ἂν ἐπὶ τέλει παντὸς τοῦ λόγου κείνου ἔσται, μὴ ἔχου-
σας ἀριθμὸν, τὰς τε κατὰ τὴν ἰδίαν ἔννοιαν αὐταῖς
νεανίζουσας, οὐ μὴν εἰς τὸ ἀγαθόν, εἰς τὸ τελειοῦν
τῆς σοφίας τὰ εἶδη, φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ
σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης. Ἐξ ὧν ἄλλαι νεανίζου-
σαι ἐπὶ τὸ τυραννικώτερον, καὶ ἀπὸ τῆς ἀληθείας
ἐαυτὰς ἐκτρέπουσι, ὥστε μὴ εἶναι ἀριθμὸν τούτων.
disputationem omnem hac sententia conclusi, adolescentulas esse nullo numero comprehensas : quæ
privato consilio audacter insolenterque se gerunt; non ut boni aliquid consequantur, aut sapientiæ in
seose genus aliquod expoliant, puta prudentiæ, fortitudinis, temperantiæ, justitiæ. Quo ex numero
tyrannico more quædam efferuntur, atque a veritate deflectunt, nullo ut numero contineri possint.

Ἄυτη δὲ ἡ μία περιστέρα καὶ ἅγια παρθένος
Θεὸν ὁμολογεῖ, Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα ·
Πατέρα τέλειον, Υἱὸν τέλειον, Πνεῦμα ἅγιον τέλειον ·
ὁμοούσιον τὴν Τριάδα. Ἄλλὰ τὸν Υἱὸν ἐκ Πατρὸς ἀλη-
θινῶς γεγεννημένον, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα οὐκ ἄλλό-
τριον Πατρὸς καὶ Υἱοῦ · οὐσαν δὲ ἀεὶ τὴν Τριάδα, καὶ
μηδέποτε προσθήτην ἐπιδεχομένην · μὴ ἔχουσαν δὲ
τι ἐν αὐτῇ ὑποδεηχῆς, εἰς μίαν δὲ ἐνότητά καὶ μίαν
ἀρχὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς ἀναγομένην. Καὶ ἐκ ταύ-
της τῆς Τριάδος Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύ-
ματος τὰ πάντα ἐκτίσθαι¹, οὐκ ἔχει ποτὲ, οὐκ ἔστι
ὄντα τῷ Θεῷ, οὐκ προϋπάρχοντα, γινόμενα δὲ ἐκ
τοῦ μὴ ὄντος; εἰς τὸ εἶναι ἀπὸ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ
ἁγίου Πνεύματος. Καὶ τοῦτον τὸν Πατέρα καὶ Υἱὸν
καὶ ἅγιον Πνεῦμα τοῖς αὐτοῦ ἁγίοις καταξιώσαντα ἐν
ὄπτασις φανῆναι, καθάπερ ἡδύνατο ἕκαστος χω-
ρεῖν, κατὰ τὸ χάρισμα τῆς αὐτοῦ δυνατῆς θεότητος²,
ὅπερ ἐχαρίζετο ἕκαστῳ πῶν καταξιουμένων. Πῆ μὲν
Πατέρα θεάσασθαι καθὼς ἡδύνατο, ἀκούσαι τῆς φωνῆς
αὐτοῦ ὡς ἐχέοι: ὡς ἐν στόματι τοῦ Ἰσαίου
ἔλεγεν · Ἰδοὺ συνήρῃσι ὁ παῖς μου ὁ ἀγαπητός ·
τούτο φωνὴ Πατρὸς. Καὶ ὡς ὁ Δανιὴλ, Ἐίδον τὸν
Παλαιῶν τῶν ἡμερῶν · τούτο ὄπτασία τοῦ Πατρὸς.
Ὡς δὲ ἐν τῷ προφήτῃ πάλιν · Ἐγὼ ὄρασις ἐκλή-
θυνα, καὶ ἐν χειρὶ προφητῶν ὁμοιώθηρ · τούτο
φωνὴ Υἱοῦ. Ὡς δὲ ἐν Ἰεζεκιήλ · Καὶ ἐλάσθαι με Πνεῦ-
μα Θεοῦ, καὶ ἐξέθελά με εἰς τὸ κεδλιον · τούτο περὶ
τοῦ ἁγίου Πνεύματος. Καὶ πολλὰ ἔστι τοιαῦτα λέ-
γειν, ὧν ὄλγων ἀπὸ μέρους ὑπομνηθέντες ἐν παρα-
δρομῇ εἰς τὸ δεῖξαι τὸν χαρακτῆρα τῆς Ἐκκλησίας,
τὰ δύο βήματα παραθέμεθα, μυρίων ὄντων καὶ ἐπ-
έκεινα τῶν ὁμοίων τούτοις ἐν ταῖς θείαις Γραφαῖς
Παλαιαῖς τε καὶ Καινῆς Διαθήκης ἐμπεφομένων. Καὶ
ὅτι αὐτὸς Κύριος ἐπλασε τὸ σῶμα τῷ Ἀδάμ, καὶ ἐν-
έσπασεν ἐν αὐτῷ πνοήν ζωῆς, κτίσας αὐτῷ ψυχὴν
ζῶσαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς δέδωκε τὸν νόμον τῷ Μωϋσῇ
ὁ Θεός, Πατὴρ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα, μία θεό-
της. Καὶ οὐκ οἱ προφήται ὑπὸ τῆς αὐτῆς θεότητος
ἀπιστάλησαν. Καὶ ὅτι αὐτὸς ἡμῖν ὁ Θεός, ὁ Ἰουδαίων
τε καὶ Χριστιανῶν ὦν Θεός, Ἰουδαίους τε καὶ ἑσας
εἰς δικαιοσύνην τοὺς μὴ ἀρνούμενους τὴν τοῦ Κυρίου
ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρουσίαν. Καὶ πάντας σώζων

nec execranda illa secta ab Ecclesiæ consortio
segregetur, ut tunc aliquid de illa statuatur. Ex
iis qui suapte auctoritate iterum hoc modo bapti-
zant, audio quemdam in Lycia presbyterum esse.
Sed et aliis in locis reperiuntur alii, qui singilla-
tium ac separati proces obeunt, et reliquorum
communione omnem respuunt. Alii collaria sibi
præter Ecclesiæ leges innectunt. Quam quæ causam

Hæc autem una illa columna sanctæque virgo
Deum consistit Patrem et Filium et Spiritum san-
ctum : Patrem perfectum, Filium perfectum, per-
fectum Spiritum sanctum, consubstantialem Tri-
tatem. Sed Filium vere a Patre genitum, et Spiritum
sanctum a Patre Filioque non alienum : Triunita-
tem, inquam, quæ semper sit, neque ullam accre-
sionem capiat, neque quidquam in seæ inferius
habeat; quæque ad singularem unitatem, unicum-
que Dei ac Patris principium referatur. Ab eadem
Trinitate Patre et Filio et Spiritu sancto creata
esse cuncta, quæ aliquando non existabant, neque
eum Deo erant, nec ante existebant, sed e nihilo
aliquid esse cœperunt, a Patre et Filio et sancto
Spiritu producta; et hunc **1135** ipsum Patrem et
Filium et Spiritum sanctum sanctis suis in visio-
nibus apparere dignatum esse, quantum capere
quisque poterat, secundum deorum potentis divini-
tatis ipsius, quod unicuique eorum qui digni facti
fuerant, impertit. Ita Patris aspectus unicuique pro-
missus est, quantum vocem illius audire ac prout
capere poterat; ut eum per lazion ita loquitur :
Ecces intelliget puer meus dilectus ¹; quæ Patris
ipsius verba sunt. Sic Daniel : *Vidi Antiquum die-
rum* ²; quod visum Patris proprium fuit. Quin
etiam apud alium prophetam : *Ego*, inquit, *visiones
multiplicavi, et in manibus prophetarum assimilatus
sum* ³. Ea vox est Filii propria. Apud Ezechielem
vero : *Et assumpsit me*, inquit, *Spiritus Dei, et projecit
me in campum* ⁴; quod ad Spiritum sanctum per-
tinet. Ejusmodi alia proferri quamplurima possunt;
e quibus pauca quædam obiter proposuimus. Atque
ut propriam Ecclesiæ formam ac notas ostenderemus,
duo triaue verba in medium adducimus ex infi-
nitis locis, quæ illorum similia in Scripturis ac tam
Vetere quam Novo Testamento leguntur. Illud vero
insuper Ecclesia proficitur, Dominum ipsum corpus
Adamo fabricasse, et inspirasse illi spiritum vitæ ⁵,
cum viventem ei præcrearet animam. Tum Moysi
legem tradidisse Deum ipsum Patrem, et Filium et
Spiritum sanctum, quæ est una divinitas. Deinde ab
eodem divinitate prophetas esse missos. Ad hæc

¹ γρ. κεντήσθαι. ² γρ. χάρισμα αὐτοῦ διὰ τῆς θεότη. ³ Isa. LII, 13. ⁴ Dan. VII, 9. ⁵ Gen. III, 10.

(55) Ἐν κλοιόις, etc. In Expositione fidei, citato num. 13, locus iste Latine redditur, *Alii collo vincula præter Ecclesiæ leges innectunt.*

nobis Deum esse illum qui Judæorum ac Christianorum est Deus; qui Judæos ad justitiam eos vocavit, qui incarnationem ipsam Domini nostri Jesu Christi nequaquam abnegarent: quique omnes salvat, qui ex veræ ipsius fidei præscripto vitam institunt, neque veræ et evangelicæ illius doctrinæ prædicatum ubique dogma respuunt. Venit enim, venit Unigenitus, itaque mater nostra Ecclesia proficitur. Quæ tranquillus pacis portus est: et suavitas quædam cyprum vitis redolens, et botrum nobis illud abstergendo mœrori potum, mœrum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

Præterea Christum e Maria semper virgine revera natum esse credit, e Spiritu sancto, non ex virili semine, sed ex ipsamet sacrosancta Virgine; ac reipsa corpus, non specie duntaxat accepisse, **1136** carnem, inquam, veram, corpus verum cum ossibus ac nervis, reliquisque quæ nobis insunt omnibus, nihil ut a nobis ipsis, præterquam excellenti quadam sanctitatis ac divinitatis gloria discrepet, tum quod sanctitatis vas sit. Habet autem omnia perfectissime citra peccatum. Quare humana revera est anima præditus, humanaque mente in veritate: non quod mentem hypostasim esse dicamus, ut affirmant alii. Cæterum nulla peccati contagione fœdatus est, nunquam os illius mentitum est, neque labia dolum locuta sunt¹, cor ad irritandum non declinavit, mens ad ea quæ nefas est, non deflexit; caro nihil eorum quæ ad carnis voluptatem pertinent, admisit. Deus ab æterno perfectus, qui non ut in homine habitaret advenit; sed Verbum ipsum hominem induit, non natura mutatum, sed eam quæ hominis propria est, cum divinitate complexum. In Virginis utero revera genitus, suoque tempore in utero portatus, ac per genitales meatus in lucem editus sine ulla turpitudine, fœditate vel labe: post hæc educatus atque a Symeone et Anna in ulnis gestatus: a Maria portatus, iter postea pedibus confect, peregrinatus est, ad pueriliam pervenit, ætate corroboratus est, humana in se omnia perfecte habuit, annorum numero census, mensium numero in prægnantis utero gestatus, *factus est muliere, factus sub lege*². Deinde ad Jordanem profectus est, ibidemque a Joanne baptizatus, cum lotionis nihil opus haberet, sed ut ea, quæ susceptæ hominis naturæ consentanea sunt, servaret, justitiæ legem perturbare noluit, ut impleretur, quemadmodum ipse dicit, omnis justitia³, atque veram a se carnem veramque hominis naturam susceptam esse monstraret. Igitur ad aquas descendit, ita tamen ut conferret aliquid potius quam acciperet; largiretur magis quam rei cuiuspiam indigeret: quippe easdem illas aquas sua luce collustravit, et ad eorum quæ in sese perficienda erant, adumbrandam imaginem, quamdam vim illis impertit, ut qui ipsi revera crederent, ac veritatis essent fide præditi,

Α τούς κατά την ἀληθινὴν αὐτοῦ πίστιν βιωῦντας, καὶ μὴ ἀρνούμενους τὴν ἀλήθειαν τοῦ κηρύγματος τῆς ἀληθείας καὶ εὐαγγελικῆς αὐτοῦ διδασκαλίας. Ἦλθε γὰρ, ἦλθεν ὁ Μονογενῆς· καὶ οὕτως ἔχει ἡ μήτηρ ἡμῶν Ἐκκλησία, ὁ λιμὴν ὁ εὐδαίμων τῆς εἰρήνης, ἡ εὐφρασία ἡ πνέουσα τὸν κύπρον τῆς ἀμπελοῦ, καὶ βότρυον φέρουσα ἡμῖν τῆς εὐλογίας, καὶ τὸ λυσίπονον ἡμῖν πόμα καθ' ἐκάστην ἡμέραν, αἷμα Χριστοῦ χαρίζομένη ἀκρατον, ἀληθές.

benedictionis proferens⁴; necnon et præsentissimum illud abstergendo mœrori potum, mœrum scilicet ac verum Christi sanguinem quotidie largiens.

Ἵτι ἀληθινὸς⁵ ἐγενήθη Χριστὸς ἀπὸ Μαρίας τῆς ἀειπαρθένου διὰ Πνεύματος ἁγίου, οὐκ ἀπὸ σπέρματος ἀνδρός, ἀλλ' ἀπ' αὐτῆς τῆς ἁγίας Παρθένου λαβὼν τὸ σῶμα ἐν ἀληθείᾳ, καὶ οὐκ ἐν δοξασίᾳ, σάρκα ἀληθινῶς, σῶμα ἀληθινῶς, σὺν ὀστέοις καὶ νεύροις καὶ πᾶσι τοῖς ἡμέτεροις, μηδὲν ἀφ' ἡμῶν διηλλαγμένος, ἢ μόνον τὸ ἐνδοξον τῆς αὐτοῦ ἀγιότητος καὶ θεότητος, καὶ σκεύους ἀγιωσύνης, καὶ ἀνομαρτήτως τὰ πάντα τελείως ἔχων, καὶ ἰσχυρῶς ψυχὴν ἀνθρωπίνην ἐν ἀληθείᾳ, νοῦν τὸν ἀνθρώπινον ἐν ἀληθείᾳ· οὐχ ὡς ἡμῶν διαθεβαυμένων τὸν νοῦν εἶναι ὑπόστασιν, καθὼς ἄλλοι λέγουσι. Κατὰ πάντα δὲ μὴ χρανθέντα ἐν ἁμαρτίᾳ, στόμα μὴ ψευδάμενον, χεῖλη μὴ καλῆσαντα δόλον, καρδίαν μὴ ἐκκλίνας ἐὶς ἐρεθισμὸν, νοῦν μὴ ἐκτραπέντα εἰς ἄ μὴ χρῆσιν σαρκὰ μὴ τὴν σαρκὸς ἡδονὴν ἐργασαμένην· τελείως ἀνωθεν θεός, οὐκ ἐλθὼν κατωικῆσαι ἐν ἀνθρώπῳ, ἀλλ' αὐτὸς ὁλος⁶ ἐνανθρωπήσας, οὐ τραπέζης τὴν φύσιν, συμπεριεληφώς δὲ ἅμα τῇ θεότητι τὴν ἰδίαν ἐνανθρώπησιν. Ἐν μήτρᾳ Παρθένου γεγονώς ἐν ἀληθείᾳ, κυοφορηθείς τὸν χρόνον, γεννηθείς διὰ γεννητικῶν πόρων ἀνεκπαισχύτως, ἀχράντως, ἀμολύντως· ἀνατραφεὶς, καὶ ἀναγκαλισθείς ὑπὸ τοῦ Συμεῶνος καὶ Ἄννης, βασταχθείς ὑπὸ Μαρίας, πεζεύσας, ὀδοπορήσας, παιδίον γεγονώς, ἀνδρωθείς τῇ ἡλικίᾳ, τὰ πάντα ἔχων ἐν ἑαυτῷ ἐν τελειότητι, ἐν ἀριθμῷ ἐτῶν λογισθείς, ἐν ἀριθμῷ μηνῶν ἐν κοιλίᾳ κυοφορηθείς, γενόμενος ἐκ γυναικὸς, γενόμενος ἀπὸ πόρου· ἐλθὼν ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην, βαπτισθείς ὑπὸ Ἰωάννου, οὐκ ἐπιδεόμενος λουτροῦ· διὰ δὲ τὸ ἀπειθῆσαι τῆς ἐν νόμῳ ἐνανθρωπήσεως μὴ ταράσσειν τὸ δίκαιον, ὅπως πληρωθῆ, ὡς αὐτὸς ἔφη, πᾶσα δικαιοσύνη, ἵνα δείξῃ ὅτι ἀληθινὴν σάρκα ἐνεδύσατο, ἀληθινὴν ἐνανθρώπησιν. Κατερχόμενος εἰς τὰ ὕδατα, δεδοὺς ἦεν λαμβάνων, παρεχόμενος ἦεν ἐπιδεόμενος, φωτίζων αὐτὰ, ἐνδυναμῶν αὐτὰ εἰς τύπον τῶν μελλόντων ἐν αὐτῷ τελειοῦσθαι· ὅπως οἱ αὐτῷ πεπιστευκότες ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἔχοντες τὴν πίστιν τῆς ἀληθείας, μάθωσιν ὅτι ἀληθινῶς ἐνηθρώπησεν, ἀληθινῶς ἐβαπτίσθη· καὶ οὕτως διὰ τῆς αὐτοῦ συγκαταθέσεως καὶ αὐτοῦ ἐρχόμενοι, λάβωσι τῆς αὐτοῦ καταβάσεως τὴν δύναμιν, καὶ φωτισθῶσιν ἀπὸ τῆς αὐτοῦ φωταγωγίας· πληροφορούμενοι τῷ ἐν τῷ Προφῆτῃ ῥητῷ⁷· *Εἰς μεταλλίην δύναμιν, εἰς παροχὴν σω-*

¹ Cant. i, 15. ² I Petr. ii, 22. ³ Galat. iv, 4. ⁴ Matth. iii 15. ⁵ γρ. ἀληθινῶς. ⁶ γρ. ὁ λόγος. ⁷ γρ. πληρουμένου τοῦ...ρητοῦ.

τηρίας τῆς δυνάμεως τοῦ ἄρτου ἀπὸ τῆς Ἰε-
ρουσαλήμ λαμβανομένης, καὶ τῆς ἰσχύος τοῦ
ὕδατος.

accommodationem accedentes, inditam illius descensione vim in sese transferant, ejusdemque luce perfuadantur : **1137** quo propheticum impleatur oraculum : *Ad immutandam virtutem conciliandamque salutem ex illa panis virtute, quæ ab Jerusalem accipitur, aquarumque vi.*

Ἐνταῦθα δὲ ἐν Χριστῷ ἰσχυροποιούμενων τῆς
δυνάμεως τοῦ ἄρτου, καὶ τῆς τοῦ ὕδατος ἰσχύος· ἵνα
οὐκ ἄρτος ἡμῖν γένηται δύναμις, ἀλλὰ δύναμις ἄρ-
του· καὶ βρώσις μὲν ὁ ἄρτος, ἡ δὲ δύναμις ἐν αὐτῷ
εἰς ζωογόνησιν. Καὶ οὐχ ἵνα τὸ ὕδωρ ἡμᾶς καθάρσιον
μόνον, ἀλλ' ἵνα ἐν τῇ ἰσχύϊ τοῦ ὕδατος διὰ τῆς πί-
στεως καὶ ἐνεργείας, καὶ ἐλπίδος, καὶ μυστηρίων
τελειώσεως, καὶ ὀνομασίας τῆς ἁγιασθείας, γένηται
ἡμῖν εἰς τελειώσιν σωτηρίας. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ
Ἰορδάνου, ἀκούων φωνὴν Πατρὸς εἰς ἀκοὴν παρόντων
τῶν μαθητῶν εἰς τὸ ὑποδείξει τίς ὁ μαρτυρούμενος,
καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ἐν εἴδει περιστέρου κατα-
ρχομένου, καθάπερ ἐν πολλαῖς αἰρέσεσιν εἰρήκαμεν·
ἵνα μὴ συναλοφῆ ἡ Τριάς νομισθῆ, σχηματιζομένου
τοῦ Πνεύματος ἐν ἰδίᾳ ὑποστάσει· ἐπικαθεζομένου
δὲ τοῦ Πνεύματος, καὶ ἐρχομένου ἐπ' αὐτόν, ἵνα
ὄφθῃ ὁ μαρτυρούμενος· ἵνα σὰρξ ἡ ἁγία φιλῆ οὖσα
καὶ εὐδοκουμένη, ὑπὸ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Πνεύμα-
τος μαρτυρηθῆ· ἵνα ὁ Πατήρ εὐδοκῆταις ἡ, καὶ
κῆρυξ τῆς τοῦ Υἱοῦ ἐνσάρκου παρουσίας· ἵνα ὁ Υἱὸς
ἀληθινὸς ὄφθῃ, καὶ πληρώσῃ τὸ εἰρημένον· Καὶ
μετὰ ταῦτα ἐπὶ τῆς γῆς ὄφθη, καὶ μετὰ τῶν ἄν-
θρώπων συναρροτράφη. Ἀνελθὼν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου,
σαφῶς καὶ ἀληθινῶς ἀπὸ τοῦ διαβόλου πειρα-
σθεὶς ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ πεινάσας ὑστερον διὰ τὴν
ἀκολουθίαν καὶ ἀλήθειαν τῆς ἐνσάρκου παρουσίας·
καὶ ἐπιλεξάμενος μαθητάς, καὶ κηρύξας ἀλήθειαν,
καὶ ἰασάμενος τὰ πάθη, καθευδήσας, πεινάσας, ὀδοι-
πορήσας, θεοσημείας¹ ἐργασάμενος, νεκροὺς ἐγεί-
ρας, τυφλοὺς τὸ βλέπειν παρασχών, χωλοὺς καὶ πα-
ραλυτικούς ἰσχυροποιήσας· ὃς ἐκήρυξε τὸ Εὐαγ-
γέλιον, τὴν ἀλήθειαν, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν,
τὴν αὐτοῦ φιλανθρωπίαν καὶ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ
ἁγίου Πνεύματος.

Ὁ ὑπὲρ ἡμῶν τὸ πάθος ὑπομείνας ἐν ἀληθείᾳ,
ἐν τῇ σαρκὶ καὶ ἐν τῇ τελείᾳ ἐνανθρωπήσει, παθὼν
ἐν ἀληθείᾳ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ, συνούσης αὐτῷ τῆς θεό-
τητος, ἀλλ' οὐ θεραπείας εἰς τὸ πάσχειν, οὐσης δὲ
ἀπαθοῦς καὶ ἀτρέπτου. Τῶν δύο ἀκολουθῶν σαφῶς
κατανοουμένων, Χριστοῦ πάσχοντος ὑπὲρ ἡμῶν σαρ-
κί, ἀπαθοῦς δὲ μένοντος ἐν θεότητι· οὐ τοῦ ἀνθρώ-
που κατ' ἰδίαν ὄντος², ἀλλὰ συνούσης τῆς θεότητος,
μὴ πασχούσης δὲ διὰ τὸ ἀκραιφνὲς καὶ ἀσύγκριτον
τῆς οὐσίας· πάσχοντος δὲ ἐν σαρκί, καὶ θανατουμέ-
νου ἐν σαρκί, ζώντος δὲ αἰεὶ ἐν θεότητι, καὶ ἐγεί-
ροντος τοὺς νεκροὺς· τοῦ σώματος ταφέντος ἐν ἀλη-
θείᾳ, καὶ ἀψύχου μέιναντος τὸ τριήμερον ἄπνου τε
καὶ ἀκινήτου, ἐνεληθέντος δὲ διὰ τῆς σινδόνης, κα-

¹ ἢ ἱερ. Θεοῦ σημεῖα.

² Adde καὶ τῆς θεότητος κατ' ἰδίαν.

³ Matth. III, 13 sqq.

⁴ Baruch III, 38

⁵ Matth. IV, 1 sqq.

A intelligent non illum sicut humanam induisse na-
turam, neque sicut esse aquis intinctum : eademque
et ipsi ratione per eam quam ille præ sese tulerat,

et ipsi ratione per eam quam ille præ sese tulerat,

Hic enim in Christo panis virtus ac vis aquæ
corroboratur, ut non panis ipse sit nobis virtus,
sed virtus a pane profecta ; ac cibus quidem noster
panis est, sed in ipso vitalis quædam virtus conti-
netur. Neque id solum actum est, ut nos aqua repur-
garet, sed ut aquæ vi, per fidem et actionem et
spem, ac mysteriorum initiationem et consecrationis
appellationem, perfectam absolutamque salutem
nobis ipsis conferret. Ergo Christus ascendit e Jor-
dane, vocem Patris audiit, quam et discipuli qui
aderant, audierunt³, ut quis ille foret cui testi-
monium illud præberetur, agnoscerent. Tum etiam
Spiritus sanctus columbæ specie delapsus est,
quemadmodum in multarum hæreseon confutatione
diximus. Ac ne Trinitas ipsa in unum redacta
confusaque crederetur, Spiritus propria in persona
figuram illam induit, et super illum resedit, sequē
in ipsum insinnavit, ut is cui testimonium illud
suffragabatur, conspicuus esset ; utque sacrosan-
ctam illam carnem amicam esse et placere Deo,
Patris ac Spiritus auctoritate constaret, ut Pater
complaceat sibi in Filio, et Incarnationis illius
præco esse videatur ; ac denique verus ut appare-
ret Filius, et illud prophetæ vaticinium expleret :

*Et post hæc in terra visus est, et cum hominibus con-
versatus est*⁴. Igitur a Jordane digressus, certo
veroque a diabolo in deserto tentatus est ; et post
Jejunium esuriit⁵, ut quod veræ carni susceptæ
consentaneum est exprimeret. Secundum hæc disci-
pulos elegit, veritatem prædicavit, ægritudines sa-
navit, dormiit, esuriit, iter fecit, prodigia patravit,
mortuos excitavit, cæcis visum representavit, clau-
dis et paralyticis vires restituit : qui Evangelium,
veritatem, regnum cælorum, suam ipsius et Patris
et Spiritus sancti bonitatem humanitatemque præ-
dicavit.

Idem ille porro revera passionem in sua carne
et perfecta hominis natura sustinuit, vere in cruce
passus est : ita quidem ut in eo divinitas existeret,
sed ad patiendum minime **1138** sese conver-
teret, sed passionis expers et immutabilis maneret.

Qua in re duo illa consentanea certissime intelli-
guntur, ut et Christus pro nobis carne sit passus,
et passionis expers in divinitate permaneat : non
quod hominis natura ac divinitas separatæ a se
invicem existant, sed tametsi una cum illa esset
divinitas, nihil ob sinceram et incomparabilem na-
turam est perpessa. At Christus et in carne pas-
sus est, et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

et in carne morte est affectus, cum inte-
rim divinitate ipsa viveret ac mortuos excitaret ;

corpus vero revera sepultum, ac triduo anima carens et spiritu motuque jaceret, obvolutum indone, in monumentum depositum, oclusum lapide ac sigillis obsegnatum. Neque vero ipsa est conclusa divinitas aut sepulta, sed cum sanctissima ejus anima ad inferos descendit, indidemque captivas animas eripuit; stimulum mortis infregit¹; claustra et adamantinos vecles perrupit²; mortis dolores sua potestate dissolvit: tum una cum anima emersit ad superos. Quæ quidem anima minime apud inferos relicta fuit, neque caro corruptionem vidit³; quam divinitas quæ cum illa conjuncta semper erat, excitavit; tum cum Dominus ipse Deus ac Verbum, Deique Filius cum anima et corpore, totoque adeo instrumento surrexit: quod deinceps velut in spiritum conflatum, corpus, inquam, spiritale factum est, quod olim contrectari poterat, et divinitate ipsa sponte permittente, flagris expositum fuerat, et Satanæ tentationibus appetitum, ac fami, somno, labori, tristitiæ ac mœtori obnoxium: illud ipsum sacrosanctum corpus deinceps cum divinitate conjunctum fuit; quæ perpetuo cum illo dum ista pateretur, fuerat conjuncta. Surrexit enim, ipsumque corpus in unum secum spiritum, unaniquæ singularitatem ac gloriam divinitatemque copulavit. Etenim revera post mortem apparuit, et a Thoma contrectatus est; et cum apostolis manducavit et bibit, ac denique quadraginta dies totidemque noctes cum illis conversatus est. Ad hæc oclusis foribus ingressus, nervos et ossa, clavorumque ac lanceæ vestigia monstravit, et verum esse corpus edocuit. Quod autem in unam divinitatem conjunctum nullam amplius passionem **1139** vel mortem expectet, his verbis declarat Apostolus: *Surrexit Christus; non jam moritur; mors illi ultra non dominabitur*⁴. Idem ergo quod pati poterat, passionis expers mansit, divinitas scilicet cum corpore et anima ac tota humanitate conjuncta; Deus ipse per sese. Qui ascendens in cœlum, ad dexteram Patris consedit in gloria⁵, non ut corpus deponeret, sed ut in unius perfectione divinitatis in spiritale conflaret. Quemadmodum hæc ipsa corpora nostra, quæ nunc animalia seminantur, spiritali quadam conditione resurgunt: quæ, inquam, cum corruptione seruntur, cum incorruptione surgunt: quæ in morte seminantur, cum immortalitate resurgunt⁶. Quodsi ejusmodi corpora nostra futura sunt, quanto magis sanctissimum illud Christi corpus, quod nullis verbis explicari, neque cum ulla re comparari potest: illud, inquam, sincerissimum ac Deo conjunctum, singulare deinceps et

τατεθέντος ἐν τῷ μνήματι, συγκλεισθέντος διὰ τοῦ λίθου καὶ σφραγίδος τῶν ἐπιθεθέντων· οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης (56), οὐ τῆς θεότητος περιετῆτος, συγκλεισθείσης δὲ τῆ ψυχῇ τῇ ἁγίᾳ εἰς τὰ καταχθόνια, ἐλοῦσης ἐκεῖθεν τὴν τῶν ψυχῶν αἰχμαλωσίαν, κλασάσης κέντρον θανάτου, διαφρήξασθαι τὰ κλειθρα καὶ τοὺς μοχλοὺς τοῦ ἀδαμαντίνου, καὶ λυσάσης ὄδιναν θανάτου ἔν ἰδίᾳ ἐξουσίᾳ, ἀνελεύσθης σὺν τῇ ψυχῇ, μὴ καθείσης τῆς ψυχῆς εἰς βδέκη, μηδὲ τῆς σαρκὸς ἐωρακίας διαφθορᾶν, ἀνεστράτης αὐτὴν τῆς θεότητος ἀεὶ συνούσης αὐτῇ· ἀνωστάντος σὺν αὐτῇ τοῦ Κυρίου Θεοῦ Λόγου καὶ Υἱοῦ Θεοῦ σὺν ψυχῇ καὶ σώματι καὶ παντὶ τῷ σπᾶσι, συνενωθέντος αὐτοῦ τοῦ σκεύους εἰς πνεῦμα, αὐτὸ τὸ σῶμα πνευματικὸν ὑπέβησαν. τὸ ποτὲ ἀπῆ ὑποκαίμενον, καὶ μάστιγι παραδοθὲν ἰκουσίῳ τῆς θεότητος θελήματι. καὶ πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ συγχωρηθὲν, καὶ πείνη προσπελάζειν, καὶ ὑπνῶ κατ' ἐκμάτην. λύπη τε καὶ ἀδημονίᾳ. Αὐτὸ τὸ σῶμα τὸ ἅγιον συνενωθὲν λοιπὸν θεότητι, ἀπαρλείπτως τῆς θεότητος συνηνωμένης τῷ τὰ τοιαῦτα πεπονθέντι ἁγίῳ σώματι. Ἄνεστη γάρ, καὶ συνήνωσεν αὐτὸ εἰς ἑαυτὸν, εἰς πνεῦμα⁷, εἰς μίαν ἐνότητα, εἰς μίαν δοξολογίαν, εἰς μίαν ἑαυτοῦ θεότητα. Πέφηγε μὲν γάρ ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ἐψηλαφήθη ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ, καὶ τοῖς ἀποστόλοις συνέφαγε⁸, καὶ συναυλίσθη⁹ (57) μετ' αὐτῶν τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας· ἀλλ' εἰσῆλθε θυρῶν κλεισμένων, καὶ μετὰ τὸ εἰσελθεῖν ἐδείκνυε νεῦρα καὶ ὀστά, τύπον ἤλων καὶ τύπον λόγχης, ὅτι αὐτὸ ἦν ἀληθῶς τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ συλήφθη εἰς μίαν θεότητα, μηκέτι προσδοκῶν πειθεῖν, μηκέτι ἀποθνήσκων, ὡς φησὶν ὁ ἅγιος Ἀπόστολος Ἄνεστη Κύριος¹⁰, οὐκέτι ἀποθνήσκει, θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει. Τὸ παθῆν¹¹ ἀπαθῆς αἰμένον, τὸ θεῖκον σὺν σώματι καὶ ψυχῇ καὶ πάσῃ τῇ ἐνανθρωπήσει· αὐτὸς Θεὸς¹² ὢν, ἀνελεύθων δὲ εἰς οὐρανοῦς, ἐκάλισεν ἐν δεξιᾷ τοῦ Πατρὸς ἐν ἐξῆς, οὐκ ἀποθέμενος τὸ ἅγιον σῶμα, ἀλλὰ συνενώσας εἰς πνευματικὸν ἐν τελειότητι μίξ θεότητος· ὡς καὶ τὰ ἡμῶν σωματικὰ μέλη, τὰ νῦν σπειρόμενα ψυχαῖ, ἐγείρονται πνευματικὰ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν σφορᾷ, ἐγείρονται ἐν ἀφθαρσίᾳ· τὰ νῦν σπειρόμενα ἐν θανάτῳ, ἐγείρονται ἐν ἀθανασίᾳ. Εἰ τοίνυν τὰ ἡμέτερα οὕτως, πόσῳ γε μᾶλλον ἐκεῖνο τὸ ἅγιον καὶ ἀνεκδιήγητον, καὶ ἀσύγκριτον καὶ ἀκραιφνὲς τῷ Θεῷ συνηνωμένον, τὸ ἐν ὄν λοιπὸν μονοθεές; Ἦ καὶ ἐν τούτῳ ἐπιμαρτυρεῖ ὁ Ἀπόστολος, λέγων· Εἰ καὶ ἐγνώκαμεν κατὰ σάρκα Χριστὸν, ἀλλὰ νῦν οὐκέτι γινώσκωμεν· οὐχ ὅτι διεῖλε τὴν σάρκα ἀπὸ τῆς θεότητος, ἀλλὰ αὐτὴν μένουσαν¹³, καὶ Θεῷ συνηνωμένην, μηκέτι δὲ οὔσαν κατὰ σάρκα, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα¹⁴ ἀγιωσύνης, ἐξ ἀνωστάνσεως

¹ I Cor. xv, 55. ² Psal. cvi, 16. ³ Psal. xv, 15; Act. i, 27. ⁴ Rom. vi, 9. ⁵ Rom. viii, 34. ⁶ I Cor. xv, 42 sqq. ⁷ γρ. ἁδου. ⁸ γρ. ἐν πνεύμα. ⁹ Alia lectio addit, καὶ συνέπιε. ¹⁰ Act. i, sed ibi συναλισθέντων legitur. ¹¹ γρ. Χριστός. ¹² Ita ex Panatio correctum est. ¹³ γρ. αὐτόθεος. ¹⁴ γρ. μὴ οὔσαν. ¹⁵ γρ. κατὰ πνεῦμα, ὡς φησι, κατὰ πνευ.

(56) Οὐχὶ τῆς θεότητος συγκλεισθείσης. Vide quæ de illa Epiphaniï opinione diximus ad *Fidei expositionem* num. 17.

(57) *Συναυλίσθη*. Eundem hunc locum vide citato mox in numero 17 *Expositionis fidei*.

νεκρῶν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Τοῦτον ὁμοῦ θεὸν ἔχουσα, ἀπαθὴ καὶ παθόντα, καὶ ταπέντα καὶ ἀναστάντα καὶ ἀνελθόντα ἐν δόξῃ, ἐρχόμενον κρίναι ζῶντας καὶ νεκρούς, ὡς φησιν, ἐν ἀληθείᾳ, *Ὁδὲ τῆς βασιλείας οὐκ ἔσται τέλος.*

secundum carnem, sed secundum spiritum sit, ut ipsemet asserit, *secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi*. Hunc igitur Ecclesia simul Deum eade profitetur, passionis expertem et passum, qui sepultus sit, surrexerit, cum gloria cœlum conscenderit, venturum indidem judicare vivos et mortuos, idque adeo vere uti dictum est : *Cujus regni non erit finis*.

Καὶ γὰρ καὶ πιστεύει ἡ ἡμῶν ἁγία Ἐκκλησία, καὶ ὡς αὐτῇ ἀληθῶς κεκήρυκται, ἀληθῶς προστέτακται· ὅτι κοιμηθησόμεθα πάντες, καὶ ἀνοστησόμεθα σὺν σώματι τούτῳ, σὺν ψυχῇ ταύτῃ, σὺν παντὶ τῷ ἡμετέρῳ σκευεῖ· ἵνα ἕκαστος ἀπολάβῃ πρὸς ἃ ἐπραξεν. Ὅτι γὰρ ἀνάστασις νεκρῶν, καὶ κρίσις αἰώνιος καὶ βασιλεία οὐρανῶν καὶ ἀνάπαυσις τοῖς δικαίοις καὶ κληρονομία πιστῶν καὶ χορὸς μετ' ἀγγέλων, τῶν τετηρηκότων τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγνείαν καὶ τὴν ἐλπίδα καὶ τὰς τοῦ Κυρίου ἐντολάς, ἀληθῶς ἐστί, καὶ κεκήρυκται καὶ ἠσφαλισται, καὶ πιστεύεται ὅτι οὗτοι ἀναστήσονται εἰς ζωὴν αἰώνιον, καὶ εἴσονται εἰς κρίσιν αἰώνιον, κατὰ τὸ γεγραμμένον ἐν τοῖς Εὐαγγελίοις. Ὅσα γὰρ λέγει ὁ Ἀπόστολος καὶ πᾶσαι αἱ ἅγιοι Γραφαί, ἀληθῆ τυγχάνει· εἰ καὶ παρὰ τοῖς ἀπιστήσασιν καὶ κακῶς νενοηκόσιν ἐτέρως ὑπολαμβάνεται. Ἡμῖν δὲ αὕτη ἡ πίστις καὶ αὕτη ἡ τιμὴ, καὶ αὕτη ἡ μήτηρ ἡμῶν ἡ Ἐκκλησία, διὰ πίστεως σώζουσα (58), καὶ δι' ἐλπίδος κρατυομένη καὶ ἀγάπῃ Χριστοῦ, τελειομένη ἐν τε τῇ ὁμολογίᾳ, ἐν τε τοῖς μυστηρίοις, ἐν τε τῇ τοῦ λουτροῦ καθαρῶν δυνάμει· ὅτι Ἀπελθόντες βαπτισατε εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος· εἰς ὄνομα ἓξ θεϊκῆς Τριάδος, ὀνομασίας μηδεμίαν διαφορὰν ἔχουσης. Ἀλλ' ὅτι Θεὸς εἷς ἡμῶν ἐν νόμῳ καὶ ἐν προφήταις καὶ ἐν Εὐαγγελίοις καὶ ἐν ἀποστόλοις (59), ἐν Παλαιᾷ καὶ Καινῇ Διαθήκῃ κεκήρυκται καὶ κατήγγελλται καὶ πιστεύεται, Πάτερ καὶ Υἱὸς καὶ ἅγιον Πνεῦμα· μήτε συναλοιφῆτις οὖσα ἡ θεότης, ἀλλὰ Τριάς ὄντως τέλει· τέλειος ὁ Πάτερ, τέλειος ὁ Υἱὸς, τέλειον τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, μία θεότης, εἷς Θεός· ᾧ ἡ δόξα, τιμὴ καὶ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

¹ Lego ἄνθρωπον ὁμοῦ καὶ θεόν. ² γρ. μήτηρ ἡμῶν. ³ II Cor. v, 46. ⁴ Rom. i, 4. ⁵ Luc. i, 33. ⁶ II Cor. v, 40. ⁷ Joan. v, 29. ⁸ Math. xxviii, 19.

(58) Διὰ πίστεως σώζουσα. Vide locum hunc a Thomasio nostro diversa interpretatione donatum numero 18 memoratae non semel *Expositionis fidei*.
(59) *Ἐν ἀποστόλοις*. Petavius, *Apud apostolos*.

uniforme? Quod quidem Apostolus hac sententia testatur: *Et si novimus, inquit, secundum carnem Christum, non jam cognoscimus*; non quod eamem a divinitate sejunxerit, sed quod existat illa quiddam, ac cum Deo jungatur; verum non amplius secundum spiritum sanctificationis, ex resurrectione mortuorum Domini nostri Jesu Christi. Hunc igitur Ecclesia simul Deum eade profitetur, passionis expertem et passum, qui sepultus sit, surrexerit, cum gloria cœlum conscenderit, venturum indidem judicare vivos et mortuos, idque adeo vere uti dictum est: *Cujus regni non erit finis*.

Nam et hoc sancta ipsa mater Ecclesia, quod vere sibi prædicatum vereque mandatum est, credit: moriturum unumquemque nostrum ac resurrecturum cum hoc ipso corpore, cum eadem anima, cum toto hoc instrumento, denique ut quilibet meritis suis constantem præmia percipiat. Nam quod mortuorum futura resurrectio sit atque æterna damnatio, cœlestique regnum, et justorum quies ac fidelium hæreditas, communisque cum angelis chorus is constitutus qui fidem et castimoniam et spem ac Domini præcepta servarint, verissimum est; idque et prædicatum et certissimè comprobatum et creditum: quoniam hi resurgent in vitam æternam, et isti in judicium æternum, ut in Evangelio scriptum est. Nam quæcunque vel Apostolus vel sacra omnis Scriptura testatur, vera sunt, licet infideles ac perperam intelligentes aliter existiment. Nobis vero ea demum fides est, is honor ac dignitas: hæc est nostra mater Ecclesia, quæ per fidem servat, spe corroboratur et Christi charitate, necnon et ejusmodi professione ac mysteriis, baptismique vi ac purgatione perficitur. *Euntes, inquit, baptizate in nomine Patris, et Filii, et Spiritus sancti*: in nomine divinæ Trinitatis, cujus appellatio diversarum nihil continet. Si quidem unus ac singularis Deus et in lego et prophetis, in Evangeliiis et apostolis, in Vetere et Novo Testamento prædicatus, nuntiatus est ac creditur, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. Neque vero confusum quiddam ipsa Divinitas est, sed perfecta revera Trinitas est, perfectus Pater, perfectus Filius, perfectus Spiritus sanctus; una divinitas, unus Deus, cui gloria, honor et Imperium nunc et semper et in sæcula sæculorum. Amen.

Renovetur hic quæ ad similem locum similemque ob causam adnotavimus in *Expositione fidei*, *num. 18*.

APPENDIX DISSERTATIONUM

Quae propter prolixitatem nimiam inter notas in librum contra haereticos locum habere non potuerunt.

DIATRIBA DE ANNO NATALI CHRISTI.

(Ad tom. I, col. 927, haeres. LI, not. 44.)

Qui natalem Christi Salvatoris annum indagare conati sunt, triplicis maxime temporis rationem habuerunt: Romanorum coes., Augusti imperat. et Heredis annorum. Totidem notis ac velut insig- nibus positum a se annum illustravit Epiphanius, et in ordinanda potissimum serie coes. haud vul- garem diligentiam adhibuit. Cujus nos vestigia prementes, id quod architecti facere solent, ut antequam aedificent, soli ipsius vel fundamenti soliditatem explorent, ita nos consulatum ipsorum ordinem scriam- que pererutabimur. Quae quidem historice pars cum maxima in obscuritate et dissidentium inter se scriptorum varietate posita sit, nos consulatum aliquot indiculum subjiciendum putavimus, paucis ad illos adjunctis, qui in Epiphanius laterculo descripti sunt; propterea quod non omnes isdem, quibus ille, coes. natum esse Christum existimant. Et ut in coes. digerendis varietas quae sit, lector intelligat, triplici illo laterculo teximus: Prima series coes. habet ex Capitolinis fastis excerptas, eujusmodi a Sigonio et Onofrio in fastis exhibentur; altera ex Epiphanius; tertia ex fastorum Siculorum sive *Alexandrii Chronici* auctoritate.

INDICULUS COES. ALIQUOT, QUI AD CHRISTI NATALEM ET PASSIONIS TEMPUS ERUENDUM UTILES ESSE POSSUNT.

PRIMUS ANSUS EST URBS EX VARRONE DCCCLVIII.

<i>Ex Fastis Capitolinis.</i>		<i>Ex Epiphania.</i>	<i>Ex Fastis Siculis.</i>
1 Lælius Balbus.	Antistius Vetus.		Nero II et Piso II.
2 Augustus XII.	Sylla.		Balbus et Vetus.
3 C. Calvisius.	L. Pisicanus.		August. XII et Sylla.
4 Lentulus.	M. Messalinus.		Sabinus et Rufinus.
5 Augustus XIII.	M. Plautus Silvanus.	Augustus XIII et Si'anus.	Augustus XIV et Silvanus.
6 Coesus Cornel. Lentu- lus.	L. Calpur. Piso.	Lentulus et Piso II.	Lentus et Piso.
7 C. Caesar.	L. Æmilius Paulus.	L. Cæsar et Paulus.	Pub. Cæs. et Paulus.
8 P. Vinucius.	Alphinius Varus.	Vinucius et Varus.	Vinucius et Varius.
9 L. Ælius Lanxia.	M. Servilius Geminus.	Lamia et Servilius Nom- mius.	Lamia et Servilius.
10 Sex. Ælius Catus.	C. Sentius Saturninus.	Magnus Pompejus et Vale- rius.	Magnus et Valerius.
11 L. Valerius Messala.	Co. Corn. Cinna Magnus.	Lepidus et Aruntius.	Lepidus et Phanus.
12 M. Æmil. Lepidus.	L. Arruntius.	Cæsar et Capito.	Tib. Cæs. et Capito.
SUFFECTI.			
C. Attejus Capito.	C. Vibius Posthumus.		
13 A. Licinius Nerva Sila- nus.	Q. Cæcilius Metellus Cro- ticus.	Creticus et Nerva.	Cretius et Nerva.
SUFFECTI.			
P. Lentulus Scipio.	T. Quint. Crispinus Vale- rianus.		
14 M. Furius Camillus.	Sex. Nonius Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.
SUFFECTI.			
L. Apronius Nepos.	A. Vibius Habitus.		
15 C. Poppæus Sabinus.	Q. Sulpicius Camerinus.	Camerinus et Sabinus.	Camerinus et Sabinus.
SUFFECTI.			
M. Papirius Mutilus.	Q. Poppæus Secundinus.		
16 P. Corn. Dolabella.	C. Julius Silanus.	Dolabella et Silvanus.	Dolabella et Silanus.
17 M. Æmil. Lepidus.	T. Statilius Taurus.	Lepidus et Taurus.	Lepidus et Taurus.
SUFFECTI.			
L. Cassius Longinus.			
18 Tib. Germ. Cæs.	C. Fontejus Capito.	Flaccus et Silvanus.	Tib. Cæs. II et Scipio.

*Ex Fastis Capitolinis.**Ex Epiphania.**Ex Fastis Siculis.*

SUFPECTI.

C. Visellius Varro.	L. Munatius Plancus.
19. C. Silius Nepos.	L. Munatius Plancus.
20 Sex. Pompejus Nepos.	Sext. Apulejus Nepos.
21 Drusus Cæsar.	C. Norb. Flaccus.
22 Ti. Statilius Taurus.	L. Scribon. Libo.
23 C. Coelius Rufus.	L. Pomponius Flaccus.
24 Tib. Aug. III.	Germanicus Cæsar II.

Sexti duo.	Flaccus et Silanus.
Pompejus Magnus et Apulejus.	Sextus et Sextus.
Brutus et Flaccus.	Pomp. Mag. et Apul.
Taurus et Libo.	Brutus et Flaccus II.
Crassus et Rufus.	Taurus et Libo.
Tiberius II et Drusus Germanicus II.	Crassus et Rufus.

SUFPECTI.

L. Sejus Tubero.	Rubellius Blandus.
25 M. Julius Silanus.	C. Norbanus Flaccus.
26 M. Valerius Messala.	M. Aurelius Cotta.
27 Tiberius IV.	Drusus Julius II.
28 D. Materius Agrippa.	C. Sulpitius Galba.

Sitanus et Balbus.	Tib. Cæsar III et Rufus.
Messala et Gratus.	Silanus et Balbus.
Tiberius III et Drusus Germanicus III.	Messala et Gratus.
Agrippa et Balbus.	Tib. Cæsar IV et Drusus.

SUFPECTI.

C. Vibius Rufinus.	M. Coccejus Nerva.
29 C. Asinius Pollio.	C. Antistius Vetus.
30 Ser. Cornel. Cethegus.	L. Visellius Varro.
31 M. Asinius Agrippa.	Cossus Corn. Lentulus.
32 C. Calvisius.	Cn. Getulicus Sabinus.

Pollio et Vetus.	Agrippa et Galba
Cethegus et Varus.	Pullo et Vetus.
Agrippa II et Lentulus galba.	Cethegus et Varus.
Getulicus et Sabinus.	Agrippa II et Lentulus.

SUFPECTI.

Q. Marcius Barea.	T. Rustius Numius Gallus.
33 L. Licinius.	L. Calpurnius.
34 Ap. Julius Silanus.	P. Silius Nerva.
35 C. Rubellius Geminus.	C. Fusius et Geminus.
36 M. Vinicius.	C. Cassius Longinus.
37 Tib. V.	Sejanus.

Crassus et Piso.	Getulicus et Sabinus.
Silvanus et Nerva.	Crassus et Piso.
Gemini duo.	Silanus et Nerva.
Rufus et Rubellio.	Geminus et Geminus.
Vinicius et Longinus Casius.	Rufus et Rubellius.

NOTÆ AD EXCERPTA CONSULATUUM COLLEGIA.

In his coss. paribus nonnulla sunt observatione A digna.

In vi Epiphanius Pisonem II consulem aseribit : quod neque in Capitolinis, neque in Siculis additum est; sed ad Cæzi duntaxat Pisonis consulatum, qui anno Urbis 747 convenit. Ac videtur ex eo natus error, quod alter ejusdem nominis L. Calpurnius Piso Cæsoninus anno U. C. 739 fuerit. Sed ille L. filius; noster hic vero Cæzi dicitur.

In vii consulatu, perperam apud Epiphanium L. Cæsar, pro Caio positum est. Nam Lucius ejus frater cos. designatus, antequam magistratum iniret, extinctus est.

In x Fasti Siculi et Epiphanius Ælium Catum et Saturninum præterierunt; sed et frustra apud Epiphanium Magnus Pompeius cum Valerio compositur. Fuit enim is Cinna Magnus, non Pompeius.

In xii vitium irrepsit partim ex suffecto cos. Ateio Capitone, partim ex consulatu xix. Cum enim anno Urbis 767 coss. fuerint Tiberius II et C. Fonteius Capito; anno vero 759 suffectus fuerit Capito: qui Fastos Græcos coudiderunt, Capitonem pro ordinario numerantes cum Tib. Cæsare copularunt.

In xix consulatu Fasti Siculi Tiberium Cæsarem II et Scipionem committunt: Epiphanius Flaccum et Silanum, qui esse debuit consulatus xxvi, anno Urbis 772. Idem Epiphanius Sextorum duorum collegium avertens, expuncto Sili et

Planci consulatu decimum quintum a coss. Augusto XIII et Silano coss. ponit consulatum illum, cum xvi esse debuerit. Tum xvi facit Pompeium Magnum et Apuleium; qui cum superioribus iidem esse videntur. Nam e duobus Sextis, alter Pompeius Nepos, alter Apuleius Nepos appellatus est. Quod idem vitium in Fastis Siculis cernitur.

In xii pro Brutus apud Epiph. et Siculos Fastos, scribe Drusus.

Deinceps usque ad xxxvii consulatum Fasti Siculi uno anno tardiores sunt quam Epiphanius et Capitolini. Puta Taurum et Libonem in nostra serie xxiv collocant, quem ambo isti xxiii, et ita deinceps. Cujus ea causa est, quod Epiphanius cum extrito uno consulatu pari, nimirum anni Urbis 765, Tiberii Cæs. et Fonteii Capitonis, Sextorum duorum consulatum anticipasset, anno Urbis 766, qui sequenti competebat, huic ipsi 767 Pompeium, et Apuleium accommodat, qui iidem sunt cum Sextis duobus. Ita cum Capitolinis in gratiam rediit. At Siculi quia coss. anni 765 non omitunt, et ex uno collegio anni 767 duo faciunt; supervacaneo illo Pompeii et Apuleii interposito consulatu tardiores exhibent reliquos.

In xxiv apud Epiph. et in Fastis pro Crassus, Flaccus leg. nisi sit suffectus aliquis.

xxv Tiberium cos. secundum habet pro III.

In xxvi pro Balbo Flaccus ascribendus est nisi suffectus aliquis locum hic habuerit, quod idem de

APPENDIX DISSERTATIONUM

Quæ propter prolixitatem nimiam inter notas in librum contra hæreses locum habere non potuerunt.

DIATRIBA DE ANNO NATALI CHRISTI.

(Ad tom. I, col. 927, hæres. LI, not. 44.)

Qui natalem Christi Salvatoris annum indagare conati sunt, triplicis maxime temporis rationem habuerunt: Romanorum *coſs.*, Augusti imperat. et Herodis annorum. Totidem notis ac velut insignibus positum a se annum illustravit Epiphanius, et in ordinanda potissimum serie *coſs.* haud vulgarem diligentiam adhibuit. Cujus nos vestigia prementes, id quod architecti facere solent, ut antequam ædificent, soli ipsius vel fundamenti soliditatem explorent, ita nos consulatum ipsorum ordinem seriemque perscrutabimur. Quæ quidem historia pars cum maxima in obscuritate et dissidentium inter scriptorum varietate posita sit, nos consulatum aliquot indiculum subjiciendum putavimus, paucis ad illor adjunctis, qui in Epiphani laterculo descripti sunt; propterea quod non omnes iisdem, quibus ille, *coſs.* natum esse Christum existimant. Et ut in *coſs.* digerendis varietas quæ sit, lector intelligat, triplici illo laterculum texuimus: Prima series *coſs.* habet ex Capitolinis fastis excerptos, ejusmodi a Sigonio et Onufrio in fastis exhibentur; altera ex Epiphani; tertia ex fastorum Sicularum sive *Alexandriæ Chronici* auctoritate.

INDICULUS COSS. ALIQUOT, QUI AD CHRISTI NATALEM ET PASSIONIS TEMPUS ERUENDUM UTILIS ESSE POSSUNT.

PRIMUS ANNUS EST URBIS EX VARRONE DCCXLVIII.

<i>Ex Fastis Capitolinis.</i>	<i>Ex Epiphanio.</i>	<i>Ex Fastis Siculis.</i>
1 Lælius Balbus.	Antistius Vetus.	Nero II et Piso II.
2 Augustus XII.	Sylla.	Balbus et Vetus.
3 C. Calvisius.	L. Pisicanus.	August. XII et Sylla.
4 Lentulus.	M. Messalinus.	Sabinus et Rufinus.
5 Augustus XIII.	M. Plautus Silvanus.	Augustus XIV et Silvanus.
6 Cossus Cornel. Lentulus.	L. Calpur. Piso.	Lentulus et Piso.
7 C. Cæsar.	L. Æmilius Paulus.	Pub. Cæs. et Paulus.
8 P. Vinucius.	Alphinius Varus.	Vinucius et Varius.
9 L. Ælius Lamia.	M. Servilius Geminus.	Lamia et Servilius.
10 Sex. Ælius Catus.	C. Sentius Saturninus.	Magnus et Valerius.
11 L. Valerius Messala.	Ca. Corn. Cinna Magnus.	Lepidus et Phœnix.
12 M. Æmil. Lepidus.	L. Arruntius.	Tib. Cæs. et Capito.
SUFFECTI.		
C. Attejus Capito.	C. Vibius Posthumus.	
13 A. Licinius Nerva Silanus.	Q. Cæcilius Metellus Creticus.	Creticus et Nerva.
SUFFECTI.		
P. Lentulus Scipio.	T. Quint. Crispinus Valerianus.	
14 M. Furius Camillus.	Sex. Nobius Quintilianus.	Camillus et Quintilianus.
SUFFECTI.		
L. Apronius Nepos.	A. Vibius Habitus.	
15 C. Poppæus Sabinus.	Q. Sulpicius Camerinus.	Camerinus et Sabinus.
SUFFECTI.		
M. Papirius Mutilus.	Q. Poppæus Secundinus.	
16 P. Corn. Dolabella.	C. Julius Silanus.	Dolabella et Silanus.
17 M. Æmil. Lepidus.	T. Statilius Taurus.	Lepidus et Taurus.
SUFFECTI.		
L. Cassius Longinus.		
18 Tib. Germ. Cæs.	C. Fontejus Capito.	Flaccus et Silvanus.
		Tib. Cæs. II et Scipio.

*Ex Fastis Capitolinis.**Ex Epiphania.**Ex Fastis Siculis.*

SUFFECTI.

C. Visellius Varro.	L. Munatius Plancus.
19. C. Silius Nepos.	Sext. Apulejus Nepos.
20 Sex. Pompejus Nepos.	
21 Drusus Cæsar.	C. Norb. Flaccus.
22 Ti. Statilius Taurus.	L. Scribon. Libo.
23 C. Coelius Rufus.	L. Pomponius Flaccus.
24 Tib. Aug. III.	Germanicus Cæsar II.

Sexti duo.
Pompejus Magnus et Apulejus.
Brutus et Flaccus.
Taurus et Libo.
Crassus et Rufus.
Tiberius II et Drusus Germanicus II.

Flaccus et Silanus.
Sextus et Sextus.
Pomp. Mag. et Apul.
Brutus et Flaccus II.
Taurus et Libo.
Crassus et Rufus.

SUFFECTI.

L. Sejus Tubero.	Rubellius Blandus.
25 M. Julius Silanus.	C. Norbanus Flaccus.
26 M. Valerius Messala.	M. Aurelius Cotta.
27 Tiberius IV.	Drusus Julius II.
28 D. Materius Agrippa.	C. Sulpitius Galba.

Sitanus et Balbus.
Messala et Gratus.
Tiberius III et Drusus Germanicus III.
Agrippa et Balbus.

Tib. Cæsar III et Rufus.
Silanus et Balbus.
Messala et Gratus.
Tib. Cæsar IV et Drusus.

SUFFECTI.

C. Vibius Rufinus.	M. Coccejus Nerva.
29 C. Asinius Pollio.	C. Antistius Vetus.
30 Ser. Cornel. Cethegus.	L. Visellius Varro.
31 M. Asinius Agrippa.	Cossus Corn. Lentulus.
32 C. Calvisius.	Cn. Getulicus Sabinus.

Pollio et Vetus.
Cethegus et Varus.
Agrippa II et Lentulus Galba.
Getulicus et Sabinus.

Agrippa et Galba
Pullo et Vetus.
Cethegus et Varus.
Agrippa II et Lentulus.

SUFFECTI.

Q. Marcius Barea.	T. Rustius Numius Gallus.
33 L. Licinius.	L. Calpurnius.
34 Ap. Julius Silanus.	P. Silius Nerva.
35 C. Rubellius Geminus.	C. Fusius et Geminus.
36 M. Vinucius.	C. Cassius Longinus.
37 Tib. V.	Sejanus.

Crassus et Piso.
Silvanus et Nerva.
Gemini duo.
Rufus et Rubellio.
Vinicius et Longinus Cæsius.

Getulicus et Sabinus.
Crassus et Piso.
Silanus et Nerva.
Geminus et Geminus.
Rufus et Rubellinus.

NOTÆ AD EXCERPTA CONSULATUUM COLLEGIA.

In his *cos.* paribus nonnulla sunt observatione A digna.

In vi Epiphanius Pisonem II consulem aseribit : quod neque in Capitolinis, neque in Siculis additam est; sed ad Cnæi duntaxat Pisonis consulatum, qui anno Urbis 747 convenit. Ac videtur ex eo natus error, quod alter ejusdem nominis L. Calpurnius Piso Cæsoninus anno U. C. 739 fuerit. Sed ille L. filius; noster hic vero Cnæi dicitur.

In vii consulatu, perperam apud Epiphanium L. Cæsar, pro Caio positum est. Nam Lucius ejus frater *cos.* designatus, antequam magistratum iniret, extinctus est.

In x Fasti Siculi et Epiphanius Ælium Catum et Saturnium præterierunt; sed et frustra apud Epiphanium Magnus Pompeius cum Valerio componitur. Fuit enim is Cinna Magnus, non Pompeius.

In xii vitium irrepsit partim ex suffecto *cos.* Ateio Capitone, partim ex consulatu xix. Cum enim anno Urbis 767 *cos.* fuerint Tiberius II et C. Fonteius Capito; anno vero 759 suffectus fuerit Capito: qui Fastos Græcos condiderunt, Capitonem pro ordinario numerantes cum Tib. Cæsare copularunt.

In xix consulatu Fasti Siculi Tiberium Cæsarem II et Scipionem committunt: Epiphanius Flaccum et Silanum, qui esse debuit consulatum xxvi, anno Urbis 772. Idem Epiphanius Sextorum duorum collegium antevergens, expuncto Sili et

Planci consulatu decimum quintum a *cos.* Augusto XIII et Silano *cos.* ponit consulatum illum, cum xvi esse debuerit. Tum xvi facit Pompeium Magnum et Apuleium; qui cum superioribus iidem esse videntur. Nam e duobus Sextis, alter Pompeius Nepos, alter Apuleius Nepos appellatus est. Quod idem vitium in Fastis Siculis cernitur.

In xii pro Brutus apud Epiph. et Siculos Fastos, scribe Drusus.

Deinceps usque ad xxxvii consulatum Fasti Siculi uno anno tardiores sunt quam Epiphanius et Capitolini. Puta Taurum et Libonem in nostra serie xxiv collocant, quem ambo isti xxiii, et ita deinceps. Cujus ea causa est, quod Epiphanius cum extrito uno consulatu pari, nimirum anni Urbis 765, Tiberii Cæs. et Fonteii Capitonis, Sextorum duorum consulatum anticipasset, anno Urbis 766, qui sequenti competebat, huic ipsi 767 Pompeium, et Apuleium accommodat, qui iidem sunt cum Sextis duobus. Ita cum Capitolinis in gratiam rediit. At Siculi quia *cos.* anni 765 non omittunt, et ex uno collegio anni 767 duo faciunt; supervacaneo illo Pompeii et Apuleii interposito consulatu tardiores exhibent reliquos.

In xxiv apud Epiph. et in Fastis pro Crassus, Flaccus leg. nisi sit suffectus aliquis.

xxv Tiberium *cos.* secundum habet pro III.

In xxvi pro Balbo Flaccus ascribendus est nisi suffectus aliquis locum hic habuerit, quod idem de

xxvii par est credere : ubi Gratus pro Cotta nomi- A natur.

In consulatu xxxvi, qui est in Epiphanii indiculo xxxii, major est labes. Nam Siculi Fasti cum Epiphanio post geminos duos, Rufum et Rubellionem (Siculi Rubellinum) colloant. At Capitolini M. Vinucium et Cassium Longinum. Rufum porro et Rubellinum suffectos putat Scaliger et Keplerus in *Eclogis*. Ego idem his in coss. quod an. xvi commissum fuisse suspicor. Nam ut illic ex uno collegio Sex. Pompeii Nepotis et Sex. Apuleii Nepotis, duo coss. paria facta sunt; Sextorum videlicet duorum et Pompeii atque Apuleii : ita Rufum et Rubellinum duorum esse Geminorum nomina crediderim; nisi quod pro Rufus, Fusius legendum est. Sic enim appellantur: C. Rubellius Geminus, C. Fusius Geminus. Quocirca merito tam hos, quam illos prætermisit Onofrius, ac ne suffectorum quidem loco habuit; quod frustra miratus est Scaliger, lib. vi *De emend.*, pag. 571.

Ex hac eadem collegii distractione factum, ut Vinucii ac Longini consulatus apud Epiphanium sede sua luxatus, xxxiii loco a consulibus Augusto XIII et Silvano poneretur, cum xxxii esse debuerit. Etenim anno U. C. 783, Juliano 75, congruit Vinicii consulatus, idque ex Varronianæ epocha : nam Capitolini Fasti anno 782 colloant. In quo mirifice hallucinatus est Scaliger, dum Onofrium arguit, quod consulatum Vinicii in 783 contulerit ex Varronis sententia, cum Catonianum et Capitolinam annorum numerum sequi se profiteatur. Quo nihil falsius excidere Scaligero potuit. Onofrius enim Comment. in l. i Fast., in fine distributæ de anno Urbis conditæ disertissimis verbis Varronem secutum se esse testatur. Varronis, inquit, *sententiam in his Fastis me sequi fateor; non quod et magis quam Fabio Pictori, vel Verrio Flacco, aut Dionysio credam; sed quod ejus sententiam passim ab omnibus susceptam fuisse animadvertim, atque tanquam omnium verissimam certissimamque observatam.* Quod ab eo servatum esse discrimen unius anni, quo illius Fasti a Capitolinis et Sigonianis differunt, satis ostendit. Hic ille porro Vinicius est, cui *historicum suum Breviarium* Velleius inscripsit : cujus ad consulatum, ab Urbis initio non annos præcise 783 numerat, ut scribit Scaliger, sed 772. Quanquam mendum inest in numeris, et 782 restituendum. Et sunt alioqui numeri apud Velleium omnes propemodum vitiosi, aut certe parum ille sibi constat, dum alios atque alios auctores sequitur. Itaque utrum Varronianam an Capitolinam, quam Catonianam vocat Scaliger, rationem tenuerit, certo pronuntiarum nequit. Scripsisse quidem vel anno ipso, quo Vinicius consul fuit, vel ineunte sequenti saltem absolvisse, inde liquet, quod florentis adhuc Sejani operis in fine meminit, qui Tiberio V cos. hoc est Urbis 784 profligatus est. Quodsi ita est, locum habet nullum eruditi viri conjectura, qui dubitare visus est, an transpositi consulatus essent, ut Tibe-

rius V, et Sejanus anno 783, Juliano 75 conveniant, Vinucius autem et Cassius 784, Juliano 76. Geminorum certe consulatus incurrit in annum Tiberii 15 labentem et ab Augusto mense anni superioris inchoatum. Cœpit enim Kal. Januar. anni Juliani 74. At Vinucius et Cassius coss. incidunt in Julianum 75, Tiberii 16 iam inchoatum.

Ac de Vinucio et Cassio postrema superest, difficillimaque quæstio, iidemne illi sint, quos Tacitus scribit lib. vi *Ann.*, progeneros a Tiberio ascitos, a. 786, Ser. Galba et L. Sulla coss. Nam L. Cassio Drusillam, M. Vinicio Juliam Germanici filias collocatas esse narrat. Vinicio, inquit, *oppidanum genus. Calibus ortus, patre atque avo consularibus, cætera equestri familia erat, mitis ingenio et compta facundia. Cassius plebeii Romæ generis, verum antiqui honoratique, et severa patris disciplina educatus, facilitate sæpius quam industria commendabatur.* Mox eosdem Juvenes appellat. Sane illos ipsos esse, qui coss. tribus annis ante fuerant, suadent ipsa primum nomina; etsi Cassii prænomen apud Dionem sit Caius, non Lucius; quomodo etiam a Pomponio lib. *De orig. juris* appellatur; qui et jurisconsultum illum C. Cassium Longinum cum hoc nostro confundit, probante Cuspiniano, reclamante vero Lipsio. Ad hæc Suetonius in *Caio Drusillam L. Cassio Longino nupsisse prodidit.* Quas ob causas nemo hactenus dubitavit quin ambo illi Germanici generi coss. fuerint anni 783. Primus Keplerus in *Eclogis* addubitare cœpit : et quidem jure. Nam quis potest prætermisurum hæc Tacitum, cum utriusque ornamenta recenseret? Atqui de Vinicio unum hoc retulit : patre atque avo consularibus oriundum fuisse. De Cassio vero, plebei fuisse generis. Quamobrem certum mihi est, diversos istos esse a coss. anni 783, quamvis idem nomen habuerint. Suetonio vero similitudo nominum imposuisse videtur, ut consulare vocaret Cassium, quod ὀνόμαζος alter paulo ante consulatum gessisset. Hæc de coss. ab Epiphanio recensitis diligentius persequi operæ pretium fuit; quod ex illorum contextu apta suspensaque sit annorum Christi series; proindeque subtractione ista opus est iis, qui verum Christi Natalem investigare student : quam stabilendam fulcendamque merito sibi duxit Keplerus ejus disputationis initio, quam de Christi Natali ante aliquot annos elucubravit. In qua primum omnium Romanorum coss. perpetuam successionem, e qua nonnulli consulatus quinos detrahendos putabant, firmis argumentis communitam reliquit. Sed est quiddam tamen, quod ab eo minus animadversum hic obiter ascribam; et eadem opera Taciti locum, qui hactenus vitiose legitur, integritati restituam. Ut igitur Keplerus affirmet, inter Tiberium et Neronem nulla coss. esse subtrahenda paria, Taciti inter alia testimonium affert. Qui in *Agricolæ* soceri *Vita* scribit, decessisse illum Collega et Prisco coss., anno ætatis 56, natum vero Caio III coss. Ex quo ita colligit : Tertium Caii consulatum anno Dionysianæ

ære 10 tribuendum videri, non, ut quidam opinabatur, 42. Verum cum Cali consulatus ut concurrat cum a. U. C. 793; Collegæ autem ac Prisci, cum anno 846; qui anno 793 sit natus, is anno 846 non plus quam LIV annos natus esse potuit. Quare apud Tacitum miror animadvertisse neminem pro 56 legendam esse 54. Facillimam autem fuit ex notarum inversione vitium a librariis admitti.

Quibus coss. vulgo Christi Natalis assignetur: ubi et de bisexti correctione accurate disseritur.

Christum Augusto XIII et Silvano coss. natum esse constanter affirmat Epiphanius. Sed cum idem vi Id. Jan. Natalem diem esse definiat, jure *Annalium ecclesiast.* scriptor ad illorum gregem adjungendum esse potius Epiphanium putat, qui anno superiori, hoc est Lentulo et Messalina coss., natum Christum existimant, quam eorum, qui iis ipsis, quos Epiphanius nominat, coss. Natalem consignat. Propterea quod, si communem de mense Natalis ac die sententiam esset amplexus, omnino superiores illos coss. prætulisset. Unde Cassiodori, quem Baronius sequitur, non Onufrii decreto opinionique suffragari putandus est. Quod igitur Christus Lentulo et Messalino coss. ortus sit, anno Juliano 43, studiose demonstratur in *Annalibus*, idque velut fundamenti loco ponitur, quo nutante, ut aiunt ipsi, *Annalium* contextum omnem ruere collabique sit necesse. Proinde primus a Natali Christi, sive Dionysianæ æræ ac vulgaris annus a Kal. Januariis anni Juliani 44 iisdem in *Annalibus* incipit: Urbis ex Varronianæ ratione 752, cujus Palilia Aprilis mense proxime secuta sunt: adeo ut in annum Urbis 751 vulgaris æræ primordium incurrat; Olympiadis 194 annum 2. Est ea quidem Cassiodori sententia, aliorumque tam veterum, quam recentiorum; et, quod ad Natalem ipsum attinet, sane probabilis. Quod autem ille idem annus cum æra Dionysianæ conjungitur, hoc est, quod primus æræ Christianæ Julianus esse 44 asseritur, Olymp. 194 secundus, id vero nequaquam procedit. Biennio enim aberrat, ut quidem plerique hæcenus animadverterunt; ut autem existimo, etiam triennio a Dionysii mente atque æra distat, uti paulo post demonstrabitur. Nos interim quæ in Apparatu ad *Annales* de hoc anno subtiliter et exquisite disputantur expendenda censuimus.

Cum igitur a nonnullis improbari suam de Natali Christi sententiam videret, ob id unum maxime, quod in Julianum 43, qui coss. habet Lentulum et Marcellinum, bisextilis dies minime caderet, contra ille sic præscribit: Tantum abesse, ut in annum illum bisextilis dies non incidat, ut in alium nullum, nisi ab eodem quartum, sive ante, sive post ipsum, convenire possit. Etenim pro confesso, minimeque dubio id in hac tota disputatione sumit: annum illum, quo natus est Christus, bisextilem fuisse: propterea quod qui deinceps ab eo propagati sunt, per quaternos divisi bisextiles occurrunt. Jam vero

A ænus a nato Domino 364, quo Valentinianus imperium adeptus est, bisextilem habuit diem, quemadmodum 370 scribit Ammianus. Ergo 365 ante illum peræque bisextilis est. Atqui ille est ipse, qui Lentulum et Marcellinum coss. præfert, quibus Decembri mense natus est Christus. Recte igitur hic in *Annalibus* constitutus videtur.

Pergit in eodem argumento uberius explicando, et de Juliana bisextilis anni dispositione atque Augusti correctione disertè; ut appareat, annum illum, qui est Julianus 43, bisextum habuisse. Etenim Juffes Cæsar anno ab U. C. Varroniano 708, quo ipse tertium cum Lepido coss. fuit, annum Romanum emendare sic est aggressus, ut deinceps quoque anno IV solidum diem intercalandam decreverit. Ac si anno illo emendationis, quem Macrobius Confusionis appellat, nihil præter menses ac dies intercalasset, ab eo ipso bisextilium annorum ducendum fuisset exordium, ita ut primus IV post anno, Lepido II et Planco coss. congrueret: qua ratione per quadriennia descendendo, bisextilis undecimus non in 43 a correctione annum, sed in 44, hoc est, non in Lentulum et Messalinum, sed in Augustum XIII et Plautium coss. incurreret, quibus Christi natalem assignabat Onufrius. At id secus se habuit. Nam præter solidorum dierum intercalationem, quadrans insuper diei, quod Solinus docet, a Cæsare est adjectus. Quem ut intercalaret, quia solus addi non poterat, necesse fuit, ut in annum IV differretur; donec videlicet ex quadrante illo et tribus aliis totidem consequentium annorum, dies exurgeret. Itaque primum bisextum non quinto a correctione anno, ut alioqui futurum dicebatur, sed IV, qui antecedenti correctionis anno respondebat, seu post tertii anni circuitum, Pansa et Hirtio coss., observari jussit: reliqua deinceps post quemque annum IV ab hoc primo. Quanquam sacerdotes, penes quos intercalandi cura erat, eo fortasse, quod primum bisextum post annum III locatum viderent, errore ducti, sequentia similia post tertium quemque usurparunt, annumque Romanum XXXVI annorum spatio ita depravarunt, ut pro IX diebus duodecos interponerent. Quod Augustus ut corrigeret, et tres eos dies superfluos reseccaret, XII sequentes sine bisextili intercalatione transigi jussit, C. Censorino et Asinio Gallo coss. Hæc in *Annalibus*. Quæ ut oculis ipsis subjecta plane percipiuntur, laterculum aliquot consulatum attexit; initio ducto ab eo anno, quo Juliana cæpit editio. Quod cum ad eorum, quæ deinceps proponenda sunt, intelligentiam non mediocrem utilitatem possit afferre, nos eundem illum indiculum exscribemus, ubi quæ in rem faciunt, pauca præmonuerimus. Sciendum enim est, non solum bisexti a Julio Cæsare ordinati rationem, ac formam, sed ejusdem quoque depravationem; ac postremo Augustianam illam correctionem, et instaurationem varie admodum explicari. Sunt enim, quibus placet Julium Cæsarem anno Confusionis nihil præter solidos menses ac dies intercalasse;

ideoque primum annum Julianum instar bisextilis A fuisse : atque adeo legitimos et ordinarios bisextiles esse istos oportuisse. 5, 9, 13, etc., 37, 41, 45, 49, 53. Ita Scaliger lib. iv. *De emend.* Alii, qui quadrantem diem præter solidos dies intercalatum putant, legitimum bisextilem, Julianæ editionis annum tertium statuunt, ab eoque deinceps 7, 11, 15, etc. Tertia potest ad eas accedere forma, ut nimirum Confusionis annus ipse bisextilis vicem præbuerit; ac subinde Julianus 4, 8, 12, etc., tum 36, 40, 44, 48, 52, bisextum sibi ex Julii Cæsaris constructione vindicent. Ex iis ordinandi formis, quam Cæsar tenuerit, affirmare difficile est; quemadmodum etiam quæ fuerit depravandi ratio haud ita certo constat. Potuit enim anno Juliano tertio contra præscriptum Cæsaris intercalari: potuit et quarto, cum quinto jussisset: unde 36, vel 37 vitiosus exstitit. Neque vero minus est

obscure, quænam castiganda labis illius viam Augustus inierit. Aut enim primum ex $\pi\eta\delta\epsilon\mu\beta\delta\lambda\omicron\varsigma$ esse jussit Julianum 38, quo ad emendationem animum adjecit; si postremus bisextilis vitiosus fuerit 37: ita ut duodecimus $\pi\eta\delta\epsilon\mu\beta\delta\lambda\omicron\varsigma$ Julianæ editionis fuerit 49: ex quo deinceps anni in ordinem redacti, et anno 53 legitimus bisextilis incidit. Aut si 36 postremus bisextilis fuit; duodecim bisexti prorsus expertes a 36 ad 48 pertexendi sunt; adeo ut primus bisextilis ex ordine in Julianum 52 incurreret. At Paulus *Middelburgensis* lib. xii, cum vitiosum bisextum anno 3, 6, 9, ac denique 36 intercalatum esse dixisset, duodecimque communes illos in 48 deduxisset: ita ut 52 bisextum exigeret, novum a sacerdotibus vitium oblatum assert; ut 49 bisextilem fecerit: unde reliqui deinceps ad ætatem nostram bisextiles propagati sunt.

INDICULUS ALIQUOT COSS.

Olym- piades.	Anni Juliani.	Anni Urbis.	Coss.	Annus Confu- sionis.	Bisexti- les et lit- teræ vi- tiosæ ex Mittelb.	Bisexti- les et lit- teræ vi- tiosæ ex Scal.	Litteræ emen- tionis D. dati Cly- li ab August.
		707	Q. Calenus. P. Vatinius.				
		708	C. Julius Cæsar III. M. Æmilius Lepidus.				
	1	709	C. Julius Cæsar IV, sine collega.		G	B	CB
184	2	710	C. Julius Cæsar V. M. Antonius.		B	A	A
	3	711	C. Vibius Pansa. A. Hirrius.		AG	G	G
	4	712	M. Æmilius Lepidus II. L. Munatius Plaucus.		F	FE	F
	5	713	L. Antonius. P. Servilius Isauricus.		E	D	ED
185	6	714	C. Domitius Calvinus. C. Asinius Pollio.		DC	C	C
	7	715	L. Martinus Censorinus. C. Calvisius Sabinus.		B	BA	B
	8	716	Ap. Claudius Pulcher. C. Norbanus Flaccus.		A	G	A
	9	717	M. Agrippa. L. Caninius Gallus.		GF	F	GF
186	10	718	L. Gellius Poplicola. M. Coccejus Nerva.		E	ED	E
	11	719	L. Cornificius. Sex. Pompejus.		D	C	D
	12	720	M. Antonius II. L. Scribonius Libo.		CB	B	C
	13	721	C. Cæsar Octavianus II. L. Volcatius Tullus.		A	AB	BA
187	14	722	Cn. Domitius Ahenobarbus. C. Sosius Nepos.		G	F	G
	15	723	C. Cæsar Octavianus III. M. Valerius Messala.		FE	E	F
	16	724	C. Cæsar Octavianus IV. M. Licinius Crassus.		D	DC	E
	17	725	Imp. Cæsar Octavianus V. Sex. Apulejus Nepos.		C	B	DC
188	18	726	Imp. Cæsar Octavianus VI. M. Agrippa II.		BA	A	B

Olymp.	Anni Jul.	Anni Urb.	Coss.	Ex Mit.	Ex Scal.	Ex Aug.
	19	727	Imp. Cæsar Octavianus VII. M. Agrippa III.	G	GF	A
	20	728	Imp. Cæsar August. VIII. T. Statilius Taurus II.	F	E	G
	21	729	Imp. Cæsar August. IX. M. Junius Silvanus	ED	D	FE
189	22	730	mp. Cæsar Augustus X. C. Norbanus Flaccus.	C	CB	D
	23	731	mp. Cæsar Augustus XI. Cn. Calpurnius Piso.	B	A	C
	24	732	M. Claudius Marcellus. L. Aruntius.	AG	G	B
	25	733	M. Lollius. Q. Æmilius Lepidus.	F	FE	AG
190	26	734	M. Apulejus. P. Siftius Nerva.	E	D	F
	27	735	C. Sentius Saturninus. Q. Lucretius Vespillo.	DC	C	E
	28	736	P. Lentulus Marcellinus. Cn. Cornélius Lentulus.	B	BA	D
	29	737	C. Furnius. C. Junius Silanus.	A	G	CB
191	30	738	L. Domitius. P. Cornelius Scipio.	GF	F	A
	31	739	M. Livius Drusus Libo. L. Calpurnius Piso.	E	ED	G
	32	740	Cn. Lentulus. M. Licinius Crassus.	D	C	F
	33	741	Tib. Claudius Nero. P. Quinctilius Varus.	CB	B	ED
192	34	742	M. Valerius Messala. P. Sulpitius Quirinus.	A	AG	C
	35	743	Paulus Fabius. Q. Ælius Tubero.	G	F	B
	36	744	Julius Antonius. Q. Fabius Maximus.	FE	E	A
	37	745	Nero Claudius Drusus. I. Quintius Crispinus.	D	DC	GF
193	38	746	C. Martius Censorinus. C. Asinius Gallus.	C	B	E
	39	747	Ti. Claudius Nero II. Cn. Calpur. Piso II.	B	A	D
	40	748	D. Lælius Balbus. C. Antistius Vetus.	A	G	C
	41	749	Imp. Cæsar Augustus XII. L. Corn. Sulla.	G	F	BA
194	42	750	C. Calvisius Sabinus. L. Passienus Rufinus.	F	E	G
	43	751	L. Lentulus. M. Messalinus.	E	D	F
	44	752	Imp. Cæsar Aug. XIII. M. Plautius Silvanus.	D	C	E
	45	753	Cossus Corn. Lentulus. L. Calpur. Piso Augur.	C	B	DC
195	46	754	Imp. Cæsar Aug. XIV. L. Æmilius Paulus.	B	A	B
	47	755	P. Vinicius Nepos. P. Alfinius Varus.	A	G	A
	48	756	L. Ælius Lamia. M. Servilius Geminus.	G	F	G
	49	757	Sex. Ælius Catus. C. Sentius Saturninus.	FE	E	FE
196	50	758	L. Valerius Messala. C. Corn. Cinna.	D	D	D
	51	759	M. Æmilius Lepidus. L. Aruntius Nepos.	C	C	C

Nunc illud, in quo negotii totius summa vertitur, observari convenit, annum quempiam in Julianorum serie duplici ratione bisextilem nominari. Nam vel propter antecedentium annorum successionem ex Cæsaris ordinatione bisextilis est; vel respectu ad primum Augusteum emendatum habito, cujus dispositio in superiores quoque redundat ac regreditur. (Nos enim Julianam formam ab Augusto recensitam ad anteriores annos adeoque ad mundi ipsius ortum methodi gratia accommodare solemus.) Exempli causa: annus Julianus 45, in quem Dionysianus natalis incidit, si vera est Juliana illa bisextilis descriptio, quam *Annales* exhibent, bisextum nullum habuit, sed potius 45. At ex Augusti correctione, sive quam Paulus Forosempronensis asserit, sive quæ in annum 53 bisextum legitimum conjicit, idem ille 45 annus Julianus bisextilis erit. Ita enim primus annus Julianus, tametsi ex auctoris mente bisextilis non fuerit, ex Augusti tamen emendatione fuisse censetur, ut Forosempronensis adnotat. Jam qui Natalem Christi annum bisextilem velit fuisse, eoque velut caractere temporis utatur; non ei satis est, demonstrare bisextum ex Juliana institutione in illum ipsum annum incidisse, quod, ut e superioribus intelligi potest, dubium est et incertum: sed habenda maxime consequentium bisextorum ratio, cujusmodi hodierno usu post Augusti correctionem observantur. Quod in *Annalibus* minus animadversum eo tandem ratiocinia redegit, ut annum Julianum 51 bisextilem constituerent; de quo paulo post. Interim quadrantem illum, quem cum solidis diebus intercalatum Solinus prodidit, attentius exploremus. Solini verba sunt: *Et ut statum certum præteritus acciperet error, dies xxi et quadrantem simul intercalavit*, etc. Ille ergo annus solus cccxliv dies habuit; alii deinceps cccxlv et quadrantem. Qui Solini locus, aut inscitia librariorum, aut scriptoris hallucinatione male habitus est. Annus Confusionis præter ordinarios cccclv, qui fuit anni Romani modus, dies habuit insitiosos lxxvii, ut Dio testatur. His si intercalarium Mercedonium accenseas, qui commodum in eum annum inciderat, summa dierum additorum est xc, si Mercedonium xxiii: vel lxxxix, si xxii duntaxat obtinuit. Quare et Confusionis annus dies postulat ccccxlv, vel ccccxlv, ut Censorinus scribit pag. 46. Atque illi quidem dies ita dispensati sunt, ut cum intercalaris, sive Mercedonium suum in Februario locum ex more sortitus esset, duo alii menses inter Novembrem ac Decembrem inserti sint, dierum ambo simul lxxvii, ita ut peræquatio ipsa in anni finem incubuerit. Hinc illa verissima suspicio, Solinum ccccxlv, non cccxliv scripsisse. Nam quod dies unum et viginti cum quadrante accessisse dicit, ad Mercedonium respicere potuit, qui xxii, aut xxiii diebus constabat. Quauquam de intercalato quadrante parum commode scripsisse videtur. Non enim appendices horæ in civili anno intercalari dicuntur. Quas ut

eo sensu demus intercalatas fuisse, quod ultra menses diesque solidos excurrerent, cum in anni Confusionis exitum peræquatio ista conveniat, non potuit Cæsar proximum bisextum in 3 Julianum, sed in 4 ineuntem indicere; tum scilicet, cum dies ex quadrantibus collectis solidus existeret: etsi quadrans ille horarius non cum duobus reliquis mensibus, sed cum Mercedonio *πρόληπτικῶς* infusus dici potest, ut justum ad colligendam quadrantem alterum spatium anno primo Juliano inennte esse potuerit. Nihilominus de hoc Solini loco cogitandum amplius censet.

His necessario constitutis, annum negamus illum, quo Lentulus et Messalinus *cons.* fuerunt, bisextilem fuisse. Fuerit enim ex Julii Cæsaris ordinatione, quod valde incertum esse hactenus monstravimus: posteaquam quidem ab Augusto correctus annus, si ab eorum aliquo, quos bisextiles tam ipse, quam posteritas omnis habuit, retro numeres, negamus constanter, bisextilem eum esse, quo Christum in lucem editum *Annales ecclesiastici* confirmant. Fuit hic Julianus 43, qui Olympiadis 194 anno primo labente cœpit, ab Urbis condita ex Varroiana putatione 751. In Juliana porro periodo, qua nihil ad extricandam chronologiam expeditius, non alium annum occupat, quam 4714, cyclo solis 7, lunæ 18, indict. 1, a Januario, a Septembri vero 2. Quod quidem non conjectura, sed demonstratione nititur. Mortuus est Augustus Sextis duobus *cons.*, ut omnium consensu exploratissimum est, anno Urbis 763. Ante consulatum Sextorum, si retro numeres, paria sunt omnino consulum xvi; proindeque 16 annuum anteriorem occupant Lentulus et Marcellinus *cons.* Insignis porro annus ille mortis Augusti fuit lunæ deliquio, quod 49 die ab ejus obitu contigisse inter chronologos constat, idque Dionysianæ æræ anno 14, cyclo solis 23, lunæ 15, Sept. 27, feria 5, littera Dom. G, Julianæ periodi 4727. Quodsi annos inde subtraxeris xvi, reliquus erit 4714, quo *cons.* fuere Lentulus et Marcellinus. Qui si bisextilis fuisset, annos ab eo 16 perinde bisextum habuisset. Est autem æræ nostræ 14, ac post bisextilem secundus; igitur et annus ille, quo Marcellus et Lentulus *cons.* erant, bisextilis non fuit. Idem ex Olympiadum et Julianorum annorum serie deducitur. Nam cum Lentuli et Marcellini consulatus Julianus sit 43; Sextorum vero duorum sit Julianus 59, idemque æræ nostræ 14: necesse est, ut annus Julianus 283 sit æræ Dionysianæ 238, quo etiam Olympiadis 254 anno primo desinente secundus, hoc est Iphiti 1014. Si quidem, ut et *Annales* consentiunt, Juliano 43 cœpit annus 2 Olymp. 194, sive Iphiti 774. Atqui hic ipse Julianus annus 283, Iphiti 1014, memorabilis est ille Censorini annus, quem Ulpio et Pontiano *cons.* notat, Urbis condite 991: qui cum æræ Dionysianæ sit 238, bisextilis non est, sed a bisexto secundus. Igitur et ducentesimus octogesimus tertius ante illum, hoc est primus Julianus bisextilis

fuit, et 241, sive Julianus 43, Iphiti 774, Lentulo et Marcellino coss., non bisextilis, sed ab eo secundus est. Quæ omnia id quod modo propositum est certissime demonstrant: annum Julianum primum per regressum in anteriora, usuque nostro bisextilem esse, ut et Paulus Forosempronienſis docuit. Est autem in constituendis bisextilibus habendæ non editionis Julianæ, sed Augustæ ac nostræ ratio: id quod *Annalibus* imposuisse videtur. In quibus cum ex Julii Cæsaris institutione bisextilem eum esse monstrasset annum, quo Lentulus et Marcellinus coss. fuerunt, confectam sibi rem putavit: quasi eandem, quam a Julio Cæsare propositam affirmat, bisextilium seriem Augustus retinisset. Ex quo et illud manavit ut τῆ ὑποθέσει δουλεύων annum Julianum 51 legitimum ex Augusti correctione bisextum habuisse diceret. Nam sive ab eo ad 43 recurras, sive a primo Juliano ad eundem 18 descendas, in bisextilem incidēs. Sed falsum est, annum Julianum ex Augusti reformatione bisextilem fuisse: præsertim si vitiosum bisextum duodecimum anno Juliano 36, quod *Annales* faciunt, tribuerimus, adeo ut Augustus anno 38 statuerit duodecim illos sine bisexto transigendos esse. Ut enim ab anno Juliano 37 primus ex duodecim illis ἀνεμῶλος cœperit, duodecimus erit Julianus 48: quo exacto, peremptisque bisextis superfluis tribus, annus in viam reductus est. Hanc vero, ut ordine ac ratione deinceps insisteret, quarto post 48 anno bisextilis annus collocandus fuit; Juliano scilicet 52, ut ex Paulo Middelburg. superius ostendimus. At vero si 51 annum bisextilem Augustus esse voluit, in idem vitium incurrit, quod Julianæ editionis initio commissum fuerat; nempe ut tertio post bisextilem anno bisextilis aliter poneretur. Denique nemo hactenus inventus est, qui Julianum 51 post Augusti emendationem bisextilem faceret.

At enim trecentessimus sexagesimus quartus post illum bisextilis est, aut docendum in recensendis coss. vitium irrepsisse. Hæc enim *Annalium* verba sunt. Sed et illud non minus falsum, annum æræ Christianæ 364, post Lentulum et Marcellinum coss. esse trecentessimum sexagesimum quartum, cum vere sit ab illorum consulatu 366; sciendum enim est duo in *Annalibus* paria consulum exempla, quibus ex ordine sublatis, Christiana æra, quæ biennio hactenus anticipata fuerat, cum vulgari demum in concordiam rediit: quod idem in Onufriani Fastis, pari coss. uno suppresso, contigit, de qua re opportunius alibi dicitur.

Jam vero, quod æra illa communis, quam a Christi Natali repetimus, eundem Natalem in finem Juliani 45 conjiciat, ex disputatis hactenus ita colligitur: Augustus imperator excessit anno Juliano 59. Est autem æræ Dionysianæ 14, ut ante demonstratum est. Igitur æræ hujus initium ex a. d. Kal. Jan. incipit anni Juliani 46, adeoque Natalis Christi Dionysianus cum anno Juliano 45 exeunte congruit. Quinetiam cyclorum pervulgata recepta-

que methodus, vel pueris cognita, hujus rei fidem ab invitis extorquet. Nam si hoc anno, quo hæc scribimus, qui est æræ Dionysianæ 1621 cyclus vulgo numeratur, solis 6, lunæ 7, indict. 4, necesse est ut annus æræ primus cyclos habuerit, solis 10, lunæ 2, indict. 4; Natalis vero Christi solis 9, lunæ 1, indict. a Kal. Jan. 3. Non potest autem triplex hic postremus character alteri, quam 45 Juliano tribui, Olymp. 194 anno 4 labente: urbis Romæ a Palilibus Varronianis 755: id quod, si recte superiora posita sunt, necessario sequitur. Prætermitto sideris utriusque defectiones ac reliquos annorum characteres ac notas: quibus velut firmissimis præsiidiis temporum hæc doctrina munitur: de quibus plerique hac tempestate doctè acuteque scripserunt.

Ac de cyclis et id genus aliis mentionem hoc loco ne littera quidem attigissem, nisi a nonnullis totum hoc negotium improbari cernerem, ac tanquam inane atque otiosum rideri. Vidi ego nuper qui huic methodo pondus ac fidem iis rationibus detraheret. Primum cyclorum incertam aiebat esse dispositionem, neque quemquam unum cum altero convenire: quod alii alio solis ac lunæ cyclo fabricatum velint universum. Sed huic facile a nobis occurritur. Nemo est enim qui quidem duo ac tria numerare possit, qui in Dionysiana vulgarique forma cyclos aliter computet quam quivis e vulgo. Potest quidem in annorum, qui ab orbe condito fluxere, numero alter ab altero dissentire. Sed qui de annis inter se convenerint, in cyclis, nisi peccades sint, convenient necesse est. Habet verò magnum ea res ad annos evolvendos usum et opportunitatem: ut a teipso non dissideas, ut annorum varietates, quæ sunt pro nationum diversitate multiplices, certam ad regulam normamque dirigas, ut ab astronomicis observationibus in persequenda temporum descriptione non abhorreas. Etenim si anni Juliani forma, quæ post aliquot annorum millia recepta fuit, propter commoditatem ab omnibus hodie chronologis ad anteriora etiam tempora revocatur, ad eamque referuntur jure cæteræ, cur non in cyclis usurpare idem licebit? Quæritur quo anno Cyrus in Perside regnare cœperit. Audies a chronologis anno primo Olymp. 55 imperium cepisse. Sed cum Olympiades ab æstivo solstitio incant, utrum de prioribus vi anni illius mensibus, an de posterioribus loquantur, hoc est de anno periodi Julianæ 4154, an 4155, nibilo magis agnosces. Quodsi chronologus ille, quisquis est, cyclos addiderit, statim utro anno factum dixerit necessario docebitur.

At enim in anno aliquo primum cycli defixi esse debent, quo ex anno reliquorum cycli pendeant. Iam autem neque ex Scriptura, neque aliunde potest colligi. Itane vero? De cyclis inter Christianos hodie non convenit, qui quidem communem matricis Ecclesiæ, hoc est Romanæ, usum retinent? Non omnes annum Christi Natalem in cyclum solis 9,

lunæ 1 conferunt? Quis est, qui si alios in ista A methodo cyclos statuerit, non vel ab logistica re-
 fellatur? Habemus igitur in æra Dionysiana statos
 et fixos annorum cyclos, a quibus tam ad supe-
 riora, quam ad inferiora tempora progredi in infi-
 nitum licet; neque necesse est id ex ullius testi-
 monio scriptoris, vel eclipsi ex aliqua constare,
 cum consensu omnium stabilita sit ista methodus,
 et in usum deducta. Postremo illud opponitur, quod
 ad cyclorum ac cœlestium omnium *φαινομένων* ele-
 vandam fidem pertinet. Nam cum eclipsin aliquam Ta-
 citus puta vel Dio certo anno contigisse narrant, ho-
 rum scriptorum testimonium fidem non facit hu-
 mana majorem. Quare quod indidem elicitur, tantam
 habet certitudinem, quanta historici illius e-se potest,
 qui id affirmat, auctoritas. Ex quibus non mediocriter
 aberrare contendit eos omnes, qui ex istius-
 modi rebus demonstrationes pollicentur, et de die-
 bus atque horis sane fidenter pronuntiant, tanquam
 nuper ex deorum concilio, aut intermundiis Epi-
 curi descenderint. Ita enim joculari voluit, quod ne-
 cesse non fuit. Verum quid illud est, quæso, quod
 istuc audio? Non habent mathematicorum observa-
 tiones majorem humana fidem? Acciderit hæc
 ecliphs hoc vel illo imperatoris anno, historiæ fide
 nititur, quæ tametsi humana sit, ab ea tamen re-
 cedere vix interdum esse videatur hominis. Sed
 cum ad Julianos præsertim annos, quos omnes sibi
 chronologi præligunt, deducta res fuerit, quoto
 anno eclipsi illa contigerit, non humana jam fide,
 hoc est sola scriptoris auctoritate, sed certissima
 demonstratione constat, de qua nisi prius imperi-
 tia numerandi, vel tabularum vitio lapsus sit, du-
 bitare nemo poterit. Ecce tibi in hoc, quod tracta-
 mus, argumento, quanta sit istorum characterum
 utilitas potes animadvertere. Quod paulo post Au-
 gusti mortem luna defecerit, etsi ex historicorum
 testificatione credimus, est ea tamen constans opi-
 nio, de cuius veritate ne levissime quidem dubita-
 tur. Jam quotus hic annus sit æræ Christianæ
 quæritur. Qui cyclorum et eclipseon methodum
 damnant, anno Dionysiano 16 tribuere solent. At-
 qui is est XIV, nec ulla unquam astronomia alium
 huic eclipsi, quæ paucis post Augusti mortem die-
 bus, Septembri mense contigit, annum definit. D
 Quis non igitur ex eo confici necessario putabit,
 Augustum æræ Christianæ anno 14 mortuum esse,
 non 16? Vides majorem humana fidem, cum hu-
 mana tamen implicatam, et connexam: quæ ta-
 metsi humanæ, hoc est alterius, qua sola isti ni-
 tuntur, esset similis, non ideo tamen aspernanda
 foret, quod humana; sed vel eo nomine commen-
 danda, quod ad humanam humana fides adjuncta,
 ut non humana majorem, ita simplici, eaque, qua
 contenti illi sunt, certiozem credulitatem pareret.

*De vulgari methodo, qua Christi natalis annus in-
 vestigatur: ubi et de æra Dionysiana.*

Nimis multa fecisse verba videor, necdum ta-
 men rei ipsius caput attigisse. Nondum enim quo

¹ Luc. III, 23.

anno, quibusve coss. natus sit Christus, exposuimus.
 Hoc igitur quicumque certa ratione investigare conati
 sunt, licet non eadem inter se scenserint, uno
 tamen eodemque Lucæ testimonio freti, diversas
 in partes abierunt. Scripserat evangelista, baptiza-
 tum esse Dominum anno 15 Tiberii, cum esset
 quasi annorum triginta. Καὶ αὐτὸς ἦν ὁ Ἰησοῦς
 ὡσαύτῃ τῶν τριάκοντα ἀρχόμενος, ὢν, ὡς ἐνομίζετο, etc.
 Quæ verba unum istud significant, non multum a
 tricesimo anno ætatis abfuisse; sed utrum trice-
 simo absoluto et altero ac tricesimo ineunte, an
 post 29, ineunte 30 id acciderit, diserte non expli-
 cant. Imo vero licet aliquis Christum anno 28, vel
 33, baptizatum esse dicat, non tamen evangelicæ
 auctoritati meo iudicio repugnet, de quo postmodum
 videbitur. Sed qui Lucæ verba¹ angustioribus spatiis
 circumscripserunt, alii xxx tunc annos expletos
 fuisse, alii xxxi duntaxat opinati sunt. Utrique vero
 baptizatum volunt Christum Geminis duobus coss.,
 anno Juliano 74, quod in eum incidat Tiberii an-
 nus 15 superiore anno ex a. d. XIV Kal. Sep. iu-
 choatus. Unde cum in baptisimi anno conveniant,
 in Natali ipso uno anno dissident. Priorem de ex-
 pleto tricesimo anno sectam et opinionem *Annales
 ecclesiastici* sequuntur, eandemque tuetur acer-
 rime Scaliger vi *De emend. temp.* Sed magno, ut
 solet, conatu levissime probat. Sic enim dissert.
 Christus Dominus xxx annos absolverat: nam III
 annorum is esse dicitur, qui tricesimum annum
 absolvit, ut anniculus est is qui 365 diem at-
 tigit. Leg. Anic. *De verb. sign.* Quod autem scri-
 psit Lucas, ὡσαύτῃ τριάκοντα, particula ista *caph* est
 non ἀπορητικόν, sed ἀληθινόν; ut illud Joan. I, 15,
 quasi *Unigeniti a Patre. Sed esto*, inquit, ἀπορη-
 τικόν: pauci igitur dies complendo 30 anno de-
 erant; puta xx, vel mensis: quanquam ne mensis
 quidem defuturus videatur, si ὡσαύτῃ ἀπορητικῶς ac-
 cipiamus. Sed mensis desideretur, aut duo menses
 anno tricesimo absolvendo; et dies baptisimi esto
 6 Jan. Ergo eodem anno paulo post baptismum,
 puta Februario, cœperit annus 31. Jam vero Lucæ
 verba perinde accipit ac si esset scriptum: Καὶ
 αὐτὸς Ἰησοῦς ἤρχετο ὢν τῶν τριάκοντα, υἱός, ὡς
 ἐνομίζετο. Sed hæc Scaligeriana loci illius exposi-
 tio, ut hinc potissimum exordiar, absurda est et
 barbara. Quis enim ita Græce loquentem ferat:
 Ἰησοῦς ἦν ὢν ἀρχόμενος, pro eo quod est ἤρχετο
 ὢν. Satin' ridiculum ac putidum est, ἐγὼ εἰμι ὢν
 ἀρχόμενος, pro ἐγὼ ἀρχομαι. Atqui hanc ipsam in-
 terpretationem anteponit alteri, quæ minus habet
 absurditatis, tametsi ne ea quidem placet; quasi
 Lucas id voluerit, ἤρχετο ὢν τριάκοντα ἐτῶν, ὢν, ὡς
 ἐνομίζετο. Quare multo est ille sensus aptior, ut ὢν
 ad posteriora referatur; ἀρχόμενος ad superiora.
 Ἦν ὁ Ἰησοῦς ἀρχόμενος ὡσαύτῃ τῶν λ', ὢν, ὡς ἐνομί-
 ζετο, υἱός, etc. Epiphanius certe hæresi LXXVIII, n. 7,
 ὢν ad υἱός, non ad ἀρχόμενος pertinere docuit, cum
 ita locum illum protulit, ὅτι ὢν υἱός, ὡς ἐνομίζετο,
 Ἰωσήφ. Quinetiam hæresi xxx, num. 30, ἦν δὲ Ἰη-

emptorius objicitur : Καὶ τρεῖς δεκάδας ἐτῶν πολυ-
 τευσάμενος ἐδαπέτισθη ὑπὸ Ἰωάννου, *adversus quem*
nemo vel nutire, necdum refragari jura debeat. An
 enim plus est dicere, ἐπολιτεύσατο τρεῖς δεκάδας,
 quam, ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτώ, aut quod alibi de
 transfiguratione legitur, μεθ' ἡμέρας ὡσεὶ ὀκτώ, cum
 sex tantum a Matthæo solidi numerentur? Miror
 tantum in illis Ignatii verbis aliquid momenti ad
 illam sententiam inesse, nonnullos arbitrari. Ac si
 auctoritate res agitur, habemus antiquissimos, gra-
 vissimosque Patres, qui non ut Ignatius, obscure,
 sed aperte quemadmodum Lucæ verba a nobis in-
 terpretanda forent, opinione sua docuerunt. Justi-
 nus Martyr *Dial. cum Tryphone*, pag. 92 edit. Rob.
 Steph., καὶ τριάκοντα ἔτη, ἢ πλείονα, ἢ καὶ ἐλάτ-
 τωνα μείνας, μέχρις οὗ προεκήλυθεν Ἰωάννης κήρυξ
 αὐτοῦ. Dubitat utrum annos triginta Christus exces-
 serit, an infra illos constiterit, cum ad Joannem
 accessit. Cur ita? Nonne quod Lucas ἀπορητικῶς
 loqui visus est, cum ὡσεὶ ἐτῶν τριάκοντα scripsit?
 At Irenæus tantum ab rigidis illis præfractisque vo-
 cularum interpretibus abhorret; ut l. II, c. 39 Chri-
 stum baptismi tempore nondum ætatis annum trice-
 simum explevisse censeat. Prætermitto recentiores
 apostolicis illis temporibus Patres, cæterosque gra-
 ves, et eruditos homines; qui Lucæ testimonium
 ἀδιορίστως ætatem Christi, ac πλατυκῶς significare
 non dubitant. Nec defuerunt, qui pro ἀρχόμενος,
 ἀρχόμενος legerint, ut Epiphanius et Euthymius;
 adeo participium ἀρχόμενος ad officii et prædica-
 tionis exordium, non ad ineuntem ætatem illorum
 sententia revocatur.

Sed est aliud quiddam, quod veteres perinde, ac
 recentiores omnes, qui de natali anno Christi dispu-
 tarunt, tanquam certissimum vulgo sumpsērunt :
 nimirum Christum anno xv Tiberii baptizatum
 fuisse. Unde cum Tiberii xv cœperit anno Juliano
 73, Silano et Nerva coss., ex A. D. xiv Kal. Sept.,
 et baptismus Christi in Januarii vi incurrerit, con-
 venit anno Juliano 74, Geminis duobus coss., quæ
 est omnium fere communis opinio. Quod illorum
 firmamentum si quis extorserit, omnis illa Christi
 natalis investigandi ratio labefactata concidit. Atqui
 anno ipso Tiberii xv baptizatum esse Christum
 unde tandem habuerunt? Lucas enim cap. III, 1, 2,
 anno xv Tiberii Joannem sancti Spiritus afflatu ad
 prædicandam poenitentiam prodiiisse narrat, non
 vero Christum eodem illo Tiberii xv anno a Joanne
 baptizatum. Etenim fieri potest, ut Juliano 74, Tiberii
 xv exeunte, utputa Augusto ineunte, Joannes
 relicta solitudine in publicum emergerit, et anno 75
 Juliano baptizatus ab eodem sit Christus, Tiberii
 xvi. Quod a nemine, quantum sciam, hactenus ob-
 servatum, plurimum ad communis ac Dionysianæ
 æræ patrocinium confert. Nemo est enim tam pa-
 rum, non dicam mathematicis artibus, sed vulgari
 illa peritia subducendorum temporum instructus,
 qui non pugnare secum illos omnes animadvertat,
 qui Natalem Domini ex æra vulgari alio anno, quam

A Juliano 45, Lentulo et Pisone coss., collocandum
 scripserunt; ita ut primus eorum, quos a Natali
 Christi putamus, Julianus sit 46, C. Cæsare et
 Paulo coss. Quod quidem eclipseon ac cælestium
 motuum descriptio, et cycli ipsi ex vulgari methodo
 satis evincunt, ut abunde hactenus ostendimus.
 Quod si quis æram vulgarem, quam Dionysianam
 vocant, cum iis omnibus conciliare voluerit, imo
 consentire ipse secum; primum Juliano anno, ac
 coss. quos dixi, Natalem Christi tribuere debet :
 tum eundem Christum Juliano 75 baptizatum asse-
 rere, anno ætatis xxix jam completo, et ineunte xxx.
 Alioqui cum Geminorum consulatus anno 29 Diony-
 sianæ æræ congruat, cyclo solis x, lunæ xi, Chri-
 stus, expletis dumtaxat xxviii annis, baptizatus fuerit.
 B Imo vero si Dionysii illius æræ conditoris, ac Bedæ
 decretis insistimus, nonnisi xxvii annos absolverat
 Christus, cum ad Joannem venit.

*Quomodo vulgaris æra Christi ab auctoris Dionysii
 instituto dissideat.*

Sciendum enim est, annum illum, quem æræ vul-
 garis primum facimus, et proxime a Natali ipso
 Salvatoris auspicamur, a primo illius auctore Incar-
 nationis ac Natalis annum esse constitutum : id
 quod ex Dionysii ipsius, ac Bedæ testimonio pla-
 num faciam : nam Dionysius, ut auctor est Bedæ.
De temp. ratione, cap. 45, et alibi sæpe, cyclem
 æuum annorum 532 ab eo inchoavit anno, qui Incar-
 nationem et Nativitatem antecessit. Itaque pri-
 mum annum cycli sui voluit eum esse, qui est æræ
 communis 532; secundum vero eum, qui est 533.
 Quo sit, ut si retro progredi volueris, annus primus
 cycli Dionysiani proxime Incarnationis ac Nativi-
 tatis annum præcedat. Idem in *Computo*, cap. 17,
 repetit Beda : et ne qua dubitatio possit esse, certos
 characteres addit, quibus secundus iste annus cycli
 ab aliis discernitur : veluti, quod epactas habuerit
 xi; concurrentes v; luna it. m. xiv in viii Kal. Apr.
 Dominica vero Paschalis vi Kal. Apr. luna xvi. Est
 enim hic annus æræ communis primus, *cyclo solis*
 x, lunæ II, epactæ xi, concurrentes v. *Novilunium*
 medium ex Frisicis Mulleri tabulis, *Martii xix, hora*
 7, 59, 39, post med. noctem, luna xiv, *Martii xxvi* :
 sed ob προήγησιν Nicænis temporibus, ad quæ Dio-
 nysius cyclum suum dirigit, *novilunium Martii xx,*
 luna xiv, *Martii xxv, sive viii Kal. Apr., lit. Dominic.*
 B. Proinde Martii xxvii, Dominica. Hinc est quod,
 ut scribit Beda, Dionysius ad methodum decemno-
 vennialis annis Domini unum adjici jubet; *signifi-*
cans illo incarnato unum Circuli decemnoventalis
annum jam fuisse completum. Quibus ex Bedæ Dio-
 nysiique verbis vitiosam Dionysianorum cyclorum
 descriptionem esse patet, quæ apud eundem Bedam
 tomo I reperitur. Ibi enim anno primo littera E po-
 nitur : anno secundo, DC. Atqui primus annus cycli
 Dionysiani bisextilis est, non secundus, qui habet
 litteram B, uti prior DC. Ideo merito Beda corripit,
 et bisextilem cycli primum annum esse voluit.
 Quanquam suspicari licet Dionysiam primo annum

Natalem in tertium olymp. 194 conjicientem, recte adnotasse proximum illum ante bisextilem fuisse, eique propterea litteram E tribuisse : postea tamen hallucinatum, Natalem submovisse in annum iv olymp. ejusdem, vel certe alteram quempiam ascripsisse litteram E, quam convenire nosset anno iii olymp. 194, cui Dionysius Natalem assignaverat, nec advertisse, minus hoc ad suum institutum quadrare. Utcunque vero ceciderit, nos æram Dionysianam uno anticipamus anno : et quem ille Incarnationis et Nativitatis annum esse voluit, proximum a Nativitate constituimus, quod imprudentibus nobis obrepsit. Cum enim majores nostri annos ab Incarnatione numerarent, postea factum est, ut qui a Nativitate potius initium repetere vellent, cum ix menses detrabere deberent, tribus antevertere maluerint, et ab eo Natali, qui Incarnationis epocham antecedit, non ab eo qui sequitur, numerandi principium duxerint. Tametsi vetustissimus hic error est adeoque Dionysii ipsius, ac Bedæ. Hinc illa velut ex tripode pronuntiata sententia : *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne passum quam xxxiii annis usque ad sua tempora passionis vixisse : quia videlicet xxx annorum fuerit baptizatus ; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptismum prædicaverit.* Hæc Beda cap. illo 47. Quæ si ex Ecclesiæ, ut asserit, fide decreta sint, nihil causæ est, quin ipsa contra communem Ecclesiæ fidem sentiat. Etenim Christum passum esse tradit anno æræ nostræ 34. Unde quemadmodum annum æræ nostræ 533, qui est secundi Dionysiani cycli secundus, respondere censet anno illi, quo Christus incarnatus est : ita ad 552 addi jubet 34, ut fiant 566, qui annus respondeat alteri illi, quo passus est Dominus, qui est æræ 34. Apparet igitur apud Bedam, et Dionysium eo anno, qui est æræ communis 34, cycli Dionysiani 35, Christum esse passum. Quare cum, ut illi statuunt, anno cycli secundo, æræ autem primo, incarnatus natusque sit Dominus : cum passus est, annos absolverat duntaxat xxxii cum aliquot mensibus. Nisi forte annum ætatis primum numeremus illum, quo in utero matris gestatus est ; quod absurdissimum est.

Et tamen Campanus insignis computorum artifex in illud prolapsus est. Nam in Computo, cap. 24 et 32, Christum Dominum natum asseverat anno cycli decemnovennalis secundo, cycli vero epactarum tertio, ante ii menses inchoato, die vicesima quarta lunationis embolimæ, quæ secundo Decembris iniiit ; cyclo solis x, littera Dom. B. Non alius hic annus est, quam æræ Dionysianæ primus, cycli Dionysiani secundus, quem nos primum a Natali computare solemus ; quo cyclus epactarum tertius, qui idem est cum Alexandrino, ab Septembri mense cœpit, currente aureo numero II. Rursus passum esse Christum docet anno ætatis 34, quo Pascha in iv Eid. Apr. incidit. Est is annus æræ Dionysianæ 35, quo cyclo labente lunæ xvii, Neomenia Nisan Nicæni cecidit in Martii xxvii, feria i, cyclo solis xvi,

littera Dom. B. Quare decima quarta Paschalis incurrit in ix Apr. fer. vii. Postridie itaque Dominica Paschalis. Atqui ut Christus natus sit exeunte anno Dionysiano secundo, anno 34 exeunte, non amplius xxxii annos solidos expleverit ; ineunte vero xxxv, tricesimum tertium inchoabat. Ergo primum ætatis annum Campanus eum numerat, quo in materno utero gestatus est.

De Sigeberti, Mariani, aliorumque chronologorum hallucinatione, quod ad æræ anticipationem pertinet.

Quod est a nobis proxime disputatum, Dionysianam æram, cum ab anno Incarnationis inchoanda sit ab eo, qui Nativitatem sequitur, hodierno usu repeti, prima fronte Sigebertus animadvertisse videri potest. Nam ad annum 532 hæc adnotat : *Ab hoc etiam anno Dionysius abbas orditur cyclum suum, cyclorum v decemnovennalium. Et quia secundus annus hujus operis concordare debet in ratione computi primo anno Nativitatis Christi, debet xxxv annus cycli Dionysiani concordare in ratione computi tricesimo tertio anno Nativitatis Christi : scilicet ut xiv luna Aprilis occurrat ix Kal. Apr. in v feria : Passio Christi viii Kal. Apr. in vi feria : Resurrectio vi Kal. Apr. in Dominica die. Sed quia non ita occurrit, sed luna xiv Aprilis occurrit eo anno xii Kal. Apr. in prima feria : Dominica vero dies Paschæ in v Kal. Apr. ideo improbat, quia repugnat evangelicæ veritati.* Hæc Sigebertus. Quæ cum obscurissima sunt : tum vero cum ait annum cycli Dionysiani 35 respondere 33 Nativitatis, istud ipsum, quod a nobis observatum est, affirmare videtur : Nam si Dionysianus cyclus uno anno Incarnationem antecedit, necesse est, ut ejusdem cycli tertius primus sit post Nativitatem, adeoque cycli 35 sit a Nativitate 33. Ita annos Nativitatis post Nativitatem ipsam cuiuspiam inchoare videbitur. Verum character ille, quem subjicit, aliud nos existimare cogit. Etenim Dionysianam æram damnat, quod cum annus cycli 35 cum anno Nativitatis 33 convenire debeat, quia secundus cycli primus est Nativitatis, nequaquam tamen consentiat : propterea quod 35 cycli lunam habet xiv in xii Kal. Apr. feria i, hoc est Martii xxi, Pascha vero v Kal. Apr., annus autem Nativitatis 33 lunam xiv habuerit ix Kal. Apr. feria v, Pascha vi Kal. Apr. Igitur xxxv cum xxxiii non, ut debebat, congruit. Ita Sigebertus. Idem ad annum 1076 ista scribit : *Hoc anno qui est xlii annus primi decemnovennalis cycli in repetito magno anno Dionysii, duobus magnis annis a Passione Domini revolutis, omnia, quæ ad cursum solis et lunæ spectant, anno Dominicæ Passionis concordant. Unde apparet quod Dionysius non recte annos Domini cyclo suo annexit ; quia enim ab anno Domini 533 cyclum suum orsus est, nimirum intendit Christum fuisse natum anno secundo prioris magni anni ; ac per hoc hic annus anno Dominicæ Passionis concordans debuisset esse magni cycli annus non 13, sed 33 ;*

quia is fuit annus Passionis Domini : et per hanc A consequentiam solaris et lunaris cursus concordant evangelicæ veritati. Dionysius posuit Nativitatem Christi XXI annis tardius quam debuit. Hæc ille. Cum in superiore loco definiisset, annum 35 cycli debere esse Nativitatis 23, quo passus est Dominus : nunc ut idem Passionis annus cum eo, qui 13 numeratur, omni ex parte consentiat, ait ipsum debere esse cycli tricesimum tertium. Atqui 53 cycli Nativitatis, sive potius Incarnationis est 32. Quis hallucinationem non videt? Ex iis apparet nihil de biennio, quod ante annum Natalis Dionysiani numerandum esse docuimus, in mentem Sigeberto venisse ; et Nativitatis annum ab eo cum Incarnationis anno confundi : quoniam quidem secundum annum cycli, qui haud dubie Incarnationis apud B illos primus est, primum æque Nativitatis esse definit. Sed in illis duobus Sigeberti locis multa sunt partim scriptoris culpa, partim librarii incuria depravata. Ac priore quidem in loco nullum in numeralibus notis mendum esse, cum 35 cycli annum nominat, character ipse satis ostendit. Ait enim hoc anno decimam quartam luna Aprilis (Aprilis lunam identidem appellat, non quæ Aprili mense initium habeat, sed quæ in Aprilem desinat : quod Scholiastes quidam minus animadvertens vitiosum esse credidit) XII Kal. Apr. feria 1 convenire ; Pascha vero V Kal. April., quod omnino magni cycli anno 35 congruit, æræ Dionysianæ 34, cyclo solis XV, littera Dom. C, cyclo lunæ XVI. Novilunium paschale Nicænum (nam προηγῆσθαι nullam sæculum illud agnovit) Martii VIII : proinde luna XIV Martii XXI. Hunc annum cum XXXIII Nativitatis anno consentire debere Sigebertus asserit, uti lunam XIV habeat IX Kal. Apr. feria V, Pascha VI Kal. Apr.; quandoquidem annus ille Nativitatis eodem illos characteres obtinet. Fungum non hominem oportet esse, cui istud persuadeat. Annus Nativitatis, sive æræ Dionysianæ 35 respondet cycli Dionysiani non 35, sed 34, siquidem annus primus Nativitatis est cycli secundus. Habet parro cyclum lunæ XV, lunam vero XIV in Kal. ipsis Apr. Cyclus solis est XIV ; Pascha Apr. V, littera D. Quocirca apud Sigebertum in priore loco legendum, *tricesimo quarto anno Nativitatis Christi pro tricesimo tertio*. At in posteriore ita corrigendum videatur, *non tertius decimus, sed tricesimus quartus pro tricesimus tertius*. Quod et sequentia docent, cum ait *Dionysium Nativitatis Christi posuisse XXI annis tardius, quam debuerat*. Adde 21 ad 13, fient 34 anni magni cycli Dionysiani : qui quidem annus Incarnationis erit 35. Verum cum superioribus pugnabit istud, ubi XXXV cycli Passionis annum esse voluit. Igitur hunc in modum potius posteriore loco legendum, *debuisset esse magni cycli annus, non 13, sed 35 ; et mox, Dionysius posuit Nativitatem Christi XXI annis tardius, quam debuit ; non autem XXI*.

Etenim vulgo persuasum illis omnibus erat : Christum passum esse XXV Martii, feria VI ; resur-

rexisse vero Martii XXVII, feria I. Quo velut postulato, et axiomate freti, historiam, ac temporum annorumque seriem ad suam illam πρόληψιν accommodare maluerunt, quam illud ipsum cuiusmodi esset, diligenter inquirere. Itaque cum anni in toto Dionysiano cyclo tres omnino characterem hunc habere possint, nimirum XIII, qui est æræ XII, cui cyclus lunæ congruit XIII, solis XXI, littera Dom. CB : item annus 260, æræ 259, cyclo solis XVI, littera B, lunæ XIII : ac postremo 450, æræ 449, cyclo solis X, littera B, lunæ XIII ; pro eo quod cæteri remotiores essent, primum arripuerunt annum, qui est cycli Dionysiani 13, æræ 12 ; et a Dionysio μεταχρονισμῷ peccatum esse dixerunt annorum 22 : adeo ut qui numeratur Incarnationis 12, cycli 13, debuerit Incarnationis esse 34, cycli 35. Testatur id præter Sigebertum Marianus Scotus, qui ad annum 552 notat, hunc ipsum annum primum esse magni cycli Dionysiani, cuius anno XIII resurrexit Dominus, VIII Kal. April., luna XVII (sed pro VIII Kal. emendandum est VI Kal. : alioqui cyclus esset lunæ V, non XIII), hoc est anno XII Incarnationis, juxta Dionysium. Cum autem ad annum 534 Redæ locum citat, quasi sit annus Diocletiani 248, scito librorum errore factum, ut hæc nota, quæ ad annum 532 ascribi debuit, in 534 conjiceretur, ne quis forte Marianum discrimen illud biennii, quod ante annos aliquot urgeri cepit, agnovisse cum Scaligero censeat. Hic enim lib. VI, p. 513, ed. 2, *De emend. temp.*, Dionysianam æram biennio quàm par sit breviorē a Mariano dici confirmat, et hæc ipsius verba commemorat : *Anno ad veritatem Evangelii 1076 ; secundum vero Dionysii cyclum 1074, Hillibrandus, qui et Gregorius, etc.* Quæ quidem verba in editione Francoford. Pistoriana, quæ mihi cum hæc scriberem ad manum erat, nusquam reperi. Sed ut alicubi legantur, quis non emendandas esse numerales notas videat? Etenim Dionysii cyclus vulgarem æram uno præcedit anno ; estque cycli secundus, æræ primus. Unde si quis æram biennio promoveat, incidet in decemnovennalis cycli annum 19, magni cycli Dionysiani 552 ; hoc est alterius cycli postulatitii, ac proleptici ultimum. Illeque annus verioris æræ 1076 erit Dionysiani cycli 1075, non D 1074. Debuisset Marianus non cyclum Dionysii, sed æram dicere : cyclum enim Dionysianum neque Marianus, neque Sigebertus improbant : sed Incarnationis annis perverse duntaxat illigatum existimant ; in quo non biennio, sed annis solidis duobus, et viginti aberratum esse statuunt. Et cum errorem istum vulgari annorum rationi tam constanter ascribant, mirum est illos in Chronologiis suis ad eam ipsam æram adhæsisse, quam damnaverant, neque aliter quam ex Dionysiano præscripto tempora digessisse. Marianus enim ad eum annum, qui Incarnationem et Natalem Domini ἀμέσως antecedit, hæc observat : *Cyclus magnus Paschalis incipit hinc : in cujus anno secundo juxta Dionysium, indictione tertia, natus est Dominus.*

Item etiam anno sequenti, Urbis 752, Lentulo et Messalino coss., olymp. 194 anno III, indict. IV, die Dominico natum esse Christum asseverat. Itaque Christianam æram a cyclo Dionysiano II exorsus est, cyclo solis X, littera Dom. B, tam in emendata bisexti ratione, quam in vitiosa illa, qualem ex Paulo Middelburgensi supra proposuimus. Sed cum item Marianus Christum ait secundum Dionysium natum indict. III, librarii culpa III pro IV irrepsit. Nam subinde indict. IV natus dicitur. Tametsi ne hoc quidem verum est, indictione IV natum esse, sed V: siquidem indictiones a Septembri, ut Beda docet, exordiri velimus. Cum enim primus annus Dionysiani cycli indict. III cœperit, cuius a Septembri quarta cœpit indictio, consequens est, annum ejusdem cycli II, qui indict. IV cœpit, in fine, hoc est a Septembri, indictionem quintam habuisse: et quoniam Christus, ut toties Marianus occinit, anno cycli secundo natus est, indictione haud dubie quinta natum esse.

Ut autem nulla Scaligerianæ suspicioni latebra supersit, qua biennii *προχρονισμόν* illum, quem Dionysianæ æræ tribuit, Mariano suboluisse conjicit, admonendus lector est apud Marianum, quæ ad annos ascripta sunt scholia sæpenumero luxata suo loco, et alieno posita videri; nec raro numerorum notas esse mendosas. Exempli causa annum primum cycli Dionysiani componit cum anno Urbis 749, Sabino et Passieno coss. Tum anno sequenti, Lentulo et Messalino coss., anno primo Christi, numerat Urbis 752, olympiadis vero 194 annum III. Atqui annus esse debuit Urbis 750, ut est in Fastis Cassiodori et Cuspiniani. Erratum igitur a librario est, qui 752 pro 750 exscripsit. Proindeque non tres anni desunt, ut is, qui editioni præfuit, adnotavit; neque, ut deessent aliqui, plures duobus inserendi forent. Non enim animadvertit æram Christianam non post Nativitatem, ut hodie fit, a Mariano, et mediæ vetustatis chronologis, sed ab ipso Incarnationis anno repeti. Nec mirus in reliquorum notis annorum sive Marianus ipse, sive librarius peccat: etsi sæpius rectam viam insistit. Verbi causa, anno Christi 57, cycli quarti decemnoventalis initium collocat indict. XV. Recte; cœpit enim cyclus I hoc anno; sive a Kal. Jan., sive a paschali mense, indict. XV: at in Septembri indictio XVI. Ex quo sequitur primum annum cœpisse indict. IV. Est autem hic cycli Dionysiani II, quo exeunte natus est Christus. Ergo indict. V natus est secundum Dionysium. Ita anno 314 notat cycli decimiseptimi annum primum, indict. VII. Recte item anno 341 notat cyclum I, indict. XIV. At anno 361 cyclum I, indict. III ubi indict. IV legendum. Perperam quoque anno 398 cyclum posuit I, indict. XI, quod anno 399 convenit. Anno vero 418 recte cyclus primus; sed male indictio XV ascribitur, pro I, cum anno 398 indictio fuerit XI. Cætera hujus auctoris, aut aliorum persequi otiosum ac supervacuum est. Illud quidem evidenter apparet, Marianum ab æra

Dionysiana non recessisse, eundemque primum Christi, cycli secundum habuisse, quo incarnatus et ortus est Christus. Verum hunc annum, ut et Dionysianam æram, male cum annis Urbis, et olympiadum componit, ut hactenus liquido constitit. Quin etiam baptizatum esse Christum idem asserit anno æræ 31, ætatis ineunte XXX, hoc est absolutis XXXI: ex quo colligas anno æræ Dionys. primo Christum ex istorum sententia esse natum. Eodemque modo cum anno æræ 34 passus ponitur, idipsum ætatis illius, XXXIII ineunte, absoluto vero XXXIII contigerit oportet: ut verum sit quod de æræ anticipatione paulo ante docuimus.

Quocirca falsum est, Marianum Dionysianam æram biennio antevertendam putasse. Quod autem ad 22, vel 21 annos attinet, quos a Dionysio prætermisissos tam ipse, quam Sigebertus existimat, agemus de iis in sequenti Diatriba de passione Domini. Hanc eandem 22 annorum summam deesse, Paulus Forosempronienensis ex quadam revelatione didicerat. Ridicule sane. Nam et ipse revelationem suam negligit; et in eo tandem acquiescit, ut Dionysianæ æræ biennii labem imputet: sed contra ac recentiores faciunt. Non enim *μεταχρονισμόν*, sed *προχρονισμόν* peccatum statuit: illeque biennio quam revera sit, tardiolem esse oportere contendit. Norunt omnes, qui auctorem istum legerunt, qui quidem hodie inventu perrarus est, quam immanam ea de re Commentarium scripserit eruditione haud vulgari illa quidem refertum, et ad cyclorum annorumque methodum cum primis utilem. In hujus igitur Operis libro XII et XIII, postquam in libro X priorem illam de 22 annis revelationem sane insulsam exposuisset, velut mutata sententia biennio maturius inchoatam a Dionysio definit æram, anno Juliano 46, cum a 48 auspicanda fuerit. Hoc vero ad hunc modum demonstrat: Eusebius in *Chronicis* anno Christi 15, Augusti LVI, et ultimo, eclipsin solis accidisse notat, eodemque anno mortuum Augustum. At vero eclipsis nulla anno Christi 15, aut alio contigit, quam 17; in qua Romæ totus sol obscuratus est, Februarii XV, hora vere meridiana, sole in XXVI Aquarii gradu posito: quo eodem anno XIV Kal. Sept. Augustus obiit. Quare biennio toto æra Dionysiana verum Christi natalem antecedit. Hujus eclipsin solis præter Eusebium meminit et Dio lib. LVI, et inter ea prodigia recenset quæ Augusti mortem nuntiarunt. Eam nos cum Mulleri tabul's, quæ sunt expeditissimæ, conferentes, accidisse reperiebam ad meridianum Frisicum anno Christi 17, Februarii 15, hor. 9,57 ante meridiem; secundum veros lunæ motus. Medium novilunium Februarii XIV, hor. 20 1/4. Atqui eclipsis ista nequaquam ad annum, quo Augustus obiit, convenire potest: sed ad Tiberii III, ut Lucidus, aliique demonstrant: qui hoc præterea confirmant; neque eo quo mortuus est Augustus anno, neque sequenti ullam solis eclipsin accidisse. Crederim equidem Dionem solis defectum pro lunari

per imprudentiam habuisse. Nam paulo post Augusti mortem luna defecit, Septem. 27, cujus supra meminimus. Quam vero falsa sit Middelburgensis illa ratio patet ex eo, quod supra constitutum est, Augustum anno vulgaris æræ 14, non 15 mortuum esse. At eclipsis illa solis tertio post ejus obitum anno contigit. Augusti vero mortem in triennium submoveri, nec Herodis annorum, nec ipsius Augusti accurata computatio, nec historicorum consensus permittit. Ac si verum esset, quod Paulus contendit, non biennio, sed triennio Dionysius hallucinatus foret. Quippe idem annus, qui Dionysio 14 est, 15 ab Eusebio numeratur, quod is Natalem Christi conjiciat in annum tertium olymp. 194; quo eodem anno ineunte æra Christi Eusebiana initium habet, Juliano 45. Dionysiana vero sequenti 46. Verum de Augusti et Herodis annis mox dicendum erit.

Excitantur ea quæ adversus Dionysianam æram ex Josepho nuper objici cœpta sunt.

Omnium, quæ superiori capite disseruimus, eo summa redit, ut si quis Dionysianam æram ac communem tueri velit, necessario hæc affirmare debeat: primum ejus initium anno Juliano 46 cœpisse, C. Cæsare et Paulo cons., ac si proxime ante principium æræ natum esse Christum existimet, id anno Juliano 45 tribuendum, cons. Cornelio Lentulo et Calpurnio Pisone. Deinde Christum annos natum novem et viginti ad baptismum accessisse, anno Tiberii xvi, Vinicio et Longino cons., ineunte tricesimo. Hac una ratione biennii μεταχρονισμός ille devitari potest, quem Scaliger, ejusque sectatores objiciunt: qui quidem necessario sequitur, si Lentulo ac Marcellino cons., Juliano 43 natum esse Christum asseras; et Tiberii xv, Juliano 74, ætatis suæ tricesimo jam absoluto, ineunte vero tricesimo primo, baptizatum fuisse.

Et hactenus quidem recte communis æra procedere potuit. Sed nova quædam ante hos viginti annos eidem moveri controversia cœpit. Nam qui in Josephi gravissimi scriptoris historiam diligentius incubuerunt, eamque cum Romanis historicis accuratissime contulerunt, eruditi solertesque chronologi, facile deprehenderunt, non biennio solum, sed et quadriennio, vel quinquennio verum Christi Natalem anticipandum esse, si vera sunt, quæ ab illis historicis produntur. Disputavit ea de re primus omnium Dekerius noster; cujus sententiam amplexus est, et illustravit plurimum Keplerus insignis mathematicus, libro *De anno Natali*, et in Eclogis chronologis. Quam illorum opinionem dignam arbitror, quæ etiam atque etiam consideretur: indignam certe, quam cum ejus auctore Dekerio vir pius et eruditus pene hostilem in modum proscriberet, tanquam novam, et ab usu totius Ecclesiæ remotam. Ego vero novam esse quidem illam, nec ab antiquis usurpatam video: quod, ut dictum est, persuasum hactenus esset omnibus, Christum ætatis anno tricesimo baptizatum esse, neque par-

atulae cœret rationem admodum haberent: Ecclesiæ vero decreto ulli, vel auctoritati repugnare, id constanter nego. Non enim temporum, annorumque tricas istas, ac minutias, aut intervallorum, atque epocharum ἀπλθειαν curat Ecclesia, sed recepta ac populari computandorum temporum ratione contenta est. Quis enim putet veterem illam annorum ab orbe condito summam e Græcorum fontibus haustam, quam et antiquissima concilia sæpius adhibuerunt, et hodieque in Menologiis Ecclesiæ retinet, aut illorum, aut hujus auctoritate fuisse constitutam? adeo ut qui Latinorum Hebræorumque tam diversam ac dissidentem teneat, illius decreto repugnet. Quis est autem, qui hoc sæculo chronologiam attingat, qui non Latinam, et Hebraicam istam alteri, quam ascivit Ecclesia, anteponeadam existimet. Par est in æra Christi vulgari institutum Ecclesiæ, ut eam, quod apud Christianos omnes obtinuerit, ad usum transferat: utrum vero ab ipso Natali Christi accurate repetita sit, nihil adeo perquirat; neque ad hæc leviora gravitatem, auctoritatemque suam, quæ sacrosancta debetesse, interponi patiatur. Quam in rem valet in primis, quod Paulus Middelburgensis lib. xiii, cap. 6, scriptum reliquit. Nam cum biennium illud, de quo supra diximus, Dionysius æræ deesse docuisset, subinde sibi istud objicit: sequi ex eo videri, Ecclesiam in bullis, ac rescriptis suis oberitare. Cui sic occurrit: Ecclesiam hac temporum subductione uti quidem, sed minime probare, verum a chronologia mutuam suam ad usum accomodare. Quidquid autem insit erroris, id illis esse, non Ecclesiæ tribuendum. Ad hæc non perpetuo hanc in Ecclesia numerandi rationem exstitisse; sed ante paucos annos, sub Eugenio IV, Blondi Foroliviensis hortatu, qui pontificii collegii a secretis notarius erat, admissam. Addit et Dionysium Exiguum istius æræ conditorem errorem agnovisse suum, et *verecundia confusum*, ut scribit Sigebertus, *frontem sibi pudoris cauterio exussisse*. Hæc Paulus de æra Dionysiana, in qua reprehendenda multo ille reprehendendus magis est, ut in superioribus planum cuivis esse factum confidimus. Nec est omnino quidquam a Scaligero, Calvisio, cæterisque contra hanc allatum, quod momenti aliquid habeat, præter ea quæ ex Josepho petuntur; quæ ne ipsa quidem illorum biennio suffragantur; quoniam non duobus solum, sed iv, vel v solidis annis Christi Natalem antevertendum demonstrant. Quæ res adversus nobilissimum historiæ scriptorem viros quosdam pios ac doctos majorem in modum commovit, ut quem mendacii convictum putarent, nihil ei tribui auctoritatis ac fidei patere; præsertim in iis quæ ad Herodis annos attinent: in quibus *absurda et portentosa mendacia* inesse, cum summa inconstantia, et Romanorum annalium inscitia *Ecclesiastici annales* affirmant. Non ii sumus, qui summorum virorum memoriam, et existimationi obtrectari velimus, præcipue Catholicorum; ut si quid ab illis titubatum, commissum-

que sit, severius persequamur; neque nos omnino a canina illa facundia delectat, quæ multorum occupavit ingenia. Sed illud tamen quod cuius hoc in litterarum genere concessum est, negatum nobis esse nolumus; ut si quid aliter atque illi senserint, visum nobis fuerit, id ingenue profiteamur, ac libere; ne quid veritati hæc ipsa, quæ servire illi debet, obsit hominum auctoritas, et commendatio. Quod ne præsentem in negotio contingat magnopere est verendum. Neque vero Josephi patrocinium hoc loco suscipimus; nec errasse illum inficiamur; aut postremo vel minimum contra sacrarum fidem Litterarum scriptori ulli tribuimus. Verum nec quæ ad illius minuendam existimationem afferuntur, vera putamus omnia; et quod ad recentiora Judæorum tempora spectat, certiorum ac constantiorum habemus auctore isto neminem. Ac tantum abest, hæc ut tam assilua, tam acerba cum Josepho *Annalium* expostulatio de illius apud me fide vel tantillum detraxerit, ut hoc ipso primum nomine suspecta esse mihi accusatio illa cæperit, quod in eam tanto stomacho, ac toties incurrerent. Tum ubi hæc attentius excussi, quæ ad Josephum evertendum validissima credebantur, nihil atroci illa castigatione iniquus est visum. Quæ tametsi olim a me animadversa, disputata postmodum ab aliis, atque explicata comperi, licere mihi quidem arbitror quæ perinde ut illi inquirendo consecutus fueram, non ut ab illis accepta, sed ut a me etiam excogitata proponere.

Ergo ad elevandam Josephi fidem e multis ejus erroribus hi velut insignes ac palmarii numerantur. Primum quod exacto Archelao, Quirinus in Syriam Judæamque missus esse dicitur, anno xxxvii post Actiacam pugnam. Verum, inquit, si hæc ad exactam temporum rationem referas, falsa esse procul dubio invenies. Nam si numeres annos, qui intercurrunt ab Actiaca pugna, quæ contigit Augusto III et Messala coss., annos esse xl colliges. Sed hæc hallucinatio est. Nam Actiaca pugna incidit in annum Urbis 723, Julian. 15. Archelaus vero proscriptus est anno Urbis 759, Julian. 51. Quippe Dio ad hunc annum auctor est, Herodem Palæstinum a fratribus accusatum trans Alpes relegatum, ejusque ditionem in provinciam redactam. Annus porro Julianus 51 tricesimus septimus est a xv. Recte itaque Josephus tricesimum septimum adnotavit.

Secundo eisdem in locis Josephus de consulatu Quirini meminit, quasi de re admodum recenti: ex quo Fastos illum consulares ignorasse certum est. Nam Quirinum una cum Emiliano collega ante annos xxii consulatum gessisse est exploratissimum. Nihil ejusmodi Josephus vel levissime significavit. Consularem duntaxat illum, hoc est ὑπατιζόν extremum lib. xvii nominat. Constat autem eos, qui consulatum semel in vita gessissent, consulares deinceps appellatos, uti triumphales, qui aliquando triumphassent.

Tertio Herodis obitum biennio ante Christum na-

tum recenset. Itaque si Josepho demus aures, quæ a Luca et Matthæo de Herode scripta sunt, fide careant necesse est. Non satis dixit. Neque enim biennio, sed quadriennio, ferme Natalem Christi vulgarem, Dionysianum vero etiam quinquennio antevertit. Sed hunc ipsum verum esse Natalem ex Matthæo, vel Luca colligi, id constanter negamus.

Quartum inconstantia specimen est, quod anno xvi Herodis regis Varum præsidem Syriæ fuisse narrat lib. xv, c. 13. Post autem, ait eundem successisse Sentio Saturnino, anno ante Herodis obitum: cum inter utrumque viginti anni saltem intercesserint. Atqui non Varus a Josepho præses illo loco dicitur, sed Varro. Quare αὐτῆ ἡ μῆριθος οὐδὲν ἔσπασα. Denique novem, inquit, Herodis annos prætermisit. Etenim cum xxxvii regnarit annos, horum initium ab eo ipso anno, quo navali prælio victus est Antonius, repetere debuit, Juliano 15, non a vi, quo ex senatus-consulto regnum adeptus est. Ideo mortem Herodis *Annales* in annum octavum Christi conjiciunt, Lepido et Arruntio coss. Erat annus Urbis 759, Julianus 51, qui sextus æræ communis esse debuerat, nisi biennio peccatum foret.

At quantopere illum ratio fugerit, paulo post constabit; ubi quæ de Herodis annis, et historia sparsim Josephus inserit, paucis perstrinxerimus. Prima Herodis apud eximium hunc scriptorem mentio fit lib. xiv *Orig.*, c. 12. Ibi Antipatrum Antipæ F. Herodis parentem scribit e Cypro Arabissa principe femina quinque suscepisse liberos, Phasaellum, Herodem, Josephum, Pheroram, et Salomen. Eundem, cum adversus Aristobulum bellum gereret, liberos suos apud Arabum principem deposuisse. Finitum est bellum istud Aristobuleum anno illo, quo Hierosolyma Pompeius cepit, coss. Cicerone et Antonio, ut auctor est Josephus lib. xiv, c. 5, necnon et Dio: Urbis ex Varrone 691. Oportet igitur Herodem ante hunc annum fuisse natum, quem apud Arabem pater deposuerit.

Postea lib. xiv, cap. 15, cum Antipater Juliano Cæsari strenuam in Ægypto navasset operam, ἐπιτροπος ab eo Judææ factus est, et Hyrcano pontificatus decretus. Hic est Urbis annus 707, quo Alexandrinum bellum patratum est, ut ex Josepho colligitur.

Eodem anno, ut Josephus 117 scribit, Antipater Phasaellum Hierosolymis præficit, Herodi Galilæam committit, νέπ πάντα πᾶσιν ὄντι· ἡ γὰρ αὐτῷ ἰσχυροῦς μόνα ἔτη. Manifestum in numero mendum est; quod eruditus viris suboluit; et κα' pro α' scribendum. Certe cum ante annum Urbis 691 natum constet Herodem, anno illo 707 decimum octavum saltem attigerat. At vero quæ toto illo xvii capite ab Herode gesta memorantur, non puerum Herodem, sed juvenem exhibent. Neque dubium est quin vox νέος virilem etiam ætatem, multo magis juventutem significet. Qua ratione Saulus Act. vii, 57, νεαυίας vocatur, non quod vocabulum istud ferocem eo

loco, et audacem declaret. Friget enim hæc interpretatio. Quippe licet *νεανίας* interdum ea notione sumatur, nunquam tamen sine substantivo aliquo; puta *ἀνδρός* vel *λόγου*, etc. Apud Lucam vii, 44, autem, ubi absolute ponitur, idipsum est, quod interpretes noster expressit, *adolescens*. Apud Censorinum Varro quadrifariam hominis ætatem partitur; et pueritiam ad annum xv; inde ad xxx adolescentiam definit.

Post hæc a Sexto Cæsare Cœlesyriæ præficitur Herodes, eodem anno. Credo quindecim annorum puerum Romanus imperator στρατηγόν faceret: esto id in priore exemplo paterno possit amori indulgentiæque tribui. Iterum, ut refert cap. 19, a Bruto et Cassio ejusdem Cœlesyriæ στρατηγός creatus est, cum mandatis, ut exercitum adversus Augustum et Antonium conscriberet; facta potiundi regni spe, post impetratam victoriam. Quo tempore Malchus Arabs Antipatrum veneno necavit; ideoque jubente Cassio Malchus ab Herode est interfectus. Congruunt hæc anno Urbis 712, Juliano quarto. Secundum Philippensem pugnam Antonium in Syriam profectus, Phasaelum et Herodem tetrarchas constituit, καὶ τῶν Ἰουδαίων αὐτοῖς ἐπιτρέπει πράγματα, Josephus lib. xiv, cap. 25. Accidit hoc anno Urbis 713, Juliano 5.

Post cum Parthi Antigonum Aristobuli F. in regnum restituisent, Herodes ab iis pulsus Romam ad Antonium et Cæsarem confugit: a quibus perhumaniter exceptus, et senatui conciliatus, regnum obtinuit ex senatusconsulto, olympiade 184, Domitio Calvino II et Asinio Pollione coss., anno Urbis 714, Juliano 6; quo desiit olympiadis 184 annus iv, et olympias 185 cœpit. Roma in Palæstinam reversus Herodes cum Antigono bellum gessit: donec, adjuvante Sosio, capta urbs est, et Antigonus occisus, anno sabbatico; Agrippa et Canidio Gallo coss., olympiad. 185, mense tertio, τῇ ἐορτῇ τῆς νηστείας. Illic est annus Urbis 717, Julianus 9; olymp. 185 annus iii desinens, et iniens iv, periodi Julianæ 4677, quo currebat sabbaticus, cyclo lunæ 3. Dio vero libro xlix Hierosolyma capta esse scribit anno antecedente, Claudio et Norbano coss., Juliano 8. Sed sabbatici anni character Josepho suffragatur.

Deinceps aliquot Herodis anni nominatim a Josepho concipiuntur. Veluti libro xv, cap. 7, annus Actiaci prælii, qui est Julianus 15, Herodis regni septimus vocatur. Item libro xv, cap. 12, mentio fit anni xiii Herodis: quem Keplerus annum fuisse probat Julianum 21, Urbis 729. At cap. 13, decimi septimi, vel decimi octavi meminit, τῆς αὐτοῦ βασιλείας 17̄ παρελθόντος ἔτους, id est inchoato xviii. Quo quidem Zenodori tetrarchiam nactus est. Apud Dionem id accidit coss. Apuleio et Silio; Urbis 734, Juliane 26. Keplerus in Herodis annum xvii confert; ideoque ante Nisan; unde Herodis annos Josephum auspiciari putat. Quod nihil est necesse. Nam παρελθόντος τοῦ ἔτους 17̄ scripsit Josephus,

A nimirum anno ipso xviii. Eodem anno xviii (ait Josephus cap. 14) templum instaurare aggressus est; quem annum decimum quintum libro 1 Ἰωδ. appellat, errore librariorum, ut Keplerus existimat: quem tu consule. Præterea lib. xvi, cap. 9, Cæsareæ ædificationem absolutam scribit Herodis anno xxviii; olymp. 192. Si a Juliano 9, Urbis 717, initium Herodis deduxeris, annus 28, Julianus erit 56, Urbis 744; quo cœpit Iphiti 767, sive olymp. 192 annus tertius. Demum lib. xvii, c. 12, mortuus est Herodes, βασιλεύσας μεθ' ὃ μὲν κτελεῖν Ἀντίγονον, ἐτη τέσσαρα καὶ τριάκοντα· μεθ' ὃ δὲ ὁπὸ Ῥωμαίων ἀποδέδεικτο, ἑπτὰ καὶ τριάκοντα. Cum regnasset ab Antigoni nece annos xxxiv. Ex quo vero rex a Romanis creatus est xxxvii: paulo ante Pascha, ut ex 11 capite liquet: cum antea luna defecisset: περὶ ἔτος ἐβδόμηκοστὸν vitæ suæ: cap. 8. Itaque si anno Juliano 6 regnum ex senatusconsulto Herodes impetravit: anno Juliano 42, cœpit 37. Sin ab anno Juliano 9 inchoare mavis, eodem Juliano 42, regni 34 initium sumpsit: quod paulo postea disceptabimus.

Jam cum Herodes annum attigerit septimum ac tricesimum, magnam inde Josepho *Annales* invidiam faciunt; quod istorum annorum exordium perperam in Julianum sextum contulerit: eoque maxime, quod anno Urbis 702, Caleno et Vatino coss., quindecim annos natus dicatur Herodes, mortuusque anno ætatis prope lxx. Nam si ad 707 addas 54, annus Herodis lxx iniit anno Urbis 761, Juliano 55, æræ Christianæ 8. Atiunde ergo xxxvii illi anni deducendi sunt: nimirum ab eo anno, quo Actiaca pugna profligatus est Antonius; Augusto III, et Messala coss., olymp. 187, anno 11: Quo ex tempore Herodis anni numerari cœperunt; propterea quod cum Augustus ex senatusconsulto rescidisset, irritaque reddidisset quæ ab Antonio gesta erant, non licuit Herodi suos annos numerare ab eo tempore, quo ab Antonio regnum accepit: sed ab eo potius, quo ab Augusto, et ex senatusconsulto rursus idem illud regnum adeptus est. Hæc *Annales*. Quæ non minus secum, quam cum historiæ veritate pugnant. Non enim consentanea ista sunt: Herodis initium ab eo tempore deducere, quo in gratiam ab Augusto receptus est, cum in Rhodum ad eam navigasset: et hunc annum esse ipsum asserere, quo D victus est ad Actium Antonium, Augusto III et Messala coss. Non, inquam, eodem anno, quo Actiaca victoria contigit, Urbis 723, sed sequenti 724 Herodes Augusto reconciliatus est. Nam post Actiacam cladem Antonium minime destituit; sed in ejus fide permansit: idque etiam apud Augustum gloriatus est, τὸ μὴδ' ἠττηθέντα τὴν ἐν Ἀκτίῳ μάχην καταλιπεῖν, μηδὲ συμμεταβῆναι ταῖς ἐλπείσι, φανερώς ἤδη μεταβαινούσης τῆς τύχης, ait Josephus lib. xv, cap. 10. Quare anno demum Urbis 724, Juliano 16, ab Augusto præter spem regnum illi confirmatum, et senatus decreto corroboratum est: non ita tamen, ut novum inde regni Herodis initium repetitum fuerit; quod ei nunquam Augustus eripuit. Quod si anni illi xxxvii ab Actiacæ cladis anno nu-

merandi forent; postremus, hoc est tricesimus septimus, non ab anno vulgaris æræ octavo, sed nono inchoari debuit; Juliano 52. Tametsi illud animo repetendum: annum illum, qui in *Annalibus* octavus a Natali Christi dicitur, æræ Christianæ sextum esse, et nonum istum, septimum; id quod ex biennii labe manavit, de qua supra disputavimus. Unde ex *Annalium* sententia, Herodis obitus in annum conferendus est Julianum 52, vel 53, si septuagesimum expleverit. Atqui longe ante hoc tempus Herodes obiit. Etenim Archelaus, qui post parentis mortem ethnarcha ab Augusto factus est, anno regni sui nono inchoato, ut ex Josepho lib. xvii *Orig.*, cap. 15, et ii *Α.Ι.Ι.Ι.*, cap. 11, patet, Viennam relegatus est; idque Dio evenisse scribit M. Lepido et L. Arruntio coss., Juliano 51, qui annus morti Herodis in *Annalibus* assignatur: cum antea annos, nimirum Juliano 42, mortuum esse Herodem oportuerit, si Archelaus ix ab illo annos impleverit. Idem et ex Philippi tetrarchæ, Herodis filii, imperio colligi potest. Hic enim auctore Josepho, lib. xviii, cap. 6, moritur anno Tiberii xx; imperavit autem annos xxxvii. Tiberii porro primus iniiit anno Juliano 59; vicesimus autem, Juliano 78: quo quidem, vel sequenti, Philippus obiit. Cœpit igitur Juliano 42: quo etiam anno eclipsis illa contigit, paulo ante Pascha; quæ, ut scribit Josephus, Herodis mortem antecessit. Quæ omnia, ut et alia pleraque erudite a Dekerio nostro, et Keplero demonstrantur nos privatim ac diligenter excussa delibare hic necesse habuimus.

Verum quod ad annos Philippi spectat, cum eum Josephus decessisse scribit anno Tiberii xx, mendum esse videtur. Nam mortuus est Philippus post consulatum Vitellii, qui secundum hunc Syriam administravit, ut auctor est Josephus. At Vitellii consulatus, quem cum Fabio Persico gessit, convenit anno Urbis 787, Juliano 79, quo desiit Tiberii xx, et xxi cœpit. Ideo non ante sequentem Philippus obiit. Scaliger lib. v, pag. 433, *De emendat.*, legendum sine ullo dubio censet εἰκοστῷ καὶ δευτέρῳ, ut est apud Rufinum. Vitellium enim consulem fuisse anno Tiberii xx, Juliano 80; missum vero in Palestinam post consulatum; quo tempore Philippus obiit, Juliano 81. Deductis xxxvii annis tetrarchiæ Philippi, relinquuntur anni xliv absoluti: adeo ut xlv Philippus inierit. Qua in ratiocinatione frustra est Scaliger. Siquidem consulatus Vitellii non anno Juliano 80, sed 79 congruit; Urbis 787. Primus autem Julianus cœpit Urbis 709. Quod si Tiberii anno xxii mortuus est Philippus, is erit Julianus 80, vel 81; itaque Juliano 43, vel 44 regnum adierit. Sed ut perperam apud Josephum annus xx pro xxii irrepsit: ita in annis Philippi vitium inesse potest, ut Philippum scripserit xxxviii annis regnasse. Nam apud Rufinum depravati numeri sunt, et Philippi annus xxii pro xxvii legitur. Idem Scaliger Herodis annos Josephum existimat non a Juliano illo, in quem ejus primordium incidit, sed ab

ljar Juliani sequentis ordiri. Quod si verum esset, posset idem et ad Tiberii ac Philippi annos accommodari: proindeque Tiberii primus ex mente Josephi ab ljar anni Juliani 60 ineundus esset, et vicesimus ab ljar Juliani 79; ac denique primus et vicesimus ab ljar Juliani 80: ante quem obitus Philippi conjiciendus esset, anno ejusdem xxxvii jam expleto: cujus primus annus ab ljar Juliani 43 inchoandus fuerit: tametsi Herodes anno superiore, hoc est 42 decesserit; propterea quod maxima jam affecta anni 42 parte, et post ljar Philippus tetrarchiam adit: ideoque ab ljar sequente primus numerari cœpit.

Sed ea computandi ratio, quam Josepho Scaliger affingit, auctoritate caret: multoque verisimilius est numerandi initium ab eo Nisan apud Josephum deduci, qui Herodis exordium antecessit, quam ab eo mense, qui secutus est. Et quanquam Scaligero concedamus omnia, pessime is tamen de Herodis annis hoc modo ratiocinatus est: *Licet Herodes a senatu rex factus sit cyclo 19, hoc est Juliano 6, periodi Jul. 4674, tamen Josephum non ordiri annos Herodis, nisi a Nisan, vel ljar sequentis anni, cyclo 1. Cum autem, Josepho teste, annos solidos xxxvii regnaverit, ex quo declaratus rex; xxxiv vero, eosque solidos, a captis a Sosio Hierosolymis; decesserit vero ante Pascha, nondum ljar instante, qui fuit princeps mensium tempore Josephi: manifesto colligitur, proximo ljar annum Herodis xxxviii initurum fuisse, qui revera erat xxxix a diebus æstivis. Itaque hoc modo Herodes decesserit anno cycli xix exacto, primo ineunte.* Subjicit deinde: *Omnino igitur Herodes decessit anno Juliano 45 ante Nisan, cyclo lunæ primo ineunte, solis nono, periodi Julianæ 4713. Quo etiam anno eclipsis lunæ contigit Januarii viii in cyclo emendato, Januarii vi in cyclo vitioso.* Sed eclipsis ista Januarii x convenit in cyclo emendato. Verum tota hæc Scaligeri collectio implicata ac falsissima est. Etenim quamvis demus illud, quod nequaquam concedimus, annum Herodis primum ab ljar anni Juliani vii numerandum esse; eundemque regem xxxvii solidos annos explesse, quod neque Josephus asserit, et gratis a Scaligero ponitur, sed ut ita esse credamus, nunquam tamen Herodis tricesimus septimus desinens, et iniens tricesimus octavus in Julianum 45 incidet; sed in 44: si nimirum ad vi adjeceris xxxviii. Nam tricesimus octavus Juliano incipiet 44. Quare est hæc insignis ἀλογιστία. Nec illa certe minor, qua Archelaum Herodis F. anno Juliano 53 exsulasse scribit, cum ix solidos regnasset annos. Archelaus enim regno exutus est, Lepido et Arruntio coss., ut auctor est Dio, anno Juliano 51. Cœpit igitur Juliano 42. Quod si anno Juliano 45, quo Herodem Scaliger excessisse putat, regnum auspicatus esset Archelaus, et ix solidos explesset annos, non is Juliano 53, sed 54 relegatus fuisset. Par est oscitantia, cum addit annum illum, quo pulsus est Archelaus, esse ab Actiaca victoria

xxxvii. Nam Josephus lib. xviii, cap. 3, Quirinium Archelai bonorum censum instituisse narrat, anno xxxvii post Antonii cladem ad Actium. Ex eo itaque consequens est non 53 Juliano, sed 51, Archelaum exsilio damnatum. Nam Actiaca pugna ad Julianum 15 pertinet; ideo Juliano 51 cœpit xxxvii.

Atque hæc perversa Herodis annorum subductio multo in Eusebio castiganda magis est, a quo profecta manavit in cæteros. Hic enim in *Chronicis* primum annum Augusti ponit eum, qui post Julii Cæsaris necem proxime sequitur, quique Urbis est 711, Julianus 3, olympiadis 184 secundus. Tum Antigonus postremum ex Asamonæis regem mortuum esse dicit anno v Augusti, olymp. 185 secundo; ut in quibusdam exemplaribus reperiri testatur Pontacus, idque ipsum in editione sua Scaliger amplexus est. Est hic Urbis 715, Julianus 7. At in aliis codicibus confertur id in annum Augusti iv; in aliis vero, 10: quod postremum tanquam Eusebio magis consentaneum, secutus est Pontacus. Quippe, mortuo Antigono, Herodes pacifice regnavit, et eodem anno novum regni auspiciam habuit. Erat Urbis annus 720, Julianus 12; quamvis etiam in editione Pontaci cum Augusti xi primus Herodis ineat; qui est Urbis 721, Julianus 13. Ex hoc tempore xxxvii regni annos orditur Eusebius; ejusdem vero mortem assignat anno Augusti xlvi, olymp. 194 anno quarto, ab Abrahamo 2021, Christi quinto. Quamobrem hallucinatur Scaliger, qui anno 2019 id ab Eusebio tribui censet, et metachronismum esse dicit annorum trium. Verum si hic annus quartus est olymp. 195, Augusti xlvi, cum Herodes paulo ante Pascha mortuus sit, et Augusti xlvi anno Juliani 49 jam labente apud Eusebium cœperit, necesse est, ut anno Juliani 50 ineunte perierit Herodes; cum annus quartus 195 olympiadis adhuc decurreret, qui et Eusebio Abrahami 2021 censetur. Certe quidem 2020 saltem esse debet. Unde metachronismus erit ex Scaligeriana ratione annorum solidorum quinque, non autem trium. Nam Juliano 45 mortuum credit Herodem.

Jam cum idem Scaliger l. v *De emend.* Josephum errasse pronuntiat; quod annos Herodis xxxvii a Domitii et Asinii consulatu deducit, erroris potius ipse convincitur. Nam Josephus, ut ex superioribus liquet, secum mirifice consentit: et Eusebianum illum metachronismum redarguit, cum perspicuum sit Herodem longe ante Julianum 50 occidisse. In *Annalibus* non 50, ut apud Eusebium, sed 51 anno Juliano Herodis obitus ponitur, æræ communis octavo, qui sextus numerari debuit.

Ex iis præterea conjici potest, quid sit quod Epiphanius in obscura illa Herodis annorum declaratione, post iv regni ejus annos, Judæam in Romanorum ditionem penitus cessisse dicat, secutosque xxix annos, adeo ut xxxiii demum Herodis anno Christus natus sit. Causa enim hæc est, quod cum Eusebio Herodis initium conjicit in annum Julia-

num 12, vel 13, a quo ad 16, qui Actiacam victoriam excepit, anni sunt quatuor.

Concludatur ex Josephi et Dionis sententia mortuum Herodem videri anno Juliano 42. Quod si verum est, Natalis Christi in annum 41 cum Dekerio, vel 40 cum Keplero conferendus erit, non, ut vulgo, in 45. De quo attentius cogitandum censeo, nec illius opinionis fautores accusandos, damnandosque antea, quam eorum disceptatis, ac labefactis rationibus communis Dionysii æra certius astruat: quod a nemine ad hanc usque diem videtur esse factum, nec a me præstari posse, ingenue ac libenter profiteor.

Explicatur Epiphanius sententia.

Nunc Epiphanius sententia, cujus intelligendæ gratia hæc a nobis est instituta disputatio, exponenda videtur. Hanc enim perobscure ille sane, atque impeditè declarat. Quippe num. 22 hæresis hujus, Christum assertit anno Augusti xlii natum esse, Herodis xxiii. Igitur novem annis Augustus Herodem antecessit. Sed mirum quam hæc perplexè demonstrat. Imperasse putat Augustum annis xiii antequam Judæa penitus ad Romanos transiisset: ac post initium Augusti quatuor plus minus annis elapsis, inter Judæos ac Romanos amicitiam et societatem intercessisse: tum vero procuratorem impositum, ac tributorum nonnihil indictum, donec in Romanam ditionem Judæa penitus redacta ac vectigalis est facta: cum jam principes illi de tribu Juda desiissent, atque Herodes peregrinus, et alienigena regnum occupasset. Quæ omnia (paulo post inquit) perfecta sunt, cum ab ortu Christi cœpissent, anno Augusti xlii, qui et novus erat a procuratore Antipatri, cum Judæos inter et Romanos pax et societas esset, ac jam quartum annum regnaret Herodes. Postremo post quatuor Herodis annos, et quinque procuraciones Antipatri, demum Judæa penitus Romanis est subjecta, usque ad xxxiii Herodis annum, qui est Augusti xlii, cum xxix annis vectigalis omnino fuisset.

Hæc Epiphanius oratione nullum Sphingis æquæ perplexius esse puto. Sed hoc tamen volens videtur: Augustum primo xiii annis imperasse, quibus nondum Judæa prorsus Romanorum imperio cesserat: ac post quatuor priores annos Augusti, Antipatrum quinquennio procuratorem fuisse; Herodem deinde, postquam ab Augusto regnum obtinuit, quatuor annos tenuisse. Ita sunt ab Augusti initio anni xiii: reliqui sunt xxix, quibus Romani Judæam penitus occuparunt, usque ad Augusti xlii, Herodis xxiii, quo natus est Dominus. Nam ad xiii additi xxix faciunt xlii: itidemque si ad quatuor addas xxix, fient xxxiii. Hos autem xxix annos ab eo deducit, qui Actiacam victoriam secutus est, Juliano scilicet 16, a quo vicesimus novus, est Julianus 44, quo natus ab Epiphanius Christus ponitur, Augusto xiii et Silano coss. Ita quidem Epiphanius miscens omnia, nec historiae satis consuetus. Est enim falsum in primis, Antipatrum procu-

am ab Augusto esse factum, adeoque, post A
or Imperii ipsius annos, ut ex iis patet, quæ
e Josepho perstrinximus. Nam Antipater
is parens Judæam administrare cœpit anno
uo Julius Cæsar bellum Alexandrinum gessit,
t Urbis 707: quo eodem anno Herodes Galilææ
e præpositus est. Mortuus est autem Antipa-
mo Urbis 712, Juliano quarto. Ita quinque
sinus annis τὴν ἐπιτροπὴν administravit; quod
Epiphanius. Sed idem hallucinatus, opinor,
dio Cæsare, Augustum scripsit, quod hunc
meminisset etiam in Ægypto, et Alexandria
t gessisse. Deinde neque illud verum est:
m post Actiacam demum victoriam ad Roma-
ervenisse, et ὑπόφορον fuisse, cum hactenus
as intercessisset, ac tributa sive potius mu-
ænderentur. Etenim longe ante pugnam Actia-
udæa Romanorum in potestatem venit, et tri-
ærsolvit. Primus, nisi fallor, Pompeius, Cice-
x Antonio coss., Urbis 791, Hierosolymis ex-
tis hanc ipsam urbem vectigalem reddidit.
bas I. xiv, cap. 15: Καὶ τὰ μὲν Ἱεροσόλυμα ὑπο-
ρόρον Ῥωμαῖοις ἐπολιθῆεν. Μοχ: Τούτου τοῦ
ς τοῖς Ἱεροσόλυμοις αἴτιοι κατέστησαν Ὑρκα-
αὶ Ἀριστόβουλος πρὸς ἀλλήλους στασιάζοντες.
ie γὰρ ἐλευθερίαν ἀπεβάλομεν, καὶ ὑπήκοοι
τίων κατέστημεν. Igitur ab illo tempore Roma-
idæa paruit, nec suos reges habuit; etsi ali-
lia conflictati sunt. Hyrcano quidem pontifica-
lictus est, a Gabinio præsertim: qui, ut cap. 10
C
iv scribit, quinque Synedriis in Judæa collo-
aristocratiam constituit. Post hæc adversus
num Alexander et Antigonus Aristobuli filii
t annis certarunt: iisdemque pro Hyrcano
ie Antipater restitit, qui a Julio Cæsare postea
πιτροπὴν nactus est; ac per idem tempus po-
lom. societatem et amicitiam impetravit. De
omplura Cæsaris decreta apud Josephum ex-
l. xiv, c. 17. Sed antecedenti capite Josephi au-
fi hallucinatione accidit, ut cum senatus decre-
te muris Hierosolymorum reficiendis ab Hyr-
Juniore impetratum vellet ascribere, aliud
nixerit, quod in gratiam Hyrcani majoris fa-
fuerat: cui alterum Atheniensium psephisma,
eodem pertinebat, ascripsit. Quod quidem D
io fraudi fuit. Qui ad annum tertium Julii
ris, olymp. 188 tertium, adnotat, decretum
us et Atheniensium ad Judæos esse missum,
r legatos amicitiam postularant. Hoc vero diu
gestum erat, sub Hyrcano Seniore, ut cuivis
et.

c itaque societas est illa, et amicitia, quam
ugusti initium inter Judæos et Romanos in-
itum docet Epiphanius, quæ ad Julii Cæsaris
ra debet referri; cum Hyrcanus Judæorum
lex, et ethnarcha ab illo constitutus est. Ac
uitem nonnihil tributū nomine Hierosolymi-
Judæosque cæteros pensitasse Josephus indi-
pate illo 17, etsi perobscura sunt Juliana illa

decreta, quæ eo loco commemorantur. Posteaquam
vero Judæorum regnum ad Herodem translatum est,
non putor Romanos tributum ab illis exegisse, quod
idem et Keplero videtur, cum Judæa nondum easet
in formam provinciæ redacta. Quare nec in illa
prière Quirini descriptione tributum ullum necesse
est persolutum credere. Quo minus assentior Epi-
phanio, qui tum vel maxime tributa a Romanis im-
perata scribit, et xxix annis, qui ab Actiaca clade ad
Natalem Domini fluxerunt, ὑπόφορον, τελείως παρα-
δοθείσαν Ῥωμαίοις Judæam fuisse. Atqui post Pom-
peianam victoriam, ac priorem ἄλωσιν, nunquam
Judæa minus sub Romanorum principum potestate,
vel administratione fuit, quam Herodis illo tem-
pore, præsertim post Actiacam pugnam, cum apud
Augustum in primis ille gratia et auctoritate flo-
reret. Nulli itaque Romani magistratus, præsidēs
nulli Judæam obtinuerunt, nec alii, quam extra-
ordinarii ἡγεμόνες, hoc est præsidēs, vel procura-
tores, vel universe cum potestate aliqua missi,
ullam Herodis in regno functionem, aut jurisdic-
tionem exercuerunt.

At in *Annalibus* perperam Epiphanius mens acci-
pitur, cum id eum scripsisse narrat: *Viginti no-
vem annis Judæos Romanis tributa dependisse, an-
tequam Antipater Herodis parens Judææ procurator
a Romanis institueretur; nec postea unquam ces-
sasse.* Quo nihil cum ab Epiphanius sensu, tum a
veritate ipsa dici alienius potest. Anno Urbis 694,
Cicerone et Antonio coss., primum a Pompeio tri-
butum Judæis impositum est: a quo tempore ad
Antipatri procuracionem, quæ anno 707 cœpit,
anni sunt non plures xvii, nedum novem et viginti.
Herode quidem rerum potente tributum ullum sal-
tem ordinarium exactum fuisse, neque verum ar-
bitror, nec ejus mentionem vel littera una Lucas
attigit. Non enim ἀπογράφεσθαι idem valet ac cen-
sum, vel tributum solvere; aut, si istud ipsum si-
gnificaret, statim de ordinaria pensitatione potius
intelligendum videretur, quam ad extraordinariam
referendum. Sed nec illud probo, quod ibidem dis-
putatur: propterea primam illam a Quirino cen-
sionem institutam dici, quod Romano more quinto
quoque anno census haberetur. Nam nec illud
perpetuo tenuit ut quinque annis vertentibus census
ageretur, et aliam causam esse manifestum est,
ob quam prima hæc sit appellata descriptio, videli-
cet, quod altera post Archelai relegationem eidem
Quirino mandata fuerit. De qua re vide quæ Deke-
rius noster et Keplerus erudite commentati sunt.
Neque enim censiois hujus Epiphanius meminit,
ut eam nobis quæstionem explicare necesse sit.

Atque ut hanc de Herodis annis disputationem
aliquando concludam, si, quod Epiphanius placet,
viii Id. Jan., quo die natus est Christus, anno Ju-
liano 44, Herodes annum agebat imperii xxxiii,
ejus initium in Julianum 11 convenit, biennio tar-
dius, quam historia postulat, quæ alterum Herodis
initium Juliano 9 accidisse confirmat: a quo cum

Josephus xxxiv δυνάτατος annos Herodem vixisse narret, Epiphanius libro 1, n. 2, septem et triginta deducit, quibus totis regnasse post primum decretum dicitur, cum horum principium a Juliano sexto repeti debeat. Quocirca mortem Herodis confert in annum Julianum 47; cum Dominus quartum jam annum ætatis attigisset. Sed si vera sunt, quæ Josephus de Herode perscripsit, necesse est, ut Juliano 42 decesserit: unde et Natalis, ut diximus, Domini quatuor, vel quinque annis antevortendus erit. Quæ quidem nos nondum ex opinione nostra constituta; sed ex Josephi mente, atque historia collecta haberi a lectoribus, expendique volumus. Superest ut de Augusti anno, qui est alius Natalis Domini character ab Epiphanio allatus, perstringam.

Quoto Augusti anno natus sit Christus.

Anno imperatoris Augusti xlii natum esse Christum, censet Epiphanius, quem annum ex quo Judæi Romano imperio subjecti sunt, xxix fuisse dicit. Tria potissimum Augusti constituuntur initia. Primum ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, qui est Urbis 710, Julianus 2; alterum ab anno sequenti, Urbis 711: tertium ab Actiaca victoria, sive a 2 Sept. anni Urbis 725, ut Dio testatur in exordio lib. li. Hinc diversus ad Christi Natalem annorum Augusti numerus statuitur. Sed vulgo xlii ejus anno natum esse Patres affirmant, Eusebium secuti, qui id ipsum *Eccles. hist.* lib. 1, cap. 6, et in *Chronicis* scripsit. Quod autem *Annales ecclesiastici* tradunt, eos qui in annum Augusti xlii Natalem Christi conferunt, ab ipso anno, quo Julius Cæsar interfectus est, annos exordiri: simul quod librorum culpa factum putant, ut cum Eusebius ipso anno Julianæ necis, qui est olymp. 184 primus, Augusti posuisset initium, id in sequentem translatum fuerit quemadmodum et Natalis Christi in annum tertium olymp. 194, cum secundo ex mente Eusebii competat, neutrum mihi quidem probatur. In primis enim apud Eusebium in editione Pontaci, Octaviani initium alligatur anno a Cæsaris nece proximo, olympiadis secundo: Natalis vero Christi anno tertio olyn. 194, quod et Pontacus ipse vir eruditus argumentis approbat. Adde quod Eusebius Augusto annos imputat lvi, menses vi, hoc est inchoatum lvii. Quare cum Augustus anno Urbis 767 duobus Sextis coss. mortuus sit, xiv Kal. Sept. annus apud Eusebium quinquagesimus septimus a Martio debuit incipere, ideoque primus incidit in Urbis 711. Itaque annus Augusti xlii cepit Urbis anno 752, Juliano 44; Josephus vero lib. ii *De excidio*, cap. 8, cum imperii annos numerat lvii, menses vi, dies ii, ab ipso anno Julianæ cædis orditur; et quidem postero die ab Idibus Martiis. Epiphanius autem, qui anno Juliano 44, natum Salvatorem credidit, viii Id. Jan. anno Augusti xlii, initium ejus statuit Juliano tertio, Urbis 711, atqui nondum xlii, Januario mense

A inchoatus fuerat. Ita est; sed κατὰ πρόληψιν eundem et quadragesimum annum a Kal. incepit; quod plerisque scriptoribus aliis est liare. Nam quod ab Urbis anno 711, Juliae Augusti annos computet, argumento est tem quo imperavit, illa partitio; qua primum tredecim imperasse scribit, πρὶν τὴν Ἰο: συναφθῆναι τελείως Ῥωμαίοις, quod anno illi Actiacam victoriam secutus est, congruit, Jul scilicet 16. Quamobrem a Juliano tertio ad decim quintum anni tredecim existunt: quibus ad 29, summam xlii conficiunt, quorum postre 44 Juliano incipit, et quidem ex A. D. Kal. ut dictum est. Quam ob causam anno Augusti potius, quam xlii Natalis Christi assignandus cum Irenæo, Tertull., aliis compluribus. Cæterum idem ille annus post Actiacam victoriam est et Actiacos enim annos Ægyptii numerare cœperit Juliano 16, Urbis 724. Itaque vicessimus cepit Juliano 45, idemque et sequente Juliano natus est ex Epiphanii sententia Christus, Jul vi, adhuc in cursu erat, quem ille tamen xii pellat: quod nisi fallor, contra atque Alexæ consueverant, a Kal. Jan. auspicietur. Neque causæ quidquam fuit, cur in *Annalibus eccl.* rum videretur, quod Clemens et Eusebius ab Actiaca pugna annos ad Natalem Domini computant xxviii, aut quod Eusebius in *Chronicis* Antiochie et Cleopatram debellatos scripserit anno olymp. 187, cum ea victoria anno Urbis acti 725, Augusto iii et Messala coss., olympiadis tertio: nam Actiaci anni, quibus Clemens et Eusebius usi sunt, non ab ipso anno, in quo pugna ac victoria cecidit, sed a sequenti olympiadis 187 tertio, post Antonii et Cleopæ necem. Unde annos Augusti plerique sunt ex qui propterea anno Augusti xxviii natum esse Christum. Quanquam in eo negotio diligenter habenda ratio est, quid scriptores in Actiacæ victoriae epocha commemoranda sibi voluerint. Iam cum Actiacos annos exprimentur, a Juliano 16, Actiaca victoria posterior est, incipit. Si Actiaca victoria tot annos elapsos esse dicant, ipsomet pugnae navalis anno ducunt initium. Quod circa, immerito Scaligero notatur eruditissimi Onufrius: quod cum natum esse Christum a Juliano cepisset, Augusto xiii et Silvano coss. (Est hic annus Julianus 44, olymp. 194 tertius), eundem bis esse statuerit 752, Actiacum xxx. Scaligeri verba sunt lib. vi *De emend.*: Nam verissimum consulatum Augusti xlii concurrisset cum anno olymp. 194. Sed cum annum Palilium Varronem fuisse 752, et Actiacum 50: hoc vero falsum est. Uno enim anno plus dicit. Sed hæc cum secretis vigilans somniabat Scaliger. Nihil enim certius est, quam ex Varronis, ipsiusque adeo Scaligeri ratione, consulatum Augusti xlii et Silvani ad annum Urbis 752 pertinere, Julianum 44, per Olymp. 194, cyclo solis xix, lunæ viii, indict. ii. Est et

ab Actiaca pugna tricesimus, si annum A
302 primū numerēs. Neque vero Actia-
n xxx esse dixit Onufrius : sed post Actia-
riam, hoc est Actiacum xxix.

10 in æra Dionysiana extra dubitationem
tum Augusti 4111, Actiaco vero xxx na-

Quod si 40 vel 41 Juliano ex aliorum
ortus esset, id in 38, vel 39 Julianum,
vero xxv, vel 26 conveniret.

2 B. Γερρηθέριος δὲ αὐτοῦ περὶ τῶν
πιον. Luculentissimus hic locus est : in quo
bristi diem accuratissime circumscribit. Et
. D. viii Id. Jan., hoc est Januarii vi, in
phaniorum festum incidit, natum asseve-
ommuni Ægyptiorum sententia, de qua
ionnihil disseremus. Sed primum singulæ
a notationes obiter percurrendæ atque il-
: sunt. Hunc igitur diem in primis xi Tybi
bit in anno videlicet Actiaco, sive Ægyptio
cujus Thoth fixus est xxix Augusti, Neo-
phi xxvii Dec.

κατὰ Σύρους, εἶπουν Ἑλληνας. Syromace-
elligit, sive Antiochenos, qui Julianam anni
ceperunt ; quanquam illorum æra triennio
annum antecedit : appellaturque χρημα-
ῆς Ἀντιοχείας, quod eo anno, ἡ αὐτονο-
oehenis permissa, et Julius Cæsar dictator
æ renuntiatus est, Artemisii, sive Maii
ron. Alex. p. 438. Est hic annus Urbis 706,
ar, victo Pompeio, rerum potitus est, per
66, annis ante Dionysianam æram xlviij,
mum Julianum tribus ; ut ex Evagrio collig-
ger Isag. can. lxxv, p. 295 ; rectius quam
De emend. temp. p. 226 ; ubi Antiochensium
b editione Juliana inchoari censet, annis
risti æram xlv, ex Eusebii auctoritate, qui
Antiochensium 325 confert in annum Christi
d magna hæc hallucinatio est ; nam Euse-
Chron. Secundo anno Probi, inquit, juxta
nos 325 annus fuit. Atqui Probi secundus
t anno æræ Christianæ 278, quo anno cæ-
ρηματισμοῦ Antiochensium annus 325. Sic
ntiochensis æræ primus annus Dionysianam
xlvij solidis annis antecessit. Necessè est
im anno Probi ii, et Dionysiano 277 com-
ntiochensium æræ 524 labentem, et ineuntem
lo solis vi, lunæ xii. De initio Probi dicitur
De mens. et ponderibus. Anni, ut dictum est,
uliana fuit ; mensium eadem quæ apud Ro-
descriptio : quam in sequenti laterculo pro-
um putavimus.

lum mensium Antiochenorum, sive Συροελ-
λήνων.

δυνατός.
ερίτιος.
ύστρος.
ανθικός.
ἀρτεμισίος.
αίστος.

Januarius.
Februarius.
Martius.
Aprilis.
Maius.
Junius.

Πάνεμος.
Λύος.
Γορπιαῖος.
Ἰπερβερεταῖος.
Δίος.
Ἀπελλαῖος.

Julius.
Augustus.
September.
October.
November.
December.

Quæ mensium concordia ex Socrate, Evagrio,
Suida, veterum conciliorum inscriptionibus, et in-
finitis aliis testimoniis fidem meretur. Illud vero
constat, Epiphanium meros menses Julianos intel-
ligere. Nam Audynaί τὴν ἕκτην (perperam ἕκτου
scriptum est) cum vi Januar. comparat. Rursus enim
vitiosa lectio est πέμπτη Ἰανουαρίου, pro ἕκτη.
Tametsi Cornarius quintam Januarii verterit, quod
nonnullis imposuit : qui hæc Epiph. verba ἕκτῳ
ἔκτῳ Εἰδῶν sic accepisse videntur, quasi esset prid.
viii Idus, hoc est Nonis ipsis Januarii. Sed πρὸ
ἔκτῳ Εἰδῶν et similes loquendi formulæ Latinis iisce
respondent a. d. viii Id., etc., hoc est ipso die viii
Id., ut et alibi scripsimus. Quare ex priori nota diei,
hoc est viii Id. Jan., corrigenda vox πέμπτη, et in
ἕκτη mutanda. Quod et Tybi Actiaci, sive Diocle-
tiani, dies ipsa demonstrat, cujus xi in vi Jan.
convenit. Ac videtur in eo, quod quintam Januarii
diem pro sexta sumpsit, mysterii aliquid esse.
Siquidem et Constantinopolitani postea v Januarii
die baptismum Christi celebrabant, quod in vi vulgo
confertur, ut ex Manuelis Novella I De feriis, et
Curopalate colligitur.

Ibid. Κατὰ Κυπρίους εἶπουν Σαλαμινίους. Non est,
ut quidam existimat, corruptus hic Epiph. locus,
in mensis appellatione. Nam Januar. ab illis Quintus
nominatur, ut a Roman. Quintilis, Sextilis, Septem-
ber, etc. Sed mendum in voce πέμπτη subesse po-
tius arbitror ; nisi a Januar. secundo Πέμπτον auspi-
cati sint Salaminii. Sed verisimilius est Epiph. aut
ejus librarium, cum imprudens πέμπτη τοῦ Ἰανου-
αρίου scripsisset, pro ἕκτη, idem in Salaminiorum
mense fecisse. Apparet autem ex hoc loco Salami-
nios annum a Septemb. Jul. Kal. auspicatos esse :
quod indictionis annique primordium Constantino-
politani postea præfixerunt.

Ibid. Κατὰ Παφίους Ἰούλου Τεσσαρεσκαιδέκατη.
Igitur Juli mensis initium a xxiv Dec. Qui si Ju-
lianus fuit, credibile est ab æquinoctio verno circi-
ter annum incepisse Paphios. Nam si Julus Janua-
rius est, mensis ab illo tertius in eum diem propem-
modum desinit, qui æquinoctio quondam attributus
est.

Ibid. Κατὰ Ἀραβας Ἀλέωμ. In vulgaris Arabum
mensibus neque Aleom, neque qui postea comme-
moratur Angalthabaith locum ullum habet. Sed neque
lunares menses isti sunt ; siquidem in Jan. vi Aleom.
xxi incidat, quæ tum dies erat lunæ xii, cyclo ; nam
Neomenia ex Ptolemaicis Mulleri tabulis contigit Dec.
26, 8, 32' cyclo 19, anno Juliano 44. De Angalthabaith
idem postea demonstrabitur. Quocirca non-
dum lunarem annum ad civilem usum Arabes
transtulerant ; nam cum Arabes nominat Epiphania-
nium, majorem illius gentis potiorumque partem iu-

telligit. Ac Scal. lib. II *De emend. temp. et Isag. can.* lib. II ac III, veteres Arabes Calippica anni forma usos esse decernit, ut et Chaldaeos ac Judaeos; Arabum vero duplicem annum facit; alterum Damascenum, sive Hagarenum, cui desultorium intercalandi morem attribuit: cujus periodus 228 annis Julianis definit, in qua menses omnes singillatim annum inchoant, vicissimque terminant; alteram anni rationem omnia intercalatione solutam ac retextam ex annis lunaribus simplicibus constituit, quam ab Indis olim usurpatam, postea etiam ab Arabibus, praesertimque Mahumedanis docet. Nam qui ab Hegira numerantur anni, nullo intercalationis freno coerciti per Julianam seriem impune vagantur. Quod si quis requirat, unde Scaligero constet vestitos Arabes desultoriam illam intercalandi formam civili praesertim usu tenuisse, aut eandem subinde retextuisse, ac mere lunarem praetulisse, ne unum quidem scriptorem affert, qui id vel levissime suadeat. Quare dum confictas illas Arabum periodos operosissime describit, hoc est somnia sua prosequitur, et suo, et lectoris otio intemperanter abutitur. Quo quidem in negotio est illud sane jucundum, quod eandem illam periodum quae ex 228 Julianis annis, Arabicis vero, vel solutis 235 constat, alicubi excogitam a se dicat, alibi vero ab Arabibus, et Hagarenis ab initio Juliani anni repertam, et institutam imprudens asserat. Etenim lib. II *De emend.* p. 154, ubi de anno Hegirae disserit: *Contumacissimus, inquit, hic annus est, neque facile redit in gratiam cum anno Jul., etc. Quare nulla methodus hinc confici potest. Tutior magna periodus, quam excogitavimus, annorum 228, ennea-decaeteridum duodecim.* At l. V, p. 485, ubi de eodem anno loquitur: *Arabes, inquit, Hagareni periodum 228 annorum instituerunt ex a. d. III Iduum Martii anni Confusionis, cyclo lunae XIII, solis XX.* Et paulo post: *Triplicem enim periodum habuerunt: minorem XXX annorum solutorum; majorem 210 annorum; maximam 228 annorum solarium, 235 autem Arabicorum, qua Muharram per totum contextum anni solaris vagatus redit ad eandem diem.* Idem et in l. III *Isag. Can.* repetit. Quid hoc homine facias, aut quam ei demum habeas fidem, sua se ipse confessione tam aperte ac palam induit, ut cujus anni formae ac periodi inventorem se dicit, eam ipsam vetustissimis temporibus in usu fuisse confirmet? Sed ea mihi levia ac tolerabilia videntur, cum ad alia respicio, quae in utroque illo opere temere, inconstanter, ac sine auctore ullo passim efflunt: quae nos brevi, si Dominus dederit, in lucem apertumque proferemus, ut qui chronologicis in rebus Deum illum propemodum faciunt, nihil ipsum ad eam rem praeter fastum et arrogantiam attulisse discant. Postremo quam in Antiocheni anni epocha hominis inconstantiam vidimus, eandem in Hagarenis et Arabicis hisce periodis scito esse commissam. Nam lib. II *De emend.*, p. 416, et lib. V, p. 485, periodum Hagarenam ab anno ipso

A Confusionis, qui proxime Jul. primam antecessit, Arabes inchoasse tradit, per. Jul. 4668. In *Isag. vero canon.* lib. III, c. IX, p. 235, periodi hujus epocham eandem esse docet, quam et Antiochensium terra, hoc est ab anno primo monarchiae Julii Caesaris, per. Jul. 4666: quae secum perspicue pugnant.

Sed his nugis omissis, verisimilius est, Epiph. saltem tempore, civilem Arabum annum solarium fuisse, et aliis, quam qui vulgo *circumferuntur*, nominibus menses appellatos esse. *Simplicius*, uti Scal. observat, a vere annum suum Arabes inchoasse scribit. *Alexandrinum* vero chronicon p. 597 notat Candido et Quadrato coss. Petros et Bostrenos, qui Arabiae populi sunt, ab hoc ipso anno tempora sua numerare, qui est aera Dionysianae 105, Trajani imperatoris octavus.

B Col. 952 B. *Karà Kazàðoxas 'Araçrà 17.* Lunaris igitur Cappadocum mensis exstitit: quandoquidem cum Tebeth Judaico convenit. Imo vero neuter accuratè lunaris fuit, cum novilunium medium Dec. IIII competat. Quare si Judaei, *ἀπὸ τῆς συνόδου* neomenias civiliter deduxissent, Jan. VI nonnisi XII menses habuissent. Sin quod aliis placuit, uti glossa c. II par. I ad R. Mamonidae testatur, neomenia eo die constituta, in quem Molad incidere, neomenia Tebeth XVII Dec., Januarii autem VI ductata undecima convenit. Scal. l. VI *De emend.* cum de anno Natali Christi disputat, Epiph. redarguit quod Tebeth, pro Sebat posuerit. Sed reprehendus ipse potius, qui ad commentum suum a Calippica periodo a Judaeis tunc temporis observata Epiph. astringere voluit, de qua re paulo post agitur, in Disputatione de anno Dominicæ Passionis. Fuit hic igitur mensis Tebeth, non Sebat; et ea omnino ad Judaicam illam periodum quam postea ex Epiphania mente describemus, accommodatissimus hic locus. Etsi duorum alterum accidisse suspicor, ut vel *18* pro *17* scripserit Epiphanius: sed quoniam Januarii V pro VI imprudens usurpaverat, ad eam respiciens, XIII Tebeth ascripserit. *Erat enim ex methodo nostra, Tebeth 14: quippe Ogdoscatessaraeteridis annus isto fuit L, cyclo solis IX, lunae I, a Kal. Jan. anni Juliani sequentis Neomenia Nisan Apr. II, ser. IV. Erat annus simplex ordinarius. Igitur Tebeth, sive X mensis iniiit Dec. XXIV. Unde Januarii V Tebeth dies erat XIII: sexto vero Jan. XIV. In quo vides, id quod methodus nostra re promittit, biduum fere jam anticipasse neomeniam civilem, cum jam dimidia periodus effluxisset. Nam a XXVI Dec. ad XXIV retrocessit. Quare vel hic unus locus ostendit nos per. illam ad Epiph. rationes εὐστοχότατα digessisse. Vide infra in illa Diatriba de Passione Domini.*

C Ibid. *Karà 'Aθῆναλονς Μαμακτηριώνος.* Januarii Athenienses Mæmacterionem vocarunt. Quod ne quis errore librarii factum putet, affirmatur ex eo quod paulo post Novemb. Μεταγιτιονέμ appellat. Est autem hic locus ad Attici anni, cujusmodi per

illa tempora fuit, ac mensium dispositionem intelligendam observatione dignissimus. Primum enim solarem annum fuisse docet consensus Mæmacterionis cum Januar. Sed videndum quodnam anni caput fuerit. Primus Atticorum mensium Hecatombæon fuit: a quo, si Gazæ credimus, quartus est Mæmacterion; Scaligero vero quintus. Utrius verior opinio sit hoc loco disquirendum. Duo in ordinatione mensium Gazæ errata corrigit Scaliger: alterum quod Mæmact. iv loco posuerit, eique Pyanepsionem subjecerit; alterum, quod Anthesterionem post Pyanepsionem collocaverit, instante jam hieme. Contra quæ Scaliger Anthesterionem verno mensem esse, et μετὰ χειμῶνα statuit; unde post Γαμηλιῶνα constituit; Mæmacterionem vero præcipitanti jam autumnō tribuit, quintum ordine, et a Pyanepsione proximum. Utriusque sententiæ, ut a lectore facilius percipiatur, laterculum subjecimus.

MENSES ATTICI.

Ex Theodoro Gaza.	Ex Scaligero.
Θερινοί.	Θερινοί.
Ἐκατομβαιῶν.	Ἐκατομβαιῶν.
Μεταγειτνίων.	Μεταγειτνίων.
Βοηδρομιῶν.	Βοηδρομιῶν.
Ὀπωρινοί.	Ὀπωρινοί.
Μαιμακτριῶν.	Πυανεψιών.
Πυανεψιών.	Μαιμακτριῶν.
Ἀνθεστηριῶν.	Ποσειδεῶν.
Χειμερινοί.	Χειμερινοί.
Ποσειδεῶν.	Γαμηλιῶν.
Γαμηλιῶν.	Ἀνθεστηριῶν.
Ἐλαφηβολιῶν.	Ἐλαφηβολιῶν.
Ἐαρινοί.	Ἐαρινοί.
Μουνοχιῶν.	Μουνοχιῶν.
Θαργηλιῶν.	Θαργηλιῶν.
Σιέρβοφοριῶν.	Σιέρβοφοριῶν.

In hac Atticorum mensium recensione quædam recte Scaliger adversus Gazam defendit; alia perperam ac falso. Quod enim Anthesterionem verno tempore ascribit, non inclinativam autumnō, præclare facit. Sed de Mæmacterione, ac Posideone parum commode sensisse mihi videtur. Primum Boedromioni Pyanepsionem, non Mæmacterionem adjungit, idque compluribus argumentis persuadere nititur: quæ omnia, si unius Harpocratonis testimonium excipias, irrita sunt et inania. Sic autem ratiocinatur: Pyanepsion, ut auctor est Plut. *Tract. de Iside*, congruit Athyr, hoc est Novembri. Posideon autem est Januarius, ut Plut. in *Cæsare* scribit; cum semper post brumam incipiat. Atque idem Plut. in *Demost.* tres istos menses continuat, Metagitnionem, Boedromionem, Pyanepsionem. Cum igitur et Pyanepsion sit November, et Posideon Januarius, nullus alius Decembri congruere potest præter Mæmacterionem. Ad hæc Diodorus lib. iii continuat hos duos menses Mæmacterionem et Posideonem.

Sed ejusmodi est ratio Scalig. ut ad contrariam Gazæ sententiam approbandam aptior excogitari nulla possit. Nam si Pyanepsion Novembri respon-

det, Hecatombæon autem Julio, ut eodem Scalig. placet, Metagitnion Augusto, Boedromion Septembri, quis Octobrem alius præter Mæmacterionem sibi vindicabit? Pessime itaque quartam illi sedem attribuit, ac τῶν ὀπωριῶν primum facit, si Novemb. congruit. Sane Pyanepsionem quintum potius quam iv esse numerandum ex eo colligitur, quod hiemi quoque tribuatur. Nam Thesmophoria Pyanepsione mense fiebant, ut Plut. in *Demost.* significat. Thesmophoria porro in hiemem incurere testatur Aristophanes Θεσμοφοριαζούσαις. Apud quem Agathouis servus de Thesmophoriorum tempore sic loquitur:

Αὐτὸς γὰρ ἐξεῖσι τάχα.
Καὶ γὰρ μελοποιεῖν ἄρχεται, χειμῶνος οὖν
Ὅντος κατακάμπτειν τὰς στροφὰς οὐ ῥάδιον,
Ἦν μὴ ἀροτὴ θύραζε πρὸς τὸν ἥλιον.

Accedunt rationes aliæ, quas a Theodoro propositas Scaliger dissimulat. Ut inter alia, quod Arist. lib. vi *De hist. anim.*, cap. 29, Boedromioni Mæmacterionem subjungit, ubi de cervorum initu loquitur: Ἦ δὲ ὄχλια γίνεται μετ' Ἀρκτοῦρον περὶ τὸν Βοηδρομιῶνα καὶ Μαιμακτριῶνα. Qui locus Scaligero silentium indicit, et Gazæ opinionem astruit. Duo enim ex iis verbis recte concludit: alterum, Mæmacterionem paulo post Arcturi ortum incipere: alioqui frustra Mæmacterionem Boedromioni subjeceret. Arcturus autem circa autumnale æquinoctium oritur; nam Theophrastus *κερωνίαν* florere dicit περὶ Ἀρκτοῦρον τε καὶ Ἰσημερίαν. Galenus insuper: Ἔστι μὲν, inquit, ὠριότατον τῆς ἐλάτης τὸ σπέρμα περὶ τὴν ἐπιτολήν τοῦ Ἀρκτοῦρου· ὅς τις καιρὸς ἐν Ἑὼμῃ ὁ καλούμενος μὲν Σεπτέμβριος ἐστίν. Quare modicum a Septembri distare Mæmacterionem necesse est. Alterum, quod Gaza colligit, est: Mæmacterionem Boedromioni proximum esse; nam quoties duos menses ita copulat, ut aliquid præsertim circa tempus certum accidere illis mensibus dicat, continuos esse menses ostendit. Ita cum de bobus agit: ἀρχονται τῆς ὄχλιας αἱ βοῦς περὶ τὸν Θαργηλιῶνα μῆνα καὶ Σιέρβοφοριῶνα. Multo magis, cum præterea certum tempus et cardinem adjungit, ut περὶ τροπᾶς, et περὶ τὸν Ἀρκτοῦρον. Tum enim προσχεῖς illi

D menses habendi sunt. Præterea lib. vi, cap. 42 scribit idem Aristoteles imbecilliora quæque tam in piscium, quam in avium genere appetente frigore prius in commodiora loca migrare, ut coturnices antequam grues: τὰ μὲν γὰρ μεταβάλλει τοῦ Βοηδρομιῶνος, τὰ δὲ τοῦ Μαιμακτριῶνος. At vero grues mense proximo ab eo, quo coturnices avolant, migrare cernimus. Est igitur Mæmacterion Boedromioni proximum. Postremo idem Aristoteles lib. vi, cap. 44, scribit inter γαλεούς, quos mustelos Gaza vocat, eum qui ἀστρίλας dicitur, ἀρχέσθαι ὄχλιεσθαι Μαιμακτριῶνος μηνός. Quod statim post æquinoctium contingere pisatores testantur. Jam quod ad Plutarchum spectat, qui cum Boedromione Pyanepsionem continuat, errat profecto

Scaliger. Plutarchus enim paucis mensibus post reditum in patriam vixisse Demost. scribit; nam Metagitnionense mense praelium ad Granonem contigit, Boedromione vero praesidium in Munichiam introductum, Pyanepsione demum obiit Demosthenes. Non dicit sequenti post Boedromionem mense mortuum esse. Potuit igitur medius intervenire Mæmacterion. Idem et de Diodori loco iudicium esse debet, qui ita scribit: Ἀπὸ μηνὸς ὃν καλοῦσιν Ἀθηναῖοι Μαιμακτηριῶνα τῶν ἐπὶ τῶν κατὰ τὴν ἄρκτον ἀστέρων οὐδένα φασὶν ὀρᾶσθαι μέχρι τῆς πρώτης φυλακῆς, τῷ δὲ Ποσειδεῶνι μέχρι δευτέρας. Non enim continuo post Mæmacterionem Posideionem sequi declarat, cum et verba ista, ἀπὸ Μαιμακτηριῶνος, de mense non absoluto possint accipi, cui sit proximus alter, hoc est Pyanepsio. Ita demum res eo redigitur, ut praeter Harpocratiorum sententiae suae vindicem habeat neminem. Scribit enim in lexico Mæmacterionem πέμπτον εἶναι μῆνα. Sed vel τέταρτος pro πέμπτος rescribendum; vel si nihil hic a librario peccatum est, non dubium est quin pluris apud nos Aristotelis et Plutarchi, quam grammatici unius auctoritas esse debeat.

Sequitur immanis Scaligeri stupor, dum Posideionem ita cum Januario comparat, ut post brumam incipiat, quod nihil falsius. Aristoteles lib. v, cap. 9, de Thyridide: Ἐστὶ δὲ ὁ μὲν πρῶτος τόκος περὶ τὸν Ποσειδεῶνα πρὸ τροπῶν. Theophrastus lib. vii, cap. 4, de diverso sementis tempore, χειμερινῷ γὰρ ἀρχὴ μετὰ τροπᾶς θερινᾶς τοῦ μεταχειτηνῶνος τοῦ δὲ δευτέρου πάλιν μετὰ ἡλίου τροπᾶς χειμερινᾶς τοῦ Γαμηλιῶνος μηνός. Incidit igitur Posideion ante solstitium hibernum, Gamelion post solstitium. Plutarchus autem in *Vita Cæsaris* Posideionem cum ineunte duntaxat Januario confert: Χειμῶνος ἐν τροπαί; ἔντος, ἱσταμένου Ἰανουαρίου μηνός (οὗτος δ' ἂν εἴη Ποσειδεῶν Ἀθηναίος). Nam lunaris Posideion nonnunquam Ianuarii partem aufert. Idem et Suidas perspicue docet, his verbis: Ποσειδεῶν μὴν παρ' Ἀθηναίους οὕτω καλούμενος Δεκέμβριος. Quod vero Γαμηλιῶν proximum a solstitio locum habeat, declarat Aristot. 1 *Meteor.*, c. 6: Ἐπὶ δὲ Ἀρχοντος Ἀθηνησιν Εὐκλέους τοῦ Μόλωνος ἐγένετο κομήτης ἀστὴρ πρὸς ἄρκτον, μηνὸς Γαμηλιῶνος περὶ τροπᾶς ἔντος τοῦ ἡλίου χειμερινᾶς. Haec nobis paulo accuratius demonstranda fuerint, quod et Epiphanius locus ita postularet, et quod indigne ferrem eruditos nonnullos a Scaligero in eundem errorem inductos. E quibus unus asserit, imperite omnes ante illum Mæmacterionem quartum mensem numerasse. Qui quidem tot convictus rationibus cedat necesse est, et quod a Scaligero didicerat, tandem aliquando dediscat. Cætera quæ ad Atticorum mensium disputationem et multa, et exquisita dici possent, suum locum habebunt in eo opere, quo temporum doctrinam a Scaligero somniis, Deo aspirante, vindicabimus.

Illud unum lectorem necesse est admoneri, eosdem illos Atticos menses alias lunares esse, alias

non lunares, sed tricenarios, vel certe Julianos. Si lunares, certam nullam in Juliano contextu sedem obtinent, sed ultro citroque vagantur: quæ varietas efficit, ut non iisdem Julianis mensibus a scriptoribus imputentur. Epiphanius hic de triceniis, aut utique Julianus loquitur, de quo paulo post agemus. Caput anni, si vera sunt, quæ pro Gazæ sententia supra disseruimus, ab Octobri Juliano deducitur; nam Metagitnion in Novembrem convenit. Ergo Hecatombæon Octobrem occupat, a quo mense Symacedonicam periodum orditur Scaliger. Videntur post Constantinianas indictiones novum illud Juliani anni primordium statuisse, et Hecatombæonem in Mæmacterionis locum subrogasse. Alioquin nihil est certius, quam Hecatombæonis περὶ τὰς τροπᾶς θερινᾶς collocatum fuisse. Lunaris enim Hecatombæonis neomenia fuit illa, quæ solstitio propior esset, tam ante, quam post solstitium: id quod adversus Scaligerianos alio loco probabitur. At in Juliana, sive fixa stabilique anni forma Hecatombæon hæsit in Julio; reliqui sequentes Julianos menses obtinuerunt. Plutarchus cum Atticorum mensium meminit, nonnunquam fixos illos ac Julianos intelligit. Quod autem eorum scripserint Athenienses retexerint, et Hecatomb. statione dimoverint, haud scio an ex alio scriptore, quam ex hoc Epiphanius loco constare possit.

Col. 952 C. *Πρὸ δὲ Εἰδῶν Νοεμβρίου*. Neomenia Athyr Actiaci, vel Diocletiaei convenit v Kal. Nov., hoc est Octob. xxviii. Ergo duodecimus Athyr, Novembris octavo, sive vi Id. Nov., quod et num. 16 supra dixerat, lx die ante Epiphaniam; perperam itaque postea, n. 28, πρὸ ἑκτῶ Εἰδῶν Νοεμβρίου a librario scriptum.

Ibid. *Κατὰ Σαλαμῖνιους*. Neomenia Choïac incidit in Novem. quem mensem tertium appellat: sive quod plures ejusdem nominis essent, ut apud recentiores Arabes duo Rabi sunt, totidemque Giumediu; sive quod ordine tertius esset. Unde et quintus in Januarium incurrit. a in Nov. ad Kal. Jan., comprehensibilis Kal. ipsis, dies sunt solidi lx, qui menses duos tricenarios efficiunt. Nam in Januarii πέμπτος mensis iniit. Videntur Salaminii æquabilem, et Ægyptiacam mensium dispositionem ascivisse.

Ibid. *Κατὰ Παγλοῦς*. Apogonici neomenia cæpit Octob. xxiv. Julius iniit Dec. xxiv. A die xxiv Oct. ad xxiii Dec. dies sunt lxi, qui sunt duo Paphiorum menses. Quare Apogonicus Paphiorum fuit Novembris; Julius, December.

Ibid. *Κατὰ Ἀραβᾶς*. Neomenia Angalthabaith Octobris xviii competit: a quo die ad xvi Dec. dies sunt lx, sive duo menses Ægyptiaci: quibus usi sunt Arabes illis temporibus. Nam Neomenia Aleon paulo ante cæpit Decembris xvii.

Ibid. *Κατὰ Μακεδόνων Ἀπελλᾶν*. Macedonicus mensis, cum de tempore Natalis ageret, mentionem omisit. Convenit porro Apellæ Neomenia cum Paphiorum Apogonico. Nam utraque iniit Octobris xxiv. Sed neutra lunaris existit. Apud mediæ vetustatis

scriptores, praesertim Christianos, nonnunquam Macedonici menses cura Syromacedonicis, quos et Graecorum menses appellant, confundi videntur; ut in insigni illo Anatolii loco, quem in sequenti Djatriba declarabimus, alias vero discerni, ut hoc loco fecit Epiphanius. Et certe Syromacedonicorum mensium alius in anno Juliano situs, quam Macedonicorum fuit, non modo veterum, quos lunares fuisse suspicamus, sed etiam recentiorum ac fixorum. Ac posteriorum quidem, hoc est Macedonicorum, antiquos series obscura est ac difficilis, quod de ea varie praestantissimi scriptores existimasse videntur. Sed omissa modo quaestione, vel ipse aliud potius dilata, tempus sic omnino statuo, principem mensium Lunam existisse, qui Hecatombæoni responderit; quod in *Alexandri Vita* testatur Plutarchus, Galenus quoque in lib. 1 *Epidem.* æquinocium

A autumnale κατά την ἀρχὴν τοῦ αἰῶν μηνός ἑστὶν scriptis; incunte vero Peritio, solstitium hibernum; æquinocium vernum, Artemisio; æstivum solstitium, Loo. Quod vel de Julianis, ac fixis mensibus accipi potest, vel de lunaribus, eo videlicet sensu, ut sub quatuor illos anni cardines totidem illi menses ineant. Favet huic conjecturae Josephus, qui persæpe Xanthicum Nisan esse dicit, ut *Orig.* lib. 1, cap. 3, et lib. III, cap. 9 et 10. Libro vero VIII, c. 2, Ijar cum Artemisio componit; libro VIII, cap. 3, Hyperberetæum cum Tisri; Diem cum Marchesuvan lib. 1, cap. 3; Chasseu cum Apellæo lib. XII, cap. 7. Adde his astronomica quædam exempla in Chaldaica periodo apud Ptolemaeum. Quæ omnia alibi diligentius explicantur. Inter Macedonicorum mensium ex iis omnibus ordo iste constituendus est.

Menses Judaici	Menses Macedonici	Menses Attici	Menses Juliani, quibus ferè cæteri respondent.
Nisan	Ξανθικός	Ἐλαφβολίων	Martius
Ijar	Ἀρτεμισίος	Μουνυχίων	Aprilis
Siivan	Δαίριος	Θαργηλιών	Maius
Thamuz	Πάνευρος	Σκιόροφοριών	Junius
Ab	Κρός	Ἐκατομβαιών	Julius
Elul	Γορκαίος	Μεταγίτινιων	Augustus
Tisri	Ἵπερβερεταίος	Βοηδρομιών	September
Marchesuvan	Δίος	Μαιμακτηριών	October
Chasseu	Ἀπελλαίος	Πικνυετιών	November
Thebeth	Ἀδρηναίος	Ποσειδειών	December
Schebath	Περσίος	Γαμηλιών	Januarius
Adar	Δύστρος	Ἀνθίστηριών	Februarius.

At in epistola Philippi Macedonum regia, quæ est apud Demosth. *Περὶ ἀρετῶν*, Lous cum Attico Boedrom. componitur, ut alias per illa tempora mensium apud Macedonas contextus fuisse videatur. De quo alias. Nunc illud, quod dixi, ex diagrammate constat, Macedonicos menses uno fere mense Syromacedonicis anteriores esse. Nam Xanthicum exempli causa Syromacedonum est Aprilis Julianus; Macedonicus vero tametsi cum lunaris est Aprilis nonnunquam respondeat, sæpius tamen in Martium incurrit, majoremque illius partem occupat. Cæterum apud Epiphanium hoc in loco pro Ἀπελλαίου ε', Scaliger lib. V *De emendat.* pag. 482, corrigit Ἀπελλαίου ε'. Qua ratione Apellæus Macedonicus Novembris III cœperit. Quod verumne sit nescio.

Col. 932 C. *κατὰ Ἀθηναίους Μεταγίτινιων ἐξέδομη.* Constat ex iis quæ paulo ante disputata sunt, Mæmacterionem ab Hecatombæone esse quartum: quod et hic locus evidenter demonstrat: nam Metagitation proximus est ab Hecatombæone. Igitur Epiphanii sæculo Hecatombæon October erat, Mæmacterion Januarius. Neomenia Mæmacterionis congruit Kal. ipais Januarii; nam VI Mæmact. eadem est Januarii VI. Atqui Neomenia Metagititionis non convenit Kal. Nov. Quippe VIII Nov. VII duntaxat est Metagititionis, nisi mendum sit in Epiphanii codice. A secunda Nov. ad ultimam Dec. dies sunt LX, menses Atheniensium duo. Proinde non Julianis, sed æquabilibus, et Ægyptiacis mensibus usi sunt Athen. cum primum fixum et stabilem annum

adhibuerunt. Imo vera ipsam apud illos antiquissimum fuisse non primus Scaliger, ut gloriatur, sed Gaza ante illum docuit, lib. *De mensibus*, ubi de anno disputat. Etenim annus, inquit, apud illos erat duplex; alter dierum cœli, cujus in fine appendices V dies inseriebantur, ad quos quarto quoque anno dies unus accedebat, alter lunaris fuit. In priore forma tricenarii menses erant, ad modum Ægyptiaci anni; ultimus mensis V vel VI diebus ancior erat. Hæc Gaza. Quod utrum priscis illis temporibus usa populari receptum fuerit, alibi describitur. Post Julianam quidem editionem, atque Epiphanii sæculo, ejusmodi annum observatum Athenis fuisse, ex hoc Epiphanii loco conjici potest. Ut enim Ægyptiacus annus mensibus tricenariis constans, cum hactenus diei intercalaris omissione per Julianum annum evagaretur, recepto anno Juliani typo, tricenarios menses nihilominus retinuit, cum ἐπαγομέναις V, et interdum VI: ita credibile est Athenienses in anno suo fecisse; ut tricenis duntaxat diebus singuli menses decurrerent, nec ad Julianorum mensium descriptionem quadrarent. Scaliger quidem IV *De emendat.*, pag. 227, ubi de anno Juliano Athen. agit, hos ipsos putat non modo Julianum annum, hoc est solarem et fixum, verum etiam Julianos menses, admisisse, et Hecatomb. Neom. Kal. ipais Julii convenire. Sed in eo probando mirum quam inscite imperiteque versetur. Sic enim disputat: Lucianus in *Vita Persæ* statim post Olympiacum ludum, cum adhuc

in parte commendandum studium, quod cum in ea tempora inciderimus, quibus magna est novitatis hominibus injecta cupiditas, ne ad religionis fidei-que damnus publicæ ille insanæ morbus erumperet, in eam partem peccare maluerunt, quæ est cautior. Verum uli pio homini ac catholico magna est vetustatis habenda ratio; in iis vero quæ ab Ecclesia sancita sunt, ne levissime quidem hæsitare licet; ita magnopere illud cavendum, ne pro veteribus et sacrosanctis habeantur illa quæ paucis ab hinc sæculis emergerint; neve ad falsitatis patrocinium speciosum illud Ecclesiæ ac publicæ consensionis nomen transferatur. Quam quidem ecclesiasticæ auctoritatis ascribendæ licentiam cum in aliis impune versatam, tum in ea, quam tractamus, Natalis ac Passionis Dominicæ quæstione grassatam animadvertimus. In qua plurima velut ex communi Ecclesiæ deprompta fide jactari solent quæ aut falsa sunt, aut falsorum simillima.

Ne longe exempla repetamus, occurret Bedæ sanctissimi hominis et eruditissimi decretum illud, quod in hunc locum distulimus. Hic igitur cap. 40 libri *De temporum ratione*, de ætate ac Passione Domini in hæc verba pronuntiat: *Habet enim, nisi fallor, Ecclesiæ fides, Dominum in carne paulo plus minus quam xxxiii annis usque ad suæ tempora Passionis vixisse: quia videlicet xxx annorum fuerit baptizatus; sicut evangelista Lucas testatur, et tres semis annos post baptismum prædicaverit.* Subiicit deinde: *Sancta siquidem Romana et apostolica Ecclesia hanc se fidem tenere et ipsis testatur indiculis, quæ suis in cereis annualim inscribere solet, ubi tempus Dominicæ Passionis in memoriam populi revocans, numerum triginta semper et tribus annis minorem, quam ab ejus incarnatione Dionysius ponat, adnotat. Denique anno ab ejus incarnatione juxta Dionysium 704, indictione xiv, fratres nostri, qui tunc suere Romæ, hoc modo se in Natali Domini in cereis S. Mariæ scriptum vidisse, et inde descripsisse referebant: A Passione Domini nostri Jesu Christi anni sunt 568, etc. Addit postea: Nam quod Dominus xv luna feria vi crucem ascenderit, et una Sabbatorum, id est die Dominicæ resurrexerit a mortuis, nulli licet dubitare catholico. Hæc ille. Dno IHC, fidei atque Ecclesiæ decreta proponuntur: alterum, Christum Dominum ætatis anno xxxiii jam expleto, xxxiv vero inchoato, passum esse: ætæ videlicet Dionysianæ 51, quia cum xxx ætatis anno baptizatus fuerit, tres deinde annos cum semisse vixit: unde xxxiv anno mortem obierit oportet. Quare hinc etiam aliud Ecclesiæ dogma nascitur: Christum quatuor peregrisse Paschata, quorum in postremo mortuus est. Alterum Ecclesiæ decretum, de quo nulli fas est dubitare catholico, ejusmodi ponitur: *Christum xv luna passum esse. Hunc Bedæ locum velut firmissimum quoddam chronologiæ munimentum usurpare identidem optimi viri ac doctissimi solent, eoque potissimum telo superior illa Dekerii nostri sententia in *Annalibus* oppugnat.**

A Verum illo ipso loco pugnantia secum ac contraria Beda profitetur. Etenim qui vixisse tot annis quemplam asserit, eum, opinor, annum primum numerat, quo in lucem editus est, non eum complectitur, quo in matris utero fuit. Hunc igitur si Beda velit excipere, cum is sit ætæ Dionysianæ primus, ut supra declaravimus, tres ad triginta supererunt anni, quorum in ultimo Christus passus est, ætæ tricesimo quarto. Itaque non amplius quam xxxii annis mensibus tribus Christus vixerit, contra illud ecclesiasticæ fidei decretum.

Sed manifestus implicat sese, dum ita concludit: *Quoniam dxxxvii annis circulus Paschalis circumagitur, his adde xxxiii, vel potius xxxiv, ut illum ipsum quo passus est Dominus, attingere possis annum, fuit 566. Ipse est ergo annus Dominicæ Passionis et resurrectionis a mortuis: quia sicut 533 primo, ita 566 tricesimo quarto per universos solis et lunæ concordat distarsus.* Omnino statuit anno ætæ Dionysianæ 566, qui est cycli 567, eandem Neomenias ac ferias recurrisse quæ erant anno ætæ 51, cycli 35. Ex quo ita colligit: *Et ideo circulus beati Dionysii apertis, si 566 ab incarnatione Domini contingens annum, xiv lunam in eo 1x Kal. Apr. feria v repereris, et diem Paschæ Dominicum vi Kal. Apr. lunæ xvii, age Deo gratias, quia quod quærebas, sicut ipse promissit, te invenire docuit.* Quis hæc a Beda per ironiam dicta suspicetur? Quod Bredferus Ramensiensis in scholiis adnotavit. *Ironice, inquit, dicit hoc, dum nullo modo invenitur.* Sed hæc scholiastes ipse ridicule. Neque enim ridendi causam ullam habuit Beda, cum ista scriberet: quin ut ex toto illo capite liquet, quid sentiret ipse plane aperteque significavit. Atqui ejusmodi illa sunt, ut per ironiam esse dicta plurimum Bedæ ipsius interfuerit. Sunt enim absurdissima. Quippe anno Christi 51, cyclo solis xv, lunæ xvi, littera Dom. C, novilunium Nicænum (quod, ut sæpe monui, olim etiam ad Christi sæculum accommodabant) contigit Martii viii; luna decimaquarta, xii Kal. Aprilis, sive Martii xxi; Pascha v Kal. April. sive Martii xxviii, ut ex Dionysii ac Bedæ cyclis apparet. Iidem characteres anno 566 congruunt. Non igitur annis istis luna xv incidit in 1x Kal. Apr. feria v, Pascha vero in vi Kal., quod ut eveniat, cyclus esse debet lunæ xiii, solis xxi, hoc est Christianæ ætæ xii. Quamobrem ut vera sint, quæ a Beda traduntur, non xxxiv ætatis anno, sed xii mortuum esse Christum oportet. Sed utcumque ascripti a Beda Martii dies habeant sese: si anno illo xxxiv passus est Christus, non potest luna xv id accidisse. Nam Nicæna xiv, quæ Christi tempore xiii erat, convenit Martii xxi, feria i. Unde feria secunda passus erit Dominus Martii xxii.

Non minorem cyclorum annorumque perturbationem comperi apud Victorium Aquitanum. Cujus Fasti sunt penes R. P. Simonem cum Præfatione, ex qua nonnulla citat, refellitque Beda lib. *De temp. rat.*, c. 40. In illa ergo Præfatione Victorius

(ita enim in vetustissimo illo codice nominatur, atque etiam Victor, non Victorinus) de a. no. Dominicæ Passionis agens, *Passum autem, inquit, Dominum nostrum Jesum Christum peractis 5228 annis ab ortu mundi eadem Chronicorum relatione monstratur* (de Eusebii, Hieronymi et Prosperi Chronicis loquitur). *Quod gestum inchoante xxviii anno non potest dubitari. Siquidem viii Kalend. Apr. primo mense luna xiv vespere præcedente, sicut ab initio creaturæ quarta facta est, carpisse docentur: adjunctisque bissextis ad summum 5228 annorum, sequenti 8, xx anno, v feria docet se traditione præteritum. Primo vero Azymorum die Dominus noster Jesus Christus cœnans cum discipulis suis postquam sui corporis et sanguinis sacramenta patefecit, ad montem Oliveti, sicut Evangelia sancta testantur, progressus, ibique detentus est a Judæis tradente discipulo. Deinceps vi feria subsequente, id est vii Kal. Apr. crucifixus est et sepultus. Tertia die, hoc est v Kal. Apr. Dominico surrexit a mortuis.* Hactenus Victorinus. Qui passum asseverat Christum Martii xxvi, feria vi, resurrexisse vero Martii xxviii. Ita Dominicalis littera fuerit G, qui character anno æræ Dionysianæ xxxiv congruit, cyclo solis xv. Sed cum dicat lunam Martii xxv, quo die epulum Paschale celebravit, fuisse lunam xiv; hoc non nisi cyclo Nicæno secundo convenit, vel xii, si decimam quartam appellavit decimam quintam. Cyclos xii competit anno Dionysiano 51. Quare in anno cycli lunaris cum Epiphonio, ac veteribus consentit; in solari cyclo cum Beda ac reliquis. In expansis Fastorum annis perturbatiora omnia sunt. Illic crucifixum esse Dominum ait coss. duobus Geminis; quibus successerunt Rufus et Rubellius; anno post Natalem 52, quo anno Pascha incidit in 11. Apr. luna xx. Qua ratione cyclos erit lunæ i, litt. Domin. C, quæ eadem et anno 54 Dionysiano congruit. Sed cycli decemnovennalis fœdissima depravatio est.

Jam quod ad Bedæ locum spectat, in quo scribit anno Dionysiano 701 adnotatum fuisse annum a Passione Domini 668, indictione xiv; in *Annalibus* librorum culpa 701 pro 702 irrepisse creditur: quod maxime miror. Nam 702 anno non xiv indictio, sed xv competit, quæ ab antecedente Sept. cœpit. Unde multo est verisimilius Natalem illum, quo in cercis ista legerunt monachi, fuisse xxv Decembris anni Dionysiani 700, a quo die Christi anni numerari quondam solebant. Sed hoc pacto anni Passionis ab antecedente Natali, hoc est tribus fere ante diem ipsum Passionis mensibus, inchoandi sunt; nam si e 700 absolutis triginta tres solidos deducas, restabant 667 absoluti. Ideo 701 iniens est 668 p. rinde iniens, qui a Natali septingentesimo Dionysiano indict. xiv incipit. Quod si ipso anni 701 Natali iniret, esset non xiv indictio, sed xv. Ac fieri quidem potest, ut Romana Ecclesia temporibus illis Christum ætatis anno xxxiii passum esse censuerit. Ita namque septingentesimus exiens incidet in annum Passionis 668; si nimirum xxxiii, primus

A Passionis habeatur, quod fortasse verius est. Quamquam de illo Bedæ loco cogitandum amplius est. Quod enim ipsum a Natali annum auspiciari volumus; id quod, nisi mendosa verba sunt, necessarium videtur, cum Dionysiana epocha minus quadrat, quæ a Martio mense inire consueverat. Atqui 701 annus in Natali indictionem habet xv. Quocirca vel indictiones Romanæ jam tum a Januario inchoatæ sunt, et in ultimum Decembris diem desinere; vel pro 701 apud Bedam 700 legendum, quemadmodum legisse scholiastes videtur; vel denique indictio xv pro xiv substituenda. Quod si 700 annum Beda scripsit, tum utique 33 anno ab Incarnatione passus erit Dominus, ætatis xxxii ineunte. Paulus Foresempron. lib. iv *Paulinæ*, 701 quidem annum hoc in Bedæ loco posuit; sed a Passione 669, non 668. Ex quo id ipsum, quod modo significavimus, colligit, Christum ex illorum sententia passum esse ætatis anno xxxi, cum tribus mensibus. *Etenim anni, inquit, a Passione, et Incarnatione eodem die inchoantur; hoc est ab viii Kal. Apr. Ergo necesse est secundum Bedam totum illum annum, qui erat 701 ab Incarnatione, esse a Passione 669. Deirake jam annos 669 a 701, restabant anni xxii ab Incarnatione ad Passionem deductis mensibus novem, passus est Christus anno 31 cum tribus mensibus.* Hæc ille. Verum repugnat indictio, nisi aliter locus emendetur. Ex iis omnibus validissime Bedæ illa sanctis refellitur, qua ex Ecclesiæ a. le Christum putat mortuum anno 54, vixisseque annos xxxiii, menses iii. C Quam quidem opinionem neminem se, qui quadret, reperisse Paulus Middelburg. affirmat: qui et Bedam a seipso dissentire, qui in *Chronico*, sive lib. *De sex ætatibus*, Augusto annos lvi, et sex menses assignat: tum Christum anno illius xlii in hunc mundum advenisse scribit, anno urbis 752, Olymp. 494 anno tertio, passum vero Tiberii xviii. Unde consequens est vixisse sub Augusto annos xiv, menses ix; sub Tiberio annos xvii, menses vi. Colliguntur anni xxxii, menses iii ab incarnatione; a Nativitate anni xxxi, menses iii. Quocirca veteres Middelburgensis existimat Christo in carne tribuisse annos xxxiii nondum absolutos; sed non ad Bedæ sensum, qui hos annos extra uterum a Natali computat: sed ita, ut ab incarnatione ipsa numerentur.

D Nam quod Ecclesiæ auctoritate qui cum Bedæ sententiam illam astruunt nlli se profitentur, velim concilii alicujus decretum, hoc est communem Ecclesiæ vocem, aut antiquorum certe Patrum constantem in illa tuenda consensionem proferant, quod nunquam omnino perficient. Nec enim ignorare possumus, quantopere a se invicem PP. omnes cum in anno Passionis, tum in die ipso dissident. Irenæus apostolorum propemodum æqualis ætatis suæ passum esse Salvatorem asserit: idque se et ex Evangelio, et Joannis evangelistæ discipulis, quod a Magistro acceperant, didicisse confirmat. Quem Irenæi locum non recte in *Annalibus*

intellectum video. Negant enim penitus hoc ab Irenæo esse scriptum, nimirum aliena manu insertum videri. Cujus conjecturæ causam hanc potissimum afferunt, quod eodem capite paulo ante contrarium profiteretur; baptizatum esse Christum, cum propemodum xxx esset annorum, ac subinde tria Paschata peregisse, quorum in tertio sit passus. Ideo quod subjungitur meram imposturam esse putat.

Sed hac conjectura nihil ab Irenæi mente et sententia fingi potest alienius. Tantum enim abest, ut hæc Irenæi propria non sint, ut aliter quam si ita sentiret, ac scriberet, illius procedere disputatio nullo modo potuerit. Agit in illo loco contra Gnosticos tricenarii numeri, ac Pleromatis patronos, qui 30 anno ineunte baptizatum Christum, eodem vero anno, mense xii passum esse dicebant. Quos ex Joannis Evangelio refellit: in quo tria distincte Paschata numerantur. Non igitur uno anno prædicatione functus est. Neque vero tria ista Paschata sic attulit Irenæus, ut non plura Christum obivisse crederet; sed quod apud Joannem liquida illa et expressa leguntur, ex iis saltem ad tertium usque annum prædicasse, non tantum uno, validissime demonstrat: cum interim tamen ipse longe plura post baptismum præterivisse velit. Quod adeo rationes illæ quibus contra Gnosticos utitur, manifeste probant. Christum enim ea ætate docuisse, qua Magister appellari merito posset, hoc est perfecta et virili, statuit; quam a xi. ad l. annos extendit: quo intervallo prædicasse, ac demum passum esse Dominum existimat; idque sequenti capite Judæorum ex illis verbis ostendit: *Quinquaginta annos nondum habes. Quamobrem licet anno xxx ineunte, baptizatum a Joanne Christum ex Luca colligat, non tamen statim ad docendum accessisse sentit Irenæus. Alloqui conatæ ipse sibi non potest. Tertullianus adversus Judæos cap. 8 Christum decimoquinto Tiberii anno passum arbitratur, quamquam Hieronymus ad cap. ix Danielis xxxiii annos, non xxx ex Tertulliani sententia Christo tribuit. Eusebius in Chronico cum Natalem Christi in annum Augusti xlii, ab Abrahamo 2015 rejiciat, passionem vero in xviii Tiberii, ab Abrahamo 2047, annos post Natalem xxxi cum mensibus aliquot* D

vixisse statuit; siquidem Natalem ipsum in Decembrem conferat; sin ex Ægyptiorum, quos sequitur Epiphanius, decreto, Januarii vi diem Christi Nativitati præfinit, uno amplius, id est xxxii annos cum mensibus tribus eidem post ortum imputabit. Longum est enumerare cæteros, qui xxxi, aut xxxii, aut ad summum xxxiii arrogat. Qui autem triginta quatuor assignaret, ante Bedam fuisse puto neminem. Qui ne ipse quidem xxxiv vixisse statuit; sed xxxii duntaxat cum tribus mensibus; nam ex isto numero primus ille vitæ ætati-que detrahendus est, quo in Virginis utero fuit, ut sæpius admonuimus. Quo magis admirari soleo, persuasisse sibi nonnullos vetustissimorum Pa-

trum, imo totius Ecclesiæ hanc esse fidem: Christum ætatis annum quartum et tricesimum attingisse. Cædo vel unum ex omni antiquitatis memoria, qui aut ita senserit, aut, si id verbo tenus infecisse visus est, non eum annum, quo in matris utero gestatus est, inter annos illos numerarit. Tantum igitur abest, ut hæc communis sit de xxxiv ætatis anno opinio, ut antiquitati omni prorsus inaudita fuerit, vixque paucis abhinc sæculis, eo ipso quidem, quo vulgo traditur, sensu, et interpretatione, obtinere cœperit.

Expenditur chronologorum quorundam opinio, qui xlii annos æræ Dionysianæ deesse suspicati sunt.

Quemadmodum in anno Passionis, sic in die ac mense quædam velut certa communi fide constituta sunt, sed illud in primis: Christum luna xv in ipso Paschate, sive primo die Azymorum esse passum; et quidem Martio mense. Quæ duo cum multorum animis insedissent, quod consentaneum erat accidit, ut de Passionis tempore infinita quædam opinionum divortia nascerentur. Inter quas ad stuporem usque ridicula est illa, quam ex Siegberto, Mariano ac cæteris antea retulimus. Quibus cum persuasissimum foret, Christum Martii xxv passum esse feria vi, hoc est viii Kal. Apr., resurrexisse vero vi Kal. Ap., Martii xxvii, cum in Dionysiano cyclo, æraque communi certam nullam rationem extricare possent, eo tandem difficultate ipsa quæstionis reducti sunt, ut anno æræ Christianæ 12 passum Dominum asseverantes, ab incarnatione tricesimo quarto, xxi, sive potius xxii annis aberrasse Dionysium crederent, ut qui duodecimum annum illum constituerit quem xxxiv numerare debuisset. Et enim uni anno duodecimo quadrant illa, quæ diximus; uti feria vi in xxv Martii conveniat, cyclo solis xxi, littera CB, lunæ xiii. Vide quæ ex Mariano ac Siegberto in superiore Diatriba produximus. Eandem illam conjecturam et opinionem do xxii annorum labe divinitus sibi patefactam Paulus Forosempronienensis narrat lib. x partis ii *Paulinæ* suæ. Cum enim minime dabitaret, quin Christus Martii xxv, feria vi crucem pertulisset, utique certum annum satis explicaret, post longam vigiliam adfuisse sibi Paulum apostolum narrat, et chronologorum omnium errorem indicasse; qui xxii annos præterivissent: adeo ut qui 12 in æra communi censeatur, is 34 haberi debuerit. Idem tamen non xv luna, sed xiv passum esse Christum existimat; propterea quod plenilunium xxvi Martii contigit feria vii, quo die Judæi Pascha celebrabant. Unde colligas ex Bedæ, Siegberti, Mariani, aliorumque sententia consequens esse, Christum non xv luna, sed xiv in crucem sublatum fuisse. Tametsi hæc illi xv lunam arbitrati sunt, quoniam Nicænum cyclo ad Christi Passionisque tempora, sine ulla *προνήσεως*, quam ighorabant, suspicione transtulerunt. Paulus vero, ut erat astronomiæ peritus, medios lunæ motus et tabulas in consilium adhibuit. Cæterum illam ipsam annorum duorum: ac vi-

ginti labem inde constatam existimat; quod trium pontificum anni, Cleti, Marci et Marcelli ab Eusebio prætermitti sunt, qui annos xxii Ecclesie præfuerunt. Quæ cum omnia Paulus accurate illo in libro disseruisset, ac divinitus id se accepisse confirmasset, in sequentibus tamen libris, maximeque xiii, causam prodidit, et contempta Pauli apostoli ac divinæ significationis auctoritate, ad summum illud *προχρονισμῶν* biennium, quod a nobis supra validissime refutatum est, revertitur; ac duobus annis Dionysium verum Christi Natalem antevertisse defuit. Quocirca imprudentissime sane Casaubonus Exercit. 16, ad A. 34, num. 34, Paulinum istud commentum adversus obliquam Baronii castigationem tuetur; cum præter otiosi hominis et agroti veteris somnium atque *ἀλλόκοτον φαντασίαν* habeat nihil. Nam ut onittam ab ipsomet, qui id sibi revelatum esse dixerat, tacite damnatum illud ac rejectum, quam absurda ista fabula sit, hunc in modum demonstrari potest. Si xxii annorum vitium in æram irrepsit; ita ut qui xi dicitur, is xxxiv numerandus fuerit, non alter accidisse hoc potest, quam ut aliquot anni de numero ac serie ipsa detracti sint; aut certe Natalem Christi Dionysius xxii annis infra legitimum tempus submoverit: utputa cum incarnationis et Natalis annus ex usu Dionysii sit Julianus 46, debuerit esse xxiv: quibus si xxxiv addas, Julianus septimus et quinquagesimus exsistet, qui est æræ Dionysianæ 12, quo passum esse Christum illi omnes opinati sunt. At vero utrumque illud perabsurdum ac longe falsissimum est. Sunt enim certissimi temporum characteres; sunt Fastorum libri, quibus consulatus singuli diligenter adnotantur; sunt Romanorum imperatorum anni, atque historiae summa fide conscriptæ, in quibus hiatus tanti ne tenuissimum quidem vestigium apparet. Constat anno æræ Christianæ 14 mortuum Augustum; quod memorabilis illa luna eclipsis ostendit. Sequuntur et aliæ duæ, quarum una anno Christi 45, M. Vinicio et Statilio Corvino cons. Kal. Aug. contigit; quam et Claudius Cæsar edicto denuntiavit, anno imperii sui quinto, ut auctor est Dio; altera Vipsanio et Fonteio cons. Kal. Maias accidit, ut testatur Plinius lib. ii, c. 72. Ea convenit anno vulgari 59, Aprilis xxx, anno quinto Neronis labente. Quibus si eclipses alias addideris, quæ partim ante, partim post Christi Natalem acciderunt, cum iisque Romanorum cons. seriem compares, ne unum quidem annum deesse intelliges, nedum ut xxii solidi prætermitti poterint. Ac Sigeberti, Mariani, reliquorumque id genus chronologorum mentem ac consilium capere nequeo: qui cum Dionysianam æram tanto vitio foelatam passim occinant, ab eadem tamen non recedunt. Itaque Marianus anno Urbis corditæ 752, Augusti xxi, Olymp. 194 anno tertio natum esse Salvatorem scribit, indict. iv. Ubi licet indictio perperam ascripta sit, quæ tertio 194 Olymp. anno, et Crōis 752, tertia esse debuit; tamen a vulgari

A Christi æræ uno duntaxat anno revera dissidet, ex Mariani vero instituto cum eadem illa connectitur. Falsum est itaque xxii annos in Dionysiano cyclo desiderari, cum præter ea, quæ diximus, multa alia sint, quæ ex evangelica historia cum Domini ortu implicata, et conjuncta constat esse: velut Augusti, Herodis, Pilati Tiberique tempora; quæ omnia coherere nequeunt, si tam immanis hiatus admittitur fuerit, atque in anteriora xxii annis præmenda Christi nativitas videatur; nam ut in æra Christiana nihil, in cyclorum vero disposita natale aliquid isti censuerint, nihil ad rem pertinet: manent enim noviluniorum rati ac constituti nihilominus dies, quoscunque tandem cyclos accommodaris. Ut anno, verbi causa, Christi xii, sive cyclum lunæ xiii, solis xxi applices, sive alium quolibet, neomenia Martii xii, plenilunium xxvi committitur. Anno vero 33 novilunium xix vel xi Martii; plenilunium April. ii, vel iii. Unde quatuorlibet cyclorum ordinem commutent, nunquam tamen perficient, ut anno illo, quem Passioni Dominicæ præfigunt, luna xv in Martii xxv incidat, feria vi. Accedit quod etsi concedamus illis omnia, hoc ipsum tamen, quod maxime cupiunt, nihil magis assequuntur, uti luna xv Christus sit passus. Quippe anno Christianæ æræ 12, novilunium apud Judæos, et in Hierosolymitano meridiano Martii xii congruit, feria vii. Passus est attem Christus feria vi. Igitur luna xiv, et Marci xxv, non luna xv neque plenilunio. Qua in re Beda castigandus est, ut aliquoties dixi, qui lib. *De ret. temp.* cap. 45 passum esse Christum refert vii Kal. Apr., luna xv, anno æræ Dionysianæ 34. Nec minus hallucinati sunt, qui eodem anno, luna xv, non Kal. Apr. passum affirmant, concilii Cæsariensis fide; de quo paulo post agetur: nam omnino plenilunium anno Christi 34, decimo Kal. contigit.

Quapropter duo sunt, quæ medicæ ætatis chronologis crucem in illa quæstione fixerunt: primum quod non dubitarent Judæos Pascha luna xv celebrare, ac lunares motus, et quidem accuratissime observasse; alterum, quod id Martio mensis eoque die xxv accidisse vellent, feria vi. Sed recentiores, iidemque ab omnibus doctrinarum omnium, præsertim mathematicarum, præsidiiis pariter chronologi, cum hæc parum esse consentanea viderent, prius illud quidem de lunari motu tenuerunt; posterius vero de mense ac die nequaquam secuti sunt. Ex quo factum est, ut in anno Passionis indagando plenilunii cum vi feria convenientis rationem habendam esse duxerint. Paulus vero Forsempron. lib. vii partis ii, annorum xii, hoc est a 50 Christi ad 40, novilunia plenilunisque proposuit, tam mediæ, quam veræ. Ex quibus sex duntaxat hic ascribemus, ut quæstionis controversiæque status lectorum oculis subjiciatur; ab anno æræ 31 ad 36; quod in horum annorum aliquo Christi passio collocanda sit.

quam *קרא* vocant. Ac si intuendæ illius copiam fore cognoscerent, speculatores apponebant, qui statim ac nascentem lunam prospexerant, concilio renuntiabant. Sed in testium delectu morosa ac superstitiosa diligentia opus erat, quam aliquot capitibus Talmudici auctores explicant. Ubi de visione convenerat, tum legati passim dimittebantur, qui futuram neomeniam et *קרינה* denuntiarent. Quod si xxx die testis nullus, ac speculator affuisset, tricesimo primo neomeniam denuntiabant. Ita fiebat, ut plenorum eavorumque mensium successio nequaquam constaret; sed ut civiles mensæ ad sideris aspectum dirigerentur; ut cap. 8 Glossa docet. Deinde qui procul ab eo ubi consessus, sive *בית דין* erat, habitabant; ut eo legati, quos *שלוחין* nominant, tam cito aspirare non possent, biduo festas Neomenias agebant: quod incerti essent, quisnam dies a concilio definitus esset. Atque hoc hodieque Judæi illi faciunt, qui extra Judææ fines *ἐν διασπορᾷ* degunt. De quo vide cap. v *Tract. Kiddusch.*

Jam intercalationes mensium non certa descriptione constabant. Quamvis enim tertio quoque anno, vel interdum secundo, mensē, quoad licebat, insererent, tamen persæpe aliter fiebat, et nonnunquam intercalares anni duo continuabantur. Et quidem triplicem causam intercalandi cap. 4 Maimonides exponit. Prima est Tekupha, sive cardo æquinoctii verni: quæ cum in xvi Nisan, aut post eam incideret, tum Adar intercalatus est; altera causa est si nondum Abib appeteret, hoc est necdum fruges novæ maturæ essent; nimirum *שעירין להקריב מן מנחת הקמח*, *hordeu, ex quibus Omier, sive manipulus offerretur*: quod secunda die Azymorum fiebat; tertia causa est, cum arborum fructus nondum maturuissent. Aliæ insuper causæ leviores accedebant, quæ c. 4 traduntur: ut si viis pontibusque fractis interclusus ad urbem esset aditus; si furni nondum refecti; si longius deportatus esset populus, et alia id genus. Sed primaria intercalandi causa Tekupha fuit, ut intra certos solaris anni terminos luna coereretur, ne nimium evagaretur, ac festorum celebritates in alias atque alias tempestates transferret quod in Arabico anno, ac lunari simplici, et soluto usuvenit. Sed quæ tum solaris anni descriptio a Judæis observata sit, postea disseremus. Porro hanc ipsam anni formam stante adhuc templo, necdum dispersis penitus Judæis, usurpatam esse, inter Talmudicos constat. Post templi vastitatem, profigatosque e Palæstina Judæos, cum jam nulla *συνέδρια* superessent, altera temporum ordinandorum servata ratio est, ut ex scripto ac mediolorum motuum Tabulis constantes, et certæ neomeniæ proponerentur, ex cycli decemnovennialis methodo, quæm *באזרח* vocant, et *עבר*. Hic est annus ille Judæorum novissimus, ad medios lunæ motus accommodatus, de quo Moses cap. 6, et sequentibus: tum accurate Paulus Forocempiron., Munsterus, et Scaliger, aliique disputarunt.

A Cum hoc Judaico anno conjunctæ sunt feriarum noviluniorumque translationes, et sextentæ abis nugæ, morosæ illæ quidem ac perplexæ: sed quæ nihil ad institutum peribent, nisi si quæ de translationibus postmodum erit agendum.

Hæ sunt anni apud Talmudicos scriptores formæ descriptionesque duæ: quarum prior Christi temporibus ex illorum opinione congruit: posterior longe postea est recepta. Quocirca non mediocriter aberrant, qui ex recentiori hæc methodo *medicæ* lunæ motibus vetera Judæorum festâ, præcipue Paschatis, indagare student: quod Paulus Forsempr. anxie nimis, et scrupulose facit, lib. vii partis ii. Neque minus errant, qui Phase Judaicum luna xiv ex mediolorum motuum accuratè rationibus astringunt: quandoquidem biduo nonnunquam post mediam conjunctionem *ἑστῆς* accidere in politico anno potuit: de quo postea.

Nunc enim aliorum post Hebræos magistros expendenda sententia est; Scaligeri cum primis, qui lib. *De emend. temp.* ii, et *In Isag. Canon.* copiose de Judaica tam vetere, quam recenti anni forma disputavit ex Hebræorum Commentariis. Sed, ut solet, permulta ex ingenio suo conficta, ac falsa permisceet: quæ alibi, si Dominus dederit, et instituto refellentur. Hoc vero loco quantum ad susceptam de Dominicæ Passionis anno questionem necesse erit, et multis pauca libabimus.

De Judæorum anno vetere Scaligeri sententia.

C Nihil hic de antiquissimorum Hebræorum ac patriarcharum anno dicam; quod ad rem præsentem nihil attinet; sed de recentiori *ἀντικαταστατῆ* ætate, quæ Christi natalem aliquot sæculis antecessit. Quo tempore Alexandream, sive Græcam anni formam, a Judæis admissam et usu civili receptam Scaliger arbitratus est, idque chronographis admiratoribus suis omnibus persuasit. In primis enim lib. *De emend. ii* (p. 99, edit. 1) scribit, *Judæos, cum neomenias ἀπὸ τῆς φάσης deducerent, accepto Seleucidarum jûgo, eorum annum et epocham ad politicos usus trahstulisse, ac Syromacedonicam periodum usurpasse.* Erat hæc Calippica mera, cyclis Metonicis iv constans, annis 1576, ut Censorinus auctor est (p. 39), diebus 27.59. Cyclus porro decemnovennialis Calippicus idem prorsus erat cum Juliano, dierum 6939, hor. 13. Sed cum periodum suam Calippus eo inclouisset anno, quo Darius Alexander ad Arbela vicit, Olymp. 112, anno secundo, sive Iphiti 446, per. Jul. 4383, cyclo lunæ xiii, solis xv; ab autumnno; tam Græci in Macedonia, quam Syromacedones in Asia eandem illam decimo nono, quam a Calippo excogitata fuerat, anno instaurarunt, duodecim annis post Alexandri mortem, periodi Jul. 4402, cyclo lunæ xiii, solis vi: eamque a Syromacedonibus Chaldæi, Judæi, Bagareni, Arabes traditam acceperunt. Judæi vero æram contractum *בבין שנת* vulgo nuncupant. In Machabæorum libris *ἀντὶ* Græcorum

appellantur, iidemque Seleucidarum dicti, quod eodem anno, quo periodus illa inilit, Seleucus Babylone recuperata; emergere, atque imperium stabilire cepit:

Lunaris anni modus est dierum 354, 8, 53, 6 $\frac{1}{4}$, mensis 29, 12, 44, 25 $\frac{1}{4}$, anni principium ab autumno, et quidem Octobris vii; nam Tekupha Tisri incidit in Octobris vii, qui dies primus erat anni solaris. Nam et solarem præterea annum observabant, ut in lib. iv *De emend.* scribit, cujus bisextus ante primum Tisri, vii Octobris infundebatur. Sed postea translato in vernum tempus initio, inter primam et secundam Aprilis insertus est. Postea Juliana anni forma recepta, inter xxv, et xxvi Martii intercalatus est dies. Igitur lunaris anni dispositio apud Judæos Syromacedonica sive Calippica fuit, cujus initium ab Octobris vii.

Verum cum cyclus Calippicus lunaris idem est cum Juliano, lunarem Judaicum, quem verissimum putat Scaliger, excedat horis 5, scrup. Judaicis 760; quoniam cycli decemnovennalis excessus est hor. 1; 485; post cyclos vero Calippicos iv, qui Hipparchicum unum faciunt, ad horas 22, 880; hoc est fere diem solidum excessus ille perveniat; Judæi paulatim labem anni sui deprehenderunt. Et enim Calippicam istam formam ad annum Christi 344 retinuerunt, ut lib. ii *De emend.* scriptum est. Circa hunc annum vero bidui vitium animadvertunt; cum jam ab initio Seleucidarum annus 656 laboretur, qui est xlviii post Hipparchæas periodos duas. Itaque cum Tisri Judæorum Alexandrus esset in xxvi Sept., feria iv, ex epilogismo hodierno, sive lunari ἀκριβῆς, character erat, 2, 4, 240, Sept. xxiv: *En labes bidui. Nondum enim rationem Calippicam de sede sua sollicitaverant Judæi, sed eam adhuc incolumem servaverant.* Sero igitur tandem errore cognito, adhibita in auxilium astrologia, cum annum instituerunt, quo utuntur hodie. Quamobrem ex opinione Scaligeri annus ille Syromacedonicus, et Alexandrus Calippicus non solum sub ipsum Passionis tempus, verum etiam diu postea apud Judæos obtinuit. Sed eodem in opere *De emendatione* sententiam mutat, ac contrarium docet, lib. v (p. 359). Judæos enim asserit Calippica periodo ad tempora usque Bioctetiani plus minus uos esse. *Sed cum Calippicæ neomeniæ biduo veras neomenias morarentur, synedrium Tiberidense convocatis peritis astronomiæ magistris, inter quos, ut existimo, Rabbi Adda fuit, usu Calippicæ periodi cum computo annorum Alexandri simul abrogato, novam anni rationem instituit, ut neomeniæ non per periodos, sed per ipsum motum medium lunarem putarentur. Cum igitur diem, ubi erat locus dici intercalandi, hoc est vii Oct., putarent fuisse primam diem, in qua mundus conditus, hinc computum suum inire decreverunt. Et quia dies æquinoctii, et ideo Tekuphæ autumnalis erat in xxiv Sept., considerarunt in quot annis Tisri a centro Macedonico, id est a vii Oct. ad xxiv Sept. in anteriora*

*progressus fecerit: quod non potuerunt deprehendere, sine doctrina anni R. Adda. Igitur a vii Oct. ad xxv Sept. dies sunt xiii præcise: quibus competunt anni 4104 ex doctrina R. Adda. Totidem enim annidant προσηγεως εσληνιακῆς κτι; horam 4. Idem et lib. iv repetitur. Verum nihil hæc Scaligeri doctrina vanius atque inconstantius est. Primum enim retractat id quod dixerat: Calippicam formam post Constantini tempora nondum repudiatam fuisse; et anno primum 344 alteram illam ejus loco substitutam. Deinde R. Addam ei concilio interfuisse putat, et repudiandæ Calippicæ periodi, ac recentioris insituendæ auctorem fuisse. Ad hæc ejusdem Tiberiadensis synedrii, et R. Addæ decreto translata esse anni epocham a vii Oct. ad xxiv Sept., cum tot anni constituti essent, quot ad xiiii dierum προσηγεων requiruntur, nimirum 4104. Quæ omnia clarum est inania et commentitia esse, nec ullius scriptoris auctoritate, aut ullo antiquitatis testimonio fulciri, nisi contraria etiam sibi, ac nullo modo consentanea dicantur. Nihil enim apud Scaligerum cum in lib. *De emend.*, tum in *Isag. Canonibus* tam crebro decantatum est, quam novitium illum, ut vocat, Judæorum annum, quo uti hodieque solent, a R. Hillele longo post R. Samuelis et Addæ tempora excogitatum fuisse. Ac ne calumniari sciens videar, cum iis, quæ in opere illo *De emendatione* scripsit, conferam, quæ in postremo, quem ea de re elidit, libro penitus a se diversa ac pugnancia leguntur. Nam *Isagog. Can.* lib. iii, p. 215, *Templo, inquit, adhuc stante, mensis lunaris Hipparchi in usum a Judæis receptus erat. Post excidium templi, ut esset formula quedam perpetua anni civilis, quo pleraque omnia Judæorum διασπορά uteretur, primo typum publicavit Samuel cognomento Jarchtut, circiter annum Christi 215 plus minus: quando Judæis præcepit, ut relicta veteri Tekupha, in vii Oct. Tekupham Sosigenis Julianam in xxiv Sept. amplecterentur. Ipse etiam primus Judæorum ex definitione mensis lunaris Hipparchæa deprehendit discrimen enneadecaeteridos Julianæ et lunaris esse hor. 1, 485. Postea (lib. iii, c. 5, p. 210): R. Adda Bar Ahaba vir sæculo suo Judæorum doctissimus, pensitatis Hipparchi rationibus, ex quibus enneadecaeteride lunæ minor est una enneadecaeteride Calippica hor. 1, 485, hoc excessu in 19 distributo, collegit hor. 0, 82 $\frac{1}{4}$ de quadrante Juliano, sive Calippico deducendum esse; ut modus anni sit dierum 365, 5, 927 $\frac{1}{4}$. Quare R. Adda Julianum annum, et Samuelis Tekuphas rejecit; quod eidem Juliano die perpetuo hærerent: ipse vero cum annum tropicum Hipparchicum suis obtusisset, in quo post 304 annos solis ac lunæ rationes ad amissim quadrant, nec est illa πρόεμπτωσις, aut μετέμπτωσις, Tekuphas alias instituit, quæ cum noviluniis pari prorsus ratione a Juliani anni epocha retrocederent.**

Orsus est autem a Tekupha Nisan, non ut Samuel, a Tekupha Tisri: primumque Nisan in cæ

nocte collocavit, quæ secuta est Kal. Apr., feria v : A cuius character 5, 1, 770, anno hodierni Computi 4017 (p. 216), et ab eo deducto characterē vii annorum, videlicet 5, 15, 158, deprehendit Nisan anni hodierni Computi 4010, nempe 6, 10, 620 : de quo si deducatur character vii mensium, remanebit Tisri ejusdem anni 2, 17, 469. Cycli 211 jam elapsi erant, quorum character 7, 12, 265, de 2, 17, 439 deductus relinquit primum Tisri 2, 5, 204.

Postremo (p. 215) R. Hillel princeps anno Christi 344, annis xciiii ab obitu Samuelis utraque factionem conciliare studens, ut veterem Mosis epocham, quæ est vii Octobr., et novam Sosigenis, quæ est xxiv Sept. complecteretur, quod anni congruunt diebus xiii προηγήμεω; σεληνιακῆς, qui inter xxiv Sept. et vii Octobr. interjecti sunt, tot B annos ab initio Computi sui ad illud tempus numeravit, nempe 4104, ut in lib. ii *De emend.* fusius exponitur, ubi ita propositum est : Institutam circa annum 544 periodum annorum 6916, ductis xiiii in cyclos solis ac lunæ. Cujus periodi annus 4103 in init anno Christi 344, cyclo lunæ Judaico 1, Romano iii, solis xvii : quo quidem annorum spatio προηγήμεω; lunaris facta est dierum xiiii, hor. 4 : quæ de xxxvii diebus, qui a Kalend. Sept. fluxerunt, detracta, relinquunt dies xxiv. Eodem anno character Tisri a meridie xxiiii Sept. contigit hor. 10, 204, sive Judaice ab initio noctis hor. 4, 204, feria ii. Primus autem cycli annus neomeniam Tisri habuit a meridie vi Octobr., hora 11, 204, sive Judaice 5, 204, feria ii, anno periodi Julianæ C 953 : adeo ut character Tisri sit 2, 5, 204 : quæ radix est neomeniarum omnium Judaicarum, Tekupha vero hora ix nocturna fuit, hoc est 7, 9, 0.

Refellitur Scaligeriana doctrina de anno Judaico.

Hæc est Scaligerianæ doctrinæ summa, quæ meris conjecturis ac somniis referta secum ipsa conciliari non potest. Atque ut primo loco illud expendamus, quod ex *Isag. canon.* allatum est : si templo adhuc stante, Hipparchea anni forma a Judæis admissa est, supra quam Calippica periodus annis lxxvi excessum colligit hor. 5, 760, id est singulis euncadecaeteridibus, hor. 4, 485, et post ccciv annos unum fere diem, profecto neque Calippica et D Alexandria periodus ad annum usque Christi plus minus 344 retenta est, neque biduum illud προηγήμεω; intervenit, inducendaque omnia ista sunt, quæ in libris *De emend.* passim inculcantur; in primisque scrupulosa illa et anxia v Paschatum, ac postremi σταρωσέμου inquisitio, quæ in vi libro proponitur, otiosa et inutilis efficitur.

Jam illud de inventa a R. Hillele periodo, conciliatisque factionibus duabus, quo tandem auctore defenditur? Hebræi ab orbe condito ad Christi Natalem Dionysianum annos putant fere 3761. Ideo anno Christi 344, cœpit Judaicus 4103. Intervalla porro temporum accurate pro illorum captu descripta sunt in libro *Seder holam.* De commentitia

ista periodo ad προηγήμεω; σεληνιακῆν adipiscendam, ne verbum quidem. Viderit ergo Scaliger unde illam exprompserit; neque enim fundum ejus et auctorem profert ullum; quasi divinare ac fingere, id demum sit emendare, atque ordinare tempora. Quanquam quæ est tandem ista conciliatio? Tekupha Samuelis autumnalis anno Christi 344 incidit in Sept. xxiiii, hor. 15, a meridie, sive 9 nocturnis : politice vero Sept. xxiv, cycli prætererat decemnovennales ccxvi : quibus προηγήμεω; βετα dierum 13, hor. 1. Igitur Tekupha anno primo Computi cadit in Octobr. vii, hor. 10, ab initio noctis. Sed hora una negligatur. Quid hoc ad Samuelis Tekupham? Nam ad noviluniorum quidem προηγήμεω; investigandam, quoniam Judaicam hodiernam et, ut putat Scaliger, Hipparcheam anni formam Samuel adhibuit, pertinere ista possunt, ad Tekuphas vero Samuelis indagandas nihil omnino conferunt; cum is Julianum annum Julianasque Tekuphas amplexus sit, quæ nullam habent προηγήμεω;. Non potest itaque ulli alteri Tekuphæ convenire periodus ac methodus illa, quam R. Addæ; sive ejus anni formæ, quæ parem sideris utriusque προηγήμεω; agnoscit : ad Julianam fixamque Tekupham plane est inutilis. Sed neque ad R. Addæ Tekuphas eadem illa periodus utilior est (lib. iv *De emend.*, p. 261). Tekupha prima R. Addæ vernalis cadit in eam noctem, quæ secuta est Kal. Apr. anno primo periodi Judaicæ, Julianæ vero 954, cyclo solis 2, lunæ 4; Tekupha solstitialis Julii 2, autumnalis Kal. Oct. Brumalis 31 Decem. Porro Tekuphæ autumnalis character fuit, ut Scaligero placet, 3, 9, 41, 14 ipsis Kal. Oct., hoc est horis 9 nocturnis post xxx Sept. diem feria 3, cyclo solis 1, lit. F. Vernalis Tekuphæ character est 4, 0, 0, initio noctis, quæ secuta est post meridiem primi Aprilis diei. Ab hoc anno ad Christi 344, sive Judaicum 4103, cyclis 216 elapsis, προηγήμεω; facta est dierum xiiii, horæ 1. Quare autumnalis Tekupha R. Addæ incidet in xviii Sept., vernalis in xix vel xx Martii. Quid igitur ad Tekupham R. Addæ periodus ista confert, quæ ab Octobr. vii ad Sept. xiv præcessionem habet? Ut enim Tekuphis R. Addæ servire possit, periodi initium non ab Octobr. vii, sed ab ejus Kaiendis arcessendum fuerit. Præterea veteris anni Judaici principium gratis a Scaligero constitutum est Octobr. vii. Neque enim argumento ullo necessario, sed inani ac falsa conjectura fretus hoc asseverat.

Nam si quis forte quærat, cur ille Judæorum Tekupham primam, sive initium anni in Oct. vii conjiciat, nisi hoc totum negotium reperiet ementita illa Græci anni et Olympicæ periodi modulatione, quam omnibus Græcis, adeoque Macedonibus, tum in Asia Syromacedonibus, et Seleucidis communem esse voluit : quippe Græcos existimat annum habuisse duplicem : popularem unum, sive tetraetericum, quo vulgus utebatur, cujus menses tricennarii, præter ultimum, cui biduum velut ap-

pendicis instar adjungit : unde 562 diebus constabat ; lunarem alterum, a quo velut stamen a subtemine, ita popularis annus implicatur, ac percurritur. Utrumque certos in orbis ac periodos includit, primum tetraeterides et octaeterides ; tum majores, utpole XIX, ac LXXVI annorum ; sed postrema hæc omnium in anno populari usitatissima fuit ; quam cum tacite per tetraeterides suas observarent Græcorum antiquissimi, Calippus eam certis finibus annorumque curriculo definiit, et periodum illam instituit annorum LXXVI, in qua tetraeterides sunt XIX, singulæ dierum 1447 ; quorum ordinarii sunt 1440, appendices 7. In iis, mensis duntaxat primus lunaris est, cæteri cum triennarii sint omnes, a lunari modo paulatim abscedunt. Ex tetraeteridibus ac periodis antiquissimam fecit Olympiæam ; ad cujus exemplum propagatas credit reliquas. Ejusdem initium Julii IX definiit, eo quod Olympiaci agnes post æstivum solstitium plenilunio celebrabantur. Solstitium autem non accuratum, neque tropicum intelligit, sed octavam signorum partem. Quocirca cum eo anno, quo primi agones ab Iphito instaurati sunt, hoc est per. Jul. 3933, Tekupha, sive secundi quadrantis finis, et octava pars Canceri πλατυχῶς in VIII Julii diem incurreret, ideo IX Julii primus solaris anni dies, ac quadrantis initium deinceps fuit, in quem etiam novilunium commodum incidit. Ita primus tetraeteridis mensis lunaris existit, quod perpetuo servatum est. Unde et quartus mensis, quem apud Athenienses Pyanepsionem fuisse credit, cæpit Octobris VII, post novilunium. Atque in hunc modum reliqui menses, et anni necessario contextu, velut catena quadam Chryssippi fatis devinci sequuntur, quod in primo *De emend.* uberius exponitur. Eadem serie constabat Attica et Macedonica periolus. Nam hujus Ὑπερβερεταῖος, illius Ἐξατομδαίων a solstitio inibat. Jam vero anno Iphiti 465, periodi Julianæ 4402, periodi Olympiæ ac Macedoniæ nono, neomenia primi mensis accidit Julii X. Proinde quartus mensis cæpit Octobris VIII. Sed cum neomeniæ lunares in IX Julii et VII Octob. incidissent, quæ est Olympiæ periodi vetus epocha, ex Calippi præscripto periodum retexerunt, novamque condiderunt ab anno isto periodi Jul. 4402, cujus epocham VII Octobris die defixerunt. Quare Macedones Hyperberetæi tam popularis, quam lunaris neomeniam VII Octobris inchoarunt. *Ideo solaris anni Syromacedonici finis in Octobris VI incidit ; eorumque annus popularis nunquam hos fines antevertibat.* Hæc Scaliger (lib. II *De emend.*, p. 91) : qui antiquum illud suam obtinens lib. V, hoc ipsum evertit (p. 339). Scribit enim ultimum solaris anni Syromacedonici diem fuisse Octobris VII, eo quod Hyperberetæus Macedonicus in X Julii incidisset. Itaque primum novilunium Octobris VIII congruit. Sed imperite facere Judæos, qui anno illo a Macedonibus accepto primum novilunium, atque anni sui æquabilis initium ipso die VII Octo-

bris constituent. Vides quam perplexe in hac doctrina versetur Scaliger ; utque in eodem opere, quæ paulo ante definierat, contrariis decretis refellat ; nam modo neomenias æquabilis et popularis anni veterem in situm conciliatas, hoc est a X Julii ad IX, et ab VIII ad VII Oct. tractatas asserit ; modo iisdem in diebus retinet, ac secum disconvenit ordine toto. Quod quidem toto hoc in opere, et in *Isag. canon.* solemne homini ac perpetuum est : idque propediem, si Dominus dederit, suo ac proprio libro demonstrabimus, quem jamdudum in manibus habemus. Atque hic, uti spero, lectori fidem faciet, quæ de doctrina temporum a Scaligero excogitata, tantoque ambitu, ac pompa cum ab ipso commendata, tum fautorum et admiratorum ejus plausu excepta sunt, ea falsa, inepta, ἀλογίστως et ἀναποδείκτως effusa esse, neque quidquam præter speciem et ostentationem habere. Argumenta sit Attica illa periodus, quam a leo gloriose et insolenter venditat : cujus nos ineptiam et παραλογισμῶν deteximus in Notis ad Themistium. Reliqua operi illi reservamus, in quo et de Judaico anno pluribus disputabitur, et illa Græci anni forma ac periodi Olympiææ descriptio refelletur. Atqui sicut illo utriusque contextu velut fundamento omnis de veteri anno Judaico doctrina stabilitur. Non, inquam, aliunde Scaligero constat, Judæos aliquot ante Christum sæculis epocham anni sui, sive Tekupham Octobr. VII defixam habuisse, quam quod ex periodi Græcæ popularis ac Macedoniæ ratiocinio quartus mensis popularis in illum diem incidet eo anno, quo Syromacedonica periodus est instituta. Sed cum multa sint in tota hac Scaligera opinione confutanda, eaque res longiorem ac præcipuam disputationem exigat, et, ut dixi, brevi consecutura sit ; nos, quod in libro illo demonstrabitur, falsam esse anni illius Græci ac Macedonici structuram pertendimus. Negamus constare, utrum anno illo per. Jul. 4402, popularis et æquabilis Syromacedonum mensis in VII, aut VIII Oct. incurreret. Negamus præterea Judæos cardinem illum anni solaris agnovisse, aut in eo collocasse Tekupham. Negamus annum apud Græcos aut Syromacedonas popularem ejusmodi fuisse, qualem ex officina sua præcedit Scaliger. Intro magis, et in arcem ipsam quæstionis involo. Nego certum esse, num Judæi Calippica illa lunari, vel Syromacedonica forma unquam usi fuerint. Quo labefactato ac convulso, cætera, quæ huic innituntur, corrumpantur necesse est. Etenim undenam Scaligero compertum est Judæos lunarem Calippi periodum in civilem usum ascivisse ? Opinor, unum illud argumentum est, quod annis Græcorum tam Machabæorum libri, quam Josephus ac reliqui Judaicarum rerum scriptores usi sint. At quis ex eo necessario colligat, anni dispositionem ipsam Judæos usurpasse ? Licet enim æram, sive epocham ipsam, ac titulum, unde Græci annorum suorum primordia repetebant, adhibuerint Judæi, cum Græcorum res gestas, vel

suorum cum Græcis implicatas perscriberent, nihil tamen certius colligi potest, illorum annum ipsum recepisse domi Judæos, quam hoc tempore apud Italos aut Gallos lunares Arabum annos observari, quod illorum scriptor aliquis, cum Turcarum historiam scriberet, per Hegiræ annos numerare tempus instituerit. Fieri itaque potest, ut Machabæorum auctor Græcis in rebus Græcæ temporum rationem usurpaverit, a patria domesticæque diversam; aut certe, ut popularium annorum numerum a Græcorum æra deduxerit, solamque, ut dictum est, titulum Græcorum ad suos annos accommodaverit. Quis ut aliud dicamus cogere nos scriptoris ullius auctoritate potest? Magnam hominis confidentiam vel oscitantiam oportet fuisse, qui levissimis argumentis inductus, affirmare tam obscuris de rebus sine hæsitatione ulla potuerit.

Quo demum anno usi sint Judæi, ubi et obscurissimus ex Epiphania illorum cyclus exponitur.

At enim lunari anno Judæos usos esse propemodum mortales omnes existimant. Equam igitur formam potius quam Calippicam amplexi sunt? Si Hipparcheam, et, quam accuratissimam putat Scalliger, recentiorem Judaicam dixerò, dicam quod in *Isag. can.* idem ille disertis verbis asseverat (lib. 1.1. *Isag. can.*, p. 215). In quo magno se ludibrio traducit, cum sua omnia decreta et oracula convellit, et quæ tanto cum conatu de Christi Passione sæpius astruxerat, nova illa sententia convellit; sed neutram periodum apud Judæos usu ac consuetudine receptam facile dixerim: lunarem quidem motum utcumque illos assequi voluisse suspicor. Nam id suadet Josephus; qui lib. III *Orig.*, cap. 10, de Paschate loquens, Τῷ δὲ μηνί, inquit, τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νιστὴν παρ' ἡμῖν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τσσαρσεκαδικάτη κατὰ σελήνην, ἐν κριῶ τοῦ ἡλίου καθαστώτος. Necnon et Philo, qui lib. *De vita. Mosis* hæc scribit: Τῷ δὲ μηνί τούτῳ, περὶ τσσαρσεκαδικάτην ἡμέραν μέλλοντος τοῦ σεληνιακοῦ κύκλου γίνεσθαι πλησιφαούς, ἀγεται τὰ Διαβητήρια, δημόφανής ἐορτή. Nimirum id in animo illis erat, ut ad lunæ motus propius accederent; etsi propter cycli labem ac vitium interdum aberrarent. Quod et Christianorum exemplo declarari potest. Nam ut illi cum Paschatis celebritatem ad lunæ φηρισμοῦς, quantum civilis usus patitur, exigere conarentur, itaque in Nicæno concilio decretum esset, in tanta rerum astronomicarum luce ac peritia, tamen effugere non potuerunt, quin collectam aliquot sæculis labem annorum ad hæc nostra tempora propagarent; ut a solis motu decem totos dies, a lunari quatuor aberrarent. Quocirca idem Judæis evenisse non dubito, ut eorum neomeniæ biduo, ac triduo nonnunquam a mediis luxæ motibus ac veris etiam deflecterent. De cyclo et annorum orbe, in quem neomenias incluserint, etsi nihil admodum definitum, verisimile tamen arbitror, quod in hæc hæresi Epiphanius exponit, usos esse Christi tempore

A Judæos periodo quadam annorum XIV, sive LXXXIV potius.

Qui quidem Epiphania locum plurimum debet eruditissimo Keplero, qui in *Eclogis chronologicis* luculentissima disputatione id præstitit, ut ex his salebris emergere, ac lucem aliquam his in tenebris intueri possemus. Neque enim est nullus apud Epiphanium obscurior ac difficilior locus. Ac ne, præquam Kepleri Commensaria nactus, esse, rudementer torserat; et nonnihil tamen erant amara; quod illius ope postmodum expoluisse me licet, ac quædam, etiam paulo ac ille fecit aliter explicasse. Licet autem ne ipse quidem sibi Keplerus satisfaciatur, neque ego extricari posse confidam omnia; quod nemo præter Epiphanium cyclo istius meminerit, et verba ipsa mendosa sint, proponam tamen, quoad brevissime planissimeque poterò, quæ aut vera esse judico, aut certe veris propiora.

Ac primum obscurissimus ille Judæorum cyclus exponendus videtur: quo cognito quæ sit Epiphania de Passione Christi sententia facilius assequemur.

Judaici cycli, quo Christi Domini tempore usos esse putat Epiphanius, explicandi finis ac scopus est; ut appareat Judæos anno ipso Passionis biduo, vel etiam triduo a lunæ ratiociniis aberrasse. Cyclum porro ita fere describit. Judæos asserit lunarem annum constituisse dierum 354, horarum 8; quæ quidem horæ tribus annis diem conficiunt. Ad hæc in annis XIV quinque menses intercalari, quoniam e solis cursu, qui est dierum 365, hor. 6, horam unam expungunt. Nam si horas adjeceris, restabunt 565 dies παρὰ ὥραν μίαν. Unde illi sexies multiplicatis quatuordecim annis, mensem unum octuagesimo quarto intercalant anno; aliter ut in totum XXXI menses in annis LXXXV impuenerit, cum recta ratio XXXI menses, et dies XIV, cum horis 5 requirat. Hæc Epiphanius; e quibus nonnullis emendatis, quæ singillatim excutiantur, hanc cycli formam Keplerus eruit.

Duplex apud Judæos lunaris olim cyclus existit: alter XIV annorum, minor; alter LXXXIV: æterque septenarius; cujus numeri propter Sabbaticos annos rationem videntur habuisse. Tessaradeceteris ex illorum instituto syzygiæ habet integras, sed infra solaris anni modum consistit. Post VI demum tessaradeceteridas ambo in concordiam anni utcumque redeunt. Dixi lunarem annum definitum dierum 554, hor. 8. Quæ si quater et decies multiplicentur, dies efficiunt 4956, horas 112, sive dies 4, hor. 16, hoc est dies fere 5. Accedunt intercalares menses quinque, dierum singuli 29, hor. 12. Hi dies 147, cum horis 12 conficiunt. Ex quibus summa constatur dierum 5103, hor. 12. Postremo si 112 illas horas adjicias, sive dies 4, hor. 16, colliguntur dies 5108, hor. 4. Equibus 15 Julianis annis deductis, qui sunt dies 4748, hor. 6, supererunt 359, hor. 22, sive 360 dies, una hora minus. Quod si præcise dies in annis XIV intercalentur, primum quod ait Epiphanius, tertio quoque anno

diem adici, id de primis XII annis intelligendum. A
erit : at decimo tertio, et quarto annis dies unus
competet ; ita ut anni XIV dies auferant 5108, hor.
12, e quibus ablatis annis XIII, restabunt 360, hor.
6. Verum quoniam ultimo illo anno horæ duæ sub-
trahi debent, tessaradecacteris diebus constabit
3108, hor. 10, de quibus detracti anni XIII, relin-
quant dies 360, hor. 4. Jam vero anni Juliani 14
dies habent 5113, hor. 12. E quibus detractis 5108,
10, reliqui sunt dies 5, 2. Sed ablatis duabus illis
horis, discrimen tessaradecacteridos lunaris et so-
laris est dierum quinque, qui e' cyclis senis collecti
post LXXXIV annos dies relinquunt 30, qui initio
anni 85 intercalantur. Quare tessaradecacteris Ju-
liana diebus constat 5113, hor. 10, lunaris vero
5108, 10. Quæ in civili usu ita dispensantur :
prima tessaradecacteris dies habet 5109, et de po-
steriori quatuordecim horas decerpit ; secunda dies
obtinet 5108, reliquas vero 10 horas ad compen-
sandas priores 14 erogat : restant horæ 4 ; quæ
post III cyclum repensæ VI horas residuas faciunt ;
quartus cyclus horas 16 reliquas habet ; cyclus V
ultra unum adjicit. Est enim dierum 5109, et horas
relinquit duas. Cyclus demum sextus horas 2 re-
linquit. Colliguntur dies in VI cyclis 30650, hor.
42. Quibus si addas dies 30, qui ex 5 constringunt,
quos singulæ tessaradecacterides solares supra lu-
nares colligunt, dies consent 30680, hor. 42. At
anni Juliani 84 dies postulant 30681. Differentia 12
horarum ; quæ perimuntur in cyclis VI, hoc est
binæ in unaquaque tessaradecacteride. Quare po-
strema syzygia primæ ogdocontatessaradecacteridis
dies requirit tantummodo 29, hor. 12. Sed in usu
civili tricenotus aufert, et de sequenti 12 horas mu-
tuatur ; e quibus decem in primo cyclo restitutis,
compensandæ sunt duæ. His in secunda tessarade-
cacteride perinde redditis, superflue sunt 8. In ter-
tiæ tessaradecacteride reliquæ sunt horæ 18. In
quarta addito die solido, restant hor. 4. Post quin-
tam tessaradecacteridem 14 horæ supersunt. In
sexta dies unus eximitur. Colliguntur dies 30650.
Adjectis diebus 30, sunt 30680. Quare annis 168
dies unus eximitur. Hoc enim spectasse Judæos
Keplerus existimat, ut quod annum Julianum sci-
rent tropico majorem esse, neque de tropici quan-
titate constaret, in annis 168 diem unum detrahe-
rent ; qui sunt cycli minores XII, majores II. Nam
168 Juliani dies postulant 61362. At cycli duo ma-
jores et 168 anni tropici, dies 61361. Ita quidem
Judæi post annos 84 lunam cum sole paria facere
sibi persuaserant. Sed non ita est. Nam 84 anni lu-
nares, hoc est cycli decemnovennales 4 cum octa-
eteride dies exigunt 30682, hor. 6, 51 fere. Discrimen
à Julianis annis 84 est diei 1, hor. 6, 51. Quare
biduum propemodum neomeniæ potissimè anti-
cipantur in cyclo Juddaico.

Hæc summam Keplerus ; qui in Græco contextu
nonnulla commutat, quæ paulo post adnotabimus.
Atqui duo sunt in ejus ratione quæ mihi non satis

probantur. Primum enim cum Epiphanius dicat, Ju-
dæos de solis cursu, hoc est 365 & horam decedere,
sive duodecimam τῶν νοχθημέρων partem, quod I ita
Keplerus accipit, ut decimo quarto quoque anno
horæ illæ duæ subtrahantur, idem et in lunari anno
imprudens facit : quod neque verum est, nec Epi-
phanus significat. Nam cum XIV anni lunares duo-
decim horas supra 5108 dies colligant, Keplerus
decem tantum horas attribuit, propterea quod e
5108 diebus, horisque 12, tredecim annis Julianis
detractis, cum residui sint dies 5, horæ 2, has ipsas
horas duas eximit. Quare tam in lunari tessarade-
cacteride, quam in Juliana, horas detrahit duas,
adeoque post 168 annos utrobique dies unus peri-
mitur ; quod in anno lunari prorens est inauditum.
Alterum, quod Epiphanium scripsisse putat, τῆς ἡμέ-
ρας, παρὰ ὥρας δύο, pro τῆς ἡμέρας παρὰ ὥρας
ἑξά, hoc est horas 4 supra dies 360 supresse.
Nam in dierum numero recte quinarium notan-
ducentiam censuit : sed ut παρὰ idem sit ac præter,
assentiri non possum ; quia defecturum potius in ejus-
modi constructione significat : estque παρὰ ὥρας
ἑξά, una hora minus. Quod et subinde Keplerus
agnoscit ; et priorem illam rationem haud satis pla-
cere sibi fatetur. Igitur diligenter subdactis ac ten-
tatis omnibus, quibus difficillimum hunc cyclum
tractare atque illustrare possemus, dupli-
ci ratione perfecimus ; quarum alteram, nisi fallimur,
æquæ atque erudite lectori probabimus.

Prima autem est ejusmodi : Judæi cyclum usur-
pabant duplicem, majorem, ac minorem : huic
XIV, illum LXXXIV annorum. Lunarem annum idem
præcise dierum 354, horarum 8 constituebant. Ita
in tessaradecacteride dies erant 5108, horæ 4. Anni
lunares XIV simplices dies colligunt 4956, syzygias
168, alternis plenas, et cavas, hoc est 84 plenas to-
tidemque cavas. Accedunt embolimæ syzygiæ
plenæ V, sive dies 150. Fiunt in tessaradecacteride
dies 5106, syzygiæ plenæ 89, cavæ 84 ; supersunt
dies 2, horæ 4. Reservatis horis in finem cycli ma-
joris, reliquum biduum ad duas cavas syzygias
adjunctum totidem e cavarum numero detrahit. Ita
sunt 91 plenæ, cavæ 82 in tota tessaradecacteride,
dies 5108. Quod si quis embolimos menses V sin-
gulos dierum duntaxat 29, hor. 12 esse malit,
addat ad 4956, dies 147, hor. 12. Colliguntur dies
5103, hor. 12 ; quæ e 5108, hor. 4 detracta, relin-
quant dies 4, hor. 16. E quibus duodecim horæ de-
ductæ, et ad ultimam intercalarem syzygiam, quam
dierum 29, hor. 12 statuimus accedentes, plenam
illam efficiunt. Tum vero quatuor illi dies e cavis
syzygiis totidem plenas constituunt. Unde plenæ
syzygiæ constentur 91, cavæ 82, ut antea. Restant
horæ 4. Cæterum anni Juliani 14, dies exigunt 5113,
horas 12. Lunarem igitur tessaradecacteridem so-
laris superat diebus 5, hor. 8. Sed tessaradecæte-
rides lunares VI, sive anni LXXXIV dies colligunt
40679, solares vero totidem, dies 40681. Biduum

ergo deest ogdoecontatessaraeteridi lunari ad solis rationes adipiscendas.

Verum aliud est τυχνῶς, et ad methodum cyclum de cribere; aliud ad civilem captum accommodare. Tessaradecaeteris Judaica ex methodo, et φυσικῶς; dies habuit 5108, horas 4; Juliana vero 5113, hor. 12; major hæc est illa diebus 5, hor. 8. At πολιτικῶς soli dies numerantur, horæ differuntur, donec solidum diem attigerint. Quocirca prior cyclus dies 5113, et 5108, syzygias 175, quarum plenæ sunt 91, cavæ 82: quæ alternis, quoad fieri potest, dispensantur, novem exceptis, quibus plenæ cavas excedunt. Horæ 4 in cycli majoris finem reservantur. Kursus Juliana tessaradecaeteris civiliter diebus constat 5113; nam horæ 12 relinquuntur. Desunt itaque lunæ ad solarem motum dies 5. Quos Epiphanius in octuagesimum quartum annum, sive cycli majoris finem servatos docet, ut tum demum solidus mensis extra ordinem intercalatus fuerit. Igitur in v prioribus cyclis, qui singuli dies habent 5108, syzygiæ sunt 175, plenæ 91, cavæ 82. Postremus, sive sextus, dies colligit 5109, addito uno, qui ex hoc 4 appendicibus conflatur. Accidit deinde plenus ex diebus 5 mensis, qui singulis tessaradecaeteridibus relictis sunt. Ita syzygiis constat hic cyclus ultimus 174, plenis 95, cavas 81. Colliguntur syzygiæ in 84 annis, 4059; quarum plenæ sunt 548, cavæ 491; differentia plenarum, et cavarum, 45. Dies porro sunt 40679. Ad hunc modum ordinari poterunt minores isti cycli. Verum si alternis plenorum cavorumque mensium propagatam successionem velimus, bellissime id fieri potuit: quandoquidem dies 40679 per 59 divisi dant syzygias plenas 520, cavas 519, et 28 dies reliquos, qui ut ad justam syzygiam perveniant, unus dies e plena quapiam detrahi potest; quo sint plenæ 519, cavæ 521. Hoc si Judæi tum instituerint, tessaradecaeteridem ad methodum duntaxat usurparunt; cum civiliter menses alternis 50 et 29 dies obtinerent. Atenim orbis hic annorum LXXXIV abest a solari ratiocinio biduo integro; a lunari vero plus triduo. Nam Juliani 84 annis dies conficiunt 40681; lunares vero secundum medius motus 40682, hor. 6, 51'. Desunt itaque ogdoecontatessaraeteridi Judaicæ dies 3, hor. 7. Sane Judæis in hoc annorum circuitu cum lunarium neomeniarum ἀποκατάστασιν fieri; tum solem cum luna paria facere, persuasum esse oportuit. Alioqui nullam cycli hujus instituendi causam habuissent. Quare tam in solaris anni quam lunaris modo delinendo aberrasse necesse est ab utriusque rationibus; et lunarem quidem dierum 354, horarum 8 præcise constituisse; solem vero 365, hor. 5, minus $\frac{1}{4}$ sive $\frac{1}{2}$, nempe dierum 365, hor. 5, 34 $\frac{1}{2}$ vel, 365, 34, 17 $\frac{1}{2}$. Quod fortasse verum est. Nam quod ad solem spectat, cum minus quam 6 horas appendices ad 365 dies addendum esse scirent, si lunarem annum præcise dierum 354, hor. 8 facerent, eam soli quantitatem tribuere poterunt, quæ anno septenario, id est 84, lunæ ra-

tiones adæquaret. Ex quo illud etiam apparet, cuius causa disputationem hanc ingressi sumus; quemadmodum Judæicus cyclus neomenias coelestes, triduo vel quadriduo; æquinoclia biduo paulatim antecedit. Etsi non plus bidui antecessione fieri credit Epiphanius; hoc est annis LXXXIV lunaribus totidem a Judæis assignatos dies, quot in annis Julianis insunt: nempe 40681: ut tum justa neomeniarum ἀποκατάστασις esse potuerit. Nam ex illius horis potest colligi; quibus æquinoclium æquinoctium die Martii XXI contigisse docuit, feriam in vitioso Judæorum cyclo id acciderit die XXIV lunam aut incurrisse in feriam V, quæ continebat Martii X. Biduum igitur ad Judaicum annum tam solem, quam lunarem defuit Epiphanius sententia: quod ut ostenderet, totam illam de Judaico cyclo dissertationem aggressus est, indidemque id quod modo dictum est conficitur, Judæos utriusque anni ἀποκατάστασιν diebus 40679 perferri creditisse; Epiphanium vero biduum solum amborum siderum pariandis rationibus deesse velle.

Hæc est prior hujus cycli Judaici descriptio, quæ Epiphanius verbis immititur, dum ait Judaici anni quantitatem dierum esse 354, hor. 8 præcise. Ita enim in annis XIV horæ conflunt 412, sive dies 4, hor. 16. Ex quo summa dierum toto cyclo consistit 5108, hor. 4. Addit deinde V esse menses embolimos. Tum horas detrahi duas de solis cursu. Quæ subobscura sunt; sed utcumque sic explicari possunt. Causam affert, cur ex annis XIV cyclum conflaverint: quod nimirum lunam hoc in minore cyclo nondum cum sole conciliare voluerint, sed dies superfluos quinque cum horis 8 reservari. Ita enim fit, ut si ex anno Juliano decimo quarto dies abstrahas V hor. 8, supersint 560, minus horis duabus. Nam si ex diebus 5108, hor. 4, Julianos XIII eximas, sive dies 4748, hor. 6, restabunt dies 59 horæ 22. Unde corrigenda Epiphanius verba, et ita dirigenda sunt: Διὰ τὸ ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ τριακῶς ὀρόμου τῶν τρεῖς ἡμερῶν πέντε ἡμέρας, καὶ μίαν ὥραν προστιθεμένων γὰρ τῶν ὥρων, λοιπὸν γίνονται τρεῖς ἡμέραι παρὰ ὥραν μίαν. At in fine numeri illa leg.: Οἵτινες ὥρα μίαν εἶναι κατὰ τὴν ἀκριβέστατον τριῶντα μῆνας, καὶ εἰκοσι ὀκτώ ἡμέρας. Vult enim Judæos in annos 84 menses intercalasse 31, cum 28 duntaxat cum 28 diebus computari debeant; hoc est syzygiæ 1059, et dies 28. Ita biduum abest Judaicus cyclus a solaribus annis 84; quem et cyclum lunarem ἀκριβῆ putat Epiphanius.

Sequitur interpretandi cycli ratio altera, ut et tessaradecaeteris dies habeat 5108, hor. 12, et ogdoecontatessaraeteris dies præcise 40681; quibus vertentibus luna Judaica cum sole redeat in eam cordiam, sed a mediis lune motibus biduo civiliter aberrat. Quod tam in minore, quam majore cyclo τυχνῶς, aut civiliter fieri hoc modo potest. Tessaradecaeteris habet, ut dictum est, dies 5108, hor. 12, anni lunares simplices dies 354, hor. 8, 34 $\frac{1}{2}$; syzygia vero 20, 12, 41 $\frac{1}{17}$. Jam in tessa-

radecaeteride syzygiæ sunt totidem, quot in priori methodo, nisi una forsitan plenis accrescere debeat, anticipatis ex sequente cyclo XII horis, quæ ad XII superfluas prioris additæ diem faciant; ut sit prior cyclo dierum 5109. Tunc enim plenæ syzygiæ 92, cavæ 81 numerandæ sunt. Secundus cyclo dies habebit 5108; tertius duodecim horis anticipatis de quarto cyclo, 5109; quartus 5108; quintus 5109; sextus 5108, additoque tricenario mense ex epactis solaribus singularum tessaradecaeteridum, colliguntur dies 40681, menses pleni 550, cavi 489, et in totum 1039. Porro τεχνικῶς dies 5108, hor. 12 ex 5113 hor. 12, qui est Julianorum quatuordecim modus, detracti, epactas relinquunt præcise dies V, qui in ultimum cyclum differuntur.

Præter civilem hanc singularum tessaradecaeteridum dispositionem, in qua pleni menses cavos superant 61, alia, ut in priorè methodo, administrari potuit, eleganti cavorum plenorumque mensium atque æquabili successione. Nam dies 30681 syzygias complent alternis plenas, et cavas 1040, et unum præterea diem. Ita plenæ sunt 521, cavæ 519. In tota vero periodo embolimi menses pleni sunt 31; sed cum 1040 syzygiæ lunares postulent dies 30682, horas 6, 51', deerunt ad ultimam complendam dies 1, hor. 7. Ideo perperam illi justam syzygiam constabant, cum non amplius, quam 28 dies, horæ 6 superessent. Si enim ex 29, 52, 44', quæ est media syzygia, deducas 1, 6, 51' supererunt 28, 5, 53': hoc est ἐξοσι ὀκτὼ ἡμέραι, καὶ ὥραι τρεῖς, ut apud Epiphanium emendandum fuerit. Sic biduo fere civiles neomenias τὰς ἀρχαίαις anticipabunt. Et quoniam K. plerus conjicit Judæos, ut annum tropicum cum Juliano conciliarent, unum diem post cyclos majores duos, sive annos 468 exemisse, atque horas in unaquaque tessaradecaeteride duas; hoc si verum est, tessaradecaeteris Juliana dies habebit 5115, hor. 10. A quibus quinque diebus ablati, qui in cyclum postremum reservantur, superant 5108, 10. De quibus detracta quantitate tredecim annorum Julianorum, decimus quartus dies auferet 560 $\frac{1}{4}$, ut apud Epiphanium legi oporteat: Αὐτὸν γίνονται τρεῖς ἡμέραι, καὶ τρεῖς ὥραι παρὰ ὥραν μίαν. Dies autem in cyclo majori conflent 30680, 12, qui a lunari motu absunt diebus fere duobus, hoc est 1, hor. 18. Quocirca Judæos Epiphanius scribit medias neomenias anticipantes biduo, ultimam tricenariam imputasse, cum dies duntaxat forent 28, hor. 6. Atque hæc posterior cycli conformatio alter intellectis Epiphanii verbis approbari videtur; nimirum cum scribit, tertio quoque anno diem accrescere ex horis 8, quæ singulis annis accedunt. Nam hæc ita possunt accipi, ut anno XIII, horæ 12, totidemque anno XIV additæ, biennio diem colligant; quod in hunc annorum orbem lunares neomeniæ cogantur. Ita cyclo integer dies præcise quinque superfluos sibi vindicat: non ut à priorè me-

thodo 4, hor. 16. Reliqua e superioribus facillima sunt.

Negare profecto nemo potest, quin utraque illa ratio cum Epiphanii verbis congruat. Cæterum Judæos vel hæc, vel simili annorum dispositione sub Christi, adeoque sub Nicæni concilii tempera usos esse, quæ a solis motibus aberraret, multa sunt, quæ persuadent. Sed illud in primis, quod postea demonstrabimus: Pascha in postremo mense, id est ante æquinoctium a Judæis sæpius peractum. Necessè est itaque labem aliquam ad solarem illorum annum accidisse; propter quam a priorè epocha luxatus in anteriora recesserit: cujusmodi vitium alias tridui, bidui alias existit, in Aureis numeris XIX, et VIII Alexandrinis; quos Judæi simplices habuerunt.

B In his enim decima quarta lunaris, et quidem Paschalis Juliaica in XVIII ac XIX Martii convenit, biduo, uti dixi, triduo ante vernal æquinoctium. Quæ qui lem labes in hoc Epiphanii cyclo paulatim existit. Siquidem in priorè methodo, si neomenia primi mensis ogdoecontatessaracteridos in æquinoctium incidat, ut puta 22 Martii, post 84 annos, ad 20 perveniet, atque ita deinceps κατὰ μετάστασις εἰς τὰ προηγούμενα; nisi castigatione et dierum adjectione coerceatur: quod identidem fecisse temporum apud Judæos moderatores verisimile est, ac neomenias aliquando tardius indixisse. At in posteriore methodo post 84 annos neomeniæ Judaicæ ad eodem Julianos dies redeunt; sed cælestes neomenias uno die, horis 7 anticipant. Quare prima illa ratio ad Epiphanii mentem plusculum videtur accedere, cum ab æquinoctio præsertim recessisse Judaicas neomenias existimari velit. Sed ut ipsis propemodum sensibus res tota subjiciatur, cycli Judaici majoris, sive tessaradecaeteridum VI typum hic adtexam ea civili forma ac dispositione, quæ ex Epiphanii disputatione probabiliter institui potest, ex qua manifestum erit, quemadmodum neomeniæ biduo ab epocha solari paulatim in anteriora discedant. Sumatur igitur, ut in prima methodo dictum est, cycli majoris quantitas dierum 30679. Cujus initium ducatur ab anno per. Jul. 4663, cyclo lunæ 8, solis 15, littera C, anno ante Christi Natalem 51. Ita cum Christi Passio ex Epiphanii sententia cadat in annum Julianum 76, æræ Christianæ communis 31, erit is annus cycli majoris 82, tessaradecaeteridis vero sextæ annus 13, cyclo Nicæno 13, solis 12, lit. G.

His animadversis, constituatur neomenia Nisan cyclo Nicæno 8 in anno primo tessaradecaet. prima, Aprilis VI. Etenim anno periodi Julianæ 4663, cyclo 8, novilunium medium ex Mulleri Tabulis accidit Apr. VI, circa mediam noctem, hoc est Apr. 6, 0, 58'. Reliquæ neomeniæ necessario contextu sese toto in cyclo consequentur, ut ex hoc diagrammate liquet. In quo ordines sunt 8: primus annorum numerum continet; secundus cyclum solis; tertius lunæ cyclum, utrumque Nicænum; quartus dierum numerum, qui singulis annis competunt,

quintus nomeniam Nisan in mense Juliano; sextus A jecimus et anni qualitatem; hoc est *ὑπερμετρους* litteram Dominicæ; septimus characterem neomenie et *ἑμβολιαίους* annos adnotavimus.
 octavus dies tessaradecateridis collectos. Ad-

TABULA NEOMENIARUM NISAN IN ANNIS TESSARADECAETERIDON ET OGDODECONTATESSARAEETERIDOS JUDAICARUM INIENS AB AN. PER. JUL. 4663.

TESSARADECAETERIS I

Anni Periodi	Cycli solis	Niceni lunæ	Dies annorum.	Neomenia Nisan	Neom. feria	Qualitas anni	Dies collecti
1	XV	VIII	554	VI Ap.	C	5	554
2	XVI	IX	554	XXVI Mar.	B	7	798
B 3	XVII	X	ὑπ. 585	XIV M.	A G	4	Emb. plenus. 1093
4	XVIII	XI	554	III Ap.	F	4	1447
5	XIX	XII	554	XXIII M.	E	4	1801
6	XX	XIII	ὑπ. 584	XII M.	D	5	Emb. 2185
B 7	XXI	XIV	554	XXX M.	E B	4	cavus 2539
8	XXII	XV	584	XIX M.	A	4	Emb. P. 2923
9	XXIII	XVI	ὑπ. 555	VII Ap.	G	7	3278
10	XXIV	XVII	554	XXVIII M.	F	5	3632
B 11	XXV	XXVIII	383	XVI M.	E D	2	Emb. C. 4015
12	XXVI	XIX	ὑπ. 555	III Ap.	C	7	4370
13	XXVII	I	554	XXIV M.	B	5	4724
14	XXVIII	II	584	XIII M.	A	2	Emb. P. 5103

TESSARADECAETERIS II.

B 15	I	III	ὑπ. 555	XXXI Mar.	G F	4	555
16	II	IV	554	XXI M.	E	6	709
17	III	V	383	X M.	D	3	Emb. P. 1092
18	IV	VI	ὑπ. 555	XXXIII M.	C	1	cavus 1447
B 19	V	VII	384	XVII M.	B A	6	Emb. P. 1831
20	VI	VIII	554	V Ap.	G	5	2185
21	VII	IX	ὑπ. 555	XXV M.	F	2	2540
22	VIII	X	383	XV M.	E	7	Emb. C. 2923
B 23	IX	XI	554	I Ap.	D C	5	3277
24	X	XII	ὑπ. 555	XXI M.	B	2	3632
25	XI	XIII	584	XI M.	A	7	Emb. P. 4016
26	XII	XIV	554	XXX M.	G	6	4370
B 27	XIII	XV	ὑπ. 555	XVIII M.	F E	3	4725
28	XIV	XVI	383	VIII M.	D	4	Emb. C. 5108

Colliguntur dies in II cyclis 10216.

TESSARADECAET. III.

29	XV	XVII	554	XXVI M.	C	6	554
30	XVI	XVIII	ὑπ. 585	XV M.	B	6	Emb. P. 739
B 31	XVII	XIX	554	III Ap.	A G	3	1093
32	XVIII	I	554	XXIII M.	F	7	1447
33	XIX	II	ὑπ. 584	XII M.	E	4	Emb. C. 1831
34	XX	III	554	XXXI M.	D	5	2185
B 35	XXI	IV	554	XIX M.	C B	7	2539
36	XXII	V	ὑπ. 585	VIII M.	A	4	Emb. P. 2924
37	XXIII	VI	554	XXVIII M.	G	4	3278
38	XXIV	VII	383	XVII M.	F	1	Emb. C. 3661
B 39	XXV	VIII	ὑπ. 555	III Ap.	E D	6	4016
40	XXVI	IX	554	XXIV M.	C	4	4370
41	XXVII	X	584	XIII M.	B	1	Emb. P. 4734
42	XXVIII	XI	ὑπ. 555	I Ap.	A	7	5109

Colliguntur dies in III cyclis 15325.

TESSARADECAET. IV.

B 43	I	XII	554	XXI M.	G F	5	554
44	II	XIII	383	X M.	E	2	Emb. C. 737
45	III	XIV	ὑπ. 555	XXVIII M.	D	7	1092
46	IV	XV	384	XVIII M.	C	5	Emb. P. 1476
B 47	V	XVI	554	V Ap.	B A	4	1830
48	VI	XVII	ὑπ. 555	XXV M.	G	4	Emb. C. 2185
49	VII	XVIII	383	XV M.	F	6	2538
50	VIII	XIX	554	II Ap.	E	4	2922
B 51	IX	I	ὑπ. 555	XXI M.	D C	4	3277
52	X	II	584	XI M.	B	6	Emb. P. 3661
53	XI	III	554	XXX M.	A	5	4015
54	XII	IV	ὑπ. 555	XIX M.	G	2	4370
B 55	XIII	V	383	VIII M.	F E	7	Emb. C. 4733
56	XIV	VI	554	XXVIII M.	D	5	5107

†. Hic est annus primus Julianus.
 †† A. I. Ecce Dionysii.

TESSARADECAET. V.

Anni Periodi	Cycli Nicæni Solis	Lunæ	Dies anno- rum	Neomenia Nisan	Neom. feria	Qualitas anni	Dies collecti
	57 XV	VII	385	XV M.	C	Emb. P.	385
	58 XVI	VIII	354	IV Ap.	B		739
B	59 XVII	IX	354	XXIII M.	A G		1093
	60 XVIII	X	384	XII M.	F	Emb. C.	1477
	61 XIX	XI	354	XXXI Mar.	E		1831
	62 XX	XII	354	XX M.	D		2185
B	63 XXI	XIII	385	VIII M.	C B	Emb. P.	2570
	64 XXII	XIV	354	XXVIII M.	A		2924
	65 XXIII	XV	385	XVII M.	G	Emb. C.	3307
	66 XXIV	XVI	355	IV Ap.	F		3661
B	67 XXV	XVII	354	XXIV M.	E D		4016
	68 XXVI	XVIII	384	XIII M.	C	Emb. P.	4400
	69 XXVII	XIX	355	I Ap.	B		4755
	70 XXVIII	I	354	XXII Mar.	A		5109

Colliguntur dies in
V Cyclis 25541.

TESSARADECAET. VI.

B	71 I	II	383	X M.	G F	Emb. C.	383
	72 II	III	355	XXVIII M.	E		738
	73 III	IV	384	XVIII M.	D	Emb. P.	1122
	74 IV	V	354	VI Ap.	C		1476
B	75 V	VI	355	XXV M.	B A		1831
	76 VI	VII	383	XV M.	G	Emb. C.	2214
	77 VII	VIII	354	II Ap.	F		2568
	78 VIII	IX	355	XXII M.	E		2923
B	79 IX	X	384	XI M.	D C	Emb. P.	3307(a)
	80 X	XI	354	XXX M.	B		3661(b)
	81 XI	XII	355	XIX M.	A		4016
	82 XII	XIII	383	IX M.	G	Emb. C.	4399(c)
B	83 XIII	XIV	354	XXVI M.	F E		4753
	84 XIV	XV	355	XV M.	D		5108

Colliguntur dies in
VI Cyclis 30649.

In hoc cyclo embolimi sunt xxx. At cyclo de-
sinit in iv Martii : ita ut ogdoecontat. ii incipiat a
v Martii. Ascendit igitur neomenia 32 diebus ab
epocha Juliana primi cycli, quæ est vi Aprilis.
Quare debet intercalari mensis tricenarius, quo
neomenia submovebitur in iv Apr. et biduo a pri-
sca epocha recedet. Quod erat demonstrandum.
Sed Epiphanius ait mensem illum embol. tricesi-
mum primum conjici in annum 85. Itaque annus
primus cycli secundi inibit x Martii. Ubi et Judæi
cyclum figebant, quia citinus illorum terminus tri-
duo Nicænum antecedit.

Cæterum Victorius Aquitanus in eadem illa Præ-
fatione, cycli lxxxiv annorum meminit, tanquam
a nonnullis ad Paschale negotium accommodati.
Ut appareat non Judæos solum, sed et Christianos
ejusmodi annorum orbe usos aliquando fuisse. Et
ante Victorium Cyrillus in Præfatione, quam ad
cyclum suum edidit, quæ in eodem codice exstabat,
reprehendit illos, qui lxxxiv annorum paschalem
cyclum instituerunt, sive septem quatuordecenni-
tatum. Ita enim Latinus interpretes convertit.

*Declaratur Judaicus ille cyclo, ejusque opportunitas
aperitur.*

Fuit hæc, vel esse potuit, civilis utriusque cycli
compositio : in qua ad amussim observata vides
omnia, quæ paulo ante disputata sunt. Nam et die-

(a) Annus Baptismi ex Epiphania in viii Novemb.

(b) Hic est annus Baptismi secundum Latinos vi Jan.

(c) Hic est ann. Passionis ex Epiphania.

est Aprilis vi; cyclo vero XIII est Martii XII, eo quod Christi saeculo, cyclo XIII neomenia in illum diem incurrebat: a quo sub Nicæni concilii tempus ad XI transit. Sed in Judaico cyclo prima tessaradecaet. neomeniam exhibet in XII, secunda in XI, et ita deinceps usque ad IX; et propter incidentem bisextilem diem ad VIII etiam recurrit. Anno quidem Juliano 76 Nisan Martii IX feria VI conveniebat, quod ad Epiphaniae sententiam, totamque illam de Passionis anno ac die questionem explicandam opportunissime cecidit. Quin et alterum laterculi, ac Judaici illius cycli fructum atque usum paucis aperiam. Scito igitur probabilem ex eo causam elici, cur Judaeorum Nisan ab epocha veteri, hoc est æquinotio, itidemque Latinorum primus mensis aberraverit. Quod enim XIV Nisan in æquinotio diei ipsam olim inciderit, docent vetustissimi Judaeorum magistri: in primis Agathobuli duo. Et Aristobulus horum discipulus, qui unus e LXX Senioribus fuit, apud Anatolium in fragmento, quod Euseb. citat l. VII *Hist.*, c. 27. Asserunt enim τὰ διαβατήρια θύειν δεῖν μετ' ἰσημερίαν ἐαρινὴν μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Idem et Musæus vetus Judaeorum scriptor docuit. Sed et Philo lib. *De vita Moysi*: Τὴν ἀρχὴν τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας πρῶτον ἀναγράφει μῆνα Μωϋσῆος. Astipulatur et Josephus l. III *Orig.*, c. 10: Τῷ δὲ μηνὶ τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισσὸν παρ' ἡμῶν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τσσαρεσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην ἐν Κριῶ τοῦ ἡλίου καθεστῶτος. Igitur Judaeorum XIV Nisan in æquinotium incurrebat praeis illis temporibus, et ex Moysi instituto. At postea praescriptos limites transgrediens æquinotium diebus aliquot antecessit. Testantur hoc vetustissima Christianorum monumenta; quæ Judaeorum Pascha æquinotium prevertere, et in XII mense celebrari nonnunquam admonent. Canone VI Apost. I. 1: Εἰ τις ἐπίσκοπος, ἢ πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἀγλάν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσῃ, καθαιρεῖσθω. Quem ad locum nugatur Balsamon: cum negat ἐαρινὴν ἰσημερίαν certo die committi, ἀλλ' ὅτε τύχη ex solis lunæque revolutionibus, quod est puerile. Ad hæc Constantinus in epistola, quam ad Ecclesias post Nicænum concilium scripsit, apud Euseb. l. III *De vita Const.*, Judæos eodem anno duplex Pascha celebrare. Quod videlicet cyclo XIX et VIII Nicænis ante æquinotium Pascha illorum incideret. Quod et alii plerique tam Occidentales quam Orientales imitati citamam neomeniam Martii V fixerunt, XIV vero Martii XVIII, ut postea dicitur. Equidem Judæis non arbitrario certo consilio æquinotio diei, quem ex astronomicis tabulis investigare possent, tam ipsigniter antevertisse, sed imprudentibus ex corrupti alicujus cycli methodo paulatim vitium istud oblatum. Cujusmodi methodus in superiore laterculo satis apparet; nam exactis LXXXIV annis neomenia Nisan, quæ ab Aprilis VI cœperat, in Martii V reperitur. Quamobrem accidere illud potuit, ut cum post annos

A aliquot neomenia Nisan ad V Martii relicta foret deprehensa, cyclo labe, animum ad emendationem adjecerint, et alio cyclo genere constituto, hujus initium in eodem illo anno fixerint, qui cum octocontatessaraeteridis sequentis prius, ac proinde embolimaus esse deberet; hunc ipsum, utpote cyclo recentis initium, communem fecerint. Ita contigit, ut deinceps citima neomenia in Martii V, XIV luna Martii XVIII constiterit.

Epiphanius ab inepta Scaligeri reprehensione vindicatur.

Postremo de hoc Judaeorum cyclo disputans Scaliger lib. II *De emend.*, p. 146: *Epiphanium nostrum, ut et omnes veteres scriptores hac in parte (hæc enim illius verba sunt), negligentiae culpa liberare se negat posse. Sed non melior, inquit, tessaradecaeteris, quam non solum ut probam et legitimum adducit idem Epiphanius, sed Judæos non aliam rationem in anno lunari sequi vult, quam illius methodum.* Tum Epiphaniae verbis allatis, primum illud reprehendit, quod dixerat; in tres annos diem unum ex horis 8 residuis imputari. At falsum erit, inquit, unam tantum diem post triennium accrescere, cum relinquuntur post triennium dies duo, horæ 18, quantarum 24, est totum, aut 9, quantarum 12. Deinde quod annis XIV cyclum definierat, hoc modo redarguit. Negat enim præcisam ullam rationem fieri posse. Nam Juliani anni dies colligunt 5113, horæ 12; anni lunari totidem simplices, 4956: differentia dies 157, et De quibus intercalantur pleni menses V, remanent dies 7, 12. Jam 8 horæ quaterdecies constituunt dies 4, 16. Quæ summa de diebus 7, 12, detracta reliquit differentiam veræ tessaradecaet., et falsæ dies 2, 12. Hæc Scaliger. In qua quidem Epiphaniae reprehensione summam præfert obtrectandi libidinem cum pari vel inscitia, vel ἀποροξία conjunctam: nam et immerito Epiphanium accusat; qui quam a Judæis novarat observari temporum rationem, eam commentariis suis exposuit. In quo nihil ipse peccat. Neque vero cyclum hunc, ut probam ac legitimum, obtrusit, quod calumniatur Scaliger. Imo e contrario vitiosum fuisse non obscure significat, cum biduo a cœlestibus neomeniis aberrasse docet, ut abunde declaratum est.

Jam illud inscitiae, et quidem minime vulgaris, quod Epiphanium ne intellexit quidem. Quæ est enim ista reprehensio: non posse ex horis octo, quæ supra 354 dies singulis annis accensentur, in tres annos diem confici, cum relinquuntur post triennium dies 9, hor. 18? An octo ter multiplicata 24 non efficiunt? Atqui hoc solum voluit Epiphanius: tribus annis lunaribus diem competere. Sed mira hæc hallucinatio Scaligeri; quod triennium lenare cum Juliano comparari credidit. Nam trieteris Juliana dies habet 1095, 18, lunares anni tres simplices, 1062, additis ter octo horis, et intercalari pleno mense, sunt 1093, qui de Juliano triennio detracti, relinquunt dies 2, 18. Sed hoc ad Epi-

phanii mentem, et institutum nihil pertinet: non enim duas inter se trieterides comparat; sed de lunari duntaxat triennio loquitur. Cætera quæ de solis ὑπεροχῇ quinque fere dierum objicit, quæ præcisam rationem et ἀποκατάστασιν neomeniarum prohibeant, facite ex iis quæ antea disseruimus, possunt refelli. Non enim cyclum duntaxat annorum 14 usurpasse Judæos censet Epiphanius; aut in eo præcisam utriusque sideris conciliationem fieri; sed id 84 demum annis evolutis obtineri ex Judæorum opinione docuit. At in tessaradecaeteride, lunarium duntaxat syzygiarum ἀποκατάστασιν repræsentari, reservatis diebus v, quæ sunt epactæ lunares, in annum 84 exeuntem, vel ineuntem 85. Quæ omnia perpendere ejus intererat, qui aut alterius errorem arguere vellet, aut existimationi suæ consulere.

Explicatur e superioribus Epiphanii doctrina.

Hactenus Judæorum reconditus ille cyclus ex Epiphanii sententia declaratus est, sed nondum opera omni defuncti sumus. Plurimum enim iis in verbis, qui cycli enarrationem antecedunt, obscuritatis, ac molestiæ superest, quæ diligentiam a nobis, patientiam a lectore mereantur. Sed ea quoque ejusdem doctissimi mathematici beneficio illustrata, explicataque sunt: cujus quidem de hoc loco conjecturam nonnulla nostra accessione locupletatam paucis aperiam.

Æquinoctium vernalium Julii Cæsaris ævo in 25 Martii conveniebat: quo die Christum resurrexisse, concilium Cæsariense sub Victore pontifice celebratum anno Christi 198 decreverat: cujus fragmentum apud Bedam, lib. *De æquin.* verno. sic se habet: *Passus namque Dominus ab xi Kal. Apr., qua nocte a Judæis traditus est, et a viii (sed viii rescribendum, quomodo in antiquissimo P. Sirmundi codice reperimus. In quo præterea illud observavimus: fragmentum illud, quod ad Bedæ libellum de æquinoctio atlexurum est, cum hac inscriptione: De ordinatione feriarum paschaliarum per Theophilum; alterius auctoris titulo notatum esse: nimirum isto: Incipit epistola Philippi de Pascha) Kal. resurrexit. Quomodo ergo tres dies excluduntur?* Igitur ex concilii sententia, Christus passus est Martii xxiiii, et xxv resurrexit. Qui dies cum Cæsaris tempore æquinoctii medii, ac politici sedes fuisset, vulgo persuasum erat, Christum in æquinoctio resurrexisse. Necessario hic annus esse debet Julianus 76, æræ Dionysianæ 31, cyclo lunæ xiiii, solis xii, littera Dom. G. Constat enim Christum feria v ad vespeream comprehensum, passum vi, et Dominica resurrexisse. At annus ille, quem dixi, ferias istas præfinitis a concilio diebus exhibet. Est igitur Julianus 76, Tiberio v et Sejano cons., cyclo lunæ xiiii. Cæterum cum cyclus Nicænus xiiii novilunium paschale constitueret Martii xi plenilunium xxv, ex concilii auctoritate plerisque persuasum fuit, Christum plenilunio ipso resurrexisse.

A Atqui neomeniæ Christi tempore tardius contigebant: puta novilunium cyclo xiiii, accidebat Martii xii, plenil. xxv. Nam Juliano ipso 76, ut Paulus Forosempr. observat, commissum est in meridiano Hierosolymitano Martii xi, 19 51', 12", hoc est Martii xii; plenilunium Martii xxvi, 14, 13', 14", hoc est Martii xxvii. Sed politice Martii xxvi, quia neomenia Martii xii. Verum προηγῆσεως lunaris nullam mentio; quare non dubitabant, quin Christi tempore, eundem illum situm habuissent, qui a Nicæno concilio constitutus fuerat. Hoc igitur Epiphanium sefellit; quod et plenilunii, et æquinoctii die Christi resurrectionem accidisse crederet. Quia προλήπει jam imbutus, animum adjecit ad æquinoctii diem: quod cum veteres omnes, qui Diocletiani æram paulum antecesserant, et Anatolius in primis in xii Martii deprehendissent, tametsi Nicænum postea xxi diem præfixisset, nihilominus existimavit Christum Martii xii resurrexisse; et quidem plenilunio, quod ipsemet discrete significat, cum in xi Kal. Apr. plenilunium cum æquinoctio confert. Neque vero mirum est de æquinoctii anticipatione nihil Epiphanio tum in mentem venisse; cum neque aliquot postea sæculis computorum ecclesiasticorum non ignobiles scriptores quidquam ejusmodi suspicari potuerint. Ut in primis Beda: cujus æstum ac sollicitudinem cum aliis in locis, tum in cap. 43 libri *De natura rerum*, intelligimus. Quin et nostra etiam ætate chronologi quidam non animadversa æquinoctiorum προηγῆσει, cum æquinoctii verni die conditum universum censeant, Martii xxi delinunt. Simillimus igitur Epiphanii fuisse videtur error, ut, cum æquinoctio ipso ac plenilunio resurrexisse Dominum putaret, xii id Martii contigisse scripserit. Et quoniam Judaicum cyclum biduo cælestes neomenias nonnunquam antevertere videbat, idque ipso passionis anno factum, vitium illud, ac popularis Neomeniæ retrocessionem cum illo ipso die Martii xii contulit. Cum igitur luna xv in æquinoctium, hoc est, ut falso credidit, Martii xii incurrerit, eoque die Christus resurrexerit, passum oportet Martii xx, luna xiiii Nicæna; legali autem cœna defunctum, ac comprehensum xix Martii ad vespeream, exeunte luna Nicæna xii, ineunte xiiii. Atqui cœna paschalis luna xiv ad vespeream legitime fit: Christus vero legitimo utique tempore celebravit. Proinde xii Nicæna Judæis in illo vitioso cyclo xiv esse debuit, et sequenti, hoc est xx Martii, luna xv: adeoque Neomenia Judaica Martii vi convenit, Nicæna vero viii. Unde consequens est a cælestibus, ac Nicænis Judaicas Neomenias biduo deerrasse. Per idem tempus Judæi certam ob causam, de qua paulo post agetur, Pascha in sequentem a legitimo diem, hoc est in Sabbatum, sive xxi Martii transulerunt, nec eodem quo Christus die celebrarunt. Ille enim ἐν τῇ ἑστῇ θύειν ἡμέρῃ, hoc est xiv luna civili ac politica celebravit, non utique cælesti, atque ex medio, et astronomico siderum ratiocinio deprompta, de qua nihil a legislatore præscriptum.

At Julæi xv luna sequente xvi Pascha peregerunt. A Neque vero solus id Christus fecisse videtur, ut legitimum tempus, et a Deo constitutum, inventis hominum anteferet; sed alii plerique patrii instituti tenaciores ac ritus: unde *ὁρβος*, et perturbatio in celebritate ipsa Paschatis exorta. Non aliam Epiphaniū, cum hæc scriberet, mentem esse debuisse, facile ipsius verba demonstrant. At enim multis modis hallucinatur Epiphanius. Primum enim neomenias Nicænas fixas, ac perpetuas esse credit. Deinde æquinoctium, quod ex Anatolio et vetustioribus Ægyptiis in xxii Martii collocabat, eodem die Christi etiam tempore commissum arbitratur. Quo ex errore factum est, ut quæ in xxiii Martii, hoc est tertium ante æquinoctium diem, competere, ea ad Martii xx transtulerit. Proinde lunam illam vocat decimam quintam in Nicæno cy-

clo, quæ erat Nicæna xii, Christi vero sæculo xi, Martii xxii; et characteres dierum, sive ferias conturbat: quippe Martii xx, quo passum Salvatorem asserit, feria tum erat tertia; at xxii, feria v. Sed hæc minus tunc animadvertit Epiphanius, id unum cogitans, quemadmodum bidui labem illam explicaret. Sane lunæ istæ Nicænæ, quas ad annum passionis Epiphanius accommodat, cyclo xvi conveniunt, non xiii, hoc est anno Christi 34. feria vero cyclo Nicæno solari xv, hoc est anno Christi 33. Quos cyclos, atque annos invicem confusus alienum in annum intrusit. Quod enim xxxi annum ære Dionysianæ passioni dicaverit, ex cons. serie paulo ante declaratum est. Atque ut Epiphaniū mens, et hæc nostra disputatio magis perspicua sit, cyclorum feriarumque perturbationem hoc in Diagrammate proponam.

LATERCULUM LUNARUM AC FERIARUM, TAM VERARUM QUAM VITIOSARUM, AUT FALSARUM, ANNO DOMINICÆ PASSIONIS.

Kal.	Martii dies.	Luna Ni- cæna ve- ra.	Luna Ni- cæna Epi- phanii.	Luna Ju- daica ve- ra.	Luna Ju- daica re- ipsa vi- tiosa.	Luna ex vitiosa Epiphan. mente.	Feriae ve- ræ.	Feriae Epiphan. falsæ.
16	XVII	7	10	6	9	12	7	3
15	XVIII	8	11	7	10	13	1	4
14	XIX	9	12	8	11	14	2	5
13	XX	10	13	9	12	15	3	6
12	XXI	11	14	10	13		4	7
11	XXII	12	15	11	14		5	1
10	XXIII	13		12	15		6	
9	XXIV	14		13	16		7	
8	XXV	15		14			1	
7	XXVI			15				

Habes in hac tabula lunarum ac feriarum dispositum; cujusmodi anno illo Juliano 76 tam revera fuit, quam et ex Nicæni concilii instituto et ex vitioso Judæorum cyclo, et postremo ex Epiphaniū sensu esse potuit.

Colligitur e superioribus Epiphaniū de vero anno Passionis ac die sententia.

Superest ut ad eum usum finemque, cujus gratia disputata sunt, superiora omnia revocentur. Est autem is potissimum, ut verum ex Epiphaniū auctoritate Passionis tempus aliquando statuatur. Si quis igitur aberrantem sanctissimi Patris opinionem in viam reducere velit, et his tenebris obductam veritatem in lucem extrahere, hoc e superiore nostra de Judaico cyclo dissertatione ita consequetur. Quoniam apud veteres Judæos xiv Nisan in æquinoctium cadebat, quod Christi sæculo xxv Martii πολιτικῶ; quadrabat, citima neomenia Nisan convenit Martii xii; quem in diem sub initium ogdoecontates characteridos incurrit. Verum ob cyclici pravitatem neomenia sensim ad ix Martii pervenit; decima quarta vero luna ad Martii xxii: id quod anno cycli lxxxii contigisse Laterculus docet. Erat autem is annus ex hypothese Julianus 76; idemque Passionis annus. Quocirca passus erit Christus Martii xxiii, feria vi, luna Judaica xv, Nicæna xiii, quæ eadem media, seu cœlestis erat

C xii. Celebravit porro Christus typicum Pascha Martii xxii ad vesperam, exeunte xiv Judaica, et ineunte xv, ἐν ἡ ἕδει θύειν. Pharisei, eorumque sectatores Pascha peregerunt Martii xxiii, luna xv exeunte, ineunte xvi. Non aliud scripturas erat Epiphanius, si aut æquinoctii προφήτην agnovisset, aut de solari cyclo, ac feriis vel tantillum cogitasset. Sed ille qualiscunque tandem est error, præclaro ac singulari ejus doctrinæ fructu compensatur, qua nos anni Judaici perturbationem unus docuit. Qua re longo intervallo animadverta, summis molestiis, et inextricabilibus difficultatibus laqueis expediti sumus, atque hoc demum didicimus: verum Dominicæ passionis annum hactenus frustra per astronomicos abacos, et cœlestes siderum motus indagatum fuisse: quod tum denique verum foret, si Judæi lunaris et solaris anni istam ac constantem rationem tenuissent. Sed cum ab ea majorem in modum deflexerint, ut paulo post copiose declarabitur, alia, si sapimus, insistendi via est, ut auctoritate magis scriptorum veterum, ac consensu, quam accurata cœlestium motuum descriptione nitamur.

At vero fuit illa maxime communis antiquiorum opinio: Christum Tiberii anno xviii, Juliano 76 passum esse; quod Epiphanius amplexus est, cum annum illum designavit, quo Tiberius vi, et S-j-

nus *coſs.* fuerunt, cyclo lunæ XIII, ſolis XII: etſi A Viniciū et Longinūm perperam aſcribat, quod par unum *coſs.* in duo diſtraxerit. Eſt autem is annus olymp. 202, ſecundus exiens, per. Julianæ 4744. Cuiusmodi annorum nexum certiffimum eſſe, rationum omnium momenta perſuadent. Quod autem Tiberii XVII exeunte, Juliano 76. hoc eſt cyclo XIII paſſus ſit, demonſtratum eſt a plerisque. Nos, quoniam ita neceſſe eſt, ſumma probationum capita libabimus.

Omnium primo vetus illa traditio eſt, quam in Cæſarienſi concilio ſecutos eſſe Patres fragmentum illud indicat, quod Beda deſcripſit: ubi Chriſtus ea nocte traditus dicitur, quæ ſequitur XI Kal. Apr.; paſſus vero X Kal. Apr., atque VIII Kal. reſurrexiſſe. Igitur litteram Dominicæ fuiſſe G neceſſe eſt, cyclo B ſolis XII; quem annus Julianus 76 exhibet. Sed quod Dekerius noſter hanc Patrum opinionem *ſedis apoſtolicæ declarationem, ac velut Eccleſiæ definitionem* appellat, nihilo id verius eſt, quam quod eadem in ſynodo dictum eſt, æquinoctium XV Martii committi, anno Chriſti 198; et, quod longe abſurdius eſt, eodem illo die initio conditi orbis hæſiſſe. Notum enim eſt rationeſ ipsas, quæ in conciliis afferuntur, neque veras eſſe perpetuo, neque inter fidei decreta cenſeri. Habet tamen auctoritas illa communem de paſſionis reſurrectioniſque die fidem vetuſtiſſimorum temporum: ad quam et illa adiungenda teſtimonia ſunt, quibus paſſio Domini in A. D. X Kal. Apr., hoc eſt XIII Martii; reſurrectio vero in VIII Kal. conjicitur; C quam Græcis tribuit Paulus Forosempron., et Lactantius ſecutus eſt lib. IV, cap. 10 Ubi aſſerit anno XV Tiberii, Geminis duobus *coſs.*, ante diem X Kal. Apr. Chriſtum cruci affixum. Sed pro X Kal. quidam codices VII habent.

Paulus vero Forosempr. ante diem decimam Kalendarum idem eſſe putat, quod XI Kal., et Pauli juriscons. verbis utitur, qui ait: *Ante diem X Kalendarum, et poſt diem X Kalend. æque utroque ſermone XI dies ſignificari.* Verum mendosa lectio Paulum Forosempronienſem in errorem induxit. Nam l. 132, § 1 *De verb. ſignif.* jurisconsultus ita pronuntiat: *A. D. X Kal. poſt diem X Kal. neutro ſermone XI dies ſignificantur.* Certe A. D. X Kal. idem eſt quod X Kal., quemadmodum ante Kal. proximas idem eſt quod Kal. proximis, l. 56 § *Qui ita ſtipulatur*, D. de Verb. Obl. Subauditur enim aliquid; ut ſit integra locutio, *ante diem abſolutum.* Hinc eſt quod Gallicanæ Eccleſiæ Reſurrectionis feſtum in XV Martii deſixerint, ut auctor eſt Beda: qui et ipſe lib. *De temp. rat.*, cap. 67, decimo Kal. paſſum exiſtimat Chriſtum, etſi cap. 47, id VIII Kal. factum aſſeveret. Plura apud Dekerium videri poſſunt. Quibus teſtimoniis ellicitur, Juliano 76 paſſum eſſe Dominum, Martii XIII. Atque hæc inſuper Africani vetuſtiſſimi theologi ſententia fuit; qui paſſum voluit Chriſtum anno I olymp. 202, ut reſert Eusebius (in *Chron. Græco* p. 63). Cui et Patres

illi ſuffragati ſunt, qui XVII Tiberii anno contigiſſe narrant. Nam Tiberii annos Judaico, vel eccleſiaſtico more ab antecedente Nisan numerant. Atqui anno Juliano 76, deſinente decimo ſeptimo Tiberii, XVII iniiit. Quin etiam Apollinaris Laodiceus apud Hieronymum, Comment. ad cap. IX Dan., cum poſt annum Paſſionis Dominicæ ſex Tiberii annos enumerat, omnino paſſum arbitratur exeunte XVII. Accedunt et certorum intervalla temporum, quæ a Paſſione computantur. Ut cum Iacobus minor XXX annos Hieroſolymis præſuiſſe, et Neronis anno ſextimo ſub paſchalem celebritatem interfectus eſſe dicitur ab Hieronymo lib. *De ſcript. eccles.*, quod Juliano 106 congruit. Igitur anno 76 Juliano præſeſſe cœpit. Item Paulus apoſtolus apud eundem Hieronymum anno XXV poſt Paſſionem Domini, Neronis II, vinctus Romam mittitur: ubi et Neronis anno XIV, poſt Paſſionem XXXVII, capite truncatus eſt, Capitone et Rufo *coſs.*, Juliano 112. Neronis initium contigit poſt mortem Claudii, Juliano 99, poſt III Id. Octob. Ergo annus XIV cœpit ab Octobri anni Juliani 112. Sed Hieronymus manifeſte annos exorditur ab antecedenti Paſchate. Adeoque ex ejus ratiocinio Paſſioni Domini annus aſtruitur 76. Ita Petrus, eodem Hieronymo teſte, anno II Claudii Romanam advenit, ubi XXV annos Eccleſiæ præſuit, et XXXVII poſt Paſſionem anno, Neronis XIV, cum Paulo neratus eſt. Denique Hieroſolymitana clades accidit anno XI poſt Paſſionem, ut veteres plerique teſtantur, Hieronymus, Eusebius l. III *Hiſt.*, c. 8, et lib. VI *De demonſt.*, c. 16, Chryſoſtomus, ac reliqui. Eversa ſunt autem Hieroſolyma anno ſecundo Veſpaſiani, Juliano anno 115, proinde anno 76 Chriſti Paſſio congruit. Cætera ex Dekerii et Kepleri Commentariis repetenda ſunt.

At urgemur Phlegontis in primis, et Thalli teſtimonio, qui anno IV olymp. 202 horribilem ſolis eclipſin accidiſſe memorant, hoc eſt Juliano 78: quam illam ipſam eſſe, quæ ſub Domini necem contigit, antiqui Patres interpretantur, Africanus, Hieronymus, Eusebius, et alii. Hoc argumento inſtant illi præcipue qui plura quam tria Paſchata Dominum exegiſſe contendunt, neque ſatis pudentiſſe hominiſ exiſtimant, tantæ auctoritatis præjudicio ac tot ſcriptorum conſenſioni refragari. Sed illud in primis volo mihi reſpondeant, coſne putent, a quibus Phlegontis teſtimonium didicerunt, Phlegontem ipſum legiſſe. Quod ubi confeſſi fuerint, tum quid cauſæ ſit explicent, cur iidem, qui ſolare deliquium, quod a Phlegonte commemoratur, illud eſſe ſtatuunt, quod ſub Chriſti Paſſionem contigit, Paſſioni tamen ipſi non quartum olympiadis annum ſed ſecundum, tertiumve præliniant. Africanus enim apud Hieronymum in caput IX Dan. et in Eusebii fragmentis, pag. 63, Chriſtum paſſum aſſeruit anno ſecundo olymp. 202, Eusebius et Hieronymus anno tertio. Quid autem abſurdius eſt, quam Phlegontis adverſus gentiles auctoritate, atque eclipſi illa ſolis utentem, quam is quarto au-

no contigisse dixerat, non eidem anno Passionem tribuere? Quamobrem ne tanti stuporis, atque incertitæ, imo prævaricationis gravissimi illi Patres arguantur, eo demum necessario redigimur, ut Phlegontis testimonium illud vitiose ab librariis, aut Hieronymo ipso dicamus in Chronicis expressum. Sane in Græco Eusebii *Chronico*, pag. 118, ita scriptum est: Τῷ δὲ ἔτει τῆς σβ' Ὀλυμπιάδος, ut appareat extritam fuisse numeralem notam, pro qua anagnostes Hieronymi δ', id est quartum annum legerit, cum esset conjunctio δδ'. At Keplerus in *Eclogis* Phlegontem suspicatur de alia solis eclipsi locutum, quæ anno primo olymp. 202 contigit, Nov. xxiv, anno Juliano 74, quæque in Asia, vel Syria totalis fuit, hora una, atque altera ante meridiem. Quod cum Africanus, et alii ad eam olympiadem, qua passus est Dominus, convenire cernerent, idem illud deliquium solis esse sibi persuaserunt, quod, Christo patiente, præter naturam evenerat. Postremo cum obductio illa lucis naturalis non fuerit, neque ex mathematicis tabulis indagari poterit, non aliunde Phlegon, si ejus mentionem attigit, quam ex aliorum testificatione illam comperit: in quo facile locus errori fuit, ut alter pro altero annus ab eo substitueretur. Aliud ex Dionysii Areopagitæ historia solet objici. Hic enim epist. vii ad Polycarpum exponens quæ ipso Passionis tempore cum Apollophane Heliopoli viderat, plenilunium tunc fuisse significat. Nam post eclipsin, καὶ τὴν ἐπιπρόσθησιν, εἰς τὸ τοῦ ἡλίου διάμετρον ἀντικαταστήσῃ, lunam asserit, hoc est in eum cæli locum pervenisse, qui e diametro solem respiceret. Sed ex illis Dionysii verbis nihil de plenilunio colligitur; ut enim lunam tunc ἀμφικυρτόν fuisse demus, cum ea post ἐπιπρόσθησιν pristinum ad locum regrederetur, per eam cæli plagam, quæ soli ex adverso erat opposita, transiisse solum dicitur, non in ea constitisse. Plus enim dimidiato orbe percurrit. Quocirca nihil est quod Epiphanius, adeoque communi antiquorum Patrum sententiæ de vero Passionis anno negotium facessat. Nunc auctoris verba singillatim expendemus; si prius, quod propemodum exciderat, Onufrii ex Gaurico sententiam de Christi Passione refellamus. Hic enim cum anno æræ Dionysianæ 34 illam accidis-

confirnet, Martii xxvi, luna xviii, quæ antecedente vespera jam inchoata fuerat, Judæos asserit neomeniam non a coitu luminarium, sed a corniculata effigie cœpisse, hoc est tertio die post novilunium quod ix die Martii circa solis occasum commissum est. Unde civilis eorum neomenia ἀπὸ τῆς φάσεως inii Martii xii. Igitur decima quinta incurrit in xxvi Martii. Hæc Onufrius. Quæ cum ex Judaica doctrina hausisse se profiteatur, multum tamen ab ea discrepant. Neque enim neomenia cum ἀπὸ τῆς φάσεως constitueretur, triduo ab vero coitu unquam abfuit, sed uno ad summam die post illum civilis neomenia denuntiari solebat, ut ex R. Mose constat. De quo vide Glossam cap. 1 *Kiddusch*. Atqui

anno illo 34 cyclo lunæ xvi, solis xv novilunium verum incidit in Martii ix, horis v cum triente fere a media nocte, octo circiter horis post mediam conjunctionem, quæ veram antecessit, in meridiano Hierosolymitano. Quare falsum est tertio demum die, hoc est xii Martii, neomeniam esse defixam.

Col. 933 C. Πάσχει δὲ ἐν τῇ πρόδευατρῶν. Nulla Sibyllæ folia, neque Sphingis ænigmata cum eorum quæ sequuntur obscuritate conferri possunt: quæ ille quidem eruditissimus mathematicus assecutus est, qui hunc cyclum solertissime declaravit. In primis enim Judæos ait ὑπερβάσει, hoc est translatione Pascha submovisse; Christum vero passum luna xiv vυκτερινῇ μέσῃ. Optime Keplerus lunam hic Nicænam intelligit. Passus est autem, ut credit Epiphanius, xiiii Kal. Apr., id est Martii xx. Atqui luna tum Nicæna, eodem Epiphanio auctore, fuit xiiii, sub vesperam autem cœpit xiv, cum in cyclo Judaico vitioso esset xv, sequente xvi. Sed καθ' ὑπέρβασιν ab iisdem xiv facta est, cum in eam Pascha trajecissent. Verum de hac posteriore accipi non potest: quia vυκτερινῆν illam vocat. Judæis vero post μετάβασιν xiv desiit in xv: ideoque fuit ἡμερινῆ xv. Fieri potest, ut emendationem hic locus potius, quam interpretationem requirat: legendumque sit; τρισκαδεκάτη ἡμερινῆ μέσῃ: hoc est luna xiiii, quæ ab ortu solis incipit, labente, imo μεσαζούσῃ sub meridiem videlicet diei, quo civiliter xiiii luna numeratur. Quod nisi ita est, nihil occurrit aptius, quam quod Keplero placuit, decimam quartam Nicænam, vocari xiiii; quod in eam noctem desinat, a qua xiv initium accepit: quemadmodum dies Azymorum ab evangelistis Parasceve ipsa Paschatis, sive decima quarta mensis appellatur κατὰ πρόβλησιν. Sed tum μέσῃ vox, si meridiem significet, parum apte cohererebit. Non enim est vυκτερινῆ μέσῃ, quæ non nisi post vesperam cœpit. Sed neque medios ad motus astronomicos mea sententia respexit Epiphanius. Quamobrem τὸ μέσῃ abesse per me quidem potest.

Ibid. Πρόβλησον γὰρ, καὶ ἔραγον. Hic ille nodus est propemodum inextricabilis, quem acutissimas ille mathematicus non dissolvit. Sic enim interpretatur: Christus cum Judæis quibusdam Pascha obiit luna Judaica vitiosa xiv exeunte, Nicæna xii, hoc est xiv Kal. Apr., pridie ejus diei quo passus est. Biduo igitur Nicænam lunam anticipavit. Idcirco πρόβλησον, inquit Epiphanius, καὶ ἔραγον τὸ Πάσχα biduo aut legitimum tempus, quod erat xiv Nicæna cadens in xii Kal. Quasi hæc verba, πρόβλησον, etc., non de Judæis omnibus accipienda sint, sed de Christo et apostolis, ac si qui sunt alii, qui majorum ritus observaverint. Nam quod ad Judæos reliquos attinet, Pascha suum in posterum diem, hoc est xiiii Kal., quo passus est Christus, καθ' ὑπέρβασιν trajecerunt. Unde non biduo, ut alii, sed uno tantum die Nicænam xiv anticipaverunt, quia Judaica vitiosa xv, Nicæna xiiii celebrarunt. Quare scripsit Epiphanius, ὑπερβησάντων αὐτῶν μίαν ἡμέραν quod et reperit num. 27. Verum ἄριστον se-

quitur, feria tertia Pascha comedisse, quod feria v factum oportuit, in quam xiv luna (Judaica, et vitiosa) convenerat, parum sibi constare censet Epiphanium; qui quidem feria tertia Christum Pascha peregrisse velit, cum luna in xiv præstiterit. Est enim contra Evangelii fidem, Christum feria iii Pascha celebrasse. Propterea ita corrigendum existimat: Christum id egisse feria v, quod oportuerit vii. Ego vero cum nondum suspicarer Epiphanium alio die Christum velle, quam feria v Pascha suum obiisse, hæc quæ de iii, iv cæterisque feriis injicit, similitudinis causa usurpata credideram. Nam quia luna Judaica xiv, Nicæna vero xii celebraverat, ut eam cycli pravitate oculis subjiceret, hunc in modum declarare voluisse: perinde istud esse, ac si Anganus Judaicum cyclum vitii nihil habuisse, reveraque lunam xiv Nicænam in Martii xix incidisse, ac tum cogitemus Christum biduo illam antevertein xvi Kal. sive Martii xvii Pascha comedisse, feria iii, quod feria v, hoc est Martii xix, fieri decebat. Tam ergo vitiose cyclus ille Judaicus decimonono Martii lunam xiv exhibuit: tamque abnormis a vero lunæ ratiocinio fuit illa v feria Martii xix, quam tertia cum quinta comparata; si hæc ipsa Nicæna fuisset. Denique tota hæc Epiphanii disputatio υποθετική, et λόγου χάριν assumpta mihi videbatur. Sane negari non potest, quam si feria v celebrasse Christum existimaverit, probabiliter ista dicantur.

Verum dum hæc attentius perserutor, comperi aliam sanctissimi Patris opinionem fuisse, et falsam illam quidem, sed ab eo tamen aliquoties inculcatam: nimirum Judæos plerosque cum Christo Pascha suam obiisse non feria v, sive pridie ejus diei, quo passus est, sed feria tertia. Quod ipsum disertissimis verbis docet in calce *Panarii* hujus, in Expositione fidei, num. 22, ubi de Ecclesiæ ritibus agens meminit inter cætera Jejunii quartæ, ac sextæ feriæ, cujus instituti causam aperit: Ἐπειδήπερ ἐπιφωσκούση τετράδι συνέληφθη ὁ Κύριος, καὶ τῷ προσάβδῳ ἑσταυρώθη. Quoniam in eunte quarta feria comprehensus est Dominus, et feria v crucifixus. Quo posito consequens est, Christum ea nocte, quæ feriam iii sequitur, et Judaice feriæ iv tribuitur, captum esse, cum paulo ante Pascha celebrasset. Audierat itaque, et a majoribus acceperat Epiphanium, duas illas ferias Dominicæ Passionis recolendæ præstitutas fuisse, ac jejunio consecratas. Cum autem certo constaret, feria vi in cruce suffixum esse, nulla passionis ejus restare visa est alia pars, quam comprehensio, et alligatio. Proinde feria iv appetente captum n. atque vinctum esse Dominum credidit. Neque vero alio tempore, quam quo Judæi plerique, celebrare voluit. Igitur etiam Judæi feria tertia peregerunt. Vitiose, quis negat? Sed quod maxima pars eo die Pascha comederet, biduo cum illis anticipavit. Erat enim feria v Martii xix celebrandum, cum in hunc diem xiv Judaica vitiosa concurreret. Cur autem adeo præpropere Judæi isti Pascha comederent, causam attulit nullam. Sed

hoc tamen significare videtur, Judæos nonnullos, videlicet Phariseos, ac Scribas, communem hunc errorem emendare cupientes, Pascha suam in xx Martii diem distulisse, quo passus est Christus: quo nimirum propius ad æquinotium accederent, vel etiam cæleste plenilunium. Nam hoc verba ipsa tacite demonstrant: Καὶ ἡμέρῃα πρὸ ἑνδεκά Καλανδῶν Ἀπριλλίων, δι' ἣν πλανηθέντες ὑπέρβατον μίαν ἡμέραν ἐποίησαν. Ergo διὰ τὴν ἡμέρῃαν, et fortasse propter lunam etiam, ne tantopere ab utroque recederent, diem diffuderant. Poterat enim vel ipse sideris aspectus viii illos admonere; quod saltem minnendum esse decreverunt.

Cum hæc Epiphanium manifeste sentiat, cætera quæ ab eo dicuntur eodem dirigenda sunt, atque hoc modo constituenda: Christus legale Pascha celebravit cum plerisque Judæis xvi Kal. Apr., feria iii, luna Judaica vitiosa xii, cum feria v luna xiv vitiosa perfici debuerit. Biduo igitur antevertit. At Pharisei, Judæique alii luna Judaica xv Martii xx, quo die passus est Christus, καθ' ὑπέρβατον diei unius a luna xiv ad xv. Ex iis falsos eos esse constat, qui Epiphанию Græcorum sententiam ascribunt; quod Christus Pascha luna xiii celebravit, ante Judæos, qui id postridie peregerint. Non enim xiii luna, sed xii Christum id egisse censet, quatenus feria iii contigisse putat. Quod si ex communi, certissimaque sententia feria v celebrasse Christum arbitratus esset, non alia luna, quam quæ ex vitioso cyclo xiv foret, factum assereret. Unde ex castigatori Epiphanii judicio definiendum est, Christum feria v, luna xiv cum nonnullis Judæis, cæteros vero cum Phariseis, feria vi Pascha comedisse. Quæ ex Epiphanii opinione duo colliguntur, quæ eum de Passionis anno quæritur, acerrime disputari solent: alteram Judæorum principes non eodem cum Christo die legitimo agni epulo perfunctos; alterum cum sine commutatione aliqua temporum ac festorum id accidere non potuerit, translationem aliquam illis temporibus existisse. Quare ad hanc Epiphanii disputationem illustrandam totidem illæ quæstiones paucis hoc loco disceptandæ sunt.

Utrum Judæi translatione festorum olim usi fuerint.

In recentiori Judæorum computo scrupulosus, et anxius quidam est dierum delectus ad neomenias figendas. De quo multa in Thalmudicis commentariis. *Tractatu de anni capite*, et in tomo primo *Jad R. Mose, Tract. Kiddusch hakhodesch*: necnon et in *ענין פסח* R. Isachar, seu Mordechai, aliisque libris: in quibus infinitæ regulæ, ac cautiones præscriptæ sunt. Duorum vero mensium, Tisri ac Nisan, in primis neomeniæ ab illis observantur, quarum transferendarum causa duplex ibidem offertur: naturalis, aut civilis. Etenim cum supra ferias excurrentes minutæ ad horas 18 perveniunt, et lunaris φηρισμός meridiem diei insequentis attingit (nam Judæi diem ab initio noctis auspiciantur, a quo 18 horæ computatæ diei civilis sequentis meridiem assequuntur); tum in alteram feriam natu-

ralis neomeniæ translatio fieri dicitur. Sed cum A opportunitatis alicujus gratia dies diffunditur, civile hoc totum est, et ab hominum voluntate et institutione dependet. Ex hoc fonte feriarum apud Judæos sunt nata divortia; nam aliæ rejiculae sunt; aliæ probæ, ac legitimæ. Rejicula, quæ פסל ab illis dicitur, est triplex quæ in Tisri תשניא hoc vocabulo continetur אדא *Ada*. Itaque Tisri neomenia nunquam incipit a feria 1, iv vel vi. In Nisan vero est אדא *Badu*: significatque neomeniam Nisan nunquam in feriam cadere ii, iv vel vi. Reliquæ quatuor feriæ קביחח *Kebihhoth* dicuntur; quod in iis figantur, retineantque neomeniæ. Negligendarum poro feriarum cautio inde profluxisse putatur, quod duo Sabbata, sive festa in Tisri præcipue continua esse nollent, quod is mensis totus fere B solemnitatibus occupatur: nam si Tisri in feriam i incidat, decima quinta die erit Scenopegia, proxime post Sabbatum; si in iv, decima dies, quæ festum est Kippurim, in vi feriam incurret; si in vi denique ceciderit, Scenopegia vi feria proxime ante Sabbatum continget. In Nisan alia causa est, quam duorum Sabbatorum continuatio; nam et ea devitari nihil magis poterit, ut cum neomenia Nisan incipit a feria 1, quæ legitima est; decima quarta die Sabbatum est, et sequenti solemnè Azymorum. Cætera cum apud Hebræos, tum ex Latinis apud Paulum Forosempron. lib. viii, par. ii, Munsterum in Kalend., necnon et Scalig. ii et vii *De emend. temp.* legi poterunt, quibus merito supersedemus.

Nunc illud in disquisitionem vocatur, fueritne priscis usurpata temporibus dierum ac feriarum illa distinctio: adeo ut quo anno passus est Christus, Judæi ex præscripta formula Pascha transtulerint. Antiquissimum hunc morem fuisse et ante Seleucidarum tempora receptum, defendit Scaliger, et cur id in Tisri præsertim observatum sit, causam esse putat, quoniam ægre coctos cibos biduo ærvare possent in illis regionibus, quæ autumno ferventissimæ esse solent. Quæ ratio tacite id sumit, quod alio loco refutatum est: nullis omnino festis diebus cibaria coquere Judæis fas fuisse. Hoc vero de solis Sabbatis aut, si forte, Kippurim etiam die præceptum in lege veteri demonstravimus: in reliquis solemnibus servilem operam duntaxat exceptam; at quæ ad victum atinent licite præparasse. Sed nihilominus translationem characterismi Tisri sub Seleucidis observatam probat lib. ii, ubi de periodo Judæorum Alexandria disserit, idque aliquot exemplis confirmat. Velut quod anno Dominicæ Passionis Tisri, cum in xxiv Sept., feria iv incidisset, in quintam translatum est; propterea quod Nisan in Sabbatum, hoc est a vi feria in vii transierit. Nam erat annus Alexandreus 544, et proinde xl. periodi v. Sic anno Christi lxx Neomenia Nisan cum ex Alexandreo cyclo in feriam vii conveniret, in i translata est. Ergo et Tisri a feria iv in v, anno embolimæo defectivo. Quod autem Nisan feria prima cœperit ex eo colligit, quod Jo-

sephus decimam quartam Nisan convenisse dicat cum xiv mensis Juliani. Erat annus primus vi periodi contractuum: Tisri vi Sept., feria iv, cyclo solis xxii. Translata itaque neomenia in v feriam: et propterea Nisan a vii in i, qua Kal. Ap. convenit, cyclo solis xxiii, traductus est.

Verum in utraque demonstratione sui similis est Scaliger, et ad id quod dubium est approbandum dubia magis affert, et incerta. Quis enim hoc primum illi concesserit, annum esse Passionis illam, quem ipse statuit, Julianum 78, æræ Dionysianæ 55? Quid si præterea ne Alexandream quidem istam periodum Judæi unquam amplexi sint? id quod antea distulimus. Quare vel levissima infirmitate demonstratio Scaligeriana convellitur, neque proficit hilum. Neque vero solidior, ac firmior est altera, nec minus falsis, et obscuris postulatis innititur. Nam quod Josephum ait xiv Nisan cum Aprilis xiv anno excidii Judaici conjungere, nunquam id Josephus dixit: sed Azymorum diem xix Xanthici mensis accidisse docet lib. v *De exc.*, c. 11: Καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνοστάσης ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Ξανθικοῦ μηνός, ἐν ᾗ δοκοῦσιν Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καιρὸν Αἰγυπτίων. Xanthicum hoc loco Julianum Aprilem esse divinat Scaliger: quasi perpetuo Macedonicas illas mensium appellationes Julianis mensibus indiderit: quod est falsissimum. Nam Xanthicus sæpenumero idem est ac Nisan, ut lib. iii *Orig.*, c. 10: Τὸ δὲ μὲν τῷ Ξανθικῷ, δε Νισσάν παρ' ἡμῶν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῶ τοῦ ἡλίου καθέστηκεν, etc., Pascha celebrari scribit: quod et c. 9, de mense dixerat.

Translationum vetustatem asserit et Paulus Middelburgensis lib. viii partis ii, ex eaque Passionis Domini tempus explorat. Sed in *Annalibus* ad a. 54, n. 54, acerrime cum iis expostulatur qui novam de translato Paschate in Ecclesiam Dei invexerunt opinionem, cum id Deus gravissime præceperit, ne alia die, quam xiv luna ad vesperam sacrum Pascha celebraretur. Unde qui præcepta quod immundi essent, xiv die primi mensis peragere nequissent, non in sequentem, aut tertium, quartumve diem, sed in xiv lunam mensis secundi rejecti sunt, quod et Ezechiae regis exemplo demonstrat II Paral. cap. xxx. Atqui hoc argumentum contra festorum translationem leve admodum videtur. Primum, quia nusquam in sacris Litteris præceptum est, ut luna xiv Pascha celebraretur, neque lunæ mentio sit, sed decimæ quartæ diei primi mensis. An vero lunam xiv sic observatam esse putabit aliquis, ut veri, vel medii saltem sideris hujus motus explorandi fuerint? Non enim hoc in civili, et æquabili usu præstari potuit. Hoc autem remoto, nihil superior ista ratiocinatio colligit: nam qui translatas esse ferias defendunt, non id asserunt, alio die, quam xiv ad vesperam Pascha celebratum; sed neomeniam ipsam, a qua xiv dies numeratur,

alterum in diem trajectam existimant. Hoc vero negant, necesse fuisse, ut instante ipso cœlestis plenilunii die festivitas iniretur, cum vel ex cyclicis lucaris vitio, vel ex φάσεως observatione, xiv dies mensis, luna xv, aut xvi esse potuerit.

Hæc dixerim non ut illico politicam illam recentioris computi translationem apud Judæos veteres, adeoque Christi tempore usurpatam esse definiam. Hoc enim vel Judæi ipsi negant. Siquidem R. Mose ben Maimon cap. 7 Kiddusch hakhodesch, § 7 et 8, rejectionem feriarum natam ex eo tempore esse putat, quo ad medios motus, veris prætermisissis, computum suum dirigere cœperunt: ומפני מה אין קובעין בחשבון זה בימי ארץ לפי שהשבון הזה הוא לקיבוץ הירח והשבש בחלום האמנני לא במקום האמתי כמו שהדעת לפיכך עשו יום קביעה ויום דחייה כדי לפגוע ביום קבוץ האמתי. *Quam ob causam in hoc computo neomeniam non collocant in feria 1, 14 et 15 (nempe in Tisri)? Ob id videlicet, quod computus iste accommodatus est ad conjunctiones solis ac lunæ, secundum medium motum illorum siderum, non habita ratione veri eorumdem loci, quod jam ostendimus. Propterea dies certos præfuerunt, quibus neomenias defigerent, et alios rejicunt, ut ea ratione veram conjunctionem assequi possent.* Quamobrem enim ex observatione τῆς φάσεως, et veri motus ratiociniis ante et post Christi passionem aliquot annis neomenias indixerint, ut idem auctor est Moses, consequens est diu postea superstitionem illam introductam.

Verum quia ex Epiphani, aliorumque gravissimorum theologorum sententia, Christus pridie ejus diei, quo Scribæ et Pharisæi Pascha celebrarunt, ultimo Paschate, ac solemnibus cæremoniis functus est; ineunda probabilis aliqua ratio est, propter quam Judæi Pascha a legitimo die in sequentem contulerint. Est ea vero, nisi fallor, haud absurda, cujus ex rabbinorum commentariis conjecturam cepimus.

Scribant illi, interque cæteros R. Moses in illo tractatu, quem sæpe memoravi, differendi primi mensis, ac Paschatis causas olim exstitisse complures, quas antea perstrinximus: ut cum fruges arborumve fructus nondum maturi viderentur; si interrupti pontes essent, fornacesve dirutæ, ac reliqua id genus, quæ solemnitate impediunt. De quibus consessus illius, quem בית דין nominant, decretum erat expectandum. Ita fiebat, ut incerta res admodum esset primi mensis, ac Paschatis tempus, et in illorum arbitrato posita: quemadmodum apud Romanos ex pontificum libidine contrahi, aut intercalatione proferri annorum spatia solebant. Quare ut iidem isti pontifices mensibus singulis Kalare, hoc est Kalendas denuntiare solebant: sic apud Judæos Synedrium, quod ordinandis temporibus præerat, certorum mensium neomenias per nuntios, quos שלוחים vocabant, indicere consueverat, eorum videlicet mensium, quibus solemnia quedam festa peragebantur, quorum tempora difficile conjici pos-

sent. Erant ii Nisan, Ab, Elul, Tisri, Casseu, Adar: de quibus cap. 3 Moses disserit. His stante templo propter Pascha minus, Ijar accesserat. Igitur posteaquam auditis, approbatisque testibus, qui se nascentem lunam vidisse confirmabant, neomenia sanctificata fuerat, in Tisri ac Nisan, primo ipso die post solis ortum egressi nuntii, et Palestinam obeuntes, longius excurrerant, ac neomeniam indicabant. In vicinioribus oppidis, quo nuntii citius aspirabant, uno tantum die; in longinquioribus biduo neomenias agebant, quod incerti essent, quem diem Synedrium præfixisset. De quo vide cap. 5 Tractatus R. Maimonidæ. Atque hoc hodie Judæi ἐν τῇ διασπορᾷ retinent, et τὰς λεπτομερίας biduo celebrant, hoc est τὴν τριακάδα, sive ἐντὶ καὶ νέαν, ac νοουμήναν. Unde ab Horatio dictum:

Hodie tricesima Sabbata.

Ut autem evidentius constet, quam inconstans, et mutabilis esset neomeniarum definitio, luculentus quidam locus est in cap. 3 Tractatus ejusdem, § 15 et 16, quem hic totidem verbis ascribam. Nihil enim ad conjecturam nostram dici potest aptius. בירת דין שישבו כל יום ל' ולא באו עדים השנים בנשף ועבד את החדש כמו שבארנו בפ' זה ואחר ד' או ה' ימים באו עדים רדקים העידו טראו את החדש בסמי שהיא לל' שלשים ואפילו באו בסוף החדש מאימיון עליהם איום גדול ובמריפנים איום בשאלת ובמריהון עליהם בבדוקת וסדוקין בעדו ובשחולק בדי שלא יקדשו החדש זה האיל ויצא שבו מעוד: ואם עמדו העדים בעדוהם ונמצאת מכותה חרי העדים אנשים ידעיים ונבנים וחקרה העדת טראוי מקדשין אותו החדשים ומכנין לאותו החדש ביום שלשים האיל ונראה הירח בלילי *Postquam Synedrium toto die tricesimo consedit; neque testis ullus advenit, summo diluculo surgunt, et mensem intercalant; quemadmodum in hoc capite declaravimus. Quod si post quartum quintumve diem longinqui testes accedant, ac se lunam suo tempore prospexisse confirmant, hoc est tricesima nocte; imo vero etiamsi sub finem mensis adveniant, primum quidem magnum illis terrorem objiciunt, et interrogationibus lacessunt, ac morosius interrogando fatigant; et illorum testimonium scrupulosius examinant, atque in omnes se partes versant, quo novam illam sanctificationem declinent, postquam semel intercalatum est. Verum si testes illi in testimonio suo constantes fuerint, idque verum omnino deprehensum fuerit; sed et ipsi testes noti ac prudentes sint; ac denique rite, et ut par est exploratum illorum testimonium fuerit, de integro neomeniam definiunt, ac mensem illum retexent, a tricesimo die superioris computare dies illius incipiunt: quandoquidem sua in nocte luna conspecta est.* Manifestum est ex loco, Christi Domini tempore neomenias non tam certo constitutas fuisse, ut non vel affecto jam mense retexere, ac retractare licitum esset, adeoque solemnitates ipsas, quæ a mensis capite pen-

ralis neomeniæ translatio fieri dicitur. Sed cum A opportunitatis alicujus gratia dies diffunditur, civile hoc totum est, et ab hominum voluntate et institutione dependet. Ex hoc fonte feriarum apud Judæos sunt nata divortia; nam aliæ rejiculae sunt; aliæ probæ, ac legitimæ. Rejicula, quæ לַסֵּס ab illis dicitur, est triplex quæ in Tisri תַּחֲוִיכָּפּ hoc vocabulo continetur תַּחֲוִיכָּפּ *Adu*. Itaque Tisri neomenia nunquam incipit a feria 1, iv vel vi. In Nisan vero est בַּדֵּן *Badu*: significatque neomeniam Nisan nunquam in feriam cadere ii, iv vel vi. Reliquæ quatuor feriæ תַּחֲוִיכָּפּ *Ebihhoth* dicuntur; quod in iis figantur, retineanturque neomeniæ. Negligendarum porro feriarum cautio inde profluxisse putatur, quod duo Sabbata, sive festa in Tisri præcipue continua esse nollent, quod is mensis totus fere solemnitatibus occupatur: nam si Tisri in feriam i incidat, decima quinta die erit Scenopogia, proxime post Sabbatum; si in iv, decima dies, quæ festum est Kippurim, in vi feriam incurret; si in vi denique ceciderit, Scenopogia vi feria proxime ante Sabbatum continget. In Nisan alia causa est, quam duorum Sabbatorum continuatio; nam et ea devitari nihilo magis poterit, ut cum neomenia Nisan incipit a feria 1, quæ legitima est; decima quarta die Sabbatum est, et sequenti solempne Azymorum. Cætera cum apud Hebræos, tum ex Latinis apud Paulum Foresepron. lib. viii, par. ii, Munsterum in Kalend., necnon et Scalig. ii et vii *De emend. temp.* legi poterunt, quibus merito supersedemus.

Nunc illud in disquisitionem vocatur, fueritne prisca usurpata temporibus dierum ac feriarum illa distinctio: adeo ut quo anno passus est Christus, Judæi ex præscripta formula Pascha transtulerint. Antiquissimum hunc morem fuisse et ante Seleucidarum tempora receptum, defendit Scaliger, et cur id in Tisri præsertim observatum sit, causam esse putat, quoniam ægre coctos cibos biduo servare possent in illis regionibus, quæ autumnno ferventissimæ esse solent. Quæ ratio tacite id sumit, quod alio loco refutatum est; nullis omnino festis diebus cibaria coquere Judæis fas fuisse. Hoc vero de solis Sabbatis aut, si forte, Kippurim etiam die præceptum in lege veteri demonstravimus: in reliquis solemnibus servilem operam duntaxat exceptam; at quæ ad victum attinent licite præparasse. Sed nihilominus translationem characterismi Tisri sub Seleucidis observatam probat lib. ii, ubi de periodo Judæorum Alexandria disserit, idque aliquot exemplis confirmat. Velut quod anno Dominiæ Passionis Tisri, cum in xxiv Sept., feria iv incidisset, in quintam translatum est; propterea quod Nisan in Sabbatum, hoc est a vi feria in vii transierit. Nam erat annus Alexandreus 344, et proinde xl periodi v. Sic anno Christi LXX Neomenia Nisan cum ex Alexandreo cyclo in feriam vii conveniret, in i translata est. Ergo et Tisri a feria iv in v, anno embolimæo defectivo. Quod autem Nisan feria prima cæperit ex eo colligit, quod Jo-

sephus decimam quartam Nisan convenisse dicit cum xiv mensis Juliani. Erat annus primus vi periodi contractuum: Tisri vi Sept., feria iv, cyclo solis xxii. Translata itaque neomenia in i feriam: et propterea Nisan a vii in i, qua Kal. Ap. convenit, cyclo solis xxiii, tractus est.

Verum in utraque demonstratione sui similis est Scaliger, et ad id quod dubium est approbandum dubia magis affert, et incerta. Quis enim hoc primum illi concesserit, annum esse Passionis illam quem ipse statuit, Julianum 78, ætæ byzantinæ 53? Quid si præterea ne Alexandream quidem istam periodum Judæi unquam amplexi sint! id quod antea discussimus. Quare vel levissima inficiatione demonstratio Scaligeriana convellitur, neque proficit hilum. Neque vero solidior, ac firmior est altera, nec minus falsis, et obscuris postulatis innititur. Nam quod Josephum ait xiv Nisan cum Aprilis xiv anno excidii Judaici conjungere, nunquam id Josephus dixit: sed Azymorum diem in Xanthici mensis accidisse docet lib. v *De exc.* c. 11: Καὶ τῆς τῶν Ἀζύμων ἐνστάτης ἡμέρας, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ Ξανθικοῦ μηνός, ἐν ἣ ἕκοτον Ἰουδαῖοι τὸν πρῶτον ἀπαλλαγῆναι καιρὸν Διγυπίας. Xanthicum hoc loco Julianum Aprilem esse divinit Scaliger: quasi perpetuo Macedonicas illas mensium appellationes Julianis mensibus indiderit: quod est falsissimum. Nam Xanthicus sæpenumero idem est ac Nisan, ut lib. iii *Orig.*, c. 10: Τὸ δὲ μὲν τῷ Ξανθικῷ, ὃς Νισσὸν παρ' ἡμῶν καλεῖται, καὶ τοῦ ἔτους ἐστὶν ἀρχή, τεσσαρεσκαίδεκάτῃ κατὰ σελήνην, ἐν κριῶ τοῦ ἡλίου καθίστατος, etc., Pascha celebrari scribit: quod et c. 9, e mense dixerat.

Translationum vetustatem asserit et Paulus Nidelburgensis lib. viii partis ii, ex eaque Passionis Domini tempus explorat. Sed in *Annalibus* ad a. 34, n. 54, acerrime cum iis expostulatur qui novam de translato Paschate in Ecclesiam Dei invexerunt opinionem, cum id Deus gravissime præceperit, ne alia die, quam xiv luna ad vesperam sacrum Pascha celebraretur. Unde qui præterea quod immundi essent, xiv die primi mensis peragere nequissent, non in sequentem, aut tertium, D quartumve diem, sed in xiv lunam mensis secundi rejecti sunt, quod et Ezechiae regis exemplo demonstrat II Paral. cap. xxx. Atqui hoc argumentum contra festorum translationem leve admodum videtur. Primum, quia nusquam in sacris Litteris præceptum est, ut luna xiv Pascha celebraretur, neque lunæ mentio fit, sed decimæ quartæ diei primi mensis. An vero lunam xiv sic observatam esse putabit aliquis, ut veri, vel medii saltem sideris hujus motus explorandi fuerint? Non enim hoc in civili, et æquabili usu præstari potuit. Hoc autem remota, nihil superior ista ratiocinatio colligit: nam qui translatas esse ferias defendunt, non id asserunt, alio die, quam xiv ad vesperam Pascha celebratum; sed neomeniam ipsam, a qua xiv dies numeratur,

derent, in alios dies incidisse. Quare cum totum hoc negotium perperam a stolidissimis magistratibus, et contra majorum ritus administraretur, grassante superstitione, corruptissimisque temporibus, verisimile est aliquos repertos, qui hanc cæremoniæ, rituumque perturbationem, quatenus in ipsis erat, emendare studerent, et quæ privatim obire poterant sacra legitimis temporibus perficerent. Cujusmodi paschalis agni cœna fuit : quam anno suæ Passionis Christus cum apostolis, atque aliis etiam fortasse Judæis pridie, quam cæteri præpostere id facerent, usurpare maluit. Neque hoc unius, alteriusve diei discrimen admirabilius esse debet, quam quod Christianis ipsis non modo ante Victoris papæ decretum, aut Nicænum concilium ; verum etiam aliquot postea sæculis accidit, ut in religiosissima Paschatis celebritate uno plerumque mense, nonnunquam diebus VII, a se invicem differrent. De quo nonnulla ad Nicephori Breviarium in Προθεωρητῶν olim adnotavimus. Ubi non solum inter hæreticos, sive Quartadecimanos et catholicos, sed inter orthodoxos ipsos flagrasse istiusmodi dissidia planum fecimus.

Utrum Christus eodem quo Judæi cæteri die Pascha celebravit.

Celebrem per sese quæstionem insigniorem reddidit Græcorum Latinorumque controversia : nam illi, ut suæ de fermentato pane sententiæ patrocinentur, Christum Dominum non luna XIV, sed XIII, Pascha egisse pertinacissime defendunt, cum nondum Judæi azymis uterentur. Contra Latini, ne hoc sibi de Domini exemplo presidium extorqueri sinerent, negarunt alio, quam quo Judæi cæteri, die, legitimum agnum comedissee, hoc est XIV luna sub vesperam. Sed ista Græculæ facis opinio, quatenus Christum sine azymis celebrasse Pascha docet, insitiæ et absurditatis habet plurimum. Etenim quocumque tandem die Pascha Christus obierit, cum una et Azymorum solemnitas delibanda fuerit, non magis sine azymis potuit, quam sine agno, solenni huic religioni satisfacere. Proinde non fermentato usus est, ne legem, cujus auctor erat, infringeret. Sed neque verum est, quod Græci, et inter cæteros Cedrenus, ac Nicephorus affirmant, Christum die mensis XIII, non XIV paschalem obiisse cœnam : neque id Epiphanius sentit ; ut magni quidam viri crediderunt. Imo vero etiam ante XIII lunam egisse Pascha statuit, hoc est ex eunte Judaica luna XII, Nicæna vero XI, ut suo loco declaratum est. Sed obscuritas loci facit, ut iis concedenda venia sit, qui falso Epiphanius sententiam interpretati sunt. Verum ommissa Græcolorum controversia, quæ difficultatis habet nihil, in reliqua omni quæstione tractanda eo breviores erimus, quod plerique suis illam scriptis diligenter explicarunt. Quamobrem utriusque partis rationes pauca æstimandæ sunt.

Qui eadem die, qua Judæi cæteri, Pascha celebrasse Christum volunt, evangelistarum trium au-

thoritate nituntur, Matthæi, Marci ac Lucæ. Quorum primus cap. XVI, 5 : Τῇ δὲ πρώτῃ, inquit, τῶν Ἀζύμων προσήλθον οἱ μαθηταί, *Prima die azymorum accesserunt discipuli* ; Marcus vero cap. XIV, 12 : Καὶ τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν Ἀζύμων, ὅτε τὸ Πάσχα εἶθον, *Prima die azymorum, quando Pascha sacrificabant* ; denique Lucas cap. XX, 7 : Ἦλθε δὲ ἡμέρα τῶν Ἀζύμων, ἐν ᾗ ἔδει θύσθαι τὸ Πάσχα, *Veniit dies azymorum, in qua oportebat immolare Pascha*. Evidente primam Azymorum appellant, quæ a vespere feriae v cepit, qua die Pascha de more ab apostolis præparatum, et patrifamilias Jenuitiam videtur.

Alii vero, qui cum Epiphanio, cæterisque gravissimis scriptoribus negant eodem die Pascha celebratum, Joannis testimonium proferunt ; qui id aperte, ac citra ambages significat : primum cap. XIII, 1 : Πρὸ τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα, scribit Christum paschate suo defunctum, id est *Ante festum Paschæ*. Item cap. XVIII, 28, Judæos ait ipso die parasceves ingredi noluisse prætorium, *ne contaminarentur, sed ut comederent Pascha*. Ad hæc cap. XIX, 14 : *Erat autem parasceve Paschæ, hora quasi sexta*. Cætera vel testimonia, vel argumenta præterea. Sunt enim ista præcipua.

Jam in tanto opinionum auctoritatumque conflictu, in eo potissimum acquiescendum judico, quod iis testimoniis approbatur, quæ in alteram trahentur sententiam nequeant, cum cætera, quæ contrarij videntur, conciliari explicarique possint. At ejusmodi est posterior illa, quam Epiphanius secutus est, sententia : cui non pauci, iidemque auctoritate et eruditione principes suffragati sunt : maximeque Paulus Burgensis ; Paulus Forosempronienensis episcopus ; Joannes Lucidus, Onufrius, Jansenius, Maldonatus noster, et alii. Quanquam et ii, et omnes fere, qui hactenus hanc opinionem amplexi sunt, ad vulgatam illam festorum translationem, et feriarum delectum confugere solent, existimantque primum azymorum diem nunquam a Judæis feria VI celebratum. Verum nondum istud Christi tempore constitutum fuisse, docent ipsimet Hebræi. Ac profecto si rejiciendarum, asciscendarumque feriarum ordinaria fuisset illa ratio, atque ab universis recepta, neque Christus Dominus, nec ulli omnino Judæi neomenias, festosque dies aliter, quam ex legis istius præscripto celebrassent. Non enim præceptum, nec abrupta fuit feriarum illa mutatio, sed jam tum in ipso anni capite provideri ac designari consueverat. Velut anno passionis factum esse ex opinione Scaligeri supra diximus : in quo cum Tisri a feria IV in V transiisset, consequens fuit, ut et Nisan a VI submoveretur in VII. Hoc igitur si vulgare ac perpetuum esset, nemo a communi consuetudine recederet. Quocirca extraordinariam quamdam, et singularem perturbationem existitisse verisimile est, quæ eo duntaxat mense contigerit, quo Christus passus est : adeo ut non ipse solum cum apostolis, sed et alii diverso a cæteris die celebrarint. Nam et

Illud Epiphanii verba ipsa declarant, cum *θέρουον*, ac dissensionem in obeunda celebritate incidisse significant.

Hunc in modum explicata a nobis ac defensa communis illa sententia multo quam altera probabilior mihi videtur, cum tam diserta expressaque Joannis testimonia sint, nulla ut cavillatio possit eludere. Quod enim *diem festum Paschæ* pro civili ipso die, ac τοῦ νυχθημέρου posteriori parte sumi quidam existimant, quæ a sequenti ortu solis inciperet: id alii merito repudiant. Neque enim commodus hic sensus videtur: *Ante festum Paschatis Christus Pascha celebravit*: quod ex ista responsione æquitur. Falsum est illud est, quod de secundo Joannis testimonio dicitur: *Manducare Pascha*, de quocunque victimarum usurpari genere, quæ per septenos dies immolantur. Quod ex Deuteron. xvi, 2, et II Paralip., cap. xxx ac xxxv, comprobare nititur. Nullus est enim Scripturæ locus, ubi Paschatis, sive Phase vocabulo holocausta ac sacrificia cætera significentur, ut sit idem sacrificare, vel manducare Phase, quod eas immolare ac manducare victimas, quæ per septenos azymorum dies in templo maclabantur. Ac Deuteronomii quidem locus ita concipiendus est: *Immolabisque Phase Domino Deo tuo: oves, et boves*. LXX, Καὶ θύσεις τὸ Πάσχα Κυρίῳ τῷ Θεῷ σου, πρόβατα καὶ βόας. Jubet nimirum præter Pascha etiam alias immolari victimas; non autem eas victimas appellat Phase. Jam illud, quod II Paral., c. xxxv, scriptum affirmant; quod VII diebus agebatur Phase, et comedebatur Phase, unde acceperint nescio. Nusquam enim id legitur. Quin potius Pascha cæteris ab sacrificiis manifeste discernitur, cap. xxx, com. 15, et c. xxxv, com. 16 et 17.

Postremo Parascevem Paschæ inaudita quadam loquendi ratione dictam voluit Parascevem Sabbati, quæ eadem et Pascha, sive prima dies azymorum esset. Neque enim Paschatis ullam Parascevem fuisse censeat; quoniam nulla pridie illius diei cibaria parabantur, cum id ipso festo liceret agere. Verum quis est, qui tolerabilem hanc loquendi formam putet esse, ut Parasceve Paschatis sit Parasceve Sabbati, in quam inciderit Pascha? Nimium hoc absurdum est. Sed et illud falsissimum, primæ diei Azymorum, cæterorumque festorum Parascevem nullam fuisse, quod ex Hebræorum scriptis ab aliis refutatum est, ut in eo commorari nihil sit necesse. Est illud quidem recte in *Annalibus* observatum, nulla Parasceve ad cibos in festum diem apparandos opus fuisse, quod in solis Sabbatis coquere cibos interdictum esset, liceret in cæteris, in quo plerosque viros eruditos hallucinatos esse monuimus. Sed præter cibaria constat alia quædam præparari oportuisse, quæ aut absque servili opere præstari non possent, aut ad ipsius festi celebritatem incedendam anteverti deberent. Quocirca nihil est, quod adversus tam evidentem Joannis auctoritatem possit excipi. At vero quæ ex aliis tribus

A evangelistis contra hanc opinionem adducuntur, nullò negotio conciliantur. Primam enim illi diem Azymorum vocant eam scilicet, cujus in vesperam Paschæ celebritas, et Azymorum initium incurreret, utique ex lege, majorumque præscripto: quod animadvertens Lucas prudenter adjecit, ἐν ἧ ἔδει θύεσθαι, quasi Scribas ac Phariseos oblique notaret, qui ἐν ἧ οὐκ ἔδει sacrificaverant. Adjuvat communem hanc interpretationem conjectura illa nostra, quam antea proposuimus: ejusmodi tunc fuisse celebritatem Paschatis, ut cum præpostere ac perturbate a concilio denuntiatum esset, atque etiam illi fortasse præstitutam neomeniam, Paschatisque diem retexuissent, plerique cum Christo et apostolis diem illum observandum putaverint, quo prius, et quidem legitimo tempore fuerat indictum, neque vanam illam magistrorum retractationem curaverint. Ex quo factum sit, ut apostoli parata apud illum hospitem omnia repererint.

Col. 933 D. Συλλαμβάνεται δὲ τῇ τρίτῃ. Jam hæc facilia sunt, intellecta semel Epiphanii sententia. Quoniam librorum culpa quædam sunt concepta perperam; quæ Diagrammate corrigenda sunt. Cæterum ἡμερινὴν eam lunam vocat, quæ civiliter ab ortu solis ad occasum perducitur; νυκτερινὴν vero quæ noctem occupat. Qua ex observatione corruptæ lectionis vitium per sese proditur. Seribo igitur, auctore Keplero: Πέμπτη τρισκαιδεκάτη νυκτερινή, ἡμερινή δὲ δωδεκάτη. Quod utique necessarium est, si τετράς fuerit, δωδεκάτη νυκτερινή, nam hæ sibi invicem succedunt, ut quæ νυκτερινή fuerit, fiat ἡμερινή. Notum enim est Judæos a nocte diem auspicari. Deinde: Προσάδδατον τεσσαρεσκαίδεκάτη νυκτερινή πρὸ δεκατριῶν Καλ. Nam superior dies πρὸ δεκατεσσάρων jsm habuit. Item Σάββατον πεντεκαιδεκάτη νυκτερινή. Nam de Nicæna luna loquitur, non de Judaica. Quæ omnia ex superiori laterculo repetenda sunt.

Ibid. Ἐπιφώσκουσα Κυριακή. Qui hunc Epiphanii locum percurrit, diligenter id animadvertere debet; quod superiori dissertatione copiose traditum est; falsa hæc esse, quæ de luna dicuntur omnia, et ex Epiphanii hallucinatione profecta; qui æquinoctium a xxv Martii ad xxii; plenilunium vero ab eadem xxv die ex Nicæna formula, vel potius a xxvi perinde ad xxii transtulerit. Quoposito, cyclorum omnium ac feriarum rationem permiscuit: quæ quoniam pacto corrigi possent, et in viam ab errore deduci, supra declaravimus. Igitur ex tot errorum argumentis nata est vitiosa illa feria anno Juliano 76, hoc est Dominica Martii xxii, cum revera esset feria v. Ἐπιφώσκουσα ergo Κυριακή hunc habuit xv diurnam. Hic ἐπιφώσκουσα proprie sanitur. Quippe xxii die ab ortu solis cœpit xv diurna: unde ἡμερινή pro νυκτερινή substituiimus. Alioquin ἡ Κυριακή xv νυκτερινή dici potest, si ejus initium ab antecedente nocte reputatur. Neque vox ἐπιφώσκουσα quidquam obstat; quæ per hæc de illucescente die, nonnunquam et de diei Judaico princi-

pio, sive nocte antecedente solet usurpari. Non quod lux aliqua sive lunæ, sive stellarum saltem oriens utcumque diem auspicietur, quod Casaubonus in Exercit. 16, num. 15, verum existimat, ut cum Lucas ait cap. xiiii, 54: Καὶ Σάββατον ἐπέφωσκε, sic accipiendum sit, ut si dixisset, Καὶ ἐπέφωσκεν ἡ σελήνη ἢ ἄγρουσα τὸ Σάββατον. Hæc enim sententia subabsurda et supervacanea videtur. Verum simpliciter, et nullo alio subaudito, ἐπιφώσκεν est *appetere*, vel *inire*, *adventare*. Hoc autem ex eo natum arbitror, quod cum prima, ac naturæ maxime consentanea diei appellatio lucem significet, tempusque ab ortu solis ad occasum; pleraque postea nationes variis temporum initiis constitutis diem nihilominus appellarunt, spatium illud temporis, quod ab eo puncto, quod sibi statuerant, ad idem punctum revolvitur. Quare ut in primaria illa, ac naturali diei notione ἐπιφώσκεν proprie dies dicitur, quod ejus initio sol oritur, ut et ἡμέρα, ἀπὸ τῆς ἡῶς, ita translatis ad reliquas formas diei appellationibus, idem hoc usurpatum initii vocabulum est: etsi minus quam illic proprie. Sive igitur a media nocte, sive a meridie, sive ab initio noctis, diei repetatur exordium, ἐπιφώσκεν ubique dies, hoc est inchoari et inire simpliciter dicitur. Quemadmodum νομηνίας vox cum nascentem lunam proprie significet, ad omnia mensium initia, etiam minime lunarium transfertur, puta tricenariorum et Ægyptiacorum. Unde alia est νομηνία κατὰ σελήνην, alia οὐ κατὰ σελήνην. Hoc ego sensu τῷ ἐπιφώσκεν evangelistas simpliciter usos arbitror, ut cum Matth. cap. xxviii, 1, ita loquitur: Ὅψι δὲ τῶν Σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν τῶν Σαββάτων. Ubi nulla argumentatione opus est ut vel dies ipsa a nocte incipiens tum demum, cum sol oritur, ἐπιφώσκεν dicatur; vel ut luna aut sidera subaudiantur. Nam hic meo judicio sensus est: confectis Sabbatis, sive hebdomada peracta, die sequenti, quæ inibat cum feria prima; quod apertius Lucæ cap. xxiiii, 54, declaratur: Καὶ ἡμέρα ἦν παρασκευῆ, καὶ Σάββατον ἐπέφωσκε. Ubi verbum ἐπέφωσκε nullam lucem significat, sed initium. At apud Epiphanium in *Expositione fidei*, num. 22, circa gallicinium τῆς Κυριακῆς ἐπιφωσκούσης solvi paschale jejunium dicitur, hoc est post mediam noctem, a qua diem Christiani inchoant. Item paulo post scribit nonnullos hebdomada sancta vigilare τὴν μετὰ τὴν πέμπτην ἐπιφώσκουσας εἰς τὸ προσάββατον. Ubi ἐπιφώσκεν videtur proprie sumpsisse, quasi nox postridie luceat, hoc est in lucem desinat. Noctem enim intelligit, quæ Parasceven præcedit.

Col. 934 D. Καὶ δεῖ ἀνάστασις καὶ ἰσημερία. En erroris argumentum. Christum enim, quem æquinoctio ipso resurrexisse didicerat, hoc est xxv Martii, eo die resurrexisse credidit, quo Diocletiani tempore æquinoctium incidit; nam ex Anatolio, ut opinor, et Alexandrinis veteribus æquinoctium Martii xxii statuit, cum Nicænum aliquot annis postea in vicissimum primuum intulerit. Unde qui successerunt

A Alexandrini scriptores xii Kal., hoc est xxi Martii æquinoctium fixerunt, ut inter alios Proterius Alexandrinus apud Bedam lib. *De æquinoc. vernali*, qui est tomo III. Is, inquam, xxv Phamenoth, qui est xii Kal. Apr., æquinoctium collocavit, Leonis παρὰ temporibus. Itaque *μημονικὸν* est ἀμάρτημα eruditissimi Kepleri, dum in *Eclogis*, pag. 193. Proterium ait circa initium Diocletiani æquinoctium xi Kal. definiisse; sed Anatolio id convenit, *cujus illustre* fragmentum describit Eusebius lib. vi, cap. 26, ex ejusdem Paschalibus canonibus, quod et Beda commemorat lib. *De æquinoctio*: ubi et Anatolii verba ex depravatissima Rufini interpretatione perperam accepta alienam in sententiam detorquet. Quare cum ex eo Anatolii decreto, tanquam ex fonte Epiphanii doctrina profluxerit, nobis integrum non est, tam illustrem disputationem silentio prætermittere.

Anatolii insignis locus expenditur.

Vixit Anatolius Diocletiani fere tempore, genitum Alexandrinus, qui cum ad synodum Antiochiæ contra Paulum Samosatenum habitam, Laodicea ire haberet, episcopus a Laodiceis electus est. Floruit igitur sub Aureliani ac Diocletiani tempora, vir in primis eruditus, et mathematicis artibus excultus.

Qui inter cætera canones Paschales condidit: a quibus hæc Eusebius excerpit: Ἐχει τοίνυν ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει τὴν νομηνίαν τοῦ πρώτου μηνός· ἢ ἀπάσης ἐστὶν τῆς ἐννεακαιδεκατηρίδος, τῆς πρὸ Αἰγυπτίους μὲν Φαμενώθ ἕκτη καὶ εἰκάδι, καὶ δὲ τοῦς Μακεδόων μῆνας Δύστρου δευτέρῃ καὶ εἰκάδι, ὡς δ' ἂν εἴποιεν Ῥωμαῖοι, πρὸ ἑκάστου Καλανθῶν Ἀπριλλίων. Εὐρίσκειται δὲ ὁ ἕλιος ἐν τῇ προκειμένῃ Φαμενώθ ἕκτη καὶ εἰκάδι, οὐ μόνον ἐπιθῆς τοῦ πρώτου τμήματος, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορευόμενος. Τοῦτο δὲ τὸ τρίτον πρῶτον δωδεκατημόριον, καὶ ἰσημεριὸν, καὶ μὲν ἀρχὴν, καὶ κεφαλὴν τοῦ κύκλου, καὶ ἄρα τῶν πλῆγῶν δρόμου καλεῖν εἰώθασι· τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἑσχατον, καὶ τμήμα δωδέκατος, καὶ τελευταῖον δωδεκατημόριον, καὶ τέλος τῆς πῶν πλανητῶν ἐπιόδου. Διὸ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυγεν ἀμαρτάνειν φαμέν. Hæc nos Latine ita reddidimus: *Habet porro in anno primo mensis primi noemenium; quæ totius enneadecaeteridos initium est, Phamenoth secundum Ægyptios xvi, secundum Macedones Dystri xvii, ut autem Romano more loquat, xi Kal. Apr. Quo quidem die xxi Phamenoth, sol non modo primum signiferi segmentum ingressus reperitur, sed etiam quartum jam in illo diem percurrisse. Atque hoc primum segmentum dodecatemion, et æquinoctiale, et mensium primordium, ac cycli caput, et quosdam velut planetarum circuitus carceres appellare solent. Quamobrem qui in eo primum mensem constituunt, et in eo decimam quartam paschalem*

usurpant, eos non mediocriter aberrare statimur. Cum igitur æquinoctium Martii xii fixisset, permirum hoc plerisque visum est, qui et recentiores Alexandrinos scriptores, et, quod caput est, Nicænam synodum vicesimo primo Martii constituisse meminerant. Quæ de re Beda consultus magnopere æstuat; et a Rufino corrupta, uti dixi, Anatolii verba proferens, alienum iis sensum accommodat. Rufinus enim ita priora reddidit: *Est ergo in primo anno initium primi mensis, quando est decem et novem annorum initium, secundum Ægyptios quidem Phamenoth xxvi; secundum Romanos vero xi Kal. Apr. In qua die invenitur sol non solum conscendisse primam partem, verum etiam quartam jam in eadem die habere, id est in prima ex xii partibus, etc.* Quæ Beda sic accipit: *Æquinoctium ob bissextum interdum in xii Kal., interdum in xi incurrit. Nam cum Julianus annus Ægyptiacum et simplicem horis vi superet, æquinoctii μετέμπτωσι; sit in anno communi. Quare sit æquinoctium anno ipso bissextili xxi Martii, mane anno primo post bissextum incidit in meridiem: anno ii post bissextum in occasum diei xxi, anno iii in mediam noctem; anno iv per intercalationem a xxi iterum in xxi et matutinum tempus recedit. Cum igitur in vespeream, vel mediam noctem incidit, ad xi Kal. pertinet; eo quod nox ipsa Christianorum ritu sequenti feræ tribuitur. Cum autem ad meridiem vel matutinum tempus pervenit, Martii xxi, sive xii Kal. Apr. arrogatur. Unde, inquit, consulte Anatolius non vetat in xi, sed ante xi Kal. Apr. Pascha celebrari. Non enim prima sedis æquinoctialis tempora, sed ultima signavit: hoc est ea, a quibus Paschæ celebrationem incipere posse noverat. Cum enim ii vel iii anno post bissextum Paschæ dies Dominicus in xi Kal. Apr. occurrerit, constat nimirum, quod cum æquinoctio Paschæ dies inchoatur: cuius cæremoniæ partes celebrantur prima nocte; cum eadem mediante, vel inchoante perficiatur æquinoctium. Tum vero rite Pascha peragitur; quia resurrectionis, quæ diluculo facta est, præcipua pars post æquinoctium celebratur. Hæc sere Beda lib. De æquin. Qui sic Anatolii verba declarat: Cum duo sint æquinoctia, attributi dies, Anatolium de posteriore loqui: in quo scilicet nocte illa, quæ xxi Martii diem sequitur, æquinoctium contingit. Imo vero de vespertino potissimum æquinoctio intelligit; quod Anatolius dicat celebrandum Pascha, quando luna soli opposita e regione deprehenditur, sic ut vernalis æquinoctii partem sol obtineat; luna vero autumnalis: Quid ergo, inquit, mirandum, si in xi Kal. æquin. fieri dicat, cum de illa loqui se hora declaret, quando occidente ad vespeream sole luna e contrario sumum attollit exortum? Pergit deinde, et quod Anatolius scripserat: in xi Kal. Apr. solem non tantum primam partem τοῦ δωδεκατημορίου conscendisse, verum etiam quartam jam in eodem die habere; sic exponit: Quia quoties æquinoctiale tempus juxta rationem præfatam in xi Kal. incidit, toties in ipso tem-*

poris momento illa quarta pars diei, quæ annualim accrescere solet, secundum naturam perfecta esse dignoscitur. Quare sol cum æquinoctium attingit, jam diei quadrantem absolvit. Quasi dicat: Ab æquinoctio uno verno ad alterum, dies intercedunt solidi ccclxv, et horæ vi. Verum ut quantum ab Anatolii sensu deerrarit, intelligas, insignis primum ille locus a nobis explanandus est.

Censet igitur Anatolius mensem primum anni primi totius cycli decemnovennalis νοσηνιασιν habere in xxvi Phamenoth, sive Martii xxi, vel xi Kal. Apr., qua die sol primum zodiaci segmentum percurrit. Quod segmentum, primum δωδεκατημορίου, et ἡμερινόν, et principium mensium, adcoque cycli totius appellat, et ἀφαιρῶν τοῦ τῶν πλανητῶν δρόμου, hoc est, velut carceres ex quibus emittuntur. Nam *absolutionem* Rufinus non recte interpretatus est, nisi absolvi stellas sit idem, quod emitti. Quanquam epocha illa, sive punctum æquinoctiale, idem sequentis cursus initium est, et antecedentis terminus: unde vehementer eos hallucinari docet, qui in anteriore postremoque segmento mensem primum, et xiv paschalem constituunt. Græca enim ad hunc sensum accommodanda esse series ipsa orationis indicat: *Δὲ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα. Προνομεν αὐτῷ ad τελευταῖον δωδεκατημορίου, et τέλος τῆς τῶν πλανητῶν περιόδου pertinet. Nec recte quilibet emendant πρὸ αὐτοῦ. Nam de postremo segmento loquitur. Pergit deinde: Καὶ τὴν ἰδὴ τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λαμβάνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἐτύχεν ἀμαρτάνειν φαμέν. Pro κατ' αὐτὴν omnino κατ' αὐτό legendum affirmo. Nihil enim est quo commode pronomen illud referatur. At proxime dixerat, τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους, videlicet τελευταίῳ τμήματι. Quod si quis ad ea quæ remotiora sunt, puta μηνῶν ἀρχὴν, et κεφαλὴν, et ἀφαιρῶν pertinere contendat; contrarium quidem ejus, quod pugnamus, quodque Anatolium sensisse volumus, ex ea oratione sequetur. Nimirum non licere xiv paschalem primo illo die, quo æquinoctium conficitur, sed in superiori temate desigere; ideoque Pascha xxi die celebrari posse. Si enim nefas est κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν æquinoctii, xiv paschalem ponere, licet igitur proximo ante illam die, ut citimum Pascha xxi Martii constituatur, quod et verum est post Nicæni concilii tempora licitum esse. Verum hoc Anatolium existimasse, aut ad eam mentem illius referri verba posse, id vero constanter nego. In primis enim absurdum est, pronomen αὐτὴν cum iis conjungere, quæ tanto ante orationis intervallo posita sunt. Deinde refellit eos Anatolius, qui ante primum segmentum, et æquinoctii diem primum mensem celebrabant; quod non facerent, si xiv paschalem in ipso æquinoctiali die collocarent: hoc enim primi mensis initium est. Ad hæc quæ ex Judæorum placitis ad suam illam probandum sententiam affert, nullum dubitandi locum relinquunt. Stabant enim*

seniores illi, post commissum æquinoctium, ad vesperam, quo tempore luna in altero æquinoctio e regione solem respicit, τὴν τῶν διαστέρων ἑσπέρην, hoc est Pascha Judaicum, agi debere. Hoc autem xiv luna ad vesperam celebratum est. Ergo xiv in ipsum æquinoctium cadere debet, non præcedere : quia μετὰ τὴν ἰσημερινὴν, ut sæpius repetit, Judaice Pascha peragendum est.

Cum igitur id quod dixerat ex Judæorum doctorum sententia profectum asserat ; Judæi porro xiv negent ante æquinoctium indici posse : manifestum est, Anatolium nolle xiv ante ipsum æquinoctii diem statuere. Præsertim cum Christiana xiv ex vetustissima traditione in æquinoctium ipsum, non ante hunc diem incidere debeat. Quocirca vitiosa est vulgata illa lectio κατ' αὐτὴν, et κατ' αὐτὸ re- scribendum. Hunc Anatolii locum novissimus interpres (nam de Rusino postmodum agemus) magnopere depravavit. Sic enim vertit : *Quapropter qui principium primi mensis in illo xxvi die Phame-noth esse putant, ad xiv diem proxime secundum illum, festum Paschatis celebrandum statuunt, eos vehementer errare dicimus.* Putavit αὐτῶ ad xxvi diem pertinere, cum de postremo signiferi segmento sit accipiendum. Quamobrem ex disputatis hactenus apparet, primum mensem Tropicum, sive Κρῶνα hic ab Anatolio intelligi. Neque enim lunaris esse potest, cum in Alexandrino cyclo neomenia primi mensis cyclo primo s t Martii xxiii : nam Alexandrini cyclo annus primus paschalem neomeniam ab hoc die incipit, Latinorum vero post Alexandrinum receptum primus cyclo iniiit Apr. iv, qui est Alexandrinus cyclo ultimus, ut alibi, Deo dante, fusius doccebimus. Cum igitur neomenia primi mensis lunaris ea sit, quæ post æquinoctium proxime sequitur, apparet cur Alexandrini, et eos secuti Nicæni Patres cyclo i Martii xxiii statuerint : quod videlicet Anatolii, cæterorumque paschalis cyclo conditorum vel tempore, vel decreto æquinoctii sedes esset Martii xxii. Unde licet æquinoctium in xxi postea transierit, nec citima neomenia xxii Martii contigerit, nihilominus cyclo primum veteri statione non dimoverunt. Quare neomenia Krionos, sive mensis primi solaris est citimus terminus paschalis, sive xiv, quæ ex Anatolii scito convenit cyclo v : nam cyclo decemnovemalis, sive paschalis, auctore Beda, ad terminos, sive decimas quartas lunares investigandas accommodatus est uti cyclo lunaris ad novilunia. Ideoque merito primus paschalis mensis a prima xiv cæpit, hoc est ab æquinoctii die ; quod Anatolius in Martii xxii constituerat. Indeque constat non in omnibus paschalis mensis diebus Pascha celebrari posse ; sed neomeniam ejus excipi, quæ est, uti dixi, xiv cyclo v. Quod ipsum et Anatolius indicat, cum eos reprehendit, qui in superiori segmento, quod ultimum est, primum mensem, et xiv lunarem collocant. Consequens enim est decimas quartas lunares omnes intra primi mensis epocham coerceri. Quod cum

A Beda minus animadvertisset, falso credidit Anatolium eam primi mensis neomeniam constituissè, in quam citimum Pascha conveniret. Nam qui negat xiv paschalem ante initium primi mensis incidere, idque ipsum mensis initium xi Kal. figit, manifeste prohibet ipso mensis initio Pascha celebrari ; quod si fiat, jam xiv extra prioris mensis fines egredi et in ultimum rejici necesse sit.

Nam quod æquinoctio biduum tribui oportere narrat, eoque qui posterior est die Pascha celebrari, de quo et Anatolium loqui putat, verum id quidem est æquinoctium μετεμπτῶσαι in sequentem diem excurrere : sed ex ambobus politice ad æquinoctii sedem, annique cardinem ille deligitur, in quo præcipue, et maxima temporis parte retineri creditur : non is in quem evagandi licentia paulatim effunditur ; nec in eo tamen diutius consistit, verum intercalatione subinde velut quoddam freno revocatur : cujusmodi ex Anatolii opinione xii Martii exstitisse Beda narrat. Quod secus se habet. Alioqui si plerumque in xxi Martii æquinoctium contineretur, ac nonnisi secundo, vel tertio post bisextum anno ad xxii accederet : imo vero ne utroque illo anno quidem civilis diei metas attingeret : hoc est non ultra mediam noctem a. d. xi Kal. Apr. nunquam Anatolius xxii potius quam xxi anni cardinem, ac paschalem terminum assignasset. Quæ admodum hoc tempore post Gregorianam recessionem, licet æquinoctium κατὰ μετεμπτῶσαι in æquabili anno ad mediam fere noctem, quæ v antecedit, perveniat ; nihilominus in xxi definit est ; quod cum diem toto fere Juliano quadriennio percurrit. Non est igitur dubitandum, quin Anatolius xi Kal. Apr. æquinoctium civile statuerit eum modum, quo post Nicænum concilium in xii Kalend. translatum est : adeo ut nulla xiv luna, quæ ante xi Kal. accideret, paschalis haberetur. Id enim Anatolii verba disertissime testantur.

Sane si mediam anni tropici formam sequimur, cujusmodi est Alphonsina, quæ cæteris anteposita, Anatolii tempore æquinoctium utriusque diei partem ex æquo sibi vindicabat. Vixit enim medio fere tertio post ortum Christi sæculo. Cuiusque anno Christi 200 æquinoctium vernum contigit Martii xxi, horis 7,16',15" post meridiem, anno vero 500 Martii xx, horis 13, 22',55" : si excessum Alphonsinum ex æquo partiaris, invenies a meridie ferme xxi Martii ad meridiem xxii æquinoctium ultro citroque commeasse. Sed Anatolius æquinoctium illud, quod a majoribus acceperat, in xxii retinuit, cum Ptolemæus toto ante sæculo vernum æquinoctium xxii Martii in meridie observasset, anno Christi 140, bissextili, ut hac ratione inter meridiem xxii et xxiii progredederetur. Quod si Ptolemæici et Hipparchei anni formam, quæ 500 annis diem unum perimit, Anatolius amplexus sit ; cum προήγησις plus minus annorum centum horas vii postulet, invenies Anatolii ævo æquinoctium in anno bissextili contigisse octo circiter horis ante

meridiem diei xxii, proindeque bellissime hunc ipsum diem civilem æquinoctio præstitutum. Tametsi fieri potest, ut tropicam illam προέμπτωσιν penitus dissimulaverit, ut post Nicænum concilium aliquot sæculis ignoratum esse constat; et ab ipso Bedæ præcipue: qui proprièrea multis modis hallucinatus est, nam ex eadem hypothesi Bedæ sæculo æquinoctium longius a xxii recesserat, et ad xviii pervenerat. Et tamen ad horologiorum gnomonumque fidem provocat; ut æquinoctium Nicænis ipsis cardinalibus ascribat.

Insignis error, imo hæresis Scotorum maxime ex falsa Rufini interpretatione nuda declaratur, et Anatolius a calumniis liberatur.

Verum ut tam absurdæ interpretationis errorisque fontem aperiamus, scito non tam eam Bedæ hominis eruditissimi, et in eo genere exercitissimi culpam esse, qui Anatolij Græca non viderat, quam Rufini scriptoris, ut omnes norunt, ineptissimi, qui in mutilandis depravandisque veterum scriptis potius quam interpretandis stylum suum exercuit. Hic enim ex Anatolij verbis nonnulla sustulit, quæ tam Bedæ quam aliis quibusdam turpissimi erroris occasionem dederunt. Cum enim Anatolius scripserit: Δὲ καὶ τοὺς ἐν αὐτῷ τιθεμένους τὸν πρῶτον μῆνα, καὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην τοῦ Πάσχα κατ' αὐτὴν λιμῶνοντας οὐ μικρῶς, οὐδ' ὡς ἔτυχεν ἡμάρταναι φαμέν. Hoc est: Cum postremus mensis, ultimumque zodiaci segmentum proxime τμήμα istud ἰσημερινόν antecedat, vehementer hallucinari necesse est eos, qui primum mensem, et xiv Paschalis in illo utique postremo segmento collocant. Nam pro κατ' αὐτὴν, κατ' αὐτό legendum esse, nemo, ut opinor, negaverit: cum hæc, inquam, hujus loci sententia sit, Rufinus ita vertit: *Et ideo non parum dicimus delinquere eos, qui ante initium hoc novi anni Pascha putant esse celebrandum.* Ubi hæc verba καὶ τὴν τεσσαρεσκαίδεκάτην τοῦ Πάσχα, ac xiv paschalis mentionem omnium flagitiosissime sustulit. Atqui expunctis paucis illis vocalibus, falsa et absurda sententia, ac non modo Anatolij decreto, sed et catholico dogmati contraria sequitur: nimirum Pascha in civili æquinoctii die, atque in ipso termino celebrari posse. Quid est luna xiv paschalis? Ea nimirum, quæ aut in æquinoctii diem ipsum incidit, aut proxime post ipsum. Quod enim post æquinoctium, non in ipso æquinoctio peragendum esse Pascha putet Anatolius, aperte eodem in loco profitetur, cum hoc ipsum, quod de Paschalis observatione scripserat, Judæos tanto ante pronuntiasse dicit, videlicet, δεῖν τὰ Διαβατήρια θύειν ἐπίσης ἅπαντας μετὰ ἰσημερινῆν ἡμερῆν, μεσοῦντος τοῦ πρώτου μηνός. Igitur post ἰσημερινῆν, non in ἰσημερινῇ Pascha tam Judæis, quam Christianis incurrit; quod et subinde rursus inculcat, τὴν τοῦ Πάσχα καὶ τῶν Ἀζύμων δεῖν πάντως μετ' ἰσημερινῆν ἀγεσθαι. Atqui τὴν ἰσημερινῆν Anatolius Phamenoth xxvi sive xi Kal. Apr. constituit, ibidemque primi mensis exordium. Negat igitur illo ipso die Pascha rite celebrari. At vero ex

A Latina Rufini versione celebrari potest. Scriptum est enim, *aberrare vehementer eos, qui ante hoc initium primi mensis Pascha celebrant.* Quare ipso mensis initio licet; hoc autem est xiv luna ex superiori definitione, quam Nicænum concilium, et catholica omnis Ecclesia scivit: tanti nimirum est cum cæteris in rebus et officiis, tum in scriptoribus interpretandis præstare fidem; quod sæpe interpres iste neglexit. Proinde vel eo nomine pessime de Anatolio, deque catholico dogmate, atque omni posteritate meruit; dum sanctissimum eruditissimumque Patrem absurdissimi fautorem dogmatis, atque hæreseos auctorem constituit. Quod ne quis a me iracundius quam verius affirmari putet, consulat quæ de Scotorum et τεσσαρεσκαίδεκάτην altercationibus a Beda in *Eccles. hist.* narrantur. Ex quibus intelliget, qui huic errori patrocinauerunt, unius potissimum auctoritate fretos Anatolij Christiano dogmati resutisse. Quam quidem auctoritatem non ex ipsis Anatolij fontibus, sed ex lacunis Rufinianæ interpretationis hauserant.

Luculenta sane de Paschate controversia illa fuit, quam ingenti animorum contentione toties agitatam fuisse apud Anglos ac Scotos auctor est Beda. Sed in primis lib. iii, cap. 25 nobilissima Wilfridi presbyteri catholici, et Colmani episcopi Scoti eorum rege habita collatio describitur. In qua cum hoc Scotis Wilfridus objiceret, quod contra Nicænum canonem, et Romanæ Ecclesiæ decretum Pascha a luna xiv ad xx celebrarent Colmanus ita demum occurrit: *Nunquid Anatolius vir sanctus, et in præfata historia ecclesiastica multum laudatus legi vel Evangelio contraria sapuit, qui a xiv usque ad xx Pascha celebrandum scripsit?* Sed et antea cap. 5 ejusdem libri de Aiduno episcopo ab Oswaldo rege in Angliam e Scotia arecessito scribens, ait illum *Pascha more suæ gentis a xiv luna ad xx celebrasse, quod idem Scotorum ac Pictorum natio fecerit, existimans se in hac observantia sancti ac laude digni Patris Anatolij scripta secutum.* Vides, opinor, schismaticos illis omnes præcipuum pervicacitæ, opinioisque suæ præsidium in Anatolij auctoritate posuisse, non illa quidem, ut dixi, ex illius scriptis, quæ nunquam viderant, sed ex *Ecclesiastica historia*, hoc est a Rufino interpolatæ, fide ac testimonio deprompta. Redeo ad Wilfridum, qui Anatolium ita purgat, ut in causa potius prævaricari videatur. Certe hanc illi opinionem tribuit, quam ne somniavit quidem unquam; imo vero, quæ ipsum, quod Scoti pugnabant, oppugnabat autem Wilfridus, efficiat, quod est profecto ridiculum. *Constat*, inquit, *Anatolium virum sanctissimum, doctissimum, ac laude esse dignissimum, etc.* Mox: *Ille sic in Paschæ Dominicum xiv lunam computavit, ut hanc eadem ipsa die more Ægyptiorum xv lunam ad vesperam esse fieretur. Sic idem xx diem Dominico Paschæ annotavit, ut hanc, declinata eadem die, esse xxi crederet. Cujus regulam distinctionis vos ignorasse probat, quod aliquoties Pascha mani-*

festissime ante plenilunium, id est in XIII luna factis. Ergo id Anatolius sanxit, luna XIV ἡμερινῆ, ut loquitur Epiphanius, νυκτερινῆ δὲ πεντεκαιδεκάτῃ Pascha rite perfici, quod merum est Scotorum et Quartadecimanorum dogma, horum, inquam, duntaxat, qui etsi Dominicum diem celebritati præfuerent, non dubitabant tamen, quoties Dominica in XIV incidere, eo die festum incidere. Non aliud sensitisse vel Scotos, vel cæteros ejusdem hæresis ac factionis homines, notius est, quam ut res probatione egeat. Certe Scotos ipsos a XIV luna ad XX Pascha celebrasse Beda scripsit, cum catholici a XV ad XXI id egerint, ut unius diei discrimen fuerit. Ut igitur catholicis XV paschalis ea est, quæ in XVI desinit, estque πεντεκαιδεκάτῃ ἡμερινῆ, ita τεσσαρεσδεκάτῃ XIV periude ἡμερινῆ, νυκτερινῆ vero XV esse debuit.

Nam si XIII ἡμερινῆ Pascha antevertent, non uno die, sed biduo a catholicis differrent. Verum ex iis quæ statim idem Wilfridus objicit, conjici potest, quid aut ipse senserit, aut sensitisse Anatolium existimet, cum ait Scotos plerumque Pascha luna XIII ante plenilunium celebrasse. Fuit enim hæc Theophili, Cyrilli ac Bedæ ipsius adeo sententia: lunam novam nullam dici, quæ non ante occasum solis accendatur: adeo ut si post occasum duntaxat solis accensa sit, hoc est cum sole conjuncta, tametsi 23 horis postea luxerit, illam, quam occidente sole habuit, appellationem retineat. Ut si Sabbato post occasum solis conjunctio fiat, non sequente Dominica, sed feria II neomenia statuenda sit: quod lib. *De tempor. rat.* cap. 41, a Beda traditum est ex recentiorum Alexandrinorum placitis. Ex eo porro quod neomenia nonnunquam integro die submovetur, necesse est cæteros lunæ dies tardius succedere; atque ita si exempli causa, Sabbato statim post solis occasum plenilunium commissum sit, appellabitur nihilominus tota illa dies XIV luna, non plenilunium: unde et anterior dies XIII non XIV computabitur. Hæc fuit, uti dictum est, Alexandrinorum sententia, quam et Hebræi quidam amplexi sunt. Nam in Glossa cap. 7 *Tract. Kaddusch hahodesch* tomo I Jad, Maimonidæ variæ doctorum sententiæ de ea re commemorantur. Eandem a Beda propugnatam, et a Forsempr. refutatam lib. III, part. II, pluribus astruit, explicatque Petrus Pitatus Veron. cap. 4 et 15 *Can. Pasch*; Ecclesia vero catholica minime sequitur, quæ paschalis festi ratiocinia ad civilem usum et æquabilem cyclum, non ad mediorum motuum observationes astringit. Cæterum ex hac ipsa opinione sequitur, lunam XIV nonnunquam in plenilunium incidere; ob idque plenilunium apud quosdam scriptores appellari XIV. Quod et propter lunarem προήγησιν post Nicænum concilium accidit, post tria circiter sæcula. Tum enim aureis numeris iisdem diebus hærentibus, XIV Nicæna plenilunium est facta, idque κατὰ συμβέθερος ob ἀνωμαλίαν sideris, cum alioqui neque plenilunium ex instituto

A Ecclesiæ terminus unquam paschalis fuerit, nec in XVII lunari dilatam Pascha: quæ est hallucinatio Scaligeri a Clavio nostro, et novissime a Guldine ejusdem societatis validissime refutata. Sed ad priorem sensum illa Wilfridi disputatio pertinet. Nam Scotis exprobrat, quod cum in XIV Pascha celebrarent, non eam tamen XIV paschalis rationem haberent, quam Anatolius præscripserat. Illic enim XIV illam paschalem duntaxat esse voluerat, quam ad vespem plenilunium exciperet, hoc est, ante solis occasum; alioqui XIII non XIV diceretur. At Scoti nullo istiusmodi delectu, XIV illam paschali celebritati consecrabant, quæ in eum diem incidere, post cujus ortum subsequente duntaxat nocte plenilunium committeretur; proptereaque non XV luna, sed XIV vocaretur, ea vero, qua Pascha peractum fuerat, XIII. Hæc est omnino difficillimi illius loci sententia; secundum quam Anatolius τεσσαρεσκαιδεκαεπιτών errori patrocinator; dum illud statuitur: Paschalem ex ejus instituto XIV illam esse, quæ in plenilunium desinit. Quæ nova est istorum hallucinatio, et in Anatolio conjecta calumnia. Cujus occasionem inde oblatam suspicor, quod cum ex Judæorum magistris τῶν Διαβατηρίων, hoc est typici Paschatis canonem illum ad illustrandam Christiani doctrinam Paschatis audivisset, quo præcipitur, ut XIV luna ad vespem Pascha celebretur, sub ipsum oppositionis, ac plenilunii tempus, hoc illi ad Christianum Pascha transtulerunt, rati ex Anatolii decreto XIV die celebrari posse: et quidem maturius, quam Judæi liceat, quod est inauditum, et Anatolio prorsus indignum.

Pergitur in explicandis Anatolii verbis.

Sed illud in Anatolii loco illo difficilium est, quod addit die Martii XX solem non tantum segmentum zodiaci primum ingressum esse, ἀλλ' ἤδη καὶ τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορεύεσθαι. Rufinus: *In qua die sol inveniretur non solum concinens primam partem, verum etiam quartam jam in eo die habere*: id est, in prima ex XII partibus. Ita apud Bedam legitur, ut et in vulgatis Rufini codicibus. Porro Beda per quartam, sive, ut subinde vocat, per quadrantem, Julianum quadrantem intelligit; nam cum sol primum Arietis segmentum ingreditur, jam in ea die quadrantem confecit. Sed hæc interpretatio jocularis est. Neque enim Græco ipsi convenit. Scribit Anatolius τετάρτην ἡμέραν ἐν αὐτῷ διαπορεύομενος, hoc est quartam jam diem; quemadmodum apud Rufinum restituendum esse emendatiora quedam exemplaria persuadent. Tum illud ἐν αὐτῷ, ad τμήματι refertur, non ad ἡμέραν, ut Latine concipiendum sit, quartam jam in ea diem. Hoc igitur censet Anatolius: solem XI Kal. Apr. quartum jam in primo τμήματι τοῦ ζωδιακικοῦ diei agere. Quod mirum mihi videtur. Nam hac ratione solem existimavit primum punctum Arietis ingredi XIV Kal. Apr., hoc est XII

Martii. Ex quo illud suspicari possumus : æquinoctialem cardinem non in primo Arietis puncto, sed in iv ab eo constitutum. Quemadmodum veteres olim in viii signorum parte solstitia et æquinoctia fieri putabant, ut testatur Plinius lib. xviii, cap. 25, et Columella lib. ix, cap. 13, ex Eudoxi et Metonis Fastis; quod et Sosigenes persuasisse Cæsari videtur; nam initia mensium quatuor, quæ cardinibus proxima sunt, ab viii fere parte signorum incipiunt ætate Cæsaris. Apud Geminum α τροπαὶ χειμερινὰ ex Eudoxo quarto die contingunt, ex quo sol Capricornum ingressus est. At secundum Euctemonem primo ipso die. Vernum autem æquinoctium sexto ab ingressu Arietis die secundum Eudoxum, cum ex Calippi Parapegmate primo ipso die committatur. Utrum vero idem de iv signorum parte sibi persuaserit Anatolius, cogitandum amplius est : nam illa Bedæ ratio nullo modo probabilis est; Anatolium cum xi Kal. Apr. æquinoctium figit, de vespertino duntaxat loqui, hoc est de eo, quod accidit cum luna sub occasum soli opposita est; propterea quod ex antiquorum sententia Patrum statutum ad paschalem celebritatem non modo solem in æquinoctio verno, sed et lunam in autumnali sitam esse debere : quod tum sit quando æquinoctiale punctum sub occasum solis incidit. Primum enim non de Christiano Paschate ex antiquorum Patrum scriptis, sed Judaico ex Aristobuli auctoritate istud attulit : ὡς εἶη ἐξ ἀνάγκης τῆ τῶν διασθερίων τροπῆ μὴ μόνον τὸν ἥλιον τὸ ἰσημερινὸν διαπορεύεσθαι. Deinde ne hoc quidem voluit, in æquinoctialibus punctis opposita sibi invicem sidera illa esse oportere; sed ἐν τμήμασι, quæ latitudinem habent : ut videlicet in primo zodiaci segmento, et in ejus aliqua parte sol, luna vero in septimo versetur. Denique quoties æquinoctium in xii diem incidit, non est necesse xiv lunam, aut xv cum eo concurrere. Id enim toto in cyclo tantum semel accidere potest. Quid autem absurdius, quam Anatolium arbitrari de eo tantum æquinoctiali die loqui, qui non amplius, quam semel toto decemnovennali cyclo possit contingere? Frustra igitur alius ejus loci, si quidem minime mendosus est, sensus quaeritur ab eo, quem ipsa præ se verba ferunt, ut ingressum in Arietem Anatolius in Martii xix contulerit.

Qua ex opinione aliud quoddam πόρισμα sequi videtur, quod hic paucis explicare operæ pretium arbitror. Quod enim ex Anatolii verbis efficitur, punctum ipsum τῆς παρόδου in Arietis segmentum convenire Martii xix, suspicari licet Occidentales plerosque ac Latinos epocham anni, sive primi mensis neomeniam in xix Martii contulisse; itaque citimum terminum in eo die fixisse, ut Anatolius ipse xxi. Nam Latini diu Alexandrino cyclo rejecto Judaicum retinuerunt : qui lunaris a Beda et aliis dicitur, et triennio differt ab Alexandrino. Nam Alexandrinorum primus est xvii Latinorum; xix autem Alexandrinorum, Latinorum est xvi; et viii

PATROL. GR. XLII.

A eorumdem Alexandrinorum, Latinorum est v. Qui duo posteriores, hoc est Alexandrini xix et viii cum apud ipsos embolimæ forent, apud Latinos, ut et apud Judæos, erant simplices : erant enim xvi et v. Ita Latini Pascha in Nisan Judaico, Alexandrini in Ijar celebrabant. Propterea paschalis neomenia Latinorum erat a iii Non. Martii, sive Martii v, ad Aprilis ii, cum Nicæna ab viii duntaxat Martii ad Nonas Apr. extendatur. Unde et xiv paschalis citima Latinorum erat Martii xviii, remotissima xvi Aprilis, cum Alexandrinæ et Nicænæ decimæ quartæ a xxi Martii ad xiv Kalend. Maias, sive Apr. xviii pertineant. Quod ex Beda discimus, qui cap. xlix *De temp. rat.* Latinorum refellit errorem, eorumque signiferi Victorini, quem Victorium nominat; cujus etiam fragmentum exstat in eodem Bedæ capite. Undenam igitur manasse putandum est, quod Latini primi mensis neomeniam in xix Martii collocaverint, nisi ex Anatolii decreto, ut quidem vulgo conceptum est : quo primum Arietis ingressum in xix Martii conjicere visus est? Hinc enim paschalem terminum quæ fuit apud Latinos xv, non xvi, in Martii xix contulerunt. Nam, ut initio fassi sumus, obscurus admodum et implicatus est Anatolii locus : siquidem illo ipso die, quo æquinoctium statuit, Martii videlicet xxii, quartum jam primi segmenti gradum attingisse solem indicat. Hoc autem segmentum primum δωδεκατημέριον, καὶ μηνῶν ἀρχὴν vocat : τὸ δὲ πρὸ τούτου, μηνῶν ἔξατον, καὶ τμήμα δωδέκατον. Ergo et tres illi gradus, quos Martii xix, xx, xxi, sol conficit, cum in primo segmento sint, et extra postremum, ad mensem primum pertinent. Quocirca proroganda erunt mensis primi spatia, ut xix diem etiam amplectantur. Et cum subjicit : non mediocriter hallucinari eos omnes, qui primum mensem, et xiv paschalem in ultimo illo segmento collocant, intra primum δωδεκατημέριον, hoc est a xix Martii rite xiv inchoari posse significat.

Itaque parum hæc cohærere videntur. Sed ut obscurior appendix illa sit, caput ipsum opinionis propemodum constat : nimirum cardinem et epocham anni xii esse Martii, quam et κεφαλὴν ἐνεαδεκατημέριος vocat. Igitur ἐνεακαιδεκατημέριος neque D ab Eusebio reperta, ut Beda lib. *De temp. rat.* cap. 42, neque a Nicæno concilio, ut quidam asserunt, cum Anatolius ejus meminerit, ac diu ante a Metone et Euctemone primum excogitata fuerit, ut Diodorus Siculus, Geminus et Censorinus affirmant. Quanquam alia lunaris anni ac mensium dispositio tum fuit. Quapropter verisimile est Latinis hunc Anatolii locum fraudi fuisse : atqui ridicule admodum paschalem illum suum canonem condidit Victorinus, non solum, quod Pascha xvi luna duntaxat celebrari jubeat, quod canonis repugnat, verum etiam quod inutiles aliquot terminos et otiosos habuerit. Prima illorum xiv fuit, ut dictum est, Martii xviii, decima quinta vero prima omnium Martii xix, quem et terminum fixerunt. Et tamen

nunquam ante xxii Pascha celebrabant; cum citi-
num Pascha debnerit esse xx Martii. Quare aut in
xxii lunam prorogabant, aut in secundum mensem.
Causam hujus stolidissimæ rationis Beda putat esse,
quod ante æquinoctium celebrare religioni ducerent.
Ego vero cum Anatolii, tum Cæsariensis ac Nicæni
concilii decreto paruisse illos arbitror, neque præ-
scriptos ab illis, ac communi consensu receptos
Paschatis limites transgredi ausos esse: atque ita
Paulus Forosemp. cujus tu lib. v consule, ubi ali-
quot exempla paschalium διαστροφῶν ac dissensio-
num proponit.

Postremo etiam atque etiam videndum, an Ju-
dæi, qui Epiphani tempore vixerunt, in xix vel xx
Martii epocham anni æquinoctiumve statuerint;
quod Epiphanius ad Christi tempora transferens,
anno illo, quo passus est, crediderit æquinoctium
in eodem hæsisse die, quo ab illis suo tempore sta-
tutum videbat. Cum enim Judæi, ut ex Josepho,
Philone, et iis antiquioribus Aristobulis, et Agatho-
bulo constat, non ante æquinoctium Pascha suum
celebrare voluerint, certum sit autem annum xix et
viii cycli, qui Alexandrinis embolimus erat, Judæis
communem existisse, conjecturæ locus est, a Judæis
æquinoctii diem paulo ante Nicæna tempora, et
secundum ea, xix Martii tributum fuisse. Quam ab
illis opinionem Latini una cum lunari cyclo tradi-
tam acceperint, Anatolii præsertim auctoritate freti,
qui primum Arietis ingressum eodem illo die col-
locare visus est. Sane non alia probabilior investi-
gari causa potest, cur vel Judæi, vel Latini tam
præfracte decimas quartas in Martii xviii retine-
rint, nisi quod æquinoctium citius committi, quam
Alexandrinis placuerat, falso sibi persuasissent.
Quippe cum et Judæorum Pascha in ipsum æquino-
ctii punctum, aut proxime saltem ex decreto senio-
rum incidere oporteat; Latini vero post Nicæni
concilii sanctionem paschalem terminum tandiu
ante æquinoctium definire nefas esse didicissent.
*Alteri, et probabilior de Anatolii loco conjectura
proponitur.*

Sed hæc nostra conjectura si minus eruditorum
hominum assensionem obtinuerit, invidiam certe
ac reprehensionem non meretur. Quo lectoris can-
dore et humanitate confusus aliam de hoc Anatolii
loco suspicionem proferam, quæ mihi, cum hæc
seriberem, veniebat in mentem. Crediderim equi-
dem in iis, quæ locum illum antecesserant, dispu-
tasse adversus illos Anatolium, qui vetus æquino-
ctium, hoc est Julianum, die Martii xxv retinebant,
nec ante viii Kal. celebrari festum sinebant, quæ
est xxix Phamenoth; præsertim quod eodem die
Christum resurrexisse persuasum haberent, ex con-
cilii Cæsariensis fide, de quo postea. Quorum ut er-
rorem corrigeret mathematicis astronomicisque
doctrinis perpolitus Anatolius, æquinoctium in
xxii Martii committi docuit. Quo posito, xxv Mar-
tii, sive Phamenoth xxix, quartum jam in Arietis
segmento diem agit. Quamobrem si pro ἔτη καὶ

Α εἰκάδι, ἐνάτη καὶ εἰκάδι scripseris, bellissime hunc
locum restitueris. Invenimas, inquit, ἐν τῇ προκει-
μένη Φαμενόθ ἐνάτη καὶ εἰκάδι (ἐν τῇ προκειμένη,
quam ad oppugnandum sibi proposuerat, cujusque
in superioribus meminerat) solem xv jam diem in
segmento Arietis processisse. Firmat hanc conjec-
tam nostram, quod Anatolium certum est de æqui-
noctiali tempore canones illos instituisse. Hinc
Nicephorus lib. vi, cap. 36: Καὶ παρὰ τῆς τοῦ
Πάσσα ἀκριβεστάτους ὁρους ὑπέδειξε. *De
æquinoctio paschali accuratissimos canones sancit.*
Videlicet cum id, quod in Cæsariensi synodo a
Theophilo habita propositum fuerat, vulgo omnes
opinarentur, æquinoctium xxv Martii committi,
hoc ipsum corrigens Anatolius æquinoctium ex
Ptolemaicis astronomicisque fontibus in xxii Martii
transulit. Vides levi vocalæ unius commutatione
quanta impeditissimo huic loco lux oborta sit, ut
merito posterius hoc verissimum, et ad Anatolii
mentem aptissimum esse judicem: duæ quippe
Paschatis διαστροφῆς totidem ex æquinoctialibus
terminis in usum ecclesiasticum irrepserant; nam
alii cum προηγέσεως τροπικῆς ignari cardinem
vernum ibi, ubi a Sosigene semel positus fuerat,
retinerent, Pascha ante xxv Martii celebrandum
minime putabant: quibus obviam itum est Cæsa-
riensis concilii decreto. Alii, ut Judæi recentiores,
et qui Judæos sequebantur, cum haud dubie æqui-
noctium, vel ingressum solis in Arietem aliquot
ante diebus accidere putarent, Pascha suam anti-
cipabant. Utrosque in hisce canonibus refellit An-
tolius: priores quidem ea, quam diximus, æqui-
noctii epocha stabilita: posteriores vero, cum dis-
putat primum mensem primo signiferi dodecæ-
morio definiri; supra quem postremum sit segmen-
tum, mensisque postremus: in quo paschalem xv
sumere canonica sanctio prohibet; quia, ut hacten-
us probatum est, citius terminus in æquino-
ctium incurrit. Et ut posterior cautio ad Judæos et
Christianos τοῦταζοῦτας, quales Occidentales et
Latini fuerunt, proprie pertinet: ita prior adversus
illa pugnat, quæ in Actis Cæsariensis synodi legun-
tur: quorum fragmentum apud Bedam reperitur
post libellum *De æquinoctio*. In quibus primum
æquinoctium Martii xxv constituitur; tum vero
quoniam Christus eodem illo resurrexisse die, et
ab xi Kal. passus credebatur, ideo triduum ad pa-
schales terminos arrogatur, ea lege præscripta,
ut ab xi Kal. Apr. ad xi Kal. Maias paschalis ce-
lebritas obiri possit, *ne tantum passionis sacramen-
tum extra limitem excludatur.*

Sed ut de synodalibus illis Actis dicam quod sen-
tio: fuit istud quidem provinciale concilium Vi-
ctoris papæ jussu a Theophilo Cæsariensi coactum,
quo tempore controversia illa de Paschate Christia-
num orbem vehementer exagitabat. Sed non om-
nia, quæ in Actis illis comprehenduntur, pro fidei
decretis habenda sunt; verum rationes privatim a
Patribus allatæ sunt pleræque, quibus sententiam

eniam illustrarent, quæ non ipsæ inter fidei dogmata A censentur. Tum quod Eusebius lib. v, cap. 23 narrat, per idem tem, us cum alibi passim, tum Romæ a Victore de eadem quæstione synodalia decreta edita fuisse, quæ in eadem de Paschate celebrando conspirarent sententiam, non sic intelligendum est, ut quæ in Actis illis allegarentur omnia a pontifice Romano probata sint, et pro catholicis dogmatibus recepta; sed ea duntaxat, quæ ex falsis illis principiis utcumque deducta, vera solidaque reperta sunt. Cujusmodi sanctiones illæ fuerunt: Ut neque in xiv luna Pascha fieret; nec alio, quam Dominico die: quod erat propositum. Reliqua, quæ incidentia dici possunt, cum partim perspicue falsa, partim dubia, et ecclesiasticis canonibus contraria sint, nullius auctoritatis ne B Cæsarienses quidem ipsi Patres esse voluerunt; neque Victor unquam approbavit. De qua re supra, cum de Dominicæ tempore Passionis actum est, adversus quorundam superstitionem nimis credulitatem disseruimus. Nunc aliud, quod institutæ disputationis magis proprium est, in iisdem Actis notabimus. Censent enim illa æquinoctium xxv Martii fieri, quo hæc pronuntiabantur tempore, hoc est anno Christi 298. Quod quam falso creditum sit, vel observationes ipsæ Ptolemæi ac mathematicæ tabulæ demonstrant, ex quibus notum est, æquinoctium tunc in xxii, imo etiam xxi incidisse. Sed hoc non urgeo. Esto xxv Martii dies æquinoctii. Jam quis absurdissimum esse, et ecclesiasticæ disciplinæ repugnare non videt, quod illi seiscunt, Pascha triduo ante æquinoctium indici? Vetus est canon, qui inter apostolicos refertur: Εἰ τις πρεσβύτερος, ἢ διάκονος τὴν ἀγίαν τοῦ Πάσχα ἡμέραν πρὸ τῆς ἐαρινῆς ἡμερίας μετὰ Ἰουδαίων ἐπιτελέσει, καθαιρείσθω. Quare deponendi Patres omnes illi fuerunt, si vere pronuntiarunt, æquinoctium in xxv Martii fieri.

Ac ne satis quidem accurate mihi paschalis terminus per illud tempus in xxi Martii positus videtur. Etenim anno Christi 300 ex Alphonsina methode æquinoctium in noctis initium cadit, hoc est horam vii a meridie xxi, ita ut spatium, per quod excurreret, fuerit xxii Martii dies. Rectius igitur Pascha citimum in xxiii Martii hæere potuit, ubi et Anatolius alique constituerunt: quos Nicænum concilium postea secutum, usurpandæ vetustatis gratia non quidem citimum Pascha, sed anni primi τῆς ἐνεακαιδεκατηρίδος initium eodem in illo die xxiii reliquit. Non male igitur hactenus operam posuimus, qui et nobilissimum Anatolii fragmentum, idemque perobscurum, diligenter exposuimus, et ab egregio sanctissimoque Patre tam insignem calumniam atque injuriam depulimus. Qua in quæstione controversiaque disceptanda longiores nos fuisse, neque nos ipsos, qui id necessario fecimus, pœnitere convenit, neque lectori, cui consultum volumus, displicere.

Col. 934 D. Ἦτις ἐπιπίπτει διὰ ἐτῶν τριῶν. Keplerus ἤτιν legiti.

Col. 935 A. Καὶ ἄλλας κατ' ἔτος τέσσαρας ὥρας. Cujusmodi xii constat τὸ νυχθήμερον. Nam hora apud Epiphanium duæ sunt æquinoctiales horæ.

Ibid. Ὡς εἶναι εἰς τὰ τρία ἔτη. Vide quæ superius adnotavimus.

Ibid. Διὸ παρ' αὐτοῖς πέρτε μῆνες. Causativa ista particula ægre cum superioribus cohæret. Forte idem est quod δίδει vel ὄτι, nec inferendū vim habet, sed novam sententiam inchoat, qua xiv annorum cyclus exponitur. Quod si illativam esse mavis, ad antecedenentia pertinebit; nam quia lunaris annus dies habet cccliv, sit ut tertio et sexto anno singuli menses, et in totum xiv annis, quinque menses intercalentur, quod xi diebus solaris annus lunarem superet. Utcumque sit, xiv annorum cyclum iudicare videtur, in quo quini menses inseruntur. Sed utrum in usu politico observatus ille cyclus fuerit, an penes Synedrium retentus et ad methodum conformatus, cum plenorum cavorumque mensium perpetua successione communis annus evolveretur, antea dubitavimus.

Ibid. Διὰ τὸ ἀφαιρεῖσθαι ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ. Cur xiv annorum orbe neomeniæ conclusæ sint, causam ista reddunt; sed pro varia cycli dispositione diversa fingi potest. Nos duplici ratione cyclum explicari posse diximus: prima est, ut annis lunariibus præcise trecenti et quinquaginta quatuor dies, horæ octo tribuantur; xiv autem annis dies 5108, horæ 4. Hoc temporis spatio cyclum constituiebant, in quo solius lunaris ἀποκαταστάσεως rationem habebant, nec illius ratiocinia cum sole comparabant. Quare de ultimo, hoc est xiv anno solari, et quidem politico, qui est ccclxv dierum, dies quinque et horam unam detrahebant: propterea quod si ex 5104, 4 Julianos 13 eximas, decimus quartus dies habebit ccclx, una hora minus; quo intervallo lunares neomenias restitui credebant: sed hæc τεχνικῶς duntaxat, non politico usu; secundum quem, si minor hic cyclus usurpatus fuerit, horæ illæ iv appendices in finem cycli rejectæ sunt. Itaque cum post cyclum lunarem xiv annorum, de solis rationibus quinque dies, horæ octo reliquæ forent, quinque dies duntaxat superesse sibi persuaserant: quibus reservatis, post cyclos minores sextum mensem solidum intercalabant. Ita dies fiebant 50679; quorum ολιγομύτων typus ille antea propositus ostendit.

Altera ratio: si quinque dies solidi ex horis octo conflati xiv annis arrogenentur. Quæ omnia diligenter habes explicata superius, ubi et ex utraque methode Epiphanii verba correximus.

Ibid. Τοῦ ὀρθοήμοστοῦ τετάρτου ἔτους. Mensem illum embolimum xxxi, cum in fine lxxxiv anni intercalari debuisset, in sequentis cycli primum annum conjici, docet Epiphanius. Atqui tesseracæ-decaet. postremus annus proprio jam embolimo præditus est. Duo igitur embolimæi sese proximo

sequentur : quod olim factum esse Hebræorum doctores asserunt. Imo vero menses ipsi embolimi duo simul inculcabuntur; eruntque tria Adarim. Sed tertius anni LXXXV initium erit; ne si Nisan pro Adar substituat, epocha relicta, neomenia in anteriora laxius evagetur. De duobus embolimæis proxime consequentibus fatetur Keplerus; posterius, de tribus Adarim objici potest. Sed utrumque ex Latereulo et superiori disputatione commodissime dissolvitur; nam aliud est tessaradecaeteridas seorsim ac separatas intueri, aliud in majore cyclo aptas invicem et consertas. Minores cycli singuli per sese v menses embolimos in III, VI, VIII, XI, XIV, annis postulant; sed in continua serie et in majore cyclo non semper XIV embolimæus est : unde neque duos Adarim exigit; postremus vero ultimi cycli annus, qui est LXXXIV, Adar quidem alterum sibi vindicat; eo quod mensis ei XXXI ex exactis cyclorum accrescit; proindeque VI embolimæos habere debet, ut cum solari anno utriusque lunaris adæquetur. Verum auctor est Epiphanius in LXXXV annum nōensem illum esse dilatatum; qui cum revera sit Adar, Nisan a Judæis, ut opinor, est factus. Inde accedit, ut epocham anni sui anteverterint, et in eodem anno bis Pascha celebraverint. Quod uberrime antea declaratum est.

Col. 956 A. *Οἵτινες ὡφεύλον εἶναι.* Mendum hic esse et quidem duplex superiora satis ostendunt : primum *τριακοντα μῆνες* legendum, non *τριακονταεὶς μῆν*; deinde falsum est supra XXX menses reliquos esse dies XXIV, horas VI : alioqui ex tessaradecaet. Juliana dierum 5113, 42, relinqui tantummodo dies oporteret quatuor, horam unam, essetque lunaris tessaradecaet. dierum 5109, 41. Syzygiæ singulæ 29, 42, 49, 55, $\frac{13}{173}$. Aut si de XIV Julianis annis eximantur horæ duæ, ut sint dies 5113, 40, tessaradecaet., lunares singulæ dies habebunt 5109, 9, syzygiæ 29, 42, 48, 54, $\frac{13}{173}$. Quod ego verum non arbitror. Corrigitur itaque Epiphani, aut librarii ipsius error, et vel *εκοσι οκτώ ἡμέραι*, vel *εκοσι οκτώ καὶ ὅραι τρεῖς* hoc loco scribendum. Vide quæ antea diximus.

Ibid. B. *Ἐνεκεν τολίνυρ τούτου.* Non illud significat, quod arbitratur Keplerus, et quod prima specie velle videtur, ex hujus cycli pravitate biduo Judæorum Pascha legitimum tempus antecessisse : quasi bidui tantum προήγησις a vera XIV facta sit; Pharisæos vero diei unius ὑπερβάσει constituta, uno die duntaxat anticipasse; cum biduo solido Christus Nicænam XIV anteverterit; nam eodem sensu hoc loco dixit Judæos προλαβεῖν ἡμέρας δύο, quo superiore numero, *ἔφαγον τὸ Πάσχα πρὸ δύο ἡμερῶν τοῦ φαγεῖν*. At illic bidui anticipatio nequaquam ad Nicænam XIV, sed ad Judaicam vitiosamque comparatur, quæ cum in feriam V Martii XIX incideret, Christus cum Judæorum vulgo feria III, Martii XVII Pascha celebravit. Quare neque hoc loco δύο ἡμέρας προύλαβεν Nicænam XIV, sed ex cyclo communi Judaicam. Propterea sic Epiphani mens

interpretanda videtur : *Ἐνεκεν τούτου*, hoc est cum depravata illa methodo ac cycli dispositione uterentur, secundum quam XIV luna biduo cælestem, hoc est Nicænam anteveriret, animadversa labe, Pharisæos, quoad plenilunium propius accederent, Pascha in XV lunam distulisse. Itaque dupliciter vitiosa Paschatis celebritas fuit : primum apud eos, qui feria III luna XII Judaica Pascha comederunt, quod feria V luna XIV faciendum erat : tum apud Pharisæos, qui ὑπερβάσει recepta XIV cycli sibi prætergressi sunt. Christus porro cum majori populi parte feria tertia celebravit. Ita quidem Epiphanius, nec aliter interpretari licet, aut ab errore vindicare. Neque enim feria tertia, hoc est quarto ante Passionem die Christus Paschate functus est; neque biduo in vinculis habitus, quod frustra credidit Epiphanius : nam de σταυρώσεως tempore nobiscum sentit. Emendandus igitur est ad eum modum quem supra demonstravimus pag. 472.

Ibid. *καὶ ἐκεῖ τὸ Πάσχα.* Quid hic audio? *ἐκεῖ*, id est in horto Pascha manducasse? Minime id quidem; sed vel *ἐκεῖ* ad superiora pertinet, vel trajectoryne peccat hic locus. Quod subjicit : *οὐκ ἄλλως ποιήσας*, Christum excusat, cur non legitimo tempore Pascha peregerit; quod ad publicum et communem usum accommodare se maluerit.

Ibid. D. *Εὐθὺς πρῶτος Ὀυάστειρος.* Hæc ex Irenæo expressa sunt : qui lib. II, cap. 58, Valentinianos refutat, qui XIX æonum collegium hoc annorum Christi numero sulciebant : quippe Christum asserant anno ætatis XXX passum esse, mense XII. Contra quos cap. 59 demonstrat, biennio et aliquot mensibus prædicasse. Posteaquam igitur de utroque anno, tam quo natus quam quo passus est Dominus, accuratissime disputavimus, consentaneum est, ut de Paschatum, quæ post baptismum Christus obiit, numero difficillimam quæstionem explicemus. Quam nos hunc ipsum in locum merito distulimus, quod cum superiori de Passione Christi disputatione connexa atque implicata videretur.

Quot secundum baptismum Paschata Christus obiit.

Mitto veteres illos, non hæreticos solum, ut Valentinianos, sed etiam Patres, qui anno ætatis XXX passum Dominum memoriæ prodiderunt : quique unum ei duntaxat prædicationis annum assignarunt, ut inter alios Tertul. lib. *cont. Jud.* cap. 8. Item Lactantius lib. IV, cap. 40; Clem. Alex. lib. I et VI *Strom.*; Africanus apud Hier. in *Dan.* cap. IX.

His, inquam, prætermisissis, quorum opinio manifeste cum Joannis ac cæterorum Evangelio pugnat, tres sunt præcipuæ de Paschatum numero sententiæ : nam vel tria, vel quatuor, vel quinque statuuntur; quorum postremum illud est, in quo, vel sub quod Christus in cruce suffluxus est; quod proinde σταυρώσιμον dicitur. Ex iis secunda mediæ vetustatis, tertia infimi sæculi : prima veterum propemodum omnium est. Ut igitur plura tribus

Paschata post baptismum elapsa credantur, Evangeliorum testimonio ratum fieri videtur, in primisque Joannis, qui distinctius ea cæteris tribus nominatimque perscripsit. Apud quem primum Pascha paulo post baptismum et miraculum in Cana factum cap. 11, com. 13 recensetur; secundum cap. 7, com. 1, ubi festum diem a Judæis celebratum ait: quod de Paschate Irenæus accipit lib. 11, cap. 39; tertium est cap. 7, com. 4 post saturata quinque millia panibus quinque ac duobus piscibus; quartum est illud, in quo passus est. Ad hanc Joannis historiam, et intervalla temporum reliquorum narrationes, quæ minus distinctam habent descriptionem temporum, velut ad regulam accommodare nituntur: nam primum quidem Pascha solum Joannem commemorasse putant: secundum quod Joannes adhuc baptizasse legitur, Joan. 111, 23. Quo in vincula conjecto prædicare Christus cœpit, Matth. 14, 2, et Marc. 1, 14: a quo tempore tres cæteri res a Christo gestas velut ab initio deducunt. Sequitur ergo Pascha secundum, quod cum Joan. 7, tum Matth. 111, Marc. 11, Luc. 71 tacite significatur, eo quod Sabbato deuteroproter per sata transisse dicuntur apostoli, et spicas vellicasse: quod tempus in ipsas Azymorum serias incurrit. Jam tertium præter Joannem cap. 71, etiam Matth. 14, Marc. 71, Luc. 11, prodiderunt: quippe miraculum illud multiplicatorum panum exponunt, quod Joannes sub ipsum Pascha contigisse scribit. Hunc in modum vere vulgo Paschata digerunt, qui harmonias evangelicas contextunt, nisi quid paulo ab aliis aliter explicatur, quod scrupulosius perscrutari otiosum arbitror.

At Scaliger in lib. 71 *De emend.* quinque reperiri Paschata vehementius pugnat: nam præter primum Joan. 11, alterum illud esse statuit, de quo Joan. 7. Cui tertium adjungit illud, a quo per sata iter habuisse feruntur apostoli; quartum est Joan. 71; quintum τὸ σταυρώσιμον. Additque singulorum characteres ac delineationes: cujus ἀκριβολογίας vanitatem copiose ante redarguimus.

Veteres autem, ut dictum est, ad unum omnes, nisi qui tricesimo ætatis anno passum putant Dominum, tria duntaxat Paschata numerant: in primis Irenæus loco citato; tum Apollinaris Laodic. apud Hieron. in cap. 11 *Dan.*; Origenes lib. 11 *cont. Cel.*, ubi Judam non solidum triennium egisse cum Christo scribit; Eusebius in *Chronico* ubi, post xv Tiberii, ac Domini baptismum τριετῆ χρόνον τῆς διδασκαλίας διαγενέσθαι ex Joannis Evangelio confirmat. Quibus accedit Epiphanius.

Sed eorum aliqui haud satis firma ratione inducti videntur, ut biennio prædicasse Christum asseverarent: nimirum quod apud Isaiam cap. 111, com. 2, legitur, ubi Christus missum se a Patre profitetur, καλέσαι ἐνιαυτὸν Κυρίου δευτέρου, καὶ ἡμέραν ἀναπαύσεως, suspicati sunt ἐνιαυτὸν illum δευτέρου, annum acceptabilem, priorem e duobus esse; in quo contradicente nemine Evangelium

A prædicarit. Ex quo ratiocinati sunt alterum ei respondere τὸν ἀντιλεγόμενον. Ita enim Epiphanius præsertim n. 25. At longe tolerabilius meo quidem iudicio Clem. Alex. aliique, qui ex Isaiæ verbis, ac singularis anni mentione Christi prædicationem annuo spatio definiunt. Nam hoc pacto ἐνιαυτὸς δευτέρου non Judæorum comparatione, sed ipsiusmet Dei vocabitur; quo sensu Isai. 40, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

debemus. Ejusmodi sunt in hoc scriptore nostro fortasse nihil minus dissimulandum est, quam illa Paschatum distinetio. Primum enim duo illa, quæ cap. vii a Christo pronuntiata dicuntur, ad idem festum attinent; deinde non illud Pascha suis e, sed Scenopegiæ festum docet, com. 2; tertio præpostere hæc Epiphanius accepit: nam quæ primo loco dicta memorat, exeunte festo, quæ posteriora ponit, ante festum usurpata leguntur. Onitto cætera; nec enim falsitatem illam accuratius libet persequi.

Quocirca nobis alia duorum Paschatum ordinandorum ineunda ratio est. Sed prius caput ipsum quæstionis intuendum, unde quarti Paschatis firmitermentum petitur. Cum, ut ante diximus, Joannes exactius cæteris tribus Paschata distinxerit, ex ejus potissimum auctoritate digerenda sunt tempora. Quare si is cap. v festi nomine Pascha significarit, de iv, ut minimum Paschatibus confecta res erit: siquidem cum Paschate cap. vi, com. 3, minime confundatur. Ad hæc quoniam prodigium illud, quo quinque hominum millia panibus quinque et duobus piscibus saturavit, idem omnino est, quod et Matth. cap. xiv, et Marc. vi, et Lucæ ix, describitur; necesse est Pascha illud, ante quod miraculum, Joanne teste, contigit, diversum ab eo esse, quod tacite a tribus illis evangelistis exprimitur, cum scilicet Christus per sata cum discipulis ambulavit: quod utique post Pascha factum est, hoc est Sabbato deuteroproto. Igitur si iter illud per segetes susceptum post aliud Pascha, quam quod a baptismo proximum est, incidit, procul dubio plura tribus Paschata constituenda sunt. Sin conciliari ista possunt, ut neque festus ille dies Joan. v Pascha sit, et Sabbatum deuteroproton, de quo Lucas cap. vi, statim post primum Pascha successerit, nihil omnino de iv Paschatum intervallo confici potest; nam quod ad festum diem v Joan. cap. spectat, multi et gravissimi Patres negant de Paschate locutum Joannem; sed alii Pentecosten, alii aliud festum intelligunt. Quod autem Irenæi testimonium affertur, jam a nobis contra illius auctoritatem præscriptum est, quod is nullum aliud Pascha secundum agnovit, quam quod vi capite commemoratur; quocum festum illum diem Joan. v confuderit. Quare hoc ipsum illis Pascha, quod Joan. v legitur, facile remiserim, dum ex Irenæi sententia nequaquam a posteriore discernant, neque plura, quam ille, Paschata Christo tribuant. At enim tria tantum erant festa, quibus sistere se Hierosolymis oportuit, Pascha, Pentecoste et Scenopegia. Cum ergo unum ex illis tribus festum illud exstiterit, cujus causa Christus ascendit; neque posteriora duo locumistic habeant, necesse est de primo, hoc est Paschate, Joannem locutum. Quod enim neque Pentecoste, neque Scenopegia fuerit, argumento est, quod superiori capite Christus dixerat com. 35, quatuor menses ad messem reliquos fuisse. At hæc meo judicio

levissima sunt; nam ut omittam quod Maldonatus existimat, proverbium quoddam inter Judæos ejusmodi versatum, adhuc menses iv ad messem supersunt, cum nihil quod urgeret esse, significare vellent: cur fateri cogimur, unum illud festum e tribus fuisse majoribus? Nonne et ad Encœnia venisse Christum testantur Evangelia, et reliquos ab eodem verisimile est dies esse celebratos? Quare nisi ad Pentecosten cum Chrysostomo, Cyrillo, atque a recentioribus Maldonato, aliisque pertinere volumus; at Pburim, sive Sortium festum, quod Adar 15 celebratum est, nihil vetat intelligi. De quo erudite Keplerus in *Eclogis*. Jam Sabbatum illud deuteroproton post primum a baptismo Pascha collocari potest, ut et Keplerus ibidem, et nos ipsi subinde monstrabimus. Unum superest, quod ex Kemnitio proponit dissolvitque Keplerus: etenim Christus prædicationem exorsus est postquam Joannes in carcerem est missus, Matth. iv, 12; Marc. i, 14. Conjectus autem est in vincula Joannes post Pascha primum: nam eo celebrato Joannes baptizare pergit, Joan. iii, 23. Quare Sabbatum Lucæ deuteroproton, et ille per segetes incensus non potest primo Paschati subijci, quia jam dudum, cum hæc agerentur, prædicare Christus cœperat. Ex quo sequitur, iv saltem elici Paschata, ut paulo ante disputavimus.

Verum non ante Joannis carcerem prædicandi munus attigisse Christum, ac tanto tempore otiosum ac desidem fuisse, perabsurdum videtur. Si si verum fateri volumus, Nicodemi illa cum Christo congressio, ejusque verba ista: *Scimus quia Deo venisti, Magister: nemo enim potest hæc signa facere, quæ tu facis, nisi fuerit Deus cum eo* (Joan. iii, 2): tum quæ superiori capite narrantur, de multis in ipsum credentibus; prædicasse jam Christum, et ad populum fecisse verba demonstrant. Adde his omnia, quæ ante vinculum Joannem a Christo dicta factaque cæteri tres aliquot capitibus complexi sunt. Quin et Petrus Act. i a baptismo Christum cœpisse testatur. Idem Euseb. lib. i, cap. 10, et hoc loco docet Epiphanius. Irenæus enim iiii anno baptizatum putat, et post aliquot annos, cum jam idoneam ad docendum statem esset adeptus, triennem prædicationem inchoasse; nam quod ad Epiphani. attinet, supra num. 24 postidie ejus diei, quo baptizatus est, prædicationem illam cœpisse dicit, quæ ad *ἡγιαστὸν δόξαν* refertur. Quid igitur evangelistis illis faciemus, qui conjecio demum in carcerem Joanne Christum narrant prædicare cœpisse? Keplero visum est trajectioe versiculi unius negotium posse confici. Nam si Matth. iv, ver. 12: *Cum autem audisset Jesus quod Joannes traditus esset, recessit in Galilæam*: item Marc. i, si comma 14 alio trajicias, narrationis ordinem aptissime contexes. Mihi vero hæc unius versiculi trajectio violenta sane videtur: nihil enim clarius est, quam quæ subijciuntur cum illis ipsis versiculis esse connexa. Satiùs est igitur

commoda aliqua interpretatione loci illius difficultati consulere. Hoc vero perfacile est. Nam Matthæus et Marcus nequaquam illud docent, Christum tunc solum, cum Joannes in vincula missus est, prædicare in populum, hoc est publice verba facere cœpisse: quod ex illis ipsis evangelistis falsum esse monstratur. Sed hic sensus est: post captum Joannem novum velut initium prædicandi fecisse, ac cum accuratius in illud negotium incubuisse, tum vero speciatim illud inculcasse: *Pœnitentiam agite; appropinquat enim regnum cœlorum.* Cujusmodi cohortationem vel nondum antea, vel minus crebro ac vehementer usurparat, quod eam sibi Joannes prædicandæ pœnitentiæ provinciam velut propriam ac peculiarem sumpsisset. Nihil, opinor, hac nostra conjectura tingi probabilius potest.

Evangelistarum narratio ad Epiphaniæ sententiam de tribus Paschatibus accommodatur.

Post baptismum et xl dierum jejunium ea contigerunt, quæ Joan. i capite narrantur de apostolorum vocatione. Inde nuptiæ in Cana Galilææ Joann. ii usque ad comma 13, quando Capharnaum cum suis profectus est. Ubi cum paucis diebus hæsisset Galilæam obiit, ibique prædicavit Evangelium Luc. iv, com. 14, Nazarethum petiit, ubi propemodum a civibus occisus est. Post hæc apostolos denuo vocavit, Marc. i, 16. Iterumque conscensa navi Petrum ac cæteros ad sese pertraxit. Tum Capharnaum venit, Marc. i, 21, Luc. iv, 31. Ubi in synagoga dæmoniacum curat: inde Petri socrum, ac leprosum. Sequitur Matthæi vocatio, Matth. ix, Marc. ii, Luc. v. Sub hæc accedentes Joannis discipuli cum Pharisæis expostulant cum eo, quod ipsius discipuli minime jejunarent. Inde primum Pascha post baptismum Joan. ii. Necesse est enim multis antea miraculis editis, ac prædicatione cœpta claruisse Dominum, ut ex Nicodemi oratione colligitur. Per eosdem Paschatis dies Christus negotiatores a templo submovit. Postea vero per sata transiit Matth. xii, 1, Marc. ii, 23, Luc. vi, 1. Sequuntur gesta Matth. xii ad 21 comma. Et Marc. iii usque ad 13 com., Luc. vi ad 12 comma. Apostoli deinceps eliguntur Marc. iii a comm. 13 ad 19, Luc. vi a 12 ad 16, Matth. x toto capite. Postea partim in monte, partim in loco campestri varios sermones instituit; quos magna ex parte Matthæus anticipavit cap. vi, et Luc. vi. Centurionis deinde servum a morbo liberat Luc. vii a 1 comm. ad 10, Matth. viii a 5 ad 10. Tum viduæ filium ad oppidum Naim, Luc. vii a comm. 12 ad 18. Inter hæc Joannes jam in carcerem missus discipulos ad Christum allegat, Luc. vii a comm. 19 ad 35, Matth. xi. Sequitur peccatricis mulieris officium Christo præstitum, Luc. vii, comm. 37. Inde domum venit, Marc. iii, 20. Dæmonium mutuum ejicit, Luc. xi, 14, Matth. xii, 22. Ideo Phari-

saeci in Beelzebub hæc illum facere criminantur. Venit mater cum fratribus, Marc. iii, 34; Matth. xii, 46. Tum egrediens domo ad mare pervenit. Ubi parabolam sementis, et alia quædam edisserit, Marc. iv, Matth. xiii: ac forte etiam quæ Luc. xi, 33, leguntur. Interim nonnulli ad Christum accedunt, ac sequi se velle profitentur, Matth. viii, 48. Post in altam evectus procellam sedat, Marc. iv. Trajecto freto in Gerasenorum agro dæmoniacum liberat, Matth. viii, Marc. v. Rediens archisynagogi filiam curat, tum sanguinis profluvio laborantem, Matth. ix, Marc. v, Luc. viii. Egressus inde in patriam ablit, Marc. vi, Matth. xiii. Apostolos binos cum amplissima potestate mittit, Marc. vi, Luc. ix. Interim Herodes cum multa de Christi prodigiis accepisset, Joannem a mortuis excitatum putat, et illum videre gestit: at is sese subducit. Quare sub hæc tempora Joannem interfectum esso credibile est. Ad eandem Christi fugam refero caput iv Joannis, cum relicta Judæa in Galilæam secessit; quo in itinere cum Samaritana muliere collocutus est. Quare hiatus iugens est historiæ inter cap. iii et iv Joan., quod prioris anni res gestas evangelistæ reliqui accuratissime scripissent. Caput vero v cum iv connexum est: nam post illa omnia ad festum quoddam Christus accessit, quod a Paschate haud longe aberat: nimirum Phurim, aut aliud quodpiam. Sequitur miraculum ingens, cum quinque millia hominum panibus quinque et piscibus duobus saturavit, Joan. vi, Matth. xiv, Marc. vi, Luc. ix: quando veritus, ne rex a plebe fieret, secessit in montem, et inde in Capharnaum transmisit, quo etiam tempore super aquas ambulavit. Sub idem tempus habita est ad populum illa disputatio, quæ Joan. vi describitur. Inde in terram Genezareth profectus.

Sequitur Pascha secundum Joan. vi, 4. Hinc illa cum Pharisæis altercatio, Matth. xv, Marc. vi. Post in Tyrionum Sidoniorumque fines profectus Chananæ filiam curat, nec non et dæmoniacum mutuum, ac surdum ad mare Galilææ, quando Pharisæi calumniantes in Beelzebub fieri ista dixerunt. Quod quidem bis omnino contigit: primum Matth. ix, Marc. iii, deinde Matth. xii et Marc. vii, Luc. xi. Subjiciendum his omnibus est aliud prologium, cum quatuor hominum millia septem panibus satiavit, Matth. xv, Marc. viii. Inde in partes Dalmanutha proficiscitur, Marc. viii, ubi Pharisæi signum quærunt, Matth. xvi, Luc. xi: quod et ante petierant, Matth. xii. Invitatur a Pharisæo, et in pluribus disserit, Luc. xi, Matth. xxiii. Abit trans fretum, Marc. viii, 13, Luc. xii, Matth. xvi. De cavendo Pharisæorum fermento præcipit, Bethsaidæ cæcum curat, Marc. viii, 22. Petrus confessionem edit, Marc. viii, 27, Matth. xvi, Luc. ix, 18. Post dies viii vel vi transfiguratur, Matth. xvii, Marc. ix, Luc. ix. Postridie lunaticum sanat. Orta inter apostolos de principatu contentio, Marc. ix, 32, Luc. ix. Ad Scenopægiæ festum e Galilæa profectus

Hierosolymam, Joan. vii. Unde iterum reversus in Galilæam cum completerentur dies assumptionis ejus Hierosolymam rediit, Luc. ix, 51, Marc. x, 32 : quo in itinere a Samaritanis urbis aditu prohibetur. Pharisei cum eo de uxore dimittenda disputant, Matth. xix, Marc. x. Parvulis benedicit. Designat lxx discipulos, Luc. x. In Encæniis tantum non lapidatur, Joan. x, 22. Tum Zebedæi filiorum postulatio, cum ante de Passione disseruisset, Matth. xx, Marc. x, Luc. xviii. Cæcus ad Hierichuntum sanatur. Inde a Zacchæo publicano domo et convivio excipitur, Luc. xix. Ad Mariæ et Marthæ hospitium divertit. Cætera ad Passionem Domini gesta ex Evangeliiis, ac potissimum Joannis aperta sunt, hoc est ad tertium, sive σταυρώσιμον Pascha.

A Ad hunc modum ordinari evangelica narratio potest, aut ut alia singularum rerum dispositio sit ac descriptio. Neque enim accurate modo in ordinem ipsum inquirimus. Apparet tamen commodissime res a Christo gestas triplici Paschate concludi : primum accidit anno Juliano 74, Tiberii xv, neomenia Nisan ex Judaico cyclo vitioso Martii xxx feria iv, cyclo lunæ xi, solis x, prima dies Azymorum Aprilis xiii ; secundum Pascha Juliano 75, Tiberii xvi, neom. Nisan Martii xix fer. i, prima dies Azymorum Apr. ii ; tertium Pascha anno Juliano 76, Nisan Martii ix, feria vi, prima dies Azymorum Martii xxiii, feria vi, anno Tiberii exeunte xvii secundum Romanos, vel Judaice xviii a Nisan inchoato.

DE PŒNITENTIÆ VETERE IN ECCLESIA RATIONE DIATRIBA.

(Ad col. 4017, not., 6.)

Quæ fuerit Novatianorum hæresis.

Ecclesiasticæ rei functionisque præcipua pars pœnitentia, ejusque usu et administratione continetur. Testantur id in primis vetera omnia concilia, et SS. PP. decreta, quæ in hac una re gubernanda et constituenda potissimum laborant, ac de pœnitentium variis ordinibus et gradibus, deque singularum tempore, modo ac ratione studiose prescribunt. Quam quidem Christianæ disciplinæ partem, unaque et Ecclesiæ potestatem oppugnare, ut olim Novatiani, sic nostrates hæretici omni ope ac ratione conantur. Quæ mihi causa satis idonea visa est, cur de pœnitentia ipsa ad hanc Novatianorum hæresim plenius aliquid vellem uberiusque disserere. Neque vero quæ ad eam attinent, universa complectar : sed ea scilicet attingam, quæ ad Catharorum hæresim, atque Epiphaniî disputationem illustrandam necessaria videntur. Ac primum de illius sectæ ac schismatis auctore, deque ejus dogmate pauca quedam e multis libanda sunt.

In quo plerosque veterum Patrum, ac potissimum Græcorum aberrasse constat : qui duos sectæ hujus architectos in unum miscent, similitudine nominum decepti : Novatum et Novatianum. Quorum ille Africanus episcopus fuit ; cujus turpissimam ac flagitiosissimam vitam, avaritiæ sordes, crudelitatem, nefanda parricidia describit Cyprianus ep. 40. Idem vero, cum in lapsorum gratiam, quos Cyprianus diuturniore severioreque disciplina coercendos decreverat, Felicissimus presbyter schisma conflasset, ad hujus factionem adherescens Africanam in primis Ecclesiam permiscuit. Inde Romam navigans, Novatianum illic presbyterum reperit ; quem ob prælatum sibi Cornelium papam odio invidiaque flagrantem animadvertens, communicatis cum eo consiliis, aliud et a priore longe diversum schisma condidit. Non enim lapsorum ut causam susciperet, eosque quamprimum paci et Ecclesiæ restitue-

B ret, a Cornelii communionem discessit, sed e contrario quod nimiam ejus in illis reconciliandis facilitatem lenitatemque damnaret. Sic igitur Novatianorum secta ab ambobus illis auctoribus profecta, a posteriore præsertim, hoc est Novatiano, magnum incrementum accepit. Sed Græci, uti dixi, Patres unum duntaxat sectæ conditorem nominant, Novatum sive Νουάτιον, Romanum presbyterum : quem admodum Euseb. lib. vi *Hist.*, c. 35 ; Theodoretus, Epiph. hoc loco ; Gregorius Nazianz., adeoque Socrates, Novatianus et ipse ; et complures alii. Imo etiam e Latinis August. lib. *De hæres.* ; Philastrius, Ambr. in libb. *De pœn.* Distinguit autem Cyprianus passim in epist., et Pacianus, ac Latini omnes, qui de hac hæresi subtilius disputarunt.

C Jam Novatiani dogma quale fuerit Epiphanius statim initio hæresis aperit : nimirum pronuntiasse ipsum, nullam salutis spem superesse lapsis, quod unum duntaxat esset pœnitentiæ genus in baptismo. Quod ita Theodoretus concipit : μη χρῆναι τοὺς ἀρνηθέντας σωτηρίας τυχεῖν. Verum non ea Novatiani opinio fuit, eos qui gravioris peccati noxam contraherent, ab omni spe consequendæ salutis excludi : nam et illos ad capessendam pœnitentiam hortari solebant, et ut divinam clementiam lacrymis ac sordibus elicerent identidem admonebant. Sed hoc unum negabant, ad Ecclesiæ ac fidelium communionem recipi amplius oportere ; neque penes Ecclesiam reconciliandi jus ullum ac potestatem esse : quippe unicam illam peccatorum indulgentiam in illius arbitrio versari, quæ per baptismum obtinetur. Declarat hæc Socrates lib. iv, c. 13 : σέριψισσε videlicet Novatum ταῖς πανταχοῦ Ἐκκλησίαις, μη δέχεσθαι τοὺς ἐπιτεθυκότας εἰς τὰ μυστήρια· ἀλλὰ προτρέπειν μὲν τοὺς εἰς μετάνοιαν, τὴν δὲ συγχώρησιν ἐπιτρέπειν Θεῷ τῷ δυναμένῳ καὶ ἐξουσίαν ἔχοντι συγχωρεῖν ἁμαρτήματα. Sed et Ambrosius lib. i *De pœnitentia*, c. 2, cum ita illos redarguit :

Quid autem durius, quam ut indicant poenitentiam, quam non relaxent, cum utique veniam negando incertivum auferant poenitentiae? Nemo enim potest bene agere poenitentiam, nisi qui speraverit indulgentiam. Hæc Ambrosius. Qui paulo post Novatianorum doctores ait *omnia peccata Stoicorum quodam more paribus aestimasse mensuris*, hoc est, ut sequenti capite docet, nullo criminum defectu habito, omnibus ex æquo veniam negasse: itaque sensisse Novatum. Perperam enim, ut monuimus, Novatum pro Novatiano solet usurpare: cum hoc, quod ipse narrat, Novatiano potius congruat, qui Stoicæ sectæ ac philosophiæ sese dederat. At Novatiani magistri sui acerbum nimis austerumque decretum ea moderatione temperarunt, ut gravioribus duntaxat criminibus veniam negarent, levioribus tribuerent. Sic enim Ambrosius: *Sed aiunt se exceptis gravioribus criminibus relaxare veniam levioribus. Non hoc quidem auctor vestri erroris Novatus; qui nemini poenitentiam dandam putavit, ea scilicet contemplatione, ut quod ipse non posset solvere, non ligaret; ne ligando sperari a se faceret solutionem. In eo igitur patrem vestrum propria damnatis sententia, qui distinctionem peccatorum facit, quæ solvenda a vobis esse putetis, et quæ sine remedio esse arbitremini.* Atque ut propius ad ea disputanda veniamus, quorum causa longius in hac Diatriba procedere statuimus, sciendum est, non pro eo quod lapsos ad communionem et ecclesiasticam pacem admittendos negarent, Novatum et Novatianum hæreticos habitos, atque ab Ecclesia catholica proscriptos fuisse: sed quod nullum ad eos reconciliandos condonandaque delicta jus in Ecclesia esse peritiose ac crudeliter asseverarent. Quod, inquam, clavium, ut vocant, potestatem Ecclesiæ ac sacerdotibus detraherent, ut reliquos eorumdem errores omittam, Novatiani tanquam hæretici damnati sunt, alioqui lapsos, hoc est idololatriæ contagione pollutos, in perpetuum ab Ecclesia submovere nondum pro hæretico decreto cognitum fuerat: quin etiam præcis illis florentis Ecclesiæ temporibus certis peccatorum generibus communionem interdictam, et quidem perpetuo fuisse, quamplurimâ concilia ac SS. PP. testimonia declarant. Quod cum ad antiquam Ecclesiæ disciplinam cognoscendam pernecessarium sit, et ad varios usus opportunum, nos quæ de ea re longo studio, ac diligenti lectione acquisivimus, in theologorum potissimum gratiam, paulo accuratius explicabimus.

Quibusnam peccatorum generibus, et quatenus negata communio sit in Ecclesia veteri.

Nullum esse delicti flagitiique genus, quod non eadem illa, quæ ligare ac retinere potest, solvere ac remittere possit Ecclesiæ potestas, neque probandum hoc loco est, neque ab aliis, quam ab Evangelii, atque Ecclesiæ desertoribus, in controversiam adducitur. Hujus vero potestatis usum, cum in eisdem Ecclesiæ arbitrio positus sit, varie temperatum et administratum esse non dubium est, et ad conti-

nendam faciendamque disciplinam severioribus interdum legibus et institutis astrictum. Quocirca sub ipsam Christianæ religionis exordium, flagrante peræque studio pietatis, et improbitatis odio, multo et graviores in delicta poenæ et diuturniores constitutæ sunt. Quæ res eo usque progressum habuit, ut atrocioribus quibusdam sceleribus venia indulgentiaque funditus denegata fuerit, nunquam ut cum Ecclesia reconciliari possent. Quod, ut ab hodiernis moribus et institutis abhorrens, ne quis incredibile forsitan arbitretur, auctorem dabo Tertullianum, qui in libro *De pudicitia* clare id ac diserte testatur. Scripsit autem hunc librum cum jam ex catholico Montani factus esset assecla, adversus Zephyrini papæ decretum, quo is adulteros post poenitentiam admittendos edixerat: *Pontifex scilicet maximus* (Tertulliani verba sunt) *episcopus episcoporum dicit: Ego et mæchiæ et fornicationis delicta poenitentia functis dimitto.* Quod summi pontificis edictum Tertullianus oppugnans, ex eo redarguit, quod cum tria sint gravissima scelera, idololatria, homicidium et adulterium, exclusis et in perpetuum rejectis duobus reliquis, solum adulterii crimen ad veniam exceperit. *Quid agis*, inquit, *mollissima et humanissima disciplina? Aut omnibus eis hoc esse debetis: Beati enim pacifici: aut si non omnibus, nostra esse. Idololatriam quidem et homicidam semel damnas, mæchum vero de medio excipis, idololatriæ successorem, homicidii antecessorem, utriusque collegam? Personæ acceptatio est, miserabiliores poenitentias reliquisti. Plane si ostendas de quibus patrocinii exemplorum, præceptorum cælestium, soli mæchiæ, et in ea fornicationi quoque januam poenitentiae expandas.* Hæc cap. 5. At postea c. 9: *Hinc est quod neque idololatriæ, neque sanguini pax ab Ecclesiis redditur.*

Quæ quanquam Montani jam imbutus errore scripserit, ex ipsa tamen argumentandi ratione colligitur, certis criminibus pacis ac veniæ spem per illa tempora subtractam fuisse. Ut enim ex eo quod in libro *De jejuniis contra Psychicos*, Catholicos reprehendit, quod unico Quadragesimæ jejuniis contenti cætera a Montanistis inventa repudiarent, quadragesimalis jejunii vetustas hoc ipso Tertulliani testimonio contra hæreticos hodiernos astruitur: ita profecto duobus illis saltem, vel tribus initio peccatis pacem nullam ab Ecclesia concessam, ex ejusdem auctoritate ac ratiocinatione concludi non immerito potest. Ac nescio an et idem Pacianus Barcinonensis episcopus docuerit in *Parænesi ad poenitentiam*, quæ est tomo III *Bibl. PP.* In qua peccatorum genera duo distinguit: alia quæ capitalia vocat, quæque Joannes Ep. I, cap. v, *ad mortem* esse dixit. Ea vero non alia sunt, quam tria illa, quorum Tertullianus meminit, idololatria, fornicatio et homicidium, quæ Act. xv in synodica illa apostolorum Epistola nominatim prohiberi putat. *Despectus*, inquit, *in multis Spiritus sanctus hæc nobis capitalis periculi conditione legavit. Reliqua peccata mello-*

rum operum compensatione curantur. *Hæc vero tria crimina ut basilisci alicujus afflatus, ut veneni calix, ut letalis arundo, metuenda sunt. Ac nonnullis interjectis: Hæc quicumque post fidem fecerit, Dei factem non videbit. Desperavere tantorum criminum rei. Quid vobis ego feci? Nunquid non fuit in potestate ne fieret? Nullusne admonuit? Nemo prædixit? Tacuit Ecclesia? Nihil Evangelia dixerunt? Nihil apostoli comminati sunt? Nihil rogavit sacerdos? Quid queritis sero solatia? Tunc decuit, cum licebat. Dura ista vox est, sed qui vos felices dicunt in errorem vos mittunt, etc.* Hæc igitur persuadere possunt, in Hispania saltem pristinam illam disciplinæ severitatem Paciani tempore viguisse. Tametsi ne id penitus affirmem, prohibent illa, quæ proxime subiunxit: *Accipite remedium, si desperare cœpistis; si miseros vos agnoscitis, si timetis. Nisi hoc fortasse remedium ad solam pœnitentiam pertineat, quæ in eo genere peccati relaxanda nunquam fuerit.*

Ex iisdem, nisi fallor, fontibus Eliberitani concilii decreta illa profecta sunt, quorum severitas paulo nonnullis acerbior visa eo demum illos impulit, ut ei concilio culpam et errorem affingerent. Contra quos alii Innocentii decreto pugnant; qui in epist. 3, cap. 2, tacito nomine illius auctoritatem tuetur et excusat. Ego tam hos, quam illos aberrare censeo. Sed concilii canones in primis animadvertendi sunt. In his multa adversus superiora illa et atrocissima crimina sanciuntur, ac plerumque ne in vitæ quidem exitu communico conceditur. Nam in primo canone ita PP. constituunt: *Placuit ut quicumque post fidem baptismi salutaris adulta ætate ad templum idoli idololatraturus accesserit, et fecerit, quod est crimen capitale (al. lectio, quod est crimen principale, quia est summum scelus), nec in fine eum communionem suscipere. Rursus can. 2: Flamines, qui post fidem lavacri et regenerationis sacrificaverint, eo quod genuerint scelera, accedente hæcchia, vel triplicaverint facinus, cohærente mæchia, placuit eos nec in fine accipere communionem. At can. 3: Si non immolaverunt, sed munus tantum dederunt, placuit in fine eis præstare communionem, acta tamen legitima pœnitentia. Item ipsi, si post pœnitentiam fuerint mæchati, placuit ulterius his non esse dandam communionem, ne luisse de Domitici communionem videantur. Rursus can. 7: Si quis forte fidelis post lapsum mæchiæ, post tempora constituta acta pœnitentia, denuo fuerit fornicatus, placuit eum nec in fine habere communionem. Tu cæteros consule, quorum plerique ad eandem severitatem implicati sunt. In his communionis nomine sunt qui Eucharistiam dumtaxat intelligunt, quasi a peccatis exsoluti fuerint illi quidem, sed Domitici corporis minime facti participes. Quibus nullo modo ab eruditis conceditur. Neque enim veteris Ecclesiæ ritu ambo ista sejuncta fuisse putant: neque quisquam pacem ac reconciliationem cum Ecclesia quam nos absolutionem dicimus, obtinuisse*

videtur, quin una participandorum mysteriorum jus potestatemque sit adeptus. Nam post *σύστασιν*, qui quartus ordo pœnitentiæ fuit, in quo solam ad orationis communionem admittentur, subinde nullo interjecto gradu εἰς τὸ τέλειον, quod ultimum erat ac perfectissimum, pervenire solebant. De quo sub finem disputationis hujus nonnulla disserterentur.

Videamus nunc quodnam de iis Innocentii iudicium extiterit, imo utrum de illis locutus omnino sit, quod plerique omnes existimant. Illic enim epistola 3, ad Exuperium, cap. 2, ita scribit: *Et hoc quæsitum est, quid de his observari debeat, qui post baptismum omni tempore incontinentiæ et voluptatibus dediti in extremo fine vitæ suæ pœnitentiam simul, et reconciliationem communionis exposcunt. De his observatio prior durior, posterior interveniente misericordia inclinatio est: nam consuetudo prior tenuit, ut concederetur eis pœnitentia, sed communico negaretur. Nam cum illis temporibus crebræ persecutiones essent, ne communionis concessa facilitas homines de reconciliatione seceuros non revocaret a lapsu, negata merito communico est, concessa pœnitentia, ne totum penitus negaretur; et duriolem remissionem fecit temporis ratio. Sed postquam Dominus noster pacem Ecclesiis suis reddidit, jam depulso terrore, communionem dari abeuntibus placuit, et propter Domini misericordiam, quasi viaticum profecturis, ne Novatiani hæretici negantis veniam asperitatem et duritiam subsequi videamur. Tribuetur ergo cum pœnitentia extrema communico, etc.* Hunc Innocentii locum, quod in eo genere luculentissimus sit, totum ascripsimus. Cum autem ad Eliberitani concilii decreta nominatim respexisse, cum hæc scriberet, Innocentium putent homines eruditi, mihi quidem non probant; nam Eliberitanum concilium καθολου de iis loquitur, qui graviora et capitalia delicta commiserant; quæ ad tria genera Tertullianus et Pacianus revocant; quos quidem, quocumque demum tempore admitti sese postulaverint, repudiandos discernit. At Exuperii sciscitatio ad eos tantum pertinebat, qui post atrocia scelera pœnitentiam in extremum vitæ tempus distulissent. Alioqui cum infiniti canones de lapsorum ac quorumcunque peccatorum pœnitentia et reconciliatione conditi fuissent, tam ante, quam post Nicænum concilium; cumque Nicænum ipsum de lapsis recipiendis tam diserte sanxisset; inepta sane fuisset Exuperii illa quæstio, si univærsæ atque infinite percontatus esset. Sed nimirum alia et a lapsis ac peccatoribus reliquis illorum separata causa fuit, qui pœnitentiam ad instantis obitus periculum usque distulissent: quibus etiam moribundis olim interclusa communico est.

Quod Cyprianus epistola 51 ad Antonianum evidenter significat; nam cum adversus Novatianos ita scripsisset: *Miror autem quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam: postea ista subjicit: Et idcirco, frater charissime, pœnitentiam non agentes, nec dolorem delictorum suorum*

luto corde et manifesta lamentationis suæ professione testantes, prohibendos omnino censuimus a spe communicationis et pacis, si in infirmitate atque in periculo cæperint deprecari; quia rogare illos non delicti pœnitentia, sed mortis urgentis admonitio compellit; nec dignus est accipere solatium, qui se non cogitavit esse moriturum. De iis et Exuperius interrogaverat, et respondet Innocentius, quibus negatam esse communionem mirum videri non debet, cum vel catechumenos, qui, quod nondum Ecclesiæ potestati subditi essent, humanius tractandi fuerant, eadē illa canonum severitas perstrinxerit: nam qui baptismum in obitum usque prorogassent, non illis quidem quod petebant denegatum fuit; sed iidem velut infamiæ notis inusti a sacerdotio penitus arcebantur; quos etiam Clinicos nominabant: quod in causa Novatiani testantur SS. PP., et conc. Neucæsariense decrevit can. 12. De Clinicis igitur, ut ita dicam, pœnitentibus accipiendum est rescriptum illud Innocentii. Vel potius, cum de illis agat præcipue, et eo narratio tota referatur; alius tamen negotium repetens, quid de omni peccatorum genere Ecclesiæ consuetudo tenuerit, in memoriam revocat: quod ad Clinicos istos suspicamur postea fuisse restrictum. Primum enim de libidinis et incontinentibus rogatus, de lapsis, hoc est idololatris nominatim decreta profert. Deinde cum pœnitentiam siue communionem concessam asserit, non tam istud ad Clinicos, quam ad quoscunque peccatores attinet. Atqui de moribundis duntaxat interrogabat Exuperius, et aliter dubitare hominis erat parum in Ecclesiæ ritibus eruditi.

Quamobrem verisimile est Innocentium hypothesein ad thesim, hoc est generalem disputationem controversiamque revocasse; et causam attulisse cur aliquando tardis pœnitentibus, olim vero etiam quibuslibet graviorum criminum reis, communionis spes præcisa fuerit: nimirum, quo pœnarum metu in officio Christiani continerentur, principio communionem prohibitos capitalium, uti dixi, scelerum conscios, nec unquam sive incolumes, sive moribundos Ecclesiæ restitutos, postea vero nondum penitus constituta pace, pœnitentiam quidem illis ac communionem indultam, qui mature ad eam petendam accessissent, cæteris in perpetuum rejectis, ac postremo pacatis Ecclesiæ rebus, etiam tardiores illos instante jam morte communionem impetrasse. Tria hæc necessario distinguenda sunt Ecclesiæ tempora, ut dissidentes a se invicem gravissimorum Patrum auctoritates concilientur. Et quidem prima illa severissimaque disciplina sub apostolorum tempora, et ad Tertulliani fere sæculum obtinuit, quæ a Zephyrino pontifice, quod ad mæchiam spectat, paululum relaxata, Cypriani temporibus majores ad lenitatem progressus habuit. Fuit enim secundum illud maxime tempus, quo nullum peccati genus a fructu communionis exceptum est; sed ita tamen, si tempore se ad pœnitentiam applicarent: nam tum

A eos, qui in obitum usque proferrent, penitus interclusos fuisse censeo. Tandem vero ne istis quidem negari communionem placuit, cum instaurata Ecclesiæ libertate, plurimum de antiquorum rituum severitate ac duritia decessisset. Per hæc incrementa paulatim, quantum arbitror, disciplina processit. Neque tamen ubivis terrarum, et in omnibus Ecclesiis moribus hæc subinde recepta videntur; et cum aliæ aliis citius ascivissent, veteris instituti ac severitatis reliquiæ penes aliquas diu admodum resederunt. Nondum enim generali aliqua sanctione, qua omnes Ecclesiæ tenerentur, ea res constituta fuerat; aut illam certe tardius regionis aliquis consuetudo atque usus admisit. Quam in rem facit Cypriani dictum illud *Epist. ad Anton. : Et quidem apud antecessores nostros quidam de episcopis istis in provincia nostra dandam pacem mæchis non putaverunt; et in totum pœnitentiæ locum contra adulteria clausurunt; non tamen ab episcoporum suorum collegio recesserunt.*

Hæc ille Novatianum perstringens; quod ad intempestivam in lapsos crudelitatem, quod minime necessarium erat, dissidium adjunxisset, cum alioqui de lapsis quod vellet privatim sentire potuerit, nec ab Ecclesiæ societate divelli. Quod de Tertulliano perinde usurpandum erat, si tam iste, quam Novatianus hactenus procederent, ut lapsos reconciliari non oportere dicerent, non autem veniæ tribuendæ jus ab Ecclesia prorsus abjudicassent: quam ob causam merito tanquam hæretici damnati sunt. Jam vero ex illorum numero, quos spissius ac tardius in eam lenitatem infractos esse diximus, Hispanienses Ecclesiæ atque antistites recenseri debent; quos non magis quam cæteros omnes, adeoque Ecclesiam initio totam tuetur excusatusque pontifex. Volo enim Innocentii verba prudens lector animadvertat, *observationem, siue consuetudinem priorem tenuisse*: quod de provincialis synodi canone ac decreto nequaquam diceret; sed de eo utique ritu, qui totius Ecclesiæ sit, aut majoris saltem partis consuetudine receptus. Quocirca præclare id, quod superius positum est, hoc Innocentii testimonium confirmat: negatam maximis sceleribus olim communionem fuisse: qua postea permissa, soli illi excepti videntur, qui ad extremum usque vitæ periculum in delicto perseverassent. Unde in concilio Arelat. 1, can. 23: *De his, qui apostatant, et nunquam se ad ecclesiam repræsentant, nec quidem pœnitentiam agere quærunt, et postea infirmitate correpti petunt communionem, placuit eis non dandum communionem, nisi revaluerint, et egerint dignos fructus pœnitentiæ.*

Est aliud insuper in illo Innocentii loco minime prætereundum, cum ait *negatam fuisse communionem, concessam pœnitentiam, ne totum penitus negaretur.* Ex quo ita colligere licet: Nisi pœnitentiæ nomine absolutionem Innocentius intelligat, quæ a Dominici corporis usurpandi jure distincta sit, de

quo postea dicemus : quibusdam peccatoribus pœnitentiam ita permissam esse, ut ea nunquam relaxaretur. Sic enim sese res habuit. Non temere quivis ad pœnitentiam admissus est, ut, quamvis nunquam in gratiam cum Ecclesia rediturus esset, tamen cum aliquo delectu publicam ad satisfactionem pœnitentiamque reciperetur. Nam et in publica pœnitentiæ functione, vel citra absolutionis spem, suus quidam erat fructus : quod in primis fidelium precibus commendatiorum essent. Quod si præterea perpetua illa pœnitentia damnatis gradatim, ut cæteris, ad quartum ultimumque ordinem liceret eveli, quam σύστασιν vocabant, non contemnendum operæ pretium exstitit ; si minus ad pacem et Eucharistiæ participationem, ad interiorem tamen orationis cæterarumque rerum societatem transferri. Quanquam vix est ut credam perpetuis illis pœnitentibus postremum illum gradum gattuisse : quin potius tribus prioribus definitos illos esse suspicor. Ita apud Basilium, can. 73 *ad Amphil.*, qui Christum negaverit, inter προσκλαίνοντας in perpetuum relegatur : Ὁ τὸν Χριστὸν ἀρνησάμενος, καὶ παραβὰς τὸ τῆς σωτηρίας μυστήριον, ἐν παντὶ τῷ χρόνῳ τῆς ζωῆς αὐτοῦ προσκλαίνειν ὀφείλει, καὶ ἐξομολογεῖσθαι χρεωστεῖ, ἐν τῷ καιρῷ ᾧ ἐκβαλεῖται τοῦ βίου, τῶν ἀγισμάτων ἀξιούμενος, πίστει τῆς παρὰ Θεοῦ φιλανθρωπίας. Ancyranum vero can. 23 eos, qui voluntarium homicidium perpetraverint, toto vitæ tempore ὑποπτώσει subijcit. Περὶ ἐκουσίων φόνων, ὑποπιπτέωσαν μὲν, τοῦ δὲ τελείου ἐν τῷ τέλει τοῦ βίου καταξιοῦσθωσαν. Aliqui Balsamo ad Basilii canonem non putat illos τῶν προσκλαίνόντων gradu perpetuo fuisse damnatos, sed reliquos omnes ex Ancyranæ synodi præscripto percurrisse : quod haud scio an verum sit ; quoniam Ancyranus canon satis commode ad eum sensum revocari videtur.

Hoc vero, [quod ex Innocentii epistola colligitur, etiam Cypriani auctoritas comprobatur ; qui in *Epist. ad Anton.* duo illa sic distinguit : *Miror, inquit, quosdam sic obstinatos esse, ut dandam lapsis non putent pœnitentiam, aut pœnitentibus existiment veniam denegandam.* Aliud itaque fuerit, pœnitentiam concedere, aliud pœnitentes ad spem reconciliationis admittere. Quod in Novatianis nihilominus reprehendit Ambrosius lib. 1 *De pœn.* cap. 1. : *Quid autem durius, inquit, quam ut indicant pœnitentiam, quam non relaxent ?* Sed alius Ambrosii sæculo jam usus percrebuerat, nullum ut peccatorum genus amplius excluderetur. Nisi forte adhuc in Hispania quibusdam in locis antiqui moris vestigium exstaret, eoque sensu Pacianus accipiendus sit, eum tria illa capitalia crimina nullam impetrare pacem veniamque pronuntiat. Quorum conscios cum ad procurandum nihilominus remedium hortatur, fieri potest, ut ad eapessendam sine ulla spe reconciliationis pœnitentiam impellat. Certe negari non potest quin obscure ac perplexe de hac re Pacianus disputet,

A adeo ut ex Eliberitano consensu asperiores illam disciplinam expressisse videri possit.

Ex iis omnibus liquet, procul a Novatianorum errore ac perfidia Eliberitanos Patres abfuisse ; nec aliud omnino nisi aut priscam Ecclesiæ disciplinam, sed usu jam oblitteratam, denuo revocasse ; aut hærentem adhuc in Hispaniis novis legibus astrinxisse, cum capitalium scelerum rei, præsertimque trium, idololatriæ, homicidii et adulterii olim, ut Innocentius docet, communi consuetudine veniam nullam et absolutionem obtinerent : non quod absolvi ab Ecclesia non possent, ut Tertullianus asserebat, sed quod ejus, quam amplissimam a Christo susceperat, potestas usum certis finibus circumscripsisset.

B Huic tam compertæ exploratæque doctrinæ nullus acrius repugnaturus intelligo, quam qui antiquitatis ecclesiasticæ minus periti veteris Ecclesiæ formam hodiernis ritibus institutisque metiuntur : quibus asperum et inhumanum videtur, homini ulli, qui commissi criminis dolorem ac pœnitentiam præ se ferat, pacem et absolutionem denegari. Quod ipsum tamen olim certo in hominum criminumque genere servatum fuisse tot illa hactenus allata testimonia demonstrant. Quibus unum alterumve ad cumulum accedat, ut vel ab invitis assensum res ista mereatur. Ac primum idem non obscure Cyprianus indicat epistola 13. Cum enim lapsi quidam libellos a martyribus impetrassent, quibus Ireti recipi se in Ecclesiæ communionem impatienter peterent, consultus ea de re Cyprianus ita constituit : *Ut qui libellos a martyribus acceperunt, et prærogativa eorum apud Deum adjuvari passunt, si incommodo aliquo et infirmitatis periculo occupati fuerint, non expectata præsentia nostra apud presbyterum quemcumque præsentem, vel, si presbyter repertus non fuerit, et urgere exitus cœperit, apud diaconum quoque facere exhomologesin delicti sui possint, ut manu eis in pœnitentiam imposita, veniant ad Dominum cum pace.* Hoc illis duntaxat Cyprianus indulgit, qui libellos a martyribus accepissent ; cæteros, qui iisce libellis carerent, expectare tandiu jussit, donec Ecclesiæ pax esset reddita. Quamobrem ac in præsentem quidem mortis discrimine posterioribus illis pacem tribuit. Alioqui nihil inter istos et priores interesset, quos tamen meliori aliqua conditione uti oportuit. At enim exhomologesis apud Cyprianum sacramentalem, ut vocant, confessionem non significat, neque pax absolutioque illa perinde sacramenti pars fuit, cum etiam a diacono manus imponi jubeat, nisi presbyteri copia suppeteret. De exhomologesi dicam postea pluribus. Quod ad pacem reconciliationemque pertinet, sciendum est duplicem in ea partem ac velut fructum exstitisse ; nam et a peccatis, hoc est culpa ipsa, quam diuturna pœnitentia diluerant, absolvebantur, et in integrum restituti ad perfectum cum Ecclesia fidelibusque commercium ac diviuorum mysteriorum communionem adhibebantur.

Cum igitur ab antistite, vel sacerdote pacem acciperent, utrumque merebantur. Sin nulla sacerdotum esset potestas, tum Ecclesiae tantummodo conciliati pacem a diaconis impetrabant, cujus cumulum a sacerdote postmodum obtinerent. Quare Cyprianus libellis martyrum praeditos, si minus utrumque, alterum certe beneficium consequi voluit, quo Eucharistiae saltem compotes fieri possent. Neque enim existimare licet, id quod hodie fit, prius illos a peccatis absolutos, quam poenitentia, hoc est corporum penis, ac luctuosus sordibus Ecclesiae satisfecissent. Huic affines, sed mitiores tamen reliquae illae canonum sanctiones ac Patrum decreta sunt, quae peccatoribus nonnullis perpetuam poenitentiam ita praescribunt, nunquam ut communionem reconciliationemque, nisi in fine vitae perciperent. Cujusmodi sunt Basilii *ad Amphiloichium* can. 73, Ancyranus 23, jam a nobis citati. Accedit et Arelat. 1 canon 14 : *De his qui falso accusant fratres suos, placuit eos usque ad exitum communicare.* Toletanus quoque 1, can. 19 sanxit, *ut episcopi, vel diaconi filia, si devota fuerit, et peccaverit, et maritum duxerit, etc., si vivente marito recesserit, et poeniterit, nullo modo nisi vita deficiens, accipiat communionem.* Sed et Valentinum can. 3 de iis, qui se post unum et sanctum lavacrum vel profanis sacrificiis daemonum, vel incesta ratione polluerint, statuit, *ut his juxta synodum Nicenam, satisfactionis quidem aditus non negetur, ne infelicibus lacrymis, vel solatii janua desperatione claudatur, acturi vero poenitentiam usque in diem mortis, non sine spe tamen remissionis, etc.* In quo mirum est, cum Nicænus canon 11 eorumdem reos scelerum duodecim annis duntaxat satisfacere jubeat, atque ita reconciliari, Valentinus illos Patres, qui se Nicenam synodum sequi profitentur, tanto rigidiores ac severiores fuisse. Ad hæc in synodo, quæ Side in Pamphylia contra Massalianos habita legitur apud Photium p. 18, decretum est, ut quisquis post damnatum hanc hæresin seu verbis, seu factis contagione illius infectum se esse prodiderit, nunquam in posterum admittatur, quamvis millies se poenitentium gradus omnes expleturum promittat : Μηδέτι λοιπόν χώραν ἔχειν, μηδ' ἄν μυριάκις ἐπαγγέληται, τὴν τάξιν ἀναπληροῦν τῶν μετανοούντων. Sic apud Eusebium lib. vi *Hist. c. μβ'* vel 36 Serapionem senex, vir egregius, quod in persecutione lapsus esset, tametsi communionem persæpe postulasset, nunquam est admissus : Οὗτος πολλάκις ἔδειτο, καὶ οὐδέ τις προσεῖχεν αὐτῷ, καὶ γὰρ ἐταθύσει, ut *ad Fabianum* scribit Dionysius Alexandr., qui Novatiani adeoque Cypriani ætate floruit. Addit nihilominus Dionysius moribundum jam Serapionem a se in communionem receptum. Hæc et alia superius ex antiquiorum auctoritate libata planum istud faciunt, nonnunquam absolutionem postulantiibus, ex usu veteris Ecclesiae denegatam fuisse; imo vero ne in ipso quidem mortis periculo plerisque concessam. Illic justis de causis ambigitur, utrum austriore

A illo Tertulliani sæculo, quo peccatis quibusdam spem omnem reconciliandæ gratiæ præreptam docuimus, ne in vitæ quidem exitu repræsentata communio sit, idque vulgo ac passim observatum fuerit. Sunt qui ante Cypriani tempora morem hunc in Ecclesia viguisse censent : quo quidem, ut ingenuè profitear, Tertulliani ac reliquorum, qui disciplinæ istius meminerunt, propensiora testimonia sunt. Sed et Cyprianus, quoties instante obitu communionem lapsis impartiri præcipit, tacite significat, recens illud esse decretum, et χθὲς καὶ πρῶτον ab Ecclesia constitutum, quo vetus et contraria sit abrogata sanctio. Primum enim quid attinebat lapsis his qui libellorum præsidio niterentur, in mortis tantummodo discrimine communionem concedere, negare cæteris, si nemini sub mortem neganda pax esset? Deinde cum Romanus clerus de eodem negotio scribit *ad Cyprianum*, epist. 31, ex ipsa loquendi ratione non obscure idem demonstrat : Cujus, inquit, temperamenti moderationem nos hic tenere quærentes, diu, et quidem multi et quidem cum quibusdam episcopis vicinis nobis, et appropinquantibus, et quos ex aliis prævinciis longe positus persecutionis istius ardor ejecerat, ante constitutionem episcopi nihil innovandum putamus (de lapsis videlicet recipiendis), sed lapsorum curam mediocriter temperandam esse credimus; ut interim dum episcopus dari a Deo nobis sustinetur, in suspensio eorum, qui moras possunt dilationis sustinere, causa teneatur; eorum autem, quorum vitæ suæ finem urgens exitus dilationem non potest ferre, acta poenitentia et professa frequenter suorum detestatione factorum, si lacrymis, si gemitibus, si fletibus dolentis ac vere poenitentis animi signa prodiderint, cura spes vivendi secundum hominem nulla substerit, ita demum caute et sollicitè subveniri. Vides quam anxie, quamque sollicitè, ac post longam exactamque consultationem, eo demum inclinarint, ut periclitantibus, ac desperatis potius, communionem conferrent. De quo utique deliberandum non erat, si tum legitimum et usitatum esset, neminem in exitu vitæ a communionem prohiberi. Eadem ex Dionysii Alexandrini verbis conjectura potest elici, qui apud Euseb. lib. vi cap. μβ', vel 36 in illa Serapionis historia, de qua superius mentionem egimus, scribit optimum illum senem appropinquante jam obitu puerum ad presbyterum misisse : Ἐντολῆς δὲ ὑπ' ἐμοῦ δεδομένης, τοὺς ἀπαλλαττομένους τοῦ βίου, εἰ δέοιντο, καὶ μάλιστα εἰ καὶ πρότερον ἔκτεύσαντες τύχοιεν, ἀφίσθαι, ἵνα εὐέλπιδες ἀπαλλάττωνται. *Mandato a me*, inquit, *edito, ut qui ex hac vita discederent* (poenitentes scilicet ac lapsi), *si id postularent, adeoque ante suppliciter rogassent, absolverentur, quo meliori cum spe migrarent.* Postremo cum in Ancyranæ synodo can. ante citato præceptum sit, ut homicidæ non nisi sub mortem reconcilientur, argumento est, olim ne in morte quidem pacem illis fuisse concessam.

Sed huic assertioni nonnihil refragari videtur,

quod in magna Nicæna synodo can. 13 sancitum legitur: *Περὶ δὲ τῶν ἐξοδουόντων ὁ παλαιὸς καὶ κανονικὸς νόμος φυλαχθήσεται καὶ νῦν, ὥστε εἰ τις ἐξοδεύοι, τοῦ τελευταίου καὶ ἀναγκαιωτάτου ἐφοδίου μὴ ἀποστερηθεῖται.* Appellat παλαιὸν καὶ κανονικὸν νόμον, quo moribundis dandam pacem esse præscribitur; quod utrum ad ævum Cypriani restringi debeat, amplius cogitandum. Cæterum ad ejus, quam hucusque demonstravimus severitatis, ac negatæ communionis fidem pertinet; quod deinceps uberius disputandum nobis est, publica semel pœnitentia defunctis, si eadem in crimina relaberentur, omnem ad pœnitentiam ac pacem aditum majores nostros interclusisse, aut ægre admodum ac raro tribuisse.

Pœnitentiam ac pacem semel, an sæpius Ecclesia vetus indulserit.

Non ad antiquissima solum ac severiora tempora dubitatio ista pertinet, sed etiam posteriora, eademque commodiora complectitur. Nec de pœnitentiæ genere omni, sed de illa sola quæritur, quæ ob atrociora delicta publice susciperetur, cui proprie pax et reconciliatio respondere dicitur. Eam vero semel in omni vita permissam, jampridem eruditi viri docuerunt. Nam et istud ipsum ex vetustissimis Patribus Tertullianus, ex posterioribus Augustinus et Ambrosius disertissime testati sunt. Tertulliani ex lib. *De pœnit.* verba sunt: *Collocavit in vestibulo pœnitentiam secundam, quæ pulsantibus patefaciat; sed jam semel, quia jam secundo; sed amplius nunquam, quia proxime frustra.* Scripsit autem hunc librum Tertullianus antequam ad Montiani dogma descisceret, ne quis in eo cavillationi locus esse possit; idque satis ipse per sese declarat, quanquam utrum Tertulliani sit, Erasmus ac Rhenanus ambigunt. Nec diffidendum est dissimili a cæteris stylo esse conscriptum, ac paulo diffusiore, quam auctor ille soleat. Sed sive Tertulliani sit, quod verisimilius cum Pamelio esse suspicor, sive alterius; vetustissimi plane scriptoris est et eruditi. Multo id apertius tradit Augustinus epist. 54, a quo cum Macedonius quidam vir primarius quæsisset utrum pietatis putaret esse, episcopis reorum pœnas deprecantibus annuere, itaque dubitasset: *Nam si a Domino peccata adeo prohibentur, ut ne pœnitendi quidem copia post primam pœnitentiam tribuatur, quemadmodum nos possumus ex religione contendere, ut nobis qualecunque illud crimen fuerit, dimittatur?* Augustinus ita respondet: *In tantum autem hominum aliquando iniquitas progreditur, ut etiam post actam pœnitentiam, post altaris reconciliationem, vel similia, vel graviora committant, etc. Et quamvis eis in Ecclesia locus humillimæ pœnitentiæ non concedatur, Deus tamen super eos suæ patientiæ non obliviscitur. Ex quorum numero si quis nobis dicat: Aut date mihi eundem iterum pœnitendi locum, aut desperatum me permittite, ut faciam quidquid libuerit, quantum meis opibus adjuvor et humanis legibus non prohibeor, in scortis*

*A omnique luxuria, damnabili quidem apud Dominum, sed apud homines plerosque etiam laudabili. Aut si me ab hac nequitia revocatis, dicite utrum mihi aliquid prosit ad vitam futuram, si in ista vita illecebrosissimæ voluptatis blandimenta contempsero, si libidinum incitamenta frenavero, si ad castigandum corpus meum multa mihi etiam licita et concessa negavero, si me pœnitendo quam prius vehementius excruciavero; si miserabilius ingemuero, si fervero uberius, si vixero melius, si pauperes sustentavero largius, si charitate, quæ operit multitudinem peccatorum, flagravero ardentius: quis nostrum ita desipit, ut huic homini dicat: Nihil tibi ista proderunt in posterum; vade, saltem hujus vitæ suavitate perfrue? Avertat Deus tam immanem sacrilegamque demerentiam! Quamvis ergo caute salubriterque prorsum sit, ut locus illius humillimæ pœnitentiæ semel in Ecclesia concedatur, ne medicina vilis esset ægrotis, quæ tanto magis salubris est, quanto minus contemptibilis fuerit, quis tamen audeat dicere: Quare huic homini, qui post primam pœnitentiam rursus se laqueis iniquitatis obstringit, adhuc iterum parcis? etc. Augustino suffragatur Ambrosius lib. 11 *De pœnit.*, cap. 10: *Merito reprehenduntur, qui sæpius agendam pœnitentiam putant, quia luxuriantur in Christo. Nam si vere agerent pœnitentiam, iterandam non putarent, quia sicut unum baptisma, ita una pœnitentia; quæ tamen publice agitur: nam quotidiani nos debet pœnitere peccati; sed hæc delictorum leviorum, illa graviorum.* Demum Origenes hom. 15 in xxv cap. *Levit.*: *In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro pœnitentiæ conceditur locus; ista vero communia, quæ frequenter incurrimus, semper pœnitentiam recipiunt, et sine intermissione redimuntur.* Quam cæteri nunquam iterari contendunt, Origenes interdum, sed raro, plus semel adhiberi significat. Quare hic locus insignis est. Verum Alexandriæ, atque in aliis, si forte, provinciis diversum atque in cæteris usum fuisse probabile est. Neque enim, opinor, posterioris ætatis rigidior disciplina fuit, ut, cum antea pœnitentiæ ac reconciliations iterandæ potestas fieret, ea post primam deinceps negari cœperit. Ita quidem pronuntiandum videtur, nisi aliter Origenis Græca se habeant, aut hic ejus locus interpolatus fuerit: nam in eo doctorum consentanea judicia sunt: pœnitentiam publicam non amplius quam semel impetratam fuisse.*

Ex quo perdifficilis existit quæstio: quid illis tandem hominibus factum sit, qui post priorem pœnitentiam in eadem scelera rursus incurrerent; verumne sit ab Ecclesia rejectos illos penitus, nec ad privatam saltem aliquam receptum habuisse, cujus beneficio in integrum restituti ad divinorum mysteriorum communionem redirent. Qui antiquioris Ecclesiæ formam ac consuetudinem ex hodiernis institutis et moribus æstimare voluerit, facile mitiorem in partem inclinabit; nec ab omni Ecclesiæ, sacramentorumque consortio repudiatos illos persuadere sibi poterit. Quam in sententiâ copiose

quidam nuper ita disseruit. Triplicem ait apud antiquos fuisse poenitentiam : publicam unam ob publica peccata ; alteram privatam ac secretam propter occulta ; tertiam ob eadem occulta crimina publice susceptam. Hanc vero postremam non eum tantum habuisse fructum, ut peccatorum culpam ac sempiterni supplicii noxam abstergeret, sed ut temporarias insuper poenas dilueret, ac peccatores in integrum cumulatissime restitueret. Proinde non ejus copiam promiscue esse factam, neque quoties quisque peteret, facile permissam, sed in omni vita semel duntaxat. Hæc ille, ex quibus, et ex iis quæ consequenter disputat, velle istud videtur : istiusmodi criminum reos post priorem poenitentiam ad privatam confugisse, ejusque beneficio nihilominus communionem assecutos esse.

Sed ad veterum Patrum testimonia, ac priscae illius Ecclesiae normam, et communem adeo sensum animum adjicienti mihi, parum commode pleraque explicata videntur. Etenim si graviorum delictorum conscii citra publicam illam, quam antea suscepissent, poenitentiam emergere, et ad communionem pacemque reverti alterius ac privatae beneficio potuerint ; nonne melior illorum, quam cæterorum, conditio fuit, quibus sine publica poenitentia reditus in Ecclesiam non patuit ? Atqui nemo tam vecors erit, qui humanius cum illis actum putet, qui in eadem sæpius incurrisserint, et quidem horrenda flagitia, quam cum eis qui semel ea commisissent : quod ex illa opinione consequitur. Cujusmodi vero istud est : velut gratiæ ac beneficii loco publicam illam poenitentiam spisse ac difficiliter indultam ? Nam si privata et occulta defungi possent, et in eodem ac cæteri loco esse, quis non tanto molestiarum ac temporis compendio mallet uti, cupidissimeque se, publica illa contempta, ad commodiorem alteram breviorumque transferret ? Volo enim illud mihi respondeant : Qui atrocioris culpæ conscius tum primum ad poenitentiam accederet, utrum absque publica per privatam restitui potuerit, an necessario, *surpanda* illa fuerit. Si prius dixerint ; si, inquam, necessariam illis publicam poenitentiam negaverint, antiquitatis totius memoria teste refellentur : siquidem vetera omnia concilia, omnesque canonum conditores ita publicam lapsis poenitentiam præscribunt, ac tempus rationemque definiunt ; ita porro Tertullianus, Cyprianus, Pacianus, antiqui ad unum omnes eosdem illos hortando, comminando, objurgando vel invitos urgent et impellunt, ut minimè hoc illis integram falsè significent. Restat igitur, nullo ut alio, ac ne privatae quidem poenitentiae subsidio, recipi in communionem Ecclesiae potuisse concedant. Quod cum dederint, tum de illis quid sentiant requiram, qui secundo in graviora peccata lapsi publica uti poenitentia non poterant ; ecquid eos censeant per privatam poenitentiam reconciliari potuisse ? Nam si istud asserant, necesse erit una fateantur, feliciorum multo conditionem eorum exstitisse, qui

A sæpius, quam eorum qui semel in vita deliquissent. Quod quibus tandem persuadere poterunt ?

Cum hic sit quæstionis controversiæque status, exponam breviter quemadmodum res tanta dissolvi meo iudicio explicarique possit. Principio peccatorum apud antiquos invenio genera fuisse duo : alia mortalia, sive capitalia dicebantur, non ut nos intelligere vulgo solemus, quæcumque Dei nos gratia ac spiritualibus charitatis ornamentis spoliant, sed hujus generis certa duntaxat, quæ cum graviora cæteris essent, tum canonibus ac synodorum decretis nominatim expressa. Hæc, inquam, capitalia nominabant, quibus poenæ a canonibus singillatim propositæ. Neque enim vetustissima illa tempora persequor, quibus ea duntaxat capitalia vocabantur, quæ ab omni spe communionis arcerentur : de quibus ex Paciano aliisque supra diximus. Alia vero leviora et quotidiana dicebantur, sive quæ nos venialia nuncupamus, sive alioqui mortalia, sed de quibus nulla nominatim exstaret in conciliorum decretis mentio. Quale, verbi gratia, esse potest asperius in quemquam maledictum, aut convicium ; perjuriun, aliaque sexcenta, quæ quanquam letalia sint, nullæ tamen iis a canonibus erant poenæ constitutæ. Declarat hoc Origenes loco antea citato verbis istis : *Si vos, inquit, aliqua culpa mortalis invenerit, quæ non in crimine mortali, non in blasphemia fidei, quæ muro ecclesiastici et apostolici dogmatis cincta est, sed vel in sermonibus, vel in morum vitio consistat, hoc est vendidisse domum, quæ in agro est, vel in vico, cui murus non est. Hæc ergo venditio hujusmodi culpa semper reparari potest, nec aliquando tibi interdicitur de commissis hujusmodi poenitentiam gerere. In gravioribus enim criminibus semel tantum, vel raro poenitentia conceditur locus.* Quisquis igitur prioris generis crimen aliquod perpetrasset, hic ad antistitem ac sacerdotem accedens publicæ ab eo poenitentiae jus capiebat, præstituto ex canonibus modo ac tempore ; quo demum expleto a peccatis absolutus, communioni restituebatur, neque alia ratione, quam publice obita poenitentia, reconciliari poterat ; quod infinitis locis cum Patres cæteri, tum Cyprianus evidentissime declarat. Aliorum causa erat explicatio, quorum letalis alioqui culpa nulla canonum definitione comprehenderetur. Ideoque privata poenitentia satisfaciebant, quam sacerdotis prudentia moderabatur. Ac priores illi poenitentes proprie dicebantur. Concilium Toletanum 1 can. 2 poenitentes in clerum cooptari prohibet. Tum ista subjicit : *Eum vero poenitentem dicimus, qui post baptismum aut pro homicidio, aut pro diversis criminibus gravissimisque peccatis publicam poenitentiam gerens sub cilicio, divino fuerit reconciliatus altario.* Cæterum post publicam illam poenitentiam, si iisdem se criminibus obstrinxissent, ab ecclesiae aditu, et a mysteriorum communionem penitus exclusi reconciliari amplius non poterant ; quod in primis Augustinus affirmat. Quanquam fieri potest, ut in

quibusdam Ecclesiis pœnitentiam iterare licuerit, cum id raro, adeoque nonnunquam fieri scribat Origenes. Neque vero id aut incredibile, aut adeo mirabile videri par est, si quis animo repetat, quanta in plerosque peccatores canonum austeritas et constantia fuerit, ut qui semel duntaxat graviora flagitia commisisset, inexpiabilem noxam contraheret; aut inter pœnitentes assidue degens instante demum obitu pacem perciperet. Ut homicidæ in Ancyrano can. 21, Christi negatores in Basilianis canonibus can. 71, aliaque id genus, aut iis etiam severiora, quæ ex superiori disputatione huc transferri possunt. Accedit, quod extremo vitæ tempore communionem donati sunt, præsertim post Nicænum canonem editum, qui moribundis negari viaticum prohibuit; quod ubique terrarum deinceps obtinuit.

Quoniam Novatianæ hæresis cognoscendæ studium, et argumenti dulcedo quædam eo nos prorexit, ut de pœnitentia tam multa verba faceremus, producenda paululum oratio est, ac de celeberrimo illo Nectarii facto, quo confessionem ac pœnitentiam abrogasse jactatur ab hæreticis, postremo disputandum. Cujus historiæ tractatio ad ea, quæ superius exposuimus, illustranda magnum adjuvamentum afferet, ne cui vinium hæc aliena ac longinqua forte videantur.

De memorabili Nectarii Constantinopolitani præsulis historia; et utrum ille confessionem sustulerit.

Nibil ad elevandam confessionis auctoritatem urgeri ab hæreticis acrius solet, quam Nectarii facinus illud, quod apud Socratem et Sozomenum memoriæ proditum est, quo ille propter vulgatum diaconi flagitium confessionis ac pœnitentiæ usum abrogasse fertur. Cui quidem plerique dum occurrere, ac veritati patrocinari student, in absurdas et inextricabiles fabulas æstu quodam disputationis abrepti sunt. Nonnullis etiam Cassiodori atque *Historiæ tripartitæ* depravatus locus erroris occasionem dedit, dum ex Latinis interpretibus potius, quam ex Græcis fontibus, narrationem istam repetant. Utrisque vero, sed nostris potissimum consulere hoc capite decrevimus. Nam quod ab hæreticis spectat, id me, Deo juvante, perfecturum confido, ut inscitiz suæ monumentum in hac obijcienda nobis historia defixisse potius, quam momentum ullum ad causam suam attulisse æqui omnes et iniqui statuunt.

Sed ut a capite ipso disputationem arcessamus, proponam ante omnia, quæ de hac historia Socrates ac Sozomenus scriptis commendarunt: nam ab istis in reliquorum scriptorum commentarios facti illius est derivata memoria. Scribit igitur in primis Socrates lib. v, cap. 19, ex eo tempore, quo Novatiani primum emergerunt, episcopos pœnitentiarium presbyterum adjunxisse, ut qui post baptismum deliquissent sua apud illum peccata confiterentur. Eundem porro Constantinopoli his de causis abrogatum fuisse. Femina quædam pri-

maria ad eum confitendi causa sese contulerat. Cui cum peccata, quæ post baptismum admiserat, omnia singillatim exposuisset, obire pœnitentiam jubetur, ac jejuniis et orationibus assiduis insistere. In quo longius progressa (hoc est, ut declarat Sozomenus, diutius in ecclesia perseverans), aliud quoddam scelus suum aperuit, stuprum videlicet, quod cum diacono commiserat. Τοῦτο λεχθέν, hoc est: cum hoc dictum esset, diaconus in ordinem redactus est. Fremente vero, ac tumultuante plebe, et flagrantibus invidia clericis, Nectarius Eudæmoni cujusdam presbyteri genere Alexandrini consilio, pœnitentiarium presbyterum sustulit, et unumquemque suæ conscientiz permisit, ut ex ejus arbitrio de mysteriis usurpandis apud se statueret. Hæc ad verbum Socrates, eademque Sozomenus lib. vii, cap. 16.

Ex quibus antiquatum Constantinopoli confitendi ritum, ac pœnitentiæ sacramentum esse sublatum post Calvinum hæretici omnes colligunt. Nostri partim confictam hanc a Novatiani historicis fabulam opponunt, in eaque, ut in aliis plurimis, mentitos illos esse defendunt; partim non sacramentalem, ut vocant, confessionem, ac tacitam, sed publicam putant esse sublata. Sic enim existimant, eos qui publice pœnitentiam susciperent, sua quædam crimina, quæ sacerdos designasset, propalam et in frequenti Ecclesiæ coetu confiteri solitos: et eam ipsam publicam confessionem antiquasse Nectarium; quæ non tam ad culpæ promerendam veniam, quam ad pœnam satisfactionemque spectaret. Etenim matronam illam a diacono constupratam aiunt, cum ad publicam de more confessionem venisset, præscriptos sibi a pœnitentiario sacerdote terminos egressam, imprudenter incestum una illum patefecisse. Alii conscio et auctore sacerdote divulgasse malunt, quod ob eam rem ab officio remotus fuerit.

Sed de publica confessione mox. Illud interim considerandum unde tandem acceperint, mandatum mulieri, uti sua pro concigne peccata omnibus ediceret. Duo sunt in Græca narratione verba, ex quibus utcumque deduci potest: nam apud Socratem: Ἡ δὲ προβαίνουσα, καὶ ἄλλο πταίσμα ἐαυτῆς κατηγορεῖται. Quia προβαίνουσα dixit et κατηγορεῖται, interpres ita vertit: *Mulier longius in confitendo progressa, alterius culpæ seipsam insimulat.* Non recte, si quid in his video. Neque enim προβαίνουσα ad confessionem pertinet; multo minus ad publicam, quod de suo viri quidam boni solent atterere. Sed nimirum, ut ex Sozomeno colligitur, cum in obeunda pœnitentia, in oratione, jejunio, frequentanda ecclesia, longius procederet, alterum nefas interim commisit, et subinde declaravit; κατηγορησέν vel κατεμήνυσεν, ut habet Sozomenus; non utique propalam, nec in publico conventu, sed privatim, et coram pœnitentiario sacerdote, apud quem identidem peccata deponeret; aut etiam citra sacramentum cum eo, aut alio colloquens. Quidvis de-

nique potius quam ut publicam ad confessionem adactam dixerimus aut mulierem istam, aut ullum omnino mortalium. Hoc igitur a sacerdote, ab antistite, a paucis denique flagitio comperto, depositus est ille diaconus : ex quo paulatim percrescente fama rem subodratus est populus. Hinc illæ lacrymæ. Mentiar, nisi manifeste is ipse, cujus auctoritatem nituntur, Sozomenus, falsam illorum conjecturam redarguat. Qui instituendi poenitentiarum sacerdotis causas disputans : Φορτικὸν (ait) ἐξ ἀρχῆς τοῖς ἱερεῦσιν ἔδοξεν, ὡς ἐν θεάτρῳ ὑπὸ μάρτυρι τῷ πλήθει τῆς ἐκκλησίας τὰς ἀμαρτίας ἐξαγγέλλειν. Πρεσβύτερον δὲ τῶν ἀριστα πολιτευομένων ἐχέμυθον τε καὶ ἔμφρονα ἐπὶ τοῦτο τετάχασιν, ᾧ δὴ προσιόντες οἱ ἡμαρτηχότες τὰ βεβιωμένα ὠμολόγουν. Ὁ δὲ πρὸς τὴν ἐκείνου ἀμαρτίαν, ὃ τι χρῆ ποιῆσαι ἢ ἐκτίσαι ἐπιτίμιον θεῖς, ἀπέλυε, παρὰ σφῶν αὐτῶν τὴν δίκην εἰσπραξαμένους ¹. *Durum*, inquit, *et intolerandum initio sacerdotes esse iudicantur, sic tanquam in theatro, pro ecclesie cœtu ac concione peccata pronuntiare. Quare presbyterum quemdam secretorum tenacem ac prudentem ei muneri præposuerunt, ad quem peccatores advenientes vitæ suæ noxas exponerent. At ille pro cujusque peccato meritas pœnas infligens dimittebat, cum a seipsis illas exegissent.* Quæ Sozomeni verba publicum illud constituendi genus alienum a majorum instituto et a poenitentiarum illius officio perspicue significant. Sed mirum quam hæc absurde Latini auctores interpretati sint, qui e Sozomeno hanc historiam expresserunt. Nam in *Histor. tripartita*, lib. ix, cap. 35, ita scriptum est : *Quoniam omnino non peccare divinum et ultra humanam naturam esse cognoscitur; peccantibus autem et poenitentiam agentibus veniam Deus dari præcepit; qui vero confiteri refugiant, majus peccatorum onus acquirunt: propterea visum est antiquis pontificibus, ut velut in theatro sub testimonio ecclesiastici populi delicta pandantur, etc.* Quæ sunt veri sensus inanissimæ, ac non solum a Græcis Sozomeni verbis abhorrent, sed et pugnant ipsa secum. Quare haud vana suspicio est librorum culpa vocem aliquam excidisse, atque ita restituendum esse : *Propterea visum est molestum antiquis pontificibus, etc.* Nam alioqui quid opus erat ἐχέμυθον sacerdotem deligere, si velut in theatro traducendus esset poenitens, et ab ipsomet, aut a sacerdote illius peccata publicanda?

Quæ cum absurdissima sint, et iis haud multo meliora, quæ a nonnullis afferuntur, nos in ea controversia duo quedam excutienda duximus : alterum quorsum ille sacerdos institutus, alterum quatenus illius sit abrogata functio. Ac de Socratis fide, etsi quod ad ipsum narrationis caput attinet, nihil hoc loco dubitemus, permulta tamen ad historiam ab eodem attexta credimus, ut Novatianorum sectam, cui erat addictus, commentis ac mendaciis sublevaret : quod plerumque usurpare

¹ F. εἰσπραξαμένους.

A consuevit. Exemplo sit e multis illud, quod sub stylum modo subiit. Scribit ille lib. v, cap. xv, Casareæ in Cappadocia eos, qui post baptismum peccaverint, a communione rejici, quemadmodum Novatiani instituunt. Quod est mendacissimum, ut ex Basilio ejusque poenitentialibus canonibus liquet. Loquitur vero Socrates de veteribus Ecclesiarum τοπικῶν ritibus; ne quis post Basilii obitum aliter obtinuisse conjiciat. Ejusmodi igitur, hoc est conflictum esse, vehementer suspicor, quod sub Novatianorum duntaxat ortum poenitentialem presbyterum constitutum esse dixit : quem cum ait τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι ab episcopis, tecte admodum et callide Novatianæ crudelitatis virus instillat; quasi tum demum totum hoc poenitentia negotium excogitatum fuerit ac novo canone sancitum. Neque enim recte τῷ κανόνι προστεθεῖσθαι accipiunt vulgo cum interprete, ut sit *canoni adjicere*; nam canonis decreto vult eum presbyterum adjunctum. Quare mox sequitur : hunc canonem ab omnibus aliis receptum, a Novatianis duntaxat repudiatum fuisse. Verum ut de institutionis tempore nihil pugnemus, quod ad summam haud multum inter est, sic, opinor, explicare ista possumus : Cum duo apud veteres essent, ut antea docuimus, peccatorum genera; alia graviora et capitalia, quæ nominatim canones complectebantur, quibusque publica poenitentia opus erat; leviora altera, hoc est a canonibus præterita, primis Ecclesie temporibus, qui se prioris generis peccatis obstrinxissent, ad episcopos ut plurimum advenientes præscriptam ab iis poenitentiam explebant. Ac si quis vetustissima monumenta diligentius exploret, inveniet ab episcopis ipsis administrata ferme omnia, quæ ad poenitentes attinebant, cum et pauciores adhuc Christiani forent, et rariora delicta quæ publicam poenitentiam exigerent. Posteaquam vero pariter et fidelium numerus et majoris illa poenitentia æges excrevit [graviora scilicet capitaliaque crimina], cum unus pat omnibus esse non possêt episcopus; vicarium sibi presbyterum substituit, quocum laborem partiretur, quiq; iis potissimum audiendis vacaret, qui publica poenitentia ex canonum sanctione tenerentur; nam eos, qui privatim tantummodo desiderarent, a minoribus presbyteris absolutos esse credibile sit. Et quidem olim absentis episcopo nunquam a presbyteris reconciliari poenitentes solebant, sed extraordinarium jus illud erat; et identidem ab episcopo mandatum, non ordinarium ac certis hominibus in perpetuum attributum.

Quare ut apud Romanos capitalium causarum cognitio primum a senatu, quoties opus erat, consulum alteri auctoribusve, aut aliis magistratibus committebatur; postea quaestione publica constituta, singulis criminibus, quæ quidem atrociora essent, suus est judex ac prætor appositus : sic in Ecclesia quondam poenitentium causas, quibus vellet, disceptandas mandabat episcopus; postea ceter-

tus ac perpetuus graviorum criminum iudex, hoc est publicæ pœnitentiæ administrator institutus est. Ejusmodi pœnitentiarius ille presbyter fuit, orientibus Novatianis, si Novatiano historico credimus, a catholicis ascitus. Idem postea stupri illius occasione Constantinopoli sublatu, unaque cum eo pœnitentiæ publicæ usus interruptus est. Pœnitentiæ, inquam, non confessionis publicæ, quæ nulla unquam in rerum natura fuit. Quod enim publica duntaxat pœnitentia suppressa sit, vel auctor ipse post Socratem narrationis illius Sozomenus ostendit: qui idem, quod Constantinopoli abrogatum dixerat, alibi terrarum, et in Occidente, ac Romæ potissimum perseverasse docet; quod cujusmodi esset exponens, nullum aliud nisi publicæ pœnitentiæ ritum significat, luctum videlicet, lacrymas cum pœnitentium ipsorum, tum episcopi ipsius ac totius populi. Ad hæc jejunia, crebras orationes ac stationes, sexcenta id genus, quorum in veteribus conciliis ac sanctorum Patrum monumentis frequens est et accurata mentio. Nusquam autem publicæ confessionis usum ne littera quidem attigere Socrates ac Sozomenus; neque porro privatæ, vel confessionis, vel pœnitentiæ meminere, quam utramque salvam atque incolumem etiam Constantinopoli mansisse nemini dubium esse debet. Neque quemquam moveat, quod Socrates subjicit, Eudæmonem istum, qui Nectario abrogandi pœnitentiarii presbyteri consilium dedit, hortatum esse, ut unumquemque suæ conscientiæ relinqueret: Συγχωρήσαι δὲ ἕκαστον τῷ ἰδίῳ συνειδήτι τῶν μυστηρίων μετέχειν· ut suapte conscientia fretus ejusque secutus arbitrium mysteria capesseret. Nam illud inter antiquitatis ecclesiasticæ peritos convenit, publicam olim pœnitentiam, hoc est pœnas ipsas, quibus satisfaciebant, earumque tempus ac rationem tam constanter ac severe, et ad unguem observasse priscam Ecclesiam, ut ante justam ac legitimam illius functionem nefas esse putaret ad pacem et communionem accedere. Hinc acres ac vehementes illæ Cypriani præsertim querelæ, quas in libro *De lapsis* et in epistolis inculcat. *Ante expiata delicta, ait libro De lapsis, ante exhomologesin factam criminis, ante purgatam conscientiam sacrificio et manu sacerdotis, ante offensam placatum indignantis Domini et minantis, pacem putant esse, quam quidem verbis fallacibus venditant.*

Hanc pœnitentiæ formam cum episcopi diligenter exigent, nec nisi absoluta illa perfecta que quemquam admittent, ablata Constantinopoli publica pœnitentia, privatim unicuique moderandæ illius ac terminandæ potestas est facta; cum ea tamen cautione, ut nisi rite et pro delictorum modo a seipso pœnas repeteret, apud Deum nequaquam culpa careret. Aliquanto difficilius est, quod Sozomenus disserit. Queritur enim hoc velut freno detracto majorem ad omne scelus impunitatem ac licentiam extitisse. Ἐπὶ πρότερον, ὡς ἡγοῦμαι, μελὲ τὰ ἀμαρτήματα ἦν, ὑπὸ τε αἰδοῦς τῶν ἐξαγγελλόν-

των τῆς σφῶν αὐτῶν πλημμελείας, καὶ ὑπὸ ἀκριθείας τῶν ἐπὶ τούτῳ τεταγμένων χριστῶν. *Quando quidem minora, ut opinor, erant ante peccata, cum propter eorum verecundiam qui illa confitebantur; tum ob eorum qui ei negotio præerant diligentiam ac sollicitudinem.* Verum etsi Novatiani verba præstare nihil necesse sit, possunt ea tamen sic accipi, ut leviora fuisse crimina doceat, quod et illa confiteri, uni videlicet alicui sacerdoti, oportuerit, utpote pœnitentiario, et ab eodem inflictas pœnas ex ciperet. Sublata vero pœnitentia, tametsi nihilo secius confiterentur, tamen publice nullam peccati sui significationem dabant; quod unum pœnitentibus molestissimum erat et acerbissimum. Quare αἰδώς illa et verecundia non tam ad ἐξαγγελίαν referenda, quam ad publicam infamiam et pœnam, quæ graviorum criminum confessionem necessario sequeretur. Nam aut nulla, aut leviori verecundia deinceps affecti sunt, quod scirent publica se ignominia, ac tam diuturno cruciatu carituros. Ad eam mentem ac sententiam dirigi possunt, quæ a Chrysostomo cum aliis in locis, tum hom. 5 *De incompr. Dei natura*, parum commode dicta videntur, ubi peccatores ea se lege negat obstringere, ut hominibus, sed ut uni duntaxat Deo peccata fateantur. Διὰ τοῦτο παρακλῶ, καὶ δέομαι, καὶ ἀντιβολῶ ἐξομολογεῖσθαι τῷ Θεῷ συνεχῶς. Οὐδὲ γὰρ εἰς τὸ θέατρον σε ἄγω τῶν σῶν, οὐδὲ ἐκκαλύψαι τοῖς ἀνθρώποις ἀναγκάζω τὰ ἀμαρτήματα· τὸ συνειδὸς ἀνάπτουρον ἐμπροσθεν τοῦ Θεοῦ, καὶ αὐτῷ δεῖξον τὰ τραύματα, καὶ παρ' αὐτῷ τὰ φάρμακα αἰτησον. *Non te, inquit, in scenam ac conservorum tuorum consessum prodire jubeo, neque hominibus peccata tua patefacere: imo vero conscientiam tuam coram Deo aperi, etc.* Etenim quod tam pœnitentiæ publicæ usus intercidisset, peccata coram hominibus publicari desiderant, hoc est externo illo squalore ac sordibus, cilicio, volutatione, reliqua omni mœroris ac luctus significatione detegi. Quanquam multa sunt a sanctissimis Patribus, præsertimque a Chrysostomo in homiliiis aspersa; quæ si ad exactæ veritatis regulam accommodare volueris, boni sensus inania videbuntur: quippe declamatorio illo more ad imperitam fere multitudinem, exaggerandi causa, et subito quodam impetu dicendi ac calore profusa feruntur plerumque licentius. Unde ex aliorum comparatione locorum vel conciliorum potius ac Patrum temperanda, et in gyrum veritatis revocanda sunt.

Atqui innumera sunt antiquitatis testimonia, quæ peccatorum confessioni, et quidem secretæ ac tacitæ, luculentissime suffragantur: quæ cum hac una vel altera paulo obscuriore Chrysostomi sententia compensari possunt. Nam, ut ego paucis absolvam, neque enim id modo agitur: quotcunque veterum Patrum scripta sunt, vel conciliorum decreta, quibus pœnitentiæ modus indicitur, totidem confessionis arcane firmamenta ac monimenta retinemus. Jubent antiquissima Patrum atque Ecclesiæ consulta, lapsos pro peccatorum gravitate plecti, et ab antistitibus aut

sacerdotibus pœnitendi leges ac conditiones accipere, ut, eorum causa cognita ac prudenter æstimata, levioribus illos gravioribusve pœnis coercerent. Quis nisi insanus aliter id administrari posse putet, quam si peccata sua ille ipse, qui admisit, exponat? Confessione igitur ac declaratione aliqua opus est. Ea vero privata ac tacita, ut hodie est, ita perpetuo fuit, nec ulla unquam publica usu ac moribus Ecclesiæ recepta: quod postremo loco demonstrandum suscepimus.

Fueritne quondam publica peccatorum confessio Ecclesiæ moribus recepta.

Inveteravit hæc apud quamplurimos ætatis nostræ scriptores opinio, publicam peccatorum confessionem pœnitentiæ partem fuisse, eandemque perinde ut cætera illius officia communi usu ac consuetudine receptam. Sed cujusmodi demum ea fuerit, quibusque definita peccatorum generibus, non eodem modo pronuntiant omnes. Verum alii tolerabilem, alii prorsus absurdum hunc errorem interpretatione sua faciunt.

Fuere qui nullum peccatorum genus a publicæ lege confessionis exciperent, ne occulta quidem: quos prudentiores cæteri merito rejiciendos putant. Alii publica duntaxat crimina, vulgoque cognita publicæ illi professioni subjiciunt. Alii denique certa duntaxat ex omnibus a pœnitentiæ præsidibus delecta contendunt. Rursus aliqui pœnitentes ipsos asserunt in concionem productos sua propalam peccata confessos; alii, quo illorum pudori consuleretur, eas partes sacerdotibus demandandas putarunt, qui aut memoriter, aut ex scripto pœnitentium crimina in populum afferrent.

A quibus omnibus vehementer ego dissentio. Neque enim adduci possum ut existimem, legeram ullam in Ecclesia fuisse unquam ejusmodi, quæ peccata proferri publice decreverit. Fuit enim interdum aliquis, qui abundantia quadam doloris ac pietatis delicta sua coram omnibus exposuerit: nequaquam tamen id in exemplum consuetudinemque jure potest transferri. Sed ut magis in arcem quæstionis illius involemus, utriusque momenta partis et pondera diligenter æstimanda sunt; negantis, inquam, meæ, et affirmantis alterius.

Hæc igitur ex Nectariana illa historia nata potissimum videtur. Quam cum nostri acerrime ab hæreticis opponi cernerent, neque alium exitum difficultatis expedire possent, ingeniose istud ac solerter excogitarunt. Videbant enim id omnino sublatum a Nectario, unde tanta se invidiæ flamma concitasset. Hoc autem quid aliud esse, quam id ex quo matronæ stuprum, ac diaconi flagitium manarat in populum? Eam vero procul dubio confessionem fuisse: quod ita Latine apud Socratem: *Mulier longius in confitendo progressa*. Nefas autem est arbitrari privatam et a Nectario confessionem extortam, et quod caput est, ab illius successore

¹ F: qui:

A Chrysostomo minime revocatam. Ob eas causas dubium nemini fuit, quin præter privatam illam ac legitimam, et vere necessariam, quærenda esset altera constituendaque publica. Cui stabilientiæ asserendæque varia postmodum præsidia conquiesierunt, ex quorundam Patrum auctoritatibus: tum vero ex homologiesin illam eo traxerunt: cujus antiquitas omnis Christiana persæpe memiit. Hæc illorum ratio fuit, nostra vero est ejusmodi: Cum de priscis Ecclesiæ ritibus agitur, nihil temerè nec absque veterum scriptorum expressis testimoniis afferendum. Neque enim id unum intueri satius esse, quam te probabiliter e laqueis quæstionis aliquis explices, quod in scholasticis controversiis usu venit; sed quodecunque demum antiquioris

B Ecclesiæ moribus ascripseris, hujus ex historia tibi veritatem esse præstandam. Jam vero hic ille confessionis publicæ mos, quo de agitur, non modo solidum habet nihil aut expressum ex omni vetustatis memoria, quo tueri sese possit, sed multis validissimisque rationibus evertitur. Sed repugnat præ cæteris gravissima S. Leonis sanctissimi pontificis auctoritas, qui hanc proflitorum publice scelerum consuetudinem tanquam apostolicæ regulæ contrariam improbat epistola 80, cap. 2. Cujus verba hæc omnino describenda sunt: *Illam, inquit, etiam contra apostolicam regulam præsumptionem, quam nuper agnovi a quibusdam illicita usurpatione committi; modis omnibus constituo submoverti (de pœnitentiâ videlicet, quæ ita a fidelibus postulatur), ne de singulorum peccatorum genere, libellis scripta professio publice recitetur, cum reatus conscientiarum sufficiat solis sacerdotibus indicari confessione secreta. Quamvis enim plenitudo fidei videatur esse laudanda, quæ propter Dei timorem apud homines erubescere non veretur, tamen quia non omnium hujusmodi sunt peccata, ut ea, quæ pœnitentiam poscunt, non timeant publicare, removeatur tam improbabilis consuetudo, ne multi a pœnitentiæ remediis arceantur, dum aut erubescunt, aut metuunt inimicis sua facta reserari, quibus possint legum constitutione percelli. Sufficit enim illa confessio, quæ primum Deo offertur, tum etiam sacerdoti, qui pro delictis pœnitentium precator accedit.*

D His verborum sententiarumque fulminibus commentum illud publicæ confessionis percellitur. Si enim, ne volentibus quidem atque ultro flagitantibus criminum reis, publice ista pronuntiarî passus est, eamque contra traditionem apostolicam præsumptionem esse delinuit: estne ut rejectum ac damnatum tantû pontificis judicio morem legitimum aliquando fuisse putemus, et communi ab omnibus Ecclesiæ jure servatum? At enim plerique sic respondent: Leonem de occultis duntaxat criminibus loqui, quæ publice confiteri nemo debuerit, notum autem de publicis, quæ unica publicæ confessionis seges exstitit. Commodius istû sane, qui ab hæc

publici lege dedecoris occulta saltem excipiunt: A quod ne alii quidem remittunt. Quorum nonnulla temeritas Tridentini concilii voce ac decreto notatur. Etenim sess. 14, cap. 5, cum docuisset publicam confessionem nullo divino præcepto mandatam fuisse, statim adjicit: *Nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur, ut delicta, præsertim secreta, publica essent confessione aperienda.* Divinum prorsus ac tanto consensu dignum oraculum, ex quo non modo de secretorum criminum, sed etiam publicorum publica professione colligi potest, nulla unquam humana, hoc est ecclesiastica lege, quam divino præcepto Tridentini Patres opponunt, pœnitentibus impositam fuisse ac ne imponi quidem prudenter potuisse. Siquidem vox illa *præsertim* hanc habet vim, ut cætera quoque parum consulte B pronuntiari censeantur, adeoque quæ de illis publice confitendis lata fuerit lex inconsulta sit minimeque prudens, etsi altera quæ de secretis idem statueret, prudentiæ minus habeat. Apparet igitur ex Tridentinorum Patrum sensu nullam unquam istiusmodi legem extitisse, quæ ad publicam quorumcunque peccatorum confessionem pœnitentes astringeret. Quare Leonis etiam decretum ad omnia peccatorum genera pertinet. Atque vel ex eo, quod fateri isti coguntur, publica solum crimina confitenda fuisse, non occulta, nullam omnino confessionem publicam lege constitutam esse validissimè probabitur. Etenim cum ob graviora duntaxat et capitalia scelera pœnitentia publica præscripta sit, qui hæc publice omnibusque consociis C admisisset, cum publice postea pœniteret, quid ea confiteri necesse habuit, aut qui tandem in illis publice profitendis pudor ac verecundia, cui in abroganda confessione Nectarius consultum esse voluerat?

Queritur Sozomenus, sublato hoc ipso, quodeunque tandem Nectarius antiquavit, velut freno quodam detracto, majorem ad omne scelus licentiam homines habuisse, cum autē τῆς ἐξαγγελίας metus illos ac verecundia coerceret. Nostri hoc ad publicam confessionem transferunt. Si, ut volunt, publicorum duntaxat, quis ille tantus pudor fuerit, non video, aut quis præcipuus ex ea fructus, quodve D ad deterrendos a flagitiis homines momentum, cum ignota quæ profiterentur essent nemini. At seclusa confessione, publicus ille pœnitentium luctus, abjectio ipsa sui, sordes, lamentatio, supplicatio, cæteraque id genus satis magnam verecundiam præter sensum doloris attulerunt, quibus refrenari a vitiis, et in officio contineri possent: quam et ipsam fateor publicam quamdam peccati professionem fuisse. Ad quam accesserit sane nonnunquam etiam expressa verbis altera, et publica, sed quam non ulla ecclesiastica lex præscriberet, ac ne permetteret quidem fortasse, sed vehemens potius dolor ac pietatis sensus extunderet. Denique quod a paucis aliquando factum, idque perobscure, colligitur, non id in consuetudinem, ac multo minus in legem

debet referri. Quod prudentissime ab eodem illo Tridentino concilio declaratur his verbis: *Etsi Christus non veluerit, quin aliquis in vindictam suorum scelerum, et sui humiliationem, cum ob aliorum exemplum et sui humiliationem, tum ob Ecclesiæ offensæ edificationem, delicta sua publice confiteri possit: non est tamen hoc divino præcepto mandatam, nec satis consulte humana aliqua lege præciperetur, etc.* Addam et aliud denique, ut quam parum sibi opinio illa constet omnes intelligant. Qui pœnitentiæ publicæ partem confessionem æque publicam faciant, iidem majori ex parte occulta crimina palam declarari negant oportuisse. Atqui sæpenumero propter occulta solum et ab ipso, qui commiserat, sponte prodita, publica est indicta pœnitentia. Caruit tum igitur aliqua sui parte et quidem necessaria publica illa pœnitentia. Quod autem etiam arcanis sceleribus publice inflicta pœnitentia sit, fidem faciunt antiquissimi canones, in primis Basilii, qui can. 61 ad *Amphilochium* de fure sic præcipit: *Si quis sponte sua commissum fateatur, ut uno duntaxat anno pœnitentiam obeat; sin convictus ac deprehensus fuerit, biennio.* In conc. Carthag. III can. 52 decretum est, *ut presbyter inconsulto episcopo non reconciliet pœnitentem, nisi absente episcopo, et necessitate cogente. Cujuscunque autem pœnitentis publicum et vulgatissimum crimen est, quod universa Ecclesia noverit, ante apsidem manus ei imponatur.*

Hæc ipsa concilii sanctio clarissime significat, alia præter publica fuisse peccata, quæ pœnitentia C coercerentur: cum a cæteris publica nominatim excipiat. Deinde nec illud obscure colligitur: si ulla, qualem isti fingunt, publica fuisset peccatorum confessio, perraro tamen usum illius incidisse. Nam si publice et in frequenti Ecclesiæ conventu jam ea prodidissent, cur in manifestissimis duntaxat certisque criminibus manus iis ante apsidem imponitur? Quippe omnium siue ullo discrimine pœnitentium peccata jam erant illorum confessione manifesta. Neque vero dici istud potest, illustri aliqua auctoritate veterum ac Patrum nisi confessionem istam publicam. Nam præter Nectarianam, uti diximus, historiam nihil est admodum, ad quod conjectura illa possit adhærere. Sed hoc quam D inane præsidium sit, copiose demonstravimus. Intellectum est enim, non mulieris publica et ecclesiastica confessione, sed aliunde stuprum illud esse compertum: totam denique publicæ confessionis: tragœdiam ab interpretis errore derivatam: qui a l id, quod Socrates scripserat, *longius progressam esse mulierem*, levi additione, sed magna veritatis fraude confitendi vocabulum adjunxit. Cætera denique ita composita explanataque sunt, nullum ut inde fucum coloremque sibi eminentia illa confessio possit arcessere. Superest Origenis unus alterve locus, qui publicæ confessionis suspicionem aliquam possit injicere. Sed si diligentius consideretur, adversus illos ipsos magnopere pugnat, qui

ejus se praesidio defendunt. Origenes itaque hom. 11 A in *Psal.* xxxvii, ea Davidis verba declarans: *Amici mei et proximi mei adversum me appropinquaverunt, et steterunt: haec ad poenitentem refert, qui peccato suo medicinam facere volens, amicorum contemptum irrisionemque negligat. Si ergo, inquit, hujusmodi homo memor delicti sui confiteatur quae commisit, et humana confusione parvi pendat eos, qui exprobrant eum confitentem, et notant vel irridunt, ille autem intelligens per haec sibi veniam dari, etc. Si ergo sit aliquis ita fidelis, ut si quid conscius sit sibi, procedat in medium, et ipse sui accusator existat: hi autem qui futurum Dei iudicium non metuunt, haec audientes cum infirmantibus quidem non infirmantur, cum scandalizantibus non urantur, cum lapsis non jaceant, sed dicant: Longe te fac a me, neque accedas ad me, quoniam mundus sum; et detestari incipiant eum, quem ante admirabantur, et ab amicitia recedant ejus, qui delictum suum noluit occultare: super his ergo consequenter dicit, qui exhomologesin, id est confessionem, facit, etc. Sed postea clarius idem declarat, cum ad sui accusationem et confessionem adhortans, ita loquitur: Tantummodo circumspice diligentius cui debeas confiteri peccatum tuum. Proba prius medicum, cui debeas causam languoris exponere, etc., ut ita demum si quid ille dixerit, qui se prius et eruditum medicum ostenderit et misericordem, si quid consilii dederit, facias et sequaris; si intellexerit, et praeviderit talem esse languorem tuum, qui in conventu totius Ecclesiae exponi debeat et curari, ex quo fortassis et caeteri aedificari poterunt, et tu ipse facile sanari, multa hoc deliberatione, et satis perito medici illius consilio procurandum est.* Hactenus Origenes.

Nullus in omni vetustate locus est, ex quo validius id affirmari putent, quod de publica confessione sentiunt: nam in posteriori maxime sententia delectum peccatorum a sacerdote faciendum insinuat, quae poenitens ad omnium utilitatem publice profiteatur. Atqui nihil istos Origenes adjuvat: imo vero obest vel plurimum, quandoquidem de arcanis occultisque peccatis, non publicis loquitur: de iis, inquam, peccatis ista pronuntiavit Origenes, quibus illa, quam suadet, confessione patefactis, qui confitentem amabant et admirabantur antea, deinceps velut ab impuro contaminatoque discedant, ut in priore loco narrat. Item ejusmodi peccata illa sunt, quae confiteri jubet, ut non temere in publico conventu debeant exponi, sed cum accurata deliberatione, et sacerdotis consilio, quod posterior locus admonet. Quamobrem occulta illa sunt, non publica atque manifesta, de quibus publice confitendis ne deliberandum quidem esset, si id publicae poenitentiae ratio et Ecclesiae lex necessario postularet. Cum igitur publicae confessionis patroni nullam occultorum criminum, sed publicorum duntaxat, publicam confessionem legitimum fuisse velint; idque et Leonis Magni de-

cretum, et Tridentini concilii auctoritas evincat (neque enim ejusdem opinionis alios quosdam memoramus, qui ex arcanis ipsis criminibus quaedam etiam ad publicam professionem designata censeant, quorum est minus tolerandus error), plurimum abest, ut ex illis Origenis testimoniis operae pretium ullum ad commentum sui patrocinium faciant. Quae cum ita sese habeant, aliter Origenis accipienda illa verba sunt, cum publice accusanda, confitenda, aut exponenda peccata dicit, vel exhomologesin instituendam: quod apud caeteros Patres in primisque Cyprianum frequenter occurrit. Neque enim perpetuo legitima aliqua peccatorum declaratio, ac singulorum expositio istiusmodi vocabulorum formulis intelligitur, sed ea plerumque confessio, quae factis ipsis ac poenitentium officiis editur, aut si ore fortassis ac verbis, non ea singulorum criminum condito loco ac tempore confessio fit, ut vel ex scripto, vel ex memoria pronuntiantur, sed generalis scelerum agnitio, et improbitatis suae confessio ac detestatio: cuiusmodi esse videtur generalis illa confessionis formula, quam accurata ac privata peccatorum explicationi, aut incruento missae sacrificio celebrando praemittimus. Neque tamen inficior, quin exhomologesis interdum veram et sacramenti propriam, adeoque privatam peccatorum expositionem significet, sed caute ac prudenter in hujus vocis interpretatione versandum est, ut ex ipso narrationis contextu, quo sensu a Patribus usurpata sit, dijudicare possimus. Quam ad rem egregius est Tertulliani locus, lib. *De poenit.* cap. 9: *Hujus, inquit, igitur poenitentiae secundae, et unius, quanto in arcto negotium est, tanto operosior probatio est, ut non sola conscientia praefertur, sed aliquo etiam actu administratur. Is actus, qui magis Graeco vocabulo exprimitur et frequentatur, exhomologesis est, qua delictum Domino nostro confitemur, non quidem ut ignaro, sed quatenus satisfactio confessione disponitur, confessione poenitentia nascitur, poenitentia Deus mitigatur. Itaque exhomologesis prosternendi et humiliandi hominis disciplina est, conversationem injungens misericordiae illicem.*

Sed de ἐξομολογήσεως notionibus variis jam pridem multa sunt a viris eruditissimis observata. Nos apud Cyprianum animadvertimus exhomologesin pro poenitentiae publicae certa functione sumi, quae uni ex quatuor poenitentium gradibus praecipue conveniret: nimirum ὀκτώσεσι, quae tertio loco numeratur: nam qui in eo gradu censebatur, ἐν τῷ τῆς τοῦ ναοῦ πύλης, intra templi portam admissus, cum catechumenis facessere jubebatur, ac certis diebus coram episcopo procidens, impositione manuum ac solemnium precatione impertitus dimitti solebat. Unde ὀκτώσεσις est dicta, quod ὀπέπιπτεν, hoc est coram autistite procidebat, qui cum omni populo procidens et ipse primum, tum exurgens, manus, uti dixi, poenitentibus imponebat. Quod luculente cum primis declaratur a Sozomene

can. 78 : *Pœnitentes, qui in infirmitate viaticum Eucharistiæ acceperint, non se credant absolutos sine manus impositione, si supervixerint.* In *Constit. apost.* l. II, cap. 41, ἡ χειροθεσία pœnitentibus ἀντὶ τοῦ λούσματος esse dicitur. At vero manus impositio propria τῆς ὑποπτώσεως fuisse videtur. Quo in gradu pœnitentes sub episcopi manus subibant : unde τῆς ὑποπτώσεως vocabulum deductum. Atque hoc ante postremam absolutionem ac reconciliationem sæpius facitabant. In *Laodic. can.* 19, ubi liturgiæ celebrandarum forma præscribitur, περὶ τοῦ δεῖν ἰδίᾳ πρῶτον μετὰ τὰς ἐμιλίας τῶν ἐπισκόπων, καὶ τῶν κατηγουμένων εὐχὴν ἐπιτελεῖσθαι, καὶ μετὰ τὸ ἐξελθεῖν τοὺς κατηγουμένους, τῶν ἐν μετανοίᾳ τὴν εὐχὴν γίνεσθαι, καὶ τούτων προσελθόντων ὑπὸ χεῖρα, καὶ ὑποχωρησάντων, οὕτως τὰς εὐχὰς τῶν πιστῶν γίνεσθαι τρεῖς. *Agathense conc. can.* 15 : *Pœnitentes tempore, quo pœnitentiam petunt, impositionem manuum et cilicium super caput a sacerdote, sicut ubique constitutum est, consequantur.* Item *Carthag. IV, can.* 80 : *Omni tempore jejunii manus pœnitentibus a sacerdotibus imponatur.*

Itaque cum ab ὑποπτώσει ad quartum ordinem ac postremum migrarent, probabile est per impositionem manuum sacramentalem illis absolutionem impertitam fuisse. Neque enim, quod sciam, antiqui canones post σύστασιν pœnitentibus impositam esse significant, sed eam impositionem cum ὑποπτώσει conjungunt. Quæ conjectura si cui forsitan placuerit, ad nonnulla Patrum loca transferri accommodarique poterit, in quibus pœnitentia sine communione certis peccatoribus concessa legitur. Ut cum *Innocentius papa* scribit, olim iis, qui reconciliationem sub extremum tempus vitæ postulabant, negata communione, concessam esse pœnitentiam : nam pœnitentiæ nomine sacramentalis absolutio potest intelligi, quam citra *Dominici corporis par-*

icipationem impetraverint; *Cyprianus* insuper *epist.* 11 : *Ante actam, inquit, pœnitentiam, ante exhomologesin gravissimi atque extremi delicti factam, ante manum ab episcopo et clero in pœnitentiam impositam.* Ibi pœnitentia pro absolutione usurpari videtur, ut et alibi passim, quoties de reconciliatione loquens iis verbis utitur : *manu in pœnitentiam imposita.* Quocirca in fine τῆς ὑποπτώσεως forte an manus in pœnitentiam imposita fuit, hoc est absolutio reconciliationis data pœnitentibus, sic ut tantisper a mysteriis abstinereat.

Verum ne huic conjecturæ nimium confidam, unum illud facit, quod vetustissimi Patres, in primisque *Cyprianus* post exhomologesin extremamque manuum impositionem statim ad mysteriorum communionem jus habuisse pœnitentes non obscure demonstrant. Sic in *epist.* 10 ad Clerum : *Nam cum in minoribus peccatis (Cypriani verba sunt) agant peccatores pœnitentiam justo tempore, et secundum disciplinæ ordinem ad exhomologesin veniant, et per manus impositionem episcopi et cleri jus communicationis accipiant, nunc crudo tempore, persecutione adhuc perseverante, nondum restituta Ecclesiæ ipsius pace, ad communicationem admittuntur, et offertur nomen eorum, et nondum exhomologesi facta, nondum manu eis ab episcopo et clero imposita, Eucharistia illis datur.* Idem repetit *epist.* 11 ac 12 et sexcentis aliis locis. Ex quibus efficitur, non nisi peracta pœnitentia, et sub finem συστάσεως postremam illam manuum impositionem, qua sacramentalis absolutio continebatur, pœnitentes obtinuisse. Nihil inter pacem et reconciliationem ac mysteriorum participandorum jus interponendum videtur : et utrumque communionis appellatione comprehenditur. Hic igitur ἐπέχω, de quo ea re doctorum et antiquitatis ecclesiasticæ consultorum hominum iudicium exspecto.

DE CHOREPISCOPIIS.

Ad hæc. LXIX, tom. II, col. 201, not. 62.

Ὅσοι γὰρ Ἐκκλησίαι τῆς καθολικῆς. Singularem tunc temporis *Alexandriæ* morem hunc fuisse, vel saltem paucis in *Ecclesiis* usurpatum, ex eo conicias, quod tam expresse istiusmodi consuetudinis, tanquam *Alexandrinæ Ecclesiæ* peculiaris, meminit : uti nimirum plures in eadem urbe tituli forent, quibus singulis suus attributus esset presbyter, qui ecclesiasticas functiones illic obiret. Sed alibi tamen jam pridem institutum idem fuerat, velut *Romæ*, ubi per titulos distributi presbyteri suos quique populos regerant. Ad eos episcopi *Dominicis* diebus fermentum, sive benedictum panem in communionis symbolum mittere consueverant. *Innocentius ad Decentium* cap. 5 : *De fermento vero, quod die Dominico per titulos mittimus, superflue nos consulere voluisti, cum omnes ecclesiæ nostræ intra civitatem*

sint constitutæ : quarum presbyteri, quia die isto propter plebem sibi commissam nobiscum convenire non possunt, ideo fermentum a nobis confectum per acolythos accipiunt, ut se a nostra communione, maxime illa die non iudicent separatos. Quod a *Melchiae* constitutum fuisse liber Pontificalis *Damasi* tradit, *Laodic. conc. can.* 14, eulogiarum istarum meminit : *Περὶ τοῦ μὴ τὰ ἅγια εἰς λόγον εὐλογιῶν κατὰ τὴν ἑορτὴν τοῦ Πάσχα εἰς ἑτέρας παροικίας διαπέμπεσθαι.* Sed de hoc ritu pluribus in *Ecclesiæ auz.* *Baronius* a. 313. Non dubito majoribus duntaxat in urbibus plures intra pomeria titulos fuisse, cum intra eadem septa contineri unaque convenire non possent : adeoque presbyteros singulis ecclesiis impositos. In minoribus autem ac minus frequentibus oppidis unam duntaxat ecclesiam existisse,

in quam universi confluerent. Cujusmodi Cypri urbes erant. Unde quod Alexandriæ receptum erat, velut popularibus suis peregrinum et inusitatum, adnotavit Epiphanius. Hinc origo parœciarum, quod vocabulum a rusticanis ecclesiis ad urbicas translatum. Παροικία proprie χώραν omnem regionemque significat, quæ ab urbe distans ecclesiæ certæ contribuitur, quemadmodum olim Romæ singulis vicinis πάροι, sive colles constituti fuerunt a S. rivo Tullio rege, tanquam κρησφύγετα, sive receptus ac perfugia, quo se ab ingruenti hoste tutarentur. In iis collibus agræ collocatæ: Θεῶν ἐπισκόπων τε καὶ φυλάκων τοῦ πάγου, οὗς ἔταξε θυσίαις κοινᾶς γενεῶν, etc. aī Halicarn. lib. iv. Imo vero et pagi singuli curatores suos habuerunt, quos ἐπισκόπους et περιπόλους idem auctor appellat. Quibus Christianorum in agris parœciæ quam simillimæ fuerunt. Nam et illic ἐπίσκοποι, sive potius χωρεπίσκοποι olim præfuerunt, quos *episcoporum vicarios* Latine quædam canonum interpretationes vocant: alie *regionarios*, seu *vicanos*, longe quam illæ rectius. Fuit eorum dignitas et potestas presbyteris simplicibus, ut videtur, amplior, et episcopali suppar; nam et inferiores ordines ab iis collocatos esse constat. Qua de re obscurus est Ancyran concilii cap. 13: Χωρεπίσκοπους μὴ ἐξείναι πρεσβυτέρους ἢ διακόνους χειροτονεῖν· ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, χωρὶς τοῦ ἐπιτραπῆναι ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου μετὰ γραμμάτων ἐν ἐτέρᾳ παροικίᾳ. Vetat presbyteros ac diaconos a chorepiscopis consecrari.

Sed obscurissima sunt quæ subjunxit: ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους, quorum duplex potest esse sensus. Aut enim eandem urbanis presbyteris potestatem adimit: quod otiosum et ineptum videtur. Quis enim presbyteros a presbyteris ordinatos unquam audit, aut ejus rei potestatem illis ab episcopo per litteras esse factam? quod canon excipere videtur. Vel certe chorepiscopos prohibet urbicos presbyteros ordinare sine episcopi consensione ac litteris, idque in aliena parœcia; atque ita Balsamo: quod ne ipsum quidem probatur; nam si presbyteros aut diaconos penitus ordinare velitum est, quid attinet de urbanis presbyteris nominatim meminisse? Mendosum igitur case Græcum canonem oportet: cujus sententiam ita Latina editio concepit: *Vicariis episcoporum, quos Græci chorepiscopus vocant, non licere vel presbyteros, vel diaconos ordinare: sed nec presbyteris civitatis, sine episcopi præcepto, amplius aliquid imperare; nec sine auctoritate litterarum ejus in unaquaque parochia aliquid agere.* Quod si in Græco canone verba illa expunxeris: ἀλλὰ μὴδὲ πρεσβυτέρους πόλεως, sensus erit aptissimus, quo interdictum chorepiscopis est presbyterorum ac diaconorum ordinatione, nisi id per episcopos licuerit. Quod cum Antiochenæ synodi decreto geminum est, quæ can. 10 ita sanxit: Τοὺς ἐν ταῖς κώμας, ἢ ταῖς χώραις, ἢ τοὺς καλουμένους χωρεπίσκοπους, εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων ελληφότες, ἔδοξε τῇ ἁγίᾳ συνόδῳ εἰδέναι τὰ ταυτῶν μέτρα, καὶ διοικεῖν τὰς ὑπο-

Α κειμένας αὐτοῖς ἐκκλησίας, καὶ τῇ τούτων ἀρχεῖσθαι φρονεῖν, καὶ κηδεμονίᾳ καθιστᾶν δὲ ἀναγνώστας, καὶ ὑποδιακόνους, καὶ ἐπορχιστάς, καὶ τῇ τούτων ἀρχεῖσθαι προαγωγῇ, μήτε δὲ πρεσβύτερον, μήτε διάκονον χειροτονεῖν τολμᾶν δίχα τοῦ ἐν τῇ πόλει ἐπισκόπου, ἢ ὑπόκεινται αὐτὸς τε καὶ ἡ χώρα. Εἰ δὲ τολμήσειέ τις παραβῆναι τὰ ὀρισθέντα, καθαιρεῖσθαι αὐτὸν καὶ ἡς μετέχει τιμῆς. Χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τῆς πόλεως, ἢ ὑπόκειται, ἐπισκόπου. Quem canonem sic Latinus interpres reddidit: *Chorepiscopi, tametiam manus impositionem ab episcopo susceperunt, et ut episcopi sunt consecrati, tamen placuit sanctæ synodo eos modum proprium retinere, et gubernare adjacentes sibi civitates, et esse contentos propria sollicitudine et gubernatione, quam susceperunt. Constituerunt autem his permittitur lectores, et subdiaconos, atque exorcistas: quibus sufficiat istorum tantum graduum licentiam accepisse. Non autem presbyterum, non diaconum audeant ordinare præter conscientiam episcopi civitatis, vel Ecclesiæ, cui adjacens invenitur; seu ipse, seu regio, in qua præesse dignoscitur, etc. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis, vel loci, cui idem adjacet, ordinandus est.*

Poterant itaque subdiaconos ac minores clericos ordinare, et vero presbyteros ac diaconos, si ab episcopo fieret potestas. Quare amplius quiddam erant quam presbyteri, et, si verum quærimus, episcopi erant, cum ab alio, quam ab episcopo ordinari sacerdotes ac diaconi saltem nequeant. Sic enim argumentari licet: Cum in secundo apostolicorum canonum præscriptum sit, ut ab uno episcopo presbyter, et diaconus, ac reliqui clerici ordinentur, chorepiscopi autem subdiaconos inferioresque cæteros per sese, presbyteros ac diaconos, permittente episcopo, consecrare potuerint, necesse est illos episcopos fuisse. Atque hoc perspicue canon Antiochenus significat, cum ait: Εἰ καὶ χειροθεσίαν εἶεν ἐπισκόπων ελληφότες. Quod Dionysius Exiguus ita vertit: *Quamvis manus impositionem episcoporum perceperint, et ut episcopi consecrati sint.* Sed et Neocæsariense concilium can. 13, cum prohibuisset, ne ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι (quos *presbyteros rusticos* interpretatur Dionysius: alia canonum editio *conregionales*) ἐν κυριακῇ τῆς πόλεως εὐφραν ἐπισκόπο, vel urbis presbytero oblationem facerent et sacris operarentur, eodem canone, secundum Latinas editiones, vel sequenti, ut Græci codices habent, chorepiscopis id permittit, quod τοῖς ἐπιχωρίοις πρεσβυτέροις negaverat. Οἱ χωρεπίσκοποι εἰσι μὲν εἰς τύπον τῶν ἑβδομήκοντα, ὡς δὲ συλλειτουργοὶ διὰ τὴν σπουδὴν εἰς τοὺς πτωχοὺς προσφέρουσι τιμώμενοι. Non igitur presbyteri simplices erant: alioqui nihil aliud essent, quam ἐπιχώριοι πρεσβύτεροι, et cum συλλειτουργοὶ nominantur, quæ vox ut plurimum episcoporum collegas significat, ad eam dignitatem pertinuisse videntur. Sane in subscriptionibus conciliorum nonnunquam episcopis accensentur chorepiscopi, ut in Ephesina synodo p. 322, Cæsarius chorepiscopus, et Neocæsariensis, Stephanus chor-

episcopus Cappadociae. In Antiocheno vero canone 8 chorepiscopis concessum, ut pacificas litteras tribuere possint.

Postremo Leo papa epist. 8^a de iisdem ille agens: *Nam quamvis, inquit, cum episcopis plurima illis ministeriorum communis sit dispensatio, quaedam tamen auctoritate veteris legis, quaedam novella, et ecclesiasticis regulis sibi prohibita noverint, sicut presbyterorum et diaconorum, aut virginum consecratio; sicut constitutio altaris, ac benedictio, vel unctio,* etc. Quanquam hac eadem Epistola Leo chorepiscopos in presbyterorum ordinem redigit, cum ita loquitur: *Chorepiscopos (qui iuxta canones Neocæsarienses, sive secundum aliorum decreta Patrum iidem sunt, qui et presbyteri) vel presbyteros destinarent.* Nisi forte hæc, quæ parenthesi clauduntur, ab otioso aliquo ad marginem ascripta postea in contextum irrepererint: quod verum puto. Nam etsi canone Neocæsariensis synodi 13 chorepiscopos ad exemplum Septuaginta constitutos esse decretum sit, tamen differre plurimum a presbyteris, iisque antecellere docuit canon idem, quem supra commemoravimus. Exstat inter pontificum Decretales epistola Damasi V, de chorepiscopis, in qua vehementer ordinem illum exagitat, negatque funditus, a presbyteris ulla ex parte discrepare. Sed multa sunt, quæ suspectam illius epistolæ fidem non obere naris hominibus reddant; nam ut de stylo ipso scribendique genere nihil hic dicam, nonne falsissimum est, quod ibidem refertur, chorepiscopos tam a Romana sede, quam a totius orbis episcopis abrogatos ac ministerio prohibitos fuisse? Vel unius Leonis epistola, quam proxime citavimus, argumento esse potest, non modo non antiquatos a Romano pontifice chorepiscopos, sed ascitos esse ac certa disciplina constrictos: cum suis se finibus continere iubentur, nec ea quæ pontificum propria sunt usurpare munera. *Quamvis, inquit, cum episcopis plurima illis ministeriorum communis est dispensatio.* Quod ad reliquos spectat totius orbis episcopos, a quibus prohibitos esse dicit; tantum abest, ut id verum sit, ut in œcumenica synodo Chalcedonensi inter clericos recenseantur can. 2: *Εἰ τις ἐπίσκοπος ἐπὶ χρήμασι χειροτονίαν ποιήσῃτω, etc., καὶ χειροτονήσῃτω ἐπὶ χρήμασιν ἐπίσκοπον, ἢ χυροπίσκοπον, ἢ πρεσβυτέρους, ἢ διακόνους, etc., et in Ephesina, uti diximus, inter episcopos subscripserit Cæsarius chorepiscopus. Quin etiam in Capitulo Caroli imper. cap. 9 de chorepiscopis ex Antiochena et Ancyrana synodo decretum inseritur, ut appareat etiam tum in Galliis fuisse chorepiscopos. Nam et ad Gallicanos episcopos Leo papa de iisdem scripserat.*

Non minus falsum est, quod illic suppositivus Damasus affirmat, non licuisse chorepiscopis subdiaconos ordinare, contra Antiocheni concilii canonem, et Leonis epistolam, qui presbyterorum duntaxat, ac diaconorum consecrationem admittit. Atenim episcopos illos non fuisse etiam rationibus ibidem

ostenditur. Primum quod ab uno episcopo ordinari solerent, eum a Patribus edictum sit, ut qui ab uno vel a duobus sunt ordinati episcopis, nec nominentur episcopi. Deinde quod ecclesiasticæ sanctiones prohibeant in villa, vel in castello, aut in exiguo aliquo oppidulo episcopum consecrare. At, inquit, chorepiscopus est villanus episcopus. Igitur contra canonum auctoritatem est chorepiscoporum institutio. Sed quod ad chorepiscoporum ordinationem attinet, fuerintne ab uno duntaxat, cujus in diocesi erant, episcopo consecrati, an a pluribus, nihil in omni antiquitatis memoria satis expressum nobis occurrit. Quod si Damaso illi credimus, non solum episcopi tum erant, sed a pluribus etiam episcopis ordinabantur. Quod ex Antiocheni canonis verbis affirmat, quoniam ita scriptum est: *Εἰ καὶ χειροθεσίαν εἴεν ἐπισκόπων εὐληφότες. Videtur, inquit, mihi quod tunc non ab uno, sed a pluribus ordinabantur, quia nullatenus diceret episcoporum, si ab uno fieret talium ordinatio, cum episcoporum pluraliter dictum sit.* Sed genitivum illum ἐπισκόπων aliter Latini interpretes acceperunt, ut nimirum *χειροθεσία ἐπισκόπων* non illa manu inpositio sit, quam plures episcopi faciunt, sed qua fiunt episcopi. Quare si verum est, quod epistola ista narrat, non ab uno tantum consecrati fuerint chorepiscopi. Verum perturbate admodum ac perplexe loquitur, cum eosdem, quos episcopos fuisse tunc asseruerat, nescio quo pacto subinde neget episcopos fuisse. Sed Antiocheni canonis auctoritas opponitur, cujus ea clausula est: *Χωρεπίσκοπον δὲ γίνεσθαι ὑπὸ τοῦ τῆς πόλεως ἢ ὑπόκειται ἐπίσκοπου. Chorepiscopus autem ab episcopo civitatis vel loci, cui idem adjacet, ordinandus est.* Hinc illæ lacrymæ. Atqui cum ab episcopo, cui subjectus est, ordinari jubet, non alios excludit, qui una manus imponant, sed hoc solum præcipit, ut ordinationis præses ac moderator ille sit, cujus in ditione versatur, ut ejus hortatu invitatuque adhibeantur alii, ut eodem inconsulto, ut injussu denique chorepiscopus non fiat.

Quam hujus canonis esse sententiam declarat Balsamo, cum ait, chorepiscoporum hac appendice refrenatam arrogantiam, qui, propriis contemptis episcopis, a metropolitano, vel patriarcha ordinari sese vellent, quo minus in suorum potestate forent. Ideo constitutum, ut ab episcopo suo consecrarentur. Etenim simillimum quiddam videtur ac eum dicitur, a metropolitano provinciales omnes episcopos ordinari; ex veteri canone, qui in Chalcedon. concilio, Actor. 13, pag. 389, ita concipitur: *Ὅστε ἐν μιᾷ ἐκάστη τῶν ἐπαρχιῶν τὸ κῆρος ἔχειν τὸν τῆς μητροπόλεως, καὶ αὐτὸν καθιστᾶν πάντας τοὺς ὑπὸ τὴν αὐτὴν ἐπαρχίαν ἐπίσκοπους. Ut in unaquaque provincia jus ac potestatem metropolitanus habeat, idemque cunctos, qui in eadem provincia sunt, episcopos ordinet.* Sic ejusdem concilii Actor. 16 cum ex ii synodi decreto Constantinopolitano archiepiscopo concessum dicitur, ut Ponticæ, Asiaticæ, Thracicæ dioceseos metropolitani duntaxat ab eo conse-

crentur : Χειροτονείσθαι τοὺς μητροπολίτας τῶν Ἀ προειρημένων διοικήσεων παρὰ τοῦ ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, non statim consequens est, solum archiepiscopum manus imponere, sed, τὸ κύριος ἔχειν, ut Nicænus canon iv loquitur : τὸ δὲ κύριος τῶν γινομένων δίδοσθαι καὶ ἐκάστην ἐπαρχίαν τῷ μητροπολίτῃ. Ad eundem itaque modum chorepiscopus a pluribus ordinari potuit, præeunte ac moderante scilicet episcopo. Alterum quod in illa Damasi epistola proponitur, cautum esse, ne in vicis agrive constituerentur episcopi, sententiam nostram majorem in modum confirmat. Est enim Laodiceni concilii canon 57 : Ὅτι οὐ δεῖ ἐν ταῖς κώμαις, καὶ ἐν ταῖς χώραις καθίστασθαι ἐπισκόπους, ἀλλὰ περιοδευτάς· τοὺς μὲντοι προκατασταθέντας μὴδὲν πράττειν ἄνευ γνώμης τοῦ ἐν τῇ πόλει. *Quod non oporteat in villulis, et in agris episcopos constitui, sed visitatores. Verumtamen jampridem constituti nihil faciant præter conscientiam episcopi civitatis.* De chorepiscopis præscribere videtur, quos episcopus agnoscit, sed usurpari id amplius vetat, neque deinceps iis in locis episcopos eligi. Quam quidem sanctionem nequaquam observatam fuisse satis ea demonstrat, quæ ex Antiocheno concilio et aliorum Patrum decretis attulimus.

Ad summam chorepiscopi τῆς χώρας, quæ olim proprie παροικία dicebatur, episcopi, ac rusticanis Ecclesiis præpositi fuerunt. De quorum institutione Balsamo ad 14 can. Neocæs. concilii ita disputat : Ἐπισκοπὸς ἐν τῷ ἀποστόλων ἔργῳ ἡγήσασθαι, quibus ligandi solvendique potestas est data. Sed cum ad Evangelii prædicationem cæterasque functiones obeundas apostoli minime sufficerent, adhibitos in consortium certos homines, qui *discipuli Domini* vocarentur, qui quidem remittendorum peccatorum potestate carerent. Horum ad similitudinem *chorepiscopos* fuisse susceptos, qui ecclesiasticas pecunias in pauperes dividerent. Unde neque presbyteros ac diaconos ordinare possunt, neque peccata remittere, quemadmodum nec lxx discipuli poterant. Hæc fere Balsamo. Ubi quod remittendorum potestatem peccatorum chorepiscopis adiimit, ac solis episcopis tribuit, quo sensu dictum sit paulo post declarat : Ὅτι οἱ ἱερεῖς οὐ δύνανται δέχασθαι λογισμοὺς, καὶ ἀφιέναι ἁμαρτίας, εἰ μὴ ἐχωρηθῶσι ταῦτα παρὰ τοῦ ἐπισκόπου. *Non possunt sacerdotes, ut nec chorepiscopi confessiones excipere, neque peccata remittere, nisi ab episcopo potestatem prius impetraverint.* Atque hoc de publica pœnitentium reconciliatione potissimum intelligendum est, quam ab episcopo tribui canones præscribunt : velut in Carthag. iii can. 32 : *Ut presbyter inconsulto episcopo, non reconciliet pœnitentem.* Leo quoque pontifex epist. 88 inter ea, quæ soli episcopo concessa, chorepiscopo negata dicit, hoc ipsum recenset : *Neque, inquit, publice quidem in missa quemquam pœnitentem reconciliare.* Quod una cum cæteris in epistolam suam Damasus ex illa Leonis transulit.

Mihi vero chorepiscoporum origo iisdem ex causis profuixisse videtur, ob quas Alexandriae Laurarum, sive Ecclesiarum divisionis institutas Epiphanius scribit, itidemque Romæ Christiana plebs in titulos distributa fuit. Cum enim episcopi urbana plebe regenda pascendaque districti, in agros excurrere, atque ecclesiastica munera et sacramenta rusticanis hominibus impendere minus possent, vicarios eodem chorepiscopos allegabant ; in quos magnam juris potestatisque suæ partem transferrent, nonnullis scilicet excerptis, ac sibi reservatis, quorum usus ac functio minus urgeret ; quæ ab Leone et illo Damaso commemorantur. Quamobrem antiquissima esse debet chorepiscoporum institutio, adeoque altera illa titulorum in urbibus divisione vetustior. Siquidem initio unus oppidanis omnibus par esse poterat episcopus. Hinc est quod in Neocæs. can. 13 unum duxerat urbis κυριακόν nominatur, in quo vicanis presbyteris, presentibus urbicis, sacris operari non licet. Atque hæc Epiphanius tam accurata de Alexandriae Ecclesiæ pluribus ecclesiis observatio rem nec alibi passim, nec olim usurpatam ac receptam fuisse demonstrat. At in agris parœciarum ecclesiarumque divortia primitus instituta nemo prudens negaverit. Quibus administrandis ac gubernandis chorepiscopi, tanquam ruris episcopi, præpositi sunt, cum amplissimæ quondam, ut vidimus, facultate, optimaque lege. Quam deinde potestatem episcopi constringendam, ac certis conditionibus temperandam putarunt : donec episcopali dignitate ac consecratione privati primum, deinde prorsus abrogati fuerunt. Pro iis enim περιοδευτάς creari Laodicenum concilium decrevit : quos Latina interpretatio *visitatores* appellat : *circuitores*, aut *lustratores* vocare possis ; ut est in Glossario Vet. Balsamon ad Laodic. can. illum 57 : Περιοδευτάς δὲ εἰσιν οἱ σήμερον προβαλλόμενοι παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἑξάρχου. Οὗτοι γὰρ περιοδεύουσι, καὶ ἐπιτηροῦσι τὰ ψυχικὰ σφάλματα, καὶ καταρτίζουσι τοὺς πιστοὺς. In concilio Chalcedon. Act. 4, ὁ εὐλαβέστατος πρεσβύτερος, καὶ περιοδευτὴ ; Ἀλέξανδρος. Item Actor. 14 in libello contra Iban a clericis Edessenis oblato : Βαλέντιόν τινα ἐπίβροτον ἄνδρα, οὐ πάντες οἱ συγκωμῆται κατεβόθσαν ἐγγράως καὶ ἀγράφως μοιχείαν, καὶ ἀρσενοκοίτιαν, ἔχειροτόνησιν πρεσβύτερον, καὶ περιοδευτήν. Ibi procuratorem Latinius interpres vertit : alibi *circuitoarem*. Fuit igitur περιοδευτὴς presbyter, et quidem ἐν κώμαις chorepiscopo substitutus. Cæterum cum ecclesiasticæ opes ac pecunie, quæ magna ex parte in usus pauperum insumebantur, rusticis quoque præditiis continerentur, inde factum arbitror, ut earum rerum curatio chorepiscopis mandaretur. Quocirca peculiaris hæc ipsorum functio fuit, ut Neocæs. canon 13 admonet, ad quem Balsamon τὰ κυριακὰ καὶ πτωχικὰ χρήματα dispensari ab illis adnotat. Zonaras quoque : Τὰς γὰρ τῶν Ἐκκλησιῶν, ὧν πρῶσταντο, προσόδους εἰς πτωχοὺς ἀναλαβεῖν ὠφείλον, καὶ προνοεῖσθαι αὐτῶν. Tum vero

Damasus : Sed quia, Deo gratias, modo necessari, sicut in primitiva Ecclesia, propter studium, quod erga pauperes exigebant, non sunt, etc. Cor. exhibebant ex Latina canonis Neoces. interpretatione, quam ex Dionysio Exiguo Damasus ille descripsit ut vel ex hoc ipso vetustatem ejus agnoscas, quemadmodum et ex illa loquendi ratione : sicut in primitiva Ecclesia ; ac postremo etiam ex eo quod sub epistolæ finem de Paulo ita loquitur : Cum etiam egregius prædicator dicat : quomodo Paulum ἀνεωμομαστικῶς Gregorius in homilia 37 in Evang. vocat. Quæ omnia, ut et alia sexcenta, recentiorum auctoris ætatem detegunt. Πτωχικῶν χρημάτων, et certorum hominum, qui pecunias illas administrabant, meminit Synesius in luculenta illa epistola 67 : utputa Lampouiani presbyteri, et ante hunc Dioscori episcopi, de quo ista scribit : Πολλὴν οἶμαι χάριν ἀφελειν αὐτῷ τοὺς ἐν Ἀλεξανδρείᾳ συμπτῶχους, ὧν τοὺς ἀγροὺς ἐκπονεῖ. Finem de chorepiscopis disputandi facerem, nisi ad eorum functionem illustrandam pauca quedam superessent, quæ præ-

A termitti nefas arbitror. In primis Basiliius epistola quam Balsamon inter Decretales posuit, antiquissimum hunc in Ecclesia ritum fuisse docet, ut qui ad Ecclesie ministerium adhiberentur, a presbyteris et diaconis ante omnia probati chorepiscopis commendarentur, Ὅτι τὰς παρὰ τῶν ἀληθινῶς μαρτυρούντων δεξάμενοι ψήφους, καὶ ὑπομνήσαντες ἐπίσκοπον, οὕτως ἀνηριθμοῦν τὸν ὑπηρέτην τῷ τάγματι τῶν ἱερατικῶν. Cui consuetudini derogatum a chorepiscopis queritur, qui omnem ad sese adsciscendorum Ecclesie ministrorum auctoritatem transferrent, ac postremo presbyteris et diaconis permitterent, ut quos vellent, etiam indignissimos cooptarent. De subdiaconis cæterisque minoribus clericis duntaxat iis loquitur, qui in paganis censerentur ecclesiis. Subdit enim : Διὸ πολλοὶ μὲν ὑπηρεταὶ ἀριθμοῦνται καθ' ἑκάστην κώμην. Ad hæc Gelasius Cyzicenus lib. iii De conc. Nicæno, can. 54, 55, et sequentibus multa de chorepiscopis scitu digna continet, quæ tu consule.

DE DUPLICI CYCLO ET EMBOLISMORUM RATIONE.

Ad hæc. LXIX, col. 186.

Duplex apud veteres computi magistros olim cyclus exstitit, cum aurei numeri fastis ascriberentur : alter decemnovennalis, alter lunaris. Decemnovennalis, ut Beda sæpius inculcat, ad methodum quartadecimarum Paschalium inventus est, ut stato die quolibet anno per orbem redirent. Hujus initium est, auctore Beda, a Paschali mense, hoc est a citimo termino, qui est XII Kalend. Apr., Martii XXI. Cujus primus annus aureum numerum habet XIX, initque ex A. D. prid. Non. Apr. sive Aprilis IV : cui in vetero Calendario ascriptus est aureus numerus XIX. Quippe cyclum decemnovennalem non ab aureo numero I ac XIII Martii, sed a XIX inchoatum fuisse, et ab Aprilis IV erudite probat Petrus Pitatus Veronensis canonum Paschalium cap. 6 ; et ante illum docuit Paulus Forosempronius primæ partis libro VI. Nec aliter Beda cum aliis in locis, tum libro De temp. rat. cap. 54, ubi cyclum lunarem cum decemnovennali proponens, annum illius primum cum decemnovennalis cycli quarto conjungit, et a Kalend. Januariis inchoari dicit. Est autem Januariis Kalendis affixus aureus numerus III. Igitur primus est XIX, a quo quartus est tertius. Quod in sequentibus cyclorum numeris constanter tenet. Exempli causa annus cycli lunaris XVI Bedæ est decemnovennalis XIX, qui a XVI Kal. Januar. incipit, Dec. XVII ; a quo incipit annus cui numerus aureus convenit XVIII. Proinde aureus numerus XVIII, est XIX cycli decemnovennalis. Postremo cum decemnovennalis cycli primo anno lunaris XVII componitur, ejusque

initium statuitur Nonis Decembris (corrigit VIII, Id. Decemb. Nam ex compendio notarum profectus est error, cum scriptum esset VIII Id., quod Nonas Dec. librarius esse credidit). At qui annus ab VIII Id. Dec. auspiciatur, numerum aureum exigit XIX. Satis igitur constat cyclum decemnovennalem ab aureo numero XIX initium capere. Cujus hæc afferri causa potest : Romani aureorum numerorum ac cycli decemnovennalis methodum ab Alexandrinis acceperunt. Qui cum Thoth suum, adeoque anni principium ab Augusti XIX ducerent, aureos numeros indidem inchoabant. Hos imitati postea Latini, qui a Paschali mense, hoc est Martio, vel Aprili sacrum annum ordirentur, aureos numeros, quos cum Alexandrinis ad usque exeuntem Augustum communes habuerant, toto anno pertexebant. Igitur anno Dionysiano 284, cyclum decemnovennalem XIX, Alexandrini ab Augusti XIX die, cyclum primum numerare cœperunt : Romani vero totum annum Julianum aureo numero XIX consignarunt. Post anno 285 cum Alexandrinis aureum numerum I exorsi sunt. Ex quo factum apparuit, ut cycli XIX primus annus fuerit aurei numeri XIX. Nam quod doctissimi quidam aureum numerum III in initium decemnovennalis cycli constituunt, propterea quod Kal. Jan. affixus est, contra Bedæ aliorumque veterum id auctoritatem asserunt ; neque enim animadvertunt cycli XIX initium nona Januarii, sed ab Aprili, hoc est ab ea luna, quæ in Aprilis desinit, ex illorum sententia deduci. Hinc annum primum ex Dionysii instituto veteres illi dicunt a prid. Non.

Apr. inchoari, et in Martii xxii desinere, eique A
 cccLIII dies duntaxat competere, quod in eum lunæ,
 sic enim vocant, saltus incurrat, quæ est unius diei
 superflui ἔξαλειος, tum secundum annum inire
 Martii xxiii, et dierum esse cccLIV, atque ita deinceps,
 ut Bedæ, Pitatus locis citatis, aliique definiunt.

Alter cyclus lunaris appellatur; qui ad lunam
 epactarum ac regularium beneficio indagandam ac-
 commodatus est, quod aurei numeri præstare non
 possunt. Qui cum ex Alexandrinorum Calendario
 translati sint, ac per contextum Latini anni diffusi,
 cujus aliud initium, alia mensium dispositio est;
 quæ ex illis epactæ communi methodo consurgunt,
 eruentis novilunius usui esse nequeunt. Quare tria
 de aureo numero detrahenda sunt, ut per epactas
 ac regulares novilunia consequamur. Atque in hunc
 modum diminuti numeri cyclum lunarem efficiant.
 Veluti Kal. Jan. aureus numerus III ascriptus est:
 de quo subductis tribus, respondent e cyclo lunari
 XIX, quæ undecim additis, XXX epactas conficiunt.
 Hæ uno regulari addito, XXXI complent, quæ novi-
 lunium indicant. Itaque nulla id inscitia factum est,
 duplex ut apud Latinos cyclus esset, quod ridicule
 sibi persuadet Scaliger v *De emend. temp.*, ubi de
 epocha lunari Constantinopol. disserit. Hoc enim
 necessario ab illis instituendum fuit, posteaquam
 semel Alexandrinorum aureos numeros in Julianum
 Calendarium transtulerunt, ubi epactæ ex illis num-
 eris erutæ, et ad dies appositæ complementa eor-
 undem esse non poterant regularibus adjectis,
 quod ut obtinerent, tria aureis numeris detrahenda
 fuerunt. Quam ob causam lunaris iste cyclus est
 dictus, non ideo quod decemnovennalis, sive aureus
 numerus novilunia non ostenderet; etenim iisdem
 illis diebus, quibus adjunctus erat, Nicæni concilii
 tempore, novilunia committebantur; sed quod inda-
 gandæ ex methodo computandæque lunæ, ut vocant,
 ætati minime esset idoneus, nisi ternario minuere-
 tur, propter Romani et Alexandrini anni discre-
 pantem formam initiaque diversa. De quibus uberior
 alias instituendus est sermo.

Cæterum lunaris iste cyclus a Januario mense
 ducit exordium, ut Bedæ non uno loco testatur. Qui
 lib. *De temp. rat.* cap. 54, illius omnes annos exponit.
 Quorum primus non decemnovennali quarto com-
 mititur, qui est aureus numerus III Kal. Jan. affi-
 xus. Secundus a XII Kal. Jan. Dec. XXI, atque ita
 deinceps reliqui ab ea syzygia fere omnes inchoantur,
 quæ in Januario desinit. Constat igitur in cyclo lu-
 nari, perinde ut in decemnovennali, primum annum
 esse numerum, ut ita dicam, lunarem XIX qui ad
 Kal. Jan. adnotatur.

Illis animadversis annum enneadecacteridis octa-
 vum intercalarem fuisse defendimus, qui aureum
 numerum habuit VII: qui est a primo, sive XIX, ut
 dictum est, octavus: quod de cyclo decemnoven-
 nali, quo de agitur, potissimum asserimus. Fuere
 quippe enneadecacteridis anni isti septem emboli-

mei, III, VI, VIII, XI, XIV, XVII, XIX, quibus aurei numeri
 in Calendario respondent, II, V, VII, X, XIII, XVI,
 XVIII, quoniam, ut sæpe docuimus, numerus XIX
 cyclum ducebat, a quo secundus erat tertius. At
 insigni mathematico placuit huic embolimæorum
 ordinem esse, III, VI, IX, XI, XIV, XVII, XIX, quibus
 aureos istos numeros attribuit II, V, VIII, XI, XIII,
 XVI, XIX, quoniam cycli decemnovennalis ab Aprilii,
 non a Januario, ex veterum præscripto repetendus
 est. Et ille ipse embolimæorum ordo mensium,
 quem proposuimus, Bedæ, Pitati, Pauli Forosempr.
 aliorumque computi artificum auctoritate nititur.
 Vide cap. 45 *De temp. ratione* apud Bedam tom. II.
 Idem et certissima ratione ad hunc modum colligitur:
 Embolimæum, opinor, annum in cyclo pas-
 chali eum omnes intelligunt, qui, ut primus
 sequentis anni mensis intra paschales terminos
 coerceatur, mense uno sit auctor. Ejusmodi
 autem anni illi sunt VII quos enumeravimus, hoc
 est aurei in Calendario numeri II, V, VII, X,
 XIII, XVI, XVIII, non autem VIII, XI, XIX. Et
 enim cum aureus numerus VII in usu est, quem
 cycli decemnovennalis octavum esse volumus, pri-
 mus mensis incipit Martii XXII: ideoque emboli-
 mæus esse debet: alioqui sequens annus a Martii VI
 inchoandus erit, cui aureus numerus VIII affixus est,
 anno decemnovennalis cycli nono. Hoc autem paschali
 canoni ac Nicænis decretis repugnat; ac Latinorum,
 hoc est Judaizantium, peculiaris error ille fuit:
 quem ut evitemus, decimus tertius nempe mensis
 annum VIII accedat oportet, uti notus, cui numerus
 aureus VIII tribuitur, in Aprilis V submoveatur, a
 quo primus Paschalis mensis incipiat. Eadem et
 undecimi ratio est, cui numerus aureus convenit X.
 Hic enim cum a XIV Martii ineat, decimi tertii
 mensis neomeniam in Martii III conferet. Quare in-
 tercalandus hic erit, ut annus XII a II Aprilis incipiat.

Denique XIX annus cum a quarto die Aprilis
 exordiat, embolimæum mensem non continet, sed
 eundem sequitur. Siquidem XVIII aureus numerus,
 quem cycli decemnovennalis decimum nonum sta-
 tuimus, Martii XVI completit, a quo annus incipiens
 necessario tertium decimum mensem sibi vindicat,
 cujus neomenia Martii V minime Paschalis est, ac
 proinde primi mensis, et anni neomenia in Apri-
 lis IV diffundetur. Ita enim existimandum est: Em-
 bolimæos menses in Paschali cyclo eos esse, qui in
 finem anni conjecti neomeniam sequentis anni
 proxime præcedunt, ut et Pitatus ad idem nego-
 tium observat cap. 6. Quanquam aliter apud com-
 putorum artifices dispensari menses embolimæos
 didicimus ex Bedæ cap. illo 45 lib. *De ratione
 temporum*, ac per varios anni Juliani menses dissi-
 pari. Verum in paschali hoc instituto embolimæus
 ille mensis procul dubio censendus est, qui primum
 mensem cycli ἀπείως antecedit. Quo quidem sta-
 tuto, nullum jam dubium est, quin embolimæorum
 series ejusmodi sit, qualem a veteribus compo-
 stitis accepimus, in qua octavus annus, non novus

intercalaris mensis appendicem excipiat : nam et propterea enneadecasteridem in ogdoadem et hendecadem partiri solent, uti Beda facit lib. *De ratione temporum*, cap. 44, et ogdoadi tres embolimos menses, hendecadi quaternos attribuunt. Ilinc Africanus apud Hieron. in cap. ix *Dan.*, *Græci*, inquit, et *Judæi per octo annos trium mensium ἐμβολισμοῦς faciunt*. Ac tametsi mensis integer non octavo anno, sed nono ex diebus residuis consurgat, nihilominus quod et proxime solidam ad syzygiam appendices illæ dies accedant, et quod ex superiorum annorum ratiocinio semper aliquid supersit, quo defectus ille compensetur, octavo anno intercalaris adjungitur.

Quod autem nondum justo dierum numero ex epactis collecto nonnunquam embolimos anteverti ac præcipitari diximus, illustrari potest ex Judaici cycli dispositione, qualem Glossa primæ partis *Jad R. Mose Tractatu Kiddusch hachodesch* describit cap. 1, § 2: nimirum epactas anni I et II, in cyclo Judaico cum epactis v mensium anni tertii ad xxvii dies accedere: ideoque ad complementum embolismi mensis triduum ex annis sequentibus mutuo accipi. Postea ex residuo anni tertii et ex quarto ac quinto una cum mensibus v anni sexti, colligi dies fere xxxiii: ex quibus compensato triduo illo, quod anticipatum fuerat, secundus embolimos inseritur. Deinde ex epactis mensium vii anni sexti, et anni septimi, necnon et v mensium anni octavi, xxii fere dies conflunt. Neque tamen differtur embolimos: sed viii dies ex annis sequentibus representantur, ut solidus mensis intercalari possit. Tum vero ex residuo vii mensium, et annorum duorum, videlicet ix ac x itidemque mensium v priorum anni xi dies colliguntur xxxiii: quibus

A octo detractis, quos superior embolimos exhausserat, quinque et viginti restant, ad quos complenda syzygiæ v alii dies anticipantur, et undecimo anno Adar inseritur. Eadem est anni xiv ratio. Conflunt enim dies xxxiii, ex quibus v diebus exemptis, qui in antecessum usurpati fuerant, relinquuntur xxviii dies, et biduum ad embolimum cumulandum a sequentibus sumitur. Deinde anno xvii epactæ ad dies xxxiii perveniunt, restituitoque biduo illo mutatio, ex xxxi reliquis intercalatur Adar, et unus dies superest. Itaque in fine cycli xxvii dies restant: et nihilominus vii intercalatur embolimos, anno xix. Hæc Glossa de cycli Judaici contextu. In quo nonnumquam expleta syzygia versuram fieri, et anticipari dies aliquot vides: contra quam Scaliger lib. vii *De emendat.* in comp. Judaico cyclo embolimos præcipitari nimis imprudenter negat. Quanquam Glossa ista lunarem annum præcise dierum ccccliv constituit, neque appendices horas ac minutias complectitur, quæ toto cyclo collectæ dies conficiunt vi, cum horis xxi et minutis 51: quibus primi ac postremi embolismi defectus compensatur. Quamobrem rudis est et adumbrata cycli Judaici ista descriptio, et ad faciliorem methodum ac popularem captum apposita, cum interim alia sit apud Judæos epactarum annorumque conformatio. Quod idem de Epiphantii Octaeteride pronuntiare licet, quam vel nulli, vel, si forte, paucissimi, post Nicænum canonem conditam ad Paschalem usum adhibuerunt. Hanc nobis de embolimos disputationem peperit octaeteridis Epiphaniæ dispositio. Quæ tandiu hic habere locum debuit, dum uberius a nobis commentario, quem de temporum doctrina meditatur, eadem illa pertractetur.

DE SIRMIENSI ET ANCYRANA PSEUDOSYNODO,

ALIISQUE SEMIANANORUM ACTIS,

SOCRATIS, SOZOMENI CÆTERORUMQUE NARRATIO.

Ad hæres. LXIX.

Ubi se Ariana perfidia in orbem Christianum effudit, scissa est varias in partes, ac multiplicium sectarum et factionum sunt nata divortia. Ut de cæteris modo taceam, insignis potissimum fuit Photini Sirmiensi impietas, qui Sabellii et Samosatani dogmata longo intervallo renovavit. Cujus hæresin ordine lx posuit ac refutavit Epiphanius. Hunc ut opprimerent Ariani, ac tantam a se invidiam ignominiamque depellerent, utique se tandem catholicos esse profiterentur, Constantii imper. jussu Sirmium, quæ urbs est Pannoniæ, Orientales convocantur episcopi, quemadmodum Socrates lib. iv, cap. 5, alique narrant. Quod iidem contigisse volunt post consulatum Sergii et Nigriani, qui est annus Christi 351. Adfuere synodo in primis Orien-

D tales episcopi, Marcus Arethusius, Georgius Alexandria, Basilii Ancyrae episcopi, Pancratius Pelusii, Hypatianus Heracleæ. Ex Occidentalibus vero eadem infectis labe, Valens Mursorum episcopus; necnon et Osius Cordubensis Ecclesiæ catholicæ per illa tempora columen, qui eo licet invitatus accessit. In hoc concilio, condemnato Photino, triplex edita est ab Ariani fidei formula: prima Græcæ a Marco Arethasio concepta, quam Socrates cap. 25, et ante eum Athanasius libro *De synodis* Græcæ referunt; Latine vero Hilarius libro *De synodis*. Dux alia Latinæ sunt, quarum prima a Socrate et Athanasio iisdem locis descripta continetur; postremam, quæ in Ariminiensi synodo a Valente recitata postmodum est, et a catholicis rejecta, habet

Socrates cap. 29, meminit et Athanasius lib. *De A synodis*. Dura itaque tum formulæ Sirmii promulgatæ sunt: nam tertiam Arimini postea publicarent. In eadem synodo Basilius Ancyranus cum Photino coram imperatore congressus est: cujus disputationis mentionem in Photiniana hæresi facit Epiphanius. Osius vero diu cum Arianorum perfidia et imperatoris crudelitate luctatus, ac dirissimis tormentis excarnificatus, postremo eidem impietati subscripsit. Secundum hæc Constantius, occiso Magnentio, cujus caedes Constantio VI et Gallo II coss., qui est annus 353, accidit, ac reliquis tyrannis felicissime compressis aut extinctis, Gallo insuper necato, Constantio VII et Gallo III coss., anno 354, demum Arbetione et Lolliano coss., anno 355, Romam ut triumpharet profectus, Mediolani synodum cogit adversus Athanasium. Cui cum acerrime refragarentur catholici episcopi, presertim Eusebii Vercellensis, Dionysii Mediolanensis, Paulinus Treverensis, Lucifer Calaritanus, exulare jussi sunt.

Eodem anno et Liberius Romanus pontifex, qui Julio successerat, quod Athanasium condemnare nollet, relegatus est, ut iidem historici cum Theodoro et Athanasio testantur. De Liberio vero etiam Ammianus lib. xv. His ita confectis, imperator anno sequenti tertio Kalend. Maias Romam sese contulit, ut idem Ammianus auctor est lib. xv. Qui cum illic diutius commorari vellet, auditis barbarorum incursionibus, iv Kal. Jun. in Illyricum profectus est. Cum autem Romæ adhuc imperator degeret, hoc est ante iv Kal. Junias, Eudoxius Germanicæ in Syria episcopus, cum de Leontii Antiochiæ episcopi morte renuntiatum esset, missione a Constantio impetrata, in Syriam perveniens Antiochenam sedem occupat. Quam dignitatem adeptus totus in id incumbit, ut Aetium cognomento ἄθροον, et Anomæorum principem pristinum in gradum restitueret. Hic enim a Leontio diaconus ordinatus, pro eo quod Filium Dei ex nihilo creatum, et Patris dissimilem assereret, damnatus et ejectus fuerat. Cujus impietatem cum foveret Eudoxius, frustra illum restituere ac revocare conatus, ut scribit Socrates, palam nefaria ejus dogmata prædicare cœpit, eo sane confidentius, quod Osii Cordubensis litteras jactitaret, quibus eidem errori subscripserat.

Quæ cum Georgius Laodicensis animadvertisset, litteras Ancyram ad Basilium dedit; qui tum forte ad dedicandam, quam construxerat, ecclesiam complures ex finitimis episcopis convocarat. Habito itaque Ancyrano concilio, lectisque Georgii litteris, decretum illud fidei conditum est, quod Epiphanius et Hilarius commemorant; in quo suppressa τοῦ ἑμοῦστος voce, ὁμοούσιος, hoc est, similis Patri substantiæ Filium esse professi sunt, a quo Semiariani dicti. Tum legati Sirmium ad imperatorem a synodo missi, Basilius Ancyrae, Eustathius Sebaste, Leontius Cyzici episcopi. Quorum

studio Constantius revocatis, quæ Asphaltis Eudoxii presbytero, et Actii fautori dederat, litteris, alias *Adversus Eudoxium ad Antiochenos* scripsit. Subjicit his Socrates Ariminensis concilii narrationem: in quo fidei Ἐκθεσις illa ab Ursacio et Valente proposita est, quæ Sirmii ante concepta fuerat. Sozomenus autem Liberii ab exilio revocati ac Romam redeuntis historiam pertexit.

Qua in re hodierni scriptores annalium ab antiquis illis dissentiant.

Quod de Sirmiensi adversus Photinum concilii tempore Socrates ac Sozomenus tradiderant, nimirum Sergio ac Nigriano coss. celebratum fuisse, qui est annus æræ Christianæ 351, id in magnis Annalibus ad annum 357 duobus vel tribus præsertim argumentis refellitur. Quorum auctoritatem secuti reliqui ecclesiasticæ historiæ temporumque conditores, cum erroris eosdem illos scriptores imitant, tum anno Christi 357, Constantio IX et Juliano coss., damnatum in Sirmiensi concilio Photinum asserunt. Argumenta porro sunt ejusmodi: in primis Socrates ac Sozomenus testantur, Osium Cordubensem ad Sirmiensem synodum invitum accessisse, ibique vi ac tormentis extortam ab illo Athanasii damnationem. Atqui non nisi relegato jam Liberio, postquam insuper annum jam integrum Sirmii esset a Constantio detentus, cum Arianis communicavit Osius; quod Athanasius docet *Epist. ad solitarios*: Καὶ ἀπὲρ ἐξορισμοῦ πρὸς ἐχει τοῦτον ὄλον ἐνιαυτὸν ἐν τῷ Σιρμύλῳ. *Exilio loco annum integrum Sirmii illum detinet. Liberius* autem, ut ex Socrate et Ammiano liquet, non ante Christi annum 355, Arbetione scilicet et Lolliano coss., in exilium abiit, cum Mediolanum, ubi tum Constantius erat, Roma esset excitas. Athanasius vero eodem illo libro scribit Osium ex Hispania primum Constantii litteris accitum Mediolanum venisse; indidemque in patriam ab illo remissum: paulo post iterum evocatum anno toto Sirmii maceratum cruciatumque demum succubuisse. Quod si anno duantaxat 356 Constantius, ex quo Sirmio in Italiam profectus erat, Roma in Illyricum reversus est, uti supra disputatum est, apparet non ante 357 annum, confecta jam Osii annua Sirmii relegatione, Sirmiensem synodum obiri potuisse, cui Osius suffragator accesserit. His duabus rationibus, quod et post Liberii exilium, et post annum carcerem ad consentiendum adactus sit Osius, tertiam adjunxit ex Hilario, qui libro *De synodis* Sirmiensem affirmat post triennium esse celebratam, ex quo Saturnino Arelatensi episcopo Ariano a catholicis est negata communio. Manifesta vero Saturnini defectio tum contigit, cum expugnato Magnentio Constantius Arelatam sese contulit. Constat autem ex Ammiano lib. xxii Constantium non nisi anno Christi 353 se VI et Gallo II coss. Arelatam venisse, ibidemque natalem suam vi Id. Oct. celebrasse. Unde perspicuum est anno demum 357 triennio jam absoluto, Sirmiensem synodum per-

actam fuisse. Quæ quidem omnia sic in *Annalibus* A digeruntur.

Anno 353 Constantio VI et Gallo II coss., victo Magnentio Constantius in Gallias profectus, Arelate hiemem traduxit. Ubi concilio Arianorum coacto damnatur Athanasius; Paulinus Treverensis, una cum aliquot catholicis episcopis exsilio multati.

Anno 354 Constantio VII et Gallo III coss., Galus Cæsar Constantii jussu necatur. Athanasius Alexandriæ vexatur.

Anno 355 Arbitione et Lolliano coss., Mediolanense concilium indicitur ac celebratur in causa Athanasii, præsentis Constantio. Qui catholicos ac sanctissimos episcopos illius damnationi subscribere recusantes in exsiliu eiecit: nimirum Vercellensem Eusebium, Dionysium Mediolanensem; ac postremo Liberium papam, quem Roma Mediolanum acciverat. Sub hæc Osius ex Hispaniis accersitus frustraque sollicitatus in patriam rediit.

Anno 356 Constantio VIII et Juliano coss., Athanasius Syriano duce grassante Alexandria pulsus, eique substitutus Georgius. Constantius Mediolano Romam pervenit tertio Kal. Majas. Ibi a matronis interpellatus Liberium edicto revocat. Eudoxius Germaniciæ episcopus audita Leontii morte Roma Antiochiam advolans sedem occupat. Constantius iv Kal. Jun. Urbe digrediens in Illyricum festinat.

Anno 357 Constantio IX et Juliano II coss., Sirmiense concilium coram Constantio celebratum. In quo primum damnatus Photinus, et a Basilio Ancyrae episcopo confutatus. Tum fidei formulæ tres conscriptæ: prima auctore Marco Arethasio Græca, in qua damnati inter cætera, qui ex alia substantia, et non ex Deo Filium existisse dicent: hanc habet Athanasius lib. *De synodis*, Hilarius lib. *De synodis*, et Socrates; secunda Latine primum edita, et Græce postmodum conversa, apud Athan. et Socratem exstat. Quæ τῆς οὐσίας, et ὁμοουσίου, nec non ὁμοουσίου vocabula commemorari vetuit; Patrem vero majorem esse Filio decrevit. Hanc fidei professionem ab Osio et Pótamone conscriptam prodit Hilarius. Ex quo facile colligitur, hanc esse fidei ἐκθεσιν, cujus approbatio vi ac tormentis ab Osio est expressa. Sed Osii lapsus compensavit Semiarianorum propemodum catholicum decretum in Ancyra synodo, cui Basilius præfuit. In quo adversus Sirmianam peritiam Orientales professi sunt, Filium per omnia, adeoque secundum substantiam, esse Patri similem. Quam professionem valde commendatam ac notis illustratam in Gallias misit Hilarius. At Basilius cum Semiarianis sociis Sirmium reversus, et cum Valente, Ursario, cæterisque germanis Arianis congressus est. Qui ita demum inter se Constantio annitente consentiunt, ut sublato substantiæ nomine, Filium per omnia Patri similem esse profiterentur. Hinc tertia illa fidei formula manavit, quam Valens ad Ariminense concilium detulit, ut Epiphanius hac ipsa in hæresi testatur.

Quam quidem apud Socratem habes, ascriptis coss. nominibus: qua de causa catholicorum omnium, præsertim Athanasii, risu ac ludibrio est excepta. Eodem anno Liberius Berœa revocatus Sirmii primæ illi formulæ subscripsit, quæ Græce a Marco contra Photinum scripta fuerat; non secundæ. Quo inpetrato Romam remittitur.

Anno 358 absoluta Sirmiana pseudosynodo, Constantius Nicomediam alteram indicit. Sed ea terræ motu prostrata, mox etiam Nicæa, quo conventum transferri placuerat, eadem ruina subversa.

Anno 359 bifariam distributis episcopis, eodem tempore Arimini ac Seleuciæ in Isauria synodi celebrantur. Hanc illorum temporum historiam, cujusmodi in *Annalibus* traditur, cum in cæteris B Nicolaus Faber, vir eruditissimus, non improbet, in hoc dissentit uno, quod tertiam fidei professionem, cui coss. additi sunt, negat in Sirmiensi synodo fuisse conflata. Itaque duas duntaxat priores editas tum esse censet, cum adversus Photinum Ariani convenerunt. Postremam vero Sirmii illam quidem editam, sed in fortuito episcoporum concursu, non legitimo indictoque concilio. Sic enim existimat in illa Præfatione, quam Hilarii fragmentis præfixit: Constantium litteris ad Ancyranum Basilium scriptis, mandasse ut de loco cogendæ synodi cum Orientalibus deliberaret. Sed cum inter illos convenire non posset, Basilium ad imperatorem venisse ibique Marcum Arethasium, Valentem aliosque reperisse. Tunc collatis capitibus et conspirantibus ad Nicænam fidem evertendam animis, statuisse ut Nicææ synodus haberetur. Post cum eandem urbem terræ motus afflisset, statuisse, ut episcoporum pars Seleuciam sese conferret. Ac per idem tempus Sirmii novam ac tertiam fidei formulam a Marco Arethasio fuisse conscriptam; ut ex Germinii epistola, quæ in Fragmentis legitur, Nicolaus Faber observat.

Refellitur historica superiorum omnium narratio.

Fuit hoc igitur hactenus persuasum omnibus, ab una eademque Sirmiensi synodo condemnatum esse Photinum, et sive tres, sive duas saltem fidei formulas esse profectas. Quarum adversus Photini dogmata prior edita est; in qua Deo nomen οὐσίας attributum est, quam neque collatari, neque contrahi posse decreverunt: quam etiam Græve a Marco Arethasio scriptam testator Socrates lib. II, cap. 25; altera Latino sermone tradita, Valente, Ursario, Germinio, ac cæteris episcopis præsentibus, ut inscriptio ipsa fert. In qua οὐσίας nomen necnon et ὁμοουσίου atque ὁμοουσίου vocabula, quod in sacris Litteris non exstarent, obliterata sunt, et in perpetuum proscripita; nam de tertia merito, ut postea videbinus, Nicolaus Faber repugnat, quam alii eadem illa in synodo putant esse conscriptam. Hanc Socratis, Sozomeni aliorumque, ut mox constabit, hallucinationem novis erroribus recentiores historici cumularunt. Quorum non minimus ille est, quod Ancyranam Semiarian-

norum synodum, quæ adversus secundam Sirmiensem formulam habita est, in eundem annum con-
 jiciunt, quo a Sirmiensi concilio damnatus est
 Photinus, nempe Christi 357. Verum nos ex anti-
 quis Patribus primum illud odorati sumus, tres
 omnino conventus episcoporum eodem in Sirmiensi
 oppido non iisdem temporibus celebratos fuisse.
 Quorum primus synodicus et indictus fuit, cum
 adversus Photinum imperatoris litteris acciti sunt
 episcopi; reliqui duo fortuiti, minimeque concilio-
 rum loco ac nomine censendi: in quibus pauci
 duntaxat episcopi, qui forte ad imperatorem ac-
 cesserant, communicatis consiliis nova fidei do-
 creta conciderunt. Quocirca primum omnium con-
 tra Photinum Sirmii concilium generale Constantii
 jussu celebratum: de cujus anno postea constituemus.
 Ibi formula illa fidei edita, de qua proxime
 diximus. Deinde diversis temporibus alie duæ ab
 Ursacio et Valente, aliisque Arianis episcopis, con-
 scio imperatore, prodierunt. Hoc ne temere contra
 communem tot scriptorum consensionem attulisse
 videar, proponam breviter quibus id argumentis
 fretus affirmare non dubitem.

Horum itaque primum est: quod istud ipsum
 Basilius Ancyranus ac cæteri Semiarianorum
 principes, qui Ancyranæ synodo subscripserunt,
 diserte testati sunt in epistola synodica, quam
 Epiphanius descripsit. Quam quidem in hanc fere
 sententiam exorsi sunt: optasse id sese quidam,
 ut post expositionem illam fidei, quæ Antiochiæ in
 Enceniis edita est: Καὶ μετὰ ταῦτα κατὰ Σαρδικίην,
 καὶ τὴν ἐκείνῃ αὐθις ἀνθήσασαν πίστιν, καὶ ἔτι μετὰ
 τὰ ἐν Σιρμιλίῳ ἐπὶ Φωτεινῷ γεγενημένα: post Sardi-
 censem fidei professionem, eaque quæ Sirmii contra
 Photinum decreta sunt, Ecclesia conquiesceret.
 Tum aliquot interjectis, ea se perpolire atque ex-
 plicare voluisse demonstrant, quæ in superioribus
 synodis constituta erant, ut Antiochena et Sar-
 didicensis, ἣν ἀνελεῖσθαι ἢ ἐν Σιρμιλίῳ σύνοδος, quam,
 inquit, Sardiensis concilii fidem Sirmiensem
 synodus amplexa est, vel repetiit. Quare Sirmiensem
 synodum Ancyrana illa synodus approbavit.
 Eadem vero e contrario formulam fidei alteram,
 quam in Sirmiensi concilio omnes editam opinantur,
 non modo non recepit, sed ad eam evertendam ac
 profligandam est potissimum coacta. Quod in libro
 De synodis docet Hilarius: ubi Ancyranam syno-
 dum ejusque decretum, cujusmodi hic apud Epi-
 phanium exprimitur, accuratius explicans ac
 vehementer commendans, eidem Sirmiensem illam
 fidei professionem præfixit, cum hoc titulo:
 Exemplum blasphemiae apud Sirmium per Osiurn et
 Potanium conscriptæ; et adversus hanc fidei ἐκθε-
 σιν Orientales Ancyranæ convenisse confirmat. Quare
 fieri nullo modo potest, ut hæc, quam Semiariani
 tantopere impugnaverunt, fidei formula in eo concilio
 sit edita, cui non interfuerunt modo ipsi, verum
 etiam præfuerunt; quodque recipere ac sartum
 tectum tueri velle sese ostentent. Audi ipsosmet

A apud Sozomenum lib. iv, cap. 12 enixe ab im-
 peratore postulantes, ὥστε χρρεῖν τὰ ἐν Σαρ-
 δικίῃ, καὶ ἐν Σιρμιλίῳ, καὶ ἐν ταῖς ἑλλείναις συνόδοις
 κειρομένην: ut ea rata manerent, quæ in Sardi-
 censi, ac Sirmiensi, aliisque conciliis constituta
 fuerant.

Præterea Basilius Ancyranus in eadem syno-
 dica Ancyranæ concilii, longo post Sirmiensem synodum
 intervallo, alteram illam Sirmiensem formulam
 exstitisse demonstrat. Etenim post Sirmiense con-
 cilium, quod, uti dictum est, observare ac tueri
 velle significat, acquiescere se scribit, donec novo-
 rum hæreticorum importunitate, et Georgii Laodice-
 ni litteris commotus ad propugnandam fidem ac
 cum suis episcopis erexit. Oportet igitur inter Sir-
 miiensem synodum et Ancyranum concilium inter-
 cessisse Georgii Laodiceni litteras, quas recitat
 Sozom. lib. iv, cap. 12. Superiori autem capite
 scribit Eudoxium, simulatque in Antiochiæ sedis
 possessionem pedem posuit, totum se ad Aetii pro-
 movendam perfidiam cum Acacio Cæsariensi et
 Uranio Tyri episcopo contulisse, eamque præ se
 tulisse speciem, quod Occidentis episcopi eidem
 suffragati fuissent: nimirum Osius, qui cum Ur-
 scio et Valente invitus consenserat, ut τὸ ὁμοούσιον
 et ὁμοούσιον expungeretur. Quas cum Osiæ litteras
 accepissent, Valenti et Ursacio gratias egerunt,
 quod illorum opera Occidentis episcopi rectam
 fidem essent amplexi. Quibus rebus excitatus Ge-
 orgius Laodiceus Semiarianorum patronus, cum
 sub idem tempus ad novam dedicandam basilicam
 Ancyranæ vicini a Basilio convocati essent episcopi,
 epistolam ad eos scripsit, hortatusque est, ut Eu-
 doxii atque Aetii grassantem impietatem auctori-
 tate sua compecerent. Ea fuit Ancyranæ conventus
 occasio: a quo legati ad imperatorem missi, Ba-
 silius ipse, Eustathius Sebastiae, Leontius Cyzici
 episcopi, qui nominatim hoc peterent, ut Sardicensis
 ac Sirmiani concilii decreta servarentur. Jam illud
 ex superioribus didicimus, Eudoxium anno 356,
 cum Romæ una cum imperatore esset, audita Leonii
 morte, Antiochiam iv Kalend. Jun. esse profe-
 ctum. Qua in urbe Ursacii et Valentis litteras ac-
 cepit cum fidei formula, quæ τοῦ ὁμοουσίου atque
 ὁμοουσίου voces oblitterari jubebat. Est autem, ut
 ex Hilario monstravimus, eadem illa formula, quam
 in Sirmiensi synodo secundo loco dictatam arbi-
 trantur omnes. Quod si anno sequenti, hoc est 357,
 Sirmiense concilium habitum est, ut iisdem aucto-
 ribus placet, neque Eudoxius, Acacius et Uranius,
 neque Basilius ipse ac Georgius Laodiceus Sir-
 miensi synodo ac Photini damnationi interfuerunt.
 Quod de Basilio sane falsissimum est, qui magna
 pars Sirmiensi concilii fuit: ut puta cujus opera
 convictus est ac superatus Photinus. Quia ut omni
 ex parte veritas elucescat, alterum accipe. Ancyranæ
 synodus, quemadmodum synodica illius epistola
 docet, ante Pascha celebrata est, τῆς ἀγίας ἡμέρας
 τοῦ Πάσχα ἐπιτελεμένης: ad quam propterea episcopi

scopi plerique, qui convocati fuerant, adesse ob hiemis inclementiam minime potuerunt. Quid igitur fingi potest absurdius, quam quod ex illorum narratione sequitur, Ancyranam synodum ante Sirmiensem esse celebratam? Etenim si anno 356 Eudoxius Antiochenam sedem nactus est, Ancyranum vero concilium anno sequenti; ut eodem anno Sirmiense concilium indictum fuerit, nonnisi post hiemem, et Pascha, adeoque post Ancyranum celebrari potuit. Atqui jam peractum esse oportuit: siquidem edita ab Osio Sirmiensi concilii formula jam emanarat in publicum. Quare et absente Basilio, ac reliquis episcopis, damnatus Photinus, ac Sirmiense concilium absolutum est; et propter alias causas nondum inchoari potuit: quoniam Ancyranum Sirmiensi debet esse posterius.

Apparet autem tum, cum Sirmiensis illa posterior est emissa formula, neque Eudoxium, neque Basilium aut Georgium fuisse Sirmii: quandoquidem Eudoxius et alii ob acceptam illam, Sirmioque missam, et a solis videlicet Occidentalibus, ideoque Latine conceptam, gratias egerunt per litteras: Πρόφασιν, inquit, ποιούμενος, ὡς καὶ οἱ ἀπὸ Δύσει ἐπίσκοποι ταῦτα ἐψηφίσαντο. Hoc ipsum ad impietatis suae patrocinium allegans, quod eandem fidem Occidentales professi fuissent. Mox: Ἐπιστολὴν πρὸς αὐτοὺς διεπέμψαντο, Οὐάλεντι καὶ Οὐρσακίῳ καὶ Γερμανίῳ χάριν ὁμολογούντες, καὶ τοῦ ὀρθοῦς δοξάζειν τοὺς ἐν τῇ Δύσει τὰς ἀφορμὰς αὐτοῖς ἀνατιθέντες. Hæc omnia, quod et ab Occidente et ab Occidentalibus episcopis Osio, Valente, atque Ursacio missa, et in Occidentalium gratiam conscripta fidei expositione dicatur, satis indicant alio quam Sirmiensis synodi tempore fuisse contextam. Fuit enim non so-

lum generalis ista synodus; sed ab Orientalibus præsertim, Græcisque celebrata: a quibus præ cæteris, ut dictum est, Photini error disputando convictus est. Ac si inter Acta Sirmiensi concilii secunda illa formula censeretur, nunquam Semiriani aut illud laudassent, aut ratum haberi sine ulla exceptione postulassent, sed nominatim repudiatis posterioribus, de prioribus ejus Actis cavissent. Verum quid hic tergiversamur? Est enim evidens et sane luculentum Hilarii ea de re testimonium: qui in libro *De synodis* dubitationem omnem eximit. Scripsit hunc librum ad episcopos Gallicanos Hilarius paulo ante Ariminensem synodum, cum ab illis interpellatus esset, ut de Actis Ancyrani Orientalium consensus, deque Sirmianæ blasphemæ damnatione perscriberet. Quibus morem ille gerens principio Sirmiensem exθεσιν proponit, eandem plane cura ea, quam Socrates et Athanasius referunt: cujus auctores Osium ac Potamium facit. Subjicit deinde Orientalium decretum, quod adversus istam formulam in Ancyrano concilio statutum est; idque cum mirifice prædicat, tum singulas ejus sententias, et anathematismos uberrime declarat. Postremo reliquas ab Orientalibus editas professiones, quæ cum ca-

PATROL. GR. XLII.

tholica fide consentaneæ sunt, exponit; quibus ita præfatur: *Dignum autem est conscientia communi etiam cæteras eorundem episcoporum Orientalium diversis et locis et temporibus conscriptas Fides noscere, ut per plures confessiones sinceritas conscientiae possit intelligi.* Subdit postea Sardicensis Orientalium synodi formulam. Tum ita pergit: *Consequens autem est, ut eam nunc fidem retractemus, quæ non olim tunc, cum Photinus episcopatu dejectus est, conscripta est.* Mox Sirmiensi concilii professionem describit. Satin' aperte Latinam illam posterioremque formulam ab Osio, ut scribit, editam, a Sirmiensi concilio separat, quod diverso tempore celebratum affirmat? Sed et cum ita loquitur, *Tunc cum Photinus episcopatu dejectus est;*

itemque cum expositionem fidei contra Photinum scriptam explicans, his verbis orditur: *Necessitas et tempus admonuit eos, qui tum convenerant per multiplices quæstiones latius ac diffusius expositionem fidei ordinare, etc.*, non obscure aliud illius tempus esse significat. Hoc enim attente considerari volumus, quod cum deinceps cæteras eorundem Orientalium episcoporum diversis et locis et temporibus conscriptas Fides expositionum se esse denuntiasset, nullam præter Sardicensem et Sirmiensem contra Photinum editam subjecerit. Ex quo necessario sequitur, non minus istam, quam Sardicensem, si non locis ab Osiana et Latina posteriore diversis, temporibus certenon iisdem esse conscriptam.

Postremo Sulpitius Severus lib. II *Historiæ sacræ*, liquida aperta que narratione multo id validius confirmat. Scribit enim post Sardicensem synodum, et Ursacii ac Valentis penitentiam, interjecto deinde tempore, cum Athanasius Marcellum, qui in Sardicensi concilio a catholicis erat absolutus, parum sanæ fidei compertum a communione suspendisset, Arianos ea occasione libenter usos, quo Sardicensis synodi decreta subverterent. Igitur astuto consilio Photini, Marcelli et Athanasii damnationem miscuisse. Cum enim propalam Ariani erroris sui dogmata prædicare non auderent, ac catholicos se gererent, nihil prius sibi agendum ratos esse, quam ut Athanasium ab Ecclesia submoverent. Sed cum litteras de illa Photini, Marcelli et Athanasii damnatione delissent, restitisse catholicos scribit; atque inter cæteros Paulinum Treverensem ita subscripsisse: se in Photini atque Marcelli damnationem præbere consensum, de Athanasio non probare. Quare cum illorum de Athanasio sententia repudiaretur, plerique a Constantio relegati; ac tum Arelatensis et Biterrensis synodi celebrantur: inde Mediolanensis, in qua insignes quidam episcopi in exilium pulsati, Dionysius Mediolanensis, Eusebius Vercellensis, Lucifer Calaritanus; Liberius quoque et Hilarius. Quæ omnia Arbetione et Lolliano confecta esse scribit. Hæc summam Sulpitius. Quibus superior ille agnitus a nobis et patefactus error convincitur. Vides enim post Sardicensem synodum

34

et receptos in communionem Ursacium ac Valentem, aliquanto tempore interjecto, Sirmiensem adversus Photinum celebratam synodum, ante Arelatensem et Mediolanensem, necnon antequam Liberius papa, Eusebius alique proscriberentur. Atqui conciliabulum Arelatense, quod a Saturnino celebratum est, anno Christi 353 contigit, cum Sirmio in Gallias profectus esset Constantius, ut in *Annalibus* legitur; Mediolanense vero anno 355, Arbeticus et Lollianus cons. Tanto igitur ante tempore damnatus Photinus ac Sirmiensis peracta synodus est, quam secunda fidei formula in eodem Sirmiensi oppido ab Ursacio, Valente Osioque prodiret, quæ post relegatum Hilarium, nec longe ante synodum Ariminensem edita est, ut ex eodem Hilario constat; neque potest anno 357 Sirmiense concilium ullo modo congruere.

Neminem vetustissimi erroris adeo tenacem fore confido, qui non tot argumentis convictus nostræ illi non opinioni, aut conjecturæ, sed certissimæ veritati suffragetur, adeoque vehementer obstupescat, nemini hactenus mortalium tam immanem historię læbem in tanta doctrinarum omnium luce, tantaque annalium et chronicorum copia vel levisime suboluisse. Ac nostris quidem accuratis atque eruditis hominibus danda venia est, qui Socratis, Sozomeni atque antiquorum vestigia secuti sunt: illos ipsos erroris auctores ac duces excusare non possum, qui, ut illorum temporum viciniore erant, sic ad eorum explorandam historiam instructiores esse debuerunt.

Posteaquam firmiter ipsum falsæ narrationis et caput evertimimus, reliqua, quæ huic innixa minus habent momenti, erroris non minus, suaspe sponte fracta infirmataque concident. Ejusmodi est quod de Ancyranæ synodi tempore definitur, in eundem annum incidisse, quo Photinus in Sirmiensi concilio damnatus est, nempe anno 357. Quod non modo falsum est, quia longe ante hunc annum Sirmiensem illam synodum celebratam paulo ante docuimus, sed etiam quod, etsi hoc ipso anno peracta sit, non potest in eundem Ancyranus conventus incurere. Hic enim ante Pascha celebratus est: unde et plerique ob hiemem interclusi in synodica epistola dicuntur. Non potuit igitur eodem anno Sirmiensis synodus fieri: nisi posteriorem hanc fuisse velis, quod longe est absurdissimum, quoniam ad oppugnandam Sirmiensem illam formulam, quam in concilio conscriptam existimant, Ancyrana est synodus collecta. Quin etiam postquam hæc fidei professio allata Sirmio est, nonnihil ante concilium Ancyranum temporis intercessit. Nam Hilarius lib. *De synodis*, pag. 329, Occidentales episcopos collaudat, quod *missam ad sese ex Sirmiensi oppido infidelis fidei impietatem non modo non suscepissent, sed nuntiatam etiam significatamque damnassent*. Quo cum exemplo scribit excitatos Orientales episcopos in Ancyrano concilio *irreligiosorum audaciæ quibusdam senten-*

tiarum suarum decretis contradixisse. Necessè est itaque aliquanto post publicatam Sirmiensem *Ἐκθεσιν* spatio, Ancyranam a Basilio synodum esse conflata. Quid quod Osius ipse, a quo eandem illam profectam formulam auctor est Hilarius, annum integrum Sirmii retentus est, priusquam ad consensum adigeretur? Quare cum non nisi post Junium mensem anni 356 Constantius Sirmii esse potuerit, consequens est, anno sequente, eodem circiter tempore, istam ab Osio professionem Arianos extorsisse. Atqui diu ante, nimirum sub paschale tempus, Ancyrae convenere Semiariani. Vides quantus sit apud illos rationum inter sese sermonisque conflictus. Sed ex his quæ supra constituimus, quæque paulo post tractanda sunt, apparet aliud Ancyranæ synodo tempus esse tribuendum.

Nec minus quod illi tam acriter pugnant indidem refellitur: Liberium papam priori illi fidei professioni subscripsisse, quæ in Sirmiensi synodo contra Photinum est emissa. Quippe aliquot annis non Liberii modo restitutionem, sed exsilium ipsum Photiniana damnatio præcessit. Fecerit Liberius necne, quod fecisse plerique veterum Patrum, ut Athanasius, Hieronymus alique consentiunt, nihil ad institutam disputationem atinet. Etenim fieri potest, ut cum Ursacio, Valente ac reliquis Arianis communicaverit quidem, et Athanasium damnaverit, sed hæreticæ pravitati nequaquam subscripserit, hæretici vero etiam comprobata ab illo hæresin falso jactaverint. Hoc vero certissimum est, neque priori illi contra Photinum editæ subscripsisse, et, si ex tribus Sirmiensibus aliquam admiserit, non aliam, quam secundam, cui et Osius assensus est, comprobasse. Ac mihi quidem purgandi ab omni hæresis suspitione Liberii expedita quædam ratio et facilis occurrit, si oblatam quidem illi secundam Sirmiensem *Ἐκθεσιν* dixerimus: non integram tamen, aut cuiusmodi apud Socratem, et Athanasium, atque Hilarium legitur, sed priorem ejus partem, in qua τοῦ ὁμοουσίου, et ὁμοουσίου vocabula reticenda esse decernitur: quod pacis ac quietis studio complexus est. Verum Ariani eidem formulæ reliqua postmodum intexuerunt, ac specioso Romani pontificis nomine et auctoritate suum dogma venditarunt. Dicam amplius, ne isti quidem professioni subscripsisse Liberium, sed alteri cuidam, qua id unum cavetur, ne quis consubstantialis vocabulo in posterum uteretur. Quod cum de catholica severitate Liberius remisisset, et Athanasii insuper damnationi consensisset, visus est in hæresin prolapsus; eaque postmodum opinio Arianorum fraudibus et calumniis percrebuit, cum Sirmiensem fidei formulam eodem tempore publicantes, eam ipsam, cui assensus erat Liberius, illam esse mentiti sunt. Cujus rei conjecturam ex Sozomeno licet capere: qui lib. iv, cap. 14, scribit, cum a Liberio Valens et Ursacius consensionem expressissent, vicissim ab eo professionem accepisse alteram, qua illi damna-

rentur omnes, qui non substantia cæterisque similem Patris esse Filium assererent. Tum addit: Eudoxium ac reliquos Anomæos, qui Antiochiæ versabantur, cum Osii epistolam, hoc est Sirmiensem formulam accepissent, id in vulgus sparsisse, Liberium τὸ ὁμοούσιον repudiasse, ac dissimilem Patris asseverasse Filium. Quocirca perspicuum est Liberium professioni illi Sirmiensi, quam Osii et Potamii blasphemiam appellat Hilarius, minime subscripsisse, in qua nominatim τὸ ὁμοούσιον, quemadmodum et τὸ ὁμοούσιον, rejectum est; imo vero et οὐσίαν nomen ipsum; ac præterea pronuntiatum: Patrem honore, dignitate, claritate et majestate majorem esse Filio, qui Patri cum omnibus ab eo sibi subjectis sit ipse subjectus. Quomodo enim hæc approbari a Liberio potuerunt, qui conceptis verbis Patri per omnia, adeoque τῆ οὐσίᾳ similem esse Filium edixerit? Sed nimirum simplicem ab eo controversi vocabuli suppressionem cum extorsissent, cætera ad illam adjunxerunt; eaque res, ob damnati præsertim Athanasii invidiam, fidem apud Arianos perinde ac catholicos obtinuit.

Hæc mihi præ cæteris Hilarii auctoritatem obijci posse video, qui in fragmentis a Nicolao Fabro editis epistolæ Liberii, quam ad Orientales scripsit, quaque se a Demophilo fidem catholicam, quæ apud Sirmium prodita est, didicisse narrat, ista subjicit: *Perfidiam autem apud Sirmium descriptam, quam dicit Liberius catholicam a Demophilo sibi expositam, hi sunt qui conscripserunt: Narcissus, Theodorus, Basilius, Eudoxius, Demophilus, Cecropius, Sylvanus, Ursacius, Valens, Macedonius, etc.* Sed quidquid de fragmentis illis sentiendum sit, hæc profecto subscriptio ab Hilarii manu esse non videtur, sed imperiti cujusdam, qui Arianae sectæ divortia non satis perspexerat. Etenim Basilius iste ac Sylvanus, necnon et Macedonius ab Epiphano cæterisque Semiarianorum principes censentur: quorum adversus Sirmiensem illam professionem acerrima studia ac contentiones exstiterunt. Neque vero tum, cum ea est edita, Sirmii esse Basilius potuit; imo nec Eudoxius ipse, qui hanc ab Ursacio et Valente missam Antiochiæ, ubi tum cum suis versabatur, accepit, et a solis Occidentalibus conscriptam esse datis ad illos litteris testatus est. Quæ omnia supra copiose declarata sunt. De tertia fidei expositione quid statuendum sit, dicemus ad numerum 22.

Nova quædam ex veterum Patrum testimoniis rei gestæ series exponitur.

Pergam de historiis et annalibus ecclesiasticis bene mereri, ac quemadmodum dirigi veritatis ad amissum debeant, proponam hoc loco breviter, ut hac offensione sublata, rectam deinceps viam omnes insistant. Initium a concilio Sirmiensi capiam, quod contra Photinianum dogma collectum a Constantio est. De quo verissimum esse statuo, quod Socrates ac Sozomenus scripserunt: celebratum esse Sergio

ac Nigriano coss., anno Christi 351, quod sine dubio ex Actis concilii Sirmiensis compertum habuerant. Hoc enim e superioribus abstulimus, præsertim ex historia Sulpitii, synodum illam ante Arelatense et Biterrense concilium indictam fuisse; hoc est ante annum 353. Igitur in annum illum convenit, quem historici veteres adnotarunt. Sed in eo hallucinati sunt, quod cum triplex Sirmii edita esset fidei professio, uno eodemque tempore et a synodo decretas omnes existimarunt. At id secus sese habet; nam in concilio Sirmiensi prima duntaxat illa dictata est, qua Photiniani errores damnantur, quamque ut piam ac catholicam descripsit atque explicavit Hilarius. Quanquam in eadem synodo adversus Athanasium aliquid præterea decretum ab Arianis testatur Sulpitius. Auctor vero Sirmiensis illius formulæ, non Marcus Arethusius, sed synodus ipsa, ut Hilarius innuit; nam a Marco tertia, ut suo loco dicitur, est conscripta. Post Sirmiense concilium, convictumque ab Ancyrano Basilio, et ab omnibus damnatum Photinum, cum jam Magnentius a Constantii legatis devictus esset, imperator anno 353 in Gallias profectus est. Ac tum Arelatense conciliabulum celebratur, in quo plerique catholici præsules exsulare jussi, grassante Saturnini perfidia.

Inde anno 355 Arbetione et Lolliano coss., cum jam Constantius Mediolanum pervenisset, synodus ibidem est habita, cæteraque gesta, quæ a Baronio diligenter explicantur. In reliquis nutant *Annales*.

Anno 357 Sirmii, quo imperator anno superiore sese contulerat, nova fidei expositio paucis ab Arianis episcopis, præsertim Occidentalibus, producit, quorum principes erant Ursacius et Valens. Cui mox invitatus ac renitens licet subscribit Osius, non tamen Athanasium ut damnaret adduci potuit: quod in *Epist. ad solit.* Athanasius ipse confirmat. Contigit hæc Osii calamitas affecto jam anno 357: quippe post annum integrum, quam Sirmii a Constantio detentus erat, Arianae professioni assentiri coactus est. At Constantius Junio, vel Julio duntaxat mense anni superioris Sirmii esse potuit, ut supra probatum est. Quare circa idem tempus anno sequente extorta videtur ab Osio perfidiosa illa confessio. Est autem ea ἑσθητικὴ Sirmiana, quam secundam omnes numerant, quæque ab Hilario blasphemiam Osii ac Potamii nominatur. Hujus cum Arianos postea pœnituisset, operam dederunt ut ea ubique supprimeretur, interposita etiam imperatoris potestate, qui supplicium eis, qui illam penes se retinerent, interminatus est: auctor Socrates lib. II, cap. 25. Per idem tempus Liberius pontifex, qui in Mediolanensi concilio ante biennium, hoc est anno 355, Bercæam gloriosissime relegatus fuerat, Constantii imperatoris et Arianorum fraudibus ac terroribus infractus, simul recuperandæ sedis et patriæ desiderio, Sirmium evocatus Athanasii damnationi subscripsit, unaque fidei professionem dedit, quæ τοῦ ὁμοούσιου vocabulum concordia gratia reticero-

tur, licet Filium Patri substantia, omnibusque in rebus similem esse defenderet. Quam occasionem Valens et Ursacius nacti, secundam illam perfidiae p'enam fidei professionem, tanquam a Romano pontifice comprobata, ubique disseminarunt, et in primis ad Eudoxium ejusque sodales Anomœos Antiochiam miserunt. Qua re audaciores illi facti Aetianum dogma, quod timide hactenus diffidenterque prædicabant, palam divulgare cœperunt: ex quo magna per Orientem ac Syriam perturbatio consecuta. Cujus gratia Georgius Laodicensis epistolam scripsit *ad Basilium Ancyranum*, qui ad ecclesiae, quam nuper a fundamentis excitarat, Encænena finitimos episcopos conciverat admonens, ut cum collegis suis grassantem Anomœorum impietatem synodico decreto jugularet. Ex iis labi illos opinione constat, qui ex Theodoro colligunt, Liberium ab exilio revocatum esse, eodem illo anno, quo Constantius Romæ degens a matronis interpellatus est: siquidem nonnisi post biennium, quam ejectus fuerat, restitutus est Liberius. At anno 355 Meiiolani, uti dictum est, imperator sententiam in illum dixit, et post Osii lapsum Sirmium accitus est. Quare ita Theodoretus interpretandus est, ut tum quidem Constantius matronis spem illius restituendi fecerit, sed id altero deinde anno præstiterit.

Anno 358 Basilius Ancyranus acceptis Georgii litteris, cognitisque quæ Sirmii a Valente et Ursacio gesta fuerant, cum ad ecclesiae, uti dictum est, consecrationem conventum haberet episcoporum, Ancyranam synodum celebrat, in qua Sirmiensi Osii ac Valentis et cæterorum condemnata fidei formula est; statutumque, Patri Filium substantia esse similem. Qua ex synodo litteræ scriptæ sunt ad Phœnices et Syros, ubi Eudoxii Antiocheni studio Anomœorum perfidia flagrabat: quas Epiphanius recitat. Deinde legati ad imperatorem Sirmium missi, Basilius ipse, Eustathius Sebastenus, Leontius Cyzicenus, qui Eudoxianorum illic disturbatis consiliis, imperatorem perpulerunt, ut adversus Eudoxium et Anomœos ad Antiochenos scriberet. Tum autem, nisi fallor, accidit illud quod

A e Socrate supra retulimus, ut imperatoris mandato Osiana illa, sive secunda Sirmiensi abrogaretur formula, cum Basilius Semiarianorum signifer plurimum apud imperatorem gratia et auctoritate posset. Atque ad Orientales illos tumultus, novamque hæresim exterminandam, Constantius synodum auctore Basilio Nicomediam indixit. Quæ cum terræ motu concidisset, ac subinde Nicæam, quo episcopos convocari placuerat, eadem calamitas afflisset: tandem Basilius imperatoris litteris cum episcopis aliis de idoneo loco deliberare jussus, cum inter illos minime conveniret, Sirmiam ad imperatorem advolat. Ibi Arianos episcopos reperit, Marcum Arethusium, Georgium Alexandrinum, Valentem et cæteros. Quorum omnium consilio Constantius Seleuciam in Isauria ad synodum delegit. Verum Eudoxii, Acacii, Valentis, Ursaci Anomœorum opera factum est, ut, divisus episcopis, Occidentales quidem Arimini, Orientales vero Seleuciae congregarentur. In hoc Arianorum principum congressu accidit, quod Hilarius libro *De synodis* narrat, ut Orientales episcopi, qui Sirmiensi blasphemiae restiterant, auctores ejus compellerent, ut subscribendo damnarent, quod fecerant. Quin etiam ex eodem Hilario colligitur, posteaquam dividi synodum placuit, principio Ancyram ad Orientalium consessum delectam fuisse. Scribit enim his verbis: *Sed maxime cum comperissem synodos in Ancyra atque Arimino congregandas, et ex singulis provinciis Gallicanis binos, vel singulos eo esse venturos.*

C Cur autem in annum 358, non superiorem, et cæteri omnes, Ancyranam Semiarianorum synodum contulerim, docebunt allatae a me ante rationes, ex quibus necessario hæc temporum partitio deducitur.

Anno demum 359 tertia illa Sirmiensi formula a Marco Arethasio, consentientibus Semiarianis, edita est uti pluribus postea declarabitur. Qua conscripta, Valens ad Ariminensem synodum eam detulit, quæ hoc anno ab Occidentalibus habita, cum Orientales Seleuciae in Isauria convenissent.

DE VETERIBUS QUIBUSDAM ECCLESIAE RITIBUS.

Ad Expositionem fidei, col. 884 seqq.

Col. 884 A. *Kal prōton mēn κρηπίς.* Primum Ecclesiae veteris institutum, quod hodieque in Romana retinetur, in graduum ordinumque discrimine positum est. Nam princeps omnium ac præstantissimus est virginum ordo, qui in utroque sexu cernitur: quocum monasticum vitæ genus conjungitur. Proximus huic continentiae gradus est, tum viduitas, ac postremo loco conjugium.

D De virginibus præsertim feminis nota res est, quam antiquus in Ecclesia, quamque copiosus ille ordo fuerit. Justinus *Apolog. II*: *Kal πολλοί τινες, καὶ πολλὰ ἐξηκοντούται, καὶ ἑβδομηκοντούται, οἱ ἐκ παίδων ἐμαθητεύθησαν τῷ Χριστῷ, ἄφθοροι διαμένοντες.* Hinc Faustus ille Manichæus apud Augustinum lib. xxx cum catholicos reprehenderet, quod matrimonium damnarent, vicissim infinitum apud

Illos virginum numerum opponebat : *Ut pene jam A major, inquit, in Ecclesiis omnibus virginum apud vos, quam mulierum numerositas habeatur.* Cui plane, ut nos hæreticis hodiernis solemus, respondet Augustinus, ita virginitatem in Ecclesia commendari, uti nuptiæ nequaquam improbantur. Ammianus Marcellinus auctor ethnicus in calco lib. xviii *De Sapore : Inventas tamen alias virgines Christiano ritu cultui divino sacratas, custodiri intactas, et religioni servire solito more, nullo vetante, præcipit.* Pleni sunt Tertulliani, Cypriani, omnium denique vetustissimorum Patrum libri, ut Augustinum, Hieronymum, Ambrosium aliosque præteream, sæerarum mentione virginum, quas Deo consecratas et voto etiam obstrictas, Dei atque Ecclesiæ se obsequiis addixisse testantur. In Ancyrano concilio, can. 19 : *Ὅσοι παρθένων ἐπαγγελόμενοι ἀθετοῦσι τὴν ἐπαγγελίαν, τὸν τῶν διγάμων ὄρον ἐκπληροῦτωσαν.* Chalcedonense vero, can. 16 : *Παρθένων αὐτὴν ἀναθεῖσαν τῷ Δεσπότη Θεῷ, ὡσαύτως δὲ καὶ μονάζοντα, καὶ μὴ ἐξεῖναι γάμῳ προσομιλεῖν· εἰ δὲ γὰρ εὐραθεῖεν τοῦτο ποιοῦντες, ἴστωσαν ἀκοινωνητοί.* Epiphanius noster in Angelicis hæc. 60, n. 7, docet virgines, a quibus virginitatis sponsio, quam ὁμολογίαν nominat, violata sit, consultius facere, si se legitimis nuptiis illigent, ut post diuturnam pœnitentiam Ecclesiæ communionem impetrent. Nondum scilicet ea sponsio tantæ religionis erat, ut irritum matrimonium faceret. Vide Cyprianam *Epist. ad Pomponium*, cujus initium est : *Legimus litteras tuas.* Sic Valentium concilium sub Damaso, can. 2, *Virgines, quæ se Deo voverunt, si ad terrenas nuptias transierint, pœnitentiam agere jubet.* Ex porro ab episcopo consecrabantur. Quod nec sacerdotes usurparent, sæpius interdictum, ut Carthag. ii et iii. Basilius *Ad Amphil.*, can. 18, illarum ὁμολογίαν excipi jubet anno ætatis 16 vel 17. Severius Agatheense concil., can. 19 : *Sanctimoniales, quantumlibet vita earum et mores probati sint, ante annum ætatis suæ 40 non velentur.*

Col. 884 A. *Et δὲ τις τελευτησούσης.* In hæresi 59, n. 14, tolerari nihilominus illos in Ecclesia dixerat, qui post divortium alias uxores sibi copularent. De quo ad illum locum nonnulla scripsimus. Illic autem, cum legitimos scilicet et receptos ab Ecclesia ordines et gradus percenseret, diligenter cautionem illam apposuit, non nisi post prioris conjugis mortem secundas nuptias approbari, etsi, uti diximus, alterius generis utcumque tolerentur. Quamquam adversus digamos, qui, priore mortua, alteram uxorem ducerent, severior apud antiquos disciplina fuit. Nam conc. Laod., can. 1, ita sanxit : *Περὶ τοῦ δεῖν κατὰ τὸν ἐκκλησιαστικὸν κανόνα, τοῦς ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, μὴ λαθρογαμίαν ποιήσαντας ὀλίγου χρόνου παρελθόντος, καὶ σχολασάντων ταῖς προσευχαῖς καὶ νηστεαῖς, κατὰ συγγνώμην ἀποδιδόσθαι αὐτοῖς τὴν κοινωνίαν ὡρίστῃμιν·* *Ut secundum Ecclesiæ canonem qui libere ac legitime secundis nuptiis illigati*

sint, neque clandestinum matrimonium inierint, exiguo tempore interlapso, postquam precibus et jejuniis vacaverint, communio illis indulgeatur. Neocæsariense vero, can. 7 : *Πρεσβύτερον εἰς γάμους διγαμούντων μὴ ἐστιδῶσθαι· ἐπεὶ μετάνοιαν αἰτούντος τοῦ διγάμου, τίς ἔσται ὁ πρεσβύτερος, ὁ δὲ τῆς ἐστιδῶσεως συγκατατιθέμενος τοῖς γάμοις ;* Velat presbyterum digamorum nuptiis interesse, ne præsentia sua illis suffragari videatur. Ad hæc Ancyrana synodus can. 19 jubet, ut qui virginitatem, quam Deo sponderant, violarint, eadem qua digami poena coerceantur. Apparet igitur digamos olim ignominia notatos, et ad publicam pœnitentiam, sed eam perbreve ac tolerabiliorem, astrictos fuisse. Jam supra vidimus quam severa concilii B Eliberitani sanctio fuerit, cum in præsentia naufragii mortisque periculo a quocunque baptizari permittit, digamis duntaxat exceptis. Sed nihilominus in Ecclesiam recepti sunt digami, et qui eum iis communicare nollent pro hæreticis habiti. Hinc Nicænum, can. 8, cum Novatianis hæreticis professionis formulam præscribit, secundum quam receptus illis ad Ecclesiam pateat : *Πρὸ πάντων δὲ τοῦτο, inquit, ὁμολογῆσαι αὐτοῦς ἐγγράφως προσήκει, ὅτι συνθήσονται καὶ ἀκολουθήσουσι τοῖς τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας δόγμασι, ταυτέστι καὶ διγάμοις κοινωνεῖν, καὶ τοῖς ἐν τῷ διωγμῷ παραπεπτωκόσιν·* *Ante omnia scripto profiteri illos oportet, consensuros se atque amplexuros catholicæ et apostolicæ Ecclesiæ dogmata : nimirum ut cum digamis communicent, iisque qui in persecutione lapsi sunt.* Sed quinam digami illi fuerint quæritur. Nam jurisconsultus quidam, qui in canonum Ecclesiæ codicem notas edidit, vulgo fere ignotum esse dicit. Ipse autem tres digamiæ species explicat : prima est, cum eodem tempore binas uxores quispiam habet, quod olim Judæis licitum, Romanis legibus prohibitum fuit ; altera est, cum quis morte prioris conjugis soluto matrimonio, secundas nuptias contrahit ; tertia, quam vulgo ignotam esse statuit, est cum, extra causam adulterii, repudiata conjuge, altera superinducitur. Cum enim variaz divortii causæ citra adulterium sæculi legibus olim receptæ fuerint, nunquam Ecclesia illas admittit. Quocirca qui aliis de causis, quam propter adulterium, uxore dimissa, cum alia conjugium sociaret, hic, ait jurisconsultus ille, digamus censebatur, eique canonica illa multa, cujus Neocæsar. et Laodic. meminerunt, irrogabatur. Ex qua oratione sequitur, digamos illos, qui, mortua conjuge, alteri se copularent, multæ hujus expertes fuisse. Sed hæc digamiæ genera tria neque ignota vulgo erant, neque ad rem pertinent, constatque ad postremos illos digamos tres illos totidem conciliorum citatos canones pertinere. Nam Laodicenum digamos eos, de quibus loquitur, appellat ἐλευθέρως καὶ νομίμως συναφθέντας δευτέροις γάμοις, *legitime ac libere secundis nuptiis illigatos*, hoc est qui licentia et facultate sibi a Christo et Ecclesia con-

bio significat, cum ordinatione ipsa implicatam esse tacitam castimoniam legem, quae non nisi concepta nominatim contestatione devitari posset. Cujusmodi et in episcopatu suscipiendo fuisse ex Synesii causatione liquet, qui epist. 105, cum a Ptolemæensibus in episcopum posceretur, praedicere se ac testari istud asseverat, nolle a conjugē separari. Sed de episcopis ridicule a Græcis hodiernis excipitur, quibus solis nuptiis interdicunt. Nec minus inepte in concilio Carthag. canon ille 3 accipitur: *Placet episcopos, et presbyteros, et diaconos, secundum propria (al. priora) statuta etiam ab uxoribus continere, etc.* In quo canone jam pridem eruditi viri Græcorum atque hæreticorum inscitiam refutarunt: et Balsamonis in primis, qui ad can. 4 synodi Carthag., quæ secunda vulgo censetur, nugæ meras effudit. Atqui canonum III et IV Carthag. illius synodi, qui ab episcopis, presbyteris et diaconis continentiam exigant, tam liquida expressaque auctoritas est, ut iudificationem ac fucum omnem respuat. *Placet*, inquit Carthag. II canon. 2, *ut episcopi, presbyteri et diaconi, vel qui sacramenta contrahant, pudicitiam custodes, etiam ab uxoribus se abstineant. Ab omnibus dictum est: Placet ut in omnibus et ab omnibus pudicitia custodiatur, qui altari deserviunt.* Accidit et Chalced. canon. 14: *Ἐπειδὴ ἐν τισὶν ἐπαρχίαις συγκεχώρηται τοῖς ἀναγνώσταις καὶ ψάλταις γαμεῖν, ὥρισεν ἡ ἅγια σύνοδος, μὴ ἐξεῖναι τινὲς αὐτῶν ἐπερόδοσον γυναῖκα λαμβάνειν.* *Cum in quibusdam provinciis concessum sit lectoribus et cantoribus uxores ducere.* Non igitur cæteris licebat ordinibus, maxime subdiaconis, ac ne lectoribus quidem et cantoribus ubique, sed in certis duntaxat provinciis. Quanquam de subdiaconis, non ex canonis alius decreto, ut ait Epiphanius, sed ex quadam indulgentia et οἰκονομία, remissum aliquando videtur; nam et Carthaginensium conciliorum canones, quibus diserte continentia præcipitur, episcopos duntaxat et presbyteros ac diaconos complexi sunt. Quemadmodum et Arelatense II, can. 3: *Si quis de clericis a gradu diaconatus in solatio suo mulierem præter aviam, matrem, sororem, filiam neptem, vel conversam secum uxorem habere præsumperit, a communione alienus habeatur;* nam conversam appellat, quæ sponte se a viri consuetudine segregarit, uti canone præcedenti: *Assumi aliquem ad sacerdotium non posse in vinculo conjugii constitutum; nisi promissa fuerit conversio, non oportet.* At concil. Tolet. I, can. 4, decrevit: *Ut subdiaconus uxorem alteram ducens inter ostiarios vel lectores habeatur. Quod si tertiam duxerit, quod nec dicendum est, abstentus biennio postea inter laicos reconciliatus post penitentiam communicet.* Ad hæc Siricius papa in epistola, quæ in Telensi concilio lecta est, can. 9; Innocentius epist. 2, cap. 9, et epist. 3, cap. 4, presbyteros duntaxat et diaconos coire cum uxoribus prohibent: quorum decreta confirmat Agathense conc. can. 9. Quod ipsum tamen can. 39 subdiaconos etiam comprehendit: *Presbyteri, dia-*

cones, subdiacones, vel deinceps, quibus ducendi uxores licentia non est, etiam alienarum nuptiarum evitent consortia. De tribus ordinibus accedit et concil. Eliberit. can. 33; et Carthag. II, can. 2, apostolicam hanc institutionem esse significat: *Ut quod apostoli docuerunt, inquit, et ipsa servavit antiquitas, nos quoque custodiamus.* Hæc nos ex infinitis pauca, quæ in adversariis exstabant, de clericorum cælibatu selegimus. Cætera in Annualibus eccles. ad annum 58 tum ab aliis, qui adversus hæreses scripserunt, ad idem argumentum disputata reperies.

Col. 884 B. *Δευτερόγαμος δὲ οὐκ ἔστι δέχσθαι.* Digamum non solum ab episcopali munere, sed etiam a sacris omnibus ordinibus exclusum fuisse perpetuo, qui probare velit, is otio et charta intemperanter abutatur. De episcopis locus est Apostoli I Tim. III: *Oportet episcopum esse unius uxoris virum;* quod idem et ad Titum cap. I, 7, repetit. Quibus in locis Beza, et hæretici omnes, præsertim Molinæus in *fidei Scuto*, necnon et jurisconsultus ille supra refutatus a nobis, de digamis illis Apostolum interpretantur, qui citra legitimam causam, hoc est præter adulterii culpam, repudiata conjugē alteram duxissent. Verum tametsi hoc ipsum digamorum genus eodem Apostoli decreto comprehenditur, absurdissimum tamen est, non eos quoque contineri credere, qui, uxore mortua, aliam sibi, et quidem legitimam, conjugem asciverint. De quo luculentissimum hoc in loco testimonium habes Epiphani: necnon et in Catharorum hæres. 59, num. 4, ubi diserte negat sacros ad ordines illum recipi, qui priore conjugē mortua alteram duxerit. Quod ad verum est, ut ne Ariani quidem contra communem illam receptamque consuetudinem venire ausi fuerint. Nam in Ebionitarum hæresi 30, num. 5, Josephus comes, cum Ariani, ut ad partes suas illum traherent, episcopatum ei pollicerentur, ne invitatus ab illis ordinaretur, priore conjugē defuncta, secundas nuptias iniit. Quæsitum olim fuit, utrum qui ante baptismum conjugem habuisset, digamus ejusmodi censeretur, qui ab ecclesiasticis ordinibus arceretur. Qua de re parum probabilis Hieronymi sententia exstat in *Epist. ad Oceanum*, quæ est 83. Cui contraria est Augustini lib. *De bono conjugii*, cap. 18, aliorumque Patrum opinio: cui ecclesiastica traditio ac consuetudo suffragatur. Qua de re Valentini concilii, quod sub Damaso celebratum est, canon primus ita statuit: *Uti digami ne ordinentur clerici, etiamsi gentiles adhuc hac se infelicis sortis necessitate maculaverint.* Vide Innoc. I, epist. 2, c. 6. Quin et Zosimus papa epist. 1 non modò episcopum, aut diaconum ac subdiaconum, sed ne lectorem quidem, aut exorcistam fieri patitur eum, qui viduæ sit maritus. Redeo ad Apostoli locum illum I ad Tim., III. Quem, uti dixi, non negandum est ad illos pertinere quoque digamos, qui repudiata utcumque conjugē novas nuptias copularint: quo sensu Chrysostomus interpretatus est, qui et ipse tamen alterius digamorum generis,

et quidem eorum, qui post priorum obitum alias A luxissent, meminit. Τινὲς δὲ, inquit, ἵνα ἐκ μιᾶς γυναικὸς ἦ, φασὶ τοῦτο εἰρησθαι. *Quidam ideo dictum hoc ab Apostolo censent, ut ab una uxore sit* (mortua scilicet). Clarius in *Comment. ad Titum* hoi. 2, ubi causam hanc apostolicæ sanctionis affert: 'Ὁ γὰρ πρὸς τὴν ἀπελθοῦσαν μηδεμίαν φυλάξας εὐνοίαν, πῶς ἂν οὗτος γένοιτο προστάτης καλός; *Qui defunctæ uxori benevolentiam nullam servasse deprehenditur, quonam pacto hic Ecclesiæ præesse poterit?* Ἀπελθοῦσαν appellat mortuam, non eam, quæ *repudiata discessit*, ut imperite jurisconsultus vertit; nam et apud Theophylactum eadem Chrysostomi verba ita redduntur: *Qui enim nullam servavit benevolentiam erga eam, quæ obiit, etc.* Quare posterius illud ac legitimum digamorum genus ab apostolico illo decreto nunquam Chrysostomus exclusit. Unus Theodoretus, quod valde miror, solos digamos, qui plures simul uxores habent, ab Apostolo repudiatos sentire videtur. In quo audiendus non est, multoque minus hæretici, uti Beza cæterique, qui in apostolicis verbis præceptum contineri putant, quod nullum ad episcopatum, nisi uxore ducta, promoveri permittat. Quod jamdudum Theophylactus refellit.

Col. 834 C. *Et δὲ ἐστὶν ἰσχυροί.* Quemadmodum e monachis eligendi sint clerici, docet Augustinus epist. 76.

Ibid. *Καὶ διακόνισσαι δὲ καθίσταται.* Diaconissarum usum et institutum uberius Collyridianorum hæresis declarat, quæ est 79, num. 3 et 4. Ubi ad mulierum, quæ baptizantur, obsequia, aliasque id genus functiones deligi, idque e viduarum potissimum ordine, scribit. Unde et *viduæ* et *presbytides* appellantur. Hoc vero loco non solum viduas, sed etiam perpetuas capi virgines significat. Zonaras et Balsamo *Comment. ad can. 19* Nicænx synodi, virgines præcipue delectas esse docent: Παρθένοι (inquit Zonaras) τὸ παλαιὸν προσήγοντο τῷ Θεῷ ἀγνεύειν ὁμολογοῦσαι, ἃς οἱ ἐπίσκοποι καθιέρουν κατὰ τὸν 5' κανόνα τῆς ἐν Κερθαγένῃ συνόδου, καὶ τῆς τούτων ἐφρὸντιζον φυλακῆς κατὰ τὸν 16' κανόνα τῆς αὐτῆς συνόδου· ἐξ ὧν δὴ παρθένων καὶ διακόνισσαι ἐχειροτονοῦντο κατὰ τὸν καιρὸν τὸν προσήκοντα, ἦγουν ὅτε ἐτῶν ἐγένοντο μ'· αἱ δὲ τοιαῦται καὶ τὸ σχῆμα ἐνεδύοντο παρὰ τῶν ἐπισκόπων ἐν τῷ κε' ἐνιαυτῷ τῆς ἡλικίας αὐτῶν. Tertullianus vero lib. *De velandis virgin.* cap. 9, viduas ad ejusmodi ministeria constitutas fuisse ex Apostoli auctoritate significat, et queritur ab episcopo quodam *alicubi virginem in viduatu ab annis nondum viginti collatam.* Carthaginense iv, cap. 12, de harum officio ita loquitur: *Viduæ, vel sanctimoniales, quæ ad ministerium baptizandarum mulierum eligantur, tam instructæ sint ad officium, ut possint apto et sano sermone docere imperitas et rusticas mulieres tempore quo baptizandæ sunt, qualiter baptizatori interrogatæ respondeant, et qualiter accepto baptismate vivant.* Concilium Chalcedonense can. 15: *Διακόνισσαν μὴ χειροτονεῖσθαι γυναῖκα πρὸ ἐτῶν τεσσα-*

ράκοντα, καὶ ταύτην μετὰ ἀκριβοῦς δοκιμασίας. De xl annis idem Agathense decrevit can. 19. Ignatius epist. 9: Ἀσπάζομαι τὰς φρουροὺς τῶν ἁγίων πωλίωνων, τὰς ἐν Χριστῷ διακόνους. Epaunense porro can. 21 diaconissas sustulit: *Viduarum, inquit, consecrationem, quas diaconas vocant, ab omni regione nostra penitus abrogamus, solam eis penitentiaæ benedictionem, si converti ambiunt, imponendo.* Imo et Laodicenum ex ea parte saltem, ut aliis mulieribus minime præessent, nec earum docendarum munus usurparent, ut Zonaras et Balsamo declarant ad can. 11. Cujus hæc verba sunt: *Μὴ δεῖν τὰς λεγομένας πρεσβύτιδας, ἧτοι προκαθήμενας, ἐν Ἐκκλησίᾳ καθίστασθαι.* Quæ ita velus editio Latina concipit: *Mulieres, quæ apud Græcos presbyteræ appellantur, apud nos autem viduæ seniores, uiviræ et matriculariæ nominantur, in Ecclesia, tanquam ordinatas, constitui non debere.* De diaconissis nugatur Pseudodiataxis Clem. lib. 11, cap. 26, ubi *episcopum* Dei Patris instar esse dicit, *diaconum* Christi Domini, *diaconissam* vero Spiritus sancti. Proinde uti Spiritus sanctus nihil a seipso dicit facitve, ἀλλὰ δοξάζων τὸν Χριστὸν περιμένει τὸ ἐκεῖνου θέλημα, ita diaconissæ nihil sine diacono debent suscipere. Quæ sunt γράωδη, et hæresim præterea τῶν Πνευματομάχων redolent.

Col. 885 A. *Εἶθ' ἐξῆς τούτων ἐπορχισταί.* Horum omnium et præcedentium ordinum crebra est in veteribus synodis et apud antiquos Patres mentio. In primis Carthag. iv singulos gradus accuratissime describit, et quo quisque ritu sit initiandus declarat. Apud Ignatium cum in aliis epistolis, tum in postrema 9, præter majores illos commemorantur Ἀναγνώσται, Ψάλται, Πυλωροί, οἱ Κοπιῶντες, Ἐπορχισταί. De quibus omnibus Annales Ecclesiæ consule.

Ibid. B. *Συνάξεις δὲ ἐπιτελούμεναι.* Synaxis proprie sacros conventus, et quod in illis a fidelibus celebratur, divinum officium significat; quod sacrarum Litterarum lectionem, psalmodiam, tractatum, sive sermonem ad populum, ac demum, ubi opus est, divinorum mysteriorum celebrationem complectitur, uti Fronto Ducæus noster ad Chrysostomi orat. 2 in *Judæos* adnotavit. Nonnunquam tamen, et apud Dionysium, præsertim libro *De eccles. hierar.* cap. 3, pro ipsa communione, vel missæ sacrificio sumitur. Nam ibi causam inquirat, cur *κοινωνίας* et *συνάξεως* appellatio divino illi augustissimoque sacramento, quam τελετὴν τελετῶν nominat, præcipue tribuatur, cum cæterorum ea quoque vis sit, ut *μεριστὰς* ἡμῶν ζωᾶς εἰς ἐνοσιδῆ θέωσιν συναγεῖν, hoc est, consociare possint. Proprie tamen, ut nos diximus, *συναξίς* conventum sacrum et divinum, quod in eo peragitur, officium sonat. Sic Epiphanius in hæres. 69, quæ est Arionianitarum, de Ario cæterisque presbyteris per urbanas ecclesias Alexandriæ distributis: Ἐκαστος δὲ τούτων ὄγλον κατὰ τὴν εἰθισμένην συναξίαν τὸν αὐτῷ πεπιστευμένον λαὸν διδάσκων ἐν ταῖς ἐξηγήσεσι, etc. Hanc Latini *collectam*, vel *missam*, ut idem Fronto nosser

observat, appellare consueverunt. At Casaubonus **A** Exercit. 16, n. 42, dum Parisiensis editionis notas in Chrysostomum redarguit, castigandus et ipse venit; nam pleraque oscitanter attigit. In primis Chrysostomus fideles adhortans, ut pro se quisque captandis ac lucrificandis proximis incumbat, his verbis alloquitur: *Τί μέγα αὐτῶ παρ' ὑμῶν, ἀγαπητοί; Ἐκαστος ὑμῶν ἕνα μοι τῶν ἀδελφῶν ἀνασώσάτω, περιεργασάσθω, πολυπραγμονησάσθω. ἕνα εἰς τὴν ἐπιούσαν σύναξιν μετὰ πολλῆς παύρησις ἀπαντήσωμεν, δῶρα τῷ Θεῷ κομίζοντες, δῶρα πάντων τιμιώτερα, τὰς ψυχὰς τῶν πεπλανημένων ἐπαναγαγόντες.* Hic Erasmus verba illa eīs τὴν ἐπιούσαν σύναξιν verterat, in *crustina communione*. Quod merito reprehensum a Frontone nostro, proque *communione* vocabulo constituta vox *collectæ*. Displuit hæc emendatio Casaubono, qui cum Erasmo σύναξιν illic communionem esse defendit, eo fretus argumento, quod donorum oblatio, de quibus loquitur Chrysostomus, Eucharistiam designet. Sed mira est critici illius ἀπροσεξία: nam δῶρα ista non sunt panis et vinum, quæ ad Eucharistiam adhibentur, aut Eucharistia ipsa, sed nimirum fratrum et Christianorum animæ, quibus ad synaxin adducendis et conservandis ut studeant, auditores suos admonebat.

Proximus est Epiphaniū ille ipse locus, quem præ manibus habemus: in quo synaxes sūt ex apostolica traditione in feriam quartam, et Parascevem, ac Dominicam incidere. *Hic potest dubitari* (Casauboni verba sunt) *an simpliciter conventus sacri intelligantur, ad verbum audiendum, et orandum; an etiam de cænæ Domini celebratione senserit Epiphanius. Ratio dubitandi oritur ex observatione diversa veterum Ecclesiarum; nam, ut testatur Socrates, pleræque omnes orbis terrarum Ecclesiæ, et his diebus, et Sabbatis etiam ad synaxes conveniebant, in quibus mysteria celebrabantur.* Hæc ille. Sed quod Socratem affirmare dicit, in plerisque omnibus terrarum orbis Ecclesiis synaxes et mysteria feria quarta, sexta, et Sabbato celebrari, falsissimum est. De Sabbatis id quidem toto orbe usitatissimum esse, si Romanam Ecclesiam et Alexandrinam exceperis, docet libro illo, quem Casaubonus citat, *Historiæ* v, cap. 21. Quod autem feria quarta sextave synaxes et mysteria celebrata fuerint, nusquam prodidit. **D** Quin potius de solis Alexandrinis id refert, omnia apud illos, quæ in synaxibus geri mos est, præter mysteria ac sacrificia, biduo illo perfici. Quare neque ex Epiphaniō, neque ex Socrate conlci potest, feria quarta et Parasceve Christianos augustissima illa Domini corporis sacra celebrasse. Quod utrum aliunde colligi possit, antequam disputo, prius error ille castigandus est, quem non solum Casaubonus, sed et alii pridem pii et eruditi homines imbibisse videntur: in omnibus synaxibus mysteriorum celebrationem ac participationem locum habuisse. Quod secus se habet; nam a mysteriorum celebratione ac communionem synaxis perinde differt, ut genus a forma: propterea quod non omnibus in syn-

axibus Dominicum corpus aut offerebatur, aut a fidelibus usurpabatur. Quod ex Socrate primum, loco illo, quem paulo ante citavimus, intelligitur, ubi τῆ τετράδι καὶ παρασκευῇ synaxes Alexandriæ scribit, δῖχα τῆς τῶν μυστηρίων τελετῆς.

Tum universe de Orientalibus ac Græcis ita potest confici. Etenim per solemnes jejuniorum dies mysteria nulla et sacrificia peragebantur, neque publice ac legitime communicabant fideles: nam Laodicenum concilium canone 49 vetat quadragesimali tempore panem offerre, præterquam in Sabbato atque Dominica: *Ὅτι οὐ δεῖ τῆ τεσσαρακοστῇ ἄρτον προσφέρειν, εἰ μὴ ἐν Σαββάτῳ καὶ Κυριακῇ μόνον.* Quem canonem plerique non recte de eulogiis, sive fermentato pane interpretati sunt; de quo agit idem Laodic. can. 14, et Innocentius I, epist. 1, cap. 5. Atque hunc idcirco putant offerri per illos dies minime licuisse, ne ea solvendi jejunii esset occasio: ejus falsissimæ interpretationis auctores vis ipsa verbi προσφέρειν ac potestas refellit, quæ de sacrificio et oblatione solet accipi, ut in Nicæno can. 18. Est igitur προσφέρειν ἄρτον, panem ipsum repræsentare, ex quo Christi corpus consecratione fieret. Quod partim a sacerdotibus ipsis in sacrorum functione ac τελετῇ geritur, partim ante mysteriorum celebrationem a fidelibus. Nemo enim citra notam aliquam ἀσύβολος, et sine oblatione propria communicabat, sed panem suum ac vinum offerebat. Hinc vehemens illa Cypriani querela de matronis locupletibus lib. *De opere et elemos.*: *Locuples et dives es, et Dominicum celebrare te credis, quæ carbonam omnino non respicis; quæ in Dominicum sine sacrificio venis: quæ in partem de sacrificio, quod pauper obtulit, sumis.* Augustinus serm. 215 *De tempore*: *Oblationes, quæ in altario consecrentur, offerte. Erubescere debet homo idoneus, si de aliena oblatione communicat.* Quod idem et sequenti sermone repetit. Quoniam igitur qui communionis jure præditus erat, idem aut auferebat, aut offerre certe, unde communicaturus esset, poterat; hinc vetusti canones eos, qui in extremo gradu pœnitentium hærent, quam σύστασιν nominabant, qui cum fidelibus orationum duntaxat erant participes, nec, dum Dominicum corpus usurpabant, κοινωνεῖν dicebant ἀνευ προσφορᾶς, ut est in Ancyrano can. 5 et 21. A quo demum ordine ad absolutum integrumque statum transferebantur, quam μέθεξιν τῶν ἁγίων et τὸ τέλειον appellant, cum scilicet perinde ad oblationes faciendas atque ad participandam Eucharistiam admitterentur. Neque enim quorumcunque oblationes receptæ sunt, sed sceleratorum hominum, ac pœnitentium, et universe τῶν ἀδέκτων καὶ ἀκοινωνήτων rejectæ. De quo vide *Constit. apost.* lib. III, cap. 5. Et Vasense concilium can. 2 jubet, *ut pœnitentium, qui sine communione inopinato transitu in agris aut itineribus præveniunt, oblationes recipiantur.*

Excutebantur itaque primum oblationes a diaconis; atque utrum ejusmodi essent inquirebatur,

quæ repræsentari ad altare possent. Igitur in Laodicensi concilio ή προσφορά de utroque genere oblationis potest intelligi, tam ea quæ a fidelibus, quam quæ a sacerdotibus fiebat. Nec obstat, quod προσφέρειν ἄρτον, scriptum est in canone : quæ fuisse causa videtur, ob quam catholici viri de eulogiis potius quam de Eucharistia dictum illud interpretarentur. Nam vel ἄρτος ad id refertur, quod ante consecrationem fuit; aut corpus ipsum Domini penitus usitata cum in Scripturis, tum apud Patres appellatione dicitur. Sic in Carthag. concilio apud Zonaram et Balsam. can. 40 : Περὶ τοῦ μὴ ἐξείναι περαιτέρω ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου, τί ποτε ἐν τοῖς ἁγίοις προσφέρειν, ἵνα ἐν τοῖς ἁγίοις μηδὲν πλέον τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος τοῦ Κυρίου προσενεχθῆι· ὡς καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος παρέδωκεν, τούτέστι ἄρτου, καὶ οἴνου ὕδατι μεμιγμένου. Quod apud Latinos can. 24 concilii in Carth. ita legitur : *Ut in sacramentis corporis et sanguinis Domini nihil amplius offeratur, quam ipse Dominus tradidit, hoc est panis, et vinum aqua mistum.* Proinde nihil certius est, quam in Laodicensi canone prohiberi, ne per solemnes jejunii dies oblationes et sacrificia celebrantur. Excipit Sabbatum ac Dominicam, quibus in Oriente jejunare nefas arbitrabantur. Quod ex Trullana synodo comprobari potest, quæ can. 52 ita sanxit : Ἐν πάσαις ταῖς τῆς ἁγίας Τεσσαρακοστῆς τῶν νηστειῶν ἡμέραις, παρεκτὸς Σαββάτου, καὶ Κυριακῆς, καὶ τῆς ἁγίας τοῦ Εὐαγγελισμοῦ ἡμέρας, γινέσθω ἡ τῶν προηγιασμένων ἱερὰ λειτουργία. *In omnibus quadragesimalis jejunii diebus, excepto Sabbato, ac Dominica, et sacro Annuntiationis die, celebretur sanctum ante consecratorum sacrificium.* Quem ad canonem Zonaras hæc adnotat : Αἱ τῶν νηστειῶν ἡμέραι πένθους εἶναι ἐτάχθησαν καὶ κατανύξεως εἰς ἐξίλασμα τῶν ἐκάστου σφαλμάτων· τὸ δὲ τῷ Θεῷ προσάγειν θυσίας, πανηγυρίζειν ἐστὶ, etc. Διὰ τοῦτο ἐν μὲν ἁλλαις τῆς Τεσσαρακοστῆς ἡμέραις ἡ τῶν προηγιασμένων γίνεται λειτουργία, οὐ τότε γινομένης τῆς ἀναιμάκτου θυσίας, ἀλλὰ τῆς ἕδη προσαχθείσης, καὶ τελειωθείσης αἰθῆς προσαγομένης. Κατὰ δὲ τὰ Σάββατα καὶ τὰς Κυριακάς, ἐπεὶ ἐν ταῦταις νηστεύειν ἀπηγόρευται, ἐνδέδοται καὶ θυσίαν προσφέρειν, καὶ τελείαν λειτουργεῖν λειτουργίαν. Quocirca sacrificium nequaquam per jejunii dies oblatum est, sed ea retractabantur, quæ jam ante consecrata fuerant, uti sacro Parasceves magnæ die apud nos fieri consuevit. Exstant illæ τῶν προηγιασμένων λειτουργίαι tom. VI *Biblioth.* cum Genebrardi Præfatione, in qua Græcorum ritum illum adversus catholicos quosdam doctores propugnat; negatque propterea damnandum esse, quod nulla in iis liturgiis neque consecratio, neque distributio ac communio contineretur. Apparet autem, quemadmodum in synaxibus, quæ per illos dies fiebant, nullum est oblatum sacrificium, ita nullam fidelium communionem exstitisse. Quod præterea alio ex argumento colligitur. Etenim neque jejunantes osculum pacis fratribus impartiebantur, neque myste-

A riorum celebratio ac participatio sine pace osculoque peragebatur. Horum primum Tertullianus lib. *De orat.* sub finem indicat his verbis : *Sic et die Paschæ, quo communis et quasi publica jejunii religio est, merito deponimus osculum, nihil curantes de osculando, quod cum omnibus faciamus.*

In publicis igitur solemnibusque jejuniis pacem, hoc est osculum, sibi mutuo fideles non dabant. Quod cum in privatis et voluntate susceptis perinde ab illis observaretur, paulo ante idem Tertullianus improbat : *Alia jam, inquit, consuetudo invaluit. Jejunantes, habita oratione cum fratribus, subtrahunt osculum pacis, quod est signaculum orationis.* Unde illos admonet, ut cum privatim ipsi jejunant, *domi quidem, inter quos latere jejunium in totum non datur, pacem differant*; at publice et in Ecclesia, dissimulato jejunio, consuetudini serviant. Posterior vero, nempe cum mysteria celebrarentur, pacem atque osculum a fidelibus oblatum fuisse, vix est ut probari necesse sit. Res enim est perspicua. Sed aliquot nihilominus veterum testimonia producam : primum Laodicensem conc. can. 49 in liturgiis et synaxibus hunc præscribit ordinem. Post habitos ab episcopo sermones, catechumenorum succedebat oratio. Quibus digressis, super pœnitentes orabant. Ii sub manus subeuntes ubi recesserant, tum fidelium triplex oratio concipiebatur : Εἴθ' οὕτως τῆς εἰρήνης διδοσθαι jubet : καὶ μετὰ τὸ πρεσβυτέρους δοῦναι τῷ ἐπισκόπῳ τὴν εἰρήνην, τότε τοὺς λαϊκοὺς τὴν εἰρήνην διδοῦναι : καὶ οὕτω τὴν ἁγίαν προσεφθῆ ἐπιτελεῖσθαι. Tum pax, inquit, *danda; nam ubi episcopo sacerdotes impertierint, laici sibi iuricem dabunt; secundum quæ perficiatur oblatio.* At Innocentius epist. 1 ad Decent. cap. 1, pacem prohibet ante finita mysteria dari. *Pacem ergo asseris, inquit, ante confecta mysteria quosdam populis impartere, vel sibi inter sacerdotes tradere, cum post omnia, quæ aperire non debeo, pax sit necessario indicenda, per quam constet populum ad omnia, quæ in mysteriis aguntur, atque in Ecclesia celebrantur, præbere consensum.*

Quibus subductis omnibus, liquet vetustissimos etiam Christianos in synaxibus suis non perpetuo communicasse, publice saltem ac legitime. Nec interim negamus privatim domi, vel extra synaxim communicare aliquos potuisse, cum Eucharistiam, quam a sacerdote semel acceperant, domi reservatam reliquos in dies dispensare solerent. De quo vide quæ Basiliius epist. 289 ad *Cæsariam Patriciam* scribit; tum *Annalium* auctorem ad annum 57. Redeo jam ad synaxes illas, quas Epiphanius ab apostolis fuisse traditas affirmat, feriæ quartæ, Parasceves, et Dominicæ. Inter quas miretur quispiam Sabbati mentionem nullam esse factam : hoc enim die synaxes Oriente fere toto celebratas, ac frequentata mysteria testatur Socrates lib. illo v, c. 22. Quanquam hic, ut et Sozom. lib. vii, c. 49, Alexandrinos et Romanos excipit : Τῶν γὰρ πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης Ἑκκλησιῶν ἐν ἡμέρᾳ Σαββά-

των κατὰ πᾶσαν ἑβδομάδος περίοδον ἐπιτελουσῶν τὰ μυστήρια, οἱ ἐν τῇ Ἀλεξανδρείᾳ καὶ οἱ ἐν τῇ Ῥώμῃ ἐκ τινος ἀρχαίας παραδόσεως τοῦτο ποιεῖν παρητήσαντο. Cum enim omnes totius orbis Ecclesiae Sabbatis omnibus per unamquamque hebdomadam mysteria celebrent, Alexandrini et Roman. ex vetere quadam traditione id agere detrectarunt. Ita non Orientis modo, sed et totius orbis consuetudinem fuisse scribit; quod ego verum non arbitror. Fuit enim Orientis fere solius. In Responsis Canon. Timothei Alexand. apud Balsam., Interrog. xiii quaesitum est: quibus diebus conjuges continere debeant? Respondet Timotheus omnino Sabbato ac Dominica temperandum, διὰ τὸ ἐν αὐταῖς τὴν πνευματικὴν θυσίαν ἀναφέρεισθαι τῷ Κυρίῳ. Igitur Sabbatis Alexandriae celebrata mysteria, contra quam Socratis aetate factum est. Atqui fortean Cyprii (apud quos ista scripsit Epiphanius) Romanos, aut vicinos suos Alexandrinos imitati, synaxes nullas Sabbatis instituerunt: reliquis vero, hoc est quarta sextave feria, nulla in synaxibus mysteria celebrarunt. De mysteriis certe mentio nusquam hic habetur, contra quam Casaubonus aliique temere prodiderunt.

In sequenti numero, Epiphanius de Sabbati synaxibus ita loquitur, ut in Ecclesia sua institutas negare videatur. Scribit enim: Ἐν τισὶ δὲ τόποις καὶ ἐν τοῖς Σάββασι συνάξεις ἐπιτελοῦσιν. Non igitur in Cypro; ac proinde verissima est conjectura nostra: Cyprios Alexandrinorum morem imitatos esse. Ac cum paulo ante demonstratum sit, quadragesimalis jejunii tempore nulla in sacris conventibus celebrata fuisse mysteria, de quarta sextaque feria idem videri possit, cum in illis solemne peræque jejunium existisse, auctor sit Epiphanius. Sed ne istud asseveremus, prohibet in primis illud, quod ἡ τῶν προηγουμένων λειτουργία soli Quadragesimæ jejunio in veteribus conciliis et liturgicis ascribatur. Accedit et disertissimus Tertulliani locus; qui in lib. *De orat.* sub finem ostendit, ipsis stationum diebus, quæ feria quarta sextaque cum jejunio obiri consueverant, ut paulo post dicitur, sacrificia celebrari, ac Dominicum corpus in fideles distribui solere. Similiter, inquit, de stationum diebus non putant plerique sacrificiorum orationibus interveniendum; quod statio solvenda sit accepto corpore Domini. Ergo devotum Deo obsequium Eucharistia resolvit, an magis Deo obligat? Nonne solemnior erit statio tua, si et ad aram Dei steteris? Accepto corpore Domini, et reservato, utrumque salvum est, et participatio sacrificii, et exsecutio officii. Qui locus paulo a nobis postea declarabitur. Ad hæc Basilius in *Epistola ad Cæsariam*, cujus supra meminimus, cum quotidianam communionem plurimum commendasset, ista subjicit: Ἡμεῖς μέντοι γε τέταρτον καὶ ἕκαστην ἑβδομάδα κοινωνοῦμεν, ἐν τῇ Κυριακῇ, ἐν τῇ τετράδι, καὶ ἐν τῇ Πρασκευῇ, καὶ τῷ Σαββάτῳ, καὶ ἐν ταῖς ἄλλαις ἡμέραις, ἐὰν ἡ μνήμη μάρτυρός

τινος. Nos quater in quaque hebdomada communicamus; Dominica, feria quarta, Parasceve, Sabbato; sed et diebus cæteris, in quos memoria martyris aliquis incidit. Unde quod de jejunio dictum est, nullum in eo celebratum fuisse mysterium, neminemque communicasse fidelium, de solo Quadragesimali par est accipi, si Alexandrinos eximas, quorum velut singulare istud a Socrate commemoratur, quod feria quarta atque sexta omnia præter τελετὴν synaxeon propria præstiterint. De quo proxime videbimus.

Denique quod Epiphanius admonet: *Triplex illam synaxin dierum totidem ab apostolis esse traditam*, haud scio an satis certo constare queat. Nam primis Ecclesiae temporibus unus duntaxat Dominicus dies ad eam rem observatus videtur, ut ex Apostolo I ad Cor. cap. xvi colligitur. Quin etiam Justinus Martyr *Apol. 2*, cum de Christianorum conventibus agit, solius Dominicæ meminit, τὴν δὲ τοῦ ἡλίου ἡμέραν κοινῇ πάντες τὴν συνέλευσιν ποιούμεθα. Quare magis id ex privato Ecclesiae cujusque ritu, quam ex communi apostolorum præscripto derivatum existimo, ut quarta sextave feria, aut etiam Sabbato synaxes conventusque fierent. Quam in rem egregius est Augustini locus epist. 118, qui mihi hic ascribendus videtur: *Alia vero*, inquit, *quæ per loca terrarum regionesque variantur, sicuti est quod alii jejunant Sabbato, alii vero non: alii quotidie communicant corpori et sanguini Dominico; alii certis diebus accipiunt; alibi nullus dies intermittitur quo non offeratur; alibi Sabbato tantum et Dominico; alibi tantum Dominico; et si quid aliud ejusmodi animadverti potest, totum hoc genus rerum liberas habet observationes.* Innocentius porro epist. I, cap. 4, feria sexta et Sabbato sacramenta minime celebrari scribit, his verbis: *Quod utique non dubium est, in tantum eos jejunasse (de apostolis loquitur) biduo memorato, ut traditio Ecclesiae habeat, isto biduo sacramenta penitus non celebrari.* In Mediolanensi Ecclesia quotidie sacrificium oblatum ex Ambrosio constat; qui serm. 34 ita loquitur: *Moneo etiam, ut qui iuxta Ecclesiam est, et sine gravi impedimento potest, quotidie audiat missam; et qui potest, omni nocte ad matutinum veniat.* Et paulo post: *In Quadragesima vero moneo, ut die omni, aut saltem, ut dicit, Dominica, offeratis et communicetis.* Varia igitur admodum per Ecclesias consuetudo fuit. Non de vetustissimis temporibus, deque Orientalibus maxime, quæ diximus, intelligi volumus.

Ex illo vero postremo Ambrosii loco liquet falsissimum esse, quod hæreticis quibusdam nimium stolide persuasum esse video: nunquam in veteri Ecclesia missam auditam a fidelibus esse, quin una communicarent. Quo in errore sane stupidissimo versatur Casaubonus *Exercit. 16 ad ann. Baron. n. 58.* Et, quod mirum est, hunc ipsum Ambrosii locum citat; nec advertit eundem, cum quotidie missas audire, in Quadragesima vero, si fieri potest,

sive tristitia obreniens castris stationes militum rescindit. Quibus verbis demonstrat nequaquam, quod vulgo persuasum erat, stationes Dominici corporis communione dissolvi, quoniam quidquid in castris accidat, sive prosperum, sive triste, militaris nihilominus statio perseverat. Perperam igitur Rhabanus hæc posteriora: *utique nulla lætitia, sive tristitia, etc.*, velut causam attulit, cur Christianorum statio a militari nomen accepisset. Quo eodem errore Pamelius *ad lib. De corona mil.* cap. 11, stationem dicit per metaphoram a militaribus stationibus usurpari; *quod quoad in statione milites erant, jejunare illos oportebat*: quod sane ridiculum est. Neque vero tandiu famelicos esse præsiarios illos et excubitores, exercitus ipsius atque imperatoris interfuit. Sed nec a statis temporibus stationes nominatæ videntur, sed ab ipsa assistendi, hoc est conveniendi commorandique functione; quod ultra legitimam synaxeon tempus, videlicet matutinum, divinum officium ad nonam usque producerent, et diuturniores in ecclesia moras agerent. Apud Cyprianum *epist. 41, Ad Cornelium papam*, stationis nomen tam de conventu ipso, quam de tempore ac die potest intelligi; cum de Novatiani legatis in Africam missis agens: *Qui cum in statione, inquit, invidiosis quoque conviciis et clamoribus turbulentis prornerrant, etc.*

Quamobrem stationes non jejunia ipsa sunt, sed cum jejuniis conjuncta. Quanquam duplex jejuniorum genus apud antiquos fuit: nam aliud exquisitius erat, quod longius, hoc est ad vesperam usque prorogabatur, uti quadragesimale jejunium. Epiphanius enim infra, eodem isto numero, synaxes quadragesimales, ab hora nona ad vesperam usque celebrari docet: ante quas synaxes jejunia minime solvebantur. Aliud erat paulo remissius ac brevius, quod ad nonam duntaxat produceretur: cujusmodi feriæ quartæ sextæque jejunium existisse idem Epiphanius asserit: *Τετράδι δὲ, καὶ ἐν προσαββάτω ἐν ἡσυχίᾳ ἕως ὥρας ἑνάτης*. Hinc est, quod, ut ex Tertulliano conspicuum est, stationes non ultra nonam extenderentur. Quo nomine a catholicis, quos Psychicos appellat, Montanistæ reprehensi sunt, pro eo quod stationes suas ad vesperam proferrent. Tertulliani verba sunt *lib. De jejuniis contra Psych.*: *Æque stationes nostras, ut indignas; quasdam vero et in serum constitutas novitatis nomine incusant: hoc quoque munus et ex arbitrio obendum esse dicentes, et non ultra nonam detinendum, de suo scilicet more.* Ibidem præterea: *Arguunt nos quod jejunia propria custodiamus, quod stationes plerumque in vesperam producamus.* Quo in loco non leviter hallucinatus est Pamelius, dum Tertullianum per calumniam hæc in orthodoxos jacere scribit, quod negarent stationes, hoc est jejunia ultra nonam propaganda, cum, ut ex infinitis veterum testimoniis constat, ad solis occasum usque jejunia produxerint. Sed aliud videlicet statio est, quam jejunium; et jejunia

stationum, uti nec stationes ipsæ, minime ultra nonam observabantur. Quare merito a catholicis castigata Montanistarum illa novitas est, quod stationes et jejunia aliis, quam quæ ab Ecclesia præscripta essent, temporibus ad vesperam extenderent: nam feria quarta sextaque ad nonam duntaxat perseverasse in statione Montanistas eodem illo libro cap. 10 Tertull. indicat: *Non quasi respuamus nonam, inquit, cui et quarta Sabbati, et sexta plurimum jungimur.* Propterea vero stationum jejunia illa semijejunia ab eodem auctore nominantur, cap. 13: *Ecce enim (ait adversus catholicos) convenio vos et præter Pascha jejunantes, citra illos dies, quibus ablatus est sponsus; et stationum semijejunia interponentes.*

Sed obscurissimus est iisdem de stationibus quartæ sextæque feriæ Tertulliani locus cap. 14: *Cur stationibus, inquit, quartam et sextam Sabbati dicamus, et jejuniis Parasceven?* Nam Parasceve quid aliud est quam sexta Sabbati? Præterea jejunium Parasceve soli tribuit, quasi non et feria quarta ut statio, ita jejunium solemne fuerit. Hujus in loci interpretatione mirum quid Pamelio in mentem venerit, cum Parasceven a Tertulliano nove Sabbatum appellari credidit. *Stationes, inquit, appellat quartæ et sextæ feriæ jejunia, quod statuta essent illis diebus jejunia, non item die Parasceves, quæ erant voluntaria.* Et numero sequente: *Parasceven ait esse Sabbatum, quod Dominicam præcederet. Quo die jejunium pro cujusque voluntate servatum est.* Nihil aut absurdius, aut quod a Tertulliani mente magis abhorreret, afferri potuit. Tantum enim abest, ut Tertullianus Sabbatum jejuniis dicatum esse pronuntiaverit, ut de eo statim ista subjiciat: *Quanquam vos etiam Sabbatum, si quando, continuatis, nunquam nisi in Pascha jejunandum, secundum rationem alibi redditam.* Si nunquam Sabbato jejunandum, uno duntaxat excepto, quomodo dicatum a suis, perinde ac catholicis, jejunio Sabbatum Tertullianus dicere potuit? Aliunde igitur quærenda est loci illius explicatio. Quæ an ejusmodi possit esse, considerandum est: nimirum Tertulliani tempore, cum stationes feria quarta et sexta fierent, ambæ quidem ad nonam duntaxat horam prorogatæ sunt; sed feria quarta statim post stationis exitum horamque nonam jejunium solvere licitum fuit: sexta vero feria, expleto stationis tempore, non statim fas erat vesci, sed ad vesperam tantum: unde feria quarta semijejunium, ut Tertullianus vocat, observatum est, sexta jejunium. Ita nonnullis in locis, sed paulo post testatur Epiphanius, feria quinta majoris hebdomadæ cum stationes et synaxes ad horam nonam celebrarentur, non tamen subinde jejunia solvebantur. Et vero arctiore jejunio ac diuturniore inedia celebranda dies illa fuerat, quæ Dominicæ Passioni præcipue consecratur. Equidem non video quid de Tertulliani loco illo dici probabilius possit. Jam vero per illorum stationum dies, quæ cum jejunio conjunctæ erant,

contra atque in majoribus jejuniis usurpari consueverat, divina mysteria et sacrificia peragebantur, distributa quoque in fideles Eucharistia : quam tamen non subinde in os trajici, sed reservari oportere Tertullianus admonet, in calce lib. *De orat.*, donec absoluta sit statio. Neque tum prætermissum videtur pacis osculum, quod uno Paschæ die communiter ab omnibus omissum idem auctor significat. Sed de variis Ecclesiarum ritibus consule quæ in superiore nota ex Augustino et Innocentio declaravimus. Plura de hoc stationum ritu antiquitatis ecclesiasticæ studiosi pervestigare poterunt; cum et nos pleraque consulto præterierimus, ut ea sola complecteremur, quorum obscuritas lucem aliquam nostræ disputationis exigeret.

Col. 888 A. *Δίχα μόνης τῆς Πεντηκοστῆς*. Vide Nicænum canonem ult., Cassianum collat. 21, cap. 11.

Ibid. B. *Οὕτε ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῶν Ἐπιφανίων*. Multis igitur modis admirabile est decretum illud Theophili Alexandrini episcopi, quod apud Balsamonem exstat pag. 1067, in quo et Theophania νῆστιμον ἡμέραν esse dicit : et, quoniam illo anno in Dominicam inciderat, paucis tantummodo dactylis vesci jubet, quo ab hæreticis sejunctos se esse profiterentur, qui Dominicæ resurrectionis diem non colerent, et hoc ipso, quod vespertinam synaxin præstolarentur, jejunii religioni satisfacerent; ac postremo synaxes ab hora nona celebrandas indicit. Atqui Dominicis diebus synaxes matutinæ omnes erant; et quod paucos dactylos sub vespere comederent, nihil obstabat, quominus jejunium esset ejusmodi, quale Dominicis diebus omnibus interdictum fuisse cum Epiphanius hoc loco, tum alii veteres omnes affirmant. Cæterum idem ille Theophili locus admonet : si Theophania alium in diem, quam Dominicam, incurrisset, xerophagiis, hoc est pane, cum sale et aqua, transigenda fuisse. Nunc ob diei religionem paucos dactylos remissos : quos tamen, ut jejunii ratio haberetur, ante vespertinam synaxin degustare vetuit.

Ibid. *Τῆς δὲ Κυριακῆς ἀπόσας*. De Dominicis solis, non item Sabbatis, prudenter hoc advertit, ut et Gangr. synodus can. 48 de jejunio Dominicis duntaxat interdixit; non enim ubique, nec in tota Ecclesia Sabbatum jejunii expers fuit. Nec ignorabat Epiphanius aliter Romæ et in plerisque Occidentis regionibus, quam in Oriente usurpari consuevisse. Etenim Romani, quod Socrates lib. v, cap. 22 scribit, πᾶν Σάββατον νηστεύουσι. De quo fusissime disputat August. epist. 86 et epist. 118, et in *Analibus* Baronius ad an. 58. Quare nulla est ab apostolis edita sanctio, qua jejunium eo die prohiberetur, ut Augustinus asserit epist. 118, ubi in rebus hujusmodi negat quidquam esse *vel Scripturæ sanctæ auctoritate, vel universalis Ecclesiæ traditione determinatum*; sed ejus, in qua verseris, Ecclesiæ consuetudini obtemperandum esse. Qua quidem præscriptione tanquam spurius et alienus canon ille rejicitur, qui inter apostolicos 68 nume-

A ratur : *Εἰ τις κληρικὸς εὐρεθῆ τὴν Κυριακὴν ἡμέραν νηστεύων, ἢ τὸ Σάββατον (πλὴν τοῦ ἐνδὸς μόνου), καθαιρεῖσθω· εἰ δὲ λαϊκὸς, ἀφοριζέσθω· Clericus qui Dominico die, vel Sabbato (uno duntaxat excepto) jejunare deprehensus sit, deponatur; laicus excommunicetur.* Non potest hoc ab apostolis communi esse decreto constitutum. Aut si Apostolicus iste canon est, hæc verba, ἢ τὸ Σάββατον, πλὴν τοῦ ἐνδὸς μόνου, ab otiosis Græculis intexta sunt. Nec melioris notæ sunt, quæ in *Apost. constit.* leguntur lib. vii, cap. 24, ubi τὰ Σάββατα καὶ τῆς Κυριακῆς ξορτάζειν præcipit. Quod ab apostolis in Ecclesiæ nunquam esse præscriptum, sanctissimum Patrum consensus approbavit. Alia est Ignatii ratio, qui ad Philippenses scribens, non universali

B Ecclesiæ jura constituens, epist. 4, ista pronuntiat: *Εἰ τις Κυριακὴν, ἢ Σάββατον νηστεύει, πλὴν ἐνδὸς Σαββάτου, οὗτος Χριστοκτόνος ἐστίν.* Græculorum vero sane intolerabilis est fastus; qui in pseudo-synodo Trullana can. 55, Romanam Ecclesiam damnant, quod per Quadragesimam Sabbatis jejunarent. Atqui Socrates lib. v, cap. 22, Romæ scribit Sabbatis in Quadragesima jejunatum non esse. Sed nimirum hallucinatus est, aut ad vocem Ἦρωμῆ, adjiciendum est νέξ, ut νέαν Ἦρωμῆν Constantinopolim appellet. Nam subinde refert πᾶν Σάββατον ἐν Ἦρωμῆ νηστεύεσθαι. De Sabbati jejunio exstant Occidentium synodorum canones, ut Eliberitani 26 et Agath. 12, necnon et Innocentii primi epist. 1,

C cap. 4. Quem quidem ridicule admodum Scaliger lib. vii *De emend. temp.* pag. 641, scribit *primum* omnium instituisse, ut Sabbato jejunaretur. Quasi vero tanto ante Innocentium non illud Occidentales consuetudine, quæ tacite legis instar esset, observaverint. Neque vero Innocentius tam de Sabbati jejunio præcepit, quam causas attulit, cur Sabbato jejunandum videatur. Ad extremum, de Sabbati religione inter pseudodiataxes apostolicas exstat Petri ac Pauli nomine edita sanctio lib. viii, cap. 35: *Ut eo die ac Dominico servi ab opere feriatii sint.* Ἔργαζέσθωσαν οἱ δούλοι πάντε ἡμέρας, Σάββατον ἂ καὶ Κυριακὴν σχολάζετωσαν ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐκ τῆν διδασκαλίαν τῆς εὐσεβείας. Hoc vero nunquam ab apostolis manasse decretum apparet ex eo, quod

D Laodicense concil. can. 29 diserte vetat Sabbato otiosos esse Christianos. Ὅτι οὐ δεῖ Χριστιανούς Ἰουδαίζειν, καὶ ἐν τῷ Σαββάτῳ σχολάζειν, ἀλλὰ ἐργάζεσθαι αὐτοὺς ἐν τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ, τὴν δὲ Κυριακὴν προτιμώντας, εἰ γὰρ δύναιντο σχολάζειν, ὡς Χριστιανοί· εἰ δὲ εὐρεθεῖεν Ἰουδαῖσταί, ἴστωσιν ἀνάθεμα παρὰ Χριστοῦ. Dominicis potius quam Sabbatis vacare jubet: et addit tamen, si illorum commodo fieri potest. Ut nondum illis temporibus et omni opere feriatos esse penitus constitutum fuerit, uti Zonaras et Balsamo ad illum canonem adnotant.

Ibid. *τὴν δὲ Τεσσαρακοστήν*. Ad quadragesimam jejunii consuetudinem ab hæreticorum calumniis vindicandum insignis hic Epiphanius locus est. Quanquam ea res infinitis antiquorum Patrum et

conciliorum testimoniis explorata adeo est, nihil ut impudentius ab hodiernis hæreticis irrideri repudiarique soleat. Consule quæ in magnis Annalibus, atque ab aliis studiose collecta sunt, qui adversus hæreticos scripserunt. Sed mira quædam in quadragesimalis jejunii religione varietas apud antiquos exstitit, de qua Irenæus apud Eusebium lib. v, cap. 24, et Socrates lib. v, cap. 22. Qui quidem insigniter aberrat, dum Romæ scribit tres duntaxat hebdomadas ante Pascha continuo jejunari, excepto Sabbato ac Dominica. Quod supra refutatum est. Subjicit deinde sex ab aliis hebdomadas ante Pascha, ab aliis septem, jejunio consecrari; alios xv solos dies per vii hebdomadas dispensare: qui omnes suum illum dierum numerum τεσσαρακοστήν appellabant. Sane apud Photium num. 107 Basilium Cilix Nestorianus adversus Joannem Scythopolitanum scribens, objicit inter cætera: "Ὅτι τὴν ἁγίαν τεσσαρακοστήν εἰς τρεῖς ἑβδομάδας συγκλείων, οὐδὲ ἐν ταύταις τῆς τῶν πτηνῶν κρεωφαγίας ἀπέχετο. Fuit enim non minor in ciborum delectu abstinentiæque diversitas, de qua idem Socrates. Vide et Cassianum Collat. 21; Ambrosium serm. 23 et sequentibus; Sozom. lib. vii, cap. 19. Epiphanius porro per ἑπτὰ ἡμέρας τοῦ Πάσχα, ante quas τὴν τεσσαρακοστήν celebrari dicit, non eam hebdomadam intelligit, quæ Pascha præcedit, uti postea cum τὰς ἑξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα nominat, sed de paschalibus vii feriis loquitur, quas antecedit quadragesimale jejunium. Utrum vero apud Cyprios, ubi hæc scribebat Epiphanius, Sabbata quadragesimalibus jejunii exempta sint, non satis apparet. Ac videntur ex Romanorum aliorumque consuetudine etiam diebus illis jejunasse, cum solos Dominicos dies excipiat. Profecto enim de Sabbatis minime tacuisset: quanquam Sabbathorum ideo fortasse non meminit, quod non eandem apud omnes Ecclesias formam esse consuetudinemque cerneret, neque quidquam super ea re sciret ab apostolis esse præscriptum. Hic autem ritus eos solos complecti voluit, quos ab apostolis toti Ecclesiæ traditos, non certorum locorum peculiare esse crederet. Perperam vero Pamelius ad Tertull. librum adversus Psych. cap. 15 hunc ipsum Epiphani locum interpolat; et pro septem dies, haud dubie legendum, septem hebdomadas, affirmat. Frustra est, inquam. Etenim ἡμέρας est in Græco, non ἑβδομάδας. Et ἡμέρας intelligit, quæ a solemnibus Paschatis ineunt: ante quas ἡ τεσσαρακοστή solida decurrit.

Col. 888 B. Τὰς δὲ ἑξ ἡμέρας τοῦ Πάσχα. Sex illis duntaxat diebus majoris, ut vocant, hebdomadæ, Xerophagia Christianis imperata fuit. Atqui Laodic. can. 50: Δεῖ πᾶσαν, inquit, τὴν Τεσσαρακοστήν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Et Balsamo ad can. 69 apost. non solum in Quadragesima, sed etiam quarta sextaque feria ξηροφαγεῖν oportere docet: adeo ut ne ægrotis quidem aliud ciborum genus, viam piscium indulgeatur, nec unquam carnibus,

vel extremo vitæ periculo, vesci liceat. Apud Socratem tamen lib. v, cap. 22, ubi diversæ quadragesimalis jejunii consuetudines explicantur, non omnes xerophagiam adhibebant. Sed alii piscibus tantummodo, alii avibus insuper utebantur, quos ex aqua procreatos perinde ac pisces Moyses narrat. Alii fructibus ovisque contenti; alii pane solo; alii ne hunc quidem sibi permittebant. A carnibus quidem universos abstinuisse præter cæteros Augustinus contra Faustum scribit lib. xxx. A carnibus et vino, Chrysost. homil. 8 De pœnit. De carnibus etiam Spiridionis apud Sozom. historia confirmat lib. i, cap. 11, ut cætera prætermittam, quæ sunt innumera. Postremis itaque Quadragesimæ diebus sex xerophagia lege quadam omnibus indicta.

Quæ quid sit, declarat Tertull. libro Contra Psych. cap. 1: Arguunt nos, inquit, quod etiam xerophagias observemus, siccantes cibum ab omni carne, et omni jurulentia, et viridioribus quibusque pomis, ne quid vinositatis vel edamus, vel potemus; lavacri quoque abstinentiam congruentem arido victui. Passim vero toto illo libro xerophagias a catholicis damnari significat, quasi novum affectati officii nomen, et proximum ethnicæ superstitioni; quales castimoniam Apin, Isidem et magnam Matrem certorum eduliorum exceptione purificant. Verum non omnes, opinor, tum a catholicis damnatæ xerophagiæ sunt; sed illæ solum, quas certis temporibus, præterquam ab Ecclesiæ constitutis, ex Montani disciplina servabant; quas idem auctor duabus hebdomadis definit, cap. xv: Quantula enim est apud nos interdictio ciborum? Duas in anno hebdomadas xerophagiarum, nec totas, exceptis scilicet Sabbatis et Dominicis, offerimus Deo. Ubi non assentimur Pamelio, qui hebdomadas non pro septem diebus, sed pro totidem hebdomadibus accipi putat, et de Telesphori sanctione, qua Tertullianus clericus teneretur, nescio quid narrat; quod nullo modo persuadet. Nam si xiv hebdomadas xerophagiis Montanus addixisset, non illud usque adeo Tertull. elevans diceret: Quantula est apud nos interdictio ciborum? Quocirca duas alias a Quadragesima sejunctas ac diversas fuisse credibile est; in quibus Sabbathum ac Dominica dies eximeretur. Sozom. lib. vii, cap. 19, de diverso quadragesimalis jejunii dierum numero agens, Montanistas ait duas ante Pascha duntaxat hebdomadas jejunare. Verum cum in secunda, hoc est proxima ante Pascha hebdomade, Sabbathum a jejunio exemptum apud Montanistas non fuerit, ut Tertull. jam Montanista lib. Contra Psych. narrat, non videntur ad duas istas hebdomadas totidem illæ xerophagiarum accommodari posse. In Const. apost. lib. v, cap. 17, eadem xerophagia sex illis diebus observanda proponitur: Ἐν ταῖς ἡμέραις οὖν τοῦ Πάσχα νηστεύετε, ἀρχόμενοι ἀπὸ δευτέρας μέχρι τῆς παρασκευῆς καὶ Σαββάτου ἑξ ἡμέρας, μόνω χρώμενοι ἄρτω, καὶ ἄλλοις, καὶ λαχάνοις, καὶ ποτῶ ὕδατι· οἴνου δὲ καὶ κρατῶν ἀπέχεσθε ἐν ταύταις. Hæc igitur Xerophagia pan-

capiendus, paulo citius, id est sexta hora pro festivitatis tempore capiatur. At priscis temporibus non ante vesperam cibum capere consueverant; id quod insuper Theophili Alexandrini locus ille confirmat, quem supra discussimus. Posteaquam vero ad horam nonam vescendi tempus a vespera translatum est, tum sublatum illud discrimen arbitror, quod hactenus inter stationes et jejunia fuisse vidimus. Indeque est, quod Ambrosius serm. 36 jejunia *Quadragesimæ stationes* appellari dixit.

Ἐν τισὶ δὲ τόποις τῆς μετὰ τὴν πέμπτην. Ἀπονηστισμός est jejunii solutio; et ἀπονηστίζεσθαι jejunium solvere. Nec aliter in Græco Hippolyti canone verbum illud accipitur, cum ait: Ἀπονηστίζεσθαι δὲ δεῖ εὖ ἂν ἐμπέσῃ Κυριακῇ. Tametsi Scaliger in *Notis* ad illum canonem, ἀπονηστίζεσθαι putat esse *transferre jejunium*: quod minime procedit. Tempus vero dissolvendi jejunii, sive hora τοῦ ἀπονηστισμοῦ multiplex fuit. *Constit.* Clem. lib. v, cap. 19: Τῷ δὲ Σαββάτῳ μέχρις ἀλεκτοροφωνίας παρατείνοντες, ἀπονηστίζεσθε ἐπιφωσκούσης μῆδος τῶν Σαββάτων, ἥτις ἐστὶ κυριακὴ ἀπὸ ἐσπέρας ἕως ἀλεκτοροφωνίας ἀγρυπνοῦντες, καὶ ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ συναθροισζόμενοι γρηγορεῖτε. Jubet quadragesimale jejunium solvi ad gallicinium, ut et superiori capite. Dionysius Alexandrinus ad Basiliden, reprehendit eos qui paulo ante mediam noctem post Sabbatum jejunium dissolvunt, ὡς δλιγῶρους καὶ ἀπρατεῖς. Eos autem commendat, qui usque ad quartam custodiam sustinent; nec eos magni faciendos ait, qui ex illis majoris hebdomadæ sex diebus, prioribus quatuor sine jejunio transactis, Parasceven et Sabbatum sine ullo cibo traducunt, quod ὑπερτιθέναι nominat. Fuit enim hoc veteribus Christianis familiare, biduum illud aboque cibo perseverare, et in Ecclesia precibus ac vigiliis insistere. Sexta synodus in Trullo can. 91: Τὰς τοῦ σωτηρίου πάθους ἡμέρας ἐν νηστείᾳ, καὶ προσευχῇ, καὶ κατανύξει καρδίας ἐπιτελοῦντας χρῆσθαι πιστοὺς περὶ μέσας τῆς περὶ τὸ μετὰ Σάββατον νυκτὸς ὥρας ἀπονηστίζεσθαι. Ad quæ Balsamo dubitat, an illud præcipiatur: triduum, quod est μετὰ τὴν τετράδα, quodque Passioni præcipue dicatum est, adusque mediam noctem ante Dominicam Paschalem jejunos persistere; an de uno duntaxat Sabbato caveatur: in quo rigidior ac severior esse jejunii disciplina debeat.

Ἐν τισὶ δὲ τόποις λατρεία τῆς οἰκονομίας. Λατρείαν τῆς οἰκονομίας *divinum et incrementum sacrificium* appellat; ut et paulo post disjuncte *λατρείας καὶ οἰκονομίας*, et in Arianis, hæc. 77: Τὴν οἰκονομίαν τῆς λατρείας, hoc est *missam*. Nam *λατρεία* divinus cultus atque officium est, quod sacrificio præstat; οἰκονομία Incarnationis Passionisque Dominicæ mysterium significat, cui representando institutum illud est a Deo sacrificium. Etsi in Arianis n. 3 simpliciter οἰκονομίαν, hoc est mysterium vocat. Porro feria quinta Dominicæ Passionis in quibusdam Ecclesiis ἀπονηστισμός fuit

ac jejunii relaxatio, ut Aug. indicat epist. 118, c. 4. Quod Laodicena synodus usurpari vetuit can. 49: Ὅτι οὐ δεῖ ἐν τεσσαρακοστῇ τῇ ὑστέρῳ ἑβδομάδι τὴν πέμπτην λύειν, καὶ ὅλην τὴν τεσσαρακοστὴν ἀτιμάζειν· ἀλλὰ δεῖ πᾶσαν τὴν τεσσαρακοστὴν νηστεύειν ξηροφαγοῦντας. Ex quo notabis obiter, Passionis hebdomadem Quadragesimæ partem esse, non ab illa distinctam. Trullana quoque synodus can. 29, quod in Carthaginiensi concilio de feria illa quinta nominatim exceptum fuerat: *Ut sacramenta altaris non nisi a jejuniis hominibus celebrentur, excepto uno die anniversario, quo cæna Domini celebratur* (qui est Carth. III, can. 29), abrogavit: vetuitque illo die solvi jejunium. At Augustinus in epistola proxime citata nonnullis in Ecclesiis morem fuisse declarat, *ut bis quinta Sabbati hebdomadæ ultimæ quadragesimæ, et mane et ad vesperam offerretur*: quod improbandum esse negat. Quod ipsum olim in vetere Ecclesia cæteris diebus usitatum fuisse, indicat Cyprianus epist. 63 edit. Pam. Ubi nonnullos reprehendit, qui in matutinis sacrificiis aquam solam adhibebant, *ne per saporem vini redolerent sanguinem Christi*. Quos ita castigat: *An illa sibi aliquis contemplatione blanditur, quod etsi mane aqua sola offerri videtur, tamen cum ad cœnandum venimus, mistum calicem offerimus; sed cum cœnamus, ad convivium nostrum plebem convocare non possumus, ut sacramenti veritatem fraternitate omni præsentate celebremus?* Bis igitur sacrificia celebrari solebant, mane, et quidem publice; tum privatim sub vesperam.

Καὶ οὕτως ἀπολύει. Ἀπόλυσις est *Missa* sive *missio*, cum diaconus, re sacra confecta, populum dimittit. Quare subaudiendus est, ὁ διάκονος.

Ἐν τῇ ἀραστασίῳ ἡμέρα. Proprie μεγάλη ἡμέρα Pascha nominatur. Ut in Ancyrano, can. 6, Ἔδοξε μέχρι τῆς μεγάλης ἡμέρας εἰς ἀκρᾶσιν δεχθῆναι. Et quoniam in illustrandis veteris Ecclesiæ ritibus navatur a nobis opera, de uno alterove lectorem admonebimus, qui per solemnes Paschatis ferias usurpari solebant. Qui etsi ad Epiphaniur nostrum nihil admodum pertineant, alias tamen habent opportunitates, ob quas illorum non prætermittenda mentio videtur. Primum igitur, per illos dies a Christianis imperatoribus vincti captivique e carcere mittebantur. Monachi Eutyctis hæretici in libello supplici *Ad pseudosynodum Ephesinam*, in Actis Chalcedon. concilii, de die Paschatis loquentes: Καθ' ἣν, inquit, λύεται μὲν τοῖς πλείστοις τῶν ἡμαρτηκότων ἀπὸ τῶν ἁγίων πατέρων ἡμῶν τὰ ἐπιτίμια· λύεται δὲ παρὰ τῶν βασιλευόντων ἐπὶ τῶν ἐγκλημάτων τὰ δεσμὰ τοῖς ὑπευθύνους. Exstat eadem de re imp. Valentiniani, Valentis et Gratiani rescriptum 53 de indulg. cod. Theodos.: *Ob diem Paschæ quem intimo corde celebramus, omnibus, quos reatus astringit, carcer inclusit. claustra dissolvimus.* Hujus nobis commemorandæ consuetudinis occasionem dedit Themistiana quædam oratio; cujus argumentum hactenus ignoratum,

expiosius atque expressius in Arianorum haeresei A ritum illum Ecclesiae pertractat, quae est haer. 75, num. 7. Nam Arius eodem, quo haeretici nostri, furore amentiaque percitus mortuorum ad altare commemorationem fusasque pro illis preces et sacrificia deridebat : contra quem Epiphanius luculentissime disputat. Ὁφελεῖ δὲ, inquit, καὶ ἡ ὑπὲρ αὐτῶν γινόμενη, εἰ καὶ τὰ ὅλα τῶν αἰτιαμάτων μὴ ἀποκόπτοι. *Quæ pro mortuis concipiuntur preces, iis utiles sunt, tametsi non omnes culpas extinguant.* Quod pluribus exsequitur August. lib. *De cura pro mort. agend.*, cap. 4, ubi quænam peccatorum genera in mortuis precibus illis et sacrificiis expiari possint, edisserit. Et paulo ante : *In Machabeorum, inquit, libris legimus oblatum pro mortuis sacrificium. Sed etsi nusquam in Scripturis veteribus omnino legeretur, non parva est universæ Ecclesiae, quæ in hac consuetudine claret, auctoritas ; ubi in precibus sacerdotis, quæ Domino Deo ad ejus altare funduntur, locum suum habet etiam commendatio mortuorum.* Et cap. ult. : *Quæ cum ita sint, non existimemus ad mortuos, pro quibus curam gerimus, pervenire, nisi quod pro eis sive altaris, sive orationum, sive eleemosynarum sacrificiis solemniter supplicamus ; quamvis non pro quibus fiunt omnibus prosint, sed iis tantum, quibus dum vivunt, comparatur ut prosint.* Frequentissima est et illius consuetudinis apud Cyprianum mentio. Ut in epist. 66, in qua decretum ait in concilio, *ut si quis moriens clericum tutorem reliquisset, non offerretur pro eo, nec sacrificium pro dormitione ejus celebraretur.* Vetatque mox deprecationem pro eo ullam ad altare fieri. Tertull. *De cor. mil.*, cap. 3 : *Oblationes pro defunctis, pro natalitiis annua die facimus, et alibi sæpe.* Eusebius lib. iv *De vita Constantini*, cum de ejus funere scribit : *Τὰ τε τῆς ἐνθέου λατρείας δι' εὐχῶν ἀνεπλήρουν, λατρείαν appellat altaris sacrificium.* Mox, σὺν κλαυθμῷ δὲ πλέονι τὰς εὐχὰς ὑπὲρ τῆς βασιλέως ψυχῆς ἀπεδίδοσαν τῷ Θεῷ. Athan. *Quæst. ad Antiochum*, quæst. 34, cum quæsitum esset, utrum mortuorum peccatorum animæ beneficia in se collata sentirent, γινόμενων ὑπὲρ αὐτῶν συνάξεων, καὶ εὐποιῶν, καὶ προσφορῶν, respondet : *Τὰς τῶν ἀμαρτωλῶν ψυχὰς μετέχειν εὐεργεσίας τινὸς ἐκ τῆς ὑπὲρ αὐτῶν γενομένης ἀναιμάκτου θυσίας, καὶ εὐποιίας.* Alioquin si nihil hæc ipsis prodessent, οὐκ ἂν ἐν τῇ προσκομιδῇ ἐμνημονεύοντο, hoc est in oblatione. Nam προσκομιδὴ est προσφορά. Male autem interpres, *In cura et exsequiis.* Scripserat idem Athanasius λόγον εἰς τοὺς κοιμηθέντας ; cujus meminit Damascenus in ejusdem argumenti oratione, et

Balsamo ad can. 4 Apost. Citatur et Epiphani locum ex opere quodam in *Proverbia* apud Anastasium Nicensium, quæst. 20 in *Scripturam*, in quo preces pro mortuis commendantur. Qui locus totidem fere verbis sparsim hoc opere continetur. De mortuorum præterea commemoratione in salutaribus sacris meminit concilium Vasense can. 2 et Carthag. iii, can. 29, et iv, can. 79, ut alia infinita prætermittam, maximeque Græcorum ac Latinorum antiquissimas liturgias. Luculentissimus vero est alter ille Epiphani locus haer. 75, num. 7, in quo mortuorum duplicis generis commemorationem in sacrificio fieri docet, justorum et peccatorum. Horum quidem, uti divinam pro illis misericordiam imploremus ; justorum autem ac sanctorum, ut singulare Christi Domini privilegium agnoscatur, qui ab reliquorum mortalium conditione segregatur. De martyrum commemoratione passim loquitur Cyprianus, ut in epist. 34 : *Sacrificia pro eis, inquit, semper, ut meministis, offerimus, quoties martyrum passiones et dies anniversaria commemoratione celebramus.* Quod ad memoriam prædicationemque martyrum debet referri, quemadmodum et in eorum memorias altaria constituebantur. August. lib. xx *contra Faustum*, cap. 21, adversus Manichæos disputans, qui similiter atque hodierni στασιῶται memorias martyrum in idola convertere catholicos impudentissime criminabantur, his verbis utitur : *Populus autem Christianus memorias martyrum religiosa solemnitate concelebrat, et ad excitantem imitationem, ut meritis eorum consocietur atque orationibus adjuvetur. Ita tamen ut nulli martyrum, sed ipsi Deo martyrum sacrificemus, quamvis in memorias martyrum constituamus altaria. Quis enim antistitum in locis sanctorum corporum assistens altari aliquando dixit : Offerimus tibi, Petre, aut Paule, aut Cypriane ? etc.*

Ἐωθινὸι τε ὕμνοι ἐν αὐτῇ. De matutino ac cæterarum horarum officio diligenter in *Annalibus*, et ab aliis disputatur. De lucernalibus psalmis hoc ascribimus : Socratem lib. v, cap. 22, eas appellare τὰς ἐν ταῖς λυχναφίαις εὐχὰς. Qui ibidem addit, in Cypro ac Cæsarea, Sabbato et Dominica ἀεὶ περὶ ἑσπέραν μετὰ τῆς λυχναφίας τοὺς πρεσβυτέρους καὶ ἐπισκόπους τὰς Γραφὰς ἐρμηνεύειν. Concil. Tolet. i, can. 9, *lucernarium* appellat. Vetat enim *professas, aut viduas domi suæ antiphonam cum confessore, vel sermo sub facere, absente episcopo, vel presbytero. Lucernarium vero, inquit, nisi in ecclesia non legatur.* De nonis et vespers Laodic. meminit can. 18. Vide et Tertull. lib. *contra Psych.*, Agathense can. 30.

A quibus orti, 506. Andréæ ac Thomæ actis adherent, 506. Nuptias improbant, 506. Ubi habitent, 507. Aquas benedictæ ac cruce signatæ vis, 157. Arbitrii libertas cuique est concessa, 575.

Arce Noemithicæ apud Cardycaeos reliquiæ asservatæ, 59.

Archonticorum hæresis vicesima post Christianismi ortum, 291. Ubi proseminata fuerit, 291. Et ab Euclato sive potius Atacto quodam anachoreta propagata, 291. Archontici apocryphis libris utuntur, 292. Eorum dogmata, 292. Corporis negant resurrectionem, animæ credunt, 292. Eorum fabula de congressu diaboli cum Eva, 295. Quos prophetas profitentur, 297. Hæresis Archonticorum ex multiplici angulum colluvie conflata, 299.

Arianorum hæresis quadragesima nona sive sexagesima nona, 717. Nicæna synodus contra Arianos, 735. Quibus Scripturæ locis errorem suum confirmarent, 736. Arianorum hæresis cur a Deo tolerata, 737. Eorum fautores principes, 737. Arianorum fraus, 738. Eorum firmamentum, 738. Eorum blasphemia de Filio Dei, 738. Captiosa oratio, 739. Eius refutatio, 740. Arianorum objectiones, 742. Animam humanam detrahunt Christo, 745. Ariani catholicos et verbis et armis persequuntur, 885. Arianorum variæ objectiones: prima est de solo et vero Deo, 751. De Filio creato, 758. Ex Joannis i capite, 662. Et ejus solutio, 763. Ex Actibus apostolorum, 764. Ex Matthæi Evangelio, 766. Ex Joannis Evangelio de mittente majore misso, 775. Eius responsio, 776. Item de mittente dissimili a misso, 776. Ex Joannis xx capite, quo Christus dicit *Deum meum*, 777. Arianorum secta in tres factiones divisa, 670. Ex iis qui fuerint occulti fingentes se esse orthodoxos, 871. Quæ fuerit eorum fides qui Seleuciæ fuerunt congregati, 871. Ariani Epistolam ad Hebræos rejiciebant, 760. Arianorum objectio ex I Corinth. ubi de mortuorum resurrectione agitur, 798. Eius solutio, 799, 800, 801, 805. Iterum alia objectio ex Joannis quinto capite, et ejus refutatio, 803. Ariani Hebræicæ linguæ ignari, cujus vocem vis expendenda, 749. Ariani refutantur circa objectionem de consubstantiali verbo, 796. Consubstantialis vocabulum est necessarium, 797. Arianorum quanta calliditas in circumveniendis simplicioribus mentibus, 757. Ariana hæreses confutationis conclusio ab illuminatione per sputum ex Evangelio Joannis, 806. Ariani negant animam assumptam a Christo, 771. Sed Arianus hallucinatus videtur in Isaia loco citando, 772. Et quæ de Patre tropice dicuntur, cur non de Filio similiter usurpentur, 772. Ariani de Spiritu sancto perversum dogma refutatur, 777. Eum non esse creatum, 778. Ex Matthæi xix capite objectio de solo bono Deo, 780. Quia multa bona in Scripturis appellantur, 781. Alia objectio ex Matthæi xx et Marci x de filiis Zebedæi, 781. Qui locus explicatur, 782. Objectio de Christo suscitato ex mortuis a Deo, 782. Alia ex Luca xx capite de Christo orante Patrem, 784. Alia de auxilio angelorum, 785. Cur Christus in eo ut in cæteris passionibus humanas suscepit, 785. Quomodo angelus Christum confortasse dicitur, 786. Alia objectio de Christo lugente quod a Deo sit derelictus, 787. Sed humani in Christo affectus fuisse probantur, 788. Et ejus anima ad inferos descendit, 789. Et oclusis foribus ingressus est, 791. Et cur in cruce partim Hebræicæ, partim Syriacæ sit locutus, 792. Alia objectio ex Joannis xiv et xvii, *Fac ipsos ut sint in me*, etc., 795. Eius refutatio, 795. Et Ecclesia Christo proxima, 795. Quo sensu unus dicatur Christus cum Deo et cum discipulis, 794. Arianorum argumenta captiosis syllogismis conclusa, et eorum refutatio, 794. Ariani Aristotelici eorumque cavillatio, 795. Eius solutio, 795. Arianorum impietas nescio quid simile idolis de Christo stantentium, 755. Ariani refelluntur, ostenditurque Christum non dici creaturam, 758.

Arius. Unde oriundus et quomodo a fide aberraverit, 717. Sub quo floruerit imperatore, 717. Arius ab Ecclesia dejectus in Palestinam recessit, 720. Eius mores et habitus, 729. Detegitur a Meletio Thebaidis episcopo, 729. Excommunicatur cum suis sectatoribus, 729. Alexandria discedere jubetur, 729. Multos in fraudem inducit, 730. Fugit in Palestinam, 730. Alexander episcopus epistolas encyclicas ad episcopos misit, 730. Quot numero fuerint, 730. Arii fautores quorum princeps Eusebius Nicomedie episcopus, 730. Arii epistola qua suum dogma explicat, 751. Alia epistola ejusdem ad Alexandrum, 752. Sed Constantinus encyclicam epistolam scripsit contra Arium, 734. Arii mors prodigiis similis et a Deo in ultionem immissa, 722, 735.

Artotyritæ dicti a pane et caseo, quibus in mysteriis suis utebantur, 418.

Aspides seipsas devorant, et fortior earum aspidogorgon vocatur. 151.

Aspidogorgon una ex aspidibus fortior cæteras absu mens, 61.

Aspis ab aspide venenum mutuo haurit Proverb., 68.

Assur a Græcis idem creditur cum Zoroastro, 7.

Assur filius Nembroth quas urbes condidit, 7.

Assyriorum primordia, 8.

Asterius sophista in persecutione Maximiani fidem ejuravit, 815.

Athanasius creatur episcopus Alexandriæ, ejusque studium in Ecclesiam, 736. Multa perpeusus ob fidem, 736. Athanasii episcopi Alexandriæ epistola ad Epictetum Corinthiorum episcopum, 997. Athanasius ordinatus episcopus Alexandriæ, 732. Athanasius Meletianos ad communionem urget, 722. Idem accusatus, 725. Hujus causa concilium Tyri jussu Constantini congregatum, 725. Ursatius et Valens accusatores Athanasii ab Eusebio subornati, 724. Relegatur Athanasius, et in Italia exsulat, 725. Arsenius vivus producitur et integer, 725. Athanasius restitutus, 725. Iterum pulsus ac denuo restitutus a Joviano imperatore. 726. Eum Valens imperator ejicere non audet, 726.

Atheniensium sacra et Dionysii orga, 1092.

Attica regio unde dicta, 11.

Audianorum hæresis i post Christianismum, ordine lxx, 811. Aliter Odiani dicit, 811. Ubi et quomodo degant, 811. Quis eorum auctor, 811. Audianorum schisma, 812. Audianorum error de imagine Dei, 815. Variæ opiniones de eo in quo sita sit imago Dei in hominæ, 814. Dei imago in homine non perit, 814. Loca quibus obtinentur Audiani ut probent imaginem Dei esse in corpore hominis, 816. Deus quomodo a prophetis sit visus, 817. Audianorum de Paschate error, 820. Eorum circa hoc calumnia, 821. Audianorum vita sanctissima, 827. Aliorum communionem devitant, 827.

Audius. Audii historia, 811. Eius libertas in reprehendendo, 812. Ab Ecclesia se segregavit, 812. Audius creatur episcopus, 812. Audius senex in Scythiam ab imperatore relegatus, 827. In Gothia monasteria instituit, 827.

Azura, uxor Seth ejusdemque soror, 267.

B.

Babylon condita, et linguarum divisio ac varietas, 238.

Baptismus in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti indicat Dominicæ Trinitatis verum mysterium, 1120. Baptismus Christi, quo non tam purgatus ipse ab aquis quam aquas purgavit, 1156. In baptismo Patris vocem audit et columbæ specie Spiritum sanctum delapsura vidit, 1157. Passio ejusdem, qua sola humana natura non divinitas passa est, 1158. Tum resurrectio et conversatio cum discipulis, 1158.

Baptizantes iterum hæreticos, etiam Arianos perperam facere, 1095.

Barbæ tonsio prohibita constitutionibus apostolicis, 1075.

Barbarismus prima hæresis, unde dictus, 1115.

Barbarorum variæ sectæ, et Indorum lxxv, 1091.

Bardesianistarum hæresis xxxvi post Christianismum, sive lvi, 476. Quis fuerit Bardesianus, 476. Scripsit contra astrologos de fato, 477. Eius errores, 477. Negavit mortuorum resurrectionem, 477. Eius refutatio, 477.

Barnabas *consolationis filium* significat: idem Joseph antea dictus eratque Cyprius, 149.

Basilianorum hæresis iv post Christianismum, 68. A quo et ubi introducta, 68. A quibus Basilides eorum auctor edoctus, 67. Eius verba et dogmata, 67. Christum sub imagine hominis tantum apparuisse in terris asserit, 70. Eum passum in cruce fuisse negat, 70. Virorum ac mulierum promiscuos concubitus permisit, 71. Martyrium damnat, 71. Se hominem solum, cæteros canes putat, 72. Doctrinam suam celari vult paucisque communicari, 72. Undenam nata ejus hæresis, 72. Principium statuit Abrasax, unde conficta fabula de cccxv cælis, 75. Ex quo lxxvii membra in homine colligit, 75. Contra illum scripsit Irenæus, 75. Eius dogmata refutantur, 74.

Bitumen vim habet adversus venena, 425.

Bona multa in Scripturis appellantur, 784.

Bosphorus filius Athidis, unde urbs in Euxino, 11.

C.

Cadavera mortuorum minime esse detestanda, 26.

Cælibatus clericorum confirmatur, 1104. Ordines ecclesiastici, 1104.

Ceremoniæ Judaicæ ad Christianos ritus referebantur, 19.

Caianorum hæresis xviii post Christianismum, 276. Di-

Clemens utrum successor Petri fuerit, 107.
 Clemens Alexandrinus a quibusdam Atheniensis habetur, 215.
 Cælum et terra cur transire dicantur, 555.
 Cogitationum genus duplex, earumque effecta, 588.
 Cogitationes vanæ muscis ab Homero comparatæ, 586.
 Cogitationes malas evitare non possumus, sed possumus repellere, 584.
 Colluthus hæresiarcha tempore Arii, a quo dicti Colluthiani, ut ab isto Ariani, 728.
 Collyridianorum historia, 1058. Istius hæresis refutatio, 1058. Collyridianorum hæresis qui Mariæ sacrificium offerunt, quæ est quinquagesima, sive septuagesima nona, 1057. Unde prodiit hæc hæresis, 1057.
 Colorbasii quid intelligant per aquam Siloe, 258. Et quæ vera sit ejus secundum catholicos interpretatio, 258. Colorbasiorum hæresis, quæ est decima quinta post ortum Christianismi, 258.
 Colorbasus ejus auctor quis fuerit, 261. Ejus dogmata, 261. Colorbasi refutatio, 259. Inepte ac impie Deum hominis Filium dicunt, 260.
 Columbæ natura, et quid illa significet, 275.
 Consobrinæ uxores ducebantur, et non amplius sorores post multiplicationem hominum, 268.
 Constantini imperatoris duo præclara statuta, 821.
 Constantius Constantini filius plus imperator licet fautor Arii, 737.
 Constitutio apostolica de Paschate, 822. Constitutiones apostolicæ non rejiciendæ, 822.
 Consubstantialiale Verbum, 796. Et quod consubstantialis vocabulum sit necessarium, 797. Quod tamen Arius et Sabellius fugiunt cane pejus et angue, 797. Utrum in Scripturis reperitur, 797. Licere uti vocibus quæ in Scriptura non sunt, 797. Verbum consubstantialis, etsi in Scripturis non reperitur, tamen ad sensum Scripturæ intelligendum necessarium, 798. Consubstantialitas in Trinitate est fidei firmamentum, 956.
 Corpus Christi per granum frumenti adumbratum, 597. Idem omnino fuit post resurrectionem, quod erat dum viveret, 598. Corpus Christi non fuit imaginarium sed verum, 1005. Contra Manichæum, 1005. Corpus hominis a Deo ad omnem honestatem esse creatum, imo et usum rei veneræ ad Dei decus referri, 289. Corpus animæ vinculum non esse demonstratur, 569. Corporis depositio instar agri, et cur ita, 602. Corpus animale et spiritale quomodo sit intelligendum, 592.
 Creati et geniti differentia plane et aperte explicata, 986.
 Creaturæ omnes subjectæ sunt Deo contra Arium, 741.
 Cretenses mendaces dicti auctoritate Callimachi et Epimenidis, qui a Paulo citantur, 362.
 Crux maledictum legis, et cur ita, 700. Crucis signum quantum vim habeat adversus maleficas artes, et præstigiis dæmonum, 132. Crucis signo dæmoniachus sanatur per aquæ aspersionem, 134.
 Cycli lunaris atque epactarum ratio, 825.
 Cyprius insula Citium vocata, et Cypriorum Rhodiorumque nomen sub Citio continetur, 150.

D

Dæmones per feminas errores introducunt, 1058.
 David primus rex e tribu Juda, sed Saul illo prior ex tribu Benjamin, 15. Davidis sedes regia sublata ex quo Christus Bethlehemi est natus, 118. Davidis sedes regia per Christum regnum fuit in Ecclesiam translata, 118. Davidis tabernaculum resurgere quid sit, 559.
 Decimatio quid adumbraret apud Judæos, 20.
 Deorum genealogia ex Hesiode qui ex Chao prodierunt, 166. Item et alii qui dicuntur ab eo conficti, 167. Deorum gentiliū, Saturni, Jovis, etc., origo, 8.
 Deus. Dei summa liberalitas in omne creaturarum genus, 939. In Deo nihil est prius vel posterius, 963. Deum a potestatibus ac principatibus victum non fuisse probatur contra Manichæos, 641. Deo melius est nihil, ac proinde quod simile est illi omnium est optimum, 952. In Deo esse affectiones impij non est dicere, 953. Deus est omnipotens, 953. Passio est expers in generando, 954. Deum non videri a quoquam, Christum tamen per carnem divinitatem fuisse probatam, 613. Quomodo Christus in Patre non sit, ut in corde hominis verbum, 615. Deus quomodo a prophetis sit visus, 817. Deus quomodo videri ac non videri posse dicitur, 818. Dei immensa est potentia, et ejus voluntati nemo potest resistere, 818. Similitudine declaratur quomodo videatur Deus, 819. Deus

quomodo gignit, item homo quomodo gignit, 750. Deus et materia duo principia Manichæorum et eorum refutatio, 650. Diversis ea nominibus vocabantur, 630. Deus malus esse non potest, neque mali auctor, 631. Deus sæculi quis dicatur in Evangelio, 684. Deus nihil femineum potest admittere contra Manichæos, 658. Dei opera sunt admirabilia, quod probatur ex mundi opificio, 596. Deus personam unam non admittit, neque in eo unius esse potest personæ consideratio, 482. Et unus omnium rerum conditor Deus, non vero angeli contra Saturnilium hæreticum, 65, 66. Deus quomodo jurare dicitur, 117. Deus unus in Trinitate personarum contra Noetianos, 481. Deus ob mortem homini propositam non est accusandus, 531. Deus solus adorandus, nulla vero creatura adoranda, 532. Deus cur malos in hoc mundo toleret, 579.

Dextra et sinistra quomodo dicantur, 209.
 Diabolus simpliciores plerumque ut mulieres aggreditur, 269. Diaboli filii quomodo dicantur, 296. Diabolus peccator ab Apostolo vocatur, et quare, 582. Diabolus a quo productus, 543. Et quid sit, 544. Diabolus quid sit, quando fuerit, sive esse cœperit, 632. Diabolus quo pacto Ecclesiam Dei vexet, 998. Diabolus humani generis hostis, quibus artibus hominem e cælo deturbare conetur, 925.
 Diaconissarum ordo et functio in Ecclesia, 1060. Ex quo mulierum genere sumerentur, 1060. Presbyteridæ, presbyteridæ ac sacerdotissæ, 1061.
 Dictamnium unde dictum, et quomodo verbo divino possit accommodari, 422.
 Digami non admittuntur a Novatians, 495. Triplici similitudine refelluntur, 495. Ab ordinibus sacris arcetur, 496.
 Diluvium et quot ab eo servata animantia, 5. Ante diluvium hæreses nullæ, 4.
 Dimœritarum hæresis, 57 sive 77. Hi Christi perfectam incarnationem abnegant, 995. Ejus auctor ac propagator Apollinaris, 996. Ejus error, 996. Et synodus habita contra Apollinaristas, 997.
 Dioscorides Herbarius, 5.
 Dipsadis virus præsentissimum, cui et hæresis comparatur, 258.
 Discipuli Christi septuaginta duo, præter quatuor evangelistas et septem diaconos, 50.
 Divites et pauperes in Evangelio quomodo beati dicantur, 702.
 Dogmata quæ aperte falsa sunt ea disputando agitari non debent, 999.
 Dominica die jejunare est vetitum, 815. Dominici diebus ac Pentecostes jejunare non licet, 1105.
 Dosithei historia, 50.
 Dositheorum hæresis quæ est quarta Samaritanorum, 50.
 Draco qui ostracites dicitur, cui Noetus comparatur, 489.

E

Ebion Joannis tempore vixit, 149. Et Ebionet Paulo medicant, 149.
 Ebionet Matthæi Evangelio mutilo utuntur, 137. Utuntur etiam libro qui *Petri circuvitus* vocatur a Clemente refutato, 139. Lavant quotidie, 139. A carnibus et animatis abstinent, 139. Virginitatem respuunt et omnes prophetas, 139. Cur abhorreant a carnium esu, 139. Eorum mysteria, 139. Apostolorum actus fictos circumferunt, 140. Ebion quid Græce significet, 141. Quo remedio utantur adversus morbos, 141. Elizæi somnia amplectuntur, 141. Unde suos errores traxerint, 142. Quomodo suos conventus vocent, 142. Cogunt adolescentes ad nuptias nondum puberes, 142. Repudia permittunt, 142. Quos agnoscant prophetas, 142. Qualem confiteantur esse Christum, 142. Libri ab Ebionetis suppositi, 147. Ebionetorum hæresis decima post exortum Christianismum, 125. Unde dicti, 125. Eorum dogmata, 125. A Judæis Sabbathum et circumcisionem, a Christianis nomen assumunt, 126. Crebras lotiones usurpant post mulierum complexus, 126. Virginitatem prohibent, 126. Ubi suam hæresim propagaverunt, 126. Quid de Christo sentirent, 126. Solo Matthæi Evangelio utuntur.
 Ebrietatis et edætitatis incommoda, 401.
 Ecclesia est toto orbe diffusa et ubique terrarum, 507. Eademque navi comparatur, 508. Ecclesia varios habet ordines, sed non omnes passim admittit, 509. Ecclesia Dei dicitur regia via et iter veritatis, 504. In Ecclesia sacerdotalis est et regia dignitas, 118. Ecclesia in una fide consentit in toto orbe, quasi in una domo habitans, 202. Comparatur soli quod ejus exemplo totum mundum illustret, 202. Eam perinde obtinent infantes atque eloquentissimi, 202. Scientiæ copia major fidem non immutat. **Ke**

clesiæ, 302. Ecclesiæ ritus in celebrando Paschate, 421. Ecclesia cum arca comparatur et cum bitumine, 423. Ecclesia catholica omnium antiquissima, 6. Ecclesia quarum virtutum habeat exercitamenta, et quas vitia fugiat, quas virtutes amplectatur, 1107. Ecclesiæ catholicæ dogmata circa virginitatem et nuptias, 410. Ecclesiæ singulæ dioceseos Alexandrinæ, a quibus regi et quomodo vocari solitæ, 727. Suntque Alexandrinæ Ecclesiæ plures, 728. Inter quas fuit Cæsarea, 728. Ecclesiam unam esse unî et genitrici suæ, 1063. Ecclesia columba dicitur, 262. Ecclesiastici ritus et decreta, 1103. *Erroneæ* quid significet, 406. Elias virgo fuit; non tamen adorandus, ut nec Maria, nec Thecla, nec quævis alia sancta, 1062. Eliæ prosapia et quorundam aliorum prophetarum origines, 470. Elias a Deo alitur cibo quodam incognito, 393. Elxai pseudopropheta, 40. Et frater eius Elxæus, et quibus moribus fuerit, 40. Ejus iurandum per salem et terram, etc., 40. Osor virginitatis cogit ad nuptias, 40. Elxæus pseudopropheta, 127. Elxai auctor quatuor sectarum, 43. Encratitarum hæresis xviii post Christianismum, sive xviii, 399. Ubi potissimum propagata, 399. Eorum dogmata, 400. Diabolus inter principia rerum ponunt, 400. Quos libros admittant, 400. Nuptias diabolo auctori tribuunt, 400. Ab anigmatis abstinere, 400. Aqua sola in mysteriis utuntur, 400. Vino abstinere, 400. Negant resurrectionem mortuorum, 400. Eorum refutatio, 400. Castitatem simulant, 401. Enoch Deo gratus translatus fuit, nec mortem expertus, 4. Enoch quomodo translatus est in corpore, 392. Epicutæ hæresis vi, ordine viii, 14. Epiphanius et Isidorus Secundi hæresim amplexi, 210. Ille fuit Carpocratis filius, 210. Illi in Samo divini honores consecrati, et templum exstructum, 211. Cephallenii illi sacrificant, 211. Epiphanius cum Vitali congressio circa naturam humanam in Christo, 1019. Vitalis error deprehensus, 1016. Epiphanius dicit diabolus Dei misericordiam ante Christi adventum sperasse, 209. Epiphanius lapsus de Elisabethæ conjugio, 1046. Epiphanius ætas, et sub quibus imperatoribus vixerit, 2. Operis ab Epiphanius instituti ratio, 2. Epiphanius *epistola adversus Antidicomarianitas*, 1034. Epiphanius modestia et veniæ deprecatio in hæresibus confutandis, 1100. Epiphanius quo tempore et quibus imperatoribus scripserit, 404. Epiphanius incertus an Virgo Maria sit mortua, 1053. Mariæ virginitas, 1056. Epiphanius modestia in suscipienda disputatione adversus hæreses, 3. Episcopi, presbyteri, diaconi, subdiaconi, lectores, diaconissæ, et ad quid institutæ, 1104. Quales esse debeant, 1104. Exorcistæ, linguarum interpretes, 1104. Laborantes qui sint in Ecclesia, 1104. Janitores, 1104. Episcopum esse presbytero superiore, 908. Episcopus sine diacono esse non potest, 908. Episcopi Hierosolymitani qui Jacobo primo episcopo fratri Domini filio Josephi successerunt, 636. Eorum numerus usque ad triginta septem distinctus, secundum tempora imperatorum, 636, 637. *Epistola pseudosynodi Ancyranæ*, 846. In qua de Patre Filioque genito disputatur et de nomine filiorum, 849, 850, 851. Ejusdem pseudosynodi anathematismi. *Epistola ad Laodicenos* est apocrypha, 375. Equus Trojanus quid ex Simonis Magi sensu significaverit, 37. Esdræ Samaritanæ in lege Mosaica instituit, 23. Essenorum hæresis quæ est prima Samaritanorum, 28. Eunuchorum tres ordines, primum genus, 491. Secundum, 491. Tertium, 491. Unde eunuchi dicuntur, 491. Eusebius Vercellensis exsul ob fidem, 122. Eusebius episcopus Nicomedensis Arianorum signifer, 737. Is Constantium imperatorem sacro lavacro imbuerat, 737. Eustathius Sebastenus seu Sebastie episcopus, qui etiam Arianus fuit, 906. Eutactus hæresis Archonticorum propagator, 291. Ejus historia, 291, 292. Eva quomodo differat ab Heva cum aspiratione, 1092. Evangelia nihil habent ambiguum, vel repugnant, 438. Evangelistarum institutum in mysteriis evulgandis, 747. Evangelistarum declarata consensio, 430. Evangelistarum institutum in ordine scribendi, 423. Evangelistæ cur non eadem omnes narraverint, 427. Evangelistæ explicantur et conciliantur, 805. Evangelistarum conciliatio circa numerum dæmoniacorum, 635. Et Scripturæ proprietates explicantur, 634. Evangelium Ægyptiacum liber apocryphus, 314. Evangelium veritatem, lex umbram continet, Evangelii de

semine et homine inimico interpretatio contra Manichæum, 679. Rem quis sit princeps mundi, 630, 681 usque ad 663. Evangelii corruptus locus restitutus, 21.

F

Fatum an sit, et contra fatum disputatio, 33. Fatum Statcorum breviter refutatum, 15. Femine dilectæ et contubernales damnantur, 1043. Fidei catholicæ declaratio, 1095. Unicæ columbæ similis, 1095. In Ecclesia eadem fides verum Christi sanguinem ceu vitis quotidie largitur, 1097. Vita Christi summa, 1097. Baptismus ejus, 1097. Quomodo in eo humana natura sit passa, non divinitas, 1099. Fidei catholicæ ac apostolicæ brevis expositio, 1078. Fides vera nulla re, nullaque vi expugnari potest, 479. Filii Dei an sint duo, objectio et ejus solutio, 896. Filius quomodo dicatur imago Patris, 830. Cur Filius creari dicatur, 880. Filius utrum voluntate sit genitus, 731. Filius quomodo similis sit Patri, 864. Variis modis explicatur similitudo Filii et Patris, 865. Item qualiter similis sit Filius homo reliquis hominibus, 865. Filius Dei quo pacto sit justificatio, sanctificatio et redemptio fidelium, 889. Similitudo qua Christi nativitas explicatur, 889. Filius Patri similis est præstanti quadam ratione, 914. Quod multiplici similitudine explicatur, 914, 918. Filius hominis per anticipationem antequam nasceretur est dictus, 487. Filius proprie et natura est Verbum Dei, 741. Filium qui dehonestat, ut Arius, dehonestat et Patrem, 804. Filium verum esse Deum, scilicet veram lucem e luce, 756. Fratres et sorores Domini, ex prima uxore Josephi, 1011.

G

Garizin mons ultra Jordanem ad Jerichontem, 25. Gaza Hebraice *thesaurum* significat, 130. Gebal mons ad Jerichontem, 29. Generatio duplex et qualis utraque intelligatur, 653. *Genesis parva*, liber eo modo inscriptus, 267. Gentes angelis subjectæ ex Moysæ et Apocalypsi, 436. Gentiles a Babylone in Samariam transportati, 21. Gentiles in Samariam translati a feris laniati, 21. Georgii Alexandriæ episcopi iugominiosa traductio, 912. Mors crudelissima, 912. Martyr *lamea non fuit*, 912. Ejus avaritia, 913. Aetium hæresiarcham diaconum ordinaverat, 913. Georgius legatus Constantii ab Alexandrinis occisus, crematus, et ejus sparsi cineres, 726. Gigantes tempore Nembroth, 7. Gnostici. Gnosticorum hæresis sexta post Christianismum exortum, 82. A Nicolao orti, 82. Eorum Nostris quæ fuerit, 82. Barcaba eorum propheta, et quid ea vox significet, 83. Libri Gnosticorum, 83. Eorum doctrina ebriorum sermonibus comparata, 84. Verba quædam ex eorum Evangelio, 84. Promiscuos usurpant concubitus et humanis carnibus vescuntur, 84. Dicti Borboriani, id est, *cæmisti*: ab aliis Coddiani et unde, 85. Idem variis nominibus vocati, ut Militares in Ægypto ac Phibionitæ, Zachæi et Barbellitæ, 85. Disciplina Gnosticorum, 85. Gnosticorum libri quam impii et inepti, 89. Quam absurde et lascive Scripturas interpretentur, 90. Animam humanam cum bestiis communem esse dicant, 90. Gnostici Phibionitæ quam vana fingant de principibus suis, et quæ sint eorum nomina, 91. Negant Christum de Maria natum, 91. Quis sit apud illos et qualis Sabaoth, 91. Cognito Gnosticorum, 91. Mundi principem draconis effigie fingunt, 91. Quidam ex iis osoros mulierum, 91. Quo quisque apud eos lascivior eo melior, 93. Gnosticorum fabula de Zacharia, 94. Quomodo ipsi tintinnabula pontificis interpretarentur, 94. Levitarum Gnosticorum turpis commissio, 95. Rideat monachos, 95. Evangelium sub nomine Philippi proditentur, 95. Quam ridicula dicant de Elia propheta, 95. Refutatio errorum Gnosticorum, 97. Castitatis contra eos defensio, 97, 98. Epiphanius a Gnosticis tentatus, 99. Gnostici communes habent mulieres, 85. Eorum consuetudo in hospitibus excipiendis, 86. Fœdi concubitus et abominandi, 86. Liberos non tollunt, sed soli libidini serviunt, 87. Exsecranda retinent in fetu, crudelissime necando, 87. Jejunia exsecrantur, 87. In cute curanda ultra modum occupati, 87. Utroque utuntur Testamento, 87. Quid sentirent inepte de Joanne Baptistâ, 88. Gnostici a seipsis dissentiunt, quod demonstrat Irenæus, 204. Gnostici a Simoniacis originem traxerunt, 58. Gnostici dici potius debent Catagnoti, id est *danuati*, 102.

Gorthenorum hæresis, quæ est tertia Samaritanorum, 50.

Gratiæ sive dona gratis in Ecclesia non desunt, 405.

H

Hæresis nova contra beatam Mariam, 1057. Mariam virginem esse, 1058. Cur beata Virgo tradita sit Josepho, 1058. Hæresis virus cum serpentum veneno comparatio, 4. Hæreses portæ dicuntur inferorum, 903. Hæreses e gentium fabulis ortæ, 98. Hæreses unde natæ, et plures earum causæ, 905. Hæreseon omnium conclusio, et elegans comparatio sumpta ex Cantico, 1076. Hæreseon omnium ab orbe condito indagatio subjectum operis Epiphani, 2. Hæreseon tredecim brevis index cum suis auctoribus ac ineptiis summam expositurum, 52, 53, 54, per totum.

Hæreticorum confusio aptissima similitudine describitur, 502. Et quomodo a via recta ipsi deflectant et aberrant alia comparatione ostenditur, 503. Hæreticorum calumnia detegitur et stoliditas cum abstinencia et castos Ecclesiæ mores inepte reprehendunt, 507. Hæreticorum contra Spiritum sanctum blasphemias, 1037. Hæretici similes buprestarum qui sunt e scarabeorum genere, 235. Hæreticorum fraus apta similitudine declaratur, 195. Hæretici varia nomina sortiuntur pro sectarum varietate, sed uno nomine a Christo videlicet Christiani vocantur, 567. Hæretici vitandi ut ne saluari quidem debeant, 248. Hæreticorum variæ blasphemias, 1035. Hæretici plerique metempsychosis erant assectores, 550. Hæreticorum pravitas a religione Christiana nationes deterret et fugat, 104. Hæretici pro Patre et Filio ingenuum, et genitum usurpabant, 861. Hæretici quidam mortuorum resurrectionem negant, 114. Hæretici qui pro mortuis baptizant, 114.

Hebdomas sancta qua celebrabatur Xerophagia, 824.

Hebræorum traditio, 1085.

Hemerobaptistarum hæresis, quæ est quarta Judæorum, 56, 57. Unde dicti, 56, 57. Vanitas illorum in purgatione peccatorum per aquam, 56, 57. Non est aquæ purgare et eluere peccata, sed penitentiam, 56, 57.

Heracleonis dogmata, 265. Quomodo Heracleontis mortuos aspergant, et qualis est *ἀσπασίς* sive redemptio Heracleontiarum, 265. Eorum refutatio, 261.

Heracleontiarum hæresis ab Heracleone, 262. Hæc est decima sexta post Christianismum, 262.

Herbariæ rei scriptores, 3.

Herbariæ rei cum hæreseon instituta commentatione comparatio, 3.

Herodianorum hæresis quæ est septima Judæorum, 45. Unde dicti, 45.

Herodis origo, 45. Et probatur eum non fuisse Christum expectatum a gentibus contra Herodianos, 46.

Hieracitarum hæresis quadragesima septima, ordine sexagesima septima, 907. Unde dicta, 907. Ubi auctor illius vixit, 907. Hieracæ historia, 907. Ejus errores, 907. Vita fuit admirabilis, 710. Nuptias repudiabat, 710. Quibus testimoniis suum errorem probaret, 710. Pueros ante rationis usum mortuos salvari negabat, 711. Melchisedech putat esse Spiritum sanctum, 711. Probat ex libro Isaie qui Anabaticus dicitur, 712. Morus ejus et senectus acerrima, 712. Ejus refutatio, 712. Comparatur cum his quorum sensus sunt corrupti, 715. Refutatur opinio illius de pueris innocentibus, probaturque eos salvatos et eam ætatem placere Deo, 715. Alia refutatio circa resurrectionem, 714. Item de nuptiis, 714.

Hiericuntis ambitus, et quomodo ejus moenia conciderint, 702. Et peccata Amorrhæorum exitum urbi attulerunt, 702.

Historia nativitatæ beatæ Mariæ Virginis, 1062.

Homeri versus qui in alios sensus detorqueant, similes sunt illis qui verbis Scripturæ ad suam abutuntur hæresim, 200.

Homeri patria anceps de qua varie dubitatum, 526.

Homines in angelos nequaquam transformari, 536. Homines quomodo esse possint immortales, 533. Homines in resurrectione quomodo angelis dicantur fore similes, 538. Homo quid distet a viro, 261. Homo quomodo mortalis ex immortalis sit factus, 543. Hominis causa creata sunt omnia, et ipse mundus est tanquam prætorium homini paratum, 540. Quid sit proprie homo, 541. Hominis præ cæteris dignitas, 542.

Hydrops serpentis genus ex aquis in terram emergens, et eodem rursus se recipiens, 81.

Hypostasis appellatio, et quomodo ab Orientalibus hypostases usurpentur, 863.

I

Idololatria quando coepit, 7.

Idololatriæ origo, 1061.

Idumæi posteri Esau principes Edam, 10.

Ignis et aqua per quam transitus fit, quomodo explicari possit, 570.

Imago Dei in homine ubi consistat, 813. Variæ de eo opiniones, 814. Imago Dei in homine non perit, 814. Non esse in anima positam imaginem Dei, 815. Corpus non esse ad imaginem Dei, 812. Non esse imaginem Dei in virtute, 816. Non esse in baptismo, 816.

Inachi nomen datum fluvio, 11.

Inachus tempore Moysis apud Græcos, 11.

Indiculus brevishæreseon, quæ in sexto tomo continentur, in quo hæreses sunt septem, 808, 809.

Indiculus continens octodecim hæreses tomi quarti, 596, 597, 598.

Indiculus continens summam hæreseon tertii tomi, quæ numero sunt tredecim, 239.

Indiculus hæreseon quæ continentur tomo quinto, in quo hæreses quinque numerantur, 605, 606.

Indiculus hæreseon quæ continentur tomo septimo, et sunt numero quatuor, 993.

Ingenitum nomen in Scripturis non legitur, 911.

Irenæus inter Gallos degens, 174.

Irenæus scripsit contra Basilidem ejusque hæresim, 75.

Isaac liberi duo Esau et Jacob, 9.

Isaacus post susceptos liberos cum Rebecca, non amplius consuevit, 1054.

Isidori verba in Ethicis plenissima impuritatis, 212.

Isis Ægyptiorum, 11.

Israelis profectio in Ægyptum ad Josephum, numero septuaginta capitum, 10.

Israelitæ unde dicti, 10.

Israelitarum transitus per mare Rubrum, 11.

J

Jacobus qua ætate in Ægyptum profectus, 17. Jacobus duodecim patriarcharum parens eorumque enumeratio, 10, 11. Jacobi lucta cum angelo, 10. Jacobi nomen verum in Israel, 10. Jacobi posteritas, 10.

Jacobus Domini frater Josephi filius primus omnium episcopus Hierosolymis fuit, 119. Jacobi filii Josephi prærogativa et dignitas, 119. Jacobi cognomento justii historia et martyrium, 1046. Jacobus frater Domini quot annos natus e vita discesserit, 1045. Jacobus idem cum sacerdotali stirpe conjunctus, 1045.

Jaldabsoth Barbelonis prior nata filius, et liber sub ejus nomine, 78.

Jaredi tempore scelera, veneficia ac nequitie prodierunt, 4.

Jejunia Judæorum, 159.

Jejunium quartæ et sextæ feriæ in Ecclesia, 910. De eo apostolicæ constitutiones 910.

Jelxei pseudopropheta nomen, unde derivatum, 41.

Jephthæ filia Sicimis colitur, unde idololatria fertur profurrisse, 1055.

Jesus quo tempore est baptizatus, 439. Jesus quid significet Hebræe, 120. Jesus secundo Josepho apparet, 135.

Joannes cur Evangelium scripserit, 435. Quando et qua ætate scribere incepit, 544. Sub Cocceio Nerva revocatus est ab exilio, 544. Verum tempus et mysterium nativitatæ Christi Evangelii sui exordio aperuit, 544, 435.

Joannis historia Ebionem in balneo fugientis, ne cum eo lavaret, 148. Joannes quando vox diceatur, explicatur, 764. Joannis Evangelium divinitatem Christi ante omnia detexit, 747. Joannis Baptistæ de Christo testimonium, 516. Joannis Evangelium et Acta apostolorum e Græco in Hebraicum translata sermonem in Judæorum gazophylaciis servari, 127. Joannes Baptistæ cur arduum comparatus et mollioribus vestibus non uteretur, 88. Cur major illo qui minor est in regno colorum, 89. Joannes Evangelium quomodo scripserit, 441.

Jobi genealogia, 10.

Josephi historia ex Epiphani sententia, 1059. Jacobus ejus filius ex priore uxore, qui et frater Domini dicebatur, 1059. Josephus octogenarius Mariam ducit, 1040. Josephus quando mortuus, 1042. Josephus senex octogenarius desponsatus Mariæ Virgini sex e priori uxore sublati liberis, nec consuetudinem habuit cum Maria, 452. Cur tamen vir Mariæ appellatus, 452, 453. Sed nomine tenus, 453. Josephus vicem patris Christi gerebat, sed revera non erat illius pater, 155. Josepho filii fuerunt ex alia uxore non ex Virgine Maria, auctore Epiphanio, 115.

Josephus princeps Judæorum fit comes a Constantino Magno, 135. Idem ab imperatore impetrat ut ecclesiæ in honorem Christi in Judæorum oppidis construerentur, 136. Josephus a Judæis male multatur cum pro fide passus est, 135. Josephi comitis historia dicti Tiberiadensis, 128.

Marcosii hæresis decima tertia post Christianismum, 252. A quodam Marco, unde Marcosii hæretici, 252. Hæc magiæ peritus sectatores suos in stuporem convertit, 253. Marcosiorum præstigiæ, 253. Triplex vas vitreum cum triplici vini mutatione, 253. Irenæi adversus Marcosios locus, 253. Marcosiorum Eucharistia ab Irenæo descripta, 253. Vanæ illusiones erga feminas, 354. Marcosiorum nugæ, 256. Principium et auctorem omnium vocant nomine quatuor litteris conflato quæ crescunt usque ad tricenarium, 257. Corpus totum elementis litterarum componunt, 258. Jesus sive *Ἰησοῦς* nomen quale apud eos, 259. Senario numero quæ mysteria ascribant, 240. Item septenario, 241. Tetras illorum qualis, 242. Marcosii quibus ex Scripturæ locis probent numerorum mysteria tetradis, ogdoadis, decadis, dodecadis et tricenarii, 249, 250, 251, 252. Passim libri eorum apocryphi et conficta de Christo historia, 253. Marcosiorum redemptio, 254. Quomodo initiatos consecravit, 256. Marcus quamobrem Evangelium post Mattheum scripsit, 248. Petri comes fuit, et unus e septuaginta duobus discipulis Christi, 248. In Ægyptum a B. Petro missus, 248. Unde initium Evangelii sumpsit, 348.

Marcus philtra mulieribus præbuit, 235.

Mare Mortuum idem cum valle saluginosa, 40.

Mare Rubrum. Maris Rubri portus varii ac quibus nominibus distincti, 618.

Maria honoranda quidem sed non adoranda, 1065. Mariam perpetuo virginem fuisse, 1040. Mariæ virginitas et error quorundam hæreticorum circa illam. Maria an mortua sit necne, Scriptura non meminit, 1043. Dubitat Epiphanius an mortua sit, 1043. Beatæ Mariæ encomium, 1050. Mariæ ac Evæ elegans antithesis, 1050. Eva post peccatum hoc nomen habuit. Maria soror nostra fuit videlicet ab Adam orta, 1003. Mariæ integritas quæ nullo unquam vitio fuit inquinata, 352. Maria nullum ecclesiasticum munus ac ne baptizandi quidem attigit, 1059. Mariam quidam esse Deum crediderunt, 1054.

Marini canis sibilu viperam evocantis cum Ptolemæo hæretico Floram seducendo comparatio, 228.

Martium cum feminis conjunctio sive conjugium: Patrens sive Bitbus cum Ennoæa, Unigena sive Nus cum Veritate, Sermo cum Vita, H. mo cum Ecclesia secundum Valentium ex Irenæo, 175.

Marthus et Marthana sorores ex stirpe Elxai principes istius sectæ, 41.

Martyrum duplex chorus sive genus, 574.

Massalianorum error refutatur circa mulierum usum promiscuum, 1074. Massalianorum hæresis quibus accedunt Martyriani e gentilibus numero, necnon et Euphemitæ et Salianiani quæ est hæresis lxxviii sive octogesima, 1067. Eorum dogma, 1067. Unde dicti, 1067. Quando prodierunt, 1067. Eorum prosequer, 1068. De celo tactæ, et ubi, 1068. Lupicianus Massalianos vexat, 1068. Inde Pseudomartyres hæreticorum, 1068. Qui et Martyriani dicti, 1068.

Materia pluribus modis sumitur, 265.

Materiæ multiplex acceptio, quod exemplis fit manifestum, 655.

Matrimonium. Quæ tribus matrimonia inter se conjungerent, 1045.

Matthæus cur Evangelium a Christi generatione inceptum scripsit, 427. Matthæus primus omnium Evangelium scripsit, 425. Cur ipse primus scripsit, 425. Hebraica lingua scripsit inceptique a Christi genealogia, 426. Matthæus solus Evangelium Græce scripsit, 127.

Matutinæ laudes ac preces in Ecclesia solitæ, 1106.

Maximilla Cataphrygum prophetaissa se ultimam prophetarum dicebat, 403.

Melchisedec nullum post se successorem habuit, 475. Melchisedec cur parentibus carere dicitur, 468. Melchisedecum esse Spiritum sanctum Hierax voluit, 472. Melchisedec a Samaritanis Sem esse putatur, 472. Istius erroris refutatio, 473. Judæi tamen asserunt fuisse Melchisedec meretricis filium, 473. De eodem Melchisedec catholicorum quorundam sententia refellitur, 474. Melchisedeci oblationes faciunt hæretici, 474.

Melchisedecianorum hæresis xxxv post Christianismum, 468. Unde sic dicti; Melchisedec majorem Christo fuerunt, 468. Libris utuntur apocryphis et confictis, 468. Melchisedecis parentes qui fuerint, 469. Melchisedecem non esse Spiritum sanctum contra Hieracitas, 715. Parentes Melchisedecis, 716. Melchisedeci Abrahamus decimas obtulit, 469.

Meletiani ab Alexandro episcopo Alexandriae pulsati ad Constantinum confugiunt, 720. Sed inde repulsi, 721. Ab Eusebio Nicomedensi imperatori conciliantur, et cum Ariano communicant, 721. Ipsi cum Arianis misti degenerarunt a recta fide, 721.

Meletii Ægyptii hæresis xxviii, ordine sexagesima octava, 916. Quis fuerit et ubi professus, 716. Quando vixerit, 717. Cum apostolis simul in vinculis habitus sub Diocletiano, 717. Ecclesia fundata a Meletio ejusque sectatoribus dicta Martyrum, 719. A Petro, vocata Catholica Ecclesia, 719. Meletius Arium detegit, 719. Meletius ab Arianis ejicitur et Antiochenos veram fidem docuit, 882. Et tamen ipse de Spiritu sancto perperam sentiebat, 883. Meletii laus, 883. Quæ in Meletii oratione reprehenduntur, 883. Eorum refutatio, 883. Meletius ab Acacio ordinatus Antiochiæ episcopus, 876. Exemplum sermonis a Meletio habiti, 876. A pace inchoandus, et in eam terminandus sermo, 877. Pacis ab eodem vera commendatio, 877.

Menandrorum hæresis secunda post adventum Christi, a quo producta fuerit, 60.

Mercurius cur dictus Argiphontes, 263.

Meropes unde dicti, 7.

Metempsychosis Stoicorum quam absurda, 13.

Methodius vir eruditus qui contra Origenem scripsit, 591.

Miraculum quod Epiphanius ætate fiebat, 451. De aquis in vinum conversis pluribus in locis, 451.

Mithridates rex rei herbariæ scriptor, 3.

Monachorum genus in Mesopotamia parum probatum, 1073. Judæorum prosequer, seu loca ad precandum extra urbem, 1067. Monachorum in Ægypto institutum, 1070. Monachorum varia instituta, 1094. Monachorum varia genera et instituta, 1094.

Monarchiæ prisicæ quatuor a Joanne in Apocalypsi ad Euphratem collocatæ, 456.

Monasticus ordo ex tertio eunuchorum genere qui se ipsos castraverunt propter regnum Dei, 492. Spadones non sponte, sed necessitate sunt casti, 492.

Montani insolens jactatio in suo vaticinandi et prophetandi munere jactando, 406.

Mors quid sit, et cur homini constituta, 843. Cur etiam pelliceæ tunicæ homini datæ sint, 843. Cur mors homini contingat præclara similitudine artificis demonstratur, 530.

Mortuorum memoria quam sit utilis in Ecclesia, et laudabilis, 911. Orationes mortuis prosunt, 911. Commemoratio mortuorum, justorum et peccatorum, 911. Mortuis fenestras occludere quid sit, 27. Mortuorum cura quæ debeat esse, et quæ fuerit in Ecclesia, 1106.

Moysis lex a Deo inspirata et Spiritu sancto, 1106, 225.

Moysis miracula in Ægypto ab eo perpetrata, 599. Ejus corpus ab angelis non ab hominibus sepultum, 600. Moysis genus ab Abrahamo deductum, 130. Moses paedagogus Judæorum, 18. Moyses cum uxore consuetudinem non habuit, postquam a Deo vocatus est, 1048. Moysen Arabes pro Deo colunt, 469. Moyses recenset populum in deserto Sinai, 11. Moyses ne otiosus esset, sed labore suo viveret, opilio fuit, 1071.

Mulier nunquam post orbem conditum sacerdotio functa, 1059. Mulier cur sanctificata et non formata dicitur, 1051. Mulieres malæ ut cavendæ, 1065. Omnis hæresis mulier mala, 1065. Mulieres Deus sacerdotes esse noluit, 1064.

Mundi exordium, 4. Mundus cur fuit a Deo conditus, 555. Mundum interire et mutari idem, quod probatur similitudine corporis humani, 555.

Mus araneus qualis et ejus naturæ, ut cum ejus morsu comparetur hæresis, 476.

N

Naturæ tempus quale fuerit sub filiis Noemi, 5.

Nazaræi quo tempore prodierint et hæresim suam vngarint, 120. Quando Jesum professi, 121. Nazaræi et Naziræi quomodo differant, 121. Et ipsi Christiani sicut cæteri hæretici dicti, 122. Utrumque Testamentum probant, 122. A Judæis non discrepant, nisi quod in Christum credunt, 122. Hebraicæ linguæ sunt peritissimi, 122. Quibus in locis hæc secta vigerit, 123. Ipsi Nazaræi Judæis inimicissimi, 121. Habent penes se Matthæi Evangelium Hebraice scriptum etiam absolutissimum, 124. Nazaræorum hæresis, quæ est quinta Judæorum, 38. fidem repudiant Pentateuchum, 38. A reliquorum Judæorum sacrificiis abhorrent, ab esu carniarum et rerum animaliarum abstinent, 38. Nazaræorum hæresis ordiue nona post Christianismum, 116. Unde dicti, 117.

Nazareni iidem qui et Christiani alii a Nazaræorum secta, 51.

Nembrod primus regnum occupat, 7.

Nicæni concilii canones ac in primis de Paschate, 733.

Nicolaitarum hæresis quinta post ortum Christianæ fidei, 76. A quo introducta, 76. Quam fœdis et lascivis libi diuibus inquinata, 76. Auctoris ejus vox nequissima, 76. Ab eo Gnostici orti et Phibionitæ, 77. Præterea prodie-

Josephus templum apud Judæos Christo sacrum exstruit non sine miraculo, 136.
Josephus ne ab Arianis initiaretur, feretque episcopus, secundas contraxit nuptias, 129.
Judæa quando facta est vectigalis Romanis, 445. Judæi Pascha anticiparunt cum Christus passus est, 448. Eorum computus, 448.
Judæorum vilitas in Ægypto, 18. Judæorum in duo regna divisio, 21. Judæi cur reprobi, 20. Judæorum cæcitas et scelus, 1056. Judæi et Samaritani unde jurgia inter se exercebant, 29. Judæorum septem sectæ ante Christi adventum, 31. Judæi unde dicti, 16.
Judaismi et circumcisionis initium et origo posterior gentili superstitione, 9.
Judeus erga reum perinde se habet ac medicus erga ægrotum, 568.
Jupiter a poetis dicitur filiam suam Metin (idest prudentiam) absorbere, 98.
Jusjurandum omne est fugiendum, 44.
Justinus Samaritanus philosophus et martyr, quando et ubi martyrium passus, 391.
Justitia a bonitate sejungi non potest, 225.

L

Lacertæ prudentia cum caligare cœpit, 462.
Lazari ætas, et de ea quæ fuerint traditiones, 632.
Lænxæ parentis elegans descriptio, qua Christus cum leone conuertitur, 1044.
Leviticæ prosapia ex qua sumpti sacerdotes, 17.
Lex. Legis triplex genus a Paulo constituitur, 588.
Lex et peccatum se invicem consequuntur, 582. Lex cur dicitur mortis ministerium ab Apostolo, 700. Lex spiritus vitæ quid sit, et quid differat ab aliis legibus, 590. Veteris legis instituta non statim perfecta, et suis numeris completa fuerunt, 909. Lex Mosis quando data, 18. Lex veluti pædagogus fuit usque ad Christum, 1052. Lex peccati causa non est, et cur inducta, 583. Lex quomodo non sit justo posita, 693. Lex Veteris Testamenti similis umbra, Novi corpori, 573. Legis veteris et novæ declaratio ex varia ætatum disciplina, 226.
Libanitis item et styrax pellit serpentes, 423.
Liberi quando deserint superstites esse parentibus, 8.
Liberorum canonicorum apud Judæos enumeratio, 19.
Linguarum auctores post Babylonis confusionem, 269. Linguarum divisio in septuaginta duas pro hominum numero, 6.
Litteræ a Cadmo repertæ et a Palamede, 244.
Lotiones corporis nihil conferunt ad animæ purgationem, 145. Imo reprehenduntur a Christo, 145.
Lucas cur Evangelium scripsit, et unde sit exsorsus, 428, 429.
Lucas in multis provinciis, sed præcipue in Gallia Evangelium prædicavit, 433.
Lucernæ septem in candelabro quotidie accensæ, 704.
Luciani Marcionis sectatoris dogmata, 378. Tria principia statuit, 378. Nuptias condemnat, 378. Sed omnes illius errores Evangelii luce deteguntur, 380.
Lucianistarum hæresis xiii post Christianismum, 378. A quo dicti et quot Luciani fuerint, 378.
Lucius episcopus Arianus vexat Alexandriam, 726.
Lux in tenebris lucens in Evangelio quo sensu accipienda, 678.
Lybs, molurus, elops serpentum genera, 520.

M

Magi Christum adorant, 154.
Magistratus apud Judæos jure successione liberis post mortem parentum deteruntur, et adhuc impuberis reservantur, 130.
Magusæ apud Persas, et eorum religio ac sacra, 1091.
Malum unde exortum, et qua ratione inductum, 72.
Malum nulli rei ita conjunctum est, quin boni simul aliquid habeat, 633. Malum quid sit, quando exstiterit, et quando sit desiturus, 632.
Mammona aut venter quomodo Deus appelletur, 683.
Mandræ monasteria monachorum, 1075.
Manes comparatur Apollini vali, et qua ratione, 698. Quam male de salvandis tantum a decimo quinto Tiberii Cæsaris senserit, 698. Manes falso se Paracletum esse læctabat, 635.
Manichæorum execranda impietas, 639. Manichæi nugæ circa bajulos mundi, 639. Manichæum magis fabulosa de Deo quam Hesiodum cæterosque poetas Græcos tinxisse, 665. Manichæi in Deum blasphemia, 703. Principem Manichæorum sibi subditos devorare quam sit absurdum apta similitudine probatur, 697. Manichæorum hæresis quadragesima quinta, ordine sexagesima quinta, 617.

Idem dicti Acuanitæ, et unde, 617. Ubi et a quo disseminata hæc hæresis, 617. Quando cœperint, 617. Manis historia, 617. Fuit et Scythianus Manichæi dogmatis auctor, 618. Ejus historia, 619. Ejusdem libri quatuor, 619. Hierosolymam venit cum apostolis conferendi gratia, 620. Ejusdem mors ex lapsu e quodam sublimi tecto, 620. Terbitus ejus discipulus, 620. Mutato nomine Buddam se vocari voluit, 620. In Persidem aufugit, 620. Casu interit ut ejus antecessor, 621. Ei successit Manes dicitur Cubricus, 621. Ejus historia cum ageret apud Persas, 621. Ejus discipuli, 622. Fuga e carcere, 622. Epistola ad Marcellum, 623. Marcelli ad ejusdem epistolam responsio, 624. Manichæi dogma distincte explicatum, 625. Disputatio Archelaj cum illo et ejus fuga, 627. Thryphonem provocat, 628. Iterum prostratus ab Archelao, 628. A rege Persarum in Persidem revocatur, 628. Certe calamo detracta vivus excoriatur, 629. Cutis ejus servata, 629. Manichæi discipuli huc illucque dispersi, 629. Manichæi refutatio, 629. Libri ejusdem, 629. Qui contra Manichæum scripserunt, 638. Manichæi commentum de luna refellitur, 664. Item de electis Manichæorum error refutatur, 665. Item de Adami creatione, 668. Præterea de boni et mali conflictione, 670, 671, 672. Testimonia quibus nititur Manichæus, 673. Contra eum quid sit arbor mala in Evangelio, 675. Quod Judæi non erant filii diaboli contra eundem Manichæum, 677. Manichæi impia dogmata ex Tyrbonis ejus discipuli relatione, 642, 643, 644, usque ad 648. De animæ transfusione in quinque corpora, 644. Quibus nominibus animam designet, 644, 645. Nugæ illius de corporum transmiratione post mortem, 644, 645. De iis qui panem comedunt quid sentiat, et quibus verbis panem alloquitur, 645. Qualem constituat paradikum, 646. Qui sint Manichæorum electi, 646. Quid sentiant de Adami creatione, 646. Eorum refutatio, 648. Ridiculæ Manichæorum nugæ, 649. Manichæus Deum improbitatis accusat, 691. Phrenetico comparatur, 691. Testamentum legis mortis testamentum assertit, et ejus expositio, 693. Et quomodo lex justo non sit posita, 693. Assertit Vetus ac Novum Testamentum ab eodem magistro non esse protectum, 694. Manichæus legem ac prophetas quibus comparaverit, 695. Et quibus Epiphanius eos comparat, 695, 696. Manichæi objectio contra carnis resurrectionem, 706. Ejus solutio, 706. Opera carnis quæ sint, 706. Alia ejus objectio circa carnem, et solutio, 707. Manichæi hæresis ex omnium sectarum colluvione confata, 708. Comparatur cœnchritidi, 709.
Marcelli professio fidei, 836. Quid de Marcello Athanasius senserit, 837. Marcelli opinio et Asterici refutatio, 838. Acacii in Marcellum disputatio, 838. Marcelli superbia ab Acacio notata, 839. Alia expositio fidei Marcelli, 842, 843, 844. Marcelli auctoris Marcellianorum Epistola ad Julium Romanorum episcopum, 854. Quid ipse senserit de fide valde occultum, 854. Unde tres hypostases in divinitate ejus discipuli confiteri noluerunt, 854. Marcellianorum hæresis in post Christianismum sive ordine septuagesima secunda, 833. A quo dicti, 833. Quis fuerit Marcellus eorum auctor et ejus historia, 834. Marcellianorum error, 834. Exemplum Epistolæ Marcelli quem ob hæresim synodus deposuit, 834. Marcellus in Sabellii errorem incidit, 834.
Marcelliana Carpocratis sectatrix quo tempore Romam venerit, 108.
Marci hæresis a poeta veteri damnata, 245, 246. Misera est omnino quæ per alpha et beta divinitatem stulte violat, 247.
Marcio ordinem Epistolarum Pauli perturbat, 373. Marcionis libri et opuscula quorum refutatio subjicitur, 311. Ille Lucæ Evangelium corruptit, 311. Scripturæ loca a Marcione depravata per singula capita Evangelii Lucæ, 312, 315, et deinceps usque ad pag. 317. Marcionis confutatio, 376. Et ineptæ de Deo parente et Christo fabulæ destructio, 376. Marcionistarum hæresis vicesima secunda, 302. Ab auctore suo Marcione, 302. Longe lateque propagata, 302. Marcionis historia, 302. Ob incestum a patre excommunicatur, 302. Unde nata ejus hæresis, 303. Marcionis error, 303. Aqua utitur et Sabbato jejunit, 304. Animæ lantum non etiam corporis resurrectionem credit, 304. Baptismum iterat sæpius, 304. Legem ac prophetas respuit, 305. Mulieribus permisit baptizare, 305. Admittit melempeychosim, 305. Triplex Marcionis principium, 306. Ejus refutatio, 307. Quos libros admittat, 309, 310. Marcionis loca depravata ex Epistolis D. Pauli; ac primum ex Epistola ad Romanos, 318. Ad Thessalonicenses I et II et ad Ephesios, 318. Ad Colossenses, 319. Ad Philemonem, 319. Ad Galatas, 319. Ad Corinthios, 320, 321. Ex II ad Corinthios, 320, 321. Marcionis scholia in Evangelium Lucæ eorumque refutatio, 322, 323, usque ad 374.

Marcosii hæresis decima tertia post Christianismum, 232. A quodam Marco, unde Marcosii hæretici, 232. Hic magiæ peritus sectatores suos in stuporem convertit, 235. Marcosiorum præstigiæ, 235. Triplex vas vitreum cum triplici vini mutatione, 235. Irenæi adversus Marcosios locus, 235. Marcosiorum Eucharistia ab Irenæo descripta, 235. Vanæ illusiones erga feminas, 354. Marcosiorum nugæ, 236. Principium et auctorem omnium vocant nomine quatuor litteris conflato quæ crescunt usque ad tricenarium, 237. Corpus totum elementis litterarum componunt, 238. Jesus sive *Υἱός*, nomen quale apud eos, 239. Senario numero quæ mysteria ascribant, 240. Item septenario, 241. Tetras illorum qualis, 242. Marcosii quibus ex Scripturæ locis probent numerorum mysteria tetradis, octadibus, decadibus, dodecadibus et tricenariis, 249, 250, 251, 252. Passim libri eorum apocryphi et conficta de Christo historia, 253. Marcosiorum redemptio, 254. Quomodo initiatos consecravit, 256. Marcus quamobrem Evangelium post Mattheum scripserit, 248. Petri comes fuit, et unus e septuaginta duobus discipulis Christi, 248. In Ægyptum a B. Petro missus, 248. Unde initium Evangelii sumpsit, 348.

Marens philtra mulieribus præbuit, 235.

Mare Mortuum idem cum valle saluginosa, 40.

Mare Rubrum. Maris Rubri portus varii ac quibus nominibus distincti, 618.

Maria honoranda quidem sed non adoranda, 1065. Mariam perpetuam virginem fuisse, 1040. Mariæ virginitas et error quorundam hæreticorum circa illam. Maria an mortua sit necne, Scriptura non meminit, 1045. Dubitat Epiphanius an mortua sit, 1045. Beatæ Mariæ encomium, 1050. Mariæ ac Evæ elegans antithesis, 1050. Eva post peccatum hoc nomen habuit. Maria soror nostra fuit videlicet ab Adam orta, 1003. Mariæ integritas quæ nullo unquam vitio fuit inquinata, 352. Maria nullum ecclesiasticum munus ac ne baptizandi quidem attigit, 1059. Mariam quidam esse Deum crediderunt, 1054.

Marini canis sibilu viperam evocantis cum Ptolemæo hæretico Floram seducente comparatio, 228.

Marium cum feminis conjunctio sive conjugium: Parens sive Bitbus cum Ennoæa, Untigena sive Nus cum Veritate, Sermo cum Vita, H. mo cum Ecclesia secundum Valentinum ex Irenæo, 175.

Marthus et Marthana sorores ex stirpe Elxai principes istius sectæ, 41.

Martyrum duplex chorus sive genus, 574.

Massalianorum error refutatur circa mulierum usum promiscuum, 1074. Massalianorum hæresis quibus accedunt Martyriani e gentilibus numero, necnon et Euphemitæ et Salatanii quæ est hæresis lxxviii sive octogesima, 1067. Eorum dogma, 1067. Unde dicti, 1067. Quando prodierunt, 1067. Eorum prosequæ, 1068. De celo tactæ, et ubi, 1068. Lupicianus Massalianos vexat, 1068. Inde Pseudomartyres hæreticorum, 1068. Qui et Martyriani dicti, 1068.

Materia pluribus modis sumitur, 265.

Materiæ multiplex acceptio, quod exemplis fit manifestum, 635.

Matrimonium. Quæ tribus matrimonia inter se conjungerent, 1045.

Matthæus cur Evangelium a Christi generatione incœptum scripserit, 427. Matthæus primus omnium Evangelium scripsit, 425. Cur ipse primus scripserit, 425. Hebraica lingua scripsit incœpitque a Christi genealogia, 426. Matthæus solus Evangelium Græce scripsit, 127.

Matutinæ laudes ac preces in Ecclesia solitæ, 1106.

Maximilla Cataphrygum prophætissa se ultimam prophetarum dicebat, 405.

Melchisedec nullum post se successorem habuit, 475. Melchisedec cur parentibus carere dicitur, 468. Melchisedecum esse Spiritum sanctum Hierax voluit, 472. Melchisedec a Samaritanis Sem esse putatur, 472. Istius erroris refutatio, 475. Judæi tamen asserunt fuisse Melchisedec meretricis filium, 475. De eodem Melchisedec catholicorum quorundam sententia refellitur, 474. Melchisedeci oblationes faciunt hæretici, 474.

Melchisedecianorum hæresis xxxv post Christianismum, 468. Unde sic dicti; Melchisedec majorem Christo fecerunt, 468. Libris utuntur apocryphis et confictis, 468. Melchisedecis parentes qui fuerint, 469. Melchisedecem non esse Spiritum sanctum contra Hieracitas, 715. Parentes Melchisedecis, 716. Melchisedeci Abrahamus decimas obtulit, 469.

Meletiani ab Alexandro episcopo Alexandriae pulsati ad Constantinum confugerunt, 720. Sed inde repulsi, 721. Ab Eusebio Nicomediensi imperatori conciliantur, et cum Arianis communicant, 721. Ipsi cum Arianis misti degenerarunt a recta fide, 721.

Meletii Ægyptii hæresis xxviii, ordine sexagesima octava, 916. Quis fuerit et ubi professus, 716. Quando vixerit, 717. Cum apostolis simul in vinculis habitus sub Diocletiano, 717. Ecclesia fundata a Meletio ejusque sectatoribus dicta Martyrum, 719. A Petro, vocata Catholica Ecclesia, 719. Meletius Arium detegit, 719. Meletius ab Arianis ejicitur et Antiochenos veram fidem docuit, 882. Et tamen ipse de Spiritu sancto perperam sentiebat, 883. Meletii laus, 883. Quæ in Meletii oratione reprehenduntur, 883. Eorum refutatio, 883. Meletius ab Acacio ordinatus Antiochiæ episcopus, 876. Exemplum sermonis a Meletio habitus, 876. A pace inchoandus, et in eam terminandus sermo, 877. Pacis ab eodem vera commendatio, 877.

Menandrorum hæresis secunda post adventum Christi, a quo producta fuerit, 60.

Mercurius cur dictus Argiphontes, 263.

Meropis unde dicti, 7.

Metempsychosis Stoicorum quam absurda, 13.

Methodius vir eruditus qui contra Origenem scripsit, 591.

Miraculum quod Epiphanius ætate fiebat, 451. De aquis in vinum conversis pluribus in locis, 451.

Mithridates rex rei herbariæ scriptor, 3.

Monachorum genus in Mesopotamia parum probatum, 1073. Judæorum prosequæ, seu loca ad precandum extra urbem, 1067. Monachorum in Ægypto institutum, 1070. Monachorum varia instituta, 1094. Monachorum varia genera et instituta, 1094.

Monarchiæ prisce quatuor a Joanne in Apocalypsi ad Euphratem collocatæ, 456.

Monasticus ordo ex tertio eunuchorum genere qui seipsos castraverunt propter regnum Dei, 492. Spadones non sponte, sed necessitate sunt casti, 492.

Montani insolens jactatio in suo vaticinandi et prophetandi munere jactando, 406.

Mors quid sit, et cur homini constituta, 845. Cur etiam pellicæ tunicæ homini datæ sint, 845. Cur mors homini contingat præclara similitudine artificis demonstratur, 550.

Mortuorum memoria quam sit utilis in Ecclesia, et laudabilis, 911. Orationes mortuis prosunt, 911. Commemoratio mortuorum, justorum et peccatorum, 911. Mortuis fenestras ocludere quid sit, 27. Mortuorum cura quæ debeat esse, et quæ fuerit in Ecclesia, 1106.

Mosis lex a Deo inspirata et Spiritu sancto, 1106, 225. Moysis miracula in Ægypto ab eo perpetrata, 599. Ejus corpus ab angelis non ab hominibus sepultum, 600. Moysis genus ab Abrahamo deductum, 150. Moses paedagogus Judæorum, 18. Moyses cum uxore consuetudinem non habuit, postquam a Deo vocatus est, 1048. Moysen Arabes pro Deo colunt, 469. Moyses recenset populum in deserto Sinai, 11. Moyses ne otiosus esset, sed labore suo viveret, opilio fuit, 1071.

Mulier nunquam post orbem conditum sacerdotio functa, 1059. Mulier cur edificata et non formata dicitur, 1051. Mulieres malæ ut cavendæ, 1065. Omnis hæresis mulier mala, 1065. Mulieres Deus sacerdotes esse noluit, 1064.

Mundi exordium, 4. Mundus cur fuit a Deo conditus, 555. Mundum interire et mutari idem, quod probatur similitudine corporis humani, 555.

Mus araneus qualis et cujus naturæ, ut cum ejus morsu comparetur hæresis, 476.

N

Naturæ tempus quale fuerit sub filiis Noemi, 5.

Nazaræi quo tempore prodierint et hæresim suam vulgarent, 120. Quando Jesum professi, 121. Nazaræi et Naziræi quomodo differant, 121. Et ipsi Christiani sicut cæteri hæretici dicti, 122. Utrumque Testamentum probant, 122. A Judæis non discrepent, nisi quod in Christum credunt, 122. Hebraicæ linguæ sunt peritissimi, 122. Quibus in locis hæc secta vignerit, 123. Ipsi Nazaræi Judæis inimicissimi, 124. Habent penes se Matthæi Evangelium Hebraice scriptum etiam absolutissimum, 124. Nazaræorum hæresis, quæ est quinta Judæorum, 38. Idem repudiavit Pentateuchum, 38. A reliquorum Judæorum sacrificiis abhorrent, ab esu carniæ et rerum animalium abstinent, 38. Nazaræorum hæresis ordine nona post Christianismum, 116. Unde dicti, 117.

Nazaræi iidem qui et Christiani alii a Nazaræorum secta, 51.

Nembrod primus regnum occupat, 7.

Nicæni concilii canones ac in primis de Paschate, 735.

Nicolaitarum hæresis quinta post ortum Christianiæ fidei, 76. A quo introducta, 76. Quam fœdis et lascivis libi dinibus inquinata, 76. Auctoris ejus vox nequissima, 76. Ab eo Gnostici orti et Phibionitæ, 77. Præterea prodie-

runt ab illo hæretici militares, Levitici et alii, 77. Quidam Pranicam ex Nicolaitis venerabantur, 78. Ex illis nonnulli Jaldabaoth Barbelonis priorem natu filium colebant, 78. Inepta illorum signa circa mundi originem, 80. *Zonem* et matricem et dæmones invehunt, 80. Refutatio eorumdem, 81.

Noemus post diluivum ubi primum domicilium constituit, 5. Noemus ubi primum vitem consevit, 5. Noemus uxore ejus cum tribus liberis uxorisque eorum in arca servati, omnes hi octo capita, 5. Noemi ætas expert hæreseon et tunc quisque arbitrio suo vivebat, 5. Barbarismus quid sit Apostolo, 5. Noemi historia et totius orbis divisio, 703. Noemus quia justus unus ex omni hominum genere servatus, 288. Noemi ex liberis duo ac septuaginta principes prodierunt, 6. Posterorum Noemi in varias orbis regiones digressio, 7. Noemus quid significet, 159. Item et Sebeth, 159. Utriusque Christus exemplar, 159. Noemus excusatur quod fuerit inebriatus, 525.

Noetianorum hæresis, *xxvii* post Christianismum, sive quinquagesima septima, 479. Quando, ubi et a quo orti, 479.

Noeti historia, 480. Ab Ecclesia pulsus, 480. Sepulturæ honore privatur, 480.

Noetius potius dicendus Anœtus, 481. Ejus refutatio, 482.

Noetiani quibus auctoritatibus utuntur, 480.

Nomi Ægyptiaci quid sint apud Isaiam et alios, 68.

Nomina per antiphrasim multis imponuntur, 485. Nomina quæ Deo attribuuntur ab Hebræis, et eorum interpretatio, 296.

Noriæ fabula insidentis arcæ Noemi, 85. Noria conjux Noemi, unde dicta secundum Gnosticos, et an eadem sit Pyrrha, 82.

Novati qui auctor Catharorum fuit historia, 493. Ejus hæresis, 495.

Numeri in Scripturis expressi consideratione digni sunt, 1080.

Nuptiæ inter Judæum et Christianam prohibita, et erat lex quædam dudum inter fideles, 510. Nuptiarum propugnatio contra Hieracitas, 714. Nuptiæ secundæ licita; attamen impediunt ne quis sacerdotio fungatur, 410. Nuptiarum defensio contra Saturnilum, 66. Prophetarum item propugnatio contra eundem, 67. Nuptiæ sive matrimonium quomodo ab Ecclesia rejiciantur, et quomodo castitas ab ea probetur, 508. Nuptiarum propugnatio contra apostolicos hæreticos, 507.

O

Odrysus antiquissimus rex Thracum, 8.

Ophitarum hæresis decima septima post exortum Christianismum, 267. Unde orti, 268. Unde dicti, 268. Eorum abominandum institutum, 268. Serpentem colunt, 270. Fabula eorum de hominis creatione et Jaldabaoth, 271. Ex intestinis hominis serpentis similitudinem colligunt, 271. Serpentem pane alunt et in cista custodiunt, 272. Ophitarum refutatio, 272. Nec eos serpens Moyses excusatur, 275. Et cur a Moyse erectus, 275.

Oratio hæreticorum blanda et fucio muliebri simillima, ab eaque cavendum, 564.

Origenes. Origenis hæresis veneno rubetæ comparata, 604. Idem similis myopos dicitur, 604. Quam sit deplorandus, 607. Origenis error refutatur ab Epiphano, 591. Ab eo sex milia librorum conscripta, 591. Origenes censet creatum Filium, 551. *γεννητός* et *γεννητός* confundit, 552. De resurrectione mortuorum incerta et ambigua disserit, 553, 554. Ejus Epitome ex Methodio, 554, 555. In resurrectione corpora resurgunt perfectiore modo, et qua ratione id intelligi possit, 557. Similitudine grani frumenti demonstratur, 559. Origenianorum objectio, 553. Origenis sententia similitudine pellis accommodata corpori, 561. Origenis error alius cum carne destitit vult homines in resurrectione et similes fore angelis, 556. Origenis hæresis *xliii*, sive ordine sexagesima quarta, 524. Ejus parentes et patria totaque historia, 524. In Christi fide constantia, 525. Eiusdem lapsus, 525. Mavult sacrificare idolis quam stuprum pati, 525. Ejus penitentia, 525. Ab Ambrosio precatus commentaria scribit in Scripturam, 526. Ejus lucubrationes ac studia acerrima per *xxviii* annos in Tyro, 526. Editiones sacræ Scripturæ ab eo prodita, 526. Origenis editiones et volumina quæ *Hexapla* dicuntur, 526. Ob nimiam litterarum copiam incidit in hæresim, unde Origenista, 526. Alii a prioribus qui dicti sunt facti, 527. Seipsum castravit ad illecebras vitandas, et medicamento memoriam excitavit, 527.

Origeniani erant plerique monachi, 527. Ab illis Arius et Ariani, 527. Errores Origenis, 527. Testimonia Scripturæ sacræ ab eo prolata, 528. Unde corpus *θελας* et *φωτός* animam a Græcis dictam putet, 528. Infulsa prope scri-

psit, 529. Ejus vita austera et ascetarum consimilis, 529. Fons ejus errorum, 529.

Origenianorum hæresis qui et fœdi nominantur, estque post exortum Christianismi, *xliii*, et ordine sexagesima tertia, 520. Unde sint nominati, 520. Eorum dogmata, 520. Turpis et fœda libido atque abominanda 521. Flagitium eorum exsecrandum in profundendo et perdendo semine, 522.

Osii litteræ, 881.

Ossenororum hæresis quæ est sexta Judæorum, 59. Unde originem traxit, 40. Unde id nomen deductum, 40. Ad Orientem negant adorandum esse, sed versus Hierosolymam ad Occasum, 42. Sacrificia rejiciunt, 42. Idem ignem damnant, 42. Aquam probant, 42. Eorumdem somnia de Christo, 42. Eorum oratio, 42. Interpretatio singularium vocum, 45.

Ovis victima Judæorum, orem in cruce mactatam designabat, 20.

ὄνομα nomen cur in divinis fuit excogitatum, 859.

P

Palmæ feruntur in signum victoriæ quam Christus de toto mundo reportavit.

Paradisus terrestris quis et ubi fuerit, 572. Refutatur qui in tertio cælo fuisse eum asserunt, 572. Hic est in Eden ad Orientem consitus, unde fuit dejectus Adam, 573.

Pascha quam incerto die a pluribus fuerit celebratum, 421. Paschatis celebritas observationem triplicem requirit, 823. Post æquinoctium celebrari debet, quod Judæi non servant, 823. Pascha minime 14 luna celebrandum, 824.

Patriarchæ veteres Christianos adumbrant, 6. Patriarchæ Judæ historia, et quæ in balneis illi contigerint, 151. Patriarcha Judæorum sacro baptismate initiatus, 128. Patriarchæ duodecim a Jacobo geniti, 10.

Patris persona non satis exprimitur verbo Ingenit, 866. Circa hæreticorum loca quædam, 868. Si quis Filium similem Patri voluntate et substantia di-similem dixerit, anathema sit, 869. Sed in omnibus Patri similis est Filius, 869. Valentis et Basilii episcopi, item Marcelli Ancyræ episcopi, quales super hoc fuerint attestaciones, 869. Qui episcopi huic sententiæ subscripserint, 870. Dissensio inter illos hæreticos, 870. Constantius imperator illis favebat, 870.

Pauli locus ex *Epistola ad Rom.* explicatus capite septimo, 576. Paulus Græcus, Tarsensis fuit postea proselytus, 149. Paulus apostolus Gentium ac prætor Lucam comitem assumpsit, 50, 51. Paulus linguarum peritissimus, 561. Paulus obscure, sed recte omnia pronuntiavit, 552.

Pauli Samosatani hæresis *xlv* ordine *lxv*, 607. Quando et ubi natus, 607. Ejus opinio qua Artemonius hæresim renovavit, 608. Quibus ex locis Scripturæ suum dogma confirmet, 608. Ejus refutatio, 608. Idem Paulus cum suis Samosatensis Judaizat, 608. Aliud quam Samosatani sentit catholica fides de tota Trinitate, 609. Verbum quale Paulus Samosatenus constituat, 609.

Paulinus Antiochenus Catholicum se profitetur, 1015. Exemplum illius professionis, 1015.

Peccati fuga per mortem ostenditur apta similitudine caprifici, 548. Peccatum quomodo in nobis habitare dicitur, 548. Peccatum non ante corpus, sed una cum corpore natum, 575. Peccatum omne carnis adminiculo perficitur, 585. Peccatis ac vitiiis strenue resistendum, 586. Peccatum residens in corpore mors appellatur a Paulo, 589. Peccata quamvis in Scriptura prædicantur, tamen non propterea causa peccatorum Deo tribuenda, 281. Peccati quænam origo, et unde in nos influat, 266. Peccatum quomodo ex arbore prodierit, 268.

Pellæ qua voce apud Hebræos exprimitur, et Hebrææ vocis etymon, 1083.

Pentateuchi confirmatio contra Nazaræos, 58, 59.

Pentecostes quinquaginta diebus, neque jejuniis servatur, neque genua flectuntur, 1105. Et quotidie synaxes fiunt, 1105. Pentecostes festum post festum Manipulorum, 455.

Pepuza oppidum Phrygiæ, ubi congregabantur Cathartes mysteriorum suorum causa, 416.

Personæ. Variis ex locis Scripturæ probatur distinctio personarum in Deo, 416, 485.

Petronius Niger herbarum scriptor, 3.

Petrus apostolorum princeps, super quem fundata est Ecclesia, 500. Petrus apostolorum princeps electus a Christo, 440.

Phalangium tetragnatum, cur sic nominatum, 262.

Pharisæi dierum ac mensium, itenque signorum zodiaci nomina a Græcis mutuati, 34, 35. Pharisæi astronomi addicti, 34. Pharisæorum institutum severissimum, 34.

Pharisei unde dicti, 54. Phariseorum hæresis, quæ est tertia Judæorum, 53.

Phidias in Jovis simulacro quid egerit, 542.

Philistio Mimus, 222.

Philo de Christianis, 120.

Philosophorum sectæ apud Græcos, earumque auctores, 11. Philosophorum sectæ apud Græcos incipiendo a Thalete usque ad Epicurum, 1086 1091.

Photinianorum hæresis *li* post Christianismum, et *lxxi* ordine, 828. Unde sic dicti, 828.

Photinus unde oriundus, 829. Ejus error, 829. Eloquentia, 829. Depositos judices a Constantino petit, 829. Cum Basilio Ancyrano disputat, 829. Photini rationes, 850. Ejus refutatio, 850. Photini objectio, et ejus solutio, 850. Quam male senserit de Spiritu sancto, 855.

Phrygastarum sive Montanistarum aut Tascodrugitarum, hæresis *xxvii* post Christianismi exortum sive *xlvi*, 402. Hi etiam Cataphryges dicti quo tempore prodierint, 402. Eorum dogmata, 402. De Trinitate eadem cum Ecclesia sentiunt, 402.

Phrygia adusta, quæ est pars Phrygiæ, unde dicta, 599.

Phylacteria quæ dicantur, 32.

Pilati Acta, 420.

Plato Deum effectorem omnium rerum agnovit, 14. Plato tria principia statuit, 14. Platonis locus ex *Phædo* de mortis definitione, 580. Platonici eorumque hæresis gentiliū quarta, ordine sexta, 14.

Pneumatomachorum hæresis *liiv*, ordine septuagesima quarta, 886. Ipsi ex Arianis et Catholicis conflati, 887. De vera fide et spiritu quædam ex *Ancorato* Epiphaniū excerpta, 888.

Pœnitentia lapsis conceditur, exemplisque vere pœnitentium id probatur, 500. Quibus verbis in Cantico eleganter depingatur, 501. Post mortem pœnitentiæ nullus est locus, 502. Pœnitentiam non unam dari contra Novatum, sed sæpius iterari, et esse hominibus necessariam, 495. De ea explicatur Apostoli locus, 494. Cur Ecclesia pœnitentiam admittat, 494.

Pœtæ gentiles initio operum Musas, Christiani verum invocant Deum, 2. Omnium rerum scientia soli Deo competit, 2.

Polyandria sepulcra, quæ et ubi sunt, 152.

Pontificum Romanorum usque ad Anicetum successio, 107.

Porphyrus, et alii gentiles evangelistas reprehendunt, 429.

Potamonis in Eusebium libertatis plena vox, 725.

Potestates a Deo constitutæ, et in eodem regno stabilitæ, uni tamen regi parent, 294.

Præceptorum quorumnam observatio sit necessaria, 507.

Presbyteri fieri non possunt uxorati, et quæ de clericorum cælibatu notanda, 496. Cur nonnulli presbyteri aliisque in ordinibus constituti liberos suscipiant ex uxoribus, 496. Presbyter non est par episcopo contra Aetium, 906.

Principia duo simul esse non possunt, 500. Principia esse plura non possunt ne unum alterum destruat, 592.

Privatio quibus rebus proprie tribuatur, 960.

Prophetæ Davidis excessus qualis fuerit, 408. Item et Petri in Actis, 408. Prophetæ Antiochiam migrantes famam nuntiarunt, 409. Prophetæ olim necessarii, sed post adventum Christi cessarunt, quamvis non necessarii, tamen non spernendi, quod multiplici similitudine declaratur, 696. Prophetarum, apostolorum et evangelistarum consensio in vera fide Trinitatis, 486. Prophetæ veri a falso discrimen, 404. Prophetæ sui compotes, et ea quæ dicentur intelligentes vaticinati sunt, 405. Prophetæ in Veteri Testamento dicitur videns, 405. Prophetiæ cur loquantur de futuro per tempus præteritum vel præsens, 1065.

Prophetissæ Priscilla et Maximilla, a Joanne in Apocalypsi prædictæ, 456.

Prunici nomine quid intelligatur, et Prunice pulchritudinis vox quid significet, 78.

Psalmi *lxiii* locus explicatur, 575. Item Psalmi *cxiii* expositio, 575.

Ptolemæi error impius circa legis auctorem, 221. Ejus refutatio, 222, 225. Per totum, quæ conflavit de tripertita legis divisione refelluntur, 224. A Ptolemæo de lege sic disseritur: Lex omnis trifariam distributa est, quæ quinque libris Moysis continetur, 217. Neque a solo Deo profecta, sed partim a Moyse partim a senioribus, 217. Lex conjugii perpetuo retinendi est a Deo, repudium a Moyse, 218. Rursus lex a solo Deo profecta in tria membra dividitur, 219. Lex Decalogi qualis, 219. Quid in veteri lege Christus impleverit, 219. Legis partem typicam ac symboli-

cam Christus ad spiritalem sensum transtulit tantum, non sustulit, 220.

Ptolemæitarum hæresis, quæ est *xiii* post Christianismum, 214. Ab auctore Ptolemæo erudito, 215. Deo conjuges binas tribuit, 215. Ejus aniles fabulæ, 215. Ejusdem *Epistola ad Floram*, 216.

Pythagoræorum quadriga ex mente Valentini, item octoas, 175. Pythagoræi eorumque hæresis *v*, gentiliū ordine *vi*, 14.

Pythagoras ubi mortuus, 14. Ejus Deus quid et qualis sit, 14.

Q

Quadragesimæ observatio, et xerophagia sex dierum Pascha præcedentium, 1105. Quæ est paschalis sive passionis hebdomada, quæ seculo vieto solet transigi, 1105.

Quartadecimanorum hæresis *xxx* post Christianismum, et ordine quinquagesima, 419. Eorum error, 419. In cæteris consentiunt cum Ecclesia, excepto quod diem Paschatis superstitione celebrant, 419.

Quintillianorum hæresis sive Pepuzianorum et Priscillianorum, quibus accedunt Artotyritæ *xxix* post Christianismum sive *xliv*, 417. Eorum auctores atque errores, 418. Mulieres in clerum cooptant, 418. Episcopos et presbyteros easdem ordinant, 418.

R

Reges et sacerdotes apud Judæos quando idem fuerunt, 118.

Reginæ nomen quomodo ad Ecclesiam pertineat, 1081.

Regnum cælorum non in argumentis, aut syllogismis positum, sed in veritate, 964.

Religio Græcorum ab Ægyptiis translata, 11. In religione novitas opinio periculosa, 1018. Fidem et religionem ejurat, qui vel in re levissima dissentit a veritate, 1018.

Reprehendi quam reprehendere melius est, 567.

Resurrectio probatur multiplici comparatione, 560. Resurrectionis beneficio homines in terra habituros putat Epiphanius, 555.

Resurrectio mortuorum astruitur, 1139. Contra Samaritanos probatur, 25. Resurrectio per grani similitudinem demonstratur in Evangelio, 599. Resurrectio facile a Deo perficitur, et quare, 602. Fit simul animæ et corporis, et cur, 605.

Rhinocera quæ et Neel, et cur sic dicta, 705. Inde sortes divisionis ceperunt inter filios Noem, 705.

Roboam Judæorum rex, Jeroboam Israelitarum, 21.

Roboami posteris, 21.

S

Sabaoth vox quid significet, et quomodo eam Aquila interpretetur, 92.

Sabbatum quomodo observandum contra Manichæum, 702. Et olim etiam honestis de causis solutum, 702. Sabbatum propter hominem, et plures homo quam Sabbatum, 705. Sabbatum deuteroproton quodnam fuerit, 455. Sabbati lex abrogata per Christum, 158. Sabbatorum varia genera, 158. Quod proprie Sabbatum dicatur, 158. Sabbatum Christi quies a peccatis, 159.

Sabellianorum hæresis *lxii* post Christianismum, vel *lxiii* ordine, 515. A quo et ubi propagata, 515. Eorum opinio, 515. Loca e sacra Scriptura a Sabellianis allata, 515. Explicatio eorundem locorum, 518.

Sacerdotes alendos esse a populo, 1072. Sacerdotes et episcopi plerique manuum opus exercebant, 1072.

Sacerdotia tria antiquissima in præputio, 470. Regno translato sacerdotium quoque translatum, 419.

Sacramentorum cæremoniæ ex apostolica traditione, 1106.

Sacrificia cur Deus ipse instituerit, 692.

Sadducæi carnis resurrectionem negabant, 557. Sadducæorum hæresis prima Judæorum, 51. Sadducæi unde dicti, 51.

Salem quæ sit Melchisedecis urbs, 469. A quibusdam Jebus et nunc Jerusalem vocatur, 469.

Salomonis locus explicatus de sapientia Dei, 745. Salomon explicatur in Proverbiis contra Arium, 747.

Samaritæ quid sint, et unde sic vocati, 24. Samaritæ Jephthe filiam venerant, 469. Samaritarum hæresis, 24. Sectæ quatuor Samaritarum unde fluxerint, 25.

Samaritanorum sectæ quatuor, 28. Samaritanorum dogmata, 24. Samaritani ultra quinque libros Moysis nullos alios admittunt, 28. Samaritani idololatras, 25. Samaritanorum ritus veteres stolidi ac stulti, 28.

Samosatenorum impietas, 614. Contra illos pronatur, quod Christus non sit homo simplex, 614. Patri consubstantialis est Filius, 615. Unum principium a quo Filius

innavi contra Paulum Samosatenum et Marcionem, 615. Imago Patris est Filius contra eodum, 616. Samosateni hæresis comparatur cum serpente qui dryinas vocatur, 616.

Sampseorum hæresis xxxiii post Christianismum, ordine lvi, 461. Ubi primum orta, 461. Vocantur etiam Elcesæi, 461. Liber Elxai, 461. Feminas duas pro deabus habent, 461. Prophetas et apostolos rejiciunt, 461. Aquam numinis vice venerant, 461. Sampsei idem ac soares, 462. Lacertæ comparantur, 462.

Sancti in cælo cum angelis versantur, 1056.

Sanctos honorans Deum honorat, 1053.

Sapientia carnis legi Dei non subjicitur, 377. Sapientia nomen varie probatur sumi, 745.

Saracenorum qui et Agarenti origo ab Ismaele, 9.

Sataniani Massalianorum genus, 1069. Eorum ritus, 1069. Hæresis illius origo, 1070.

Saturnilianorum hæresis ut ab adventu Christi, 62. Unde dicta, 62. Ubi Saturnilus hæresim professus, 62. Quæ fuerint ejus dogmata, 62. Ab eo Gnostici orti, 67. Duos homines asserit initio creatos a Deo, unum bonum, alterum malum, 65. Nuptias damnat, 65. Ab animalis abstinet, 65. Quid sentiat de prophetis, 64. Ejus dogmatum refutatio, 64. Sive uxor Cami eademque fuit illius soror, 287.

Scientia quanto major est in homine, tanto magis ille reputare debet quæ sit humana fragilitas, 88.

Scolopendra serpens qui etiam julus dicitur, cum quo Alogi hæretici comparantur, 437.

Scorpiorum similitudo hæreticis accommodata cum se invicem, velut catena iungatos, tenent, 207.

Scribarum hæresis quæ est secunda Judæorum, 32. Scribarum ambitio, 32. Scribarum traditiones et quot earum genera, 35.

Scriptura sacra nihil continet contrarium aut repugnans, 879. Scriptura intellectu difficilis et velut obsignata, 529. Hoc adumbratum clave quam Saviour apud Scribas et Phariseos esse dixit, 550. Scripturæ consuetudo in ordine rerum deducendo, 745. Scripturarum explicatio olim perbrevis, postea per ostentationem sui diffusior, 563. Scripturæ sacre prudens cautio, 488.

Seythæ acinacem pro Deo colebant, 8. Seythæ a Noemi filii propagati, 6. Seythæ gentis successio, 8.

Sebæorum perversa ratio in celebrandis festis, 29.

Sectæ primæ hominum quatuor, 16. Sectæ septem tempore Christi, 45. Sectarum gentilium quatuor refutatio, 15. Sectæ olim duæ gentilis ac Judæica, 15.

Sectarum apud Samaritanos et Judæos, quæ superfuert reliquiæ, 46.

Secundianorum hæresis, quæ post Christianismum est duodecima, 208. A quo introducta, 208.

Sem quot genuerit filios qui suam regionem receperunt 704.

Semi liberi, nepotesque ab iis procreati, 5.

Semarianorum hæresis lvi sive lxxiii, 844. Quinam illi fuerint, 845. Quid ab Arianis differant, 845. Quid de Filio Dei et qualem esse dicant, 845. Consubstantialis vocem rejiciunt, 845. Qui auctores istius sectæ fuerint, 845.

Sempseorum hominum natio Osensis affinis, 40.

Senaar in Persarum regione sita, olim Assyriorum fuit, 6. Senaar campus electus a liberis Noemi, 6.

Sensus corporis fallaces, et vix vera percipiunt, 568.

Sepedon viperæ genus biceps, cui hæresis Cerinthi comparatur, 116.

Seps quod bestię genus cui hæresis comparatur, 267.

Serarum mors ridiculus, ut placeant uxoribus, 1091.

Serpentia prudentia, et cur illi nos similes esse vult Christus, 274. Duo prudentiæ signa in serpente, 274. Serpens a Moyse cur erectus, 273. Serpentes quibus rebus fugari credantur, 422.

Seruch filius Rhaga provocationem significat, 7.

Sethianorum hæresis decima nona post Christianismum, 284. Unde sic nominati, 284. Eorum dogmata, 284. Duo genera hominum constituunt, 285. Eorum fabula de Chamo, 285. Idem cum Christo Sethus fuisse ab illis creditur, 286. Libri substititii Sethianorum, 286. Horæam Sethi conjugem fingunt, 286.

Sethus quot annos vixerit, et quando vivere desierit, relicti liberis, 289.

Severianorum hæresis xxv post Christianismum, sive xlv ordine, 388. A Severo quodam dicti, 388. Ejus dogmata, 388. Vinum damnat vitemque serpenti ac draconi similem asserit, 388. Mulierem quoque damnat, ut opus Satanæ, 388, 389. Hominem partim Dei, partim esse diaboli, 388, 389. Libris apocryphis utuntur, 388, 389. Vitem non esse a diabolo ex serpentis semine productam contra Severianos, 388, 389.

Sicyoniorum regnum antiquissimum, cui Europæ dedit initium, 9.

Similitudines in Scripturis, quomodo sunt accipiendæ, 1027.

Simon Magus unde oriundus, 55. Apud quos se Deum Patrem, apud quos Filium jactabat, 55. A quo baptizatus, 55. Sanctum Spiritum non accepit, et cur eo caruerit, 55. Avaritiæ deditus, 55. Pecunias obtulit Petro, ut Spiritum sanctum illi conferret per manuum impositionem, 56. A dæmonibus per magiam delusus, et veneficus, 56. In Venerem proclivis, 56. Concubinam habuit nomine Helenam, 56. Quam vana de se et de sua Helena absurde finxerit, 56. Hæc ab hæreticis vocata Barbelo vel Barbelo, 56, 57. Et ab ipso Simone Mago dicta Minerva, 57. Item et Notio et Ovis errabunda Evangelii, 58. Sub Jovis se imagine, item suam Helenam sub specie Minervæ a suis voluit adorari, 58. Fuditatis profluviique corporum mysteria quædam instituit, 58. Varias intelligentias in crebris constituit, 58. A Simoniacis Gnostici orti, 58. Idem Simon prophetas a variis intelligentiis spiritum accepisse censuit, 58. Veteri Testamento idem abrogavit, 59. Ineptiarum ejus refutatio, 59. Ejusdem interitus Romæ, 59. Sententia Petri in eundem, 59. Refutatio ejus impietatis circa nuptias et virginitatem, 59. Item confutatio impiorum ejus dogmatum, circa creationem mundi, 60.

Simonem Cyreneum pro Christo in cruce passum non esse, 73.

Simoniorum hæresis prima ab exortu religionis Christianæ, unde dicta, 55.

Simulacra quando primum fabricata, 8.

Somno obrepente mens tamen vigilat, 407. Somni sive stuporis effecta in corporeis sensibus, 407.

Somoron mons Samaritanorum unde dictus, 24.

Sorores nefas fuit uxores ducere propagato hominum genere, 288.

Spiritum sanctum esse Deum, quia est una Trinitas, 756. Spiritus sanctus cur specie columbæ visus, 517. Spiritus sanctus a creaturis differt, 896. Plures in sacris Literis spiritus, 897. Spiritus sanctus a Patre et Filio procedit, 899. Ejus præclara epitheta, 899. Spiritus sanctus omnibus præstat creaturis, 900. De sancti Spiritus divinitate testimonia, 986. Spiritus sanctus ac sanctus, quibus nominibus distinguatur et signis cognoscatur, 414. Spiritus sanctus aequalis Christi, et attributa unius alteri etiam conveniunt, 892. Spiritus sanctus Deus est, 894. Spiritus sanctus adorandus, 895. A Patre oritur et Filio, 895. De Spiritu sancto, cur in Nicæna synodo nihil discrete sit expositum, 904. Spiritus sanctus verus est Deus, 741.

Stoici et eorum hæresis tertia gentilium, ordine r, 12. Stoicorum refutatio, 12.

Stuporis nomen plura significat, et quæ stuporis differentia, 406. Stupor Adami qualis fuerit, 406.

Substantiæ vocem quomodo Syrmienensis synodus conata fuerit tollere, 861.

Superstitionum Ægyptiorum origo, 8.

Synaxeos dies et conventus, quomodo ab apostolis instituti, 1104. Item jejunium quarta et sexta feria, 1104.

T

Tabernaculum Ecclesiæ accommodatur, cujus jam in virtute fundamentum consistit, 512.

Talpæ quadrupedis animalis natura, 458. Visu caret, et sub terra latet, 458. Nocet plantis et seminibus, 458. Illi hæresis comparatur Adamianorum, 458.

Tascodrugitarum hæresis unde nomen accepit, 416. Dicti quasi Paxillonesones, 416. Infandum eorum sacrificium, 416. Comparantur viperæ hæmorrhœæ, 417.

Tatianorum hæresis xxvi post Christianismum, sive xlvii a quodam Tatiano, 417. Ejusdem historia, 591. Origo Tatiani, 591. Ab eo Encratitæ hæretici originem acceperunt, 591. Ejus dogmata, 591. Nuptias damnat, 591. Aqua sola in mysteriis utebatur, 592. Adamum salvum esse contra ejus opinionem, 592.

Ταυτοόμοιον non idem in divinis personis, quod ὁμοούσιον, 920.

Testamentum Vetus cum Novo consentit, 705. Quod eleganti comparatione docetur, 705.

Tharra filius Nachor simulacrorum ex argilla figlinoque opere repertor et artifex primus, 8.

Theclæ historia, 1048.

Theodoti historia, 463. Christum abnegavit, 463. Eundem esse nudum hominem asseruit, 463. Refutator probaturque Verbum carne fuisse vestitum, 465. Theodotianorum hæresis lvi post Christianismum ordine quinquagesima quarta, 462. Similis Alogorum hæresis, 462. Unde dicti, 465.

Thermæ Galarenses, 151.

Thermuten Pharaonis filium cur adorent Ægyptii, 1035.

Turcarum nomen a Thera apud turrim Babel nato, 8.
Thyatiris hæreticæ Cataphryges frequentes fuerunt, 435.

Tibia serpentis habet effigiem per quem Eva decepta est, 79.

Tibicinum gestus quando tibia cantant diabolicus est, 79.

Traditiones seniorum quomodo vocentur a Judæis, et quatuor illarum genera, 224. Traditiones necessariae, quia ex Scripturis peti omnia non possunt, 511. Traditiones non scriptæ a matre Ecclesie relictae, 912. Traditiones Judæorum quando ceperint, 352.

Trinitas eiusque fides quam tenet Ecclesia, 483. Trinitatis cognitio ex Symbolo, 891. Trinitas variis temporibus diverse nuntiata, 899. Trinitatis triumque personarum varia nomina, 895. Trinitas semper prædicata, 18. Trinitas accurate a Scriptura sacra declaratur, quæ de singulis personis distincte loquitur, 612. Trinitas in creatione hominis repræsentata, 385. Trinitatis quæ sit ratio, et quo pacto unus sit Deus in Trinitate, 514. Qualiter dicatur Pater, 514. Quæ sit Filii productio, 515. Quæ sit Spiritus sancti productio, 515. A Patre Filioque procedit, 515. Trinitas expers passionis, 968. Sed Verbum in carne passum est sine ulla divinitatis passione, 968. Quæ omnia humanæ mentis captum superant, 969. Quomodo ex Patre genitus dicatur Filius, 970. In Trinitate solus Deus est adorandus, 974. Et ejus nulla est alia causa præter seipsam, 975. Neque ulla accessione opus habet, 976. Circa divinitatem inanes sunt hominum cogitationes, 979. Sola Trinitas seipsam cognoscit, 980, 981. Ea est sola increata, 984.

Tubarum usus in Veteri Testamento quid designaret, 454.

Turris Babel, 6.

Tyranni ac reges proclis culti. Unde eorum cultus, 8.

U

Uranias episcopus e secta Audianorum in Mesopotamia dogma Audiani professus, 827. Ut Sylvanus episcopus in Colchia, 828.

V

Valentini Enthymesis sive cogitatio quibus figmentis ab eo explicetur, 182, 183. Enthymeseos lacrymæ cæteræque hujusmodi nugæ, 183. Disquisitio lacrymarum ejus et qualis humor ab illis fluat, 184. Triplici ex materia quot rerum genera producta finxerit, 185. Fictio de septem sphaeris cælestibus, 186. Diabolus mundi facit moderatorem cum angelis nequitiae, 187. Homo qualiter ab eo conditus credatur, 187. Quibus ex partibus et initiis constet, 188. Animalis homo, spiritalis et carnalis apud eum ut differat, 189. Valentinianorum flagitia, 189. Vanissima opinio circa mulierum amorem, 190. Ignem mundum consumpturum, 191. Quatuor ex naturis Salvatore compositum asserunt, 191. Quomodo vaticinia prophetarum dividant, 192. Tria hominum genera secundum Valentinianos, 192. Quot item animarum species fingant, 193. Refutatio dogmatum Valentini, 193. Valentini æones triginta tricenarium numerum annorum vitæ Christi indicant ex ejus mente, 176. Alia de nugis ejusdem sententia, 177. Horus sive terminus et Orothetes redemptor ac carpistes, 178. Quibus Scripturæ locis sua somnia fulciat Valentinus, 179. Horus quid sit apud eum et quæ Hori officia, 181. Quid sentiat de iis quæ sunt extra pieroma, 182. Valentinus, 164. Ejus patria ignota, 164. Fertur tamen fuisse Ægyptius, 164. Quot deos confinxerit, 164. Eorum nomina, 165. Idem apud eum Bythus quod chaos apud Hesiodum, 164. Æonum figmentum a poetis mutuatum, 165. Quid vocent Valentini defectum in æonibus sive hysterema, 166. Quid sit ogdoas apud illos, 166. Quem Acha-

mor appellent Salvatore, etc., 167. Nomina eorum qui ogdoade continentur, 167. Relatio ex libro Valentini de æone omnium parente, 168. Item de reliqua turba spiritalium marium et feminarum, 169. Dogmata Valentini varia et ridicula, 170, 171. Passim quid de Christo sentiant, 171. Mortuorum resurrectionem negant, 171. Tres hominum ordines constituunt, 172. Errorum Valentini reclusio ex Irenæo, 173. Valentini dogmata ex Irenæo, 175. Valentinus quibus e Scripturæ locis sua deliramenta probat, 194, 195, 596, 197. Ogdoadem a se confictam confirmat ex primo capite Evangelii Joannis, 198. Refellitur ab Irenæo, 198.

Valentinianorum hæresis quæ est post Christianismum undecima, 163. Idem se Gnosticos vocant, 163. Quando prodierit eorum auctor, 163.

Valesiorum hæresis xxxviii post Christianismum, quinquagesima octava, 489. Valentis, auctoris Valesiorum, nomen Arabicum esse putat Epiphanius, 489. Valesii universi castrati sunt, 489. Eorum mutilatio, 490.

Verbum non est mutatum in carnem, sed illud quod erat, carnem assumpsit, 1004. Et corpori humano ex Verbi communiione quantum accesserit, 1005. Verbum incarnatum vere fuit Deus, 1005. Et Christus ipse Verbum fuit, 1006. Unde dictus Emmanuel, 1006. Verbum a Filio non separatur, sed idem cum Filio, 1007. De Christi carne hæreticorum sententia, 1008. Hæreticorum objectio de Christi excrementis in carne constituti, 1009. Et ejusdem refutatio, 1009. Exemplo filiorum Israel spatio xi annorum in deserto, 1009. De Hebræorum excrementis fabula, 1010. Vestes Christi quales fuerint, 1010. Vera caro Christi probatur, 1011. Christus in carne humanas infirmitates suscepit, 1012. Christi corpus nostro simile fuit, 1011. Variæ hæreticorum sententiæ de perfecta bonitatis natura in Christo, 1014. Verbum quomodo sit verissimo sensu interpretandum, 199, 200. Verbum Dei et alia ejusdem verba quod discrimen habeant inter se, 839.

Veritatis vis adversus mendacium et utriusque comparatio, 627.

Vini condemnatio ex quibusdam Scripturæ testimoniis, 400.

Vipera amphibiaena, 262. Viperae partus comparatur hæresi, 101, 102. Viperae seipsas devorant, quod veteri historia apud Ægyptios proditum memoratur, 62.

Virgines Deo dicatæ nubere non possunt, 511. Virgines quænam sint quas Apostolus nubere jubet, 509. Et decretum Apostoli explicatur de virginibus, 510.

Virginitas Ecclesie est fundamentum, item de solitaria vita et reliquis gradibus, 1103. Proxima illi continentia, et tertio loco viduitas, 1103. Sequuntur nuptiæ, 1103. Digamia concessa, 1103. Sacerdotium supra omnes gradus, 1103.

Virgo Maria vitulæ nondum jugum passæ comparata, 156. Eadem comparatur segmento chartæ novæ, 156, 157.

Vita quæ fuit ante legem in corpore fuit, 581.

Vitalis hæreticus qualis fuerit ab Epiphanio describitur, 1014.

X

Xenodochia quem in usum ab episcopis constructa, 905.

Z

Zacchæus quidam impostor, et ejus institutum, 1094.

Zeno princeps Stoicorum, 12.

Zenonis dogmata, 12.

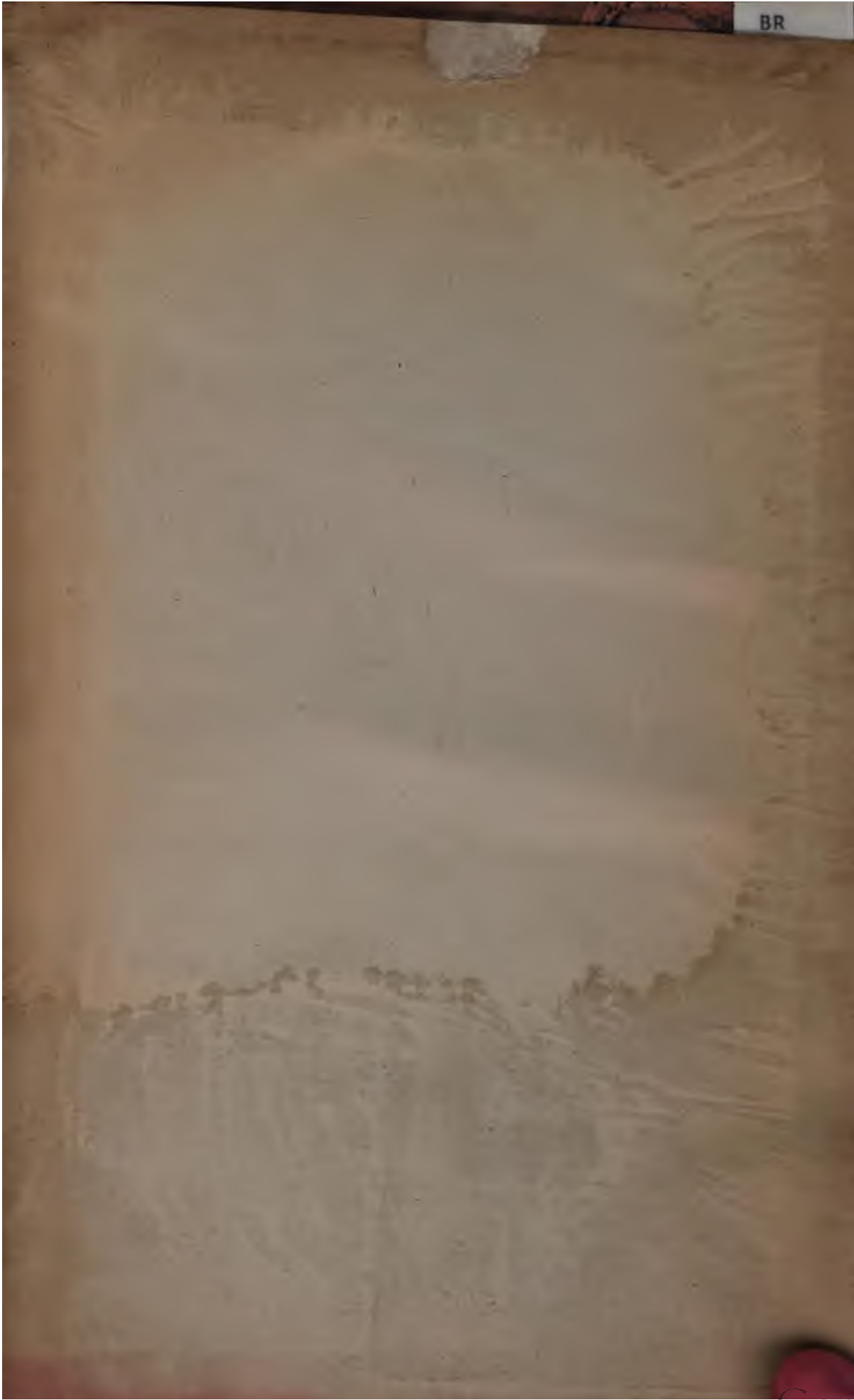
Zopyrum crabronis genus quod aptissime et eleganter describitur et Luciano hæretico aptatur, 587.

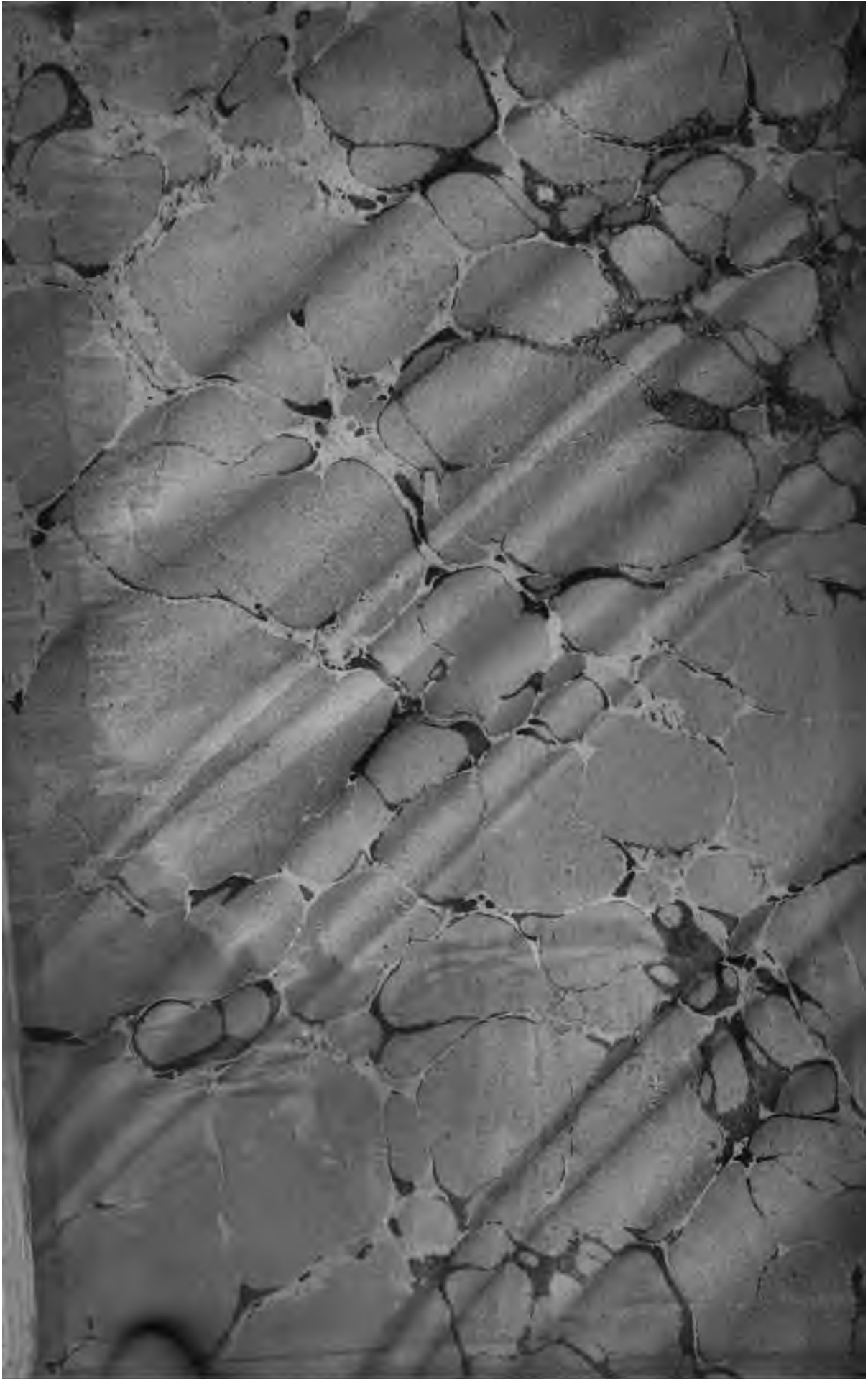
Zoroaster inventor magiæ ac astrologiæ, 7. Bactrorum conditor, 7.

ORDO RERUM QUÆ IN HOC TOMO CONTINENTUR.

S. EPIPHANIUS, CONSTANTIENSIS IN CYPRO EPISCOPUS.		LIBRI III TOMUS II.	
ADVERSUS HÆRESES.	9	Contra Dimocritas, hæresis LXXVII.	642
LIBRI II TOMUS II.		Adversus Antidicomarianitas, hæresis LXXVIII.	699
Contra Paulum Samosatenum, hæresis LXV.	41	Adversus Collyridianos, hæresis LXXIX.	739
Adversus Manichæos, hæresis LXVI.	50	Contra Massalianos, hæresis LXXX.	735
Adversus Hieracitas, hæresis LXVII.	171	EXPOSITIO FIDEI CATHOLICÆ ET APOSTOLICÆ	
Metethi Egyptii schisma, hæresis LXVIII.	183	ECCLESIAE.	774
Contra Ariomanitas, hæresis LXIX.	202	ANACEPHALEOSIS sive eorum quæ in <i>Punario</i> dicta sunt summa comprehensio.	834
LIBRI III TOMUS I.		APPENDIX DISSERTATIONUM.	
De schismate Audianorum, hæresis LXX	339	Diatriba de anno natali Christi.	887
Contra Photinianos, hæresis LXXI.	374	Diatriba de anno et die Dominicæ Passionis.	939
Contra Marcellianos, hæresis LXXII.	382	Diatriba de penitentia veteri in Ecclesia ratione.	1015
Adversus Semiarianos, hæresis LXXIII.	389	De chorepiscopis.	1016
Contra Pneumatomachos, hæresis LXXIV.	474	De duplici cyclo et embolismorum ratione.	1014
Adversus Aerium, hæresis LXXV.	503	De Sirmiensi et Ancyrana pseudosynodo.	1058
Adversus Anomæos, hæresis LXXVI.	515	De veteribus quibusdam Ecclesiæ ritibus.	1071
		Index analyticus.	1103

FINIS TOMI QUADRAGESIMI SECUNDI.





BR
60
.P4
v.42

